UNIVERSITAS
O. M. I.
OTTAWIENSIS

Don
de l'Institut Catholique
DE PARIS

ELENCHUS
AUCTORUM ET OPERUM

QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR.

—

DE LA HAYE.

Biblia Maxima, seu Lyrani, Menochii et Tirini in Danielem Annotationes

CALMET.

In duodecim minores Prophetas Commentaria.

CORNELIUS A LAPIDE.

In Machabæorum libros Commentarium.

BIB. DE VENCE. — CALMET. — CORNELIUS A LAPIDE. — ROSENMULLER.

Prolegomena, Præfationes, Instructiones, etc.

GROTIUS. — CALVINUS. — ESTIUS. — LYRANUS. — CASTALIO. — MUNSTERUS. SANCTIUS. — MENOCHIUS. — DRUSIUS. — VATABLUS. — NATALIS ALEXANDER LUD. CAPPELLUS. — BOCHARTUS. — RIBERA. — LIVELEUS. — TARNOVIUS. CLARIUS. — BIBLIA VATABLI. — SYNOPSIS CRITICORUM, ETC.

Variæ Annotationes.

—

INDEX RERUM.

Excudebat Migne,

in viâ dictâ D'AMBOISE, hors la barrière d'Enfer.

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

http://archive.org/details/scripturaesacrae20mign

SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM EUROPÆ CATHOLICÆ, UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS, UNICÈ CONFLATUS;

Plurimis annotantibus presbyteris ad docendos levitas pascendosve populos altè positis.

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J.-P. M****.

TOMUS VIGESIMUS.

IN DANIELEM,

DUODECIM MINORES PROPHETAS, ET DUOS MACHABÆORUM LIBROS,

COMMENTARIA.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
BIBLIOTHECA
Traviensis
LIBRARY

PARISIIS,

APUD EDITOREM,

IN VIA GALLICÈ DICTA:

RUE D'AMBOISE, BARRIÈRE D'ENFER.

1840.

UNIVERSITA

BS
670
BIBLIOTHECA
1837
N. 20

DE LA HAYE VITA.

De la Haye (Joannes), ex ordine fratrum Minorum S. Francisci, ac reginæ Annæ Austriacæ prædicator ordinarius, Parisiis natus est die 20 martii 1593, obiitque 15 octobr. 1661. Apud omnes Scripturæ peritos ille vir magnoperè commendatur, pro duobus operibus quorum prius hunc titulum habet : *Biblia magna*, 5 vol. in-fol. 1643 ; posterius verò inscriptum est : *Biblia maxima*, 19 vol. in-fol., 1660. Ad illud opus duplex elaborandum, in hoc insudavit doctissimus auctor, ut clarissimorum interpretum commentaria adduceret ac in unum quasi fasciculum colligeret, cum maximâ lectorum utilitate, necnon singulari Biblicæ scientiæ studiosorum oblectatione. In *Bibliis magnis* Gagnæi, Estii Tirinique commentaria continentur ; ad conficienda verò *maxima Biblia*, hâcce methodo usus est celeberrimus interpres : primò varias sacrorum librorum versiones exponit, subjectâ interim auctorum quoad sensum litteralem consensione ; dein per modum annotationum, exquisita nonnullorum interpretum commentaria subjungit, præfixo singulorum nomine : quatuor potissimùm auctorum operibus usus est, nempe Menochii, Lyrani, Tirini et Estii, de quibus ad varios Bibliorum libros interpretandos passim in nostro *Scripturæ Cursu* mentionem egimus, laudem unicuique propriam suo loco assignantes.

Priusquàm verò ad auctorem nostrum deveniamus, nonnulla præfationis more in Danielem animadvertere libet, ad quod præstandum solitos auctores adducimus, quorum nomina scriptaque lectoribus nostris haud insueta nec ignota nunc arbitramur.

PRÉFACE SUR DANIEL.

(Bible de Vence.)

I. *Réflexions sur les prophéties de Daniel. Instructions et mystères renfermés dans ce livre. Réflexions sur les prophéties qui regardent les monarchies temporelles.*

Les principaux objets des prophéties de Daniel sont la suite des quatre grands empires qui se sont succédé depuis Nabuchodonosor jusqu'à Jésus-Christ, l'abaissement de Nabuchodonosor, la ruine de Baltassar, les conquêtes d'Alexandre et le partage de son empire, les démêlés des rois d'Egypte et de Syrie, et spécialement le règne d'Antiochus Epiphanes, l'époque précise de la manifestation du Messie, l'établissement et les progrès de son règne. Quelques-uns croient y trouver aussi la division et le démembrement des provinces de l'empire romain, la naissance et les progrès de l'empire antichrétien de Mahomet. Enfin tous y reconnaissent la persécution de l'Antechrist, la résurrection générale, le jugement universel. Mais dans tout cela quel détail surprenant! quelle étonnante pénétration ! La révélation divine fut-elle jamais plus marquée, plus sensible, plus admirable ?

En effet où Daniel voyait-il (1) l'ordre et la succession de ces quatre empires, qui, se détruisant les uns les autres, devaient enfin faire place à l'empire éternel de Jésus-Christ? Qui lui découvrait ces révolutions, sinon celui qui est le maître des temps et des monarchies, qui a tout réglé par ses décrets, et qui en donne la connaissance à qui il lui plaît, par une lumière surnaturelle ? Comment a-t-il vu que l'empire des Perses serait composé de deux nations différentes, Mèdes et Perses, et que cet empire serait détruit par celui des Grecs? Comment a-t-il connu la rapidité des conquêtes d'Alexandre, qu'il marque si dignement, en disant qu'il ne touchait pas la terre? Comment a-t-il appris qu'Alexandre n'aurait aucun successeur qui lui fût égal, et que le premier auteur de la monarchie des Grecs serait aussi le plus puissant? Quelle autre lumière que celle de la révélation divine, a pu lui découvrir qu'Alexandre n'aurait point de fils qui lui succédât; que son empire se démembrerait en quatre principaux royaumes; que ses successeurs seraient de sa nation, mais non de son sang ; qu'il y y aurait dans les débris d'une monarchie formée en si peu de temps, de quoi composer de grands états, dont les uns seraient à l'orient, les autres à l'occident, les uns au midi, et les autres au septentrion ?

Quelle apparence y avait-il que l'Egypte et la Syrie, qui du temps de Daniel dépendaient et faisaient partie de l'empire de Babylone, auraient l'une et l'autre des rois originaires de la Grèce ? Le prophète, plus de trois cents ans auparavant, les y voit déjà établis. Il voit ces deux rois en guerre, ensuite réconciliés par un traité de paix, dont un mariage est le gage et le sceau. Il voit que c'est le roi d'Egypte, et non celui de Syrie, qui donne sa fille pour être le lien commun de leur amitié. Il la voit conduire d'Egypte en Syrie avec une pompe magnifique, mais qui sera bientôt suivie d'une étrange catastrophe. Enfin il voit que sa race, malgré les précautions expresses prises par le traité, de la faire succéder seule à la couronne, à

(1) Hist. anc. de Rollin, liv. 4, ch. 1er, art. 3, § 2, ou Traité des principes de la foi, part. 2, ch. 6, art. 1.

l'exclusion des enfants du premier lit, non seulement ne monte point sur le trône, mais est entièrement exterminée; que la nouvelle épouse succombe elle-même, et est livrée à sa rivale, et qu'elle périt avec tous ses officiers qui l'avaient conduite d'Egypte en Syrie, et qui jusque là avaient été sa force et son soutien.

Séleucus Callinicus, roi de Syrie, meurt (1), et laisse deux enfants. L'aîné ne règne que trois ans sans faire parler de lui : Daniel n'en dit rien. L'autre est Antiochus, surnommé le Grand, à cause de ses grandes actions; le prophète nous peint en abrégé les principales circonstances de sa vie. On y voit ses expéditions dans la Célé-Syrie et dans la Phénicie, dont il assiège et prend plusieurs villes; son entrée à Jérusalem, qui est désolée par le séjour de ses troupes; la conquête qu'il fait d'un grand nombre d'îles; le mariage de sa fille avec le roi d'Egypte, qui ne réussit pas selon ses desseins; sa défaite par le consul romain; sa retraite à Antioche, et enfin sa mort funeste. Ce sont là les principaux traits du portrait d'Antiochus-le-Grand, et qui ne peuvent convenir qu'à lui seul. Est-il possible que le prophète les ait jetés au hasard dans la peinture qu'il nous a laissée? Les faits qui marquent l'exécution de la prophétie, sont tous rapportés par des auteurs païens et non suspects et qui ont vécu plusieurs siècles après le prophète.

Comme Antiochus Epiphanes (2) fut un grand persécuteur du peuple de Dieu, qui formait l'Eglise judaïque, et qu'il est la figure de l'Antechrist qui doit persécuter à la fin des siècles l'Eglise chrétienne, la prophétie de Daniel s'étend beaucoup plus sur ce prince que sur aucun des autres dont elle parle. Cette prophétie a deux parties dont l'une regarde les guerres de ce prince avec l'Egypte, et l'autre la persécution qu'il a faite au peuple juif. Il est impossible, en lisant cette prophétie, de n'être pas singulièrement frappé de la justesse et de l'exactitude avec laquelle le prophète peint les principaux caractères d'un roi qui a eu un si grand rapport avec le peuple de Dieu; et l'on voit bien que c'est pour cette raison que le Saint-Esprit, omettant ou ne faisant que parcourir légèrement les actions d'autres princes beaucoup plus éclatantes, s'arrête si longtemps sur celles d'Antiochus Epiphanes. Avec quelle certitude Daniel prédit-il une foule d'événements si éloignés, et qui dépendaient de tant de circonstances arbitraires! Combien l'Esprit qui lui découvrait l'avenir le lui montrait-il comme présent, et par une lumière aussi infaillible que s'il l'avait vu des yeux corporels! La divinité des Ecritures, et par une suite nécessaire, la certitude de la religion chrétienne, ne deviennent-elles pas, par de telles preuves, comme sensibles et palpables? Jamais prophétie n'a eu un accomplissement si clair, si parfait, si incontestable, que celle dont il s'agit ici. Porphyre, l'ennemi déclaré du christianisme, aussi bien que des saintes Ecritures, se trouvant infiniment embarrassé par la conformité des prédictions de Daniel avec le témoignage des historiens qui rapportaient les faits que Daniel avait prédits, ne songea point à nier cette conformité; c'eût été heurter le bon sens, et nier le soleil en plein midi : il prit un autre tour pour saper l'autorité des Ecritures. Il travailla lui-même, en citant tous les historiens qu'on avait pour lors, et qui depuis se sont perdus, à faire voir avec beaucoup d'étendue, que tout ce qui est écrit dans le chapitre XI de Daniel était arrivé précisément comme Daniel l'avait dit; et il concluait de ce parfait accord, que tout ce détail si juste de tant d'événements ne pouvait pas avoir été écrit par Daniel tant d'années avant qu'ils fussent arrivés, et qu'il fallait absolument que ce fût l'ouvrage de quelqu'un qui avait vécu depuis Antiochus Epiphanes, et qui avait emprunté le nom de Daniel. Mais selon la remarque de saint Jérôme, les efforts mêmes de Porphyre pour attaquer ce livre ne servaient qu'à attester la vérité et la certitude des prophéties qu'il contient, puisque les paroles de ce prophète méritent une telle croyance, qu'au jugement même des incrédules, il semble avoir plutôt raconté le passé que prédit l'avenir : *Cujus impugnatio testimonium veritatis est : tanta enim dictorum fides fuit, ut propheta incredulis hominibus non videatur futura dixisse, sed narrâsse præterita* (1). Ainsi dans ce procès entre les chrétiens et les païens, le christianisme gagnait sa cause sans réplique et sans appel, s'il pouvait parvenir à démontrer que les prophéties de Daniel étaient vraiment de lui. Or, c'est ce que les chrétiens prouvaient d'une manière incontestable, en citant un peuple entier de témoins, c'est-à-dire les Juifs, dont le témoignage ne pouvait être suspect ni récusé, puisqu'ils étaient ennemis du christianisme encore plus violemment déclarés que les païens mêmes. Le souverain respect qu'ils avaient pour les Ecritures, dont la Providence les avait constitués gardiens et dépositaires, était porté si loin, qu'ils auraient regardé comme un crime et comme un sacrilège d'y transposer un seul mot, ou d'y changer quelque lettre; combien plus de supposer quelques livres! Voilà les témoins qui attestaient la réalité des prophéties de Daniel. Vit-on jamais des preuves si convaincantes, et une cause si victorieuse?

Mais ce n'est pas encore là le seul avantage que nous pouvons recueillir de ces prophéties admirables. Elles nous découvrent encore la sagesse profonde et la souveraine puissance de l'Etre suprême, qui révélait à Daniel tous ces événements et toutes ces révolutions. Dieu préside généralement à tout ce qui arrive dans l'univers (2), et règle en maître absolu le sort de tous les particuliers, de toutes les villes, de tous les empires; mais il cache les ressorts de sa sagesse, et les merveilles de sa providence, sous le voile des causes naturelles et des événements ordi-

(1) Hist. anc., liv. 16, art. 3, § 1.
(2) Hist. anc., liv. 18, art. 2, § 4.

(1) Hieron. Præf. in explan. Dan.
(2) Hist. anc., liv. 15, § 7.

naires. Dans tout ce que présente à nos yeux l'histoire profane, siéges et prises de villes, batailles gagnées ou perdues, établissements ou renversements d'empires, il ne nous paraît rien que d'humain et de naturel; Dieu, ce semble, n'y entre pour rien; et l'on serait tenté de croire qu'il abandonne entièrement les hommes et les peuples à leurs vues, à leurs talents, et à leurs passions; à l'exception, peut-être, de la nation juive, qu'il considérait comme son peuple et comme son propre domaine. Pour nous épargner une tentation si contraire à la religion et à la raison même, Dieu rompt de temps en temps son silence, dissipe les nuages qui le cachent, et veut bien nous découvrir les ressorts secrets de sa providence, en faisant prédire par ses prophètes, longtemps avant l'événement, le sort qu'il a préparé aux différents peuples de la terre. Il montre à Daniel l'ordre, la succession, et les différents caractères des quatre grands empires auxquels il a résolu de soumettre les plus puissantes nations de l'univers. Déjà, par la bouche d'Isaïe, il avait fait annoncer les victoires de Cyrus; il avait même fait marquer son nom deux cents ans avant sa naissance; il avait fait prédire toutes les circonstances de la prise de Babylone, circonstances singulières dont on n'avait point encore vu d'exemples. Ici, par la bouche de Daniel, il désigne Alexandre, et lui attribue des qualités et des caractères qui ne conviennent qu'à lui, et qui le font connaître aussi clairement que s'il avait été nommé. Ainsi, par la bouche de ces deux prophètes, il insiste particulièrement sur les deux plus fameux conquérants qui aient jamais été, l'un fondateur, l'autre destructeur du puissant empire des Perses. Ces endroits de l'Ecriture, où Dieu s'explique nettement, doivent nous paraître bien précieux, et nous servir comme de clef pour entrer dans l'intelligence des voies secrètes par lesquelles il conduit le monde. A la lueur de ces rayons de lumière, un homme raisonnable et religieux doit ouvrir les yeux sur tout le reste, et conclure de tout ce qui est dit des quatre grands empires, et particulièrement de Cyrus et d'Alexandre, qu'il faut connaître et admirer dans tous les événements de l'histoire profane l'attention continuelle de Dieu sur tous les hommes et sur tous les états, dont la destinée dépend uniquement de sa sagesse, de sa puissance, et de sa liberté.

II. *Suite des instructions et mystères renfermés dans les prophéties de Daniel. Réflexions sur les prophéties qui regardent l'empire éternel de Jésus-Christ et sur celles qui regardent l'empire de l'Antechrist.*

Mais si les prophéties de Daniel touchant les monarchies temporelles sont si admirables et si instructives, combien celles qui regardent l'empire éternel de Jésus-Christ ne sont-elles pas encore plus dignes de notre attention et de notre admiration! Quelle étonnante précision dans la célèbre prophétie qui marque l'époque de la manifestation du Messie! Quelle preuve admirable cette prophétie ne nous fournit-elle pas en faveur de la religion chrétienne? En effet de cette prophétie résultent deux vérités qui confondent l'aveuglement et l'incrédulité des Juifs ennemis de Jésus-Christ. Ils attendent le Messie promis par les prophètes; et ils refusent opiniâtrément de reconnaître Jésus-Christ pour le Messie. Or, il est certain par cette prophétie, qu'il y a longtemps que le Messie est venu; il est certain par la comparaison de l'histoire avec cette même prophétie, que Jésus-Christ est le Messie qu'elle promet. Nous aurons lieu d'exposer ailleurs les preuves de ces deux vérités; nous ajouterons seulement ici une réflexion. Si cette prophétie si claire et si précise est accomplie, qui peut, s'il n'est livré à un sens réprouvé, ne pas reconnaître la vérité et la divinité de la religion chrétienne? Quand cette religion ne serait pas environnée de tous côtés des preuves les plus lumineuses, cette seule prophétie a de quoi confondre tout ce qui s'élève contre l'Evangile de Jésus-Christ. Qu'on produise hors du christianisme quelqu'un de ceux qui se sont dits envoyés de Dieu, qui justifie sa mission par une seule prophétie, qui montre que plusieurs siècles avant sa naissance il a été annoncé et promis aux hommes comme leur libérateur, leur docteur, et leur maître; qui fasse voir que son œuvre est une œuvre divine, annoncée comme telle par les prophètes, et liée avec les œuvres que Dieu a faites dans les siècles précédents. Aucun ne l'a entrepris. Mahomet même, que les incrédules, par un blasphème horrible, osent mettre en parallèle avec Jésus-Christ pour les rejeter également l'un et l'autre; Mahomet, disons-nous, a bien osé se dire envoyé de Dieu, et après avoir trompé des peuples souverainement ignorants, il a su profiter des divisions de son voisinage, pour y étendre par les armes une religion toute charnelle; mais il n'a, ni osé avancer qu'il ait été promis et attendu comme envoyé de Dieu, ni pu donner ou à sa personne ou à sa religion aucune liaison réelle ni apparente avec les œuvres divines des siècles passés. Jésus-Christ a prouvé sa mission, non seulement par les miracles, ce que personne de ceux qui sont venus après lui n'a pu faire; il l'a prouvée encore par l'accomplissement des oracles divins, qui ont annoncé ses mystères, et qui ont marqué même le temps précis auquel il devait paraître. La religion qu'il a établie n'est pas nouvelle comme toutes les autres; elle remonte jusqu'à la naissance du monde. Toute son économie fait voir qu'elle a une liaison intime avec la loi donnée aux Juifs; qu'elle en est le complément et la fin; que Moïse est pour Jésus-Christ, que Jésus-Christ a été le principal objet du ministère des prophètes; que tous les temps, aussi bien ceux de la loi naturelle que ceux de la loi écrite, entrent dans le plan de Dieu touchant l'œuvre de son Fils, qui est la destruction du péché, et l'établissement d'une justice éternelle. Ainsi la religion que nous possédons remplit tous les siècles précédents par une suite qui ne peut lui être contestée. La loi vient au-devant de l'Evangile; la

succession de Moïse et des patriarches ne fait qu'une même suite avec celle de Jésus-Christ. Etre promis au premier homme, être attendu par les patriarches, être annoncé par les prophètes, venir dans la plénitude des temps, et être reconnu, servi et adoré par une postérité qui durera autant que le monde, c'est le caractère du Messie en qui nous croyons.

Daniel n'annonce pas seulement l'époque précise de la manifestation du Messie, il annonce encore l'établissement et les progrès de son règne. Une petite pierre détachée d'une montagne sans la main d'aucun homme, viendra frapper les pieds de la statue, la renversera, la brisera, et deviendra ensuite elle-même une grande montagne qui remplira toute la terre. C'est dans le temps de la décadence de l'empire romain, que Jésus-Christ a paru dans le monde, et qu'il a commencé la fondation d'un nouveau royaume, qui a fait de tous les royaumes du monde un seul empire, à qui l'éternité est promise. Cet empire est l'Eglise chrétienne; et Jésus-Christ dont elle est l'ouvrage est figuré par la pierre détachée de la montagne sans la main d'aucun homme. Il a descendu du ciel dans le sein d'une vierge, où il a été conçu par l'opération du Saint-Esprit, et d'où il est né d'une manière miraculeuse. Rien de plus faible en apparence que cette pierre, rien de plus méprisable que les commencements de ce nouvel empire qui devait subjuguer tous les autres. Jésus-Christ naît dans une étable : il est élevé à Nazareth, petite ville de Galilée, dans la maison d'un charpentier, dont il exerce le métier jusqu'à l'âge de trente ans. La main de l'homme ne paraît point dans son œuvre; aucun moyen humain n'entre dans l'exercice de son ministère, ni l'éclat des richesses, ni la faveur et la protection des grands, ni l'étude des sciences, ni aucun des avantages que le monde estime. Son œuvre semble même détruite sans ressource par la mort honteuse qu'il souffre sur une croix, et par la fuite et la dispersion de ses disciples, gens faibles et timides, pauvres comme leur maître, destitués de tout secours et de toute espérance de succès, si le succès eût dépendu de l'homme. Cependant l'Eglise se forme; et les disciples de Jésus-Christ, par la seule force de sa parole, mettent sous le joug de la foi les plus redoutables puissances de l'univers; le colosse est renversé et mis en poudre; l'idolâtrie, après bien des efforts, après le sang de tant de martyrs répandu, tombe et disparaît; l'orgueil des empereurs est subjugué par la croix; Rome se soumet au joug de l'Evangile. Voilà les grands événements que Dieu a montrés à Daniel, et que ce prophète annonce à Nabuchodonosor. Ce prince demeure convaincu de la suprême grandeur du Dieu d'Israël, qui a révélé à son serviteur des secrets si impénétrables à l'esprit humain. Quelle impression ces mêmes prophéties doivent-elles donc faire sur nous, qui les voyons accomplies à la lettre? La seule prédiction du règne de Jésus-Christ, de ses faibles commencements, de son accroissement prodigieux, et de la force invisible qui devait lui soumettre les plus grandes puissances de la terre; cette prédiction, disons-nous, dont toutes les histoires attestent l'accomplissement, démontre que l'esprit de ce prophète était éclairé d'une lumière surnaturelle et divine. En effet, quelle autre qu'une telle lumière peut montrer à un esprit aussi borné que celui de l'homme, un avenir éloigné de plus de six cents ans, et lui en donner une connaissance aussi sûre, aussi certaine, que si tout se passait sous ses yeux? Il est donc vrai que c'est Dieu même qui parle par les prophètes; il est donc vrai que c'est lui-même qui est l'auteur de la religion sainte que nous professons.

Mais le prophète porte encore ses vues plus loin, ou plutôt l'Esprit du Seigneur lui découvre un avenir encore beaucoup plus reculé, et il nous prépare de grands motifs de consolation bien capables de nous soutenir et de nous fortifier contre le scandale de la prospérité des ennemis mêmes du nom chrétien. Daniel, après nous avoir annoncé les commencements faibles et les progrès immenses de l'empire de Jésus-Christ, nous annonce aussi les commencements faibles et les progrès étonnants d'une puissance ennemie de Jésus-Christ. Une petite pierre frappe les pieds de la statue, la renverse, la brise, et devient elle-même une grande montagne, qui remplit toute la terre : voilà l'empire de Jésus-Christ. Une petite corne s'élève du front de la quatrième bête, trois autres cornes tombent devant elle, et elle devient elle-même plus grande et plus puissante que toutes les autres : voila l'empire de l'ennemi de Jésus-Christ. Quelques-uns croient que cet empire pourrait être l'empire même de Mahomet; c'est ce que nous examinerons ailleurs. Mais nous ferons seulement remarquer ici avec quelle précision le prophète caractérise l'empire qu'il annonce. Cette corne s'élève, non sur le front d'aucune des trois premières bêtes, mais sur le front de la quatrième. Cette corne s'élève, non avant les dix cornes qui devaient être sur le front de cette bête, mais après elles. Cette corne est d'abord plus petite que les autres, mais ensuite elle devient plus grande que toutes les autres. Cette corne en fait tomber quelques-unes des premières, et le nombre en est marqué; elle en fait tomber trois. Cette corne a un caractère tout singulier, et qui la rend unique dans son espèce; elle a des yeux. Cette corne parle, et elle parle avec hauteur, avec insolence. Cette corne fait la guerre aux saints, et elle a même l'avantage sur eux. Ce n'est pas tout : le prophète nous déclare expressément que cette quatrième bête, sur le front de laquelle s'élève cette corne, est le quatrième royaume qui doit s'élever sur la terre; que les dix cornes de cette bête sont dix rois qui s'élèveront du milieu de ce quatrième royaume; que cette onzième corne est aussi elle-même un roi; que ce roi s'élèvera après les autres; qu'il deviendra très-différent des premiers; qu'il abaissera trois rois; qu'il parlera insolemment contre le Très-Haut; qu'il écrasera les saints du Très-Haut. Il ajoute que ce roi pré-

tendra changer le temps et la loi ; que les saints seront livrés entre ses mains ; il marque la durée précise de cette oppression, en disant qu'elle durera un temps, deux temps et la moitié d'un temps. Il ne dit pas qu'elle durera pendant quatre temps : il sait non seulement que le quatrième ne sera pas entier, mais qu'il n'ira que jusqu'à la moitié. Enfin il annonce qu'après ce terme expiré, le jugement se tiendra ; qu'alors la puissance de ce roi lui sera ôtée, et sera exterminée pour toujours ; qu'alors les saints entreront en possession du royaume qui leur est préparé. Ce n'est pas tout encore : il annonce qu'il viendra un temps de désolation, tel qu'on n'en aura jamais vu de semblable, après lequel toute la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre qui ne finira jamais ; il déclare que cette désolation affreuse durera de même un temps, deux temps, et la moitié d'un temps ; qu'alors plusieurs seront purifiés comme par le feu ; que l'abomination et la désolation sera dans le lieu saint ; que le sacrifice perpétuel même sera proscrit par l'autorité de l'impie qui dominera alors. Et ici il va plus loin : plus le scandale est grand, plus les motifs de consolation qui nous sont préparés sont admirables ; jamais la prophétie ne fut portée à une précision plus grande. Ici le prophète ne marque pas seulement le nombre des temps, il marque le nombre même des jours. Le prophète avait aussi annoncé le nombre des jours précis de la désolation que les Juifs devaient éprouver sous le règne de l'impie Antiochus ; et il avait dit que cette désolation durerait deux mille trois cents jours ; il détermine de même le nombre des jours précis qui doivent s'écouler depuis que le sacrifice perpétuel aura été proscrit par le dernier ennemi de Jésus-Christ, et il porte en quelque sorte la précision plus loin : il ne se contente pas de dire qu'il s'écoulera depuis cette triste époque mille deux cent quatre-vingt-dix jours ; il ajoute qu'heureux celui qui attendra encore après ce terme, et qui parviendra jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. Car saint Jérôme ne doute point que cette étonnante précision de jours ne regarde le temps du dernier Antechrist. Voici ce qu'il en dit : « Porphyre prétend que ces mille deux cent « quatre-vingt-dix jours ont été remplis au temps « d'Antiochus, et dans la désolation du temple. Mais « l'historien Josèphe, et l'auteur du 1er livre des Ma- « chabées montrent que cette désolation ne dura que « trois ans. D'où il résulte clairement que ces trois « ans et demi regardent le temps de l'Antechrist, qui « persécutera les saints pendant trois ans et demi, « c'est-à-dire, pendant mille deux cent quatre-vingt- « dix jours, et sera ensuite exterminé : *Ex quo per- « spicuum est tres istos et semis annos de Antichristi « dici temporibus, qui tribus et semis annis, hoc est, « mille ducentis nonaginta diebus, sanctos persecuturus « est, et postea corruturus.* Ainsi depuis l'interdiction de « ce que les Septante ont exprimé par le mot ἐνδελε- « χισμὸς, et que nous avons rendu par *juge sacrificium*, « le sacrifice perpétuel, c'est-à-dire, depuis que l'Ante- « christ, devenu maître de toute la terre, aura inter- « dit le culte de Dieu, jusqu'à la ruine de cet impie, il « se passera trois ans et demi, ou mille deux cent qua- « tre-vingt-dix jours : *A tempore igitur amotionis* τοῦ « ἐνδελεχισμοῦ, *quod nos interpretati sumus,* JUGE SACRI- « FICIUM, *quandò Antichristus orbem obtinens, Dei cul- « tum interdixerit, usque ad internecionem ejus, tres et « semis anni, id est, mille ducenti et nonaginta dies « complebuntur.* Ensuite le prophète ajoute : *Heureux « celui qui attend, et qui parvient jusqu'à mille trois « cent trente-cinq jours ;* c'est-à-dire, continue saint « Jérôme : Heureux celui qui, après la mort de l'An- « techrist, attend encore quarante-cinq jours au-delà « du nombre marqué ; après quoi Jésus-Christ, qui est « notre Seigneur et notre Sauveur, viendra dans sa « majesté : *Beatus, inquit, qui interfecto Antichristo, « dies supra numerum præfinitum quadraginta quinque « præstolatur, quibus est Dominus atque Salvator in ma- « jestate venturus.* Mais pourquoi ce silence et cet inter- « valle de quarante-cinq jours après la mort de l'Ante- « christ ? Il n'appartient qu'à Dieu de le savoir ; si ce « n'est que peut-être nous puissions dire que c'est pour « éprouver la patience des saints, que Dieu diffère de les « mettre en possession du royaume qu'il leur a préparé : « *Quare autem post interfectionem Antichristi, quadra- « ginta quinque dierum silentium sit, divinæ scientiæ « est : nisi fortè dicamus, dilatio regni sanctorum, pa- « tientiæ comprobatio est.* » Ainsi s'exprime ce saint docteur. Après cela ne nous étonnons plus de voir les ennemis du nom chrétien se fortifier, prévaloir même sur des peuples chrétiens, et tenir sous une dure oppression les serviteurs du Seigneur, les saints du Très-Haut. L'Esprit-Saint nous l'a prédit par la bouche de Daniel, afin que nous ne soyons point scandalisés : *Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.* Il nous l'a prédit, afin que lorsque ces choses-là arriveront, nous ranimions notre foi, en nous ressouvenant que lui-même nous les a prédites : *Hæc locutus sum vobis, ut cùm venerit hora, eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis.* Humilions-nous alors sous la main de Dieu ; implorons sa miséricorde ; revenons sincèrement à lui, et entrons dans les sentiments dans lesquels les prophètes mêmes entraient lorsqu'ils voyaient la main de Dieu ainsi étendue pour punir son peuple : rappelons-nous leurs expressions, et répétons-les avec eux, gémissons avec Jérémie ; humilions-nous avec Daniel ; unissons notre voix à celle du psalmiste, pour implorer comme lui la miséricorde du Seigneur, et solliciter son secours puissant ; mais ne craignons point, et ne nous laissons point abattre ; espérons en Dieu, et mettons en lui seul notre confiance : souvenons-nous des paroles de ses prophètes ; souvenons-nous qu'il a annoncé lui-même la dure oppression que son peuple aurait un jour à souffrir ; qu'il en a lui-même fixé le terme et la durée : les temps sont marqués, les jours sont comptés : *Hæc locutus sum vobis, ut cùm venerit hora, eorum reminiscami, quia ego dixi vobis.*

IN DANIELEM

Prolegomenon.

(AUCTORE CALMET.)

Daniel è genere Davidis regumque Juda prognatus, in primâ adhuc ætatis juventâ, anno quarto Joachimi regis Juda captivus Babylonem translatus est. Selectus autem cum tribus sociis, ut in aulâ Nabuchodonosoris principi serviret, liberaliter educatus est. Exculti supra cæteros in omnibus scientiis Chaldæorum, sapientiæ sibi plurimùm comparârunt, et quod caput est, in corruptissimâ aulâ morum sanctimoniam servârunt, nullâ vitiati labe in tantùm, ut à cibis etiam è regiâ mensâ sibi concessis abstinerent.

Primum sapientiæ Danielis specimen exhibuit innocentia Susannæ, adversùs maledicorum calumnias asserta, simul et vindicata, Daniel 13; ingentem sibi ex eâ re viri sapientis famam apud fratres suos Babylone comparavit; cùm interim aliud accidit, quo idem sibi nomen apud regem et viros sapientes ejus regionis peperit. Nabuchodonosori per quietem objecta est species ingentis simulacri, variis metallis conflati, quod avulso è monte lapide penitùs confractum, in cineres favillasque redactum est, Daniel. 2. Summa erat Chaldæorum in somniis observandis superstitio, quo studia sapientùm ejus gentis omnia collineabant. Exciderat principi somnium; quare non interpretationem modò à sapientibus exquirebat, sed ut sibi pariter in memoriam revocarent, quid ipse per quietem spectâsset. Cùm id posceret, quod fieri non posset, omnes capitali supplicio damnati sunt. Daniel, re intellectâ, statim ad regem convolat, cui et exposuit somnium, expositumque interpretatus est. Plaudere Nabuchodonosor, summis illum honoribus cumulare, præfectum provinciæ Babyloniæ constituere, et principem sapientùm divinorumque omnium apud Chaldæos.

Fortunâ suâ elatus Nabuchodonosor, Deum è mente excusserat, tum et omnem rerum à se gestarum sibi gloriam usurpabat. Accidit inter hæc, ut per quietem proceram quamdam arborem, statim dejectam concisamque, spectaret, cujus radix humi mansit, truncus vero ferreis æneisque vinculis constrictus est, Daniel. 4, 7, et seq. Accitus illicò ad interpretationem somnii Daniel, regi nuntiavit, ingens malum ejus capiti imminere; sciret proinde sese ad belluæ conditionem redactum iri et ex aulâ pulsum: quare, ait, peccata tua eleemosynis redime. Viri monitum surdis auribus excepit; quamobrem cùm aliquando Babylonem aspiciens Nabuchodonosor, de illâ à se auctâ ornatâque sibi plurimùm gratularetur, continuò factâ sibi voce audivit, è consortio hominum regnoque abigendum se, mox ad carpendas dentibus herbas in bovis morem redigendum. Dictis fides stetit; nam subitâ vi morbi emotæ mentis factus Nabuchodonosor, belluæ morem et ingenium induit. Extorris igitur ex aulâ et urbe, septennio vitam errabundus in belluæ morem traduxit.

Septennio elapso, regnum recepit, atque aureâ statuâ consecratâ, mandavit ut cùm musicorum instrumentorum concentus streperet, prostrati omnes, quicumque imperio suo parerent simulacrum adorarent, Daniel 3. Aberat facilè Daniel: ejus verò socii jussionibus regis morem gerere recusantes, in fornacem ardentem conjecti sunt: at in medio ignis incolumes fuêre. Prodigii magnitudinem admiratus Nabuchodonosor, Judæorum religionem edicto commendavit, in quo simul et somnium excisæ arboris, et quæ deinde secuta sunt, posteritatis memoriæ commendavit, Daniel 3, 98, etc., 4, 1, etc.

Evilmerodachus, filius Nabuchodonosoris, patrium regnum audiens, nihilo remissior erga Danielem fuit. Biennio, juxta Berosum, regnavit; viduatumque ejus morte imperium habuit Balthasar ejus filius, cujus regis tempore plurima per visum Daniel spectavit. Primò igitur, sub ipsum Balthasaris initium, quatuor animalia è mari emergentia vidit, quibus portendi intellexit quatuor imperia, proximè Chaldaico imperio successura. Daniel. 7. Secundùm hæc, per hircum et arietem, cornibus sese mutuo impetentes, in somnis sibi objectos, designari didicit, hirco quidem Alexandrum Magnum, Dan. 8, ariete vero Darium regum Persarum postremum, ab Alexandro victum.

Lauto convivio Balthasar regni magnates viros pariter et feminas excepit; et largiore vino incalescens, jussit afferri vasa templi Hierosolymitani, olim à Nabuchodonosore Babylonem translata. Cùm igitur convivis in sacris vasis, quasi profana essent, ministraretur, subitò objecta manûs species hæc in pariete grandioribus characteribus scripsit: *Mane, Thekel, Pharez.* Arcanis notis evolvendis accitus Daniel, prodidit imminere necem, atque regni in alium regem translationem. Nec oraculi fides diù desiderata est; eâdem enim nocte Balthasare occiso, Darius Medus, alio nomine Astyages, regnavit. Sub eo rege integra manserunt omnia, ab aliis Danieli collata, quin et plurimùm auctæ dignitates et munera.

Ad illud tempus spectant visiones Danielis capitibus 9, 10, 11, 12, recitatæ. Angelus Gabriel prophetæ per visum aperuit mysterium septuaginta hebdomadum ex annis, non diebus; quibus evolutis, Messias neci tradendus erat, sacrificia ac legis ritus abolendi. Prophetæ deinde oculis objecta sunt mala, ab Antiocho Judæis inferenda, quibus sanè indicabatur,

quid ex Antichristo ab Ecclesiâ Jesu Christi timendum esset.

Dario Medo vitâ functo, Cyrus in se unum imperia Persarum et Medorum conciliavit. Ejus edicto, patrias sedes repetendi data Judæis facultas. Sed Daniel Babylone mansit, cui nihil è pristinis honoribus et dignitatibus sub Cyro detractum est. Ad eum regem spectant historiæ Beli et Draconis occisi, de quibus caput 14.

Danielis fama, ipso etiam superstite, increbuerat adeò, ut proverbio usurparetur; quod ab Ezechiele c. 28, 3, in regem Tyri εἰρονικῶς dictum novimus: *Ecce sapientior es tu Daniele.* Ipsius etiam Dei nobilissimum de Daniele elogium legimus c. 14, 14, 20: *Et si fuerint tres viri isti in medio ejus, Noe, Daniel et Job, ipsi justitiâ suâ liberabunt animas suas.* Eumdem prophetam comparat Grotius Metrodoro Scepsio, Mithridati adeò charo, ut nihil majoris momenti Mithridates sine ejus consilio susciperet. Sed philosophus quidem iste invidiâ obtrectatorum oppressus, tandem jussu regis capitali supplicio interiit. Felicior Daniel, cui non semel paratum invidiâ maledicorum à rege supplicium, Deus semper avertens, mali nihil accidere passus est.

Ita cum eo viro egisse Deus videtur, ut oracula ejus dignitati et muneribus responderent. Cùm enim rempublicam administraret, et in splendidissimâ totius orbis regiâ versaretur, Deus illi futuras imperiorum vices regumque expeditiones aperuit. Cùm verò populum suum ingenti amore prosequeretur, Deus illi adventum magni liberatoris, certumque ejus rei tempus reseravit. Auctus verò à Deo somnia interpretandi virtute, plura hominibus occulta explicavit. Permisit Deus quandoque, ut mysticæ quædam somniorum species regibus exhiberentur, quorum occultum sensum Danielem docuit.

Rabbinorum quidam olim nullum non moverunt lapidem, ut Danielem è numero prophetarum excluderent. 1° Quòd eunuchus esset, cujus generis homines è cœtibus Israelitarum Moyses excludendos præcepit, Deut. 23, 1. 2° Quòd extra terram promissionis versaretur, extra quam spiritus prophetiæ nemini datur. 3° Quòd tædium et mœror exilii vix prophetiæ œstrum pateretur. 4° Tandem, quòd Daniel vitam egerit commodam et delicatam, summisque semper dignitatibus parem, cùm cæteri prophetæ despicatissimum austerumque vitæ genus exercuerint.

Sed has calumnias in virum sanctum solam Judæorum invidiam struxisse, Theodoretus in cap. ult. Dan. animadvertit; cùm enim apertum omnibusque remotis ambagibus et Messiæ adventum, et certum ejus rei tempus prædixisset, è re suâ esse censuerunt, si virum communibus suis studiis contrarium reprobarent. Contra veteribus Hebræis ante adventum Jesu Christi accidit, qui novis hisce simultatibus nondùm occupati, Danielem non probâsse tantùm, sed magnoperè commendâsse videntur. Magnificis verbis illum laudat Ezechiel 14, 14, 20, 28, 3. Qui canonem Scripturarum exaraverunt, suum illi inter prophetas locum dedêre. Mathatnias Machabæus, Machab. 2, 59, 60, Danielem ejusque tres socios non sine honoris elogio commemorat; et quod caput est, Jesus Christus, Matth. 24, 15, et Marc. 13, 14, Danielem addito prophetæ titulo laudat: *Abominationem desolationis, quæ dicta est à Daniele prophetâ.*

Josephus, Antiq. lib. 10, cap. 12, ita virum commendat: « Omnis eximia felicitas ut prophetæ excellentissimo contigit, et viventi tam apud regem, « quàm apud populum gratioso, et post obitum sempiternam memoriam consecuto. Libri ejus, quos conscriptos reliquit, etiam nunc apud nos leguntur, « qui nobis certam fidem faciunt, quod Deus cum eo « eloquia miscuerit. Non solùm enim futura prædixit, « quemadmodùm alii prophetæ, verùm etiam tempus, « quo eventura essent, præfiniit. Et cùm alii prophetæ « calamitates prædicerent, ideòque malam gratiam « apud reges et multitudinem vulgarem inirent; hic hominum rerum vates fuit, ut propter faustam eminationem quidem benevolentiam omnium sibi conciliaret; « propter eventuum verò certitudinem, fidem sibi universum mortalium genus compararet. » Hanc de Daniele opinionem habebant veteres Judæi; à quibus non inter prophetas modò, sed et inter summos prophetas locum obtinebat.

In Perside versatus Daniel, ibi tandem diem clausit; neque enim utendum sibi censuit facultate, cæteris Judæis à Cyro datâ, sed ad obitum usque amplissimis reipublicæ muneribus gerendis occupatus, perpetuo favore pollebat regum Chaldæorum, Medorum, et Persarum, ad quos imperium Babylonicum transiit. Majorem vitæ partem Susis egit, ubi et plurima sibi per visum objecta spectavit. Quo anno, et an Babylone obierit, incertum. Affirmat Pseudo-Epiphanius de vitâ et morte prophetarum; Benjamin verò Tudelensis asserit, vidisse se ejus tumulum in Chuzestan, quæ olim urbs Susæ appellabatur, metropolis Elamiticæ regionis. Spectatam etiam suâ ætate turrim in urbe Ecbatanis metropoli Mediæ, à Daniele, uti quidem ferebatur, ædificatam, Josephus, Antiquit. lib. 10, cap. ult., est auctor. Porrò opus illud elegantissimum ac solidum, post tot annorum seriem, mox ædificatum primò spectantibus videbatur. Sepulcrum erat regum Persarum et Medorum, ejusque custodiæ sacerdos è genere Hebræorum destinatus erat. Ita Josephus.

Stylo utitur Daniel jejuno, languido, nec satis magnifico, ut animum et ingenium hominis captivitate et exilio dolentis exhibere videatur. Verùm granditate rerum styli humilitas abundè compensatur.

Inter libros Danielis nomine inscriptos, alii quidem sine controversiâ eidem auctori tribuuntur; de aliis verò diù disceptatum est. Quidquid Hebraicè et Chaldaicè scriptum superest, nemine repugnante admittitur: quæ autem Græcè tantùm scripta supersunt, hæc non ab omnibus æquè probata sunt. Hebraicam, vernaculam nimirùm, linguam adhibuit; et ætate adhuc puer in Chaldæam translatus, cùm regionis linguæ assuevisset, nonnulla Chaldaicè libro

inseruit, præsertim ubi verba alicujus refert, veluti cùm recitat edictum Nabuchodonosoris, Dan. 3, 98, 99, 100; 4, 1-34, quod Chaldaicis litteris mandatum fuisse constat; colloquium cum magis à se factum, et regibus Nabuchodonosore, Balthasare, et Dario Medo, Dan. 2, 4, et seq.; 3, 5, 6, 8; quæ omnia documentum sunt apertissimum de Scriptoris sinceritate, quippe qui vel ipsa loquentium verba religiosè recitet. Cùm verò historicum agit, facta referens, non verba, et cùm vaticinia sua tradit, mero Hebraico utitur. Vide Daniel. 2, 4.

Versus 24, 25, etc., usque ad 90 capitis tertii, et duo posteriora capita, Græcè tantùm servantur. Nihil autem eâ linguâ à Daniele scriptum constat: sed facilè Hebraicis sive Chaldaicis litteris ab illo mandata, ab alio demùm Græcè expressa sunt. Unde enim Græcum Theodotionis nostrâ adhuc ætate servatum provenit, si nullum unquàm Hebraicè extitit? Nostrâ quidem ætate Hebraica interciderunt, quæ olim habebantur. Lusus verborum, Græcis ejusdem libri vocibus tantùm expressi, inter σχίνον, *lentiscum*, et σχίσει, *scindet*, Dan. 13, 54, 55, et inter πρίνον, *licem*, et πρίσει, *secabit*, ibid. 58, 59, locum suspicioni faciunt, utrùm ex Hebræo versio adornata sit; neque enim Hebræis vocibus verborum lusus illi valent. Sed hæc tanta non sunt, ut de toto opere ambigamus; præstat enim totam eam rem interpreti tribuere qui lusum altero lusu reddidit, nihil detrahens historiæ veritati, quàm ut ex eo unico argumento de totâ causâ deteriùs judicetur. Historiæ quidem Susannæ, Beli, et Draconis apud Josephum desiderantur, à quo facilè omissas credimus, quòd alio quàm Hebræo sermone expressa narratio in dubium à Judæis revocaretur. Porrò ex S. Hieronymo, hisce narrationibus parùm æquo, singulares Judæorum de illis opiniones discimus. Alii enim duos illos senes, tentatæ Susannæ reos, miscebant cum Sedeciâ et Achabo, quos Nabuchodonosor in sartagine frixit, uti Jeremias 29, 12, refert. Profectò quicumque eâ opinione tenebantur, totam Susannæ historiam admittebant, præter id quod de seniorum supplicio ibidem legitur. Nolebant enim lapidibus confectos, sed combustos obiisse; iisque damnandis non Judæos, sed Nabuchodonosorem tulisse sententiam. Iisdem rationibus ducti reliqui Judæorum ferè omnes, totam historiam, ceu fabellam indignam quæ in synagogâ legeretur, rejiciebant; contendentes, nunquàm fieri potuisse, ut in alieno solo captivi judices suos et prophetas lapidibus obruere auderent.

Inter veteres christianos scriptores de auctoritate horum capitum, quæ Græcè tantum scripta supersunt, plurimùm disceptatum est. Porphyrius, christiani nominis osor, omnia hæc ad fabulas amandavit; uti et universam Danielis prophetiam post factum procusam contendebat. Ejus calumniis sese opponentes Eusebius, Apollinaris et Metrodorus, Danielis quidem scripta vindicârunt; de cæteris verò, nempe historiâ Susannæ, Beli, et Draconis judicârunt, *non se debere respondere Porphyrio pro his quæ nullam sacræ Scripturæ auctoritatem habeant*, ait. S. Hieronymus, præfat. in Dan. Censebant porrò hæc omnia litteris mandata fuisse operâ Habacuc filii Jesu, è tribu Levi; Danielem verò, de quo ibi, alterum planè esse à prophetâ, quod ex inscriptione apud Septuaginta deducebant; est autem inscriptio ejusmodi: *Prophetia Abacum filii Jesu è tribu Juda. Homo quidam erat sacerdos nomine Daniel, filius Abda, conviva regis Babylonis.* Verùm inscriptio illa in nostris exemplaribus nuspiàm extat; nec sanè magnam meretur fidem, utpote deducta è versione, olim Septuaginta nomen præferente, mendosa oppidò et fidei parùm assertæ, quam Ecclesia ante S. Hieronymum penitùs deseruerat, ut versionem Theodotionis, quanquàm christiani nominis adversarii, adoptaret.

Julius Africanus in suâ ad Origenem epistolâ, apertissimè historiis hisce refragatur, et S. Hieronymus, præfatione in Danielem: *Apud Hebræos*, inquit, *nec Susannæ habes historiam, nec hymnum trium puerorum, nec Beli Draconisve fabulas.* Verùm idem ipse Hieronymus ejus dicti in invidiam à Rufino vocatus, respondit: *Non enim quid ipse sensissem, sed quid illi contra nos dicere soleant, explicavi.* Et alibi tradit de illis: *In toto orbe dispersæ sunt;* addens à Græcis omnibus, et Latinis, Syris pariter, et Ægyptiis legi, probarique. Addit insuper, historiam Susannæ in vulgatis editionibus in ipso Danielis limine spectari, ubi à Theodotione, tanquàm in proprio sibi loco, quippe quæ tempore præcedit, constituta fuerat.

Quod ad Julium Africanum spectat, Origenes, scriptâ de hoc argumento epistolâ, ejus objectiones ita refellit, ut simul veritatem historiæ Susannæ assereret. Omnia verò quæ ab illo contra eam historiam disputabantur, illam, et singulas consensu quodam, quæ in textu Hebraico desiderabantur, historias impugnabant. Profectò si omnia, quorum nullum superest Hebraicum exemplar, æquè rejicienda sunt; quis unquàm liber à labe erit immunis? Nonne traditio, et Ecclesiæ auctoritas, quæ libros illos in canonem recipit, satis habet momenti, ut suspensam eâ de re mentem impellat? Hic sanè, si aliàs unquàm, locum habet illud Deuter. 19, 14: *Non transferes terminos proximi tui, quos fixerunt priores in possessione tuâ.* Adversarium suum ponè secutus Origenes, nihil omittit eorum, quæ ab Africano contra capitum et historiarum, de quibus agimus, veritatem objiciuntur. His Origenis argumentis adjungi possunt testimonia Patrum Græcorum, et Latinorum omnis ætatis, ex illis sententias tanquàm è reliquis Scripturis canonicis laudantium.

Innuere videntur Talmudistæ, Danielis scripta à Patribus magnæ synagogæ post captivitatem Babylonicam in canonem Scripturarum cooptata fuisse, nec aliunde facilè quàm à Judæorum traditione S. Isidorus lib. 6 Origen., c. 2, discere potuit, scripta Danielis et Ezechielis synagogæ Patribus à nonnullis tribui. Id autem asserendum sibi ducebant, quod negarent, prophetiæ spiritum extra terram promis-

sionis communicari cuiquam potuisse. Validum omninò argumentum! Suspicatur Spinosa in tract. Theolog., edit. cap. 10, septem priora hujus libri capita ex Annalibus Chaldæorum, post expiatum operâ Judæ Machabæi templum, derivata fuisse. A Daniele verò nonnisi quinque succedentia capita scripta concedit. Conjecturam hanc ducit, quòd septem priora capita Chaldaicè scripta putaverit : quod ab illo quidem assertum veritati repugnat; totum enim primum caput et tres priores versus secundi Hebræum præ se ferunt. Unde verò Mathathias, pater Judæ Machabæi, hauserat quæcumque ex capitibus 3, et 5, Danielis laudat, si post obitum ejusdem Mathathiæ, et Judæ Machabæi ejus filii, litteris illa primò mandata sunt? An satis est Spinosæ res audacter asseruisse, ne minimo quidem dicti sui assertore producto?

Inscripta Danielis nomine vaticinia pseudonyma esse, et ab impostore quodam in Judæâ sub Antiocho Epiphane procusa, Porphyrius commentus est. Ut verò auram sibi apud credulos captaret, res, quas oculatus testis spectaverat, fatidico quodam fuco obvolvisse et ornâsse; *si quid ultra verò opinatus sit*, addebat Porphyrius, *quia futura nescierit, esse mentitum*. Sed extra controversiam positum est, Danielem diù ante motam ab Antiocho persecutionem in Judæos, Babylone oracula fudisse, quæ planè si Porphyrius negare ausus fuerit, impudentissimus ipse bipedum habebitur. Hæc si vera sint, profectò tanti calumniatoris *impugnatio testimonium veritatis est*, ait S. Hieronymus; *tanta enim dictorum fides fuit, ut propheta incredulis hominibus non videatur futura dixisse, sed narrâsse præterita* (1).

(1) Liber Danielis cùm partim Hebraico, partim Chaldaico sermone sit conscriptus, singulæque illius partes arcto vinculo non cohæreant, nonnulla etiam sibi invicem repugnent (1); Eichhornius et Bertholdtus in hanc delati sunt sententiam, esse librum ex variis variorum scriptis compositum. Atque Eichhornius quidem hoc quod Danielis nomen gerit volumen ex duorum potissimùm auctorum monumentis conflatum judicat, quorum alter quæ inde ab inclinante ad finem regno Chaldaico usque ad mortem Antiochi Epiphanis rerum incidissent vicissitudines, maximè quæ ab Antiochi insaniâ perpessi essent Judæi, per modum vaticiniorum à Daniele editorum exposuerit (cap. 7-12), alter quæ de Danielis ejusque sociorum fatis ex narratiunculis in ore vulgi propagatis consignata reperisset, in variis scriptis minoribus collegerit et tanquàm isagogen historicam capitibus sex prioribus comprehensam præmiserit fictis illis vaticiniis. Bertholdtus (2) verò tot esse statuit libri auctores, quot sint ejus singulæ partes, *novem* videlicet; ætate diversas esse omnes, locoque, quo prodierint, nonnullas (3). Verumenimverò quicumque sine præjudicatâ opinione librum hunc legendum aggreditur, per totum illum unius modi suique similem orationis sonum, stylum, elocutionem deprehendet (1). Deinde quæ Danieli accidisse et ab eo facta narrantur sibi invicem ita sunt similia, ut ab uno eodemque auctore ea conficta esse appareat. Somnia quæ magi explicare nequeunt Daniel interpretatur, cap. 2, 4. Portentosam in pariete scripturam (5, 5, seqq.), quam magi nequeunt legere, legit et explicat Daniel. Oblato prodigioso viso, aut apparente sibi angelo Daniel animo perturbatur et tremore correptus pronus in terram concidit, 7, 15, 18; 8, 17, 18, 27; 10, 4-9, 15, 16, 17, sed ab angelo tactus reficitur et erigitur, 8, 18; 10, 10, 16, 18, 19. Explicatorum somniorum et visorum Daniel amplissima fert præmia splendidissimisque cumulatur muneribus, 2, 48, 49; 5, 29; 6, 29. Socii quoque Danielis igneâ fornace illæsi egressi ad majores dignitates et honores evehuntur 3, 30. Præcipuas et semper easdem partes per totum librum sustinent *angeli*. Danielis amici in fornacem ignitam conjecti per angelum medio in igne illæsi servantur, 3, 25, 28. Danielum ipsum in foveâ leonum occlusum tuetur angelus, 6, 23. Admirandum quod Daniel vidit somnium de quatuor bestiis è mari ascendentibus ipsi explicat angelus, 7, 16, seqq. Aliorum item visorum interpretationem Danieli suppeditant angeli, 8, 13, 14, 16, seqq.; 9, 21, seqq.; 12, 5, seqq. Unum eumdemque libri auctorem arguit porrò illud, quòd singulæ libri partes ita inter se cohærent, ut posteriores sæpè respiciant ad priores, atque ex iis lucem accipiant. Ita quod 3, 12, Chaldæi Nebucadnezari dicunt, esse Judæos quosdam ab ipso nonnullis regni sui provinciis præfectos, eò respicit, quod 2, 49, Sadrachum, Abednegonem et Mesachum legimus Danielis rogatu à rege provinciarum quarumdam gubernatores constitutos esse. Cap. 5, 2, Belschazar rex narratur afferri jussisse vasa quæ Nebucadnezar, ejus pater, ex Hierosolymitano templo abduxerat, quod ipsum 1, 2, commemoratum est, cap. 5, v. 18, seqq. Daniel Belschazari regi in memoriam revocat, quòd pater ejus, Nebucadnezar, ad summum potentiæ et majestatis fastigium evectus, cùm insolenter se gesserit et potentiâ suâ abusus fuerit, non tantùm solio dejectus, verùm et ex hominum consortio expulsus et ad insaniam redactus, ferinam vitam egerit; quod ipsum 4, 22, relatum legimus. Quæ 8, 1, commemoratur visio prior, similis ei, quam in eo est ut exponat Daniel, enarratur cap. 7. Gabriel, angelus, quem 9, 21, sibi antehàc apparuisse dicit, interpretatus ipsi fuerat 8, 16, seqq., visionem ad Eulæum fluvium. Cap. 10, 12, Danielis preces exauditæ dicuntur non tunc demùm, postquàm per tres hebdomadas continuas deprecatus esset, sed jam à primo die, quo precari inceperat, perinde ac antea 9, 23, eidem angelus dixerat, in ipsis precum suarum initiis jussum fuisse Gabrielem, ut ei futura populi sui fata indicaret. Denique, ut verè jam observavit Marshamus, prophetica libri pars, sive posteriora sex capita, quatuor illius visiones continent, quibus res quidem una eademque, sed diversis modis, indicatur. Idem angelus sæpiùs apparet, et rem eamdem iterùm iterùmque denuntiat. Idem penè est visionum omnium subjectum, quæ mutuam invicem lucem sibi afferunt. Quæ priùs breviter, deinceps clariùs et particulariùs explicantur.

(Rosenmuller.)

(1) Veluti quod 1, 21, Daniel ad annum usque Cyri *primum* vixisse, 10, 1, verò *tertio* illius regis anno Danieli visum esse objectum legitur.

(2) Histor. krit. Einleit., p. 1543, seqq., conf. Danielis librum ab ipso vernaculè traslat., et commentar. illustrat., p. 49, seqq.

(3) Argumentis quibus duumviri illi suam quisque sententiam confirmare studuerunt, recensendis et examinandis otium nobis fecère Bleck, Theolog. Zeitschr., part. 3, p. 241, seqq., et Kirmss, Commentat. p. 27, seqq.

(1) V. g., ejusdem pœnæ comminatio legitur 2, 5, 3, 29: *Frustra fietis, et domus vestræ stercus ponentur.* Visiones nocturnæ, quæ alicui objiciuntur vocantur *visiones capitis super cubili* oblatæ 2, 28; 4, 2, 7, 10; 7, 1, 5. Phrasis *clamare cum vi*, 3, 4; redit 4, 11; 5, 7. Item phrasis, *splendores* (faciei) *ejus mutati sunt super eo*, 5, 9, legitur et vers. 6, 7, 28. Porrò, *cogitationes ejus conturbabant ipsum*, 4, 16; 5, 6, 10; 7, 28. Variæ nationes designantur hisce vocibus: *Populi, nationes et linguæ*, 3, 4, 7, 31; 5, 19; 6, 26; 7, 14.

Danielis nomine alia quædam circumferuntur Ecclesiæ auctoritate nunquàm recepta. In decreto Gratiani, causâ 26, q. 7, damnatur liber *Somnialia Danielis*; quem auctoris christiani recentissimi commentum esse, ex veterum omnium de illo silentio D. Huetius deducit. Opus istud vix aliud esse arbitror, quàm quod laudatur à nonnullis sub nomine *Onirocritica Danielis*, sive *Conjectorius*; erant autem conjectationes quædam somniorum ad auctoritatem illis conciliandam sub Danielis nomine ingestæ. Quin et sub tanto nomine obtrusi sunt libelli alii superstitiosi, magici, geomantici, pyromantici, ab orientalibus Remle appellati. Fertur Nicephorus Phocas cùm incidisset in librum visionum Danielis nomen præferentem, offerentemque nomina imperatorum, quin et certos annos vitæ singulorum, simulque velut exhibentem sub oculis variam eorum fortunam, ac tandem futuros eventus principum Saracenorum, his deceptus imposturis bellum indixisse Maabiasto Arabum regi, qui infesta arma duxerat in ditionem Romanorum usque Rhodum. Verùm res illi cesserunt adversæ, fusus enim fugatusque ignominiâ plenus coactus fuit redigere se Constantinopolim.

In chronico paschali singularia quædam de Daniele leguntur, quæ cùm alibi non reperiantur, fidei sunt maximè suspectæ. Si fides auctori huic habeatur, Daniel jucundo et pulchro erat aspectu, sed vultu aliquantò graciliori, et staturâ justo minori. Divinâ revelatione didicit futurum ut Nabuchodonosor rex transformaretur in brutum bovino capite et reliquo corpore leonino; id quod misero inferendum erat animadversionis pro lubricitate suâ, quam leonina figura repræsentabat. Hoc miseri principis infortunium dolens Propheta, reliquis omnibus ad rei novitatem accurrentibus continuit se ab eo aspectu, id tantummodò agens, ut pro ejus salute instaret apud Deum. Neque transformatus rex quiescebat, si quando per intervalla rediret ad mentem; tunc enim resolvebat sese in lacrymas: ad quadraginta vices singulis diebus orabat instanter. Tanta verò erat principis transfiguratio, ut quis esset ne dæmon quidem agnosceret. Tandem Daniel oraculo pronuntiavit Nabuchodonosorem restituendum esse in pristinum, quod et precibus suis obtinuit, impetravitque insuper, ut ex septem annis pœnitudinis illi à Deo definitæ, tota ea periodus redigeretur ad septem menses, quibus absolutis et pristina illi facies et dimissa gubernacula redderentur. Ita restitutus toto dein vitæ tempore à carne vinoque abstinuit, usus tantum leguminibus, vel herbis aquâ elixatis ex præscripto Prophetæ gratias pro accepto beneficio acturus. Porrò Danieli inditum est à Nabuchodonosore Balthasaris nomen, communicatâ illi filii sui appellatione, quin et adoptione recipere illum in filium et hæredem tentavit: recusavit tamen propheta, dictitans: avertat Deus ut hæreditatem patrum meorum deseram, ejusque loco hæreditatem incircumcisi recipiam. Vitæ cursu absoluto sepulturæ mandatus fuit in antris regum sepulcris destinatis. Montes Babylonis pluribus miraculis reddidit illustres, pronuntiavitque *cùm fumigabit quod est in aquilone, tunc instabit finis Babylonis. Cùm verò ab oriente adveniet aqua munda, tunc Deus in terrâ tanquàm homo recipiet in se omnes iniquitates mundi*, ac propterea in crucem agetur à sacerdotibus legis, statimque Spiritûs gratia effundetur in omnes gentes terræ. Cùm verò mundus igne conflagrabit, tunc finis totius terræ adveniet; et cùm in austrum fluent aquæ, revertetur populus in terram suam. Si autem sanguis fluat, cædes erit Beliæ per totum mundum. Hæc omnia vix credo alterius esse auctoris quàm christiani. Joannes Malela in chronico aliud etiam adjicit, ejusdem tamen fidei, de Cyro et Daniele. Cùm prophetam interrogâsset Cyrus, nùm fortè ipse victoriam relaturus esset de Cræso vel secùs, cunctantem Danielem mandavit in lacum leonum projici. Certior tamen factus intactum relinqui innoxium hominem à leonibus, jussit educi, statimque provolutus ad ejus pedes veniam deprecatus est, rogavitque ut à Deo victoriam è Cræso rege potenti, et domino universi orbis ad id usque invicti sibi postularet. Tunc propheta: Vinces Cræsum, et captivum habebis: de re enim Deus, qui visibilia hæc omnia condidit, per prophetam suum Isaiam ita locutus est: *Sic dicit Dominus uncto meo Cyro*, etc. Apud Pseudo-Athanasium occurrit liber quidam apocryphus, sed nobis prorsùs incognitus, eodem prophetæ nomine inscriptus.

Versio Græca nostræ ætatis à Theodotione, uti supra innuimus, adornata est. Versio Septuaginta diù antea intercidit; præter ea, quæ ex illâ, uti ex Symmacho et Aquilâ, fragmenta in novâ Hexaplorum editione servata sunt. Versio Græca hodiè superstes nomen Septuaginta præferens tantis mendis inficitur, ut capita ecclesiæ eam deserant, ait S. Hieronymus in Danielem c. 2. Sententias, quæ in Hebræo desiderantur, obelo seu veru apposito Origenes notaverat, cujus deinde exemplum secutus est S. Hieronymus in suâ Latinâ versione, ex Hebræo Chaldæoque adornatâ, junctis insuper è Græco et Latino additionibus (1).

(1) Græca Alexandrina libri Danielis translatio non tantùm in singulis vocabulis et sententiis sæpenumerò ab Hebraico et Chaldaico fonte recedit, verùm et in eâ libri parte, quæ capita 3, 4, 5, 6, comprehendit, à Chaldaico ita discrepat, ut textum planè aliter conformatum exhibeat. Nunc enim Chaldaica Græcè amplificata, nunc in breviorem verborum ambitum contracta leguntur. Præterea Græcus liber integras lacinias insertas habet, quarum in Chaldaico nec vola nec vestigium exstat, veluti oratio Asariæ, 3, 24, seqq., et triumvirorum hymnus, 3, 51, seqq. Alia, quæ in Chaldaico leguntur, omissa sunt in Græco veluti quæ 4, 3-6, narrantur de arcessitis magis, ut Nebucadnezaris somnium interpretarentur, et quæ 5, 17-22, interpretationi scripturæ arcanæ præmittuntur. Illa verò interpretem non pro suo arbitrio aut addidisse, aut omisisse, sed expressisse illum tale exemplar, quod textum ab eo quem nunc legimus in multis discrepantem contineret, satis probabiliter colligitur et inde, quòd interpretem Hebraica et Chaldaica in reliquâ libri parte satis fideliter reddentem deprehendimus, et inde, quòd Græcæ nonnullæ voces et loquendi formulæ ab illo usurpatæ fontem

Chaldaicum haud obscurè produnt (1). Quare credibile est extitisse olim exemplaria, quæ genuinum auctoris librum variè interpolatum et immutatum exhiberent. Atque eum quidem, quem Hebræi inter sacros suos libros servârunt Danielis librum ab authentico propiùs abesse, quàm quod Græca interpretatio expressit exemplar, illud suadet, quod in hoc nonnulla deprehendimus, quæ emendantis et retractantis manum arguant. Ita quæ 3, 23, 24, in Hebræo malè cohærent, in Græco pluribus insertis aptè connectuntur, et quæ 2, 5, 3, 1, 31, 32, 33, in Hebræo incredibilia leguntur, in Græco 4, 1, 34, ita enarrantur ut verisimiliora appareant.

Præter illa quæ supra commemoravimus mediæ libri parti inserta additamenta Græca Alexandrina interpretatio et ad finem adsutas habet narrationes de Susannâ, cap. 13, atque de dracone Babylonico cap. 14, atque earum quidem fidem et auctoritatem jam Hieronymi ætate impugnatam esse discimus ex ejus verbis, in præfat. ad Latinam suam Danielis translationem.

Unde factum est, ut in Græca Biblia Theodotionis interpretatio reciperetur, Alexandrina verò pro inutili habita à librariis planè neglecta esset. Eadem tamen ab ipso fuerat Origene in Tetraplis locata, ubi quoniam textus Hebræus deerat, illius ab eo discrepantia etsi deprehensa fuisset, reprehendi non poterat. Atque illum ipsum, quem in Tetraplis Origenes posuerat Alexandrinæ versionis textum ex illis descriptum servavit codex quidam admodùm vetustus Romæ in Bibliothecâ Chigianâ repositus (2), ex quo Alexandrina Danielis translatio nostrâ demùm ætate in lucem est edita (3).

(1) Ita quòd 3, 32, ἀποστάται vocantur Babylonii, qui verum Deum ante non coluerunt, videtur hinc factum esse, quòd interpres in Chaldaico *marodim rebelles* legit, quemadmodùm Græcus Alexandrinus, Num. 14, 9, Jos. 12, 19, Hebraicum *marar* eodem illo græco vocabulo reddit. Alia exempla attulerunt Eichhornius, Einleit. § 617, et Bertholdtus, Daniel, p. 118, seqq., et p. 158, seqq.

(2) Post vers. 15, cap. 12, in codice illo hæc notata leguntur : *Daniel juxta Septuaginta. Descriptus est ab exemplari habente subscriptionem hanc : Descriptus est ex Tetraplis, cum quibus etiam collatus est.*

(3) *Daniel secundùm Septuaginta, ex Tetraplis Origenis nunc primùm editus è singulari Chisiano codice annorum supra* 800. *Cætera ante præfationem indicantur. Romæ, typis propagandæ, fidei,* 1772. Fol. Græcum Danielis unà cum versione Latinâ expressum et annotationibus singulis capitibus subjectis, excipit 1° Danielis chronologia secundùm septuaginta Interpretes; 2° S. Hippolyti interpretatio in Danielem, Græcè et Latinè; 3° de titulo Ἑῴ versionis Theodotioneæ Dissertatio; 4° Daniel juxta Theodotionem, Græcè et Latinè, cum variis lectionibus, præsertim ex Vaticano codice accuratiùs erutis; 5° comparatio versionis Septuaginta viralis cum Theodotioneâ; 6° Apologia sententiæ Patrum de Septuaginta virali versione; 7° pars libri Esther, Chaldaicè, Græcè, Latinè; 8° Cosmæ Indicopleustæ in Psalmos prologus; 9° S. Papiæ Hieropolitani de Scripturarum canone fragmentum; 10° Bibliothecæ Alexandrinæ ad Serapeum admiranda constructio; 11° Testimonia Patrum aliorumque veterum de Septuaginta virali versione; 12° quatuor indices locorum S. Scripturæ, rerum notabilium, vocum Hebræarum et Græcarum. Quis ille sit vir doctus, qui hoc κειμήλιον in lucem protraxit, ipse ignorari voluit editor. Alii eum Mazzochium, alii verò Simonem de Magistris, presbyterum congregationis Oratorii S. Philippi Neri, perhibent. Vid. Le Longii Biblioth. S. ed. Musah, p. 2, vol. 2, p. 320. Typis repetitum hoc opus ex parte est hâc epigraphe : *Daniel secundùm Septuaginta ex Tetraplis Origenis, Romæ, anno* 1772, *ex Chisiano codice primùm editus.* Goettingæ recudi fecit vidua b. Abrah. Vandenhoek, 1774, in quatern. Omissa sunt quæ in Romanâ editione sub numeris 5-12, recensuimus. Quod ipsum valet de aliâ editione quæ ita inscripta prodiit : *Daniel secundùm Septuaginta ex Tetraplis Origenis, ex Chisiano codice Romæ primùm, deinde Goettingæ, nunc demùm editus. Animadversiones et Præfationem adjecit* Carolus Segaar. Trajecti ad Rhen., 1775, in octon. Syriaca versionis Alexandrinæ translatio prodiit hâc epigraphe : *Daniel secundùm editionem septuaginta Interpretum ex Tetraplis desumptam. Ex codice Syro-Estranghelo Bibliothecæ Ambrosianæ Syriacè edidit, Latinè vertit, præfatione notisque criticis illustravit* Cajetanus Bugatus. Mediolani, 1788, in quatern.

(Rosenmuller.)

CORNELII A LAPIDE

DOXOLOGIA

SAPIENTIÆ ÆTERNÆ

EX EPITOME GESTORUM ET VISIONUM DANIELIS.

Cap. 1. — Multifariam multisque modis locutus es, Domine, Prophetis; sed novissimè per somnia et ænigmata locutus es Danieli, sapientissimo in filiis hominum.

Daniel cum tribus pueris in Babylone carne et vino abstinuit : ideò dedisti eis sapientiam et Danieli prophetiam.

Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc sapientibus, et ventri deditis; ac revelâsti ea parvulis, et abstinentibus.

Ita Pater, quoniam sic placitum fuit ante te : sic decuit ut mater sapientiæ sit humilitas et abstinentia, ut qui jejunant ventre, pascantur in mente.

Cap. 2. — Vidit rex statuam ex auro, argento, ære et ferro : sed lapis de monte abscissus eam comminuit.

Daniel quatuor regna hic portendi videt, iisque eversis quintum regnum regnorum; quod in æternum non dissipatur.

Hinc rex Danielem adoravit, et in sublime extulit : eumque constituit principem super omnes provincias Babylonis.

Cap. 3. — Rex auream statuam erexit, eamque coli jussit ut numen : tres pueri idolum abominati sunt.

Pereant simulacra gentium; quæ sunt argentum et aurum, opera manuum hominum.

Ecce enim Deus noster in cœlo, qui fecit cœlum et terram : ipse nos potest eripere de camino ignis ardentis.

Rex furens conjicit eos in fornacem succensam : orant martyres stantes in flammis.

Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium; sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodiè; ô Domine, victima fiamus, viva, placensque tibi.

Mox adfuit eis angelus, flammam ignis excussit : fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem.

Non tetigit eos omninò ignis; neque contristavit, nec quidquam molestiæ intulit.

Benedicite ergo omnia opera Domini Domino : benedicite angeli Domini Domino.

Benedicite cœli Domino ; benedicite omnis spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et æstus Domino ; benedicite gelu et frigus Domino.

Benedicite servi Domini Domino ; benedicite sancti et humiles corde Domino.

Confitemini Domino quoniam bonus ; quoniam in seculum misericordia ejus.

Cap. 4. — Rex superbus vidit arborem proceram, audit, succidite eam : cor ejus ab humano commutetur, cor feræ detur ei.

In sententiâ vigilum decretum est : donec cognoscant viventes, quoniam dominatur Excelsus in regno hominum.

Daniel ait : Hæc est interpretatio : Ejicient te, ô rex, ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua.

Fœnum ut bos comedes, et rore cœli infunderis : septem tempora mutabuntur super te, donec cognoscas regnum Excelsi.

Mox sermo completus est, rex ejectus septem annos fœnum ut bos comedit : inde ad se reversus prædicavit magnalia Dei.

Quia potestas ejus potestas sempiterna : et omnes habitatores terræ apud eum in nihilum reputati sunt.

Non est qui resistat manui ejus : qui gradientes in superbiâ potest humiliare.

Cap. 5. — Balsasar temulentus laudavit deos aureos et argenteos : mox videt manum scribentem in pariete, *Mane, Thekel, Phares.*

Cui Daniel : Deum qui habet flatum tuum in manu suâ, et omnes vias tuas, non glorificâsti : adversùs dominatorem cœli elevatus es :

Ideò *Mane,* numeravit Deus regnum tuum et complevit illud.

Tekel, appensus es in staterâ, et inventus es minus habens.

Phares, divisum est regnum tuum : et datum est Medis et Persis.

Cap. 6. — Daniel adorat Deum : ideò ab æmulis, frustra renitente Dario, conjicitur in lacum leonum.

Deus misit angelum suum, et conclusit ora leonum : quia coram Deo justitia inventa est in eo.

Cap. 7. — Daniel videt quatuor monarchias, quasi bestias : leænam, ursum, pardum, et monstrum habens decem cornua.

Antiquus dierum sedit : thronus ejus flamma ignis, rotæ ejus ignis accensus.

Vestimentum ejus candidum quasi nix, fluvius igneus rapidusque egrediebatur à facie ejus.

Millia millium ministrabant ei : et decies millies centena millia assistebant ei.

Hæ sunt myriades Seraphim et Cherubim : judicium sedit, et libri aperti sunt.

Ecce cum nubibus cœli venit quasi filius hominis : et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum : omnes populi, tribus et linguæ servient ei.

Suscipient regnum sancti Dei altissimi : et obtinebunt regnum usque in seculum, et seculum seculorum.

Regnum, et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cœlum, dabitur populo sanctorum Altissimi : cujus regnum sempiternum est, omnes reges et creaturæ obedient ei.

Cap. 8. — Daniel sub specie hirci sternentis arietem, vidit Alexandrum sternentem Darium.

Ab Alexandro descendit Antiochus Epiphanes : qui dejecit locum sanctificationis, abstulit juge sacrificium.

Usquequò, Domine, juge sacrificium, et sanctuarium et fortitudo conculcabitur ?

Usque ad vesperam et mane, dies duo millia trecenti, et mundabitur sanctuarium.

Cap. 9. — Ecquando, dominator Domine, complebuntur desolantis Jerusalem septuaginta anni ?

Peccavimus ; iniquè egimus : tibi, Domine, justitia, nobis autem confusio faciei.

Gabriel ad Danielem advolat ; Audi, ait, vir desideriorum : septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt.

Cap. 10. — Ut ungatur Sanctus sanctorum : ut occidatur Christus, ut finem accipiat peccatum, ut adducatur justitia sempiterna.

Ecce vir vestitus lineis, accinctus zonâ aureâ, facies ejus ut fulgur, oculi ut lampas ardens, brachia et crura ut æs candens : intellige, ait, vir desideriorum.

Ex die primo quo posuisti cor tuum ad intelligendum, ut affligeres te in conspectu Dei : exaudita sunt verba tua.

Hoc anno Darii et Cyri primo, Judæi Babylone liberabuntur.

Princeps autem Persarum restitit mihi et ecce Michael venit in adjutorium meum.

Cap. 11. — Audi bella inter reges aquilonis et austri, inter Seleucidas et Ptolomæos.

Ex Seleucidis prodibit Antiochus : qui dabit abominationem in desolationem.

Populus autem sciens Deum suum obtinebit, et faciet : ac docti in populo docebunt plurimos.

Ex eis multi ruent in gladio, et in flammâ, et in captivitate, et in rapinâ dierum, ut conflentur, et eligantur, et dealbentur.

Antiochus et ejus antitypus antichristus, in altum

elevabitur; adversùs Deum deorum loquetur magnifica.

Erit in concupiscentiis feminarum; Deum Maozim in loco suo venerabitur.

Dominabitur thesaurorum auri et argenti, et in omnibus pretiosis Ægypti : per Lybiam quoque et Æthiopiam transibit.

Figet tabernaculum suum Apadno inter maria, super montem inclytum et sanctum : ibi cædetur, et nemo auxiliabitur ei.

Cap. 12. — In tempore illo consurget Michael; qui stat pro filiis populi Dei.

Tunc salvabitur omnis fidelis et patiens : qui inventus fuerit scriptus in libro vitæ.

Omnes enim qui dormiunt in terræ pulvere evigilabunt : alii in vitam æternam, alii in opprobrium æternum.

Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.

Audite hæc, doctores, audite, martyres : hanc gloriam, has coronas ambite, docendo orbem verbo et exemplo.

Stupet Daniel et orat, usquequò Domine finis horum mirabilium ?

Elevavit angelus manus in cœlum, et juravit per viventem in æternum : quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis.

Beatus qui expectat, et pervenit ad dies mille trecentos triginta quinque.

Tu autem vade ad præfinitum : et requiesces, et stabis in sorte tuâ in finem dierum.

Cap. 13. — Susanna à senibus adulteris in arcto deprehensa ingemuit : angustiæ mihi sunt undique.

Si enim hoc egero, mors mihi est : si autem non egero, non effugiam manus vestras.

Sed melius mihi est absque opere incidere in manus vestras, quàm peccare in conspectu Domini.

Flens suspexit ad cœlum : Deus æterne, qui absconditorum es cognitor, tu scis quòd falsum testimonium tulerunt contra me : et ecce morior, cùm nihil horum fecerim.

Exaudivit Deus vocem innocentis : suscitavit spiritum Danielis pueri qui judicavit eos.

Inveterate dierum malorum, nunc venerunt peccata tua : angelus Dei scindet te medium.

Semen Chanaan, et non Juda, species decepit te : angelus Domini stat, ut secet et interficiat te.

Unus sub schino, alter sub prino, se eam vidisse peccantem mentitus est.

Lapidavit ergo eos populus, et Susannam innocentem liberavit.

Cap. 14. — Daniel evertit Bel; et draconem occidit : idcircò Chaldæi conjiciunt eum in lacum leonum.

Cum leonibus lusit quasi cum agnis; dederunt confessionem sancto.

Angelus transfert Habacuc cum cophino ex Judæâ in Babylonem : Daniel, ait, serve Dei, tolle prandium, quod tibi misit Deus.

Confiteantur Domino misericordiæ ejus : et mirabilia ejus filiis hominum.

Qui habet potestatem omnis carnis, qui occidit et vivificat; qui deducit ad portas mortis, et reducit.

Sperate in eum omnes qui timetis eum : protector est omnium sperantium in se.

Custodit eos quasi pupillam oculi sui : illæsos per ignem et aquam deducet eos.

Dominus pars hæreditatis meæ, portio mea in terrâ viventium.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula seculorum. Amen.

BIBLIORUM MAXIMORUM IN DANIELEM

Præfatio.

Ex semine regum Juda natus anno circiter 15 Josiæ, ut Maldonatus et à Lapide supputant, adhuc puer seu adolescens 20 annorum captivus à Nabuchodonosore ductus est Babylonem unà cum rege et cognato suo Joakim, anno tertio regni ejusdem : ubi quarto post anno Susannam à morte liberavit, et prophetam agere cœpit. Vir omnium hominum sui seculi et sanctissimus (ut apparet ex Ezech. 14, vers. 14, ubi comparatur cum Noe et Job, nec tamen excesserat annum vitæ 34), simul et sapientissimus, ut ex Ezech. 28, v. 3, colligitur, ubi regi Tyrio, qui se sapientissimum reputabat, per sarcasmum objicitur : *Ecce sapientior es tu Daniele*, jam tum non nisi 38 annos nato, ut ibi dixi. Anno ætatis 57, monarchiæ Nabuchodonosoris secundo, interpretatus est eidem somnium tam quod, cap. 2, quàm quod quarto describitur. Anno 66, visionem habuit quæ cap. 7, anno 68, quæ cap. 8, eodem cædem Balthasaris prædixit, quæ cap. 5, narratur. Sequenti anno tempus adventûs et mortis Messiæ, 78 illis hebdomadis, cap. 9, comprehensum divinitùs cognovit. Biennio post, nempe 3 anno monarchiæ Cyri, revelata sunt ei quæ

cap. 10, et 11, de excidio urbis Jerosolymæ, et orbis totius, de Antichristo, de extremo judicio prædixit. Quo eodem anno si mortuus est Daniel (quia scriptura deinceps non meminit illius) vixerit universim annis 71, et prophetârit annis 47; vide Chronicon nostrum, cap. 30, et 34. Scopus Danielis est regnum Christi describere, quod incipit facere, cap. 7, et prosequitur cap. 9, 10, 12. Nam historiæ regum Babylonis, Medorum et Persarum quæ primis sex capitibus præponuntur et reliqua quæ cap. 7, 8, et 11, de quatuor monarchiarum vicissitudine narrantur, eò pertinent, ut intelligamus, omnia alia regna et imperia aliquando peritura, solum Christi regnum æternum futurum.

Scriptus est hic liber ab ipsomet Daniele, ut ex decursu patet, licèt id olim negârit Porphyrius, et S. Isidorus, et etiamnùm negent Anabaptistæ. A vers. 4, cap. 2, usque ad finem cap. 7, conscriptus est primum Chaldaicè, utpote de rebus in Chaldæâ gestis. Cætera Hebraicè, ex quo idiomate omnia in Græcum translata sunt à septuaginta Interpretibus, ab Aquilâ et Theodotione, etiam quatuor illæ particulæ, quæ jam inde à temporibus Hieronymi ex Hebræo exciderunt, nempe oratio Azariæ, hymnus trium puerorum, historia Suzannæ, Beli et draconis: unde et de illarum auctoritate canonicâ dubitavit olim Origenes, Eusebius et Apollinaris: et nostro seculo Lyranus, Dion., Carthusianus et quidam alii, qui ante concil. Trident. vixerunt. A cujus definitione jam certo constat, etiam hasce particulas canonicas esse. Et S. Athanasius, Augustinus, Cyrillus, Chrysost., Gregor. et passim SS. Patres, eas canonicas sæpissimè citârunt. Quòd S. Hieronymus *fabulas* vocet, nil huic rei præjudicat: nam *fabula* ipsi non res ficta est vel falsa, sed quæ *fando* passim usurpatur; neque loquitur ex animi sui, sed ex Judæorum quorumdam sententiâ, ut ipsemet sese explicat, *fabulas* vocans *non fabulas*. Vide Bellarm., A Valentia, Salianum et alios.

In vetusto codice Basilii Porphyrogeniti imperatoris, qui exstat in Bibliothecâ Vaticanâ, dicitur Daniel cum tribus pueris sub Attalo, nescio quo, plexus capite. Sed nullus veterum meminit ejusmodi supplicii. Laurea tamen martyrii ipsi deneganda non est, qui ob eximiam pietatem et zelum honoris Dei, bis missus est in lacum leonum, etsi miraculo inde illæsus evaserit. Virginitatem illibatam ad mortem usque conservâsse tam Danielem, quàm tres pueros, omnes Patres consentiunt: et hoc nomine hos ab igne Babylonico, illum à dentibus leonum, intactos mansisse, affirmat Damascenus.

DANIEL.

CAPUT PRIMUM.

1. Anno tertio regni Joakim regis Juda, venit Nabuchodonosor rex Babylonis in Jerusalem, et obsedit eam.

2. Et tradidit Dominus in manu ejus Joakim regem Juda, et partem vasorum domûs Dei: et asportavit ea in terram Sennaar in domum dei sui, et vasa intulit in domum thesauri dei sui.

3. Et ait rex Asphenez præposito eunuchorum, ut introduceret de filiis Israel, et de semine regio, et tyrannorum,

4. Pueros, in quibus nulla esset macula, decoros formâ, et eruditos omni sapientiâ, cautos scientiâ, et doctos disciplinâ, et qui possent stare in palatio regis, ut doceret eos litteras et linguam Chaldæorum.

5. Et constituit eis rex annorum per singulos dies de cibis suis, et de vino unde bibebat ipse, ut enutriti tribus annis, postea starent in conspectu regis.

6. Fuerunt ergo inter eos de filiis Juda, Daniel, Ananias, Misael et Azarias.

7. Et imposuit eis præpositus eunuchorum nomina: Danieli Baltassar: Ananiæ, Sidrach: Misaeli, Misach: et Azariæ, Abdenago.

8. Proposuit autem Daniel in corde suo, ne polluereturde mensâ regis, neque de vino potûs ejus: et rogavit eunuchorum præpositum ne contaminaretur.

9. Dedit autem Deus Danieli, gratiam et mi-

CHAPITRE PREMIER.

1. La troisième année du règne de Joachim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint mettre le siége devant la ville de Jérusalem;

2. Et le Seigneur livra entre ses mains Joachim, roi de Juda, et une partie des vases de la maison de Dieu, qu'il emporta au pays de Sennaar en la maison de son dieu: et il mit les vases en la maison du trésor de son dieu.

3. Et le roi dit à Asphénez, chef des eunuques, qu'il prît d'entre les enfants d'Israël, et de la race des rois et des princes, de jeunes hommes,

4. En qui il n'y eût aucun défaut, qui fussent bien faits, instruits dans tout ce qui regarde la sagesse, habiles dans les sciences et dans les arts, afin qu'ils demeurassent dans le palais du roi, et qu'il leur apprît à écrire et à parler la langue des Chaldéens.

5. Et le roi ordonna qu'on leur servît chaque jour des viandes qu'on servait devant lui, et du vin dont il buvait lui-même; afin qu'ayant été nourris de cette sorte pendant trois ans, ils pussent ensuite paraître et demeurer en la présence du roi.

6. Entre ces jeunes gens il s'en trouva quatre qui étaient des enfants de Juda, Daniel, Ananias, Misaël et Azarias.

7. Et le chef des eunuques leur donna des noms. Il appela Daniel, Baltassar; Ananias, Sidrach; Misaël, Misach; et Azarias, Abdénago.

8. Or, Daniel prit une ferme résolution dans son cœur de ne point se souiller en mangeant de ce qui venait de la table du roi, et en buvant du vin dont il buvait; et il pria le chef des eunuques de lui permettre de ne point manger de ces viandes qui l'auraient rendu impur.

9. Dieu fit en même temps que Daniel se concilia

sericordiam in conspectu principis eunuchorum.

10. Et ait princeps eunuchorum ad Danielem : Timeo ego dominum meum regem, qui constituit vobis cibum et potum : qui si viderit vultus vestros macilentiores præ cæteris adolescentibus coævis vestris, condemnabitis caput meum regi.

11. Et dixit Daniel ad Malasar, quem constituerat princeps eunuchorum super Danielem, Ananiam, Misaelem, et Azariam :

12. Tenta nos, obsecro, servos tuos diebus decem, et dentur nobis legumina ad vescendum, et aqua ad bibendum :

13. Et contemplare vultus nostros et vultus puerorum qui vescuntur cibo regio : et sicut videris, facies cum servis tuis.

14. Qui, audito sermone hujuscemodi, tentavit eos diebus decem :

15. Post dies autem decem, apparuerunt vultus eorum meliores et corpulentiores præ omnibus pueris qui vescebantur cibo regio.

16. Porrò Malasar tollebat cibaria, et vinum potus eorum ; dabatque eis legumina.

17. Pueris autem his dedit Deus scientiam, et disciplinam in omni libro et sapientiâ : Danieli autem intelligentiam omnium visionum et somniorum.

18. Completis itaque diebus, post quos dixerat rex ut introducerentur, introduxit eos præpositus eunuchorum in conspectu Nabuchodonosor.

19. Cùmque eis locutus fuisset rex, non sunt inventi tales de universis, ut Daniel, Ananias, Misael, et Azarias : et steterunt in conspectu regis.

20. Et omne verbum sapientiæ et intellectûs, quod sciscitatus est ab eis rex, invenit in eis decuplum, super cunctos ariolos et magos, qui erant in universo regno ejus.

21. Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis.

les bonnes grâces et la bienveillance du chef des eunuques.

10. Alors le chef des eunuques dit à Daniel : Je crains le roi mon seigneur, qui a ordonné qu'on vous servît des viandes et du vin de sa table ; car s'il voit vos visages plus maigres que ceux des autres jeunes hommes de votre âge, vous serez cause que le roi me fera perdre la tête.

11. Et Daniel dit à Malasar, à qui le chef des eunuques avait ordonné de prendre soin de Daniel, d'Ananias, de Misaël et d'Asarias :

12. Eprouvez, je vous prie, vos serviteurs pendant dix jours : et qu'on ne nous donne que des légumes à manger, et que de l'eau à boire :

13. Et après cela, regardez nos visages et les visages des jeunes hommes qui mangent des viandes du roi ; et vous traiterez vos serviteurs selon ce que vous aurez vu vous-même.

14. Ayant entendu ces paroles, il les éprouva pendant dix jours ;

15. Et après les dix jours leur visage parut meilleur, et dans un embonpoint tout autre que celui de tous les jeunes hommes qui mangeaient des viandes du roi.

16. Malasar ôtait donc les viandes et le vin qu'on leur donnait pour boire, et leur donnait des légumes.

17. Or, Dieu donna à ces jeunes hommes la science et la connaissance de tous les livres et de toute la sagesse ; et il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence de toutes les visions et de tous les songes.

18. Le temps étant donc passé après lequel le roi avait commandé que l'on fît paraître ces jeunes hommes devant lui, le chef des eunuques les présenta devant Nabuchodonosor ;

19. Et le roi s'étant entretenu avec eux, il trouva qu'il n'y en avait point parmi tous les autres jeunes hommes qui égalassent Daniel, Ananias, Misaël et Azarias ; et ils demeurèrent en la présence du roi.

20. Quelque question que le roi leur fît touchant la sagesse et l'intelligence des choses, il trouva en eux dix fois plus de lumière qu'il n'en avait trouvé dans tous les devins et les mages qui étaient dans tout son royaume.

21. Or, Daniel y demeura jusqu'à la première année du roi Cyrus.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 1, 2 *et* 3.

Vers. 1. — *Vulg.* Anno tertio regni Joakim regis Juda venit Nabuchodonosor rex Babylonis in Jerusalem, et obsedit eam.

Arias. Obsedit super eam.

Sep. Et obsidebat eum.

2. — *Vulg.* Et tradidit Dominus in manu ejus Joakim regem Juda et partem vasorum domûs Dei, et asportavit ea in terram Sennaar in domum dei sui, et vasa intulit in domum thesauri dei sui.

Pag. Adduxit ea in terram, etc.

Tig. Aliquot vasa quæ avexit in domum deorum suorum intulitque gazophylacio deorum suorum.

Aliqui. Partem instrumentorum domûs Dei.

Sep. De parte vasorum, etc.

Syr. Ad ædem idoli sui.

3. — *Vulg.* Et ait rex Asphenez præposito eunuchorum, ut introduceret de filiis Israel et de semine regio et tyrannorum.

Pag. Ad Henaz principem, etc., de semine regni et de principibus.

Arias. Magistrum eunuchorum.

Tig. Palatii.

Sep. De filiis captivitatis Israel, etc., et Phortommin.

Aquila. Et de electis.

Syr. Edixit aulicorum præposito, etc., et ex Parthis.

Arab. Tam regiæ stirpis quàm agricolarum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 2. — *Et partem vasorum domûs Dei;* alii, *partem instrumentorum.* כלי *cheli*, vasa quælibet et instrumenta significat. *In domum dei sui;* alii, *deorum suorum*, plures enim fortè in illâ æde colebantur dii. 3. *Præposito eunuchorum;* alii, *magistro palatii, aulicorum præposito.* Vide Concord., cap. 39 Genes., et alibi. *De semine tyrannorum;* Sept., *Phorthommin;* Syr. *et ex Parthis. Et ex prophetis*, S. Hyer., φορθόμμιν quod Theodotio posuit. Sept. autem et Aquila *electos* transtulerunt; Symm. *Parthos*, pro verbo nomen gentis intelligens, quos nos juxta editionem Hebræorum in *tyrannos* vertimus; *tyranni* autem hic et alibi vocantur *principes*, hi enim

non à tyrannide, sed à fortitudine et à sapientiâ olim dicebantur *tyranni;* hallucinatur Theodoret. dùm πορθμὶν putat esse παρθένους, id est, virgines.

ANNOTATIONES.

MENOCHIUS.

Vers. 1. — Anno tertio. Liber Danielis dividitur in tres partes; in partem proœmialem, et partem executivam, sive principalem, in principio secundi capituli : *In anno secundo*, etc., et partem incidentalem, in principio 13 cap. : *Et erat vir.* Circa primum describitur sapientia collata divinitùs auctori hujus libri, scilicet Danieli, ubi sic proceditur : quia primò, præmittuntur quædam ad sapientiam disponentia ; secundò, describitur collata ei sapientia, ibi, *pueris autem.* Tertiò, ponuntur quædam ad hoc sequentia, ibi, *fuit autem.* Prima adhuc in tres, secundùm quòd in Dan. describuntur tria ad sapientiam disponentia. Primum est, humilitas statûs; secundum nobilitas ortûs, ibi : *Et ait rex Asphanez.* Tertium sobrietas victûs, ibi : *Proposuit autem Daniel.* Circa primum notandum quod dicitur Proverb. 11 : *Ubi humilitas, ibi et sapientia.* Ideò Dominus qui præviderat Danielem divinâ sapientiâ decorari, permisit eum priùs humiliari, quia cùm esset de semine regio, ut dicitur infra, permisit tamen eum captivari per regem Babylonis, qui venit contra Jerusalem, et spoliavit eam. Et hoc est quod dicitur : *Anno tertio.* Et patet usque ibi : *Et partem vasorum domûs.* Ex quo patet quòd ille Nabuch. fecit reverentiam Deo cœli qui colebatur in Jerusalem, quia non abstulit inde omnia vasa ministerii, sed aliqua reliquit ad cultum Dei. Item quia illa quæ asportavit, non applicavit humanis usibus, sicut fecit Balthasar nepos suus, propter quod fuit punitus à Domino, ut dicetur infrà, 5 cap., sed posuit ea in loco sacro secundùm suam æstimationem, scilicet in templo dei sui, et hoc est quod dicitur hìc : *Et asportavit ea in Sennaar,* id est, in Babyloniam quæ primò vocata est Sennaar, et postea dicta est Babylonia, à turre ibi ædificatâ à filiis Noe, ut habetur Genes. 11. *In domum Dei sui,* etc., et patet. Circa istam partem tria sunt hìc dubia. Primò, quis fuerit iste Nabuc., quia plures leguntur fuisse sic nominati. Secundò, quis iste Joakim eâdem ratione. Tertiò, quare Nabuch. venit contra eum in prælium. Ad primum dicendum quòd iste Nabuch. fuit magnus, et dicitur à magnitudine operum quia regnum Chaldæorum, quod ante ipsum erat parvum, valdè ampliavit, et monarchiam fecit. Sic Carolus magnus dicitur sic à magnitudine operum, quia primus de regibus Francorum adeptus est Romanum imperium. Dicitur autem in aliquibus historiis, quòd Nabuchodon. iste primò vocatus est hoc nomine, et hoc ab eventu, quia quando de novo fuit natus, fuit in sylvam projectus et dimissus, sed ex divinâ ordinatione venit capra sylvestris puerum lactans, quia est scriptum in Psalm. *Custodiens parvu. Dominus.* Bubo etiam advolavit super arborem juxta puerum, quem leprosus per nemus transiens vidit et cœpit admirari : quia illa avis parùm apparet de die, propter quod diligentiùs attendens vidit capram lactantem puerum sub arbore, quem assumens nutriri fecit, et eum Nabucho. ab eventu vocavit. *Nabu* enim bubo dicitur in illâ linguâ, *Chodo,* capra, *nosor,* leprosus. Et patet quòd non fuit ille Nabuchodonosor sub quo historia Judith dicitur fuisse, quia ille fuit post istum per magnum tempus, et communiter dicitur quòd fuit filius Cyri, quia historia Judith fuit post reditum captivitatis Babylonicæ, ut patet ibidem.

Ad secundum dicendum quòd iste Joakim fuit filius Josiæ regis Juda, qui captivato fratre ejus Joachaz per regem Ægypti, ab eodem rege Ægypti constitutus est rex Judæ, mutato nomine ipsius qui prius Eliachim vocabatur, ut patet 4 Reg. 23, et regnavit iste 5 annis, cui successit filius ejus Joachin per N. scriptus in fine, et uterque captus est à Nabuchodon. rege Babylonis et eodem anno, ut videbitur. Propter quod dubium est de quo Scriptura hìc loquatur, sed patet solutio in Hebræo; quia primus scribitur per *coph* et *mem* quibus in Latino respondet, *c* et *m*, secundus scribitur per *caph* et *nun*, quibus in Latino respondet *ch* et *n*, iste autem Joakim de quo loquitur hìc Daniel, scribitur in Hebræo, per *caph* et *mem*, et apud nos debet scribi per *c* et *m*. Ex quo patet quod iste Joakim fuit filius Josiæ. Secundò hoc patet, quia secundus Joachim, qui fuit nepos Josiæ, regnavit solùm per tres menses, ut habetur 4 Reg 24. De isto autem Joakim dicitur hìc : *Anno tertio Joakim.* Sed istud dictum videtur repugnare prædictis, quia prædictum est quòd Joakim filius Josiæ regnavit 11 annis : hìc autem captus dicitur tertio anno regni sui. Ad quod dicendum, quòd non accipitur hìc tertius annus regni Joakim absolutè, sed ab illo tempore quo cœperat esse tributarius regi Babylonis, et iste fuit undecimus annus regni sui. Ad tertium dicendum quòd causa hujus belli habuit initium à tempore Ezechiæ regis Juda, quando ostendit omnia secreta domûs suæ nuntiis regis Babylonis, et tunc prædixit ei Isaias, ut habetur Isa., 39 cap. : « Ecce dies venient in quibus « thesauri domûs tuæ portabuntur in Babylonem, et « de filiis tuis erunt eunuchi in aulâ regis Babylonis. » Quod tempore Joachim filii Josiæ impletum est. Rex enim Ægypti constituerat eum regem amoto fratre ejus Joachaz, ut visum est; et ideò favebat regi Ægypti contra Nabuchodonosor regem Babylonis, qui habebat bellum contra regem Ægypti: propter quod rex Babylonis venit contra Joachim, et fecit eum tributarium, et sibi juravit contra regem Ægypti. Iste tamen Joakim tribus annis post rebellans à rege Babylonis captus est, ut dictum est, et vasa Dei deportata, et pueri de semine regio sunt ducti in Babylonem, et interfectus est iste Joakim, et projectum est cadaver ejus extra muros Jerusalem, et impletum est quod de eo dixerat Jerem. 22 : *Sepultura asini sepelietur*, et constitutus est filius ejus Joachin per *n* scriptus, rex Judæ per regem Babylonis, cui post tres menses misso exercitu contra eum, tradidit se cum matre et

multis aliis consilio Jeremiæ : et hoc propriè dicitur transmigratio Babylonis : et iste ductus est in Babylonem et incarceratus 37 annis usque ad regnum Evilmerodach, qui eum amovit de carcere, et fecit sibi commensalem, ut dicitur 4 Regum ultimo. Sic igitur patet tertium, scilicet causa belli regis Nabuchodonosor contra Joakim regem Judæ : sed hæc causa accipitur ex parte regis debellantis eum. Causa autem ex parte Dei fuit, quia reges Juda et populus erant pessimi et idololatriæ dediti, ut habetur 4 Regum et 2 Paralipom. Propter quod Dominus permittebat eos talia facere : unde rex Ægypti et rex Babylonis moverunt bellum contra eos successivè.

Anno tertio. At Jerem. 25, num. 1, et sequent. dicitur id factum anno 4, Joakim, ergo non tertio. Respondet Cornelius à Lapide primum annum regni Nabuchodonosor inchoatum fuisse anno tertio Joakim, et finitum anno quarto Joakim. Itaque ea quæ gessit Nabuchodonosor anno primo regni sui, dicuntur gesta esse nunc anno tertio, nunc anno quarto Joakim ; cœpit enim expeditionem parare anno tertio, eamque perfecit anno quarto. Salianus anno mundi 3428, num. 20, et deinceps, ex Beroso, et Josepho, lib. 10 Antiq., cap. 11, versùs finem, docet juniorem Nabuchodonosor anno uno antequàm rex esset, expeditionem in Syriam, et contra Judæos suscepisse, qui fuit tertius annus Joakim, ut ait hoc loco Daniel. Secundò docet non statim à morte patris in regno successisse, quod Babylone abesset, ideòque non nisi quarto anno Joakim regnare cœpisse.

TIRINUS.

Anno tertio regni Joakim, venit Nabuchodonosor in, id est, contra, Jerusalem, et obsedit eam. Hæc est prima expeditio Nabuchodonosoris adversùs Judæos, quâ captum *regem Joakim et vinctum catenis duxit in Babylonem*, unà cum Daniele ejusque sociis. Sed Joakim supplex factus tyranno, et tributum illi pollicitus, regno suo mox redditur, relictis Babylone obsidum loco Daniele ejusque sociis et aliis è semine regio, ut dixi 4 Regum 24. Ita Eusebius, Scholastica Historia, Cornelius à Lapide, Jacobus Salianus et alii. De aliis duabus Nabuchodonosoris expeditionibus adversùs Judæos vide 4 Regum, cap. 23 et 24, et Chronicon nostrum, capite 34 et 35.

ESTIUS.

Vers. 2. — Et tradidit in manus ejus (scilicet Nabuchodonosor) Joakim regem Juda, et partem vasorum domus Dei. Dicit partem vasorum, non solùm propter arcam testamenti ; quam abscondit Jeremias, ut narratur 2 Machab. 2, sed etiam quia in priori istâ transmigratione (de quâ hic sermo est) etiam multa alia vasa relicta fuerunt, quæ postea universa ablata sunt in secundâ transmigratione sub rege Sedechiâ.

In terram Sennaar. In Babylonem. שנער, *singhar*, dentium excussionem significat, et ita regio illa est appellata, quòd dentati, id est, superbi homines ædificantes Babel, ibi suis dentibus, id est, suâ linguâ privati sint, ut Rupertus et D. Gregor. interpretantur in Psal. 4 Pœnit.

LYRANUS.

Vers. 3. — Et ait rex. Hic ponitur secùndum disponens Danielem ad divinam sapientiam, scilicet nobilitas ortùs, quia secundùm quod dicit Boetius, 2, de Consolat, nobilitas generis est quædam laus proveniens homini de probitate parentum, et ideò ut ipse dicit ibidem : In nobilitate generis hoc bonum est, quia per ipsam quædam necessitas ipsis nobilibus imponitur, ne à majorum suorum probitate degenerent ; homines autem benè morigerati sunt dispositi ad sapientiam, quia sedatis passionibus fit anima sciens et prudens, ut dicitur 7 Phys. Propter quod hic introducitur nobilitas Danielis, qui nobilis existens genere, nobilior fuit moribus ; et ideò dicitur hic inter nobiles positus, edoctus et nutritus et nomine regio decoratus, quia impositum est ei nomen Balthasar, quod est regium, ut patebit infra 5 cap. Hoc est igitur quod dicitur hìc : *Et ait rex*. Scilicet, Nabuchodonosor.

Asphanez præposito, id est, magistro servientium in domo regis. Antiquitùs enim illi qui in domo regiâ serviebant, ad interiora domûs castrabantur propter securitatem à mulieribus, ut dicunt aliqui. Alii verò dicunt quòd dicebantur eunuchi, propter castitatem et morum honestatem, quod verius videtur. Homines enim inhonesti non permittebantur servire in domibus regum, et inde est, quòd servitores generaliter dicti sunt postea eunuchi : unde in Actibus Apostolorum, 8, vocatur eunuchus ille vir qui erat super gazas reginæ Æthiopum, sequitur,

Ut introduceret de filiis. *Et* pro *id est*, quia volebat habere in aulâ suâ aliquos de semine David.

Et tyrannorum. Id est, nobilium, qui in virtute armorum erant magnificati. Hoc faciebat Nabuchodonosor ad magnificentiam suam, et memoriam suæ victoriæ, quod tales nobiles captivaverat. Sequitur,

MENOCHIUS.

Præposito eunuchorum. Qui præerat pueris regiis, quemadmodùm nunc in aulis regum præfectus quidam est, qui nobilibus adolescentibus præest, qui versantur in aulâ. Vocat autem eunuchos, non quòd omnes verè eunuchi essent, sed quòd eunuchi vox, regios omnes ministros non infrequenter significet in Scripturis.

De semine regio. Hinc constat Danielem regio fuisse genere, et ut tradunt Hebræi ex progenie Davidis.

Tyrannorum. Principum : capitur enim in bonam partem, ut sæpè ab aliis etiam scriptoribus, Græcis et Latinis.

TIRINUS.

Præposito eunuchorum ut introduceret de filiis Israel ut de semine regio et tyrannorum. Id est, supremo præfecto ministrorum aulicorum, qui, quòd eunuchis, seu castratis, majori cautelâ solerent olim omnia aulica officia demandari, omnes deinceps, etsi non castrati, eunuchi appellari consueverunt, ut alibi dixi. Unde malè Josephus, Origenes, S. Hie-

nymus et Zonaras ex hoc loco colligunt, Danielem ejusque socios fuisse castratos. Sic enim non venerationi apud suos, sed summo probro fuissent, cùm spadones lege, Deut. 23, arcerentur ab Ecclesiâ et populo Dei, essentque publicè infames, inquit S. Epiphanius, Dorotheus, Lyranus, Maldonatus et à Lapide.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 4, 5, 6 *et* 7.

VERS. 4. — *Vulg.* Pueros in quibus nulla esset macula, decoros formâ et eruditos omni sapientiâ, cautos scientiâ et doctos disciplinâ, et qui possent stare in palatio regis, ut doceret eos litteras et linguam Chaldaicam.

Pag. Et scientes scientiam et intelligentes cogitationem, et in quibus essent vires ad standum in palatio.

Arias. Et bonos aspectu, etc., et quibus vigor in eis.

Vatablus. Industrios in omni sapientiâ, peritos scientiarum.

Tig. Pueros carentes omni vitio, etc., tenentes artium principia, quique facultatem haberent ministrandi.

Pintus. Erudibiles sapientiâ.

Sep. Et cogitantes prudentiam, etc., coram rege.

Syr. Ingenio perspicaces quique idonei essent ad consistendum et addiscerent scripturam.

Arab. Ingenio consideratos.

5. — *Vulg.* Et constituit eis rex annonam per singulos dies de cibis suis et de vino unde bibebat ipse ut enutriret tribus annis, et postea starent in conspectu regis.

Pag. Portionem escæ regiæ et de vino potûs sui, etc., et aliqui eorum starent.

Arias. Constituit rem diei in die suo de buccellâ escæ regis, etc., et ad evehendum eos annis tribus et extremitas eorum starent ad facies regis.

Guar. Demensum, etc., et exactis illis starent.

Tig. Quotidianum victum, etc., et de vino quod ipsius conviviis adhibebatur.

Sep. Quod in diem quotidiè de mensâ regis, etc., et nutriret.

Syr. De pulmentis regiis.

6. — *Vulg.* Fuerunt ergo inter eos de filiis Juda, Daniel, Ananias, Mizael et Azarias.

7. — *Vulg.* Et imposuit eis præpositus eunuchorum nomina Danieli Baltassar; Ananiæ, Sidrach, Misaeli, Misach; et Azariæ, Abdenago.

Arias. Imposuit eis princeps.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 4. — *Eruditos omni sapientiâ*; alii, *industrios, tenentes artium principia*. Hebr. est *maschilim*, id est, ut vult Pintus *erudibiles*; erant enim adhuc *pueri* ideoque imperiti, sed sapientiæ capaces, sed magis nomine *maschilim* denotat omnibus disciplinis excultos et eruditos; unde licèt Vulg. eos *pueros* vocet, Sept. tamen νεανίσκους *juvenes* dicunt, sic enim *pueri* annos fortè jam viginti attigerant. *Cautos scientiâ*; alii, *scientes scientiam*. Hebr. enim *iodeghe*, scientes; *cauti* ergo idem est quod solertes et sagaces in scrutandis abditis naturæ secretis et rerum causis. 5. *Starent in conspectu regis*; alii, *qui idonei essent ad consistendum, in quibus essent vires ad standum*, id est, non debiles, sed qui valerent pedibus consistere, seu corporis benè compotes. *Constituit eis annonam*; alii, *portionem, quotidianum victum*, id est, diarium, ut conveniat cum eo quod dicit *per singulos dies. Et postea starent*; alii, *et aliqui eorum, et extremitates eorum starent*: omnes enim qui ita educabantur post tres annos non inveniebantur idonei ut sisterentur ante regem, sed solùm aliqui eorum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 4. — PUEROS IN QUIBUS, etc., id est, defectus membrorum, unde et in lege dicitur: *Animal sine maculâ, et immolatitium*, quod non est cæcum aut claudum, et hujusmodi, non propter pulchritudinem pellis. Et ex hoc patet quòd Daniel et socii ejus non dicuntur hìc eunuchi, quia fuissent castrati per abscissionem membrorum genitalium, ut arbitrantur aliqui Judæi, quia non fuissent sine defectu membrorum, nec pulchri aspectu, quia taliter castrati, sunt communiter malè gratiosi, etiam in facie.

DECOROS FORMA. Propter pulchritudinem coloris et aspectûs, unde in Hebr. dicitur, *bonæ visionis*.

ET ERUDITOS OMNI SAPIENTIA. Quantùm ad philosophiam naturalem.

CAUTOS SCIENT. Quantùm ad scientiam rationalem, cujusmodi est grammatica, logica, rethorica.

DOCTOS DISC. Quantùm ad philosophiam moralem, seu quantùm ad disciplinam morum.

ET QUI POSSENT STARE, id est, ministrare.

IN PALATIO REGIS. Hoc dicit quantùm ad robur corporis, et agilitatem membrorum.

ET DOCERET EOS LITT. ET LING. Volebat enim Nabuchodonosor habere in palatio suo aliquos de quâlibet linguâ, qui cum linguâ maternâ scirent linguam Chaldaicam, ut possent sibi interpretari et legere litteras omnium gentium. Patet etiam ex hoc quòd Philo Judæus deceptus fuit, credens eamdem linguam esse Chaldaicam et Hebraicam; quod credebat ex hoc quòd Abraham fuit oriundus de Chaldæâ. Quod non valet, quia non est inconveniens, imò multùm probabile Abraham plures linguas scivisse. Sequitur,

MENOCHIUS.

PUEROS. Sept. νεανίσκους vocant, id est, *adolescentes*. Maldonat., et Cornel. à Lapide putant ferè 20 annorum fuisse.

CAUTOS SCIENTIA. Solertes et sagaces in scrutandis rerum causis.

DOCTOS DISCIPLINA. Sept., διανοουμένους φρόνησιν, *cognoscentes prudentiam*.

QUI POSSENT STARE. Sine dedecore, et ignominiâ, qui digni essent regio conspectu.

LITTERAS, ET LINGUAM CHALDÆORUM, id est, scribere et loqui Chaldaicè, ut cum rege loqui possent, et rex ab illis de Hebræorum eruditione, quæ toto orbe nobilissima erat, aliquid Chaldaicè audire posset.

TIRINUS.

ERUDITOS OMNI SAPIENTIA, id est, cognitione rerum

sublimium et divinarum : *cautos scientiâ*, id est, solertes et sagaces in scrutatione rerum naturalium : ET DOCTOS DISCIPLINA, ethicâ, politicâ, œconomicâ. En quibus scientiis pollere debeant aulici.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET CONSTITUIT EIS, etc. Ut ex bonâ nutritione essent magis gratiosi et apti in corpore et mente, quia bona dispositio corporis benè facit ad bonam dispositionem mentis, quantùm est de se, et maximè quando cum hoc est bona disciplina, sicut fuit in istis juvenibus, ut patet in litterâ.

ANNONAM, etc. Demensum per singulos dies.

MENOCHIUS.

DE CIBIS SUIS. Ne scilicet eorum pulchritudo, aut macie, aut morbis viliorum ciborum usu contractis, obscuraretur.

ENUTRITI TRIBUS ANNIS. Quo tempore Chaldæorum linguâ loqui discerent.

LYRANUS.

VERS. 6. — FUERUNT ERGO INTER EOS. Id est, inter juvenes electos, de diversis nationibus.

ESTIUS.

FUERUNT ERGO INTER EOS DE FILIIS JUDA. DANIEL, ANANIAS, MISAEL, ET AZARIAS. Danielem prophetam fuisse nec Judæi negant ; quod malè putavit Theodoretus, præfat. in hunc prophetam : multò minùs id negavit Hieron. quamvis id falsò ei impingat Ruffinus. Vide Hieron., epistolâ 120, itemque Isidorum, lib. 6 Etymol. Quòd verò hujus libri auctor, non alius quoque sit, quàm ipse hic propheta Daniel, præter testimonia variorum, quæ profert Bellarminus et alii, illud non infirmum argumentum est, quòd liber hic Chaldaicè scriptus sit : unde facilè apparet ipsum Danielem esse ejus auctorem, ut qui in Chaldæâ vixerit, et ut hìc dicitur vers. 4, diligenter institutus fuit in linguâ Chaldæorum.

MENOCHIUS.

INTER EOS. Ex hoc colligitur plures fuisse quàm quatuor.

LYRANUS.

VERS. 7. — ET IMPOSUIT EIS PRÆPOSITUS EUN. NOMINA. Quia nomina Hebraica erant Babyloniis abominabilia et malè nota, quod est inconveniens in illis qui stabant in palatio regis.

MENOCHIUS.

NOMINA. Chaldaica nimirùm pro Hebraicis, vel quòd Hebraica nomina difficiliùs à Chaldæis pronuntiari possent ; vel ut Hebræi adolescentes unà cum nomine Chaldaicum animum induerent.

DANIELI. Quæ vox Dei judicium significat.

BALTASSAR. Quasi dicat, Baal, vel Beli occultus thesaurus, id est, Beli sapientia.

ANANIÆ, SIDRACH. Ananias significat protectionem Dei. Sidrach, idem est quod missilis, quasi idoneus qui hùc et illùc negotiorum causâ mitti possit.

MISAELI, MISACH. Misael, id est, quis postulans, vel quis postulatus, vel, abstulit Deus. Misach, id est, mensor terræ vel agri.

AZARIÆ, ABDENAGO. Azarias idem est quod adjutor Deus. Abdenago, id est, servus qui ingreditur et egreditur coram rege, id est, cubicularius, et regi intimus. Vel, ut alii explicant, præpositus modo coquendi, vel ciborum præcipuorum regis. Videtur ex nominum impositione illa munera, quæ nominibus significantur, aut illis data, aut destinata.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 8 *ad* 14.

VERS. 8. — *Vulg.* Proposuit autem Daniel in corde suo, ne pollueretur de mensâ regis, neque de vino potûs ejus : et rogavit eunuchorum præpositum ne contaminaretur.

Pag. Ut non pollueret se in portione escæ regiæ, et requisivit à principe.

Arias. In buccellâ.

Tig. Induxit in animum suum, etc., rogavit magistrum palatii.

Syr. Statuens Daniel animo suo se comesturum de pulmentis regis, rogavit præfectum aulicorum.

9. — *Vulg.* Dedit autem Deus Danieli gratiam et misericordiam in conspectu principis eunuchorum.

Tig. Dedit in misericordiam et in misericordias.

Arias. Ad facies, etc.

Tig. Deus hoc Danieli dederat qui magistro palatii beneficio atque propensæ voluntatis uteretur.

Sep. Dedit in miserationem.

Syr. Gratiosum reddiderat Deus Danielem apud aulicorum principem.

10. — *Vulg.* Et ait princeps eunuchorum ad Danielem : Timeo ego Dominum meum regem, qui constituit vobis cibum et potum : qui si viderit vultus vestros macilentiores præ cæteris adolescentibus coævis vestris, condemnabitis caput meum regi.

Pag. Qui sunt in captivitate vestrâ.

Arias. Vultus vestros tristes præ pueris qui secundùm similitudinem vestram.

Tig. Capitali sententiæ regis me obnoxium reddetis.

Schol. Græc. Condemnari à rege facietis.

11. — *Vulg.* Et dixit Daniel ad Malasar, quem constituerat princeps eunuchorum super Danielem, Annaniam, Misaelem, et Azariam.

Syr. Cui præfectus, etc., demandaverat curam Danielis.

12. — *Vulg.* Tenta nos, obsecro, servos tuos diebus decem, et dentur nobis legumina ad vescendum, et aqua ad bibendum :

Pag. Et dent nobis de seminibus.

Syr. Proba.

Arab. Experire.

13. — *Vulg.* Et contemplare vultus puerorum qui vescuntur cibo regio : et sicut videris, facies cum servis tuis.

Pag. Et videantur coram te aspectus nostri.

Arias. Et aspectus puerorum vescentium buccellâ cibi regis.

Sep. Qui edunt mensam regis, etc., considerabis colorem nostrum.

Arab. Tum appareant coram te facies nostræ.

14. — *Vulg.* Qui audito sermone hujusmodi tentavit eos diebus decem.

Arias. Et obaudivit eis in verbo hoc.
Pag. Et morem gessit eis.
Tig. Obtemperavit eis in hâc re fecitque periculum, etc.
Sep. Et exaudivit eos.
Syr. Acquievit ille huic eorum propositioni et probavit eos.
Arab. Et expertus est eos.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 8. — *Proposuit in corde suo ;* alii, *induxit in animum suum, statuens in animo suo,* id est, firmiter statuit. 9. *Dedit autem Deus gratiam et misericordiam Danieli,* quod explicat Syr. in suâ versione. *Gratiosum reddiderat Dominus Danielem apud aulicorum principem.* 10. *Si viderit vultus vestros macilentiores ;* alii, *tristes ; zoghaphin* et macilentos et tristes dicit. *Præ cæteris adolescentibus coævis vestris :* alii, *præ pueris qui sunt in captivitate vestrâ, secundùm similitudinem vestram,* id est, vobis similibus. *Condemnabitis caput meum regi,* Tig. explicat : *Capitali sententiæ regis me obnoxium reddetis.*

11. *Quem constituerat princeps eunuchorum super Danielem.* Explicat Syr. : *Demandaverat curam Danielis.* 12. *Tenta nos ;* alii, *proba, experire.* Rectè Tig. : *Fac in nobis periculum per aliquot dies ;* tentatio enim hæc fuit probatio et experimentum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 8. — Proposuit autem. Hic ponitur tertium disponens Danielem ad sapientiam, scilicet sobrietas victûs, secundùm quod dicitur Ecclesiast. 2 : *Proposui à vino abstrahere carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam.* Sic fecit iste Daniel cum sociis suis : et hoc est quod dicitur hìc : *Proposuit autem Daniel in corde suo ne pollueretur de mensâ regis,* hoc est, de cibis ejus. Erat enim consuetudo antiquorum, quòd de immolatis idolis ponebatur aliqua portio in mensâ magnorum, sic similiter ibi erant aliquâ lege Moysi prohibita, sicut carnes porcinæ et hujusmodi. Similiter erant ibi aliqua prohibita Judæis ex traditionibus paternis, sicut modò prohibitum est eis bibere vinum pressum à Christianis, licèt in lege non sit eis prohibitum. Et quia à talibus voluit abstinere Daniel ne pollueretur, aliqua peccata contra prædicta faciendo, ideò voluit abstinere à cibis et potibus regiis. Hoc modo fecit Judith, quamdiù fuit cum Holoferne, nolens comedere de cibis ejus ; sed tantùm de his quæ secum attulerat, ut habetur Judith 12. Sequitur.

ESTIUS.

Proposuit autem Daniel in corde suo, ne polluueretur de mensa regis. Apud Aug., libro 30, contra Faustum, cap. 2, Faustus, dicit Danielem cum tribus pueris, non tantùm ab interdictis lege, sed etiam à concessis, abstinuisse secundùm hanc scripturam : nec id reprehendit Augustinus. Sed ideò fortè metuebat pollutionem ex cibis regiis, vel quia omnes certis quibusdam cæremoniis ex more consecrabantur, invocatis diis ; vel quia pars aliqua erat immolatitia, propter quam reliqui cibi quoque censerentur sacri : quomodò nunc, si de aquâ per sacerdotem benedictâ alteri aquæ permisceas, tota censetur benedicta. Nec obstat, quod objicitur ex Apostolo, 1 ad Corinth. 8, ubi dicit : *Scimus quia nihil est idolum in mundo ;* quia consecratio talis, etsi reipsà nulla esset, æstimari tamen debebat ex opinione hominum seu gentium quæ tali consecratione utebantur. Item qui comedebant cum gentilibus Judæi, id est, eâdem cum illis mensâ utebantur, censebantur vulgò omnibus iisdem cibis uti, nec habere discrimen ciborum, etiamsi fortè studiosè abstinerent ab iis quæ lege vetita essent. Ideò ad scandalum populi sui vitandum debebant Daniel, et socii se subtrahere mensis gentilium ; sicut fecerunt etiam Tobias et Judith. Itaque Daniel non solùm abstinentiæ causâ, sed propter legem, et vitandum scandalum quoque mensæ regiæ unà cum sociis communicare noluit.

MENOCHIUS.

Ne polluueretur. Ita statuit, vel quòd Judæis non liceret communem cum aliis gentibus habere mensam, ut indicat D. Paulus, ad Galat. 2, 12, vel, quòd, si non omnes, multi certè cibi ex iis qui in regiâ mensâ ponebantur, prohibiti lege essent, qualis suilla et multarum avium et pecudum carnes, quæ Levit. 11, et Deut. 14, notantur ; vel, quòd multa sæpè in regis mensam, idolis immolata inferri solerent.

TIRINUS.

Proposuit Daniel cavere ne polluueretur de mensa regis, non superstitiosè aut ridiculè, ut fingit Calvinus, sed piè ac religiosè, primò, quia delicatis epulis et generoso vino juvenilis sanguis plus æquo accenditur, et si non corporis, saltem animi polluendi periculum creatur. Secundò, quia regiæ mensæ carnes porcinæ et alia lege Moysis vetita permiscebantur quæ Judæos polluissent ; tertiò, ut plurimùm Belo, et aliis idolis oblati erant cibi regii priusquàm mensæ imponerentur : saltem nomine idolorum benedicebantur, quæ omnia horrori et exsecrationi erant Judæis. Et sanè per gratiam Dei fuisse hanc religiosam Danielis sociorumque abstinentiam, patet ex insignibus præmiis quibus illam Deus miraculosè prosecutus est, ut vers. 15, 17, et sequentibus narratur.

LYRANUS.

Vers. 9. — Dedit autem Deus Dan. gratiam et mise. in conspe. principis eunuchorum. Quasi dicat : Licet princeps eunuchorum multùm diligeret Danielem, tamen noluit acquiescere, timens ne in corpore detrimentum pateretur, et per consequens præpositus puniretur à rege tanquàm agens contra mandatum ejus, et patet litterâ : sequitur,

MENOCHIUS.

Dedit Danieli gratiam. Gratiosum illum apud principem eunuchorum fecit. Hoc autem ideò dicit, ut reddat tacitè causam, cur princeps eunuchorum

indignatus non fuerit Danielem, quòd regios cibos contemneret, ac pollutos duceret.

TIRINUS.

Danieli, id est, judici Dei imposuit nomen *Baltassar*, id est, Beli seu domini thesaurus, inquit Maldonatus; *Ananiæ*, id est, protectioni Dei, nomen *Sidrach*, id est, missilis, seu legatus; *Misaeli*, id est, postulato à Deo, nomen *Misach*, id est, mensor terræ vel agri; *Azariæ*, id est, adjutori Deo, vel adjuto à Deo, nomen *Abdenago*, id est, servus qui coram rege ingreditur, verbi gratiâ, cubicularius, vel secretarius. Et videntur hæc officia primùm eis data, et ab his officiis suum cuique nomen Chaldaicum inditum fuisse. Porrò nominum mutatio arguebat, plenum Chaldæis in ipsos imperium esse, ut alibi dixi: simul tamen commonebat, debere illos animum, affectum, mores non ampliùs Judaicos, sed Chaldaicos induere, ut decebat cives Chaldæos et aulicos regios.

MENOCHIUS.

Vers. 10. — Condemnabitis caput meum regi. Eritis causa ut me rex reum capitis faciat, existimans me, ut mihi cibos reservarem, vobis subtraxisse.

LYRANUS.

Vers. 11. — Et dixit Daniel ad Malassar, etc. Quod enim non potuit imperare à majori: quærit impetrare à minori, qui erat constitutus ad ministrandum eis necessaria specialiter.

MENOCHIUS.

Ad Malassar. Qui sub principe eunuchorum, horum quatuor puerorum curam habebat. Is clam facit quod princeps eunuchorum non nisi publico mandato facere poterat; ideòque mutato consilio ad eum adit, quem se, suosque socios alendi curam habere vidit.

LYRANUS.

Vers. 12. — Tenta nos obsecro ser. tuos diebus decem. Conveniens spatium probationi petit, quia nec nimis longum, ut de facili possit illud impetrare; nec nimis breve, ita quòd possit veritas apparere.

Et dentur nobis legumina, etc. Ista nunquàm fuerunt prohibita Judæis: nec ante legem, nec sub lege, nec paternis traditionibus; nec idolis fiebat oblatio de talibus: et ideò poterant uti talibus sine aliquâ suspicione peccati. Propter hoc dicit Apostolus ad Rom. 14: *Qui infirmus est, olus manducet.* Et non loquitur ibi de infirmitate corporis, sed de infirmitate conscientiæ illorum qui timebant peccare comedendo idololatrica, ut ibidem patet. Sequitur,

MENOCHIUS.

Dentur nobis legumina. Duas ob causas petunt legumina et aquam, et propter religionem jejunii, quo à carnibus et vino abstinebant, et ne Malasar impensas excusare posset.

TIRINUS.

Tenta. Proba, experimentum cape, δοκίμασον, ut est in Græco.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 15, 16 *et* 17.

Vers. 15. — *Vulg.* Post dies autem decem apparuerunt vultus eorum meliores et corpulentiores præ omnibus qui vescebantur cibo regio.

Pag. In fine, etc., pinguiores carne visi sunt.

Arias. Visus est aspectus eorum bonus.

Sep. Boni et robusti carnibus.

Arab. Ipsique validiores corpore præ adolescentibus.

16. — *Vulg.* Porrò Malasar tollebat cibaria et vinum potùs eorum, et dabat eis legumina.

Pag. Tollebat portionem cibi eorum.

Arias. Et dans eis semina.

Syr. Capiebat sibi demensum eorum.

Arab. Cibum eorum sibi vendicans.

17. — *Vulg.* Pueris autem his dedit Deus et scientiam et disciplinam in omni libro et sapientiâ, Danieli autem intelligentiam omnium visionum et somniorum.

Pagn. Et pueris istis quatuor ipsis dedit, etc., intellectum, etc., Danielem autem intelligere fecit omnem visionem et somnia.

Tigur. Daniel dedit vim exponendi omne visum, etc.

Sep. Et pueri hi quatuor ipsi dedit, etc., prudentiam in omni litteraturâ, et Daniel intellexit in omni.

Syriacus. Et Daniel sagacissimus erat in omnibus visionibus.

Arabicus. Concessit acumen et ingenium in omni eloquentiâ.

Symm. Dedit illis artem grammaticam.

Theodot. Dedit illis intelligentiam et prudentiam in omni re grammaticâ.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 15. — *Et corpulentiores;* alii, *pinguiores carne visi sunt, validiores corpore.* Hebr., *berie,* id est, *pinguiores,* quare quod D. Epip. ait in Vitâ Danielis, eum fuisse aridissimum ac nativo squalore obsitum, sed gratiæ pulchritudine per quàm speciosum, hoc de ætate ejus grandiori accipi debet, cùm ipse laboribus et jejuniis nimis succum corporis exhausit. 17. *Pueris autem his dedit Deus scientiam;* alii, *et pueris istis quatuor:* est enim Hebr. *arbaghatam,* sed hic Hebraismus sic resolvi debet: Omnibus illis quatuor scientiam ac disciplinam Deus dedit, sed Danieli singulare somniorum ac visorum interpretandorum donum, id est, propheticum spiritum. *In omni libro;* alii, *prudentiam in omni litteraturâ;* alii, *dedit artem grammaticam,* est enim Græcè, ἐν πάσῃ γραμματικῇ καὶ σοφίᾳ. Pro libro est Hebr., *sepher,* à verbo *saphar,* quod significat numerare: unde *siphra* dicitur notula numerorum, quæ cùm nihil valeat, efficit ut alii numeri plus valeant: significat etiamsi narrare, recensere, nuntiare: unde deducitur *sepher* librum significans, quòd in eo multa narrentur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 15. — POST DIES AUTEM, etc., VULTUS EOR. MEL., id est, magis vividi in colore.

ET CORPULEN., id est, magis carnosi.

PRÆ OMNIBUS PUE. QUI VESC. CIBO REGIO. Hoc autem factum est divinâ virtute propter juvenum devotionem.

VERS. 16. — PORRÒ MALASSAR TOLLE. CIBA., id est, occultè portabat pro se et familiâ suâ : ne ab aliquo perciperetur et puniretur.

VERS. 17. — PUERIS. Hæc est secunda pars principalis hujus capitis, in quâ positâ multiplici dispositione ad sapientiam, ut visum est, hìc consequenter ponitur eminentia sapientiæ collata Danieli et sociis ejus. Et primò, quantùm ad intelligentiam seu sapientiæ habitum ; secundò, quantùm ad eloquentiam seu experimentum, ibi : *Completis*. Prima adhuc in duas, quia primò ostenditur sapientia collata omnibus generaliter ; secundò, Danieli specialiter, ibi : *Danieli autem*. Dicit igitur primò sic : *Pueris his*, id est, Danieli et sociis suis.

DEDIT DEUS SCIEN., etc. Ex hoc patet quòd non solùm habuit scientiam per humanam investigationem et doctrinam, sed etiam per divinam infusionem ; et dicit :

SCIENTIAM. Quoad speculabilia.

ET DISCIPLINAM. Quoad moralia.

IN OMNI LIBRO. Discendo.

ET SAPIENTIA. Discendâ, vel exponendâ.

DANIELI. Hìc consequenter ostenditur quid collatum sit Danieli in speciali, et hoc est quod dicit : *Danieli autem dedit*, supple Deus.

INTELLIGENTIAM, id est, occultorum, quantùm ad ea quæ in vigiliâ videntur, secundùm quòd Balthasar vidit manum scribentem, quod Daniel intellexit, ut habetur infra, 5 cap. Per hoc etiam intelligitur cognitio illorum quæ videntur aversis sensibus, ut in raptu et extasi, et consimilibus, quorum notitiam habuit Daniel.

ET SOMNIORUM. Quantùm ad ea quæ videntur in somno, sicut patet infra, quòd intellexit somnium Nabuchodonosor de statuâ magnâ, et lapide ipsam conterente, 2 cap. Et somnium ejus de arbore magnâ, et vigili sancto præcipiente eam incidi, 4 cap. Utrùm autem talis intelligentia occultorum, quæ fuit data specialiter ipsi Danieli, fuerit ei collata per aliquem habitum sibi infusum, est dubium. Et dicunt aliqui quòd sic, quia non est dubium quòd scientia data sibi et aliis sunt habitus, et eâdem ratione videtur de istâ intelligentiâ occultorum, quæ fuit data specialiter ipsi Danieli, quia utrumque eodem modo dicitur hìc datum à Deo, nisi quòd unum fuit datum generaliter tribus, aliud specialiter uni tantùm. Item, 2 Ethic., dicit Philos. quòd in animâ non sunt nisi tria, potentiæ, passiones et habitus. Talis autem intelligentia occultorum, non potest dici potentia, quia inesset omnibus ; nec passio, quia passiones propriè dictæ sunt in parte sensitivâ, in quâ non potest esse talis intelligentia. Passiones autem largè dictæ, sicut intelligere et velle, sunt actus qui transeunt ; et sic non diceretur aliquis propheta quando dormit. Ergo videtur quòd talis intelligentia sit habitus. Et confirmatur ratio, quia Daniel propositis sibi somniis, vel aliis occultis, statim intelligebat, quod non videtur esse nisi habentis habitum. Alii dicunt contrarium, dicentes quòd non est per aliquod lumen habituale menti prophetæ, sed per quamdam illustrationem ad modum passionis transeuntis, quod probant ex dicto Greg. in Prologo super Ezechielem, ubi dicitur quòd spiritus prophetiæ aliquando prophetis deest, nec semper eorum mentibus præstò est : habitus autem inest semper, quia est qualitas de difficili mobilis. Ad hoc etiam inducitur illud 4 Reg. 3, de Elisæo, qui non potuit dare responsum regi, nisi priùs vocato psalte : *Et cùm caneret psaltes, factus est spiritus Domini super eum*, etc. Quia per melodiam divinæ laudis, quam psaltes canebat, excitata est mens Elisæi ad devotionem, et sic mens ejus fuit disposita ad recipiendam divinam illustrationem. Considerandum quòd, licèt lumen propheticum non sit habitus secundùm istam opinionem, est tamen gratia gratis data, sicut est gratia miraculorum, de quâ certum est quòd non dicit aliquid manens in ipso homine, sed divinam assistentiam ad agenda miracula ad preces hominis et à tali gratiâ aliquis dicitur propheta. Per hoc patet solutio ad argumenta quæ sunt pro aliâ opinione. Si quis autem vult tenere aliam opinionem, potest de facili solvere istas auctoritates inductas, quia duo requiruntur in cognitione actuali, scilicet lumen intellectûs agentis, et species rei cognoscibilis, sicut patet in cognitione naturali intellectûs, in quâ requiritur lumen intellectûs agentis, et species abstracta à phantasmatibus. Potest igitur dici quòd lumen propheticum est aliquid permanens per modum habitûs, datum tamen à Deo. Ad hoc tamen quòd propheta per hoc lumen actualiter aliquid supernaturale cognoscat, requiritur cum ipso speciei acceptio per aliquam visionem imaginariam in se vel in alio, vel etiam aliquo alio modo, sicut est in cognitione propheticâ, sive tali visione imaginariâ, quia tunc talis species intelligibilis fit immediatè à Deo in intellectu prophetæ. Et quantùm ad hoc dicit Greg. quòd spiritus prophetiæ aliquando deest prophetis, quia non semper habent talem speciem, sed oportet quòd de novo fiat in prophetante actu. Et per hoc patet illud de Elisæo.

MENOCHIUS.

SCIENTIAM, ET DISCIPLINAM IN OMNI LIBRO. Ita ut omnes characteres legere, intelligere et scribere possent, voluerat enim rex eos potissimùm linguam Chaldaicam discere, ut diximus supra, num. 4.

DANIELI AUTEM INTELLIGENTIAM, etc. Donum singulare somniorum, et visorum interpretandorum, id est, propheticum spiritum.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 18 *ad* 21.

VERS. 18. — *Vulg.* Completis itaque diebus post quos dixerat rex ut introducerentur, introduxit eos præpositus eunuchorum in conspectu Nabuchodonosor.

Pag. Et in fine dierum.

Tig. Adduxit eos magister palatii.

19. — *Vulg.* Cùmque eis locutus fuisset rex, non sunt inventi tales de universis, ut Daniel, Ananias, Misael et Azarias, et steterunt in conspectu regis.

Tig. Et ministraverunt regi.

20. — *Vulg.* Et omne verbum sapientiæ et intellectûs quod sciscitatus est ab eis rex, invenit in eis decuplum super cunctos ariolos et magos qui erant in universo regno ejus.

Pag. Invenit eos decem partibus super omnes genethliacos, astrologos.

Arias. Decem manibus super genethliacos sophos.

Tig. Atque in omnibus quæstionibus cognitionis quæ attinet ad sapientiam, reperit eos rex decuplo excellentiores.

Sep. Et in omni verbo sapientiæ, etc., majores præ omnibus incantatoribus.

21. — *Vulg.* Fuit autem Daniel usque ad primum annum Cyri regis.

Pag. Chores regis.

Sep. Ad annum unum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 19. — *Steterunt in conspectu regis.* Ad quid, explicat versio. Tigur : *Et ministraverunt regi.* 20. *Et omne verbum sapientiæ,* etc. Alii, *in omnibus quæstionibus cognitionis*, quæ attinet ad sapientiam ; *dabar*, præter verbum, rem, significat etiam quæstionem, ut Exodi 18 : *Cùmque acciderit eis aliqua disceptatio, venient ad me;* ubi *disceptatio* pro *quæstione* et controversiâ accipitur, et est Hebr. *Invenit in eis decuplum ;* alii, *decem partibus, manibus.* Hebræis pro invenit eos longè doctiores, excellentiores *super cunctos ariolos et magos ;* alii, *genethliacos, astrologos.* De his nominibus, *asophim* et *hartumim*, pluries jam diximus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 18. — COMPLETIS ITAQUE. Hic ostenditur sapientia collata Danieli, et sociis ejus, quantùm ad experimentum, et eloquentiam cùm dicitur : *Compl. itaque diebus,* id est, trium annorum.

POST QUOS, id est, conspectu suo, scilicet, ut ibi probarentur. Unde sequitur postea.

MENOCHIUS.

COMPLETIS DIEBUS. Tribus annis, quos illis rex ad discendam linguam præscripserat, num. 5.

LYRANUS.

VERS. 19. — CUMQUE EIS. Tentando in diversis quæstionibus sapientiam eorum.

NON SICUT, etc. Qui edocti fuerant cum eis.

MENOCHIUS.

CUMQUE EIS LOCUTUS FUISSET REX. Nempè propositis interrogationibus, acumen et eruditionem eorum tentans.

STETERUNT IN CONSPECTU REGIS, id est, cooptati sunt ad secretius regis ministerium, quale est cubiculariorum.

LYRANUS.

VERS. 20. — ET OMNE VER. SAP. Respectu divinorum.

ET INTELL. Respectu humanorum. Vel aliter intellectus dicitur quantùm ad apprehensionem bonam : sapientia, quantùm ad judicium certum.

QUOD SCISCITATUS. Hic accipitur numerus determinatus pro indeterminato, id est, multò plus.

SUPER CUNCT. ARIO. Isti sunt qui vaticinantur de occultis per sacrificia in aris idolorum immolata.

ET MAGOS. Isti sunt astrologi, qui per constellationes judicant de futuris et occultis, unde et illi qui visâ stellâ, venerunt adorare Christum ; dicti sunt *magi*, ut habetur Matth. 2.

QUI ERANT. Quia tales artes divinandi tunc vigebant in Chaldæâ.

MENOCHIUS.

OMNE VERBUM SAPIENTIÆ, etc. Quamcumque quæstionem arduam et difficilem, quæ doctrinam et acumen ingenii requireret.

ARIOLOS. *Arioli*, inquit D. Hieron., *dicuntur qui verbis rem peragunt,* aut ex characteribus (hoc enim innuit Hebraicum *chartummim,* à radice *charat,* unde Græcè χαράττω et χαρακτὴς) divinant, et ut Septuag. vertunt, sunt ἐπαοίδοι, id est, incantatores.

MAGOS. Magi sunt qui philosophantur, radix enim *hagah* meditari significat, et speculari.

LYRANUS.

VERS. 21. — FUIT AUTEM. Hæc est ultima pars in quâ ponuntur quædam consequentia ad sapientiam collatam Danieli ; quæ sunt honor et gloria ipsius Danielis in regno Chaldæorum et Persarum, unde dicitur Sap., 8 cap. « Propter hanc, id est, sapientiam, « habebo claritatem ad turbas, et honorem apud se- « niores : juvenis et acutus inveniar in judicio, et in « conspectu potentium admirabilis ero, et facies prin- « cipum admirabuntur me. » Hæc autem omnia fuerunt in Daniele propter sapientiam à Deo sibi collatam : et hoc est quod dicitur. *Fuit autem Daniel in honore,* scilicet, et gloriâ in Chaldæâ, Mediâ et Perside : ut patebit ex libri prosecutione à tempore Nabuchodonosor magni usque ad tempus Cyri, qui destruxit regnum Chaldæorum : propter hoc sequitur,

USQUE AD ANNUM PRIMUM CYRI REGIS. Ex hoc patet defectus illorum qui exponunt litteram istam de tempore vitæ Danielis, sic exponentes : *Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis,* id est, tantùm vixit, et non plus ; quia decima visio Danielis facta est sibi anno tertio Cyri : ut habetur infra, 10 cap. Ex quo patet quòd terminus vitæ Danielis non potest accipi pro primo anno Cyri, ideò expone ut priùs.

MENOCHIUS.

FUIT AUTEM DANIEL, etc. Sensus est, fuisse Danie-

lem Babylone usque ad annum primum Cyri regis, in magnâ apud omnes reges gloriâ, auctoritate, et famâ sapientiæ

TIRINUS.

Fuit autem et vixit in regis aulâ *Daniel* magnâ apud omnes gratiâ, auctoritate et gloriâ, *usque ad annum primum Cyri regis*, id est, toto tempore captivitatis, servitutis et afflictionis Judæorum in Babylone, quos quibus poterat viis solabatur et juvabat, inquit Maldonatus.

CAPUT II.

1. Anno secundo regni Nabuchodonosor, vidit Nabuchodonosor somnium : et conterritus est spiritus ejus, et somnium ejus fugit ab eo.

2. Præcepit autem rex ut convocarentur arioli, et magi, et maleflci, et Chaldæi, ut indicarent regi somnia sua : qui cùm venissent, steterunt coram rege.

3. Et dixit ad eos rex : Vidi somnium, et mente confusus ignoro quid viderim.

4. Responderuntque Chaldæi regi Syriacè : Rex, in sempiternum vive : dic somnium servis tuis, et interpretationem ejus indicabimus.

5. Et respondens rex, ait Chaldæis : Sermo recessit à me : nisi indicaveritis mihi somnium et conjecturam ejus, peribitis vos, et domus vestræ publicabuntur,

6. Si autem somnium et conjecturam ejus narraveritis, præmia, et dona, et honorem multum accipietis à me : somnium igitur et interpretationem ejus indicate mihi.

7. Responderunt secundò, atque dixerunt : Rex somnium dicat servis suis, et interpretationem illius indicabimus.

8. Respondit rex, et ait : Certè novi quòd tempus redimitis, scientes quòd recesserit à me sermo.

9. Si ergo somnium non indicaveritis mihi una est de vobis sententia, quòd interpretationem quoque fallacem et deceptione plenam composueritis, ut loquamini mihi donec tempus pertranseat. Somnium itaque dicite mihi, ut sciam quòd interpretationem quoque ejus veram loquamini.

10. Respondentes ergo Chaldæi coram rege, dixerunt : Non est homo super terram, qui sermonem tuum, rex, possit implere ; sed neque regum quisquam magnus et potens, verbum hujuscemodi sciscitatur ab omni ariolo, et mago, et Chaldæo.

11. Sermo enim, quem tu quæris, rex, gravis est : nec reperietur quisquam, qui indicet illum in conspectu regis : exceptis diis, quorum non est cum hominibus conversatio.

12. Quo audito, rex in furore et in irâ magnâ præcepit ut perirent omnes sapientes Babylonis.

13. Et egressâ sententiâ, sapientes interficiebantur : quærebanturque Daniel et socii ejus, ut perirent.

14. Tunc Daniel requisivit de lege atque sententiâ, ab Arioch principe militiæ regis, qui egressus fuerat ad interficiendos sapientes Babylonis :

15. Et interrogavit eum qui à rege potestatem acceperat, quam ob causam tam crudelis sententia à facie regis esset egressa. Cùm ergo rem indicâsset Arioch Danieli.

16. Daniel ingressus rogavit regem, ut tempus daret sibi ad solutionem indicandam regi.

17. Et ingressus est domum suam, Ananiæque et Misaëli et Azariæ sociis suis indicavit negotium :

18. Et quærerent misericordiam à facie Dei cœli

CHAPITRE II.

1. La seconde année du règne de Nabuchodonosor, Nabuchodonosor eut un songe, dont son esprit fut extrêmement effrayé ; et ensuite il l'oublia.

2. Alors le roi roi commanda qu'on fît assembler les devins, les mages, les enchanteurs et les Chaldéens, afin qu'ils lui déclarassent quel avait été son songe : ils vinrent donc, et se présentèrent devant lui ;

3. Et le roi leur dit : J'ai eu un songe ; et je ne sais ce que j'ai vu ; parce que tout est confus dans mon esprit.

4. Les Chaldéens répondirent au roi en langue syriaque : O roi ! vivez à jamais ; dites à vos serviteurs le songe que vous avez eu, et nous l'interpréterons.

5. Le roi répondit aux Chaldéens : Mon songe m'est échappé de la mémoire ; si vous ne me déclarez ce que j'ai songé, et ce que mon songe signifie, vous périrez ; et vos maisons seront confisquées ;

6. Mais si vous me dites mon songe, et ce qu'il signifie, je vous ferai des dons et des présents, et je vous éleverai à de grands honneurs ; dites-moi donc le songe et son interprétation.

7. Les Chaldéens lui répondirent pour la seconde fois : S'il plaît au roi de déclarer son songe à ses serviteurs, nous lui en donnerons l'interprétation.

8. Le roi leur répondit : Je vois bien que vous ne cherchez qu'à gagner du temps, parce que vous savez que j'ai oublié mon songe.

9. Mais si vous ne me dites ce que j'ai songé, votre sentence demeure prononcée ; vous en auriez imaginé une interprétation trompeuse, et pleine d'illusion, pour m'entretenir de paroles, jusqu'à ce qu'il se fût passé beaucoup de temps. Dites-moi donc quel a été mon songe, afin que je sache aussi que l'interprétation que vous en donnerez sera véritable.

10. Les Chaldéens répondirent au roi : Seigneur, il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse faire ce que vous nous commandez ; et il n'y a point de roi, quelque grand et puissant qu'il soit, qui ait jamais exigé une telle chose des devins, des magiciens, et des Chaldéens ;

11. Car ce que vous demandez, ô roi ! est si difficile, qu'il ne se trouvera personne qui puisse vous en éclaircir, excepté les dieux qui n'ont point de commerce avec les hommes.

12. A cette réponse, le roi entra en fureur ; et dans son extrême colère, il commanda qu'on fît mourir tous les sages de Babylone.

13. Cet arrêt ayant été prononcé, on fit mourir les sages ; et on cherchait Daniel et ses compagnons pour les faire périr.

14. Alors Daniel voulant savoir quelle était cette loi et cette ordonnance, s'en informa à Arioch, général des armées du roi, qui se préparait à faire mourir les sages de Babylone ;

15. Car c'était lui qui avait reçu cet ordre du roi ; Daniel lui demanda donc quel était le sujet qui avait pu porter le roi à prononcer une sentence si cruelle. Arioch ayant dit toute l'affaire à Daniel,

16. Daniel se présenta devant le roi, et le supplia de lui accorder quelque temps, pour lui découvrir ce qu'il désirait.

17. Et étant entré dans sa maison, il fit part à ses compagnons, Ananias, Misaël et Azarias, de ce qui se passait ;

18. Afin qu'ils implorassent la miséricorde du Dieu du ciel, pour la révélation de ce secret, et que

super sacramento isto, et non perirent Daniel et socii ejus cum cæteris sapientibus Babylonis.

19. Tunc Danieli mysterium per visionem nocte revelatum est : et benedixit Daniel Deum cœli,

20. Et locutus ait : Sit nomen Domini benedictum à seculo et usque in seculum : quia sapientia et fortitudo ejus sunt.

21. Et ipse mutat tempora et ætates ; transfert regna, atque constituit ; dat sapientiam sapientibus, et scientiam intelligentibus disciplinam :

22. Ipse revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta ; et lux cum eo est.

23. Tibi, Deus patrum nostrorum, confiteor, teque laudo, quia sapientiam et fortitudinem dedisti mihi ; et nunc ostendisti mihi quæ rogavimus te, quia sermonem regis aperuisti nobis.

24. Post hæc Daniel ingressus ad Arioch, quem constituerat rex ut perderet sapientes Babylonis, sic ei locutus est : Sapientes Babylonis ne perdas : introduc me in conspectu regis, et solutionem regi narrabo.

25. Tunc Arioch festinus introduxit Danielem ad regem, et dixit ei : Inveni hominem de filiis transmigrationis Juda, qui solutionem regi annuntiet.

26. Respondit rex, et dixit Danieli, cujus nomen erat Baltassar : Putasne verè potes mihi indicare somnium quod vidi, et interpretationem ejus ?

27. Et respondens Daniel coram rege, ait : Mysterium quod rex interrogat, sapientes, magi, arioli, et aruspices nequeunt indicare regi.

28. Sed est Deus in cœlo revelans mysteria, qui indicavit tibi, rex Nabuchodonosor, quæ ventura sunt in novissimis temporibus : somnium tuum, et visiones capitis tui in cubili tuo, hujuscemodi sunt.

29. Tu, rex, cogitare cœpisti in strato tuo, quid esset futurum post hæc : et qui revelat mysteria, ostendit tibi quæ ventura sunt.

30. Mihi quoque non in sapientiâ, quæ est in me plus quàm in cunctis viventibus, sacramentum hoc revelatum est : sed ut interpretatio regi manifesta fieret, et cogitationes mentis tuæ scires.

31. Tu, rex, videbas, et ecce quasi statua una grandis : statua illa magna, et statura sublimis stabat contra te, et intuitus ejus erat terribilis.

32. Hujus statuæ caput ex auro optimo erat : pectus autem et brachia de argento : porrò venter et femora ex ære :

33. Tibiæ autem ferreæ : pedum quædam pars erat ferrea, quædam autem fictilis.

34. Videbas ita, donec abscissus est lapis de monte sine manibus : et percussit statuam in pedibus ejus ferreis et fictilibus, et comminuit eos.

35. Tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, æs, argentum et aurum, et redacta quasi in favillam æstivæ areæ, quæ rapta sunt vento : nullusque locus inventus est eis : lapis autem qui percusserat statuam, factus est mons magnus, et implevit universam terram.

36. Hoc est somnium : interpretationem quoque ejus dicemus coram te, rex.

Daniel et ses compagnons ne périssent pas avec les autres sages de Babylone.

19. Alors ce mystère fut découvert à Daniel dans une vision pendant la nuit ; et il bénit le Dieu du ciel.

20. Et il dit : Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles, comme il l'a été dès le commencement ; parce que la sagesse et la force sont à lui.

21. C'est lui qui change les temps et les âges, qui transfère et qui établit les royaumes, qui donne la sagesse aux sages, et la science à ceux qui ont l'intelligence et la lumière.

22. C'est lui qui révèle les choses les plus profondes et les plus cachées, qui connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière est avec lui.

23. Je vous rends grâces, ô Dieu de nos pères ! et je vous loue, parce que vous m'avez donné la sagesse et la force, et que vous m'avez fait voir ce que nous vous avons demandé, en nous découvrant ce que le roi désire savoir.

24. Daniel alla ensuite trouver Arioch, à qui le roi avait ordonné de faire mourir les sages de Babylone, et il lui dit : Ne faites point périr les sages de Babylone ; menez-moi au roi, et je lui donnerai l'éclaircissement qu'il désire.

25. Arioch aussitôt présenta Daniel au roi, et lui dit : J'ai trouvé un homme d'entre les captifs des enfants de Juda, qui donnera au roi l'éclaircissement qu'il demande.

26. Le roi répondit, et dit à Daniel surnommé Baltassar : Croyez-vous pouvoir me dire véritablement ce que j'ai vu en songe, et m'en donner l'interprétation ?

27. Daniel répondit au roi : Les sages, les mages, les devins et les augures ne peuvent découvrir au roi le mystère dont il est en peine ;

28. Mais il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les mystères, qui vous a montré, ô roi ! les choses qui doivent arriver dans les derniers temps. Voici donc quel a été votre songe, et les visions qui vous ont passé dans l'esprit, lorsque vous étiez dans votre lit.

29. Vous pensiez, ô roi ! étant dans votre lit, à ce qui devait arriver après ce temps ; et celui qui révèle les mystères vous a découvert les choses à venir.

30. Ce secret m'a aussi été particulièrement révélé, non par une sagesse qui soit en moi, et qui ne se trouve pas dans le reste des hommes, mais afin que le roi sût l'interprétation de son songe, et que les pensées de son esprit lui fussent connues.

31. Voici donc, ô roi ! ce que vous avez vu : Il vous a paru comme une grande statue ; cette statue, grande et haute extraordinairement, se tenait debout devant vous, et son regard était effroyable.

32. La tête de cette statue était d'un or très-pur ; la poitrine et les bras étaient d'argent ; le ventre et les cuisses étaient d'airain ;

33. Les jambes étaient de fer ; et une partie des pieds était de fer, et l'autre d'argile.

34. Vous étiez attentif à cette vision, lorsqu'une pierre fut détachée de la montagne, sans la main d'aucun homme, et que frappant la statue dans ses pieds de fer et d'argile, elle les mit en pièces.

35. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or se brisèrent tous ensemble, et devinrent comme la menue paille que le vent emporte hors de l'aire pendant l'été ; et ils disparurent, sans qu'il s'en trouvât plus rien en aucun lieu ; mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre.

36. Voilà, votre songe, ô roi ! et nous l'interpréterons aussi devant vous.

37. Tu rex regum es : et Deus cœli, regnum et fortitudinem, et imperium, et gloriam dedit tibi :

38. Et omnia in quibus habitant filii hominum et bestiæ agri, volucres quoque cœli, dedit in manu tuâ, et sub ditione tuâ universa constituit : tu es ergo caput aureum.

39. Et post te consurget regnum aliud minus te argenteum : et regnum tertium aliud æreum, quod imperabit universæ terræ.

40. Et regnum quartum erit velut ferrum : quomodò ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hæc.

41. Porrò quia vidisti pedum et digitorum partem testæ figuli, et partem ferream : regnum divisum erit, quod tamen de plantario ferri orietur, secundùm quòd vidisti ferrum mistum testæ ex luto.

42. Et digitos pedum ex parte ferreos, et ex parte fictiles : ex parte regnum erit solidum, et ex parte contritum.

43. Quòd autem vidisti ferrum mistum testæ ex luto, commiscebuntur quidem humano semine : sed non adhærebunt sibi, sicuti ferrum misceri non potest testæ.

44. In diebus autem regnorum illorum, suscitabit Deus cœli regnum quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur : comminuet autem, et consumet universa regna hæc : et ipsum stabit in æternum :

45. Secundùm quòd vidisti, quòd de monte abscissus est lapis sine manibus, et comminuit testam, et ferrum, et æs, et argentum, et aurum ; Deus magnus ostendit regi, quæ ventura sunt postea : et verum est somnium, et fidelis interpretatio ejus.

46. Tunc rex Nabuchodonosor cecidit in faciem suam, et Danielem adoravit, et hostias et incensum præcepit ut sacrificarent ei.

47. Loquens ergo rex, ait Danieli : Verè Deus vester Deus deorum est, et Dominus regum, et revelans mysteria : quoniam tu potuisti aperire hoc sacramentum.

48. Tunc rex Danielem in sublime extulit, et munera multa et magna dedit ei : et constituit eum principem super omnes provincias Babylonis, et præfectum magistratuum super cunctos sapientes Babylonis.

49. Daniel autem postulavit à rege : et constituit super opera provinciæ Babylonis, Sidrach, Misach, et Abdenago : ipse autem Daniel erat in foribus regis.

37. Vous êtes le roi des rois ; et le Dieu du ciel vous a donné le royaume, la force, l'empire et la gloire :

38. Il vous a assujéti les enfants des hommes et les bêtes de la campagne, en quelque lieu qu'ils habitent ; il a mis en votre main les oiseaux même du ciel ; et il a soumis toutes choses à votre puissance ; c'est donc vous qui êtes la tête d'or.

39. Il s'élèvera après vous un autre royaume moindre que le vôtre, qui sera d'argent ; et ensuite un troisième royaume qui sera d'airain, et qui commandera à toute la terre.

40. Le quatrième royaume sera comme le fer ; il brisera et réduira tout en poudre, comme le fer brise et dompte toutes choses.

41. Mais comme vous avez vu que les pieds de la statue et les doigts des pieds étaient en partie d'argile et en partie de fer, ce royaume, quoique prenant son origine du fer, sera divisé selon que vous avez vu que le fer était mêlé avec la terre et l'argile.

42. Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie de terre, ce royaume aussi sera ferme en partie, et en partie faible et fragile.

43. Et comme vous avez vu que le fer était mêlé avec la terre et l'argile, ils se mêleront aussi par des alliances humaines : mais ils ne demeureront point unis, comme le fer ne peut s'unir avec l'argile.

44. Dans le temps de ces royaumes, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, un royaume qui ne passera point à un autre peuple, qui renversera et qui réduira en poudre tous ces royaumes, et qui subsistera éternellement,

45. Selon que vous avez vu que la pierre qui avait été arrachée de la montagne sans la main d'aucun homme, a brisé l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or ; le grand Dieu a fait voir au roi ce qui doit arriver à l'avenir ; le songe est véritable, et l'interprétation très-certaine.

46. Alors le roi Nabuchodonosor se prosterna le visage contre terre, et adora Daniel ; et il commanda que l'on fît venir des victimes et de l'encens, et qu'on lui sacrifiât.

47. Et le roi parlant ensuite à Daniel lui dit : Votre Dieu est véritablement le Dieu des dieux, et le Seigneur des rois, et celui qui révèle les mystères, puisque vous avez pu découvrir un mystère si caché.

48. Alors le roi éleva en honneur Daniel, lui fit beaucoup de grands et magnifiques présents, lui donna le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, et l'éleva au-dessus de ceux qui possédaient les premières dignités.

49. Et le roi ordonna, selon que Daniel le lui avait demandé, que Sidrach, Misach et Abdénago auraient l'intendance des affaires de la province de Babylone ; mais Daniel était toujours dans le palais, près de la personne du roi.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1 *ad* 4.

Vers. 1. — *Vulg.* In anno secundo regni Nabuchonosor, vidit Nabuchodonosor somnium, et conterritus est spiritus ejus, et somnium ejus fugit ab eo.

Pag. Et somnus ejus fractus est ei.

Arias. Et vicibus se terruit spiritus ejus.

Tig. Varièque animus ejus hùc et illùc agitatus est et somnus ejus destituit ipsum.

Sep. Obstupuit, etc., et somnus ejus fuit ab eo.

Syr. Vidit somnia quibus insanivit animus ejus et perduravit somnus ejus.

Vulg. Præcepit autem rex, ut convocarentur arioli, et magi, et malefici, et Chaldæi, ut indicarent regi somnia sua ; qui cùm venissent, steterunt coram rege.

Pag. Ut vocarent genethliacos astrologos.

Arias. Sophos et maleficos.

Tig. Qui regi sua somnia referrent.

Sep. Ut vocarent incantatores.

Arab. Veneficos et Chaldæos.

3. — *Vulg.* Et dixit ad eos rex : Vidi somnium et mente confusus ignoro quid viderim.

Pagn. Somniando somniavi et contritus est, etc., ut nesciam somnium.

Arias. Et vicibus se terruit spiritus meus ad sciendum somnium.

Tig. Variè animus meus hùc et illùc est agitatus.

Sep. Somniavi et obstupuit spiritus meus.

Syr. Et dementatus est animus meus.

4.—*Vulg.* Responderunt Chaldæi regi Syriacè : Rex, in sempiternum vive ; dic somnium servis tuis, et interpretationem ejus indicabimus.

Septuag. Dic somnium pueris tuis et conjecturam indicabimus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 1. — *Contritus est spiritus ejus ;* alii, *animus ejus hùcusque agitatus*, propter insolitum visum dormienti objectum. Spiritus corporeus vehit species quæ aspiciuntur in somnio, si verò ille terrore confunditur, unde Arias vertit *vicibus*, id est, aliquoties se terruit spiritus ejus? formæ ergo illæ delentur et evanescunt. *Et somnium fugit ab eo ;* Sep., *somnium fuit ab eo*, id est, interruptus illi est somnus ita ut dormire præ anxietate animi non posset. 2. *Arioli et magi ;* alii, *genethliaci, astrologi.* Vide Concordiam ultimam præced. capitis. *Et malefici ;* alii, *venefici.* D. Hier. quòd discrimen sit inter hos Babylonios sapientes indicat ; *arioli sunt*, inquit, qui verbis rem peragunt ; *magi*, qui de singulis philosophantur ; *malefici*, qui sanguine utuntur et victimis et corporibus mortuorum ; *Chaldæi*, quos Vulgus *mathematicos* vocat. 3. *Mente confusus ignoro quòd viderim ;* alii, *contritus ut nesciam somnium ad sciendum*, etc., ita ut non possim somnii recordari, vel sollicitus est animus meus ut sciam somnium ; utrumque sensum verba Hebræa habere possunt, sed prior magis congruit, quia versu sequenti respondent Chaldæi : *Dic somnium servis tuis*, quasi jam rex negavisset se somnii recordari.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 1. — In anno secundo regni Nabuchodonosor. Hìc ponitur secunda pars principalis hujus libri, in quâ intendit auctor exponere potentiam regni Christi per comparationem ad regnum mundi vel diaboli, et hoc per decem visiones hìc consequenter positas. Et dividitur in duas partes, quia primò ponuntur quinque visiones ad primum adventum Christi principaliter pertinentes. Secundò, aliæ quinque ad secundum adventum Christi pertinentes, licèt tam in istis quàm in illis fiat aliquando mentio de utroque. Secunda incipit cap. 7 : *Anno primo Balthasar.* Prima dividitur in quinque partes secundùm quinque visiones. Prima visio est de lapide abscisso sine manibus, statuam grandem conterente ; in quâ figurata est Christi conceptio diabolum conterentis. Secunda de angelo, filio Dei assimilato in fornacem descendente ; in quâ figurata est nativitas Christi in nostram pœnalitatem descendentis. Tertia de vigili sancto clamante præcisionem arboris ; in quâ figurata est prædicatio Christi vitia rescindentis. Quarta de manu scribentis in pariete terminationem regni Balthasar ; in quâ figurata est passio Christi regnum diaboli exterminantis, et chirographum decreti cruci affigentis. Quinta de inclusione Danielis in lacum, et liberatione ejus per angelum. In quâ figurata est resurrectio Christi infernum spoliantis. Partes patebunt in quinque capitulis per ordinem sequentibus. Circa primum advertendum, quòd causa effectiva principalis hujus visionis est Spiritus sanctus, causa impetrativa est oratio Danielis et sociorum ejus ; causa finalis est, ut Dei potentia panderetur, et Daniel exaltaretur, et rex superbus humiliaretur ; causa autem materialis est continentia hujus visionis quæ ostendit discursum mundi per quatuor regna principalia sibi succedentia usque ad tempus Christi omnia regna terrena sibi subjugantis ; causa autem formalis est divisio hujus cap. Notandum quòd in quâlibet visione ponuntur hæ quatuor causæ ut positæ sunt in istâ, quia quælibet visio est quasi quidam specialis tractatus, ergo circa causam formalem hujus capitis, ostenditur primò, revelatio, secundò, inquisitio visionis, ibi : *Præcepit ergo rex ;* tertiò, reseratio mysterii, ibi : *Tunc Daniel*, quartò magnificatio Dei, ibi : *Tunc rex Nabuchodonosor.* Circa primum considerandum, quis fuit iste Nabuchodonosor, quia enim dicitur hìc : *In anno secundo*, etc. Ideò dicunt aliqui quòd fuit Nabuchodonosor junior, et filius magni Nabuchodonosor, et quòd regnavit ante fratrem suum Evilmerodach immediatè post patrem, et hoc ex ordinatione patris propter malitiam Evilmerodach qui erat primogenitus : Magnus enim Nabuchodonosor jam regnaverat per 7 annos integrè quando Daniel de Judæâ in Babylonem fuit ductus, et iterùm per tres annos fuit Daniel nutritus et edoctus antequàm ei præsentaretur : ut visum est cap. præced. Cùm ergo in hoc cap. dicatur quòd Daniel ut aliis sapientior exposuit somnium Nabuchodonosor, et cùm dicatur quòd hoc somnium vidit secundo anno regni sui, ideò concludunt quòd non potest intelligi de magno Nabuchodonosor : propter quod dicunt alium fuisse Nabuchodonosor, filium prædicti, qui Nabuchodonosor secundus regnavit post patrem : et secundo anno regni ejus facta sunt ista quæ hìc narrantur. Sed Hebræi et Berosus historiographus Chaldæorum (quibus magis credendum est), dicunt Evilmerodach immediatè regnâsse post patrem : et hoc est quod dicit quædam Glos. quæ sic incipit : *Non filius*, quæ habetur infra, supra principium 5 cap. Hoc etiam videtur per dictum Jerem. 27, ubi ponitur verbum Domini loquentis sic : *Dedi regi Babylonis terras istas*, sequitur : *Et servient ei, et filio ejus, et filio filii ejus.* Et non ponuntur plures. Certum est autem secundùm omnes, quòd Evilmerodach fuit filius Nabuchodonosor magni ; et Balthasar erat filius filii sui, scilicet, Evilmerodach, et non dicitur quòd fuerit ibi alius intermedius qui vocatus fuerit Nabuchodonosor. Historiographi tamen aliqui ponunt duos filios inter

Evilmerodach et Balthasar, scilicet Regusar et Labozardach. Sed quia auctoritas Jeremiæ videtur discordare et Annales Hebræorum, posset dici quòd isti duo sunt idem in numero cum Evilmerodach et Balthasar, quia uterque eorum fuit binomius, ita quòd Evilmerodach alio nomine dictus est Reguzàr, et Balthasar Labosardach. Item expositio illorum qui dicunt quòd iste Nabuchodonosor de quo hic agitur, fuit filius magni Nabuchodonosor, et regnavit post mortem ejus, includit contradictionem : quia secundùm eos illa visio quæ ponitur sequent. cap. exponitur de magno Nabuchodonosor, qui versus est in amentiam : et ejectus ab hominibus septem annis. Et ibi dicitur quòd Daniel fuit familiaris ei : et collega et famosissimus in reserando occulta et secreta divina. In hoc autem capite dicitur quòd per expositionem hujus somnii Daniel fuit primò cognitus esse tantæ sapientiæ ; et à rege primò promotus, et socii ejus ad suî petitionem : ergo istud factum non potuit esse post mortem magni Nabuchodonosor. Et ideò dicendum quòd iste Nabuchodonosor, qui hoc somnium vidit, fuit magnus Nabuchodonosor. Et quod dicitur hic : *In anno secundo regni Nabuchodonosor*, etc., non accipitur annus secundus regni sui simpliciter, quando factus fuit rex Chaldæorum, sed accipitur annus secundus regni sui postquàm factus est monarcha, quia multa regna acquisivit : et potissimè post unum annum subjectionis Ægyptiorum, unde et Josephus dicit de magno Nabuchodonosor, 10 lib. Antiq. Judaic. : *Post unum annum Ægyptiacæ captivitatis vidit Nabuchodonosor somnium.* Hoc etiam apparet, per visionem istam, ubi significatus est per caput aureum : in quo designatur regnum ejus primum inter quatuor regna maxima. Hoc est igitur quod dicitur : *In anno secundo,* etc., id est, monarchiæ.

Nabuchodonosor, etc. Specialis enim Dei providentia est circa principes magnos, in quantum ab eis dependet respublica, et propter hoc aliqua ostenduntur eis magis quàm aliis quibuscumque, sicut Pharaoni fames futura et abundantia, fuit tamen ejus visio exposita per Joseph, sicut visio Nabuchodonosor per Danielem.

Et conterritus. Ex insolitâ visione.

Et somnium. Oblivio enim causatur ex motione humorum. Propter hoc enim pueri et multùm senes sunt immemores secundùm philosophum in libro de Memoriâ et Remin. Terror autem facit magnam humorum commotionem, et ideò causavit somnii oblivionem. Hoc etiam factum est ex divinâ ordinatione, ut occasione hujus oblivionis vocaretur Daniel ad Dei gloriam et populi Israelitici revelationem per ipsius Danielis sublimationem, sicut patebit inf., c. seq.

MENOCHIUS.

Anno secundo. Non initio regni post mortem patris, sed adeptæ monarchiæ multis devictis nationibus.

Somnium ejus fugit ab eo. Oblitus est quid vidisset per somnium.

TIRINUS.

Anno secundo regni Nabuchodonosor. Non ex quo primùm regnare cœpit in Chaldæâ, vel Syriâ, sed ex quo monarcha factus est, subjugatâ paulatim totâ Asiâ, et magnâ parte Africæ, ac novissimè Ægypto; ut videre est in Chronico nostro, et apud Josephum, S. Hieronymum, Pererium, Maldonatum et alios.

LYRANUS.

Vers. 2. — Præcepit ergo. Hæc est secunda pars in quâ describitur inquisitio visionis. Et dividitur in duas, quia primò conjectores vocantur : secundò interrogantur, ibi : *Qui cùm venissent.* Circa primum advertendum quòd homines antiquitùs multùm innitebantur auguriis somniorum, sicut patet de Pharaone, Genes. 40, et de ministris ejus incarceratis cum Joseph, Genes., 40 cap., et infra, de isto rege, 4 capite, propter quod fuit sollicitus de inquisitione somnii, secundùm quod dicitur hic : *Præcepit autem rex ut convo. arioli.* Qui in hostiis de animalibus immolatis divinant.

Et magi. Qui arcanis incantationibus utuntur, ut habetur, Exod. 8.

Et malefi. Quia avertunt sensus humanos per aliquod factum, vel dictum circa eos, et sic aversis sensibus aliqua occulta eis revelantur à dæmonibus, sicut de illis qui dormiebant in Sardos insulâ, ut dicit expositor Thomas super quartum Physicorum, cap. de Tempore; Chaldæi autem per considerationem astrorum divinant : unde tempore Ezechiæ, rex Babylonis, quæ est in Chaldæâ, misit litteras et munera Ezechiæ, ad inquirendum de illâ solis retrocessione, quæ facta est tempore suo, ut habetur 4 Reg. 20.

Ut indicarent regi somnia sua, etc. Per artes suas prædictas. Sed quæritur hic quare non fuit vocatus Daniel et socii ejus, quia supra dictum est, quòd erant sapientiores ariolis et magis, dicendum quòd hoc fuit ex invidiâ, quia cùm essent Judæi, dolebant Babylonii quòd magis appretiarentur à rege. Similiter ex cupiditate, quia per expositionem credebant dona et honorem consequi, sicut patet ex regis promissione ad eos factâ, si somnium et ejus interpretationem possent dicere. Et licèt fuissent inventi sapientiores ariolis et magis in verbis sapientiæ et intellectûs, quando probati sunt à rege (ut dictum est cap. 1) tamen non erat adhuc Daniel cognitus quantùm ad donum prophetiæ, et intelligentiam visionum, de quo erat hic quæstio : et ideò alii, qui jam erant famosi in arte divinandi, erant magis vocati.

Qui cum venissent, steterunt coram rege. Hic conjectores de somnio interrogantur, et ponitur hic triplex interrogatio; prima est cum simplici denuntiatione; secunda cum forti comminatione et præmii promissione, ibi : *Et respondens rex dixit Chaldæis;* tertia cum falsi impositione et suspicione, ibi : *Respondit rex, et ait.* Et cuilibet interrogationi additur sua responsio. Igitur primò dicitur sic : *Qui cùm venissent, steterunt coram rege,* quasi parati ad respondendum.

MENOCHIUS.

Arioli, et magi. Vide dicta capite super., num. 20.

Malefici. Ii sunt qui ex cadaveribus et extis animalium, et manes invocando et mortuorum animas, divinant.

TIRINUS.

Somnia sua. Somnium suum, plurale pro singulari.

Arioli, id est, incantatores, ut alibi dixi, vel certè divinatores. *Magi* sunt philosophi, secreta naturæ rimantes. *Malefici* sunt præstigiatores, et qui manes animasque mortuorum invocant, vel ex extis auspicia petunt, unde vers. 7, *aruspices* appellantur. *Chaldæi* vocantur astrologi et genethliaci, qui ex inspectione siderum et diei natalis eventa cuique obventura prognosticant. Ita ferè S. Hieronymus, Maldonatus et Arias.

LYRANUS.

Vers. 3. — Et dixit ad eos rex : Vidi somnium, etc. Ex terrore enim insolitæ visionis phantasmata sunt facta confusa, et sic non remansit memoria visionis distincta : quæ fit per hoc quòd imagines distinctæ remanent in memoriâ, recordabatur tamen confusè : sicut aliquando contingit etiam in actibus humanis, quòd aliquis recolit in communi se comedisse optima cibaria in aliquo festo, vel vidisse pulchra spectacula, et tamen nescit determinatè dicere.

MENOCHIUS.

Mente confusus, contritus, ut vertunt Vatablus et Pagninus, fatigatus, et sollicitus, ut somnii fugientem memoriam revocem.

LYRANUS.

Vers. 4. — Responderuntque Chald. Isti erant principales inter conjectores, quia divinatio eorum erat aliquo modo per viam rationis, scilicet per considerationem astrorum, aliorum autem divinatio erat per viam superstitionis, ut visum est. Et ideò isti principaliter inter omnes responderunt.

Regi Syriacè. Hoc additur, quia ab isto loco Chaldaicè vel Syriacè, quod est idem idioma quantùm ad litteratos (licèt vulgare aliquo modo discordet) liber iste descriptus est, usque ad octavum cap. Chaldaicè. Hebraicis tamen litteris, quæ non distinguuntur à Chaldæis in sono, sed tantùm in charactere, ut dicit Hieron. in prologo super libros Reg.

Rex, in sempit. vive. Hoc dicunt ad captandum ejus benevolentiam ; et quia credebant homines virtuosos post vitam istam transferri ad vitam deorum æternam, ut habetur 2, Machab., 11 cap., ubi dicitur sic : *Patre nostro inter Deos translato,* et sunt verba Antiochi adolescentis, loquentis de Antiocho patre suo mortuo.

Dic somnium servis tuis. Rationabiliter respondent : quia per artem non potest aliter somnium interpretari. Dicit enim philosophus, lib. de Som. et Vigil. : Ille est artificiosus judex somniorum, qui similitudines visas perpendere scit, et partes ad invicem comparare, et etiam per comparationem ad dispositionem cœli, et passiones, et sollicitudines somniantis, et mores ejus, et complexionem. Omnia enim ibi attendenda sunt, ut ibidem dicit magnus Albertus. Talis autem interpretatio somnii supponit somnium præscitum.

MENOCHIUS.

Syriacè, id est, Chald., quæ ipsorum materna lingua erat, quæque olim dicta est Syriaca, ad distinctionem linguæ Hebrææ. Erat tamen hæc lingua diversa ab eâ quam nunc Syriacam dicimus, non tam verbis et vocibus, quàm dialecto, ut Græca Attica differt à Doricâ. Dicit autem Daniel eos locutos Syriacè, ne quis miraretur si eorum verba recitaret Syriacè, ut ab eis prolata sunt, quod facit ab hoc versu deinceps usque ad initium capitis octavi.

TIRINUS.

Syriacè, id est, Chaldaicè, nempe linguâ ipsis nativâ. Quam Hebræi ad distinctionem suæ linguæ vocabant *Syriacam* potiori Asiæ parte. Quanquàm lingua Chaldæa etiam à propriè dictâ Syriacâ tam modernâ, quàm antiquâ (quâ verbi gratiâ conscriptum est novum testamentum) vix differat, nisi dialecto, ferè ut Græca Attica differt ab Æolicâ et Doricâ. Porrò ab hoc loco usque ad finem capitis 7, omnia Chaldaicè conscripsit Daniel, quo nos de verbis et sententiis singulorum certiores redderet.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 5 *ad* 9.

Vers. 5. — *Vulg.* Et respondens rex ait Chaldæis : Sermo recessit à me : nisi indicaveritis mihi somnium, et conjecturam ejus, peribitis vos, et domus vestræ publicabuntur.

Pagn. Res à me recessit, si non scire feceritis mihi somnium, et interpretationem ejus, in frusta fiemini, et domus vestræ in latrinas ponentur.

Arias. Verbum à me effluxit, etc., domus vestræ sterquilinium ponentur.

Tig. Domus vestræ detestabiles reddentur.

Sept. In perditionem eritis, etc., diripientur.

Syr. Membratim concidemini.

6. — *Vulg.* Si autem somnium et conjecturam ejus narraveritis, præmia, et dona, et honorem multum accipietis à me : somnium igitur et interpretationem ejus indicate mihi.

Pagn. Munera recipietis à facie meâ.

Syr. Et divitias gloriamque multam recipietis à me.

7. — *Vulg.* Responderunt secundò, atque dixerunt : Rex somnium dicat servis suis, et interpretationem illius indicabimus.

8. — *Vulg.* Respondit rex, et ait : Certè novi quòd tempus redimitis, scientes quòd recesserit à me sermo.

Pagn. Cognosco quòd tempus redimitis, etc., à me res.

Sept. In veritate novi ego, etc.

Syr. Intelligo vos tempus postulare, quandoquidem videtis certissimum esse verbum meum.

9. — *Vulg.* Si ergo somnium non indicaveritis mihi, una est de vobis sententia, quòd interpretationem quoque fallacem, et deceptione plenam composueritis, ut loquamini mihi donec tempus pertranseat. Somnium itaque dicite mihi, ut sciam

quòd interpretationem quoque ejus veram loquamini.

Pagn. Sed si, etc., non feceritis me scire, una est lex vestra, et sermonem mendacem, et corruptum præparatis, etc., donec tempus mutetur.

Tigur. Planissimè intelligo vos captare tempus commodius cùm cernatis rem excidisse mihi, etc., quòd proposueritis sermonem falsum, et scelere conjunctum ante me dicere, donec se alius rerum status offerat.

Syr. Una eademque sors sit vobis futura, etc., verbum inane coram me decrevisse dicere quoad tempus elabatur.

Arab. Incipite ergo dicere coram me, donec tempus labatur.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 5. — *Peribitis vos;* alii explicant quomodò perire debent : *In frusta fiemini, membratim concidemini. Domus vestræ publicabuntur;* alii, *in latrinas ponentur, diripientur. Neval* non solùm sordes, sed etiam emptionem significat ; hinc nostra versio meritò defendi potest, ut significet : Domus vestræ emptioni subjicientur, quod est publicari. 8. *Quòd tempus redimitis;* Syr. : *Intelligo vos tempus postulare;* hoc est, tempus extrahitis, et moras captatis. 9. *Una est de vobis sententia ;* alii, *lex una, eademque sors,* etc., scilicet mortis et publicationis bonorum. *Quòd interpretationem quoque fallacem, et deceptione plenam composueritis;* alii, *mendacem sermonem, et corruptum præparatis; quòd* pro *quoniam. Donec tempus pertranseat;* alii, *mutetur,* id est, expectatis dùm morâ res mutentur, ne mendacii pœnas detis.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 5. — Et respondens, etc. Hìc ponitur secunda interrogatio, et fit cum adjunctione pœnæ et præmii, et hoc est quod dicitur hìc : *Nisi indicaveritis,* etc. Prius *et postea* conjecturam. *Peribitis vos*, id est, moriemini.

Et domus vestræ, id est, possessiones et bona.

Publica, id est, fisco vel bursæ regiæ applicabuntur. Quod sequitur patet in litterâ.

MENOCHIUS.

Sermo recessit a me. Res quam somniavi, id est, oblitus sum quid somniaverim.

Peribitis vos. Chald. (qui textus est primitivus), *in frusta fiemini,* in frusta concidemini.

Domus vestræ publicabuntur; Chald., *in latrinas ponentur,* ut vertit Pagn. Olim domos quas in dominorum pœnam evertebant, in latrinas convertebant. Vide 4 Reg. 10, 27, et 1 Esd. 6, 1, et ibi dicta.

MENOCHIUS.

Vers. 6. — Conjecturam. Interpretationem.

LYRANUS.

Vers. 8. — Respondit rex. Hìc ponitur tertia interrogatio, quæ fit non solùm cum pœnæ comminatione, et præmii promissione, sed etiam falsi suspicione, seu impositione, et hoc est quod dicitur.

Certè novi, etc., id est, detinetis in verbis, vel sic.

Tempus redimitis, id est, spatium vitæ vestræ vultis retinere per ambages verborum. Et subdit causam.

Scientes quod, etc. Propter-quod non possum vobis somnium indicare.

MENOCHIUS.

Tempus redimitis. Trahitis, ac producitis, ut aliquâ ratione vobis consulatis.

Sermo. Res, somnium, et ejus memoria, ut sup., n. 5.

LYRANUS.

Vers. 9. — Si ergo, etc. Scilicet firma et irrevocabilis de morte vestrâ sententia.

Quod interpretationem. Quasi dicat : Eodem modo peribitis, si talem fallaciam feceritis. Et est hìc truncatio sententiæ, sicut solent facere irati in loquendo, et ideò quod dictum est supplendum. Ad hanc verò fallaciam removendum subdit, *somnium*, meum. Vel nisi priùs dixeritis, *erit de vobis sententia*, id est, certissimè tenebo quòd interpretatio quam dixeritis sit conficta.

Somnium itaque, etc. Integrè et perfectè.

Ut sciam. Per hoc, supple.

Quod interpretationem. Et non fictam.

MENOCHIUS.

Una est, etc., id est, confirmabitis illam eamdem opinionem, quam de vobis concepi, quòd fallacem commenti sitis interpretationem. Vel stat eadem firma, et fixa de vobis perdendis sententia, quam ante pronuntiavi.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 10 *ad* 14.

Vers. 10. — *Vulg.* Respondentes ergo Chaldæi coram rege, dixerunt : Non est homo super terram, qui sermonem tuum, rex, possit implere : sed neque regum quisquam magnus et potens verbum hujuscemodi sciscitatur ab omni ariolo, et mago et Chaldæo.

Pag. Qui sermonem regis possit indicare : cæterùm omnis rex, princeps et potestas aliquid simile non interroget genethliacum, astrologum et Casdim.

Arias. Et sophum.

Tig. Qui possit regis negotium exponere.

Sep. Super aridam qui verbum regis possit notum facere, etc., non sciscitatur ab incantatore, etc.

11. — *Vulg.* Sermo enim, quem tu quæris, rex, gravis est : nec reperietur quisquam, qui indicet illum in conspectu regis : exceptis diis, quorum non est cum hominibus conversatio.

Pag. Quorum habitatio cum carne non est.

Syr. Et res quam rex postulat gravissima est.

12. — *Vulg.* Quo audito, rex in furore et in irâ magnâ præcepit ut perirent omnes sapientes Babylonis.

Arias. Rex sæviit et iratus est multùm.

Syr. Summo furore edixit.

13. — *Vulg.* Et egressâ sententiâ, sapientes interficiebantur, quærebanturque Daniel et socii ejus, ut perirent.

Pag. Et lex egressa est.

Tig. Quam sententiam dùm exequuntur.

Sep. Quæsierunt Danielem et amicos ejus.

14. — *Vulg.* Tunc Daniel requisivit de lege atque sententiâ, ab Arioch principe militiæ regis, qui egressus fuerat ad interficiendos sapientes Babylonis.

Pag. Tunc Daniel redire fecit consilium et statutum ad Arioch, etc., quem rex exire fecerat ad interficiendum.

Arias. Ad Arioch principem carnificum.

Tigur. Tunc Daniel intercessit concilio et decreto apud Arioch regium præfectum rerum capitalium.

Sep. Respondit consilium et sententiam Arioch principi coquorum.

Syr. Tunc Daniel cùm animo et consilio pervolvisset, dixit ad Arioch ducem illum satellitii regii.

Arab. Maturo consilio et prudentiâ respondit.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 13. — *Egressâ sententiâ sapientes interficiebantur*; alii, *et lex egressa*, non ita propriè ac *sententia*; non enim pro lege constitutum ut sapientes deinde interficerentur : tamen hìc *lex* et *sententia* pro eodem sumuntur, quia Daniel versu subsequenti dicitur quòd requisivit *de lege* atque *sententiâ*. 14. *Ab Arioch, principe militiæ regis*; alii, *principe carnificum*, id est, principe eorum quibus jussum fuerat ut sapientes interficerent. *Pro militiâ*, Chald. est *tabathaia*, verbum autem *tabath*, significat occidere, immolare; unde *tabaih* dicit carnificem, lanium, coquum, quòd animalia occidat. Vide Concord., cap. 37, Genes.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 10. — Respondentes ergo. Hoc dicunt, quia ponebant animam à corpore separatam, esse majoris intelligentiæ, et maximè diis conjunctam, sicut dicitur 2 Machab. 11 : *Patre nostro inter deos translato.* Ideò dixerunt :

Non est homo sup. ter., id est, in præsenti vitâ.

Qui serm. tu. pos. Quia non potest fieri per artem humanam, ut jam visum est. Declarant etiam hoc esse per facta regum præcedentium dicentes.

Sed neque reg., id est, quantùmcumque fuerit magnus et potens.

Verbum hujuscemodi, etc. De præterito scilicet.

Ab omni ariolo, id est, à quocumque divinatore, quasi dicat, nec per consequens tu debes quærere, cujus causa subditur.

LYRANUS.

Vers. 11. — Sermo enim, etc., gravis est, id est, excedens virtutem intellectûs humani.

Exceptis diis. Posuerunt enim aliqui Platonici quòd dæmones habent corpora aerea, ut patet per dictum Apulei discipuli Platonis, dicentis quòd dæmones sunt animalia corporea vera, mente rationabilia, tempore æterna, animo passiva, et sic per consequens quodammodò conversantur cum hominibus. Unde et secundùm doctores catholicos, habitant hìc nobiscum in hoc aere caliginoso usque ad judicium, et ab istis per artes magicas possunt aliqua quæri. Sed dii, quorum cum hominibus non est conversatio, vocantur hìc ab istis Chaldæis substantiæ totaliter separatæ, quarum scientiam dixerunt Platonici, et etiam alii philosophi, majorem quàm sit scientia dæmonum, sed ars magica vel divinativa quæcumque, non se extendit ad aliquid requirendum ab eis.

Vers. 12. — Quo audito. Quod dicitur quia irrationabiliter movebatur, cùm se excusarent sufficienter.

Et præcepit, id est, studentes philosophiæ et cognitioni occultorum. Ille enim dicitur sapiens, qui ultra communem cognitionem bonum transcendit.

Vers. 13. — Et egressa. Irrevocabiliter.

Sapientes interf., id est, de interfectione disponebatur, quia non fuerunt interfecti, ut habetur infra.

Quærebanturque Daniel. Quia eidem sententiæ subjacebat cum sociis suis. Sed quæritur hìc, quare tam duram sententiam dedit rex contra sapientes Babylonis? Dicendum quòd vacantes philosophiæ, et conjecturis futurorum et similibus, habebant à rege victum et vestitum, et sumptus magnos, ut supra est habitum de Daniele et sociis ejus. Similiter et Genes. 47, dicitur quòd sacerdotes Ægyptii non fuerunt compulsi vendere terram eorum, sicut alii, tempore famis, quia ipsi recipiebant victum ex horreis regiis, et ipsi primò vacaverunt philosophiæ, ut habetur 1 Metaph. Igitur quia rex Babylonis multa expenderat pro sustentatione sapientum, fuit nimis iratus quando non responderunt secundùm ejus voluntatem, et ex tali irâ dedit sententiam tam duram et irrevocabilem.

MENOCHIUS.

Sapientes interficiebantur. Hinc colligitur aliquos interfectos fuisse.

Quærebanturque Daniel, etc. Vulgus enim eos propter opinionem excellentis doctrinæ cum superstitiosis Chaldæorum divinatoribus numerabat, qui soli sapientes habebantur.

LYRANUS.

Vers. 14. — Tunc Daniel. Hìc ponitur tertia pars hujus capitis, ubi ponitur reseratio mysterii. Et dividitur in duas, quia primò, ponitur revelatio facta Danieli; secundò, interpretatio facta regi, ibi : *Post hæc Daniel ingressus.* Circa primum Daniel primò, quærit regis definitionem; secundò, petit dilationem, ibi : *Cùm ergo rem indicâsset*; tertiò, recurrit ad mentis devotionem, ibi : *Et ingressus est dom. suam*; quartò, recipit divinam inspirationem, ibi : *Tunc Danieli*; quintò, assurgit ad gratiarum actionem, ibi : *Et benedixit.* Circa primum dicitur : *Tunc Daniel requi.* Quæstio enim regis fuerat sibi celata ab aliis ex invidiâ et cupiditate, ut dictum est supra, et ideò ignorabat causam sententiæ regis. Sequitur,

MENOCHIUS.

Requisivit de lege atque sententia. Cur scilicet rex ita statuisset et jussisset.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 15 *ad* 18.

Vers. 15.—*Vulg.* Et interrogavit eum qui à rege potestatem acceperat, quam ob causam tam crudelis sententia à facie regis esset egressa; cùm ergo rem indicâsset Arioch Danieli.

Pag. Propter quod lex festinat à facie regis.

Tig. Arioch namque regium principem affatus dixit, quare sententia profecta à rege, tantoperè urget?

Sep. Principes regis pro quo egressa est sententia.

Syr. Quâ de causâ edictum istud tantoperè urget?

Arab. Quâ de te prodiit hoc consilium durum?

16.— *Vulg.* Daniel ingressus rogavit regem ut tempus daret sibi ad solutionem indicandam regi.

Pag. Et interpretationem indicaret.

Sep. Conjecturam.

17.— *Vulg.* Et ingressus est domum suam, Ananiæque et Misaeli et Azariæ sociis suis indicavit negotium.

Pag. Sermonem notificavit.

Syr. Rem istam exposuit.

18.—*Vulg.* Ut quærerent misericordiam à facie Dei cœli super sacramento isto et non perirent Daniel et socii ejus cum cæteris sapientibus Babylonis.

Pag. Et misericordias quærerent, etc., super secreto isto ut non perderent Daniel.

Tig. In hoc arcano.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 15. — *Tam crudelis sententia à facie regis egressa;* alii, *quare lex festinat, tantoperè urget.* Sententia prolata non adhibitis circumstantiis, sed cum festinatione et irâ, crudelis nuncupari potest; nam maturè et lentè in condemnatione procedendum. 18. *Super sacramento isto;* alii, *mysterio, arcano. Sacramentum* vocat arcanum somnii regis. *Ut quæreret misericordiam;* alii *misericordias*, sed plurale positum pro singulari, *misericordia* autem est somnii patefactio.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 15. — Et interrogavit eum qui a rege potestatem acceperat, exequendi sententiam regis, de interfectione sapientûm. Cætera patent.

Cum ergo, etc. Hæc est secunda pars ubi Daniel petit dilationem ad solvendum quæstionem regis, et per hoc executio sententiæ regis, de sapientûm interfectione dilata est, et patet littera.

MENOCHIUS.

Interrogavit eum. Scilicet, Arioch.

Quam ob causam, etc. In Chald. est: *Propter quod lex festinat à facie regis,* id est, cur rex temerè et festinanter legem tulerit, et non auditis omnibus, omnes tamen interfici jusserit.

LYRANUS.

Vers. 17. — Et ingressus est domum suam. Hic Daniel recurrit ad mentis devotionem: ut possit scire somnium regis et interpretationem. Unde patet quòd hic non quæsivit tempus ad solvendum, confidens de proprio ingenio, nec per viam superstitionis, sicut auguratores et divinatores, quod est illicitum et lege divinâ prohibitum, sed confidens de adjutorio divino; et hoc est quod dicitur: *Et ingressus est domum suam,* ut sic sequestratus ab exteriori tumultu, meliùs vacaret orationi et contemplationi.

Ananiæque et Misaeli, etc. Adjungit enim sibi socios in orando, quia oratio multorum, et maximè bonorum est multùm exaudibilis.

LYRANUS.

Vers. 18. — Super sacramento, etc., id est, secreto sacro: quia ibi fit mentio de regno Christi per lapidem abscissum de monte sine manibus, ut videbitur.

Et non perirent Daniel et socii ejus, etc., id est, ipsi et cæteri sapientes; in quo apparet oratio eorum charitativa, quia non solùm erat pro vitâ suâ conservandâ, sed etiam pro vitâ aliorum sapientûm, qui eis invidebant, ut visum est.

MENOCHIUS.

Quærerent misericordiam. Ut omnes precibus à Deo postularent, ut pro suâ misericordiâ mysterium hoc ipsis patefaceret, ne cum nocentibus etiam innocentes perirent. Ut patefacto mysterio, ipsorum in vitæ discrimine versantium misereretur.

Sacramento, Mysterio, secreto, arcano.

TIRINUS.

Misericordiam vocat somnii regii patefactionem *super sacramento isto:* versu sequenti appellat *mysterium,* id est, arcanum: quasi dicat; orabant Deum ut sibi patefaceret secretum regis somnium, ejusque arcana detegeret.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 19 *ad* 27.

Vers. 19. — *Vulg.* Tunc Danieli mysterium per visionem nocte revelatum est, et benedixit Daniel Deum cœli.

Pag. Secretum.

Arab. Arcanum retectum fuit.

20. — *Vulg.* Et locutus ait; sit nomen Dei benedictum à seculo, et usque in seculum, quia sapientia et fortitudo ejus sunt.

Pag. Ut nomen Dei sit, etc.

Arias. Ad existendum nomen Dei.

Sep. Quia sapientia et intelligentia ejus sunt.

Syr. Et potentia.

Arab. Ipsius est sapientia, intelligentia, fortitudo.

21. — *Vulg.* Et ipse mutat tempora et ætates et transfert regna atque constituit, dat sapientiam sapientibus et scientiam intelligentibus disciplinam.

Pag. Removet reges et stare facit reges, etc., scientibus intelligentiam.

Tig. Qui temporum vicissitudini moderatur, qui deponit reges, et creat reges, qui confert, etc., et cognoscendi facultatem habentibus notitiam.

Syr. Et prudentiam intellectu præditis.

Arab. Mutat, etc., et tempestates.

22. — *Vulg.* Ipse revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta; et lux cum eo est.

Pag. Lux cum eo manet.

Arias. Novit quid in tenebrositate.
Arab. Retegit profunda.
23.—*Vulg.* Tibi, Deus patrum nostrorum, confiteor, teque laudo, quia sapientiam et fortitudinem dedisti mihi, et nunc ostendisti mihi quæ rogavimus te, quia sermonem regis aperuisti nobis.
Pag. Et nunc scire fecisti me quod quæsivimus.
Arias. Ego celebrans te.
Sep. Visionem regis mihi notam fecisti.
Syr. Quòd potentiam dederis mihi.
24. — *Vulg.* Post hæc Daniel ingressus ad Arioch quem constituerat rex ut perderet sapientes Babylonis, sic ei locutus est : Sapientes Babylonis ne perdas, introduc me in conspectu regis, et solutionem regi narrabo.
Pag. Interpretationem.
Tig. Conjectationem exponam.
Arias. Omni respectu hoc ingressus est super Arioch.
Syr. Explicationem indicabo.
25.—*Vulg.* Tunc Arioch festinus introduxit Danielem ad regem, et dixit ei : Inveni hominem de filiis transmigrationis Juda, qui solutionem regi annuntiet.
Pag. De filiis captivitatis.
Sep. Qui conjecturam.
Syr. Explicationem regi interpretaturus est.
26. — *Vulg.* Respondit rex et ait Danieli, cujus nomen erat Balthasar : Putasne, verè potes mihi indicare somnium quod vidi et interpretationem ejus?
Pag. Numquid est tibi facultas notificandi? etc.
27. — *Vulg.* Et respondens Daniel coram rege, ait : Mysterium quod rex interrogat, sapientes, magi, arioli et aruspices, nequeunt indicare regi.
Pagnin. Secretum, etc., non astrologi, genethliaci, divini.
Arias. Sophi decretores potentes indicare, etc.
Tig. Arcanum, etc., non, etc., fatidica.
Sep. Non est incantatorum Gazarænorum, etc.
Syr. Neque præstigiatores possunt.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 20. — *Sapientia et fortitudo;* Sep. *sapientia et intelligentia ejus,* nullâ factâ mentione *intelligentiæ;* sed Arab. tria hæc apponit : *Ipsius est sapientia, intelligentia et fortitudo; sapientia,* ut cognoscat secreta; *intelligentia,* ut ea revelet; *fortitudo,* ut ea exequatur. 21. *Ipse mutat tempora;* alii, *vicissitudini temporum moderatur;* ætas enim pro tempore sumitur. 25. *De filiis transmigrationis;* alii, *captivitatis,* id est, de Hebræis qui fuerunt in servitutem Babylonicam conjecti.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 19. —Tunc Danieli mysterium, etc. Hic describitur Danielis inspiratio, et hoc est quod dicitur : *Tunc mysterium.* Scilicet somnium regis occultum et ejus interpretatio.

Per visionem nocte revelatum est, à Deo scilicet. Non dicitur hic qualis fuerit ista revelatio, utrùm in somno vel in vigiliâ. Sed probabiliter videtur quòd vidit in somnis consimilem visionem visioni regis, et ultra hoc, intellectum ipsius. Et hoc etiam dicit Glossa, quòd *somnium regis didicit somnio suo.* Hoc etiam videtur per hoc quod dicitur : *Nocte,* quia tales revelationes magis natæ sunt fieri quietis sensibus ab exterioribus tumultibus, unde dicitur Job. 33 : « Per somnium, in visione nocturnâ, quando irruit sopor super « homines, et dormiunt in lectulo, tunc aperit aures « virorum, et erudiens instruit eos disciplinâ. »

Et benedixit. Hic pro prædictis ponitur gratiarum actio. Iste enim erat mos antiquorum, in beneficiis perceptis laudare Deum sicut grati. Hoc autem fecit Daniel hic, propter hoc dicitur :

Et benedixit Daniel Deum cœli, id est, laudavit.

Vers. 20. — Et locutus ait, etc., usque in seculum; id est, in æternum, quia ubicumque duplicatur hoc nomen in veteri Testamento, importat æternitatem communiter.

Quia sapientia. Ad disponendum et ordinandum in creaturis, quia opus sapientis est ordinare, ut dicitur 1 Metaph.

Et fortitudo, ad exequendum quod disponit, quia nullus potest impedire.

Ejus sunt, quia dispositio et executio effectùs in omnibus aliis dependet ab ipso, et potest per ipsum impediri.

MENOCHIUS.

Sapientia, quæ futura prævidet, aut explicat; quæ futura per somnia et ænigmatum involucra sapienter præmonstrat.

Et fortitudo ejus sunt. Laudat Daniel non solùm sapientiam Dei, sed etiam fortitudinem : cùm enim Dominus somnii interpretationem illi patefecisset, divinam potentiam in transferendis regnis admirabatur et laudabat.

LYRANUS.

Vers. 21. — Ipse mutat temp. Quia ipse est primus motor cœlestium corporum, quorum motum sequitur tempus, ut habetur 4 Physic.

Et ætates, id est, periodos rerum mutabilium et corruptibilium, et maximè hominum : major enim fuit periodus vitæ humanæ ante diluvium quàm post, ut patet in Gen.

Transfert regna. Et hoc contingit frequenter propter peccata hominum, sicut patet Genes. 15, ubi dicitur quòd filii Israel acceperunt regnum Chananæorum propter peccata eorum. Similiter Romani acceperunt regnum Judææ post mortem Christi.

Atque constituit. Quia aliquando etiam malos homines in regnum elevat ad punitionem aliorum peccatorum, sicut patet de Cyro, qui ex ordinatione Dei elevatus est in regnum ad destructionem Chaldæorum, et liberationem Judæorum, secundùm quod dicitur Isa. 45 : *Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram,* etc. Aliquando hoc etiam fit ad exercitium et flagellationem sanctorum : exemplum habemus de Attilâ rege Hunorum, qui dixit sancto Lupo Trecensi, cùm obsideret ejus civitatem, in-

terrogatus à Lupo sancto quis esset, respondit : Ego sum flagellum Dei. Cui ille respondit : Ego sum Lupus qui debeo flagellari, et præcepit civitatem aperiri.

Dat sapientiam sapientibus, id est, notitiam de divinis illis quorum mentes elevantur ad cœlestia, quia tales sunt propriè sapientes, dicti à sapore.

Et scientiam intelligentibus discipl., id est, notitiam de humanis, hominibus benè morigeratis. Unde 1 Ethicorum dicitur quòd passionum secutor est inanis auditor politicæ.

MENOCHIUS.

Mutat tempora et ætates, res cum temporibus hominum atque ætatibus.

Intelligentibus disciplinam. Scientibus intelligentiam, ut vertunt Pagninus et Vatablus.

TIRINUS.

Ipse mutat tempora et ætates. Nam detegendo mysterium somnii jam indicârat Danieli Deus, Chaldæorum monarchiæ successuram mox aliam Persarum et Medorum ; ab his ad Græcos, à Græcis ad Romanos, inde ad Christum transferendam.

LYRANUS.

Vers. 22. — Ipse revelat profunda et abscondita. Ad quæ intellectus creatus non potest attingere propriâ virtute.

Et novit in tenebris constituta, scilicet, ignorantiæ, respectu aliorum ab ipso. Vel aliter : *In tenebris constituta,* id est, peccata quantùmcumque occulta ipse novit.

Et lux cum eo est, quia ipse est propriè lux, ut habetur Joan. 1 : *Deus lux est, et tenebræ non sunt in eo ullæ.* Et hoc est intelligendum, secundùm quòd nomen lucis extensum est ad significandum manifestationem, quia Deus est *lux vera, quæ illuminat omnem hominem,* ut dicitur Joan. 1.

MENOCHIUS.

Novit in tenebris constituta, etc., id est, nihil illi est obscurum, nam ipse lux est omnia pervadens et lustrans.

LYRANUS.

Vers. 23.— Tibi Deus pat. nost. conf. Facit mentionem in oratione de Abraham et aliis patribus, quia ex merito eorum multa bona facta sunt filiis Israel, et revelationes prophetis.

Teque laudo. Et causam subdit, *quia sapientiam,* ad intelligendum.

Et fortitud. Ad pronuntiandum, *dedisti mihi,* etc. Unde sequitur :

Quia serm. reg., id est, illud quod requirit.

Aperuisti mihi, misericorditer revelando.

MENOCHIUS.

Tibi confiteor, laudo te.

Sapientiam et fortitudinem dedisti mihi, id est, sapientiam, et potentiam tuam per explicationem somnii regii mihi declarâsti.

LYRANUS.

Vers. 24. — Post hæc Daniel. Hic consequenter ponitur interpretatio facta ipsi regi, et dividitur in tres, quia Daniel primò exprimit regis indignationem ; secundò, excitat eum ad mentis attentionem, ibi : *Et respondens Daniel ;* tertiò aperit regis visionem, ibi : *Somnium tuum.* Primum facit per hoc quod impedit magistrum militiæ ab executione sententiæ regis, dicens.

Sapientes Babylonis. Per hoc quòd paratus est regi satisfacere, dicens : *Introduc me*, etc.

MENOCHIUS.

Introduc me in conspectu regis. Daniel priùs vocatus non fuerat à rege, quia licèt præclaram ejus indolem et eruditionem perspectam haberet, non tamen putavit eum habere scientiam res futuras prædicendi, quam Hebræi non solùm non profitebantur, sed etiam damnabant.

LYRANUS.

Vers. 25. — Tunc Arioch, etc. Sciebat enim eum esse in desiderio sciendi, propter quod festinavit introducere Danielem ad eum, sciens hoc regi esse placitum.

Et dixit ei, scilicet Arioch regi.

Inveni hominem. In quâ scilicet terrâ solent esse Prophetæ. Propter hoc sequitur.

Qui sol. regi an., id est, potens sit annuntiare, cùm sit de illis apud quos solent esse prophetæ. Et nota dùm dicit : *Inveni hominem*, etc., ipse mentitur : quia non quæsierat Danielem, nec invenerat, sed se obtulerat : sed hic est modus illorum qui adsistunt regibus, fingere se fecisse illa quæ sciunt eis placere. Quod autem sequitur patet in litterâ.

Vers. 27. — Respondens Daniel, etc. Hic consequenter excitat Daniel regis attentionem, ostendens rei quæsitæ difficultatem, dicens :

Mysterium, id est, occultum, quod rex interrogat.

Sapientes, magi et arioli. Exponantur hæc nomina sicut priùs.

Et aruspices, id est, ararum inspectores, et per talia divinant de futuris.

Nequeunt indicare, id est, non potest dissolvi quâcumque arte humanâ vel magicâ, sed à Deo solo. Et hoc est quod subditur.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 28 *ad* 30.

Vers. 28. — *Vulg.* Sed est Deus in cœlo revelans mysteria qui indicavit tibi rex, Nabuchodonosor, quæ futura sunt in novissimis temporibus : somnium tuum et visiones capitis tui in cubili tuo, hujuscemodi sunt.

Arias. Secreta aperiens.

29. — *Vulg.* Tu, rex, cogitare cœpisti in strato tuo quid esset futurum post hæc, et qui revelat mysteria ostendit tibi quæ ventura sunt.

Pagn. Et cogitationes tuæ in cubili tuo ascenderunt.

Arias. Scire fecit te quid quod ad existendum.

Sept. Ostendit tibi quæ oporteat fieri.

Syr. Arcanorum revelator notum fecit tibi.

Vulg. Mihi quoque non in sapientiâ quæ est in me plusquàm in cunctis viventibus, sacramentum hoc revelatum est, sed ut interpretatio regi manifesta fieret, et cogitationes mentis tuæ scires.

Arias. Sed super verbum ut interpretationem regi notificarem.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 28. — *Est Deus in cœlo revelans mysteria;* alii *secreta*, *arcana*, etc. *Arcanum, secretum, mysterium*, hìc pro eodem sumuntur. Verbum *galah*, pro quo noster interpres vertit *revelare*, significat judicare, illustrare, aperire, migrare, excedere, captivum ducere, transferre. *Sapientes*, etc., *et aruspices;* alii, *decretores, præstigiatores*. Aruspices sunt conjectores, augures, etc. Hebr., *gozrin;* Sept. vocant *Gazarenos*, paululùm mutatâ dictione Hebræâ. *Cogitare cœpisti in secreto tuo;* alii, *cogitationes tuæ in cubili tuo;* non solùm somnium, sed quid ante illud cogitaverat indicat, ut majorem rei adhibeat certitudinem.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 28. — Sed est Deus in cœlo. Quia ipse solus habet certam scientiam futurorum contingentium, cujusmodi erant contenta in illâ revelatione.

Qui indicavit tibi, rex. Divina enim providentia est principaliter erga rectorem multitudinis, quia ab ipso dependet directio multitudinis, sicut bona dispositio corporis dependet à capite.

Quæ futura sunt, quia in illâ revelatione fit mentio de regno Christi, quod est ultimum regnorum. Unde et 1 Joan. 2, dicitur de tempore Christi : *Filioli, novissima hora est*, etc.

Somnium tuum. Hìc consequenter Daniel aperit regi visionem. Et dividitur in duas, quia primò, eam repetit; secundò, expositionem subjungit, hoc enim petierat rex conjectoribus, ut patuit supra. Secunda, ibi : *Interpret. quoque ejus.* Circa primum sic procedit, quia primò repetit causam visionis, quæ fuit cogitatio regis de futuris. Et ex hoc apparet revelatio mirabilior, quia non solùm revelata est Danieli visio regis, sed etiam cogitatio regis præcedens, quæ soli Deo nota erat. Et hoc est quod dicit.

MENOCHIUS.

Indicavit tibi, rex, etc. Significat somnium illi non casu, aut ex naturalibus causis, sed divino consilio accidisse.

In novissimis temporibus, etc. Novissima tempora vocat quæ usque ad finem mundi consecutura erant, perpetuum, scilicet, regnum Christi, ut inf., n. 44, declarat.

LYRANUS.

Vers. 29. — Tu rex. Ex hoc etiam patet quòd sollicitudo præcedens in vigiliâ, benè est causa somniorum sequentium in somno. Sed hoc est dupliciter. Uno modo naturaliter, quando phantasmata, quæ fuerunt in vigiliâ, revertuntur in somno, vel similia eis : sed non fuit hìc sic, quia talia somnia non sunt signa futurorum, sed magis præcedentium. Alio modo supernaturaliter, quando ex sollicitudine circa aliquid futurum disponitur homo, ut de talibus fiat sibi aliqua ostensio à Deo in sequenti somno, quia talia convenientiùs fiunt in somno, quàm in vigiliâ, ut supra dictum est : et hoc fuit hìc. Cætera patent usque ibi.

MENOCHIUS.

Tu, rex, etc. Vel sensus est, regem antequàm dormiret sollicitum fuisse, et cœpisse apud se animo volvere, quem exitum Chaldæorum regnum habiturum esset, Deumque illi varias regnorum conversiones per somnium demonstrâsse. Vel regem cogitare cœpisse, id est, somniare. Nam et v. seq. somnia vocat cogitationes.

Vers. 30. — Non in sapientia, id est, non propter sapientiam, quâ cæteris mortalibus antecellam.

TIRINUS.

Non in sapientia, id est, non per sapientiam, vel scientiam aliquam naturalem, quasi talis *in me* sit major *quàm in* aliis hominibus, *sacramentum hoc*, et arcanum somnii tui, ô rex, *revelatum est* mihi; *sed* id à solo Deo hausi qui *in cœlo* dominatur. Ita præfari voluit Daniel, ut prophetiæ donum, quo jam inclarescebat, Deo acceptum ferret, simulque ut regem ad unius Dei veri hæc revelantis cognitionem, fidem et cultum pelliceret.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 31 *ad* 34.

Vers. 31. — *Vulg.* Tu rex videbas, et ecce quasi statua una grandis, statua illa magna, et statura sublimis stabat coram te, et intuitus ejus erat terribilis.

Pagn. Et ecce una imago grandis, imago quæ sic erat magna, et gloria ejus erat sublimis, et forma ejus, etc.

Arias. Et splendor ejus præstans stans contra te.

Vatab. Splendor ejus eximius.

Tigur. Ecce simulacrum magnum, simulacrum ingens, et eximia forma terrificâ specie.

Sept. Aspectus ejus sublimis.

Syr. Statua eximii ad modum nitoris; hujus aspectus horrendus erat.

Arab. Imago cujus lumina ingentis erant admodùm majestatis.

32. — *Vulg.* Hujus statuæ caput ex auro optimo erat, pectus autem, et brachia de argento, porrò venter et femora ex ære.

Arias. Viscera ejus, et femora.

Tigur. Et latera ærea.

33. — *Vulg.* Tibiæ autem ferreæ, pedum quædam pars erat ferrea, quædam autem fictilis.

Pagn. Pedes ejus partim erant ferrei.

Sept. Pars quædam testea.

34. — *Vulg.* Videbas ita, donec abscissus est lapis de monte sine manibus, et percussit statuam in pedibus ejus ferreis, et fictilibus, et comminuit eos.

Pagn. Et contrivit eos.

Sept. Percussit imaginem super pedes, etc., et comminuit eos in finem.

Syr. Et minutissimè contudit.

Arab. Comminuit eos in particulas summè tenues.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 31. — *Statua una grandis;* alii, *imago, simulacrum. Tselem* hæc significat. *Statura sublimis stabat;* alii, *gloria ejus sublimis, splendor ejus eximius*, scilicet, propter radians aurum, argentum, æs, etc., ex quibus conflata erat statua. *Contra te*, Gotth. *Coram te*, id est, ante oculos tuos esse videbatur. *Intuitus ejus terribilis;* alii, *eximia forma, terrificâ specie*, timorem enim Nabuchodonosori maximum incussit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 31. — TU REX VIDEBAS. Ubi secundò repetit ipsam visionem, dicens.

ET ECCE QUASI STATUA, in longitudine, scilicet, et latitudine.

STABAT CONTRA TE. Sic enim erat disposita in situ respectu regis, quasi aspiceret regem, et ipse eam.

ET INTUITUS EJUS, etc. Quia illa statua significabat mutationem regnorum, ut videbitur, quæ mutatio per bella et occisiones fit, et ad hoc denotandum, terribile erat videre illam statuam; unde et supra dictum est quòd rex territus oblitus est somnium.

MENOCHIUS.

TU, REX, VIDEBAS, per somnium. Videre tibi videbaris.

LYRANUS.

VERS. 32. — HUJUS STATUÆ CAPUT. Ista non oportet hìc exponere, quia exponuntur in parte sequenti.

MENOCHIUS.

VERS. 33. — PEDUM QUÆDAM PARS. Pedes partim fictiles, aut testacei, partim ferrei. Non alter ferreus, alter testaceus, sed uterque ex parte ferreus, et ex parte fictilis. Vide quæ dicuntur inf., n. 41.

ESTIUS.

VERS. 34. — VIDEBAS ITA, DONEC ABSCISSUS EST LAPIS DE MONTE SINE MANIBUS; ET PERCUSSIT STATUAM IN PEDIBUS EJUS, ET COMMINUIT EOS. Quis sit lapis iste abscissus de monte sine manibus, exponit Augustin., in Psal. 98, dicitque Christum intelligi, de regno Judæorum sine virili operâ exortum, qui confregit regna omnia idolorum, et factus est mons magnus, qui est Ecclesia catholica, quæ replevit faciem universæ terræ, juxta illud Matth. 28 : *Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ.* Et Act. 1 : *Eritis mihi testes in Jerusalem et in Samariâ, et in omni Judæâ, et usque ad ultimum terræ.*

MENOCHIUS.

SINE MANIBUS, ET PERCUSSIT, etc., id est, absque humanâ operâ.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 35 *et* 36.

VERS. 35. — *Vulg.* Tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, æs, argentum et aurum, et redacta sunt quasi in favillam æstivæ areæ quæ rapta sunt vento, nullusque locus inventus est eis : lapis autem qui percusserat statuam, factus est mons magnus, et implevit universam terram.

Pagn. Et factæ sunt sicut quisquiliæ de areis æstatis quas elevat ventus.

Arias. Fuerunt sicut palea.

Pint. Sine operationibus humanis.

Tigur. Sicut pulvis arearum in æstate, abstulitque illa tanquàm ventus.

Sept. Et sustulit ea multitudo spiritûs.

Syr. Et quasi in arcæ æstivæ glumam redacta abrupta à vento vehementi.

36. — *Vulg.* Hoc est somnium : interpretationem quoque ejus dicemus coram te, rex.

Sept. Conjecturam dicemus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 35. — *Quasi in favillam æstivæ areæ;* alii, *factæ sunt sicut quisquiliæ de areis æstatis, palea arearum*, quæ omnia in idem concidunt, scilicet quòd hæc omnia evanuerunt sicut palea vento expulsa, et in altum elevata. *De monte abscissus est lapis sine manibus.* Potest verti, inquit Hector Pintus, *sine operationibus humanis;* manus enim quæ Hebr. dicitur יד operationem etiam denotat.

ANNOTATIONES.

MENOCHIUS.

VERS. 35. — IN FAVILLAM ÆSTIVÆ AREÆ. SICUT QUISQUILIÆ DE AREIS ÆSTATIS, ut Pagn. vertit, et Vatabl., id est, evanuerunt.

LYRANUS.

VERS. 36. — INTERPRETATIONEM. Hìc ponitur expositio prædictæ visionis, et hoc est quod dicit Daniel.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 37 *ad* 43.

VERS. 37. — *Vulg.* Tu rex regum es : et Deus cœli regnum, et fortitudinem, et imperium, et gloriam dedit tibi.

Sept. Cui Deus regnum forte, et validum, et honoratum dedit.

Arab. Regnum munitum.

Vulg. Et omnia in quibus habitant filii hominum, et bestiæ agri : volucres quoque cœli dedit in manu tuâ, et sub ditione tuâ universa constituit : tu ergo caput aureum.

Pagn. Et dominium tuum est in omnibus istis.

Arias. Dominum constituit te.

Sept. Et pisces maris.

38. — *Vulg.* Et post te consurget regnum aliud minus te argenteum : et regnum tertium aliud æreum, quod imperabit universæ terræ.

Syr. Regnum te humilius.

39. — *Vulg.* Et regnum quartum erit velut ferrum : quomodò ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hæc.

Arias. Erit forte sicut ferrum omni respectu quo ferrum comminuens et atterens.

Arab. Durissimum erit veluti ferrum.

40. — *Vulg.* Porrò quia vidisti pedum et digitorum partem testæ figuli, et partem ferream : regnum divisum erit : quod tamen de plantario ferri orietur, secundùm quod vidisti ferrum mixtum testæ ex luto.

Pagn. Et de plantâ ferri erit in eo, etc., mixtum cum testâ luteâ.

Vatab. De firmitate ferri.

Sept. Pedes et digitos partem quidem aliquam testeam, partem verò quamdam ferream, etc., et à radice ferreâ erit in eo.

Syr. Ex origine ferri.

41. — *Vulg.* Et digitos pedum ex parte ferreos, et ex parte fictiles : ex parte regnum erit solidum, et ex parte contritum.

Sept. Pars quædam regni erit fortis, et de eo erit contritum.

Syr. Portendunt partem ejus regni duram, et partem fore fragilem, etc., pars potens erit.

Vulg. Quod autem vidisti ferrum mixtum testæ ex luto, commiscebuntur quidem humano semine, sed non adhærebunt sibi, sicuti ferrum misceri non potest testæ.

Arias. Miscentes se ad existendum in semine hominis, et non ad existendum adhærentes.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 38. — *Volucres quoque cœli dedit tibi;* Sept. addiderunt : *et pisces maris.* 39. *Regnum aliud minus te;* alii, *humilius te,* id est, tuo inferius. 40. *Quartum erit veluti ferrum;* alii addunt, *forte, durum;* est enim in Heb. *takiphah.* 41. *De plantario ferri orietur;* alii, *ex firmitate,* id est, ex plantâ pedis statuæ quæ ferrea erat, sed meliùs *ex plantario,* id est, ex radice pedis ferrei : ita Sept.; ῥίζη enim significat radicem, et Chald. *nitstsebet,* quod plantationem significat, unde Bibl. Compl. *De plantatione suâ* legunt, *de plantatione* ferri : meliùs interpres *de plantario :* sic enim *plantaria* vocantur istæ plantæ, quæ è semine ortæ cum radicibus, et terrâ propriâ transferuntur de uno loco in alium.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 37. — Tu, scilicet Nabuchodonosor.

Rex regum es, quia multos reges devicerat, et sibi tributarios habebat. Et quia major erat de toto mundo tempore suo; sed unde venerit sibi tanta magnitudo subditur :

Et Deus cœli regnum, scilicet Chaldæorum primò.

Et fortitudinem, ad debellandum inimicos, et reges alios.

Et imperium, id est, monarchiam.

Dedit tibi. Quia de infimo statu per divinam dispositionem elevatus es ad omnia ista, ut visum est c. 1.

Vers. 38. — Et omnia in quibus habitant filii hominum. Hoc dicit quantùm ad civitates.

Et bestiæ agri. Quantùm ad loca campestria.

Volucres quoque cœli. Quantùm ad sylvas, ubi habitant aves communiter.

Dedit in, etc., hoc est, sub potestate tuâ. Et accipitur hìc pars pro toto, per synecdochen, quia non omnis terra habitabilis fuit ei subjecta, sed magna pars ipsius. Est etiam ibi alia figura, quæ dicitur hyperbole, id est, sermo multùm expressivus ad expressionem excessivæ magnitudinis suæ, ex quo concludit :

Tu ergo, etc. Hoc est, regnum tuum significatur in statuâ illâ, quæ tibi apparuit, per caput aureum : et hoc significatur convenienter per aurum, propter maximas divitias illius regis quas congregaverat in Babylone de universis regnis ab eo subjugatis.

MENOCHIUS.

Et omnia, omnem locum, omnem terram.

Tu es caput aureum, id est, regnum tuum significatur aureo capite.

TIRINUS.

Tu es caput aureum, metonymicè, id est, regnum tuum, seu imperium Chaldæorum, est *caput aureum.* Caput, quia ordine temporis primum, et sapientiâ reliquis præcellens, ut patet Isaiæ 47, v. 13. Aureum, quia maximè opulentum ac splendidum, simul et amplissimum ac felicissimum, ut ait hìc Daniel, v. 37, et c. 4, v. 19, et, quod omnia superat, orbi longè charius cæteris. Unde brevissimo tempore, Tertulliano, Metasthene et aliis testibus, extendit se in universam Asiam, et majorem partem Africæ et Europæ. Adeò ut respectu illius subsequentes monarchiæ (ut ferè res humanæ in pejus ruunt), licèt vi et robore potentiores (nam ferrum majoris violentiæ et roboris symbolum est quàm æs, et hoc quàm argentum vel aurum), tamen amplitudine, felicitate, et imperii tum adipiscendi et retinendi, tum administrandi facilitate multùm cesserint Chaldaicæ. Possetque meritò prima hæc monarchia, si cum secundâ comparetur, *aurea* appellari, utpote blandior, suavior et felicior; secunda quoque respectu tertiæ *argentea :* tertia *ærea,* humano generi magis adversa, minùs grata : quarta *ferrea* et *lutea,* minùs sibi cohærens, sed validior cæteris omnibus, maximè violenta, sed et maximè ingrata. Easdem quatuor monarchias alio symbolo, nempe *quadrigarum disparium,* depingit Zacharias, c. 6, v. 1 ; ita ferè Alcazar et à Lapide, qui vult ex his propheticis visionibus Ovidium reliquosque gentiles suam procudisse fabulam de quadruplici seculo, aureo, argenteo, æneo, et ferreo.

LYRANUS.

Vers. 39. — Et post te consurget regnum. Hoc fuit regnum Medorum et Persarum, quod successit regno Chaldæorum, ut habetur infra, c. 5. Significatum autem est illud regnum per argentum, quia in illo regno multùm vacabant sapientiæ et eloquentiæ,

quæ significantur per claritatem argenti, et ejus sonoritatem. Et quia regnum Medorum et Persarum, primò fuerunt duo regna, et in uno regnabat Darius, et in alio Cyrus, ideò significata sunt per duo brachia; verùmtamen quia fuerunt conjuncta simul tempore Cyri, mortuo Dario ejus avunculo (ut dicitur inf., c. 6), et tempore Darii cui in honore successit Cyrus (ut dicitur inf., c. 6), ideò illa brachia erant juncta in pectore uno, ideò de illâ statuâ dictum est, quòd habebat brachia et pectus de argento.

Et regnum tertium, etc. Hoc fuit regnum Alexandri Magni, et Græcorum, quod successit regno Persarum, et dicitur æreum, propter sonoritatem Græcæ eloquentiæ : quia æs inter alia metalla est magis sonorum.

Quod imper., etc. Hoc est quia Alexander ferè ab omnibus regnis recepit tributa et munera. Multi enim reges audientes crebras et maximas victorias ejus, ex timore ne veniret super eos, miserunt ipsi munera.

MENOCHIUS.

Regnum aliud minus te. Minus tuo, non opibus, aut viribus, sed tempore, quia scilicet minùs diuturnum; minus etiam propter degeneres et depravatos mores. Secundum hoc regnum est Persarum.

Regnum tertium æreum. Græcorum et Macedonum imperium, quod æreum dicitur propter arma, quæ olim magnâ ex parte ænea; propter famam etiam, æs enim sonorum est; aut, ut interpretatur D. Hieronymus, propter eloquentiam.

Universæ terræ. Hyperbole : significatur imperium hoc amplissimum fore.

TIRINUS.

Post te, seu post finem regni tui Chaldaici, *consurget regnum aliud minus* tuo; Hebræa omittunt *argentum,* nempe regnum *Persarum* et *Medorum,* per *duo brachia,* v. 32, designatum, argento, et opibus instructissimum, ut dixi Isa. 45, v. 3, sed felicitate et gloriâ longè Chaldæo inferius, ut patet ex infelici clade Cyri, Xerxis, Darii Condomanni, ut alia prætecam.

Regnum tertium æreum, nempe Alexandri Magni, et Græcorum, *quod imperabit universæ terræ,* nostrati puta : et jam tum cognitæ, de quâ 1 Machab. 1, v. 3 : *Siluit terra in conspectu ejus,* quasi tacitè agnoscens Alexandrum dominum suum, saltem non ausa facessere illi negotium vel bello lacessere. Regnum hoc et sapientiæ, et eloquentiæ, et potentiæ, et opum famâ vocalissimum fuit et sonantissimum, ac proinde non immeritò æneum vocatur. Ventri verò, et femoribus comparatur, ad notandam tum insignem Alexandri crapulam, tum successorum ejus, et præ omnibus Ptolomæorum, effusam luxuriam, quibus solemne erat etiam sorores suas sibi in uxores desumere.

LYRANUS.

Vers. 40. — Et regnum quartum, etc. Istud fuit Romanorum, et cùm subditur :

Quomodò ferrum, etc., ita regnum Romanorum subjugavit sibi omnia regna prædicta, et hoc ex tribus per quæ Romani devicerunt totum orbem, scilicet sapientiâ, exercitio armorum, et bono regimine. Omnem enim hominem undecùmque veniret ad eos, honoraverunt secundùm valorem suum, sive in militiâ, sive in scientiâ, sive in arte mecanicâ; seu quâcumque excellentiâ aliâ. Et propter hoc excellentes viri de omnibus partibus mundi, propter magnam pacem jungebant se eorum politiæ. Quia tamen posteà regnum fuit divisum in imperium Constantinopolitanum et Romanum, ideò hoc fuit signatum in statuâ per duas tibias ferreas. Vel aliâ ratione, scilicet, quia ille qui erat principalis imperator, accipiebat unum socium, ad administrandum imperium, sicut patet de Augusto et Antonio, et de Diocletiano et Maximiano, et pluribus aliis.

MENOCHIUS.

Regnum quartum, etc. Romanorum imperium, quod omnia ærea regna perdomuit.

TIRINUS.

Regnum quartum, nempe Romanorum, erit *velut ferrum,* forte, ut addunt Hebræa, et Græca : forte, inquam, robore et armis, et invicto labore *comminuens et conterens omnia,* v. 33; assimilatur *tibiis,* quia ultimum, et quia excursionibus maximè propagatum. *Duabus* verò *tibiis,* quia plerùmque penès duos fuit, v. g., duumviros, binos consules, binos imperatores, unum in Oriente, alterum in Occidente : unde et illius insigne est *aquila biceps.*

LYRANUS.

Vers. 41. — Porro quia, etc., id est, de terrâ factam.

Et partem ferream. Per hoc signatur fortitudo regni in principio, et postea debilitas ipsius per divisiones intraneas, propter ambitionem, ex quibus regnum Romanorum quasi ad nihilum deductum est, ut patet ad sensum.

Quod tamen, etc. Sic enim erant pedes illius statuæ dispositi, quòd planta pedis erat tota de ferro; digiti autem exeuntes de plantâ, erant partim testei, et partim ferrei. Et per hoc significatur quòd divisiones illæ, quæ ortæ sunt in Romanis, processerunt ex robore divitiarum et potentiæ secularis. Quod autem sequitur...

MENOCHIUS.

Pedum et digitorum, etc. Significatur eamdem pedum partem, aut totos potiùs pedes, ex ferro cum luto malè coagmentato, fuisse conflatos; quod etiam significat, quod dicitur, *de plantatione ferri erit,* id est, ferrum quoddam, sed mixtum erit, quale est ferrum rude, cùm ex fodinis extrahitur terræ glebis admixtum.

Regnum divisum erit. Quia extremis Reipublicæ temporibus aristocratiæ successit tyrannis, et cum eâ commixta est; cœptum est imperium partim consulibus, partim imperatoribus gubernari.

TIRINUS.

Regnum divisum erit, tum in capita duo, ut jam dixi, tum in factiones et discordias, ut cùm plebs in Senatum, Sylla in Marium, Cæsar in Pompeium, Augustus in Antonium, alii in alios insurgent. Maximè

verò, cùm subditæ illi gentes se ab illius obedientiâ subducent, propriosque sibi reges statuent, ut fecerunt Hispani, Poloni, Angli, Franci, et tot alii populi. Denique cùm sub finem mundi dissecabitur Romanorum imperium in decem reges, quasi in totidem digitos pedum, alios aliis majores vel robustiores. Porrò hæc divisio *orietur ex plantario ferri,* id est, ex ipsâ plantâ, seu radice pedis ferrei, quasi dicat : Non causabitur ab extrinsecâ vi vel aggressione hostili, sed ex ipso intrinseco robore pedum ferreorum, puta ex nimiis opibus et copiis partium inter se dissidentium, de quibus initio versiculi. Unde

MENOCHIUS.

VERS. 42. — EX PARTE REGNUM, etc. Solidum erat, quâ parte aristocraticè gubernabatur ; infirmum et contritum, quâ parte regebatur tyrannicè ; nam tyrannis ipso genere infirmissima est, parùmque diuturna, *nihil enim violentum perpetuum.*

TIRINUS.

EX PARTE REGNUM hoc ERIT SOLIDUM, nempe quâ concors et unanime manebit : ET EX PARTE CONTRITUM, id est, caducum et fragile, cùm nempe bellis civilibus semetipsum discerpet. Ita S. Hieron.

LYRANUS.

VERS. 43. — COMMISCEBUNTUR, etc., significat quòd ad tollendum istas divisiones regnum Romanorum debilitantes, facta sunt multa connubia.

SED NON, etc., quia per talia non potuerunt amoveri divisiones animorum. Aliter exponunt quidam doctores Hebræorum ab illo loco, *porrò quia,* etc., de societate Judæorum et Romanorum, quæ incœpit tempore Judæ Machabæi, ut habetur 1 Machab. 8, et renovata est tempore Jonathæ et Simonis, fratrum suorum, 1 Machab. 12. Et Judæorum debilitas significata est per testam, fortitudo autem Romanorum per ferrum. Quod autem sequitur, *commiscebuntur,* etc., exponunt de Herode Ascalonitâ, cui regnum Judæorum datum est à Romanis. Et cùm non esset Judæus natione, voluit sibi puellam de genere Machabæorum copulare, ut filius ejus teneret regnum, sed illa præ dolore se interfecit. Herodes autem propter suam luxuriam, et puellæ pulchritudinem, eâ mortuâ abusus est, ut dicunt. Et hoc est quod dicitur hìc, *commiscebuntur,* etc. Non dicitur femineo. Sed non adhærebunt sibi, quia Herodes nunquàm dilexit Judæos, nec ipsi eum.

MENOCHIUS.

QUOD AUTEM VIDISTI, etc. In Hebræo est : *Quod vidisti,* etc.

COMMISCEBUNTUR QUIDEM, etc. Quamvis tyranni, quales Cæsar et Pompeius, affinitates et necessitudines inter se conjungerent, tamen nunquàm benè cohærere potuerunt, atque ideò tota tandem moles imperii collapsa est.

TIRINUS.

COMMISCEBUNTUR, etc., jungendo inter dissidentes connubia, v. g., inter Pompeium et filiam Cæsaris, inter Marcum Antonium et Octaviam Augusti sororem, etc. *Sed* ob connubia *non* sat *adhærebunt sibi* animi principum dissidentium, quin in mutuas cædes et bella prorumpant. Major enim est vis ambitionis quàm cognationis vel affinitatis. Quod utinam nostris quoque temporibus non experiremur !

VARIETAS LECTIONUM. *A vers. 44 ad 49.*

VERS. 44. — *Vulg.* In diebus autem regnorum illorum, suscitabit Deus cœli regnum quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur : comminuet autem, et consumet universa regna hæc : et ipsum stabit in æternum.

Pagn. In diebus regum suscitabit, etc., non corrumpetur, etc., non dimittetur.

Arias. Quod in seculo, etc.

Tigur. Regnum condet quod æternis temporibus non destruetur.

Sept. Comminuet et ventilabit, etc.

Arab. Contundet spargetque omnia regna.

45. — *Vulg.* Secundùm quod vidisti, quòd de monte abscissus est lapis sine manibus, et comminuit testam, et ferrum, et æs, et argentum, et aurum, Deus magnus ostendit regi quæ ventura sunt postea ; et verum est somnium et fidelis interpretatio ejus.

Arias. Omni respectu quo vidisti.

Sept. Et fidelis conjectura ejus.

Arab. Vera.

46. — *Vulg.* Tunc rex Nabuchodonosor cecidit in faciem suam, et Danielem adoravit, et hostias, et incensum præcepit ut sacrificarent ei.

Pagn. Et suffitum dixit ut sacrificaretur ei.

Arias. Incurvavit se Danieli, et munus, et fragrantias dixit ad libandum ei.

Tig. Oblationem, et odores, et libamen impendi.

Sept. Et manaa, et suavitates odoris.

Syr. Thura.

47. — *Vulg.* Loquens ergo rex, ait Danieli : Verè Deus vester Deus deorum est, et Dominus regum, et revelans mysteria : quoniam tu potuisti aperire hoc sacramentum.

Pagn. Revelare secretum hoc.

Sept. In veritate Deus vester.

Syr. Arcanum hoc declarare.

48. — *Vulg.* Tunc rex Danielem in sublime extulit ; et munera multa et magna dedit ei : et constituit principem super omnes provincias Babylonis, et præfectum magistratuum super cunctos sapientes Babylonis.

Pagn. Danielem magnificavit.

Sept. Super omnem regionem.

Syr. Principem statuit super omnes duces militiæ.

49. *Vulg.*—Daniel autem postulavit à rege, et constituit super opera provinciæ Babylonis, Sidrach, Misach, et Abdenago : ipse autem Daniel erat in foribus regis.

Arab. Præfuit super administratione provinciæ Babel.

Sept. Erat in aulâ regis. *Reg.* Atrio.

Syrus. Administrationi urbis Babylonicæ.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

45. *In diebus regnorum;* alii, *regum,* sed meliùs noster interpres, quia non de regibus, sed de regnis antea fuit sermo. 46. *Secundùm quod vidisti;* Sept. : *Sicut vidisti,* quod idem est ac quemadmodùm vidisti. 46. *Danielem adoravit*, alii, *incurvavit se Danieli,* venerationem ei exhibendo, quæ magnis viris tribuitur, licèt aliqui velint adorationem propriam ei exhibuisse, non Danieli in se, sed Deo in ipso manenti, et per eum secreta aperienti. 47. *Et hostias, et incensum præcepit ut offerretur ei;* alii : *Munus, et fragrantiam odoris,* etc. Sept. : *Et manaa.* Hebr. est *minchah,* id est, oblationes, vel munera, scilicet odorum, et suffituum ; hæc autem sanctis, imò et imaginibus offerri possunt; Sept. autem pro *minchah* molliendo dixerunt *manaa*, sic enim gutturalem *chet* solent emollire eamque in *a* vel in *e* convertere, ut pro *pesach* vertunt *phase*, etc. 48. *Et præfectum magistratuum*, tam scilicet civilium quàm militarium; Syr. ergo diminutiùs procedit, cùm ait : *Super omnes duces militiæ, super opera provinciæ Babylonis.* Syr. adhuc etiam diminutiùs procedit cùm vertit, 49 : *Præfecit administrationi urbis Babylonicæ;* non enim solùm eum præfecit soli urbi Babylonis, sed toti provinciæ. *Ipse autem erat in foribus regis.* Alii : *In aulâ regis, atrio,* scilicet in aulâ princeps regi proximus et intimus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 44. — In diebus autem regnorum illorum. Scilicet, quando Romanum imperium in suâ fortitudine erit, quod dicitur, *regna,* in plurali, quia multa continebat sub se.

Suscitabit Deus. Illud est regnum Christi, quod est æternum, secundùm quod dicitur Luc. 1 : *Regni ejus non erit finis.* Quod regnum inchoatum est regno Romanorum existente, in maximâ fortitudine suâ, quia subjectis omnibus nationibus descriptus est orbis de mandato Augusti imperatoris, quo tempore natus est Christus, ut patet Luc. 1. Sequitur :

Et regnum ejus, quia regnum Christi potissimè est in cœlo, ubi cives sunt immortales.

Comminuet, etc. In judicio finali omnis potestas auferetur, et omnis creatura perfectè Christo subjugabitur, et jam multa regna supposuerunt jugo fidei Christi colla. Sequitur.

MENOCHIUS.

In diebus regnorum illorum, id est, postquàm tempus et secula regnis illis tributa evoluta fuerint.

Regnum quod in æternum non dissipabitur, id est, quintum regnum Christi spirituale et æternum.

Comminuet et consumet, etc. Christi regnum omnia illa regna comminuit, quia Romanum comminuit, Romanum autem Macedonicum, Macedonicum verò Persicum, Persicum autem Babylonicum. Porrò Christi regnum comminuit Romanum imperium, quia illud ad veram religionem pertraxit, plusque martyrum sanguis, et patientia ad propagandum regnum Christi quàm ferrum, quàm ignes, quàm bestiæ, et omnis Romanorum crudelitas, et sævitia potuerunt, ut illud opprimerent.

TIRINUS.

In diebus autem regnorum illorum, nempe stante adhùc regno temporali Romanorum, suscitabit Deus cœli regnum quintum, non temporale, terrenum vel corporale, sed spirituale quod, in æternum non dissipabitur. Nempe regnum Christi, et Ecclesiæ Christi, quod quamvis in mundo sit, *non est* tamen *de hoc mundo,* ut ait Christus et omnes prophetæ ubique declamant.

Comminuet autem, etc., non quoad temporale regimen illorum (quia istud parvi est momenti, et regnum Romanorum debet sic durare usque ad finem mundi, ut constat ex Dan. 7), sed quoad spirituale imperium quod in animas usurpabant, jubendo et præscribendo ubique idololatricum cultum, seu sui, seu aliorum hominum, seu dæmonum, ut de Nabuchodonosore videbimus, c. seq., et de Xerxe, Alexandro, Antiocho Epiphane, Augusto, Caligulâ, Domitiano, aliisque regibus Persis, Græcis, Romanis, constat ex omnibus historiis. Hoc ergo idololatriæ, cæterorumque scelerum imperium tollet ubique, et evertet Christus per se, per suos, sibi suoque cultui et obedientiæ paulatim omnes terræ nationes subjiciens. Ita nato recens Christo magi relictis idolis adjuncti sunt cum suis, et in Ægyptum fugiens Christus idola pluribus locis prostravit; testes citat Baronius. Imp. Claudius multa deorum sacrificia, multa festa, aliud agens abrogavit, ut scribit Dio Cassius. Apostoli et Apostolorum successores maximam idolorum stragem variis locis ediderunt. Constantinus denique totum *Romanum imperium*, eliminatâ idololatriâ, *Christo subjecit, et cum subjectis populis totâ ad Deum mente convertit,* inquit S. Gregorius.

Quoad temporale verò regimen, etiam hæc aliaque omnia regna terræ destruet Christus, sed sub finem mundi, inquit Tertullianus et Theodoretus, quando nempe inchoatum hic regnum suum transferet è terris in cœlum, ubi perfectum et consummatum per gloriam durabit in omnes æternitates.

LYRANUS.

Vers. 45. — Secundum quod. In hoc ostenditur modus nascendi ipsius Christi, qui natus est de Virgine, quæ significatur per montem propter excellentiam vitæ. De hoc monte abscissus est lapis, id est, Christus formatus, qui per lapidem significatur, ut patet in Psal. 108 : *Lapidem quem reprobaverunt,* etc.

Sine manibus, id est, sine humano opere, sed Spiritûs sancti virtute.

Et comminuit, quia omnia regna mundi pro majori parte subjecta sunt Christo per fidem, et per-

fectissimè subjicientur tempore judicii, ut dictum est.

MENOCHIUS.

SECUNDUM QUOD VIDISTI, sicut vidisti.

DE MONTE ABSCISSUS EST, etc., Christus, scilicet à Virgine natus absque humanâ operâ, sed ex Spiritu sancto. Dicitur autem B. Virgo mons, quia omnium habuit virtutum sublimitatem.

TIRINUS.

LAPIS SINE MANIBUS ABSCISSUS DE MONTE populi Judaici, vel meliùs de B. Virgine, quæ instar celsissimi montis præcellebat omnibus virtutibus et gratiis ; est Christus lapis fundamentalis et angularis Ecclesiæ, qui quà Deus, à Patre genitus est sine manibus creationis, inquit Ambrosius ; et quà homo è Virgine conceptus est sine *manu*, id est, opere virili, ut S. Hieronymus, Justinus, Epiphanius, Augustinus, et alii passim exponunt. Quomodò hic lapis conjectus in giganteam mundi statuam, illam in dies magis magisque comminuat, et quibus prærogativis regnum Christi seu Ecclesia præcellat omnibus regnis mundi, vide hoc loco apud Pererium.

LYRANUS.

VERS. 46. — TUNC REX. Hic ponitur pro dictis magnificatio Dei ; et dividitur in tres partes, quia primò superbia regis reprimitur, secundò Dei potentia panditur, ibi : *Loquens ergo rex*. Tertiò Danielis sapientia erigitur, ibi : *Tunc rex*. Primum patet per hoc quod dicitur : *Tunc rex Nabuchodonosor cecidit*, se humiliando.

ET DANIELEM ADORAVIT, ei reverentiam exhibendo.

ET HOSTIAS. Ex hoc loco Porphyrius arguit hunc librum esse confictum, quia non est verisimile (ut dicit) quòd rex tam magnus et superbus adoraret Danielem captivitate detentum, et multò minùs est credibile quòd cultum divinum vellet sibi impendere, ut dicitur hic, et dato quòd vellet facere, non est credibile quòd Daniel permisisset hoc, unde Act. 14, dicitur quòd Paulus et Barnabas non permiserunt se adorari à Lycaonicis, sed sciderunt vestes suas in signum doloris. Dicendum est ad ista quòd adoratio ibi accipitur pro reverentiâ ; sicut de Nathan prophetâ dicitur, 3 Reg. 5, quòd *adoravit regem David pronus in terrâ*. Nec est admirandum regem priùs superbum, hoc facere ex admiratione divinæ sapientiæ quam in eo percepit. Quod autem arguit de hostiis et incenso Danieli offerendis, dicendum quòd benè dicitur hic quòd rex hoc præcepit ; sed non dicitur quòd fuerit factum, et ideò credendum est quòd Daniel impedivit fieri, vel quòd induxit regem ad hoc, quòd ista offerrentur ad honorem Dei, qui mysterium revelaverat ei, et hoc patet ex parte sequenti, in quâ panditur potentia Dei.

ESTIUS.

TUNC REX NABUCHODONOSOR CECIDIT IN FACIEM SUAM, ET DANIELEM ADORAVIT, ET HOSTIAS, ET INCENSUM PRÆCIPIT UT SACRIFICARENT EI. Hunc locum olim calumniatus est Porphyrius ut falsum, dicens incredibile esse quòd rex superbissimus captivum adoraret. Quod si etiam facere voluisset, Danielem eum prohibere debuisse ; maximè, ne hostias, et incensum ei sacrificarent : sicut Actorum 14, legimus Lycaonios prohibitos fuisse à Paulo et Barnabâ, ne illis immolarent. Ad hæc respondeo regem, tametsi superbissimum, tamen obstupefactum divino Danielis responso et sapientiâ, eum adorâsse ; hoc est, veneratum fuisse corporis inclinatione. Ita enim frequentissimè adorare in Scripturâ accipitur. Unde et illud : *Adoravit Abraham populum terræ*, Gen. 23. Quod autem legitur præcepisse ut sacrificarent ei hostias et incensum, Bellarminus, lib. de Sanctorum Beatitudine, cap. 13, intelligit significari, non sacrificium, sed munera et odores. Sed cùm Hieronym. verterit, *sacrificarent*, et Pagninus similiter, alii autem (quod parùm distat), Arias et Septuaginta, *ad libandum ei*, esto, præceperit ita Nabuchodonosor, sed non inde sequitur factum. Nec etiam valet argumentum, quòd sicut ibi prohibuerunt Paulus et Barnabas, sic etiam Daniel debuisset scribere se prohibuisse. Nam se prohibuisse satis indicat, dùm Nabuchodonosorem loquentem inducit, et dicentem : *Verè Deus vester Deus deorum est, et Dominus regum*. Non enim dicit : *Verè tu Daniel Deus es*, sed tantùm : *Verè Deus vester Deus deorum est*. Et quod ad prohibitionem Pauli et Barnabæ attinet, sicut illo cap. 14 Act. leguntur prohibuisse populum, ne pro diis eos haberent, ita in eodem lib. Act., cap. ult., similiter legitur quòd quidam de Paulo *dicebant eum esse Deum*, v. 6. Nec tamen additur quòd Paulus id dici prohibuerit. Et ita Scripturæ ex Scripturis exponendæ sunt, et non rarò etiam supplendæ.

MENOCHIUS.

HOSTIAS ET INCENSUM, etc., ut tanquàm Deum coleret : simile habes exemplum, Act. 14, 10, de Lycaoniis Paulo et Barnabæ sacrificia offerre volentibus, quem honorem recusârunt admittere, ut etiam Daniel, de quo dubitandum non est, licèt in sacro textu expressum non habeamus.

TIRINUS.

TUNC REX DANIELEM ADORAVIT. Et quidem adoratione latriæ, quæ soli debetur Deo. Patet tum ex humili prolapsu in terram ad genua Danielis, tum ex sacrificio quod illi jussit offerri. Sic enim, cap. seq., voluit rex se quoque adorari. Et usu receptum erat apud gentiles, ut homines virtute et sapientiâ præcellentes, quasi numina et deorum filii adorarentur, et sacrificiis colerentur, ut in Paulo et Barnabâ, Act. 14, v. 10. Sed absit consenserit in hoc scelus Daniel (ut olim Porphyrius, et nunc Calvinus blasphemè illi impingit) ; nam executionem mandati regii inhibuisse et præpedivisse vel inde colligitur quòd nullâ executionis factâ mentione, mox subdatur Danielem à rege aliis honoribus affectum fuisse, nempe præfecturâ totius Babyloniæ : ita Lyranus, Dionysius, Carthusianus, Maldonatus, et alii.

LYRANUS.

VERS. 47. — LOQUENS ERGO REX, AIT DANIELI : VERÈ DEUS VESTER, quem colitis, non dii nostri.

Deus Deorum est, et Dominus regum, et revelans mysteria. Et causa subditur :

Quoniam tu potuisti aperire hoc sacramentum, id est, sacrum secretum per ipsius revelationem, et sic patet quòd Nabuchodonosor honorem prædictum impendebat Deo principaliter.

LYRANUS.

Vers. 48. — Tunc rex Danielem in sublime extulit. Hæc est tertia pars in quâ Danielis sapientia erigitur ad Dei gloriam et populi Israel, qui captivus erat in regno Babylonis, relevationem, et hoc est quod dicitur hìc : *Tunc rex Danielem in sublime extulit,* id est, in magnâ dignitate posuit, ut statim patebit.

Et munera multa, etc., quæ accepit Daniel, non ex cupiditate, sed ut de illis Israel pauperibus posset benefacere. Patet etiam ex hoc quòd, licèt non sit licitum aliquid accipere ex pacto pro spiritualibus, tamen licitum est ab eis quibus spiritualia ministrata sunt dona temporalia accipere : sicut Daniel accepit à rege cui secreta divina revelaverat per spiritum prophetiæ.

Et constituit eum principem, etc., principem, ad justitiam exercendam.

Et præfectum, ad causas magnas determinandum.

Magistratuum, ad facta ardua ordinandum.

Super cunctos sapientes Babylonis, ut talia sine ejus consilio non agerent, et ei rationem redderent

Vers. 49. — Daniel autem postulavit a rege, et constituit super opera provinciæ Babylonis, Sidrach, Misach, etc. In hoc ergo ostendit fidelitatem suam, quia promotus ad honorem non dedit oblivioni socios suos, sed de eorum promotione fideliter cogitavit : et hoc fecit non solùm propter eos, sed propter consolationem filiorum Israel, qui erant per provincias dispersi. Et quia sciebat socios suos aptos ad tale officium, quia erant sapientes et fideles.

Ipse autem Daniel, etc. Ut enim teneret regem in amicitiâ, ideò non recedebat de latere ejus, ne aliqui invidi in ejus absentiâ seminarent odium. Ex hoc etiam loco arguit Porphyrius contra istum librum, dicens quòd Daniel sanctus non accepisset talem honorem à rege infideli. Ad quod dicendum quòd Porphyrius ignoranter loquitur, quia Joseph sanctus similia à Pharaone accepit, ut habetur Gen. 14, et Mardochæus ab Assuero, ut habetur Esther 8. Considerandum etiam quòd talem honorem accepit Daniel et isti hìc dicti à regibus infidelibus, non ex ambitione honoris, sed ad consolationem populi sui, et ad honorem Dei, videntes quòd per hoc regna meliùs regerentur secundùm Deum et justitiam. Circa istud capitulum moraliter exponendo, potest dici quòd per statuam intelligatur vita simulata in quâ caput est aureum, id est, operatio de genere bona, pectus de argento, quia locutio sancta ; venter et femora ex ære, id est, simulatio ficta, quia prædicta fiunt ad apparentiam, æs enim componitur ex aurichalcho, quod est auro simile, et stanno, quod est simile argento. Tibiæ ferreæ sunt obduratio fixa, quia quod talis concipit corde, vult omninò tenere. Pedes ferrei et fictiles sunt petulantia delectationis, et pertinacia excusationis. Hanc autem simulationem nequeunt indicare arioli, id est, sacerdotes simoniaci ; magi, id est, philosophi vani ; malefici, id est, jurisperiti : quia scientiâ suâ isti communiter utuntur ad malè faciendum ; sed Daniel, id est, confidentia veritatis, Sidrach, id est, continentia puritatis, Misach, id est, consistentia probitatis, Abdenago, id est, conscientia parvitatis, seu humilitatis, merentur fictionem cognoscere ac etiam evitare.

MENOCHIUS.

Super opera, super negotia, quasi dicat : Præfecit eos administrationi et regimini regni sui.

In foribus regis. Græcè est, in atrio regis, id est, in aulâ regiâ. Frequentabat aulam regiam.

TIRINUS.

Daniel erat in foribus regis, primus et maximus aulæ princeps, regi proximus et intimus, absque cujus nutu nemini patebat ingressus ad regem, inquit S. Hieronymus.

CAPUT III.

1. Nabuchodonosor rex fecit statuam auream, altitudine cubitorum sexaginta, latitudine cubitorum sex, et statuit eam in campo Dura provinciæ Babylonis.

2. Itaque Nabuchodonosor rex misit ad congregandos satrapas, magistratus et judices, duces et tyrannos, et præfectos, omnesque principes regionum, ut convenirent ad dedicationem statuæ, quam erexerat Nabuchodonosor rex.

3. Tunc congregati sunt satrapæ, magistratus et judices, duces et tyranni, et optimates qui erant in potestatibus constituti, et universi principes regionum, ut convenirent ad dedicationem statuæ quam erexerat Nabuchodonosor rex : stabant autem in conspectu statuæ quam posuerat Nabuchodonosor rex :

4. Et præco clamabat valenter : Vobis dicitur populis, tribubus et linguis :

CHAPITRE III.

1. Le roi Nabuchodonosor fit faire une statue d'or de soixante coudées de haut, et de six de large : et il la fit mettre dans la campagne de Dura, qui était de la province de Babylone.

2. Il envoya ensuite un ordre, pour faire assembler les satrapes, les magistrats, les juges, les officiers de l'armée, les intendants, ceux qui possédaient les premières charges, et tous les gouverneurs de provinces, afin qu'ils se trouvassent au jour qu'on dédierait la statue qu'il avait dressée.

3. Alors les satrapes, les magistrats, les juges, les officiers de l'armée, les intendants, les seigneurs qui étaient établis dans les premières charges, et tous les gouverneurs de provinces, s'assemblèrent pour assister à la dédicace de la statue que le roi Nabuchodonosor avait fait dresser ;

4. Et le héraut criait à haute voix : Peuples, tribus, et gens de toutes langues, on vous ordonne :

5. In horâ quâ audieritis sonitum tubæ, et fistulæ et citharæ, sambucæ et psalterii, et symphoniæ et universi generis musicorum, cadentes adorate statuam auream, quam constituit Nabuchodonosor rex.

6. Si quis autem non prostratus adoraverit, eâdem horâ mittetur in fornacem ignis ardentis.

7. Post hæc igitur statim ut audierunt omnes populi sonitum tubæ, fistulæ et citharæ, sambucæ et psalterii, et symphoniæ et omnis generis musicorum, cadentes omnes populi, tribus et linguæ, adoraverunt statuam auream, quam constituerat Nabuchodonosor rex.

8. Statimque in ipso tempore accedentes viri Chaldæi accusaverunt Judæos :

9. Dixeruntque Nabuchodonosor regi : Rex, in æternum vive :

10. Tu, rex, posuisti decretum, ut omnis homo qui audierit sonum tubæ, fistulæ et citharæ, sambucæ et psalterii, et symphoniæ et universi generis musicorum, prosternat se et adoret statuam auream :

11. Si quis autem non procidens adoraverit, mittatur in fornacem ignis ardentis.

12. Sunt ergo viri judæi, quos constituisti super opera regionis Babylonis, Sidrach, Misach et Abdenago : viri isti contempserunt, rex, decretum tuum : deos tuos non colunt, et statuam auream, quam erexisti, non adorant.

13. Tunc Nabuchodonosor in furore et in irâ præcepit ut adducerentur Sidrach, Misach et Abdenago : qui confestim adducti sunt in conspectu regis.

14. Pronuntiansque Nabuchodonosor rex, ait eis : Verène, Sidrach, Misach et Abdenago, deos meos non colitis, et statuam auream, quod constitui, non adoratis ?

15. Nunc ergo si estis parati, quâcumque horâ audieritis sonitum tubæ, fistulæ, citharæ, sambucæ et psalterii, et symphoniæ, omnisque generis musicorum, prosternite vos, et adorate statuam quam feci : quòd si non adoraveritis, eâdem horâ mittemini in fornacem ignis ardentis : et quis est Deus qui eripiet vos de manu meâ ?

16. Respondentes Sidrach, Misach et Abdenago, dixerunt regi Nabuchodonosor : Non oportet nos de hâc re respondere tibi.

17. Ecce enim Deus noster quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis, et de manibus tuis, ô rex, liberare.

18. Quòd si noluerit, notum sit tibi, rex, quia deos tuos non colimus, et statuam auream, quam erexisti, non adoramus.

19. Tunc Nabuchodonosor repletus est furore : et aspectus faciei illius immutatus est super Sidrach, Misach et Abdenago, et præcepit ut succenderetur fornax septuplum quàm succendi consueverat.

20. Et viris fortissimis de exercitu suo jussit ut ligatis pedibus Sidrach, Misach et Abdenago, mitterent eos in fornacem ignis ardentis.

21. Et confestim viri illi vincti, cum braccis suis, et

5. Qu'au moment où vous entendrez le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre et des concerts de toutes sortes de musiciens, vous vous prosterniez en terre, et que vous adoriez la statue d'or que le roi Nabuchodonosor a dressée.

6. Si quelqu'un ne se prosterne, et n'adore pas cette statue, il sera jeté sur l'heure au milieu des flammes de la fournaise.

7. Aussitôt donc que tous les peuples entendirent le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre, et des concerts de toutes sortes de musiciens, tous les hommes, de quelque nation, de quelque tribu et de quelque langue qu'ils fussent, adorèrent la statue d'or que Nabuchodonosor avait dressée.

8. Aussitôt, et dans le même moment, les Chaldéens s'approchèrent, et accusèrent les Juifs,

9. En disant au roi Nabuchodonosor : O roi ! vivez à jamais :

10. Vous avez fait une ordonnance, ô roi ! que tout homme, au moment où il entendrait le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre, et des concerts de toutes sortes de musiciens, se prosternât en terre, et adorât la statue d'or ;

11. Et que, si quelqu'un ne se prosternait et ne l'adorait pas, il serait jeté au milieu des flammes de la fournaise.

12. Cependant ceux des Juifs à qui vous avez donné l'intendance des affaires de la province de Babylone, Sidrach, Misach et Abdénago, méprisent, ô roi ! votre ordonnance ; ils n'honorent point vos dieux, et ils n'adorent point la statue d'or que vous avez dressée.

13. Alors Nabuchodonosor, plein de furie et de colère, commanda qu'on amenât devant lui Sidrach, Misach et Abdénago, qui furent amenés aussitôt devant le roi.

14. Et le roi Nabuchodonosor leur dit ces paroles : Est-il vrai, Sidrach, Misach et Abdénago, que vous n'honorez point mes dieux, et que vous n'adorez point la statue d'or que j'ai dressée ?

15. Maintenant donc, si vous êtes prêts à m'obéir, au moment où vous entendrez le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre, et des concerts de toutes sortes de musiciens, prosternez-vous en terre, et adorez la statue que j'ai faite ; si vous ne l'adorez pas, vous serez jetés au même moment au milieu des flammes de la fournaise ; et qui est le Dieu qui puisse vous arracher d'entre mes mains ?

16. Sidrach, Misach et Abdénago répondirent au roi Nabuchodonosor : Il n'est pas besoin, ô roi ! que nous vous répondions sur ce sujet.

17. Car notre Dieu que nous adorons, peut certainement nous retirer du milieu des flammes de la fournaise, et nous délivrer, ô roi ! d'entre vos mains.

18. S'il ne veut pas le faire, nous vous déclarons néanmoins, ô roi ! que nous n'honorons point vos dieux, et que nous n'adorons point la statue d'or que vous avez fait élever.

19. Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur ; il changea de visage, et il regarda d'un œil de colère Sidrach, Misach et Abdénago ; il commanda que le feu de la fournaise fût sept fois plus ardent qu'il n'avait coutume d'être.

20. Il donna ordre aux plus forts soldats de ses gardes de lier les pieds à Sidrach, Misach et Abdénago, et de les jeter ainsi au milieu des flammes de la fournaise.

21. Au même moment, ces trois hommes furent liés

tiaris et calceamentis, et vestibus, missi sunt in medium fornacis ardentis :

22. Nam jussio regis urgebat : fornax autem succensa erat nimis. Porrò viros illos, qui miserant Sidrach, Misach et Abdenago, interfecit flamma ignis.

23. Viri autem hi tres, id est, Sidrach, Misach et Abdenago, ceciderunt in medio camino ignis ardentis, colligati.

Quæ sequuntur in Hebræis voluminibus non reperi.

24. Et ambulabant in medio flammæ, laudantes Deum, et benedicentes Domino.

25. Stans autem Azarias, oravit sic, aperiensque os suum in medio ignis, ait :

26. Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile et gloriosum nomen tuum in secula :

27. Quia justus es in omnibus quæ fecisti nobis, et universa opera tua vera, et viæ tuæ rectæ, et omnia judicia tua vera.

28. Judicia enim vera fecisti, juxta omnia quæ induxisti super nos, et super civitatem sanctam patrum nostrorum Jerusalem; quia in veritate, et in judicio, induxisti omnia hæc propter peccata nostra.

29. Peccavimus enim, et iniquè egimus, recedentes à te ; et deliquimus in omnibus :

30. Et præcepta tua non audivimus, nec observavimus, nec fecimus sicut præceperas nobis ut benè nobis esset.

31. Omnia ergo quæ induxisti super nos, et universa quæ fecisti nobis, in vero judicio fecisti :

32. Et tradidisti nos in manibus inimicorum nostrorum iniquorum, et pessimorum, prævaricatorumque, et regi injusto et pessimo ultra omnem terram.

33. Et nunc non possumus aperire os : confusio et opprobrium facti sumus servis tuis, et his qui colunt te.

34. Ne, quæsumus, tradas nos in perpetuum propter nomen tuum, et ne dissipes testamentum tuum :

35. Neque auferas misericordiam tuam à nobis propter Abraham dilectum tuum, et Isaac servum tuum, et Israel sanctum tuum :

36. Quibus locutus es, pollicens quòd multiplicares semen eorum sicut stellas cœli, et sicut arenam quæ est in littore maris :

37. Quia, Domine, imminuti sumus plus quàm omnes gentes, sumusque humiles in universâ terrâ hodiè propter peccata nostra :

38. Et non est in tempore hoc princeps, et dux, et propheta, neque holocaustum neque sacrificium, neque oblatio, neque incensum, neque locus primitiarum coram te,

39. Ut possimus invenire misericordiam tuam ; sed in animo contrito et spiritu humilitatis suscipiamur.

40. Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium : sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodiè, ut placeat tibi ; quoniam non est confusio confidentibus in te.

41. Et nunc sequimur te in toto corde, et timemus te, et quærimus faciem tuam.

42. Ne confundas nos ; sed fac nobiscum juxta

et jetés au milieu des flammes de la fournaise, avec leurs chausses, leurs tiares, leurs souliers et leurs vêtements ;

22. Car le commandement du roi pressait fort : et comme la fournaise était extrêmement embrasée, les flammes du feu firent mourir les hommes qui y avaient jeté Sidrach, Misach et Abdénago.

23. Cependant ces trois hommes, Sidrach, Misach et Abdénago, tombèrent liés au milieu des flammes de la fournaise.

Je n'ai pas trouvé ce qui suit dans les livres hébreux.

24. Mais ils marchaient au milieu de la flamme, louant Dieu et bénissant le Seigneur.

25. Cependant Azarias, se tenant debout, fit cette prière ; et ouvrant la bouche au milieu du feu, il dit :

26. Soyez béni, Seigneur Dieu de nos pères, et que votre nom soit loué et glorifié dans tous les siècles ;

27. Parce que vous êtes juste dans tout ce que vous nous avez fait, que toutes vos œuvres sont fondées dans l'équité, que vos voies sont droites, et que tous vos jugements sont véritables.

28. Vos jugements ont été très-équitables dans tous les maux que vous avez fait venir sur nous et sur Jérusalem, la cité sainte de nos pères, parce que vous nous avez envoyé tous ces châtiments dans la vérité et dans la justice, à cause de nos péchés ;

29. Car nous avons péché, et nous sommes tombés dans l'iniquité, en nous retirant de vous, et nous avons manqué en toutes choses.

30. Nous n'avons point écouté vos ordonnances ; nous ne les avons point observées, et nous ne les avons point gardées, comme vous nous l'aviez commandé, afin que nous fussions heureux.

31. Ainsi, c'est par une justice très-véritable, que vous nous avez envoyé ces châtiments, que vous nous avez fait souffrir tous ces maux,

32. Et que vous nous avez livrés entre les mains de nos ennemis, qui sont des injustes, des scélérats et des prévaricateurs de votre loi, entre les mains d'un roi qui est le plus injuste et le plus méchant qui soit sur la terre.

33. Et maintenant nous n'osons ouvrir la bouche, et nous sommes devenus un sujet de confusion et de honte à vos serviteurs, et à ceux qui vous adorent.

34. Ne nous abandonnez pas pour jamais, à cause de votre nom ; ne détruisez pas votre alliance ;

35. Et ne retirez pas de nous votre miséricorde, à cause d'Abraham votre bien-aimé, d'Isaac votre serviteur, et d'Israël votre saint,

36. Auxquels vous avez promis que vous multipliériez leur race comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer ;

37. Car nous sommes réduits à un plus petit nombre que toutes les nations ; et nous sommes aujourd'hui humiliés dans toute la terre, à cause de nos péchés ;

38. Et il n'y a plus maintenant parmi nous, ni prince, ni chef, ni prophète, ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni encens, ni de lieu pour vous offrir nos prémices ;

39. Afin que nous puissions avoir part à votre miséricorde : mais puissions-nous être reçus, Seigneur, dans un cœur contrit, dans un esprit humilié !

40. Que notre sacrifice se consomme aujourd'hui devant vous ; et qu'il vous soit agréable, comme si nous vous offrions des holocaustes de béliers et de taureaux, et mille agneaux gras ; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous ne tomberont point dans la confusion.

41. Et maintenant nous vous suivons de tout notre cœur ; nous vous craignons, et nous recherchons votre face.

42. Ne nous confondez pas, mais traitez-nous selon

mansuetudinem tuam, et secundùm multitudinem misericordiæ tuæ.

43. Et erue nos in mirabilibus tuis, et da gloriam nomini tuo, Domine :

44. Et confundantur omnes qui ostendunt servis tuis mala : confundantur in omni potentiâ tuâ, et robur eorum conteratur :

45. Et sciant quia tu es Dominus Deus solus, et gloriosus super orbem terrarum.

46. Et non cessabant qui miserant eos ministri regis, succendere fornacem naphthâ, et stupâ, et pice, et malleolis :

47. Et effundebatur flamma super fornacem cubitis quadraginta novem :

48. Et erupit, et incendit quos reperit juxta fornacem de Chaldæis.

49. Angelus autem Domini descendit cum Azariâ et sociis ejus, in fornacem : et excussit flammam ignis de fornace,

50. Et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem ; et non tetigit eos omninò ignis, neque contristavit, nec quidquam molestiæ intulit.

51. Tunc hi tres quasi ex uno ore laudabant, et glorificabant, et benedicebant Deum in fornace, dicentes :

52. Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum : et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in secula : et benedictum nomen gloriæ tuæ sanctum : et laudabile et superexaltatum in omnibus seculis.

53. Benedictus es in templo sancto gloriæ tuæ : et superlaudabilis et supergloriosus in secula.

54. Benedictus es in throno regni tui : et superlaudabilis et superexaltatus in secula.

55. Benedictus es, qui intueris abyssos, et sedes super cherubim : et laudabilis et superexaltatus in secula.

56. Benedictus es in firmamento cœli : et laudabilis et gloriosus in secula.

57. Benedicite, omnia opera Domini, Domino ; laudate et superexaltate eum in secula.

58. Benedicite, angeli Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

59. Benedicite, cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

60. Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

61. Benedicite, omnes virtutes Domini, Domino ; laudate et superexaltate eum in secula.

62. Benedicite, sol et luna, Domino ; laudate et superexaltate eum in secula.

63. Benedicite, stellæ cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

64. Benedicite, omnis imber et ros, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

65. Benedicite, omnes spiritus Dei, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

66. Benedicite, ignis et æstus, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

votre douceur et selon la multitude de vos miséricordes.

43. Délivrez-nous par les merveilles de votre puissance ; et donnez, Seigneur, gloire à votre nom.

44. Que tous ceux qui font souffrir des maux à vos serviteurs soient confondus ; qu'ils soient confondus par votre toute-puissance ; que leur force soit réduite en poudre ;

45. Et qu'ils sachent que c'est vous seul qui êtes le Seigneur, le Dieu, et le roi de gloire sur toute la terre.

46. Cependant les serviteurs du roi, qui avaient jeté ces trois jeunes hommes dans le feu, ne cessaient d'allumer la fournaise avec du bitume, des étoupes, de la poix, et du sarment :

47. Et la flamme s'élevait quarante-neuf coudées de haut au-dessus de la fournaise ;

48. Et s'étant élancée dehors, elle brûla les Chaldéens qu'elle trouva les plus proches de la fournaise.

49. Or, l'ange du Seigneur était descendu vers Azarias et ses compagnons dans la fournaise, et écarta les flammes ;

50. Il avait formé au milieu de la fournaise un vent frais et une douce rosée ; et le feu ne les toucha en aucune sorte, ne les incommoda point, et ne leur fit aucun mal.

51. Alors tous trois louaient Dieu dans la fournaise, et le glorifiaient, et le bénissaient d'une même bouche, en disant :

52. Vous êtes béni, Seigneur Dieu de nos pères ; vous êtes digne de toute louange ; vous êtes plein de gloire, et élevé au-dessus de tout dans les siècles ; le saint nom de votre gloire est béni ; il est digne de toute louange, et élevé au-dessus de tout dans tous les siècles.

53. Vous êtes béni dans le temple saint de votre gloire, et élevé au-dessus de toute louange et de toute gloire dans tous les siècles.

54. Vous êtes béni dans le trône de votre royaume, et élevé au-dessus de toute louange et au-dessus de toute gloire dans tous les siècles.

55. Vous êtes béni, vous qui voyez le fond des abîmes, et qui êtes assis sur les chérubins ; et vous êtes digne de toute louange, et élevé au-dessus de toute gloire dans tous les siècles.

56. Vous êtes béni dans le firmament du ciel ; et vous êtes digne de toute louange et de toute gloire dans tous les siècles.

57. Ouvrages du Seigneur, bénissez tous le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

58. Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

59. Cieux, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

60. Eaux qui êtes au-dessus des cieux, bénissez toutes le Seigneur : louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

61. Puissances du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

62. Soleil et lune, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

63. Étoiles du ciel, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

64. Pluies et rosées, bénissez toutes le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

65. Esprits de Dieu, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

66. Feux et chaleurs, bénissez le Seigneur ; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

67. Benedicite, frigus et æstus, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

68. Benedicite, rores et pruina, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

69. Benedicite, gelu et frigus, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

70. Benedicite, glacies et nives, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

71. Benedicite, noctes et dies, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

72. Benedicite, lux et tenebræ, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

73. Benedicite, fulgura et nubes, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

74. Benedicat terra Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.

75. Benedicite, montes et colles, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

76. Benedicite, universa germinantia in terrâ, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

77. Benedicite, fontes, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

78. Benedicite, maria et flumina, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

79. Benedicite, cete, et omnia quæ moventur in aquis, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

80. Benedicite, omnes volucres cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

81. Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

82. Benedicite, filii hominum, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

83. Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.

84. Benedicite, sacerdotes Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

85. Benedicite, servi Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

86. Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

87. Benedicite, sancti et humiles corde, Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

88. Benedicite, Anania, Azaria, Misael, Domino : laudate et superexaltate eum in secula, quia eruit nos de inferno : et salvos fecit de manu mortis, et liberavit nos de medio ardentis flammæ, et de medio ignis eruit nos.

89. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in seculum misericordia ejus.

90. Benedicite, omnes religiosi, Domino Deo deorum : laudate et confitemini ei, quia in omnia secula misericordia ejus.

Hucusque in hebræo non habetur: et quæ posuimus de Theodotionis editione translata sunt.

67. Froids et frimas, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

68. Rosées et bruines, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

69. Gelées et froidures, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

70. Glaces et neiges, bénissez le Seigneur; louez-le et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

71. Nuits et jours, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

72. Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

73. Eclairs et nuages, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

74. Que la terre bénisse le Seigneur; qu'elle loue et qu'elle relève sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

75. Montagnes et collines, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

76. Plantes qui naissez de la terre, bénissez toutes le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

77. Fontaines, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

78. Mers et fleuves, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

79. Baleines et poissons qui vivez dans les eaux, bénissez tous le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

80. Oiseaux du ciel, bénissez tous le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

81. Bêtes privées ou sauvages, bénissez toutes le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

82. Enfants des hommes, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

83. Qu'Israël bénisse le Seigneur; qu'il le loue, et qu'il relève sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

84. Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

85. Serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

86. Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

87. Vous qui êtes saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles.

88. Ananias, Azarias et Misaël, bénissez le Seigneur; louez-le, et relevez sa souveraine grandeur dans tous les siècles; parce qu'il nous a tirés de l'enfer, qu'il nous a sauvés de la puissance de la mort, qu'il nous a délivrés du milieu des flammes ardentes, et nous a tirés du milieu du feu.

89. Rendez grâces au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

90. Vous qui êtes religieux et craignant Dieu, bénissez le Seigneur, le Dieu des dieux; louez-le, et rendez-lui des actions de grâces, parce que sa miséricorde s'étend dans la suite de tous les siècles.

Ce qui a été mis jusqu'ici ne se trouve point dans l'hébreu, et a été pris de l'édition de la bible de Théodotion.

91. Tunc Nabuchodonosor rex obstupuit, et surrexit properè, et ait optimatibus suis: Nonne tres viros misimus in medium ignis compeditos? Qui respondentes regi, dixerunt: Verè, rex.

92. Respondit, et ait: Ecce ego video quatuor viros solutos, et ambulantes in medio ignis, et nihil corruptionis in eis est, et species quarti similis filio Dei.

93. Tunc accessit Nabuchodonosor ad ostium fornacis ignis ardentis, et ait: Sidrach, Misach et Abdenago, servi Dei excelsi, egredimini, et venite. Statimque egressi sunt Sidrach, Misach et Abdenago de medio ignis.

94. Et congregati satrapæ et magistratus, et judices, et potentes regis, contemplabantur viros illos, quoniam nihil potestatis habuisset ignis in corporibus eorum, et capillus capitis eorum non esset adustus, et sarabala eorum non fuissent immutata, et odor ignis non transisset per eos.

95. Et erumpens Nabuchodonosor, ait: Benedictus Deus eorum, Sidrach videlicet, Misach et Abdenago, qui misit angelum suum, et eruit servos suos, qui crediderunt in eum: et verbum regis immutaverunt, et tradiderunt corpora sua, ne servirent, et ne adorarent omnem deum, excepto Deo suo.

96. A me ergo positum est hoc decretum, ut omnis populus, tribus, et lingua quæcumque locuta fuerit blasphemiam contra Deum Sidrach, Misach et Abdenago, dispereat, et domus ejus vastetur: neque enim est alius Deus qui possit ita salvare.

97. Tunc rex promovit Sidrach, Misach et Abdenago, in provinciâ Babylonis.

98. Nabuchodonosor rex, omnibus populis, gentibus et linguis, qui habitant in universâ terrâ: Pax vobis multiplicetur.

99. Signa et mirabilia fecit apud me Deus excelsus. Placuit ergo mihi prædicare

100. Signa ejus, quia magna sunt, et mirabilia ejus, quia fortia: et regnum ejus regnum sempiternum, et potestas ejus in generationem et generationem.

91. Alors le roi Nabuchodonosor fut frappé d'étonnement; il se leva tout d'un coup, et dit aux grands de sa cour: N'avons-nous pas jeté trois hommes liés au milieu du feu? Ils répondirent au roi: Il est vrai, ô roi.

92. Nabuchodonosor leur dit: J'en vois quatre néanmoins qui marchent sans être liés au milieu du feu, qui sont incorruptibles dans les flammes, et dont le quatrième est semblable à un fils de Dieu.

93. Alors Nabuchodonosor s'étant approché de la porte de la fournaise ardente, dit: Sidrach, Misach et Abdénago, serviteurs du Dieu très-haut, sortez, et venez. Aussitôt Sidrach, Misach et Abdénago sortirent du milieu du feu.

94. Et les princes, les premiers officiers, les juges, et les grands de la cour du roi, regardaient attentivement ces hommes, voyant que le feu n'avait eu aucun pouvoir sur leur corps, qu'un seul cheveu de leur tête n'en avait été brûlé, qu'il n'en paraissait aucune trace sur leurs vêtements, et que l'odeur même du feu n'était pas venue jusqu'à eux.

95. Alors Nabuchodonosor s'écria avec transport: Béni soit leur Dieu, le Dieu de Sidrach, de Misach et d'Abdénago, qui a envoyé son ange, et a délivré ses serviteurs qui ont cru en lui, qui ont résisté au commandement du roi, et qui ont abandonné leur corps, pour ne point servir ni adorer aucun autre Dieu que leur Dieu!

96. Voici donc l'ordonnance que je fais: Que tout homme, de quelque peuple, de quelque tribu, et de quelque langue qu'il puisse être, qui aura proféré un blasphème contre le Dieu de Sidrach, de Misach et d'Abdénago, périsse, et que sa maison soit détruite, parce qu'il n'y a point d'autre Dieu qui puisse sauver que celui-là.

97. Alors le roi éleva en dignité Sidrach, Misach et Abdénago dans la province de Babylone.

98. Nabuchodonosor roi, à tous les peuples et à toutes les nations, quelque langue qu'elles parlent dans toute la terre: Que la paix s'établisse en vous de plus en plus.

99. Le Dieu très-haut a fait des prodiges et des merveilles dans le royaume. J'ai donc résolu de publier

100. Ses prodiges, parce qu'ils sont grands; et ses merveilles, parce qu'elles sont étonnantes; car son royaume est un royaume eternel, et sa puissance s'étend dans la suite de tous les siècles.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1 *ad* 15.

Vers. 1. — *Vulg.* Nabuchodonosor rex fecit statuam auream, altitudine cubitorum sexaginta, latitudine cubitorum sex, et statuit eam in campo Dura provinciæ Babylonis.

Pag. Imaginem auream.

Sep. In campo Deira.

Reg. Duram.

Symm. Doram.

Arab. Daiir.

2.—*Vulg.* Itaque Nabuchodonosor rex misit ad congregandos satrapas, magistratus, et judices, duces et tyrannos, et præfectos, omnesque principes regionum, ut convenirent ad dedicationem statuæ, quam erexerat Nabuchodonosor rex.

Pag. Magnos principes, summos Pontifices, etc. Adarghezeræos, Ghedabræos, Thiphthæos.

Arias. Secundos à rege.

Tig. Nomophylaces, quæstores, Jurisconsultos, justitiæ executores et omnes provinciarum principes.

Sep. Consules, etc., et toparchas, etc., et eos qui erant in potestate constituti.

Syr. Ut venirent ad solemnitatem statuæ novæ.

Arab. Proreges et milites, etc., et omnes climatum principes.

3. — *Vulg.* Tunc congregati sunt satrapæ, magistratus, et judices, duces et tyranni, et optimates qui erant in potestatibus constituti; et universi principes regionum ut convenirent ad dedicationem statuæ, quam erexerat Nabuchodonosor rex; stabant autem in conspectu statuæ quam posuerat Nabuchodonosor rex.

Alii ut versu præcedenti.

4. — *Vulg.* Et præco clamabat valenter: Vobis dicitur populis, tribubus, et linguis.

Arias. Præco clamans in virtute.

Tig. Altâ voce.

Sep. In fortitudine.

5.—*Vulg.* In horâ quâ audieritis sonitum tubæ, et fis-

tulæ, et citharæ, sambucæ, et psalterii, et symphoniæ, et universi generis musicorum, cadentes adorate statuam auream quam constituit Nabuchodonosor rex.

Pag. Tempore, etc., sonitum cornu, etc., et omnis speciei instrumenti musici, prostrabitis vos, etc., quam erigere fecit.

Sep. Quâcumque die.

Syr. Statim atque, etc., citharæ fidium.

6.—*Vulg.* Si quis autem non prostratus adoraverit, eâdem horâ mittetur in fornacem ignis ardentis.

Arias. Quisquis non ceciderit.

7.—*Vulg.* Post hæc igitur statim ut audierunt omnes populi sonitum tubæ, fistulæ, et citharæ, sambucæ, et psalterii, et symphoniæ, et omnis generis musicorum; cadentes omnes populi, tribus, et linguæ, adoraverunt statuam auream quam constituerat Nabuchodonosor rex.

Alii sicut versu 5.

8.— *Vulg.* Statimque in ipso tempore accedentes viri Chaldæi accusaverunt Judæos.

Pag. Et accusaverunt delatores eorum Judæos.

Arias. Accusaverunt accusationes eorum.

Guar. Detulerunt.

Tig. Judæorum æmuli adeuntes regem.

Arab. Accusaverunt Judæos quosdam.

9.—*Vulg.* Dixeruntque Nabuchodonosor regi: Rex, in æternum vive.

Arias. Responderunt, dicentes, etc., in secula.

10.—*Vulg.* Tu, rex, posuisti decretum, ut omnis homo qui audierit sonitum tubæ, fistulæ et citharæ, sambucæ et psalterii, et symphoniæ et universi generis musicorum, prosternat se et adoret statuam auream.

Tig. Sambucæ, nabli.

11. — *Vulg.* Si quis autem non procidens adoraverit, mittatur in fornacem ignis ardentis.

Pag. Projicietur in medium.

12. — *Vulg.* Sunt ergo viri Judæi quos constituisti super opera regionis Babylonis, Sidrach, Misach, et Abdenago, viri isti contempserunt, rex, decretum tuum; deos tuos non colunt, et statuam auream quam erexisti non adorant.

Pag. Non posuerunt cor super te, ô rex.

Syr. Quos præfecisti negotiis urbis Babylonicæ.

Arab. Quibus demandâsti cuncta negotia provinciæ Babelis.

13. — *Vulg.* Tunc Nabuchodonosor in furore et irâ præcepit ut adducerentur Sidrach, Misach, et Abdenago, qui confestim adducti sunt in conspectu regis.

Syr. Irâ et furore succensus.

14. — *Vulg.* Pronuntiansque Nabuchodonosor Rex, ait eis: Verène, Sidrach, Misach, et Abdenago, deos meos non colitis et statuam auream quam constitui non adoratis?

Pag. Et imagini quam erigere feci non incurvatis vos?

15. — *Vulg.* Nunc ergo si estis parati, quâcumque horâ audieritis sonitum tubæ, fistulæ, citharæ, sambucæ, psalterii et symphoniæ, omnisque generis musicorum, prosternite vos et adorate statuam quam feci; quam si non adoraveritis, eâdem horâ mittemini in fornacem ignis ardentis, et qui est Deus qui eripiet vos de manu meâ?

Pag. Nonne estis parati?

Syr. Quis est Deus vester ut eripiat vos?

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 2. — *Ad congregandos satrapas, magistratus, judices,* etc. Alii: *Magnos principes, summos Pontifices Adagarzæreos,* etc. Hebræi fatentur se ignorare quidnam significent singula hæc nomina, aliqui volunt musicorum nomina esse, sed dicendum est esse dignitatis; primum enim nomen quod *satrapas* dixit Vulg. alii *secundos à rege* dixerunt; alii, *consules*; inde credibilius cætera etiam nomina varias dignitates dicere. Ubi habemus: *Et tyrannos,* alii vertunt, *quæstores,* id est, ærarii præfectos, quod nomen etiam est dignitatis.

4. — *Præco clamabat valenter;* hoc est, ut alii habent, *altâ voce, cum fortitudine, virtute.* 5. — *In horâ in quâ audieritis.* Alii, *eodem tempore,* id est, sine morâ. *Accusaverunt Judæos*; Pag. *Delatores eorum Judæos:* est enim *kartsecon,* accusatores, delatores, unde videtur mendum esse in interl. Ariæ *accusationes,* pro, *accusatores. Si estis parati:* Pagn. *Nonne estis parati?* scilicet ad mihi morem gerendum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 1. — Nabuchodonosor rex fecit statuam. Hic ponitur secunda visio consequenter se habens ad primam; quia sicut per primam Babylonii sunt inducti ad cognoscendum Dei potentiam omnia regna conterentem; ita per istam inducuntur agnoscere, quod metu mortis non est alius nisi Deus adorandus per latriam. Considerandum etiam quod licèt hæc visio sit historica, tamen cum hoc etiam est prophetica propter ejus finem, scilicet, propter apparitionem angeli filio Dei assimilati, pueros de fornace liberantis: in quo hæc visio tangit personam Christi, tanquàm regis eminentis, cives suos de manu cujuscumque temporaliter potentis liberantis. Circa hoc considerandum quòd materia hujus visionis est de statuâ aureâ factâ, et de puerorum constantiâ, de fornace ardente, et de angelo pueros liberante; causa finalis est, ut Christi incarnatio panderetur, cultus Dei ampliaretur, et populus Dei consolaretur, ut patet in fine; causa efficiens est Spiritus sanctus, habitus ex puerorum humilitate, patientiâ et tribulatione; causa formalis est modus scribendi hanc visionem, quæ describitur ad modum cujusdam sententiæ judicialis iniquæ, et ideò habet tres partes, primò quia ponitur puerorum condemnatio indigna, secundò eorum liberatio benigna, ibi: *Et ambulabant*; tertiò eorum exaltatio condigna ibi: *Tunc Nabuchodonosor obstupuit.* Circa primum tanguntur tria; primum est

causa litigii inter regem et pueros; secundum est forma judicii, ibi : *Statimque in ipso tempore ;* tertium pœna supplicii, ibi : *Tunc Nabuchodonosor repletus.* Circa primum, scilicet, causam litigii, quæ fuit ex hoc quòd tres pueri non adorabant statuam regis, duo tanguntur : Primum est, statuæ constitutio; secundum ejus dedicatio, ibi : *Itaque Nabuchodonosor.* Circa primum considerandum quòd Nabuchodonosor per superbiam propter monarchiæ adeptionem voluit sibi usurpare honorem divinum : et ideò fecit statuam magnam auream in quâ adoraretur. Simile legitur de Caio imperatore Romano, qui (ut dicit Josephus lib. Antiquitatum 18) misit statuam suam per totum imperium suum ut in eâ adoraretur. Ad faciendum autem talia, credibile est quòd homines inducebantur per aliqua responsa dæmonum et promissa, qui nituntur homines inducere ad idololatriam. Dicit igitur : *Nabuchodonosor rex fecit statuam auream.* Exteriùs tantùm erat aurea, quia non est credibile quòd ibi esset tanta moles auri; vel fortè erat interiùs concava.

Altitudine cubitorum sexaginta. In hâc altitudine computatur altitudo basis supra quam erat posita; aliter non responderet sibi latitudo quæ dicitur esse sex cubitorum tantùm. Cætera patent. Si autem quæratur quare Daniel qui erat familiaris regi (ut visum est) non prohibuit eum à tali insaniâ, dicendum quòd fortè erat absens in extremis finibus regni propter magna negotia, supra quæ erat positus, ut visum est, vel infirmitate fuit impeditus, vel aliquâ aliâ causâ consimili, quod videtur ex hoc quòd non accusatur cum sociis suis; et tamen certum est quòd non adorâsset si ibi fuisset. Vel dicendum quòd vidit regem obstinatum in malitiâ suâ, et ideò tacuit videns se nihil proficere in reprehensione suâ, sed magis regem ad pejora excitare; et hoc videtur Glossa interlinearis dicere infra eodem cap. super illum locum : *Præcepit ut adducerentur Sidrach, Misach,* etc., ubi dicitur sic : De Daniele non fit mentio, quia regi assistebat, qui propriam statuam non adorabat.

ESTIUS.

Nabuchodonosor rex fecit statuam auream et statuit eam in campo Dura. Obscurum quibusdam videtur nùm statua hæc fuerit ipsius Nabuchodonosor imago; an verò Dei alicujus, aut deorum quos ipse coleret. Etenim accusatores trium puerorum sic dicunt : *Deos tuos non colunt, et statuam auream quam erexisti non adorant,* quibus verbis unum per aliud videtur explicari, velut idem sit deos non colere, et statuam non adorare. Non dicunt autem *te colunt,* sed, *non colunt deos tuos.* Sic et ipse Nabuchodonosor ad pueros : *Verène deos meos non colitis, et statuam quam constitui non adoratis?* Et pueri similiter respondent : *Deos tuos non colimus, et statuam auream quam erexisti non adoramus.* Nihilominùs Hieron. hæc distinguit, quasi dicerent : Nec deos tuos colimus, nec statuam tuam, in quâ te adorari voluisti, doramus.

MENOCHIUS.

Fecit statuam auream. Causam erectæ statuæ Scriptura non expressit. Fortassè voluit ipse in statuâ coli, aut unum aliquem ex regibus progenitoribus suis. Vel excitata est statua ad opulentiam regni sui ostentandam, suadentibus Chaldæorum sacerdotibus, qui regem post Danielis interpretationem in veri Dei cultum propensum animadvertebant, impulsu etiam regiorum magistratuum, qui non aliâ ratione se Danielem et socios evertere posse intelligebant, quàm objecto crimine contemptæ Chaldaicæ religionis.

Auream. Non omni parte solidam, sed crassitudine, verbi gratiâ, unius digiti, ligneâ aliâ statuâ ad operis firmitatem inclusâ.

Altitudine cubitorum sexaginta. Mensuræ statuæ hujus ita possunt computari cum Saliano, anno mundi 4455, n. 6. Assurgat cæsaries à fronte ad summum verticem, cubitum unum; sit facies sex cubitorum; longitudo colli, quatuor; pectoris usque ad coxendicem, duodecim; quæ ad genua usque, viginti cubitis protendatur; dentur inde tibiæ cubiti quindecim; talo autem duo, fient cubiti 60.

In campo Dura. Locus erat planus in regione Babylonis, ideò ad hoc delectus, ut plurimus populus convenire posset, et super omnes eminentem statuam contemplari.

TIRINUS.

Nabuchodonosor rex, et tot victoriis, tot triumphis jam insolentior factus, maximè cùm ex divino vate audisset, se inter orbis monarchas *caput* esse, et quidem *aureum,* occasione *statuæ* quadrifidæ sibi tum in somnis exhibitæ, aliam illâ nobiliorem, puta ex mero auro, quæ suam repræsentaret personam, erigi jussit, instar novi Dei publicè ab omnibus adorandam. Ita Theodoretus, Pererius, Pintus et Maldonatus, qui vult suggestione ariolorum et Chaldæorum id factum, ut inviso sibi Danieli ejusque sociis, Judæis Sidrach, Misach et Abdenago, quòd scirent nunquàm hoc idolum adoraturos, insidias et exitium struerent, ut aliàs eidem Danieli struxerunt Medi, cap. 6, v. 13. Tropologicè, statua hæc est mundana felicitas et pompa, inquit Irenæus; vel hæresis, ut S. Hieronymus. Tres pueri Judæi primitiæ sunt et typus martyrum christianorum, inquit Rupertus. Quòd si Danieli fuerint coævi, jam agebant annum ætatis 57, ut dixi in prologo. Nazianzenus censet fuisse filios Ezechiæ : ego non nisi nepotes concesserim. Nam à morte Ezechiæ hucusque fluxerunt facilè anni 156, ut videre est ex Chronico.

LYRANUS.

Vers. 2. — Itaque. Hic consequenter describitur statuæ dedicatio; voluit enim Nabuchodonosor, quòd prima adoratio suæ statuæ, quæ vocatur hic dedicatio, fieret cum magnâ solemnitate, propter magnitudinem superbiæ suæ : et hoc est quod dicitur hic : *Itaque Nabuchodonosor rex misit,* nuntios solemnes, scilicet :

Ad congregandos satrapas, id est, nobiles barones,

Et dicuntur satrapæ quasi satis rapientes : quia solent bona inferiorum rapere.

Magistratus, id est, consiliarios.

Et judices, qui sunt constituti ad audiendum causas.

Duces, scilicet, exercitûs.

Et tyrannos, id est, exactores tributorum regalium.

Optimates, id est, optimos existentes : isti sunt honorabiliores post regem.

Præfectos, id est, præpositos.

Principes, sicut sunt balivi, qui habent plures præpositos sub se. Isti igitur prædicti primò sunt vocati ad adorandum statuam, ut regi consentientes, cæteri timore mortis, et exemplo majorum faciliùs inducantur ad regis voluntatem. Cætera patent usque ibi.

MENOCHIUS.

Ad congregandos satrapas, etc. Suggesserunt hoc regi Chaldæi, tum ut esset major dedicationis celebritas et solemnitas ; tum ut adesse cogerentur Sidrach, Misach, et Abdenago, quibus ipsi insidiabantur.

TIRINUS.

Satrapa, vox est Persica, latinè præfectum significans, sicut *satrapia* præfecturam. Pro *tyranni*, Vatablus, Arias et alii ex Chaldæo vertunt *quæstores*, seu ærarii regii præfectos.

Petes, quare nulla hìc mentio fit Danielis ?—Respondet Lyranus, aliò ad negotia missum fuisse à rege. Forsan morbo præpeditus domi remansit. Vel, si præsens adfuit, regi proximus adstabat, utpotè primus aulicorum, cui rex innitebatur. Unde sicut rex suammet statuam non adorabat, ita nec Daniel adorare cogebatur. Quid si dicamus, sat notam regi fuisse Danielis religionem : ipsumque chariorem ei fuisse, quàm ut pateretur ob hanc similemve causam quidquam mali illi inferri ?

LYRANUS.

Vers. 4. — Vobis dicitur. Non quòd omnes populi possent in campo Duram collocari, sed quia in principibus, qui sunt capita aliorum, intelliguntur omnes adorare.

Tribubus. Quia ibi erant homines diversarum nationum et linguarum.

MENOCHIUS.

Tribubus et linguis. Variis nationibus diversarum linguarum.

LYRANUS.

Vers. 5. — Tubæ. Forma hujus instrumenti nota est, et communis, et eâ utuntur homines in bellis et festis, et in populi congregatione, ut habetur lib. Num.

Fistulæ. Instrumentum de ligno, habens multa foramina per quæ emittitur sonus, et eo utuntur pastores.

Citharæ. Instrumentum est figuræ triangularis ad modum dimidii scuti, et tangitur digitis.

Sambulæ. Quæ fit de arundine perforatâ, et dicitur Sambuca, à *Sam*, quod est sol, et bucca, quæ est parva buccina, quia solùm potest fieri in æstate, ut dicit Hier. in Epist. ad Dardanum, de instrumentis musicis quæ in sacrâ Scripturâ reperiuntur.

Psalterii. Instrumentum notum est, et tangitur cum pennâ.

Symphoniæ. Aliquando accipitur pro melodiâ in communi, sed hìc accipitur symphonia pro instrumento determinato oblongo, quod solent portare cæci, et digitis tangitur.

Et universi generis. Hoc additur, quia multa ibi erant alia instrumenta quæ non exprimuntur hìc. Talibus autem utebantur in adoratione statuæ, ad incitandum homines, quia ex diversis melodiis excitantur in hominibus diversæ passiones, ut patet ad sensum, et habetur 8 Polit.

MENOCHIUS.

Cadentes, id est, humiliter et reverenter.

Quam const. Ut in ipsâ adoraretur.

Sambucæ. Quam aiunt esse triquetrum instrumentum imparibus longitudine fidibus. Vox est Græca σαμβύκη. Athenæus ait esse musicum instrumentum tetrachordum acuti et arguti soni.

TIRINUS.

Sambuca, sive sambyx, genus erat instrumenti musici trianguli, quod nervis longitudine et crassitudine inæqualibus constabat : et leviori carminum generi adhibebatur : unde Proverbium : *Sambucam aptare cothurno*, id est, levia aptare gravibus.

LYRANUS.

Vers. 6. — Si quis autem. Ubi pœna nuntiatur non obedientibus. Cætera patent ex prædictis.

Vers. 8. — Statimque in ipso temp. Hæc est secunda pars principalis hujus capituli, ubi ponitur forma judicii. Circa quam ponitur primò Chaldæorum accusatio ; secundò puerorum citatio, ibi : *Tunc Nabuchodonosor in furore ;* tertiò citatorum inquisitio, ibi : *Pronuntians ;* et quartò inquisitorum responsio, ibi : *Non oportet nos.* In primâ parte dicitur sic : *Statimque*, dedicationis statuæ.

Accedentes, ad regem.

Accusaverunt, moti invidiâ ex hoc quòd Judæi erant eis præpositi in negotiis regni, ut patet in fine præced. cap.

MENOCHIUS.

Statimque, etc. Ex hoc patet paratas à Chaldæis insidias tribus pueris ; cùm enim dicatur statim ad regem fuisse delatos, argumentum est eorum æmulos in excubiis fuisse, eosque observâsse ut accusarent et in exitium darent.

LYRANUS.

Vers. 9. — Dixeruntque Nabuchodonosor. Hoc dicitur ad captandum ejus benevolentiam, ut meliùs impetrarent voluntatem suam.

Vers. 10. — Tu rex posuisti decretum, quod est lex firma et irrevocabilis, et non est licitum illud præterire.

Ut omnis homo, etc. Quasi dicat : Nullum hominem excepisti ab hâc lege : hoc autem dicebant ut non pateret modus liberationis puerorum. Hoc autem modo in proposito formant accusationem suam, dicentes :

Vers. 12. — Sunt ergo viri. Quasi dicat, captivi

sunt, et servi ex conditione, propter quod et humiliores deberent esse.

Quos constituisti, etc., Sidrach, Misach, et Abdenago. Et ideò deberent esse grati pro beneficiis acceptis, et per consequens contemptus eorum est gravior.

Viri isti contempserunt rex, decret. tuum. Quasi dicant : ex prædictis patet quòd nullo modo est eis parcendum.

Deos tuos non colunt. Scribit autem hoc Daniel more Judæorum, qui unum idolum vocant Deos in plurali, ut habetur Exod. 32, de vitulo aureo : *Hi sunt dii tui, Israel, qui eduxerunt te de terrâ Ægypti.* Dicuntur autem hi dii Nabuchodonosor, non quia ipsam statuam adoraret, ut dictum est, sed quia illam fecerat, ut in ipsâ adoraretur.

Vers. 13.—Tunc Nabuchodonosor. Hic ponitur puerorum citatio, cùm dicitur : *Tunc Nabuchodonosor,* etc. Ex contemptu ita facto secundùm suam æstimationem, non tamen secundùm veritatem, et sic irrationabiliter ; ideò dicitur : *In furore et in irâ.*

Præcepit. Illis pessimis accusatoribus.

Ut adhuc. Coram eo.

Sidrach, Misach, etc. De Daniele non fit mentio, et causa supra dicta est.

Vers. 14. — Pronuntiansque. Hic ponitur citatorum inquisitio, et patet littera ex dictis hoc excepto.

Deos meos non colitis, etc. *Et* pro *id est.*

Statuam auream quam constitui. Quam vocat Nabuchodonosor Deum suum, non quia ipsam adoraret, ut dictum est, sed quia ipsum repræsentabat, cui divinos honores exhiberi volebat.

Vers. 15. — Et quis est Deus qui eripiat vos? Hæc fuit mira excæcatio : quia ipsum Deum Hebræorum omnipotentem vocaverat in præcedenti capite, quia superbia mirabiliter excæcat hominem.

MENOCHIUS.

Si estis parati. Oratio aposiopepsi abrupta, quæ plena erit, si intelligatur, *vivetis*, aut aliquid simile.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 16 *ad* 32.

Vers. 16. — *Vulg.* Respondentes Sidrach, Misach et Abdenago, responderunt regi Nabuchodonosor : Non oportet nos de hâc re respondere tibi.

Sep. Non opus habemus nos de verbo hoc respondere tibi.

Chald. Non curamus nos respondere tibi.

17. — *Vulg.* Ecce enim Deus noster quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis, et de manibus tuis, ô rex, liberare.

Pag. Et de manu tuâ nos eruet.

Sep. Est enim Deus noster in cœlis.

18. — *Vulg.* Quòd si noluerit, notum sit tibi, rex, quia deos tuos non colimus, et statuam auream quam erexisti non adoramus.

Pag. Non incurvamus nos, etc., non genuflectimus.

19. — *Vulg.* Tunc Nabuchodonosor repletus est furore, et aspectus faciei illius immutatus est super Sidrach, Misach et Abdenago, et præcepit ut succenderetur fornax septuplùm quàm succendi consueverat.

Pag. Imago vultûs ejus immutata est.

Tig. Totus excanduit.

Syr. Serenitas vultûs ejus commutata est.

Arab. Ut summum in modum ardeat.

20. — *Vulg.* Et viris fortissimis de exercitu suo jussit ut ligatis pedibus Sidrach, Misach et Abdenago, mitterent eos in fornacem ignis ardentis.

Pag. Ut ligarent Sidrach.

Tig. Vinctos projicerent.

Sep. Viri fortes fortitudine ligantes.

21. — *Vulg.* Et confestim viri illi vincti cum braccis suis, et tiaris, et calceamentis et vestibus, missi sunt in medium fornacis ignis ardentis.

Pag. Cum femoralibus suis, etc., et cucullis suis.

Tig. Tibialibus suis, tiaris suis.

Arab. Vinxerunt eos, etc., cum thoracibus suis.

22.—*Vulg.* Nam jussio regis urgebat ; fornax autem succensa erat nimis. Porrò viros illos qui miserant Sidrach, Misach et Abdenago, interfecit flamma ignis.

Pag. Propterea quòd à sermone regis urgebatur.

Arias. Omni respectu hoc quòd verbum regis urgens nimis : porrò viros qui ascendere fecerant Sidrach, etc., scintilla ignis occidit.

23. — *Vulg.* Viri autem hi tres, scilicet Sidrach, Misach et Abdenago, ceciderunt in medio camino ignis ardentis colligati.

24. — *Vulg.* Et ambulabant in medio flammæ, laudantes Deum et benedicentes Domino.

25.—*Vulg.* Stans autem Azarias oravit sic ; aperiensque os suum in medio ignis ait.

Arab. Et stans cum eis.

26. — *Vulg.* Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile et gloriosum nomen tuum in secula.

Sep. Benedictus es et laudabilis.

Reg. Et laudabile et gloriosum.

27. — *Vulg.* Quia justus es in omnibus quæ fecisti nobis, et universa opera tua vera, et viæ tuæ rectæ et omnia judicia tua vera.

28. — *Vulg.* Judicia enim vera fecisti juxta omnia quæ induxisti super nos et super civitatem sanctam patrum nostrorum Jerusalem ; quia in veritate et in judicio induxisti omnia hæc propter peccata nostra.

Sep. Judicia veritatis fecisti.

Syr. Nam æquo judicio exercuisti in nos quidquid intulisti nobis.

29. — *Vulg.* Peccavimus enim et iniquè egimus, recedentes à te et deliquimus in omnibus.

Syr. Propter scelera nostra quæ commisimus, etc., dictumque tuum transgressi sumus.

30. — *Vulg.* Et præcepta tua non audivimus, nec fecimus, sicut præceperas nobis ut benè nobis esset.

Arab. Ut benè contingeret nobis.

31. — *Vulg.* Omnia ergo quæ induxisti super nos et universa quæ fecisti nobis, in vero judicio fecisti.

Syr. Legitimo judicio fecisti.

32. — *Vulg.* Et tradidisti nos in manibus inimicorum nostrorum iniquorum et pessimorum, prævaricatorumque, et regi injusto et pessimo ultra omnem terram.

Syr. Qui remotissimi sunt à te, et dominio impii regni, omnium orbis regnorum pessimi.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 16. — *Non debemus de hâc re respondere tibi;* Chald. id etiam rectè exprimit : *Non curamus nos respondere tibi.* 19. *Facies illius immutata est.* Syr. *Serenitas,* etc., *immutata est;* animi autem perturbatio in facie sæpenumerò apparet. 21. *Cum braccis suis;* alii, *saraballis, sarabal,* quod Vulg. *braccas* vertit, R. Saadias *compedes* esse dicit, sed id non placet, quia certum est hìc de vestibus sermonem esse, et quia de compedibus jam dixerat eos vinctos missos fuisse, sed meliùs qui volunt superiorem fuisse, tamen plures hebraizantes volunt esse *femoralia;* utrumque ergo per braccas denotari potest, et cum eodem sensu. *Et tiaris;* alii, *cucullis,* id est, pileis ad certam formam quibus Chaldæi utebantnr. *Et calceis suis;* alii, *thoracibus, chlamyde:* utcumque sit, omne genus vestium, quibus induti erant, significari manifestum est.

24. *Et ambulabant in medio flammæ.* Hucusque legunt Hebræi : media quæ sequuntur usque ad finem hymni trium puerorum in Hebr. non habentur, tamen ea legunt Septuag. *Laudabile nomen tuum;* Sep. *Laudabilis,* sed referunt ad vocem *Domine;* Vulg. ad nomen.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 16. — Respondentes sed. Hìc ponitur requisitorum responsio, unde dicitur :

Non oportet nos. Quasi dicat : Quæstio tua est ita irrationabilis quòd non est digna responsione, quia evidens est, quòd est dare unum primum infinitæ potentiæ, et sic potest nos liberare, quia ipsum colimus. Et hoc est quod subditur : *Ecce enim Deus noster quem,* etc. Sequitur.

MENOCHIUS.

Non oportet nos de hac re respondere tibi. Id est, non opus est nobis ad respondendum tibi de hâc re deliberatione; satis perspectum et certum nobis est quid respondere debeamus.

TIRINUS.

Non oportet nos respondere. Id est, ad respondendum anxiè vel diù deliberare, cùm res certa nobis certòque constituta sit. Sic etiam S. Cyprianus proconsuli ad sacrificandum idolis hortanti, *In re,* inquit, *tam injustâ, nulla consultatio est.*

ESTIUS.

Vers. 17. — Deus noster quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis. Quod si noluerit, notum sit tibi, o rex, quod deos tuos non colimus. Hic locus præbet exemplum insignis fortitudinis et constantiæ non discedendi à mandatis divinis ; valet etiam ad destruendos duos errores; quorum unus fuit Joannis Wiclephi et Brentii, qui docent Deum non alia facere posse præter ea quæ facit. Hi enim pueri, cùm dixissent quòd Deus eos posset liberare, nihilominùs ostendunt id pendere ab ejus voluntate. Sic et Christus, Matth. 26 : *An non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi plusquàm duodecim legiones angelorum?* Alter est error communis omnium hæreticorum nostri temporis, qui fiduciam Christianorum in Deum talem esse debere docent, ut non modò exspectent, verùm etiam certò sibi statuant impetraturos se, quidquid à Deo exspectaverint. Alia longè fuit fides et fiducia horum trium puerorum. Non enim dicunt, *eripiet nos,* sed, *potest eripere.* Et quòd non habuerint certam illam hæreticam persuasionem, indicant verba quæ subjunguntur : *Quòd si noluerit, notum sit tibi, ô rex, quòd deos tuos* (nihilominùs), *non colimus.*

MENOCHIUS.

Ecce enim Deus noster, etc. Alludunt ad regis verba, qui num. 15, negaverat Deum ullum posse eos eripere. Contra ipsi : Ecce, inquiunt, Deus noster potest nos ex incendio fornacis incolumes educere.

LYRANUS.

Vers. 18. — Quod si noluerit. Quia aliquando Deus non liberat servos suos temporaliter, ut meliùs salvet eos, invisibiliter ad requiem transferendo, ut dicit Augustinus in quodam sermone sanctorum martyrum septem fratrum.

Notum tibi sit, rex, etc. Ex quo patet quòd illud factum est tribus pueris materia fortitudinis, quod ab impiis credebatur esse causa terroris.

MENOCHIUS.

Quod si noluerit, etc. Quasi dicant : Sive autem liberare velit, sive incendio absumi permittere decreverit, nos semper iidem erimus, nec veram religionem prodemus metu incendii.

LYRANUS.

Vers. 19. — Tunc Nabuchodonosor. Hic describitur pœna supplicii, ubi primò ponitur regis indignatio, cùm dicitur : *Repletus est furore.* Secundò indignationis manifesta ostensio, cùm subditur :

Et aspectus faciei illius immutatus est, etc. Quia passiones cordis citiùs apparent in oculis quàm in aliis partibus corporis ; tertiò, sententiæ pronuntiatio, ibi : *Et præcepit ut succenderetur fornax,* etc. Quartò, sententiæ executio, versu seq.

MENOCHIUS.

Repletus est furore, se contemptum existimans.

Aspectus faciei illius, etc. Ut iratis accidere solet.

LYRANUS.

Vers. 21. — Et confestim viri illi, id est, tres pueri.

Vincti. Ut nullo modo possent evadere.

Cum braccis suis, etc. Secundùm aliquos tiara est pallium quo Persæ utuntur : secundùm alios est mitra

quæ in capite ponitur; unde dicitur Exod. 29, de Aaron : *Pones tiaram in capite ejus.* Et inde trahitur ad significandum genus pilei quod portabant nobiles, secundùm quod dicitur Ezechiel. 23 : *Cùm vidisset viros depictos, et tiaras in capitibus eorum.*

MENOCHIUS.

TIARIS. Tiara genus est pilei, quo Chaldæi et Persæ utebantur, ut ait S. Hieronymus.

TIRINUS.

DE TIARA, capitis tegmine, seu pileo, quo Chaldæi et Persæ sat alto et acuminato utebantur, dixi Exodi 28.

LYRANUS.

VERS. 22. — PORRO VIROS ILLOS, etc. Quintò, ponitur Dei vindicatio. Sciendum tamen quòd hoc dicitur per anticipationem : quia dicitur infrà, eod. cap., quòd viri illi qui miserant pueros in fornacem, succendebant eam, et ideò interfectio istorum per flammam ignis intelligenda est facta quando angelus Domini descendit cum pueris post orationem Azariæ, et excussit flammam de fornace, et combussit eos qui erant extra; ut sic rex non solùm de miraculo viso miraretur, sed et per combustionem fortissimorum virorum de suo exercitu puniretur, ut hìc videtur.

ESTIUS.

PORRO VIROS ILLOS QUI MISERANT SIDRACH, MISACH ET ABDENAGO INTERFECIT FLAMMA IGNIS. Quæritur quomodò hæc consistant cum iis quæ posteà, vers. 46, narrantur his verbis : *Et non cessabunt, qui miserant eos ministri regis succendere fornacem.* Respondeo : Non sunt hæc duo unius et ejusdem continuatæ narrationis, sed priora sunt narrationis ex Hebræo, quæ finitur vers. 23, et non continuatur iterùm nisi vers. 91. Alia autem illa inserta sunt (ut videre est in Bibliis ipsis) ex Theodotionis editione. Quòd si hoc sufficere non videatur, dicaturque esse nihilominùs utrumque in Biblicâ narratione, dici potest priùs illud dictum esse per hysterosin; ut priùs breviter referatur, et deindè pleniùs, quomodò factum sit, explicetur.

LYRANUS.

VERS. 24. — ET AMBULABANT IN MEDIO FLAMMÆ. Hæc est tertia pars principalis hujus capituli. Sciendum tamen quòd non est in Hebræo; tamen eam exposui, quia est in medio capituli. Igitur hìc ponitur liberatio puerorum benigna : ubi tria notantur quæ solent accidere in tribulatione justorum, scilicet commendatio supernæ æquitatis, condescensio divinæ bonitatis, ibi : *Et non cessabant;* collaudatio divinæ majestatis, ibi : *Tunc hi tres.* Circa primum advertendum quòd primò ponitur commendatio Dei ab istis tribus pueris in generali, et patet; secundò ipsius Azariæ in speciali, ibi : *Stans autem Azarias;* ubi primò Azarias commendat divinam justitiam, secundò, implorat ejus clementiam, ibi : *Ne quæsumus;* tertiò, allegat consuetam Dei misericordiam, ibi : *Et nunc sequimur te;* quartò invocat ejus liberatricem potentiam, ibi : *Et cruc nos.* Circa primum in commendatione divinæ æquitatis, Azarias attribuit Deo justitiam, et sibi ipsis culpam, dicens.

MENOCHIUS.

ET AMBULABANT, etc. Est hysterologia, hoc est, postea accidit, cùm scilicet ab angelo soluta sunt vincula quibus constringebantur.

TIRINUS.

AMBULABANT IN MEDIO FLAMMÆ. Nempè postquàm angelus ignem ab eis circumcirca abegit, et vincula eorum dissolvit, vers. 49 et sequenti. Porrò tam Azariæ quàm alia sequens trium puerorum oratio usque ad vers. 91, jam non exstant in Hebræo, sed ea ex Theodotione transtulit S. Hieronymus.

LYRANUS.

VERS. 26. — BENEDICTUS ES. Et facit mentionem de antiquis patribus, ut meritis ipsorum ejus oratio sit magis exaudibilis. Et hoc modo fecit Moyses in oratione ad placandum iram Domini contra populum de vituli fabricatione.

ET GLORIOSUM NOMEN TUUM. Gloria enim est clara notitia cum laude; unde importat quamdam diffusionem laudis. Propter hoc dicitur nomen Dei gloriosum, quia debet laudari ubique terrarum, et in omni differentiâ temporum. Ideò subditur :

VERS. 27. — QUIA JUSTUS ES, reddens pœnam pro peccatis, et hoc est quod subditur,

IN OMNIBUS QUÆ FECISTI NOBIS, permittendo nos sic tribulari.

ET UNIVERSA OPERA, etc. Quia conformia sunt divinæ sapientiæ, quæ falli non potest.

ET VIÆ. Id est, processus tuus in mundi gubernatione.

ET OMNIA JUDICIA. Dicit judicia, in plurali, quia unum est judicium ejus occultum in præsenti, de quo dicitur Joan. 12 : *Nunc judicium est mundi.* Aliud erit apertum in futuro. Cætera patent usque ibi.

MENOCHIUS.

UNIVERSA OPERA TUA VERA, id est, integra sunt, æqua et perfecta.

LYRANUS.

VERS. 28. — INDUXISTI OMNIA HÆC. Ubi considerandum quòd peccatum populi Israel vocavit suum, quia erat pars illius populi : Daniel enim et socii ejus erant innocentes et sancti, et maximè quando fuerunt de Jerusalem translati, et ideò non fuerunt illa peccata, propter quæ destructa est civitas Jerusalem, de quâ fit hìc mentio.

MENOCHIUS.

IN VERITATE ET IN JUDICIO, hoc est, in veritate judicii, sive in vero ac justo judicio.

PROPTER PECCATA NOSTRA. Solemne est sanctis viris non privata tantùm mala quæ patiuntur, sed publicas etiam clades suis peccatis adscribere, et peccatis populi.

RECEDENTES A TE, per idololatriam et alia peccata, quibus se populus contaminaverat.

NON AUDIVIMUS, non obedivimus præceptis tuis.

UT BENE NOBIS ESSET. Quæ scilicet si effecta dedissemus, benè nobis fuisset.

LYRANUS.

VERS. 29. — PECCAVIMUS ENIM, contra proximum. ET INIQUÈ EGIMUS, contra Deum; et hoc dupliciter peccato commissionis, quod notatur, cùm dicitur: RECEDENTES A, etc., et peccato omissionis.

LYRANUS.

VERS. 30. — ET PRÆCEPTA TUA, etc. UT BENÈ NOBIS ESSET EX TE. Ex decursu enim veteris Testamenti, patet quòd filii Israel fuerunt in prosperitate, quamdiù fuerunt obedientes Deo.

MENOCHIUS.

VERS. 31. — IN VERO JUDICIO. Sic supra, num. 28, dixit, *in veritate et judicio.*

LYRANUS.

VERS. 32. — ET TRADIDISTI NOS. Quia quandoque punit Deus bonos per malos, ut dictum est cap. præced., unde et dæmones sunt executores divinæ justitiæ in inferno.

ET REGE INJUSTO. Scilicet, Nabuchodonosor, quia occidebat innocentes, ut hic patet.

ET PESSIMO. Quia cogebat homines idololatrare, usurpando sibi divinos honores.

ULTRA OMNEM TERRAM. Scilicet, supra omnes terrenos, quia propter magnitudinem suæ potestatis, malitia ejus habebat majorem effectum et evidentiam.

MENOCHIUS.

ULTRA OMNEM TERRAM. Pessimo omnium quos terra sustinet.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 33 *ad* 50.

VERS. 33. — *Vulg.* Et nunc non possumus aperire os: confusio et opprobrium facti sumus servis tuis et his qui colunt te.

Syr. Non licet nobis aperire os coram te propter dedecus.

Arab. Eò quòd ignominia et opprobrium acciderit servis tuis.

34. — *Vulg.* Ne, quæsumus, tradas nos in perpetuum propter nomen tuum, et ne dissipes testamentum tuum:

Arab. Ne rescindas pactum tuum.

Alii. In finem.

35. — *Vulg.* Neque auferas misericordiam tuam à nobis, propter Abraham dilectum tuum, et Isaac servum tuum, et Israel sanctum tuum.

Syr. Ne misericordiam et benevolentiam amoveas à nobis.

36. — *Vulg.* Quibus locutus es pollicens quòd multiplicares semen eorum sicut stellas cœli, et sicut arenam quæ est in littore maris.

Sep. Ad labium maris.

37. *Vulg.* Quia, Domine, imminuti sumus plus quàm omnes gentes, sumusque humiles in universâ terrâ hodiè propter peccata nostra.

Syr. Nunc humiliati sumus propter, *etc.*, et dispersi sumus.

Arab. Minimi evasimus omnium gentium et abjecti facti sumus.

38. — *Vulg.* Et non est in tempore hoc princeps, et dux, et propheta, neque holocaustum, neque sacrificium, neque oblatio, neque incensum, neque locus primitiarum coram te.

Septuag. Neque locus offerendi primitias.

Syriacus. Neque locus ubi thus aut victimam offeramus.

39.—*Vulg.* Ut possimus invenire misericordiam tuam; sed in animo contrito et spiritu humilitatis suscipiamur.

Syr. Et in spiritu humili ecce eos ipsos offerimus incendio ignis.

40. *Vulg.* Sicut in holocaustò arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium, sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodiè, ut placeat tibi; quoniam non est confusio confidentibus in te.

Sep. Et perficiatur post te.

Compl. Et impleat post te.

Syr. Deprecantes ut bobus, arietibus et agnis multis opimis præstantior hodiè sit oblatio animæ nostræ, et non suffundantur servi tui pudore, quandoquidem qui tibi fidunt nequaquàm pudefiunt.

Arab. In denis millibus agnis.

41. — *Vulg.* Et nunc sequimur te in toto corde, et timemus te, et quærimus faciem tuam.

Syr. Sequimur te, animo sincero te reveremur.

42.—*Vulg.* Ne confundas nos; sed fac nobiscum juxta mansuetudinem tuam, et secundùm multitudinem misericordiæ tuæ.

Syr. Ne pudefacias nos, sed pro ubertate beneficiorum tuorum age nobiscum.

43.—*Vulg.* Et erue nos in mirabilibus tuis, et da gloriam nomini tuo, Domine.

Sep. Secundùm mirabilia tua.

Syr. Pro multitudine miraculorum tuorum, gloriamque concilia nomini tuo propter nomen tuum augustum.

44. — *Vulg.* Et confundantur omnes qui ostendunt servis tuis mala; confundantur in omnipotentiâ tuâ, et robur eorum conteratur.

Syr. Pudefiant qui mala meditantur in servos tuos, robore tuo destituantur.

45. — *Vulg.* Et sciant quia tu es Dominus Deus solus, et gloriosus super orbem terrarum.

Syr. Ut experiantur, *etc.*, et in cunctis operibus tuis gloriosum.

Arab. Glorificandum.

46. — *Vulg.* Et non cessabant qui miserant eos ministri regis succendere fornacem naphtâ, et stupâ, et pice, et malleolis.

Syriacus. Injicere, *etc.*, sulphur, arundines atque sarmenta.

Arab. Non cessabant qui accusaverunt illos.

47. — *Vulg.* Et effundebatur flamma super fornacem cubitis quadraginta novem.

Syr. Adeò ut flamma ignis crepitum ederet.

Arab. Ita ut se efferret flamma.

48. — *Vulg.* Et erupit et incendit quos reperit juxta fornacem de Chaldæis.

Syr. Et cremaret consumeretque eos, *etc.*

49. — *Vulg.* Angelus autem Domini descendit cum Azariâ et sociis ejus in fornacem, et excussit flammam ignis de fornace.

Syr. Ananiâ, Azariâ et Misaele.

50. — *Vulg.* Et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem, et non tetigit eos omninò ignis, nec contristavit, nec quidquam molestiæ intulit.

Sep. Ventum susurrantem.

Syr. Quasi roscidum, *etc.*, neque ullo incommodo afficeret.

Arab. Quasi ventum sibilantem, *etc.*, aut læderet eos.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 33. — *Non possumus aperire os;* Syr. *Non licet aperire*, id est, non audemus; clauditur enim os vel metu vel pudore : utraque causa locum habuit in Judæis captivis. 34. *In perpetuum;* alii, *in finem;* Vulg. hebraismum expressit; Sept. omiserunt, sed Compl. Ald. habent λέγων, dicens. 40. *In millibus agnorum;* Syr., *in agnis multis;* Arab., *in denis millibus;* Sept., ἐν μυρίασιν : μυριὰς autem in Scripturâ variè accipitur, sæpè enim *decem millia* significat, et sic vertit Arab.; aliquando redditur *mille*, ut est in Vulg.; aliquando magnam, sed indefinitam designat multitudinem : et sic Syr. transtulit : *In agnis multis. Placeat tibi;* Sept. : *Et perficiatur post te, impleat post te;* Vulg. hebraismum expresssit, nam perficere post aliquem est illi placere et implere quod jubet.

42. *Juxta mansuetudinem tuam;* aliquid amplius dicit Syr. : *Pro ubertate beneficiorum tuorum.* 44. *Robur eorum conteratur;* Arab. explicat : *Fortitudine tuâ destituantur naphta;* omnes lectiones eamdem dictionem retinent, est autem bitumen liquidum et petreolum, magnam cum igne habens cognationem, et secundùm alios est ossa olivarum quæ projiciuntur cum armurcâ arefactâ. *Et stupâ, et pice, et malleolis;* Syr. *Injicerent sulphur, arundines atque sarmenta.* Est malleolus, inquit D. Isid., palmes innatus prioris anni flagello cognominatus ob similitudinem rei, quòd in eâ parte quâ decidilur ex veteri sarmento prominens utrumque mallei speciem præbeat. 50. *Quasi ventum roris;* alii, *quasi roscidum*, id est, roridum gratum ad respirationem.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 33. — Confusio. Quia eis infertur pro opprobrio miseriæ nostræ, cùm eodem ritu colimus te, sicut et ipsi.

MENOCHIUS.

Non possumus aperire os. Adeò ex magnitudine pœnæ, peccatorum magnitudo manifesta est, ut ne aperire quidem os ad excusandam aut extenuandam culpam audeamus.

Opprobrium facti sumus servis tuis. Populo tuo peculiari, et electo cui exprobratur quòd verum Deum non colat, quia passus non esset eos in hujusmodi calamitates incidere.

LYRANUS.

Vers. 34. — Ne, quæsumus. Hic Azarias implorat Dei clementiam : allegans promissionem factam sanctis patribus, dicens : *Ne, quæsumus, tradas nos hostibus.*

In perpetuum. Licèt ad tempus puniamur pro peccatis nostris.

Propter nomen tuum. Quasi dicat, licèt hoc non mereatur nostra justitia, fiat tamen hoc ad gloriam nominis tui, ut nomen tuum glorificetur in liberatione nostrâ.

Et ne dissip. testam., id est, legem, quæ dissipatur quando tenentes eam occiduntur.

MENOCHIUS.

Tradas nos, gentibus et flammis hisce devorandos.

Ne dissipes, etc. Ne mutes, aut ne disrumpas testamentum, id est, pactum, quo pollicitus es te Deum et fautorem nostrum futurum, et in adversis liberatorem.

LYRANUS.

Vers. 35. — Neque auferas misericord. tuam a nobis propter Abraham. Quia fuit primus à Deo electus ex idololatris : et primò factæ sunt ei promissiones apertè de Christo propter quod dicitur hic specialiter dilectus.

Et Isaac servum tuum. Et dicitur servus, quia fuit verè obediens. Et patet hoc cùm pater voluit eum immolare, quia jam erat 30 annorum, et per consequens fortis : pater autem ejus erat senex et debilis, noluit tamen resistere, sed ad immolationem voluntariè accessit, ut dicit Josephus lib. 1 Antiq.

Et Israel sanctum, id est, Jacob, qui dicitur hic sanctus specialiter, quia speciali cultu se vovit colere Deum, ut dicitur Gen. 28 : *Erit mihi Dominus in Deum*, etc. Illud autem propriè dicitur sanctum, quod applicatur divino cultui.

MENOCHIUS.

Abraham dilectum tuum. Quem elegisti, et ex Chaldæâ et idololatriâ eduxisti, et patrem credentium et Christi constituisti.

Isaac servum tuum. Ita appellat Isaac propter obedientiam quâ se Deo per patris manum sacrificandum obtulit.

Israel sanctum tuum. Jacob sanctum appellat propter innocentiam, et quia Israelitici populi pater, cui nomen dedit, et Christi, qui est sanctus sanctorum.

LYRANUS.

Vers. 36. — Quibus locutus es pollicens, id est, promittens, ideò non potest frustrari promissio tua.

Quod multiplicares semen eorum. Promissum est hoc Abrahæ, Gen. 22.

Vers. 37. — Quia, Domine, imminuti sumus, etc. Quia multi de filiis Israel fuerunt occisi per bella, et multi captivati.

Sumusque humiles, id est, viles in conspectu aliorum.

In universa terra hodie propter peccata, etc. Quia jam dispersi erant in multis terris per captivitatem Assyriorum et Chaldæorum et Ægyptiorum.

MENOCHIUS.

Imminuti sumus, numero, et ad paucitatem redacti. Humiles, viles.

LYRANUS.

Vers. 38.—Et non est in tempore hoc princ., super filios Israel, qui posset eos defendere, quia Sedecias jam erat captus;

Et propheta, qui denuntiet futuram consolationem.

Et dux, scilicet, ex populo nostro, quasi dicerent: Virtute humanâ non possumus salvari de manibus inimicorum. Similiter eis non erat via ad placandum Deum per viam sacrificiorum, et hoc est quod postea dicit,

Neque holocaustum. Quæ erat oblatio tota incensa ad honorem divinum.

Neque sacrificium, quod partim incendebatur, et partim ad usum sacerdotum reservabatur.

Neque oblatio, quæ offertur ex devotione.

Neque incensum. Hoc est, thymiama odoris suavissimi, quod offerebatur super altare thymiamatis ad consummationem sacrificii: ut habetur ad Hebræos 9. Ratio omnium istorum est, quia non erat ipsis licitum talia offerre, nisi in Jerusalem, quæ jam erat destructa, et hoc est quod dicitur:

Neque locus primitiarum coram te. Quia jam erat destructus, ut visum est.

MENOCHIUS.

Et propheta. Intelligit in Judæâ, nam ipse et Ezechiel erant Babylone. Daniel verò regiorum potiùs somniorum erat interpres, quàm propheta populi. Itaque *non est propheta*, idem valet ac, vix ullus est.

Neque holocaustum, neque sacrificium. Templum enim et altare erat eversum, et licèt postea Judæi novum altare excitârint, ut patet Baruch 1, 1, tamen pauperrimè, rarissimè, in illis urbis ruinis illo utebantur.

TIRINUS.

Non est in tempore hoc princeps et propheta. Supple in Judæâ jam à Chaldæis excisâ et insessâ. Patet ex seqq. verbis, *holocausto, incenso,* etc., quæ non poterant nisi Jerosolymis sperari. Porrò loco talis *sacrificii* et *holocausti* legalis offerunt hic seipsos Deo, si sic illi visum fuerit, in sacrificium et holocaustum mysticum et metaphoricum.

LYRANUS.

Vers. 39. — Ut possimus inven. miseric. tuam, etc. Supple per talia sacrificia et oblationes.

Sed in anima cont., etc. Quasi dicat: Loco sacrificiorum suscipias illud, quod possumus tibi offerre, scilicet cor contritum et humiliatum. Ps. 50, describitur: *Sacrificium Deo spirit.* Unde super illud Gen. 25: *Isaac amabat Esaü,* dicit Rab. Moyses: Dilectæ sunt magis tribulationes quàm sacrificia, quippe quia sacrificia fiunt de divitiis hominis, tribulationes verò de corpore ipsius tribulati, quod est magis charum sibi, secundùm quod dicitur Job. 2: « Pellem pro pelle, « et cuncta quæ habet homo dabit pro animâ suâ. »

Vers. 40. — Et sicut in millibus agnorum, etc. Quia tribulatio, in quâ isti erant propter Deum, est magis accepta Deo quàm sacrificia, ut dictum est.

Quoniam non est conf. Quod est verum de confusione verâ, quæ est coram Deo per peccatum et in conscientiâ malâ, licèt sancti benè sustineant confusionem coram hominibus, sed ista non est vera confusio. Unde dicit Chrysost. super Matth.: « Levis est « consolatio, si homo in seipso confusus sit, non tamen « coram hominibus. Per contrarium levis est confusio, « id est, modica, vel nulla, si tantùm confusus coram « hominibus est, et non coram Deo. »

In animo contrito. Quasi dicat, sicut suscipis holocaustum arietum, sic suscipe animum contritum et spiritum humilem, quo nos tibi ad expianda nostra, nostræque gentis peccata, per martyrium offerimus in sacrificium.

Non est confusio confidentibus in te. Sperantium in te spes non frustratur.

TIRINUS.

Fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, nempe sacrificium hoc publicæ confessionis, laudis divinæ et martyrii, quod tibi in hâc fornace offerimus.

Petes quare martyrium fidelium non possit dici propriè dictum sacrificium. Respondeo quia ut tale non est à Deo institutum et ordinatum. Hoc enim unius Christi martyrio concessum est, nempe ut expiatorium esset peccatorum totius mundi. Et hoc unum sufficit toti universo. Neque aliud est, sed idem quod in Eucharistiâ quotidiè repræsentatur et reiteratur.

LYRANUS.

Vers. 41. — Et nunc sequi. te. Hic consequenter Azarias allegat in suâ oratione consuetam Dei misericordiam, quam inveniunt revertentes ad ipsum: et hoc est quod allegat: *Et nunc sequ. te,* etc. Qualitercumque autem peccaverimus,

TIRINUS.

Quærimus faciem tuam. Ad te convertimur: priùs enim à te aversi dorsum quodammodò tibi obverteramus.

LYRANUS.

Vers. 42. — Ne confundas nos, id est, confusibiles in conspectu hominum dimittas.

Sed fac nobisc. Quia proprietas tua est misereri et parcere.

MENOCHIUS.

Ne confundas nos. Ne pudefacias nos, negando quod postulamus.

LYRANUS.

Vers. 43. — Et erue nos. Hic consequenter Azarias invocat liberatricem Dei potentiam, quæ solet assistere in casibus desperatis secundùm viam humanam; et hoc est quod dicit: *Et erue nos in mirabilibus,* id est, per opera supra virtutem naturæ fienda, quod factum est in liberatione eorum de fornace.

MENOCHIUS.

Et da gloriam. Ut infideles videntes potentiam tuam mirabilem, glorificent nomen tuum.

In mirabilibus tuis. Editis miraculis, quæ ad libe-

randum populum tuum facere soles, ut cùm populum tuum ex Ægypto liberâsti.

Da gloriam nomini tuo. Inclytum fac et celebra nomen tuum, patrato insigni aliquo miraculo.

LYRANUS.

Vers. 44. — Confund. omn. Et loquitur hic de confusione per pœnitentiam, quâ homo confunditur coram Deo de peccato perpetrato. Et hoc est quod subditur :

MENOCHIUS.

Ostendunt servis tuis mala. Affligunt servos tuos, et illis mala exhibent; sic Psalmo 59, 3 : *Ostendisti populo tuo dura.*

In omnipotentia tua. Tuâ potentiâ fiant impotentes et imbecilles.

LYRANUS.

Vers. 45. — Et scient quia. Hoc factum est per hoc, quòd Nabuchodonosor, viso miraculo, glorificavit Deum per totum regnum suum.

LYRANUS.

Vers. 46. — Et non cessabant. Descriptâ commendatione divinæ æquitatis, hic consequenter ponitur condescensio suæ bonitatis, incendens noxios, et liberans innocentes. Circa quod quatuor tanguntur : primum est fornacis incendium, cùm dicitur : *Et non cessabant,* etc., *qui miserant nos,* in fornacem scilicet, et isti erant fortissimi de exercitu regis, ut dictum est supra.

Succendere fornacem naphta, quod est genus bituminis inventum circa Babyloniam, et maximè nutrit ignem, ut dicit Salustius. Secundùm alios sunt ossa olivarum arefacta cum amurcâ.

Et stupa, et pice, et mal., id est, sarmentis. Secundò, subditur Chaldæorum excidium, cùm dicitur : *Et effundebatur;* et patet littera. Tertiò, angelicum præsidium subditur, cùm dicitur : *Angelus autem Domini descendit.* Quartò, puerorum remedium, cùm dicitur : *Et non tetigit eos.* Et patet littera.

Sed quæritur hic quomodò isti pueri non sunt læsi in fornace, et dicunt aliqui quòd hoc factum est per hoc, quòd angelus excussit flammam de fornace, ut hic dicitur, et apposuit aliqua refrigerativa interiùs : unde dicitur quòd *fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem,* et tunc secundùm hanc viam, oportet dicere quòd non erat ardor in fornace, nec secundùm effectum, nec secundùm rem vel actum primum. Sed hoc non videtur verum, quia supra dictum est quòd fuerunt positi in fornace ligati, tamen ignis consumpsit vincula eorum, quia ambulabant in camino, et non consumpsit eorum corpora : et sic patet quòd pueris existentibus in fornace, erat ibi ardor ignis, non solùm secundùm rem vel actum primum, sed etiam quantùm ad effectum, vel actum secundum, quod est comburere, ex quo combussit vincula eorum. Item infra, eod. cap., dicitur quòd *ambulabant in medio ignis ardentis.* Dicendum igitur quòd salus puerorum facta est, divinâ virtute suspendente actum secundum ignis, id est, effectum, manente tamen actu primo : quia cùm creatura obediat creatori in omnibus possibilibus fieri, potest per virtutem divinam conservari ardor ignis in actu primo sive secundo, quia prius potest absolvi à posteriori. Et sicut potest virtus divina absolvere actum ignis simpliciter, ita potest suspendere circa unum objectum; absque hoc quòd suspendat circa aliud, et sic suspendit actum ignis circa corpora puerorum, et non circa vincula eorum, nec circa eos qui fornacem incendebant. Sed contra prædicta potest sic argui, quia administratio rerum, et conservatio, sunt idem realiter secundùm aliquos; administratio autem importat applicationem rei ad effectum : ergo conservari non potest in actu primo ignis, quin exeat in secundum actum, apposito combustibili. Item calefacere per se inest igni : illud autem quod per se inest alicui, non potest ab eo separari; ergo impossibile est quòd ignis maneat in actu primo, et non comburat apposito combustibili. Ad primum dicendum quòd administratio rerum et conservatio possunt dupliciter accipi : uno modo ex parte causæ, in quantum sunt actiones Dei in ipso manentes, et sic sunt idem realiter, quia in Deo non est nisi unica actio intrinseca, quæ est idem quòd sua substantia; alio modo ex parte effectûs, qui in creaturâ, et sic differt administratio à conservatione. Sicut enim in artificialibus videmus quòd aliud est instrumentum constituere in esse, et aliud ipso constituto uti, ut patet de securi; ita intelligendum est in proposito : quia creaturæ sunt Dei artificiata, et ideò aliud est creaturam in esse producere seu tenere, quod est conservare, et aliud ipsam ad operationem applicare, quod est administrare, et hoc est posterius ad ipsum conservare, ut patet. Licèt autem posterius non possit esse sine priori, tamen prius potest esse sine posteriori; et ideò potest ignis conservari absque hoc quod agat, non tamen è converso : et eâdem ratione potest sic conservari quod agat in unum, et non in aliud, ut dictum est. Ad secundum dicendum quòd calefacere inest per se igni, sed hoc est in tertio modo perseitatis, et tale potest separari. Illud autem quod per se inest primo modo, non potest ab aliquo separari etiam virtute divinâ, quia ponitur in ejus diffinitione, ideò non valet argumentum. Quod autem dicitur quòd angelus fecit medium fornacis quasi ventum, etc., dicendum est quòd, licèt miracula fiant solâ virtute divinâ principaliter, tamen angeli circa hoc habent aliquando aliquod ministerium. Sic hic quòd flamma effusa est extra fornacem, factum est virtute angeli; sed quòd pueri existentes intra fornacem non sunt læsi, hoc factum est divinâ virtute : igitur propter tale ministerium prædictum, dicit Scriptura hoc fecisse angelum.

MENOCHIUS.

Naphta. Bituminis flos est qui facillimè ignem concipit, Plinio lib. 2, cap. 105. Alii, teste S. Hieron., ossa olivarum, quæ projiciuntur cum amurcâ arefactâ, naphtam appellari putant.

Malleolis, vitium sarmentis, aut manipulis sparteis pice oblitis ad ignem magis ac magis ardendum.

TIRINUS.

Naphtha. Teste Plinio, fomes et pabulum est ignis, simile bitumini. Malleoli sunt manipuli spartei pice

obliti, inquit Nonius Marcellus, qui hausto igne jaci solent in muros hostiles vel in testudines, ut eas succendant.

MENOCHIUS.

VERS. 49. — DESCENDIT CUM AZARIA, etc. Cùm scilicet in fornacem sunt dejecti.

EXCUSSIT. Submovit flammam è fornace, in Chald. ejaculatus est.

VERS. 50. — QUASI VENTUM RORIS FLANTEM. Adeò non senserunt ignis ardorem, ut potiùs roscidi venti flatu recreati sint.

TIRINUS.

NON TETIGIT EOS IGNIS. Hoc jejunio illorum tribuit S. Bernardus et S. Basilius comparans illos *amianto* lapidi, qui in igne ardet, sed purior redditur; et salamandræ, quæ suâ frigiditate et humiditate prunas, nisi nimiæ fuerint, restinguit. S. Damascenus id eorum puritati et virginitati ascribit. Origenes, Isychius et Cassianus fornacem hanc Babylonicam faciunt typum fornacis diabolicæ libidinum, quibus anima uritur et perditur, nisi ope angelicâ flammæ dissipentur vel temperentur.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 51 *ad* 90.

VERS. 51. — *Vulg.* Tunc hi tres quasi ex uno ore laudabant et glorificabant, et benedicebant Deum in fornace dicentes.

Arab. Laudaverunt et glorificaverunt.

52. — *Vulg.* Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in secula, et benedictum nomen gloriæ tuæ sanctum, et laudabile et superexaltatum in omnibus seculis.

Syr. Laudandus et exaltandus.

53. — *Vulg.* Benedictus es in templo sancto gloriæ tuæ, et superlaudabilis, et supergloriosus in secula.

54. — *Vulg.* Benedictus es in throno regni tui, et superlaudabilis et superexaltatus in secula.

55. — *Vulg.* Benedictus es qui intueris abyssos, et sedes super Cherubim, et laudabilis et superexaltatus in secula.

56. — *Vulg.* Benedictus es in firmamento cœli, et laudabilis, et gloriosus in secula.

Arab. Et superlaudabilis, et superexaltatus.

57. — *Vulg.* Benedicite, omnia opera Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. Et exaltate.

58. — *Vulg.* Benedicite, angeli Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

59. — *Vulg.* Benedicite, cœli, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

60. — *Vulg.* Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. O aquæ quæ super cœlos estis.

Sep. et Gilp. Benedicite, aquæ, et omnia quæ super cœlos.

61. — *Vulg.* Benedicite, omnes virtutes Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

62. — *Vulg.* Benedicite, sol et luna, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

63. — *Vulg.* Benedicite, stellæ cœli, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

64. — *Vulg.* Benedicite, omnis imber et ros, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

65. — *Vulg.* Benedicite, omnes spiritus Dei, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. Benedicite, omnes venti.

66. — *Vulg.* Benedicite, ignis et æstus, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

67. — *Vulg.* Benedicite, frigus et æstus, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. O frigus et calor.

68. — *Vulg.* Benedicite, rores et pruina, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. O et imbres.

69. — *Vulg.* Benedicite, gelu et frigus, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

70. — *Vulg.* Benedicite, glacies et nives, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

71. — *Vulg.* Benedicite, noctes et dies, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

72. — *Vulg.* Benedicite, lux et tenebræ, Domino; laudate, etc.

73. — *Vulg.* Benedicite, fulgura et nubes, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

74. — *Vulg.* Benedicat terra Dominum; laudet et superexaltet eum in secula.

75. — *Vulg.* Benedicite, montes et colles, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

76. — *Vulg.* Benedicite, universa germinantia in terrâ, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

Arab. O omnes herbæ in terrâ.

77. — *Vulg.* Benedicite, fontes, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

78. — *Vulg.* Benedicite, maria et flumina, Domino; laudate, etc.

79. — *Vulg.* Benedicite, cete et omnia quæ moventur in aquis, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

80. — *Vulg.* Benedicite, omnes volucres cœli, Domino; laud., etc.

81. — *Vulg.* Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino, etc.

82. — *Vulg.* Benedicite, filii hominum, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

83. — *Vulg.* Benedicat Israel Dominum; laudet et superexaltet eum in secula.

Sep. Benedicite.

84. — *Vulg.* Benedicite, sacerdotes Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

85. — *Vulg.* Benedicite, servi Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in secula.

86. — *Vulg.* Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino, etc.

87. — *Vulg.* Benedicite, sancti et humiles corde, Domino, etc.

Arab. Benedicite, innocentes.

88. — *Vulg.* Benedicite, Anania, Azaria, Misael, Domino; laudate et superexaltate eum in secula. Quia eripuit nos de inferno; et salvos nos fecit de manu mortis, et liberavit nos de medio ardentis flammæ, et de medio ignis eruit nos.

Arab. Eripuit nos à gehennâ.

89. — *Vulg.* Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus.

Syr. Et gratias agite quia benignus est, et in seculum bonitas ejus.

90. — *Vulg.* Benedicite, omnes religiosi, Domino Deo deorum; laudate et confitemini ei, quia in omnia secula misericordia ejus.

Syr. Timentes Deo deorum, etc., quia bonus est, in seculum benignitas ejus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 52. — *Benedictus es, Domine.* Alii, *benedicendus*, εὐλογητὸς non significat idem quod benedictum fuisse, sed dignum esse qui benedicatur, quia verbalia in τος passivè sine ullâ temporis differentiâ explicanda sunt; sic ὅρατος redditur spectabilis, etc. 53. *In templo sancto gloriæ tuæ.* Sept. *In templo sanctæ gloriæ*, ἐν τῷ ναῷ τῆς ἁγίας δόξης. 60. *Benedicite, aquæ quæ super cœlos sunt.* Sept. *Benedicite, aquæ, et omnia quæ*, etc. Alii codices Græci omittunt καὶ, sicut et Latini, sed parùm refert, sive admittatur, sive omittatur, modò ita vertatur: *Benedicite, aquæ etiam omnes,* etc. 61. *Benedicite, omnes virtutes.* Sept. *Benedicat,* sed parùm refert, sive in plurali sive in singulari legatur. 65. *Omnes spiritus;* Arab. *Omnes venti.* De dictione *ruach,* pluries dictum. *Confitemini Domino.* Alii: *Gratias agite;* confiteri enim etiam sumitur pro gratias agere.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 51. — Tunc hi tres, etc. Positâ condescensione bonitatis divinæ circa pueros, consequenter ponitur collaudatio divinæ majestatis ab ipsis; et dividitur in duas partes, quia 1° isti pueri Deum laudant; 2° ad laudem Dei creaturas invitant, ibi: *Benedicite, omnia opera.* Prima adhùc in sex, quia 1° laudant Deum in se; 2° in appropriato sibi nomine: *Et benedictum nomen,* etc.; 3° in assumptâ humanitate: *Benedictus es in templo;* 4° in beatâ Virgine: *Benedictus es in throno;* 5° in angelorum distinctione: *Benedictus es qui intueris;* 6° in cœlo empyreo omnia continente: *Benedictus es in firmamento cœli.* Et nota quòd in omnibus istis modis quatuor nominibus communiter utitur: quia Deus benedictus dicitur ratione creationis, laudabilis ratione conservationis; gloriosus, ratione consummatæ fruitionis; superexaltatus, ratione incomprehensæ perfectionis, quia excedit omne quod de ipso dicimus et cogitamus. Vel aliter sic, quia Deus dicitur benedictus ratione bonitatis, gloriosus ratione sapientiæ; unde dicit Ambrosius: Gloria est clara notitia; superexaltatus, ratione potentiæ; laudabilis, in quantum ex istis derivatur perfectio in creaturis. Dicit ergo primò.

LYRANUS.

Vers. 52. — Benedictus es, Domine Deus, etc. De patribus fit mentio, quia ex meritis patrum procedebat eorum liberatio, sequitur.

Et benedictum nomen, etc. Hoc est nomen Domini tetragrammaton, quod est Deo appropriatum, et nulli alii attributum, quia, secundùm quod dicit Rab. Moyses, illud nomen significat divinam proprietatem intrinsecam, omnibus aliis separatis. Alia autem nomina divina imponuntur ab operibus divinis, sicut patet de hoc nomine *Elohim* in Hebræo, vel Deus in Latino, quod imponitur à generali providentiâ, et propter hoc communicatur aliis, per quamdam participationem; unde et judices dicuntur *Elohim* vel *dii,* ut habetur Exodi 22: *Si latet fur, dominus domûs applicabit ad deos,* id est, ad judices, etc., multò magis alia nomina divina hoc modo communicantur. Nomen autem Domini tetragrammaton nulli alii communicatur, sed de Deo dicitur.

MENOCHIUS, LYRANUS.

Vers. 53. — Benedictus es in templo, etc. Istud templum est humanitas Christi, quia *in Christo habitat plenitudo divinitatis corporaliter,* ut dicit Apostolus ad Colos. 2. Propter hoc dicitur, Apoc. 21, de cœlesti Jerusalem: *Templum non vidi in eâ: Dominus Deus ipse est templum ejus et agnus.*

TIRINUS.

Superlaudabilis et supergloriosus, id est, qui omnem laudem, gloriam ac glorificationem, seu hominum, seu angelorum superas, imò in immensum transcendis.

LYRANUS.

Vers. 54. — Benedictus es in throno. Hoc est, in beatâ Virgine, quæ speciali modo conjuncta est Deo ratione maternitatis; et dicitur propriè ipsius thronus, quia in gremio ejus sedit, quando recepit munera à regibus, ut Matth. 2.

Vers. 55. — Benedictus es qui intueris abyssos, id est, angelos damnatos de cœlo dejectos.

Et sedes super Cherubim, præsidens angelis sanctis.

MENOCHIUS.

Intueris abyssos. Qui omnia vides; quem ne illa quidem latent, quæ profundo maris mersa sunt.

Sedes super Cherubim. Tum super angelos Cherubim qui sunt in cœlo; tum super effigies cherubinorum quæ sunt super arcam et propitiatorium. Vide Exod. 25, 22; ad hos enim cherubinos alludit.

TIRINUS.

Sedes super Cherubim, tum in cœlo, tum in Sancto sanctorum. Vide Exodi 25, vers. 23. Et licèt templum Jerosolymis destructum esset, integra tamen erat adhuc arca cum propitiatorio et Cherubinis, à Jeremiâ loco secreto recondita, ut dicitur 2 Machab. 2, vers. 5.

LYRANUS.

Vers. 56. — Benedictus es in firm. Et accipitur hic *firmamentum* pro empyreo cœlo, quod describitur

immobile à sanctis, quia est locus proprius beatorum, ideò dicitur firmamentum. Considerandum etiam quòd in istis creaturis prædictis dicitur Deus specialiter benedici et glorificari : quia sunt conjunctæ Deo speciali conjunctione, ut patet ex prædictis.

MENOCHIUS.

In firmamento cœli, quia firmamentum cœli expandisti, stellisque distinxisti, ex quo elucet gloria tua.

LYRANUS.

Vers. 57.—Benedicite, omnia opera, etc. Hic consequenter tres pueri invitant creaturas ad laudandum Deum cœli. Et primò creaturas in generali, dicentes: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino.* Et considerandum quòd in omnibus istis sequentibus, utuntur istis verbis: Benedicite, laudate, et superexaltate, eâdem ratione quâ usi sunt in præcedentibus nominibus his: Benedictus, laudabilis et superexaltatus.

MENOCHIUS.

Benedicite, omnia opera, etc. Invitant omnes creaturas ad laudandum Deum, quòd illæ non ore et voce præstant, sed opere, suam scilicet ostendendo pulchritudinem, et utilitatem exhibendo, et id faciendo, ad quod ab auctore naturæ institutæ sunt, est poetica quasi ethopœia ad effectum magis excitandum quâ rebus inanimatis sensus et vox tribuitur.

LYRANUS.

Vers. 58.— Benedicite, angeli Domini, Domino. Hic invitant creaturas in speciali; et primò creaturas purè spirituales, secundò corporales, ibi : *Benedicite, cœli;* tertiò creaturam compositam ex spiritu et corpore, ibi : *Benedicite, filii hominum.* Dicitur igitur primò : *Benedicite, angeli,* etc. Primò enim invitant creaturam angelicam, tanquàm Deo propinquiorem. Unde dicit Aug. lib. 2 Confess. *Duo fecisti, Domine : unum prope te,* scilicet naturam angelicam ; *aliud prope nihil,* scilicet materiam primam.

Vers. 59. — Benedicite, cœli. Hic invitant creaturas corporales; et primò corpora cœlestia, secundò ea quæ pertinent ad elementa, ibi : *Benedicite, imber.* Circa primum dicitur sic : *Benedicite, cœli;* ubi invitant cœlum sidereum, cum sphæris septem planetarum, et cœlum crystallinum ; ideò dicitur,

MENOCHIUS.

Benedicite, cœli, Domino. Nam *cœli,* ut ait Psaltes, *enarrant gloriam Dei,* Psalmo 18, 2.

LYRANUS.

Vers. 60. — Benedicite, aquæ quæ super cœlos. Illud enim cœlum dicitur aqueum, propter quamdam similitudinem, quia convenit cum aquâ in diaphaneitate. Tertiò invitant angelos in quantum movent orbes, quia ex motu eos cognoscimus, quod ex tali motione ministrant, et hoc est quod dicitur,

Vers. 61. — Benedicite, omnes virtutes. Quartò invitant ea quæ faciunt ad ornatum cœli, scilicet solem et lunam et alia luminaria, cùm dicitur : *Benedicite, sol et luna.* Et patent in litterâ prædictâ.

MENOCHIUS.

Virtutes. Vel universim angelos intelligit, vel peculiariter eum chorum qui dicitur *virtutes ;* explicari etiam potest de cœlestibus influentiis, vel operativis facultatibus animalium, stirpium, lapidum, etc.

LYRANUS.

Vers. 64.—Benedicite, imber. Hic invitant ea quæ pertinent ad elementa : et 1° invitant ipsa elementa; 2° ea quæ faciunt ad ornatum elementorum, ibi : *Benedicite, cete.* Prima in duas, quia primò invitant elementa superiora ; secundò inferiora, ibi : *Benedicat terra.* Considerandum autem in omnibus istis quòd ista inanimata et ratione carentia dicuntur benedicere Deum, et laudare, per quamdam similitudinem, in quantum perficiunt ea ad quæ ordinantur à Deo : et iterùm in quantum ex consideratione talium creaturæ rationales assurgunt ad benedicendum et laudandum Deum. Primò igitur invitant elementum aeris, tangendo tres impressiones quæ fiunt in aere multùm utiles ad vitam hominum et fructificationem terræ nascentium, quæ sunt imber, et ros, et spiritus, id est, ventus, et hoc est quod dicitur : *Benedicite, imber et ros, Domino.* Secundò tangitur elementum ignis et ejus effectus, qui est æstus. Tertiò tangitur alternatio temporis causata ex motu solis in obliquo circulo, scilicet hyems et æstas ; quia sole existente in signis australibus causatur hyems ; eo autem existente in signis septentrionalibus causatur æstas, et hoc est quod dicitur.

ESTIUS.

Benedicite, omnes spir., etc. Hoc loco intelliguntur venti qui dicuntur *Dei,* propter magnitudinem vel vehementiam, sicut *cedri Dei,* etc., non autem angelici spiritus, de quibus sup., v. 58, neque anima hominis, de quâ inf., v. 86.

LYRANUS.

Vers. 67.—Benedicite, frigus, id est, hyems, etc. 4° Invitant impressiones quæ fiunt in oppositis temporibus, scilicet in vere et autumno, cùm dicitur,

Vers. 68.—Benedicite, rores, etc. Quia ros plurimùm fit in vere, pruina in autumno, ut dicit Philosoph., 2 Meteor. 5° Invitant impressiones quæ fiunt in hyeme, ibi : *Benedicite, gelu.* 6° Invitant ea quæ fiunt in motu solis diurno in duobus hemispheriis ; quæ sunt nox et dies et lux et tenebræ : quia sole existente in hemispherio nostro causatur dies et lux ; quando autem est in hemispherio opposito causatur nox et tenebra, et hoc est quod dicitur : *Benedicite, noct.,* etc. 7° Invitant duas impressiones notabiles quæ sunt fulgura et densitas nubium, ibi : *Benedicite, fulmen,* etc.

MENOCHIUS.

Pruina. Græcè νιφετοὶ, nives. Vatablus vertit : *Pluviæ nivales,* alii passim *pruinæ.*

LYRANUS.

Vers. 74. — Benedicat terra. Hic invitant elementa inferiora, scilicet, terram et aquam. Et primò invitant terram secundùm se, ibi : *Benedicat terra,* etc.; secundò quantùm ad partes ejus, ibi : *Bene-*

dicite, montes et colles; tertiò quantùm ad ea quæ germinantur ex terrâ et adhærent *ei*, propter quod pertinent propriè ad ornatum terræ, ibi : *Benedicite, universa germinantia.* Consequenter invitant elementum aquæ, et primò quantùm ad originem fluminum, cùm dicitur : *Benedicite, fontes.* Secundò quantùm ad id quod est terminus fluminum, quia flumina in mari congregantur, ibi : *Benedicite, maria,* etc.

VERS. 79. — BENEDICITE, CETE ET OMNIA, etc. Hic invitant ea quæ pertinent ad ornatum elementorum, cujusmodi sunt animalia in elementis viventia et moventia seipsa, et primò quæ pertinent ad elementum aquæ; cujusmodi sunt pisces; et hoc est quod dicitur : *Benedicite, cete,* etc., et exprimuntur hìc cete, quia sunt pisces maximi et mirabiles multùm inter creaturas Dei. Secundò invitant ea quæ pertinent ad ornatum aeris, cùm dicitur.

MENOCHIUS.

CETE. Ingentes maris pisces intelligit, quales sunt balenæ.

LYRANUS.

VERS. 80.—BENEDICITE, OMNES VOLUCRES. Accipitur cœlum impropriè pro cœlo aereo. Tertiò invitant ea quæ pertinent ad ornatum terræ, cùm dicitur.

VERS. 81. — BENEDICITE, OMNES BESTIÆ. Quantùm ad animalia sylvestria. Unde dicuntur bestiæ quasi vastiæ.

ET PECORA. Quantùm ad animalia domestica.

MENOCHIUS.

BESTIÆ ET PECORA. Per bestias feras intelligit; per pecora verò mansueta animalia, quales sunt oves et boves.

LYRANUS.

VERS. 82. — BENEDICITE, FILII HOM. Hic invitant creaturam compositam ex spirituali et corporali, scilicet naturam humanam, et primò generaliter, cùm dicitur : *Benedicite, filii hom.* Secundò, populum Israel specialiter, cùm dicitur,

MENOCHIUS.

FILII HOM., genus omne hominum.

LYRANUS.

VERS. 83. — BENEDICAT ISRAEL DOMINO. Et hoc est, quia ille populus speciali cultu dicebatur peculiaris Deo. Tertiò, adhuc specialiùs sacerdotes, cùm dicitur,

MENOCHIUS.

ISRAEL. Peculiariter Israelitæ.

LYRANUS.

VERS. 84. BENEDICITE, SACERDOTES. Et hoc, quia debent pollere speciali sanctitate in populo. Quartò, ministros sacerdotibus adjunctos, ibi : *Benedicite, servi.* Et quia laus non est accepta Deo, nisi fiat et spiritu, et sanctitate, et humilitate, ideò subditur : *Benedicite, spir.* Ultimò terminant laudem istam in seipsis, sicut à seipsis inchoaverunt, cùm dicitur,

VERS. 88. — BENEDICITE, ANANIA. Et hoc est, quia specialem rationem laudandi habebant, quæ tangitur cùm subditur :

QUIA ERUIT VOS DE INF. Quia illùc descendissent animæ eorum, nisi præservati fuissent de incendio ignis virtute divinâ.

MENOCHIUS.

ERUIT DE INFERNO, è mortis faucibus eripuit.

DE MANU. Id est, potestate certæ mortis, cui traditi eramus.

TIRINUS.

ERUIT NOS DE INFERNO, id est, limbo, ad quem per mortem (ni Deus præcavisset) rectà tendebamus.

LYRANUS.

VERS. 90. — BENEDICITE, OMNES RELIG. Istud ultimum additur, quia non solùm in populo Israel, sed etiam in aliis populis erant aliqui qui speciali cultu colebant Dominum, sicut fuit Job et Melchisedech, et similes, qui dicuntur hìc religiosi.

MENOCHIUS.

OMNES RELIGIOSI, omnes Dei cultores; hi enim sunt σεβόμενοι τὸν Κύριον.

TIRINUS.

RELIGIOSI. Id est, cultores Dei.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 91 *ad* 100.

VERS. 91. — *Vulg.* Tunc Nabuchodonosor rex obstupuit, et surrexit properè, et ait optimatibus suis : Nonne tres viros misimus in medium ignis compeditos? Qui respondentes regi, dixerunt : Verè, rex.

Arias. Surrexit in festinando, etc., et dixit ductoribus suis.

Tig. Dixit proceribus suis.

Septuag. Nabuchodonosor audivit laudantes eos et obstupuit, etc.; misimus compeditos.

Syr. Obstupuit, summoque pavore correptus.

92. *Vulg.* Respondit, et ait : Ecce ego video quatuor viros solutos, et ambulantes in medio ignis; et nihil corruptionis in eis est, et species quarti similis filio Dei.

Arias. Et non est corruptio in eis.

Tig. Nulla est labes et forma quarti similis filio deorum.

Sep. Similitudo filii Dei.

93.—*Vulg.* Tunc accessit Nabuchodonosor ad ostium fornacis ignis ardentis, et ait : Sidrach, Misach et Abdenago, servi Dei excelsi, egredimini, et venite. Statimque egressi sunt Sidrach, Misach et Abdenago de medio ignis.

94. — *Vulg.* Et congregati satrapæ, et magistratus, et judices, et potentes regis, contemplabantur viros illos, quoniam nihil potestatis habuisset ignis in corporibus eorum, et capillus capitis eorum non esset adustus, et sarabala eorum non fuissent immutata, et odor ignis non transisset per eos.

Pag. Magni principes, summi sacerdotes, et duces, et optimates regis, etc., quia non dominatus fuerat ignis in vestes eorum.

Arias. Et congregantes se secundi à rege, *etc.*, et ductores regis.

Sep. Satrapæ, et duces, et toparchæ.

Syr. Et congregatæ turbæ, omnes duces militiæ principes Domini, etc., neque femoralia eorum adusta, neque ignis odorem pervasisse eos.

95.—*Vulg.* Et erumpens Nabuchodonosor, ait: Benedictus Deus eorum, Sidrach videlicet, Misach et Abdenago, qui misit angelum suum, et eruit servos suos, qui crediderunt in eum; et verbum regis immutaverunt, et tradiderunt corpora sua ne servirent, et ne adorarent omnem deum, excepto Deo suo.

Pag. Nec genu flecterent omni deo.

Syr. Et verbum regis contemnentes exposuerunt corpus suum.

96. — *Vulg.* A me ergo positum est hoc decretum, ut omnis populus, tribus et lingua, quæcumque locuta fuerit blasphemiam contra Deum Sidrach, Misach et Abdenago, dispereat, et domus ejus vastetur: neque enim est alius deus qui possit ita salvare.

Pag. Domus ejus in latrinam ponetur.

Arias. Lingua quæ dixerit errorem.

Tig. Convicium dixerit, frustulatim conficiatur, ejusque domus detestabilis fiat.

Sep. In perditionem erunt, et domus eorum in direptionem.

Arab. Addicantur exitio.

97. — *Vulg.* Tunc rex promovit Sidrach, Misach et Abdenago in provinciâ Babylonis.

Pag. Tunc rex magnificavit.

Arias. Prosperare fecit.

Sep. Et ampliavit, eos et dignos habuit ipsos qui præessent omnibus Judæis qui in regno suo.

98. — *Vulg.* Nabuchodonosor rex omnibus populis, gentibus et linguis qui habitant in universâ terrâ, pax vobis multiplicetur.

Tig. Precantur ut pax vestra augeatur.

99. — *Vulg.* Signa et mirabilia fecit apud me Excelsus. Placuit ergo mihi prædicare.

Pag. Coram me ut enarrent.

Arias. Decorum est coram me judicare.

Tigur. Officii mei esse judico referre signa et portenta.

100. — *Vulg.* Signa ejus, quia magna sunt, et mirabilia ejus, quia fortia, et regnum ejus, regnum sempiternum, et potestas ejus in generatione et generationem.

Arias. Regnum ejus regnum seculi.

Syr. Et miracula ejus quàm ingentia.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 91. — *Obstupuit.* Addit Syr. *Summoque pavore correptus,* quod credere est facile ex sequentibus. 92. *Species quarti similis filio Dei;* alii: *Similis filio deorum;* est enim *elohim*, significans deos, sed omnes alii habent, *similis filio Dei,* erat enim angelus in figurâ humanâ tanto fulgore coruscans, ut judicaret rex illum non esse filium hominum, sed aliquid divinum, tantâ pulchritudine ut filius Dei ab eo crederetur esse. 94. *Et congregati satrapæ,* etc. Alii: *Magni principes.* Vide Concord. vers. 3.

95. — *Verbum regis immutaverunt:* Syr. exponit quomodò illud *immutaverint,* nempe contemnentes verbum regis qui præceperat ut omnes suam statuam auream et deos suos adorarent. *Dispereat, et domus ejus vastetur.* Alii: *Frustulatim conficiatur, et omnis domus ejus detestabilis fiat.* Vide Concordiam vers. 6. 97. *Tunc rex promovit Sidrach.* Alii: *Magnificavit, prosperare fecit:* hoc est, dignitati ampliori restituit. 99. *Placuit ergo mihi.* Tig. explicat: *Officii mei esse judico referre signa et portenta.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 91. — Tunc Nabuch. Hæc est pars principalis hujus capituli, in quâ ponitur puerorum exaltatio condigna, ubi Scriptura notat quatuor. Primum est apparitio angeli, quia apparuit quartus cum tribus pueris. Et hoc est quod dicitur: *Tunc Nabuch. rex obstupuit,* ex combustione subitâ fortissimorum virorum sui exercitûs, ut prædictum est, et de puerorum salvatione in fornace.

Et surrexit propere, ad videndum miraculum.

Et ait optimatibus, id est, primis principibus post regem.

Nonne tres viros, et non plures,

Misimus in medium ignem? Quasi dicat: Sic, et idem affirmant principes. Et patet.

Vers. 92. — Respondit rex, et ait: Ecce ego video, etc. Et ideò admirabatur de quarto.

Solutos. Quia admirabatur quòd ignis combussisset eorum vincula, et non corpora. Et hoc est quod dicitur: *Et ambulantes in medio ignis.*

Et species quarti. Quia propter irradiationem vultûs in corpore assumpto benè apparebat quòd angelus non erat filius hominis, sed magis aliquid supra hominem et quid divinum. Secundum quod ponitur ibi, est approbatio miraculi, cùm dicitur:

Similis filio Dei. Id est, *similis angelo,* ut vertunt Septuag.

MENOCHIUS.

Species quarti est similis filio Dei. Id est, angelo, ut hìc vertunt Septuag., et ipse rex, vers. 95, sesemet exponit. Sic et alibi in Scripturis angeli sæpè vocantur filii Dei. Allegoricè, designatur Christus, naturalis filius Dei, inquit S. Hieron. Tertullianus et Augustinus, de quo hùc alludens canit Ecclesia: *Surrexit Christus de sepulcro, qui tres pueros liberavit de camino ignis ardentis.*

LYRANUS.

Vers. 95. — Tunc accessit, ex quo patet ejus devotio, quia non mittit nuntium.

Et ait: Sidrach, etc., servi Dei. Non idolorum multorum, quæ coluntur in terrâ.

Egredimini, de fornace.

Et venite, ad me securè; sequitur,

Vers. 94. — Et congregati. Qui dicantur satrapæ et hujusmodi supra expositum est.

Contemplabantur, admirantes de miraculo, quod probatur per id quod subditur : *Quoniam nihil potestatis habuisset ignis in corporibus eorum.* Et quod plus est,

Et capillus capitis, qui tamen de facili incenditur.

Sarabala. Id est, braccæ æstivales et breves.

Non fuissent immutata. Quia non solùm non erant adusta, sed nec fumo denigrata.

Et odor ignis. Quia non erant immoderatè calefacti. Tertium quod ponitur hìc est acclamatio Dei, cùm dicitur,

MENOCHIUS.

Sarabala. *Sarabal*, quam vocem D. Hieronymus braccas vertit supra, num. 21. Pagninus *vestes*, ut etiam Vatablus; vox est Chaldaica.

TIRINUS.

Sarabala Chaldaicè significant femoralia quæ, v. 21, *braccas* vocavit, et Hispani etiamnùm vocant *saraguellas*. Erant caligæ laxæ et longæ, ad talos usque porrectæ, et ferè ex telâ vel bysso versicolori.

LYRANUS.

Vers. 95. — Et erumpens Nabuchodonosor, in laudem Dei scilicet.

Ait : Benedictus... Qui misit angelum suum; per hoc enim quòd erat dissimilis, et quòd subitò disparuit aliis egredientibus de fornace, cognovit quòd fuerat angelus; sequitur :

Et verbum regis immutaverunt. Obediendo Deo, et non regi. Et quia non solùm Nabuchodonosor in se, sed etiam in toto regno, voluit laudare Deum; ideò sequitur,

MENOCHIUS.

Verbum regis immutaverunt. Ad verbum vertas, *secundaverunt*, nam in Chaldæo textu originali est *scianin*, et sensus est, posthabuerunt, in secundis habuerunt, primum scilicet locum dantes divinæ legi.

Omnem deum, ullum deum.

TIRINUS.

Verbum regis immutaverunt. Id est, contra imperium regis (quia impium) fortiter egerunt, inquit Vatablus.

LYRANUS.

Vers. 96. — A me ergo positum est hoc decretum. Id est, lex firma, et patet. Quartum quod ponitur hìc, est exaltatio populi Israelitici per puerorum promotionem, et hoc est quod dicitur,

MENOCHIUS.

Positum est. Ponitur.

Locuta fuerit blasphemiam. Non videtur rex hoc prodigio fuisse planè conversus; nam non vetat coli idola, nec præcipit coli unum Deum Hebræorum, sed tantùm vetat ne quis eum blasphemet.

LYRANUS.

Vers. 97. — Tunc rex promovit Sidrach, etc., ampliùs quàm ante, quia priùs erant præfecti operum, sed nunc fecit eos judices provinciarum, et patet littera. Et in isto capitulo potest assignari quadruplex moralitas, quia in statuâ est nota simulationis; in adorantibus, æmulationis; in ministris vel instrumentis, adulationis; in fornace, tentationis. Statua igitur notat simulationem potentiæ, scientiæ, seu cujuscumque excellentiæ : hæc statua est *ficta*, quia vita simulata habet meram falsitatem; *aurea*, quia habet falsam honestatem; *alta*, quia habet falsam dignitatem; *lata*, propter falsam pietatem; *sita*, propter falsam potestatem, *dedicata*, propter falsam famæ celebritatem; *adornata*, propter falsam majestatem. Hæc omnia simul concurrentia faciunt simulatorem, statuam, non hominem. In adorantibus est nota æmulationis : adorant primò *satrapæ*, id est, nobiles, aspirantes ad nobilitatem generis; *Magistratus*, id est, consiliarii aspirantes ad familiaritatem principis; *judices* aspirantes ad auctoritatem; duces, scilicet exercitûs, aspirantes ad nominis celebritatem; *tyranni*, aspirantes ad potestatem; *optimates*, aspirantes ad regiam dignitatem. Hi omnes adorant seculi dignitatem, ne potentiam, honores, vel divitias perdant; quorum exemplo subditi faciliter inducuntur, impulsi à majoribus per potentiam; à doctoribus per falsam doctrinam; à religiosis per falsam vitam. In ministris, vel instrumentis notatur adulatio. Quidam enim adulantur superioribus ratione timoris; et hoc significatur per tubam, quia terret; quidam ratione consequendi honoris ambitiosi; et hoc significatur per fistulam; quidam ratione favoris habendi in causis, et hoc significatur per citharam; quidam ratione valoris temporalis, ut pauperes; et hoc significatur per sambucam; quidam ratione affectûs carnalis amoris, sicut sunt propriè diligentes; et hoc significatur per psalterium; quidam ratione decoris, ut lascivi, et hoc significatur per symphoniam; quidam ratione livoris, ut sic per superiores possint se vindicare de aliis; et hoc signatur per omne genus musicorum, quia tales per omnem viam quærunt adimplere suum propositum. Quartò in fornace et pueris notatur tentatio et tribulatio, in fornace activè, et in pueris passivè. Fornax enim tribulationis septuplùm succenditur contra justos antequàm liberentur. Per adversitatem in insidiis hostilibus; per asperitatem, in afflictionibus corporis exterioribus; per anxietatem, in conflictibus mentis interioribus; per arduitatem, in operibus difficilibus; per auctoritatem, in præceptis fortioribus; per austeritatem, in victu et aliis necessitatibus corporalibus; per calamitatem, in infirmitatibus et languoribus. Fornax autem tentationis similiter septuplùm succenditur, quia septem sunt differentiæ tentationis; quia quædam est tentatio dubia; quædam occulta; quædam fraudulenta sub specie boni; quædam subita et periculosa, quia in repentinis difficile est se benè habere; quædam importuna, sicut est tentatio carnis, quæ impugnat omnibus horis; quædam perplexa; quædam violenta ex intensione periculi vel mortis. Hæ tentationes succenduntur *naphtâ*, id est, concupiscentiâ peccati originalis; *stupâ*, id est,

concupiscentiâ superbiæ et vanitatis; *pice*, id est, concupiscentiâ luxuriæ carnalis; *malleolis*, id est, concupiscentiâ mundanæ cupiditatis, quæ desiccat avarum hominem, sicut malleoli sarmenta sunt desiccata. Ex hâc fornace eripiuntur pueri, id est, innocentes; vincula consumuntur, id est, difficultas ad bonum, et pronitas ad malum; servantur autem illæsa sarabala, id est, bona quæ honestant, quia tegunt membra pudibunda; thiaræ, id est, bona quæ delectant, quia ponuntur in capite; calceamenta, id est, bona quæ sustentant; vestes, id est, bona quæ conservant; flamma autem quæ diffunditur per cubitos quadraginta novem, et quinquagesimum non attingit, significat pœnam inferni, quæ nunquàm consequetur remissionem jubilæi, id est, requiem æternam, quæ per remissionem jubilæi significatur in Scripturâ, quia in inferno nulla est remissio.

MENOCHIUS.

Tunc rex promovit Sidrach, Misach et Abdenago, etc. Non solùm pristinæ dignitati restituit, sed etiam honoribus auxit.

LYRANUS.

Vers. 98. — Nabuchodonosor rex. Hæc est tertia visio significans Christi prædicationem contra humanam prosperitatem. Materia autem hujus visionis est factum Nabuchodonosor, qui propter offensam Dei septem annis versus fuit in amentiam, herbarum radicibus inter animalia nutritus, et post per Dei misericordiam ad regnum restitutus, et sic humiliatus regem cœli laudare cœpit; in quo ostenditur mysterium dominicæ prædicationis, scilicet, humanæ prosperitatis finem labilem ostendentis. Causa finalis est pronuntiatio Christi prædicantis, trepidatio Dei omnipotentis, humiliatio regis superbientis, exaltatio Danielis interpretantis, consolatio populi servientis. Causa efficiens est Spiritûs sancti instinctus, quem habuit Daniel tanquàm vir sobrius et devotus, humilis et subjectus, interpretationi assuetus. Causa autem formalis consistit in modo scribendi hanc visionem, quæ scribitur per modum epistolæ, quia est epistola regis Nabuchodonosor missa per totum regnum suum ad laudem Dei in memoriam hujus facti, quæ à Daniele posita est in serie hujus libri. Et ideò dividitur per modum epistolæ, quia primò ponitur salutatio; secundò, subjungitur narratio, ibi: *Signa;* tertiò infertur conclusio, ibi: *Nunc igitur.* In salutatione autem præponitur persona salutans, quia est major, cùm dicitur: *Nabuchodonosor rex.* Posteà subduntur personæ salutatæ, cùm dicitur:

Omnibus populis, etc. Quia erat monarcha Orientis, ut dictum est. Tertiò describuntur bona optata personis salutatis, cùm dicitur:

Pax vobis multiplicetur. Quia bonum pacis debet rex optare subditis, quia ad hoc eis præponitur.

MENOCHIUS.

Nabuchodonosor rex, omnibus populis, gentibus, et linguis, qui habitant, etc. Est hic nova novæ rei narratio: est enim hic titulus epistolæ regis, quæ sequitur cap. 4.

TIRINUS.

Nabuchodonosor rex, omnibus populis, gentibus, et linguis, qui habitant in terra universa, pax vobis multiplicetur. Est hic titulus epistolæ regiæ quæ proximè sequitur cap. 4.

LYRANUS.

Vers. 99. — Signa et mir. Hic ponitur consequenter epistolæ narratio; et primò ponitur in generali; secundò in speciali, ibi: *Ego Nabuchodonosor.* Circa primum considerandum, quòd hic in generali narratur factum Nabuchodonosor quomodò propter superbiam suam in amentiam versus est et humiliatus; et per consequens à Deo in regnum restitutus; propter quod fuit motus ad Deum laudandum, et per epistolam ad laudem Dei suos subditos invitandum, et hoc est quod dicitur hic, *signa,* id est, opera divinitùs facta ad inducendum homines ad Dei reverentiam.

Et mirabilia, quia excedunt intellectûs humani facultatem.

Fecit apud me, id est, in personâ meâ; et sunt verba Nabuchodonosor.

Deus excelsus. Hoc dicitur ad differentiam illorum qui in templis colebantur.

Placuit ergo mihi prædicare, id est, solemniter per epistolam divulgare.

LYRANUS.

Vers. 100. — Signa ejus, id est, opera super naturam facta.

Quia magna sunt, id est, talia quòd nullus potest similia facere.

Et mirabilia ejus, cui nullus potest resistere, vel etiam impedire.

Et regnum ejus regnum sempiternum, id est, sine fine.

Et potestas ejus in generationem, etc., id est, in omnem nationem.

MENOCHIUS.

Signa ejus, quia magna sunt; et mirabilia ejus, quia fortia: et regnum ejus regnum sempiternum, et potestas ejus in generationem et generationem, id est, forti et potenti Dei manu patrata.

CAPUT IV.

1. Ego Nabuchodonosor quietus eram in domo meâ, et florens in palatio meo.

2. Somnium vidi, quod perterruit me: et cogitationes meæ in strato meo, et visiones capitis mei, conturbaverunt me.

3. Et per me propositum est decretum ut introducerentur in conspectu meo cuncti sapientes Babylonis, et ut solutionem somnii indicarent mihi.

CHAPITRE IV.

1. Moi Nabuchodonosor, étant en paix dans ma maison, et plein de gloire dans mon palais.

2. J'ai vu un songe qui m'a effrayé; et étant dans mon lit, mes pensées, et les images qui se présentaient à mon imagination, m'épouvantèrent.

3. C'est pourquoi je publiai une ordonnance, pour faire venir devant moi tous les sages de Babylone, afin qu'ils me donnassent l'explication de mon songe.

4. Tunc ingrediebantur arioli, magi, Chaldæi et aruspices, et somnium narravi in conspectu eorum : et solutionem ejus non indicaverunt mihi :

5. Donec collega ingressus est in conspectu meo Daniel, cui nomen Baltassar, secundùm nomen dei mei, qui habet spiritum deorum sanctorum in semetipso : et somnium coram ipso locutus sum.

6. Baltassar princeps ariolorum, quoniam ego scio quòd spiritum sanctorum deorum habeas in te, et omne sacramentum non est impossibile tibi : visiones somniorum meorum, quas vidi, et solutionem earum narra.

7. Visio capitis mei in cubili meo : Videbam, et ecce arbor in medio terræ, et altitudo ejus nimia.

8. Magna arbor et fortis, et proceritas ejus contingens cœlum : aspectus illius erat usque ad terminos universæ terræ.

9. Folia ejus pulcherrima, et fructus ejus nimius : et esca universorum in eâ : subter eam habitabant animalia et bestiæ, et in ramis ejus conversabantur volucres cœli : et ex eâ vescebatur omnis caro.

10. Videbam in visione capitis mei super stratum meum : et ecce vigil, et sanctus de cœlo descendit.

11. Clamavit fortiter, et sic ait : Succidite arborem, et præcidite ramos ejus : excutite folia ejus, et dispergite fructus ejus ; fugiant bestiæ quæ subter eam sunt, et volucres de ramis ejus.

12. Verùmtamen germen radicum ejus in terrâ sinite, et alligetur vinculo ferreo et æreo, in herbis quæ foris sunt, et rore cœli tingatur, et cum feris pars ejus in herbâ terræ.

13. Cor ejus ab humano commutetur, et cor feræ detur ei : et septem tempora mutentur super eum.

14. In sententiâ vigilum decretum est, et sermo sanctorum, et petitio : donec cognoscant viventes, quoniam dominatur Excelsus in regno hominum, et cuicumque voluerit, dabit illud, et humillimum hominem constituet super eum.

15. Hoc somnium vidi ego Nabuchodonosor rex : tu ergo, Baltassar, interpretationem narra festinus, quia omnes sapientes regni mei non queunt solutionem edicere mihi, tu autem potes, quia spiritus deorum sanctorum in te est.

16. Tunc Daniel, cujus nomen Baltassar, cœpit intra semetipsum tacitus cogitare quasi unâ horâ : et cogitationes ejus conturbabant eum. Respondens autem rex ait : Baltassar, somnium et interpretatio ejus non conturbent te. Respondit Baltassar, et dixit : Domine mi, somnium his qui te oderunt, et interpretatio ejus hostibus tuis sit.

17. Arborem quam vidisti sublimem atque robustam, cujus altitudo pertingit ad cœlum, et aspectus illius in omnem terram :

18. Et rami ejus pulcherrimi, et fructus ejus nimius, et esca omnium in eâ : subter eam habitantes bestiæ agri, et in ramis ejus commorantes aves cœli.

19. Tu es rex, qui magnificatus es, et invaluisti : et magnitudo tua crevit, et pervenit usque ad cœlum, et potestas tua in terminos universæ terræ.

4. Alors les devins, les mages, les Chaldéens et les augures étant venus devant moi, je leur racontai mon songe ; et ils ne purent me l'expliquer.

5. Enfin Daniel notre collègue parut devant nous, lui qui a nom Baltassar, selon le nom de mon dieu, et qui a dans lui-même l'esprit des dieux saints. Je lui racontai mon songe, et je lui dis :

6. Baltassar, prince des devins, comme je sais que vous avez en vous l'esprit des dieux saints, et qu'il n'y a point de secret que vous ne puissiez pénétrer, dites-moi ce que j'ai vu en songe, et donnez-m'en l'explication.

7. Voici ce qui m'a été représenté en vision, lorsque j'étais dans mon lit : Il me semblait que je voyais au milieu de la terre un arbre qui était excessivement haut.

8. C'était un arbre grand et fort, dont la hauteur allait jusqu'au ciel, et qui paraissait s'étendre jusqu'aux extrémités du monde.

9. Ses feuilles étaient très-belles, et il était chargé de fruits capables de nourrir toutes sortes d'animaux : les bêtes privées et les bêtes sauvages habitaient dessous ; les oiseaux du ciel demeuraient sur ses branches, et tout ce qui avait vie y trouvait de quoi se nourrir.

10. J'eus cette vision étant sur mon lit ; alors celui qui veille, et qui est saint, descendit du ciel,

11. Et cria d'une voix forte : Abattez l'arbre, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, et répandez-en les fruits ; que les bêtes qui étaient dessous s'enfuient, et que les oiseaux s'envolent de dessus ses branches.

12. Laissez-en néanmoins en terre la tige avec ses racines ; qu'elle soit liée avec des chaînes de fer et d'airain, parmi les herbes des champs ; qu'elle soit mouillée de la rosée du ciel, et qu'elle paisse avec les bêtes sauvages l'herbe de la terre.

13. Qu'on lui ôte son cœur d'homme, et qu'on lui donne un cœur de bête ; et que sept temps se passent sur lui en cet état.

14. C'est ce qui a été ordonné par ceux qui veillent ; c'est la parole et la demande des saints, jusqu'à ce que les vivants connaissent que c'est le Très-Haut qui a la domination sur les royaumes des hommes ; qui les donne à qui il lui plaît, et qui établit roi, quand il veut, le dernier d'entre les hommes.

15. Voilà le songe que j'ai eu, moi Nabuchodonosor roi ; hâtez-vous donc, Baltassar, de m'en donner l'explication ; car tous les sages de mon royaume n'ont pu me l'interpréter ; mais pour vous, vous le pouvez, parce que l'esprit des dieux saints est en vous.

16. Alors Daniel, surnommé Baltassar, commença de penser en lui-même, sans rien dire, pendant près d'une heure ; et les pensées qui lui venaient lui jetaient le trouble dans l'esprit. Mais le roi, prenant la parole, lui dit : Baltassar, que ce songe et l'interprétation que vous avez à en donner ne vous troublent point. Baltassar lui répondit : Seigneur, que le songe retombe sur ceux qui vous haïssent, et son interprétation sur vos ennemis.

17. Vous avez vu un arbre qui était très-grand et très-fort, dont la hauteur allait jusqu'au ciel, et qui semblait s'étendre sur toute la terre.

18. Ses branches étaient très-belles ; il était chargé de fruits ; et tous y trouvaient de quoi se nourrir ; les bêtes de la campagne habitaient dessous, et les oiseaux du ciel se retiraient sur ses branches.

19. Cet arbre, ô roi ! c'est vous-même, qui êtes devenu si grand et si puissant ; car votre grandeur s'est accrue et élevée jusqu'au ciel ; votre puissance s'est étendue jusqu'aux extrémités du monde.

20. Quòd autem vidit rex vigilem et sanctum descendere de cœlo, et dicere : Succidite arborem, et dissipate illam : attamen germen radicum ejus in terrâ dimittite, et vinciatur ferro et ære in herbis foris : et rore cœli conspergatur, et cum feris sit pabulum ejus, donec septem tempora mutentur super eum.

21. Hæc est interpretatio sententiæ Altissimi, quæ pervenit super dominum meum regem :

22. Ejicient te ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua, et fenum ut bos comedes, et rore cœli infunderis; septem quoque tempora mutabuntur super te, donec scias quòd dominetur Excelsus super regnum hominum, et cuicumque voluerit, det illud.

23. Quod autem præcepit ut relinqueretur germen radicum ejus, id est, arboris : regnum tuum tibi manebit, postquàm cognoveris potestatem esse cœlestem.

24. Quamobrem, rex, consilium meum placeat tibi : et peccata tua eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum : forsitan ignoscet delictis tuis.

25. Omnia hæc venerunt super Nabuchodonosor regem.

26. Post finem mensium duodecim, in aulâ Babylonis deambulabat.

27. Responditque rex, et ait : Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi in domum regni, in robore fortitudinis meæ, et in gloriâ decoris mei ?

28. Cùmque sermo adhuc esset in ore regis, vox de cœlo ruit : Tibi dicitur, Nabuchodonosor rex ; Regnum tuum transibit à te,

29. Et ab hominibus ejicient te, et cum bestiis et feris erit habitatio tua : fenum quasi bos comedes, et septem tempora mutabuntur super te, donec scias quòd dominetur Excelsus in regno hominum, et cuicumque voluerit, det illud.

30. Eàdem horâ sermo completus est super Nabuchodonosor, et ex hominibus abjectus est, et fenum ut bos comedit, et rore cœli corpus ejus infectum est : donec capilli ejus in similitudinem aquilarum crescerent, et ungues ejus quasi avium.

31. Igitur post finem dierum ego Nabuchodonosor oculos meos ad cœlum levavi, et sensus meus redditus est mihi : et Altissimo benedixi, et viventem in sempiternum laudavi et glorificavi : quia potestas ejus potestas sempiterna, et regnum ejus in generationem et generationem.

32. Et omnes habitatores terræ apud eum in nihilum reputati sunt : juxta voluntatem enim suam facit, tam in virtutibus cœli quàm in habitatoribus terræ : et non est qui resistat manui ejus, et dicat ei : Quare fecisti ?

33. In ipso tempore sensus meus reversus est ad me, et ad honorem regni mei decoremque perveni : et figura mea reversa est ad me : et optimates mei, et magistratus mei requisierunt me, et in regno meo restitutus sum, et magnificentia amplior addita est mihi.

20. Vous avez vu ensuite, ô roi ! que celui qui veille et qui est saint, est descendu du ciel, et qu'il a dit : Abattez cet arbre, coupez-en les branches ; réservez-en néanmoins en terre la tige avec les racines; qu'elle soit liée avec le fer et l'airain parmi les herbes des champs ; qu'elle soit mouillée par la rosée du ciel, et qu'elle paisse avec les bêtes sauvages, jusqu'à ce que sept temps soient passés sur elle.

21. Et voici l'interprétation de la sentence du Très-Haut, qui a été prononcée contre le roi mon seigneur :

22. Vous serez chassé de la compagnie des hommes ; et vous habiterez avec les animaux et les bêtes sauvages : vous mangerez du foin comme un bœuf : vous serez trempé de la rosée du ciel : sept temps se passeront ainsi sur vous, jusqu'à ce que vous reconnaissiez que le Très-Haut tient sous sa domination les royaumes des hommes, et qu'il les donne à qui il lui plaît.

23. Quant à ce qui a été commandé qu'on réservât la tige de l'arbre avec ses racines, cela vous marque que votre royaume vous demeurera, après que vous aurez reconnu que toute puissance vient du ciel.

24. C'est pourquoi, suivez, ô roi, le conseil que je vous donne : Rachetez vos péchés par les aumônes, et vos iniquités par les œuvres de miséricorde envers les pauvres. Peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos offenses.

25. Toutes ces choses arrivèrent depuis au roi Nabuchodonosor.

26. Douze mois après, il se promenait dans le palais de Babylone :

27. Et le roi se mit à dire : N'est-ce pas là cette grande Babylone dont j'ai fait le siége de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance, et dans l'éclat de ma gloire ?

28. A peine le roi avait-il prononcé cette parole, qu'on entendit cette voix du ciel : Voici ce qui vous est annoncé, ô Nabuchodonosor roi ! Votre royaume passera de vous.

29. Et vous serez chassé de la compagnie des hommes ; vous habiterez avec les animaux et avec les bêtes farouches ; vous mangerez du foin comme un bœuf, et sept temps passeront sur vous, jusqu'à ce que vous reconnaissiez que le Très-Haut a un pouvoir absolu sur les royaumes des hommes, et qu'il les donne à qui il lui plaît.

30. Cette parole fut accomplie à la même heure en la personne de Nabuchodonosor. Il fut chassé de la compagnie des hommes ; il mangea du foin comme un bœuf ; son corps fut trempé de la rosée du ciel : en sorte que les cheveux lui crûrent comme les plumes d'un aigle, et que ses ongles devinrent comme les griffes des oiseaux.

31. Après que le temps eut été accompli, moi Nabuchodonosor, j'élevai les yeux au ciel, le sens et l'esprit me furent rendus ; je bénis le Très-Haut ; je louai et je glorifiai celui qui vit éternellement ; parce que sa puissance est une puissance éternelle, et que son royaume s'étend dans la succession de tous les siècles.

32. Tous les habitants de la terre sont devant lui comme un néant : il fait tout ce qu'il lui plaît, soit dans les vertus célestes, soit parmi ceux qui sont sur la terre ; et nul ne peut résister à sa main puissante, ni lui dire : Pourquoi avez-vous fait ainsi ?

33. En même temps le sens me revint, et je recouvrai tout l'éclat et toute la gloire de la dignité royale. Ma première forme me fut rendue ; les grands de ma cour et mes principaux officiers vinrent me chercher ; je fus rétabli dans mon royaume, et je devins plus grand que jamais.

34. Nunc igitur ego Nabuchodonosor laudo, et magnifico, et glorifico regem cœli : quia omnia opera ejus vera, et viæ ejus judicia, et gradientes in superbiâ potest humiliare.

34. Maintenant donc, moi Nabuchodonosor, je loue le roi du ciel, et je publie sa grandeur et sa gloire; parce que toutes ses œuvres sont fondées dans la vérité, que toutes ses voies sont pleines de justice, et qu'il peut humilier ceux qui marchent dans l'orgueil.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1, 2 et 3.

VERS. 1. — *Vulg.* Ego Nabuchodonosor quietus eram in domo meâ, et florens in palatio meo.

Arias. Et frondosus.

Tigur. Felix et opulentus.

Theodor. addit. Et pinguis in throno meo.

Nobilius testatur aliquos post, in palatio meo, *addidisse*, in throno meo.

Syr. Dùm tranquillus essem et pacificus.

Arab. Cùm prosper essem, etc., abundans.

2. — *Vulg.* Somnium vidi quod perterruit me; et cogitationes meæ in strato meo, et visiones capitis mei, conturbaverunt me.

Pagn. Et conceptus, etc., terrebant me.

Syr. Exagitaverunt me.

Arab. Anxerunt me.

3. — *Vulg.* Et per me propositum est decretum ut introducerentur in conspectu meo cuncti sapientes Babylonis, et ut solutionem somnii indicarent mihi.

Pagn. Facerent me scire.

Sept. Ut conjecturam somnii, etc.

Arab. Exponerent.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 1. — *Quietus eram in domo meâ.* Alii : *Felix. Selech* pacificum, prosperum, tranquillum denotat. *Et florens in palatio meo.* Alii : *Frondosus, opulentus,* etc. Hebr., *raghanan* abundantem, et metaphoricè, *frondosum* dicit : arbor enim quæ in frondibus est copiosa, abundans, opulenta in eis nominatur. 2. *Conturbaverunt.* Alii : *Anxerunt me*, non solùm enim perterritus, sed angustiis affectus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — EGO NABUCHODONOSOR. Hic describitur narratio epistolæ in speciali, ubi præmittitur quoddam exordium respectu sequentium, in quo in generali tanguntur persona videns, et persona interpretans, et status utriusque. Secundò autem ponitur persecutio istorum determinatè, ibi : *Visio capitis mei.* Primò ergo describitur persona videns, cùm dicitur : *Ego Nabuchodonosor.* Monarcha Orientis.

QUIETUS ERAM, scilicet, à præliis, subjugato mihi Oriente.

IN DOMO MEA, id est, Babylone quam fecerat caput suæ monarchiæ, ut dicitur infra eodem capite.

ET FLORENS IN PALATIO MEO, quia omnia successerant sibi ad libitum; fortuna enim prospera dicitur floritio metaphoricè.

MENOCHIUS.

EGO NABUCHODONOSOR. Pronomen *ego*, et nomen *Nabuchodonosor* ad emphasim faciendæ fidei causâ posita sunt : sicut nunc scripta quibus fidem facere volumus, ita exordimur : *Ego Titius affirmo,* etc.

QUIETUS. Pacificus, et prosper.

FLORENS. Potentiâ, divitiis, gloriâ.

LYRANUS.

VERS. 2. — SOMNIUM VIDI, divinitùs immissum.

QUOD PERTERRUIT ME, divinâ virtute hoc faciente. Sequitur.

MENOCHIUS.

COGITATIONES MEÆ. Vel somnium ipsum cogitationes vocat, ut superiori c., n. 29 et 30, vel de cogitationibus loquitur, quæ postquàm evigilavit sollicitum, et anxium illum habuerunt.

VISIONES CAPITIS MEI, somnia mea.

LYRANUS.

VERS. 3. — ET PER ME PROPOSITUM, etc. Hic incipit personam interpretantem tangere : *Ut introducerentur in conspectu meo,* etc.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 4 *ad* 6.

VERS. 4. — *Vulg.* Tunc ingrediebantur arioli, magi, Chaldæi et aruspices, et somnium narravi in conspectu eorum; et solutionem ejus non indicaverunt mihi.

Pagn. Astrologi, genethliaci, casdim et divini.

Alii ut v. 2, *c.* 2.

5. — *Vulg.* Donec collega ingressus est in conspectu meo Daniel, cui nomen Baltassar secundùm nomen dei mei, qui habet spiritum deorum sanctorum in semetipso : et somnium coram ipso locutus sum.

Arias. Et usque ad novissimum intravit, etc., donec venit Daniel, etc.

Sept. Qui spiritum Dei sanctum in semetipso.

Theod. Venit alius.

6. — *Vulg.* Baltassar princeps ariolorum, quoniam ego scio quòd spiritum sanctorum deorum habeas in te, et omne sacramentum non est impossibile tibi : visiones somniorum meorum, quas vidi, et solutionem earum narra.

Pagn. Princeps genethliacorum, etc., et omne secretum non est tibi absconditum.

Arias. Non facit tibi negotium.

Sept. Princeps incantatorum quem ego novi quòd spiritus Dei sanctus in te, etc., et conjecturam ejus dic mihi.

Syr. Videbam visionem capitis mei.

Arab. Cujus nullum arcanum est arduum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 4. — *Ingrediebantur arioli, magi,* etc. Alii : *Astrologi, genethliaci,* etc. Vide Concordiam v. 2, c. 2, et v. 10. 5. *Donec collega ingressus est.* Alii Hebraizantes non habent, *collega,* nec Græci codices, sed est in Chaldæo, fuitque in versione Aquilæ, Sym. et Theodot., ut testatur S. Hier. Perperàm apud Theodor., pro ἑταῖρος, id est, *collega,* socius, legitur ἕτερος, id est, alter. *Qui habet spiritum sanctorum deorum in semetipso :* Sep. *Qui spiritum Dei sanctum habet.* Jam diximus *elohim,* pro quo Chaldæus dicit *elahin* tam Deum quàm deos significare, esto sit plurale, et quia pluralis est numeri, additur ei pariter epithetum plurale *kaddiscin,* quod pari modo tam sanctum quàm sanctos, vel sanctorum reddi potest. 6. *Omne sacramentum non est impossibile tibi.* Alii : *Omne sacramentum non est tibi absconditum, non facit tibi negotium.* Quasi dicat : Non superat tuam facultatem nec intelligentiam.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 4. — Tunc ingrediebantur arioli. Supra expositum est qui dicebantur arioli, et cæteri hic nominati.

Et solutionem ejus; quia hoc est solius Dei; ex quo patet eos falsum respondisse in primâ visione, quando dixerunt : *Rex dicàt somnium servis suis, et solutionem indicabimus ;* quia hoc dicitur expressè, quòd rex paravit somnium in conspectu eorum ; tamen nescierunt interpretari.

MENOCHIUS.

Arioli, magi, Chaldæi, etc. Vide dicta supra cap. 1, n. 20.

LYRANUS.

Vers. 5. — Donec collega, id est, familiaris.

Ingressus est in conspectu. Quæritur ergo quare non fuit primò vocatus cum aliis, et maximè quia aliàs ei somnium exposuerat, ut dictum c. 2. Dicendum quòd erat absens pro aliquo arduo regni negotio , propter quod rex non præcepit interfici sapientes, sicut priùs præceperat in simili casu, quia expectabat Danielem, et hoc videtur sonare littera, cùm dicitur : *Solutionem ejus non indicaverunt mihi,* etc.

Cui nomen Balthasar , quia tali nomine vocabatur deus Nabuchodonosor.

Qui habet spiritum deorum, etc., ad interpretandum somnia : propter hoc ars interpretandi somnia dicebatur scientia divina; unde et Albertus magnus super librum de Somno et Vigiliis, dicit Socratem exclamâsse Atheniensibus, laudantem scientiam divinationis somniorum, dicentem : Absit à me ut hanc vestram, quam experti estis per somnia, dicam esse falsam scientiam, sed hanc ut divinam me ignorare profiteor, humana me scire exiliter protestatus sum; et ut verum fatear, hoc solùm me scire arbitratus sum quod ignoro, eò quòd scientiam deorum, vel sanctorum non sum adeptus, sequitur.

MENOCHIUS.

Collega, Græcè ἑταῖρος, socius, collega. Ita rex Danielem appellat, quia participem eum fecerat administrationis imperii. Potest mirum videri Danielem prioris somnii explicatione nobilem vocatum non fuisse. Causa hæc fortassè fuit, quòd Daniel homo peregrinus, quamvis in magnâ sapientiæ opinione esset, tamen ex consortio, et veluti academiâ sapientum Chaldæorum non esset. Itaque cùm sapientes vocabantur, Chaldæi soli veniebant, quod et supra factum videmus, c. 2, et infra iterùm videbimus.

Secundum nomen Dei mei. Nomen enim Baltassar à Belo deo Chaldæorum deductum est : vide dicta cap. 1, n. 7.

Spiritum deorum , spiritum propheticum. Dicit *deorum,* quia loquitur ut idololatra. Theodotion tamen, teste S. Hieronymo, et editio Sept. Romana habent : *Qui spiritum Dei sanctum habet in semetipso.* Hebraicum enim *elohim,* pro quo Chaldæi *elahim* dicunt, tam Deum quàm deos significat, et quia *elohim* pluralis formam habet, propterea illi additur epithetum plurale *quaddiscim,* quod pari modo tam *sancti,* quàm *sanctorum* verti potest.

TIRINUS.

Daniel collega, supple, meus. Nam rex participem eum fecerat imperii sui, cùm præfecit eum administrationi totius Babyloniæ, capite 2, versu 48 : *Cui nomen Baltassar secundùm nomen Dei mei.* Nam *Baal,* seu *Bel* deus erat Babyloniorum. Unde *Baltassar,* idem est ac si dicas *Baalis thesaurus,* ut capite primo dixi. Solebant verò prælustrioribus personis, et præsertim regibus, nomina propriorum deorum præfigi, ut alibi me dixisse memini. *Habet spiritum deorum sanctorum.* Plurale, magnificentiæ causâ, pro singulari, quasi dicat : *Spiritum Dei sancti,* ut vertunt Sept. et Theodotion, teste sancto Hieronymo. Et passim Hebræi ac Chaldæi nomen unius Dei efferunt numero plurali *elohim, elahin.* Porrò per *spiritum* hunc *Dei* intelligit *spiritum prophetiæ.* Divinitati enim propria est divinatio, et prænotio futurorum contingentium, æquè ac secretorum cordis.

LYRANUS.

Vers. 6. — Baltassar princeps, etc., id est, divinatorum; et hoc ratione divinæ sapientiæ, quam habebat, et non alii, et hoc est quod subditur,

Quoniam ego scio quod spiritum sanctorum deorum habeas in te. Dicit, *deorum sanctorum,* ad differentiam dæmonum à quibus magi et arioli, et hujusmodi quærebant responsa : loquitur etiam in plurali de Deo, secundùm morem gentilium. Sequitur :

Et omne sacramentum , id est, secretum.

Non est impossibile , quasi dicat : Omne secretum potes aperire.

Visiones somniorum meorum quas vidi. Non petit hic Nabuchodonosor narrationem sui somnii, quasi ignoraret sicut in primâ visione; quia hoc somnium

narravit primò et aliis conjectoribus, et secundò Danieli, ut hic dictum est, sed petit narrationem per modum expositionis, in quâ oportet repeti somnium ab expositore, applicando partes singulas visionis ad partes solutionis.

ESTIUS.

Baltassar princeps ariolorum. Sic Danielem salutat Nabuchodonosor, vel quia eum constituerat præfectum magistratuum, super cunctos sapientes Babylonis; ut habetur supra, in fine cap. 2. Sapientes enim Babylonici erant dediti superstitionibus et incantationibus. Vel etiam, quia homo infidelis existimabat sapientiam et peritiam exponendi somnia, et prædicandi futura (quæ erat in Daniele) fuisse ejusdem generis cum eâ quæ erat in sapientibus Babyloniis. Similiter quoque proximo capite dicit regina ad regem, Danielem à patre ejus Nabuchodonosor, constitutum fuisse principem magorum, incantatorum, Chaldæorum, et aruspicum. Vide etiam Gen. 44, de Joseph.

MENOCHIUS.

Princeps ariolorum. Non quòd ipse ariolus esset, sed quòd rex eum propter prioris somnii explicationem ariolis et magis præfecisset, ut habemus supra, cap. 2, n. 48. Vel sensus est, princeps et summus sapientùm, accipiendo nomen arioli in bonam partem.

Sacramentum, mysterium, arcanum.

Non est impossibile tibi, illud evolvere et explicare.

TIRINUS.

Omne sacramentum, etc., id est, nullius mysterii, seu arcani detectio superat tuam facultatem, tuam scientiam, tuam intelligentiam.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 7 *ad* 12.

Vers. 7. — *Vulg.* Visio capitis mei in cubili meo : Videbam, et ecce arbor in medio terræ, et altitudo ejus nimia.

Arias. Visiones capitis mei videns fui.

Tig. Arborem in terrâ eximiæ proceritatis.

8. — *Vulg.* Magna arbor et fortis : et proceritas ejus contingens cœlum : aspectus illius erat usque ad terminos universæ terræ.

Sept. Magnificata est arbor, et invaluit, etc., et moles ejus usque ad terminum universæ terræ.

Syr. Tum crevisse arborem, et ingentem evasisse.

Arab. Et latitudo ejus usque ad extrema terræ.

9. — *Vulg.* Folia ejus pulcherrima, et fructus ejus nimius; et esca universorum in eâ : subter eam habitabant animalia, et bestiæ, et in ramis ejus conversabantur volucres cœli : et ex eâ vescebatur omnis caro.

Pagn. Ramus ejus pulcher, et fructus ejus multus sub se umbram faciebat bestiis.

Tigur. Frondes ejus pulchræ, et fructus ejus copiosus erat, etc., in ramis ejus nidulabantur aves.

10. — *Vulg.* Videbam in visione capitis mei super stratum meum, et ecce vigil, et sanctus de cœlo descendit.

Arias. Videns fui in visionibus capitis mei.

Sept. Et ecce Hir et Sanctus.

Arab. Et vidi in visione nocturnâ.

11. *Vulg.* Clamavit fortiter, et sic ait : Succidite arborem, et præcidite ramos ejus : excutite folia ejus, et dispergite fructus ejus : fugiant bestiæ quæ subter eam sunt, et volucres de ramis ejus.

Pagn. Elongent se bestiæ.

Arias. Vagetur bestia de sub eâ.

Sept. Evellite ramos ejus, etc., moveantur bestiæ desuper eam.

12. *Vulg.* Verùmtamen germen radicum ejus in terrâ sinite, et alligetur vinculo ferreo et æreo in herbis quæ foris sunt, et rore cœli tingatur, et cum feris pars ejus in herbâ terræ.

Arias. In gramine agri.

Tigur. Firmitudinem radicum ejus relinquite, etc., ritu ferarum fenum in terrâ comedat.

Sept. In rore cœli cubabit.

Arab. Plantam radicum ejus.

CONCORDIA EX EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 7. — *Visio capitis mei in cubili meo;* alii, *visiones.* Vocant *visiones* in plurali numero, cùm esset unum somnium, quia multa in uno somnio vidit, arborem, folia, bestias, etc. *Et ecce arbor in medio terræ* : non vera arbor, sed effigies, seu figura illius. 10. *Et ecce Vigil;* Sept. : *Et ecce Hir.* Sumpserunt ex Chald. *ghir,* quod significat angelum, *vigilem;* angelus autem *vigil* dicitur, quia non obruitur somno ut homo, utpote carens corpore. 12. *Germen radicum ejus in terrâ sinite;* alii, *firmitudinem,* radix enim est arboris firmitas.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 7. — Visio capitis mei. Posito exordio narrationis et interpretationis, hic procedit ad utrumque in speciali : et primò ad narrationem, secundò ad ejus interpretationem, ibi : *Tu ergo Baltassar.* Prima in tres, quia primò narratur visio, prout significat regis eminentiam ; secundò, prout significat contra eum divinam sententiam, ibi : *Videbam ;* tertiò, prout exprimit sententiæ causam, ibi : *In sententiâ.* In primâ ergo parte dicitur sic : *Visio capitis mei.* Quia tales visiones fiunt in parte imaginativâ, quæ viget in capite.

In cubili meo, quia in somno est facta ista visio quietatis sensibus exterioribus, *hæc est.* Scilicet quæ sequitur.

Videbam, etc. Per arborem Nabuchodonosor significatur, quia secundùm Philosophum homo est quasi arbor inversa habens radices sursùm, id est, capillos vel os, quia radices sunt ori similes (2 de animâ).

In medio terræ, quia Babylon, ubi regnabat Nabuchodonosor est in medio climate terræ habitabilis, scilicet in quarto secundùm Alfraganum.

Et altitudo, etc., propter potentiam Nabuchodonosor, et ejus superbiam.

Vers. 8. — Magna, etc., propter regni extensionem.

Et fortis, propter magnam militiam, et peritiam armorum.

Et proceritas, etc., propter Nabuchodonosoris excellentiam, qui de infimo statu ad tantam potentiam devenerat, ut supra dictum est.

Aspectus illius erat usque ad terminos, etc. Quia ab habitantibus in remotis partibus timebatur ne eos invaderet.

MENOCHIUS.

Magna arbor et fortis, etc.; qualis quercus, aut robur, quod inde nomen habet: significatur Nabuchodonosoris imperium, et gloria sublimitate et amplitudine, longè latèque patens, et viribus valens, et robustum.

Aspectus illius, figura et species illius.

LYRANUS.

Vers. 9.—Folia ejus pulcherrima. Hoc dicit quantùm ad ejus ornatum et jocalia, quæ diversis regnis superatis congregaverat.

Et fructus ejus nimius, propter multitudinem divitiarum artificialium.

Et esca, etc., propter multitudinem divitiarum naturalium.

Subter eam, etc., id est, simplices.

Et bestiæ, id est, feroces, quia nullus audebat resistere ei.

Et in ramis. Per volucres intelliguntur garruli, et mendaces ad alta tendentes, quia tales solent principibus esse laterales.

MENOCHIUS.

Esca universorum in ea. Tam copiosus fructus in eâ erat, ut omnibus animantibus alendis satis esset. Significabatur omnes homines Nabuchodonosoris opibus vivere potuisse.

LYRANUS.

Vers. 10. — Videbam. Hic consequenter narratur visio in quantum continebat sententiam Dei: unde dicitur sic: *Videbam*, scilicet prosperitatem statûs mei.

In visione capitis. Quia prosperitas præsentis vitæ non est nisi quasi somnium, unde dicitur in Psalm.: *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.*

Et ecce vigil, id est, angelus, quia angeli vigilant ad custodiam nostram, et ad exequenda Dei mandata, et quia nunquàm cessant ab actu intelligendi, sicut nos cessamus oppressi somno.

Et sanctus. Hoc dicitur ad differentiam dæmonum, quia philosophi gentiles dicebant dæmones corpora habere aerea, ut dictum est supra, angelos autem esse intelligentias omninò separatas.

De cœlo descendit, quia à Deo mittuntur angeli ad hæc inferiora administranda.

MENOCHIUS.

Videbam in visione capitis mei, per quietem, per somnum.

Ecce vigil, angelus excubitor, divinæ providentiæ, et, ut ita dicam, vigilantiæ minister. Vel, vigil dicitur, quòd, cùm corpore careat, somno non obruatur.

TIRINUS.

Vigil, et quidem *sanctus*, *de cœlo descendens* est angelus, ut vertunt Sep., isque Babyloniæ præses et vindex, ut ex v. 14 colligitur. Vocantur autem *vigiles* angeli, tum quia incorporei, somno nunquàm egent, sed infatigabiles nutui et operi Dei perpetuò intendunt; tum quia rebus humanis præpositi à Deo, iisdem gubernandis acerrimè invigilant, inquit S. Hieronymus.

LYRANUS.

Clamavit fortiter, ad insinuandam auctoritatem divinæ sententiæ.

Succidite arborem, quia Nabuchodonosor de regno abjectus est ad tempus, ut dicitur infra eodem capite.

Excutite, etc., id est, decorem regni, quia multùm deperiit in infirmitate longâ regis Nabuchodonosor.

Et dispergite fructus. Quia illo tempore quilibet rapiebat sibi divitias illius regni.

Fugiant, etc. Quia multi recesserunt de dominio Nabuchodonosor tempore amentiæ suæ, tam de simplicibus, qui significantur per bestias, quàm de principibus, qui designantur per volucres ad alta tendentes.

TIRINUS.

Clamavit, etc., succidite arborem, id est, imperium, et gloriam Nabuchodonosoris. Simili metaphorâ Ezechiel superbum Sedeciam, et regem quoque Assyriorum comparat arbori excelsæ. Comparari etiam posset Adamus, cujus gloria, robur, et deliciæ quàm fœdè prostrata sunt per peccatum! Relicta tamen ei *radix*, B. Virgo, quæ intacta protulit nobis *germen*, Christum, qui excissam arborem flori suo restituit, imò florentiorem instauravit. Tropologicè, per hanc Nabuchodonosoris arborem intelligit Lyranus quemvis hominem virtutibus florentem, vel opibus, vel sapientiâ, vel aliis talentis, si vel peccato, vel punitione, seu divina, seu humana everti contingat.

LYRANUS.

Verumtamen germen, id est, spem certam revertendi ad regnum post amentiam.

Vers. 12. — Et alligetur, etc., id est, infirmitate inductâ ex divinâ sententiâ quæ infrangibilis est.

Et præcidite ramos, id est, filios ejus, vel posteros, qui dejecti sunt, et interfecti per Medos et Persas, ut patet capite sequenti.

In herbis, etc., quia tempore amentiæ habitabat in campis cum bestiis.

MENOCHIUS.

Germen radicum, etc. Stirpem ei relinquite, ut possit crescere.

Alligetur, is, scilicet qui per hanc arborem significatur, Nabuchodonosor.

In herbis, in pratis, aut in campis, sub dio, inter herbas quæ rore tinguntur.

Et cum feris, id est, portio cibi ejus sint herbæ, quibus feræ pascuntur. Vel versetur cum feris herbas pascens.

TIRINUS.

Alligetur id quod succisâ arbore reliquum mansit, nempe corpus Nabuchodonosoris; *alligetur*, inquam, *vinculo ferreo et æreo*, ponaturque (ut ex Chaldæo vertit Pagninus) *in herbis* agri *quæ foris sunt* extra septa palatii regii, intra circum tamen palatio vicinum, in quo multæ ægrestes feræ concludebantur.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 13 *ad* 16.

Vers. 13. — *Vulg.* Cor ejus ab humano commutetur, et cor feræ detur ei : et septem tempora mutentur super eum.

Arias. Ab homine mutent.

Tigur. Humana ratio illi eripiatur, et sensus indatur belluinus donec septem temporum cursus evolvatur.

Syr. Animus ejus ab humano mutetur.

Arab. Antioch. Cor ejus divertatur.

Alex. Cor ejus auferatur inter homines.

14. — *Vulg.* In sententiâ vigilum decretum est, et sermo sanctorum, et petitio : donec cognoscant viventes, quoniam dominatur excelsus in regno hominum ; et cuicumque voluerit, dabit illud, et humillimum hominem constituet super eum.

Arias. Usque ad verbum quo cognoscant viventes, etc.

Tig. Eaque res ut fieret censuerunt vigiles, etc., evehatque ad ipsum vel abjectissimum hominum.

Sept. Per decretum Hir sermo, etc., et quod pro nihilo habetur ab hominibus eriget super illud.

15. — *Vulg.* Hoc somnium vidi ego Nabuchodonosor rex : Tu ergo Baltassar, interpretationem narra festinus : quia omnes sapientes regni mei non queunt solutionem edicere mihi : tu autem potes, quia spiritus deorum sanctorum in te est.

Sept. Quia Spiritus Dei sanctus in te est.

16. *Vulg.* Tunc Daniel, cujus nomen Baltassar, cœpit intra semetipsum tacitus cogitare quasi unâ horâ : et cogitationes ejus conturbabant eum. Respondens autem rex ait : Baltassar, somnium, et interpretatio ejus non conturbent te. Respondit Baltassar, et dixit : Domine mi, somnium his qui te oderunt, et interpretatio ejus hostibus tuis sit.

Arias. Obstupefactus est in unâ horâ.

Sept. Et conjectura ejus hostibus tuis sit.

Syr. Et cogitationes ejus perturbâssent eum.

Arab. Vultum taciturnus demisit circa horam unam.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 13. — *Cor ejus ab humano commutetur.* Explicat Tigur. *Humana ratio illi eripiatur,* id est, usus rationis. *Et cor feræ detur ei.* Benè item Tigur. : *Sensus induatur belluinus.* 14. *In sententiâ vigilum decretum est ;* Sept. : *Per decretum Hir.* Jam dictum quid *Hir* significet. 16. *Cœpit intra seipsum cogitare quasi unâ horâ ;* alii, *obstupefactus est unâ horâ,* id est, hæsit attonitus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 13. — Cor ejus ad humano commutetur, quia perdidit usum rationis per amentiam, et sic factus est quasi bestia ; quia vita hominis non differt à vitâ bestiali, nisi per usum rationis, non quia fuit mutatus in bovem, ut dicit Josephus, qui licèt veraciter narret historiam veteris Testamenti, tamen quando vult exponere, turpiter deficit, sicut de nuditate Adæ in statu innocentiæ, dicit Josephus quòd non erubescat, et exponendo, rationem assignat, quia Adam vixit tunc in simplicitate bestiali, sicut pueri ante usum rationis non erubescunt de suâ nuditate. Sed hoc est manifestè falsum, quia sic per peccatum melioratus fuisset status primi hominis, quia per hoc adeptus fuisset usum rationis : et eodem modo dicit hic Josephus, dicendo quòd Nabuchodonosor fuit mutatus in bovem.

Et septem tempora, id est, septem anni, per tempus enim intelligitur annus in Scripturâ, ut dicitur c. 12, cùm dicitur : *Per tempus, et tempora, et dimidium temporis.* Ex quo patet falsum quod aliqui dicunt, septem annos fuisse mutatos in septem menses oratione Danielis, ut dicit Glossa super locum istum.

MENOCHIUS.

Cor ejus ab humano commutetur. Aliquâ ratione Nabuchodonosor conversus est in bestiam ; 1° imaginatione, et opinione suâ, quia se talem rebatur ; 2° quia cordis et corporis ejus temperamentum ita immutatum et efferatum est, ut esset simile bestiæ ; 3° quia rationis usu privatus, et mente captus tantùm utebatur phantasiâ, eâque ferinâ, qualis est ursi, aut bisontis.

Septem tempora, septem anni.

TIRINUS.

Cor ejus ab humano commutetur, id est, phantasia et appetitus ejus non sint ampliùs ut in homine benè sano esse solent, sed *cor feræ detur ei*, id est, ita turbetur phantasia, ut videatur sibi esse bestia, v. g., ursus vel bisons, vel alius bos sylvestris, inquit S. Thomas. Nec tamen sola phantasia et appetitus ejus sic turbata fuerunt, sed etiam cordis et corporis temperamentum ita immutatum et efferatum est, ut esset simile temperamento feræ bestiæ, quantùm fieri potuit citra naturæ humanæ amissionem. Unde et facies ejus ab humanâ fuit nonnihil diversa, et accedens ad ferinam : cutis non mollis, sed dura, pilis vestita crassissimis, longissimis et nigerrimis ex fuligine crassissimæ melancholiæ sensim subortis, quæ referrent horridas et minaces cristas *aquilæ*, ut dicitur v. 30, manus et pedes callosi, unguibus quasi aquilinis armati, quibus humi instar quadrupedis incurvus, pronus, et semper nudus reptabat, nec

nisi herbis et radicibus, ut bovino appetitui sibi à Deo indito obsequeretur, victitabat : omni usu rationis, loquelæ et vocis articulatæ destitutus mugiebat ut bos, ita S. Hieronymus, Theodoretus, Rupertus, S. Gregorius, Ludovicus Molina, Delrio et Maldonatus. Sed hic putat, uti et Cornelius à Lapide, eum saltem per intervalla aliquem rationis et pristinæ dignitatis sensum habuisse, idque insinuari verbis illis v. 22 : *Donec scias quòd dominetur excelsus.* Et quomodò alioquin ex hâc intemperie pœnam vel dolorem hausisset?

Et septem tempora, id est, septem anni, ut vertit Arabicus Alexandrinus, *mutentur super eum.* Sic infra, capite 2, vers. 7, et passim in Scripturis per *tempora* designantur anni.

LYRANUS.

Vers. 15. — In sententia, etc. Hic narratur visio, quantùm ad divinæ sententiæ causam, cùm dicitur : *In sententiâ,* etc. Id est, ad petitionem sanctorum, qui sunt in terrâ quam angeli præsentant coram Deo, decretum est hoc à Deo in conspectu angelorum qui dicuntur vigiles rationibus prædictis, et causa subditur.

Donec cognoscant, etc., id est, homines.

Quoniam dominatur, etc., transferendo regna secundùm voluntatem suam.

Et humillimum hominem, id est, Christum.

Constituét super eum. Secundùm quod ipsemet dicit Matth. 45 : *Data est mihi omnis pot. in cœlo et in terrâ.* Vel secundùm litteram per hoc intelligitur Nabuchodonosor, qui de humili statu primò fuit ad regnum elevatus, sed propter superbiam ad tempus dejectus, et per humilitatem iterùm restitutus.

MENOCHIUS.

In sententia vigilum, quasi dicat : Ita decernunt vigiles, id est, angeli, jubente Deo, ad sermonem et petitionem sanctorum : ita D. Hieron. In textu Chaldæo est : *Decreto vigilum hoc* (scilicet fiet), *et in sermone sanctorum petitio;* et sententia videtur esse : *Sancti*, id est, inferiores angeli, quærent quare Deus ita fecerit; et huic petitioni respondebitur : *Ut cognoscant viventes quòd dominetur Excelsus in regno hominum*, id est, *quòd Dominus est altissimus regni hominum*, ut habent Sept.

TIRINUS.

In sententia vigilum, id est, angelorum, sic *decretum est,* nempe Deo jubente; *et* hic est *sermo sanctorum et petitio.* Id est, ita pronuntiârunt; et judicârunt sancti angeli præsides monarchiæ Babylonicæ, ad petitionem et supplicationem aliorum angelorum tutelarium singularum provinciarum, urbium, et personarum, qui de nimiâ tyranni superbiâ querebantur, quasi de altero Lucifero.

LYRANUS.

Vers. 15. — Hoc somnium vidi, etc. Per hoc patet falsitas illorum qui dicunt quòd ea quæ dicuntur in hoc capite non sunt intelligenda ad litteram de Nabuchodonosor, sed de diabolo, qui in consummatione seculi consequetur majorem gloriam quàm illi angeli qui non peccaverunt. Quòd autem non intelligatur ad litteram de Nabuchodonosor, arguunt primò, quia non est verisimile quòd rex fuisset dimissus currere per campos cum bestiis, sed magis fuisset ligatus et inclusus. Similiter nec quòd per tantum tempus vixisset nudus et sub dio. Tertiò impossibile videtur, quòd ita diù vixisset tali cibo, quia infra dicitur : *Fenum quasi bos comedes.* Quartò, quia in tanto tempore bestiæ devorâssent eum, ut videtur. Quintò, quia non est verisimile, quòd per 7 annos tantum regnum fuisset sine rege, et non legitur alius institutus, et si fuisset institutus, non est verisimile quòd ei cessisset post furiam; ideò dicunt quòd Daniel ad litteram loquitur hìc de diabolo sub metaphorâ de Nabuchodonosor. Sed dictum istorum est erroneum, quia peccatum dæmonis est irremediabile, sicut diffusiùs tractatur 2 Sententiarum, et contrarium dicere error est Origenis, cujus improbationem omitto hìc propter prolixitatem vitandam, et quia habetur in scriptis communibus. Item falsitas istorum patet ex litterâ, ubi dicitur quòd Daniel erat collega hujus Nabuchodonosor, de quo est hìc sermo. Quòd autem esset familiaris ipsi diabolo est falsum, cùm hìc dicatur quòd habebat spiritum Deorum sanctorum. Item somnium non potest inesse diabolo sicut nec somnus. Item quomodò exponeret Daniel somnium diabolo, cùm in dæmonibus vigeat acumen intellectûs magis quàm in hominibus; et ideò dicendum est quòd hæc est vera historia, et non locutio parabolica, quod patet ex hoc quòd personæ sic determinatè nominantur, scilicet Daniel, Nabuchodonosor et alii, et eorum officia. Item per hoc quòd factum notatur sic celebre quod scribitur toti regno in epistolâ. Ad primum igitur quod in contrarium objicitur, dicendum quòd sicut dicit Hieron., et experientia docet, multa sunt impossibilia homini sano, quæ tamen sunt possibila homini furioso : furia enim facit hominem multa agere et pati quæ aliàs non posset; videmus enim amentes diù sub dio morari, crudis sustentari, quibus etiam videtur quòd sint bestiæ bestiarum etiam ferocium, et cum talibus amicitiam contrahunt. Hæc Hier. Ratio autem istorum quæ dicit hìc Hier. potest assignari breviter, quia furia naturam hominis deordinat, et quasi bestialem facit, et ex hoc sequitur quòd aliqua sunt eis delectabilia et possibilia quæ ante non erant propter transmutationem naturæ, sicut mulieribus prægnantibus carbones, vel terra fit cibus delectabilis propter naturæ deordinationem, quæ tamen aliàs sunt eis abominabilia. Ex hoc etiam sequitur aliud, scilicet quòd cum bestiis contrahunt familiaritatem propter quamdam assimilationem ad eas, et propter hoc bestiæ non devorabant Nabuchodonosor, sicut et experimento videtur, quòd canes ferocissimi non nocent fatuis naturaliter vel amentibus. Potest tamen dici quòd à bestiis fuit divinitùs præservatus; et sic patet ad quartum. Prima autem causa quare non fuit ligatus vel inclusus tempore furiæ, fuit quia per hoc infirmitas fuisset aggravata; patet enim ad sensum quòd furiosi cùm ligantur magis infirmantur : et sciebant homines sui per revelationem Danielis, quòd in

campis non moreretur, sed finaliter in regnum restitueretur. Ad quintum dicendum, quòd regnum tempore illo fuit gubernatum per principes, et maximè per Danielem, qui diligebat regem; et quia per Danielis revelationem sciebant regem restituendum, ideò nullum alium audebant interim statuere, ne Nabuchodonosor postea restitutus puniret eos tanquàm reos criminis læsæ majestatis. Item quia Nabuchodonosor multùm regnum ampliaverat, et glorificaverat, ideò cum majori patientiâ principes eum expectabant. Vel aliter potest dici quòd filius ejus Evilmerodach, illo tempore regnavit. Quomodò autem postea cessit patri, dicendum quòd hoc fecerunt principes, qui ejus malitiam odiebant; unde ut dicunt aliqui propter mala quæ fecit tempore infirmitatis paternæ, fuit postea incarceratus à patre cum Joachin rege Juda; ex quo cum eo amicitiam contraxit, et eum de carcere extraxit, ut habetur 4 Reg. 45: *Tu ergo, Baltassar.* Hic consequenter ponitur visionis interpretatio. Et dividitur in duas partes, quia primò ponitur ipsa interpretatio; secundò interpretationis impletio, ibi: *Omnia hæc.* In primâ parte dicitur sic: *Tu ergo, Baltassar*, id est, Daniel. *Narra festinus.* Quasi dicat: Non indiges temporis dilatione ad cogitandum propter divinam sapientiam, quæ est in te.

LYRANUS.

Vers. 16. — Tunc Daniel. Cœpit intra semetipsum tacitus cogitare: quia nolebat citò procedere ad denuntiandum regi mala.

Et cogitationes, etc. Quia rex honoraverat eum multùm, et socios ejus, et ideò quasi gratus conturbabatur de malo ejus futuro, unde sequitur post.

Domine mi, quia, licèt veritas contra superiores sit dicenda, tamen cum reverentiâ debet dici.

MENOCHIUS.

Cogitationes ejus conturbabant eum, quia scilicet dolebat Daniel, regi sibi tam amico, per hæc somnia tam dira portendi.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 17 *ad* 22.

Vers. 17. — *Vulg.* Arborem quam vidisti sublimem atque robustam, cujus altitudo pertingit ad cœlum, et aspectus illius in omnem terram.

Sept. Quam vidisti magnificatam et corroboratam, etc., et latitudo ejus in omnem terram.

Chald. Et rami ejus in omnem, *etc.*

18. — *Vulg.* Et rami ejus pulcherimi, et fructus ejus nimius, et esca omnium in eâ, subter eam habitantes bestiæ agri, et in ramis ejus commorantes aves cœli.

Arias. Frons ejus pulchra.

Sept. Folia ejus florentia.

Arab. Folia ejus ubera.

19. — *Vulg.* Tu es rex, qui magnificatus es et invaluisti; et magnitudo tua crevit, et pervenit usque ad cœlum, et potestas tua in terminos universæ terræ.

Sept. Et magnitudo tua magnificata est.

Syr. Et maximus evasisti.

20. — *Vulg.* Quòd autem vidit rex vigilem et sanctum descendere de cœlo, et dicere: Succidite arborem, et dissipate illam, attamen germen radicum ejus in terrâ dimittite, et vinciatur ferro, et ære in herbis foris, et rore cœli conspergatur, et cum feris sit pabulum ejus, donec septem tempora mutentur super eum.

Pagn. Attamen radicem radicum ejus, *etc.*, in herbâ agri, et cum bestiis sit pars ejus.

Arias. Et corrumpite eam, et in rore cœli intingatur.

Tig. Attamen firmitatem radicum ejus relinquite.

21. — *Vulg.* Hæc est interpretatio sententiæ Altissimi, quæ pervenit super Dominum meum regem.

Pagn. Et decretum Altissimi.

22. — *Vulg.* Ejicient te ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua, et fenum ut bos comedes, et rore cœli infunderis; septem quoque tempora mutabuntur super te, donec scias quòd dominetur Excelsus super regnum hominum, et cuicumque voluerit, det illud.

Pagn. Herbæ sicut bobus tibi sapient.

Arias. Et te tondentes ab homine.

Sept. Et feno ut bovem pascent te, et de rore cœli commoraberis.

Reg. Erit habitatio tua.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 17. — *Arborem quam vidisti.* Licèt omnes ita vertant, tamen pro *arbore* in Chaldæo est *ilan.* Vocabulum Hebræum est *elon* quod invenitur etiam cum *iod*, significatque arborem et fortem; unde illud Isaiæ 61: *Et vocabuntur in eâ fortes justitiæ*, potest verti: *Vocabuntur in eâ arbores justitiæ. Aspectus illius in omnem terram*; Sep. *Et latitudo ejus*; Chald. *Et rami ejus; latitudo* enim *ejus* ex ramis ejus proveniebat. 20. *Viderit vigilem*; Sep. *Hir.* Pro *vigile* legunt ἑῤ, quod nomen idem quod *ver*, at hic non pro vere accipitur, sed pro angelo, qui Hebr. dicitur *Hir*, voluit enim Theodotio nomen Hebraicum mutare, quod est *ghir* à verbo *ghadar*, quod significat ostendere, excitare, exsurgere, vigilare; unde *hir* significat vigilantem, sive vigilem; significat etiam civitatem, resurrectionem, et inimicum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 17. — Arborem quam vidisti. Hic incipit exponere visionem eo modo quo superiùs est exposita: et ideò patet ex dictis sententia usque ibi.

MENOCHIUS.

Aspectus illius in omnem terram: Sept. *Latitudo ejus in omnem terram.* Id est, quæ videtur per omnem terram ramos diffundere.

Vers. 18. — Nimius, uberrimus.

ESTIUS.

Vers. 22. — Cum bestiis ferisque erit habitatio tua. Vers. 30. — Eadem hora sermo completus est. Et

tandem VERS. 33.—SENSUS MEUS REVERSUS EST IN ME, ET FIGURA MEA REVERSA EST. Non significatur eum mutatum fuisse in figuram bestiæ, ac multò minùs veram fuisse bestiam, quasi describat nobis Scriptura, vel asinum Apulei, vel simile aliquod monstrum; sed significatur ita mente captus fuisse, ut inter bestias agens, ferarum more vixerit, pilis ejus, et unguibus sine humano cultu crescentibus, instar aquilarum aut aliarum avium, ut hìc clarè dicitur. In epistolâ unâ ex iis quæ falsò inscribuntur Aug. ad Bonif. dicitur quòd Nabuchodonosor ob superbiam suam in bovem ex homine fuerit commutatus. Sed non est illa epistola Augustini. Tertullianus in fine libri de Pœnitentiâ, scribit ad hunc modum de Nabuchodonosor : Diù pœnitentiam Domino immolârat, septenni squalore exomologesim operatus, unguium aquilinum in morem efferatione, et capilli incuriâ horrorem leoninum referente. Sic ille. Quibus verbis satis indicat eum non penitùs in formam belluinam fuisse mutatum. Sed quæres : Quid est ergo quod Nabuchodonosor ipse v. 33 dicit : *Et figura mea reversa est in me?* Aliqui respondent quòd vox Hebræa significet propriè splendorem; quasi dicat : Pristinum honorem et splendorem sibi redditum. Sed simpliciùs responderi potest quòd figura ejus reversa est ad eum; scilicet, illa quæ recesserat per tantam deformitatem unguium et capillorum, iisdem pristino more resectis. Atque item non est improbabile, eum diù more brutorum spectantem terram, manibus, pedibusque reptâsse, quò commodiùs fenum et alias herbas terræ carperet; iis enim toto septennio inter feras eum victitâsse certum est, ex v. 22 et 30. Vel hoc igitur modo figura ejus iterùm reversa est ad eum, dùm iterùm erecto vultu incœpit ambulare.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 23 *ad* 30.

VERS. 23. — *Vulg.* Quòd autem præcepit ut relinqueretur germen radicum ejus, id est, arboris; regnum tuum tibi manebit, postquàm cognoveris potestatem esse cœlestem.

Arias. Dixerunt dimittere radicem radicum ejus, etc., regnum tuum tibi constans.

24. — *Vulg.* Quamobrem, rex, consilium meum placeat tibi, et peccata tua eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum : forsitan ignoscet delictis tuis.

Arias. Consilium meum pulchrum sit super te.

Pagnin. Justitiâ tuâ redime, si fortè prolongatio sit paci tuæ.

Tigur. Forsitan felicitas tua prorogabitur.

Sept. Fortassè erit longanimis delictis tuis.

Chald. Abrumpe peccata, etc., fortè erit sanitas.

Arab. Antioch. Eleemosynis involve, operi.

Syr. Probetur tibi, etc., misericordiâ erga imbecilles usquedùm amoveat à te insipientias tuas.

25. — *Vulg.* Omnia hæc venerunt super Nabuchodonosor regem.

26. — *Vulg.* Post finem mensium duodecim in aulâ Babylonis deambulabat.

Arias. In fine lunarum, etc., super palatio regni Babel deambulans fuit.

27. — *Vulg.* Responditque rex, et ait : Nonne hæc est Babylon magna quam ego ædificavi in domum regni, in robore fortitudinis meæ, et in gloriâ decoris mei?

Sept. Et in honorem gloriæ meæ?

Syr. Quam ædificavi in regiam meam, ad imperium meum potentissimum, et gloriam meam.

28. — *Vulg.* Cùmque sermo adhuc esset in ore regis, vox de cœlo ruit : Tibi dicitur, Nabuchodonosor rex : Regnum tuum transibit à te.

Arias. Vox delapsa est.

Syr. A te elapsum est.

Arab. A te devolutum.

29. — *Vulg.* Et ab hominibus ejicient te, et cum bestiis et feris erit habitatio tua; fenum quasi bos comedes, et septem tempora mutabuntur super te; donec scias quòd dominetur Excelsus in regno hominum, et cuicumque voluerit det illud.

Alii ut versu 22.

30. — *Vulg.* Eâdem horâ sermo completus est super Nabuchodonosor, et ex hominibus abjectus est, et fenum ut bos comedit, et rore cœli corpus ejus infectum est; donec capilli ejus in similitudinem aquilarum crescerent, et ungues ejus quasi avium.

Arias. Sermo finitus est, et ex homine detonsus.

Syr. Donec capilli ejus quasi leonum creverunt.

Reg. Magnificati sunt.

Chald. Donec pili ejus, etc., multiplicarentur.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 23. — *Regnum tuum tibi manebit.* Alii : *Erit constans.* 24. *Consilium meum placeat tibi.* Alii : *Sit sepulcrum super te.* Sed rectè vertit noster interpres; eadem enim est intelligentia, sed apertioribus verbis. Pro *consilium*, Hebraicè est *malchi* à verbo *malac*, quod significat consilium suscipere, et regnare, et regem constituere. *Peccata tua eleemosynis redime.* Alii : *Justitiâ redime.* Hebr. *betsidkah*, quod significat justitiam cum misericordiâ conjunctam : sensus est quem reddit interpres : Da operam ut Deum places eleemosynis propter quas dimittat tibi peccata tua. *Forsitan ignoscet delictis tuis.* Alii : *Si fortè prolongatio sit paci tuæ.* Chald. *Sanatio delicto tuo*, sed idem in omnibus sensus, *arcah*, et elongationem, et sanitatem dicit. Pro *redime* autem, Chald. est *peruk*, id est, abrumpe, sed non solùm abrumpere, sed et redimere significat; inde enim *peru* vocatur redemptor, et *pereau* redemptus. 30. *Donec capilli ejus in similitudinem aquilarum crescerent :* Sept. *Leonum;* unde S. Epiph. et Doroth. hauserunt suam sententiam de rege in leonem transformato; verùm omnes alii, præter Arab. tamen, habent, *aquilarum.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 24. — Quamobrem rex; ubi positâ expositione, ponitur monitio Danielis monentis regem ad pœnitentiam et opera misericordiæ, ut per hæc avertatur pœna futura ab eo, quia nesciebat propheta utrùm hæc prophetia esset dicta per comminationem tantùm, quia tales comminationes frequenter intelliguntur sub conditione, scilicet, si illi contra quos dicuntur perseverant in malo. Unde dicit Dominus Jer. 18 : *Repentè loquar*, etc. *Si pœnitentiam egerit gens illa à malo suo, agam et ego pœnitentiam super malo quod cogitavi ut facerem ei.*

ESTIUS.

Quamobrem rex consilium meum placeat tibi. Et peccata tua eleemosynis redime. Invehuntur hæretici in Catholicos, quòd satisfactionis vocabulum in scholas invexerint, cum magnâ, aiunt, injuriâ Christi. Sed cur non potiùs invehuntur in Danielem, qui non tantùm satisfactionis, sed etiam redemptionis vocabulum videtur homini tribuere ? sic enim dicit : *Peccata tua eleemosynis redime.* At quæres : Quid ? An ergo homo sit suî ipsius redemptor ?—Respondeo, si aliquo modo redimit se à peccatis, vel redimit sua peccata, ut hìc suadet propheta regi, certè consequens est ut sit aliquo modo suus redemptor ; sed Christus propriè redemptor est, quia passione suâ pretium patri exhibuit, quo peccata simpliciter redimuntur ; scilicet quoad pœnam æternam eis debitam : homo autem per eleemosynas et similia, præstat id quo redimuntur pœnæ temporariæ ; et etiam hoc ipsum opus satisfactionis, seu redemptionis, nonnisi de gratiâ, et meritis unius redemptoris procedit ; per quem et virtutem satisfaciendi accipit.

MENOCHIUS.

Peccata tua eleemosynis redime. Eleemosyna redimit peccata, primò quia peccatorem disponit ad gratiam, et ad peccati remissionem, eamque instar orationis à Deo emeretur et impetrat ; secundò quia remissâ culpâ, meretur ex condigno remissionem pœnæ temporalis, et ferè impetrat ut plagæ et flagella non immittantur, aut ut leviùs illis cædamur.

TIRINUS.

Peccata tua, seu pœnas pro peccatis tibi intentatas, redime eleemosynis et misericordiis ; Hebraicè, *justitiâ*, in pauperes exhibitâ. Eleemosyna enim opus est *justitiæ* non strictæ, sed latè sumptæ, quâ proximo ex charitate debemus quod nobis præstari vellemus. Item causa est, seu præparatio, et effectus, et signum justitiæ et sanctitatis internæ. Vide dicta Tobiæ 4 : *Forsitan ignoscet* Deus *delictis tuis.* Chaldaicè : *Forsitan prolongatio erit paci, et prosperitati tuæ.* Et quidem S. Hieronymus atque alii putant regem, Danielis consilio obsecutum, largas eleemosynas fecisse, ideòque ad integrum annum dilatam esse Dei contra eum sententiam, donec fructum eleemosynarum obruit nova superbia, ut refertur v. 27. Nam gloriam Deo propriam sibi stultè ascribens,

LYRANUS.

Vers. 25. — Omnia hæc. Hìc ponitur interpretationis impletio, et dividitur in duas, quia primò ponitur visionis impletio, quantùm ad ipsius Nabuchodonosoris dejectionem ; et secundò, quantùm ad ejus restitutionem, ibi : *Igitur post finem.* Circa primum considerandum quòd licèt ad verbum Danielis Nabuchodonosor aliquam pœnitentiam egerit, et aliqua opera misericordiæ fecerit, tamen ad pristinam superbiam rediit, propter quod pœna prædicta fuit ei inflicta, et hoc est quod dicitur : *Omnia hæc*, etc.

Vers. 26. — Post finem mensium, id est, post annum, quia per annum facta est dilatio pœnæ propter opera misericordiæ ; sed quia, ut dictum est, reversus est ad superbiam, ideò tunc ei inflicta est.

In aula Babylonis, fretus multitudine militum.

MENOCHIUS.

Post finem mensium duodecim. Sanctus Hieronymus et alii putant regem eleemosynas largitum fuisse, ideòque ad duodecim menses dilatam esse Dei contra eum sententiam, donec rursùm bonum clementiæ amisit malo superbiæ.

LYRANUS.

Vers. 27. — Responditque rex. Non dicitur hìc quòd aliquis loqueretur cum eo, et ideò dicendum quòd respondit suæ cogitationi, quia tunc cogitabat de abjectione suâ, quam prædixerat sibi Daniel, et reputabat falsum et impossibile, quia jam annus transierat, et propter magnitudinem potentiæ et superbiæ suæ.

Et ait : Nonne hæc est, etc.; quasi dicat : Quis posset me dejicere ? Dicitur autem Babylon magna, quia secundùm quod dicit Hieron. sup. Isa., ipsa erat ædificata in quadro, et quodlibet latus quadri habebat 16 milliaria, id est, octo leucas. Nec est mirum, quia tunc ita ædificabantur civitates, quòd quilibet secundùm statum suum habebat juxta domum suam hortum et vineam, ubi terræ nascentia crescebant ; unde diù posset vivere cum familiâ suâ in obsidione. Capitolium autem vel fortalitium illius civitatis, erat turris ædificata à filiis Noe, ut habetur Genes. 11.

Quam ego ædificavi, etc. Non enim ædificaverat simpliciter illam civitatem, sed fecerat eam metropolim suæ monarchiæ, et eam ampliaverat, et fortificaverat ad robur regni sui et decorem, propter quod reputabat dictum Danielis trufaticum,

MENOCHIUS.

Responditque, et ait. Chaldaismus, pro, cœpit rex dicere.

Quam ædificavi, etc. Quam ego magnificis operibus auxi, ut digna esset in quâ regum sedes esset. Babylonem Nemrod, sive Belus Nini pater ædificaverat primus, eam auxerat deinde Semiramis, et Nabuchodonosor magnificentiùs ornaverat. Hæc dixit Nabuchodonosor cum ingenti fastu, somnii et interpretationis oblitus, aut illud negligens, et parvipendens.

LYRANUS.

Vers. 28. — Cum sermo, etc. Ut ei ostenderet Deus quòd propter superbiam suam punitus est, ideò ipse

loquente superbè, subditur inflictio pœnæ, cùm dicitur :

Vox de cœlo ruit, quasi quoddam pondus dejiciens ejus superbiam, et vox facta est in aperto, ut Dei vindicta intelligatur à populo, quia non ambulabat solus per aulam suam, sed multi erant cum eo, qui vocem de cœlo audierunt.

Tibi dicitur, Nabuchodonosor. Sensus patet ex prædictis : Sequitur :

Vers. 29. — Fenum quasi bos. Ex hoc patet quòd non fuit mutatus in bovem, ut dicit Josephus, quia non dicitur hìc *bos,* sed *quasi bos,* simili modo vivendo, ut habetur in decretis ; 24, q. 4, *Remittuntur.*

Vers. 30. — Et rore cœli, quia cœlo tantùm tegebatur.

Donec capilli, etc., id est, secundùm longitudinem alarum aquilæ, quia non tondebatur.

Et ungues, eâdem ratione.

MENOCHIUS.

Ex hominibus abjectus est. Videtur à principio, cùm furere cœpisset, vinculis fuisse ligatus, et quidem, ut par est credere, mollioribus, sed iis diffractis, validioribus, atque adeò ferreis, dictum enim fuerat num. 12 : Alligetur vinculo ferreo et æreo ; sed cùm vinculis insania cresceret, et ipse ratus se feram quàm maximè fugere conaretur, ut reliquæ solent belluæ, videntur domestici consilio Danielis usi, eum foras non sine charorum luctu, dimisisse.

TIRINUS.

Eadem hora, tanquàm amens factus, ne sibi et aliis noceret furibundus, manicis *æneis*, et compedibus *ferreis* adstrictus, cùm nollet in palatio commorari, monitu Danielis in proximum ferarum circum abductus, et ita *ex hominibus,* id est, ex hominum consortio, *abjectus est,* regnum interim Chaldæorum administrante Evilmerodach, seu Baltassare ejus filio, unà cum regni optimatibus ; qui completo demùm septennio Nabuchodonosorem jam sanæ menti redditum, regno quoque et solio suo restituerunt, ut dicitur versu 33. Sed paucis post mensibus è vitâ demigravit, quarti Regum 25, vers. 27, et Ezechiel. 26, versu primo, et capite 29, versu primo, verosimiliter in inchoatâ pœnitentiâ, et animi erga Deum submissione ad mortem usque perseverans ; ac proinde æternâ salute donatus, ut docent Josephus, Dorotheus, Epiphanius, Augustinus, Theodoretus, Lyranus, Carthusianus, Pererius et alii. Quòd enim versu 5, *Belum* vocet Deum suum, loquitur de tempore non præsenti, sed diù præterito, quo olim Danieli adhuc puero nomen à *Belo* desumptum indiderat capite primo, versu, 7. Quòd Judæos è captivitate non liberârit, et alia tyrannicè occupata non restituerit, solùm argumento est non diù supervixisse. Forsan moribundus hæc et alia similia filio suo Evilmerodacho commendavit ; et ideò hìc Jechoniam regem Juda mox à morte patris, vinculis exemit, et regio honore condecoravit, 4 Reg., v. 27.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 31 *ad* 34.

Vers. 31. — *Vulg.* Igitur post finem dierum, ego Nabuchodonosor oculos meos ad cœlum levavi, et sensus meus redditus est mihi ; et Altissimo benedixi, et viventem in sempiternum laudavi, et glorificavi ; quia potestas ejus potestas sempiterna, et regnum ejus in generationem et generationem

Pagn. Et cognitio mihi data est.

Arias. Super me reversa est, etc., quia potestas seculi.

Sep. Et renes mei ad me reversi sunt.

Reg. Mens mea.

Syrus. Cùm exacti fuissent dies illi, etc., viventem exornavi.

Arab. Et redeunte ad me judicio meo.

32. — *Vulg.* Et omnes habitatores terræ apud eum in nihilum reputati sunt : juxta voluntatem enim suam facit tam in virtutibus cœli quàm in habitatoribus terræ ; et non est qui resistat manui ejus, et dicat : Quare fecisti ?

Pagn. Et non est qui percutiat manu suâ.

Arias. Faciens in exercitu cœlorum.

Syr. Nemo sit qui manu ejus criminetur.

33. — *Vulg.* In ipso tempore sensus meus reversus est ad me, et ad honorem regni mei decoremque perveni ; et figura mea reversa est ad me, et optimates mei, et magistratus mei requisierunt me, et in regno meo restitutus sum ; et magnificentia amplior addita est mihi.

Pagn. Cognitio mea data est mihi, et ad gloriam regni, et decoris, etc., et in regno meo confirmatus sum.

Arias. Decor meus, et splendor meus redditus est mihi.

Sept. Renes mei reversi sunt, etc., et tyranni mei, et magistratus mei quærebant me.

Arab. Ad speciem meam redii.

34. — *Vulg.* Nunc igitur ego Nabuchodonosor laudo, et magnifico, et glorifico regem cœli ; quia omnia opera ejus vera, et viæ ejus judicia, et gradientes in superbiâ potest humiliare.

Pagn. Omnia opera ejus veritas.

Sep. Et superexaltatio.

Syr. Opera sunt ex justitiâ, et eos qui insolenter incedunt.

Arab. Omnes actiones ejus legitimæ sunt, et deprimere potest.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 31. — *Sensus meus redditus est mihi.* Pag. *Cognitio mea,* non enim de quocumque sensu loquitur, sed de intellectivo vel rationali ; unde Sept. Reg. habent : *Mens mea.* 32. *In virtutibus cœli.* Alii : *In exercitu,* quod in idem recidit ; non enim accipitur hic *virtus* pro morali aut theologicâ virtute, sed pro exercitibus angelorum. In Chald. est *chel,* quod Hebraicè dicitur *chail,* et significat vim, exercitum, fortitudinem, et virtutem potentiæ.

Non est qui resistat manui ejus. Alii : *Non est qui percutiat manu suâ,* sed non ita clarè ac Vulg. Accipitur *manus* pro potestate. Syr. *Qui manum ejus criminetur*, potestas enim ejus non crudelis, sed æquissima. 33. *Et figura mea reddita est mihi.* Alii : *Ad speciem redii,* non quòd humanam figuram, seu speciem amisisset, si figura pro conformatione corporis accipitur, et hominis specie accipiatur : amisit tamen pulchritudinem et colorem, creverunt ei ungues ad instar avium, et capilli ad instar aquilarum, et hoc modò figuram amisit, hoc est exteriorem venustatem, et pulchritudinem. *Et omnes optimates et magistratus mei.* Alii : *Et tyranni,* sed hìc tyrannus in bonam partem sumitur. 34. *Omnia opera ejus vera.* Alii : *Veritas,* id est, verissima, Syr. : *Ex justitiâ procedunt,* id est, sunt æquissima.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 31. — Igitur post finem. Hìc ponitur visionis impletio quantùm ad Nabuchodonosor restitutionem, et dividitur in duas partes, quia primò describitur ejus restitutio ; secundò infertur intenta conclusio, ibi : *Nunc ergo.* Circa primum dicitur sic *Igitur post finem,* id est, septem annorum prædictorum à Domino.

Ego Nabuchodonosor oculos meos , corporis, scilicet et mentis.

Ad cœlum levavi, id est, potentiam Dei cognovi.

Et sensus, quia fuerat, transierat.

Et altissimo benedixi , corde.

Et viventem, etc., ore.

Et glorificavi, confitendo virtutem ejus, et bonitatem publicè.

Quia potestas ejus , quantùm ad durationem.

Et regnum ejus, quia se extendit ad omnem gentem.

LYRANUS.

Vers. 32. — Et omnes habitatores terræ apud eum, etc.; quia de nihilo sunt, et in nihilum redigerentur, nisi manutentiâ Dei conservarentur.

Juxta voluntatem, etc., tam in virtute cœli, id est, in angelis.

Et non est, etc., id est, potentiæ.

Et dicat ei: Quare fecisti? id est, dicere possit : quia judicia ejus incomprehensibilia sunt à nobis, nec errare potest in factis suis. Sequitur :

MENOCHIUS.

Apud eum , si cum ipso conferantur.

In virtutibus cœli ; in angelis et stellis cœli.

LYRANUS.

Vers. 33. — Figura mea reversa est ad me. Non est per hoc intelligendum, quòd de figurâ bovis reversus sit ad figuram hominis, ut dicit Josephus et malè, ut visum est ; sed figura hìc accipitur pro exteriori compositione, quia fuit tonsus et vestitus, et sic quodammodò, in figurâ mutatus. Vel aliter intelligendum est hoc secundùm æstimationem, quam habebat in furiâ, quia tunc sibi videbatur quòd esset bestia.

Et optimates, etc. Secundùm tempus prædictum à Daniele, et propter nequitiam Evilmerodach, cujus dominium erat eis odiosum. Cætera patent.

MENOCHIUS.

Sensus meus , rationis usus.

Perveni ; *reversus sum*, ut habet Pagn.

Figura mea, etc., sordibus abstersis, resecatis unguibus, et pilorum sylvâ, quâ horrebat.

Magnificentia amplior. Idem videmus Job post gravissimam calamitatem accidisse, c. 42, cui hæc historia similis est. Nimirùm *majus gaudium est in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm super nonaginta novem justis, quæ non indigent pœnitentiâ.*

LYRANUS.

Nunc igitur. Hìc ponitur conclusio, cùm dicitur : *Nunc igitur;* ore.

Et magnifico ; corde.

Et glorifico ; opere.

Regem cœli ; cujus regnum solum est stabile.

Quæ omnia, etc. ; quia procedunt secundùm regulam suæ sapientiæ, quæ non potest errare.

Et omnes viæ ejus, modi faciendi.

Judicia, id est, recti.

Et gradientes in superbia potest humiliare. Hoc cognoscebat per experientiam. Dubitatur à quibusdam utrùm iste Nabuchodonosor fuerit salvatus : propter hoc quod dicitur de eo, Isa. 14 : *Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum ;* et infra : *Verùmtamen ad infernum detraheris in profundum laci.* Et multa quæ ibi dicuntur, ex quibus aliquibus videtur quòd sit damnatus. Dicendum quòd est salvatus, quia Scriptura terminat historiam ejus in suî humiliatione et divinæ virtutis, et fidei confessione, ut hìc patet : quod non fit in Scripturâ, nisi de his qui sunt in statu salutis, hoc etiam dicit decretum 23, q. 4, Nabuchodonosor; ad illud quod dicitur in contrarium in Isa., dicendum, quòd dictum est per comminationem, intellectâ conditione, scilicet si non pœniteret : quia tamen pœnituit, ideò ad infernum damnatorum non descendit, sicut Isa. 38, per Isaiam dictum est Ezechiæ : *Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives,* quia tamen pœnituit, ideò sententia mutata fuit, et additi sunt vitæ ejus 15 anni ; ut habetur ibidem.

MENOCHIUS.

Laudo, et magnifico, et glorifico regem cœli. Ex hoc loco graves auctores colligunt Nabuchodonosor ad Deum conversum, et æternam salutem consecutum. Ita Doroth. in Synopsi, Epiphan. in Vitâ Danielis, Lyranus, Carthusianus, et favent Theodoretus, et D. August., epist. 122, et alii apud Salian., anno mundi 3472, num. 9 et sequentibus.

CAPUT V.

1. Baltassar rex fecit grande convivium optimatibus suis mille : et unusquisque secundùm suam bibebat ætatem.

2. Præcepit ergo jam temulentus, ut afferrentur vasa aurea et argentea, quæ asportaverat Nabuchodonosor pater ejus de templo quod fuit in Jerusalem, ut biberent in eis rex, et optimates ejus, uxoresque et concubinæ.

3. Tunc allata sunt vasa aurea et argentea, quæ asportaverat de templo quod fuerat in Jerusalem : et biberunt in eis rex et optimates ejus, uxores et concubinæ illius.

4. Bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos et argenteos, æreos, ferreos, ligneosque et lapideos.

5. In eâdem horâ apparuerunt digiti, quasi manus hominis scribentis contra candelabrum in superficie parietis aulæ regiæ : et rex aspiciebat articulos manûs scribentis.

6. Tunc facies regis commutata est, et cogitationes ejus conturbabant eum : et compages renum ejus solvebantur, et genua ejus ad se invicem collidebantur.

7. Exclamavit itaque rex fortiter, ut introducerent magos, Chaldæos et aruspices : et proloquens rex ait sapientibus Babylonis : Quicumque legerit scripturam hanc, et interpretationem ejus manifestam mihi fecerit, purpurâ vestietur, et torquem auream habebit in collo, et tertius in regno meo erit.

8. Tunc ingressi omnes sapientes regis, non potuerunt nec scripturam legere, nec interpretationem indicare regi.

9. Unde rex Baltassar satis conturbatus est, et vultus illius immutatus est : sed et optimates ejus turbabantur.

10. Regina autem, pro re quæ acciderat regi, et optimatibus ejus, domum convivii ingressa est, et proloquens ait : Rex, in æternum vive : non te conturbent cogitationes tuæ, neque facies tua immutetur.

11. Est vir in regno tuo, qui spiritum deorum sanctorum habet in se : et in diebus patris tui scientia et sapientia inventæ sunt in eo : nam et rex Nabuchodonosor pater tuus, principem magorum, incantatorum, Chaldæorum et aruspicum, constituit eum, pater, inquam, tuus, ô rex ?

12. Quia spiritus amplior, et prudentia, intelligentiaque et interpretatio somniorum, et ostensio secretorum, ac solutio ligatorum, inventæ sunt in eo, hoc est in Daniele, cui rex posuit nomen Baltassar : nunc itaque Daniel vocetur, et interpretationem narrabit.

13. Igitur introductus est Daniel coram rege. Ad quem præfatus rex ait : Tu es Daniel de filiis captivitatis Judæ, quem adduxit pater meus rex de Judæâ?

14. Audivi de te, quoniam spiritum deorum habeas? et scientia intelligentiaque ac sapientia ampliores inventæ sunt in te.

15. Et nunc introgressi sunt in conspectu meo sapientes, magi ut scripturam hanc legerent, et inter-

CHAPITRE V.

1. Le roi Baltassar fit un grand festin à mille des plus grands de sa cour; et chacun y buvait selon son âge.

2. Le roi étant donc déjà plein de vin, commanda qu'on apportât les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avait emportés du temple de Jérusalem, afin que le roi bût dedans, avec ses femmes, ses concubines et les grands de sa cour.

3. On apporta donc aussitôt les vases d'or et d'argent qui avaient été transportés du temple de Jérusalem : et le roi but dedans, avec ses femmes, ses concubines et les grands de sa cour.

4. Ils buvaient du vin, et ils louaient leurs dieux d'or et d'argent, d'airain et de fer, de bois et de pierre.

5. Au même moment on vit paraître des doigts, et comme la main d'un homme qui écrivait près du chandelier sur la muraille de la salle du roi; et le roi voyait le mouvement des doigts de la main qui écrivait.

6. Alors le visage du roi changea; son esprit fut saisi d'un grand trouble; ses reins se relâchèrent, et ses genoux heurtaient l'un contre l'autre.

7. Le roi fit donc un grand cri, et ordonna qu'on fît venir les mages, les Chaldéens et les augures; et le roi dit aux sages de Babylone : Quiconque lira cette écriture, et me l'interprétera, sera vêtu de pourpre, aura un collier d'or au cou, et sera la troisième personne de mon royaume.

8. Mais tous les sages du roi étant venus devant lui, ne purent, ni lire cette écriture, ni lui en dire l'interprétation;

9. Ce qui redoubla encore le trouble du roi Baltassar; son visage en fut tout changé; et les grands de sa cour en furent épouvantés comme lui.

10. Mais la reine, touchée de ce qui était arrivé au roi et aux grands qui étaient près de lui, entra dans la salle du festin, et lui dit : O roi! vivez à jamais; que vos pensées ne vous troublent point, et que votre visage ne change point.

11. Il y a dans votre royaume un homme qui a dans lui-même l'esprit des dieux saints, en qui on a trouvé plus de science et de sagesse qu'en aucun autre, sous le règne de votre père : c'est pourquoi le roi Nabuchodonosor votre père l'établit chef des mages, des enchanteurs, des Chaldéens, et des augures; votre père, dis-je, ô roi! l'établit au-dessus d'eux tous.

12. Parce qu'on reconnut que cet homme, appelé Daniel, à qui le roi donna le nom de Baltassar, avait reçu une plus grande étendue d'esprit qu'aucun autre, plus de prudence et d'intelligence pour interpréter les songes, pour découvrir les secrets et pour développer les choses les plus embarrassées. Qu'on fasse donc maintenant venir Daniel, et qu'il interprète cette écriture.

13. Aussitôt on fit venir Daniel devant le roi, et le roi lui dit : Etes-vous Daniel, l'un des enfants de Juda, que le roi mon père avait emmenés de Judée?

14. On m'a dit de vous, que vous aviez l'esprit des dieux, et qu'il s'est trouvé en vous plus de science, d'intelligence et de sagesse qu'en aucun autre.

15. Et déjà ont été introduits devant moi les sages et les mages pour lire et pour interpréter cette écri-

pretationem ejus indicarent mihi : et nequiverunt sensum hujus sermonis edicere.

16. Porrò ego audivi de te, quòd possis obscura interpretari, et ligata dissolvere : si ergo vales scripturam legere, et interpretationem ejus indicare mihi, purpurâ vestieris, et torquem auream circa collum tuum habebis, et tertius in regno meo princeps eris.

17. Atque respondens Daniel, ait coram rege : Munera tua sint tibi, et dona domûs tuæ alteri da : scripturam autem legam tibi, rex, et interpretationem ejus ostendam tibi.

18. O rex! Deus altissimus, regnum et magnificentiam, gloriam et honorem dedit Nabuchodonosor patri tuo.

19. Et propter magnificentiam quam dederat ei, universi populi, tribus et linguæ, tremebant et metuebant eum : quos volebat, interficiebat ; et quos volebat, percutiebat; et quos volebat, exaltabat ; et quos volebat, humiliabat.

20. Quando autem elevatum est cor ejus, et spiritus illius obfirmatus est ad superbiam, depositus est de solio regni sui, et gloria ejus ablata est :

21. Et à filiis hominum ejectus est, sed et cor ejus cum bestiis positum est, et cum onagris erat habitatio ejus : fenum quoque ut bos comedebat, et rore cœli corpus ejus infectum est, donec cognosceret quòd potestatem haberet Altissimus in regno hominum, et quemcumque voluerit, suscitabit super illud.

22. Tu quoque filius ejus Baltassar, non humiliâsti cor tuum, cùm scires hæc omnia :

23. Sed adversùm Dominatorem cœli elevatus es, et vasa domûs ejus allata sunt coram te : et tu et optimates tui, et uxores tuæ et concubinæ tuæ, vinum bibistis in eis : deos quoque argenteos et aureos et æreos, ferreos, ligneosque et lapideos, qui non vident, neque audiunt, neque sentiunt, laudâsti; porrò Deum, qui habet flatum tuum in manu suâ, et omnes vias tuas, non glorificâsti.

24. Idcircò ab eo missus est articulus manûs, quæ scripsit hoc quod exaratum est.

25. Hæc est autem scriptura, quæ digesta est : Mane, Thecel, Pharès.

26. Et hæc est interpretatio sermonis : Mane : numeravit Deus regnum tuum, et complevit illud.

27. Thecel : appensus es in staterâ, et inventus es minùs habens.

28. Phares : divisum est regnum tuum, et datum est Medis et Persis.

29. Tunc jubente rege indutus est Daniel purpurâ, et circumdata est torques aurea collo ejus : et prædicatum est de eo, quòd haberet potestatem tertius in regno suo.

30. Eâdem nocte interfectus est Baltassar rex Chaldæus.

31. Et Darius Medus successit in regnum, annos natus sexaginta duos.

ture; et ils n'ont pu me dire ce que ces lettres signifient.

16. Mais pour vous, on m'a rapporté que vous pouvez expliquer les choses obscures, et développer les plus embarrassées; si vous pouvez donc lire cette écriture, et m'en dire l'interprétation, vous serez vêtu de pourpre, vous porterez un collier d'or au cou, et vous serez le troisième d'entre les princes du royaume.

17. Daniel répondit à ces paroles du roi, et lui dit : Que vos présents, ô roi, soient pour vous, et faites part à un autre des honneurs de votre maison ; je ne laisserai pas de vous lire cette écriture, et de vous dire ce qu'elle signifie.

18. Le Dieu très-haut, ô roi! donna à Nabuchodonosor votre père le royaume, la grandeur, la gloire et l'honneur;

19. Et à cause de cette grande puissance que Dieu lui avait donnée, tous les peuples et toutes les nations, de quelque langue qu'ils fussent, le respectaient et tremblaient devant lui. Il faisait mourir ceux qu'il voulait. Il détruisait ceux qu'il lui plaisait, il élevait ou il abaissait les uns et les autres, selon sa volonté.

20. Mais après que son cœur se fut élevé, et que son esprit se fut affermi dans son orgueil, il fut chassé du trône, il perdit son royaume, et la gloire lui fut ôtée.

21. Il fut retranché de la société des enfants des hommes; son cœur devint semblable à celui des bêtes ; il demeura avec les ânes sauvages, et il mangea l'herbe des champs comme un bœuf; et son corps fut trempé de la rosée du ciel, jusqu'à ce qu'il reconnût que le Très-Haut a un souverain pouvoir sur les royaumes des hommes, et qu'il établit sur le trône qui il lui plaît.

22. Et vous, Baltassar, qui êtes son fils, vous-même n'avez point humilié votre cœur, quoique vous sussiez toutes ces choses.

23. Mais vous vous êtes élevé contre le Dominateur du ciel; vous avez fait apporter devant vous les vases de son temple, et vous avez bu dedans, vous, vos femmes et vos concubines, avec les grands de votre cour; vous avez loué en même temps vos dieux d'argent et d'or, d'airain et de fer, de bois et de pierre, qui ne voient point, qui n'entendent point et qui ne sentent point; et vous n'avez point rendu gloire au Dieu qui tient dans sa main votre âme et tous les moments de votre vie.

24. C'est pourquoi Dieu a envoyé les doigts de cette main qui a écrit ce qui est marqué sur la muraille.

25. Or, voici ce qui est écrit : Mane, Thecel, Pharès.

26. Et en voici l'interprétation : Mane, Dieu a compté les jours de votre règne, et il en a marqué l'accomplissement.

27. Thecel ; vous avez été pesé dans la balance, et on vous a trouvé trop léger.

28. Pharès; votre royaume a été divisé, et il a été donné aux Mèdes et aux Perses.

29. Alors Daniel fut vêtu de pourpre par l'ordre du roi ; on lui mit un collier d'or au cou ; et l'on fit publier qu'il aurait la puissance dans le royaume comme en étant la troisième personne.

30. Cette même nuit, Baltassar, roi des Chaldéens, fut tué ;

31. Et Darius le Mède lui succéda au royaume, étant âgé de soixante-deux ans.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1 *ad* 4.

Vers. 1. — *Vulg.* Baltassar rex fecit grande convivium optimatibus suis mille : et unusquisque secundùm suam bibebat ætatem.

Pagn. Et coram mille vinum bibebat.

Arias. Fecit panem multum principibus suis ; contra mille vinum bibens.

Tigur. Convivio magnifico suos magnates excepit.

Cornelius. Unusquisque bibebat secundùm quod erat alpha.

Sept. Et è regione eorum mille vinum.

2. — *Vulg.* Præcepit ergo jam temulentus, ut afferrentur vasa aurea et argentea, quæ asportaverat Nabuchodonosor pater ejus de templo, quod fuit in Jerusalem, ut biberent in eis rex, et optimates ejus,uxoresque ejus, et concubinæ.

Pagn. Dixit in dulcedine vini.

Arias. In sapore vini.

Tigur. Vino dictante.

Sept. Et scorta ejus, et concubinæ ejus.

Reg. Compl. Et concubinæ, et concubini ejus.

Syr. Cùm vinum jam degustâsset.

3. — *Vulg.* Tunc allata sunt vasa aurea, et argentea, quæ asportaverat de templo, quod fuerat in Jerusalem : et biberunt in eis rex, et optimates ejus, uxores, et concubinæ illius.

Alii ut v. præcedenti.

4. — *Vulg.* Bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos et argenteos, æreos, ferreos, ligneosque, et lapideos.

Arab. Cùm bibissent vinum, laudaverunt deos.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 1.— *Unusquisque secundùm suam bibebat ætatem ;* alii, *coram mille vinum bibebat, è regione eorum mille vinum,* erat enim rex solus in unâ mensâ ; *è regione illorum mille,* qui in alterâ mensâ accumbebant, nam Chaldaicè *alpha* et *mille* significat, et eum qui melior et dignior est, et præcipuus, et sic noster Vulg. legens, *secundùm suam bibebat ætatem,* nempe seniores, et digniores priùs, deinde juniores. 2. *Præcepit ergo jam temulentus ;* alii, *in dulcedine, in sapore vini,* id est, cùm jam hilarior esset, *uxoresque ejus et concubinæ* : Sept. *scorta ejus et concubinæ,* ultra enim præcipuas et secundarias uxores erant etiam *scorta*, vel ut habent Reg. *concubini* quibus abutebatur.

ANNOTATIONES.

Vers. 1. — Balthasar rex. Hic ponitur quarta visio, ubi ostenditur eminentia regni Christi et justorum, ad regnum Antichristi et malorum. Causa materialis est destructio regni Chaldæorum per Medos et Persas, quæ quidem destructio, per digitos scribentis in pariete est dictata, per Danielem interpretata. In quo designatur destructio regni diaboli per mortem Christi et ejus passionem. Causa finalis, est ad ostendendum justitiam Dei, et Danielis prudentiam extollendam. Causa efficiens, est instinctus Spiritûs sancti de re imminente, unde fit revelatio, non somnium. Causa formalis consistit in divisione, et dividitur in quatuor partes, quia primò, tangitur visionis occasio ; secundò, videntis perturbatio, ibi : *Tunc facies ;* tertiò, turbati responsio ibi : *O rex, altis. ;* quartò, visionis expositio, ibi : *Idcircò ab eo.* Circa primum ponuntur quatuor. Primum est convictus lasciviæ, cùm dicitur : *Balthasar rex fecit grande convivium ;* Jerem. 29, prædictum erat quòd *in* 70 *annis terminaretur dominium Chaldæorum, ut rediret captivitas Judæorum.* Balthasar autem credebat illud tempus transisse, etc., per consequens Jeremiam dixisse falsum, propter quod, ut dicunt Hebræi fecit tale festum.

Optimatibus suis mille. Omnes enim magni principes sui imperii convenerant in Babylone, ut defenderent civitatem contra Cyrum et Darium, qui obsederant eam, ut patet ex fine hujus capitis.

Et unusquisque. Quod exponitur dupliciter. Uno modo, quia secundùm ætates suas erant in convivio ordinati seniores primis locis, et alii consequenter in aliis. Alio modo exponitur, quia nullus cogebatur bibere ultra vires suas, sicut fit apud aliquos, quantùm ad hoc moribus incompositos ; et propter hoc non erat decens hoc fieri in aulâ regali. Secundum quod hic ponitur est contemptus blasphemiæ, exponendo vasa Deo consecrata usibus humanis, et hoc est quod dicitur :

ESTIUS.

Et unusquisque secundum suam bibebat ætatem. Hebr., nunc sic legitur : *Et coram virum mille bibebat,* scilicet Balthasar rex, cujus sensus est quòd rex ipse coram suis mille optimatibus epulatus sit, vinumque biberit : fortè in mensâ separatâ, sed tamen in eâdem aulâ, ut solent reges. Unde mirum videri potest quòd secutus Hieron. verterit : *Unumquemque bibisse secundùm suam ætatem,* cùm nihil tale jam habeant Hebræa, quibus etiam consonant Septuaginta. Verùm Hieron. certam rationem hâc in re secutum, inde conjicere licet quòd in suo Commentario scribat in hunc modum : Unusquisque autem principum vocatorum juxta suam bibebat ætatem, sive, ut cæteri interpretes transtulerunt. Bibebat ipse rex vinum coram cunctis principibus quos vocaverat.

MENOCHIUS.

Balthasar, quem aliqui eumdem esse volunt cum Evilmerodach filio Nabuchodonosor, alii Evilmerodachi fratrem natu minorem, et in regno successorem.

Fecit grande convivium, cùm tamen obsessa ac penè expugnata esset civitas : causam convivii Scriptura non expressit. Aliqui putant anniversarium fuisse diem dei alicujus Babylonici, quem festo convivio celebrare solerent. Alii existimant regem viribus suis præfisum, et urbis munitioni, ostendere voluisse quàm non timeret obsidentes Persas et Medos. Alii alias causas afferunt, nihil est certi.

Unusquisque secundum suam bibebat ætatem.

Quia quisque secundùm suam accumbebat ætatem, et calicem priùs aut posteriùs accipiebat pro ratione ætatis, antiquiores priùs, posteriùs juniores.

TIRINUS.

BALTHASAR REX FECIT GRANDE CONVIVIUM. Nempè ut Cyro Persæ, ac Dario Medo Babylonem cum innumeris copiis jam penè biennio cingentibus, tam splendido epulo, in honorem Beli, cujus tum festus dies Babylone agebatur, publicè celebrato ægriùs faceret, et spem omnem urbis fame ad deditionem cogendæ præcideret. Idem fecit aliquando Epaminondas, teste Diodoro, et Viriatus Lusitanus à Romanis obsessus, teste Floro.

UNUSQUISQUE SECUNDUM SUAM BIBEBAT ÆTATEM. Utique et secundùm vires; forsan etiam præmio proposito qui victoriam bibendo retulissent.

LYRANUS.

VERS. 2. — PRÆCEPIT ERGO, etc. De templo, ubi fuerunt reposita à Nabuchodonosor venerabiliter secundùm suam æstimationem.

QUÆ ASPORTAVERAT NABUCHOD., id est, avus ejus, secundùm eos qui dicunt Balthasar fuisse filium Evilmerodach: quæ opinio videtur probabilior, ut supra dictum est, 2 cap.; sequitur,

ET BIBERUNT IN EIS REX. Propter hunc contemptum fuit punitus, et maximè quia illa vasa exposuit suis uxoribus et concubinis, ut hìc dicitur. Tertium quod hìc est positum, est actus idololatriæ, cùm dicitur:

ESTIUS.

PRÆCEPIT JAM TEMULENTUS, UT AFFERRENTUR VASA AUREA ET ARGENTEA, QUÆ ADSPORTAVERAT NABUCHODONOSOR DE TEMPLO. Ecce, in quæ peccata ducat ebrietas. Nec morata est vindicta divina; mox enim vindex Dei manus visa est. Itaque sic punitus est Balthasar: primò propter ebrietatem, reliquorum peccatorum radicem; deinde, quia sacrilegium commisit, profanando vasa Deo dicata; ac tertiò, quia id fecit cum contumeliâ veri Dei, cui scilicet quodammodò insultavit in vasis cultui ejus dicatis, quando iis utentes in profano convivio, ipse rex et optimates ejus, uxores et concubinæ illius, ut loquitur Scriptura, *bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos, et argenteos, æreos et ferreos*, scilicèt tanquàm victores Dei Israel.

MENOCHIUS.

UT AFFERRENTUR VASA. Quæ Nabuchodonosor in templo Beli inter thesauros reposuerat, et vulgare sibi duxerat religioni.

LYRANUS.

VERS. 4. — LAUDABANT DEOS SUOS. Insultando Deo Judæorum in cujus vasis bibebant.

AUREOS ET ARGENTEOS. Idola enim fiebant, de diversis metallis, secundùm proprietatem illorum, pro quibus fiebant, ut idolum Martis de ferro, solis de auro, lunæ de argento. Unde dicitur, Act. 19: *Quòd ædes Dianæ fiebant argenteæ*. Ratio autem ejus est, quia probabile est quòd tales imagines fiebant per astrologos. In talibus autem fiendis duo attenduntur; determinata constellatio ex parte virtutis influentis, et determinata dispositio ex parte materiæ recipientis. Quartum quod hìc ponitur est conspectus divinæ sententiæ, cùm dicitur:

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 5 *ad* 9.

VERS. 5. — *Vulg.* In eâdem horâ apparuerunt digiti quasi manus hominis scribentis contra candelabrum in superficie parietis aulæ regiæ, et rex aspiciebat articulos manûs scribentis.

Pag. Aspiciebat palmam manûs.

Tig. Emicuerunt manûs humanæ digiti.

Arias. Super gypso quod parietis palatii regis.

Sept. E regione lampadis in tectorio parietis.

Arab. Rege spectante summos manûs digitos scribentes.

6. — *Vulg.* Tunc facies regis commutata est et cogitationes ejus conturbabant eam, et compages renum ejus solvebantur et genua ejus ad se invicem collidebantur.

Pag. Et cingula lumborum ejus soluta sunt.

Arias. Tunc splendores ejus mutaverunt ipsum, etc., et ligamina lumbi ejus soluta.

Tig. Vincula lumborum ejus.

Syr. Tunc regis serenitate immutatâ et mente contur batâ et vinculis dorsi ejus dissolutis.

Arab. Inversa est species regis.

7. — *Vulg.* Exclamavit itaque rex fortiter, ut introducerent magos, Chaldæos, et aruspices. Et proloquens rex, ait sapientibus Babylonis: Quicumque legerit scripturam hanc et interpretationem ejus manifestam mihi fecerit, purpurâ vestietur et torquem auream habebit in collo, et tertius in regno meo erit.

Pag. Tertius in regno imperabit.

Arias. Clamans rex in virtute ad introducendum sophos, etc., divinos.

Tig. Ut introducerent, etc., Gazarenos.

Syr. Clamavit altâ voce.

Arab. Ingrediantur magi, magi Chaldæorum astrologorum.

8. — *Vulg.* Tunc ingressi omnes sapientes regis, non potuerunt nec scripturam legere, nec interpretationem indicare regi.

Arias. Nec interpretationem indicare.

Sep. Neque conjecturam, etc.

9. — *Vulg.* Unde rex Balthasar satis conturbatus est, et vultus illius immutatus est, sed et optimates ejus turbabantur.

Pag. Satis territus est, et formæ ejus mutatæ sunt in eo et principes ejus conturbati sunt.

Arias. Et splendores ejus immutati sunt et principes perplexi.

Sep. Et forma ejus immutata est.

Syr. Ejus serenitate immutatâ.

Arab. Et exagitati principes eju

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 5. — *Contra candelabrum;* alii : *E regione lampadis, in tectorio parietis;* in cœnâ enim nocturnâ erat opus candelabro et lumine. *Contra candelabrum* dixit Vulg., alii : *E regione lampadis*, ut ex lumine vicini candelabri legi posset hæc scriptura. 6. *Tunc facies regis commutata est;* alii : *Tunc splendores immutaverunt eum;* id est, color ejus omninò immutatus, quod ex magnâ animi perturbatione accidit : *Et compages renum ejus solvebantur;* alii : *Cingula lumborum ejus soluta sunt.* Hebraica hæc phrasis est, quâ ingens significatur metus, solent enim vehementer timentibus quodammodò renes solvi et urina defluere. 7. *Tertius erit in regno;* alii : *Tertius,* etc., *imperabit,* scilicet post se et reginam. 9. *Et optimates ejus turbabantur;* alii : *Perplexi quid sibi faciendum esset,* cùm scripturam nec legere nec minùs interpretari possent sapientes Ægyptii.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 5. — In eadem hora. *Eadem hora* dicitur, ut ostendatur manifestè propter quod erat Dei vindicta, scilicet, propter contemptum Dei in abusu vasorum suorum, et laude idolorum. Ex hoc etiam patet, quòd temerarium est res Deo sacratas applicare usibus humanis, propter quod in Ecclesiâ statutum est. quòd alibi in propriâ formâ non vendantur, nisi alteri Ecclesiæ.

Et rex aspiciebat. Hìc non dicìtur quòd alii viderunt, ex quo videtur quòd non erat ibi manus scribens secundùm existentiam, quia talia communiter videntur ab omnibus assistentibus, sed solùm erat talis apparitio in oculis regis, et sententia in pariete scribebatur divinitùs, ministerio tamen angelico, quia eorum ministerio talia fiunt.

MENOCHIUS.

In eadem hora. Indicat quâ de causâ pœna infligatur, nempè ob contumeliam irrogatam Deo, et ob sacra vasa fœdè impièque profanata.

Quasi manus hominis. Quia verè non erat manus hominis, sed ei similis ex aere formata.

Scribentis contra candelabrum. Ut scilicet ex lumine vicini candelabri scriptura legi posset.

TIRINUS.

Apparuerunt digiti, quasi manus hominis scribentis. Verè enim non erat manus hominis, sed ei similis formata ex aere condensato, et assumpta ab angelo, qui per eam scribebat in pariete. Quia verò sola manus comparebat, nullus autem scribens.

LYRANUS.

Vers. 6. — Tunc facies. Hæc est secunda pars principalis, in quâ ponitur videntis perturbatio. Et dividitur in duas, quia primò, describitur ejus perturbatio ratione visionis; secundò, propter defectum interpretationis, ibi : *Unde rex Balthasar.* Circa primum dicitur sic : *Tunc facies regis commutata est,* quia ex timore, recursus factus est sanguinis ad cor; et per consequens factus pallor in facie, et tremor in membris exterioribus, unde sequitur : *Et compages renum ejus,* etc.

TIRINUS.

Facies regis, ex roseâ in pallidam *commutata est.* Videbat enim sibi parari insidias, nec tamen poterat auctorem agnoscere, inquit Pineda.

LYRANUS.

Vers. 7. — Exclamavit itaque. Quia non solùm fuit turbatus in corde, sed turbationem ostendit voce.

Ut introducerem magos, etc. Expone sicut supra. Sequitur :

Quicumque legerit. Apud gentiles quatuor erant insignia regalia, purpura, fibula vel torques aurea, annulus, diadema. Hæc quatuor simul concurrentia designabant honorem regium : singula autem per se assumpta, vel plura designabant participationem honoris regii, et hoc designatur hìc. Unde sequitur,

Et tertius in regno meo erit, id est, tertius à me erit in honore.

MENOCHIUS.

Purpura vestietur. Purpura, et aureus torquis regia erant insignia, ut discimus ex libris Machabæorum, lib. 1, cap. 8, num. 14, et alibi.

Tertius in regno. Primus scilicet post regem et reginam.

LYRANUS.

Vers. 8. — Tunc ingressi omnes, etc. Quia erat scripta Hebraicè, et ipsi illas litteras ignorabant, et dato quòd scirent legere, tamen non poterant scire intellectum ejus; quia in tribus verbis, scilicet, *Mene, Thekel, Pheres,* continebatur tanta sententia, quòd non poterant intelligi nisi Domino revelante. Et hoc est propriè legere, quando non solùm cognoscuntur litteræ, sed etiam intellectus.

MENOCHIUS.

Non potuerunt scripturam legere. Quia non integræ voces, sed litteræ tantùm initiales scriptæ erant scilicet M. T. P., quæ conjunctæ nihil significant, imò ne legi quidem possunt.

TIRINUS.

Omnes sapientes regis non potuerunt scripturam legere. Quia peregrinis et insolentibus litteris exarata erat, inquit Pineda. Vel quia solæ initiales litteræ singulorum verborum depictæ erant, inquit Maldonatus et Antonius Fernandes. Vel, si integra erant verba, non nisi consonantibus constabant, sine punctis, seu vocalibus subjectis. Ita enim moris erat non solùm apud Hebræos, sed et apud Chaldæos. Nesciebant ergo hi sapientes quæ puncta quibus verbis essent subjicienda. Multò minùs connectere poterant verba tam disparata, quorum singula non nisi per integram sententiam explicanda erant, ut Daniel illa explicuit versu 26. Ita Cornelius à Lapide.

LYRANUS.

Vers. 9. — Unde rex Balthasar. Hic describitur regis perturbatio propter defectum interpretationis, cùm dicitur : *Unde rex Balthasar satis,* etc., hoc est multum.

Et vultus illius immut. Quia propter vehementiam timoris, iræ et turbationis frequenter mutabatur color ejus in facie.

Sed et optimates ejus turbab. Ex regis perturbatione ; et quia à Deo erant percussi cùm essent participes criminis.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 10 *ad* 16.

Vers. 10. — *Vulg.* Regina autem pro re quæ acciderat regi, et optimatibus ejus, domum convivii ingressa est ; et proloquens ait : Rex, in æternum vive ; non te conturbent cogitationes tuæ, neque facies tua immutetur.

Pag. Regina per verba regis et principum ejus, etc., et formæ tuæ non mutentur.

Arias. Splendores tui.

11. — *Vulg.* Est vir in regno tuo qui spiritum deorum sanctorum habet in se ; et in diebus patris tui scientia et sapientia inventæ sunt in eo ; nam et rex Nabuchodonosor pater tuus, principem magorum, incantatorum, Chaldæorum, et aruspicum constituit eum, pater, inquam, tuus, ô rex.

Pag. Principem genethliacorum, astrologorum, etc., et divinorum.

Arias. Illuminatio, intelligentia, etc., in eo.

Sep. In quo est spiritus Dei, etc., vigilantia et intelligentia, etc., principem incantatorum, etc. Gazarenorum.

Syr. Sapientia par deorum sapientiæ inventa est in eo, etc., principem præstigiatorum constituit.

12. — *Vulg.* Quia spiritus amplior, et prudentia, intelligentiaque et interpretatio somniorum, et ostensio secretorum, ac solutio ligatorum, inventæ sunt in eo, hoc est, in Daniele : cui rex posuit nomen Balthasar ; nunc itaque Daniel vocetur, et interpretationem narrabit.

Pag. Et judicatio problematum.

Arias. Omni respectu quod spiritus redundans, etc., indicatio ænigmatum et solvens nodos.

Tig. Et solvat rerum arcanarum vincula.

Sep. Solvens colligationes.

Arabicus. Quòd spiritus duplicatus sit in eo et ingenium, etc.

13. — *Vulg.* Igitur introductus est Daniel coram rege. Ad quem præfatus rex ait : Tu es Daniel de filiis captivitatis Judæ, quem adduxit pater meus rex de Judæâ ?

Sep. De filiis captivitatis Judææ.

14. — *Vulg.* Audivi de te quoniam spiritum deorum habeas et scientia intelligentiaque ac sapientia ampliores inventæ sunt in te.

Pag. Et illustratio et sapientia, etc.

Sep. Quod spiritus Dei est in te, et vigilantia et intelligentia, etc.

15. — *Vulg.* Et nunc introgressi sunt in conspectu meo sapientes magi ut hanc scripturam intelligerent et interpretationem ejus indicarent mihi, et nequiverunt sensum hujus sermonis edicere.

Pag. Introducti sunt sapientes astrologi.

Arias. Sapientes sophi.

Sep. Magi Gazareni.

Syr. Præstigiatores et arioli.

16. — *Vulg.* Porrò ego audivi de te quòd possis obscura interpretari et ligata dissolvere ; si ergo vales scripturam legere et interpretationem ejus indicare mihi, purpurâ vestieris et torquem auream circa collum tuum habebis ; et tertius in regno meo princeps eris.

Pag. Possis interpretanda interpretari.

Arias. Nodos solvere.

Sep. Quia potes conjecturas conjicere.

Arab. Verba interpretari.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 11. — *Et spiritum sanctorum deorum habet ;* alii : *Spiritus Dei in illo est.* Vide Concord. superiorem. 12. *Spiritus amplior et intelligentia :* Syr., *spiritus duplicatus et ingenium,* idem sensus. *Interpretatio somniorum et ostensio secretorum ;* alii : *Indicatio problematum : ænigma, res etiam intellectu ejus difficiles solvit, quæ alii incognitæ, et imperscrutabiles.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 10. — Regina autem. Id est, mater Balthasar, secundùm Origenem ; sed secundùm Joseph erat ejus avia, quod videtur probabilius. Et ideò poterat scire præterita quæ rex ignorabat, quæ scilicet facta fuerant tempore Nabuchodonosor avi regis.

Domum convivii ingressa est. Ad consolandum regem et ei consulendum. Et patent ejus verba usque ibi.

MENOCHIUS.

Regina autem. Non uxor Balthasar (nam versiculo 2, habemus uxores ejus in convivio cum rege accubuisse) sed ejus mater.

TIRINUS.

Regina. Nempe mater Balthasaris, nomine *Nitocris,* quæ teste Herodoto sapientissima fuit femina. Ita Origenes, Theodoretus, et alii. Nam quod Porphyrius uxorem Balthasaris fuisse ponat, somnium vocat S. Hieronymus. Ingressa domum convivii, id est, triclinium in quo rex cum optimatibus cœnabat, quod distinctum erat à triclinio feminarum, in quo hæc regina cum regiis uxoribus epulabatur.

LYRANUS.

Vers. 11. — Est vir in regno tuo, qui, etc. Loquitur de Deo cœli in plurali ad modum gentilium. Cætera patent ex dictis in aliis capitulis usque ibi.

MENOCHIUS.

Est vir in regno tuo, etc. Hinc apparet Danielem post mortem Nabuchodonosoris familiarem non fuisse regibus, minùsque auctoritatis habuisse, ita enim regina de illo ut de homine regi ignoto loquitur.

Spiritum deorum sanctorum. Vide dicta capite superiori, num. 5.

Principem magorum. Vide dicta supra, cap. 2, num. 48, et cap. 4, num. 6.

TIRINUS.

Est vir in regno tuo. Nempè Daniel. An ergo ignotus erat Daniel regi Balthasari, cui c. 14, vers. 1, ut ibid. dicemus, *conviva erat, et honoratus super omnes amicos ejus?* Resp. : Notissimus erat, sed solùm ut vir prudens ac politicus, qui sub Nabuchodonosore patre suo totum rexisset imperium Babylonicum : non tamen innotuerat illi ut divinator aut propheta. Vel certè perculsus horrore et metu non meminerat illius, vel non advertit, illum à loco convivii abesse. Forsan etiam defunctus præfecturâ suâ Daniel, vel per æmulos hâc dignitate exutus (ut ferè fit sub novis regibus, et colligitur ex ultimis verbis versiculi 16) etiam à convictu regio se subduxerat, et quieti et otio sancto se dederat ab uno alterove anno ; ut memoria illius regi facilè excidere potuerit. Sed illam regina hic refricat, et Danielem etiam ut Prophetam regi innotescere facit.

LYRANUS.

Vers. 12. — Spiritus amplior, quantùm ad multitudinem cognitorum.

Prudentia, quantùm ad cognitionis claritatem.

Intelligentiaque et interpretatio somniorum. *Intelligentia* dicitur quantùm ad cognitionem occulti : *Interpretatio,* quantùm ad expressionem verbi.

Et ostensio secretorum, quia multa sunt alia secreta quàm in somniis, sicut est in proposito de scripturâ in pariete quæ nota fuit Danieli.

Ac solutio ligatorum. Quantùm ad intellectum Scripturarum aliis occultarum, quæ dicuntur eis ligatæ ; quia non possunt videre interiùs intellectum ; hoc modo loquitur Philosophus 2 Metaph., ubi dicit quòd sicut nodum non potest solvere, qui non novit intricationem nodi ; ita nec quæstionem dubitabilem solvere, qui ignorat intricationes rationum ex utrâque parte.

Inventæ sunt in eo. Hoc est in Daniele, cui rex imposuit nomen Balthasar. Primo capitulo dictum est quòd præpositus eunuchorum imposuit hoc nomen Danieli : ergo rex non imposuit. Dicendum quòd præpositus imposuit de mandato regis ; et ideò rex principaliter fecit hoc, ut hic dicitur. Sequitur,

MENOCHIUS.

Solutio ligatorum. Nodorum explicatio.

TIRINUS.

Solutio ligatorum inventa est in eo. Id est, enodatio secretorum, et explicatu difficilium. Quæ enim ligata sunt pervideri nequeunt nisi dissolvantur et explicentur. Ita S. Chrysostomus.

LYRANUS.

Vers. 13. — Igitur introductus est Daniel, etc. Ex quo habetur quòd consilium mulieris sapientis non est contemnendum, maximè quando non habetur aliud sicut in proposito erat. Sequitur,

Tu es Daniel de filiis captivitatis Judæ. Quasi dicat : Tu es de illis apud quos consueverunt esse prophetæ, quia alibi quàm apud Judæos rarò leguntur fuisse prophetæ.

Quem adduxit rex pater meus, id est, avus meus, cui vera respondisti de occultis. Cætera patent ex dictis usque ibi.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 17 *ad* 21.

Vers. 17. — *Vulg.* Ad quæ respondens Daniel ait coram rege : Munera tua sint tibi, et dona domûs tuæ alteri da ; scripturam autem legam tibi, rex, et interpretationem ejus ostendam tibi.

Pag. Honoraria tua alteri da.

Sep. Conjecturam ejus.

Syr. Indicabo tibi.

18. — *Vulg.* O Rex, Deus altissimus regnum et magnificentiam, gloriam et honorem dedit Nabuchodonosor patri tuo.

Pag. Et decorem dedit.

Syr. Et amplitudinem.

19. — *Vulg.* Et propter magnificentiam quam dederat ei, universi populi, tribus, et linguæ tremebant et metuebant eum, quos volebat interficiebat, et quos volebat exaltabat, et quos volebat humiliabat.

Pag. Tremuerunt et timuerunt à facie ejus.

Arias. Et quos erat volens, erat vivificans.

20. — *Vulg.* Quando autem elevatum est cor ejus et spiritus illius obfirmatus est ad superbiam, depositus est de solio regni sui, et gloria ejus ablata est.

Arias. Et spiritus ejus roboratus est, descendere coactus est.

Pag. Spiritus ejus induratus est.

Tig. Cùmque elato animo esset, sibique arrogaret immoderata, etc., illi decus ademerunt.

Sep. Et decor ejus ablatus est.

Syr. Obduratus esset ad iniquè se gerere.

21. — *Vulg.* Et à filiis hominum ejectus est, sed et cor ejus cum bestiis positum est, et cum onagris erat habitatio ejus : fœnum quoque ut bos comedebat, et rore cœli corpus ejus infectum est, donec cognosceret quòd potestatem haberet Altissimus in regno hominum : et quemcumque voluerit, suscitabit super illud.

Pag. Et cum gregibus habitatio ejus ; herba ut bobus sapuit ei.

Arias. A filiis hominis detrusus est, et cor ejus cum bestiâ adæquatum.

Tig. Ferino sensu præditus est, eumque fœno cibârunt ut boves.

Syr. Animus ejus ferino similis effectus, etc., adeòque pili ejus creverunt in modum aquilarum, et ungues ejus in modum volucrum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 17. — *Dona domûs tuæ ;* alii : *Honoraria tua.* Hebr. unica dictio *nebosbeiathak ;* tamen Vulg. et Theodot. tanquàm duas distinxerunt, sed cum eodem sensu. 20. *Et spiritus illius obfirmatus est ad superbiam.* Alii : *Induratus, roboratus ;* postquàm enim per somnium admonitus fuisset fore, ut è regno pelleretur, adhuc in suâ superbiâ permansit dicens : *Nonne hæc Babylon magna quam ædificavi,* etc. 21. *Et cum onagris erat habitatio ejus.* Alii : *Cum gregibus.* Hebr. *gharadaia,* tamen sumi potest etiam pro quocumque grege ferarum boumque armentis, etc. *Cor ejus cum bestiis positum ;* alii : *Cor ejus cum bestiâ adæquatum, ferino sensu præditum est.* Vide Concord. superiorem.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 17. — Respondens Daniel. Quia ex parte non est aliquid accipiendum pro revelatione divini secreti, sed post factum potest aliquid accipi ex liberalitate dantis, sicut fecit Daniel infra, eod. cap.

MENOCHIUS.

Munera tua sint tibi, et dona domus tuæ alteri da. Dicit hoc Daniel, sciens quàm sit impium rem sacram vendere, et pro mysteriorum interpretatione pretia accipere. Ne autem propterea quis putet etiam honorarium gratuitum non licere post opus accipere, sic de eodem sub finem capitis legitur : *Tunc jubente rege indutus est Daniel purpurâ, et circumdata est torques aurea collo ejus, et prædicatum est de eo quòd haberet potestatem tertius in regno.* Quibus verbis significatur tamen, non tam accepisse Danielem quæ allata fuerant, quàm permisisse, ut circa se fierent. Vide Hieronym. in Commentario.

Dona domus tuæ. Quæ domi tuæ habes, ut purpureas vestes et torques aureos. Non vult Daniel vendere donum prophetiæ, sed quod gratis accepit, gratis dare.

LYRANUS.

Vers. 18. — O rex. Hæc est tertia pars hujus capituli, ubi datur regi responsio à Daniele. Ex quo patet quòd vitia principum tempore debito non sunt tacenda, et ut Daniel meliùs ipsum arguat, ponit exemplum avi sui, qui propter superbiam suam fuit dejectus à regno ad tempus, ut patuit cap. præced. Et ideò graviùs peccavit, quia non fuit correptus exemplo ejus. Nec valet si dicatur quòd iste non habebat adhùc discretionem quando avus ejus mortuus est, et sic posse excusari per ignorantiam facti ; non valet, sicut dictum est, quia facta regum, scilicet notabilia, scribebantur in annalibus et historiis, et depingebantur in imaginibus, ut magis memoriæ commendarentur ad exemplum aliorum. Et ideò iste potuit scire avi sui factum. Hoc est igitur quod dicitur, *ô rex,* Balthasar.

Deus altissimus, etc., dedit patri tuo. Quia de infimo statu elevatus est ad monarchiam, ut dictum est supra.

Et magnificentiam. Propter expensas quas faciebat, quod est proprium magnifici, ut dicitur 4 Eth.

Et gloriam. Quantùm ad diffusionem famæ suæ et magnitudinis.

Et honorem. Qui ei ab universis impendebatur, quia aliqui eum honorabant ex amore, scilicet illi qui erant ab eo exaltati ; aliqui ex timore, scilicet illi qui erant ab eo depressi. Et quæ sequuntur in litterâ, patent ex dictis usque ibi.

Vers. 20. — Quando autem elevatum est cor ejus. Per superbiam nimiam.

Et spiritus illius obfirmatus, id est, obstinatus, quia non statim ad primum peccatum percussit eum Dominus, sed exspectavit correctionem, quod sequitur usque ibi.

MENOCHIUS.

Spiritus ejus obfirmatus est ad superbiam. Ejus animus postquàm per somnium admonitus fuisset, fore ut è regno pelleretur, adhuc in suâ superbiâ obduratus est, dixitque : *Nonne hæc est Babylon,* etc., cap. præcedenti, num. 27; ad eum enim locum alludere videtur.

LYRANUS.

Vers. 21. — Cor ejus. Quia subtracto usu rationis, homo non differt à bestiis, ut habetur 1 Metaph., quod fuit in Nabuchodonosor per dementiam, ut visum est. Quod sequitur patet ex dictis usque ibi.

MENOCHIUS.

Cor ejus cum bestiis positum est. Spoliatus humano sensu, et belluino indutus est, sicut dixit cap. superiore, num. 13 : *Cor ejus ab humano commutetur.*

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 22 *ad* 24.

Vers. 22. — *Vulg.* Tu quoque, filius ejus, Balthasar, non humiliâsti cor tuum, cùm scires hæc omnia.
Sep. Coram Deo nonne omnia hæc voras?
23. — *Vulg.* Sed adversùm Dominatorem cœli elevatus es : et vasa domûs ejus allata sunt coram te ; et tu, et optimates tui, et uxores tuæ, et concubinæ tuæ, vinum bibistis in eis ; deos quoque argenteos et aureos, et æreos, ferreos, ligneosque et lapideos, qui non vident, neque audiunt, neque sentiunt, laudâsti : porrò Deum, qui habet flatum tuum in manu suâ, et omnes vias tuas, non glorificâsti.
Pag. Et Deum cujus in manu est anima tua, non honorâsti.
Arias. Mens tua.
Sep. Cujus spiratio tua.
24. — *Vulg.* Idcircò ab eo missus est articulus manûs quæ scripsit hoc quod exaratum est.
Pag. Tunc à facie tuâ missa est manus.
Arias. Et scriptura hæc designata.
Sep. Et scripturam hanc ordinavit.
Syr. Exaravit.
Arab. Disposuit.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 23. — *Qui habet flatum tuum in manu suâ.* Alii : *Cujus in manu est anima tua, spiratio tua*, id est, qui habet vitam tuam in potestate suâ, *qui mortificat et vivificat;* significat *nacham*, spiritum halitum, etc. 24. *Idcircò ab eo missus est articulus manûs.* Alii : *Tunc à facie tuâ missa est manus, tunc*, id est, cùm Deus patienter expectâsset et diù.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 22. — Tu quoque filius ejus. Id est, nepos, quasi dicat : Graviùs peccâsti, quia exemplum in avo tuo habuisti.

Vers. 23. — Sed advers. Per superbiam.

Et vasa. Ecce contumelia quam non fecerat Nabuchodonosor.

Deos quoque argenteos. Ecce blasphemia quam laudando deos suos, Deum cœli, qui in Jerusalem colebatur, blasphemabat.

Porrò Deum qui habet flatum tuum, id est, spiritum tuum, vel virtutem respirandi, in quo conservatur vita.

In manu sua. Id est, potestate.

Et omnes vias. Id est, cogitationes et opera.

Non glorificasti. Reddendo ipsi gratias pro beneficiis acceptis.

MENOCHIUS.

Qui habet flatum tuum in manu sua. Qui habet vitam in suâ potestate. *Qui mortificat, et vivificat, deducit ad inferos et reducit.* 1 Reg. 2, 6.

Vias tuas. Actiones tuas, quas, si velit, nullo negotio impedire potest.

LYRANUS.

Vers. 24. — Idcirco. Hæc est quarta pars principalis hujus capituli, in quo ponitur visionis expositio. *Idcircò*, id est, propter prædicta tua mala.

Missus est articulus. Id est, digiti manûs, more Hebræi sermonis, qui frequenter ponit singulare pro plurali, ut Exodi 8 : *Venit musca gravissima.* Id est, multitudo muscarum, quia plures apparebant digiti. Sequitur,

MENOCHIUS.

Missus est articulus manus. Id est, manus cum articulis et digitis se moventibus et scribentibus.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 25 *ad* 31.

Vers. 25. — *Vulg.* Hæc est autem scriptura quæ digesta est : *Mane, Thecel, Phares.*
Pag. Quæ exarata est : *Mene, mene, Tecel, Upharsin.*
Arias. Hæc scriptura designata.
Sep. Et hæc est scriptura ordinata.
Arab. Mensuratum, appensum, divisum.
26. — *Vulg.* Et hæc est interpretatio sermonis : *Mane :* numeravit Deus regnum tuum et complevit illud.
Tig. Mene, hoc est, numeravit, significat quòd Deus numeravit, etc., et ad finem adduxit illud.
Syr. Et tradidit illud.
Arab. Mensuratum mensus es, etc.
27. — *Vulg. Thecel:* Appensus es in staterâ, et inventus es minùs habens.
Pag. Inventus es definiens.
Arias. Appensus es in bilancibus et inventus imminutus.
Sep. Appensum est, etc., et inventum.
Syr. Inventus es minoris ponderis.
28. — *Vulg. Phares*, divisum est regnum tuum, et datum est Medis et Persis.
Arias. Datum Madai et Paras.
29. — *Vulg.* Tunc jubente rege indutus est Daniel purpurâ, et circumdata est torques aurea collo ejus, et prædicatum est de eo, quòd haberet potestatem tertius in regno suo.
Pag. Quod dominaretur.
Syr. Induerunt Danielem purpureis, etc.; proclamaverunt ipsum dominatorem tertiæ regni partis.
Arab. Imposuerunt collare aureum.
30. — *Vulg.* Eâdem nocte interfectus est Balthasar rex Chaldæus.
31. — *Vulg.* Et Darius Medus successit in regno annos natus sexaginta dies.
Sep. Assumpsit regnum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Mane, Thecel, Phares. Alii : *Mene, mene, upharsin*, mensuratum, appensum, divisum, licèt in Heb. et in Chald. geminetur prima dictio : *Mene, mene,* tamen hujusmodi geminationem nihil novi significare argumentum est quòd Propheta, cùm explicandi causâ verba repetit, nonnisi semel illud referat, sicut et cætera ; aut ergo Hebraica phrasis est, *mene, mene,* numeravit, id est, diligentissimè, et ad minimos calculos *numeravit* dies regni tui. *Thecel*, etc. *Inventus es minùs habens.* Alii : *Deficiens, imminutus, minoris ponderis*, quæ omnia eumdem sensum habent, scilicet inventum esse minùs habentem dierum quàm ætas naturaque tua postulabat, ante diem enim naturalis mortis violentâ morte deficies. Qui legunt : *Inventus es minoris ponderis,* respexisse videntur ad illius auctoritatem et dignitatem, quasi vellent dicere : *Inventus es minoris ponderis* esse quia minùs auctoritatis habes quàm ante, regno enim et vitâ jamjam privaberis. Daniel paraphrasticè explicat hæc verba, pleraque de suo adjiciens quasi paraphrastes et propheta : alioqui tria illa verba solùm significant *numeravit, appendit, divisit.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 25. — Mane, thekel, phares. Primum pertinet ad finem regni.

MENOCHIUS.

Quæ digesta est. In pariete exarata.

Mane, thecel, phares. מנא מנא תקל ופרסין *mene,*

mene, thequel, upharsin. Prima vox, *mene*, geminata est, id est, numeravit, dies scilicet regni tui.

TIRINUS.

MANE, THECEL, PHARES, id est, *numeravit, appendit, divisit.* Chaldaicè est, *mene mene, thekel, upharsin*, id est, *numeravit, numeravit*, id est, exactissimè et accuratissimè calculos subduxit; *appendit*, supple, in bilance; *et dividentes* sunt, seu dividunt regnum tuum *Persæ* et Medi. Nam *upharsin*, utrumque significat, puta et *dividentes*, et *Persas*, quasi dicat; Persæ imminent jugulo tuo, ô Balthasar, qui cum Medis divident regnum tuum. Ita Arias Montanus.

LYRANUS.

VERS. 26. — MENE enim idem est quod numeratio : propter quod subditur,

NUMERAVIT DEUS, id est, finivit. Secundum pertinet ad finem vitæ Balthasar.

MENOCHIUS.

COMPLEVIT. Numerando deprehendit esse completos. Vel, suo decreto statuit ut jam compleantur, et finiantur.

LYRANUS.

VERS. 27. — THEKEL. Idem est quod appensio stateræ ; propter quod subditur,

APPENSUS ES IN STATERA, divini judicii, scilicet in quo ponderata sunt facta tua.

ET INVENTUS ES, id est, minùs in vitâ quàm putares, divino judicio hoc exigente, propter mala tua. Tertium pertinet ad translationem regni.

MENOCHIUS.

THECEL. Quid hoc significet statim subditur, scilicet, appensus es, etc.

INVENTUS ES MINUS HABENS. Minùs probitatis et bonorum operum ; plurimùm verò superbiæ, crapulæ, iniquitatis, atque ideò non mereris diutiùs regnare aut vivere.

TIRINUS.

INVENTUS ES MINUS HABENS. De bono, ut addit textus Arabicus Alexandrinus, quasi dicat: Deprehensus es habere minùs probitatis et bonorum operum, plurimùm verò superbiæ, crapulæ et aliorum scelerum. Utinam hi divinarum rationum libri, hæc divinæ justitiæ statera, hic divini judicii et irrevocabilis sententiæ gladius æternùm mortalibus ob oculos, ob animos versentur.

LYRANUS.

VERS. 28. — PHERES enim idem est quod divisio, et hoc est quod subditur,

DIVISUM EST REGNUM TUUM, etc. ; à te, scilicet, et à posteris tuis.

ET DATUM EST MEDIS ET PERSIS. Quia ei immediatè successit Darius Medus, et postea Cyrus rex Persarum nepos Darii.

MENOCHIUS.

DIVISUM EST REGNUM TUUM. Gerebatur bellum nomine Darii Medorum regis, per ejus nepotem Cyrum regem Persarum ; captâ igitur Babylone regnum inter se partiti sunt, donec mortuo Dario sine liberis tria regna Babyloniorum, Medorum, et Persarum in unum Cyrum coierunt.

LYRANUS.

VERS. 29. — TUNC JUBENTE. Sed quæritur quare talem honorem sibi exhibuit, cùm diceret ei contraria. Dicendum quòd hoc fuit ne coram hominibus mendacii argueretur, quia talem honorem promiserat legenti Scripturam et interpretanti, ut patet ex prædictis. Secundò, quia credebat per hoc iram Dei placare, exhibendo honorem ejus prophetæ. Sequitur,

MENOCHIUS.

INDUTUS EST DANIEL PURPURA. Danielem rex tam infausti nuntii interpretem muneribus ornat, quia ante promiserat, et par erat regis fidem ratam esse, et sanctam, vel Dei prophetam honorando putavit imminentem calamitatem posse evadere. Daniel verò, qui à principio munera recusaverat, ne eorum causâ scripturam interpretari videretur, nunc factâ interpretatione et sublatâ suspicione ambitionis et lucri, regis beneficentiâ usus est, non tam suâ causâ quàm populi sui captivi, cui apud Darium prodesse cupiebat. Non enim dubitabat famam hujus facti ad ejus aures perventuram, et ei benevolentiam, et reverentiam apud Regem conciliaturam.

TIRINUS.

TUNC JUBENTE REGE. Per publicos præcones *prædicatum est de* Daniele, *quòd haberet potestatem tertius in regno*, nempè à rege et reginâ proximus, inquit Maldonat. Vel, ut S. Hieronymus, quòd esset *tristata*, seu triumvir, id est, è tribus primis regni principibus unus. Sic videbimus cap. 6, v. 2 Darium Medum inter tres primates quos toti regno præfecerat, Danielem posuisse. Porrò tantis honoribus voluit rex Balthasar condecoratum Danielem etsi mali nuntii bajulum, fortè quòd speraret, oratione et cooperatione Danielis Deum placandum et cladem divertendam, inquit S. Hieron. Fortè etiam putavit solùm comminatoriè hæc prædicta, vel saltem nonnisi post multùm temporis executioni mandanda. Utut est, fidem promissis regiis in tam nobili consessu noluit vel ob ingrata nuntia derogari.

LYRANUS.

VERS. 30. — EADEM NOCTE. In hoc apparet interpretationis impletio, et secundùm aliquos Balthasar à suis cubiculariis fuit interfectus, et civitas proditione eorum Cyro tradita. Secundùm Glos. interfectus est ab exercitu Medorum et Persarum, qui auditâ visione de divinâ sententiâ contra Balthasar per exploratores suos, fecerunt insultum audacter contra civitatem, et viri bellatores civitatis non potuerunt eis resistere : tum quia erant attoniti et in stuporem conversi ex prædictâ visione per Danielis interpretationem; tum quia fatigati erant à convivio et vino. Quòd autem existente convivio deberet Babylon invadi et capi prædixerat Isa. 21 : *Babylon, dilecta mea, posita es mihi in miraculum : pone mensam, contemplare in specula, hostes*, scilicet insurgentes. Sequitur: *Comedentes et bibentes, surgite, principes, arripite cly-*

peum, quasi dicat, magis esset tempus præliandi quàm festivandi.

MENOCHIUS.

Eadem nocte, etc. Quomodò capta sit Babylon, vide apud Herod., lib. 1; Xenophontem in Cyri Historiâ, lib. 7, et ex his apud Perer. et Cornel. in Danielem in explicatione hujus loci, et apud Salian., anno mundi 3516, num. 38 et sequentibus.

TIRINUS.

Eadem illâ nocte ejusdem illius convivii capta est à Cyro et Dario Babylon, et interfectus est Balthasar rex ultimus et monarcha Chaldæus. Cùm enim probè nôsset Cyrus urbem terrâ inexpugnabilem esse, fluvium Euphraten, qui mediam civitatem interluit, per innumeras fossas in id ante paratas aliò divertit, et ita sicco pede suos per alveum aquis jam nudatum in urbem immisit eâdem illâ nocte quâ sciebat Babylonios festum suum, de quo vers. 1 acturos, et genio potiùs quàm armis se daturos. Ita Xenophon et Herodotus, et ex eis Rupertus, S. Thomas, Pererius, Guevera, Alcazar et à Lapide. Prædixerat id annis ante 140 Isaias cap. 21, et aliis. Iidem dicunt Balthasarem à profugis detectum, eâdem nocte per milites Cyri jugulatum fuisse, ut nesciam quid Josepho in mentem venerit, cùm ex Beroso, sed contra expressa Scripturæ verba, et contra tot alios auctores, scribit Cyrum, captâ Babylone, regem Chaldæum benignè excepisse, eique ad habitandum Carmaniam assignâsse. Sed Danielem, cujus jam virtus et sapientia passim celebris erat, etiam apud Persas et Medos, mandato Cyri et Darii (quibus etiam ultimæ illius noctis vaticinium innotuisse potuit) in vivis servari jussum, facilè crediderim : sicut jussu Chaldæorum servatus fuit Jeremias, c. 40, eò quòd Judæorum excidium per Chaldæos prædixisset. Captam Babylonem pro magnâ parte evertit et flammis absumpsit Cyrus, ut Isaias prædixerat. Tantæ verò erat magnitudinis, ut, teste Aristotele, captâ urbe, pars magna illius tertiâ die nihil dùm senserit. Idem accidisse ferunt Cayro, seu Memphi, Ægypti metropoli, cùm præcedenti seculo à Selymo, Turcarum imperatore, esset expugnata.

Et Darius Medus. Licèt enim Cyrus obsideret civitatem cum Dario; tamen cessit ipsi Dario qui erat antiquior et ejus avunculus; ita tamen quòd post eum regnaret. Et ita factum fuit, quia Cyrus Dario in regnum successit.

Moral. Exponendo dicendum, quòd hoc capite contra vitium carnalitatis et cupiditatis datur judicium æquitatis. In Balthasar nota superfluitatem, quia interpretatur capillus capitis, qui nascitur ex superfluitate : in convivio, gulam; in vino, ineptam lætitiam : in uxoribus, indebitam accedendi licentiam : in concubinis, manifestatam luxuriam : in optimatibus, adulatorum applaudentiam : in vasis aureis superbiam. Nam tales homines finaliter in superbiâ vitam consumunt, quia quæritur superfluitas propter superbiam. Ideò probat Orig. quòd omnis dives est superbus. Hoc de vitio carnalitatis. Quantùm ad vitium cupiditatis, nota quòd cupiditas *est idolorum servitus* secundùm Apost., quia *unusquisque rem quam præ cæteris diligit, ponit Deum suum*, secundùm Hyer. Igitur in diis aureis notatur opulentia; in argenteis apparentia, quia argentum est sonorum; in æreis, fraudulentia, quia videtur esse aurum, et non est; in ferreis violentia, quia ferrum domat omnia, sic isti in omnibus sunt sine misericordiâ. Contra duo vitia prædicta notatur hìc judicium æquitatis, quod est processus et dictamen divinæ sententiæ. Scribens est Pater, manus est Filius, digitus est Spiritus sanctus : Sicut enim digitus et manus sunt à brachio, ita Spiritus sanctus à Patre et Filio; unde de ipso dicitur Exod. 8, 19 : *Digitus Dei est hic.* In pariete notatur plenitudo assumpti hominis; in aulâ uterus virginalis; in candelabro contra quod scripsit, certitudo naturalis dictaminis, quia defecit in omnibus his perscrutandis; in scripturâ, articulum extremi examinis : quod erit tale, *mene*, numeratio, *thekel*, stateræ appensio, *pheres*, divisio; quia in finali examine Deus omnes actiones numerabit, omnes circumstantias ponderabit, omnes factiones separabit. Et tunc sequitur terror affectionis, quod notatur in faciei mutatione; error cognitionis, quod significatur in cognitionum perturbatione; mœror afflictionis, in rerum dissolutione, tremor desperationis, in genuum collisione. Ecce judicium terribile contra vitium carnalitatis et avaritiæ.

TIRINUS.

Darius Medus, imò Medorum rex, Cyri avunculus, successit in regnum Babylonicum, Cyro aliis præpedito, et ad ulteriora regna occupanda sese accingente. Vide Chronicon nostrum. Darium hunc Sep. vocant *Artaxerxen*, Xenophon *Cyaxaren*, Ctesias *Dariæum*, Herodotus *Herxien*, id est, qui alios coercet. Ita Scaliger.

CAPUT VI.

1. Placuit Dario, et constituit super regnum satrapas centum viginti, ut essent in toto regno suo.

2. Et super eos principes tres, ex quibus Daniel unus erat : ut satrapæ illis redderent rationem, et rex non sustineret molestiam.

3. Igitur Daniel superabat omnes principes et satrapas : quia spiritus Dei amplior erat in illo.

4. Porrò rex cogitabat constituere eum super omne regnum : unde principes et satrapæ quærebant occasionem ut invenirent Danieli ex latere regis : nullamque causam et suspicionem reperire potuerunt, eò

CHAPITRE VI.

1. Darius établit, selon qu'il lui plut, cent vingt satrapes sur son royaume, afin qu'ils eussent l'autorité dans toutes les provinces de son état.

2. Et au-dessus d'eux trois princes, dont Daniel était le premier, afin que ces satrapes leur rendissent compte, et que le roi fût déchargé de tout soin.

3. Daniel surpassait donc tous les princes et tous les satrapes, parce qu'il était plus rempli de l'esprit de Dieu.

4. Et comme le roi pensait à l'établir sur tout son royaume, les princes et les satrapes cherchaient un sujet de l'accuser dans ce qui regardait les affaires du roi : mais ils ne purent trouver aucun prétexte pour le rendre suspect, parce qu'il était fidèle, et

quòd fidelis esset, et omnis culpa et suspicio non inveniretur in eo.

5. Dixerunt ergo viri illi : Non inveniemus Danieli huic aliquam occasionem, nisi fortè in lege Dei sui.

6. Tunc principes et satrapæ surripuerunt regi, et sic locuti sunt ei : Dari rex, in æternum vive :

7. Consilium inierunt omnes principes regni tui, magistratus et satrapæ, senatores et judices, ut decretum imperatorium exeat, et edictum : ut omnis qui petierit aliquam petitionem à quocumque Deo et homine, usque ad triginta dies, nisi à te, rex, mittatur in lacum leonum.

8. Nunc itaque, rex, confirma sententiam, et scribe decretum, ut non immutetur quod statutum est à Medis et Persis, nec prævaricari cuiquam liceat.

9. Porrò rex Darius proposuit edictum, et statuit.

10. Quod cùm Daniel comperisset, id est, constitutam legem, ingressus est domum suam : et fenestris apertis in cœnaculo suo contra Jerusalem tribus temporibus in die flectebat genua sua, et adorabat confitebaturque coram Deo suo, sicut et ante facere consueverat.

11. Viri ergo illi curiosiùs inquirentes, invenerunt Danielem orantem et obsecrantem Deum suum.

12. Et accedentes locuti sunt regi super edicto : Rex, numquid non constituisti ut omnis homo qui rogaret quemquam de diis et hominibus, usque ad dies triginta nisi te, rex, mitteretur in lacum leonum? Ad quos respondens rex, ait : Verus est sermo, juxta decretum Medorum atque Persarum quod prævaricari non licet.

13. Tunc respondentes dixerunt coram rege : Daniel, de filiis captivitatis Juda, non curavit de lege tuâ, et de edicto quod constituisti : sed tribus temporibus per diem orat obsecratione suâ.

14. Quod verbum cùm audisset rex, satis contristatus est : et pro Daniele posuit cor ut liberaret eum, et usque ad occasum solis laborabat ut erueret illum.

15. Viri autem illi intelligentes regem, dixerunt ei : Scito, rex, quia lex Medorum atque Persarum est ut omne decretum, quod constituerit rex, non liceat immutari.

16. Tunc rex præcepit, et adduxerunt Danielem, et miserunt eum in lacum leonum : dixitque rex Danieli : Deus tuus, quem colis semper, ipse liberabit te.

17. Allatusque est lapis unus, et positus est super os laci : quem obsignavit rex annulo suo, et annulo optimatum suorum, ne quid fieret contra Danielem.

18. Et abiit rex in domum suam, et dormivit incœnatus : cibique non sunt allati coram eo, insuper et somnus recessit ab eo.

19. Tunc rex primo diluculo consurgens, festinus ad lacum leonum perrexit :

20. Appropinquansque lacui, Danielem voce lacrymabili inclamavit, et affatus est eum : Daniel, serve Dei viventis, Deus tuus, cui tu servis semper, putasne valuit te liberare à leonibus?

21. Et Daniel regi respondens, ait : Rex, in æternum vive.

qu'on ne pouvait faire tomber sur lui le soupçon de la moindre faute.

5. Ils dirent donc entre eux : Nous ne trouverons point d'occasion d'accuser Daniel, si nous ne la faisons naître de la loi de son Dieu.

6. Alors les princes et les satrapes surprirent le roi; et ils lui parlèrent ainsi : O roi! vivez éternellement.

7. Tous les princes de votre royaume, les principaux officiers, les satrapes, les sénateurs et les juges, sont d'avis qu'il se fasse un édit par votre puissance impériale, qui ordonne que tout homme qui, durant l'espace de trente jours, demandera quoi que ce soit à quelque Dieu ou à quelque homme que ce puisse être, sinon à vous seul, ô roi! sera jeté dans la fosse aux lions.

8. Confirmez donc maintenant, ô roi! cet avis, et faites cet édit, afin qu'il demeure ferme, comme ayant été établi par les Mèdes et par les Perses, sans qu'il soit permis à personne de le violer.

9. Le roi Darius fit donc publier cet édit et cette défense.

10. Daniel ayant appris que cette loi avait été faite, entra dans sa maison; et ouvrant les fenêtres de sa chambre du côté de Jérusalem, il fléchissait les genoux chaque jour, à trois différentes heures, et il adorait son Dieu, et lui rendait ses actions de grâces, comme il faisait auparavant.

11. Ces hommes donc, qui épiaient avec grand soin toutes les actions de Daniel, le trouvèrent priant et adorant son Dieu.

12. Et ils vinrent aussitôt trouver le roi pour lui représenter son édit, et lui dirent : O roi! n'avez-vous pas ordonné que, pendant l'espace de trente jours, tout homme qui ferait quelque prière à quelqu'un des dieux ou des hommes, sinon à vous seul, ô roi! serait jeté dans la fosse aux lions? Le roi leur répondit : Ce que vous dites est vrai; et c'est une ordonnance des Perses et des Mèdes qu'il n'est permis à personne de violer.

13. Alors ils dirent au roi : Daniel, un des captifs d'entre les enfants de Juda, sans avoir égard à votre loi, ni à l'édit que vous avez fait, prie son Dieu chaque jour à trois heures différentes.

14. Ce que le roi ayant entendu, il fut extrêmement affligé : il prit en lui-même la résolution de délivrer Daniel, et jusqu'au soleil couché, il fit ce qu'il put pour le sauver.

15. Mais ces personnes voyant bien quelle était l'intention du roi, lui dirent : O roi! sachez que c'est une loi des Mèdes et des Perses, qu'il n'est point permis de rien changer dans tous les édits que le roi fait.

16. Alors Daniel fut emmené par le commandement du roi, et ils le jetèrent dans la fosse aux lions; et le roi dit à Daniel : Votre Dieu, que vous adorez sans cesse, vous délivrera.

17. En même temps, on apporta une pierre qui fut mise à l'entrée de la fosse, et scellée du sceau du roi, et du sceau des grands de sa cour, de peur qu'on ne fît quelque chose contre Daniel.

18. Le roi étant rentré dans sa maison, se mit au lit sans avoir soupé; on ne servit point de viandes devant lui, et il ne put pas même dormir.

19. Le lendemain, il se leva dès le point du jour, et alla en diligence à la fosse aux lions.

20. Et étant près de la fosse, il appela Daniel avec une voix triste et entrecoupée de soupirs, et lui cria : Daniel, serviteur du Dieu vivant, votre Dieu que vous servez sans cesse aurait-il bien pu vous délivrer des lions?

21. Daniel lui répondit : O roi! vivez éternellement.

22. Deus meus misit angelum suum, et conclusit ora leonum, et non nocuerunt mihi : quia coram eo justitia inventa est in me : sed et coram te, rex, delictum non feci.

23. Tunc vehementer rex gavisus est super eo, et Danielem præcepit educi de lacu : eductusque est Daniel de lacu, et nulla læsio inventa est in eo, quia credidit Deo suo.

24. Jubente autem rege, adducti sunt viri illi, qui accusaverant Danielem : et in lacum leonum missi sunt, ipsi, et filii, et uxores eorum : et non pervenerunt usque ad pavimentum laci, donec arriperent eos leones, et omnia ossa eorum comminuerunt.

25. Tunc Darius rex scripsit universis populis, tribubus et linguis, habitantibus in universâ terrâ : Pax vobis multiplicetur.

26. A me constitutum est decretum, ut in universo imperio et regno meo, tremiscant et paveant Deum Danielis : ipse est enim Deus vivens, et æternus in secula : et regnum ejus non dissipabitur, et potestas ejus usque in æternum.

27. Ipse liberator atque salvator, faciens signa et mirabilia in cœlo et in terrâ : qui liberavit Danielem de lacu leonum.

28. Porrò Daniel perseveravit usque ad regnum Darii, regnumque Cyri Persæ.

22. Mon Dieu a envoyé son ange, qui a fermé la gueule des lions; et ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé juste devant lui, et je n'ai rien fait non plus devant vous, ô roi! qui puisse me rendre coupable.

23. Alors le roi fut transporté de joie, et il commanda qu'on fît sortir Daniel de la fosse aux lions; et Daniel en fut tiré, et on ne trouva sur son corps aucune blessure, parce qu'il avait cru en son Dieu.

24. Alors, par ordre du roi, on fit venir ceux qui avaient accusé Daniel, et ils furent jetés dans la fosse aux lions, avec leurs femmes et leurs enfants; et avant qu'ils fussent venus jusqu'au pavé de la fosse, les lions les prirent entre leurs dents, et leur brisèrent tous les os.

25. Après cela, Darius envoya cette ordonnance à tous les peuples et à toutes les nations, de quelque langue qu'ils fussent, qui habitaient dans toute la terre : Que la paix s'affermisse parmi vous de plus en plus.

26. J'ordonne par cet édit que dans tout mon empire et mon royaume, tous mes sujets révèrent le Dieu de Daniel avec crainte et avec tremblement; car c'est lui qui est le Dieu vivant, l'Eternel dans tous les siècles ; son royaume ne sera jamais détruit, et sa puissance passera jusque dans l'éternité.

27. C'est lui qui est le libérateur et le sauveur, qui fait des prodiges et des merveilles dans le ciel et dans la terre ; qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.

28. Or, Daniel fut toujours en dignité jusqu'au règne de Darius, et au règne de Cyrus, roi de Perse.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 1, 2 *et* 3.

Vers. 1. — *Vulg.* Placuit Dario, et constituit satrapas centum viginti ut essent in toto regno suo.

Pag. Placuit coram Darianes, *etc.*, magnos principes.

Arias. Pulchrum fuit, *etc.*, à rege secundos, *etc.*, qui ad existendum in toto, *etc.*

Syr. Placuit creare duces militiæ.

2. — *Vulg.* Et super eos principes tres ex quibus Daniel unus erat ut satrapæ illis redderent rationem et rex non sustineret molestiam.

Arias. Præsides tres quibus, *etc.*, essent magni principes ipsi dantes eis consilium, et rex non esset damno affectus.

Tig. Ne rex ullum damnum acciperet.

Mald. Ne quid rex damni faceret.

Sep. Ordinatores tres.

Arabicus. Super eos tres eparchos, ut ad hos rem deferrent.

3. — *Vulg.* Igitur Daniel superabat omnes principes et satrapas, quia spiritus Dei amplior erat in eo.

Pag. Potentiorem sese efficiebat super principes et magnos principes.

Arias. Quod spiritus præstans erat in eo.

Tig. Antecelluit rationales et satrapas.

Arab. Eò quòd duplicatum spiritum haberet.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 1. — *Placuit Dario.* Alii : *Pulchrum fuit.* Vide superiùs. Satrapas : Alii : *Magnos principes, à rege secundos.* Vide concordiam, vers. 2, cap. 3, 2. *Ut satrapæ illis darent rationem.* Alii : *Ipsi dantes eis consilium,* ut ad hos rem deferrent, quæ ab ipsis agenda forent ipsis imperarent, præsertim in materiâ gravi vel militiæ, vel alterius administrationis. *Et rex non sustineret molestiam.* Alii : *Et rex non esset damno affectus.* Alii : *Ne quid rex damni faceret,* quia et ejus imperium Babylonico regno auctum erat et robur corporis ætate minutum ; sicque poterat à devictis aliquid timere imò etiam damnum aliis inferre. 3. *Quia spiritus Dei amplior erat in eo.* Alii : *Eò quòd spiritum duplicatum haberet.* Vide Concord., vers. 14 præced. capitis.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 1. — Placuit Dario. Hæc est quinta visio, quæ licèt sit historia, tamen dicitur visio : quia hìc fit mentio de angelo in lacum descendente, et ora leonum mirabiliter concludente, et Danielem liberante ; in quibus notatur mysterium Christi resurgentis, ut supra dictum est. Causa igitur materialis hujus visionis est æmulatio principum contra Danielem, et reclusio ejus in lacum et liberatio ejus per angelum ; causa finalis, ut Danielis innocentia cerneretur, Dei justitia panderetur, et mœstitia plebis Israeliticæ leniretur ; causa efficiens est angelica apparitio, hoc merente Danielis innocentiâ cum devotione et patientiâ. Causa formalis in modo procedendi consistit. Proceditur autem hìc per modum fraternæ invidiæ et explorationis contra vitam innocentis. Et habet 4 partes : quia primò ponitur honor exaltationis ex parte Danielis ; secundò, livor æmulationis ex parte principum, ibi : *Unde et principes ;* tertiò, rigor condemnationis ex parte regis, ibi : *Quod verbum cùm audisset ;* quartò tenor liberationis ex parte Dei, ibi : *Et tunc primo diluculo.* Circa primum notantur tres gra-

dus honoris Danieli exhibiti : Primus est positivus, quem tenuit Daniel in dignitate, quia à Dario, cui Balthasar successit, fuit constitutus unus de tribus principalibus regni principibus; audito enim quòd præcedentem visionem exposuerat, duxit eum secum in Mediam honorificè propter ejus sapientiam, et tenuit eum in simili honore in quo posuerat eum Balthasar qui fecerat eum tertium in regno suo, ut dictum est cap. præced., id est, unum de tribus principalibus regni sui. Et hoc est quod dicitur hìc : *Placuit Dario Medo,* id est, filio Astyagis, ad differentiam alterius Darii, qui fuit filius Assueri, quem debellavit Alexander magnus.

Et constituit super eos. Sicut supra dictum est; satrapæ dicuntur quasi rapientes satis. Isti igitur erant constituti per totum regnum in diversis partibus ad pecunias colligendas.

MENOCHIUS.

Placuit Dario. Existimavit Darius centum viginti satrapas regno suo præficiendos.

Ut essent in toto regno suo, id est, ut toti ejus regno præessent.

LYRANUS.

Vers. 2. — Et rex non sustineret molestiam. Duplici de causâ : una, quia jam erat antiquus; alia, quia erat monarcha novus : Et in principio talium solent aliqui magis vacare circa hostes reprimendos, si insurgerent.

Ex quibus Daniel unus erat. Ex hoc loco, et ex Josepho, lib. 10, cap. 12, constat Darium regem Danielem secum in Mediam abduxisse, eumque in magno pretio habuisse.

Rex non sustineret molestiam, mole negotiorum; ejus enim imperium Regno Babylonico auctum erat, et robur corporis ætate minutum.

LYRANUS.

Vers. 3. — Igitur Daniel. Hìc secundò ponitur gradus comparativus honoris ipsius Danielis, quia non solùm satrapas superabat, sed etiam alios duos principes qui erant constituti cum eo super totum regnum, ut visum est. Et causa subditur :

Quia spiritus Dei. Id est, virtus à Deo data ad cognoscendum quæ agenda sunt et exequenda.

Amplior erat in illo, id est, major intensivè et extensivè.

MENOCHIUS.

Superabat omnes. Omnibus meliùs officio suo fungebatur.

TIRINUS.

Spiritus Dei, prudentiæ, sapientiæ, orationis, justitiæ, zeli, aliarumque virtutum.

In Daniele *amplior erat spiritus Dei.* Puta spiritus sapientiæ, prudentiæ, prophetiæ : item justitiæ, zeli, religionis, et aliarum virtutum. Unde invidentes ei.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers. 4 ad 9.*

Vers. 4. — *Vulg.* Porrò rex cogitabat constituere eum super omne regnum; unde principes et satrapæ quærebant occasionem ut invenirent Danieli ex latere regis; nullamque causam et suspicionem reperire potuerunt, eò quòd fidelis esset, et omnis culpa et suspicio non invenirentur in eo.

Pag. Omnem corruptelam non potuerunt invenire, *etc.*, eò quòd omnis error et corruptela non invenirentur in eo.

Tig. Eò quòd crimen possent invenire adversùs Danielem in regiis negotiis, *etc.*, nullum delictum aut facinus in eo deprehendebatur.

Sep. Rex constituit eum super omne regnum et ordinatores; et satrapæ, *etc.*, et peccatum non invenerunt.

Syr. Invenirent in administratione regni, *etc.*, eò quòd fidelis esset Deo suo.

5. — *Vulg.* Dixerunt ergo viri illi : Non inveniemus Danieli huic aliquam occasionem, nisi fortè in lege Dei sui.

Sep. Nisi in legitimis Dei sui.

Arab. Nisi prætextu legum suarum.

6. — *Vulg.* Tunc principes et satrapæ surripuerunt regi, et sic locuti sunt ei : Dari rex, in æternum vive :

Tig. Insidiosè aggressi.

Sep. Astiterunt regi, *etc.*

7. — *Vulg.* Consilium inierunt omnes principes regni tui, magistratus, et satrapæ, senatores, et judices, ut decretum imperatorium exeat, et edictum : ut omnis qui petierit aliquam petitionem à quocumque deo, et homine, usque ad triginta dies, nisi à te, rex, mittatur in lacum leonum.

Pag. Optimates et duces statuere statutum regni et roborare pactum.

Arias. Roborare obvictionem.

Tig. Decreverunt legem regiam condere et sancire edictum.

Sep. Consules et toparchæ statuere statuto regio et confirmare constitutionem.

Syr. Decreverunt fœdus inire in honorem regis et obstringere se vinculo.

8. — *Vulg.* Nunc itaque, rex, confirma sententiam, et scribe decretum : ut non immutetur quod statutum est à Medis et Persis, nec prævaricari cuiquam liceat.

Arias. Obfirmabis objunctionem et designabis scripturam ut non ad mutandum juxta legem.

Tig. Æternam.

Sep. Statue constitutionem et propone, *etc.*

Syr. Mandatum hoc imperes, *etc.*

Arab. Ne mutetur sententia Medorum.

9. — *Vulg.* Porrò rex Darius proposuit edictum et statuit.

Pag. Descripsit scripturam et sententiam.

Arias. Et objunctionem designavit.

Tig. Edictum.

Sep. Jussit scribi decretum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 4.—*Cogitabat constituere eum super omne regnum;* Sep. *Rex constituit eum;* non solùm cogitavit, sed etiam *constituit. Ut invenirent Danieli ex latere regis.* Alii : *Ut possent invenire crimen adversùs Danielem in regiis negotiis,* scilicet malè administratis, et sic aliquid supponendum in Vulg., nempè ut aliquid in eo reperirent quod fidelitatem ejus argueret. 6. *Surripuerunt regi.* Aliqui : *Suaserunt,* scilicet fraudulenter. *Surripuerunt* autem idem quod vi ab eo extorserunt. 9. *Proposuit edictum et statuit :* Sep. *Jussit scribi edictum,* ut inviolabiliter ab omnibus custodiretur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 4. — Porro rex. Hic ponitur gradus superlativus honoris, quem rex voluit illi exhibere propter eminentiam suæ sapientiæ, quia rex voluit eum aliis duobus majoribus præponere, ut sic esset super totum regnum immediatè post ipsum.

Unde. Postquàm descriptus est honor ex parte Danielis, hìc consequenter ponitur livor æmulationis ex parte principum, qui solet vigere in curiis magnatum. Et quia invidus semper quærit occasionem contra innocentem, ideò primò quærunt occasionem contra Danielem circa convictum carnalem. Secundò circa ritum legalem ; ibi : *Dixerunt ergo.* Tertiò, circa contemptum regalem ; ibi : *Viri ergo illi.* In primâ parte dicitur sic, *unde.* Id est, propter excellentiam Danielis quem rex volebat præponere omnibus.

Principes et satrapæ. Moti à principibus.

Quærebant occasionem, id est, amovendi eum à familiaritate regis. Vel aliter. A latere, imponendo Danieli quòd æqualitatem regis ambiret secundùm Hebræos. Vel, *à latere,* id est, ex uxore regis, quæ dormivit ad latus ejus, imponendo Danieli, quòd haberet familiaritatem suspectam cum eâ.

Nullamque causam, etc. Ex quo patet eminentia virtutis Danielis, quia inter extraneos et æmulos existens non potuit notari etiam à diligenter considerantibus de aliquo crimine certo ; nec in facto, quod notatur cùm dicitur, *Nullamque causam;* nec in signo, quod notatur, ibi : *Et suspicionem.* Suspicio enim est quando aliquis incipit dubitare de famâ vel bonitate alicujus ex aliquo levi signo.

MENOCHIUS.

Porro rex. Propterea rex cogitabat eum toti regno præficere.

Ex latere regis. Pag. vertit, *ex parte regni,* id est, in negotiis suis.

TIRINUS.

Principes et satrapæ quærebant occasionem ut invenirent aliquid objiciendum *Danieli,* quo semoveri ac depelli posset *ex latere regis,* cui tanquàm primus regni princeps assiduò inhærebat. Ita Hector Pintus. Unde aliqui codices pro *invenirent,* legunt, *auferrent.* Ah! quàm difficile est placere principibus, et satisfacere aulicis! Ergo.

LYRANUS.

Vers. 5. — Dixerunt ergo. Hic quærunt secundò occasionem contra Danielem circa ritum legalem. Et hoc est quod dicitur.

Non inveniemus Danieli huic aliquam occasionem, accusandi eum scilicet erga regem.

Nisi forte in lege Dei. Quia sciebant quòd ille vellet magis facere contra edictum regis, quàm contra mandatum divinæ legis, et ideò cogitaverunt qualiter rex faceret aliquod edictum quod non posset servari sine transgressione legis Judæorum, ut sic caperent Danielem mandato regis non obedientem. Et hoc est quod subditur,

MENOCHIUS.

Nisi forte in lege Dei sui. Nisi pro crimine observationem divinæ legis ei objiciamus. Magnum sanè ejus integritatis, et sanctitatis testimonium.

LYRANUS.

Vers. 6. — Tunc principes et satrapæ surripuerunt. Surripere, est aliquem verbis fallere, quasi commodi sui gratiâ, cùm tamen sit contra eum. Et sic factum est in proposito, quia induxerunt regem ad faciendum edictum per cujus occasionem deciperetur Daniel, qui erat maximè sibi utilis et fidelis. Videbatur tamen primâ facie illud edictum esse pro regis utilitate. Et hoc est quod dicitur hìc.

MENOCHIUS.

Rex, in æternum. Quasi dicant, nos optamus salutem tuam.

Surripuerunt regi. Obrepserunt regi, et astutè illum sunt allocuti. Per fraudem et subreptionem obtinuerunt à rege, etc.

TIRINUS.

Surripuerunt regi. Id est, fraudulenter et insidiosè suggesserunt.

LYRANUS.

Vers. 7. — Consilium inierunt. Pro bono statu regni conservando.

Ut decretum. Id est, lex firma et irrevocabilis.

Ut omnis qui petierit, etc. Hoc dicunt, ut postea non possit Danielem aliquo modo excusare.

Usque ad dies triginta. Tantùm temporis ponunt, ut Daniel non posset evadere quin caperetur in oratione, quia in uno parvo tempore posset sic Deum secretè orare, quod alios lateret.

Mittatur in lacum leonum. Quia condemnati ad mortem illùc projiciebantur. Hoc enim edictum videbatur facere ad firmitatem regni et monarchiæ, in quantum per hoc homines inducerentur ad tantam reverentiam et timorem regis, quòd non auderent petere aliquid ab alio, etiam à Deo. Et ideò rex qui erat novus monarcha consensit, nesciens eorum fraudem. Simile edictum fecit Assuerus ad suggestionem Aman, ut habetur Esther, 3 et 4, quia quasi zelans pro pace regni, impetravit fieri edictum de destructione Judæorum. Et cum hoc imperavit aliud edictum fieri, ne aliquis accederet ad regem infra triginta dies, in hoc simulans zelare pro regis magnitu-

dine, ex cujus reverentiâ nullus auderet ad eum accedere in tanto tempore; sed hoc faciebat, ne aliquis intra hoc tempus ad regem accederet, qui liberationem Judæorum impetraret. Hoc modo familiares principibus aliquando inducunt eos ad faciendum aliqua statuta pessima, sub specie quòd zelent pro principibus, cùm tamen aliud intendant. Sequitur.

TIRINUS.

Ut omnis qui petierit aliquam petitionem a quocumque Deo, nisi a te, rex, etc. Suadent regi ut divinitatis nomen et munus sibi arroget, et omni alio Deo ad tempus excluso, ipse quasi solus Deus supplicum vota excipiat. Sic familiare regibus gentilibus fuisse ut dii haberi vellent, supra vidimus. Sed nihil tetrius hâc impiâ lege.

LYRANUS.

Vers. 8. — Nunc itaque rex. Quasi dicant: Libenter debes facere, quia est pro regni utilitate.

Et scribe decretum. Quasi dicat: Quod tot et tantorum principum consilio ordinatum est, non debet commutari per vocem unius hominis.

Quod statutum est a Medis et Persis. Ex hoc videtur quòd unum erat regnum Medorum et Persarum, quia Cyrus nepos Darii ei in honore successit, ut prædictum est.

MENOCHIUS.

Vers. 9. — Proposuit edictum et statuit, id est, ambitione ductus summi honoris, qui ei tanquàm per legem illam deferebatur, principum consensu et auctoritate, humanâ prudentiâ, ut hominum sibi recens subditorum animos, an satis dicto audientes essent, experiretur.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 10 *ad* 14.

Vers. 10. — *Vulg.* Quod cùm Daniel comperisset, id est, constitutam legem, ingressus est domum suam: et fenestris apertis in cœnaculo suo contra Jerusalem tribus temporibus in die flectebat genua sua, et adorabat, confitebaturque coram Deo suo, sicut et ante facere consueverat.

Pag. Quòd descripta esset scriptura.

Arias. Designata.

Sep. Constitutum esset decretum.

Arab. Habebat fenestras, *etc.*, in cœnaculis suis.

11. — *Vulg.* Viri ergo illi curiosiùs inquirentes invenerunt Danielem orantem et obsecrantem Deum suum.

Arias. Tunc viri illi tumultuariè venerunt.

12. — *Vulg.* Et accedentes locuti sunt regi super edicto: Rex numquid non constituisti ut omnis homo qui rogaret quemquam de diis et hominibus, usque ad dies triginta, nisi te, rex, mitteretur in lacum leonum? Ad quos respondens rex, ait: Verus est sermo, juxta decretum Medorum atque Persarum, quod prævaricari non licet.

Pag. Verus est sermo qui non transgredietur.

Arias. Super objunctione regis, nonne objunctionem designâsti? Et dixit rex, constans sermo.

Sep. Nonne constitutionem posuisti et decretum, *etc.*, non prætermittetur.

13. — *Vulg.* Tunc respondentes dixerunt coram rege: Daniel de filiis captivitatis Juda, non curavit de lege tuâ, et de edicto quod constituisti; sed tribus temporibus per diem orat obsecratione suâ.

Pag. Non posuit super cor suum ut impleret consilium, et super edicto quod descripsisti.

Arias. Non posuit super te rationem et super objunctionem quam designâsti.

Tig. Minimè curat tua edicta.

Sep. Non subdidit se decreto tuo, *etc.*, petit à Deo suo petitiones suas.

Syr. Non curat te neque sententiam tuam.

14. *Vulg.* Quod verbum cùm audisset rex, satis contristatus est et pro Daniele posuit cor ut liberaret eum, et usque ad occasum solis laborabat ut erueret illum.

Arias. Fuit malum super eo, *etc.*, fuit satagens ut liberaret.

Pag. Multùm displicuit ei.

Tig. Magno dolore affectus est.

Sep. Et pro Daniele in agoniâ erat.

Syr. Ægrè admodùm tulit et mentem adhibuit ut liberaret eum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 11. — *Viri illi curiosiùs inquirentes.* Alii: *Tumultuariè venerunt. Ragas, tumultuariè* venire, *curiosiùs* inquirere significat. 13. *Non curavit de lege tuâ.* Alii: *Non posuit super cor suum, non posuit super te rationem;* id est, non habuit rationem tui, nec statutum tuum observavit, imò et contempsit. 14. *Contristatus est,* etc. Alii: *Fuit malum super eo, multùm displicuit ei:* impatienter enim et ægrè id tulit, et cum animi angustiâ et maximo dolore: quem Septuag. vocant agoniam.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 10. — Quod cum Dan., etc. Ut occultè oraret Deum cavens de periculo insidiarum, ne tentaret Deum exponens se mortis periculo sine causâ, si hoc faceret in aperto.

Et fenestris apertis. Hoc habetur ex 3 Reg. 8, ubi dicitur, quòd filii Israel ducti in captivitatem debent orare versâ facie contra Jerusalem, ut ex memoriâ templi ubi Deus colebatur, oratio eorum esset magis devota et exaudibilis.

Tribus temporibus in die. Id est, horâ matutinali, quia lotis manibus Judæi tunc benedicunt Deum, et horâ sextâ ante comestionem. Exemplum habetur Act. 10, ubi dicitur: *Ascendit Petrus in superiora domûs, ut oraret circa horam sextam.* Et horâ vespertinâ, secundùm quod dicitur Act. 3: *Petrus et Joannes ascenderunt in templum ad horam orationis nonam,*

quæ accipitur circa tempus vesperarum, ut patet in Ecclesiis majoribus, ubi tunc dicitur nona.

Flectebat genua. Quantùm ad actum latriæ exteriorem.

Et adorabat. Quantùm ad actum interiorem.

Confitebatur, etc. Scilicet peccata populi Israel et sua, quia *oratio humiliantis se nubes penetrat,* ut habetur in Ecclesi. 35.

ESTIUS.

Daniel fenestris apertis in cœnaculo contra Jerusalem tribus temporibus in die flectebat genua sua, et adorabat; sicut et ante facere consueverat. Locus notandus pro usu cæremoniarum, contra eos qui earum usum vel damnant, vel planè volunt esse adiaphorum seu indifferentem. Etenim, si res fuisset, aut esset indifferens usus cæremoniarum, imprudenter sanè fecisset Daniel, qui se temerè et sine causâ objecisset periculo mortis, volens observare rem indifferentem, et ad pietatem nihil conducentem. Sed intelligebat Daniel per hujusmodi externas cæremonias, videlicet per genuflexionem et adorationem versùs templum Jerosolymitanum, excitari et inflammari hominem ad majorem interiorem devotionem.

MENOCHIUS.

Fenestris apertis. Non significat propterea fenestras aperuisse, ut à Chaldæis videretur, et ut eos satis suâ incitatos invidiâ magis provocaret, sed significat se nihil neque de oratione suâ, neque de orandi ritu, quo ante utebatur, metu regis prætermisisse; solebat autem ante, apertis iis fenestris quæ Hierosolymam spectabant, eò versus orare. Id facturos captivos videtur Salomon prædixisse, 3 Reg. 8, vers. 44 et 48.

Cœnaculo. Cœnaculum est superior domûs pars inde dicta, quòd olim in eâ cœnare solerent.

Tribus temporibus in die. Matutinis, meridianis, et vespertinis; horâ scilicet tertiâ, sextâ, et nonâ, quod tempus orandi colligimus etiam ex Actis Apostolorum, cap. 2, 15, et cap. 3, 1, et cap. 109.

Confitebatur coram Deo. Laudabat Deum ad templum Hierosolymitanum obversus.

TIRINUS.

Daniel flectebat genua sua contra Jerusalem. Nempè versùs locum templi, quod Pineda noster ex Ezech. 5, v. 5, dicit fuisse in centro sphæræ mundi, seu terræ inhabitatæ, ad quod tanquàm ad thronum Dei, divinâ suggestione, Deut. 12, v. 11, et Salomonis consilio, 3 Reg. 8, v. 44, omnes Judæi cùm Deum orare vellent, oculos convertebant. Et faciebat hoc publicè Daniel *tribus temporibus in die*, nempè horâ *tertiâ, sextâ et nonâ*, id est, mane, meridie et vespere, inquit Lyranus. Meridie autem computabant Judæi horam *sextam:* tribus ante meridiem horis *tertiam:* tribus post meridiem horis *nonam,* ut dixi in Chronico. Porrò tribus istis horis solemne erat Judæis orare. Horâ tertiâ, quia tunc data est eis lex in Sinai: Ecclesiæ verò Christi, quia tunc datus est Spiritus sanctus in Pentecoste. Horâ sextâ orant Judæi, quia tunc lapsus est Adam, et tunc erectus fuit serpens æreus in deserto: et orat Ecclesia, quia tunc crucifixus est Christus in Calvariâ. Horâ nonâ petra dedit aquas in Cades: et Christus sanguinem et aquam è latere suo. Ita Lorinus ex S. Hieron., Augustino, Cypriano et aliis.

LYRANUS.

Vers. 11. — Viri ergo illi. Hic tertiò quærunt occasionem contra Danielem circa contemptum regalem, et hoc est quod dicitur hic: *Viri ergo illi curiosiùs inquirentes,* id est, cum magnâ sollicitudine per occultas vias, et per occultos modos.

Invenerunt Danielem, contra regis edictum,

Orantem et obsecrantem Deum suum. Obsecratio est oratio quæ fit per invocationem alicujus rei sacræ, per quam oratio fiat magis exaudibilis: unde dicitur obsecratio, quasi ob aliquid sacrum deprecatio: sicut cùm dicitur: *Per crucem et passionem tuam, libera nos, Domine:* et consimilia. Et ideò in omnibus orationibus Ecclesiæ ad hoc quòd fiant magis exaudibiles dicitur: *Per Dominum nostrum Jesum Christum,* etc. Ubi est invocatio sanctæ Trinitatis. Sequitur.

Vers. 12. — Et accedentes, invidi exploratores.

Locuti sunt regi super edicto, etc., hoc est, de regis sententiâ et irrevocabili priùs factâ; hoc faciunt ne rex habeat viam liberandi Danielem. Et hoc est quod subditur.

Rex, numquid non constituisti ut omnis homo, etc. Et sic loquuntur tacito nomine Danielis, ut, cùm rex responderit generaliter quòd omnis transgrediens statutum sit morte puniendus, non possit postea excipere Danielem: quo responso habito à rege, ut patet in litterâ, proposuerunt accusationem suam dicentes:

Vers. 13. — Daniel. Ipsum nominant nomine Judaico, tacito nomine Balthasar, quod erat nomen regium. Addunt etiam conditionem servilem, ut magis provocent regem, cùm subditur:

De filiis captivitatis. Iste namque deberet esse humilis.

Non curavit de lege, quæ ab omnibus est veneranda.

Et de edicto. Quod pejus est, quia illa lex erat posita sub præcepto, quod contempsit transgrediendo: quod probant per hoc quod subditur: *Sed tribus temporibus per diem orat.*

Vers. 14. — Quod verbum cum audisset rex. Hæc est tertia pars principalis hujus capituli, ubi describitur rigor condemnationis ex parte regis, ubi tria notantur. Primum est malitia hostis impellentis. Secundum, est miseria hominis innocentis, ibi: *Tunc rex præcepit.* Tertium est mœstitia regis imperantis, ibi: *Et abiit rex.* Circa primum dicitur sic: *Quod verbum cum audisset rex, satis contristatus;* quia percepit fraudem eorum, et non audebat de plenitudine potestatis frangere edictum in principio suæ monarchiæ: quia reges de novo creati solent jurare quòd servabunt consuetudines regni. Et ideò si contra consuetudinem frangerent tale edictum, immineret pericu-

lum de seditione, quæ de talibus solet accidere. Et ideò alio modo conatus est rex Danielem liberare propter quod subditur :

Et pro Daniele posuit cor, id est, intelligentiam et conatum.

Ut liberaret eum. Interpretando scilicet edictum, et se multipliciter excusando. Et licèt modus hic non exprimatur, tamen intelligitur per hoc, quòd in talibus detinuit accusatores usque ad occasum solis, ut dicitur in litterâ et patet; sequitur :

MENOCHIUS.

Posuit cor suum. Animum adjecit.

Laborabat ut ereueret eum. *Nolens,* inquit S. Hieron., *auctoritate regiâ, sed ratione, atque consilio eum de tanto discrimine liberare.*

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 15 *ad* 19.

Vers. 15. — *Vulg.* Viri autem illi intelligentes regem, dixerunt ei : Scito, Rex, quia lex Medorum atque Persarum est ut omne decretum quod constituit rex non liceat immutari.

Pag. Suaserunt regi et dixerunt.

Arias. Tumultuariè venerunt super regem.

Sep. Omnem constitutionem et statutum quodcumque rex statuerit.

Arab. Et fœdus à nemine mutandum.

16. — *Vulg.* Tunc rex præcepit, et adduxerunt Danielem et miserunt eum in lacum leonum, dixitque rex Danieli ; Deus tuus quem colis ipse liberabit te.

Pag. Serviens ei in continuatione.

17. — *Vulg.* Allatusque est lapis unus et positus est super os laci quem obsignavit rex annulo suo et annulo optimatum suorum ne quid fieret contra Danielem.

Arias. Ut non immutaretur voluntas in Daniele.

Pag. Irritaretur.

Tig. Ad os foveæ, *etc.*, ne quid Danieli eveniret, contra voluntatem suam.

Sep. Ne quid secus fieret in Danielem.

18. — *Vulg.* Et abiit rex in domum suam et dormivit incœnatus, cibique non sunt allati coram eo, insuper et somnus recessit ab eo.

Pag. Abiit in palatium suum et mansit in cœnaculo et mensa non est posita.

Arias. Pernoctavit jejunus et mensam non fecit introduci coram se, somnus elongatus est.

19. — *Vulg.* Tunc rex primo diluculo consurgens festinus ad lacum leonum perrexit.

Arias. Diluculo surrexit in splendore.

Pag. Cùm splendesceret.

Tig. Porrò in aurorâ cùm illucesceret, *etc.*, et properè accessit ad foveam.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 15.— *Viri intelligentes regem ;* alii : *Suaserunt, tumultuariè venerunt super regem :* quasi manu factâ adiverunt regem, ut multitudine quod nefas erat impetrarent, imò voluntatem ejus et propensionem in Danielem cognitam habentes, penè tumultuati sunt contra eum ; est enim *ragas* ut superiùs. 16. *Quem colis semper;* alii : *In continuatione. Ne quid fieret contra Danielem ;* alii : *Ut non immutaretur, irritaretur voluntas in Daniele,* tum regis ad eum liberandum , tum principum ad eum occidendum alio mortis genere. 19. *Tunc rex primo diluculo consurgens ;* alii : *Diluculo surrexit, in splendore,* id est, cùm jam parùm illucesceret.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 15. — Viri autem illi. Scilicet accusatores pessimi.

Intelligentes regem. Quòd scilicet vellet modis variis liberare Danielem.

Dixerunt. Ad contrarium arguendo.

Scito, rex, quia lex Medorum et Persarum est. Ideò reducunt edictum regis ad memoriam, quia ita erat expressum quòd nullo modo poterat Danielem excusare quin fecisset contrarium. Non enim poterat excusare ex parte legis, quia erat firmata irrevocabiliter, ut visum est , nec ex parte orantis, quia in eâ sic dicitur : *Omnis homo qui petierit,* etc. Et sic in eâ includitur Daniel sicut et alii. Nec ex parte orati quia dicitur ibi : *A quocumque Deo et homine.*

MENOCHIUS.

Intelligentes regem. Quid spectaret, et cuperet rex. In Chaldæo est : *Congregaverunt se supra regem,* id est, quasi factâ manu omnes simul regem aggressi sunt.

TIRINUS.

Intelligentes regem, id est, animum et intentionem regis, volentis tutari Danielem. Chaldaicè est, *congregaverunt se supra regem,* nempè, quasi factâ manu, simul omnes regem aggressi sunt, et penè tumultuati contra eum. Tandemque consensum extorserunt.

LYRANUS.

Vers. 16. — Tunc rex præcepit. Hic describitur miseria hominis innocentis, scilicet Danielis. Et hoc est quod dicitur : *Adduxerunt.* Videns ergo rex quòd non poterat liberare Danielem, nisi frangendo decretum, quæ fractio erat sibi periculosa, et toti communitati ratione prædictâ, ideò tanquàm minùs malum secundùm æstimationem suam, elegit eis tradere Danielem, et maximè quia firmiter credebat quòd Deus eum liberaret : sicut audierat de tribus sociis suis liberatis de camino. Et hoc est quod sequitur post :

Deus tuus, quem colis semper, ipse liberabit te. Quia, secundùm quod dicit Gloss., non loquitur dubitativè, sed affirmativè.

MENOCHIUS.

Tunc rex præcepit, etc. Hinc apparet aliquam in rege fuisse virtutem, sed infirmam, et hominum improbitati facilè cedentem, qualis fuit etiam in Pilato et Herode, qui Joannis caput jussit amputari, cùm tamen illum amaret, et magni faceret.

In lacum leonum. Caveam, in quâ conclusi erant leones.

Liberabit te. Dicit hoc rex Danieli tum ut eum consoletur, tum ut se excuset. Nec desperabat Deum illi affore, ut affuerat tribus ejus sociis in fornace Babylonicâ.

TIRINUS.

Miserunt Danielem in lacum leonum. Hæ sunt secundæ vices, quibus vulgato hoc apud Babylonios supplicio mulctatus est Daniel. Primò enim id illi inflixerunt Chaldæi sub Balthasare, ut videbimus cap. 14. Nunc secundò idem præstant Medi et Persæ sub Dario.

LYRANUS.

Vers. 17. — Allatusque est lapis unus. Magnus scilicet, et ponderosus.

Et positus est super os laci. Ne aliquis posset ingredi, quia magis timebat rex de crudelitate hominum contra Danielem, quàm de ferocitate leonum. Et hoc est quod subditur :

Quem obsig. rex. Ne aliquis intraret sine scitu suo. Cujus causâ subditur: *Ne quid fieret contra Danielem.*

MENOCHIUS.

Annulo suo, et annulo optimatum. Annulo regis, ne principes eum extraherent, et occiderent, cui leones pepercissent : annulo principum, ne rex eum liberandi causâ posset extrahere.

TIRINUS.

Obsignavit rex lapidem annulo suo, ne quid ab optimatibus dùm viderent fortè parcitum à belluis Danieli, contra eum violentè attentaretur. Obsignârunt eumdem vicissim optimates annulis suis, ne absentibus ipsis rex Danielem è lacu erueret. Ita Sanctus Hieronymus et Theod.

LYRANUS.

Vers. 18. — Et abiit rex. Hic ponitur molestia regis ex condamnatione Danielis. Et hoc est quod dicitur :

Et dormivit incœnatus, id est, abiit ad dormiendum, ita quòd non dormivit. Unde sequitur :

Et som. rec. ab eo, tum ex tristitiâ, tum ex defectu cibi.

Vers. 19. — Tunc rex. Hæc est quarta pars principalis, ubi describitur tenor liberationis ex parte Dei, ubi tria notantur; innocentia liberata, invidia lacerata, ibi : *Jubente autem rege,* et Dei magnificentia prædicata, ibi : *Tunc Darius.* Circa primum dicitur sic : *Tunc rex primo diluculo,* id est, summo mane, transactâ illâ nocte.

Consurgens. Ex magno enim desiderio liberandi Danielem, rex, qui per noctem vigilaverat, ut dictum est, etiam mane non dormivit, quod tamen solet esse remedium maximum contra vigiliam noctis.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 20 *ad* 23.

Vers. 20. — *Vulg.* Appropinquansque lacui, Danielem voce lacrymabili inclamavit, et affatus est eum : Daniel, serve Dei viventis, Deus tuus, cui tu servis semper, putasne valuit te liberare à leonibus?

Arias. Serviens ei in perseverantiâ.

Sept. Clamavit voce forti.

Arab. Quem tu semper adoras.

21. — *Vulg.* Et Daniel regi respondens ait : Rex, in æternum vive.

22. — *Vulg.* Deus meus misit angelum suum, et conclusit ora leonum, et non nocuerunt mihi : quia coram eo justitia inventa est in me : sed et coram te, rex, delictum non feci.

Pagn. Corruptelam non feci.

Arias. Coram eo puritas inventa est.

Sept. Rectitudo.

23. — *Vulg.* Tunc vehementer rex gavisus est super eo, et Danielem præcepit educi è lacu, eductusque est Daniel de lacu, et nulla læsio inventa est in eo, quia credidit Deo suo.

Pagn. Vehementer jucundus fuit super eo.

Arias. Multùm bonus fuit, et dixit ad ascendere facere Danielem, et omnis corruptio inventa non est.

Syr. Apud se vehementer contentus.

Arab. Magnoperè eum demiratus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 20. — *Voce lacrymabili :* Sept. *Voce forti :* vox enim valida fuit, et lacrymabilis. *Valuit liberare :* Sept. *Si valuit,* numquid voluit? *Valuit* idem est quod *voluit,* nam de ejus potentiâ non potuit dubitare, cùm eum Deum viventem proclamaverit. 22. *Justitia inventa est.* Alii : *Puritas, rectitudo,* quod idem est. *Vehementer rex gavisus est.* Alii : *Multùm jucundus, multùm bonus fuit,* hoc explicant Sept. *Apud se vehementer contentus.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 20. — Appropinquansque lacui. Ex affectu enim cordis lacrymatus est, quod tamen reges solent cavere quantùm possunt, maximè coram populo, ne muliebres esse videantur.

Daniel, serve Dei viventis. Hoc dicit quantùm ad differentiam idolorum, quæ non vivunt.

Deus tuus, etc., putasne. Non dicit hoc dubitando de Dei potentiâ, sed ut cùm Daniel contra opinionem humanam illæsus apparuerit, justior appareat indignatio regis contra accusatores Danielis. Sequitur...

MENOCHIUS.

Putasne valuit te, etc. Mirum non est hominem barbarum, et in religione nonnisi à naturâ et famâ miraculorum institutum, inter fidem et infidelitatem fluctuare, et nunc benè, nunc malè de divinâ loqui majestate.

LYRANUS.

Vers. 22. — Deus misit angelum. Quia opera mirabilia facit ministerio angelorum.

Et conclusit. Quasi dicat : Natura feritatis leonum non est mutata, sed ab angelo prohibita : quod patuit ex effectu sequenti in accusatores suos.

MENOCHIUS.

Quia coram eo, etc., quia neque contra illum, neque contra te quidquam peccavi.

TIRINUS.

Angelus Dei conclusit ora leonum, et rictum, ait S. Hieronymus, et ungues : nempe ademit eis famem, seu cibi appetitum. Quo casu Plinius et Gellius docent leones, nisi irritentur, in hominem naturaliter non sævire; uti nec si in eos beneficum te exhibeas, vel supplex eis adsternaris. Fortè etiam angelus mutavit leonum phantasiam, ut apprehenderent Danielum tanquàm sibi formidabilem et noxium : sicut Aristoteles et Plinius docent, leones naturaliter terreri ad rotas circumactas, et strepitum curruum, ad galli cristas et cantum, ad fulgentes ignes et flammas ostentatas, ad pallium vel aliam vestem oculis et capiti irruentium injectam. Denique potuit solâ vi suâ detentivâ angelus continere et comprimere rictus et ungues leonum. Sicut de Raphaele Asmodæum alligante in Ægypti deserto dixi Tobiæ 8, vers. tertio. Et sic sanctus Paulus factum hìc insinuat cùm alludens ad Danielem, Hebr. 11, vers. 33, dicit sanctos *obturàsse ora leonum.* Hinc Rabbini ænigma hoc proponunt: *Venit leo, et liberavit leonem de ore leonum.* Leo enim est Deus, Amos 3 : *Leo rugiet, quis non timebit?* et de rictu leonum liberavit Danielem de tribu Juda, de quo Genes. 49 : *Catulus leonis Juda.* Id meritò jejuniis illius adscribit S. Basilius, sed magis *castitati* ejus. S. Hieron., Epiphanius, Dorotheus, Damascenus, et alii c. 3, v. 50, citati. Similia miracula in S. *Malcho* Hieron., in *Pachone* Palladius, in *Darià* auctor Vitæ illius, in *Theclâ*, et plurimis aliis virginibus S. Ambr., Nazianzenus et alii Patres, castitati eorumdem accepta ferunt.

Justitia coram Deo inventa est in me. En contra Novatores duplicem in Daniele *justitiam.* Unam *coram Deo,* seu in oculis Dei, et hæc est vera, perfecta, et absoluta justitia ; quia oculi Dei lucidissimi falli non possunt. Et hùc alludit Ezech., c. 14, v. 14, cùm ait, quòd *Noe, Job et Daniel in justitia suâ liberabunt animas suas.* Alteram coram hominibus, de quâ hìc mox subditur : *Sed et coram te, ô rex, delictum non feci.* Jam vidi pœnam talionis.

MENOCHIUS.

Vers. 23. — Credidit Deo suo. Confisus fuit Deo, ejusque providentiæ et omnipotentiæ se totum commisit. Alii, quia fidelis fuit Deo suo.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 24 *ad* 28.

Vers. 24. — *Vulg.* Jubente autem rege, adducti sunt viri illi, qui accusaverant Danielem; et in lacum leonum missi sunt, ipsi, et filii, et uxores eorum ; et non pervenerunt usque ad pavimentum laci, donec arriperent eos leones, et omnia ossa eorum comminuerunt.

Pagn. Qui quæsierunt perdere Danielem, *etc.*, et projecti sunt, *etc.*, donec dominati sunt eis leones.

Tigur. Leones invaserunt antequàm solum lacum attigissent.

Sept. Et omnia ossa eorum comminuerunt.

25. — *Vulg.* Tunc Darius rex scripsit universis populis, tribubus et linguis, habitantibus in universâ terrâ. Pax vobis multiplicetur.

26. — *Vulg.* A me constitutum est decretum, ut in universo imperio et regno meo tremiscant et paveant Deum Danielis. Ipse est enim Deus vivens et æternus in secula : et regnum ejus non dissipabitur, et potestas ejus usque in æternum.

Pagn. A facie meâ positum est decretum.

Sept. Hoc in omni principatu regni mei, *etc.*, et dominatio ejus usque in finem.

Syr. Paveant et revereantur.

27. — *Vulg.* Ipse liberator atque salvator faciens signa et mirabilia in cœlo et in terrâ ; qui liberavit Danielem de lacu leonum.

Pagn. De potestate leonum.

Arias. De manu.

Sept. Suscipit et liberat.

Arab. Auxiliatur.

28. — *Vulg.* Porrò Daniel perseveravit usque ad regnum Darii, regnumque Cyri Persæ.

Pagn. Prosperatus est in regno Darianes, et in regno Chores.

Tig. Evectus est.

Sept. Prosperè egit.

Syr. Magnificatus est.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 24. — *Qui accusaverunt Danielem.* Alii : *Qui quæsierunt perdere Danielem,* accusationibus suis, et delationibus indebitis. 26. *Tremiscant et paveant Deum Danielis.* Syr. *Revereantur;* non solùm ergo timere eum, sed et honorare præcipitur. *Potestas ejus usque in æternum.* Alii : *Et dominatio ejus usque in finem,* id est, ultra finem. 27. *Liberator atque salvator.* Alii : *Suscepit,* scilicet in suam protectionem, vel, ut habet Arab., *ut auxilietur.* 28. *Perseveravit usque ad regnum Darii.* Alii : *Prosperatus est, evectus est. Tsalah* prosperè agere, felicem esse denotat. Cùm ergo Vulg. ait : *Daniel perseveravit,* intelligit quòd in maximo honore fuit, dignitate et divitiis, donec Darius et Cyrus regnârunt, unde illud usque ad regnum Darii, id est, usque ad finem regni ejus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 24. — Jubente autem rege. Hic describitur invidia lacerata, cùm dicitur :

Adducti sunt viri illi qui accusaverant Danielem ; et in lacum leonum, etc. Hoc erat justum, secundùm pœnam talionis, quæ maximè habet locum inter æquales, sicut erat in proposito.

Et non pervenerunt usque ad pavimentum laci,

DONEC ARRIPERENT, etc. Josephus dicit quòd accusatores dixerunt, leones fuisse satiatos carnibus, et ideò Danielem non tetigisse. Et tunc rex jussit ut ipsi darent carnes leonibus; quod cùm vellent facere, leones eos decerpserunt. ANTEQUAM VENIRENT AD PAVIMENTUM. Et ex hoc patet manifestè, quòd Daniel ex suâ justitiâ fuerat liberatus.

MENOCHIUS.

JUBENTE AUTEM REGE, ADDUCTI SUNT VIRI ILLI, QUI ACCUSAVERANT DANIELEM. Exercet rex talionis pœnam, quæ omni jure æquissima est. Re enim examinatâ, intellexit rex Danielis inimicos sibi imposuisse, et dolosè edictum extorsisse, quo Danielem sibi fidissimum et utilissimum de medio tollerent.

ET FILII, ET UXORES EORUM, quia etiam hi sceleris participes, parentes et maritos contra Danielem incitando.

ET NON PERVENERUNT USQUE AD PAVIMENTUM LACI, DONEC ARRIPERENT EOS LEONES, ET OMNIA OSSA, etc.; id est, necdùm pervenerant usque ad pavimentum, cùm leones ipsos discerpserunt.

TIRINUS.

QUI ACCUSAVERANT DANIELEM, convicti quòd fraude et dolo, nec nisi odio innocentis Danielis extorsissent edictum regium, REGE JUBENTE, IN eumdem LACUM LEONUM MISSI SUNT, IPSI, ET FILII, ET UXORES EORUM, quia hæ maritos, illi parentes ad scelus excitârant vel adjuverant, inquit Hector Pintus. Addit Josephus, plurimùm carnis leonibus priùs datum esse, quàm hi illis objicerentur, ut publicè constaret, leones non saturitate retardatos (ut hi calumniati fuerant), sed solâ divinâ potentiâ præpeditos, à Daniele abstinuisse.

LYRANUS.

VERS. 25. — TUNC DARIUS REX SCRIPSIT UNIVERSIS POPULIS, TRIBUBUS, ET LINGUIS, HABITANTIBUS IN UNIVERSA TERRA. Hic describitur Dei magnificentia prædicata per regem Darium propter visum miraculum. Et patet sententia ex prædictis in principio 4 c., et in fine cap. præsentis. Moraliter exponendo, processus æmulationis describitur in hoc capite, quia in æmulis primò notatur ambitio; ex hâc secuta est elatio; ex hâc æmulatorum insidiatio; ad ultimum istorum dejectio. Et hæc omnia patent in litterâ. Ad evadendum autem æmulationem, exemplo Danielis revertendum est ad orationem; et in modo orandi considera quòd Daniel ingressus est domum, in quo notatur consideratio mortis; orabat apertis fenestris, in quo notatur attentio legis; in cœnaculo, in quo notatur excessus contemplationis; tribus temporibus, in quo notatur ordinatio temporis; flectebat genua, in quo notatur confessio oris; ad ista sequuntur liberatio ejus, in quo apparet æquitas Dei; et æmulorum perditio, in quo apparet Dei severitas.

MENOCHIUS.

LINGUIS, etc., nationibus: singulæ enim nationes peculiarem habent linguam, dialecto saltem à cæteris differentem.

IN UNIVERSA TERRA, in universâ terrâ ditionis meæ; sic proximè sequenti versiculo dicitur: *In universo imperio et regno meo.*

TIRINUS.

PAX VOBIS MULTIPLICETUR, felicitas scilicet et prosperitas. Chaldaicorum edictorum formula, quâ reges populum salutabant. Eâ etiam Nabuchodonosor usus est capite 3, 98, quin et D. Petrus Græcè loquens, 1 Epist. cap. 1, num. 2.

ESTIUS.

VERS. 26. — A ME CONSTITUTUM EST DECRETUM, UT IN UNIVERSO IMPERIO ET REGNO MEO, TREMISCANT ET PAVEANT DEUM DANIELIS. Hòc loco aliquoties utitur August. ut doceat posse compelli pœnis et legibus hæreticos ad rectam fidem, maximè quia illam deseruerunt. Sed *quæritur* quem cultum hìc rex præcipiat? Aliqui putârunt, quòd voluit publica sacra Deo Israel constitui, sicut fecerunt Romani, quando aliquem novum deum recipiebant. Sed *verisimilius* est, quòd Darius tantùm præceperit ut omnes tremiscerent et paverent Deum Danielis, id est, ut omninò abstinerent ab irreverentiâ ejus, nec auderent linguam ullo modo laxare in ejus contumeliam. Sic et supra, cap. 3, Nabuchodonosor post miraculum trium puerorum in fornace ignis: « A me ergo positum est hoc decre- « tum, ut omnis populus, tribus et lingua, quæcum- « que locuta fuerit blasphemiam contra Deum Sidrach, « Misach et Abdenago, dispereat, et domus ejus va- « stetur. »

MENOCHIUS.

TREMISCANT ET PAVEANT DEUM DANIELIS, etc., revereantur.

TIRINUS.

IN UNIVERSO IMPERIO MEO PAVEANT DEUM DANIELIS, etc., et ex sancto pavore caveant eum offendere, blasphemare, vel irritare: curent verò servire illi, et in omnibus obedire. Hinc videtur Darius rex verè conversus fuisse ad Deum.

MENOCHIUS.

VERS. 27. — IN CŒLO ET IN TERRA; QUI LIBERAVIT, etc. Plus quàm viderat confitetur, neque enim in cœlo signum ullum viderat; sed Daniel servatum fuisse tantùm esse miraculum ducebat, ut jam nihil esse crederet, quod Deus facere non posset.

MENOCHIUS.

PERSEVERAVIT USQUE AD REGNUM DARII, REGNUMQUE CYRI PERSÆ. Id est, in magno fuit honore, quamdiù Darii regnum duravit, aut quamdiù regnavit Darius, quoad Cyrus regnare cœpit, sub quo iterùm accusatus et leonibus objectus est.

TIRINUS.

PORRO DANIEL in maximo regis favore, honore, et gloriâ PERSEVERAVIT USQUE AD REGNUM, id est, usquedùm duravit regnum *Darii*, qui sub finem hujus primi anni regni sui Babylonici è vivis excessisse putatur, teste S. Hieronymo. Item quousque duravit *regnum Cyri Persæi*, quod tertio anno finem accepit, Cyro à Tomyri Scytharum reginâ castris et vitâ exuto. Vide Chronicon supra citatum. Allegoricè, Daniel typus fuit Christi, et patientis, et in lacu inferni sine noxâ deli-

tescentis, et mox gloriosè resurgentis, inquit Rupertus; et anagogicè, resurrectionis omnium nostrûm non tam figura quàm prælibatio fuit, et quasi primitiæ.

CAPUT VII.

1. Anno primo Baltassar regis Babylonis, Daniel somnium vidit : visio autem capitis ejus in cubili suo : et somnium scribens, brevi sermone comprehendit : summatimque perstringens, ait :

2. Videbam in visione meâ, nocte, et ecce quatuor venti cœli pugnabant in mari magno.

3. Et quatuor bestiæ grandes ascendebant de mari diversæ inter se.

4. Prima quasi leæna, et alas habebat aquilæ : aspiciebam donec evulsæ sunt alæ ejus, et sublata est de terrâ, et super pedes quasi homo stetit, et cor hominis datum est ei.

5. Et ecce bestia alia similis urso in parte stetit : et tres ordines erant in ore ejus, et in dentibus ejus : et sic dicebant ei : Surge, comede carnes plurimas.

6. Post hæc aspiciebam, et ecce alia quasi pardus, et alas habebat quasi avis, quatuor super se, et quatuor capita erant in bestiâ : et potestas data est ei.

7. Post hæc aspiciebam in visione noctis, et ecce bestia quarta terribilis, atque mirabilis, et fortis nimis : dentes ferreos habebat magnos, comedens atque comminuens, et reliqua pedibus suis conculcans : dissimilis autem erat cæteris bestiis, quas videram ante eam, et habebat cornua decem.

8. Considerabam cornua, et ecce cornu aliud parvulum ortum est de medio eorum : et tria de cornibus primis evulsa sunt à facie ejus : ecce oculi, quasi oculi hominis, erant in cornu isto, et os loquens ingentia.

9. Aspiciebam, donec throni positi sunt, et Antiquus dierum sedit : vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitis ejus quasi lana munda : thronus ejus flammæ ignis, rotæ ejus ignis accensus.

10. Fluvius igneus rapidusque egrediebatur à facie ejus : millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei : judicium sedit, et libri aperti sunt.

11. Aspiciebam propter vocem sermonum grandium, quos cornu illud loquebatur : et vidi quoniam interfecta esset bestia, et perisset corpus ejus, et traditum esset ad comburendum igni :

12. Aliarum quoque bestiarum ablata esset potestas, et tempora vitæ constituta essent eis usque ad tempus et tempus.

13. Aspiciebam ergo in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat, et usque ad Antiquum dierum pervenit : et in conspectu ejus obtulerunt eum.

14. Et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum : et omnes populi, tribus et linguæ, ipsi servient : potestas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus, quod non corrumpetur.

15. Horruit spiritus meus : ego Daniel territus sum in his, et visiones capitis mei conturbaverunt me.

16. Accessi ad unum de assistentibus, et veritatem

CHAPITRE VII.

1. La première année de Baltassar, roi de Babylone, Daniel eut une vision en songe : il eut cette vision étant dans son lit; et ayant écrit son songe, il le recueillit en peu de mots, et en marqua ainsi les principaux points :

2. J'ai eu, dit-il, cette vision pendant la nuit : Il me semblait que les quatre vents du ciel se combattaient l'un l'autre sur une grande mer,

3. Et que quatre grandes bêtes fort différentes les unes des autres montaient hors de la mer.

4. La première était comme une lionne, et elle avait des ailes d'aigle; et comme je la regardais, ses ailes lui furent arrachées : elle fut ensuite relevée de terre, et elle se tint sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur d'homme.

5. Après cela, parut à côté une autre bête qui ressemblait à un ours; elle avait trois rangs de dents dans la gueule; et il y en avait qui lui disaient : Levez-vous, rassasiez-vous de carnage.

6. Après cela, comme je regardais, j'en vis une autre qui était comme un léopard; et elle avait au-dessus d'elle quatre ailes comme celles d'un oiseau : cette bête avait quatre têtes; et la puissance lui fut donnée.

7. Je regardais ensuite dans cette vision que j'avais pendant la nuit, et je vis paraître une quatrième bête, qui était extraordinairement forte : elle avait de grandes dents de fer, et elle dévorait, mettait en pièces, et foulait aux pieds ce qui restait : elle était fort différente des autres bêtes que j'avais vues avant elle, et elle avait dix cornes.

8. Je considérais ses cornes, et je vis une petite corne qui sortait du milieu des autres : trois de ses premières cornes furent arrachées de devant elle : cette corne avait des yeux comme les yeux d'un homme, et une bouche qui disait de grandes choses.

9. J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que des trônes furent placés, et que l'Ancien des jours s'assit : son vêtement était blanc comme la neige; et les cheveux de sa tête étaient comme la laine la plus propre : son trône était des flammes ardentes, et les roues de ce trône un feu brûlant.

10. Un fleuve de feu et rapide sortait de devant sa face : un million d'anges le servaient, et mille millions assistaient devant lui. Le jugement se tint, et les livres furent ouverts.

11. Je regardais attentivement, à cause du bruit des grandes paroles que cette corne prononçait; et je vis que la bête avait été tuée, que son corps était détruit, et qu'il avait été livré au feu pour être brûlé.

12. Je vis aussi que la puissance des autres bêtes leur avait été ôtée, et que la durée de leur vie leur avait été marquée jusqu'à un temps et un temps.

13. Je considérais ces choses dans une vision de nuit, et je vis comme le Fils de l'homme qui venait avec les nuées du ciel, qui s'avança jusqu'à l'Ancien des jours : et on le présenta devant lui;

14. Et il lui donna la puissance, l'honneur et le royaume; et tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues le serviront : sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée, et son royaume ne sera jamais détruit.

14. Mon esprit fut saisi d'étonnement : moi, Daniel, je fus épouvanté de ces choses; et ces visions qui m'étaient représentées me jetèrent dans le trouble.

16. Je m'approchai d'un de ceux qui étaient pre-

quærebam ab eo de omnibus his : qui dixit mihi interpretationem sermonum, et docuit me :

17. Hæ quatuor bestiæ magnæ, quatuor sunt regna quæ consurgent de terrâ.

18. Suscipient autem regnum sancti Dei altissimi : et obtinebunt regnum usque in seculum seculorum.

19. Post hoc volui diligenter discere de bestiâ quartâ, quæ erat dissimilis valdè ab omnibus, et terribilis nimis : dentes et ungues ejus ferrei : comedebat et comminuebat, et reliqua pedibus suis conculcabat.

20. Et de cornibus decem, quæ habebat in capite : et de alio quod ortum fuerat, ante quod ceciderant tria cornua : et de cornu illo quod habebat oculos, et os loquens grandia, et majus erat cæteris.

21. Aspiciebam, et ecce cornu illud faciebat bellum adversùs sanctos, et prævalebat eis,

22. Donec venit Antiquus dierum : et judicium dedit sanctis Excelsi : et tempus advenit, et regnum obtinuerunt sancti.

23. Et sic ait : Bestia quarta, regnum quartum erit in terrâ, quod majus erit omnibus regnis : et devorabit universam terram, et conculcabit et comminuet eam.

24. Porrò cornua decem ipsius regni, decem reges erunt : et alius consurget post eos, et ipse potentior erit prioribus, et tres reges humiliabit.

25. Et sermones contra Excelsum loquetur, et sanctos Altissimi conteret : et putabit quòd possit mutare tempora et leges, et tradentur in manu ejus usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis.

26. Et judicium sedebit, ut auferatur potentia, et conteratur, et dispereat usque in finem.

27. Regnum autem, et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cœlum, detur populo sanctorum Altissimi : cujus regnum, regnum sempiternum est, et omnes reges servient ei, et obedient.

28. Hucusque finis verbi. Ego Daniel multùm cogitationibus meis conturbabar, et facies mea mutata est in me : verbum autem in corde meo conservavi.

sents, et je lui demandai la vérité de toutes ces choses ; et il m'interpréta ce qui se passait, et me l'enseigna.

17. Ces quatre grandes bêtes sont quatre royaumes qui s'élèveront de la terre.

18. Mais les saints du Dieu très-haut entreront en possession du royaume, et ils régneront jusqu'à la fin des siècles, et dans les siècles des siècles.

19. J'eus ensuite un grand désir d'apprendre ce que c'était que la quatrième bête, qui était très-différente de toutes les autres, effroyable au-delà de tout ce qu'on peut dire : ses dents et ses ongles étaient de fer ; elle dévorait, mettait en pièces, et foulait aux pieds ce qui avait échappé à sa violence.

20. Je voulus m'enquérir aussi des dix cornes qu'elle avait à la tête, et d'une autre qui lui vint de nouveau, en présence de laquelle trois de ses cornes étaient tombées, et de cette corne qui avait des yeux et une bouche qui prononçait de grandes choses ; et cette corne était plus grande que les autres.

21. Et comme je regardais attentivement, je vis que cette corne faisait la guerre contre les saints, et avait l'avantage sur eux,

22. Jusqu'à ce que l'Ancien des jours parut : alors il donna aux saints du Très-Haut la puissance de juger ; et le temps étant accompli, les saints entrèrent en possession du royaume.

23. Sur quoi il me dit : La quatrième bête est le quatrième royaume qui dominera sur la terre ; et il sera plus grand que tous les royaumes : il dévorera toute la terre, il la foulera aux pieds, et la réduira en poudre.

24. Les dix cornes de ce même royaume sont dix rois qui régneront : il s'en élèvera après eux un autre qui sera plus puissant que ceux qui l'auront devancé, et il abaissera trois rois.

25. Il parlera insolemment contre le Très-Haut ; il foulera aux pieds les saints du Très-Haut ; et il s'imaginera qu'il pourra changer les temps et les lois : et les saints seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps, deux temps, et la moitié d'un temps.

26. Mais le jugement se tiendra ensuite, afin que la puissance soit ôtée à cet homme, qu'elle soit entièrement détruite, et qu'elle périsse pour jamais ;

27. Et qu'en même temps le royaume, la puissance et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, soit donnée au peuple des saints du Très-Haut, car son royaume est un royaume éternel, auquel tous les rois seront assujétis avec une entière soumission.

28. Ce fut la fin de ce qui me fut dit. Moi, Daniel, je fus fort troublé ensuite dans mes pensées : mon visage en fut changé ; et je conservai ces paroles dans mon cœur.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1 *ad* 5.

VERS. 1.— *Vulg.* Anno primo Baltassar regis Babylonis, Daniel somnium vidit ; visio autem capitis ejus in cubili suo ; et somnium scribens, brevi sermone comprehendit : summatimque perstringens, ait.

Pagn. Caput sermonum dixit.

Tig. Rerum summam comprehendit.

Syr. Visiones capitis, *etc.*, summam sermonum suorum exposuit.

2. — *Vulg.* Videbam in visione meâ nocte, et ecce quatuor venti cœli pugnabant in mari magno.

Sept. Ego Daniel videbam, *etc.*, irruebant in mare magnum.

Syr. Turgefaciebant.

Arab. Furebant.

3. — *Vulg.* Et quatuor bestiæ grandes ascendebant de mari diversæ inter se.

Arab. Variantes illa ab istâ.

Syr. Emergebant è mari.

4. — *Vulg.* Prima quasi leæna, et alas habebat aquilæ ; aspiciebam donec evulsæ sunt alæ ejus, et sublata est de terrâ, et super pedes quasi homo stetit, et cor hominis datum est ei.

Pagn. Prima erat quasi leo.

Syr. Regnum Babyloniorum prima similis leoni, *etc.*

5. — *Vulg.* Et ecce bestia alia similis urso in parte stetit ; et tres ordines erant in ore ejus, et in dentibus ejus, et sic dicebant ei : Surge, comede carnes plurimas.

Pagn. Et ad latus unum stetit, et tria latera in ore ejus inter dentes ejus.
Arias. Tres costæ in ore ejus.
Tig. Habens tres bolos.
Syr. Regnum Medorum bellua secunda.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 1. — *Visio autem capitis ejus in cubili suo.* Alii : *Visiones capitis,* quia plura illâ visione, continebantur, et ideò in plurali *visiones* dixerunt. *Et somnium scribens brevi sermone comprehendit.* Alii : *Caput sermonum dixit, rerum summam comprehendit,* earum scilicet quæ in somnio viderat. 2. *Pugnabant in mari magno.* Alii : *Irruebant, turgefaciebant;* hoc est, hi quatuor venti ab Oriente, Occidente, Aquilone et Meridie fluentes irruebant in mare magnum, hoc est, Mediterraneum, et illud perturbabant. 4. *Prima quasi leæna.* Alii : *Quasi leo,* sed idem sensus. Quid autem hæc bestia referat, Syr. ait : *Regnum Babyloniorum prima quasi leo.* 5. *In parte.* Alii : *Ad latus unum stetit.* Illa autem bestia, scilicet *pardus,* significat regnum Persarum. *Et tres ordines erant in ore ejus.* Alii : *Tria latera, tres costæ,* etc., hoc est : Tria regna possidebit, Babylonicum, Persicum et Medorum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 1. — Anno primo Baltassar. Supra posuit propheta quinque visiones quæ respiciunt Christi primum adventum; hìc consequenter ponit alias quinque quæ respiciunt ejus adventum secundum. Prima est de quatuor animalibus monstruosis, et de adventu Judicis, et designat ultimæ tribulationis totalem processum; secunda de pugnâ Persarum et Græcorum, sub specie arietis et hirci, quæ designat ejusdem tribulationis principalem conflictum. Tertia de hebdomadibus abbreviatis usque ad mortem Christi, quæ designat ejusdem tribulationis solatium, quia tempore persecutionis Antichristi maximum solatium erit fidelibus de memoriâ passionis Christi. Quarta de apparitione viri liberationem populi prænuntiantis, quæ designat ejusdem tribulationis terminum. Quinta de pugnâ Christi et victoriâ finali, sub signo regis Aquilonis et Austri; et designat ejusdem tribulationis triumphum. Partes etiam patebunt in quinque capitulis sequentibus per ordinem positis. Circa primam visionem considerandum quòd causa materialis est de quatuor regnis mundi principalibus, fideles successivè affligentibus : et de regno Christi perfectè obtento in judicio finali omnia regna conterente. Causa finalis est providentia et cautela contra futuram tribulationem : quia minùs feriunt jacula quæ prævidentur; et ut ostendatur quòd usque ad finem mundi perversorum molestia est fideles impugnatura, et justorum modestia tandem victura ; et Antichristi molestia finaliter peritura, et Christi militia æternaliter regnatura. Causa efficiens principalis, est Spiritus sanctus animo desideranti et devoto infundens cognitionem regnorum, temporum et factorum. Daniel autem est causa efficiens instrumentalis sub quâdam brevitate describens; causa formalis in divisione consistit, et dividitur in duas partes, quia primò præmittitur quædam præfatio respectu sequentium; secundò describitur ipsa visio, ibi : *Verbum in visione meâ.* Circa primum tria ponuntur. Primum est tempus in quo ista visio facta est, cùm dicitur: *Anno primo Baltassar.* Ex quo patet quòd Daniel non posuit visiones secundùm ordinem historiæ vel temporis, in quo factæ sunt Danieli, quia illa quæ scripta sunt in cap. præced. fuerunt facta post illam visionem, quia facta fuerunt sub Dario. Darius autem successit Baltassar, ut visum est in fine c. 5. Ratio autem hujus ordinis est quia ista visio est purè prophetica, et ideò ponitur cum visionibus sequentibus ; quæ sunt ejusdem conditionis. Præcedentes autem visiones, vel sunt purè historicæ, vel sunt partim propheticæ et partim historicæ. Alia ratio est; præcedentes enim pertinent ad Christi primum adventum, ut dictum est supra, cap. 1; hæc autem cum sequentibus pertinet ad adventum Christi secundum, scilicet ad judicium, ut magis videbitur prosequendo. Secundò tangitur modus videndi, cùm subditur :

Daniel somnium, etc. Ex quo patet quòd vidit in somno, et non in vigiliâ. Tertiò subdit modum scribendi, cùm subditur : *Et somnium scribens,* etc.

MENOCHIUS.

Anno primo Baltassar regis, etc. Supra non semel monuimus in Prophetis temporum seriem non servari. Patet hoc in his quæ hoc capite narrantur, quæ multo tempore evenerunt priùs quàm præcedentia, quæ duobus supra capitibus exposita sunt.

Somnium vidit, non vulgare, sed propheticum, et divinitùs immissum.

Visio autem capitis ejus in cubili suo : scilicet illi objecta est dùm in suo cubili somnum caperet. Vel, sic se habet...

LYRANUS.

Vers. 2. — Videbam, etc. Hìc consequenter describitur ipsa visio ; secundò ipsius visionis interpretatio, ibi : *Horruit spiritus meus.* Prima in duas, quia primò ponitur visio in generali, secundò explicatur magis in speciali, ibi : *Prima quasi leæna.* In primâ parte dicit sic Daniel : *Videbam,* id est, intelligebam.

In visione mea, quia sensum visionis imaginariæ intellexit. *Intelligentiâ enim opus est in visione,* ut dicitur infra, cap. 10.

Nocte, quia tunc quietatis sensibus exterioribus, faciliùs cognitio supernaturalium accipitur, ut supra habitum est.

Ecce quatuor venti coeli, id est, quatuor angeli, qui propter similitudinem venti, dicuntur spiritus : ventus enim invisibilis est propter suam subtilitatem, propter quod vocatur spiritus, sicut et Angelus. Potest autem hic locus exponi dupliciter. Uno modo de angelis malis, et sic dicuntur pugnare, quia exci-

tant homines ad pugnam; alio modo de angelis bonis, qui præsunt diversis regnis, et sic dicuntur pugnare pro subditis, quando proponunt coram Domino eorum merita, quæ aliquando sunt contraria; tamen angeli ista merita contraria proponendo coram Domino non habent voluntates contrarias, sed quærunt super hoc beneplacitum divinum de futuris; ut quòd tale regnum dominetur tali, vel è converso: scità tamen super hoc divinâ voluntate, accepta est utrique angelo, sive sit pro exaltatione gentis cui præest, sive pro depressione; ista autem diffusiùs tractantur 2 Sententiarum.

In mari magno, id est, in hoc mundo, qui dicitur mare, propter instabilitatem et variabilitatem regnorum quæ sicut mare agitantur, et procellæ ibi oriuntur.

MENOCHIUS.

Quatuor venti, etc. Per quatuor ventos idem significatur quod paulò post per quatuor bestias. Porrò, ut patet ex versic. 17, per quatuor bestias totidem regna significantur.

In mari magno. Mare magnum Hebræorum consuetudine Mediterraneum videtur intelligi, quod magnum est comparatione maris Mortui et lacuum quos ipsi maria appellant.

TIRINUS.

Ecce quatuor venti, id est, quaternæ commotiones, strepitus, bella, quibus quatuor monarchiæ suo singulæ tempore cœperunt, et stabilitæ fuerunt, *in mari magno,* id est, in mundo, qui instar maris perpetuis fluctibus, et quidem salsis atque amaris, agitatur.

LYRANUS.

Vers. 3. — Et quatuor bestiæ, id est, quatuor regna magna. Et dicuntur bestiæ propter ferocitatem.

Grandes, propter superbiam et potentiam.

Ascendebant, id est, oriebantur successivè.

Diversæ inter se, id est, moribus et legibus differentes.

MENOCHIUS.

Et quatuor bestiæ grandes ascendebant, id est, quatuor ingentia regna, ut dicitur v. 17, quæ ideò bestiis potiùs quàm hominibus assimilantur, quòd non tam jure et ratione, quàm vi et tyrannide parta et acquisita sint. Ita Durandus, Pighius, Driedo, et ex iis Lud. Molina. Unde et S. Augustinus *magna regna* vocat *magna latrocinia.* Et Jer. 4, v. 7, Nabuchodonosor vocatur *prædo gentium.* Porrò quatuor hæ bestiæ feroces omnes, potentes et terribiles, sed in aliis plurimis rebus multùm *diversæ inter se* et dissimiles.

LYRANUS.

Vers. 4. — Prima. Hic explicatur visio in particulari, et dividitur in quatuor partes, secundùm quatuor regna: secunda incipit ibi: *Et ecce;* tertia ibi: *Post hæc aspiciebam;* quarta ibi: *Post hæc.* Prima igitur bestia signat regnum Chaldæorum, et maximè quantùm ad regem ejus Nabuchodonosor; ideò dicitur:

Quasi leæna, propter ferocitatem et luxuriam, quæ in Chaldæis vigebat. Leæna enim inter bestias est ferocior, et maximè si catulos nutriat, et semper gestit in coitum.

Et alas habebat aquilæ. Ala una, est abundantia et divitiæ, quibus abundabat illud regnum: unde supra significabatur per caput aureum, ut supra dictum est. Altera, est peritia armorum, propter exercitium bellorum, quibus Nabuchodonosor debellavit et subjugavit sibi regna multa. Istis duabus alis, scilicet peritiâ armorum et divitiis, ferebatur in altum per superbiam, in tantum quòd faciebat se adorare sicut Deum, ut visum est supra, cap. 3; propter hoc de ipso scribitur Isa. 14: *Supra astra cœli conscendam, et similis ero Altissimo.* Dicuntur autem istæ alæ aquilæ, quia aquila est rex avium, in quo signatur monarchia Nabuchodonosor.

Aspiciebam, donec evulsæ, etc., quia quando in furiam versus est Nabuchodonosor, quilibet rapiebat divitias ejus; similiter potentia ejus omninò defecit ad tempus.

Et sublata est de terra, quia ab hominibus dejectus est, ut dictum est supra.

Et super pedes, etc., quia quando restitutus est ei sensus, recognovit se hominem fragilem.

Et cor ejus datum est ei, id est, cor humanum: quia primò reputabat se quemdam deum. Potest etiam hoc exponi de toto regno. Et alæ hujus regni, id est, divitiæ et potentia Chaldæorum, ablata sunt per Cyrum et Darium, qui subverterunt Babylonem; et quasi homo stetit, quando Chaldæi Medis et Persis subjecti facti sunt; quia tunc cognoverunt se esse homines fragiles.

MENOCHIUS.

Prima quasi leæna. Hæc significat primam monarchiam, scilicet Chaldæorum, et præsertim regnum Nabuchodonosoris, qui multùm illud auxit: dicitur leæna ob potentiam et ferociam. Leæna enim leone ferocior est, præsertim cùm catulos nutrit; sic etiam Jerem., c. 4, 7, et Isa., c. 5, 29, Nabuchodonosor leoni comparant.

Alas habebat aquilæ. Monstrum fuisse regem Babylonis indicat partim leonem, et partim aquilam. Leonem propter fortitudinem et ferocitatem, aquilam ob celeritatem in bellis conficiendis: sic Jerem. 4, 13, de eo dicitur: *Velociores aquilis equi illius,* etc.; c. 48, 40: *Ecce quasi aquila volabit.*

Evulsæ sunt alæ ejus, cùm ablatâ regiâ potestate, ad bestias relegatus est, cap. 4, n. 30.

Sublata est de terra, quia inter homines versari desiit, et in sylvas abiit, ut esset cum feris.

Super pedes quasi homo stetit. Stetit super pedes quasi homo, et cor illi humanum datum est, et cum recuperato humano sensu restitutus est regno, cap. 4, num. 33; priùs enim quasi bellua, curvus more quadrupedum ambulabat.

TIRINUS.

Prima, id est, Chaldæorum monarchia, quasi leæna, animis heroicis ac generosis res maximas gerens; et alas habebat quasi aquilæ, quibus et geminum imperium, nempe Assyriacum et Babylonicum, et

stupenda celeritas in utroque occupando designatur. Jerem., cap. 4, v. 13: *Velociores aquilis equi illius*, etc.; c. 48, v. 40 : *Ecce quasi aquila volabit*, etc. In hâc monarchiâ *aspiciebam* unum præ cæteris eminentem monarcham, Nabuchodonosorem magnum, ob nimiam animi elationem cœlitùs usque eò depressum, *donec evulsæ sunt* ei ambæ *alæ ejus*, et privatus utroque imperio, privatus quoque usu rationis et sensu humano, instar bovis humi serperet in sylvis, donec agnosceret Deum cœli, et seriò resipisceret : tunc enim *sublata* demùm, seu erecta, fuit hæc bestia *de terrâ, et super pedes quasi homo stetit*, etc., ut c. 4 vidimus. Nec diù tamen post in gradu hoc suo stetit hæc bestia : nam

LYRANUS.

Vers. 5. — Et ecce alia bestia. Hic significatur regnum Medorum et Persarum : ideò dicitur :

Similis urso, quia ursus est leone mitior : vel magis propriè loquendo minùs crudelis ; sic regnum istud erga Judæos fuit mitius respectu præcedentium : quod patet, quia Cyrus captivitatem Judæorum remisit, et templum reædificare præcepit, ut habetur Esdræ 1. Item aliâ ratione comparatur urso, quia ursus est potentissimus ad labores, et verbera, et parvo contentus cibo, ita quòd pro magnâ parte anni nihil sumit : sic Persæ infrangibiles erant laboribus, et insuperabiles bellis, et adeò parci victûs, ut penè sicco pane uterentur, nisi gratiâ hospitum vel festi, ut dicit Trogus Pompeius historiographus.

In parte stetit, quia illud regnum non venit contra Jerusalem ad bellandum, ut dicunt Judæi : sed historia Judith dicit contrarium, quòd Cambyses, filius Cyri (qui alio nomine dictus est Nabuchodonosor), misit Holofernem ad debellandum filios Israel ; sed illam historiam non accipiunt Judæi, nec (ut dicunt) habet apparentiam veritatis, quia illo tempore erant ita subjecti Judæi Persis, quòd non audebant ædificare templum sine licentiâ regis, et ideò non est verisimile quòd auderent exercitui tanto resistere, quem habebat Holofernes dux illius exercitûs.

Et tres ordines, etc., id est, tria regna simul juncta virtute Persarum, scilicet, regnum Chaldæorum, Medorum et Persarum.

Et sic dicebant ei, id est, cuidam regi illius regni, scilicet, Assuero.

Surge et comede, etc., quia Aman et socii ejus suaserunt regi Assuero interfectionem Judæorum, ut patet Esther 3. Notandum quòd de Judæis magis loquitur propheta, quàm de aliis gentibus, quia propter eos hæc visio, et aliæ priùs ostendebantur Danieli : quia tamen persuasio iniqua Aman non habuit effectum, ut patet Esther 7, ideò non dicitur hic quòd bestia comederit, sed quia suadebant ei comedere.

MENOCHIUS.

Bestia alia similis urso. Hæc est monarchia Persarum ; cur similis urso dicatur, non esse anxiè et minutè quærendum monet Maldonat. Similitudines aliquot persequitur Cornel. à Lapide, quas qui volet apud ipsum legat.

In parte stetit. Syrus habet : *Ad unum latus stetit*. Quasi dicat : Ad latus unum tantùm irruit, scilicet in Babylonios ; iis enim à Cyro superatis, Persæ imperio potiti sunt.

Tres ordines erant in ore ejus. Vatablus vertit, *tres boli ;* significantur tria imperia, scilicet Babylonicum, Medicum et Persicum, quæ in unam monarchiam à Cyro conjuncta sunt, partim hæreditario jure, partim armis, quasi dentibus domita.

Et sic dicebant ei. His verbis divina permissio significatur, sine quâ non potuisset Cyrus tot in suam potestatem regna redigere.

Comedet carnes plurimas. Significatur Cyrum aut permittente, aut impellente Deo multas gentes subjugaturum, multùmque humanarum carnium suo gladio absumpturum.

TIRINUS.

Ecce bestia alia, nempe secunda monarchia *Persarum et Medorum*, ut Syrus et Arabicus vertunt, *in parte*, id est, ad latus unum, *stetit similis urso*, qui laborum atque inediæ tolerantissimus, informes catulos suos, quos sine pilis, sine oculis, sine cruribus in lucem edit ursa, lambendo sensim format et perficit. Ita Persæ viles, rudes, inexperti, Cyri prudentiâ et arte militari sensim ad bella formati, et ad imperii fastigium evecti sunt.

Tres ordines, escarum, seu prædarum, erant in ore ejus, et inter dentes ejus, ut Chaldæus, Sept. et Vatablus vertunt, nempe tria imperia, Babylonicum, Medicum et Persicum, quæ Cyrus suis armis acquisivit, et in unam monarchiam compegit, inquit S. Hieronymus. Et dicebant ei, seu socii exhortantes, seu inimici insultantes : Surge, insatiabilis bestia, comede carnes quas unguibus tuis plurimas discerpsisti. Sic *Tomyris* Scytharum regina, victo cæsoque Cyro, caput ejus in utrem sanguine plenum demergens : *Jam*, inquit, *satia te, Cyre, sanguine quem* adeò *sitiisti, et cujus insatiabilis fuisti*.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 6, 7 *et* 8.

Vers. 6. — *Vulg.* Post hæc aspiciebam, et ecce alia quasi pardus, et alas habebat quasi avis, quatuor super se, et quatuor capita erant in bestiâ ; et potestas data est ei.

Pagn. Erant alæ quatuor avis super dorso ejus.

Alii. Quasi panthera.

Tig. Quatuor etiam cornua fuerunt illi animali, et datum est ei imperium.

Syr. Regnum Persarum postea videbam.

7. — *Vulg.* Post hæc aspiciebam in visione noctis, et ecce bestia quarta terribilis, atque mirabilis, et fortis nimis ; dentes ferreos habebat magnos, comedens atque comminuens, et reliqua pedibus suis conculcans : dissimilis autem erat cæteris bestiis, quas videram ante eam, et habebat cornua decem.

Pag. Quarta formidolosa et terribilis.

Arias. Videns fui in visionibus noctis.

Theodor. Ferrei et magni.

Syr. Regnum Græcorum; denique videbam belluam quartam horrendam.

8.— *Vulg.* Considerabam cornua, et ecce cornu aliud parvulum ortum est de medio eorum : et tria de cornibus primis evulsa sunt à facie ejus : et ecce oculi, quasi oculi hominis, erant in cornu isto, et os loquens ingentia.

Arias. Attentus fui in cornua.

Theodor. et aliqui alii post loquens grandia *addunt* : Et bellum faciebat adversùs sanctos.

Syr. Antioch. Cornu unum parvum emersit.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 6.— Ecce alia quasi pardus; alii : *Quasi panthera. Pardus* ergo est quasi *panthera,* aut potiùs πανθὴρ ; *panthera* enim sæpiùs feminam, *pardus,* et panther marem significat, id est, planè sævus et ferus. Syr. explicat quid hæc bestia portendat; ait enim : *Regnum Persarum postea videbam.* 7. *Terribilis atque mirabilis;* alii : *Formidolosa et terribilis.* Quænam hæc bestia referat, Syr. ait : *Post hæc videbam regnum Græcorum.* 8. *Et ecce aliud cornu parvum ortum est, et tria de cornibus primis evulsa sunt à facie ejus;* quidam : *A quo detracta sunt,* ut sit sensus : ipsum cornu parvum tria evulsit cornua, nec perperam, nam facies rei accipitur aliquando pro re ipsâ.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 6. — Post hæc aspiciebam et ecce alia, scilicet bestia, per quam designatur regnum Alexandri et Græcorum : ideò subditur :

Quasi pardus. Pardus enim est animal velocissimum : et ipse Alexander mirâ celeritate totum Orientem sibi subjecit, quia in septem annis partem Europæ et totam Asiam obtinuit, ut dicit hic Glos. Varietates autem pardi signant diversa regna, et potestates, quæ sibi subjecit : unde dicitur 1 Machab. 1, quòd *obtinuit reges terræ et tyrannos, et siluit terra in conspectu ejus.*

Et alas habebat quasi avis. Istæ quatuor alæ sunt robur corporis, animositas, largitas, et industria tam ex naturali ingenio quàm ex studio armorumque exercitio, quæ omnia fuerunt excellenter in Alexandro. Istis autem quatuor alis quasi volabat ad victorias, propter velocitatem debellandi adversarios.

Et quatuor capita, etc., quia Alexander habuit quatuor successores, quibus divisum fuit regnum ejus; Ptolomæus enim successit sibi in Ægypto, Seleucus in Syriâ, Antigonus in Asiâ, Philippus in Græciâ.

Et potestas data est ei. Quasi dicat : Victoriæ prædictæ non sunt factæ virtute Alexandri, sed virtute à Deo sibi datâ : unde legitur in Scholasticâ Hist. quòd, cùm Alexander cogitaret sibi subjugare orbem, existens adhùc in Macedoniâ, Deus sibi apparuit in similitudine summi sacerdotis Judæorum, induti pontificalibus ornamentis, et sibi victoriam promisit, proter quod Alexander veniens contra Jerusalem, cùm populus ei obviaret, et summus sacerdos pontificalibus indutus, Alexander de equo descendit, et Deum qui sibi apparuerat adoravit in homine, qui ejus similitudinem gerebat, et ideò civitati pepercit.

TIRINUS.

Alia quasi pardus. Per pardum, aut, ut alii volunt, per pantheram, omnes Macedonicum regnum designari putant. Cur pardo Græcorum, aut, quod idem est, Macedonum imperium simile dicatur, multi quærunt, celeritatemque et astutiam Græcorum notari putant; pardus enim est animal velocissimum, et maculosum, sed hæc, ut monuimus v. sup., anxiè non persequenda.

Alas habebat, etc. Quatuor hisce alis significari videtur summa velocitas, quâ Macedones duce Alexandro sex annorum spatio totam Asiam, magnamque Africæ et Europæ partem suo imperio subjecit.

Quatuor capita. Quatuor capita omnes interpretantur quatuor duces, qui post Alexandri mortem ejus inter se regna diviserunt, Ptolomæum, Seleucum, Philippum et Antigonum; quorum primus Ægyptum, secundus Syriam, tertius Græciam et Macedoniam, quartus Asiam occupavit.

Et potestas data est ei. Indicat Alexandrum non tam suis viribus et industriâ, quàm divino concessu ac munere suam monarchiam constituturum.

TIRINUS.

Et ecce alia bestia, monarchia tertia, nempe Græcorum, quasi pardus, seu pardalis (quem Aristoteles, Plinius et alii volunt eumdem esse cum *pantherâ*, vel πανθήρῳ, id est, planè fœdo), quia sicut pardus pellis suæ varietate ac pulchritudine, simul suavi corporis odore, ut ait Plinius (occultans interim caput turpe et fœdum), animalia ad oculum virtutibus suis, permixtis vitiis, plurimas nationes dementârunt; pardicâ sagacitate, astutiâ, acrimoniâ reliquis longè præcellentes; arrogantiâ, velocitate, intemperantiâ, vini maximè, omnes superantes. Sed vino inebrietati pardi facilè capiuntur, inquit Oppianus et Gesnerus. Et quid in Alexandrum ejusque sequaces aptiùs quadret? Vide Curtium. Denique in pardo figuratur ingens gloria Alexandri, quam sibi ex tot gentium subjugatione comparavit, inquit Alcazar.

Et alas habebat quasi avis, quatuor super se. Pardicæ velocitati adjectæ alæ, et quidem quaternæ, victoriarum Alexandri celeritatem incredibilem, simul et animi celsitudinem, vigorem atque acrimoniam denotant. Sic *Julio Cæsari* dabat Plinius *ingenium,* instar ignis *volucre.*

Et quatuor capita erant in bestia. Hi sunt primi quatuor Alexandri duces, quibus et imperium suum moriturus divisit, Philippo Macedoniam reliquamque Græciam; Antigono minorem Asiam; Seleuco Babyloniam, reliquamque Asiam majorem, seu Syriam; Ptolomæo Ægyptum. Ita S. Hieronymus, et alii, et nos in Chronico.

LYRANUS.

Vers. 7. — Post hæc. Hic describitur regnum quartum, scilicet Romanorum : et dividitur in duas partes, quia primò describit fortitudinem hujus regni, secundò ostendit ex ipso ortum Antichristi, ibi : *Considerabam cornua*. Circa primum considerandum, quòd hæc bestia quarta non nominatur proprio nomine, sicut aliæ præcedentes, quia non habuit aliquod proprium nomen alicujus bestiæ, per quod posset ferocitatem hujus regni designare, propter quod in Glossis Hebraicis dicitur regnum Romanum nequam. De sævitiâ hujus regni contra fideles patet manifestè in persecutione martyrum, et in occisione præcipuorum Apostolorum Petri et Pauli ; et hoc est quod dicitur

Bestia quarta, id est, Romanum imperium.

Terribilis, propter crudelitatem prædictam.

Mirabilis, propter humanam sapientiam, quæ vigebat in Romanis, in tantum quòd per eam devicerunt orbem, magis quàm per fortitudinem.

Et fortis nimis, propter potentiam.

Dentes ferreos, etc., quia sicut ferrum domat omnia, ita regnum Romanum domavit omnia alia regna, sicut supra dictum est, cap. præc. 2.

Comedens, etc., aliquos occidendo.

Et reliqua pedibus, etc., cæteros tributo subjiciendo.

Dissimilis, etc., quia potestatem et ferocitatem præcedentium regnorum multùm excessit.

Et habebat cornua decem, id est, decem reges ; sicut enim in cornibus est defensio animalium, ita reges debent defendere populum sibi subjectum. Considerandum autem quòd isti decem reges non intelliguntur hic per successionem unius post alterum, sed intelliguntur simul existentes, ut patet infra eodem, per expositionem angeli loquentis cum Daniele, quia futurum est ut Romanum imperium dividatur in decem regna simul existentia, imminente tempore Antichristi, ut habetur Apoc. 7.

MENOCHIUS.

In visione noctis, per idem somnium nocturnum.

Bestia quarta, per quam Romanum imperium significatur.

Mirabilem, stupendam, et horribilis admirandæque formæ.

Dentes ferreos. Exercitus intelligit militum ferro armatorum.

Comedens, etc., quòd homines quodammodò et regna vorare videretur.

Pedibus conculcans, ut solent aliquando bestiæ facere, quæ homines non occidunt, aut devorant, sed pedibus conculcant, et proterunt : significatur fore ut Romani quos non occiderint, tributis subigant.

Habebat cornua decem, per quæ significantur decem reges potentes (ut ait angelus, num. 24, et S. Joan. Apocalyps. 17, num. 12) qui erunt sub finem mundi ante judicium.

TIRINUS.

Bestia quarta, non una aliqua certi nominis, sed ex plurium commixtione conflatum monstrum, Romanorum est imperium, quod primò reges ; secundò consules ; tertiò decemviri ; quartò rursùs consules, sed his additi tribuni plebis, et subinde dictator ; quintò imperatores unà cum consulibus et tribunis administrârunt. Forma sanè monstrosa ex monarchiâ, aristocratiâ et democratiâ variè conflata : verè *terribilis* bestia, *atque mirabilis ;* Chaldaicè, *stupenda et fortis nimis; dentes ferreos et magnos habebat*, id est, copiosos fortesque exercitus : nam arma bestiæ sunt dentes ; *comminuens*, id est, discerpens, occidens, *comedens*, seu devorans alia regna, vel si quæ non devoraret, *pedibus suis conculcabat*, tributis subjiciens: ita universa orbis regna, in unum quasi imperium cogens, ut *Roma esset quasi compendio mundus*, inquit S. Cypr., et colligitur ex 1 Machab. 15, v. 22 et 23.

Et habebat cornua decem, id est, decem reges potentes ac robustos, sub finem mundi, exorituros quidem ex Romano imperio, sed non erunt Romani imperii, qui orbem et imperium Romanum inter se dividant. Ita innuit angelus, explicans mox hæc mysteria : et ita exponunt omnes *scriptores ecclesiastici* inquit S. Hier. et Josephus, Acosta et Ribera.

LYRANUS.

Vers. 8. — Considerabam cornua. Hic describitur adventus Antichristi ex prædictis regibus oriundi. Et dividitur in duas partes, quia primò facit quod dictum est. Secundò describit adventum Christi ad judicium, omnem potestatem terrenam auferentis, ibi : *Aspiciebam donec throni*. Circa primum dicitur sic : *Considerabam cornua*, id est, diligenter intuebar decem reges prædictos.

Et ecce cornu, id est, Antichristus, qui erat rex undecimus respectu illorum decem prædictorum, qui erit homo parvus quantùm ad potestatem in principio, sed postea crescet diaboli adjutorio.

Et tria de cornibus, quia rex Africæ, Ægypti, et Æthiopiæ subjicientur inprimis Antichristo. Per ista patet falsitas Porphyrii exponentis hoc de Antiocho Epiphane, quia non fuit decimus ab Alexandro magno, nec invenitur quòd tres reges occiderit, et septem alios sibi subjecerit, ut hic dicitur. Item bestia quarta ab Angelo dicitur hic regnum quartum, ut patet hic infra, eodem cap. Regnum autem quartum ab omnibus dicitur esse Romanum regnum, de quo non fuit Antiochus, sed de regno Græcorum.

Et ecce oculi. Quasi dicat : Licèt Antichristus faciat tanta mirabilia, ut ab aliquibus credatur Deus, tamen erit homo purus.

Et os loquens ingentia. Quia promittendo et comminando, multos decipiet, et de multis jactabit se quæ facere non potest.

MENOCHIUS.

Cornu aliud parvulum ortum est, etc. Hic est Antichristus obscuro loco natus, et plebeius, qui sensim crescens, tres reges ex illis decem superabit, scilicet regem Ægypti, regem Africæ, et regem Æthiopiæ, ut D. Hier. interpretatur.

Oculi quasi oculi hominis. Oculi hominis significant humanam sapientiam, et prudentiam Antichristi, qu

multos seducet. Alii superbiam interpretantur, quæ in oculis eminet.

Os LOQUENS INGENTIA. Superbè enim sentiet, et loquetur, quemadmodùm de illo scribit D. Paulus, 2 ad Thess. 2, 4 : *Fore ut extollatur super omne quod dicitur Deus*, etc.

TIRINUS.

DE MEDIO EORUM, decem cornuum; Septuag., *in medio eorum*, ORTUM EST CORNU ALIUD undecimum PARVULUM initio, obscuro loco natum, et plebeium, sed sensim crescens in tantam potentiam, ut ausit se palam opponere decem prioribus cornibus. Et quidem tria illorum, nempe reges *Ægypti*, *Æthiopiæ*, et *Libyæ*, bello confringet, evertet et excidet, ut dicitur vers. 24, quibus excisis, reliqui septem reges victori colla submittent. Qui futuri sint hi septem reges nusquàm indicatur. Quidam fingunt fore reges, primum, Syriæ, seu Asiæ majoris; secundum, Asiæ minoris; tertium, Græciæ; quartum, Angliæ; quintum, Galliæ; sextum, Hispaniæ; septimum, Germaniæ; quod hæ partes aliquando fuerint Romani imperii. Sed alia velim argumenta priusquàm his fidem habeam. Porrò *cornu parvulum* istud non est Christus, ut somniant Judæi : nam Daniel hic v. 26, dicit hoc cornu post tres annos cum medio, *contritum* iri et *disperditum usque in finem;* illos verò contra quos pugnaverit, æternum deinceps regnaturos et beandos. An Judæis id obtigit à morte Christi? an Christi regnum post ejus necem non multò plus floruit? an non totum mundum sibi subjecit? Multò minùs exponi potest de Mahomete vel Turcâ, ut volunt Vatablus, Joannes Annius, et Hector Pintus. Nam, ut alia taceam, quomodò dicemus, hunc non nisi tribus cum medio annis imperâsse, quem constat penè mille annis rerum in Asiâ potitum esse? Ergo ex omnium Catholicorum sententiâ, inquit S. Hieronymus, intelligendus hic est Antichristus, sub finem demùm mundi exoriturus, et decem reges jam dictos subacturus. Vide Lessium de hoc argumento.

ET ECCE OCULI QUASI OCULI HOMINIS ERANT IN CORNU ISTO parvulo : id est, perspicaciâ, prudentiâ, scientiâ politicâ præcellet, inquit Theodoretus. Item humanitate, comitate, virtutis simulatione, quâ multos decipiet. Interim os habebit LOQUENS INGENTIA, id est, mira, stupenda, incredibilia jactans de se ac promittens suis : IN EXCELSUM verò Deum horrendas blasphemias evomens, et minas ac tormenta inaudita spirans in sanctos, ut dicitur v. 25. Sed dùm sævire pergit crudelis hæc bestia, et à nullo homine domari potens;

VARIETAS LECTIONUM. *A vers. 9 ad 12.*

VERS. 9. — *Vulg.* Aspiciebam donec throni positi sunt, et antiquus dierum sedit; vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitis ejus quasi lana munda; thronus ejus flammæ ignis; rotæ ejus ignis accensus.

Arias. Donec throni elati sunt.

Pagn. Allati sunt.

Tigur. Posita sunt subsellia, *etc.*, cujus solium flammæ igneæ, *etc.*

10. — *Vulg.* Fluvius igneus, rapidusque egrediebatur à facie ejus, millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei : judicium sedit, et libri aperti sunt.

Arias. Fluvius ignis trahens, *etc.*, et myrias myriadum.

Pagn. Fluvium igneum trahebat.

Sept. Mille millia deserviebant ei, et dena millia denum millium assistebant ei.

Syr. Judex sedit.

Arab. Paratus fuit locus judicii.

11. — *Vulg.* Aspiciebam propter vocem sermonum grandium, quos cornu illud loquebatur; et vidi quoniam interfecta esset bestia, et perisset corpus ejus et traditum esset ad comburendum igni.

Pagn. Et perditum esset corpus ejus.

Sept. Aspiciebam à voce sermonum grandium.

12. — *Vulg.* Aliarum quoque bestiarum ablata esset potestas, et tempora vitæ constituta essent eis usque ad tempus, et tempus.

Pagn. Et longitudo in vitâ data esset eis.

Arias. Et residuo bestiarum abstulerant potestatem earum.

Tig. Cæterùm animalia alia deposuerunt dominatum suum, et illis concessa est diuturnitas, *etc.*

Sept. Translatus est principatus.

Arab. Concessa est eis longitudo ætatis, spatii et temporis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 9. — *Donec throni positi sunt.* Alii : *Posita sunt subsellia*, sed majori cum emphasi dicuntur hic *throni; throni* enim regibus et magnatibus debentur. 10. *Millia millium ministrabant ei;* Sept., χίλιαι χιλιάδες, id est, *mille millia*, nempe millia, puta decies centena millia, tamen meliùs hic non determinatus numerus ministrantium angelorum insinuatur, sed indeterminatus pro maximo. *Judicium sedit.* Alii : *Judex*, nempe judicaturus. 11. *Aspiciebam propter vocem sermonum.* Alii : *A voce;* est enim Hebr. *min kol*, *à voce*, etc., id est, postquàm tam superbos sermones audire cœpi ut viderem quem exitum haberent. *Et vidi quoniam interfecta*, etc. 12. *Et tempora vitæ constituta essent eis usque ad tempus, et tempus.* Alii : *Concessa est eis longitudo ætatis, spatii et temporis*, nempe definita periodus à Deo, quâ evolutâ vidi ea everti et perire.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 9. — ASPICIEBAM. Hic ponitur adventus Christi ad judicium venientis, et regnum Antichristi conterentis. Et dividitur in duas partes, quia primò ponitur ejusdem judicialis præsidentia, ratione deitatis; secundò ejus triumphalis victoria ex parte humanitatis; ibi : *Aspiciebam ergo in visione noctis.* In primâ igitur parte dicitur, sic : *Aspiciebam*, id est, considerabam

illud cornu parvulum, quod significat Antichristum.

Donec throni positi sunt. Dicit, *throni*, in plurali, quia non solus Christus judicabit, sed Apostoli, et viri perfecti ei assistent in judicio, super thronos sedendo.

Et antiquus dierum sedit. Hoc dicit quantùm ad judicem principalem, qui dicitur *antiquus* propter æternitatem.

Vestimentum ejus, etc. In hoc notatur excellentia deitatis, quæ est lux inaccessibilis, quia candor inter alios colores plus habet de luce.

Capilli capitis ejus. Hoc dicitur propter maturitatem judicantis, quia sententia Dei non est festina, sed maturè prolata.

Thronus ejus, etc. Hoc dicitur propter zelum veritatis. Istæ conditiones prædictæ debent esse in vero judice.

ESTIUS.

Aspiciebam donec throni, etc. Antiquus dierum est Deus unus et trinus, Pater et Filius, et Spiritus sanctus; sicque vocatur propter æternitatem, quia creaturam omnem, et omnia tempora antecedit. Non potest autem hoc nomen tribui Patri comparatione Filii, ut quidam putaverunt; quia nullo modo Pater sic generat, ut Filio dici possit antiquior, aut plus habens ætatis, aut æternitate præcellens; quia in æterno non est principium nec finis, ac proinde nec gradus. Quare nec infra, vers. 13, ubi dicitur : *Et ecce cum nubibus cœli, quasi filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit,* solum Patrem per antiquum dierum intelligendum putamus, sed Deum unum, et trinum, æternum, ut jam diximus; ut sensus sit : Christum filium hominis, id est, verum hominem, sublimatum esse ad eam gloriam à quâ agnosceretur ab omnibus etiam ipse esse antiquus dierum, id est, æternus ac verus Deus; unde et subditur : *Et dedit ei potestatem, et honorem et regnum, et omnes populi ipsi servient.* Ac tandem : *Potestas ejus potestas æterna, quæ non auferetur,* etc.

MENOCHIUS.

Aspiciebam donec throni, etc. Id est, me adhuc aspiciente throni positi sunt. Describit Daniel divinam majestatem de Antichristo judicantem, et regnum Christo tradentem.

Antiquus dierum, Deus Pater.

Vestimentum ejus, etc. Omnia quæ hìc Deo tribuuntur, nihil aliud quàm divinæ majestatis splendorem significant, quæ gloria unico vocabulo appellari potest.

Quasi lana munda. Quasi lana alba nullo adhuc colore tincta, similis vesti capillus aut eamdem gloriam, aut canitiem, quæ symbolum est æternitatis, significat.

Thronus ejus flammæ ignis. Flammæ similis, flammeus, ut apud Ezech. describitur c. 1, n. 10.

Rotæ ejus ignis accensus. Rotæ throni igneæ eamdem majestatem significant.

TIRINUS.

Aspiciebam in cœlum ad Deum, et ecce throni ibi judiciarii positi, et antiquus dierum, Deus Pater, adeòque tota SS. Trinitas, cum assessoribus angelis, *sedit* pro tribunali, tanquàm judex cogniturus causam Christi et Antichristi, de regno et imperio totius mundi disceptantium; simile tribunal habes Apoc. 4 et 5. Vocatur autem *Antiquus dierum*, tum quia plenus est dierum; tum quia fuit ante omnes dies et tempora, imò conditor omnis temporis, ac notitiam habens omnium quæ in tempore acta sunt, vel agentur. Innuitur enim sufficiens instructio ac scientia judicis ad infallibilem sententiam ferendam. Sicut per *vestimentum ejus candidum quasi nix*, et comam *capitis quasi lana munda*, puritas et sinceritas judicii, nullius ob metum vel gratiam ab æquitate deflectentis. Per *thronum* ejus *flammeum*, splendor et efficacia judicii divini. Per *rotas* igneas præsentia ubique, et providentia judicis, quâ quasi curru semper instructo, rotisque in omnem partem volventibus per omnia cœli et terræ spatia continuò sese extendit.

LYRANUS.

Vers. 10. — Fluvius igneus. Per hoc designatur pœna infernalis trahens peccatores in infernum.

Egrediebatur, etc. Quia tolletur impius ne videat faciem Dei.

Millia millium. Ecce duplex angelorum officium; scilicet angelorum ministrantium nobis, ex Dei ordinatione, cùm dicitur : *Ministrabant ei*; et officium angelorum assistentium, qui vacant contemplationi divinæ, cùm subditur :

Et decies millies centena millia. Et notandum quòd ponitur hìc numerus determinatus pro indeterminato, quia angeli sunt in maximo numero nobis indeterminato; videmus enim sensibiliter, quòd corpora cœlestia quasi incomparabiliter excedunt elementa, quia una stella visu notabilis in firmamento, major est totâ terrâ. Cùm igitur angeli videantur hìc se habere respectu hominum, sicut corpora cœlestia respectu elementorum, et nec angeli possint excedere homines in continuâ quantitate, ideò ex hoc arguunt sancti et doctores quòd eos excedunt quasi incomparabiliter in numerositate.

Judicium sedit, etc.; id est, libri conscientiarum, quia conscientia cujuslibet patebit omnibus, ut sententia Judicis appareat omnibus recta. Similiter liber vitæ aperietur, qui tenebitur in manu Dei, et liber mortis, qui tenebitur in manu accusatoris.

MENOCHIUS.

Fluvius igneus, etc. Ex Deo quasi ex igneo fonte fluvius igneus emanabat, quo non solùm jam gloria, sed etiam pœnæ celeritas, et quasi impetus significatur; sic Psal. 96, 3, dicitur : *Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.*

Millia millium ministrabant ei. Id est, plurima millia angelorum ministrabant Deo. Millia millium, vel ut est in Græco, χίλιαι χιλιάδες, id est, mille millia faciunt unum, quem vocant *millionem*.

Decies millies centena millia, id est, mille milliones, Græcè μύριαι μυριάδες, id est, decies millies dena millia, quæ faciunt centum milliones, sed non

significatur numerus certus, et definitus, sed indefinitus, isque maximus.

Assistebant ei. Non significantur diversa angelorum officia, quæ sunt *assistere, et ministrare,* sed unum et idem, est enim superioris hemistichii repetitio; solent enim qui ministrant adstare Domino, et intentos in illum habere oculos, ut jussa capessant.

Judicium sedit. Deus, et tota judicum corona, angeli, scilicet ejus quasi assessores.

Libri aperti sunt. Significantur accusatorum objecta, et responsiones defendentium patronorum. Indicat ergo in divino judicio adstantibus angelis de quartâ bestiâ, deque ejus undecimo cornu, hoc est, de Romano imperio, et Antichristo disputatum, librosque apertos esse, hoc est, allatas in utramque partem rationes. Denique adhibitâ omni diligentiâ, et formâ judicii servatâ, pronuntiatum esse, quartam bestiam de medio tollendam, regnumque sempiternum Christo tradendum; similis judicii forma supra descripta est c. 4, n. 14.

TIRINUS.

Fluvius igneus rapidusque a facie, et ore judicis quasi ex igneo fonte *egrediens,* sententia est quam pronuntiat, instar ignis efficacissima simul et celerrima, inquit S. Hier. quam Apoc. 1, v. 16, *gladium* vocat *ancipitem.*

Millia millium, imò *mille milliones* ministrantes, et assistentes ei sunt angeli, ut multitudine innumeri, ita ad exequendam judicis sententiam promptissimi, expeditissimi, celerrimi. Describitur ergo hìc spirituale et invisibile judicium, quo Deus cognitâ causâ et Christi et Antichristi, imperium totius terræ et cœli Christo adjudicat, ut dicitur v. 13 et 14. Antichristum verò omnesque ejus asseclas damnat, et ad ignes æternos ablegat, v. 11, 12, etc. Rectè tamen hæc ipsa ab aliquibus aptantur etiam judicio extremo, quo Christus corporaliter et visibiliter judicabit omnes vivos et mortuos, quia illud istius erit quasi præludium, præparatio et inchoatio, quâ Christus quasi creatur judex, et publicè inauguratur Dominus universi, nempe in actu secundo, seu quoad exercitium actuale. Porrò à prolatâ judicis sententiâ, extemplò

LYRANUS.

Vers. 11. — Aspiciebam, id est, considerabam quæ sententia daretur de bestiâ, scilicet de regno Antichristi, qui, ut visum est, quodammodò pertinet ad quartum regnum.

Propter vocem, etc. Propter blasphemias ab Antichristo prolatas contra Deum.

Et vidi. Quia interficietur Antichristus virtute Dei secundùm quod dicit Apostolus ad Thess. 2: *Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventûs.*

Corpus ejus, id est, homines mali, qui sunt corpus Antichristi, sicut Christus est caput omnium bonorum.

MENOCHIUS.

Aspiciebam, etc., quasi dicat: Spectabam quem exitum habitura essent verba illa superbiæ et contumeliæ in Deum plena, quæ quartæ bestiæ cornu undecimum, puta Antichristus, loquebatur; ac paulò post vidi bestiam ipsam interimi, et igni tradi, id est, vidi Romanum imperium prorsùs aboleri, et quasi in cinerem redigi.

TIRINUS.

Vidi quoniam interfecta esset bestia, quasi dicat: Non solus Antichristus, cornu undecimum bestiæ, cum suis omnibus occidit, sed et tota bestia, id est, totum Romanum imperium, *igni tradium*, in cineres redactum, et prorsùs excisum est: sicut et

LYRANUS.

Vers. 12. — Aliarum quoque bestiarum, id est, vidi, scilicet quòd omnis potestas tunc cessabit.

Et tempora vitæ, à Deo præordinatæ.

Usque ad tempus et tempus, id est, quamdiù durabit persecutio bonorum à malis. Et per primum tempus intelligitur persecutio, quæ fuit ante primum Christi adventum, per secundum tempus persecutio fidelium usque ad adventum Christi secundum, scilicet ad judicium, vel secundùm aliquos hoc est referendum ad tempus persecutionis Antichristi; sed prima expositio melior videtur, quia persecutio Antichristi durabit per tempus et tempora, et dimidium temporis, ut habetur, infra, cap. 12.

MENOCHIUS.

Aliarum quoque bestiarum, quasi dicat: Vidi etiam tria priora imperia, scilicet Babyloniorum, Persarum et Græcorum perisse. Occisæ quidem fuerant reliquæ bestiæ ante quartam, sed ideò propheta priùs narravit occisam quartam, quia de eâ potissimùm agebatur, et in eam totus, propter verba plena superbiæ, admiratione defixus erat.

Et tempora vitæ, etc., id est, vidi cæteras bestias constituto à Deo tempore periisse, neque à Deo positos excessisse terminos.

Tempus et tempus, id est, suum cuique monarchiæ tempus.

TIRINUS.

Aliarum quoque trium bestiarum, putà Chaldæorum, Persarum et Græcorum potestas omnis ablata est, suoque quæque tempore: nam tempora vitæ et durationis constituta cœlitùs fuerunt singulis, usque ad tempus et tempus, id est, usque ad durationem, et periodum prædefinitam à Deo; quia evoluta vidi singula imperia occidere et everti: nec enim præfixos à Deo terminos excedere potuerunt. Eversis omnibus his quatuor monarchiis.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 13 *et* 14.

Vers. 13. — *Vulg.* Aspiciebam ergo in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit; et in conspectu ejus obtulerunt eum.

Pagn. Coram eo appropinquare fecerunt eum.

Tig. Qui usque ad provectum ætate pervenit.

Syr. Videbam super nubes cœli.

14. *Vulg.* Et dedit ei potestatem et honorem, et regnum; et omnes populi, tribus et linguæ ipsi servient; po-

testas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur; et regnum ejus, quod non corrumpetur.

Sept. Et datus est ipsi principatus.

Syr. Dominium ejus minimè fluxum.

Arab. Potestas quæ nunquàm deficiet.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 13. — *Obtulerunt eum.* Alii : *Appropinquare fecerunt eum*, scilicet angeli Deo patri offerentes. 14. *Regnum ejus, quod non corrumpetur.* Alii : *Quod fluxum non erit;* erit enim semper permanens, utpote æternum.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 13. — Aspiciebam. Hic describitur Christi triumphalis victoria quantùm ad ejus humanitatem : et hoc est quod dicitur, *aspiciebam*, id est, considerabam cui potestas ablata ab Antichristo, daretur.

Et ecce cum nubibus cœli. Sicut enim Christus ascendit in cœlum secundùm humanitatem obsequio nubium : ita etiam veniet ad judicium, ut habetur Act. 1, ubi dicitur : *Hic Jesus qui assumptus est à vobis in cœlum*, etc.

Quasi filius hominis. Dicitur quasi, quia non solùm est filius hominis, sed plus : quia est filius Dei; et hoc est quod subditur :

Et usque ad antiquum, etc., id est, ad æqualitatem Dei Patris in unâ divinâ essentiâ.

Et in conspectu ejus ; angeli scilicet qui in judicio erunt ei obsequentes.

MENOCHIUS.

Quasi filium hominis, etc., id est, habentem formam, et speciem hominis. Christus enim verus Deus est, et verus homo.

Ad antiquum dierum. Ad thronum Dei Patris.

Obtulerunt deum. Angeli ad solium Dei Patris deduxerunt.

LYRANUS.

Vers. 14. — Et dedit ei, etc., quia tunc erunt subjecta plenè ipsi Christo, ut habetur Hebr. 2. Et nota quòd dicit hic potestatem, scilicet coercendi, in quantum se extendit ad punitionem malorum.

Et regnum, in quantum propriè respicit salutem electorum : Rex enim propriè dicitur, qui præsidet ad bonum subditorum.

Et honorem, scilicet latriæ, qui sibi impenditur, non solùm ab electis, sed etiam à damnatis, secundum quod dicit Apost. ad Phil. 2 : *In nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum.* Sequitur,

Potestas ejus, potestas æterna, etc., quia *regni ejus non est finis*, ut patet Luc. 1. Et patet ex istis falsitas Porphyrii exponentis hoc de Juda Machabæo, et ejus fratribus ; quia omnes populi et linguæ non servierunt eis, ut hic dicitur, sed solummodò pauci de Judaico populo, et linguâ Hebraicâ, nec regnum eorum fuit æternum, sed fuit ablatum per Herodem Ascalonitam ; item Judas non venit in nubibus, ut hic dicitur ; et ideò ista non possunt exponi nisi de Christo.

MENOCHIUS.

Et dedit ei potestatem, etc., judicandi et regnandi.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 15 *ad* 18.

Vers. 15. — *Vulg.* Horruit spiritus meus ; ego Daniel territus sum in his, et visiones capitis mei conturbaverunt me.

Pagn. Effossus spiritus meus, ego Daniel habebam effossum spiritum in medio corporis.

Arias. Æger fuit spiritus, *etc.* ; ego Daniel in medio vaginæ.

Tigur. Me Danielem animus dereliquit.

Sept. In habitu meo, etc., conturbabant me.

Syr. Doluit spiritus meus mei Danielis in capite meo.

Arab. Cùm extenuata fuisset anima mea in sensibus meis.

Chald. Excisus fuit spiritus meus.

16. — *Vulg.* Accessi ad unum de assistentibus, et veritatem quærebam ab eo de omnibus his, qui dixit mihi interpretationem sermonum, et docuit me.

Arias. Certitudinem quærebam ab eo de omnibus.

Tig. In hoc toto negotio.

Sept. Dixit mihi veritatem.

Syr. Veritatem verborum meorum exposuit mihi.

17. — *Vulg.* Hæ quatuor bestiæ magnæ, quatuor sunt regna quæ consurgent de terrâ.

Pagn. Quatuor sunt reges.

Sept. Consurgent super terram quæ auferentur.

18. — *Vulg.* Suscipient autem regnum sancti Dei altissimi ; et obtinebunt regnum usque in seculum, et seculum seculorum.

Pagn. Regnum sanctorum altissimorum.

Tig. Sancti autem excelsi accipient regnum.

Arab. His ablatis sancti, *etc.*, accipient.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 15. — *Horruit spiritus meus.* Alii : *Effossus est spiritus meus, æger fuit.* Explicat Tig. : *Me Danielem animus dereliquit*, præ turbatione animo sum quasi destitutus. *Territus sum in his.* Alii : *Habebam effossum spiritum in medio corporis.* Alii : *In medio vaginæ*, id est, intra me ; corpus enim est quasi vagina animæ. 17. *Quatuor sunt regna.* Alii : *Quatuor reges*, sed *reges* pro *regnis* accipi debent ; non enim hic de personis, sed de rebus, et regnis agitur. 18. *Suscipient regnum sancti Dei altissimi.* Alii : *Regnum altissimorum.* In Hebræo non est *Dei*, sed solùm *kadise ghelion, in sanctorum altissimorum*, vel *sancti altissimi* in nominativo, aut *Sancti sanctorum ;* est enim regimen genitivi, *altissimi* est genitivus ; si autem alii legunt, *altissimorum*, usurpant plurale pro singulari.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 15. — Horruit spiritus meus. Hic ponitur visionis interpretatio : et primò in generali, secundò in speciali, quantùm ad regnum Christi, ibi : *Post hoc volui*. Dicit ergo primò sic Daniel : *Horruit spiritus meus*, etc. Propter mala quæ videbat fieri in futurum, et propter blasphemias contra Deum, et propter insolitam visionem. Sequitur.

MENOCHIUS.

Horruit spiritus meus, tam portentoso viso, sicut supra, c. 16, et infra, c. 10, 16.

Visiones capitis mei. Quæ mihi per quietem oblatæ fuerant.

LYRANUS.

Vers. 16. — Accessi ad unum de assistentibus, scilicet, angelis, qui assistebant judici : iste tamen accessus fuit in imaginariâ visione.

MENOCHIUS.

De assistentibus, angelis.

LYRANUS.

Vers. 17. — Hæ quatuor bestiæ consurgent, successivè scilicet, sicut patet ex prædictis.

MENOCHIUS.

Consurgent, tria ultima; nam primum, scilicet Chaldæorum regnum, jam surrexerat.

LYRANUS.

Vers. 18. — Suscipient autem regnum. Post ita quatuor regna.

Sancti Dei altissimi. Et hoc erit in judicio finali, quia tunc cum Christo regnabunt illi, qui modò propter ipsum opprimuntur.

Et obtinebunt regnum usque in seculum, etc., id est, æternaliter. Ubi enim istud nomen *seculum*, sic duplicatur, intelligitur æternitas, ut supra dictum est.

MENOCHIUS.

Suscipient autem regnum. Regnum adipiscentur, consequentur.

Sancti Dei altissimi. Vox *sancti*, est nominativi casûs, et significatur regnum felix, et beatum, ad quod sancti evehentur post occisum Antichristum, et post extremum judicii diem.

TIRINUS.

Sancti, homines Christi asseclæ, et Dei altissimi fideles servi, ante sub jugo istorum imperiorum pressi, depressi, excisi, jam mutatis vicibus *suscipient* de manu judicis *regnum*, illudque *obtinebunt* æternum. Sed antequàm conteratur Antichristus.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 19 *ad* 24.

Vers. 19. — *Vulg.* Post hoc volui diligenter discere de bestiâ quartâ, quæ erat dissimilis valdè ab omnibus, et terribilis nimis : dentes et ungues ejus ferrei : comedebat, et comminuebat, et reliqua pedibus suis conculcabat.

Pagn. Volui stare sub veritate bestiæ.
Arias. Quæ ipsa varians.
Tigur. Devoravit, *etc.*
Syr. Tunc optavi investigare.
Arab. Exploravi veritatem.

20. — *Vulg.* Et de cornibus decem, quæ habebat in capite : et de alio quod ortum fuerat, ante quod ceciderant tria cornua : et de cornu illo, quod habebat oculos, et os loquens grandia, et majus erat cæteris.

Pagn. Et aspectus ejus major sociis suis.
Tig. Magnificentius aliis videbatur.
Sept. Et excusserat de primis.
Syr. Cujus species major erat quàm sociorum ejus.

21. — *Vulg.* Aspiciebam, et ecce cornu illud faciebat bellum adversùs sanctos, et prævalebat eis.

Syr. Eorumque fortitudinem superare.
Arab. Videram cornu illud bellum gessisse, *etc.*, eisque prævaluisse.

22. — *Vulg.* Donec venit antiquus dierum, et judicium dedit sanctis Excelsi, et tempus advenit, et regnum obtinuerunt sancti.

Pagn. Judicium datum sanctis altissimis.
Tig. Et præfinitum advenit sanctis.
Arab. Donec venisset antiquus dierum, et dedisset.

23. — *Vulg.* Et sic ait : Bestia quarta, regnum quartum erit in terrâ, quod majus erit omnibus regnis, et devorabit universam terram, et conculcabit, et comminuet eam.

Pagn. Et turbabit eam.
Arias. Regnum, *etc.*, quod differet ab omnibus regnis.
Sept. Quod superabit.
Syr. Quod præstabit.

24. — *Vulg.* Porrò cornua decem ipsius regni, decem reges erunt : et alius consurget post eos, et ipse potentior erit prioribus, et tres reges humiliabit.

Arias. Ipse differet à prioribus.
Tigur. Qui tres reges deprimat.
Sept. Qui superabit malis omnes priores.
Alii. Superabit malos. *Hæc duo absunt à Compl.*

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 19. — Volui diligenter discere de bestia : Rectè Syrus : *Optavi investigare veritatem de bestiâ*, scilicet quid portenderet. 20. *Et majus erat cæteris* ; alii : *Magnificentius* ; alii : *Cujus species major erat quàm sociorum*, scilicet, aliorum regnorum. 22. *Judicium dedit sanctis Excelsi* ; alii : *Datum est sanctis altissimis.* Vide Concord. superiorem. 23. *Quod majus erit omnibus regnis* ; alii : *Quod differet*, scilicet in potestate. Explicant Sept. : *Quod superabit alia regna, erit potentior aliis superioribus.* Sept. Rom. : *Superabit malis omnes priores* ; alii : *Superabit malos.* Et licèt utrumque sit verum, tamen hæc duo *malis* et *malos* non habentur in Reg., nec in Compl.

LYRANUS.

Vers. 19. — Post hoc volui, etc. Hic ponitur interpretatio visionis in speciali, de quartâ bestiâ, et parvulo cornu ejus. Et patet sententia ex his quæ dicta sunt de quarto regno, usque ibi.

Vers. 20. — Et de cornu illo, id est, Antichristi.

Quod habebat oculos. Quod signat ejus nimiam astutiam.

Et os loquens grandia, id est, blasphemias contra Deum.

Et majus erat cæteris. Quia regnum Antichristi erit maximum secundùm extensionem, licèt sit parvum secundùm durationem.

Vers. 21. — Aspiciebam, id est, considerabam.

Et ecce cornu, id est, Antichristus.

Faciebat bellum. Quia tunc erit maxima persecutio sanctorum.

MENOCHIUS.

Faciebat bellum adversus sanctos. Regnum Antichristi, Deo ad tempus permittente, sanctos vincebat. Dùm ab angelo interpretationem visi petit, alia quædam de undecimo cornu commemorat, quæ ante non dixerat.

LYRANUS.

Vers. 22. — Donec venit, etc., quia ante adventum judicis interficietur Antichristus.

Et judicium, id est, victoriam judicis dedit eis contra oppressores eorum, secundùm quod dicitur Sapient. 5, 1 : *Stabunt justi in magnâ constantiâ*, etc., vel quia perfecti cum Christo judicabunt.

Et tempus advenit, scilicet, judicii finalis.

Et regnum obtinuerunt sancti, id est, potestatem contra eos qui injustè ipsos afflixerunt.

MENOCHIUS.

Judicium dedit sanctis. Potestatem judiciariam, vel, sensus est, pro sanctis pronuntiâsse quod Italicè dicimus : *Dar la sentenza in favore.*

Tempus advenit, etc., quo in regni cœlestis possessionem mitterentur.

LYRANUS.

Vers. 23. — Et sic ait, scilicet, angelus, qui loquebatur Danieli.

Bestia quarta, regnum, scilicet, regnum Romanum, ut prædictum est. Quod autem sequitur, supra expositum est usque tibi.

Vers. 24. — Porro cornua decem, etc., scilicet, simul regnantes imminente tempore Antichristi, qui sibi divident regnum Romanorum.

Et alius consurget post eos, scilicet Antichristus. Quod sequitur, patet ex prædictis usque ibi.

MENOCHIUS.

Alius consurget, id est, Antichristus.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 25 *ad* 28.

Vers. 25. — *Vulg.* Et sermones contra Excelsum loquetur, et sanctos Altissimi conteret : et putabit quod possit mutare tempora, et leges, et tradentur in manu ejus usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis.

Pag. Ex parte Altissimi loquetur, et sanctos altissimorum.

Arias. Abolebit.

Tigur. Verba faciet de rebus divinis : cæterùm excelsos sanctos implicabit, *etc.*, tradentur in ejus potestatem, seu longo, seu brevi temporis spatio.

Sept. Sanctos Altissimi faciet veterascere.

Chald. Ad latus Excelsi loquetur.

Syr. Loquetur adversùs sanctos fraudem.

Aliqui legunt. Seducet sanctos.

S. *Justinus.* Sanctos evertet.

26. — *Vulg.* Et judicium sedebit, ut auferatur potentia, et conteratur, et dispereat usque in finem.

Pagn. Et potestatem ejus auferent ut dissipent, *etc.*, in æternum.

Arias. Ad delendum, ad perdendum.

Sept. Et principatum transferent ut aboleatur, *etc.*

Syrus. Usque ad regni exterminium.

Arab. Erigetur locus judicii.

27. — *Vulg.* Regnum autem, et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cœlum, detur populo sanctorum Altissimi : cujus regnum, regnum sempiternum est, et omnes reges servient ei, et obedient.

Pagn. Et omnes potestates ei servient.

Tigur. Omnes primatus.

Sept. Et magnitudo regum qui subter, *etc.*

Syr. Dominatus et majestas.

28. — *Vulg.* Hucusque finis verbi. Ego Daniel multùm cogitationibus meis conturbabar, et facies mea mutata est in me : verbum autem in corde meo conservavi.

Arias. Et splendores mei immutati super me.

Tigur. Hactenùs de hoc negotio, *etc.*, mea forma in me commutata est.

Syr. Vehementer anxerunt me cogitationes meæ, *etc.*, rem istam servavi. — *Arab.* Exagitaverunt me.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 25. — *Sermones contra Excelsum loquetur* : Chald : *Ad latus Excelsi*, id est, versùs eum, contra. Alii : *Verba faciet de rebus divinis*, sed irrisoriè et fraudulenter. *Et sanctos Altissimi conteret* ; Sept., *veterascere faciet ;* Chald. enim est *ieballe*, id est, *veterascere faciet*, atteret, consumet, uti vestes vetustate consumuntur : unde Sept. vertunt παλαιώσει, quod est *veterascere faciet*, pro quo alii corruptè legunt πλανήσει, id est, *seducet. Usque ad tempus et tempora, et dimidium temporis ;* alii : *Seu longo, seu brevi temporis spatio ;* sed si aliud volunt intelligere quàm quod à Vulg. habetur, et à Sept., scilicet ut per *tempus* annus intelligatur, et per *tempora* duo anni, et per *dimidium temporis* dimidium anni, non sunt admittendi, 26. *Judicium sedebit;* alii : *Erigetur locus judicii ;* Vulg. dixerat antea *sedit*, quia illic referebat figuram quam viderat, hic futurum, quòd illa futura significabat. 28. *Facies mea immutata ;* alii : *Splendore mei.* Vide Concord., v. 6, cap. 15.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 25. — ET PUTABIT, id est, cursum et modum vivendi, et hoc ex nimiâ ejus superbiâ procedit.

ET LEGES, à Deo datas, quia cultum Dei auferet pro posse suo, et sibi illum cultum usurpabit, ostendens se tanquàm sit Deus, ut dicit Apost. 2 ad Thes. 2. Sequitur:

ESTIUS.

ET SERMONES CONTRA EXCELSUM LOQUETUR, etc. De Antichristo hæc dici satis certum videtur; quin etiam eum regnaturum, et sanctos persecuturum annos tres circiter et dimidium. Neque enim hoc loco tantùm dicitur : *Tempus, et tempora, et dimidium temporis;* id est, annum, et duos annos, et dimidium anni, ut communiter exponitur; sed etiam Apocal. 12. Ac præterea aliis pluribus locis inveniuntur numeri, qui idem temporis spatium reddunt. Sic Apoc. 11 : *Et calcabunt civitatem sanctam mensibus* 42. Et ejusdem lib. c. 13 : *Data est ei potestas facere menses* 42; qui numerus mensium itidem est trium annorum, et dimidii. Ac denique *dimidium illud hebdomadis,* id est, dimidium septem annorum, de quo infra, c. 9, et *dies illi* 1260, quorum mentio est apud hunc eumdem prophetam, c. 12, et qui numerus etiam est Apocal. 11 et 12 *dierum* 1260, qui conficiunt annos tres, et dimidium. Quomodò tamen etiam de Antiocho intelligi possit, vide c. seq., v. 10.

MENOCHIUS.

SANCTOS ALTISSIMI CONTERET. In Chaldæo est *ieballe,* id est, *veterascere faciet,* atteret, consumet, ut vestes vetustate consumuntur. In Græco est, παλαιώσει, eodem sensu.

MUTARE TEMPORA. Aliqui intelligunt de statis temporibus festis, ut sunt Pascha, Pentecostes, observatio diei dominicæ, etc. Alii de terminis singulis regnis à Deo præscriptis.

LEGES, evangelicas, et quascumque alias voluerit.

TRADENTUR IN MANU EJUS. Permittetur ei, ut circa leges, Ecclesiæ mores et consuetudines illius, mutet aliqua.

USQUE AD TEMPUS, etc. Tempus annum significat; tempora, annos duos; dimidium temporis, anni dimidium, id est, per annos tres cum dimidio. Sic D. Joan. in Apoc., c. 12, 6, quasi Danielis interpres, dicit mulierem, id est, Ecclesiam, fugisse in solitudinem per dies 1260, quæ dierum summa tres annos et dimidium facit.

TIRINUS.

PUTABIT QUOD POSSIT MUTARE TEMPORA singulis monarchiis et regnis præscripta à Deo, ut dixi v. 12; item LEGES, id est, decreta Dei de duratione, amplitudine, et potentiâ singulorum : ita Maldonatus. Sed falletur miser; nam duratio monarchiæ, seu pleni imperii ipsius, quo TRADENTUR sancti et Christi fideles IN MANU EJUS, ut liberè in omnes sæviat, non durabit nisi USQUE AD TEMPUS, ET TEMPORA duo, ET DIMIDIUM quarti TEMPORIS, id est, ad tres annos cum medio, ut passim veteres Patres exponunt, et ipsemet Dan. c. 12, v. 7 et 11, et S. Joannes in Apocalypsi ita explicant, ipsos etiam menses omnes, imò dies enumerantes.

Petes quare hæc non possunt exponi de persecutione Antiochi Epiphanis, per tres annos cum medio? — Respondeo : Quia falsum est, post illos tres annos cum medio sanctos obtinuisse regnum, quod *est subter omne cœlum,* illudque æternum, ut hic v. 27, affirmat Daniel. Hoc enim quadrare non potest nisi in regnum Christi et sanctorum; quod à nece Antichristi inchoabunt *subter omne cœlum,* id est, ubique terrarum, sive in omni plagâ cœlo subjectâ. Confirmabunt autem, et stabilient hoc suum regnum paulò post, cùm peracto universali judicio, triumphabundi demigrabunt in cœlum, ubi corpore et animâ gloriosi, cum Christo æternùm regnabunt. Noster tamen Alcasar vult tam hæc, quàm illa c. 12, v. 9, ac litteram intelligenda etiam de persecutione Antiochi, et profanatione, si non templi, certè urbis sanctæ, quam unà cum arce Sion occupavit tribus annis cum dimidio, ut ex Josepho colligitur. Quod si verum est, figura adamussim respondebit figurato suo.

LYRANUS.

VERS. 26. — ET JUDICIUM SEDEBIT, ut Dei sententiâ auferatur malorum potentia, ut dicitur in litterâ.

MENOCHIUS.

JUDICIUM SEDEBIT, judices sedebunt, ut supra, n. 10.

UT AUFERATUR POTENTIA, quarti regni, et Antichristi.

DISPEREAT USQUE IN FINEM, id est, penitùs aboleatur.

LYRANUS.

VERS. 27. — REGNUM AUTEM. Quia omne quod includitur infra ambitum cœli ultimi, scilicet empyrei, dabitur sanctis, quia cedet totum ad gloriam eorum. Et ex verbis istis patet, quòd loquitur Daniel non tantùm de regno terreno, sed etiam de cœlesti.

MENOCHIUS.

MAGNITUDO REGNI, QUÆ EST SUBTER, etc. Amplum Ecclesiæ regnum, quod per omnem mundi plagam diffundetur.

DETUR POPULO SANCTORUM ALTISSIMI. Cives enim Ecclesiæ militantis fient cives Ecclesiæ triumphantis, et in illam transcribentur.

LYRANUS.

VERS. 28. — HUCUSQUE FINIS VERBI, angeli loquentis cum Daniele, et docentis eum de prædictâ visione. Sequitur;

EGO DANIEL MUL. COGI. Propter Dei blasphemias futuras et oppressiones sanctorum.

ET FACIES MEA. Quia ex vehementi cogitatione et abstractione à corporis sensibus multùm immutatur hominis vultus.

VERBUM AUTEM IN COR. Usque ad tempus debitum descriptionis et denuntiationis. Vel aliter.

CONSERVAVI, id est, memoriter tenui, sicut rem dignam memoriâ.

MORALITER exponendo possumus dicere quòd prima bestia signat sævitiam tyrannorum : secunda perfidiam hæreticorum; tertia fraudulentiam simulatorum; quarta malitiam æmulatorum. Prima habet corpus leonis, in quo denotatur crudelitas principis,

quæ est efficacissima ad malè agendum; habet autem duas alas, scilicet nobilitatem generis et potestatem regiminis, hæc enim duo maximè crudelitatem supportant; sed si alæ istæ auferantur, stat super pedes suos sicut homo, id est, fit humanus, qui ante erat crudelis et durus. Et cor datur ei per recognitionem suî et dilectionem Dei. Secunda bestia est ursus, qui habet debile caput : quia hæretici habent debile fundamentum; et in parte stetit, quia præcisi sunt ab Ecclesiâ; tres ordines dentium in ore ejus, quia tribus modis se muniunt hæretici, scilicet per auctoritates canonicas malè intellectas, per rationes sophisticas, et per rationes veræ scientiæ malè tamen applicatas : propter hoc dicitur Apocal., 16 cap. : *De ore pseudoprophetæ procedebant tres spiritus immundi in modum ranarum.* Tertia bestia est pardus, qui est totus varius, ita simulatores sunt varii corde, verbo et facto, ut decipiant quocumque modo. Quatuor capita hujus bestiæ sunt quatuor intentiones malæ, scilicet vanitas superbiæ, voluptas lasciviæ, cupiditas avaritiæ; libertas insolentiæ. Intentione enim assequendi ista, vel aliquod istorum, procedit communiter fraudulentia simulatorum. Quatuor autem alæ quibus nituntur consequi prædicta, sunt amicitia ficta, vel pruriens; beneficentia largiens; apparentia mentiens, scilicet, sanctitatem; applaudentia blandiens, scilicet, superiores. Quarta bestia innominabilis et terribilis, continens in se omnem ferocitatem aliarum bestiarum, est malitia æmulatorum, quia malitia æmulatorum continet in se malitiam prædictorum vitiorum; habet enim æmulator sævitiam tyrannorum, ideò dicitur terribilis; perfidiam hæreticorum, ideò mirabilis; fallaciam simulatorum, ideò fortis; describitur etiam per hoc quòd scit dentibus vorare, pedibus conculcare, cornibus pugnare; per dentes intellige seductores; per pedes sectatores; per cornua detractores. Ad alios attrahendum et seducendum habet cornua decem, quia decem sunt modi detractionis, et septem eorum diabolo subjiciuntur, tres verò destruuntur seu comminuuntur. Primus modus detractionis est in absentiâ detrahere; secundus, malum fratris inquirere; tertius, inquisitum divulgare; quartus, nutibus despicere; quintus, bonum denigrare, sextus, innocentem deceptum accusare. Alii tres modi detractionis residui omninò destruuntur. Primus est conscientia suî, secundus amicitia proximi, tertius reverentia prælati, quando enim æmulator detrahit, dicit falsè quòd conscientia eum incitat ad talia dicendum; vel quia diligit eum quem accusat; vel quia faceret contra reverentiam prælati si talia taceret : cùm tamen dicit solâ voluntate detrahendi, et non propter aliquod istorum trium.

MENOCHIUS.

Huc usque finis verbi, scilicet angeli, quasi dicat : Hic finem dicendi fecit angelus. Vel, sententia est : Hactenùs visio, quæ me valdè sollicitum habuit.

Verbum autem, etc. Res singulas, quas videram, diligenter observavi, ut aliis declarare possem. Hactenùs Daniel scripsit Chaldaicè, reliqua verò, quæ sequuntur Hebraicè.

CAPUT VIII.

1. Anno tertio regni Baltassar regis, visio apparuit mihi. Ego Daniel, post id quod videram in principio,

2. Vidi in visione meâ, cùm essem in Susis catro, quod est in Ælam regione : vidi autem in visione esse me super portam Ulai.

3. Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce aries unus stabat ante paludem, habens cornua excelsa, et unum excelsius altero atque succrescens postea.

4. Vidi arietem cornibus ventilantem contra occidentem, et contra aquilonem, et contra meridiem, et omnes bestiæ non poterant resistere ei, neque liberari de manu ejus; fecitque secundùm voluntatem suam, et magnificatus est.

5. Et ego intelligebam : ecce autem hircus caprarum veniebat ab occidente super faciem totius terræ, et non tangebat terram : porrò hircus habebat cornu insigne inter oculos suos.

6. Et venit usque ad arietem illum cornutum; quem videram stantem ante portam, et cucurrit ad eum in impetu fortitudinis suæ.

7. Cùmque appropinquàsset propè arietem, efferatus est in eum, et percussit arietem : et comminuit duo cornua ejus, et non poterat aries resistere ei : cùmque eum misisset in terram, conculcavit, et nemo quibat liberare arietem de manu ejus.

8. Hircus autem caprarum magnus factus est nimis : cùmque crevisset, fractum est cornu magnum,

CHAPITRE VIII.

1. La troisième année du règne du roi Baltassar, j'eus une vision, moi Daniel, après ce que j'avais vu au commencement.

2. Je vis dans une vision lorsque j'étais au château de Suse, qui est au pays d'Elam, et il me parut dans cette vision que j'étais à la porte d'Ulaï.

3. Je levai les yeux, et je vis un bélier qui se tenait devant le marais : il avait les cornes élevées, et l'une était plus élevée que l'autre, et croissait peu à peu.

4. Après cela, je vis que le bélier donnait des coups de corne contre l'occident, contre l'aquilon, et contre le midi; et toutes les bêtes ne pouvaient lui résister, ni se délivrer de sa puissance; et il fit tout ce qu'il voulut; et il devint fort puissant.

5. J'étais attentif à ce que je voyais; et en même temps un bouc vint de l'occident sur la face de toute la terre; et il ne touchait pas la terre : et ce bouc avait une corne fort grande entre les deux yeux.

6. Il vint jusqu'à ce bélier qui avait des cornes, et que j'avais vu se tenir devant la porte; et s'élançant avec une grande impétuosité, il courut à lui de toute sa force.

7. Lorsqu'il fut venu près du bélier, il l'attaqua avec furie, et le perça de coups : il lui rompit les deux cornes, sans que le bélier pût lui résister; et l'ayant jeté par terre, il le foula aux pieds, et personne ne put délivrer le bélier de sa puissance.

8. Le bouc ensuite devint extraordinairement grand : et ayant crû, sa grande corne se rompit, et il se forma quatre cornes au-dessous, vers les quatre vents du ciel.

et orta sunt quatuor cornua subter illud per quatuor ventos cœli.

9. De uno autem ex eis egressum est cornu unum modicum : et factum est grande contra meridiem, et contra orientem, et contra fortitudinem.

10. Et magnificatum est usque ad fortitudinem cœli : et dejecit de fortitudine, et de stellis, et conculcavit eas.

11. Et usque ad principem fortitudinis magnificatum est : et ab eo tulit juge sacrificium, et dejecit locum sanctificationis ejus.

12. Robur autem datum est ei contra juge sacrificium propter peccata : et prosternetur veritas in terrâ; et faciet, et prosperabitur.

13. Et audivi unum de sanctis loquentem ; et dixit unus sanctus alteri nescio cui loquenti : Usquequò visio, et juge sacrificium, et peccatum desolationis, quæ facta est, et sanctuarium et fortitudo conculcabitur?

14. Et dixit ei : Usque ad vesperam et manè, dies duo millia trecenti : et mundabitur sanctuarium.

15. Factum est autem cùm viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam : ecce stetit in conspectu meo quasi species viri.

16. Et audivi vocem viri inter Ulai : et clamavit, et ait : Gabriel, fac intelligere istam visionem.

17. Et venit, et stetit juxta ubi ego stabam : cùmque venisset, pavens corrui in faciem meam, et ait ad me : Intellige, fili hominis, quoniam in tempore finis complebitur visio.

18. Cùmque loqueretur ad me, collapsus sum pronus in terram ; et tetigit me, et statuit me in gradu meo,

19. Dixitque mihi : Ego ostendam tibi quæ futura sunt in novissimo maledictionis : quoniam habet tempus finem suum.

20. Aries, quem vidisti habere cornua, rex Medorum est, atque Persarum.

21. Porrò hircus caprarum rex Græcorum est : et cornu grande, quod erat inter oculos ejus, ipse est rex primus.

22. Quod autem fracto illo, surrexerunt quatuor pro eo, quatuor reges de gente ejus consurgent, sed non in fortitudine ejus.

23. Et post regnum eorum, cùm creverint iniquitates, consurget rex impudens facie, et intelligens propositiones.

24. Et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis et supra quàm credi potest, universa vastabit, et prosperabitur, et faciet ; et interficiet robustos, et populum sanctorum.

25. Secundùm voluntatem suam, et dirigetur dolus in manu ejus ; et cor suum magnificabit, et in copiâ rerum omnium occidet plurimos : et contra principem principum consurget, et sine manu conteretur.

26. Et visio vespere et manè, quæ dicta est, vera est : tu ergo visionem signa, quia post multos dies erit.

9. Mais de l'une de ces quatre cornes il en sortit une petite, qui devint grande vers le midi, vers l'orient, et vers les peuples les plus forts.

10. Il éleva sa grande corne jusqu'aux armées du ciel ; et il fit tomber une partie de la puissance, et des étoiles, et il les foula aux pieds.

11. Il s'éleva même jusqu'au Prince de la puissance ; il lui ravit son sacrifice perpétuel, et il déshonora le lieu de son sanctuaire.

12. La puissance lui fut donnée contre le sacrifice perpétuel, à cause des péchés ; et la vérité sera renversée sur la terre, et il entreprendra tout, et tout lui réussira.

13. Alors j'entendis un des saints qui parlait ; et un saint dit à je ne sais quel autre, qui lui parlait : Jusqu'à quand durera cette vision, touchant le sacrifice perpétuel, et le péché qui causera cette désolation? jusqu'à quand le sanctuaire et la puissance seront-ils foulés aux pieds?

14. Et il lui dit : Jusqu'à ce soir et au matin, dans deux mille trois cents jours ; et après cela le sanctuaire sera purifié.

15. Moi Daniel, lorsque j'avais cette vision, et que j'en cherchais l'intelligence, il se présenta devant moi comme une figure d'homme.

16. Et j'entendis la voix d'un homme à la porte d'Ulaï, qui cria, et qui dit : Gabriel, faites-lui entendre cette vision.

17. Alors Gabriel vint, et se tint au lieu où j'étais ; et lorsqu'il fut venu à moi, je tombai le visage contre terre tout tremblant de crainte ; et il me dit : Comprenez bien, fils de l'homme, parce que cette vision s'accomplira à la fin, en son temps.

18. Et lorsqu'il me parlait encore, je tombai le visage contre terre : alors il me toucha ; et m'ayant fait tenir debout,

19. Il me dit : Je vous ferai voir ce qui doit arriver au dernier jour de la malédiction, parce que ce temps a sa fin.

20. Le bélier que vous avez vu, qui avait des cornes, est le roi des Perses et des Mèdes.

21. Le bouc est le roi des Grecs ; et la grande corne qu'il avait entre les deux yeux, est le premier de leurs rois.

22. Les quatre cornes qui se sont élevées après que la première a été rompue, sont les quatre rois qui s'élèveront de sa nation, mais non dans sa force.

23. Et après leur règne, lorsque les iniquités se seront accrues, il s'élèvera un roi qui aura l'impudence sur le front, qui entendra les paraboles et les énigmes.

24. Sa puissance s'établira, mais non pas ses forces, et il fera un ravage étrange, et au-delà de toute croyance : il réussira dans tout ce qu'il entreprendra ; il fera mourir les forts, et le peuple des saints.

25. Selon qu'il lui plaira ; et il conduira avec succès tous ses artifices et toutes ses tromperies : son cœur s'enflera de plus en plus ; et se voyant comblé de toutes sortes de prospérités, il en fera mourir plusieurs : il s'élèvera contre le Prince des princes ; et il sera enfin réduit en poudre, sans la main des hommes.

26. Cette vision du soir et du matin qui vous a été représentée, est véritable : scellez donc cette vision, parce qu'elle n'arrivera qu'après beaucoup de jours.

27. Et ego Daniel langui, et ægrotavi per dies : cùmque surrexissem, faciebam opera regis, et stupebam ad visionem, et non erat qui interpretaretur.

27. Après cela, moi Daniel, je tombai dans la langueur, et je fus malade pendant quelques jours ; et m'étant levé, je travaillais aux affaires du roi, et j'étais dans l'étonnement, en pensant à cette vision, sans trouver personne qui pût me l'interpréter.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1 *ad* 4.

VERS. 1. — *Vulg.* Anno tertio regni Baltasar regis visio apparuit mihi. Ego Daniel post id quod videram in principio,

Sep. Post eam quæ apparuerat.

2. — *Vulg.* Vidi in visione meâ, cùm essem in Susis castro, quod est in Ælam regione : vidi autem in visione esse me super portam Ulai

Pag. In Susan regiâ quæ erat in Helam provinciâ.

Arias. In Susan metropoli, etc., super rivum Ulai.

Clarius. Juxta flumen.

Sep. Et eram super Ubal super portam ad portam fluminis sitam.

Reg. et Comp. Super portam atrii.

Syr. Prope Habul Ulai.

Arab. Videbar mihi esse super porticum.

3. — *Vulg.* Et levavi oculos meos, et vidi, et ecce aries unus stabat ante paludem, habens cornua excelsa, et unum excelsius altero, atque succrescens postea.

Pag. Stabat ante fluvium, etc., et excelsus ascendebat in novissimo.

Arias. Stans ad facies rivi.

Tig. Procerius crevit novissimè.

Sep. Stabat ante Ubal, etc., et quod excelsum ascendebat super novissima.

Reg. Ascendebat in extremis.

4. — *Vulg.* Vidi arietem cornibus ventilantem contra Occidentem, et contra Aquilonem, et contra Meridiem, et omnes bestiæ non poterant resistere ei, neque liberari de manu ejus, fecitque secundùm voluntatem suam et magnificatus est.

Pag. Vidi cornupetentem agere pro suâ libidine, res maximas gerentem.

Sep. Ventilantem contra mare.

Arab. Magnificatus est. *Deinde addit :* Dùm ego essem in Sus illa contemplans.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 1. — *Post id quod videram in principio ;* Sep., *post eam,* scilicet *visionem primam,* ut habet Syr. *quæ apparuerat.* 2. *In Susis castro ;* alii : *In Susan regiâ metropoli :* quid vox *chabirah,* significet, non planè notum. *Super portam Ulai,* nempe super portam urbis Susorum ; alii : *Super fluvium, rivum Ulai, super porticum ;* sed utrumque probabile, nam *super portam* poni potuit, vel *super porticum,* ut in campo hircum cum ariete pugnantem videret, et juxta fluvium, quia ut Hebræi dicunt, nescio quomodò spiritus propheticus amat flumina. Syr. : *Prope Habul Ulai,* similiter Aquila et Theodot. retinent dictionem Hebræam, vertuntque etiam *super Ubal Ulai,* quasi *Ubal* sit nomen proprium. *Stabat ante paludem ;* alii, *ante fluvium ante Ubal. Ubal* versu præcedenti vertit D. Hyer. portam, nunc autem paludem. Sanè multiplicis est significationis. *Et unum succrescens alio ;* alii : *Excelsius ascendebat in novissimo, super novissimo,* quod Mariana exponit, id est, cuspide eminebat.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — ANNO TERTIO REGNI BAL. Hic ponitur septima visio, et est secunda de pertinentibus ad adventum Christi secundum. Sicut in præcedenti visione habitus est processus generalis ultimæ tribulationis, sic in istâ explicatur conflictus præcedens ultimam tribulationem. Causa materialis hujus visionis est pugna regni Græcorum et Medorum sub similitudine arietis et hirci, et pugna Antiochi Epiphanis inde orti sub similitudine cornu modici. Finis hujus visionis est exponere principium præcedentis visionis, quia sequentes visiones sunt quasi expositiones ipsius, unde in præcedenti visione dictum est circa finem illius, quòd Daniel fuit edoctus de illâ visione ab uno angelorum assistentium ; verùmtamen illud de quo fuit edoctus non expressit totum in cap. præcedenti, et ideò expressit magis in sequentibus capitulis. Finis enim est ostendere magnitudinem tribulationis tempore Antichristi et suorum membrorum ipsum præcedentium, et robur sanctorum contra eos, et terminum laborum. Causa autem efficiens est instinctus Spiritûs sancti factus Danieli propter affectum devotionis et conatum attentionis. Causa formalis in divisione consistit. Notandum ad evidentiam sequentis litteræ, quòd in sacrâ Scripturâ aliquando est duplex sensus litteralis, quia ea quæ sunt facta in veteri Testamento, sunt figura eorum quæ fiunt in novo, dicente Apost. 1 Cor., 10 c. : *Omnia in figurâ contingebant illis ;* et ideò quando in veteri Testamento prædicitur esse impletum in aliquâ personâ veteris Testamenti, veriùs tamen et perfectiùs in aliquâ novi Testamenti ; tunc est ibi duplex sensus litteralis, unus minùs principalis, et alius principalior, de illo scilicet in quo perfectiùs impletur verbum prædictum, verbi gratiâ, 2. Paralip., cap. 8, dicitur : *Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium ;* quod est verbum Domini loquentis de Salomone, qui fuit filius Dei per adoptionem in principio regni sui, propter quod amabilis Domino dictus est, ut patet 2 Regum 12, et sic verbum illud impletum est ad litteram in Salomone ; perfectiùs autem impletum est in Christo, qui est filius Dei per naturam, cujus figura fuit Salomon, et ideò illa auctoritas ad litteram intelligitur de Salomone et de Christo ; de Salomone minùs principaliter, et de Christo principaliùs, propter quod Apostolus ad Hebr. 1, allegat prædictam auctoritatem tanquàm de

Christo dictam ad litteram. Sic est in proposito, quia sub similitudine arietis et hirci tractat Daniel de pugnâ regni Græcorum et Medorum : principalis tamen ejus intentio est tractare de pugnâ Antichristi, vel membrorum ejus et Christianorum; et ideò est ibi duplex sensus litteralis, ut patet ex prædictis. Propter quod sciendum quòd, sicut in primâ visione egit de quatuor regnis subvertendis per quintum, quod est Christi regnum, ita hìc; et quod ibi intelligitur per statuam et lapidem, intelligitur hìc per bestias et filium hominis seu judicem. Igitur circa causam formalem considerandum quòd primò ponitur visionis ostensio, secundò expositio ibi : *Factum est autem cùm viderem.* Circa primum tria tanguntur, quia primò tangitur decursus arietis, id est, regni Medorum; secundò concursus hirci, id est, regni Græcorum, ibi : *Ecce autem hircus;* tertiò, incursus cornu modici, id est, Antiochi in populum Judæorum, ibi : *De uno autem ex eis.* Per simile autem potest exponi de Christianis et antichristianis, ut in ariete intelligatur potestas Ecclesiæ et sanctorum; per hircum potestas malignorum, quia scriptum est Matth. 25 : *Statuet oves à dextris, hircos autem à sinistris;* per cornu parvum intelligatur potestas Antichristi et suorum contemporaneorum. Revertendo autem ad sensum qui primò intelligitur, licèt non principaliter, scilicet de regibus Medorum et Græcorum; considerandum quòd circa quemlibet regem vel regnum tangit triplicem statum regni, scilicet initialem, medium, et finalem. Circa primum dicit Daniel : *Anno tertio regni Baltasar regis visio apparuit mihi.* Ex quo patet quòd hæc visio facta est per duos annos post præcedentem; et tangitur cùm subdit :

Post id quod videram in principio, quia præcedentem visionem vidit Daniel primo anno regni Balthasar.

MENOCHIUS.

Post id quod videram in principio, id est, post visionem quatuor bestiarum, de quâ capite præcedenti. Innuit hanc visionem pertinere, et quasi continuare præcedentem.

TIRINUS.

Post id quod de quatuor monarchiis, cap. præcedenti videram.

Vidi quæ sequuntur, cum *per visionem*, non verò per præsentiam corporalem, essem in Susis castro, tum in *Ælamide* regione Persarum, sed paulò post totius Persidis metropoli et sede regiâ. Unde Plinius Susianam provinciam ab Ælamiticâ distinguit intermedio flumine *Euleo*, à quo porta una urbis *Susarum*, nomen suum *ulai*, cujus hic propheta meminit, accepisse videtur.

LYRANUS.

Vers. 2. — Cum essem in Susis castro. Hic tangit locum hujus visionis. Dicitur autem, *in Susis castro*, quia illa civitas erat clausa fortibus muris ad modum castri.

Quod est in Elam regione. Ab Elam dicitur regnum Elamitarum, et metropolis illius regionis erat Susis, quia multa regna, et multæ regiones erant sub rege Medorum.

Vidi autem in visione, imaginariâ scilicet.

Esse me super portam Ulai. Ulai est proprium nomen cujusdam portæ prædictæ civitatis, et interpretatur palus, quia ante illam portam sunt paludes, à quibus illa porta est denominata.

MENOCHIUS.

Cum essem in Susis, cùm mihi viderer esse in Susis. Vatablus vertit : *Et in visione circumspiciens, visus sum mihi esse in Susis.* Susæ civitas erat regia Persarum.

Castro. Susæ urbs maxima, hìc tamen dicitur castrum, quia undique validissimis mœnibus, et turribus instar castri erat munita.

In Ælam regione, in Perside; hinc Persæ etiam Ælamitæ appellantur.

Super portam Ulai. Aliqui, ut Pagninus et Vatablus vertunt : *Juxta flumen Ulai.* Utrumque verum esse potest, nam ferè portæ, quæ ad fluvios sunt, ab iis nomen accipiunt.

LYRANUS.

Vers. 3. — Ecce aries, per quem signatur regnum Medorum, quod non fuit multùm infestum Judæis, ut dicunt Hebræi; propter quod signatur per animal mansuetum.

Stabat ante paludem. Per hoc signatur instabilitas regni ejus, sicut palus non est locus firmus.

Habens cornua, id est, duos reges magnos inter alios, scilicet, Darium, filium Astyagis, et Cyrum ejus nepotem.

Et unum excelsius, quia Cyrus fuit potentior Dario.

Atque succrescens, quia ferè totam Asiam sibi subjugavit.

MENOCHIUS.

Aries unus stabat, etc. Hic est rex Medorum et Persarum, ut explicat angelus, num. 20.

Ante paludem, ante portam, vel flumen Ulai, et paludem ab eo effectam.

Cornua excelsa, duo cornua, ut indicat vox Hebraica numeri dualis. Duo autem cornua sunt duo regna, Medorum scilicet et Persarum.

Unum excelsius altero. Nam Persarum cornu, id est, imperium, fuit excelsius regno Medorum.

TIRINUS.

Ecce ante paludem, Ulai, seu fluvium Euleum; Hebræum et Græcum verti possunt : *Ante portam Ulai* (ut versu 2 et 6) *stabat aries unus* pugnacissimus, Persici et Medici gregis dux et rex, præsertim ultimus *Darius Codomannus*, inquit Theodoretus. Habens cornua bina, combinatum imperium Persarum et Medorum; sed illud *excelsius* isto. Ita Pererius, Fernandes et alii. Hic *aries* lanâ et vellere, id est, opibus gravis.

LYRANUS.

Vers. 4. — Vidi arietem cornibus ventilantem, quia reges Persarum et Medorum, ad omnes istas partes dilataverunt regnum illud. Unde in Hist. Ju-

dith, 1 cap., scribitur quòd Cambyses filius Cyri misit Holofernem ad subjugandum sibi omnia regna Occidentis.

Et omnes bestiæ non poterant, etc. Quia nulli reges quantùmcumque fortes poterunt resistere. Sequitur,

Et magnificatus est, quia illud regnum obtinuit monarchiam, et Græcia ei serviebat sub tributo, ut patet tempore Philippi patris Alexandri Magni, qui reddebat tributum Dario regi Persarum et Medorum.

MENOCHIUS.

Ventilantem contra occidentem, etc., quia Cyrus ejusque successores in Babyloniâ, Asiâ minore, Græciâ, aliisque regionibus, quibus Persia orientalis est, bella gessit; et ad Aquilonem; quia Ponticas gentes; et ad Meridiem, quia Ægyptum, Æthiopiam, et Libyam Cambyses et alii invaserunt.

Omnes bestiæ. Reges et principes numeratarum regionum.

TIRINUS.

Ventilabat cornibus contra Occidentem, Aquilonem et Meridiem, totam Asiam, Pontum et Africam bello exagitans. Contra hunc arietem jam benè pastum et pinguem, ecce tibi *ab Occidente*, nempe è Macedoniâ, hostis inopinatus, tantâ velocitate, ut pedibus *terram non* videretur *tangere*. Et quis hic?

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 5 *ad* 8.

Vers. 5. — *Vulg.* Et ergo intelligebam : ecce autem hircus caprarum veniebat ab Occidente super faciem totius terræ, et non tangebat terram; porrò hircus habebat cornu insigne inter oculos suos.

Arias. Et hirco cornu visionis inter oculos ejus.

Tig. Habuit cornu conspicuum.

Sep. Veniebat ab Africo.

Syr. Hirco cornu conspiciebatur in fronte.

6. — *Vulg.* Et venit usque ad arietem illum cornutum quem videram stantem ante portam, et cucurrit ad eum in impetu fortitudinis suæ.

Pag. Stantem ante fluvium.

Tig. Magno impetu cum eo cucurrit.

Sep. Quem videram stans ante Ubal.

Arab. Ante porticum.

7. — *Vulg.* Cùmque appropinquâsset prope arietem, efferatus est in eum, et percussit arietem; et comminuit duo cornua ejus, et non poterat aries resistere ei; cùmque eum misisset in terram, concul-cavit, et nemo quibat liberare arietem de manu ejus.

Pag. Elevatus est contra eum et percussit.

Arias. Commotus est bile contra eum.

Tig. Concitatus in eum.

Sep. Non erat fortitudo arieti standi coram eo.

Syr. Suoque impetu in eum accurrens et excandescens in eum feriit.

Arab. Accurrens impetu fortitudinis suæ.

8. — *Vulg.* Hircus autem caprarum magnus factus est nimis; cùmque crevisset, fractum est cornu magnum, et orta sunt quatuor cornua subter illud per quatuor ventos cœli.

Pag. Magnificatus est vehementissimè, etc., et ascenderunt in visu quatuor pro eo.

Arias. Et roborari illum.

Tig. Loco insignis cornu quatuor enata sunt versùs quatuor cardines cœli.

Arabicus. Et cùm vires acquisisset, factum est, *etc.*

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 5. — *Habebat cornu insigne inter oculos.* Syr. *Hirco conspiciebatur cornu in fronte.* Vox *chazut*, conspicuum, magnum, perplexum dicit. 6. *Ante portam* : Alii, *fluvium.* Vide jamjam dicta. *In impetu.* Alii : *In irâ fortitudinis suæ,* id est, in irâ fortitudinem arguente, aut fortitudine irâ accensâ. 7. *Efferatus est in eum.* Alii : *Elevatus est contra eum.* Rectè Vulg. dixit *efferatum,* id est, seipsum ad pugnam excitavit, expedivit se ad certamen. 8. *Cùmque crevisset.* Alii : *In roborari eum;* id est, cùm ad summum pervenisset, cùm in suo esset robore. *Per quatuor ventos cœli.* Alii : *Per quatuor cardines,* id est, per quatuor mundi plagas.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 5. — Et ego, scilicet Daniel.

Intelligebam quid significaret visio, et mutationem regnorum futuram, quia regnum Græcorum huic regno successit.

Ecce autem hircus caprarum. Hìc ponitur discursus regni Græcorum, quod regnum signatur per hircum, quia Græci fuerunt luxuriosi, sicut hircus est animal luxuriosum et fœtidum. Et maximè Alexander, qui fuit primus rex, ut dicitur. Propter quod missa sibi fuit puella veneno nutrita, ut sic per incontinentiam suam accedens ad eam intoxicaretur; sed Aristoteles per gestus et aspectus oculorum illius puellæ deprehendit eam sic esse nutritam, et prohibuit Alexandrum ab ejus concubitu, ut scribitur libro de Secretis secretorum.

Veniebat ab occidente, quia Macedonia, ubi priùs regnavit Alexander, et unde movit exercitum contra Darium, regem Persarum, est in occidentali parte respectu regni Persarum et Medorum.

Et non tangebat terram, quia Alexander tantâ festinatione venit contra Darium, quòd videtur magis volâsse, quàm ivisse, secundùm communem modum loquendi, ad exprimendum velocitatem. Advertendum quòd iste Darius non fuit filius Astyagis, de quo dictum est, nec fuit ille Darius filius Hystaspis, sub quo consummatum est templum, et hoc secundùm opinionem communem Latinorum et etiam Josephi, sed fuit Darius filius Arsami, sub quo secundùm commune dictum Latinorum defecit regnum Persarum per Alexandrum qui debellavit eum, secundùm verò Rabb. Sal. fuit filius Assueri et Esther reginæ. Et hoc dictum videtur mihi rationabilius et Scripturis magis consonum, ut dicam inferiùs, cap. 11.

Porro hircus, id est, regnum Græcorum habebat cornu insigne inter oculos. Istud cornu significat

Alexandrum primum regem, et dicitur insigne, quia fuit nobilissimus princeps in armis, ut patuit cap. præcedenti; sed dicitur illud cornu situm inter oculos, quia dirigebatur per philosophos, et potissimè per Aristotelem, philosophorum principem.

MENOCHIUS.

Et ego intelligebam, id est, cùmque intelligerem, et attentus considerarem.

Hircus caprarum. Alexander Macedo, qui hircus caprarum dicitur, quia juvenis, hoc est, annorum viginti regnare, cœpit.

Ab occidente. Ex Macedoniâ et Græciâ, quæ Persidi occidentalis est.

Et non tangebant terram. Notatur summa Alexandri Magni celeritas in conficiendis bellis. Sic de Camillâ Virgilius :

Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneres cursu læsisset aristas.

Habebat cornu insigne. In Hebræo est *chazut,* id est, mirabile, insigne, spectabile, miræ magnitudinis. Cornu hoc mirabile significabat miram Alexandri Magni fortitudinem, et potentiam ; imò, ut patet ex angeli responsione, num. 12, ipsum Alexandrum; nam hircus significat reges Græcorum in confuso, cornu verò hoc, propriè Alexandrum.

Inter oculos suos. Significare videtur Macedonum et Alexandri potentiam consilio, et prudentiâ rectam fuisse, hoc enim videtur esse cornu inter oculos.

TIRINUS.

Hircus caprarum, dux, ut aries ovium, rex Græcorum, qui capris comparantur ob ingenii sagacitatem, visûs acumen et pedum agilitatem, quibus capræ præcellunt ovibus, inquit Plinius, et Græci Persis. Maximè autem comparantur hircis reges Græcorum, tum ob fervidam et igneam eorum complexionem, tum ob fœtorem libidinum, inquit Rupertus. *Porrò hircus* hic *habebat cornu* unum *insigne,* nempe Alexandrum, primùm è Græcis monarcham. *Cornu* enim, ut alibi dixi, insigne regum et symbolum regni est, roborisque et majestatis regiæ. Unicum erat hoc *cornu,* quia pondus omne imperii in unum incumbebat Alexandrum, quoad vixit. Unde et *cornu* illud dicitur *hirco* fuisse *inter oculos,* quia vivente Alexandro *hircus* Græcus *unicornis* erat; animalia verò unicornia cornu suum habent inter oculos. *Hircus* iste subacto ariete.

LYRANUS

Et venit usque ad arietem, quia Alexander invasit Darium.

Quem videram stantem, quia Darius adventum Alexandri pro nihilo reputabat; et ideò ei non occurrit, sed in loco suo misit aliquos de principibus suis præcipiens eis ut adducerent sibi Alexandrum ligatum et flagellatum.

Et cucurrit ad eum, quia Alexander primò occurrit principibus Darii prædictis, et devicit eos juxta fluvium Granicum.

MENOCHIUS.

Usque ad arietem, etc., Darium regem Persarum.

In impetu fortitudinis suæ, impetu fortissimo et vehementissimo.

LYRANUS.

Vers. 7. — Cumque appropinquasset, quia devictis principibus Darii, venit contra ipsum Darium.

Efferatus est in eum, id est, ferino more eum invasit.

Et percussit arietem, scilicet Darium regem Persarum.

Et comminuit duo cornua ejus, id est, robur regni Medorum et Persarum. Sequitur,

MENOCHIUS.

Cumque eum misisset, id est, gloriam illius regni dejecit.

Et nemo quibat liberare arietem, quia nullus amicorum suorum, vel conjunctorum poterat sibi ferre auxilium contra Alexandrum.

Comminuit duo cornua; duplex regnum, Macedonum scilicet et Persarum.

Conculcavit, subjecit, et vectigalia fecit.

LYRANUS.

Vers. 8. — Hircus autem caprarum, quia magnitudo Alexandri et ejus fama crevit supra modum, subjugatâ sibi totâ Asiâ et Africâ pro magnâ parte.

Cumque crevisset, quia immediatè post illas victorias mortuus est Alexander, anno 12 regni sui, ætatis suæ 33 anno, in Babylone, nec potuit redire in terram nativitatis suæ, ut diffusiùs dicitur in Scholasticâ historiâ.

Et orta sunt cornua, id est, quatuor regna in quibus divisum est imperium Alexandri.

Per quatuor ventos cœli, id est, per quatuor principales partes mundi, unde oriuntur venti, quia Ptolomæus Lagi filius regnavit in Ægypto, Philippus frater Alexandri in Macedoniâ, Seleucus in Syriâ et Babylone, Antigonus in Asiâ, secundùm quod dicit hic Glossa.

MENOCHIUS.

Magnus factus est. Amplificato ad Persas, et Babylonios imperio, videtur alludere ad cognomentum Alexandri, qui ob rerum gestarum magnitudinem *Magnus* dictus est.

Fractum est cornu magnum. Mortuus est Alexander, quod autem dicit *fractum*, significat eum violentâ morte exstinctum esse.

Quatuor cornua, quatuor reges, quos superiore capite, num. 6, memoravi.

Per quatuor ventos cœli, per quatuor mundi plagas, Orientem, Occidentem, Meridiem, Septentrionem.

TIRINUS.

Magnus factus est, re et nomine : nam à rerum gestarum magnitudine vocatus est *Alexander Magnus* et *cornu magnum.* Verùm quantùmvis *magnum* et forte, et, ut videbatur, invictum, brevi tamen *confractum est*, non vi hostili, sed violentâ morte; nam nonnisi 33 annos et octo menses natus Alexander,

postquàm 12 annos nec ampliùs regnâsset, crapulâ, ut vult Athenæus, vel veneno, ut scribit Curtius, Justinianus et alii, exstinctus est Babylone. Jam *loco* illius *insignis cornu* sic *confracti*, ut habent Hebræa, *suborta sunt quatuor cornua*, id est, quatuor primarii duces Alexandri, de quibus supra, cap. 7, vers. 6, *per quatuor ventos cœli*, id est, per quatuor mundi plagas imperium Alexandri inter se partiti. Ita S. Hieronymus.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 9, 10 *et* 11.

Vers. 9. — *Vulg.* De uno autem ex eis egressum est cornu unum modicum, et factum est grande contra meridiem et contra orientem et contra fortitudinem.

Pag. Et ad terram desiderabilem Israel.

Arias. Crevit præstanter et ad ornatum.

Tig. Et delectissimam terram.

Mariana. Contra desiderium.

Sep. Cornu unum forte et magnificatum est nimis contra Austrum et fortitudinem.

Reg. Contra orientem et occidentem.

10.—*Vulg.* Et magnificatum est usque ad fortitudinem cœli, et dejecit de fortitudine, et de stellis, et conculcavit eas.

Pag. Dejecit de exercitu.

Tig. Prostravit.

Sep. Magnificatum est usque ad virtutem cœli et dejecit de virtute cœli et stellis et conculcaverunt.

Reg. Usque ad militiam cœli.

Arab. Usque ad exercitum cœlestem.

11.—*Vulg.* Et usque ad principem fortitudinis magnificatum est, et ab eo tulit juge sacrificium, et dejecit locum sanctificationis.

Pag. Et ab eo ablatum est et projicietur locus sanctificationis ejus.

Arias. Projectus est.

Tig. Adversùs imperatorem exercitus magnâ insolentiâ se extulit ut sedes sanctuarii ipsius Dei everteretur.

Sep. Quoadusque dux militiæ liberaverit captivitatem et propter eum sacrificium turbatum est et prosperè erit ei et sanctuarium desolabitur.

Syr. Quin et ad principes exercitûs usque pervenit et abstulit ab eo æternitatem vertitque firmamentum sanctuarii ejus.

Arab. Donec redemerit princeps exercituum captivos propter quem institutum est sacrificium; fiet autem ut prosperè succedat ei.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 9. — *Cornu unum modicum:* Sep. *Forte: Modicum* enim non est idem quòd imbecille, sed quod parvum, sed tamen *forte. Et contra fortitudinem.* Alii: *Ad terram desiderabilem, ad ornatum; contra desiderium.* Hæc omnia conveniunt terræ sanctæ. Vocat Vulg. eam *fortitudinem,* quòd divino præsidio esset munita; *contra desiderium* autem, id est, terram desiderabilem; sic vocant Judæam, quòd præcipua inter alias provincias esset et ornatissima. Sep. *Occidentem* vertunt, nam Judæa ad occidentem erat comparatione Babylonis. 10. *Usque ad fortitudinem cœli.* Alii: *Militiam,* etc. Heb. enim est *tseba.* Sic Judæorum copias vocat quòd cœlesti præsidio munitæ essent. 11. *Usque ad principem fortitudinis magnificatum est.* Alii: *Adversùs imperatorem exercitûs magnâ insolentiâ se extulit,* id est, Deo cœli etiam bellum indixit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 9. — De uno autem. Hic describitur incursus Antiochi Epiphanis orti ex prædictis contra Judæos, cùm dicitur: *De uno autem ex eis*, id est, de Seleuco rege Syriæ.

Egressum est cornu, id est, Antiochus Epiphanes, qui descendit de Seleuco, tamen plures fuerunt intermedii; et dicitur istud cornu modicum, quia prius fuit Romæ obses, ut dicitur 1 Machab. 1.

Et factum est grande, scilicet quia Antiochus ignorante senatu exiit de Româ, ut occuparet regnum Syriæ, ut dicitur 1 Machab. 1. Et privavit filium fratris sui primogeniti, scilicet Seleuci Philometoris regno sibi debito.

Contra meridiem, quia Ptolomæum regem Ægypti fugavit de campo et Ægyptum obtinuit, ut habetur 1 Machab. 1. Ægyptus autem est in situ meridionali respectu Syriæ.

Et contra orientem, quia in Perside quæ est in Oriente respectu Syriæ multos devicit, et sub tributo tenuit, ut ibidem dicitur in 3 cap.

Et contra fortitudinem, id est, contra Jerusalem, ubi Deus, qui est fortitudo, colebatur.

MENOCHIUS.

De uno autem ex eis, de Seleuco, qui Syriæ regnum occupaverat post Alexandri mortem.

Cornu unum modicum. Hoc cornu est Antiochus Epiphanes, qui octavus fuit à Seleuco. Dicitur cornu modicum, quia minor natu fuit filius Antiochi Magni, qui cum Annibale contra Romanos pugnavit, dicitur etiam cornu modicum comparatione factâ cum Alexandro Macedone.

Factum est grande contra meridiem. Profligato Ptolomæo Philometore Ægypti rege.

Contra orientem. Devicto Artaxiâ rege Armeniæ.

Contra fortitudinem. In Hebræo est *tsebi*, quod noster vertit *fortitudinem*, et versu 12, *robur*, cap. verò 11, num. 16 et 45, *terram inclytam*, et significat Judæam; nam *Tsebi* propriè significat rem tumidam, plenam, turgidam, eminentem, crassam, pinguem, quæ alios in sui desiderium allicit, qualis regio erat Judæa.

TIRINUS.

De uno autem ex eis, nempe ex Seleuco, egressum est cornu unum, scilicet Antiochus Epiphanes, qui octavus descendit ex Seleuco, ut videre est in Chro-

nico. Vocatur *cornu modicum*, quia minor natu fuit filius Antiochi Magni, ac proinde opibus initio viribusque infirmus. Sed à morte fratris sui Seleuci Philopatoris, ejecto Demetrio ejus filio, regnum Syriæ capessens, *factus est grandis*, prævaluitque armis *contra Orientem*, Artaxiam regem Armeniæ devincens, *et contra Meridiem*, Ptolomæum Philometorem Ægypti regem profligans. Sed Ægypto coactus per Romanos excedere, omnem suum furorem et vim vertit *contra fortitudinem*, id est, contra Judæam, quæ idcircò per antonomasiam *fortitudo* vocatur hìc, et versu seq., *fortitudo cœli*, eò quòd propter templum et è templo præsidium cœleste, invicta esset instar arcis munitissimæ à Deo insessæ et propugnatæ. Ita S. Hieronymus.

LYRANUS.

VERS. 10. — ET MAGNIFICATUM, id est, contra filios Israel qui angelorum antiquitùs custodiâ vallabantur.

ET DEJECIT DE FORTITUDINE, quia plures eorum idololatriæ subjecit.

ET DE STELLIS. Quia multos stabiles in cultu Dei occidit, ut patet 2 Machab. 6 et 7.

ESTIUS.

ET DEJECIT DE FORTITUDINE, ET DE STELLIS, ET USQUE AD PRINCIPEM FORTITUDINIS MAGNIFICATUM EST, ET AB EO TULIT JUGE SACRIFICIUM. Quod hìc dicitur de oblatione jugis sacrificii, quæritur, utrùm intelligendum sit de sacrificio Judæorum an Christianorum, etsi de sacrificio Judæorum ad litteram, an etiam aliquo sensu possit, aut debeat accommodari ad sacrificium Christianorum?—Respond. Ad litteram non videtur dubium quin referendum sit ad juge sacrificium legis, id est, ad sacrificium quod secundùm legem quotidiè mane et vesperi offerri debebat; quando scilicet Antiochus Epiphanes, de quo in libris Machab. (qui hìc intelligitur per cornu modicum ex regno Græcorum exortum, et per regem impudentem) civitatem Jerosolymorum vastavit, et templi desolationem induxit. Cessavit enim tunc per tres annos et ampliùs juge sacrificium; constituto in templo Dei Jovis Olympii simulacro, sex autem annis perduravit vastitas ipsius civitatis; post quos Judas Machabæus templum repurgavit, ut est 1 Machab. 4.

Hæc ad litteram. Nihilominùs eadem et ad tempora Antichristi à multis, etiam teste B. Hieronymo, referuntur, quem dicunt moturum tam gravem in Christianos persecutionem, ut etiam videatur juge sacrificium ab eis abstulisse. Sed alii contra objiciunt: Juge sacrificium Christianorum non est nisi sacrificium altaris; atverò illud duraturum est cum ipsâ Ecclesiâ usque in finem seculi. Nam sicut dictum est de Ecclesiâ, Matth. 28: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi*, ita et de sacrificio corporis Dominici dicit Paulus, 1 Corinth. 11: *Quotiescumque manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat*. Quibus respondendum, juge sacrificium Christianorum tunc cessaturum non absolutè, sed quantùm ad solemnitatem et publicum ejus usum, qualis nunc est, quia scilicet missarum solemnia in tanto ardore persecutionis publicè celebrari non poterunt, occulto tamen usu et celebratione continuanda; sicut tempore primarum persecutionum factum est, et nunc etiam fit in Angliâ, Hollandiâ, et alibi, ubi hæretici dominantur, usque in finem seculi, juxta dictum Apostoli allegatum.

MENOCHIUS.

USQUE AD FORTITUDINEM CŒLI. In Hebræo est, usque ad exercitum cœli; Judæos vocat exercitum aut fortitudinem cœli; quia Deo duce bellum gerebant. Significat ergo Antiochum non solùm hominum, sed etiam Dei exercitum vicisse, non quòd fortior Deo fuerit, sed quòd Deus exercitum suum, ejus offensus peccatis, defendere noluerit.

DEJECIT DE FORTITUDINE; de exercitu Judæorum multos prostravit.

DE STELLIS. Stellas vocat Judæos illustres nobilitate, doctrinâ et pietate, quos Antiochus vel minis à patriâ lege abduxit, vel constantes in eâ necavit.

CONCULCAVIT, gravi dominatu pressit.

TIRINUS.

ET MAGNIFICATUM EST, cornu istud, id est, magno ac superbo ausu devenit *usque ad fortitudinem cœli*, id est, Judæam cœlesti ope fortissimam, imò invictissimam, bello lacessendam et invadendam. Quod frustra sanè fuisset, nisi propter Judæorum peccata Deus fortissimam manum suam ab illis protegendis subtraxisset. Itaque prævaluit etiam *fortitudini;* id est, Judææ, superbus Antiochus, *et dejecit de stellis* ejus, id est, de prælustribus, seu doctrinâ, seu pietate personis, *et conculcavit eas*, vi, minis, tormentis abducens à patriâ lege, vel constantes enecans. Ita S. Hieronymus, Theodoretus, Gregorius, Vatablus et alii. Sic Apoc. 12 *draco*, id est, diabolus, per Antichristum (cujus præcursor et typus fuit hic crudelis Antiochus) *trahit post* se in fine mundi *tertiam partem stellarum*, id est, illustrium sanctorum et personarum in Ecclesiâ. Quinimò crevit usque eò superbia Antiochi, ut,

LYRANUS.

VERS. 11. — ET USQUE AD PRINCIPEM, id est, usque ad Deum, qui colebatur in Jerusalem, quia ad tempus abstulit cultum ejus, et dicitur sic ei prævaluisse per quamdam similitudinem. Vel aliter, per principem fortitudinis, intelligitur primus sacerdos, qui tunc regebat civitatem et templum, contra quem prævaluit Antiochus.

AB EO TULIT JUGE SACRIFICIUM. Quod dicebatur agnus qui immolabatur vespere et mane, qui figurabat immolationem corporis Christi, quod quotidiè immolatur in altari.

ET DEJECIT LOCUM SANCTUM, quia Antiochus profanavit templum, ponendo ibi abominandum idolum, ut dicitur 1 Mach. 1. Verùmtamen quia ista non fecit Antiochus propriâ virtute, sed Deo permittente, propter peccata populi punienda, ideò subditur,

MENOCHIUS.

ET USQUE AD PRINCIPEM FORTITUDINIS, etc., non so

lùm contra Judæos, sed contra Deum ipsorum principem ausus est erigere se, conatus enim est veram religionem abolere, et idololatriam inducere.

Ab eo tulit juge sacrificium. Vetuit Deo sacrificari agnum mane et vespere, quod erat juge sacrificium.

Dejecit locum sanctificationis. Antiochus non combussit, nec diruit templum, sed illud dejecit de suo gradu et honore, ne esset templum Dei, quia illud profanavit et Jovi dedicavit.

Usque ad principem fortitudinis. Et militiæ Judaicæ, nempe Deum ipsum, *magnificatum*, in eum petulanter insurgens, et quasi duello lacessens majestatem divinitatemque illius sibi vindicans, 2 Machab. 9 : *Sibi videbatur fluctibus maris imperare, et montium altitudines in staterâ appendere, et sidera cœli contingere.* Ex ingenti verò in Deum odio, *tulit ab eo juge sacrificium* vetans Deo sacrificari agnum illum, quem quotidiè mane et vespere sibi offerri jusserat Deus, Exodi 29 et Levit. 6. Neque hoc solum, sed et reliqua sacrificiorum genera (quæ sub hoc jugi sacrificio intelliguntur) sustulit Antiochus. Ipsum insuper *locum sanctificationis* Dei, id est, templum uni Deo colendo destinatum *dejecit*, de gradu et usu suo, jubens ne ampliùs esset templum Dei, sed *Jovis Olympii*, cujus idcircò statuam inibi erexit.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 12, 13 *et* 14.

Vers. 12. — *Vulg.* Robur autem datum est ei contra juge sacrificium propter peccata, et prosternetur veritas in terrâ, et faciet, et prosperabitur.

Pag. Tempus dabitur contra, etc., et projiciet veritatem in terrâ.

Tig. Exercitus autem traditus est cum perenni sacro per scelus et adfixit veritatem in solo.

Sep. Datum est super sacrificium peccatum et projecta est humi justitia.

Syr. Sanctuarium solo æquatum est, et prospero successu profecit.

13. — *Vulg.* Et audivi unum de sanctis loquentem, et dixit unus sanctus alteri nescio cui loquenti : Usquequò visio et juge sacrificium et peccatum desolationis quæ facta est, et sanctuarium et fortitudo conculcabitur ?

Pag. Et prævaricatio desolans ad dandum sanctuarium et exercitum ad conculcationem.

Tig. Dixit cuidam eximio loquenti : quamdiù durabit visum perennis sacri et sceleris vastationis ut permittatur proculcationi ?

Sep. Dixit unus sancti Phelmoni loquenti : Usquequò sacrificium ablatum ?

Eudoxius. Amicissimo præsidi præcipuo.

Syr. Quousque tandem visio hæc de æternitate, etc., complebitur ?

Arabicus. Et audivi unum de angelis sanctis loquentem.

14. — *Vulg.* Et dixit ei : Usque ad vesperam et mane dies duo millia trecenti et mundabitur sanctuarium.

Pagn. Ad vesperam mane mille trecenti, et justificabitur, etc.

Arias. Sanctitas.

Tig. Post dies bis mille, etc., qui mane ac vesperam comprehendunt reducetur sanctum ad justum et legitimum usum.

Sep. Duo millia et quadringenti.

Syr. Usque ad vesperas et matutina.

Teste D. Hyer. legunt : Duo millia et ducenti.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 12. — *Robur autem datum est ei contra juge sacrificium.* Alii : *Tempus dabitur,* ut scilicet ad tempus auferat. *Robur* autem *datum est ei,* ut illud auferat propter peccata populi quod etiam testantur Sep. *Prosternetur veritas in terrâ;* Sep. *Justitiâ*, conculcatâ enim religione, quæ denotatur per veritatem, nempe veram Dei legem, verumque illius cultum, conculcatur et justitia. 13. *Audivi unum de sanctis,* Arab. *De angelis sanctis. Alteri nescio cui loquenti.* Alii, *Phelmoni, amicissimo.* Hebr. est, *peloni*, id est, quidam ; Gallicè dicimus, *un quidam*, et Hispanicè *fulano,* Italicè, *à cui altro;* unde Sep. retinuerunt vocem Hebræam, verteruntque φιλμώνι, quam minùs rectè Eudoxius transtulit *amicissimo* præsidi præcipuo. *Ac peccatum desolationis.* Alii : *Prævaricatio desolans,* id est, quæ propter prævaricationem et peccatum facta est. 14. *Usque ad vesperam et mane.* Alii : *Qui mane et vesperam comprehendunt,* id est, dies naturales quorum quisque constat vespere et mane, id est, nocte et die : desolationis hujus erunt 2300. Primus hic nominatur vespera quàm mane, quia à vesperâ Hebræi nominant diem. *Dies duo millia trecenti.* Aliqui, *mille*, sed subintelligunt *bis;* est enim Hebr. in duali *alphaim.* Pro *trecentis :* Sep. habent *quadringentos.* Et secundùm Hieronym. aliqui 2200, sed perperàm ; Hebræa enim, Latin., Syr., Arab., constanter habent : *Dies duo millia trecenti.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 12. — Robur autem datum est, id est, Antiocho.

Contra juge sacrificium. Populi Israel, et maximè sacerdotum, qui (ut dicitur 2 Machab. 4) jam non erant dediti circa altare, sed contempto templo, et sacrificiis neglectis, festinabant participes fieri palestræ, et ut dicitur ibidem, quia fecerant prostibula juvenum juxta templum.

Et prosternetur veritas, id est, verus Dei cultus.

Et prosperabitur et faciet. Scilicet, Antiochus, secundùm voluntatem suam.

MENOCHIUS.

Robur autem datum est, etc. Antiocho permissum

est à Deo, ut juge sacrificium auferret, templum profanaret, propter populi peccata.

Prosternetur veritas, etc. Veritatem appellat divinam legem, quam penè totam Antiochus abolevit.

Faciet, et prosperabitur. Faciet quidquid voluerit, et Deo ita permittente, benè illi res succedent.

TIRINUS.

Robur autem, id est, potestas quâ sic *contra* locum sanctum et *juge sacrificium* prævaleret Antiochus, *datum est ei* cœlitùs, non ob ejus merita vel excellentiam, sed *propter peccata* Judæorum, et maximè sacerdotum in defraudandis sacrificiis, admissa, ut hic Sep. insinuant. Porrò his Antiochi machinis *prosternetur veritas in terrâ*; id est, Dei fides, cultus et religio.

Et faciet, et prosperabitur, id est, prospero eventu faciet quidquid volet mali. Est hendyadis.

LYRANUS.

Vers. 13. — Et audivi unum de sanctis, id est, angelis.

Et loquentem, etc., alteri nescio. Hoc dicitur, quia Daniel non habebat intellectum hujus visionis ad plenum, ut infra patebit.

Usquequò visio, id est, lex, quæ illuminat intellectum, et quæ per divinam revelationem habita est?

Et juge sacrificium, id est, quotidianum.

Et peccatum desolationis, id est, desolatio templi facta propter peccata populi, per positionem idoli in templo.

Et sanctuarium, id est, templum, cujus una pars dicebatur sanctum, altera, sanctum sanctorum.

Et fortitudo, sanctorum scilicet.

Conculcabitur. Et refertur hoc verbum ad omnia prædicta, excepto peccato desolationis, de quo non quæritur quamdiù conculcabitur, sed quamdiù durabit. Et hoc est verbum truncatum, quia loquitur ad modum dolentis hominis qui aliquid in loquendo omittit. Et notandum quòd ista quæstio facta est ab uno angelo, ut patet in litterâ. Ex quo patet quòd angeli superiores illuminant angelos inferiores.

MENOCHIUS.

Et audivi unum de sanctis, angelum quemdam ex illis quos Deo assistere dixit superiori capite, numero 9 et 10.

Nescio cui loquenti, cuidam, qui cum illo loquebatur, alteri, *peloni*, quæ vox Italicæ phrasi respondet, quâ dicimus, *il tale*. Hispani, *fulano*.

Usquequò visio, et juge sacrificium; quasi dicat: Quamdiù sacrificium juge, quod Daniel ab Antiocho sublatum vidit, sublatum manebit?

Et peccatum desolationis, id est, desolatio urbis, quæ propter peccata populi facta est.

Et sanctuarium, templum Dei.

Fortitudo. Populus et exercitus Judæorum, usquequò proteretur et conculcabitur?

TIRINUS.

Et audivi unum de sanctis angelis Judææ tutelaribus loquentem alteri nescio cui. Fernandius putat fuisse *Gabrielem*, cujus mox mentio fit v. 16, rogantemque. Usquequò visio, id est, quamdiù durabit quod jam visum est? nempe juge sacrificium ab Antiocho sublatum, quamdiù manebit sublatum? item quamdiù durabit peccatum desolationis, id est, desolatio templi et urbis propter peccatum Judæorum *facta?*

LYRANUS.

Vers. 14. — Et dixit ei, scilicet angelus superior inferiori.

Usque ad vesperam et mane, id est, per successionem diei et noctis erit tantùm temporis, quod sequitur.

Duo millia trec., id est, sex anni. Quasi dicat, per tantum tempus conculcabuntur prædicta.

Et mundabitur sanctuarium. Scilicet completo tempore prædicto à pollutione factâ ibi per Antiochum, quod factum legitur à Judâ Machabæo et fratribus ejus, 1 Machab. 4. Considerandum tamen quòd tantum tempus fuit ab ingressu Antiochi in Jerusalem, usque ad emundationem templi. Idolum tamen fuit positum in templo per tres annos post ingressum Antiochi in Jerusalem, quia idolum non stetit in templo nisi per tres annos, ut videtur infra, c. 12.

MENOCHIUS.

Usque ad vesperam et mane, etc., id est, usque ad diem illam, quâ scilicet finietur desolatio Antiochi, erunt dies 2300; dies enim naturalis per vesperam et mane, quasi per suî finem, et principium describitur Genes. 1, 5. Alludit etiam ad juge sacrificium, quod erit hoc die restituendum, illud enim offerebatur tam vespere quàm mane, ideò dicit, *usque ad vesperam et mane*, potiùs quàm *usque ad diem illum*.

Dies duo millia trecenti, id est, anni sex, menses quatuor, dies viginti.

TIRINUS.

Et dixit ei. Responditque alter angelus: Usque ad vesperam et mane, id est, usque ad illam diem, quâ finietur dicta desolatio, effluent *dies* naturales *duo millia trecenti*, id est, anni sex (lunares) menses quinque et dies viginti. Tot enim fluxerunt ab anno 143 Græcorum, quo primùm cœpit hæc per Antiochum desolatio, 1 Machab. 1, v. 21, usque ad annum 149 quo mortuus et tyrannus, 1 Machab. 6, vers. 16. Licèt enim anno ante, puta 148, (ut dicitur 1 Machab. 4, vers. 52), mundatum fuerit templum, nondùm tamen plenè cessabat desolatio et persecutio, quæ morte demùm tyranni sublata fuit. Ita Ferrerius Serrius, et ferè S. Hieronymus. Unde Gabriel mox ad Danielem.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 15 *ad* 18.

Vers. 15. — *Vulg.* Factum est autem cùm viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam; ecce stetit in conspectu meo quasi species viri. *Syr.* Optavi intelligere, etc., quasi forma viri.

16. — *Vulg.* Et audivi vocem viri inter Ulai; et clamavit, et ait: Gabriel, fac intelligere istam visionem.

Syr. Audivi vocem humanam de medio Ulai.

Arab. Inter porticum.

17. — *Vulg.* Et venit, et stetit juxta ubi ego stabam; cùmque venisset, pavens corrui in faciem meam, et ait ad me: Intellige, fili hominis, quoniam in tempore finis complebitur visio.

Pagn. Quia ad tempus erit finis visionis.

Vatab. Quia visum eveniet post captivitatem finitam.

Sept. Expavi et corrui, etc., adhuc enim in temporis finem visio.

Syr. Tempore definito erit visio.

18. — *Vulg.* Cùmque loqueretur ad me, collapsus sum pronus in terram; et tetigit me, et statuit me in gradu meo.

Pagninus. Stupore cecidi, etc., stare fecit me juxta locum meum.

Arias. Sopore correptus sum, etc., stare me fecit juxta meum stare.

Tigur. Erexit in stationem meam.

Sept. Statuit super pedes meos.

Syr. Provolvi me in faciem meam.

Arab. Super plantas meas.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 16. — *Inter Ulai.* Alii: *Inter porticum*, etc. Vide Concord. vers. 2. 17. *Quoniam in tempore finis complebitur visio.* Alii: *Ad tempus erit finis visionis, tempore definito erit visio.* Hebr., *leghet kets, tempore finis,* id est, *tempore definito*, et constituto à Deo. Vatab. habet: *Visum eveniet post captivitatem finitam*, nempe Babylonicam, quasi *tempus finis*, sit illud quo finientur septuaginta anni captivitatis Babylonis; sed longiùs à sensu quia nulla illius hic præcessit mentio, et hæc diù post captivitatem contigerunt. 18. *Collapsus, pronus:* Alii: *Stupore cecidi, sopore correptus sum;* aut bis cecidi, repetitio est præcedentis, lapsus ex timore, non mihi videtur benè loqui Arias: *Sopore correptus sum,* nisi per *soporem* intelligat *stuporem.* 19. *Statuit me in gradu meo.* Alii: *Stare fecit me juxta locum meum, in stationem meam,* id est, ut habent Sept. *Super pedes meos:* prostratum enim humi erexit, et stetit erectus super pedes in loco in quem ceciderat.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 15. — Factum est autem cum viderem. Hic ponitur prædicta visionis expositio. Et dividitur in duas partes; quia primò ponitur visionis expositio; secundò infertur quædam conclusio, ibi: *Et ego Daniel visionem.* Prima adhuc dividitur in tres, quia primò notatur desiderium sciendi in Daniele, et modus revelandi in Gabriele, quia hoc fecit per mandatum angeli superioris, scilicet Michaelis. Secundò ponitur expositio Gabrielis, ibi: *Aries quem vidisti.* Dicit igitur: *Factum est autem*, etc. Scilicet imaginariam.

Et quærerem intelligentiam, cum magno desiderio, quia licèt eam intelligeret in parte, ut prædictum est, non tamen in toto.

Ecce stetit, etc., quia nen erat vir, sed angelus in specie viri, scilicet Michael, qui erat princeps Synagogæ, ut patebit infra, c. 10, et ideò erat sollicitus ut mysterium Danieli revelaretur.

MENOCHIUS.

Quasi species viri. Angelus erat specie humanâ, quem Hebræi Gabrielem fuisse putant; vide infra, c. 9, n. 21.

LYRANUS.

Vers. 16. — Et audivi vocem viri, id est, Michaelis in specie viri apparentis.

Inter Ulai, id est, apparentis in tali loco.

Et clamavit, scilicet loquendo angelo inferiori.

Gabriel, fac intelligere Danielem. Ex quo patet quòd in ministeriis angelorum ordo est.

MENOCHIUS.

Et audivi vocem viri, angeli humanâ specie, humanam etiam vocem referentis. Hebræi putant fuisse Michaelem.

Inter Ulai. Inter portas, vel ripas Ulai, ubi in spiritu consistebat Daniel, ut dictum est num. 2.

LYRANUS.

Vers. 17. — Fac intelligere, etc.; fac ut Danie visionem illi objectam intelligat.

Et venit, scilicet Gabriel.

Et stetit juxta, ad loquendum mecum.

Cumque venisset, pavens. Hoc factum est ut Daniel existens inter angelos, cognosceret fragilitatem humanam.

Et ait ad me: intellige, fili hominis, scilicet corruptibilis, eâdem ratione quâ priùs, scilicet, ut cognoscat suam fragilitatem.

Quoniam in tempore. Ex quo patet quòd, licèt visio aliquo modo sit impleta in Antiocho, tamen perfectiùs complebitur in Antichristo in fine mundi; et ideò de ipso est principalis sensus litteralis, ut prædictum est.

MENOCHIUS.

In tempore finis, id est, tempore definito et constituto à Deo, complebitur visio, id est, desolatio quam vidisti. Sic enim explicat se vers. 19, cùm vocat *novissimum maledictionis* et ultionis divinæ: *quoniam habet tempus* maledictionis *finem suum,* nempe cum morte maledicti tyranni.

LYRANUS.

Vers. 18. — Cumque loqueretur ad me, bis ad terram cecidit loquente angelo, ut magis cognosceret fragilitatem suam.

Et tetigit me, confortando.

Et statuit me in gradu meo, erigendo me, quia priùs jacebam sicut quadrupes ad terram.

TIRINUS.

Collapsus sum. Videtur Daniel bis in terram cecidisse, primò ad præsentiam, secundò ad vocem angeli.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 19 *ad* 22.

VERS. 19. — *Vulg.* Dixitque mihi: Ego ostendam tibi, quæ futura sunt in novissimo maledictionis, quoniam habet tempus finem suum.
Pag. In novissimo iræ.
Arias. Quia ad statutum finis.
Sep. Adhuc enim in tempore finem visio.
20. — *Vulg.* Aries quem vidisti habere cornua, rex Medorum est atque Persarum.
Pag. Reges Persarum.
Arias. Madai et Paras.
21. — *Vulg.* Porrò hircus caprarum rex Græcorum est, et cornu grande quod erat inter oculos ejus, ipse est rex primus.
Pag. Et hircus, hircus rex est Græciæ.
Arias. Hircus pilosus rex Javan.
22. — *Vulg.* Quòd autem fracto illo surrexerunt quatuor reges pro eo, de gente ejus consurgent, sed non in fortitudine ejus.
Arias. Quatuor regna de gente stabunt.
Sep. Et non in fortitudine suâ.
Syr. Sed non propriâ virtute.
Arab. Imparis fortitudinis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 19. — *Quæ futura sunt in novissimo maledictionis.* Alii : *In novissimo iræ;* est enim Heb. *beacharit, hazzagham,* id est, cùm ira Dei quam patienter jamdiù sustinet, tandem erumpet peccatis Medorum et Persarum. *Quoniam habet tempus finem suum.* Alii : *Quia ad statutum finis,* id est, suam periodum, suum spatium à Deo præfinitum et statutum. 21. *Hircus caprarum.* Alii, *Hircus, hircus, pilosus.* Hebr. quidem sunt voces, *hatsaphir hasaghir,* quod Chald. vocat *tsaphor.* Hebr. est *sair,* quod pilosum et hirsutum denotat. 22. *Sed non in fortitudine ejus:* Syr. explicat : *Sed non propriâ virtute.* Illud, *in fortitudine ejus,* hebraismus est, quem Latinè sic explicare possumus: Quatuor reges ex gente ejus existent, sed non illi viribus pares, unde Arab. vertit *imparis fortitudinis.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 19. — DIXITQUE MIHI : EGO OSTENDAM TIBI QUÆ FUTURÆ SUNT IN NOVISSIMO MALEDICTIONIS, id est, tempore illius maledicti hominis qui propter abundantiam malitiæ dicitur maledictio in abstracto. Et hic est Antichristus propriè, et Antiochus Epiphanes aliquo modo, in quantum fuit figura Antichristi persequendo cultum Dei, ut visum est,

QUONIAM TEMPUS HABET FINEM, in quo scilicet ista complebuntur.

MENOCHIUS.

QUÆ FUTURA SUNT IN NOVISSIMO MALEDICTIONIS. In Hebræo est : Quæ futura sunt in extremo iræ, cùm scilicet ira Dei quam ipse jam cohibet, peccatis irritata ad summum pervenerit, et in ultionem eruperit.

QUONIAM HABET TEMPUS FINEM SUUM. Tempus enim quo res fiat, ab eo definitum est, et suam periodum certam habet.

LYRANUS.

VERS. 20. — ARIES QUEM VIDISTI. Positis quibusdam præambulis ad expositionem visionis, hic Gabriel incipit visionem exponere in quantum tangit regem Medorum et Persarum. Et patet littera ex prædictis. Ulteriùs exponit eam in quantum tangit regnum Græcorum, dicens :

LYRANUS.

VERS. 21. — PORRO HIRCUS CAPRARUM ; et patet usque ibi.

REX PRIMUS ; scilicet Alexander, ut prædictum est, quia ante tempus Alexandri, reges Græciæ erant quasi nullius momenti. Et ideò dicitur primus inter notabiles.

MENOCHIUS.

REX PRIMUS, id est, regni potentiâ insignis.

LYRANUS.

VERS. 22. — QUOD AUTEM FRACTO ILLO, id est, mortuo ante finem naturalem vitæ suæ, quia per venenum mortuus est adhuc juvenis existens, scilicet 33 annorum, ut patet ex prædictis, et hoc significatur per fractionem.

SURREXERUNT QUATUOR, scilicet cornua : Hoc significat, quòd quatuor reges de gente ejus consurgent simul regnantes, et imperium tenentes Alexandri secundùm diversas partes.

SED NON IN FORTITUDINE, quia nullum istorum regnorum potuit æquiparari regno Alexandri in fortitudine, licèt plus duraverit, quia regnum Alexandri valdè parùm duravit, ut supra dictum est.

SED NON IN FORTITUDINE EJUS. Nequaquàm potentia cum illo conferendi.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 23 *et* 24.

VERS. 23. — *Vulg.* Et post regnum eorum cùm creverint iniquitates, consurget rex impudens facie et intelligens propositiones.
Pag. Cùm consummati fuerint prævaricatores, stabit rex fortis facie et intelligens ænigmata.
Arias. Fortis faciebus.
Vatab. Cùm magna erit hominum sceleratorum copia, stabit rex impudens et astutus, rex præduræ faciei et regnandi peritus.
Arab. Severi vultûs, disputationum peritus.
24. — *Vulg.* Et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis, et super quam credi potest universa vastabit, et prosperabitur, et faciet, et interficiet robustos, et populum sanctorum.
Pag. Mirabiliter vastabit.
Arias. Mirabilia corrumpet.
Tig. Miro successu rem geret.
Sep. Et robusta fortitudo ejus.
Reg. Et robur forte ejus, sed non in robore suo.
Arab. Is miracula destruet.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 23. — *Cùm creverint iniquitates.* Alii : *Cùm consummati fuerint peccatores.* Id explicat Vatab. : *Cùm magna erit hominum sceleratorum copia. Consurget rex impudens facie.* Alii : *Stabit rex fortis facie; prædurœ faciei.* Illud, *fortis facie*, idem quod perfrictæ frontis, duræ, impudens, qui neque Deum neque homines veretur. *Et intelligens propositiones.* Alii : *Astutus, disputationum peritus;* id est, astutus, sagax, callidus, animadvertens verba sapientium et eorum ænigmata. 24. *Et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis.* Alii : *Robur forte ejus, sed non in robore suo*, id est, si prosperatur non suis viribus, sed Deo permittente. *Universa vastabit.* Alii : *Mirabilia corrumpet, mirabilia evertet.* Aliqui intelligunt templum quod mirabile erit et quasi miraculum. *Universa* dixit Vulg., quasi illud templum esset omnium rerum pulcherrimarum compendium.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 23. — Et post regnum. Hic consequenter ponit expositionem cornu modici, id est, Antiochi et Antichristi, cujus figura fuit Antiochus, et hoc est quod dicitur : *Et post regnum eorum,* scilicet regnum præcedentium.

Cum creverint, etc., id est, Antiochus qui permissus est regnare ad puniendum iniquitates filiorum Israel, quæ creverant nimis illis temporibus, ut visum est. Dicitur autem Antiochus impudens facie, quia nullam turpitudinem verebatur facere, etiam in loco sancto, ubi statuit idolum ; qui locus erat etiam repletus immunditiis scortantium cum meretricibus, ut dicitur 2 Machab. 6, et hoc factum est per Antiochum.

Et intelligens propositiones. Quia Antiochus callidus erat et præveniens alios calliditate suâ. Vel aliter : *Intelligens propositiones*, id est, intelligere faciens, quasi dicat Daniel, quia per ea quæ faciet, intelligitur ista visio quæ modò est occulta.

MENOCHIUS.

Post regnum eorum, quatuor primorum, qui Alexandro proximè successerunt.

Cum creverint iniquitates Judæorum, ita ut earum mensurâ completâ, Deus permittat Antiochum sævire in Judæos. De peccatis hisce, vide 1 Machab. 1, 12 et sequent.

Consurget, non proximè, sed remotè ; sex enim reges medii intercesserunt, regnâruntque per annos plus quàm centum.

Rex impudens facie, Antiochus homo impius qui neque homines, neque Deum reveretur.

TIRINUS.

Intelligens propositiones. In Hebræo est *hidot*, ænigmata, strophas, versutias, id est, astutus, callidus, sagax, ut Proverb. 1, 6, dicitur : *Animadvertet parabolam, et interpretationem, verba sapientûm, et ænigmata eorum.*

Rex impudens facie, Antiochus, qui nec Deum, nec homines reverebitur ; et intelligens propositiones abstrusas et occultas ; Hebraicè, *chidot,* id est, ænigmata, strophas, versutias, quasi dicat : Erit acuto, sagaci et callido ingenio.

LYRANUS.

Vers. 24. — Et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis ; quasi dicat, licèt sic crescat fortitudo Antiochi ad faciendum ista, non tamen hoc erit ex viribus suis, sed propter peccata populi sic dimittetur à Deo agere : quia sicut frequenter dictum est, Deus aliquando utitur malis ad puniendum bonos.

Et supra quam credi potest, universa, quia non erat credibile hominibus, quòd ille qui erat Romæ obses, deberet sic prosperari, et tam ardua facere.

MENOCHIUS.

Rororabitur, etc. Crescet ejus potentia, ex homine enim privato factus est rex, et regnum adeptus, illud longè latèque amplificavit.

Non in viribus suis, sed permissu Dei volentis punire per eum peccata Judæorum, ut dixit numero 12.

Et faciet ; perficiet scelera animo destinata, parem habebit manum ingenio, et opera paria suis versutiis.

Robustos, Judæos fortissimam gentem, quam aliter quàm irato Deo vincere non potuisset.

TIRINUS.

Sed non in viribus suis ; prævalebit ipse et *roborabitur ;* sed nutu et permissu Dei, volentis per illum tanquàm per lictorem et flagellum suum punire peccata filiorum suorum, ut supra, versu 12 dixit. Ergo à nemine præpeditus, imò *copiâ rerum omnium.*

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 25 *ad* 27.

Vers. 25. — *Vulg.* Secundùm voluntatem suam, et dirigetur dolus in manu ejus, et magnificabit, et in copiâ rerum omnium occidet plurimos, et contra principem principum consurget, et sine manu conteretur.

Pag. Secundùm intellectum ejus prosperabitur dolus, etc., magnificabitur et in dolo multos vastabit, etc., et absque fortitudine conterentur.

Arias. In tranquillitate corrumpet multos et in nihilo manus ejus conteretur.

Mald. Et in pace occidet.

Vatab. Et pro suâ calliditate feliciter per dolos negotia sua expediet, in animo suo magna sibi faciet, regi resistet.

Septuag. Jugum catenæ ejus dirigetur, *etc.,* dolo corrumpet multos. Et super perditionem multorum stabit et quasi ova manu conteret.

Syr. Sub ejus regno prosperabitur, *etc.,* sed illicò frangetur.

Arab. Superbiet in corde suo, subsistet per multorum interitum.

26. — *Vulg.* Et visio vespere et mane quæ dicta est, vera est ; tu ergo visionem signa, quia post dies multos erit.

Pag. Veritas est, et tu claude visionem.

Arias. Obstrue.

Sep. In dies multos.

Syr. Cela visionem.

Arab. Absconde.

27. — *Vulg.* Et ego Daniel langui et ægrotavi per dies; cùmque surrexissem, faciebam opera regis, et stupebam ad visionem, et non erat qui interpretaretur.

Pag. Contritus sum, *etc.* Et non erat qui faceret intelligere.

Arias. Affectus sum, *etc.*, et non erudiens.

Vatab. Confectus sum, cùmque convalui procuravi regia negotia, et cogitabundus hæsi.

Septuag. Decubui et langui, *etc.*, et admirabar visionem.

Syr. Exterritus sum, et aliquos dies perturbatus, at nemo animadvertebat.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 25. — *Secundùm voluntatem suam. Et dirigetur dolus in manu ejus;* alii : *Secundùm intellectum ejus prosperabitur;* et verba hæc, *secundùm voluntatem*, volunt referri ad superiorem versum cum hoc sensu : Interficiet robustos et populum sanctorum pro suo arbitrio et voluntate, sed alii ad dolum qui prosperè succedet. *Et in copiâ rerum omnium occidet plurimos;* alii : *In tranquillitate corrumpet multos,* id est, impunè et sine suo nocumento occidet multos innoxios, nihil tale suspicantes. Verùm cùm *pax* Hebræis non tantùm quietem, et tranquillitatem, sed et prosperitatem et rerum abundantiam dicat, hinc est quod noster Vulg., vertat *in copiâ rerum,* sive *manu conteretur*, non enim ab hominibus, sed à Deo percussus miserè obiit. Sep. mirabilis est versio : *Et quasi ova manu conteret,* scilicet Antiochus Judæos. 26. *Vera est;* alii : *Veritas,* id est, nihil verius. *Visionem signa;* alii : *Claude, absconde,* quod idem est. 27. *Ego Daniel langui;* alii : *Contristus sum, affectus, confectus* : Sep. ; *Et decubui et langui;* non solùm ex visionis hujus admiratione attonitus et consternatus ; ita ut per multos dies ægrotus decubuerit, sed etiam ex eo quòd impendentem talem calamitatem genti suæ animadverteret. *Et non fuit qui interpretaretur;* non loquitur de futurorum regum bellis, etenim interpretatus est ei angelus, sed de nominibus regum quæ ipse ab angelo non didicit; alii legunt : *Et non erat qui intelligeret; erudiens* est enim Hebr. *vein mebin,* nemo enim sciebat cur obstupescerem, aut quid in animo meo gererem ; aut referendum est ad omnia quæ hoc versu dicta sunt, scilicet, nemo morbi mei neque stuporis mei, causam intelligebat.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 25. — Et dirigetur dolus in manu ejus, id est, ad finem intentum ab eo perducetur per opera ejus.

Et cor suum magnific., quia Antiochus in tantum erat elatus per superbiam, quasi crederet habere mare ad navigandum, et terram ad ambulandum, ut dicitur 2 Machab. 5.

Et in copia rerum omnium occidet plurimos, quia talem occisionem sanctorum fecit per temporalem potentiam à Deo sibi permissam.

Et contra principem principum consurget, quia contra Deum surrexit auferendo cultum ejus quantùm ad tempus.

Et sine manu conteretur. Quia Antiochus rediens de Perside percussus à Deo morbo intestino mortuus est, prout habetur 2, Machab. 9. Quoniam autem sicut dictum est, Antiochus fuit figura Antichristi, ideò littera ista quæ exposita est de Antiocho, iterùm meliùs exponitur et perfectiùs de Antichristo, ab illo loco ubi incipit Scriptura loqui de Antiocho cùm dicitur: *Et post regnum eorum,* scilicet Græcorum, quia regnum Antichristi pertinet quodammodò ad regnum Romanum, de quo orietur, ut prædictum est ; quod quidem regnum Romanum est post regnum Græcorum : de quo fit mentio in parte immediatè præcedenti, ut patet : *Cum creverint iniquitates,* quia secundùm testimonium Salvatoris, Matth. 24, imminente tempore Antichristi *abundabit iniquitas et refrigescet charitas multorum. Consurget rex impudens facie,* quia Antichristus ad omne malum erit inverecundus. *Et intelligens propositiones,* quia Antichristus rit calidissimus ingenio naturali et auxilio diaboli familiaris sibi, quia habebit dæmonem principem; *roborabitur fortitudo ejus,* quia excedet omnem terrenam potentiam tempore suo ; *sed non in viribus suis,* quia non erit hoc virtute humanâ, sed diabolicâ, in cujus virtute faciet illa mirabilia, Deo tamen permittente; *et supra quam credi potest universa vastabit,* etc., quia potestas Antichristi sic subitò apparebit, quòd omnibus admirabilis erit. *Et interficiet robustos,* etc., id est, illos qui invenientur firmi in lege Dei nolentes ei obedire ; *et dirigetur dolus,* etc., id est, ad finem intentum ab eo perducetur, licèt ad tempus breve ; *et cor suum magnificabit,* quia extolletur super omne illud quod dicitur Deus, aut quod colitur, ut dicit Apostolus 2 Thes. 2 : *Et in copiâ omnium rerum occidet plurimos,* quia per fortitudinem militiæ, et thesauros divitiarum naturalium et artificialium multos interficiet : *Et contra principem principum consurget,* id est, contra Deum, cultum ejus auferens, et sibi usurpans : quia in templo Dei sedebit, ostendens se tanquàm sit Deus, ut dicitur 2 ad Thes. 2 : *Et sine manu conteretur,* quia Dominus Jesus Christus eum interficiet spiritu oris sui, ut ibidem dicitur. Sequitur:

MENOCHIUS.

Secundum voluntatem suam. Nec te cum proximè præcedentibus, ut sensus sit : Interficiet robustos secundùm voluntatem suam, id est, pro suo arbitrio ac libidine.

Dirigetur dolus in manu ejus, id est, quidquid sceleris animo designaverit, prosperè perficiet.

Et in copia rerum omnium, id est, cum copiâ rerum omnium sit abundaturus ad malè agendum opportunarum.

Contra principem principum, contra Deum ipsum, et templum ejus, contra regem regum, et dominum dominantium.

Sine manu conteretur, id est, non occidetur ab hominibus, sed à Deo. Vide 2 Machabæorum, capite nono, numero quinto, ubi Antiochus insanabili morbo à Deo correptus, diuturnâque tabe consumptus fuisse dicitur.

TIRINUS.

Instructus ad malè agendum, puta opibus, milite, armis, astutiâ, prosperâ ubique fortunâ, etc., occidet plurimos sanctorum. Sed ut hæc omnia præstitit non humanis viribus, sed Dei, ita etiam cadet telo non hominum, sed Dei: sine manu enim hominum conteretur. Morbo percussus insanabili, et fœtore intolerabili, ac vermibus è vivo corpore proserpentibus miserrimè absumptus, ut 2 Machab. 9, graphicè depingitur. Sed antitypum Antiochi Antichristum non manu humanâ, sed *spiritu*, seu flatu solo *oris sui* Christus occidet, 2 Thessalonic. 2, vers. 8. Denique catastrophe, seu, ut est in versu 26, visio quæ tibi exhibita est de vespere et mane, id est, die ultimo finiendæ desolationi cœlitùs præfixo, ut supra vers. 14, vera est, verèque complenda, sed post multos dies, nempe post annos 368. Tot enim effluxisse à tertio anno Baltasaris Chaldæi, usque ad mortem Antiochi Epiphanis, videbis in Chronico nostro.

LYRANUS.

Vers. 26. — Et visio vespere et mane, etc., id est, per successionem temporis apparebit veritas visionis ipsius in quantum pertinet Antiochum, et in quantum pertinet ad Antichristum. Vel aliter exponitur, ut per *mane* intelligatur tempus Antiochi, quod fuit primum respectu temporis Antichristi, ut sit sensus: Visio prædicta, secundùm quod refertur ad *mane*, id est, ad tempus Antiochi; *et vespere*, id est, ad tempus Antichristi, vera est, quia in utroque sensu habet veritatem, ut visum est. Sequitur:

Tu ergo, Daniel.

Signa visionem, id est, memoriæ commenda, eam scribendo, ut postea possit sciri à posteris.

Quia post multos dies erit, id est, complebitur.

MENOCHIUS.

Et visio vespere et mane. Vespere et mane genitivi sunt; quasi dicat: Visio illa bis mille trecentorum dierum, de quâ dictum est num. 14, vera erit.

Visionem signa; apud te reserva, et annota, neque de eâ dubites, quamvis longo tempore ejus effectum differri videas; suo enim tempore veniet.

TIRINUS.

Tu ergo visionem hanc signa et diligenter annota, et obsignatam studiosè conserva, olim vobis usui et solatio futuram.

LYRANUS.

Vers. 27. — Et ego Daniel langui et ægrotavi per dies. Hic ponitur quædam conclusio respectu præcedentium, cùm dicitur: *Et ego Daniel langui*, concussus timore visionis, et admiratione. Sequitur:

Cumque surrexissem, faciebam opera regis, id est, negotia regni, quia super ipsa erat positus Daniel, ut visum est supra.

Et stupebam ad visionem, propter horrorem malorum futurorum.

Et non erat qui interpretaretur. Quia licèt visio esset ei interpretata in generali, non tamen omninò in speciali, quantùm ad nomina regum, et determinationem personarum. Ex quo patet quòd Spiritus sanctus non semper revelat prophetis sensum plenarium visionis; sed solùm quantùm expediens est pro loco et tempore personis, pro quibus fit revelatio. Et propter hoc prophetæ non ita clarè scripserunt mysteria Christi de futuro, sicut Evangelistæ scribentes historiam de præterito.

Videretur fortè alicui quòd hæc visio non posset litteraliter exponi de Antichristo; primò, quia tribulatio, quæ hic describitur, dicitur durare per sex annos, ut dictum est; quod non potest dici ad litteram de persecutione Antichristi, qui durabit tantùm ad tres annos et dimidium, ut dicitur infra, 10 cap. et 12; secundò, quia hic dicitur quòd in hâc tribulatione quæ hic describitur debet auferri juge sacrificium. Juge autem sacrificium nunc est sacrificium altaris, quod non cessabit usque ad judicium finale, secundùm quod dicitur Matth. ult.: *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.* Ad primum dicendum quòd persecutio Antichristi aliquando accipitur strictè pro tempore in quo Antichristus persequetur fideles in personâ propriâ: et sic non durabit, nisi per tres annos et dimidium; aliquando largè accipitur in quantum cum hoc accipitur aliquid de tempore præcedenti in quo per ministros Antichristi fiet quædam dispositio ad ipsum per deceptiones et malas persuasiones: et sic accipitur hic duratio illius persecutionis. Ad secundum dicendum quòd sacramentum altaris tempore Antichristi cessabit quantùm ad solemnitatem, quia tunc missæ non celebrabuntur publicè, sed tantum occultè propter rabiem illius persecutionis: et sic intelligitur hic cessatio jugis sacrificii.

MENOCHIUS.

Langui et ægrotavi, magnitudine visûs consternatis et exhaustis viribus.

Cum surrexissem, è lecto; cùm convaluissem.

Non erat qui interpretaretur. In particulari nomina, tempus, aliasque circumstantias visionis meæ, quæ erat de rebus futuris: eam enim in generali tantùm Angelus fuerat interpretatus, num. 20. Vatablus ex Hebraeo, et Sep. vertunt; *Et non erat qui intelligeret*, et sensus esse potest: Nemo sciebat quid obstupescerem, quid haberem in animo, quæ causa esset morbi, etc.

TIRINUS.

Non erat qui interpretaretur. Scilicet in particulari nomina singulorum et tempora, et alias circumstantias visionis totius. Nam quæ angelus exposuit Danieli, valdè generalia erant, neque ex illis colligi tum poterat, quando, à quibus et quomodò singula essent patranda.

CAPUT IX.

1. In anno primo Darii filii Assueri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum :

2. Anno uno regni ejus, ego Daniel intellexi in libris numerum annorum, de quo factus est sermo Domini ad Jeremiam prophetam, ut complerentur desolationis Jerusalem septuaginta anni.

3. Et posui faciem meam ad Dominum Deum meum rogare et deprecari in jejuniis, sacco et cinere.

4. Et oravi Dominum Deum meum et confessus sum, et dixi : Obsecro, Domine Deus magne et terribilis, custodiens pactum et misericordiam diligentibus te, et custodientibus mandata tua.

5. Peccavimus, iniquitatem fecimus, impiè egimus, et recessimus, et declinavimus à mandatis tuis ac judiciis.

6. Non obedivimus servis tuis prophetis, qui locuti sunt in nomine tuo regibus nostris, principibus nostris, patribus nostris, omnique populo terræ.

7. Tibi, Domine, justitia : nobis autem confusio faciei, sicut est hodiè viro Juda, et habitatoribus Jerusalem, et omni Israel, his qui propè sunt, et his qui procul, in universis terris ad quas ejecisti eos propter iniquitates eorum, in quibus peccaverunt in te.

8. Domine, nobis confusio faciei, regibus nostris principibus nostris, et patribus nostris qui peccaverunt.

9. Tibi autem Domino Deo nostro misericordia, et propitiatio, quia recessimus à te;

10. Et non audivimus vocem Domini Dei nostri, ut ambularemus in lege ejus, quam posuit nobis per servos suos prophetas.

11. Et omnis Israel prævaricati sunt legem tuam, et declinaverunt ne audirent vocem tuam, et stillavit super nos maledictio et detestatio, quæ scripta est in libro Moysi servi Dei; quia peccavimus ei.

12. Et statuit sermones suos quos locutus est super nos, et super principes nostros, qui judicaverunt nos, ut superinduceret in nos magnum malum, quale nunquàm fuit sub omni cœlo, secundùm quod factum est in Jerusalem.

13. Sicut scriptum est in lege Moysi, omne malum hoc venit super nos ; et non rogavimus faciem tuam, Domine Deus noster, ut reverteremur ab iniquitatibus nostris, et cogitaremus veritatem tuam.

14. Et vigilavit Dominus super malitiam, et adduxit eam super nos : justus Dominus Deus noster in omnibus operibus suis, quæ fecit ; non enim audivimus vocem ejus.

15. Et nunc, Domine Deus noster, qui eduxisti populum tuum de terrâ Ægypti in manu forti, et fecisti tibi nomen secundùm diem hanc : peccavimus, iniquitatem fecimus.

16. Domine, in omnem justitiam tuam, avertatur, obsecro, ira tua et furor tuus, à civitate tuâ Jerusalem, et monte sancto tuo : propter peccata enim nostra, et iniquitates patrum nostrorum, Jerusalem et

CHAPITRE IX.

1. La première année de Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes, qui régna sur l'empire des Chaldéens :

2. La première année de son règne, moi Daniel, j'appris par la lecture des livres le nombre des années que devait durer la désolation de Jérusalem, dont le Seigneur a parlé au prophète Jérémie, qui était de soixante-dix ans.

3. Et je tournai mon visage vers le Seigneur mon Dieu, pour le prier et le conjurer dans les jeûnes, le sac et la cendre.

4. Et je priai le Seigneur mon Dieu, je lui confessai mes fautes, et je lui dis : Ecoutez ma prière, ô Seigneur Dieu, grand et terrible! qui gardez votre alliance et votre miséricorde envers ceux qui vous aiment, et qui observent vos commandements.

5. Nous avons péché ; nous avons commis l'iniquité ; nous avons fait des actions impies ; nous nous sommes retirés de vous ; et nous nous sommes détournés de vos préceptes et de vos ordonnances.

6. Nous n'avons point obéi à vos serviteurs les prophètes qui ont parlé en votre nom, à nos rois, à nos princes, à nos pères, et à tout le peuple de la terre.

7. La justice est à vous, ô Seigneur : et pour nous, il ne nous reste que la confusion de notre visage, qui couvre aujourd'hui les hommes de Juda, les habitants de Jérusalem ; et tous les enfants d'Israël, et ceux qui sont près, et ceux qui sont éloignés, dans tous les pays où vous les avez chassés, à cause des iniquités qu'ils ont commises contre vous.

8. Seigneur, à nous la confusion de notre visage, à nos rois, à nos princes, et à nos pères qui ont péché.

9. Mais à vous, Seigneur notre Dieu, appartient la miséricorde et la grâce de la réconciliation ; car nous nous sommes retirés de vous.

10. Et nous n'avons point écouté la voix du Seigneur notre Dieu, pour marcher dans la loi qu'il nous avait prescrite par ses serviteurs les prophètes.

11. Tout Israël a violé votre loi : ils se sont détournés pour ne pas écouter votre voix ; et cette malédiction et cette exécration qui est écrite dans la loi de Moïse, serviteur de Dieu, a fondu sur nous, parceque nous avons péché contre Dieu.

12. Et il a accompli ses oracles, qu'il a prononcés contre nous, et contre nos princes qui nous ont jugés, pour faire fondre sur nous ces grands maux qui ont accablé Jérusalem, auxquels on n'a jamais rien vu de semblable sous le ciel.

13. Tous ces maux sont tombés sur nous, selon qu'il est écrit dans la loi de Moïse, et nous n'avons point prié devant votre face, ô Seigneur notre Dieu! pour nous retirer de nos iniquités, et nous appliquer à la connaissance de votre vérité.

14. Ainsi l'œil du Seigneur a été ouvert et attentif à ces maux, et il les a fait fondre sur nous. Le Seigneur notre Dieu est juste dans toutes les œuvres qu'il a faites, parce que nous n'avons point écouté sa voix.

15. Et maintenant, ô Seigneur notre Dieu! qui avez tiré votre peuple de l'Egypte avec une main puissante, et qui vous êtes acquis alors un nom qui dure encore aujourd'hui, nous avons péché, nous avons commis l'iniquité.

16. Mais je vous conjure, selon toute votre justice, Seigneur, que votre colère et votre fureur se détournent de votre cité de Jérusalem, et de votre montagne sainte ; car Jérusalem et votre peuple sont en opprobre à toutes les nations qui nous environnent, à cause de nos péchés, et des iniquités de nos pères.

et populus tuus in opprobrium sunt omnibus per circuitum nostrum.

17. Nunc ergo exaudi, Deus noster, orationem servi tui, et preces ejus : et ostende faciem tuam super sanctuarium tuum quod desertum est, propter temetipsum.

18. Inclina, Deus meus, aurem tuam, et audi : aperi oculos tuos, et vide desolationem nostram, et civitatem super quam invocatum est nomen tuum : neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis.

19. Exaudi, Domine : placare, Domine : attende et fac, ne moreris propter temetipsum, Deus meus, quia nomen tuum invocatum est super civitatem et super populum tuum.

20. Cùmque adhuc loquerer, et orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Israel, et prosternerem preces meas in conspectu Dei mei, pro monte sancto Dei mei :

21. Adhuc me loquente in oratione, ecce vir Gabriel, quem videram in visione à principio, citò volans tetigit me in tempore sacrificii vespertini.

22. Et docuit me, et locutus est mihi, dixitque : Daniel, nunc egressus sum ut docerem te, et intelligeres.

23. Ab exordio precum tuarum egressus est sermo; ego autem veni ut indicarem tibi, quia vir desideriorum es : tu ergo animadverte sermonem, et intellige visionem.

24. Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam : ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum.

25. Scito ergo, et animadverte : Ab exitu sermonis, ut iterùm ædificetur Jerusalem, usque ad Christum ducem, hebdomades septem et hebdomades sexaginta duæ erunt : et rursùm ædificabitur platea et muri in angustiâ temporum.

26. Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus : et non erit ejus populus qui eum negaturus est : et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo : et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio.

27. Confirmabit autem pactum multis hebdomada una : et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium : et erit in templo abominatio desolationis : et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio.

17. Ecoutez donc maintenant, ô notre Dieu, les vœux et les prières de votre serviteur : faites reluire votre face sur votre sanctuaire qui est désolé; faites-le pour vous-même.

18. Inclinez, mon Dieu, votre oreille, et écoutez : ouvrez les yeux, et considérez notre désolation, et cette ville qui a eu la gloire de porter votre nom; car ce n'est point par confiance en notre propre justice que nous vous offrons nos prières, en nous prosternant devant vous, mais c'est dans la vue de la multitude de vos miséricordes;

19. Exaucez, Seigneur; Seigneur, apaisez votre colère; jetez les yeux sur nous, et agissez; ne différez plus, mon Dieu, pour l'amour de vous-même; parce que cette ville et ce peuple sont à vous, et ont la gloire de porter votre nom.

20. Lorsque je parlais encore, et que je priais, et que je confessais mes péchés, et les péchés d'Israël mon peuple; et que, dans un profond abaissement, j'offrais mes prières en la présence de mon Dieu, pour sa montagne sainte;

21. Lors, dis-je, que je n'avais pas encore achevé les paroles de ma prière, Gabriel, que j'avais vu au commencement dans la vision, vola tout d'un coup à moi, et me toucha au temps du sacrifice du soir.

22. Il m'instruisit, il me parla et me dit : Daniel, je suis venu maintenant pour vous enseigner, et pour vous donner l'intelligence.

23. Dès le commencement de votre prière, j'ai reçu cet ordre, et je suis venu pour vous découvrir toutes choses, parce que vous êtes un homme de désirs; soyez donc attentif à ce que je vais vous dire; et comprenez cette vision.

24. Dieu a abrégé le temps à soixante-dix semaines, en faveur de votre peuple et de votre ville sainte : afin que les prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle soit amenée, que les visions et les prophéties soient accomplies, et que le Saint des saints soit oint.

25. Sachez donc ceci, et gravez-le dans votre esprit : Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem, jusqu'au Christ prince, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines. Les places et les murailles seront bâties de nouveau parmi des temps fâcheux et difficiles.

26. Et après soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort; et le peuple qui doit le renoncer, ne sera plus son peuple. Un peuple, avec son chef, qui doit venir détruira la ville et le sanctuaire; elle finira par une ruine entière; et la désolation à laquelle elle a été condamnée, lui arrivera à la fin de la guerre.

27. Il confirmera son alliance avec plusieurs, dans une semaine, et à la moitié de la semaine, les hosties et les sacrifices seront abolis; l'abomination de la désolation sera dans le temple; et la désolation durera jusqu'à la consommation, et jusqu'à la fin.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1 *ad* 8.

Vers. 1. — *Vulg.* In anno primo Darii filii Assueri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum.

Pagnimus. Qui constitutus fuit rex super regnum Chasdim.

Arab. Qui possidebit regnum.

2. — *Vulg.* Anno uno regni ejus, ego Daniel intellexi in libris numerum annorum, de quo factus est sermo Domini ad Jeremiam prophetam, ut compleretur desolationis Jerusalem septuaginta anni.

Vatab. Quibus duraret vastitudo Jerusalem, primus attentè consideravi.

Sept. Qui factus est sermo ad Jeremiam.

3. — *Vulg.* Et posui faciem meam ad Dominum Deum

meum rogare, et deprecari in jejuniis, sacco et cinere.

Pag. Ut quærerem orationem, et deprecationem.

Vatab. Cum abstinentiâ.

Sept. non habent. Et cinere. *Reg. habent.*

Syr. Extuli faciem meam.

Arab. Addixi.

4. — *Vulg.* Et oravi Dominum meum, et confessus sum, et dixi : Obsecro, Domine Deus magne et terribilis, custodiens pactum, et misericordiam diligentibus te, et custodientibus mandata tua.

Syr. Maxime et formidabilis.

Arias. Diligentibus eum.

5. — *Vulg.* Peccavimus, iniquitatem fecimus, impiè egimus, et recessimus : et declinavimus à mandatis tuis, ac judiciis.

Arias. Pervertimus, rebellavimus recedere à mandatis tuis.

Tigurius. Descivimus à te, deflectendo etiam à mandatis.

6. — *Vulg.* Non obedivimus servis tuis prophetis, qui locuti sunt in nomine tuo regibus nostris, principibus nostris, patribus nostris, omnique populo terræ.

Sept. Non exaudivimus servos tuos.

Syr. Neque auscultavimus.

7. — *Vulg.* tibi, Domine, justitia : nobis autem confusio faciei, sicut est hodiè viro Juda, et habitatoribus Jerusalem, et omni Israel, his qui propè sunt, et his qui procul in universis terris ad quas ejecisti eos, propter iniquitates eorum, in quibus peccaverunt in te.

Pagn. Pudor faciei.

Arias. In prævaricatione eorum quo prævaricati sunt in te.

Sept. Qui disseminâsti eos illùc.

Arab. Rubor vulgi qualis est hodiè.

Syr. In te, Domine, justitia nostra.

8. — *Vulg.* Domine, nobis confusio faciei, regibus nostris, principibus nostris, et patribus nostris, qui peccaverunt.

Alii ut vers. præced.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 2.— *Intellexi in libris;* Alii : *Attentè consideravi.* Verbum Hebr. *beian* utrumque significat, et intelligere, et considerare, seu animadvertere attentè. *Numerum annorum;* alii : *Mutationem iterationem :* et benè, ubi enim *anni* ibi est iteratio; alii : *Mutationem* dixerunt, quia anni mutantur, et solis cursus, ut antea iteratur. 3. *Posui faciem meam;* alii : *Extuli. Rogare et deprecari;* alii : *Ad quærendam orationem;* id est, ut vacarem orationi. 5. *Recessimus;* alii : *Rebellavimus.* Hebr. *mardnu,* de quo pluries. 6. *Non obedivimus;* Sept., *non exaudivimus,* id est, morem non gessimus. 7. *Sicut est hodiè;* alii : *Qualis est hodiè;* alii : *Secundùm diem hanc, beiom haze, in lege hâc. Secundùm diem hanc,* hebraismus perinde Latinè, ut reipsà constat, aut ex præsenti rerum statu conspicuum est.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 1. — In anno primo. Hic ponitur octava visio, quæ fuit facta in anno primo Darii, qui occidit Balthasar. Postquàm Daniel descripsit ultimæ tribulationis totalem decursum, et principalem ejus conflictum, ut visum est in duobus præcedentibus capitulis; hìc consequenter describitur ejusdem tribulationis solatium, quod maximè erit ipsis fidelibus ex consideratione passionis Christi. Igitur causa materialis est de 70 hebdomadibus determinatis, et præfixis, usque ad passionem Christi, quæ maximè erit imitanda tempore Antichristi : causa finalis, ut ostendatur tempus expiationis peccati per mortem Christi, et per hoc detur consolatio Christi fidelibus, in tribulatione Antichristi existentibus. Causa efficiens est instinctus Spiritûs sancti factus Danieli confitenti peccatum suum, et desideranti, et postulanti remedium. Causa formalis in divisione consistit, quæ talis est, quia primò ponitur meritum orationis; secundò modus revelationis, ibi : *Cumque adhuc loquerer.* Primum est ex parte Danielis; secundum ex parte angeli revelantis. Circa primum tria notantur; primum est debita conditio orantis; secundum confessio pœnitentis, ibi : *Et oravit Deum;* tertium intentio petentis, ibi : *Et nunc, Domine.* Circa primum considerandum, quod debita conditio orantis est, quòd attendat debitum tempus orandi. Hoc facit Daniel hìc, quia intellexit quòd appropinquabat tempus à Deo promissum de liberatione populi. Et hoc est quod dicitur.

In anno primo Darii, etc. Advertendum est quòd iste Assuerus non est iste sub quo historia Esther facta est, quia ipse fuit post per magnum tempus. Sed iste Assuerus est ille, qui supra dictus est Astyages. Et hoc est quod subditur.

De semine Medorum. Quia Darius victo Balthasar transtulit regnum ad Medos.

Qui imperavit, etc. Primus non simpliciter et absolutè, sed primus de prædicto semine, scilicet Medorum.

MENOCHIUS.

In anno primo Darii. Quo scilicet expugnatâ Babylone cœpit regnare ut monarcha, qui fuit annus 70 et ultimus captivitatis Babylonicæ, idemque annus mundi 3450, ante Christi verò nativitatem 529, hoc ergo anno Daniel cognovit hasce 70 hebdomadas usque ad Christum ducem, id est, usque ad Christi baptismum superesse.

Assueri. Hebraicè *Achasuros,* quæ vox componitur ex *Achas,* id est, *magnus,* et *verosc,* id est, *caput,* quasi dicas, magnus capitaneus, princeps, sic Turcæ imperatorem suum appellant *magnum Dominum, il gran signore.* Itaque *Assuerus* non tam fuit nomen proprium, quàm agnomen commune; quod illustribus aliquibus regibus Medorum et Persarum tributum

fuit. Hic ergo Assuerus pater Darii Medi fuit Astyages, avus Cyri.

Qui imperavit super regnum Chaldæorum. Quod occupaverat Babylone expugnatâ, et Balthasar rege occiso.

LYRANUS.

Vers. 2. — Anno uno, id est, primo secundùm modum loquendi Hebraicum. Unde dicitur Gen. 1 : *Factum est vesperè*, etc., id est, primus.

Ego Daniel, etc. Jeremiæ.

Numerum annorum. Et nota quòd iste cui revelabantur divina secreta, nihilominùs tamen scripturam Jeremiæ, et aliorum prophetarum legebat, contra illos qui confidentes de proprio ingenio, dedignantur videre dicta aliorum. Scriptura autem illa, de quâ fit hic mentio, habetur Jer. 29 : *Cùm cœperint impleri in Babylone 70 anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum meum bonum, et reducam vos ad locum istum*, etc. Completionem autem annorum appropinquantem intellexit per tempora regum, qui regnaverant à principio desolationis Jerusalem, usque ad tempus illud, per quæ fuit ostensum Esdræ 1, quòd hæc desolatio fuit completa an. 4 Cyri; ante Cyrum verò Darius Medus regnavit 12 an., et sic complementum desolationis distabat tantùm 5 an., et principio sexti, quia Cyrus de 4 an. suo regnavit tantùm in principio ante dictum complementum, ut ibidem dictum fuit.

MENOCHIUS.

Anno uno, id est, anno primo : notus est hebraismus.

Intellexi in libris, etc. Cognovi ex lectione Jeremiæ, c. 25, 11, 12, et c. 29, 10, nec enim propheta tantus etiam postquàm colloquia cum angelis miscuerat, prophetæ alterius scripta legere dedignabatur.

Ut complerentur desolationis, etc. Significans fore ut desolatio Jerusalem finem haberet, et tandem restauraretur.

TIRINUS.

Anno uno, id est, anno primo *regni* Darii in Babylone. Neque verò regnavit ibi nisi uno anno, ut constat ex historiis. Erat idem hic annus monarchiæ Cyri primus : erat et septuagesimus, seu ultimus captivitatis et servitutis Babylonicæ, ut dixi 1 Esdræ 1, et in Chronico. Vocatur hic Darius *filius Assueri*, id est, magni principis, seu regis Medorum, nempe Astyagis, ut dixi in Chronico. Neque enim *Assuerus* erat nomen proprium, sed commune regibus Medorum, sicut Artaxerxes Persarum, ut alibi dixi. Hinc Cambyses, et maritus Estheræ, et alii reges secundæ monarchiæ vocantur nunc *Assueri*, nunc *Artaxerxes*, prout vel à Medis, vel à Persis, quibus utrisque præerant, proprio gentium illarum nomine compellari contingebat.

Ego Daniel in et ex libris Jeremiæ prophetæ intellexi compleri jam numerum septuaginta annorum desolationis Jerusalem, de quo numero factus olim fuerat sermo Domini ad eumdem Jeremiam. De quibus annis, unde inchoandi, ubi finiendi sint, fusè egi in Chronico. Cùm ergo videret Daniel, ex unâ parte instare finem an. 70, ex alterâ Judæos non desistere à consuetis sceleribus, sed nova potiùs antiquis superaddere, timuit ne Deus pœnæ quoque tempus prorogaret. Ideò peccata hic sua suorumque contribulium humillimè confessus, ex intimis præcordiis veniam rogat, et libertatem cœlitùs promissam deposcit.

LYRANUS.

Vers. 3. — Et posui faciem, etc., id est, attentionem mentis, et faciem corporis, quoniam versâ facie versùs Jerusalem orabat, ut dictum est sup., c. 6.

Rogare. Ferventer.

Deprecari. Perseveranter.

In jejuniis. Ut simul fieret Deo sacrificium per spiritûs orationem, et per carnis ejus macerationem; quia scribitur Tobiæ 12 : *Bona est oratio cum jejunio*.

Sacco, id est, cilicio.

Et cinere, id est, recordatione fragilitatis humanæ. Hic erat modus Judæorum quando erant in afflictionibus positi, ponere cinerem super caput in signum humiliationis. Quia dicitur Eccl. 32, c. : *Oratio humiliantis se nubes penetrabit*. Sed videtur hic quòd Daniel peccaverit orando pro liberatione populi, quia talis oratio videtur procedere ex quâdam dubitatione, ne impleretur verbum Dei dictum per Jeremiam de liberatione populi tempore determinato, et hoc videtur importare defectum fidei. Dicendum quòd Daniel orabat pro divinæ promissionis impletione, non quia dubitaret de Dei fidelitate, sed ut ostenderet se gratum Deo de promissione priùs factâ. Item Daniel sciebat promissiones divinas impleri per orationes bonorum, quia sicut Deus ordinat aliquid futurum, ita etiam, et modum eveniendi, quia utrumque cadit sub divinâ ordinatione, scilicet res, et suus modus; et ideò orabat impleri promissionem à Deo factam. Item promissiones divinæ in sacrâ Scripturâ, semper intelligendæ sunt sub conditione, scilicet nisi ponatur impedimentum ex parte illius cui promissio fit, Deum offendendo. Unde dicitur Jer. 18, 6 : *Subitò loquar de gente, et de regno, ut ædificem, et plantem illud : si fecerit malum in oculis meis, ut non audiat vocem meam, pœnitentiam agam super bono, quod locutus sum, ut facerem ei*. Timebat autem Daniel ne filii Israel per peccata sua posuissent impedimentum divinæ promissioni, et ideò orabat Dominum ad tollendum illud impedimentum, si esset. Per prædicta patet argumentum, quia oratio Danielis non procedebat ex aliquâ infidelitate, sed magis ex bonis causis.

MENOCHIUS.

Posui faciem meam ad Dominum. Converti faciem meam ad Jerusalem, et ad templum, in quo Dominus habitare solet.

LYRANUS.

Vers. 4. — Et oravi Dominum. Hic consequenter describitur confessio pœnitentis : ubi notandum quòd Daniel assumit in se personam populi Israel, quia non erat talis ætatis nec conditionis, quòd talia mala egisset quando fuit translatus, quia erat puer sanctus; sed peccatum populi Israel dicit suum, in quantum erat populi illius membrum. Procedit autem sic, quia confitendo, primò, narrat malitias depravantes;

secundò, removet circumstantias excusantes, ibi : *Non obedivimus*. Tertiò, exaggerat conditiones aggravantes, ibi : *Et stillavit*. Et nota quòd in omnibus istis attribuit Deo justitiam, et sibi, et populo Israel injustitiam. Circa primum notandum quòd malitiæ depravantes sunt contra bonos mores, omittendo præcepta, et faciendo prohibita. Dicit igitur, præponens Dei magnitudinem et clementiam, ut per hoc peccatum populi gravius appareat.

Obsecro, Domine. Quia supereminet omnibus quæ possumus de Deo cogitare vel dicere.

Et terribilis. Transgressores puniendo.

Custodiens pactum. Promissa implenda.

Misericordiam. Ultra promissa addendo. Sed quibus hoc fit dicitur.

Diligentibus te. Corde et opere. Ulteriùs incipit peccata confiteri, dicens.

MENOCHIUS.

Confessus sum. Tum peccata mea, et populi, tum Dei misericordiam, eamque imploravi.

Custodiens pactum, etc. Fidelis in promissis : fideliter custodiens, et præstans pacto promissam misericordiam.

LYRANUS.

Vers. 5. — Peccavimus. In omni genere peccati scilicet, quod explicat consequenter.

Impiè egimus. Contra Deum, pietas enim est cultus divinus, et ideò impietas est recessus à debito cultu divino.

Et recessimus. A mandatis tuis, ea totaliter deserendo.

Et declinavimus. Primò, paulatim contrarium agendo, quia non statim decidit homo in profundum peccatorum. Dicit autem.

A mandatis tuis. Propter præcepta moralia.

A judiciis. Propter judicialia.

MENOCHIUS.

Recessimus. Hebr. *Rebellavimus*.

Judiciis. Lege tuâ.

LYRANUS.

Vers. 6. — Non obedivimus. Hic consequenter removet circumstantias excusantes, quæ sunt ignorantia et infirmitas. Primum removetur per hoc, quòd populus Israel fuit inobediens verbis prophetarum ex ore Danielis loquentium. Secundum removetur per hoc quòd non solùm vulgares homines peccaverunt, imò etiam illi qui credebantur esse viri perfecti in populo. Et hoc est quod dicitur : *Non obedivimus servis tuis qui locuti sunt in nomine tuo*. Non ex capite proprio.

Regibus nostris, etc., id est, sacerdotibus, qui quasi patres habebantur.

Omnique populo terræ. Hoc addit, ut nemo appareat excusabilis.

Vers. 7. — Tibi, Domine, justitia, etc. Quia ista mala incurrimus propter peccata nostra. Sequitur.

MENOCHIUS.

Tibi, Domine, justitia. Scilicet convenit, tu justus es, et justissimè nos punis ob peccata nostra.

Nobis autem confusio faciei. Nobis debetur confusio, et ignominia propter peccata nostra : meritò confundimur, viles sumus, et abjecti propter peccata nostra.

Sicut est hodiè viro Juda. Sicut hodiè res ipsa declarat nos scelerum pœnas dare.

Viro Juda. Judæis, scilicet ostendit dies hæc, et præsentes calamitates.

LYRANUS.

Vers. 8. — Domine, nobis confusio faciei, etc. Scilicet debetur. Hæc repetitio affectum indicat, et pondus addit orationi.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers. 9 ad 14.*

Vers. 9. — *Vulg.* Tibi autem Domino Deo nostro misericordia, et propitiatio, qui recessimus à te.

Pagn. Misericordiæ et propitiationes.

Arias. Et indulgentiæ, qui rebelles fuimus tibi.

Vatab. Et clementia, quia ab eo descivimus.

Syr. Tibi, *etc.* Venia peccatorum.

10. — *Vulg.* Et non audivimus vocem Domini Dei nostri, ut ambularemus in lege ejus, quam posuit nobis per servos suos prophetas.

Pagn. Per manum servorum suorum.

Sept. In legibus quas dedit ante faciem nostram.

Theod. In legitimis ejus.

11. — *Vulg.* Et omnis Israel prævaricati sunt legem tuam, et declinaverunt ne audirent vocem tuam, et stillavit super nos maledictio, et detestatio, quæ scripta est in libro Moysi servi Dei, quia peccavimus ei.

Arias. Super nos execratio.

Vatab. Defluxit nos, *etc.*, et juramentum scriptum.

Aliqui, teste Pinto legunt : Ne cogitarent legem.

Sept. Supervenit super nos.

Syr. Ideò induxisti super eos, *etc.*, adjurationes.

12. — *Vulg.* Et statuit sermones suos, quos locutus est super nos et super principes nostros, qui judicaverunt nos, ut superinduceret in nos magnum malum, quale nunquàm fuit sub omni cœlo, secundùm quod factum est in Jerusalem.

Pagn. Ut adduceret.

Tig. Re exhibuit quod locutus est, *etc.*, ut calamitatem magnam adducerent.

Sept. Mala magna qualia non fuerunt.

Arab. Inferendo nobis ingentes calamitates.

13. — *Vulg.* Sicut scriptum est in lege Moysi, omne malum hoc venit super nos : et non rogavimus faciem tuam, Domine Deus noster, ut reverteremur ab iniquitatibus nostris, et cogitaremus veritatem tuam.

Pagn. Et ad intelligendum veritatem tuam.

Syr. Et perpendendo fidem vestram.

14. — *Vulg.* Et vigilavit Dominus super malitiam, et adduxit eam super nos : justus Dominus Deus noster in omnibus operibus suis, quæ fecit : non enim audivimus vocem ejus.

Arias. Super malum, *etc.*, non audivimus in voce ejus.
Vatab. Advigilavit nobis malo inferendo.
Syr. Excitavit super nos malum.
Arab. Miseriam.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 9. — *Et propitiatio :* Syr. explicat : *Peccatorum venia.* 10. *Ut ambularemus in lege ejus;* alii : *In legitimis;* sed idem est : Lex enim Dei legitimorum nomine significatur, ut c. 12 Lev. : *Custodite legitima mea.* Verba sunt Dei legis suæ observantiam commendantis; alii vertunt : *Ut transigeremus vitam ex legibus ejus,* sive ut viveremus secundùm legem ejus; nec perperàm omninò, nam in Hebræo est verbum *ialac,* quod significat ambulare; quemadmodùm *halac* in divinis. In divinis autem sæpè idem est ambulare ac vivere; ita accipitur c. 26 Lev. : *Si in præceptis meis ambulaveritis, dabo vobis,* etc. Hoc est, si secundùm leges meas vixeritis. 11. *Ne audirent vocem tuam ;* alii : *Ut non obtemperarent voci tuæ.* Pluries diximus *audire* pro *obtemperare* usurpari, *samagh,* significare audire, parere, cogitare, unde aliqui vertunt : *Ut ne cogitarent legem tuam,* ac si diceret : Ne legem quidem tuam custodierunt, nedùm illis in mentem venit. *Stillavit super nos maledictio;* alii : *Supervenit super nos, induxisti super nos;* sed benè Vulg. vertit *stillavit,* quia omnis pœna hujus vitæ est velutì stilla ad mare cum æternâ pœnâ comparata. *Et detestatio;* alii, *jusjurandum, juramentum,* cùm enim juramus, solemus dicere : Si ita non est, veniat super me intolerabilis calamitas. 12. *Magnum malum, quale non fuit;* alii, *ingentes calamitates quales ;* Sep. : *Magna mala,* in plurali dixerunt propter urbis vastitatem, Hebræorum cædem, et præcipuè propter templi sancti Dei eversionem. 13. *Et cogitaremus veritatem;* alii, *fidem.* Fides pro promissorum executione sumitur, et sensus est : Et consideraremus, et intelligeremus verissimas esse promissiones tuas. 14. *Vigilavit Dominus super malitiam, et adduxit eam super nos ;* alii : *Super malum,* nempe pœnæ, ut illud inferret :

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 9. — Tibi autem Domino, etc. Quia citra condignum punisti nos. Et nota quòd frequenter hìc repetit eamdem sententiam sub aliis verbis, ostendendo Dei justitiam et misericordiam, et populi Israel iniquitatem : talis enim est conditio loquentis ex affectu et persuadentis judicem, ut ipsum magis moveat ad clementiam.

MENOCHIUS.

Tibi misericordia et propitiatio, scilicet convenit ; te decet nostrì misereri.

LYRANUS.

Vers. 11. — Et stilla. Hic describit conditiones aggravantes, quæ sunt obstinatio in peccato, et ingratitudo de beneficiis acceptis ; quæ patent ex hoc quod licèt Dominus percuteret eos paulatim ad eorum correctionem, et mitteret prophetas ad revocandum eos : non sunt tamen reversi ad rogandum Dominum, et regratiandum de paternâ correctione; sed obstinati sunt in malis suis : propter quod finaliter venerunt maledictiones super eos scriptæ in lege Moysi, Deut. 27, ubi maledicuntur transgredientes legem Domini, et hoc est quod dicitur, hìc : *Et stillavit super nos,* etc. Et benè dicit *stillavit,* quia non simul uno impetu descendit super eos Dei punitio : sed primò passi sunt aliquas persecutiones particulares ad eorum revocationem, et correctionem, antequàm totaliter captivarentur per Nabuchodonosor, ut patet ex decursu 4 lib. Reg., et 2 Paral. Sequitur.

MENOCHIUS.

Stillavit super nos maledictio. Supervenit super nos maledictio, ut habent Sept. Respicit comminationes et execrationes, quæ lege Mosis contra transgressores habentur, Lev. 26, 16 ; Deut. 27, 14. Noster vertit *stillavit*, quia Deus iram suam misericordià temperans, quasi guttatim effundit.

Detestatio. Execratio.

TIRINUS.

Stillavit : Hebraicè : *Effusa est super nos maledictio,* quam nobis peccantibus comminatus es, Lev. 26, v. 16. *Et detestatio,* id est, execratio, quam violantibus legem tuam imprecatus es, Deut. 27, v. 14. Ergo jure meritòque.

LYRANUS.

Vers. 12. — Et Statuit, etc., id est, stabiles ostendit in punitione nostrâ justâ. Sequitur.

Ut superinduceret, etc. Figura hyperbole est ad designandum magnitudinem suæ tribulationis. Vel secundùm veritatem historiæ potest hoc exponi de templi combustione, in quo Deus colebatur : et tale malum non fuit factum alicubi, quia in nullo alio loco erat templum Deo cœli dedicatum.

MENOCHIUS.

Et statuit, id est, confirmavit immittendo plagas, quas comminatus est.

Qui judicaverunt nos. Gubernârunt nos.

Secundum quod factum est, id est, quale factum est.

TIRINUS.

Statuit. Deus, id est, stare fecit, confirmavit, sermones suos. Nempe complendo quod prædixit, et immittendo plagas quas comminatus est.

LYRANUS.

Vers. 13. — Et non rogavimus, etc. In quo ostenditur eorum obstinatio. Et cogitaremus, etc., in puniendo nos.

MENOCHIUS.

Sicut scriptum est. Lev. 26, et Deut. 27 et 28, ubi recensentur benedictiones servantium divinas leges, et violantium pœnæ.

Faciem tuam. Te.

Reverteremur. Pœnitentiam peccatorum agentes.

Cogitaremus, etc. Ut studeremus justitiæ, id est,

legi tuæ; hæc enim est veritas prædicta; vel *veritas* idem est quòd justitia vitæ.

LYRANUS.

VERS. 14. — ET VIGILAVIT DOMINUS SUPER MALITIAM, scilicet, super malitiæ culpâ.

ET ADDUXIT EAM. Puniendo nos justè. Cætera patent.

MENOCHIUS.

VIGILAVIT DOMINUS, etc., id est, acceleravit pœnas, more eorum, qui vigiles et solliciti aliquid faciunt. Malitia hic significat non culpam, sed illius pœnam.

TIRINUS.

ADDUXIT SUPER NOS MALITIAM, id est, afflictionem, miseriam, calamitatum omne genus.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 15 *ad* 17.

VERS. 15. — *Vulg.* Et nunc, Domine Deus noster, qui eduxisti populum tuum de terrâ Ægypti in manu forti, et fecisti tibi nomen secundùm diem hanc : peccavimus, iniquitatem fecimus.

Sept. Sicut dies hæc.

Syr. Comparâsti tibi nomen quale est hodiè.

Arab. Peccavimus impiè, et perversè egimus in tuas miserationes.

16. — *Vulg.* Domine, in omnem justitiam tuam : avertatur, obsecro, ira tua, et furor tuus à civitate tuâ Jerusalem, et monte sancto tuo. Propter peccata enim nostra, et iniquitates patrum nostrorum, Jerusalem, et populus tuus in opprobrium sunt omnibus per circuitum nostrum.

Pag. Secundùm justitias tuas.

Arias. Avertatur nasus à monte sanctitatis tuæ.

Tigur. Ludibrio sunt, *etc.*

Sept. Domine, in omni misericordiâ tuâ.

17. — *Vulg.* Nunc ergo exaudi, Deus noster, orationem servi tui, et preces ejus : et ostende faciem tuam super sanctuarium tuum, quod desertum est propter temetipsum.

Pagn. Quod desolatum est.

Vatab. Ita ut erga sanctuarium tuum vastatum benignum vultum ostendas serenum propter Dominum.

Mald. Illumina, illustra faciem.

Syrus. Quod abiit in ruinam propter nomen tuum, Domine.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 16. — *Domine in omnem justitiam tuam;* alii : *Secundùm justitias* : Latinè diceremus, *pro multiplici justitiâ tuâ*, non pro meritis nostris. 17. *Exaudi orationem servi tui. Justitiam* autem hic non vocat eam, quâ Deus quemlibet pro suis meritis tractat : non enim Daniel populi merita, sed scelera commemorat, sed aut nomen *justitiæ* pro misericordiâ et bonitate ponitur, ut Sept. legunt, aut *justitiam* dicit quâ Deus justus appellatur dùm facit quod sibi ipsi debet, id est, dùm præstat quod promisit, quamvis homines minimè mereantur. *Ostende faciem ;* alii : *Illumina, illustra*, Vatab. id explicat : *Erga sanctuarium tuum vastatum, benignum vultum ostende.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 15. — ET NUNC, DOMINE, etc. Hic consequenter declaratur intentio postulantis : et primò quantùm ad petitionis materiam; secundò quantùm ad imperandi fiduciam, ibi : *Propter temetipsum.* Tertiò, quantùm ad potentis instantiam et devotionem, ibi : *Exaudi, Domine.* Circa primum considerandum quòd materia suæ petitionis est duplex, scilicèt amotio mali, et collatio boni; ad impetrandum primum reducit ad memoriam malum servitutis Ægyptiacæ ab eis amotum per Dominum, quia modus magnifici est dare citiùs beneficium postulatum, quando præcedens beneficium ad memoriam reducitur, ut habetur 4 Ethic., et hoc facit Daniel in proposito, cùm dicitur : *Et nunc, Domine Deus*, etc. Pharaonem percutiendo, et mirabilia pro populo tuo faciendo, quæ non poterant fieri nisi virtute infinitâ.

FECISTI TIBI NOMEN. Quia per illud factum, nomen Domini publicatum fuit, quasi per universam terram.

SECUNDUM DIEM HANC. Ut patet hâc die, quia filii Israel tunc dispersi per orbem, narrabant ea quæ Dominus pro eis fecerat in Ægypto, sequitur.

MENOCHIUS.

FECISTI TIBI, etc. Nomen inclytum, et gloriosum, quale nunc habes :

TIRINUS.

FECISTI TIBI NOMEN potentis simul, et misericordis Domini, cùm nempe patres nostros *ex Ægypto* eduxisti, et toties à crudelissimis hostibus liberâsti : *Secundùm diem hanc,* id est, sicut usque hodiè sentimus et experimur : nam in dies audivimus te hoc nomine passim celebrari.

LYRANUS.

VERS. 16. — AVERTATUR, OBSECRO, IRA TUA, etc. Metaphorica est locutio. Deus enim dicitur irasci, quando punit : quia ad modum hominis irati se habet; et sic Daniel petit punitionis amotionem.

A CIVITATE TUA JERUSALEM. In quâ vigebat cultus divinus ex divinâ electione.

ET A MONTE SANCTO TUO. In quo erat templum, quia illa pars civitatis Jerusalem, in quâ erat templum, erat montuosa, sequitur.

JERUSALEM, ET POPULUS TUUS IN OPPROBRIO SUNT OMNIBUS, etc. Quia non solummodò Babylonii captivaverunt filios Israel, sed etiam Assyrii, et alii populi qui erant in circuitu eorum, multos detinebant captivos de filiis Israel.

MENOCHIUS.

IN OMNEM TERRAM TUAM. Scilicet peccavimus. Vel sensus est, juxta omnem justitiam tuam punimur; et patimur justè hæc mala captivitatis.

MONTE SANCTO. Sion.

LYRANUS.

VERS. 17. — ET OSTENDE FACIEM TUAM. Hic ponitur

secundum, quod est materia suæ petitionis, scilicet cessatio boni.

Super sanctuarium, etc. Quasi dicat, restitue civitatem et templum in statum pristinum.

Propter temetipsum. Hic secundò tangitur impetrandi fiducia, quia innititur divinæ bonitati, et clementiæ, et non propriæ justitiæ. Et hoc est quod dicit : *Propter temetipsum*, id est, propter bonitatem tuam.

MENOCHIUS.

Ostende faciem tuam. In Hebræo est : *Illumina, illustra faciem tuam*, id est, benigno, ac pacato vultu respice templum tuum, ut illud restaures.

Propter temetipsum. Propter tuam immensam bonitatem et clementiam, non propter merita nostra : non quòd nos hoc mereamur, sed quia tu optimus es, et clementissimus.

TIRINUS.

Ostende ; Hebr. : Illustra faciem tuam, id est, lucido, sereno, benigno vultu respice templum, et urbem sanctam tuam, ut illa instaures.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 18 *ad* 20.

Vers. 18. — *Vulg.* Inclina, Deus meus, aurem tuam, et audi : aperi oculos tuos, et vide desolationem nostram, et civitatem, super quam invocatum est nomen tuum ; neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis.

Arias. Quia non super justitiis nostris non cadere facientes preces nostras.

Tig. Ut videas solitudines nostras, non enim allegamus, *etc.*, nostram justitiam, sed profusissimam misericordiam tuam.

Sept. Prosternimus miserationem nostram.

19. — *Vulg.* Exaudi, Domine, placare, Domine : attende et fac : ne moreris propter temetipsum, Deus meus : quia nomen tuum invocatum est super civitatem, et super populum tuum.

Pagn. Domine, parce.

Vatab. Clemens esto, Domine, attende, *etc.*, quoniam urbs tua et populus tuus appellantur nomine tuo.

Sept. Placare, Domine.

Syr. Domine, ausculta et fac.

20. — *Vulg.* Cùmque adhuc loquerer, et orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Israel, et prosternerem preces meas in conspectu Dei mei, pro monte sancto Dei mei.

Arias. Dejiciens orationem meam.

Vatab. Fundens.

Sept. Prosternens misericordiam meam.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 18.—*Vide desolationem nostram ;* alii : *Vide solitudines nostras.* Sic enim Hebr., *semomotenu* in plurali ergo *solitudines nostras* dicunt, propter domos dirutas, et vastatas, civitatem desolatam, cives occisos, etc. *Prosternimus preces nostras ;* alii : *Non cadere facientes preces nostras.* Hebraismus, quo denotatur supplices preces effudisse, aut precabundos ante conspectum Dei se projecisse.

ANNOTATIONES.

MENOCHIUS.

Vers. 19. — Super quam invocatum, etc. In quâ erat templum, ubi nomen tuum invocabatur. Vel quæ de nomine tuo vocabatur civitas Dei.

Prosternimus preces nostras. Supplices tibi preces offerimus, aut precabundi nos ante conspectum tuum projicimus. Hebraismus, ut Jer. 38, 26 et 42, 9, et infra, numero 20.

In miserationibus tuis multis. Scilicet spem nostram constituimus.

TIRINUS.

Civitatem, Jerosolymam, super quam invocatum est nomen tuum, id est, quæ vocabatur nomine tuo, nempe *civitas Dei*, in quâ habebas domum, et palatium tuum terrestre, ubi à toto orbe colebaris, invocabaris, serviebaris.

LYRANUS.

Vers. 19. — Exaudi, Domine. Hic describitur orantis instantia, cùm dicitur : *Exaudi, Domine.* Preces benignè audiendo.

Placare. Offensam remittendo.

Attende et fac. Nobis consolationem perfectam tribuendo.

Ne moreris. Quia tempus instat, in quo promisisti consolationem dare nobis.

Propter temetipsum, Deus meus. Ut scilicet veritas tua cunctis appareat et bonitas, et ut cultus tibi debitus persolvatur. Propter quod subdit : *Quia nomen tuum est*, etc.

MENOCHIUS.

Attende, etc. Audi, et exaudi.

Ne moreris, etc. Ne proroges tempus captivitatis nostræ, quamvis id peccata nostra mereantur, sed libera nos propter temetipsum, propter bonitatem et clementiam tuam.

Nomen tuum invocatum est. Vide dicta versiculo superiore.

LYRANUS.

Vers. 20.—Cumque adhuc loquerer et orarem. Descripto merito orationis ex parte Danielis, hic consequenter ponitur modus revelationis ex parte Gabrielis. Et dividitur in duas partes ; quia primò ponitur Danielis excitatio ; secundò ei facta revelatio, ibi : *Septuaginta hebdomades.* Circa primum dicit sic : *Cùmque adhuc loquerer.* Confitendo Dei justitiam et potentiam.

Et orarem. Invocando ejus clementiam.

Et confiterer peccata mea, etc. Ad impetrandum indulgentiam.

ESTIUS.

Et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Israel, et prosternerem preces meas in conspectu Dei mei, pro monte sancto Dei mei. Augustinus

ex hoc loco sæpè ostendit sanctos non tantùm alieno nomine, sed etiam suo, confiteri peccata sua, et justitiam Dei peccata flagellantis etiam erga se agnoscere, et præcipuè libro secundo de Peccat. Merit., capite decimo. Ubi et vide Annotat. Gravii. Item Hieron., lib. 2 Dial. contra Pelagian., sub finem; quamvis antea in epist. ad Algasiam, quæst. 8, scripsisset, Danielem quasi de se dicere cùm pro aliis deprecatur, dicens : *Peccavimus, iniquè fecimus, injustè gessimus, impiè gessimus.* Sic et Tob. c. 3 : *Et nunc, Domine, memor esto mei, et ne vindictam sumas de peccatis meis, neque reminiscaris delicta mea.*

MENOCHIUS.

Et prosternerem preces meas, etc. Vide dicta supra numero 18.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 21 *ad* 23.

Vers. 21. — *Vulg.* Adhuc me loquente in oratione, ecce vir Gabriel, quem videram in visione à principio, citò volans tetigit me in tempore sacrificii vespertini.

Arias. Volans in lassitudine, *etc.*, secundùm tempus muneris.

Vatab. Vespertinæ oblationis.

Sept. A principio vigilans, *etc.*, quasi horâ sacrificii, *etc.*

Syr. Celerrimo volatu advolavit.

22. — *Vulg.* Et docuit me, et locutus est mihi, dixitque : Daniel nunc egressus sum ut docerem te, et intelligeres.

Pagn. Intelligere fecit me, *etc.*, ut intelligere faciam te intelligentiam.

Sept. Decimo quinto informans me, *etc.*, ut doceam te sensum.

23.— *Vulg.* Ab exordio precum tuarum egressus est sermo : ego autem veni ut indicarem tibi, quia vir desideriorum es : tu ergo animadverte sermonem et intellige visionem.

Arias. Intellige in visione.

Tig. Preces tuæ latæ fuerunt, *etc.*, quia rerum expetendarum cupidus.

Cornel. Quia tu desiderium.

Sept. Cogita tu desiderium.

Arab. Animadverte pro viribus tuis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 21. — *Citò volans;* alii : *Volans in lassitudine,* id est, usque ad lassitudinem; si posset esse in angelo, id est, volans celerrimè : est enim *mughaph bighaph,* volans volatu. 22. *Docuit;* alii : *Intelligere fecit me. Ut docerem et intelligeres;* benè Pag. : *Ut intelligere faciam te intelligentiam, mysterium quod nemo intelligit.* 23. *Quia vir desideriorum, tu es;* alii : *Rerum expetendarum cupidus, quia tu desiderium;* Hebr. *chamudot,* id est, *desiderium,* vel desideria, id est, quia tu es multùm desiderabilis, et amabilis, tu es totus expetitio et amor; et sic passivè plures intelligunt hunc locum : sed præstat accipere activè, hoc modo : quia pro tuo desiderio gloriæ Dei, et salutis hominum, et liberationis populi tui, et captivitate, mereris audire de eâ Dei secreta. *Animadverte sermonem;* Arab. : *Animadverte pro viribus tuis,* sed à Deo elevatis.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 21. — Adhuc me loquente. In quo ostenditur velocitas auditionis divinæ.

Ecce vir Gabriel. Quia in specie viri angelus apparebat.

Quem videram in visione a principio, id est, visione descriptâ cap. præc.

Citò volans. In quo exprimitur promptitudo angelorum ad exequendum Dei mandatum.

Tetigit me. Excitando et confortando.

In tempore sacrificii vespertini. Ex quo patet quòd à mane usque ad vesperam oraverat Daniel. Patet etiam quòd prædicta verba orationis prolata fuerunt magno tractu temporis meditationis. Et talis oratio est Deo acceptabilis, non autem illa in quâ sunt multa verba multiplicata sine attentione animi et devotione, qualis erat oratio ethnicorum, ut dicitur Matth. 6.

MENOCHIUS.

Vir Gabriel. Angelus Gabriel viri specie.

Quem videram, etc., id est, in primâ visione, quâ vidi quatuor bestias, quas ille mihi exposuit cap. 8, num. 15 et 16.

Citò volans. Quem virum vocavit, nunc citò volavisse dicit, quare indicat illum in humanâ specie alas habuisse, ut solet Ecclesia angelos pingere, et Salomon in templo pinxit Cherubinos, Exod. 25.

Tetigit me. Ut me ad attentionem excitaret.

In tempore sacrificii vespertini. Vespere, sub illud tempus, quo solebat in templo offerri juge sacrificium vespertinum.

TIRINUS.

Ecce vir Gabriel; nempe archangelus assumptâ specie viri, quem videram in visione a principio, id est, in priore visione, supra c. 7, v. 15 et 16. S. Ambrosius, Hieronymus, Irenæus, Andreas Jerosolymitanus, et ex iis Suarez notant, aptissimè in hâc legatione de 70 hebdomadibus uti, et de quatuor monarchis, c. 7 adhibitum fuisse eumdem Gabrielem qui postea ad B. Virginem legatus missus est ad denuntiandam incarnationem Verbi divini, Luc. 1, v. 26. Quia hæc præambula erant, et quasi prænuntia illius mysterii. Unde et Proclus Cyzicenus, *Gabriel,* inquit, idem est ac si dicas, *homo Deus :* vel ut Theophylactus, *homo Dei,* vel *vir Dei. Geber* enim virum significat : *el* Deus; alii, *Gabriel,* id est, fortis Deus, vel fortitudo Dei, quo nomine vocatur Isaiæ 9, v. 6.

LYRANUS.

Vers. 22. — Et docuit me, etc. De futuris ad consolationem populi Israel.

Dixitque : Danieli, nunc, etc. Dicuntur autem angeli

egredi, quando mittuntur ad nos à facie Dei, non quòd ab ejus contemplatione recedant, sed quia ad nos, qui sumus remoti, accedunt.

Ab exordio, etc. Hoc dicit, ut ostendat orationem Danielis, acceptam coram Deo.

Egressus est sermo, id est, Dei sententiam de futuris.

Ego autem veni ut indicarem tibi. Scilicet, Dei sententiam.

Quia vir desideriorum es. Scilicet Deo amabilis. Vel aliter : *Desideriorum*, id est, desiderans scire secreta divina, ad Dei laudem, et populi liberationem.

Tu ergo animadverte sermonem, et intellige visionem. Frequenter excitat eum Angelus, ad ostendendum magnitudinem, et altitudinem divini secreti sibi revelandi, quia adventus Christi apud Hebræos, habebatur pro maximo secreto. Ad quod notandum, septuaginta Interpretes illud Isaiæ 9, 6 : *Vocabitur nomen ejus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis,* sic transtulerunt : *Vocabitur nomen ejus magni consilii angelus.* Et in hoc officium ecclesiasticum sequitur translationem illorum, quia sic accipitur in introitu missæ majoris in Nativitate Domini.

MENOCHIUS.

Egressus est sermo. Decreta est à Deo legatio, ut docereris, et ego ad te venirem, et tempus adventûs Christi te docerem.

Quia vir desideriorum es. Quia Deo charus es. Vel activè : Quia magno desiderio ac studio salutis populorum teneris : uterque sensus aptè convenit, et consentaneus est modo loquendi Hebræorum.

TIRINUS.

Egressus est sermo, id est, exiit à Deo præceptum ut ad te venirem, teque docerem tempus adventûs Messiæ. Quia vir desideriorum es; Hebraicè, quia tu es *chamudot,* id est, *desiderium,* vel *desideria,* id est, quia tu es multùm desiderabilis, expetibilis, amabilis, dignus quem omnes charum habeant, et impensè diligant, et cum voluptate intueantur. Scriptura enim *res desiderii* vocat ea quæ cara sunt, quæ amantur, quæ in pretio habentur. Unde et Symmachus hic vertit : *Vir es amabilis.* Simili phrasi Genes. 49, versu 26, Messias vocatur *desiderium collium æternorum;* et Salomon, 2 Reg. 12, versu 25. *Ididia,* id est, dilectio Domini. Alii *virum desideriorum* non passivè, sed activè accipiunt, quasi dicat : Quia totus ardes desiderio salutis tuæ tuorumque, ut educamini non solùm è carcere Babylonico, sed etiam, et quidem multò magis, è carcere diabolico peccati, mortis et inferni. Quod cùm non possis nisi per Christum Messiam, venio tibi nunc adventum illius denuntiaturus.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 24 *et* 25.

Vers. 24. — *Vulg.* Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum; et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio, et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum.

Pagn. Decisæ sunt super populum, *etc.*, ad finiendum peccatum, *etc.*, et finiendum visionem, et ungendum Sanctitatem sanctitatum.

Arias. Ad sigillandum peccata, *etc.*, ad sigillandum visionem.

Vatab. Ad obsignandum.

Sept. Ad signandum peccata, ut signetur visio.

Arab. Ungatur ritus puritatum.

Syr. Septuaginta hebdomades morabuntur, *etc.*, et impleatur visio, usque ad Christum Sanctum sanctorum.

Arab. Præfinitæ sunt super.

Tertull. Quoadusque inveteretur delictum.

25. — *Vulg.* Scito ergo, et animadverte : Ab exitu sermonis ut iterùm ædificetur Jerusalem, usque ad Christum ducem, hebdomades septem et hebdomades sexaginta duæ erunt; et rursùm ædificabitur platea, et muri in angustiâ temporum.

Pagn. Redibit et ædificabitur, *etc.*, et murus.

Arias. In coarctatione temporum.

Vatab. Platea, et ambitus murorum longo tempore subacta.

Sept. Ad respondendum, et ædificandum Jerusalem, *etc.*, et evacuabuntur tempora.

Tertull. Innovabuntur.

Reg. ut Vulg.

Syr. Ab egressu, *etc.*, usque ad adventum Christi regis, *etc.*, tum iterùm ædificabit, *etc.*, et vicos et plateas usque ad finem temporum,

Arab. Et terminabuntur tempora.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 24.— *Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt.* Alii : *Decisæ sunt, concisæ,* id est, præcisæ et definitæ; hoc enim significat Hebræum *nochtac,* non quòd ad preces Danielis et prophetarum decurtatæ sunt, et breviores factæ quàm fuerant à Deo decretæ, sed quòd breves, id est, paucæ, et definitæ sunt usque ad Christum, cùm Deus longè plures statuere potuisset. *Ut consummetur prævaricatio.* Alii : *Ad finiendum peccatum, ad sigillanda peccata.* Pro *consummetur,* Hebr. est *lehatem,* id est, ut finiatur : sed aliqui Hebraizantes pro *he* legunt *cheth* et habent, *lechatom,* id est, ut signetur, sigilletur; hoc est, inquiunt, ut abscondatur, et quasi sigillo concludatur ut ultra non appareat, quòd ipsum est finem accipere peccatum. Verùm Hebræa germana lectio habet *lehatem,* non *lechatom. Et ungatur Sanctus sanctorum.* Alii : *Ad ungendum Sanctitatem sanctitatum, ad ungendum Sanctificatum sanctificatorum.* Vox *sanctum* non est adjectiva, sed substantiva, quasi diceret : Christus qui est *Sanctum,* vel *Sancta sanctorum;* unde Arab. uterque Antioch. et Alex. vertit : *Ad Christum qui est puritas puritatum,* vel *sanctitas sanctitatum.* Lege ergo ex Hebræo, *kedos kedoscim,* id est, Sanctus sanctorum. 25. *In*

angustiâ temporum. Alii : *Evacuabuntur tempora, innovabuntur.* Judæi enim reædificantes Jerusalem tot angustiis ab hostibus sunt pressi, ut unâ manu gladium ad se tuendum, aliâ trullam ad ædificandum gestare cogerentur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 24. — Septuaginta hebdomades, etc. Hic consequenter ponitur revelatio facta Danieli. Et dividitur in duas partes, quia primò ponitur ipsa revelatio ; secundò ipsius revelationis expositio, ibi : *Scito ergo et animadverte.* Circa primum considerandum, quòd Daniel, motus ex consideratione prophetiæ Jeremiæ, orabat pro consolatione populi Israel, et liberatione ejus de captivitate Babylonicâ, ut visum est in principio capituli. Et Dominus qui plus dat quàm ab eo petatur, ex abundanti, non solùm sibi hoc futurum revelavit, sed etiam liberationem fiendam per Christum, cujus erat figura illa liberatio de captivitate Babylonicâ ; et sic Dominus revelavit Danieli plenum intellectum prophetiæ Jeremiæ, quia in illis septuaginta annis, in fine quorum liberatio captivitatis Babylonicæ facta est, figuratus fuit numerus septuagenarius hebdomadarum, in cujus fine erat fienda liberatio perfecta per Christi passionem.

Ad intellectum autem dicendorum duo sunt hic præmittenda. Primum est qualiter accipienda est hic hebdomada ; secundum est quantùm continent septuaginta hebdomadæ. Circa primum sciendum est quòd hebdomada idem est quod septimana, vel septena ; et ideò aliqui dixerunt quod hic accipitur septena, vel hebdomada jubilæorum, quarum quælibet continet quinquaginta annos. Alii autem dixerunt quòd hic accipitur hebdomada centenariorum, quarum quælibet continet centum annos. Sed utrumque patet falsum ; primò quia adhuc non esset ablatum sacrificium, et hostia de Jerusalem, nec civitas Jerusalem destructa per ducem populi Romani, quia illæ hebdomadæ non essent impletæ ; contrarium autem manifestè apparet verum, quia ante ista multis temporibus civitas Jerusalem destructa est per Romanos, et per consequens sacrificium ablatum est inde, et hostia, et oblatio, quia non est licitum Judæis talia offerre alibi. Item nunquàm invenitur in Scripturâ hebdomada jubilæorum seu centenariorum, sed benè invenitur hebdomada dierum, Lev. 33, ubi agitur de jubilæo ; et ideò exponere hunc passum de hebdomadibus jubilæorum, vel centenariorum est fictitium, cùm talis hebdomada vel septena non inveniatur alibi in Scripturâ. Item Judæi nunquàm accipiunt hebdomadam centenariorum, vel jubilæorum, nec aliqui eorum unquàm exposuerunt sic istum locum ; et ideò Christiani, qui sic volunt exponere, magis judaizant in hoc quàm ipsi, per hoc concludentes quòd per locum istum non potest probari Christi adventum esse completum. Alio modo potest accipi hebdomada vel septena dierum, sicut accipitur communiter, et hoc modo non potest accipi hic, quia totum tempus septuaginta hebdomadarum non contineret ultra annum et dimidium, et sic quod hic prædicitur impletum in illis septuaginta hebdomadibus fuisset impletum infra annum et dimidium. Tertio modo accipitur hebdomada vel septena annorum, quarum quælibet continet septem annos, et hoc modo oportet quòd accipiatur hic per locum à divisione : quia nullo prædictorum modorum potest accipi ; nec alius modus potest rationabiliter dici ab eis, cùm non inveniatur hebdomada aliter dici in Scripturâ, nec etiam in usu communiter loquentium.

Sed adhuc restat dubium qualiter accipiatur hic annus quia (ut dictum est) istæ hebdomadæ sunt annorum, et sic etiam acceperunt omnes expositores tam Hebræi quàm catholici. Sed dubium est utrùm isti anni intelligantur lunares, vel solares, qui distinguuntur ab invicem, quia annus lunaris est brevior anno solari decem diebus. Dicit igitur Beda, et Africanus, et expositores catholici communiter ipsos sequentes, quòd istæ septuaginta hebdomadæ sunt annorum lunarium. Moventur autem ad hoc dicendum quòd Judæi sic computant, ut dicunt. Item per hoc quòd in litterâ istæ hebdomadæ dicuntur abbreviatæ, et sic videntur intelligi de hebdomadibus annorum lunarium, quæ sunt breviores quàm hebdomadæ solarium. Sicut enim annus solaris excedit annum lunarem in undecim diebus ; sic hebdomada una annorum solarium excedit hebdomadam annorum lunarium in 77 diebus.

Sed hoc dictum non videtur verum. Primò quia Judæi non computant per annos lunares, sed tantùm solares : aliter sequeretur quòd pascha eorum jam circumisset totum annum, ita quòd celebratum fuisset in quolibet tempore anni ; quia tenentur facere pascha de mandato legis 14 lunâ primi mensis : si igitur computaretur per annos lunares, sequeretur quòd revoluto anno pascha eorum celebraretur per undecim dies ante solemnitatem paschalem præcedentis anni, et sic consequenter de aliis solemnitatibus paschalibus. Ex quo patet quòd infra satis breve tempus celebraretur in omnibus temporibus anni, quod manifestè patet falsum ex usu eorum. Et ideò dicendum quòd, licèt Judæi incipiant annum à primâ lunâ propinquiori æquinoctio vernali ; tamen per embolismos fit æquatio temporis apud eos, quia tertius annus apud eos habet 13 lunationes. Item quod dicitur quòd hebdomadæ dicuntur hic abbreviatæ, non valet : quia in Hebraico dicitur præcisè, et sonat ac si diceretur, quòd illud tempus est determinatum et taxatum à Deo, ita quòd illa abbreviatio non sonat hic diminutionem, sed magis determinationem temporis et præfinitionem. Item expositores Judæorum super locum istum nunquàm fecerunt mentionem de annis lunaribus, sed tantùm de solaribus. Ex quo patet, quòd hic accipiendi sunt anni solares : aliter non haberemus argumentum contra Judæos, cùm nullus eorum modo prædicto accipiat. Item in toto

veteri Testamento fit computatio per annos solares, et omnes sic computant, sicut manifestè patet in Genesi et aliis libris. Ex quo patet quòd dictum Bedæ et Africani, et aliorum eos sequentium, supponit falsum. Sic igitur patet primum, scilicet qualiter hebdomades hic sunt accipiendæ, scilicet hebdomades annorum solarium. Annus autem solaris continet 365 dies; annus autem lunaris minor est undecim diebus, ut dictum est.

Secundum quod est præmittendum, quantum tempus continent istæ septuaginta hebdomades : et patet de facili quòd continent 490 annos solares; quia quælibet hebdomada continent septem annos; si verò multiplicentur 70 per 7, resultant 490.

His visis accedendum est ad exponendum litteram; et circa hoc primò ponenda est et reprobanda quædam expositio quæ apud Judæos est communior et celebrior; et est expositio Rab. Sal. Iste igitur Rab. Sal. incipit computationem septuaginta hebdomadarum à destructione templi factâ per Nabuchodonosor, et dicit eas completas in destructione secundâ templi per Titum et Vespasianum; ita quòd tempus medium inter istas duas destructiones secundùm ipsum non continet nisi 490 annos : in quibus licèt populus Israel sustinuerit aliquas adversitates, tamen cum hoc habuit aliquas prosperitates, quia rediit de captivitate Babylonicâ, et templum fuit reædificatum, et civitas et sacerdotes, et principes in populo propriis legibus uti permissi sunt. Sed post destructionem secundam per Titum, et Vespasianum completis hebdomadibus prædictis, sunt in perfectâ captivitate, in quâ dimittit eos Deus, ut dicit. Rab. Sal., ut per hoc desistant à peccatis, et puniantur pro præteritis, et mereantur quòd visiones prophetarum de Christo impleantur; et ista captivitas durabit usque ad adventum Christi. Sic igitur adaptat litteram. Variat tamen litteram aliquo modo accipiendo in aliquibus locis aliter quàm habeat translatio nostra, ut videbitur exponendo litteram. Dicit igitur sic : *Septuaginta hebdomades*. Id est, septuaginta septenæ annorum quæ continent tempus prædictum, *præcisæ sunt;* hæc est littera Hebraica secundùm eum, id est, cum præcisione diffinitæ à Deo, ita quòd non sunt plures nec pauciores : *Super populum tuum,* scilicet Israel; *et super urbem sanctam tuam,* scilicet Jerusalem, à primâ destructione quæ facta est per Nabuchodonosor, usque ad secundam quæ futura est; ad hoc ut perfectè puniantur de malefactis suis, propter quod sequitur, *ut consummetur prævaricatio,* id est, ut desistant à prævaricationibus suis, et per hoc mereantur apud Deum quòd deleatur iniquitas eorum; *et adducatur justitia sempiterna,* id est, ut in sempiternum justi fiant, et tunc finaliter *impleatur visio et prophetia,* id est, promissiones factæ per prophetas de Christo. *Et ungatur Sanctum sanctorum;* ubi enim dicimus, *sanctus,* Rab. Sal. dicit, *sanctum,* et in Hebraico non est distinctio, quia eodem modo scribitur, et pronuntiatur in neutro, et in masculino. Sic igitur exponit : *Ungatur Sanctum sanctorum,* id est, templum quod reædificabitur per Messiam, et arca testamenti, et alia vasa sanctuarii. *Scito ergo et animadverte.* Hic ponitur explicatio prædictæ visionis magis in particulari, quod sic exponit Rab. Sal. *Scito ergo et animadverte,* verba sunt angeli Danielem excitantis ad attendendum, *de exitu sermonis,* ita quòd ubi dicimus, *ab exitu,* dicit, *de exitu;* ut per præpositionem conjunctam non designetur terminus, à quo incipienda sit computatio; sed denotetur materia, de quâ angelus vult loqui; quia supra dixerat Danieli : *Ab initio precum tuarum egressus est sermo;* ut sit sensus : Tu Daniel, scito, et animadverte de exitu sermonis ut iterùm ædificetur Jerusalem, id est, intellige diligenter qualiter sermo egressus à Deo de ædificatione Jerusalem sit intelligendus. *Quia usque ad Christum ducem hebdomades septem;* id est, usque ad Cyrum qui dictus est Christus Isa. 45 : *Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro,* etc. Ipse enim fuit dux Judæorum, in quantum præcepto ejus reducti fuerunt de captivitate Babylonicâ; et à destructione templi et civitatis factâ per Nabuchodonosor usque ad primum annum Cyri fluxerunt 52 anni, qui faciunt 7 hebdomades annorum, id est, 49 annos, et adhuc ultra tres annos; sed angelus non numerabat nisi hebdomades perfectas. Tres autem annos qui pertinent ad hebdomadam sequentem dimisit, quia numerantur cum hebdomadibus sequentibus. *Et hebdomadibus* 52 *revertetur :* quòd ubi dicimus hebdomades 52, in nominativo, ipse ponit in ablativo : et hoc fit sine mutatione litteræ Hebraicæ, quia omnia nomina Hebraica sunt indeclinabilia, ita quòd non est variatio ibi per casus; sed tantùm per plurale et singulare : et ubi dicimus : *Et iterùm,* ipse dicit : *Revertetur,* quia in Hebraico satis consimiliter scribuntur. Sic ergo exponit : Et in hebdomadibus 62, id est, in tempore quod fuit à licentiâ datâ per Cyrum revertendi usque propè destructionem factam per Titum, *revertetur,* scilicet populus de captivitate, *et ædificabitur platea,* id est, civitas; *et muri in angustiâ temporum,* quia in tempore illo toto habuerunt aliqua prospera, ut patet in reditu captivitatis, et reædificatione templi, et consimilibus, et etiam aliqua adversa. *Et post hebdomades,* etc. Id est, Agrippa rex, de quo legitur Act. 26, quòd fuit rex in Judæâ, et sic dicitur Christus propter hoc quòd reges inungebantur, sicut de Saüle dicitur 2 Reg. c. 1. *Quare non timuisti mittere manum in Christum Domini?* Iste autem Agrippa (ut dicit Rab. Sal.) occisus est circa illa tempora, in quibus destructa est civitas per Titum et Vespasianum. *Et non illi;* sic enim est in Hebraico, ubi dicimus : *Et non erit illi populus qui eum negaturus est*, sic ergo exponit. *Et non illi,* id est, ipse Agrippa non erit, quia per mortem tolletur de medio. Alii autem Judæi moderni hoc addunt sic : *Et non ei,* id est, non Agrippa, nec aliquis rex de cætero de gente Judæorum quousque veniat Christus promissus in lege et prophetis. *Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo.* Hoc exponit sicut et nos de destructione Jerusalem et templi factâ per ducem populi Romani. *Et finis*

ejus vastitas, id est, finis populi Romani : quia ille populus, et omnes adversarii Judæorum finaliter vastabuntur per regem Messiam. *Et usque ad finem belli statuta desolatio.* Ita quòd ubi dicimus, *post finem,* etc. Ipse dicit, usque ad finem, etc., quod exponit sic continuando prædictis, quod licèt omnes adversarii Judæorum vastentur finaliter per Messiam, ut dictum est, *tamen statuta,* id est, à Deo diffinita desolatio civitatis Jerusalem, et regni Judæorum, erit usque ad finem belli, scilicet Gog et Magog, de quibus loquitur Ezech. 38. Et devincentur per regem Messiam, et tunc restituetur civitas Jerosolymitana, et regnum Judæorum, ut dicit iste Rab. Sal. *Confirmabit autem,* etc. Quia in ultimâ septenâ annorum fuerunt treugæ inter populum Romanum et Judæos, quas treugas vocat hìc pactum scilicet pacis; sed Judæi citò fregerunt treugas, et rebellaverunt, et sic in medio illius hebdomadis, scilicet in 4 anno, venit exercitus Romanus, et dissipavit civitatem et templum, et captivavit populum; et sic defecit hostia et sacrificium Judæorum, quia non est eis licitum talia facere extra Jerusalem; et hoc est quod dicitur : *Et in dimidio hebdomadis,* scilicet in ultimâ ejus medietate, *deficiet hostia et sacrificium. In templo,* id est, in loco ubi fuerat templum. *Et abominatio desolationis,* quia ibi fuit statua Adriani imperatoris posita in loco ubi steterat arca. *Et usque ad consummationem,* et finem belli, Gog scilicet et Magog, *perseverabit desolatio* Judæorum, quia devictis Gog et Magog, per Messiam restituetur regnum Judæorum, ut dicit.

Contra istam expositionem arguitur primò de numero annorum, quia à destructione Jerusalem per Nabuchodonosor usque ad destructionem ejus per Titum et Vespasianum, non posuit iste Rab. Sal. nisi 490 annos præcisè; quia secundùm omnes historiographos sunt multò plures; sed hanc objectionem omitto, quia in computatione annorum secutus sum Rab. Sal. tanquàm rationabiliùs dicentem super librum Esther, et in aliquibus aliis locis. Item quod exponit : *Ut consummetur prævaricatio;* id est, ut desistant à prævaricationibus et peccatis, patet esse falsum, eò quòd à tempore destructionis factæ per Romanos non destiterunt Judæi à peccatis, imò sunt augures, et perjuratores, et multis aliis peccatis irretiti, quæ maximè prohibentur in lege Moysi. Item contra id quod exponit : *Et deleatur iniquitas,* id est, mereantur apud Deum per captivitatem modernam, ut iniquitas eorum deleatur apud Deum. Quæro ab eis quæ sit ista iniquitas delenda, quia ante captivitatem Babylonis fuerunt Judæi idololatræ maximi, et occisores prophetarum, ut patet ex quarto lib. Reg. et multis aliis peccatis irretiti, et tamen pro omnibus istis delendis non sustinuerunt captivitatem nisi quinquaginta duobus annis secundùm Rab. Sal. A tempore autem Titi sustinuerunt captivitatem per 1200 annos et ampliùs, et adhuc nesciunt terminum captivitatis : ergo oportet quòd illa iniquitas, quæ per hanc captivitatem deletur, sit major, quasi incomparabiliter, quàm illa quæ præcessit captivitatem Babylonicam; sed non potest aliqua assignari, nisi illa quâ interfecerunt Christum, quæ fuit maxima iniquitas. A reditu enim captivitatis Babylonicæ non leguntur Judæi fuisse idololatræ, vel occisores prophetarum, et actores consimilium criminum, sicut ante : propter quod nulla alia causa hujus captivitatis potest assignari rationabiliter, nisi occisio Christi, secundùm quod prædixit Salvator, Luc. 29 : *Videns Jesus civitatem sanctam Jerusalem,* etc. Et sic non est expectandus Christus de futuro, ut dicit iste expositor. Item contra illud quod dicit : *Et impleatur visio et prophetia,* id est, per meritum Judæorum in hâc captivitate implebuntur visiones et prophetiæ de Christo, quia Aggæi 2, dicitur : *Adhuc unum modicum, et movebo cœlum et terram,* etc. Sequitur : *Et veniet desideratus cunctis gentibus, et replebo domum istam gloriâ.* Secundùm omnes expositores Catholicos et Hebræos, iste desideratus cunctis gentibus intelligitur Christus : Cùm ergo dicat Propheta, quòd post *unum modicum* debeat venire, non potest adhuc intelligi venturus de futuro; quia à tempore Aggæi usque ad destructionem factam per Romanos fluxerunt 400 anni, et plus, secundùm communem computationem; secundùm verò computationem Hebræorum fluxerunt anni 420. Et iterùm à destructione factâ per Titum usque nunc, fluxerunt anni 1253, scilicet usque ad annum Domini 1328, inclusivè in quo hæc postilla fuit ultimatè correcta. Tantum autem tempus non potest dici modicum.

Item in eâdem auctoritate dicit propheta in personâ Domini : *Replebo domum istam gloriâ.* Et loquitur propheta de templo reædificato post captivitatem Babylonicam; ergo stante isto templo venit desideratus cunctis gentibus, id est, Christus. Item contra id quod dicit : *Et ungatur Sanctum sanctorum,* per hoc intelligens arcam testamenti, et alia vasa sanctuarii, quæ per Messiam debent recuperari : contra id quod Jerem., cap. 3 : *Cùm multiplicati fueritis, et creveritis in terrâ; in diebus illis, ait Dominus : Non dicent ultra arca testamenti Domini, neque ascendet super cor, neque fiet ultra,* etc. Ergo non sunt per Messiam recuperanda.

Item quòd hìc Christum vocat *Cyrum,* et postea *Agrippam;* cùm subditur, *occidetur Christus,* patet falsum ex mutatione personæ, quia per seriem textûs patet quòd loquitur de eodem Christo.

Item quod dicit Agrippam occisum circa tempora destructionis civitatis per Titum et Vespasianum, videtur esse manifestè falsum, quia hoc non habetur in aliquâ historiâ authenticâ; imò Josephus, libro de Judaico Bello, dicit eum confœderatum fuisse Romanis tempore istius belli.

Item quòd postea subdit : *Usque ad finem belli, Gog et Magog, statuta,* id est, *definita est à Deo desolatio civitatis Jerusalem;* hoc patet falsum, quia civitas Jerosolymitana reædificata fuit postea per Adrianum imperatorem.

Item quòd subditur : *Confirmabit autem pactum*

multis, etc. Quod exponit de treugis factis inter Judæos et Romanos circa tempus destructionis civitatis, videtur manifestè falsum; quia Josephus de hoc non loquitur, nec in lib. Antiquitatum, nec in lib. de Judaico Bello, ubi diligenter describit omnia quæ fuerunt facta inter populum Judaicum et Romanum tempore illo; hoc etiam patet per hoc quod dicitur in litterâ, *multis,* quia si esset verum, fuisset factum cum omnibus Judæis, et non cum aliquibus tantùm. Ex omnibus prædictis patet expositio prædicta falsa et irrationabilis.

His visis ponenda est expositio Catholicorum, dicentium istas hebdomadas impletas in Christi passione. Circa quod sciendum quòd est una communis expositio quam sequuntur communiter expositores catholici, et est expositio Bedæ; sed illam ad præsens omitto duplici de causâ : Una est, quòd hæc expositio ponitur multùm expressè in Glossâ, super Danielem in loco isto, et in scholasticâ Historiâ, et ideò ibi potest recurrere, qui vult eam ibi videre. Alia causa est; quia illa expositio videtur mihi falsa, quia computat per annos lunares supponendo, quòd hoc modo computant Judæi quod supra improbatum, ut visum est. Et ideò aliter expono computando per annos solares.

Ad cujus evidentiam sciendum quòd computatio annorum solarium dupliciter potest accipi : Uno modo secundùm Josephum, secundùm quem à reditu captivitatis Babylonicæ, usque ad principatum Machabæorum, fluxerunt anni 413, ut habetur in libro Antiquitatis Judaicæ; principatus verò Machabæorum duravit 127 annis, Antiquitatis Judaicæ lib. 14, c. ultim. Ex tunc Herodes Ascalonita, cujus tempore natus fuit Christus, ut habetur Matth. 2, regnavit in Judæâ 28 annis usque ad nativitatem Christi. Nec obstat quòd aliquæ historiæ dicunt Christum natum 31 anno regni Herodis; quia computant ab anno quo fuit ei datum regnum per imperatorem Romanum, quòd fuit per tres annos antequàm haberet illud, occiso Antigono, qui ultimus regnavit de Machabæis, et inde fluxerunt 29 anni, et principium 30 usque ad baptismum Christi Luc. 12 : *Jesus erat incipiens 30 annos,* etc. Et inde fluxerunt 7 an. usque ad 3 an. post passionem ejus.

Isti verò anni simul juncti faciunt 603 annos, à quibus si rescindantur 115 an. qui fluxerunt à reditu captivitatis Babylonicæ accipiendo à primo anno Cyri, qui ex tunc dedit populo licentiam redeundi de Babylone usque ad 20 annum exclusivè Artaxerxis, qui tunc misit Neemiam ad reædificandum civitatem Jerusalem, Neemiæ 21 remanent 490 anni qui faciunt 70 hebdomadas annorum solarium. Et sic numerus 70 hebdomadarum incipit à 20 anno inclusivè regni Artaxerxis, et numeratur in quarto anno post passionem Christi.

Modò restat ostendere, quòd à primo anno Cyri usque ad 20 annum Artaxerxis fluxerunt 115 anni, quod ostenditur per Chronicas Latinorum, secundùm quas Cyrus regnavit 30 annis; Cambyses filius ejus 8, duo Magi 7 mensibus, qui pro uno anno computantur, quia sunt major pars anni, Darius Hystaspis 36, Xerxes filius ejus 20, Arthabanus mensibus septem, qui computantur pro uno anno, Artaxerxes 19, usque ad missionem Neemiæ. Anni verò isti simul juncti sunt 115.

His visis accedendum est ad litteram, cùm dicitur.

Septuaginta hebdomades. Ubi primò ponitur hebdomadarum revelatio, cùm dicitur, *septuaginta hebdomades.* Quæ continent 490 annos, ut supra dictum est.

Abbreviatæ sunt. Id est, sunt registratæ in Dei præscientiâ.

Super populum tuum. Scilicet Judaicum.

Et super urbem. Scilicet Jerusalem.

Ut consummetur prævaricatio. Id est, terminetur. Ideò subditur.

Et finem accipiat peccatum. Per Christi passionem.

Et adducatur justitia. Per ejus prædicationem.

Et impleatur visio, etc. De Christo prædicta.

Et ungatur Sanctus sanctorum. Id est, Christus, qui in humanitate unctus est oleo gratiæ præ consortibus suis.

MENOCHIUS.

Septuaginta hebdomades. Non dierum, sed annorum, quæ conficiunt annos 490.

Abbreviatæ sunt. Id est, breves et paucæ decretæ sunt, quasi dicat : Quod attinet ad salutem urbis, et populi tui, statutæ sunt 70 annorum hebdomadæ, quibus evolutis aderit Christus.

Ut consummetur prævaricatio. Ut veniat Christus, qui quasi agnus in arâ crucis omnia hominum peccata consumat, et prorsùs aboleat.

Adducatur justitia sempiterna. Ipse Christus, qui sol est justitiæ, nec unquàm occasum subit, sed splendet semper illuminans omnem hominem, qui venit in hunc mundum. Vel justitia sempiterna est lex evangelica, quæ ad omnem justitiam instituit.

Et impleatur visio. Per adventum Christi.

Ungatur Sanctus sanctorum. Spiritu sancto consecretur Christus in sanctissimum sacerdotem, regem, prophetam, doctorem, legislatorem, et redemptorem orbis.

TIRINUS.

Septuaginta hebdomades, seu 70 septenarii annorum, ut omnes Hebræi, Græci et Latini consentiunt, id est, 490 anni (sic Lev. 25, v. 8) dicuntur *septem hebdomades annorum* numerandæ ante jubilæum, id est (ut ibid. explicat Deus) *septies septem* anni, seu 49 *anni.* Ergo 70 *hebdomades abbreviatæ sunt,* id est, breves, seu paucæ definitæ sunt à Deo usque ad Christi adventum, cùm potuisset Deus longè plures decernere. Ergo τὸ *abbreviatæ,* non dicit ordinem ad decretum Dei semel ante factum, de differendo diutiùs adventu Messiæ, sed ad decretum Dei quod facere potuisset, et quo forsan retardâsset adventum Messiæ, nisi Daniel hìc, et olim Isaias, aliique SS. prophetæ et patriarchæ suis precibus ac suspiriis ejus

accelerationem ursissent, eamque de congruo meriti fuissent, ut S. Bonaventura, Gabriel, Richardus, Almainus, Marsilius, Alensis, et ex iis Suarez aliique scholastici promeritos docent. Simili phrasi Matth. 24, v. 22, dies persecutionis Antichristi dicuntur *breviati*, id est, breves, seu pauci decreti à Deo.

Ut consummetur : Hebr. *lehatem*, id est, ut finiatur, *prævaricatio*, seu peccatum totius mundi, nempe delendum (ut sequitur) per Christum, qui est *Agnus Dei tollens peccatum mundi*.

Et adducatur in orbem justitia sempiterna. Hebr. *Justitia seculorum ;* nempe Christus, qui suo merito justitiam advehet omnibus hominibus omnium seculorum. Christus enim *factus est nobis à Deo justitia, et sanctificatio, et redemptio*. Ita passim interpretes, etiam Talmudistæ, et rabbini alii apud Adr. Finum, et Galatinum.

Et impleatur visio et prophetia omnis tum hujus Danielis, tum reliquorum omnium prophetarum. Sicut enim *lex*, sic *et prophetæ* non se extendunt nisi *usque ad Joannem*. Tunc enim comparuit ipse Christus, finis legis et omnium prophetarum, qui suâ prædicatione, morte et resurrectione implevit omnes de se prophetias, inquit Tertull., Chrys. et alii.

Et ungatur Sanctus sanctorum. Id est, Messias consecretur in sanctissimum pontificem, regem, legislatorem, doctorem, et redemptorem mundi ; ita omnes, etiam rabbini jam dicti. Hæc unctio et consecratio Christi facta fuit primo incarnationis ejus instanti ; seu publicata, et mundo declarata est in baptismo.

Petes quando inchoandæ sunt istæ 70 hebdomadæ. Respondet Gabriel.

LYRANUS.

Vers. 25. — Scito ergo. Hic consequenter ponitur dictæ revelationis expositio. Ad cujus intellectum considerandum quòd Angelus dividit 70 hebdomades in tres partes, scilicet in 7 et 62, et unam, quia in istis partibus specialia facta sunt in populo Juda. Nam in primis septem populus cum labore magno reædificavit Jerusalem, et eam tenuit contra adversarios. *Nam unâ manu faciebant opus, et alterâ tenebant gladium*, Neemiæ 4, propter adversarios insurgentes in ædificatione, et post in aliis 62, populus aliquando habuit prospera, aliquando adversa ; in ultimâ verò Christus prædicavit, et passus fuit, et fides Christi multùm fuit dilatata per prædicationem Apostolorum post Christi mortem, ut patet in Actibus Apostolorum. Dicit igitur Angelus : *Scito ergo, et animadverte*, tu Daniel, qualiter hebdomades sunt intelligendæ. Ab exitu sermonis, ut iterùm ædificetur Jerusalem, scilicet à 20 anno Artaxerxis tunc mittentis Neemiam ad ejus reædificationem, *Usque ad Christum ducem ;* id est, usque ad Christi baptismum in quo fuit declaratus dux fidelium per Patris et Spiritûs sancti testimonium Matth. 3, *hebdomades septem*, in quibus populus tuus cum labore magno civitatem reædificabit et tenebit, *et hebdomades* 62, in quibus nunc adversa, nunc prospera sustinebit. Et rursum ædificabitur platea, et muri. Hoc dicit ad ostendendum quid futurum erat in septem hebdomadibus primis. Et post, etc., cum septem primis, quæ faciunt hebdomades 69, occidetur Christus, scilicet in ultimâ hebdomade, quæ incipit à baptismo Christi, quia post baptismum prædicavit tribus annis cum dimidio, et tunc passus fuit in medio illius hebdomadæ. Et non erit populus ejus, qui eum negaturus est, quoniam Judæi negantes eum coram Pilato, ex tunc non fuerunt ejus populus. Et civitatem et sanctuarium, id est, Jerusalem et templum. Dissipabit populum cum duce venturo, id est, exercitus Romanus cum principe Tito. Secundùm itaque, quòd hæc dissipatio non fuit impleta infra dictas hebdomades 70, sed postea per 39 an. ; secundùm istam expositionem, quia tamen fuit facta in pœnam mortis Christi, ut habetur Luc. 19 ; ideò hìc immediatè ponitur post mortem Christi, de quâ ante immediatè fit mentio. Et finis ejus, scilicet civitatis Jerusalem ; vastitas, per exercitum Romanorum. Et post finem belli, scilicet Romanorum contra Judæos ; Statuta desolatio, id est, desolatio civitatis, vel Judæorum, à Deo præfinita. Confirmabit autem. Quia occasione mortis Christi exierat terminos 70 hebdomadarum in pœnam dictæ mortis, ut dictum est ; ideò revertitur ad ostendendum quid ampliùs debeat fieri in ultimâ hebdomadâ, de quâ incœperat dicere, et non præfecerat, dicens : Confirmabit autem pactum multis, id est, legem Evangelicam, quæ dicitur pactum novum, Jerem. 31. Hebdomada una, scilicet ultimâ, quâ Christus tribus annis et dimidio prædicavit legem Evangelicam, et eam confirmavit per miracula et mortem suam, et in tribus annis residuis cum dimidio per prædicationem Apostolorum, ut prædictum est. Et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium, quia in medio illius hebdomadis passus est Christus, ut visum est, et tunc sacrificia legis cassa et mortua fuerunt. Et in templo erit abominatio desolationis. Istud fuit diù post 70 hebdomadas, quando Adrianus imperator suam statuam fecit poni in loco, ubi steterat arca Domini. Et quia posset quæri quantùm durabit captivitas sive desolatio Judaici populi, respondet, dicens : Et usque ad consummationem, scilicet mundi. Tunc enim secundùm doctores catholicos convertentur Judæi ad fidem Christi.

Hunc autem exponendi modum secutus sum aliàs, quando primò scripsi supra Danielem. Sed quia postea confidens de Dei adjutorio, aggressus sum scribere super totam sacram Scripturam ; et cùm venissem ad libros Esdræ et Esther, visum mihi fuit, et adhuc videtur (salvo meliori judicio) quòd enumeratio annorum quæ posita est in expositione istâ non bene consonat sacræ Scripturæ ; quia in magnâ parte suî, procedit secundùm Chronicas Latinorum, scilicet à destructione civitatis Jerusalem per Nabuchodonosor usque ad 20 annum Artaxerxis exclusivè, quod tempus secundùm Chronicas Latinorum fuit 185 annorum. Secundùm hanc computationem Mardochæus fuisset 259 annorum, quando per Assuerum fuit exal-

tatus. Non est autem verisimile quòd tantum vixerit, et dato quòd vixisset, tamen facere non potuisset illa quæ de eo scribuntur in lib. Esther, scilicet regere domum reginæ, et regis palatium, et equitare per civitatem et similia. Quòd autem sequatur ad dictam enumerationem, Mardochæum tunc fuisse tantæ ætatis, ostenditur quia ductus fuit in Babylonem cum Jechoniâ rege Juda, ut habetur Esther 2, et tunc fuit ad minus decem annorum. Post Jechoniam Sedecias regnavit decem annis, 4 Reg. 24. Deinde secuta est captivitas 170 an. secundùm Chronicas Latinorum, scilicet à destructione per Nabuchodonosor usque ad primum annum Cyri, à quo usque ad 19 an. Artaxerxis inclusivè fuerunt anni 115, ut prædictum est, et remanent adhuc de ejus regno 21 anni, et quia regnavit 40 annis, Xerxes secundus, mensibus duobus; Sodianus mensibus 7, et computantur isti duo pro uno anno; Darius Nothus 19, Assuerus 12, ante exaltationem Mardochæi, Esther 3. Si verò prædicti anni similiter conjungantur, faciunt annos 259, sicut aliàs dixi in principio libri Esther. Ideò pono alium modum computandi 70 hebdomades prædictas, consonum magis Scripturæ secundùm quem Mardochæus, 12 an. regni Assueri, fuit tantùm 94 annorum, ut ostendi in principio libri Esther, et adhuc in sequentibus ostendetur. Modus etiam iste quem intendo ponere, procedet partim secundùm sacram Scripturam, partim secundùm Hebræorum dicta, propter quod non poterit ab eis rationabiliter impugnari, tamen in uno non intendo eoss equi, in quo ostendam eos deficere manifestè.

Primò igitur videndum est à quo incipit computatio 70 hebdomadarum; secundò ubi terminatur; quia in his duobus jacet vis negotii; tertiò ad expositionem litteræ accedetur. Quantùm ad primum dirigit nos verbum angeli dicentis Danieli : *Ab exitu sermonis, ut iterùm reædificetur Jerusalem,* etc. Et in Heb. habetur : *Ab exitu sermonis ad revertendum,* etc. Ex quo videtur quòd à primo verbo ex revelatione Domini procedente de reditu populi in Jerusalem, et per consequens reædificandi ibi templum, et habitacula ministrorum, et populi ibidem habitantis (licèt adhuc non esset data licentia reædificandi muros civitatis, et fortalicia) debeat hebdomadarum computatio inchoari. Illud autem verbum habetur Jer. 29, ubi dicitur : *Cùm cœperint impleri in Babylone* 70 *anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum meum bonum, et reducam vos ad locum istum.* Sed de quo tempore fuit hoc dictum patet ex c. 28 Jer. ubi dicitur quòd anno quarto Sedeciæ regis, mense 5, Jeremias reprehendit Ananiam falsum prophetam. Iste enim asserebat Jechoniam, et qui cum eo translati fuerant in Babylonem, redire in Jerusalem post duos annos, et jugum regis Babylonis confringi, et consequenter c. 29, ponitur epistola Jeremiæ ad transmigrandos in Babylonem, ut non confiderent verbis falsorum prophetarum, in quâ scribitur hoc verbum ex revelatione Domini. *Cùm cœperint,* etc. Et sic patet, quòd hoc verbum dixit Dominus per Jeremiam anno quarto Sedeciæ circa finem, propter quod computatio 70 hebdomadarum debet incipi ab anno quinto Sedeciæ inclusivè. Quantùm ad secundum dico, quòd terminatur in anno passionis Domini inclusivè. Nam incipiendo ab anno quinto inclusivè regis Sedeciæ habentur sex anni integri de regno ejus, quia 11 anno regni sui mense quarto fuit captus, et captivatus 4 Reg. 25, propter quod ille 11 an. ratione majoris partis computandus est in tempore destructionis civitatis, ne unus annus bis computetur. A dictâ verò destructione usque ad primum annum Cyri fluxerunt 52 an. secundùm Hebræos. Cyrus verò tribus annis regnavit secundùm eos post monarchiam acceptam; à quo tempore debet hìc fieri computatio. Illi verò qui dicunt eum regnâsse 30 an. incipiunt computare à principio regni sui in Perside tantùm. Principium verò anni quarti, quo regnavit Cyrus, computandum est in tempore Cambysis filii sui, ne unus annus bis computetur. Cambyses verò sex annis regnavit, ut dicit Josephus libro Antiquitatis Judaicæ 11, c. 3; post quem secundùm Hebræos regnavit Assuerus maritus Esther, et in hoc supra secutus sum eos in principio libri Esther; sed in hoc quòd dicunt eum regnâsse 14 an. tantùm, videntur mihi deficere manifestè. Nam Assuerus cepit Esther uxorem an. 7 regni sui, mense 10, ut habetur Esther 2. Cùm igitur secundùm ipsos Darius filius Assueri, et Esther reginæ post Assuerum regnaverit immediatè, oportet consequenter eos dicere, quòd in principio regni sui fuit tantùm quinque vel sex annorum : nam à desponsatione Esther usque ad nativitatum Darii transit octavus annus Assueri, vel major pars ipsius ad minus. Non est autem verisimile quòd talis puer scriberet sic authenticè, et seriosè ædificationem templi, sicut exprimitur de ipso, 1 Esd. 6. Sed ad hoc posset responderi, quòd Esther mater sua, quæ Judæa erat, et mortuo Assuero supervixerat, in favorem Judæorum fecit scribi illam epistolam, et sigillari nomine filii sui existentis adhuc pueri. Propter hoc hæc responsio removetur ibi per litteram sequentem, ubi dicitur quòd de sumptibus regis si necesse fuerit, ministrentur sacrificia, et offerant oblationes Deo cœli, orentque pro vitâ regis, et filiorum ejus. Ex quo patet, quod erat tantæ ætatis quòd filios habebat.

Et ideò dico cum aliis historiographis quòd Assuerus regnavit 40 an., et sic Darius filius ejus, quando cœpit regnare post patrem immediatè, fuit 32 annorum, vel circiter, secundùm prædicta. Anno verò secundo Darii resumptum fuit opus templi secundi, et consummatum sexto anno regni ejus mense 12, 1 Esdræ 6. Sciendum tamen quòd idem annus fuit quadragesimus Assueri, et primus Darii, nam ei successit immediatè; et sic oportet de numero annorum ipsorum unum subtrahere, aliter unus bis computaretur; et sic Assuerus et Darius regnaverunt 45 annis, usque ad secundi templi consummationem. Et inde usque ad ejus destructionem per Romanos fluxerunt anni 420, secundùm Rab. Sal. et alios Hebræos, quibus si jungantur anni prædicti ab anno quinto Sedeciæ inclusivè sunt simul anni 532, à quibus si rescindantur

42 anni qui post annum passionis Christi fluxerunt usque ad destructionem templi secundi, secundùm omnes historiographos, remanent anni 490, qui faciunt 70 hebdomades annorum præcisè. Et sic patet secundum, scilicet terminatio 70 hebdomadarum in anno passionis Christi inclusivè.

Ex prædictis patet quod supra dictum est de ætate Mardochæi; nam si accipiantur anni hìc enumerati ab anno Sedeciæ usque ad 12 Assueri, sunt simul an. 79, quibus si adjungantur quatuor primi regni Sedeciæ, et 10 quos ad minus habuit tempore translationis suæ, invenientur an. 92, sicut supra dicebatur.

His dictis, accedendum est ad expositionem litteræ, quæ dividitur in duas partes. In primâ ponitur revelatio, in secundâ verò revelatio expositionis, ibi : *Scito ergo*. Prima pars exponatur sicut in expositione hebdomadarum immediatè præcedenti, nam in hoc conveniunt hæc et illa. *Scito ergo*. Hic consequenter ponitur revelationis expositio, et dividitur in duas partes, quia primò ponuntur septuaginta hebdomades generaliter, secundò exponitur aliquid pertinens ad ultimam specialiter, ibi : *Confirmabit autem*. Circa primum dicit angelus Danieli : *Scito ergo et animadverte*. Qualiter hebdomades sint incipiendæ, et intelligendæ.

Ab exitu, etc. Id est, à 5 an. Sedeciæ inchoandæ sunt, ut ostensum est supra.

Hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt, usque ad ultimam hebdomadam, in quâ Christus dux populi Christiani baptizandus est, et legem Evangelicam prædicaturus, et pro salute humani generis moriturus, et resurrecturus, et in cœlum ascensurus. Distinguit autem septem hebdomadas, et ultimam ab aliis, et propter specialia opera facta in ipsis. Nam in ultimâ facta est generis humani reparatio, ut dictum est. In septimâ verò templi primi destructio, usque ad primum annum Cyri, qui dedit licentiam reædificandi. A destructione enim secundi templi usque ad primum annum Cyri, qui dedit hanc licentiam, fluxerunt anni 52, ut dictum est supra, qui faciunt septem hebdomades annorum; et cum hoc tres annos, qui computantur cum tempore 62 hebdomadarum, eò quòd non faciunt per se hebdomadam : et eâdem ratione sex anni de tempore Sedeciæ præcedentes templi destructionem.

Et rursum. Scilicet templi reparationem.

Et muri. Civitatis Jerusalem in tempore septuaginta hebdomadarum per Zorobabel, et Neemiam, et alios patres.

In angustia temporum. Quia per gentes circumstantes fuerunt multùm impediti et afflicti, et etiam postea, ut patet in Esdrâ et Neemiâ, et lib. Machabæorum.

MENOCHIUS.

Ab exitu sermonis, ut iterum, etc. Ab eo tempore quo à rege Persarum exibit sermo, et edictum, quo permittet Neemiæ et Judæis, ut Jerusalem reædificent.

Hebdomades septem, etc. Id est, hebdomades 69. Certum est has hebdomadas tempore Christi impletas, à quo verò anno seculi præcisè computari debeant, et usque ad quem annum Christi, varii varia, suis omnes nixi conjecturis. Aliqui inchoant ab anno vigesimo Artaxerxis Longimani. Alii ab ejusdem anno septimo. Alii aliter : quod verò ad annum Christi; aliqui putant absolvi hebdomadas ipso anno, quo passus est; alii eo anno quo est baptizatus à Joanne; alii paulò post ejus mortem. Nihil certi evinci potest, propter incertam Chronologiæ rationem, è quâ res pendet. Vide Cornel. à Lapide in hunc locum, et Suarez, 3 p., tomo 1, disp. 1, sect. 2.

Et rursum ædificabitur, etc. Referendum hoc est non tam ad proximè præcedentia, quàm ad illud quod paulò superiùs præcessit. *Ut iterùm ædificetur Jerusalem, ejusque platea, et muri*. Sensus ergo est, quasi dicat : *Rursùm enim*, etc.

In angustia temporum. Prementur enim ædificando muros Jerusalem ab invidis hostibus; vel, sensus est, angustissimo et brevissimo tempore; nam 52 diebus mœnia raptim absolverunt.

TIRINUS.

Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem, jam à Chaldæis eversa et exusta. Quam ædificationem ostendi in Chronico factam octavo anno Artaxerxis Longimani, ex quo à morte Xerxis patris sui solus regnare cœpit, id est, an. 4 olympiadis 80, et urbis Romæ 297. A quo anno si calculos subduxeris usque ad 15 imperatoris Tiberii, quo baptizatus, et publicè doctor et ductor populi proclamatus est Christus, id est, usque ad an. 3 olympiadis 201, et urbis conditæ 780, deprehendes præcisè annorum hebdomadas 69, id est, an. 483, ut fusius in Chronico demonstravi.

Rursum ergo ædificabitur platea, id est, forum publicum, et alia interiora urbis Jerosolymitanæ ædificia, et muri ejusdem urbis, seu mœnia, nempe per Neemiam à rege Artaxerxe ad id è Perside in Judæam remissum, 2 Esdræ 2. Sed hæc murorum instauratio fiet *in angustiâ temporum* : tum ob multas angustias quibus Judæi à vicinis hostibus prementur, 2 Esdr. 4, tum ob angustum, et breve temporis spatium, quo illa instauratio fiet, puta 52 diebus, ut habetur 2 Esdræ. 6, v. 15. Unde tertio demùm post anno interiora urbis plenè instaurata fuisse Josephus tradit. Porrò à puncto illo instauratæ plenè Jerosolymæ, nempe quoad muros, et interiora loca publica, ut dixi, sursùm computando.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 26.

Vers. 26. — *Vulg.* Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus, et non erit ejus populus qui eum negaturus est. Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo; et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio.

Pagninus. Excidetur Christus, et non erit ei, et sanctuarium dissipabit populus ducis venturi, et finis ejus in mundatione, et usque ad finem belli decisæ sunt desolationes.

Arias. Corrumpet populus.

Vatab. Usque finis erit per diluvium, *etc.*, consummata vastitudo.

Sept. Exterminabitur unctio, et judicium non est in eo, etc., excidentur in diluvio, et usque ad finem.

Veteres Hebræi, teste Hieron., verterunt : Non erit illius imperium, belli concisi ordine desolabitur.

Tertul. Quomodò in cataclysmo.

Syr. Et non erit civitas circa ipsum, etc., exitium ejus erit cum erasione usque ad finem belli sententiæ vastitatis, et non erit in judicium.

Arab. Eradicabitur unctio.

Alex. Arab. Et non erit ei defensor.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 6. — *Occidetur Christus.* Alii : *Excidetur.* Quidam rabin., apud Finum, *abscindetur,* et ita explicat, *abscindetur* , id est , à Synagogâ rejicietur, separabitur, et quasi excommunicabitur Christus ; sed Hebr. *carat* significat exscindere , succidere , occidere , quare mirum est Sept. vertere *destruetur unctio* , id est , pontificalis dignitas ; in Hyrcano pontifice , qui occidetur, ait Theod. Hebr. enim est *Masiah* , id est , Christus , in concreto , non *Mesech* , id est , unctio , in abstracto. *Et non erit populus qui eum negaturus est.* Alii , *non ei* , est enim Hebr. *veen lo, non ei* , scilicet , ut exponunt aliqui , qui ei opem ferat , ut eum à manibus Judæorum , et morte liberet ; unde Arab. : *Et non est ei defensor* , sed meliùs noster : *Et non erit ei,* vel *ejus* , scilicet *populus* ille Judaicus qui eum negabit et occidet. Sept. autem : *Et non erit ei judicium ;* quasi dicat : Sine judicio , injustè et tumultuariè à Judæis et scribis occidetur Christus. Veteres Hebræi , teste D. Hier. , verterunt et explicant : *Non erit illius imperium* , quod putabat se redempturum hoc est , Christus regnum Judæorum deseret et planè abjiciet , ad quod tamen spiritaliter reparandum , et restaurandum præcipuè venèrat , quod idem est in re , cum eo quod vertit noster ; *Et non erit populus ejus qui eum negaturus est* , ut per diluvium vel cum diluvio , ut sit sensus : Populus Romanus in ultimo prælio invadet Hierosolymam , tantâ vi , tam vehementi conatu , ut eam capiat , evertat et spoliet , et instar eluvionis omninò deleat et obruat ; et quia eluvio omnia vastat , rectè habet editio nostra : *Finis ejus vastitas. Et post finem belli statuta desolatio ;* alii : *Ad finem belli decretæ sunt desolationes ;* sed rectè Vulg. dixit , *post finem* , tum quia non in bello, sed post finem belli secuta est hæc Hierosolymæ devastatio , et solitudo occisis vel ex eâ Judæis. Pro *desolatio* , Hebr. est *schomemot* , id est , desolationes , afflatus , sideraliones , cùm enim res fulmine afflatur vel igne , aut halitu serpentis , dicitur *scomem,* id est, afflari , siderari, desolari , radix est enim *scamam ;* alludit ad *nascam* , id est , spirare , afflare , flare.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 26. — Et post hebdomades sexaginta duas , etc. ; alias præcedentes supple.

Occidetur Christus, in ultimâ hebdomadâ , ut prædictum est.

Et non erit populus ejus , qui eum negaturus est , id est , Judæi coram Pilato ipsum negaturi , dicentes : *Non habemus regem , nisi Cæsarem.* Joan., 19 c., non erunt ampliùs ejus populus , scilicet Christiani in ipso regenerandi , et ab eo denominandi.

Et civitatem , etc., id est, templum secundum.

Dissipabit populus , id est , exercitus Romanus.

Cum duce venturo , id est , cum Tito venturo contra Jerusalem. Istud non fuit factum infra tempus 70 hebdomadarum , sed postea per 70 annos , ut prædictum est. Sed quia hoc factum fuit in pœnam mortis Christi , ideò hìc ponitur immediatè postquàm locutus fuerat de Christi occisione.

Et finis ejus. Scilicet civitatis Jerusalem.

Vastitas. Quia fuit vastata per Romanos.

Et post finem belli , Romanorum contra Judæos.

Statuta desolatio , id est , desolatio civitatis et templi, quæ combusserunt Romani , et Judaici populi , quem partim occiderunt , et partim captivaverunt : sicut statutum erat , et ordinatum à Deo in pœnam mortis Christi. Sciendum autem quòd littera Hebraica sic habet : *Et usque ad finem belli statuta desolatio,* et multùm mutatur sententia. Ex hoc enim dicunt Hebræi quòd desolatio et captivitas in quâ sunt , duratura est usque ad finem belli Gog et Magog , quos Messias venturus debellabit, et tunc regnabunt in Judæâ temporaliter. Et secundùm hoc possent Judæi dicere quòd littera nostra sit falsa , et expositio ipsius similiter. Ad quod excludendum sciendum quòd in Hebræo sunt duæ dictiones quarum una significat idem quod *adhuc :* alia idem quòd *usque* quæ eisdem litteris scribuntur, scilicet *ain* et *daleth :* et distinguuntur istæ duæ dictiones solùm per punctationem, quæ de facili mutari potest, manentibus litteris ; hæc autem dictio *adhuc* , aliquando accipitur in Scripturâ pro *post* , sicut Jonæ 3 : *Adhuc quadraginta dies , et Ninive subvertetur,* id est , post 40 dies subvertetur. Et secundùm hunc sensum primò fuit facta punctatio dictionis Hebraicæ in hoc loco , et sonat *od ;* et sic transtulit translator noster ; sed posteà mutata est punctatio per Judæos ad significandum *usque :* et sic sonat *ad*, et consimiliter fecerunt in pluribus aliis locis veteris Testamenti , prout in præcedentibus libris declaratur. Acceperunt autem occasionem hoc faciendi ex septuaginta Interpretibus , qui ubi invenerunt aliquid de mysterio Trinitatis et Incarnationis , tacuerunt vel aliter transtulerunt , secundùm quod dicit Hier. in Prologo super Pentateuchum. Et idem ostenditur in pluribus locis veteris Testamenti , specialiter Isa. , cap. 10 ; pro eo enim quòd ibi habetur de Christo : *Et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis , pater futuri seculi , princeps pacis ,* transtulerunt : *Et vocabitur nomen ejus magni consilii angelus.*

MENOCHIUS.

Post hebdomadas sexaginta duas ; repete per hebraismum , post hebdomadas septem , et hebdomadas sexaginta duas , id est , post sexaginta novem hebdomadas occidetur Christus : alioqui enim hic versus pugnaret cum præcedenti.

Occidetur Christus, in crucem actus à Judæis.

Non erit ejus populus, etc. Hoc est quod habemus apud Oseam, c. 1 : *Voca nomen ejus : Non populus meus, quia vos non populus meus*, etc.

Qui eum negaturus est, etc.; quod fecerunt Judæi, clamantes : *Non habemus regem nisi Cæsarem, crucifige, crucifige.*

Populus, Romanus.

Cum duce venturo, Tito Vespasiani imperatoris filio. Pagninus et Vatablus vertunt : *Populus ducis venturi.*

Et finis ejus vastitas, et post finem belli. Pagninus vertit : *Et finis ejus in inundatione*, Vatablus, *cum inundatione.* Quasi dicat : Romani quasi diluvio quodam copiosissimi exercitûs urbem capient, et vastabunt.

Statuta desolatio, à Deo decreta desolatio populi carentis templo, prophetis, viris doctis, per orbem vagi, et vilis, et nunquàm ad pristinum statum restituendi.

TIRINUS.

Post hebdomades, jam dictas, septem et *sexaginta duas*, id est, post annos 483, occidetur Christus, Hebraicè *masiach* (et sic etiam legunt Rabbini), id est, *unctus*, Christus, non verò *unctio*, ut hic vertunt Sept.

Et non erit ejus (in Hebræo et Græco omittitur quod sequitur) populus qui eum negaturus est : Nempe populus Judaicus, qui Christum publicè coram præside Pilato abnegabit, desinet esse populus Dei, et Ecclesia Dei, juxta illud Osee : *Voca nomen ejus : Non populus meus; quia vos non populus meus, et ego non vester Deus.* Sed hunc Danielis locum nimis sibi contrarium eliminârunt posteriores Judæi (ut putat Adrianus Finus) ex textu tam Græco quàm Hebræo : veteres tamen Hebræi agnoverunt, teste sancto Hieronymo; cùm sic verterunt et explicârunt : *Non erit illius imperium quod putabat se redempturum*, id est, Judæi non ampliùs erunt regnum nec populus Christi, ad quos tamen redimendos et salvandos præcipuè venerat. Quod cum textu nostro optimè quadrat. Sed pergit Gabriel.

Et civitatem Jerosolymam, et sanctuarium, id est, templum, dissipabit, non dux belli (nam Titus servatum illud voluit, teste Josepho), sed populus Romanus cum duce venturo, quia flammis omnia absument, et nunquàm ampliùs instaurabuntur, saltem usque ad extrema Antichristi tempora. Hæc est enim quæ hic prædicitur, à Romanis invehenda vastitas, et statuta cœlitùs desolatio tum templi, tum Jerosolymæ, Judæis omnibus, vel occisis, vel expulsis, et in omnes ventos dispersis. En pœnam abnegationis Christi, cujus paterno et glorioso imperio dùm nolunt subesse Judæi, ipsi omni suo imperio exuti, templo, urbe, patriâ spoliati coguntur durissimam fœdissimamque sub exosis sibi dominis ubique terrarum servire servitutem. Sed ne quis putet, statim ab hebdomadâ 69 finitâ, abnegatum et occisum iri Christum, vel exscindendum templum, et Jerosolymam, subdit mox quòd, rescisso antiquo cum perfidis Judæis fœdere,

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 27.

Vers. 27. — *Vulg.* Confirmabit autem pactum multis hebdomadâ unâ : et in dimidio hebdomadis deficiet hostia, et sacrificium : et erit in templo abominatio desolationis, et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio.

Pagn. Roboravit pactum meum.

Arias. Faciet cessare sacrificium, et subter alam abominationum stupefaciens, et usque, etc., decisam effundet se super obstupescentem.

Vatab. Abrogavit victimam et oblationem, eritque vastator super abominationem alæ, et defluet super vastitatem, et usque ad desinentem et consummatum mundum.

Isidor. Clar. Et propter expansionem abominationum, etc., et usque, etc. destinatam exterminationem stillabit super populum qui obnoxius est desolationi.

Guar. Et quidem decisa effuderit sese super admirantem confirmabit testamentum multis.

Sept. Auferetur meum sacrificium, et libamen, etc. et usque ad consummationem temporis dabitur super desolationem.

Tertull. Et destruet pinnaculum usque ad interitum.

Nobil. teste, alii. Et super alam abominationum stupefaciet.

Reg. Compl. Abominatio desolationum.

Syr. Et grave addet fœdus, etc., denique super extremitates abominationis incumbet vastitas usque ad consummationem sententiæ manebit in vastitate.

Arab. Imponetur finis ruinæ.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 27. — *Confirmabit autem pactum injustis*; alii, *roboravit*, sed legendum de futuro; *multis*, non in dativo, scilicet multis hominibus, sed potiùs in ablativo, scilicet rationibus et argumentis : articulus enim *lamed*, qui est in *larabbim*, sæpè servit ablativo. *Et erit in templo desolatio abominationibus*; alii : *Subter alam abominationum stupefaciens.* Pro *in templo ghalcenaph*, id est, *ad alam*; per *alam* denotatur templum, uti vertunt et Sept., tum quia templum habet pinnas, sicut pennas : unde Tertul. legit : *Et destruat pinnaculum usque ad interitum* : tum quia templum utrinque habebat latas longasque porticus, quasi alas expansas, ita ut videretur esse alatum, vel avis alas expandens. Pro *desolationis*, Hebr. est *meschomem*, desolare faciens, desolans, vel etiam obstupescere faciens, quasi dicat, stupendâ abominatione.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 27 — Confirmabit autem, etc. Hic revertitur Angelus ad loquendum de ultimâ hebdomadâ, de quâ incœperat dicere quantùm ad mortem Christi, et non perfecerat, interponens pœnam hujus mortis, ut dictum est; dicit igitur : *Confirmabit autem*, etc., id est, legem evangelicam, quæ dicitur pactum et fœdus novum, Jer. 31.

Hebdomada una. Nam in ultimâ hebdomadâ Christus, prædicando, mirabilia faciendo, moriendo, resurgendo, ascendendo in cœlum, et mittendo Spiritum sanctum, legem evangelicam confirmavit, et anno suæ passionis per prædicationem Apostolorum notabiliter dilatavit, ut patet Act. 2 et 4.

Et in dimidio, etc., id est, in ultimâ ejus medietate in quâ passus est Christus.

Deficiet hostia, quia sacrificia veteris legis cessaverunt per passionem Christi non habentia ultra vim obligandi.

Et erit in templo, etc. Hoc refertur ad tempus sequens 70 hebdomades, in quo Adrianus imperator fecit poni statuam suam in loco templi, ubi steterat arca : quæ statua apud Hebræos vocatur abominatio, sicut et quodlibet aliud idolum, et erat desolationis Judaicæ signum manifestum.

Et usque, etc., scilicet seculi.

Perseverabit desolatio. Propè enim finem mundi detectâ falsitate Antichristi per Eliam et Enoch, Judæi ad Christum convertentur, et multi eorum constanter sustinebunt martyrium, prout dicunt communiter doctores nostri.

MENOCHIUS.

Confirmabit pactum; Christus stabiliet novum Testamentum, et legem evangelicam.

Multis, miraculis, prophetiis, vitâ sanctissimâ, et planè inculpatâ, etc.

Hebdomada una. Hebdomadâ septuagesimâ, cujus tribus primis annis cum dimidio Evangelium prædicavit.

In dimidio hebdomadæ, etc. Sacrificia et hostiæ veteris legis abrogatæ per mortem Christi, qui in dimidio hebdomadæ illius crucifigetur.

Abominatio, etc. Abominatio desolationis significat profanationem templi, propter quam, et per quam illud desolatum est, et eversum, nimirùm abominanda scelera Judæorum, quæ ipsi in templo patrârunt, quibus ipsi abominandam stragem, et vastationem Romanorum in se, urbem, et templum provocaverunt. Vide dicta Matth. 14, num. 15.

TIRINUS.

Confirmabit Christus pactum, fœdus, testamentum novum inter Deum et alios homines, eosque *multos*, imò omnes quicumque volent hoc pacto et fœdere comprehendi. Confirmabit, inquam, *hebdomadâ unâ*, seu primâ subsequente illas alias 69 hebdomadas, id est, 70 hebdomade; cujus tribus primis annis cum medio, pactum illud ejusque conditiones et leges applicabit prædicando, docendo, practicando; confirmabit plurimis ac stupendis miraculis; comprobabit testimoniis angelorum, stellæ, Simeonis, Annæ, Joan. Baptistæ, Moysis, Eliæ, Patris cœlestis, adeòque et ipsorummet dæmonum, etc., denique obsignabit morte suâ, pro symbolo, memoriali, et æterno pignore mortalibus relicto Eucharistiæ sacrificio et sacramento. Ita communiter interpretes.

Et ita in dimidio hebdomadis 70, id est, exactis tribus prioribus annis cum medio, *deficiet hostia et sacrificium* omne legale Mosaicum. Cùm enim hoc omne typus esset ac figura sacrificii Christi, partim cruenti in cruce, partim incruenti in Eucharistiâ, debuit cessare figura simul atque veritas accessit. Et in hujus rei signum, Christo expirante *velum templi scissum est*, et arcana omnia eò usque clausa patuerunt, inquit Apost. ad Hebr. 9, et cuncta cæremonialia antiquata et abrogata, imò mortua sunt, licèt non statim mortifera. Ita S. Hieron. et passim Hebræi, Græci et Latini.

Et erit, etc. Hebr., *ad alam*, id est, ad extremitatem, puta templi et urbis erunt *abominationes desolantes*, id est, res fœdæ, turpes, execrabiles, abominabiles, quæ templo, urbi, et genti Judæorum universæ desolationem et extremum exitium portendent et afferent.

Petes quænam est hæc *abominatio desolationis?* Abulensis, Jansenius, Hesselius, Baronius, et Barradius dicunt esse abominabilem profanationem templi factam à seditiosis Judæis, qui ex impio zelo patriæ legis, se zelotas nuncupabant, reverà autem erant scelerati homicidæ, occupato et profanato templo, atque in morem castrorum communito, rapinis et cædibus grassantes etiam in concives suos, priùs sub Cestio Judææ præside, deinde sub Vespasiano et Tito. Origenes, S. Augustinus, Cajetanus, Salmeron, Pererius et Suarez volunt esse exercitum Romanorum Jerusalem obsidentium. Probantque ex verbis Christi, Luc. 21, v. 20, ubi explicans quid Matth. 24, v. 15, per *abominationem desolationis* intellexerit, ait : *Cùm videritis ab exercitu circumdari Jerusalem*. Ego cum Cornelio à Lapide utrumque simul junxerim. Utrumque enim tempore simul junctum fuit, utrumque extremè abominabile fuit, istud ob idola quæ in vexillis circumferebat : illud ob execranda scelera quæ impunè patrabat; utrumque *in loco sancto* stetit, utrumque *ad alam* templi et urbis, utrumque in ipso *templo*, quod zelotæ tanquàm arcem occupârunt, Romani cuniculis suffoderunt primùm, deinde et invaserunt, et flammis absumpserunt, Judæos inibi instar pecorum jugulârunt et eviscerârunt, et Romana vexilla imaginibus Jovis, Martis, Palladis, aliorumque idolorum (quæ in Scripturis *abominationes* passim vocantur) insignita, pro trophæis collocârunt, teste Josepho, horum omnium oculato inspectore. Qui etiam addit : *Veterem* inter Judæos *sermonem* fuisse, *tunc urbem capiendam, cùm in eâ, subortâ seditione, templum Dei propriæ Judæorum manus violâssent*. Unde *multi*, inquit, etiam *nobilium Judæorum, post Cestii* præsidis à Judæis cæsi *adversos casus*, ominati Judæis instare extremam cladem, *ex civitate*, quasi *è navi pessum itura* certatim *enatabant*. Hos inter Christianos fuisse qui monitis Christi obsequentes, partim in urbem Pellam, partim aliò successerint, Epiphanius, Eusebius, et alii testantur. Allegoricè, hæc abominatio typus et præludium fuit abominationis quam et in templo Jerosolymitano, et in universo orbe Christiano faciet Antichristus, de quo sanctus Irenæus, Hilarius, et auctor Imperfecti hunc locum exponunt. Mo-

raliter est hæresis, quæ quòcumque pedem infert, extremam secum desolationem trahit, si non semper temporalium, certè spiritualium bonorum, ut plurimis exemplis Barradius, Thomas Bozius, et alii historici testantur, et nos experientia docet.

Porrò *desolatio* ista templi et urbis Jerosolymitanæ *perseverabit* non ad pauculos annos, ut illa Chaldaica; sed *usque ad consummationem* mundi, *et finem* seculorum. Quotiescumque enim templum istud instaurare conati sunt, seu Judæi sub Juliano Apostatâ, seu alii aliàs, cœlestibus prodigiis semper præpediti fuerunt, teste Socrate, Ruffino, Chrysostomo, et aliis. Urbs quoque Jerosolyma perpetuò anathemati subjecta manet : nam quæ post exstructa est, et etiamnùm exstat, alia prorsùs, et alio loco in viciniâ constructa est. Et licèt ab Antichristo rursùs instaurandum sit saltem aliquâ ex parte templum, et urbs, manebit nihilominùs etiam tunc *abominatio*, et *desolatio*, nempe idolum Antichristi, qui *in templo* instar Dei sedebit, et publicè adorabitur, 2 Thessalon. 2, vers. 4. Quæ abominatio iteratum loci excidium, et *desolationem* causabit, et totius paulò post universi interitum portendet. Ita Suarez, et alii supra citati.

CAPUT X.

1. Anno tertio Cyri regis Persarum, verbum revelatum est Danieli cognomento Baltassar, et verbum verum, et fortitudo magna : intellexitque sermonem : intelligentiâ enim est opus in visione.

2. In diebus illis, ego Daniel lugebam trium hebdomadarum diebus.

3. Panem desiderabilem non comedi, et caro et vinum non introierunt in os meum : sed neque unguento unctus sum, donec complerentur trium hebdomadarum dies.

4. Die autem vigesimâ et quartâ mensis primi, eram juxta fluvium magnum, qui est Tigris.

5. Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce vir unus vestitus lineis, et renes ejus accincti auro obrizo :

6. Et corpus ejus quasi chrysolithus, et facies ejus velut species fulguris, et oculi ejus ut lampas ardens; et brachia ejus, et quæ deorsùm sunt usque ad pedes, quasi species æris candentis; et vox sermonum ejus ut vox multitudinis.

7. Vidi autem ego Daniel solus visionem : porrò viri qui erant mecum, non viderunt; sed terror nimius irruit super eos, et fugerunt in absconditum.

8. Ego autem relictus solus vidi visionem grandem hanc, et non remansit in me fortitudo : sed et species mea immutata est in me, et emarcui, nec habui quidquam virium.

9. Et audivi vocem sermonum ejus; et audiens jacebam consternatus super faciem meam, et vultus meus hærebat terræ.

10. Et ecce manus tetigit me, et erexit me super genua mea, et super articulos manuum mearum.

11. Et dixit ad me : Daniel, vir desideriorum, intellige verba quæ ego loquor ad te, et sta in gradu tuo; nunc enim missus ad te. Cùmque dixisset mihi sermonem istum, steti tremens;

12. Et ait ad me : Noli metuere, Daniel, quia ex die primo quo posuisti cor tuum ad intelligendum ut te affligeres in conspectu Dei tui, exaudita sunt verba tua, et ego veni propter sermones tuos.

13. Princeps autem regni Persarum restitit mihi viginti et uno diebus : et ecce Michael unus de principibus primis venit in adjutorium meum, et ego remansi ibi juxta regem Persarum.

14. Veni autem ut docerem te quæ ventura sunt populo tuo in novissimis diebus, quoniam adhuc visio in dies.

CHAPITRE X.

1. La troisième année de Cyrus, roi des Perses, une parole fut révélée à Daniel surnommé Baltassar; une parole véritable, et une grande puissance; il comprit ce qui lui fut dit; car il est besoin d'intelligence dans les visions.

2. En ces jours-là, moi Daniel, je fus dans les pleurs tous les jours pendant trois semaines.

3. Je ne mangeai d'aucun pain agréable au goût; et ni chair, ni vin n'entrèrent dans ma bouche : je ne me servis même d'aucune huile, jusqu'à ce que ces trois semaines fussent accomplies.

4. Or, le vingt-quatrième jour du premier mois, j'étais près du grand fleuve du Tigre,

5. Et levant les yeux, je vis tout d'un coup un homme qui était vêtu de lin, dont les reins étaient ceints d'une ceinture d'or très-pur :

6. Son corps était éclatant comme la pierre de chrysolithe; son visage brillait comme les éclairs, et ses yeux paraissaient comme une lampe ardente; ses bras et tout le reste du corps, jusqu'aux pieds, étaient comme un airain étincelant; et le son de sa voix était comme le bruit d'une multitude.

7. Moi Daniel, je vis seul cette vision, et ceux qui étaient avec moi ne la virent point; mais ils furent saisis d'épouvante, et ils s'enfuirent dans des lieux obscurs.

8. Etant donc demeuré seul, j'eus cette grande vision; la vigueur de mon corps m'abandonna; mon visage fut changé; je tombai en faiblesse, et il ne me demeura aucune force.

9. Le bruit d'une voix retentissait à mon oreille; et l'entendant, j'étais couché sur le visage, dans une extrême frayeur, et mon visage était collé à la terre.

10. Alors une main me toucha, et me fit lever sur mes genoux et sur mes mains.

11. Et la voix me dit : Daniel, homme de désirs, entendez les paroles que je viens vous dire, et levez-vous debout; car je suis maintenant envoyé vers vous. Après qu'il eut dit cela, je me tins debout en tremblant.

12. Et il me dit : Daniel, ne craignez point; car dès le premier jour qu'en vous affligeant en la présence de votre Dieu, vous avez appliqué votre cœur à l'intelligence, vos paroles ont été exaucées, et vos prières m'ont fait venir ici.

13. Le prince du royaume des Perses m'a résisté vingt-un jours; mais Michel, l'un d'entre les premiers princes, est venu à mon secours, et je suis demeuré là près du roi des Perses.

14. Or je suis venu pour vous apprendre ce qui doit arriver à votre peuple aux derniers jours; car cette vision ne s'accomplira qu'après bien du temps.

15. Cùmque loqueretur mihi hujuscemodi verbis, dejeci vultum meum ad terram, et tacui.

16. Et ecce quasi similitudo filii hominis tetigit labia mea : et aperiens os meum locutus sum, et dixi ad eum qui stabat contra me : Domine mi, in visione tuâ dissolutæ sunt compages meæ, et nihil in me remansit virium.

17. Et quomodò poterit servus domini mei loqui cum domino meo? nihil enim in me remansit virium, sed et halitus meus intercluditur.

18. Rursùm ergo tetigit me quasi visio hominis, et confortavit me,

19. Et dixit : Noli timere, vir desideriorum : pax tibi : confortare, et esto robustus. Cùmque loqueretur mecum, convalui et dixi : Loquere, domine mi, quia confortâsti me.

20. Et ait : Numquid scis quare venerim ad te? et nunc revertar ut prælier adversùm principem Persarum : cùm ego egrederer, apparuit princeps Græcorum veniens.

21. Verùmtamen annuntiabo tibi quod expressum est in scripturâ veritatis : et nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester.

15. Lorsqu'il me disait ces paroles, je baissais le visage contre terre, et je demeurais dans le silence.

16. Et en même temps, celui qui avait la ressemblance d'un homme me toucha les lèvres ; et ouvrant la bouche, je parlai, et je dis à celui qui se tenait debout devant moi : Mon seigneur, lorsque je vous ai vu, tout ce qu'il y a en moi de nerfs et de jointures s'est relâché, et il ne m'est resté aucune force.

17. Et comment le serviteur de mon seigneur pourra-t-il parler avec mon seigneur? Je suis demeuré sans aucune force, et je perds même la respiration.

18. Celui donc que je voyais sous la figure d'un homme, me toucha encore, me fortifia,

19. Et me dit : Ne craignez point, homme de désirs ; la paix soit avec vous ; prenez courage, et soyez ferme. Lorsqu'il me parlait encore, je me trouvai plein de force, et je lui dis : Parlez, mon seigneur, parce que vous m'avez fortifié.

20. Alors il me dit : Savez-vous pourquoi je suis venu à vous? Je retourne maintenant pour combattre contre le prince des Perses. Lorsque je sortais, le prince des Grecs est venu à paraître.

21. Mais je vous annoncerai présentement ce qui est marqué dans l'écriture de la vérité ; et nul ne m'assiste dans toutes ces choses, sinon Michel, qui est votre prince.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1 *ad* 3.

VERS. 1. — *Vulg.* Anno tertio Cyri regis Persarum, verbum revelatum est Danieli cognomento Baltassar, et verbum verum, et fortitudo magna, intellexitque sermonem, intelligentiâ enim est opus in visione.

Pagn. Et tempus, et intellexit verbum, et intellexit sibi in visione.

Arias. Et veritas verbum.

Vatab. Veritas in verbo ac magna vis ipsi etiam in verbo cognoscere, et in visione intelligere.

Aliqui, teste Corn. Voluptas magna.

Syr. Verus est sermo, sed magno conatu deprehendatur sermo attamen intelligens visionem.

2. — *Vulg.* In diebus illis : Ego Daniel lugebam trium hebdomadarum diebus.

Arab. Mœstus fui.

Sept. Tres hebdomadas dierum.

3. — *Vulg.* Panem desiderabilem non comedi, et caro, et vinum non introierunt in os meum, sed neque unguento unctus sum : donec complerentur trium hebdomadarum dies.

Pagn. Panem desideriorum non comedi, et ungendo non sum unctus.

Tigur. Cibum suavem non comedi.

Arab. Panem voluptatum non comedi.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 1. — *Verbum verum;* alii, *veritas,* in abstracto, id est, verissima. *Fortitudo magna;* alii, *voluptas, exercitus.* Hebr. est *tsaba,* quod alii capiunt pro *tsebi,* id est, *voluptas,* quasi esset sensus : Ex hâc visione maximo affectus gaudio : sed obstat quòd Daniel hâc visione non delectatum, sed exterritum se dicit. Dicendum ergo nomine *fortitudinis magnæ* exercitum angelorum intelligi, partim enim audivit Daniel exercitus angelorum cum suis principibus inter se pugnantes. Pag., loco *fortitudinis magnæ,* vel *exercitûs,* vertit *tempus,* quia *tsaba,* etiam illud significat cum hoc sensu : Tempus hoc magnum est, longo post tempore implebitur. *Intelligentiâ enim est opus;* alii, *intelligentia ei in visione,* scilicet data est. 2. *Trium hebdomadarum diebus;* alii, *tres hebdomadas dierum,* sed eadem est sententia : hic enim est sermo de hebdomadâ dierum, non annorum. 3. *Panem desiderabilem non comedi ;* alii, *panem voluptatum,* id est, panem delicatum regum ; et quia nomine panis intelligitur etiam cibus, ideò alii vertunt *cibum.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 1. — ANNO TERTIO CYRI, etc. Hic ponitur nova visio Danielis, et secundùm opinionem communem ista visio quæ hic ponitur, differt ab illâ quæ ponitur in duobus cap. sequentibus ; sed mihi videtur quòd est una tantùm, ut magis patebit legendo litteram. Dividitur ergo sic, quia primò, describitur excellentia hujus visionis ; secundò, exprimitur continentia ibidem revelatæ veritatis ; et hoc duobus capitulis sequentibus. Prima in duas, quia primò tangitur magnitudo hujus visionis in generali ; secundò, magis in speciali, ibi : *In diebus illis.* In primâ parte primò tangitur tempus quo facta est revelatio Danieli, cùm dicitur : *Anno tertio Cyri.* Secundò, revelationis magnitudo, cùm dicitur :

VERBUM REVELATUM, id est, veritas quæ verbo exprimitur.

DANIELI COGNOMENTO BALTHASAR. Hoc dicit, quia

Balthasar erat nomen ejus secundarium, ut patet c. 1 hujus libri.

Et verbum verum, ad intelligendum.

Et fortitudo magna, ad implendum; quia non poterat impleri nisi divinâ virtute et ordinatione, quia hæc visio continet persecutionem Antiochi et Antichristi, et destructionem eorum, et resurrectionem mortuorum, ut videbitur.

Intellexitque sermonem, quia non tantùm habuit visionem imaginariam, sed etiam intellectualem; propter quod subditur:

Intelligentia, etc., ad hoc scilicet quòd aliquis dicatur propheta, sicut supra declaratum est in principio libri Psalmorum, vel potest exponi: *Intelligentia*, etc., quasi dicat: Oportet intellectum hominis à Deo elevari ad hoc quòd talia possint intelligi et capi; et in hoc patet arduitas visionis in generali.

MENOCHIUS.

Cognomento Balthasar. Vide dicta c. 1, n. 7.

Verbum verum, non inane vaticinium, qualia pseudoprophetarum esse solent.

Fortitudo magna, in Hebræo est *tsaba*, id est, exercitus magnus objectus oculis mentis meæ.

Sermonem, rem visam interprete angelo, c. 11, n. 2.

Intelligentia, etc., quasi dicat: Involuta erat visio, nec illam absque angeli interpretatione intelligere potuissem.

TIRINUS.

Verbum, id est, visio non ficta, non in somnis, ut præcedentes aliquot, c. 7 et 8. Danieli exhibitæ, sed reipsà et in veritate, atque in plenâ vigiliâ; patet ex v. 7 et seq.

Et fortitudo magna, Hebraicè, *tsaba*, id est, exercitus magnus, militia multa, nempe angelorum, fuit objectum visionis Danielis. Licèt enim de uno solùm angelo meminerit hìc Scriptura, tamen dubium non est, illi uni tanquàm principi plures asseclas, socios, imò exercitus adfuisse; et hoc innuit *vox multitudinis*, v. 6.

LYRANUS.

Vers. 2. — In diebus illis, etc. Hìc ponitur excellentia hujus visionis magis in speciali: et hoc dupliciter, primò, ex parte Danielis videntis, secundò, ex parte angeli apparentis, ibi: *Dei autem*, etc. Magnitudo autem visionis ex parte Danielis ostenditur in devotâ præparatione ipsius ad hanc visionem, et hoc per luctum, jejunium, et orationem, et hoc est quod dicitur hìc: *In diebus*, etc. Peccata, et miseriam populi Israel.

MENOCHIUS.

Lugebam, quòd templi instauratio à vicinis gentibus impedita esset, neque possem aliud à rege edictum ad continuandum opus impetrare, quia Cyrus ad bellum Scythicum profectus erat, et Cambyses ejus filius, qui regni administrationem obtinebat, judæos non amabat.

TIRINUS.

Lugebam, ob præpeditam dolis hostium, templi Jerosolymitani à Cyro concessam instaurationem, 1 Esdræ 1 et 4, et quod non possem à Cyro jam ad bellum Scythicum profecto remedium tantis malis deposcere: à Cambyse verò ejus filio, et regni interim administratore, sed Judæis parùm addicto, nihil opis sperarem. Unde ad Deum, unicum et ultimum miseris refugium, jejuniis, et precibus sollicitandum me contuli.

LYRANUS.

Vers. 3. — Panem desiderabilem, id est, cibum delicatum, quia nomine panis in Scripturâ intelligitur omnis cibus.

Non comedi, et caro; et hìc patet magnitudo austeritatis ex parte cibi et potûs. Per hoc autem quod dicitur, quòd in tribus hebdomadis non comedit talia ex devotione, innuit Scriptura quòd aliis temporibus talibus utebatur. Ex quo etiam ulteriùs patet quòd tunc non tenebat tantam austeritatem in victu, quantam tenuerat in juventute suâ, quando bibebat solùm aquam, et comedebat legumina, ut dictum est c. 1. Cujus ratio est quia Daniel jam erat in tantâ auctoritate, quòd non poterat habere victualia in quibus non essent aliqua sibi illicita. Et iterùm, quia jam erat senex, cùm à tempore suæ transmigrationis in Babylonem jam pertransissent 69 anni, et esset in 70, ut magis explicabitur infra. Tanta autem austeritas non est servanda in senectute, quando passiones sunt edomitæ et corpus debilitatum, sicut in juventute quando vigent passiones.

Sed neque unguento. Unguentum hìc accipitur pro lacrymâ alicujus arboris aromaticæ, quia talibus ungebantur in terrâ illâ contra intemperiem caloris, et ad conservandum bonam dispositionem corporis.

MENOCHIUS.

Panem desiderabilem, id est, cibum aliquem delicatum, sed qualem jejunantes comedunt.

Neque unguento unctus sum. Solebant enim jejunantes ab omni deliciarum genere abstinere, in quibus unguenta et balnea erant orientalibus populis usitata.

TIRINUS.

Panem desiderabilem, id est, delicatum, primarium, regium, non comedi, contentus pane cibario et vulgari, inquit sanctus Hieronymus. Caro et vinum non introierunt in os meum. Notent hoc nostri novantes, nec adeò petulanter reprehendant ciborum in jejunio delectum.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers. 4 ad 6.*

Vers. 4. — *Vulg.* Die autem vigesimâ et quartâ mensis primi, eram juxta fluvium magnum, qui est Tigris.

Pagn. Juxta ripam fluminis.

Arias. Super manum fluminis.

Syr. Juxta fluvium Euphratem.

Arab. Itaque contigit anno decimo octavo, die vigesimo quarto.

5. — *Vulg.* Et levavi oculos meos, et vidi: et ecce

vir unus vestitus lineis, et renes ejus accincti auro obrizo.

Arias. Lumbi ejus accincti massâ auri obrizi.

Vatab. Cujus femora cincta fuerunt.

Sept. Vestitus Baddin, etc., auro ophaz.

Theodot. Veste præcipuâ.

Syr. Indutus magnificentissimis vestibus, etc., præcincti erant majestate gloriæ.

6.—*Vulg.* Et corpus ejus quasi chrysolithus, et facies ejus velut species fulguris, et oculi ejus ut lampas ardens; et brachia ejus, et quæ deorsùm sunt usque ad pedes, quasi species æris candentis; et vox sermonum ejus ut vox multitudinis.

Pag. Sicut Tharsis, et facies ejus velut aspectus fulguris, etc., sicut color æris, etc.

Sept. Et brachia ejus et crura.

Syr. Cujus aspectus erat varius, et formam non habebat.

Arab. Vir indutus vestibus honoris.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 4. — *Juxta fluvium magnum.* Alii : *Juxta ripam, manum.* Hebr. enim est *ghal iad*, sed *manus* metaphoricè sumitur pro ripâ, littore maris aut fluvii. *Qui est Tigris.* Aliqui : *Qui est Euphrates;* sed rectè Hebr. est *chiddehel*, id est, Tigris; vocatur autem *Tigris* ob velocitatem cursûs à tigride animali mirabili celeritate currente, fluvius enim rapidissimus et celerrimus. 5. *Vestitus lineis.* Syr. *Indutus magnificentissimis vestibus.* 5. Sept. *Vestitus Baddin.* Ammon illud *Baddin* tunicam variam vocat; Theodot. eam præcipuam. *Et renes ejus accincti sunt auro obrizo;* Sept. *Auro ophaz.* In Hebræo pro *obrizo* est *uphaz*, à verbo *phazaz* quod significat roborare, unde *aurum ophaz*, sive *obrizum*, idem est quod aurum roboratum et purum, id est, aurum omnibus gradibus suis absolutum. 6. *Corpus ejus quasi chrysolithus;* alii : *Tharsis : Chrysolithus* enim est auro similis cum marini coloris similitudine, inquit D. Isidor., unde aliqui verterunt : *Sicut Tharsis*, et quia hæc gemma varii coloris est, vertit Syr. : *Vultus ejus erat varius.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 4. — Die autem vigesima, etc. Hic consequenter exprimitur excellentia visionis, ex parte angeli apparentis; et primò, describitur ipsius angeli apparentis insolitus fulgor; secundò, videntium terror, ibi : *Vidi autem ego Daniel.* In primâ parte dicitur sic : *Die autem,* etc. Ubi designatur tempus determinatum hujus visionis, non solùm quantùm ad animam, sicut in principio hujus cap. dictum est, sed etiam quantùm ad diem determinatum. Notatur etiam consequenter locus, cùm dicitur :

Eram juxta, etc. Hic est unus de quatuor fluminibus paradisi, et nominatus sic à velocitate cursûs à tigride, quæ est bestia velocissima.

MENOCHIUS.

Mensis primi, qui nisan dicitur, et martio nostro respondet, ut sæpè supra dictum est.

Eram juxta fluvium, etc., aut reipsâ, aut per visionem imaginariam; primum est probabilius, ut patet ex n. 7.

LYRANUS.

Vers. 5. — Et levavi oculos meos, corporis, scilicet et mentis.

Et vidi, visione intellectuali et corporali.

Et ecce vir unus, id est, angelus apparens in specie viri.

Vestitus lineis, ubi primò describit eum quantùm ad extrinseca quoad vestimentum album, vel lineum, quo designatur puritas angelica, et quoad cingulum, cùm dicit:

Et renes ejus accincti auro obrizo, id est, mundissimo. Unde dicitur obrizum, ab, *ob*, et, *radio*, quia propter radiationem sic nominatur. Per zonam auream et radiantem intelligitur fervor charitatis, quo angeli indissolubiliter ligantur cum Deo. Secundò, describit angelum quantùm ad intrinseca, cùm dicitur:

MENOCHIUS.

Vir unus, angelus quem virum vocat, quia humanâ specie apparebat.

Vestitus lineis, candidâ veste, qui angelorum habitus esse solet : sic apparent Matth. 28, 3, et Luc. 24, 4.

Accincti auro, id est, zonâ aureâ.

Obrizo, id est, purissimo; vide dicta Job. 31, 14.

TIRINUS.

Ecce vir unus, id est, angelus specie viri, verisimillimè Gabriel, qui et præcedentibus capitibus Danieli apparuit, et à Deo specialem curam Judæorum captivorum accepisse videtur; ita Theodoretus, Carthusianus, Pererius, et à Lapide.

Vestitus lineis, id est, veste lineâ, seu byssinâ, sed tenui, et subtili, per quam corpus angeli transpareret, ut dicitur vers. 6. Porrò vestis linea designabat non solùm angelicam puritatem et innocentiam, sed etiam dignitatem sacerdotalem Machabæorum principum : quorum bella, victorias, gloriam et majestatem Danieli prænuntiaturus Gabriel advenerat. Quæ quia typus et figura erant bellorum, victoriarum et triumphorum, quos Christiani relaturi olim erant de idololatris aliisque infidelibus et Ecclesiæ persecutoribus, ideò Christus simili specie et ornatu, quo hic Gabriel Danieli, apparuit, Apoc. 11, v. 13, Joanni, ut illi easdem Christianorum victorias ac triumphos jamjam instantes altiùs inculcaret.

Renes ejus accincti zonâ ex auro obrizo. Instar ducis armati, et expediti ad prælium. Hæc zona symbolum est aureæ charitatis, tum in Deum, pro quo renes, id est, concupiscentiam carnalem et mundanam, libentes Machabæi constringebant; tum in proximos suos, pro quibus bella suscipiebant. Erat et symbolum regiæ dignitatis, quæ sacerdotali muneri in Machabæis conjuncta fuit; baltheus enim aureus olim insigne erat regum.

LYRANUS.

VERS. 6. — ET CORPUS EJUS QUASI CHRYSOLITHUS. Est autem *chrysolithus* lapis coloris marini, et habet scintillas aureas. Per tale igitur corpus intelligitur cœlum, quod est propriè mobile angelorum, quia corpus angeli non informatur ab eo, sed tantùm movetur. Color autem maris, qui est in chrysolitho, similis colori cœlesti. Per scintillas aureas intelligo stellas quæ sunt in cœlo. Tertiò describit angelum apparentem quantùm ad extremitates, dicens :

ET FACIES EJUS, etc., in quo notatur excellentia gloriæ angelicæ.

ET OCULI EJUS UT LAMPAS ARDENS, in quo notatur perspicacitas.

ET BRACHIA EJUS, ET QUÆ DEORSUM, etc., in quo significatur fortitudo angeli ad operandum per brachia, et ad movendum se de loco ad locum per pedes.

ET VOX SERMONUM EJUS, UT VOX MULTITUDINIS. In quo designatur efficacia virtutis ejus ad docendum homines de occultis, et revelandum veritatem, quia unus angelus potest plus docere quàm multitudo hominum seu doctorum. Ad evidentiam autem majorem prædictorum considerandum quòd angeli apparent hominibus in corporibus assumptis ad instruendum eos familiariùs de occultis, et ideò per proprietates corporis assumpti significantur proprietates angeli spirituales, ut dictum est.

MENOCHIUS.

CHRYSOLITHUS, gemma est aureo colore translucens. Vide Plinium.

LAMPAS, fax.

ET QUÆ DEORSUM, tibiæ nimirùm et pedes.

UT VOX MULTITUDINIS, magna et confusa, quale solet esse multitudinis, et aquarum murmur, cui vox Dei et angelorum comparari solet. Ezech. 1, 24, et c. 43, 2, et Apoc. 1, 15, et 14, 2, et 19, 1.

TIRINUS.

CORPUS EJUS QUASI CHRYSOLITHUS, id est, aureus lapis, aureo, vel potiùs solari colore translucens, adeòque fulgens, et quasi ardens, ut aurum cum eo collatum albicare videatur, inquit Plinius, et Anselmus Boetius Rudolphi II imp. nobilis gemmarius. Significat in angelo spiritualem et cœlestem naturam, in Machabæis, et Christianis regium animum, virtutem, gloriam.

FACIES EJUS VELUT SPECIES FULGURIS. Angelicum notat splendorem, maximè ex aspectu Dei; zelum quoque, terrorem, iram Machabæorum et Christianorum contra hostes Dei; denique in bello acrimoniam, ardorem et celeritatem. Verè *fulmina belli* Machabæi. *Fulminatrix legio* Christianorum celeberrima sub Marco Aurelio Antonino imperatore. Et filii Zebedæi similes ob causas vocati à Christo *Boanerges*, id est, filii tonitrui, nempe tonantes et fulminantes.

OCULI UT LAMPAS ARDENS, in angelo claritatem luminis gloriæ, in Machabæis et Christianis prudentiam, industriam, vigilantiam.

BRACHIA robur et fortitudinem; CRURA ET PEDES celeritatem; *quasi* ex *ære* polito et terso, ut est Hebraicè, ideòque *candente*, seu albicante et *fulgente*, ut Sept. notant prompta, tersa et splendida semper arma.

VOX SERMONUM EJUS UT VOX MULTITUDINIS. Nempe magna, multiplex, confusa, magnum sociorum numerum, auxiliorum copiam, virium multitudinem arguit. Ita ferè sanctus Dionysius, Gregorius, et alii SS. Patres.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 7 *ad* 9.

VERS. 7. — *Vulg.* Vidi autem ego Daniel solus visionem; porrò viri qui erant mecum, non viderunt, sed terror nimius irruit super eos, et fugerunt in absconditum.

Sept. Fugerunt in timore.

Arab. Obruti stupore fugerunt cum formidine.

8. — *Vulg.* Ego autem relictus solus vidi visionem grandem hanc; et non remansit in me fortitudo, sed et species mea immutata est in me, et emarcui, nec habui quidquam virium.

Pagn. Et vis mea immutata est in me propter corruptionem, et non retinui fortitudinem.

Arias. Vis mea versa est in me.

Vatab. Neque reliqua facta est in me virtus, et formæ meæ bonitas versa est in deformitatem.

Sept. Gloria mea conversa est in corruptionem.

Syr. Viribus destitutus sum, præcordia mea volutata sunt ad interitum, neque manserunt in me vires.

Arab. Immutatus est nitor meus.

9. — *Vulg.* Et audivi vocem sermonum ejus; et audiens jacebam consternatus super faciem meam, et vultus meus hærebat terræ.

Pagn. Eram soporatus.

Arias. Super facies meas.

Vatab. Velut gravi somno dejectus sum.

Sept. Et audiens eum eram compunctus.

Arab. Supplicare cœpi vultu humo hærente.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 7. — *Fugerunt in absconditum*, scilicet terrefacti; unde alii vertunt : *Fugi in timore : species mea immutata est;* alii : *Et formæ meæ bonitas versa est in deformitatem, in corruptionem*, id est, corruptus est decor meus. Unde Arab. *Immutatus est vultus meus.* 9. *Jacebam consternatus;* alii : *Gravi somno dejectus sum.* Hebr. est enim, *haitthi nirdam,* id est, cecidi semi mortuus, et exanimatus in faciem.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 7. — VIDI AUTEM EGO DANIEL. Hic consequenter ponitur videntium terror, et primò ponitur eorum trepidatio. Secundò, angeli confortatio, ibi : *Et ecce manus.* Dicit igitur primò sic : *Vidi autem ego Daniel.* Perfectè, scilicet, quia non solùm vidit angelum apparentem, sed audivit eum loquentem, et intellexit. Alii enim viri qui erant cum Daniele viderunt solum angelum apparentem, ex cujus visione territi fuerunt, et ideò dicuntur hic non vidisse vi-

sionem : quia angelum loquentem non audierunt, nec intellexerunt ea quæ fuerunt revelata Danieli; et hoc est quod dicitur hìc : *Porrò viri*, etc. Et patet ex dictis usque ibi.

MENOCHIUS.

Sed terror nimius, etc.; licèt enim angelum non viderint, splendorem tamen aliquem, et vocis murmur audierunt.

LYRANUS.

Vers. 8. — Et non remansit in me fortitudo, quia terror reddit membra exteriora frigida et trementia : propter recursum spirituum, et sanguinis ad cor, quia talis recursus fit in passione timoris.

Sed etiam species, etc., quia ex timore pallor causatur in facie propter reversum sanguinem ad cor ab exterioribus membris.

Et emarcui, etc., quia per timorem nimium homo fit aliquando stupidus, et quasi impotens se movere.

MENOCHIUS.

Non remansit, etc. Olim enim in lege veteri, quæ erat timoris et terroris, Deus per angelum se hominibus etiam sanctis et prophetis augustum et terribilem exhibebat.

Emarcui, elangui.

LYRANUS.

Vers. 9. — Et audiens, etc., quia ex timore non poterat stare.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 10, 11 *et* 12.

Vers. 10. — *Vulg.* Et ecce manus tetigit me, et erexit me super genua mea, et super articulos manuum mearum.

Pag. Movere fecit me super me, et super palmas manuum mearum.

Arab. Extremos pedes meos.

11. — *Vulg.* Et dixit ad me : Daniel vir desideriorum, intellige verba, quæ ego loquor ad te, et sta in gradu tuo ; nunc enim sum missus ad te. Cùmque dixisset mihi sermonem istum, steti tremens.

Arias. Sta super stare tuum.

Vatab. Consiste in tuâ statione.

12. — *Vulg.* Et ait ad me : Noli metuere Daniel, quia ex die primo quo posuisti cor tuum ad intelligendum ut te affligeres in conspectu Dei tui, exaudita sunt verba tua : et ego veni propter sermones tuos.

Pagninus. Quo dedisti cor tuum, *etc.*, ad affligendum.

Sept. Veni in verbis tuis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 10. — *Erexit me;* alii : *Movere fecit me super me :* est enim in *hitpael vategigheni*, fecit me moveri, erigi. *Super palmas manuum mearum;* alii : *Super extremos pedes meos.* Utrumque verum est. 11. *Sta in gradu tuo;* alii : *Sta super stare tuum,* scilicet ut stare ante solebas. 12. *Quò posuisti cor tuum ad intelligendum;* alii : *Dedisti.* Hebraismus, quo Latini dicunt animum adjicere, animum adjungere, applicare. *Propter sermones tuos;* alii : *In verbis tuis,* nempe deprecatoriis. Editio cui Hieron. adjecit commentaria habet : *Et ingressus sum ad verba tua;* ac si dicat, ubi tu cœpisti lacrymis, et jejuniis Dei implorare misericordiam, accepi ego occasionem in conspectu Dei, ut eum pro te deprecare.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 10. — Et ecce manus. Hìc ponitur angeli, confortatio, et hoc dupliciter, quia primò confortat eum imperfectè, postea perfectiùs, quia processus est debitus de imperfecto ad perfectum. Secunda pars incipit, ibi : *Cùmque loqueretur mihi.* Primum autem facit tangendo ipsum et elevando aliquantulùm, et hoc est quod dicitur hìc: *Et ecce manus.* Scilicet angeli.

Tetigit me. Confortando.

Et erexit me. Aliquantulùm elevando.

MENOCHIUS.

Manu. Ejusdem angeli.

Et super articulos. In Hebræo est : *Super palmas manuum,* quasi dicat, angelus me collabentem erexit, atque manibus, et genibus niti fecit, ut surgerem.

LYRANUS.

Vers. 11. — Et dixit ad me, verbo confortando.

Daniel vir, etc.; quare autem Daniel dictus est vir desideriorum, dictum est cap. 9.

Intellige verba, etc., in quo confortat eum quantùm ad mentem ; similiter quantùm ad corpus, cùm dicitur :

Et sta in gradu tuo, id est, rectus, et rectâ facie versùs cœlum, hìc est enim gradus hominis : alia autem animalia stant super pedes facie inclinante ad terram.

Cumque dixisset, etc. Quia immutatio facta in corpore ex præcedenti timore nondùm adhuc transierat.

MENOCHIUS.

Vir desideriorum. Vide dicta c. præc. n. 23.

Sta in gradu tuo; sta rectus, ut stabas ante visionem.

Steti tremens; erectus quidem sum in pedes ejus voce aliquantulùm recreatus, sed adhuc tremebam metu.

LYRANUS.

Vers. 12. — Et ait ad me, quia non apparui ad malè faciendum tibi, sed magis ad docendum te illa quæ desideras scire, et hoc est quod subditur,

Quia ex, etc., illa quæ priùs videras, c. 8, et non intellexeras ad plenum, ut dictum fuit super illud verbum in fine c. 8 : *Stupebam in visione, et non erat qui interpretaretur.* Vel aliter : *Ad intelligendum,* scilicet voluntatem Dei circa ea quæ sunt ventura populo, et quasi in idem redit.

Ut te, etc., ut per hoc oratio tua citiùs exaudiretur coram Deo, et per consequens divina veritas tibi revelaretur.

Exaudita sunt, etc., scilicet de reditu populi de ca-

ptivitate Babylonicâ. Sed contrarium videtur, quia licentia redeundi jam erat data primo anno Cyri : ista autem oratio Danielis, et afflictio de quâ hic loquitur angelus, facta fuit anno tertio Cyri, ut patet ex dictis in isto capitulo, ergo tunc non fuit exaudita oratio Danielis de reditu populi, sed ante per duos annos. Dicendum quòd Judæi fuerant in Babylone per 46 annos quantùm ad illos qui cum Jechoniâ translati fuerant. Illi verò qui in subjectione Joachim patris ejus fuerant translati obsides, ut de Daniele, et aliis de semine regio dicitur, fuerant jam 60 annis. Illi verò qui cum Sedeciâ fuerunt translati, fuerant ibi 56 annis, secundùm illam computationem quam secutus sum tanquàm judicio meo veriorem, sup. c. 9, et sic per consequens illi qui tunc vivebant fuerant nati in Babylone pro majori parte, propter quod afficiebantur ad remanendum in terrâ Babylonis, et propter possessiones quas ibi acquisierant, ipsi, vel patres eorum, et propter uxores quas ibi acceperant, et filios quos ibi genuerant. Et ideò post licentiam datam à Cyro remanserunt in terrâ Babylonis benè per duos annos, et plus, ut dicitur in scholatiscâ Historiâ, propter quod timebat Daniel ne totum negotium de reditu eorum in Jerusalem impediretur. Et ideò orabat Daniel tertio anno Cyri, ut hoc impedimentum tolleretur, et fuit exauditus, et hoc est quod dicit angelus :

Et ego veni, etc., annuntiare scilicet tibi quòd tua petitio sit exaudita.

MENOCHIUS.

Posuisti cor tuum, animum adjecisti.

Ut te affligeres, per jejunia, preces et gemitus. Vox *affligeres* referenda est ad *posuisti,* quasi dicat : Posuisti cor tuum ut te affligeres, et per afflictiones intelligentiam assequereris, cur scilicet instauratio urbis impediretur, et quandonam tollendum esset impedimentum.

Sermones tuos, preces tuas.

TIRINUS.

Ex die primo, etc., id est, ex quo animum adjecisti, *ut te* per jejunia, preces, gemitus et lacrymas *affligeres*, et hâc viâ *intelligentiam* à Deo impetrares, quo modo, quâ ratione, quo tempore obviàm eundum esset recentibus malis quæ populum tuum premebant, et te anxium reddebant, ex tunc, inquam, *exauditæ sunt* preces *tuæ, et ego* jussu Dei ad te *veni propter sermones tuos,* id est, ad res quæ te tuosque concernunt, tibi explicandas; sed, quominùs totis jam tribus hebdomadis id effectui dare potuerim, in morâ fuit princeps regni Persarum.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 13 *ad* 15.

Vers. 13. — *Vulg.* Princeps autem regni Persarum restitit mihi viginti et uno diebus ; et ecce Michael unus de principibus primis venit in adjutorium meum, et ego remansi ibi juxta regem Persarum.

Arias. Stans contra me, *etc.,* unus principum primorum, *etc.,* apud reges Paras.

Sep. Ibi reliqui ipsum cum principe regni Persarum.

Syr. Retardatus ibi.

14. — *Vulg.* Veni autem ut docerem te quæ ventura sunt populo tuo in novissimis diebus, quoniam adhuc visio in dies.

Vatab. Nam visum extenditur per multa tempora.

Arab. Visio adhuc est ad aliquot dies.

15. — *Vulg.* Cùmque loqueretur mihi hujuscemodi verbis, dejeci vultum meum ad terram, et tacui.

Sept. Et compunctus sum.

Arab. Et supplicavi.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 13. — *Et ego remansi ibi juxta regem Persarum ;* alii : *Et ibi reliqui ipsum cum principe regni Persarum :* Ac si dicat Angelus ; ad te equidem veni, sed reliqui in conspectu Dei archangelum Michaelem disputantem cum angelo custode regni Persarum, et utraque versio recta est ; nam pro *remansi,* in Hebr. est *notarti, iatar,* quod utrumque significat, et remanere, et relinquere ; ab eo deducitur, *methar* quod nomen significat reliquias, et funes arcùs, quòd ibi maneant emissis sagittis. In illis autem verbis : *Et ego remansi,* illud et causale est, quasi dicat : *Propterea ego remansi ;* reddit autem causam non proximorum, sed superiorum verborum ; non enim est sensus : Quia ille venit in auxilium meum, *ego remansi,* nam propterea debebat citiùs, sed quia *princeps regni Persarum restitit mihi, ego* tamdiù *remansi* ac nedùm me expedivissem, nisi Michael princeps noster opem mihi tulisset ; ubi alii legunt : *Regem Persarum ;* alii legunt : *Reges Persarum ;* est enim Heb., *malche paras ;* fortè Cyrum *regem Persarum,* vocant *reges,* ob multa regna quæ possidebat, aut de eo et Cambyse loquuntur. 14. *Adhuc visio in dies est,* Vatab. explicat : *Nam visum meum extenditur ad multa tempora.* 15. *Et tacui :* alii : *Compunctus.* Hebr. *venelamti,* sed Sept. dixerunt : *Compunctus sum;* sed cum eodem sensu : significant enim sicut Vulg. eum ita attonitum, ut loqui non potuerit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 13. — Princeps autem regni Persarum, etc., ad evidentiam hujus considerandum quòd angeli qui præsunt diversis provinciis, dicuntur principes illarum, et hoc rationabiliter : quia sunt solliciti de bono earum, ideò nominatur ordo ipsorum hic, scilicet ordo principatûs. Considerandum etiam quòd sicut uni toti provinciæ præest unus angelus bonus, quasi princeps ad procurandum bonum illius provinciæ, ita præest unus angelus malus quasi princeps ad inducendum homines illius provinciæ ad malum. Dicuntur igitur aliqui quòd iste princeps Persarum fuit angelus malus, qui filios Israel incitabat ad remanendum in Babylone ex carnalitate quâdam, rationibus prædictis : et ideò dicitur hìc quòd restitit 21 diebus orationi Danielis, qui orabat pro reditu populi in Jerusalem, et per consequens restitit angelo bono qui præsentabat orationem Danielis coram Deo : et hoc est quod angelus

loquens Danieli dixit : *Princeps regni Persarum restitit mihi* 21 *diebus,* tantùm enim temporis duravit oratio Danielis, et afflictio, ut patet ex prædictis. Beatus autem Greg. , 16 lib. Moralium, dicit quòd fuit bonus angelus, qui præerat regno Persarum, qui videbat ex mansione filiorum Israel in Perside multos de Persis et Medis converti ad cultum, et fidem unius Dei, et ideò interpellabat Deum ut remanerent in Perside, ostendens in conspectu Dei bona quæ ex hoc devenirent, et sic angelus sanctus dicitur resistere angelo sancto, qui repræsentabat Danielis orationem de contrario coram Deo. Non tamen inter angelos sanctos est contrarietas voluntatum simpliciter, quia voluntates eorum sunt conformes divinæ voluntatis, quia tamen de futuris ignorant quid Deus velit, ideò aliquando consulendo Deum de aliquo futuro circa populos quibus præsunt, allegant merita contraria, et sic dicuntur resistere ad invicem, sed quando revelatur eis super hoc divina voluntas, simpliciter concordant in eâ.

Et ecce Michael unus de principibus, etc. Quia erat superior angelus angelo qui loquebatur, quia erat princeps totius synagogæ, sicut est modo princeps totius Ecclesiæ, et ideò non solùm præerat filiis Israel qui erant in Perside, sicut ille qui loquebatur Danieli, sed etiam præerat omnibus filiis Israel ubicumque essent, et ideò procurabat bona filiorum Israel ubicumque ; propter quod adjuvit illum angelum, qui præerat uni parti eorum, scilicet eorum qui erant in Perside, et hoc est quod subdit de Michaele : *Venit in adjutorium meum.* Sequitur :

Et ego remansi ibi, id est, coram Deo offerens preces tuas.

Juxta regem Persarum, id est, juxta angelum qui præerat Persis, mihi resistentem modo prædicto. Hoc autem dixit angelus Danieli ad ostendendum quare tantùm tardaverat ad denuntiandum exauditionem suæ orationis.

ESTIUS.

Princeps autem regni Persarum, etc. Et infra, v. 20, habetur etiam de principe Græcorum, ubi et de Michaele specialiter dicit ipse Gabriel (qui hic loquitur ad Danielem) : *Nisi Michael princeps vester.* Ex quibus discimus etiam integris regnis, seu gentibus, quin etiam infidelibus (quales tunc erant Persæ et Græci) à Deo propositos esse angelos, quorum curâ regna illa, seu gentes gubernentur et dirigantur. Discimus etiam Michaelem archangelum fuisse principem Judaici populi, sive synagogæ : quem eumdem post repudium synagogæ factum similiter præfectum Ecclesiæ multis modis probabile est ; tum ex Apocalypsi Joannis, tum ex receptâ in Ecclesiâ sententiâ, sicut legimus in officio divino : *Archangele Michael constitui te principem super omnes animas suscipiendas,* et alia similia. Quod autem dicitur princeps Persarum restitisse Gabrieli archangelo, qui ad Danielem loquebatur, et alterum adversùs alterum fuisse præliatum, non putandum est bellum aliquod geri inter cœlestes illos spiritus, inter quos summa pax est et animorum consensio in Deo ; sed figuratâ locutione significatum est quemlibet angelum, qui vel homini, vel regno præpositus est, summâ curâ et studio instare pro parte sibi commissâ, donec per revelationem iis constet de divinâ voluntate aliquid diversum ordinante. Et potest intelligi quòd princeps Persarum restitit viginti et uno diebus, scilicet, quia diebus illis evolutis, tempus erat ut bonum Judæorum prævaleret, deficiente bono Persarum. Unde et additur : *Et apparuit princeps Græcorum ;* videlicet quia per Græcos potentia Persarum prostrata est. Nihilominùs præter Cassianum etiam Rupertus principem Persarum malum angelum intellexit. Imò et Thom., p. 1, q. 113, art. 8, videtur innuere Hieron. similiter sensisse. Sed non exprimit Hieron. bonusne fuerit an malus. D. Greg., l. 17 Moral., c. 8, ubi hunc locum tractat, concludit : Omnium angelorum unam esse victoriam, sui super se operficis voluntatem summam : quam, inquit, dum semper aspiciunt, quod obtinere non valent, nunquàm volunt.

MENOCHIUS.

Princeps autem Persarum, etc. Excusat angelus tarditatem suam, quòd primâ die mensis ad Danielem missus, vicesimâ quartâ veniret. Porrò princeps Persarum est angelus Persidis præses.

Restitit mihi. Gabriel enim non volebat, et Deum orabat ut Judæi omnes ex captivitate redirent in patriam. È contrario angelus Persarum volebat aliquos, aut multos è Judæis in Perside remanere, ut ex eorum consuetudine in bonis moribus Persæ proficerent, et si fieri posset, per Judæos verum Deum agnoscerent.

Michael unus de principibus, id est, primus inter principes.

In adjutorium meum. Ut pluribus allatis rationibus, majorique vi quod volebamus obtineremus.

Et ego remansi. Quasi dicat : Hæc est causa moræ, quia scilicet princeps Persarum restitit mihi, ideò ego tamdiù detentus sum.

TIRINUS.

Princeps regni Persarum contrariis precibus et rationibus tua postulata subvertere conatus est, atque ita mihi restitit hucusque totis viginti et uno diebus.

Petes quisnam hic *princeps regni Persarum.* Judæi et hæretici dicunt fuisse Cyrum, vel Cyri filium Cambysem, Rupertus, et Cassianus, et Prosper, fuisse dæmonem à Lucifero præpositum regno Persarum turbando et evertendo. Sed dico cum S. Dionysio, Basilio, Clemente Romano, Gregorio Nazianzeno citatis à Molinâ, item cum S. Hieron., Theodor., S. Thomâ, Lyrano, Carthusiano, Pererio, Ferdinando et aliis, fuisse bonum angelum à Deo præpositum regno Persarum tutando et promovendo. Sicut enim ex infimo ordine angelorum præsides et custodes assignati sunt singulis hominibus, ita singulis provinciis, et regnis ex tertio ordine, nempe principatuum, assignati sunt tutores angeli, et hi vocantur hic *principes* unus *Persarum*, alter *Græcorum*, alii aliarum nationum, inquit idem Molina.

Petes secundò, si bonus fuit angelus, cur restitit Gabriel? Respondeo: Quia alteri illorum, vel etiam utrique, necdùm certò innotuerat absoluta voluntas Dei, et variæ rationes occurrebant tam uni quàm alteri istud expedire; v. g., optabat rogabatque Gabriel ut juxta preces Danielis, omnes Judæi, etiam qui reliqui manserant, è Babylone in patriam primo quoque tempore remitterentur, item ut templum Jerosolymis ex Cyri decreto quamprimùm instauraretur. Opponebat angelus Persarum, divinæ justitiæ conformius esse, ut qui tot sceleribus Deum offendissent, neque adhuc desinerent offendere, diutiùs severiùsque punirentur. Respondenti Gabrieli, jam decrevisse Deum ut in Judæam remigrarent, templumque instaurarent, cœptumque opus ab iis qui primo anno Cyri se eò transtulerant, non posse sine probro etiam Dei opus benè inchoatum præcidi vel intermitti, respondebat angelus Persarum, morâ aliquâ magis exacui desiderium: nec inutilem esse habitationem Judæorum in Perside et Chaldæâ: multos enim gentilium per Judæos ad agnitionem et cultum unius veri Dei paulatim traducit. Replicanti Gabrieli, multos etiam Judæorum pravâ cum gentilibus conversatione perverti: fortiores aliquos, v. g., Danielem, Nehemiam, et similes ex Babylone, et Perside ad gentiles convertendos relictum iri; sinantur saltem reliqui in tutum portum remigrare: respondebat angelus Persarum, ad tam nobile opus non posse sat multos relinqui, et an non magis expediat per universum orbem dispergi præcones veritatis, quàm unius Judææ angulo, quasi carcere concludi? At Gabriel: Ad id serviant tot alii Israelitæ qui ex decem tribubus è Palæstinâ per Assyrios educti, per universum mundum dispersi sunt: Judæos ex divino decreto jussos in unam provinciam Judææ iteratò colligi, urbemque Jerosolymam et templum instaurare, ut toti universo constet, hunc esse populum Dei, ex hoc populo nasciturum Christum mundi redemptorem, ad hujus populi exemplum à reliquo etiam orbe colendum Deum: denique à Deo promissum id olim Abrahæ, Isaac, Jacob, Moysi, etc. Ita exposcere vota, merita, preces tum antiquorum Patrum, tum viventium adhuc sanctorum Nehemiæ, Jesu, Danielis, etc. Cùm verò rationibus et votis adeò contrariis hi duo principes inter se decertant.

Ecce Michael, unus de principibus primis, venit in adjutorium meum, meæ causæ, meisque rationibus subscribens, inquit S. Gregor. sup.

Petes an S. Michael non sit princeps absolutè primus omnium angelorum? S. Thomas, Ægidius Romanus Toletus et Vasquez, dicunt primum esse tertiæ hierarchiæ. Sed omnium aliarum hierarchiarum supremum principem esse tum præstantiâ naturæ, tum gratiæ et gloriæ dignitate, censent S. Basilius, Rupertus, Laurent., Justinian., Amb., Catarinus, Molanos, Molina, Viegas, Salmeron, Bellarm. et alii; imò Ecclesia tota vocat eum primatem cœlestis exercitûs, signiferum Christi, præpositum totius Ecclesiæ, nempe tam cœlestis, quàm terrestris; unde et Apoc. 12, opponitur Lucifero, principi omnium dæmonum princeps omnium angelorum.

Et ego remansi ibi, sic disputando, et contendendo totis tribus hebdomadis *juxta* eumdem principem, seu *regem Persarum*. Nisi malis per *regem Persarum* cum à Lapide hic intelligere Cyrum, vel Cambysem, quem Gabriel conatus sit benevolum Judæis ac faventem reddere. Sic enim cum cœlitibus, et cum Deo res nostras agere debemus, ut humana interim auxilia apud eos quorum interest urgere non negligamus.

LYRANUS.

Vers. 14. — Veni autem ut docerem. Ex quo patet quòd non solùm venerat ad denuntiandum Danieli reditum captivitatis, nec solùm ea quæ facta sunt tempore Antiochi Epiphanis; sed etiam quæ ventura sunt in fine mundi, tempore Antichristi, ut patebit capitulo sequenti, propter quod sequitur.

MENOCHIUS.

In novissimis diebus. Post adventum Christi, quando novissima hora erit, 1 Joan. 2, 18.

Quoniam adhuc, etc., id est, post multum tempus implenda.

LYRANUS.

Vers. 15. — Cumque loqueretur. Hic ponitur consolatio perfecta ipsius Danielis. Et dividitur in duas partes: quia primò, facit quod dictum est; secundò, subjungit causam sui recessûs à Daniele, ibi: *Et nunc revertar*. Circa primum dicitur sic: Cumque loqueretur. Angelus scilicet hujusmodi verba.

Dejeci, etc. Quasi non potens sustinere aspectum fulgoris angeli apparentis. Et hoc est factum ut Daniel cognosceret fragilitatem hominis respectu virtutis angelorum.

MENOCHIUS.

Dejeci vultum meum, etc., ex reverentiâ angeli præsentis.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 16 *ad* 21.

Vers. 16. — *Vulg.* Et ecce quasi similitudo filii hominis tetigit labia mea: et aperiens os meum locutus sum et dixi ad eum qui stabat contra me: Domine mi, in visione tuâ dissolutæ sunt compages meæ, et nihil in me remansit virium.

Pagn. Conversi sunt dolores in me, et non retinui fortitudinem.

Arias. Et mens non remansit in me, versa sunt, etc.

Tigur. Per hanc apparitionen in me conversi sunt cardines mei in me, nec vires retinui.

Sept. Conversa sunt interiora mea in me.

Syr. Forma quædam humana tetigit, etc., volutata sunt in me præcordia.

17. — *Vulg.* Et quomodò poterit servus Domini mei loqui cum Domino meo? nihil enim in me remansit virium, sed et halitus meus intercluditur.

Arias. Et mens non remansit in me.

Tigur. Virtus me modò destituit, neque in me reliquus est factus spiritus vitalis.

Sept. Et ex tunc non stabit in me fortitudo.

18. — *Vulg.* Rursùm ergo tetigit me quasi visio hominis, et confortavit me.

Tigur. Confirmavit me.

19. — *Vulg.* Et dixit : Noli timere vir desideriorum : pax tibi : confortare, et esto robustus. Cùmque loqueretur mecum, convalui, et dixi : Loquere, domine mi, qui confortâsti me.

Pagn. Conforta te, et robora te.

Tigur. Omni prorsùs metu deposito bono sis animo.

Sept. Viriliter age.

Syr. Confirmare animumque resume.

20. — *Vulg.* Et ait : Numquid scis quare venerim ad te, et nunc revertar ut prælier adversùm principem Persarum : cùm ego egrederer, apparuit princeps Græcorum veniens.

Arab. Princeps regni Græcorum.

21. — *Vulg.* Verùmtamen annuntiabo tibi quod expressum est in Scripturâ veritatis : et nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester.

Arias. Quod designandum, etc., et non est unus fortificans se mecum.

Tigur. Mecum nemo egit strenuè.

Sept. Quod constitutum est, etc., et non est unus adhærens mihi.

Syr. Quod exaratum est in libro veritatis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 16. — *In visione tuâ dissolutæ sunt compages meæ ;* alii : *Conversi sunt dolores in me, conversi sunt cardines mei.* Hebr. *tsisrai*, à verbo *tsur*, quod significat firmare, ut Psalm. 138 : *Tu formâsti me ;* inde derivatur nomen *tsir*, quod significat formationem et junctionem membrorum sive compages, et hanc significationem secutus noster interpres ; et rectè quidem significat etiam cardinem ostii ; et sic aliqui vertunt : *Conversi sunt cardines mei*, sed multò clariùs transtulit noster Vulg. Hebraizantes habent : *Conversi sunt dolores mei in me*, id est, dolui : Sept. : *Conversa sunt interiora mea*, id est, conturbata. 17. *Halitus meus intercluditur ;* Alii : *Mens mea non remansit in me.* Hebr. *nesamah*, mens, anima mea ; hoc est, exanimatus sum. 21. *Quod expressum est in scripturâ veritatis*, id est, scripturam veram vocat divinum decretum quod ad modum scripturæ fixum et firmum est, vel decretum vocat scripturæ, non quia scriptum erat, sed quia decreta scribi solent.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 16. — Et ecce quasi, etc., quia non erat homo, sed angelus apparens in specie hominis.

Tetigit labia mea. Ut possem loqui, propter quod sequitur. Et aperiens os meum, etc. Sequitur :

Domine mi, etc., id est, juncturæ membrorum meorum propter defectum sanguinis, et spirituum recurrentium ad cor, et ex passione timoris propter visionem insolitam angeli apparentis. Sequitur,

MENOCHIUS.

Quasi similitudo filii hominis, id est, quidam similis hominibus. Credibile est eumdem angelum fuisse, qui cum eo loquebatur.

Tetigit labia mea. Significans labia prophetæ à Deo aperiri, ut promptè et fidenter loqueretur.

Domine mi. Dominum, non quasi Deum, sed quasi angelum se superiorem vocat, et quia angelus, et quia Dei legatus erat.

In visione tua. Simul atque te vidi.

TIRINUS.

Et ecce, etc. Nempe Gabriel, cùm videret Danielem tam angustâ splendidâque formâ nimiùm percelli, languescere, et in terram corruere ; assumit vulgarem hominis formam, et comiter eum affatus, os metu ante et reverentiâ clausum tangendo distendit et aperit ; sicut olim Isaiæ labia tetigit Seraphim, Isaiæ 6, v. 7. Præ se tulit ergo hic Gabriel figuram Verbi divini, quod naturam induit humanam, ut homines eo familiariùs uterentur.

LYRANUS.

Vers. 18. — Rursum ergo. Quia tunc angelus sibi apparuit in formâ humanæ speciei aliter quàm ante. In potestate enim angelorum est speciem corporum assumptorum mutare de facili. Sic autem apparuit ei angelus ad ipsum magis confortandum, propter quod subditur :

Et confortavit me. Et patet littera. Sequitur,

MENOCHIUS.

Quasi visio hominis. Vide dicta n. 16.

LYRANUS.

Vers. 19. — Cumque loqueretur, etc., perfectè confortatus. Sequitur :

Vir desideriorum. Vide dicta capite præcedenti, numero vigesimo tertio.

MENOCHIUS.

Pax tibi. Nihil periculi est, non est quòd timeas, erant Hebræi hâc opinione imbuti, ut existimarent se, si Deum, aut angelum viderent, morituros, ut colligitur ex lib. Jud., c. 13, n. 21 et 22. Ad eam opinionem videtur hic angelus respicere.

Esto robustus. In Hebræo est : *Robora te.*

LYRANUS.

Vers. 20. — Et ait, angelus, scilicet Danielis.

Numquid scis, etc.; quasi dicat : Ego veni ad ostendendum tibi orationem tuam exauditam, et ea quæ sunt futura temporibus novissimis, ut jam dictum est, et magis patebit infra.

Et nunc. Hic exprimitur causa, quare oportet eum citò recedere à Daniele, ut scilicet rediret ad interpellandum coram Deo pro populo Israel, ne reditus ejus de Babylone impediretur per angelum qui præerat Persis. Et hoc est quod dicit : *Et nunc revertar*, scilicet in conspectu Dei.

Ut prælier. Quod quidem prælium est per hoc, quòd angeli qui præsunt diversis gentibus, offerunt coram Deo contraria merita ipsorum, ut dictum est.

Cum ego egrederer, id est, angelus Græcorum. Hoc autem interponit angelus loquens Danieli, quia in

principio cap. seq., faciet mentionem de bellis Persarum, et Græcorum ad invicem.

MENOCHIUS.

NUMQUID SCIS QUARE VENERIM AD TE? ET NUNC REVERTAR UT PRÆLIER ADVERSUM, etc. Ut disputem, et in rationem decertem, nam huc ad te advolavi, ut quæ futura sunt indicarem tibi; verùm quia negotium adhuc infectum reliqui, et multum est quod agam, revertar præliaturus.

CUM EGO EGREDERER. Ut venirem ad te.

APPARUIT PRINCEPS GRÆCORUM VENIENS. Angelus Græciæ et Macedoniæ præses. Quid voluerit princeps hic, aut postulaverit, incertum; crediderim eum idem spectâsse, quòd præses Persarum, ut scilicet Judæi non redirent in patriam, sperabat enim aliquam spiritualem commoditatem olim percepturos Græcos, cùm regnum Persarum (quòd illum non latebat) in Macedonum potestatem venisset.

TIRINUS.

NUMQUID SCIS QUARE VENERIM AD TE? Videris id ignorare. Sed partim jam dixi, partim dicam iterùm prolixiùs et specialiùs. Sed priùs revertar ad Dei tribunal, ut istic prælium inchoatum perficiam: video enim gravius mihi certamen ab illo imminere postquàm auxilio illi advenit angelus *princeps Græcorum*, qui me ad te egrediente, ad tribunal advenit, ut junctis viribus causam suam adversùs me et vos urgeant. Omnes enim in hâc causâ mihi adversantur, uno excepto Michaele principe vestro, et totius Ecclesiæ præposito, ut supra dixi: Rationes enim omnes ibidem à principe Persarum prolatæ, tangebant etiam principem Græcorum, et alios angelos aliorum regnorum tutelares: unde mirum non est omnes unanimiter eamdem Gabrielis causam impugnâsse. Ne qui ergo novi motus exurgant, ad divinum tribunal causam meam peracturus propero. Prius tamen,

LYRANUS.

VERS. 21. — VERUMTAMEN, id est, antequàm revertar recedendo à te.

ANNUNTIABO, etc., in præsentiâ Dei mei revelata, quia revelatio est quædam impressio divinæ scientiæ. Annuntiabo, inquam, tibi illa quæ desideras scire.

ET NEMO EST, etc., scilicet quæ spectant ad promotionem populi Israel.

NISI MICHAEL, etc. Quia sicut dictum est, Michael erat princeps synagogæ generaliter.

MENOCHIUS.

QUOD EXPRESSUM, etc. Scripturam veram vocat divinum decretum.

NISI MICHAEL PRINCEPS VESTER, populi Judaici præses.

TIRINUS,

ANNUNTIABO TIBI QUOD ex nunc à Deo decretum, et EXPRESSUM EST IN SCRIPTURA VERITATIS, id est, in libro prædestinationis et voluntatis divinæ, quæ verissima, infallibilis et immutabilis est scriptura. In hâc porrò scripta sunt hæc tria, primùm, remittendos ex voto tuo in patriam reliquos etiam Judæos, templumque, et urbem Jerosolymam post paulò rursùs instaurandam; secundùm, varios casus obventuros populo Persico, qui vos jam suo sinu fovet: tertiùm, varios item regibus Græcorum, à quibus longè acriùs exercebimini, maximè verò ab Antiocho Epiphane, ejusque antitypo Antichristo. Sed de his capite sequenti.

CAPUT XI.

1. Ego autem ab anno primo Darii Medi, stabam ut confortaretur et roboraretur.

2. Et nunc veritatem annuntiabo tibi. Ecce adhuc tres reges stabunt in Perside, et quartus ditabitur opibus nimiis super omnes: et cùm invaluerit divitiis suis, concitabit omnes adversùm regnum Græciæ.

3. Surget verò rex fortis, et dominabitur potestate multâ: et faciet quod placuerit ei.

4. Et cùm steterit, conteretur regnum ejus, et dividetur in quatuor ventos cœli: sed non in posteros ejus, neque secundùm potentiam illius, quâ dominatus est: lacerabitur enim regnum ejus etiam in externos, exceptis his.

5. Et confortabitur rex austri: et de principibus ejus prævalebit super eum, et dominabitur ditione: multa enim dominatio ejus.

6. Et post finem annorum fœderabuntur: filiaque regis austri veniet ad regem aquilonis facere amicitiam, et non obtinebit fortitudinem brachii, nec stabit semen ejus: et tradetur ipsa, et qui adduxerunt eam, adolescentes ejus, et qui confortabant eam in temporibus.

7. Et stabit de germine radicum ejus plantatio: et veniet cum exercitu, et ingredietur provinciam regis aquilonis; et abutetur eis, et obtinebit.

CHAPITRE XI.

1. Pour moi, dès la première année de Darius de la race des Mèdes, j'ai travaillé pour l'aider à s'établir et à se fortifier.

2. Mais maintenant je vous annoncerai la vérité. Il y aura encore trois rois en Perse: le quatrième s'élèvera par la grandeur de ses richesses au-dessus de tous; et lorsqu'il sera devenu si riche, il animera tous les peuples contre le royaume des Grecs.

3. Mais il s'élèvera un roi vaillant qui dominera avec une grande puissance, et qui fera ce qu'il lui plaira.

4. Et après qu'il sera le plus affermi, son royaume sera détruit; et il se partagera vers les quatre vents du ciel. Il ne passera point à sa postérité, et ne conservera point la même puissance qu'avait eue ce premier roi; car son royaume sera déchiré, et il passera à des princes étrangers, sans compter ces quatre.

5. Et le roi du midi se fortifiera; mais l'un de ses princes sera plus puissant que lui: il dominera sur beaucoup de pays, car son pouvoir sera grand.

6. Quelques années après, ils feront alliance ensemble; et la fille du roi du midi viendra vers le roi de l'aquilon pour s'allier à lui; mais elle ne s'établira point par un bras fort; et sa race ne subsistera point: elle sera livrée elle-même, avec les jeunes hommes qui l'avaient amenée, et qui l'avaient soutenue en divers temps.

7. Mais il sortira un rejeton de la même tige, lequel viendra avec une grande armée, entrera dans les provinces du roi de l'aquilon, y fera de grands ravages, et s'en rendra maître.

8. Insuper et deos eorum, et sculptilia vasa quoque pretiosa argenti et auri, captiva ducet in Ægyptum : ipse prævalebit adversùs regem aquilonis.

9. Et intrabit in regnum rex austri, et revertetur ad terram suam.

10. Filii autem ejus provocabuntur, et congregabunt multitudinem exercituum plurimorum : et veniet properans, et inundans : et revertetur, et concitabitur, et congredietur cum robore ejus.

11. Et provocatus rex austri egredietur, et pugnabit adversùs regem aquilonis, et præparabit multitudinem nimiam, et dabitur multitudo in manu ejus.

12. Et capiet multitudinem, et exaltabitur cor ejus : et dejiciet multa millia, sed non prævalebit.

13. Convertetur enim rex aquilonis, et præparabit multitudinem multò majorem quàm priùs : et in fine temporum annorumque veniet properans, cum exercitu magno et opibus nimiis.

14. Et in temporibus illis multi consurgent adversùs regem austri : filii quoque prævaricatorum populi tui extollentur ut impleant visionem, et corruent.

15. Et veniet rex aquilonis et comportabit aggerem, et capiet urbes munitissimas ; et brachia austri non sustinebunt, et consurgent electi ejus ad resistendum, et non erit fortitudo.

16. Et faciet veniens super eum juxta placitum suum, et non erit qui stet contra faciem ejus ; et stabit in terrâ inclytâ, et consumetur in manu ejus.

17. Et ponet faciem suam ut veniat ad tenendum universum regnum ejus, et recta faciet cum eo ; et filiam feminarum dabit ei, ut evertat illud ; et non stabit, nec illius erit.

18. Et convertet faciem suam ad insulas, et capiet multas : et cessare faciet principem opprobrii sui, et opprobrium ejus convertetur in eum.

19. Et convertet faciem suam ad imperium terræ suæ, et impinget, et corruet, et non invenietur.

20. Et stabit in loco ejus vilissimus, et indignus decore regio : et in paucis diebus conteretur, non in furore, nec in prælio.

21. Et stabit in loco ejus despectus, et non tribuetur ei honor regius ; et veniet clam, et obtinebit regnum in fraudulentiâ.

22. Et brachia pugnantis expugnabuntur à facie ejus, et conterentur : insuper et dux fœderis.

23. Et post amicitias, cum eo faciet dolum : et ascendet, et superabit in modico populo.

24. Et abundantes et uberes urbes ingredietur : et faciet quæ non fecerunt patres ejus, et patres patrum ejus : rapinas, et prædam, et divitias eorum dissipabit, et contra firmissimas cogitationes inibit ; et hoc usque ad tempus.

25. Et concitabitur fortitudo ejus et cor ejus adversùm regem austri in exercitu magno : et rex austri provocabitur ad bellum multis auxiliis, et fortibus nimis, et non stabunt, quia inibunt adversùs eum consilia.

8. Il emmènera en Égypte leurs dieux captifs, leurs statues et leurs vases d'argent et d'or les plus précieux ; et il remportera toutes sortes d'avantages sur le roi de l'aquilon ;

9. Et le roi du midi entrera dans son royaume, et reviendra ensuite dans son pays.

10. Les enfants du roi du septentrion s'aigriront et lèveront de puissantes armées ; et l'un d'eux marchera avec une grande vitesse, comme un torrent qui se déborde : il reviendra ensuite, et étant plein d'ardeur, il combattra contre les forces de l'Égypte.

11. Le roi du midi étant attaqué, se mettra en campagne, et combattra contre le roi de l'aquilon : il lèvera une grande armée, et les forces nombreuses lui seront livrées entre les mains ;

12. Il en prendra un très-grand nombre, et son cœur s'élèvera. Il en fera passer plusieurs milliers au fil de l'épée ; mais il ne prévaudra pas.

13. Car le roi de l'aquilon viendra de nouveau ; il rassemblera encore plus de troupes qu'auparavant ; et après un certain nombre d'années, il s'avancera en grande hâte, avec une armée nombreuse et une grande puissance.

14. En ces temps-là plusieurs s'élèveront contre le roi du midi. Les enfants de ceux de votre peuple qui auront violé la loi du Seigneur s'élèveront aussi pour accomplir une prophétie, et ils tomberont.

15. Et le roi de l'aquilon viendra, et il fera des terrasses et des remparts, et il prendra les villes les plus fortes : et les bras du midi n'en pourront soutenir l'effort ; ses plus vaillants s'élèveront pour lui résister, et ils se trouveront sans force ;

16. Il fera contre le roi du midi tout ce qu'il lui plaira ; et il ne se trouvera personne qui puisse subsister devant lui. Il entrera dans la terre célèbre, et elle sera abattue sous sa puissance.

17. Il s'affermira dans le dessein de venir s'emparer de tout le royaume du roi du midi. Il feindra de vouloir agir de bonne foi avec lui ; et il lui donnera en mariage sa fille d'une excellente beauté, afin de le perdre ; mais son dessein ne lui réussira pas, et elle ne sera point pour lui.

18. Il se tournera contre les îles, et il en prendra plusieurs : et il arrêtera le prince qui doit le couvrir d'opprobre ; et la honte dont il couvrait les autres retombera sur lui.

19. Il reviendra de nouveau dans les terres de son empire, où il trouvera un piege ; il tombera et il disparaîtra pour jamais.

20. Un homme très-méprisable et indigne du nom de roi prendra sa place ; et il périra en peu de jours, non par une mort violente, ni dans un combat.

21. Un prince méprisé lui succédera ; on ne lui donnera point le titre de roi, mais il viendra en secret ; et il se rendra maître du royaume par ses artifices.

22. Un prince combattant contre lui, fuira devant lui ; et ses grandes forces seront détruites ; comme aussi le chef de l'alliance ;

23. Et après avoir fait amitié avec lui, il le trompera ; il s'avancera, et se l'assujétira avec peu de troupes.

24. Il entrera dans les villes grandes et riches ; et il fera ce que ne firent jamais ses pères, ni les pères de ses pères ; il dissipera leur butin, leurs dépouilles et leurs richesses ; il formera des entreprises contre leurs villes les plus fortes ; mais cela ne durera qu'un certain temps ;

25. Sa force se réveillera, et son cœur s'animera contre le roi du midi, avec une grande armée ; et le roi du midi sera provoqué à la guerre par des secours nombreux et puissants ; mais ils ne demeureront pas fermes, parce qu'ils feront des entreprises contre lui,

26. Et comedentes panem cum eo, conterent illum, exercitusque ejus opprimetur, et cadent interfecti plurimi.

27. Duorum quoque regum cor erit ut malefaciant, et ad mensam unam mendacium loquentur, et non proficient : quia adhuc finis in aliud tempus.

28. Et revertetur in terram suam cum opibus multis ; et cor ejus adversùm testamentum sanctum, et faciet, et revertetur in terram suam.

29. Statuto tempore revertetur, et veniet ad austrum, et non erit priori simile novissimum.

30. Et venient super eum trieres et Romani : et percutietur, et revertetur, et indignabitur contra testamentum sanctuarii, et faciet : reverteturque, et cogitabit adversùm eos qui dereliquerunt testamentum sanctuarii.

31. Et brachia ex eo stabunt, et polluent sanctuarium fortitudinis, et auferent juge sacrificium ; et dabunt abominationem in desolationem.

32. Et impii in testamentum simulabunt fraudulenter : populus autem sciens Deum suum, obtinebit, et faciet.

33. Et docti in populo, docebunt plurimos ; et ruent in gladio, et in flammâ, et in captivitate, et in rapinâ dierum.

34. Cùmque corruerint, sublevabuntur auxilio parvulo : et applicabuntur eis plurimi fraudulenter.

35. Et de eruditis ruent, ut conflentur, eligantur, et dealbentur usque ad tempus præfinitum, quia adhuc aliud tempus erit.

36. Et faciet juxta voluntatem suam rex ; et elevabitur, et magnificabitur adversùs omnem deum ; et adversùs Deum deorum loquetur magnifica, et dirigetur, donec compleatur iracundia : perpetrata quippe est definitio.

37. Et deum patrum suorum non reputabit : et erit in concupiscentiis feminarum, nec quemquam deorum curabit : quia adversùm universa consurget.

38. Deum autem Maozim in loco suo venerabitur : et deum quem ignoraverunt patres ejus, colet auro, et argento, et lapide pretioso, rebusque pretiosis.

39. Et faciet ut muniat Maozim cum deo alieno, quem cognovit, et multiplicabit gloriam, et dabit eis potestatem in multis, et terram dividet gratuitò.

40. Et in tempore præfinito præliabitur adversùs eum rex austri, et quasi tempestas veniet contra illum rex aquilonis in curribus, et equitibus, et in classe magnâ, et ingredietur terras, et conteret et pertransiet.

41. Et introibit in terram gloriosam, et multæ corruent : hæ autem solæ salvabuntur de manu ejus, Edom, et Moab, et principium filiorum Ammon.

42. Et mittet manum suam in terras ; et terra Egypti non effugiet.

43. Et dominabitur thesaurorum auri et argenti, et in omnibus pretiosis Ægypti : per Libyam quoque et Æthiopiam transibit.

26. Et ceux qui mangent de son pain le ruineront ; son armée sera accablée, et un grand nombre des siens sera mis à mort.

27. Ces deux rois auront le cœur attentif à se faire du mal l'un à l'autre : assis à la même table, ils diront des paroles de mensonges ; mais ils ne réussiront pas dans leurs desseins, parce que la fin est fixée à un autre temps.

28. Et il retournera en son pays avec de grandes richesses ; son cœur formera des desseins contre l'alliance sainte ; il les exécutera, et retournera en son pays.

29. Il retournera au temps prescrit ; et il reviendra vers le midi, mais son dernier état ne sera pas semblable au premier.

30. Les Romains viendront contre lui sur des vaisseaux ; il sera abbattu, il retournera en son pays ; et il concevra une grande indignation contre l'alliance du sanctuaire, et il agira contre elle, et il formera des conseils contre ceux qui avaient abandonné l'alliance du sanctuaire.

31. Des hommes puissants soutiendront son parti, et ils violeront le sanctuaire du Dieu Fort ; ils feront cesser le sacrifice perpétuel ; et ils mettront dans le temple l'abomination de la désolation.

32. Et les impies envers la sainte alliance useront de déguisement et de fictions ; mais le peuple qui connaîtra son Dieu, s'attachera fermement à sa loi, et fera ce qu'elle ordonne.

33. Ceux aussi qui seront savants parmi le peuple, en instruiront plusieurs ; et ils tomberont par l'épée, par la flamme, par la captivité, et par des brigandages qui dureront plusieurs jours.

34. Pendant ces ruines et ces morts, ils seront un peu soulagés par le moyen d'un petit secours ; et plusieurs se joindront à eux par une alliance feinte.

35. Il y en aura d'entre ceux qui seront savants qui tomberont dans de grands maux, afin qu'ils passent par le feu, et qu'ils deviennent purs et blancs de plus en plus, jusqu'au temps prescrit, parce qu'il y aura encore un autre temps.

36. Le roi agira selon qu'il lui plaira : il s'élèvera, et il parlera avec orgueil contre tout dieu ; il parlera insolemment contre le Dieu des dieux : et il réussira, jusqu'à ce que la colère soit accomplie, parce qu'il a été ainsi arrêté.

37. Il n'aura aucun égard au dieu de ses pères ; il sera dans la passion des femmes : il ne se souciera de quelque dieu que ce soit, parce qu'il s'élèvera contre toutes choses.

38. Il révérera le dieu Maozim dans le lieu qu'il lui aura choisi ; et il l'honorera avec l'or, l'argent, les pierres précieuses, et tout ce qu'il y a de plus beau, ce dieu que ses pères ont ignoré.

39. Et il fortifiera Maozim avec un autre dieu étranger qu'il a connu : il les élèvera à une grande gloire ; il leur donnera beaucoup de puissance ; et il partagera la terre gratuitement.

40. Le roi du midi combattra contre lui au temps qui a été marqué ; et le roi de l'aquilon viendra contre lui comme une tempête, avec une multitude de chariots et de gens de cheval, et avec une grosse flotte ; il entrera dans ses terres ; il les ravagera toutes, et il passera au travers de son pays.

41. Il entrera ensuite dans le pays de gloire ; et plusieurs provinces seront ruinées : ces pays-là seuls seront sauvés de ses mains, Edom, Moab, et les premières terreurs des enfants d'Ammon.

42. Il étendra sa main contre les provinces ; et le pays d'Égypte n'échappera point.

43. Il se rendra maître des trésors d'or et d'argent, et de tout ce qu'il y a de plus précieux dans l'Égypte ; il passera aux travers de la Libye et de l'Éthiopie.

44. Et fama turbabit eum ab oriente et ab aquilone : et veniet in multitudine magnâ, ut conterat et interficiat plurimos.

45. Et figet tabernaculum suum Apadno inter maria, super montem inclytum et sanctum : et veniet usque ad summitatem ejus ; et nemo auxiliabitur ei.

44. Il sera troublé par des nouvelles qui lui viendront de l'orient et de l'aquilon, et il viendra avec de grandes troupes, pour perdre tout et pour faire un grand carnage.

45. Il dressera les tentes de son palais entre les mers, sur la montagne célèbre et sainte ; et il montera jusqu'au haut de cette montagne, et il ne se trouvera personne pour la secourir.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1 *ad* 5.

Vers. 1. — *Vulg.* Ego autem ab anno primo Darii Medi stabam ut confortaretur et roboraretur.

Arias. Ad roborandum eum.

Tigur. Persam persto ut eum juvem, et subsidio sim.

Sept. Stabam ad robur et fortitudinem.

Syr. Surrexit ad adjuvandum me.

Arub. Cum viribus et potentiâ superaverim, etc.

2. — *Vulg.* Et nunc veritatem annuntiabo tibi. Ecce adhuc tres reges stabunt in Perside, et quartus ditabitur opibus nimiis super omnes : et cùm invaluerit divitiis suis, concitabit omnes adversùm regnum Græciæ.

Arias. Suscitabit omnes cum regno Javan.

Sept. Insurget super omnia regna Græcorum.

Arab. Stabit in omnibus regnis Græcorum.

Syr. Cùmque evaserit magnus in patriâ suâ.

3. — *Vulg.* Surget verò rex fortis, et dominabitur potestate multâ, et faciet quod placuerit ei.

Arias. Multa dominatio illius faciet secundùm voluntatem suam.

Vatab. Obtinebit maximum imperium.

Sept. Surget rex potens.

Syr. Surget rex potentissimus Alexander primus Philippi filius.

4. — *Vulg.* Et cùm steterit, conteretur regnum ejus et dividetur in quatuor ventos cœli ; sed non in posteros ejus, neque secundùm potentiam illius quâ dominatus est : lacerabitur enim regnum ejus etiam in externos, exceptis his.

Pag. Et secundùm stare ipsum, *etc.*, quia extirpabitur regnum ejus et aliis præter ipsos.

Pag. Quia demolietur regnum ejus.

Vatab. Dividetur ad quatuor mundi cardines, *etc.*, ad alios autem præter hos regnum detrahetur.

Syr. Regnum ejus frangetur.

5. — *Vulg.* Et confortabitur rex Austri, et de principibus ejus prævalebit super eum, et dominabitur ditione, multa enim dominatio ejus.

Pag. Dominatio multa erit dominatio ejus.

Sept. Et unus principibus ejus prævalebit.

Syr. Et magnificabitur rex Austri.

Arab. Et dominabitur, *etc.*, in regno suo.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 1. — *Ut confortaretur et roboraretur;* alii : *Ut eum juvem, et subsidio sim*, scilicet Michael, qui venerat ad me confortandum. 2. *Concitabit omnes adversùs regnum Græciæ ;* Sept. explicant : *Insurget super regna omnia Græcorum;* ad eis bellum inferendum. 3. *Surget rex fortis;* Syr. explicat nomen ejus : *Surget rex potentissimus Alexander primus Philippi filius.* 4. *Et cùm steterit;* alii : *Secundùm stare ipsum*, cùm scilicet ad summum pervenerit, ita ut non ampliùs crescere videatur. Hanc vim habet hic *standi* verbum. *Conteretur regnum ejus;* alii, *frangeretur*, quia regnum Alexandri quasi vas confringendum, vel in quatuor minora regna comminuendum erat. *Dividetur in quatuor ventos cœli;* alii : *Ad quatuor cardines*, id est, in quatuor regna, quatuor præcipuas partes mundi spectantia. *Lacerabitur ejus regnum;* alii, *explicabitur :* sic enim est Hebr. תנתש quod propriè significat *extirpabitur*, quasi dicat : Ab ejus stirpe in alios devolvetur. *Dominabitur ditione ;* alii : *Dominatio ejus, dominatio magna*, id est, multùm dominabitur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 1. — Ego autem. In cap. præced. ostensa est eminentia visionis, ut dictum est ; hic consequenter circa istam visionem declaratur continentia veritatis. Et dividitur in duas partes, quia primò ostenditur futura violentia perversorum contra electos ; secundò finalis victoria electorum contra reprobos, c. seq. *In tempore autem illo.* Prima dividitur in duas, quia primò explicatur processus regni Persarum in brevi ; secundò, ortus regni Græcorum ; et hoc ut sic perveniat ad Antiochum Epiphanem, qui fuit de regno Græco. Fuit etiam figura antichristi, de quo est principalis intentio, ut videbitur. Secunda, ibi : *Surget verò* dicit ergo primò hic : *Ego autem*, etc. Qui interfecit Balthasar, ut supra dictum est in fin. c. 5 : *Stabam ut confortaretur* regnum ejus,

Et roboraretur. Aliqui exponunt dicentes quòd ista sunt verba Danielis, qui orabat pro Dario, qui eum multùm honoravit, et eum de lacu leonum liberavit, ut dictum est sup., c. 6. Et hoc etiam dicit Glossa interlinearis. Sed hoc non videtur verum, quia verba immediatè præcedentia sunt verba angeli loquentis Danieli, ut visum est. Similiter verba immediatè sequentia, quæ copulantur ad ista per dictionem copulativam, ut videtur. Et ideò dicendum est, quòd ista sunt verba angeli loquentis cum Daniele, qui offerebat preces Danielis coram Deo, ut visum est ; et ideò sicut Daniel stabat, pro confirmatione Darii orando pro ipso, ita similiter angelus preces Danielis offerendo, et etiam aliis modis, quia efficacior est virtus angeli quàm hominis.

MENOCHIUS.

Ego autem, etc., sunt angeli verba ; sententia est : Ego curavi ab initio ut regnum à Chaldæis transferretur ad Medos et Persas, sciebam enim eos Judæis be-

nevolos futuros, et eis facturos potestatem, ut redirent in patriam.

Stabam, etc., Danielem adjuvi, ut in regno Babylonis confirmaretur et roboraretur.

TIRINUS.

Ego Gabriel jam inde ab anno primo Darii Medi stabam urgens, et procurans *ut* in accepto recens regno Babylonico *confortaretur, roboraretur* et stabiliretur. Sciebam enim illum, uti et Cyrum, Judæis fore benevolum, eosque è captivitate in patriam remissurum. Ita Theodoretus et Hebræi.

LYRANUS.

Vers. 2. —Et nunc veritatem, etc., Danieli, scilicet de regno Medorum et Persarum. Sequitur :

Ecce adhuc tres. Primus fuit Cyrus, qui successit prædicto Dario avunculo suo; secundus fuit Cambyses filius Cyri; tertius fuit Darius filius Hystaspis, in cujus anno sexto consummatum est templum, ut habetur 2 Esdræ 7, secundùm computationem Latinorum suprà positam, c. 9, et improbatum. Vocantur autem hìc reges Persidis, quia licèt esset unum regnum Medorum et Persarum, tamen Cyrus, qui tunc regnabat, transtulerat caput monarchiæ ad Persas, à quibus primò fuerat promotus. Ista autem visio facta est Danieli anno tertio Cyri, ut visum in princ., c. 10.

Et quartus. Iste fuit Xerxes filius Darii, secundùm Latinos, qui fuit potentissimus respectu præcedentium, et vi armorum subjugavit Græciam regno Persarum. Et hoc usque ad tempora Alexandri magni, qui propter hoc postea contra regem Persarum bellavit. Et hoc est quod dicitur hìc.

Et cum invaluerit, prædictus Xerxes rex Persarum.

Concitabit omnes, scilicet quos poterit invenire.

Adversum regnum Græciæ, quod sibi subjugavit. Licèt autem post ipsum Xerxem fuerint plures alii reges in Perside, secundùm Latinos, scilicet 9 usque ad Alexandrum magnum, qui interfecto Dario, Monarchiam Persarum transtulit ad Græcos : tamen Angelus loquens Danieli illos omittit, quia iste Xerxes dedit occasionem Græcis bellandi contra Persas. Secundùm verò opinionem Hebræorum, quam supra secutus sum, c. 9, tanquàm judicio meo veriorem, primus quatuor regum Persidis de quibus fit hìc mentio fuit Cyrus. Secundus verò Cambyses filius ejus; tertius Assuerus maritus Esther; quartus verò Darius filius Assueri, quem debellavit Alexander magnus, eò quòd repetebat ab eo tributum, confidens in potentiâ suâ et divitiis. Et sic non oportet dicere, quòd angelus omiserit aliquem de regibus Persarum à tempore Cyri usque ad Alexandrum magnum; secundùm enim computationem Latinorum, Mardochæus fuisset 217 annorum quando fuit exaltatus ab Assuero, ut ostensum est sup., c. 9, quod videtur impossibile, ut ibi dictum est.

MENOCHIUS.

Quartus, Xerxes, qui Græciæ bellum intulit.

TIRINUS.

Ecce adhuc tres reges post Cyrum stabunt in Perside. Primus erit *Cambyses,* Cyri filius; secundus *Smerdes* magnus; tertius *Darius,* Hystaspis filius, Estheræ maritus, qui anno secundo regni sui potestatem Judæis faciet intermissam templi fabricam repetendi, multisque aliis beneficiis ipsos afficiet; quartus *Xerxes,* Darii filius, ditabitur opibus nimiis super omnes prædecessores suos : numerabit in exercitu suo, quem adversùs Græcos, sed infausto successu educet, *decies* (neque enim ausim dicere, quod dicit Cornelius à Lapide, *tricies*) centena armatorum millia, naves decem millia, Cornelius decies centena millia; Justinus, Thucydides, Herodotus, et alii non conveniunt in certo numero. In hoc adversùs Græcos infelici bello continuabunt reliqui novem reges Persici, quos singulos recensere non est opus; habes recensitos in Chronico, cap. 37. Ultimo verò, nempe Dario Condomanno imperante, transferetur monarchia à Persis ad Græcos. Nam tunc è Græciâ

LYRANUS.

Vers. 3. — Surget verò rex fortis. Hic consequenter ponitur ortus regni Græcorum quantùm ad monarchiam, quia ante erat regnum, de quâ monarchia processit *Antiochus illustris radix peccati,* qui fuit figura Antichristi. Et dividitur in duas partes, quia primò tractat de regno Alexandri, qui fuit primus rex, ut supra dictum est, c. 8, secundò de regnis duorum posterorum ejus, scilicet Syriæ et Ægypti, ibi : *Et confortabitur rex Austri.* Dicit ergo sic : *Surget verò,* in Græciâ.

Rex fortis, scilicet Alexander magnus.

Et dominabitur potestate multa, quia multa regna sibi acquisivit.

Et faciet, etc., contra regnum Persarum.

TIRINUS.

Surget rex fortis, Alexander Macedo, qui, superato pluribus præliis Dario, dominium totius Asiæ, et magnæ partis Africæ, atque Europæ sibi vindicabit. Sed vix sexennio fructibus monarchiæ fruetur, morte violentâ et repentinâ sublatus è vivis, ut dixi c. 8, v. 8, et fusiùs in Chronico. Ergo.

LYRANUS.

Vers. 4. — Et cum steterit, scilicet in robore potentiæ suæ, et ætatis suæ.

Contteretur regnum, etc., quia mortuus est veneno, cùm esset adhuc in flore juventutis suæ et potentiæ, ut supra visum c. 8.

Et dividetur, scilicet regnum ejus.

In quatuor ventos, etc., id est, in quatuor regna, quæ sita sunt ad quatuor principales partes mundi respectu Jerusalem; quia sicut supra dictum est, Ptolomæus Lagi filius successit sibi in Ægypto, quæ est ad Meridiem respectu Jerusalem, propter hoc in sequentibus rex Ægypti vocatur *rex Austri;* Seleucus successit sibi in Syriâ, quæ est magis ad Aquilonem respectu Jerusalem, propter quod in sequentibus rex Syriæ vocatur *rex Aquilonis;* Philippus autem frater Alexandri successit sibi in Macedoniâ, et Græciâ, quæ

est magis in Occidente; Antigonus autem successit sibi in Asiâ, quæ est magis in Oriente. Ex istis autem quatuor partibus mundi, oriuntur quatuor principales venti, ideò regnum Alexandri dicitur hìc divisum in quatuor ventos cœli.

Sed non in posteros, scilicet in filios ejus, quia Alexander non habuit filios, et si habuit, non regnaverunt post eum.

Neque secundum potentiam, etc., quia nullus de successoribus Alexandri fuit æqualis sibi in potestate, unde sequitur.

Lacerabitur enim, etc., quia multæ nationes recesserunt monarchâ, ipso mortuo, et multi etiam alii, quàm isti quatuor prædicti, imposuerunt sibi diademata; et hoc est quod dicit.

Etiam in externos. Hoc est, minores quàm sunt quatuor prædicti, dividetur regnum ejus; sed quia nulla regna istorum steterunt exceptis quatuor prædictis, ideò subditur.

Exceptis his, scilicet prædictis quatuor.

MENOCHIUS.

Cum steterit, cùm ad summum pervenerit, ita ut ampliùs crescere non posse videatur.

Dividetur in quatuor, etc.; nam Ægypti regnum, quod est ad Meridiem, occupabit Ptolomæus; Syriæ et Babylonis, quæ ad Septentrionem, Seleucus; Asiæ, et Ponti, quæ ad Orientem, Antigonus; Macedoniæ, quæ ad Occidentem, Philippus cognomento Aridæus.

Sed non in posteros ejus; non enim ejus filii post eum regnaverunt, sed duodecim primùm duces, ex quibus deinde quatuor potentiores, quos nominavimus, omnem dominationem ad se traxerunt, cum potestate regiâ regni etiam insignia assumentes.

Neque secundum, etc. Alexandro minùs potentes.

Exceptis his, præter hos memoratos, qui præcipui fuerunt, nam partem imperii Alexandri, tenuerunt Lysimachus, et alii quidam.

TIRINUS.

Cum vix steterit, conteretur regnum ejus; nam dissecabitur, et dividetur in quatuor ventos cœli, ut c. 8, v. 8, dixi : Sed non in posteros, id est, filios, *ejus*. Nam licèt filium unum sibi cognominem reliquerit, et, ut quidam volunt, etiam secundum; hi tamen à Cassandro eorumdem tutore regno exclusi, imò è vivis sublati sunt, ut dixi in Chronico. Ergo *regnum* omne Alexandri in quatuor discerptum partes nobiliores, cessit quatuor externis ejus ducibus, de quibus c. 7, v. 6. Et exceptis his, partem aliquam imperii tenuerunt Perdicas, Craterus, Lysimachus, Arsaces, et quidam alii. Sed præ omnibus.

LYRANUS.

Vers. 5. — Et confortabitur rex Austri. Hic consequenter agitur de processu duorum regnorum, scilicet, Ægypti et Syriæ, post mortem Alexandri. De aliis autem duobus regnis, scilicet, Asiæ et Macedoniæ non fecit angelus mentionem : ratio hujus est, quia regnum Ægypti, et regnum Syriæ erant propinqua terræ Judæ; quia Judæa erat posita in medio, habens Ægyptum ad Austrum, et Syriam ad Aquilonem, ut dictum est. Post mortem autem Alexandri magni regnum Ægypti, et regnum Syriæ, habuerunt bellum ad invicem sub multis regibus sibi succedentibus, ut videbitur. Filii autem Israel in medio positi erant parvæ virtutis respectu istorum; et aliqui de populo Israel favebant aliquando regi Ægypti, aliquando regi Syriæ; ideò occasione hujus rex Ægypti aliquando debellabat filios Israel, quia favebant suo adversario; et eâdem ratione aliquando rex Syriæ debellabat eos, et modò subjiciebantur uni, modò alteri; ideò de istis duobus regibus populum Israel successivè affligentibus loquebatur Angelus Danieli, qui desiderabat scire statum populi sui. De aliis autem duobus regibus scilicet Asiæ et Macedoniæ tacet; quia parùm, aut nihil habuerunt cum Judæis agere. Ad majorem autem evidentiam litteræ sequentis describuntur hìc in figurâ subscriptâ reges Syriæ ex unâ parte, et reges Ægypti ex alterâ usque ad tempus Antiochi Epiphanis : propter cujus regnum ista præmittuntur hìc, quia fuit figura Antichristi, de quo principaliter hìc intenditur. *Et confortabitur*, sicut dictum est in hâc parte tangitur processus regnorum Ægypti et Syriæ. Et dividitur in tres partes; quia primò tangit historiam istorum regum usque ad Antiochum magnum, qui fuit pater Antiochi Epiphanis; secundò exinde tangit historiam de regno Antiochi magni, ibi : *Filii autem ejus*. Tertiò describit Antiochi Epiphanis regnum, ad quod principaliter intendit venire, ibi : *Et stabit in loco ejus despectus*. Dicit ergo primò sic : *Et confortabitur*, etc., id est, Ægypti : quia primus rex, qui ibi successit Alexandro, scilicet, Ptolomæus Lagi filius, fuit vir prudens et fortis, et multùm dilatavit regnum suum.

Et de principibus ejus. Quod sic est intelligendum, *de principibus ejus*, id est, de principibus ab eo descendentibus aliquis erit potentior eo, quia Ptolomæus Philadelphus filius ejus fuit eo potentior, et ditior, et sapientior, unde tempore ejus Sept. interpretes transtulerunt sacram Scripturam in Alexandriâ, et tantus amator sapientiæ fuit, quòd libros omnium gentium in suâ bibliothecâ congregavit; sequitur.

MENOCHIUS.

Rex Austri. Ptolomæus, qui primus Ægyptum occupavit, ut diximus, et deinde regnum suum multùm amplificavit.

Et de principibus ejus. Unus de principibus Alexandri, nimirùm Antiochus cognomento Theos.

Prævalebit super eum, scilicet regem Austri, id est, Ægypti, Ptolomæum Philadelphum.

TIRINUS.

Confortabitur rex Austri, nempe *Ptolomæus Lagi*, primus post Alexandrum Ægypti rex (inquit S. Hieron.), ejusque successores alii reges Ægypti, quæ Judææ ad Austrum, sicut Syria, et reliqua Asia ei est ad Aquilonem; unde Seleucus ejusque posteri reges Asiæ passim hìc vocantur reges Aquilonis, sicut reges Ægypti reges Austri. De utrisque fusè egi in Chronico. De duobus porrò solis his *Ægypti* et *Asiæ* regibus hìc agit Gabriel, quia bellorum per hos gerendorum particeps futura erat Judæa, media inter utrosque, per-

inde atque isthmus inter duo maria interjacens, ut ait S. Hier. Reliquorum ducum Alexandri, vel successorum non meminit, eò quòd Judæam non attingerent.

Quantùmcumque porrò confortatus fuerit rex Ægypti, tamen *ex principibus* Alexandri Magni (de quo versibus præcedentibus) alius quidam *prævalebit super eum*, nempe Antiochus Θεὸς, Seleuci Nicanoris ex filio nepos, Asiæ rex, à genero suo Magas Ptolomæi Philadelphi regis Ægypti germano fratre, sed hoste, sollicitatus, totius Asiæ et Orientis viribus Ægyptum imperet. Sed Ptolomæus Philadelphus, ubi se viribus inferiorem senserit, ut aiunt Pausanias, Justinus, Hier. et alii, prudenti consilio.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers. 6 ad 9.*

Vers. 6. — *Vulg.* Et post finem annorum fœderabuntur; filiaque regis Austri veniet ad regem Aquilonis facere amicitiam, et non obtinebit fortitudinem brachii, nec stabit semen ejus: et tradetur ipsa, et qui adduxerunt eam, adolescentes ejus, et qui confortabant eam in temporibus.

Pagn. Conjungentur, *etc.*, veniet ad regem Aquilonis, ut faciat rectitudines, *etc.*, tradetur, *etc.*, et genitor ejus, et confortans eam.

Vatab. Ut sanciat pacem, tradetur, etc., et qui retinuerat eam eodem tempore.

Teste Mald. aliqui. Et genitrix ejus.

Sept. Et post annos illius commiscebuntur, *etc.*, ingredientur facere fœdera cum eo, *etc.*, et adolescentula, et confortans eam.

Syr. Exactis aliquot annis fœdere jungentur: filiam Ptolomæi dabit Alexandro fratri Antiochi et Petri, et filia regis Austri abibit ad regem Aquilonis, Alexander abiens assumet Pataram filiam ad hoc ut sibi sit uxor, ad hoc ut pacem inter eos conciliet; Ptolomæus venit contra Alexandrum generum suum ad occidendum eum, at non poterit propter metum quo ipsa afficietur, imò filia Ptolomæi quæ dabitur Demetrio post obitum Alexandri Magni mariti sui tradetur ipsa, et qui adduxerunt ipsam adolescentulæ eam, et qui subsidio fuerint ei illis temporibus.

7. — *Vulg.* Et stabit de germine radicum ejus plantatio; et veniet cum exercitu, et ingredietur provinciam regis Aquilonis; et abutetur eis, et obtinebit.

Pagn. De radice, *etc.*, super basim ejus, etc., ingredietur munitionem, *etc.*, et faciet in eis, et confortabitur.

Arias. Et stabit de virgulto radicum ejus basis ejus.

Tigur. In eis rex regens præclaras obtinebit, et corroborabit sese.

Guar. Faciet eis de voluntate.

Sept. Surget de flore radicis ejus præparationis illius, et veniet ad virtutem, et ingredietur ad sustentacula regis, *etc.*

Sept. In præparatione.

Syr. Surget de stirpe seminis ejus super patriam ipsius, *etc.*, et invadens cum potentiâ, *etc.*, permeabit eos, et præpollebit.

8. — *Vulg.* Insuper et deos eorum, et sculptilia, vasa quoque pretiosa argenti et auri, captiva ducet in Ægyptum; ipse prævalebit adversùs regem Aquilonis.

Pagn. Cum principibus eorum cum vasis concupiscibilibus eorum.

Arias. Vasis desiderii eorum.

Vatab. Vasis charissimus perstabit aliquot annis, eum rex Aquilonis non infestabit.

Syr. Suppellectiles eorum exquisitas, *etc.*, atque hic duplo magis elevabitur supra regem, *etc.*

Arab. Elevabitur plusquàm rex Babylonis.

9. — *Vulg.* Et intrabit in regnum rex Austri, et revertetur ad terram suam.

Tigur. Qui regnum regis Austri ingrediens, *etc.*

Syr. Ingredietur cum potentiâ.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 6. — *Fœderabuntur*, alii: *Sociabuntur, commiscebuntur*, id est, affinitatem contrahent. *Facere amicitiam*; alii: *Ut faciat rectitudines, fœdera.* Hebr., *mesarim*, à verbo *iasar* quod significat *placere, rectum esse, dirigere:* unde *mesarim* rectos significat, et *rectitudines:* sed quia *rectitudines* hæ quas femina illa factura erat inter inimicos quos erat conciliatura, nihil aliud erant quàm fœdera et amicitiæ, rectè aliqui vertunt *fœdera*, et rectè atque perspicuè noster interpres, *faciet amicitiam*, significat etiam æquitates: eam ob causam alii ita transferunt: *Adolescentes ejus, et qui confortabant eam;* alii: *Et traditur genitor ejus, et confortans eam, et genitrix.* Hebr., ילדה quod variè vertitur: *Adolescentes*, id est, *filii ejus, genitrix, genitor; ialad* significat gignere, sed aliqui accipiunt passivè, et sic vertunt *filii ejus adolescentes*, scilicet, ab eâ geniti, alii activè, et sic reddunt *genitrix genitor*, sed minùs benè nisi per genitricem intelligant nutricem ejus. 7. *Stabit de germine radicum ejus plantatio;* alii: *Super basim ejus;* Sept. *De flore radicis ejus, præparationes*, vel *in præparatione.* Hebr. *cano, præparatio ejus, bases ejus*, nempe germinis. *Ingredietur provinciam ejus;* alii: *Munitionem.* Hebr., *meghon*, id est, præsidia, et arces munitæ ejus. *Et abutetur eis;* alii: *Faciet eis de voluntate.* Hebr., *neghasah bahem, et faciet in eis*, vel *cum eis*, id est, Assyriis relationum more Hebræorum sine antecedente, pro suo arbitrio erit, id est, vivet. 8. *Insuper et Deos eorum, et sculptilia;* alii: *Deos eorum cum principibus.* Hebr., *nesicheem*, hoc est, *sculptilia* eorum: derivatur à verbo *nasac*, quod significat conflare, unde illud significat conflatile, et sculptile, et idolum; quam significationem secutus est noster interpres, significat etiam hoc verbum regnare facere, et principem constituere, et hanc significationem expressit Pagn.; sed tamen hic minus rectè, quia non de hominibus, sed de spoliis hic est sermo: *Vasa quoque pretiosa;* alii: *Desiderii, charissima*, quod idem est. *Ipse prævalebit:* Syr. explicat: *Hic duplo magis elevabitur supra regem.*

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 6.—ET POST FINEM, etc., quia iste Ptolomæus Philadelphus multùm depresserat regem Syriæ, sicut et pater ejus, sed voluit finem ponere bello, et sibi fœderare regem Syriæ, dando sibi suam filiam uxorem nomine Berenicem, ut sic regnum Syriæ acquireret nepotibus suis. Et hoc factum est tempore tertii regis Syriæ, scilicet Antiochi Theos; et hoc est quod subditur hic.

FILIAQUE REGIS AUSTRI, id est, Ægypti.

VENIET AD REGEM AQUILONIS, id est, Syriæ.

FACERE AMICITIAM, inter patrem et maritum per matrimonium prædictum.

ET NON OBTINEBIT FORTITUDINEM BRACHII, id est, filia regis prædicti non tenebit fortitudinem regis Syriæ.

NEC STABIT SEMEN EJUS, id est, filii ex eâ nati non obtinebunt regnum, sicut cogitaverat rex Ægypti Ptolomæus Philadelphus, ut dictum est. Ratio autem hujus fuit, quia Antiochus Theos rex Syriæ habebat aliam uxorem, nomine Laodicem, et ex eâ filium nomine Seleucum Callinicum. Ista autem Laodice quæ fuit prima Antiochi Theos, reputata est quasi ancilla, postquàm copulata est ei Berenice filia regis Ægypti, sed tamen posteà recepta fuit ab eo in gratiam. Et ipsa timens ne iterùm à marito expelleretur cum filio suo pro Berenice, et filiis suis, ideò maritum suum veneno interfecit, et Berenicem cum filiis suis occidi procuravit, et hic filius ejus Seleucus Callinicus patri suo in regnum successit. Et hoc est quod dicitur.

ET TRADETUR IPSA, scilicet Berenice, filia regis Ægypti, quæ tradita fuit ad mortem, ut dictum est.

ET QUI ADDUXERUNT EAM, ADOLESCENTES EJUS, id est, domicelli qui venerant cum eâ de Ægypto in Syriam, et erant in comitivâ ejus, quia tota familia ejus interfecta est cum eâ.

ET QUI CONFORTABANT EAM IN TEMPORIBUS, id est, maritus ejus, qui interfectus est cum eâ, veneno tamen, ut visum est.

MENOCHIUS.

ET POST FINEM ANNORUM, aliquorum.

FILIA REGIS AUSTRI. Berenice, filia regis Ægypti, nubet Antiocho regi Syriæ.

NON OBTINEBIT FORTITUDINEM BRACHII, id est, Berenice non diù permanebit in regno Syriæ, nam Laodice prior Antiochi uxor non ferens Berenicem sibi prælatam, eam dolo cum filiis occidet, et hoc est quod dicitur: *Non stabit semen ejus,* neque enim ejus filii in Syriæ regno successerunt.

TRADETUR IPSA. Berenice ad mortem.

ET QUI ADDUXERUNT EAM. Qui illam in Syriam fuerant prosecuti, famuli scilicet, et aulici familiares.

ADOLESCENTES EJUS, pueri, pedissequi.

QUI CONFORTABANT EAM IN TEMPORIBUS. Qui longo tempore familiares illi erant; qui cum illâ ab ineunte ætate educati fuerant, suâque eam præsentiâ et consuetudine recreabant.

TIRINUS.

FŒDERE malet quàm prælio rem componere, FILIAMQUE suam Berenicem uxorem Antiocho cum maximâ dote dabit. Sed per hoc matrimonium NON OBTINEBIT Berenice FORTITUDINEM BRACHII, id est, robur regni Asiæ, quod per matrimonium suum quasi per brachium in totam Asiam porrectum, se adepturam sperârat, NEC STABIT in throno Asiæ SEMEN EJUS. Nam Laodice prior Antiochi uxor non ferens prælatam sibi Berenicem dolis illam, illiusque filium, et socios illius Ægyptios, quin et Antiochum quoque maritum suum veneno tollet è medio, substituetque in thronum regium filium suum ex Antiocho Seleucum Callinicum. Ita S. Hier., et alii jamjam citati. Interim.

LYRANUS.

VERS. 7. — ET STABIT DE GERMINE RADICUM, etc., quia Ptolomæus Evergetes, frater prædictæ Berenicis, et filius Ptolomæi Philadelphi, qui processit ex eâdem radice cum eâ, regnavit post patrem in Ægypto, et sic stetit in regno loco patris sui.

ET VENIET, etc., quia ad vindicandum mortem sororis suæ Berenicis, congregavit exercitum magnum et fortem, et ingressus est regnum Syriæ, et interfecit Seleucum Callinicum ibi regnantem cum matre suâ. Et hoc est quod dicitur hic.

ET INGREDIETUR PROVINCIAM REGIS AQUILONIS, id est, Syriæ.

ET ABUTETUR EIS, id est, Seleuco Callinico, et matre ejus, quibus opprobria intulit.

ET OBTINEBIT, quia jure victoriæ eos occidit. Quia tamen habitâ hâc victoriâ, etiam audivit dissensionem ortam in Ægypto, ideò festinanter reversus de Syriâ, portans secum idola auri et argenti, et alia pretiosa jocalia illius regni; et hoc est quod dicitur hic.

ET STABIT. Exurget in regnum, evadet rex.

MENOCHIUS.

DE GERMINE RADICUM EJUS PLANTATIO: ET VENIET CUM EXERCITU, ET INGREDIETUR, Ptolomæus Evergetes, Ptolomæi Philadelphi successor, qui fuit ex eodem germine, quia fuit frater ejus. Hic enim ultus est injuriam fratri suo Philadelpho illatam, simulque necem neptis suæ Berenices.

PROVINCIAM REGIS AQUILONIS. Regnum Syriæ, in quo regnabat Seleucus Callinicus.

ABUTETUR EIS. Capiet, vexabit, spoliabit, occidet pro arbitratu suo.

OBTINEBIT. In Hebræo est, *corroborabit sese,* ut vertit Vatab., vel, *confortabitur,* ut Pagn.

TIRINUS.

STABIT in regio Ægypti throno, DE GERMINE RADICUM Philadelphi, PLANTATIO, Ptolomæus Evergetes frater Philadelphi. Hic ulturus injuriam fratri suo fratrisque filiæ, et ex filiâ nepoti illatam, CUM VALIDO EXERCITU INGREDIETUR PROVINCIAM, Seleuci Callinici REGIS Syriæ et Asiæ, ET victor pro libito ABUTETUR EIS, et Laodicen Berenices æmulam interficiet: thesauros omnes Asiæ diripiet: quadringenta auri talentorum millia in Ægyptum afferet.

LYRANUS.

VERS. 8. — INSUPER, ET DEOS EORUM, ET SCULPTILIA. Obtinebit, supple.

VASA QUOQUE PRETIOSA AURI, etc. Ipse scilicet Ptolomæus Evergetes.

TIRINUS.

IPSE PRÆVALEBIT, etc., id est, adversùs regem Syriæ Seleucum, ut visum est.

INSUPER ET DEOS EORUM, ET SCULPTILIA, ET VASA PRETIOSA ad duo millia et quingenta ABDUCET IN ÆGYPTUM, inter quæ cùm viderent Ægyptii etiam illa idola sibi reddita, quæ olim Cambyses ex Ægypto in Persidem avexerat, in tanti beneficii à suo rege accepti recognitionem et memoriam, cognomen illi *Evergetis*, id est, benefactoris, esse voluerunt, inquit S. Hieron.

REX AUSTRI, id est, Ægypti.

LYRANUS.

VERS. 9. — ET REVERTETUR, etc. Devicta tamen, et spoliata Syria, modo prædicto.

MENOCHIUS.

ET INTRABIT IN REGNUM, etc., ET REVERTETUR AD TERRAM SUAM, etc., id est, sine ullo suo detrimento, aut periculo veniet in Syriam; et incolumis in regnum suum Ægypti revertetur.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 10 *ad* 13.

VERS. 10. — *Vulg.* Filii autem ejus provocabuntur, et congregabunt multitudinem exercituum plurimorum: et veniet properans, et inundans: et revertetur, et concitabitur, et congredietur cum robore ejus.

Pagn. Irritabuntur, *etc.*, et venient veniendo, et mundabit, et transibit, *etc.*, irritabitur usque ad munitionem ejus.

Arias. Et filii ejus miscebunt se, *etc.*, irritabitur usque ad fortitudinem.

Vatab. Unusquisque magno apparatu veniens, etc., progredietur usque ad fines regni, *etc.*, irritabitur adversùs munitiones ejus.

Sept. Congregabunt turbam inter medium multorum, et veniet adveniens, et sedebit, et congredietur.

Syr. Ptolomæus et filii ejus irritati.

Arab. Ingredietur, et obruet, et perplexa erit ejus fortitudo.

11. — *Vulg.* Et provocatus rex Austri egredietur, et pugnabit adversùs regem Aquilonis, et præparabit multitudinem nimiam, et dabitur multitudo in manu ejus.

Pagn. Stare faciet multitudinem magnam.

Arias. Et dabitur turba.

Sept. Efferabitur rex, *etc.*

Syr. Excitabit exercitum copiosissimum.

Arab. Obnitetur rex Austri.

12. — *Vulg.* Et capiet multitudinem, et exaltabitur cor ejus, et dejiciet multa millia, sed non prævalebit.

Pagn. Elevabitur multitudo, exaltabit cor suum, et dejiciet viginti millia, et non roborabitur.

Arias. Decem millia. *Ita Sept.*

Vatab. Ejusque cor insolescet, et sternet aliquot myriades, verùm non victoria solida erit.

Syr. Sternetque multos, at non firmabitur.

13. — *Vulg.* Convertetur enim rex Aquilonis, et præparabit multitudinem multò majorem quàm priùs: in fine temporum annorumque, veniet properans cum exercitu magno, et opibus nimiis.

Pagn. Et substantia multa.

Arias. Stare faciet turbam multam præ priore, *etc.*, veniet veniendo in exercitu magno.

Septuaginta. Ingredietur ingressiones in virtute magnâ.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 10. — *Provocabuntur*; alii : *Irritabuntur, miscebunt se,* ut scilicet simul exercitum congregent. *Et veniens veniet*; alii : *Venient veniendo.* Vatab. in concordiam revocat hunc numerum pluralem, et singularem, ait enim : *Unusquisque magno apparatu veniens. Et inundans*; alii : *Et inundabit* : sicut fluvius terram operiens eam etiam aquis suis mundat et purificat. *Et revertetur*; alii : *Et sedebit,* id est, obsidebit, quasi legerint à רשב non à שרב. Sensus autem est congruus. *Et congredietur cum robore ejus*; alii : *Pervenietque usque ad præsidium ejus,* id est, arces Ægypti occupabit. 12. *Et dejiciet multa millia*; alii : *Viginti millia, decem millia.* Hebr. *ribot* propriè *viginti millia,* sed ponitur fortassè numerus certus pro incerto. *Sed non prævalebit*; alii : *Non roborabitur. In opibus nimiis*; alii : *Substantia multa*, idem sensus. 13. *Veniens properans* : Sept. *Ingredietur ingressiones*. id est. omninò ingredietur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 10. — FILII AUTEM EJUS. Hic consequenter agit de regno Antiochi magni, qui fuit filius Seleuci regis Syriæ. Et dividitur in duas partes, quia primò ostenditur qualiter pugnavit contra Ptolomæum Philopatorem; secundò qualiter pugnavit contra filium ejus Ptolomæum Epiphanem, ibi : *Convertetur enim rex Aquilonis.* Circa primum considerandum quòd mortuo Seleuco rege Syriæ ut prædictum est, duo filii ejus, qui tunc erant parvuli, creverunt scilicet Seleucus Ceraunos qui erat primogenitus, et Antiochus magnus qui erat secundus natus. Mortuo autem Ptolomæo Evergete, quia patrem eorum interfecerat et matrem, ut visum est, regnante Ptolomæo Philopatore in Ægypto loco patris sui Ptolomæi Evergetis, duo fratres prædicti moverunt contra eum prælium ad vindicandum mortem parentum, sed infra breve tempus Seleucus Ceraunos mortuus est, et sic Antiochus magnus solus ivit ad pugnandum contra Ptolomæum Philopatorem : tamen Antiochus victus fugit de campo, et hoc est quod dicitur : *Filii autem ejus,* id est, Seleuci Callinici.

PROVOCABUNTUR, scilicet ad vindicandum mortem patris, et mortem ipsorum.

Et congregabunt, etc., ad pugnandum contra Ptolomæum Philometorem.

Et veniet properans, et inundans : et revertetur ; et concitabitur, quia antequàm committerent bellum cum rege Ægypti, Seleucus Ceraunos frater senior mortuus est, et auditâ morte, frater ejus Antiochus magnus festinanter venit de Babylone, ut cum exercitu pugnaret adversùs Ptolomæum, et hoc est quod dicitur: *Et veniet properans,* etc. Scilicet de Babylone auditâ fratris morte.

Et congredietur, etc., id est, cum forti exercitu veniet ad pugnandum contra Ptolomæum regem Ægypti.

MENOCHIUS.

Filii autem ejus, regis nimirùm Aquilonis, Seleuci Callinici.

Provocabuntur. Irritabuntur.

Et veniet, etc. Dixerat, *provocabuntur,* numero multitudinis quia ambo fratres Seleucus, scilicet, Ceraunius, et Antiochus Seleuci Callinici filii bellum inchoaverant, sed Seleucus in ipsâ belli expeditione mortuus est, Antiochus verò illud est prosecutus.

Properans, etc. ; quasi fluvius terram operiens multitudine copiarum.

Revertetur, scilicet ad regnum Syriæ occupatum à rege Ægypti.

Cum robore ejus. Cum exercitu ejus, regis scilicet Ægypti, Ptolomæi Philopatoris, Ptolomæi Evergetis filii.

TIRINUS.

Filii autem ejus, scilicet, Gallici Syriæ regis, qui cum Ptolomæo Evergete infeliciter pugnaverat, et ex equo præcipitatus interierat, teste Justino : Hujus, inquam, duo filii Seleucus Ceraunius, et Antiochus Magnus ad ulciscendam præteritam parentis, et totius Syriæ cladem *provocabuntur* ad arma, *et congregabunt multitudinem exercituum plurimorum.* Sed altero illorum, nempe Ceraunio, dolo à suis interfecto, solus superstes Antiochus rem aggredietur ; unde in singulari numero subdit Angelus : *Et venit properans, et inundans*, totam Syriam brevi recuperabit, adjutus proditione Theodori, et mox in Ægyptum properabit. Interim è vivis sublato Ptolomæo Evergete, filius ejus.

LYRANUS.

Vers. 11. — Et provocatus, etc., id est, rex Ægypti.

Egredietur, obviam Antiocho magno.

Et pugnabit adversus, etc., id est, contra Antiochum magnum regem Syriæ.

Et præparabit, etc., id est, multò majorem, quàm sit multitudo exercitûs Antiochi.

Et dabitur, etc., quia exercitus Antiochi devictus fuit à Ptolomæo Philopatore.

MENOCHIUS.

Et provocatus rex Austri egredietur. Dicit *provocatus egredietur,* quia non priùs obviam hosti processit, quàm totam primùm Syriam Antiochus, et recuperâsset, et usque ad Paphiam urbem progressus esset, quæ ut ait D. Hieron. in foribus erat Ægypti.

Dabitur multitudo, id est, tradetur multitudo exercitûs Antiochi in manus Ptolomæi, vicit enim conducto magno exercitu ex Græciâ.

TIRINUS.

Ptolomæus Philopator *rex* Ægypti tantis cladibus *provocatus*, collectis è Græciâ, et aliunde maximis copiis, obviàm *egredietur* Antiocho *regi Aquilonis.* Et juxta Raphiam urbem in foribus Ægypticum eò confliget, et quidem conflictu sat felici, Arsinoe Philopatoris sorore lacrymis suis Ægyptios roborante.

LYRANUS.

Vers. 12. — Et capiet, etc., quia multos de exercitu Antiochi cepit vivos.

Et exaltabitur cornu ejus, id est, cor Ptolomæi Philopatoris propter victoriam habitam.

Et adjecit multa, scilicet de exercitu Antiochi.

Sed non prævalebit, scilicet, quia non potuit capere Antiochum, sed evasit per fugam.

Multa millia. Hebraicè est, *viginti millia.*

MENOCHIUS.

Non prævalebit. Non planè debellabit, nam Antiochus fugâ elapsus est.

TIRINUS.

Sed tamen *non* omninò *prævalebit.* Nam præter Syriam nihil extorquere potuit ab Antiocho jam fugâ elapso. Qui et paucis post annis, compertâ Philopatoris ignaviâ (noctes in stupris, dies in epulis absumentis, ut ait Justinus).

LYRANUS.

Vers. 13.— Convertetur. Hic consequenter describitur pugna Antiochi magni contra Ptolomæum Epiphanem. Et dividitur in tres partes, quia primò facit quod dictum est ; secundò ponit quoddam incidens, ibi : *Filii quoque.* Tertiò revertitur ad propositum, ibi : *Et veniet.* Circa primum considerandum quòd Antiochus magnus devictus à Ptolomæo Philopatore, ut visum est, ut posset vindicare opprobrium suum, insurrexit contra Ptolomæum Epiphanem regnantem in Ægypto loco patris sui defuncti, scilicet, Ptolomæi Philopatoris. Et hoc est quod dicitur, *convertetur*, id est, Antiochus magnus rex Syriæ.

Et præparabit, scilicet in pugnâ quam habuerat contra Ptolomæum Philopatorem.

Et in fine, etc., id est, post magnum tempus, mortuo Philopatore prædicto.

Veniet properans, scilicet iste Antiochus magnus.

Cum exercitu magno, ex multitudine bellatorum.

Et opibus, etc., ex abundantiâ pecuniarum et victualium.

In fine, etc., id est, post aliquot annos; sic sup., n. 6.

MENOCHIUS. — TIRINUS.

Convertetur, ad arma resumenda, et bellum contra Ægyptios instaurandum. Ergo *in fine temporum annorumque*, id est, post evolutum aliquot annorum

tempus, sed mortuo interim Philopatore, contra filium ejus Ptolomæum Epiphanem, quatuor annorum puerulum *veniet properans cum exercitu magno, opibus nimiis.* Porrò in auxilium Antiochi.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 14 *ad* 19.

Vers. 14. — *Vulg.* Et in temporibus illis multi consurgent adversùs regem Austri, filii quoque prævaricatorum populi tui extollentur, ut impleant visionem, et corruent.

Pagn. Filii autem dissipatorum, *etc.*, elevabuntur ut stare faciant visionem.

Arias. Stabunt super regem.

Sept. Et filii pestilentium, *etc.*, ut statuant visionem et infirmabuntur.

Syr. Filii scelerati, *etc.*, ad asserendam visionem.

Arab. Filii reliquiarum populi tui auferentur.

15. — *Vulg.* Et veniet rex Aquilonis, et comportabit aggerem, et capiet urbes munitissimas; et brachia Austri non sustinebunt, et consurgent electi ejus ad resistendum, et non erit fortitudo.

Pagninus. Et populi electorum ejus, et non fortitudo.

Vatab. Brachia Austri non subsistent neque delecti milites, neque ullæ prorsùs erunt eis vires.

Sept. Non erit fortitudo ad standum.

Syr. Ponet insidias, et capiet arces; brachium Austri non resistet, quia non habet facultatem resistendi.

Arab. Sanguinem effundet super terram, et capiet.

16.—*Vulg.* Et faciet veniens super eum juxta placitum suum, et non erit qui stet contra faciem ejus; et stabit in terrâ inclytâ, et consumetur in manu ejus.

Pagn. Et stabit in terrâ Israel desiderabili.

Arias. In terrâ ornamenti.

Vatab. Aggressus rem geret ex animi sententiâ, *etc.*, in terrâ eximiâ.

Sept. In terrâ labii.

17. — *Vulg.* Et ponet faciem suam, ut veniat ad tenendum universum regnum ejus, et recta faciet cum eo; et filiam feminarum dabit ei, ut evertat illud; et non stabit, nec illius erit.

Pagn. Et erecti cum eo erunt, et faciet, *etc.*, ut evertat congregationem illam.

Tig. Hùc etiam spectabit qui toto regno ejus potiatur, et confirmabit pacem ei data pulcherrima filia ut perdat eum, quæres non feliciter succedet, neque habebit regnum.

Sept. Ut ingrediatur in fortitudine totius regni, *etc.*, ut evertat illum, et non permanebit, et non erit ei.

Syr. Faciem suam disponet ad ingrediendum in robur omnium regnorum, et quidem totus populus ejus progredietur, et filia hominum dabitur ei ut corrumpat eam.

Arab. Cum omnibus regni sui viribus, ut quisquis cum eo prosperè agat.

18. — *Vulg.* Et convertet faciem suam ad insulas, et capiet multas; et cessare faciet principem opprobrii sui, et opprobrium ejus convertetur in eum.

Pag. Cessare faciet princeps probris afficientem eum, ne quisquam probrum suum inferat ei.

Arias. Gubernator opprobrium ejus ei.

Vatab. Et princeps compescet ejus probra, retorquens in eum, sine suo omni dedecore.

Sept. Cessare faciet principes opprobrii sui.

Syr. Extinguetque principem qui probriis afficiebat eum.

Arab. Comburet principes opprobrii ipsorum.

19. — *Vulg.* Et convertet faciem suam ad imperium terræ suæ, et impinget, et corruet, et non invenietur.

Pagn. Ad munitiones terræ suæ.

Arias. Ad fortalitia.

Sept. Ad fortitudinem, *etc.*, et infirmabitur.

Syr. Et destruetur, et cadet.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 14. — *Filii quoque prævaricatorum;* alii : *Dissipatorum, pestilentium. Pharitsim,* id est, impiorum qui semper ferè à Sept. dicuntur *pestilentes*, qui quasi peste alios inficiunt. 15. *Et brachia Austri non sustinebunt;* alii : *Non subsistent,* id est, vires Ægypti resistere non poterunt. 16. *Stabit in terrâ inclytâ;* alii : *Desiderabili, in terrâ ornamenti.* Vide Concord. v. 9, c. 8. 17. *Ut veniat ad tenendum universum regnum ejus;* Sept.: *Ut ingrediatur in fortitudine totius regni,* scilicet, ut illud possideat. *Recta faciet cum eo;* alii : *Recti erunt cum eo. Recta faciet,* id est, fœdera æquis conditionibus iniet, et simul illius duces in illud fœdus consentient, quos *rectos* Vulg. appellat, id est, *recta facient.* Vide sup. *Et filiam feminarum dabit ei*; alii : *Data pulcherrima filia;* unde *filia feminarum,* id est, speciosissima omnium, nempe Cleopatra; *Ut evertat illud*, alii : *Ut perdat eam; illud*, id est, regnum; *eam,* id est, *congregationem illam,* ut explicat Pagn. 18. *Cessare faciet principem opprobrii sui, et opprobrium ejus convertetur in eum;* alii : *Cessare faciet princeps probris afficientem eum, ne quisquam probrum suum inferat ei. Princeps opprobrii ejus* nominatur, quia contra eum rebellavit eumque *cessare fecit;* id est, quiescere à bello. 19. *Ad imperium terræ suæ;* alii : *Ad munitiones, ad fortalitia terræ suæ*, scilicet, ut eas expugnet, et re capiat quas Judas Machabæus ab illis abstulerat.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 14. — In temporibus, etc., id est, contra Ptolomæum Epiphanem regem Ægypti quia Philippus rex Macedonum confœderatus Antiocho magno, invadebat Ægyptum cum eo tali pacto, quòd quilibet eorum haberet civitates propinquiores regno suo quas possent acquirere in Ægypto.

Filii quoque. Hic ponitur quoddam incidens illius temporis, quia tempore Ptolomæi Epiphanis, Onias, qui erat summus sacerdos in Judæâ, fugit in Egy-

ptum, dicens se velle implere prophetiam Isai. c. 10 : *In die illâ erit*, etc. Et ideò honorificè susceptus est à Ptolomæo Epiphane, et fecit ei templum simile templo Jerosolymitano, et hoc est quod dicitur Danieli hic : *Filii quoque prævaricatorum populi tui*, id est, populus Israel de quo erat natus Daniel.

Extollentur, ut impleant visionem, scilicet, Isaiæ prædictam. Dicuntur autem isti filii prævaricatorum, id est, de numero prævaricatorum, quia non erat eis licitum templum ædificare, et hostias offerre extra Jerusalem. Et propter hoc in pœnam peccati eorum, subditur :

Et corruent. Quia à Romanis postea destructum est illud templum, et civitas in quâ erat, quæ vocabatur tunc civitas Oniæ.

MENOCHIUS.

Filii quoque prævaricatorum. Judæi legis prævaricatores.

Extollentur, etc. Extollentur in superbiam, et ædificabunt templum Heliopoli in Ægypto, idque prætextu adimplendi prophetiam Isaiæ, cap. 19, n. 19, dicentis : *Erit altare Domini in medio Ægypti;* malè prophetam intelligentes, qui de Christianorum templis vaticinatur, et in legem peccantes, quæ tantùm Jerosolymis templum esse jubebat.

Corruent. Perdentur, urbe vastatâ.

TIRINUS.

Adversus regem Austri, Ptolomæum Epiphanem *multi* antea ipsi confœderati *consurgent* jam hostes, ac nominatim Philippus Macedonum rex partiturus cum Antiocho Ægyptum, si eâ potiri contingat.

Filii quoque prævaricatorum populi tui, id est, Judæi prævaricatores legis divinæ, adhærebunt alii Antiocho, alii Ptolomæo. Et ex his non pauci, cum Oniâ filio Oniæ tertii sancti, et summi Pontificis, in Ægyptum delapsi, novâ superbiâ *extollentur*, ut novum in Ægypto templum dictum ab Oniâ *Onion*, Heliopoli, permissu Ptolomæi Philometoris exstruant æmulum templo Jerosolymitano, ibique sacrificia offerant Deo; falso prætextu *ut impleant visionem* Isaiæ 29, v. 19, ubi dicit, futurum *altare Domini in medio terræ Ægypti*. Falso, inquam, nam Isaias ibi non loquitur de altari Judæorum (quod juxta legem Domini non poterat esse extra templum Jerosolymitanum) sed de altaribus et templis Christianorum, ut ibid. dixi. Sed *corruent*. Neque enim altare hoc, et templum stabiliet res profugorum Judæorum, sed potiùs atteret, et pessumdabit.

LYRANUS.

Vers. 15. — Et veniet rex Aquilonis. Hic revertitur ad propositum, scilicet, ad scribendum pugnam Antiochi magni contra Ptolomæum Epiphanem, et hoc est quod dicitur : *Et venit*, etc., id est, Antiochus magnus rex Syriæ, cum alio rege prædicto.

Et comportabit aggerem, id est, faciet comportari per multitudinem exercitûs sui.

Et capiet urbes munitissimas, id est, civitates, quas reges Ægypti ceperant priùs in regno Syriæ, et eas munierant, ut meliùs possent eas tenere contra regem Syriæ.

Et brachia austri, etc., id est, fortes milites Ægypti positi in prædictis civitatibus ad eas custodiendum, non potuerunt eas tenere.

Et consurgent, etc., quia magni principes de Ægypto voluerunt succurrere illis qui erant obsessi ab Antiocho in civitatibus prædictis.

Et non erit, etc., quia non potuerunt eis succurrere.

MENOCHIUS.

Rex aquilonis, Antiochus.

Comportabit aggerem, obsidebit.

Brachia Austri, etc.; vires Ægypti resistere non potuerunt.

Electi ejus, electa militum multitudo.

Non erit fortitudo, quæ ad resistendum sit idonea.

TIRINUS.

Veniet versùs Ægyptum rex Aquilonis; et brachia Austri, id est, exercitus, duces, et urbes munitæ in Syriâ Ægyptiis subjectâ, *non sustinebunt* impetum copiarum Antiochi. Consurgent quidem electi ejus, nempe Scopas dux copiarum Ægyptiarum in Syriâ, item Eropus, Menocles, et Damoxenus, ex Ægypto submissi, sed non erit eis fortitudo ad resistendum Antiocho, qui

LYRANUS.

Vers. 16. — Et faciet veniens super eum, id est, contra Ptolomæum.

Juxta placitum suum, quia civitates prædictas recuperavit.

Et non erit qui stet, scilicet, regis Syriæ.

Et stabit, etc., id est, in Jerusalem et Judæâ, quæ dicitur *inclyta* propter cultum divinum ibi existentem, quia Antiochus ibi honorificè receptus est.

Et consumetur in manu ejus, quia inde abstulit præsidium Ptolomæi regis Ægypti, et eos qui favebant sibi.

MENOCHIUS.

Faciet, scilicet Antiochus.

Super eum, super Ægypti regem.

In terra inclyta, in terrâ desiderabili : sic solet appellari Judæa, ut supra, cap. 8, num. 9, et libro secundo Reg., c. 1, n. 19.

Consumetur in manu ejus; potentiâ suâ Judæam vastabit.

TIRINUS.

Veniens contra eum, ejusque duces prædictos, faciet de eis juxta placitum suum, recipietque totam Syriam. Nec illâ contentus, *stabit* quoque suâ potentiâ et armis *in inclytâ terrâ* Israel, ut Syrus et Arabicus vertunt, quæ vastabitur, et consumetur in manu ejus, Judæis ultrò se illi dedentibus, imò adjuvantibus in arce Jerosolymorum Ptolomæi præsidiis infestâ, expugnandâ : ita testantur Josephus, Polybius, et S. Hieronymus. Tandem delapsis in Ægyptum ad regem pupillum jam tum septennem.

LYRANUS.

Et ponet faciem suam, id est, totam attentionem.

Ut veniat ad tenendum, id est, regis Ægypti, quia non suffecit Antiocho magno recuperare civitates et loca prædicta, sed voluit obtinere totum regnum Ægypti. Verùmtamen quia perpendit, quòd hoc non poterat virtute armorum, ideò simulavit facere pacem cum Ptolomæo Epiphane, et quærere bonum ejus, propter quod dedit ei filiam suam Cleopatram in uxorem, ut sic meliùs posset ingredi Ægyptum. Et hoc est quod dicitur hic.

Recta faciet cum eo. Quia Antiochus magnus fecit recta cum Ptolomæo secundùm apparentiam tantùm.

Et filiam feminarum, id est, de numero feminarum.

Dabit ei, scilicet Cleopatram.

Ut evertat illud, etc., scilicet fraudulentia Antiochi.

Nec illius erit, scilicet regnum Ægypti, ut cogitaverat, quia duces Ægypti perceperunt fraudem Antiochi, et cautiùs se habuerunt contra eum. Similiter filia ejus Cleopatra magis favit marito suo regi Ægypti, quàm patri suo Antiocho.

MENOCHIUS.

Ponet faciem suam. Animum adjiciet.

Regnum ejus, scilicet Ptolomæi.

Recta faciet cum eo; fœdus cum illo junget æquis conditionibus.

Filiam feminarum dabit ei. Phrasis est Hebraica, idem significans quòd filiam pulcherrimam. Antiochus Ptolomæo Epiphani filiam Cleopatram dedit in matrimonium.

Ut evertat illud, sperans fore ut filia regem incautum, aut falleret, aut occideret, atque ita regni Ægypti ipse compos fieret.

Non stabit, non succedet ei dolus, nam Cleopatra mariti potiùs quàm patris partes fovit.

Nec illius erit, id est, filia illius non erit, sed mariti; sequetur potiùs partes mariti, quàm patris sui.

TIRINUS.

Recta faciet cum eo, id est, non bello, non armis, nocebit ei, sed simulatâ amicitiâ, finget se velle protegere pupillum, eique benefacere. Unde et *filiam* suam Cleopatram, filiam feminarum, id est, inter feminas pulcherrimam, dabit ei in sponsam. Quam etiam sexennio post illi submisit, consignatâ ei pro dote Cœlesyriâ et Judæâ. Hæc autem omnia dolosè faciet, non ut stabiliat Ptolomæo regnum Ægypti, sed *ut evertat illud*, ereptumque Ptolomæo sibi subjiciat suoque sceptro adjungat. Unde et Cleopatræ filiæ suæ in mandatis dabit, ut incautum maritum, et penè adhuc puerum vel occidat, vel dolo circumveniat, et regnum Ægypti regnis suis Asiaticis adnectat. Sed *non stabit*, non succedet ei hic dolus; *nec* hâc viâ *erit illius* hoc regnum. Nam Ptolomæus ejusque duces, comperto dolo Antiochi, cautiùs se gerent; et Cleopatra mariti quàm parentis amantior, Ptolomæi partes fovebit. Ita ex Josepho, et Appiano sanctus Hieronymus.

LYRANUS.

Et convertet, etc. Quia Antiochus magnus videns se fraudatum à spe obtinendi regnum Ægypti, convertit se ad debellandum insulas Asiæ.

Et capiet multas, de illis insulis.

Et cessare faciet, etc., id est, seipsum quia hoc faciendo provocavit opprobrium suum. Insulæ enim erant confœderatæ Romanis, ideò ab eis missus est Scipio Africanus contra Antiochum, qui devicit eum, et de campo fugavit. Propter quod subditur.

Et opprobrium ejus, etc., id est, in Antiochum. Hæc autem expositio videtur contraria textui, quia per hoc Antiochus non fecit opprobrium suum cessare, sed magis augeri; propter hoc recurrendum est ad litteram Hebraicam, quæ talis est: *Et reducet Dominus opprobrium suum super eum,* quia propter blasphemias contra Deum incurrit dictum opprobrium, *et absque opprobrio suo reddet ei,* quia nihil deperiit ipsi Deo propter blasphemias Antiochi.

MENOCHIUS.

Convertet faciem suam ad insulas. Videns enim Antiochus dolum suum in Ægypto discussum, aliò se vertit, cepit Rhodum, Samum, Colophonem, Phoceam, et alias insulas.

Et cessare faciet principem opprobrii sui. Placebit oblatis pacis conditionibus per L. Scipionem, quem appellat *principem opprobrii sui,* quia ab illo victus est. In Hebræo est: *Probris afficientem eum,* ut consentaneè allatæ interpretationi vertit Pag. Aliter Maldonatus: *Et cessare faciet princeps opprobrium suum in illo,* id est, Scipio Romanorum dux, rejiciet à se, convertetque in Antiochum opprobrium, quo priùs Romanos affecerat. Cùm enim Romani ad Antiochum legatos misissent, ut à regno Ptolomæi Epiphanis pupilli abstineret, contumeliosè legationem spreverat, ut narrat Justinus, initio lib. 31; Salianus, tomo 5, an. mundi 3866, n. 20, per *principem opprobrii,* intelligit populum Romanum, qui primus ausus est Antiochum parvi facere, quem totus Oriens formidabat. Populi ergo Romani minas intentantis opprobrium cessare fecit, cùm ab Ætolis evocatus venit in Græciam, et magnam illius partem sibi subjecit.

TIRINUS.

Convertet faciem suam, et arma ad insulas, occupabitque Rhodum, Samum, Colophonem, Phocæam, et plures alias. Unde auctis penè in immensum viribus et copiis, cessare quidem ad tempus faciet principem opprobrii sui, nempe L. Scipionem, qui unà cum fratre suo P. Scipione, Annibalis in Africâ devictore, junctis copiis Antiocho occurret, et primus eum devincendo, insignis opprobrii et infamiæ causa illi erit. Postquàm enim Antiochus partim vi, partim fraude, et dolo variisque artificiis, suggestione Annibalis, qui victus ad eum confugiet, Romanum principem aliquandiù præpediverit quin, et muneribus, et promissis amplissimis eum corrumpere, et totius imperii sui socium adscribere, atque ita suspectum Romanis reddere tentaverit; tandem tamen opprobrium ejus convertetur in eum; cùm cæsus secundò à Sci-

pione, summo probro, cogetur tamen Asiam cedere Romanis, imò æmulo suo Eumeni, et solâ Syriâ sibi retentâ naves universas, captivos, et transfugas victori tradere, sumptus omnes belli restituere, obsides Romam mittere, insuper infame tributum quotannis bis mille talentorum (2 Machab. 8, v. 10) pendere; ut fusè Livius, Appianus, Plutarchus, Justinus et alii. Denique victus à Scipione Antiochus, et intra Taurum montem in solâ Syriâ regnare jussus.

LYRANUS.

Vers. 19. — Et convertet faciem suam ad imperium terræ suæ, quia fugiens de Asiâ voluit ad terram redire.

Et impinget, quia in ipso reditu occisus fuit in templo Nanneæ, 2 Machab.

Et non invenietur, quia ipse, et qui cum eo erant divisi fuerunt membratim, ita quòd ejus cadaver non fuit cognitum nec sepultum. Dicunt tamen aliqui quòd in ipso reditu occisus fuit pugnans contra Elymæos, eò quòd primum capitulum secundi Machabæorum loquitur de Antiocho Epiphane ejus filio.

MENOCHIUS.

Convertet faciem suam ad imperium terræ suæ; recipiet se in regnum Syriæ, quod solum illi reliquerunt Romani.

Impinget et corruet, id est, infeliciter morietur, occisus ab accolis, cùm Jovis templum spoliare vellet. Vide Justin. loco citato.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 20 *ad* 23.

Vers. 20. — *Vulg.* Et stabit in loco ejus vilissimus, et indignus decore regio; et in paucis diebus conteretur, non in furore, nec in prælio.

Pagn. Exigens gloriam regni.

Arab. Stabit super basi ejus, transferens exactorem gloriæ regni conteretur.

Clar. Stabit in loco ejus seductor.

Tigur. Ili succedet in regno qui circummittet exigentem tributa, magnificentiam regni, et intra paucos dies non apertâ pugnâ, *etc.*, conteretur.

Vatab. Non in irâ.

Septuaginta. Et surget de radice ejus planta regni ad præparationem ipsius, transferre faciens gloriam regni, etc.

Syr. Succedet destructor potentiæ, et decoris regnorum.

Arab. Plantabit regnum super apparatum ejus, removebitque ambientem dignitatem, et iis diebus conteretur, et neque faciebus (blanditiis) neque bello stabit super apparatum ejus.

21. — *Vulg.* Et stabit in loco ejus despectus, et non tribuetur ei honor regius; et veniet clam, et obtinebit regnum in fraudulentiâ.

Pagn. Et non dabunt ei honorem regni, et veniet in dolore, et obtinebit regnum blanditiis.

Arias. Stabit super basi, *etc.*, veniet in quiete.

Tigur. Veniet tamen cum opibus.

Sept. Stabit super præparationem ejus, et contemptus fuit, *etc.*, veniet in tranquillitate, et obtinebit regnum in lubricitatibus.

Syr. Hujus loco succedet humilis cui non tribuetur honor regnorum, *etc.*, regnum astubus occupabit.

Arab. Despicietur, sed veniet in prosperitatem.

22. — *Vulg.* Et brachia pugnantis expugnabuntur à facie ejus, et conterentur; insuper, et dux fœderis.

Sept. Et brachia inundationis inundabuntur, etc., et dux testamenti.

Syr. Et victor urbium diripietur.

Arab. Brachia obruentis obruentur.

23. — *Vulg.* Et post amicitias cum eo faciet dolum; et ascendet, et superabit in modico populo.

Pagn. Et post conjunctiones, *etc.*, et roborabit se modicâ gente.

Arias. Et ab associando se.

Vatab. Prævalebit.

Septuag. Et ex commixtionibus adversùs eum faciet dolum.

Syr. Et ex his qui commercium habebunt cum ipso, dolum struent in ipsum.

Arab. Ex commerciis suis dolum componet, quæ quidem progredientur, ita ut prævaleat illi.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 20. — *Stabit in loco ejus vilissimus;* alii : *Super basi ejus*, id est, loco ejus *transferens exactorem gloriæ regni*, id est, pecuniarum tributis gentem gravabit, tributis autem indebitis qui gravat populum, *vilis* nuncupari potest. *Non in furore, nec in prælio;* aliqui : *Non in furore militiæ, non aperto campo.* 21. *Et veniet clam;* alii : *In quiete*, id est, nullo cogitante. *Et obtinebit regnum in fraudulentiâ;* alii : *In blanditiis*, puta simulatione benevolentiæ et clementiæ. 22. *Et brachia pugnantis expugnabuntur à facie ejus;* alii : *Et brachia inundationis inundabuntur;* alii : *Brachia obruentis obruentur;* id est, vires et copiæ eorum qui contra Antiochum pro Demetrio regni hærede pugnabunt, enervabuntur, imò et opprimentur. 23. *Et post amicitias cum eo faciet dolum;* alii : *Post conjunctiones, commixtiones*, id est, post fœdera inita dolosè se habebit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 20. — Et stabit in loco ejus, etc., id est, Seleucus, filius ejus senior, qui propter inertiam dicitur hic vilissimus.

Et indignus, etc., id est, honore regali.

Et in paucis, etc., quia parùm regnavit.

Non in furore, etc., quia non fuit homo bellicosus, nec militaris.

MENOCHIUS.

Stabit in loco ejus; succedet illi in regnum.

Vilissimus, et indignus decore regio. Seleucum Philopatorem intelligit seniorem Antiochi magni fi-

lium, qui patri successit, et duodecim annos regnum tenuit, inglorius, avarus et sacrilegus.

Conteretur, occisus ab Heliodoro duce suo.

Non in furore, etc., non in furore et ardore belli, non in acie.

TIRINUS.

Stabit in loco ejus successor in regno Syriæ *vilissimus* (hoc epitheton in Hebræo et Græco omittitur), *stabit,* inquam, loco parentis Antiochi magni filius natu major Seleucus Philopator, indignus decore regio ob ignaviam, et avaritiam, et sacrilegium, quo volet per Heliodorum expilare ærarium templi Jerosolymitani, 2 Machab. 3. Unde, et justa Numinis vindicta *paucis* post *diebus* per eumdem Heliodorum conteretur, et occidetur. Vide Appianum.

LYRANUS.

Et stabit in loco ejus, etc. Hic consequenter agit de regno Antiochi Epiphanis, qui fuit figura Antichristi, ut dictum est, de quo principaliter agitur hic. Ad evidentiam autem eorum quæ sequuntur, sciendum quòd illud quod est figura alicujus vel signum, oportet quòd sit res aliqua; illud enim quod nihil est non potest esse signum alicujus vel figura, et ideò illud quod est figura, vel signum alicujus potest dupliciter considerari quoad præsens : Uno modo ut est figura tantùm vel signum. Alio modo ut est res quædam in se, tamen figura alicujus, sicut circulus pendens ante tabernam, potest considerari ut est signum vini existentis in cellario tantùm, vel prout est signum vini, et cum hoc ut res aliqua in se. Illa autem quæ dicuntur de figurâ vel signo primo modo, intelliguntur vera tantùm esse de his quorum sunt signum vel figura; quia figura in quantum figura ducit tantùm in cognitionem alterius; illa autem quæ dicuntur de signo vel figurâ secundo modo, verificantur de utroque, scilicet de re quæ figura est, et de eo cujus est figura. Simili modo est in sacrâ Scripturâ; quia si aliquid dicatur de aliquo ut est figura alterius tantùm, tunc sensus litteralis est unus tantùm, scilicet de illo cujus est illa figura : sicut de Salomone ut est figura Christi tantùm, dicitur illud Psal. 71. *Et dominabitur à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos orbis terrarum,* et ideò solùm verificatur de Christo ad litteram, non de Salomone, cujus regnum solùm fuit in Judæâ; sed illud quod dicitur de aliquo secundùm se, et ut est figura alterius, illud verificatur ad litteram de utroque, tamen principaliter de illo cujus est figura; sicut de Salomone dicitur, 1 Par., c. 22 : *Ipse erit mihi in filium, et ego ero illi in patrem.* Quod verificatur de Salomone et Christo, cujus Salomon erat figura; sed principaliter de Christo, qui est filius naturalis Dei, Salomon autem fuit filius ejus per adoptionem gratiæ, saltem in principio regni. Similiter dicendum est proposito, quòd Antiochus illustris, qui est figura Antichristi, potest dupliciter considerari. Uno modo ut est figura Antichristi tantùm, et sic ista quæ dicuntur de Antiocho verificantur tantùm ad litteram de Antichristo; alio modo potest accipi ut est figura Antichristi, et cum hoc ut secundùm se est aliquid; et sic illa quæ dicuntur de ipso verificantur de utroque. De Antiocho tamen imperfectiùs, et perfectiùs de Antichristo cujus est figura, sicut dictum est supra cap. 8, quia ea quæ ibi dicta sunt verificantur de utroque. In hoc capitulo autem aliqua dicuntur de Antiocho prædicto isto duplici modo, et ideò dividitur in duas partes, quia primò ponuntur ea quæ dicuntur de Antiocho secundùm se, et ut est figura Antichristi, et sic verificantur de utroque, secundò ea quæ dicuntur de Antiocho, ut est figura Antichristi tantùm, et sic verificantur de solo Antichristo, ibi : *Et faciet rex secundùm voluntatem suam.* Prima in tres, quia primò ostendit qualiter obtinuit regnum Syriæ fraudulenter, secundò agit de pugnâ Antiochi, contra Ptolomæum nepotem suum, ibi : *Et brachia.* Tertiò qualiter pugnavit contra filios Israel; ibi : *Et revertetur in terram suam.* Circa primum sciendum, quòd Antiochus magnus, de quo dictum est, duos filios habuit, unum qui vocatus est Seleucus Philopator, et fuit primogenitus, alius autem vocatus est Antiochus Epiphanes, vel illustris, quod idem est, et ille traditus est Romanis obses pro patre suo, ne à fidelitate Romanorum recederet. Mortuo igitur Antiocho magno ut prædictum est, successit ei in regnum Seleucus filius ejus primogenitus, de quo dictum est hic, quòd fuit vilissimus et indignus honore regio, propter inertiam suam : igitur Antiochus Epiphanes qui erat Romæ obses, auditâ morte patris sui, et sciens inertiam fratris sui regnantis : occultè recessit de Româ sine scitu senatorum, ut communiter dicunt historiographi. Aliqui autem dicunt (licèt pauci) quòd recessit de licentiâ senatorum, non tamen est vis qualiter recesserit, sive sic, sive sic : veniens igitur in Syriam ubi regnabat frater suus, cœpit simulare benignitatem erga cives, et audaciam contrà hostes, et per hoc attraxit multos ad se : propter quod fratre ejus mortuo, qui parùm regnavit, ut dictum, obtinuit regnum ejus, et nepotem suum, scilicet filium fratris sui, privavit regno sibi debito, et hoc est quod dicitur hic : *Et stabit in loco ejus,* id est, Seleuci.

Despectus, id est, Antiochus Epiphanes qui dicitur hic despectus, quia fuit Romæ obses.

Et non tribuetur ei honor regius. In principio, quia pater suus Antiochus magnus declaravit in testamento suo sibi succedere in regno Seleucum, quia tunc erat consuetudo quòd pater præferebat in regno suo de filiis suis quem volebat.

Et veniet clam, id est, occultè, quia de Româ occultè recessit ut jam dictum est.

Et obtinebit, etc. Quia obtinuit regnum post fratrem suum per simulationes prædictas.

ESTIUS.

Et stabit im loco ejus despectus, etc. Ab hoc loco usque ad capitis finem prophetia est in typo quidem, et secundùm litteram, de Antiocho Epiphane; in quem aptissimè quadrant multa quæ hic dicuntur, ut ex libris Machab. ostendi potest; sed in ipsâ veritatis exhibitione, prophetia est de Antichristo; qui in novissimis temporibus venturus est : maximè

quòd quædam valdè difficulter Antiocho accommodentur. Unde rursùm manifestum fit, illud quod v. 31, subjungitur : *Et auferent juge sacrificium*, eodem modo intelligendum esse, sicut illud exposuimus sup., ad c. 8, v. 10.

MENOCHIUS.

Despectus, Antiochus Epiphanes filius junior Antiochi magni, et frater Seleuci Philopatoris, de quo proximè dictum est.

Et non tribuetur, etc.; declarat quod dixerat *despectus* : Antiochus enim Epiphanes initio non fuit acceptus ut rex, nec ab iis qui in Syriâ favebant Ptolomæo, regius honor illi tribuebatur.

Et veniet clam, clanculùm enim fugiens Româ, ubi fuerat obses, venit in Syriam.

Obtinuit regnum in fraudulentia, blandimentis, et significatione benevolentiæ et clementiæ : simulans enim se velle agere tutorem pupilli nepotis sui Demetrii, eum regno exclusit.

TIRINUS.

Et in loco defuncti Seleuci Philopatoris stabit successor frater ipsius, sed æquè atque ipse vilis ac despectus initio, scilicet Antiochus Epiphanes; et non tribuetur ei honor regius à suismet Syris, qui Demetrium Seleuci Philopatoris filium, et legitimum hæredem sibi in regem adsciscent. Quo comperto Antiochus, Roma (ubi obses detinebatur) clam profugus, veniet in Syriam, et obtinebit regnum in fraudulentia. Simulans se velle agere tutorem pupilli nepotis sui Demetrii, regnum ejus sibi vindicabit, adjuvantibus eum Attalo, et Eumene aliisque in Asiâ regibus.

LYRANUS.

Vers. 22. — Et brachia, etc. Hic ostendit qualiter pugnavit contra Ptolomæum Philopatorem nepotem suum, filium Cleopatræ sororis suæ prædictæ, et Ptolomæi Epiphanis regis Ægypti. Et dividitur in duas partes secundùm duas invasiones, quas fecit contra Ægyptum. Secunda ibi : *Et concitabitur*. Circa primùm sciendum quòd Antiochus Epiphanes, rex Syriæ, simulavit se zelare pro nepote suo rege Ægypti adhuc tamen puero, et ideò quasi sub titulo tutoris, accepit civitates, quas reges Ægypti prope regnum Ægypti acquisierant, quas cùm principes Ægypti nomine pueri repeterent, Antiochus negavit reddere, et ideò inter ipsum, et regem Ægypti adhuc puerum guerra mota est : sed duces Ptolomæi regis Ægypti venientes contra Antiochum devicti sunt, et per consequens puer pro quo pugnabant, tamen postea Antiochus simulavit totum fecisse amore pueri, tanquàm sibi magis propinquus, utpote ipsius avunculus, et hoc fecit fraudulenter, ut posset meliùs ingredi Ægyptum, et obtinere divitias illius regni, et hoc est quod dicitur hìc : *Et brachia*, etc., id est, duces Ptolomæi Philometoris qui pugnabant pro eo.

Expugnabuntur a facie ejus, etc., quia devicti sunt ab Antiocho.

Insuper et dux fœderis. Ptolomæus Philometor, cum quo Antiochus ejus avunculus simulabat facere fœdus principaliter, contritus est ab eo, scilicet quia, ut dictum est, devictis principalibus, et puer quodammodò devictus est.

MENOCHIUS.

Et brachia pugnantis expugnabuntur a facie ejus. *Brachia* vocat vires, et copias eorum, qui contra Antiochum pro Demetrio regni hærede pugnaverunt, sed ab Antiocho oppressi sunt.

Insuper et dux fœderis, id est, Ptolomæus Philometor, qui *dux fœderis* vocatur, tum quia cum Antiocho Epiphane avunculo suo fœdus iniit, tum quia filius fuit Cleopatræ sororis Antiochi Epiphanis, quam Antiochus magnus Antiochi Epiphanis pater Ptolomæo Ephiphani, Philometoris patri jungendi fœderis causâ desponderat. Itaque Ptolomæus Philometor ex eo fœdere natus, velut vinculum, et dux fœderis erat. Hic ergo Philometor ab Antiocho Epiphane contritus est; quia duces Philometoris ab Antiocho Epiphane, inter Pelusium, et montem Casium prælio victi sunt.

TIRINUS.

Et brachia, id est, vires, pugnantis contra eum pro Demetrio exercitus contenentur.

Insuper dux fœderis. Nempe Ptolomæus Philometor, Ægypti rex, nepos Antiochi Epiphanis ex sorore ejus Cleopatrâ : quæ cùm fœderis cum Asiatico rege jungendi causâ nupsisset Ptolomæo Epiphani, meritò filius ex eo fœdere procreatus Philometor, *dux fœderis* hìc appellatur. Et fortè prior ipse fœdus cum Antiocho sollicitârat. Sed versipellis Antiochus, cæsis jam inter Pelusium, et Casium montem copiis omnibus Philometoris, inhians regno Ægypti, sed diffisus copiis suis quas modicas tum penès se habebit, astu rem peraget. Igitur

LYRANUS.

Vers. 23. — Et post amicitias, etc., quia, ut dictum est, simulavit prædicta fecisse amore nepotis sui, quasi posset meliùs custodire res suas, quàm homines extranei. Hoc tamen dolosè simulabat, ut posset ingredi Ægyptum ad ipsum spoliandum. Et hoc est quod dicitur.

Et ascendet, scilicet, in Ægyptum.

Et superabit in modico populo. Quia Ægyptii non timebant sibi ab eo, credentes quòd intrâsset pro bono nepotis sui regis Ægypti.

MENOCHIUS.

Et post amicitias faciet dolum. Quia Antiochus post victoriam parcens Philometori puero amicitiam simulavit.

Ascendet Memphim, simulans se Philometoris pueri res velle constituere.

Superabit in modico populo. Non magno exercitu occupabit præcipuas Ægypti urbes.

TIRINUS.

Post acceptas, quas Philometor per legatos obtulerat, amicitias, finget se tutorem velle agere Philometoris sui ex sorore nepotis : et in hunc finem jubebit Ægypti magnatibus ut patrio more se regni insigni-

bus, et coronâ investiant tanquàm regni administratorem. Quo facto, *ascendet* ad omnes arces, et loca munita, milites omnes, et præsidiarios in sua verba jurare compellet. Insuper,

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 24 *ad* 29.

Vers. 24. — *Vulg.* Et abundantes, et uberes urbes ingredietur : et faciet quæ non fecerunt patres ejus, et patres patrum ejus ; rapinas, et prædam et divitias eorum dissipabit, et contra firmissimas : cogitationes inibit : et hoc usque ad tempus.

Pagn. Quietam et pinguem provinciam, *etc.*, prædam et spolia, et substantiam disperget, et contra munitiones cogitabit cogitationibus suis.

Arias. In quitem, et in pinguia Provinciæ.

Vatab. Machinabitur etiam technas, ut in tempore idoneo munitissima loca invadat.

Sept. In prosperitatem, et in pingues regiones veniet, *etc.*, et super Ægyptum cogitabit cogitationes.

Syr. Et ascendens fortem se reddet parvo populo, *etc.*, captivos atque possessionem eorum adducet, et contra urbes eorum cogitationes cogitabit.

Arab. Et distribuet illis pecuniam.

25. — *Vulg.* Et concitabitur fortitudo ejus, et cor ejus adversùm regem Austri in exercitu magno ; et rex Asutri provocabitur ad bellum multis auxiliis, et fortibus nimis : et non stabunt, quia inibunt adversùs eum consilia.

Pagn. Et suscitabitur, *etc.*, irritabitur ad bellum, *etc.*, et non stabit, quia cogitabunt adversùs eum cogitationes.

Arias. Et excitabit fortitudinem suam, *etc.*, et rex Austri se miscebit.

Vatab. Vires suas intendet ac animum, *etc.*, non tamen resistet, quia prodent eum.

Sept. Conteret prælium in virtute magnâ, *etc.*

Syr. Non subsistet, quia technas meditabuntur in eum.

26. — *Vulg.* Et comedentes panem cum eo, conterent illum, exercitusque ejus opprimetur : et cadent interfecti plurimi.

Pagn. Buccellam escæ ejus, *etc.*, et exercitus ejus inundabitur.

Vatab. Et quia domestici conterent eum.

Sept. Comedent necessaria ejus, *etc.*, et virtutes inundabit.

Alii. Dissolvet.

Syr. Et comedentes pulmentum ejus frangent eum, et exercitus ejus dissipabitur.

27. — *Vulg.* Duorum quoque regum cor erit ut malefaciant, et ad mensam unam mendacium loquentur, et non proficient : quia adhuc finis in aliud tempus.

Pagn. Et non prosperabitur.

Arias. Ad certum tempus.

Tigur. Utriusque animus intentus erit ad malum inferendum, *etc.*, non tamen succedet, quia in aliud tempus negotium differetur.

Septuaginta. Et utrique reges corda eorum ad malitiam.

28. — *Vulg.* Et revertetur in terram suam cum opibus multis : et cor ejus adversùm testamentum sanctum, et faciet, et revertetur in terram suam.

Pagn. Contra pactum sanctum.

Arias. Revertetur in magnâ substantiâ, *etc.*, super pactum sanctitatis.

Tigur. Adversùs fœdus sanctum cor suum vertet, reque confectâ ad terram suam.

Syr. Revertetur copioso eum exercitu.

29. — *Vulg.* Statuto tempore revertetur, et veniet ad Austrum : et non erit priori simile novissimum.

Pagn. Et non erit sicut priùs, sicut posteriùs.

Sept. Et non erit sicut prima sic novissima.

Arab. Non erit ut in primâ vice.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 24. — *Abundantes, et uberes urbes ingredietur* ; alii : *Quietam et pinguem provinciam : in prosperitatem, et in pingues regiones. In prosperitatem*, id est, prosperè, id est, optima quæque Judææ occupabit. *Et contra firmissimas : cogitationes inibit* ; alii, *contra munitiones cogitabit*. Unde post illud *firmissimas* ponendum est comma, id est, *munitissimas* arces : captis enim locis pinguibus tentabit dolo præsidia accipere. 25. *Et non stabunt*, scilicet, qui à partibus Ptolomæi erunt ; alii : *Et non stabit*, scilicet, Ptolomæus eorum dux. *Quia inibunt adversùs eum consilia* ; alii : *Quia technas meditabuntur in eum*, scilicet, vel sui proditione aut hostis fraudulentiâ, sed potiùs domestici ejus, ut patet ex versu sequenti. 26. *Exercitus ejus opprimetur* ; alii : *Mundabitur*, id est, quasi nullus ex tanto exercitu superstes mansisset. 27. *Duorum regum cor erit ut malefaciant* ; alii : *Utriusque animus intentus erit ad malum inferendum* : Alter enim alteri malum parabit. *Non proficient* ; alii : *Non prosperabitur*, id est, neuter efficiet quod cupiet, scilicet alterius regnum occupare. *Quia adhuc finis in aliud tempus* ; rectè Tigur. explicat : *Quia in aliud tempus negotium differetur*. 28. *Et cor ejus adversùs testamentum sanctum* ; alii, *super pactum sanctitatis*, scilicet contra Jerusalem, ubi Dei testamentum erat, aut contra legem Judæorum, quam evertere conabitur.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 24. — Et abundantes, et uberes urbes ingredietur, spoliando eas.

Et faciet quæ non fecerunt patres ejus, etc. Quia prædecessores sui, scilicet reges Syriæ, non asportaverunt spolia terræ Ægypti, licèt aliquâ extrinsecâ illius regni deprædati fuissent sicut fecit Antiochus magnus, ut visum est.

Et contra firmissimas, scilicet consilium, quia astutiâ suâ, et fraude decepti sapientes Ægypti, ubi tunc vigebat sapientia.

Et hoc usque ad tempus. Quasi dicat : Non diù

durabit, quia inde fuit postea turpiter expulsus. Vel aliter: *Usque ad tempus*, scilicet Antichristi, in quo complebuntur ista perfectiùs, quia Antiochus fuit figura Antichristi.

MENOCHIUS.

QUÆ NON FECERUNT PATRES EJUS, id est, quod nemo patrum ejus fecerat.

RAPINAS, etc., omne genus divitiarum intelligit, sive belli, sive pacis artibus partum.

ET CONTRA FIRMISSIMAS, etc. Cogitabit de occupandis fortissimis Ægypti urbibus. In Hebræo enim est: *Et contra munitiones cogitabit.*

ET HOC USQUE AD TEMPUS. Cogitationes et consilia sua animo premens, donec opportunum tempus adveniat; tunc enim aperto marte regnum Ægypti invadet.

TIRINUS.

URBES omnes Ægypti ABUNDANTES ET UBERES, nempe mercatorias longo otio, pace, opibus florentes, quasi inopiæ pupilli regis prospecturus, expilabit quod nemo antecessorum ejus regum Asiæ, etsi hostes, unquàm fecerat.

CONTRA FIRMISSIMAS verò, et sibi tunc inaccessas Ægypti urbes, quòd patefactâ ejus tyrannide, nolent ipsi portas patere, nec tamen vires ipse tum habeat quibus eas expugnare possit, re AD TEMPUS dissimulatâ, COGITATIONES secum ipse INIBIT, et consilia, quibus aliâ occasione, seu dolo, seu aperto marte easdem sibi vindicet. Post paulò; ergo,

LYRANUS.

VERS. 25. — ET CONCITABITUR, etc. Hic describitur secunda invasio, quam fecit Antiochus contra Ægyptum, quia Ptolomæus puer crevit, et sic præparavit se ad prælium contra avunculum suum. Iste tamen Antiochus semper dolosè agebat, et ideò videns nepotem suum habere fortem exercitum, propter quod timens devinci, traxit ad se muneribus aliquos de gente Ptolomæi, per quod impedita fuit victoria ejus contra Antiochum, et fecerunt pacem, simulatam tamen; quia unus cogitabat malum contra alium; et hoc est quod dicitur hic: *Et concitabitur fortitudo ejus,* etc.

ADVERSUM REGEM AUSTRI, id est, Ægypti, nepotem suum. Sequitur,

ET REX AUSTRI, id est, Ptolomæus, rex Ægypti, jam factus adultus.

PROVOCABITUR AD BELLUM, contra Antiochum avunculum suum.

ET NON STABUNT, etc., quia aliqui è gente Ptolomæi non steterunt fideliter cum eo, sed induxerunt eum ad faciendum pacem, conducti ad hoc ab Antiocho, ut dictum est. Et hoc est quod sequitur.

MENOCHIUS.

ET CONCITABITUR FORTITUDO, scilicet Antiochi Epiphanis.

ADVERSUS REGEM AUSTRI, contra Philometorem, quem jam non fraudibus petet, sed aperto bello. Describitur bellum hoc lib. 1 Mach., c. 1, n. 19.

PROVOCABITUR. Lacessitus et coactus pugnabit.

NON STABUNT, scilicet copiæ et auxilia regis Ægypti, quia illum suis fraudibus Antiochus circumveniet, et prodetur à suis.

TIRINUS.

CONCITABITUR, id est, concitatò colligetur jussu ipsius omnis FORTITUDO EJUS bellica, ET COR, et cura EJUS omnis in hoc intendet, ut everso nepote suo REGE AUSTRI, regnum totum Ægypti sibi subjiciatur. Quâ nequitiâ, et perfidiâ PROVOCATUS Philometor, coget, et ipse quanta poterit auxilia. Sed hæc adversùs Antiochum NON STABUNT, nec quidquam efficient, quia dolis Antiochi subversi, et ad defectionem promissis et donis sollicitati primates regni Ægypti, pro Antiocho contra suummet regem stabunt. Horum tamen opera.

LYRANUS.

VERS. 26. — ET COMEDENTES, quia occasione hujus pacis simulatæ, multi de exercitu regis, Ægypti, postea fuerunt interfecti.

MENOCHIUS.

COMEDENTES PANEM CUM EO, principes, qui ad honorem, regiæ mensæ admissi erant, regem prodent. Vel simpliciùs, *comedentes bucellam cibi ejus,* ut est in Hebræo, famulos significat.

CONTERENT ILLUM; perniciem illi creabunt.

LYRANUS.

VERS. 27. — DUORUM QUOQUE, etc., quia, ut dictum est, pax fuit tantùm simulata, et ideò unus contra alterum malum cogitabat in corde suo.

ET AD MENSAM UNAM, quia ad simulationem majoris pacis comedebant invicem, et verbis mendacibus nitebantur se mutuò decipere.

ET NON PROFICIENT, quia unus non potuit alium totaliter subvertere, sicut cogitabant.

QUIA ADHUC FINIS, scilicet, negotii inter ipsos.

IN ALIUD TEMPUS, vel aliter, *quia adhuc finis;* id est, fraudulentia, vel malitia Antiochi magis implebitur in Antichristo, cujus Antiochus est figura.

MENOCHIUS.

COR ERIT UT MALEFACIANT, sibi mutuò nocere studebunt, et insidias struent.

AD MENSAM, etc., in eâdem mensâ, quæ amicitiæ locus est, et fidei, sibi insidiabuntur.

NON PROFICIENT, dolis non succedentibus.

QUI ADHUC FINIS, etc., quia nondùm venit finis vitæ utrique regi à Deo præstitutus.

TIRINUS.

DUORUM istorum REGUM fœdus, et pax rursùm conciliabitur; ET AD MENSAM UNAM convenient ambo, sed fictè, et simulatè; nam MENDACIUM LOQUENTUR, ET COR amborum ERIT UT sibi invicem MALEFACIANT. Sed his viis NON PROFICIENT quidquam, neuter alterum tollet, aut delebit; QUIA FINIS utriusque regis, et regni ADHUC differetur IN ALIUD TEMPUS à Deo præstitutum. Antiochus ergo, re in aliud tempus dilatâ.

LYRANUS.

VERS. 8. — ET REVERTETUR. Hic consequenter ostenditur qualiter Antiochus Epiphanes impugnavit filios Israel: et dividitur in duas partes; secundùm

quod duplex fuit ipsius impugnatio contra eos; secunda ibi : *Statuto tempore*. Circa primum sciendum, quòd Antiochus revertens de Ægypto post primam invasionem Ægypti intravit Jerusalem, Menelao ductore, et aliis qui ei favebant, et fecit ibi multa mala : sed non tanta quanta fecit postea, et hoc est quod dicitur hìc.

Et cor ejus, scilicet Antiochi.

Adversus sanctum, scilicet Judæam et Jerusalem, ubi Dei testamentum servabatur. Et faciet. Ibi multa mala.

MENOCHIUS.

Et revertetur, etc., hoc est, in Syriam.

Revertetur Antiochus.

Cum opibus multis, expilatâ Ægypto prætextu tutelæ pueri regis.

Et cor ejus, etc., cogitavit Antiochus vastare quoque Judæam, Jerusalem et templum ; ubi divina lex, quæ sanctum Dei testamentum dicitur, servabatur.

Et faciet, etc.; quasi dicat, compos factus voti, scilicet, expilatâ Judæâ, Jerusalem, et templo, revertetur in Syriam.

TIRINUS.

Revertetur in Syriam, onustus opibus multis, et spoliis Ægypti : et cor ejus, id est, cogitatio, intentio, machinatio ipsius, erit adversum testamentum sanctum, id est, contra Judæam, Jerosolymam et templum, ubi divina lex (quæ est *sanctum* Dei *testamentum*) servatur. *Et faciet* adversùs eam quod animo conceperit : nempe primò pacificus intrabit Jerosolymam, 2 Mach. 4, v. 24, at secundò paucis post annis hostiliter illam invadet, expilabitque universam Judæam, et templum, ut 1 Mach. 1, v. 23, et 2. Mach. 5, v. 21, dicetur.

LYRANUS.

Vers. 29. — Statuto tempore, etc. Hic describitur secunda ejus impugnatio contra filios Israel. Ad cujus evidentiam sciendum quòd Antiochus Epiphanes alio tempore volens intrare Ægyptum, inde repulsus est per Marcum Popilium missum ad hoc à senatu Romanorum, quibus rex Ægypti erat confederatus, qui quidem Marcus Popilius cùm invenisset Antiochum in littore maris, præcepit sibi ut discederet ab amicis Romanorum, et esset contentus regno suo. Tunc Antiochus petiit super hoc consilium et deliberationem ; et tunc Marcus Popilius fecit circulum in arenâ, cum baculo quem tenebat, in circumitu Antiochi dicens : Senatus præcipit ut respondeas antequàm exeas de hoc circulo. Tunc Antiochus non audens præterire mandatum Senatorum, dixit ei esse obediendum ; et sic tristis revertens in Jerusalem fecit illa mala quæ dicuntur 1 et 2 Mach., et hoc est quod dicitur hìc *Statuto tempore*, etc. Antiochus scilicet.

Ad Austrum, id est, ad Ægyptum capiendum. Et non erit, etc., quia tunc non spoliavit Ægyptum sicut in primâ vice, ut supra dictum est, sed magis inde repulsus est turpiter per legatum Romanorum. Et hoc est quod dicitur hìc.

MENOCHIUS.

Statuto in tempore, in Hebræo est, *ad tempus*, hoc est, post aliquod tempus.

Veniet ad Austrum ; veniet in Ægyptum.

Et non erit, etc., id est, secunda hæc expeditio primæ similis non erit.

TIRINUS.

Statuto tempore, cùm primum sibi commodum fuerit, nempe post quadriennium, revertetur Antiochus cum ingentibus copiis in Ægyptum, apertâ jam vi regnum illud sibi rapturus. Sed non erit novissimum hoc ejus iter simile priori. Nam

VARIETAS LECTIONUM. A *vers.* 30 *ad* 35.

Vers. 30. — *Vulg.* Et venient super eum trieres et Romani; et percutietur, et revertetur, et indignabitur contra testamentum sanctuarii, et faciet; reverteturque, et cogitabit adversùm eos qui dereliquerunt testamentum sanctuarii.

Pagn. Et venient cum eo naves Chittim, et dolebit, *etc.*, et intelliget contra derelinquentes pactum sanctum.

Arias. Siim Chiltim, *etc.*, et atteretur.

Tigur. Naves Cypriæ ; consternabitur ac revertens indignabitur sancto fœderi, reque confectâ discedet.

Sept. Et ingredientur ad illum Citii, et humiliabitur.

Syr. Venient contra eum acies Chitæorum, et conterent eum, *etc.*, et rationem habebit eorum qui locum sanctuarii deseruerint.

Arab. Nam ingredientibus qui sunt in eo, et externis Chitæis opprimetur.

31. — *Vulg.* Et brachia ex eo stabunt, et polluent sanctuarium fortitudinis, et auferent juge sacrificium ; et dabunt abominationem in desolationem.

Pagn. Ponent abominationem admirari facientem.

Arias. Dabunt abominationem obstupefacientem.

Sept. Et semina ex eo consurgent, et polluent sacrificationem, *etc.*, et transferent juge sacrificium, et abominationem desolatam.

Syr. Et fortissimi eorum ex ipsis exsurgentes, *etc.* sanctuarium munitum : amovebunt sacrificia, *etc.*, abominationem ad corruptelam.

Arab. Et brachia, et progenies exurgent, *etc.*, collocabunt abominationem perniciosam.

32. *Vulg.* — Et impii in testamentum simulabunt fraudulenter ; populus autem sciens Deum suum, obtinebit, et faciet.

Pagn. Et prævaricatores pacti simulare faciet blanditiis, *etc.*, tenebunt et facient.

Vatab. Impiè deserentes fœdus inducet, ut subdolè agant per hypocrisim ; populus autem cognoscentium Deum suum constanter aget.

Sept. Et qui impiè agunt testamentum inducent in lubricitate.

Syr. Porrò eos qui perfidè agent contra fœdus, con-

demnabit, et populus qui religionem agnoscit, confirmabitur.

Arab. Iniquè agent in fœdus, et inducent lubricitates, etc., confortabuntur, et facient.

33. — *Vulg.* Et docti in populo docebunt plurimos; et ruent in gladio et in flammâ, et in captivitate, et in rapinâ dierum.

Pag. Intelligentes autem populi intelligere facient multos.

Arias. Et in rapinâ diebus.

Vatab. Corruent per exilium.

Sept. Et intelligent de populo, intelligent in multa, et infirmabuntur in gladio.

Syr. Et justi inter populum, *etc.*, impingentur gladio, etc., direptionem diebus mille.

Arab. Prudentes populi.

34. — *Vulg.* Cùmque corruerint, sublevabuntur auxilio parvulo: et applicabuntur eis plurimi fraudulenter.

Arias. Et corruere ipsos, *etc.*, et copulabuntur super eis multi in blanditiis.

Vatab. Per simulatam amicitiam.

Sept. Applicabuntur in lubricitate.

Arab. Cùm infirmati fuerint, *etc.*, aggravabunt eos multis lubricitatibus.

35. — *Vulg.* Et de eruditis ruent, ut conflentur, et eligantur, et dealbentur usque ad tempus præfinitum: quia adhùc aliud tempus erit.

Pagn. Et de intelligentibus corruent ad conflandum ex eis, et ad mundandum, *etc.*, ad tempus finis, quia adhùc ad tempus.

Vatab. Gratia conflandi, purgandi, *etc.*, ad tempus ultimum, quia aliud tempus est præfinitum.

Sept. Infirmabuntur ad conflandum, et seligendum, et revelandum usque ad temporis terminum.

Syr. Ut per eos probent, et intelligant, etc., quia adhùc longum spatium superest tempori illo.

Arab. Et infirmabuntur ut comburant eos, et ut declarentur tempore statuto, nam terminus et adhuc est ad aliquod tempus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 30.—*Trieres et Romani;* alii: *Venient cum eo naves Chittim, naves Cypriæ; trieres* sunt naves trium remorum quibus legati Senatûs Romani ad Ægyptum, ubi Antiochus erat, appulerunt. Hebr. *Tsiim Chitim:* prima dictio significat naves, pro quo vertit Vulg. *trieres*; eodem modo 2 Mach. *Venient in trieribus de Italiâ, superabunt Assyrios.* Paraph. Chald. habet: *Naves venient à Romanis;* Sep.: *Exibit de manu Italorum;* ubi per *Cittim* intelligunt Italos. Rabbi autem Sal. et Rab. Abrah. Romanos, quia Itali sunt; cùm autem vocabulum *Cittim* quo illic usus est Moses, et quo hic usus est Daniel, sit idem, et illic pro Italiâ, seu Româ Italiæ urbe accipiatur, pro eodem hic debet accipi. Existimant nonnulli *Cittim* esse Cyprum magnam, et fertilem insulam in pelago Pamphylio in mari Mediterraneo, in quâ fuit condita celebris urbs nominata *Cittim*; hâc ratione ducti verterunt nonnulli pro *trieribus Cittim, naves cypri;* sed, ut jam diximus, pro navibus Romanorum accipi debent, qui illis vecti Ægyptio regi afflicto, et prope jacenti opem tulerunt. *Cogitabit adversùs eos qui dereliquerunt,* etc. Syr. hoc exponit: *Habebit rationem eorum qui locum sanctuarii deseruerunt,* id est, qui defecerunt à lege Dei cùm essent Judæi. 31. *Et brachia ex eis stabunt;* Sep. *Et semina ex eo exurgent;* Arab. utrumque conjungit, ait enim: *Et brachia, et progenies exurgent,* scilicet fortissimi ex ipsis Judæis Antiocho se adjungent, et illi favebunt. *Et dabunt abominationem in desolationem;* alii: *Ponent abominationem admirationem facientem, obstupefacientem,* id est, quæ reddet homines stupefactos, et omninò attonitos, videntes abominationem, nempè idolum in templo, licèt jam desolato. 32. *Impii in testamentum simulabunt fraudulenter;* alii: *Prævaricatores pacti simulare faciet blanditiis,* scilicet Antiochus ipse. *Populus autem sciens Deum, obtinebit, et faciet;* alii: *Prævalebunt et facient;* venient enim *boni,* et voti compotes erunt; populus est nomen collectivum, et cum verbo singulari et plurali conjungi potest. 33. *Et docti in populo docebunt multos;* alii: *Intelligentes autem populi intelligere facient multos,* scilicet ut rebelles sequantur. *Et in rapinâ dierum;* alii: *Diebus;* non est enim regimen in Hebr., et ideò potest verti *rapinâ, diebus,* scilicet multis. 34. *Et applicabuntur eis proximi violenter;* alii: *Copulabuntur super eis multi blanditiis,* id est, illis blandientur multi, quod est fictè et fraudulenter converti. 35. *Et de eruditis ruent;* alii: *De intelligentibus corruent,* non peccando, sed fortiter pro lege Dei moriendo; quare minùs rectè vertit Arab.: *Et de sapientibus subvertentur cùm perquisierint eos. Et conflentur;* alii: *Gratiâ conflandi,* in igne enim justi coquuntur ut probentur, et purgentur: hoc enim est Hebr. צרף *tsaraph, et eligantur* gratiâ purgandi, mundandi: est enim *lebarer* quod est purgare, mundare; sequitur enim: *Et dealbentur.* Noster vertit *eligantur,* quia quæ purgata sunt ab impuris se igi et eligi solent, uti aurum in fornace eligitur à scoriâ; unde Hebr. *barer,* et purgare, et purgatum eligere denotat.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 30. — Et venient, etc., id est, exercitus Romanus in navibus.

Et percutietur, non morte, sed quia dejectus fuit à suâ intentione, ut visum est.

Et revertetur, ab Ægypto scilicet.

Et indignabitur, id est, contra Jerusalem.

Et faciet, ibi multa mala.

Reverteturque, hoc dicit, quia jam fuerat ibi aliàs.

Et cogitabit, etc., quia etiam illos Judæos, quorum consilio venit in Jerusalem, qui erant legis transgressores, interfecit Antiochus, motus cupiditate thesaurorum qui erant in templo.

MENOCHIUS.

TRIERES ET ROMANI, Romani cum classe et triremibus.

INDIGNABITUR, etc.; iram quam non potuerat in Ægyptios effundere, in templum, et populum Judæorum effundet.

TESTAMENTUM SANCTUARII, sanctuarium testamenti, templum sanctum in quo servabatur testamentum id est, lex divina, et tabulæ in quibus erat descripta.

ET COGITABIT ADVERSUS EOS. Judæi nonnulli patriæ et legis sanctæ proditores, Antiochum contra cives, et patriam, ac legem suam accersiverunt; sed illos postea fœdifragos fœdifragè pariter in exilium egit, vel sustulit Antiochus: tales fuerunt Simon, Jason, et Menelaus, de quibus, 2 Machab. 4, et seq.

TIRINUS.

VENIENT SUPER EUM de Italiâ TRIERES, ET in iis ROMANI, qui ut paternâ constitutione tutores, ita et defensores erunt pupilli regis. Hebræum *hittim*, propriè Cyprios significat, sed sub Cypriis omnes insulanos, et transmarinos, et inter hos antonomasticè Italos ac Romanos, ut et alibi sæpiùs. Porrò Romanorum dux qui ex urbe adversùs Antiochum missus est, fuit familiaris illi olim Publius Popilius Lenas, qui Alexandriam cum ingenti classe advectus, nomine S. P. Q. Romani mandavit Antiocho ut excederet Ægypto. Tergiversanti, et se deliberaturum affirmanti, Popilius compertâ hominis vafritie, virgâ quam fortè manu tenebat, circulum in arenâ circùm Antiochum describens: *Isto*, inquit, *in loco respondeas quid consilii geras; an pacem, an bellum cupias.* Quibus ille perculsus; noster vertit, *percussus*, nempe metu; Hebraicè *infirmatus*; Vatablus *consternatus;* respondet: *Si hoc placeat Romanis*, Ægypto *excedendum est.* Excessit, sed ut probro ac dolore, sic et irâ plenus; quam cùm in Ægyptios hâc vice non posset, effudit in Judæos, *suspicatus deserturos* illos *societatem*, ut dicitur 2 Mach. 5, v. 11. Unde subdit Gabriel:

ET INDIGNABITUR CONTRA TESTAMENTUM SANCTUARII, seu sanctum, ut supra v. 28, id est: contra Judæam et Jerosolymam: ad quam faciliùs subjugandam COGITABIT ADVERSUM EOS; Hebr.: *Observabit eos qui dereliquerunt testamentum sanctuarii*, id est, exquiret quinam sint apostatæ et desertores legis Judaicæ: nam horum operâ utetur ad reliquos subjugandos. Hi erunt Simon, Jason, Menelaus, et alii de quibus 2, Machab. 4 et seq.

LYRANUS.

VERS. 31. — ET BRACHIA, etc., quia posuit Macedones in arce quæ erat in Jerusalem, ut habetur 1. Mach. 1, ne civitas posset rebellare contra ipsum.

ET POLLUENT SANCTUARIUM, etc., id est, templum in quo Dominus, qui est ejus fortitudo, colebatur, quia ibi præcepto Antiochi factæ sunt aræ idolorum, et facta sunt prostibula.

ET AUFERENT, etc., quia per sex annos sacerdotes Judæorum non poterant offerre sacrificium consuetum.

ET DABUNT, etc., quia ibi posuerunt idolum Jovis. Idolum autem apud Hebræos nominatur abominatio, et hæc fuit occasio maximæ desolationis ipsis Judæis, quando positum fuit in templo.

MENOCHIUS.

ET BRACHIA EX EO STABUNT. Brachia appellat duces, et principes, quos Antioch. misit adversùs Judæos: significat ergo fore ut Antiochi vires atque conatus benè illi succedant.

SANCTUARIUM FORTITUDINIS; ita appellat templum, in quo verum Deum omnipotentem, et fortitudinem suam Judæi colebant. Vel, quia templum ipsum munitissimum erat, instar arcis.

TIRINUS.

ET BRACHIA, id est, duces potentes cum validis copiis, EX EO STABUNT, id est, ejus imperio tenebunt arcem Davidis, et alia munita Judææ loca: *Et polluent sanctuarium fortitudinis*, id est, profanabunt templum fortissimi Dei, fortissimam arcem, ut constat ex 1 Mach. 1, v. 30, et 55. ET DABUNT ABOMINATIONEM; Hebraicè, *ponent* in templo *abominationem desolationis*, seu *abominationes desolantes*, ut supra c. 9, v. 27, nempe profanos milites cum abominando simulacro Jovis Olympii, 2 Mach. 6, v. 1 et 2, quod templi jam planè desolati, verisque sacris destituti signum erit pariter et causa.

LYRANUS.

VERS. 32. — ET IMPII IN TESTAMENTUM, etc., quia aliqui pessimi de Judæis simulantes se zelare pro cultu Dei, populum Judæorum deceperunt, sicut de Alchimo, et suis sociis dicitur, 1 Mach. 7: *Homo sacerdos de semine Aaron venit*, etc. Et tamen statim rupit juramentum, ut ibidem dicitur, et fecit pejus Judæis quàm gentiles fecerant.

POPULUS AUTEM, etc. Hic consequenter ostenditur Machabæorum constantia in sustinendo tormenta ne facerent contra legem, ut patet de septem fratribus, et matre eorum, et multis aliis, ut habetur 1 Mach. 7, et in debellando adversarios, ut patet de Judâ Machabæo et fratribus, et sociis eorum, et hoc est quod dicitur: *Populus autem*, etc.; scilicet fide formatâ charitate.

OBTINEBIT, id est, perfectè tenebit legem.

ET FACIET, multa contra adversarios, ut patet de Judâ Machabæo et sociis ejus.

MENOCHIUS.

ET IMPII IN TESTAMENTUM, etc.; quasi dicat: Nonnulli ex perfidis Judæis simulantes se divini cultûs et testamenti, id est, legis amore flagrare, religionem, populum, et patriam Antiocho prodent. Vide 2 Mach. 1. 12.

POPULUS SCIENS DEUM, scilicet qui non solùm animo, aut verbis, sed factis Deum cognoscebant, et fidem cum operibus conjunctam habebant.

OBTINEBIT, ET FACIET. Vatab.: *Fortificabit cor suum, et faciet.* Constantes erunt, et vincent, non armis bellando, sed moriendo. Nam et ipse Antiochus se à septem illis fratribus, cùm jam morerentur, victum esse sensit, 2 Mach. c. 7, n. 24 et 39.

TIRINUS.

Et impii in testamentum, id est, apostatæ et desertores legis divinæ simulabunt fraudulenter, se velle bono communi consulere, cultum divinum, seu stabilire, seu restaurare, pacem læsam resarcire; sed reipsà prodere tentabunt tyranno religionem et patriam, 1 Mach. v. 12. Populus autem sciens Deum suum, ejusque cultui ex animo adhærens, Obtinebit. Hebr.: *Corroborabit cor suum, et faciet,* id est, viriliter agei, et felici eventu, constanter ad mortem usque decertando. Quin et si qui ex eis fuerint

LYRANUS.

Vers. 33. — Docti in populo, etc., resistere adversariis, tenere legem usque ad mortem, sicut fecit Matathias; ut habetur, 1 Mach. 2, quoniam docuit filios suos certare usque ad mortem pro defensione legis.

Et ruent, etc., quia illo tempore multi de filiis Israel interfecti sunt gladio, et aliqui igne, et aliqui ducti sunt captivi, et aliqui bonis suis spoliati, ut manifestè patet, 1 et 2 Machab.

MENOCHIUS.

Et docti in populo, quos superiore versu vocavit populum scientem Deum suum, nunc doctos appellat: Deum enim qui benè novit, et sanctè colit, is meritò doctissimus haberi potest.

Et in rapina dierum; in Hebræo est: *Et præda diebus multis,* scilicet, erunt.

TIRINUS.

Docti in populo, uberiore scientiâ præditi, singularibus donis, seu talentis instructi, docebunt plurimos contribulium suorum, quæ sit vera Religio, quis veri Dei cultus, ratione exercendus et fovendus. Hi, et horum discipuli potiùs quàm à legibus patriis desciscant, ultrò *ruent* in supplicia, cadentque hi gladio, illi flamma, alii captivitate, alii rapina dierum, id est, deprædatione bonorum, quam per multos dies, imò annos, aliquot patientur sub Antiocho. Certè, 2 Mach. 5, v. 14, solo triduo uno occisi dicuntur ab Antiocho Judæorum 80 millia, capti 40 millia, totidem venundati.

LYRANUS.

Vers. 34. — Cumque corruerint, etc., quia Matathias et filii ejus in persecutione Antiochi aliquam consolationem populo fecerunt. Et applicabuntur, etc. Sicut de Alchimo jam dictum est, et sicut de Nicanore, ut dicitur 1 Mach. 7, qui fecit amicitias cum Judâ Machabæo, et postea volebat eum capere.

MENOCHIUS.

Cumque corruerint. Sep.: *Cùmque infirmati fuerint,* vexati et malis attriti, multis etiam à verâ Religione deficientibus.

Sublevabuntur, etc., exiguâ manu, paucisque copiis Judæ Machabæi, et fratrum ejus, qui maximos Antiochi exercitus divinâ ope adjuti profligârunt.

Applicab., etc. Hoc etiam Machabæorum libri docent multos Judæos Machabæis liberatoribus suis insidias tetendisse.

TIRINUS.

Cumque corruerint, seu corruisse penitùs videbuntur Judæi, ecce tibi ex insperato sublevabuntur singulari providentiâ divinâ, non magnis copiis, sed auxilio parvulo, nempe fratrum Machabæorum qui parvâ manu sæpè maximos fundent exercitus Antiochi. Sed et horum gloriæ æmuli complures, et quidem proximi cognatione et sanguine, nempe Alchimus, et alii, sup. v. 30, ex eâdem quâ ipsi familiâ Aaronis, fraudulenter, etc., 2 Mach. 4, etc., non sinceri, sed proditorio animo; unde et operâ illorum et fraude.

LYRANUS.

Vers. 35. — Et de eruditis, etc., sicut patet de Judâ Machabæo, et fratribus ejus; qui in defensione legis et patriæ mortui sunt.

Ut conflentur, etc., per tribulationes, quæ sunt magis acceptæ Deo, quàm sacrificia, ut dictum est, c. 4, et hoc, usque ad, etc., scilicet à Deo, et hoc est, usque ad finem mundi, quia usque tunc sancti sustinebunt tribulationes malorum. Quia adhuc, etc., erit, in quo scilicet omnia ista perfectiùs complebuntur, scilicet tempus persecutionis antichristi qui erit caput omnium malorum, et cujus figura fuit Antiochus. Et quia dictum est, quòd ea quæ sunt de Antiocho dicta, non solùm sunt dicta de eo secundùm se, sed cum hoc, ut est figura antichristi; ideò est ibi duplex sensus litteralis. Unus de Antiocho, qui dictus est Epiphanes; alius de antichristo ad quem prædicta possunt de facili applicari. De Antiocho enim tria dicta sunt in generali: Primum est qualiter obtinuit regnum fraudulenter, ibi: *Et stabit,* etc. Et hoc perfectiùs verificatur de antichristo, qui majus dominium obtinebit, non propter nobilitatem generis, sed magis per fraudulentiam, et sic potest applicari illa littera; secundum quod dictum est de Antiocho, qualiter pugnavit contra regem Ægypti, hoc notatur, ibi: *Et brachia,* etc., contra quem pugnavit duplici viâ, scilicet, fraudulentiâ, et armorum potentiâ, ut visum est. Et istud perfectiùs complebitur in antichristo, quia rex Ægypti erit unus de tribus, qui primò superabuntur ab eo, ut dictum est sup., c. 7. Non est dubium quòd contra eum utetur majori fraude, et majori potentiâ quàm Antiochus fecerit, et propter hoc tota illa littera potest de facili applicari antichristo, et maximè illud quod ibi dicitur: *Et faciet quæ non fecerunt,* etc., quia nullus de regibus totius mundi fecit, vel faciet talia, qualia facturus est antichristus; sed multi reges qui præcesserunt Antiochum fecerunt etiam majora, quàm Antiochus fecerit, ut patet de Alexandro magno à quo descendit regnum Antiochi, ut supra dictum est; tertium autem quod dictum est de Antiocho, est qualiter pugnavit contra filios Israel, ibi: *Et revertetur,* etc., ubi dictum est quomodò filios Israel multipliciter afflixit, et à cultu veri Dei in quantum potuit avertit, et quomodò multi de populo Israel constanter mortem et tribulationes sustinuerint. Et hoc multò fortiùs implebitur de Antichristo, quia erit sine comparatione major persecutor

Ecclesiæ, quàm ille fuerit Synagogæ. Et multò plures per eum à fide avertentur, et multò plures in fide stantes cruciabuntur, quàm per Antiochum; et ideò ita ista littera potest de facili ad ipsum applicari; sed propter prolixitatem vitandam omitto per singula verba discurrere.

MENOCHIUS.

Et de eruditis, scientibus Deum, ut dixit n. 32.

Ut conflentur, id est, tanquàm aurum in igne coquantur, purgentur et probentur.

Eligantur, tanquàm animæ puræ et desecatæ.

Dealbentur, purgentur, niteant et splendeant.

Usque ad tempus præfinitum. Donec tempestas hæc tempore à Deo præfinito, tandem cesset.

TIRINUS.

De eruditis in lege, puta scribis, quamplurimi ruent, 1 Mach. 7, v. 12, *ut* hâc vitâ martyrii conflentur, id est, probentur et coquantur sicut aurum in fornace. Et eligantur; Hebr., *purgentur, et dealbentur;* id est, nitescant et splendescant. Nec tamen æternum durabit hæc afflictio, sed usque ad tempus præfinitum à Deo: quia adhuc aliud erit tempus, nempe quietis, prosperitatis et gaudii, post tot luctus, lacrymas, et funera.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 36, 37.

Vers. 36. — *Vulg.* Et faciet juxta voluntatem suam rex, et elevabitur, et magnificabitur adversùs omnem deum; et adversùs Deum deorum loquetur magnifica, et dirigetur, donec compleatur iracundia; perpetrata quippe est definitio.

Pag. Elevabit se, magnificabit se, et prosperabitur usque ad consummationem iræ, quia decisio facta est.

Arias. Quia decisa est, facta est.

Tig. Rex aget pro suâ libidine, sese efferet amplificabitque, *etc.*, cùm ad extremum pervenerit impietas.

Pintus. Adversùs Deum Dei.

Sept. Loquetur ingentia; in consummationem enim fit.

Reg. Loquetur superba.

Syr. Quandoquidem sententia data est.

Arab. Nam perventura est ad Dominum usque.

37. — *Vulg.* Et Deum patrum suorum non reputabit, et erit in concupiscentiis feminarum, nec quemquam deorum curabit; quia adversùm universa consurget.

Pagn. Non intelliget concupiscentiam mulierum, et omnem Deum non intelliget, *etc.*, magnificabit se.

Arias. Et super desiderium mulierum.

Sept. Et concupiscentia feminarum, *etc.*, super omnem magnificabitur.

Syr. Nihili curabit concupiscentiam.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 36. — *Adversùs Deum deorum;* aliqui: *Adversùs Deum Dei.* In Hebr. est *ghal et Elim;* quæ verba, inquit Hector Pintus, possunt etiam ita verti, *contra Deum Dei,* nam particula *El* significat Deum; *Eloim* etiam Deum, aut deos; sic enim Psal. 28, ubi habemus: *Afferte Domino, filii Dei,* in Hebr. est *Elohim:* Et addit: Aspicis igitur hunc Deum adversùs quem antichristus loquetur esse Deum, sive *Deum de Deo,* hoc est, Jesum Christum Filium Dei unigenitum, *Deum de Deo, lumen de lumine. Et dirigetur;* alii: *Prosperabitur:* Est enim ויצליח, et hoc propter peccata populi, *donec compleatur iracundia;* alii: *Ad consummationem iræ,* scilicet, suæ vindictæ, donec ira Dei satietur. *Perpetrata quippe est definitio;* alii: *Quia decisio facta est;* rectè Syr. *Quandoquidem sententia data est.* 37. *Et erit in concupiscentiis feminarum;* alii: *Non intelliget concupiscentiam feminarum:* Syr. *Nihil æstimabit:* quæ lectiones, nostræ contrariæ sunt; siquidem affirmativè Vulg. dicit quòd *erit in concupiscentiis feminarum,* id est, totus libidini deditus; aliæ autem: *Non intelliget super eas;* imò *nihili æstimabit.* Dicendum non sibi adversari, quia verum est Antiochum et Antichristum spurcissimos occultè, exteriùs tamen magnam simulantes castitatem; vel dicendum, licèt uterque futurus sit impudicissimus, tamen ambitio et crudelitas utriusque superabit luxuriam, adeò ut nec mulieres, nec deos curaturus sit, quando agetur de honore, et de imperio dilatando.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 36. — Et faciet. Hic consequenter ponuntur ea quæ dicuntur de Antiocho prout fuit figura Antichristi tantùm, quia non verificantur de eo ad litteram, sed tantùm de antichristo. Et dividitur in duas partes, quia primò ponitur processus antichristi contra Deum tantùm, secundò contra colentes ipsum, ibi: *Et multiplicabit gloriam.* Primum ostenditur dupliciter, scilicet in contemptu blasphemiæ, et in cultu idololatriæ, ibi: *Deus autem Maozim.* Primò igitur dicitur hìc continuando litteram litteræ immediatè præcedenti, ubi dictum est: *Adhùc aliud tempus erit,* scilicet tempus antichristi, ut dictum est: *Et faciet rex,* id est, antichristus.

Juxta voluntatem suam, quia malitia sua perducetur ad effectum.

Et elevabitur, secundùm quod dicitur 2 ad Thes. 2: *Nisi venerit discessio primùm, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis, qui extollitur super omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ostendens se tanquàm sit Deus.* Et ideò ista littera non potest exponi nisi de eo. Antiochus enim Epiphanes non elevavit se contra omnem deum, imò idolum Jovis coluit, et in templo Jerosolymitano posuit, et Judæos ad cultum illius, quantùm potuit induxit, ut legitur 1 Mach. et 2.

Et adversus Deum, quia antichristus contumeliam loquetur contra Deum cœli, quia ostendet se tanquàm sit Deus, ut dicit Apostolus, et jam allegatum est.

Et dirigetur. Quia ad effectum intentum ejus perducetur malitia, quia sedebit in templo tanquàm sit Deus; non tamen diù, propter quod subditur:

Donec compleatur iracundia, scilicet Dei super eum, quando virtute ejus morietur subitò, ut dicunt sancti, et Apostolus, 2, ad Thessalonicenses 2, 6. Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, *etc.*

Perpetrata, etc.; quasi dicat: Ita determinatum est in Dei præscientiâ, ideò ita certum est de futuro, ac si jam esset factum de præterito.

MENOCHIUS.

Et faciet, etc., pergit Propheta in rebus gestis antiochi recensendis, ita tamen ut eas tantùm obiter, et leviter perstringat, reverà autem sub Antiochi typo describat antichristum, et ejus mores.

Faciet et dirigetur, id est, prosperabitur, quod animo destinaverit perficiet, quasi dicat, Deum ipsum quodammodò vincet Antioch. et post eum antichristus, non suis viribus, sed Deo ita permittente propter peccata populi.

Loquetur magnifica, superbè et blasphemè.

Donec compleatur iracundia, donec satisfactum sit iræ Dei propter peccata populi illum punientis.

Perpetrata, etc. Pagn. vertit: *Quia facta est decisio.* Decretum est apud Deum certum temporis spatium, quo populus puniatur.

TIRINUS.

Interim tyrannus rex faciet adversùs sanctos, juxta voluntatem suam, et placitum, et magnificabitur adversus omnem deum, id est, magnifico superboque animo extollet se non solùm supra idola profanarum gentium, sed et supra Deum deorum, verum Dominum. Ab hoc versu deinceps pergit quidem Gabriel prosequi gesta Antiochi, sed sub typo illius describit nobis præcipuè antitypum ejus antichristum, ipsiusque impietatem, tyrannidem, mores et mortem. Ita Chrysost., Maldon., et alii etiam hæretici.

Et dirigetur; Hebr., *prosperabitur*, tum Antiochus, tum antichristus etiam in hoc ipso bello adversùs Deum cœli, Deo quasi permittente se vinci, ad tempus, propter scelera populi, 2 Mach. 6, v. 12. Donec compleatur iracundia Dei, et satietur ejus vindicta. Nam ob immania populi scelera, planè perpetrata, Hebraicè *facta*, vel decreta, est apud Deum hæc definitio: seu præscriptio certi temporis sceleribus puniendis opportuni.

LYRANUS.

Vers. 37. — Et Deum patrum, quia antichristus nascetur de Judæis vel Christianis, qui Deum cœli adorant, et antichristus ejus cultum auferet, et usurpabit sibi, ut dictum est. Patet etiam quòd ista littera non potest exponi de Antiocho, qui idola Græciæ coluit, sicut patres sui: et ad ipsa adoranda Judæos induxit in Jerusalem, ut dictum est: et similiter Samaritanos, quia templum quod erat in monte Garizim Jovi dedicavit, ut habetur 2 Mach. 6.

Et erit in concupiscentiis, etc. Quia licèt antichristus fingat castitatem exteriùs, ut faciliùs decipiat, tamen non erit verè castus, ut dicunt aliqui, quia erit plenus omni malitiâ et per consequens erit luxuriosus. Propter quod significatur per bestiam ascendentem ab abysso, Apoc. 17. In bestiâ autem significatur carnalis lascivia; propter quod Philos., 2. Ethic., vitam carnalem, seu voluptuosam vocat bestialem vitam.

Nec quemquam, etc. Hoc patet verum de antichristo in prædictis, et falsum de Antiocho. Causa subditur.

Quia adversum, id est, contra Deum et homines, quia antichristus consurget contra omnes homines, eos sibi subjiciendo, et contra Deum, ejus cultum sibi usurpando. Sed neutrum verificatur de Antiocho qui Jovem coluit, et Romanis subjectus fuit ut patet ex prædictis: et ideò non surrexit contra universa.

ESTIUS.

Et Deum patrum suorum non reputabit; et erit in concupiscentiis feminarum, nec quemquam deorum curabit. Quomodò prius illud in Antiochum conveniat, non satis liquet; nisi intelligamus, sicut sequitur, quòd nullum deorum curârit, et proinde nec Deum patrum suorum. Quod verò sequitur: *Et erit in concupiscentiis feminarum*, in Hebræo ambiguum est: Sic enim legitur ad verbum: *Super Deum patrum suorum non intelliget, et super concupiscentias feminarum, et super omnem Deum non intelliget.* Ubi ambiguum est (*et super concupiscentias feminarum*); nam suppleri potest, vel ex eo quod præcedit simul et sequitur (*non intelliget*), vel, ut Hieronym. supplevit, sine negatione (*intelliget*); sed Hieronymi versio probabilior est, quia hoc saltem in Antiochum (de quo hæc, ut typo antichristi, dicta sunt) optimè quadrat. Fuit enim tam perditi et projecti pudoris ut etiam publicè, et in oculis totius populi turpes suas libidines expleret. Et effrenem ejus in mulieres amorem Scriptura quoque satis insinuat, dùm narrat 2 Mach. 4, v. 30, dicens: *Contigit Tharsenses et Mallotas seditionem movere, eo quòd Antiochi regis concubinæ dono essent dati.*

MENOCHIUS.

Deum patrum suorum non reputabit. Spernet Antiochus Judæorum Deum, quem reges Syriæ parentes ejus muneribus coluerant, ut patet ex 2 Mach. 3, n. 2; verius hoc erit in Antichristo, qui in templo sedebit, voletque coli ut Deus.

Et erit in concupiscentiis feminarum. Antiochus enim mulierosus fuit, qualis etiam erit antichristus.

Nec quemquam deorum curabit. Licèt enim Antiochus in templo Judæorum poni jusserit statuam Jovis Olympici, id non tam religione, et studio Jovis fecit, quàm ad profanandum Judæorum templum, et veri Dei cultum evertendum. Vel cultum Jovis ad politicum tantùm finem ordinavit, ut athei faciunt: vide quæ versiculo 39 habentur.

TIRINUS.

Et Deum patrum suorum non reputabit; quasi dicat: Nihil tribuet majorum suorum, seu pietati, seu scientiæ: omnes errâsse, omnes insaniisse dicet, quòd aliud Numen præter se agnoverint, vel coluerint. Patet ex seq. Interim ipse totus erit concupiscentiis feminarum. Et quidem Antiochus etiam publicè

scortis et mimis miscebatur, inquit sanctus Hieronymus, adeòque ut uni concubinæ suæ dono daret duas integras provincias, *Mallotarum*, *et Tharsensium*, 2 Machab. 4, v. 30. Antichristus verò multitudinem insuper uxorum publicâ quoque lege permittet sequacibus suis. In Hebræo est : *Neque amabilitatem feminarum curabit* : scilicet publicè eas prostituet, tormentis exagitabit, suppliciis afficiet, non minùs quàm viros. Ita de Antiocho constat ex 2 Machab. 5, v. 13, et de antichristo res est testatissima.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 38 *ad* 42.

VERS. 38. — *Vulg.* Deum autem Maozim in loco suo venerabitur : et Deum, quem ignoraverunt patres ejus, colet auro et argento, et lapide pretioso, rebusque pretiosis.

Pagn. Mauzzim venerabitur etc., concupiscibilibus.

Arias. Super basi suâ glorificabit.

Sept. Et in concupiscentiis.

Syr. Deum autem fortem super sedem suam glorificabit.

Arab. Honorabit Patrem suum fortis in loco suo, etc., et rebus exquisitis.

Aquila. Deum fortitudinum.

39. — *Vulg.* Et faciet ut muniat Maozim cum Deo alieno, quem cognovit, et multiplicabit gloriam, et dabit eis potestatem in multis, et terram dividet gratuitò.

Pagn. Et faciet ædificia munitionibus Maluizzim, etc., ut agnoscere faciat vultum eorum, et dominari faciet eos multis, et terram dividet pretio.

Vatab. Quem qui agnoverit honoribus eum augebit.

Sept. Et faciet munitionibus confugiorum cum Deo alieno, etc., et terram dividet in donis.

Reg. Et faciet munitionibus civitatum.

Theodot. Et aget hæc ut muniat præsidia cum Deo alieno, et cùm eis ostenderit multiplicabit honorem.

Syr. Transibitque ad urbes munitas contra Deos alienos.

Arab. Et afficiet arces confugientium ad Deum alienum ut notior fiat, et majorem sibi gloriam acquirat.

40. — *Vulg.* Et in tempore præfinito prælibitur adversùs eum rex Austri, et quasi tempestas veniet contra illum rex Aquilonis, in curribus, et in equitibus, et in classe magnâ, et ingredietur terras, et conteret, et pertransiet.

Pagn. Et in tempore finis cornupetet se cum eo rex Austri, et instar turbinis veniet, etc., et mundabit, et transibit.

Arias. Turbinabit in eum cum bijugis.

41. — *Vulg.* Et introibit in terram gloriosam, et multæ corruent : hæ autem solæ salvabuntur de manu ejus, Edom, et Moab, et principium filiorum Ammon.

Pagn. Terram desiderabilem, et primitiæ filiorum.

Arias. Terram decoris.

Vatab. Præstantissimam.

Sept. Intrabit in terram Sabaim, et multi infirmabuntur.

Reg. In terram optimam.

Schol. Eam quæ Æthiopum.

Syr. Perveniet ad terram Israelis.

42. — *Vulg.* Et mittet manum suam in terras : et terra Ægypti non effugiet.

Pagn. Non erit in evasionem.

Sept. Non erit in salutem.

Arab. Non erit incolumis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 38. — DEUM AUTEM MAOZIM VENERABITUR ; Syr. : *Deum autem fortem* ; Aquila : *Deum fortissimum Maozim*. Hebr. significat fortitudinem, arces, præsidia : unde et versu sequenti eamdem dictionem vertit *confugia* : Antiochus ergo in Jerusalem extruxit arcem, et in eâ, et aliis civitatibus valida posuit præsidia quæ Hebraicè vocata sunt *Maozim*, indeque Jovem Olympium illorum tutelarem vocavit Deum *Maozim*, quasi dicas Deum munitionibus quem ab omnibus Judæis coli voluit. *Colet rebus pretiosis* ; alii, *concupiscibilibus* ; Sept., *concupiscentiis* : pretiosa enim maximè desiderantur. 39. *Et faciet ut muniat Maozim* ; alii : *Et faciet ædificia munitionibus Masuzzim*, id est, ut muniat arces et præsidia sua : *Maozim* enim sic est appellativum nomen, non proprium, quanquàm et proprium esse possit. *Cum Deo alieno* ; Syr. : *Transibit ad urbes munitas contra deos alienos* ; Arab. : *Afficiet arces confugientium ad Deum alienum*. Mihi videtur pro *afficiet* legendum *efficiet*, et apud Syr. pro *contra* intelligendum *super*, ut alia lectio Syr. habet ; et sic cùm Vulg. dicit *cum Deo alieno*, intelligendus est de diis quos in singulis urbibus ponet, ut præsidia earum firmet, illorum, ut putat, auxilio, et ut etiam provocet Judæos ad eorum adorationem. Huic sensui favent lectio tum Arabica, tum Syriaca. *Et terram dividet gratuitò* ; alii, *pretio*, quod contrarium videtur ; tamen secundùm Vulg., *dividet terram gratuitò* quidem, non acceptâ ab eis pecuniâ, sed secundùm alios *dividet pretio*, quia in mercedem idololatriæ et iniquitatis eam suis asseclis distribuet. 40. *In tempore præfinito prælibitur* ; alii, *in tempore finis*, id est, tempore præfinito cornupetet se cum eo quasi cornibus, id est, magnâ potentiâ eum aggredietur. *Et quasi tempestas veniet contra eum* ; alii : *Instar turbinis turbinabit*, quod idem est. *Et conteret* ; alii, *et inundabit* : exercitus enim ejus, quasi fluvius rapidissimus, omnia inundans. 41. *Et intrabit in terram gloriosam* ; alii, *desiderabilem*. Intelligit, ut jam diximus, Judæam, sic enim expressè Syr. *In terram Israelis*, quæ *gloriosa* dicitur ob amœnitatem et fertilitatem, et ob Dei templum, et cultum, et divinos vates, etc. ; Sept., *in terram Sabaim*, de quâ etiam ante, sed Schol. eam quæ est Æthiopum intelligit : sed verissimè Theod. agnoscit eamdem cum eâ quæ dicta est ante. 42. *Non effugiet* : alii, *non erit in salutem, non erit incolumis*, id est, ipsam enim Ægyptum subjiciet.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 38. — Deum autem Moazim. Hic ponitur processus antichristi contra Deum per cultum idolatriæ, quia licèt se faciat adorari sicut Deum in palam, ut omnem talem cultum auferat de aliis, ut dictum est, tamen dæmonem privatum quem habebit, occultè adorabit cujus virtute et auxilio faciet illa mirabilia quæ facturus est, Deo tamen permittente. Et hoc est quod dicitur hic, *Deum autem Maozim;* interpretatur præsidium, sic enim vocabitur dæmon ejus privatus, quia ab eo habebit præsidium et auxilium. Vel aliter præsidium dicitur locus construendus ab antichristo, ubi colet illum dæmonem occultè. Et Deum quem, etc. Ibi accipitur *et*, pro, id est, Deum quem ignoraverunt, Judæi vel Christiani, ex quibus descendet antichristus. Colet auro, etc., quia in loco illo reponet antichristus divitias pretiosas, tanquàm in loco secretissimo et fortissimo, unde sequitur :

MENOCHIUS.

Deum autem Maozim, etc. *Mahuzzim*, Hebraicè significat fortitudines, arces, præsidia ; et sensus esse potest : Antiochus in arcibus à se munitis idola constituet arcium suarum tutelaria, ea tantùm colet. Aliqui docent Moazim Martem significare, quem coluerit Antiochus, et antichristus. Alii docent antichristum cæteros deos contempturum, et diabolum occultè sub nomine Maozim culturum, quasi fortem, et potentum Deum, qui omnia sibi subjiciat, et cui imperium suum acceptum referat. Vel tandem Deus Maozim est Jupiter qui deorum princeps, et potentissimus habebatur, quemadmodùm Deus noster Deus virtutum, et Deus exercituum in sacris litteris appellatur.

In loco suo. Vide quæ proximè dicemus ad seq. v.

TIRINUS.

Deum autem Maozim, id est, fortitudinem, venerabitur, id est, colet, et per suos coli jubebit. In loco suo : Hebr. : *Ipsius loco*, id est, loco verbi Dei ; nempe in templo Jerosolymitano. *Oz* enim, et *Maoz* idem est quòd *fortitudo :* et hoc nomine solet Deus in Scripturis vocari et invocari, v. g., Psal. 42, v. 2 : *Deus fortitudo mea ;* Hebr. : *Maozi*, id est, Prov. 18, 10 : *Turris fortissima* (Hebraicè, *os*), *nomen Domini.* Unde Antiochus et antichristus ut incautis imponant, idolum repræsentans personam suam, quam toti orbi colendam obtrudent, hoc divino nomine vocabunt *Deum Moazim*, quasi dicat, Deum fortissimum, et fortitudinis atque excellentiæ omnis auctorem ac datorem. Item omnium fortium locorum, et arcium præsidem tutelarem. Et hoc simulacrum ponet quisque illorum non solùm in templo Jerosolymitano, volens ibi publicè coli ut Deus, 2 Mach. 6, v. 2, et 2 Thess. 2, v. 4 ; Apoc. 11, v. 8, sed et in omnibus arcibus locisque munitis sub generali titulo *Dei Maozim :* in particulari verò pro ratione diversorum locorum vel gentium, nomen induent, ille *Jovis Olympii*, quasi Numinis omnium fortissimi, iste *Martis*, quasi in bello potentissimi, et invictissimi, vel aliud alterius falsi Dei. *Quem ignoraverunt patres ejus.* Licèt enim nomen istud antiquos non latuerit, res tamen nomine illo significata, nempe ficta deitas talis personæ, nulli ante nota fuit. Sic olim Nabuchodonosor in statuâ suâ aureâ coli ab omnibus voluit Deus.

LYRANUS.

Vers. 39. — Et faciet, scilicet quod hoc dictum est. Ut muniat, id est, locum illum ubi adorabit dæmonem occultè ; ideò dicitur :

Cum Deo, etc., per familiaritatem et pacta cum eo inita : quia habebit pactum cum illo dæmone, scilicet, privato, qui tamen alienus debet esse ab omni homine.

Et multiplicabit. Hic consequenter ponitur processus antichristi contra colentes Deum, qui erit in exaltatione malorum qui ei obedient, et in persecutione bonorum qui ei resistent, et hoc est quod dicitur hic : Et multiplicabit, scilicet, sibi obedientibus eos exaltando. Et dabit eis, etc. Et non dicit in omnibus, quia nullum faciet sibi æqualem.

Et terram, etc., id est, pro voluntate suâ familiaribus suis, hoc autem non potest dici de Antiocho, qui parùm, aut nihil ultra regnum Syriæ tenuit, quia aliqua alia ad tempus tenuit, inde dejectus fuit, quia fuit repulsus de Ægypto, ut supra visum est, et similiter de Perside, ut habetur 1 Mach. 6. Similiter homines sui fuerunt dejecti de Judaâ per Judam Machabæum, et fratres ejus.

MENOCHIUS.

Et faciet, hæc quæ diximus faciet.

Ut muniat, etc., arces suas idolis tutelaribus muniat, et Judæos ad superstitionem suam traducat, ut sublatâ varietate religionis, Judæi rebus novis minùs studeant. Vide 1 Mach. 1, 57. Maozim ergo non est nomen proprium, sed nomen appellativum, arces, et loca munita significans. Vel sensus est, antichristum habiturum occultum aliquem locum idoli sui, quem ab idolo et munitione vocabit Moazim.

Quem cognovit. Vatab. : *Quem agnoscet*, id est, *colet.*

Et multiplicabit gloriam. Honore eos afficiet Judæos, qui Jovem suum Olympium colere voluerint, eisque potestatem, et agros liberaliter dabit, ut constat ex l. 1 Mach., c. 2, n. 18, et l. 2, c. 7, n. 24. Aliqui vertunt ex Hebræo : *Quem* (Deum Maozim) *qui agnoverit, eum honoribus augebit*, etc.

TIRINUS.

Et faciet ut validis præsidiis, muris ac legibus communiat ubique loca Maozim cum Deo alieno, seu in quibus erit simulacrum novi idoli, quod ipse primus invenit, et pro Deo *cognovit*, et ab omnibus cognosci, et coli voluit. Quotquot verò illud pro Deo agnoscent et colent, illis multiplicabit opes, munia, gloriam.

LYRANUS.

Vers. 40. — Et in tempore præfinito. Hic describitur persecutio bonorum per antichristum, quia in

principio subjiciet sibi regem Ægypti, ubi tunc vigebit fides, et hoc est quod dicitur : *Et in tempore præfinito*, scilicet à Deo qui futura prævidet et ordinat. Prœliabitur rex Austri, id est, Ægypti.

Et quasi tempestas, etc., id est, antichristus hìc designatus per Antiochum, qui fuit figura ejus, ut dictum est.

Et ingredietur, etc., quia rex Ægypti erit unus de primis contritis ab antichristo, ut visum est sup. cap. 8.

MENOCHIUS.

Præfinito, à Deo.

Rex Austri. Ptolomæus Philometor. Redit enim hìc angelus ad bellum Antiochi cum Philometore, refricans quæ dixerat n. 29. Vel, quod verius videtur, de antichristo loquitur, qui regem Ægypti, Libiæ et Æthiopiæ, quæ sunt ad regiones Austrum, debellabit.

TIRINUS.

Et tempore præfinito prœliabitur, Hebraicè : *Arietabit adversùs eum rex Austri*, nempe Ptolomæus Philometor adversùs Antiochum ; adversùs verò antichristum alius è decem regibus supra censitis, quicumque tunc fuerit rex Ægypti, junctis viribus cum regibus Libyæ et Æthiopiæ. Sed omnes tres fundet, sternet, expilabit tum Antiochus, tum antichristus. Reliqui verò septem illis confœderati reges, territi clade sociorum, ultrò se tyranno adjungent, et subjicient. Nec quisquam effugiet manus tyranni, præter *Idumæos, Moabitas.*

LYRANUS.

Vers. 41. — Et introibit terram, etc., id est, Judæam, quæ dicitur gloriosa propter mirabilia ibi facta à Deo, et propter opera nostræ salutis ibi facta à Christo.

Et multæ corruent, id est, multæ, et urbes, et gentes subjicientur Antichristo.

Hæ autem solæ. Aliàs : *principium filiorum Ammon.* Hoc autem fit propter divinam misericordiam, quia sancti habebunt illuc aliquod refugium tempore Antichristi, quod fiet propter minùs perfectos, qui non auderent se opponere Antichristo. Ex istâ etiam litterâ patet quòd non potest exponi de Antiocho, quia omnes gentes, et terræ non fuerunt ei subjectæ, exceptis his tribus.

MENOCHIUS.

In terram gloriosam, Judæam. Vide dicta sup. c. 8, n. 9.

Multæ corruent, multæ urbes.

Hæ autem solæ salvabuntur, quia, ut ait sanctus Hieronymus : *Antiochus festinans contrà Ptolomæum regem Austri, Idumæos, Moabitas et Ammonitas, qui ex latere Judææ erant, non tetigit ; nec occupatus alio prœlio Ptolomæum reddere fortiorem. Antichristus quoque Idumæam, et Moabitas, et filios Ammon*, id est, *Arabiam relinquet intactam, quia illic sancti ad deserta confugient.* Ita D. Hier. Possumus etiam dicere Idumæos, Moabitas, et Ammonitas ab Antiocho, et antichristo intactos relictos, quòd ad idololatriam proni, ad religionem mutandam se paratos exhibuissent.

Principium filiorum Ammon. Græcè est ἀρχὴ, id est, *principatus*, ditio scilicet Ammonitarum.

TIRINUS.

Et principatum filiorum Ammon. Hebræum *rescit*, significat etiam *primitiva*, *præcipua*, et *selecta* terræ Ammoniticæ. Nempe hæ gentes tempore Antiochi, vel qui tempore antichristi regiones illas incolerent Arabes vel alii, propter præruptos montes et speluncas inaccessas, ne remoram victricibus tyranni copiis injiciant, studio præteribuntur. Fortè etiam confœderatis et subjectis antea à tyranno parcetur, ut vult Theodoretus. Hæc quoad Antiochum, de secundâ ipsius in Ægyptum expeditione, quam supra, vers. 29, inchoavit, et hìc jam prosequitur, intelligi volunt Polychronius, Hugo, Maldonatus, et à Lapide. Sed bellum istud secundum non inchoavit rex Ægypti, ut de hoc præsenti bello hìc insinuatur versu 40. Et quomodò potuit tunc Antiochus prohibitus à Romanis, ut dixi v. 30, conterere, et expilare Ægyptum? quod tamen hìc affirmatur v. 40 et 43. Itaque vel fatendum est, cum S. Hieronymo, et veteribus passim, hæc solùm antichristum concernere : vel, si etiam Antiochum tangunt, tertiam aliquam illius expeditionem adversùs regem Ægypti simul, et Æthiopiæ ac Lybiæ, sub finem vitæ Antiochi, priusquàm in Persidem concederet, licèt Scriptura alibi hujus expeditionis non meminerit, admittamus necesse est. Et sic optimè cohærebunt sequentia.

LYRANUS.

Vers. 42. — Et mittet manum suam in terras, quia ad illas terras, ubi antichristus personaliter non accedet, nuntios mittet.

Et terra Ægypti, quia illa erit de primò subiecta antichristo, ut visum est.

MENOCHIUS.

Et mittet manum suam in terras, id est, injiciet manus suas, invadens varias terras.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 43 *ad* 45.

Vers. 43. — *Vulg.* Et dominabitur thesaurorum auri et argenti, et in omnibus pretiosis Ægypti ; per Lybiam quoque et Æthiopiam transibit.

Pagn. Et omnibus concupiscibilibus, et Lubim, et Chusim in gressibus ejus.

Sept. In reconditis auri, *etc.*, et in munitionibus eorum.

Syr. Et Lybies Æthiopesque erunt in auxilium ejus.

Arab. Potiebatur latebrarum ejus.

44 — *Vulg.* Et fama turbabit eum ab Oriente et ab Aquilone ; et veniet in multitudine magnâ, ut conterat, et interficiat plurimos.

Pagn. Et rumores terrebunt eum, *etc.*, ad perdendum.

Sept. Et rumores et festinationes.

Aliqui codices Græci. Ad anathematizandum.

Arab. Verùm Nubæ et Æthiopes in arcibus suis, et rumores falsæque famæ turbabunt eum.

45. — *Vulg.* Et figet tabernaculum suum Apadno

inter maria, super montem inclytum, et sanctum; et veniet usque ad summitatem ejus, et nemo auxiliabitur ei.

Pagn. Plantabit tabernacula palatii sui, *etc.*, in monte inclyto sanctitatis.

Vatab. Cùmque attigerit finem suum.

Sept. In monte Sabaim sancto veniet usque ad partem ejus, et non est qui eruat eum.

Schol. In novam Jerusalem.

Syr. Figet in loco plano mare inter ac montem, et servabit sanctuarium ejus : adveniente autem fine temporis ejus, *etc.*

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 45.—*Et dominabitur thesaurorum;* alii : *In reconditis:* quia thesauri absconduntur. *Per Libyam quoque et Æthiopiam;* alii : *In gressibus suis;* alii : *In munitionibus;* aliqui explicant : *In gressibus suis*, id est, gradietur super illos, illos suis premet et conteret pedibus; alii : *In munitionibus*, id est, eis dominabitur, et Hebraico consentiunt, huic etiam versioni per mutationem litterarum *tsade* in *samech*, et sic pro *mitschadan* subsistit *mishadem*. 45. *Et figet tabernaculum suum Apadno;* alii : *Plantabit tabernacula palatii sui.* Hebr. : *apadno*, unde apadno non est nomen proprium, sed appellativum, significans palatium suum vel solium, aut thronum suum; ponere autem tentorium vel tabernaculum suum in Judæâ, non est quòd in eâ palatium sit ædificaturus, sed quòd eam nempe Jerusalem sit capturus; Sept. non habent *apadno :* Syr. vertit : *In loco plano*, id est, pari, æquali. *Super montem inclytum;* Sept. : *In monte Sabaim sancto;* hic mons vel est templi, scilicet Sion, et Moria, vel Oliveti. *Et nemo auxiliabitur ei;* Syr. *Adveniente autem fine temporis ejus*, nempe Antiochi vel antichristi. *Nemo liberabit eum à morte*, sed miserè uterque peribit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 45. — Per Libyam, etc., quia ista duo regna similiter subjicientur antichristo : hoc autem non potest dici de Antiocho, quia istas terras non legitur intrâsse.

MENOCHIUS.

Transibit, quasi victor et triumphator eas calcando. Unde in Hebræo est : *Libyes et Æthiopes in gressibus ejus*, id est, pedibus suis premet.

LYRANUS.

Vers. 44. — Et fama turbabit eum ab Oriente, et ab Aquilone, quia fama sanctorum nolentium antichristo obedire turbabit eum; vel fortè fama aliquorum regum fidelium ei resistere volentium. Sequitur :

Et veniet, quia habebit exercitum maximum.

Ut conterat, etc., omnes scilicet nolentes ei obedire.

MENOCHIUS.

Fama turbabit, etc. Rumor de Judææ defectione turbabit Antiochum : Vide 2 Machab. 5, 11. Antichristus etiam cùm Ægyptios, Libyes, et Æthiopes expugnaverit, audiens in Oriente, et Aquilone contra se bella consurgere, eò se convertet, ut explicat S. Hier. et alii.

TIRINUS.

Eum his bellis perfunctum, et jam novis spoliis inhiantem, fama turbabit ab Oriente, et ab Aquilone, id est, à Judæâ quæ respectu est partim Orientalis, partim Aquilonaris, ubi Machabæi fundent, fugabunt, prosternent ejus exercitus. His ergo obviam iturus malis.

LYRANUS.

Vers. 45.— Et figet, etc., secundùm Hier. Apadno idem est quòd Emaus, qui locus est inter mare Mortuum, et mare Mediterraneum.

Super montem, id est, montem Oliveti, vel montem Sion. Quando enim antichristus ponet tabernaculum suum in Emaus, ponet ipsum quodammodò super montem Oliveti, vel montem Sion; qui sunt montes propinqui distantes tantùm per milliare, quia ab Emaus incipiunt montana Jerusalem.

Et veniet. Quia antichristus veniet in montem Sion, in loco ubi fuit templum, ut ibi sedeat et adoretur tanquàm sit Deus, ut dicit Apostolus. Similiter veniet usque ad summitatem montis Oliveti, unde ascendit Christus in cœlum, tanquàm inde ascensurus in altum virtute dæmonis ipsum portantis.

Et nemo. Quia virtute divinâ ibi subitò interficietur, secundùm quod dicit Apost., 2 ad Thess. 2, 6 : *Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui*, etc. Ex hoc autem loco patet similiter quòd hoc non potest exponi de Antiocho, qui non fuit mortuus inter maria, nec super montem sanctum, sed redeundo de Perside, ut habetur 1 Mach. 6, et 2 Mach. 9. Porphyrius tamen extortè et fictitiè exponit hoc de ipso Antiocho, dicens, quòd mortuus est in quodam monte qui nominatur Apadno; et est situs inter duo magna flumina, scilicet Euphratem et Tigrim, quæ dicuntur hic maria. Similiter mons ille dicitur inclytus, et sanctus, quia gentiles ibi colebant deos suos. Hoc autem patet fictitium, quia non invenitur in Scripturâ aliquis mons sic vocatus in Perside. Similiter quòd flumina dicantur maria, est contra consuetudinem Scripturæ; licèt aliquando Scriptura nominet stagna magna habentia magnam congregationem aquarum, maria. Similiter quòd mons ubi colebantur idola, dicatur inclytus, et sanctus ab Angelo qui loquebatur Danieli, est manifestè falsum, imò magis diceretur profanus. Hic igitur patet quòd licèt in litterâ præ acceptâ usque ad locum illum : *Et faciet rex*, etc., sint aliqua quæ possent applicari Antiocho, tamen multa interseruntur quæ non possunt verificari de eo, ut visum est; et ideò per hoc cogimur exponere de antichristo totam litteram sequentem à loco supra dicto.

MENOCHIUS.

Figet tabernaculum suum Apadno; Pagn. et Vatabl. vertunt : *Plantabit tabernacula*, etc.; nam, ut docet S. Hier., *Apadno*, non est nomen proprium loci, sed appellativum, significans palatium suum, vel solium

aut thronum suum. Alii putant Apadno esse nomen proprium loci, qui ita dicetur tempore antichristi, cùm scilicet in eo palatium et tabernaculum suum collocaverit.

Inter maria. Inter duo maria, Mortuum scilicet, et Mediterraneum, inter quæ sita est Jerusalem.

Montem inclytum, etc. Sion, in quo templum erat situm.

Et nemo auxiliabitur ei. Monti scilicet sancto, nam Antiochus et antichristus capient Jerusalem, et montem Sion cum templo. Alii : *Nemo auxiliabitur* de antichristo intelligunt, quia nullus opem feret cùm interficietur.

TIRINUS.

Figet tabernaculum suum, et castrametabitur *Apadno*. Nomen erit proprium loci qui sic vocabitur à palatio tyranni istic extruendo. *Apadno* enim Hebraicè, significat *palatium suum*, nempe castrense, seu tentorium regium, quod cum aliis ducum aliorum suorum tentoriis fiet *inter* duo *maria*, id est, in Judæâ, quæ jacet inter mare Mortuum, et mare Mediterraneum, inquit S. Hier. et Theod. Et quidem *super montem inclytum et sanctum*. Puta Jerosol. supra montem *Sion*, vel supra montem *Oliveti*, ut vult S. Hieronymus.

Et veniet usque ad summitatem ejus montis, residens istic et dominans, seu per se, ut facturum antichristum constat ex dictis v. 38, seu per suos, ut de Antiocho colligitur ex 1 Machab. 6, vers. 16, 18 et 26, ubi dicitur, arcem Sion à præsidiis Antiochi insessam, post mortem demùm illius à Judæis obsessam, sed ne tunc quidem expugnatam fuisse.

Et nemo auxiliabitur ei, nempe monti Sion, inquit Maldonatus. Sed alii passim id Antiocho applicant, et antichristo, quasi dicat : Ubi ad summum potentiæ, superbiæ, ac malitiæ evectus fuerit, subitò corruet nec ullus ei subsidio vel solatio esse poterit. Unde Vatabl. vertit : *Cùm venerit finis ejus*, scilicet imperii, tyrannidis et vitæ, *nemo ei auxiliabitur*. Finis verò illius describitur c. seq.

CAPUT XII.

1. In tempore autem illo consurget Michael princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui : et veniet tempus quale non fuit ab eo ex quo gentes esse cœperunt usque ad tempus illud : et in tempore illo salvabitur populus tuus omnis qui inventus fuerit scriptus in libro.

2. Et multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt : alii in vitam æternam, et alii in opprobrium, ut videant semper.

3. Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti : et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.

4. Tu autem, Daniel, claude sermones, et signa librum, usque ad tempus statutum : plurimi pertransibunt, et multiplex erit scientia.

5. Et vidi ego Daniel, et ecce quasi duo alii stabant : unus hinc super ripam fluminis, et alius inde ex alterâ ripâ fluminis.

6. Et dixi viro qui erat indutus lineis, qui stabat super aquas fluminis : Usquequò finis horum mirabilium ?

7. Et audivi virum qui indutus erat lineis, qui stabat super aquas fluminis, cùm elevàsset dexteram et sinistram suam in cœlum, et jurâsset per viventem in æternum, quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis : et cùm completa fuerit dispersio manûs populi sancti, complebuntur universa hæc.

8. Et ego audivi, et non intellexi : et dixi : Domine mi, quid erit post hæc ?

9. Et ait : Vade, Daniel : quia clausi sunt, signatique sermones, usque ad præfinitum tempus.

10. Eligentur, et dealbabuntur, et quasi ignis probabuntur multi : et impiè agent impii, neque intelligent omnes impii : porrò docti intelligent.

11. Et à tempore cùm ablatum fuerit juge sacrificium, et posita fuerit abominatio in desolationem, dies mille ducenti nonaginta.

CHAPITRE XII.

1. Or, en ce temps-là, Michel le grand prince se lèvera, lui qui est le protecteur des enfants de votre peuple ; et il viendra un temps tel qu'on n'en aura point vu de semblable, depuis que les peuples sont établis, jusqu'alors ; en ce temps là donc, tous ceux de votre peuple, qui seront trouvés écrits dans le livre de vie, seront sauvés.

2. Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre qu'ils auront toujours devant les yeux.

3. Or, ceux qui auront été instruits brilleront comme les feux du firmament ; et ceux qui auront enseigné à plusieurs la voie de la justice, luiront comme des étoiles dans toute l'éternité.

4. Mais pour vous, Daniel, tenez ces paroles fermées, et mettez le sceau sur ce livre, jusqu'au temps marqué ; car plusieurs le parcourront, et la science se multipliera.

5. Alors moi Daniel, je vis comme deux autres hommes qui étaient debout ; l'un était en deçà, sur le bord du fleuve ; et l'autre au-delà, sur le bord du même fleuve.

6. Et je dis à l'homme vêtu de lin, qui se tenait debout sur les eaux du fleuve : Quand sera-ce que l'accomplissement de ce prodige arrivera ?

7. Et j'entendis cet homme qui était vêtu de lin, et qui se tenait sur les eaux du fleuve, qui, élevant au ciel la main droite et la main gauche, jura par celui qui vit dans l'éternité, que ce serait dans un temps, deux temps, et la moitié d'un temps, et que toutes ces choses seraient accomplies lorsque la dispersion de l'assemblée du peuple saint serait achevée.

8. J'entendis ce qu'il disait, et je ne le compris pas ; et je lui dis : Mon seigneur, qu'arrivera-t-il après cela ?

9. Et il me dit : Allez, Daniel, car ces paroles sont fermées, et sont scellées jusqu'au temps qui a été marqué.

10. Plusieurs seront élus, seront rendus blancs et purs, et seront éprouvés comme par le feu ; les impies agiront avec impiété : et tous les impies n'auront point l'intelligence ; mais ceux qui sont instruits, comprendront.

11. Depuis le temps que le sacrifice perpétuel sera aboli, et que l'abomination de la désolation aura été établie, il se passera mille deux cent quatre-vingt-dix jours.

12. Beatus qui expectat, et pervenit usque ad dies mille trecentos triginta quinque.

13. Tu autem vade ad præfinitum, et requiesces, et stabis in sorte tuâ in finem dierum.

Hucusque Danielem in hebræo volumine legimus. Quæ se nuntur usque ad finem libri, de Theodotionis editione translata sunt.

12. Heureux celui qui attend, et qui arrive jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours!

13. Mais pour vous, allez jusqu'au temps qui a été marqué; et vous serez en repos, et vous demeurerez dans l'état où vous êtes, jusqu'à la fin de vos jours.

Nous avons lu dans le texte hébreu de Daniel ce qui a été mis jusqu'ici. Ce qui suit, jusqu'à la fin de ce livre, a été traduit de l'édition de Théodotion.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 1 *et* 2.

Vers. 1. — *Vulg.* In tempore autem illo consurget Michael princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui; et veniet tempus quale non fuit ab eo ex quo gentes esse cœperunt usque ad tempus illud. Et in tempore illo salvabitur populus tuus, omnis qui inventus fuerit scriptus in libro.

Pagn. Et erit tempus angustiæ, *etc.*, evadet omnis populus tuus.

Sep. Erit tempus tribulationis, tribulatio qualis non fuit.

Syr. Angelus maximus præpositus popularibus tuis.

Arab. Erit tempus calamitatis tantæ calamitatis qualis.

2. — *Vulg.* Et multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt, alii in vitam æternam, et alii in opprobrium ut videant semper.

Pagn. Expergiscentur, *etc.*, ad contemptum æternum.

Arias. Ad vitas seculi.

Sept. Alii. In confusionem sempiternam.

Aliqui, teste Cornel.: In durationem concupiscentiæ peccati æternam.

Syr. Quidam ad interitum, *etc.*, et opprobrium suorum sociorum sempiternum. *Alii:* In durationem doloris æterni.

Domin. Sotus. Ut videant semper.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 1. — *Princeps magnus;* alii: *Maximus:* creditur enim à multis quòd sit omnium angelorum supremus. *Qui stat pro filiis populi tui;* Syr. *Præpositus popularibus tuis:* non enim eis tantùm auxiliatur, sed et præest. *Et veniet tempus;* alii addunt, *angustiæ, calamitatis;* de eo enim intelligit Daniel. *Ut videant semper in contemptum æternum;* Syr. *In ignominiam sociorum suorum in seculum.* Fortè pro *reon* legerunt, *reghim,* id est, *sociorum, amicorum;* alii teste Cornelio.: *In durationem doloris æterni,* quasi *diron* conflatum sit ex דור duratio, et אן, *on,* id est, *dolor;* Alii: *In durationem concupiscentiæ,* vel *peccati æternam; on,* enim non tantùm dolorem, sed et concupiscentiam et peccatum, quod omnis doloris est causa, significat; sed noster vertit: *Ut videant semper,* id est, ad *satietatem visionis,* ut habet Chald. in Paraph. Isaiæ c. ult., v. ult., quasi *diron* conflatum sit ex די *de,* id est, sufficientia, satietas, et *raon,* id est., visio. Visionem tam activam quàm passivam intellige, hoc est, *ut videant,* et videantur; activam accipit noster interpres hoc sensu: Resurgent alii in opprobrium, et in mortem sempiternam, *ut videant,* id est, sentiant semper supplicia et dolores mortis æternæ: plures passivè cum hoc sensu, *videbuntur,* sed cum opprobrio, nauseâ, et omnium detestatione. Sotus legit, *vileant:* vide Annot. Estii.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 1. — In tempore autem illo. Postquàm descripta est violentia antichristi contra electos, hic consequenter ponitur finalis victoria contra reprobos. Et dividitur in duas partes; quia primò ponitur principalis intentio; secundò subjungitur utilis institutio, ibi: *Tu autem Daniel.* Circa primum duo facit, quia primò ostendit conatum Angelorum ad tuitionem fidelium; secundò describit conditionem et gradus resurgentium, ibi: *Et multi de his qui dormiunt.* Circa primum considerandum quòd conatus Angelorum circa fideles tempore antichristi erit necessarius ad duo, scilicet ad fidelium defensionem, et ad adversarii destructionem; quia licèt antichristus verbo Christi ex Dei sententiâ interficiatur, ut dictum est, hoc tamen erit auctoritativè; sed per Michaelem (qui est princeps Ecclesiæ, sicut fuit antiquitùs princeps Synagogæ) hoc fiet executivè. Et hoc est quod dicitur hic: *In tempore illo,* id est, antichristi, quando scilicet angeli mali conabuntur omnes corrumpere, et à fide subvertere, etiam electos, si fieri potest, ut dicitur in Evangelio.

Consurget Michael, etc., ad fortificandum electos, per se, et per angelos sibi subditos.

Et veniet tempus, etc., propter magnitudinem tribulationis, quæ ventura est sub antichristo, *qualis nunquàm fuit à principio mundi usque tunc,* ut dicitur Matth. 24. Per hoc patet quòd malè exponit Porphyrius hunc locum de persecutione Judæorum sub Antiocho, quia major fuit illa quæ sub Nabuchodonosor fuit, intensivè, et extensivè. Intensivè, quia destruxit civitatem et templum, et magnam partem populi occidit, reliquam verò cum rege Sedeciâ captivam duxit exceptis quibusdam personis *pauperibus et vilibus, quas dimisit ad colendam terram,* ut patet 4 Reg. 5. Similiter extensivè, quia duravit per 70 annos. Illa autem quæ facta sunt ab Antiocho, tantùmmodò per sex annos. De afflictione autem, quæ facta est populo Israel per Titum et Vespasianum, non est dubium quin fuerit major, quàm illa quæ fuit sub Antiocho.

Et in tempore. Illi dicuntur esse de populo ejus qui sunt verè Israelitæ habentes veram fidem ipsius Jesu Christi, et isti sunt omnes prædestinati, quia

nullus salvabitur, nisi per fidem Christi. Et hoc est quod subditur,

Omnis qui inventus, etc. Qui quidem liber non est aliud, quàm conscriptio electorum in mente divinâ, et isti verè salvabuntur de tribulatione antichristi, quia *propter electos breviabuntur dies* persecutionis antichristi, ut habetur Matth. 24.

MENOCHIUS.

In tempore autem illo, id est, tempore antichristi, de quo paulò ante actum est. Hoc capite angelus apertè et disertè de novissimis antichristi temporibus agit.

Princeps magnus, militiæ cœlestis.

Qui stat, etc., qui olim Synagogæ, et nunc Ecclesiæ custos est.

Veniet tempus, afflictionis, erit enim tunc *tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi*, ut ait Christus, Matth. 24, 21.

Salvabitur populus tuus. Judæi in fine mundi salvabuntur, præsertim cùm viderint antichristum in quem crediderant, à Christo profligari, et in tartara detrudi.

Scriptus in libro, prædestinationis ad gloriam.

TIRINUS.

Michael princeps magnus, ut ostendi c. 10, v. 13, consurget in prælium contra regem Aquilonis, seu antichristum, ut fideles adversùs illius tyrannidem tueatur. Neque enim hic sermonem esse de Antiocho, contra Porphyrium acriter urget S. Hier., Theodor. et alii passim. Et patet ex subjunctâ mox resurrectione mortuorum, quæ in tempora Antiochi non quadrat. Hoc Michaelis prælium fusè describitur Apoc. 12, ubi ad hunc Danielis locum alludit S. Joannes. Unde S. Thomas, et alii docent, in hoc prælio antichristum à Michaele occidendum, *spiritu oris*, id est, jussu Christi, idque cùm ex monte *Oliveti* tentabit in cœlum ascendere.

Et veniet tempus. In Hebræo, additur *tsara*, id est, afflictionis. *Erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi.* Sed quantacumque fuerit tribulatio, *salvabitur* tamen *populus tuus*, id est, Judæi, *in tempore illo*, mundi novissimo, maximè cùm viderint antichristum, in quem ut Messiam suum crediderant, à Christo profligatum, et in tartara detrusum. Salvabitur, inquam, non absolutè omnis populus Israeliticus; nam quidam dementati persistent in suâ infidelitate: plerique tamen ac penè omnes convertentur, et salvabuntur, nempe: *Omnis qui inventus fuerit scriptus in libro* præscientiæ Dei, et electionis ad gloriam. Ita Theodoretus, sanctus Gregorius, et alii.

LYRANUS.

Vers. 2. — Et multi, etc. Hic consequenter describitur conditio, et gradus resurgentium. Et dividitur in duas partes, quia primò tangit diversitatem resurgentium, quantùm ad electos et reprobos, secundò tangit diversos gradus electorum, ibi: *Qui autem docti*. Circa primum sciendum quòd licèt omnes resurgent tam boni quàm mali, tamen diversimodè; quia aliqui resurgent ad gloriam, scilicet electi; alii ad pœnam, scilicet reprobi, et hoc est quod dicit: *Et multi de his*, etc., resurgentes à morte; non enim loquitur de dormitione somni, sed mortis, quod patet per hoc quod dicit.

Qui dormiunt in terræ pulvere. Per hoc autem quod dicit, *multi*, intelliguntur omnes, ut dicit Aug. Et hic modus loquendi benè invenitur alibi in sacrâ Scripturâ. Vel aliter dicit, *multi*, propter pueros damnatos qui, licèt resurgant, non tamen dicuntur propriè evigilare, quia non sunt habituri sensum pœnæ vel gloriæ, vigilia autem est solutio sensûs.

Alii in vitam æternam, scilicet electi.

Alii in opprobrium, scilicet reprobi, quod opprobrium erit etiam sempiternum; propter quod subditur:

Ut videant semper, scilicet opprobrium suæ damnationis. Hunc etiam locum exponit Porphyrius, et malè, de illis Judæis qui se absconderunt in speluncis propter persecutionem Antiochi, et auditâ Judæ victoriâ venerunt ad ipsum quasi evigilantes de pulvere terræ; alii in vitam, quantùm ad observatores legis; alii in opprobrium, quantùm ad prævaricatores. Ista expositio patet manifestè falsa, quia omnes qui se absconderunt, et venerunt ad Judam Machabæum modo prædicto, erant zelatores legis, aliter non venissent ad ipsum, sed obedivissent Antiocho. Et tamen de istis dicitur quòd aliqui evigilabunt ad opprobrium; ergo ejus expositio est falsa, quia dicit quòd illi qui evigilaverunt ad opprobrium erant prævaricatores legis; similiter illi qui erant observatores legis, qui secundùm eum dicuntur evigilâsse ad vitam, et postea mortui sunt, et sic non possunt dici evigilâsse ad vitam æternam, secundùm quod dicitur hic. Ex quibus patet quòd ista littera non potest exponi nisi de resurrectione futurâ post persecutionem antichristi.

ESTIUS.

Et multi de his qui dormiunt in terræ pulvere evigilabunt. Hoc non repugnat, quin omnes intelligantur resurrecturi, seu evigilaturi. Sic enim et Apostolus ad Rom. 5, utrumque dicit: *Per unum hominem peccatores constituti sunt multi.* Et item, *in quo omnes peccaverunt.* Dominicus Sotus in 4, dist. 43, q. 1, art. 2, ex Thomâ ibidem, etiam aliam quamdam indicat interpretationem; vel dicendum, inquit, quòd evigilare plus est quàm resurgere. Quare parvuli absque Baptismo defuncti resurgent quidem, sed propriè non evigilabunt, imò, et damnati possunt dici hoc pacto non evigilaturi, quia lucem non intuebuntur. Sic ille; sed quòd damnati dicerentur non evigilaturi, hoc esset contra textum, qui dicit: *Evigilabunt alii in vitam æternam, et alii in opprobrium.* Nisi Sotus fortè putârit sibi favere, quod sequitur; ut ubi nos legimus (*ut videant semper*) et ibi ipse legerit (*ut videant semper*), id est, in perpetuâ vilitate, et contemptu sint. Sic enim quidam secundùm Hebr. et Græca pridem legendum putârunt. D. Thomas in 4, dist. 43, utramque adfert solutionem; sed prior, quam Augustini esse dicit, melior est.

MENOCHIUS.

Et multi, etc., et dormientes, id est, mortui, qui multi sunt; omnes enim resurgent.

In opprobrium, in supplicium æternum, mortem ignominiâ plenam.

Et videant semper, opprobrium suum, ut semper mortem experiantur, ut perpetuò moriantur.

TIRINUS.

Et multi de his qui dormiunt, id est, morte dormientes, ut vertunt Sept., id est, omnes mortui, qui erunt valdè multi, è *pulvere terræ evigilabunt*, id est, redivivi resurgent. *Omnes* enim *resurgemus*, 1 Cor. 15, et *omnes qui in monumentis sunt audient vocem Filii Dei, et procedent in resurrectionem*, Joan. 5, v. 28. Alii in vitam æternam, alii in opprobrium, id est, in probrosissimam, et ignominiosissimam mortem, non quâ insensibiles fiant malorum, et pœnarum, sed *quâ videant*, id est, sentiant vivacissimè, et experiantur omne genus suppliciorum, probrorum et dolorum : neque hoc ad breve tempus, ut accidit morituris ; sed *semper*, et per omnem æternitatem.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 3 *ad* 10.

Vers. 3. — *Vulg.* Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti ; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.

Pagn. Intelligentes fulgebunt, *etc.*, et justificantes multos.

Arias. Sicut splendor expansionis.

Vatab. Doctores splendebunt, *etc.*, ut stellæ sempiternis splendoribus.

Sept. Et de justis plurimis quasi stellæ in secula et ultra.

Syr. Agentes bona et prudentes.

4. — *Vulg.* Tu autem, Daniel, claude sermones, et signa librum, usque ad tempus statutum ; plurimi pertransibunt, et multiplex erit scientia.

Pagn. Discurrent multi, et multiplicabitur scientia.

Arias. Obstrue verba.

Vatab. Oberrabunt multi.

Sept. Usque ad tempus consummationis, donec doceantur multi.

Syr. Impone finem sermonibus istis et tace, perquirent multi.

Arab. Reconde verba donec addiscant multi.

5. — *Vulg.* Et vidi ego Daniel, et ecce quasi duo alii stabant : unus hinc super ripam fluminis, et alius inde ex alterâ ripâ fluminis.

Arias. Ad labrum fluminis.

6. — *Vulg.* Et dixi viro, qui erat indutus lineis, qui stabat super aquas fluminis : Usquequò finis horum mirabilium ?

Sept. Qui indutus erat Baddin, usquequò finis istorum quæ dixisti?

Syr. Vestibus gloriosissimis.

Arab. Vestibus honoris.

7. — *Vulg.* Et audivi virum, qui indutus erat lineis, qui stabat super aquas fluminis ; cùm elevâsset dexteram, et sinistram suam in cœlum, et jurâsset per viventem in æternum, quia in tempus et tempora, et dimidium temporis. Et cùm completa fuerit dispersio manûs populi sancti, complebuntur universa hæc.

Pagn. Dispersio manûs populi sanctitatis, complebuntur universa, etc.

Arias. Quia ad tempus statutum, tempora statuta, *etc.*, et secundùm consummare, dispergere.

Tig. Usque ad præfinitum tempus, sive longum, sive breve.

Sept. Qui indutus erat Baddin, *etc.*, quia in tempus temporum etc.

Syr. Et quo tempore liberabuntur manus, *etc.*

Arab. Indutum vestibus honoris.

8. — *Vulg.* Et ego audivi, et non intellexi. Et dixi : Domine mi, quid erit post hæc ?

Pagn. Quid in novissimo hoc ?

Vatab. Quis finis ultimus horum erit ?

Syr. Quænam erunt ista novissima ? et quænam erunt horum comparationes ?

9. — *Vulg.* Et ait : Vade, Daniel, quia clausi sunt, signatique sermones, usque ad præfinitum tempus.

Pagn. Usque ad tempus finis.

Sept. Usque ad temporis finem.

10. — *Vulg.* Eligentur, et dealbabuntur, et quasi ignis probabuntur multi ; et impiè agent impii, neque intelligent omnes impii ; porrò docti intelligent.

Pagn. Purificabunt se, et probabunt se multi.

Arias. Et conflabunt se.

Sept. Et sanctificabuntur multi.

Syr. Peccatores peccabunt.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 3. — *Qui autem docti fuerint;* alii, *intelligentes, doctores.* Hebr. *maschilim* significat doctos et doctores, et ideò *intelligentes; quasi fulgor firmamenti;* alii : *Expansionis.* Vide Concord. vers., cap. 1. Genes. *In perpetuas æternitates;* alii, *in secula et ultra,* id est, semper erunt, et fulgebunt. 4. *Claude sermones usque ad tempus statutum;* alii : *Finem impone sermonibus tuis et tace*, scilicet, usque ad tempus præfinitum. *Plurimi transibunt;* alii, *discurrent, oberrabunt*, id est, investigabunt quæ hic dicuntur : unde Arab. : *Reconde verba donec addiscant multi.* 6. *Indutus lineis;* alii, *vestibus gloriosissimis, vestibus honoris*, id est, magnificis. 7. *Quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis;* alii, *ad tempus statutum, tempora statuta,* etc. Vide Concord. vers. 5, cap. 7, 10. *Et eligentur, et dealbabuntur, et quasi ignis probabuntur multi;* alii : *Purificabunt se, et probabunt se, conflabuntur*, etc. Vide Concord., v. 22, c. præced.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 3. — Qui autem docti. Hic consequenter tanguntur diversi gradus electorum, qui erunt quasi diversæ claritates stellarum secundùm quod dicitur 1 Cor. 15 : *Stella differt in claritate, sic et resurrectio mortuorum*, etc. Et illi tamen qui superemineut aliis hic in vitâ et doctrinâ, habebunt speciale præmium, scilicet aureolam doctorum, et ideò dicuntur hic ful-

gere quasi *splendorem firmamenti;* alii autem qui per exempla bonæ vitæ inducunt alios ad justitiam, quamvis non sint doctores, tamen dicuntur fulgere *quasi stellæ in perpetuas æternitates.*

ESTIUS.

Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos quasi stellæ in perpetuas æternitates. Sententia hæc meritò omnium nostrum torporem et tarditatem excitare debet, ut quàm diligentissimè sacrarum litterarum studiis operam demus, ut possimus aliquando etiam alios erudire ad justitiam; erigentes animum in spem præmii quod hic promittitur, ut fulgeamus aliquando quasi splendor firmamenti: et quasi stellæ in perpetuas æternitates. Neque tamen dicitur simpliciter: *Qui docti fuerint*, sed adjungitur, *Qui ad justitiam erudiunt multos.* Qui enim doctus fuerit quidem, sed alios ad justitiam non erudit, habendus velut is qui poneret lucernam sub modio, et tanquàm is qui detodit talentum domini sui in terram: qui non solùm non consequitur præmium doctoris, verùm etiam talento suo spoliatus, opprobrium patitur servi nequàm, pigri et infidelis.

MENOCHIUS.

Qui docti fuerint. Activè sumendum, id est, doctores fuerint, qui scilicet fidem, pietatem, et bonos mores exemplo suo docuerint. Vox enim Hebr. *maschilim*, non tam doctos, quàm docentes significat.

Fulgebunt, etc. Sic Christus Matth. 13, n. 43, ait: *Tunc justi fulgebunt*, etc.

Ad justitiam erudiunt, ad rectam fidem, et probatos mores.

In perpetuas æternitates. In Hebr. est, *in æternum*, et ultra, id est, semper, in æternum, in omnem æternitatem.

TIRINUS.

Qui autem non justi tantùm fuerint, sed et docti, alios que tum verbo, tum exemplo docuerint, ut mox sequitur, de quibus etiam, c. præced., v. 3, hi præ aliis fulgebunt peculiari doctorum aureolâ, sicut splendidiores partes firmamenti, id est, stellæ, fulgent præ reliquo corpore firmamenti. Sicut enim hæc aliorum instructio arguit majorem in instruente charitatem, gratiam, spiritum, et fervorem: ita meretur etiam majus præmium tum essentiale, tum accidentale in cœlis, nempe majus lumen gloriæ in animâ, et majorem splendorem in corpore; quem Dominicus Soto claritatem vocat stellatam, forsan ad modum coronæ, seu stellæ, radiantem supra caput, vel ad modum viridis lauri in manibus doctorum. Sicut virginibus erunt albicantia lilia, et martyribus purpureæ rosæ. Ita de his aureolis docent Josephus Angles, Paludanus, S. Antoninus, Bonaventura, Major, Henriquez, et alii.

LYRANUS.

Vers. 4. — Tu autem, Daniel. Hic consequenter ponitur utilis instructio ipsius Danielis, et instruit eum angelus de duobus: primò, de clausione visionis; secundò, de duratione persecutionis, ibi: *Et vidi ego Daniel.* Circa primum advertendum quòd divina secreta non sunt omnibus revelanda: propter quod Salvator ait, Matth. 7: *Nolite sanctum dare canibus*, etc., id est, obstinatis. Similiter nec vulgaribus hominibus, qui non possunt talia capere: propter quod Christus loquebatur turbis in parabolis, sed discipulis exponebat omnia, ut dicitur, Matth. 4, quia talia sunt majoribus revelanda. Daniel autem erat vir desideriorum, ut supra dictum est capitulo nono; et ideò dignum erat ut sibi multa divina secreta revelarentur, quæ tamen aliis occultabantur. Et hoc est quod dicitur hic: *Tu autem, Daniel, claude sermones, et signa librum.* Quasi dicat: Divina secreta tibi revelata ænigmatibus involve, et inexposita dimitte, et hoc ut maligni non habeant materiam deridendi, et studiosi habeant materiam se exercendi. Sequitur:

Usque ad tempus statutum; quasi dicat: Tunc erunt perfectè manifesta, quando implebuntur.

Plurimi pertransibunt, legentes scilicet librum istum aliqui malignantes, aliqui devotè tractantes.

Et multiplex, etc., id est, expositio circa ista.

MENOCHIUS.

Claudè sermones, etc. Quòd claudere jubet librum, et signo impresso munire, significat prophetiam longo post tempore implendam, ejusdem etiam obscuritatem et certitudinem.

Plurimi pertransibunt, perlegent, percurrent has prophetias, et earum sensum investigabunt.

Multiplex erit scientia. Multiplicem earum intelligentiam, et interpretationem afferent.

TIRINUS.

Tu autem, Daniel, claude sermones, id est, res istas tibi hùc usque à me expositas diligenter annota, annotatas obsigna et claude, et studiosè conserva usque ad tempus à Deo statutum, ut re psà compleantur. Plurimi enim ex his sermonibus paulatim pertransibunt, et reipsà complebuntur: interim multiplex erit illorum intelligentia, expositio, et scientia. Nam, ut verè ait S. Irenæus, à Maldonato citatus: *Omnis prophetia priusquàm compleatur, ænigma est: cùm autem completa est, manifestam habet expositionem et intelligentiam.* Sic quæ de quatuor monarchiis, ac nominatim de Antiocho, Daniel prædixit, jam facilè intelliguntur: quæ verò de antichristo, penè adhùc ænigmatica sunt: sed cùm reipsà complebuntur, facilè intelligentur.

LYRANUS.

Vers. 5. — Et vidi ego, etc. Hic secundò angelus instruit Danielem de duratione persecutionis antichristi. Et dividitur in duas partes, quia primò, instruit eum de summâ durationis; secundò, de ejus terminis, ibi: *Et cùm completa fuerit.* Tertiò, infert quamdam conclusionem ex prædictis, ibi: *Tu autem, Daniel, claude sermones.* Ad evidentiam primæ partis advertendum quòd Daniel vidit hanc visionem juxta fluvium Tigris, ut dictum est capitulo decimo; apparuerunt autem sibi tres angeli, duo stantes ex utrâque parte fluminis: et isti duo erant angelus Persarum, et angelus Græcorum, quia Græcia est ab Occi-

dentali parte illius fluminis, regnum autem Persidis magis in Oriente. Tertius autem angelus apparebat quasi stans super fluvium. Et ille erat Gabriel, qui loquebatur Danieli instruens eum de duratione persecutionis antichristi. Et hoc est quod dicitur hic : *Et vidi ego Daniel, et ecce quasi duo alii.* Dicit *quasi*, quia non erant homines, sed angeli, apparentes in specie virorum. Sequitur :

MENOCHIUS.

QUASI DUO ALII STABANT. Probabile est quod D. Hier. dixit, alterum Græcorum, alterum Persarum angelum fuisse, quorum mentio facta est, c. 10, n. 20.

FLUMINIS, ignis.

TIRINUS.

ECCE DUO ALII STABANT SUPER RIPAM. Hos censet S. Hieronymus fuisse principes angelos, unum Persarum, alterum Græcorum, quibuscum certamen Gabrieli iterùm ineundum erat, ut dixit c. 10, v. 20. Sed priùs quàm missum facerem Gabrielem,

LYRANUS.

VERS. 6. — ET DIXI VIRO, id est, Gabrieli apparenti in specie viri.

QUI ERAT INDUTUS, etc., ad denotandum angelicam puritatem.

QUI STABAT, etc., ad designandum quòd potestas terrena est finaliter conculcanda. Aquæ enim populos significant, secundùm quod dicitur Apoc. 17 : *Aquæ multæ populi multi.*

USQUEQUO FINIS, etc., id est, quanta erit duratio persecutionis antichristi prædictæ ?

MENOCHIUS.

ET DIXI VIRO, angelo, qui mecum loquebatur viri formam habenti, et lineis induto. Vide c. 10, 5 ; in Hebræo est *vaiomer, et dixit,* scilicet, alter duorum angelorum stantium in ripâ.

USQUEQUO FINIS HORUM MIRABILIUM ? id est, quandonam hæ res mirabiles fient, quas prædixisti? similis interrogatio apud D. Matth., c. 24, n. 5 : *Dic nobis quando hæc erunt ?* etc.

TIRINUS.

DIXI, humillimè illum interrogans, USQUEQUO FINIS HORUM MIRABILIUM ? Quamdiù durabit, et quando finietur atrox illa tyrannis antichristi, et persecutio sanctorum, quam ita operosè descripsisti, et quæ me valdè anxium habet? Respondet Gabriel.

LYRANUS.

VERS. 7. — ET AUDIVI VIRUM, etc., id est, Gabrielem in specie viri apparentem.

CUM ELEVASSET DEXTERAM, etc., ad majorem affirmationem dicti sui.

QUIA IN TEMPUS, ET TEMPORA, ET DIMIDIUM TEMPORIS, id est, tantùm durabit illa persecutio, scilicet, per tres annos, et dimidium. Tempus enim sumptum in singulari significat unum annum, ut supra dictum est, c. 4. Tempus autem acceptum in plurali sine numero determinato stat pro binario annorum secundùm communem modum loquendi Hebraicum, et liber iste scriptus est Hebraicè ab octavo capitulo usque ad finem. Dimidium autem temporis significat dimidium annum. Et sic patet quòd persecutio antichristi durabit per tres annos, et dimidium, quantùm duravit prædicatio Christi. Porphyrius autem exponit tempus istud de persecutione Antiochi, sed hoc patet manifestè falsum, Quia aut accipit persecutionem Antiochi à principio, quo intravit Jerusalem, usque ad tempus in quo mundatum est sanctuarium per Judam Machabæum, et tunc patet falsitas ejus, quia illud tempus continet sex annos, ut supra habitum est c. 8, ubi dicitur sic : *Usquequò sanctuarium et fortitudo conculcabitur ?* Et dixit angelus, scilicet, angelus respondens ad hanc quæstionem : *Usque ad vesperam, et mane dies 2300, et mundabitur sanctuarium ;* hoc etiam potest probari ex 1 Mach. 1, ubi dicitur quòd Antiochus Epiphanes ingressus est Jerusalem, anno 144 regni Græcorum propè finem illius anni : et ibidem, 4 c., dicitur quòd sanctuarium mundatum est an. 143, propè finem illius anni, nono mense, 25 die illius mensis, ut ibidem dicitur ; et sic tempus intermedium fuit quatuor annorum. Si autem Porphyrius accipiat persecutionem Antiochi non à primo ingressu ejus in Jerusalem, sed à die quâ posuit idolum Jovis in templo (et sic videtur Porphyrius intelligere), adhùc falsum dicit, quia idolum non fuit in templo per tres annes, et dimidium, sed fuit ibi per tres annos præcisè, ut dicit Josephus lib. 12 Antiq., c. 10. Primò autem, lib. Machab., videtur quòd ibi fuerit per decem dies ultra tres annos. Quod probatur sic, quia in an. 143, mense 9, die 15 mensis, positum est idolum prædictum in templo, ut dicitur 1 Machab. 1, et an. 148, mense 12, die 25 mensis, purificatum est templum, ut habetur 1 Machab. 4, et sic tempus intermedium fuit trium annorum et decem dierum. Dicendum quòd 15 die mensis 9, obtulerunt sacrificium in templo purificato, ut dicitur 1 Machab. 4, sed per decem dies ante amoverant idolum, quia benè posuerunt tantum temporis ad purificandum templum. Jovis autem idolum fuit amotum à principio quo cœperunt templum purificare. Et sic patet quòd revolutis tribus annis præcisè eodem die amotum est idolum quo fuerat positum.

ET CUM COMPLETA. Postquàm angelus instruxit Danielem de summâ durationis persecutionis antichristi, nic instruit eum de terminis ipsius durationis. Et dividitur in duas partes, quia primò, instruit eum de termino *ad quem ;* secundò, de termino *à quo*, ibi : *Et à tempore.* Terminus autem *ad quem* finietur duratio persecutionis antichristi, erit ejus fulminatio, seu interfectio ; dicit igitur angelus loquens Danieli : *Et cùm completa fuerit dispersio*, etc., id est, Christiani, quod erit quando propter atrocitatem persecutionis antichristi nullus christianus audebit apparere in publico.

COMPLEBUNTUR UNIVERSA HÆC, id est, fulminabitur antichristus, et veniet resurrectio mortuorum et judicium.

MENOCHIUS.

ET JURASSET, etc. Juramentum hoc significat Dei

decretum de hisce oraculis, rebusque futuris, immutabile esse, et irrevocabile.

In tempus et tempora, etc. Refer hæc ad *audivi*, quasi dicat : Audivi angelum cùm jurâsset dicentem : *Quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis*, id est, per annum, et duos annos, et dimidium anni, hoc est. per tres annos cum dimidio durabit persecutio antichristi, de quâ quæris.

Cum completa fuerit, etc.; quasi dicat : Cùm plurimi Christiani dispergentur in solitudines, et speluncas, ut cedant furori antichristi, Apoc. 12, 9, tunc ea, quæ hìc prædico, complebuntur.

Manus populi, mixti ex populo.

TIRINUS.

In tempus, et tempora, et dimidium temporis, id est, durabit per tres annos cum medio, ut dixi in fine c. 7. Et cum completa fuerit dispersio manus, seu multitudinis populi, id est, cùm Christiani magno numero dispergentur in solitudines et speluncas, ut cedant furori antichristi, Apoc. 12, v. 6, tunc universa quæ hìc prædixi complebuntur. Interim sævâ istâ afflictione

LYRANUS.

Vers. 8. — Et ego audivi, etc., quia licèt intelligeret veritatem in generali, et in speciali quantùm ad multa; non tamen quantùm ad omnes circumstantias, et determinatas personas, quia (sicut supra dictum est) veritas de futuris non revelatur prophetis, nisi secundùm quod expediens est, secundùm divinam ordinationem.

Et dixi : Domine mi, quid erit post hæc ? Volebat enim Daniel plus scire, quia volebat scire finem mundi determinatè.

MENOCHIUS.

Et non intellexi, præsertim id quod rogavi n. 6. Et ait, scilicet, angelus respondens sibi.

LYRANUS.

Vers. 9. — Vade, Daniel, id est, vades ad viam universæ carnis per mortem.

Quia clausi, etc. ; quasi dicat : Non modò scies, nec ad te pertinet. Hoc etiam modo respondit Salvator Apostolis, Act. 1 : *Non est vestrum nôsse tempora vel momenta*, etc. Apostoli autem fuerunt magis illuminati quàm prophetæ, et ideò si scire finem mundi determinatè non pertinebat ad Apostolos (ut dicit Salvator), nec per consequens hoc competebat Danieli. Ex hoc apparet fatuitas illorum, qui voluerunt finem mundi prædicere determinatè, et omnes qui hoc attentaverunt mendaces inventi sunt. Sequitur :

MENOCHIUS.

Clausi sunt, etc. ; quasi dicat : Nemo hæc planè intelliget, donec adsit tempus à Deo præfinitum, quo ea reipsà evenient.

LYRANUS.

Vers. 10. — Eligentur, etc., scilicet electi in persecutione antichristi, et membrorum suorum usque ad finem mundi.

Et impie, etc., secundùm quod dicitur Apoc. 12 c.: *Qui in sordibus est*, etc.

Neque intelligent, etc., quia præcludunt sibi viam intelligendi, secundùm quod dicitur Sap. 1 : *In malevolam animam*, etc. *Porro docti*, etc., scilicet revelationem prædictam, quantùm expedit. Isti docti intelliguntur Apostoli, et Evangelistæ, et alii devotè exercentes se in Scripturâ, qui sunt docibiles Dei. Per hoc patet quòd intellectus hujus prophetiæ non est interclusus bonis et devotis, quantùm tamen expedit, sed tantùm malevolis et impiis.

MENOCHIUS.

Eligentur et dealbabuntur, in tribulatione dealbabuntur, et purgabuntur, quasi in igne, ut dixit cap. 11, num. 35.

Neque intelligent omnes impii, etiam videntes res ipsas evenire, prophetiam hanc non intelligent, quia omnia in causas naturales referent, aut in hominum consilia et potentiam.

Docti intelligent, pii et sapientes Christiani intelligent mysteria hujus prophetiæ, cùm ea viderint impleri.

TIRINUS.

Eligentur, id est, electi purgabuntur, et probabuntur, et sup. c. 2, v. 35. Neque impii tempore antichristi *intelligent* hæc à me jam prædicta, multòque minùs credent, aut in rem suam convertent, etiam cùm viderint ita ad amussim compleri, sicut prædixi. Nam quæcumque favebunt ipsis, adscribent antichristi sui industriæ ac potentiæ ; quæ verò adversabuntur, casui, seu fortunæ, vel causis naturalibus attribuent. Porro docti probè omnia intelligent, observantes singula, et in rem suam vertentes.

VARIETAS LECTIONUM. *Vers.* 11, 12 *et* 13.

Vers. 11. — *Vulg.* Et à tempore cùm ablatum fuerit juge sacrificium, et posita fuerit abominatio in desolationem, dies mille ducenti nonaginta.

Pagn. Remotum fuerit, *etc.*, abominatio admirari faciens.

Arias. Ad dandum abominationem stupefacientem.

Vatab. Et quo tempore reddent vastitatem, abominationem.

Sept. A tempore mutationis jugis sacrificii, et dabitur abominatio desolationis.

Syr. Abominatio ad corruptelam.

Arab. Et à termino mutationis jugis cultûs ex quo substiterit sacrificium omnis temporis, et præsto fuerit ut collocetur abominatio.

12. — *Vulg.* Beatus qui expectat, et pervenit usque ad dies mille trecentos triginta quinque.

Pag. Et attingit.

Arias. Beatitudines expectantis.

Syr. Qui præstolabitur ut perveniat.

13. — *Vulg.* Tu autem vade ad præfinitum ; et requiesces, et stabis in sorte tuâ in finem dierum.

Pagn. Vade ad finem, *etc.*

Vatab. Stabis in fine temporum ad tuam sortem.

Sept. Adhùc enim dies et horæ in completionem

consummationis, et resurget in sorte tuâ in consummatione dierum.

Syr. Cæterùm tu, Daniel, abi, ad finem usque quiesce, tum resurges tempore tuo in fine dierum.

Arab. Quiesces autem, et resurges ad hæreditatem tuam.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 11. — *Cùm ablatum fuerit juge sacrificium;* alii : *Remotum fuerit à mutatione jugis cultûs.* Per, *juge sacrificium*, intellige Eucharisticum, quod ab Antichristo tolletur, et per *jugem cultum*, eum qui Christo dabatur in missæ sacrificio. *Et posita fuerit abominatio in desolationem;* alii : *Abominatio desolari faciens*, vel *stupefaciens.* Vide Conc., v. 25, c. 7, 12. *Beatus qui expectat;* alii : *Beatitudines expectantis.* Vide Conc., v. 1, Psal. 1, 13. *Tu autem vade ad præfinitum tempus;* alii : *Ad finem.* Id est, usque ad mortem omnibus constitutam, quæ est vitæ præsentis terminus antequàm hæc eveniant : *Et requiesces;* alii : *Quiesces, et resurges*, nam post quietem in sepulcro gloriosè resurges. *Et stabis in sorte tuâ in finem dierum;* alii : *Stabis in fine temporum ad tuam sortem.* Arab. id quasi explicat : *Resurges*, inquit, *ad hæreditatem tuam*, nempe ad gloriam ; hæc enim est justorum hæreditas sorsque electorum, et prædestinatorum. *In finem dierum :* Sept. *In consummatione dierum*, quod idem est.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 11. — Et a tempore cum ablatum, etc. Hìc consequenter angelus instruit Danielem de termino à quo incipiendi sunt prædicti tres anni cum dimidio, dicens : *Et à tempore cùm ablatum fuerit juge sacrificium.* Id est, à tempore illo quo sacrificium altaris cessabit celebrari solemniter.

Et posita fuerit, etc. Id est, Antichristus exhibitus hominibus ad adorandum. Ab illo, inquam, tempore : Dies mille ducenti nonaginta. Qui faciunt tres annos cum dimidio, et duodecim dies, ut patet consideranti, quia annus habet 365 dies. Et hìc illud idem spatium temporis, quod priùs expressit per tres annos cum dimidio, hìc exprimit per dictos dies. Sic igitur patet quòd tres anni cum dimidio persecutionis Antichristi, non sunt incipiendi ab illo tempore quo se incipiet ostendere, et aliquos ad se attrahere, sed ab illo tempore quo jam erit tantæ potestatis, quòd se exhibebit adorandum hominibus, et quo fideles non audebunt in palam sacrificium altaris conficere propter timorem ejus. Sequitur :

MENOCHIUS.

Cum ablatum, etc. A tempore quo Antichristus auferet Missæ sacrificium, ita ut nullus publicè illud audeat offerre.

Posita fuit abominatio. Id est, idolum, puta ipse Antichristus, qui coli volet ut Deus.

In desolationem. Id est, ad desolationem, ut scilicet omnia bona perdat. Ab initio ergo hujus temporis, usque ad finem persecutionis Antichristi erunt dies mille ducenti nonaginta, id est, tres anni cum dimidio, hi enim præcisè faciunt dies 1278, sed ulteriùs excrescet persecutio per dies duodecim, scilicet usque ad dies 1290. Unde S. Joannes, Apocalyp. 11, 2, docet Antichristum regnaturum per 42 menses, qui faciunt tres annos cum dimidio.

TIRINUS.

Et a tempore cum jussu Antichristi ablatum fuerit è publico juge sacrificium Eucharistiæ, sed Missæ, omnisque cultûs veri Dei, ut S. Hieronymus, Irenæus, Hippolytus, Primatius, Theodoretus, et alii exponunt; Et posita fuerit abominatio; id est, abominandum idolum, nempe Antichristi simulacrum, vice Christi, et Dei, coli volentis in templo Jerosolymitano, omen, et causa extremæ desolationis, et ruinæ instantis. Ab illo, inquam, puncto temporis, usque ad finem persecutionis, tyrannidis, et vitæ Antichristi, effluent dies 1290, id est, tres anni solares cum dimidio ; et insuper alii 12 dies. Ita SS. Patres supra citati. Vides porrò jam tertiò per angelum inculcari *abominationem desolationis* in templo ; primò sub Antiocho Epiphane, c. 11, v. 31 ; secundò sub Tito, c. 9, v. 17 ; tertiò sub Antichristo, hoc loco. Cur verò Antichristus *juge* Eucharistiæ sacrificium è publico tollendum putabit, in promptu sunt eædem causæ, quæ typum ejusdem Antichristi Antiochum induxerunt ad tollendam è medio hostiam agni, figuram nostræ Eucharistiæ, quotidiè mane, et vespere offerri consuetam in templo; nempe primò ut sublato omni cultu veri Dei, solus ipse tyrannus publicis votis, sacrificiis et precibus toto orbe colatur ; secundò ut memoria, et vestigium omne Christi veri Messiæ, ejusdemque passionis, mortis ac redemptionis humani generis stirpitùs exscindatur, et ipse pro Messiâ ab omnibus habeatur ; tertiò ut hoc spirituali subsidio, pharmaco ac solatio destitutos fideles, sibi faciliùs subjiciat, et obnoxios faciat. Sed hi non adeò destituentur omni consilio, quin media reperturi sint quibus privati in speluncis sacrum missæ officium celebrent, et synaxes suas peragant, ut olim fecerunt sub Decio, Diocletiano, et aliis Antichristi prodromis tyrannis. Ita iidem Patres.

LYRANUS.

Vers. 12. — Beatus qui expectat. Quia hìc ad numerum præcedentem adduntur quadraginta quinque dies, qui post mortem Antichristi dabuntur à Deo ante judicium, ut decepti in persecutione Antichristi possint pœnitere. Et ideò dicit : *Beatus qui pervenit usque*, etc., *mille trecentos.* Id est, beatus est qui in tribulatione Antichristi stabit, quæ durabit per tres annos, cum dimidio, sive per dies 1290, et adhuc ultra vivet per 45 dies, quia si non fuerit deceptus per Antichristum, ut perfectus coronabitur ; si autem fuerit deceptus, poterit pœnitere in illis 45 diebus sequentibus mortem Antichristi, quia tunc ejus falsitas erit omnibus manifesta, et sua potestas ablata. Licèt autem hoc dictum sit satis commune, tamen per hoc non dicitur, quòd adventus Christi ad judi-

cium sit futurus immediatè post 45 dies naturales computandos à morte Antichristi; etiam non est certitudinaliter determinatum, quòd illi quadraginta quinque dies sint usuales vel annales, secundùm illud Ezech. 4, 6 : *Diem pro anno dedi tibi.* Et dato quòd esset determinatum de usualibus, tamen per hoc non habetur, quòd post illos immediatè sit adventus ad judicium, imò videtur quòd futurum sit tunc majus spatium temporis intermedium, per illud quod dicitur Matth. 24 : *Sicut enim erant in diebus ante diluvium, comedentes et bibentes, nubentes, et nuptui tradentes usque ad illum diem quo intravit Noe in arcam, et non cognoverunt, donec venit diluvium et tulit omnes, ita erit, et adventus Filii hominis.* Et istud referunt aliqui doctores nostri ad tempus quod erit inter mortem Antichristi, et diem judicii. Talis autem pax et securitas in quâ convivia et connubia exercentur, non videtur esse per tam parvi spatium temporis sicut quadraginta quinque dierum, sed majoris, et maximè si hoc esset determinatum. Et hoc plenius dixi super Ezech. 39. Ex dictis patet falsitas quorumdam Judæorum dicentium quòd ponitur hic tempus per quod debent expectare Messiam futurum, et accipitur hic dies pro anno, ut dicunt, ita quod debent expectare per 1335 annos, incipiendo computationem istorum annorum à tempore, quo positum est idolum in templo. Contra hoc autem arguitur hic, quia positio idoli in templo, aut accipitur ab eis de idolo posito tempore Antiochi Epiphanis, quod oportet dici secundùm illos Judæos, qui prædicta exponunt in hoc cap. de Antiocho, et tunc apparet falsitas istorum manifestè, quia ab illo tempore usque tunc fluxerunt plus quàm 1400 anni, et tamen adhuc non habent Messiam, ut dicunt. Aut accipitur de idolo posito per imperatorem Romanum, post destructionem factam tempore Titi, et tunc oportet quòd prædicta in hoc capitulo exponerentur de imperatore Romano, et hoc non potest esse, quia illud quod prædictum est : *Nec quemquam deorum curabit,* non potest exponi de eo, quia Romani Deos omnium gentium colebant.

MENOCHIUS.

Usque ad dies 1335. Occiso post dies 1290 Antichristo, pax erit, et requies aliqua per 45 dies; beati ergo qui ad tempus illud pervenient post tot clades, nam ab illis respirare licebit, et lapsis spatium dabitur resipiscendi.

TIRINUS.

Beatus qui pervenit usque ad dies mille trecentos triginta quinque. Id est, qui deveniet ad 45 diem à morte Antichristi; nam sublato è vivis tyranno, timor nihilominùs, et horror omnibus ubique terrarum à vivente incussus, aliquamdiù adhuc perseverabit. Metuent enim ne potentes Antichristi asseclæ, tot principes, tot reges, inchoatam semel tyrannidem prosequantur; unde nec audebunt se suamve fidem prodere, vel Ecclesiæ Christise palam adjungere. Verùm ubi viderint asseclas tyranni paulatim omnes succumbere, Prælatos Ecclesiæ vires animosque resumere, cathedras repetere, idola comminuere, erigere publicum fidei trophæum, juge Eucharistiæ sacrificium palam ubique offerre (quod fiet sub diem 45 à morte Antichristi), tunc posito metu et pavore, detestabuntur errores suos, et Ecclesiæ Christi sese liberè associabunt. Ita Lyranus, Carthusianus, Pererius, et alii. Hinc ergo colligi non potest, à morte Antichristi 45 die futurum universale judicium; nam nihil hic simile indicat angelus, et ex Ezech. 39, v. 9, colligitur facilè septem annos effluxuros à cæde Gog, et Magog primariorum principum Antichristi, quia unà cum tyranno de medio tollentur. Et sanè tam exiguum spatium non sufficit convertendis tot myriadibus hominum per Antichristum antea seductis, item nec instaurandis fundandisque toto orbe Ecclesiis : Et sic falsum esset quod dixit Christus : *De die autem illâ nemo scit, neque angeli cœlorum, nisi solus Pater.* Certò enim præsciretur ille dies judicii extremi statim ab exordio monarchiæ, et persecutionis Antichristi, nempe supputando exinde dies 1335, ut optimè S. Hieronymus et alii demonstrant.

LYRANUS.

Vers. 13. — Tu autem, vade, etc. Ex hoc patet quòd evigilatio dormientium in pulvere, de quâ dictum est circa principium hujus capituli, intelligenda est de resurrectione verâ in fine mundi, et non accipitur pro exitu de cavernis tempore Machabæorum, ut dicit Porphyrius, quia Daniel tunc non surrexit hoc modo.

MENOCHIUS.

Tu autem, Daniel.

Vade ad præfinitum. Vades ad mortem omnibus constitutam, antequàm hæc eveniant.

Stabis in sorte tua, etc. Tuo tempore resurges, et stabis inter electos in gradu gloriæ, quæ tibi dabitur pro mensurâ meritorum tuorum.

TIRINUS.

Tu autem, Daniel, vade ad præfinitum omnibus mortalibus locum, nempe per mortem ad Limbum patrum; ibi requiesces ad tempus ad mortem usque Messiæ; et postea eductus per ipsum è Limbo stabis in sorte tua, evectus in cœlum collocaberis in ordine, et gradu tuo, tibi pro mensurâ meritorum tuorum ab omni æternitate destinato. Ibi stabis in finem dierum; Septuag. *In consummationem dierum.* Id est, donec compleantur ea omnia tempora de quibus hucusque egi, id est, usque ad finem mundi, usque ad generalem resurrectionem, usque ad extremum judicium. Ita Theodoretus, Vatablus, et alii.

CAPUT XIII.

1. Et erat vir habitans in Babylone, et nomen ejus Joakim.

2. Et accepit uxorem nomine Susannam, filiam Helciæ, pulchram nimis, et timentem Deum :

CHAPITRE XIII.

1. Il y avait un homme qui demeurait à Babylone; et son nom était Joakim.

2. Il épousa une femme nommée Susanne, fille d'Helcias, qui était parfaitement belle, et qui craignait Dieu;

3. Parentes enim illius, cùm essent justi, erudierunt filiam suam secundùm legem Moysi.

4. Erat autem Joakim dives valdè, et erat in pomarium vicinum domui suæ : et ad ipsum confluebant Judæi, eò quòd esset honorabilior omnium.

5. Et constituti sunt de populo duo senes judices in illo anno : de quibus locutus est Dominus : Quia egressa est iniquitas de Babylone à senioribus judicibus, qui videbantur regere populum.

6. Isti frequentabant domum Joakim, et veniebant ad eos omnes qui habebant judicia.

7. Cùm autem populus revertisset per meridiem, ingrediebatur Susanna, et deambulabat in pomario viri sui.

8. Et videbant eam senes quotidiè ingredientem et deambulantem : et exarserunt in concupiscentiam ejus :

9. Et everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum.

10. Erant ergo ambo vulnerati amore ejus : nec indicaverunt sibi vicissim dolorem suum :

11. Erubescebant enim indicare sibi concupiscentiam suam, volentes concumbere cum eâ :

12. Et observabant quotidiè sollicitiùs videre eam. Dixitque alter ad alterum :

13. Eamus domum, quia hora prandii est. Et egressi recesserunt à se.

14. Cùmque revertissent, venerunt in unum : et sciscitantes ab invicem causam, confessi sunt concupiscentiam suam : et tunc in communi statuerunt tempus, quando eam possent invenire solam.

15. Factum est autem, cùm observarent diem aptum, ingressa est aliquandò sicut heri et nudiustertius, cum duabus solis puellis, voluitque lavari in pomario, æstus quippe erat :

16. Et non erat ibi quisquam, præter duos senes absconditos, et contemplantes eam.

17. Dixit ergo puellis : Afferte mihi oleum et smigmata, et ostia pomarii claudite, ut laver.

18. Et fecerunt sicut præceperat : clauseruntque ostia pomarii, et egressæ sunt per posticum, ut afferrent quæ jusserat : nesciebantque senes intùs esse absconditos.

19. Cùm autem egressæ essent puellæ, surrexerunt duo senes, et accurrerunt ad eam, et dixerunt :

20. Ecce ostia pomarii clausa sunt, et nemo nos videt, et nos in concupiscentiâ tuî sumus : quam ob rem assentire nobis, et commiscere nobiscum.

21. Quod si nolueris, dicemus contra te testimonium, quòd fuerit tecum juvenis, et ob hanc causam emiseris puellas à te.

22. Ingemuit Susanna, et ait : Angustiæ sunt mihi undique : si enim hoc egero mors mihi est : si autem non egero, non effugiam manus vestras.

23. Sed melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quàm peccare in conspectu Domini.

24. Et exclamavit voce magnâ Susanna : exclamaverunt autem et senes adversùs eam.

3. Car, comme son père et sa mère étaient justes, ils avaient instruit leur fille selon la loi de Moïse.

4. Or, Joakim était fort riche : et il avait un jardin fruitier près de sa maison, et les Juifs allaient souvent chez lui, parce qu'il était le plus considérable de tous.

5. On avait établi pour juges cette année-là deux vieillards d'entre le peuple, dont le Seigneur a parlé, lorsqu'il a dit : Que l'iniquité est sortie de Babylone par des vieillards qui étaient juges, et qui semblaient conduire le peuple.

6. Ces vieillards allaient d'ordinaire à la maison de Joakim; et tous ceux qui avaient des affaires à juger, venaient les y trouver.

7. Sur le midi, lorsque le peuple s'en était allé, Susanne entrait, et se promenait dans le jardin de son mari.

8. Ces vieillards l'y voyaient entrer, et s'y promener tous les jours; et ils conçurent une ardente passion pour elle;

9. Leur sens en fut perverti; et ils détournèrent leurs yeux, pour ne point voir le ciel, et pour ne point se souvenir des justes jugements de Dieu.

10. Ils étaient donc tous deux blessés de l'amour de Susanne; et néanmoins ils ne s'entre-dirent point le sujet de leurs peines;

11. Car ils rougissaient de se découvrir l'un à l'autre leur passion, ayant dessein de corrompre cette femme.

12. Et ils observaient tous les jours avec grand soin le temps où ils pourraient la voir. Et ils se dirent l'un à l'autre :

13. Allons-nous-en chez nous, parce qu'il est temps de dîner. Et étant sortis, ils se séparèrent l'un de l'autre.

14. Mais revenant aussitôt, ils se trouvèrent ensemble; et après s'en être demandé la raison l'un à l'autre, ils s'entr'avouèrent leur passion, et alors ils convinrent de prendre le temps où ils pourraient trouver Susanne seule.

15. Lorsqu'ils observaient un temps propice, il arriva que Susanne entra dans le jardin, selon sa coutume, étant accompagnée de deux filles seulement, et qu'elle voulut se baigner, parce qu'il faisait chaud;

16. Et il n'y avait là personne alors que les deux vieillards, qui étaient cachés, et qui la regardaient.

17. Alors Susanne dit à ses filles : Apportez-moi de l'huile de parfum et des pommades; et fermez les portes du jardin, afin que je me baigne.

18. Ces filles firent ce qu'elle leur avait commandé; elles fermèrent les portes du jardin, et elles sortirent par une porte de derrière, pour apporter ce que Susanne leur avait dit; et elles ne savaient pas que les vieillards étaient cachés dans le jardin.

19. Aussitôt que les filles furent sorties, les deux vieillards accoururent à Susanne, et lui dirent :

20. Les portes du jardin sont fermées; personne ne nous voit, et nous brûlons de passion pour vous; rendez-vous donc à notre désir, et faites ce que nous voulons.

21. Si vous ne voulez pas, nous porterons témoignage contre vous, et nous dirons qu'il y avait un jeune homme avec vous, et que c'est pour cela que vous avez renvoyé vos filles.

22. Susanne soupira et dit : Je ne vois que danger de toutes parts; car si je fais ce que vous désirez, je suis morte; et si je ne le fais point, je n'échapperai pas de vos mains.

23. Mais il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains sans avoir commis le mal, que de pécher en la présence du Seigneur.

24. Susanne aussitôt jeta un grand cri, et les vieillards crièrent aussi contre elle.

25. Et cucurrit unus ad ostia pomarii, et aperuit.

26. Cùm ergo audissent clamorem famuli domûs in pomario, irruerunt per posticum, ut viderent quidnam esset.

27. Postquàm autem senes locuti sunt, erubuerunt servi vehementer : quia nunquàm dictus fuerat sermo hujuscemodi de Susannâ. Et facta est dies crastina.

28. Cùmque venisset populus ad Joakim virum ejus, venerunt et duo presbyteri pleni iniquâ cogitatione adversùs Susannam, ut interficerent eam.

29. Et dixerunt coram populo : Mittite ad Susannam, filiam Helciæ, uxorem Joakim. Et statim miserunt.

30. Et venit cum parentibus, et filiis, et universis cognatis suis.

31. Porrò Susanna erat delicata nimis, et pulchrâ specie.

32. Et iniqui illi jusserunt ut discooperiretur (erat enim cooperta), ut vel se satiarentur decore ejus.

33. Flebant igitur sui, et omnes qui noverant eam.

34. Consurgentes autem duo presbyteri in medio populi, posuerunt manus suas super caput ejus :

35. Quæ flens suspexit ad cœlum : erat enim cor ejus fiduciam habens in Domino.

36. Et dixerunt presbyteri : Cùm deambularemus in pomario soli, ingressa est hæc cum duabus puellis et clausit ostia pomarii, et dimisit à se puellas :

37. Venitque ad eam adolescens qui erat absconditus, et concubuit cum eâ.

38. Porrò nos cùm essemus in angulo pomarii, videntes iniquitatem, cucurrimus ad eos, et vidimus eos pariter commisceri.

39. Et illum quidem non quivimus comprehendere, quia fortior nobis erat, et apertis ostiis exilivit :

40. Hanc autem cùm apprehendissemus, interrogavimus, quisnam esset adolescens, et noluit indicare nobis : hujus rei testes sumus.

41. Credidit eis multitudo, quasi senibus et judicibus populi, et condemnaverunt eam ad mortem.

42. Exclamavit autem voce magnâ Susanna, et dixit : Deus æterne, qui absconditorum es cognitor, qui nôsti omnia antequàm fiant,

43. Et scis quoniam falsum testimonium tulerunt contra me : et ecce morior, cùm nihil horum fecerim, quæ isti malitiosè composuerunt adversùm me.

44. Exaudivit autem Dominus vocem ejus.

45. Cùmque duceretur ad mortem, suscitavit Dominus spiritum sanctum pueri junioris, cujus nomen Daniel :

46. Et exclamavit voce magnâ : Mundus ego sum à sanguine hujus.

47. Et conversus omnis populus ad eum, dixit : Quis est iste sermo, quem locutus es?

48. Qui cùm staret in medio eorum, ait : Sic fatui, filii Israel, non judicantes, neque quod verum est cognoscentes; condemnâstis filiam Israel?

25. Et l'un d'eux courut à la porte du jardin, et l'ouvrit.

26. Les serviteurs de la maison ayant entendu crier dans le jardin, y coururent par la porte de derrière, pour voir ce que c'était.

27. Et les vieillards le leur ayant dit, ces serviteurs en furent extrêmement surpris, parce qu'on n'avait jamais rien dit de semblable de Susanne. Le lendemain,

28. Le peuple étant venu en la maison de Joakim son mari, les deux vieillards y vinrent aussi, pleins de la résolution criminelle qu'ils avaient formée contre Susanne, pour lui faire perdre la vie ;

29. Et ils dirent devant le peuple : Envoyez quérir Susanne, fille d'Helcias, femme de Joakim. On y envoya aussitôt ;

30. Et elle vint accompagnée de son père et de sa mère, de ses enfants et de toute sa famille.

31. Susanne était fort pleine de grâce, et d'une beauté remarquable.

32. Et comme elle avait alors le visage couvert d'un voile, ces méchants commandèrent qu'on le lui ôtât, afin qu'ils se satisfissent au moins de cette manière par la vue de sa beauté.

33. Tous ses parents, et tous ceux qui la connaissaient, répandaient des larmes.

34. Alors ces deux vieillards se levant au milieu du peuple, mirent leurs mains sur la tête de Susanne,

35. Qui leva, en pleurant, les yeux au ciel, parce que son cœur avait une ferme confiance dans le Seigneur.

36. Et ces vieillards dirent : Lorsque nous nous promenions seuls dans le jardin, cette femme est venue avec deux filles ; et ayant fait fermer les portes du jardin, elle a renvoyé ses filles ;

37. Et un jeune homme qui était caché, est venu, et a commis le crime avec elle.

38. Nous étions alors dans un coin du jardin ; et voyant cette méchante action, nous avons couru à eux, et nous les avons vus dans cette infamie.

39. Nous n'avons pu prendre le jeune homme, parce qu'il était plus fort que nous, et qu'ayant ouvert la porte, il s'est sauvé.

40. Mais pour elle, l'ayant prise, nous lui avons demandé quel était ce jeune homme, et elle n'a pas voulu nous le dire ; c'est de quoi nous sommes témoins.

41. Toute l'assemblée les crut, comme étant anciens et juges du peuple ; et ils condamnèrent Susanne à mort.

42. Alors Susanne jeta un grand cri, et elle dit : Dieu éternel, qui pénétrez ce qu'il y a de plus caché, qui connaissez toutes choses avant même qu'elles soient faites,

43. Vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage ; et cependant je meurs, sans avoir rien fait de ce qu'ils ont inventé si malicieusement contre moi.

44. Le Seigneur exauça sa prière :

45. Et lorsqu'on la conduisait à la mort, il suscita l'esprit saint d'un jeune enfant appelé Daniel,

46. Qui cria à haute voix : Je suis innocent du sang de cette femme.

47. Tout le peuple se tourna vers lui, et lui dit : Que veut dire cette parole que vous venez de proférer ?

48. Daniel se tenant debout au milieu d'eux, leur dit : Êtes-vous si insensés, enfants d'Israël, que d'avoir ainsi, sans juger, et sans connaître la vérité, condamné une fille d'Israël ?

49. Revertimini ad judicium, quia falsum testimonium locuti sunt adversùs eam.

50. Reversus est ergo populus cum festinatione, et dixerunt ei senes : Veni, et sede in medio nostrûm, et indica nobis, quia tibi Deus dedit honorem senectutis.

51. Et dixit ad eos Daniel : Separate illos ab invicem procul, et dijudicabo eos.

52. Cùm ergo divisi essent alter ab altero, vocavit unum de eis, et dixit ad eum : Inveterate dierum malorum, nunc venerunt peccata tua, quæ operabaris priùs :

53. Judicans judicia injusta, innocentes opprimens, et dimittens noxios, dicente Domino : Innocentem et justum non interficies.

54. Nunc ergo si vidisti eam, dic sub quâ arbore videris eos colloquentes sibi. Qui ait : Sub schino.

55. Dixit autem Daniel : Rectè mentitus es in caput tuum : ecce enim angelus Dei acceptâ sententiâ ab eo, scindet te medium.

56. Et amoto eo, jussit venire alium, et dixit ei : Semen Chanaan, et non Juda, species decepit te, et concupiscentia subvertit cor tuum.

57. Sic faciebatis filiabus Israel, et illæ timentes loquebantur vobis : sed filia Juda non sustinuit iniquitatem vestram.

58. Nunc ergo dic mihi, sub quâ arbore comprehenderis eos loquentes sibi. Qui ait : Sub prino.

59. Dixit autem ei Daniel : Rectè mentitus es et tu in caput tuum : manet enim angelus Domini, gladium habens, ut secet te medium, et interficiat vos.

60. Exclamavit itaque omnis cœtus voce magnâ, et benedixerunt Deum, qui salvat sperantes in se.

61. Et consurrexerunt adversùs duos presbyteros (convicerat enim eos Daniel ex ore suo falsum dixisse testimonium), feceruntque eis sicut malè egerant adversùs proximum :

62. Ut facerent secundùm legem Moysis : et interfecerunt eos : et salvatus est sanguis innoxius in die illâ.

63. Helcias autem et uxor ejus laudaverunt Deum pro filiâ suâ Susannâ, cum Joakim marito ejus, et cognatis omnibus, quia non esset inventa in eâ res turpis.

64. Daniel autem factus est magnus in conspectu populi, à die illâ, et deinceps.

65. Et rex Astyages appositus est ad patres suos, et suscepit Cyrus Perses regnum ejus.

49. Retournez pour la juger de nouveau, parce qu'ils ont porté un faux témoignage contre elle.

50. Le peuple retourna donc en grande hâte ; et les vieillards dirent à Daniel : Venez, et prenez votre place au milieu de nous, et instruisez-nous, parce que Dieu vous a donné l'honneur de la vieillesse.

51. Daniel dit au peuple : Séparez-les loin l'un de l'autre ; et je les jugerai.

52. Ayant donc été séparés l'un de l'autre, Daniel appela l'un d'eux, et lui dit : Homme qui avez vieilli dans le mal, les péchés que vous avez commis autrefois sont retombés maintenant sur vous.

53. Vous qui rendiez des jugements injustes, qui opprimiez les innocents, et qui sauviez les coupables, quoique le Seigneur ait dit : Vous ne ferez point mourir l'innocent et le juste.

54. Maintenant donc, si vous avez surpris cette femme, dites-moi sous quel arbre vous les avez vus converser ensemble. Il lui répondit : Sous un lentisque.

55. Daniel lui dit : C'est justement que votre mensonge va retomber sur votre tête ; car voilà l'ange qui sera l'exécuteur de l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre vous, et qui vous coupera en deux.

56. Après l'avoir fait retirer, il commanda qu'on fît venir l'autre, et lui dit : Race de Chanaan, et non de Juda, la beauté vous a séduit, et la passion vous a perverti le cœur.

57. C'est ainsi que vous traitiez les filles d'Israël ; et elles, ayant peur de vous, conversaient avec vous ; mais la fille de Juda n'a pu souffrir votre iniquité.

58. Maintenant donc, dites-moi sous quel arbre vous les avez surpris lorsqu'ils conversaient. Il lui répondit : Sous un chêne.

59. Daniel lui dit : C'est justement que votre mensonge va retomber maintenant sur votre tête ; car l'ange du Seigneur est tout prêt, et tient l'épée pour vous couper par le milieu du corps, et pour vous faire mourir tous deux.

60. Aussitôt tout le peuple jeta un grand cri ; et ils bénirent Dieu, qui sauve ceux qui espèrent en lui.

61. Et ils s'élevèrent contre les deux vieillards, parce que Daniel les avait convaincus par leur propre bouche d'avoir porté un faux témoignage ; et ils leur firent souffrir le même mal qu'ils avaient voulu faire à leur prochain,

62. Pour exécuter la loi de Moïse : ainsi ils les firent mourir ; et le sang innocent fut sauvé en ce jour-là.

63. Helcias et sa femme rendirent grâces à Dieu pour Susanne leur fille, avec Joakim son mari, et tous ses parents, de ce qu'il ne s'était trouvé en elle rien qui blessât l'honnêteté.

64. Quant à Daniel, depuis ce jour-là, et dans la suite du temps, il devint grand devant le peuple.

65. Et le roi Astyage ayant été réuni à ses pères, Cyrus de Perse lui succéda au royaume.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1 *ad* 16.

Vers. 1. — *Vulg.* Et erat vir habitans in Babylone, et nomen ejus Joakim.

Sept. Et nomen ei.

2. — *Vulg.* Et accepit uxorem nomine Susannam, filiam Helciæ, pulchram nimis, et timentem Deum.

Sept. Timentem Dominum.

3. — *Vulg.* Parentes enim illius, cùm essent justi, erudierunt filiam suam secundùm legem Moysi.

Sept. Et parentes ejus justi, et docuerunt.

4. — *Vulg.* Erat autem Joakim dives valdè, et erat ei pomarium vicinum domui suæ ; et ad ipsum confluebant Judæi, eò quòd esset honorabilior omnium.

Sept. Et erat ipsi hortus vicinus, *etc.*, honorabilior omnibus.

5. — *Vulg.* Et constituti sunt de populo duo senes judices in illo anno; de quibus locutus est Dominus; quia egressa est iniquitas de Babylone à senioribus judicibus, qui videbantur regere populum.

Sept. Et designati sunt duo seniores.

6. — *Vulg.* Isti frequentabant domum Joakim, et veniebant ad eos omnes qui habebant judicia.

Sept. Isti expectabant in domo Joakim, et veniebant ad eos omnes litigantes.

7. — *Vulg.* Cùm autem populus revertisset per meridiem, ingrediebatur Susanna, et deambulabat in pomario viri sui.

Sept. Et factum est quando recedebat populus.

8. — *Vulg.* Et videbant eam senes quotidiè ingrediendientem, et deambulantem; et exarserunt in concupiscentiam ejus.

Sept. Facti sunt in concupiscentiâ ejus.

9. — *Vulg.* Et everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum.

Sept. Perverterunt.

Syr. Ut non intuerentur in cœlum.

Arab. Ne respicerent.

10. — *Vulg.* Erant ergo ambo vulnerati amore ejus, nec indicaverunt sibi vicissim dolorem suum.

Sept. Erant ambo compuncti circa eam, et non annuntiaverunt.

Schol. Puncti concupiscentiâ vehementer.

11. — *Vulg.* Erubescebant enim indicare sibi concupiscentiam suam, volentes concumbere cum eâ.

Sept. Quòd volebant commisceri ei.

12. — *Vulg.* Et observabant quotidiè sollicitiùs videre eam. Dixitque alter ad alterum.

Sept. Quotidiè diligenter.

13. — *Vulg.* Eamus domum, quia hora prandii est. Et egressi recesserunt à se.

14. — *Vulg.* Cùmque revertissent, venerunt in unum; et sciscitantes ab invicem causam, confessi sunt concupiscentiam suam; et tunc in communi statuerunt tempus, quando eam possent invenire solam.

Sept. Venerunt in idipsum.

S. Hier. In commune.

15. — *Vulg.* Factum est autem, cùm observarent diem aptum, ingressa est aliquando sicut heri, et nudiustertius, cum duabus solis puellis, voluitque lavari in pomario; æstus quippe erat.

Sept. Desideravit lavari in horto.

S. Hieron. vult apud Sept. haberi: Et ecce Susanna inambulat juxta consuetudinem.

16. — *Vulg.* Et non erat ibi quisquam, præter duos senes absconditos, et contemplantes eam.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 6. — *Qui habebant judicia;* Sept.: *Veniebant ad eos omnes litigantes ut haberent*, scilicet judicium. Græcè κρινόμενοι. *Everterunt sensum;* Sept.: *Perverterunt;* amor enim cæcus cæcos efficit. *Ut non viderent cœlum.* Alii: *Ut non attenderent in cœlum,* in quo, Deus etiam abscondita intuetur, quod peccator non vult admittere. 10. *Vulnerati amore ejus;* Sept.: *Compuncti pro eâ;* alii: *Puncti concupiscentiâ vehementer;* amor enim lascivus lethale animæ vulnus infligit. *Nec indicaverunt sibi invicem;* Sept. non habent *sibi,* fortassis quia præcessit, καὶ οὐκ ἀπήγγειλαι ἀλλήλοις, quod Vulg. reddidit: *Nec indicaverunt sibi invicem;* probabile est ἀλλήλοις, culpâ librariorum omissum, restituendum esse, quandoquidem Latini codices omnes habent. 14. *Tunc in communi statuerunt tempus:* S. Hieron. legit *in commune;* sic etiam noster Lyran., sed parùm interest, eadem enim est sententia. 15. *Ingressa est aliquando sicut heri, et nudiustertius.* S. Hier. in textu suo hæc attexit, vel secundùm Sept.: *Et ecce Susanna inambulabat juxta consuetudinem,* et in margine ita monet: Quem locum, inquit, de Sept. editione nunc posui; dicto Orig. ostendit cætera se non secundùm Sept. disseruisse. Advertendum igitur manifestum hinc deduci argumentum editionem Græcam Danielis quæ Romæ prodiit, jussu Sixti quinti, non esse sept. Interpretum, sed quædam ex Theod. illi inserta fuisse.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Historia Susannæ contigit ante captivitatem Babylonicam, vel citò post, quia Daniel erat adhuc valdè juvenis, secundùm quod dicitur inf., c. 1: *Cùmque duceretur ad mortem, suscitavit Deus spiritum pueri junioris cui nomen Daniel.* Et tamen translatus fuerat in Babylonem ante dictam captivitatem 11 annis quibus regnavit Sedecias, propter quod hæc historia inter libros Bibliæ non canonicos (1) situari debet post librum Baruch; de quo certum est quòd una pars ejus fuit scripta ante dictam captivitatem, ut ibidem pleniùs fuit dictum.

Vers. 1. — Et erat vir, etc. Hæc historiâ dividitur in quatuor partes, quia primò describitur Susannæ nefaria tentatio. Secundò ipsius maligna accusatio, ibi: *Exclamaverunt autem.* Tertiò ejus iniqua condemnatio, ibi: *Credidit eis multitudo.* Quartò ipsius digna liberatio, ibi: *Exaudivit Dominus.* Prima adhuc dividitur in quatuor partes; quia primò describitur personæ tentatæ virtus. Secundò tentantium status, ibi: *Et constituti sunt.* Tertiò tentationis ortus, ibi: *Cùm autem populus.* Quartò tentationis modus, ibi: *Et factum est.* Circa primum describitur persona tentata, scilicet Susanna à nobilitate generis, quia erat de tribu Juda, ut dicetur infra. Et quia erat Joakim copulata in matrimonio, qui erat honorabilior omnium Judæorum, ut hic dicitur. Describitur etiam à pulchritudine corporis; unde dicitur: *Pulchra nimis,* et à pulchritudine mentis, quia dicitur:

(1) Contrarium docuit noster auctor, Delahaye, in prolegomenis huic operi præfixis, quæ consule, si libet.

Timens Deum. Cujus causa exprimitur, quia erat erudita à parentibus secundùm legem Moysi. Et ideò benè nominata erat secundùm proprietatem rei *Susanna*, id est, lilium, propter quod senes erant magis inflati de eâ, quàm de vili personâ. His dictis patet littera.

TIRINUS.

VERS. 2. — SUSANNA. Id est, lilium, fortè ob eximiam formæ morumque præstantiam hoc cognomen sortita est. Maritus ejus.

MENOCHIUS.

VERS. 4. — POMARIUM, etc. Id est, etiam hortus, Græcè, paradisus.

TIRINUS.

JOAKIM ERAT DIVES VALDÈ, ex numero illorum qui cum rege Judà *Joakimo, tertio anno regni* ejus abducti fuerant à Nabuchodonosore in Babylonem, ibique retenti, non tanquàm captivi, sed tanquàm obsides, ac proinde fortunis adhuc integris et intactis.

LYRANUS.

VERS. 5. — ET CONSTITUTI SUNT DE POPULO DUO, etc. Hic consequenter describitur tentantium status; quia erant senes maturitate ætatis, judices sublimitate auctoritatis, presbyteri (ut dicitur infra) apparentiâ sanctitatis, et ideò de facili poterant mulieres seducere. Dicit hic Glossa quòd Hebræi dicunt ipsos decepisse mulieres, per hoc quod dicebant Christum de semine eorum nasciturum, cùm essent de tribu Judà, eò quòd tribus sacerdotalis, et tribus regia conjunctæ erant, cujus nativitas maximè desiderabatur. Sequitur.

DE QUIBUS LOCUTUS EST DOMINUS. Jer. 29, ubi dicitur sic : *Ponat te Dominus sic ut Sedeciam et Achab, quos frixit rex Babylonis in igne, pro eo quòd fecerunt stultitiam in Israel, et mœchati sunt in uxores amicorum suorum, et locuti sunt verbum in nomine meo mendaciter, quod non mandavi eis.* Dicunt enim Hebræi, quòd isti senes erant à Domino prædicti, Jer. 29. Sed contrarium videtur, quia dicuntur frixi in igne per regem Babylonis : duo autem senes qui tentaverunt Susannam, fuerunt lapidati, ut dicit hic Glossa. Item fuerunt lapidati à populo, non à rege. Dicendum quòd pœna mortis quæcumque aliquando significatur per ignem in Scripturâ, et ideò eorum lapidatio potest vocari frictio in igne. Item sciendum quòd de licentiâ regis Babylonis pœna debita judicabatur per Judæos secundùm legem Moysi, quia judices regis legem Judæorum ignorabant, sed executionem mortis non poterant inferre nisi ex speciali mandato regis, et auctoritate, et ideò quòd populus eos lapidavit fuit de præcepto regis, propter quod rex fecit principaliter, et auctoritativè, populus autem executivè. Cætera patent.

ESTIUS.

ET CONSTITUTI SUNT DUO SENES JUDICES IN ILLO ANNO. Hos duos seniores, seu judices esse eosdem cum duobus Pseudoprophetis, quos commemorat Jeremias propheta, cap. 29, frixos in igne à rege Nabuchonosor, quòd fecissent stultitiam in Israel, et mœchati fuissent in uxores amicorum suorum, opinio est Hebræorum. Quæ an verisimilis sit, et quomodò Judæi in captivitate habuerint judices; et an simul verum esse possit, quòd ibi dicantur frixi in igne, et hoc loco lapidati. Videè Hieron. supra dictum cap. 29 Jeremiæ, et etiam ibidem nostra.

MENOCHIUS.

CONSTITUTI SUNT DUO SENES JUDICES. Factum est hoc indulgentiâ regum Chaldæorum permittentium ut causæ, quæ ad legem Judæorum pertinebant, à judicibus ejusdem gentis cognoscerentur.

DE QUIBUS LOCUTUS EST DOMINUS, etc. Ubi et quomodò, an scripto an vivâ voce prophetæ alicujus, hæc locutus sit Dominus, non liquet. Maldonatus putat non verba, sed sensum alicujus Scripturæ loci recitari, qualis ille est Jer. 23, 14 : *In prophetis Jerusalem vidi similitudinem adulterantium, et iter mendacii.*

QUI VIDEBANTUR REGERE POPULUM. Quorum sapientiæ et probitati populus inniti videbatur, et ab illis sustineri.

TIRINUS.

CONSTITUTI SUNT Babylone DE POPULO Judaico DUO SENES JUDICES. Ita passim fit cùm multi ex unâ gente aliò commigrant, ut causas quæ leges illius gentis spectant ipsimet judicent. Sic videmus sub rege catholico Flandros, Hispali et Ulyssipone, Lusitanos et Italos Antuerpiæ suos suæque gentis habere magistratus et judices.

DE QUIBUS LOCUTUS EST DOMINUS. Per prophetam Jeremiam, c. 29, v. 21, inquiunt Hebræi, et ex eis Rabanus, Hugo, S. Thomas, et Lyranus, et nostri Salianus, Delrio et alii; qui etiam volunt hos Susannæ judices fuisse *Achab*, et *Sedeciam* pseudoprophetas de quibus ibi Jeremias. Nec video cur Africanus, S. Hieronymus, et noster Maldonatus, id fabulis jure adcenseant, cùm omnia perbellè respondeant. Utrique enim degebant Babylone, utrique tempore Nabuchodonosoris, et Astyagis Medi : utrique mendaces; utrique adulteri; utrique ob adulteria supplicio affecti; utrisque dictum à Deo : *Ego sum judex et testis.* Neque repugnat prophetas deligi in judices populi, ut constat ex Nehemiâ, Esdrâ, Daniele et pluribus aliis. Multò minùs repugnat, judices tam enormis sceleris convictos, cùm non haberent ex Judæis superiores se, à quibus damnarentur, ad tribunal Nabuchodonosoris delatos, ab ipso sententiam mortis accepisse, et jussos primò lege talionis, et ut adulteros lapidibus obrui secundùm legem Moysis, Deuteron. 19, vers. 19, ut factum innuit hic Daniel, vers. 62, et futurum insinuat Jeremias supra; dein ut pseudoprophetas, et falsarios, igni tradi et frigi, seu assari, ut prædicit Jeremias, vers. 22. Nam ut olim Achan Josue 7, ita hos duos, Jeremias dicit, primò percussum iri, nempe lapidibus; secundò frixum, seu assatum iri igni. Sic frixi postèa Machabæi 2, c. 7, et alii Judæi Amos 4, v. 2. Susannam cum adulteris luctantem audiamus.

MENOCHIUS.

Qui habebant judicia; οἱ κρινόμενοι, *qui judicabantur*, id est, litigantes.

LYRANUS.

Vers. 7.—Cum autem populus revertisset per meridiem, etc. Hic ponitur tentationis ortus quæ orta est in istis senibus; sicut communiter oritur tentatio carnis in aliis hominibus: primò ex impudico aspectu, quia dicitur quòd videbant eam quotidiè. Secundò ex inordinatione affectûs, cùm subditur: *Et exarserunt.* Et consequenter ex cæcato intellectu, cùm dicitur: *Et averterunt sensum suum,* quia inordinata affectio excæcat oculum rationis. Et consequenter ex nefario conatu ad implendum propositum, cùm dicitur: *Dixitque alter ad alterum,* etc. Dicit igitur primò: *Cùm autem populus revertisset,* etc. Susanna enim erat verecunda, et præsente frequentiâ populi, stabat clausa cum puellis suis intrà domum. Sed cùm populus exisset, et senes aliquantulùm remanerent ad conferendum simul de auditis in judicio; tunc exibat Susanna cameram, et intrabat hortum causâ recreationis, et lavationis, nec cavebat tantùm à senibus propter ætatem, et sanctitatis apparentiam in eis, quantùm cavebat ab aliis. Cætera patent ex dictis usque ibi.

MENOCHIUS.

Vers. 8. — Et videbant eam, etc. Populo enim digresso, aliquandiù ibi hærebant consultationis causâ.

MENOCHIUS.

Vers. 9.—Everterunt sensum suum. Infatuati sunt ejus amore; solet enim amor pervertere rationis sensum.

Declinaverunt oculos, etc. Id est, usque adeò mente capti sunt, ut timoris Dei rationem non haberent.

Ut non viderunt cœlum. Ut Dei non recordarentur; cœlum pro Deo posuit; continens pro contento.

Judiciorum justorum. Divinorum judiciorum, et ultionis, quia Dominus scelera vindicat.

LYRANUS.

Vers. 13. — Dixitque alter ad alterum. Eamus domum, quia hora prandii est. Et egressi recesserunt a se. Hoc fecerunt, quia quilibet volebat se expedire de alio, ut posset solus reverti ad loquendum cum Susannâ; et ad decipiendum eam. Sequitur:

MENOCHIUS.

Eamus domum, etc. Volebat uterque alterum ab se dimittere, solusque remanere, ut Susannæ pudicitiæ insidias poneret.

LYRANUS.

Vers. 14. — Cumque revertissent. Prope domum Joakim, per diversas tamen vias, venerunt in unum; et sciscitantes, etc. Sequitur:

Et tunc in commune, etc. Quia firmati fuerunt in suo malo proposito.

MENOCHIUS.

Egressi, etc. Fingentes scilicet se domum ire, aliâ viâ eòdem reversi sunt.

LYRANUS.

Vers. 15. — Factum est autem, cum observarent, etc. Hic consequenter ponitur tentationis modus, ubi ponuntur ista per ordinem. Primum est, fraudulentia et insidiatio in hoc, quòd observaverunt tempus aptum, scilicet post populi discessum, et locum congruum, scilicet pomarium, vel hortum. Et hoc est quod dicitur hic: *Factum est autem, cùm observarent diem aptum.* Modus loquendi est, ad significandum frequentiam faciendi aliquid, quia Susanna frequenter illum hortum intrabat.

MENOCHIUS.

Sicut heri, et nudiustertius. Ut illis diebus solebat. Notus Hebraismus, ut Gen. 31, 2, et Exod. 4, 10.

LYRANUS.

Vers. 16. — Et non erat ibi quisquam, præter duos, etc. Ex ardore desiderii.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 17 *ad* 21.

Vers. 17. — *Vulg.* Dixit ergo puellis: Afferte mihi oleum, et smigmata, et ostia pomarii claudite, ut laver.

Sept. Reg. Smigma.

18. — *Vulg.* Et fecerunt sicut præceperat; clauseruntque ostia pomarii, et egressæ sunt per posticum, ut afferrent quæ jusserat: nesciebatque senes intùs esse absconditos.

Sept. Egressæ sunt per obliquas portas ut afferrent præcepta eis.

19. — *Vulg.* Cùm autem egressæ essent puellæ, surrexerunt duo senes, et accurrerunt ad eam, et dixerunt.

20. — *Vulg.* Ecce ostia pomarii clausa sunt, et nemo nos videt, et nos in concupiscentiâ tui sumus; quamobrem assentire nobis, et commiscere nobiscum.

Sept. Ideò concumbe nobiscum.

21. — *Vulg.* Quod si nolueris, dicemus contra te testimonium, quòd fuerit tecum juvenis, et ob hanc causam emiseris puellas à te.

Sept. Et esto nobiscum; alioquin testificabimur, *etc.*

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 17. — *Et smigmata;* Sept. Reg.: *Smigma.* Verum est Græcos codices variare; Sept. enim rem habent in plurali, καὶ σμήγματα; Ald. et Basil., καὶ σμήγμα; Compl. et Reg., σμῆγμα. Nescio, inquit Petr. Lausselius, quomodò Marius Victorius in notis ad commentaria D. Hieron. asserere audeat Theodotionem habuisse in singulari σμῆγμα, quandoquidem nullus antiquorum dixerit, et Vulgata, quæ hic Theodotionem secuta, habeat in plurali. Adverte etiam omnes Græcos exceptis codicibus regiis, et compl. habere σμῆγμα, non σμήγμα; et sanè quamvis dici posset deduci à μίγνυμι, misceo, quia *smigma* est aliquid mixtum et compositum ad mundandam et detergendam cutem; probabilius tamen est legendum σμῆγμα, à verbo σμήχω, abstergo. 18. *Quæ jusserat:*

Sept. : *Præcepta eis.* Græci ergo addunt αὐταῖς, eis, sed Latini unanimi consensu omittunt sicut è contrario Græci omiserunt dictionem *intùs*, quæ in Latinis reperitur. 20. *Assentire nobis;* Sept. Reg. : *Concumbe nobiscum ;* sed meliùs Vulg. necnon Sept. Rom. Συγκατάσθου ἡμῖν; *Assentire nobis.* Ita etiam Syr.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 17. — DIXIT ERGO PUELLIS, etc. Hìc oleum accipitur pro lacrymâ arborum aromaticarum, quâ utuntur in terrâ illâ contra æstum.

ET SMIGMATA. Secundùm Hieron., migmas; est aqua de hordeo et paleâ facta ad lavandum faciem, et refrigerandum.

ET OSTIA POMARII CLAUDITE. Propter securitatem, ne aliquis posset venire ad eam.

UT LAVER. Ex illis, scilicet, quæ debebant apportare puellæ prædictæ, et fortè erat ibi irriguum fontis, vel aliquid aliud. Sequitur :

MENOCHIUS.

OLEUM, non olivarum, ut opinor, sed aliud quodpiam ex variis liquoribus confectum, et fortasse odoratum, quo utebantur antiqui in balneis.

SMIGMATA. Smigma est unguentum vim habens abstergendi. Græcè σμῆγμα, à σμήχω, abstergo.

MENOCHIUS.

VERS. 18.—PER POSTICUM, etc. Posticum est ostium in posteriore parte domûs, aut viridarii, ut hoc loco ostium familiarius, et secretius; per quod in viridarium patebat aditus.

LYRANUS.

VERS. 19. — CUM AUTEM ESSENT EGRESSÆ PUELLÆ, etc. Hic ponitur secundum quod fuit in istâ tentatione, scilicet maligna suggestio. Primò Susannam assecurando ad perpetrandum rem illicitam, cùm dicitur : *Ecce ostia pomarii clausa sunt et nemo.* Secundò ei mortem minando, nisi consentiat, cùm subditur : *Quod si nolueris, dicemus testimonium contra te,* etc. Tertium quod in hâc tentatione ponitur, est Susannæ virtuosa electio, quia magis elegit mori quàm Dei mandatum prætergredi. Et hoc est quod dicitur hìc.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 22 *ad* 28.

VERS. 22. — *Vulg.* Ingemuit Susanna, et ait : Angustiæ sunt mihi undique : si enim hoc egero, mors mihi est; si autem non egero, non effugiam manus vestras.

Syrus. Angustiæ me premunt undique, *etc.*, erit mihi morti.

23. — *Vulg.* Sed melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quàm peccare in conspectu Domini.

Syr. Consultius mihi est hoc non agere ut incidam.

S. *Hieron.* Bonum est mihi non facere malum, et incidere in manus vestras, ne peccem in conspectu Domini.

24. — *Vulg.* Et exclamavit voce magnâ Susanna ; exclamaverunt autem, et senes adversùs eam.

Sept. Clamaverunt.

Syr. Contra verò exclamaverunt.

25. — *Vulg.* Et cucurrit unus ad ostia pomarii et aperuit.

Sept. Reg. Et currens unus aperuit portas horti.

26. — *Vulg.* Cùm ergo audìssent clamorem famuli domûs in pomario, irruerunt per posticum ut viderent quidnam esset.

Sept. Rom. Quidnam accidisset ei.

Sept. Reg. Insilierunt per obliquam portam.

27. — *Vulg.* Postquàm autem senes locuti sunt, erubuerunt servi vehementer; quia nunquàm dictus fuerat sermo hujuscemodi de Susannâ. Et facta est dies crastina.

28. — *Vulg.* Cùmque venisset populus ad Joakim virum ejus, venerunt et duo presbyteri pleni iniquâ cogitatione adversùs Susannam, ut interficerent eam.

Sept. Cùm convenisset.

Reg. Ut convenit.

Syr. Pleni cogitationibus iniquis.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 22. — *Angustiæ sunt mihi undique ;* Syr. : *Angustiæ me premunt ; angor vehementer : si enim hoc egero mors mihi est ;* Syr. : *Erit mihi morti ;* scilicet animæ. 23. *Sed melius est mihi incidere in manus vestras ;* alii : *Consultius :* satius est enim morte corporis quàm animæ occumbere. S. Hier. vertit : *Bonum est mihi non facere malum, et incidere in manus vestras, ne peccem in conspectu Domini.* Dicit autem ita vertendum, et non ut Vulg., ne videretur Susanna comparatione peccati quasi esset bonum, hoc appellare *melius,* sed dicendum non hoc *melius* dicere comparativè ad peccatum quod sibi videretur malum, sed *melius* accipere pro *convenientius,* non quòd in peccato sit aliqua convenientia, ut committatur, sed quia consultum magis censuit vitâ et bonis temporaneis privari quàm æternis. 24. *Exclamaverunt,* Sept.: *Clamaverunt,* habent enim ἐβόησαν, sed hoc parùm refert. 26. *Irruerunt per posticum ;* Sept. : *Insilierunt,* id est, accurrerunt. 24. *Pleni cogitatione iniquâ ;* alii : *Cogitationibus iniquis,* idem sensus; sed Syr. majori cum exaggeratione.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 22. — INGEMUIT SUSANNA. Ex dolore cordis propter periculum imminens.

ANGUSTIÆ SUNT MIHI UNDIQUE. Angustiosum est mori, et angustiosum est dignum morte fieri, propter quod sequitur.

SI ENIM HOC EGERO. Quod persuadetis, legem Dei transgrediendo.

MORS MIHI EST, scilicet debita, quia in lege Moysi præcipitur adultera lapidari.

SI AUTEM NON EGERO, etc. Mortem incurrendo, licèt indebitam.

MENOCHIUS.

Mors mihi est. Rea ero mortis corporalis, cùm adulteris ex lege debeatur lapidatio, et quod magis timeo, in mortem animæ incurram per peccatum.

TIRINUS.

Angustiæ sunt mihi undique, si enim hoc quod à me petitis egero, mors mihi est, si non corporis (quanquàm et hujus rea ero, per legem quæ jubet adulteras lapidari, inquit S. Hieronymus), certè animæ, si vestræ consentiam libidini, vobisque spontè commiscear, uti postulatis; ita S. Aug., Chrysost., Bernardus, et alii. Verùm angustias omnes effugisset Susanna si vi et metu infamiæ, imò mortis, compulsa permisisset adulteris suam explere libidinem, consentiendo, vel cooperando, sed permittendo, et negativè se habendo. Neque enim tenebatur ad conservandam castitatem clamando sese diffamare, et in mortis periculum conjicere, cùm integritas corporis minùs bonum sit quàm fama, vel vita. Ita Domin. Soto, Navarrus, et alii doctores. Sed respondeo : Non satis fuisse castissimæ heroinæ, animam à peccati labe intactam conservare, voluisse insuper etiam corporis pollutionem devitare. Quod insignis castitatis et heroicæ virtutis fuit tantique semper æstimatum etiam ab ethnicis, v. g., Lucretia, Lacæna, Micca, et aliis apud Plutarchum et Valer. Maximum, ut meritò à Christianis famæ et vitæ præponi si non debeat, certè laudatissimè possit.

LYRANUS.

Vers. 23. — Sed melius est, etc. Quia puniri non est malum simpliciter, quia hoc est malum pœnæ, sed fieri pœnâ dignum est simpliciter malum, quia est malum culpæ.

Vers. 24. — Et exclamavit, etc. Ne fortè senes ex vehementiâ concupiscentiæ quâ erant inflammati in ipsam irruerent, et ipsam, licèt invitam, impudicè tangerent.

Exclamaverunt, etc. Hic consequenter ponitur Susannæ maligna accusatio. Et dividitur in duas partes, quia primò accusatur extra judicium; secundò in judicio ibi : *Et facta est dies.* In primâ dicitur sic :

Exclamaverunt, etc. Ut notarent eam ream coram familiâ accurrente ad clamorem Susannæ, quia si tacerent, redderent se suspectos.

MENOCHIUS.

Exclamavit. Opem implorans contra lascivos senes.

Exclamaverunt, etc. Utpote Susannæ clamore proditi.

LYRANUS.

Vers. 25. — Et cucurrit unus, etc. Ad simulandum quòd vir de quo falsò eam accusabant exiisset, antequàm famuli venissent, quia si ostium inventum fuisset clausum, et tamen juvenis non fuisset inventus, testimonium eorum fuisset suspectum. Sequitur :

MENOCHIUS.

Cucurrit unus ad ostia pomarii. Unus senum, ut scilicet illàc ingressi fuisse viderentur; aut ut inde juvenem, quem ibi fuisse cum Susannâ dicturi erant, effugisse mentirentur.

LYRANUS.

Vers. 27. — Postquam autem, etc. Accusantes Susannam de crimine adulterii.

Erubuerunt, etc. Quia diligebant Susannam, tanquàm in domo ejus nutriti. Cujus causâ subditur :

Quia nunquam, etc. In quo apparet bonitas ejus non solùm in vitâ, sed etiam in famâ.

Et facta est, etc. Hic consequenter ponitur accusatio in judicio. Et dividitur in tres partes, quia primò, ponitur Susannæ citatio; secundò, accusantium juratio, ibi : *Consurgens autem ;* tertiò juratorum testificatio, ibi : *Et dixerunt presbyteri.* In primâ parte dicitur sic.

MENOCHIUS.

Et facta est dies crastina. In Græco est : καὶ ἐγένετο τῇ ἐπαύριον, et factum est postero die. Hebraismus, pro, *cùmque postero die populus convenisset.*

LYRANUS.

Vers. 28. — Cumque venisset, etc. Scilicet ad locum judicii.

Venerunt, etc. Comparendo in loco judicii ad implendum nequitiam suam.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 29 *ad* 44.

Vers. 29. — *Vulg.* Et dixerunt coram populo : Mitte ad Susannam filiam Helciæ uxorem Joakim. Et statim miserunt.

Syr. Accersite Susannam.

Sept. Illi verò miserunt.

30. — *Vulg.* Et venit cum parentibus, et filiis, et universis cognatis suis.

Syr. Et omnibus affinibus suis.

31. — *Vulg.* Porrò Susanna erat delicata nimis, et pulchrâ specie.

Syr. Et formosissimæ speciei.

32. — *Vulg.* At iniqui illi jusserunt ut discooperiretur (erat enim cooperta), ut vel sic satiarentur decore ejus.

Sept. De decore ejus.

Syr. At illi duo refragatores legis jusserunt eam retegi, erat enim velata.

33. — *Vulg.* Flebant igitur sui, et omnes qui noverant eam.

Sept. Reg. Flebant autem qui ab eâ.

34. — *Vulg.* Consurgentes autem duo presbyteri in medio populi, posuerunt manus suas super caput ejus.

35. — *Vulg.* Quæ flens suspexit ad cœlum : erat enim cor ejus fiduciam habens in Domino.

Syr. Cor enim ejus fretum erat Domino.

36. — *Vulg.* Et dixerunt presbyteri : Cùm deambulàremus in pomario soli, ingressa est hæc cum duabus puellis : et clausit ostia pomarii, et dimisit à se puellas.

Sept. Rom. non habent soli.

Reg. habent soli.

37. — *Vulg.* Venitque ad eam adolescens, qui erat absconditus, et concubuit cum eâ.

38. — *Vulg.* Porrò nos cùm essemus in angulo po-

marii, videntes iniquitatem, cucurrimus ad eos, et vidimus eos pariter commisceri.

Syr. Accurrimus ad eos, et vidimus eos alterum cum alterâ.

39. — *Vulg.* Et illum quidem non quivimus comprehendere, quia fortior nobis erat, et apertis ostiis exilivit.

Syr. Et exiliens aufugit.

40. — *Vulg.* Hanc autem cùm apprehendissemus, interrogavimus quisnam esset adolescens, et noluit indicare nobis : hujus rei testes sumus.

41. — *Vulg.* Credidit eis multitudo, quasi senibus et judicibus populi, et condemnaverunt eam ad mortem.

Syr. His cùm cœtus ille fidem præstitisset, etc., illamque morte condemnâssent.

42. — *Vulg.* Exclamavit autem voce magnâ Susanna, et dixit : Deus æterne, qui absconditorum es cognitor, qui nòsti omnia antequàm fiant.

Syr. Cui patent occulta.

43. — *Vulg.* Tu scis quoniam falsum testimonium tulerunt contra me : et ecce morior, cùm nihil horum fecerim, quæ isti malitiosè composuerunt adversùm me.

Syrus. Quæ contra me malitiosè machinati sunt hi duo.

44. — *Vulg.* Exaudivit autem Dominus vocem ejus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 29. — *Statim miserunt ;* Sept. : *Illi autem miserunt,* non habent dictionem *statim*, sed illam addidit Vulg. quia in sequenti versu, *et venit* includebatur, atque expressa crudelem senum nequitiam indicabat, qui adeò ejus condemnationem urgebant ne ipsorum dolus morâ aliquâ interpositâ in suspicionem veniret. 34. *Imposuerunt manus suas,* Græci, *suas* omittunt, sed appositum est à Vulg., quia senes isti cùm essent testes, uti credebatur, criminis Susannæ, tenebantur ex præcepto Levitici 24, v. 14, dato manus capiti ejus imponere; quod promptè fecerunt, ut propiùs ad eam accedendo meliùs ejus pulchritudinem contemplarentur quam in istum finem discooperiri jusserant. 36. *Cùm deambularemus in pomario soli.* Septuag. Rom. non tamen in omnibus aliis codicibus Græcis habetur : *Et dimisit à se puellas ; à se,* in nullo codice Græco reperitur ; additum igitur ab interprete claritatis gratiâ.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 29. — Et dixerunt coram populo. Et sic apparet Susannæ solemnis citatio.

Vers. 30. — Et venit cum parentibus, etc. Quia non poterat sola sufficere ire ad judicium, amici autem ejus venerunt cum eâ, ipsi compatientes propter sanctitatem ejus, quam noverant ; sequitur :

Vers. 32. — At iniqui illi jusserunt. Quia fortè volebant inducere populum ad suspicandum malè de eâ ex rubore vultûs ejus, sciebant enim ipsam esse verecundam.

Erat enim cooperta, etc. Hoc potest intelligi dupliciter : uno modo referendo ad præceptum senum, qui jusserunt eam discooperiri, ut sic reficerentur ejus aspectu, ex quo non poterant sibi copulari nefario actu. Alio modo potest intelligi referendo ad ipsam Susannam et amicos ejus, qui cooperuerunt eam, ut sit sensus : *Erat enim cooperta,* scilicet amicorum suorum consilio.

Ut vel sic satiarentur, etc., id est, ut non videntes ejus pulchritudinem, minùs inflammarentur de eâ, et sic non accusarent eam crudeliter, quia amici ejus, scilicet Susannæ sciebant causam accusationis per revelationem Susannæ.

Vers. 33. — Flebant igitur sui, etc., scilicet ex pietate cognoscentes innocentiam Susannæ.

Vers. 34. — Consurgentes autem duo presbyteri. Hic ponitur accusantium juratio, ex quo habetur argumentum, quod de crimine, unde aliquis debeat mori non est credendum alicui simplici verbo suo cujuscumque auctoritatis, et sanctitatis sit. Et hoc est quod dicitur hic : *Consurgentes autem duo presbyteri*, etc. Qui erant judices et sacerdotes populi.

Posuerunt manus super caput ejus. Iste enim erat modus jurandi contra personam condemnandam ad mortem, ut testes jurando, et testimonium proferendo ponerent manus suas super caput ejus, ut habetur Levitici 24.

MENOCHIUS.

Posuerunt manus, etc. Qui aliquem capitalis criminis accusabant, manibus super caput ejus positis jurabant, Lev. c. 24, 14.

TIRINUS.

Posuerunt manus suas super caput Susannæ, pro consuetudine gentis, et ex præscripto legis Levitici decimo quarto.

LYRANUS.

Vers. 35. — Quæ flens. Quia videbat quòd criminaliter agebant contra eam.

Suspexit ad cœlum. Quia aliunde non poterat habere auxilium, et proprium est divinitatis succurrere in casibus desperatis.

LYRANUS.

Vers. 36. — Et dixerunt presbyteri. Hic ponitur juratorum testificatio.

Cum deambularemus. Hoc dicunt, ne quæratur alius testis cum eis. Sequitur :

Et clausit ostia pomarii. Hoc dicunt in argumentum sui dicti, quod sequitur.

LYRANUS.

Vers. 37. — Venitque ad eam adolescens. Quia aliter non poterant ostendere Susannam morte dignam, nisi allegarent factum turpe : pro peccato enim voluntatis vel concupiscentiæ non statuitur pœna in lege.

Vers. 38. — Porro nos cum essemus. Hoc dicunt ad colorationem dicti sui, quia si fuissent in palam, dictum eorum non habuisset aliquam probabilitatem.

scilicet quòd Susanna vellet tale quid committere, ipsis videntibus.

Cucurrimus ad eos. Quia de facto non creditur testimonio alicujus, nisi dicat se vidisse.

Vers. 39. — Et illum quidem, etc., tanquàm juvenis existens, nos autem senes.

Vers. 40. — Hanc autem, etc. Hoc autem dixerunt ne quæreretur ab eis quis esset adolescens, et per hoc possent deprehendi.

Vers. 41. — Credidit eis, etc. Hic describitur ipsius Susannæ injusta condemnatio. Quæ ostenditur ex duobus, scilicet, ex populi ignorantiâ, qui credidit senibus propter ætatem et auctoritatem eorum absque diligenti examinatione. Propter quod de hoc infra reprehenduntur à Daniele, ubi dicitur : *Sic fatui, filii Israel.* Ex hoc ducitur argumentum quòd pro nullâ ætate vel auctoritate, seu sanctitate debent applicari testes in causâ criminali, maximè sine diligenti examinatione. Secundò ostenditur injusta condemnatio ex Susannæ innocentiâ, cùm dicitur :

MENOCHIUS.

Condemnaverunt, etc. Non juridicâ auctoritate, quam populus non habebat, sed privatâ quisque, tacitâque sententiâ, cùm scirent adulterium morte judicari, Lev. 20, 10, Deut. 22, 22. Juridicè autem à judicibus fuisse damnatam credendum est.

LYRANUS.

Vers. 42. — Exclamavit autem, etc. Ex cordis affectu, et conscientiâ purâ.

Deus æterne, qui absconditorum es cognitor. Quia ipse solus novit secreta cordium, divina enim scientia æternitate mensuratur, ideò ita cognoscit futura sicut præsentia.

MENOCHIUS.

Qui absconditorum es cognitor, qui nosti omnia antequam fiant. Quasi dicat : Quantò magis hoc postquàm factum est?

LYRANUS.

Vers. 44. — Exaudivit, etc. Hic ponitur Susannæ digna liberatio. Et dividitur in quatuor partes; quia primò, ponitur Danielis appellatio à sententiâ iniquâ : secundò, testium diligens examinatio, ibi : *Reversus est populus;* tertiò, ipsorum condemnatio, ibi : *Exclamavit itaque;* quartò, de prædictis gratiarum actio ibi : *Helchias autem.* In primâ parte dicitur sic : *Exaudivit Dominus vocem ejus;* id est, cum affectu audivit.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 45 *ad* 49.

Vers. 45. — *Vulg.* Cùmque duceretur ad mortem suscitavit Dominus spiritum sanctum pueri junioris, cujus nomen Daniel.

Syr. In puero quodam adolescente.

46. — *Vulg.* Et exclamavit voce magnâ : Mundus ego sum à sanguine ejus.

47. — *Vulg.* Et conversus omnis populus ad eum, dixit : Quis est iste sermo, quem tu locutus es?

48. — *Vulg.* Qui cùm staret in medio eorum, ait : Sic fatui, filii Israel, non judicantes, neque quod verum est cognoscentes, condemnâstis filiam Israel?

Sept. Neque quod manifestum est cognoscentes.

Syr. Itaque, inquit, ô stolidi, citra disquisitionem, et re nondùm liquidò constante condemnâstis? *etc.*

49. — *Vulg.* Revertimini ad judicium, quia falsum testimonium locuti sunt adversùs eam.

Sept. Locuti sunt isti.

Reg. Falsa enim ipsi testificati sunt.

Syrus. Revertimini ad locum judicii, *etc.*, quia isti duo.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 48. — *Quod verum est;* alii : *Quod manifestum est.* Græci codices quotquot exstant, habent τὸ σαφὲς *quod manifestum :* quare dicendum eos vel Theodotionem habuisse τὸ ἀληθὲς, vel potiùs interpretem accepisse σαφὲς, pro verum. 49. *Locuti sunt;* Sept. addunt, *isti;* et Syrus, *duo. Pueri junioris :* Sept. : *In puero quodam adolescente.* Græcè παιδάριον, dimunitivum sumitur pro simplici παῖς, id est, puer, hoc est, juvenis : Hebræi enim carent diminutivis.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 45. — Cumque duceretur. Ex quo patet quòd Daniel hoc non fecit ex humanâ industriâ, sed ex divino instinctu.

MENOCHIUS.

Suscitavit Dominus, etc., Spiritum sanctum, qui erat in Daniele admodùm juvene, spiritum prophetiæ, et spiritum salutaris audaciæ, et industriæ, quâ periclitanti Susannæ opem ferret.

TIRINUS.

Suscitavit Dominus, etc. Nempe spiritum propheticum, quo Danieli innotuit, et falsitas accusationis, et modus detegendæ illius falsitatis; erat ergo hic spiritus in Daniele, inquit Origenes, sed jam excitatur à Deo ad opus hoc heroicum aggrediendum. Ex quo divini Numinis providentiam fusè comprobat Nyssenus, Chrys. et alii. S. Ignatius Martyr, et ex eo Theod. Torniellus, et quidam alii, putant Danielem hoc tempore nonnisi duodennem fuisse. Sed quomodò populus omnis puero duodenni judicem agere volenti ipsosque judices ad judicium suum vocanti auscultâsset? Ergo *puer junior* significat hìc *juvenem,* qui comparatione *senum* istorum meritò censeri poterat *puer.* Agebat enim jam tum Daniel annum circiter 24, ut dixi in præfatione, eruditus jam in omni sapientiâ Chaldæorum, Dan. 1, v. 4. Et contigit hæc historia sub annum à transmigratione ejus in Babylonem, inquit Cornelius à Lapide et alii. Quid verò senes adulteri?

LYRANUS.

Vers. 46. — Exclamavit, etc. Ut posset ab omnibus audiri.

Mundus ego sum. Hoc est dictum, non assentior huic sententiæ, sed magis ab eâ appello, tanquàm ab iniquâ, ut patet per verba sequentia.

MENOCHIUS.

MUNDUS EGO SUM, id est, ego non consentio in ejus mortem.

VERS. 48. — QUOD VERUM EST, Τὸ σαφὲς, quod certum et manifestum est.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 50 *ad* 55.

VERS. 50. — *Vulg.* Reversus est ergo populus cum festinatione, et dixerunt ei senes: Veni, et sede in medio nostrûm, et indica nobis: quia tibi Deus dedit honorem senectutis.

Syr. Adesto, asside inter nos, et nobis declara quomodò tu sis ille cui Deus contulit senectutem.

51. — *Vulg.* Et dixit ad eos Daniel: Separate illos ab invicem procul, et dijudicabo eos.

Syr. Ut perconter eos.

52. — *Vulg.* Cùm ergo divisi essent alter ab altero, vocavit unum de eis, et dixit ad eum: Inveterate dierum malorum, nunc venerunt peccata tua, quæ operabatis priùs.

Syr. Nunc, inveterate in diebus malignis, nunc produnt se peccata tua.

53. — *Vulg.* Judicans judicia injusta, innocentes opprimens, et dimittens noxios, dicente Domino: Innocentem, et justum non interficies.

Syr. Cùm sententias injustas decerneres, et insontes quidem condemnares, sontes verò absolveres.

54. — *Vulg.* Nunc ergo si vidisti eam, dic sub quâ arbore videris eos colloquentes sibi? qui ait: Sub schino.

Syr. Sub arbore scummam.

Jacob. Constantius. Sub cyno.

Arab. Sub arbore terebintho.

55. — *Vulg.* Dixit autem Daniel: Rectè mentitus es in caput tuum; ecce enim angelus Dei, acceptâ sententiâ ab eo, scindet te medium.

Sept. Secet te medium, et interficiat vos.

Syr. Nam angelus Domini jam obtinuit permissum à Deo dissecare te medium.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 50. — *Veni et sede;* alii: *Adesto, et sede inter nos;* volunt aliqui hæc dicta à senibus per sarcasmum; alii autem per adulationem, ut eum sibi conciliarent ne scelus eorum proderet. *Honorem senectutis;* Syr.: *Cui Deus contulit senectutem,* nempe senile munus, et dignitatem judicandi. 51. *Dijudicabo eos;* Syr.: *Ut perconter eos,* ἀνακρινῶ, examinabo. *Inveterate dierum malorum*; alii: *In diebus malignis*, id est, plene dierum malorum, qui dies tuos à pueritiâ in sceleribus et injustitiâ transegisti. 54. *Sub schino;* aliqui: *Sub cyno*, volunt autem *cynum* esse speciem lauri, verùm legendum est *sub schino*, non *sub cyno*. Cynus enim fictitia est arbor, non *schinus* quæ eadem est cum lentisco. 55. *Scindet te medium;* Syr.: *Angelus obtinuit à Deo permissum dissecandi te, per medium scindet*: σχίζειν pulchrè alludit ad σχίνος, scilicet, te populus obruet lapidibus.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

VERS. 50. — REVERSUS EST. Ad locum scilicet judicii.

ET DIXERUNT EI. Non illi duo qui accusabant Susannam, sed alii senes populi Israel.

VENI, ET SEDE. In loco judicii.

ET INDICA NOBIS. Qualiter possit veritas aperiri.

QUIA TIBI, etc. Sapientiam, quæ solet in antiquis esse, ut dicitur Job 12: *In antiquis est sapientia, et in multo tempore invenitur prudentia.*

MENOCHIUS.

REVERSUS EST. Mirum videri potest totum populum pueri voce ad judicium revocatum. Credibile est aut jam ante, aut tunc populum cognovisse Danielem spiritum propheticum habere.

VENI, ET SEDE. Hæc vel per ironiam dicunt senes Danielem contemnentes: vel per adulationem volentes eum honore exhibito conciliare, ne eorum scelus proderet.

HONOREM SENECTUTIS. Græcè τὸ πρεσβυτέριον *presbyterium*, senilem dignitatem, id est, ut sis judex sicut senex.

TIRINUS.

SEDE, inquiunt Danieli, IN MEDIO NOSTRUM, ET INDICA NOBIS, quid hâc causâ verum, quid falsum lateat, et qualem sententiam pronuntiare debuissemus: *quia tibi* juveni, scilicet, *dedit Deus honorem senectutis*, id est, dignitatem judicandi, quæ senibus propriè convenit; in quibus ut plurimùm est longa experientia, prudentia, apathia, et aliæ dotes, quæ ad judiciarium munus requiruntur. Hæc ironicè, et per sarcasmum dicunt Danieli senes; vel si seriò, per adulationem, ut prophetam sibi concilient, ne scelus eorum prodat.

LYRANUS.

VERS. 51. — ET DIXIT AD EOS, etc. Ne confingant aliud mendacium simile præcedenti. Sequitur:

MENOCHIUS.

AD EOS. Ad populum.

DIJUDICABO. Examinabo, ἀνακρινῶ.

LYRANUS.

VERS. 52. — INVETERATE DIER. Ex hoc patet quòd testes falsi sunt increpandi et terrendi, ut ex hoc magis appareat eorum fraudulentia.

NUNC VENERUNT, id est, ostendentur, per pœnam tibi à Deo inferendam. Sequitur:

MENOCHIUS.

INVETERATE, etc. Plene dierum malorum, nequam, et scelerate senex, qui vitæ tuæ tempus in peccatis malè consumpsisti.

NUNC VENERUNT PECCATA TUA. Ad cumulum et maturitatem; jam debitâ peccatis tuis pœnâ punieris.

TIRINUS.

INVETERATE DIERUM MALORUM, id est, nequissime senex, qui ut es inveteratæ ætatis, ita es, et malitiæ

qui ætatem totam in luxuriâ et injustitiâ atque sceleribus transegisti.

Nunc venerunt peccata tua, ad plenum cumulum et maturitatem, et in apertam lucem, ut ex hoc facinore publicè prodantur et plectantur.

LYRANUS.

Vers. 53.—Dicente Domino. Hoc dicitur Deut. 27.

Vers. 54.—Nunc ergo. Ex hoc patet quòd testes sunt interrogandi de circumstantiis, quia per hoc deprehenditur eorum falsitas et contradictio.

Videris eos. Curialiter loquitur sicut homo castus, et verecundus, non sicut senes impudici, qui dixerant : *Vidimus eos commisceri.*

Qui ait : Sub schino. Nomen est arboris, et est idem quod lentiscus arbor humilis, cujus succus foliorum consolidat labia, ut dicit hìc Glossa.

ESTIUS.

Dic sub qua arbore, etc. Qui ait : Sub schino. Et alter, v. 59 : *Sub prino;* σχίνος et πρίνος Græca sunt arborum vocabula ; quorum illud lentiscum ; hoc ilicem, aut certè ilicis quoddam genus significat. Idem insinuavit Hieron. in prologo versionis in Danielem. Antiqua ex hoc loco sumitur *objectio* contra auctoritatem hujus historiæ Susannæ ; scilicet, quia allusio nominum, vel paronomasia, quæ hìc indicatur, non fundatur nisi in vocibus Græcis ; constat autem, inquiunt, Danielem, et senes illos Chaldaicè, vel Hebraicè esse locutos, non Græcè. Ad quod breviter *respondemus*, ad fidem historiæ non requiri ut ea quæ dicta ab aliquo narrantur, iisdem prorsùs vocibus referantur, quibus dicta sunt, sed sufficit ut narrentur vocibus idem significantibus, et res eadem. Sic Evangelistæ sæpè in verbis diversi sunt ; quos dubium tamen non est in re convenire. Itaque fieri potest quòd Daniel utrique seni responderit : Disperdat te Deus, quia mentitus es : vel aliquid simile. Non tamen propterea sensum evertit Græcus scriptor, seu interpres, qui eamdem rem gratâ quâdem paronomasiâ narrat. Nam nec verisimile est Job, et amicos ejus carmina esse locutos ; nec tamen propterea historia illa in dubium vocatur quod carmine, seu rythmo scripta sit.

MENOCHIUS.

Colloquentes, ὁμιλοῦντας, quæ vox concumbentes verti poterat et colloquentes ; hoc maluit interpres, ut rem turpem honesto vocabulo significaret.

Sub schino. Schinus arbor est, quæ etiam lentiscus dicitur.

TIRINUS.

Dic ergo sub qua arbore videris eos colloquentes sibi, seu commercium adulterii inter se habentes. Qui ait : Sub schino ; id est, sub lentisco : quam arborem Hippocrates, et Ruellius dicunt esse magnitudine ilicis, seu quercûs, odore terebinthi, acinis dùm maturescunt rufis, dùm maturuerunt nigris, sudare resinam, quam mastichen vocant : et ter quotannis fructus proferre, etiam Cicero refert. Mirum est, his adulteris, vel eorum alteri, non venisse in mentem, posse se negare, memoriam tam nefandæ arboris sibi inhæsisse, vel turbatos facinore, ad arborem, qualis esset, non attendisse. Sed divinâ providentiâ factum, ut arboris nomen aliud ambo edicerent, ut aperti mendacii ac calumniæ convincerentur.

LYRANUS.

Vers. 55. — Dixit autem, etc. Ad condemnationem capitis tui quæ ex hoc sequetur.

Ecce enim angelus. Judex, quia judices populi et sacerdotes aliquando nominantur angeli, sicut patet Malach. 2, 6 : *Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirent ex ore ejus, angelus enim Domini exercituum est.* Vel *angelus* verè accipitur pro angelo Susannæ, qui condemnationem senum erga Deum procuravit.

MENOCHIUS.

Recte mentitus es. Aptè, ut te ipsum verbis tuis condemnares.

Scindet te medium : σχίσει σὲ μέσον, nota est et elegans paronomasia inter arborem σχίνον, et verbum σχίζειν, quâ ludit Daniel. Quæ causa fuit quibusdam negandi hæc esse canonica, quòd Daniel Hebraicè aut Chaldaicè loquens his allusionibus uti non potuerit. Sed qui ita sentiunt, probare priùs deberent nihil esse in eâ linguâ simile : certè in Latinâ est. Potuit enim dicere, si Latinè egisset, de lentisco, *lentè non morieris, sed subitò :* de ilice, *illicò peribis.* Cur ergo negemus simile quid fuisse in sermone, quo est usus? quod deinde interpres Græcus Græcè imitatus sit, ut posset intelligi.

Ab eo, *à Deo*, ut est in Græco.

TIRINUS.

Dixit enim Daniel : Rectè, id est, certè, verè, mentitus es in caput tuum, id est, mendax testimonium dedisti in tui ipsius perniciem et exitium : Ecce enim Angelus Dei scindet te medium. Nempe curabit, interficiaris et pereas. Pulchra hìc est allusio tam in Latino, quàm in Græco, ad nomen arboris ab adultero prolatæ ; puta σχίσει ad σχίνον, et *scindet* ad *schinum.* Sic et v. 59, saltem in Græco similis est paronomasia πρίσαι, id est, secare, ad πρίνον arborem, quæ et ipsa ilex est, sed alterius generis, nempe ex quâ coccus nascitur, inquit Plinius. At in Hebræo, et Chaldæo nulla similis est inter has arbores, et verba Danielis allusio, inquit Africanus : ergo conficta hæc sunt à Græco interprete. — Resp. negando conseq. Nam licèt nulla jam sit, cùm paucas habemus voces Hebraicas, neque alias quàm quæ in Bibliis extant : ponit tamen olim fuisse cùm hæc primùm scriberentur, cùm multò plures extarent voces Hebrææ, jam nobis prorsùs ignotæ. Deinde, esto non fuerit in Hebræo ejusmodi vocum allusio, uti nec jam est in Latino, inter *prinum* et *secare*, potuit tamen Græcus interpres Hebræa fideliter, et ad verbum convertens, ejusmodi paronomasiam in Græcis vocabulis invenire, uti inveniret Latinus in *schino*, et *scindet*. Ita Cornelius à Lapide.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 56 *ad* 65.

Vers. 56. — *Vulg.* Et amoto eo, jussit venire alium, et dixit ei : Semen Chanaan, et non Juda, species decepit te, et concupiscentia subvertit cor tuum.

Syr. Libido animum tuum pervertit.

57. — *Vulg.* Sic faciebatis filiabus Israel, et illæ timentes loquebantur vobis : sed filia Juda non sustinuit iniquitatem vestram.

Syr. Et illæ metuebant alloqui vos.

58. — *Vulg.* Nunc ergo dic mihi, sub quâ arbore comprehenderis eos loquentes sibi? Qui ait : Sub prino.

Syr. Sub arbore aquifoliâ.

Arab. Antioch. Sub arbore mali.

Arab. Sub arbore amygdali.

59. — *Vulg.* Dixit autem ei Daniel : Rectè mentitus es, et tu in caput tuum : manet enim Angelus Domini, gladium habens, ut secet te medium, et interficiat vos.

Syr. Ut vos ambos extirpet.

60. — *Vulg.* Exclamavit itaque omnis cœtus voce magnâ, et benedixerunt Deum, qui salvat sperantes in se.

Sept. Omnis synagoga.

Syr. Servatorem sperantium esse.

61. — *Vulg.* Et consurrexerunt adversùs duos presbyteros (convicerat enim eos Daniel ex ore suo falsum dixisse testimonium), feceruntque eis sicut malè egerant adversùs proximum.

Syr. Quemadmodùm malitiosè fecerant.

62. — *Vulg.* Ut facerent secundùm legem Moysi : et interfecerunt eos, et salvatus est sanguis innoxius in die illâ.

63. — *Vulg.* Helcias autem, et uxor ejus laudaverunt Deum pro filiâ suâ Susannâ, cum Joakim marito ejus et cognatis omnibus, quia non esset inventa in eâ res turpis.

Syr. Quòd non esset deprehensum in eâ turpe facinus.

64. — *Vulg.* Daniel autem factus est magnus in conspectu populi à die illâ, et deinceps.

65. — *Vulg.* Et rex Astyages appositus est ad patres suos, et suscepit Cyrus Perses regnum ejus.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 56. — *Concupiscentia pervertit cor tuum ;* Syr. : *Libido animum tuum*, etc. Cor enim pluries mentem et animum designat. 57. *Et illæ timentes loquebantur vobis :* Syr. : *Et illæ metuebant alloqui vos*, quod adversari Vulg. videtur, scilicet *loqui* et *non loqui :* dicendum ergo monendum esse in Syro, et omissum *non : et non metuebant. Loqui* autem hic pro *concumbere* sumitur ; unde sensus est : Magis metuentes homines quàm Deum, non ut Susanna vobiscum non renuebant impudicè agere. *Sub prino ;* Syr. : *Sub arbore aquifoliâ ;* alii : *Sub arbore mali, sub arbore amygdali.* In Græco elegans est paronomasia : nam à πρίνος dicitur πρίσαι, quod est secare ; et licèt in aliis idiomatibus non aperiretur hæc allusio, non tamen dubitandum de veritate hujus historiæ, nam aliqua dicuntur in uno idiomate quæ in altero non inveniuntur ; satis ergo est si res eadem narretur : tum in Hebræo potuit esse paronomasia, nam pro σχίνος potuit esse *tirza*, id est, cupressus, et pro πρίνος, *alah*, id est, quercus ; allusio potest esse, *alah* significat imprecari, et *razah* extenuare, quare illi qui dixerat *alah* dixit Daniel, id est, angelus qui te diris devoveat, et alteri adesse angelum qui eum exsecaret, seu subitâ tabe conficeret, id est, qui utrumque pœnâ debitâ conficeret. *Omnis cœtus ;* Sept., *synagoga*. sed id in idem recidit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 56. — Et amoto eo. Priùs enim amovit quàm alter veniret, ne posset alteri significare quod diceret.

Et dixit. Licèt enim esset de tribu Juda secundùm rem, tamen imitabatur mores Chananæorum. Increpat autem ipsum Daniel sicut primum, et eâdem causâ, ut territus citiùs deprehendatur.

Species decepit, id est, pulchritudo Susannæ.

Et concupiscentia, id est, mentem tuam avertit à rectitudine rationis, et legis divinæ.

MENOCHIUS.

Semen Chanaan. O homo Chananææ potiùs moribus, quàm Judææ, ut Ezech. 16, 45 : *Mater vestra Gethæa et pater vester Amorrhæus.*

LYRANUS.

Vers. 57. — Sic faciebatis. Eas per terrores decipiendo.

Et illæ, etc. Consentiendo vobis in opus nefarium.

Sed non filia Juda. Nobilis, scilicet genere, et moribus.

Sustinuit, etc. Vobis assentiendo.

MENOCHIUS.

Sic faciebatis filiabus Israel. Quasi dicat : Putabatis Susannam ex tribu Juda sanctè et religiosè educatam, similem fore Israelitis mulieribus, hoc est, ex decem tribubus, quales multæ sunt hic inter nos captivæ, quæ ad patrandum scelus, si timore percellantur, aut aliquâ invitentur illecebrâ, castitatem produnt.

Loquebantur vobis. Concumbebant vobiscum, ut supra, n. 54.

LYRANUS.

Vers. 58. — Nunc ergo. Curialiter loquendo de actu carnali, ut jam dictum est.

Qui ait : Sub prino. Nomen est arboris, nec est arbor eadem cum lentisco, ut dicunt aliqui et malè, quia tunc non esset discordia in testimonio eorum, cujus contrarium exprimitur in litterâ, aliter non essent convicti sicut testes falsi. Et ideò dicendum quòd prinus idem est quòd pinus, ut dicitur in libr. de Proprietatibus rerum.

MENOCHIUS.

Sub prino. Prinus est genus ilicis : vide Plin., lib. 16, c. 6 et 8.

LYRANUS.

Vers. 59. — Dixit autem. Eodem modo exponatur sicut priùs.

Ut secet te. Separando, scilicet, animam à corpore per mortem : quia non fuerunt interfecti gladio, ut supra dictum est.

MENOCHIUS.

Ut secet te medium : πρῖσαι μεσον. Hæc etiam inter arborem πρίνον, et πρίζειν, paronomasia est, qualis inter σχίνον, et σχίζειν, de quâ, n. 55. Talis in linguâ Latinâ esse posset inter cedrum et cædere.

LYRANUS.

Vers. 60 — Exclamavit. Quia videbat contradictionem eorum.

MENOCHIUS.

Exclamavit. Deprehenso senum mendacio.

LYRANUS.

Vers. 61. — Et consurrexerunt, etc. Faciendo eis secundùm legem talionis scriptam in lege Moysi.

MENOCHIUS.

Fecerunt eis, etc. Talionis pœna in eos animadverterunt, quæ in lege Mosis scripta est, Deut. 19, 19.

LYRANUS.

Vers. 62. — Et interfecerunt, etc., id est, sicut dignos morte regi tradiderunt, qui habebat altam justitiam : et ipse fecit eos comburi secundùm modum illius terræ, ut dicitur Jer. 29, et supra allegatum in eo c. Vel aliter : *Interfecerunt;* quia de voluntate regis speciali permissum est Judæis ut eos interficerent secundùm legem Mosi. Et sic fuerunt lapidati, quæ lapidatio potest dici frictio in igne; ut sup. dictum est.

MENOCHIUS.

Interfecerunt eos, lapidibus. Adulteria enim lapidatione puniebantur, ut patet ex locis citatis, n. 41.

LYRANUS.

Vers. 63. — Elchias, etc. Hic consequenter ponitur gratiarum actio pro liberatione innocentis. Et hoc quod dicitur : *Elchias autem*, etc. Sequitur :

Quia non est, etc. Licèt enim laudarent Deum de liberatione Susannæ à morte, tamen magis laudabant de liberatione suæ innocentiæ, quia innocentia est majus bonum, quàm sit corporalis vita.

Vers. 64. — Daniel autem, etc. Quia ex hoc facto innotuit populo quòd spiritus prophetiæ erat in illo, et zelus legis divinæ. Patet etiam ex hoc sollicitudo ejus circa populum, qui licèt esset in domo regis, tamen sollicitus erat de his quæ fiebant apud filios Israel.

Vers. 65. — Et rex Astyages (1). Hic consequenter historia Belis, et historia draconis ponitur. Et dividitur in duas partes, quia primò, tempus quo historia accidit, exprimitur; et secundò, historia describitur ibi : *Erat quoque,* etc. Circa primum advertendum quòd aliqui dicunt partem pertinere ad c. 13, ita quòd notatur per hoc tempus quo accidit factum Susannæ, scilicet quando mortuus est Astyages rex, et Cyrus ei successit : non tamen est intelligendum quòd Astyages regnaverit in Babylone, quia nunquàm; imò fuit rex Medorum et Persarum, ut habetur in Scholasticâ historiâ, sed quia Cyrus multa bona fecit populo Israel, ideò secundùm istos hic notatur tempus quo Cyrus accepit Astyagis regnum. Ad evidentiam autem hujus notandum quòd sicut scribitur in Scholasticâ historiâ; Astyages vidit in somnis de genitalibus suæ filiæ vitem procedere quæ occupabat totam Asiam, et responsum est ei à conjectoribus quòd illa filium pareret, et Asiam sibi subjugaret et Astyagem debellaret; quo audito dedit filiam suam cuidam plebeio militi, ne filius ex eâ nascens nobilis et potens fieret : fecit etiam observari tempus partûs filiæ suæ, et puerum natum fecit occidi. Illi verò quibus hoc præceptum est, horrentes facinus istud, puerum vivum in nemore projecerunt, quem pastor inveniens secum portavit, nutrivit, et in filium adoptavit; qui adultus factus, electus est à pastoribus in regem suum : et delinquentes graviter puniebat, in tantum quòd clamor venit ad regem Astyagem, qui accersito juvene, quæsivit quare talia faceret. Et ille constanter respondit quòd poterat cùm esset ab eis electus in regem. Astyages autem vultum juvenis, et ejus constantiam considerans, cognovit ipsum esse de semine regio, et non filium pastoris, et inquirens diligenter invenit veritatem, quòd ipse erat nepos suus quem occidi mandaverat : et divinâ virtute mutatus est animus ejus, et juvenem recepit in gratiam, credens quòd somnium suum fuisset impletum in regno prædicto puerorum, et nepotem suum tradidit ad custodiendum et nutriendum cuidam de principibus : posteà rebellantibus Persis contra Astyagem, missus est ille princeps contra eos, et recordatus cujusdam injuriæ quam fecerat sibi Astyages, suasit occultè Persis ut Cyrum in regem sibi eligerent, et ipse partem eorum adjuvaret contra Astyagem, et sic factum est. Quod audiens Astyages congregavit exercitum ut debellaret Cyrum nepotem suum, ipse tamen finaliter à Cyro devictus est, Cyrus tamen eum humanè tractavit, et ei regnum Hircanorum dimisit, Dario autem filio Astyagis regnum Medorum : ipse autem regnum Persarum sibi retinuit, ita tamen quòd regnum Astyagis et Darii ipsis morientibus ad Cyrum deveniret : et ideò Cyrus Astyage mortuo ei successit, ut hic dicitur. Sed quod dicunt aliqui, quòd tunc accidit historia Susannæ, ut dictum est, non videtur esse verum : quia Cyrus post Darium regnavit annis triginta, ut dicunt historiographi : et tamen quando mortuus est, adhuc erat fortis, et procedens ad bellum, quia pugnans contra Massagetas mortuus est. Item quando successit Astyagi jam ad minus erat 25 an., vel circiter, quia jam ante ipsum in bello devicerat, ut dictum est. Et sic non videtur quòd Cyrus ante mortem Darii succederet Astyagi per 10 an., vel circa. Quando autem Darius mortuus est, Daniel jam erat

(1) Quamvis Lyranus ab hoc versu incipiat caput sequens, hic tamen reposuimus illius super eumdem versum Annotationem, ne ordo Vulgatæ inverteretur.

80 an., secundùm Latinos, secundùm Hebræos 73 an., quia à tempore quo fuerat transmigratio in Babylonem jam transierant 70 an. captivitatis Babylonicæ secundùm Latinos, secundùm Hebræos autem 52 an. Item 11, de regno Sedeciæ ante captivitatem dictam, et post transmigrationem Danielis in Babylonem. Et Daniel quando ductus est in Babylonem probabile est quòd esset 10 an., vel circiter ad minus, qui simul sunt anni 73. Et sic non potest dici quòd Daniel esset juvenis illo tempore, quo Astyages mortuus est : ergo non fuit tunc historia Susannæ, quia tunc juvenis erat, ut dicitur in litterâ. *Suscitavit Deus spiritum*, etc. Item in litterâ dicitur, quòd Daniel à die illâ, et deinceps factus est magnus coram omni populo. Et sic patet quòd erat juvenis ætate, quia à juventute suâ fuit notus in sapientiâ, ut patet c. 1 Dan., et ideò non valet solutio aliquorum dicentium quòd Daniel hìc dicitur juvenis non simpliciter, quia jam erat magnæ ætatis : sed dicitur juvenis respectu senum qui accusaverant Susannam, quia jam erat Dan. 80 an., ut patet ex prædictis. Senes autem illi non videntur tunc fuisse majoris ætatis, cùm adhuc in eis vigeret tanta concupiscentia carnalis, quia jam ante per multos annos dixerat David de vitâ hominis : *Si autem in potentibus* 80 *an.*, etc. Sic igitur patet quòd historia Susannæ non accidit tempore quo Cyrus successit Astyagi. Et ideò dicendum est quòd per mortem Astyagis, quæ hìc notatur, cùm dicitur : *Et rex Astyages*, designatur tempus historiæ sequentis, quæ facta est sub Balthasar, vel Evilmerodach patre suo, secundùm quod dicitur in Scholasticâ historiâ ; et ideò est principium 14 c. lib. Dan. Tunc autem Daniel erat provectæ ætatis, et amicus regis Babylonis propter sapientiam suam frequenter ostensam, ut patet ex dictis in lib. Dan.

MENOCHIUS.

Et rex Astyages, etc. Hæc verba referenda sunt ad initium sequentis historiæ de Belo et Dracone 1. Id patet ex Græcis Bibliis correctioribus, quæ ab hisce verbis ordiuntur cap. 14, est ergo hìc quasi titulus chronologicus historiæ sequentis, ut sciamus quo tempore ea acciderit, post mortem scilicet Astyagis, sic Corn. à Lapide.; Mald. putat sensum esse : *Daniel factus est magnus in conspectu populi, et Astyages appositus est ad patres suos*, id est, usque ad mortem Astyagis, et regnum Cyri : est ergo hebraismus, et ponitur particula *et* pro *usque*.

TIRINUS.

Et rex Astyages, Persarum et Medorum princeps, avus Cyri maternus, paucis post hæc gesta annis, nempe 18 (quot intercedunt à 4 anno transmigrationis Danielis usque ad mortem Astyagis), non violentè cæsus à Cyro (ut narrant Herodotus et Justinianus), sed naturaliter defunctus, appositus est ad patres suos ; et Cyrus Perses, nepos ejus ex filiâ Mandane, jure hæreditario susceptit regnum ejus, non Medicum (quia *Dario* filio Astyagis, avunculo Cyri illud cessit) sed Persicum, cujus an. 27, expugnatâ Babylone, initium factum monarchiæ Cyri, ut alibi dixi. Lyranus, Hugo, Dionysius Carthus., Torniellus, et plures alii, secuti Græca exemplaria, inchoant ab hoc vers. c. seq. 14. Idem facit editio Arabica, tam Ægyptia Alexandrina, quàm Antiochena. Unde videtur titulus esse chronicus historiæ Belis et Draconis, quæ contigit 25 anno regni Persici Cyri, et primo regni Balthasaris in Babylone.

CAPUT XIV.

1. Erat autem Daniel conviva regis, et honoratus super omnes amicos ejus.

2. Erat quoque idolum apud Babylonios nomine Bel, et impendebantur in eo per dies singulos similæ artabæ duodecim, et oves quadraginta, vinique amphoræ sex.

3. Rex quoque colebat eum, et ibat per singulos dies adorare eum : porrò Daniel adorabat Deum suum. Dixitque ei rex : Quare non adoras Bel ?

4. Qui respondens ait ei : Quia non colo idola manufacta, sed viventem Deum, qui creavit cœlum et terram, et habet potestatem omnis carnis.

5. Et dixit rex ad eum : Non videtur tibi esse Bel vivens Deus ? an non vides quanta comedat et bibat quotidiè ?

6. Et ait Daniel arridens : Ne erres, rex : iste enim intrinsecùs luteus est, et forinsecùs æreus, neque comedit aliquandò.

7. Et iratus rex, vocavit sacerdotes ejus, et ait eis : Nisi dixeritis mihi, quis est qui comedat impensas has, moriemini.

8. Si autem ostenderitis quoniam Bel comedat hæc, morietur Daniel, quia blasphemavit in Bel. Et dixit Daniel regi : Fiat juxta verbum tuum.

9. Erant autem sacerdotes Bel septuaginta, ex-

CHAPITRE XIV.

1. Or Daniel mangeait à la table du roi, et le roi l'avait élevé en honneur au-dessus de tous ceux qui étaient aimés de lui.

2. Les Babyloniens avaient alors une idole nommée Bel, pour laquelle on sacrifiait tous les jours douze mesures de farine du plus pur froment, quarante brebis, et six grands vases de vin.

3. Le roi honorait aussi cette idole, et il allait tous les jours l'adorer ; mais Daniel adorait son Dieu, et le roi lui dit : Pourquoi n'adorez-vous pas Bel ?

4. Daniel répondit au roi : Parce que je n'adore point les idoles qui sont faites de la main des hommes : mais le Dieu vivant, qui a créé le ciel et la terre, et qui tient en sa puissance tout ce qui a vie.

5. Le roi dit à Daniel : Croyez-vous que Bel ne soit pas un Dieu vivant ? ne voyez-vous pas combien il mange, et combien il boit chaque jour ?

6. Daniel lui répondit en souriant : O roi ! ne vous y trompez pas, ce Bel est de boue au dedans, et d'airain au dehors ; et il ne mangea jamais.

7. Alors le roi entrant en colère, appela les prêtres de Bel, et leur dit : Si vous ne me disiez qui est celui qui mange tout ce qui s'emploie pour lui, vous mourrez.

8. Mais si vous me faites voir que c'est Bel qui mange toutes ces viandes, Daniel mourra, parce qu'il a blasphémé contre Bel. Et Daniel dit au roi : Qu'il soit fait selon votre parole.

9. Or, il y avait soixante-dix prêtres de Bel, sans

ceptis uxoribus, et parvulis, et filiis. Et venit rex cum Daniele in templum Bel.

10. Et dixerunt sacerdotes Bel : Ecce nos egredimur foras : et tu, rex, pone escas, et vinum misce, et claude ostium, et signa annulo tuo :

11. Et cùm ingressus fueris manè, nisi inveneris omnia comesta à Bel, morte moriemur, vel Daniel qui mentitus est adversùm nos.

12. Contemnebant autem, quia fecerant sub mensâ absconditum introitum : et per illum ingrediebantur semper, et devorabant ea.

13. Factum est igitur postquàm egressi sunt illi, rex posuit cibos ante Bel : præcepit Daniel pueris suis, et attulerunt cinerem, et cribravit per totum templum coram rege : et egressi clauserant ostium, et signantes annulo regis, abierunt.

14. Sacerdotes autem ingressi sunt nocte juxta consuetudinem suam, et uxores, et filii eorum : et comederunt omnia, et biberunt.

15. Surrexit autem rex primo diluculo, et Daniel cum eo.

16. Et ait rex : Salvane sunt signacula, Daniel? Qui respondit : Salva, rex.

17. Statimque cùm aperuisset ostium, intuitus rex mensam, exclamavit voce magnâ : Magnus es, Bel, et non est apud te dolus quisquam.

18. Et risit Daniel : et tenuit regem ne ingrederetur intrò, et dixit : Ecce pavimentum : animadverte cujus vestigia sint hæc.

19. Et dixit rex : Video vestigia virorum, et mulierum, et infantium : et iratus est rex.

20. Tunc apprehendit sacerdotes, et uxores, et filios eorum : et ostenderunt ei abscondita ostiola per quæ ingrediebantur, et consumebant quæ erant super mensam.

21. Occidit ergo illos rex, et tradidit Bel in potestatem Danielis, qui subvertit eum et templum ejus.

22. Et erat draco magnus in loco illo, et colebant eum Babylonii.

23. Et dixit rex Danieli : Ecce nunc non potes dicere, quia iste non sit Deus vivens : adora ergo eum.

24. Dixitque Daniel : Dominum Deum meum adoro, quia ipse est Deus vivens : iste autem non est Deus vivens.

25. Tu autem, rex, da mihi potestatem : et interficiam draconem absque gladio et fuste. Et ait rex : Do tibi.

26. Tulit ergo Daniel picem, et adipem, et pilos, et coxit pariter : fecitque massas, et dedit in os draconis, et diruptus est draco. Et dixit : Ecce quem colebatis.

27. Quod cùm audissent Babylonii, indignati sunt vehementer : et congregati adversùm regem, dixerunt : Judæus factus est rex : Bel destruxit, draconem interfecit, et sacerdotes occidit.

28. Et dixerunt cùm venissent ad regem : Trade nobis Danielem : alioquin interficiemus te, et domum tuam.

leurs femmes, leurs enfants et leurs petits-enfants. Le roi alla donc avec Daniel au temple de Bel.

10. Et les prêtres de Bel lui dirent : Nous allons sortir du temple ; et vous, ô roi, faites mettre les viandes, et servir le vin ; fermez la porte et cachetez-la de votre anneau ;

11. Et demain matin, lorsque vous entrerez, si vous ne trouvez que Bel aura tout mangé, nous mourrons ; ou bien Daniel mourra, pour avoir rendu un faux témoignage contre nous.

12. Ils n'avaient aucun souci, parce qu'ils avaient fait sous la table une entrée secrète, par laquelle ils venaient toujours, et mangeaient ce qu'on avait servi pour Bel.

13. Après donc que les prêtres furent sortis, le roi mit les viandes devant Bel ; Daniel commanda à ses gens d'apporter de la cendre ; et il la répandit par tout le temple devant le roi, la faisant passer par un crible ; ils sortirent ensuite, et fermèrent la porte du temple ; et l'ayant scellée du cachet du roi, ils s'en allèrent.

14. Or, les prêtres entrèrent durant la nuit, selon leur coutume, avec leurs femmes et leurs enfants, et mangèrent et burent tout ce qui avait été servi.

15. Le roi se leva dès la pointe du jour ; et Daniel avec lui.

16. Le roi lui dit : Daniel, le sceau est-il en son entier? Daniel répondit : O roi, le sceau est tout entier.

17. Aussitôt le roi ayant ouvert la porte, et voyant la table, jeta un grand cri, en disant : Vous êtes grand, ô Bel! et il n'y a point en vous de tromperie.

18. Daniel se mit à rire ; et retenant le roi, afin qu'il n'avançât pas davantage, il lui dit : Voyez ce pavé, considérez de qui sont ces traces de pieds.

19. Je vois, dit le roi, des traces de pieds d'hommes, de femmes et de petits enfants ; et il entra dans une grande colère.

20. Il fit alors arrêter les prêtres, leurs femmes et leurs enfants ; et ils lui montrèrent les petites portes secrètes par où ils entraient, et venaient manger tout ce qui était sur la table.

21. Le roi les fit donc mourir, et il livra l'idole de Bel en la puissance de Daniel, qui la renversa ainsi que son temple.

22. Il y avait aussi en ce lieu-là un grand dragon, que les Babyloniens adoraient.

23. Et le roi dit à Daniel : Vous ne pouvez pas dire présentement que celui-ci ne soit un Dieu vivant ; adorez-le donc.

24. Daniel lui répondit : J'adore le Seigneur mon Dieu, parce que c'est lui qui est le Dieu vivant ; mais celui-ci n'est point un Dieu vivant.

25 S'il vous plaît, ô roi! de me le permettre, je tuerai ce dragon, sans me servir, ni d'épée, ni de bâton. Le roi lui dit : Je vous le permets.

26. Daniel prit donc de la poix, de la graisse et du poil ; et ayant fait cuire tout cela ensemble, il en fit des masses qu'il jeta dans la gueule du dragon ; et le dragon creva ; et Daniel dit : Voilà celui que vous adoriez.

27. Les Babyloniens ayant appris cela, en conçurent une extrême colère ; et s'étant assemblés contre le roi, ils dirent : Le roi est devenu Juif. Il a renversé Bel, il a tué le dragon, et il a fait mourir les prêtres.

28. Etant donc venus vers le roi, ils lui dirent : Abandonnez-nous Daniel, autrement nous vous ferons mourir avec votre maison.

29. Vidit ergo rex quòd irruerent in eum vehementer, et necessitate compulsus, tradidit eis Danielem.

30. Qui miserunt eum in lacum leonum, et erat ibi diebus sex.

31. Porrò in lacu erant leones septem, et dabantur eis duo corpora quotidiè, et duæ oves : et tunc non data sunt eis, ut devorarent Danielem.

32. Erat autem Habacuc propheta in Judæâ, et ipse coxerat pulmentum, et intriverat panes in alveolo : et ibat in campum ut ferret messoribus.

33. Dixitque angelus Domini ad Habacuc : Fer prandium quod habes, in Babylonem, Danieli, qui est in lacu leonum.

34. Et dixit Habacuc : Domine, Babylonem non vidi, et lacum nescio.

35. Et apprehendit eum angelus Domini in vertice ejus et portavit eum capillo capitis sui, posuitque eum in Babylone supra lacum in impetu spiritûs sui.

36. Et clamavit Habacuc, dicens : Daniel, serve Dei, tolle prandium quod misit tibi Deus.

37. Et ait Daniel : Recordatus es mei, Deus, et non dereliquisti diligentes te.

38. Surgensque Daniel comedit : porrò angelus Domini restituit Habacuc confestim in loco suo.

39. Venit ergo rex die septimo ut lugeret Danielem : et venit ad lacum, et introspexit, et ecce Daniel sedens in medio leonum.

40. Et exclamavit voce magnâ rex, dicens : Magnus es, Domine Deus Danielis : et extraxit eum de lacu leonum.

41. Porrò illos qui perditionis ejus causa fuerant intromisit in lacum, et devorati sunt in momento coram eo.

42. Tunc (1) rex ait : Paveant omnes habitantes in universâ terrâ Deum Danielis : quia ipse est salvator, faciens signa et mirabilia in terrâ, qui liberavit Danielem de lacu leonum.

29. Le roi voyant qu'ils le pressaient avec tant de violence, et étant contraint par la nécessité, leur abandonna Daniel.

30. Alors ils le jetèrent dans la fosse aux lions; et il y demeura six jours.

31. Il y avait dans la fosse sept lions, et on leur donnait chaque jour deux corps avec deux brebis; mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils dévorassent Daniel.

32. En ce même temps le prophète Habacuc était en Judée; et ayant apprêté du potage, il le mit avec du pain trempé dans un vase, et allait le porter dans le champ à ses moissonneurs.

33. L'ange du Seigneur dit à Habacuc : Portez à Babylone le dîner que vous avez, pour le donner à Daniel qui est dans la fosse aux lions.

34. Habacuc répondit : Seigneur, je n'ai jamais été à Babylone, et je ne sais où est la fosse.

35. Alors l'ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, et le tenant par les cheveux, il le porta avec la vitesse et la rapidité d'un esprit céleste jusqu'à Babylone, où il le mit au-dessus de la fosse.

36. Et Habacuc dit avec un grand cri : Daniel, serviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous a envoyé.

37. Daniel répondit : O Dieu! vous vous êtes souvenu de moi; et vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment.

38. Et se levant, il mangea; et l'ange du Seigneur remit aussitôt Habacuc dans le même lieu où il l'avait pris.

39. Le septième jour, le roi vint pour pleurer Daniel; et s'étant approché de la fosse, il regarda dedans, et il vit Daniel qui était assis au milieu des lions.

40. Il jeta aussitôt un grand cri, et il dit : Vous êtes grand, ô Seigneur, Dieu de Daniel! et il le fit tirer de la fosse aux lions.

41. En même temps il y fit jeter ceux qui avaient voulu perdre Daniel; et les lions les dévorèrent devant lui en un moment.

42. Alors le roi dit : Que tous ceux qui sont dans toute la terre, révèrent avec frayeur le Dieu de Daniel; parce que c'est lui qui est le Sauveur, qui fait des prodiges et des merveilles sur la terre, et qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.

(1) Ce verset n'est ni dans le Grec ni dans les plus anciens manuscrits de S. Jérôme.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 1 *ad* 12.

VERS. 1. — *Vulg.* Erat autem Daniel conviva regis, et honoratus super omnes amicos ejus.

Sept. Et gloriosus.

2. — *Vulg.* Erat quoque idolum apud Babylonios nomine Bel : et impendebantur in eo per dies singulos similæ artabæ duodecim, et oves quadraginta, vinique amphoræ sex.

Sept. Et vini metretæ sex.

3. — *Vulg.* Rex quoque colebat eum, et ibat per singulos dies adorare eum; porrò Daniel adorabat Deum suum. Dixitque ei rex : Quare non adoras Bel?

Sept. Rex colebat illud.

4. — *Vulg.* Qui respondens ait ei : Quia non colo idola manufacta, sed viventem Deum, qui creavit cœlum et terram, et habet potestatem omnis carnis.

5. — *Vulg.* Et dixit rex ad eum : Non videtur tibi esse Bel vivens Deus? An non vides quanta comedat, et bibat quotidiè.

6. — *Vulg.* Et ait Daniel arridens : Ne erres rex, iste enim intrinsecùs luteus est, et forinsecùs æreus, neque comedit aliquando.

Sept. Intrinsecum lutum, extrinsecus æs.

7. — *Vulg.* Et iratus rex vocavit sacerdotes ejus, et ait eis. Nisi dixeritis mihi quis est qui comedat impensas has moriemini.

Sept. Impensam hanc.

8. — *Vulg.* Si autem ostenderitis, quoniam Bel comedat hæc, morietur Daniel, quia blasphemavit in Bel. Et dixit Daniel regi : Fiat juxta verbum tuum.

9. — *Vulg.* Erant autem sacerdotes Bel septuaginta, exceptis uxoribus, et parvulis et filiis. Et venit rex cum Daniele in templum Bel.

Sept. Sine mulieribus et filiis.

10. — *Vulg.* Et dixerunt sacerdotes Bel : Ecce nos egredimur foràs; et tu rex pone escas, et vinum misce, et claude ostium, et signa annulo tuo.

11. — *Vulg.* Et cùm ingressus fueris mane, nisi inveneris omnia comesta à Bel, morte moriemur, vel Daniel qui mentitus est adversùm nos.

12. — *Vulg.* Contemnebant autem quia fecerant sub mensâ absconditum introitum, et per illum ingrediebantur semper, et devorabant ea.

Sept. Despiciebant, etc., et destruebant ea.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 1. — *Erat autem Daniel conviva regis.* Hoc caput ita orditur Vulg., non autem Græci codices, imò plures cum eis qui incipiunt ab ultimo versu capitis præcedentis : *Et rex Astyages appositus est ad Patres suos,* etc. Siquidem hoc non pertinet ad historiam Susannæ ; dicamus hoc verum, sed hunc versum esse quasi titulum chronologicum historiæ sequentis, ut sciamus quo tempore ea contigerit, scilicet post mortem Astyagis sub Cyro. *Erat autem Daniel conviva regis honoratus;* Sept. *Gloriosus.* Id est, in maximo pretio habitus à rege Balthasar cujus erat contubernalis familiaris, etc. 3. *Rex colebat eum* quem Deum credebat ; Sept. : *Colebat illud ;* nempe idolum. 9. *Exceptis uxoribus et parvulis et filiis.* Græci omnes omittunt, *et parvulis ;* attamen apud S. Hieron. et in omnibus Latinis reperitur. Fortassis apud Theodotionem erat καὶ νηπίων, quia noster interpres solet vertere νήπια parvulos, et Sept. habuerunt τέκνων, postea utraque dictio conjuncta fuit.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 1. — Erat quoque. Hic describitur historia Belis, et draconis, in quâ ostenditur Daniel extirpator idololatriæ sicut in facto Susannæ ostensus est persecutor luxuriæ. Et dividitur in duas partes, quia primò ostenditur Danielis audacia ad aggrediendum ardua ex fidei zelo ; secundò ejus constantia ad sustinendum adversa in mortis periculo, ibi : *Quod cùm audissent,* etc. Prima adhuc in duas, quia primò ostenditur audacia Danielis obligando se ad talionem mortis in Belis destructione ; secundò ingerendo se periculo intoxicationis in draconis interfectione, ibi : *Et erat draco.* Circa primum quatuor tanguntur scilicet 1° erroris accusatio ; 2° erroris accusati disquisitio, ibi : *Et iratus rex ;* 3° disquisiti inventio, ibi : *Video,* etc. ; 4° inventi punitio, ibi : *Occidit,* etc. Circa primum considerandum, quòd idola habuerunt ortum à tempore Nini regis Assyriorum, qui mortuo patre suo Belo nomine, fecit imaginem patris ad suî consolationem, et ei deferebat tantum honorem et reverentiam, quòd confugientibus ad ipsam parcebat, et ex hoc homines cœperunt divinum honorem impendere illi imagini. Ad hujus autem similitudinem in diversis locis fecerunt imagines amicorum suorum mortuorum, et eis impendebant honores et sicut idola fabricata sunt ad exemplum idoli Beli prædicti, ita etiam ex eo nominata sunt, quia primum idolum vocatum est Belus, sicut vocabatur ille, pro quo factum est idolum. Alii consimiliter nominaverunt, quia aliqui vocaverunt idolum suum Bel, aliqui Beel, aliqui Beelzebub, et aliqui Baal. Apud Babylonem autem vocabatur Bel. Et hoc est quod dicitur hic : *Erat quoque,* etc. Simila est farina delicatissima. Artaba est genus mensuræ continens tres modios ; sed cujus quantitatis sit modius hic acceptus non habetur per certitudinem, quia quantitas modii variatur secundùm diversas civitates et terras ; sed possumus hic aliquid conjecturare per litteram sequentem. Illæ enim 12 artabæ continebant 36 modios farinæ ; et tantùm faciebant de pane quantùm sufficiebant sacerdotibus Belis, et familiæ eorum qui dicuntur fuisse 70, inf., eod. c.

Vinique, etc. Amphora est vas quadratum habens duas ansas ad modum aurium ut dixit Isid., 16 Ethymol. ; amphora autem continet apud Græcos pedem quadratum de vino, et tunc non accipitur solùm pro vase in generali, sed etiam pro certâ mensurâ : quantùm autem amphora teneat apud Babylonios, de quibus est hic sermo, non habetur per certitudinem in litterâ, sed solùm per conjecturam secundùm sufficientiam personarum quibus ministrabatur illud vinum, sicut dictum est de farinâ.

MENOCHIUS.

Conviva, id est, familiaris.

Balthasar. Balthasar, sive Evilmerodach.

TIRINUS.

Erat Daniel, etc., non Astyagis, ut videtur velle Athanasius, quia hic nunquàm fuit rex Babylonis. Nec Darii vel Cyri (ut volunt Theod. et Irenæus) quia hi non Belum, sed Solem colebant (unde et Xerxes sepulcrum Beli, teste Strabone, penitùs destruxit) ; nec verò ausi fuissent Babylonii jam à Dario et Cyro subacti, mortem illis intentare, ut huic regi intentant v. 28. Ergo rex iste cujus conviva erat Daniel, fuit Evilmerodach sive Baltassar, qui seu proprio genio, seu mandato parentis sui, sub initium regni sui valdè addictus fuit Judæis, ut patet ex dictis c. 4, in fine. Quòd si Daniel quando primùm Babylonem demigravit, annorum fuit 20, ut in procemio dixi, fuerit, hoc primo Baltassaris anno, annorum 65. Nam 45 anni effluxerunt à 3 anno, regni Joakim usque ad annum primum regni Baltassaris, ut patet ex Chronico nostro.

MENOCHIUS.

Vers. 2. — Bel. Bel, sive Belus idem est cum Nemrod, qui Babylonem condidit, et primus ejus rex fuit. Vide Gen. c. 1, n. 10, et quæ ibi diximus.

Artabæ. Artaba continet 72 sextarios, inquit Epiph., lib. de Ponderibus et Mensuris, et Isid., lib. Ethymol. Triplex fuit artaba ; Persica capiens medimnum, et tres Chænices : Medina, capiens medimnum ; Ægyptia, capiens quinque modios. Ita Pererius.

Amphoræ. Amphora continebat 48 sextarios, sive scyphos majores, quorum quisque continebat viginti uncias aquæ, aut vini.

Habet potestatem omnis carnis. Qui omnium viventium, aut omnium hominum Dominus est.

TIRINUS.

Bel. Quis fuerit, dixi Gen. 10. Quæ mensura *artaba,* quæ *amphora,* in Prolegomenis de vasis et mensuris.

LYRANUS.

Vers. 3. — Rex quoque, etc., credens aliquid divinum esse in eo ex tantâ comestione : omnes enim

gentes semper æstimaverunt Deum esse aliquid magnum supra hominem, et ideò omnia mirabilia excedentia virtutem humanam, vel secundùm rem, vel secundùm opinionem, colebant ut deos.

Porrò Daniel, etc., id est, Deum cœli, qui licèt sit Deus omnium per creationem, dicitur tamen Deus Danielis specialiter per cultum specialem. Sequitur :

Vers. 4. — Non colo idola, etc., quia in talibus nihil potest esse divinitatis, cùm sint infra hominem sicut quædam opera humana.

Sed viventem Deum, quia ipse est formaliter vita, cùm Deus sit suum intelligere quod est nobilissimum vivere, ut habetur 12 Metaphysicæ. Est etiam Deus vita effectivè, causans in aliis vitam et motum, ut dicitur Act. 17 : *In ipso vivimus, movemur, et sumus.*

Et habet, etc., quia potest omnia ad nihilum redigere, sicut de nihilo creavit omnia.

Vers. 5. — Et dixit rex, etc. Argumentum autem sumit, quòd vivat ex comestione, quia nihil carens vitâ comedit, cùm sit actus vegetativæ animæ.

Vers. 6. — Et ait Daniel, etc. Et per consequens non habens vitam, nec viscera, nec hujusmodi membra cibum recipientia. Et sic patet primum, scilicet erroris accusatio per Danielem.

Vers. 7. — Et iratus rex. Hîc consequenter ponitur erroris accusati disquisitio. Et hoc est quod dicitur : *Et iratus rex.* Ratio fuit quia illæ expensæ fiebant de bursâ regis, et alia necessaria sacerdotum dabantur à communitate populi, et hoc erat in gravamen regni. Hoc enim fuit observatum apud omnes gentes quasi de jure gentium, quòd sacerdotes vacantes divino cultui recipiebant necessaria à communitate populi, vel ab illo qui præerat communitati, unde dicitur, Gen. 47, *quòd sacerdotes Ægypti non sunt compulsi vendere possessiones suas tempore famis, quia eis victualia præbebantur ex horreis publicis.* Quod sequitur patet in litterâ usque ibi.

Vers. 10. — Et tu rex pone, etc., id est, tempera aquâ, secundùm modum illius terræ, in quâ propter vini fortitudinem non bibitur sine aquæ mixtione.

Et claude ostium. Hic enim erat modus sigillandi antiquitùs, ut habetur Esther 8 : *Et in annulo isto,* etc. Sequitur.

Vers. 12. — Contemnebant autem, hoc est, pro nihilo habebant facere talem obligationem. Et causa subditur.

Quia fecerant, etc. Ad quem veniebant per viam subterraneam de domibus in quibus manebant extra templum, quod de levi poterat fieri in civitate Babylonicâ, quæ non erat habitata nisi valdè diffusè ; quia ut dictum est supra, Dan. 4, civitas Babylonica tenebat octo leucas in quadrum, ita quòd intra civitatem erant agri, vineæ et similia, in quibus crescebant terræ nascentia, de quibus poterant homines diù vivere obsidionis tempore.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 13 *ad* 21.

Vers. 13. — *Vulg.* Factum est igitur postquàm egressi sunt illi, rex posuit cibos ante Bel; et præcepit Daniel pueris suis, et attulerunt cinerem, et cribravit per totum templum coram rege; et egressi clauserunt ostium; et signantes annulo regis abierunt.

Sept. Reg. Et posuit, et straverunt totum templum.

Rom. Decusserunt.

14. — *Vulg.* Sacerdotes autem ingressi sunt nocte juxta consuetudinem suam, et uxores, et filii eorum ; et comederunt omnia, et biberunt.

Sept. Comederunt omnia, et egressi sunt.

15. — *Vulg.* Surrexit autem rex primo diluculo, et Daniel cum eo.

Sept. Manicavit rex manè.

16. — *Vulg.* Et ait rex : Salvane sunt signacula, Daniel? Qui respondit : Salva, rex.

17. *Vulg.* Statimque cùm aperuisset ostium, intuitus rex mensam, exclamavit voce magnâ : Magnus es, Bel, et non est apud te dolus quispiam.

18. — *Vulg.* Et risit Daniel : et tenuit regem ne ingrederetur intrò; et dixit : Ecce pavimentum, animadverte cujus vestigia sint hæc.

Sept. Vide pavimentum.

19. — *Vulg.* Et dixit rex : Video vestigia virorum, et mulierum, et infantium : et iratus est rex.

20. — *Vulg.* Tunc apprehendit sacerdotes et uxores et filios eorum; et ostenderunt ei abscondita ostiola per quæ ingrediebantur, et consumebant quæ erant super mensam.

21. — *Vulg.* Occidit ergo illos rex, et tradidit Bel in potestatem Danielis : qui subvertit eum, et templum ejus.

Sept. Dedit Bel abjectum Danieli.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 13. *Rex posuit cibos;* Sept. *Et posuit,* sic etiam plures codices Latini habent, et Lucas Burg. existimat omissum fuisse à correctoribus Romanis claritatis gratiâ : *Cribravit per totum templum;* Sept. Reg. *Straverunt;* Rom. *Decusserunt.* Credunt aliqui habuisse Theodot. κατέσεισαν. Σείω pro *cribrare* usurpatur, sicut σέθω unde σῆστρον significat cribrum, κατέστωσαν, *straverunt,* vel *cribraverunt;* cribrando enim cinerem per totum templum sparserunt. Qui legunt *decusserunt,* obscurè quidem, cum hoc sensu tamen, ex cribo cribando *decusserunt* pulverem per totum templum; ita ut cribrum solum pulverem transmitteret, carbones verò, et alia crassiora retineret.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 13. — Factum est, etc. Hic ponitur inquisiti erroris inventio.

Postquam egressi; scilicet sacerdotes de templo.

Præcepit Daniel, id est, servis.

Et attulerunt, etc. Ad hoc ut videret rex manifestè quòd nulla vestigia erant ibi, quando exivit de templo, et signatum est ostium, ut deprehenderentur

sacerdotes per viam aliam intrâsse. Quod patet in litterâ usque ibi.

MENOCHIUS.

CRIBRAVIT, id est, cribrando spargi jussit cinerem tenuiorem *per* universum pavimentum *templi*. Ne, si lapilli cineribus immixti spargerentur, sacerdotes pedibus in eos impingentes, fraudem persentiscerent, cineremque everterent. Jam verò tenui cinere non animadverso, nescientes impressa ei reliquerunt nocturna pedum suorum vestigia, è quibus manè deprehensi sunt per pavimentum inambulâsse, et escas idolo appositas absumpsisse.

LYRANUS.

VERS. 17. — STATIMQUE, ad videndum si cibaria erant comesta.

EXCLAMAVIT, etc., ad laudandum deum suum.

MAGNUS ES, BEL, in virtute, quia tanta comedisti; vidit enim mensam vacuam, et credidit quòd totum comedisset. ET NON, etc., in illâ fraudulentiâ quam Daniel affirmabat.

VERS. 18. — ET RISIT DANIEL, ex regis simplicitate.

ET TENUIT REGEM, etc., donec vidisset vestigia illorum qui de nocte intrabant ad comedendum ea quæ erant posita super mensam. Propter quod sequitur :

ET DIXIT, scilicet Daniel.

ECCE PAVIMENTUM, etc. Vestigia infantium à vestigiis virorum distinxit, per quantitatem pedis, quæ minor est in pueris quàm in viris, vestigia autem mulierum distinxit à vestigiis vivorum per figuram, quia mulieres habent calceamenta alterius figuræ quàm viri in terrâ illâ.

VERS. 19. — ET IRATUS EST REX, quia per evidens signum cognovit falsitatem sacerdotum.

VERS. 20. — TUNC APPREHENDIT, etc., tanquàm convictos.

ET OSTENDERUNT EI, etc., quia fuerunt positi in quæstionibus et tormentis ad talia revelandum.

MENOCHIUS.

OSTENDERUNT EI, etc., timore et gravibus minis intentatis ut fraudem retegerent.

LYRANUS.

VERS. 21. — OCCIDIT ERGO ILLOS. Hic consequenter ponitur erroris inventi extinctio per mortem sacerdotum, et destructionem idoli et templi. Et hoc est quod dicitur : *Occidit ergo illos rex*, id est, occidi fecit.

MENOCHIUS.

ET TRADIDIT BEL, etc., ad faciendum quidquid vellet.

QUI SUBVERTIT, etc., idolum comminuendo.

ET TEMPLUM, ipsum destruendo.

VARIETAS LECTIONUM. *A vers.* 22 *ad* 42.

VERS. 22. — *Vulg.* Et erat draco magnus in loco illo, et colebant eum Babylonii.

23. — *Vulg.* Et dixit rex Danieli : Ecce nunc non potest dicere quia iste non sit Deus vivens; adora ergo eum.

Sept. Nonne et hunc dices esse Deum æneum?

24. — *Vulg.* Dixitque Daniel : Dominum Deum meum adoro; quia ipse est Deus vivens; iste autem non est Deus vivens.

25. — *Vulg.* Tu autem, rex, da mihi potestatem, et interficiam draconem absque gladio, et fuste : Et ait rex : Do tibi.

Sept. Absque, *etc.*, et virgâ.

26. — *Vulg.* Tulit ergo Daniel picem et adipem, et pilos, et coxit pariter; fecitque massas, et dedit in os draconis, et diruptus est draco. Et dixit : Ecce quem colebatis.

Sept. Coxit in idipsum, *etc.*, ecce culturæ vestræ.

27. — *Vulg.* Quod cùm audissent Babylonii, indignati sunt vehementer; et congregati adversùm regem, dixerunt : Judæus factus est rex : Bel destruxit, draconem interfecit, et sacerdotes occidit.

28. — *Vulg.* Et dixerunt cùm venissent ad regem : Trade nobis Danielem; alioquin interficiemus te et domum tuam.

29. — *Vulg.* Vidit ergo rex quòd irruerent in eum vehementer; et necessitate compulsus tradidit eis Danielem.

Sept. Quia urgerent eum, et coactus tradidit.

30. — *Vulg.* Qui miserunt eum in lacum leonum, et erat ibi diebus sex.

Sept. Ibi fuit.

31. — *Vulg.* Porrò in lacu erant leones septem, et dabantur eis duo corpora quotidiè, et duæ oves : et tunc non data sunt eis, ut devorarent Danielem.

Syr. Et duo arietes.

Uterque Arab. Erat cibus eorum singulis diebus tauri duo è bobus.

32. — *Vulg.* Erat autem Habacuc propheta in Judæâ, et ipse coxerat pulmentum, et intriverat panes in alveolo; et ibat in campum ut ferret messoribus.

Sept. Contrivit panes in pelvim.

Arab. In pilâ.

33. — *Vulg.* Dixitque angelus Domini ad Habacuc : Fer prandium quod habes, in Babylonem, Danieli, qui est in lacu leonum.

Sept. Affer.

34. — *Vulg.* Et dixit Habacuc : Domine, Babylonem non vidi, et lacum nescio.

Sept. addunt : Ubi est.

35. — *Vulg.* Et apprehendit eum angelus Domini in vertice ejus, et portavit eum capillo capitis sui, posuitque eum in Babylone supra lacum in impetu spiritûs sui.

Sept. Apprehendit verticem ejus, et portans comâ capitis.

36. — *Vulg.* Et clamavit Habacuc, dicens : Daniel, serve Dei, tolle prandium, quod misit tibi Deus.

Sept. Daniel, Daniel, accipe.

37. — *Vulg.* Et ait Daniel : Recordatus es mei, Deus, et non dereliquisti diligentes te.

Sept. Exquirentes te. *Bibl. Plant.* Recordatus est enim, *etc.*

38. — *Vulg.* Surgensque Daniel comedit. Porrò angelus Domini restituit Habacuc confestim in loco suo.

39. — *Vulg.* Venit ergo rex die septimo ut lugeret Danielem; et venit ad lacum, et introspexit, et ecce Daniel sedens in medio leonum.

40. — *Vulg.* Et exclamavit voce magnâ rex, dicens: Magnus es, Domine Deus Danielis. Et extraxit eum de lacu leonum.

Sept. Et non est alius præter te.

41. — *Vulg.* Porrò illos qui perditionis ejus causa fuerant, intromisit in lacum, et devorati sunt in momento coram eo.

Sept. At auctores perditionis ejus, *etc.*, statim coram eo.

42. — *Vulg.* Tunc rex ait: Paveant omnes habitantes in universâ terrâ Deum Danielis; quia ipse est Salvator, faciens signa et mirabilia in terrâ; qui liberavit Danielem de lacu leonum.

CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

Vers. 23. — *Ecce nunc non potes dicere, quia iste non sit Deus;* Sept.: *Numquid, et hunc dices esse æneum?* Sicut scilicet priùs dixerat de Bel. 26. *Ecce quem colebatis:* Sept.: *Culturæ vestræ*, scilicet erga draconem fictitium Deum vestrum. 31. *Duo corpora, et duæ oves;* qualia autem fuerint illa duo corpora non explicat Vulg., vel animalium, vel hominum; nam aliqui arbitrantur fuisse corpora hominum ad mortem damnatorum, aut aliàs interemptorum: sed Syr. necnon uterque Arab. volunt fuisse corpora taurorum, ut vidimus in eorum versione. 32. *Et intriverat panes in alveolo:* Sept.: *Contrivit in pelvim. In alveolo, in cacabo,* pelvi, similive cavo vasculo. Arab. vocat *pilam*, id est, vas concavum ex ligno. 36. *Daniel serve Dei;* Sept.: *Daniel, Daniel.* S. Hieron. Græcos secutus, sed alii codices Latini etiam manuscripti Vulg. sequuntur. 37. *Recordatus es mei, Deus;* Plant., *recordatus es enim*, etc., sed malè *enim* additum: in Græcis et Latinis deest, *diligentes te;* Sept. *quærentes: Qui Deum diligunt toto corde eum exquirunt.* 39. *In medio leonum;* Sept. id omiserunt, imò et D. Hieron., sed à Vulg. positum claritatis gratiâ. 40. *Magnus es, Domine Deus;* Sept. addunt: *Et non est alius præter te.* Versus ultimus qui in omnibus versionibus desideratur, translatus videtur ex c. 2, v. 26.

ANNOTATIONES.

LYRANUS.

Vers. 22. — Et erat draco, etc. Hic ostenditur Danielis audacia in invasione draconis venenosi. Et dividitur in duas partes, quia primò ponitur invasionis ratio; secundò, ipsa invasio, ibi: *Tu autem*, etc. Ratio autem invasionis fuit: quia rex volebat ut Daniel draconem coleret. Et hoc quod dicitur hic: *Et erat draco*, etc., id est, in Babylone in quodam templo, in quo lacus subterraneus erat ubi ille draco erat.

Et colebant eum, etc., quia sicut dictum est, quando homines videbant insolitum quid, et mirabile excedens hominis virtutem, reputabant illud tanquàm Deum. Modus autem colendi, ut dicunt aliqui, erat per quædam instrumenta facta de corio vitulino plena aquæ, et ideò dicebant hydraulia, ab ὕδωρ, quod est aqua; sacerdotes igitur illius templi percutiebant illa hydraulia virgis, et sic reddebant sonitum terribilem ad quem excitatus draco emittebat aliquando fumum, aliquando ignem: quod homines vulgares videntes illud reputabant quasi sacrum. Et sic inclinati ad terram adorabant, quia in hoc decepti erant à sacerdotibus colentibus illum draconem propter quæstum temporalem quem inde reportabant. Et similiter aliquando fit in Ecclesiâ maxima deceptio populi in miraculis fictis à sacerdotibus, vel eis adhærentibus propter lucrum temporale. Et talia, scilicet sunt extirpanda à bonis prælatis, sicut ista extirpata sunt à Daniele.

MENOCHIUS.

Et erat draco magnus in loco illo, et colebant eum Babylonii. Ita Romani in peste Romam adduxerunt, et coluerunt serpentem Epidaurium, de quo vide Val. Max., lib. 8. Notat S. August., libro 11, de Genesi ad litteram, solere dæmonem uti formâ serpentum ad decipiendos homines.

TIRINUS.

Erat draco magnus, *quem* colebant Babylonii pro Deo. Gaudet enim diabolus, *ad primi* (in Evâ) *facti memoriam commendandam*, formâ serpentum, inquit S. Aug. Et Scriptura passim diabolum ob ejus versutiam, malitiam, et sævitiam vocat, et depingit quasi draconem. Adde quòd draco, ut corpore est forti, robusto, longævo, monstroso et horribili, oculorum acie acri et pervigili (unde *draco* dictus videtur ἀπὸ τοῦ δερκεῖν, id est, à videndo) ita divinum quid præ se ferre putabatur. Unde et priscis symbolum erat sapientiæ, prudentiæ, et præscientiæ, seu vaticinii, teste Carolo Paschalio; et illi assignabatur custodia ædium, adytorum, oraculorum, thesaurorum, heroum in infantiâ, etc., uti de Hercule et de Nerone fabulantur poetæ. Sic Colchicus draco custodiebat vellus aureum. Et Romani ad pestem eliminandam serpentem Epidaurium Romam invexerunt et coluerunt, quasi urbis Æsculapium, inquit Val. Maximus. Et apud gentiles passim *draconia*, id est, templa draconi sacra, fuisse Strabo testatur, et prima circa serpentes idololatriæ semina jacta, quod diabolus hanc speciem in deliciis haberet. Nec à solis ethnicis, sed et ab hæreticis voluit dæmon coli draconis seu serpentis specie: unde et Ophitæ dicti sunt, quod serpentem alerent, et colerent quasi Christum, inquit Epiphanius, Theod. et Augustinus.

LYRANUS.

Vers. 24. — Dixitque Daniel, etc. Non enim negavit Daniel draconem habere vitam simpliciter, sed negavit vitam divinam: quia solus Deus est vita per

essentiam, à quo omnia alia vivificantur, ut supra dictum est eodem cap.

Vers. 25. — Tu autem rex, etc. Hic ponitur ipsius draconis invasio, et primò Daniel petit hujus invasionis licentiam, dicens : *Tu autem rex*, etc., id est, licentiam talem quòd nullus me impediat.

Et interficiam, etc., quod videtur impossibile nisi divinâ virtute, propter hoc sequitur.

Et ait rex : Do tibi. Propter odorem enim pinguedinis calefactæ libenter accepit draco ille massam sibi projectam.

Vers. 26. — Et diruptus est, quia cùm momordisset massam illam, dentes ejus involuti sunt propter picem, et pilos, sic quod non potuit os aperire, et massam illam masticare : et per consequens non potuit respirare : et est animal valdè calidum : quod patet per effectum, quia aliquando per os emittit fumum, aliquando ignem, ideò diruptus est venter ejus propter defectum respirationis.

Et dixit : Ecce quem colebatis ; quasi dicat : Per effectum patet quòd non erat Deus, nec aliquid divinum erat in eo.

MENOCHIUS.

Diruptus est draco, non quòd pix aut pili venenati sint, sed quòd boli ex massâ dati in faucibus hæserunt, et spiritum intercluserunt. Sunt enim draconibus, ex Solino, c. 43, fauces angustæ. Vide Valesium de sacrâ Philosophiâ, c. 81.

TIRINUS.

Pice et adipe, et pilis pariter coctis diruptus est draco, non quòd pix aut pili venenati sint, sed quòd boli ex eâ massâ conflati, ut erant glutinosi et emplastrici, inhæserint gutturi draconis, et viæ angustiori ad ventriculum : quâ penitùs obturatâ, et anhelitu ac respiratione præpeditâ, suffocari, imò crepare necessum fuit, inquit Valesius.

LYRANUS.

Vers. 27. — Quod cum audissent, etc. Hic describitur Danielis constantia in sustinendo adversa. Et dividitur in duas partes ; quia primò describitur magnitudo pœnæ sibi inflictæ ; secundò modus liberationis divinæ, ibi : *Erat autem Habacuc.* Circa primum advertendum quòd duplex pœna fuit inflicta Danieli. Una fuit pœna mortis, quia missus est in lacum leonum, ut ab ipsis devoraretur ; secunda fuit pœna famis, quia subtractus est ei omnis cibus, ut si leones non tangerent eum, saltem fame periclitaretur ; et hoc est quod dicitur hic : *Quod cùm audissent,* etc., scilicet Belis destructionem, et draconis interfectionem per ipsum Danielem.

Indignati sunt, etc., quia fuerunt decepti, et incitati per sacerdotes qui pro illo cultu zelabant, quia inde vivebant : nec fuit mirum si citò fuerunt indignati contra Danielem qui erat alienigena, et alterius legis, cùm esset natione Judæus.

Et congregati, etc., quia facta est seditio, et commotio populi contra eum pro prædictis.

Dicentes : Judæus, etc., quasi dicant : Apostata est à lege, et ritu nostro, et regum præcedentium, quod probant per factum.

Bel destruxit, etc., quia dedit potestatem hoc faciendi Danieli, qui erat Judæus ; sequitur :

LYRANUS.

Vers. 28. — Trade nobis Danielem, scilicet ut moriatur.

Alioquin, etc., id est, familiam tuam.

Vers. 29. — Vidit ergo rex, etc., quia furor multitudinis concitatæ est valdè irrationabilis et periculosus.

Et necessitate. Non enim poterat rex ita citò congregare exercitum ad cohibendum multitudinis concitatæ impetum, et ideò oportebat quòd traderet eis Danielem, vel quòd moreretur cum totâ familiâ suâ. Item videbat quòd ipso mortuo Daniel non evaderet mortem, quia propter ipsum insurgebat multitudo contra regem. Minus autem malum videbatur primâ facie, quòd solus Daniel traderetur morti, quàm quòd ipse rex et familia sua morerentur. Ideò tanquàm minus malum secundùm æstimationem tradidit eis Danielem ; et maximè quia confidebat ipsum per divinam potentiam liberari, sicut audiverat liberationem sociorum Danielis de camino ignis.

Vers. 30. — Qui miserunt eum in lacum. Ex hoc patet quòd missio Danielis in lacum est alia ab illâ quæ facta est tempore Darii, ut dictum est sup. c. 6, quia tunc non fuit in lacu nisi per unam noctem, ut patet ibid. Hic autem dicitur fuisse in lacu per sex dies. Similiter patet hic aliâ de causâ, quia fuit positus in lacum tempore Darii, eò quòd fuit imposita sibi transgressio regii edicti, qui (ut ibidem dicitur) posuerat edictum ut nullus peteret aliquid à Deo vel homine, nisi à rege usque ad triginta dies. Daniel autem infra istud tempus inventus est adorare Deum, propter quod missus fuit in lacum leonum. Causa autem quare dicitur hic positus in lacum leonum, est alia, scilicet destructio Belis et interfectio draconis.

ESTIUS.

Qui miserunt eum in lacum leonum, et erat ibi sex diebus. *Objicitur* contra auctoritatem hujus historiæ hoc, et alia quæ sequuntur, eò quòd, videatur esse eadem historia quæ est capite sexto, ubi versu decimo octavo ponitur unâ tantùm nocte illum fuisse in lacu. Sed respond. non esse eamdem historiam, et hanc accidisse sub Cyro, illam verò sub Dario, ut colligitur ex ultimis verbis cap. præcedentis.

MENOCHIUS.

Qui miserunt eum in lacum leonum. Caveam, sive carcerem in quo asservabantur leones.

TIRINUS.

Babylonii, compertâ morte draconis sui, miserunt Danielem in lacum leonum. Et hæ primæ vices sunt quibus huic vulgari Babyloniorum supplicio destinatus fuit Daniel, nempe à Babyloniis, sub rege Baltassare. Nam secundò idem ei accidit triennio post sub Dario, invidentibus illi Medis et Persis. Quod enim olim nonnulli apud sanctum Hieronymum ex corruptis septuaginta Interpretum exemplaribus finxerunt alium esse hunc Danielem draconis interfectorem ab

illo satraparum principe sub Dario, passim ab aliis omnibus rejicitur, neque Ecclesia agnoscit nisi unum Danielem, eumque non ex tribu Levi (nisi fortè ex latere materno) sed ex tribu Juda oriundum, et ex stirpe regiâ, ut dicitur initio c. 1.

LYRANUS.

Vers. 31. — Porro in lacu erant leones septem, et dabantur eis duo corpora quotidie, et duæ oves: et tunc non data sunt eis, ut devorarent Danielem. Hic tangitur pœna famis. Dimissus est in lacu per sex dies naturales sine cibo, et interim denegatus est leonibus cibus consuetus, ut citiùs devorarent Danielem.

MENOCHIUS.

Duo corpora, vel sensus est : Duo integra corpora duarum avium; vel significatur dari illis solita *duo corpora* animalium occisorum, aut hominum ad mortem damnatorum, et præterea duas oves.

TIRINUS.

Leonibus dabantur quotidie duo corpora cæsorum animalium, seu hominum, seu bestiarum, et duæ oves vivæ. Prædâ enim vivâ gaudet leo, quam unguibus discerpere possit.

LYRANUS.

Vers. 32. — Erat autem Habacuc. Hic consequenter ponitur ipsius Danielis liberatio; et primò ponitur liberatio ejus à pœnâ famis; secundò à pœnâ missionis in lacum, ibi: *Venit ergo rex*. In primâ parte dicitur hic: *Erat autem*. Hic est unus de duodecim prophetis, ut videtur Hier. sentire in Prologo.

Et ipse coxerat, etc. Nomen est vasis facti ad reponendum cibos, et dicitur ex similitudine alvi, id est, ventris, ubi cibi reponuntur, et inde alimentum ad singula membra virtute caloris naturalis defertur.

MENOCHIUS.

Habacuc propheta in Judæa. Aliqui enim Judæi etiam post captivitatem Babylonicam remanserant in Judæâ. Non est hic Habacuc propheta, qui inter duodecim minores recensetur, noster enim hic fuit post Babylonicam captivitatem, ille verò ante. Non desunt tamen graves auctores, qui unum et eumdem esse velint.

Pulmentum, pultos.

In alveolo, in cacabo, aut simili cavo vase. Arabicus vocat, vas concavum ex ligno.

TIRINUS.

Erat autem Habacuc propheta, idem ille qui inter minores prophetas numeratur ordine octavus: ita S. Hieron., Epiph. et Doroth., Pererius et Hector Pintus: licèt Torniellus et quidam alii id negent. Sed ratio cur negant, non convincit: nam potuit unus idemque captivitatem Babylonicam prædixisse et præcessisse, et nihilominùs ad annum usque primum Baltassaris, quo hæc draconis historia contigit, supervixisse, cùm intermedium spatium non sit valdè multorum annorum. Hic ergo *Habacuc propheta erat* tum temporis in agro à cum *messoribus* agrorum suorum. Unde patet terram Judææ durante captivitate Babylonicâ non ita Judæis cultoribus, seu in patriâ relictis, seu è fugâ reductis, destitutam fuisse, ut non aliquibus saltem locis sereretur ab iisdem et meteretur.

LYRANUS.

Vers. 33. — Dixitque Angelus Domini; quasi dicat: Ipse indiget; cibus est ei denegatus.

Vers. 34. — Et dixit Habacuc. Et ideò nescirem illùc ire.

Et lacum nescio. Et ideò dato quòd jam essem in Babylone, nescirem Danielem invenire. Ita dixit se excusando.

Vers. 35. — Et apprehendit eum, etc. Angelus autem apparebat in corpore assumpto, et ideò dicitur apprehendisse caput, quia posuit manum in caput ejus.

Et portavit eum. Non est sic intelligendum quòd virtus Angeli solummodò tangeret capillos ejus, sed totum corpus, secundùm quod hic dicit: *Quia posuit manum super caput ejus*, ut dictum est.

Posuitque eum, etc., id est, virtutis suæ. Nec est mirum si Angelus portaverit hominem per tantum spatium terræ in modico tempore, quia unus angelus revolvit orbem circulariter in uno die, ad quem tota terra comparata, non est nisi punctum. Sequitur :

MENOCHIUS.

Capillo capitis, apprehensum per cæsariem.

In impetu spiritus sui, angelicâ celeritate.

LYRANUS.

Vers. 37. — Et ait Daniel : Priùs enim benedixit Deum, quàm sumeret cibum. Hæc est enim consuetudo laudabilis.

Vers. 39. — Venit ergo rex. Hic ponitur liberatio Danielis de lacu, cùm dicitur : *Venit ergo rex;* quia Daniel erat condemnatus ad hoc, quòd staret ibi per sex dies naturales.

Ut lugeret Danielem; quia probabiliter credebat ipsum mortuum.

Et ecce Daniel sedens, vivus et sanus.

Vers. 40. Exclamavit rex, etc. Viso enim miraculo magnificavit divinam potentiam.

Et extraxit eum. Jam enim transierat seditio populi, et maximè quia videbant per effectum virtutem Dei ipsius.

MENOCHIUS.

Deus Danielis, quem Daniel colit.

LYRANUS.

Vers. 41. — Porro illos, etc., incitando multitudinem populi ad clamorem prædictum et seditionem.

Intromisit, etc. Istud enim fuit justum secundùm legem talionis, ex quo declarata fuit justitia Danielis.

Et devorati sunt, etc., in quo apparuit salvatio Danielis magis miraculosa.

MENOCHIUS.

Porro illos, etc., lege talionis eos damnavit, sicut Darius eos qui eumdem Danielem accusaverant, et ut leonibus objiceretur curaverant, supra, c. 24.

LYRANUS.

Vers. 42. — Tunc rex ait: Paveant, etc. Viso enim miraculo prædicto rex voluit magnificare

divinam potentiam, non solùm in Babylone, sed in toto regno sibi subdito: et hoc est quod dicitur hìc: *Paveant*, id est, timeant blasphemare, HABITANTES IN UNIVERSA TERRA, etc. Hyperbole est ad exprimendum magnitudinem sui regni, quia non omnis terra erat sibi subjecta. DEUM DANIELIS. Licèt enim sit Deus omnium, dicitur tamen hìc Deus Danielis per cultum specialem, et quia ipsum Danielem specialiter salvaverat per evidens miraculum, et hoc est quod subditur: QUIA IPSE LIBERATOR ET SALVATOR, FACIENS SIGNA, etc., id est, opera super naturam quæ homines inducunt ad cognoscendum divinam excellentiam, quia divina potentia, et misericordia cognita est in liberatione Danielis, et sua justitia in suorum accusatorum devoratione: et per hoc rex gentilis, et populus ei subjectus, fuit inductus ad laudandum Deum, qui est benedictus in secula seculorum.

MENOCHIUS.

PAVEANT, revereantur.

CORNELII A LAPIDE

CONCLUSIO ET VOTUM

AD SS. PROPHETAS.

Prophetas docentes et tonantes audivimus; eos vestigando et explicando pari passu secuti sumus. Ad metam, Deo duce, pervenimus; Isaiam consolantem et exultantem, Jeremiam querentem et gementem, Ezechielem terrentem et minitantem, Danielem sua symbola, ac monarchiarum ac regnorum ænigmata proponentem spectavimus, excussimus (quantùm Dominus dedit), intelleximus, exposuimus. Patientiam Prophetarum cognovimus, finem Domini vidimus. Prophetias ipsi suas proprio sanguine obsignârunt, et martyres evaserunt. Propheta enim et in vitâ et in morte martyr, id est, testis, imò præco veritatis usque ad martyrium sit oportet. Hoc est quod asserit princeps Prophetarum Christus Dominus, Luc. 13, 33: *Non capit prophetam perire extra Jerusalem:* et Matth. 23, 29: *Væ vobis, scribæ,* etc., *qui ædificatis sepulcra prophetarum,* etc., *et dicitis: Si fuissemus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum,* etc.; *et vos implete mensuram patrum vestrorum,* me, scilicet, Christum occidite. *Ideò ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex iis occidetis et crucifigetis,* etc. *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt!* Idem est ergo propheta quod martyr.

Vos, itaque, ô Isaia, ô Jeremia, ô Ezechiel, ô Daniel, Domini prophetæ fuistis, fuistis pariter et martyres; tuque, ô Daniel, in lacu leonum bis martyr extitisti. O quàm fortiter bonam confessionem confessi estis, fidem servâstis, cursum consummâstis! O quàm feliciter coronam vobis repositam, tam doctoralem quàm agonalem, accepistis! Prophetiæ vestræ congruè à Deo ab æterno decreta fuit hæc laurea, ut martyrium per doctoratum mereremini, illoque hanc confirmaretis et ornaretis. Purpurea enim laurea viridantem interpungens et vermiculans condecorat et illustrat. Merces vestræ doctrinæ et concionis fuit purpura, non regum, sed martyrum. Merces sanè magna nimis, præmium ingens et invidendum.

Fecistis me prophetiæ vestræ doctoralis laureæ participem; facite, quæso, et martyrii, ut et ego veritatem quam à vobis hausi, aliosque docui et conscripsi, sanguine meo obsignem. Nec enim ante perfectus et consummatus erit doctoratus hic meus, nisi hoc sigillo pariter claudatur et sanciatur. A triginta penè annis vobiscum, et pro vobis lubens volensque continuum subeo martyrium religiosæ vitæ, martyrium ægritudinum, martyrium studiorum et scriptionis; impetrate, obsecro, mihi pro coronide et quartum martyrium sanguinis. Exhausi pro vobis spiritus vitales et animales, exhauriam et sanguinem. Omnis laboris mei per tot annos exantlati, quo vos Dei gratiâ explicui, illustravi et novo sermone loquentes et prophetantes effeci, ac vobiscum quasi prophetavi, vestrum mihi quasi prophetæ stipendium, martyrium dico, à Patre luminum, æquè ac misericordiarum, obtinete.

Tuque, ô sanctissima Dei Genitrix, à benedicto Filio tuo idem posce, idem mihi impetra. Habui illud penè in manibus Lovanii, sæpiùs urbe undique circumcessâ ab hæreticis, eam, utpotè præsidio omni humano nudatam, tantùm non invadentibus et occupantibus; ac præsertim apud tuam ædem Aspericollensem, tot miraculis illustrem, cùm in eâ degens, ut peregrinos turmatim devotionis causâ adventantes per confessiones, conciones, aliaque sacra officia pro modulo meo adjuvarem, anno 1604, ipso festo Nativitatis tuæ, ab Hollandico equitatu ex improviso in eam incurrente, cunctaque ferro et flammâ vastante, circumseptus, tantùm non captus sum et trucidatus; verùm sacrosanctæ Eucharistiæ, quam ex tuâ æde (ne ab hæreticis violaretur) mecum efferebam, atque tuâ ope, quam voto tibi nuncupato implorabam, mirâ providentiâ servatus sum, cùm periculum omne quasi per miraculum à me discussisti. Credo, ad majores labores quibus hæc laurea promerenda erat, me liberâsti et distulisti. Si ita est, labores auge, duplica, protende, etiam usque ad cursûs Biblici consummationem, ut eo peracto coronam hanc adipiscar: verùmtamen eâdem quam mihi ad tempus abstulisti.

ne, me oro, defraudes, sed eam integram, majoribusque meritis cumulatam suo tempore redde et restitue. Tibi enim, utpote matri æternæ Sapientiæ, matrique meæ desudat omnis hic labor meus.

O Pater æterne, qui ante secula nos prædestinâsti conformes fieri imaginis Filii tui; qui in tempore à te præordinato me in sanctam ejus societatem vocâsti et adoptâsti, tribue, obsecro, ut ipsi æquè in cruce passionis, ac in luce doctrinæ et sanctæ actionis jugiter conformer et configurer. Ipse enim est testis fidelis, doctorum, prophetarum et martyrum princeps. Exprime in me ejus exemplar, quod mihi in monte Calvariæ monstrâsti.

O Domine Jesu, amor noster, per merita SS. Matris tuæ et prophetarum, mihi largire idipsum quod tam enixè postulo: fac ut tuas, eorumque coronas participem, quorum labores et munus participo. Dixisti et promisisti: *Qui recipit Prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ recipiet.* Recepi prophetas, non prophetam, imò cum eis cucurri et prophetavi; recepi te principem prophetarum in magistrum et sponsum animæ meæ; concede ergo et martyrii lauream, prophetiæ à te decretam, quam tot annis, tot votis assiduè efflagitavi et efflagito. Mille modis, quos in tuæ providentiæ thesauris reconditos habes, facillimè eam mihi, etiam medios inter Christianos, exhibere potes, uti pluribus exhibuisti. Theodosiana erant tempora, quando S. Joannes Chrysostomus ab Eudoxiâ et æmulis episcopis in exilium necemque actus, aurei sui oris, liberæque increpationis præmium tulit martyrium; atque assiduis itineribus noctu diuque, fame, siti, solis ardore, febri, aliisque ærumnis, lentâ sed acri morte occumbere coactus, non semel, sed decies martyr, gloriosè de hostibus suis ipsâque morte triumphavit. Heracliana erant secula, quando S. Martinus pontifex Paulum Constantinopolitanum patriarcham Monothelitam excommunicans, jussu Constantis imperatoris à Calliopâ exarcho in Lateranensi ecclesiâ perfidè captus, et ad Constantem missus, ei in faciem fortissimè restitit: quocirca ab eo in Chersonesam relegatus, fame et ærumnis confectus, nobile pro Christo et orthodoxâ fide martyrium lætabundus et glorians obiit anno Christi 654, verè suorum infelicium temporum constans et gloriosa felicitas. Justinianæa erant tempora, non Neroniana, non Diocletianæa, cùm Silverius Papa in urbe Christianâ, inter Christianos, à Christianis tulit palmam martyrii. Similia fuêre, cùm Joannes et Felix pontifices eamdem obtinuerunt, te utique dante, te procurante. Romam ecce me vocâsti, ut Romæ inter medios prophetas et martyres degerem. Calco assiduè terram rubricatam, et penè adhuc stillantem sanguine S. Pauli et trecentorum millium martyrum; hos quotidiè oculis, auribus, animo specto, hi mihi martyrii sui sitim acuunt, hi ardoris sui flammas injiciunt; ut turpe æstimem, inter tot domesticos doctores martyres, externum doctorem, non martyrem versari. Imple ergo hoc meum votum qui imples in bonis desiderium servorum tuorum. Da, Domine, non inertem vitam, da nec inertem in lecto mortem; da potiùs cum Christo ut moriar ligno aut ferro, pulchramque petam per vulnera mortem. Scriptionis hujus et doctrinæ meæ unum hoc tantùm sigillum restat; concede, quæso, illud si non meis meritis, certè veritati tuæ quam conscripsi. Indidisti mihi hoc desiderium jam olim ab ipso ingressu in hanc sacram religionem; reipsâ ergo præsta et perfice in egressu vitæ meæ, quod me tam cupidè desiderare fecisti, ad tuam perennem laudem, et Ecclesiæ tuæ decus; ut verbo et exemplo sanciam tua oracula, doceamque etiam post mortem, et cum sanguine Abel posteris per omnia secula futura inclamem: VIVITE DEO, VIVITE CŒLO, VIVITE ÆTERNITATI. Hoc est enim omnis homo.

S. HIERONYMI
IN DUODECIM PROPHETAS MINORES
Præfatio.

Non idem ordo est duodecim prophetarum apud Hebræos, qui et apud nos; unde secundùm id quod ibi legitur, hic quoque dispositi sunt. Osee commaticus est, et quasi per sententias loquens; Joel planus in principiis, in fine obscurior: et usque ad Malachiam, habent singuli proprietates suas; quem Esdram scribam, legisque doctorem, Hebræi autumant. Et quia longum est nunc de omnibus dicere, hoc tantùm vos, ô Paula et Eustochium, admonitas volo, unum librum esse duodecim prophetarum: et Osee σύνχρονον Isaiæ, Malachiam verè Aggæi et Zachariæ fuisse temporibus. In quibus autem tempus non præfertur in titulo, sub illis eos regibus prophetâsse, sub quibus et hi qui ante eos habent titulos prophetaverunt.

IN DUODECIM PROPHETAS MINORES

Prolegomenon.

(AUCTORE CALMET.)

De singulis hisce prophetis acturi, fusiori de omnibus sermoni parcendum hìc esse censuimus. Omnes in unum librum collecti sunt, quamvis variâ ætate et loco vixerint, quòd scilicet singuli justo libro minores essent. Nullum habet numerus mysterium. Minores appellantur, non merito quàl[illegible] vi[illegible]tiptorum mole. Nec ætate [illegible] vincuntur ; ex iis enim alii Isaiâ vetustiores sunt, plerique verò Jeremiam, Ezechielem, et Danielem ætate superant. Plurimi sanè eorum scripta ab Ecclesiâ reputata sunt, non eo tantùm nomine, quòd plura servârint vaticinia de adventu, rebus gerendis, obitu et resurrectione Messiæ, et de vocatione gentium, reprobatione Judæorum, excidio Hierosolymæ, cæremoniarum legis abrogatione ; sed idcircò pariter, quòd ab interitu plura historiarum monumenta, ad regna Judæ, Israelis, Babyloniæ, Ninives, Idumææ, Ægypti, Moab, et Ammon spectantia, vindicaverint ; monumenta eo majori in pretio habenda, quo rariora sunt ea quæ apud historiam sacram supersunt, et nulla prorsùs quæ apud profanam. Eo igitur liber duodecim prophetarum habendus est loco, quo supplementum historiarum ejus temporis, et cæterarum, quæ deinde secutæ sunt, rerum haberetur.

Frustra, e. g., quis descriptam accuratiùs quæreret historiam excidii Babylonis, Ninives, Tyrî, Sidonis, et Damasci, quàm apud Jonam, Amos, Sophoniam, Nahum. Quis prophetarum disertiùs de rebus Judæorum post solutam captivitatem, quàm Zacharias, Aggæus, et Malachias, disputavit ? Nonne apud illos leguntur expeditiones Alexandri Magni, Antiochi Epiphanis persecutio, victoriæ Machabæorum, atque postremum Judæorum bellum per Romanos ? Quæ omnia eò apertiora sunt apud illos, quò magis ad exitum veteris Testamenti accedunt ; voluit enim Deus majori luce eorum scripta perfundere, ut Judæorum spes fulciretur, ne fortè, integris quatuor seculis prophetiâ apud Israelem cessante, deficeret.

Horum prophetarum pars in regno Israelis versata est, quamvis illud in religionis exercitio à regno Juda secessionem fecisset. Plures enim sanctissimos viros Deus in eo regno posuit, qui nullam in schismate Jeroboami, neque in cultu vituli aurei partem habuêre. Oseas et Jonas in regno Samariæ vaticinabantur. Amos, vix inito prophetæ munere, è regno pulsus, in ditionem Juda secedere coactus est. Joel, Michæas, Nahum, Sophonias, Habacuc ad regnum Juda spectant. Habacuc et Abdias excidium Hierosolymæ oculis spectârunt, et vitam ultra eam ætatem prorogavêre. Aggæus, qui stans primum templum viderat, secundo post captivitatem restituto adfuit. Ad eam ætatem spectat Zacharias propheta, quanquàm ulteriùs vaticiniis excurrit, cùm Aggæi oracula intra templi ædificandi limites contineantur. Malachias omnium postremus sub Nehemiâ floruisse videtur ; totusque in criminibus sacerdotum, ministerium suum non sanctè obeuntium, vituperandis versatur ; ac tandem non obscurè diem quamdam Domini magnam prædicit, quâ memorabilis de urbe et templo ultio armis Romanorum exigenda erat.

Ordo duodecim prophetarum in exemplaribus Græcis planè differt ab eo, quo in Hebraicis recensentur; uterque verò discrepat ab ordine chronologico, quo singulos digessimus, ut in tabulâ infra appositâ. Apud Græcos quatuor majoribus prophetis præponuntur ; in Hebræo succedunt Isaiæ, Jeremiæ, et Ezechieli ; Danielem enim subjiciunt libro Job, Psalmorum, et Sapientialibus.

Quis, quove tempore prophetas minores collegerit, incertum. Communis sententia putat Esdram, sive magnam synagogam fuisse, quæ singulos ordine, quem nunc servant, digesserit. Illorum omnium elogium Jesus filius Sirach his verbis complectitur, Eccli. 49, 12 : *Et duodecim prophetarum ossa pullulent de loco suo : nam corroboraverunt Jacob, et redemerunt se in fide virtutis.* Auctor quarti Esdræ 1, 39, illorum meminit, nominibus laudatis juxta ordinem Bibliorum Græcorum. Hunc autem alium fuisse à magno Esdrâ, et post Jesu Christi ætatem vixisse, alibi observavimus.

XII. MINORES PROPHETÆ,

JUXTA ORDINEM QUEM TENENT

In Hebræo et Vulgatâ.

1 Osee.
2 Joel.
3 Amos.
4 Abdias.
5 Jonas.
6 Michæas.
7 Nahum.
8 Habacuc.

9 Sophonias.
10 Aggæus.
11 Zacharias.
12 Malachias.

In exemplaribus Septuaginta.

1 Osee.
2 Amos.
3 Michæas.
4 Joel.
5 Abdias.
6 Jonas.
7 Nahum.
8 Habacuc.
9 Sophonias.
10 Aggæus.
11 Zacharias.
12 Malachias.

JUXTA ORDINEM CHRONOLOGICUM.

I. Osee vaticinatus est sub Oziâ rege Juda, qui regnum iniit A. M. 3194, et sub Joathano, Achazo, et Ezechiâ regibus Juda, rerum potiente in Israele Jeroboamo II, cæterisque post illum usque ad excidium Samariæ A. M. 3283. Munus prophetæ egit Osee spatio circiter 85 annorum ; vitam autem produxit facilè ultra 110 vel 120 annos. Hic tamen tanquàm certum constituimus, quod cæterùm dubium est et ambiguum, ut in peculiari ejusdem prophetæ Prolegomeno demonstrabimus, nimirùm in primo ejusdem prophetiæ versu tempus et periodum missionis illius designari.

II. Amos prophetam egit ab A. M. 3215, biennio antequàm terræmotus acciderit, qui sanè incidit in annum Oziæ regis Juda tertium et vigesimum, sexennio circiter ante obitum Jeroboami II, regis Israelis, fati functi anno 3220.

III. Jonas in regno Israelis florebat sub Joas, et Jeroboamo II, eodem circiter tempore quo Osee et Amos. Joas diem clausit anno 3179, et Jeroboamus II, anno 3220.

IV. Michæas vixit sub Joathano, Achazo, et Ezechiâ regibus Juda, quorum primus regnum iniit anno 3245, et Ezechias obiit anno 3306, ætate Jeremiæ suppar, quanquàm in munere prophetandi tempore inferior.

V. Nahum ad regnum Ezechiæ post expeditionem Sennacheribi, id est, post annum 3291, pertinet.

VI. Joel sub Josiâ, Jeremiæ coævus, agebat. Confer Jeremiam 12, 14, 15, cum Joele, et 2 Josias ; rerum potitus est, anno 3363.

VII. Sophonias vivebat ineunte Josiâ, et ante annum 18, ejusdem regis, cùm scilicet is rebus religionis in ditione suâ reparandis operam daret, anno 3381, et ante excidium Ninives, captæ anno 3378.

VIII. Habacuc in Judeâ oracula fundebat, ineunte regno Joakimi, circa annum 3394, et antequàm Nabuchodonosor in regnum veniret, anno 3398.

IX. Abdias Judæam pœnis atrîs suâ illustrabat post captam Hierosolymam anno 3414, et ante direptam Idumæam armis Nabuchodonosoris, quinquennio post captam urbem anno 3410.

X. Aggæus ante captivitatem agebat. Is captivus Babylonem ductus, tandem Hierosolymam redux, vaticinatus est anno secundo Darii Hystaspis, nempe A. M. 3484.

XI. Zacharias eodem tempore quo Aggæus, prophetæ munus obibat.

XII. Malachias nullam quidem in scriptis suis temporis notam expressit. Si cum Esdrâ miscendus est, quod non temerè prorsùs suspicamur, fortassè sub Nehemiâ, qui Judæam repetiit anno 3550, prophetam egit.

DE STATU RELIGIONIS
IN DITIONIBUS JUDA ET ISRAELIS,
POST FACTAM UTRINQUE SECESSIONEM,
Dissertatio.

Nemini ignotum esse arbitror, Judæorum religionem post obitum Salomonis, et Jeroboami filii Nabat secessionem, plurimùm variâsse ; rari tamen sunt, qui exactè satis nôrint, quas potissimùm vices subierit, quibus auctoribus inducta varietas, quibusque gradibus ad eum tandem impietatis gradum pervenerint, ut Dei vindicis iram ambo hæc regna in se tandem induxerint. Singula hæc nos in præsenti fusiùs exponenda, de utroque seorsùm regno acturi, suscipimus.

REGNUM JUDA.

Quantùm principis exempla in utramque partem agendi populi valuerint, nullo sanè illustriori exemplo, quàm Salomonis, docemur. Hic, cujus sapientiam æquè ac stultitiam, gloriam simul et exitium ignorat nemo, quem Deus eo consilio produxisse videtur, ut specimen exhiberet, in quantam fortunam homo, Dei gratiâ aspirante erigeretur, simulque Deo manum reducente, in quantum miseriarum errorumque, sibi ipsi relictus, prorueret, hic, inquam, su-

premos vitæ suæ annos muliercularum amore, ac deinde superstitione fœdissimè deturpavit (1). Eò etenim rex sapientissimus devenit, ut nedùm amore muliercularum captus, connubia à lege interdicta cum illis miscuerit (2), addictasque profanorum numinum cultui uxores adsciverit, sed et templa singularum numinibus condiderit (3), quæ ipse pariter cum illis deinde frequentabat. Ex eo, tanquàm primo omnium fonte, derivata deinde mala omnia, quæ torrentis more universam Juda et Israelis ditionem inundârunt.

Pronus enim in idololatriam populus uno principum timore tanquàm freno continebatur; quo semel, sive pravo principum exemplo, sive indulgentiâ quâdam et dissimulatione laxato, effuso in idololatriam cursu proruerunt. Protulit quidem Deus identidem reges pios et religiosos, ac prophetas, qui minis, adhortationibus, auctoritate, habenas reducerent; sed illis fato functis, ceu laxatis iterùm habenis, majori impetu ad priora studia convolabant, ut sub impio rege compensaretur, quod sub pio detractum esset, novisque additis criminibus veluti reparatam præcedentis temporis jacturam diceres.

Roboamus, filius Salomonis, veritus, uti facilè crediderim, ne, si eam populi partem, quæ sibi paruit, ad avitæ religionis sanctitatem cogere vellet, hæc pravo decem tribuum exemplo ad defectionem ferretur, integrum singulis fecit, ut quamcumque vellent religionem sequerentur; quâ datâ viâ, omnis in ditionem Juda, non secùs ac in Israelem, idololatria perrupit, 3 Reg. 14, 22, 23, 24. Tunc consecrata in collibus, et sub frondosis quibusque arboribus altaria, passim luci, et numinum simulacra, prostitutæ feminæ virique turpem idolis cultum, pro veteri incolarum Palæstinæ olim pulsorum more, præstabant.

Abia Roboamo patri non in regno tantùm, sed etiam in vitiis successit, 3 Reg. 15, 3. Venit tertius Asa, filius Abiæ, rex pius et religiosus, ibid., v. 11; idolorum eluvione purgatâ, probrosæ superstitiones abolitæ, amota sacris Priapi, quibus præerat, ipsa regis mater Maacha. Unâ tantùm in re dignus reprehensione visus est, quòd sacrificia et peregrinationes ad juga montium adhuc permisisset. Licèt enim cultui veri Dei addicta essent loca, inauspicatò tamen Deus ibi colebatur, postquàm Hierosolymitanum templum ad eam rem ipse sibi Deus destinaverat. Paternum exemplum pius Josaphat secutus, idololatriæ reliquias, quibus abolendis frustra pater suus laboraverat, abstulit, quo tandem factum est, ut religio floreret, 3 Reg. 22, 43, 44, 47.

Quæ optimè pius Josaphat constituerat, pessimè, filius Joram evertit; omniaque in ditionem Juda invexit, quæ antea Jezabel in Israelem induxerat, 4 Reg. 8, 18. Nam ductâ filiâ Achabi, simul cum illâ numinibus Phœnicum detestabili fœdere junctus est. Patris vestigia legit Ochozias qui pariter connubiis cum domo Achabi junctis, aliena à se non duxit mala omnia, quæ peculiaria sibi genus Achabi habuerat. Ita Ochosias, scelere cum eâdem domo junctus, eodem pariter cum illâ ultionis genere implicitus est, interfectis à Jehu eâdem simul die Joramo rege Israelis, et Ochoziâ rege Juda, 4 Reg. 3, 27; 9, 27, 28.

Rerum potiente Athaliâ, cultus etiam Baal in Judâ regnavit; sed Joas ineunte, Joiada fœdus inter Dominum totumque regnum renovavit; quamobrem populus, novo religionis studio incensus, fanum Baalis ejusque simulacra subvertit, Mathan ejus numinis sacerdote ante ipsas aras mactato, 4 Reg. 11, 17, 18. Inceptam tam prospero omine pietatem Joas tamdiù tenuit, quamdiù sacerdos Joiada, qui principis animo dominabatur, in vivis egit. Quanquàm in eo sacra Scriptura, quod in cæteris principibus Juda, reprehendit, nimirùm edita loca ad sacrificium Domini, contra Domini sanctionem, reliquisse, 4 Reg. 12, 2, 3. Anno regni 18, sarta tecta templi reparare, ordinem ministrorum, et sacrificiorum renovare aggressus est: denique, tametsi non sine crimine Joas vitam egit, præsertim vitâ functo Joiadâ sacerdote, res tamen religionis salvæ sub illo, quemadmodùm et sub aliis post ipsum, manserunt, 4 Reg. 14, 3, 4.

In historiâ Azariæ, alio nomine Oziæ, legimus regem illum, muneris sacerdotalis tentati reum, quippe qui ingredi in sanctum thymiamati Domino offerendo ausus fuerit, elephantiasi affectum, exclusumque ab hominum cœtu, solitarium ad obitum usque mansisse 2 Par. 20, 24. Quo sanè documento discimus, de cultu Domini in Judâ nihil tunc decessisse. Occurrunt nihilominùs in sex prioribus Isaiæ capitibus plura, quæ sub eo principe in ditione Juda licentiam debacchatam fuisse docent. Expressa ibidem legimus injustitiæ, libidinis, luxûs, ambitionis, avaritiæ cæterorumque vitiorum et opulentiâ et prosperitate nascentium, exempla. Arguit ibi propheta idololatriam, tanquàm vulgare gentis crimen, Isai. 1, 29; 2, 16. Quare si quid in Scripturâ de pietate Oziæ legimus, id planè ad primos regni annos referendum est, quo tempore consiliis Zachariæ videntis regebatur, antequàm superbas cervices in Dominum erigeret, 2 Par. 16, 5, 16. Exitum regni habuit neque felicem, neque à licentiâ immunem, quanquàm enim idololatriæ crimen palam non regnavit, clam tamen et privatim dissimulabatur.

Achaz, rerum potitus, non modò idololatriam permisit, sed omnia à majoribus sanctè constituta subvertens, regnum ad priora studia revocavit, 4 Reg. 16. Iterùm sub illo cultus Baal et Moloch, quibus filium suum, per ignem traductum, initiavit. In cacuminibus montium mactatæ victimæ; luci idolis consecrati. Cùm olim Damascum venisset, acturus Theglathphalasaro gratias, quòd ejus armis à terrore exercituum Syriæ et Israelis liberatus esset, viso

(1) 3 Reg. 11, 4 : *Cùmque jam esset senex, depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur deos alienos*, etc.
(2) Ibid., v. 1, Deut. 17, 17; Eccli. 47, 21.
(3) 3 Reg. 11, 7, 8.

novæ cujusdam formæ altari, simile Hierosolymis construi, sacerdotis Uriæ ministerio, jussit. Profanum illud, veteri holocaustorum amoto, et in septentrionali atrii plagâ relicto, in templo Domini constitutum est, 4 Reg. 16, 10, 11, 12, et 2 Par. 28, 1, 2, etc.

Redux deinde Hierosolymam jussit victimas nonnisi super novum altare immolari; plura etiam in templo mutavit; nihilque de pristinâ impietate, atque in Deum perfidiâ decedere unquàm voluit. Isaias, c. 7, sub eo rege vivens, ejus imaginem ita pingit, ut regem exhibeat pervicacem, perfidum, et jussionibus Dei refractarium, nec Deo nec hominibus intolerabili peccandi licentiâ ferendum. Auctor 4 Regum cultum ab illo impensum esse numinibus Damasci et Syriæ asserit, quòd scilicet putaret, Deos Syriæ cultoribus suis opem præstare. In eas angustias devenit, ut sacrum omne ærarium, quo avaritiam regum Assyriæ expleret, illis tradere cogeretur. Clausis templi Domini foribus, ne stata sacrificia offerrentur, neve lampades incenderentur, ac tandem ne thura in altari thymiamatis arderent, prohibuit. At in angulis Hierosolymæ, et in urbibus totius regionis erecta passim altaria offendebantur, 2 Par. 25, 13; 29, 7. Is religionis status sub Achazo.

Prostratas igitur patris scelere religionis res Ezechias imperio potitus erexit. Reclusæ ab illo templi fores, 4 Reg. 18, 4, 5, 6; 2 Par. 29, 30, 31; restituta sacrificia, expiatum reparatumque templum, dejectæ aræ, et numinum simulacra, missi tandem ad reliquias decem tribuum in ditione residuas, post deductos fratres illorum trans Euphratem per Salmanasarum, missi, inquam, qui ad sacrificia et solemnia Domini invitarent. Denique eo regnante, regnare simul visa sunt religio, justitia, pietas, nihilque in illo vitii reprehenditur, nisi quòd ambitione elatus, opes suas omnes coram legatis Merodach Baladani explicavit, 2 Par. 32, 31, et Isai. 39, 1, 2, etc. Dignus propterea, ut tanquàm optimorum regum Juda exemplar proponatur.

Illud tamen constat, sub eo rege ingentium scelerum exempla in Judâ non defuisse. Isaias toto capite 28, 7, etc., arguit nimiam crapulæ licentiam, cui Judæi omnes, ne prophetis quidem et sacerdotibus exceptis, indulgebant. Prophetarum minas optimates de ridiculo agebant, quippe qui dolo assueverant, et cum morte fœdus junxerant: adeò verum est, sub optimis etiam principibus suum esse vitio locum, à quo vix ac ne vix quidem dejici potest.

Quod olim et sæpè observatum est, filios nimirùm rarò patrum moribus similes esse, id Manassis filii Ezechiæ exemplo etiam atque etiam confirmatur; è religiosissimo enim parente filius, si quis alius, scelestissimus natus est. Nullum ab eo idololatriæ genus alienum; nulla templa, à patre abolita, sub illo jacuerunt; ipse inter cultores Baalis et astrorum, ipse superstitiosorum locorum consecrator, 4 Reg. 21, 2, 3, etc. Altaria numinum et simulacra vel ipsum templi atrium profanârunt. Filium igne lustravit; divinationes omnes, superstitiones, excantationesque magicas calluit; nihil sibi ad scelera reliquum fecit, ut vel Achazum iterùm in vivis diceres, vel regem Achazo iniquiorem.

His omnibus alter malorum cumulus adjectus est, homicidia nempe et scelera, quibus populum suum implicuit. Deus impium regem Assyriis permisit, à quibus Babylonem captivus deductus, in vinculis detentus est, 2 Par. 33, 11. Quare ad mentem revocatus, pœnitudine criminum conceptâ, veniam impetravit; statimque regno restitutus, pessima exempla meliori vitâ corrigere aggressus est. Eversis proinde aris et idolis, pristinam domui Dei religionem, iterùm inductis super altare holocaustorum sacrificiis, restituit. Latis tandem edictis, Domini cultum in universâ ditione suâ asseruit. Unum hìc inter tot sanctissimè à rege constituta deesse visum est, adhuc nimirùm oblata in collibus et in vertice montium sacrificia. Amon, Manassis filius, probis relictis, pessima patris exempla secutus est, nec tamen illius pœnitentiam sibi unquàm proposuit, 2 Par. 33, 21, 22, et 4 Reg. 21, 21, 22.

Josias solidæ et sinceræ religionis laudem in Scripturâ meretur; nec post Davidem alter majori dignior elogio fuit. Fateamur tamen oportet, plura sub eo rege licentiæ, quæ olim sub Amone patre ipsius per totam regionem discurrerat, vestigia superfuisse. Sophonias propheta, 1, 4, in ipsis ejus regis crepundiis, et ante captam Ninivem in vivis agens, crimina Juda vehementissimis verbis reprehendit. Exprobrat idololatriam, cultum astris super tecta domorum impensum, sacramenta nomine Melchom concepta, terga Domino versa; denique regni corruptissimi imaginem exhibet. Vehementior etiam Jeremias picturam exprimit regni, cui nihil ad scelera reliquum fuerat, cap. 1, 2 et 3. Ex 2 Paralipom. 35, 3, intelligimus, ante annum ejus regni nondùm arcam Domini in sanctuario clausam servari consuevisse, sed ferentibus sacerdotibus per urbes circumlatam; quod sive lucri captandi gratiâ, sive ut vitarentur ausus impiorum, id studentium, ut religio in Judâ prorsùs everteretur, factum credi par est.

Itaque non nisi post annum 18 ejus regni contigit ut rex, auditâ legis lectione, scissis vestibus Holdam Prophetidem, Dei voluntatem intellecturus, consuleret; fatebatur enim, se et Judæos ditionis suæ omnes id commisisse ut scelerum suorum merito terribilem Dei ultionem in suum caput provocarent, 4 Reg. 22, 3, etc. Una deinde regi cura, ut civilem administrationem optimam, et puram meramque religionem constitueret. Renovatum tunc cum Domino fœdus, eversæ aræ, dejecta numinum simulacra, succisi luci, incendio absumpta idola, profanata montium cacumina, quæ hactenùs sacrificiis Domini offerendis, sed inauspicatò, destinata fuerant. Tandem nullo meliori documento intelligimus, quousque malorum regnum Juda pervenerat, quàm ex narratione eorum quæ sanctè ac religiosè Josias constituerat, malorum quæ

pius princeps correxit; altarium denique, templorum et idolorum, quæ dejicienda curavit.

Sed ne pium et religiosum principem diutiùs regnum haberet, scelera Juda effecerunt. Nam commisso cum Nechao rege Ægypti prælio, gravi vulnere occubuit, unàque cum illo et eodem in tumulo religio sepulta est. Nati enim ex illo filii, rerum potiti, effuso in idololatriam cursu proruerunt, 4 Reg. 23, 32, 33; 24, 9, 19, adjectis etiam ad malorum cumulum effrænis licentiæ criminibus, quibus ut à Deo manibus regum Chaldæorum permitterentur, veluti extorserunt. Horrorem ingerunt ea, quæ de malis ejus regni apud Jeremiam et Ezechielem leguntur. Secundus Paralipomenon liber, 36, 14, etc., omnium illorum veluti summam complexus, narrat principes sacerdotum unà cum populo universo omnem idololatriæ eluvionem in Judam deduxisse, violatam ab illis templi Domini religionem, ludibrio habitos à Deo missos prophetas, ac tandem cùm ad malorum cumulum venissent, hostium manibus à Deo permissos; ipsos captivitati, regionem excidio traditam fuisse.

Hæ religionis vices in Judâ, post initum à Salomone regnum usque ad excidium urbis, et populi captivitatem sub Nabuchodonosore. Cùm autem ultra eam ætatem duodecim prophetæ minores, quibus in hâc dissertatione nostrâ servimus, non vixerint, hos limites excedendos non duximus, dissertationi modum hìc imponentes. Nonnulla modò de regno Israelis, sive decem tribuum, proferamus in medium.

REGNUM ISRAELIS, SIVE DECEM TRIBUUM.

Majora semper religionis commoda in regno Judâ, quàm in ditione Israelis fuisse, nemini ignotum esse arbitror. In Judâ urbs sancta et templum Domini erant; ibi sacerdotes è genere Aaronis spectabantur, viri amplissimi, docendi atque in officio continendi populos, non religionis tantùm munere, verùm etiam lucri gratiâ, studiosissimi. Seriem etiam regum piissimorum Juda spectavit in Asâ, Amasiâ, Oziâ, Joathano, Joas, Ezechiâ, Josiâ. Nihil tale in Israele, ubi proinde major licentia longè latèque propagata est. Seducere populum sacerdotes omnium primi studebant; reges impietati indulgentes, eò magis in superstitione confirmabantur, quò commodis suis servire illam magis crederent. Miremurne igitur, si licentia regnum corruptissimum adeò occupavit?

Jeroboam filius Nabat, primus imperii auctor, vir erat, si quis alius, ambitiosus, qui defectionis à rege suo ducem se et principem constituens, putavit, partum crimine regnum nonnisi crimine servari posse. Metuens enim, ne populus occasione solemnium Domini Hierosolymam repetens, cæremoniis et religione allectus, adhortationibus et minis prophetarum persuasus territusque, vel saltem pristino regum Juda amore victus, desertis tandem defectionis partibus in pristinam fidem transiret, omne commercium inter duo regna dirempturus, novo cultu invecto, novam regno suo religionem constituit, cujus pondere instabile Israelitarum ingenium firmaretur.

Sed vir politicæ scientiæ peritissimus optimum factu censuit, inter utrumque extremum medio quodam temperamento uti. Nôrat enim fieri vix posse, ut ex uno in alterum extremum, præsertim ubi de religione agitur, gradus fiat, quin ingentis discriminis alea subeunda sit. Quare integrum reliquit omnibus ditionis suæ populis, ut plures judiciorum et cæremoniarum leges retinerent. Quin nec sacrificia, nec religiosa convivia, solemnia Domini, cœtus religionis aboluit (1); his enim minimè arduis religionis exercitiis populus assueverat. Quicumque ex sacerdotibus et Levitis avitam religionem veteresque ritus deseruêre, illi in obsequio vitulorum aureorum retenti sunt (2). Cæteros facessere jussit (3); quanquàm nihil gravius statutum est in Israelitas, qui patriis ritibus inhærentes, novum ritum, priori abjecto, amplecti recusârunt. Horum pars in ditionem Juda sese recepit, pars verò in Israele mansit, 2 Par. 11, 14.

Ita universum decem tribuum regnum ex tribus populorum generibus constare visum est. Nimirùm, ex optimis Israelitis, quorum facilè principes habendi sunt Elisæus, Elias, Osee, Amos, Jonas, Tobias, Abdias œconomus regis Achabi, vir Sunamitidis, aliique nonnulli, qui exemplis et institutionibus prophetarum in officio et fide continebantur; nihilque habebant commune cum seditione, et si quando permissa ipsis facultas erat, Hierosolymam adoraturi veniebant; cœtus prophetarum frequentabant; fidei depositum, et morum sanctimoniam religiosè custodiebant; nihilque à lege Domini interdictum sibi licere arbitrabantur. Denique animæ erant à cæteris, tanquàm portio electa Domini, segregatæ, quæ non curvaverat genua sua *ante Baal*, 3 Reg. 19, 18. Sub Achabo, cùm in summum malorum ventum esset, vetitum singulis est, ne quam religionem, præter ethnicam, profiterentur, violentâ adeò persecutione in veri Dei cultores excitatâ, ut Elias unum se ex omnibus superesse, qui furorem Jezabelis vitâsset, existimaret, 3 Reg. 19, 10; quanquàm adhuc septem millia reliqua erant ex iis qui nullam sibi cum idolis partem voluerunt.

Sequuntur post illos Israelitæ imbecilles, qui cùm non satis virium habere se nôssent, ut pravis gentilium suorum moribus regisque jussionibus et auctoritati resisterent, aliquam pietatis scintillam erga legem, Deique cultum intimo corde foventes, id sibi permissum esse arbitrati sunt, ut simulatione quâdam usi, veri Dei religionem cum superstitione aurei vituli juncto simul fœdere conciliarent; quorum proinde cultus impurus erat, et ex parte superstitiosus. Frequentabant illi non sine oblationibus urbem Bethel, profanis numinibus sacram; nec deserebant montium culmina, cultui veri Domini dedicata. Verùm illis jure meritoque ab Eliâ exprobratum est, 3 Reg. 18, 21:

(1) Vide Amos, 5, 21, 23; 8, 3, 5, 10.
(2) Vide Ezech. 44, 10, 11.
(3) 3 Reg. 13, 33: *Fecit de novissimis populi sacerdotes excelsorum*, etc. Vide et 12, 3, 2 Par. 11, 13, 14, 15; 15, 9.

Claudicatis in duas partes. Jurabant in verba *Jehovah* simul, et Baalis sive Molochi, Sophon. 1, 15. Ad illos prophetarum minæ et verborum castigationes potissimùm spectant, qui inter Domini et Baalis cultu medii versabantur. Habebantur enim tanquàm palantes oves, quas summus pastor suâ curâ non indignas censebat, et veluti uxor, quæ thori fidem minùs sanctè custodierat, cui tamen redeunti vir indulgere statuerat, perpetuo divortio illam non abjiciens, Osee 2, 5, 14, 15.

Tertiam tandem Israelitarum classem constituebant auctores fautoresque seditionis, pseudo-prophetæ, impii sacerdotes, qui parùm esse ducentes publicum cultum vitulis et Baal impendisse, illud etiam sibi negotium suscipiebant, ut unà secum simpliciores quosque in errorem tum pravo exemplo, tum molli quâdam et indignâ indulgentiâ pertraherent. Horum numerus facilè cæteris in Israele præstabat : nec scelere erant inferiores; quo etiam atque etiam crescente, id tandem effecerunt, ut Deus populum suum desereret, veluti indignum qui providentiæ consiliis regeretur, dignum verò, qui severissimæ ultionis exemplum tandem exhiberetur, unde Ezech, 16, 42 : *Requiescet indignatio mea in te; et auferetur zelus meus à te, et quiescam, nec irascar ampliùs.*

Crimen hujus populi in cultu vitulorum nullâ potest excusatione leniri. Non enim alterum populo suo Deum Jeroboamus proposuit, quàm quod Aaron in deserto consecraverat; uterque verò cultum Apidis, celebratissimi Ægyptiorum numinis, innovabat. Diuturnâ in Ægypto morâ didicit eum cultum Jeroboamus, quemadmodùm è simili cum Ægyptiis consuetudine, Israelitæ impium cultum adsciverant.

Frustra proinde Moncæus, de Vitulo aureo, et Grotius crimen Jeroboami mitigare vel excusare leni quâdam interpretatione conantur. Horum primus contendit, consecratos à rege vitulos figuram exhibuisse Cherubim arcæ impositorum, ratus proinde, Israelitas coram aureis vitulis verum Deum à se coli censuisse; certumque constituit, Cherubim bovis figuram vel absolutè vel inter alias potissimam exhibuisse. Reum Jeroboamus damnat seditionis, non idololatriæ. Hæc autem pro illo adducit. Quî fieri potuisset, inquit, ut populus, avitis moribus pertinaciter inhærens, illis statim relictis, se à cultu Domini ad idola converteret? Quî jubenti regi in re tam arduâ promptè adeò paruisset? Nonne regno periclitaturus videbatur Jeroboamus, si illum contra veteres leges moresque aliquid sanciturum populus credidisset? Non defuerunt in regno Israelis prophetæ Domini, et viri religiosi, quos nonnisi temerè idololatriæ, et servatæ cum viris impiis et idololatris pacis et communionis accusaveris. Quis unquàm Prophetarum aureorum vitulorum cultum idololatriæ damnavit? Cùm Elias insigni illo prodigio collectos in monte Carmelo populos dicto obedientes habuisset, non abjicere cultum vitulorum aureorum coegit; vitio illis vertit tantummodò, quòd inter Deum et Baalem claudicarent; si enim, ait, Deus hoc sibi nomen non injuriâ adsciscit, cur Baal sequimini? si Baal Deus est, cur ergo unà cum illo Dominum colitis? Profectò si tertium fuisset numen, non siluisset eâ occasione propheta, neque se continuisset, quin ejus cultum exprobraret. Hæc potissima auctoris momenta.

Grotio alia sedet, minùs etiam probanda, opinio (1). Jeroboamus, è tribu Ephraimi originem ducens, gentis suæ auctorem habebat Josephum patriarcham; quare ut gentilibus fratribusque suis eò majorem de tanto viro opinionem ingereret, sibi verò non temporarium regnum pararet, Israelitis cultum proposuit, sub eâ planè figurâ, quâ olim Ægyptii Josephum Patriarcham, acceptorum ab illo beneficiorum memores, coluerant. Ægyptii enim viri simulacrum sub aspectu bovis et Serapidis effinxêre. Quare uno eodemque simulacro Jeroboamum et patriarcham suum commendare, simulque veri Numinis memoriam cultumque Israelitis exhibere voluit.

Non dissimili ratione imperatores Romani ubique gloriam Æneæ Trojani promovebant, veluti principis illustris, divinique generis, à Deo ad imperium Italiæ, ac regnum mundi in posteris gerendum destinati. Virgilius Æneid. 1 :

Nascetur pulchrâ Trojanus origine Cæsar,
Imperium Oceano, famam qui terminet astris.

Sed quàm multa falsa, quàm multa incerta in hoc magni viri systemate. Res est dubia prorsùs et incerta, quin etiam falsa, quam ille certam constituit, nimirùm Ægyptios sub Serapidis imagine Josephum coluisse. Numen illud inter vetera Ægyptiorum habendum esse, non satis constat (2). Fac autem constaret; quâ satis firmâ conjecturâ ad Josephum pertinere probaverit? Fac etiam probet; Serapidis figuram vitulum exhibuisse, quis docet? Aliud sanè ejus numinis simulacrum pingit Macrobius, Saturnal. lib. 1, cap. 20, monstrum exhibens triceps, cui emicantem leonis rictum hinc inde ad latera fulciunt, canis caput ad dexteram, et lupi ad sinistram; totum verò reliquum simulacrum ingentibus spiris complectitur anguis, cujus caput ad dextrum figuræ latus apparet. Quid simile in aureis vitulis Jeroboami?

Moncæus etiam rem maximè ambiguam veluti certam constituit. Cherubim nempe bovis formam præ se tulisse. Nihil, inquam, magis incertum, nihil fabulosius; quam enim figuram potissimùm Cherubim exhiberent, nemini notum esse arbitror; illudque generatim statuendum est, vagam fuisse illorum figuram, pro variâ diversorum voluntate, qui ejus generis simulacra excuderent. At quamvis demus Moncæo, vituli imaginem Cherubim exhibuisse; quis illum docuit, vitulos aureos Jeroboami Cherubim templi similes fuisse? An unquàm Scriptura hosce Jeroboami vitulos Cherubim nomine vocavit? Nôrantne rex ejusque opifices veram Cherubim templi figuram, quam nemo ex populo et ex sacerdotibus videre unquàm potuit?

(1) In 3 Reg. 12. Vide Espenc., dissert. 5, de Orig. Arcæ et Cherub.
(2) Vide Tacit., Hist. lib. 4.

Esto tamen, hæc omnia fieri potuerint; an proinde cultus ille superstitione vacuus haberi potuit? Nunquàm Deus supremo cultu Cherubim adorari permisit : imò lex universè lata, quâ cautum erat ne quis simulacra et imagines coleret, illos non excludebat. At enim cultus ille non intra simulacri limites continebatur, sed ad verum Deum transibat. Hoc ipsum est de quo disputatur. At, iterùm urgeo, istudne permiserat Deus? ipse profectò nunquàm sub sensibilium imaginum figurâ coli voluit; quippe qui imagines simul omnes et simulacra interdixerit. Cùm aureum vitulum Aaron conflavit, id tanquàm injuriosum Deo atque sacrilegum Moyses castigavit. Exod. 32, 4, et 1 Cor. 10, 7.

Quòd autem prophetæ, et religiosi quique in Israele versantes, cultum illum probaverint, unò tantùm Baale damnato, id nonnisi per summam impudentiam asseritur; neque enim probâsse illum, sed ubique damnâsse credendi sunt. An Eliam unquàm, Elisæum, Osee, Amos thura illis adolevisse memoriæ proditum est? Quantâ verborum contentione propheta Domini, Jerosolymâ in Bethel missus, ipsâ dedicationis eorumdem vitulorum die, impium cultum reprehendit? 3 Reg. 13. Propheta è Bethel, qui alium è Judâ venientem fefellit, nunquàm coram vitulis prostratus legitur; neque enim, si eamdem religionem probâsset, cùm dedicationis cæremonia ageretur, domi se continuisset. Sed Osee, 8, 4, 5, 13, in eosdem vitulos declamantem audiamus : *Argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola, ut interirent : Projectus est vitulus tuus, Samaria; iratus est furor meus in eos... Hostias offerent, immolabunt carnes... et Dominus non suscipiet eas.* Et 10, 5, 6 : *Vaccas Bethaven* (id est, domûs iniquitatis, quo nomine probri gratiâ Bethel appellat) *coluerunt habitatores Samariæ; quia luxit super eum populus ejus, et æditui ejus... quia migravit ab eo. Siquidem et ipse in Assur delatus est, munus regi ultori.* Tandem capite 8, 6, redigendum minatur *in aranearum telas* vitulum Samariæ.

Propheta Amos in Bethel se conferens, Dei verbis prædixit, c. 7, 9 : *Demolientur excelsa idoli, et sanctificationes Israel desolabuntur : et consurgam super domum Jeroboam in gladio.* Non rarò sacra Scriptura vitio vertit Jeroboamo quòd peccatum in Israelem induxerit; non rarò exprobrat impiis principibus, quòd impia Jeroboami vestigia legerint.

Fateamur ergo oportet, cultum aureorum vitulorum meram putamque idololatriam reputandum fuisse; neque seditionis tantùm, sed etiam idololatriæ decem tribus esse damnandas. Regum quidem jussiones, ne quis Jerosolymam proficisceretur, ac pœnæ in violatores lenire illorum crimen poterant; sed nullâ sanè excusatione vindicamur, ubi divinis jussionibus obtemperandum est.

Idem planè consilium, quod Jeroboamum ad cultum vitulorum aureorum instar Apidis Ægyptii perduxit, impulit etiam, ut alterum numen, nempe hircum, consecraret. *Qui constituit,* ait auctor secundi Paralipomenon 11, 15, *sibi sacerdotes excelsorum et dæmoniorum* (Hebraicè hircorum) *vitulorumque quos fecerat.* Erexit ille omnia numina, quæ olim Hebræi, nequidquam vetante Moyse, in deserto coluerant (1); quâ occasione impias omnes fallacesque ejus cultûs appendices, quas profani scriptores (2) Mendesiis, populis Ægypti, hircum colentibus, exprobrârunt, induxisse regem minimè ambigimus.

Verùm ad historiam regrediamur. Jeroboamus, abductis semel ab avitâ religione Israelitis, et ad cultum vitulorum traductis, nihil sibi deinceps curandum esse censuit, ut religionis rebus magnoperè studeret, eo solo contentus, si ab urbe Metropoli adeundâ se continerent. Cùm enim religionis negotium perinde ac rem imperio servientem haberet, ratus eo vinculo nihil præstari, nisi ut populi mutuò adstringerentur, eò firmiùs regnum paraturum se credidit, quò magis magisque à religione Juda Israelitas abalienaret, eodemque conatu ambos illos populos inter se divelleret, quo magis Israelitas superstitionibus implicaret. Quare è re suâ esse duxit, si proprio illos relinqueret arbitrio; quâ datâ viâ universa editorum collium, lucorum, altarium, etc., colluvies in totam latè ditionem irrupit, levioris ingenii populo ad religionem arbitrariam, sine delectu, et vesanam convolante. 3 Reg. 13, 32, 33; 14, 9 : *Operatus es malum super omnes qui fuerunt ante te, et fecisti tibi deos alienos et conflatiles,* etc.

Itaque non Bethel tantùm et Dan, urbes vitulorum aureorum religione insignes, sed et Galgala, Carmelus, Thabor, Maspha trans Jordanem, et Sichem frequentari cœperunt. Denique nullus fuit locus claro aliquo patriarcharum gesto, morâ, sive erecto ab illis altari insignis, quem peregrinationibus et religionibus Israelitæ non obirent. Exceptos tamen semper ab eo numero veros prophetas, virosque religiosos, depositum fidei et religionis à patribus suis acceptum sanctè custodientes.

Quod autem à Jeroboamo illatum est religioni vulnus, nunquàm convaluit. Nadab, qui proximè regnum suscepit, decessoris sui vestigia religiosissimè legit; cujus nimiæ fidelitatis merito illud à Deo impetravit, ut ipse manibus hostium permitteretur, universaque Jeroboami domus ultimo excidio exterminaretur, 3 Reg. 15, 29. Basa secundus à Jeroboamo non paria tantùm, sed et iniquiora præstitit, cùm ab eo neci traditus propheta Jehu, divinam ultionem regi minitatus, legatur. Qui post illum regnârunt principes, omnes æquè impii, non regum, sed tyrannorum seriem perpetuârunt. Inter nequam reges nequissimus Amri, hoc sibi elogium vindicavit : *Operatus est nequiter, super omnes qui fuerunt ante eum.* Vide 3 Reg. 15, 34; 16, 2, 7, 25.

Impium patrem superavit impiissimus Achab, à quo ducta Jezabel filia regis Tyri, invectus publicus et solemnis Baal, numinis Sidoniorum, cultus, 16, 31,

(1) Levit. 17, 7 : *Nequaquàm ultra immolabunt hostias suas dæmonibus* (Hebr., hircis) *cum quibus fornicati sunt.*

(2) Herod. lib. 2, cap. 46.

32, 33. Sub eo rege producitur à Domino Elias, inter studiosissimos æquè et clarissimos veteris Testamenti prophetas recensendus, qui impiis ausis Achabi et Jezabelis adversùm sese opposuit, atque inter medias furentis regis et reginæ persecutiones ac insidias divino prodigio servatus est. Eâ ætate licentia ita latè pervaserat, et tam alta Dei oblivio mentes Israelitarum cepisse videbatur, ut nullum Domini prophetam superesse Elias putaret, 3 Reg. 18, 22; 19, 10. Jezabel pro viribus omnes perdere et necare conabatur, ibid. 18, 4; qui ejus furorem evaserant, in specubus montium latere coacti sunt. Constituti vicissim à reginâ 450 pseudo-prophetæ Baalis, et 400 prophetæ lucorum, quos regio cibo alebat, iisdemque ministris cultui publico detinendo utebatur, ibid. 18, 19.

Achabo regnante, illustre illud factum, quo ab Eliâ asserta est religionis suæ veritas adversùs prophetas et sacerdotes Baalis, exhibitum est. Deductus enim è cœlo ignis holocaustum absumpsit : quod frustra tentaverant antea sacerdotes Baalis implorato Baale, ibid, 18. Historia Nabothi, injustâ sententiâ, agente Jezabele, damnati, satis docet quanta religionis et justitiæ oblivio mentes Israelitarum teneret. Hæc tandem ad perpetuam rei memoriam de Achabo litteris mandata leguntur 3 Reg. 21, 25 : *Non fuit alter talis sicut Achab, qui venumdatus est ut faceret malum in conspectu Domini : concitavit enim eum Jezabel uxor sua, et abominabilis factus est, in tantum ut sequeretur idola quæ fecerant Amorrhæi, quos consumpsit Dominus à facie filiorum Israel.* Regni et criminum successorem Ochoziam reliquit 3 Reg. 22, 54; quo regnante cultus pariter Baalis regnavit; colles et edita quæque loca, et altaria superstitiosa in Israele obtinebant.

Joram, qui post Ochoziam regnavit, prostratas religionis res nonnihil restituit; regnum enim nactus, in quo, contempto fermè Deo, omnia ad arbitrium principis, nedùm politica, verùm etiam religiosa gerebantur, humanis potiùs quàm Dei jussionibus morigeros sese præbentibus Israelitis, cultum Baalis vel penitùs abolevit, vel plurimùm repressit, 4 Reg. 3, 2. Statuas Phœnicii ejus numinis evertit, solo aureorum vitulorum cultu retento, quem Jeroboam filius Nabat invexerat. Ea erat illorum temporum conditio, ut pars religionis haberetur, sceleribus se totum non addixisse, et laudis erat non modicæ regi Israelis, si repressa ab illo aliquantùm enormis licentia diceretur.

Religiosi apud prophetas cœtus sub Joramo frequentati sunt, quos potissimùm diebus sabbati et neomeniarum adibant; quare mulier Sunamitis, volens prophetam die profesto adire, audivit à viro : *Quam ob causam vadis ad eum? hodiè non sunt calendæ, neque sabbatum,* 4 Reg. 4, 23. Leguntur etiam prophetarum classes, ministerium suum velut in tranquillo pacis exercentes, et in communitate, ceu monasticam vitam professi, degentes, 4 Reg. 4, 38 et 6, 1. Joram summoperè Elisæum observabat, et vicissim ipse à prophetâ observabatur, quippe qui sine controversiâ princeps esset omnibus, quotquot unquàm in Israele regnaverant, minùs iniquus. Pietate enim et timore Domini instructus, cilicio super nudum induebatur, cujus rei in obsidione Samariæ per Syros populus universus testis fuit, 4 Reg. 6, 30. Delectabatur etiam audiendis iis, quæ Dominus per Elisæum patraverat, 4 Reg. 8, 4, 5; quibus tamen omnibus minimè obstantibus, eodem cum universâ domo Achabi excidio, juxta prophetarum vaticinium, implicitus est; neci enim à Jehu traditus, in agrum Nabot, quem olim Achab per summam injuriam usurpaverat, projectus est, 4 Reg. 9, 24, 25.

Proscriptum antea ab Joramo Baalis in totâ ditione Israelis cultum, Jehu penitùs deinde subvertit, 4 Reg. 10. Cùm enim Joram mali radices evellere nequidquam tentâsset, quòd, Jezabele in vivis agente, vivere adhuc impium cultum necesse esset, Jehu à Deo missus exscindendæ familiæ Achabi, post trucidatos omnes regis filios, in unum coactos sacerdotes omnes et prophetas Baalis, quasi de augendo Baalis cultu acturus, re tamen in fano ejusdem numinis clausos enecavit. Tum abolitum templum, eversa simulacra, locusque religioni consecratus in cloacam conversus est, 4 Reg. 10, 19, 20, 21, 28. Ita cultus Baalis in Israele ad tempus cessavit.

Sed vitulorum aureorum religio nihil sub Jehu minuta est, 4 Reg. 10, 29, 30, 31; quasi religioni duceret, in veterem regionis cultum, ab ipso Jeroboamo filio Nabat imperii auctore constitutum, manum injicere : quam Jehu cautionem, cæteri, qui post ipsum regnârunt, servatam sanctè voluerunt. Sub Joachazo ipsius successore excelsa Bethel et Dan frequentabantur : locus etiam Diis sacer Samariæ memoratus, 4 Reg. 13, 2, 6; quâ facilè conjecturâ intelligimus cultum Baalis et Astaroth ab eodem principe toleratum. Joas, filius Joachazi, Elisæum observavit; à quo tribus victoriis fracturum se reges Syriæ oraculo intellexit, 4 Reg. 13, 14, 15. Plus tamen apud illum prava majorum exempla valuerunt, ut cultum vitulorum aureorum detineret.

Regnum Jeroboami II, non uno rei gestæ monumento celebratur. Sub eo rege prophetarum nonnulli floruerunt, è quorum scriptis, nostrâ ætate exstantibus, intelligimus, felicissimum omnium, qui præcessêre, regnum illi contigisse. Is fractis multiplici victoriâ hostibus, fines imperii sui longè latèque prorogavit. Verùm opulentia, otium et pax flagitia, quemadmodùm frequenter fit, in regnum Israeliticum induxêre. Accessit vitæ mollities, luxus et injustitia, Amos 2, 6, 7, et seq.; 3, 9, 10, 14, 15; 6, 4, 5, 6, 7; 8, 4, 5; quanquàm post sublatum à Jehu templum et sacerdotes Baalis, nunquàm in Israelem inductus ejus numinis cultus legitur. Illud etiam animadversione dignum duco, plura sub eo rege à lege Dei præscripta (Amos 2, 11, 12; 5, 22, 23; 8, 3, 5, 10) in Israele observari, uti inaugurationem Nazaræorum, solutionem primitiarum, et decimarum oblationes, varii generis sacrificia, carmina Domini, festorum et sabbati religionem. Cæterùm effrenis licentia regnabat, edita loca et peregrinationes super-

stitiosæ frequentabantur. Præter Dan et Bethel (Amos 7, 14) celebratur Bersabee (Amos 5, 5; 7, 14), quam urbem jure armorum rex ditioni suæ adjunxerat. Ea porrò erant excelsa Isaac (Amos 6, 9), quòd eum locum olim Isaac erecto altari consecraverit, et lucum ibi severit (Genes. 26, 25); peregrinationes etiam obibant in Maspham, urbem trans Jordanem, in montibus Galaad (Osee 6, 8), fœdere inter Jacob et Labanum icto erectoque per Jacobum eâ de re monumento (Gen. 31, 46) nobilem; in Galgal (Osee 4, 15; 9, 15), sedem olim populi sub Josue, et deinde vitulorum aureorum Osee ætate (Osee 12, 11), in Thaborem et Carmelum (Osee 6, 1), ac tandem in omnes montes Israelis, erectis aris consecratos.

Zacharias, post illum rex, et generis Jehu postremus, vestigia patrum ita tenuit, ut omnia, præter cultum Baalis, permitteret. Sanguis olim à Jehu in valle Jezrahelis effusus, in ipsum totamque Jehu familiam recidit, Osee 1, 4. Sellum enim, eâ deletâ, rerum potitus est; ex quo demùm tempore impunè licentia in Israele debacchata est, omniaque ad cædes et intestina bella converti visa sunt, Osee 4, 1, 2; 12, 1, 2, et seq. Neque morum totiusque regionis corruptioni addi quidquam poterat, adeò ut criminum horrore veluti provocatus Deus (1), populum suum regibus Assyriæ tradiderit, qui regionem urbemque Samariæ vastantes, populum trans Euphratem captivum deduxerunt.

Horum malorum, quæ divinam in caput Israelitarum ultionem provocârunt, imaginem ita pingit Scriptura, 4 Reg. 17, 8, etc. « Et ambulaverunt juxta « ritum gentium, quas consumpserat Dominus in « conspectu filiorum Israel, et regnum Israel, quia « similiter fecerant. Et offenderunt filii Israel verbis « non rectis Dominum Deum suum: et ædificave- « runt sibi excelsa in cunctis urbibus suis, à Turre « custodum usque ad Civitatem munitam. Feceruntque sibi statuas, et lucos, in omni colle sublimi, et « subter omne lignum nemorosum: et adolebant ibi « incensum super aras in morem gentium, quas transtulerat Dominus à facie eorum: feceruntque verba « pessima, irritantes Dominum. Et coluerunt immunditias, de quibus præcepit eis Dominus ne facerent « verbum hoc. Et testificatus est Dominus in Israel et « in Juda, per manum omnium prophetarum et videntium, dicens: Revertimini à viis vestris pessimis, « et custodite præcepta mea, et cæremonias, juxta « omnem legem quam præcepi patribus vestris: et « sicut misi ad vos in manu servorum meorum prophetarum. Qui non audierunt, sed induraverunt cervicem suam juxta cervicem patrum suorum, qui noluerunt obedire Domino Deo suo. Et abjecerunt legitima ejus, et pactum quod pepigit cum patribus « eorum, et testificationes, quibus contestatus est eos: « secutique sunt vanitates, et vanè egerunt: et secuti « sunt gentes, quæ erant per circuitum eorum. »

(1) 4 Reg. 10, 32: *In diebus illis cœpit Dominus tædere super Israel.*

Novissima hæc tempora ita deplorant prophetæ, quasi regnum confusionis, exsecrationis, injustitiæ, violentiæ, idololatriæ, Mich. 1, 7; 3, 1, 2, 3 et seq.; 6, 16; 7, 1, et seq.; nulla agendi regula, nulla propoposita imitationi exempla, præter Amri et Achabum. Optimi quique inter illos, et pessimi ita planè distinguebantur, quemadmodum rubus à sente. Dolus omnia tenebat, et sinceritas, pietas, æquitas exsulare cogebantur; quos mali ultores timere debebant, illos tanquàm auctores ducesque sequebantur; mutuis insuper malis alter alterum provocabat, fovebat, tuebatur.

Ezechiel 2, 3, populum hunc exhibet in scelere obfirmatum, nullis persuasionibus corrigendum, fidei desertorem et prævaricatorem, qui à Domino desciscens, ultionem in se divinam jam inde ab initio provocaverat, 3, 7, qui prophetarum et Dei vocibus surdas aures præbuerant, corde et fronte æneâ omnibus restiterant, 6, 6, quorum regio omnibus idololatriæ sordibus scatens, passim occurrentibus, in edito quolibet loco ac nemore positis impietati et superstitioni mausolæis, 15, 16; 20, 1; summam in eâ, addit Ezechiel, obtinent auctoritatem pseudo-prophetæ, quorum verba excipiuntur, cùm prophetæ Domini contempti neglectique jaceant, impii assentatorum laudibus foventur, 21, 32, populus est tandem, cui nihil antiquius, quàm ut excusso Domini jugo, rescissoque sacro fœdere, arbitrio suo et voluptati vivat. Æger est deploratus, cui frustra pharmaca adhibeas; gens polluta, quam non antea expiaveris, nisi postquàm inter nationes dispersam innumeras propemodùm pœnas dare coegeris; uxor infidelis, omnibus finitimis populis, quorum scelera non æquare tantùm, sed superare studuit, prostituta quæ tandem eò sceleris devenit, ut infamia sua scelera Gomorrhæ, Sodomæ et Ægypti minuerit.

Jeremias 2, 10, 11, ad alias orbis nationes Judæos mittit, ut videant utrùm unquàm illi, pristinâ religione desertâ, ad aliam externam accesserint; quod tamen ab Israele factum queritur, cùm rejecto Domino, fonte aquæ viventis, confractas sibi cisternas, continendis aquis ineptas, effoderit; similes feminæ perfrictæ frontis et prostitutæ, quæ obvio cuique totam se committit; vaccæ indomitæ, quæ confracto jugo petulans jactitat: *Non serviam;* vineæ manu Domini consitæ, quæ pro uvis labruscas ingrata produxit; onagro indomito, effreni, turpissimo, in voluptates effuso; adolescenti malè morato, qui excusso disciplinæ et obedientiæ jugo, audacior in patrem insurgit.

Quò meliùs prophetarum sensus pervadatur, atque oraculorum apud ipsos mens pateat, religionis in utroque regno status sub oculis ponendus est. Eo enim vat icinia illorum omnia potissimè feruntur; idque in causâ fuit, cur nos unâ veluti serie ea componeremus, quæ apud Scripturam apertiùs de hoc argumento traduntur, ad ætatem prophetarum spectantia. (CALMET.)

DE
IDOLOLATRIA ISRAELITARUM IN DESERTO,
AC POTISSIMUM DE DEO REPHAN SEU REMPHA,
AD AMOS V, 26,

Dissertatio.

Nisi apertissimo Scripturarum documento extra controversiam positum esset, Hebræos non semel tantùm et per transitum, sed veluti de industriâ et consuetudine idola coluisse in deserto, vix fidem affirmanti haberemus : adeò res supra fidem videtur. Quis enim unquàm factum sibi persuaderet, ut sub ipsis Moysis oculis, coram arcâ fœderis, sub ipsâ nubis noctu diuque protegentis umbrâ, inter media prodigia, sacerdotes, judices Dei Spiritu afflatos virosque studio legis flagrantes, ac tandem invitis legibus, idololatriam indictâ mortis pœnâ vetantibus ; quis, inquam, crederet, idola secum tulisse populum, quibus cultum superstitiosum et sacrilegum impenderet? Hæc sanè, quanquàm supra fidem videntur, non dubiâ tamen fide credenda sunt post luculentum Amos, c. 5, 26, à S. Stephano, Act. 7, 43, confirmatum testimonium. Ita verò S. Stephanus illos compellat : *Et suscepistis tabernaculum Moloch, et sidus Dei vestri Rempham, figuras, quas fecistis, adorare eas.*

Quam olim tulerant ex Ægypto habitudinem idola colendi, nec minæ, nec prodigia, nec legum severitas, nec beneficia Domini excindere valuerunt (1). Cùm Moyses sub ipsum ex Ægypto egressum Hebræos alloqueretur, in ipso sermonis vestibulo illos hortatur : *Unusquisque offensiones oculorum suorum abjiciat, et in idolis Ægypti nolite pollui.* Frustra tamen ille. Adjecit Deus minas, ultionem suam tandem exserturum edicens ; frustra etiam Deus. Quare ne obstinatos ultionis severissimæ exemplum vel in ipsâ eâ regione poneret, sola gloriæ suæ et majestatis ratio prohibuit. Ex Ægypto itaque veluti abstraxit evulsitque, ut ait Ezechiel, 20, 10 : *Ejeci eos de terrâ Ægypti ;* deductisque in desertum leges suas et mandata tradidit. Verùm ejus beneficiis pervicaciùs resistentes, seditione in illum non semel excitatâ, eò ultionem divinam adegerunt, ut non semel et iterùm, sed decies in ipso delendi ingratos limine constitueretur. Frustra nihilominùs omnia. *Post idola cor eorum gradiebatur.* Ezech. 20, 16.

Vehementiùs etiam Ægyptiacam idololatriam populo exprobrat Ezechiel, prostitutæ feminæ moribus scelera populi comparans, Ezech. 16, 26; 23, 3, 19, 20, 21; semel enim rupto pudoris freno in Ægypto, totum se licentiæ adeò dedit, ut in ultima flagitia devenerit.

Alterum ejus rei testem, omni exceptione majorem, de adoptato numinum Ægyptiorum apud Hebræos, cultu abjectâque in deserto obedientiâ Domini, Josue 24, 14, exhibemus. Sed frustra argumenta in eam rem congerimus, cùm ipse Moyses in libris suis apertè loquatur. Quoties excitato murmure atque in apertam defectionem proruentes, querelas suas altè in Dominum extulerunt? Si Moyses aliquo temporis spatio à castris abstineat, statim aureus vitulus ad cultum proponitur, Exod. 32, 4. Ad regionem Moab accedentes, ad sacra Phegor vocati, certatim ruunt ; deinde libidine implicantur. Num. 25, 3. Frustra Moyses leges et edicta congerit ; superbè illa abjiciunt, pravum illum iniquitatis cursum, quem olim susceperant, nullâ morâ prosecuti, prava cordis sui vota vel ipso invito Deo expleturi. Edicto cavet Moyses, Levit. 17, 7, ut victimæ omnes præ foribus Tabernaculi sistantur, nec alibi quàm coram Domino victimæ mactentur, quarum sanguis in ipsâ arâ offeratur ; edicit, ne immolentur hostiæ *dæmonibus* (Hebr. Hircis), *cum quibus fornicati sunt.* Hæc autem omnia capitalia decernit : *Interibit de populo suo.* Quid autem populus? *Et portâstis,* ait Amos, 5, 26, *tabernaculum Moloch vestro, et imaginem idolorum vestrorum, sidus dei vestri.*

Toto quadraginta annorum spatio, quo in deserto erravêre, arbitrario quodam, vel, si malueris, impio vitæ genere usi sunt. *Numquid hostias et sacrificium obtulistis mihi in deserto quadraginta annis, domus Israel?* ait Amos, 5, 25. *Non sum locutus cum patribus vestris,* ait Dominus, Jerem. 7, 22, *et non præcepi eis, in die quâ eduxi eos de terrâ Ægypti, de verbo holocaustomatum et victimarum. Sed hoc verbum præcepi eis, dicens : Audite vocem meam, et ero vobis Deus.* Tandem Moyses sub ipsum vitæ suæ exitum ita affatus est Israelitas, Deut. 12, 8 : *Non facietis ibi* (in terrâ promissionis) *quæ nos hìc facimus hodiè, singuli quod sibi rectum videtur.* Exploratum est, toto eo temporis spatio circumcisionem et pascha illos non celebrâsse, ab amotis à Sinai castris. Sacrificiorum etiam aliarumque cæremoniarum leges, quanquàm in deserto latæ, aliud tamen tempus exigebant, cùm in itinere servari non possent.

Sed quænam hæc numina Hebræorum in deserto? Ægyptiaca, uti facilè credimus, quæ sanè poterant

(1) Psal. 105, 7 : *Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua : non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ.*

ex eâ regione regressi et coluisse priùs, et secum ad cultum devexisse. Aureus vitulus ad radices montis Sinai consecratus, ipsissimus erat Apis, celebratissimum in universâ Ægypto numen, quemadmodùm communi suffragio recepta opinio docet. Sed altioris indaginis sunt ea quæ supra ex Amos recitavimus, cujus textus ita sonat ad verbum : *Et portâstis tabernaculum regis vestri, basim vestrarum imaginum, sidus dei vestri, quæ fecistis vobis ;* seu potiùs : *Portâstis tabernaculum regis vestri, Chevan imaginem vestram, et astrum deum vestrum, quæ fecistis vobis.* En numina solemni ritu circumlata, et sub tentoriis posita sculpta simulacra, astra, et numen regiâ dignitate insigne; quod sanè numen tanquàm regem suum cultores ejus agnoscunt, sub tentorio, regio cultu ornato, positum, et cùm exercitus proficiscitur, solemni pompâ delatum, eo planè ritu, quo olim tabernaculum Domini et arca in itinere per desertum à sacerdotibus et Levitis gestabatur.

Ægyptiorum moribus constitutum est, ut numina in plures classes distinguantur. Erant enim apud illos dii, quos universa æquè regio venerabatur; erant peculiares regionis, sive urbis, Herodot. l. 2, c. 42. Inter hos, alii supremum, alii inferiorem ordinem tenebant, recepto Græcorum more, apud quos dii superiores et inferiores : *Dii minorum gentium.* Hic ad cultum propositus crocodilus, illìc hircus, ovis, felis, ibis, corvus; suus etiam cultus igni, terræ, aquæ; occurrebant quandoque mortales in deos consecrati, Isis, Osiris, Ammon.

Taurus, vacca, sol, luna, Osiris, Isis, æquè omnibus Ægyptiis numina erant communia. Fermè ubique jungebantur diis mortales in deos consecrati, astra et bruta; quæ facilè omnia unum erant idemque numen, diverso tamen nomine cultui propositum. Ita Osiris primò colebatur tanquàm Deus, qui in terrâ apparuerit; eidemque fatis functo, atque in solem, quem ille veluti corpus suum ad arbitrium agebat, translato, aras consecrârunt. Aliis verò subiit in mentem ut Osiridis animam in tauri corpus transiisse putarent; quod enim in universâ regione pulcherrimum est et utilissimum animal, illud etiam dignum Deo contubernium arbitrati sunt. Diodor l. 1. Ita unus idemque Deus multiplici sub imagine colebatur; quem spectâsse Amos creditur, triplici illo, *rex, vestra imago, sidus vestrum,* eumdem Osiridem designans, seu quod idem est, vitulum aureum, Deum Apidem, Solem, regem Osiridem.

Principem autem locum in universâ ditione Osiris tenebat, ut optimè regis titulus apud prophetam illi conveniat. Israelitæ aureo vitulo in deserto consecrato acclamârunt : *Hi sunt dii tui..., qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.* Exod. 32, 4. Veterum Patrum plerique caput tantùm vituli vel tauri eâ occasione aris impositum crediderunt; quod facilè designavit propheticum illud : *Basim Dei vestri.* Maluerim ego tamen, non tauri caput, sed integrum ejus simulacrum, sive hominem taurino capite ad cultum Hebræis propositum fuisse (1). Taurus Apis effigiem solis fronti inscriptam gerebat, lunæ decrescentis ad latera, Herod. l. 3, c. 28; si quis fortè taurus hisce notis insignis apparuisset, continuò tanquàm rex Osiris sub eâ specie iterùm se spectandum præbuisset, aris et focis colebatur.

Cùm Hebræi numen sibi conflatum in ædiculis circumferrent, omnibus planè notis illud insignitum voluisse credendi sunt, quibus et cultores sibi conciliaret, et solis speciem deceptis populis ingereret. Scitum est, in Ægypto moribus receptum, si alibi unquàm, fuisse, ut numina perpetuis emblematibus, tanquàm diversarum dotum eorumdem Numinum notis, insculperentur; rarumque est Ægyptium simulacrum, quod sive capiti impositum, sive pedibus instratum, sive manu sustentatum certum aliquod animal non præ se ferat. Ex Ægypto petita superstitio certum aliquod animal singulis numinibus destinandi. Sed plus aliquid Ægyptii sibi arrogârunt; non enim singulis numinibus animalia tantùm, sed ipsa in deos bruta consecrârunt, eâ persuasione ducti, deos nimirùm olim bruti figurâ inter homines apparuisse. Hæc nobis probabilissima visa sunt quæ de numine à Judæis in itinere secum vecto dissererentur; ratumque ex his manet, deum illum ipsissimum fuisse Apidem, vel solem, ædiculæ, vel basi impositum.

Solis figuram ita ab Ægyptiis expressam describit Macrobius, Saturnal. lib. 1, cap. 20, 21: Simulacrum erat, impositum capiti calathum gestans; seu dexterâ capitis parte rasum, lævâ comatum; vel tandem animal triceps, in quo medium tenebat leonis caput; hinc verò canis, mollis et festiva, inde lupus ferox et rapax. Ad supra jam animadvertimus, expressum fuisse ab illis solem sub emblemate tauri, vel sub Osiridis figurâ; quare certò nunquàm definiri potest, quàm potissimùm figuram numen Hebræorum præ se ferret, quamvis certò solem exhibuisse constaret. Theologiæ hieroglyphicorum apud Ægyptios suæ erant leges, sive ad arbitrium, sive certo quodam consilio positæ; sed omnia de re incertâ. Itaque et si nos in eam sententiam inclinemus, cultum à Judæis Taurum et Solem, nihil tamen certi definitum volumus; sed eam opinionem selegimus tanquàm omnium optimam, non tanquàm certam.

Ex Ægypto etiam defluxit mos circumferendi deorum simulacra in tentoriis sive in curribus, in lectorum formam instratis. Amos auctor est, delatum ab Israelitis regem suum sub tentorio; ex quo tabernaculum Domini Dei Israelis originem retulisse, scriptorum nonnulli (2) opinati sunt rati Moysem, ut ingenio populi, Ægyptiorum moribus assueto, indulgeret, tentorium illud magnifico opere parâsse ut sedem dignam constitueret arcæ Domini Israelis, in medio populi regnantis. De more gestandi humeris

(1) Vide dicta in Comment. ad Exod. 32.
(2) Spencer., lib. 3 de Legibus Hebr. Ritual., dissert. 1.

idola, lege Isaiam, 46, 7, et Baruchum, 6, 3, 25. Plerùmque pretiosi operis velis vel umbellis protegebantur.

Meminit Herodotus libro 4, consuevisse die quodam festo Isidis simulacrum curru quatuor rotarum, quem sacerdotes traherent, vectum circumduci. In publicâ quâdam supplicatione geminos aureos canes, accipitrem, et ibim delatos, S. Clemens Alexandrinus, Strom. lib. 5, p. 157, est auctor; idemque in Protreptico verba Menandri laudat, deos istos ceu erraticos deridentis, qui neque loco manere, neque templum suum tutari possent. In loculo, cui viri humeros subdebant, circumlatum Jovem Heliopolitanum in Ægypto eo planè ritu, quo Romani deos suos in pompâ circi efferebant, et nos sanctorum loculamenta, apud Macrobium, Saturnal. lib. 1, legimus. Agrotem, Phœnicum numen insigne, in ædicula tecta collocatum, curru à jugalibus circumvectum, narrat Philo Biblius apud Eusebium, Præpar. lib. 1, num. 10, et Servius ad Æneid. 6, auctor est, minutissima quædam numina apud Ægyptios et Carthaginienses velatis curribus vecta, ex motu vectoribus impresso oracula edidisse. Nec ab his omnibus Ammonis oraculum ablusisse ferunt, Curtius, l. 4; nam sacerdotum humeris deferebatur numen, simile à capite adusque umbilicum arieti, et fiscellæ cuidam, unde argenteæ plures pateræ sive argenteæ lances pendebant, impositum; pro vario autem motu fiscellæ impresso, de numinis favore bonum malumque augurium à sacerdotibus capiebatur.

Veteribus Germanis, ait Tacitus, de Moribus German., latens quædam dea colebatur, in sacro luco insulæ cujusdam Oceani residens, cujus numinis tectus currus, quem propiùs scrutari omnibus, præterquàm sacerdoti, nefas, geminis vaccis trahebatur. Porrò sacerdos tempus observat quo dea currum subit; tum numinis religione plenus pompam comitatur. Ubique currus ingentis solemnitatis apparatu, publicæque lætitiæ significationibus excipitur. Postquàm verò iter suum confecit, lucum repetit, quasi mortalium commercii pertæsa; statimque currus, et currum protegens velum, quin et dea ipsa in lacu quodam à mancipiis lavantur. Mancipia post confectum opus statim aquis merguntur. Ex his omnibus ingens adeò religio gentis illius animos tenet, ut ne videre quidem absque mortis discrimine mysteria illa sibi tas esse putent.

Sulpicius Severus, in Vitâ S. Martini, lib. 1, narrat de Gallis quibusdam rusticis, eos *simulacra dæmonum, candido tecta velamine, miserà per agros suos circumferre dementiâ*. Hanc facilè similitudinem referebant tentoria illa, tectæ ædiculæ, lecti, sive gestatoria templa, quæ Israelitis iter habentibus per desertum Amos exprobravit.

Hebræorum nonnulli certant *Sicchut*, quam vocem nos reddimus *tentoria*, idolum quoddam designare; nec facilè alterum ab illo, quod quartus Regum 17, 30, *Socoth-benoth* appellat, et nos de Venere interpretamur. Sed opinionis hujus auctoritas minor est quàm ut aliam hùcusque assertam sententiam rejiciamus. Vide Hebr. Vatabl. Munster.

S. Hieronymus, in Amos 5, 26, in eâ est sententiâ, Hebræos toto itineris per desertum tempore, sacrificia, non Domino, sed Molocho, cujus numen et tentorium unà secum ferebant, obtulisse. Addit insuper, Deum illum nomine Astri (*sidus dei vestri*) designari, Astrum verò ipsum esse *Luciferum*, sive matutinam stellam, quam Saraceni ad eam usque ætatem venerabantur. Quæ si vera sint, ex Arabibus deductum erit numen, quorum regionem tenebant tunc Hebræi, non ex Ægypto, unde jam pedem retulerant.

Septuaginta, Aquila et interpretes plerique in *Melchom* sive *Moloch*, deum Ammonitarum, cum S. Hieronymo conveniunt; at numen illud Saturnum esse, non stellam matutinam, putant. Horum conjecturæ favet, quòd Molocho, non secùs ac Saturno, humanis victimis litaretur. Moloch ab Ammonitis, populis Arabiæ, quam tunc regionem tenebant Hebræi finitimis colebatur. Neque ignotum fuisse Hebræis numen ex lato Moysis edicto, Levit. 18, 21; 20, 2, 3, 4, 5, vetante ne filii sacris Molochi per ignem traducti initiarentur, intelligimus. Cùm de Molocho satis multa dixerimus in peculiari dissertatione ad Leviticum, hic nihil addimus. Constat tamen, Hebræum legere *Melchechem* regem vestrum, non *Moloch;* sicut neque Moloch sive Melchom numen esse Ægyptium. Præstat igitur, priorem sententiam de Osiride vel Apide, seu vitulo aureo, vel sole amplecti.

Quod S. Hieronymus reddit, *imaginem idolorum vestrorum, sidus Dei vestri*, id in totâ prophetæ sententiâ operosissimum est. Ea versio accuratissima est et ad verbum, sed non omnes eodem sensu dictum interpretantur. Alii suspicantur totum locum, *Moloch, imaginem deorum vestrorum, sidus dei vestri*, idem variis synonymis repetitum exprimere, statuam nempe Saturni, præferentem imaginem astri, eidem numini consecrati, ipsique in sedem assignati.

Alii tria numina iis verbis innui malunt: I. *Moloch* vel Osiridem; II. *Saturnum;* III. *Astrum;* qualenam? incertum. Cur autem in expositione ejusdem loci adeò torquerentur, et variis ambagibus obvolverentur interpretes, in causâ fuerant Septuaginta, vocibus ejusdem textûs mutatis. Nam inverso verborum ordine reddiderunt; *sidus dei vestri Rephan, et imaginem eorum quæ fecistis vobis*. Porrò deus ille Rephan, sive Remphan, vel Romphan, doctissimos criticos exercuit; et res est tam multis scriptoribus exagitata, ambigua nihilominùs adhuc et incerta, ut invitus idem argumentum tractandum suscipiam, nihil habens sive certius sive melius proferendum quàm quod ab iis qui eamdem Spartam ante nos adornârunt, animadversum est.

Grotius persuasum habuit, *Remphan*, sive *Rhemvan* ipsum exprimere numen, quod in 4 Reg. 5, 18, *Remmon* רמון, seu *Remvan*, appellatum est: nam

vocali *u* in *v* consonam mutatâ, facilè in Hebræo legitur *Remvan*, nomen, ut ipse quidem opinatur, planetæ Saturni apud Syros, pro *Remmon*. Remmon apud Hebræos sonat *elevatio ejus*, quod scilicet, Saturnus altissimum locum apud planetas teneat. Alii nomen, *rephan* derivant ex Hebræo, *rapha*, quod sonat torpere, pigrum, fractum esse; Saturni scilicet cursus gravior est, minùsque quàm cæterorum, velox. Capellius et Hammondus in Act. 7, 44, *Rerapha*n quemdam Ægypti regem fuisse, post fata ab incolis consecratum, arbitrantur. Diodorus Siculus, lib. 1, regem Remphin post Proteum statuit, sed divinis honoribus indignum planè eumdem principem exhibet; neque enim ulli rei studebat magis, quàm ut avaritiâ et dolo incautos deciperet; nihilque habebat antiquius, quàm ut pecuniam cumularet, nec sanè in usum proborum hominum sive deorum unquàm impendendam.

Ludovicus de Dieu, tanquàm rarum ingenii sui et felix inventum ex alphabeto quodam Cophtico, Romam ad Scaligerum misso, se deprehendisse jactat *Rephan* loco Saturni inter septem planetas recenseri; quamobrem Rephan numen esse Ægyptium putat, Saturnum referens. Huic conjecturæ vocabulum etiam convenit: *Reph* enim Arabibus est voracitas; quid autem Saturno voracius, qui filios vorâsse narratur? Verùm scripti hujus antiquitas tantane est, ut probet, Septuaginta ætate Rephan eumdem fuisse Ægyptiis ac Saturnum? Faciliùs suspicamur, Cophtos hanc significationem tenuisse è novis scriptoribus, quorum auctoritas minor est, quàm ut fidem extorqueat. Quod ad voracitatem spectat, Saturnus Ægyptius filios vorâsse nuspiàm legitur. Nihil igitur ex eâ sententiâ certi colligitur.

Vossius, de Idololat. lib. 2, c. 23, Rephan, vel Chevan, aut Chion, de lunâ interpretatur; de lunâ, inquam, sine sole nunquàm vel rarò ad cultum propositâ; sicut et Isidi ferè semper sociatur Osiris. Hebræum *Chion* et Græcum *Kion*, *columnam* sonant: scitum est autem, apud veteres columnas et hastas diù loco numinum cultas fuisse; et potissimum Arabum numen Alilat vel luna habebatur: certumque ferunt, populos illos lapidem coluisse, qui non ineptè nomine *Chion, basis*, designatur. Vide Clementem Alexandr., Protreptic.; Eusebium, l. 3; Herodot., l. 1, c. 131, et l. 3, c. 8.

Si manus in textum inferenda mihi esset, et nomini *Rephan*, sive *Chevan*, vel *Kion* litteram substituere liceret, legere mallem *Chimach*, quod etiam legitur in Jobo 9, 9, et 38, 31, ubi Pleiades subeunte vere exorientes eo nomine designantur. Astra illa appellantur in Jobo *deliciæ Chimach*, ex amœnitate facilè et deliciis ejus temporis. At puto adeundum esse hujus loci Hebræum. Syntaxis ejusdem textûs non facilè idolum nomine *Chion* expressum innuere videtur; cùm potiùs parvam aram vel basim simulacri designet. Nullum in prophetâ idoli expressum nomen legitur, nisi fortè Moloch; et illud etiam non peculiare est numinis, sed dignitatis; sonat enim *regem*: *Et portâstis tabernaculum regi vestro, et basim imaginum vestrarum, sidus deorum vestrorum.*

Ita verò locum sapientissimi plerique interpretes exponunt (1). Hebræi in deserto numinum suorum thecas sub velo pretiosissimi operis deferebant, quemadmodùm nos sanctorum loculos; horum autem deorum simulcra basibus imponebant, vehebantque vel humeris hominum, vel curribus, vel in lectis instratis, quemadmodùm supra exposuimus.

Alii tandem legunt in Hebræo (2) *Chevam* pro *Chion*, contendentes, designari eo nomine Saturnum Arabum et Syrorum; nec sanè negaverim, ipsum esse Saturni nomen, apud Syros, Arabes et Persas (3). Ex eâ conjecturâ locus alteri datus est (4), *Rephan* apud Septuaginta ex mendo amanuensium pro *Kephan* poni, mutatâ K in P Græcorum; quod ex similitudine litterarum in nominibus maximè barbaris et incognitis accidere facilè potuit. Septuaginta, sive eorum amanuenses φ pro ν consonâ substituerunt, quemadmodùm accidit sæpè, ut *Dafus* pro *Davus*, et *serfus* pro *servus* scriptum legatur. Sunt etiam qui ex altiori fonte mendum derivantes, suspicantur, septuaginta Interpretes in Hebræis exemplaribus loco *Chevan* vel *Chion* legisse *Rephan*, quod fieri potuisse judicamus.

Nos facilè in eam sententiam concedimus, quæ *Rephan* vetus esse mendum suspicatur, sive ex mendosâ lectione textûs Hebraici, quo Septuaginta usi sunt, sive ex amanuensium incuriâ derivatum, qui alterum barbarum nomen loco alterius itidem barbari substituerunt. Nec nobis persuadet sive nominis *Raipha* apud Arabes significatio, sive Cophtici operis, à Ludovico de Dieu laudati, auctoritas, quarum prior conjectura omnium levissima est; altera verò nihil probat, quamdiù apud veteres Ægyptios *Rephan* Saturnum designâsse non demonstret. Quamdiù enim argumenta eâ de re desiderabuntur, nobis integrum erit suspicari, Cophtos nomen *Rephan*, è Septuaginta deductum, Saturnum reddidisse, eò persuasos, quòd Arabes et Syri de Saturno interpretantur Hebræum *Chevan* vel *Chion*, cujus loco Septuaginta *Rephan* posuêre.

Altera conjectura, quâ nobis suspectum nomen Dei *Rephan* efficitur, silentium est eâ de re veterum; cùm sub eo nomine nullum apud Ægyptios et Arabes numen celebretur. Ignotum est etiam in universâ theologiâ Græcorum, Syrorum, et Chaldæorum, quanquàm Septuaginta eo tempore florebant, cujus historia nec prorsùs latet, nec quo Ægyptiorum res Græcis Scriptoribus inexploratæ sunt. Profectò si de Moysis vel Amos ætate ageretur, altioris indaginis res esset; sed *Rephan* multò debuit quàm *Chevan* recen-

(1) Jun. Tremel. Pisc.; Hieron. in Amos 5, 26; Aquila et Symmachus ipsum Hebraicum transferentes, posuerunt *Chion;* Theodotio Ἀμαύρωσιν, id est, *obscuritatem.*

(2) כיון Chion, sive Chevan. Ita Syr.

(3) כיוָן Chevan. Vide Abnezram, Kimchi, Ludov. de Dieu, Grot., Castel., Lexicon., et maximè Pocok. Lexic. fol. ult.

(4) Drus., Mercer., Vitring., Livell.

tius esse, cùm nihilominùs lateat adeò nomen ut nulla ejus memoria supersit.

Unum est, quod à sententiâ in eâ re proferendâ nos deterret, retinendumque persuadet nomen Dei Rephan; auctoritas nempe S. Stephani in Actis 7, 43, qui Amos laudans, nomen illud usurpavit. Neque in animum induci potest, pravam lectionem secutum esse virum sanctissimum, cùm divino Spiritu afflatus verba illa funderet. Sed his gemina opponimus : I. Virum sanctum Hebraicè, id est, Syriacè, ut quidem suspicamur, Judæis in cœtu congregatis locutum, facilè *Chevan*, ut est in textu Hebræo, non *Rephan* habuisse; II. S. Lucam, cùm litteris illius verba mandaret, versionem Septuaginta in laudandis sacræ Scripturæ sententiis facilè secutum esse; cùm de re ageretur neque ad fidem neque ad mores conducente, cujus totus error in litteræ unius mutatione versatur, designantis nomen profani cujusdam numinis, sed obscurissimi, nulliusque ad religionem momenti.

Nec inficias iverim, eumdem Spiritum, quo olim afflante S. Stephanus loquebatur, scribenti S. Lucæ adfuisse, quo docente poterat error amanuensium demonstrari pariter et corrigi. Sed fac S. scriptorem mendum deprehendisse; quid rem tam parvi momenti corrigi jubebat? Quoties etiam Deus nostris se erroribus accommodat? Nec rarò versio laudatur imperfecta et mendosa, cui usus communis auctoritatem utcumque conciliavit, præsertim ubi de re levioris momenti agitur. Quibus omnibus in utramque partem rectè expensis, fateamur oportet, corruptionem textûs Septuaginta aptissimè ad eam difficultatem expediendam in medium adduci posse, ubi pro Rephan legendum constituatur *Kion* sive *Chevan*.

Sed quis iste *Chevan* Syrorum, et Arabum? Si peculiare Dei nomen est, et non vox basim designans, ad Saturnum Ægyptium referendum censeo. Obtinuit enim ab eâ gente in finitimos populos falsæ religionis superstitio, ut totius idololatriæ, non Arabiam modò, Palæstinam et Syriam, sed Græciam etiam aggressæ, Ægyptus parens exstiterit, Diodor. Sicul. lib. 1, p. 8, 9. Porrò Saturnus inter primos Ægypti deos habetur. Sol omnium primus in eâ provinciâ regnavit; deinde Vulcanus; tertius Saturnus, qui ex Rheâ sorore itidemque uxore genuit Osiridem et Isidem, alio nomine Jovem et Junonem. Magnis bellis cum Baccho rege Nysæ Saturnus iste implicitus sinistrâ semper fortunâ usus est. Diodor. l. 3.

Saturni Ægyptii figura nos latet; nullum enim vestigium exstat ejus rei sive in nummis Ægyptiis, sive apud auctores. Si is erat quem Græci pingunt, notior est, quàm ut hic exhibeatur; si Saturnus Phœnicius, ita numen describit Sanchoniaton, apud Eusebium, Præp. lib. 1, num. 10. Quatuor oculis in capite instructus, duobus in anteriorem partem, duobus in posteriorem obversis, eo planè ordine, ut cum gemini claderentur, par alterum vigilaret, et vicissim. In humeris duo alarum paria, singula in singulis humeris surgebant; duobus extensis, duæ demittebantur. Hæc omnia regiam illius dignitatem dotesque emblemate quodam exprimebant, attentam nempe ejus vigilantiam, providamque in omnibus curam, ut præstò omnibus nullo quietis spatio videretur. Præter hæc, geminæ alæ caput ornabant, altera sublimem mentis ejus volatum, quo inferiora sibi omnia spectabat, altera ingenium vividum igneumque describens. Sed auctoris ea scribentis fides est incerta; cui proinde eo nomine suspicio creatur.

Nec dissimulemus oportet, Saturni nomen inter vetera Arabum numina nuspiàm legi (1). Noti ejus gentis dii Dionysius, et Venus cœlestis (2); primum appellabant *Urotalt*, alteram *Alilat*. Nec alterâ utebantur religione, Alexandri magni ætate; is enim ad expeditionem in Arabes suscipiendam eo consilio adductus est, quòd tertium se Numen apud gentes illas recipiendum cogitaret. Ex his autem in eam adducimur persuasionem, Chevan, si fortè Saturnum significet, et à Judæis in itinere per desertum delatus constituatur, non Arabum esse Saturnum, multòque etiam minùs Phœnicum et Syrorum, sed Saturnum Ægyptium. Quin potiùs, uti supra demonstratum est, ea magis sententia arridet, quæ Apidem vel Osiridem, et Solem basi impositum, et in ædiculâ collocatum simulacrum fuisse certat.

Sermo est etiam apud Moysem de vitulo aureo, cui impensus est ab Hebræis in deserto cultus, et de *Beelphegor*, deo Moabitarum, in quem, paulò ante ingressum in terram promissionis, Judæi pariter inclinârunt. Tandem narrat, veluti per transitum, Israelitas hircorum numini sacrificiis litâsse. Hæc in examen revocanda supersunt in dissertatione de diis exoticis, quibus Hebræi in itinere per desertum votis et sacrificiis supplicârunt. In Commentario ad Exodum 32 de figurâ aurei vituli disseruimus, utrùm totum exhiberet vituli simulacrum, an caput tantummodò, uti pluribus inter Patres visum est, an tandem homo esset vitulino capite, uti de Isidis simulacro narrat Herodotus lib. 2, c. 41. Expressum fuisse numen ad effigiem ægyptiacorum, et Patres vulgò tenent, et S. Stephanus Act. 7, 39, innuens rediisse illos animo in Ægyptum et aureum vitulum consecrâsse. Ad Beelphegor quod attinet, congestis de hoc argumento in dissertatione de Chamos sive Beelphegor, ad librum Numerorum, nihil addendum succurrit.

Hirci sive *pilosi* sacrificiis in itinere per desertum et religione culti, nemine ambigente, Deum Pana referebant, quem scilicet Ægyptii, Faunorum et Satyrorum apud Græcos more, hædinâ facie et hircinis pedibus repræsentabant (3), quemadmodùm ex nummorum fide discimus. Ad hæc omnia, hircum etiam colebant, cui potissimùm numini deferebant cives Mendesii, ut in nummis ejus gentis, hirci figurâ cusis, apparet. Plura, nec sine horrore narranda, de cultu illo in historiâ dicuntur, quibus libenter parcimus. Hæc summa Judaicæ religionis in itinere per desertum. (Calmet.)

(1) Herodot., lib. 3, cap. 8.

(2) Strabo, lib. 16, pag. 510. Herodotus ait *Bacchum*, et *Alilat*, uti vidimus.

(3) Herod. lib. 2, cap. 46. Vide et Diodor. Sicul., lib. 1, pag. 55.

DE PISCE JONAM VORANTE
Dissertatio.

Historiam hic agitandam suscipimus, quam temerè cavillationibus implicare increduli, quique vacuam habent, ut ipsi quidem jactitant, præjudiciis mentem, aggressi sunt; et quasi de victoriâ sibi ipsis plaudentes, plenis buccis exaggerant absurda omnia quæ in ejus lectione se deprehendisse gloriantur, exploratum se tenere jactantes, totam hanc de Jonâ, tridui spatio in ventre ceti commorato, fabulam meram esse et parabolam, ad arbitrium procusam. Quàm bellè omnia! homo vestibus implicitus, in mare projectus, nec tamen suffocatus; vix enim aquas attingens, piscem ingentis gulæ hiatu sese excipientem nactus est, in cujus ventrem citra discrimen dilapsus, triduo velut in custodiâ servatur. Quantam hæc fidem poscunt, hominem in ventre ceti clausum vivere, nutriri, spirare potuisse, quin et preces Deo offerre, veluti in tetro quodam carcere clausum, unde tandem effugium sperabat (1)? Cui autem bono hæc omnia? ut scilicet propheta pervicax, et jussionibus divinis refractarius servetur, qui constitutum à Deo locum adire recusans, sese ab ejus aspectu fugâ subduxit. Cur tali viro servando tanta impendantur? Nimirùm, ut invitus licet, Niniven adire compellatur; quasi verò ad id officii præstandum nemo aptus in Judæâ propheta superesset. Si quid unquàm in historiâ fabellam subolet, hoc cæteris præferendum est. Ita olim ethnici; ita hodiè quoque veræ religionis adversarii: *Hoc genus quæstionis multo cachinno à Paganis graviter irrisum animadverti*, ait S. Augustinus, Epist. 102, in q. 6. de Jonâ, n. 30.

Verùm jam inde à pluribus seculis religio Christiana super omnes impiorum cachinnos sese extulit, infidelium calumnias evertit et exsufflavit. Profectò, ait S. Augustinus, ibid., n. 31, tam arcto fœdere omnia Scripturæ miracula conjuncta sunt, ut *aut omnia credenda non sint, aut hoc cur non credatur causa nulla sit*. Minorine fide dignum est Jonam triduo in ventre ceti vitam egisse, quàm Jesum Christum triduo in sepulcro fuisse, ac dein sese in vitam restituisse, aut Lazarum quatriduanum ad vitam ejus virtute revocatum venisse? An minoris operæ prodigium est, Jonas ex angustiis piscis eductus, quàm ex ardenti fornace Hebræi adolescentes Babylone servati?

Si nostræ ætatis sycophantæ omnibus æquè Scripturæ prodigiis fidem detraxerint, frustra pro hoc laboramus; nec ejus veritas nisi assertâ divinitate sacrorum librorum demonstrabitur. Si verò Scripturas recipere se, ejusque prodigia, nonnulla saltem, profitentur, cur huic fidem denegent, ipsis probandum incumbit. Præscribant illi terminos divinæ potentiæ, et certò definiant, quid Deus maximè potuerit, quid ejus potentiam refugiat.

Neque hic nos probandam veritatem et auctoritatem Scripturarum suscipimus; nimis enim longè evocaremur, et frustra etiam, postquàm eamdem Spartam alii ante nos adornârunt. Quare eâ re tanquàm certâ constitutâ, in quam sanè omnes conveniunt, qui minimè ambigunt sive de existentiâ Dei, sive de summâ illius in omnia quæ planè non repugnaverint, potestate, eâ, inquam, re constitutâ, demonstrandum suscipimus, nihil esse in eo prodigio pugnans, neque divinæ naturæ adversum, quanquàm leges naturæ à Deo præstitutas longè superet. Quo semel demonstrato, colligetur tandem, nullo jure detrahi historiæ fidei debuisse, quam non commune aliquod et vulgare factum, sed divinum prodigium et supra naturam esse asserimus.

Profectò cùm de prodigiis agitur, duo constituenda sunt, pugnantia quidem specie, re tamen amica, sine quibus vix ac ne vix quidem miraculum stare potest. I. Demonstrandum est rem illam constitutas à naturâ leges ita excedere, ut fieri nunquàm naturæ viribus queat. II. Illud idem, cui natura est impar, extraordinariis legibus, et naturâ majoribus fieri posse. Porrò vitam aliquo temporis spatio produxisse sub aquis Jonam, nullius prodigii res est; cùm exempla in eam rem suppetant peritissimorum urinatorum, ad aliquas horas et longius etiam temporis spatium sub aquis viventium. Scripturæ etiam verbis intelligimus Jon. 2, 1: *Et præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam*, statim ac nimirùm aquas subiit; quare omne ab illo discrimen demersionis subductum est, altero tamen subeunte, nempe ne voracis monstri ingluvie sive abroderetur, sive suffocaretur, sive tandem in ejus ventre liquesceret; quanquàm potuit et sine miraculo fieri, ut integer, neque dentibus comminutus in monstri ventrem descenderet. Solent enim carnivora monstra vivam esam in ventrem demittere, quemadmodùm in luciis continuo experimento tenemus, ad quorum stomachum demissi vivi quidam pisciculi adhuc palpitantes exenterato pisce apparent. Teste etiam Rondeletio, monstra quædam marina piscatu apprehensa sunt, integro homine et loricâ armato in ventrem demisso feta. Minimè ambigitur quin pisces sint adeò immanes, ut integrum hominem in ventrem demittere queant. Totum igitur quod in præsenti operosius examen postulat, illud est: nimirùm, qui potuerit Jonas toto triduo, noctibus etiam junctis, vitam in ventre ceti agere.

(1) Jon. 2, 2, 3, etc.: *Oravit Jonas... de ventre piscis. Et dixit: Clamavi de tribulatione meâ ad Dominum*, etc.

In ipso tamen limine operæ pretium est quærere, quinam piscis ille fuerit Jonâ devorato insignis; varii enim eâ de re varia. Balænam communis opinio præfert, id enim vox Evangelii, *Cetus* plerùmque significat, Matth. 12, 40 : *Sicut fuit Jonas in ventre ceti;* quanquàm et de monstris quibusque interdùm usurpatur. Hebræum, *Dag Gadol,* immanis piscis, idem sonat ac Græcum *cetos,* et Latinum *cetus,* quæ vox æquè de immanibus quibusque piscibus et cetaceis usurpatur. Porrò Balæna immanissimus est omnium, quos noverimus, piscis marinus. Ejus gulæ adeò immanis est hiatus, ut plures simul homines continere possit. Augustinus de Balænâ quâdam, cujus scheleton Carthagine spectabatur, ait : *Quanto hiatu patebat os illud, quod veluti janua speluncæ illius* (nempe ventris) *fuit!* Olaus Magnus, de Piscib. monstruos., lib. 21, cap. 15, 16, auctor est, Balænas septentrionalium regionum tam vastas esse immani corpore moles, ut si quando vi tempestatis dejectas in sicco obire, ac deinde putrescere contigerit, ossa piscis, veluti rudera relicta longè intuentibus tanquàm vastæ naves, vel amplæ domus, pluribus fenestris et conclavibus instructæ, familiæ unius capaces, exhibeantur. Tradunt insuper, Balænas, cùm mare procellosum est, catulos suos in gulam tanquàm in arcem reducere, ut ab imminenti discrimine in tuto collocent. Carent autem dentibus, ut nihil detrimenti ob eam rem Jonæ timendum esset.

Profectò si de amplitudine œsophagi et stomachi argumentum ex oris hiatu capiendum est, magnam intelligamus oportet vastamque cavernam, quo ampla adeò janua aditum præbet. In ingenti illo immanique sacco duas vel tres herbarum cistas non rarò contineri narrant. Joannes Cabri, academicus Florentinus, balænam quamdam ad Italiæ littora, an. 1624, jactatam describit, adeò vasto gulæ hiatu, ut vel equo insidentem virum commodè caperet. Fatemur quidem, non in omnibus æquè locis similis generis monstra pelagum alere; sed non ignota sunt in Mediterraneo, et ad littora Phœniciæ, ubi Jonæ historia contigit. Est igitur, cur Balænæ stomachum subiisse prophetam suspicemur?

Quadrat etiam in eam sententiam illud quod de Balænâ narrant, herbis nimirùm, sive maris spumâ, vel albentibus quibusdam pisciculis, ut halecibus, vel ejus generis insectis, quæ appellant pulices marinos, illam victitare. Tradunt enim nunquàm in ejus stomacho, cùm secatur, reperiri grandiorem aliquem piscem; ut proinde mirum non sit, si Jonas illæsus à calore intimo piscis, acidisque ventriculi humoribus servatus est; quæ enim solvendis tenuioribus cibis apta esse poterant, hæc incommodi aliquid viro afferre non poterant.

Hæc quamvis veritatem sapere videantur, nullam tamen fidem extorquere apud nostros criticos, et naturalis historiæ scriptores valuerunt (1). Cùm enim angustiore instructam esse gulâ Balænam animadvertissent, eâ solâ ratione plerosque à communi sententiâ abduxerunt. Contendunt nimirùm illi nihilo latiorem esse illius gulam, quàm dimidii pedis latitudine, minorem sanè hiatum, quàm ut homini demittendo par sit. Sanctè testatur Bartholinus, Balænas, immanissimas licèt, quarum sola lingua 18 olei dolia sufficiat, ægrè humanum brachium intra guttur admittere.

Verùm exploratum est, tunicam illam intendi plurimùm posse, et mortui animalis æsophagum angustiorem esse, quàm viventis; cùm maximè cibum capit, ipsumque animal cutem intendit, ut majus aliquid voret. Si enim à solo aspectu judicium penderet, à lucio piscem alterum æqualis ferè molis vorari posse quis crederet? cùm tamen quotidiana rei experientia fieri id posse demonstret.

Sed recentiorum fidem sequamur. Arbitrantur illi piscem Jonæ non balænam fuisse, sed alterum marinum monstrum, quod *canem carcariam* appellant, quatuor dentium ordinibus vel quinque in utrâque mandibulâ instructum, dentibus sanè acutis, in cuspidem desinentibus, et nonnullis digito oblongis. Œsophago et stomacho adeò est amplo, ut homines integros aliquando continuisse constet. Ferunt, in ventrem similis monstri insiluisse Herculem armatum, ac triduò ibidem mansisse, nec antea in lucem solemque regressum, quàm post exta ejusdem monstri dilacerata, nihil autem subiisse illum incommodi ferunt, nisi quòd ejus intimo calore aliquid in cæsarie passus fuerit. Quis non agnoscat, hanc fabulam ex historiâ Jonæ derivari? Græci enim historiam, à Phœnicibus facilè acceptam, fabulis occuluerunt, missum narrantes à Neptuno *canem Tritonis,* sive canem marinum, ut Herculem devoraret; sed vir strenuus in fauces piscis armatus insiliens, post tridui moram piscem coegit viam pandere eo, quod innuimus, stratagemate.

Hoc ceti genus *lamiam* etiam appellant de quâ hæc ad nostrum propositum apud naturales habemus. Immane adeò est monstrum, ut nonnulla quater mille librarum pondus æquent, et vix unum plaustro duobus equis tracto vehatur. Nonnulla piscatu apprehensa sunt Massiliæ, et Nicææ, teste Rondeletio, in cujus stomacho homines non integri tantùm, verùm etiam loricati inventi sunt. Addit insuper, alterum se vidisse in Santonico littore nec ex immanioribus sanè, cujus fauces homo ampliori corpore subire poterat. Si quis verò, ait, fræno injecto easdem fauces aperiat, commodum ad stomachum cani aditum, ut cibo ibidem posito pascatur, aperiet. Dentibus est acutis, asperis, crassioribus, triangularibus, serratis, bis triplicato ordine dispositis; quorum primos ordo extra fauces prodit; secundi ordinis recti sunt; alii verò interiùs curvati. Piscis est omnium avidissimus, minimo temporis spatio alimenta decoquens.

Inter duas hasce sententias, de *balænâ* nempe et de *lamiâ*, judicium lectori relinquimus; perinde est enim ad veritatem, sive ad prodigium, cujuscumque

(1) Vide Rondelet. Aldrov. Scalig. contra Cardan. Boch. de Animal. sacr. part. 2, lib. 5, cap. 12. Drus. in Joan. cap. 2. Bartholin. de Morb. Biblic., art. 14.

generis monstrum prophetam deglutisse dicatur. Salvâ enim prodigii veritate, integrum criticis relinquimus, ut quodcumque vellint monstrum sub communi ceti nomine in Scripturâ expressum intelligant. Ut inter seria aliquid lectoribus detinendis misceamus, audiamus quid Rabbini hâc de re disseruerint.

Tradunt illi, piscem Jonæ alterius planè fuisse generis à cæteris piscibus, quos in mari videmus; jam inde enim ab initio creatum cetum ad eam rem putantes, toto trium millium annorum ampliùs spatio exspectâsse prophetam dicunt. Laudant in eam rem illud Jon. 2, 1 : *Et præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam.* Singulare etiam aliquid, tanto Rabbino dignum, ex textu Hebræo observat R. Salomon Jarchi, nimirùm piscem in masculino designari v. 1 : *Erat Jonas in ventre piscis;* et in feminino : *Et oravit Jonas... de ventre piscis.* Unde varietas tanta? nimirùm, ait Rabbinus, Jonas primùm in ventre maris receptus commodam ibi habitationem nactus, preces suas Deo exhibere minimè cogitavit : volens proinde Deus, ut crimen ille suum agnosceret, à priori ceto provocato vomitu egestum, femeliæ vorandum tradidit, cujus ventre jam fetu pleno, cùm minùs commodo habitaculo uteretur, in eas angustias redactus propheta ad preces tandem versus est.

Non hìc ego egregii hujus præceptoris in Israele ignorantiam demonstrandam suscipio, qui in stomacho concipere balænam, ibique catulos suos nutrire putavit : alia me ejusdem saporis vocant. Certum constituit idem auctor, piscem Jonâ fetum in mare Rubrum natatu devectum; ut verò spem viri aleret, nutantemque jam fidem confirmaret, permisit Deus, ut in obscuro ejusdem piscis carcere clausus, superno tamen illustratus lumine fluctus illos alveumque videret, quem olim patres sui sicco pede transierant. Erant autem pisci septem oculi, quibus tanquàm fenestris propheta mare ipsum, ejusdemque alvei altitudinem oculis dimetiebatur.

Spectatum admissi risum teneatis, amici.

Horat., de Arte Poet., init. Sed ad seria transeamus. Ex iis, quæ hucusque animadvertimus, nullo vel saltem non ingenti sanè prodigio potuisse Jonam in ventre sive balænæ, sive canis marini excipi, lectores intelligent; modò tamen guttur balænæ tantùm extendi potuisse credatur, quantùm capiendo homini sufficiat. Superest nunc demonstremus, quinam fieret, ut homo, non dico sine prodigio, sed ratione saltem non pugnante, longiorem moram in ventre ejusdem ceti protraheret : denique, utrùm valuerit homo, Dei ope fultus, intimo piscis calori, et vi humorum concoquentium alimenta resistere, spirandi facultate si non prohibita quidem, sed absque viri dispendio. Hic nimirùm omnia argumenta in prodigii fidem opposita majoris ponderis insistunt.

Valuisse Deum, eâ, quâ pollet virtute, acidorum humorum vim ita retundere ac hebetare, vel in stomacho maximè carnivoro et calidissimo, minimè dubito; quemadmodùm enim voraci flammarum ardore in fornace Babylonis cohibito, tres illos juvenes illæsos servavit, quemadmodùm è corpore S. Petri sublato pondere vel super aquis incedere virum jussit, vel liquidum illud elementum stabile gradienti obsequium præbere coegit, ita pariter voracem viscerum calorem in officio continuit. Nihil enim hìc supra vires auctoris naturæ, à quo omnis corporum actio est; cujus jussu suspensa omnia manent, mutantur, sive omninò sive partim, pro ejus arbitrio, qui omnia movet, et impressos olim motus pro libito dirigit. Cæterum putandum non est, in ventriculo ceti intolerabilem adeò calorem fervescere, ut viventi corpori aliquid incommodi inferre valeat : quod enim compactos alioqui cibos, et solida quæque alimenta dissolvit, humor est salsus, mordax, abrodens, intimè sese insinuans; quo partes dissolvente, defluere totum corpus cogitur; tum vi ejusdem humoris adeò omnia friantur, ut alendo animalis corpori apta sint. Quod verò mortua alimenta concoquit, cave credas idem et in viventia corpora valere. Jonas in ventre ceti valido vegetoque corpore, non iners, et veluti exanime quoddam, manebat; quare acidi rodentis depellere à se injurias poterat, cùm nihil simile mortuis alimentis contingat.

Tandem ad spiritum quod attinet, esse quidem supra consuetas naturæ leges fatemur, ut libera illius facultas homini in ventre ceti clauso permittatur; vel saltem si quid illi spiritûs permissum sit, vix illud credimus aptum vitæ detinendæ, et sanguinis refrigerio, fluiditati et elateri, ad servandam corporis machinam : quod tamen naturæ vires superat, Deo pronum fuisse, minimè dubitamus. Potuit summus ille rerum arbiter ita sanguinem Jonæ quietum continere, ut frequenti respiratione opus non haberet, uti quotidiano experimento discimus, animalia quædam sub terrâ esse, in imo aquarum gurgite pluribus mensibus manere, omni intermissâ respiratione, et genere quodam lethi sive stuporis ita detentâ, ut sanguis ferè prorsùs iners et sine motu manere videatur, quin sive concrescat sive refrigescat, sed priorem recipiat statum, ubi sol propiùs ad nos accedens, terram et animalia calore suo fovet. Ita etiam accidere legimus urinatoribus quibusdam, plurium horarum spatio, omni respirandi facultate interclusâ, sub aquis manentibus; ita etiam de infantibus vulgatum est, qui in utero matris detenti, nullâ respiratione utuntur.

Veteres medici persuasum habebant, pueris in eo statu sanguinem et cor prorsùs quiescere, inertibus etiam manentibus pulmonibus. Sed recentiores anatomistæ, quibus constitutum est neminem sine circulatione sanguinis vivere, pluribus experimentis demonstrant, in fœtu, ovalis cujusdam foraminis beneficio, sanguinis quamdam communicationem inter venam cavam et venam pulmonis detineri, quâ sanguis ex alterâ in alteram transit, quin longiori itinere in ventriculum dextrum cordis transmittatur. Observârunt etiam maximam sanguinis partem ex ar-

teriâ pulmonis in aortam medio quodam arteriali canali, *botalem* vocant, deduci, ut breviori itinere non interrupta circulatio detineatur. Ita planè sanguinis illa portio longius iter per lobos pulmonis evitat, quos tunc primo sanguine oppleri, inertiamque suam excutere constat, cùm trahendi aerem facultas infanti datur; tunc enim sanguis è corde in arteriam, cujus est os in ventriculo cordis, compulsus, rectâ, quantùm fieri potest, viâ in pulmones influit, inde iterùm per ductum venæ pulmonariæ in cor; ex quo fit, ut canales sanguinis, communicationi in fœtu servientes, claudantur et arescant.

Fieri tamen casu potest, ut canales illi intacti serventur; ex quo totum urinatorum miraculum, longiorem temporis moram, interclusâ respirandi facultate, trahentium, physici exponunt. Neque nos probandum assumimus, Jonam ex illis unum fuisse, sed nihil esse in eâ re impossibile, si factum spectetur, nihil cum naturæ legibus pugnans, contendimus. Quanquàm, omnibus spectatis, fateamur oportet, historiam, de quâ modò, consuetas naturæ leges superare, ut prodigium divinum agnoscere compellamur.

Plus nimio etiam aucta difficultas à tempore, quo Jonas in ventre ceti moratus est, videri potest. Fateor ego quidem, expressis Scripturæ verbis totum illud spatium ita definiri: *Tribus diebus, et tribus noctibus*, Jon. 2, 1; sed annon idem et de tempore conditi in sepulcro cadaveris Jesu Christi legimus? *Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus, et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus, et tribus noctibus*, Matth. 12, 40. Solo autem quatuor et triginta horarum circiter spatio in tumulo Filium Dei mansisse, ex eâdem Scripturâ scimus. Cur igitur non paria etiam de Jonâ suspicari liceat? Sed nullâ necessitate contrahere tempus cogimur; ubi enim demonstratum est, potuisse virum integrâ die illæsum detineri, potuit triduum; utrumque enim æquè pronum Deo, qui omnia potest; magis enim et minus ei, qui omnia potest, æquè pronum reputandum est.

At enim à sapientiæ divinæ consilio alienum videbatur, ut prodigium nullâ necessitate impenderet. Esto: Deus prodigio electum sibi populum, et in angustiis constitutum, in ipsis Ægyptiorum faucibus servaverit; nulla tunc salutis reliqua via suppetebat. Nec inviti etiam assentimur prodigio educendi aquas è silice, levandis scilicet in extremâ ardentis sitis angustiâ Hebræis; quidni enim Deus virtutis suæ brachium exserat, ubi nulla suppetunt naturalis opis adminicula? Quid verò cogebat, Jonam immunem et tanto quidem prodigio servari? Nonne ille Deum in se, neglecto ejus mandato, concitaverat, ut criminis merito fluctibus sævæ tempestatis atque marini monstri injuriis permitteretur? Nonne commodius fuisset, seu vim tempestatis cohibere, seu navim ad littus compellere, postquàm Jonas resipuit, quàm tanto illum prodigio liberare? Potuit tandem alter loco illius propheta Niniven mitti. Sapientissimus rerum administrator simplicissimis viis et compendiosissimis delectatur, ut timeri jure meritòque possit, ne, dùm summæ virtutis potentia commendanda suscipitur, ejus et sapientiæ et providentiæ labes aliqua inferatur.

Totam hujus argumenti vim sentire nos ultrò profitemur: sed aliud planè quàm propositum convincit; cùm illud velut immissum spiculum in adversarios ipsos ita torquere valeamus. Historia Jonæ, qualem describit sacra Scriptura, res est certissimæ auctoritatis, certumque prodigium; Deus verò prodigiis temerè patrandis non delectatur. Habuit igitur, cur prodigium eâ occasione patraret. Nec sanè ita ejus consilium nos latet, quin plura etiam assequamur. Quanquàm autem idem consilium Dei scrutari refugimus, ita tamen de universâ hâc historiâ cogitandum est, ut Deus duplici adductus ratione ad prodigium credatur; primò ut Ninivitas ad pœnitentiam ducens futuris seculis sinceræ illos pœnitentiæ exemplum poneret. Quid autem hominibus persuadendis valebat magis quàm virum suadentem audire, qui post exactum in ventre ceti tridui spatium, in luminis auras divino prodigio evocante venit?

Alterum, quod Deum impellere ad prodigium poterat, illud est, ut novum oraculi genus de articulo nostræ fidei longè maximo, nempe de resurrectione Jesu Christi, exhiberet; neque enim in dictis factisque Dei per prophetas præsentis temporis ratio tenenda est; nonnunquàm illis futura, nempe Jesus Christus, exprimebantur. Neque Scriptura semper omnia exponit, sive quæ historiam aliquam ab eâ narratam præcesserunt, sive quæ deinde consecuta sunt. Tametsi verò nihil aliud Deum ad eam rem impulisset, quàm quod nos hactenùs adduximus, satis id profectò habendum est, cur maximum omnipotentiæ suæ prodigium in liberatione prophetæ exsereret.

Hæc nos quidem Christianis, Scripturarum auctoritatem verentibus, nihilque nisi de ratione patrati miraculi ambigentibus. Qui verò eodem spiritu, quo Porphyrius, Julianus Apostata, et increduli quicumque, divinas historias de ridiculo agentes, earum veritatem cavillis impetunt, his planè apud poetas, historicos et theologos paganorum multò hisce portentosiora tradi objicimus. Supra innuimus Herculem, in ventrem canis marini à Neptuno immissi insilientem. Nec prætereundas censemus metamorphoses omnes Jovis in taurum, cycnum, ignem, aurum, dentium anguis à Cadmo disseminatorum, in homines armatos exsilientium. In rem veniunt fetum Baccho femur, fetum Minervâ cerebrum Jovis. An hæc omnia minorem fidem quàm Jonæ factum exigunt? Quid porrò non portentosum legas apud auctores theogoniæ sive genituræ deorum, de Saturno, Jove, Baccho, Vulcano, Neptuno, Hercule, Mercurio, ac de singulorum metamorphosibus? Hæc planè et alia sexcenta, naturæ vires superantia, pars sunt religionis paganorum.

Sed quæ, rogo, comparatio sanctitatis et gravitatis religionis, ac puritatis in divinis Scripturis ubique

regnantis, cum putidis, salacibus, turpibus, puerilibus, absurdis, criminosis, exsecrandis, quibus libri ethnicorum inferciuntur? Hæc tamen, quæcumque demùm fuerint, populis tradebantur credenda, ab auctoribus profanis scripta; quanquàm nullam etiam apud profanos scripta illa sive suî, sive auctorum merito fidem obtinent; licèt nonnisi ad crimen et licentiam animos impellant. Porrò tota fidei libris illis habendæ ratio petitur ex Dei potentiâ, cui nihil impossibile. Cur igitur quidquid sacratissimum est in nostrâ religione, Deo auctore constitutum, ludibrio habetur et mendacio? *Et cùm turpibus credant, potentiâque Dei universa defendant, eamdem virtutem non tribuunt et honestis*, ait S. Hieronymus in Jonam 2, 2.

Si ea quæ in sacris Scripturis traduntur, apud Homerum, Hesiodum, Ovidium, Apollonium Thyanæum, aliumque profanum theologum ethnici legissent, statim illi in argumentum religionis suæ prodigium illud vertentes, magnificis verbis amplificarent. Auctorum suorum testimonio freti, credunt quidquid in fabulis legitur de Arione, numinum favore pollente, qui in mare à nautis pecuniam illius cupientibus projectus, subeuntis Delphini dorso exceptus, incolumis ad littus devectus est. Nunc verò cùm propheta Hebræus, gravis inprimis Scriptor et coævus, quæ sibi maximè contigerant, posteritati mandet, ejus narratio universa in dubium revocatur. Sed, ait S. Augustinus, epist. 102, n. 32 : *Ita rideant Scripturas nostras, dùm per singulos dies rariores paucioresque se videant, vel moriendo, vel credendo.*

Veterum nonnulli persuasum habuisse videntur, Jonam in ventre ceti obiisse. Pseudo-Athanasius in QQ. ad Antiochum, q. 6, ter obiisse Prophetam testatur : Primò Sareptæ in domo matris suæ, quam ipsissimam credidit viduam, cujus filium, Jonam nempe, Elias ad vitam revocavit, 3 Reg. 17. II. In ventre ceti, ubi, quantùm ad homines, diem clausit. III. Cùm in exitu vitæ cursum absolvit. S. Hilarius in Psal 68, n. 6, ait : *Imitator ille dominicæ mortis, et temporis Jonas, mari mersus cetoque susceptus, non tam in mari se, quàm in inferno positum testatur.* Tandem auctor QQ. ad Orthodoxos Quæst. 64, ita philosophatur : Si Jonas verè diem non clausit, quomodò mortis Jesu Christi figuram exhibet? Si autem verâ morte oppetiit, quomodò in ventre ceti prodigio servatus dicitur?

Sed hisce sibi oppositis solidè idem auctor respondet, dicens, in Scripturis non obitum quidem Jesu cum prophetæ obitu comparari, neque hunc alterius esse figuram in obitu, sed simili temporis spatio, quo ill· in ventre ceti, hunc in sepulchro detentum esse. Si verò Jonas reipsà mortuus in ventre ceti, deinde ad vitam revocatus fuisset, quid inter imaginem et exemplar, inter Dominum et famulum, inter Jesum et Jonam discriminis intercessisset? Opus fuit prophetam in sinu piscis sepulturæ Jesu Christi prælusisse; sed ille vivus è tumulo, ubi mortuus jacuerat, proprià virtute resurgere debuit; cùm alter è ventre ceti non nisi Domino viam aperiente agrederetur; Domino, inquam, qui jam inde ab eâ ætate cuncta ex æterno consilio suo, et ob nostræ fidei confirmationem, disponebat. (CALMET.)

DE NUMINIBUS PHOENICUM
SIVE CHANANÆORUM
Dissertatio.

Ubi de veteribus ethnicorum numinibus agendum suscipitur, plena ambagibus, fabellis, ænigmatibus via decurrenda est; nihil enim in eorum theologià, nisi densis obsitum tenebris, quæsitis mysteriorum et verborum ambagibus obscurum, ut sacramenta illorum plenè detegi vix ac ne vix quidem possint. Hoc veterum ingenium fuit, ut fabulis omnia infercirent, ait Strabo, lib. 10. Non historia, non religio, non philosophia ab eâ labe immunis. Quod malum in cunctis regnans, apud Orientales maximè obtinebat, gentem, si qua alia, fabularum, allegoriarum, comparationum feracem. Ex quo sanè operosissima efficitur veritatis à fabulis, cùm de religione sive de eorum numinibus agendum est, discretio.

Erant quidem olim Phœnicibus, quorum nos theologiam explicare aggredimur (1), sincera historiarum monumenta, unde plurima nostro argumento servientia derivari potuissent. Sed omnia nostrâ ætate interciderunt, iis exceptis rarissimis fragmentis, quæ apud Josephum servantur. Thaautus, quem Ægypti Thoth appellant, insignis sapientiæ laudem apud Phœnices obtinens, in se olim susceperat, teste Porphyrio apud Euseb., Præpar., lib. 1, c. ult., p. 40, curam, pedestrem gentis suæ theologiam, quam hactenùs tenuerant rudes vulgaresque homines, apud quos ejus depositum manserat, nobiliorem in lucem transferendi. Post evolutas deinde plures ætates Deus *Surmubelus* unà cum *Thuro* feminâ, cognomento Chusarti, allegorias, quibus mysteria condiderat Thaautus, amoverunt. Hæc Porphyrius, cui gemina paulò antè ex Sanchoniatone Eusebius tradiderat, Præpar. lib. 1, c. ult. Ait enim, Thaautum Numina, variis induta figuris, quibus variæ ipsorum dotes repræsentarentur, exhibuisse; nempe religionem Phœnicum, nudam

(1) Joseph., lib. 1 contra Apion., p. 142.

olim et simplicem, mysteriorum caligine velatam, augustiorem, utpote rudium aspectu minùs perviam, reddidisse.

Septem fratres Cabyri, filii Sydec, adhibito etiam fratre suo Æsculapio, scriptis mandârunt jussu Thaauti totam hanc veterem theologiam, quam deinde filius Tabionis, vetustissimus inter omnes religionis Phœnicum interpretes, simplicem meramque, cumulatis allegoriis et fabellis ex rerum naturâ petitis, corrupit, deformatamque manibus prophetarum, sacra Bacchi agentium ejusque cæremoniis præsidentium, commisit. Illi pro eo, quo tenebantur, desiderio religionis majestatem etiam atque etiam prorogandi, alias aliis fabellas addiderunt, totamque deinde fabulam ad posteros transmiserunt. Ita comparata religio ad Græcos transivit, qui nova veteribus miscentes, densas adeò tenebras theologiæ universæ offuderunt, ut tetrum chaos intuentibus videatur.

Sanchoniaton Berithinus, ut idem Eusebius loci allegati, c. 9, tradit, ante belli Trojani tempora, rerum Phœniciarum absolutam historiam meditans, singularum urbium monumenta undique excussit, consultisque pariter sacris commentariis, qui in templis servabantur, omnia collegit, quæ proposito servirent. Major tamen illi cura dirigendi ea quæ Thaautus scriptis mandaverat, persuasus, viro illi clarissimo primum inventarum litterarum redactarumque scriptis historiarum honorem esse tribuendum. Nec mo dicè proposito servire censuit studium historiæ Judaicæ, quam è monumentis Jerombalis sacerdotis Dei Jevo repetiit. Opus hoc Sanchoniatonis Græcè redditum per Philonem Biblium à Porphyrio laudatur, ex quo ingentia quædam fragmenta in suum opus de Præparatione evangelicâ, lib. 1, cap. ult., Eusebius transtulit. Totum Phœniciæ theologiæ systema apud Porphyrium in hoc potissimùm versatur.

Tetricus quidam, niger, agitatusque aer, flamine quodam intimo commotus, et chaos obscurum et confusum, rerum omnium principia sunt. Cùm enim flamen illud amore principiorum suorum incalesceret, illis arctè devinctum, amplexu illo suo coituque omnia produxit. Omnium primus genitus est *Moth* seu limus, ex quo bruta animalia; demùm ratione utentia, quæ *Zopha semin*, sive cœli contemplatores, appellari placuit. Tertii prodierunt sol, luna, et astra. Animalia ratione prædita, subito veluti tonitru quodam excitata, sese erigentia, gressus explicare super terram et mare exorsa sunt. Primò ab illis coli cœperunt herbæ et arbores tum precibus tum sacrificiis, neque enim dignius aliquid divinis honoribus angustis illis mentibus occurrebat.

Ventus nomine *Colpias*, et uxor *Bau* sive *nox*, genuerunt *Seculum et Primogenitum*, mortales ambos, à quibus deinde effusi *Progenies* et *Generatio*, priores Phœniciæ incolæ. In magnâ aquarum penuriâ manus ad Solem extulerunt, rati illum esse cœli moderatorem, appellàruntque proinde *Beelsamen*, id est, Dominum cœli, eumdem planè ac Jovem Græcorum.

Seculo et Primogenito liberi dati sunt *Lux, Ignis, et Flamma*, homines planè mortales; et illis vicissim frequentes numero gigantes, quorum nomina montibus quos tenuerunt indita sunt, uti *Libano, Antilibano, Casio*, et *Brathio*. Ex gigantibus nati sunt *Memrumius et Hypsuranius*, è prostitutis quibusdam feminis genitis. Hypsuranius Tyri sedem habuit qui cum fratre *Usoo* non semel certavit. Porrò Usoo geminis erectis columnis, quarum alteram Igni, alteram Ventò consecravit, et sacrificiis è sanguine animalium venatu captorum coluit, insignis est. Omnibus his post fata divini honores à posteris dati, consecratis eorum memoriæ virgis, columnis et solemniis.

E genere *Hypsuranii* post plura secula effusi sunt *Venator* et *Piscator*, quibus venationis, et piscationis inventio referenda est. Ex his gemini filii, inventores ferri, ejusque in varios usus impendendi auctores; horum primus *Chrysos* idem nempe ac *Vulcanus*, dictus etiam *Diamichius*. Ex Vulcano duo item, *Artifex* et *Terrenus*, è terrâ productus sive Indigena, incertum tamen quâ matre. Ex his pariter gemini alii, *Ager*, et *Agricola*, cui postremo sacratæ imagines, et ædiculæ gestatoriæ ab jumentis tractæ; alterum utrique nomen erat *Vagantes* et *Titanes*. Par alterum ex his postremis parentibus, *Ultor* et *Magus*, agrestibus domibus et grege utendi inventores. Tandem *Ultori* et *Mago* filii nati sunt *Misor et Sydyc*, id est, facilè resolvens, et justus, salis adhibendi auctores.

Ex Misor natus *Thaautus*, quem Ægyptii *Thoth*, Alexandrini *Thoyt*, Græci *Mercurium* appellant. Ex Sydyc geniti *Cabyri*, sive *Coribantes*, seu *Dioscuri*, id est, Castor et Pollux. Horum tempore nati *Elion*, nempe Altissimus, et uxor illius *Beruth*; ex his verò *Cœlus* et *Terra*, de quorum nomine (ea erat puerorum elegantia) appellata sunt cælum, quod oculis intuemur, et tellus quam incolimus. Cùm paterni regni hæreditatem *Cœlus* adivisset, *Terram* sororem suam uxorem duxit, quo conjugio quatuor nati sunt liberi, *Ilus* vel Saturnus, *Betylus*, *Dagon* sive Deus frumenti, et *Atlas*. Hos è Terrâ uxore, alios verò genuit ex aliis uxoribus liberos; quam injuriam cùm Terra ferre non posset, post oneratum injuriis virum, à conjugio discessit.

Adolescens in virum Saturnus, injuriam matri illatam ulturus, bellum Cœlo patri indixit, adhibito in societatem armorum *Mercurio Trismegisto*, quo à secretis utebatur. Saturnum parentem habuerunt *Proserpina* et *Minerva*, quarum prior adhuc puella immaturo fato prærepta est. In bello cum patre Saturnus jure armorum captam unam ex ejus concubinis, Cœlo jam fetam, Dagoni fratri suo nuptum tradidit. Quare statim à conjugio ex eâ genitus est *Demaroon*. Cùm verò Saturnus suspectum sibi Atlantem fratrem suum haberet, captum altè humi defodit. Comites habuit Saturnus sive *Ilus* viros nomine *Eloim*, quasi diceret *Ilienses* vel Saturnianos. Porrò deus ille arma et furorem in familiam suam vertit, suâ manu jugulato filio *Sadid* et capite filiæ itidem suæ cæso.

Interim Cœlus solum vertere coactus, cùm Saturni præsentiam non sustineret, submissis tribus puellis filiabus suis, *Astarte*, *Rheâ* et *Dione*, parricidium mo-

litus est. Verùm Saturnus adeò sibi sorores suas devinxit, ut singulas conjugio sibi copulârit. Novâ injuriâ offensus Cœlus, vi aggredi filium statuens, fœderatos sibi *Fatum* et *Venustatem* in illum immisit. Prælio victor Saturnus utrumque retinuit. Ex Astarte septem filias *Titanidas* sive *Dianas* appellatas, et *Cupidinem Amoremque* filios habuit; è Rheâ septem liberi nati sunt, quorum postremus ab ipso statim ortu inter deos relatus; nec Dione conjugium sterile habuit.

Sydyc sive justus, unâ ex Titanidis ductâ, Æsculapium genuit. Alii etiam fuerunt Saturno liberi, scilicet *Saturnus, Jupiter, Bellus, Apollo,* et aliquamdiù post *Pontus*, *Typho* et *Nereus*. Ex Ponto natus *Sidon;* ex Demaroone *Melicarius*, id est, *Hercules*. Captus insidiis Saturni filii sui Cœlus, virilibus amputatus est. Eodem tempore, quo Saturnus paternum regnum tenebat, regnâsse etiam constat reginam *Astartem, Jovem, Demaroonem,* et regem deorum *Adod*. Astarte, juxta Phœnices, eadem est Venus, eademque pariter taurinum caput et cornutam frontem, veluti regium insigne, gestabat. Hæc Sanchoniato de origine mundi et Phœnicum Theologiâ.

Si hujus auctoris fides explorata esset, parùm aliquid addendum superesset; sed ejus auctoritas eruditis nostræ ætatis suspecta eo nomine efficitur, quòd fraude Porphyrii, Christiani nominis adversarii, suppositum nomen eruditorum plerique suspicantur; qui nempe Porphyrius hanc fraudem inivisse creditur, ut auctoritatem sacrorum librorum Judaicorum minueret, simul et religioni Jesu Christi plurimùm officeret, demonstrans, Abrahamum cum Saturno miscendum, patriarcharum pariter et creati mundi historiam ex Phœnicibus derivari. In eo systemate facilè Chaos, *Bohu*, de quo Genesis 1, 2, spiritus aquis innatans, animalia tùm bruta, cùm ratione utentia, *tonitru quædam veluti è somno excitata* (1), nempe verbo Creatoris, qui omnia potest, deprehenduntur.

Ventus colpias idem facilè est ac omnia præstans illud *Fiat*. *Col-piah* Hebraicè est *verbum oris ejus*. *Primogenitus* est *Adam,* è limo terræ eductus, ac Dei Spiritu animatus, Gen. 2, 7. *Deus cœli Belsamin* est Dominus, totius universi auctor, quem primus homo vix conditus adoravit. Gigantum nomen in sacrâ Scripturâ minimè desideratur. Post diluvium maximè celebrantur. *Memrum,* idem ac *Nemrod,* et ejus frater *Hypsuranius,* sunt in opere Babelicæ turris adjutores, mutuò se excitantes illis verbis, Gen. 11, 1, 4: *Faciamus nobis... turrim cujus culmen pertingat ad cœlum;* hoc enim sonale videtur Græcum nomen *Hypsurianus,* supra cœlum erectus.

Venator et Piscator facilè sunt conditores Sidonis, quo nomine Phœnicum linguâ designatur piscatio et venatio. *Agricola* ipse est Noe (2), à quo prima colendorum agrorum ratio incœpit. *Ultor* et *Magus* ipsi sunt Ammon et Moab; *Amynos* enim Græcè est *ultor;* et *Moab* Hebraicè sonare potest *Magum* (1): Porrò ambo ii populi gregibus alendis se totos addixerunt. 4 Reg. 3, 4.

Misor eodem penè litterarum sono exprimit *Mezor,* patrem *Mizraim* sive *Ægyptiorum*. *Sidyc* apud Phœnices est *Justitia*, Apollodoro auctore lib. 3, c. 13. Cinyras, rex Assyriæ, filios habuit *Oxyporum* et *Adonidem,* tres item puellas *Oxcedicem, Laogoren, Brœsiam;* quibus in nominibus vestigium exhibetur nominis *Sedic* et *Berith* sive *Beruth,* uxoris *Elion*. Porrò *Elion* Deus est altissimus, in Scripturâ non ignotus; *Berith* sonat fœdus; ac de Baalberith sermo est in libro Judicum 9, 4. *Ilus,* qui et Abraham, patrem habuit Elion. Ex his satis intelligitur, è verâ populi Dei historiâ omnia, quæ Sanchoniatonis nomine supponuntur, derivari, nec nisi occultandæ veritatis gratiâ Porphyrium ista procudisse, ut ad Phœnices atque ethnicos omnia, quæ à Judæis et Christianis tribuuntur patriarchis, referret. Quàm putido mendacio Dagonis historiam confinxerit, in dissertatione de numinibus Philisthæorum demonstravimus. Zedich sive Zedech è Melchisedecho transfiguratum est.

Quæ nobis obtrudit de Cœlo Terrâque, deorum æquè et hominum parentibus, ex auctoribus profanis, fabulosis historiis, et Theogoniâ derivatum est (2): *Principes Dei cœlus et terra* (3). Abrahami circumcisio ipsiusque paratum ex filio sacrificium latet sub fabulâ dissecti in virilibus *Ili* vel Saturni, et sublato infami parricidio Jeudo filio suo unico, ex Anobreth Nymphâ genito (4).

Pseudo-Sanchoniaton tradit, Saturno inditum fuisse à Phœnicibus nomen Israel; sed ille duos viros Abrahamum et Jacobum miscet. Temerè verò addidit, inditum nomen *Eloim* viris fœdere conjunctis cum *El,* sive *Ilo*, vel Israel; ut nimirùm nominis similitudine animorum etiam conjunctio demonstraretur; Hebræi enim eo nomine verum Deum designant; nec rarò de angelis pariter et principibus sive magistratibus usurpant. *Bethyla*, Saturni, uti ferunt, inventum, historiam Jacobi, qui in Mesopotamiam proficiscens lapidem consecravit in Bethel, fabulis obvolvunt. Rejectâ igitur theologiâ Porphyrii dolo procusâ, numina Phœnicum apud Scripturam et minimè suspectos auctores investigemus.

Primum, quod de hisce numinibus in Scripturâ animadvertendum occurrit, illud est, nimirùm numina Phœnicum eadem fuisse ac vetera Chananæorum et Amorrhæorum, quas gentes Dominus coram populo suo dissipaverat. Cultu etiam simili colebantur, qualem Scriptura gravissimis verbis veteribus Chananææ incolis exprobrat, 3 Reg. 21, 26: *Et abominabilis factus est* (Achab), *in tantum ut sequeretur idola quæ fecerant Amorrhæi, quos consumpsit Dominus à facie filiorum*

(1) Sanchoniat. apud Euseb., lib. 1 Præpar., c. ult.
(2) Genes. 9, 20: *Cœpitque Noe vir agricola exercere terram.*

(1) Ἄμμων, Heb. איב עביין, vel איבית, *magus* unde מיאב seu *meob*,
(2) Vide Apollodor., lib. 1, c. 1, Bibliothecæ.
(3) Varro de linguâ Lat. Vide et Ennium apud Lact. de falsâ Relig., l. 1, c. 13.
(4) Vide Sanchoniat. apud Euseb., Præp. lib. 1, c. ult.

Israel. Fecit (Manasse) *malum coram Domino, juxta abominationes gentium, quas subvertit Dominus coram filiis Israel,* 2 Par. 33, 2. Præcipua ea numina, *Baal, Astaroth, Militia cœli, Constellationes sive Mazeloth, Adonis sive Thammuz;* nulla enim, præter hæc, in Scripturâ; at in historiâ adduntur Jupiter, Apollo, et potissimùm Hercules.

DEUS BAAL.

Baal nomen est omnibus profanorum numinibus commune inter eas gentes, apud quas linguæ Hebraica, Chaldæa, Syriaca, sive Phœnicia, variæ illæ quidem, sed ex unâ omnes origine derivatæ, obtinent. Nota sunt nomina Baalzephon, Baal-berith, Baalgad, Baal deus Moabitarum, num. 22, 41, Belus deus Chaldæorum, Beelphegor, Beelsebub, et sic de singulis. Verùm in Israele Baal excellentiæ causâ appellabatur princeps et potissimum totius regionis numen. Nullo alio nomine innotescunt idola, sive illud quod sub Judicibus, sive quod sub regibus superstitioso cultu venerati sunt, Judic. 6, 25, et seq., et 2, 11; 3, 7: 8, 33; 3 Reg. 16, 31; 18, 21, 22; 54 et passim. Hæ porrò notæ illum potissimùm distinguunt. I. Quòd olim à Chananæis numen illud coleretur. II. Quòd humanis victimis ei litaretur. III. Quòd ejus aræ sive in tectis domorum sive in editis locis erigerentur.

Frustra argumenta congereremus, demonstraturi, Baal vetus fuisse Chananæorum numen; quâ de re dubitationes omnes aperta Scripturæ testimonia submovent. Jeremias, collatus cum quarto Regum aliisque Scripturæ locis, satis disertè ostendit, illi numini humanis victimis litatum fuisse: *Et ædificaverunt excelsa Baal, quæ sunt in valle filii Ennom, ut initiarent filios suos et filias suas Moloch,* Jerem. 32; 35; et 19, 5: *Ædificaverunt excelsa Baalim, ad comburendos filios suos igni in holocaustum Baalim.* Et quartus Regum 17, 16: *Adoraverunt* filii Israel *universam militiam cœli; servieruntque Baal, et consecraverunt filios suos et filias suas per ignem.* Quibus verò illius et Astaroth cultores implicarentur flagitiis, sexcentis Scripturæ locis intelligimus. Hùc spectat illud: *Effeminati fuerunt in terrâ* (1). Tandem de excelsis locis in Israele consecratis disertè: *Ædificaverunt et ipsi sibi aras, et statuas, et lucos, super omnem collem excelsum, et subter omnem arborem frondosam,* 3 Reg. 14, 23.

Sophonias 1, 4, 5, luculenter de aris in tectis domorum consecratis: *Disperdam... reliquias Baal et nomina ædituorum cum sacerdotibus; et eos qui adorant super tecta militiam cœli.* Jeremias 19, 13, gemina habet; et Josias aras omnes et statuas Baal totiusque militiæ cœlestis evertit, in editis locis, et in tectis domorum consecratas, 4 Reg. 23, 4, 5, 12. Sed cui potissimùm numini hæc simul omnia conveniant inquiramus.

Illud animadversione dignum esse censeo sub ipsum dissertationis limen, veterem Orientalium ac maximè Phœnicum theologiam satis à Græcâ, nobis maximè exploratâ et familiari, differre; quare si quis in Phœniciâ Athenarum numina quærere voluerit, ille certè errandi, seque inextricabilibus ambagibus implicandi viam iniret. Hinc enim errores omnes in eo studii genere profluxerunt, quòd scilicet Græci singuli aliarum gentium diis nomina, è suâ ipsorum theologiâ deducta, tribuêre. Post Alexandri Magni victorias omnibus approbare religionem suam conati sunt; vel saltem populos coegerunt, novis nominibus, veteribus eorum diis aptatis, novis illos ritibus colere. Nihil ubique videre sibi visi sunt nisi suum Jovem, Saturnum, Apollinem, Martem, Dianam, Mercurium. Levis quæcumque similitudo, sive in rebus gestis, sive in nominibus, sive in figuris et dotibus satis erat, ut Deus aliquis Phœnicum statim transfiguraretur in Saturnum, Jovem, Apollinem; quasi scilicet nullus esset deus Græcam originem non referens, vel saltem gentes omnes in unam religionem conspirâssent.

Porrò hæc profanorum numina homines exhibebant planè inter se diversos. Inter religiones Persarum, Ægyptiorum et Phœnicum olim affinitatis erat nihil. Nomina deorum pleraque ex Ægypto in Græciam derivata esse, Herodotus, lib. 2, est auctor; cùm verò de comparandis inter se utriusque gentis numinibus agitur, ratio non constat. Itaque cùm nos Baal Phœnicum in examen revocandum suscipimus, nullæ ejus dotes sive in Saturno Græcorum, sive in Apolline et Jove investigandæ sunt; tota ejus similitudo inter deos Orientalium finitimorumque Phœniciæ populorum versabitur, et usque ad ea tempora ascendemus, quantùm fieri poterit, quæ imperio Græcorum in iis regionibus præcesserunt.

Ea pluribus sententia sedet, Baal Phœnicum cum Moloch Ammonitarum, et Saturno Carthaginensium esse miscendum; quod maximè probari putant ex more victimis humanis litandi singulis hisce numinibus communi. Hæc veteribus Chananæis, quorum reliquiæ Phœnices supererant, vitio vertit sacra Scriptura: *Nec inveniatur in te qui lustret filium suum, aut filiam ducens per ignem.* Levit. 20, 2, 3, 4, Deut. 18, 10. Achab filium suum per ignem traduxit, *secundùm idola gentium: quæ dissipavit Dominus coram filiis Israel,* 4 Reg. 16, 3. Paria de Manasse leguntur, 4 Reg. 21, 6. Huic numini ejusque cultui addictissimi præ cæteris fuerunt reges decem tribuum, 4 Reg. 17, 17, ac solemne Phœnicibus fuisse tradit Porphyrius apud Euseb., Præpar. lib. 4, c. 16, ut si quid grave reipublicæ immineret, sive bellum, sive pestis, vel aquarum penuria, continuò amicorum suorum, cujus nomen sortitò obtigisset, sanguine Saturno litarent. Eodem more mactandi homines Saturno Cretenses sive Curetes tenebantur (1). Eodem pariter Rhodii et Carthaginenses; qui postremi colonia erant Phœnicum.

Mos olim obtinebat adeò vulgaris, ut nulla fermè regio victimis humanis non cruentaretur (2). Diodo-

(1) 3 Reg. 14, 24; 15, 12; 22, 47, et 4 Reg. 23, 7; Osee 4, 14.

(1) Istrus apud Porphyr.; ibid., apud Euseb.

(2) Vide Euseb., Præp. lib. 4, toto capite 16, ubi laudat Porphyrium et S. Clementem Alexandrinum, Dionysium Halicarnassæum, Diodorum Siculum.

rus Siculus auctor est paulò post Alexandri Magni obitum, Carthaginienses, ab Agathocle, rege Siciliæ, arctâ obsidione pressos, in eam venisse suspicionem, ne Saturni in se iram concitâssent, quod scilicet cessatum esset à more litandi numini sanguine unius è liberis amplissimorum in urbe virorum; jam enim ab aliquo tempore nonnisi è vulgari hominum fæce victima Saturno immolabatur; quare ut iratum numen placarent, simulque errorem repararent, 200 filios ex clarissimis urbis familiis ad aras mactârunt, adjectis ad cumulum religionis 300 aliis, qui spontè se expiando criminis veteris religionis desertæ obtulerant. Efferatam sanguinis libidinem, quâ gens tenebatur, repressit Agathocles; nunquàm tamen veterem superstitionem ex animo gentis superstitiosæ evellere potuit. Nonnisi Tiberii ætate abolitum Carthagine barbarum hunc morem mactandi homines, Tertullianus, Apolog. 2, est auctor. Hæc pro Baal cum Saturno Phœnicum miscendo afferuntur.

Malunt tamen alii in Baal Herculem Phœnicum agnoscere (1), cujus nomen nusquam exprimitur in libris V. T. Hebraicè scriptis; primumque in 2 libro Machabæorum 4, 19, 20, occurrit, ubi de Jasone fautores suos Judæos quosdam Tyrum cum pecuniâ ad offerenda Herculi sacrificia mittentè. Sed apud auctores profanos nihil frequentius, quàm de Hercule hoc Phœnicio. Menander Ephesius apud Josephum, contra Apionem, lib. 2, narrat Hiramum regem Tyri, Salomonis amicum, templa lucosque Herculi et Astarti dedicâsse. Utrosque jungit, quemadmodùm etiam in Scripturâ juncta occurrunt nomina Baal et Astaroth. Cùm Alexander Magnus sub Tyri mœnia cum exercitu successit, nullâ se majori curâ teneri professus est, quàm ut templum Herculis ingredi et sacrificia offerre posset. Cùm verò urbs obsidione premeretur, aliquos Apollo per quietem monuit, se agitâsse consilium recipiendi se ex urbe; cujus proinde statuam Tyrii vinculis aureis basi alligârunt, commendatis iisdem catenis æræ Herculis, ut scilicet ille veluti patronus et custos urbis transfugam retineret. Vide Curt., l. 4, Diod., Plut. in Alexandrum.

Carthaginienses hunc Herculem Tyrium tanquàm potissimùm patrum suorum numen semper habuerunt; missisque Tyrum singulis annis omnium proventuum decimis, veluti soluto tributo Deum perpetuo obsequio colebant. Cùm verò olim arctâ obsidione premerentur, rati invisos habere se deos, ditissima munera ad Herculem Tyrium miserunt; ad legationis splendorem mittentes pariter cætera numina, ex aureis ædiculis et ex eorum templis educta Diodor. Sic., l. 20. Tandem Plinius, lib. 36, c. 5, narrat: *Ad Herculem Pœni omnibus annis humana sacrificaverunt victima.* Templa Herculis Tyrii, et Astartes Sidoniæ, tanquàm ejus regionis amplissima, celebrat Lucianus de deâ Syrâ; et Herodotus, lib. 2, c. 44, suis ipse oculis spectavit templum Herculis Tyrii, quod vetustissimum habebatur, ubi geminas columnas, auream unam, smaragdinam alteram positas admiratus est; atque ex narratione sacerdotum ejusdem numinis, stare templum à 2300 annis didicit. Numinis simulacrum non clavâ et pelle leonis, instar Græci Herculis, teste Strabone, lib. 15, distinctum erat, sed senem nautam capite ferè calvo, et ardore solis ambustum referebat.

Apud Vaillantium, Hist. Reg. Syr., p. 332, exstat vetus nummus Phœnicius exhibens Herculem turrito capite, et longâ veste cingulo adstrictâ velatum, barbatum, et in sinistrâ manu tridenti armatum. Numen erat marinum, à quo navigandi ars Phœnicibus tradita est; cultum proinde insignibus honoribus in omnibus maritimis coloniis Phœniciæ originis, uti Carthagine, Gadibus, Tartesso. Hæc Phœnicum erga Herculem suum religio, ejusdem cultûs vetustas, templa et humanæ victimæ in eam persuasionem inducere nos possent, ut nomine *Baal*, seu, *Domini* in Scripturâ designatum crederemus. Quid enim in causâ esse poterat, ut vetustissimi, simulque celebratissimi in universâ regione numinis mentio nunquàm fieret? Hercules ceu Tyri rex habebatur, unde illi nomen *Melicerta*, sive *Melekirtha*, rex urbis; et *Malic*, rex, quod illi ab incolis Amathuntis in Cypro inditum est.

Sed vulgaris, et, quantùm conjicimus, certior opinio docet Phœnices, sive Chananæos, nomine *Baal*, Solem, *Astartes*, Lunam designare. Quam conjecturam cæteris præferendam hæc potissimùm suadent. Orientales omnes insito erga cultum astrorum ingenio ferebantur. Sol et Luna potissima erant ejus gentis numina; nec alter unquàm Deus ampliùs regnum cultumque obtinuit: *Videntur mihi*, ait Plato in Catylo, *Græcorum prisci deos solos putâsse eos quos etiam his temporibus barbarorum plurimi arbitrantur, Solem, Lunam, Terram, stellas, Cœlum.* Cùm Scriptura ferè semper cultum Baal, Astartes, et militiæ cœli jungat, innuere videtur eam profanorum sententiam, quæ Solem et Lunam veluti regem et reginam astrorum cœlestisque militiæ suspicit. Ita Manasses et coluisse Baal lucosque illi sevisse, et obsequium impendisse militiæ cœli narratur, 2 Paral. 33, 3, 5; et paulò post erecta ab illo in atrio templii altaria universæ cœlesti militiæ legimus.

Josias, alter post Manassem rex, malum patris exemplum in Judâ abolere aggressus, neci tradidit omnes idolorum sacerdotes, *qui adolebant incensum Baal, et Soli, et Lunæ, et duodecim signis*, 4 Reg. 23; tum et jussit projici è templo vasa, *quæ acta fuerant Baal, et in luco, et universæ militiæ cœli*, et auferri equos *quos dederant reges Juda Soli... currus autem Solis combussit igni*, Moyses Deut. 17, 3, ultimum supplicium decrevit in eos qui populum adigere tentaverint, *ut... serviant diis alienis, et adorent... Solem et Lunam, et omnem militiam cœli.* Hæc apertè satis demonstrant, Baal cum Sole miscendum; quod etiam cultûs illius historia luculentiori argumento confirmat.

Solemne erat ethnicæ religionis dogma, ut in erigendis aris et statuis in editis quibusque et patentibus

(1) Vide Fuller. Miscell., cap. 7.

locis Soli cura omnis poneretur. Quare Hebræi in montium celeberrimorum cacuminibus altaria Baal consecraverant; et singuli, privatæ religionis gratiâ, privata in domorum tectis erigebant. Cùm verò templum Domini edito colli sub dio positum insideret; idcircò regibus quibusdam impiis succurrit, ut ejus sanctitatem collocato Baal simulacro violarent. Ita potissimùm à Manasse factum legimus 4 Reg. 21, 5; Jerem. 32, 34. Venturos tandem Chaldæos in ditionem Juda minatur Jeremias 32, 29, atque domos eversuros, in quorum tectis sacra Baal fumabant. Josias, 4 Reg. 23, 12, aras omnes ab Achazo in tectis regiæ domûs excitatas evertit, templis et aris Baal plerùmque sacri luci adjungebantur; 3 Reg. 14, 15. Lucorum autem religio plerùmque Astartem deam nemorum spectabat, id est, Lunam, deam insociabili fœdere Baal junctam; illa verò umbris lucorum in suis mysteriis delectabatur, quemadmodùm apertâ luce Sol gaudebat. Infames erant luci turpissimis voluptatibus, quas non semel vitio vertit Hebræis sacra Scriptura. Porrò illis plena erat ditio Juda et Israelis universa, ut eorum frequentiam hâc vel simili phrasi sacra Scriptura expresserit: *Immolabat victimas, et adolebat incensum in excelsis, et in collibus, et sub omni ligno frondoso.* Vide 4 Reg. 16, 4; 17, 10; 2 Paral. 28, 4; Isai. 57, 5; Jerem. 3, 6, Ezech. 6, 13, etc.

Aliud Baalis indicium sunt victimæ humanæ, quemadmodùm etiam supra demonstratum est. Hisce verò cruentis sacrificiis litatum esse Apollini vel Soli, profanarum historiarum testimonio discimus. Hominem sacrificio immolatum Heliopoli Ægypti urbe, tradit Porphyrius apud Euseb., lib. 4 Præpar., c. 16, quem morem deinde rex Amasis sustulit. Pari honore colebatur Bacchus, cognomento Omadius, in insulis Lesbo, Chio et Tenedo, teste eodem Eusebio; est autem Bacchus numen cum Sole miscendum, quemadmodùm ex Macrobio Saturn., l. 1, c. 18, discimus. Apollo interdùm humanas victimas exegit, ut ex Dionysio Halicarnassæo Eusebius. Romæ templum erat Apollini tortori sacrum (1). Mitra, nullo refragante, idem ac Sol, humanis victimis colebatur (2). Arabes paribus sacrificiis deorum numen agnoscebant: quinam illi dii? Sol nempe et Luna, sub nominibus Dionysii et Alilat. Nec abs re conjicimus, Baal Chananæum, sive Phœnicium, alium à Sole non esse, et cum Moloch Deo Ammonitarum, cum Adad Syrorum, cum Osiride Ægyptiorum, cum Dionysio Arabum, cum Bello Chaldæorum esse miscendum. Nonnus Dionysiac. 40; Porphyr. apud Euseb., Præpar. lib. 3, cap. 11. Videsis nostram dissertationem de Moloch.

Deus Baal in patentibus claustris, Hebræis חמנים *Chamanim*, 2 Par. 34; Isai. 17 et 27; quæ Græcis *Pyregia*, sive Pyrathera colebatur. Loca illa perpetuo murorum septo ambiebantur, statuas arasque claudente, et, qui maximâ religione servabatur, ignem

(1) Sueton. in August., cap. 70: *Cæsarem esse Apollinem, sed tortorem; quo cognomine is Deus quâdam in parte urbis celebratur.*

(2) Pallas, de Mitræ Mysteriis, apud Euseb. loc. cit.

æternum. Non idem tamen apud omnes mos, sed variis locis peculiaris, Strabo, l. 15. Nec idem ubique numinis simulacrum: apud Tyrios erectæ primùm diis hastæ seu virgæ; deinde columnæ; tandem statuæ, Joseph., contra Apion., lib. 1. Hiramus omnium primus statuas Herculi consecravit, Antiq., l. 8, c. 2. De arâ Baal in monte Carmelo erectâ, Vespasiani ætate, traditum est (1): *Nec simulacrum Deo aut templum (sic tradidêre majores), ara tantùm, et reverentia.* Ægyptii consecrabant Soli obeliscos, et pyramides radios Solis imitantes, interdùm simulacrum erat hominis arietinis cornibus, Euseb. Præpar. lib. 3, c. 12.

Hierapoli in Syriâ simulacrum itidem erat ore oblongo, in capite fiscellam gestans, Macrob., Saturn., l. 1, c. 17. Totum autem protegebat lorica; in manu hasta, victoriæ simulacrum sustinens, alteram manum flos occupabat; tandem clypeus capite Gorgonis insculptus humeros protegebat. Apud veteres nonnullos quadruplici facie instructum erat Baal, Eust., de Ἐγγαστριμύθῳ, nec desunt qui affirment, quadriforme Numen in templo Domini à Manasse collocatum fuisse, ut undique venientes veluti converso vultu excipere videretur. Vide Salian., ad an. mundi 3340. In nummis regum Syriæ, per totam latè Phœniciam obtinentibus, insculptus cernitur Apollo muliebri pallâ velatus. Non enim abhorrebant ab eo numine Phœnices, quòd unum idemque cum Baal haberetur. Vidimus quâ olim superstitione fugam minantem Apollinem catenis vinxerint. Apion meminit statuæ Apollinis Doræ urbis Phœniciæ. Vide Vaillant., hist. Reg. Syr.; Joseph., lib. 2, contra Apion.

Nec prætereundum censemus, apud Septuaginta, Jerem. 11 et 19, Osee 2, femininum articulum nomini Baal apponi; facilè quòd eo nomine dea Astarte designaretur, sive quòd apud Phœnices numina sub utroque sexu colerentur.

ASTARTE *sive* ASTAROTH.

Deam *Astarten* vel *Astaroth*, non Phœnicum modò fuisse, sed etiam Philistæorum, Scripturâ docente, intelligimus. Æquè auctoribus sacris et profanis celebratur. Arma Saulis in templo Astaroth à Philistæis suspensa sunt, 1 Reg. 31, 10. Non rarò in Scripturâ *Dei Sidoniorum*, sive *abominationis Sidoniorum* nomine designatur., 3 Reg. 11, 5; 14, 24; 4 Reg. 23, 13. Sed masculinum nomen *Deus* non satis probat ejusdem numinis sexum; carent enim nomine feminino in numinibus Hæbræi; scitumque est cæteroqui, numina apud Phœnices æquè sub utroque sexu positis simulacris coli. *Astaroth* plurale nomen est; non tamen plures *deus* designat; quemadmodùm singulare numen est *Baalim* vel *Elohim*, quanquàm vox multitudinem exprimit. Plurale enim nomen, honoris, vel alterius fortè rei gratiâ, interdùm profani numinibus suis tri-

(1) Tacit. Histor. lib. 2. Vide et Sueton. in Vespas., *apud Judæam Carmeli Dei oraculum consulentem Vespasianum ita confirmavêre sortes, ut quidquid cogitaret volveretve animo, quantùmlibet magnum id esset, proventurum pollicerentur.*

buebant (1); Astaroth autem sonat gregem hostium sive caprarum.

Titulo etiam *Reginæ Cœli* insignitur, Jerem. 7 et 44, quòd scilicet luna, Astartes nomine designata, regina *militiæ cœli*, scilicet stellarum et planetarum, haberetur. In libris sacris non rarò est *Asera, Aserot* vel *Aserim*, luci, sive idolum lucorum; ea enim in lucis colebatur, ejusque templa luci erant. Apud Septuaginta, pro *Asera*, quod in Hebræo legitur, interdùm est *Astarte*; et indiscriminatim utrumque nomen in Hebræo pariter usurpari intelligimus; nam post deploratum Israelitarum crimen, qui à Domino ad *Baalim* et *Astaroth* desciverant, Judic. 2, 13, capite sequenti, v. 7, narrat coluisse illos *Baalim* et *Aserot*. S. Hieronymus utrobique posuit Astaroth, persuasus ambo hæc nomina perinde usurpari. Tandem indiscriminatim ponitur *Baal* et *Astaroth*, vel *Baal* et *Asera*, quorum numinum priori Achab 450 prophetas alebat, et Jezabel ejus uxor 400 in obsequium *Asera* detinebat, 3 Reg. 18, 19. Manasses altaria *Baal* posuit, consecravitque *Asera*, sive lucos lunæ sacros, Josias projici è templo jussit quidquid *Baal, Aseræ*, et *Militiæ cœli* in usus sacros servierat; 4 Reg. 21, 3; 23, 4.

Quemadmodùm Baal septa erant sub dio posita, et templa in editis locis; ita etiam lunæ vel Astaroth simulacra posita erant in *Aserim*, sive in lucis umbrosis. Erant autem numina indissociabili fœdere juncta; hærebant enim luci Lunæ dicati templis Solis, et cùm altaria Baal victimis, etiam humanis, fumabant, interim Astarti litabatur panibus, liquoribus et aromatibus (2); ejusque potissimùm religionem constituebant turpissima flagitia in tentoriis ad eam rem erectis, sive in speluncis ibidem excisis. *Filii colligunt ligna*, ait Jeremias 7, 18, *et patres succendunt ignem, et mulieres conspergunt adipem, ut faciant placentas reginæ cœli*. Duram etiam vicem suam dolent Judæi apud eumdem prophetam, c. 44, quam tunc subire coacti sunt, cùm libationes reginæ cœli cessârunt. Mensæ pariter in tectis domorum instruebantur, ante fores, in vestibulis, in triviis, ubi singulis neomeniis Lunæ dapes apponebantur. Hoc convivii genus Hecates convivium Græci appellabant. De hoc fusiùs in Comment. ad Is. et Jer.

Veniam facilè dabunt lectores, si licentiam superstitiosam in lucis Astartes describere præterimus. S. Hieronymus reddit quandoque *Priapum* nomen Hebræum *Asera* (3); eo nomine impudicas illas superstitiones suggillans. Operæ pretium est animadvertere, Baal et Astartem ita fœderata fuisse numina, ut nomina sæpè miscuerint. Idolum à Gedeone dejectum, Aseræ sacrum fuisse ipsis textûs verbis disertè exprimitur (1); quoties verò lucus Baal ibidem appellatur? Apud Septuaginta feminino articulo Baal designatur, ut idem, quod nos hucusque, innuatur. Interdùm Baal seu Apollo muliebri pallâ velatur, interdùm Venus sive Astartes armatum barbatumque numen est (2). Simulacrum templi Heliopolis mulier erat virili amictu, Plin. Dea cœlestis interdùm *Baltis* vocitatur (3), ac si dicatur, hera, regina, uxor Baal. Itobal, rex Tyri, pater Jezabelis, à sacris erat Astartes, ex Menandro Echezio apud Josephum adversùs Apionem. Ejus numinis cultum per totam ditionem Israelis Jezabel mirè provexit.

Sunt qui Junonem et Astartem unum idemque arbitrentur: *Juno sine dubitatione à Pœnis Astarte vocatur*, ait S. Augustinus, quæst. 16, in Judic. Plerique tamen usurpant pro Lunâ, Venere cœlesti; deâ cœlesti Pœnorum, quam ipsissimam fuisse Lunam Herodianus lib. 5, putavit. Numen illud in lucis colebatur, ut præcipuum esset religionis indicium, si quis impressa in carne arboris stigmata gestaret, quemadmodùm stigma hederæ, Bacchi cultores inducebant. His stigmatibus inusti *Dendrophori*, nempe arborum gestatores, appellabantur; vide Thesaur. Henrici Steph.; quæ satis conveniunt nomini *Asera*, arbores sive lucos designanti, Astarti in Scripturâ tributo.

Theologis Phœniciis ea stabat sententia, ut Astarte Venus esset Syria: *Venus Syria Tyroque concepta, quæ Astarte vocatur, quam Adonidi nupsisse tradunt*, ait Cicero, de Naturâ deor., lib. 3. Nec aliud facile erat numen à deâ Syriâ, Venere Ascalonitide. Allat Arabum, et Iside Ægyptiorum; quibus variis nominibus Luna exprimebatur: *Quam cœlestem Afri, Mitram Persæ, plerique Venerem colunt, pro diversitate nominis, non numinis varietate*, ait S. Ambrosius, Epistolâ 31.

Quædam modò de figurâ Astartes, quam Porphyrius apud Euseb., Præp. l. 1, c. ult., capite bovino unâ et cornuto instructam, veluti regio insigni, ceu cornua lunæ imitantem, describit: quo pariter capitis ornamento decorata Isis dea Ægyptia apud Herodotum, lib. 2, cap. 47. Simulacrum Veneris Architidis in Libano cultæ, quam ipsam credimus Venerem Aphec, sive Aphacitidem apud Eusebium, de Vitâ Constant. lib. 3, cap. 55, describens Macrobius, Saturn., lib. 1, cap. 21, velatam feminam, vultu sinistræ manui sub velo incumbente, ore mœsto tristique, qualem decebat deam vulnere letali confossum Adonidem suum lugentem, exhibet; lacrymis etiam stillâsse pluribus visum est.

Numini cuidam Tyrii (4), in honorem Demetrii II, regis Syriæ, cusi, Astartem sive Tyriam Venerem

(1) Ovid. Fastor. lib. 4:
Sæpè Palæstinus jurat adesse deos.

(2) Vide Isai. 65, 11: *Qui ponitis Fortunæ mensam, et libatis super eam*. Hebr. *Qui ponitis Meni mensam*. Meni est luna.

(3) 3 Reg. 15, 13: *Ne esset princeps in sacris Priapi*, et 2 Par. 15, 16: *Eò quòd fecisset in luco simulacrum Priapi*. Hebræus utrobique habet *Asera*.

(1) Judic. 6, 25: *Destrues aram Baal, quæ est patris tui; et nemus, quod circa aram est*. Hebr., *et Aseram, quæ super eam est, succide*.

(2) Macrob. Satur., l. 13, c. 8: *Signum Veneris est Cypri barbatum corpore, sed veste muliebri, cum sceptro ac staturâ virili, ac putant eamdem marem ac feminam esse*.

(3) Sanchon. seu Porphyr. apud Euseb., Præp. lib. 1, cap. ult.

(4) Vaillant. hist. Reg. Syr.

præ se ferunt, pallâ velatam quam vestem pallium excipit super lævum brachium reductum; manus læva in speciem imperantis porrecta; dextra verò bacillum tenet, deflexum in crucis figuram. Ea hìc prætermimus, quæ in dissertatione de numinibus Phœnicum, de *Atergata* sive decreto, cum Venere Tyriâ miscenda, congessimus. De templo *Atergatæ* in urbe Astaroth-Carnaim in secundo Machabæorum libro, 12, 26, mentio occurrit. Nec reputandum est ejus simulacrum certum ubique fuisse et constans, sed varium in variis urbibus, et regionibus; alii enim aliam ex ejus dotibus exprimebant. Interdùm plura simul in unicum simulacrum conferebantur.

ADONIS VIR ASTARTES.

Adonis vir Astartes in sacrâ Scripturâ modò *Idolum Zeli*, Ezech. 8, 3, 5, modò *Thammuz, Beelphegor, mortuus* appellatur; quâ de re vide nostram dissertationem in Chamos, sive Beelphegor. Suspicamur autem, consecrata Astarti *Miphlezeth*, de quibus sæpè in libris Regum, obscœnas quasdam expressisse figuras, similes Priapeis, et Dionysiacis: quas in publicis supplicationibus Ægyptiæ feminæ circumferebant. Vide Herodotum, l. 2, c. 48. Cùm Isis collecta Osiridis viri sui membra in templis sepulturæ mandâsset, nulla ex illis majori digna honore, quàm illa quæ pudor occultari jubet, censuit. Ea igitur in templis omnibus collocata, sacrificiis; simulque institutis solemniis, et cæremoniis coluit (1). Exinde Græcorum mos cœpit, indigna plurima in mysteriis et in festis Bacchi exhibendi. In imaginem Astartis vide *l'Antiquité expliquée*, et Vaillant, numismata imperialia ænea, tom. 1, 2. Quod hìc scripsi de Aserâ pro Priapo acceptâ non satis accuratè dictum est; scribendum enim fuerat reginam Maacham consecrâsse Miphlezeth in honorem Aseræ. Porrò Miphlezeth accipiuntur de Priapo, nec facilè alii erant à phallis paganorum. Vide Comment. in 3 Regum 15, 13, et Seldenum de Diis Syriis Syntag. 2, cap. 5, et Lexicon Hofmanni V. *Phallus*.

Bacchus vel Dionysius, Priapus, Osiris, Adonis, vana hæc nomina unum eumdemque deum reddunt (2). Simulacra publicè per urbes agrosque circumferebantur, et in solemnibus supplicationibus initiationum deferri consueverant (3). Hæc erant *Miphlezeth*, quæ sæpiùs Hebræi in lucis consecrabant; in lucis, inquam, non ferenda licentia infamibus, quod sæpè Hebræis exprobrat sacra Scriptura.

Sunt qui Hebræum *Miphlezeth* reddant territacula; solebant enim simulacra Priapi in agris hortisque collocari, abigendis spectri terrore pueris, et furibus (4).

(1) Manetho Ægyptius, apud Eusebium, Præp. lib. 2, cap. 1. Vide et Diod. Sicul.

(2) Auson.: *Ogygia me Bacchum canit, Osirin Ægyptus vocat, Arabica gens Adoneum.*

(3) Vide Plutarch. l. 1 de Cupiditate opum. Theodor., l. 3, etc.

(4) Columel. lib. 10:

Arboris antiquæ numen venerare Ithyphalli,
Terribilis membri, medio qui semper in horto
Inguinibus puero, prædoni falce minetur.

S. Hieronymus putans eo nomine exprimi figuras quasdam infames, reddit *Priapum;* quod nostræ sententiæ convenit.

Hortorum deus apud profanos Adonis constitutus est; et apud veteres mentio occurrit de vasis floriferis quibusdam, salacissimo numini à feminis oblatis, quæ vasa hortos Adonidis illæ appellabant (1). Scholiastes Theocriti tradit, consuevisse in his festis hordeum, et frumentum in atriis seri, natum inde germen hortos Adonidis appellari. In sacrâ Scripturâ leguntur quandoque horti diis consecrati, quo nomine significari hortos Adonidis, minimè dubitamus. Isaias 1, 29: *Confundentur ab idolis, quibus sacrificaverunt; et erubescetis super hortis, quos elegeratis.* Et 65, 3: *Populus... ad iracundiam provocat me... qui immolant in hortis, et sacrificant super lateres.* Et 66, 17: *Qui sanctificabantur, et mundos se putabant in hortis post januam.* Adonis in hortis colebatur, Luna super tecta domorum, Trivia, alterum Lunæ nomen, post januam; erat enim janua Lunæ sacra. In Isaiæ textu jam laudato appellatur *Achat* sive *Hecathe;* et alibi (2) idem propheta post januam positum idolum à Judæis narrat.

Mensas etiam in triviis *Meni* (3) ponebant, adjectis libationibus, qui sanè mos apud Græcos obtinebat, quibus non ignotus erat ritus consecrandi mensas *Hecathi* singulis mensibus ineuntibus, ominis captandi gratiâ. *Portarum aras* evertisse Josiam (4), in libris Regum legimus; quas aras positas fuisse in introitu ostii Josue principis civitatis, ibidem exprimitur. Suus etiam cultus Apollini portarum præsidi. Equos et currus ante fores templi Domini, Soli consecratos (facile munus regum superiorum) quos idem Josias evertit (5), Apollini portarum præsidi addictos facilè credimus.

Tales erant dii Phœnicum, de quibus in libris Regum et Prophetarum, iisque ferè cæremoniis delectabantur: quæ in unum collecta locum omnia, et auctorum veterum locis illustrata non inviti lectores patientur. Ezechiel (6), et auctor libri Sapientiæ culta (7) pariter à Judæis innuunt vilissima quæque animalia, uti muscas et pisces, in Hebræo *Beelsebub* et *Dagon*, de quibus fusiùs in dissertatione de Numinibus Philistæorum ad libros Regum.

(Calmet.)

(1) Vide Plutarch. lib.: Cur divina vindicta in malos animadvertere differat. Vide, si lubet, scholiast. Theocrit. et Theocritum ipsum Idyll. Adonid.

(2) Isai 57, 8: *Post ostium, et retrò post, posuisti memoriale tuum.*

(3) Isai. 66, 11: *Qui ponitis fortunæ mensam, et libatis super eam.*

(4) 4 Reg. 23, 8: *Et destruxit aras portarum in introitu ostii Josue principis civitatis.*

(5) Ibid. 5, 11: *Abstulit quoque equos, quos dederunt reges Juda Soli, in introitu templi Domini... Currus autem Solis combussit igni.*

(6) Ezech. 8, 10: *Et ingressus vidi, et ecce omnis similitudo reptilium et animalium, abominatio, et universa idola domûs Israel.*

(7) Sapient. 12, 8, 23, 27.

IN OSEE
Prolegomenon.

(AUCTORE CALMET.)

Osee, filius Beri, oriundus, uti ferunt (1), è Belemoth in tribu Issachar, quæ fortè eadem est Belma sive Belmeon, Esdrelonem versùs, in eâdem tribu, Judith 7, 3. Patrem habuisse Beeram (Paral. 5, 6), principem tribûs Ruben, rabbini asserunt (2) : quare pertinere debuit ad eamdem tribum atque originem referre ex Beelmeon in sorte Ruben trans Jordanem. Sed hæc omnia dubia sunt, nec ab auctoribus assertæ satis auctoritatis tradita.

Vixit in regno Samariæ, ejusque vaticiniorum maxima pars regnum illud spectat; quanquàm plura etiam inter illa ad regnum Juda pertinent. In fronte operis floruisse illum sub regibus Judâ, Oziâ, Joathano, Achazo et Ezechiâ, et Jeroboamo II, rege Israelis, legimus. Profectò si regnantibus illis omnibus munere Prophetæ functus est, diù sanè vitam produxit; nam ab exordio Oziæ, anno 3194, usque ad exitum Jeroboami II, anno 3220, spatium est 26, annorum. Exinde verò usque ad Ezechiam regem Juda, anno 3306, adhuc 86 anni fluxerunt; ut tota summa ad 112 annos ascendat. Si quid verò ex illis demas, ut decem annos Ezechiæ et totidem Oziæ, neque enim toto eorum regum tempore prophetâsse Oseam legimus, spatium saltem 112 annorum superest. Adde pariter, Oseam id munus suscepisse, cùm provectioris esset ætatis; in ipso enim prophetiæ exordio feminam prostitutam ducere jussus est, è quâ liberos quamprimum suscepit. Tametsi igitur tunc temporis, vigesimum, seu vigesimum quintum ætatis annum ageret, debuit vitam producere ad 115 sive 117 annorum senectutem; quod supra eorum temporum experientiam videtur.

Veterum nonnulli dubitârunt (3), utrùm inscriptiones in fronte minorum prophetarum ipsos haberent auctores, an potiùs Esdram vel alium quemcumque, qui ea scripta recensuerunt. Ita, e. g., quæ in fronte libri Osee legitur, ardua habet plurima; neque enim in consequentibus quidquam vel minimum legitur, quo diuturnum adeò prophetæ munus designetur. Cur insuper nomina regum Juda scriptum illud præ se ferat, cùm in Israel prophetæ versaretur? Prophetiam à versu secundo exordium ducere, ex illis verbis satis innuitur : *Principium loquendi Domino in Osee : et dixit Dominus ad Osee.* Quidquid præcedit, totum æquè opus spectat. Primum autem vaticinium spectare videtur exitum regni Jeroboami II; ait enim Dominus : *Visitabo sanguinem Jezrahel super domum Jehu* (Osee, 1, 4). Harum minarum fides non sub Jeroboamo II, quidem impleta est, cujus fuit diuturnum, quietum, et felicissimum regnum, sed sub Zachariâ ejus filio, regni successore. Neque res est à libris sacris abhorrens, ut librorum tituli alienâ manu inserantur; plures enim titulos Psalmis adjectos et nonnullos Isaiæ, scilicet cap. 20, 13, et 30, 6, animadvertimus.

Primus inter prophetas creditur, quorum scripta supersunt (1). Quamvis enim coævos habuerit Amos, et Jonam, utrosque ad ætatem Jeroboami II spectantes, uti et Michæam, Nahum et Isaiam, sub Achaz et Ezechiâ agentes, inivisse tamen munus, et vaticinia sua scriptis citiùs quàm alii redegisse fertur. Suis ipse oculis spectavit non primam tantùm captivitatem quatuor tribuum sub Theglathphalasaro, sed etiam alteram decem tribuum sub Salmanasaro : cùm scilicet capta Samaria regnum Israelis penitùs extinctum est. Quin et post ea tempora oracula fudisse S. Hieronymus (2) putavit.

Primi versus capitis 1, obitum Zachariæ regis Israelis, et quæ obitum Jeroboami consecuta fuerunt mala, usque ad versum 6, persequuntur; deinceps, usque ad cap. 3, captivitas Israelis prædicitur. Persuasum habemus præ oculis habuisse interdùm primam captivitatem quatuor tribuum sub Salmanasaro; quanquàm oracula illius ab aliis secundæ captivitatis secerni ægrè possunt. Ubique ærumnas et captivitatem Israelis tanquàm commune malum repetit : hic totus versatur, hùc illius omnia recidunt (Osee, 1, 8; 2, 2-13; 3, 1, 2; 4, 34, 5; 5, 7, 8 et seq.; 10, 2;

(1) Pseudo-Epiphan., de vitâ Proph., cap. 2.

(2) Sed enim verò, nec nominis consentit terminatio, nec temporis id admittit ratio, nec ulla probabilis suadet causa. Nec refutationem meretur, quod itidem Hebræi tradunt. Hoseæ patrem et ipsum prophetam fuisse, ex regulâ nimirùm inter illos pervulgatâ quidem, sed precariâ prorsùs, quâ prophetam patrem habuisse judicatur, cujus pater in ipso exordio memoratur; opinantur enim, vaticinandi facultatem hæreditario quodam jure à majoribus in posteros passim derivari. Nullo firmiori argumento nititur, quod vatem nostrum produnt Hierosolymis esse oriundum, eò quòd natale solium ipsius in libro suo silentio prætermittatur, unde liquere autumant, ejusmodi prophetam Hierosolymis natum esse.
(Rosenmuller.)

(3) Vide nov. edit. Hieronym., pag. 727 : *Plerique dicunt, quòd ab Esdrâ scribâ in omnibus prophetis sic fuerit titulatum, ut præscripto cujusque nomine, prophetia, cujus sit, sequens noscatur*, etc. *Ita utrumque exemplar Hebr. veritatis.*

(1) Hieron. in Osee initio; Basil. in Isai., Rufin., Riber., Sanct., alii.

(2) Hieron. in c. 1 Osee. Vide Usser., ad A. M. 3197.

11, 7, 13, 2); quanquàm post tot mala futuræ liberationis et solvendæ captivitatis spem excitat (Osee, 1, 10, 11; 2, 1, 14-24; 3, 5; 6, 1, 2, 3; 11, 10, 11; 13, 15; 14, 6, et seq.).

Perpetuus est scelerum Israelis, et idololatriæ Ephraimi castigator; qui nulli unquàm sceleri et flagitio pepercerunt. Exprobrat libidinem Gabaitis parem, Osee, 9, 9; 10, 9. Confer cum Judic. 19. Idola colebantur in urbibus Dan, Bethel, Samariâ, Galgalis, Osee, 4, 15; 9, 15, 12, 11; in monte Thabor, Osee, 5, 1; Sichimis, Osee, 6, 8, in montibus Galaad Osee, 6, 8, et Bersabeæ, Amos, 5, 5. Frustra illos conari demonstrat, ut alienigenarum ope ab ultione se Domini subducant; cùm non Ægyptios et Assyrios implorare, sed à Deo potiùs veniam criminum pœnitentiâ impetrare deberent, Osee, 7, 2; 8, 9, 13; 9, 3, 12, 1, 14, 4. Monet insuper, captâ regione suâ in Ægyptum confugientes, non salutem ibi, sed mortem inventuros, Osee, 9, 6. Dejiciendos aureos vitulos, prostratosque in Assyriam auferendos prædicit (Osee, 8, 5; 10, 5, 6).

Neque in scelera regni Juda mitiùs invehitur; eos maximè verbis castigans, qui Galgalim Osee, 4, 15, ad idola colenda frequentarent; venturum dicit Osee, 8, 14, in regionem Juda Sennacheribum regem Assyriæ; ac tandem, seriùs quidem quàm decem tribus Osee, 1, 7, futurum ut Juda quoque pari premeretur servitutis jugo, pari etiam solutæ captivitatis beneficio donaretur (Osee, 1, 10, 11).

Osee vaticinia multâ caligine obvoluta sunt (1): quod tum ex ipsâ rerum naturâ, utpote qui res multùm à nostrâ cognitione remotas, parùmque ex monumentis illorum temporum exploratas, innuit, cùm etiam ex ipso styli ingenio derivatur. Libri Regum multò contractiorem historiam postremorum regum Israelis persequuntur; ac vicissim ne verbum quidem de illis in Paralipomenis. Ex quo operosior fit minorum prophetarum interpretatio. Stylo utitur presso, et conciso, desultorio pariter, sæpè ex uno in aliud argumentum, ex uno in aliud tempus personamque, non per viam, sed veluti per saltum transiliens: *Osee*, ait S. Hieronymus, Præfat. in 12, prophet., *commaticus, et quasi per sententias loquens*. Obtruncatâ sententiâ lectorem suspensum, ejusque prudentiæ quod deest supplendum relinquit. Interdùm tamen plura miscet vivida et audaciora, plures etiam satis concinnas addit similitudines, quas aptandas lectori relinquit, vel statim significatas deserit; unde multùm de illarum elegantiâ atque argumenti connexione lectores fugit (1).

(1) Hieron., Præfat. in Osee, et in fine Comment. in cap. 14.

(1) *Duæ* commodissimè hujus libri *partes* constituuntur, quarum *prior* capitibus tribus parabolâ continuâ uxoris adulteræ populi Israelitici defectionem à cultu Jovano perfidiæque pœnas sistit; *altera* verò, reliquis undecim capitibus, plura continet minora oracula, minimè inter se cohærentia, quibus nullo allegoriæ involucro Israelitarum scelera castigantur, intermixtis mox pœnarum comminationibus, mox etiam feliciorum temporum promissionibus. Ea verò oracula, delecta, uti credibile est, ex multò pluribus, quæ per satis longum annorum spatium edidit vates; cùm sint inter se sine ullis temporum notis, aut argumenti distinctione connexa; minimè mirum est, si, ut Lowthii verbis utamur, *Oseam perlegentes nonnunquàm videamur in sparsa quædam sibyllæ folia incidere*. Quæ cùm ita sint, cujuslibet oraculi veros limites, initia et fines dignoscendi ratio suppetit nulla, nisi quæ ex ipsius argumenti diversitate elicitur, sollicitè comparata cum diversis itidem rerum Israeliticarum vicissitudinibus, quarum aliquam saltem memoriam nobis conservârunt codicis hebræi monumenta historica. (Rosenmuller.)

HISTORIA GENTIUM JUDÆIS FINITIMARUM,

QUA ILLUSTRANTUR VATICINIA AD EAS SPECTANTIA.

(Auctore eodem.)

Non intra limites tantùm ditionis Juda et Israelis prophetæ Domini sese continent, sed ad finitimas Judæorum gentes quandoque vaticiniis excurrunt; sive obliquè tantùm, cùm scilicet res Judæorum cum historiâ ejusdem gentis implicarentur; vel directè, si fortè ictum cum populo Dei fœdus, vel suscepta in illos expeditio minas sive institutiones à prophetis exposcerent.

Sicut igitur in fronte majorum Prophetarum historiæ conspectum dedimus maximorum Orientis imperiorum, quæ ad res Hebræorum spectarent, persuasi, frustra sensum prophetarum explorari, nisi priùs aliqua illorum notitia habeatur; ita planè novam aliquam hic, necessariam tamen, ad minorum prophetarum interpretationem historiam Philistæorum, Phœnicum, Idumæorum, Ammonitarum, Moabitarum, Syrorum, quantùm tamen rara monumenta illius historiæ, hodiè extantia, permittunt, describere aggredimur.

Totum autem opus ducemus nedùm ex auctorum profanorum testimonio, apud quos rara de his gentibus, sed etiam ex historiâ sacrâ et prophetis, apud quos plura. Quod autem historiæ deerit, sive de rerum varietate sive luculentiori rerum descriptione, illud abundè supplebitur ex certâ rerum, quas trademus, fide, utpote ex certis fontibus derivatâ.

Spectabunt in eâ historiâ lectores magnas rerum vices, quanquàm parùm accuratè in veteri historiâ, qualis nostrâ ætate superest, expressas; integras gentes edomitas priùs, ac deinde cervicem excusso jugo erigentes; captivas in regionem extraneam deductas, ac deinde post plurium annorum servitutem

liberas, postliminii jure propria repetentes; regna olim florentissima, postea deserta adeò et deleta, ut ne vestigium quidem, nec antiquitatis monumentum aliquod appareat. Hæc verò omnia pluribus ante seculis prophetarum Domini oraculo prænuntiata, quorum veritas (utpote quæ cum vaticiniis Messiæ implicita erant) rerum futurarum oraculis certam fidem adstruit, certumque et inconcussum pro nostrâ religione efficit argumentum.

In ipso historiæ nostræ limine operæ pretium est animadvertere, reges Ninives et Babylonis, alio nomine Assyriæ et Chaldææ, aliud bellandi genus, quam quod apud nos, servâsse. Terrorem et excidium, quâ latè patebat hostium ditio, inferebant; translatosque devictæ regionis incolas, in alias terras veluti colonias deducebant. Ita factum à Theglathphalasaro, Salmanasaro, Nabuchodonosore cum gentibus, de quibus in præsenti, novimus. Aliam bella gerendi rationem Cyrus secutus est; moderatè enim et benignè devictas gentes habuit, ut in Scripturâ principis modesti, justi, æquissimi elogium mereatur, Isai. 41, 2. Quin et patriam repetere ferè omnes eas gentes permisit, quas præteriti reges trans Euphratem traduxerant. Regressum Hebræorum in proprias regiones disertissimè in sacris libris legimus; sed et eodem beneficio alias etiam gentes donatas fuisse, infra dicemus.

ARTICULUS PRIMUS.

De Philistæis.

Philistæi gens erant aliunde in Chanaanitidem deducta. Ex insulâ Caphtor accivit Scriptura, Gen. 10, 14; quo nomine designatam credimus Cretam in Mediterraneo. Ezechiel, 25, 16, et Sophonias, 2, 4, *Cretim* sive *Cretenses* appellant. Inde digressi, pulsis Hevæis coactique in ulteriora Arabiæ sese recipere, eorum regionem occupârunt, Deut. 2, 23. Valida erat fortisque gens in Palæstinâ, Abrahami ætate, munitissimis urbibus et regibus suis potens Gen. 14; unde facilis conjectura, jam inde à multis seculis in eamdem regionem migrâsse.

Inter populos anathemati devotos à Domino, et quorum ipse regionem Judæis permisit, Philistæorum nomen nuspiàm legimus; erat enim gens à maledictâ Chanaanitarum progenie aliena. Non secùs tamen ac gentes alias, jussus à Domino Josue illos aggressus est, Josue, 13, 2, 3, quòd scilicet concessam Hebræis regionem occuparent; criminumque ac scelerum meritò eamdem in suum caput ultionem provocâssent, quàm Amorrhæi et Chananæi, Sap. 11, 2, 4, 22, 23, 24. Verùm non multùm illis incommodi arma Josue intulisse, vel si multùm, brevi sua recuperâsse Philistæos, ex eo intelligimus, quòd sub Judicibus, et regnum ineunte Davide, regibus adhuc suis parebat natio, totamque ditionem in quinque satrapias, veluti totidem provincias et modica regna, distinguebat.

In Judicibus, c. 3, v. 31, legimus, 600 Philistæos Samgar stricto vomere occidisse. Aliquibus post annis, Philistæi et Ammonitæ, junctis simul armis, Israelitas oppresserunt, Judic. 10, 6, 7. Ammonitarum tyrannidi in ordinem redigendæ, Jephte à Domino excitatus est, Judic. 11, 12; in Philistæos verò, Samson arma gessit, ibid. 14, 20. Ab eo, dùm vixit, in officio detenti, ejus etiam morte iniquissimâ tolerârunt; eâdem enim cum illo ruinâ oppressi sunt viri ejusdem gentis amplissimi. Nequidquam tamen; nam Heli summo Sacerdote, sub judice Samuele, et ineunte Saüle, plura Judæis mala intulerunt. Sub Heli, ingenti victoriâ fusis Hebræis, arcâ Domini inter captivorum spolia potiti sunt, Reg. 4, 5. Verùm sub Samuele Israelitæ, imploratâ à Deo criminum suorum veniâ, jussu ejusdem prophetæ in Philistæos moventes, ejus precibus illustrem victoriam retulerunt, 1 Reg. 7, 3, 13, 14.

Quieta deinde omnia usque ad Saülis initia. Ille fractos pluribus victoriis Philistæos nunquàm tamen continere adeò valuit, quin identidem regionem Hebræorum invaderent. Inter eas victorias jure meritoque celebratur illa, quâ David gigantem Goliath obtruncavit, 1 Reg. 17. Ex eo tempore ab armis in Israelitas inferendis abstinuerunt, quanquàm non ita mansit quieta gens Judæis infestissima, ut ab hostilibus omnibus cessaret. Tandem Saül armorum Philistæorum pondere oppressus, ipse cum filio in prælio ad Gelboe necatus, illustriorem illis victoriam effecit, 1 Reg., cap. 28, 29, 30, 31.

David statim inito regno, nec quietam provinciam reddere, nec Philistæos ad subeundum jugum solvendumque tributum, 2 Reg., cap. 5, 8, etc., nisi post plura bella et victorias cogere potuit. Semel igitur subjecti, in fide manserunt sub Salomone, cæterisque post illum regibus Juda, usque ad Joramum filium Josaphati. Hic capere in Philistæos arma, 2 Paral. 21, 16, sive quòd ab ipso primùm, sive à Josasaphato patre suo descivissent, coactus est; illud enim constat, Philistæos auxiliares copias duxisse Ammonitis, Moabitis, cæterisque fœderatis gentibus, in prælio adversùs Josaphatum, de quo Psalmus 92, et 2 Paral. 20.

Iterùm cervicem erexerunt sub Oziâ rege Judâ, à quo sub jugum redacti, eo rerum potiente in fide manserunt, 2 Paral. 26. Prostratis rebus Juda sub Achazo, Philistæi ad cumulum malorum accesserunt, regionem fœdissimè excurrentes, 2 Paral. 28; sed Ezechiæ ejus filii armis iterùm ad officium redière, 4 Reg. 18. Sub Manasse, quantùm conjicimus, cervicem denuò erexerunt, et labentibus regum Juda annis Philistæos, alieno imperio neglecto, suo arbitrio regi voluisse, satis intelligimus. Neque Hebræorum jugum detrectâsse tantùm visi sunt, sed etiam Chaldæorum, Orientis imperium tenentium, recusârunt.

Plurima illis mala nuntiant prophetæ: Isaias, 14, 29; Amos, 1, 6, 7, 8; Sophonias, 2, 4, 5; Jeremias, 47, 1, et Ezechiel, 25, 15, quòd scilicet iram in se Dei provocâssent, sævissima plurima in populos Juda, cùm prostratæ essent, illorum res exercentes. Illud etiam sævitiæ addiderant, quòd ductos ex Judâ capti-

vos Idumæis, infestissimis populi Dei hostibus, vendidissent.

Sub ea tempora, Psammetichus rex Ægypti, in illos movens, Azotum, post longam novem et viginti annorum obsidionem, cepit, Herodot., l. 2, c. 157. Nechao, qui post illum regnavit, ab expeditione Carchemisiæ redux, jure armorum subegisse eam gentem fertur. Sargon sive Assarhadon rex Assyriæ, iterùm armis Tharthani ducis sui Azotum expugnavit, Isa. 20, 1. Captâ Hierosolymâ, Nabuchodonosor, perseverante Tyri obsidione, quæ tredecim annis producta est, copiis divisis, Philistæos aliasque finitimas gentes ditioni suæ adjecit. Non obscurè in Scripturâ eorum captivitas sub Chaldæis, restitutaque sub Cyro libertas legitur, Isa. 14, 22. Ita easdem ferè vices ac Judæi, ea gens subiit.

Post eversum imperium Chaldæorum, Philistæi, uti et Judæa universa, regibus Persarum, ad quos imperium Babylonicum translatum est, paruerunt. Alexander Magnus gentem subegit, et urbem Gazam, solam inter cæteras ejus gentis, sibi resistere ausam, evertit (1). Eo defuncto, divisoque ipsius imperio inter principes, Palæstina modò in partem regum Ægypti, modò Syriæ, pro sorte belli cessit; victoriis enim prædam Philistæi, sicut etiam Judæi, semper auxerunt. Post furias Antiochi Epiphanis in Judæos, cùm Asmonæi, sive Machabæi, occasione divisionis rerumque Syriæ et Ægypti affectarum captâ, arma cepissent, regionem Philistæorum aggressi sunt, quorum varias singillatim urbes, ab illis evulsas, suæ ditioni adjecerunt. Tryphon, junioris Antiochi tutor, et regni Syriæ administrator, Jonatham Asmonæum præfectura totius oræ Mediterranei à Tyro usque ad Ægyptum, adeòque et totius Phœniciæ ac regionis Philistæorum, donavit, 1 Machab. 11, 59. Ab eo tempore, maxima Philistæorum portio Judæorum ditioni adjuncta est, usque ad Hierosolymæ eversionem (2), ut, post restitutum Judæorum regnum per Machabæos, nuspiam de Philistæis, tanquàm de gente quæ sui juris fuerit, legatur; semper enim cum Phœnicibus et Syris, tanquàm in unum corpus coalescentes, mixti sunt. Ita sua fides mansit prophetarum oraculis, quibus evertendi tandem Philistæi nuntiabantur.

(1) Arrian., lib. 2 de Expedit. Alexand.; Strab. Geograph. lib. 16.

(2) Vide 1 Mach. 5, 68; 11, 61; 13, 43, 44; Joseph., Antiq., lib. 13, cap. 21.

ARTICULUS II.

De Phœnicibus.

Omnium Chananææ gentium celebratissimi Phœnices, auctorem habuerunt Sidonem, urbis cognominis conditorem, et inter filios Chanaan natu maximum; Gen. 10, 15. Apud veteres non rarò cum Philistæis mixti, regionem obtinent intra montem Libanum ad Septentrionem, Gazam, sive lacum Sirbonem, aut montem Casium ad meridiem. Accuratiùs tamen utrisque populis apud sacros auctores distinctis, Phœniciæ is tantùm regionis tractus datur, qui ultra Carmelum montem et torrentem Cisson ad meridiem non porrigitur; reliquum ab eo monte ad septentrionem, usque Gazam ad meridiem, ad Philistæos spectabat.

Quanquàm inter gentes diris à Domino addictas Phœnices censebantur, à Josue tamen bello petitos nuspiam legimus. In suæ enim regionis angustissimis oris sese continentes, mercaturæ toti vacabant, omnem interim adjacentem post terga regionem colendam fruendamque Hebræis relinquentes. Sub Judicibus, c. 10, v. 12, Israelitas oppresserunt; et incipiente Samuele, Eccli. 46, 21, fœdus cum Philistæis adversùs populum Domini junxerunt; sed prælio victis Philistæis, nihil inde à Phœnicibus novatum est. Hiram rex Tyri amicitiam Davidis, 2 Reg. 5, 11, et Salomonis, 3 Reg. 6, 1, coluit, non officio tantùm, sed missis etiam ad utrumque regem strue lignorum et opificibus, ut ædificio regiarum ædium et templi Domini serviret.

Nuptiis Salomonis cum filiâ regis Ægypti filias Tyri cum muneribus adfuisse legimus, Psal. 44, 13. Summam intercessisse necessitudinem inter Hiramum regem Tyri et Salomonem, mutuoque propositis ænigmatibus, pro more eorum temporum, amicè sese provocâsse, ex ipsis Phœnicum Annalibus intelligimus, Joseph. contra Apion. Ammonitæ et Moabitæ ab Josaphato rege Juda desciscentes, 2 Paral. 20, 1, 23, auxiliares Tyriorum copias sub signis habuerunt, sed eo simul tempore Achab rex Israelis adeò familiariter Tyriis utebatur, ut Jezabelem filiam regis Sidonis, 3 Reg. 16, 31, duxerit, à quâ Baalis cæterorumque Phœniciorum numinum cultus in Israelem invectus est.

Aliud etiam in Annalibus Tyriorum (1) legimus, frustra in Scripturâ quærendum. Salmanasar rex Assyriæ, qui supremos reges decem tribuum tamdiù bello afflixit, donec captâ Samariâ, populoque trans Euphratem ablato, regnum everterit, Salmanasar, inquam, bellum intulit Eluleo sive Eliseo regi Tyri. Occasionem nactus est, quòd ille comparatâ classe in Gitthæos, qui jugum excusserant, navigaverat (2); eo enim absente Assyrius regionem depopulatus est; sed tandem rebus compositis, exercitum reduxit.

Post aliquod tempus, urbes Sidon et Ace, quæ deinde Ptolemais dicta est, ac vetus Tyrus, unà cum aliis pluribus Phœniciæ, à Tyriis desciscentes, ad Assyrios transierunt; quare statim Salmanasar in Phœniciam se conferens, subigendis Tyriis urbibusque in fide continendis venit. Nec segnes, qui ejus partes sequebantur, Phœnicii; nam comparatâ classe 60 navium, Salmanasaro accesserunt. Tyrii vicissim pro virili ad pugnam sese comparantes,

(1) Menander Annal. Tyr. apud Joseph. Antiqu. lib. 9, cap. 14.

(2) Usserius putat Gitthæos ipsos esse cives Geth urbis Philistæorum. Sed quid opus fuisset classe, ut redigeretur in fidem urbs non maritima? Meliùs Scaliger Cyprios arbitratur.

classem in hostes 12 tantùm navium duxerunt; commissoque navali prælio, pauci multos fugârunt dissipâruntque 300 ex illis captis. Spe frustratus Salmanasar, in Assyriam se recepit, relictâ parte copiarum in littore et regione insulæ, cui Tyrus insidebat; rarus, penuriâ aquarum laborantes cives (aquis enim carebat insula, nisi è continenti comportarentur) tandem deditionem facturos. Laxior ista obsidio quinquennio producta est; ferendæque siti Tyrii coacti sunt puteos in vivâ silice exscindere.

Quem exitum expeditio habuerit, incertum; felicem Tyriis fuisse inde colligimus, quòd ineunte regnum Sedeciâ rege Juda, Tyriorum legati Hierosolymam venerunt, consulturi cum illo cæterisque finitimis regibus de bello Nabuchodonosoris, iniquiora in illos molientis, sustinendo. Desciscenti à Chaldæis Sedeciæ in partem consilii accesserunt, Jerem. 25, 22, 27, 3; sed totam belli Chaldaici molem in illum reliquerunt. Quin et insultâsse afflictis Judæis post captam Hierosolymam, prophetæ Joel 3, 4, 5, et Ezechiel 26, 2, iisdem populis exprobrârunt.

Neque perfidus populus sive divinam ultionem, sive furorem Nabuchodonosoris his artibus effugit. Gnarus enim Nabuchodonosor, quid secretò Tyrii cum Sedeciâ conspirâssent, confectâ Judaicâ expeditione, Tyriam suscepit. Erat Tyrus tunc temporis urbs totius Orientis instructissima simul et florentissima, opibus referta, atque omnium etiam remotissimarum provinciarum emporium. Omnes populos eò ad nundinas venientes, mercesque sive comportantes sive ementes, Ezechiel fusè dinumerat. Ithobal, penès quem summa rerum potestas erat (1), rex ditissimus, et omnium facilè principum magnificentiam superans, ceu numen in medio urbis et commercii sui suspiciebatur. Mercatores verò Tyrios veluti totidem principes dixisses, Ezech. cap. 26, 27, 28.

Nabuchodonosor itaque, exercitu Tyrum ducto, urbem coronâ cinxit, ubi et 13 annorum patientia stetit, Philostrat., loc. cit.; plura enim incommoda subeunda erant, ut ad urbis, in medio maris constitutæ, mœnia exercitus succederet. S. Hieronymus tradit in Ezechielem, et ipse tandem Ezechiel, c. 29, 18, innuit, Tyrios, cùm in potestatem Chaldæorum venturos se tandem intelligerent, pretiosissimis quibusque in naves impositis aliò fugisse. *Filii hominis, Nabuchodonosor rex Babylonis servire fecit exercitum suum servitute magnâ adversùs Tyrum : omne caput decalvatum : et omnis humerus depilatus est; et merces non est reddita ei, neque exercitui ejus, de Tyro, pro servitute quâ servivit mihi adversùs eam. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego dabo Nabuchodonosor regem Babylonis in terrâ Ægypti; et accipiet multitudinem ejus, et deprædabitur manubias ejus, et diripiet spolia ejus; et erit merces exercitui illius, et operi, quo servivit adversùs eam : dedi ei terram Ægypti, pro eo quòd laboraverit mihi, ait Dominus Deus.*

(1) Philostrat. apud Joseph. Antiq. lib. 10, cap. 11, et contra Apion., lib. 1, pag. 1046.

Armorum Nabuchodonosoris in Phœnices movendorum in causâ fuisse defectionem satrapæ cujusdam, præfectura ejus provinciæ à rege donati, Berosus est auctor (1). Nec aliam innuere videtur Jeremias, cap. 27, 3, narrans, cùm missi à rege Tyri legati ad Sedeciam, ineundo cum illo fœderi, venissent, Deum prophetæ imperâsse, ut singulos legatos (plures enim à pluribus principibus missi aderant) singulis jugis donaret, et simul adderet, jugum ferre illos dominationis Chaldæorum : quòd si recusarent, scirent sese redactum iri in captivitatem et servitutem. Regibus Tyri et Sidonis, Jerem. 25, 22; propinavit calicem iræ Domini, ex quo ad ebrietatem usque bibere cogebat. Quem igitur Berosus Satrapam appellat, Jeremias, pro Judæorum more, regem nominat.

Narrat igitur Berosus, Satrapam illum, præfecturâ Phœniciæ Ægypti, et Syriæ potientem, cùm à fide descivisset, exercitum in se Chaldæorum, à Nabopolassaro rege missum, et à Nabuchodonosore ejus filio ductum, concitâsse. Commisso prælio, Satrapa in ordinem redactus, provinciæ à fide abductæ, sub jugum redière. Inter hæc Nabopolassar diem claudens, regnum filio reliquit; qui, rebus per Phœniciam et Ægyptum compositis, statim se Babylonem contulit, amicis mandato oneratis, ut captivos Judæos, Syrios, Phœnices et Ægyptios in Babyloniam, unà cum victore exercitu, reducerent. Non absimile verò judicamus, Satrapam illum, sive regem adhuc in novâ Tyro rerum esse potitum; nisi fortè bellum ab auctore descriptum idem fuerit, ac illud in regem Tyri susceptum, de quo Ezechiel.

Extra controversiam positum est, Nabuchodonosorem, jam Chaldææ regno potientem, arma et in Sedeciam, et in Tyrum movisse. Vaticinatus fuerat Isaias 23, 15, 16, 17. Tyrum in longâ oblivione 50 annorum futuram, mox restituendam. Hujus tamen oraculum ita semper intelligendum censeo, ut eversionem veteris Tyri in continenti positæ, è regione novæ Tyri in insulâ constitutæ, designet; Tyro enim novæ suos reges etiam post expeditionem Nabuchodonosoris mansisse, ex Annalibus Tyriis intelligimus (2).

Tyrus nova satis instructa erat urbs, longè tamen minori gloriâ quàm priùs, cùm Esdras et Nehemias Judæam repetierunt, Esdr. 3, 7, et 2, 13, 16. Zacharias, cap. 9, 3, tanquàm urbem potentissimam et validiorem ditioremque in dies exhibet : *Ædificavit Tyrus munitionem suam, et coacervavit argentum quasi humum, et aurum ut lutum platearum;* simul verò ultionem Domini in illam nuntians, evertendam, delendam, et in cinerem redigendam esse minitatur. Paria in illam vaticinia veteres prophetæ ediderant; vide Isai. 23; Jerem. 27; Ezech. 26, 27, 28. Utraque Tyrus suam calicis hujus Domini potionem hausit, nam alia vaticinia Salmanasar et Nabuchodonosor,

(1) Beros. lib. 3 Rerum Chald. apud Joseph. Antiq., lib. 10, cap. 11.

(2) Annal. Tyrior. apud Joseph., lib. 1, cont. Apion., p. 1046.

alia verò Alexander Magnus implevit. Justinus libro 18 auctor est Tyrios, post diuturnum bellum à Persis illarum, viribus et copiis exhaustos, desciscentium mancipiorum furorem expertos esse, à quibus trucidati cives, et Strato, vir è genere regio, novus rex impositus fuit. Hujus historiæ certum tempus latet.

Antiocho Epiphane in Judæos sæviente, Tyrios, societatis cum cæteris hostibus Judaici nominis viribus, Israeliticam regionem invasisse legimus 1 Mach., v. 15, et Josephus contra Apion., lib. 1, generatim animadvertit eas gentes, pessimè semper erga Judæos affectas, odii sui argumenta plurima pro datâ occasione exhibuisse. Sub Antigono rege Asiæ, duodeviginti annis ab Alexandri obitu, novam ea urbs obsidionem 15 mensium spatio toleravit. Diodor., ann. 2 Olymp. 116. Post Antiochum Epiphanem res Tyriorum nullam habuerunt cum Hebræis necessitudinem; quare ab illis abstinemus, rati, satis esse ad illustrandos prophetas eam historiam hùc usque deduxisse.

Sidon urbs Tyro vetustior (cujus est apud Homerum mentio (1); apud quem nihil de Tyro) conditorem habuit Sidonem, inter filios Chanaan natu maximum, Gen. 10, 15; et tribui Aser, dante Josue 19, 28, quamvis nunquàm eâ potiti fuerint, in partes cessit. Tyrus filia licèt vel colonia Sidonis, multò quàm illa longo temporis spatio gloriosior fuit; quod illa graviter ferre visa, bellum in æmulam intulit, Salmanasaro insuper, cujus sese ditioni adjunxerat, in illam provocato. Prostratam denique vidit sub Nabuchodonosore, quâ de re gestienti, Isaias, c. 23, 4, exprobrat: *Erubesce, Sidon: ait enim mare, fortitudo maris* (nempe divitiæ) *dicens: Non parturivi, et non peperi, et non enutrivi juvenes, nec ad incrementum perduxi virgines;* ac si diceret; populi, quorum nulla est cum urbe necessitudo, ejus vices dolent; tu verò, Sidon, mater et nutrix, filiæ tuæ ærumnas siccis oculis aspicis?

Rex Sidonis, unà cum Tyriis, Ægyptiis, Moabitis et Ammonitis, legatos suos ad Sedeciam miserat, ut ad ineundum secum fœdus in Nabuchodonosorem regem Chaldææ sollicitaret, Jerem. 27. Singulos illos Jeremias, cap. 25, 22, jugo et catenâ, tum calice iræ Domini donavit; quibus futura sub Chaldæis captivitas illorum designabatur, Ezech. 26. Post captam Tyrum, Sidon gravioribus conditionibus asperum jugum Babyloniæ regum subivit, Ezech. 28, 21.

Apries, qui post Psammim in Ægypto regnavit (ipsissimus est Pharao Ephræus, Jeremiæ 44, 30), referente Herodoto, lib. 2, cap. 161, in Phœnices, Tyrios et Sidonios bellum intulit: utrum ante obsessam à Nabuchodonosore Tyrum, subjectamque armis ejusdem principis Sidonem, incertum. Victis prostratisque Judæis insultâsse Sidonios, Joel. cap. 3, 4, gravioribus verbis exprobrat. Nec Deus insultantibus pepercit; jugo enim Chaldæorum priùs oppressit, deinde Persarum; quanquàm latæ in illos prophetarum minæ, Zach. 9, 2, 3, 4; Ezech. 26, nonnisi post plurium seculorum seriem omninò expletæ sunt.

Sub Artaxerxe Ocho rege Persarum, sævissimam satraparum Persicorum præfecturam non ferentes Sidonii, icto clam cum Nectanebo rege Ægypti fœdere, in apertam defectionem eruperunt. Diodor. Sicul. ad an. 2 Olymp. 177. Quare instructâ ingenti classe, apprehensum præsidem ad supplicium fœdè rapuerunt; tum cæsis regiorum hortorum arboribus, congestum è regionibus equorum pabulum injectâ flammâ absumpserunt. Malo in ipsâ suâ origine extinguendo, propinquiores Syriæ et Ciliciæ Satrapæ occurrerunt; sed prælio victi à Tenne rege Sidonis, terga vertere coacti sunt. Tandem Artaxerxes ipse cum trecentis millibus peditum et triginta millibus equitum, instructâ insuper classe trecentarum navium, adjectis quingentis onerariis, Sidonem mari terrâque aggressurus venit.

Neque Sidonii sive ad legendas copias, sive ad se defendendos segniores fuerant, sed proditione regis ducisque sui traditâ Artaxerxi urbe, factum est, ut principis clementiam implorare cogerentur. Quare missi ad eam rem quingenti legati, supplici habitu et olearum ramos in manibus tenentes, vix in conspectum regis venerant, cum jussu illius à sagittariis confossi omnes perierunt.

Antequàm Persarum exercitus venisset, Sidonii ultrò naves suas cremaverant, omnem sibi fugæ spem præripere volentes. Quare ad ultimas angustias adducti, exsecrandum ab extremâ desperatione consilium ceperunt; nam domi unà cum feminis et liberis clausi, sponte injecto igne omnes perierunt. In eo incendio absumpta ampliùs hominum millia quadraginta quà ingenuorum, quà mancipiorum, ferunt. Ita sua fides prophetarum vaticiniis stetit.

Erexit nihilosecùs caput, languidum licèt; cùm enim Alexander Magnus expeditionem Phœniciæ suscepisset, adhuc existebat; statimque se regi submittentem rex ipse humaniter et benignè excepit. Pluribus tamen deinde post seculis factum est, ut post multas vices, tandem Tyrus et Sidon ad eum statum, qualem jam inde à pluribus seculis scimus, redigerentur, nempe sine nomine, sine auctoritate viribusque, propriis ruinis sepultæ: *Dabo te in limpidissimam petram, siccatio sagenarum eris, nec ædificaberis ultra: quia ego locutus sum, ait Dominus Deus.* Ezech. 26, 14.

ARTICULUS III.

De Idumæis.

Idumæos genus ab Esau vel Edom fratre Jacobi et filio Isaaci ducere tam notum est, quàm quid aliud. Primæ gentis sedes in montibus Sehir, ad meridiem maris Mortui et Jordanis; deinde in subjecta Palæstinæ arva ad meridiem maris Mortui descendentes, locum intra ditionem Juda et Arabiam Petræam occupârunt. Duas enim Idumæorum regiones distinguere opus est, ut varia Scripturæ loca concilientur. Vide Gen. 32, 3; 33, 1; 3 Reg. 11, 17, et facilè Josue

(1) Homer. Iliad. 6, vers. 443; et lib. 23, vers. 289. Odyss. lib. 4, vers 54; lib. 15, vers. 114.

11, 12; 2 Paral. 20, 2, 10, 22, 23; Ezech. 25, 8; 35, 2, 3.

Imperium populi primò duces, sive principes, deinde reges habuerunt, quorum longam jam seriem numerabant, quo tempore primus Israelitarum rex Saül post Samuelem constitutus est. Veteres simultates inter Esau et Jacobum, reum furto sublatæ benedictionis Isaaci parentis, in posteros etiam magis magisque auctæ hæreditario jure transierunt. Cùm Hebræi iter haberent per desertum, ne precario quidem transitum, pretio etiam pro comeatibus promisso, ab Idumæis impetrare potuerunt, Numer. 30, 24. Quare circumducere iter per regionem Moab et Madian, ut in Chanaanitidem tandem ingredirentur, coacti sunt, Num. 21, 4; Judic. 11, 17; armis enim iter per Idumæam sternere à Deo prohibebantur.

Excurrentes ditionem Juda Idumæos Saül non oppressit quidem, sed in ordinem tantùm redegit, 1. Reg. 14, 47. David armis subactos, incertum quâ de causâ, facilè tamen quòd Ammonitis in Davidem bellantibus faverint, vectigales fecit, 2 Reg. 8, 14; 3 Reg. 11, 15. Ita sua fides vaticinio de Jacobo : *Major serviet minori,* Gen. 25, 23.

Nec diù quieti mansêre Idumæi, sub exitum regni Salomonis res novas moliti; Adad enim, è regio Idumæorum sanguine, qui, vastatâ regione à Joabo duce exercitûs Davidis, in Ægyptum infans translatus fuerat, Adad, inquam, labente regno Salomonis in suam provinciam regressus, regem se salutari curavit, 3 Reg. 11, 14. Quod ego præstitisse credo in Idumæâ Orientali ad montes Galaad; cæteri enim Idumæi ad meridiem Palæstinæ in obsequio regum Juda usque ad Joramum filium Josaphati manserunt, 2 Paralip. 21, 8, 9.

Joram armis illos reducere conatus est; frustra tamen. Amasias, filius Joas regis Juda, æquiorem in illos fortunam expertus, prælio decem millia illorum cecidit, Petram, quam ille *Jectael* appellavit, post dejecta è rupe decem millia Idumæorum captivorum, occupavit; tum et sublatos ejus populi Deos, ipse sibi rex in Numina consecravit, 2 Paralip. 25, 14, 19. Nullus tamen par tot victoriis successus fuit; semper enim Idumæi sui juris manserunt, simultatisque suæ in Judæos exercendæ nullam occasionem elabi passi sunt.

Sævè et inhumaniter bello captos Israelitas habuisse, tum et Idumæis hostibus vendidisse, Amos cap. 1, 11, Philistæis exprobrat. Idem etiam propheta gravissimis castigat minis Idumæos, ausos gladium in Judæos fratres suos stringere. Ozias rex Juda urbem Ælat ad mare Rubrum ab illis occupatam recuperavit, 4 Reg. 14, 22, nec tamen diù tenuit; nam Rasin rex Syriæ, pulsis Judæis, ditioni suæ illam adjecit, 4 Reg. 14, 6. Sub Achazo, Idumæi regionem Juda invadentes, sævissima odii sui monumenta reliquerunt, 2 Par. 28, 17. Creduntur Sennacheribo inferenti in Ezechiam bello auxiliares copias duxisse, Herodot., lib. 2, cap. 141; cujus inhumanitatis pœnas dare sub Assarhadone, altero post Sennacheribum rege, ditionem eorum depopulato, coacti sunt, Isai. 21, 11, 12, 13. Unà cum cæteris finitimis Judææ gentibus, victricia Holophernis arma senserunt. Judith. 3, 14.

Regnum ineunte Sedeciâ, rex Edom legatos suos Hierosolymam miserat, Jerem. 27, 3, jugo et catenâ, futuræ sub Nabuchodonosore captivitatis emblemate, nisi ejus jugum spontè subiissent, à Jeremiâ donatos. Nequidquam tamen minante prophetâ, cap. 25, 14, fœdus cum Sedeciâ strinxerunt; quanquàm non belli tantum molem Hebræis postea reliquerunt, sed etiam arma cum Nabuchodonosore, Judaicam expeditionem aggresso junxerunt, regem in Judæos excitantes, ut urbem totam penitùs ad fundamenta usque subverteret, Psalm. 136, 7; Thren. 4, 21, 22; Abd. 8; Ezech. 25, 12; Jerem. 12, 6; 49, 7.

Nec perfidiæ suæ pœnas vitârunt Idumæi, qui Nabuchonosoris jugum unà cum cæteris Judææ finitimis gentibus, quinquennio post captam Hierosolymam, subire coacti sunt, Abd. 1; Jerem. 49, 7, 10, 20, 9, 26; Ezech. 25, 14; Joseph., Antiq., lib. 10, cap. 11.

Quanquàm nihil luculentum legimus de Idumæis, unà cum cæteris populis trans Euphratem à Nabuchodonosore translatis, quæ tamen à prophetis de captivitate omnium populorum Judææ finitimorum, eorumque tandem post captivitatem libertate pronuntiata sunt, Jerem. 12, 14, 15, 16; 25, 1; etc.; 27, 7; 50, 16, hæc innuere videntur, communi cæterorum fato Idumæos implicitos fuisse. Nec tamen ita translatam gentem credimus, ut residuus in provinciâ nemo superfuerit; scimus enim, Idumæos plures è gladio victoris elapsos, sensim in plagam meridionalem Judææ irrepsisse, ut reduces è captivitate Judæi Idumæos invenerint, totum meridionalem Judææ tractum occupantes, ab Hebrone secundùm Arabiæ oras porrectum.

Viribus opibusque valebant plurimùm, ut, Judæis adversariis terrorem inducere possent, cùm Malachias 1, 1, ad Dominum diceret : *In quo dilexisti nos? Nonne frater erat Esau Jacob*, id est, nonne Edom, non secùs ac nos, regionem suam tenet? Cui Dominus respondit : *Et dilexi Jacob, Esau autem odio habui? et posui montes ejus in solitudinem, et hæreditatem ejus in dracones deserti. Quòd si dixerit Idumæa : Destructi sumus, sed revertentes ædificabimus quæ destructa sunt : Hæc dicit Dominus exercituum : Isti ædificabunt, et ego destruam, et vocabuntur termini impietatis, et populus cui iratus est Dominus usque in æternum.* Quamvis enim Antiochus Epiphanes nihil in illos graviùs egerit, cùm in Judæos sæviret, Dan. 11, 4; nunquàm tamen id impetrare potuerunt Idumæi, ut pristinâ libertate recuperatâ, reges sibi et principes imponerent. Nunquàm non dominos Ægyptios vel Syrios passi sunt; ac tandem, quod tantoperè horrebant, Hebræorum jugum subierunt, ut sua fides priscis oraculis maneret.

Judas Machabæus, bello gentem aggressus; non semel fregit; quæ ab illo prosperè suscepta expeditio, à Joanne Hircano tandem, domitis Idumæis atque ad

circumcisionem adactis, confecta est, 1 Mach. 5, 3, 4; Joseph. Antiq., l. 11, c. 11; l. 13, c. 17. In fide manserunt usque ad eversionem urbis, gentisque Judaicæ dispersionem. Cùm ultimâ obsidione premeretur Hierosolyma, accurrentes Idumæi arma sumpserunt pro conservandâ urbis libertate, quam veluti Metropolim totius generis Abrahami suspiciebant. Ita nihil desideratum est vaticiniis Isaaci, Gen. 25, 23, et Balaam, Num. 24, 18, quæ Jacobum dominaturum ipsi Esau pollicebantur, sicut etiam oraculis prophetarum Isaiæ, Amos, Jeremiæ, Abdiæ, Ezechielis, quæ evertendam penitùs regionem, ita ut nomen ipsum extingueretur, prænuntiârunt: omnia sanè hæc post plurium seculorum seriem luculentissimè impleta esse constat.

ARTICULUS IV.

De Ammonitis et Moabitis.

Gentium semper in S. Scripturâ conjunctarum, quibus communia omnia, origo, regio, bella, vices, ejusdem articuli fœdere historiam jungimus. Ex incesto concubitu Lothi cum geminis filiabus derivatos esse ambos, exploratissimum omnibus esse censeo, Gen. 19, 37, 38. Sedem habebant ad orientem Jordanis et maris Mortui, inter Arabes Scenitas ad Orientem, et tribus Gad, et Ruben ad Occidentem. Olim, ante subjectam Israelitis Chanaanitidem, satis amplam regionis Ammoniticæ et Moabiticæ partem Amorrhæi occupaverant, Judic. 11, 13. Hanc Hebræi, pulsis Amorrhæis, jure armorum subegerunt, ex quo illud utriusque gentis odium, quod subinde non modico incendio exarsit in Hebræos.

Altera etiam odii origo derivata est ex impio Balaami consilio, quo immissæ filiæ Moab in Hebræos, populum ad flagitia et idololatriam pellexerunt, Num. 25. Ad hæc, Moab Hebræos transitum poscentes non modò inurbanè rejecit, sed et panem et aquam pretio sibi petentes, in extremâ annonæ inopiâ, vacuos remisit. Cujus inhumanitatis merito cavit Deus, ne Ammonitæ et Moabitæ unquàm usque ad decimam ætatem in cætum populi reciperentur, Deut. 23, 3.

Eglon rex Moab, junctis armis cum Ammonitis, inter primos post obitum Josue Israelitis restitit, quos tamen, occiso Eglone, Aod filius Jeræ oppressione levavit. Israel, sumptis in Moabitas armis, commisso prælio, centum millibus cæsis, pacem regioni 80 annorum spatio restituit, Judic. 3, 12, etc.; Jud. 11, 1, 2, etc. Tum Ammonitæ, receptis animis, jugum tribubus transjordanis imposuerunt, quin et opibus suis freti, recuperare universam regionem suam ab Amorrhæis priùs, deinde à Moyse occupatam, aggressi sunt. Ut eorum conatibus resisteret Jephte, à populo dux electus, non ea tantùm, quæ Moyses olim jure armorum vindicaverat, rata jussit haberi, sed commisso cum Ammonitis prælio, victos fractosque magnâ regionis suæ parte spoliavit.

Naas, rex Ammonitarum 1, Reg. 11, 1, viribus suis abusus, aliquantò post populos trans Jordanem vectigales habuit. Jugum etiam imponere civibus Jabes Galaad tentavit; tantâque superbiâ et crudelitate usus est, ut pacem suppliciter petentes non alio responso remiserit, quam daturum se eâ conditione, si effosso dextro oculo, quod et supplicii fuisset intolerabilis et probri nunquàm delendi, emerent. Animis ad hæc desponderunt Calaaditæ: opem à Saüle, regnum tum primo ineunte, imploraturi venerunt. Saül afflictis succurrendum ratus, raptim collectis copiis, Ammonitas insecutus est; eosque incautos assecutus, fregit fugavitque, liberatâ simul ingenti metu urbe: quare toto ejus regni tempore quieta omnia ab Ammonitis manserunt, 1 Reg. 14, 47.

David, quo tempore Saülem habebat infestum, imminentem capiti suo procellam vitaturus, in Ammonitidem et Moabitidem aufugerat: quos populos æquos adeò nactus est, ut asylum apud illos familiæ suæ universæ adversùs Saülis sævitiam obtinuerit, 1 Reg. 22, 4. Mansit apud illum accepti ex rege Ammonitarum beneficii memoria; illo enim fatis functo, legatos ad Hannonem regem Ammonitarum ejus filium misit, tum dolorem de morte patris solaturus, tum initum ab eo regnum illi gratulaturus, 2 Reg. 10, 1, 2, 3, etc. Hannon, malis consiliis suorum occupatus, non legatos se accipere, sed exploratores ratus, inclementer adeò viros excepit, ut scissis vestium laciniis, tonsâque barbâ remiserit. Quam injuriam ulturus David, bello in Ammonitas indicto, Rabbath urbem eorum metropolim expugnavit, ac pluribus affectos cladibus regione universâ spoliavit. Manserunt in obsequio Ammonitæ et Moabitæ usque post obitum Salomonis. Demùm rerum potiente Roboamo, et excusso à decem tribubus jugo domûs Davidicæ, Ammonitæ et Moabitæ regibus Israelis usque ad obitum Achabi cesserunt, 2 Reg. et 4.

Ochozias, post Achabum rex, redigendis in fidem populis imparem se novit; sed Joram, Achabi filius, et frater Ochoziæ, rerum potitus, junctis cum rege Juda et Edom armis, expeditionem in illos suscepit, 4 Reg. 3, 4, etc. Iter per desertum Idumææ habebant; sed cùm septem diebus processissent, aquarum penuriâ laborare exercitus cœpit. Afflictis fortè Elisæus adfuit, qui Domini verbis fœdere canales et fossas in eâdem valle jussit, manè aquis implendas. Adjecit insuper, Dominum manibus illorum Moabitas permissurum. Dictis sua fides; mane etenim Moabitæ venientes, aquas, quæ rubræ longè intuentibus ob radios orientis solis videbantur, spectantes, ratique tres reges simul congressos et in mutuam cædem corruentes, aquas sanguine suo cruentâsse, nihil ulteriùs dispicientes, solutis ordinibus veluti ad legenda spolia procurrerunt; sed in hostes inopinatò incidentes, palantes confusique terga insistentibus cædentibusque vertere coacti sunt.

Alterum sub Josaphato rege Juda in Moabitas bellum susceptum est, quod jam narrato præcessit, 2 Par. 20, 1; Psal. 82, 7. Cùm Ammonitæ, Moabitæ, et Idumæi, Judæam invadentes, ad Engaddi usque processissent, Josaphat unius Dei ope fretus, instructam aciem in illos duxit. Vix in conspectum hostium venerat, cùm illi inopinato terrore perculsi, nulla

impellente, terga dederunt adeò effusè, ut incruentam victoriam largamque Judæis prædam reliquerint.

Moabitæ igitur et Ammonitæ, uti supra demonstravimus, in ditionem regum Israelis concedentes, easdem cum illis vices subierunt. Theglathphalasarum et Salmanasarum iniquissimos experti sunt : quæ mala à Salmanasaro inferenda spectâsse creditur Isaias, iisdem populis malum post triennium illis subeundum prænuntians, cap. 15. Hæc Salmanasari procella in Syriam et in terram Israelis deturbata, aliquot ante postremam Samariæ obsidionem annis contigit.

Benadad et Hazael reges Syriæ urbem Ramoth Galaad, frustra à Joramo rege Israelis et Achabo propugnatam subegerant. Ejus belli historia latet ; sed ex Amos 1, 13, intelligimus, Ammonitas et Moabitas, oblatam eam occasionem nactos, ut jugum Israelis excuterent, atque pristini in populum Dei odii documenta exhiberent, nihil reliqui ad crudelitatem fecisse, ut vel ipso feminarum utero dissecto, fœtum extinguerent. Vitio etiam Moabitis vertit idem propheta, quòd regem Idumææ igne cremaverint ; quo spectatum creditur sacrificium à rege Moab de filio regis Idumææ, cum armis trium regum pressus, in ultimas angustias devenit. Vide 4 Reg. 3, 27.

Bella verò et calamitates, quas Moabitis et Ammonitis inferendas Amos prænuntiaverat, ipsissimas credimus, quibus Ozias et Joathan reges Juda, 2 Par. 26, 7, 8, 27, 5, vel Salmanasar, de quibus supra, vel saltem quibus Nabuchodonosor, quinquennio post captam Hierosolymam, eos afflixit, Joseph. Antiq. lib. 10, cap. 11.

Post transmigrationem tribuum Ruben, Gad, et dimidiæ tribûs Manasse transjordanicæ, Ammon et Moab veterem ditionem suam ab illis relictam receperunt. Gravioribus verbis illos Jeremias, cap. 49, 1, castigat, ultionem Domini minitatus, quam facilè Holophernes intulit ; cùm ex Judithâ, 5, 2, 7, 8, intelligamus, imperatorem illum post aliquod tempus utrumque populum subegisse.

Legati Ammonitarum et Moabitarum cum cæteris jugo et catenâ donati sunt à Jeremiâ, 27, 2, 3, 4, adjecto simul calice iræ Dei, Jerem. 25, 21 ; moniti sunt insuper, ut quantociùs deditionem Nabuchodonosori facerent ; ni parerent, servitute et captivitate multandi. Monitis prophetæ neglectis, fœdus cum rege Juda, Ægypti, Tyri, Sidonis, et Edom in Chaldæos inierunt, sed cùm versam in Judæos belli molem, ac propè opprimendos vidissent, sociorum mala negligere non tantùm, sed etiam insultare afflictis ausi sunt, Ezech. 25, 3, 6 ; Jerem. 25, 14 ; Soph. 2, 8, 9. Id indignè ferens Dominus, eumdem Nabuchodonosorem immisit, qui versis in illos armis, captivos trans Euphratem duxit. Eam transmigrationem sæpiùs prophetarum oraculis, et captivitate solutâ in patriam regressum prænuntiatum novimus. Jerem. 9, 26 ; 12, 14, 15, 16 ; 25, 11, 12 ; 48. Sed paulò altiùs res est repetenda, Jerem. 48.

Cùm Nabuchodonosor exercitum in Sedeciam aliosque fœderatos reges ducere decrevisset, illum in ipso itineris ineundi articulo deliberâsse legimus, Ezech. 21, 20, 21, utrùm rectà Hierosolymam, an Rabbath metropolim Ammonitarum contenderet. Ut Hierosolymam præponeret, virgarum è pharetrâ eductarum sors fluctuantem animum impulit. Cùm obsidione urbs premeretur, plures Judæi in Ammonitidem sesse receperunt, tanquàm apud fœderatum et amicum populum tutum præsidium habituri. Hujus rei vadem damus Jeremiam, capit. 40, 11 ; 41, 10, 15 ; quo auctore etiam intelligimus necessitudinem quamdam inter utrumque populum intercessisse. Neque testimonio Ezechielis, gaudium de ærumnis Judæorum et excidio templi Ammonitis exprobrantis, hæc omnia repugnant. Utrumque enim contingere potuit, ut aliis insultantibus, alii afflictis suppetias ferrent.

Credimus non inviti, potissimam arma ferendi in Ammonitas eosque opprimendi Nabuchodonosori causam dedisse perfidiam regis Ammonitarum in Godoliam, et Chaldæos, quos Nabuchodonosor in Judæâ post captam urbem metropolim reliquerat. Sed ultionem quinquennio à captâ urbe differre coactus est, quemadmodùm ex Josepho, Antiq. lib. 10, cap. 11, intelligimus.

Persuasum habemus, Cyrum, libertate utrique genti restituta, eodem, quo Israelitas cæterosque finitimos populos, beneficio in possessionem regionis suæ Ammonitas et Moabitas immisisse. Scimus enim, post ea tempora Moabitas et Ammonitas pomeria sua in dies dilatâsse, urbes munitionibus auxisse, eo planè incremento, quo res Israelitarum crevisse spectamus. Tandem regibus Persarum subjectos, iisdemque satrapis, quibus Syria et Palæstina, commixtos legimus. Is rerum status usque ad Alexandrum Magnum, cui servière, permansit. Eo fatis functo, in regum Ægypti partes, deinde regum Syriæ concesserunt. Antiochus Magnus Rabbath urbem illorum metropolim mœnibus exutam, valido præsidio imposito, ditioni suæ adjecit, Polyb. lib. 5.

In persecutione Antiochi Epiphanis tuta illis omnia fuerunt, Dan. 11, 41, sive quòd impiis ejus mandatis morem ultrò gesserint, sive quòd diù antea Græcorum religionem adsciverint, sive tandem illos cogendi regi opportunitas defuerit. Inter hæc, Ammonitæ in Judæos, montes Galaad tenentes, pristini odii exercendi occasionem oblatam excepère, 1 Mach. 5, 6 ; Joseph Antiq. lib. 12, cap. 12. Illis in ordinem redigendis Judas Machabæus movit, pluribusque urbibus spoliavit, nonnullos perdidit, magnam captivorum Israelitarum copiam in libertatem asseruit. Quid deinde utrique populo contigerit, historiâ silente ignoramus ; quanquàm extra controversiam positum est, Asmonæos principes, ipsumque tandem Herodem regionem transjordanam usque ad montes Galaad obsequentem habuisse.

ARTICULUS V.

De Syris Damascenis.

Natus è Semo Aram, incolas Syriæ et Mesopotamiæ posteros habuit, Gen. 10, 22. Nos historiam claudimus intra Syros Damascenos, id est, intra veteris

regni Damasci fines, quòd regio esset Palæstinæ propinquior, ejusque gentis res magis ad Judæos spectarent, et frequentior de illis apud Prophetas mentio contingat.

Damascus, urbs ipsa jam Abrahami ætate amplitudine et gloriâ celebris. Non defuerunt, qui post *Damascum* illius auctorem, eumdem Patriarcham ibi regnâsse crediderint, Justin., lib. 36. Josephus, Antiq. l. 1, c. 7, conditam urbem ab Hus filio Aram natu majore testatur. Nihil de illâ, nec de ejus legibus in libris sacris, usque ad regnum Davidis. Cùm hic expeditionem in Adarezer regem Syriæ Soba suscepisset, Adad rex Damasci fœderatis Syriis auxiliares copias duxit; utrosque verò ingenti victoriâ Judæus fregit, 2 Reg. 8, 4, 5. Hunc primum Damasci titulum regis usurpâsse, post Nicolaum Damascenum gentis suæ historicum et Herodi coævum Josephus testatur, Joseph., Antiq. lib. 7, cap. 6; Nicol. Damasc., lib. 4 Historiæ, apud Joseph. ibid.

Mansit igitur Damascus in obsequio Israelitarum sub Davide et Salomone. Sed facta decem tribuum à Judâ secessione, cùm urbs esset à ditione Roboami remotior, simulque turbarum regni Israelitici opportuna ipsi præberetur occasio, excusso dominationis Hebraicæ jugo, pristinam libertatem recepit. Legimus 3 Reg. 11, 23, et labentibus Salomonis annis Deum adversarium in eum regem suscitâsse Razin filium Eliada, qui adhibitâ prædonum manu à Damascenis exceptus, et in regem salutatus, ditionem Salomonis priùs, deinde Israelitici regni excurrit.

Asa rex Juda, infestum sibi regnoque Basam regem Israelis pulsurus, Benadad filium Tabremonis regis Damasci, multo auro à fœdere cum Basâ divulsum, in ejus ditionem immisit, 3 Reg. 15, 18. Diù post, Benadad validissimum exercitum ex 33 fœderatorum sibi regum copiis in Samariam ejusque regem Achabum duxit. Achab viribus ad resistendum impar, hosti imperanti tradere aurum, argentum, uxores, filias, censuit parendum. Sed rex Syriæ his non contentus, nuntiandum Israelitis præcepit, 3 Reg. 20, 6: *Cràs hâc eâdem horâ mittam servos meos ad te, et scrutabuntur domum tuam, et domum servorum tuorum; et omne quod eis placuerit, ponent in manibus suis, et auferent.*

Achab hostis dolum sentiens, à quo captivitas sibi imminerêt, de suorum consilio sustinendam obsidionem belliquè eventum operiendum statuit. Arctâ igitur coronâ urbe cinctâ, res ad summas annonæ angustias devenerat. Quare Achab animo despondens, cùm tristia sibi omnia jam ominaretur, à prophetâ quodam spe certæ victoriæ recreatus est. Nec vana nuntiavit oraculum; nam Benadad ejusque exercitus victus fugatusque terga dare coactus est. Proximo tamen anno, iterùm Benadad ad priora studia redit, 3 Reg. 20, 18, suspicatusque Deum Hebræorum in montibus valere, in agro confligere statuit. Igitur rex Israelis ad Aphec in Syriam usque progressus, confertis cum Syro manibus, centum millibus hostium cæsis, et rege Benadad capto, insignem victoriam retulit. Intempestivâ Deoque invisâ in victos clementiâ Achab usus est; contentus enim exigisse ab hostibus urbes Israeliticas, jam ab ipsis occupatas, simulque ut vicos quosdam Israelitis in urbe Damasci permitterent, quemadmodùm suos habebant Syri in urbe Samariæ, nihil ulterius quæsivit. Damnare se regis factum, Deus per prophetam quemdam significavit, simul nuntians, ejus vitâ rependendam fore vitam Benadado permissam.

Solutus igitur captivitate Benadad, urbem Ramoth Galaad cæterasque, quas antea se restituturum promiserat, retinuit; armis recipere Achabus, viribus cum Josaphato rege Juda conjunctis, aggressus est. Mandaverat Syrus, ut in regem Israelis tota belli moles verteretur, curareturque ut quâcumque demùm ratione vivus, vel saltem mortuus in potestatem veniret. Monitus eâ de re Achab, mutatis vestibus, se cæteris miscuit, rogans Josaphatum, ut ipse ducem regiis insignibus exercitui universo se præberet. Tota igitur belli vis in Josaphatum, quem Israelis regem credebant, versa est; qui ad ultimas angustias redactus, edito clamore agnitus hostes aliò avertit. Tùm jactâ fortuito casu sagittâ, quem hostes frustra quærebant, Achab vulneratus est, atque ad lethum confossus, ejusdem diei vespere interiit, 3 Reg. 22.

Post aliquot annos, Benadad expeditionem in Joramum filium ac successorem Achabi, suscepit, 4 Reg. 6, 8, 9. Sed Eliseo consilia omnia et insidias hostis regi Joramo aperiente, Benadad proditum se intelligens, prophetam in suam potestatem reducere tentavit. Missas ad eam rem copias Eliseus cæcitate primùm percussit, deinde incautos in mediam Samariam adducens, sublato ex oculis velo, proprium periculum intueri jussit: tum pastos refectosque liberos abire permisit. Successit deinde mœnibus Samariæ cum exercitu Benadad, 4 Reg. 6, 24, 25, etc., nec diù post ea annonæ charitate urbs laboravit, ut mater quædam fame efferata filium suum mactare, atque in cibum sibi parare cogeretur. Rex Israelis in ultimam desperationem adactus, ad prophetam Eliseum, causam omnium malorum, ut ipse quidem rebatur, domi occidendum misit; sed paulò post præcipiti consilio revocato, ipse ad inhibendam sententiam festinavit. Gnarus omnium Eliseus, domi unà cum senioribus populi sese continebat; ad quem cùm Joram venisset, audivit, mane sequentis diei in tantam annonæ vilitatem urbem venturam, ut mensura farinæ frumenti, et duæ hordei siclo venderentur; quin et hostium metu urbem liberam fore. Nec vana nuntiavit; nam intempestâ nocte Syri, inopino terrore occupati, fugâ sese præripuerunt, castris et prædâ omni relictis, 4 Reg. 7, 6.

Cùm Eliseus Damascum venisset regem Benadad morbo laborantem nactus est; ad quem statim Hazael unus ex optimatibus ab ipso rege missus, ipsum de ejus valetudine consuluit. Vix in conspectum Hazael venit, cùm obortis priùs lacrymis nuntiavit regem quidem eo morbo non periturum, quamvis alioqui periturum sciret. Adjecit verò ejus loco ipsum Ha-

zaelem regnaturum, à quo plurima inferenda essent Israelitis mala. Hazael incolumitatem regi prophetæ nomine nuntiavit; sed manè alterius diei ipse madida culcitra, ori regis adstricta, spiritum decumbentis interclusit. Regnum deinde invasit.

Sed cordi erat Joramo expeditio in Ramoth Galaad, à Syris jam occupatam. Quare propiùs ad urbem exercitu adducto, cùm illam oppugnare aggrederetur, vulnus lethale retulit. Igitur Samariam curationis gratiâ delatus, optimates suos in arcis obsidione reliquit. Interea Jehu, exercitûs pro Joramo imperator, clam in regem manu prophetæ ab Eliseo missi inunctus est, 4 Reg. 8, 28, 29, etc., et 4 Reg. 9, 1, 2, 3, 4, etc.; totumque demùm arcanum cum amicis communicans, statim ab illis et reliquo exercitu in regem salutatur. Novus igitur rex, reducto ab obsidione exercitu, in Joramum processit, qui unà cum rege Juda et prophetis Baal nece sublatus est.

Cùm Jehu ad confirmandum sibi regnum curas verteret, Hazael rex Syriæ variis præliis Israelitas affligebat, 4 Reg. 10, 32. Processerat usque Geth urbem Philistæorum, cùm obsidendæ Hierosolymæ consilium inivit. Præsentissimo periculo declinando, Joas rex Juda quidquid auri argentique in sacris et regiis ærariis invenit, ad hostes misit, 4 Reg. 12, 16; 2 Paral. 24, 23. Benadad, filius Hazaelis, patris consilia secutus, felicibus præliis cum regibus Juda et Israelis conflixit, 4 Reg. 13, 3, 22; sed illum triplici victoriâ ad restituendas urbes patri suo captas Joas filius Joachaz rex Israelis adegit. Eâdem in regem Syriæ fortunâ Jeroboam II usus est; nam captâ Damasco et Emath, potissimis regionis urbibus, regno Israelitico, quales olim sub Davide obtinebant, limites restituit, 4 Reg. 14, 25, etc.

Post obitum Jeroboami II, res Israelis propè ad exitum turbatæ sunt; quâ opportunitate captâ, Syri Damasceni cervicem erexerunt. Razin, titulo regis usurpato, initoque fœdere cum Phacee, regni Israelis invasore, ditionem Juda sub regibus Joathano et Achazo sævissimè excurrit, 4 Reg. 15, 37. Impar ad resistendum Achaz, auxiliares copias à Teglathphalasaro Assyriæ rege postulavit, 4 Reg. 16, 7; rogavitque ut Damascenam ditionem invadens, hostes averteret. Rex igitur Assyriæ in Razin profectus, Damascum cepit evertitque, regem neci tradidit, Syros trans Euphratem captivos traduxit. Ita oraculis Isaiæ et Amos sua fides stetit, Isai. 7, 4, 8; 8, 4; 10, 9; 17, 1, 2, 3; Amos, 1, 3, 4.

Erexit iterùm cervicem Damascus; urbs enim opportunissimo loco sita, incolis penitùs deserta relinqui non poterat. Captam credimus à Sennacheribo, exercitum in Ezechiam ducente, ut Isaias 9, 9, innuit. Holophernes pariter tempore Manassis ditioni suæ illam adjecit, Judith. 1, 7; 2, 17. Mercatores Damasci ad emporium Tyri venientes, paulò ante captam eam urbem à Nabuchodonosore, Ezechiel, 27, 18, commemorat. Damascenos armis Nabuchodonosoris opprimendos Jeremias prædixit, cap. 49, 23, 24; à quo facilè jure armorum coacti, uti et cæteræ regionis urbes, jugum subiêre. Solutâ captivitate, novis malis opprimendos Zacharias, 9, 1, prænuntiavit : quod facilè spectat futuram sub ducibus Alexandri captivitatem, Plut. in Alex. et Q. Curt., lib. 3. Ex eo tempore res Damascenorum à Judæis secretæ; quare nos historiæ hic modum imponimus.

PRÉFACE SUR OSÉE.

(Bible de Vence.)

I. *Observations sur les prophéties d'Osée. Instructions et mystères qui y sont renfermés. Remarque de saint Jérôme sur les prophètes en général, sur les prophéties d'Osée, et spécialement sur la célèbre prophétie du chap.* III, *touchant l'état présent des Juifs et leur rappel futur.*

Les prophéties d'Osée concernent donc principalement la maison d'Israël; mais elles regardent aussi la maison de Juda, et elles s'étendent jusqu'au Messie, jusqu'à Jésus-Christ, qui s'y trouve annoncé non seulement en termes propres qui ne conviennent qu'à lui, mais encore en termes figurés, qui, au premier aspect, semblent n'avoir nul rapport à lui, et sous lesquels néanmoins le saint Evangile nous le découvre.

Osée reproche aux enfants d'Israël leurs infidélités; il leur annonce les vengeances que le Seigneur exercera sur eux; la longue durée du châtiment qu'ils doivent subir; enfin, leur rappel, leur retour, leur rétablissement. En même temps il annonce les miséricordes que le Seigneur répandra sur la maison de Juda; il marque les prérogatives qui distinguent cette maison; il exhorte les enfants de Juda à ne point imiter l'infidélité des enfants d'Israël, et annonce les vengeances que Dieu exercera sur la maison de Juda pour punir ses infidélités. Il voit les deux maisons d'Israël et de Juda abattues et humiliées sous la main de leurs ennemis, et marque même l'époque du dernier châtiment que Dieu exercera sur la maison de Juda, en disant que ce sera lorsqu'il sera près de faire cesser la captivité de son peuple, et de guérir les blessures d'Israël. Il voit après cela les enfants d'Israël et les enfants de Juda revenir ensemble vers le Seigneur, et se réunir sous un chef; il exhorte les enfants de Juda à recevoir alors les enfants d'Israël comme leurs frères, comme des hommes qui ont eux-mêmes reçu miséricorde de la part du Seigneur, et qui ne formeront plus avec

eux qu'un seul peuple, dont le Seigneur sera lui-même le Dieu.

Ce *chef unique* prédit par Osée, est le même que le *Pasteur unique* prédit par Ezéchiel; c'est le Messie, Jésus-Christ notre Sauveur, désigné par l'un et l'autre prophète sous le nom de *David*, qui signifie *le bien-aimé*. C'est ainsi qu'Osée l'annonce ouvertement et sans figure. Mais il le désigne figurément, lorsque par la bouche de ce prophète, le Seigneur dit: *Israël n'était encore qu'un enfant lorsque je l'ai aimé, et j'ai rappelé mon fils de l'Égypte;* car le saint enfant Jésus ayant été emmené en Égypte avec sa mère par saint Joseph qui en avait reçu l'ordre du ciel, y resta jusqu'à la mort d'Hérode, « afin, dit saint Mat« thieu, que fût accompli ce que dit le Seigneur par « la bouche du prophète: *J'ai rappelé mon fils de « l'Égypte.* » Qui de nous eût pensé que Jésus-Christ eût été marqué dans cette parole, si le saint évangéliste, inspiré par le Saint-Esprit, ne nous en eût si expressément avertis? Comprenons donc que le langage le plus simple des prophètes renferme quelquefois de profonds mystères.

Saint Paul nous fait remarquer, dans Osée, deux prophéties de la vocation des gentils à la foi, lorsqu'il dit: « Dieu nous a appelés, non seulement « d'entre les Juifs, mais encore d'entre les gentils, « selon ce qu'il dit dans Osée: *J'ai appelé mon peu« ple celui qui n'était pas mon peuple, et la bien-aimée « celle qui n'était pas la bien-aimée, et l'objet de ma « miséricorde celle qui n'était pas l'objet de ma miséri« corde. Et il arrivera que ceux à qui il avait été dit: « Vous n'êtes point mon peuple, seront appelés les en« fants du Dieu vivant.* »

Jésus-Christ même nous découvre dans les vengeances qui avaient été annoncées à Israël, celle qui devait tomber sur les Juifs incrédules. Osée, annonçant les coups éclatants de la colère de Dieu sur les enfants d'Israël, avait dit de ceux-ci: *Ils diront alors aux montagnes: Couvrez-nous; et aux collines: Tombez sur nous.* Jésus-Christ rappelle cette parole lorsqu'annonçant les malheurs qui devaient tomber sur les Juifs incrédules, il dit: *Alors ils commenceront à dire aux montagnes: Tombez sur nous; et aux collines: Couvrez-nous.*

Toute la tradition a reconnu la longue réprobation des Juifs incrédules, et la prédiction de leur futur rappel dans ces paroles d'Osée: *Les enfants d'Israël demeureront longtemps sans roi et sans prince, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans théraphim. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi, et ils seront saisis de frayeur devant le Seigneur, en recevant les biens dont il les comblera dans les derniers jours.*

Lorsque nous avons parlé des prophéties de Jérémie et d'Ezéchiel, nous avons montré que, selon la pensée des saints Pères, et spécialement de saint Jérôme, dans le langage mystérieux des prophètes, *la maison d'Israël* peut représenter et les Juifs incrédules, et les chrétiens pervertis par l'hérésie; et que *la maison de Juda* représente l'Église de Jésus-Christ, c'est-à-dire, toute la multitude qu'elle renferme dans son sein, multitude dans laquelle se trouvent mêlés les justes qui sont l'objet des complaisances du Seigneur, et les pécheurs qui sont l'objet de ses reproches et de ses menaces. Ce que ce saint docteur a ainsi établi dans ses commentaires sur Jérémie et sur Ezéchiel, il l'établit aussi dans son commentaire sur Osée. « Dans tous les prophètes, dit-il, mais prin« cipalement dans Osée, les dix tribus représentent « les hérétiques dont la multitude est très-grande; « les deux autres qui étaient désignées sous le nom « de Juda, et au milieu desquelles se trouvait la puis« sance royale confiée à David et à sa race, représen« tent l'Église de Jésus-Christ: *In omnibus quidem « prophetis, sed præcipuè in Osee, decem tribus refe« runtur ad hæreticos, quorum multitudo maxima est: « duæ autem tribus quæ appellantur Juda, Ecclesiæ « personam possident, quæ sub stirpe David regnabant.* » Et plus loin, expliquant cette parole du prophète, *ils diront aux montagnes: Couvrez-nous; et aux collines: Tombez sur nous:* « C'est, dit-il, ce que notre « Seigneur dit devoir s'accomplir au dernier temps « de la captivité des Juifs. Ainsi tout ce qui est dit « maintenant contre les dix tribus, ou contre toute la « maison d'Israël, sachons que cela peut être appli« qué figurativement, même à tout le peuple juif: « *Quidquid ergo nunc contra decem tribus, sive contra « omnem dicitur Israel, sciamus* τυπικῶς *etiam ad totum « populum posse transferri.* »

C'est ce qui résulte aussi de la célèbre prophétie du chap. III, sur laquelle les Pères et les interprètes s'accordent à reconnaître que ce que le prophète dit alors de la maison d'Israël, selon le sens littéral, regarde dans le sens figuré l'état présent du peuple juif et son rappel futur. Voici les expressions du prophète: *Le Seigneur me dit: Allez, et aimez encore une femme adultère, qui est aimée d'un autre que de son mari, comme le Seigneur aime les enfants d'Israël, pendant qu'ils mettent leur confiance en des dieux étrangers et qu'ils aiment le marc du vin. Je donnai donc pour prix à cette femme quinze pièces d'argent, et un core et demi d'orge; et je lui dis: Vous m'attendrez pendant longtemps, sans vous abandonner à personne, et sans épouser un autre mari, et je vous attendrai aussi moi-même. Car les enfants d'Israël seront longtemps sans roi et sans prince, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans téraphim. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi; et dans les derniers jours, ils recevront avec une frayeur respectueuse le Seigneur et le bien qui vient de lui.* « Il est à remarquer, dit saint « Jérôme, que cette femme adultère signifie l'état « présent des Juifs, lesquels sans Dieu, sans la con« naissance des Écritures, sans la grâce du Saint-Es« prit, sont aimés par le Seigneur qui attend le salut « de tous, et ouvre la porte aux pénitents, tandis que « néanmoins ce peuple aveugle et insensé aime des « choses inutiles, et s'attache à des traditions humai-

« nes, et à des songes tels que ce qu'ils appellent « leurs *Deuteroses*, n'ayant plus ni raisins, ni vin, ni « pressoirs remplis d'une liqueur enivrante, mais un « marc vieux qui est rejeté comme inutile : *Notandum « quia hæc adultera præsens tempus significet Judæo- « rum, qui absque Deo et notitiâ Scripturarum et gra- « tiâ Spiritûs sancti, diliguntur à Domino, qui omnium « exspectat salutem, et aperit januam pœnitentibus : et « nihilominùs illi res inutiles amant, traditiones homi- « num, et* δευτεροωσέων *somnia diligentes ; et nequaquàm « uvas habent, et vinum et plena musto torcularia, sed « vetera vinacia quæ projecta sunt*..... Les premiers- « nés de l'Égypte furent frappés de mort lorsque le « quinzième jour du mois de nisan commençait ; et « dans ce même jour, le peuple d'Israël fut tiré de « l'Égypte, et acheté pour entrer dans le service du « Seigneur.... Quarante-cinq jours après, ils arrivent « au mont Sina ; dès le lendemain, il leur est ordonné « de se sanctifier et de se purifier en se séparant de « leurs femmes pendant trois jours pour se préparer à « recevoir la loi de Dieu ; et ces trois jours étant pas- « sés, Moïse monte sur la montagne au cinquantième « jour, et il reçoit le décalogue. Ainsi le peuple juif « représenté par cette femme qui reçoit d'Osée « quinze pièces d'argent et un core et demi, c'est- « à-dire, quarante-cinq mesures d'orge (car le *chomer* « ou core contenait trente mesures nommées *seah*) ; « le peuple juif, dis-je, depuis le premier avénement « de Jésus-Christ notre Sauveur demeure comme « une femme qui attend l'arrivée de son époux : « *Quintâ decimâ die illucescente mensis nisan, per- « cussa sunt Ægyptiorum primogenita, et Israelis de « Ægypto eductus est populus, ac in servitutem Dei « mercede conductus..... Quadragesimo quinto die ad « montem Sina pervenit populus ; statimque altero « die, ut sanctificentur à coitu feminarum per triduum, « et se præparent ad accipiendam legem Dei, edicitur : « Transactis tribus diebus, quinquagesimo die, Moyses « ascendit in montem, et decalogum suscepit. Sedet ita- « que populus Judæorum, qui quondam quindecim ar- « genteis et quadraginta quinque hordei modiis est con- « ductus, post adventum Domini Salvatoris et viri sui « exspectat adventum*..... L'époux de cette épouse in- « fidèle demeure aussi lui-même dans l'attente du re- « tour et de la pénitence de cette adultère ; il attend « que la plénitude des nations étant entrée, Israël « vienne enfin le dernier, et embrasse lui-même la « foi ; en sorte que ce peuple, qui était autrefois la « tête devienne alors la queue, tandis que ceux qui « étaient autrefois la queue, seront devenus la tête, « et qu'alors il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un « pasteur : *Vir quoque sedet, imò exspectat adulteræ « pœnitentiam, ut postquàm plenitudo gentium subin- « trarit, et novissimus crediderit Israel, ita ut qui « fuerat caput, vertatur in caudam, et cauda vertatur « in caput : et tunc fiat unus grex et unus pastor*..... « Depuis la passion de Jésus-Christ notre Sauveur jus- « qu'à ce jour, il s'est déjà passé un peu moins de « quatre cents ans ; et personne ne sait combien il « reste encore de temps jusqu'au jour du jugement ; « les anges même ne le savent pas ; le Fils même l'i- « gnore. Il dit qu'il l'ignore, parce qu'il ne nous est « pas utile de le savoir. C'est donc là ce long temps, « cette longue suite de jours pendant lesquels la mal- « heureuse Synagogue, semblable à une femme adul- « tère, se nourrit d'orge, et demeure dans l'état d'une « femme affligée, parce qu'elle ne peut pas encore « s'unir au Christ qui est son époux : *Post passionem « Domini Salvatoris, usque in præsentem diem, paulò « minus quadringentesimus annus expletur : et quantùm « temporis resideat usque ad diem judicii, nec angeli « noverunt, nec Filius. Qui ideò ignorare se dicit, quia « nobis non expedit discere. Hi sunt ergo multi dies, « quibus infelix Synagoga et mulier adultera hordeo pa- « scitur, et sedet contracta, quia cum Christo stare non « potest*.... C'est donc ici cet aveuglement qui est « tombé sur une partie d'Israël, afin que la plé- « nitude des nations entrât, et qu'alors tout Israël « fût sauvé : *Hæc est cæcitas quæ ex parte contigit « Israeli, ut subintraret plenitudo gentium, et tunc omnis « Israel salvus fieret*..... Et lorsque les enfants d'Israël « verront celui qui a été renoncé par ses frères, « lors, dis-je, qu'ils le verront régnant dans sa ma- « jesté, et dans la majesté de son père, ils seront sai- « sis de frayeur et d'admiration devant le Seigneur, « et devant le bien qu'ils doivent recevoir de lui, « soit que par ce bien l'on entende son propre Fils, « qui est le bien souverain engendré du sein du Père, « qui est aussi lui-même le bien souverain ; soit qu'on « l'entende des biens dont parle le Psalmiste, « lorsqu'il dit : Je crois et j'espère que je verrai les « biens du Seigneur dans la terre des vivants, bien « différente de cette terre que nous habitons, nous « pécheurs, et qui est bien plutôt la terre des morts. « *Cùmque eum viderint filii Israel, qui à suis fratribus « denegatus est, in Patris et suâ majestate regnantem, « pavebunt et stupebunt ad Dominum et ad bonum ejus : « qui bonus Filius de bono natus est Patre : sive ad « bona Domini, de quibus sanctus loquitur : Credo vi- « dere bona Domini in terrâ viventium : hæc enim quam « incolimus peccatores, terra est mortuorum.* » Ainsi s'exprime saint Jérôme.

L'infidélité de la maison d'Israël représente donc l'infidélité des Juifs incrédules ; les vengeances du Seigneur sur la maison d'Israël représentent donc les vengeances du Seigneur sur les Juifs incrédules ; les promesses du rappel et du retour de la maison d'Israël renferment donc les promesses du rappel et du retour des Juifs incrédules ; enfin les prédictions des biens que le Seigneur doit répandre sur la maison d'Israël n'auront donc leur entier accomplissement que lorsque le Seigneur répandra l'abondance de ses biens sur les Juifs auparavant incrédules, mais alors convertis à lui dans toute la sincerité de leur cœur.

II. *Suite des observations sur les prophéties d'Osée. Parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda considérées comme figure des deux peuples, c'est-à-dire,*

Israël figure du Juif incrédule, et Juda figure du peuple chrétien.

Ephraïm s'est approché de moi avec des paroles trompeuses, dit le Seigneur par la bouche d'Osée, *et la maison d'Israël avec hypocrisie; mais Juda s'est conduit avec Dieu et avec ses saints comme un témoin fidèle;* c'est le sens de la Vulgate; l'hébreu pourrait se traduire: *mais Juda continue de dominer, et demeure fidèlement attaché à Dieu et à ses saints.* Le reproche que le Seigneur fait ici à la maison d'Israël est précisément celui que Jésus-Christ même faisait aux Juifs de son temps, lorsqu'il disait: *Hypocrites que vous êtes, Isaïe a bien prophétisé de vous, lorsqu'il a dit: Ce peuple est proche de moi en paroles, et il m'honore des lèvres; mais son cœur est bien éloigné de moi.* Voilà donc le caractère du Juif incrédule; c'est un peuple qui, semblable à l'infidèle maison d'Israël et aux perfides enfants d'Ephraïm, ne s'approche de Dieu qu'avec hypocrisie et avec des paroles trompeuses: *Circumdedit me in negatione* (ou *in mendacio,* selon la version des Septante) *Ephraim, et in dolo domûs Israel.* Mais les disciples de Jésus-Christ ont formé un peuple de témoins fidèles: un peuple au milieu duquel a été conservée et perpétuée la puissance du vrai David; un peuple qui est demeuré fidèlement attaché à Dieu et à ses saints; un peuple en qui se sont renouvelés et perpétuées les prérogatives qui distinguaient autrefois la maison de Juda: *Judas autem autem testis descendit, cum Deo et cum sanctis fidelis,* selon l'expression de la Vulgate; ou selon que l'hébreu pourrait aussi se traduire: *Judas autem adhuc dominatur, cum Deo et cum sanctis fidelis.*

Je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël, dit encore le Seigneur par la bouche du même prophète; *je les oublierai d'un profond oubli* (c'est le sens de la Vulgate: les Septante traduisent: *Je m'élèverai ouvertement contre eux*); *mais j'exercerai ma miséricorde sur la maison de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, et non par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats, ni par les chevaux, ni par les cavaliers.* Les Juifs incrédules, ayant excité contre eux la colère du Seigneur, ont été retranchés à cause de leur incrédulité; le Seigneur a cessé d'être touché de miséricorde pour ce peuple: *Non addam ultra misereri domui Israel.* Il les a abandonnés comme s'il les eût oubliés, non pas toutefois d'un oubli éternel, mais cependant d'un profond oubli, dans lequel il les a déjà laissés pendant plus de dix-sept siècles: *Sed oblivione obliviscar eorum,* selon l'expression de la Vulgate. Il s'est élevé hautement contre eux; il s'est déclaré ouvertement leur adversaire; il leur a fait sentir le poids de sa colère et de son indignation: *Sed adversariè adversabor eis,* selon l'expression des Septante. Mais en même temps il a fait éclater sa miséricorde sur le peuple chrétien, sur l'Eglise de Jésus-Christ représentée par la maison de Juda: *Et domui Juda miserebor.* Il l'a sauvée des mains de ses ennemis par sa propre force, et en faisant connaître à tout l'univers qu'il est l'Etre-Suprême, le Dieu puissant qui protège et qui sauve par son souverain pouvoir ceux qui le servent et l'adorent: *Et salvabo eos in Domino Deo suo.* Ce n'est point par leur épée que les apôtres, qui sont nos pères, ont conquis l'univers; et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés (1), mais c'est la droite et le bras du Très-Haut; c'est la lumière de son visage et l'efficacité de ses regards salutaires, parce qu'il a mis son affection en eux; il les a sauvés, non par l'arc ni par l'épée, non par les combats, non par les chevaux, ni par les cavaliers, mais par le Seigneur leur Dieu: *Et salvabo eos in Domino Deo suo; et non salvabo eos in arcu et gladio, et in bello, et in equis, et in equitibus.*

Si vous vous abandonnez à la fornication, ô Israël, dit encore le même prophète, *qu'au moins Juda ne tombe pas dans le même péché. Les branches naturelles ont été retranchées à cause de leur incrédulité,* dit l'Apôtre (2); *et vous,* ô gentil, *c'est par votre foi que vous demeurez ferme. Ne vous élevez point, mais craignez; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas aussi.* Les Juifs incrédules *ne reconnaissant point la justice qui vient de Dieu,* dit encore le même apôtre (3), *et s'efforçant d'établir leur propre justice, ne se sont point soumis à la justice qui vient de Dieu,* ils n'ont point attendu de Dieu *cette justice qui vient de lui par la foi* (4). Car *Jésus-Christ,* qu'ils ont rejeté, *est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croiront en lui* (5). Leur propre justice qu'ils s'efforçaient d'établir est l'idole à laquelle ils se sont prostitués. Nous donc qui avons eu le bonheur de recevoir et d'embrasser la justice, cette justice qui vient de Dieu par la foi, nous qui ne demeurons fermes que par cette foi que nous avons reçue, gardons-nous bien d'imiter leur incrédulité; gardons-nous bien de méconnaître comme eux la justice qui vient de Dieu, de nous soustraire comme eux à cette justice qui vient de Dieu par la foi, de prétendre établir comme eux notre propre justice, et de nous prostituer comme eux à cette idole: *Si fornicaris, tu Israel, non delinquat saltem Juda.*

L'orgueil, la fierté d'Israël est peinte sur son visage, et porte témoignage contre lui, dit le Seigneur par la bouche du même prophète: *Israël et Ephraïm tomberont et seront renversés à cause de leur iniquité; et Juda même tombera et sera renversé avec eux.... Je serai à l'égard d'Ephraïm comme le ver* qui ronge les

(1) Psalm. 48, 4: *Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvabit eos, sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultûs tui; quoniam complacuisti in eis.*

(2) Rom. 11, 20, 21: *Propter incredulitatem fracti sunt; tu autem fide stas; noli altum sapere, sed time. Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit, ne fortè nec tibi parcat.*

(3) Rom. 10, 3: *Ignorantes enim justitiam Dei, et suam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti.*

(4) Rom. 9, 30: *Gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem quæ ex fide est.*

(5) Rom. 10, 4: *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti.*

vêtements ; *et à l'égard de la maison de Juda, comme la pourriture* qui consume les chairs... *Je serai comme un lion féroce à l'égard d'Éphraïm, et comme un jeune lion à l'égard de la maison de Juda ; je me jetterai moi-même sur eux comme sur ma proie : j'irai la prendre, et il n'y aura personne qui puisse me l'arracher.* Écoutons ce que dit sur cela saint Jérôme : « Les hé« rétiques compris sous le nom d'Ephraïm ayant été « punis, Juda même, c'est-à-dire, ceux qui demeurant « avec l'Église, sont toutefois engagés dans les erreurs « ou dans les vices des hérétiques, auront à subir « avec eux une semblable sentence : *Punitis hæreticis « qui intelliguntur Ephraim, etiam Judas scilicet, hi « qui cum Ecclesiâ permanent, et hæreticorum vel er« roribus, vel vitiis continentur, simili sententiæ subja« cebunt.* » De même les Juifs superbes et incrédules, qui sont aussi compris sous le nom d'Ephraïm, ayant été punis, Juda même, c'est-à-dire, ceux qui demeurant avec l'Église, se laisseront engager dans l'orgueil des Juifs, ou dans leur incrédulité, auront à subir avec eux une semblable sentence : *simili sententiæ subjacebunt.* Et combien de pertes en effet l'Eglise n'a-t-elle pas déjà éprouvées ? Combien n'a-t-elle pas déjà vu de peuples retranchés à cause de leurs infidélités? Que sont devenues les églises d'Asie et d'Afrique, autrefois si célèbres ? Dans l'Europe même, combien de peuples engagés dans le schisme, ou dans l'hérésie, et qui périssent ainsi dans leur iniquité ! Ces peuples avaient été entés sur l'olivier à la place des Juifs ; mais n'ayant pas profité de l'exemple des Juifs, et ayant dégénéré comme eux de l'état où la bonté de Dieu les avait mis, ils ont été retranchés comme eux, ils ont été renversés avec eux. Les Juifs incrédules, semblables aux enfants rebelles d'Israël, sont tombés à cause de leur iniquité ; et avec eux sont tombés ces chrétiens prévaricateurs, semblables aux perfides enfants de Juda : *Israel et Ephraim ruent in iniquitate suâ : ruet etiam Judas cum eis.* Autrefois le Seigneur suscita les Assyriens pour exercer ses vengeances sur les enfants rebelles d'Israël ; et ensuite il envoya les Chaldéens pour exécuter ses jugements sur les perfides enfants de Juda. De même le Seigneur a suscité d'abord les Romains pour exercer ses vengeances sur les Juifs incrédules ; et quels jugements terribles n'a-t-il pas ensuite exécutés sur les Eglises d'Asie et d'Afrique, en les réduisant sous la dure oppression des impies Mahométans ! Il est devenu à l'égard des Juifs incrédules comme le ver qui ronge le vêtement, et à l'égard des chrétiens prévaricateurs comme la pourriture qui consume les chairs : sa colère dévore, ronge et consume les uns et les autres : *Ego quasi tinea Ephraim, et quasi putredo domui Juda,* Il est devenu comme un lion féroce à l'égard des Juifs incrédules, et comme un jeune lion à l'égard des chrétiens prévaricateurs ; il s'est jeté sur eux comme le lion sur sa proie, et il les a enlevés sans que personne pût les tirer de ses mains. Les Juifs n'ont pu éviter de subir le joug des Romains, ni les Orientaux celui des Mahométans. Quels efforts n'a-t-on pas faits pour soustraire aux ennemis du nom chrétien au moins cette terre qui a été sanctifiée par la présence de Jésus-Christ, et par les grands mystères qu'il y a opérés ! A-t-on pu y réussir ? *Ego quasi leo ferox* (1) *Ephraim, et quasi catulus leonis domui Juda : ego rapiam* (2), *et vadens* (3) *tollam, et non erit qui eruat.*

Ephraïm est une génisse instruite, qui se plaît à fouler le grain, dit encore le Seigneur par la bouche du même prophète ; *mais je passerai sur la beauté de son cou : je mettrai un joug sur Ephraïm ; Juda labourera ; Jacob rompra les mottes de ses sillons.* Le Juif, selon la remarque même de saint Paul, se glorifiait des faveurs de Dieu, et étant instruit par la loi, il se persuadait d'être le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des ignorants, le maître des enfants et des simples : c'était une génisse instruite, qui se plaisait à fouler le grain : *Ephraim vitula docta, diligens* (4) *trituram.* Mais le Seigneur a étendu sa main sur cette génisse qui se glorifiait dans la beauté de son cou ; il a mis un joug sur Ephraïm ; il a assujéti les Juifs aux nations : *Et ego transibo* (5) *super pulchritudinem colli ejus : ascendere faciam* (6) *super Ephraim.* Les Juifs incrédules ont été mis les premiers sous le joug ; mais les chrétiens prévaricateurs y ont été mis comme eux et après eux. Le Seigneur a mis un joug sur Ephraïm, et Juda même s'est vu réduit à labourer, et à tracer de pénibles sillons sous la main de l'ennemi : *Ascendere faciam super Ephraim, arabit Judas.* Transportons-nous en esprit dans l'Orient, et nous y verrons une grande partie de la gentilité chrétienne figurée par la maison de Jacob, porter un joug pénible et fendre en gémissant les mottes de ses sillons : *Confringet sibi sulcos Jacob.*

J'ai vu une chose horrible dans la maison d'Israël, continue le Seigneur par la bouche d'Osée, *là est la fornication d'Ephraïm ; Israel est souillé ; mais vous aussi, Juda, attendez-vous à être moissonné lorsque je serai près de retirer mon peuple de sa captivité, lorsque je serai près de guérir Israël.* C'est ce qui arriva à la lettre au temps de l'irruption de Nabuchodonosor

(1) La Vulgate porte *leæna :* mais c'est parce que les Latins n'ont pas assez de mots pour exprimer les différentes sortes de lions que les Hébreux distinguent : on en trouve deux sortes dans ce verset, un lion féroce et cruel, c'est celui que les Hébreux nomment *schacal,* et un jeune lion, c'est celui que les Hébreux nomment *kephir.*

(2) La Vulgate porte *capiam ;* l'hébreu signifie proprement *rapiam,* selon que la Vulgate des Psaumes l'exprime dans le ps. 7, v. 3 : *Nequando rapiat ut leo animam meam.*

(3) On lit dans la Vulgate, *et vadam, tollam.* L'hébreu lit : *Et vadens ;* de même, au verset suivant, la Vulgate exprime l'hébreu par *vadens revertar.*

(4) La Vulgate porte *diligere ;* mais l'hébreu lit *diligens.*

(5) La Vulgate porte *transivi.* L'hébreu lit aussi au prétérit, mais le *vav* qui le précède peut le changer en futur ; et les Septante l'ont pris en ce sens.

(6) La Vulgate porte *ascendam.* Mais l'hébreu lit *ascendere faciam ;* et les Septante l'ont pris en ce sens,

dans la Judée. La maison d'Israël avait été amenée en captivité dès le temps de Théglathphalasar et de Salmanasar; dès lors le Seigneur avait frappé d'un coup mortel cette maison infidèle; dès lors il avait exécuté sur elle les vengeances qu'il lui avait annoncées par la bouche même d'Osée. Mais par la bouche du même prophète, il avait aussi promis d'exercer ses miséricordes sur les enfants d'Israël : *Je guérirai leurs blessures*, dit-il, *et je les aimerai par une pure bonté; parce que j'aurai détourné d'eux ma fureur.* C'était au temps de Cyrus qu'il devait ainsi guérir leurs blessures, et faire cesser leur captivité. Mais auparavant Juda devait souffrir une terrible moisson au temps de Nabuchodonosor; cette moisson terrible devait être le commencement de soixante-dix ans de désolation, que la maison de Juda devait éprouver, et après laquelle le Seigneur devait exercer ses miséricordes sur les deux maisons d'Israël et de Juda, en les guérissant, les réunissant et les délivrant : *Sed et, Juda, pone messem tibi, cùm conversurus ero* (1) *captivitatem populi mei, cùm sanaturus ero Israel* (2). Le Seigneur a de même exercé ses vengeances sur les Juifs incrédules; et sa justice irritée les a frappés d'un coup mortel : il les a livrés en captivité, non seulement en les dispersant parmi les nations, mais en les laissant sous le joug du démon qui les tient dans une captivité bien plus terrible encore que celle dans laquelle les tiennent les princes de la terre. Mais enfin il a promis de les rappeler un jour, de les retirer alors de cette funeste captivité, de guérir leurs blessures, de détourner d'eux sa colère, et de leur faire sentir les effets de son amour : *Sanabo contritiones eorum; diligam eos spontaneè : quia aversus erit furor meus ab eis* (3). Et selon la remarque de l'abbé de la Chétardie (4), saint Jean dans son Apocalypse, place la mission des deux témoins, et la conversion des Juifs, à la suite d'un fléau qui éclatera dans le sixième âge. Ce fléau est annoncé à l'ouverture du sixième sceau, au son de la sixième trompette, et à l'effusion de la sixième coupe. Saint Jean nous marque que les peuples sur qui tombera ce fléau, diront aux montagnes et aux rochers : *Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau* (1). Ces peuples connaissent donc l'Agneau; ils sont donc chrétiens; ils sont donc de la maison de Juda. Saint Jean ajoute que ce fléau *fera périr la troisième partie des hommes* (2) : quelle terrible moisson! Et c'est à la suite de ce fléau que saint Jean place la mission des deux témoins, et la conversion des Juifs, qui sera le fruit de cette mission : *Sed et, Juda, pone messem tibi, cùm conversurus ero captivitatem populi mei, cùm sanaturus ero Israel.* Selon saint Jean, trois grands malheurs doivent terminer l'étendue des sept âges de l'Eglise. Le premier malheur est représenté sous le symbole de la plaie des sauterelles; le second commence par un fléau représenté sous l'idée d'une cavalerie nombreuse qui vient de l'Euphrate, et il se termine par la grande persécution que doit exciter cette bête qui doit monter de l'abîme, et qui doit faire mourir les deux témoins; le troisième et dernier malheur est l'avénement du souverain Juge, lorsque le temps sera arrivé de juger les morts, de donner la récompense aux saints, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Le premier malheur est annoncé au son de la cinquième trompette, comme devant tomber dans le cinquième âge : le second malheur est annoncé au son de la sixième trompette, comme devant éclater dans le sixième âge; le troisième et dernier malheur est annoncé au son de la septième et dernière trompette, comme devant être l'époque du septième et dernier âge, qui est l'âge de l'éternité. Selon la remarque de l'abbé de la Chétardie, le cinquième âge paraît avoir pour époque le luthéranisme même, qui paraît annoncé à l'ouverture du cinquième sceau; et l'abbé de la Chétardie pense que le luthéranisme même pourrait être aussi représenté par la plaie des sauterelles, qui est le premier malheur. Le second malheur, qui éclate dans le sixième âge, est entièrement futur; c'est encore la remarque de l'abbé de la Chétardie. Or, la mission des deux témoins se trouve placée entre le fléau qui est l'époque du second malheur, et la grande persécution qui en est le terme. La conversion des Juifs, qui sera le fruit de cette mission, sera donc précédée de ce fléau, qui sera l'époque du second malheur; ainsi jusqu'à ce que ce fléau ait éclaté, il sera vrai de dire que nous ne touchons point encore au temps de la conversion des Juifs : *Sed et, Juda,*

(1) La Vulgate porte *cùm convertero.* L'hébreu lit *beschubi,* ce que les Septante expriment à la lettre par, ἐν τῷ ἐπιστρέφειν με. L'accomplissement de la prophétie dissipe l'équivoque qui pourrait être dans l'expression de l'hébreu : il prouve que ce n'est proprement ni *cùm convertero,* ni *cùm convertam*, mais *cùm conversurus ero.* Juda fut moissonné non après la délivrance d'Israël, ni au temps de cette délivrance, mais lorsque cette délivrance était prochaine : *cùm conversurus ero.*

(2) La Vulgate traduit : *Cùm sanare vellem Israel*, Osée 7, 1, et elle rapporte cela au verset suivant qui a un autre objet. L'hébreu le joint de même au verset suivant, et lit, *kerophi.* Les Septante ont lu *berophi*, et l'ont exprimé par ἐν τῷ ἰάσασθαί με; en sorte que ce dernier membre était tout semblable au premier, et quelques anciens exemplaires de leur version les réunissaient. Or *beschubi* signifiant ici, *cùm conversurus ero,* il en résulte que *berophi* doit aussi signifier *cùm sanaturus ero.* Au reste, il est aisé de comprendre que quand on ne réunirait pas ces deux membres, le premier suffit pour montrer que Juda devait être moissonné vers le temps où Dieu devait délivrer Israël : *Sed et, Juda, pone messem tibi, cùm conversurus ero captivitatem populi mei.* C'est ce qui est arrivé selon la lettre.

(3) Osée, 14, 5. La Vulgate lit, *aversus est.* L'hébreu lit au prétérit. Mais le sens même de la phrase suppose le futur, et le manuscrit alexandrin de la version des Septante l'exprime, ἀποστρέψω.

(4) Explication de l'Apocalypse, par l'abbé de la Chétardie, chap. 7 et 11.

(1) Apoc. 6, 16 : *Et dicunt montibus et petris : Cadite super nos, et abscondite nos à facie sedentis super thronum et ab irâ Agni.*

(2) Apoc. 9, 15 : *Et occiderent tertiam partem hominum....* 18 : *Et ab his tribus plagis occisa est tertia pars hominum.*

pone messem tibi, cùm conversurus ero captivitatem populi mei, cùm sanaturus ero Israel (1).

Le Seigneur, après avoir dit par la bouche d'Osée, qu'il sera lui-même comme un lion féroce à l'égard d'Ephraïm, et comme un jeune lion à l'égard de la maison de Juda, et qu'il se jettera sur eux comme sur sa proie, sans que personne puisse la lui arracher, ajoute : *Je retournerai ensuite au lieu où j'habite, jusqu'à ce qu'ils tombent dans une espèce d'épuisement, et qu'ils cherchent mon visage; jusqu'à ce que, dans leur tribulation, ils s'empressent de venir à moi, en disant : Venez, et retournons au Seigneur; car lui-même s'est jeté sur nous comme sur sa proie, et lui-même nous guérira; lui-même nous a frappés, et lui-même bandera nos plaies.* Après que le Seigneur eut porté ses derniers coups sur la maison de Juda par les mains de Nabuchodonosor, il rentra en quelque sorte dans son silence, dans le secret de sa demeure céleste : *Vadens revertar ad locum meum.* Il attendit que les deux maisons d'Israël et de Juda, épuisées toutes deux par une longue captivité, par une longue désolation, recherchassent son visage, et se levassent pour retourner à lui : *Vadens revertar ad locum meum, donec deficiant et quærant* (2) *faciem meam; in tribulatione suâ mane consurgunt* (3) *ad me.* Ou plutôt ce retour qui n'eut qu'un accomplissement très-imparfait au temps de Cyrus, se vérifiera pleinement lorsque le Seigneur ayant porté ses derniers coups sur la maison de Juda, c'est-à-dire, sur les chrétiens prévaricateurs, alors les deux maisons d'Israël et de Juda, c'est-à-dire, les Juifs incrédules et les chrétiens prévaricateurs, épuisés les uns et les autres par une longue désolation, se lèveront dans leur affliction pour retourner au Seigneur. Les Juifs auparavant incrédules reconnaîtront la main qui les a frappés, et s'entr'exhorteront à retourner au Seigneur, qui seul peut guérir par sa miséricorde les plaies qu'il leur a faites par les coups de sa justice : *Venite, et revertamur ad Dominum : quia ipse dilaceravit* (1), *et sanabit nos; percussit* (2), *et alligabit* (3) *nos.* Les chrétiens prévaricateurs reconnaîtront aussi eux-mêmes la justice du châtiment dont Dieu les aura frappés, et s'entr'exhorteront à retourner au Seigneur, à qui seul il appartient de guérir les blessures que lui-même a faites : *Venite, et revertamur ad Dominum : quia ipse dilaceravit, et sanabit nos; percussit, et alligabit nos.*

Ailleurs le Seigneur dit aussi par la bouche du même prophète : *Alors les enfants de Juda et les enfants d'Israël se rassembleront et se réuniront; ils s'établiront un même chef, et ils s'élèveront de la terre.* Les enfants d'Israël viendront se joindre aux enfants de Juda; les enfants de Juda recevront avec eux les enfants d'Israël; les Juifs viendront se joindre aux Chrétiens, et les Chrétiens recevront avec eux les Juifs; les deux peuples se réuniront, et ne formeront plus qu'un peuple : *Congregabuntur filii Juda et filii Israel pariter.* Ils s'établiront un même chef; les Juifs reconnaîtront pour leur pasteur et leur chef Jésus-Christ même, qui est le chef et le pasteur du peuple chrétien; les Juifs et les Chrétiens ne formeront plus qu'un seul peuple sous la conduite d'un même chef; il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur : *Et ponent sibimet caput unum.* Ils s'élèveront de la terre. Depuis longtemps les Juifs sont dispersés sur la face de la terre, semblables à ces os secs et arides qu'Ezéchiel vit dispersés au milieu d'une campagne. Mais alors le Seigneur enverra en eux son esprit, et ils vivront; ils sortiront de leurs sépulcres, et ils s'élèveront sur la terre comme une armée nombreuse : *Et ascendent de terrâ* (4). La multitude même des Chrétiens auparavant abattus et humiliés sous la main des ennemis du nom chrétien, réduits même à un état de langueur et de faiblesse dans ces jours où l'iniquité étant abondante sur la terre, la charité de plusieurs sera refroidie; les Chrétiens, disons-nous, se relèveront alors pleins de vie et de force; car, selon l'expression même de l'Apôtre, *si la chute des Juifs a été la richesse du monde, et si leur abaissement a été la richesse des gentils, combien plus leur plénitude? Si leur réprobation est devenue la réconciliation au monde, que sera*

(1) Il faudrait s'étendre trop si nous voulions rapporter ici tout ce que dit sur ce point l'abbé de la Chétardie; nous rapporterons seulement l'idée sommaire qu'il donne de ces grands événements dans l'avant-propos qu'il a mis à la tête de son ouvrage : « La sixième trompette retentit; et voilà une armée « infinie d'ennemis terribles et épouvantables qui « désolent l'univers, et qui font mourir la troisième « partie des hommes. Comme c'est un mystère futur, « on ne l'explique pas; on s'abstient même de faire « des conjectures sur la proximité ou l'éloignement « de cette sixième plaie qu'on peut voir et lire, mais « qu'il serait téméraire de vouloir approfondir. Après « la description du sixième âge de l'Eglise, et avant « le septième, c'est-à-dire, entre la sixième et la « septième persécution, saint Jean voit arriver des « choses extrêmement considérables : la conversion « des Juifs (chap. 7), un ange qui annonce la fin du « monde (chap. 10), la venue et la prédication d'Hé- « noch et d'Elie, à qui l'Antechrist fait la guerre, et « qu'il fait mourir; mais ils ressuscitent, et montent « au ciel (chap. 11, 1 et suiv.). Enfin la septième « trompette sonne, et voilà le jugement dernier, et « Jésus-Christ qui descend du ciel accompagné des « anges et des saints (chap. 11, 15 et suiv.). » *Explic. de l'Apoc. par l'hist. ecclés., avant-propos.* Voyez aussi tout ce que dit l'abbé de la Chétardie dans l'explication même du texte, lorsqu'il parle du cinquième, du sixième et du septième âge de l'Eglise.

(2) La Vulgate porte, *donec deficiatis et quæratis.* L'hébreu lit, *donec deficiant et quærant.*

(3) La Vulgate joint ces mots au verset suivant, et porte *consurgent.* L'hébreu joint ces mots au verset précédent, comme étant une suite du *donec,* qui suppose *consurgant.*

(1) La Vulgate porte *cepit.* L'hébreu lit, *taraph,* qui signifie quelquefois *rapuit*, et quelquefois *dilaceravit.*

(2) La Vulgate porte *percutiet;* et l'hébreu lit de même. Mais dans l'hébreu le futur après un prétérit vaut souvent un prétérit; et ici le sens même de la phrase le suppose.

(3) La Vulgate porte *curabit.* L'hébreu lit, *et alligabit nos.* Ce mot hébreu s'entend du bandage des plaies.

(4) Ezech. 37, 10. *Ingressus est in ea (ossa) spiritus, et vixerunt, steteruntque super pedes suos, exercitus grandis nimis valdè.*

leur rappel, sinon un retour de la mort à la vie (1)? Ainsi on verra alors s'élever sur la terre une multitude innombrable de Chrétiens fervents et pleins de zèle; les uns appelés d'entre les Juifs, les autres appelés d'entre les gentils, tous réunis par les liens d'une même foi, d'une même espérance, d'un même amour, tous reconnaissant Jésus-Christ pour chef, tous s'élevant avec courage contre le vice et contre l'erreur, tous renonçant aux désirs terrestres pour ne plus désirer et rechercher que les choses célestes : *Et ascendent de terrâ.*

Car le jour de Jezrahel sera grand, ajoute le Seigneur. *Jezrahel* en hébreu signifie le germe ou la semence de Dieu, *semen Dei.* C'est ce qui donne lieu à saint Jérôme de dire que le jour de Jezrahel, ou le jour de la semence de Dieu, est le jour de Jésus-Christ, qui est lui-même le germe et la semence de Dieu. « Toutes ces choses arriveront, dit ce père, « parce que le jour de la semence de Dieu est grand, « c'est-à-dire le jour de Jésus-Christ : *Et hæc omnia « fient, quia magnus est dies seminis Dei, qui interpre- « tatur Christus.* » C'est alors que les deux peuples étant réunis, s'écrieront ensemble dans les transports de leur joie : *C'est le jour que le Seigneur a fait : soyons-y dans la joie et dans l'allégresse.* Car ce jour-là sera grand où Jésus-Christ, désigné sous le nom même de Jezrahel, réunira les deux peuples, et répandra sur eux une abondante effusion des richesses de sa grâce : *Quia magnus dies Jezrahel.*

Vous donc, enfants de Juda, continue le Seigneur, *dites à vos frères : Vous êtes mon peuple; et à votre sœur : Vous avez reçu miséricorde.* Le Seigneur en rejetant les Juifs incrédules leur a dit : *Vous n'êtes plus mon peuple, et je ne suis plus votre Dieu* (2). Mais lorsqu'il les aura rappelés, lorsqu'ils seront revenus à lui, il les reconnaîtra pour son peuple. Les Chrétiens fidèles les reconnaîtront pour leurs frères, et comme incorporés avec eux pour être avec eux le peuple du Seigneur : *Dicite fratribus vestris : Populus meus.* Le Seigneur en réprouvant la nation juive à cause de son incrédulité, a dit d'elle : *Je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël* (3). Mais le temps viendra où cette nation, qui est tombée dans l'incrédulité, recevra aussi elle-même miséricorde (4); et alors les nations qui croient en Jésus-Christ reconnaîtront la nation juive pour leur sœur, et comme ayant aussi elle même reçu miséricorde : *Et sorori vestræ : Misericordiam consecuta.*

Ainsi l'histoire des deux maisons d'Israël et de Juda nous représente toute l'histoire des deux peuples. La maison de Juda qui demeure fidèle au Seigneur, tandis que la maison d'Israël n'a plus pour lui qu'un attachement d'hypocrisie. La maison de Juda, qui devient l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus la maison d'Israël; c'est le peuple chrétien qui devient l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus le Juif incrédule. La maison de Juda exhortée à ne pas imiter l'infidélité de la maison d'Israël, c'est le peuple chrétien exhorté à ne pas imiter l'orgueil et l'incrédulité du peuple juif. Les deux maisons d'Israël et de Juda châtiées l'une et l'autre à cause de leurs infidélités, ce sont les Juifs incrédules et les chrétiens prévaricateurs châtiés les uns et les autres à cause de leurs infidélités. La maison de Juda moissonnée par Nabuchodonosor vers le temps où le Seigneur avait résolu de délivrer et de guérir la maison d'Israël; c'est, ce semble, le peuple chrétien frappé de ce fléau qui éclatera dans le sixième âge, et qui précédera la conversion du peuple juif. La maison d'Israël rappelée et réunie à la maison de Juda pour ne plus former ensemble qu'un seul peuple sous un même chef, c'est le peuple juif rappelé et réuni au peuple chrétien, pour ne plus former ensemble qu'un seul peuple, une seule famille, un seul troupeau sous la conduite d'un seul chef et d'un seul pasteur qui est Jésus-Christ.

III. *Suite des observations sur les prophéties d'Osée. Parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda comparées avec les deux grandes portions du peuple chrétien; c'est-à-dire, de la maison d'Israël comparée avec les schismatiques grecs, et de la maison de Juda avec l'église latine, où est le centre de l'unité catholique.*

On a sans doute remarqué que, selon saint Jérôme, *la maison d'Israël* peut représenter non seulement les Juifs incrédules, mais encore les sociétés hérétiques; et que ce principe qui peut avoir son application dans tous les prophètes, a lieu principalement dans Osée : *In omnibus quidem prophetis, sed præcipuè in Osee, decem tribus referuntur ad hæreticos.* Et en effet, dans toute la suite de son commentaire sur ce prophète, saint Jérôme explique relativement aux hérétiques presque tout ce qui est dit de la maison d'Israël. Ce que ce saint docteur applique aux hérétiques est également applicable aux schismatiques; les uns et les autres étant également séparés de l'Eglise représentée par la *maison de Juda;* les uns par leur attachement opiniâtre à l'erreur, et les autres par leur attachement persévérant au schisme. Dans la parabole d'Ezéchiel sur les deux sœurs *Oolla* et *Ooliba*, et sur les trois sœurs, *Jérusalem, Samarie* et *Sodome*, on a vu que *Samarie* représentée par *Oolla* peut désigner particulièrement

(1) Rom. 11 et 15 : *Quod si delictum illorum divitiæ sunt mundi, et diminutio eorum, divitiæ gentium: quanto magis plenitudo eorum! Si enim amissio eorum, reconciliatio est mundi; quæ assumptio, nisi vita ex mortuis!*

(2) Osée, 1, 9 : *Vos non populus meus, et ego non ero vester.* L'édition romaine de la version des Septante lit : Καὶ ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ὑμῶν. *Et ego non sum vester.* L'édition d'Alde dit : Θεὸς ὑμῶν, *Deus vester.* Le mot *Deus* n'est pas dans l'hébreu, mais il est au moins sous-entendu.

(3) Osée, 1, 6 : *Voca nomen ejus, absque misericordiâ, quia non addam ultra misereri domui Israel.*

(4) Rom. 11, 31 : *Et isti nunc non crediderunt..., ut et ipsi misericordiam consequantur.*

l'église grecque qui par son schisme a malheureusement imité le schisme des dix tribus. *Les deux maisons d'Israël et de Juda* peuvent donc, dans Osée comme dans Ezéchiel, représenter les deux grandes portions du peuple chrétien, l'église grecque malheureusement engagée dans le schisme, et l'église latine au milieu de laquelle se trouve dans le siège de saint Pierre le centre de la communion catholique.

Sous ce point de vue reprenons l'histoire des deux maisons d'Israël et de Juda, et nous y découvrirons l'histoire de ces deux grandes portions du peuple chrétien. La maison de Juda qui demeure fidèle au Seigneur tandis que la maison d'Israël s'en éloigne, ce sont tous ces peuples qui demeurent attachés au siége de saint Pierre comme au centre de l'unité catholique, tandis que les Orientaux, et spécialement les Grecs, s'en éloignent, les Orientaux par leurs erreurs, et les Grecs par leur schisme. La maison de Juda qui devient l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus la maison d'Israël; c'est l'église catholique qui demeure seule l'unique objet des miséricordes du Seigneur, tandis que le Seigneur retire ses miséricordes de dessus les Orientaux engagés dans l'erreur, et de dessus les Grecs entraînés dans le schisme. La maison de Juda exhortée à ne pas imiter l'infidélité de la maison d'Israël, représente tous les peuples catholiques exhortés à ne pas imiter l'infidélité des Orientaux pervertis par l'erreur, ni des Grecs engagés dans le schisme. Les deux maisons d'Israël et de Juda châtiées l'une après l'autre à cause de leurs infidélités, ce sont d'un côté les Orientaux et les Grecs punis, les uns à cause de leurs erreurs, et les autres à cause de leur schisme, et de l'autre les catholiques mêmes, indirectement frappés de divers châtiments à cause des prévaricateurs qui se trouvent répandus au milieu d'eux. La maison de Juda moissonnée par Nabuchodonosor vers le temps où le Seigneur a résolu de rappeler et de guérir la maison d'Israël, est, comme nous l'avons déjà vu, l'annonce du fléau qui éclatera dans le sixième âge, c'est-à-dire, vers la fin des temps, sur les catholiques prévaricateurs, avant que Dieu ramène à l'Eglise non seulement les Juifs incrédules, mais encore au moins une partie des peuples qui se sont séparés de l'Eglise par l'erreur ou par le schisme. La maison d'Israël rappelée et réunie à la maison de Juda pour ne plus former avec elle qu'un seul peuple sous un même chef, c'est non seulement la nation juive qui sera ramenée à Jésus-Christ vers la fin des temps, mais encore les hérétiques et les schismatiques qu'il plaira à Dieu de ramener alors à l'Eglise.

Ce parallèle, que saint Jérôme a poussé aussi loin qu'il le pouvait de son temps, peut beaucoup contribuer à l'intelligence du sens mystérieux des prophéties d'Osée. Saint Jérôme, qui a vécu long temps avant le schisme funeste des Grecs, était plus occupé des ravages que l'hérésie causait sous ses yeux, principalement dans l'Orient où l'arianisme avait pris naissance; mais il y a tout lieu de présumer que s'il avait vu le grand scandale du schisme des Grecs, il aurait également appliqué aux malheurs du schisme ce qu'il avait dit des malheurs de l'hérésie; et l'on verra que les difficultés qui peuvent se rencontrer dans l'application des prophéties d'Osée aux Juifs incrédules et aux hérétiques, se dissipent lorsqu'on applique ces prophéties au schisme des Grecs. Quelques exemples vont rendre cela sensible.

Ecoutez ceci, prêtres, dit Osée; *soyez attentive, maison d'Israël; maison du roi, prêtez l'oreille*; ceci selon la lettre s'adresse au royaume des dix tribus, et le prophète y distingue les prêtres, le peuple et la maison du roi. Si l'on cherche le sens mystérieux que ces paroles peuvent renfermer, on trouvera que chez les Juifs incrédules, au temps de Jésus-Christ, ce furent principalement *les prêtres et le peuple* qui furent coupables; ils disaient eux-mêmes qu'ils n'avaient alors d'autre roi que César; et la maison de César n'eut aucune part à leur soulèvement contre Jésus-Christ; Pilate ne fit que céder à leurs instances. En y cédant, il commit une injustice, mais du moins il ne fut pas l'auteur de leur infidélité, comme les rois d'Israël l'avaient été à l'égard des dix tribus. Lorsque saint Jérôme veut appliquer cela aux hérétiques, il se trouve obligé de dire que leurs rois sont leurs chefs: *Hæreticorum principes intelligimus.* Mais si nous considérons ce qui se passa chez les Grecs, nous verrons que du moins quelques-uns de leurs empereurs favorisèrent en effet le schisme; la maison de l'empereur favorisa Photius, qui fut le premier auteur de ce schisme funeste; et si quelques empereurs voulurent contribuer à la réunion, d'autres s'y opposèrent. Andronic II rompit l'union qui avait été faite sous Michel Paléologue, et persécuta ceux qui demeuraient attachés à l'église catholique.

Le prophète continuant d'annoncer le châtiment terrible qui menace les enfants d'Israël, prononce cette parole qui embarrasse fort les interpètes: *Devorabit eos mensis cum partibus suis;* la difficulté d'expliquer ce mot *mensis*, relativement au royaume des dix tribus, a donné lieu de soupçonner que ce pouvait être dans l'hébreu une faute de copiste; on a prétendu même le prouver par la version des Septante, qui en effet au lieu de *mensis* ont mis ici *rubigo*, comme s'ils eussent lu dans l'hébreu חסיל *rubigo*, au lieu de חדש *mensis*. Mais ici encore nous ne pouvons que blâmer la témérité des critiques qui osent porter une main sacrilége sur le texte sacré, pour l'abaisser jusqu'à leur intelligence trop bornée pour s'élever jusqu'à lui. D'ailleurs, selon la remarque de saint Jérôme, Aquila, Symmaque et Théodotion ont lu dans l'hébreu, חרש *mensis*. Saint Jérôme y lisait ainsi; nous le lisons encore de même; et l'accomplissement de cette parole prouve que ce n'est point une faute, mais une expression mystérieuse qui se trouve exactement vérifiée. Nous avons appris de Dieu même dans Ezéchiel que dans le style prophétique quelquefois les jours sont pris pour des années: *diem pro anno dedi*

tibi. Nous avons eu une seconde preuve de cela dans Daniel où *les septante semaines* mystérieuses sont prises pour des semaines d'années. Il en résulte donc qu'un *mois*, qui est une période d'environ trente jours, peut désigner une période d'environ trente années ; et si l'on a encore quelque peine à les trouver dans le premier sens qui regarde le royaume d'Israël, et dans le second qui regarde les Juifs incrédules depuis Jésus-Christ ; du moins dans le troisième qui regarde les schismatiques grecs, on en trouvera l'exact accomplissement. Dans le premier sens, on trouvera que depuis la première expédition des Assyriens sur les dix tribus au temps de Théglathphalasar jusqu'à la ruine de Samarie par Salmanasar, il s'écoula moins de trente ans. Chez les Juifs incrédules on trouvera que les malheurs qui consommèrent la ruine de leur république, durèrent environ trente ans, si l'on veut les compter depuis l'an 40 de l'ère vulgaire, lorsque l'empereur Caligula donna l'ordre de dresser une statue dans le temple de Jérusalem, jusqu'à l'entière ruine de Jérusalem et du temple en l'année 70. Mais chez les schismatiques grecs, nous trouverons un accomplissement beaucoup plus sensible et plus exact. C'est qu'en effet lorsque le temps fut arrivé où Dieu voulut faire éclater ses vengeances sur ces peuples coupables en faisant tomber leur empire sous la puissance de leurs ennemis. Il permit qu'Amurat II, empereur des Turcs, commencât par leur enlever en 1451 la ville de Thessalonique, une des plus considérables de leur empire ; et ce prince, poussant ses conquêtes avec une rapidité extraordinaire, se rendit maître de toutes les places jusqu'au golfe de Corinthe. Mahomet II, son fils, qui lui succède, se rend maître de Constantinople en 1453, et subjugue tout le Péloponèse ; il restait encore aux Grecs Trébisonde, où régnait David Comnène ; le même Mahomet s'en empara en 1461 : et tout est ainsi subjugué dans l'intervalle de trente années, conformément à cette parole mystérieuse : *Devorabit eos mensis cum partibus suis.*

Le nom mystérieux de *Jacob* achève de montrer l'utilité, ou même, si on peut le dire, la nécessité de cette allégorie pour développer le sens profond couvert sous le voile de la lettre. En effet, revenons à cette parole mystérieuse : *Ascendam* (ou comme l'expriment les Septante, *ascendere faciam*) *super Ephraïm, arabit Judas, confringet sibi sulcos Jacob.* Selon la lettre, le Seigneur annonce les châtiments qu'il fera tomber successivement sur *Ephraïm* et sur *Juda*, en sorte que les deux maisons de *Jacob* se verront ensemble sous le joug de leurs ennemis. Sous ce point de vue, *Ephraïm* et *Juda* sont renfermés sous le nom de *Jacob* qui est le père des douze tribus. Mais saint Jérôme nous rappelle souvent que le nom mystérieux de *Jacob* signifie *supplantateur ;* et que par cette raison il désigne particulièrement les gentils, qui ont en quelque manière supplanté les Juifs, lorsque par leur foi ils ont mérité d'être substitués aux Juifs sur la tige de l'olivier franc, dont les Juifs, par leur incrédulité, avaient mérité d'être retranchés. Si donc nous considérons dans *Ephraïm* l'image des Juifs incrédules, il se trouvera que *Juda* représentera le peuple chrétien, et *Jacob* plus particulièrement encore la gentilité chrétienne. Mais alors *Ephraïm* ne se trouvera plus compris avec *Juda* sous le nom de *Jacob : Ephraïm* sera également séparé de *Juda* et de *Jacob.* Tournons-nous du côté des Grecs, et nous trouverons l'allégorie mieux soutenue. En effet, si nous considérons dans *Ephraïm* l'image des schismatiques grecs, nous trouverons dans *Juda* l'emblême des peuples catholiques, et dans *Jacob* le symbole de toute la gentilité chrétienne, dont une portion considérable semblable à *Ephraïm,* s'est séparée d'avec ses frères qui, semblables à *Juda,* sont demeurés attachés au centre de l'unité. Ainsi, dans ce troisième sens comme dans le premier, *Ephraïm* et *Juda* se trouvent également compris sous le nom mystérieux de *Jacob* qui embrasse les deux familles.

Mais il est très-important de remarquer que soit que l'on considère dans *Ephraïm* et dans *Israël* l'image des Juifs incrédules, des hérétiques ou des schismatiques, et spécialement des schismatiques grecs, *Juda* représentera toujours le peuple chrétien, l'église catholique, qui est seule l'objet des miséricordes du Seigneur, et à laquelle seront un jour ramenés tous ceux que Dieu rappellera à Jésus-Christ, mais au milieu de laquelle les justes sur la terre se trouvent mêlés avec des pécheurs, qui sont l'objet des reproches et des menaces que le Seigneur adresse aux enfants de Juda, selon cette remarque importante de saint Jérôme, que dans tous les prophètes, et principalement dans Osée, les deux tribus désignées sous le nom de *Juda* représentent l'Eglise : *In omnibus quidem prophetis, sed præcipuè in Osee... duæ tribus quæ appellantur Juda, Ecclesiæ personam possident.*

IV. *Remarques sur le caractère de la prophétie d'Osée, et sur le style de ce prophète.*

Les prophéties d'Osée sont regardées en général comme très-obscures. « Si dans l'explication de tous « les prophètes, dit saint Jérôme, nous avons besoin « que le Saint-Esprit vienne en nous, afin que le sens « de leurs paroles nous soit découvert par la lumière « de celui par l'inspiration duquel ils les ont écrites, « combien plus devons-nous prier le Seigneur, lors- « qu'il s'agit d'expliquer la prophétie d'Osée? combien « plus devons-nous lui dire alors avec saint Pierre : « *Seigneur, expliquez-nous cette parabole?* surtout « après que celui qui a écrit ce livre nous en a lui- « même marqué à la fin l'obscurité, en disant : *Qui est « l'homme sage qui comprendra ces choses? qui est « l'homme intelligent qui les connaîtra?* » Cette obscurité vient non seulement des mystères qui y sont couverts sous le voile de la lettre ; elle vient encore soit du peu de connaissance que nous avons des événements mêmes qui font l'objet de la lettre, soit aussi de la qualité du style de ce prophète. L'histoire des derniers rois d'Israël est fort abrégée dans les livres

des Rois ; et il n'en est pas même fait mention dans les livres des Paralipomènes, de sorte que ces temps-là nous sont très-peu connus. Le style de ce prophète est très-serré et très-concis ; il change souvent de personne, et il passe précipitamment d'un temps à un autre et d'une matière à une autre, sans liaison et sans transition. Saint Jérôme dit que le style d'Osée est coupé et sententieux : *Osee commaticus est, et quasi per sententias loquens.* Souvent il parle, pour ainsi dire, à demi-mot, et laisse beaucoup à suppléer à ses paroles. Il laisse quelquefois le sens suspendu, et des périodes qui paraissent imparfaites. On y remarque des traits vifs et hardis, et des comparaisons très-belles ; mais il en abandonne quelquefois l'application et la suite, ce qui empêche qu'on n'en voie toute la beauté, et le rapport qu'elles ont avec la matière qu'il traite. Les principes que nous venons d'établir pourront contribuer à éclaircir l'obscurité qui vient des mystères renfermés sous le voile de la lettre.

IN OSEE

Commentarium.

Auctore Calmet (1).

CAPUT PRIMUM.

1. Verbum Domini, quod factum est ad Osee filium Beeri, in diebus Oziæ, Joathan, Achaz, Ezechiæ, regum Juda : et in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel.

2. Principium loquendi Domino in Osee : et dixit Dominus ad Osee : Vade, sume tibi uxorem fornicationum, et fac tibi filios fornicationum : quia fornicans fornicabitur terra à Domino.

3. Et abiit, et accepit Gomer filiam Debelaim : et concepit, et peperit ei filium.

4. Et dixit Dominus ad eum : Voca nomen ejus, Jezrahel : quoniam adhuc modicum, et visitabo sanguinem Jezrahel super domum Jehu, et quiescere faciam regnum domûs Israel.

5. Et in illâ die conteram arcum Israel in valle Jezrahel.

6. Et concepit adhuc, et peperit filiam : et dixit ei : Voca nomen ejus, Absque Misericordiâ : quia non addam ultra misereri domui Israel, sed oblivione obliviscar eorum.

7. Et domui Juda miserebor, et salvabo eos domino Deo suo : et non salvabo eos in arcu et gladio, et in bello, et in equis, et in equitibus.

8. Et ablactavit eam, quæ erat Absque Misericordiâ. Et concepit, et peperit filium.

9. Et dixit : Voca nomen ejus, Non populus meus : quia vos non populus meus, et ego non ero vester.

10. Et erit numerus filiorum Israel quasi arena maris, quæ sine mensurâ est, et non numerabitur. Et erit in loco ubi dicetur eis : Non populus meus vos : dicetur eis : Filii Dei viventis.

11. Et congregabuntur filii Juda et filii Israel pariter : et ponent sibimet caput unum, et ascendent de terrâ : quia magnus dies Jezrahel.

(1) Vid. Calmeti vitam, vol. 5 *Scripturæ sacræ*, col. 807-808.

CHAPITRE PREMIER.

1. Paroles du Seigneur, adressées à Osée, fils de Béeri, sous les règnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda, et sous le règne de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël.

2. Lorsque le Seigneur commença à parler à Osée, il lui dit : Allez, prenez pour votre femme une prostituée, et ayez d'elle des enfants de prostitution ; car la terre quittera le Seigneur, en s'abandonnant à la prostitution.

3. Et il alla et prit pour sa femme Gomer, fille de Débélaïm, qui conçut, et lui enfanta un fils.

4. Et le Seigneur dit à Osée : Appelez l'enfant qui vous est né, Jezrahel, parce que dans peu de temps je vengerai le sang de Jezrahel sur la maison de Jéhu ; et je ferai cesser le règne de la maison d'Israël.

5. En ce jour-là, je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Jezrahel.

6. Gomer ayant conçu encore, enfanta une fille, et le Seigneur dit à Osée : Appelez-la Sans-Miséricorde ; parce qu'à l'avenir je ne serai plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël, et je les effacerai de ma mémoire.

7. Mais j'aurai compassion de la maison de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu ; et non par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats, ni par les chevaux, ni par les cavaliers.

8. Gomer sevra sa fille appelée Sans-Miséricorde ; et elle conçut, et elle enfanta un fils.

9. Et le Seigneur dit à Osée : Appelez cet enfant Non-mon-peuple ; parce que vous n'êtes plus mon peuple ; et que je ne serai plus votre Dieu.

10. Et le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer, ni se compter : et au lieu où on leur a dit : Vous n'êtes plus mon peuple, on leur dira : Vous êtes les enfants du Dieu vivant.

11. Et les enfants du Juda et les enfants d'Israël se réuniront ensemble : ils s'établiront un même chef ; et ils monteront de la terre, parce que le jour de Jezrahel est grand.

COMMENTARIUM.

Vers. 1 (1). — Ad Osee filium Beeri, in diebus Oziæ, Joathan, Achaz, Ezechiæ, regum Juda, et in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel. Vaticinia sua inscribit Osee de nomine principum Juda et Israelis, sub

(1) Verbum Domini, quod factum est ad Hosee. Hujus prophetæ quanta sit obscuritas, Augustinus breviter subindicat, lib. 18 de Civitat., cap. 28, cùm ait : Hosee igitur propheta, quantò profundiùs quidem loquitur, tantò operosiùs penetratur. Et Hieronym., in Proœm. comment. ejusdem : Si in explanationibus, inquit, omnium prophetarum, sancti Spiritûs indigemus adventu, ut cujus instinctu scripti sunt, illius revelatione pandantur, etc., quanto magis in explanatione Hoseæ prophetæ orandus est Dominus, et cum Petro dicendum : *Edissere nobis parabolam istam;* præsertim cùm obscuritatem voluminis, in fine testetur ipse, qui scripsit : *Quis sapiens, et intelliget ista? intelligens, et cognoscet ea?* Sed audiendus tamen est, et orandus Dominus, ut ait Hieronym. Ipse enim, qui ad hominum utilitatem ea inspiravit prophetæ, dignabitur quoque ad hominum utilitatem etiam per indignum ministrum aperire.

Ita igitur incipit : *Verbum Domini*, etc. Quemadmodùm in progressu prophetiæ sæpè illud repetunt prophetæ : *Hæc dicit Dominus :* ita initio dicunt : *Verbum Domini, quod factum est*, etc., ut auctoritatem verbis suis concilient, magisque moveantur auditores, dùm vident non prophetæ verba esse, quæ audiunt, sed Dei. Ita etiam Paulus, Galat. 1 : *Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem;* et ibid. : *Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium, quod evangelizatum est à me: quia non est secundùm hominem, neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi;* et 2 Cor. ult. : *An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus?* Ex quo prophetarum more videmus, non esse hæc principia aut ab Hesdrâ, aut ab alio quopiam addita, sed ab ipsis prophetis, ut fidem, et auctoritatem suis dictis adjungerent : sicut non alii, sed ipsi scripserunt in ipso contextu : *Hæc dicit Dominus.*

Cæterùm variis verbis hoc efficere solent. Modò enim dicunt : *Verbum Domini, quod factum est ad Hosee;* modò : *Visio Isaiæ filii Hamos :* sæpè *onus* vocant prophetiam suam : quæ omnia suis locis explicabuntur. Hoc loco satis sit dixisse, *verbum,* generale vocabulum esse, et rectè poni, sive læta sint, quæ prophetantur, sive tristia : sive præsentia, sive futura; *verbum* enim non hoc, aut illud; sed quidquid dicitur, significat. Ita verbum Domini fieri ad aliquem nihil est aliud, quàm Deum aliquid ei revelare, qualecumque illud sit. Cyrillus : « Factum esse verbum in Hosee, « nihil aliud significat auditoribus, quàm factam esse « revelationem in Hosee, et cognitione futurorum « instar luminis illustrâsse mentem ejus. » Idem nomine *visionis* intelligitur; nec inter hæc duo differt, nisi quod *verbum* respicit loquentem, *visio* autem audientem : æquè enim generale nomen est, atque verbum, ut etiam docuit Theoph. in Nahum, cap. 1. Et ut *videns,* prophetam significat, ita *visio* significat prophetiam et revelationem, 1 Reg. 9. Olim in Israel sic loquebatur unusquisque vadens consulere Deum : *Venite, et eamus ad videntem.* Qui enim propheta dicitur hodiè, vocabatur olim *videns.* Ut igitur *verbum* dicitur, quia interiùs prophetis Deus loquebatur, ut statim ait : *Principium loquendi Domino in Hosee :* ita *visio* dicitur; quia vident prophetæ mentis oculis, et lumine, quo illustrantur, quæ Deus illis nota esse vult. « Ex quo, » ut inquit Hieronym. in Isai. cap. 1, « Montani « deliramenta conticeant, qui in extasi, et cordis amen- « tiâ prophetas putat ventura dixisse, nihil eorum, quæ « dicebant intelligentes. Nam si illa non intelligebant, « quomodò videre dicuntur, et videntes vocantur? » Idem repetit Hieron. in Prologis comment. Nahum et Habacuc, et alibi sæpè. Unde Basilius, cap. 1 in Isai, in principio : « Inter sensuum nostrorum organa unum « illud eorum, quæ sensui subjacent, evidentissimam « obtinet cognitionem et intelligentiam, nempe visus. « Hinc factum, ut eorum, quæ veritate nituntur, spe- « culatio visio appellata sit, ob evidentiam, ac ratam « certitudinem. Eam ob rem vocabatur propheta vi- « dens, » etc. Quod autem pro eodem prorsùs accipiant prophetæ verbum, et visionem, ex eo intelligitur, quòd utroque nomine promiscuè utuntur, ut Isai. 1 : *Visio Isaiæ filii Hamos, quam vidit super Judam et Hierusalem,* et cap. 2 : *Verbum, quod vidit Isai filius Hamos super Judam, et Jerusalem.* Sicut dixit visionem videri, ita postea ait verbum videri. Eodem modo loquitur Hamos; *Verba Hamos, qui fuit in pastoribus Thecuæ, quæ vidit super Israel.* Hinc fit (quod Hieronym. in principio Isaiæ adnotavit) ut prophetæ, cùm visionem in titulo ponant, sæpè non rem aliquam, quam viderunt, subjungant, sed aliquid, quod audierunt. Ut Isaias, cùm dixisset : Visio Isaiæ, etc., subdit : *Audi, cœlum, et auribus percipe, terra; quia Dominus locutus est.* Et Habdias : *Visio Habdiæ. Hæc dicit Dominus Deus ad Edom*, etc. Quod igitur Hieronym. scribit, lib. 5 in Isai. cap. 15, in principio : « Hoc tantùm breviter ad- « moneo; quòd *onus* semper tristia consequantur, *vi-* « *sionem* autem vel statim læta, vel in fine læta post « tristia; » quod etiam repetit in Jerem., cap. 23, prope finem, conjungens cum *visione verbum*, quasi idem significans : noluit proprietatem vocabuli *visionis* aut *verbi* exprimere, sed docere, quid aliquando fieri soleat, cùm prophetia verbum dicitur, aut visio, et à minaci, tristique vaticinio dividitur, quod onus appellatur à prophetis. Quare utroque loco oneris meminit Hieronym., et quasi membra divisionis opposita proponit, ac si diceret : Et si *visio* vel *verbum* generalia nomina sint, et *onus* quoque comprehendant; tamen cùm eorum significatio contrahitur ita, ut ab onere distinguantur, lætam prophetiam significant, aut certè post comminationem meliora promittentem. Nam sæpè *verbum,* aut *visio* nihil lætum habent, sed omnia tristia, et tunc generaliter accipiuntur, et *onus* includunt, ut videmus Jerem. 1, 14, et 21, et 35; Joel. 1, Hamos 1, et in Habdiâ, et alibi sæpè. Denique Nahum cap. 1, eamdem prophetiam, et *onus,* et *visionem* nominat. Onus Ninive. Liber visionis Nahum Elcesæi. Ex quo defendi possunt septuaginta Interpretes, de quibus Hieronym., lib. 5 in Isai. cap. 15, in principio ait : « Miror septuaginta Translatores in re tristi vo- « luisse ponere *visionem,* » etc. Unde Isai. 1, pro eo quod Hieronym. vertit : Visio Isaiæ filii Hamos, quam vidit super Judam et Jerusalem, Septuaginta et Theodotio interpretati sunt, quam vidit contra Judam et Jerusalem, nam עַל utrumque significat, super, et contra. Similiter quod S. Basilius, initio cap. 2 Isai., differre vult inter *verbum,* et *visionem;* non ita intelligendum est, ac si perpetuam differentiam constituere voluerit : nam ex iis, quæ, cap. 1, dixerat, satis indicaverat pro eodem se accipere utrumque. Sed cùm Isaias, cap. 1, dixisset; *Visio Isaiæ;* quæsivit Basilius cur 2 cap. dicat, *verbum quod vidit Isaias?* Respondetque prophetiam primi cap. rectè dictam fuisse visionem, quoniam de rebus præsentibus erat, ut de malitiâ populi, de abalienatione à Deo, de ingratitudine erga benefactorem : in secundo verò, quod eventurum est, prænuntiari, et ob id *verbum* dici. Quasi diceret, utrumque nomen idem significat : sed quia visio rem præsentem esse indicat, quod in verbi nomine non ita apertum est; commodius fuit nomen visionis ubi de rebus præsentibus agebatur. Exemplum in nominibus divinis habemus. Cùm enim una eademque res omnibus illis significetur; tamen Scriptura eo semper utitur, quod est ad rem, de quâ agitur, maximè accommodatum. Cùm enim de potentiâ ejus ad quidvis perficiendum sermo est, vocatur *Schadai,* id est, *omnipotens* sive *El,* id est, *fortis.* Cùm ejus efficien-

quibus illa fudit, pro solemni prophetarum more, qui ut oraculorum suorum veritatem adstruant, temporum adscriptiones addunt, ut vaticiniorum diù antea latorum fides cum ipso rerum eventu collata certior appareat. Degebat non in regno quidem Juda, sed Israelis; at cùm utriusque regni futuras vices prænuntiaverit, regum pariter utriusque nomina exprimit. Jeroboamus, de quo hic, alius est à rege, qui decem tribus à domo Davidis sejunxit; est autem filius Joas, qui annis uno et quadraginta, ab anno 3179, usque ad 3220, regnavit. Veteres manuscripti codices Latini in capite hujus libri narrant, apud Hebræos sententiarum discrimen esse quoad priores quatuor versiculos, juxta illos, vel quoad primum, juxta Bibliorum nostrorum distributionem, ab aliis enim tribui Esdræ, qui inter minores prophetas sub Malachiæ nomine duodecimus est, aliis verò persuasum est, quod et probabilissimum reputamus, prophetarum singulos volumini oraculorum suorum titulos adjecisse.

Vers. 2. — Principium loquendi Domino in Osee, cùm Dominus verba facere cœpit ad Osee, ait, etc., vel ex nonnullis : Cùm Dominus manifestum se facere cœpit, Osee allocutus est, et ait. Ac si Osee primus sit inter prophetas, ut ante illum nemo fuerit; vel saltem prior ipse sit inter prophetas, qui sub regibus hic narratis divino alloquio digni habiti fuêre. Feruntur enim Isaias, Joel, Amos, Abdias, et Jonas ætatis ejusdem fuisse ac Osee, qui diù, et sub pluribus regibus vixit. Satis constat, primum esse omnium, qui oraculorum suorum volumina ad nos transmiserint.

Sume tibi uxorem fornicationum, et fac tibi filios fornicationum. Hebræus : *Accipe tibi uxorem fornicationum, et natos fornicationum.* Ducito mulierem prostitutam in uxorem, natosque è meretricio ipsius liberos in domum tuam admitte. Seu potiùs : Sume tibi mulierem, quæ meretrix fuerit, eamque conjugem adsciscito, natosque ex hoc connubio tuo liberos ale. Meretricium deseruit mulier statim ac prophetæ nupsit : natique deinde ex eâ liberi, legitimi erant et nihil labis è præterito matris flagitio referebant. Dum nomina imponit hominibus et rebus, minùs spectat Scriptura ea quæ actu sunt, quàm ea quæ antea fuerunt. Virgam Moysis, etiam in anguem conversam, virgam tamen semper appellat, Exod. 7, 12; et surdos claudosque dicit eos, qui Jesu Christi beneficio jam convaluerant, 2 Matth. 11, 5, et Joan. 9, 17. Mulier hæc meretrix typus erat Samariæ. Permiserat sese illa ethnicis superstitionibus, legitimumque virum deserens alienos in complexum admiserat, totamque se crimini dederat. Utraque Scripturæ pagina exhibet similes phrases, quæ desertam à populo Dei fidem sub nomine meretricii et adulterii traducunt Num. 15, 39; Jud. 2, 17; et 1 Par. 5. Ut luculentiorem inderet Israelitis indignationis suæ imaginem, illique magis sentirent ultionis mox exigendæ severitatem, jussit Deus Osee ducere uxorem, quæ palam meretricabatur, mandavitque insuper, ut nascituris ex eâ liberis mystica darentur nomina, quibus et furorem suum extremos jam fines attigisse, et ultionem in populum jam imminere, demonstraretur. Neque tunc primò factum est, ut prophetæ destinarentur tanquàm imago eorum, quæ Israelem manebant. Sæpè Deus dedit signa et oracula viva atque spirantia, sive in hominibus, sive in ipsis eorum actis gestisque, quibus futuros populi sui eventus præsagiret. Isaias exutus vestibus pedibusque nudus incedens, eo emblemate captivitatem Juda designabat, Isai. 20; servitutem populi sub Chaldæis Jeremias, oneratâ catenis et jugo cervice, depingit, Jerem. 27. Ezechiel in idem latus centum quinquaginta diebus cubat, et pane fœdato vescitur, Ezech. 4, ut obsidionis Hierosolymæ mala describat.

Connubium Osee cum meretrice adeò turpe et novum interpretibus plurimis visum est (1), ut inducere sibi in animum non potuerint veram hic historiam narrari; sed omnia per parabolam dicta acceperunt. Ex illis quidam suspicati sunt, Osee ductæ à se uxori nomen meretricis adjecisse, ut mentem Judæorum rei novitate excitaret. Reputârunt alii pro-

(1) Hieronym. hic, Abenezra, Kimchi, Jun., Pol., Hacspan., alii apud Theodoret., Harmo, Isidor., Vat., Figuer., Burgens, etc.

tia, et gubernatio significatur, vocatur *Elohim.* Cùm ejus natura præstantissima, omnisque mutationis expers, nec non ad benefaciendum propensa ostenditur, dicitur *Jehovah.*

Tropologia sive moralis sensus.

Illud verò, tam in hoc prophetâ, quàm in cæteris considera, quomodò domi lateant, nec verbum ad populum faciant, donec verbum Domini ad eos fiat. Hoc fecit ille, qui fuit plus quàm propheta. Legimus enim Luc. 1 : *Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu; et erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israel,* hoc est : Latebat orationi, vitæque asperitati deditus, donec verbum Domini ad eum fieret jubentis ut sese Israeli ostenderet. Interea crescebat, et confortabatur spiritu, ut esset legitimus Dei nuntius, et liberè ad populum clamaret; *Genimina viperarum;* et ad Herodem : *Non licet tibi habere uxorem fratris tui :* et acciperet à Domino *faciem valentiorem faciebus eorum, et frontem duriorem frontibus eorum,* Ezech. 3. *Deinde factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto, et venit in omnem regionem Jordanis prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum,* Luc. 3. Ne festinent populi doctores, et ante velint esse magistri; quàm discipuli; domi se contineant, discant cum Deo miscere colloquia, afflictionibus se corporis dedant, et animos omni virtutum præsidio muniant, crescant, et spiritu confirmentur; expectent verbum Domini, id est, episcoporum, et superiorum suorum jussionem; vel si se Dei et fratrum amore intùs excitari sentiunt, rem simpliciter ad eos referant, à quibus mitti possint, ne illud Jeremiæ, 23, audiant : *Non mittebam prophetas, et ipsi currebant; non loquebar ad eos, et ipsi prophetabant.* Sed et Jacobus ait : *Nolite plures magistri fieri, fratres mei, scientes quoniam majus judicium sumitis.* Nolo mihi objici quod Isai., cap. 6, dixit : *Ecce ego, mitte me.* In promptu enim sunt Hieronymi verba : « Propheta, » inquit, « non temeritate et arrogantiâ propriæ conscientiæ se « ire promittit, sed fiduciâ, quoniam purgata sunt labia « ejus, et ablata iniquitas mundatumque peccatum, » etc. Veniat ad te priùs unus de Seraphim, et tangat carbone labia tua, et auferat iniquitatem tuam. Sed neque tunc quidem ire tibi licet, sed offerre te, ut mittaris, cùm scilicet pura conscientia, et amore proximorum flagrans voluntas, ad eundum invitant.

(Ribera.)

phetam explicâsse tantummodò populo ea quæ per visum didicerat, nunquàm tamen rem hanc executioni demandâsse. Sed ut litteram teneamus, narrationis totius series persuadet. Connubium istud quidem tropicum erat eo sensu, quòd aliquid designabat; sed connubium erat reipsà verum. Ita melior pars interpretum; vide Theodoret. hìc, August., Basil., Grot., alios passim.

Fornicans fornicabitur terra a Domino : terra infidelis erit Domino. Maluerim ego vertere in præterito : Fornicata est terra, Dominum deserens. Connubium hoc Osee cum meretrice non futuram populi perfidiam, sed præsens et præteritum Judæorum crimen designabat. Minis, quibus illos terret, crimina præcessisse necesse est.

Vers. 4. — Voca nomen ejus Jezrahel. Cur id nominis datur? *Quoniam adhuc modicum, et visitabo sanguinem Jezrahel* (in hâc nempe urbe regni Samariæ fusum) *super domum Jehu.* Ut hæc intelligantur, revocandum est in mentem, Jehu filium Namsi, conjuratione factâ in Joramum regem Israelis, neci illum tradidisse prope urbem Jezrahel, cæsis pariter septuaginta filiis Achabi, quos Samariæ deprehendit, 4 Reg. 9, 2, et seq. Insuper è culmine regiæ domûs Jezabelem deturbari, omnesque Baalis sacerdotes trucidari jussit. Hæc omnia domui Achabi eventura, per Elisæum Dominus prædixerat; quin et ab Jehu gerenda servaverat. Hujus sedulitatem in præstandâ Domini ultione de stirpe scelestâ remuneraturus Deus, regiam dignitatem illi et posteris usque ad quartam sobolem spopondit, 4 Reg. 10, 30. Nec defuit promissis. Jeroboamus enim, quo regnante Osee vaticinabatur, pronepos erat Jehu. Dei irati flagellum huic familiæ imminebat. Sanguis Jorami à Jehu fusus prope Jezrahelem, et ea quæ per summam sævitiam in totâ Samariæ ditione exercuerat, mala nunquàm Deus sive probaverat, sive imperaverat. Ministrum se quidem præbuerat Jehu ultionis, quâ in domum Achabi animadvertendum Deus statuerat; nec tamen propterea crimen illud eluerat, quod conjuratione, sævitiâ, idololatriâ, aliisque ejus generis contraxerat. Mistus per summam injuriam cum sanguine Jorami cruor Ochoziæ regis Juda altè adhuc in illum ad cœlum usque clamabat, 4 Reg. 9, 27. Familiæ Achabi excidium justè quidem Deus decreverat : sed iniquè procuratum fuerat à Jehu, qui studio explendæ ambitionis suæ et privatæ simultatis illud suscepit. Ultus fuerat injustitiam aliâ injustitiâ; quæ suâ pariter vice ultorem gladium exspectabat, Zach. 1, 15. Præmium quidem retulerat Jehu boni operis, si quod erat in re à se præstitâ; sed vicissim puniendus erat ob malum, quo ex nequitiâ suâ bonum illud vitiaverat. Hæ sunt vices illorum, quibus Deus ad homines corrigendos utitur; postquàm puniit filios, virgas in ignem projicit. Hæc igitur Osee mens est : Fusus Jorami et Ochoziæ à Jehu in Jezrahele sanguis, fiet brevi, ut in posterorum ejus capita recidat. Excidet ab ejus familiâ regia potestas obitu Zachariæ, qui Jeroboamo II successit : arcus Jehu confringetur in valle Jezrahelis, quòd ibi à Sellum Zacharias neci tradendus sit, 4 Reg. 15, 10, 11. Regem hunc apud Jezrahelem cecidisse, nuspiàm alibi Scriptura docet.

Vers. 6. — Voca nomen ejus Absque misericordia. Hebræus : *Lo Ruchamah*, id est, *cujus nemo miseretur.* Septuaginta in vetustis quibusdam codicibus : *Quæ non diligitur.* Post ultionem de domo Jehu exactam potissimùm in Jezrahele, et in pœnam commissorum ibi criminum, Deus puniturum se sine misericordiâ universum Samariæ regnum denuntiat. Intra minas verba mea non sistent; non solis verbis ultionem denuntiabo : nisi resipueritis nullus misericordiæ erga vos locus supererit, criminum vestrorum mensura jam tandem expleta. Nomen tibi est : *Absque misericordiâ.* Equidem post obitum Jeroboami II, regnum Israelis ad mala extrema redactum est. Zacharias ejus successor regnum tenuit duodecim annis turbidum, agitatum, ac denique ipse gladio Sellum interfectus cecidit, 4 Reg. 15, 10, et seq. Sellum nonnisi uno mense regnavit neci traditus à Manahem, qui Phul regi Assyriæ vectigalis fuit. Successit huic Phaceia, quem Phacee post biennium sustulit. Sub hoc rege prima Israelis captivitas contigit, cùm Theglathphalasar in captivitatem abduxisset tribus illas, quæ Galilæam, Galaaditidem, et terram Nephthali tenebant, ibid., v. 29. Excepit illum Osee, regum Israelis ultimus. A morte Jeroboami II, usque ad exitum regni Israelis, anni duo et sexaginta fluxerunt. Deinceps regnum Israeliticum nunquàm revixit, et quicumque ex Israelitis è captivitate remeârunt, nonnisi sub communi Judæorum appellatione recensiti sunt : manseruntque subjecti regno Juda, et in unam cum Judæis gentem coaluêre.

Vers. 7. — Domui Juda miserebor. Ab Assyriorum injuriis regnum hoc defendam. Theglathphalasar et Salmanasar, qui decem tribus egerunt captivas, intactum regnum Juda reliquerunt. Sennacherib, qui armorum suorum felicitate superbiens, et copiarum multitudine fretus in Hierosolymam movit, exercitu toto spoliatus, nudus, et solus fugere coactus fuit. Divino prorsùs miraculo Judas servatus fuit, atque protectus *non in arcu, et gladio, et in bello, et in equis, et in equitibus.* Unius noctis silentio angelus Domini necavit centum octoginta quinque millia Assyriorum, 4 Reg. 19, 35. Neque solùm è captivitate rediit Judas, sed et totum ejus imperium ita deinceps floruit, uti nunquàm antea : celebre pariter ejus nomen per orbem universum increbuit, denique vota illius in Messiâ expleta fuerunt.

Vers 9. — Voca nomen ejus : Non populus meus. Hebræus *Lo Ammi.* Rejeci vos tanquàm alienos, ad me non pertinentes, quos ego non curo. Ex eo tempore regnum Israeliticum externis domesticisque malis adeò affectum fuit, ut desertum prorsùs et neglectum à Deo videretur. Toto diuturnæ captivitatis spatio, decem tribus permixtæ inter cæteras nationes mansêre, nullo exteriore patrocinii Dei signo distinctæ. At

regnum Juda diù post eversionem imperii Israelitici perseveravit : et quo tempore illius exilium maximè sæviebat, nunquàm caruit prophetis, novisque subinde nec obscuris argumentis curari res suas à Deo didicit. Fuerunt illi Ezechiel, Daniel, Mardochæus, aliique prophetæ in rebus afflictis solatium et tutela.

Vers. 10. — Erit numerus filiorum Israel quasi arena maris. Quis populus iste Israelis, civium numero plurimùm augendus, cui abrogato veteri nomine, *Non populus meus vos*, alterum imponendum sit, *Filii Dei viventis?* Alius est utique ab illo, quem hìc appellat, *Absque misericordiâ*, et, *Non populus meus vos;* alius, inquam, ac Israel iste dispergendus, extorris agendus, et in servitutem trahendus. Prophetæ mens alium Israelem spectabat, hujus successorem; nempe Ecclesiam christianam, coalescentem et gentibus despectis olim, exsecratis, omni prorsùs miseratione indignis, et à sancto fœdere exclusis, Rom. 19, 25, 26. Ita sententiam hanc Apostolus et Patres explicant. Quæ tamen non prohibent, quin Israelitæ, quos feriunt minæ descriptæ versiculis superioribus, in pristinam gratiam tandem verissimè redierint, restituti in dignitatem populi Dei post reditum è captivitate : constat enim rediisse illos ab exilio, et post reditum Omnipotentis misericordiam sibi promeruisse, divini cultûs studio et pietate. De reditu illorum in patriam, aliud argumentum suppeditant ea quæ hìc statim subduntur.

Vers. 11. — Ponent sibimet caput unum. Jesus Christus effectus est caput et rex Ecclesiæ, quæ ex Judâ et Israele, ex Judæis et gentibus constat. Potissimum hoc et primum Osee propositum est, primusque loci hujus sensus; simul autem et illud agnoscendum est, post permissam à Cyro facultatem Hebræis domum redeundi, convolâsse statim non Judam modò et Benjaminum, verùm etiam ex Israelitis cæterarum tribuum plures ad signa Zorobabelis primùm, deinde Esdræ et Nehemiæ, ut iis ducibus in Palæstinam redirent. Restitutis verò in patriam, nulla ulterius fuit regnorum et tribuum discretio; coeuntibus omnibus in eumdem regem et imperium. Juvat hìc recolere sententiam S. Hieronymi in Osee lib. 3 : « Prophetæ sic multa « post secula de adventu Christi et vocatione gentium « pollicentur, ut præsens tempus non negligant; ne « concionem ob aliud convocatam non docere de his « quæ instant, sed de incertis ac futuris ludere vi- « deantur. »

Quia magnus dies Jezrahel. Post mala quæ imminebant domui Jehu, ob res crudeliter et iniquè gestas in valle Jezrahel, post excidium regni Samariæ designati nomine Jezrahelis, quæ urbs erat ditionis illius celeberrima, tunc quæ prædixi, implebuntur. Familia Jehu extinguetur, regnum decem tribuum cadet, Israelitæ redigentur in captivitatem, antequàm novam cum illis pacem componam. Reddi potest Hebræus : *Cùm magnus dies Jezrahel venerit;* vel : *Licèt dies Jezrahel magnus sit* et terribilis, adhuc tamen vaticiniis meis fides constabit.

CAPUT II.

1. Dicite fratribus vestris : Populus meus : et sorori vestræ : Misericordiam consecuta.

2. Judicate matrem vestram, judicate : quoniam ipsa non uxor mea, et ego non vir ejus : auferat fornicationes suas à facie suâ et adulteria sua de medio uberum suorum :

3. Ne fortè expoliem eam nudam, et statuam eam secundùm diem nativitatis suæ : et ponam eam quasi solitudinem, et statuam eam velut terram inviam, et interficiam eam siti.

4. Et filiorum illius non miserebor, quoniam filii fornicationum sunt :

5. Quia fornicata est mater eorum, confusa est quæ concepit eos : quia dixit : Vadam post amatores meos, qui dant panes mihi, et aquas meas, lanam meam et linum meum, oleum meum et potum meum.

6. Propter hoc ecce ego sepiam viam tuam spinis, et sepiam eam maceriâ : et semitas suas non inveniet.

7. Et sequetur amatores suos, et non apprehendet eos : et quæret eos, et non inveniet, et dicet : Vadam et revertar ad virum meum priorem : quia benè mihi erat tunc magis quàm nunc.

8. Et hæc nescivit, quia ego dedi ei frumentum, et vinum, et oleum : et argentum multiplicavi ei, et aurum, quæ fecerunt Baal.

9. Idcircò convertar, et sumam frumentum meum in tempore suo, et vinum meum in tempore suo : et

CHAPITRE II.

1. Dites à vos frères : Vous êtes mon peuple; et à votre sœur : Vous avez reçu miséricorde.

2. Elevez-vous contre votre mère : condamnez ses excès, parce qu'elle n'est plus mon épouse et que je ne suis plus son époux. Qu'elle ôte ses fornications de son visage, et du milieu de son sein :

3. De peur que je ne la dépouille, et que je ne l'expose aussi nue qu'elle était au jour de sa naissance; que je ne la réduise en un désert, que je ne la change en une terre sans chemin, et que je ne la fasse mourir de soif.

4. Et je n'aurai point pitié de ses enfants, parce que ce sont des enfants de prostitution;

5. Parce que leur mère s'est prostituée; celle qui les a conçus a été deshonorée, et qu'elle a dit : J'irai après mes amants qui me donnent mon pain, mon eau, ma laine, mon lin, mon huile et ma boisson.

6. C'est pourquoi je vais lui fermer le chemin avec une haie d'épines; je le fermerai avec des monceaux de pierres, et elle ne pourra retrouver ses sentiers.

7. Et elle poursuivra ses amants, et elle ne pourra les atteindre; elle les cherchera, et ne les trouvera point; et elle dira : J'irai et je retrouverai mon premier époux, parce que j'étais alors plus heureuse que je ne le suis maintenant.

8. Et elle n'a pas su que c'était moi qui lui avais donné le blé, le vin, l'huile, l'argent et l'or en abondance, dont elle a fait des sacrifices à Baal.

9. C'est pourquoi je changerai maintenant de conduite à son égard; je reprendrai mon blé et mon vin, quand le temps en sera venu; et je délivrerai ma laine et mon lin, qui servaient à couvrir son ignominie,

liberabo lanam meam et linum meum, quæ operiebant ignominiam ejus.

10. Et nunc revelabo stultitiam ejus in oculis amatorum ejus : et vir non eruet eam de manu meâ.

11. Et cessare faciam omne gaudium ejus, solemnitatem ejus neomeniam ejus, sabbatum ejus, et omnia festa tempora ejus.

12. Et corrumpam vineam ejus, et ficum ejus, de quibus dixit : Mercedes hæ meæ sunt, quas dederunt mihi amatores mei : et ponam eam in saltum, et comedet eam bestia agri.

13. Et visitabo super eam dies Baalim, quibus accendebat incensum, et ornabatur inaure suâ et monili suo, et ibat post amatores suos, et mei obliviscebatur, dicit Dominus.

14. Propter hoc, ecce ego lactabo eam : et ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.

15. Et dabo ei vinitores ejus ex eodem loco, et vallem Achor ad aperiendam spem : et canet ibi juxta dies juventutis suæ, et juxta dies ascensionis suæ de terrâ Ægypti.

16. Et erit in die illâ, ait Dominus : vocabit me : Vir meus : et non vocabit me ultra, Baali.

17. Et auferam nomina Baalim de ore ejus, et non recordabitur ultra nominis eorum.

18. Et percutiam cum eis fœdus in die illâ cum bestiâ agri, et cum volucre cœli, et cum reptili terræ : et arcum, et gladium, et bellum conteram de terrâ : et dormire eos faciam fiducialiter.

19. Et sponsabo te mihi in sempiternum : et sponsabo te mihi in justitiâ et judicio, et in misericordiâ, et in miserationibus.

20. Et sponsabo te mihi in fide : et scies quia ego Dominus.

21. Et erit in die illâ : Exaudiam, dicit Dominus, exaudiam cœlos, et illi exaudient terram.

22. Et terra exaudiet triticum, et vinum, et oleum : et hæc exaudient Jezrahel.

23. Et seminabo eam mihi in terrâ, et miserebor ejus quæ fuit absque misericordiâ.

24. Et dicam Non populo meo : Populus meus es tu : et ipse dicet : Deus meus es tu.

10. Je découvrirai maintenant sa folie aux yeux de ceux qui l'aimaient ; et il n'y aura point d'homme qui puisse la tirer de ma main.

11. Je ferai cesser tous ses cantiques de joie, ses jours solennels, ses nouvelles lunes, son sabbat, et toutes ses fêtes.

12. Je gâterai toutes les vignes et les figuiers dont elle a dit : C'est là ma récompense, que m'ont donnée ceux qui m'aimaient ; je la réduirai en un bois abandonné aux bêtes sauvages, qui la dévoreront.

13. Je me vengerai sur elle des jours qu'elle a consacrés à Baal, lorsqu'elle brûlait de l'encens en son honneur, qu'elle se parait de ses pendants d'oreilles et de son collier précieux ; qu'elle allait après ses amants, et qu'elle me mettait en oubli, dit le Seigneur.

14. Après cela néanmoins, je l'attirerai doucement à moi ; je la mènerai dans la solitude, et je lui parlerai au cœur.

15. Je lui donnerai des vignerons du même lieu, la vallée d'Achor, pour lui ouvrir une entrée à l'espérance ; et elle chantera là des cantiques, comme au jour de sa jeunesse, et comme au temps où elle sortit de l'Egypte.

16. Ce sera alors, dit le Seigneur, qu'elle m'appellera : Mon époux ; et qu'elle ne m'appellera plus Baali.

17. Et j'ôterai de sa bouche le nom de Baal, et elle ne se souviendra plus de ce nom.

18. Je ferai aussi en ce temps-là que les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, et les animaux qui rampent sur la terre, auront alliance avec eux ; je briserai l'arc et l'épée ; je ferai cesser les combats et je les ferai dormir dans une entière assurance.

19. Alors je vous rendrai mon épouse pour jamais ; je vous rendrai mon épouse par la justice et l'équité, par la compassion et la miséricorde.

20. Je vous rendrai mon épouse par une inviolable fidélité ; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur.

21. En ce temps-là, j'exaucerai, dit le Seigneur, j'exaucerai les cieux et ils exauceront la terre.

22. Et la terre exaucera le blé, le vin et l'huile ; et le blé, le vin et l'huile exauceront Jezrahel.

23. Je ferai germer pour moi la semence dans la terre ; et je serai touché de miséricorde pour celle qui s'appelait Sans-Miséricorde.

24. Je dirai à celui que j'appellais Non-mon-peuple : Vous êtes mon peuple ; et il me dira : Vous êtes mon Dieu.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Dicite fratribus vestris : Populus meus. Jungenda sunt hæc cum capite superiori. Post magnam illam diem Jezrahelis, quâ reprobare populum decem tribuum, hostium manibus permissum, visus sum ; moveri pietatem meam erga illos sensi. Denuntiaveram Israeli : *Non populus meus vos ;* et Samariæ : *Non uxor mea ;* illum rejeci, hanc repudiavi. Nunc verò, ô Juda populo meus, cave ne deinceps fratres tuos decem tribuum appelles, *Non populus meus vos*, aut Samariam, *Misericordiam non consecutam.* Novis jam nominibus utere. Israel populus meus est, et Samaria uxor charissima : *Misericordiam consecuta.*

Vers. 2. — Judicate matrem vestram... quoniam ipsa non uxor mea. Populo Juda, accusa matrem tuam, diem illi dicito ; præbe te adversarium Hierosolymæ, quæ, me deserto, alienos secuta est. Versiculus 11, ubi Deus commissurum se dicit, ut cessent festa, neomeniæ, sabbata, et solemnia, et vers. 15, ubi promittit, redditurum se illis vineas vallis Achor, quæ erat in valle Jerichuntis, et in tribu Benjamini, hæc, inquam, omnia satis mihi persuadent, sermonem hic esse de Hierosolymâ, quæ depingitur hic, et in Ezechiele 23 sub imagine uxoris infidelis. Commodè etiam accipiuntur hæc de totâ Hebræorum gente, in hanc sententiam : Populi Israelis et Juda, vos judices appello, quàm justè ego de matre vestrâ querar, de ingratâ hâc vineâ, Isai. 5, cujus colendæ causâ nullis

peperci laboribus, quæ diligentiæ meæ inertiam reddidit. Postremus capitis superioris versiculus interpretationi huic favet.

Auferat fornicationes suas a facie sua, et adulteria sua de medio uberum suorum. Septuaginta : *Auferam fornicationem ejus à facie meâ et adulterium ejus de medio uberum illius.* Seu potiùs : A facie meâ subducat meretricium suum ; ne videam os ejus ad impudentiam et licentiam quæ criminis ejus indicia sunt apertissima, compositum, ne alienos viros ulteriùs amplectatur (1).

Vers. 4. — Secundum diem nativitatis suæ ; in eodem nempe statu, in quo tunc erat, cùm in lucem hanc edita est ; tunc scilicet, cùm illam humi jacentem, sanguine fœdatam, neglectam, et auxilio carentem reperi (2). Is erat Hebræorum status in Ægypto, cùm superstitionibus ethnicis fœdati, ad humilem servorum conditionem projecti, omni spe nudati jacerent.

Ponam eam quasi solitudinem, ne fiat, ut terra illa promissionis, quam mellis et lactis torrentes rigant, redigatur in statum tristem regionum diris devotarum, quas solis æstus adurit, incolæ fugiunt, quæque culturam non patiuntur. Vel : Ne fortè mater tua, gens hæc semper rebellis, eò tandem deveniat, ut deserta et destituta commodis omnibus viduata squaleat.

Vers. 4. — Filiorum illius non miserebor : quoniam filii fornicationum sunt. Si matrem imitantur, parem cum illâ pœnam sibi metuant. Nullâ in illos pietate me tangi patiar, uti olim erga Israelitas in deserto affici me passus sum : tunc enim parentes punivi, filiis peperci ; nunc verò eodem exitio matrem et filios obvolvam. Hieron. hìc.

Vers. 5. — Confusa est quæ concepit eos, probro et ignominiâ suffusa est, vel turpia commisit, quibus ignominiam sibi et contemptum creavit. Jun. Tremel. Piscat. ; Drus. Riv.

Vadam post amatores meos. Convertam me ad externas gentes, earumque patrocinium et fœdera mihi conciliabo, cultum et religionem adciscam, Judæam gentem exhibet hìc propheta sub virosæ meretricis imagine. Vide Ezech. 16, 15, 16, 32, 35.

Vers. 6. — Sepiam viam tuam spinis. Septuag., *sudibus.* Ne in infami commercio pergas vel invitam te cogam ; aggeres opponam insuperabiles ; disces multiplici argumento, quanta sit idolorum tuorum imbecillitas, quàm invalidæ sint gentes, in quibus spem collocâsti. Hæ denique hostes tui longè infestissimi fient ; nec te nisi contemptu prosequentur. Cogeris denique pedem ab errore revocare, ut ad me redeas. Accidit non rarò ut miserentis erga nos Numinis clementiæ sit, ubi nostra consilia frustra cadunt, dirisque nos malis affligimur. Tunc enim fit ut ea, quæ maximè diligimus, abjicientes, ad vera et sincera bona convertamur (1).

Vers. (2) 8. — Quæ fecerunt Baal ; ex quo idola Baalis conflavêre. Hunc sensum offert Hebræus (3). Seu potiùs : Aurum hoc et argentum in cultum numinum, in sacra profana, in aras et statuas erogavit.

Vers. 9. — Sumam frumentum meum in tempore suo. Medicus est, qui ægroto id subducit, quo morbus alitur. Id agit Deus, ut populus intelligat, se esse bonorum illius omnium arbitrum, ad nutum suum illa adimere genti, quæ largitorem ea dantem minùs agnoverat, ut *qui ex copiâ datorem non senserant, sentiant ex penuriâ*, inquit S. Hieronymus. Bona hæc aufert Deus *in tempore suo*, quo tempore certissimam alebant spem messis uberrimæ. Acerbissimum agricolæ supplicium est ubi is messes perire videat eo ipso tempore, quo unus metendi labor superesse videtur.

Liberabo lanam meam. Bona, quibus illa abutitur, in libertatem dabo, ut deinceps ea flagitiis suis servire non cogat. Creatas res, quæ invitæ serviunt sceleri, denique liberatum iri servitute corruptionis, docet Apostolus, Rom. 8, 21 : *Ipsa creatura liberabitur à servitute corruptionis.*

Vers. 10. — Revelabo stultitiam ejus in oculis amatorum ejus. Verti potest : *Retegam turpitudinem ejus*, probra, flagitia ; Septuag., *impuritatem ejus.* Hebraica vox *nabala*, quæ hìc redditur *stultitia*, non rarò flagitium significat, veluti Sichemi in Dinam, Gen. 24, 1, puellæ virginitatis notâ carentis, Deut. 21, 22, Gabaitarum, qui vim Levitæ adolescenti inferre conabantur, Judic. 19, 23, 24 ; 20, 6, 10, Achabi et Sedeciæ pseudoprophetarum, quos Babylonis rex ob adulteria igne damnavit, Jer. 29, 21.

Vers. 11. — Cessare faciam solemnitatem ejus. Frequentes, ut olim, splendidique cœtus, divina solemnia celebraturi, in templo Hierosolymitano minimè conspicientur. Id toto Babylonicæ captivitatis tempore omninò contigit (4).

Vers. 13. Ornabatur inaure sua, et monili suo. Prima in Hebræo vox *nasi* torquem significat, Ezech. 16, 12, vel annulum è nare pendentem, perforatâ nare, uti apud nos aures solent, altera torquem pretiosum, vel omninò mundum muliebrem. Vide Bochart. de Animal. sacr., part. 2, lib. 5, c. 8.

(1) *Ubera*, frequenter pro amore usurpantur. Prov. 5, 19 : *Ubera ejus inebrient te ;* et 7, 18 : *Veni, inebriemur uberibus ;* Ezech. 23, 3 : *Ibi subacta sunt ubera earum*, etc.

(2) Ezech. 16, 6 : *Transiens per te, vidi te conculcari in sanguine tuo.* Vide Theodoret.

(1) Hieron. hìc : *Providentiâ Dei sæpè nobis accidunt mala, ne habeamus ea quæ cupimus, et variis oppressi calamitatibus hujus seculi ac miseriis, ad Dei servitutem redire cogamur.*

(2) Vers. 7. — Et sequetur amatores suos. Volet sequi.

Et non apprehendet eos. Nemo eam curabit.

Dicet, Vadam et revertar ad virum meum priorem. Simile consilium, vide Lucæ, 15, 18.

(Grotius.)

(3) *Argentum et aurum fecerunt in Baal.* Vide Ezech. 16, 17, 18.

(4) Vers. 12. — Et ponam eam in saltum לִיעַר ; at 70, ut Hieronymus notat, legerunt לְעֵד, εἰς μαρτύριον, *in testimonium.* Vides quàm vetus sit scribendi varietas. Lectio quâ nos utimur melior est, ut indicant sequentia.

Et comedet eam bestiam agri, Abductis aliò hominibus vacante terrâ. (Grotius.)

Vers. 14. — Ego lactabo eam, et ducam... in solitudinem. Severissimè multatam, coactamque errorem suum agnoscere, palam non reducam, ne probro afficiatur, neque pro meritis objurgabo : illam leniter clam reducam, illique, uti consueveram, blandiar. Vel : Obviam ibo, lenibus verbis conveniam, in solitudinem ducam, eamque nullo teste consolabor ; denique : Patriis illam è sedibus abstraham, atque in alienas regiones ducam, quò commodiùs illa vocem meam audiat, veteres ego amicitias cum illâ conciliem, eamque à præsentibus meî inimicitiis revocem.

Septuaginta : *Seducam eam, et ducam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.* Illam in errorem labi per captivitatem Babylonicam patiar, inquit Theodoretus ; ubi ærumnis obrutam, consolabor. Vel : Id efficiam, ut suæ illam spes fallant : in exilium trahetur, ibique illam visitabo et consolabor. Tunc denique ad Dominum reversi sunt Judæi, ubi hominum falsorumque Deorum opem nullam esse, durissimæque servitutis mala experti fuêre.

Vers. 15. — Dabo ei vinitores ejus ex eodem loco, et vallem Achor ad aperiendam spem. Hebr. : *Dabo ei vineas ex eodem loco, et vallem Achor ad renovandam spem.* Vallis Achor propè Jerichuntem erat, ejusque fertilitatem tradunt Scriptura, Isai. 65, 10, et profani, Joseph., lib. 4, de Bello, c. 27 ; Plin., lib. 13, c. 4 ; Tacit., lib. 5, Hist., qui Jerichuntis agrum ceu amœnissimum describunt. Populo pollicetur Deus futurum, ut in pristinam hæreditatem ipsum revocet, et vallem Achor fertilissimam et pulcherrimam illi restituat. Septuaginta : *Et dabo ei substantias suas ibidem, et vallem Achor, ut aperiam intelligentiam ejus.* Theodotion : *Ut aperiam patientiam,* seu *exspectationem ejus.* Eamdem rem prædixisse videtur Isaias 65, 10 : *Vallis Achor* erit *in cubile armentorum, populo meo qui requisierunt me.*

Canet ibi juxta dies juventutis suæ. Hæreditate suâ gaudebit, veluti cùm primùm illius possessionem adiit, ex Ægypto in Palæstinam veniens. Septuag. : *Humiliabitur ibi secundùm dies adolescentiæ suæ.* Meliùs Vulgata : Canet (Hebræus : respondebit, illorum more qui alternis canunt), lætabitur in valle Achor per vindemiam.

Vers. 16. — Non vocabit me ultra, Baali. Vox hæc dominum meum, virum meum sonat ; atque imperium et auctoritatem illius, quocum quis loquitur, significat : quamobrem falsis etiam numinibus tribuitur. Ut innuat, quanto odio futurum sit ut Judæa gens deorum superstitionem prosequatur, ait Deus, Baalis nomen ab illius sermone penitùs proscriptum iri, ac nedùm Baalim à nomine invocandum fore, sed vel ipsam illius sponsam eâ voce non usuram, ut virum compellet ; neque enim jam dicet *Baali,* dominus meus, seu maritus meus, sed *Ischi,* vir meus, sponsus meus.

Vers. 17. — Non recordabitur ultra nominis eorum. Nemo in rebus etiam licitis eo nomine utetur. Id omninò servaverunt Hebræi, quibus solemne erat, nomen Baal propriis etiam appellationibus excludere. Ita pro Miphibaal, Meribaal, Jerubaal, Isbaal, usurpabant Miphiboseth, Meriboseth, Jeruboseth, Isboseth, 1 Paralip. 8, 33 ; pro Baal posito *boseth,* quæ vox probrum, turpitudinem significat. Judæa gens post captivitatem studiosa suæ religionis satis fuit, si cum ipsâ, qualis erat ante captivitatem, comparetur.

Vers. 18. — Percutiam cum eis fœdus... cum bestia agri. Fœdus cum populo jurejurando feriam, cujus in partem feras etiam et pecudes admittam. Hæ populo non nocebunt, illius regiones non invadent, neque multùm crescent. Iratus olim Deus minitatus fuerat, immissurum se in Israelem feras noxiasque belluas, Levit. 26, 22 ; Ezech. 14, 21 ; placatus promittit, illarum sævitiam sese leniturum, easve penitùs ejecturum, Levit. 26, 6. Eo tempore, inquit Isaias 11, 6, 7 : « Habitabit lupus cum agno : « et pardus cum hædo accubabit : vitulus et leo et « ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit « eos. Vitulus et ursus pascentur eodem in loco : simul « requiescent catuli eorum : et leo quasi bos comedet « paleas. Et delectabitur infans ab ubere super fora- « mine aspidis, etc. » Hoc porrò erit bestiarum fœdus cum Deo. Quæ cum Hebræi apud se penitùs expleta non viderint, apud Christianos omninò contigerunt, conversis feris gentibus, quæ cùm olim leonum ursorumque sævitiam æquarent, mites ceu agni evenêre. Theodoret. hic.

Vers. 19. — Sponsabo te mihi... in justitia, et judicio. Uxores à viris olim emebantur, datâ illis dote. Sponsæ suæ Deus justitiam, æquitatem, gratiam et misericordiam dotis nomine largitur.

Vers. 20. — Sponsabo te mihi in fide, quæ religionis totius, omniumque virtutum basis et fundamentum est. Vel : Æterno et immutabili fœdere te in sponsam ducam. Tuus æternùm ero, tu mea. Tu perfidiam, ego divortium dediscam. Hujus oraculi veritas in christianâ Ecclesiâ solummodò expleta est ; quantùmvis enim integram Deo Judæi fidem, reversi è captivitate, servaverint, grandium adeò promissionum majestati nunquàm pares fuêre.

Vers. 21. — Exaudiam cœlos, etc. Elegans hæc gradatio, quâ utitur Deus, dùm ipse exaudit cœlos nubes postulantes, ut ipsæ iis imbribus, quos in firmamenti conceptaculis continet, irrigentur ; nubes verò arentem humum exaudiunt ; terra vinum, triticum, oleum, quæ illius ope indigent, ut fructum ferant ; denique dum vallis Jezrahel triticum, vinum et oleum invocat, ut iis impleatur : hæc, inquam, gradatio mirificè describit concordiam, consensum atque conspirationem, quâ omnes universi partes simul conjungentur. Ferreum æneumque deinceps cœlum non erit, et rore atque imbre pluet ; neque tellus sole exusta humorem arboribus negabit : neque fructus ope matris, et homines necessariis vitæ alimentis destituti, non languebunt. Hujus rei figura tantummodò post captivitatem exhibita est, res ipsa post Jesu Christi adventum prodiit. Theodoret. hic.

Vers. 22. — Hæc exaudient Jezrahel. Vallis Jez-

rahel, totius Palæstinæ uberrima, postulabat, ut quemadmodùm olim omnium bonorum copiâ compleatur; neque irrita cadent vota. Septuaginta Complutenses : *Hæc exaudient Israel.* At Theodoretus et Romana editio legunt, ut Hebræus et Vulgata : *Exaudient Jezrahel.* Nomen hoc pro universâ regione et Hebræorum gente usurpatur.

CAPUT III.

1. Et dixit Dominus ad me : Adhuc vade, et dilige mulierem dilectam amico et adulteram : sicut diligit Dominus filios Israel, et ipsi respiciunt ad deos alienos, et diligunt vinacia uvarum.

2. Et fodi eam mihi quindecim argenteis, et coro hordei, et dimidio coro hordei.

3. Et dixi ad eam : Dies multos exspectabis me : non fornicaveris, et non eris viro : sed et ego exspectabo te.

4. Quia dies multos sedebunt filii Israel sine rege et sine principe, et sine sacrificio et sine altari, et sine ephod et sine theraphim.

5. Et post hæc revertentur filii Israel, et quærent Dominum Deum suum, et David regem suum : et pavebunt ad Dominum, et ad bonum ejus, in novissimo dierum.

CHAPITRE III.

1. Le Seigneur me dit : Allez encore, et aimez une femme chérie d'un ami, et adultère, comme le Seigneur aime les enfants d'Israël, pendant qu'ils mettent leur confiance en des dieux étrangers, et qu'ils aiment le marc du vin.

2. J'achetai donc à cette femme quinze pièces d'argent, et une mesure et demie d'orge.

3. Alors je lui dis : Vous m'attendrez pendant plusieurs jours, vous ne vous abandonnerez à personne, vous n'épouserez point un autre mari; et je vous attendrai aussi moi-même.

4. C'est l'état où les enfants d'Israël seront pendant longtemps, sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans éphod, sans théraphims.

5. Et après cela les enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi : et dans les derniers jours, ils recevront, avec une frayeur respectueuse, le Seigneur, et les grâces qu'il doit leur faire.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Dilige mulierem dilectam amico et adulteram (1). Femina hæc alia est ab alterâ, quam propheta uxorem duxerat (2). Prior mulier perfidiam Israelitarum, et divortium significat, quo Deus illam abjecturus erat : hanc hostibus derelinquebat, atque in captivitatem rapi patiebatur. Altera repudiatæ hujus sponsæ ac pœnitentis, nondùm cum priore viro conciliatæ, neque flagitiis penitùs mersæ, conditionem designat. Hic populi status erat per Babylonicam captivitatem, vi avulsus ab iis, quæ turpissimè amabat, in exilio vitam agit, æquè à Deo et à profanis diis remotus; hoc tamen discrimine, quòd illum adhuc amat Deus, eumque præstolari se ait, uti reverà præstolatur, dùm resipiscat.

Mulierem hanc Osee uxoris loco non ducit (3), sed illam se ducturum aliquo post tempore pollicetur. Neque omnes parabolæ partes urgendæ sunt. Mulier Hebraicam gentem, Deum propheta repræsentat. Deus vir est, ab uxoris perfidiâ lacessitus. Attamen propheta mulierem alienam inducit, cui pecuniam ipse largitur, ut flagitio abstineat, clam pollicitus deinde conjugium. Si hæc viro juncta erat, cur suas illi nuptias promittit? Si libera, cur adulteram nuncupat? Si Deus illam repudiaverat, cur propheta Dei vices hic agens, pollicetur, sese illam revocaturum, quanquàm flagitiis onustam, pugnante lege Deut., 14, 1, 2, 3, quæ uxorem ita repudiatam, ac rursùs impudicam, revocari vetat? At animadverte, in hoc comparationum genere solùm ea accipienda esse, quæ argumento, et loquentis proposito conveniunt.

Diligunt vinacia uvarum, uvas arentes et succo vacuas, pro recentibus et succi plenis. Recentiores multi, Munst., Pagn., Pisc., Jun., Drus., Grot.; alii Hebræum vertunt *lagenas* seu dolia vini; Syrus, uvas passas; Arabs, placentas mixtis uvis subactas. Consentiunt Septuaginta. Putat Theodoretus ethnicos consuevisse similes placentas festis diebus in deorum honorem subigere. S. Hieronymus hìc : « Pro pem« matibus, quæ Septuaginta transtulerunt, et come« duntur cum uvis passis, sive vinaciis, placentas « possumus dicere, vel crustula, quæ idolis offerun« tur, et Græcè appellantur πόπανα. » Aquila reddit παλαῖα, *veteres uvas;* Symmachus, ἀκάρπους, *uvas steriles.*

Vers. 2. — Fodi (emi) eam mihi quindecim argenteis. Eadem vox, quæ fodere, sonat etiam emere. Septuaginta : *Conduxi eam;* quindecim argenteos illi dedi, octo circiter nostri numismatis argenteos, ut flagitio abstineret. Illam non duxit propheta, uti diximus, neque domum transtulit, sed sese præstolari jussit, atque interim pudicè vivere.

Coro hordei, et dimidio coro hordei. Hebræus *Chomer hordei, et letec hordei.* Chomer capiebat pintas ducentas nonaginta et octo, cum dimidiâ, semi sextario, octava pintæ parte, et aliquantò ampliùs. Letec dimidium erat chomer; quamobrem capiebat pintas centum et quadraginta novem, semisextarium, octavam pintæ partem, et aliquantò ampliùs. Septuaginta : *Gomer hordei, et nebel vini.* Gomer decimam solummodò ephæ partem, seu pintas circiter tres continebat; nebel pintas octoginta et septem, et dimidiam, semi sextarium, duas uncias cubicas, et aliquantò ampliùs. Si hanc duntaxat pecuniam atque hoc hordeum feminæ huic dedit Osee, dotis nomine, vilissimam certè feminam fuisse necesse est, cùm tam parvâ emeretur. Hoc porrò imagine ostendere voluit Deus, quàm vilis esset ac despecta conditio, quò Hebræi devenerant, ex eâ mox reducendi. Cæte-

(1) Septuag., *amantem mala.* Hebr. significare potest *malum* sive *amicum.*

(2) Osee 1, 3, Rufinus, Theodorus, Ribera eamdem esse putant. At S. Hieronymus, Theodoretus, S. Cyrillus Alexandrinus, et plerique interpretes dissentiunt.

(3) Hieron., Theod., Albert, Hugo, Lyr., Castr., etc.

rùm mos emendi uxores passim in Scripturâ legitur. Satis compertum est, quanti steterint Jacobi Lia et Rachel, Davidi Michol. Apud Orientales, nostrâ adhuc ætate, seu Turcæ sive Christiani, omnes uxorem emunt conditioni et generi suo parem. Emuntur verò plerùmque, quin vel sponsa virum, seu vir sponsam viderit; atque alter alterum nonnisi ex aliorum narratione cognoscit. Neque sponsæ voluntas exploratur. Pecuniæ, quâ sponsa emitur, partem parentes sibi servant; partem ornamentis filiæ impendunt. His addit maritus dotem, quæ plerùmque dimidium pretii est, quo uxorem emit. Notum erat Romanis quoddam connubii genus *per coemptionem*. Vide Brisson. de Formulis Roman.

Vers. 3. — Dies multos exspectabis me, antequàm te uxorem ducam. Sponsalia diù ante nuptias firmabantur, eamdemque debebat sponso fidem sponsa, quàm nupta; flagitia sponsæ ceu adulteria puniebantur; quamobrem propheta feminam hanc monet.

Non fornicaberis, et non eris viro (1). Non ait:

(1) Habuit quidem apud se propheta uxorem adulteram, non tamen aut tori sociam, aut ita tractatam familiariter, ac molliter, ut sponsa solet à viro suscipi, in cujus consuetudinem et amplexum venit. Quare habuit separatam à maritali conclavi, imò à communi mensâ; et eo fortassè consilio hordei corum cum dimidio præbuit, et argenteos triginta, ut ex illis sibi ad singulos annos, quos seorsùm à viro quasi vidua traduceret, alimenta sibi superiori vivendi generi attemperata conficeret. Quid porrò parcus hic, et subrusticus cibus significet, tunc dicemus, cùm symbolum, et typum ad rem in eo significatam accommodabimus.

Non fornicaberis, et non eris viro. Sic adultera in Oseæ domum, atque conjugium venerat, ut tamen neque amplexu, aut toro, aut mollioribus sponsæ deliciis frueretur; faciebat illa vivendi ratio severa, magis quàm matrimonii natura postulabat, ut angustè conclusa sub sponsi custodiâ, non se, ut antea, impunè, atque inverecundè in consueta turpitudinis genera laxaret. Illud, *non eris viro*, ad Oseam novum conjugem, et ad alios amatores, quibus assueverat priùs, referri potest. Si ad Oseam referas, hìc erit sensus satis ad symboli institutum, et sensum accommodatum. Vives quidem apud me, quia uxorem te meo mihi pretio vendicavi; sed ita vives perinde, atque si virum non haberes. Neque enim à me aliquid accipies aliud nisi claustrum, atque custodiam, quæ te liberè pro tuâ voluntate vagari non sinat, et cibum parcum, et durum, qualis est ille, qui ex hordeo subigitur. Cæterùm sedebis in angulo, quasi vidua, donec te nuptialem in modum mitiùs et liberaliùs amplectar. Et hæc mihi sententia potior est. Quæ etiam placuit Hieronymo, Haymoni, Alberto et Riberæ, licèt aliam sententiam de quâ mox, non omninò respuant.

Alii virum illum intelligunt, cujus honorem adulterando læsit, et à quo cum libello repudii dimissa est: aut certè amatores alios, quorum se libidini prostituit, à quibus dicit omninò esse abstinendum, id est, non jam ampliùs adulterandum. Tam enim adultera censebitur, quæ post repudium, secundum deserit maritum, ad priorem reversa, quàm, quæ amatorum obsequitur intemperantiæ. Ita putant illi, quos pro alterâ expositione produxi; et illi præterea, qui viro addunt *alteri*; et hi sunt Septuaginta, Pagninus et Vatablus. Et sanè ita accidit: nam licèt in exilio Babylonico, ubi hæc sponsa diù exspectavit sponsum, cujus gerebat typum Oseas, idola coluerit, ut docet Jeremias, cap. 16, tamen post exilium, quando jam cum sponso Deo Neminem præter me admittes, sed prorsùs neminem. Nondùm illam duxerat Osee, ac fortassè nunquàm duxit: at tropicæ erant et promissiones et mora, diuturnam populi captivitatem significantes, quâ populus et reconciliationem et reditum exspectaturus erat. Vide Theodoret. hìc, et Hieron., in fine cap., Theophylact., Rufin.

Vers. 4. — Dies multos sedebunt filii Israel sine rege, etc. Duplex huic oraculo sensus tribuitur, reverà unicus. Dicuntur Israelitæ in diuturnâ Babylonis captivitate caruisse rege, principe, altari, sacrificio, ephod, theraphim, publico religionis exercitio, et idololatriâ: at diuturno adeò et tristi exilio, veluti umbrâ et imagine, diuturnior altera graviorque captivitas significabatur; quippe quæ adhuc perseverat, ac diutiùs multò perseveratura esse videtur. Hæc nimirùm cæcitas est, pertinacia, atque hic horror, quo Judæi post Servatoris obitum devenêre (1), tunc denique desitura, cum illi ad Dominum, atque ad Davidem regem suum conversi, Jesum Christum scilicet, verum seculorum gentiumque Dominum, resipuerint.

Sine altari, et sine ephod, et sine theraphim. Hebræus nunc habet: *Absque statuâ; et absque ephod, et absque Theraphim.* At Septuaginta (2) aliique cum S. Hieronymo legunt: *Sine altari;* quæ quidem

familiariùs atque conjunctiùs vixit Hierosolymæ, ubi Deus suum sibi domicilium paraverat, idola non coluit, nisi spatio brevi Machabæorum tempore, idque non tam spontè, quàm ab Antiochi dominatu barbaro coacta. Sed, ut dixi, expositio prior potior mihi est, et magis, ut opinor, ad capitis filum.

Hic porrò notandus dicendi modus, quo Hebræi in re conjugali frequenter utuntur. Cùm enim significare volunt aliquam nupsisse alteri, aut alicujus voluntati ita paruisse, ac si illi connubiali nexu foret conjuncta, hoc ferè modo explicant *viro esse*, aut *fieri*, nempe copulatam aut legitimo vinculo, aut turpi consuetudine. Ezech. cap. 16, v. 8: *Ingressus sum pactum tecum, ait Dominus Deus: et facta es mihi,* nempe uxor. Ruth cap. 4, ubi Vulgatus habet; *Tulit itaque Booz Ruth, et accepit uxorem.* Hebr. est, *accepit Ruth, et facta est ei.* Levit. 21, v. 3, ubi Vulgatus, *et sorore virgine, quæ non est nupta viro.* Hebr., *quæ non fuerit viro.* Quam phrasim imitatus est Paulus ad Roman. cap. 7, v. 3, ubi Vulgatus, *vocabitur adultera, si fuerit cum alio viro,* Græcè est, *si fuerit alteri viro.* Quod ter in eâdem propè clausulâ repetit.

Sed et ego exspectabo te. Hæc cura non est ejus, qui omninò conjugem, licèt adulteram, abjecit; sed illius, qui corrigere studet, dignamque reddere, quam amet, secumque in sinu, atque amplexu teneat. Atque ita ut sponsa exspectat virum sibi faventem magis, atque propitium, quo cum vitam agat verè conjugalem, sic etiam non minori studio sponsus desiderat sponsam sic habere ab omni adulterii ac turpitudinis labe purgatam, ut illi se totum possit impendere. Quare exspectavit diù, quòque sordes deponeret antiquas, neque novas contraheret, omnem vim expiatoriam adhibuit, quam Isaias, cap. 1, et Jeremias cap. 6, camini, atque fornacis nomine explicuerunt. (Sanctius.)

(1) Ita PP. passim, Origen.; Philocal., cap. 1; Hieron., hìc; Cyrill., Albert., Hugo, Dion., Lyr., Ribera, etc.

(2) Cùm S. Hieronymus nullas hìc afferat varias lectiones, putandum est, Aquilam, Symmachum et Theodotionem cum Septuaginta consensisse. Eodem modo legunt Syrus et Arabs.

lectio probabilior est. Ephod solemne erat pontificiæ vestis genus, cum gemmis Rationalis, Urim et Thummim; quorum ope pontifex responsa consulentibus dabat. Pro *Theraphim*, Septuaginta hic intellexêre *Urim et Thummim*; et pro *Ephod, sacerdotium*. Putat etiam S. Hieronymus, Theraphim hic probabiliter sumi posse pro Cherubim, cæterisque tabernaculi ornamentis. Certant alii (1), statuas, quas hic fert Hebræus, Theraphim significare idololatriam, falsa oracula. Diù carituri erant Hebræi *sacrificio ephod*, veræ religionis exercitio; *simulacris et Theraphim*, scilicet idololatriâ. Statuas et idola distinguere videtur ab oraculis et imaginibus, quas ethnici prodigiosas esse, et deorum domicilio sacras existimabant, *Rapere ad se dæmonia, et omnem spiritum immundum*, inquit Tertullianus de Idolol., *per consecrationis obligamentum. In simulacris præstò sunt atque habitant suis.* At Græcorum et Hieronymi explicatio magis placet, de veræ religionis instrumentis et exercitio. Quale verò supplicium Israelitis erat, idolis carere, cum ipsos iis privandos propheta minitetur? Nonne pars felicitatis illud ipsum habendum fuerat? Sacris tamen carere, atque à numinis sui consuetudine removeri, genus quoddam erat anathematis ac divortii, gravissima denique omnium calamitas. Hùc feruntur omnia Osee verba, nimirùm ut malum hoc luculentissimè sentiant.

(1) Vatab., Drus., Munst., Rivet., Level., Menoch., Tir., Lyr., etc.

VERS. 5. — POST HÆC, REVERTENTUR è captivitate, ad Dominum convertentur, et sub Davidicæ familiæ imperio, in unum coalescent; gentis duce Zorobabele, nobilissimæ stirpis surculo. Hæc tamen conversio, hic reditus, ac familiæ Davidicæ famulatus imago sunt alterius è diuturniori captivitate reditûs, ac longè nobilioris conversionis, tunc futuræ, cùm ad Jesum Christum, verum Davidis hæredem Hebræi accesserint, Rom. 11, 26. Vide Hieron. hic. Reverà Israeliticæ tribus nunquàm deinde familiæ Davidicæ penitùs obtemperavêre, cùm Davidica gens pristina jura, regnumque avitum nunquàm recuperârit. Unicus verusque oraculi finis, Christus fuit. Breve et imperfectum Zorobabelis in Judæos imperium alterius longè absolutissimi imago fuit.

CAPUT IV.

1. Audite verbum Domini, filii Israel, quia judicium Domino cum habitatoribus terræ : non est enim veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei in terrâ.

2. Maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt : et sanguis sanguinem tetigit.

3. Propter hoc lugebit terra et infirmabitur omnis qui habitat in eâ, in bestiâ agri, et in volucre cœli : sed et pisces maris congregabuntur.

4. Verùmtamen unusquisque non judicet, et non arguatur vir : populus enim tuus, sicut hi qui contradicunt sacerdoti.

5. Et corrues hodiè, et corruet etiam propheta tecum : nocte tacere feci matrem tuam.

6. Conticuit populus meus, eò quòd non habuerit scientiam : quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi : et oblita es legis Dei tui, obliviscar filiorum tuorum et ego.

7. Secundùm multitudinem eorum, sic peccaverunt mihi : gloriam eorum in ignominiam commutabo.

8. Peccata populi mei comedent, et ad iniquitatem eorum sublevabunt animas eorum.

9. Et erit sicut populus, sic sacerdos : et visitabo super eum vias ejus, et cogitationes ejus reddam ei.

10. Et comedent, et non saturabuntur : fornicati sunt, et non cessaverunt : quoniam Dominum dereliquerunt in non custodiendo.

11. Fornicatio, et vinum et ebrietas auferunt cor.

12. Populus meus in ligno suo interrogavit, et baculus ejus annuntiavit ei : spiritus enim fornicationum decepit eos, et fornicati sunt à Deo suo.

13. Super capita montium sacrificabant, et super olles accendebant thymiama, subtùs quercum, et

CHAPITRE IV.

1. Ecoutez la parole du Seigneur, enfants d'Israël; car le Seigneur va entrer en jugement avec les habitants de la terre; parce qu'il n'y a point de vérité, qu'il n'y a point de miséricorde, qu'il n'y a point de connaissance de Dieu sur la terre.

2. Les outrages, le mensonge, l'homicide, le larcin et l'adultère, s'y sont répandus comme un déluge; et l'on y a commis meurtres sur meurtres.

3. C'est pourquoi la terre sera désolée; et tous ceux qui y habitent tomberont dans la langueur, jusqu'aux bêtes de la campagne et aux oiseaux du ciel; et les poissons mêmes de la mer seront enveloppés dans cette ruine.

4. Toutefois que personne ne reprenne, et que nul ne soit blâmé; car votre peuple est comme ceux qui se révoltent contre les prêtres.

5. C'est pourquoi vous périrez aujourd'hui, et vos prophètes périront avec vous : au milieu de la nuit j'ai réduit votre mère au silence.

6. Mon peuple s'est trouvé sans parole, parce qu'il a été destitué de science. Comme vous avez rejeté la science, je vous rejetterai des fonctions de mon sacerdoce; et comme vous avez oublié la loi de votre Dieu, j'oublierai aussi vos enfants.

7. Ils ont multiplié leurs péchés, à proportion qu'ils se sont multipliés eux-mêmes; je changerai leur gloire en ignominie.

8. Ils se nourrissent des victimes offertes pour les péchés de mon peuple, et se sustentent de leurs hosties expiatoires.

9. Aussi le prêtre sera comme le peuple; je me vengerai sur lui du déréglement de ses œuvres; et je lui rendrai ce que ses pensées ont mérité.

10. Ils mangeront, et ils ne seront point rassasiés : ils sont tombés dans la fornication, et ils ne se sont point mis en peine de s'en retirer; parce qu'ils ont abandonné le Seigneur et répudié sa loi.

11. La fornication, le vin et l'enivrement leur ont fait perdre le sens.

12. Mon peuple a consulté un morceau de bois, et des verges de bois lui ont prédit l'avenir; car l'esprit de fornication les a trompés; et ils se sont prostitués en quittant leur Dieu.

13. Ils sacrifiaient sur le sommet des montagnes; et ils brûlaient de l'encens sur les collines, sous les chênes, sous les peupliers, sous les térébinthes, lorsque l'ombre leur en était agréable; c'est pourquoi

populum, et terebinthum, quia bona erat umbra ejus : ideò fornicabuntur filiæ vestræ, et sponsæ vestræ adulteræ erunt.

14. Non visitabo super filias vestras cùm fuerint fornicatæ, et super sponsas vestras cùm adulteraverint : quoniam ipsi cum meretricibus conversabantur, et cum effeminatis sacrificabant : et populus non intelligens vapulabit.

15. Si fornicaris tu, Israel, non delinquat saltem Juda : et nolite ingredi in Galgala, et ne ascenderitis in Bethaven : neque juraveritis : Vivit Dominus.

16. Quoniam sicut vacca lasciviens declinavit Israel : nunc pascet eos Dominus, quasi agnum in latitudine.

17. Particeps idolorum Ephraim : dimitte eum.

18. Separatum est convivium eorum : fornicatione fornicati sunt : dilexerunt afferre ignominiam protectores ejus.

19. Ligavit eum spiritus in alis suis, et confundentur à sacrificiis suis.

vos filles se prostitueront et vos femmes seront adultères.

14. Et je ne punirai point vos filles de leur prostitution, ni vos femmes de leurs adultères; parce que vous vivez vous-mêmes avec des prostituées, et que vous sacrifiez avec des efféminés : c'est ainsi que ce peuple, qui est sans intelligence, sera châtié.

15. Si vous vous abandonnez à la fornication, ô Israël! que Juda au moins ne tombe pas dans le péché. N'allez point à Galgala; ne montez point Béthaven ; et ne dites point : Vive le Seigneur!

16. Car Israël s'est détourné du Seigneur, comme une génisse indocile; le Seigneur aussi le fera paître comme un agneau dans une large campagne.

17. Ephraim a pris ses idoles pour son partage ; abandonnez-le.

18. Ses festins sont séparés des vôtres : il s'est plongé dans la fornication : ceux qui doivent le protéger ont pris plaisir à le couvrir d'ignominie.

19. Un tourbillon l'a emporté comme lié sur ses ailes, et ses sacrifices le couvriront de confusion.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Judicium Domino (Domini) cum habitatoribus terræ. Israelitis decem diem dicit (1). Hos præsertim alloquitur toto hoc capite. Hebræus : *Lis*, disceptatio, *Domino est cum habitatoribus terræ.*

Non est veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei. Nulla est in communi consuetudine sinceritas aut fides ; nulla in verbis veritas : periit erga pauperes misericordia, et erga eos, quos natura et religio proximos facit, nullo penitùs amore, clementiâ, pietate afficiuntur : avari sunt, impii, inhumani, inexorabiles, duri : nullas humanitatis leges verentur. Postremum hoc scelus inter cætera persequitur propheta; eademque iterùm exprobrat vers. 6, 11, 14. Cæteri prophetæ passim populi ignorantiam arguunt, eamque ceu gravissimam regni pestem omniumque Israelis calamitatum fontem accusant. Populus meus *me non cognoverunt*, ait Dominus, Jerem. 9, 3, 8, *lingua eorum dolum locuta est.* Et Isai. 5, 13 : *Captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam.* Quam verò? salutis nimirùm et rerum religionis, quarum notitia necessaria æternitati est, quam Deus à populo, ac præsertim à ministris postulat. Hos certè miseros, si vel hanc ignorent, vel cæteros docere negligant! Væ populo, si ignorantiam amet, aut Pastorum instituta respuat seu spernat! Væ cæco cæcum ducenti! ambo præcipites ruent.

Vers. 2. — Sanguis sanguinem tetigit. Homicidia homicidiis cumulata sunt. Nondùm vetus homicidium expiaverant, cùm nova perpetravêre. Septuaginta : *Sanguinem in sanguine miscent.* Post Jeroboami II necem, in Israelis regno nihil nisi cædes ubique fuit. Zachariam post semestre regnum interfecit Sellum; hunc elapso mense Manahem : Phaceiam Manahemi filium sustulit Phacee filius Romeliæ : hic denique conspiratione Osee filii Elæ cecidit (1). Vide 4, Reg. 15, 10, 14, 25, 26, 30.

(1) Hieron., Theodoret., Chald., Hugo, Rupert., Dionys., Vat., Castr., Sanct., alii plerique.

(1) Maledictum et mendacium. Chald. vertit : *Perierant incolæ hujus terræ, mentiuntur*, etc., *committunt adulteria, perfringunt* (scilicet sepem mandatorum Dei) *et sanguis sanguinem tangit, cædes cædem excipit.* Sic et Vatabl. Alii vertunt et explicant : *Maledictis, calumniis, conviciis et execrationibus insectantur proximos.* Ita Theod., Haymo, Lyran. et Hugo. Utrumque significat Hebr. *alah.*, sed magis priùs : ostendit enim non esse veritatem in terrâ ex contrario, quia scilicet in eâ regnat *alah*, id est, perjurium execratorium, ut vertunt Septuag., q. d.: Execrantur, dicuntque : Dispeream, terra mihi dehiscat, si hoc non sit verum, vel si hoc non fecero, et mentiuntur fidemque fallunt; ideòque sunt perjuri.

Inundaverunt. Chald. et Vatabl. *eruperunt instar diluvii*, quòd omnes aggeres et sepes suâ vi diffringens et disrumpens, campos implet et opplet aquis. Hoc enim est Hebr. *parats ;* pari enim modo Israelitæ suis sceleribus plurimis et maximis diffringebant omnia jura jussaque Dei, atque omnia replebant furtis, fraudibus, adulteriis, cædibus, etc.

Et sanguis sanguinem tetigit. Septuag., *sanguines in sanguinibus miscent.* Sic enim legit Codex Vatican. Hebr., ad verbum est, *sanguines in sanguines tetigerunt. In sanguines*, id est, *sanguines* : verba enim contactûs apud Hebræos construuntur cum *beth*, id est, *in.* Dicunt enim percutere in manu, pro, percutere manum : occidere in animâ, id est, occidere animam. *Sanguis* in Scripturâ significat 1° homicidium, per metonymiam, quâ objectum ponitur pro actu ; putà sanguis, pro effusione sanguinis, indeque extenditur per catachresin ad quamvis vim, fraudem et injuriam proximo illatam : hæc enim viam sternit ad homicidium, ejusque est quasi inchoatio : unde prohibetur quinto Decalogi præcepto, *Non occides.* 2° Significat omnem contaminationem, pollutionem et immunditiem : sanguis enim effusus omnia contaminat, polluit, cruentat et fœdat. 3° Per synecdochen significat quodlibet scelus : quia enim maximum scelus in proximum est homicidium, hinc ab eo utpote famosiori, sumitur denominatio, ut quodlibet aliud facinus à pari vel simili vocetur sanguis. Hisce omnibus modis hic accipitur.

Primò, ergo Vatabl. exponit, *sanguis sanguinem tetigit ;* id est, cædes cædi fuit continua, vel cædes

Vers. 3. — Infirmabitur omnis... in bestia agri, et in volucre cœli : sed et pisces maris congregabuntur. Nedùm homines hostis rapiet, verùm etiam cicures bestias avesque : aquæ verò adeò pestilentes fient, ut pisces necent, eosque ad fluminum et lacuum oras projiciant. Vel : Peste vos feriam, quâ tum homines, tum bestiæ cicures feræque auferantur ; occupatis etiam eâ tabe aquis, quæ pisces interficient. Judææ statum, post populi exilium, describens Jeremias 9, 10, ait : *Super montes assumam fletum ac lamentum, et super speciosa deserti planctum, quoniam incensa sunt; eò quòd non sit vir pertransiens : et non audierunt vocem possidentis : à volucre cœli usque ad pecora transmigraverunt et recesserunt.* Et 12, 4, de regione agens aquarum penuriâ et sterilitate vastatâ, inquit : *Usquequò lugebit terra, et herba omnis regionis siccabitur ? Consumptum est animal et volucre.* Sophonias 1, 2, 3, minitatur futurum, ut Deus omnia quæ in regione sunt, homines et pecora, aves et pisces, interficiat. Piscium feracissimi sunt Jordanes et lacus Genesareth, testibus S. Hieronymo in Isai. 48 et Itinerariis. Quamobrem ut omnes totius regionis bestiæ et pisces necarentur, insolitâ opus erat aquarum penuriâ, quæ agros, fontes et flumina arefaceret.

cædem tetigit ; q. d.: Sunt continuæ cædes in Samariâ, mutuis vulneribus sese passim interficiunt. Sic Latinis priscis alternum dare sanguinem dicebantur, qui se invicem vulnerabant. Unde Seneca in Thyeste :

Quis vos exagitat furor
Alternum dare sanguinem
Et sceptrum scelere aggredi?

Unde Syrus vertit, *sanguinem sanguine miscuerunt ;* Arabicus, *sanguinem super sanguinem effuderunt.* In Hebræo major est emphasis. Habet enim in plurali *sanguines tetigerunt sanguines,* q. d.: Tanta est effusio sanguinis, ut non guttatim is stillet, sed instar rivi et torrentis decurrat, atque ad sanguinem alibi effusum confluat, efficiatque quasi lacum sanguineum et campos sanguinantes. Inde *vir sanguinum* vocatur homicida et latro, uti David vocatur à Semei, 2, Reg. 16, 7.

Secundò, Rupert. sanguinem accipit pro commixtione seminis et sanguinis (semen enim est sanguis optimus, et planè percoctus) consanguineorum, q. d.: Consanguinei invicem sanguinem, id est, semen commiscent, invicem incestant et polluunt.

Tertiò, plenissimè, Chald. S. Cyril., S. Hieron. : Haymo et Hugo *sanguines* accipiunt pro peccatis, q. d.: Addunt peccata peccatis, scelera sceleribus accumulant. Audi S. Gregor., hom. 11. in Ezech. « Sanguis sanguinem tangit, quando peccatum peccato additur ; ut ante Dei oculos adjunctis iniquitatibus anima cruentetur, Paulus Apostolus ait : Ut impleant peccata sua semper. Joanni quoque per angelum dicitur : Qui nocet, noceat adhuc ; et qui in sordibus est, sordescat adhuc ; » q. d. : Domus, vici, fora, templa, muri, agri peccatis inundant et exundant.

Quæres cur sanguis sit symbolum peccati ? — Resp. 1° Quia effusio sanguinis, putà homicidium, inter homines censetur gravissimum esse peccatum. 2° Quia sanguis est sedes et instrumentum concupiscentiæ, quæ est causa peccati. Sanguis enim subministrat materiam tam libidini, quàm iræ et superbiæ, eaque accendit et inflammat ; unde sanguis est symbolum carnalis sensûs et cupiditatis. 3° Quia sanguis Judæis ex lege erat immundus et abominabilis, nec eo licebat vesci, idque in odium et detestationem homicidii, Levit. 17, 10. Rursùm, sanguis menstruatarum et naturaliter, et ex lege immundissimus erat, Levit. 15, 19, et seqq. Tale est et peccatum quod est menstruum, et teterrimum virus animæ. 4° Quia peccatum occidit animam, ejusque quasi sanguinem et vitam effundit.

Allegor., Theoph. et ex eo Leo Castrius (qui hunc sensum affert quasi litteralem) : Judæi sanguini prophetarum miscuerunt sanguinem Christi, Apostolorum et martyrum, dùm eos æquè ac prophetas occiderunt, uti Christus eis objicit, Matth. 23, 33. Rursùm iidem, ait Castrius, Christum inter duos latrones crucifixerunt, ut crederetur esse latro. Sic ergo sanguinem Christi sanguini latronum miscuerunt. (Corn. à Lap.)

Vers. 4. — Verumtamen unusquisque non judicet. Frustra quis tibi litem intendat. Ad verbum *Verùmtamen nemo contendat, nec reprehendat quisquam.* Nequidquam criminum tuorum argueris : disciplinæ capax non es. Deferenda es, ut æger deploratæ valetudinis. *Similis es iis qui contradicunt sacerdoti,* nec jam corrigi possunt. Eos qui sacerdotum auctoritati repugnaverint et contradixerint, lex Deut. 17, 10, morte damnat : *Facies quodcumque dixerint qui præsunt loco quem elegerit Dominus, et docuerint te juxta legem ejus: sequerisque sententiam eorum, nec declinabis ad dexteram, neque ad sinistram. Qui autem superbierit, nolens obedire sacerdotis imperio, qui eo tempore ministrat Domino Deo tuo, et decreto judicis, morietur homo ille, et auferes malum de Israel.* Septuag.: *Ita ne quis judicet, neque arguat quispiam : populus meus* est *ceu sacerdos, cui contradicitur*, auctoritate carens, sacerdotio exutus, inquit Theodoretus. Peribit ille, nullâ præteritæ dignitatis ratione habitâ.

Vers. 5. — Corrues hodie. Veluti is, qui in Domini sacerdotem conspiravit, ita statim sine morâ peribis.

Etiam propheta falsus. Textus æquè intelligi potest vel de falsis prophetis, qui prophetarum nomine donantur, quòd eo apud vulgus gauderent ; vel de veris Israelitarum prophetis, quos communis patriæ calamitas obvolvit.

Nocte tacere feci matrem tuam. Nox et silentium servitutem significant, et ærumnas, ad quas perventurus erat Israel. Hebr. : *Nocti assimilavi matrem tuam.* Ita et Septuag. Chaldæus : *Probro cooperui populum tuum.* Ita etiam verti totus versiculus potest : *Peribis aliquando, et peribit propheta tecum* quâdam *nocte; tacere faciam matrem tuam ;* penitùs delebo, ut silentio obruatur ac nemo in posterum illius meminerit.

Vers. 6. — Conticuit populus meus, eo quod non habuerit scientiam. Eversus est, ac vastatus, cùm ea, quæ sui officii suæque utilitatis erant, nôsse recusaverit. Septuag. : *Assimilatus est populus meus veluti non habens scientiam ;* populo, qui sapientiâ et cognitione carens, ea quæ recta erant sequi noluit, suâque ipsius culpâ periit.

Quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi. Legis meæ scientiam, tuorumque officiorum cognitionem sprevisti : quamobrem et te ego repellam, neque meum in te sacerdotium existere patiar. Israelitas decem tribuum

alloquitur (1), qui, relicto Domino, novam arbitrio religionem, et sacerdotium Deo minimè probatum invexerant. Jeroboam, filius Nabath, auctor seditionis decem tribuum, *fecit sacerdotes de extremis populi, qui non erant de filiis Levi,* inquit Scriptura, 3 Reg. 12, 31, 32, eosque cultui aureorum vitulorum, quos conflaverat, excelsorumque locorum, quæ erexerat, dedicavit. Teste Ezechiele 44, 10, nonnulli fuêre Aaronici sacerdotes, qui Jeroboamo accedentes, excelsorum sacerdotio sese addixêre. Hos præsertim alloquitur Osee, minitatus futurum, ut, cùm ipsi Dominum et legis studium deseruerint, ipsos Deus, solutâ captivitate, reductâque in pristinam fortunam gente, à Templi Hierosolymitani sacerdotio perpetuo extorres efficiat. Id porrò omninò expletum est, solutâ Babylonicâ captivitate.

Cujuslibet ætatis homines, tum in veteri, tum in novâ lege, proprium sacerdotis officium scientiam habuêre. Jubet Deus, eâ peritiâ instructos esse sacerdotes, ut inter varia elephantiasis et sanguinis genera sententiam ferre noverint, Deut. 17, 8. Majoris momenti negotia ad sacerdotes remitti vult, ut sententiam ferant, eorumque pronuntiatis obtemperari : indictâ mortis pœnâ iis, qui parere arroganter ac superbè renuerint, Deut. 17, 12. *Labia sacerdotis custodient scientiam*, inquit Malachias 2, 7, *et legem requirent ex ore ejus.* Conciliorum sanctiones nihil antiquius sacerdotibus atque episcopis esse volunt, quàm Scripturarum scientiam, et veritatum saluti servientium cognitionem. Porrò utramque ministris Ecclesiæ adeò necessariam esse Patres censuêre, ut neminem sacris initiari, nisi satis doctos, voluerint (2); ac nemo fermè sit, qui de sacerdotibus agens, primum omnium scientiâ illis opus esse non moneat.

Vers. 7. — Secundum multitudinem eorum, sic peccaverunt mihi. Multâ et florenti familiâ lætatur pater : at ingens filiorum populique numerus flagitia tantummodò in me, animoque meo mœrorem auget; nemo enim ex iis est, qui me flagitiis non provocet.

Vers. 8.—Peccata populi mei comedent, et ad iniquitatem eorum sublevabunt animas eorum. Vescuntur victimis Israelitarum expiatione oblatis; atque agitatis illorum animis blandiuntur spe veniæ : cùm potiùs salubri terrore quatiendi essent ac docendi, ut seriò resipiscerent. Malo vertere : *Victimas à populo oblatas pro peccato comedunt, et vitam tuentur hostiis propitiatoris.* Nemo ignorat, *peccatum* pro victimâ ob peccati expiationem oblatâ frequenter usurpari (3) iisque victimis sacerdotes vesci consuevisse. Aureorum vitulorum, excelsorumque Israelis sacerdotes multis in rebus templi Hierosolymitani mores imitabantur. Assueta legis ritibus gens, ægrè à priscis sanctionibus ad cultum penitùs alienum uno statim impetu transibat. Flagitii conscientiâ mentem animumque agitâssent, si in profano impioque vitulorum cultu sacrificiis peccata expiantibus caruissent. Et Theodoret., Hieron., Albert., Lyr., alii.

Vers. 9. — Et erit sicut populus, sic sacerdos. Cùm sacerdotes et populus eâdem ignorantiâ, iisdemque flagitiis, quibus populus, teneantur, pari utrosque supplicio afficiam.

Cogitationes ejus reddam ei. *Non solùm opus sed et cogitatio mali operis pœnas luet*, inquit S. Hieronymus.

Vers. 10. — Fornicati sunt et non cessaverunt. Hebræus : *Scortati sunt, et non multiplicati sunt.* Vel scortabuntur, et eorum soboles non augebitur; nulla illis erit familia; sive, illorum filii non vivent. Septuag. : *Scortati sunt et non dirigantur.*

Vers. 11. — Auferunt cor, rationem intelligendi vim. Sapientiam et intelligendi vim Hebræi in corde collocant. *Factus est Ephraim*, inquit Osee 7, 11, *quasi columba seducta non habens cor.* Septuag. : *Scortationem et vinum et ebrietatem cepit cor;* hæc nimirùm flagitia secutum est.

Vers. 12. — In ligno suo interrogavit, et baculus ejus annuntiavit ei. Ligneos, æneosque deos consuluit populus, atque insanissimè putavit, fieri posse ut mixtis quibusdam virgis quæ futura sunt agnosceret. Hinc disce, superstitionem hanc nedùm Chaldæis Medisque, verùm etiam Israelitis fuisse communem.

Vers. 13. — Super capita montium sacrificabant et super colles accendebant thymiama. Tota Judæorum historia satis docet, quo studio sacrificia in excelsis lucisque Judæi prosequerentur. Sunt qui censeant spectari hìc à prophetâ vetus divinationis genus ex thuris fumo : ex vario enim fumi motu varias res ominabantur, vide Philostrat., lib. 1 de vitâ Apollon., cap. 20; Diod. Cassium, Hist. Rom., lib. 41. Statius :

Thurea nec supra volitante altaria fumo.

Subtus quercum, et populum, et terebinthum. Septuag. : *Subter quercum, et populum, et arborem umbrosam.* Quid propriè significent Hebraicæ hujus loci voces, dissident interpretes. Alii enim vertunt : sub ulmo, sub platano, et sub tiliâ; alii sub pinu, sub albâ populo, et sub quercu. Neque compertum est, neque unquàm fortassè erit, quid verè significent nomina arborum gemmarumque, de quibus Scriptura.

Vers. 14. — Non visitabo super filias vestras cum fuerint fornicatæ. *Grandis offensa est, postquàm peccaveris, iram Dei non mereri,* ait S. Hieronymus. Permittit Deus, ut ii, qui datæ sibi fidei desunt, familiarum dedecori, et uxorum adulteriis obnoxii sint, *ut ex proprio dolore intelligant dolorem Dei, qui*

(1) Hieron., Haimo, Sanct., Grot., Rivet.

(2) Synod. Rom. anni 826, cap. 4 : *Quanquàm admonita doctorum, et doctrina Patrum sacerdotes indoctos prohibeat consecrari,* etc. Vide Gelas. Pap., ep. 6; Synod. Suession., cap. 3; Gratian., dist. 38, cap. *Omnes.* Vide, si lubet, Concil. Aquisgr., cap. 13; Lateran., 5; Bulla. reform., et alii passim.

(3) Levit. 10, 17; 6, 25; 5, 6; 7, 2; Num. 15, 24; et 2 Cor. 5, 21. Vide, si placet, Theodoret., Cyrill., Theophylact., Albert., Riber., Sanct., etc.

in tantum iratus est, ut nequaquàm percutiat delinquentes.

Cum effeminatis sacrificabant, cum adolescentulis, qui flagitiosissimæ libidini in profanorum numinum cultum exponebantur. De his ita S. Hieronymus hìc : *Hi sunt, quos hodiè Romæ, matri non deorum sed dæmoniorum servientes, Gallos vocant, eò quòd de hâc gente Romani truncatos libidine, in honorem Athys (quem eunuchum dea meretrix fecerat) sacerdotes illius mancipârint.* Hoc libidinis genus commune tunc apud Hebræos fuit; atque infamem hunc morem ab Asâ rege Juda proscriptum fuisse, Scriptura testatur : *Abstulit effeminatos de terrâ ;* prohibitamque Maacham ipsius matrem, ne Priapi sacerdotio fungeretur. Idem nefandi numinis simulacrum et specum illi sacrum evertit, 3 Reg. 15, et seq., et 14, 24; 22, 47; et 4 Reg. 23, 7. Isaias, c. 3, 4, minitatur Judæis futurum ut pueri principes ipsis sint, et reges effeminati.

Hebræus genere feminino legit : *Cum* feminis *consecratis :* Septuaginta, *initiatis* mysteriis; viris seu feminis, quæ peculiari consecratione falsi numinis ministeriis et sodalitio addicebantur. Symmachus : *Cum scortis;* Aquila, *cum permutatis,* iis nimirùm qui naturam mutavêre, sive flagitiosâ libidine, sive abscissione membrorum, quibus illorum natura distinguebatur, Theodotion : *Cum segregatis.* Nobis quidem videtur, vocibus Hebraicis eas propriè feminas significari, quæ in deorum honorem publicæ libidini serviebant. Nihil frequentius apud veteres, quàm turpissima hæc consecratio; et nostrâ adhuc ætate in superiori Ægypto ali traduntur feminæ, advenarum libidini consecratæ. Vide Voyages de Paul Lucas.

Populus non intelligens vapulabit. Hebræus : *Et populus non intelliget; corruet,* impinget, vestigio falletur : Septuaginta : *Populus non intelligens, connectetur,* v. 15, *cum meretrice.* Chaldæus : *Populus qui non intellexit legem, nonne collidetur,* conteretur, comminuetur?

Vers. 15.—Si fornicaris tu, Israel, non delinquas saltem Juda, flagitia et impietatem decem tribuum non imitetur. Si hæ Dan et Bethel frequentant ut vitulos aureos, Galgal verò ut alios deos colant, iis ne accedat Juda. Bethaven eadem est Bethel ubi conflatos à se vitulos aureos Jeroboam collocaverat. Is porrò locus quolibet tempore in honore apud Israelitas fuit, ob monumentum à Jacobo ibi relictum, post celebrem scalæ visionem, in Mesopotamiam proficiscenti exhibitam, Genes. 28, 42, 18. Galgal in finibus tribûs Ephraimi jacebat; atque hic etiam locus nunquàm non religiosus Hebræis fuit, quòd ibi arca diù fuerit, et Judæorum majores, Jordane trajecto, ibi substiterint. Monumentum à Josue eo in loco relictum est, superstes adhuc ætate Eusebii, qui summum Palæstinorum obsequium erga Galgal fuisse tradit. Numinum etiam simulacra ibi stetisse, docent Osee, 9, 15; 12, 11; et Amos 4, 4; 5, 5; qui et Israelem gravissimis minis terrent, quòd eo in loco deorum superstitionem sequeretur. Vetustissima erat ejus loci superstitio, cùm vel ipsâ ætate Aodi sculpta simulacra in Galgal cernerentur, et fortassè oraculis clara, cum Aod in Galgal profectus, tum Jerichuntem ad Eglonem rediens, nescio quid magni momenti ad regem se habere, Dei nomine nuntiandum, simulaverit. Judic. 3, 19 : *Reversus est de Galgalis, ubi erant idola.*

Suas decem tribubus superstitiones objicit hìc Osee. Si sciens volensque Israel in exitium et superstitionem ruit, illum saltem Juda ne imitetur. Si ille in Bethel et Galgal proficiscitur, deos adoraturus, abstineat Juda. Esto, Israel solus aberret : cur illius impietatem Juda sequatur? Hæc quidem explicatio verissima omnium et aptissima videtur. Septuaginta : *Tu, Israel, ne ignorato; et Juda, ne proficiscimini in Galgala, ne ascendite in domum On;* Aquila et Symmachus, *in domum inutilitatis. On* seu *Aven* est inanitas sive iniquitas, *Bethaven,* domus iniquitatis vel inanitatis; quæ appellatio è simulacris ibi dedicatis orta est. Verebantur quippe eum locum *Bethel,* scilicet *Dei domum* appellare.

Neque juraveritis : Vivit Dominus, *Vivat Jehovah;* me enim neque veneramini, neque Deum vestrum habetis, Hieron., Cyrill. Sive : Cavete ne nomen meum violetis, appellatis eâ voce falsis diis (1), eorumque nomine jurantes, quasi me testem invocetis.

Vers. 16.—Sicut vacca lasciviens, sive jugi impatiens, fugiens repugnans. Septuaginta : *Ut vacca æstro agitata :* Virgilius, Georg. 3 :

Asper, acerba sonans, quo tota exterrita sylvis
Diffugiunt armenta; furit mugitibus æther.

Ita Israel, furore quodam actus, præceps in flagitia ruit; fugit, jugum excussit : abire pro libito patiar. Cùm apertâ regione frui velit, ac libidinis impetum sequi, in eam denique regionem deferetur, ubi satis amplum deambulationi spatium patebit. Illum Assyrii captivum trahent; ibique is ceu aries vasto in agro lasciviet, Hieron., Albert., Hugo, Dionys., etc. Ironicè : Libertatem cupis; seu à reliquo grege fugisti, indomitæ instar vaccæ, pastorem deserentis : te ego dimittam; latissimum tibi agrum dabo, ubi lascivias; in amplissimam regionem te abigam. Postrema hæc explicatio aptissima omnium videtur.

Vers. 17. — Dimitte eum. Cùm Ephraim, qui pro decem tribubus hìc usurpatur, numinibus constanter accesserit, minimè reversurus, illum deseri opus est, ceu deploratæ valetudinis ægrotum. Hebræus : *Conjunctus est exsecrationibus Ephraim : missum fac illum.* Ephraimum ne ulteriùs arguas. Propheta : Indocilis gens est, impatiensque disciplinæ. Vel : Dimitte illum, Juda, cave illum imiteris. Aliter : *Conjunctus est idolis : requievit.* Sibi ipse placuit; in iis quietem pacemque nactus est; eam religionem quasi certâ lege sibi constituit, eamque profiteri mi-

(1) Ita Theodoret., Albert., Hugo, Dionys., Lyr., Sanct., Vatab., Mercer., Grot., Drus., Ribet., Castr.

nimè veretur. Septuaginta : *Particeps idolorum Ephraim;* posuit sibi offendicula; hæc enim idola ipsi offendicula sunt.

Vers. 18. — Separatum est convivium eorum. Suis in fanis locisque sublimibus convivia celebrant alia prorsùs ab iis, quæ in Hierosolymitano Domini templo agitantur. Judaicæ religionis pars habebantur convivia, eaque Deus nonnisi coram arcâ, suisque in atriis haberi jubebat (1). Convivia hujusmodi, sed flagitiis mixta, ethnici imitabantur. Hebræum reddunt interpretes multi : *Putidum est*, sive evanidum, *vinum eorum; vinum fugiens;* vel, *corruptum est convivium eorum* veluti obsoleta caro, cujus odor et sapor corrupti sunt, vel saltem dissipati. Vinum et carnes conviviorum quæ ipsi in honorem numinum agitant, sapore carent et odore, quippe exsecrandis numinibus sacra. Chaldæus : *Principes quæsiverunt convivium.* Septuaginta : *Provocavit Chananæos;* nequitiâ superavit; graviora illis flagitia commisit. Aliter ac nos legisse videntur in Hebræo Septuaginta interpretes et Chaldæus.

Dilexerunt afferre ignominiam protectores ejus. Hebræus : *Amaverunt, date : ô dedecus? proceres eorum;* ad verbum, *Clypei eorum.* Pro, amaverunt munera, inquit propheta, amaverunt *date,* Clypei appellatio interdùm principibus, magnatibus. ipsique Deo tribuitur, Psal. 46, 9. Septuaginta : *Dilexerunt ignominiam ex fremitu ipsorum.* Malo simpliciter vertere : *Dilexerunt ignominiam principes eorum;* libidinem sectati sunt. Hæc explicatio conjungitur optimè cum præcedentibus : *Fornicatione fornicati sunt.* Vel : Amaverunt munera, id quod probrosum est.

Vers. 19. — Ligavit eum spiritus (ventus) in alis suis. Ephraim tam citò auferetur, veluti ventorum alis; in captivitatem ceu palea vento rapta abducetur. Septuaginta : *Turbo venti tu es in alis ejus.*

(1) Deut. 12, 12 : *Epulabimini coram Domino*, etc. Vide 14, 26, 16, 11, 14; 27, 7.

CAPUT V.

1. Audite hoc, sacerdotes : et attendite, domus Israel : et domus regis, auscultate : quia vobis judicium est, quoniam laqueus facti estis speculationi, et rete expansum super Thabor.

2. Et victimas declinâstis in profundum : et ego eruditor omnium eorum.

3. Ego scio Ephraim, et Israel non est absconditus à me : quia nunc fornicatus est Ephraim, contaminatus est Israel.

4. Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Deum suum : quia spiritus fornicationum in medio eorum, et Dominum non cognoverunt.

5. Et respondebit arrogantia Israel in facie ejus : et Israel et Ephraim ruent in iniquitate suâ : ruet etiam Judas cum eis.

6. In gregibus suis, et in armentis suis vadent ad quærendum Dominum, et non invenient : ablatus est ab eis.

7. In Dominum prævaricati sunt, quia filios alienos genuerunt : nunc devorabit eos mensis cum partibus suis.

8. Clangite buccinâ in Gabaâ, tubâ in Ramâ : ululate in Bethaven : post tergum tuum, Benjamin.

9. Ephraim in desolatione erit in die correptionis : in tribubus Israel ostendi fidem.

10. Facti sunt principes Juda quasi assumentes terminum super eos effundam quasi aquam iram meam.

11. Calumniam patiens est Ephraim, fractus judicio : quoniam cœpit abire post sordes.

12. Et ego quasi tinea Ephraim : et quasi putredo domui Juda.

13. Et vidit Ephraim languorem suum, et Juda vinculum suum : et abiit Ephraim ad Assur, et misit ad regem ultorem : et ipse non poterit sanare vos, nec solvere poterit à vobis vinculum.

14. Quoniam ego quasi leæna Ephraim, et quasi

CHAPITRE V.

1. Prêtres, écoutez ceci; maison d'Israël, soyez attentive; maison du roi, prêtez l'oreille; car Dieu va exercer ses jugements sur vous, parce que vous êtes devenus, à ceux sur qui vous étiez obligés de veiller, ce que sont les piéges aux oiseaux, et les filets que l'on tend sur le Thabor.

2. Vous avez détourné les hosties, pour les jeter dans l'abîme; et je n'ai point cessé de vous instruire.

3. Je connais Ephraïm, et Israël n'a pu échapper à mes yeux; maintenant Ephraïm est devenu infidèle, et Israël s'est souillé.

4. Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce qu'ils sont possédés de l'esprit de fornication, et qu'ils ne connaissent point le Seigneur.

5. L'imprudence d'Israël l'accusera à sa face. Israël et Ephraïm périront par leur iniquité : et Juda périra avec eux.

6. Ils rechercheront le Seigneur par le sacrifice de leurs brebis et de leurs bœufs, et ils ne le trouveront point; il s'est retiré d'eux.

7. Ils ont violé la loi du Seigneur, parce qu'ils ont engendré des enfants étrangers : et maintenant un mois les dévorera, eux et tout ce qu'ils possèdent.

8. Sonnez du cor à Gabaa, faites retentir la trompette à Rama; poussez des cris et des hurlements à Béthaven; et dans ces lieux qui sont derrière vous, ô Benjamin.

9. Ephraïm sera désolé au jour de son châtiment. J'ai fait voir dans les tribus d'Israël la fidélité de mes paroles.

10. Les princes de Juda ont agi comme des gens qui renversent les bornes des possessions; je répandrai sur eux ma colère comme un torrent.

11. Ephraïm sera opprimé et accablé par le jugement, parce que le premier il s'est laissé aller à l'abomination.

12. C'est pourquoi je suis devenu à Ephraïm comme un ver rongeur, et à la maison de Juda comme la pourriture qui consume les chairs.

13. Ephraïm a senti son mal, et Juda le poids de ses chaînes. Alors Ephraïm a eu recours à Assur, et Juda a cherché un roi pour le défendre, mais ils ne pourront rien pour votre guérison, ni pour rompre vos liens.

14. Car je serai comme une lionne à Ephraïm, et comme un jeune lion à la maison de Juda; j'irai moi-

catulus leonis domui Juda : ego, ego capiam et vadam : tollam, et non est qui eruat.

15. Vadens revertar ad locum meum, donec deficiatis, et quæratis faciem meam.

même prendre ma proie ; je l'enlèverai, et personne ne l'arrachera de mes mains.

15. Je retournerai après au lieu ou j'habite, jusqu'à ce que vous tombiez dans l'extrémité de la misère, et que vous soyez réduits à me rechercher.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Quia vobis judicium est. Vestrum est causam pro vobis dicere : hæc nimirùm vobis objiciuntur. Vel : Audite, sacerdotes : vestri muneris est æquum jus reddere : judicia vestra in examen revocemus.

Laqueus facti estis speculationi, et rete expansum super Thabor. Mons Thabor venationis feracissimus fuisse dicitur, avesque et feræ ibi retibus capiebantur. Ante igneorum tormentorum usum, vulgaria magis erant retia, quàm nostrâ ætate. Recentiorum plerique (1) reddunt Hebræum : *Fuistis laqueus super Maspha, et rete expansum super Thabor.* Maspha Galaad trans Jordanem erat, in montibus Galaad ; Thabor cis amnem, in Galilæâ, prope campum magnum ; uterque verò mons venatu clarissimus. Aureorum vitulorum et Israelis sacerdotes populos cis et trans Jordanem positos in flagitia et superstitionem traxerant, ceu venatores feras avesque montium Masphæ et Thaboris in retia. Utrumque montem dedicatis ibi simulacris profanatum fuisse censeo. De Masphâ quidem nullus dubio est locus, ex capite 6, 8. Thabor verò clarior in totâ regione fuit, quàm ut immunis profanarum altarium relinqueretur.

Vers. 2. — Victimas declinastis in profundum. Pergit venatoris allegoria. Perduelles hi miserrimas hujusmodi victimas in foveas impulêre ; vel, scrobes effoderunt, ut illas caperent. Notissimus in Scripturâ (2) est mos effodiendi scrobes, easque datâ operâ operiendi, ut pertranseuntes feræ illùc ruant. Hæc porrò sunt, quæ huic explicationi favent, 1° Verbum fodere, scrobem innuit de industriâ effossam ; 2° infra 9, 9, simillima huic locutio reperitur (3) ; 3° unius litteræ *theth* in *thau* mutatione, hæc explicatio effingitur ; porrò utraque hæc littera facilè miscentur ; 4° Servatâ vulgari lectione, hunc locum ægerrimè explicabis. Putat Grotius, morem hic spectari ethnicorum, victimas jugulatas dejiciendi in specum, in quo erat ignis. Censent alii, abysso hic significari idola, quibus Israelitæ victimas, uni Deo debitas, immolabant (4).

Vers. 4. — Spiritus fornicationum in medio eorum. Idololatriam effusè sectantur ; licentiæ amore occupantur, qui obscurato intellectu, illos resipiscere atque ad Deum reverti non sinit. Vide supra, 4, 11. *Fornicatio et vinum.... auferunt cor.*

Vers. 5. — Responderit arrogantia Israel in facie ejus, accusabit damnabitque. Impudentia, quam fronte gerit, ipsum damnat. Septuag. : *Et humiliabitur injuria Israel in faciem ejus.* Superbiæ ac violentiæ causâ Israel dejicietur.

Vers. 6. — In gregibus suis.... vadent ad quærendum Dominum. Deum victimis quærent. Frustra illum flectere, aut illius furorem avertere sacrificiis conabuntur : ea futura sunt importuna ; rejiciet Deus. *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus? plenus sum, holocausta arietum et adipem pingium ... nolui*, Isai. 1, 11.

Vers. 7. — Filios alienos genuerunt, inito cum alienis uxoribus connubio, pugnante lege, Deut. 7, 3 ; vel, flagitia turpissima et licentiam sectantes. Denique : Filii, soboles eorum stirps sunt Deo inimica et re ractaria : populus Deo alienus, cùm illius fœdus ac religionem abjecerint. Aptissimè dicuntur *Loammi*, non populus meus, quo nomine filius Osee appellabatur. Osee, 1, 9.

Devorabit eos mensis cum partibus suis. Ipsi eorumque hæreditas uno mense peribunt. Israelitidem invadent Assyrii, atque unius mensis spatio quælibet obvia devorabunt. Phul, Assyriorum rex, suppetias Manahemo ferens, mille argenti talenta illi imperavit ; quæ ut conficeret Manahem, à singulis locupletibus quinquaginta siclorum vectigal postulavit, 4 Reg. 15, 19. Chaldæus fert, Deum singulis mensibus accersiturum hostes in regionem, ut eam depopulentur, et spolia secum auferant. Ita et S. Hieronymus, Albert, Hugo, Ribera. Alii significari aiunt à prophetâ celeritatem quâ Deus regnum Israelis eversurus est. Uno tantùm mense laborabunt Assyrii. Septuaginta : *Nunc comedet eos rubigo, et partes eorum.*

Vers. 8. — Clangite buccina in Gabaa.... ululate in Bethaven, post tergum tuum, Benjamin. Gabaa et Rama urbes sunt in regno Juda, Isai. 10, 29. Bethel seu Bethaven, in finibus tribûs Benjamin, *post tergum* illius, occidentem versùs, quâ parte spirat Corus, ad Ephraimum. Alterum habes hic vaticinium, captivitatem decem tribuum spectans per Salmanasarum, Assyriæ regem. Vaticinatur propheta futurum, ut illius fremitus in urbibus Gabaâ et Ramâ, in tribu Benjamin, et in Bethel, prope illius fines exaudiatur. Ita ad vos, ô Juda et Benjamin, accedet hostis, ut voces captivæ gentis ex urbibus vestris audiatis. Hoc

(1) Ita Jun., Mont., Pisc., Tigur., Mercer., Grot., Drus., Rivet., etc.

(2) Josue 23, 13 ; Psalm. 7, 16 ; 56, 7 ; Prov. 26, 27 ; Isai. 24, 17, 18 ; Ezech. 19, 9.

(3) Vulg. : *Profundè peccaverunt*, verti potest : *Foderunt foveam suam.*

(4) Vers. 3. — Ego novi Ephraim. Novi quibus studiis addictus sit, et quid rerum agat. Hoc dicit, quia defectionis auctor Jeroboam ex tribu Ephraim erat. Quocirca decem tribus eo nomine appellantur. Israel. Duas tribus intelligit. Nunc enim, q. d. : Etiam nunc scortaris, cùm tamen domus Jeroboam exstincta sit. Scortaris, colendo idola. Pollutus es, nam verum Dei cultum, qui apud ipsos erat, polluebant admiscendo cultum falsum. Sanè in quibusdam locis Judææ idola colebant, ut Galgalis et Bersabæ. Possumus etiam totum hunc versum ad decem tribus restringere, ut synonyma sint *Ephraim* et *Israel*, eademque repetat aliis verbis. Quod tritum adeò in his litteris ut nihil magis. (Drusius.)

ego spectaculum vestris ipsorum oculis exhibebo; vosque testes futuri estis, quàm veræ fuerint meæ in Ephraimum minæ. Hinc vobis ipsi metuere, atque impunitatem vobis pessima fratrum vestrorum exempla sequentibus non polliceri discetis. Septuaginta Gabaam et Ramam genericè pro editis locis usurpavêre.

Vers. 9. — In tribubus Israel ostendi fidem minarum mearum, meorumque verborum veritatem. Vobis jam, Juda et Benjamin, propinatur calix: vestræ vices venerunt.

Vers. 10. — Facti sunt principes Juda quasi assumentes terminum; quasi qui terminos auferunt; et certè abstulerunt; vel fratrum hæreditatem occupavêre, eâ fraude et iniquitate, quâ is qui terminos movet; id quod lege interdictum est, Deut. 19, 4, et 27, 17. Ita illos puniam, veluti eos qui terminos movent; statim scilicet, nullâque misericordiâ. Sanxerat Numa Pompilius, ut si quis terminos moventem inveniret, statim interficeret, Plutarch. in Numâ. Vel: Ærumnis decem tribuum gavisus est Juda, futurum sperans, ut sua ipse pomeria dilataret, et captivorum fratrum hæreditatem invaderet, Hieron. et aliqui plerique. Aliter: Juda terminos à patribus positos movit; Dei legem violavit; majorum exempla neglexit. Theodoret., Theophil., Grot., Mercer., Jun. Ephraimi impietatem imitari maluit, quàm Patriarcharum religionem. Denique: Principes Juda conversionis tempus prorogant, et pro viribus arcent: at insperatò *super eos effundam quasi aquam iram meam.*

Vers. 11. — Calumniam patiens est Ephraim, fractus judicio. Causas nectent Assyrii, et calumnias comminiscentur, ut Ephraimum opprimant, ejusque regnum æquo jure à se invadi demonstrent. Quæritur Deus, Isai. 52, 4, populum suum iniquissimis calumniis oppressum esse ab Assyriis. Profectò quid causæ erat, cur Theglathphalasar, ac deinde Salmanasar Israelem bello peterent, et captivum raperent? Postremi quidem Israelitarum reges sese vectigales Assyriis fecerant, atque illud causati fuerant Assyrii, Israelis reges ipsorum imperio et gravissimis vectigalibus sibi iniquissimè imperatis aliquando sese subducere esse conatos, infra, c. 14, v. 4. Id porrò iniquum erat? Intelligi aliter potest: *Opprimitur Ephraim, et judicio frangitur, quoniam secutus est sordes* idolorum. Hoc quidem æquissimum erat ab Judice supremo judicium. Notissima erant Ephraimi flagitia; iniquitas luculentissima. Septuag., *Sub potestatem redegit Ephraimus adversarium suum, et conculcavit judicium, quia cœpit ambulare post inania;* idola.

Vers. 12. — Ego quasi tinea Ephraim. Sensim Ephraimum absumo; seque illo absumptum intelliget, quin sentiat.

Vers. 13. — Vidit Ephraim languorem suum. Proximum se exitio sensit Israelis regnum bellis civilibus et ærumnis, quibus undique obrutum est. Zacharias à Sellum, hic à Manahemo necatus est. At Manahem, cùm minores sibi vires esse intelligeret, quàm opus esset, ut occupatum imperium tueretur, à *Phul* Assyriorum rege opem postulavit, empto mille talentis subsidio, quæ talenta ex populo extorsit, 4 Reg. 15, 19, 20. Id porrò innuit his verbis propheta: *Abiit Ephraim ad Assur, et misit ad regem ultorem,* defensorem. Hebræus ad verbum: *Misit ad regem Jareb,* regem contentiosum, qui æmulis resistere, et hostes dissipare queat. Sunt qui regem *Jareb* Ægyptium regem fuisse censeant; et certè Osee, ultimus Israelis rex, ad *Suam* Ægypti regem miserat, 4 Reg. 17, 4, ut illius amicitiam adversùs gravem sibi Assyriorum regem sibi conciliaret. Hic tamen propheta nonnisi Assyriorum regem significat his verbis: *Abiit Ephraim ad Assur, et misit ad regem ultorem,* seu defensorem. Eumdem hoc nomine designat infra, 10, 6. Aiunt alii hunc versiculum ita esse distinguendum: *Vidit Ephraim languorem suum, et abiit ad Assur; et Juda vinculum suum,* seu vulnus, ulcus suum, *et misit ad regem ultorem,* adjutorem. Manahem, Israelis rex, Phulis Assyriorum regis opem quæsivit; Achaz rex Judâ, Theglathphalasaris, 4 Reg. 16, 7. Postrema hæc explicatio æquissima omnium est et communissima, Hieron., Sanct., Grot., alii ferè omnes.

Nec solvere poterit a vobis vinculum; vel: *Non curabit plagam vestram.* Septuag.: *Non mitigabit dolorem vestrum.* Non modò Israelis ærumnas non dissipavit Phul, et vulnera Juda Theglathphalasar non curavit; verùm etiam utriusque regni calamitates auxêre. Juda et Israel vectigales effecti sunt, et Assyriorum reges facillimè prædæ spe illecti, frequenter adeò redierunt, ut utrumque regnum denique everterint, regesque et subditos captivos abduxerint.

Vers. 14. — Quasi leæna Ephraim: Ego quasi leæna Ephraimo futurus sum. Septuag.: *Quasi panthera Ephraimo.* Hoc propriè significat vox Hebraica. Israelem et Judam ceu panthera et leo invadam. Prædam auferam, meumque in specum aveham, neque resistere quispiam audebit: *Tollam, et non est qui eruat.* Tamdiù latebo, donec resipiscatis.

Vers. 15. — Revertar ad locum meum: donec deficiatis, et quæratis faciem meam. Vestro vos in exilio derelinquam, templumque deseram, quod meæ inter vos sedis loco elegeram, atque in cœlum, sedem meam, secedam; extremisque ærumnis moniti, ad me convertemini, et resipiscetis. *Quem propitium præsentemque non senserant, iratum et absentem requirent,* inquit S. Hieronymus, in c. 6, initio.

CAPUT VI.

1. In tribulatione suâ mane consurgent ad me: Venite, et revertamur ad Dominum:

2. Quia ipse cepit, et sanabit nos: percutiet, et curabit nos.

CHAPITRE VI.

1. Car, dans leur affliction, ils se hâteront d'avoir recours à moi: Venez, retournons au Seigneur,

2. Parce que c'est lui-même qui nous a saisis, et qui nous délivrera; c'est lui qui nous a blessés, et qui nous guérira.

3. Vivificabit nos post duos dies : in diè tertiâ suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus. Sciemus, sequemurque ut cognoscamus Dominum : quasi diluculum præparatus est egressus ejus, et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terræ.

4. Quid faciam tibi, Ephraim? quid faciam tibi, Juda? misericordia vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens.

5. Propter hoc dolavi in prophetis, occidi eos in verbis oris mei : et judicia tua quasi lux egredientur.

6. Quia misericordiam volui, et non sacrificium : et scientiam Dei, plusquàm holocausta.

7. Ipsi autem sicut Adam transgressi sunt pactum : ibi prævaricati sunt in me.

8. Galaad civitas operantium idolum, supplantata sanguine.

9. Et quasi fauces virorum latronum, particeps sacerdotum, in viâ interficentium pergentes de Sichem : quia scelus operati sunt.

10. In domo Israel vidi horrendum : ibi fornicationes Ephraim : contaminatus est Israel.

11. Sed et Juda, pone messem tibi, cum convertero captivitatem populi mei.

3. Il nous rendra la vie dans deux jours, le troisième jour il nous ressuscitera, et nous vivrons en sa présence; nous entrerons dans la science du Seigneur, et nous le suivrons, afin de le connaître. Son lever se prépare comme celui de l'aurore; et il descendra sur nous, comme les pluies de l'automne et du printemps viennent sur la terre.

4. Que puis-je vous faire, ô Ephraïm! que puis-je vous faire, ô Juda! Vos bons sentiments n'ont pas eu plus de durée que les nuages du matin, et que la rosée qui se sèche promptement.

5. C'est pourquoi je les ai traités durement par mes prophètes; je les ai tués par les paroles de ma bouche : je rendrai claire comme le jour l'équité des jugements que j'exercerai sur vous.

6. Car c'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice; et j'aime mieux la connaissance de Dieu que les holocaustes.

7. Mais pour eux, ils ont rompu mon alliance comme Adam; dans ce culte même ils ont violé mes ordres.

8. Galaad est une retraite de fabricateurs d'idoles, plongés dans le sang.

9. Elle conspire avec les prêtres, lesquels se liguent ensemble pour faire le mal, comme les voleurs qui dressent des embûches sur le chemin de Sichem, pour égorger les passants; et toute leur vie n'est qu'une suite de crimes.

10. J'ai vu une chose horrible dans la maison d'Israël : j'y ai vu Ephraïm prostitué, et Israël est souillé.

11. Mais vous aussi, Juda, préparez-vous à être moissonné vous-même, jusqu'à ce que je ramène mon peuple, qui avait été captif.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — In tribulatione sua mane consurgent ad me. Familiaris Scripturæ locutio, quâ significatur : Venire festinabant; sollicitè venient. Jungenda hæc sunt cum superioribus, vers. 14, 15. Similis pantheræ futurus sum erga Ephraimum, et erga Judam leo : prædam rapiam, et nemo auferet; meam in sedem me recipiam, donec ipsi me ultrò quæratis. Malorum pondere oppressi, et ærumnis fatigati, mane surgetis, me quæsituri. Decem tribus et Judam hìc et sequentibus versiculis alloquitur. Vide vers. 4.

Vers. 2. — Ipse cepit, et sanabit nos. Hebr. : *Ipse rapuit* (ceu leo prædam) *et sanabit nos.* Pœnitentis populi sensa recitat hìc propheta.

Vers. 3. — Vivificabit nos post duos dies : in die tertia suscitabit nos. Scripturarum more, captivitas, oppressio, servitus, morbus, periculum frequenter mortis nomine significantur; malorum verò finis, resurrectio, reditus ad vitam lucemque, vitæ renovatio, etc., appellatur. Hujus rei exempla suppeditant Daniel, c. 12, v. 1, 2, Ezechiel, c. 37, v. 5, 11, 12, aliique Scripturæ loci. Judæi in Assyriâ et Babylone captivi, malorum pondere oppressi, sese invicem hortantur : Agite jam, revertamur ad Dominum; ipse nos ad ea mala, sub quibus gemimus, impulit; idem, si placuerit, duorum vel trium dierum spatio liberos dimittere poterit. Nihil illi arduum est. Pius clemensque, diù nos captivos oppressosque ac ceu sepultos, veluti in tumulo mortuos, jacere non patietur, Isai. 41, 14 et 66, 14; Psal. 21, 15, 140, 7, etc. Brevis duorum vel trium dierum numerus celeritatem indicat et facilitatem salutis, quam sibi à Deo pollicentur. Vide infra, 13, 14. Septuaginta (1) : *Curabit nos; et tertiâ die resurgemus* (vel in vitam redibimus), *et vivemus coram ipso.*

Nullo tamen negotio in prophetæ verbis mens ipsius agnoscitur, augustius aliquid ac sublimius spectans, quàm populi reditum è captivitate. Tota vaticinii fides, si ad verbum usurpetur, in Hebræis nunquàm expleta est. Frustra apud historicos quæras numerum hunc duorum dierum, quibus elapsis ille in vitam revocandus esset, ac tertium diem, quo is esset surrecturus. Quamobrem his verbis propheta designat fidelium Christi sanguine redemptorum resurrectionem; luculentissimè Servatoris ipsius resurrectionem tradit, qui, *cùm essemus mortui peccatis, convivificavit nos... conresuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus,* Eph. 11, 5. Hùc spectabat Apostolus, loquens, Cor. 15, 4 : *Quia* Christus *resurrexit tertiâ die secundùm Scripturas.* Ita et Patres (1) atque interpretes fermè omnes explicavêre; primusque hìc est ac verus hujus oraculi sensus. Solent prophetæ vaticinia de Christo miscere cum cæteris, ad reditum è captivitate spectantibus, atque ex aliis ad alia statim transire, rem longè nobilissimam gravissimamque tractantes. Ipse loquendi modus sedulum attentumque lectorem hujus transitûs et conversionis satis monet.

Sciemus, sequemurque. Spontaneæ quæsitæque ignorantiæ, nostrorumque officiorum negligentiæ, ac refractariæ in Deum voluntatis, nos passim supra damnavêre prophetæ, Osee 4, 6; profectò Deum non

(1) Theodoret., Theophil., Sanct., n. 22, Drus., Grot., Riv., Pisc., Hebræi quid. apud Figuer.

(1) Hieron. hic; August. lib. 18 de Trinit., c. 28; Lactant., lib. 4, de div. Sap.; Greg. Mag., hom. 20 in Ezech.; Cyprian., l. 2, contra Judæos, c. 24 : Hervæus, n. 1 ad Cor.; D. Bernard., serm. 1 in Resurrect.; Origen., homil. 5, in Exod.; Tertull. advers. Jud., c. 13; Theodoret. et Theophylact., hìc; Cyril. Alex., in 2 Joan., c. 26. Vide Sanct. n. 9, etc.

agnovimus, ac mendacium et idola sectati sumus. His jam renuntiamus : *Sciemus, sequemurque.*

Quasi diluculum præparatus est egressus ejus. Resurgens Christus, auroræ vel solis orientis instar apparuit, ut omnia illustraret, calefaceret, vitæ redderet. Judæi Babylone captivi sibi pollicentur futurum, ut ad sese veniat Deus, et veluti aurora inter densissimas exilii tenebras micet.

Veniet quasi imber nobis temporaneus, et serotinus terræ; veluti imber autumnalis et vernus. Hebr.: *Veniet quasi imber nobis; quasi* imber *serotinus in terram cadens.* Plerique tamen cum Septuaginta et Vulgatâ consentiunt, de autumnali vernoque imbre explicantibus; in Judæâ enim cætera ferè anni tempora, præter ver et autumnum, imbribus carent. Vide quæ de duplici hoc imbre diximus, Deut. 11, 14.

Vers 4. — Quid faciam tibi, Ephraim? Votis sive pollicitationibus Judæ et Israelis ita respondet Deus. Quid vestrî causâ faciam? utrumque excipere, ac benevolentiâ complecti paratus sum : at vos ipsi obicem opponitis; septum inter me et vos ipsi struitis. Sanctius vitæ institutum exordimini, atque ad me seriò redite.

Misericordia vestra quasi nubes matutina. Misericordia, quam erga fratres exhibetis, ita inconstans est, uti nubes matutinæ, quas sol exoriens dissipat. *Misericordia* hoc loco non sola pietatis, misericordiæ, et clementiæ in proximos opera significat, verùm etiam universè benignitatem, probitatem, æquitatem. Vide Grot., Drus., Lud. de Dieu. Ex Hebraicâ voce *Chesed* derivatum censetur à quibusdam *Assidæorum* nomen quod legitur in Machabæis, lib. 1, c. 2, v. 42, c. 7, v. 13, et lib. 2, c. 14, v. 6, significans homines pietate ac religione claros. Septuaginta frequenter vocem *Chesed* vertunt *justitiam* (1); interdùm sanctitatem. Postremam hanc interpretationem sequitur Vulgata, in Deut. 33, 8 ; 2 Reg. 22, 26; Psal. 4, 4, etc. Quamobrem hic locus ita explicari potest : Sanctitas vestra, vel justitia, conversio neque constans est nec sincera, Theodoret. hic. Matutinarum nubium et roris instar dissipabitur. Vulgaris hæc locutio eodem sensu legitur infra 13, 3 : *Erunt quasi nubes matutina, et sicut vos matutinus præteriens.* His verbis Osee populi sensa exhibet, qualia sub exordia captivitatis erant. Errorem suum agnoscere cœpit populus, doluit, ad Deum conversus est, statimque se à Deo exauditum iri existimavit, paucisque post diebus malorum finem sese experturum. At respondet Deus, non satis absolutè illum pœnituisse pœnamque tamdiù perseveraturam, quamdiù ille non resipuerit.

Vers. 5. — Propter hoc dolavi in prophetis (populum durissimè castigavi per prophetas), occidi eos in verbis oris mei. Prophetas meos in populum contumacem et refractarium misi; durissimè illum exercui, uti marmor alterum, durum, contumax; scalpro admoto, superflua omnia et inutilia excidi, uti sculptor solet, cùm simulacrum è rudi marmore effingit. Mortifera verba, acerrimas objurgationes, quibus vel mortuus excitari queat, terribiles extremarum calamitatum minas prophetis meis dedi. Illos quodammodò prophetæ mei occiderunt, mortem nuntiantes, captivitatem, bellum, malaque extrema; quemadmodùm dicitur, sacerdos hominem polluere seu purgare, quòd illum vel inquinatum vel purgatum pronuntiaret. Ita Isaias surdos facit cæcosque illos, quibus surditatem cæcitatemque prædicit.

Septuaginta, quibus interpretes nonnulli accedunt, aliter explicant : *Demessui prophetas vestros, occidi eos in verbo oris mei.* Falsos prophetas, qui nedùm vos ab impietate et scelere minimè removebant, verùm etiam gravioribus in dies flagitiis implicabant, occidi Eliæ manu, 3 Reg. 18, 40, vel Jehu, 4 Reg. 10, 25. Prior tamen explicatio aptior est, et cum præcedentibus meliùs nectitur.

Judicia tua quasi lux egredientur. Ultionis meæ meorumque judiciorum severitatem in vos coram omnibus, clarissimâ diei luce exercui. Vel : Opprimet vos judicium et damnatio, veluti dormientem lux. Hebræus ad verbum : *Judicia tua* quasi *lux exoriens.* Chald. : *Judicium meum quasi lux orietur.*

Vers. 6. — Misericordiam volui, et non sacrificium. Misericordia hic eodem sensu accipitur, quo suprà vers. 4, pro justitiâ, sanctitate, pietate. Hæc si absit, inania prorsùs sunt sacrificia. Dixerat superiùs Osee 5, 6, Hebræos ærumnis oppressos ad Deum reversuros cum victimarum gregibus; monet hic se holocausta non quærere, sed animi conversionem, horrorem criminis, seriam conversionem, sinceram pœnitentiam, *Victimæ meæ salus credentium, et conversio peccatorum,* inquit S. Hieronymus.

Et scientiam Dei, plusquam holocausta. De scientiâ, quam hic postulat, ea non est inanis sterilisque rerum divinarum notitia, curiositati tantummodò et ambitioni serviens, sed scientia quæ in actione posita est, non solâ meditatione contenta, conjuncta charitati, Dei oblivioni, officiorum ignorantiæ, contumaciæ, impietati opposita. Misericordiæ et scientiæ Dei nominibus propheta virtutes omnes complectitur. Duo hæc Israelitis deerant, uti non semel quæstus est Deus, Osee, 4, 6; 5, 4; 6, 4.

Vers. 7. — Ipsi autem sicut Adam... prævaricati sunt pactum. Quemadmodùm primus homo præceptum meum in horto Eden violavit, ita populus meus in eâ regione, quam ipsi largitus sum, leges meas pessumdedit. At quemadmodùm Adamum peccati causâ è terrestri paradiso ejeci, ita populum, contumaciæ reum, dispergam, suâque è regione removebo. Hebræus hanc etiam explicationem patitur : *Ipsi autem sicut homo transgrediens fœdus,* gens nullius fidei et religionis, veniâ indignissima. Hoc sensu explicavêre Septuaginta. Aliter : Legem meam violant Israelitæ, veluti gens mihi penitùs aliena; ut ii hominum filii, quibus legem meam non dedi, quos fœdus meum minimè complectitur.

Vers. 8. — Galaad civitas operantium idolum. Ga-

(1) Vide Septuag. in Genes. 20, 13, 21, 23 ; 24, 27; 32, 10 ; Exod. 15, 13.

laad regio erat montibus aspera, trans Jordanem, ad orientem dimidiæ tribûs Manassis, ubi initum est Jacobum inter et Labanum fœdus, erecto lapidum acervo, ut amicitiæ argumentum exstaret. Hæc procul dubio causa fuit, cur ibi profanæ superstitionis aræ deinde dedicarentur. Porrò videtur propheta Maspham Galaad, seu Ramoth Galaad, urbes in iis montibus sitas, hic designare. Nullus profectò ex historicis liber idola ibi fuisse tradit : hic tamen locus idipsum satis luculenter docet. Nullus fermè locus, aut mons, aliquo nomine clarus, in regno Israelis erat, quem superstitio supremis Hebraicæ reipublicæ temporibus non profanaverit. Hoc ipsum supra innuit Osee, 5, 1, ubi Masphæ meminit. Septuaginta : Galaad *civitas operans vana.* Theodoretus legit *Galgal* pro *Galaad : Sprevit me Galgala, civitas operans vana,* idololatriam sequens. Idola in Galgalis fuisse, supra, 4, 15, vidimus.

Supplantata sanguine, undique manans cruore. *Supplantare* alio sensu hìc usurpandum esse, interpretes consentiunt. Pagn., Mont., Drus., Livell. vertunt : *Fœdata sanguine.* Jun., Piscat., Tarnov. : *Fœdata passim cædibus ;* vel, ita cruore exundat, ut purum vestigium nullo in loco figi queat. Septuaginta (1) : *Turbans aquam.* Urbs est turbarum et litium plena, Chaldæus : *Civitas hominum effundentium sanguinem innoxium fraudulenter ;* qui simplicem supplantant ut perdant.

Vers. 9. — Quasi fauces virorum latronum, particeps sacerdotum, in via interficientium pergentes de sichem. Regio Galaad infamis erat latrociniis ac cædibus ; quamobrem frequentiores ibi erant urbes refugii, quàm cis Jordanem, Num. 35, 14 ; Deut. 4, 41 ; Josue, 20, 8 ; Grot. adv. 8. Ibi Jephte cum sicariorum manu latrocinium exercebat, Judic. 11, 3. Id profectò de Gad, plerosque eos montes occupante, prædictum fuerat, nimirùm fore ut turmatim more latronum incederet (1) ; atque ab Osee spectari mihi videntur Jacobi verba, cùm morti proximus filium Gad alloqueretur : « Gad, accinctus præliabitur ante « eum, et ipse accingetur retrorsùm ; » ipsum latrones invadent ; et ipse arma capiet, ut illos invadat et persequatur. Malim ego hunc Osee locum ita vertere : « Galaad civitas scelestorum, fœdata sanguine ; quasi « manus latronum præstolantium *peregrinos.* Coive- « runt sacerdotes, ut interficiant eos qui pergunt in « Sichima. » Sacerdotes gentis transjordanicæ, auri cupiditate et invidiâ acti, in viis coibant, ut eos interficerent, qui trajecturi erant Jordanem, ut ad nequissimæ religionis exercitium proficiscerentur in Sichem, celebrem in Ephraimi parte urbem, propè Samariam, quam Hebræi religiosis itineribus frequentabant, antequàm regio à Cuthæis occuparetur. Supra, v. 8, etc.; 4, v. 15, vidimus aras ac sacerdotes in Galaad fuisse dedicatos.

Septuaginta : « Galaad, urbs operans vana, idolo- « latriam sequens, turbans aquam : robur illius ceu « hominis piratæ. Absconderunt sacerdotes viam ; oc- « ciderunt Sichima, quia iniquitatem fecerunt. » Chaldæus : « Consociati sunt Galaaditæ ac sacerdotes eo- « rum ; quemadmodùm observat vir exercitum : in eâ- « dem viâ occidunt animas consensu uno (1). »

Vers. 11. — Sed et Juda pone messem tibi. Venient vices tuæ, Juda ; meteris et tu, atque in captivitatem abigeris, donec te ab exilio revocavero. Messis duplici sensu apud Scripturam usurpatur, nimirùm pro bonorum præmio, et supplicio impiorum. Ita Gal. 6, 8 : « Quæ seminaverit homo, hæc et me- « tet. Quoniam qui seminat in carne suâ, de carne et « metet corruptionem. » Et Osee 8, 7 : « Ventum se- « minabunt, et turbinem metent. » In Apocalypsi 14, 15. Angelus ad sedentem in nube clamat : « Mitte « falcem tuam, et mete, quia venit hora ut metatur, « quoniam aruit messis terræ. » His omnibus in locis messis pro tempore vindictæ divinique furoris usurpatur. At sensu planè opposito explicari potest locus, quem versamus : « At tu, Juda, para messem tibi, « cùm reduxero captivitatem populi mei. » Supra 2, 15, 21, vidimus, Deum populo post captivitatem polliceri vineas, seu vindemiatores in valle Achor ; tunc Deum faciles præbiturum aures cœlo, cœlum terræ, terram vocibus frumenti, vini oleique, ut ubertatem in regionem revocent. Reditus è captivitate messi uberrimæ passim in Scripturâ comparatur, Isai, 9, 3, et Psal. 125, 6. Septuaginta : « Et tu, Juda, incipe « vindemiam tibi, cùm convertero captivitatem po- « puli. » Verti potest Hebræus : « Et tu, Juda, posuit « Deus messem tibi, cùm reduxero è captivitate po- « pulum meum. »

(1) Genes. 49, 19. Vide S. Hieronymum, quæst. Hebr. in Genesim, ubi vertit : *Gad, latrunculus latrocinabitur eum, et ipse latrocinabitur plantam.*

(1) Chaldæus usurpat שכמות, quæ vox interdùm significat *humerum*, quasi haberetur *humero uno*, uno consensu. Vide Sophon. 3, 9.

Vers. 10. In domo israel. In decem tribubus. Vide horrendum. *Rem stupendam.* Ut Jer. 5, 30 et 18,13 et 23,14. Scribitur enim ש dextrum habente punctum, sed videtur venire à שער, quod *timere* significat, et sinistrum punctum habet. Ista discrimina in litteris olim non addebantur. Ibi fornicationes Ephraim, contaminatus est Israel. Meliùs, *fornicatione Ephraim* (id est Jeroboami, qui ex eâ erat tribu) *contaminatus est Israel*, id est, decem tribus. Nam Jeroboam primus exemplum dedit cultûs vitulorum, qui mirum quàm subitò in tot hominum millia fluxerit.

(Grotius.)

CAPUT VII.

1. Cùm sanare vellem Israel, revelata est iniquitas Ephraim, et malitia Samariæ, quia operati sunt mendacium : et fur ingressus est spolians, latrunculus foris.

2. Et ne fortè dicant in cordibus suis, omnem malitiam eorum me recordatum : nunc circumde-

CHAPITRE VII.

1. Lorsque je voulais guérir Israël, l'iniquité d'Ephraïm et la malice de Samarie ont éclaté par les œuvres de mensonge qu'ils ont faites ; c'est pourquoi les voleurs les ont pillés au-dedans et les brigands les ont ravagés au-dehors.

2. Et qu'ils ne disent point dans leurs cœurs que je rappelle en ma mémoire toutes leurs iniquités ;

derunt eos adinventiones suæ, coram facie meâ factæ sunt.

3. In malitiâ suâ lætificaverunt regem : et in mendaciis suis principes.

4. Omnes adulterantes, quasi clibanus succensus à coquente : quievit paululùm civitas à commistione fermenti, donec fermentaretur totum.

5. Dies regis nostri : cœperunt principes furere à vino : extendit manum suam cum illusoribus.

6. Quia applicuerunt quasi clibanum cor suum, cùm insidiaretur eis : totâ nocte dormivit coquens eos : manè ipsi succensus quasi ignis flammæ.

7. Omnes calefacti sunt quasi clibanus, et devoraverunt judices suos : omnes reges eorum ceciderunt : non est qui clamet in eis ad me.

8. Ephraim in populis ipse commiscebatur; Ephraim factus est subcinericius panis qui non reversatur.

9. Comederunt alieni robur ejus, et ipse nescivit : sed et cani effusi sunt in eo, et ipse ignoravit.

10. Et humiliabitur superbia Israel in facie ejus : nec reversi sunt ad Dominum Deum suum, et non quæsierunt eum in omnibus his.

11. Et factus est Ephraim quasi columba seducta non habens cor : Ægyptum invocabant : ad Assyrios abierunt.

12. Et cùm profecti fuerint, expandam super eos rete meum : quasi volucrem cœli detraham eos : cædam eos secundùm auditionem cœtûs eorum.

13. Væ eis, quoniam recesserunt à me; vastabuntur, quia prævaricati sunt in me : et ego redemi eos, et ipsi locuti sunt contra me mendacia.

14. Et non clamaverunt ad me in corde suo, sed ululabant in cubilibus suis : super triticum et vinum ruminabant : recesserunt à me.

15. Et ego erudivi eos, et confortavi brachia eorum : et in me cogitaverunt malitiam.

16. Reversi sunt ut essent absque jugo : facti sunt quasi arcus dolosus : cadent in gladio principes eorum, à furore linguæ suæ : ista subsannatio eorum in terrâ Ægypti.

celles qu'ils commettent tous les jours, et qu'ils commettent en ma présence, suffisent pour les accabler.

3. Ils se sont rendus agréables au roi par leurs méchancetés, et aux princes par leurs mensonges.

4. Ils sont tous des adultères semblables à un four où l'on a déjà mis le feu; la ville ne s'est point reposée depuis que le levain a été mêlé avec la pâte, jusqu'à ce que la pâte ait été toute levée.

5. Voici le jour de notre roi. Les princes se sont enivrés jusqu'à la fureur; le roi leur a tendu la main, et a pris part à leurs emportements.

6. Lorsqu'il leur tendait un piége, ils lui ont exposé leur cœur, comme un four; et pendant qu'ils brûlaient comme un pain qui cuit, il a dormi tranquillement toute la nuit; et le matin il a paru lui-même embrasé, comme un feu et comme une flamme.

7. Ils ont tous conçu une chaleur brûlante comme un four, et leur ardeur a consumé leurs juges avec eux. Tous leurs rois sont tombés, et il ne s'en est pas trouvé un seul qui eût recours à moi.

8. Ephraïm même s'est mêlé avec les nations : Ephraïm est devenu comme un pain qu'on fait cuire sous la cendre, qu'on ne retourne point.

9. Des étrangers ont consumé sa force, et il ne l'a point senti; ses cheveux ont blanchi, et il ne s'en est pas aperçu.

10. Israël verra de ses yeux son orgueil humilié; et il ne reviendra point au Seigneur son Dieu; et il ne le recherchera point dans tous ces maux.

11. Ephraïm est devenu comme une colombe qui vole à l'aventure, et qui n'a point d'intelligence. Ils ont appelé l'Egypte à leur secours; ils ont imploré l'appui des Assyriens.

12. Mais après qu'ils s'en seront allés, j'étendrai mes filets sur eux; je les ferai tomber comme des oiseaux; et je leur ferai souffrir tous les maux dont je les ai menacés dans leurs assemblées.

13. Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de moi; ils seront la proie de leurs ennemis, parce qu'ils m'ont offensé par leur perfidie; je les ai rachetés, et ils ont publié des mensonges contre moi.

14. Ils n'ont point crié vers moi du fond de leur cœur; mais ils poussaient des cris et des hurlements dans leurs lits : ils ne méditaient que sur le blé et le vin; ils se sont écartés de moi.

15. Soit que je les aie châtiés, ou que j'aie fortifié leurs bras, ils n'ont eu pour moi que des pensées de malice.

16. Ils ont voulu de nouveau secouer le joug; ils sont devenus comme un arc trompeur. Leurs princes seront punis par l'épée de la fureur de leur langue, et alors l'Egypte leur insultera dans leur malheur.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Cum sanare vellem Israel, revelata est iniquitas Ephraim. Dùm unum illius vulnus curo, nova subinde invenio. Vix ab uno convaluit, alterum statim in morbum ruit. Quoties prophetas misit ad Israelem Deus? Quoties minitatus est, puniit, docuit, revocavit? Frustra cecidère conatus omnes et studia, novorum in dies criminum causâ, quibus populus in exitium ruit, medicinæ impatiens, quamvis morbis gravissimis affligatur.

Fur ingressus est spolians, latrunculus foris. Israelis regnum obnoxium fuit principum et judicum latrociniis, seditionibus bellisque civilibus, tyrannorum oppressioni et injuriis, veluti Sellum, Manahemi, Phaceiæ, Phacee, Osee, quos optimo jure tyrannos dixeris; foris, Assyriæ reges, Phul, Theglathphalasar, Salmanasar, tum Syriæ reges, et finitimi latronum more miserrimam regionem invasêre.

Vers. 2. — Ne forte dicant.... omnem malitiam eorum me recordatum. Ne querantur, me nimis severum esse, nihilque impunitum relinquere. Diù satis dissimulavi, clemens fui. Ipsi vim furori meo adhibuerunt, ut aliquando erumperet. Neque ego illorum flagitia scrutatus sum : me præsente peccaverunt : vetera peccata non quæro, jam oblivione deleta, vel expiata : nova teneo et gravissima.

Vers. 3. — In malitia sua lætificaverunt regem. Frustra quæras, quis iste rex sit, cui placere studuerint malè agendo Israelitæ, nullum enim Israelis regem novimus, qui pietatem coluerit, vitulorumque cultum abjecerit. At omnium clarissimus scelere, qui Israelem universum, et reliquos, deinde reges pessimo exemplo in crimen traxit, Jeroboam est, filius Nabath; is enim exsecrabili regnandi arte cultum ac religionem in universo Israele mutavit; et populus impiâ indignâque adulatione quidquid regi placuit, sectatus est.

Vers. 4. — Omnes adulterantes, quasi clibanus succensus a coquente. Hoc versiculo et sequentibus Osee Israelitas cum fornace et conspersione comparat. Jeroboam filius Nabath ignem fornaci admovit, et conspersioni fermentum miscuit, ac deinde quievit, relicto igne ut fornacem calefaceret, ac fermento ut conspersionem corrumperet. Cùm is subditos à veteri religione removere vellet, ignem quodammodò admovit, et conspersioni fermentum. Neque usus est vi, sed exhortatione, ac diei festæ indictione. Statim ignis exarsit; conspersio confestim fermento corrupta est. Israel universus ad festum diem convenit, novasque res amavit. Quid verò fornacem hanc et conspersionem manet? Fornax igne consumetur : rex, principes, populus incendio obvolventur. Vide vers. 7. Israel cinere opertus est, veluti panis optimè subactus et fermento satis corruptus; at cùm verti non potuerit, ex alterâ parte penitùs combustus est : antequàm ii, qui panem paraverant, eo uti possent, hostes, alieni venientes panem abstulerunt. Vide vers. 8 et 9.

Vers. 5. — Dies regis nostri : cœperunt principes furere a vino. Dies regis vel natalis est, vel inaugurationis. Cùm de principe agitur, regni exordium plerùmque significatur. Comparationem fornacis et conspersionis brevi remittit propheta, ut ebrietatem principum Israelis arguat. Vino ad furorem usque madent. *Vinum multum potatum, irritationem, et iram, et ruinas facit.* Eccli. 31, 38. Eubulus apud Athenæum Dionosoph., l. 8, c. 1, Bacchum ita disserentem inducit : « Tria ego pocula tantùm misceo « illis qui sapiunt : unum bonæ valetudinis, quod om- « nium primum bibunt, alterum amoris et voluptatis, « soporis tertium. Hoc epoto, ii quos sapientes dici- « mus, sese domum recipiunt; post, si quartum ad- « ditur, non est id ampliùs nostrum, sed proterviæ; « quintum clamoris; sextum petulantis commessa- « tionis; septimum macularum ac sugillationum in « oculis; apparitoris octavum; nonum iracundiæ; « decimum furoris, quo prosternuntur qui bibunt. »

Extendit manum suam cum illusoribus, cum furentibus; Septuaginta, *cum pestilentibus;* ita enim reddunt Hebraicam vocem *Lezim,* seu *Lozezim.* Putant alii, eâ voce significari scurras, ridiculos homines, qui et ipsi ridere, et cæteros ad risum impellere student. Hos ubique describit Scriptura ceu homines religione divinorumque judiciorum metu vacuos, denique effrenes, flagitiosos, sacrorum contemptores. Princeps, cujus erat perniciosos hujusmodi homines coercere, illis favet, illos tuetur, communem cum illis vitam agit.

Vers. 6. — Applicuerunt quasi clibanum cor suum, cum insidiaretur eis. Redit ad fornacis comparationem cum impiis. Meditatus Jeroboam decem tribus à Davidis familiâ æterno dissidio segregare, principibus populoque insidias ponit, ipsosque ad libidinem ac vinum trahit. Ita ignem quodammodò intra illorum viscera inspirat. Proceres sibi vindicat, libidini illorum favens, communemque cum illis licentiam exercens, totas populo habenas dat. Nec plura : sistendum est, locusque flammæ relinquendus; illicò enim animos corripiet. Septuaginta : *Exarserunt ut clibanus corda eorum, cum demersi sunt totâ nocte.* Verti potest Hebræus : *Quoniam admoverunt quasi clibanum cor suum, cùm insidiarentur totâ nocte.* Quidquid Jeroboamo placuit, sectati sunt, facta sibi ab eo potestate, ut fratribus insidias singulis noctibus ponerent.

Vers. 7. — Devoraverunt judices suos. Ignis, quem Jeroboam cæterique post illum reges Israele excitavêre, ipsis fuit populoque fatalis. Principum populique superstitio malorum omnium, quæ regnum invasêre, radix fuit. Judicum nomen hìc ponitur pro rege, principe, administratore, etc.

Omnes reges eorum ceciderunt. Nullum Israelis regem ab Jeroboamo filio Nabath novimus, qui vitulorum aureorum superstitione liber fuerit, aut constanti pœnitentiâ ad Dominum confugerit.

Vers. 8. — Ephraim in populis ipse commiscebatur... factus est subcinericius panis. Hebraica dictio, quam Vulgata reddit, *commiscebatur,* propriè sonat, farinam ex oleo subigere, Levit. 7, 10; et altera, quæ versa est, *subcinericius panis,* placentam significat sub cinere coctam, vel super lapides quosdam candentes, in eam rem paratos. De postremo hoc panis genere S. Cyrillus interpretatur; atque hunc morem adhuc apud Hispanos ab agricolis silvicolisque servari, tradit Sanctius. Nullo fermè panis genere, præter subcinericium, utuntur Arabes (Thévenot, *Voyage du Levant,* chap. 32). Farinam aquâ miscent in ligneâ gabatâ, quam in eum usum secum gerunt; subactamque farinam tereti formâ tenuissimâ fingunt, pedis unius ac dimidii diametro : tum sabulo imponunt, ubi mox ignis fuit; calido cinere operiunt, deinde prunis; atque ex alterâ parte coctam invertunt : denique probè excoctam educunt, atque in frusta minutiora dividunt, iterùmque subigunt, conspersâ aquâ, mixtoque butyro, melle, vel oleo, ingentemque ex eâ massam conficiunt; ex quâ frustula evellentes, ea digitis premunt et comedunt. Israelem similem futurum ait propheta pani subcinericio, quem invertendi tempus non fuit; illum enim hostes nondùm coctum rapuêre.

Vers. 9. — Comederunt alieni robur ejus, et ipse nescivit. Illius regionem invaserunt Assyrii, et optima quæque absumpsêre; Syriæ et Damasci reges, pulsis illùc exercitibus, obvia quælibet abstulerunt : at mala hæc non sentire visus est Israel, neque justissimam esse criminum suorum pœnam animadvertit.

Sed et cani effusi sunt in eo, et ipse ignoravit. Finem sibi imminere non sentit, atque Ephraimum desiturum quamprimùm esse, populum ipsum mox dissipatum iri, ac dispersis captivisque filiis quodammodò moriturum. Isai. 7-8 : *Desinet Ephraim esse populus.*

Vers. 10. — Humiliabitur superbia Israel in facie ejus. Ultimam in dejectionem redigetur, suamque

calamitatem ipse intuebitur. Suppliciorum omnium durissimum superbo est, de superbiâ dejici, quin piè humilis esse queat, vel dejectionem aut probrum pati. Reddi potest Hebræus : *Testificabitur fastus Israel in facie ejus*, illum accusabit damnabitque; pictam ore superbiam præ se fert. Vide eamdem locutionem supra, 5, 5.

Vers. 11. — Factus est Ephraim quasi columba seducta non habens cor. Hebræus : *Quasi columba stolida* : simplex, *carens corde*. Columba animal est inerme, simplex, felle carens, hominum et bestiarum injuriis obnoxium. Una omnium avis est, pullos non defendens, inquit S. Hieronymus; cæteræ ubi accipitrem aut corvum nido imminentem vident, natos pro viribus tuentur, circa nidum volant, seipsas objiciunt, clamant, alas quatiunt, rostro feriunt; et cùm ablati fuerint pulli, seu devorati, dolorem motu et gemitu testantur. *Sola columba pullos non dolet, non requirit.* Quamvis pullos in nido aut captos aut voratos experiatur, quamvis ova fodiant vermes, aut angues fœtus vorent, vel homines pullos auferant, ad eumdem locum, præteriti discriminis oblita, quotannis redit; ita Theodoret. et Cyrill. Stolidam hanc simplicitatem nullo negotio cum Ephraimo comparaveris. Præteritorum scelerum pœna, Deus illi filios abstulit, variis sævisque bellis exagitans. Regionem invaserat hostis, eamque depopulatus, obvia quælibet abstulerat. Magnam populi partem Theglathphalasar captivam abduxerat. Omnia tamen hæc mala efficere non potuerunt, ut Ephraim tandem aliquando intelligeret. Columba est vecors, mala sua negligens, et damna non sentiens. Flagitia et idololatriam, calamitatum suarum causas, nedùm non reliquit, verùm etiam in malo contumax, peccatis cumulum addidit. De hâc locutione, *non habens cor*, vide Osee 4, 11; Proverb. 7, 7; 9, 16; 10, 21; 12, 11, etc.; Ecclesiast. 16, 23.

Ægyptum invocabant, ad Assyrios abierunt. Opem Phul. Assyriorum regis Manahem flagitavit, ut occupatum Israelis regnum tueretur; 4 Reg. 4, 19; at malus hic defensor suam illi opem tanti vendidit, ut illum postulâsse pœnituerit. Theglathphalasar et Salmanasar regnum Israelis sibi subditum esse voluerunt; ipsumque pluribus bellis spoliatum exhaustumque, denique penitùs everterunt, Israelitis trans Euphratem in captivitatem raptis. Jeroboam filius Nabath, Salomonis vim vitaturus, in Ægyptum fugit, 3 Reg. 11, 40, ibique auxilium nactus est. Redux, Salomonis regnum divisit, occupato decem tribuum imperio. Osee, supremus Israelis rex, Assyriorum jugo se subducere conatus est, ope Suæ Ægyptiorum regis flagitatâ, 4 Reg. 17, 4 : at cùm ea res illum Salmanasaro suspectum reddidisset, hic Israelis regnum evertere, populumque in alienam regionem transferre decrevit. Ita Israel Dei manum effugere conatus, humanæque rationis leges secutus, suam ipsius sapientiam meram esse insaniam, seque stolidam ac vecordem columbam esse expertus est.

Vers. 12. — Expandam super eos rete meum. Vix columba hæc volatum explicuerit, ut opem apud alienos quærat, illam ego reti capiam. Pergit columbæ allegoria.

Secundum auditionem cœtus eorum. Iis malis affligam, quæ in eorum cœtibus minitatus sum, quæ in lege traduntur, Deut. 27; 28, quæ meorum prophetarum ore nuntiari vestris in conventibus jussi. Septuaginta : *Castigabo illos famâ calamitatis eorum.* Id ego efficiam, ut calamitatem suam omnium hominum fabulam esse sentiant, ejusque fama orbem universum impleat.

Vers. 13. — Vastabuntur, quia prævaricati sunt in me. Septuaginta : *Miseri sunt, quia impii fuerunt in me.* Hebræus ad verbum : *Vastitas* erit *eis, quia infideles* fuerunt *mihi.*

Locuti sunt contra me mendacia. Sævitiæ et infirmitatis me accusavêre; intolerabilem mihi severitatem esse dixerunt, cui nemo satis placeat. De meâ æquitate, majestate, ac veritate indigna senserunt. Vitulos aureos inuentes, pleno cœtu dixerunt, 3 Reg. 12, 28 : *Ecce dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.*

Vers. 14.— Super triticum et vinum ruminabant; nihil nisi triticum vinumque meditabantur. Cùm in extremis malorum angustiis ad me confugere debuerint, animis desponderunt, gemitus questusque sectati. Hebræus : *Ob inopiam frumenti et vini formidabant.* Vel : *Super frumentum et vinum congregabantur*, falsos Deos invocaturi, me neglecto. Septuaginta : *Super frumento et vino concisi sunt.* Sive : *Seipsos inciderunt*, in deorum honorem, cùm frumento et vino abundarent, vel triticum vinumque à diis flagitaturi. (1)

Vers. 16. — Reversi sunt ut essent absque jugo. In Ægyptum quodammodò reversi sunt, ad veterem superstitionem redière, aureos vitulos sectati, instar Apidis, celeberrimi Ægyptiorum numinis, conflatos, infra, 9, et Jerem. 43. Vel : Vetera flagitia cumulavêre, conatique enim collum jugo meo subducere in deserto, tum sub Judicibus, deinde sub Jeroboamo; iterùm sub Achabo cœpêre, nec sub Jehu cæterisque deinde regibus desierunt, quin aut minis, aut promissis, aut animadversionibus ad officium revocarentur. Septuaginta : *Conversi sunt ad inane*, vel ad idola.

Arcus dolosus, qui certo ictu scopum non ferit;

(1) Vers. 15. — Ligavi. Verbum יסר *ligationem* aliquando ut cognatum אסר designat. Hinc enim מוסרות *vincula* nominantur. Est quidem hæc notio huic loco convenientissima, ad corroborationem denotandam. *Ligamen* enim *rebus confirmationi est*, ut rectè Quimquius in hunc locum observavit. Itaque non solùm brachia ut robustiora sint, sed et aliæ corporis partes ad majorem earum firmitatem sæpè vinculis constringuntur. Mercerus in suis in Pagninum annotationibus ad hanc radicem hunc locum exponens : *Ligavi*, inquit, *id est, constrinxi, ne laxa et soluta essent, et roboravi.* Multorum aliorum judiciis eadem interpretatio firmata est, Quimquii, Calvini, Montani, Molleri, ipsius Tremellii priore enarratione. Eam igitur amplector præcipuè. Proximè verò Hieronymi versionem probo, *erudivi.* (Lixelius.)

vel, *qui percutit dirigentem, et vulnerat dominum suum*, inquit S. Hieronymus. Septuaginta : *Facti sunt ut arcus extensus*. Theodoretus contrario sensu : *Arcus non extensus*, laxatus, qui neque jaculantem defendit, neque hostem lædit.

CAPUT VIII.

1. In gutture tuo sit tuba quasi aquila super domum Domini : pro eo quòd transgressi sunt fœdus meum, et legem meam prævaricati sunt.

2. Me invocabunt : Deus meus, cognovimus te Israel.

3. Projecit Israel bonum : inimicus persequetur eum.

4. Ipsi regnaverunt, et non ex me : principes extiterunt, et non cognovi : argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola, ut interirent.

5. Projectus est vitulus tuus, Samaria : iratus est furor meus in eos : usquequò non poterunt emundari ?

6. Quia ex Israel et ipse est : artifex fecit illum, et non est Deus : quoniam in aranearum telas erit vitulus Samariæ.

7. Quia ventum seminabunt, et turbinem metent : culmus stans non est in eo, germen non faciet farinam : quod et si fecerit, alieni comedent eam.

8. Devoratus est Israel : nunc factus est in nationibus quasi vas immundum.

9. Quia ipsi ascenderunt ad Assur : onager solitarius sibi : Ephraim munera dederunt amatoribus.

10. Sed et cum mercede conduxerint nationes, nunc congregabo eos : et quiescent paulisper ab onere regis et principum.

11. Quia multiplicavit Ephraim altaria ad peccandum : factæ sunt ei aræ in delictum.

12. Scribam ei multiplices leges meas, quæ velut alienæ computatæ sunt.

13. Hostias offerent : immolabunt carnes, et comedent : et Dominus non suscipiet eas : nunc recordabitur iniquitatis eorum, et visitabit peccata eorum : ipsi in Ægyptum convertentur.

14. Et oblitus est Israel factoris sui, et ædificavit delubra : et Judas multiplicavit urbes munitas : et mittam ignem in civitates ejus, et devorabit ædes illius.

ISTA SUBSANNATIO EORUM IN TERRA ÆGYPTI. Ita me olim reliquêre in Ægypto, vel irrisère ; ita Chald. Ad vetera flagitia nunc redeunt. Vel : Hic iniquitatis illorum fructus : irrisionibus Ægypti obnoxii erunt.

CHAPITRE VIII.

1. Que votre voix retentisse comme le son de la trompette : venez fondre comme un aigle sur la maison du Seigneur, parce qu'ils ont rompu mon alliance, et qu'ils ont violé ma loi.

2. Alors ils m'invoqueront : Nous, Israël, vous reconnaissons pour notre Dieu.

3. Israël a rejeté celui qui était son souverain bien ; c'est pourquoi son ennemi le persécutera.

4. Ils ont regné par eux mêmes, et non par moi ; ils ont été princes, et je ne l'ai point su ; ils se sont fait des idoles de leur argent et de leur or ; et c'est ce qui les a perdus.

5. Ton veau, ô Samarie ! a été jeté par terre ; ma fureur s'est allumée contre ce peuple : jusqu'à quand ne pourront-ils se purifier ?

6. Car c'est Israël qui a inventé cette idole ; ce n'est point un Dieu, puisque c'est l'ouvrage d'un homme ; c'est pourquoi le veau de Samarie sera comme des toiles d'araignées.

7. Ils ont semé du vent, et ils moissonneront des tempêtes ; il n'y demeurera pas un épi debout ; son grain ne rendra point de farine ; et s'il en rend, les étrangers la mangeront.

8. Israël a été dévoré ; il est traité, maintenant dispersé parmi les nations, comme un vase souillé.

9. Ils ont eu recours à Assur, cet âne sauvage qui ne travaille que pour lui seul. Ephraïm a payé ceux à qui il se prostituait.

10. Mais après qu'ils auront acheté chèrement le secours des nations, je les rassemblerai : et ils seront déchargés pour quelque temps des tributs qu'ils payaient au roi et aux princes.

11. Parce qu'Ephraïm a multiplié ses autels sacriléges, ces autels qui ont été autant de péchés.

12. Je leur avais prescrit mes différentes lois, mais ils les ont regardées comme n'étant point pour eux.

13. Ils offriront des hosties ; ils immoleront des victimes, et ils en mangeront la chair ; et le Seigneur ne les aura point pour agréables : il ne se souviendra que de leur iniquité, et il se vengera de leurs crimes : ils ont tourné leurs pensées vers l'Égypte.

14. Et Israël a oublié celui qui l'avait créé ; il a bâti de nouveaux temples ; Juda a fortifié plusieurs de ses villes ; mais j'enverrai un feu qui brûlera les villes de Juda et les temples d'Israël.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — IN GUTTURE TUO SIT TUBA QUASI AQUILA SUPER DOMUM DOMINI. Nabuchodonosorem frequentibus prophetarum locis cum aquilâ comparari, comperium est, Ezech. 17, 3, Jerem. 48, 40. At illum hoc loco aquilæ nomine significari, non censeo ; non enim ipse Israelis regnum evertit, populumque cum sacris vitulis captivum duxit ; sed Salmanasar, cujus avitatis et vis appellatione aquilæ aptissimè significatur. *Domus Domini* dicitur Israelis regnum, quòd, tametsi impii et rebelles, Israelitæ nunquàm non Dei pars essent. Illos penitùs non abjecit Deus : pater est, filios puniens, quos pro suis habere non desinit. Malim Hebræum reddere : *È gutture tuo clama quasi aquila adversùs domum Domini*. Eadem latina vox, quæ aquilæ vocem, tubæ sonum significat (1). Aquilæ clangor acutus est et validus, quo lepores terrentur, Ælian., lib. 13, c. 11, lib. de Anim. Clamare jubet Oseem Deus ceu aquilam, ubi Israelis flagitia arguenda sunt.

VERS. 2. — ME INVOCABUNT... COGNOVIMUS TE, ISRAEL. Nos, Israelis populus, te Deum novimus. Ex iis non sumus, qui te neque novêre, neque invocant ; tibi alieni non sumus. Israelitas hosce similes iis dixeris, de quibus Evangelium Matth. 7, 22, qui supremâ

(1) Plin., lib. 10, c. 3 : *Valeria.... sola aquilarum sine clangore, sine murmuratione ;* Arist. Hist. animal., lib. 9, cap. 32 ; Μελαναιετὸς μόνος..... οὐ μινυρίζει, οὐδὲ λέγχει.

judicii die Dominum his verbis compellaturi sunt : *Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo multas virtutes fecimus? Et tunc confitebor illis*, ait Christus, *quia nunquàm novi vos : discedite à me, qui operamini iniquitatem.* Profectò *non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est.*

Vers. 3. — Inimicus persequetur eum. Vel : Ab hoste fugiet. Superabit illum Assyrius et fugabit. Septuaginta : *Inimicum persecuti sunt* Israelitæ.

Vers. 4. — Ipsi regnaverunt, et non ex me. Semeias propheta regnum Jeroboamo I promiserat, 3 Reg. 22, alius propheta regnum Jehu prædixerat, 4, Reg. 9, 2. At neuter rex Deo auctore regnavit; seditione enim et scelere imperium occupavêre, et scelere tutati sunt, ille enim Israelem universum in religionem impiam traxit; hic, divinis jussionibus certum usque ad finem obtemperans, iterùm superstitionem fovit, et seditionem defendit. Cùm in Israelem irasceretur Deus, similes illi principes imperare patiebatur, ut criminum pœnam daret. Cùm futurum prædixit, ut ii regno potirentur, minimè tamen probabat; artes quærendæ dignitatis exsecrabatur; ac pessimâ eorum voluntate, cujus ipse auctor non erat, in sua consilia utebantur. Præterea populus nunquàm Dominum consuluerat, vel ut illos crearet, vel ut exciperet. Principes, qui Zachariæ successerunt, minori adhuc jure imperium occupabant. Creationis illorum causa fuêre seditio, cædes, civile bellum, immodica ambitio. Illud tantummodò in illorum electionem contulit Deus quod in maxima flagitia; permisit scilicet, non probavit.

Principes extiterunt, et non cognovi, ita ut probarem. Ita Christus fatuis virginibus in Evangelio testatur, Matth. 25, 12 : *Nescio vos;* supremâque die se responsurum profitetur multis, qui sese ipsius asseclas esse gloriabuntur, Matth. 7, 23 : *Nunquàm novi vos.* Septuaginta : *Dominati sunt, et notum non fecerunt mihi;* id ego ignoravi : me non consuluerunt.

Vers. 5. — Projectus est vitulus tuus Samaria. Assyrii, regno Samariæ occupato, aureos vitulos rapuerunt, dejectosque, ceu prædæ partem, Babylonem abstulêre. Ita in ridiculos hosce deos sæviebant victores; eversos in frusta concidebant rapiebantque, quin illi repugnarent, sive ut cultores suos, vel ut ipsi se defenderent. Frequenter ethnicis minitatus est Deus, ablatum iri ipsorum numina, ut illorum imbecillitatem sentirent, quippe quæ neque sui ipsorum ablationem et captivitatem prævidere aut arcere possent. Ita Jeremias, 43, 12, Ægyptiis prædixit fore ut Nabuchodonosor templa cremaret, auferretque captivos deos, quos ipsi venerabantur. Eamdem calamitatem prædicit Molocho Ammonitarum deo, 49, 3, et Chamos deo Moabitarum, 48, 7.

Usquequo non poterunt emundari? Medici verba sunt, morbi contumaciam, et ægroti indocilitatem fastidientis. Quousque tandem curas meas frustrabuntur, meisque vocibus, prophetis, adminiculis, minis repugnabunt?

Vers. 6. — Ex Israel et ipse est : artifex fecit illum. Æquumne erat, ut Israel, cui Deus sese notum benignè adeò effecerat, cui sanctas adeò leges, tanquàm puram religionem dederat, similem sibi Deum strueret, aureos vitulos, imagines vitâ, viribus, sensu carentes? opera manuum hominis coleret, materiem vilissimam, quam casus et artificis voluntas inter Deos collocârat?

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cùm faber incertus, scamnum faceretne Priapum,
Maluit esse Deum....

Horat., lib. 1, sat. 8.

In aranearum telas erit vitulus Samariæ. Varia ex Hebraicarum vocum interpretatio, quòd ignotæ sint significationis. Septuaginta et Theodotion : *Decipiens erat vitulus Samariæ;* Symmachus, *inconstans*, levis; quinta editio, *fluctuans et vagus;* Aquila, *errans erit*, sive revertetur. Ex Hebræo magistro didicerat S. Hieronymus, Hebraicis hujus loci vocibus significari aranearum telas, in aere fluctuantes, ac nullo negotio dissipatas. Fortassè albas ac tenuissimas eas telas designat, quæ per nitidissimos autumni dies in aere volitant, quas vulgus nostrum *filum Virginis* nuncupat. Araneas tamen esse, negant physici, ac potiùs exhalationes putant nondùm excoctas, quas sol, jam recedere incipiens, statim dissipare non potest. Quidquid sint, id certè senserunt S. Hieronymus, et Hebræus Hieronymi magister. Rabbini recentiores pulverem significare aiunt, vel scrobem lignorum, sive segmenta, vel scintillas. Hariolantur omnes, cùm nihil certum sit. Recentiorum interpretum plerique vertunt : In frusta et fragmenta redigetur vitulus Samariæ.

Vers. 7. — Ventum seminabunt, et turbinem metent. Vulgaris locutio. Deum robore et virtute carentem coluêre; inutile præmium referent. Vel : Falso cultu me ipsi provocavêre; justum supplicium sentient. Ventum illi excitant, ego turbinem excitabo, quo opprimantur.

Culmus stans non est in eo, germen non faciet farinam. Vel : Israel similis frumento est, hâc in regione à me sato; semen nihil tulit; vel unum non video culmum in agro stantem : si quem videas, spicam inanem habet, speciem solummodò præ se ferens, spicarum instar, quas rubigo corrupit. Tametsi verò fortassè fructum aliquem ferant, illum ego alienis relinquam : *Alieni comedent eam.* Septuaginta : *Manipulus non habens vim faciendi farinam : si verò fecerit, alieni comedent eam.* Populus meus est fructu carens : quidquid fert, alienis tradit. Nihil religiosum agit; si quid verò faciat, illud vitiat, cremato idolis thure.

Vers. 8. — Factus est in nationibus quasi vas immundum. Nondùm captivus erat Israel; at adeò inter gentes contemptui habitus, ut illum nemo aspiceret, nemo accederet; ab omnibus denique nihili haberetur. Illum finitimi aversabantur sive

spernebant, præsertim ubi ad Assyrios, qui tunc hostes libertatis omnium censebantur, confugit. Vel denique propheta præteritum pro futuro usurpat : Israel *factus est in gentibus quasi vas neglectum, postquàm in Assyriam venit* captivus. Eodem fermè sensu Psalmista, Psalm. 30. 13 : *Factus sum tanquàm vas perditum,* derelictum ; ut mortuus homo et oblivioni datus.

Vers. 9. — Onager solitarius sibi : Ephraim munera dederunt amatoribus suis. Onager animal est maximè ferum, et libertatis studiosissimum ; *tanquàm pullum se onagri liberum natum putat,* inquit Job 11, 12. *Mares singuli feminarum gregibus imperitant, timent libidinis æmulos, et ideò gravidas custodiunt, morsuque natos mares castrant,* inquit Plinius. Falsâ libertate gloriabantur Israelitæ ; nullius sese indigere putabant ; ægrè peregrinis obtemperabant. Illorum regem dominumque sese dixerat Deus ; illius imperium ipsi fastidierunt. Hujus rei supplicio, alienis ac sævissimis dominis illos tradidit, Assyriis nimirùm, in captivitatem redigendos. Idololatriam eâ libidine amplexi sunt, ut externos amatores quæsierint, Deos gentium adoptârint, se seque iis gentibus dederint, à quibus opprimendi essent. Pretium gentibus hisce obtulerunt, opibus spoliati sunt, inanium horum Numinum causâ, quibus turpissimè serviebant : *Munera dederunt amatoribus suis.*

Vers. 10. — Congregabo eos : et quiescent paulisper ab onere regis et principum. Ironicè. Minimè patiar populum meum diutiùs alienis servire, aut tributum Assyriis pendere : ingrato illos onere levabo. Congregabo, ac trans Euphratem abigam ubi aliquandiù mihi solvent : ita miseros efficiam, ut tributis solvendis pares non sint. Ibi populus non erunt, sed cum cæteris gentibus *regum regi* obnoxii miscebuntur. Ita Assyrium regem nuncupat ; quæ deinde appellatio ab Assyriis ad Chaldæos, tum ad Persas transiit (1). Hebræus ad verbum : *Congregabo eos, et quiescent paululùm à tributo* (ab onere) *regis principum.* Vertunt alii : *Congregabo eos* in sepulcrum, *et paulisper dolebunt, ob tributa regis principum.* Plerique peribunt, et qui superstites fuerint, discent, sub Assyriorum regum jugo, quid sit servitus. Septuaginta : *Nunc admittam eos, et cessabunt paulisper ungere regem et principem.* In captivitate, ad quam redigentur, rege carebunt et principe, ut pœnam ferant temeritatis, quâ olim me inconsultò reges creavêre. Vide supra, v. 3 (2).

(1) Vide, si placet, 1 Esdr. 7, 12, et Briss. de Imper. Pers., lib. 1, p. 4.

(2) Vers. 11. — Fuerunt ei, etc. Repetitio, ut intelligamus quòd grave peccatum sit idololatria. Doctus inter Hebræos exponit : *Cùm* priùs *essent ei altaria ad peccandum, non erat quòd multiplicarent.* Ratio tamen et causa tributi impositi esse videtur. (Vatablus.)

Vers. 12. — Scribam ei multiplices leges meas, quæ velut alienæ computatæ sunt. Multas ei leges dederam, quas veluti sibi non latas habuit. Vel : Cùm hæc ita se habeant, aliasne illi leges dabo, quas negligat ac rejiciat, uti hactenùs fecit? Septuaginta : *Scribam illi multitudinem ; leges et sanctiones illius pro alienis reputatæ sunt.* Modicum adeò ad numerum illos redigam, ut nullo negotio recenseri queant, cùm datas illis à me leges ita spreverint, veluti ipsis non tulerim. Chaldæus : *Scripsi eis multiplices leges ; ipsi autem velut gentes reputati sunt.* Honorem electæ gentis, quem ipsis contuleram, abjecerunt.

Vers. 13. — Hostias offerent. Dissident veteres codices, ex quibus nonnulli : *Hostias afferent ;* alii, *hostias affer, affer.*

Ipsi in Ægyptum convertentur ; animum mentemque ad Ægyptum convertent ; vel, Ægypti opem implorabunt. Osee, supremus Israelis rex, Suam Ægypti regem accivit, 4 Reg. 17, 4, futurum sperans, ut gravissimis tributis, sibi à Salmanasaro imperatis, sese subduceret. At id ipsum illi exitio fuit ; Assyrius enim Palæstinam invasit, direptâque Samariâ, Israelitas trans Euphratem abstulit. Putant alii, innui à prophetâ Israelitarum idololatriam, qui in Ægyptum quodammodò redierant, aureos vitulos, Apidis instar Ægyptii factos, venerati, Hieron. hìc et passim. Simplex interpretatio nobis placet, ex capite 9, 3, de vero multorum Israelitarum reditu in Ægyptum, occupatâ per Salmanasarum regione.

Vers. 14. — Israel.... ædificavit delubra : et Judas multiplicabit urbes munitas. Reddi potest : *Israel ædificavit palatia ; et Juda urbes munitas ;* at Dominus utrisque ignem injiciet. Munitas Judææ urbes cepit Sennacherib, 4 Reg. 8, 13, et Nabuchodonosor Hierosolymam cæterasque Judæ arces penitùs evertit. Captam Samariam Salmanasar, unà cum regiis ædibus Israelis, ac Deorum fanis, diruit, regionem depopulatus est, populo in captivitatem rapto. Ignis, hoc loco, uti passim in Scripturâ, bellum significat. Septuaginta : *Immittam ignem in urbes illius, et devorabit fundamenta ejus.* Veteres codices, ætate S. Hieronymi, addebant : *Et comederunt carnes* immundas apud Assyrios ; quæ verba nunc neque Hebræus, neque Græcus ferunt, nisi, v. 3, capite consequenti.

CAPUT IX.

1. Noli lætari, Israel : noli exultare sicut populi : quia fornicatus es à Deo tuo : dilexisti mercedem super omnes areas tritici.

2. Area et torcular non pascet eos, et vinum mentietur eis.

3. Non habitabunt in terrâ Domini : reversus est Ephraim in Ægyptum, et in Assyriis pollutum comedit.

CHAPITRE IX.

1. Israël, ne soyez point dans la joie, ne faites point retentir des cris d'allégresse comme les nations ; parce que vous avez abandonné votre Dieu, dans l'espérance que votre prostitution serait récompensée d'une abondance de blé.

2. Israël ne trouvera, ni dans ses granges, ni dans ses pressoirs, de quoi se nourrir ; et ses vignes tromperont son attente.

3. Ils seront chassés de la terre du Seigneur ; Ephraïm retournera en Egypte, et il mangera des viandes impures parmi les Assyriens.

4. Non libabunt Domino vinum, et non placebunt ei : sacrificia eorum, quasi panis lugentium : omnes qui comedent eum, contaminabuntur : quia panis eorum animæ ipsorum, non intrabit in domum Domini.

5. Quid facietis in die solemni, in die festivitatis Domini ?

6. Ecce enim profecti sunt à vastitate : Ægyptus congregabit eos : Memphis sepeliet eos : desiderabile argentum eorum urtica hæreditabit, lappa in tabernaculis eorum.

7. Venerunt dies visitationis : venerunt dies retributionis : scitote, Israel, stultum prophetam, insanum virum spiritualem, propter multitudinem iniquitatis tuæ, et multitudinem amentiæ.

8. Speculator Ephraim cum Deo meo : propheta laqueus ruinæ factus est super omnes vias ejus insania in domo Dei ejus.

9. Profundè peccaverunt, sicut in diebus Gabaa : recordabitur iniquitatis eorum, et visitabit peccata eorum.

10. Quasi uvas, in deserto, inveni Israel : quasi prima poma ficulneæ in cacumine ejus, vidi patres eorum : ipsi autem intraverunt ad Beelphegor, et abalienati sunt in confusionem : et facti sunt abominabiles, sicut ea quæ dilexerunt.

11. Ephraim quasi avis evolavit, gloria eorum à partu, et ab utero, et à conceptu.

12. Quod et si enutrierint filios suos, absque liberis eos faciam in hominibus : sed et væ eis, cùm recessero ab eis.

13. Ephraim, ut vidi, Tyrus erat fundata in pulchritudine : et Ephraim educet ad interfectorem filios suos.

14. Da eis, Domine. Quid dabis eis ? Da eis vulvam sine liberis, et ubera arentia.

15. Omnes nequitiæ eorum in Galgal, quia ibi exosos habui eos : propter malitiam adinventionum eorum, de domo meâ ejiciam eos : non addam ut diligam eos, omnes principes eorum recedentes.

16. Percussus est Ephraim : radix eorum exsiccata est : fructum nequaquàm facient : quod et si genuerint, interficiam amantissima uteri eorum.

17. Abjiciet eos Deus meus, quia non audierunt eum ; et erunt vagi in nationibus.

4. Ils n'offriront point de vin au Seigneur, et leurs oblations ne lui seront point agréables ; leurs sacrifices seront comme les banquets des funérailles, qui rendent impurs tous ceux qui y participent. Ils n'auront du pain que pour soutenir leur vie, et non pour être offert dans la maison du Seigneur.

5. Que ferez-vous au jour solennel, au jour de la grande fête du Seigneur ?

6. Car je les vois déjà qui fuient, à cause de la désolation de leur pays : l'Egypte les réunira, Memphis les ensevelira ; leur argent, qu'ils aimaient avec tant de passion, sera caché sous les orties, et l'on verra croître l'ivraie dans leurs maisons désertes.

7. Ils sont venus les jours de la visite ; les jours de la vengeance sont arrivés. Sachez, Israël, que vos prophètes sont des fous, et que vos spirituels sont des insensés ; à cause de la multitude de vos iniquités et de l'excès de votre folie.

8. Le prophète devait être dans Ephraïm une sentinelle pour mon Dieu ; mais il est devenu un filet tendu sur tous les chemins, pour faire tomber les hommes. La maison de son Dieu est devenue une maison de folie.

9. Ils ont péché grièvement, comme il arriva autrefois à Gabaa. Le Seigneur se souviendra de leur iniquité, et il se vengera de leurs péchés.

10. J'ai aimé Israël, comme des grappes de raisin dans le désert : j'ai vu leurs pères avec plaisir, comme les premières figues qui paraissent au haut du figuier. Et cependant ils ont adoré l'idole de Béelphégor ; et ils se sont éloignés de moi pour se couvrir de confusion ; et ils sont devenus abominables, comme les choses qu'ils ont aimées.

11. La gloire d'Ephraïm s'est envolée comme un oiseau ; ses enfants sont morts dès leur naissance, ou dans le sein de leurs mères, ou au moment où ils ont été conçus.

12. Mais quand ils auraient élevé quelques enfants, je les réduirai dans le monde au même état que s'ils n'en avaient jamais eu : malheur à eux, lorsque je les aurai abandonnés.

13. J'ai vu Ephraïm comme une autre Tyr, raffermi en sa beauté ; et ce même Ephraïm amènera ses enfants à celui qui leur ôtera la vie.

14. Donnez-leur, Seigneur. Et que leur donnerez-vous ? Donnez-leur des entrailles stériles, et des mamelles arides.

15. Toute leur malice a paru dans Galgal ; c'est là qu'ils ont attiré ma haine. Je les chasserai de ma maison, parce que toutes leurs actions sont pleines de la malignité de leurs cœurs ; je n'aurai plus d'amour pour eux ; tous leurs princes sont des rebelles qui se retirent de moi.

16. Ephraïm a été atteint, ils sont devenus secs jusqu'à la racine, ils ne porteront plus de fruit : s'ils ont des enfants, je ferai mourir ceux pour qui ils auront plus de tendresse.

17. Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont point écouté ; et ils seront errants parmi les peuples.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Noli exultare sicut populi (1). Cæterarum gentium felicitas est, messium et vindemiarum ubertas : hæc nimirùm illarum pars est, atque hæc una illis spes : tu altiora spectare debes, atque alia bona quærere. Ethnici, quos libidine suâ rapi patior, bonis hujusmodi, quæ illis dedi, fruantur : tu infidelitatis tuæ et meretricii causâ his spoliaberis : *Quia fornicatus es à Deo tuo.* Sub Jeroboamo II, Israelis regnum diuturna pax tenuit, eo fatis functo, res Israelis conciderunt, malaque et calamitates inundavêre.

Dilexisti mercedem super omnes areas tritici. Deos sectatus es, futurum sperans, ut uberi messe gaudeas. Vel : *Dilexisti munera super omnia, et areas frumenti.* At neque area neque prælum te nutrient. Sive : Munera ex omnibus areis quæsivisti. Privati à principibus coacti sunt frumenti, quod è messe colligebant, partem exhibere. Area pro frumento usurpatur. Decimas à subditis exigebant reges, 1 Reg. 8, 15.

Vers. 2. — Area et torcular non pascet eos, et

(1) Ob id, inquit, quòd deseruisti Deum tuum, est tibi omni tempore dolendum : nec ulla occasio, etiamsi sint nuptiæ, te resolvere potest in gaudium, ut more aliorum populorum, qui deos suos non deseruerunt, læteris. *Fornicatus enim es,* etiam cùm Deus impleret *horrea* tua *frumento,* et *torcularia* tua *vino,* Deo ingratus de suis beneficiis. (Munsterus.)

VINUM MENTIETUR EIS. Septuag. : *Area et torcular non cognovit eos, et vinum mentitum est eis.* Postrema hæc locutio tum apud Scripturam, tum apud profanos legitur, ut significet agros vineasque minimè ferentes id, quod agricola iis credidit. Horatius, lib. 2, ep. 2 :

Verùm ubi oves furto, morbo periêre capellæ,
Spem mentita seges.

Idem, lib. 3, od. 1 et 16, mendacem fundum nominat eum, qui parem spei segetem non fert; messem verò fidelem, quæ spem non fallit :

Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax.

VERS. 3. — REVERSUS EST EPHRAIM IN ÆGYPTUM. Osee, ultimus Israelis regum, Suæ regis Ægypti opem flagitaverat, supra 8, 13, et 4 Reg. 17, 4, ut Assyriorum tyrannidi se subduceret; at nedùm frustra, verùm etiam perniciosè. Expugnata Samaria, captus Osee, et vinculis oneratus : Salmanasar Assyriorum rex provinciam vastavit, populumque captivum rapuit. Has inter turbas, ii qui elabi potuerunt, ad finitimos confugêre. Cùm autem amica illis esset Ægyptus, censendum est plerosque eò confugisse : at mortem quam fugiebant, in Ægypto invenêre, v. 6. Sunt qui tropico sensu hæc verba explicent : Reversus est Israel in Ægyptum, vitulos aureos, instar Apidis Ægyptii factos, veneratus. Nulla tamen necessitas suadet, litteralem et historicum hujus loci sensum esse deserendum : Israelitas in Ægyptum fugisse, non tradunt quidem Regum libri; at luculentissimè innuunt hæc verba, et superius caput, v. 13.

IN ASSYRIIS POLLUTUM COMEDIT. Quantumvis minimi facerent divinas leges Israelitæ, aliquos tamen ritus, quos usus et consuetudo illis naturales effecerant, religiosè servabant. Ex his erat mundarum immundarumque carnium discrimen, quod in mediâ etiam seditione et idololatriâ colebant; quædam ciborum et carnium genera execrantes. Minitatur illis Deus fore ut inter extraneos iis rebus vescantur, quas illi maximè horrebant. Id reverà illis contigit, cùm inter Assyrios captivi morarentur. Aliqui solummodò pii Israelitæ, veluti Tobias, c. 1, v. 12, Ezechiel, c. 4, v. 14, Daniel, c. 1, v. 8, aliique nonnulli religiosam divinis sanctionibus fidem servavêre. Idem luculentiùs vaticinatur Ezechiel 4, 9, jussus panem comedere è frumento, fabâ, hordeo, lente, et milio, eumque sub stercore bovis coquere, ut immundum cibum, quo Israelitæ usuri erant in captivitate, significaret : *Sit comedent filii Israel panem suum pollutum inter gentes, ad quas ejiciam eos.*

VERS. 4. — NON LIBABUNT DOMINO VINUM. Patriâ pulsis, atque à templo remotis, commodum illis non erit, munera et victimas deferre, quibus et peccata expient, et Dei misericordiam sibi vindicent. Vel : Purum illis vinum in eâ regione non suppetet, sacris oblationibus aptum. Vino ab aliis confecto non utuntur Judæi; iisque in locis, ubi sedes habent, ipsi uvas colligunt, calcant, premunt, cùm vinum in totius anni usum parant. In conviviis, præsertim iis, quæ festis diebus ac solemnibus agunt, calicem in sublime ferunt, Dominoque, vini parte in ejus honorem fusâ, libant. Captivi inter Assyrios nihil tale præstare poterant, cùm earum gentium vinum impurum esse censerent.

SACRIFICIA EORUM, QUASI PANIS LUGENTIUM. Nefas erat Judæis, extra Dei templum sacra facere. Israelitæ decem tribuum in eo templo sacrificare jamdiù desueverant : at fas iisdem erat eò accedere, vel dona et victimas mittere, cùm videretur. Pura erat Israelis regio, quemadmodùm Juda, et munera, quæ Domino offerre poterant, nullo vitio notabantur, quo offerri indigna censerentur. Nulla denique labes hoc nomine illis erat, quâ à sacris arcerentur. At ejus regionis, quo translati fuerant, panis, vinum, oleum impura erant, *quasi panis lugentium;* indigna proinde, ut ex iis sacra Deo fierent, Deut. 26, 14. Qui mortuum tetigissent, aut in domo versarentur præsentiâ cadaveris inquinatâ; immundi lege putabuntur, Num. 19, 11, 13, 14; atque ex iis in cæteros, quibuscum consuescebant, et in cibos, quibus in luctu utebantur, labes transibat, Vide Hieron. hìc.

QUIA PANIS EORUM ANIMÆ IPSORUM, NON INTRABIT IN DOMUM DOMINI. Eam ad inopiam redigentur, ut vel primitiis Domino offerendis careant. Hæc tamen explicatio non satis placet; non enim unius inopiæ causâ impares efficiebantur deferendis Domino oblationibus, sed exilio à patriâ, et rerum, quibus utebantur, immunditiâ. Malo Hebræum reddere : *Quia panis eorum pro mortuis ipsorum erit : non intrabit in domum Domini.* Panis illorum similis futurus est pani funere inquinato, indignusque ut Domino offeratur. Hebræi frequenter *animam* pro mortuo usurpant, Num. 11, 6. *Pollutus super animam* est impurus funeris causâ. Eodem sensu explicari possunt Septuaginta : *Quoniam panes animabus ipsorum* sunt : *non intrabunt in domum Domini.*

VERS. 5. — QUID FACIETIS IN DIE SOLEMNI? Ubi consueti vobis dies festi recurrerint, vosque templo, prophetis, sacerdote, sacrificiis, cœtibusque religiosis carueritis, quid tum animo versaturi estis? Quamvis à verâ fide Israelitæ defecissent, ac Dei templum minimè frequentarent, suo tamen more solemnes Domino dies in suâ regione celebrabant; cùmque convivia et hilaritates horum dierum solemnitati adderentur, molestissimum Israelitis futurum erat, eos dies frequentare non posse in eâ regione, in quâ captivi morabantur.

VERS. 6. — ECCE ENIM PROFECTI SUNT A CASTITATE ÆGYPTUS CONGREGABIT EOS, MEMPHIS SEPELIET EOS. Supra v. 3 dixerat, Israelitas in Ægyptum elapsuros. Minitatur hic futurum, ut in Ægypto necem et sepulcrum nanciscantur. *Ægyptus congregabit eos,* scilicet sepulcro condet. Ibi cum majoribus suis colligentur : denique, morientur; *congregare, colligere,* frequenter usurpatur pro in sepulcrum adigere. Vide supra, 8, 10; Jerem. 8, 2; Ezech. 29, 13, etc. At non omnes ibi perierunt, cùm promittat infra, 9, 11 : *Ephraim quasi avem avolaturum* ab Ægypto, in suas ipsius urbes à Domino revocandum. Septuaginta : *Egredientur à miseriâ Ægypti, et excipiet eos Memphis, et sepeliet eos*

Machmas. Memphis inter clarissimas Ægypti urbes erat, Hebraicè *Noph*, seu *Moph*. Machmas in tribu Juda, Hierosolymæ septentrionalis. Hæc cum superioribus non congruunt. Quamobrem S. Hieronymus mendo laborare censet Septuaginta ; et legisse *Machmas* pro *Machmad*, quæ posterior vox infra redditur *desiderabile*.

Desiderabile argentum eorum urtica hereditabit. Opes vestræ humi latebunt, ibique condentur oblivione sepultæ; vobisque in hostili regione captivis, vepres et urticæ supernatæ illas hominum notitiæ auferent. Consueta res est, belli tempore, hostibus regionem aliquam occupantibus, pretiosissima quælibet humi condere, ut militum avaritiæ subducantur, mox confecto bello iterùm quærenda. Cùm Israelitæ, qui in posteris regni turbis opes humi condiderant, in captivitatem rapti fuerint, quidquid illi sepelierant, amissum est. Solemnis adhuc Arabum mos esse dicitur, ea quæ plurimi faciunt subterraneis in latibulis abscondere; ac neminem vivere felicem posse arbitrantur, nisi aliquid ita conditum illi sit. Argentum Indi altè humi infodiunt, existimantes, aurum argentumque à viventibus absconditum, sibi post fata profuturum. Bernier, *Lettre sur l'état de l'Indoustan*.

Lappa in tabernaculis eorum. Hebræus : *Spina in tabernaculis*, domiciliis *eorum*. Incultâ regione, desertisque domibus, vepres omnia occupabunt.

Vers. 7. — Scitote, Israel, stultum prophetam, insanum virum spiritualem. Experturi tunc estis falsos prophetas ac deceptores, qui sese divino numine afflari gloriantur, meros esse insanos et circulatores. Vel : *Dicite* tunc, *Israel, prophetas, et viros Dei nomine loquentes, insanos esse et ineptos*. Prophetæ, cum Numine afflarentur, motibus quibusdam agitabantur, et quodam utebantur loquendi genere, quæ ubi quis id ignorans cerneret, insanos et spectris agi existimabat. Harioli à profanis furentes appellantur; docetque Plato in Phædro Sybillas, et futura vaticinantes divino furore agitari. Cùm missus ab Elisæo prophetâ nuntiasset Jehu futurum, ut ipse Israelis imperio potiretur, qui unà erant, ab Jehu quæsivère, 4 Reg. 9, 11 : *Quid venit insanus iste ad te?* Cùmque Ezechiel propheticum munus inciperet, illum cognati ceu furentem vinculis coercuerunt, Ezech. 3, 25.

Propter multitudinem iniquitatis tuæ, et multitudinem amentiæ. Hebræus : *Secundùm magnitudinem iniquitatis tuæ et multum odium* illius. Cùm flagitia tua ultimos omninò fines attigerint, ita divinum in te odium ad fastigium usque pervenit. Septuaginta : *A magnitudine iniquitatum tuarum crevit insania*. Pares sunt animi tui tuæque mentis errores.

Vers. 8. — Speculator Ephraim cum Deo meo : propheta laqueus ruinæ factus est. Futurus erat propheta apud Ephraimum pro Deo speculator; at effectus est laqueus, hominum ruinæ paratus. Vel : Speculator Dei sum pro Ephraimo : at falsus propheta sese laqueum præbuit, in omnibus populi mei semitis paratus. Vel denique : Jeroboam rex, quem ego ceu populo speculatorem dedi, sese ceu falsum prophetam exhibuit, ut illos falleret, laqueum verò ut caperet. Ita Hieron., Haymo, Albert., Dionys., Figuer., etc.

Insania in domo Dei ejus. Falsus hic propheta sese irrisioni et contemptui obnoxium apud Israelem facit. Hebræus : *Odium in domo Dei sui*. Deceptores hi Deum in dies magis adversùs populum provocant. Deo non benevolentiam, sed odium furoremque in Domini domum, in Israelem accersunt.

Vers. 9. — Profunde peccaverunt ; sicut in diebus Gabaa. Notissima urbs Gabaa est, ex Levitæ adolescentis, ejusque uxoris historiâ, qui noctem acturi Gabaam venerant, Judic. 19, 16; Gabaitis flagitium patrantibus simile illis, quæ cœlestem ignem in Sodomam provocavêre. Quamobrem permisit Deus ut tota Benjamini tribus fermè penitùs deleretur, quòd Gabaitarum scelus defenderet. Cùm Israelitæ impiæ urbis flagitia imitarentur, par illos supplicium manebat. Hebræus reddi potest : *Foveam suam foderunt, sicut in die Gabaæ*. Vide supra, 5, 8. Septuaginta : *Foderunt, perverterunt secundùm dies clivi*.

Vers. 10. — Quasi uvas in deserto, inveni Israel. Cum orbis universus flagitia verique Dei ignorantiam sectaretur, patriarchas justitiam colentes inveni. Hieron., Theodoret., etc. Horum fides, pietas, mearumque legum obsequium ita mihi placuêre, quemadmodùm viatori in solitudine iter agenti aut uva aut præcoces ficus. Abraham, Isaac, Jacob, Caleb religioso meæ voluntatis obsequio meruerunt, ut ipsis favérem, eosque amicorum loco ducerem ; at posteri majorum virtutem turpissimè reliquerunt ; et Beelphegor cultum sectati, furorem meum excitavêre : *Ipsi autem intraverunt ad Beelphegor*.

Aliter : Israelem, ab Ægypto egressum, in solitudine inveni, gentem meam esse volui, illumque eò libenter accepi, uti viator in itinere per solitudinem uvas aut præcoquas ficus, Sanct., Grot. Eadem verò gens mei statim oblita est, Beelphegor cultum et flagitia sequens, Num. 25, 3, etc. Posterior hæc explicatio aptissima omnium videtur. Quid fuerit Beelphegor, expendimus peculiari dissertatione ad Numeros. Præcoquæ ficus figura sunt earum rerum, quæ avidissimè quæruntur, et lætissimè inveniuntur. *Præcoquas ficus desideravit anima mea*, inquit Michæas 7, 1. Et Isaias 28, 4, quasi præcoqua ficus, antequàm autumnus adest, quam simul atque vidit aliquis, dùm adhuc in manu est, eam devorat.

Abalienati sunt in confusione, et facti sunt abominabiles, sicut ea quæ dilexerunt. Beelphegoris cultus idem erat ac Adonidis, quemadmodùm satis docuisse videmur dissertatione in hanc rem scripta. Id verò propheta hic *confusione* nuncupat. Israelitæ, paulò ante Moysis obitum, turpissimo Beelphegoris ritus amplexi sunt, filiis illorum exemplum studiosiùs quàm par esset, imitantibus. Flagitia, quibus luci numinibus sacri, solemnesque illorum dies infames erant, in Prophetis librisque Regum leguntur. Dii,

quos illi religiosissimè colebant, monstra erant libidinis et impudicitiæ. Porrò accedente Deorum exemplo, quid sibi non licere libido et licentia existimaret? Si legum timorem et criminis infamiam auferas, statim janua turpissimis flagitiis patet : *Facti sunt abominabiles, sicut ea quæ dilexerunt.*

Vers. 11. — Ephraim quasi avis avolavit, gloria eorum a partu, etc. Illorum filii vel statim à partu, vel in parentum utero, sive statim concepti perierunt. Id, quo maximè gloriabantur, ingenti nimirùm multitudine; feriet Deus. Israelis regnum tribus multæ, ac pleræque numero florentissimæ frequentabant : has dejiciet Deus, earumque multitudinem minuet. At quomodò? Filios vix in lucem editos, vel adhuc in uteris matrum clausos necabit, aut efficiet, ne uxores concipiant. Quod si quem fortè nutriant, illum ego eripiam, ut posteros non relinquant : *Absque liberis eos faciam in hominibus.*

Vers. 12. — Væ eis cum recessero ab eis. Septuaginta : *Væ eis est : caro mea ex ipsis* est. At Aquila et Symmachus cum S. Hieronymo consentiunt : Væ illis, cùm declinavero ab eis. Theodoretus, Theophylactus in primâ expositione, Lyranus, Paulus Burgensis, Galatinus septuaginta Interpretibus favent, atque hæc verba de Jesu Christi incarnatione interpretantur. Æquior tamen est Vulgatæ sensus.

Vers. 13. — Ephraim, ut vidi, Tyrus erat, fundata in pulchritudine. Tyrus inter pulcherrimas, opulentissimas, florentissimasque ac nobilissimas Asiæ urbes recensebatur. Vide quæ de eâ tradit Ezechiel 37 et 38. Israelitici regni pulchritudinem ac vires luculentiùs describere non potuit propheta, quàm cum Tyro comparans. Sub Jeroboamo II, qui annis uno et quadraginta regnavit, Israelis res florentissimæ fuerunt. Eâ ætate vixit Osee, regnique illius nobilissimi et fortunas et excidium vidit. Hebræus : *Ephraim, ut vidi*, similis *Tyro est, plantata in amœno loco.* Similis Tyro fuit Ephraim, tum opibus tum numero civium. Fœcundæ arbori similis, in amœno loco satæ. His verbis potissimùm Ephraimi ubertas, et ingens subditorum multitudo spectatur, uti ex præcedentibus et consequentibus discimus.

Septuaginta : « Ephraim, sicut vidi, in captionem « præbuerunt filios suos, et ut educeret ad interfe- « ctionem filios suos. » Aquila, Symmachus ac Theodotion vertunt *rupem* id quod Vulgata reddidit *Tyrum*, et Septuaginta *captionem.* Vulgata versio aptior et commodior videtur.

Vers. 14. — Da eis vulvam sine liberis, sævitiæ pœnâ, quâ filios inhumanissimè exitio exposuêre, v. 13, falsis numinibus mactatos; vel, Assyriorum sævitiæ objectos, à quibus in bello necati sunt, Sanct., Vat., Pisc., River. Populi malum immodico zeli ardore actus postulare videtur Osee : at vaticinatur ea, quæ criminum suorum causâ illis eventura sunt, potiùs quàm imprecatur.

Vers. 15. — Omnes nequitiæ eorum in Galgal : Cumulum flagitiis addidêre, aras in Galgal et simulacra dedicantes, infra, 12, 2. Hactenùs dissimulaverat Deus; at cùm vel Galgala ab iis temerè profanari cerneret, extremo illos exitio perdere penitùs decrevit.

De domo mea ejiciam eos. Illos quodammodò in meam domum meamque familiam ceu filios ac servos excepi : at nunc expulsurus sum. Utitur frequenter Osee hâc locutione, *Domus Dei*, pro populo electo, illius hæreditate, subditis, servis.

Non addam ut diligam eos. Nunc irascar, non parcam, sævissimè puniam. Hæc iis contraria non sunt, quæ alibi dixerat, Deum illos è captivitate revocaturum, ac paternâ benevolentiâ illos prosecuturum. Proximum solummodò exitium Samariæ hic innuit.

Vers. 16. — Radix eorum exsiccata est. Hæc verba consequentibus explicantur : *Fructum nequaquàm facient;* liberis carebunt (v. 11, 12, 14). *Quod et si genuerint, interficiam amantissima uteri eorum* (v. 16). Vide caput 10, v. 1, ubi eadem pergit comparatio, et Israel pulcherrima et fertilis vitis esse dicitur.

CAPUT X.

1. Vitis frondosa Israel, fructus adæquatus est ei : secundùm multitudinem fructûs sui multiplicavit altaria : juxta ubertatem terræ suæ exuberavit simulacris.

2. Divisum est cor eorum, nunc interibunt : ipse confringet simulacra eorum, depopulabitur aras eorum.

3. Quia nunc dicent : Non est rex nobis; non enim timemus Dominum : et rex quid faciet nobis?

4. Loquimini verba visionis inutilis, et ferietis fœdus : et germinabit quasi amaritudo judicium super sulcos agri.

5. Vaccas Bethaven coluerunt habitatores Samariæ : quia luxit super eum populus ejus, et æditui ejus super eum exultaverunt in gloriâ ejus, quia migravit ab eo.

6. Siquidem et ipse in Assur delatus est : munus

CHAPITRE X.

1. Israël était une vigne chargée de pourpre et riche en fruits; mais elle a multiplié ses autels à proportion de l'abondance de ses fruits, et elle a été féconde en idoles autant que sa terre a été fertile.

2. Leur cœur est partagé; mais le temps de leur désolation est venu : le Seigneur va briser leurs idoles, renverser leurs autels.

3. Ils diront alors : Nous n'avons point de roi, car nous ne craignons point le Seigneur : et que pourrait faire un roi pour nous?

4. Publiez les paroles d'une inutile vision; formez des alliances; le jugement de Dieu germera sur vos sillons comme l'herbe amère.

5. Les habitants de Samarie ont adoré les vaches de Béthaven; car ce peuple et les prêtres qui gardaient son temple avaient fait leur joie de la gloire de cette idole; mais elle leur est devenue un sujet de larmes, lorsqu'elle a été transférée hors de leurs pays;

6. Car leur Dieu même a été porté en Assyrie, pour être offert en présent au roi. Ephraïm sera

regi ultori : confusio Ephraim capiet, et confundetur Israel in voluntate suâ.

7. Transire fecit Samaria regem suum quasi spumam super faciem aquæ.

8. Et disperdentur excelsa idoli, peccatum Israel : lappa et tribulus ascendet super aras eorum : et dicent montibus : Operite nos : et collibus : Cadite super nos.

9. Ex diebus Gabaa, peccavit, Israel, ibi steterunt : non comprehendet eos in Gabaa prælium super filios iniquitatis.

10. Juxta desiderium meum corripiam eos : congregabuntur super eos populi, cùm corripientur propter duas iniquitates suas.

11. Ephraim vitula docta diligere trituram : et ego transivi super pulchritudinem colli ejus : ascendam super Ephraim, arabit Judas, confringet sibi sulcos Jacob.

12. Seminate vobis in justitiâ, et metite in ore misericordiæ, innovate vobis novale : tempus autem requirendi Dominum, cùm venerit qui docebit vos justitiam.

13. Arâstis impietatem, iniquitatem messuistis : comedistis frugem mendacii : quia confisus es in viis tuis, in multitudine fortium tuorum.

14. Consurget tumultus in populo tuo : et omnes munitiones tuæ vastabuntur, sicut vastatus est Salmana à domo ejus qui judicavit Baal in die prælii, matre super filios allisâ.

15. Sic fecit vobis Bethel, à facie malitiæ nequitiarum vestrarum.

couvert de confusion, et Israël rougira de ses desseins.

7. Samarie a fait disparaître son roi, comme une écume sur la surface de l'eau.

8. Les hauteurs consacrées à l'idole qui fait le péché d'Israël seront désolées : il croîtra des ronces et des chardons sur leurs autels; et ils diront aux montagnes : Couvrez-nous; et aux collines : Tombez sur nous.

9. Israël n'a fait que pécher depuis le crime de Gabaa; ils ont persisté dans cet état. Ils ne seront pas traités, dans la guerre que je leur susciterai, comme lorsqu'ils combattirent à Gabaa contre les enfants d'iniquité.

10. Je les punirai selon mes désirs; et les peuples s'assembleront contre eux lorsque je les punirai pour leur double iniquité.

11. Ephraïm est une génisse qui s'est accoutumée, et qui se plaît à fouler le grain; mais je mettrai un joug sur son cou superbe; je monterai sur Ephraïm. Juda labourera en paix, Jacob fendra les mottes de ses sillons.

12. Semez pour vous dans la justice, et moissonnez dans la miséricorde; travaillez à défricher votre terre; et il sera temps de rechercher le Seigneur, lorsque celui qui doit vous enseigner la justice sera venu.

13. Mais, vous avez cultivé l'impiété, vous avez moissonné l'iniquité : vous vous êtes nourris du fruit du mensonge, parce que vous avez mis votre confiance dans votre propre conduite, dans le nombre et la valeur de vos soldats.

14. Le tumulte de la guerre s'élèvera parmi votre peuple : toutes vos fortifications seront détruites, comme Salmana fut exterminé par l'armée de celui qui lui fit la guerre, après avoir détruit l'autel de Baal, et la mère sera écrasée sur ses enfants.

15. C'est là le malheur que Béthel attirera sur vous, à cause de l'excès de votre méchanceté.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Vitis frondosa Israel. Jungendum est hoc caput cum superiore. Israelis ubertatis, atque ingentis ejus filiorum numeri, quo is maximè gloriabatur, meminit propheta, c. 9, v. 11, 12, 13, 16; illum hic cum vineâ pulcherrimam stirpem et fructus uberrimos ferente comparat, nihilominùs uberi quàm pulchra; cùm verò ea his abusa fuerit, minitatur illi Deus futurum, ut arescat usque ad radicem, ejusque fructus penitùs pereat, 9, 16. Frequens est populi Dei comparatio cum vite; et vitis interdùm ceu fœcunditatis figura usurpatur : *Uxor tua sicut vitis abundans.*

Interpretes recentiores Hebræum ita reddunt : *Vitis inanis Israel*, inutilis, fructu carens; ab ipsis radicibus aruit (supra 9, 16), spoliataque est fructu ab Assyriis, qui, regione vastatâ, populum in captivitatem rapuêre. Symmachus : *Vitis frondibus luxurians*, stirpe carens, et humorem, quo alenda erat uva, in folia dissipans. Aquila : *Vitis aquosa*, probè irrigata : Septuaginta, *sarmentis sylvescens.* Hos secuta est Vulgata : at Hebræus potiùs sonat : *Vitis vastata est Israel*, racemis exuta; *fructus deest ei.* Vitis est mendax, agricolæ spem fallens. Vel : *Vitis est spoliata : fructus similis est ei;* nullus in eâ fructus est. Hæc optimè congruunt cum iis quæ dicta sunt v. 16 capitis superioris.

Secundum multitudidlm fructus sui multiplicavit altaria. Ubertatis suæ tempore, antequàm ad has rerum angustias adigeretur, auxerat altaria, iisque urbes, et subdita ditioni suæ loca compleverat; veluti Dan, Bethel, Samariam, Galgal, Maspham, Galaad, Thaborem, omnesque ferè totius regionis montes, præter privatas aras et Deorum simulacra, quæ sibi unusquisque ad arbitrium dedicaverat.

Vers. 2. — Divisum est cor eorum : nunc interibunt. Baalis religionem cum Dei cultu conjungere conati sunt, duobus dominis servierunt; in utramque partem claudicavêre. At partes non patitur Deus : animum totum, atque integram mentis adorationem flagitat. Illos igitur delebit; eorumque exitium imminet : *Nunc interibunt.* Historiolam narrat hic S. Hieronymus, Hebræis faventem; at nihilò pluris vendit; quàm quanti est. Quamdiù et reges et populi pariter vitulos aureos adorabant, et habebant in impietate consensum, non venit captivitas. Aliquis nimirùm excusationi locus populo erat principis obsequium. Osee, extremus rex decem tribuum, patriarum superstitionum minùs studiosus, quàm majores sui, præcepit ne tanto studio colerentur vituli; sed qui vellet, iret in Jerusalem, et in templo sacrificaret Deo. Huic sententiæ populus contradixit, datâque à rege facultate uti noluit. Quamobrem seditio quædam inter populum et regem fuit : *Divisum est cor eorum.* Tunc denique decrevit Deus, ac pronuntiavit : *Nunc interibunt.*

Vers. 3. — Nunc dicent : Non est rex nobis : non enim timemus Dominum : et rex quid faciet nobis?

Ductus in captivitatem Israel, ac gentili rege spoliatus, agnoscet hanc sibi calamitatem ipsum provocâsse, quod minimè veritus sit Deum. Reges nihil sibi prodesse fatebitur, cùm Dei patrocinio caruerit. Reddere maluerim : Non est rex nobis, quia non Deum timuimus. Quid nostri causâ hic rex egit ? regis nomine hic, v. 7, aureus vitulus, Samaritici regni numen, intelligi potest. Id enim potissimùm spectare videtur propheta, quod sub Manahemo contigisse creditur ; cùm scilicet Manahem alterum ex aureis vitulis, in frusta confractum, ad regem Assyriorum misit, id soluturus quod debebat. Eo tempore Israel sese rege carere sensit, aureorumque hujusmodi principum imbecillitatem agnoscere facilè potuit. Ethnici, præsertim Israelitis finitimi, regis nomine Deos nuncupabant, seque omnes illorum servos esse gloriabantur. Moloch et Chamos, ceu regum apud Ammonitas ac Moabitas, meminit Scriptura (1). Quamobrem simili orationis figurâ aureus Israelis vitulus totius regionis rex appellabitur.

Vers. 4. — Loquimini verba visionis inutilis. Amicitias initote cum Phul Assyriorum rege, 4 Reg. 15, 19 : meliorem vobis conditionem pollicemini ; pecuniam externo regi præbete, quâ illius opem vobis comparetis : inutilem operam perdetis. Septuag. : *Loquens verba, prætextus mentiens, disponet testamentum.* Intelligi hæc possunt de Assyriorum rege multa pollicente Manahemo, inituroque cum illo dolosum fœdus, ut causas illum spoliandi nectat.

Germinabit quasi amaritudo judicium super sulcos agri. Vox Hebræa *rosch*, quæ hic redditur *amaritudo*, significat caput, amarum, virus, vel herbam amaram, veluti absynthium, vel etiam acoanum, Deut. 29, 18. Septuaginta de gramine interpretantur.

Vers. 5. — Vaccas Bethaven coluerunt habitatores Samariæ. Aureos vitulos Bethel nuncupat *vaccas Bethaven*, seu *vaccas domûs iniquitatis*, fortassè derisionis causâ ; plerùmque enim Scriptura vitulos appellat. Femininum genus interdùm contemptûs seu derisionis appellatio est, Virgil. Æneid. 9 :

O verè Phrygiæ, neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum.

Fortassè etiam propheta illos arguit, quòd Ægyptios imitentur, vaccam, Isidi sacram, colentes. Pingebatur Isis bovino capite et cornibus. Hebræus ad verbum : *Ad vitulas Bethaven tremuerunt habitatores Samariæ.* Religioso timore et cultu vaccas Bethaven prosequuntur. Non in uno sacrorum librorum loco terror pro Deo, et cultus argumento usurpatur, Isai. 8, 13. Verti etiam potest : *Propter vitulas*, vel *cum vitulis Bethaven exsultabunt habitatores Samariæ*, et populum et Deos Assyrii captivos rapuêre ; fortassè sub Salmanasaro.

(1) Vide Num. 21, 29 : *Periisti, populc Chamos* ; Judic. 11, 24 : *Nonne ea quæ possidet Chamos deus tuus*, etc.; Jerem. 48, 7 : *Ibit Chamos in transmigrationem* ; et v. 13 : *Confundetur Moab à Chamos* ; et v. 46 : *Periisti, populc Chamos* ; 1. Paralipom. 20, 2 : *Tulit David coronam Melchom* ; et Jerem. 49, 1 : *Cur igitur hæreditate possedit Melchom, Gad?* et v. 3 : *Melchom in transmigrationem ducetur* ; et Amos 1, 15 : *Ibit Melchom in captivitatem.*

Quia luxit super eum populus ejus, et æditui ejus exultaverunt in gloria ejus. Ut loci hujus repugnantia auferatur, ubi dicitur populus luctum agere ob raptos vitulos, æduituos verò gaudere, Rabbini fabulam narrant ; Samariticos nempe sacerdotes, cùm alterum è vitulis aureis ad regem Assyriæ mittere cogerentur, aureum vitulum clam surripientes condidisse, misso ad regem Assyriæ altero ejusdem formæ sed æneo. Eâ re populus publicè doluit, cùm alterum è diis suis raptum esse censeret : at sacerdotes de furto gestientes, quod secretum fore sperabant, lucro aurei vituli surrepti clam gaudebant. At breve illorum gaudium fuit. Salmanasar, spoliato vitulo, æneoque reperto, armis in Samariam motis urbem cepit ac diripuit. Fabulam olet hæc narratio, fide indignissimam. At levissimâ litteræ unius mutatione, optima ex Hebræo elici potest sententia : *Luxit vitulorum aureorum populus, eorumque æditui doluerunt ob gloriam eorum, quia migravit.* Cæcæ gentis, ejusque sacerdotum gloria, dii ipsorum, vituli aurei, fuêre : quemadmodùm Judæorum fuit ipsorum Deus et arca, quæ passim gloria Israelis appellantur, Ps. 105, 20. Samaritici sacerdotes nuncupantur hic *Chamarim*, scilicet atro colore induti, vel clamosi ; quòd inconditis vocibus inter sacra clamarent, 3 Reg. 18, 26, 27. Septuag. : *Luxit populus ejus super eos, quoniam irritaverunt eum ; exultaverunt super gloriam ejus, quia ablata est ab eo.* Quæ verba nihil satis distinctum sonant.

Vers. 6. — Ipse in Assur delatus est : munus regi ultori. Rex *ultor*, vel defensor, est Phul Assyriorum rex, cujus opem Manahem rex Israelis imploravit, 4 Reg. 15, 19, 20, et Osee 5, 13. Illum hoc nomine designavit propheta supra, v. 13. Hic tamen aliquid addit, alibi frustra quærendum alterum ex aureis vitulis à Manahemo dono datum Assyrio, ut illius opem sibi compararet, quâ occupatum Israelis imperium tueretur.

Confondetur Israel in voluntate sua. Ob infelicem consiliorum suorum exitum Israel probro afficietur ; vel spe suâ cadet. Assyriorum regem amicum et defensorem se nacturum credens, hostem ac tyrannum sentiet, qui oppresso diù immodicis vectigalibus rege totum denique Israelis regnum evertet, populumque captivum trahet. Vide supra, Osee 5, 13.

Vers. 7. — Transire fecit Samaria regem suum quasi spuma. Hebræus ad verbum : *Excisa est Samaria*, periit ; *rex ejus sicut spuma* (ut bulla) *super faciem terræ.* Septuag. : *Abjecit Samaria regem suum quasi virgultum aridum super faciem aquæ.* Idem repetit propheta, iisdem fermè verbis, capite 11, v. 1 : *Sicut aurora excisus est, excisus est rex Israel* ; abiit, evanuit. Plerique de Osee, ultimo Israelis rege, capto, ac vinculis onerato per Salmanasarum Assyriorum regem, interpretantur. At intelligi etiam potest de aureo vitulo (vide v. 5) ; vel de semestri Zachariæ regno, et Sellum, qui uno mense regnavit, 4. Reg. 15, 10, 13.

Vers. 8. — Dicent montibus : Operite nos, in

rerum omnium turbatione ac desperatione, quo redacti fuerint Israelitæ, ubi regionem suam ab hoste occupatam, exustam, direptasque, populatas et eversas urbes, regias ædes, fana, aras, Deorum simulacra viderint. Supremi tunc judicii imago futura est, ac desperationis, quâ damnati agitabuntur, terribilem intuiti illius majestatem, cujus leges neglexêre, ipsos coram orbe universo punientem. Vide Hieron. hic. Iisdem verbis Christus terrorem descripsit, quo Judæi, Romanis urbem obsidentibus, occupandi erant, Luc. 23, 30; et S. Joannes, Apoc. 6, 16, terrorem impiorum supremâ judicii die. Satis se tutos antris ac specubus non putabunt; montibus sese opprimi cupient, sese felicissimos rati, si subitâ celerique morte infinitis æternisque malis se subduxerint, quorum quidem malorum levissima figura est quidquid miserrimum ac durissimum habent bellum, vastatio, paupertas atque captivitas.

Vers. 9. — Ex diebus Gabaa, peccavit Israel, necdùm peccare desiit. Vel : *Graviora Gabaitis peccavit Israel.* Alludit ad flagitia quibus flagrabat Gabaa, Judicum ætate, Judic. 20, 13 et seq., cùm levitæ uxor ferino adeò more stuprata est. Septuag. : *Ex quo* fuêre *colles, peccavit Israel.* Ubi semel populus editos colles frequentare religionibus cœpit, crevêre semper crimina; nunquàm peccare cessatum est.

Ibi steterunt : non comprehendet eos in Gabaa prælium super filios iniquitatis (1). Jam tunc desiêre obtemperare Deo. Bellum, quod in illos instituam, mite adeò non erit, uti vetus illud, quo ad Gabaam pugnatum est adversùs iniquos. Non unam Israelis tribum puniam, quòd una esset peccati rea, quam etiam penitùs delere nolui; quin et illam suis in sedibus reliqui, ut in pristinum statum restitueretur. Non æquè mitis futurus sum in Israelem. Decem tribus pari omnes flagitio tenentur; ubique bacchatur scelus : communi illas malo cædam; dissipabo, atque in alienas regiones ejiciam. Vel : Israel plura peccavit quàm Gabaitæ; hi enim in scelere non perseveravêre, coercitumque est scelus, ubi agnitum est : *Ibi steterunt.* At non ita Israelis peccatum. Cæteræ tribus, studio legis instructæ, filios iniquitatis armis non petiêre; neque modò malum initio non coercuerunt, verùm etiam imitatæ sunt.

Vers. 10. — Congregabuntur super eos populi, cum corripientur propter duas iniquitates suas. Assyrii, et finitimæ Israelitis gentes convenient, eosque invadent, ubi proximos excidio viderint, ut illorum spoliis locupletentur, suoque odio ac furori satisfaciant. *Duplex* hæc *iniquitas*, de quâ Osee, est divinarum legum contemptus, et simulacrorum cultus. *Duo mala fecit populus meus*, inquit Jeremias 2, 13, *me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas.* Recentiorum interpretum plures Hebræum reddunt : *Pro desiderio meo colligabo eos* (in captivitate adigam); *et congregabuntur adversùs eos populi, cùm colligavero eos in duobus sulcis eorum*, ceu boves, qui sub jugo conjuncti in agro pergere coguntur inter sulcos qui aratro fiunt. At Vulgatæ sententia septuaginta Interpretibus favet, ac luculentior est et commodior, cui aptari Hebrææ voces optimè queant. Qui legunt *duo oculi eorum*, obscuriorem adhuc sententiam sequuntur. Vulgatam sequuntur doctissimi interpretum. Vide Drus., Livell., Grot., Rivett., Metter., et catholicos fermè omnes.

Vers. 11. — Ephraim vitula docta diligere trituram. Terere mavult quàm arare. Bobus utebantur Hebræi, ut lignis ingentibus ferro instructis manipulos tererent, ac triticum à spicâ separarent; vel, boves in manipulos inducebant, ut corporis pondere et motu triticum excuterent. Boves huic ministerio destinati lautissimè alebantur; et cautum erat lege, ne quis illorum ora clauderet, Deut. 25, 4; 1 Cor. 9, 9, ut laborantes cibum caperent. Israelem, Osee, 4, 16, comparat cum vitulâ terere assuetâ, jugi et aratri impatiente. Minitatur Deus futurum, ut nitidum ac pingue illius collum jugo subdatur : *Transivi super pulchritudinem colli ejus.* Manum collo imposui, apprehendi; domabo, et jugum imponam.

Ascendam super Ephraim, arabit Judas. Ephraimum inscendam, ceu indomitum equum, eumque freno et calcaribus coercebo. Arabit Juda, Jacob occubit. Universum denique Hebræorum genus pœnas suas meritis pares feret. Ephraim, vel decem tribuum regnum cæterorum maximè reum est : primum omnium jugo coercibitur, tum Juda. Septuaginta : *Ephraim vacca edocta amare jurgium. Ego verò superveniam super pulchritudinem colli ejus : imponam* jugum vel sarcinam *Ephraim; ad silentium compellam* (opprimam) *Juda, et Jacob dominabitur illi.*

Vers. 12. — Seminate vobis in justitia, et metite in ore misericordiæ. Si opera justitiæ seritis, in misericordiâ messuri estis. Beneficiis vos cumulabit Deus, si iis dignos, justitiæ opera colentes, vosmet effeceritis. Ita intelligi Hebræus potest : *Seminate in justitiâ, et metite juxta misericordiam*, seu pietatem. Hoc loco misericordia eodem sensu, quo cap. 6, 4, usurpatur, ut idem sit atque æquitas, pietas, religio. Pergit agricolæ allegoria : Si in justitiâ et pietate severitis, similes semini fructus metetis. Septuag. : *Serite vobis in justitiam, vindemiabitis fructum vitæ.*

Innovate vobis novale : novum vitæ genus instituite, alia cogitate, alia quærite : denique novi penitùs efficiamini. Septuag : *Accendite vobis lumen cognitionis.*

Tempus requirendi Dominum, cum venerit qui docebit vos justitiam. Hæc verba vulgò explicantur de

(1) Ubi steterunt illi non attingendi apud Gabaam, etc. hoc est : Ubi Israelitæ adfuerunt eo animo ut Benjamitas punirent, nec ipsi bello cladem ullam acciperent, quippe causæ æquitate freti et *bellum contra impios* gerentes. Et Benjamitas quidem *ego punivi;* sed *ita punivi ut* idem passi sint et reliqui Israelitici *populi*, quorum plurimi in eodem bello ceciderunt : id quod feci quoniam ambo erant nocentes, et *suo utrique crimine constricti.* Nam Israelitæ, qui illos tam cupidè puniebant, ne ipsi quidem erant insontes. (Castalio.)

Jesu Christi adventu, qui verus justitiæ magister est, unus gratiarum et sanctitatis nostræ fons est. Vide Hieron., Theophylact., Rupert., Burg., Vatabl., Dionys., Hugo, Mont., Sanct., alios passim. Septuag.: *Exquirite Dominum, donec veniant ad vos fructus justitiæ.* Ita vivite, ut præmiis digni à Deo sitis; præstolamini dùm in alterâ vitâ justitiæ vestræ fructus vobis reddat Deus. Hebræus ad verbum : *Tempus quærendi Dominum, donec veniat, et docebit justitiam vos;* vel, *pluere faciet justitiam super vos.* Vide Isaiam 45, 8.

Vers. 13. — Arastis impietatem, iniquitatem messuistis, comedistis frugem mendacii. Aliter: Arâstis ac servistis impietatem, fructum retulistis, supplicia nimirùm, quibus ego in vos animadverti (1): mendax fundus vester est, nihil boni ferens : *comedistis frugem mendacii,* vel mendacem ; cibum scilicet, quo minimè satiemini, Prov. 20, 17, panem nutriendo ineptum : ita dicitur *ager mendax,* supra 9, 2, ille, qui agricolæ laboribus ingratus est, ejusque spem fallit. Septuaginta : « Cur tacuistis iniquitatem et injustitias illius? Vindemiâstis et comedistis fructum mendacem ; quoniam speravisti in curribus tuis, in multitudine roboris tui. »

Vers. 14. — Consurget tumultus in populo tuo. Exercitus hostium magno tumultu populum tuum invadet. Hebræa vox *saon* fragorem significat, tumultum, turbas, quas bella secum ferunt. Septuaginta : *Excitabitur excidium in populo tuo.*

Sicut vastatus est Salmana a domo ejus qui judicavit Baal. Hæc verba tantummodò Gedeoni conveniunt, à quo fractus est Salmana, Madianitarum imperator, Judic. 8. Ita explicant Septuaginta, S. Hieronymus, et interpretum plerique. Hebræus tamen aliquam patitur difficultatem : Arces tuæ evertentur, *sicut vastavit Salmana domum Arbela in die belli,* seu prælii. Nonnulli ex eruditis censuêre, *domum Arbela* urbem fuisse sitam inter Sephorim ac Tiberiadem, in tribu Nephthali, et in Galilæâ. Oppidum quoddam Arbelam S. Hieronymus in Campo Magno collocat 9 millibus passuum à Legione. Machabæorum liber primus, c. 9, meminit loci cujusdam in Palæstinâ, Arbelæ nomine. *Arbelam* interdùm appellatio et communi sensu usurpari credimus, pro agris eximiis, *agris Dei.* Vide citatum Machabæorum locum.

(1) *Iniquitas* frequenter pro peccati pœnâ usurpatur. Vide Genes. 43, 9; Exod. 29, 14; Ezech. 23, 49.

Numerus situsque urbium *Arbela,* res est magni discriminis inter geographos. Quinque hujus nominis oppida in Judæâ numerat Adrichomius; Bonfrerius tres, nos duas, alteram 9 millibus passuum à Legione, alteram circa lacum Tiberiadis.

At hujus loci difficultas in eo potissimùm sita est, ut ostendatur Arbela urbs capta esse à Salmano, vel Salmanasaro, ejus urbis expugnatio ita celebre facinus fuisse, ut ab Osee iis, quos alloquebatur, ceu Assyriacæ crudelitatis exemplum, proponi posset. Id verò maximè arduum est; nunquàm enim Arbela magni momenti arx habita est, neque illam à Salmanasaro obsessam fuisse, uspiam legimus. Denique quo tempore Osee hæc edidit vaticinia, nondùm certè Salmanasar Samariam invaserat. Quæ usque ad vers. 10 vidimus, ad Manahemi ætatem spectare potiùs videntur. Post v. 10, Salmanasari adventus prædicitur. Aliqua igitur litterarum mutatio in Hebraicum textum irrepsit, legendumque est cum Alexandrino codice et S. Hieronymo, *Jerobaal* pro *Arbela,* explicandusque locus de Gedeone vel Jerobaale, qui Salmanam expugnavit, teste judicum libro. Vetera exempla libenter objicit Osee, uti videre est supra, cùm de Gabaæ flagitiis agit. Gedeon, bellum in Madianitas gerens, in cives Socoth et Phanuelis sæviit, illos sub deserti vepribus conterens, Judic. 8, 15, 16. Hoc fortassè spectat propheta his verbis : *Matre super filios,* vel post filios, *allisâ.* Filii coram parentibus humi allidentur; vel ipsæ matres post filios mactabuntur.

Sunt qui Salmanum alium esse putent à Salmanasaro et Salmana, atque adeò spectari ab Osee facinus aliquod ipsius ætate notissimum, cujus deinde memoria apud posteros periit. Id certè non negamus; at neque asserimus, cùm nulla sint ejus rei argumenta. Fieri optimè potuit, ut regnante Phul, sive Theglathphalasaro, Salmanasar hujus filius, Assyriarum tantummodò copiarum imperator, Arbelam urbem ceperit, atque in eâ ita sævierit, uti hìc legimus, antequàm eò redierit, regiâ potestate instructus, aliquot post annos, ut Samariæ regnum penitùs everteret.

Vers. 15. — Sic fecit vobis Bethel. Hic nimirùm fructus est impiæ religionis, quia vitulos aureos in Bethel coluistis. Hæc vobis mala evenient. Vel : Quemadmodùm Arbelæ contigit, ita in Bethel animadvertetur, vestrorum criminum causâ.

CAPUT XI.

1. Sicut mane transiit, pertransiit rex Israel. Quia puer Israel, et dilexi eum : et ex Ægypto vocavi filium meum.

2. Vocaverunt eos, sic abierunt à facie eorum : Baalim immolabant, et simulacris sacrificabant.

3. Et ego quasi nutritius Ephraim : portabam eos in achiis meis, et nescierunt quòd curarem eos.

4. In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis : et ero eis quasi exaltans jugum super maxillas eorum : et declinavi ad eum ut vesceretur.

CHAPITRE XI.

1. Le roi d'Israël disparaîtra comme s'évanouit une aurore; j'ai aimé Israël, lorsqu'il n'était qu'un enfant, et j'ai rappelé mon fils de l'Égypte.

2. Mais plus mes prophètes les ont appelés, plus ils se sont éloignés d'eux; ils ont immolé à Baal; ils ont sacrifié aux idoles.

3. Je m'étais rendu comme le père nourricier d'Ephraïm; je les portais entre mes bras, et ils n'ont point compris que c'était moi qui avais soin d'eux.

4. Je les ai attirés à moi par les attraits qui gagnent les hommes, par les liens de l'amour : j'ai ôté moi-même le joug qui leur serrait la bouche, et je leur ai présenté de la nourriture.

5. Non revertetur in terram Ægypti, et Assur ipse rex ejus, quoniam noluerunt converti.

6. Cœpit gladius in civitatibus ejus, et consumet electos ejus, et comedet capita eorum.

7. Et populus meus pendebit ad reditum meum : jugum autem imponetur eis simul, quod non auferetur.

8. Quomodò dabo te Ephraim? protegam te Israel? quomodò dabo te sicut Adama, ponam te ut Seboim? Conversum est in me cor meum : pariter conturbata est pœnitudo mea.

9. Non faciam furorem iræ meæ : non convertar ut disperdam Ephraim : quoniam Deus ego, et non homo : in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem.

10. Post Dominum ambulabunt, quasi leo rugiet : quia ipse rugiet, et formidabunt filii maris.

11. Et avolabunt quasi avis ex Ægypto, et quasi columba de terrâ Assyriorum : et collocabo eos in domibus suis, dicit Dominus.

12. Circumdedit me in negatione Ephraim, et in dolo domûs Israel : Judas autem testis descendit cum Deo, et cum sanctis fidelis.

5. Ils ne retourneront pas en Égypte. Mais Assur sera leur roi, parce qu'ils n'ont pas voulu se convertir au Seigneur.

6. La guerre s'allumera dans leurs villes; elle consumera les plus braves d'entre eux; elle dévorera leurs chefs.

7. Mon peuple attendra mon retour; mais on leur imposera un joug dont personne ne les délivrera.

8. Comment vous traiterai-je, ô Éphraïm? puis-je prendre votre protection, ô Israël? mais aussi vous traiterai-je comme Adama? vous rendrai-je semblable à Séboïm? Mon cœur est ému en moi-même; il est agité de trouble et de compassion.

9. Je ne laisserai point agir ma colère dans toute son étendue; je ne me résoudrai point à exterminer Éphraïm, parce que je suis Dieu, et non pas un homme; je suis le saint qui a été adoré au milieu de vous, et je ne ferai point irruption dans vos villes.

10. Ils iront après le Seigneur; le Seigneur rugira comme un lion : il rugira lui-même, et les enfants de la mer trembleront d'effroi.

11. Alors ils s'envoleront de l'Égypte comme un oiseau, et de l'Assyrie comme une colombe; et je les établirai dans leurs maisons, dit le Seigneur.

12. Ephraïm m'a environné par ses mensonges, et la maison d'Israël par son hypocrisie, tandis que Juda marchait avec Dieu, lui rendant témoignage, et demeurait fidèle au milieu de ses saints.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Sicut mane transiit, pertransiit rex Israel. Auroræ instar evanescet; ceu nubes et matutinus ros dissipabitur, supra 6, 4, et infra 13, 3. Hæc vel de aureo vitulo, supra c. 10, v. 3, vel de Zachariâ et Sellum, brevissimo regno potitis, explicari queunt, vel denique de Osee, qui malus adeò non fuit, optima molitus animo, nihil tamen in populi commodum exsecutus. Extremas potiùs ærumnas inconsultâ agendi ratione is in populum provocavit. Superioris orationis finis et conclusio, quam Hebræus in fine capitis 10 proprio ipsius loco, ponit. Septuaginta : *Mane abjectus es, rex Israel.*

Quia puer Israel, et dilexi eum : et ex Ægypto vocavi filium meum (1). Vel : Filius meus est *Israel, et amavi eum, et ex Ægypto vocavi eum.* Israelem filii loco habui; curam illius gessi paternæ similem. Alludere videtur Osee ad ea Moysis verba, Exod. 5, 22: « Dices ad Pharaonem : Hæc dicit Dominus : Filius « meus primogenitus Israel. Dixi tibi : Dimitte filium « meum ut serviat mihi; et noluisti dimittere eum : « ecce ego interficiam filium tuum primogenitum. » Hunc Osee locum recitat S. Matthæus, 2, 15, eumque ad puerum Jesum refert, delatum in Ægyptum, ut Herodis furias fugeret. Tunc porrò expletum esse ait hoc Osee vaticinium : *Ex Ægypto vocavi filium meum.* Hebræi ex Ægypto egredientes figura tantummodò erant Christi ex eâ regione redeuntis, quemadmodùm S. Hieronymus et interpretes animadvertunt; et *primogeniti* appellatio, quam hìc Osee Israeli tribuit, in unius Christi personâ verè impleta est. Septuaginta : *Quoniam infans Israel et ego amavi eum, et ex Ægypto revocavi filios ejus.* Scilicet, ex Theodoreto, Israel infans est, prudentiâ et consilio carens : hæc in se mala inconsultâ agendi ratione provocavit : illum ex Ægypto reduxi; at ingratus beneficio fuit. Putat Eusebius, Demonstr. Evang., lib. 9, c. 3, 4, S. Matthæum hæc verba non ex Osee desumpsisse, sed ex Balaamo, dicente Num. 24, 8: *Deus eduxit illum de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinocerotis.* Neque damnat S. Hieronymus in Matth., cap. 2.

Vers. 2. — Vocaverunt eos, sic abierunt a facie eorum. Israelitas, me jubente, ab Ægypto reduxêre Moyses et Aaron, duces illis in deserto fuêre : at, iis neglectis, populus adversùs illos seditionem instituit. Prophetæ, qui Moysi successêre et Aaroni, Israelem ab erroribus revocare nunquàm desierunt : at populus, datis humeris, *abierunt à facie eorum.* Septuaginta : *Sicut revocabam eos, ita abierunt à facie meâ.* Baali sacrificavêre, etc. Optima sententia, melior quàm Hebræi : *Vocaverunt eos; sic abierunt à facie eorum.*

Vers. 3. — Ego quasi nutritius Ephraim; illum sinu gestavi, uti filios pater. Spectat Osee ea Moysis verba, Deut. 1, 31 : « In solitudine... portavit te Do- « minus Deus tuus, ut solet homo gestare parvulum

(1) *Pueritiam* sive innocentiam illius et simplicitatem *dilexi, et vocavi mihi in filium.* Ex Ægypto. Matth. 2, 15, citat hunc locum veluti de Christo dictum; unde discimus ampliorem esse Scripturæ sensum quàm littera offerat, et mysteria profundiùs delitescere. Atque hoc est quod Judæos in errore retinet quòd nihil nisi litteram tenent. Ferè autem sensum hujus loci sic explicant : Sicut populus *Israel vocatus est ex Ægypto* ut faceret voluntatem Dei, ita Christus, cujus figura in illis præcessit, vocatus est ut exsequeretur mandatum Patris, propter quod venit in mundum; siquidem tota lex et omnes prophetæ in Christum desinunt, et illa quæ olim dicta fuerunt aliquo modo spectant ad ipsum, etiam quæ in populo contigerunt, cujus caput est Christus. Et serpens fuit exaltatus in deserto, et populus illum intuens sanatus à morsibus, et nihilo tamen minùs typus fuit Christi. (Drusius.)

« filium suum, in omni viâ per quam ambulâstis, do-« nec veneritis ad locum istum. » Et Deut. 32, 2: « Sicut « Aquila... pullos suos... expandit alas suas, et as-« sumpsit eum, atque portavit, » etc.

Nescierunt quod curarem eos. Ut æger impatiens, et febris fervore agitatus, leges sanctionesque meas abjecère, cùm hæ salubria illis essent medicamenta, quibus illorum superbiam et superstitionem curabam.

Vers. 4. — In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis; suavissimis usus sum argumentis, quibus hominis animus, amoris capax, movetur. Immeritò queruntur, me ita illos traxisse ceu bestias vel servos, qui severitate imperii et vi compelluntur: uti homines rationis compotes, ceu pater filios, illos egi. Vertunt nonnulli: *In funiculis Adam traham eos;* talem illis me exhibui, qualem Adamo, quem in terrestri Paradiso posui: ita illos in terram lacte et melle fluentem induxi. At ubi, flagitia sectantes, primi parentis contumaciam imitati sunt, illos profectò ab amœnissimâ eâ regione ejeci, pollicitus tamen mitiora, si resipuerint. Veteres tamen omnes *Adam* genericè pro *homine* usurpavêre. Ita legitur 2 Reg. 7, 19: *Istà est lex Adam;* scilicet, modus instituendæ hominum vitæ; *opera Adæ*, Eccli. 35, 24, gesta hominis; *plagæ filiorum Adam,* 2 Reg. 7, 14, mala quibus Deus homines punire consuevit. Aliter legunt Septuaginta: *In corruptione hominis extendi eos, in vinculis charitatis meæ.* Quæ verba obscurissima sunt.

Ero eis quasi exaltans jugum super maxillas eorum: et declinavi ad eum ut vescereturr. Humanissimè illos egi; ac nedùm intolerabili illos jugo non oppressi, verùm etiam illos solvi, frenum abstuli, quo ipsorum ora claudebantur. Ita laboribus non obrui, ut illorum ora solverim, et cibos abundè suppeditârim. Pergit probare id, quod paulò ante asseruit, sese illos traxisse vinculis hominis, vel humanitatis. Reddi potest Hebræus: An *ero eis quasi imponens jugum* (frenum, camum) *super maxillas eorum? Et porrexi ei cibum.* Fierine poterit ut illos sarcinâ duroque imperio obruam, ceu boves sub jugo junctos, qui ipsos mannâ alo, coturnices illis in cibum mitto, nube pro ego, ducem illis me præbeo?

Septuaginta: « Ero eis quasi alapa percutiens « hominem super maxillas ejus. » Chaldæus: « Fuit ver-« bum meum quasi agricola bonus, qui allevat hume-« rum boum, et frena relaxat. » Columella: « Cùm ven-« tum erit ad versuram, in priorem partem jugum « propellat, et boves inhibeat, ut colla eorum refrige-« scant, quæ celeriter conflagrant, nisi assiduè refrige-« rentur, et ex eo tumor, ac deinde ulcera invadunt. »

Vers. 5. — Non revertetur in terram Ægypti, et Assur ipse rex ejus. Omnia illorum molimina evertam. Ægyptio sese dedere meditantur; illius opem postulavit Osee; nullius erit hujus moliminis exitus: illos ego Assyriis tradam: illos expugnabit Salmanasar, et captivos trahet. Vel: Cum adhuc in deserto essent, in Ægyptum reverti volebant, habebantque calamitatis loco Ægyptum reliquisse, Num. 11, 4; 14 et seq.; at cùm meam erga ipsos benevolentiam frustrari non cessent, meque regem habere nolint, Assyriis illos regibus subjiciam. Arguit Israelitas supra, 9, 3, quòd in Ægyptum redierint; pergit eadem aliquibus in locis objicere: at quamvis Ægyptiorum opem postulaverint, et ex iis nonnulli, qui Assyriorum arma fugerunt, in Ægyptum elapsi sint, verissimè nihilominùs dicitur, Israel illùc non rediisse eo modo quo cogitaverat; nullam enim ibi opem, nullum auxilium aut præsidium invenit. Quamobrem sibi ipse non repugnat Osee.

Vers. 6. — Cœpit gladius in civitatibus ejus, et consumet electos ejus, et comedet capita eorum. Universum Israelis regnum post Jeroboamum II, domesticis bellis discissum est. Ingentes adeò turbæ Jeroboami obitum consecutæ sunt, ut pax nunquàm redierit. Hujus filius Zacharias patri successit. Regnumque duodecim fermè annis tenuit, at bellis ac tumultibus assiduis turbatum. Conspiravit in Zachariam Sellum, eumque neci dedit. Hunc, post unius mensis regnum, sustulit Manahem; quo rerum potiente, Assyrii Israelitidem invadere cœperunt. Manahemi tyrannidem confirmavit Phul; at opem suam plurimi vendidit, 4 Reg. 15, 19, 20. Manahemo successit filius Phaceia, quem, elapsis duobus annis, Phacee Romeliæ filius interfecit. Cùm is, junctis cum Rasin rege Syrorum armis, regnum Juda invasisset, Achaz opem poposcit Theglathphalasari Assyriorum regis, 4 Reg. 16, 7, 8, 9 et seq., qui Phacee ditionem ingressus, captivas egit tribus Ruben, Gad, Nephthali, et dimidiam Manasse. Aliquandiù post, Osee filius Ela, necatò Phacee, imperium occupavit, 4 Reg. 15, 30. Turbæ, quibus regnum agitabatur, impedimento fuêre, ne tunc regni possessionem usurparet; idque post aliquot annos egit, at fortassè Salmanasari ope, qui gravissima illi vectigalia imperavit, 4 Reg. 17, 3. Osee Assyriorum imperio se subducere meditante, ope regis Ægyptiorum, qui amicas ipsi manus promiserat, Salmanasar Israelitidem invadens, Samariam obsidione cinxit, ac diuturno trium annorum bello expugnavit evertitque. Hinc vides, belli incendium ex urbe in urbem, à provinciâ in provinciam, transiisse; infirmatumque domesticis bellis Israelis regnum, denique externi hostis prædam fuisse.

Hebræus fert: *Residebit gladius in civitatibus ejus, et consumet vestes ejus, et comedet de consiliariis ejus.* Bellum ab illius urbibus non discedet, arces evertet, vel optimos milites (*vectes ejus*) consumet, atque eos auferet, quorum consiliis populus regi et doceri poterat, *consilia ejus.* Septuaginta: *Infirmatus est* (ægrotavit) *gladius in urbibus ejus, et requievit in manibus ejus, et vorabuntur à consiliis suis.* Viribus ac virtute caret populus; inutile pondus manibus illorum est ensis; sua ipsorum consilia ipsis nocent; malè instituta ipsorum molimina extremarum calamitatum ipsis causa erunt, et seditio inter ipsos sæviens sua ipsis infortunia pariet.

Vers. 7. — Populus meus pendebit ad reditum meum. Cùm in captivate gemuerit, me quæret, opta-

bitque, ut versâ in misericordiam irâ, ad sese revertar. Malis fieri mitior discet; ac post tam diuturnam à me absentiam, meæque patientiæ contemptum, quâ ad conversionem vocabatur, me demùm ipsi præstolabuntur; libertati restituere cessabo, ut diutiùs captivitatis suæ pondus sentiant, ac suaviùs libertate fruantur. *Jugum imponetur eis simul, quod non auferetur* : unus ego solvere illos possum; frustra aliorum opem implorabunt : decreto tempore illos liberabo, post longum plurium annorum curriculum. Hebræus : *Populus meus pendebit super reditu meo ad eos* (vel ipsorum reditu ad me) *super jugum clamabunt* (vel ad Altissimum), *nemo auferet* jugum. *Nemo surgit*, ut ad me redeat, vel convertatur; sive, nemo surgit, ut illis opem ferat. Septuaginta : *Populus meus suspensus erit in loco exilii sui, et Dominus super honorifica ipsius irascetur* (vel, super ea quæ ipsi colunt fortassè idola); *et non eriget eos*. Ex hâc versionum varietate ambiguitatem vocum Hebraicarum intellige.

Vers. 8. — Quomodo dabo te Ephraim, protegam te Israel? Ad verbum : *Clypeus ero tibi?* Miseretur malorum Deus, quæ in caput suum Ephraim provocavit, ceu pater amantissimus; ac cùm judex æquissimus sit, facere non potest, quin pro æquo jure flagitia puniat. Cogor te plectere uti Adamam ac Seboim, nequissimas urbes, igne cœlesti unà cum Sodomâ et Gomorrhâ crematas, Genes. 19, 24; Deuter. 29, 23 : qui fieri poterit, ut severo adeò supplicio in vos animadvertam? At qui vos tuear, atque impunè abire patiar, cùm innumeris adeò flagitiis teneamini? Reddi potest Hebræus : *Quomodò dabo te, Ephraim? deseram te, Israel?* Hæc interpretatio multò aptior videtur. Septuaginta : *Quid faciam te, Ephraim? protegam te, Israel?*

Vers. 9. — Non convertar ut disperdam Ephraim. Iterùm non convertar, ut illum penitùs deleam : contentus ero malis, quæ hactenùs tulit. Is non sum, qui nullam quietem nôrim, donec hostes penitùs contrivero atque confregero : fugâsse contentus sum, vel dejecisse, illosque coram humi stratos, clementiam implorantes, intueri : *Quoniam Deus ego, et non homo.* Inordinatas humanæ iræ leges non sequor; minimè vereor, ne hostis meus me fugiat, aut fallat; vel denique me fortior efficiatur, aut imbecillitati meæ vel inconsiderantiæ illudat. Meis semper in manibus est : *Deus ego, non homo;* punio ut corrigam, non ut perdam; æternâ ultione non sævio, nisi in contumaces, qui ad finem usque beneficiis meis meâque misericordiâ abutuntur.

In medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem. Olim, Sodomam et Gomorrham eversurus, Abrahamo promiseram fore ut, si vel decem justos Sodomæ invenirem, urbi parcerem, Gen. 18, 37; at si vel unum inter vos invenero, in urbes vestras non veniam, ut illas perdam. Aliter : Sunt inter vos pii aliquot viri; sanctos video prophetas, veluti Oseen, Amosum, Joelem, Abdiam, et justos veluti Tobiam; vestras igitur urbes non ingrediar, eas eversurus; populi partem servabo, ne Israelis genus omninò pereat. Sive : Homo non sum, neque urbium civis, qui nonnisi injuriam et ultionem in hostes spirem : Dei, non hominum more punio.

Vers. 10. — Post Dominum ambulabunt, quasi leo rugiet. Cùm ad officium redierit Israel, ac Dominum secutus fuerit, constanti legum illius obsequio, tunc Deus ceu leo rugiet, populosque terrebit; et qui hactenùs populum captivum tenuerint, liberum mittent, et Israel in patriam revertetur. Dei comparatio cum rugiente leone, hominesque ac feras rugitibus terrente, scriptoribus sacris est familiaris, Amos, 1, 2, 3, 8, et Jerem., 25, 30; Joel. 3, 16; his loquendi formulis sacer terror inspiratur, ac supremum Omnipotentis in res creatas imperium describitur. Leonis instar rugiet Deus, ejusque vox ad extremos usque maris fines sonabit; terrebuntur pisces; *et avolabunt* populus meus *quasi avis ex Ægypto, et quasi columba de terrâ Assyriorum : et collocabo eos in domibus suis, dicit Dominus.* Absolutâ potestate loquitur, neglectis hominum vicibus, quibus libertas populi juvabitur. Sui unius vires à nobis spectari jubet.

Formidabunt filii maris. Theodoretus absolutè de piscibus explicat; alii de maritimis remotisque trans mare gentibus : vel de populis navigationi assuetis, veluti Phœnicibus, vel Ægyptiis, aut Babyloniis. Malo de Hebræis in insulas remotasque regiones elapsis interpretari. Nimirùm, hi quemadmodùm cæteri, rugitum leonis intelligent, ac denique in patriam revertentur.

Vers. 11. — Avolabunt quasi avis ex Ægypto; ceu avis laqueo elapsa, in patrias sedes redibunt. Israelitarum plurimi, uti vidimus, supra, 9, 3, in Ægyptum fugerant, captâ per Salmanasarum Samariâ. Ibi verò animadvertimus plerosque ex iis, qui eò fugerunt, sepulcrum in eâ regione invenisse. Id tamen minimè prohibuit quin ingens eorum numerus ad Cyri ætatem usque, vel eo posteriorem, ibi fuerit; quo enim anno Israelitæ hi ex Ægypto redierint ignotum est : fortassè sub Alexandro Magno, vel eo seriùs. Vide nostram dissertationem, quâ disputavimus utrùm decem tribus è captivitate redierint.

Vers. 12 — Circumdedit me in negatione Ephraim. Datæ mihi fidei defuit; meo à fœdere discessit; vel, simulatione me fallere conatus est, mei cultum cum simulacrorum religione conjungens, 3 Reg. 18, 21. Satis mihi fore credidit imperfectam religionem, animumque inter me aureosque vitulos divisum. Ad verbum : *Circumdedit me in mendacio.*

Judas autem testis descendit cum Deo. Cùm Ephraim, abjecto cultu meo, aureosque vitulos Dei loco habens, me rejecit, 3 Reg. 12, 28, obsequiis meis hæret Judas, meque Deum suum esse publicè profitetur. Reddi potest Hebræus : *Et Judas dominatur cum Deo, et erga sancta fidelis* est, erga Sanctuarium, sacrificia, ritus sacros. Regnum illi servat Deus, fidei causâ, quâ in obsequio manet. Septuaginta : *Nunc novit eos Dominus, et populus sanctus nominabitur Dei.* Judæ nomen cum præcedentibus ita jungunt : Fidei defuerunt impiè domus Israel et Juda : at *nunc*

novit eos Deus, etc. Narrant Judæi, cùm egrediens ab Ægypto populus ad Erythræum pervenisset, hinc montibus, inde mari clausus, premente à tergo vestigia Pharaone, cæteras tribus animo cecidisse, vel sese Ægyptiis dedere, vel arma in illos vertere meditatas, cùm nemo apertum Moysis jussu maris alveum subire auderet; solam verò tribum Juda, eximiâ fide et virtute, mare ingressam, cæteris exemplum dedisse, quamobrem et regnum eâ constantiâ meruisse, atque hoc ipsum facinus à prophetâ spectari. At Judæorum narrationes fidei parùm assertæ sunt, atque hæc ipsa nihil habet, quo dignior fide, quàm cæteræ ex eodem fonte delatæ, censeatur. In Hebraicis Bibliis caput 12 ab hoc versiculo exorditur.

CAPUT XII.

1. Ephraim pascit ventum, et sequitur æstum : totâ die mendacium et vastitatem multiplicat : et fœdus cum Assyriis iniit, et oleum in Ægyptum ferebat.

2. Judicium ergo Domini cum Judâ, et visitatio super Jacob : juxta vias ejus, et juxta adinventiones ejus reddet ei.

3. In utero supplantavit fratrem suum : et in fortitudine suâ directus est cum angelo.

4. Et invaluit ad angelum, et confortatus est : flevit, et rogavit eum : in Bethel invenit eum, et ibi locutus est nobiscum.

5. Et Dominus Deus exercituum, Dominus memoriale ejus.

6. Et tu ad Deum tuum converteris : misericordiam et judicium custodi, et spera in Deo tuo semper.

7. Chanaan, in manu ejus statera dolosa : calumniam dilexit.

8. Et dixit Ephraim : Verùmtamen dives effectus sum : inveni idolum mihi : omnes labores mei non invenient mihi iniquitatem, quam peccavi.

9. Et ego Dominus Deus tuus ex terrâ Ægypti, adhuc sedere te faciam in tabernaculis, sicut in diebus festivitatis.

10. Et locutus sum super prophetas : et ego visionem multiplicavi, et in manu prophetarum assimilatus sum.

11. Si Galaad idolum, ergo frustra erant in Galgal bobus immolantes : nam et altaria eorum quasi acervi super sulcos agri.

12. Fugit Jacob in regionem Syriæ, et servivit Israel in uxorem, et in uxorem servavit.

13. In prophetâ autem eduxit Dominus Israel de Ægypto : et in prophetâ servatus est.

14. Ad iracundiam me provocavit Ephraim in amaritudinibus suis : et sanguis ejus super eum veniet, et opprobrium ejus restituet ei Dominus suus.

CHAPITRE XII.

1. Ephraïm se repaît de vent; il poursuit le vent du midi; il ajoute tous les jours mensonge sur mensonge, et violences sur violences : il a fait alliance avec les Assyriens, et il a apporté son huile en Égypte.

2. C'est pourquoi le Seigneur entrera en jugement avec Juda, et il va visiter Jacob dans sa colère : il lui rendra selon ses voies, et selon le mérite de ses œuvres.

3. Jacob leur père supplanta dans le sein de sa mère son frère Ésaü, et Dieu le rendit assez fort pour lutter contre un ange.

4. Et après avoir prévalu contre l'ange qui céda à ses forces, il le conjura avec larmes de le bénir. Il l'avait trouvé à Béthel; et c'est là que le Seigneur nous parla à tous.

5. Et le Seigneur Dieu des armées devint dès lors son Seigneur, et l'objet perpétuel de son souvenir.

6. Convertissez-vous donc à votre Dieu, ô Israël ! gardez la miséricorde et la justice, et espérez toujours en votre Dieu.

7. Mais Chanaan tient en sa main une balance trompeuse ; il se plaît à opprimer.

8. Ephraïm a dit : Je n'ai pas laissé de devenir riche ; j'ai éprouvé que l'idole m'était favorable ; l'on ne trouvera point, dans toute ma conduite, que j'aie commis aucune iniquité qui me rende criminel.

9. Cependant c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Egypte, et qui vous ai fait goûter dans vos maisons le repos des jours de fêtes.

10. C'est moi qui ai parlé aux prophètes : je les ai instruits par un grand nombre de visions, et ils m'ont représenté à vous sous des images différentes.

11. Si Galaad a une idole, c'est bien en vain que vous allez offrir tant de sacrifices aux bœufs de Galgal : car leurs autels ne sont plus que des monceaux de pierres, comme ceux que l'on trouve dans les champs.

12. Jacob a été réduit à fuir en Syrie, et Israël a été obligé de servir et de garder les troupeaux pour obtenir une femme.

13. Après cela le Seigneur fit sortir Israël de l'Égypte, par un prophète, et il l'a toujours conservé par un prophète.

14. Cependant je n'ai trouvé dans Ephraïm que de l'amertume et des sujets de m'irriter contre lui ; c'est pourquoi je ferai retomber sur lui le sang qu'il a répandu ; et son Seigneur le couvrira de l'opprobre qu'il a mérité.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ephraim pascit ventum, et sequitur æstum : vanâ spe inanibusque imaginibus pascitur. Hebræus ad verbum : *Ephraim pascitur vento, et persequitur eurum.* Eurus ventus est urens, ac maximè perniciosus, innumeros in Ægypto aliisque locis ab eo perflatis morbos parit. Israelis rex Manahem Phul regem Assyriorum in suî præsidium accersivit, ut in occupato Israelis regno confirmaretur, eodemque tempore munera ad Ægypti regem misisse creditur, ut illius amicitiam ac benevolentiam sibi compararet : *Fœdus cum Assyriis iniit, et oleum in Ægyptum ferebat.* Hæc tamen solertia nedùm inutilis, verùm etiam perniciosa illi futura est. Illum deseret Ægyptius, et Assyrius opprimet. *Totâ die mendacium et vastitatem multiplicat.* Mendacia mendaciis, injurias injuriis cumulat : luculentissima perfidiæ suæ argumenta præbere non cessat ; quamobrem novas in se ærumnas provocabit.

Optimè etiam de Osee filio Ela, ultimo Israelitarum rege, explicatur. Vanâ spe pascitur, ac futurum sperat, ut Salmanasarum Assyriæ regem fallat mendaciis, novisque in dies fœderibus, quæ violare pro opportunitate non negligit. Eodem tempore clam cum Ægyptiorum rege agit, ad Suam oleum aliasque merces mittit, ut illius amicitiam sibi comparet : seipsum fallit, sibique et regno exitium parat : *Vastitatem multiplicat.* Posterior hæc explicatio probabilissima omnium videtur ; non enim Manahem, uti

Osee amicitiam regis Ægyptiorum quæsivisse legitur, 4 Reg. 17, 4. Adde, quòd hìc 13, v. 15, Salmanasar *Eurus* dicitur, ventus urens, ex deserto profecturus, atque Israelis torrentes siccaturus. Narrat propheta, missum ab Israelitarum rege oleum in Ægyptum; oleum enim Judææ præstantissimum omnium earum regionum erat. Describens Ezechiel, cap. 27, 17, ea quæ ab unaquâque gente ad Tyrias nundinas deferebantur, triticum, mel et oleum Israelitas detulisse narrat. His porrò nominibus continentur omnia, quæ in Ægyptum vehebantur, seu muneris loco seu vectigalis. Septuag. : *Ephraim malus* est *spiritus; persecutus est ventum urentem totâ die; inutilia et vana multiplicavit, et fœdus cum Assyriis iniit, et oleum in Ægyptum vendidit.*

Vers. 2. — Judicium Domini cum Juda. Reliqua hujus libri Judam et Israelem spectant. Ingrati utrumque animi arguit, iisque divinum furorem minitatur. Porrò ut illorum perfidiam nequitiamque luculentiùs ob oculos ponat, Jacobi, communis illorum patris, justitiam, obedientiam ac religionem commendat, vers. 3, 4, 5, 12; beneficia, quibus à Deo post egressum ex Ægypto cumulati sunt, in mentem revocat, vers. 9, 13; Ezech. 13, 4, 5; tum de ipsorum regibus agit, cap. 13, 10, 11, 12, deque ingratissimo viæ instituto, quo ipsum habere principem ducemque renuerunt. His verò narratis, eadem expendit, hortatur, arguit, minitatur. Ita pergit toto hoc capite, ac duobus quæ proximè consequuntur. Hebræus ad verbum : *Lis Domino* est *cum Judâ*, etc. Certè ea quæ sequuntur, quamdam jurgii aut objurgationis speciem præ se ferunt.

Vers. 3. — In utero supplantavit fratrem suum. Res est notissima. Vide Genes. 15, 25, Jacob infans, fratris talum manu tenens, veluti imagine prædicebat, quid olim ipse facturus esset, fratrem supplantaturus.

In fortitudine sua directus est cum angelo. Satis virium habuit, ut angelum superaret. Hebræus : *In robore suo prævaluit* (dominatus est, princeps fuit) *adversùs Dominum*, vel angelum. Hebraica vox *Elohim* non modò pro vero Deo usurpatur, verùm pro angelis, spiritualibus terrenisque principibus. Septuag. : *In labore suo valuit contra Deum :* conatu suo angelum unà luctantem superavit. Deus appellatur in Genesi 32, 28, et hìc, v. 4, nomen angeli expressè habet.

Vers. 4. — Flevit, et rogavit eum. Flevisse Jacob, in Genesi non legitur. Septuag. : *Fleverunt, et supplicaverunt mihi.* Flentes rogavêre.

In Bethel invenit eum, et ibi locutus est nobiscum. Ad Bethel Deus Jacobo promisit fore, ut illius soboles instar arenæ maris augeretur, ipse populis omnibus in illius posteris benediceret, Jacobum beneficiis cumularet, illique Chanaanitidem hæreditatis nomine largiretur, Gen. 28, 13, 14, 15. Id porrò optimè à prophetâ dicitur, loqui cum Israelitis, vel pro Israelitis : *Ibi locutus est nobiscum.* Hanc Dei visionem, Jacobo in Bethel oblatam, datâ operâ urget, ut Israelitas arguat, quòd ejus loci sanctitatem vitulorum aureorum superstitione violaverint. Septuag. : *In domo iniquitatis* (vel in domo On) *invenerunt me :* ibi locutus *est ad eos.* Numen fuisse *On*, censet Theodoretus. At certè idem nomen est atque *Aven.*; quæ vox Hebraicè iniquitatem sonat, seu vanitatem ; unde nomen *Beth-Aven.* Capellus, ac deinde Grotius animadvertunt, uno puncto mutato in Hebræo legi posse : *Locutus est cum eo,* pro, *locutus est nobiscum.*

Vers. 5. — Dominus memoriale ejus (1). Dominum, *Jehovah*, elegit Jacob Deum sibi, perpetuum religionis suæ argumentum. Vel collecto simul toto versiculo : *Jehovah Deus exercituum, Deus cujus nomen Jehovah,* ad Jacobum verba fecit in Bethel. *Memoriale* hìc significat nomen, quo quis apud cæteros noscitur, quo illum nuncupant cultores sui, cùm illius meminêre.

Vers. 7. — Chanaan, in manu ejus statera dolosa. Phœnices, Chanaani nomine hìc designati, negotiationi potissimùm operam dabant. Cæteri Palæstinæ, Syriæ, Cœlesyriæ et Idumææ populi agriculturâ occupabantur, Strabo, l. 16. *Chanaan* interdùm genericè pro mercatore usurpatur. Hìc Ephraimum significat, nequitiâ et fraude Phœnicibus parem. Phœnicum no-

(1) Et Dominus (vel, *Jehova* est), Deus exercituum (sub *exercitùs* nomine comprehenduntur stellæ, Deut. 4, 19 et Angeli, Neh. 9, 6; et animæ humanæ, Gen. 2, v. 1; et dæmones, 2 Reg. 22, v. 19 ; q. d. : Est summus omnium creaturarum imperator). Dominus memoriale, vel, *monumentum*, Liv. Heb. *memoria ejus*, id est, nomen ejus perpetuum. Idem quod Amos 9, 6 : *Jehova nomen ejus.* Sic Psal. 30, 5, *monumentum sanctitatis* nomen sanctum vocatur. Nomen quod populo ipsius in memoriam revocat potentiam et veracitatem ejus. Videtur innuere, Jehovam, sicut præstitit promissionem de dandâ ipsis terrâ Chanaan pro omnipotentiâ suâ, sic pro eâdem omnipotentiâ præstiturum etiam alia quæ promisit, puta conservationem in terrâ Chanaan, si obedierint mandatis ejus. *Memoriale,* id est, nomen quo agnoscitur. Is Deus qui per angelum se patefecit, qui promisit, qui locutus est nobiscum, est longè potentissimus : nulla mala tanta sunt de quibus vos liberare non possit. Nolite igitur potentiæ ejus diffidere. Unde ergo studium vestrum captandi præsidia Assyriorum et idolorum? cur non ad eum recurritis? Aliud hoc est argumentum ad resipiscentiam. Alii : *Atqui Jova Deus armipotens erat ejus commemoratio.* Jovem in memoriâ habebat colebatque : vos quoque illius religionem debetis imitari, si vultis eamdem cum illo felicitatem consequi. Alii hoc cum præcedentibus aliter connectunt. Occupatio est. Objiciebant Israelitæ : Nos Deum, quem à nobis desertum dicis, in vitulis colimus. Respondet propheta : Non potestis cum Deo alios colere, quia ipse solus est Deus, qui neque alio nomine velit appellari, neque aliter coli, quàm ipse præscripsit in verbo suo, in quo memoria ejus hinc inde inculcatur. Mihi ita cohærere videtur : *Ac sanè Domini Dei exercituum,* qui hæc scilicet tanta in Jacobo patre edidit, *mnemosynon est Jehova,* nomen scil., illud substantiæ ejus, quod ejus omnipotentiam propriamque naturam demonstrat. Itaque nil mirum si hæc patri Jacobo præstitit, cùm nomen habeat admirandum. In זכרו relativum non ad Jacob, sed ad Deum, referendum est, ut respondeat. Exod. 3, 15. (Synopsis.)

men malè olim accipiebatur pro homine nequam, astuto et doloso. Homer., Odyss. 24, 287 :

Δὴ τότε φοίνιξ ἦλθεν ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδώς.
Τρώκτης, ὃς δὴ πολλὰ κακ' ἀνθρώποισιν ἐώργει.

Confer Levitici 19, 36. Persæpè Scriptura queritur de fraude, et dolo mercatorum, et iniquitate Judæorum, ac vicinarum gentium. Nec Phœnicii, et Carthaginienses eo nomine meliùs audiebant, quòd in commerciis fidei essent dolosæ. Sinenses omnium quotquot in orbe hominum gens sunt astutissima, nec in commerciis sinceritas persuaderi illis unquàm potuit. Qui cum illis negotiantur, suam secum stateram ferre coguntur : singulis verò mercatoribus stateræ præstò sunt tres : altera ad emendum, alia ad vendendum, tertia in usus proprios. Iisdem moribus fuisse credo Chananæos, et fortè etiam Judæos mercatores. Nec hodiè pariter Judæorum fides in commerciis laudatur. Chananæus es, stateram dolosam manu gerens, opesque quâlibet arte comparans : *Calumniam dilexit*, injuriam, vim, fraudem : nihil nisi fratrum oppressionem quærit ut ipse illorum opibus crescat. Solent prophetæ ea, de quibus agunt, tropicis nominibus appellare bonam malamve illorum naturam significantibus. Ita Hierosolymam *Libanum*, Romam *Babylonem*, Ægyptium regem *magnum Crocodilum*, atque aliter alia nuncupant. Nihil graviùs esse poterat Israelitæ, quam Chananæi appellatio, Dan. 13, 56 ; Ezech. 16, 3.

Vers. 8. — Dives effectus sum, inveni idolum mihi. Sibi ipse gratulatur Israel de opibus comparatis, malæ artis oblitus, quâ ipsas comparavit. Neglectis aliorum expostulationibus, quibus doli et malæ fidei arcessitur, paratarum tantummodò divitiarum meminit. Reddi potest : *Dives effectus sum : inveni vanitatem mihi.* Vel ex aliis : *Inveni opes mihi*, fortunas, bona. Septuaginta. : *Inveni refrigerium mihi ipsi.* Chaldæus : *Nacti sumus nobis rapinam.* Hebraica vox *Aven* frequenter pro vanitate, nihilo, idolo usurpatur. Eo autem nomine optimè donantur opes, quæ avarorum dii sunt : *Avarus, quod est idolorum servitus*, inquit S. Paulus, Ephes. 5, 5, quæque inani specie amatores suos ac dominos fallunt : *Fallacia* seu *deceptio divitiarum*, Matth. 13, 32 ; Marc. 4, 19.

Omnes labores mei non invenient mihi iniquitatem, quam peccavi. In iis quæ gessi, nihil omninò invenietur, quod peccârim, cujus causâ sim reus. Vel : Nihil penitùs in me damnandum est aut ex iis quæ mihi comparavi, aut opum parandarum arte. Opes meæ me judicio non postulabunt, ut damner, Jacobi 5, 2, 3.

Vers. 9. — Ego... Deus tuus ex terra Ægypti. Vel : Deus tuus factus sum ; tu me elegisti, ab egressu ex Ægypto. Initum est fœdus Deum inter et Israelem ad Sinai potissimùm ; cujus fœderis causâ Deus *Jehovah* Israelem veluti hæreditatem populumque suum accepit ; Israel verò Deo *Jehovæ* se obtemperaturum pollicebatur, Exod. 19, 4, 5, 6 et seq., et 24, 3. Ab eo tempore, Deus populum tueri, et promissorum fidem explere nunquàm desiit ; populus tamen nonnisi perfidiam rependit.

Adhuc sedere te faciam in tabernaculis, sicut in diebus festivitatis. Tabernaculorum, quâ populus diebus septem sub arborum ramis, veteris per desertum itineris memoriâ, degebat. Revocabo te ab exsilio, quod per prophetas minitatus sum, tuque ad templum reverteris, festas Tabernaculorum dies, ut olim, celebraturus. Sive : Tuis te sedibus restituam ibi quiete et festorum dierum lætitiâ frueris. Theodoretus hìc minas videt : Dissipabo te, et sub tentoriis, quemadmodùm olim in solitudine, vivere te cogam.

Vers. 10. — In manu prophetarum assimilatus sum. Variis sub imaginibus me tibi exhibuêre prophetæ, ita ut vel ipsis sensibus me agnosceres, atque adeò tibi me descripsêre, ut quis ego sim, satis intelligeres. Nullus tibi excusationi locus est, ut ignorantiam causeris, quasi me tibi satis non ostenderim. Prophetas meos meo nomine et auctoritate instruxi, ut te alloquerentur. Horum hominum à me electorum persona, vitæ genus, gesta, sermones meam tibi amplitudinem, justitiam, bonitatem nuntiant. Christum Jesum, qui legis ac prophetarum finis est, veteres prophetæ variis sub imaginibus descripsêre : ubique in prophetis occurrit Christi ortus, vita, labores, institutiones, mors, gentium electio. Ex quibus Ecclesia coalesceret, Judæorum reprobatio Nuperi quidam Hebræum reddunt : *Per prophetas proposui*, vel proponam *similitudines*. Per servos meos sermonem ad vos habui ; magnumque hujusmodi hominum numerum, vos meo nomine alloquentium, propositis parabolis tropicisque sermonibus, quibus doceremini, inter vos constitui.

Vers. 11. — Si Galaad idolum, ergo frustra erant in Galgal bobus immolantes. Frustra boves diis mactatis in Galgal, cùm tam multa fuerint in Galaad numina, quibus minimè repugnantibus Galaaditæ captivi à Theglatphalasaro rapti sunt, 4 Reg. 15, 29. An futurum speratis, ut simulacra Galgal, quibus sacra facitis, validiora sint Galaaditicis? Reddi potest Hebræus : *Si Galaad est vanitas, certò frustra in Galgal boves mactant.* Si aræ et simulacra Galaaditis minimè profuêre, his meliora putatis idola, quæ in Galgal veneramini? Septuaginta Interpretum codices dissident. Theodoretus et S. Hieronymus legebant : *Si Galaad non est, igitur mendaces erant principes in Galgalis sacrificantes?* Romana editio legit utroque in loco *Galaad*, et Complutensis *Galgal*. At vetus Theodoreti et S. Hieronymi lectio probabilior est. Si Galaad jam non est, si Galaaditæ rapti sunt in captivitatem, cur principes Juda sacrificare pergunt in Galgal? Nonne mendaces sunt ac deceptores, si obsequium et fiduciam simulant erga Deos impissimos, qui in Galgal colunturi? fierine potest, ut bonâ fide sinceroque animo sacra faciant diis, quos maximè imbecilles nôrunt? Vidimus Osee 9, 15, culta fuisse in Galgal simulacra.

Nam et altaria eorum quasi acervi super sulcos agri. Altaria Galaad eversa sunt ac diruta, iis lapidum acervis, quæ in agris ac lapidosis vineis colliguntur, similia. Septuag. : *Altaria eorum ut testudines super humum agri.* Theodotion : *Ut colles,* acervi humus vel arenæ in agris. Hebr. : *Altaria eorum quasi acervi super sulcos agri;* ita passim occurrunt, uti glebæ in sulcis, vel acervi lapidum in agris cultis ac lapidosis. Invitis hisce minis et Galaaditarum exemplo, altaria ita passim statuêre, ut nihilo frequentiores occurrant in agris sulci. Hyperbolè.

Vers. 12. — Fugit Jacob in regionem Syriæ, et servivit Israel in uxorem, et in uxorem servavit, custos gregum fuit, ut uxores sibi compararet. Hebræus habet : *Fugit in agrum Aram,* scilicet in Mesopotamiam, aliter *Padan Aram*, Mesopotamiam campestrem, uti opponitur parti montibus asperæ. Labano serviit, Rachelis et Liæ causâ; greges soceri servavit, ut uxores emeret, ex illius temporis et regionis more, Gen. 29. Redit ad Jacobi historiam; quam v. 4 intermiserat. Quæ hìc habet de Jacobi fugâ in Mesopotamiam, conveniunt cum iis quæ paulò ante dixerat de Galaad, ubi profanas aras erexerant Israelitæ, cùm illorum parens Jacob, è Mesopotamiâ redux, sui cum Labano fœderis monumentum ibi statuisset, Gen. 31, 46, 47.

Vers. 13. — In propheta eduxit Dominus Israel de Ægypto, per Moysen scilicet per desertum duxit, uti pastor gregem duxit ac servat. Moysi successit Josue in populi imperio; qui in Galgal sistens, primum Pascha celebravit, populumque circumcisione initiavit. Ibi nunc idolis sacra facitis. O ingrati animi exemplum!

Vers. 14. — Ad iracundiam me provocavit Ephraim in amaritudinibus suis. Vel : Me irritavit Ephraim seditionibus suis, molestiis quas mihi exhibuit, dolore quo me obruit.

Sanguis ejus super eum veniet. Vel : Si extremis illum suppliciis affecero, sibi ipse culpam adscribat, quippe quæ meruit.

CAPUT XIII.

1. Loquente Ephraim, horror invasit Israel : et deliquit in Baal, et mortuus est.

2. Et nunc addiderunt ad peccandum : feceruntque sibi conflatile de argento suo quasi similitudinem idolorum, factura artificum totum est : his ipsis dicunt : Immolate, homines, vitulos adorantes.

3. Idcircò erunt quasi nubes matutina, et sicut ros matutinus præteriens : sicut pulvis turbine raptus ex areâ, et sicut fumus de fumario.

4. Ego autem Dominus Deus tuus ex terrâ Ægypti : et Deum absque me nescies, et salvator non est præter me.

5. Ego cognovi te in deserto, in terrâ solitudinis.

6. Juxta pascua sua adimpleti sunt, et saturati sunt : et levaverunt cor suum, et obliti sunt meî.

7. Et ego ero eis quasi leæna, sicut pardus in viâ Assyriorum.

8. Occurram eis quasi ursa raptis catulis : et dirumpam interiora jecoris eorum : et consumam eos ibi quasi leo : bestia agri scindet eos.

9. Perditio tua, Israel : tantummodò in me auxilium tuum.

10. Ubi est rex tuus? maximè nunc salvet te in omnibus urbibus tuis : et judices tui, de quibus dixisti : Da mihi regem, et principes.

11. Dabo tibi regem in furore meo, et auferam in indignatione meâ.

12. Colligata est iniquitas Ephraim, absconditum peccatum ejus.

13. Dolores parturientis venient ei : ipse filius non sapiens : nunc enim non stabit in contritione filiorum.

14. De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos : ero mors tua, ô mors. Morsus tuus ero, inferne : consolatio abscondita est ab oculis meis.

CHAPITRE XIII.

1. A la parole d'Ephraïm, la frayeur a saisi Israël : il a péché jusqu'à adorer Baal, et il s'est donné la mort.

2. Ils ont ajouté ensuite péché sur péché; ils ont employé leur argent à se fondre des statues semblables aux idoles qui ne sont que l'ouvrage d'un artisan; et après cela, ils disent : O hommes! qui adorez les veaux, venez sacrifier.

3. C'est pourquoi ils seront dissipés comme les nuages du point du jour, comme la rosée qui se sèche au matin, comme la poussière qu'un tourbillon emporte de l'air, et comme la fumée se perdant par la cheminée.

4. Mais c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Égypte : vous ne connaîtrez point d'autre Dieu que moi, et nul autre que moi n'a été votre sauveur.

5. J'ai eu soin de vous dans le désert, dans une terre de solitude.

6. Ils se sont remplis et rassasiés à proportion de l'abondance de leurs pâturages; et après cela ils ont élevé leur cœur, et ils m'ont oublié.

7. Et moi aussi je serai pour eux comme une lionne, comme un léopard, sur le chemin de l'Assyrie.

8. Je courrai sur eux, comme une ourse à qui l'on a ravi ses petits; je leur déchirerai les entrailles jusqu'au cœur : je les dévorerai là, comme fait un lion; les bêtes farouches les déchireront.

9. Votre perte, ô Israël! ne vient que de vous : et vous ne pouvez attendre du secours que de moi.

10. Qu'est devenu votre roi? Qu'il vous sauve maintenant avec toutes vos villes, que vos gouverneurs vous sauvent, eux dont vous avez dit : Donnez-moi un roi et des princes.

11. Je vous ai donné un roi dans ma fureur, et je vous l'ôterai dans ma colère.

12. Toutes les iniquités d'Ephraïm sont liées ensemble. Son péché est mis en réserve.

13. Ephraïm sera comme une femme qui est surprise par les douleurs de l'enfantement; il est comme un enfant sans raison; mais un jour il sera extermin é dans le carnage de tout son peuple.

14. Je les délivrerai de la puissance de la mort; je les racheterai de la mort. O mort! je serai ta mort; ô enfer! je serai ta ruine. Mais jusqu'à présent je ne vois rien qui me console.

15. Quia ipse inter fratres dividet : adducet urentem ventum Dominus de deserto ascendentem : et siccabit venas ejus, et desolabit fontem ejus : et ipse diripiet thesaurum omnis vasis desiderabilis.

15. Parce que l'enfer séparera les frères les uns d'avec les autres; le Seigneur fera venir un vent brûlant qui s'élèvera du désert, qui séchera les ruisseaux, et qui en fera tarir la source; il lui ravira son trésor et tous ses vases les plus précieux.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Loquente ephraim, horror invasit Israel. Iis viribus et auctoritate in reliquas tribus, Israelis regnum componentes, una tribus Ephraimi pollebat, ut cà loquente, cæteras terror et obsequium occuparet. Aptissimè etiam hæc explicantur de Jeroboamo, primo decem tribuum rege, quo populum hortante ut Deum desereret, aureosque vitulos veneraretur, Israel insanissimo terrore correptus statim obtemperaverit, et mutaverit *gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum,* Psal. 105, 20. Hebr. : *Loquente Ephraim, tremor* omnibus erat : *extulit ipse* caput *in Israel,* numina coluit, omnesque tribus exemplo in crimen traxit. Septuag. : *Secundùm sermonem Ephraim,* ubi locutus est Ephraim, *justitias accepit ipse in Israel.* Quid sibi velint hæc verba, non percipio.

Deliquit in Baal, et mortuus est. Regnante potissimùm Achabo, Baalis et Astaroth, Phœniciorum numinum, cultus Israelem invasit, 3 Reg. 16, 31. Hactenùs notus fuisse cultusque in Israele Deus videtur, saltem apud plurimos. At post Achabi regnum, scelera in dies aucta radices altiores egere. Jam tum Israel morte damnatus est, exilio, captivitate, cæterisque malis, quæ in illum apud prophetas leguntur : quin et Deo mortuus erat quodammodò, cùm sententia irrevocabili decreto firmata fuerit, ob invictam obstinatamque illorum in scelere constantiam. Mortis nomine solet Scriptura omnia malorum genera complecti, puta morbum, servitudinem, oppressionem, etc. :

. . . . . *Mortis habet vices,*
Cum lentis trahitur vita doloribus. Seneca.

Vers. 2. — His ipsi dicunt : Immolate, homines vitulos adorantes, qui vitulos veneramini. Acerrima est irrisio prophetarum Domini, cæterorumque Judæorum Deo fidelium, adversùs Israelitas decem tribuum, Molocho et Saturno humanis victimis litantes, dum vitulos aureos venerantur. Profectò quid insanius excogitari potest, quàm divino cultu bestias, imò metallicas bestiarum imagines prosequi, dum homines, ipsique interim liberi mutis ignotisque diis mactantur atque impiissimè cremantur? Humanarum victimarum usum in eâ regione frequentem fuisse, nemo ignorat; atque hujus sævitiæ exemplis Scriptura passim scatet, Psal. 105, 37; 4 Reg. 21. Varias admittit Hebræus explicationes : *Ipsi dicebant : Sacrificantes hominum,* id est, qui ex hominibus sacrificant, *hi vitulos osculentur.* Quicumque sacrificat, vitulos veneretur; Jeroboami legatorumque ipsius voces sunt, et lex Israelitis data, quà vetabatur, ne quis sacra facturus Hierosolymam adiret. Septuag. : *Ipsi dicunt : Mactate homines, vituli deficiunt.* Cùm vituli aliæque victimæ defecerint, mactandi offerantur homines. Chaldæus : *Boves vitulis mactant.* Hebræus pro *adorare* fert *osculari;* solebant, enim veteres, cùm Deos colerent, osculari; cùmque longè abesset simulacrum, porrectâ priùs ad illud manu, deinde illam religiosè osculabantur. *Adorando dextram ad oscula referimus,* inquit Plinius, lib. 28, cap. 1. Vetustissimi hujus moris non semel meminit Scriptura, Job. 31, 27; 3 Reg. 19, 18.

Vers. 3. — Quasi nubes matutina. Vide Osee 6, 4.

Sicut fumus de fumario. Hebr. : *Sicut fumus de fenestrâ,* vel de spiraculo, in pariete aperto, ut egressus pateat fumo; caminis enim Israelitæ, qualibus nos, non utebantur. Septuag. : *Sicut vapor ex locustis;* quæ verba nihil sonant. Hujus porrò obscuritatis causa est Hebraicæ vocis ambiguitas.

Vers. 4. — Deus tuus ex terra Ægypti, qui te ex Ægypto reduxi; vel, qui me tibi in ipso egressu ex Ægypto Deum exhibui, te populum meum elegi. Supra 12, 9.

Vers. 5. — Ego cognovi te in deserto, amavi, beneficiis affeci. Vel : Tuî periculum feci; te indocilem ac durissimam gentem esse, expertus sum. Plerique bonam in partem usurpant : Beneficiis te cumulavi, mannâ alui, aquas abundè præbui, ita ut in deserto nullâ penitùs re indigeres. At his beneficiis tu abusus es.

Vers. 6. — Juxta pascua .... adimpleti sunt. Simili locutione usus est Moyses, Deut. 32, 15 : *Incrassatus est dilectus, et recalcitravit : incrassatus, impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum.* Israel in uberrimâ et fertili regione constitutus, et cùm adhuc in deserto vagaretur, divinis beneficiis cumulatus, omnem Dei memoriam abjecit, ipsumque seditionibus, aurei vituli cultu, flagitiosis sacris Beelphegoris contempsit et provocavit.

Vers. 7. — Ero eis quasi leæna. Septuag. : *Quasi panthera.* Illos in itinere ad Assyriam instar leænæ persequar; neque durâ captivitate contentus, illos vel in exilio exagitabo; pardo similis erga illos ero in viâ ad Assyriam.

Vers. 8. — Quasi ursa raptis catulis. Ursæ comparatione utitur frequenter Scriptura, ubi furorem extremum describit, 2 Reg. 17, 8; Prov. 17, 12.

Dirumpam interiora jecoris. Hebr. : *Dilacerabo clausum cordis eorum :* pectus discerpam et costas, et intima cordis ac viscerum scrutabor. Aliter : Lacerabo clausum, durum, contumax cor eorum.

Vers. 9. — Perditio tua, Israel : tantummodo in me auxilium tuum. Tui auctor exitii es, Israel; opem ex me uno præstolari debes. Vel : Periisti, Israel : præsidium in me uno habes. Aliter : Hoc tibi futurum

est exitium, Israel : unus ego servare te poteram. Septuag. : *Exitio tuo, Israel, quis auxiliabitur?* Editio Sixtina legit : *Perditio tu, Israel.*

Vers. 10. — Ubi est rex tuus ..... et judices tui, de quibus dixisti : Da mihi regem ? Cùm durissimam captivitatem in remotâ ignotâque regione subieris, regum tuorum humanæque opis, in quibus fiduciam collocaveras, experieris. Senties quàm stultè egeris, cùm meæ manûs et imperii præsidio te subduxisti. *Reges et Judices* pro omnibus imperii administratoribus ponuntur. Judicis nomen pro rege, et regis pro judice interdùm usurpatur. Abimelech, Gedeonis successor, rex appellatur, c. 2, v. 3; et Amos, Judic. 19, 6; *judicem* seu *regem* Moab periturum minitatur.

Vers. 11. — Dabo tibi regem in furore meo. Saülem nonnisi animi tui contumaciâ coactus, et sanctissimi prophetæ contemptu irritatus, dedi, 1 Reg. 8, 5, 7. Eò te adigam, ubi nullus gentis tuæ princeps aut rex futurus est, ut scelera tua, quæ extremos fines attigêre, tuamque perfidiam nunquàm intermissam puniam. Aliter : Iratus Jeroboamum tibi dedi, 3 Reg. 12, 20, ceu sævissimum herum, diuturnæ animi tui, imperiis meis reluctantis, contumaciæ frangendæ aptissimum, et Oseen tibi auferam, flagitiis tuis in dies crescentibus irritatus. Sunt denique qui de rege Assyriorum interpretentur. Te ego daturus sum Salmanasaro, iræ meæ obsecutus, et Oseen furoris mei causâ tibi auferam. Septuag. : *Dedi tibi furorem in irâ meâ, et* illum *habui in furore meo.* Veteres tamen interpretes Græci omnes legebant : *Abstuli in furore meo*, teste S. Hieronymo. Quemadmodùm bonus princeps maximum est Dei beneficium; ita malus, luculentissimum est furoris illius argumentum.

Vers. 12. — Colligata est iniquitas Ephraim, ceu fascis virgarum æris aut argenti, quibus olim pro numismate utebantur; Ephraimi peccata penes me probè colligata et clausa teneo : *absconditum* est apud me *peccatum ejus*, in ærario meo ; neque oblitus sum, neque punii : nondùm venit animadversionis tempus, at non longè est : *Manet altâ mente repostum.* Illius flagitia è repositorio, ubi servantur, eruam, proferam, ac terribili gravissimoque supplicio puniam.

Vers. 13. — Dolores parturientis venient ei. Eo minimè cogitante, Dei furor in illius caput sæviet ; iniquitas, quâ refertus est, scelus, quod ipse concepit, fructum edet, extremamque calamitatem in illum provocabit, supra, 10, 13 ; Psal. 7, 15. Mulieris parturientis comparatio cum homine Dei ultionem sentiente, quin illam vitare queat, passim in Scripturâ occurrit, Deut. 2, 25 ; Psal. 47, 7 ; Isai. 13, 8 ; Jerem. 4, 31 ; 6, 24 ; Mich. 4, 9 ; 1 Thessal. 5, 3.

Ipse filius non sapiens : nunc enim non stabit in contritione filiorum. Vel : Ephraim filius est contumax, hæreditate indignus, jure cadet, ubi supremus paterfamiliâs Deus hæreditatem diviserit : *Non stabit in contritione*, vel *in divisione filiorum ;* sive, ubi Deus rationes exegerit, judicium instituerit, vel pœnas in familiam suam exercuerit. Recentiores plerique Chaldæum et rabbinos sequuntur, qui mulieris parturientis allegoriam hìc servari arbitrantur. Ephraim *fœtus stolidus, nec se juvans, ut erumpat ex utero.* Si quid saperet, nonnihil certè conaretur, ut malis, quibus cingitur, se subduceret, aut imminentia occuparet.

Vers. 14. — De manu mortis liberabo eos.... ero mors tua, o mors, morsus tuus ero, inferne. Post minas, solatium admovet Deus : prædictisque decem tribuum exilio, captivitate et morte, earumdem reditum, libertatem, vitam pollicetur. Hæc porrò imago sunt mortis, passionis, ærumnarum, resurrectionis et gloriæ Jesu Christi, cui potissimùm convenit vaticinium, litterali sensu usurpatum. Mortis et sepulcri nomen captivis et exsulibus impropriè aptatur ; at proprium Jesu Christo est crucifixo, mortuo, ac sepulto. Resurrectio, egressus à sepulcro, libertas à morte de Christo Jesu in vitam revocato absque figuris intelligitur ; at non æquè eodem sensu de Israelitis captivitate solutis.

Reddi Hebræus potest : Si sapuisset Ephraim, malaque imminentia pœnitentia criminum occupâsset « sepulcro liberâssem, et à morte servâssem, fuissem « pestis tua, ô mors ; excidium tuum, sepulcrum. » Vel : Mortis potestate liberâssem, quia pestis tua ego sum, ô mors ; excidium tuum, ô sepulcrum. Hunc Osee locum usurpat, et ad Christum è mortuis surgentem refert Apostolus, 1 Cor. 15, 54 : at neque Hebræum sequitur, neque Septuaginta ; ita enim recitat : « Absorpta est mors in victoriâ. Ubi est, mors, « victoria tua ? ubi est, mors, stimulus tuus ? » Septuag. : « De manu inferi (vel sepulcro) eruam eos, de morte « redimam eos. Ubi est causa tua, ô mors ? ubi stimu- « lus tuus, inferne ? »

Consolatio abscondita est ab oculis meis ; nullum mihi solatium video, cùm Israel in scelere perseveret, ac seditionem inter fratres serere non cesset : *Quia ipse inter fratres dividet.* Vel : Nullus mihi locus est solatio, cùm mors vel infernus divisionem inter fratres ponat ; vel denique, cùm fratres invicem sejuncturi sint ; quippe futurum est ut hi varias in regiones dissipentur. Reddi etiam potest Hebræus : *At pœnitentia abscondetur ab oculis meis ;* misericordiâ non flectar : Ephraimum penitùs delebo, quia *seditionem inter fratres sevit ;* Israelem ab Judâ segregavit ; in gente suâ discrimen posuit ; magnam Israelis partem à Dei cultu removit. Denique ita, mihi quidem probabiliùs, verti potest : Excidium tuum ero, ô sepulcrum : *ultio*, vel ultor *abscondetur oculis meis, quia Ephraim inter fratres* iterum *florebit.* Hæc è superioribus sequuntur. Post Ephraimi exilium et excidium, illum oppressione liberabo : *Pestis tua, ô mors, ero ; excidium tuum, ô sepulcrum.* Israel è captivitate, ceu mortuus è sepulcro, egredietur. *De ultione non cogitabo.* Hebraicum vocabulum, quod redditur *consolari*, frequenter etiam pro *ulcisci* usurpatur, Isai. 1, 24 ; Ezech. 5, 13, 14, 25. Ephraim qui mortuus et ab ima stirpi sianitis fuit, novum in vitam restitutus,

iterùm fructum feret. Alludit ad Ephraimi nomen, ortum è verbo *Phara*, fructum, flores, et gemmas ferre, infra, 14, 68. Additâ conditionis particulâ : Si conversus fuisset Ephraim, morte ac sepulcro illum liberasseem, atque à me ultores removissem : floruisset Ephraim, ut olim : at ventum, quo uratur, Deus excitabit.

Vers. 15. — Adducet urentem ventum Dominus de deserto.... et siccabit venas ejus (1). Hebr. : *Adducet Deus ventum Orientis.* Ventus hic venas siccans seu rivos, quibus Ephraim ceu arbor eximia rigabatur, Salmanasar est, qui populum et omnia totius regionis pretiosissima abstulit.

Auster. Conflagrationem hujus seculi prædicit. Nomine *deserti*, intelligit hunc mundum. Per *ventum orientalem*, sive *Eurum* urentem, conflagrationem significat. Ventus Domini, id est, ventus vehementissimus (Vid. Gen. 1, 2, et Jer. 18, 17). Siccabit fontem, siccabitur fons, id est, fontes. Ipse, sub. *Eurus*, sive ventus orientalis. Omnium, etc., vel, *omnis supellectilis desiderii*, id est, conflagratione illâ universali omnia perdet quæcumque sunt in hoc mundo concupiscibilia et expetibilia. (Biblia Vatabli.)

(1) Ipse. Sub. *Christus*. Verba Dei Patris. Crescet. Ex Septuaginta (quasi derivata ad nomen Ephraim), id est, *multiplicabitur*. De multiplicatione indeficiente loquitur in fine seculi, quando fiet unum ovile et unus pastor.

CAPUT XIV

1. Pereat Samaria, quoniam ad amaritudinem concitavit Deum suum : in gladio pereant : parvuli eorum elidantur, et fœtæ ejus discindantur.

2. Convertere, Israel, ad Dominum Deum tuum : quoniam corruisti iniquitate tuâ.

3. Tollite vobiscum verba, et convertimini ad Dominum, et dicite ei : Omnem aufer iniquitatem : accipe bonum : et reddemus vitulos labiorum nostrorum.

4. Assur non salvabit nos : super equum non ascendemus : nec dicemus ultra : Dii nostri opera manuum nostrarum : quia ejus, qui in te est, misereberis pupilli.

5. Sanabo contritiones eorum : diligam eos spontaneè : quia aversus est furor meus ab eis.

6. Ero quasi ros Israel : germinabit sicut lilium, et erumpet radix ejus ut Libani.

7. Ibunt rami ejus : et erit quasi oliva gloria ejus, et odor ejus ut Libani.

8. Convertentur sedentes in umbrâ ejus : vivent tricico, et germinabunt quasi vinea : memoriale ejus sicut vinum Libani.

9. Ephraim, quid mihi ultra idola? ego exaudiam, et dirigam eum ego ut abietem virentem : ex me fructus tuus inventus est.

10. Quis sapiens, et intelliget ista? intelligens, et sciet hæc? quia recta viæ Domini, et justi ambulabunt in eis : prævaricatores verò corruent in eis.

CHAPITRE XIV.

1. Que Samarie périsse, parce qu'elle a provoqué l'indignation de son Dieu : que ses habitants soient passés par le fil de l'épée; que ses petits enfants soient écrasés et qu'on fende le ventre aux femmes enceintes.

2. O Israël! convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, puisque c'est votre iniquité qui a causé votre chute.

3. Imprimez dans votre cœur les paroles de Dieu, et convertissez-vous à lui; dites-lui : Otez-nous toutes nos iniquités; recevez le bien que nous vous offrons; et nous vous rendrons les sacrifices de nos lèvres.

4. Nous n'attendrons plus notre salut, ni de l'Assyrie, ni de la vitesse de nos chevaux; nous ne dirons plus aux œuvres de nos mains : Vous êtes nos dieux; parce que vous aurez compassion du pupille qui se repose sur vous.

5. Je guerirai leurs blessures profondes, je les aimerai par une pure bonté; parce que j'aurai détourné ma fureur de dessus eux.

6. Je serai à l'égard d'Israël, comme une rosée : il germera comme le lis; et sa racine poussera avec force, comme les cèdres du Liban.

7. Ses branches s'étendront, sa gloire sera semblable à l'olivier et elle répandra une odeur comme le vin du Liban.

8. On viendra se reposer sous son ombre; ils renaîtront comme le blé, ils germeront comme la vigne; son nom répandra une bonne odeur comme les vins du Liban.

9. Après cela, Ephraïm, penserez-vous encore à vos idoles! C'est moi qui vous exaucerai; c'est moi qui vous ferai pousser en haut comme un sapin dans sa force; c'est moi qui vous ferai porter votre fruit.

10. Si quelqu'un est sage, il comprendra ces merveilles; s'il est intelligent, il les connaîtra; car les voies du Seigneur sont droites, et les justes y marcheront, mais les violateurs de la loi y périront.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Pereat Samaria; vel peribit, quia Deum irritavit. Imperativus modus frequenter pro futuro tempore usurpatur, ut minas, promissionem aut prædictionem significet. Hebr. : *Peccavit Samaria*, vel *Samaria evertetur*. Septuag. : *Abolebitur Samaria, quia restitit Deo.* Continuatio capitis superioris.

Vers. 2. — Corruisti in iniquitate tua. Calamitas tua ex peccatis tuis oritur. Hâc saltem in captivitate, quâ premeris, convertere. Si minis terreri non potuisti, saltem præsentia te bonum ad bonum revocent.

Vers. 3. — Tollite vobiscum verba, et convertimini (1). Si victimis aut muneribus illius iram placare vobis non licet, bona saltem verba et preces date;

(1) Convertimini ad Dominum, et dicite ei : Omnem aufer iniquitatem et reddemus vitulos labiorum nostrorum. Posteriora illa verba plerisque figurata videntur, et explicanda ex aliis locis similibus. Est autem in genere sciendum, promptissimam et convenientissimam esse regulam interpretandi Scripturam sacram, dum unus locus Scripturæ explicatur per alium similem, sed clariorem. Similia loca dicunt hæc esse in Psalmis : *Sacrificium laudis honorificabit me*; item : *Tibi sacrificabo hostiam laudis*; et rursùm : *Immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis.* Per *vitulos* autem generaliter sacrificia intelligunt, tanquàm ex specie genus. Unde et illud de tempore novæ legis

humili animo flagitia vestra fatemini. Hæc nimirùm confessio, atque hoc labiorum sacrificium jucundius illis futurum est bobus atque arietibus in altari mactatis : *Reddemus vitulos labiorum nostrorum.* Exsules, à templo remoti, nihil jam habemus, ut victimarum cruore tibi, ò Deus, litare possimus : oramus igitur, *omnem aufer iniquitatem, accipe bonum,* quod miseri deterimus. Nisi enim flagitia nostra, o Deus abstuleris, quâ fronte ad te accedemus, munera oblaturi? *Aufer iniquitatem, et accipe bonum. Nisi tuleris mala nostra, bonum quod tibi offeramus, habere non possumus*, inquit S. Hieronymus. Septuag. : *Accipite vobiscum verba, convertimini ad Deum; dicite illi, ne accipiatis injustitiam, ut accipiatis bona, et reddemus fructum labiorum nostrorum.*

Vers. 4. — Assur non salvabit nos, super equum non ascendemus. Experti didicimus, ex Assyriæ rege non præsidium nobis fuisse, sed tyrannidem et servitutem : frustra in Ægyptiis equitibus fiduciam collocavimus. Sua Ægyptiorum rex interitum nostrum immotus spectavit; Phul, Theglathphalasar, Salmanasar, Assyriorum reges, malis vicissim nos oppressêre, donec in miserrimam captivitatem devenimus.

Ejus qui in te est, misereberis pupilli. Israel similis pupillo est, parentibus orbato, à patriâ ejecto, ipsique Deo inviso. De Judæis agens Jeremias, Thren. 5, 3 : *Pupilli facti sumus absque patre, matres nostræ quasi viduæ*; et de Hierosolymâ, Thren. 1, 1 : *Facta est quasi vidua domina gentium : princeps provinciarum facta est sub tributo.*

Vers. 5. — Sanabo contritiones eorum, vulnera. Ita respondet Deus precibus Israelitarum. Hebr. : *Sanabo conversionem eorum* : ad me reversos sanabo. Septuag. : *Sanabo habitationes eorum,* ut ibi tutò moram trahant.

prædictum volunt, Psal. 50 : *Tunc imponent super altare tuum vitulos.* Sensus igitur est secundùm illos; persolvemus tibi sacrificia laudis et confessionis. Talia enim sacrificia labiis persolvuntur; sic tamen ut labia cordi consonent, juxta illud ejusdem Psal. 50 : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.* Et confirmant hanc expositionem ex cap. 15 ad Hebr., ubi sic legitur : *Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo; id est fructum laborum confitentium nomini ejus.* Videtur enim Apostolus ibi respexisse ad hunc ipsum locum, sicut legitur apud Septuaginta. Nam illi pro *vitulos* reddiderunt *fructum* hoc modo : *Reddemus fructum labiorum nostrorum.*

Et est hæc probabilior opinio; sed est et alia, ut apparet, probabilior; utpote simplicior, planiorque; quòd nimirùm, de votis sacrificiorum reddendis sententia hæc accipiatur, isto sensu : Reddemus, et offeremus vitulos, et quodcumque aliud sacrificii genus, quod in angustiis constituti labiis nostris, et ore vovimus nos dilaturos. Sic Deuteron. 23 : *Quod semel egressum est de labiis tuis, observabis, et facies, sicut promisisti Deo tuo, et propriâ voluntate et ore tuo locutus es.* Sic voluntas et petitio labiorum etiam vocatur, id est, voluntas labiis pronuntiata, et e labiis egressa, Psalm. 88 : *Voluntate labiorum ejus non fraudàsti eum.* Et Psal. 65 : *Introibo in domum tuam in holocaustis : reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea, et locutum est os meum in tribulatione mea.* Hoc enim totum nihil aliud esse videtur, quam quod ait Psalmus : *Reddemus vitulos labiorum nostrorum.* Vide eadem locum, Heb. 13. (Justus.)

Diligam eos spontanee. Immensâ erga illos benevolentiâ afficior. Si quando illos cecidi, vim animo meo adhibui. Ubi ad me redierint, meus iterùm amor fervebit. Heb. : *Diligam eos spontè,* liberaliter, effusè. Septuag. : *Diligam eos manifestè,* loculenter, apertissimè. Syrus : *Diligam eos ut spontaneum* munus; vel spontaneas illorum oblationes diligam.

Vers. 6. — Ero quasi ros Israel. Ephraimum cum arbore, ab arente vento siccatâ, compavaverat, supra, 13, 15, hic verò pollicetur futurum, ut eam arborem rore irriget, quo virens iterùm et florida fiet; ut illa altè radices figat, ramosque in altum porrigat, etc. Virgilius, Æneid. 4 :

. . . . . *Quantùm vertice ad auras*
Ætherias, tantùm radice ad tartara tendit.

Erumpet radix ejus ut Libani, ad verbum, *ut Libanus,* veluti cedri Libani, quarum proceritas et magnitudo radicum profunditatem ac robur ostendit.

Vers. 7. — Erit quasi oliva gloria ejus. Olivæ similis futura est illius pulchritudo, fœcunditas, viror. Septuaginta : *Erit quasi oliva fructifera.* Chaldæus : Micabunt ut lucernæ in candelabro templi.

Odor ejus ut Libani, seu thuris. Hebraica vox *Lebanon* frequenter thus significat; fortassè arborum pinguium causâ, quæ in Libano proveniunt.

Vers. 8. — Convertentur sedentes in umbra ejus, arboris scilicet quam descripsit; vel, sub Dei umbrâ et præsidio. In patriam revertentur, ibique tranquillam et beatissimam vitam agent. Hæc ad verbum explicari queunt de Israelitis decem tribuum, è captivitate Babylonicâ reversis; nobiliore autem sensu, de iis, qui ad Christi sacra vel conversi sunt, vel aliquando convertentur. Reddi potest Hebr. : *Revertentur qui sessuri sunt sub umbrâ ejus.* Ex alienis gentibus, ceu Ammonitis, Moabitis, Idumæis, ethnicis erunt, qui sub Judaicæ gentis umbrâ sedeant, ac Deum venerentur. Id profectò gestum est post Evangelii prædicationem, ingenti ethnicorum numero ad Christianorum sacra converso.

Memoriale ejus sicut vinum Libani. Israel coram Deo suo suavissimè olebit, uti vinum eximium, in Domini aris libatum. *Benè olere* dicuntur ii quos amat Deus, Cant. 1, 2; 4, 2; Eccles. 7, 2; *malè olere* ii quos odit, Gen. 34, 30; Exod. 5, 21. Maxima vini laus est odor; et non una prisca erat ars vina odoribus condiendi, cùm odore carerent; variis nimirùm aromatibus et palato et naribus jucundiora reddebant. Biblia vina, Sareptana, et è Libano, omnia denique Phœnicum vina plurimi olim æstimabantur; neque minoris adhuc nostrâ ætate habentur. De his narrat Gabriel Sionita, generosa esse, valentissima, palato jucunda, opportuna stomacho; quæ sine inflatione caloris stomachi serviant, concoctionem juvent, noxios humores dissipent, et vires augeant. Fortassè pro *vino Libani* reddi potest Hebræus : *Vinum odoratum,* vel suavibus aromatibus herbisque conditum. Neque ignotæ Hebræis erant hujusmodi mixtiones. *Vinum*

conditum, Cant. 7, 2, et *myrrhatum vinum*, Mac. 15, 23, legitur.

Vers. 9. — Ephraim quid mihi ultra idola? Nemo jam idolorum Ephraim meminerit : præteritorum obliviscor : nullæ deinceps in Ephraimum objurgationes et minæ. Sincerus Ephraimi reditus est, absoluta conversio, perfecta pœnitentia. Præterita illius flagitia non recordor. Aliter : Deinceps, Ephraim, animum ad idola convertes. Vel : *Dicet Ephraim : Quid mihi ulteriùs idola?* Quid mihi et idolis commune? Neque novi, neque curo.

Dirigam eum ego ut abietem virentem. Hebræus : *Ego exaudiam et respiciam eum ; ego* ero ei *sicut abies* semper *virens : in me fructum tuum invenies*. Non umbram modò et præsidium, quæ abiete semper virente significantur, verùm etiam naturam et fructum, quibus abies caret, in me nanciscerís. Septuaginta reddunt *juniperum ;* alii pinum sive cupressum. At utraque arbor pari est atque abies sterilitate.

Vers. 10. — Quis sapiens, et intelliget ista? Putant S. Hieronymus, Theodoretus, aliique plures, prophetam his verbis vaticinii sui obscuritatem significare ; quasi diceret : Ænigma obscurissimum proposui : quæ illius ambages? Quis tam acri ingenio futurus est, ut omnia illius arcana rimetur? Censent alii, innuere Oseen, quàm pauci monitis suis usuri sint, ut ad Deum revertantur, iis promissionibus gavisuri, quas cæteri seriò ad sese conversi sortientur.

Rectæ viæ Domini, et justi ambulabunt in eis : voluptatem et solatium in iis sentient ; indefessis, certis tutisque vestigiis eas percurrent. Non modò non querentur, angustum esse iter et arduum, verùm etiam Deo grates agent, quòd ipsum latiùs et commodiùs effecerit, atque alacri animo illud obibunt : *Latum mandatum tuum nimis*, ait propheta, Psal. 118, 96.

Prævaricatores vero corruent in eis. Qui æquitatem bonamque fidem ignorant, qui languido ac reluctante animo Dei vias percurrunt, hypocritæ et impii exitium, offendicula et præcipitia in iis invenient. Dei jugum, bonis suavissimum atque jucundum, malos opprimit et necat.

IN JOELEM
PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Joel filius Phatuelis (1), è tribu Ruben (2), uti ferunt, seu potiùs Gad, Josue, 13, 27, Num. 32, 36, ex urbe sive regione Betharan trans Jordanem. Appellatur etiam *Betharamphta;* et ab Herode demùm *Livias*, seu *Julias* dicta est. Vaticinia sua in regnum Israelis edidisse, S. Hieronymus (3), aliique plures censuerunt. Sed ejus vaticinii unicum argumentum, id quod certum exploratumque est solâ libri lectione, regnum Juda statuendum est; quemadmodùm sanior Commentatorum pars ultrò fatetur.

Quo tempore vixerit, et munus iniverit, dissident interpretes. Fames atque locustarum pestis, quod tanquàm malum præsens deplorat, unica conjectura est, unde duci queat de tempore prophetæ argumentum. Verùm, cùm eâ de re nihil habeatur in sacrâ Scripturâ expressum, nihilo minori negotio certa ejus rei epocha statui poterit. Famem descripsit Jeremias, c. 12, 4, 13; 14; 1, 2, etc.; alteram Amos, c. 4, v. 7, 8, 9; altera sub Joram legitur, 4 Reg. 8, 1.

Viri quidam docti opinantur, famem apud Joelem ipsam esse, quam Amos deplorat, questus, nihilo ex eâ re sapientiores factos esse Israelitas. Inde verò colligunt Joelem aliquantò seniorem fuisse Amos; cùm postremus hic propheta malum illud tanquàm præteritum, Joel verò tanquàm præsens commemoret. Sed quid facient? quòd Amos, cùm sub Oziâ rege Juda, et Jeroboamo II, filio Joas regis Israelis, vixerit, Amos 1, 1, multò proinde senior est Joele, qui extincto jam regno Israelis, quantùm ex ejus scriptis colligimus, munus prophetæ gerebat, 4 Reg. 8, 3. Quod ad famem sub Joramo, septenne flagellum fuit; cùm fames sub Joele uno vel altero anno sævierit. Non est igitur altera cum alterâ miscenda.

Fames, de quâ Jeremias capp. 14, 15, sub Josiâ facilè, seu potiùs Sedeciâ, expeditione Nabuchodonosoris in Judæos ineunte, contigit. Cùm verò nihil de certo ejus anno in Scripturis designetur, nihil exinde pro adstruendâ Joelis ætate doctiores efficimur.

S. Hieronymus, Præfat. in omnes prophetas, et plerique tum veterum tum recentiorum, prophetas Joelem et Oseen coævos statuunt, juxta solemne interpretibus S. Hieronymum secutis, effatum: *In quibus tempus non præfertur in titulo, sub illis eos regibus prophetâsse sub quibus et hi qui ante eos habent tituios, prophetaverunt.* Quæ illorum regula non usque adeò asserta reputanda est, quin sæpiùs fallatur, utì certo exemplo Jonæ apertissimè demonstratur; vetustior est enim is quàm Amos, quanquàm in censu prophetarum inferior ordine statuitur. Græci quin etiam alium in recensendis minoribus prophetis ordinem ab Hebræo secuti, persuasum planè non habebant, Biblia Hebraica, quæ nos in Vulgatâ sequimur, temporum ordinem tenuisse, neque enim aliter mutare illum ausi fuissent. Tandem si effatum illud semel statuatur, alias Græci, alias Latini consecutiones ducent; quorum proinde alterutri errare cogentur. Nutat ergo hujus effati fides.

Judæi persuasum habent, Joelem munus suum exercuisse sub Manasse, post dispersionem decem tribuum; quorum sanè opinio multùm abludit à vero; siquidem vera sint ea, quæ de fame apud hunc prophetam leguntur, cum fame apud Jeremiam convenire: Deus enim Jeremiæ roganti, ut tandem oppressum malis populum levet, testatur, se criminibus à Manasse in urbe patratis offensum, dispersurum tandem illos per gentes et populos. Jerem. 15, 4.

(1) Judæorum nonnulli, innixi incertæ suæ regulæ, quòd ubique unà cum prophetâ nominetur ejus pater, hic non vir tantùm bonus, sed et propheta fuerit, Pethuelem Samuelemque pro uno codemque habuêre. Habuit sanè Samuel filium, qui vocabatur Joel, 1 Sam. 8, 2; at, utì neque tempus, quo hic vixit, admittere videtur, ut cum nostro eumdem esse opineris; ita nec id, quod de Joele, Samuelis filio, memoriæ proditum legimus, vero esse sinit simile, prophetam fuisse hunc hominem pessimæ vitæ et morum insimulatum, ibid. vers. 3. Quin nec ulla præterea possit dari ratio, cur Pethuel iste Samuel esse existimetur. Illa enim, quam affert Jarchi, ratio nullius momenti esse videtur, nempe quòd sic appellatus sit, quia *persuadebat*, vel *flectebat Deum precibus suis*. Nam eâ ratione quilibet propheta, vel alius vir probus non minùs atque Samuel sic nominari possit. Hoc tamen magnâ veri specie dici potest, Joelem in regno Judæ vixisse. Quæ enim apud eum ad pœnitentiam sacerdotum adhortatio legitur, 1, 13; 2, 15, quæ domûs Dei et montis Sion, quæ Judæ et Hierosolymæ frequentissima fit mentio, 1, 14; 2, 1, 15, 17; 3, 5, disertè ad regnum Judæ spectant, et universus id loquitur prophetæ contextus. Rectè igitur Hieronymus: « Quomodò, » inquit, « in Osee prophetâ sub nomine Ephraim ad decem tribus confertur vaticinium, « quæ vel Samaria, vel Israel sæpè memorantur; sic « in Joel omne quod dicitur ad tribum Judæ et ad « Hierusalem pertinere credendum est, et nullam « omninò Israelis, id est, decem tribuum, in hoc « fieri mentionem. » Etsi verò Israelis nomen quoque vice unâ alterâve occurrat, non tamen decem tribus et diversum à Judâ regnum, sed quoscumque propheta intelligit veros Israelis posteros, tritâ aliàs quoque vocis significatione. (Rosenmuller.)

(2) Ita Ephiph. de vitâ Prophetarum; Doroth. in Synops.; Isidor. de Ortu et Obitu Proph., c. 40. Ita et Hebræi.

(3) Hieron. ad Paulin.: *Joel filius Phatuel describit terram* 12 *tribuum, erucâ, brucho, locustâ, erugine vastante consumptam*, etc. Ita Theodoret., Præfat. in Joel, et Amos; Remig., Lyr., Haimo, Burg., Rabb. quidam.

Primum et secundum caput Joelis acri descriptione prosequitur famem in Juda æstu solis, locustarum et bruchorum vastatione inductam. Locustarum turbam veluti exercitum regiones vastantem, obsidentem urbes, ædesque ipsas infestantem describit. Ventorum è plagâ maris Mortui et Mediterranei furentium turbine excussum est in Judam malum, quod acerbitate suî ad luctum demissionemque animi populum ducens, id tandem effecit ut calamitate pulsâ largior bonorum imber arva perfunderet. Hæc omnia ipsa Joelis ætate eodemque spectante contigerunt.

Ad sublimiora deinde argumenta versus propheta, diem Domini prædicit, diem ultionis, à summo Judice in valle Josaphat exigendæ; quibus oraculis spectatum credimus exercitum Cambysis, in valle Jezraelis, sive in magno campo castrametatum; quem exercitum subito turbine dispersum fugatumque Ezechiel 38, 22, expressit, et Joel 2, 30, tantùm innuit. Plura identidem subdit, ad litteram nonnisi in Jesu Christo et Ecclesiâ numeris omnibus impleta, utî cùm de doctore justitiæ à Deo mittendo agit, Joel 2, 23; de Spiritu sancto super omnem carnem effundendo, ibid. 28, 29; de salute omnibus nomen Domini invocantibus concedendâ, ibid. 32; de Hierosolymâ perpetuo habitatore colendâ, Joel. 3, 20; ac demùm de salute pariter inde proventurâ, Joel 2, 32.

Stylo oritur magnifico et figurato: allegoriam locustarum sub exercitûs specie egregiè prosequitur. Res vividis coloribus ita pingit, ut non descriptæ, sed ipsis oculis subjectæ videantur.

PRÉFACE SUR JOEL.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Réflexions sur la prophétie de Joël. Instructions et mystères qui y sont renfermés. La promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu a été accomplie sur les disciples de Jésus-Christ, qui est lui-même le docteur de justice annoncé par Joël.

La prophétie de Joël se réduit à quatre objets principaux : La plaie des insectes, l'irruption d'un peuple nombreux et formidable, les miséricordes du Seigneur sur son peuple, le jugement terrible du Seigneur sur les ennemis de son peuple. Ces quatre points peuvent avoir été en partie vérifiés sur les enfants de Juda même, affligés d'abord par une plaie sensible d'insectes réels sous l'un des derniers rois de Juda, livrés entre les mains des Chaldéens au temps de Nabuchodonosor, rétablis ensuite dans leur patrie au temps de Cyrus, et vengés par la défaite de leurs ennemis, peut-être au temps de Cambyse. Mais l'Esprit-Saint, par la bouche de saint Pierre, nous découvre un nouvel accomplissement des promesses que le Seigneur avait faites à son peuple par la bouche du prophète Joël. A peine l'Esprit de Dieu fut-il descendu sur les Apôtres et sur les disciples qui se trouvèrent assemblés avec eux au jour de la Pentecôte, lorsque le bruit de cette merveille s'étant répandu dans Jérusalem, les uns, frappés d'étonnement s'entredisaient : Que veut dire ceci? Les autres s'en moquaient et disaient : Ce sont des gens ivres et pleins de vin nouveau. *Alors Pierre se présentant avec les onze apôtres, éleva sa voix et leur dit : O Juifs, et vous tous qui demeurez dans Jérusalem, considérez ce que je vais vous dire, et soyez attentifs à mes paroles. Ces personnes ne sont pas ivres, comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisième heure du jour. Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël : Dans les derniers temps, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront; vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. En ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et des signes sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. Et alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* En effet, jamais la prophétie de Joël, touchant l'effusion de l'Esprit de Dieu, n'avait eu un accomplissement aussi sensible, aussi entier; jamais on n'avait vu une effusion de l'Esprit de Dieu, ni si abondante, ni si prodigieuse. Mais saint Pierre ne s'arrête pas là; il rappelle même ce que Joël avait prédit des signes et des prodiges qui devaient paraître dans le ciel et sur la terre, avant le grand et terrible jour du Seigneur. Et en effet ceux mêmes à qui il parlait savaient quels signes et quels prodiges avaient éclaté cinquante-deux jours auparavant, lorsque, Jésus-Christ étant en croix, les ténèbres se répandirent sur la face de la terre, et la couvrirent pendant trois heures; et au moment de sa mort le voile du temple se déchira, la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent. Déjà les Juifs avaient répandu le sang du juste et de l'innocent en la personne de Jésus-Christ, et bientôt après ils allaient répandre celui de ses disciples. Le feu de la colère du Seigneur devait ensuite s'allumer contre eux et les consumer. Une vapeur de fumée devait s'élever du milieu des ruines de Jérusalem et du temple réduit en cendres. L'obscurcissement des astres à la mort de Jésus-Christ reprochait aux Juifs incrédules l'énormité de leur crime, et leur annonçait le grand et terrible jour où le Seigneur devait exercer sur eux ses vengeances par les armes des Romains. Enfin saint Pierre insiste encore sur ce que le Prophète dit qu'alors quiconque invoquerait le nom du Seigneur

serait sauvé, parce qu'en effet, selon la remarque de saint Paul, le temps était venu où toute distinction entre le Juif et le gentil devait être abolie. *Jésus-Christ est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croiront en lui*, dit saint Paul écrivant aux Romains... *Si donc vous confessez de bouche que Jésus est le Seigneur, et si vous croyez de cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvés... Car l'Écriture dit: Quiconque croira en lui ne sera point confondu. Il n'y a point de distinction de Juifs ni de gentils; tous n'ont qu'un même Seigneur qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent; car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* Il n'y aura plus de distinction entre le circoncis et l'incirconcis; la circoncision charnelle ne sera plus nécessaire, et les autres observances légales seront abolies; et le salut éternel sera accordé à quiconque invoquera avec foi et avec amour le nom du Seigneur.

Il est évident que Jésus-Christ est aussi lui-même *le docteur de justice* annoncé par Joël. Il est vrai que ce texte souffre quelque difficulté. Les Septante n'y ont point vu ce docteur de justice; mais leur version en cet endroit est très-obscure, et la leçon de l'hébreu est différente. Leur version porte: *Enfants de Sion, soyez dans l'allégresse, et réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné la nourriture avec justice*, à la lettre, ESCAS AD JUSTITIAM. Il est assez difficile de donner à cette leçon un sens naturel et convenable. Saint Jérôme lisait le texte hébreu comme nous le lisons encore aujourd'hui; et c'est ce qui lui a donné lieu de traduire (1): *Enfants de Sion, soyez dans l'allégresse, et réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un docteur de justice*, DOCTOREM JUSTITIÆ, ou même, *le docteur de la justice;* car c'est l'expression du texte original (2). Quelques-uns cependant pensent que l'expression de l'hébreu ne signifie pas ici *un docteur*, mais simplement *de la pluie;* ce qu'ils prétendent confirmer par la suite même du verset, où il est dit que le Seigneur répandra sur son peuple, comme autrefois, *les pluies de l'automne et du printemps*. Il faut avouer que le mot hébreu *morah*, pris en lui-même, pourrait être équivoque; il peut signifier *docteur;* il peut signifier *pluie;* mais le mot *tsedek, justice*, qui lui est joint ici, semble le déterminer au premier sens; car que signifierait cette phrase: *Réjouissez-vous dans le Seigneur, parce qu'il vous a donné de la pluie avec justice*, IMBREM AD JUSTITIAM? Au lieu que rien n'est plus naturel que de dire: *Réjouissez-vous dans le Seigneur, parce qu'il vous a donné le docteur pour la justice*, DOCTOREM AD JUSTITIAM, c'est-à-dire *le docteur de justice*, DOCTOREM JUSTITIÆ, comme saint Jérôme l'exprime (3). Il est vrai qu'aussitôt le Seigneur promet de répandre sur son peuple, comme au commencement, *les pluies de l'automne et du printemps;* mais il est aisé de comprendre que ce n'est ici qu'une expression figurée qui marque les pluies salutaires de la grâce que Dieu a résolu de répandre sur les hommes, en leur envoyant ce docteur de justice. Et en effet remarquez que cette pluie n'est pas une pluie destinée à arroser la terre; car c'est sur les hommes mêmes qu'elle doit tomber: *Et descendere faciet* AD VOS *imbrem matutinum et serotinum sicut in principio.* Les pluies de l'automne sont celles qui font prendre racine au grain après qu'il a été semé; et les pluies du printemps sont celles qui le font croître jusqu'à la parfaite maturité; ce qui marque très-bien le caractère de la grâce de Jésus-Christ, qui fait germer dans nos cœurs la doctrine du salut, et qui nous en fait produire les fruits, et les conduit jusqu'à leur maturité: *Imbrem matutinum et serotinum.* Le Seigneur promet de faire descendre sur nous cette pluie salutaire comme au commencement; cette grâce vivifiante que nous avions perdue dans Adam nous est rendue par Jésus-Christ: *Et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum sicut in principio.*

II. Suite des réflexions sur la prophétie de Joël. Le grand et terrible jour du Seigneur annoncé par Joël est proprement le jour du dernier avénement de Jésus-Christ. Parallèle entre les trois malheurs dont parle Joël, et les trois malheurs annoncés par saint Jean.

Mais il est aisé d'apercevoir que les paroles mêmes rappelées par saint Pierre n'ont point eu un accomplissement entier, ni dans les prodiges qui accompagnèrent la mort de Jésus-Christ, ni dans les vengeances que Dieu exerça sur les Juifs par les armes des Romains. *Le grand et terrible jour du Seigneur* est proprement le jour du dernier avénement de Jésus-Christ; et Jésus-Christ même nous apprend qu'aux approches de ce grand et terrible jour, *il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, les vertus des cieux seront ébranlées; et sur la terre les nations seront dans l'abattement et la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots; et les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont tout le monde sera menacé. Le signe du Fils de l'homme paraîtra alors dans le ciel, et tous les peuples de la terre déploreront leur misère; et ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il viendra accompagné de tous ses saints anges; il s'assiéra sur le trône de sa gloire; et toutes les nations de la terre étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres; les uns iront dans le supplice éternel, et les autres dans la vie éternelle.* Et le Seigneur seul sera grand dans ce jour-là, que les apôtres appellent *le jour du Seigneur*. Ceci nous donne lieu de remarquer le rapport qui se trouve entre les trois grands malheurs dont parle Joël, et

(1) *Filii Sion, exultate, et lætamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis doctorem justitiæ.*

(2) Joël ne dit pas simplement *morah, un docteur*, mais *hamorah, le docteur*.

(3) Les Juifs appellent encore à présent de ce nom *morah tsedek, docteur de la justice*, tout rabbin qui a des pouvoirs pour décider les cas de conscience.

les trois grands malheurs annoncés par saint Jean. La plaie des insectes, l'irruption d'un peuple nombreux et formidable, le jugement du Seigneur; ce sont les trois grands malheurs dont parle Joël. La plaie des sauterelles, l'irruption d'une cavalerie nombreuse et formidable, le jugement du Seigneur; ce sont les trois grands malheurs annoncés par saint Jean.

Premier malheur : plaies des sauterelles.

Saint Jean, après avoir rapporté les symboles qui accompagnèrent le son des quatre premières trompettes, ajoute : *Je vis et j'entendis la voix d'un ange* (1) *qui volait par le milieu du ciel, et qui disait à haute voix : Malheur ! malheur ! malheur aux habitants de la terre, à cause du son des trois dernières trompettes dont les trois autres anges doivent sonner ! Le cinquième ange sonna donc de la trompette; et je vis une étoile qui était tombée du ciel en terre, et la clé du puits de l'abîme lui fut donnée. Et ayant ouvert le puits de l'abîme, il s'éleva du puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits. Il sortit de cette fumée des sauterelles qui vinrent sur la terre, et à qui il fut donné le même pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. Il leur fut commandé de ne point faire de tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui était vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auraient point la marque de Dieu sur le front ; et on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois ; et le mal qu'elles font est semblable à celui que fait le scorpion quand il a blessé l'homme. En ce temps-là les hommes chercheront la mort, et ils ne pourront la trouver ; ils souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux. Or ces espèces de sauterelles étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat ; elles avaient sur la tête comme des couronnes qui paraissaient d'or ; leur visage était comme des visages d'hommes ; elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et des dents comme des dents de lions. Elles avaient des cuirasses comme de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots et d'un grand nombre de chevaux courant au combat. Leur queue était semblable à celle des scorpions, y ayant un aiguillon ; et elles avaient le pouvoir de nuire aux hommes durant cinq mois. Elles avaient pour roi l'ange de l'abîme, appelé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon, c'est-à-dire, l'Exterminateur. Ce premier malheur étant passé, il en viendra ensuite encore deux autres.*

Saint Jérôme reconnaît que Joël parle au moins de deux espèces de sauterelles, *locusta* et *bruchus*. La plupart des interprètes pensent que le mot hébreu חסיל que saint Jérôme a entendu de la nielle, *rubigo*, est encore une troisième espèce de sauterelle; saint Jérôme même et les Septante l'expriment ainsi dans Isaïe, et dans le 2e livre des Paralipomènes. Enfin Bochart et quelques autres prétendent que ce que les Septante et saint Jérôme ont pris pour la chenille, *eruca*, est encore une espèce de sauterelle ; et qu'ainsi les quatre espèces d'insectes dont parle Joël, sont quatre espèces de *sauterelles*. Saint Jean ne parle aussi que de *sauterelles*. Les insectes dont parle Joël avaient *des dents semblables à celles du lion ;* et c'est aussi le caractère des sauterelles dont parle saint Jean. Il est vrai que les insectes dont parle Joël nuisent principalement *à la vigne* et *au figuier ;* au lieu que les sauterelles dont parle saint Jean ont ordre de ne faire aucun tort *ni à l'herbe de la terre, ni à rien de ce qui est vert, ni à aucun arbre.* Mais il est aisé de concilier sur cela les deux prophètes ; et il ne faut que considérer la manière même dont saint Jean s'exprime en parlant des sauterelles qui lui furent montrées. *Il leur fut commandé*, dit-il, *de ne faire de tort ni à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui était vert, ni à tous les arbres,* MAIS SEULEMENT AUX HOMMES QUI N'AURAIENT PAS LA MARQUE DE DIEU SUR LE FRONT. Cela peut simplement signifier que les sauterelles qui lui furent montrées sont très-différentes de celles qui désolent quelquefois nos campagnes. Celles dont il parle ne blesseront *ni les herbes, ni les arbres, ni rien de ce qui est vert,* mais ce sont *les hommes* mêmes qu'elles blesseront ; et elles ne les blesseront pas tous, mais *ceux-là seulement qui n'ont pas la marque de Dieu ;* c'est-à-dire, ceux qui ne sont pas marqués du sceau de l'Esprit de Dieu ; ceux qui ne sont pas animés de sa grâce vivifiante ; ceux qui ne portent pas le caractère de vrais chrétiens, lequel consiste principalement dans une foi vive en Jésus-Christ, dans une espérance ferme des biens célestes, dans un amour persévérant des saintes maximes de l'Évangile. Mais dans le langage des divines Écritures, tous les hommes sont eux-mêmes semblables à des *arbres* bons ou mauvais, féconds ou stériles ; ils sont tous semblables à des *herbes* salutaires ou pernicieuses, utiles ou inutiles; ils sont tous semblables à des *vignes* qui produisent de bons ou de mauvais raisins; des *figuiers* qui portent de bonnes figues ou qui n'en portent point ; ils sont tous semblables ou à des *plants* que la main de Dieu a plantés et qu'elle conserve, ou à de l'*ivraie* que son ennemi a semée, et qu'il a fait croître. Enfin, selon l'expression même de Jésus-Christ, il y a *des justes temporels ;* il y a des *arbres* qui, pendant un temps, portent de bons fruits, mais qui n'en porteront pas toujours. Il y a donc une *verdure*, il y a donc des *herbes* et des *arbres*, des *vignes* et des *figuiers*, auxquels les sauterelles mêmes dont parle saint Jean ont le pouvoir de nuire, parce que ce sont des arbres et des plantes *qui n'ont point la marque de Dieu.* Ces *arbres* et ces *plantes* peuvent être dans le champ même du père de famille ; ces *vignes* et ces *figuiers* peuvent être dans la terre même du Seigneur ; ils peuvent y être même en grand nombre ; et si les insectes y surviennent, ils peuvent alors y causer un grand ravage. Ils ne feront cependant périr aucun des élus ; ils ne nuiront point indistinctement à toute

(1) La Vulgate lit, *d'un aigle ;* mais le grec lit, *d'un ange ;* et plus loin, 14, 6, on voit de même un ange qui vole par le milieu du ciel.

sorte d'herbes, à toute sorte de verdures, à toute sorte d'arbres, mais seulement aux hommes qui n'auront pas la marque de Dieu sur le front : voilà ce que dit saint Jean : *Et præceptum est illis ne lederent fenum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem nisi tantùm homines qui non habent signum Dei in frontibus suis.* Mais sans faire périr aucun des élus, ils feront périr bien des hommes ; et il y aura dans la terre du Seigneur bien des ceps de vignes ruinés, bien des figuiers dépouillés ; voilà de quoi le Seigneur se plaint par la bouche de Joël : *Gens ascendit super terram meam.... ; posuit vineam meam in desolationem, et ficum meam in decorticationem* (1). Tout le reste de la désolation décrite par Joël est moins l'effet des ravages de ces insectes que celui de cette ardeur brûlante que Joël même exprime, et dont saint Jean ne parle pas, mais qui n'est pas incompatible avec la plaie des sauterelles dont parle ce dernier.

Second malheur : irruption d'une cavalerie nombreuse et formidable.

Le premier malheur étant passé, dit saint Jean, *en voici encore deux autres qui suivent. Le sixième ange sonna de la trompette, et j'entendis une voix qui sortait des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu, et elle dit au sixième ange qui avait la trompette : Délivez les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate ; et il délia ces quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils devaient tuer la troisième partie des hommes ; et le nombre de cette armée de cavalerie était de deux cents millions ; car j'en entendis dire le nombre. Je vis aussi des chevaux dans la vision ; et ceux qui étaient montés dessus avaient des cuirasses comme de feu et de soufre et de couleur d'hyacinthe ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions, et il sortait de leur bouche du feu, de la fumée et du soufre. Et par ces trois choses, c'est-à-dire, par le feu, par la fumée et par le soufre, qui sortaient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée ; car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche et dans leur queue ; parce que leurs queues sont semblables à celle des serpents, et qu'elles ont des têtes dont elles blessent. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour cesser d'adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher. Et ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, de leurs empoisonnements, de leurs impudicités et de leurs voleries.* Ensuite paraît un ange qui annonce que dans peu il n'y aura plus de temps, et qu'au son de la septième trompette le mystère de Dieu sera consommé, ainsi qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs. Après cela paraissent les deux témoins qui prophétisent pendant mille deux cent soixante jours ; la bête qui monte de l'abîme s'élève contre eux et les tue ; la ville sainte est foulée aux pieds pendant quarante-deux mois. Et c'est où se termine le second malheur.

Les signes qui accompagnent le son de la sixième trompette sont relatifs à ceux qui avaient accompagné l'ouverture du sixième sceau : *Je vis*, dit saint Jean, *que lorsque l'Agneau eut ouvert le sixième sceau, il se fit un grand tremblement de terre ; le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint rouge comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsque le figuier, étant agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes. Le ciel se retira comme un livre que l'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent ôtées de leur place. Les rois de la terre, les grands du monde, les officiers de guerre, les riches, les puissants, et tous les hommes, esclaves ou libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les roches des montagnes ; et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est arrivé ; et qui pourra subsister?* Après cela un ange s'élève du côté de l'Orient, ayant à la main le sceau du Dieu vivant ; et il en imprime la marque sur le front de cent quarante-quatre mille hommes, pris d'entre les douze tribus d'Israël. Ensuite paraît devant le trône du Seigneur une multitude innombrable rassemblée de toute nation ; et il est dit que toute cette multitude est formée de ceux qui ont passé par la grande tribulation.

Ce nombre de cent quarante-quatre mille hommes pris d'entre les douze tribus d'Israël, et marqué du sceau de Dieu après l'ouverture du sixième sceau, que signifie-t-il, sinon, comme le remarque l'abbé de la Chétardie, la multitude des Juifs qui seront ramenés à Jésus-Christ par Élie, l'un des deux témoins qui paraissent après le son de la sixième trompette? Quelle est cette grande tribulation par laquelle doit passer cette multitude innombrable rassemblée de toute nation qui paraît à la suite de cent quarante-quatre mille Israélites, sinon celle-là même qui doit durer pendant quarante-deux mois, et dans laquelle les deux témoins seront mis à mort par la bête qui doit monter de l'abîme? Enfin quel est ce grand jour de la colère de l'Agneau, après lequel les cent quarante-quatre mille Israélites doivent être marqués du sceau de Dieu, sinon celui-là même où cette cavalerie nombreuse et formidable doit faire périr la troisième partie des hommes, après quoi doivent paraître les deux témoins, dont l'un sera le ministre du rappel et de la réconciliation des cent quarante-quatre mille Israélites? Il est donc vrai qu'il y a un rapport sensible entre les signes qui accompagnent l'ouverture du sixième sceau, et ceux qui accompagnent le son de la sixième trompette. Le jour de la colère de l'Agneau annoncé à l'ouverture du sixième sceau est donc le jour où doit éclater le second malheur annoncé au son de la sixième trompette. Or le second malheur doit succéder à la plaie des sauterelles qui est le premier malheur, et voilà aussi précisément ce que dit Joël.

(1) Joel, 1, 6, 7. La Vulgate porte *in desertum* ; mais l'hébreu lit, *in desolationem*. La Vulgate porte, *decorticavit* ; mais l'hébreu lit, *in decorticationem*.

En effet, occupé à décrire la désolation qui accompagne la plaie des quatre insectes, Joël s'interrompt pour annoncer un autre malheur : *O jour malheureux!* s'écrie-il, *car le jour du Seigneur est proche; car une désolation affreuse va tomber sur nous de la part du Tout Puissant.* Il achève de décrire la désolation qui accompagne la plaie des insectes; puis il revient à ce malheur qui doit y succéder. *Que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante*, dit-il; *car le Seigneur va venir; car il est proche.* Et plus loin il ajoute : *Le jour du Seigneur est grand et bien terrible; et qui pourra le soutenir?* Quel est ce jour du Seigneur qui succède à la plaie des insectes, sinon ce jour de la colère de l'Agneau, qui doit succéder à la plaie des sauterelles, jour dont on dira : *Le grand jour de la colère de l'Agneau est arrivé; et qui pourra subsister?* Joël voit le malheur affreux qui doit éclater dans ce jour grand et terrible : C'est *un peuple nombreux et puissant* qui doit venir; il le répète; c'est une *armée puissante et très-nombreuse;* et toute cette armée ressemble à une cavalerie : *A les voir*, dit-il, *on les prendrait pour des chevaux; et ils s'avanceront avec rapidité comme une troupe de cavalerie.* Voilà donc pourquoi saint Jean nous annonçant le second malheur ne nous parle que d'une *cavalerie*, mais d'une cavalerie nombreuse; elle était *de deux cents millions. A l'aspect de cette armée formidable, les peuples*, dit Joël, *seront tourmentés et agités de frayeur; et on ne verra partout que des visages ternis et plombés; la terre tremblera, les cieux seront ébranlés, le soleil et la lune seront obscurcis, et les étoiles retireront leur lumière.* C'est aussi ce que vit saint Jean, lorsqu'à l'ouverture du sixième sceau, le grand jour de la colère de l'Agneau fut annoncé : *Il se fit un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint rouge comme du sang, les étoiles tombèrent, le ciel se retira, et tous les hommes se cachèrent dans les cavernes, en disant aux montagnes : Tombez sur nous.*

Grands événements qui se trouvent placés après cette irruption.

Mais aux menaces succèdent les promesses; le Seigneur se montrera plein de zèle pour sa terre, et il pardonnera à son peuple; il rendra à sa terre sa première fécondité, et il délivrera son peuple de l'oppression. Il enverra aux enfants de Sion un docteur de justice, et il fera tomber sur eux les pluies de l'automne et du printemps comme au commencement. Il réparera abondamment les pertes causées à son peuple par les insectes qui avaient désolé leur terre, et par cette grande armée qu'il avait envoyé contre eux. Enfin il répandra son Esprit sur toute chair, et toute chair prophétisera. N'est ce pas là la peinture la plus naturelle des grands biens que saint Jean nous annonce, lorsqu'après cette irruption formidable qui sera l'époque du second malheur, le Seigneur enverra ses deux témoins, dont l'un sera ce prophète qu'il a promis aux enfants d'Israël et de Juda par la bouche de Malachie, ce docteur de justice qui viendra pour reprendre les prévaricateurs d'entre les enfants de Juda, et pour rappeler les incrédules d'entre les enfants d'Israël? Alors, à la prière de ce prophète, il tombera sur la terre une grande pluie, une pluie de grâces et de bénédictions, qui lui rendra sa première fécondité; alors, à la voix de ce prophète, l'Esprit de Dieu se répandra sur les os secs et arides des enfants d'Israël; ils sortiront de leurs tombeaux, et ils vivront; alors se formera ce peuple de cent quarante-quatre mille Israélites, marqués du sceau du Dieu vivant; alors l'Evangile éternel sera annoncé dans toute la terre par ce prophète qui est destiné pour prêcher la pénitence aux nations, et qui sera lui-même le second des deux témoins; alors se formera cette multitude innombrable d'élus de toute nation qui doit passer par la grande tribulation. Car, après que les deux témoins auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera; cette bête aura le pouvoir de faire la guerre aux saints pendant quarante-deux mois; et pendant quarante-deux mois les gentils infidèles fouleront aux pieds la ville sainte. Le souffle des quatre vents était suspendu jusqu'à ce que les cent quarante-quatre mille Israélites eussent été marqués du sceau de Dieu; mais cela étant fait les quatre vents souffleront; c'est ce que saint Jean explique ailleurs, en parlant des signes qui accompagnèrent l'effusion de la sixième coupe, et qui ont un rapport sensible avec ceux qui accompagnèrent le son de la sixième trompette.

Le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate, dit saint Jean (il nous a fait remarquer que c'est de là que doit venir cette nombreuse cavalerie); il ajoute : *Et l'eau de ce fleuve fut desséchée pour préparer le chemin aux rois qui doivent venir de l'Orient. Je vis alors sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles. Ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre pour les assembler au combat du grand jour du Dieu Tout-Puissant. Je viendrai bientôt comme un larron*, dit le Seigneur..... *Et ces esprits assemblèrent ces rois au lieu qui est appelé en hébreu Armagédon*, c'est-à-dire, le lieu de l'anathème et de la défaite de ceux qui ont ravagé la terre (1). Et plus loin, saint Jean s'explique encore plus clairement lorsqu'il dit que le temps viendra où *Satan sera délié et sortira de sa prison pour séduire les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, pour les assembler au combat; leur nombre égalera celui du sable de la mer. Je les vis*, dit saint Jean, *se répandre sur la terre, et environner le camp des saints, et la ville chérie de Dieu. Mais il descendit du ciel un feu envoyé de Dieu qui les dévora; et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang*

(1) Quelques uns croient qu'*Armagédon* vient de *Mar Mageddo, mons Mageddo.* Mageddo était un lieu célèbre par la défaite de plusieurs armées, mais il n'est point dit qu'il y eût dans ce lieu-là une montagne. D'autres croient que ce mot vient de *haras hageddon*, *anathema sive internecio turmæ militum grassantium.*

de feu et de soufre, où la bête et le faux prophète seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles. Alors je vis un grand trône blanc, et la majesté de celui qui était assis dessus, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent et disparurent. Je vis ensuite les morts, grands et petits, qui comparurent devant Dieu, et des livres furent ouverts; et un autre livre fut ouvert qui était le livre de vie; et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres selon leurs œuvres. Ceci nous ramène au troisième et dernier malheur.

Troisième et dernier malheur : l'avénement du souverain juge.

Le second malheur étant passé, dit saint Jean, *le troisième viendra bientôt. Le septième ange sonna de la trompette, et on entendit de grandes voix dans le ciel qui disaient : Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de Notre-Seigneur et de son Christ; et il régnera dans les siècles des siècles. Amen. Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu se prosternèrent et adorèrent, en disant : Nous vous rendons grâces, Seigneur, Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et qui serez, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre règne. Les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé; le temps de juger les morts, et de donner la récompense à vos serviteurs, aux prophètes et aux saints, et à tous ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et on y vit l'arche de son alliance; et il se fit des éclairs, de grands bruits, des tonnerres, un tremblement de terre, et une grêle effroyable.*

Le troisième et dernier malheur sera donc l'avénement du souverain Juge qui viendra exterminer ceux qui ont corrompu la terre. Les nations s'étant irritées, la colère du Seigneur éclatera contre elles dans ce dernier jour, qui sera plus que tout autre le grand et terrible jour du Seigneur. Et voilà aussi précisément ce que le Seigneur nous annonce par la bouche de Joël : *En ces jours là et en ce temps-là où je ferai cesser la captivité de Juda et de Jérusalem*, dit le Seigneur, *j'assemblerai tous les peuples, et je les amènerai dans la vallée de Josaphat; et j'entrerai là en jugement avec eux touchant Israël, mon peuple et mon héritage, qu'ils ont dispersé parmi les nations; et touchant ma terre qu'ils ont divisée entre eux... Publiez ceci parmi les peuples; qu'ils se liguent entre eux par les serments les plus saints; que leurs braves s'animent; que tout ce qu'il y a d'hommes de guerre marche et se mette en campagne.... Peuples, venez tous en foule; accourez et assemblez-vous de toutes parts en un même lieu. C'est là que le Seigneur fera périr tous vos braves. Que les peuples viennent se rendre à la vallée de Josaphat; car je m'y assiérai sur mon trône pour juger toutes les nations qui y seront rassemblées de toutes parts.... Accourez, peuples, accourez dans la vallée du carnage; car le jour du Seigneur est proche; accourez dans la vallée du carnage* (1). A ces traits, qui pourrait ne pas reconnaître ce combat dont saint Jean nous parle, ce *combat du grand jour du Dieu tout-puissant?* Mais, selon la parole de Jésus-Christ, ce grand jour doit être précédé par des signes dans le ciel et sur la terre; et voilà aussi précisément ce que dit le Seigneur par la bouche de Joël : *Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu, et des tourbillons de fumée; le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive.* Déjà saint Jean nous a fait remarquer l'épaisse fumée qui s'élève du puits de l'abîme dès le commencement du premier malheur et par laquelle le soleil et l'air sont obscurcis. Il nous parle aussi de la fumée et du feu qui sortaient de la bouche des chevaux de cette nombreuse cavalerie, dont l'irruption formera le commencement du second malheur; il nous dit que ce feu et cette fumée contribueront à faire périr la troisième partie des hommes; et il est vraisemblable que dans cette révolution qui jettera partout la terreur et l'effroi, le sang ne sera pas épargné; d'ailleurs cette seule persécution qui doit terminer le second malheur, et dans laquelle les deux témoins seront mis à mort, suffit pour vérifier ce que Joël dit de l'effusion du sang, qui sera l'un des signes de l'approche du grand et terrible jour du Seigneur. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang; c'est ce que saint Jean nous a fait voir dès le commencement du second malheur. Mais il semble que Joël nous annonce encore un second obscurcissement de ces deux astres, lorsqu'une seconde fois il ajoute : *Alors le soleil et la lune se couvriront de ténèbres, et les étoiles retireront leur lumière.* C'est aussi ce que Jésus-Christ dit des signes prochains de son dernier avénement : *Le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont.*

Enfin le Seigneur ajoute par la bouche de Joël : *Alors vous saurez que j'habite sur Sion ma montagne sainte, moi qui suis le Seigneur votre Dieu : Jérusalem sera sainte, et les étrangers ne passeront plus au milieu d'elle... Et le Seigneur habitera dans Sion.* C'est aussi ce que saint Jean annonce, lorsqu'après avoir dit qu'il vit un ciel nouveau et une terre nouvelle, il ajoute : *Et moi Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu descendait du ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venait du trône, et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus; les pleurs, les cris, et les travaux cesseront, parce que le premier état de l'univers sera passé.*

III. Suite des réflexions sur la prophétie de Joël. Distinction de trois sens différents dans cette prophétie. Parallèle de ces trois sens. Quels peuvent être les trois malheurs annoncés par Joël et par S. Jean.

On peut donc distinguer trois accomplissements

(1) Joël, 3, 1 et seqq. La Vulgate porte, *in tempore illo cum convertero*; mais l'hébreu porte : *in tempore illo quo convertam.*

différents de la prophétie de Joël, fondés tous les trois sur la lettre même du texte; mais cependant de telle sorte que chacun de ces trois accomplissements, ne remplissant pas seul toutes les parties de la prophétie, la prophétie entière ne se trouve pleinement accomplie que par le dernier, qui achève de remplir ce qui manquait aux deux autres. Je m'explique. La Judée fut ravagée par quatre sortes d'insectes; les Chaldéens vinrent exercer les vengeances du Seigneur sur son peuple; le Seigneur se réconcilia avec celui-ci, et le rétablit dans son pays; il exerça peut-être aussi quelque vengeance éclatante sur les ennemis de son peuple. Voilà tout au plus à quoi se réduit le premier accomplissement. Mais dans ce premier accomplissement, si l'on peut reconnaître un docteur de justice dans la personne d'Esdras, ce n'est pas toutefois le docteur de justice par excellence; on ne voit point alors cette abondante effusion de l'Esprit de Dieu annoncée par Joël; Dieu n'exerce point alors son jugement sur toutes les nations; Jérusalem n'est point alors affranchie pour toujours de tous maux. Tout cela réclame un nouvel accomplissement. En effet, le docteur de justice par excellence paraît en la personne de Jésus-Christ; l'Esprit de Dieu se répand avec abondance sur les disciples de ce divin Sauveur. Voilà donc un second accomplissement, accomplissement très-certain, accomplissement fondé sur la lettre même du texte, qui se trouve alors exactement vérifiée dans ces deux points essentiels. Mais, selon la remarque même de saint Jérôme (1), il est fort difficile de découvrir comment cette partie de la prophétie, alors si exactement vérifiée, pourrait être liée avec ce qui la précède et avec ce qui la suit. Quand on accorderait que les deux premières parties de la prophétie qui regardent les deux premiers malheurs ne devaient avoir qu'un accomplissement qui regarde le temps du prophète, il serait au moins toujours évident que la quatrième et dernière, qui regarde le troisième et dernier malheur, réclame un troisième et dernier accomplissement, qui ne peut se trouver que dans le dernier jugement que Dieu prononcera sur toutes les nations à la fin des siècles. Ce dernier accomplissement semble réunir mieux toutes les parties de la prophétie; mais cependant il laisse aux deux premiers l'avantage de remplir plus exactement certaines parties qui leur conviennent mieux. Dans ce dernier accomplissement se trouve une suite de trois grands malheurs qui semblent réunir les quatre parties principales de la prophétie. Le premier malheur est une plaie d'insectes; mais ces insectes ne sont pas des insectes réels; et à cet égard le premier sens de cette prophétie a l'avantage sur le dernier. Le second malheur est l'irruption d'un peuple d'ennemis semblables à une cavalerie formidable; mais ce n'est point à la lettre ni la maison de Juda, ni Jérusalem qui est menacée de cette irruption; et ces ennemis ne viendront peut-être pas à la lettre de l'Aquilon, comme le dit Joël; ainsi à cet égard le premier accomplissement de cette seconde partie de la prophétie peut encore avoir l'avantage sur le dernier. Ce second malheur sera suivi d'un renouvellement; et il y a bien lieu d'espérer qu'on verra alors une nouvelle effusion de l'Esprit de Dieu, qui, selon l'expression de l'Écriture, renouvellera alors la face de la terre. Mais si l'on peut dire que Dieu donnera alors à son peuple un docteur de justice dans la personne du prophète qu'il a promis d'envoyer, il faut cependant convenir que ce ne sera pas le docteur de justice par excellence, et qu'ainsi à cet égard le second accomplissement de cette troisième partie de la prophétie a l'avantage et sur le premier et sur le dernier. Enfin le troisième et dernier malheur est le jugement de Dieu sur toutes les nations; et à cet égard le troisième accomplissement de cette dernière partie aura l'avantage sur les deux premiers, dans lesquels on ne trouve rien qui puisse remplir aussi parfaitement toutes les expressions du prophète.

Les prophéties peuvent donc avoir plusieurs sens et plusieurs accomplissements; la seule prophétie de Joël le prouve, puisque la lettre même de cette prophétie suppose nécessairement trois sens et trois accomplissements différents. Mais chacun des sens dont une prophétie peut être susceptible doit-il s'étendre également sur toutes les parties de cette même prophétie? Ce serait sans doute un avantage singulier, et qu'il ne faudrait pas négliger. C'est ce que S. Jérôme cherchait dans le second accomplissement de la prophétie de Joël. Il s'en explique ainsi : « Saint Pierre ayant « rappelé la prophétie de Joël, et en ayant montré « l'accomplissement au temps où Notre-Seigneur a « souffert, il ne nous reste plus qu'à chercher com- « ment tout le commencement de cette prophétie peut « être lié avec le milieu, et comment le milieu peut « être lié avec tout ce qui suit jusqu'à la fin; de peur « qu'il ne paraisse de la variété et de la dissonance « dans l'interprétation que l'on donne à un même texte « et à une même suite de discours. » Il reconnaît que l'entreprise est difficile; et pour trouver la liaison qu'il cherche, il est obligé de prendre dans un sens moral tout ce qui précède le texte cité par S. Pierre; et quant à ce qui suit ce texte il est obligé de reconnaître que c'est ce qu'il y a de plus difficile, parce que le jugement dernier y est si évidemment marqué que si l'on veut joindre cette dernière partie avec le texte que S. Pierre cite, il faut y distinguer deux sens figurés, dont l'un puisse être lié avec le sens que saint Pierre découvre dans le texte qu'il cite, et l'autre forme un sens séparé qui ne trouve son accomplissement qu'au jugement dernier. Il serait peut-être plus simple et plus naturel de reconnaître que le sens moral ne suffit point encore pour montrer la liaison des quatre parties de cette prophétie; que si l'allégorie peut bien, dans un

(1) Hieron. in Joel, 2, col. 1359 : *Laboris est maximi, quomodò quæ sequuntur his quæ nunc disserimus coaptanda sint.* Et infra, col. 1361 : *Locus hic difficillimus est, et multiplicem recipiens explanationem, ut sub tropologiâ omnia quæ dicta sunt ad illa tempora referamus, ad quæ Petrus et Paulus apostoli retulerunt.*

second sens, montrer la liaison intime des deux premières avec la troisième, c'est-à-dire, avec le premier avénement de Jésus-Christ, et l'effusion de l'Esprit de Dieu sur ses disciples, ce n'est que dans un troisième sens que l'allégorie peut montrer la liaison des trois premières parties avec la quatrième, c'est-à-dire, avec le dernier jugement qui y est assez visiblement annoncé. Les deux premières parties et la dernière sont presque les seules qui puissent appartenir au premier accomplissement ; la troisième, qui renferme la promesse du docteur de justice et le texte cité par saint Pierre, est la seule qui puisse, selon la lettre, appartenir au second accomplissement ; les quatre ensemble peuvent appartenir ou même appartiennent en effet au second et au troisième, mais avec cette différence, que les deux premières sont mieux vérifiées dans le premier, la troisième dans le second, et la dernière dans le dernier.

Le dernier malheur annoncé par Joël et par S. Jean est donc proprement le jugement universel ; mais quels sont les deux autres malheurs qui doivent le précéder, et en quoi consistent-ils ? Joël et S. Jean n'en parlent que sous un langage figuré ; et il reste à connaître quel pourrait être le sens de ce langage mystérieux. Les trois malheurs dont parle S. Jean sont annoncés au son des trois dernières trompettes ; de là l'abbé de la Chétardie conclut que ces trois malheurs regardent les trois derniers des sept âges, qui semblent partager toute l'histoire de l'Eglise, particulièrement dans les symboles qui accompagnent l'ouverture des sept sceaux et le son des sept trompettes. Nous avons exposé sommairement ailleurs le sentiment de l'abbé de la Chétardie touchant les quatre premiers âges. Nous avons aussi fait remarquer que, selon la pensée de cet interprète, le cinquième âge semble avoir pour époque la naissance du luthéranisme qui paraît annoncé à l'ouverture du cinquième sceau ; et le même interprète pense que la plaie des sauterelles, annoncée au son de la cinquième trompette, pourrait être aussi le luthéranisme. Mais lui-même reconnaît qu'au quatrième âge deux événements différents sont annoncés, l'un à l'ouverture du quatrième sceau, c'est, selon lui, le mahométisme ; l'autre au son de la quatrième trompette, c'est, selon lui, le schisme des Grecs. Il pourrait donc en être de même au cinquième âge ; et la plaie des sauterelles pourrait être différente du luthéranisme : la suite des temps nous en instruira mieux. Quant au second malheur, l'abbé de la Chétardie reconnaît que c'est une chose future ; et en effet il paraît que l'on n'a encore rien vu de semblable. Mais quel sera ce fleuve dont parle S. Jean, et d'où viendront ces anges exterminateurs ? A cela nous ne répondrons que deux mots avec l'abbé de la Chétardie : « Ce sont des mystères de l'avenir. » Mais que pourraient signifier la figure extraordinaire de ces chevaux, l'armure de ces cavaliers, ce feu, cette fumée, ce soufre ? A cela M. de la Chétardie répond encore : « Comme tout ceci est une chose future, on « aime mieux écouter les conjectures des autres que « de dire les siennes, et on n'a rien non plus à déter- « miner sur la proximité ou sur l'éloignement de ce « fléau. » A une réponse si sage et si prudente, nous ne pouvons rien ajouter.

IV. Importance des prophéties de Joël, tant pour les grands objets qu'elles renferment qu'à cause du grand jour qu'elles peuvent répandre sur toutes les autres.

Les prophéties de Joël méritent une attention particulière, non seulement pour les grands objets qu'elles renferment, mais encore à cause du grand jour qu'elles peuvent répandre sur toutes les autres, lorsqu'on a l'avantage d'en bien saisir l'enchaînement et les rapports ; c'est un miroir qui, exposé aux traits lumineux que lui envoient les divines Écritures du Nouveau-Testament, les réfléchit sur le corps entier des prophéties de l'Ancien-Testament, et y répand la plus grande lumière.

La magnificence des promesses contenues dans les dix derniers versets du second chapitre nous conduit manifestement à Jésus-Christ ; et les témoignages formels de saint Pierre et de saint Paul nous assurent que c'est véritablement sous le règne de ce divin Sauveur que nous devons chercher l'accomplissement de ces promesses. Mais ces promesses sont si intimement liées avec les malheurs décrits et annoncés, soit dans ce qui précède, soit dans ce qui suit, qu'on se trouve obligé de reconnaître qu'il doit y avoir dans les différentes parties de cette prophétie un sens mystérieux, seul capable de vérifier et d'expliquer cette liaison. C'est ce qui a donné lieu de dire que le livre seul de Joël pourrait suffire pour prouver la nécessité de reconnaître dans les prophéties un sens mystérieux couvert sous le voile de la lettre. Quiconque refuse d'admettre ce sens profond se met lui-même volontairement hors d'état d'entendre le livre de Joël ; et quiconque refuse la clé nécessaire pour entendre celui-là n'entendra jamais les autres ; ou du moins, s'il en entend le sens littéral, il n'en pénétrera jamais les mystères. Au contraire, quiconque reconnaît la nécessité d'admettre ce sens profond et mystérieux se met par là en état de découvrir les mystères couverts sous le voile de la lettre, non seulement dans le livre de Joël, mais encore dans les livres de tous les autres prophètes.

Les témoignages des apôtres saint Pierre et saint Paul nous donnent lieu de découvrir, dans les deux premières parties de la prophétie de Joël et même jusque dans la dernière, un second sens qui lie les deux dernières parties et la dernière avec la troisième où sont renfermées les promesses dont ils nous découvrent l'accomplissement ; mais de manière que ce second sens en laisse néanmoins encore attendre un troisième qui, achevant de donner à ces magnifiques promesses leur dernier et parfait accomplissement, achève aussi d'en montrer la liaison avec les deux premières parties et avec la dernière. L'Apocalypse

de saint Jean nous découvre ce troisième sens par un parallèle de trois malheurs comparables à ceux qui sont décrits et annoncés par Joël, et d'une effusion de graces et de bénédictions, qui, placée comme dans Joël entre le second et le troisième malheur, achève de nous montrer la liaison intime de toutes les parties de ce divin livre. Ce parallèle important nous découvre que la captivité de Babylone, qui est le second malheur annoncé par Joël, est l'image du second malheur annoncé par saint Jean; et personne n'ignore que la captivité de Babylone est le grand objet dont retentissent tous les prophètes; ainsi ce parallèle important nous donne la clé nécessaire pour entendre tout ce que les prophètes ont dit de ce grand événement. C'est ainsi que la prophétie de Joël expliquée par les témoignages de ces trois apôtres, saint Pierre, saint Paul et saint Jean, sert à expliquer toutes les autres. C'est ainsi qu'elle réfléchit sur les autres le grand éclat de la lumière qu'elle a reçue des divins livres du Nouveau-Testament.

C'est en suivant les principes de saint Jérôme que nous avons découvert toute la justesse du parallèle qui se trouve entre les trois malheurs marqués par Joël et les trois malheurs annoncés par saint Jean. C'est en s'écartant des principes de saint Jérôme que l'abbé Joubert, qui a suivi des vues différentes, a méconnu ce parallèle, ou du moins n'en a saisi qu'une partie (1), et s'est lui-même privé des avantages que présente l'ensemble de toutes les parties qui forment ce parallèle; avantages non seulement pour l'intelligence du sens profond couvert sous le voile de la lettre, mais pour l'intelligence de la lettre même; car dans les prophéties on a souvent lieu de remarquer que l'intelligence des mystères qui y sont couverts sous le sens littéral sert à discerner le vrai sens de la lettre même.

V. *Quel est l'objet des prophéties de Joël considérées dans le premier sens que présente la lettre du texte? La première partie regarde-t-elle le temps d'Achaz et d'Ezéchias, ou le temps de Nabuchodonosor? La dernière regarde-t-elle le temps de Sennachérib ou celui de Cambyse? Le docteur de justice, dans ce premier sens, est-il Ézéchias, ou Esdras, ou Jésus-Christ?*

L'abbé Joubert reconnaît que la lettre du texte offre un *premier sens* qui regarde l'état des Juifs avant Jésus-Christ, et le premier avénement de ce divin Sauveur. Mais il suppose que ce qui concerne l'état des Juifs avant Jésus-Christ se borne au temps d'*Achaz* et d'*Ézéchias*. Il pense que les quatre sortes d'insectes qui, dans le premier chapitre, désolent la terre de Juda, peuvent représenter les divers ennemis qui se répandirent alors sur la Judée, tels que pourraient être d'abord les *Israélites* des six tribus, joints avec les *Syriens*, les *Iduméens*, les *Philistins*, et ensuite les *Assyriens*. Il suppose que les Assyriens sont *la nation* dont le prophète décrit les ravages dans ce chapitre même, et que les dix-huit premiers versets du chapitre II sont une répétition plus étendue de la description qui se trouve au chapitre Ier; que c'est principalement l'invasion des *Assyriens* au temps de *Sennachérib;* que *le docteur de justice* annoncé par Joël est, dans ce premier sens, le saint roi *Ézéchias;* que la défaite des ennemis marquée au ℣ 20 est celle de *l'armée de Sennachérib;* que les prospérités qui doivent accompagner cette défaite sont celles du règne d'Ézéchias; et qu'enfin la ruine des ennemis des enfants de Juda, marquée au chapitre III, est encore une fois et dans un plus grand détail la défaite de *l'armée de Sennachérib*. Il prétend *que le temps de la captivité de Babylone* n'est pas celui que Joël a en vue, au moins dans les deux premiers chapitres, parce qu'il parle du temple comme étant toujours subsistant, lors même que les malheurs étaient les plus grands, et qu'il invite les prêtres à se prosterner *entre le vestibule et l'autel;* et que, dans les temps postérieurs à la captivité de Babylone, on ne voit aucun événement auquel on puisse rapporter le chapitre III.

Il est cependant certain que *la captivité des enfants de Juda et de Jérusalem* est expressément marquée au premier verset de ce chapitre même; et il y est dit expressément que ce qui va être annoncé regarde les temps qui suivront cette captivité : *Ecce in diebus illis, et in tempore illo, cùm convertero captivitatem Juda et Jerusalem, congregabo omnes gentes*, etc. Voilà un trait de lumière qui frappe tous les yeux, et qui seul suffirait pour répandre le jour sur toute la prophétie de Joël, du moins quant au sens littéral; car de là il suit naturellement que les malheurs qui, selon le prophète, ont dû précéder la délivrance et le retour des captifs de Juda et de Jérusalem, sont les malheurs de cette captivité même qu'ils ont subie sous le joug des Chaldéens; qu'ainsi *l'armée formidable* annoncée au chapitre II est celle des Chaldéens mêmes conduite par Nabuchodonosor; que les ravages de cette armée puissante et nombreuse, distingués des ravages causés par les *sauterelles* dont il est parlé au chapitre Ier, n'ont rien de commun avec les ravages que la Judée avait soufferts sous les règnes d'Achaz et d'Ezéchias; et qu'enfin *le docteur de justice* annoncé par Joël ne peut aucunement être Ézéchias, qui non seulement parut avant la captivité de Babylone, mais qui monta même sur le trône avant que Sennachérib vînt en Judée; que ce *docteur de justice* n'a dû paraître que depuis la captivité de Babylone; qu'alors ce ne pourrait être qu'Esdras; ou que, dans un sens plus parfait dont l'abbé Joubert convient, ce doit être Jésus-Christ même qui parut, comme Esdras, après la captivité de Babylone, et sous le règne duquel les promesses furent accomplies d'une manière bien plus parfaite que sous Esdras.

L'abbé Joubert objecte à notre système qu'au temps des malheurs annoncés par Joël *le temple* subsistait,

(1) Ce commentaire de l'abbé Joubert a été imprimé à Paris, sous titre d'avignon, en cinq volumes in-12, dont les trois premiers sont datés de 1751 et les deux derniers de 1759.

et que les prêtres étaient invités à s'y prosterner *entre le vestibule et l'autel*. Il suffit d'observer que dans le premier chapitre, il s'agit d'un malheur antérieur à la captivité; qu'ainsi il n'est pas étonnant que *le temple* y soit marqué comme subsistant, puisque bien certainement il subsistait. Quant au second chapitre, on doit se rappeler que Nabuchodonosor est venu trois fois dans la Judée; qu'il y vint dès *la première année de son règne;* que dès lors il y répandit la désolation; que dès lors il emmena des captifs, du nombre desquels fut Daniel; que lorsqu'il y revint pour la seconde fois dans *la huitième année de son règne*, il emmena encore des captifs, entre lesquels furent le roi Jéchonias et le prophète Ézéchiel: qu'enfin il était dans *la dix-neuvième année de son règne*, lorsqu'étant revenu pour la troisième fois dans la Judée, il emmena Sédécias, et acheva de ruiner Jérusalem et son temple. Ce temple saint avait donc subsisté environ dix-neuf ans au milieu de ces affreuses calamités; en faut-il davantage pour vérifier la parole de Joël, qui ordonne aux prêtres de s'y prosterner *entre le vestibule et l'autel* au milieu de ces malheurs?

L'abbé Joubert objecte encore que dans les temps postérieurs à la captivité de Babylone, on ne voit aucun événement auquel on puisse rapporter *le chapitre* III. Mais lui-même avoue qu'il y a un *rapport spécial* entre le chapitre III de Joël et les chapitres XXXVIII et XXXIX d'Ezéchiel, où la vengeance divine exercée sur *Gog* est dépeinte avec des couleurs si vives. Il avoue que *les commentateurs ont remarqué* avant lui *cette liaison*. Or de quelque manière qu'on veuille entendre cette mystérieuse prophétie d'Ezéchiel, il est du moins constant qu'elle regarde un temps postérieur à la captivité de Babylone; et quel que puisse être l'événement qui s'y trouve prédit, il sera aussi l'objet de la prophétie du chapitre III de Joël, puisque ces deux prophéties ont un *rapport* si frappant, et qu'elles regardent si visiblement le même temps. Si du reste il y a dans ces prophéties des traits qui ne peuvent convenir ni à Cambyse ni à Sennachérib, c'est qu'en effet cette prophétie renferme un sens mystérieux qui nous conduit plus loin. Passons à un *second sens* dont Jésus Christ soit l'objet; et là nous trouverons le dénoûment de plusieurs difficultés qui nous arrêtaient dans le premier.

VI. Quel est l'objet des prophéties de Joël dans un second sens qui regarde le premier avénement de Jésus-Christ, l'établissement de l'Église. Quels sont les biens que Jésus-Christ a apportés aux hommes. Quels sont les maux qu'il est venu réparer.

Enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, dit le prophète; *parce qu'il vous a donné le docteur de la justice, et qu'il fera descendre sur vous la pluie du matin et du soir comme au commencement: les granges seront pleines de blé, et les pressoirs regorgeront de vin et d'huile. Alors je vous rendrai les fruits des années qu'ont dévorés les quatre sortes de sauterelles, et cette armée puissante que j'ai envoyée contre vous.* Ainsi l'avénement du *docteur de justice* répandra sur les enfants de Sion une abondance de biens qui répareront tous les maux qu'ils avaient auparavant éprouvés. Le vrai *docteur de justice* est sans doute Jésus-Christ même; nul autre que lui n'a mieux mérité ce titre. Mais est-il venu répandre *la pluie* sur la terre, donner une abondance de *blé*, de *vin* et d'*huile;* réparer des campagnes désolées par des *insectes*, relever des villes renversées par une *armée ennemie?* Les biens que Jésus-Christ est venu apporter aux hommes sont des biens spirituels dont ces biens temporels étaient l'image. La *pluie* qu'il est venu répandre sur la terre, c'est sa grâce qu'il répand dans les cœurs; l'abondance du *froment* représente la multitude des fidèles; le *vin* et l'*huile* qui coulent des pressoirs représentent le sang des martyrs; et quelle abondance de grâce n'a-t-on pas vue répandue sur la terre, depuis que Jésus-Christ est venu y multiplier *les enfants de Sion*, les vrais adorateurs de Dieu son Père! Quelle multitude de fidèles n'a-t-on pas vue naître de cette abondante effusion de grâce répandue, non seulement sur un certain nombre de Juifs qui crurent en Jésus Christ, mais sur un nombre prodigieux de gentils qui furent alors appelés à la foi! Quelle multitude de martyrs ne vit-on pas répandre leur sang pour Jésus-Christ dans toutes les régions de la terre! Tous ces biens réparaient les maux qui avaient précédé; ces maux étaient donc du même genre que ces biens; c'étaient des maux spirituels représentés par les maux temporels dont parle le prophète.

Mais alors quels seront ces *quatre insectes?* quelle sera cette *nation*, cette *grande armée?* L'abbé Joubert pense que les quatre sortes d'*insectes*, ou du moins les trois premières, peuvent représenter les faux prophètes qui se sont succédé dans les royaumes d'Israël et de Juda, surtout depuis l'époque de la division des dix tribus jusqu'à la ruine de ces deux royaumes, c'est-à-dire, jusqu'à la captivité des enfants d'Israël sous les Assyriens, et des enfants de Juda sous les Chaldéens. « Mais on n'avait pas encore vu « paraître, dit-il, les insectes les plus dangereux. « Il en devait venir *une armée entière* quelque temps « avant la venue du Messie... Quelles sectes dange- « reuses que celles des Sadducéens et des Pharisiens! « C'était à ces mauvais guides qu'il était réservé de « mettre le comble à la désolation spirituelle. S. Jean « parut alors pour prêcher la pénitence... Le liberti- « nage du sadducéisme s'emparait des uns, le levain « des Pharisiens infectait les autres... La voix de « Jean-Baptiste retentit comme *une trompette* écla- « tante.. Le *jour grand et terrible* du jugement de « Dieu fut annoncé par le saint précurseur, qui parla « ouvertement de la cognée mise à la racine de l'ar- « bre, et du feu destiné aux méchants dans l'autre « vie... Le Messie parut... comme *le docteur de la* « *justice*, uniquement occupé à former les adora- « teurs en esprit et en vérité... *La pluie* de la grâce « fut abondamment répandue, et l'*Esprit du Seigneur*

« venant sur les hommes en forma non seulement « des justes, mais des prophètes. Les visions, les « songes et les divers dons surnaturels furent répan- « dus *sur toute chair*. C'est ainsi que l'on vit *Jérusalem* « *délivrée* et recevant de tous côtés dans son sein ses « enfants auparavant *captifs*. Les persécuteurs furent « exterminés... Ils s'armèrent pour être vaincus. « Mais *Jérusalem*, c'est-à-dire, l'Église, parut dans le « monde comme *le lieu de la demeure charnelle du* « *Seigneur*. » Voilà, selon Joubert, le précis du second sens renfermé dans la prophétie de Joël.

Mais quoique cette interprétation paraisse offrir une suite d'événements qui semble en effet montrer assez bien la liaison des différentes parties de la prophétie, il y a cependant une difficulté fondée sur ce que ce docte interprète y confond les deux premiers malheurs, dont l'un est décrit au chap. Ier et l'autre annoncé au chap. II. L'un est le ravage des *insectes*, l'autre est le ravage de la *grande armée*. Supposons avec l'abbé Joubert que l'on puisse appliquer aux pharisiens ces paroles du Seigneur au chapitre I de Joël : *Un peuple fort nombreux est venu fondre sur ma terre; il a réduit ma vigne en un désert; il a arraché l'écorce de mes figuiers; il les a dépouillés de leurs figues;* triste peinture de la désolation spirituelle que cette dangereuse secte avait causée parmi les Juifs, lorsque S. Jean-Baptiste commença à s'élever contre eux; le saint précurseur annonça donc alors comme Joël *que le jour du Seigneur était proche*, et qu'une affreuse calamité allait tomber sur ce peuple : *A, a, a, diei, quia propè est dies Domini, et quasi vastitas à potente veniet.* Mais, selon la prophétie de Joël, ce jour terrible était celui où *la grande armée* dont il est parlé au chap. II, allait venir exercer sur ce peuple les vengeances du Seigneur. Cette armée ne représente donc pas celle des pharisiens, qui inondait alors la Judée, mais bien plutôt celle des Romains, qui bientôt allait venir exercer sur ce peuple les vengeances du Seigneur. Selon la lettre, cette *armée* était celle des Chaldéens; et, en parlant des autres prophètes, nous avons fait remarquer combien en effet les Chaldéens qui détruisirent Jérusalem et son temple, et réduisirent en captivité les enfants de Juda, ressemblent aux Romains qui de même ont détruit Jérusalem et son temple, et ont réduit les Juifs en captivité. Il demeure donc assez vraisemblable que cette *grande armée* dont parle Joël au chap. II, représente en effet celle des Romains.

Quels pourraient être alors ces ennemis spirituels représentés par les *quatre sortes d'insectes* dont les ravages successifs ont été décrits au chapitre Ier? Supposons avec l'abbé Joubert que les pharisiens aient justement mérité d'être comparés à ces insectes destructeurs des campagnes; ce sera la quatrième et dernière espèce de ces insectes, puisque ce fut en effet au milieu d'eux que S. Jean-Baptiste parut. Quels furent ceux qui les précédèrent? Ce furent les faux prophètes qui trompèrent et séduisirent ce peuple, principalement sous le règne des rois d'Israël et de Juda, c'est-à-dire, depuis le schisme des dix tribus jusqu'à la captivité de Babylone. Voilà donc deux sortes d'ennemis spirituels de ce peuple : les pharisiens depuis le retour des Juifs dans la Judée; les faux prophètes avant la captivité, et à remonter jusqu'au schisme des dix tribus. Mais selon les expressions mystérieuses de Joël, il ne suffit pas d'en avoir trouvé deux; il en faut *quatre* qui ont dû se succéder; et en effet les maux spirituels de ce peuple ne remontent-ils que jusqu'au schisme des dix tribus? Remontons jusqu'à l'origine de ce peuple, jusqu'à l'alliance que Dieu fit avec ce peuple sur le mont Sinaï, et nous verrons que les premiers ennemis spirituels de ce peuple furent les murmurateurs qui s'élevèrent dans le désert, et qui méritèrent d'y errer pendant quarante ans et d'y périr. Suivons leurs enfants dans la terre promise et nous verrons qu'après la mort de Josué une autre sorte d'ennemis s'élève parmi ce peuple. Ceux-là ne se bornent plus à murmurer contre le Seigneur; ils l'abandonnent pour se livrer au culte des idoles, et s'efforcent d'y entraîner avec eux leurs frères. Ce second malheur se renouvelle plusieurs fois depuis la mort de Josué jusqu'au temps des rois. Sous les rois, et principalement depuis le schisme des dix tribus, un troisième malheur s'élève; les faux prophètes favorisent les désordres de ce peuple, et s'opposent aux vrais prophètes qui étaient suscités par le Seigneur pour réprimer ces désordres. Enfin après le retour de la captivité commence à paraître un quatrième malheur qui met le comble aux trois autres : les pharisiens, sous prétexte d'un faux zèle pour le Seigneur, altèrent sa loi par leurs fausses interprétations, et, en favorisant les passions des hommes, ils deviennent les ennemis de Jésus-Christ, et rendent le peuple complice du crime dont ils se rendent coupables en sollicitant sa mort et refusant de reconnaître sa résurrection. Voilà les quatre sortes d'ennemis spirituels qui avaient successivement ravagé ce peuple, lorsque S. Jean-Baptiste, élevant sa voix au milieu de cette quatrième plaie qui mettait le comble au premier malheur, annonça le *jour* des vengeances *du Seigneur* sur ce peuple; jour terrible qui commença à éclater lorsque les armées romaines vinrent exécuter les jugements de Dieu sur cette nation perfide.

On objectera peut-être que les Romains ne vinrent exercer sur les Juifs les justes jugements du Seigneur qu'après que *le docteur de justice* eut paru dans la personne de Jésus-Christ, et qu'il eut commencé à répandre par le ministère de ses apôtres cette *pluie* de grâce et de bénédiction prédite par le prophète Joël; au lieu que l'enchaînement des différentes parties de la prophétie paraît annoncer que le *docteur de justice* ne paraîtra qu'après la *grande armée*, et que l'effet de son avénement sera de réparer les maux causés non seulement par *les quatre sortes d'insectes*, mais encore par la *grande armée*. Nous pourrions répondre que, quoique Jésus-Christ ait paru avant ce malheur qui est tombé sur les Juifs, quoiqu'il ait dès

lors commencé à répandre sur la terre *la pluie* de sa grâce, il est cependant très-vrai de dire qu'en continuant de répandre sur les hommes cette *pluie* salutaire, il a bien réellement réparé les maux causés par cette armée même. L'armée romaine a fait périr une multitude innombrable de Juifs; mais la grâce de Jésus-Christ a continué de faire naître une multitude innombrable de chrétiens qui sont venus occuper sur l'olivier franc la place des branches qui en avaient été retranchées. L'armée romaine a réduit en captivité les restes de ce peuple incrédule; la grâce de Jésus-Christ a procuré à tous les enfants de la foi la vraie liberté de l'âme, en les délivrant de l'esclavage du péché et de l'empire du démon, auquel ils avaient été auparavant assujétis. L'armée romaine a ravagé les villes de la Judée; elle a détruit Jérusalem, et brûlé le temple du Seigneur : la grâce de Jésus-Christ, en multipliant les enfants de l'Église, a formé autant de *villes de Juda* qu'il y a de peuples qui ont embrassé la foi; elle a formé de tous ces peuples une *nouvelle Jérusalem* qui se construit dans le ciel un *temple saint* que Dieu remplit non seulement de son ombre comme le temple judaïque, mais de sa présence même. D'ailleurs, s'il reste encore sur cela quelque difficulté, on verra qu'elle disparaîtra dans un *troisième sens*, auquel la suite du texte va nous conduire.

VII. Comment la promesse de l'effusion de l'esprit de Dieu se trouve liée avec l'annonce d'un grand et terrible jour du Seigneur. Quel est, dans le second sens de la prophétie, ce jour grand et terrible. Quels sont les ennemis sur lesquels le Seigneur doit alors faire éclater son jugement.

Après cela (après que le docteur de justice sera venu), *après cela, dit le Seigneur, je répandrai mon esprit sur toute chair : vos fils et vos filles prophétiseront; vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens auront des visions. Je répandrai aussi mon esprit en ces jours-là sur mes serviteurs et mes servantes. Je ferai ensuite paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu et des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. Et alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé; car le salut se trouvera, comme le Seigneur l'a dit, sur la montagne de Sion, et dans Jérusalem, et dans les restes que le Seigneur aura appelés.* Le témoignage de S. Pierre nous assure que cette prophétie regarde le temps où Jésus-Christ, remonté au ciel après sa résurrection, a répandu sur les hommes son esprit. Jamais jusque là on n'avait vu une effusion de l'esprit de Dieu aussi abondante, aussi admirable que celle que l'on vit en la personne des apôtres et de leurs disciples : « Voilà, dit S. Pierre, ce qui avait « été prédit par le prophète Joël : *Hoc est quod dictum est per prophetam Joel.* » Il rapporte à cette circonstance si étonnante, non seulement la prophétie qui marquait l'effusion de l'esprit de Dieu, mais encore celle qui annonce les signes effrayants dont le jour du Seigneur doit être précédé. Et remarquez comment cette partie de la prophétie de Joël est intimement liée avec celle qui la suit : *Car en ces jours là, et en ce temps-là* (dit le Seigneur), *lorsque j'aurai fait revenir les captifs de Juda et de Jérusalem, j'assemblerai tous les peuples, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat. C'est là que j'entrerai en jugement avec eux touchant Israël mon peuple et mon héritage, qu'ils ont dispersé parmi les nations, et touchant ma terre qu'ils ont divisée entre eux*, etc.; car cette prophétie continue jusqu'à la fin du chapitre et du livre. Ces menaces terribles contre les peuples sont terminées par ces promesses consolantes pour Jérusalem : *Vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu, qui habite sur Sion ma montagne sainte; et Jérusalem sera sainte, et les étrangers ne passeront plus au milieu d'elle. La Judée sera habitée éternellement, et Jérusalem de race en race. Je les purifierai de leur sang dont je ne les avais pas purifiés; et le Seigneur habitera dans Sion.* Tout cela, comme on vient de le voir, est intimement lié avec la promesse de *l'effusion de l'Esprit de Dieu;* tout cela couvre donc sous le voile du sens littéral qui regarde *Juda* et *Jérusalem*, un *second sens* qui se rapporte à l'Église même de Jésus-Christ. *L'effusion de l'Esprit de Dieu* sur les apôtres et sur les disciples de Jésus-Christ a donc dû être suivie d'un *jour terrible* pour les nations : mais ce jour a dû être en même temps un jour de triomphe pour l'Église. M. l'abbé Joubert l'a parfaitement bien compris. Mais il semble confondre ce *jour* avec celui dont il a été parlé aux chapitres I et II. C'est lorsqu'il dit que *le jour grand et terrible* du jugement de Dieu fut annoncé par le saint précurseur : sur quoi il cite le *chap.* I, ℣ 15, le *chap.* II, ℣ 1, et le *chap.* III, ℣ 12 (ou 14) *et suiv.* Mais *le jour du Seigneur* annoncé au chapitre I et au commencement du chapitre II est tout différent de celui qui est annoncé à la fin du chapitre II et au chapitre III. Celui dont il est parlé au chapitre I et au commencement du chapitre II menace le peuple même du Seigneur, le peuple Juif, comme ce docte interprète l'a très-bien compris en expliquant ces deux chapitres, au lieu que *le jour du Seigneur* annoncé à la fin du chapitre II, et décrit dans le chapitre III, est celui qui menace les nations, *gentes*, les peuples infidèles, ennemis du peuple du Seigneur, ennemis de l'Église, comme le même interprète l'explique très-bien, lorsqu'après avoir parlé de l'*effusion de l'Esprit de Dieu* sur les Apôtres et les disciples de Jésus-Christ, il ajoute : « C'est ainsi que l'on vit Jérusalem délivrée, « et recevant de tous côtés dans son sein ses enfants « auparavant captifs. Les persécuteurs furent exter- « minés, jugés, couverts de honte à la face de l'uni- « vers. Leurs injustices et leur tyrannie à l'égard des « saints furent dévoilées. On insulta aux vains efforts « des ennemis du christianisme. Ils s'armèrent pour « être vaincus. Mais Jérusalem, c'est-à-dire, l'Église, « parut dans le monde comme le lieu de la demeure

« éternelle du Seigneur : *Judæa in æternum habitabi-* « *tur, et Jerusalem in generationem et generationem.* » Ainsi ce *jour du Seigneur* embrasse plusieurs siècles et diverses révolutions. Ce jour embrasse tous les châtiments que Dieu exerça successivement sur les ennemis de son Église, et sur ceux qui entreprirent de troubler la paix qu'il lui avait rendue ; car durant les trois premiers siècles Dieu fit successivement éclater ses justes vengeances sur les peuples idolâtres qui se soulevaient contre son Église, et sur les empereurs païens qui la persécutaient. Elle triompha de tous leurs efforts sous le règne de Constantin, premier empereur chrétien, qui lui rendit la paix. Cette paix fut bientôt troublée par une guerre intestine au temps de l'arianisme; l'empereur Théodose, à la fin du même siècle, calma cet orage; et l'Église semblait alors n'avoir plus d'ennemis à craindre ni au dedans ni au dehors. Mais les barbares furent suscités de Dieu pour achever d'exterminer les derniers restes des Romains idolâtres, et ils causèrent à l'Église de nouveaux troubles. Ce fut alors, comme nous l'avons fait remarquer en parlant de la prophétie d'Ezéchiel, ce fut alors que l'on vit *Gog et Magog* venir troubler la paix dont jouissait Israël. Les Goths et les Lombards causèrent de très-grands maux dans l'Italie. Mais ils furent eux-mêmes frappés de Dieu; la puissance dont ils abusaient leur fut ôtée; et l'Église triompha de nouveau sous le règne de Charlemagne. Si toutes ces révolutions n'ont point encore rempli toutes les promesses, c'est qu'en effet la magnificence de ces promesses nous conduit à un *troisième sens.*

VIII. Remarques sur quelques expressions qui conduisent à un troisième sens où les menaces et les promesses du Seigneur recevront un accomplissement plus parfait.

Ce *troisième sens* nous est insinué dès le second chapitre, où, au milieu même des traits qui paraissent mieux convenir au temps du premier avénement de Jésus-Christ, il y a un mot qui nous avertit que les mêmes promesses recevront à la fin des temps un nouvel accomplissement où ce mot trouvera sa juste application : « Enfants de Sion, réjouissez-vous dans « le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné le « docteur de la justice, et qu'il fera descendre sur « vous la pluie de l'automne, et celle du printemps « comme au commencement : *sicut in principio.* » Lorsque Jésus-Christ, le vrai *docteur de justice* annoncé par Joël, a répandu sur les hommes cette *pluie* de grâce et de bénédiction il l'a fait avec une telle abondance, que jamais on n'avait rien vu de semblable, ni du temps des prophètes, ni du temps de Moïse, ni du temps des patriarches; que signifie donc ici cette parole mystérieuse : *Sicut in principio?* On a voulu éluder cette difficulté en disant que l'hébreu ne porte pas ainsi, mais seulement, *in principio*, comme si cela signifiait *serotinum in principio*, la dernière pluie qui tombe *au commencement* de l'année, au printemps, pour faire mûrir le grain; mais il est bien évident que *la première pluie* étant celle de l'automne qui fait germer le grain qu'on a semé, *la dernière* est celle du printemps qui le fait croître et mûrir dans l'épi. Ainsi cette expression *in principio*, prise en ce sens, serait un pléonasme inutile. Les Septante ont traduit dans le même sens que la Vulgate : *sicut ante*, c'est-à-dire, *sicut in principio;* le mot essentiel de la comparaison s'y trouve, *sicut*, et dans l'hébreu il est visible que l'expression n'est devenue différente que par une méprise des copistes, qui ont confondu la lettre C, laquelle signifie *sicut*, avec la lettre B, qui signifie *in.* Ces deux lettres dans l'hébreu se ressemblent beaucoup, et l'usage des Hébreux est de sous-entendre la seconde particule après la première : *velut abyssis*, pour *velut in abyssis* ou *abysso*, comme l'exprime la Vulgate : *secundum diem*, ou *sicut die*, pour *sicut in die tentationis in deserto ;* et ailleurs, *in abyssis sicut deserto*, pour *sicut in deserto*, comme l'exprime la Vulgate. De même ici les Septante et S. Jérôme ont lu *sicut principio*, et l'ont très-bien rendu par *sicut ante*, *sicut in principio.* D'ailleurs cette expression, qui paraît souffrir difficulté dans *le second sens* que nous venons d'examiner, n'en souffrira aucune dans *le troisième*, auquel nous allons passer; en sorte que ce verset seul pourrait suffire pour montrer la nécessité des trois sens; car si dans *le premier sens* Esdras fut un docteur de justice, il ne fut point *le docteur de justice* par excellence, tel que le fut Jésus-Christ : ainsi cette expression nous conduisait au *second sens.* Mais l'œuvre de Jésus-Christ fut si admirable que rien de semblable n'avait paru sur la terre auparavant; l'expression *sicut in principio* nous oblige donc de passer à un *troisième sens* où elle puisse être pleinement vérifiée. D'ailleurs, quoique S. Pierre ait appliqué aux premiers temps de la prédication de l'Evangile, non seulement la promesse de *l'effusion de l'Esprit de Dieu*, mais encore l'annonce même des *signes* qui doivent précéder *le grand et terrible jour du Seigneur;* quoique le temps des vengeances du Seigneur sur la nation juive ait bien pu être appelé *le grand et terrible jour du Seigneur*, et que ce jour grand et terrible ait pu être précédé, et même l'ait été de plusieurs signes étonnants, cependant l'Évangile même nous avertit assez que *le grand et terrible jour du Seigneur*, précédé de signes si étonnants et si effrayants, sera bien plus particulièrement le dernier jour du monde, le jour où Jésus-Christ viendra une seconde fois dans sa gloire pour juger les vivants et les morts. *Et iterum venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos.* Lorsque S. Pierre et S. Paul dans leurs Épîtres parlent de ce dernier jour, ils l'appellent *le jour du Seigneur*, et nous l'annoncent comme véritablement *grand et terrible.* Et selon les expressions de l'ange qui parle dans l'Apocalypse, c'est alors que *le mystère de Dieu sera consommé, selon qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs.* C'est donc alors que toutes les promesses des prophètes recevront leur dernier et entier accomplissement. Ainsi les menaces et les promesses contenues tant à la fin du chapitre II

que dans le chapitre III nous conduisent nécessairement à un *troisième sens*. L'abbé Joubert a divisé l'accomplissement de ces promesses de manière qu'il prétend nous conduire au-delà même du troisième sens, c'est-à-dire, jusqu'à ce quatrième sens; tâchons ici de discerner le vrai, et de ne pas séparer ce que l'esprit de Dieu paraît avoir réuni.

IX. Quel est l'objet des prophéties de Joël qui regardent les derniers âges de l'Église. Parallèle des trois malheurs marqués par Joël, et des trois malheurs prédits par S. Jean. Précis de l'interprétation proposée par l'abbé Joubert. Objets auxquels elle se réduit.

C'est ici que S. Jean nous offre tout l'éclat des lumières qu'il a reçues de Jésus-Christ, et que Jésus-Christ lui a ordonné de déposer dans le divin livre de de l'Apocalypse, pour y être comme un flambeau dont les rayons se répandent sur les livres des prophètes et nous excitent à en découvrir les sens mystérieux. C'est ici que S. Jean nous montre au son des trois dernières trompettes trois grands malheurs, *Væ, væ, væ*, qui doivent successivement accompagner le son de ces trois trompettes; et ces *trois malheurs* répondent parfaitement aux *trois malheurs* marqués par Joël : de part et d'autre, *le premier malheur* est un ravage causé par des *insectes* mystérieux; de part et d'autre, *le second malheur* est l'irruption d'une *armée* puissante et nombreuse; de part et d'autre, *le troisième* et dernier *malheur* est l'anathème terrible, l'anathème éternel qui doit tomber sur les méchants dans ce *grand et terrible jour* où Jésus-Christ viendra *juger les morts, récompenser les saints et exterminer les méchants*. Voilà ce que l'abbé Joubert n'a point aperçu; et dans le point de vue où il s'était placé, il était impossible qu'il découvrît ce parallèle. Car comme il avait confondu les deux premiers malheurs si bien distingués par Joël, il était impossible qu'il reconnût la ressemblance de ces malheurs avec les deux premiers marqués par S. Jean; il a bien aperçu la ressemblance du premier malheur de Joël avec le premier malheur annoncé par S. Jean : de part et d'autre, on voit paraître des *sauterelles* qui causent un ravage énorme; il n'y a personne qui, en étudiant le sens mystérieux des prophéties, ne soit frappé de cette ressemblance. Mais l'abbé Joubert, qui confondait les *sauterelles* de Joël avec *la grande armée* dont parle ce prophète, ne voyait point et ne pouvait voir la ressemblance qu'il y a entre cette *grande armée* qui caractérise le second malheur de Joël et la *grande armée* qui caractérise le second malheur de S. Jean; dès-lors il était impossible qu'il reconnût la ressemblance qui se trouve entre le troisième et dernier malheur de Joël, et le troisième et dernier malheur de S. Jean. Mais ne prévenons point ici le jugement de nos lecteurs.

Voici l'idée que l'abbé Joubert se forme du troisième sens de la prophétie de Joël : « L'Eglise est le vrai « *jardin* de Dieu, le *paradis de délices*... Les différen- « tes portions de l'Eglise catholique sont des parties « de ce jardin ; ce sont des *campagnes* où la semence « de la divine parole est jetée. Ce sont des *vignes* qui « appartiennent au Dieu des armées, et qu'il a plan- « tées d'un plant rare et excellent. Les fidèles sont « des *oliviers* remplis de la sève des patriarches et des « prophètes, et des *figuiers* qui portent leurs fruits « pour les délices de l'Epoux et la consolation de l'é- « pouse.

« Si tous les temps se ressemblaient, si l'Eglise ne « faisait point des pertes, le *champ du Seigneur* serait « toujours également fertile. Mais les *insectes* parais- « sent et rongent les arbres et les moissons. De faux « frères, de faux docteurs se glissent parmi les fidè- « les. Ils s'attachent aux peuples sous prétexte de leur « rendre service. Leurs mauvais exemples sont con- « tagieux. Leur pernicieuse doctrine se répand et « s'accrédite. Ce qui a échappé aux malheurs d'un « siècle est emporté dans le siècle suivant..... Faut-il « beaucoup chercher dans l'histoire ecclésiastique « pour y reconnaître cet enchaînement de pertes et « de calamités?

« A ces siècles si tristes, et qui ont causé tant de « larmes aux saints, succèdent des derniers temps, « *des temps proches du jour du Seigneur*, où l'enfer re- « double ses efforts : une étonnante conspiration pour « le mal se répand sur la terre. Un *peuple nombreux* « *et puissant* s'avance comme une flamme qui dévore « tout. La face de l'Eglise est désolée. Ceux qui envi- « sagent ces maux avec des yeux vraiment éclairés, « reconnaissent qu'il n'y a rien eu de semblable dans « les siècles précédents.

« A de grands maux il faut de grands remèdes. « Puisque l'héritage du Seigneur est livré à une foule « d'ennemis, la pénitence la plus générale est néces- « saire... Cette sincère pénitence à laquelle tout le « monde prend part doit avoir ses progrès. Il paraît « que le temps où elle sera solennellement prêchée et « très-fidèlement pratiquée sera celui où le prophète « Elie paraîtra. Ce nouveau Jean Baptiste élèvera sa « voix. Il fera retentir sa prédication comme *une trom- « pette dans Sion*... C'est ce grand prophète qui est « destiné *à adoucir la colère* du Seigneur, et à *détourner « l'anathème* dont la terre mérite d'être frappée.

« La prédication d'Elie ne sera pas vaine. Il *rétablira « toutes choses*, dit Jésus-Christ, et par conséquent *les « fruits des années que la sauterelle et les autres insectes « ont enlevés* seront rendus. On se nourrira de ces « biens; on en sera rassasié. Les *pluies de l'automne « et du printemps* seront répandues..., les *insectes* se- « ront jetés dans de vastes mers. Ils y pourriront; et « leur mauvaise odeur s'élèvera de toutes parts, parce « que ces superbes ennemis seront humiliés et connus « pour ce qu'ils sont...

« *Le docteur de la justice*, Jésus-Christ Notre-Seigneur se rapprochera des hommes, les enseignera, « leur communiquera la vérité et la grâce, dont il est « la plénitude... Ce que nous venons de dire du ré- « tablissement de la terre pour laquelle le Seigneur a « un amour de jalousie, est encore futur; mais nous

« ne faisons que suivre les prophéties, et marcher « à leur lumière. Continuons de suivre ce flambeau « allumé pour nous guider au milieu des ténèbres du « siècle présent.

« Lorsque le temps du renouvellement est venu, « Joël nous montre *Jérusalem délivrée de sa captivité*. « Mais à cet objet consolant, il en joint un autre qui « est terrible. C'est la punition des *nations* qui ont « livré la guerre à Dieu, à son culte et à un *Israël* « qu'il chérit. Ces nations s'assemblent ; elles réunis- « sent leurs armes ; elles ne respirent que la guerre. « A quoi servent ces terribles mouvements? à les con- « duire au *jugement du Seigneur*. La lumière de la vé- « rité confond ces peuples ; elle publie leurs injustices « et leurs vexations. Ces nations sont enfin *moisson- « nées* ; elles sont *foulées dans le pressoir* de la colère « de Dieu. L'Église voit donc punir certains peuples, « lorsqu'elle en acquiert de nouveaux qui deviennent « sa gloire. »

Voilà, selon l'abbé Joubert, à quoi se borne ce troisième sens, qu'il réduit à ces trois grands objets : « Siècles d'abondance et de disette dans l'Église ; son « renouvellement par la conversion des Juifs ; humi- « liation de ses ennemis. » Revenons sur ces objets, et tâchons de discerner quels rapports ils peuvent avoir avec la prophétie de Joël.

X. Examen de cette interprétation. Que peuvent désigner, dans ce troisième sens, les quatre sortes de sauterelles dont parle Joël, comparées avec celles dont parle saint Jean.

L'abbé Joubert suppose que *le peuple* dont il est parlé dans le premier chapitre de Joel, et qui ravage la vigne du Seigneur, est le même que *la grande armée* dont l'invasion est décrite au chapitre II, et il applique à cette *grande armée* tout ce qui est dit de ce *peuple*. Il paraît convenir que ce *peuple* marqué au chapitre II est en effet la quatrième et dernière espèce des insectes mystérieux dont parle Joel ; mais il pense que cette quatrième sorte d'insectes n'est point différente de la *grande armée* dont il est parlé au chapitre II. Je crois avoir montré que cette *grande armée* est fort différente de ce *peuple* représenté dans le chapitre I comme mettant le comble aux malheurs causés par les insectes. Mais quel est ce *peuple?*

Pour en bien juger, il faut considérer que saint Jean ne distingue point quatre sortes de *sauterelles*, mais une seule, qui cause de grands ravages, et après laquelle éclate *le second malheur*. Elle paraît au son de *la cinquième trompette*, au cinquième âge de l'Eglise; et elle précède *la grande armée* qui ne doit paraître qu'au son de *la sixième trompette*, dans le sixième âge. Elle porte donc les caractères de *la quatrième espèce d'insectes* marqués par Joël, c'est-à-dire, de celle qui précède *la grande armée* décrite au chapitre II. Ainsi elle succède aux trois autres, et elle met le comble aux maux que les trois autres avaient déjà causés. Quelles peuvent donc être ces *quatre sortes d'insectes*, que peuvent-elles signifier? Ouvrons les annales de l'Église ; arrêtons-nous aux grands traits, à ceux qui sont les plus saillants et les plus frappants, et bientôt nous verrons quatre grandes plaies se succéder. En effet à peine la paix eut-elle été rendue à l'Église par Constantin, que l'on vit naître les grands troubles de l'hérésie. Les ariens, et après eux successivement les nestoriens, les eutychiens, les monothélites causèrent de grands maux à l'Église, et surtout dans l'Orient : voilà déjà une première plaie. Lorsque les troubles de l'hérésie furent apaisés, on vit naître dans l'Orient un autre scandale, le schisme des Grecs. Ce schisme, commencé par Photius, et consommé par Michel Cérulaire, causa de grands ravages, et acheva de désoler dans l'Orient tout ce qui avait échappé aux troubles de l'hérésie : voilà donc deux grandes plaies qui ont successivement frappé l'Orient. Une troisième s'élève ensuite dans l'Occident ; le scandale de la prétendue réforme. Quels maux n'ont pas causés Luther et Calvin, et tous ceux qui ont suivi leur faux zèle ? Ces malheurs, nés dans l'Allemagne, ont inondé tout le Nord ; et si nous y avons échappé, c'est un effet de la grande miséricorde de Dieu : voilà la troisième plaie. Quelle est la quatrième? Celle-là même qui a succédé au scandale de la prétendue réforme, et qui est devenue si frappante et si sensible, qu'aujourd'hui de toutes parts elle est généralement reconnue. De tous côtés on avoue que jamais les maux de l'Eglise n'ont été aussi grands. Les *pasteurs d'Israël* font eux-mêmes retentir leurs voix comme *une trompette dans Sion* pour nous exciter à gémir sur les maux qui nous inondent, et à prévenir, par une sincère pénitence, les châtiments qui nous menacent. Voilà donc, ce semble, la succession des quatre plaies auxquelles on peut appliquer dans ce *troisième sens* les ravages successivement causés par les quatre sortes d'insectes dont parle Joël ; voilà, ce semble, dans la dernière de ces plaies, la consommation du *premier malheur* marqué par Joël et par saint Jean : le soulèvement contre les saines maximes de la morale, contre la pureté des dogmes de la foi, et enfin l'irréligion et l'incrédulité. Mais il ne faut pas confondre ce premier malheur, *væ primum*, avec le second malheur, *væ secundum*, qui doit venir ensuite, selon saint Jean et selon Joël.

XI. Que peut signifier, dans ce troisième sens, la grande armée dont parle Joël, comparée avec celle dont parle S. Jean

L'abbé Joubert s'est bien vu obligé de distinguer ces *deux malheurs* dans son *commentaire sur l'Apocalypse ;* mais il les a totalement confondus dans son *commentaire sur Joël*, parce qu'il a entièrement méconnu les rapports qui se trouvent entre ces deux prophéties. Cependant c'est au milieu de ce *premier malheur* si bien reconnu par l'abbé Joubert que le prophète s'écrie : « Hélas, quel jour! car le jour du « Seigneur est proche ; car un grand malheur va « venir : *A, a, a, diei : quia propè est dies Domini*, et « *quasi vastitas à potente veniet*, ou, selon les Septante, « *et calamitas è calamitate veniet.* » Ce *jour du Seigneur* est celui dont l'approche est une seconde fois annoncée au chapitre suivant, où ce malheur futur est décrit.

Ce malheur futur décrit au chapitre II est donc totalement différent de celui qui est décrit au chapitre I. Les *deux malheurs* de Joël sont donc aussi différents que les *deux malheurs* de saint Jean. Le *premier*, selon Joël et selon saint Jean, c'est la plaie des sauterelles, celle dont nous éprouvons les tristes effets. Le *second*, selon ces deux prophètes, ce sera le ravage que causera une grande armée mystérieusement décrite par l'un et l'autre prophète. Quelle sera cette grande armée? Comme ce sont ici, selon l'expression de Chétardie, des mystères cachés dans l'obscurité de l'avenir, on ne peut en parler que par conjectures. Mais on peut remarquer que, selon saint Jean, cette armée viendra *de l'Euphrate*, dont les eaux coulent au milieu des nations infidèles, et que ce fut aussi de là que vint l'armée des Chaldéens conduite par Nabuchodonosor; en sorte que ces deux armées ont l'une et l'autre le même caractère; elles partent toutes deux *de l'Euphrate*, toutes deux du milieu des nations infidèles. Mais on se méprendrait peut-être, si on en concluait que ce sera une armée de Mahométans. Saint Jean ailleurs nous fait entendre qu'elle partira de plus loin; car il y a un rapport assez marqué entre les symboles qui accompagnent *le son des sept trompettes* et ceux qui accompagnent *l'effusion des sept coupes;* et après avoir dit qu'au son de *la sixième trompette* il vit cette armée partir *de l'Euphrate*, il ajoute que *la sixième coupe* fut répandue *sur l'Euphrate* et en sécha les eaux pour préparer le chemin aux rois qui doivent venir de l'Orient : *Et siccavit aquam ejus, ut præpararetur via regibus ab ortu solis;* ce qui donne lieu de penser que cette armée partira du fond de l'Orient, et qu'elle ne viendra point que les peuples infidèles au milieu desquels coule *l'Euphrate* n'aient auparavant souffert quelque révolution fâcheuse qui les mettra hors d'état de former seuls une entreprise aussi hardie que celle des Chaldéens contre les enfants de Juda et contre Jérusalem. D'ailleurs, dans la Dissertation sur les prophéties de Balaam, nous avons fait remarquer, ce que l'histoire a exactement vérifié, que les Assyriens, qui avaient subjugué les dix tribus schismatiques, devaient être eux-mêmes assujétis par les Chaldéens avant que les Chaldéens se portassent jusque sur les Hébreux : *Superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos;* nous avons fait remarquer que Balaam, en disant cela, parlait en parabole : *Assumptâ parabolâ, locutus est;* qu'en suivant l'enchaînement de toutes les parties de cette *parabole*, les Assyriens qui ont subjugué les dix tribus schismatiques peuvent représenter les Mahométans qui ont subjugué les schismatiques grecs; d'où il y a lieu de conclure que vraisemblablement les Mahométans tomberont eux-mêmes sous la puissance d'un peuple qui viendra de plus loin. On risquerait encore de se méprendre, si l'on en concluait que cette grande armée viendra du Nord; car on vient de voir que saint Jean dit bien expressément qu'elle partira du fond de l'Orient : *ab ortu solis;* nous avons vu que le texte hébreu de la prophétie de Balaam s'accorde parfaitement avec cette parole de saint Jean, en disant que cette armée qui subjuguera d'abord les Assyriens et ensuite les Hébreux viendra de la région des Kithéens : *de regione Kithæorum;* sur quoi nous avons fait remarquer que dans le premier sens de la parabole ce nom ne peut convenir que très-imparfaitement aux Chaldéens, aux Grecs et aux Romains; mais que dans le second sens il peut désigner par leur propre nom les peuples mêmes du Kithai, l'une des principales provinces de la Chine, celle-là même où est le centre de l'empire des Chinois, dont l'habitation est bien réellement au fond de l'Orient. Il y a donc lieu de présumer que c'est de là que partira cette grande armée qui, selon saint Jean, doit un jour traverser l'Euphrate, et dont les ravages seront l'époque du second malheur décrit par saint Jean et par Joël : *A, a, a, diei!*

XII. En quoi consiste le nouvel accomplissement des promesses dans ce troisième sens. Avénement des deux témoins dont parle S. Jean. Conversion des Juifs et d'une multitude innombrable de gentils. Quel sera, dans ce troisième sens, le docteur de justice.

Mais c'est après ces ravages terribles que saint Jean voit enfin paraître *les deux témoins* que Dieu a promis d'envoyer un jour sur la terre, Élie pour ramener les Juifs à la foi de leurs pères, Hénoch pour prêcher la pénitence aux gentils. C'est donc véritablement alors que les promesses contenues dans le second chapitre de Joël recevront un nouvel accomplissement dans la conversion des Juifs, qui seront alors ramenés à Jésus-Christ et à son Église, et dans celle d'une multitude innombrable de gentils de toutes nations, qui seront amenés à Jésus-Christ et à son Église, soit par la prédication d'Hénoch, soit par celle des Juifs convertis. C'est ce que l'abbé Joubert a parfaitement bien compris. Mais quel sera alors le *docteur de justice* que Dieu donnera aux enfants de Sion? L'abbé Joubert pense que ce sera Jésus-Christ même qui se rapprochera des hommes, les enseignera, leur communiquera la vérité et la grâce, dont il est la plénitude. Mais nous doutons fort que cette interprétation soit parfaitement juste. Lui-même en a senti le faible, lorsque plus loin il dit : « La promesse du « *docteur de la justice* est bien énergiquement rendue « par la venue de Jésus-Christ, paraissant lui même « en personne par son incarnation. Ce trait a-t-il la « même vivacité quand on le réduit au seul avénement de Jésus-Christ par sa grâce? C'est à quoi « néanmoins on est réduit dans le troisième sens que « nous venons d'exposer. » C'est à quoi on est réduit, lorsque d'un côté on suppose qu'en effet c'est Jésus-Christ, et que néanmoins on ne veut pas accorder aux judaïsants que ce sera Jésus-Christ paraissant lui-même en personne sur la terre comme dans son premier avénement. Mais c'est déjà trop accorder aux judaïsants que de convenir avec eux que ce sera Jésus-Christ; car, comme cet avénement de grâce ne répond que fort imparfaitement aux expressions de la promesse tout autrement vérifiée dans le premier

avénement de Jésus-Christ, ils en concluront qu'il s'agit ici d'un second avénement tout semblable au premier, avec cette seule différence que Jésus-Christ, dans le premier, est venu pour souffrir et mourir; au lieu que, dans le second, il viendra pour vaincre et régner; car voilà leur système. Mais nous leur répondons avec l'abbé Joubert que Jésus-Christ ne viendra d'une manière sensible qu'à la fin des siècles pour juger dans l'éclat de sa gloire les vivants et les morts: *Et iterùm venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos.* Nous leur disons avec l'abbé Joubert que quiconque, avant ce jour-là, osera dire : *Le Christ est ici*, ou *il est là*, est un imposteur et un séducteur qui ne méritera pas d'être écouté; que quiconque avant ce jour-là osera dire sur la terre : *Je suis le Christ*, et je viens régner ici-bas, est un Antechrist digne d'anathème. Nous dirons avec l'abbé Joubert que si, avant ce dernier jour, Jésus-Christ doit venir et nous être donné, ce n'est que par l'effusion de sa grâce dans nos cœurs. Et parce qu'en ce sens il ne cesse de nous être donné et de demeurer au milieu de nous, conformément à sa promesse, nous pensons que ce n'est point à lui que l'on peut appliquer dans ce *troisième sens* ce qui est dit du *docteur de justice;* que si, dans le *premier sens*, ce *docteur de justice* a pu s'entendre d'Esdras, qui fut véritablement un *docteur de justice* pour les Juifs revenus de leur captivité, on peut bien, dans le *troisième sens*, l'entendre du prophète Élie, qui sera véritablement alors donné de Dieu aux enfants de Sion, et qui sera véritablement pour eux un *docteur de justice*, représentant Jésus-Christ, le vrai *docteur de justice*, dont il sera l'envoyé. C'est donc vraiment alors que Dieu fera descendre sur les enfants de Sion, c'est-à-dire, sur les enfants de l'Église, une *pluie* de grâce et de bénédiction comme au commencement : *sicut in principio.* C'est alors qu'il renouvellera les merveilles de l'établissement de l'Église, en lui donnant une prodigieuse fécondité. Le froment se multipliera dans la personne des fidèles, dont le nombre augmentera prodigieusement : le vin et l'huile couleront des pressoirs en abondance comme au commencement; le nombre des martyrs se multipliera sous la violente persécution qui alors deviendra universelle et aussi cruelle que celle des premiers siècles. Ce qui a pu donner lieu à l'abbé Joubert de méconnaître, dans ce *docteur de justice*, le prophète Élie, dont l'avénement sera suivi de toutes ces merveilles, c'est qu'il avait cru reconnaître la voix de sa prédication dans le son de cette *trompette* qui retentit *dans Sion* au milieu de la grande crise du second malheur. Mais cette voix sera celle des pasteurs mêmes de l'Église; voix qui déjà se fait entendre au milieu de nous pour nous exhorter à prévenir ce malheur; ce n'est point au milieu de cette crise que saint Jean nous montre l'avénement des *deux témoins;* c'est après que le jour terrible de cette crise est passé, et lorsque le moment approche où le troisième et dernier malheur doit éclater. Élie ne viendra point avant le second malheur; et ceux qui de nos jours ont cru et croient encore qu'Élie va paraître se méprennent totalement, puisque saint Jean nous montre clairement que ce prophète ne paraîtra qu'après que ce second malheur aura éclaté, et lorsque les suites fâcheuses de ce malheur seront près de leur fin. Alors Dieu répandra de nouveau, *comme au commencement*, son Esprit sur toute chair, sur les Juifs et sur les gentils. Alors il fera éclater dans le ciel et sur la terre les prodiges étonnants que Jésus-Christ même nous a annoncés comme les présages de son dernier avénement. *Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive.*

XIII. Quel sera, dans ce troisième sens, le grand et terrible jour du Seigneur. Quels seront alors les ennemis sur lesquels Dieu fera éclater son jugement.

Quel sera ce *jour grand et terrible?* Il est assez évident que ce sera celui qui est décrit au chapitre suivant, et conséquemment celui où *Dieu rassemblera toutes les nations pour les juger;* le jour du dernier jugement. Les Pères et les interprètes l'entendent communément ainsi. Mais l'abbé Joubert se persuade que ce *grand et terrible jour* sera encore bien éloigné; qu'il y aura un long intervalle entre la conversion des Juifs et le dernier jugement; que c'est dans cet intervalle qu'il faut placer la longue paix du *règne de mille ans* dont parle saint Jean; que néanmoins entre la conversion des Juifs et cette heureuse paix il y aura un *jugement* que Dieu exercera contre les ennemis de son Église, à peu près tel que celui qu'il a déjà exercé au temps de Constantin; il exterminera les persécuteurs, et l'Église jouira de la paix, mais d'une paix plus parfaite et plus longue que celle dont elle a joui depuis Constantin. Jésus-Christ cependant ne viendra point alors régner visiblement sur la terre; les apôtres ni les martyrs ne ressusciteront point pour régner avec lui; mais il y régnera dans la personne des princes chrétiens, et tous les rois de la terre le seront; et cette heureuse paix durera *mille ans;* après quoi les maux recommenceront et amèneront enfin la grande catastrophe qui terminera la durée des siècles. Voilà ce que l'abbé Joubert croyait voir dans les prophéties, ce que quelques autres croient y voir comme lui, et ce qu'il désirait fort que j'y visse avec lui. Mais nous avouons que sur tout cela nous nous en tenons au sentiment commun des saints Pères qui n'ont rien vu de tout cela, et qui ont vu le contraire de tout cela. Nous nous en tenons au sentiment de saint Jérôme, qui avouait que quelques anciens avaient cru voir en effet tout cela dans les prophètes, mais qui néanmoins soutenait constamment que tout cela n'était qu'illusion, qu'un tissu d'opinions, non seulement fausses, mais dangereuses, qui n'étaient capables que de favoriser les erreurs encore plus dangereuses des Juifs et des judaïsants grossiers et charnels.

Nous nous en tenons au sentiment de la plupart des saints docteurs et des interprètes les plus éclairés et les plus judicieux, qui n'ont vu d'autre *jour grand et terrible* après la conversion des Juifs que le jour du dernier jugement; nous nous en tenons au témoignage

de saint Jean qui, après nous avoir montré la prédication, la mort, la résurrection et l'ascension des *deux témoins*, dont l'un sera certainement Élie, ajoute : « Le second malheur est passé, et le troisième viendra bientôt : *Væ secundum abiit : et ecce væ tertium venit citò.* » Et quel est ce *troisième* et dernier *malheur* ? Saint Jean nous a avertis que ce malheur éclaterait au son de la *septième* et dernière *trompette*. Cette trompette sonne ; et les vingt-quatre vieillards qui environnent le trône de Dieu s'écrient : « Nous vous rendons grâces, Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et qui serez, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre règne; les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé, le temps de juger les morts : ET TEMPUS MORTUORUM JUDICARI ; de donner la récompense aux prophètes vos serviteurs, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre : ET EXTERMINANDI EOS QUI CORRUPERUNT TERRAM. » Il est donc bien certain que ce *troisième* et dernier *malheur* est l'anathème qui doit *exterminer* tous *les méchants* au *grand et terrible jour* où *les morts* doivent être *jugés*. Nous nous en tenons là ; et nous regardons comme certain que le *troisième* et dernier *malheur* annoncé par saint Jean et par Joël, est ce *jugement* terrible. Nous n'ignorons pas tous les efforts que l'on fait pour éluder la force de ce témoignage de saint Jean, jusqu'à changer dans nos versions vulgaires les expressions du texte; mais nous disons que tous ces efforts mêmes prouvent que le texte dit évidemment plus que ce qu'on veut lui faire dire.

XIV. La prophétie de Joël est-elle susceptible d'un quatrième sens ? Les promesses des prophètes prouvent-elles qu'il s'écoulera une suite de générations entre la conversion des Juifs et la fin des siècles ?

« S'il était vrai, dit l'abbé Joubert, que la conversion des Juifs dût être le prélude prochain du jugement dernier, il faudrait absolument retrancher le quatrième sens que nous apercevons dans la prophétie de Joël. » Voilà un aveu formel qui bientôt nous dispensera d'entrer dans l'examen de ce quatrième sens, lorsque nous aurons répondu aux objections que nous opposent ceux qui prétendent montrer qu'en effet il y aura un long intervalle entre la conversion des Juifs et le jugement dernier.

« D'habiles interprètes, en méditant les Ecritures sur le rappel des Juifs, ont cru, continue l'abbé Joubert, qu'il n'était pas possible de borner à un petit nombre d'années les promesses qui leur sont faites, de *posséder de race en race et de génération en génération l'Esprit du Seigneur ; de connaître le Seigneur leur Dieu dans tous les temps ;* et *d'être heureux, eux et leurs enfants après eux* ; en sorte que le Tout-Puissant *ne cessera de leur faire du bien :* NON DESINAM EIS BENEFACERE. Ces promesses et une multitude d'autres qu'il serait trop long d'insérer ici, annoncent un cours non interrompu de bénédictions, et ne s'accordent point avec le court espace de temps auquel « on restreint *communément* la réunion des Juifs à l'Eglise. » Nous prenons acte de ce *communément ;* il est donc bien vrai que l'opinion que nous soutenons ici est l'opinion *commune*. Nous ne faisons donc ici que soutenir ce que l'on croit *communément*.

Qu'oppose-t-on à cette opinion commune ? le sentiment de quelques *habiles interprètes* qui ont médité les Écritures sur le rappel des Juifs. On nomme en note, au bas de la page, *MM. Duguet et d'Asfeld*. Un troisième qui n'est point nommé, parce qu'il vivait encore alors, est *M. d'Ettemare*. Nous sommes bien loin de les croire infaillibles, et sur ce point, comme sur bien d'autres beaucoup plus importants, ils se sont mépris. Il est fâcheux pour eux que le sentiment qu'ils ont soutenu ne puisse pas remonter plus haut qu'eux sans avoisiner le système de ces judaïsants que saint Jérôme ne cesse de combattre. Il faut avouer que ces habiles interprètes ne donnaient pas dans les excès de ces judaïsants : mais en rejetant ce qu'il y avait de plus grossier et de plus charnel dans les idées des *anciens millénaires*, ils en ont retenu ce qui leur a paru plus compatible avec les dogmes de la foi et les maximes de l'Evangile : ils ont ainsi favorisé ceux que l'on appelle *nouveaux millénaires*, dont les idées sont plus ou moins fausses, plus ou moins dangereuses, selon qu'ils approchent plus ou moins de ces millénaires anciens, combattu par saint Jérôme, qui assurément ne favorise pas plus les derniers que les premiers. Il faut opter ; la méprise est ici, ou du côté de saint Jérôme et de la multitude des saints docteurs et des plus savants interprètes qui ont pensé comme lui, ou elle est du côté de ces trois habiles interprètes dont l'abbé Joubert a cru pouvoir suivre le sentiment, quoique en ce point ils s'écartassent visiblement de l'opinion commune. On se rassure en considérant que le point dont il s'agit n'intéresse pas la foi ; mais il est toujours fâcheux de s'écarter du vrai, même en ce qui ne concerne pas la foi.

On prétend que l'opinion nouvelle de ces interprètes habiles est fondée sur les *promesses faites aux Juifs pour eux et pour leurs enfants après eux* dans une longue suite de générations. Nous répondons avec saint Jérôme que ces *promesses* regardent moins les Juifs que les chrétiens, c'est-à-dire, *l'Eglise même de Jésus-Christ ;* que ces promesses ont eu un *premier accomplissement* dans l'établissement de l'Eglise ; et qu'en ce qui concerne cette *suite de générations*, ces promesses continuent de s'accomplir dans l'Eglise au milieu de laquelle Jésus-Christ demeure et demeurera selon sa promesse jusqu'à la fin des siècles ; que ces promesses recevront un *accomplissement* plus parfait et plus étendu à *la fin des siècles*, dans la conversion des Juifs et d'une multitude innombrable de gentils ; mais qu'en ce qui concerne une *suite de générations*, il n'y a point de nouvel accomplissement à attendre, parce qu'alors le monde venant finir, les générations ne se succéderont plus, mais subsisteront éternellement telles qu'elles auront été trouvées dans le dernier jour.

On nous objecte que Dieu promet aux Juifs de leur rendre les effets de son amour et de sa bienveillance, de manière qu'il ne cessera plus de leur faire du bien : *Et non desinam eis benefacere ;* ce qui annonce, dit-on, un cours non interrompu de bénédictions, et ne s'accorde nullement avec un court espace de temps. Nous répondons que cette *promesse* comme les autres regarde les chrétiens, *l'Eglise même de Jésus-Christ ;* que les Juifs n'auront part à cette promesse que quand ils seront devenus chrétiens ; et qu'alors l'effet de cette promesse ne se trouvera, ni à un court espace de temps, ni même à une longue suite de siècles, mais s'étendra dans toute l'éternité, où les bienfaits de Dieu sur les élus n'auront point de fin : *Et non desinam eis benefacere.*

XV. Les Juifs rétablis sur leur propre tige dont ils ont été retranchés, n'y resteront-ils que peu de temps? Leur affermissement sur cette tige sainte prouve-t-il que la fin du monde sera fort éloignée?

« Il est sans vraisemblance, continue l'abbé Joubert, « que les branches sauvages ayant joui du privilége « d'être sur l'olivier pendant dix-sept cents ans au « moins, les naturelles n'y soient que trois ans et demi « ou environ. Si cela était, la condition des branches « naturelles serait fort inférieure à celle des branches « sauvages. » Mais nous ne prétendons nullement que les branches naturelles rétablies sur leur propre tige ne doivent y rester que trois ans et demi ou environ ; nous espérons et nous croyons qu'elles y resteront éternellement, conformément à cette promesse même que nous leur appliquons volontiers en ce sens : *Et non desinam eis benefacere.* Lorsque les branches sauvages ont été mises sur l'olivier franc, c'était avec la menace d'en être retranchées, si elles dégénéraient de l'état où la bonté de Dieu les avait mises. Plusieurs de ces branches ont en effet dégénéré, et elles ont été en effet retranchées ; mais lorsque les branches naturelles seront entées de nouveau sur leur propre tige, ce sera avec la promesse de n'en être plus retranchées ; parce que Dieu bientôt après les introduira dans le séjour de l'éternelle félicité : *Et non desinam eis benefacere.*

XVI. Les mauvaises suites que doit avoir sur la terre la conversion des Juifs prouvent-elles que la fin des siècles sera fort éloignée?

« Mais enfin, continue l'abbé Joubert, l'Écriture « promet la vocation des peuples infidèles qui doivent « tous venir adorer le Seigneur, et être *enrichis*, comme « le dit l'Apôtre, par le moyen des Juifs. Comment « cette conversion des nations que nous voyons plon- « gées dans les ténèbres de l'idolâtrie, du mahomé- « tisme, ou des autres superstitions, pourrait-elle être « opérée en très-peu d'années, et finir de même? « Comment le monde ressuscité avec les Juifs (*assum- « ptio eorum vita ex mortuis*) passerait il par une chute « rapide au dépérissement général de la foi que « le Fils de l'homme doit trouver à son dernier avé- « nement? » Nous ne prétendons nullement que ce dépérissement général de la foi dans l'univers doive être l'effet d'une chute rapide de la part de ces nouveaux convertis ; mais nous pensons avec toute la tradition que ce sera l'effet de ce long dépérissement qui s'opère successivement depuis tant de siècles, et qui fait aujourd'hui même tant de progrès. Nous pensons que c'est ce qui s'élèvera alors dans tout l'univers, et qui moissonnera ces néophytes en les envoyant au ciel pour y recevoir la récompense de leur foi qu'ils auront scellée de leur propre sang. Car lorsque l'épée des persécuteurs aura ainsi moissonné la nombreuse assemblée des fidèles dans tout l'univers, où trouvera-t-on encore de la foi? Quant au temps nécessaire pour former sur la terre cette prodigieuse multitude de fidèles, nous croyons que Dieu est assez puissant pour opérer cette merveille en peu d'années. Si les *douze apôtres* ont bien pu en moins de quarante années répandre la foi dans toutes les nations alors connues ; si saint *Pierre* a bien pu en deux prédications convertir huit mille hommes ; que ne pourront pas faire en peu d'années les *cent quarante-quatre mille Israélites des douze tribus d'Israël* qui auront alors embrassé la foi? Partout où ils se trouveront, partout où ils se répandront, ils rendront témoignage à Jésus-Christ ; et leur parole aussi féconde que celle des premiers disciples de notre Sauveur enfantera une multitude de fidèles de toute nation et dans tout l'univers ; faudra-t-il pour cela beaucoup d'années? Jugeons de ce que Dieu pourra faire, par les merveilles qu'il a déjà faites, et nous comprendrons que celle-ci n'excède point les bornes de sa puissance. Et d'ailleurs qui sommes-nous pour oser mettre des bornes à sa puissance?

XVII. Liaison intime des quatre grands événements qui doivent terminer la durée des siècles ; la mission d'Elie, la conversion future des Juifs, la persécution de l'antechrist, le dernier avénement de Jésus-Christ. Témoignage de S. Augustin sur ce point.

Ce qui est certain, c'est que S. Jean nous montre une liaison intime entre la consommation du *second malheur*, et l'éclat du *troisième ;* ce qui est certain, c'est que S. Jean nous montre une liaison intime entre la persécution qui met le comble au *second malheur*, et l'éclat terrible du *troisième* et dernier *malheur* dans l'anathème éternel dont Jésus-Christ frappera les méchants au grand jour où il viendra *juger les morts, récompenser les saints, et exterminer ceux qui auront corrompu la terre.* Voilà ce que les saints docteurs et les interprètes les plus éclairés ont vu ; et ils en ont conclu que cette persécution est celle de l'Antechrist que Jésus-Christ exterminera par l'éclat de sa présence dans son dernier avénement ; ils en ont conclu que *les deux témoins* qui meurent dans cette persécution seront les précurseurs de son dernier avénement ; ils en ont conclu qu'il y aura une liaison intime entre la mission d'Elie et d'Hénoch marqués par ces *deux témoins* et le dernier avénement de Jésus-Christ ; ils en ont conclu qu'il y aura

une liaison intime entre *la mission d'Elie*, par qui les Juifs doivent être convertis, *la conversion des Juifs* par le ministère d'Élie, *la persécution de l'antechrist*, par qui ces deux prophètes Elie et Hénoch seront mis à mort, et enfin *le dernier avénement de Jésus-Christ* par qui les morts seront jugés, les saints récompensés et les méchants exterminés avec l'antechrist qui sera devenu leur chef. Voilà, dit S. Augustin, ce que nous avons appris devoir arriver aux approches de ce dernier jugement : *Circa illud judicium has res didicimus esse venturas : Eliam Thesbitem, fidem Judæorum, antichristum persecuturum, Christum venturum.* Voilà l'opinion *commune* également fondée sur le témoignage de *l'Ecriture* et de *la tradition*. Tenons-nous-en là : *State, et tenete traditiones quas didicitis.*

XVIII. La prophétie du chap. 3 *s'étend jusqu'au jugement dernier, et à l'éternelle félicité des élus. Ce dernier accomplissement appartient au troisième sens et en fait partie.*

Cela posé, le quatrième sens présenté par l'abbé Joubert s'écroule de lui-même ; car c'est ce que cet interprète même reconnaît en disant : « S'il était vrai « que la conversion des Juifs dût être le prélude pro- « chain du jugement dernier, il faudrait absolument « retrancher le quatrième sens que nous apercevons « dans la prophétie de Joël. » Ou plutôt il faut réunir ce que l'abbé Joubert a divisé ; il faut rendre au *troisième sens* ce qu'il avait renvoyé au *quatrième ;* car nous avons vu que dans le *troisième sens* il supposait que le *jugement* annoncé dans le chapitre 3 serait un jugement particulier contre ceux qui auraient persécuté les Juifs convertis, et cette multitude de nouveaux fidèles que la grâce de Jésus-Christ formera alors dans toutes les nations de l'univers ; et qu'ensuite l'Église jouirait d'une longue paix, marquée par les *mille ans* dont parle saint Jean. Dans le *quatrième sens* qu'il attribuait à la prophétie, il supposait qu'après cette longue paix, le mystère d'iniquité recommencerait ; que de nouveaux *insectes* ravageraient la vigne du Seigneur ; qu'une nouvelle *armée* d'ennemis spirituels viendrait attaquer le peuple du Seigneur, qu'alors *Hénoch* viendrait prêcher la pénitence aux nations ; et que tous ces événements se termineraient à la fin du monde, au *jugement dernier*, à la consommation de l'Église dans la gloire. Ainsi dans ce *quatrième sens* il reconnaît que le *jugement* annoncé dans le chapitre 3 est bien en effet *le jugement dernier*, et que les promesses qui y sont faites à Jérusalem et à Juda regardent *la félicité des élus dans l'éternité*. « Alors, dit-il, « finira entièrement et pour toujours *la captivité de Jé-* « *rusalem*, cette ville *sainte*, et *les étrangers ne passe-* « *ront plus désormais au milieu d'elle. Le peuple de Dieu* « *ne sera jamais plus confondu.* Promesse excellente, « dit-il, et qui ne peut être parfaitement accomplie « que dans la gloire de l'éternité. » Il est donc vrai qu'il faut aller jusque-là pour avoir l'entier accomplissement de la prophétie de Joel. Mais ceci appartient au *troisième sens*, parce que ceci est inséparable de la mission d'Elie et de la conversion des Juifs reconnues par l'abbé Joubert dans le *troisième sens*, et la persécution qu'il a lui-même aussi reconnue dans ce *troisième sens* n'est autre chose que la persécution même de l'antechrist, par qui les *deux témoins* doivent être mis à mort, et qui sera lui-même exterminé par l'éclat du *dernier avénement de Jésus-Christ*, en sorte qu'*Elie* et *Hénoch* séparés par cet interprète qui a placé l'un dans le *troisième sens*, et l'autre dans le *quatrième*, doivent être réunis dans le *troisième*, comme étant les deux prophètes que la tradition a reconnus dans la personne des *deux témoins* marqués par saint Jean. Ou plutôt dans ce *troisième sens*, on ne voit qu'un seul *docteur de justice*, qui sera particulièrement Elie envoyé pour rappeler les Juifs ; mais saint Jean nous découvre que ce prophète ne sera pas seul ; qu'avec lui en paraîtra un second qui sera Hénoch, envoyé pour prêcher la pénitence aux gentils, en sorte que chacun de ces prophètes ayant reçu de Dieu une mission particulière, l'un relativement aux Juifs, l'autre relativement aux gentils, il n'est pas étonnant qu'un seul se trouve marqué dans la prophétie de Joël, qui d'ailleurs, renfermant plusieurs sens, ne pouvait désigner qu'un seul *docteur de justice* dans le dernier sens comme dans les deux premiers.

XIX. Remarques sur le v. 20 : « *Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem.* » *Que signifient ici la Judée et Jérusalem ? Comment les deux promesses se trouveront-elles accomplies ? Témoignage de saint Jérôme sur ce texte.*

Mais ne dissimulons point une objection qui peut s'élever du v. 20 de ce dernier chapitre. On y lit dans la Vulgate ces mots : *Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem ;* l'hébreu plus littéralement : *Juda in æternum sedebit*, mais toujours *et Jerusalem in generationem et generationem*, ce qui paraît signifier : « La Judée sera habitée (*ou* la maison de Juda subsistera) éternellement ; et Jérusalem de race en race. » Quelle est cette *Jérusalem*, quelle est cette *Judée*, cette maison de Juda ? Nous soutenons avec saint Jérôme que c'est *l'Eglise même de Jésus-Christ*, laquelle, dans l'éternité, ne sera plus exposée à aucune violence ; il n'y aura plus là d'ennemis qui viennent lui enlever ses enfants, pour les emmener captifs et les disperser au milieu des nations infidèles. Tous ses enfants seront réunis dans son sein ? ils y habiteront, ils y subsisteront éternellement : *Judæa in æternum habitabitur :* ou, selon l'hébreu, *Juda in æternum sedebit.* Mais que ferons-nous de cette autre parole : *Et Jerusalem in generationem et generationem*, puisque dans l'éternité il n'y aura plus de génération successive ? Nous répondrons premièrement que les prophéties de Joël étant susceptibles de trois sens différents, cette parole n'est applicable qu'aux deux premiers sens, de même que la phrase précédente n'est applicable qu'aux deux derniers ; car il est visible que la Judée, repeuplée par les Juifs au retour de la captivité, ne devait pas être éternellement par eux habitée ; que la maison de Juda ne devait pas y demeurer éternellement, puisque cette

région a été depuis ravagée par les Romains, et tout son peuple chassé et dispersé parmi les nations. Mais l'Église de Jésus-Christ sera *éternellement habitée*, elle subsistera éternellement; il y aura toujours sur la terre une société visible d'hommes fidèles faisant profession d'appartenir à Jésus-Christ; et cette société indéfectible sur la terre passe successivement au ciel, et habitera éternellement avec Jésus-Christ dans la terre des vivants, dans le séjour de l'immortalité : *Judæa in æternum habitabitur : Juda in æternum sedebit.* La promesse qui suppose une succession de race en race, *de génération en génération*, n'est applicable qu'aux deux premiers sens, et ne peut convenir au troisième. Jérusalem, rebâtie par les Juifs au retour de la captivité, devait subsister et être habitée de race en race jusqu'au temps du Messie, jusqu'à ce que par le déicide dont elle s'est rendue coupable en la personne de Jésus-Christ, elle eût mérité d'être détruite, et tous ses enfants bannis et dispersés. L'Église de Jésus-Christ, qui est elle-même la vraie *Jérusalem*, toujours pure et toujours sainte, sera *habitée et subsistera de race en race*, et *de génération en génération*, jusqu'à la consommation des siècles; elle ne cessera jamais d'être subsistante et visible dans une société d'hommes fidèles faisant profession d'appartenir à Jésus-Christ : *Et Jerusalem in generationem et generationem.* Et après la consommation des siècles elle continuera de subsister, non pas *de génération en génération*, puisqu'il n'y aura plus de générations successives; mais elle subsistera éternellement. Nous répondrons secondement avec saint Jérôme qu'au reste cette parole même, *in generationem et generationem*, pourrait être susceptible d'un sens qui conviendrait à ce troisième accomplissement; qu'elle pourrait marquer une *double génération*, ou deux races distinctives, qui habiteront éternellement la Jérusalem céleste : l'Église de Jésus-Christ; l'une est *la race des Juifs*, et l'autre *la race des gentils* : car voici son commentaire sur ce texte : *Non utique hæc Judæa in æternum habitabitur, quam videmus esse desertam : non ista Jerusalem, cujus ruinas cernimus : sed illa Judæa, cujus filiæ exultaverunt et lætatæ sunt in omnibus judiciis Domini : et de quâ in fine quinquagesimi psalmi legimus :* Benigne fac Domine, in bonâ voluntate tuâ, Sion, ut ædificentur muri Jerusalem. *In hâc provinciâ confessionis et gloriæ, et in hâc urbe in quâ pax Domini cernitur, erit æterna habitatio : non in unam, vel in tres, aut plures generationes, sed* in generationem et generationem, *hoc est, in duas generationes eorum qui de Judæis et de gentibus crediderunt.* Ainsi il faut opter, en reconnaissant que voilà l'unique signification de cette parole relativement *au troisième sens*, ou que cette parole prise dans la première signification n'est applicable qu'*aux deux premiers sens*, ce qui ne doit point étonner, puisque dans le même verset le mot *in æternum* ne peut convenir *au premier sens*, et n'est applicable qu'*aux deux derniers*. Telle est la nature de ces prophéties susceptibles de plusieurs sens; certains traits ne conviennent qu'*aux premiers sens*, tandis que d'autres ne conviennent qu'*aux derniers*.

L'abbé Joubert semble avoir négligé ou méconnu l'objection à laquelle nous venons de répondre; il prend même dans une autre sens l'interprétation de saint Jérôme; et il faut avouer qu'il s'est apparemment glissé ici dans le commentaire de saint Jérôme quelques fautes de copistes qui en obscurcissent le sens. On y lit un mélange d'ablatifs et d'accusatifs, c'est-à-dire, d'abord dans sa version latine faite sur l'hébreu : *in generatione et generationem*, et de même dans la version du grec des Septante : *in generatione et generationem.* Ensuite dans son commentaire selon l'édition des Bénédictins : *Non in unam, vel in tres, aut plures generationes, sed in* generatione et generationem, *hoc est in duabus generationibus, eorum qui de Judæis et de gentibus crediderunt.* L'abbé Joubert rend donc ainsi le commentaire de saint Jérôme : « Nous « croyons une Judée déserte, et une Jérusalem ruinée; « mais il y a un pays de Juda, dont les filles se ré- « jouissent à la vue des jugements de Dieu. C'est dans « cette terre de la louange du Seigneur et dans la ville « où l'on goûte la paix, qu'il y aura des habitants « dont la succession s'étendra *d'une génération à une* « *autre*, de la génération des Juifs à celle des gentils. » Le même interprète ajoute : « Ce commentaire de « saint Jérôme, qui découvre ici les prérogatives de « l'Église, est sans doute très-supérieur à celui de « Grotius, qui se contente de dire que *la Judée sera* « *habitée éternellement*, c'est-à-dire, *longtemps*, et que « *Jérusalem* subsistera *de race en race*, c'est-à-dire, « *pendant quelques siècles.* »

L'abbé Joubert s'élève ici très-judicieusement contre la faible interprétation de Grotius, qui borne la prophétie à un premier sens au delà duquel elle conduit assez visiblement; mais il restreint encore lui-même l'interprétation du texte et le commentaire de saint Jérôme, lorsqu'il réduit la promesse à *étendre d'une génération à une autre* la succession des habitants de la Jérusalem spirituelle, c'est-à-dire, *de la génération des Juifs à celle des gentils.* Si la promesse se bornait là, son accomplissement se terminerait au temps des Apôtres et de leurs premiers disciples, lorsque l'Évangile passa *de la génération des Juifs à celle des gentils.* Mais le texte parle ici de l'éternité : *in æternum*; et saint Jérôme l'entend bien ainsi : *In hâc provinciâ confessionis et gloriæ, et in hâc urbe in quâ pax Domini cernitur, erit æterna habitatio* : ce n'est donc point de deux générations successives, mais de deux générations collatérales qu'il parle, lorsqu'il dit : *Non in unam, vel in tres, aut plures generationes, sed in generatione et generationem, hoc est in duabus generationibus, eorum qui de Judæis et de gentibus crediderunt*, comme on lit dans l'édition des Bénédictins. Ou plutôt notre Vulgate, qui n'est autre que la version même de saint Jérôme, porte très-bien, *in generationem et generationem*, exprimés l'un et l'autre par l'accusatif; l'hébreu n'y met point de différence; la version des Septante a souffert de la main des copistes; mais on y trouve néanmoins l'accusatif, *in generationes generationum*; et

il y a grande apparence que saint Jérôme lisait également l'accusatif *in generationem et generationem*, puisqu'il dit, *non in unam, vel in tres aut plures generationes;* donc il continuait sans doute par l'accusatif, *sed generationem et generationem, hoc est, in duas generationes, eorum qui de Judæis et de gentibus crediderunt.* En un mot, de quelque manière qu'on veuille lire, puisqu'il s'agit ici de l'éternité, il paraît bien que la pensée de saint Jérôme n'est pas que l'habitation de Jérusalem, même de la Jérusalem spirituelle, passera des Juifs aux gentils, ce qui est fait, mais qu'elle sera éternellement commune aux Juifs et aux gentils : *Et Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem.*

XX. Récapitulation et conclusion.

Quoi qu'il en soit du commentaire de saint Jérôme sur ce texte, l'opinion commune est que le troisième chapitre de Joël nous conduit au jugement dernier et à l'éternelle félicité des élus ; que les promesses du chapitre second regardent le temps de Jésus-Christ ; mais de manière que de son premier avénement nous sommes conduits au dernier, spécialement annoncé dans le chapitre 3 ; qu'enfin les deux premiers malheurs décrits dans les deux premiers chapitres peuvent avoir eu un effet réel et sensible sur les Juifs avant Jésus-Christ ; mais de façon néanmoins que Jésus-Christ est venu réparer les maux spirituels dont ces maux sensibles étaient l'image. Voilà donc les principaux fondements des *trois sens* que l'on peut remarquer dans la prophétie de Joël. Le *premier sens* s'étend depuis les jours de Joël jusqu'aux temps qui ont suivi le retour de la captivité; mais dans ce premier sens l'accomplissement des promesses est très-imparfait, et leur magnificence réclame visiblement un second sens. Le *second sens*, beaucoup plus étendu, peut remonter jusqu'aux temps qui suivirent l'alliance que Dieu fit avec les Juifs dans le désert ; et de là il s'étendra jusqu'aux temps qui ont suivi la nouvelle alliance que Dieu a faite avec les hommes par Jésus-Christ. Ce second sens offre un accomplissement plus parfait à l'égard des promesses ; mais l'étendue des promesses et même des menaces réclame encore un troisième sens. Ce *troisième sens* peut embrasser les temps qui se sont écoulés depuis le triomphe de l'Église sous Constantin jusqu'à nos jours, et de là jusqu'à la consommation des siècles, jusque dans l'éternité, dans laquelle seule toutes les promesses trouveront leur dernier et entier accomplissement.

Telle est la fécondité du sens prophétique; mais ce qu'il est ici bien important de remarquer, c'est que du parallèle des *trois malheurs* annoncés par saint Jean avec les *trois malheurs* décrits par Joël, il résulte que la *captivité de Babylone*, qui est le second des trois malheurs marqués par Joël, est l'image et le symbole du second des trois malheurs annoncés par saint Jean ; car, comme la captivité de Babylone est le grand objet auquel se rapportent la plupart des prophéties des grands et des petits prophètes, si l'on sait bien distinguer les divers sens de la prophétie de Joël, on parviendra bien plus facilement à discerner les divers sens de toutes les prophéties qui y répondent. Voilà ce qui peut donner lieu de dire que la prophétie de Joël est vraiment comme un miroir qui, exposé aux traits lumineux que lui envoient les divines Écritures du nouveau Testament, les réfléchit sur le corps entier des prophéties de l'ancien Testament, et y répand de plus en plus la lumière. *Qui legit intelligat.*

IN JOELEM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Verbum Domini, quod factum est ad Joel, filium Phathuel.

2. Audite hoc, senes : et auribus percipite, omnes habitatores terræ : si factum est istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum?

3. Super hoc filiis vestris narrate : et filii vestri filiis suis, et filii eorum generationi alteræ.

4. Residuum eruca comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo.

5. Expergiscimini, ebrii, et flete : et ululate, omnes qui bibitis vinum in dulcedine : quoniam periit ab ore vestro.

CHAPITRE PREMIER.

1. Parole du Seigneur adressée à Joël, fils de Phathuel.

2. Écoutez ceci, vieillards ; et vous, habitants de la terre, prêtez tous l'oreille : s'est-il jamais rien fait de tel de votre temps, ou du temps de vos pères?

3. Entretenez-en vos enfants ; que vos enfants ensuite le disent aux leurs ; et que ceux-là le racontent aux races suivantes.

4. La sauterelle a mangé les restes de la chenille ; le ver, les restes de la sauterelle ; et la nielle, les restes du ver.

5. Réveillez-vous, hommes enivrés : pleurez, et criez, vous tous qui mettez vos délices à boire du vin, parce qu'il vous sera ôté de la bouche.

6. Gens enim ascendit super terram meam, fortis et innumerabilis: dentes ejus ut dentes leonis, et molares ejus ut catuli leonis.

7. Posuit vineam meam in desertum, et ficum meum decorticavit: nudans spoliavit eam, et projecit: albi facti sunt rami ejus.

8. Plange quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis suæ.

9. Periit sacrificium et libatio de domo Domini: luxerunt sacerdotes ministri Domini.

10. Depopulata est regio, luxit humus: quoniam devastatum est triticum, confusum est vinum, elanguit oleum.

11. Confusi sunt agricolæ, ululaverunt vinitores super frumento et hordeo: quia periit messis agri.

12. Vinea confusa est, et ficus elanguit: malogranatum, et palma, et malum, et omnia ligna agri aruerunt: quia confusum est gaudium à filiis hominum.

13. Accingite vos et plangite, sacerdotes: ululate, ministri altaris: ingredimini, cubate in sacco, ministri Dei mei: quoniam interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio.

14. Sanctificate jejunium: vocate cœtum: congregate senes, et omnes habitatores terræ in domum Dei vestri: et clamate ad Dominum.

15. A, a, a, diei, quia propè est dies Domini: et quasi vastitas à potente veniet.

16. Numquid non coram oculis vestris alimenta perierunt de domo Dei nostri, lætitia et exultatio?

17. Computruerunt jumenta in stercore suo: demolita sunt horrea, dissipatæ sunt apothecæ: quoniam confusum est triticum.

18. Quid ingemuit animal, mugierunt greges armenti? quia non est pascua eis: sed et greges pecorum disperierunt.

19. Ad te, Domine, clamabo: quia ignis comedit speciosa deserti, et flamma succendit omnia ligna regionis.

20. Sed et bestiæ agri, quasi area sitiens imbrem, suspexerunt ad te: quoniam exsiccati sunt fontes aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti.

6. Car un peuple fort et innombrable vient fondre sur ma terre; ses dents sont comme les dents d'un lion, et ses mâchelières comme celles d'un lionceau.

7. Il réduira ma vigne en un désert; il arrachera l'écorce de mes figuiers; il les dépouillera de toutes leurs figues; il les jettera par terre; et leurs branches seront blanches.

8. Pleurez comme une vierge qui se revêt d'un sac pour pleurer l'époux de sa jeunesse.

9. Les oblations du blé et du vin sont bannies de la maison du Seigneur: les prêtres, les ministres du Seigneur, sont dans les pleurs.

10. Tout le pays est ravagé: la terre est dans les larmes, parce que le blé est gâté, la vigne est perdue, et les oliviers ne font que languir.

11. Les laboureurs sont confus, les vignerons poussent de grands cris, parce qu'il n'y a ni blé, ni orge, et qu'on ne recueille rien de la moisson;

12. Que la vigne est perdue; que les figuiers sont gâtés; que les grenadiers, les palmiers, les pommiers, et tous les arbres des champs sont devenus tout secs; et qu'il ne reste plus rien de ce qui faisait la joie des enfants des hommes.

13. Prêtres, couvrez-vous de sacs et pleurez; jetez de grands cris, ministres de l'autel; allez au temple, et couchez dans le sac, ministres de mon Dieu; parce que les sacrifices et les oblations du blé et du vin ont été retranchés de la maison de votre Dieu.

14. Ordonnez un jeûne saint; convoquez l'assemblée; faites venir les anciens et tous les habitants du pays en la maison de votre Dieu; et criez au Seigneur.

15. O jour malheureux! le jour du Seigneur est proche; et le Tout-Puissant le fera fondre sur nous comme une tempête.

16. N'avons-nous pas vu périr devant nos yeux tout ce qui devait être le soutien de notre vie, et l'allégresse et la joie bannies de la maison de notre Dieu?

17. Les animaux sont pourris dans leurs ordures, les greniers ont été détruits, et les magasins ruinés; parce que tout le froment est perdu.

18. Pourquoi les bêtes se plaignent-elles? Pourquoi les bœufs font-ils retentir leurs rugissements, sinon parce qu'ils ne trouvent plus rien à paître, et que les troupeaux même de brebis périssent comme eux?

19. Seigneur, je pousserai mes cris vers vous, parce que le feu a dévoré ce qu'il y avait de plus beau dans les prairies, et que la flamme a brûlé tous les arbres de la campagne.

20. Les bêtes mêmes des champs lèvent la tête vers vous, comme la terre altérée demande de la pluie; parce que les sources des eaux ont été séchées, et que le feu a dévoré ce qu'il y a de plus agréable dans les prairies.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Joel filium Phatuel. Legunt Græci: *Filium Bathuel*. Qui fuerit Joel, et quâ ætate vixerit, quære in Prolegomenis.

Vers. 2. — Audite hoc, senes.... si factum est istud in diebus vestris? Regni Judaici incolas alloquitur; Joelis enim ætate Israelis regnum jacebat. Præcipuum hujus vaticinii argumentum est excidium regni Juda per locustas aliasque ejus generis bestias, quæ agrum, arbores et sata vastavêre. Neque malum hoc prædicit, sed describit, omnia illius adjuncta persequitur, populumque hortatur, ut ad sese pœnitentiâ redeat. Proximum hujus calamitatis finem, absolutamque bonorum omnium copiam pollicetur. Ut non futuram calamitatem hic prædici, sed describi præsentem credam, illud est, quòd minimè populum hortatur, ut imminens malum avertat, neque pollicetur futurum, ut Deus populum illius immunem reddat, si ad pœnitentiam conversus preces fuderit, sed malis hisce meliora tempora absolutamque ubertatem successuram promittit, infra, 2, 18, 19, et seq. Non semper futura nuntiant prophetæ; sæpè etiam præsentia flagitia arguunt, et mala describunt, quibus populus criminum causâ à Deo multetur. Illud tantummodò propheticum in Joele habetur, quòd feliciora tempora, majoremque ubertatem, reditum è captivitate Babylonicâ, infra, 3, 12, 3, 7, mala Chaldæis, Phœnicibus, Philistiis, Ægyptiis, Idumæis imminentia, infra 3, 4, 19, denique felicissimum Messiæ re-

gnum, ac super universos homines Spiritûs sancti effusionem prædicit, infra, 2, 28, 29; 3, 20, 21, eaque exhibet sub imagine felicissimæ ætatis, quæ hostium Juda depressionem consequetur.

Veteres nonnulli putavêre, iis, quæ hìc de locustis, agros Juda invadentibus, et agricolæ spem ac populi annonam vorantibus leguntur, significari Chaldæos eam regionem aggressuros, quatuor verò pestium generibus, de quibus Joel, innui quatuor reges Judæorum adversarios, seu populos illis bellum illaturos; erucam Assyrios et Chaldæos, locustam Persas Medosque, bruchum Græcos ac præsertim Antiochum Epiphanem, rubiginem Romanos designare. Aliter : Quatuor iis malis indicabantur Theglathphalasar, Salmanasar, Sennacherib, et Nabuchodonosor; vel Salmanasar, Nabuchodonosor, Antiochus Epiphanes, et Romani; seu denique quatuor Nabuchodonosoris expeditiones in Judæam. Quilibet pro arbitrio. Nobis maximè simplex placet ac litteralis explicatio, de cæde Judææ nimirùm per erucas, locustas et rubiginem (1).

Vers. 4.— Residuum erucæ comedit locusta. *Erucæ dirum animal, eroduntque frondem, aliæ florem... ac depastam arborem turpi facie relinquunt. Nascitur hoc malum tempore humido et lento* (Plin., lib. 17, cap. 24) sub veris initium, cùm tenerrimæ arborum frondes erumpunt. Locustæ succedunt erucis, circa veris medium, atque ita noxiæ stirpibus sunt, uti arboribus erucæ; reliquias erucarum vorant. Certat Bochartus, Hebraicam vocem *Gazam*, quam nos reddimus *erucam*, significare quoddam locustarum genus, quemadmodùm tres cæteras, quæ verti solent, locusta bruchus et rubigo, Bochart. de Animal., sacr., part. 2, l. 4, c. 2; Grot., de Locustis, vide Itiner. Mission., pag. 256, 257.

Residuum locustæ comedit bruchus. Bruchus Græcè idem est ac Latinè *Attelabus*, locusta scilicet alis brevioribus quàm cæteræ. Locustas virides Cyprii appellabant *brouchan;* et *bruchus* agrorum propheta dicebatur, quòd agros invadens famem præsagiret. Recentiores quidam putant, Hebraicâ voce significari potiùs insectum aliquod seu limacem, pomorum flores erodentem; at Bochartus locustæ genus esse demonstrat. Certè inter locustas à Scripturâ recensetur, Psal. 104, 34, ac teste Nahum., c. 3, v. 16, bruchus animal est volucre. *Jelech* oritur ex radice quæ sonat rodere, lambere.

Rubigo, nebula seu ros fruges maturitati proximas vitians. Sunt qui ex maligno rore nasci putent, alii ex frigore, alii ab æstu : *Cœleste frugum vinearumque malum, nullo minus noxium, est rubigo. Frequentissima hæc in roscido tractu convallibusque, ac perflatum non habentibus. E diverso carent eâ ventosa et excelsa*, Plin., l. 18, cap. 17. Hebraicâ voce *chasil* rubiginem significari, non omnes æquè interpretes assentiuntur. Aiunt plerique, quartum locustarum genus esse, vel insectorum, arbores stirpesque erodentium. Septuaginta vocem hanc interdùm reddidêre *locustam*.

Vers. 5. — Expergiscimini... qui bibitis vinum in dulcedine. Hebræus : *Expergiscimini* ab ebrietate *qui bibitis vinum super mustum;* vel, qui bibitis vinum cum liquoribus, qui è pomis exprimuntur; qui quodlibet vini et liquoris genus hauritis, expergiscimini, vestraque flagitia coram Deo lacrymis expiate; is enim vinum et liquores hujusmodi, quibus tantoperè abusi estis, vobis est ablaturus.

Vers. 6. — Gens ascendit super terram. Veteres nonnulli ac recentiores interpretes verba hæc de Assyriis seu Chaldæis, Hebræorum ditionem invadentibus, explicavêre. At tota orationis series luculentissimè ostendit, locustarum aliorumque insectorum exercitum, quo omnis Judæa occupata est, significari. Animalia hæc ceu exercitum gentemque numero et viribus pollentem, describit propheta. Tropicum hoc orationis genus, prophetis familiare, vim quamdam cæteris majorem habet. Non modò Scriptura, verùm etiam profani animalia gregatim incedentia, et societatis amica, sub imagine gentis, populi, exercitûs, reipublicæ describunt. Salomon, Prov. 30, 25 : *Formicæ, populus infirmus, qui præparat in messe cibum sibi : lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petrâ cubile suum : regem locusta non habet, et egreditur universa per turmas suas.* Meminit Homerus gentis apum, muscarum, suum; Appianus, populi ferarum; Virgilius, generis equorum, vitulorum, avium; Lucilius, populi vulturum et corvorum. Vide Bochart, de Animal., part. 2, lib. 2, cap. 4.

Dentes ejus ut dentes leonis. Apud orientales, locustæ majores sunt magisque perniciosæ, ac frequentiores, quàm apud nos. *In Indiâ ternorum pedum longitudinis esse traduntur, cruribus et femineis serrarum usum præbere, cùm inaruerint. Serpentem, cùm libuit, necant singulæ, faucibus ejus apprehensis mordicùs. Omnia verò morsu erodunt, et fores quoque tectorum. In Cyrenaicâ regione lex etiam est tres annos debellandi eas, primò ova obterendo, deinde fœtum, postremò adultas : desertoris pœna in eum qui cessaverit. Et in Lemno insulâ certa mensura præfinita est, quam singuli cuccatarum ad magistratus referant. Necare et in Syriâ militari imperio coguntur*, Pl., l. 11, c. 29. S. Joannes Ap. 9, 8, visas à se in spiritu locustas similes exhibet equis in prælium paratis, quibus dentes ceu leonum essent.

Vers. 7. — Albi facti sunt rami ejus, ad librum usque erasi. Rami penitùs cortice nudati, similes sunt fustibus albis aridisque. Locustæ ficus et vineas amant. Vide Bochart. loc. cit.; Didym. Geoponicon, lib. 9; Plin., lib. 17, cap. 25; Theophrast. Hist. lib. 2, cap. 4.

Vers. 8. - Plange quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis suæ. Scriptura, ut vividum

(1) Vers. 3. — Super hoc filiis vestris narrate, et filii vestri filiis suis, etc., quia hæc prophetia est memoriter tenenda, et per successiones generationum recolenda, et hoc videmus impletum non solùm in Judæis, sed etiam in Christianis. (Lyranus.)

Super hoc. De hoc.

Filiis vestris narrate. Juxta præceptum Mosis Exod. 10, 2 : *Narres in auribus filii tui, et nepotum tuorum*, et Davidis, Psal. 77, 6 : *Quæcumque audivit patribus nostris nota facere ea filiis suis*, etc. (Menoch.)

constantemque amorem describat, uti solet comparatione *uxoris* seu *viri pubertatis*, cui scilicet quis primum nupsit, primosque amores dedit, acriores certè quàm qui secundis nuptiis foventur, præsertim apud eos qui pluribus uxoribus et divortio utuntur. Virgilius, Æneid. 4, de Sichæo primo Didonis viro :

Ille meos primus, qui me sibi junxit, amores
Abstulit, ille habeat secum, servetque sepulcro.

Vers 9. — Periit sacrificium et libatio; agris enim insectorum procellâ vastatis, nemo ad templum aut primitias defert aut munera. Solvi sacerdotibus ac levitis nequeunt decimæ, aliique census, qui ipsis lege debentur. Hyperbolicum aliquid in his verbis esse videtur; ægrè enim crediderim, gravem adeò sæviisse famem, ut vel quotidianis sacrificiis nihil reliquerit; quæ quidem sacrificia similam et vinum unà exposcebant, Levit. 2, 1, 2, et 6, 14, 15. Tametsi enim omnes præsentis anni fructus defecerint, vel superioris anni esse poterant, vel à finitimis emi.

Vers. 10. — Confusum est vinum, elanguit oleum. Vinea prorsùs periit, et languet olea. Hebræus : *Puduit mustum*, defecit, *et elanguit oleum*. Septuaginta : *Aruit vinum, et diminutum est oleum*. Eadem lectionum varietas legitur, vers. 11, 12 : *Confusi sunt agricolæ; vinea confusa est*. Reddi potest : *Aruit*, et *aruerunt* (1).

Vers. 12. — Omnia ligna agri aruerunt. Locustarum morsus, quidquid tetigit, virulentâ vi quâdam inficit; quoddam enim salivæ genus illæ exspuunt, seu spumæ falsæ, ac pungentis, quæ vitalem arborum succum vitiat. Pisidas, de Opificio mundi; Plin., lib. 11, cap. 29, Damir. Mufet., et alii apud Bochart., de Animal. sacr.

Vers. 13. — Accingite vos, et plangite sacerdotes... ingredimini, cubate in sacco. In templum convenite, Deoque coram in saccis vilibusque pannis, templi pavimento instratis, cubate. Sacerdotes, toto ministerii tempore, albis vestibus, ad pedes usque fluentibus, induebantur. Imperat propheta, ut fluentes vestium sinus colligant, et consueta magnificentiæ ac pompæ indicia ponant. Eo vestium genere utimini, quo lugentes solent, sacco scilicet aut cilicio; atque hoc habitu inter templum et altare super tapetem rudioris panni, veluti cilicium, cubate. Vide proximum caput, v. 17. Tradit Judithæ, liber 4, 9, audito Holofernis accessu ad Bethuliam, sacerdotes sese sacco induisse, stratos humi pueros coram templo, velatumque altare cilicio. Hebræus ita explicari potest : *Accingite vos* sacco, *et luctum trahite; venite, cubate in sacco*; super cilicia cubantes pernoctate.

Vers. 14. — Sanctificate, indicite, jejunium. Ex iis quæ sequuntur, cap. 2, 1, 15, 16, discimus, in similibus rerum angustiis cogi consuevisse præter morem populum in templum buccinæ concentu, enarratoque præsenti discrimine, jejunium imperari, monerique omnes, ut supplices Deum orarent, iram averterent; sacerdotes coram Domino stratos magnis vocibus illius opem implorare; tremulos senes et lactentes pueros colligi, ut universa gens unum in locum coacta, unoque consensu orans, vim quodammodò superis adhiberet, Deumque placaret. *Sanctificate jejunium*, scilicet publicum jejunium imperate. Extraordinaria jejunia in magnis discriminibus in usu fuisse cernuntur nedùm in regno Juda, verùm etiam Israelis, vel regnantibus principum scelestissimis, uti Achabo et Jezabele. Impia hæc femina, exitium pii Nabothi meditata, publicum in Jezrahele jejunium indixit, 3 Reg. 21, 9, Armis Ammonitarum et Meonenim petitus Josaphat, Judæ universo jejunium imperavit, 2 Par. 20, 3. Alia hujus moris exempla leguntur, Jer. 36, 9; Isai. 58, 3; Jona. 3, 5, et infra 10, 2, 15; soletque Scriptura hoc verbo uti : *Sanctificare jejunium*.

Vocate coetum. Hebræus : *Proclamate ferias* : unusquisque diem hunc ceu sacrum et festivum servet. Septuaginta : *Prædicate servitium* Domini, vel *diem sanationis;* Symmachus, *synodum*, Aquila, *Diem collectæ*.

Vers. 15. — A, a, a, diei. Hebræus : *Heu diem illum!* Septuaginta : *Heu, heu, heu ad diem!*

Prope est dies Domini, et quasi vastitas a potente veniet. Septuaginta : *Quoniam propè est dies Domini, et quasi calamitas ex calamitate veniet*. Malis hisce ceu nova calamitas succedet. At Vulgata cum Hebræo consentit. Mala multò majora minitatur propheta, quibus præsentia vix præludunt. Conventum mox aget Deus, judicis more prodibit, ut pro meritis reddat. *Dies Domini* locutio forensis est; dies quo Deus jus dicet. Supremas calamitates innuere videtur propheta, quibus obrutum est regnum Juda, et captivitatem, quam sub Nabuchodonosore subiit; vel absolutè spectat graviorem consequentis anni sterilitatem, cessantibus autumni imbribus, quibus messis agro credita irriganda fuerat. Vide vers. 17.

Vers. 16. — Alimenta perierunt de domo Dei nostri, lætitia et exultatio. Præsentium malorum causâ populum in templum convenire jubet. Sacra domus, quæ olim quolibet annonæ genere, carnibus, pane, vino, oleo, etc., abundabat, quæ lætis vocibus et carminibus, atque instrumentorum concentu sonabat, quàm miserè nunc squaleat, nemo non videt. Inops populus nihil eò confert. Universa gens et sacerdotes sacco velati, et in gemitus mœstasque voces effusi illam implent.

Vers. 17. — Computruerunt jumenta in stercore suo, cum desit in agro palea aut herba iis substernenda. Vel : Languidum pecus, cibi inopia in præsepibus jacet, frustra in agros proditurum, cùm ubique squalor et ariditas conspiciatur. Orientales pecori equinum stercus aridum, non paleam, substernunt, Busbecq., Epist. 3. Arabes equorum stercore in sole siccato, ac manu trito equis suis lectum parant, rati fimo noxios humores trahi, et scabiem ab equis arceri, Darvieux, Mœurs des Arabes, chap. 11. Manè

(1) Vers. 11. — Super frumentum, etc., id est, propter penuriam tritici et hordei, his annis futuram. Quia periit, etc., seipsum declarat. (Biblia Vatabli.)

simul collectum in æstu aquâ rigant, ne fervescens tabem pariat. Hebr. : *Putruerunt sata sub glebis suis.* Adeò aruit humus, ut credita agris semina, humi mortua putrescant. Extremam fuisse ariditatem, atque ita exustam humum, veluti igne factam, docent, vers. 19 et 20. Triticum humi conditum putrescit, si humore partes movente, et vitales telluris succos fermentante, careat. Septuaginta : *Exultaverunt vitulæ in præsepibus suis :* salierunt, ferierunt pede, veluti postulantes cibum, famisque impatientes. Syrus : *Incænatæ manserunt juvencæ in præsepibus suis.* Chaldæus : *Computruerunt dolia vini sub operculis suis.* Vetus illud doliorum genus vel amphorarum significat, ubi vina servabantur. Lutea erant vasa, ore desuper patente, quorum operculum subere et pice claudebatur. Corrupta sunt hæc vasa, tetrico odore fœtent, quod renovata non fuerint, vinoque recenti completa. Hæc satis indicant, Joelem sub autumni exitum verba fecisse ad populum post vindemiam et sementem, succedente erucis ac locustis ariditate, atque imminente regioni malo graviore, consequentis anni sterilitate, quam nemo vereri non poterat, cùm sata cessarent.

Demolita sunt horrea, dissipatæ sunt apothecæ. Hebræus : *Desolati sunt thesauri, eversæ* agrestes *casæ.* Repositoria quælibet, in quibus aurum, argentum, frumentum, vinum, oleum, etc., conduntur, Hebræi thesauros nuncupant. Ita Davidis et Salomonis ministros, quibus agri proventuum colligendorum cura erat, *præfectos thesaurorum* nominant, 1 Paral. 27, 25. Agrestes casæ, de quibus hic, non villæ sunt, aut locupletum villicorum domicilia, sed mera tuguria, in agricolarum et operarum usum, quò per messis tempora cogebantur pecora et frumenta ; Hebræis *mamguroth*, et Pœnis *magalia*, quâ in voce Phœniciam adhuc originem vides. Hujus generis tugurium legimus apud Ruth, 2, 7, et Agg. 2, 10. Sanctus Hieronymus, Præfat. in Amos : *Agrestes casæ, et furnorum similes, quas Aphri appellant mapalia.* Hoc igitur dicit propheta, post communem universæ regionis calamitatem, desertas fuisse agrestes casas, neglectas, excidio derelictas, nemine illas curante, quòd vastato à locustis agro inutiles essent, neque melioris conditionis spes affulgeret, siccitatis causâ, quæ adhuc perseverans, consequente anno timeri omnia jubebat. Septuaginta : *Dissipati sunt thesauri, evulsa torcularia ;* vel, subterranei specus, ubi vinum servabatur, eversi sunt ; et fossæ, in quibus triticum et fructus condebantur, derelictæ. Testantur itinerariorum scriptores, Chardin, Voyage de Perse, apud Orientales messem et fructus in subterraneis scrobibus ab agricolis condi ; quas deinde scrobes humo injectâ claudunt eâ arte, ut nemo, nisi dominus, eas noverit. Vide et Aggæum 2, 20 (1).

Vers. 19. — Ignis comedit speciosa deserti, seu locorum pecori relictorum ; hæc enim in pluribus Scripturæ locis deserti nomine intelligenda sunt. Ignis, de quo Joel 2, 3, locustas significat, et alia insectorum genera, quæ agrum vastaverant ; vel insolitam ariditatem, quæ herbas adusserat, Hebræus : *Ignis comedit habitacula deserti.* Pasterum casæ, præsepia, quò pastores cum gregibus succedere solebant, derelictæ sunt et exustæ, ut inutiles.

Vers. 20. — Sed et bestiæ agri, quasi area sitiens imbrem, suspexerunt ad te. Solis æstus terram exussit, fontesque siccavit ; ita ut nedùm cicur pecus fame pereat, verum etiam feræ, siti vexatæ, os ad cœlum erigant, veluti imbrem postulantes. Similem fermè descriptionem, de insolitâ siccitate agens persequitur Jeremias 14, 6 : *Onagri steterunt in rupibus, traxerunt ventum quasi dracones, defecerunt oculi eorum, quia non erat herba.* Hebr. : *Etiam bestiæ agri anhelant* (instar cervorum) *ad te, quia aruerunt fontes aquarum.* Hæc Vulgatæ verba, *Quasi area sitiens*, neque Hebræus habet, neque Septuaginta.

(1) Vers. 18. — Quia non est pascua eis. Veteres Latini usurpârunt *pascuum* in genere neutro, et in plurali *pascua* substantive ; sed adjective vocabant sylvam, vel regionem pascuam, æquè ac agrum pascuum, et rura pascua. Hinc vox *pascua* adjectiva, scilicet regio, vel terra, transiit in substantivum. Script. enim tam usurpat pascua pascuæ in singulari, quam pascua pascuorum in plurali, ut Isaiæ 22, 2 : *In loco pascuæ ibi me collocavit ;* Job 39, 11 : *Montes pascuæ suæ ;* 1 Par. 4, 40 : *invenerunt ubique pascua uberrima ;* Psalm. 78, 13 : *Oves pascuæ tuæ :* Isaiæ 57, 21 : *Fœnum pascuæ.* Ezech. 58, 18 : *Reliquias pascuarum.* Denique Anton. Nebrissensis in Dictionario, non ait tam dici pascua pascuæ, quàm pascua pascuorum. Desinant ergo Novantes nostrum interpretem quasi latinum sugillare eique barbarismum impingere.

(Corn. à Lap.)

CAPUT II.

1. Canite tubâ in Sion, ululate in monte sancto meo, conturbentur omnes habitatores terræ : quia venit dies Domini, quia propè est :

2. Dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et turbinis : quasi mane expansum super montes, populus multus et fortis, similis ei non fuit à principio, et post eum non erit usque in annos generationis et generationis.

3. Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma : quasi hortus voluptatis terra coram eo, et post eum solitudo deserti : neque est qui effugiat eum.

4. Quasi aspectus equorum, aspectus eorum : et quasi equites sic current.

CHAPITRE II.

1. Faites retentir la trompette en Sion ; jetez des cris sur ma montagne sainte ; que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante ; car le jour du Seigneur va venir ; il est déjà proche ;

2. Jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuée et de tempête, un peuple nombreux et puissant paraîtra comme l'aurore qui se répand sur les montagnes ; il n'y en a jamais eu, et il n'y en aura jamais de semblable, dans tous les siècles.

3. Il est précédé d'un feu dévorant, et suivi d'une flamme dévastatrice. La campagne qu'il a trouvée comme un jardin de délices n'est après lui qu'un désert affreux ; nul n'échappe à sa violence.

4. A les voir, on les prendrait pour des chevaux et ils s'élanceront comme une troupe de cavalerie.

5. Sicut sonitus quadrigarum super capita montium exilient, sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam, velut populus fortis præparatus ad prælium.

6. A facie ejus cruciabuntur populi : omnes vultus redigentur in ollam.

7. Sicut fortes current : quasi viri bellatores ascendent murum : viri in viis suis gradientur, et non declinabunt à semitis suis.

8. Unusquisque fratrem suum non coarctabit : singuli in calle suo ambulabunt : sed et per fenestras cadent, et non demolientur.

9. Urbem ingredientur : in muro current : domos conscendent : per fenestras intrabunt quasi fur.

10. A facie ejus contremuit terra, moti sunt cœli : sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum.

11. Et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitûs sui : quia multa sunt nimis castra ejus, quia fortia et facientia verbum ejus : magnus enim dies Domini, et terribilis valdè : et quis sustinebit eum ?

12. Nunc ergo dicit Dominus : Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et in fletu, et in planctu.

13. Et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra : et convertimini ad Dominum Deum vestrum : quia benignus et misericors est, patiens et multæ misericordiæ, et præstabilis super malitiâ.

14. Quis scit si convertatur, et ignoscat, et relinquat post se benedictionem, sacrificium et libamen Domino Deo vestro ?

15. Canite tubâ in Sion : sanctificate jejunium : vocate cœtum.

16. Congregate populum : sanctificate ecclesiam : coadunate senes : congregate parvulos, et sugentes ubera : egrediatur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo.

17. Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo : et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes : quare dicunt in populis: Ubi est Deus eorum ?

18. Zelatus est Dominus terram suam, et pepercit populo suo.

19. Et respondit Dominus, et dixit populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum, et vinum, et oleum, et replebimini eis : et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus.

20. Et eum, qui ab aquilone est, procul faciam à vobis : et expellam eum in terram inviam et desertam : faciem ejus contra mare Orientale, et extremum ejus ad mare novissimum : et ascendet fetor ejus, et ascendet putredo ejus quia superbè egit.

21. Noli timere, terra : exulta et lætare : quoniam magnificavit Dominus ut faceret.

22. Nolite timere, animalia regionis : quia germinaverunt speciosa deserti, quia lignum attulit fructum suum, ficus et vinea dederunt virtutem suam.

5. Ils sauteront sur le sommet des montagnes, avec un bruit semblable à celui des chariots armés, et d'un feu qui brûle de la paille sèche ; et ils s'avanceront, comme une puissante armée qui se prépare au combat.

6. Les peuples, à leur approche, trembleront d'effroi : leurs visages deviendront comme des marmites.

7. Ils courront comme de vaillants soldats ; ils monteront sur les murs, comme des hommes de guerre ; ils marcheront serrés dans leur rang, sans que jamais ils quittent leur route.

8. Ils ne se presseront point l'un l'autre ; chacun gardera la place qui lui a été marquée : ils se glisseront par les moindres ouvertures, sans avoir besoin de rien abattre.

9. Ils entreront dans les villes ; ils courront sur les remparts ; ils monteront jusqu'au haut des maisons ; ils entreront par les fenêtres comme un voleur.

10. La terre tremblera devant eux ; les cieux seront ébranlés, le soleil et la lune seront obscurcis et les étoiles retireront leur éclat.

11. Et le Seigneur fait entendre sa voix devant la face de son armée, car ses troupes sont innombrables, car elles sont fortes, et elles exécuteront ses ordres : le jour du Seigneur est grand ; il est terrible : et qui pourra en soutenir l'éclat ?

12. Maintenant donc, dit le Seigneur, convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes, et dans les gémissements.

13. Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements ; et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon et compatissant, qu'il est patient et riche en miséricorde, et qu'il peut révoquer le mal.

14. Qui sait s'il ne se retournera point vers nous, s'il ne nous pardonnera point, et s'il ne nous comblera point de ses bénédictions, afin que vous présentiez au Seigneur votre Dieu vos sacrifices et vos offrandes ?

15. Faites retentir la trompette en Sion ; ordonnez un jeûne saint ; publiez une assemblée solennelle.

16. Faites venir tout le peuple ; avertissez-le qu'il se purifie : assemblez les vieillards ; amenez les enfants, et ceux qui sont encore à la mamelle ; que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de son lit nuptial.

17. Que les prêtres et les ministres du Seigneur, prosternés entre le vestibule et l'autel, fondent en larmes, et s'écrient : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple ; et ne laissez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en l'exposant aux insultes des nations : souffrirez-vous que les étrangers disent : Où est leur Dieu ?

18. Le Seigneur a été touché de zèle pour sa terre ; il a pardonné à son peuple.

19. Le Seigneur a parlé à son peuple, et il lui a dit : Je vous enverrai du blé, du vin et de l'huile ; et vous en serez rassasiés ; et je ne vous abandonnerai plus aux insultes des nations.

20. J'écarterai loin de vous ceux qui sont du côté de l'aquilon ; et je les chasserai dans une terre déserte où personne ne passe ; je ferai périr les premiers vers la mer d'Orient ; et les derniers, vers la mer la plus reculée : ils pourriront et l'air sera infecté de leur puanteur, parce qu'ils ont agi avec insolence.

21. O terre ! cessez de craindre ; tressaillez d'allégresse, et soyez dans la joie, parce que le Seigneur va faire de grandes choses en votre faveur.

22. Ne craignez plus, animaux de la campagne, parce que les prairies vont reprendre leur première beauté ; les arbres porteront leur fruit ; les figuiers et les vignes pousseront avec vigueur.

23. Et filii Sion, exultate et lætamini in Domino Deo vestro: quia dedit vobis doctorem justitiæ, et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum, sicut in principio.

24. Et implebuntur areæ frumento, et redundabunt torcularia vino et oleo.

25. Et reddam vobis annos quos comedit locusta, bruchus, et rubigo et eruca: fortitudo mea magna, quam misi in vos.

26. Et comedetis vescentes, et saturabimini: et laudabitis nomen Domini Dei vestri, qui fecit mirabilia vobiscum: et non confundetur populus meus in sempiternum.

27. Et scietis quia in medio Israel ego sum: et ego Dominus Deus vester, et non est ampliùs: et non confundetur populus meus in æternum.

28. Et erit post hæc: Effundam spiritum meum super omnem: et prophetizabunt filii vestri et filiæ vestræ: senes vestri somnia somniabunt: et juvenes vestri visiones videbunt.

29. Sed et super servos meos et ancillas in diebus illis effundam spiritum meum.

30. Et dabo prodigia in cœlo et in terrâ, sanguinem, et ignem, et vaporem fumi.

31. Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequàm veniat dies Domini magnus et horribilis.

32. Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit: quia in monte Sion et in Jerusalem erit salvatio, sicut dixit Dominus, et in residuis quos Dominus vocaverit.

23. Et vous, enfants de Sion, soyez dans des transports d'allégresse, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître qui vous enseignera la justice, et qu'il répandra sur vous, comme autrefois, les pluies de l'automne et du printemps.

24. Vos granges seront pleines de blé: et vos pressoirs regorgeront de vin et d'huile.

25. Je vous rendrai les fruits des années que vous ont fait perdre la sauterelle, le ver, la nielle et la chenille, cette armée puissante que j'ai envoyée contre vous.

26. Vous vous nourrirez de tous ces biens, et vous en serez rassasiés; vous bénirez le nom du Seigneur votre Dieu, qui a fait pour vous tant de merveilles; et mon peuple ne tombera plus jamais dans la confusion.

27. Vous comprendrez alors que je suis au milieu d'Israël; que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que moi: et mon peuple ne tombera plus jamais dans la confusion.

28. Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront; vos vieillards seront instruits par des songes; et vos jeunes gens auront des visions.

29. Je répandrai aussi alors mon esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes.

30. Je ferai paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu et des tourbillons de fumée.

31. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive.

32. Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé: car le salut se trouvera, comme le Seigneur l'a dit, sur la montagne de Sion, et dans Jérusalem, et dans les restes du peuple que le Seigneur aura appelés.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Canite tuba in Sion. In bellicis tumultibus insolitisque casibus, populus tubæ concentu cogebatur, teste passim Scripturâ. Locustas Judæam vastantes Joel ceu terribilem exercitum à Deo missum describit. Populum hortatur, ut in templum conveniat, Deo supplicaturus, ut perniciosissimos hostes removeat, et pristinam terræ libertatem restituat.

Conturbentur omnes habitatores terræ: tubæ concentu terreantur. *Si clangat tuba in civitate, et populus non expavescet?* inquit Amos, 3, 6. Virgilius Æneidos, 8.

.... Ut rauco strepuerunt cornua cantu,
Extemplò turbat animi, simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium.

Venit dies Domini. Vide supra, 1, 15. Furoris illius præludia cernimus: veremur, ne quantus est, nos opprimat.

Vers. 2. — Dies tenebrarum et caliginis. Nox et tenebræ plerùmque pro calamitate et rerum angustiâ usurpantur, vide infra, vers. 10.

Quasi mane expansum super montes populus multus. Ut auroræ jubar montium juga statim occupat, ita innumera gens terram. Populus multus est erucarum et locustarum gens. Vide caput primum, vers 4, 6. *Mane* subitum improvisumque casum significat, Isai. 28, 19; 58, 8; Osee 6, 4; 11, Locustarum invasio præverti non potest, aut vitari. Statim vides in aere volantes ceu nubem, ruentesque instar turbinis in agrum, illumque eâ cæde populantes, quam hominum vires et solertia coercere non possunt: *Solemque obumbrant, sollicitè suspectantibus populis, ne suas operiant terras; sufficiunt quippe vires.* Plin., lib. 11, cap. 29.

Similis ei non fuit a principio. Idem habet Moyses de locustis Ægyptum inundantibus, ut Pharaonis contumacia puniretur, Exod. 10, 14. Nunquàm ita ingens locustarum numerus, uti sub Moyse, Ægyptum invasit; neque par in Judæâ, uti sub Joele.

Vers. 3. — Ante faciem ejus ignis vorans. Agri à locustis populati, igne tacti videntur; stirpes enim usque ad radices erodunt, et arbores usque ad librum. Morsus similis igni est. Vide caput 1, vers. 12, et Theodoretum hic.

Quasi hortus voluptatis terra: eo elapso, horrida fit solitudo. Hebræus: *Tanquàm hortus Heden* erat *terra ante eum; et post illum, desertum vastum.* Terrestri paradiso similis dicitur Palæstina, ubertatis et pulchritudinis causâ.

Vers. 4. — Quasi aspectus equorum, aspectus eorum. Si videas, equites in prælium paratos dixeris. Locustæ caput equino simile est, ejusque volatus pernicitas sub equi currentis imagine optimè exhibetur. Locustæ in Apocalypsi 9, 7. equis in prælium parates

comparantur : *Similitudines locustarum, similes equis paratis in prœlium.*

Vers. 5. — Sicut sonitus quadrigarum super capita montium exilient. Cùm locustarum nubes in aera tolluntur, *tanto volant alarum stridore, ut aliæ [illegible] credantur*, inquit Plinius, lib. 11, cap. 29. Teste Hemigio Autissiodorensi, illarum fragor à sex millium passuum intervallo exauditur; idque mirum videri non poterit, si memineris, illas tam magnis simul gregibus volare, ut aerem obumbrent, et duodecim millia passuum interdùm occupent. Apud Bochart., de Animal. sacr. part. 2. In Oriente multò majores, quàm apud nos, inveniuntur; easque rapido et sonoro volatu rapi, nemo ignorat. Hæc tamen quanquàm vera sunt, hyperbole et tropica ac poetica oratio hìc agnoscenda est, quam propheta ubique mirè servat; constantioremque allegoriam, aut descriptionem nobiliorem fortassè alibi frustra quæras.

Vers. 6. — Omnes vultus redigentur in ollam; ubique ora squalida et plumbea occurrent. Hebræus : *Omnes vultus contrahent nigrorem ollæ.* Tam atri erunt quàm est olla. *Facies combustæ vultus eorum*, uti habet Isaias, 13, 8, vel : *Denigrata est super carbones facies eorum*, ex Jeremiâ, Thren. 4, 8. Scriptores sacri, terrorem famemque describentes, hâc locutione uti solent. Thren. 5, 10; Job. 41, 11; Nahum. 2, 10. Qui albo colore sunt, iis formido pallorem parit; at Judæi Palæstini, quibus os fuscum erat, atri ac plumbei efficiebantur, cùm vel formido vel fames sanguinem ab extremis corporum partibus ad cor revocaret.

Vers. 7. — Quasi viri bellatores ascendent murum. Locustæ strenuorum militum more, quodammodò ad aggressionem accedent, et loca etiam munitissima urbesque invadent. Id verò omninò usuvenit, inquit Theodoretus; illæ enim veluti militari ordine ac disciplinâ, loco nunquàm cedentes, invadunt, unàque omnes aggrediuntur.

Vers. 8. — Unusquisque fratrem suum non coarctabit : locum suum unusquisque servabit. Mirum locustarum ordinem, quem locustæ volando servant, S. Hieronymus præsens ipse admiratus est. *Hoc nuper in hâc provinciâ vidimus*, inquit idem hoc loco, de locustis agens, *cùm enim locustarum agmina venerint, et aerem, qui inter cœlum et terram est, occupârint, tanto ordine ex dispositione jubentis Dei volitant, ut instar tesserularum, quæ in pavimentis artificis figuntur manu, suum locum teneant, et ne puncto quidem, et, ut ita dicam, ungue transverso, declinent ad alteram.* Arabes, quos citat Bochartus, asserunt, quoddam militaris disciplinæ rudimentum in locustarum nubibus animadverti. Unà omnes castra locant moventque, omnesque ducem sequuntur, nunquàm aberrantes. Sigebertus Gemblacensis, locustarum turbinem describens, quo Gallia omnis vastata est anno 874, asserit, has tanto ordine incessisse, ut instructissimi exercitûs species videretur. Pridiè quàm in aliquem locum irrumperent, duces agrum explorabant, alterâ die invadendum.

Sed et per fenestras cadent, et non demoliuntur. Per fenestras irrumpent, quin aliquid demoliantur. Hæc ad verbum de locustis explicantur. Frequenter, inquit Theodoretus, muros transiliunt, in urbes evadunt, ipsasque domos aggressæ, per remotissimarum ædis partium fenestras ingrediuntur. Id verò probabilissimum est, in iis præsertim regionibus, ubi fenestræ vel clathratæ sunt, vel telâ suspensâ velatæ. *Nihil locustis invium est*, ait hìc S. Hieronymus, *cum et agros et sata et arbores et urbes et domos et cubiculorum secreta penetrent.... Per fenestras intrant, quasi fures; non quòd furum timorem habeant; sed ut fures solent ingredi per fenestras et occultè rapere, sic clausis januis, ne ulla sit mora per fenestras totâ irrumpunt audaciâ.*

Hebræus : *Irruent inter jacula, non vulneratæ :* hostium arma non verebuntur. Locustæ neque hastas neque ensem timent, pernicitate, volatu, parvâ corporis mole satis tutæ. Ex eo hostium genere non sunt, quibus agmina objici queant aut mœnia : militum virtutem, armorum robur, mœnium celsitudinem floccifaciunt. Reddunt alii : *Super arma cadunt*, armatos milites invadunt, *minimè cupidi :* nullum veniæ locum relinquunt, spretâ exuviarum spe, aut captivorum redemptione. Chaldæus : *Ad locum, quo missi sunt, vadunt, et trucidant, nec recipiunt pecuniam.* Septuaginta : *In jaculis*, telis icti *cadent, et non consummentur*, vel, non interficientur. Frustra illos ferire conaris : dejicies, non necabis. Vel, ex Theodoreto : Hostes hi *requiescent armati*, armis instructi cubabunt, *nec satiabuntur bello*, quemadmodùm, subdit Theodoretus, locustæ cibo, quæ nunquàm explentur (1).

Vers. 10. — A facie ejus contremuit terra : ho-

(1) Vers. 9. — Urbem, etc., *per urbem*, vel, *in urbe ;* non foris tantùm. *In urbem*, id est, adversùs urbem, *gradientur*, victorum more. Non solùm eam occupabunt, sed omnes ejus angulos perreptabunt. Vel, *arma concrepabunt.* Grotius usus est verbo à *cruribus* deducto, quod optimè convenit locustis, ob continuum gressum; quia crura assiduè agitant, iisque jugiter saltitant, et sonitum edunt.

In murum, malim, *in muro*, etc. Supra enim dixit quòd muros conscendunt; nunc, quòd urbe potiti in muris urbis victorum more currant, ab uno propugnaculo ad aliud occupandum pergentes. Et hæc sub locustarum metaphorâ ad hostes pertinent : nisi quòd sunt quædam magis locustarum propria; *cursitant* enim et *saltitant* continuò locustæ. Alia bellatoribus magis conveniunt : ut, unum legens, alterum, vel utrumque potiùs, cogites. Domos conscendent, ut illæ Exod. 10, 6. Testudine factâ domos conscendent, scilicet in extremo urbium positas, *per fenestras intrabunt quasi fur*, id est, ex insidiis Omninodò oppida capient. Furum mos est, aliundè quàm per ostium introire, Joan. 10, 1. (Synopsis.)

De locustis sic Cyril. : *In ipsas ædes et urbes ingressum, et atrocìter turbantem, locustarum sustinebunt exercitum ;* et Theodoretus : *Muros facilè transcendunt ; nec solùm vocando, sed et ad muros irrependo, per fenestras in domos penetrant : id quod à locustis sæpè factum vidimus.* Et jam locustas monuerat Plinius etiam ad domos accedere, morsuque omnia erodere, etiam fores tectorum. Sic Hieronymus Mercurialis pestis Venetæ ac Patavinæ signum ponit, quòd per vias ac parietes multi apparuissent bruchi. Et in

mines illas intuiti formidabunt. Seu : Volantium fragor terram quodammodò quatiet, aerem agitabit ; *moti sunt cœli ;* solem obumbrabit, veluti cùm densâ nube tegitur ; *sol et luna obtenebrati sunt ;* sidera lucem negabunt : *stellæ retraxerunt splendorem suum.* Locutiones hæ, quantùmvis tropicæ, ipsâ rei veritate nituntur. Locustæ, ex Africâ vel Syriâ in Palæstinam, Arabiam, aut Mesopotamiam irrumpentes, ingentibusque turmis maria trajicientes, magno interdùm ita numero sunt, ut loca, per quæ transeunt, obumbrent. Id sexcenti testantur historiarum atque itinerariorum scriptores, tum veteres, tum recentiores. Vide Plin. lib. 9, c. 29 ; Hieron. hìc ; Eutychius, t. 2, p. 518 ; Aloysius Cadam., Navig. 1, c. 13 ; Remig., Autissiodor. ; Tavernier, Voyage de Perse, l. 2, c. 5 ; Bochart., de Animal. sacr., part. 2, etc. Interdùm in Nigritiâ aerem obumbrâsse illas ad duodecim passuum millia, testatur Aloysius. Apud Cosacos turmæ locustarum adeò ingentes occurunt, ut decem et octo circiter passuum millia in longum, tria in latum occupent. Apud Æthiopes adeò abundant, ut interdùm famem afferant. Denique S. Hieronymus locum hunc ita explicat : *Præ multitudine locustarum obtegentium cœlum, sol et luna convertentur in tenebras, et stellæ retrahent splendorem suum, dùm lumen, in medio nubes posita locustarum, ad terram non sinit pervenire.*

Aliter etiam explicari potest : *Adversa patientibus, præ terroris magnitudine, et cœlum ruere, et terra fluctuare videtur*, ait S. Hieronymus. Miseri sese veluti in tenebris jacentes putant ; ipsis haud micat, sol obscuræ sunt stellæ et luna ; omnia denique turbata existimant. Hujusmodi locutionibus sacri scriptores passim utuntur, *Aspexi cœlos*, inquit Jeremias, 4, 23, *et non erat lux in eis. Vidi montes, et ecce movebantur : et omnes colles conturbati sunt.* Agens de calamitate in Israelem sævituràa Ezechiel 32, 7, ait : *Operiam.... cœlum et nigrescere faciam stellas ejus : solem nube tegam, et luna non dabit lumen suum.*

Stellæ retraxerunt splendorem suum, quæ veterum opinio erat. Manilius, Astronom. lib. 4 :

Nec trahit in se tum quo fulget Delia lumen.

Si fortè eclypsis accidebat aliqua, vulgares validè clamabant, instrepebantque æneis quibusdam instrumentis, ut sidus deficiens revocarent ad vitam, sive ut plorarent mortuum :

Hæc quoque signa tuo pariter cum sidera languent,
Et veluti elatam Phœben in funere lugent.

Vers. 11. — Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui. Locustarum adventus alarum fragore nuntiatur. Hic porrò fragor similis est concentui buccinarum exercitûs Domini. Ipsarum fremitus, veluti proficiscentis exercitûs, longè exauditur. Vide supra v. 5 (1).

Vers. 13. — Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra. Solebant olim vestes scindere, ubi quis luctum ageret, aut dolore agitaretur. Sexcenta hujus moris exempla in Scripturis recitantur. Inanibus hisce et ambiguis mœroris, conversionis, et pœnitentiæ indiciis non delectatur Deus : sinceram ille conversionem, animi dolorem, cor mœrore contritum, dignosque pœnitentiæ fructus quærit.

Præstabilis super malitia : nostris malis tangitur ; vel malorum, quæ minitatur, ipsum pœnitet. Ita explicat S. Hieronymus : *Præstabilis sive pœnitens super malitiis ; ut si nos egerimus super peccatis pœnitentiam, et ipsum pœniteat comminationis suæ. Malitia*, hìc, uti passim, pro pœnâ et malis, quibus affligimur, usurpatur. Amos 3, 6 ; Matth. 6, 34 ; 1 Reg. 20, 7, 9, 13 ; Jonas, 3, 10 ; 4, 2, etc. Ita propriè volunt Hebræus et Septuaginta. Deus nonnisi invitus punit. Cùm infinitè bonus naturâ sit ; vim sibi ipse quodammodò adhibet, ut puniat : aliena illi est severitas : *Peregrinum est opus ejus ab eo.* Isaias 28, 21.

Vers. 14. — Quis scit si convertatur ? Si flagitia nostra solummodò inspiciantur, indigni sumus misericordiâ : at fortassè lacrymis nostris movebitur, nostrâque demissione flectetur. Duas hìc conditiones exhibet propheta, quibus animos nostros instrui necesse est, dùm oramus ; alteram, de divinâ bonitate fiduciam ; alteram, dolorem criminum, nostrorumque meritorum diffidentiam.

Et relinquat post se benedictionem, sacrificium et libamen ; vel *oblationes* tritici, similæ, et panis ; ac *libationes* vini oleique. Deum descripsit propheta, ceu regem flagitiis irritatum, os avertentem, et terga dantem infideli populo et contumaci. At nostris fortassè lacrymis tactus, *convertetur*, et placidè intuens, agris nostris *benedicet*, uberem messem, opportunum imbrem, et cætera largietur, quibus opus est, ut offerendis, veluti, olim *panis et vini oblationibus* pares simus. Vide caput 1, v. 9, ubi quæritur, oblationes hujusmodi, inopiæ causâ, à Dei domo exsulare. Terræ ubertas frequenter *benedictio* appellatur, Gen. 26, 28 ; Levit. 25, 21, etc.

Vers. 15. — Canite tuba in Sion. Festos dies et cœtus buccinarum concentu nuntiate, Num. 10, 7, et supra, vers. 1.

Vers. 16. — Sanctificate ecclesiam ; populum universum convocate : unusquisque coram Deo adsit. Sanctificare est parare. *Sanctificare bellum*, parare bellum ; *sanctificare jejunium*, jejunium indicere ; *sanctificare solemnem diem*, ferias imperare ; *sanctificare Israelem ob Jordanis transitum*, populum ad eam comparare. Vide Josue, 3, 5 ; 7, 13 ; 4 Reg. 10, 20 ; Mich., 3, 5 ; supra, 1, 14, et infra, 3, 9.

Arabum historiis locustas reperio quandoque in eorum mensas decidere, ut à Damiro sæpè notatum. (Bochartus.)

(1) Vers. 12. — Etiam nunc. Non : *Redite etiam nunc ;* sed : *Dominus etiam nunc dicit : Redite ad me.* Sæpiùs enim antea hoc dixerat per prophetas suos, neque adhuc ex animo ad ipsum redierant, moresque pravos emendaverant. Redite ad me, vel potiùs, *convertimini ad me.* Cæterùm pondus esse creditur in particula hebraicâ, quæ sonat verbum è verbo *usque ad*. Itaque Mercerus annotat : *Usque ad me plenam, absolutam pœnitentiæ significat, non dimidiatam vel aliqui ex parte cœptam.* Potest verum esse, tamen existimo enallagen particularum esse pro *ad me*. Toto corde, reverà, ex animo, non fictè aut simulate (Drusius.

Coadunate senes, congregate parvulos. In publicis insolitisque calamitatibus, ducebantur ad templum pueri, arcebantur cibo, et coram Deo super templi pavimentum sternebantur; cùm innocentium animarum voces et hominum animos movere, et Dei furorem flectere posse crederentur. Vide Judith. 4, 9; et 2 Paral. 20, 13.

Vers. 17. — Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes : inter altare holocaustorum et vestibulum sancti, ore ad sanctum et sanctuarium verso. Medius inter duo hæc locus erat, quindecim seu viginti cubitis patens; ibique in his rerum angustiis strati orabant, 2 Mach. 10, 26, et 1 Esdr. 10, 1. Huc expiationis victimam ducebant sacerdotes; ibique pontifex manum cervicibus hostiæ imponens, ea, quæ ipse sciens et ignorans peccaverat, fatebatur. Vide Maimon, hìc, et Jona., c. 3, § 8.

Ut dominentur eis nationes. Regione à locustis vastatâ, nullius negotii res erat, illam ab Judæorum hostibus occupari. Populus animis consternatus, formidine dejectus, fame fractus, satis virium non habebat, ut Assyriorum Chaldæorumve exercitui resisteret. Orant igitur sacerdotes, ne patiatur Deus, populum suum sub alienorum tyrannidem venire, ne profanæ gentes Deum Israelis aut imbecillitatis aut fraudis accusent, qui populum suium in hostum potestate reliquerit. Ne patiare, ut insultent hostes, et rogent : *Ubi est Deus eorum ?*

Vers. 18. — Zelatus est Dominus. Benevolentiam suam erga populi sui ditionem ostendet Deus; illius amor excitabitur, secumque ipse recordabitur, sese ab hostium populi sui scommatibus lædi : pristinam Palæstinæ ubertatem restituet (1).

Vers. 20. — Eum, qui ab Aquilone est, procul faciam a vobis. Chaldæorum regem, vobis minitantem. Hic plerùmque in Scripturâ aquilone designatur; is enim Chaldææ situs est, quâ Palæstinam spectat. Isai. 14, 31; Jerem. 1, 13, 14; 10, 22, et alii passim. Reddi Hebræus potest : *Aquilonem removebo, et expellam eas in terram aridam et desertam.* Locustas ex unâ regione in alteram vi ventorum agi, et interdùm maria transire, atque in remotissimas regiones projici, nemo ignorat. Has fortassè, de quibus Joel, aquilo in Judæam impulerat; pollicetur enim Deus futurum ut ventum mutet, ac locustas in terram aridam sterilemque, ibi perituras, abigat. Illarum pars Arabiam desertam versùs projecta, in mari Mortuo interiit; altera Mediterraneo mersa est. Regiones Judææ septentrionales locustis maximè obnoxiæ sunt; præsertim Syria, quas, teste Plinio, lib. 11, c. 29, *necare et in Syriâ militari imperio coguntur.* Narrat Tavernier (Voyage de Perse, l. 2, c. 3), quatuor vel quinque anni temporibus *Balseræ* nubes locustarum conspici, solem obumbrantes, quas ventus trans Euphratem agit. Balsera, seu Bassora septentrionalis est Palæstinæ, spectatâ Scripturarum phrasi; quamobrem fieri procul dubio potuit, ut aquilo è regionibus trans Euphratem positis locustas adeò noxias in Judæam tulerit, et contrarius aquiloni ventus partim in Arabiam desertam, *in terram inviam et desertam*, partim in mare Mortuum seu Orientale, *contra mare Orientale*, partim denique in Mediterraneum, *mare novissimum*, vel occidentale, rapuerit, Ezech. 47, 18; Zach. 4, 18.

Ascendet fœtor ejus. S. Hieronymus hìc : *Quùm littora utriusque maris acervis mortuarum locustarum, quas aquæ evomuerant implerentur, putredo earum et fœtor in tantum noxius fuit, ut aerem quoque corrumperet, et pestilentia tam jumentorum quàm hominum gignaeretur.* Hæ, inquit Plinius, lib. 11, c. 26, *gregatim sublatæ vento, in maria aut stagna decidunt.* Narrat S. Augustinus, ex Livio, c. 9, *locustarum in Africâ multitudinem prodigii similem fuisse, cùm jam esset populi Romani provincia : consumptis enim fructibus foliisque lignorum, ingenti atque inæstimabili nube in mare dicunt esse dejectam. Quâ mortuâ redditâque littoribus, atque hinc aere corrupto, tantam ortam pestilentiam dicunt, ut in solo Massinissæ regno octoginta hominum millia periisse referantur, et multò ampliùs in terris littoribus proximis : tunc Uticæ ex triginta millibus virorum, quæ ibi erant, decem remansisse confirmant.* Cùm hæc contingerent, arcendæ pestis causâ, statim effossis humi foveis, locustarum cadavera in eas congerebantur, injectâque humo sepeliebantur. Hùc spectat Isaias, cùm ait 33, 4 : *Congregabuntur, spolia vestra sicut colligitur bruchus, velut cùm fossæ plenæ fuerint de eo.* Septuaginta : *Ascendet fœtor ejus, et ascendet fremitus ejus*, vel, uti habet Theodoretus : *Ascendet fœtor ejus, et ascendet putredo illius*, etc.

Quia superbe egit. Locustas intellige, vel Deum, ex Hebræo : *Quia magna fecit.* Eadem verba leguntur sequenti statim versiculo; at ibi textus Dei nomen fert : *Quoniam magnificavit Dominus ut faceret.* Locustarum nece virium suarum specimen exhibuit Deus (1).

Vers. 22. — Ficus et vinea dederunt virtutem suam, robur, fructus. Tam uberes, quàm olim, fructus ferent.

(1) Vers. 19. — Et respondit Dominus, et dixit populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum. Hinc non parùm firmitatis accedit meæ cogitationi. Respondet etenim Deus orationi illorum, qui urgente metu ex propheticis minis, liberari se orabant ab hoste, et fame, à locustâ, et brucho, quibus permissa erat à Domino Judæorum hæreditas. His ergo jam redditur benigna, et accommodata responsio, quæ talia promittit, seu promisisset populo, qualia ipse orando exorare studebat. Quasi diceret propheta, juxta illa, quæ nuper dicebamus : Si seriò populus esset conversus, et sanctè oraret, atque legitimè, responderet Dominus, diceretque populo : *Ecce ego*, etc.

Ecce ego mittam vobis frumentum, et vinum. Duo minatus fuerat Deus rebelli populo; nisi resipisceret, famem, et inopiam, de quibus primo capite, ferrum et cladem, de quibus proximè, hæc jam abfutura dicit à Judæorum finibus, si modò ab illorum animis absit impietas. Dabit etenim è cœlo opportunum imbrem, neque patietur locustam, et bruchum in illorum segetes irrumpere; amovebit hostem, efficietque benignior ne unquàm alienæ gentes Judæorum fortunæ insultent, et illudant. (Sanctius.)

(1) Vers. 21. — Magnificabit הגדיל. Præt. Hebr. pro fut., *magna faciet*, id est, magnifica facturus est, et vestra damna maximè resarciet. (Munsterus.)

Vers. 23. — Dedit vobis doctorem justitiæ ; vel Joelem scilicet ipsum, vel pontificem, qui eo tempore sacris præerat, vel Isaiam, sive Jeremiam : ac procul dubio Messiam significat, unicum justitiæ doctorem, fontem luminum, quibus illustramur, Joan. 1, 9 : *Lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Nolite vocari Rabbi*, ait Christus, Matth. 23, 8, scilicet magister ; *unus est enim Magister vester* in cœlo. Nonnulli Hebræum reddunt : *Dabit vobis imbrem ad justitiam*, quantum opus fuerit. Septuaginta : *Dedit vobis cibos ad justitiam*, abundè.

Imbrem matutinum et serotinum, autumnalem et vernum. Vide Osee 6, 3.

Vers. 24. — Redundabunt torcularia vino et oleo. Torcularium nomine intellige subterraneas cisternas, vel repositoria, ubi oleum vinumque servabantur. De his alibi fusiùs. Hujusmodi cisternarum genus Græcis *laccos* dicebatur. De simili olei repositorio agens Aristophanes, puteum oleo plenum nuncupat.

Vers. 25. — Locusta, bruchus..... fortitudo mea magna, ingens exercitus, quem in vos misi. Vilissimis interdùm insectis utitur Deus, ut in hominem peccati reum animadvertat; et nunquàm certè nobilius virium suarum specimen exhibet, quàm ubi iis instrumentis utitur, quæ consiliis suis omninò servire non posse videntur. Graviores Hebræis fuêre erucæ et locustæ, quàm exercitus instructissimi. Quàm facile esset Deo, montes evertere, jaculari fulmina, uno statim impetu universum mortalium genus necare? At *per parva, et, ut ita dicam, puncta corporum, ostendit* meliùs *humanam fragilitatem*. Unius Dei est paria his prodigia patrare, qui superbas hominum vires ridet (1).

Vers. 28. — Et erit post hæc, etc. Hinc ad finem usque hujus capitis, totoque consequenti capite, lectorem ducit propheta ad tempus remotissimum ab eo, quo locustarum inundatio et siccitas, de quibus hactenùs, contigerunt. Quatuor hic luculentissimè prædicere incipit : 1° Babylonicam captivitatem ; 2° captivitatis finem et reditum ; 3° formidabile Dei judicium, quo gentes Israeli noxiæ opprimentur ; 4° felicissima tempora, quæ cædem hostium Domini consequentur. Profectò captivitatem Babylonicam verbis non satis perspicuis tradit ; at ita innuit, ut nullum dubio locum relinquat, cùm et libertatem et reditum è captivitate promittat, supra v. 2, et infra 3, 1, 2. Hostium populi ejusque osorum cædes totiùs fermè tertii capitis est argumentum ; easque gentes luculentissimis ac maximè perspicuis coloribus ibi describit. Denique felicitas, quæ libertatem è captivitate consecuta est, multòque magis ea, quæ post cædem hostium Israelis floruit verbis minimè ambiguis describuntur.

Illud solummodò quærendum est, quam Domini diem duobus hisce capitibus significet, quos hostes à Domino eâ die judicandos. Id porrò est, in quo ita dissident interpretes, ut ex variis illorum explicationibus certa satis sententia erui nequeat. Dies Domini hoc loco, uti passim alibi, dies est ultionis, quâ die supremus omnium Judex judicium cum hostibus suis instituturus est, iique flagitiorum suorum pœnas luent. Ea verò dies paulò post reditum è captivitate contigit, uti expressè habet textus 3, 1, 2 : *In diebus illis... cùm convertero captivitatem Juda et Jerusalem : congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat : et disceptabo cum eis super populo meo*. Vallis Josaphat tropicum est nomen, sonatque *vallem judicii Domini ;* eademque infra 3, 14, appellatur *vallis concisionis*, cædis. Nulla planè vallis Josaphat in totâ Judæâ noscitur ; nullam enim tradidêre, Josephus, Eusebius et S. Hieronymus. Si qui itinerariorum scriptores eo nomine donavêre vallem, quæ ad orientem ac meridiem Hierosolymæ jacet, ii certè nullâ veterum auctoritate ac testimonio utuntur.

Illud denique maximè omnium animadvertendum est, quòd hostes, de quibus acturus est, propheta luculentissimè indicat, eosque notis quatuor designat, ex quibus facillimè agnoscuntur. 1° Hi gentem Israelitarum inter alienas profanasque disperserunt ; 2° regionem in partes sectam inter se distribuerunt ; 3° ablato Domini auro argentoque, in templis suis illud collocavêre ; 4° filios Judæ et Hierosolymæ filiis Græcorum vendiderunt. Hæc porrò Chaldæis, Phœnicibus, Philistinis et Idumæis aptissimè conveniunt, cùm unaquæque ex iis gens his notis graphicè describatur. Historica igitur explicatio huic vaticinio adhibenda est, quæ cum tempore gentibusque mox significatis congruat. Hoc ipsum igitur in Commentario persequemur.

At operæ pretium est animadvertere, eadem verba, quæ historico sensu de reditu ex captivitate, ac de tempore quod cædem hostium Domini consecutum est explicantur, aptiùs etiam ac nobiliùs de tempore, quod post Christi adventum fuit, intelligi. Id porrò à Spiritu sancto potissimùm spectabatur. Temporales Judæorum casus ac vices figura fuêre aut umbra, graviora continens, quæ deinde ab Apostolis indicata, et à Patribus ostensa fuêre ; illi enim directè ad Jesum Christum, hi ad supremum ejusdem Christi judicium hæc verba retulerunt.

Effundam Spiritum meum super omnem carnem. Vaticinii hujus fides nonnisi lapso super Apostolos Spiritu sancto, sacrâ Pentecostes die, penitùs expleta est, quemadmodùm S. Petrus animadvertit, Act. 2, 17. Prophetarum, qui post captivitatem floruêre, numerus quantumvis commendetur ; fides populi Babylone re-

(1) Vers. 26. — Comedetis vescentes. *Comedetis comedendo*, id est, quantùm lubet. Et laudabitis nomen Domini Dei vestri, gratias agendo. Et non confundetur populus meus in sempiternum, id est, per longum tempus, quamdiù vivet Ezechias. עולם Hebræis sæpè unis hominis vita.

Vers. 27. — Scitis quod ego sum in medio Israel. Describitur hic pactum quod Deus fecit cum populo suo, quodque confirmatum est per Christum, dato arrhabone Spiritûs : unde et D. Petrus asserit, Act. 2, in die Pentecostes hanc impletam Scripturam. Tunc enim effusus est Spiritus S. in homines, et vehementer multiplicari cœpit numerus fidelium.

(Munsterus.)

versi prædicetur : nunquàm hæc nobilissimam prophetæ promissionem, futurum scilicet ut Spiritus sanctus super omnem carnem effundatur, acquabunt. Una Jesu Christi Ecclesia est, quæ sanctorum ac prophetarum populos exhibere queat. Vide quæ S. Paulus 1 ad Corinth. 14, 24, sanxit de ingenti prophetarum numero, qui inter illos floruêre. Lege primorum Ecclesiæ temporum historias.

Vers. 29.— Sed et super servos meos et ancillas, utriusque sexûs Israelitas. S. Petrus hæc verba recitans, ait, Act. 2, 18, effundam *super servos meos et super ancillas*, etc. At Hebræus solùm fert : *Super servos et ancillas*, utriusque sexûs mancipia. Consentit Cræca Complutensis editio. At Romana : *Servos meos et ancillas*. Theodoretus et Septuaginta apud S. Hieronymum : *Servos meos et ancillas meas.*

Vers. 30. — Dabo prodigia in cœlo et in terra. Nemo hactenùs nostrorum interpretum docere aggressus est, penitùs atque ex fide historicâ expleta fuisse prodigia, quæ in sole, lunâ, tellure, igne, nubibus, sanguine à prophetâ recensentur, satis esse arbitrati, sì ante Antiochi Epiphanis furias, 2 Mach. 5, 2, ante Hierosolymæ ac templi excidium per Romanos, ipso Christi morientis tempore, ante supremam judicii diem, formidanda in cœlo, terrâ, elementisque prodigia exhibeantur. Matth. 27, 45; Luc. 21, 25.

At tametsi ex historiarum fide probari nequeat, ante expugnatam à Nabuchodonosore Hierosolymam, cæsumque Cambysem, solem in tenebras, lunam in sanguinem fuisse conversam, hinc tamen minimè colligas, prophetam ineptè usum esse his verbis, ut ea quæ his rebus præcessêre, significet. Acriores multò his locutiones vidimus vers. 2, 3, 4, 5, 10, 11, quibus excidium à locustis allatum, populorumque noxias bestias intuentium formido describebatur. Quamobrem sole et lunâ caligine obsitis, elementisque turbatis Judæorum terrorem significari credimus, quo ii correpti sunt, cùm post captivitatem illorum æmuli Cambysem malis artibus et calumniis deceptum eò impulêre, ut Hebræos interdiceret, ne templum ædificare pergerent, 1 Esdr. 4, 6; vel miseræ hujus gentis consternationem, adventante rege sævissimo et avaro, cui inter amicissimos erant Judæorum inimicissimi; cùm idem Cambyses, ab Ægypto redux, hortantibus mercatoribus Dedan, Seba et Tharsis, deliberavit, utrùm Judæa militum licentiæ permittenda esset. Docet id Ezechiel cap. 38, 12, 13, postremum hoc tradens in vaticinio de Gog, quod unum idemque est cum præsenti, quemadmodùm sedulo legenti, et utrumque comparanti statim constabit.

Denique si omninò prodigia postules, quæ terribilem hunc Domini diem prævertêre, mortem scilicet Cambysis, ejusque exercitûs cædem, narrari potuerunt ea, quæ tradit Herodotus, l. 3, c. 34, oraculum nempe Buthi in Ægypto redditum esse Cambysi, futurum ut ipse Ecbatanis periret; quod ipse de Ecbatanis Mediæ interpretabatur, at paulò post contigit ad Ecbatana Palæstinæ propè Carmelum. Illud etiam recitandum erit ex Ctesiâ mactatam à Cambyse victimam sanguinem non reddidisse; editum in lucem à Roxane Cambysis uxore filium capite caruisse, id quod magi interpretabantur significare, nullum fore illi hæredem; matrem in somnis identidem illi visam, quæ fratris necem illi exprobraret. Eâdem de re vaticinans Ezechiel, 38, 22, ait : *Judicabo eum*, ego Dominus, *peste et sanguine, et imbre vehementi, et lapidibus immensis; ignem et sulphur pluam super eam et super exercitum ejus, et super populos multos qui sunt cum eo.* Hæc Ezechielis verba spectare videtur hoc loco Joel. Addidit paulò ante Ezechiel : *In die illâ erit commotio magna super terram Israel : et commovebuntur à facie meâ pisces maris, et volucres cœli, et bestiæ agri... et subvertentur montes, et cadent sepes*, etc. Vide et infra Joelem 3, 15.

Vers. 31. — Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Miserrimis hisce temporibus, inter armorum tumultus ac terrores, Hierosolymæ populus, qui Dei opem invocaverit, liberabitur. Nihil profectò Cambyses adversùs Judæam aggressus est; morte enim occupatus est, exercitusque dissipatus antequàm ea, quæ meditabatur, expleret. Apostoli Spiritu sancto edocti, tradidêre, verum hujus vaticinii sensum ad Christi adventum spectare, eoque tempore salutis januam omnibus indiscriminatim in Christum credentibus, Deoque porrigentibus preces cum fide et charitate conjunctas, patentem fore, Act. 11, 21. Tunc, ait S. Paulus, Rom. 10, 12, nullum erit inter Judæos Ethnicosque discrimen; idem enim Deus, hominum omnium Dominus, omnes misericordiæ suæ opes in illos effundet; quique illum invocaverit, salutem consequetur.

In Jerusalem erit salvatio. . et in residuis quos Dominus vocaverit. Rerum hic à prophetâ promissarum figura quædam, vel, si mavis, specimen aliquod in reditu è captivitate Babylonicâ exhibendum est. Paucissimi ex Judæis, qui Dei nomen invocabant, ejusque nominis et cultûs memoriam in profanis regionibus servaverant, et reditum in Judæam, et salutem Hierosolymis obtinuêre. Hostes illorum oppressit Deus, atque ex ærumnis, quas subiit Israel, gloriam suam auxit, veteremque in splendorem populum suum restituit. Hæc tamen nonnisi imago illorum fuêre, quæ in ipso Jesu Christi adventu eventura erant; is enim Ecclesiam suam Hierosolymis congregavit, eamque ex paucissimo Judæorum in se credentium numero composuit : hinc verò in omnes mundi plagas salutis scientia effusa est. Parvum Judæorum numerum ad Christi sacra vocatorum, ac gentium, exclusis Judæis, vocationem luculentissimè hic propheta designat. S. Luc. *Qui Hierosolymis fuerit, servabitur; et evangelizabitur, quos Dominus vocaverit;* vel nuntius afferetur ei, qui vocatus est.

CAPUT III.

1. Quia ecce in diebus illis, et in tempore illo, cùm convertero captivitatem Juda et Jerusalem,

CHAPITRE III.

1. Car en ces jours-là, et en ce temps-là, lorsque j'aurai fait revenir les captifs de Juda et de Jérusalem,

2. Congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat : et disceptabo cum eis ibi super populo meo et hæreditate meà Israel, quos disperserunt in nationibus, et terram meam diviserunt.

3. Et super populum meum miserunt sortem : et posuerunt puerum in prostibulo, et puellam vendiderunt pro vino ut biberent.

4. Verùm quid mihi et vobis, Tyrus et Sidon, et omnis terminus Palæstinorum? numquid ultionem vos reddetis mihi? et si ulciscimini vos contra me, citò velociter reddam vicissitudinem vobis super caput vestrum.

5. Argentum enim meum et aurum tulistis, et desiderabilia mea et pulcherrima intulistis in delubra vestra.

6. Et filios Juda et filios Jerusalem vendidistis filiis Græcorum, ut longè faceretis eos de finibus suis.

7. Ecce ego suscitabo eos de loco in quo vendidistis eos : et convertam retributionem vestram in caput vestrum.

8. Et vendam filios vestros et filias vestras in manibus filiorum Juda, et venundabunt eos Sabæis genti longinquæ : quia Dominus locutus est.

9. Clamate hoc in gentibus : sanctificate bellum : suscitate robustos : accedant, ascendant omnes viri bellatores.

10. Concidite aratra vestra in gladios, et ligones vestros in lanceas : infirmus dicat : Quia fortis ego sum.

11. Erumpite et venite, omnes gentes, de circuitu, et congregamini : ibi occumbere faciet Dominus robustos tuos.

12. Consurgant et ascendant gentes in vallem Josaphat : quia ibi sedebo ut judicem omnes gentes in circuitu.

13. Mittite falces, quoniam maturavit messis : venite, et descendite, quia plenum est torcular, exuberant torcularia : quia multiplicata est malitia eorum.

14. Populi, populi, in valle concisionis : quia juxta est dies Domini in valle concisionis.

15. Sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum.

16. Et Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam : et movebuntur cœli et terra : et Dominus spes populi sui, et fortitudo filiorum Israel.

17. Et scietis quia ego Dominus Deus vester, habitans in Sion monte sancto meo : et erit Jerusalem sancta, et alieni non transibunt per eam ampliùs.

18. Et erit in die illâ : stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte : et per omnes rivos Juda ibunt aquæ : et fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem spinarum.

19. Ægyptus in desolationem erit, et Idumæa in desertum perditionis : pro eo quod iniquè egerint in filios Juda, et effuderint sanguinem innocentem in terrâ suâ.

20. Et Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem.

2. J'assemblerai tous les peuples, et je les amènerai dans la vallée de Josaphat où j'entrerai en jugement avec eux, touchant Israël, mon peuple et mon héritage, qu'ils ont dispersé parmi les nations ; et touchant ma terre qu'ils ont divisée entre eux.

3. Ils ont partagé mon peuple au sort ; ils ont livré les enfants aux lieux de prostitution, et ils ont vendu les jeunes filles pour avoir du vin, et pour s'enivrer.

4. Mais qu'y avait-il entre vous et moi, Tyr et Sidon ; et vous, terre des Philistins ? Aviez-vous à vous venger de moi? mais si vous entreprenez de vous venger de moi, je ferai tout d'un coup retomber sur votre tête le mal que vous voulez me faire.

5. Car vous avez enlevé mon argent et mon or ; et vous avez emporté dans vos temples ce que j'avais de plus précieux et de plus beau.

6. Vous avez vendu les enfants de Juda et de Jérusalem aux enfants des Grecs, pour les transporter bien loin de leur pays.

7. Mais je vais les retirer du lieu où vous les avez vendus : et je ferai retomber sur votre tête le mal que vous leur avez fait.

8. Je livrerai vos fils et vos filles entre les mains des enfants de Juda ; et ils les vendront aux Sabéens, à un peuple très-éloigné : c'est le Seigneur qui l'a dit.

9. Publiez ceci parmi les peuples : qu'ils se liguent entre eux par les serments les plus saints ; que leurs braves s'animent au combat ; que tout ce qu'il y a d'hommes de guerre marche, et se mette en campagne.

10. Forgez des épées du coutre de vos charrues, et des lances du fer de vos hoyaux ; que le faible dise : Je suis fort.

11. Peuples, venez tous en foule ; accourez, et rassemblez-vous de toutes parts ; c'est là que le Seigneur fera périr tous vos braves.

12. Que les peuples viennent tous se rendre à la vallée de Josaphat : j'y paraîtrai assis pour juger tous les peuples qui y viendront de toutes parts.

13. Mettez la faucille dans le blé, parce qu'il est déjà mûr : venez et descendez ; le pressoir est plein ; les cuves regorgent ; parce que leur malice est montée à son comble.

14. Accourez, peuples, accourez dans la vallée du carnage ; parce que le jour du Seigneur est proche ; et il éclatera dans cette vallée.

15. Le soleil et la lune se couvriront de ténèbres, et les étoiles retireront leur lumière.

16. Le Seigneur rugira du haut de Sion ; et sa voix retentira du milieu de Jérusalem : le ciel et la terre seront ébranlés ; alors le Seigneur sera l'espérance de son peuple, et la force des enfants d'Israël.

17. Vous saurez en ce jour-là que j'habite sur ma montagne sainte de Sion, moi le Seigneur votre Dieu ; et Jérusalem sera sainte, et les étrangers ne passeront plus désormais au milieu d'elle.

18. En ce jour-là, la douceur du miel dégouttera des montagnes, le lait coulera des collines ; les eaux se répandront dans tous les ruisseaux de Juda ; il sortira de la maison du Seigneur une fontaine qui remplira le torrent des épines.

19. L'Egypte sera désolée, et l'Idumée deviendra un désert affreux, parce qu'ils ont opprimé injustement les enfants de Juda, et qu'ils ont répandu dans leur pays le sang innocent.

20. La Judée sera habitée éternellement : Jérusalem subsistera dans tous les siècles.

21. Et mundabo sanguinem eorum, quem non mundaveram : et Dominus commorabitur in Sion.

21. Et je purifierai alors leur sang, que je n'aurai point purifié ; et le Seigneur habitera dans Sion.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — In diebus illis... cum convertero captivitatem Juda. Superioris vaticinii continuatio. Mox è captivitate redux erat populus, cùm hæc evenêre, inquit Theodoretus : addit verò Judaici populi hostes, de quibus hìc sermo est, eos esse, qui facultatem templi restituendi, à Cypro Judæis factam, ægrè ferentes, adversùs illos collecti, divinâ vi suis ipsorum armis coram Hierosolymâ ceciderunt. At nos ea sequimur, quæ in Ezechiele, de Gog agentes, proposuimus; idque tenebimus, relictis interpretum sententiis, quæ meræ sunt conjecturæ.

Vers. 2. — Congregabo omnes gentes, et deducam eas in vallem Josaphat. Prædiximus, frustra in totâ Palæstinâ quæri vallem Josaphat. Allegoricum est nomen, uti alterum *vallis concisionis*, quo eadem nuncupatur v. 14, et *ariel*, seu *leo Dei*, quæ appellatio Hierosolymæ tribuitur; *Libanus*, templi cognomen; et *magnus crocodilus*, regis Ægypti tropica denominatio. *Josaphat* Hebraicè est *Dei judicium*. Chaldæus : *Vallis divisionis judicii*, v. 14, ubi legimus *vallem concisionis*, Septuaginta et Theodotion ferunt : *In vallem justitiæ et judicii*. Puto ego, ab Joele propriè significari vallem Jezrahelis, ubi castra Cambysis erant, cum is ad Ecbatana, vel Gabbata, propè radices Carmeli montis periit. Vallis Jezrahelis ad orientem Carmeli jacebat, atque ad Jordanem usque porrigebatur. Aptissimus erat castris locus, cùm et aquâ et annonâ abundaret. Neque in Prophetæ verbis quidquam est hyperbolicum ; Cambysis enim exercitus ex quolibet gentium genere coalescebat; neque ex omnibus modò Persici imperii provinciis, verùm etiam ex aliis tum auxiliaribus, tum à Cambyse conductis. Gentium omnium agmina Gog componentium, enumerationem vide in Ezechiele.

Censuêre nonnulli, vallem Josaphat locum esse, quò cuncti mortales ad supremum judicium colligendi sunt. Communis jam est apud fideles sententia. At non eadem veteribus sedit. Putat Origenes in Matth. 25, 32, populos super totius terræ faciem collectum iri, et Christi manifestationem similem fore fulguri, quod universam statim terræ faciem corripit. Idem sentiunt S. Hieronymus et vetus scriptor, quem S. Thomas sub nomine Chrysostomi recitat : quorum prior acris esse in hanc rem videtur, cùm dicat in Matth. 24, 27 : *Stultum est, eum in parvo loco, vel abscondito quærere, qui totius mundi lumen sit.* S. Hilarius in Matth., 24, 32, docere videtur, populos collectum iri in Calvariæ montem judicandos; asserit enim futurum, ut Dei Filius glorià suâ instructus eodem in loco appareat, ubi probris obrutus est. At S. Hieronymus in hunc Joelis locum evertere videtur id quod in Matthæum dixit, cùm non semel asserat, gentes omnes collectum iri in vallem Josaphat seu *vallem judicii*, cujus situm non tradit, judicium subituras. Is, qui sub nomine Bedæ latens Terræ sanctæ descriptionem dedit, primus omnium, uti quidem arbitror, vallem hanc inter Hierosolymam et montem Olivarum collocat.

Congregabo, etc. Exprimitur hisce Christianorum, Judæorum, et Mahometanorum traditio, quæ futurum enuntiat, ut Deus extremâ judicii die descendat in vallem Josaphat universum mundum ibi judicaturus.

P. Simonius in suis adnotationibus ad itinerarium P. Dandini ad montem Libani, pag. 59, reprehendit auctorem itinerarii minùs accuratè referentem historiam funis tensi, et transversi, super quem incedendum erit hominibus, ut judicio se sistant. Occasionem fabellæ præbuerunt Mahometani opinantes futurum, ut die illâ judicii homines transeant super filum adeò tenue ac capillus protensum ad utrumque oppositum latus inferni. Justi tranabunt velociter ad ictum oculi, impii verò criminum sarcinâ onusti ægrè et reptantes iter tentabunt, fietque tandem, ut dirupto filo cadant in infernum. Facilè intelligimus fabellam hanc natam ex verbis Evangelii ferentibus iter ad vitam arctissimum esse, quod ita transformârunt Mahometani pro more Orientalibus familiari. In itinerario D. Desbreves pag. 158, 159, ubi de valle Josaphat, gemina narrantur de viâ, per quam homines ad judicium transibunt.

S. Cyrillus Alexandrinus in Commentario in Joel tradit vallem Josaphat abesse stadiis nonnullis ab Jerusalem in Orientali plagâ ; jacere in loco plano ac æquali aptissimo ad aciem instructam capiendam. Abenezra monet eamdem esse cum valle benedictionis, de quâ 2 Paralip. 10, 26, cui nomen illud indiderunt Israelitæ ex fugâ Ammonitarum et Moabitarum, non sine divino miraculo ab illis impetratâ, ut in eodem capite legitur. Rabbi Kimchi opinatur vallem Josaphat unam aliquam esse proximam Hierosolymæ vallem, ideò sic dictam ex fabricis ibi à principe ejus nominis excitatis. Communis Christianorum persuasio tenet resurrecturos homines in monte Oliveti, qui orientalis est Hierosolymæ, et à valle Josaphat parùm distans.

Disceptabo cum eis ibi super populo meo... quos disperserunt in nationibus, et terram meam diviserunt. Prima hujus exprobrationis pars Chaldæos spectat, qui Israelitas disperserant, eosque trans Euphratem captivos abegerant; altera Tyrios, Sidonios, Philistinos, ac præsertim Idumæos, cæterosque populos, qui divisis Juda et Israelis regionibus, illas, iis absentibus et captivis, sibi usurpaverant, Mach. 4, 61 ; 5, 3, 65 ; 6, 31, etc. Persarum imperium, quod tunc tenebat Cambyses, Chaldaico successerat : populus idem semper fuit; quamobrem propheta hos meritò arguit, quòd populum suum inter gentes dissipârint, id enim per majores egerant. Ita agi solet in iis rebus, quibus gens tota spectatur. Quamvis Nabuchodonosorem armaverit in populi sui supplicium Deus, minimè tamen illius sævitiam et iniquissimam vim probaverat. Jehu etiam familiæ Achabi inimicus

statuit, 4 Reg. 9 et 10 : at in illius posteros animadvertit, cùm is conjurationi sævitiam et impietatem addiderit, Osee. 1, 4.

Vers. 3. — Super populum meum miserunt sortem, quemadmodùm in captivos solent victores. *Posuerunt puerum in prostibulo ;* flagitiosissimè abusi sunt pueris. Vel : Captivos pueros dono dedêre, ut meretricis amorem sibi compararent. Queritur Jeremias Thren. 5, 13, Sionis hostes probro affecisse mulieres ac puellas Juda, et abusos esse pueris : *Adolescentibus impudicè abusi sunt.*

Vers. 4. — Quid mihi et vobis Tyrus et Sidon, et omnis terminus Palæstinorum? Reddi potest Hebræus : *Quid vobis* erat *adversùm me*, *Tyre et Sidon*, *et omnes termini Palæstinæ?* Septuag. : *Et omnis Galilæa alienorum*, gentium ; Phœnicios alloquitur, Philisthinos, cæterosque Judæis finitimos, qui arma cum Chaldæis in Judæorum exitium junxerunt, quamvis nulla inter ipsos esset jurgii causa. Iniquissimum hoc Palæstinorum odium in Hebræos passim queruntur prophetæ. Vide Ezech. 25, 15.

Numquid ultionem vos reddetis mihi? Aliquam ne injuriam ex me ulciscimini? Quâ in re aut ego aut gens mea vos læsimus, ut nostris ærumnis lætemini, nostrosque ad hostes accedatis? Reddi aliter potest. Satisne virium vobis est, ut mihi resistatis, atque ex me vindictam exposcatis, ubi furorem meum in vos exercuero? Par vobis meritum ego reddam.

Vers. 5. — Argentum meum... et pulcherrima intulistis in delubra vestra. Direpto crematoque Dei templo, quidquid pretiosissimum in eo fuerat, Babylonem abstulêre, ut numinum suorum fana ornarent. 4 Reg. 25; Dan. 5. Harum exuviarum partem Tyrii et Sidonii fortassè emerunt, iisque urbium suarum templa, vel *palatia sua* ornavêre.

Vers. 6. — Filios Juda... vendidistis filiis Græcorum, vel *filiis Javan*, sive Ionibus. Judæa mancipia quàm plurima Chaldæi Phœniciis, ac Philistinis, hi verò Ionibus vendidêre. Tradit conceptis verbis Ezechiel 26, 2, Tyrios ac Philistinos ærumnis populi Juda esse gavisos : *Dixit Tyrus de Jerusalem : Euge, confractæ sunt portæ populorum, conversa est ad me.* Et de Sidone, 28, 24 : *Non erit ultra domui Israel offendiculum amaritudinis, et spina dolorem inferens*, etc. Philistini, quo tempore Hierosolyma oppugnabatur, *fecerunt vindictam, et ulti se sunt toto animo, interficientes, et implentes inimicitias veteres*, Ezech. 25, 15. Cùm igitur ita affecti animo erga Judæos essent, mirum non est, illos Hebraica mancipia emisse, ac nedùm in libertatem restituisse, aut penès sese habuisse, verùm etiam vendidisse alienis, qui in portubus suis mercabantur. Inter hos erant Iones, teste eodem Ezechiele, 27, 13.

Vers. 7. — Suscitabo eos de loco, in quo vendidistis eos. Mortuo præsertim Cambyse, ac regnantibus Dario Hystaspis, atque Artaxerxe Longimano, Judæi variis in regionibus dissipati, cùm felicitatem cernerent, ac pacem quâ fratres sui in Judæâ fruebantur, certatim eò reverti studuerunt.

Vers. 8. — Vendam filios vestros.... in manibus filiorum Juda, et venundabunt eos Sabæis. Id fortassè contigit, captâ per Alexandrum Tyro; ejus enim urbis vulgus ac feminas in servitutem datas ab eo fuisse, tradunt historici; atque hæc mancipia tam ingenti numero fuisse, ut ad 13 ampliùs millia pervenerint; Diodor. Sicul., lib. 19. Triginta millia vendita esse, narrat Arrianus, lib. 2. Sidonios penitùs evertit Artaxerxes Ochus. Sidonis cives ipsi se in domibus suis cremavêre; reliquæ Phœnicum urbes dedidêre se regi; Diodor. Sicul. an. 2; olymp. 107. In omnibus autem his expeditionibus, Judæi, qui Persarum regibus parebant, opportunitate usi Phœnicia mancipia ementes, Sabæis deinde et Arabibus vendidêre. Quod Sabæorum genus hoc fuerit, non definimus; plures enim regiones Saba apud Scripturam leguntur; illud certum est, gentem esse à Judæâ remotissimam, veluti Sabæos qui ultimos Arabiæ felicis fines frequentabant. Septuag : *Vendent eos in servitutem, in gentem longinquam.*

Vers. 9. — Sanctificate (parate) bellum : suscitate robustos. Dei voces sunt, Cambysem hortantis, ut expeditionem in Ægyptum paret. Perge, rex, agmina coge, in Ægyptum proficiscere : auge exercitum, milites tuos in prælium instrue : operâ tuâ uti volo, ut Ægyptum vocibus meis nunquàm non contumacem puniam : quin et te ipsum cædere volo tuamque superbiam deprimere. Maxima exercitûs tui pars in Ægypto peribit; reliquum in Judæâ cadet. Ibi te maneo, superbiam tuam et sævitiam puniturus.

Vers. 10. — Concidite aratra vestra.... in lanceas : nemo expers militiæ sit. Virgilius, Georg. 1 :

. . . . . *Squalent abductis arva colonis,*
Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.

Innumeras fermè copias Cambyses in Ægyptum duxit, ex omnibus gentibus coalescentes.

Vers. 11. — Ibi occumbere faciet.... robustos tuos. Præter eos, quos in Ægyptiacâ expeditione Cambyses amisit, quinquaginta hominum millia uno tempore perdidit, quæ ad diripiendum Jovis Ammonis templum miserat; ea enim arenarum turbine, quem vehemens ventus in illa impulit, oppressa sunt. Tum expeditione in Æthiopes temerè susceptâ, vix post quintum profectionis diem deficiente annonâ exercitui, equis primùm et jumentis, tum decimi cujusque militis, sorte educti, carnibus vesci coactus est; quamobrem re infectâ rediit, Lucan. lib. 10 :

Defectusque epulis, et pastus cæde suorum,
Ignoto te, Nile, redit.

Vers. 12. — Ascendant gentes in vallem Josaphat : quia ibi sedebo ut judicem. His cædibus fractus Cambyses, ab Ægypto discessit; cùmque ad Ecbatana propè Carmelum cum reliquo exercitu pervenisset, intelligens Patizithen, quem domûs suæ principem seu præfectum Babylone reliquerat, in ipsum conjurâsse, fratremque suum, pro Smerdi Cambysis fratre suppositum, regem creâsse, adeò in furorem exarsit, ut statim equum conscendens exercitui imperaverit, ut statim Susas proficisceretur. At

eo equum conscendente, suus ipsius ensis è vaginâ elapsus, illius femori profundo vulnere infixus est; ac vulnere in gangrenam degenerante, eodem loco mortuus est, ex oraculi fide, quo is Ecbatanis moriturus prædicebatur, et ipse de Ecbatanis Mediæ intellexerat. Eo mortuo, cùm seditio in exercitu gliscereet, variæ gentes, quibus agmina componebantur, versis in mutuam cædem armis, perière, quemadmodùm vaticinatus fuerat Ezechiel 36, 21. Ita judicium exercuit Deus in valle Josaphat, in campo Jezrahelis, in valle judicii, in valle concisionis seu cædis, Joel. 3, 14; hæc enim omnia unum idemque significant

Vers. 13. — Mittite falces, quoniam maturavit messis. Angelos interfectores alloquitur. Vindictæ tempus frequenter Scriptura messis seu vindemiæ nomine significat. *Sinite* lolium *crescere usque ad messem*, inquit Christus Matth. 13, 30, *et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primùm zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum*, etc. In Apocalypsi, 14, 15 : *Alius Angelus* clamat *voce magnâ... Mitte falcem tuam, et mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ*. De vindemiâ vide hìc : *Exuberant torcularia;* plena uvis sunt, quas opus est premi. Vide Isai. 63, 3; Thren. 1, 15; Apoc. 19, 15.

Vers. 14. — Populi, populi in valle concisionis. Convenite jam, hostilia agmina, furoris mei victimæ, in vallem judicii Domini. Eâ de re agens Ezechiel 39, 17 : *Tu ergo fili hominis, hæc dicit Dominus Deus : Dic omni volucri, et universis avibus, cunctisque bestiis agri : Convenite, properate, concurrite undique ad victimam meam, quam ego immolo vobis, victimam grandem super montes Israel ut comedatis carnem, et bibatis sanguinem. Carnes fortium comedetis, et sanguinem principum terræ bibetis*, etc. Locum, in quo hæ gentes sepeliendæ sunt, idem propheta, 39, 15, nuncupandum prædicit *vallem multitudinis Gog*, et urbem quæ ibi condetur, *urbem Amona*, seu multitudinis; quibus verbis spectatur Hebraica vox *Hamonim*, bis hìc repetita : *Populi, populi;* Hebræus, *Hamonim, hamonim*. Septuag. : *Sonitus exauditi sunt in valle Judicii*, vel *Decisionis;* ibi enim decidenda est causa gentium tam diù flagitiosarum. Alii : *In valle contritionis*, ut messis allegoria producatur. Ibi terentur gentes, cædentur, frangentur, veluti frumentum in areâ.

Vers. 15. — Sol et luna obtenebrati sunt. His verbis extremus innuitur harum gentium, supremo supplicio devotarum, terror, mortuo Cambyse. Vide Ezechielem 38, 20, et Joelem, supra, 2, 30, 31, ubi narrant procellam, grandinem, sulphuris et ignis imbrem, solis ac lunæ tenebras, quæ eo tempore contigerunt.

Vers. 16. — Dominus de Sion rugiet, ut audiant hostes sui, et terreantur. Hujusmodi locutionibus utitur passim Scriptura, Jerem. 25, 30, Amos, 1, 2, etc. Quid verò significent, satis per se patet.

Vers. 17. — Erit Jerusalem sancta : deinceps ab externis non profanabitur. Illam Chaldæi, ut olim, evertere non poterunt. Diù florebit Hierosolyma, neque Ethnicorum licentiæ à Deo permittetur. Locutiones hujusmodi, *nunquàm, semper, non erit, nunquàm fiet*, atque his similes ex mero verborum sono usurpandæ non sunt; diuturnum enim solummodò tempus significant, totaque illarum vis uni Jesu Christi Ecclesiæ convenit. Hierosolymam templumque ab Antiocho Epiphane, ac deinde à Romanis profanata fuisse, nemo ignorat.

Vers. 18. — Stillabunt montes dulcedinem; mel, oleum, vinum ferent : tropica et hyperbolica locutio.

Fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem spinarum. Vel ex Hebræo : *Irrigabit torrentem* seu vallem *Setim*. Nulla hujus nominis vallis vel torrens cis Jordanem noscitur; planitiem quippe *Setim*, trans Jordanem sitam, hìc à Prophetâ spectari nemo dixerit, Josue 2, 1; 3, 1; Mich. 6, 5. Tametsi enim verus fons egressus fuisset, aquas trans Jordanem impellere non potuisset. Allegorica igitur hæc sunt, quemadmodùm ea, quæ in Ezechiele, 47, 2, et Zacharià, 14, 8, leguntur de aquarum scaturigine, quæ è templo egressa in mare Mortuum devolvebatur. His aquis ubertas, quæ post Cambysis obitum floruit, significatur; universa enim regio ita locuples effecta est, ut nunquàm antea pares fortunas experta fuerit : aquæductus, quibus aquæ in urbem templumque deferebantur, Hierosolymis restituti fuêre. Hæ porrò aquæ in torrentem Cedron fluentes, in mare Mortuum per vallem Tophet, sive filiorum Hennon, appellatam hoc loco vallem seu torrentem Setim, vel *spinarum*, sive *funiculorum*, uti reddunt Septuaginta, desinebant. Imago erant hæc et figura evangelicorum dogmatum, quæ Hierosolymis egressa, ethnicos, ingrato ac spinoso solo similes, rigatura erant.

Vers. 19. — Ægyptus in desolationem erit. Vastabitur à Cambyse, qui tribus annis ibi moratus, nulli sævitiæ aut injuriarum generi pepercit : fana evertit, abstulit simulacra, Ægyptiacam religionem de ridiculo habuit, omnia denique perpetravit, quæ regia potestas solet, quam neque ratio, neque sapientia, neque religio moderentur. Post Cambysis obitum, Ægyptus graves experta est Ochum et Antiochum Epiphanem.

Et Idumæa in desertum perditionis, præsertim sub Machabæis, qui Idumæam miserè vastaverunt. Idumæi, uti queritur Joel hìc, v. 2, Judæorum regionem inter se distribuerant; eorumque ærumnis gaudentes, illorum calamitati insultaverant, Ezech. 12, 13, 14. Quin et ad Chaldæos accesserant, illosque hortati fuerant, ut Hierosolymam penitùs everterent ac delerent, Psal. 136, 7 : *Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in eâ*. At Judas Machabæus, tum Joannes Hircanus, armis illos aggressi, circumcisionem, leges ac ritus Judæorum amplecti coegerunt. Vide Ezechielem 25, 12, 13, 14.

Vers. 20. — Judæa in æternum habitabitur, diù scilicet; at Jesu Christi Ecclesia, cujus figura erat Judæa, captivitate et hostium injuriis libera, æternùm stabit,

quin omnes inferorum vires illi noceant, Matth. 16, 18.

Vers. 21. — Mundabo sanguinem eorum, quem non mundaveram. Sanguinem, qui in veteri lege inquinatus erat, purgat Christus in novâ. Veram nos munditiem, cujus imago tantùm erant ritus ac lustrationes à lege imperatæ, in sacramentis invenimus. Vel: Ulciscar sanguinem populi mei, quem hactenùs inultum reliquerام. Populi mei sanguinem, ab Idumæis iniquissimè fusum, vindicare diù cessavi : at denique tempus veniet. Aliter : Populum meum flagitiis nondùm expiatis purgabo, eamque in rem furiis Antiochi Epiphanis utar. Hæc, usque ad Messiæ tempus, ultima Judæorum purgatio fuit. Spectari hìc videntur etiam Ammonitæ, Moabitæ, eorumdem cum Idumæis criminum rei, cùm et ipsi Israelitarum ditionem, trans Jordanem positam, occupârint, Amos 1, 13; Sophon. 2, 8. Hebræus ad verbum : *Mundabo sanguinem eorum* ; *non mundabo* ; vel, non mundavi. Supple, *quem* non mundavi. Septuag. : *Ulciscar sanguinem eorum, et non purgabo* (1).

(1) Et Dominus commorabitur in Sion. Cùm completus fuerit numerus civium cœlestis Jerusalem tam ex Judæis quàm ex gentibus, Dominus in sublimi, ac beatâ illâ Sion æternùm cum eis commorabitur, et æternùm ab eis videbitur.

Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, mater nostra Jerusalem, cujus filii nunc gemimus, et flemus in hâc lacrymarum valle, spemque, metumque inter dubii, et in medio labore atque conflictu oculos ad te tollentes, et procul te salutantes. Verè gloriosa dicta sunt de te. Sed quæ dici possunt, quia et hominibus, et hominum verbis dicta sunt, minora sunt bonis tuis, quæ neque oculus vidit, neque auris audivit, neque in cor hominis ascenderunt. Magna nobis videntur, quæ patimur, sed quidam ex clarissimis civibus tuis, qui inter illa versabatur, et quædam de te cognoverat, non dubitavit dicere : *Id enim quod in præsenti est momentaneum, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Spe igitur *gaudebimus, et super flumina Babylonis, etiam dum sedemus, et flemus, recordabimur tui, Sion. Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. Adhærat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui, si non posuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.* O diem illum beatum, atque omnibus votis optandum, quo ingrediemur civitatem sanctorum, *cujus lux est Agnus, ubi rex videtur in decore suo, ubi abstergetur omnis lacryma ab oculis sanctorum, et mors non erit amplius, neque luctus, neque dolor, quia prima abierunt. Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit, et deficit animea mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum. Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei!* Quando videbo patrem illum, quem semper opto, et numquàm video, ad quem ex hoc exilio vociferor: *Pater noster, qui es in cœlis!* O pater verè, pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum, et Deus totius consolationis. Quando videbo *verbum bonum, quod cor patris eructavit, quod erat in principio apud Deum, et ipsum est Deus!* Quando licebit sacros pedes pro me perforatos osculari, os aperto lateri admovere, ad pedes ejus nunquàm inde recessurum sedere! O faciem sole ipso splendidiorem! beatus est qui videt te, qui jam desiit dicere : *Videbo eum, sed non modò ; intuebor eum, sed non propè.* Ecquis erit dies, quo peccatorum meorum sordibus ablutis, revelatâ facie gloriam Domini speculabor, et videbo sanctificatorem Spiritum et auctorem bonorum, per cujus sanctificationem mundamur, ut similes ei simus, et videamus eum sicuti est? *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine, in secula seculorum laudabunt te*, in secula seculorum videbunt, atque amabunt te. Quàm beata patria, in quâ patrem inveniemus Deum, matrem beatissimam semper virginem Mariam, quæ nos, ut charissimos filios jucundissimis amplexibus venientes excipiet, fratres, tot prophetas, apostolos, martyres, confessores, virgines! *Benedicite Dominum, omnes electi ejus, agite dies lætitiæ, et confitemini illi.* Anima mea, benedic Dominum, quoniam liberavit Jerusalem civitatem suam à cunctis tribulationibus ejus Dominus Deus noster. Portæ Jerusalem ex Sapphiro, et Smaragdo ædificabuntur, et ex lapide pretioso omnis circuitus murorum ejus. Ex lapide candido et mundo omnes plateæ ejus sternentur, et per vicos ejus halleluia cantabitur. Benedictus Dominus qui exaltavit eam, ut sit regnum ejus in secula seculorum super eam. Amen. (Corn. à Lap.)

IN AMOS
PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Amos, quem nonnulli præposterè cum patre Isaiæ miscent, oriundus erat, juxta communem sententiam, è vico Thecue in tribu Judæ, quatuor leucis à Hierosolymâ, meridiem versùs. Nos tamen eum locum sedem fuisse prophetæ, non patriam, censemus. Ortus est enim in ditione Israelis, ad quam potissimùm propheta destinatus erat. Amasias sacerdos Bethel, virum sanctum apud Jeroboamum II, regem Israelis, accusavit, calumniam struens : *Rebellavit contra te Amos in medio domûs Israel*, c. 7, v. 10. Deinde quasi sententiam regis ferret, denuntiavit; ibid. v. 12 : *Qui vides, gradere, fuge in terram Juda : et comede ibi panem, et prophetabis ibi.* Quam ob vim queritur frequenter in suis scriptis propheta, graviter etiam arguens scelera Israelitarum, veluti omnia oculatus testis explorata habuerit, c. 2, 12; 3, 7, 8. Primis visionibus in Bethel dignatus est, 7, 10; quo non aliunde venisse, sed veluti loci gentilis videtur. Non est igitur à vero absimile, eamdem regionem patriam illi fuisse, nec in Thecue nisi pellente Amasiâ venisse. S. Hieronymus natum quidem in tribu Juda asserit, nullâ tamen opinionis suæ conjecturâ, sed eâ tantùm ductus persuasione, quæ prophetam è Thecue accersit.

Pastoritiam agebat, compungendisque ficubus agrestibus, quo faciliùs maturescerent, 7, 14, juxta morem regionis, vitam toleravit; quare à munere prophetæ alienus, nec patrem habuit prophetam, nec magistrum, ibid. 14. Sed cùm operi suo intentus vacaret, nihil

tale cogitans, repentè ad munus prophetæ cœlitùs evocatus est. Nec statim ad loquendum facilis fuit : nonnisi Deo jubente, atque Spiritu intus agente compulsus, tandem assensum præbuit, 3, 8; 7, 15. Oracula fudit sub Jeroboamo II, rege Israelis, et Oziâ rege Juda, biennio antequàm valido terræ motu, 1, 1, ingenti horrore Hierosolyma consternaretur, Zach. 11; id quod Josephus, Antiq. lib. 2, cap. 11, assentientibus veterum atque recentiorum interpretum plerisque, ad tempus tentati à rege Oziâ muneris sacerdotalis, oblato thure coram Domino, confert, 4 Reg. 15, 5. Usserius temerarium Oziæ factum rejicit post obitum Jeroboami II, cujus tamen argumentis non vincimur. Si factum illud Oziæ, et terræ motum, de quo Amos, ad annum 23 ejusdem regis conferamus, initum ab eodem prophetâ munus statuendum est an. M. 3215, sexennio circiter ante obitum Jeroboami II. Sed hanc epocham incertam esse, ultrò fatemur. Vide nos in 4 Reg. 15, 5.

Prima Amos vaticinia cap. 7 leguntur. Objecta per visum est prophetæ species locustarum arva depopulantium, 7, 1, 2; ignis etiam longè latèque regionem corripientis, ipsas abyssi aquas siccantis, vers. 4. Tandem Deus ex alto mœnium fastigio stantem se, atque trullam cæmentariam manu tenentem prophetæ exhibuit, vers. 8; eversurum se loca à superstitiosis Israelitis consecrata, domumque Jeroboami gladio exterminaturum minitatus. Visiones suas altè in Bethel prædicantem Amasias, sacerdos fani ejusdem urbis, ad regem tanquàm perduellionis reum detulit, vers. 10. Nam, ait, seditiosis sermonibus, nec ultra ferendis, omnia turbat, undique dictitans : Jeroboam gladio peribit, et Israel captivus extra regionem suam ducetur. Impudentissimè ille quidem; nunquàm enim Amos gladio necandum Jeroboamum dixerat : eam ultionem domui Jeroboami, non ipsi Jeroboamo imminere vaticinatus erat. Quid rex decrevit, ignotum; sed Amasias hominem solum vertere, atque in regionem Juda concedere jussit, monitum ne ulteriùs vaticinari in Bethel auderet, sedem religionis et regni. Cui Amos testatus, se neque prophetam agere professione, neque genere, sed pastorem esse, agrestesque ficus compungere, qui inopinato Domini afflatu è pastore in prophetam transierit : deinde ad Amasiam versus, nuntiavit futurum, ut ejus uxor in urbe prostaret, ejus filii et filiæ gladio perirent, fundi funiculo divisi ad alios distraherentur, ipse tandem in terrâ impurâ obiret; ac denique Israel captivitate extra regionem suam premeretur.

Hæc prophetæ verba acerbè adeò excepisse Amasiam, nonnulli ex veteribus tradunt, ut frangi loquentis dentes, quoad silentium adigeretur, jusserit. Plura illata viro supplicia alii testantur, addentes, Oziam filium Amasiæ sude in tempora prophetæ impiè impacta, virum penè exanimem stravisse, qui delatus in Thecue brevi penitùs interierit, ibique avito sepulcro conditus. Verùm silentibus S. Scripturis, harum narrationum fidem suspectam habemus. Opinamur quin etiam, prophetam, relictâ Bethel, Thecuam se recepisse, ubi recitata sex prioribus libri capitibus vaticinia fuderit. Octavum et nonum caput ad idem facilè tempus pertinent. Emortualis, natalitia, et functi muneris periodus æquè latent. Sunt qui duobus tantùm annis prophetam egisse putent, toto nempe biennio, quod terræmotum, in ipso scripti exordio expressum, præcessit. Alii intra annum omnia illius vaticinia definiunt. Conjecturæ omnes; nihil certi.

Duo priora Amos capita in Damascenos, Philisthæos, Tyrios, Idumæos, Ammonitas, Moabitas, populos Juda, et Israelitas decem tribuum impenduntur. Omnia verò mala, quæ iis minitatur, ad postrema harum gentium, deinde ab Assyriis et Chaldæis regibus expugnatarum, tempora pertinent. Deinde tota sermonis vis in Israelem coacta, quò maximè prophetæ mens universa collineat, non postremam modò illorum captivitatem, cap. 4, 3; 5, 1, 2, etc., sed prænuntia etiam hujus calamitatis mala, post regnum Jeroboami II, inferenda, vaticinatur, 2, 13, 14; 3, 2. Addit oracula de obitu Zachariæ, cap. 7, adventu Phul et Theglathphalasari in ditionem Israelis. Tandem ad lætiora conversus, solutum iri captivitatem decem tribuum nuntiat, 9, 14. Acriùs in locupletes et avaros Israelitas invehitur, quibus ædium superbiam, conviviorum apparatum, et in supellectili nimium luxum, et ambitionem exprobrat, 3, 15; 4, 1, 2. Judices, qui viros insontes opprimunt, pauperes in servitutem vendunt, castigat, 2, 6. Populum reum agit incestûs, et in prophetas pervicaciæ, ibid. Denique ex ejus prophetæ lectione intelligimus, florentissimum alioqui eâ ætate regnum Israelis immani criminum contagione languisse, longamque prosperitatem augendis sceleribus criminibusque, uti ferè fit cùm timor Domini et justitia ex hominum animis abière, valuisse.

Idololatriæ malum ejus viri ætate non admodùm in Israele invaluerat. Post regnum Jehu, qui, everso templo Baalis, illius sacerdotes deleverat, publicus Baalis cultus ab eo tempore exsulavit, 4 Reg. 10, 18, etc. Jeroboamus II, non alio nomine in Scripturâ accusatur, quàm quòd in errore Jeroboami I, nempe in cultu vitulorum aureorum, quem Amos pariter exprobrat Israelitis, perseveraverit, ibid. 14, 24. Frequentabantur urbes Dan, Bethel, Galgala, et Bersabee; ibique per eorum locorum Deos jurabatur. Bersabee locus erat religiosus peregrinantibus, nuper, nec ante regnum Jeroboami II, quamvis eo tempore celebris, frequentatus, 5, 5. Veteris religionis vestigia plurima in Israele adhuc manebant, quibus cultum se Domino impendere persuasi, insaniæ à prophetâ arguuntur; demonstrat enim inanem esse religionem, quam justitia et charitas non commendant, 2, 11, 12; 4, 4, 5; 5, 21, 22, 23.

Quanquàm id potissimùm spectabat Amos, ut vaticiniis suis Israelitas juvaret, aliquando tamen in Juda et finitimis Palæstinæ regnis versatur. Primam domui Davidicæ gloriam, ejusque imperium in Idumæam cæterasque olim subjectas gentes restituendum prædicit, 9, 11, 12. Phrasibus tamen adeò magnificis utitur, ut

Messiam pariter, et ejus Ecclesiæ institutionem ob oculos habuisse videatur.

Imperito usum esse sermone, S. Hieronymus prologo Exposit. fatetur, illud Apostoli 2 Cor. 11, 6, de ipso usurpans: *Imperitus sermone, sed non scientiâ.* In Comment. in Amos 1, 2, animadvertit, apto professioni suæ eloquio uti universos, ita Amos comparationes ex agro, cui maximè assueverat, ducere amat. Et quidem totus illius liber perpetuâ allegoriæ serie ad campestria utensilia, tum et pastoritiam agrestemque vitam alludit. Optimè quidem vir sanctus, cùm de stylo agitur; eamdemque, quam ille sensit, humilis eloquii simplicitatem in eodem prophetâ vidisse, sibi plures ex interpretibus visi sunt. Verùm S. Augustinus de Doctr. Christ., lib. 4, cap. 7, qui eloquentiæ Hieronymianæ nihil concedebat, gnarus profectò quid de stylo Amos sentiretur, ejus exemplum inter cæteros selegit, ut luculenter demonstraret, eloquentiâ quâdam naturali, cum insitâ quâdam prudentiâ, usos esse prophetas, ut verba rebus aptarent. *Isti qui prophetas nostros*, ait, *tanquàm ineruditos et elocutionis gnaros veluti docti disertique contemnunt, si aliquid eis tale vel in tales dicendum fuisset, aliter se voluissent dicere?... Quid enim est quod isto eloquio aures sobriæ plus desiderent?* Nobilis hujus eloquentiæ exempla prosequitur ex capite 6 ejusdem prophetæ. Quâ in re tamen non ita constituendum est, quasi sapientia divina eloquentiæ servire credenda sit. *Non intentâ in eloquentiam sapientiâ, sed à sapientiâ non recedente eloquentiâ.* Tandem ita claudit: *Quapropter et eloquentes quidem, non tantùm sapientes fateamur* (sacros scriptores); *tali eloquentiâ, qualis personis ejusmodi congruebat* (1).

(1) Amosum oracula, quæ suum nomen præ se ferunt, ipsum litteris mandâsse, cur in dubium vocetur (*), ratio idonea est nulla. Quòd enim de vate nonnunquàm in tertiâ personâ sermo fit (1, 1; 7, 12, 13), minimè argumento esse, alium quemdam hunc librum composuisse, vix est, quod moneamus. Nemo sanè dubitaverit unquàm, sintne C. Julii Cæsaris de bello quod cum Gallis gessit Commentariorum libri 7, ab ipsius Cæsaris manu, propterea quòd in iis Cæsaris res gestæ in tertiâ narrantur personâ. Sed quæ noster sibi visa toto cap. 7, item 8, 1, 2; 9, 1, edisserit, ita de se in primâ personâ et αὐτοπροσώπως describit, ut eumdem et vaticiniorum praeconem, et libri hujus scriptorem manifestò doceat. Idem enim vates, qui genus ac ætatem suam 1, 1, divinamque ad munus propheticum vocationem et instructionem 7, 14, 15, exponit, tum ea ipsa, quæ 7, 1, seqq. vidisse narrat, semetipsum litteris consignâsse indicat, et intercessionis suæ verba refert, vers. 2, 5, neutiquàm diversus ab Amoso, aut alius ab eo judicari poterit, qui quid mente perceperit, quid responsi dederit, quam visorum explicationem edoctus fuerit, vers. 7, 8, consignavit. Idem valet de locis 8, 1, 2, et 9, 1. Præterea et stylus ac sermonis habitus Amosum ipsum arguunt libri, qui ejus nomen gerit, scriptorem, quippe qui cùm inter Thecuanos rusticam ageret vitam, nec haberet unde politioris sermonis facultatem sibi compararet, dictione utitur planâ et simplici, solis exornatâ imaginibus è rure, gregibus, desertis rebusque naturalibus aliis, petitis (*). Quod et Hieronymus observavit, in suis ad nostrum vatem Commentariis. « Naturale est, » inquit, « ut omnes artifices suæ artis « loquantur exemplis, et unusquisque in quo studio « trivit ætatem, illius similitudinem proferat. Verbi « gratiâ, qui nauta est et gubernator, tristitiam suam « comparat *tempestati*, damnum *naufragium* vocat, « inimicos suos *ventos contrarios*, appellat: rursùs prosperitatem et lætitiam, *auram placidissimam*, et *secundos* nominat *ventos*, *tranquillia maria* et *æquora*, « campi similiuma. E regione miles quidquid dixerit, « scutum, gladium, loricam, galeam, lanceam, arcum, sagittam, mortem, vulnus et victoriam sonat. « In ore philosophorum semper Socrates et Plato, Xenophon et Theophratus, Zeno et Aristoteles, Stoici « versantur et Peripatetici. Oratores Lysiam et Hyperiden, Periclem et Demosthenem, Gracchos, Catones, Tullios et Hortensios in cœlum laudibus « ferunt. Poetæ, si epici sunt, Homerum atque « Virgilium; si lyrici, Pindarum et Flaccum, crebro « sermone concelebrant. Cur hæc dicta sunt? ut scilicet ostendamus, etiam Amos prophetam, qui « pastor de pastoribus fuit, et pastor non in locis « cultis ac vineis consitis, aut certè inter sylvas et « prata virentia, sed in latâ eremi vastitate, in quâ « versatur leonum feritas, et interfectio pecorum, « artis suæ usum esse sermonibus, ut vocem Domini « terribilem æquè metuendam rugitum leonum et fremitum nominaret, eversionem Israeliticarum urbium, pastorum sollicitudini et ariditati montium « comparans. » (Rosenmuller.)

(*) Quod factum ab Hobbesio, qui in *Leviathane*, c. 33, scripsit: *Liber Amos prophetia ipsius est. An tamen ab eo scriptus sit, non apparet.*

(*) Paucos esse nostri libri versus, in quibus non ad talia alludatur, ostendit C. G. Hase, in Dissertat. inscriptâ: *Stylus Amosi prophetæ ex illius vitâ erutus*, Hal. 1755, § 6, seqq.

PRÉFACE SUR AMOS.

(BIBLE DE VENCE.)

Réflexions sur la prophétie d'Amos. Instructions et mystères qu'elle renferme. Ce n'est qu'en la personne de Jésus-Christ et sous son règne que se trouve vérifiée la prophétie d'Amos touchant le rétablissement de la maison de David, et la conversion des gentils.

Les yeux du Seigneur sont ouverts sur tous les royaumes de la terre; il prend soin de punir les crimes des nations infidèles, et il ne laissera pas impunies les iniquités de son peuple; il étendra sa main pour châtier la maison même de Juda; combien moins épargnera-t-il la maison d'Israël? c'est le précis des deux premiers chapitres de la prophétie d'Amos. Ensuite le prophète considérant plus particulièrement la maison d'Israël, lui reproche ses infidélités, l'exhorte à prévenir la colère du Seigneur, lui annonce les vengeances que le Seigneur exercera sur elle, l'in-

vite à revenir au moins alors au Seigneur, lui prédit les miséricordes que le Seigneur exercera sur elle. Il fait assez entendre que la colère de Dieu se répandra successivement sur toute l'étendue du pays occupé par les deux maisons d'Israël et de Juda. Mais ensuite il annonce le rétablissement de la maison de David, et le retour des miséricordes du Seigneur sur les enfants d'Israël. Voilà à quoi se réduit toute la prophétie d'Amos considérée selon le sens littéral et immédiat.

Mais divers traits répandus dans ces prophéties nous avertissent que ce premier sens en couvre un plus profond. En annonçant le rétablissement de la maison de David, le prophète y joint la promesse de la conversion des gentils; et par là il nous montre que ce qu'il dit du rétablissement de la maison de David ne doit pas se prendre dans un sens littéral et charnel. En effet, en vain chercherait-on ce rétablissement au temps de Zorobabel, lorsque les Juifs revinrent de leur captivité; Zorobabel n'eut qu'un pouvoir en quelque sorte emprunté, et dépendant de l'autorité des rois de Perse; d'ailleurs on ne vit point alors la multitude des nations se soumettre à la maison de David, ni rechercher le Seigneur et se glorifier de porter son nom. La nation juive n'eut de pouvoir absolu que sous les Asmonéens, longtemps après le retour de la captivité; mais les Asmonéens n'étaient ni de la race de David, ni de la tribu même de Juda; ils étaient dépositaires de l'autorité que Dieu avait confiée à la maison de Juda, mais ils n'étaient pas de cette tribu; et on ne vit point encore alors les nations se soumettre à eux, ni adorer le Seigneur. Ce n'est qu'en la personne de Jésus-Christ et sous son règne que la prophétie reçoit son accomplissement. *Il sera grand*, dit l'ange l'annonçant à Marie, *et il sera appelé le fils du Très-Haut : le Seigneur lui donnera le trône de David son père : il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.* C'était donc en lui que devait être rétablie la maison de David; et c'est aussi en lui que la maison de David a été rétablie, lorsque dans sa résurrection il a été oint et consacré de Dieu son père pour être roi sur Sion la montagne sainte du Seigneur, selon ce que le Seigneur lui dit alors : *Vous êtes mon fils : je vous ai engendré aujourd'hui : demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour votre héritage, et toute l'étendue de la terre pour la posséder.* Lui-même parlant à ses apôtres après sa résurrection, et lorsqu'il était près de les quitter pour s'élever au ciel, leur dit : *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et je serai moi-même toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Après leur avoir ainsi parlé, il fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu; et eux, peu de temps après, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnaient : en sorte qu'en moins de quarante années tout l'univers connu se vit rempli d'une multitude d'hommes fidèles de toute nation, qui s'étaient empressés de rechercher le Seigneur; et qui se glorifiaient de porter son nom. Ce fut donc alors que la prophétie d'Amos fut accomplie; c'est aussi ce que l'apôtre S. Jacques remarque, lorsque dans le concile de Jérusalem il s'exprime ainsi : *Mes frères, Simon vous a représenté de quelle manière Dieu a commencé de regarder favorablement les gentils, pour choisir parmi eux un peuple consacré à son nom. Et les paroles des prophètes s'y accordent, selon qu'il est écrit : Après cela j'édifierai de nouveau le tabernacle de David, qui est tombé; je réparerai ses ruines et le relèverai; en sorte que le reste des hommes et tous les gentils rechercheront le Seigneur, et seront alors appelés de mon nom; c'est ce que dit le Seigneur, qui fera ces choses* (1). Cette prophétie est précisément celle d'Amos. Il est vrai qu'il y a quelque différence dans le texte hébreu tel que nous l'avons, et tel qu'on le lisait dès le temps de S. Jérôme, auteur de notre Vulgate, dans laquelle nous lisons : *En ce jour-là, je relèverai le tabernacle de David qui est tombé; je refermerai les ouvertures de ses murailles; je rétablirai ce qui était tombé, et je le rebâtirai comme il était autrefois; en sorte qu'ils possèdent les restes de l'Idumée, et toutes les nations, parce qu'ils ont été appelés de mon nom; c'est ce que dit le Seigneur, qui fera ces choses* (2). Mais le sens que S. Jacques exprime se trouve dans la version des Septante, où on lit : *En ce jour-là je relèverai le tabernacle de David qui est tombé; je rétablirai ce qui était tombé; je relèverai ses ruines, et le rebâtirai comme il était autrefois; en sorte que le reste des hommes et toutes les nations me rechercheront, et seront alors appelés de mon nom; c'est ce que dit le Seigneur, qui fera ces choses.*

II. Suite des réflexions sur la prophétie d'Amos. Parallèle entre la maison d'Israël considérée dans son infidélité, dans sa réprobation et dans son rappel; et le Juif incrédule considéré dans son infidélité, dans sa réprobation et dans son rappel.

Mais tandis que la multitude des gentils s'empressait de chercher le Seigneur, la multitude des Juifs s'éloignait de lui, et attirait sur elle les reproches que le Seigneur faisait autrefois à la maison d'Israël par la bouche du prophète Amos; elle se rendait digne d'éprouver les vengeances que le Seigneur avait autrefois annoncées à la maison d'Israël par la bouche du même prophète. Le premier crime que le Seigneur reproche à la maison d'Israël par la bouche d'Amos, c'est d'avoir vendu le juste pour de l'argent : *Pro eo*

(1) Act. 15, 13, et seqq. *Viri fratres*, etc..... *Et huic concordant verba prophetarum sicut scriptum est : Post hæc revertar et reædificabo tabernaculum David*, etc... *Ut requirant cæteri hominum Deum, et omnes gentes super quas invocatum est nomen meum*, etc.

(2) Amos 9, 11, 12 : *In die illâ suscitabo tabernaculum David*, etc..... *ut possideant reliquias Idumææ, et omnes nationes, eò quòd invocatum sit nomen meum super eos*, etc.

quòd vendiderit pro argento justum. C'est précisément aussi le crime du perfide Judas à l'égard de Jésus-Christ le Juste et le Saint par excellence; c'est le crime des prêtres qui acceptèrent l'offre détestable de ce perfide; c'est le crime de toute la nation qui, par une fureur aveugle, a ratifié ce pacte horrible. Le Seigneur reproche à la maison d'Israël d'avoir haï celui qui les reprenait dans les assemblées publiques, et d'avoir eu en abomination celui qui leur parlait d'une manière irréprochable : *Odio habuerunt corripientem in portâ, et loquentem perfectè abominati sunt.* C'est le crime des scribes et des pharisiens à l'égard de Jésus-Christ; c'est le crime de la multitude des Juifs incrédules qui se sont laissé entraîner par la passion de ces hommes injustes et hypocrites, qui ne pouvaient souffrir les reproches que Jésus-Christ leur faisait. Le Seigneur reproche aux grands de la maison d'Israël, aux chefs de ce peuple, d'avoir été insensibles aux maux de leurs frères, à l'affliction de Joseph : *Et nihil patiebantur super contritione Joseph.* C'est le crime des princes des prêtres et des sénateurs du peuple juif, qui, loin d'être sensibles aux souffrances de Jésus-Christ même, qui est le vrai Joseph, lui insultaient tandis qu'il était attaché sur la croix; c'est le crime de tous ceux qui, à leur exemple, blasphémaient contre lui et se moquaient de ses souffrances. Le Seigneur reproche encore aux chefs de la maison d'Israël de n'avoir que du mépris pour Sion, et de mettre leur confiance dans la montagne de Samarie, sur laquelle était leur ville capitale : *Væ qui contemnitis Sion, et confiditis in monte Samariæ* (1). C'est le crime des chefs du peuple juif qui regardaient avec mépris la nouvelle Sion, l'Église de Jésus-Christ, et qui mettaient toute leur confiance dans Jérusalem, qui était le centre de leur nation comme autrefois Samarie avait été le centre de la maison d'Israël. Le Seigneur reproche à toute la maison d'Israël son orgueil, et il lui déclare qu'il déteste en elle cette disposition criminelle : *Detestor ego superbiam Jacob.* C'était aussi la disposition du Juif incrédule, lequel se reposant sur la loi se glorifiait des faveurs de Dieu, se regardait comme le conducteur des aveugles et le docteur des ignorants, et qui, méconnaissant la justice qui vient de Dieu par la foi, s'efforçait d'établir sa propre justice. Le Seigneur reproche à la maison d'Israël d'avoir voulu fermer la bouche à ses prophètes : *Et prophetis mandabatis, dicentes : Ne prophetetis.* A peine les apôtres remplis de l'Esprit de Dieu commencent-ils à rendre hautement témoignage à Jésus-Christ ressuscité, qu'aussitôt les princes des prêtres et les chefs du peuple leur défendent, avec de sévères menaces, de parler à l'avenir au nom de Jésus. Ils ne peuvent soutenir le discours d'Étienne; ils le lapident. Irrités par les prédications de Paul ils veulent le tuer. Enfin le Seigneur reproche à la maison d'Israël de n'avoir pas profité des premiers châtiments dont il l'a frappée, et de n'être point alors revenue à lui : *Et non redistis ad me, dicit Dominus.* La justice de Dieu éclata différentes fois et en différentes manières sur les Juifs incrédules, avant de faire tomber sur eux ses grands coups. Mais ils ne surent point profiter des premiers châtiments dont Dieu les frappait et ils ne revinrent point à lui.

Le Seigneur, annonçant ses vengeances à la maison d'Israël par la bouche d'Amos, déclare que le jour viendra où il fera coucher le soleil en plein midi, et où il couvrira la terre de ténèbres lorsqu'elle devrait être couverte de lumière : *Occidere faciam solem in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis* (1). C'est précisément ce qui arriva à la mort de Jésus-Christ, lorsque la terre fut couverte de ténèbres depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième, c'est-à-dire, depuis midi jusqu'à trois heures; ce fut là le premier signe de la colère de Dieu sur les Juifs incrédules. Le Seigneur, irrité contre les enfants d'Israël, leur déclare qu'il hait et qu'il rejette leurs fêtes, et qu'il ne peut souffrir leurs assemblées : *Odi et projeci festivitates vestras, et non capiam odorem cœtuum vestrorum;* qu'il ne recevra point leurs holocaustes ni leurs offrandes, et qu'il ne regardera pas même leurs hosties les plus grasses : *Quòd si obtuleleritis mihi holocautomata et munera vestra, non suscipiam : et vota pinguium vestrorum non respiciam;* qu'il ne veut plus entendre le bruit tumultueux de leurs cantiques, et qu'il n'écoutera point les sons harmonieux de leur lyre : *Aufer à me tumultum carminum tuorum, et cantica lyræ tuæ non audiam.* La mort de Jésus-Christ ayant aboli les anciens sacrifices qui n'étaient destinés qu'à l'annoncer et à la représenter, ils commencèrent alors à devenir inutiles; mais dans les mains des Juifs incrédules et coupables du sang de l'Homme-Dieu, ils étaient détestables aux yeux du Seigneur. Les cantiques des hommes rebelles lui étaient odieux. Le Seigneur annonce qu'il suscitera contre la maison d'Israël une nation qui la brisera et la réduira en poudre depuis l'entrée d'Émath jusqu'au torrent du désert, c'est-à-dire, depuis une extrémité du pays jusqu'à l'autre : *Ecce enim suscitabo super vos, domus Israel, dicit Dominus Deus exercituum, gentem, et conteret vos ab introitu Emath usque ad torrentem deserti.* Cette nation était celle des Assyriens qui subjugua tout le royaume des dix tribus, et qui ensuite se trouva réunie avec les Chaldéens qui achevèrent de subjuguer les deux autres tribus. De même le Seigneur a suscité contre les Juifs incrédules le peuple romain qui a subjugué et brisé toute leur nation. Le Seigneur annonce aux enfants d'Israël qu'il livrera entre les mains de leurs ennemis leurs villes avec tous ceux qui s'y trouveront : *Et tradam civitatem cum habitatoribus.* Le Seigneur a de même livré entre les mains des Romains les villes des Juifs

(1) Amos, 6, 1. La Vulgate porte *Væ qui opulenti estis in Sion;* et c'est aussi ce qu'exprime la leçon présente de l'hébreu. Mais on lit dans la version des Septante : Οὐαὶ τοῖς ἐξουθενοῦσι Σιών : ce qui montre qu'ils lisaient : *Væ qui contemnitis Sion.*

(1) Amos, 8, 9. La Vulgate porte : *Occidet sol;* l'hébreu porte : *Et occidere faciam solem.*

avec tous leurs habitants. Le Seigneur annonce qu'Israël sera emmené captif hors de son pays : *Et Israel captivus migrabit de terrâ suâ.* Le Juif incrédule, chassé de la terre du Seigneur qui est l'Église même de Jésus-Christ, et livré à une funeste captivité sous l'empire du démon, a été, même à la lettre, chassé de sa propre terre et livré en captivité sous la puissance des Romains. Le Seigneur annonce que sa colère poursuivra les enfants d'Israël jusque dans le lieu de leur captivité; que l'épée de l'ennemi les y tuera par son ordre, et qu'il fixera ses regards sur eux pour leur malheur et non pour leur bien : *Et si abierint in captivitatem coram inimicis suis, ibi mandabo gladio, et occidet eos : et ponam oculos meos super eos in malum, et non in bonum.* Les Juifs incrédules emmenés en captivité n'ont-ils pas vu ainsi plusieurs fois le glaive de l'ennemi les tuer par l'ordre du Seigneur? et depuis plus de dix-sept siècles n'éprouvent-ils pas continuellement les regards du Seigneur fixés sur eux, pour leur malheur et non pour leur bien? Le Seigneur annonce aux enfants d'Israël que le temps viendra où il enverra sur la terre la faim et la soif, non la faim du pain ni la soif de l'eau, mais celle de la parole de Dieu qui ne leur fera plus entendre sa voix par la bouche d'aucun prophète : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et mittam famem (et sitim) in terram; non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini* (1); et qu'ils seront alors dans le mouvement et dans l'agitation depuis l'occident jusqu'à l'orient, et depuis le septentrion jusqu'au midi, cherchant partout quelque prophète de la bouche duquel ils puissent entendre la parole du Seigneur, et n'en trouvant point : *Et commovebuntur à mari usque ad mare, et ab aquilone usque ad orientem ; et circuibunt quærentes verbum Domini, et non invenient.* Jamais cette prophétie n'a été plus exactement accomplie que sur les Juifs incrédules qui, dispersés et errants de l'orient à l'occident, et du midi au septentrion, souffrent partout cette faim et cette soif si terrible et si funeste, Dieu gardant à leur égard depuis plus de dix-sept siècles un silence profond, et ne leur envoyant aucun prophète qui leur fasse entendre sa parole qu'ils ont refusé d'entendre de la bouche du prophète que Moïse leur avait annoncé et qui leur a été envoyé en la personne de Jésus-Christ. Le Seigneur annonce que les jugements de sa justice sur la maison d'Israël seront tempérés par sa miséricorde ; qu'il ne traitera pas cette maison, tout infidèle qu'elle est, comme il traite les autres royaumes de la terre ; que ses yeux sont ouverts et attentifs aux iniquités qui se commettent sur la terre et qu'il extermine les royaumes qui pèchent, mais que, quoique la maison de Jacob ait péché, cependant il ne l'exterminera pas : *Ecce oculi Domini super regnum peccans, et disperdam illud à facie terræ : verùmtamen disperdens, non disperdam domum Jacob, dicit Dominus* (2). Le Seigneur, irrité contre l'empire romain idolâtre, a exterminé jusqu'aux derniers restes la race de ces hommes impies qui s'étaient élevés contre lui ; mais il n'a pas traité de même les Juifs incrédules ; sa miséricorde les conserve pour les rappeler un jour. Le Seigneur ajoute qu'il donnera ses ordres afin que la maison d'Israël soit agitée dans toutes les nations, comme on agite le blé dans le crible sans qu'il en tombe à terre un seul grain : *Ecce enim mandabo ego, et concutiam in omnibus gentibus domum Israel, sicut concutitur triticum in cribro, et non cadet lapillus super terram* (1). Depuis plus de dix-sept siècles le peuple juif est ainsi agité dans toutes les nations ; mais Dieu veille à la conservation de ceux de qui doivent sortir les restes précieux qu'il rappellera un jour.

Le Seigneur annonce à la maison d'Israël qu'après avoir ainsi exercé sur elle sa justice tempérée par sa miséricorde, il viendra lui-même à elle, et il l'exhorte à se préparer à aller au devant de lui : *Postquàm autem hæc fecero tibi, præparare in occursum Dei tui, Israel.* Une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée : *Et alors*, dit l'Apôtre, *tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Il viendra de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob* (2). Ce libérateur est Jésus-Christ, qui est Dieu lui-même, égal et consubstantiel à son Père ; et toute la multitude des Juifs est invitée à aller au-devant de ce libérateur, qui est lui-même leur Dieu : *Præparare in occursum Dei tui, Israel.* Enfin le Seigneur promet aux enfants d'Israël qu'il les fera revenir de leur captivité ; qu'alors ils rebâtiront leurs villes auparavant désolées, et les habiteront ; qu'ils planteront des vignes, et qu'ils en boiront le vin ; qu'ils feront des jardins, et qu'ils en mangeront le fruit : *Et convertam captivitatem populi mei Israel : et ædificabunt civitates desolatas, et inhabitabunt, et plantabunt vineas, et bibent vinum earum ; et facient hortos, et comedent fructus eorum ;* qu'il les plantera et les établira alors dans leurs pays, et qu'il ne les arrachera plus de la terre qu'il leur a donnée : *Et plantabo eos super humum suam, et non evellam eos ultra de terrâ suâ quam dedi eis, dicit Dominus Deus* (3). Ces derniers mots prouvent qu'il ne s'agit point ici du retour des enfants d'Israël dans leur pays après la captivité de Babylone ; outre qu'un très-petit nombre d'Israélites des dix tribus eurent part à ce retour, leurs descendants ont été arrachés de leur pays par les Romains. Ainsi cette prophétie n'est point accomplie. Mais en vain le Juif charnel se promet-il que cette prophétie aura un jour pour lui un accomplissement

(1) Amos, 8, 11. Les mots *et sitim* ne sont pas dans le texte ; mais la suite les suppose.

(2) Amos, 9, 8. La Vulgate porte *conteram*. L'expression de l'hébreu signifie proprement *disperdere*.

(1) Amos, 9, 9. Le mot *triticum* n'est pas dans l'hébreu ; mais il est dans la Vulgate.

(2) Rom. 11, 25, 26 : *Cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret ; et sic omnis Israel salvus fieret ; sicut scriptum est : Veniet ex Sion qui eripiat, et avertat impietatem à Jacob.*

(3) Amos, 9, 14, 15. La Vulgate porte : *Civitates desertas* ; l'hébreu lit : *Civitates desolatas*..

littéral conforme aux désirs terrestres de son cœur; Dieu réserve à ce peuple des biens beaucoup plus excellents, dont ces avantages sensibles ne sont que le symbole. Il commencera par les délivrer de cette captivité spirituelle sous laquelle le démon les retient depuis plus de dix-sept siècles. Il les rétablira dans leur terre, en les entant de nouveau sur leur propre tige, sur l'olivier d'où ils ont été retranchés; ils y seront rétablis pour toujours. Les villes qu'ils bâtiront, les vignes qu'ils planteront, les jardins qu'ils cultiveront, seront de la même nature que ces jardins, ces vignes et ces villes dont parle l'Apôtre, lorsqu'il dit aux Corinthiens : *Nous sommes les coopérateurs de Dieu; vous êtes le champ que Dieu cultive et l'édifice que Dieu bâtit.* Ils bâtirent des villes semblables à celles que les apôtres ont bâties en travaillant à la propagation du royaume de Dieu. Ils planteront des vignes et formeront des jardins, en semant dans les cœurs la divine parole, qui y produira des fruits de justice et de sainteté. Ils habiteront dans ces villes par les liens de la foi, qui les attacheront à ceux qu'ils auront amenés à Jésus-Christ. Ils boiront le vin de ces vignes et ils mangeront le fruit de ces jardins, en recevant de la main de Dieu, dans l'éternité, la récompense de leurs travaux.

III. Suite des réflexions sur la prophétie d'Amos. Remarques de S. Jérôme sur la prophétie d'Amos touchant la maison de Juda, et sur celles qui concernent la maison d'Israël.

La conduite que Dieu a tenue sur la maison d'Israël, c'est-à-dire, sur les Juifs incrédules, est un exemple et une instruction pour la maison de Juda, c'est-à-dire, pour nous-mêmes. Et c'est la réflexion de saint Jérôme sur le texte même de la prophétie d'Amos. « Nous donc, dit ce père, qui voyons que Dieu n'a pas « épargné les branches naturelles, craignons de nous « attirer le même traitement : *Nos ergo cernentes « quia Deus naturalibus ramis non pepercit, timeamus « eadem perpati.* » En effet, comme nous l'avons vu, le Seigneur déclare par la bouche d'Amos qu'il n'épargnera pas même la maison de Juda; et que comme après trois et quatre crimes il fait éclater sa colère contre les nations infidèles, de même après trois et quatre crimes il fera éclater sa colère contre la maison de Juda, sans user plus longtemps d'indulgence pour elle : *Super tribus sceleribus Juda, et super quatuor non convertam eum.* Le crime qu'il reproche à la maison de Juda, et qui attirera sur elle sa colère, c'est de rejeter sa loi et de ne point garder ses préceptes : *Eo quòd abjecerit legem Domini, et mandata ejus non custodierit;* c'est de se laisser séduire par les vaines idoles, ou, à la lettre, par les mensonges par lesquels leurs pères se sont laissé entraîner : *Et deceperint eos mendacia eorum* (1) *post quæ abierant patres eorum.* Le châtiment dont il les menace, c'est d'envoyer contre eux un feu qui dévorera leurs villes, et qui consumera Jérusalem même : *Et mittam ignem in Judâ, et devorabit ædes Jerusalem.* Et saint Jérôme, après avoir expliqué le sens littéral de ce texte, ajoute expressément : « Tout ce que nous avons dit de Juda et de Jé- « rusalem se rapporte à l'Église, dans laquelle se « trouvent la vraie confession du nom du Seigneur, « signifiée par le nom même de *Juda*, qui veut dire « confession, et la paix du Seigneur jointe avec la « vue et la connaissance de la vérité, exprimées l'une « et l'autre par le nom même de *Jérusalem*, qui si- « nifie la jouissance de la paix et la vision parfaite. « *Quidquid de Judâ et de Jerusalem diximus, refertur « ad Ecclesiam, in quâ est vera confessio, et pax Do- « mini, et visio veritatis.* » Le double crime contre lequel nous devons être en garde, c'est de rejeter la loi du Seigneur en transgressant les saintes maximes de l'Évangile et de nous laisser séduire par le mensonge, en abandonnant les dogmes de notre foi pour suivre les erreurs qui y sont opposées. Déjà nous voyons combien de peuples autrefois fidèles, combien d'églises anciennes, le feu de la colère du Seigneur a désolées dans l'Asie, dans l'Afrique, et dans une partie de l'Europe même. Craignons que ce feu ne vienne jusqu'à nous, si nous l'attirons par nos péchés. Observons fidèlement la loi de Dieu, et ne nous laissons point séduire par l'erreur; c'est l'unique moyen d'éloigner de nous le feu de la justice de Dieu, ou du moins de trouver un asile sous les ailes de sa miséricorde, lorsque le feu de sa justice viendra fondre sur les prévaricateurs.

Les reproches et les menaces du Seigneur contre la maison d'Israël séparée de la maison de Juda, sont applicables, non seulement aux Juifs incrédules qui se sont séparés de l'Église de Jésus-Christ, mais à toute autre société séparée de l'Église par l'hérésie ou par le schisme. S. Jérôme applique aux hérétiques presque tout ce qu'Amos dit de la maison d'Israël. Car, « comme dans Osée, dit-il, nous avons montré « que sous le nom d'*Israël*, de *Samarie*, d'*Éphraïm* « et des *enfants de Joseph*, père de la tribu d'É- « phraïm, de laquelle était Jéroboam, qui sépara son « peuple de la maison de David, de la ville de Jérusa- « lem, et du temple de Dieu; comme nous avons mon- « tré que sous ces noms sont désignés les hérétiques, « qui se séparent de l'Église de Jésus-Christ; de mê- « me maintenant, après Juda et Jérusalem, qui re- « présentent l'Église, nous devons comprendre que « le discours du Prophète touchant Israël s'adresse « aux hérétiques : *Nos autem qui in Osee docuimus « sub nomine* Israel, et Samariæ, et Ephraim, et filio- « rum Joseph, *de quâ tribu fuit Jeroboam, qui à regno « David, et Jerusalem, et templo Dei, populum segre- « gavit, hæreticos significari; etiam nunc post Judam et « Jerusalem, quæ interpretatur Ecclesia, intelligamus « ad hæreticos sermonem dirigi propheticum.* » Sur quoi l'on peut observer qu'en effet la maison d'Israël est ici plusieurs fois nommée *maison de Jacob;* ce qu peut montrer que, dans le sens spirituel, ces prophéties sont particulièrement applicables à la gentilit

(1) La Vulgate porte : *Deceperunt enim eos idola sua.* L'hébreu lit : *Et deceperint eos mendacia eorum.*

chrétienne désignée mystérieusement par le nom de *Jacob*, comme le remarque S. Jérôme dans son commentaire sur ce prophète même, lorsqu'il dit : « Tout « ce que nous avons dit d'Ésaü et de Jacob, rapportons-le aux Juifs et aux Chrétiens. Car ces hommes « terrestres et sanguinaires ont persécuté leur frère « Jacob, qui les a supplantés et leur a enlevé leur « droit d'aînesse : *Quidquid de Esau et Jacob diximus, « referamus ad Judæos et populum christianum. Illi « enim terreni et sanguinarii persecuti sunt fratrem Ja- « cob, qui eos supplantavit, et abstulit primogenita.* » C'est en effet du sein du peuple chrétien, du sein de la gentilité chrétienne, que se sont élevés les hérétiques à qui S. Jérôme applique presque toutes les prophéties qui regardent la maison d'Israël, ainsi désignée sous le nom de *maison de Jacob;* et ce qu'il applique aux hérétiques est également applicable aux schismatiques, particulièrement aux Grecs, qui ont si malheureusement imité le schisme des dix tribus.

IV. Remarque sur le style d'Amos.

S. Jérôme reconnaît qu'Amos n'était point éloquent; il lui applique ce que S. Paul dit en parlant de lui-même : *Je suis grossier et peu instruit pour le langage, mais il n'en est pas de même de la science.* Il remarque ailleurs, que comme chacun aime à parler de son art, ainsi Amos emploie souvent des comparaisons tirées de la vie champêtre dans laquelle il avait été élevé. Plusieurs interprètes ont cru voir dans la prophétie d'Amos cette négligence, et, si on l'ose dire, cette rusticité de style que S. Jérôme y avait remarquée. Mais comme le style même de S. Paul ne manque pas toutefois d'éloquence, de même S. Augustin, qui n'était pas moins éclairé que S. Jérôme dans l'art de bien dire, et qui n'ignorait pas le sentiment qu'on avait du style d'Amos, l'a choisi exprès pour montrer qu'il y avait dans les Prophètes une certaine éloquence surnaturelle, conduite par l'esprit de sagesse, et si heureusement proportionnée à la nature des choses, que ceux mêmes qui accusent nos écrivains sacrés d'ignorance en matière de style, ne pourraient pas choisir des expressions plus propres, ni plus variées, ni un style plus fleuri, s'ils avaient à parler aux mêmes personnes et dans les mêmes circonstances : *Isti qui prophetas nostros tanquàm ineruditos, et elocutionis ignaros, veluti docti disertique contemnunt, si aliquid eis tale, vel in tales dicendum fuisset, aliter se voluissent dicere?... Quid enim est quod isto eloquio aures sobriæ plus desiderent?* Il montre au long que dans le chapitre VI d'Amos on voit la pratique des préceptes de la plus belle éloquence; non pas que la sagesse divine ait recherché servilement l'éloquence, mais parce que l'éloquence a suivi comme naturellement la sagesse divine : *Non intentâ in eloquentiâ sapientiâ, sed à sapientiâ non recedente eloquentiâ.* Enfin, il conclut que nos écrivains canoniques ont eu, non seulement la sagesse et les lumières, mais aussi l'éloquence même qui convenait à des personnes de leur caractère : *Quapropter et eloquentes quidem, non tantùm sapientes fateamur, tali eloquentiâ, qualis personis ejusmodi congruebat.*

IN AMOS

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Verba Amos, qui fuit in pastoribus de Thecue, quæ vidit super Israel in diebus Oziæ regis Juda, et in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel, ante duos annos terræ motûs.

2. Et dixit : Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam : et luxerunt speciosa pastorum, et exsiccatus est vertex Carmeli.

3. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor non convertam eum : eò quòd trituraverint in plaustris ferreis Galaad.

4. Et mittam ignem in domum Azael, et devorabit domos Benadad.

5. Et conteram vectem Damasci : et disperdam habitatorem de campo idoli, et tenentem sceptrum de domo voluptatis : et transferetur populus Syriæ Cyrenam, dicit Dominus.

CHAPITRE PREMIER.

1. Révélations d'Amos, l'un des bergers de Thécué, touchant Israël, sous le règne d'Ozias, roi de Juda, et sous le règne de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre.

2. Et il dit : le Seigneur rugira du haut de Sion; il fera retentir sa voix du milieu de Jérusalem. Les pâturages les plus beaux seront désolés, et le haut du Carmel deviendra tout sec.

3. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Damas a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui; parce qu'il a fait passer des charriots armés de fer sur Galaad.

4. Et je mettrai le feu dans la maison d'Azaël, et les palais de Bénadad en seront consumés.

5. Je briserai la force de Damas; j'exterminerai du champ de l'idole ceux qui l'habitent; je chasserai celui qui a le sceptre à la main de sa maison de plaisir; et le peuple de Syrie sera transporté à Cyrène : c'est le Seigneur qui l'a dit.

6. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Gazæ, et super quatuor non convertam eum : eò quòd transtulerint captivitatem perfectam, ut concluderent eam in Idumæâ.

7. Et mittam ignem in murum Gazæ, et devorabit ædes ejus.

8. Et disperdam habitatorem de Azoto, et tenentem sceptrum de Ascalone : et convertam manum meam super Accaron, et peribunt reliqui Philistinorum, dicit Dominus Deus.

9. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Tyri, et super quatuor non convertam eum : eò quòd concluserint captivitatem perfectam in Idumæâ, et non sint recordati fœderis fratrum.

10. Et mittam ignem in murum Tyri, et devorabit ædes ejus.

11. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Edom, et super quatuor non convertam eum : eò quòd persecutus sit in gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam ejus, et tenuerit ultra furorem suum, et indignationem suam servaverit usque in finem.

12. Mittam ignem in Theman, et devorabit ædes Bosræ.

13. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Ammon, et super quatuor non convertam eum : eò quòd dissecuerit prægnantes Galaad ad dilatandum terminum suum.

14. Et succendam ignem in muro Rabba, et devorabit ædes ejus in ululatu in die belli, et in turbine in die commotionis.

15. Et ibit Melchom in captivitatem ipse, et principes ejus simul, dicit Dominus.

6. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Gaza a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre ses habitants, parce qu'ils se sont saisis de ceux qui s'étaient réfugiés chez eux, et qu'ils les ont tous emmenés captifs dans l'Idumée, sans en excepter aucun.

7. C'est pourquoi je mettrai le feu aux murs de Gaza, et il réduira ses maisons en cendre.

8. J'exterminerai d'Azot ceux qui l'habitent, et d'Ascalon celui qui porte le sceptre; j'appesantirai encore ma main sur Accaron, et je ferai périr le reste des Philistins : c'est le Seigneur Dieu qui l'a dit.

9. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Tyr a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre ses habitants, parce qu'ils ont livré tous les captifs aux Iduméens, sans se souvenir de l'alliance qu'ils avaient avec leurs frères.

10. Je mettrai le feu aux murs de Tyr, et il réduira ses maisons en cendre.

11. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes qu'Edom a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui; parce qu'il a persécuté son frère avec l'épée, qu'il a violé la compassion qu'il lui devait, qu'il n'a point mis de bornes à sa fureur, et qu'il a conservé jusqu'à la fin le ressentiment de sa colère.

12. Je mettrai le feu dans Théman, et il réduira en cendre les maisons de Bosra.

13. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes qu'ont commis trois et quatre fois les enfants d'Ammon, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre eux; parce qu'ils ont fendu le ventre des femmes grosses de Galaad, pour étendre les limites de leur pays.

14. Je mettrai le feu aux murs de Rabba, qui, étant allumé par un tourbillon de vent, en consumera toutes les maisons dans l'horreur du combat, parmi les cris des ennemis et l'épouvante de ses habitants.

15. Et Melchom sera emmené captif, lui et ses princes, c'est le Seigneur qui l'a dit.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Verba Amos, qui fuit in pastoribus de Thecue. Quis fuerit Amos, et quæ ejus patria, in præfatione quæsitum est. Textus Septuaginta valdè discrepat ab Hebræo hujus versiculi : Verba, vel *sermones Amos, qui facti sunt in Accarim de Thecue ; quos vidi pro Jerusalem*. Theodoretus legit : *Sermones Amos, qui facti sunt in Cariathiarim de Thecue pro Jerusalem*. Editio Complutensis : *Sermones Amos, qui facti sunt in Acarpi de Thecue :* Variantia hæc prava legendi textûs ratio peperit (1). Aquila : *Qui erat in pascuis*. Symmachus et quinta editio : *Qui erat è numero pastorum Thecuæ*. Theodotion retinendam censuit Hebræam vocem *Nokedim*, quæ *pastorem* significat, ad verbum, *pungentem*, vel hominem gregibus divitem, cui sunt greges plurimi, pecudum mercatorem. Chaldæus vertit : *Amos, qui erat Dominus pecorum de Thecua*. Eâdem significatione Mesa rex Moab appellatus est *Noked*, vel pastor, 4 Reg. 3, 4, et Cicero de rege Dejotaro ait : *Et non solum tetrarcha nobilis, sed diligentissimus agricola et pecuarius haberetur*. Pastoritiam profiteri ea ætate illiberale non habebatur, præ cæteris inter Palæstinos, et in eâ potissimùm regionis illius parte, ubi : ta er t Thecue, cujus ager nonnisi pascuis aptus erat, teste S. Hieronymo, qui locorum illorum naturam, tanquàm incola, nôrat (1).

In diebus Oziæ regis Juda, et in diebus Jeroboam filii Joas... ante duos annos terræmotus. Consule Præfationem. Utriusque hujus principis, Oziæ nempe

(1) Legunt *Nocarim*, pro *Nokedim*. Posterior hæc vox optimè significare potest hominem, qui ficus silvestres pungit, ut maturescant. Vide Amos 7, 14.

(1) Verba Amos. Inscriptio hæc et aliarum prophetiarum facta est non à prophetis, sed à s natu magno, qui prophetarum scripta colligebat, et prænotabat tempora. Ostendit hoc mentio *terræmotûs*.

In pastoribus. Tale illud Hesiodi de se :

Quà se Helicon subigit pascentem molliter agnos.

De Thecue. Qui tractus sex millibus à Bethleemo absitus, continuus est cum maximo deserto quod Arabiam transit, ut notat hic Hieronymus.

In diebus Osiæ regis Juda. Qui Azarias scribitur in Regum libris.

Et in diebus Jeroboam, filii Joas regis Israel, illius Jeroboami, cujus tempore et Osees vaticinatus fuit; et cujus historia 2 Regum 14, 23.

Ante duos annos terræmotus. Eum terræmotum et Hebræi scriptores, et ter Hieronymus, id est, hoc loco, ad 6 Isaiæ, et ad 4 Zachariæ, ait evenisse eo ipso tempore quo rex Osias, ob attentata munera sacerdotalia leprâ percussus est. Accedit Josephi auctoritas, Antiq. 9, 11 : *Interea ingens motus terram concussit, et scisso templo splendida lux solis emicuit, et in regis faciem incidit, ita ut statim eum invaderet lepra. Ante urbem verò ad eum locum qui Rima montis dicitur fracta est pars dimidia, quæ ad Occidentem erat, et voluta per stadia quatuor ad orientalem montis partem constitit, ita ut et quæ obsitæ erantur et horti regis.* (Cr.)

et Jeroboami II, regnum fuit longâ annorum serie et felicitate beatum, atque per hæc tempora in regno Israelis prophetæ Osee, Jonas, et Amos, in regno Juda Abdias, aliique nonnulli floruerunt.

Vers. 2. — Dominus de Sion rugiet. Rugitus iste vocem irascentis minantisque designat. Vide Osee 11, 10; Joelem 3, 16; Jeremiam 25, 30; infra, 3, 8.

Luxerunt speciosa pastorum. Pastoritiam exercens Amos, è re agresti et pecuariâ comparationes ducere amat. Exhibet hic Dominum minantem sub imagine rugientis leonis, qui pastorum casis excidium et pascuis opimis vastationem ministratur; venire ait iracundiam Domini cum ingenti strepitu, uti onustus ingenti fœni sarcinâ currus stridet, infra, 2, 13; incedentis autem sub pedibus conculcari terram, ut in areâ manipulos, infra, c. 3. Qui verò, ait, è manibus Omnipotentis evaserint, perinde se habebunt atque pastor aliquis, cùm è leonis faucibus eruit duo crura, aut extremam auriculam ovis, ibid., v. 12. Divites Samariæ comparat vaccis saginatis, quæ infirmas opprimunt, dicuntque dominis suis : *Afferte, et bibemus*, infra, 4, 1.

Reddi potest Hebr. : *Habitacula pastorum lugebunt.* Habitacula hæc sunt humiles casæ furnis non dissimiles; furnis, inquam, pro more regionum illarum, doliorum inversorum figura. *Ultra Thecue*, ait S. Hieronymus, Præfat. in Amos; *nullus est viculus, ne agrestes quidem casæ, et furnorum similes, quas Afri appellant Mapalia : tanta est eremi vastitas.*

Exsiccatus est vertex Carmeli. Non unus est Carmelus mons in Palæstinâ. Notus est omnibus Carmelus ad meridiem Ptolemaidis, Mediterraneo imminens. Meminit etiam Scriptura Carmeli, ubi Nabal greges suos pascebat. Denique *Carmelus* usurpatur interdùm pro loco fertili et amœno, Isai. 16, 10; 29, 17; ad verbum est *vinea Dei.* Reddi igitur posset : *Vertex*, opimiora, pulchriora, eximia *montium cultorum exsiccabuntur.*

Vers. 3. — Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor non convertam eum. Doctissimi interpretes uno assensu docent, hâc phrasi *ternis, quaternisque vicibus* designari, sæpiùs, iteratis vicibus; quod et profanis notum est; Virgilius Æneid. 2 :

. . . . . *O terque quaterque beati.*

Et lib. 4 :

Terque quaterque manu pectus percussa decorum.

Et Homer. Odyss. E. :

Τρὶς μάκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις.

Illud verò : *Non convertam eum*, vel non mutabo eum, vel denique, non reducam eum, designat prono et naturali sensu : Datam verbis meis fidem non retraham, sententiam consiliumque meum non revocabo, nec minas meas frustra cadere patiar. Non agitur hic de pœnâ, quæ solis minis terreat; certa et immutabilis sententia est, quam exsecutio necessaria consequetur.

Scelera Damasci, quæ adeò Dominum provocaverant, designantur hic iis verbis : *Eo quòd trituraverint in plaustris ferreis Galaad;* vel, ut habent Septuaginta : *Eò quòd fecerint serris ferreis prægnantes eorum, qui in Galaad.* Quod hic est *serra*, in Vulgatâ sunt *plaustra ferrea. Est autem genus plaustri*, ait S. Hieronymus hic, *quod rotis subter ferreis, atque dentatis volvitur, ut excussis frumentis stipulas in areis conterat, et in cibos jumentorum, propter fœni sterilitatem, paleas comminuat.* Alterius generis plaustri in eumdem usum excutiendi frumenti meminit Varro, lib. 1, c. 52, de re rusticâ his verbis : *Tribulum fit à tabulâ, lapidibus aut ferro exasperatâ, quæ imposito aurigâ aut pondere grandi, trahitur jumentis junctis, ut excutiat è spicâ grana.* Hujus rei exempla dedimus in Dissertatione de suppliciis Hebræorum. Sed in Hebræo nihil legitur de feminis prægnantibus ferreorum carpentorum pondere contritis, de quibus in Græco; habet enim tantummodò, regem Damasci, neci Galaaditas tradidisse. Additionem hanc Græci è vaticinio Elisæi ad Hazaelem hùc transtulerunt. Vide 4 Regum 8.

Deficiens Adad vel Razon à Salomone, usurpansque titulum regis Damasci, nunquàm deinceps sive ipse sive ejus successores ab infestandis hostili odio Israelitis cessavêre, 3 Reg. 11, 25. Benadad, Adadi ex filio Tabremmone nepos, perpetuis fermè bellis regem Samariæ lacessivit, 2 Paral. 16, 4, 5. Frequentibus in illius ditionem irruptionibus urbes rapuit, et sæva ac hostilia multa commisit. Sub Achazo exercitu duorum et triginta fœderatorum regum accessione valido Samariam invasit, 3 Reg. 20; quam tamen urbem ne expugnaret, Deus prohibuit. Superbum sævumque principem ultio consecuta est; inopinus enim terror copias ejus occupans coegit fugam capere, impedimentis omnibus in hostium potestate relictis. Altero anno ad arma iterùm venit, falsâ opinione persuasus, Deum, quem Israelitæ colebant, Deum esse montium, ut nihil haberet in vallibus potestatis; sed castris iterùm exutus est ab Achabo, cui et dedit sese, et pacem precario impetravit, 3 Reg. 20, 21, 22. Quieta omnia per triennium; tum Achab copias Adadi, Ramoth Galaad occupantes, provocavit ad prælium, in quo ex vulnere obiit : atque ita sua fides oraculo Michææ stetit, 3 Reg. 22; 2 Paral. 18. Silet quidem Scriptura et tempus et rationem captæ Ramoth Galaad à Syris; constat tamen, urbem hanc tenuisse illos, validoque præsidio munitam habuisse, regnantibus Achabo et Ochoziâ ejus filio, et ex filio nepote Joramo, 4 Reg. 8. Deinde correptus morbo Benadad, consulturus eâ de re Elisæum, qui tunc fortè Damascum venerat, Hazaelem misit. Ad prophetam ille cum quadraginta camelis, muneribus regiis onustis, se contulit; à quo certior factus est, morbo quidem minimè periculoso laborare regem, futurum tamen ut decederet. Simul autem hæc loquens propheta, repentè ore expalluit, obortisque lacrymis ingemuit; quarum causam, ab Hazaele rogatus, eam attulit, quòd destinari Hazaeli regnum Syriæ ex Deo didicisset, intellexissetque futurum ut iis gravissimis malis Israelem afficeret, urbes munitas cremaret, juvenes passim trucidaret, infantes humi elideret, sectis prægnantùm uteris fœtus disperderet. Igitur Damascum restitutus,

Hazael regem suum suffocavit, regnumque invasit.

Aliquandiù post, Joram rex Israelis et Ochozias rex Juda arma moventes in Ramoth Galaad, prælium cum Hazaele Syriæ rege inierunt, 4 Reg. 8, 28; quod infelix quidem Joramo ob relatum vulnus, sed et prosperum ob captam urbem accidit. Vulneris curandi causâ Joramus secessit Jezrahelem, relictis ducibus copiarum ad obsidionem arcis. Erat cum cæteris Jehu, qui non diù post Joramum neci tradidit, deletâque Achabi domo, solium Israelis occupavit, 4 Reg. 9. Per idem tempus, rerum potiente Jehu, 4 Reg. 10, 32, pertæsus Dominus criminum Israelitarum, permisit illos Hazaeli, à quo latè fusi cæsique fuerunt toto tractu, qui porrigitur à plagâ Orientali Jordanis per totam Galaaditidem, regionemque Gad, Ruben, et Manasse; et ab Aroer usque Galaad et Basan; denique totam latè provinciam trans Jordanem occupavit. Fatis functo Jehu, ejusque filio Joachaz regnante, 4 Reg. 13, 3, 7, 22, Dominus nondùm placatus Israelem tradidit Hazaeli regi Syriæ, ejusque filio Benadado; à quibus adeò afflictæ sunt res Samariæ, ut nihil superesset reliquum Joachazo, præter quinquaginta equos, currus decem, peditumque decem millia; reliqua omnia dissipaverat rex Syriæ : *Interfecerat enim eos rex Syriæ, et redegerat quasi pulverem in triturâ areæ;* quæ non obscurè congruunt cum iis, quæ à prophetâ hìc exhibentur. E vivis subducto Hazaele, Joas filius Joachazi, rex Israelis, tribus diversis præliis superato Benadado Hazaelis successore, urbes, quas illius pater è regno Israelis avulserat, recuperavit, 4 Reg. 13, 25. Majora etiam è Syris commoda retulit Jeroboamus II, qui et Damascum et Emath recepit, restituitque in pristinam amplitudinem et limites Israelis ditionem, 4 Reg. 14, 25, 26, 28. Hæc discere licet ex historiâ sacrâ de sævitiâ, tyrannide, et iniquitate regum Syriæ in Israelem. Probabile est etiam, pleraque mala, quæ hìc Deus in Syros denuntiat, non ultra regnum Jeroboami II, sub quo florebat Amos, dilata fuisse. Docet Scriptura 4 Reg. 14, 26, prophetam Jonam victorias Jeroboami in Syros prædixisse; additque Israelem tunc extremo mœrore tabuisse : *Vidit enim Dominus afflictionem Israel amaram nimis, et quòd consumpti essent usque ad clausos carcere, et extremos, et non esset qui auxiliaretur Israeli.* Sed ex iis quæ sequuntur, intelligimus, prophetam hìc ob oculos habuisse potissimùm mala, quæ Theglathphalasar in Syriam, Damascum, ejusque regem Rasin intulit. Vide 4 Reg. 16, 9; Isaiam 7, 8; 8, 4, et Amos 1, 5.

Vers. 4.—Mittam ignem in domum Azael. Familiare est Hebræis, ignem pro bello usurpare. Oculatus testis spectare potuerat Amos bella Joaz regis Israelis in Hazaelem, et victorias, quas de illo retulerat. Facilè etiam spectavit bella Jeroboami, de quibus hìc vaticinatur. Horum bellorum historias silet Scriptura, innuens tantummodò, 4 Reg. 14, 25, 28. Jeroboamum veteres Israelis limites ab introitu Emath usque ad mare Mortuum restituisse; subegisse insuper Damascum cum Emath; et nobili accessione regnum Israelis auxisse; atque ita factum est, ut *ignis mitteretur* à Domino *in domum Hazael, et devoraret domos*, vel ædes regias *Benadad* ejus filii et successoris. Captâ Damasco, Jeroboamus regias Benadadi ædes occupavit. Fortè etiam illas igne cremavit; sed hoc minùs necessarium est ad fidem vaticinii; neque enim de vero igne, sed de bello hìc sermo est.

Vers. 5. — Conteram vectem Damasci; robur Damasci; portas ejus et munimenta. Vi illam expugnavit Jeroboamus.

Disperdam habitatores de campo idoli. Hebræus : *Disperdam habitatorem de Bekat-Aven;* quæ urbis est in Syriâ, nunc *Baal-Bek* appellata. Prophetæ ætate facilè *Bekat-Baal* denominabatur. Cùm autem religiosum sibi ducerent Hebræi, nomen Baal vel summis labiis exprimere, substituebant illi nomen aliud ignominiosum, ut *Aven*, iniquitas seu vanitas; vel *Boseth*, probrum, confusio. Hinc nomen Bethaven urbi Bethel inditum est; hinc etiam *Jero-Boseth* pro *Jero-Baal*. Hodiè pariter Syris est *Baal-Bek* urbs eadem, quæ Græcis *Heliopolis*, sita ad extremum vallis illius, quæ longiùs porrigitur ab austro in notum, inter Libanum et Antilibanum; cui valli hodiè pariter, juxta vim Hebraicæ pronuntiationis, nomen *Bucca*, seu *Bekath* manet (Voyage de Maundrel). Strabonis ætate, nomen illi fuisse videtur Marsya et Syriacava; nec à vero abludit, nomen *Marsya* idem esse ac *Aram-Soba*, vel *Ram-Soba*. Cùm Græci similitudinis aliquid agnovissent inter hæc, et nomen sibi notum *Marsyam*, Syriacam appellationem in Græcum vocabulum, ob facilitatem pronuntiationis, converterunt. Jeroboamum Syriam bello afflixisse ex eo constat quòd Emath subegerit; nec fructum victoriæ suæ conservare poterat, nisi simul occupâsset vallem Buccam, vel Marsyæ, quæ à regno Israelis cò deducebat.

Tenentem sceptrum de domo voluptatis; vel ex Hebræo : *Innitentem sceptro de Beth-Aden.* Nota est in Syriâ urbs Eden; et hodiè pariter vicus Eden locus est amœnus in Libano; nec ab eo longè amnis Adonis fluit.

Transferetur populus Syriæ Cyrenen. Heb. : *Migrabit Syrus Kir.* Post annos ab obitu Jeroboami II, quatuor supra viginti circiter, Theglathphalasar Assyriæ rex auxiliares copias duxit ad Achazum regem Juda, quem Rasin Damasci rex et Phacee rex Israelis bello affligebant, 4 Reg. 15, 29, 30; 16, 5, 9. Rex Assyriæ Damascum occupavit, ejusque incolas in Kir transtulit : *Ascendit rex Assyriorum in Damascum, et vastavit eam et transtulit habitatores ejus Cyrenem : Rasin autem interfecit.* Esse non potest Kir Cyrenaica, vel provincia Cyrenes Ægypto vicina; neque enim in toto Ægypti tractu quidquam rex iste possidebat. Sermo est igitur de regione Kir in Albaniâ ad Cyrum amnem, qui in mare Caspium devolvitur. Constat autem, ad rem hanc gestam prophetam hìc spectare.

Vers. 6. — Super tribus sceleribus Gazæ, etc. Gazam maritimam esse urbem ditionis Philisthæorum Ægypto proximam, satis constat. Vulgò creditur, scelera civium Gazæ, cæterorumque Philisthæorum

(nam ex iis quæ sequuntur intelligimus, Azotum, Ascalonem, et Accaronem nihilò meliores fuisse Gazâ) in eo versari, quòd captivos egerint quidquid invenêre hominum in Idumæâ, nullo ætatis et sexûs discrimine; ad unum omnes : *Eo quòd transtulerint captivitatem perfectam, ut concluderent eam in Idumæâ.* Paria Tyriis exprobrat Amos infra, v. 9. Crudelitatis hujus et sævitiæ argumenta, nemini scilicet in totâ provinciâ parcendi, agendique captivos ad unum omnes, ut tota regio in vastissimam solitudinem converteretur, non dabantur nisi in hostes infestissimos, de quibus extrema ultio sumenda erat.

Quæ fuerit causa belli hujus Philisthæorum et Tyriorum in Idumæam, ob quam sollicitudine teneri Deus videtur, ac si Idumæa portio esset populi sui, quæritur. Nihil equidem lucis è Scripturâ quæstioni huic affunditur. Regibus Juda ea provincia paruit usque ad regnum Josaphati, 4 Reg. 8, 20; 2 Paral. 21, 8. Redigere illam ad obsequium tentavit Joram filius et successor Josaphati, 2 Paral. 21, 9, 10, et 4 Reg. 8, 21; sed frustra; nam receptam libertatem defendit, simultatemque, quin et hostile semper odium in Judæos fovit. Si Idumæi portio erant regni Juda, cùm bello, de quo hìc Amos, lacessiti fuerunt, quod et tacitè à prophetâ innui videtur (cur enim alioqui causa illorum cordi adeò fuerit Deo, ut tam severæ animadversioni adversarios illorum subjiceret?) si hæc, inquam, ita se habent, bellum istud ante regnum Jorami constituendum erit. Nec nos hàc de re plura.

Id tantummodò animadversione dignum arbitramur, verti hìc à Septuag. : *Eo quòd captivam duxerunt ipsi captivitatem Salomonis, ut concluderent in Idumæâ.* Exponitur hoc de Israelitis, qui Assyriorum armis vexati, ad Philisthæos sese receperunt. Philisthæi verò insigni prorsùs scelere perfugas hosce, qui tutum apud illos asylum nactos se rebantur, captivos retinuerunt, vendideruntque infestissimis illorum adversariis Idumæis. Vide Grotium hìc. Cùm verò bella Assyriorum in Judæos nonnisi post ætatem Amos acciderint, vertere ille vitio Philisthæis non potuit scelus nondùm ab illis commissum. Theodoretus et S. Hieronymus censent Philisthæos, perpetuis fermè bellis Hebræis infestos, captos bellis hisce Israelitas vendidisse Idumæis, ut captivitatem duriorem pati cogerentur. Sed cùm nulla his fides adstrui ex historiâ possit, priorem expositionem, utpote litteræ magis consonam, præferendam censemus.

Hebræus hujus loci et versiculi 9 designat potiùs, ex Judæâ captos, et pretio venditos Idumæis. Vertere igitur maluerim : Sententiam meam in Gazam non revocabo, *quod è regione suâ emiserit captivos quoscumque capere potuit, vinctosque miserit in Idumæam.* Et v. 9 : Non parcam Tyro, *eo quòd vinculis adstrinxerit quotquot captivos agere potuit ex Idumæâ.* Sunt qui reddant : *Eo quòd fecerit* captivitatem, vel *transmigrationem pacificam;* id est, eo quòd captivum ceperit populum, quorum nullo bello committebatur. Sed ego in Jeremiâ, 13, 19, legi phrasim, quæ ut ista accipiatur de captivitate plenâ, et sine exceptione, suadet : *Translata est omnis Juda, transmigratione perfectâ.* Vide et Ezechielem 15, 15, exprobrantem Philisthæis, quòd credulitatem, ultionemque prorsùs immoderatam in Hebræos vicinos suos exercuerint; quâ in re mens erat prophetæ, vitio illis vertere ea, quæ labentibus annis regni Juda contigerant. Sed Amos præ oculis habere non poterat nisi res gestas in defectione Idumæorum sub Joramo.

Vers. 7. — Mittam ignem in murum Gazæ. Potentissimos hostes in illos suscitabo, à quibus bello vexabuntur. Ozias, sub quo Amos prophetam agebat, bellum non sine felicissimo eventu Philisthæis intulit, 2 Par. 26, 6, 7. Subruit mœnia Geth, Jamniæ, et Azothi; urbes in eorum ditione condidit, nomenque sibi celebre per totam illam regionem peperit. Facilè Amos ad hæc bella spectabat, vel fortè ad illa, quibus Ezechias multis post annis gentem illam affecit : *Percussit Philisthæos usque ad Gazam, et omnes terminos eorum, à turre custodum usque ad civitatem munitam*, 4 Reg. 18, 8. Isaias 14, 29, fausto oraculo prænuntiat victorias hasce Ezechiæ vel Assyriorum de Philisthæis. Vide nos in Isaiam 14, 29, et 20, 1. Vel fortè bella, quibus Psammetichus Ægypti rex gentem illam vicit. Herodotus, lib. 2, cap. 157.

Vers. 8. — Peribunt reliqui Philisthinorum. Post victorias Oziæ et Ezechiæ, de quibus modò, Philisthæi caput iterùm extulerunt; sed cùm nihil remitterent de sceleribus suis, ac præsertim de iis, quæ sævè et superbè in Judam committebant, ultio Domini ponè illos secuta est, ac denique ultimo excidio delevit, 2 Par. 28, 17, 18, et Ezech. 25, 15, 16. Miseram gentem prostravêre rex Ægypti et Nabuchodonosor. (Vide Sophoniam 2, 4, 5, 6.) Alexander Magnus Gazam obsedit et cepit, incolas mutavit, et Philisthæorum res fregit. Denique Machabæi vel Asmonæi gentem illam domuêre. Vide Sophoniam 2, 4, 5, 6; Jeremiam 47, 1; Ezechielem 25, 15; Isaiam 11, 14.

Vers. 9. — Super tribus sceleribus Tyri...; eo quod concluserint captivitatem perfectam in Idumæa. Supra, vers. 6, professi sumus, nihil habere nos ex historiâ, unde lux affundatur iis, quæ Amos hìc exprobrat Tyriis ut gesta ab illis, nota omnibus et explorata. Animadvertere hìc licet apud scriptores Commentariorum eadem sententiarum dissidia, quæ paulò superiùs annotavimus. Quod Tyriorum crimen auget, illud est, ait propheta, *quòd non sunt recordati fœderis fratrum.* Verbis hisce designari censent interpretes fœdus jam olim inter Hebræos Tyriosque compositum sub Hiramo et Salomone, quos amicitiæ vinculo inter se ita junctos fuisse, ut fraterno se amore diligerent, satis constat ex 3 Reg. 9, 13. Sed ætate hujus prophetæ fœdus illud jam ante plures annos solutum fuerat; quam nec decorum fuisset Israelitis et licitum, integrum illud sanctumque servare; quippe quod legi illorum repugnabat, vetanti, ne quid fœderis vel amicitiæ cum Chananæis inirent, Exod. 22, 32; 34, 15; Deut. 7, 1. Insuper nec opinioni huic verba textûs favent; si enim designare voluisset fraternam aliquam

necessitudinem inter Hebræos Tyriosque, hanc ferè sententiam usurpâsset. Non sunt recordati fœderis fratrum suorum, vel cum fratribus amicisve suis : sed exprimens tantummodò *fœdus fratrum*, alios planè nullos designare potest præter Judæos, qui fratres se Idumæorum esse profitebantur. Igitur Tyrii, Idumæam aggressi, et asperè ac sævè habentes Idumæos, fœderatam sibi gentem ac subditam Judæ, quocum sanguinis cognatione adstringebantur, omni se clementiâ et pietate indignos exhibuerunt. In mentem revocare illos oportebat, Esau et Jacob fratres exstitisse inter se; Idumæam Judæ paruisse, ut ex utrâque gente unus quodammodò idemque populus fieret, et cùm pacem colere cum Judâ constituissent, cur illum injuriâ afficerent in ipsis ejus fratribus, nihil erat.

Vers. 10. — Mittam ignem in murum Tyri. Salmanasar bello vexavit Tyrios sub rege Elulæo, Menandro teste. Longâ illos obsidione annorum quinque strinxit, ut cùm aliunde procurare sibi aquas prohiberentur, in ipsis urbibus puteos coacti foderint. Aliquandiù post Nabuchodonosor diuturno magis obstinatoque bello illos afflixit; nam urbem obsedit tredecim annis, captamque tandem evertit, Ezech. capp., 26, 27, 28.

Vers. 11. — Super tribus sceleribus Edom....; eo quod persecutus sit in gladio fratrem suum. Integram semper Idumæi servârunt simultatem ex patre suo Esaü ad se transmissam, adversùs posteros Jacobi fratris illius. David Idumæam subegit, quæ et Salomoni paruit, 2 Reg. 8, 14, et 1 Par. 18, 13. Labentibus regis hujus annis, vel regnum ineunte Roboamo ejus filio, Adad Idumæus regium hujus provinciæ titulum usurpavit. Hanc defectionem sive ipse per se Roboamus coercuerit, sive res cum Adado composuerit, relicto ipsi nomine regis tributo obnoxii, quod et illius successoribus mansit, vide 4 Reg. 3, 9; illud constat, Idumæos perstitisse in obsequio regum Juda usque ad Joramum, 4 Reg. 8, 20; 2 Par. 1, 8, 10. Tunc jugum excusserunt; et Joramus, copiis in illos ductis, frustra tentatos liberos dimittere coactus est, 4 Reg. 8, 21, et 2 Paral. 21, 8, 9, 10. Ante illud tempus, rerum potiente Josaphato, occurrit bellum Moabitarum, Ammonitarum et Idumæorum, qui juncta arma in Josaphatum duxerunt; sed conjurationem hanc Josaphat repressit, 2 Par. 20, 2 et 10 et 23. Textus Vulgatæ in Paralipomenis, et Hebræo fert *Aram*, id est, Syriam; sed totus historiæ contextus legendum postulat *Edom*. Recuperatâ libertate Idumæi nunquàm sibi defuerunt, quin omnem caperent opportunitatem adjungendi se hostibus Juda; quæ sanè opportunitas illis plus nimio sæpè adfuit toto eo temporis spatio, quod à regno Josaphati usque ad Oziam, sub quo florebat Amos, intercessit.

Et violaverit misericordiam ejus. Septuaginta : *Et violavit feminas*, vel *matrem super terram*.

Et tenuerit ultra furorem; immodico furore exarserit. Hebræus : *Et iram suam semper tenuerit*. Septuaginta : *Et rapuit in testimonium horrorem suum*. Motum iræ suæ in Jacobum secutus est, ut nec diuturnitas temporis iracundiam illam represserit.

Vers. 12. — Mittam ignem in Theman, et devorabit ædes Bosræ : Hebræus, *Palatia Bozræ*. Theman et Bozra duæ erant principes in Idumæâ urbes. Theman 15 millibus passuum distabat à Petrâ. Bozra celebris erat urbs Arabiæ desertæ, inter Philadelphiam et Esdrai, in veteri regione Edom, montibus Galaaditicis insidens. Frequentius Bozor appellatur; ejusque pariter meminit Isaias 63, 1 : *Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra*, vel *Bozor*. Septuaginta : *Mittam ignem in Theman*, et devoravit *fundamenta*. S. Hieronymus hìc censet, Bozra hìc nomen esse non urbis quidem unius, sed totius Idumææ munitæ. Bellum, quod hìc Amos Idumææ nuntiat, ab Oziâ, sub quo Amos vaticinabatur, illatum fuit. Porrò Ozias ereptam ipsis urbem Elat, Judææ restituit, 4 Reg. 14, 22, et 2 Par. 26, 2. Expeditionem in Idumæos per duces suos egisse Asarhadon creditur, Isai 21, 11-14. Eamdem gentem Asarhadon suo imperio subjecit, post domitos Judæos et Hierosolymam eversam. Denique Judas Machabæus, 1 Mach. 3, 3, 4, et 2 Mach. 10, 16, et post illum Joannes Hircanus victricibus armis longiùs in Idumæam excurrerunt; quin et Hircanus circumcisionem legesque Judæorum admittere Idumæos coegit.

Vers. 13. — Super tribus sceleribus filiorum Ammon....; eo quod dissecuerit prægnantes Galaad. Regio Ammonitarum finitima erat Galaaditidi; quin et postremam hanc sui esse juris, nec nisi per summam injuriam ab Hebræis vi, non jure usurpatam fuisse, Ammonitæ contendebant. Vetus hæc querela ipsâ Jephte ætate jam plurimùm incaluerat Judic. 11, 12. Sub Saüle offert sese pariter bellum inter Ammonitas et cives Jabes Galaad, 1 Reg. 11, 1, et seq. Sub Davide, victi Ammonitæ in ditionem Juda concesserunt, 2 Reg. capp. 10, 11, 12, et 1 Par. 20, 1, 2, 13. In secessione decem tribuum, Ammonem jugum excussisse, ex libris Regum conjecturâ intelligimus; neque enim unquàm Judæis principibus subditi exhibentur. Opportunè usi videntur in rem suam turbis, quæ regionem Galaaditicam exagitârunt, cùm illam reges Syriæ occupavêre, rebusque Israelitarum trans Jordanem mixtis, in ditionem Galaad irrumpentes, sæva et crudelia illa commiserunt, quorum hìc à prophetâ arguuntur. Luget Jeremias, c. 9, v. 1, vi occupatam ab Ammonitis regionem Gad, quæ ipsissima est Galaaditis; suspicor tamen, respicere potiùs Jeremiam ad tempus post translatas decem tribus, vel ad translationem decem tribuum Transjordanicarum sub Theglathphalasaro, quàm ad sinistram regionis illius fortunam ante Oziam regem Juda, et Jeroboamum regem Israelis; neque enim ultra illud tempus retrahenda sunt ea, quæ ante ætatem suam accidisse, hìc Amos designat.

Vers. 14. — Succendam ignem in muro Rabba. Rabba metropolis erat Ammonitarum, cui deinde nomen mansit Philadelphia, vel Amman, aut Ammon sine addito. Bellum, de quo hìc propheta, ipsum est facile, quod ab Oziâ rege Juda illatum fuit, 2 Par. 26, 7, 8. Hic gentem illam domuit, egitque vectigalem

Joatham ejus filius armis iterùm illos lacessivit, coegitque solvere tributum centum talentorum argenti, mille mensurarum frumenti, et hordei totidem, 2 Par. 27, 5. Prætereo bella cum illis gesta à Salmanasaro, et Nabuchodonosore, quæ fusè prosequuntur Isaias, Jeremias, et Ezechiel, in Ammonem.

Et in turbine in die commotionis. Hebræus : *In turbine, in die tempestatis.* Septuaginta : *Commovebitur in die consummationis suæ.*

Vers. 15. — Ibit Melchom in captivitatem. Melchom hìc usurpatur pro Moloc Deo Ammonitarum. Idem numini illi Ammonitarum fatum Jeremias 49, 3, nuntiat; idemque pariter et Chamos Deo Moabitarum 48, 7, idem et numinibus Ægyptiorum 43, 12. Animadvertere licuit in Osee 10 idem exitum manere vitulos aureos Israelitarum; grande argumentum pudoris et probri cæcis hisce gentibus, quæ in imbecillibus absurdisque his numinibus spem collocabant. Textus Hebræus ex syntaxi Massoretarum legit : *Ibit rex eorum in captivitatem*, eamdemque lectionem ferunt Septuaginta. Hinc ortum est inter scriptores dissidium, cùm alii dicta hæc de rege, alii de numine Ammonitarum interpretentur. Reverà tamen minima est difficultas; cùm pro more earum gentium, ea quæ ipsæ colunt numina, veluti reges habeantur. Vide Judices 11, 14.

Ipse, et principes ejus simul. Septuaginta : *Sacerdotes eorum et principes eorum simul.* Illud *Sacerdotes* glossema est eorum qui legunt *Melchom* pro *rege eorum.* Græci interpretes alii legunt : *Sacerdotes sui.*

CAPUT II.

1. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Moab, et super quatuor non convertam eum : eo quòd incenderit ossa regis Idumææ usque ad cinerem.

2. Et mittam ignem in Moab, et devorabit ædes Carioth : et morietur in sonitu Moab, in clangore tubæ.

3. Et disperdam judicem de medio ejus : et omnes principes ejus interficiam cum eo, dicit Dominus.

4. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Juda, et super quatuor non convertam eum : eo quòd abjecerit legem Domini, et mandata ejus non custodierit : deceperunt enim eos idola sua, post quæ abierant patres eorum.

5. Et mittam ignem in Juda, et devorabit ædes Jerusalem.

6. Hæc dicit Dominus : Super tribus sceleribus Israël, et super quatuor non convertam eum : pro eo quòd vendiderit pro argento justum, et pauperem pro calceamentis.

7. Qui conterunt super pulverem terræ capita pauperum, et viam humilium declinant : et filius ac pater ejus ierunt ad puellam, ut violarent nomen sanctum meum.

8. Et super vestimentis pignoratis accubuerunt juxta omne altare : et vinum damnatorum bibebant in domo Dei sui.

9. Ego autem exterminavi Amorrhæum à facie eorum : cujus altitudo cedrorum altitudo ejus, et fortis ipse quasi quercus : et contrivi fructum ejus desuper, et radices ejus subter.

10. Ego sum, qui ascendere vos feci de terrâ Ægypti, et duxi vos in deserto quadraginta annis, ut possideretis terram Amorrhæi.

11. Et suscitavi de filiis vestris in prophetas : et de juvenibus vestris Nazaræos : numquid non ita est, filii Israel? dicit Dominus.

12. Et propinabitis Nazaræis vinum : et prophetis mandabitis, dicentes : Ne prophetetis.

13. Ecce ego stridebo super vos, sicut stridet plaustrum onustum feno.

14. Et peribit fuga à veloce, et fortis non obtinebit virtutem suam, et robustus non salvabit animam suam.

CHAPITRE II.

1. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Moab a commis trois et quatre fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui; parce qu'il a brûlé les os du roi d'Idumée, jusqu'à les réduire en cendre.

2. J'allumerai dans Moab un feu qui consumera les maisons de Carioth; et les Moabites périront parmi le bruit des armes et le son des trompettes.

3. Je perdrai celui qui tient le premier rang dans ce royaume : et je ferai mourir avec lui tous ses princes, dit le Seigneur.

4. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes que Juda a commis trois et quatre fois, je ne changerait point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui, parce qu'il a rejeté la loi du Seigneur, et qu'il n'a point gardé ses commandements, car leurs idoles les ont séduits, ces idoles après lesquelles leurs pères avaient couru.

5. Je mettrai le feu dans Juda, et il réduira en cendre les maisons de Jérusalem.

6. Voici ce que dit le Seigneur : Après les crimes qu'Israël a commis trois fois, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui; parce qu'il a vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour les choses les plus viles.

7. Ils brisent contre terre la tête des pauvres; ils traversent toutes les entreprises des faibles; le fils et le père sont allés vers une même fille, pour violer mon saint nom.

8. Ils ont fait festin près de toutes sortes d'autels, assis sur les vêtements des pauvres donnés en gage : ils ont aussi bu dans la maison de leur Dieu le vin de ceux qu'ils avaient condamnés injustement.

9. Cependant c'est moi qui ai exterminé de devant leur face les Amorrhéens, ce peuple dont la hauteur égalait celle des cèdres et qui était fort comme des chênes; j'ai écrasé ses fruits en-dessus et ses racines en-dessous.

10. C'est moi qui vous ai fait sortir de l'Égypte, et qui vous ai conduits dans le désert pendant quarante ans, pour vous faire posséder la terre des Amorrhéens.

11. Je me suis fait de vos enfants, des prophètes; et de vos jeunes hommes, des Nazaréens. Enfants d'Israël, ce que je dis n'est-il pas vrai? dit le Seigneur.

12. Et vous avez présenté du vin aux Nazaréens, et vous avez dit hardiment aux prophètes : Ne prophétisez point.

13. Voilà que ma colère va éclater avec grand bruit sous vous, comme un charriot qui gémit sous la pesanteur d'une grande charge de foin.

14. En vain celui qui court le mieux prendra la la fuite; le plus vaillant ne sera plus maître de son cœur, et le plus fort ne pourra sauver sa vie.

15. Et tenens arcum non stabit, et velox pedibus suis non salvabitur : et ascensor equi non salvabit animam suam.

16. Et robustus corde inter fortes nudus fugiet in illâ die, dicit Dominus.

15. Celui qui combattait avec l'arc ne résistera pas; le plus vite à la course n'échappera point ; le cavalier ne se sauvera point avec son cheval.

16. Et le plus hardi d'entre les braves s'enfuira tout nu en ce jour-là, dit le Seigneur.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.— Super tribus sceleribus Moab... eo quod incenderit ossa regis Idumææ usque ad cinerem, vel *usque ad calcem*, juxta Hebr. Interpretum quidam censent prophetam hìc exprobrare regi Moabitarum inhumanum illud facinus, quod oculis suis Judæi spectavêre, cùm scilicet ille arctâ metropolis suæ obsidione pressus à regibus Juda, Israelis, et Idumææ, in ipsis urbis mœnibus statuit filium regis Idumææ, sive in eruptione quâdam, sive per insidias à se captum, miserumque immolavit, sacris exurens flammis religiosum numini suo Molocho sacrificium, 4 Reg. 3, 27. Historia regum monet, in ipsis urbis mœnibus miserum illum captivum constituisse, gladiumque in ejus necem strinxisse regem ; quod cùm cernerent tres illi reges, solutâ obsidione domum redière ; nihilque deinde de captivi illius nece tradit. Gesta sunt hæc centum circiter annis ante Amos. Ferunt autem, juvenem hunc principem appellari hìc regem Idumææ, quòd inter regis filios natu maximus esset, adeòque et hæres destinatus, et fortè etiam Edomitarum rex electus.

Malunt alii, regem Idumææ, eumdem qui tertius accesserat regibus Juda et Israelis in bello, de quo modò, incidisse in manus regis Moabitarum, à quo neci traditus, et cadaver ejus exustum fuerit. Addit pariter Chaldæus, Moabitam cineribus hisce regis Idumææ usum esse pro calce ad liniendos cubiculi sui parietes : sed ingenuè fatendum est, hæc omnia incertissima esse; quin et satis probabiliter credi, sermonem hìc esse de quodam bello Moabitarum in Idumæos, cujus occasione vel ipsa regis ejus gentis ossa ex humo defossa, et in pulverem contrita fuerint: quemadmodùm Chaldæi olim cadavera regum Juda exhumârunt, Jerem. 8; Baruch. 2, 24; et Josias erupta è sepulcris ossa sacerdotum idolorum ex Israele, in ipsis aris, quæ ad suffitum consecraverant, exussit, 4, Reg. 34, 4, 5. Nec crudelia hæc et dirè facta nova in bello sunt et insueta ; et militum aviditas insatiabilis, vel impotens victorum ira plus nimio sæpè vel ipsas sepulcrorum latebras violat, ut rimetur aurum, victique hostis cineres revocet ad ludibrium. Scitum est, quid Cambyses in Ægypto Amasis cineribus intulerit. Acta sunt hæc facilè, antequàm Idumæi jugum regum Juda excuterent.

Vers. 2. — Mittam ignem in Moab... morietur in sonitu ; armis circùm instrepentibus. Non decedent tranquillo fine, quo solent sancti et Dei amici, Gen. 15, 15, et 2 Par. 34, 28. Diem claudent in ipsâ rerum agitatione, bellorumque turbis inquieti. A regno Oziæ regis Juda nullum occurrit legentibus Moabiticum bellum usque ad Salmanasarum, ac deinde ad Nabuchodonosorem; nisi et Moabitas adusserit flamma illa bellorum, quæ Ozias, et post illum Joatham reges Juda Ammonitis vicinisque cæteris gentibus intulerunt, 2 Par. 26, 6 ; 27, 5. Meminit Isaias, c. 15, v. 16, belli, quod Moab à Salmanasaro passus est, et Jeremias, Ezechiel, ac Sophonias longam texunt iliadem malorum, quæ Moab sub Nabuchodonosore sustinuit. Jerem. 9; 25 ; 48; Ezech. 25, 8 et seq.; Sophon. 11, 8, 9. Primum facilè è bellis hisce à prophetâ hìc respicitur.

Devorabit ædes Carioth. Carioth inter principes Moabitarum urbes recensebatur, Jerem. 48, 24. Id nominis Septuaginta latiore sensu accipientes reddiderunt : *Devorabit ignis fundamenta civitatum*, vel civitatum eorum.

Vers. 3. — Disperdam judicem de medio ejus ; disperdam eum, qui primas in regno ejus tenet. Gentem hanc ita delebo, ut nec rex, nec præfectus, nec princeps supersit. Judex enim hìc usurpatur de amplissimo quocumque, et primi ordinis viro. Nulla reipublicæ forma erit Moabitis, nulla gentis, quæ suis principibus pareat. Vaticinium hoc confer cum capite 48 Jeremiæ.

Vers. 4. — Super tribus sceleribus Juda... deceperunt enim eos idola sua. Librorum sacrorum utraque pagina exhibet crimina, et parùm sinceræ fidei Juda argumenta. A Davide usque ad Oziam, sub quo florebat Amos, nemo unus è regibus non improbus occurrit. Postquàm Salomon aras et fana idolorum erigere aggressus est, 3 Reg. 11, 5, et Israelitæ regni Samariæ favore et auctoritate regis sui Jeroboami sacrum Dei cultum profano vitulorum aureorum posthabuerunt ; domestica hæc exempla, et externa tanti momentis fuerunt populis Juda, ut reducere illos penitùs ab idololatriâ nihil unquàm valuerit. Rati habere se in numinibus et patrocinium et opem, spe suâ tamen decepti sunt. Id scelus in eorum caput omne malorum genus provocavit.

Vers. 5. — Mittam ignem in Juda. Flamma belli in Judam injici cœpit labente regno Joathami filii Oziæ. In eum regem Dominus Razin Syriæ regem, et Phacee Romeliæ filium immisit, 4 Reg. 15, 37. Qui post Joathamum regnavit Achaz, cæteris majoribus suis impietate superior, novis malis regnum suum implicuit. Illud enim Deus regi Syriæ, Idumæis, Philisthæis, ac Phacee regi Israelis permisit, 2 Par. 25, 28. In tantâ hostium undique prementium angustiâ, Theglathphalasari opem non sine ingenti pecuniâ imploravit; quamobrem et regnum totum, subditosque omnes exhausit. Hæc exitium Juda acceleravêre ; inde enim factum est ut rex servus et tributo obnoxius fieret, 4 Reg. 16, 7; 18, 7; nec deinde cessârunt re-

ges illi opprimere et conculcare regnum Juda, donec penitùs contererent.

Vers. 6. — Super tribus sceleribus Israel... pro eo quod vendiderit pro argento justum. Ex lectione librorum Regum et prophetarum nota sunt adeò scelera Israelitarum decem tribuum, ut superfluum fuerit in illis immorari. Exprobrat illis Amos, *quòd vendiderint pro argento justum, et pauperem pro calceamentis.* Sunt qui justum hunc pretio venditum accipiant de Josepho, quem fratres ejus, vel de Jesu Christo, quem Judas vendidit. Sed multò planiùs explico de judicibus, qui pretium pro dicendâ in justum sententiâ acceperunt, vilique pretio, veluti pro binis calceis, meliorem pauperis causam prodiderunt. Formula est proverbio similis, perinde ac illa Ezech. 13, 19 : *Violabant me ad populum meum propter pugillum hordei, et fragmen panis, ut interficerent animas, quæ non moriuntur,* etc. Vide et Amos 8, 6, et Joelem 3, 3. Septuag. : *Propterea quòd vendiderunt argento pauperem, et inopem pro calceis.*

Vers. 7. — Qui conterunt super pulverem terræ capita pauperum; qui ad terram elidunt capita pauperum; vel pauperem ad pulverem dejiciunt; ita curvatum tenent, ut ore pulverem tangat : *Ponet in pulvere os suum*, Thren. 3, 29. Hebr.: *Anhelantes super pulverem terræ in caput pauperum.* Angues sunt sibilantes in pauperes, intenti illos vorare, et dejicere. Septuaginta sententiam hanc cum superiore conjungunt : *Vendiderunt pauperem propter calceamenta, ambulantem super pulverem terræ* (cùm interim pauper nudus pede incedat); *et pugno percutiebant in capite pauperem.* Chaldæus : *Qui contemnunt quasi pulverem terræ caput mendicorum.* Septuaginta, et S Hieronymus reddunt frequenter Hebræum *Schaaph* conculcare; quæ genuina est hoc loco illius significatio : *Conterunt super pulverem terræ capita pauperum.*

Viam humilium declinant ; omnium humilium molimina subvertunt. Vel : Submovent intolerabili superbiâ pauperes è viâ, dùm publicè procedunt. Vel : Pertrahunt illos in peccatum vexationibus, vel tyrannide. Denique : Justitiam in causâ pauperis violant.

Filius ac pater ejus ierunt ad puellam; ad unam eamdemque puellam, quod vetitum est assertis verbis Levitici, 18, 8. Incesta hæc crimina vel ipsis ethnicis execrabilia, maximam invidiam in religionem Hebræorum creant; ac infidelium profanationi sanctum Dei nomen exponunt : *Ut violarent nomen sanctum meum.*

Vers. 8. — Super vestimentis pignoratis accubuerunt. Verbis hisce Amos vitia castigat duo, Israelitarum nempe retinentium pignora à paupere accepta; cavente lege, Exod. 22, 26, Deut. 24, 13 : *Si pignus à proximo tuo acceperis vestimentum, ante solis occasum reddes ei.* Alterum est eorum, qui convivia instruebant in ædibus deorum suorum, in fanis idolorum, seu vitulorum aureorum; neque enim sacra ad templum Hierosolymitanum obibant itinera : et veluti insultaturi sanctitati legis Dei et nequitiæ suæ signa ante aras suas exhibituri, in templis illis super stratas vestes, pignori ab egenis acceptas sedebant.

Septuaginta aliter acceperunt : *Vestimenta sua alligantes funibus, faciebant velamina juxta altare.* Tentoria vel ante ipsas profanorum templorum aras sibi struebant, ut occultæ libidini, et flagitiis indulgerent. Ex libris Regum discimus, vel in ipso Dei templo hæc libidinis tentoria erecta fuisse : *Destruxit ædiculas effeminatorum, quæ erant in domo Domini.* Apud Herodotum, lib. 1, descripta habes velamina, quibus sese occulebant feminæ illæ prostitutæ, quæ infami licentiâ religionem turpissimæ deæ exercebant.

Vinum damnatorum bibebant in domo Dei sui; vinum scilicet eorum, quos iniquè damnaverant. Id tertium est crimen, quod propheta Israelitis exprobrat. Comessabantur dispendio eorum, quos iniquè damnaverant. Septuag., *vinum de calumniis* partum *bibebant.* Chaldæus : *Vinum rapinæ.* Hæc interpretatio litteræ satis congruens videtur.

Sunt tamen qui suspicentur, vinum damnatorum designare hìc eximium liquorem, seu vinum generosum aromatibus conditum, ad vires roborandas, mentemque stupore hebetandam, quod olim damnatis ad supplicium propinabatur, ut affectæ eorum vires regerentur, sensusque suppliciorum vel mortis coerceretur. Eumdem potum designari censent à Sapiente iis verbis, Prov. 31, 6 : *Date siceram mœrentibus, et vinum his, qui amaro sunt animo.* Hujus etiam meminisse putant quidam Isaiam 51, 17, sub nomine calicis soporis : *Calicem soporis bibisti, et potâsti usque ad fæces.* Nec facilè aliud potionis genus oblatum fuit Jesu Christo in Calvario, Marc. 15, 23 : *Dabant ei bibere myrrhatum vinum.* Sermo est apud veteres de vino quodam medicato, Diospoli in Ægypto invento, quod doloris sensum auferebat. Tradit Homerus, Odys. Δ, artem illius parandi Helenam in Ægypto didicisse; ac de liquore illo mira prædicat. Asserit Plutarchus, Sympos. l. 4, q. 5, supplicium apud Judæos probrosissimum et maximum reputari, si sontibus vinum negetur; unde colligi facilè posse videtur positum fuisse in moribus, nisi fortè interdùm prohiberetur, ut sontes supplicio damnati vino recreari permitterentur. Sed hæc omnia facilè è re præsenti non sunt. Prima, quam recitavimus, expositio æquior est et planior. Obiter hìc animadvertas vetustatem conviviorum in templis, et morem assidendi mensis, seu potiùs discumbendi super stratos tapetes seu vestes.

Vers. 9. — Amorrhæum, cujus altitudo, cedrorum altitudo ejus. Inter Chananæos plurimi occurrebant è genere Enach et Raphaim gigantes, quorum proceritas tanta erat, ut Hebræi cum iis comparati nihilo majores se esse locustis faterentur : *Ibi vidimus monstra quædam filiorum Enac de genere giganteo, quibus comparati, quasi locustæ videbamur,* Num. 13, 34. Hæc per hyperbolem dicta esse, nemo non intelligit (1).

(1) Vers. 10. — Ego sum qui ascendere vos feci. Priùs ex Ægypto eos eduxit, et deinde Amorrhæum exterminavit. Sed est in hujusmodi rebus Hieron. documentum memoriæ mandandum : Scripturam in

Vers. 11. — Suscitavi de filiis vestris in Prophetas, et de juvenibus vestris Nazaræos. Beneficio meo, in vestram gentem planè singulari, latè per illam spiritum meum sparsi, mihique ex illis elegi viros ministeriis meis sacros. Licèt Israelitæ decem tribuum, de quibus verba fecit v. 6, etc., ad schisma declinâssent, nec ritè possent Nazaræos consecrare, quibus initiandis singularia quædam præscripta erant, nonnisi in templo Hierosolymitano, et à sacerdotibus Domini præstanda, Num. 6, 2, 3; rari tamen quidam ex Israelitis supererant, qui privato quodam religionis affectu, clam se è fratribus suis subducentes, Hierosolymam proficiscebantur, ut Nazaræatu initiarentur; vel fortè erant qui in Bethel ritus eosdem obirent, qui Hierosolymæ exercebantur. Schismate enim nequidquam prohibente, adhuc tamen erga legem Domini amor et obsequium non minimâ suî parte perseverabat in regno Samariæ, ut ad Amos 4, 5, demonstrabitur. Non uno Scripturæ testimonio discimus, quantus honor apud Hebræos Nazaræis esset, Thren. 4, 7, 1 Mach. 3, 49. Afflictationum autem, quibus se viri illi Deo consecrati exercebant, non infima erat à vino abstinentia. Israelitæ commessationum amatores, scelesti illi, qui comessabantur in templis suis, sedentes super stratas pauperum vestes, omnem ponebant operam, ut fratres suos ab eâ religione averte-

laudibus Dei non solere servare ordinem rerum gestarum, sed frequenter priùs narrare, quæ posteriùs gesta sunt. Quod, inquit, docere nos poterit Psalm. 77 et 104, ubi signorum potentia, non ordo describitur. Ipsi quoque tituli psalmorum; ut historia tituli Psalm. 51, de Doeg Idumæo, priùs gesta est, quàm illa tituli Psalm. tertii de Absalom contra patrem insurgente.

Et de juvenibus vestris Nazaræos Nazaræi Domino se obsecrabant, et inter cæteros filios Israel erant ceu religiosi inter Christianos. De eorum ritu et consecratione lege Num. 6. Nominis hujus interpretationem habemus Jud. 16. Quia Nazaræus, id est, consecratus Domino est. Notandum autem est inter maxima beneficia Deum numerare se ex eorum filiis aliquos sibi consecràsse : ut vel hinc constet quàm miserabiliter insaniant, qui hæreticos jam pridem ab Ecclesiâ Catholicâ damnatos adhuc sequi volunt, et in eamdem damnationem se injiciunt religionibus detrahentes, quas sancti patres spiritu Dei afflati in maximam Christianæ reipub. utilitatem instituerunt ad Evangelicæ vitæ perfectionem æmulandam. Nec verò si pauci, aut etiam multi ab instituto suo degenerârunt, ideò institutum ipsum reprehendendum est: nam neque Christiana religio, et lex, aut damnari, aut minoris fieri debet, quod tot modis ab ejus puritate et sanctitate quotidiè recedant Christiani. Contra qui cœlestia sapiunt, ubi religionum miram sanctitatem contemplantur, exclamant : *Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus, populus, quem elegit in hæreditatem sibi.* Corripiunt etiam hæc verba immoderatum parentum affectum, qui filios suos quos ad religionis altitudinem convolâsse vident, ita interdùm lugent, ac si in sepulcrum extulissent. Concedamus sanè naturæ sensum aliquem doloris, modò fidei quoque locus relinquatur, illudque firmum teneatur ad majora illos, atque feliciora transiisse. Doleant modicè, quòd dulci filiorum consuetudine carent, sed gaudeant sine modo, quòd in regis potentissimi aulam vocati sunt, quòd rex regum, et Dominus dominantium fecit de juvenibus eorum Nazaræos. Omnia autem tentare, et omnes machinas admovere ut filios, quibus omnia prospera optare debuerant, de tantâ felicitate dejiciant, et iterùm ad seculi tumultus revocent, miserandæ cujusdam, et crudelis ignorantiæ, invidiæ, atque extremæ dementiæ est.

Et propinabatis Nazareis vinum. Quod lege prohibetur, Num. 6.

Et prophetis mandabatis. Sicut Amasias mandavit ipsi Amos, cap. 7.

Allegoricè. Hoc Judæis dicitur, olim enim Deus exterminavit diabolum, à quo captivi tenebantur Judæi, et hæretici ante Baptismum, et ascendere eos fecit de terrâ Ægypti, id est, in libertatem filiorum Dei eos asseruit, et diù toleravit eorum mores in deserto, posteaquàm cœperunt adorare vitulum, et seditionem contra Dei ministros duces suos. Denique de filiis Judæorum suscitavit prophetas, et Nazaræos, Apostolos scilicet, de quibus ait Matth. 12 : *Et si ego in Beelzebub ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt? Ideò ipsi judices vestri erunt.* Sed et hodiè suscitat de filiis utrorumque Nazaræos, id est, homines sibi dicatos. Videas Romæ sumptibus beatissimi pontificis Gregorii XIII, juvenes christianè educari ex gente Judæorum conversos, et omnibus disciplinis instrui ad suscitandas tribus Jacob, et fæces Israel convertendas. Quid? collegium, quod Germanicum dicitur, à Julio III, Pont. max., et institutum Romæ, et S. Patris nostri Ignatii curæ commissum, ut illud legibus temperaret, adolescentesque optimæ indolis ex omnibus Germaniæ partibus evocaret, quod postea idem Gregorius XIII, annuis redditibus amplissimè locupletavit : quid est aliud, quàm quoddam sacrum Nazaræorum seminarium, per quos Germaniæ placetur Deus, et hæreticorum tenebræ cœlesti luce dissipentur? Collegium verò Anglicum ejusdem sancti Pontificis curâ erectum, et sustentatum, ubi Angli juvenes pietate et litteris per homines nostræ societatis imbuuntur, Nazaræorum etiam domus est, et prophetarum, quos Deus de filiis Anglorum suscitavit. Quibus mens una est juris etiam jurandi religione confirmata post studia litterarum in patriam redire, ut aut veram religionem jam diù profligatam revocent, aut sanguinem pro Christo, et animarum illarum salute intrepidè effundant. E quorum numero, ut diximus, Rodulphus Cervinus martyrii jam laureâ coronatus victor triumphat, alii nonnulli citò fortassè triumphabunt. Propinant quidam hi homines Nazaræis suis vinum, id est, avertere eo conantur à veritate fidei, et à sanctitate, quam tenere cœperunt : et prophetis suis, id est, doctoribus sanctæ religionis, quos Deus mittit ex eorum gente, dicunt magnorum suppliciorum comminatione adhibitâ : Ne prophetetis : sed nec ideò Deus prophetas, et Nazaræos suscitare desistit, nec illi à prophetando deterrentur.

Tropologicè. Sicut septem nationes tenebant terram promissionis antequàm introirent filii Israel : ita septem vitia, quæ capitalia vulgò dicuntur, occupare solent animas hominum, in quibus nondùm habitat Deus. Judæ ergo, et Israeli loquens beneficia, quibus illos affecit, recenset, nec de septem hostibus loquitur, sed de eorum maximo, atque fortissimo, id est, de superbiâ, quæ meritò in Amorrhæo intelligitur, cujus altitudo quasi cedrorum est, et fortis ipse quasi quercus; hoc enim expulso, et cætera peccata expulsa intelliguntur. Habitabat Amorrhæus trans Jordanem in optimâ atque fertilissimâ terrâ, quæ multùm postea profuit filiis Israel : ita superbia optima quæque hominis occupat, optimum ingenium, sublimem, et acutam mentem, eloquentiam, eruditionem, quibus abutitur ad honores captandos, et ad laudes hominum : quæ multùm Ecclesiæ Christi prodessent, si superbiæ, quasi injusto possessori adimerentur. Et quia diù nos sustinet Deus vocando, et ducendo donec hanc libertatem filiorum Dei, qualis tamen in hâc vitâ haberi potest, veniatur, ait : *Ego sum, qui ascendere vos feci de terrâ Ægypti, et duxi vos in deserto quadraginta annis, ut possideretis terram Amorrhæi.* (Ribera.)

rent, atque hausto vino Nazaræatum suum violarent : *Propinabitis Nazaræis vinum*. Conabantur etiam prophetiæ spiritum suffocare, facultatem loquendi, et corripiendi prophetis adimentes : *Et prophetis mandabitis, dicentes : Ne prophetetis.*

Vers. 13. — Stridebo subter vos sicut stridet plaustrum. Latini quidam codices legunt *super*, sed mendosè. Hebræus ad litteram : *Pressus sum ego subter pondus vestrum, quemadmodùm plaustrum plenum manipulis.* Sub hoc pondere gemo, ægrè vos fero; onus minimè ferendum facti estis mihi, quod statui excutere ac deserere. Chaldæus : *Ecce ego adducam super vos tribulationem, quæ coarctabit vos, sicut coarctatur plaustrum manipulis onustum.* Septuaginta : *Ecce ego subversurus sum* (vel quasi subversus sum) *subter vos, sicut revolvitur plaustrum plenum stipulâ.*

Vers. 14. — Peribit fuga a veloce : qui pernicissimus est cursu, frustra se fugæ dabit. Seu potiùs : Velocissimi quique fugam capere non poterunt. Censent Rabbini, prophetam hìc sub nomine *velocis* designare Jeroboamum filium Nabath, primum è regibus decem tribuum, qui primò fugerat in Ægyptum, 3 Reg. 11, 40; et sub nomine fortis, vel strenui, *Fortis non obtinebit virtutem*, agnoscunt Basan Israelis regem tertium, virum animo maximè strenuum, 3 Reg. 15, 27. Robustus autem, *Robustus non salvabit animam suam*, est Amri, Samariticæ urbis conditor, Reg. 16, 16. Qui verò arcum tenet, vel arcitenens est Jeroboam filius Namsi, qui Joramum Israelis regem jaculo interemit, 4 Reg. 9, 24. Vir cursu celer, *Velox pedibus non salvabitur*, est Manahem, qui inani sollicitudine ferre Assyriorum regi munera properavit, 4 Reg. 15, 19. Eques ille qui mortem vitare non potuit, *Ascensor equi non salvabit animam suam*, ipsissimus est, inquiunt illi, Phacee, qui fœdere cum rege Syriæ junctus, ingentibus malis Achaz regem Juda affecit, 4 Reg. 16, 5. Denique vir ille strenuus, qui nudus fugit, *Et robustus corde inter fortes nudus fugiet*, est Osee, regum Israelis novissimus, quem Assyrii regno spoliavêre, 4 Reg. 17, 5, 6. Verùm hujus generis interpretationes fuci multum, solidi parum continent, et speciosiores sunt quàm veræ. Quæ hìc nuntiat Amos Israelitis mala, infelicia illa tempora respiciunt, quibus respublica à Syris et Assyriis pessimè affecta nutabat. Fatis functo Jeroboamo, domesticæ turbæ externaque bella sævierunt. Virtus animi et Robur accisa sunt; promptissimus quisque, et ad cursum expeditissimus evadere non valuerunt. Hæc omnia proverbium sapiunt.

CAPUT III.

1. Audite verbum quod locutus est Dominus super vos, filii Israel : super omnem cognationem, quam eduxi de terrâ Ægypti, dicens :

2. Tantummodò vos cognovi ex omnibus cognationibus terræ : idcircò visitabo super vos omnes iniquitates vestras.

3. Numquid ambulabunt duo pariter, nisi convenerit eis?

4. Numquid rugiet leo in saltu, nisi habuerit prædam? numquid dabit catulus leonis vocem de cubili suo, nisi aliquid apprehenderit?

5. Numquid cadet avis in laqueum terræ absque aucupe? numquid auferetur laqueus de terrâ antequàm quid ceperit?

6. Si clanget tuba in civitate, et populus non expavescet? si erit malum in civitate, quod Dominus non fecerit?

7. Quia non facit Dominus Deus verbum, nisi reveaverit secretum suum ad servos suos prophetas.

8. Leo rugiet : quis non timebit? Dominus Deus locutus est : quis non prophetabit?

9. Auditum facite in ædibus Azoti, et in ædibus terræ Ægypti, et dicite : Congregamini super montes Samariæ, et videte insanias multas in medio ejus, et calumniam patientes in penetralibus ejus.

10. Et nescierunt facere rectum, dicit Dominus, thesaurizantes iniquitatem et rapinas in ædibus suis.

11. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Tribulabitur, et circuietur terra : et detrahetur ex te fortitudo tua, et diripientur ædes tuæ.

12. Hæc dicit Dominus : Quomodò si eruat pastor de ore leonis duo crura, aut extremum auriculæ : sic

CHAPITRE III.

1. Enfants d'Israël, écoutez ce que j'ai dit sur votre sujet, sur vous tous qui êtes ce peuple né d'un même sang, que j'ai fait sortir de l'Égypte.

2. Je n'ai connu que vous de toutes les nations de la terre; c'est pourquoi je vous punirai de toutes vos iniquités.

3. Deux hommes peuvent-ils marcher ensemble, à moins qu'ils ne soient dans quelque union?

4. Le lion rugit-il dans une forêt, sans qu'il ait trouvé de quoi repaître sa faim? Le lionceau fait-il retentir sa voix dans sa tanière, sans qu'il soit près de se jeter sur sa proie?

5. Un oiseau tombe-t-il sur la terre dans le filet, sans qu'il lui ait été tendu par un oiseleur? Ôte-t on un piége de dessus la terre, avant que quelque chose y ait été pris?

6. La trompette sonne-t-elle dans la ville, sans que le peuple soit dans l'épouvante? Et y arrive-t-il quelque mal qui ne vienne pas du Seigneur?

7. Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé auparavant son secret aux prophètes ses serviteurs.

8. Le lion rugit : qui ne craindra point? Le Seigneur Dieu a parlé; qui ne prophétisera point?

9. Faites entendre ceci dans les maisons d'Azot, et dans les palais d'Égypte; dites à ces peuples : Assemblez-vous sur les montagnes de Samarie, et voyez les folies sans nombre qui s'y font et de quelle manière on opprime au milieu d'elle les innocents par des calomnies.

10. Ils n'ont pas su agir selon la justice, dit le Seigneur; et ils ont amassé dans leurs maisons un trésor de rapines et d'iniquité.

11. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Votre terre sera foulée aux pieds et environnée de l'ennemi; on vous ôtera toute votre force, et toutes vos maisons seront pillées.

12. Voici ce que dit le Seigneur : De tous les enfants d'Israël qui vivent à Samarie dans les délices et dans la mollesse de Damas, s'il en échappe quelques-uns,

cruentur filii Israel, qui habitant in Samariâ in plagâ lectuli, et in Damasci grabato.

13. Audite, et contestamini in domo Jacob, dicit Dominus Deus exercituum :

14. Quia in die cùm visitare cœpero prævaricationes Israel, super eum visitabo, et super altaria Bethel, et amputabuntur cornua altaris, et cadent in terram.

15. Et percutiam domum hiemalem cum domo æstivâ : et peribunt domus eburneæ, et dissipabuntur ædes multæ, dicit Dominus.

ce sera comme lorsqu'un berger arrache de la gueule du lion les deux cuisses ou le bout de l'oreille d'une brebis.

13. Ecoutez ceci, et déclarez-le publiquement à la maison de Jacob, dit le Seigneur Dieu des armées.

14. Au jour où je commencerai de punir Israël pour les violements de ma loi, j'étendrai aussi ma vengeance sur les autels de Béthel; les cornes de ces autels seront arrachées et jetées par terre.

15. Je renverserai le palais d'hiver et le palais d'été; les palais d'ivoire périront, et une grande multitude de maisons sera détruite, dit le Seigneur.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Verbum quod locutus est super vos, filii Israel. Cœptam orationem Amos prosequitur. Nuntiatis, quæ Israelitas decem tribuum manebant, calamitatibus, de quibus in capite superiori, sermonem hic ad totum simul genus Jacobi, ad Hebræos utriusque regni Juda et Israelis deflectit. Deinde vim orationis intra geminas tribus cogit.

Vers. 2. — Tantummodo vos cognovi ex omnibus cognationibus terræ. Ex omnibus gentibus vos unicos elegi in hæreditatem et regnum meum. Reliquas orbis gentes permisi, ut in flagitiorum, tenebrarum et errorum viam raperentur, vos unos ex hâc caligine in lumen et agnitionem legum mearum reduxi, Act. 14, 15. Vos unos amico fœdere mihi conjunxi, et in augustam dignitatem ac nomen populi Dei adscivi, Exod. 19, 6; Deut. 7, 6, 14; Ezech. 20, 5.

Idcirco visitabo super vos. Quoniam dona mea et beneficia contempsistis, nominis mei sanctitatem profanâstis, leges meas conculcâstis, visitabo vos in furore meo, et pro modo culpæ vos puniam. Vel : Quandoquidem in electum mihi populum sanctumque genus vos destinavi, perinde vobiscum agam, uti cum filiis meis agere consuevi, Hebr. 12, 6; vitia vestra impunè abire non sinam, sed virgâ cædens, in rectam viam aberrantes revocabo; irascar vobis, nec parcam, ut æternæ miserationis compotes efficiamini.

Vers. 3. — Numquid ambulabunt duo pariter, nisi convenerit eis? Versiculus hic, et proximè sequentes quatuor, implexum aliquid continent, quod evolvendum est. Demonstrandum hic suscipit propheta, se nonnisi Deo afflante oracula hæc fudisse, quorum exitus brevi exspectandus esset; atque ita rem conficit. Quemadmodùm duo socii gradi simul, longum obeuntes iter, vix possunt, nisi una fuerit inter ipsos animi et consiliorum consensus, alioquin jurgabuntur invicem et sejungentur; ita, si fortè propheta aliquis loqui atque agere Dei nomine aggressus fuerit, quin ejus spiritu afflatur, ejusque manu ducatur, fiet brevi, ut fraude cognitâ, oraculorum ejus mendacium detegatur. Si ego igitur vatem mendacem ago, brevi fiet ut intelligatis. Mentem gestis verbisque meis advertite, experimini quàm liberum malâ habendi cupidine animum geram, exilium mortemque mihi minitamini : intelligetis facilè, quis ego vir, et quo spiritu afflatus sim. Animadvertere juvat, Amos, cum oracula in regnum Israelis fundere cœpisset in Bethel, perduellionis et seditionis reum apud Jeroboamum II, regem Israelis ab Amasiâ, sacerdote urbis illius, delatum fuisse. Purgaturus sese calumniis hisce propheta, congestis comparationibus demonstrat, impetum se divini Spiritûs urgentis ita sequi, ut liberum sibi non esset resistere; ac denique futurum, ut dictis suis fides ex eventu constet.

Vers. 4. — Numquid rugiet leo in saltu, nisi habuerit prædam? An ego objurgationibus hisce meis crimina hæc vestra insectarer, et clamarem in vos, nisi summam iniquitatum vestrarum mensuram attigissetis, et Dei furor flagellum in capita vestra jam excuteret? Ita, et ultio Domini nomine rugitûs non semel designantur.

Vers. 5. — Numquid cadet avis in laqueum terræ absque aucupe? Reddi potest Hebræus : *Numquid cadet avis in laqueum, nisi in terrâ paratus sit?* Quæ ego vobis nuntio mala, super caput vestrum cadent, inscio Deo? Quis laqueos paret, ut nihil prædæ capiat? Vel, laqueis nequidquam capietur, nisi laquei ipsi parentur? Frustrane Deus minatur, et quin priùs minitetur, punit? Nùm temerè loquitur propheta? et cùm Deus punit, nonne supplicio ipso prophetæ missionem probat?

Vers. 6. — Si clanget tuba in civitate, et populus non expavescet? Ad improvisum tubæ clangorem confusio statim omnia et sollicitudo tenet. Prophetam clamantem, minitantemque vos quietis auribus auditis, vel illum è medio subducitis. Nùm omnia vobis tunc salva esse arbitramini? Nùm ejus verba inania sunt terricula, vel tubæ otiosè canentis strepitus?

Si erit malum in civitate, quod Dominus non fecerit? Cùm eorum, quæ prænuntio, eventum spectaveritis, tunc utique meo ore Deum loqui intelligetis. Nec ignorabitis, nihil fieri injussu Dei, ut bonorum malorumque omnium, quæ nobis accidunt, ipse sit auctor, bona largiens ut pater, malis justè puniens ut judex, Isai. 45, 6. Igitur si capiti vestro incubuerint quæ prænuntio mala, illorum causam potissimam Deum esse, ne dubitetis. Est autem propheta ceu tuba sonans, monensque quid immineat.

Vers. 7. — Non facit Dominus verbum, nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas. Si hæc ita se habent, ut nihil accidat, nisi Dei volentis jussu, immeritò vos quidem prophetas ào-

quendo deterrere conamini. Deus illis futura vestra infortunia aperiet, et ipsi vicissim vobis reserabunt, ac vos exitum vaticiniorum spectabitis. Propositum suum atque argumentum repetit, quod collegit, v. 8 : *Leo rugiet, quis non timebit? Dominus Deus locutus est, quis non prophetabit?* Nùm in potestate meâ est, ut imperterritus minas Dei et rugitus leonis hujus audiam? Nùm non loqui possum, si afflans intùs spiritus ad loquendum me compellat? Frustra minis et injuriis ad silentium me adigitis ; neque enim spiritui intùs urgenti resistere valeo (1).

Vers. 9. — Auditum facite in ædibus Azoti..... Congregamini super montes Samariæ, et videte insanias, etc. Exprobrationes prophetarum, meo nomine vos alloquentium, ægerrimè fertis ; at ego quæ præposterè et absurdè à vobis geruntur, Philisthæis, et Ægyptiis, hostibus vestris infestissimis, palam exponam, in lucem solemque producam turpia illa et nefanda, quæ patratis. Solemne est Scripturæ, nequissima quæque ac turpissima flagitia nomine dementiæ et insaniæ designare. Quæ autem insania major, quàm idola consecrare, et vitulos thure ac suffitu colere? Hebr. *Promulgate super ædes Azoti..... et videte agitationes*, contritiones, injurias ab illis patratas, vel quas ipsi ferunt *in medio Samariæ*. Accipi hæc possunt sive de malis, quæ patiuntur, sive de tumultu palam ibi gliscente, de oppressionibus et injuriis, quibus alios angunt. Hunc sensum series orationis postulat. Gentes Philistææ et Ægyptiæ, animadvertite, utrùm hæc urbs illa sit, ubi pax, æquitas, rectæque ordo regnant? Septuag. : *Annuntiate regionibus in Assyriis..... congregamini super montes Samariæ, et videte mirabilia multa in medio ejus.*

Vers. 11. — Tribulabitur et circuietur terra ; conculcabitur terra pedibus, ceu manipuli in areâ, et circuibitur ; uti cum in agro triticum pedibus boum vel equorum excutitur. Plura horum juga, simul æquâ fronte juncta, super manipulos circa arborem aliquam stratos prominentibus spicis, inducebantur. Equi vel boves circum arborem, motûs hujus sui centrum, ferebantur. Cùm verò eorum, qui ab arbore vel centro erant remotiores, multò major esset labor, sollicitè providebatur ut labore levarentur, substitutis in eorum locum iis, qui propiores arbori circumibant. Nec aliter hodiè pariter excuti mos est triticum in pluribus ferventium regionum locis ; eumdemque morem hic ob oculos habet propheta. Ubique semper comparationes suas è re agresti ducit : *De bobus narrat creator*. Reddi potest Hebr. : *Terra erit in tribulatione circum illam*. Ad litteram : *Tribulatio*, vel hostis, *et circuitio ad terram*. Septuag. : *Tyrus et quæ circa te terra est, deserta erit.*

Vers. 12. — Quomodo si eruat pastor de ore leonis duo crura..... sic eruentur filii Israel ; si contigerit, ut quis evadat, perinde erit ac si pastor è faucibus leonis eruat duo crura, vel extremam auriculam ovis voratæ. Non omnes quidem Assyriorum manibus peribunt ; sed rari illi, qui supererunt, perinde erunt, atque ubi leo oviculam è grege rapuerit, clamans pastor, et raptorem insectatus, id fortè obtinebit, ut leo fugiat, et ex ore labi sinat duo crura, vel extremum aliquod capitis prædæ suæ ; sed nunquàm sibi polliceri poterit pastor futurum, ut integram ex ore voracis belluæ recuperet.

Qui habitant in Samaria in plaga lecticuli, et in Damasci grabato ; qui Samariæ vivunt, in lecto Damasci, suavibus somnis indulgentes, quos conciliat spes diuturnæ pacis, quam spondebant tum Syria et Damascus, urbs illis tunc subdita seu fœderata, tum tranquillitas regni sui, cujus res tunc, si unquàm antea, florebant. Cubant in lecto suo, et in lecto Damasci, fruentes præsenti regni sui felicitate sub regno Jeroboami II, nihilque molestiæ sibi è regno Syriæ timentes. Quis tunc credidisset futurum, ut Deus in illos armaret hostem è regionibus trans Euphratem sitis, ac venturos ex Assyriâ reges, ut Syros et Israelitas in Mediam transferret? Sunt qui reddant Hebræum : *Qui habitant in Samariâ in angulo lecti, et in latere strati.* Sed nullis argumentis evincitur, vocem *Demeschek*, vel *Damaschek* usurpatam fuisse pro lecto vel strato ; semper enim pro Damasco posita est. Ex historiâ autem discimus, Jeroboamum II, Damascum Syriamque subjecisse, regnumque felicissimum et diuturnum habuisse, 4 Reg. 14, 25, 26. Septuaginta : *Sic avellentur filii Israel, qui habitant in Samariâ, contra tribus eorum, et in Damasco. Sacerdotes* (v. 13), *audite, et contestamini domum Jacob.*

Vers. 14. — Visitabo, et super altaria Bethel. Impleta hæc sunt statim post obitum Jeroboami. Assyriæ regem in ditionem suam Manhaemus accivit, ut regium Israelis diadema, à se usurpatum, illius viribus firmaret, 4 Reg. 15, 19. Quin et ad Phul regem Assyriæ aureum vitulum missum ab illo fuisse, ut suppetias statim ferret, Osee propheta, c. 10, v. 5, 6, affirmare videtur. Constat utique, aureos vitulos ejectos, et Babylonem à Salmanasaro post captam Samariam translatos fuisse, id. 8, 5, 6. Josias verò rex Juda, aliquandiù post reliqua fana, et altaria numinum evertit, polluitque omnia ea loca, quæ Israelitæ consecraverant, ac denique in ipsis aris ossa sacerdotum Baalis aureorumque vitulorum cremavit, 4 Reg. 23, 15 et seq.

Amputabuntur cornua altaris. Cornua sunt hæc facilè ærea è quatuor angulis altarium numinibus consecratorum surgentia. Evelli hæc jussit Salmanasar, audâ tantummodò altarium strue relictâ, quæ deinde altaria dejecta et amota à Josiâ fuisse, mox animadvertimus.

Vers. 15. — Percutiam domum hyemalem cum domo æstiva. De æstivis ac hiemalibus ædibus disseruimus dissertatione de ædibus veterum Hebræorum, ad Numeros. Olim veteres, teste Varrone, lib. 1 de Re rust. : *Laborabant, ut spectarent sua æstiva triclinaria ad frigus orientis, hiverna, ad solem occidentem.* Monet Palla-

(1) Vers. 8. — Quis non prophetabit. Chaldæus hunc locum sic expressit : *Quis non acceptabit prophetiam?* Potest et hic esse sensus, *Domino rugiente per prophetas, quis non contremiscet?*

dius, lib. 1, tit. 12, æstiva habitacula ita parari, ut ad septentrionem, hiberna verò ad meridiem, ac denique verna et autumnalia ad orientem vergant. Accuratior Columella, lib. 1, c. 6, jubet, hiberna cubicula ad orientem hibernum, cœnacula ad occidentem æquinoctialem, cubicula autem æstiva ad meridiem æquinoctialem, cœnacula ad occidentem hibernum verti. Quo exemplo discimus, quousque luxum et magnificentiam veteres provexerint, quidque eà in re quæsierint. Reges Persidis hiemem agebant Babylone, æstatem Ecbatanis, ver Susis. Septuaginta reddunt : *Percutiam domum cum pinnis*, vel cum alis, *et domum æstivam*. Censet S. Hieronymus, pinnas hasce, vel *alas* in usum coercendi frigoris valuisse. Malim ego potiùs designari domos instructas tubis è superiori domorum tecto prominentibus, ac variè hiantibus ad aerem excipiendum, cujusmodi plures sunt in Perside; vel tubos illos in figuram campanæ ad septentrionem patentes, quibus lux in interiora triclinia demittitur, quales adhuc in usu Ægyptiis sunt.

Peribunt domus eburneæ. Domum habebat Achab Samariæ eburneam appellatam, quòd facilè ebore plurimo ornaretur, 3 Reg. 22, 39. Eodem pariter nomine *domus eburneæ* censebantur arcæ quædam ex ebore, ad vestes pretiosas et monilia recondenda. Psal. 44, 9. Solium ingens, et magnificum Salomon sibi ex ebore paravit, 3. Reg. 10, 18.

CAPUT IV.

1. Audite verbum hoc, vaccæ pingues, quæ estis in monte Samariæ : quæ calumniam facitis egenis, et confringitis pauperes : quæ dicitis dominis vestris : Afferte, et bibemus.

2. Juravit Dominus Deus in sancto suo : quia ecce dies venient super vos et levabunt vos in contis, et reliquias vestras in ollis ferventibus.

3. Et per aperturas exibitis altera contra alteram, et projiciemini in Armon, dicit Dominus.

4. Venite ad Bethel, et impiè agite : ad Galgalam, et multiplicate prævaricationem : et afferte manè victimas vestras, tribus diebus decimas vestras.

5. Et sacrificate de fermentato laudem : et vocate voluntarias oblationes, et annuntiate : sic enim voluistis, filii Israel, dicit Dominus Deus.

6. Unde et ego dedi vobis stuporem dentium in cunctis urbibus vestris, et indigentiam panum in omnibus locis vestris, et non estis reversi ad me, dicit Dominus.

7. Ego quoque prohibui à vobis imbrem, cùm adhuc tres menses superessent usque ad messem ; et plui super unam civitatem, et super alteram civitatem non plui : pars una compluta est, et pars super quam non plui, aruit.

8. Et venerunt duæ et tres civitates ad unam civitatem ut biberent aquam, et non sunt satiatæ, et non redistis ad me, dicit Dominus.

9. Percussi vos in vento urente et in aurugine, multitudinem hortorum vestrorum et vinearum vestrarum, oliveta vestra et ficeta vestra comedit eruca : et non redistis ad me, dicit Dominus.

10. Misi in vos mortem in viâ Ægypti : percussi in gladio juvenes vestros, usque ad captivitatem equorum vestrorum : et ascendere feci putredinem castrorum vestrorum in nares vestras : et non redistis ad me, dicit Dominus.

11. Subverti vos, sicut subvertit Deus Sodomam et Gomorrham : et facti estis quasi torris raptus ab incendio : et non redistis ad me, dicit Dominus.

12. Quapropter hæc faciam tibi, Israel : postquàm autem hæc fecero tibi, præparare in occursum Dei tui, Israel.

13. Quia ecce formans montes, et creans ventum, et annuntians homini eloquium suum : faciens matuti

CHAPITRE IV.

1. Ecoutez ceci, vaches grasses de la montagne de Samarie, qui opprimez les faibles par la violence ; qui réduisez les pauvres en poudre ; et qui dites à vos seigneurs : Apportez, et nous boirons.

2. Le Seigneur Dieu a juré par son saint nom, qu'il va venir un jour malheureux pour vous, que l'on vous enlèvera avec des crocs ; et on mettra ce qui restera de votre corps dans des chaudières bouillantes.

3. On vous fera passer par les brèches des murailles, l'une d'un côté, et l'autre de l'autre, et l'on vous jettera dans le pays d'Armon ; c'est le Seigneur qui l'a dit.

4. Allez à Béthel, et continuez vos impiétés : allez à Galgala, et ajoutez crimes sur crimes ; amenez-y vos victimes dès le matin, et portez-y vos dîmes dans les trois jours.

5. Offrez avec du levain des sacrifices d'actions de grâces ; appelez-les des oblations volontaires, et publiez-les ; car voilà ce que vous aimez à faire, enfants d'Israël, dit le Seigneur Dieu.

6. C'est pourquoi j'ai fait que, dans toutes vos villes, vos dents sont dans l'inaction ; j'ai frappé toutes vos terres d'une stérilité de blé : et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

7. J'ai empêché la pluie d'arroser vos champs, lorsqu'il restait encore trois mois jusqu'à la moisson ; j'ai fait ou qu'il a plu sur une ville, et qu'il n'a point plu sur l'autre ; ou qu'il a plu sur un endroit et que l'autre est demeuré sec, parce que j'ai empêché qu'il n'y plût.

8. Deux ou trois villes sont allées à une autre, pour y trouver de l'eau à boire, et elles n'ont pu apaiser leur soif ; et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

9. Je vous ai frappés par un vent brûlant et par la nielle ; la chenille a gâté tous vos nombreux jardins et vignes, et vos plants d'oliviers et de figuiers ; et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

10. Je vous ai frappés de plaies mortelles, comme je fis autrefois les Egyptiens ; j'ai frappé par l'épée vos jeunes hommes, et vos chevaux ont été la proie de vos ennemis ; j'ai fait monter à vos narines la puanteur des corps morts de votre armée ; et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

11. Je vous ai détruits, comme Dieu a détruit Sodome et Gomorrhe, et vous avez été réduits à l'état d'un tison que l'on arrache d'un embrasement : et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

12. C'est pourquoi je vous frapperai encore, ô Israel, de toutes les autres plaies dont je vous ai menacé ; et après que je vous aurai traité de la sorte, préparez-vous, ô Israel ! à aller au devant de votre Dieu.

13. Car voici celui qui forme les montagnes, qui crée le vent, et qui annonce [illegible] à l'homme, qui produit [illegible] ce

nam nebulam, et gradiens super excelsa terræ : Dominus Deus exercituum nomen ejus.

qu'il y a de plus élevé dans la terre ; son nom est le Seigneur Dieu des armées.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Audite verbum hoc, vaccæ pingues. Post castigatum acerrimis objurgationibus nimium luxum domorum, quas viri principes ac locupletes Samariæ sibi parabant, reprehendit hìc mollitiem, aviditatem, luxum, vim matronarum ejusdem urbis, quæ virorum voluntates pro arbitrio torquentes, potentiâ virorum abutebantur in oppressionem pauperum, et ut sibi omnia poscerent quæcumque mala voluntas cupiebat. *Afferte et bibemus;* ut olim Jezabel, quæ Achabo scelerum et crudelitatum suarum administro utebatur. Alii dicta hæc explicant de optimatibus regni Israelitici, qui multiplici extorsione in urbe sæviebant, et ut cupiditati suæ satisfacerent, impetrabant à principe auctoritatem, quâ ejus nomine malum promoverent. Dicebant dominis suis : *Afferte et bibemus.* Non semel Scriptura divites, voluptarios homines, et adversùs legitimam auctoritatem perduelles designat nomine vaccarum seu vitularum pinguium, ac lascivientium. Isai. 15, 5; Jerem. 46, 20; 48, 34; Osee 4, 16; 10, 11.

Hebræus : *Audite, vaccæ Basan.* Regio Basan trans Jordanem tantæ erat ubertatis, ut abiret in proverbium. Symmach. : *Audite, vaccæ benè nutritæ.* Ex Itinerariis discimus, alicubi per Orientem, et præsertim in Ægypto, mulieres pinguedine corporis delectari; quam et sedulis artibus et industriâ exquisitâ fovent et augent.

Vers. 2. — Juravit Dominus... In sancto suo. Hebr. : *Per sanctum suum*, vel *per sanctitatem suam*, per seipsum, suo, sanctuarii sui nomine. Accommodat se Deus hominum imbecillitati, cùm fidem suam jurejurando obligare se profitetur. Verbum enim illius falli nequit, et necessarium est, cui nihil addi potest certitudinis, quemadmodùm nec veritati unquàm adversari potest. Alioquin Dei verbum esse cessaret, sibique ipsum repugnaret. Sed imbecillitas vel nequitia hominis indiget, ut Deus interdùm jurato loquatur, sive ut incredulitatem nostram vincat, sive ut fidem nutantem regat, vel denique ut pervicaciam nostram frangat, quæ solis minis vinci non potest. Cùm jurat, semper per nomen suum jurat, cùm neminem habeat majorem, quem sive testem, sive assertorem fidei suæ adhibeat : *Quoniam neminem habuit, per quem juraret, majorem, juravit per semetipsum.* Hebr. 6, 13.

Levabunt vos in contis, et reliquias vestras in ollis ferventibus. Pergit in allegoriâ de vaccis pinguibus. Perinde estis ac victimæ ad sacrificium saginatæ : mactabimini, et in frusta concidemini. Deinde vos super scuta tollent, et in lebetes conjicient. Sermo est hìc de amplissimis illis scutis, quibus totus homo imponebatur. Virgil., Æneid. 10 :

. . . . *At socii gemitu lacrymisque*
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.

Hujus generis scutum filio suo præbens mulier illa Spartana, dixit : *Aut cum hoc, aut in hoc.* Hebr. : *Tollent vos in scutis, vel cum hastis, et reliquias vestras in ollis piscium*, vel piscatorum. Quidquid transferri non poterit vel clypeis impositum ; vel super hastas militum, in ollas mittetur. Hujus victimæ supererit nihil ; ne minima quidem pars ab hoste relinquetur. Aliter : Perinde vobiscum agetur atque cum victimis immolatis : seu verubus infixi assabimini, seu in ollis excoquemini. Reddi etiam potest Hebræus : *Adducemini* in captivitatem *cum uncis* facilè è nare suspensis, ut olim servatum fuisse scimus, *et parvuli et vestri cum hamis piscatorum*, cum minoribus uncis. Huic explicationi versiculus, qui statim sequitur, favere videtur.

Vers. 3. — Per aperturas exibitis altera contra alteram. Apertâ undique urbe, mœnibus hinc inde suffossis, ex hiatu murorum potiùs quàm è portis exire compellemini. Hebr. : *Et sejunctæ exibitis singulæ post singulas.* Septuaginta : *Et projiciemini nudæ, altera è regione alterius.* Vel denique : Exibitis è suffossis mœnibus, nec id solatii capietis, ut simul educamini ; nam aliæ ab aliis separatæ, seorsùm singulæ trademini velut in partem prædæ victoribus.

Projiciemini in Armon. Hebræa vox designare potest *palatium :* sed quid est projici in palatium ? Malumne est victis sedem in palatio habere ? Vertunt alii : *Projiciemini in excelsa.* Septuag. : *In montem Remmam.* Theodotion : *In montem Mona.* Chaldæus, Syrus, S. Hieronymus in Comm. in hunc locum, Symmachus, Grotius, Bochartus censent, à prophetâ Armeniam hìc significari : reverà autem Israelitæ decem tribuum in provincias Mediæ et Armeniæ captivi abducti sunt; Chabor enim, Hala, Gozan, vel Armeniæ vicinæ sunt regiones, vel illius portio, 4 Reg. 17, 6. Nomen Armeniæ derivatur ex Hebræo *Har* mons, et *Minni* vel *Menni* populus, seu provincia Armeniæ, cujus meminit Jeremias, c. 51, v. 27.

Vers. 4. — Venite ad Bethel et... ad Galgalam. Ambo hæc loca celebrabantur ex templis, quæ Israelitæ decem tribuum erexerant. Ex aureis vitulis alterum Jeroboamus constituerat in Bethel, et populus spontè Galgalam frequentabat, ceu locum olim consecratum præsentiâ Arcæ, et monumento duodecim lapidum à Josue ibidem erecto. Propheta hìc, ironicâ quadam indulgentiâ : Ite, ait, pergite ut cœpistis in Bethel, et in Galgalâ adorare ; et cùm redire ad Dominum detrectetis, summam iniquitatum vestrarum mensuram explete. Dei quoque vices redibunt, totumque ultionis ejus pondus capiti vestro incumbet. In hanc sententiam aiebat Christus ad Judæos, Matt. 23, 32 : *Implete mensuram patrum vestrorum.*

Afferte mane victimas. Ad sacra vestra offerenda properate ; religionem et diligentiam vestram in rebus, à quibus Dominus abhorret, commendate. *Mane* hìc perindè valet ac prompta sollicitudo, diligentia solers in re aliquâ agendâ.

Tribus diebus decimas vestras. Phrasis hæc designare etiam potest inanem solertiam Israelitarum in præstandis rebus, quas Deus minimè imperabat, imò

penitùs spernebat, cùm debita officia sua negligerent; perinde ac Pharisæi, quorum summa erat religio in rebus, quæ humanæ erant institutionis, vel saltem consilii; summa verò quæque legis præcepta spernebant. Tres isti dies accipi possunt de tribus solemnibus per annum festis, in quibus sistere sese Deo Israelitæ omnes jubebantur. Decimæ hic fortè usurpantur pro decimis, aliisque sacerdotum levitarumque proventibus à lege destinatis. Aliter : Afferte singulis trienniis decimas, ex legis præscripto, Tob. 1, 7; vel prævertite tempus hoc à lege definitum, ut pro singulis trienniis, singulis triduis illas pendatis. *Dies* sæpè pro anno pronuntiatur. Discimus hinc, Israelitas decem tribuum vel ipso in schismate et impii cultûs superstitione aliquos legis ritus ipsâ in urbe Bethel retinuisse, nec defuisse inter illos, qui pietati pro suo more studerent, ac religioso studio et diligentiâ legi parerent in iis, quæ sibi præstanda viderentur pro arbitrio et voluntatis electione : *Sic enim voluistis, filii Israel.*

Vers. 5. — Sacrificate de fermentato laudem; id est, ex fermentato sacra eucharistica conficite, lege apertissimè repugnante, Levit. 2, 11, 7, 12 : *Omnis oblatio quæ offertur Domino, absque fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domini.* Hebræus in oppositam planè significationem reddi potest : *Offerte thus laudum;* vel *immolate victimam laudum*, gratiarum actionis, sed *absque fermento.* Sedulò cavete, ne sacra pacifica cum fermento offeratis. Vel ex aliis : *Offerte fermentatum cum thure.* Solemne quidem erat, fermentum à sacris pacificis removere; sed in aliis rebus fas erat dare fermentatum, ut in primitiis.

Vocate voluntarias oblationes. Palam in templo clangente tubâ imperabantur sacrificia, quæ quis religione spontaneâ offerebat. Erat autem id veluti invocatio numinis religiosa, ut famulorum suorum recordaretur, gratamque illorum oblationem haberet. In hanc sententiam loquitur Moyses, num. 10, 10; atque morem hunc retinentes Pharisæi, clangente buccinâ largitiones suas distribuebant, quo nomine illos arguit Jesus Christus, Matth. 6, 2, iis verbis : *Cùm facis eleemosynam, noli tubâ canere ante te, sicut hypocritæ faciunt.*

Septuaginta : *Legerunt foris legem, et invocaverunt laudem;* quæ verba auctor Constitutionum Apostolicarum, lib. 6, cap. 24, et S. Chrysostomus, orat. 3 contra Judæos, ita explicant, ac si interdictum esset Judæis, ne sacra volumina extra terram sanctam legerent. Theodoretus hìc censet, hìc non de lege Domini sermonem esse, sed de aliis legibus illis impositis ab iis, qui miseros in cultum idolorum pertraxerant detinebantque. Sed vix aliquid momenti constituendum est in versione Septuaginta hujus loci, cùm ex pravâ lectione Hebræi orta sit.

Vers. 6. — Dedi vobis stuporem dentium; uti obstupescunt iis, qui acidum aliquid vel acerbum gustavère. Ita et apud Ezechielem, 18, 2, ac Jeremiam, 31, 29, queruntur Judæi, patres suos uvam acerbam degustâsse, dentesque filiorum obstupuisse. Septuaginta : *Mittam ad illos stridorem dentium.* Ad eum desperationis furorisque statum illos deducam, ut dentibus stridere cogantur. Interpretum plerique : *Dabo illis munditiem dentium*, dentes mundos; quæ formula est loquendi ironica et mordax, designans, tantâ corripiendos esse fame, ut curanda illis sint omnia præter quàm ut dentes purgent. Catullus vivis coloribus pingens Furii cujusdam famem ait :

Hanc ad munditiam adde mundiorem.
A te sudor abest, abest saliva,
Mucusque, et mala pituita nasi.

Nihil certi definiri potest de tempore, quo fames ista accidit, cùm non unius in Judæâ famis memoriam ad posteros historia transmiserit. Suspicantur quidam, unam esse eamdemque, ac famem à Joele, c. 1 et 2, descriptam. Miscent alii cum fame ab Elisæo nuntiatâ, quæ sub Achabo sæviit, 4 Reg. 8. Nobis persuasum est, famem, de quâ Joel, posteriorem esse alterâ Amos.

Prohibui a vobis imbrem, cum adhuc tres menses superessent usque ad messem. Docet S. Hieronymus, ab exeunte mense aprili, dùm cadit pluvia, quæ *serotina* et *autumnalis* appellatur, usque ad messem frumenti menses intercedere tres, maium, junium, et julium; adeò ut mens prophetæ in hanc ferè sententiam explicanda sit : Prohibui imbrem eo potissimùm tempore, quo cadit frequentior, et maximè necessaria regioni; æstas enim in Judæâ sine pluviâ transigitur : *Nunquàm enim in fine mensis junii, sive in mense julio in his provinciis, maximèque in Judæâ, pluvias vidimus.* Hinc Samuel prodigium aliquod populo exhibiturus, spopondit 1 Reg. 12, 17 : *Numquid non messis tritici est hodiè? invocabo Dominum, et dabit voces* (tonitrua) *et pluvias : et scietis, et videbitis, quia grande malum feceritis... petentes super vos regem.* Cæterùm tres illi menses, quos inter messem hordei et alteram frumenti intercedere asserit S. Hieronymus, menses sunt quidem tres, sed non integri; in festo enim Paschatis, incidente in diem quartam decimam lunæ martii, offerebantur primitiæ messis hordei, quæ exeunte festo statim incipiebatur; et in Pentecoste, post quinquaginta dies, sistebantur templo primitiæ frumenti, quod statim deinde colligebatur. Septuaginta legunt : *Ego repressi pluviam ante tres menses vindemiæ;* quod defendi non potest, ex S. Hieronymo, cùm æstivis mensibus, vindemiam præcedentibus, prorsùm imbribus regio careat. Solemne est illis reddere *vindemiam* Hebræum *Razir*, quod alii messem vertunt (1).

(1) Vers. 7. — Sed et ego. Ad verb. : *Et etiam ego.* Quidam : *Præterea etiam ego.* Prohibui. Præt. Heb. pro futuro, ut quidam volunt, *statui me prohibiturum.* Toto, inquit, trimestri ante messem carebitis pluviâ quâ segetes in spicas evadunt. Videtur rectiùs ut per præteritum vertas, quòd seq. versu dicat : *Et adhuc non estis reversi.* Fundus, *Ager.* Significat *territorium separatum ab aliis*, ita dictum à *partitione.* (Vatablus.)

Vers. 8. — Moverunt, id est, abierunt aut profectæ sunt. Sanè Hier. vertit *venerunt.* Et *movere* pro

Vers. 9. — Percussi vos in vento urente, et in aurugine. Hebræa vox designat propriè gemina frumenti vitia, quorum alterum inducit ventus urens, vel aer corruptus; alterum verò exhibetur pallore quodam inusitato, quo inficitur triticum, ex vitiatâ radice, seu nimio humore prohibitum ne maturescat. Primam vocem reddunt hìc Septuaginta *ardorem*, vel ariditatem; alibi verò usurpant pro corruptione quâdam, vento vel aere inductâ; quod et hìc pariter servant Aquila, Symmachus, et Theodotion. Vox altera redditur ab illis interdùm *icteron*, quod est *aurugo*, alibi verò pallor.

Vers. 10. — Misi in vos mortem in via Ægypti, in deserto, postquàm ab Ægypto migrâstis. Seditionis reos non uno mortis genere confeci, ferro, igne, morbo. Nec tamen ista animorum vestrorum contumaciam fregêre, ut dicto obsequentiores efficeremini. Aliter: Ego vos morte affeci, dùm malis pressi, Ægypti opem quærere voluistis; vestram hanc solertiam ego inanem reddidi. Denique: Ego vos morte affeci pro more Ægyptiorum: ut olim perdidi Ægyptios angeli interfectoris gladio; vel, ego vobis lethalia vulnera inflixi, ut olim Ægyptiis per Moysem. Reddi potest Hebræus: *Misi in vos pestilentiam pro more Ægypti;* sicut olim in Ægyptum. Porrò lues appendix esse solet plagæ locustarum et muscarum, de quibus proximè supra egit. Insectorum illorum cadavera aerem inficiunt, et pestem pariunt, quemadmodùm in Joelem 9, 20, animadvertimus.

Percussi in gladio juvenes vestros, usque ad captivitatem equorum vestrorum; id est, equos vestros hostibus in prædam concessi. Pertinent hæc facilè ad mala illa, quæ totum latè regnum Samariæ inundavêre, cùm Syrorum arma in Israele sævirent, præsertim sub Achabo et Joachazo, 4 Reg. 6, 25; 7, 13; 8. Rerum potiente Achabo, legimus armis Syrorum ita pressam fuisse Samariam, ut caput asini octoginta argenti siclis veniret, et stercoris columbarum quarta pars cabi siclis quinque emeretur, matrem verò quamdam filium suum vorâsse. Denique consumptis animalibus omnibus, usui minùs necessariis, manus injectæ sunt equis, è quibus quinque tantummodò reliqui superfuerant in urbe, cùm Deus virium suarum miraculo obsidentes abegit. Plura adhuc mala miserum illud regnum sub Joachazo expertum fuit, cùm Deo tradente incidisset in manus Hazaelis Syrorum regis, quo tempore uni ex omnibus mansêre Joachazo equites quinquaginta, currus decem, peditum dena millia.

Ascendere feci putredinem castrorum... in nares vestras. Copiæ militum vestrorum cædentur in ipsâ regione vestrâ, et prope adeò mœnia urbis vestræ, ut cadaverum fœtor ad vos usque perveniat. Scripturâ narrante, 4 Reg., 32, scimus, rerum potiente Jehu, pertæsum Dominum scelerum Israelis, permisisse illum manibus Hazaelis Syriæ regis, qui in omnibus ditionis illius finibus Israelitas malè affecit, ut res illorum perinde attererentur, uti pulvis areæ, ubi triticum excussum fuit: *In diebus illis cœpit Dominus tædere super Israel: percussitque eos Hazael in universis finibus Israel.* Hæc tamen omnia revocandis ad officium Israelitis non valuerunt.

Vers. 11. — Facti estis quasi torris raptus ab incendio, ustulatus et penè consumptus. Comparatio hæc, ad vivum exprimit statum, quo Syrorum armis redacti fuerunt Israelitæ in prœliis, de quibus modò. Regni sui partem à Syris raptam, captas urbes, vastatos agros, cæsasque copias doluerunt. Si quis superfuit, ægrè et semiustus evasit. *Quasi torris raptus ab incendio.* Vide similem locutionem in Zachariâ 3, 2, Isaiâ, 7, 4. Vide etiam 1 Cor. 3. Ignis bellum ærumnasque significat.

Vers. 12. — Hæc faciam tibi, Israel: postquam hæc fecero tibi, etc. Quâ plagâ à Deo afficiendus esset populus, silet quidem Scriptura; sed istud ipsum silentium terribilium minarum furorisque argumentum est. *Quid facturus sit, tacet,* ait S. Hieronymus, *ut dùm ad singula pœnarum genera Israel pendet incertus (quæ ideò terribiliora sunt, quia omnia suspicatur) agat pœnitentiam,* etc. Malunt alii, respici hìc à prophetâ, id quod ab exordio capitis 4, 2, 3, dicere cœperat, sed deinde intermiserat, ut crimina Israelitarum recenseret. Fiet denique, ut ego minas exsequar, quas in te pronuntiavi; tunc autem paratus esto, ut ad me regrediaris: *Præparare in occursum Dei tui.*

Postquam autem hæc fecero tibi, præparare in occursum Dei tui. Hebræus: *Quoniam sic tibi facturus sum, præpara te ipsum in occursum Dei tui.* Quandoquidem consilium meum non ignoras, minitantem me audisti, mala hæc præverte pœnitudine, festina in occursum Dei tui. Septuaginta: *Verùmtamen quia sic faciam tibi, præparare, ut invoces Deum tuum.* Symmachus, et quinta editio: *Præparare ut adverseris Deo tuo.* Si tam protervus es, ut minas meas spernas, aut viribus meis resistas, eia resiste, ac interìm parare, ut mihi occurras. Alii: Præparare ut venias in occursum Messiæ: veniet ille, postquàm ego ultionem in te meam ac minas explevero: *Præparare in occursum Dei tui, ut venientem ad te Dominum totâ aviditate suscipias,* ait S. Hieronymus.

Vers. 13. — Ecce formans montes, et creans ventum, et annuntians homini eloquium suum. Præstò enim est Dominus, ut in furore suo te cædat; viæ se jam dedit creator montium et ventorum, idem qui et afflat prophetas, et arcana illis sua pandit. Septuaginta: *Quia tu es Dominus firmans tonitru, creans spiritum, et annuntians hominibus Christum tuum.* Veteres quidam hæretici, quorum meminerunt Patres, ex hàc

discedere Latini quoque dicunt. Cicero ad Attic.: *Postquàm ille Camusio moverat,* id est, abierat aut discesserat. Duæ tres, pro *duæ tresve,* ut 2 Reg. 9, 32: *Duo tres eunuchi,* id est, aliquot eunuchi. Ad civitatem unam, in quam Deus pluerat. Ut biberent aquam quam in cisternis cives illius oppidi collegerant. Neque saturati fuerunt, vel quod aqua quam collegerant non sufficeret tot civitatibus, vel quòd bibendo satiari non potuerint propter maledictionem Dei. Sic alibi: *Comedetis, sed non saturabimini; bibetis, et non restinguetis sitim.* (Vatablus.)

sententiâ pravè usurpatâ, et juxta versionem Septuaginta expositâ, Spiritum sanctum unam aliquam è creaturis esse collegerunt : *Creans spiritum.* Sed ne quid erroris mentibus nunc irrepat, fecit S. Hieronymus, qui pro *spiritu* in Vulgatâ *ventum* substituit.

Quod addunt Septuaginta : *Annuntians in homines Christum suum*, et retinent è veteribus quicumque sive fidem Septuaginta, sive latinam aliquam versionem ex illis expressam sequuntur, illud, inquam, nonnisi ex pravâ Hebraicorum codicum lectione, ferente *Mesiach* pro *Ma Secho*, derivatur. Vulgatæ favent Aquila, Symmachus, Theodotion et quinta editio. *Christi* nomen accipit Theodoretus de Cyro, quem Deus ad liberandum è captivitate populum miserat.

Faciens matutinam nebulam; cogens nubes matutinas; densiores nempe vapores illos, quos aurora extollit, et sol exoriens dissipat. Hebræus : *Faciens auroram caliginosam;* qui pro imperio tenebris lætam auroræ faciem obscurat. Septuaginta : *Faciens mane* (vel auroram) *et nebulam.* Qui homines luce matutinâ illustras, et vicissim tenebris pro arbitrio obumbras; qui bonorum idem et malorum auctor es; pœnâ præmiove afficis.

Gradiens super excelsa terræ; qui super celsissima quæque terræ culmina graditur. Seu potiùs : Qui super terram extollitur, qui ventorum alis fertur? *Qui ambulas super pennas ventorum.* His sæpè phrasibus summa Dei potestas in Scripturâ exprimitur, Deuter., 33, 26, 27; Mich., 1, 3.

CAPUT V.

1. Audite verbum istud, quod ego levo super vos planctum : Domus Israel cecidit, et non adjiciet ut resurgat.

2. Virgo Israel projecta est in terram suam, non est qui suscitet eam.

3. Quia hæc dicit Dominus Deus : Urbs de quâ egrediebantur mille, relinquentur in eâ centum : et de quâ egrediebantur centum, relinquentur in eâ decem in domo Israel.

4. Quia hæc dicit Dominus domui Israel : Quærite me, et vivetis.

5. Et nolite quærere Bethel, et in Galgalam nolite intrare, et in Bersabee non transibitis : quia Galgala captiva ducetur, et Bethel erit inutilis.

6. Quærite Dominum, et vivite, ne fortè comburatur ut ignis domus Joseph, et devorabit, et non erit qui extinguat Bethel :

7. Qui convertitis in absinthium judicium, et justitiam in terrâ relinquitis.

8. Facientem Arcturum et Orionem, et convertentem in mane tenebras, et diem in noctem mutantem : qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ : Dominus nomen est ejus.

9. Qui subridet vastitatem super robustum, et depopulationem super potentem affert.

10. Odio habuerunt corripientem in portâ : et loquentem perfectè abominati sunt.

11. Idcircò, pro eo quòd diripiebatis pauperem, et prædam electam tollebatis ab eo : domos quadro lapide ædificabitis, et non habitabitis in eis : vineas plantabitis amantissimas, et non bibetis vinum earum.

12. Quia cognovi multa scelera vestra, et fortia peccata vestra : hostes justi accipientes munus, et pauperes deprimentes in portâ.

13. Ideò prudens in tempore illo tacebit, quia tempus malum est.

14. Quærite bonum, et non malum, ut vivatis : et erit Dominus Deus exercituum vobiscum, sicut dixistis.

15. Odite malum, et diligite bonum : et constituite in portâ judicium : si fortè misereatur Dominus Deus exercituum reliquiis Joseph.

CHAPITRE V.

1. Ecoutez ces paroles, avec lesquelles je déplore votre malheur; la maison d'Israël est tombée; elle ne pourra plus se rétablir.

2. La vierge d'Israël a été jetée par terre; et il n'y a personne qui la relève.

3. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : S'il se trouvait mille hommes dans une de ses villes, il n'en restera plus que cent; et s'il s'y en trouvait cent, il n'y en restera plus que dix.

4. Voici donc ce que dit le Seigneur à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez.

5. Ne cherchez point Béthel; n'allez point à Galgala; et ne passez point à Bersabée; parce que Galgala sera emmenée captive, et Béthel réduite à rien.

6. Cherchez le Seigneur, et vous vivrez; de peur qu'il ne fonde sur la maison de Joseph, comme un feu qui la réduise en cendre, et qui embrase Béthel, sans que personne puisse l'éteindre.

7. Vous qui changez en absinthe les jugements, et qui abandonnez la justice sur la terre.

8. Cherchez celui qui a créé l'étoile de l'Ourse et l'étoile de l'Orion, qui fait succéder aux ténèbres la lumière du matin, et la nuit au jour; qui appelle les eaux de la mer, et les répand sur la face de la terre; son nom est le Seigneur.

9. Qui renverse les plus forts comme en souriant, et qui expose au pillage les plus puissants.

10. Ils ont haï celui qui les reprenait dans les assemblées publiques, et ils ont eu en abomination celui qui parlait dans la droiture.

11. Comme donc vous avez pillé le pauvre, et que vous lui avez emporté tout ce qu'il avait de plus précieux, vous n'habiterez point dans ces maisons de pierre de taille que vous avez bâties; vous ne boirez point du vin de ces excellentes vignes que vous avez plantées.

12. Car je connais vos crimes qui sont en grand nombre, je sais que vous êtes puissant à faire le mal, que vous êtes les ennemis du juste, que vous recevez des dons pour trahir la justice, et que vous opprimez le pauvre dans les jugements.

13. C'est pourquoi l'homme prudent se tiendra alors en silence, parce que le temps est mauvais.

14. Cherchez le bien, et non le mal, afin que vous viviez; et alors le Seigneur Dieu des armées sera avec vous, comme vous prétendez qu'il y est.

15. Haïssez le mal, et aimez le bien; faites que la justice règne dans les jugements; et le Seigneur Dieu des armées aura peut-être compassion des restes de Joseph.

16. Propterea hæc dicit Dominus Deus exercituum dominator : In omnibus plateis planctus : et in cunctis quæ foris sunt, dicetur : Væ, væ : et vocabunt agricolam ad luctum, et ad planctum eos qui sciunt plangere.

17. Et in omnibus vineis erit planctus : quia pertransibo in medio tui, dicit Dominus.

18. Væ desiderantibus diem Domini : ad quid eam vobis? dies Domini ista, tenebræ, et non lux.

19. Quomodò si fugiat vir à facie leonis, et occurrat ei ursus : et ingrediatur domum, et innitatur manu suâ super parietem, et mordeat eum coluber.

20. Numquid non tenebræ dies Domini, et non lux : et caligo, et non splendor in eâ?

21. Odi, et projeci festivitates vestras : et non capiam odorem cœtuum vestrorum.

22. Quod si obtuleritis mihi holocautomata et munera vestra, non suscipiam : et vota pinguium vestrorum non respiciam.

23. Aufer à me tumultum carminum tuorum : et cantica lyræ tuæ non audiam.

24. Et revelabitur quasi aqua judicium, et justitia quasi torrens fortis.

25. Numquid hostias et sacrificium obstulistis mihi in deserto quadraginta annis, domus Israel?

26. Et portâstis tabernaculum Moloch vestro, et imaginem idolorum vestrorum, sidus Dei vestri, quæ fecistis vobis.

27. Et migrare vos faciam trans Damascum, dicit Dominus, Deus exercituum nomen ejus.

16. Mais puisque vous ne m'écoutez point, voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées, le souverain maître : Les cris éclateront dans toutes les places, et dans tous les dehors de vos villes; on n'entendra dire que : Malheur, malheur; ils appelleront à ce deuil les laboureurs mêmes, et ils feront venir pour pleurer ceux qui savent faire les plaintes funèbres.

17. Toutes les vignes retentiront de voix lamentables; parce que je passerai au milieu de vous, dit le Seigneur.

18. Malheur à ceux qui désirent voir le jour du Seigneur; de quoi vous servira-t-il, ce jour du Seigneur? Il sera pour vous un jour de ténèbres, et non de lumière.

19. Et vous serez alors comme un homme qui évite un lion, rencontre un ours et s'enfuit dans sa maison, et s'appuyant de la main sur la muraille, un serpent le mord.

20. Quel sera pour vous le jour du Seigneur, sinon un jour de ténèbres et non de clarté, un jour d'obscurité et non de lumière?

21. Je hais vos fêtes, et je les abhorre; je ne puis souffrir vos assemblées.

22. Que si vous m'offrirez des holocaustes et des présents, je ne les recevrai point : et quand vous me sacrifierez les hosties les plus grasses, pour vous acquitter de vos vœux, je ne daignerai pas les regarder.

23. Loin de moi le bruit tumultueux de vos cantiques; je n'écouterai point les airs que vous chantez sur la lyre.

24. Mes jugements fondront sur vous, comme une eau débordée; et ma justice vous accablera, comme un torrent impétueux.

25. Maison d'Israël, m'avez-vous offert des hosties et des sacrifices dans le désert pendant quarante ans?

26. Vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, et l'image de vos idoles, l'étoile de votre Dieu, toutes choses qui n'étaient que des ouvrages de vos mains.

27. C'est pourquoi je vous ferai transporter au-delà de Damas, dit le Seigneur qui a pour nom le Dieu des armées.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ego levo super vos planctum; carmen lugubre, quod super vos eloquor, audite. Hoc et sequenti capite continetur lugubris carminis genus de Israelis ærumnis. Similia huic carmina non semel leguntur, à Prophetis scripta et recitata, diù antea quàm mala his nuntiata contingerent. Vide Isai. 14, Ezech. 27, 2, et 28, 11, 12.

Cecidit, et non adjiciet ut resurgat. Certa adeò est illius ruina, ut veluti jam lapsam habeam : non surget : Israelis et decem tribuum regnum nunquàm restituetur : alius à Juda populus non erit Israel. Decem tribuum homines, qui è captivitate redierunt, sub uno Israelis nomine deinceps noti fuère; paruerunt Judæ, unamque cum illo gentem, et rebus et religione conjuncti, effecerunt (1).

Vers. 3. — Urbs de qua egrediebantur mille, relinquentur in ea centum. Ante postremam sub Salmanasaro Assyriorum rege captivitatem, hic planè fuit decem tribuum status. Civilia bella, quæ sub Zachariâ, Manahemo, Phaceiâ, Phacee, Osee sævierant, rempublicam penitùs exhauserunt. His malis additus est Phul Assyriorum rex, qui regnante Manahemo venit. Theglathphalasar, Phacee Romeliæ filio rerum potiente, tres vel quatuor tribus abstulit; urbesque plurimas diruit. Ea erat Samaritici regni facies, quo tempore Salmanasar Samariam aggressus, expugnavit, et gentis reliquias abduxit. Sunt qui hoc intelligant de tempore, quod captivitatem consecutum est. Tunc nimirùm Israelis urbes, quæ olim opibus civibusque floruerant, rarissimo habitatore desertæ jacuerunt. Prior tamen interpretatio multò probabilior videtur (1).

(1) Vers. 2. — Projecta est. Hieronymus verbum *nittescha* ita interpretatur. Jarchius etiam fatetur de *re projectâ et dispersâ* usurpari. Mercerus quoque, *nittescha*, inquit, *prostrationem significat, cùm quid humi projectum relinquitur*. Rectè quidem, ut mihi videtur, de hujus vocis significatu judicaverunt. Num. 2, 31 : *Ventus coturnices ad castra stravit*, vel *projecit;* 1 Sam. 30, 16 : *Ecce projecti fuerunt super terram*, vel *strati*. *Projectum* autem aliquando dicitur quod jacet, per metonymiam. Matth. 8, 14 : *Vidit socrum ejus in lecto* βεβλημένην, *projectam*, id est, jacentem, *decumbentem*, ut Marcus, c. 1, 30, declarat. Hæc significatio huic loco rectè quadrat, atque etiam superiori, videlicet 1 Sam. 30, ubi *projecti* vel *strati* dicuntur *jacentes*, ut Castalio ibi vertit. (Liveleus.)

(1) Vers. 4. — Quia hæc dicit Dominus domui Israel, quærite me, et vivetis. Non obliviscitur Deus ingenii sui, ac naturæ mitissimæ, cùm irascitur enim, misericordiæ recordatur, ut notavit hic optimè Hieronymus, et nos in hanc sententiam nonnihil in il-

Vers. 5. — Bethel et in Galgalam. Constat utramque hanc urbem Israelitarum numinibus et superstitione infamem fuisse. Aureus vitulus in Bethel, sculpta simulacra in Galgal colebantur, 3 Reg. 12, 19; Judic. 3, 19; Osee 4, 15; 9, 15; 12, 2.

In Bersabee non transibitis. Nuspiam alibi legimus, numinum simulacra in Bersabee fuisse, aut eò adventâsse religionis causâ Israelitas. Lucus ab Abrahamo ibi satus, Gen. 21, 33, altare ab Isaaco dedicatum, Gen. 26, 25, morâ à Patriarchis ductâ, loco huic obsequium penès Israelis domum comparabat. Si quid curæ adhibueris, statim intelliges, loca omnia, quæ religiosis itineribus et cultu ab Israelitis frequentabantur, ea fuisse, quæ patriarcharum morâ, vel dedicatis Domino ab illorum pietate monumentis consecrata fuerant. Bethelem Deus ipse consecravit, cùm ibi se spectandum Jacobo exhibuerit, Gen. 28, 19, Galgal prima Hebræorum sedes fuit, trajecto Jordane, Josue 4, 20: ibi diù stetit arca; et monumentum duodecim lapidum à Josue positum adhuc videtur. Galaadum illustrabat monumentum à Jacobo et Labano constitutum, Gen. 31, 48, etc. Bersabee olim ad Simeonis tribum pertinuit, Josue 19, 2: at in 3 Reg. 19, 3, regnante apud Israelitas Achabo, Bersabee Juda nuncupatur. Quamobrem colligendum esse videtur, hanc Amosi ætate Israeliticam urbem non fuisse, adeòque nec religiosis Israelitarum itineribus frequentatam. Quibus respondeo 1° eam urbem ab auctore libri Regum Bersabee Judæ appellari, quòd is temporum suorum morem secutus fuerit, quâ ætate fortassè Bersabee ad Judam spectabat. 2° Tametsi Bersabee regnante Achabo Israelitica urbs minimè fuerit, eâ re non prohiberi, quin ipsius Amosi ætate esse potuerit, et religiosis Israelitarum itineribus clarescero; quis enim nesciat, aliquos interdùm Israelitas vel ad ipsum Hierosolymæ templum quotannis adventâsse? Tob. 1, 6. 3° Denique, Jeroboami II virtute atque armis universam Israelis ditionem ad veterem dominum rediisse. 4 Reg.

Galgala captiva ducetur: et Bethel erit inutilis. Festivus est in Hebræo verborum lusus in utrâque voce *Galgal*, et *Bethel*: *Galgal golah, iggeleh, ubethel iheieh laven*: Galgal captiva ducetur, et Bethel non Domus Dei, sed *Bethaven*, domus nihili, deinceps appellabitur.

Vers. 6. — Domus Joseph, pro Samariæ vel decem tribuum regno usurpatur, quod primæ cæterarum tribuum essent Ephraim et Manasse, gemini Josephi filii.

lud Isaiæ, c. 1: *Lavamini, mundi estote.* Idem Origenes, *homil.* 1 *in Jeremiam.* Illud *quia*, non semper est rationis particula, sed interdùm alia longè diversa significat. Hic, ut credo, adversativa est, et idem valet, quod *atverò, verumtamen*, ut nos pluribus ostendimus, in illud Isaiæ 66. *Quia parturivit, et peperit Sion;* et in illud Jeremiæ, c. 4, 8: *Quia ignis egressus est*, unum accipe exemplum. Tu plura invenies. Cùm dixisset David, Psal. 36, de justis: *Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur*, de peccatoribus subdidit: *Quia peccatores peribunt*, id est, *verùmtamen peccatores*, etc. Vide plura ad illud Oseæ c. 10: *Quia luxit super eum populus.* (Sanctius.)

Qui extinguat Bethel. Septuaginta legunt *domum Israel*, pro *Bethel*, domo Dei. Melius illi quàm nos, uti videtur.

Vers. 7. — Qui convertitis in absynthium judicium. Judicia vestra, quæ homini ærumnoso pauperi ac viduæ solatio esse debuerunt, absynthii et mœroris argumentum illis sunt, cùm iniquissimam ac superbam in illos vim exerceatis.

Et justitiam in terra relinquitis, humi atque in pulvere dejectam, quam erigere atque in pristinam gloriam restituere debueratis. Justum opprimitis, neque opem fertis, imò nec permittitis, ut causam pro se dicat. Septuaginta totum hunc versiculum ad Deum referunt: *Qui facis in excelso judicium, et justitiam in terrâ.* Hebræus tamen ad Israelitas: *Convertitis in absynthium*, vel in amarissimam rem, *judicium, et justitiam in terrâ* dejectam *relinquitis.*

Vers. 8. — Facientem Arcturum et Orionem. Hebræus: *Facientem chimah et chesil.* Quid gemina hæc vox significet, alibi disputatur. Job. 9, 9 et 38, 31. Porrò ne mirere, ubi Amosum pastorem, ignarumque astronomiæ, recitantem audieris astrorum nomina, veluti astronomiæ peritum; id enim apud Arabes cæterosque finitimos vulgare est et commune nedùm pastoribus, verùm omnibus generatim viris, feminis, puerisque, ita ut astrorum nomina optimè calleant, ipsaque astra sigillatim indigitent. Teste Sanctio, apud Hispanos notissimæ pastoribus sunt ursæ majoris et orionis stellæ, pleiades, etc., noctisque tempus plerùmque ex horum siderum cursu metiuntur. Nulla hìc astra seu sidera inveniunt Septuaginta, redduntque: *Faciens cuncta et præparat.* Symmachus et Theodotion Hebraicam vocem *chimah pleiadas* reddidère; *chesil* verò Symmachus *stellas*, Theodotion *hesperum* interpretantur. Judæus S. Hieronymi doctor *chesil* jubar vel fulgorem, omninò astra fulgentia explicabat.

Convertentem in mane tenebras. Qui nocturnis tenebris succedere auroram jubet; qui noctem maximè tristem in diem nitidissimum vertit; qui ærumnarum umbras dissipat, ut fortunarum diem revocet. Sexcenti Scripturæ loci noctem pro ærumnis et mœrore, diem pro hilaritate bonisque fortunis usurpant. Confer hunc locum cum iis, quæ dixi supra 4, 13.

Qui vocat aquas maris et effundit eas super faciem terræ. Qui, ubi libuerit, eluviones parit, terramque aquis maris obruit. Varia apud historicos exempla regionum marinis aquis obrutarum, aliarumque recedentibus aquis siccatarum recitantur. S. Hieronymus de falsis marium aquis interpretatur, quæ sapientissimæ atque omnipotentis Providentiæ vi in aerem tolluntur, in vapores dissipatæ, tum sejuncto sale et acrimoniâ, in terram recidunt, in uberes et beneficos imbres conversæ. Fortassè etiam Amos, vulgarem sententiam secutus, credidit, maris aquas à nubibus vel iride haustas, deinde iterùm in terram effundi. Plautus Curcul. Act. 1: *Ecce autem bibit arcus; pluet, credo, herclè hodiè.*

Vers. 9 — Qui subridet vastitatem super robustum; qui veluti ludens nulloque labore validissimos evertit, inevitabilibus malis ita oppressos, ut surgere

nequeant. Id verò veluti ludens agit, eorumque superbiam ac temerarios conatus irridens. Hebræus : *Qui roborat vastatorem supra fortem;* eos, quibus in hostium suorum perniciem utitur, iis viribus instruit, ut illi resistere nequeant : validum hostem, fortissimum adversarium in illos excitat. Septuaginta : *Excitans contritionem super fortitudinem.*

Vers. 10.— Odio habuerunt corripientem in porta: eos, qui ipsorum flagitia detegit atque arguit, ægrè tulerunt. Me ipsum, de suis ipsorum flagitiis malisque imminentibus illos monentem, pati renuerunt, ejecerunteque, quòd ingratas illis tametsi verissimas, res prædicarem. Ipse de se loquitur Amos, c. 7, 12.

Loquentem perfecte (verè) abominati sunt. Septuaginta et Theodotion : *Et sermonem sanctum execrati sunt*, sive ut habet Symmachus, *verbum immaculatum.* Hoc vel de ipso Amos ab Israelitis rejecto explicari potest, vel de judicibus eos arcentibus, qui dogmata libidini vel avaritiæ suæ contraria prædicabant, vel de populis ægrè ferentibus judicum integritatem, suam damnantium iniquitatem (1).

Vers. 12.— Fortia peccata vestra, violenta, vel plurima. Novi vos malè agendo fortes esse. Hebraica vox interdùm rem numero magnam significat; omninò autem id quod multiplex fit et augetur numero et qualitate, seu viribus et quantitate. Exod. 1, 7, 9, 20; Psal. 34, 18; 37, 20; 39, 13.

Hostes justi accipientes munus, ut innoxium damnetis. Septuaginta : *Conculcantes justum, accipientes permutationes :* justitiam pretio venditis : justissimum censetis eum, qui plura largitur. Nullius rei, præterquàm lucri, damnando absolvendoque, rationem habetis.

Vers. 13. — Prudens in tempore illo tacebit. Propheta, qui voces objurgationesque suas sperni viderit, recedet silebitque, donec iterùm loqui à Deo jubeatur. Id Amos ipse servavit; imperante enim Amasiâ ut sileret ac recederet, in regnum Juda secessit, infra, 7, 12 : at divinis deinde verbis implctus, silere non potuit : *Dominus Deus locutus est, quis non prophetabit?* inquit ipse, c. 3, 8. Monet Sapiens, Eccli. 32, 6 : *Ubi auditus non est,* ubi nemo audit, *non effundas sermonem.* Et Jesus Christus vetat projici margaritas ante porcos, Matth. 7, 6.

Vers. 14. — Erit Dominus... vobiscum, sicut fixistis; uti putatis. Pellens Amosum ex Israelis regno Amasias, illi fortasse imperaverat, ne importunis vaticiniis turbas in regno sereret, prosperas reipublicæ res sub Jeroboami II imperio satis perspicuo esse argumento, Dominum Israelitis favere, nullumque illi esse causam simultatis. Monet illos propheta, si velint Deum sibi amicum esse, quemadmodùm falsò sibi blandiuntur, relicto pessimæ vitæ instituto, ad meliora convertantur.

Vers. 15. — Reliquias Joseph, Israelitici regni hominibus, qui elapsa mala vitavère, præteritis que bellis superfuerunt. Malo reddere, *posteris Josephi ;* quemadmodùm enim sæpè animadvertimus, Israelis regnum, Amosi ætate, rerum potiente Jeroboamo II, quàm maximè florebat.

Vers. 16. — In omnibus plateis planctus; et quidquid extra urbem jacet, clamoribus questubusque resonabit. Urbs et ager æquè affligentur. Id omninò spectatum est post Jeroboam obitum, inter civilia bella et domesticas seditiones, quibus vastatum penitùs est Israelis regnum, interque mala, quæ à Phul, Theglathphalasaro et Salmanasaro Assyriorum regibus, tulit. Tunc *agricolæ* à civibus in urbem vocabuntur, ut unà luctus misceant; et ab agricolis accersentur ex urbe ii, qui lugendi artem exercent, ut luctui suo jungantur : *Vocabunt agricolam ad luctum, et ad planctum eos qui sciunt plangere.* In publicis calamitatibus solebant cives in turmas cogi, vicinosque vocabant, ut lacrymis suis questus miscerent. Id ex Jeremiæ 48, 31, 34, noscitur; moremque conducendi viros feminasque, ut lugerent, plures Scripturæ loci tradunt. Hunc Græci ex Orientalibus, ex Græcis Romani mutuati sunt. Id hominum genus voces gemitusque plorantium ex animo imitabantur, atque interdùm superabant : Horat., de Arte Poet. :

Ut qui conducti plorant in funere, dicunt
Et faciunt propè plura dolentibus ex animo... (1).

Vers. 18. — Væ desiderantibus diem Domini. Væ qui postulant, ut Deus populum suum invisat. Inconsulta concipiunt vota, neque quid ipsi postulent, satis nôrunt. Si venerit Deus, perdet, evertet, vastabit; nihil enim nisi flagitia, iniquitates, injurias suppliciis dignas inveniet. Væ vobis, si venerit, judiciumque vobiscum instituerit. Aliter : Væ iis, qui prophetis, divinam ultionem minitantibus, irridentes dicunt : Veniat jam dies Domini : *Ubi est verbum Domini? Veniat*, Jerem. 17, 15. *Festinet*, Isai, 5, 19, *et citò veniat opus ejus, ut videamus.* Citiùs veniet, quàm ipsi exspectatis : tunc nimirùm experturi estis, illum vana non minitari. Sæpè inter vitæ hujus ærumnas in impatientiam labimur, atque inconsulta et carnalia desideria sectamur, optamusque malis, quæ mortalium conditionem comitantur, eripi; neque id cogitamus, inquit S. Hieronymus, quamdiù vivimus, nobis esse pœnitentiæ locum, mortuis omninò defuturum. Nostrum est, seriò ad Deum converti, relictis ipsius curæ iis quæ ad nos spectant. Dei dies cum formidine exspectandus est, cavendumque ne illius clementiam carnalibus nimiùm verbis atque desideriis provocemus.

Vers. 19. — Quomodo si fugiat vir a facie leo-

(1) Vers. 11.— Fabris accipitis onus. Vos primarii accipitis munera, vetante lege. (Castalio.)

(1) Vers. 17. — Et in vineis, ubi læta cantica sonare solebant. Quia pertransibo per medium tui, per agros, vineas, etc., omnia pervastans et perdens; scilicet, ad ultionem, ut Exod. 11, 4; 12, 12. Verbum enim *hebar*, transeo, de Deo dictum, semper plagas et adversa significat. Id verum est, si modò cum *beth* construitur, ut Exod. 12, 12, et hoc loco. Quòd si cum *lamed* construitur, aut cum *al*, in bonum sumitur pro *dissimulare, non punire;* ut Amos. 7, 8; Mich. 7, 18. (Synopsis.)

NIS, ET OCCURRAT EI URSUS. Qui in impatientiam ruunt, finemque vaticiniorum, et Domini diem postulant, veluti is ærumnarum futurus sit finis, similes homini sunt, qui leonem fugiens, in ursum incidat, vel ursum vitaturus tectum subeat, ibique sub manu habeat anguem, à quo ictus moriatur. Profectò is mortem fugere conaretur; at irritis omninò studiis, ibi potissimùm, ubi se in tuto positum crederet, mortem inveniret. Decem tribuum Israelitæ, vel horum rex Manahem, ut belli civilis turbas compesceret, Phul Assyriorum regem vocat, ut sibi suppetias ferat; atque ita imprudens sese vectigalem facit, 4 Reg. 15. Phacee Romeliæ filius, inter Manahemi successores junctis cum Razin Syriæ rege armis, Achazum regem Juda bello petit: is à Theglathphalasaro Assyriæ rege opem postulat, qui statim veniens, vastato Israelis regno, populi partem captivam trahit, 4 Reg. 16, 9. Osee filius Elæ, supremus Israelitarum rex, tributis, quæ Assyriis pendebat, sese subducere conatus, clam amicitias cum Ægypto init: quâ re intellectâ, Salmanasar, versis in Oseen armis, Samariam expugnat populumque universum captivum facit, 4 Reg. 17, 6. Ita miserrimum regnum dùm leonem fugit, atque ab urso elabitur, domi suæ ab angue ictus perit (1).

VERS. 21. — PROJECI FESTIVITATES VESTRAS. Decem tribuum homines tametsi à religione desciverint, tres solemnes Domini dies quotannis agere, et plerosque legis ritus servare non neglexerunt, uti supra animadvertimus.

VERS. 22. — VOTA PINGUIUM VESTRORUM NON RESPICIAM. Hebræus ad verbum, *pacificam hostiam*, munera vestra, *è pingui pecore*, vel *è Meri vestris*. Animantis nomen est *Meri*, veluti bovis, alterius à communi tauro, quemadmodùm non semel innuit Scriptura. Ita dicitur David, 2 Reg. 6, 13, mactâsse oves, capellas, boves et *Meri*. Ejusdem generis victimis usus est Adonias in eo convivio, quo sese regem salutari meditabatur, 3 Reg. 1, 9, 19. Septuaginta: *Salutare præsentiæ vestræ*, victimam, quam pro salute offertis, *non respiciam*.

VERS. 23. — AUFER A ME TUMULTUM CARMINUM TUORUM. Carmina tua laudesque, quas confers, non excipio, dùm flagitia et peccata sectaris. *Non est speciosa* Dei *laus in ore peccatoris*, Eccli. 15, 9. Quin et aliquando huic hominum generi exprobraturus est Deus: *Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu verò odisti disciplinam: et projecisti sermones meos retrorsùm. Si videbas furem, currebas cum eo: et cum adulteris portionem tuam ponebas.* Psal. 49, 16.

VERS. 24. — REVELABITUR QUASI AQUA JUDICIUM. Hebræus: *Devolvetur quasi aqua judicium, et justitia ut torrens Ethan*, vel torrens rapidus. Septuaginta: *Torquebitur ut aqua judicium, et justitia quasi torrens invius.* Ærumnis malisque obruemini ceu aquis diluvii more inundantibus. Vitæ hujus calamitates Scriptura plerùmque aquarum nomine designat, Job. 3, 24; Psal. 17, 17; 143, 7. Vulgatæ sensum sequitur Chaldæus, veluti hoc voluerit Scriptura, futurum scilicet, ut Dei judicia sese prodant aliquando ceu aquæ è fonte scaturientes, ejusque justitia more torrentis fluat. Ita etiam intelligi potest: Justitia tua coram omnibus latè hominibus prodeat, ceu fons uberrimus, amnisque aquis dives.

VERS. 25. — NUMQUID HOSTIAS ET SACRIFICIUM OBTULISTIS MIHI IN DESERTO? Nemo certè inficias iverit, toto per desertum itinere populum sæpissimè Deo sacrificâsse; veluti, cùm initum cum Deo fœdus ad Sinai, Exod. 24, cùm dedicatum est Tabernaculum, Num. 67, 13, et initiati sacris sacerdotes, Levit. 8; at illud etiam procul dubio est, sacrificatum non esse eo ordine iisque legibus, quæ populo Chanaanitidis potiente servatæ sunt. Eodem modo scribit Jeremias, 7, 22, Deum neque victimas neque holocausta postulâsse, cum populum ex Ægypto educeret.

VERS. 26. — ET PORTASTIS TABERNACULUM MOLOCH VESTRO, ET IMAGINEM IDOLORUM VESTRORUM, SIDUS DEI VESTRI. Quantumvis Moyses et curâ et auctoritate pugnaverit, nunquàm Deorum imaginibus caruêre Israelitæ, illas in ædiculis et curribus toto per desertum itinere ferentes. Hoc non unus tradit Amos, verùm etiam confirmat S. Stephanus, Act. 7, 42, cujus testimonium tametsi non accederet, satis ipse Amos doceret. Numina in deserto ab Israelitis delata, eadem certè fuêre, quæ ipsi in Ægypto coluerant. Ezech. 20, 7.

VERS. 27. — MIGRARE VOS FACIAM TRANS DAMASCUM. S. Stephanus, Act. 7, 43: *Transferam vos trans Babylonem;* quibus verbis sensum potiùs quàm verba Amosi tenuit. In Mesopotamiam, Armeniam et Mediam translati sunt Israelitæ, 4 Reg. 17, 6, 23.

(1) VERS. 20. — TENEBRÆ, id est, plenus miseriarum et afflictionum. (Biblia Vatabli.)

CAPUT VI.

1. Væ, qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ: optimates capita populorum, ingredientes pompaticè domum Israel.

2. Transite in Chalane, et videte: et ite inde in Emath magnam, et descendite in Geth Palæstinorum, et ad optima quæque regna horum: si latior terminus eorum termino vestro est.

3. Qui separati estis in diem malum, et appropinquatis solio iniquitatis:

CHAPITRE VI.

1. Malheur à vous qui vivez en Sion dans l'abondance de toutes choses; et à vous qui mettez votre confiance dans la montagne de Samarie; ô grands qui êtes les chefs des peuples, qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël.

2. Passez à Chalané et la considérez; allez de là dans la grande ville d'Emath, descendez à Geth au pays des Philistins, et dans les beaux royaumes qui dépendent de ces villes; et voyez si les terres qu'ils possèdent sont plus étendues que celles que vous possédez.

3. Vous que Dieu réserve pour le jour de l'affliction et qui êtes près d'être asservis à un roi barbare;

4. Qui dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis vestris, qui comeditis agnum de grege, et vitulos de medio armenti ;

5. Qui canitis ad vocem psalterii : sicut David putaverunt se habere vasa cantici.

6. Bibentes vinum in phialis, et optimo unguento delibuti : et nihil patiebantur super contritione Joseph.

7. Quapropter nunc migrabunt in capite transmigrantium : et auferetur factio lascivientium.

8. Juravit Dominus Deus in animâ suâ, dicit Dominus Deus exercituum : Detestor ego superbiam Jacob, et domos ejus odi, et tradam civitatem cum habitatoribus suis.

9. Quòd si reliqui fuerint decem viri in domo unâ, et ipsi morientur.

10. Et tollet eum propinquus suus, et comburet eum, ut efferat ossa de domo : et dicet ei qui in penetralibus domûs est : Numquid adhuc est penès te ?

11. Et respondebit : Finis est, et dicet ei : Tace, et non recorderis nominis Domini.

12. Quia ecce Dominus mandabit, et percutiet domum majorem ruinis, et domum minorem scissionibus.

13. Numquid currere queunt in petris equi, aut arari potest in bubalis, quoniam convertistis in amaritudinem judicium, et fructum justitiæ in absinthium ?

14. Qui lætamini in nihilo : qui dicitis : Numquid non in fortitudine nostrâ assumpsimus nobis cornua ?

15. Ecce enim suscitabo super vos, domus Israel, dicit Dominus Deus exercituum, gentem : et conteret vos ab introitu Emath, usque ad torrentem deserti.

4. Vous qui dormez sur des lits d'ivoire, et qui vous étendez sur vos lits pour mieux satisfaire votre mollesse ; qui mangez les agneaux les plus exellents, et des veaux choisis de tout le troupeau ;

5. Qui accordez vos voix avec le son de la harpe, et qui croyez imiter David en vous servant, comme lui, d'un instrument de musique ;

6. Qui buvez le vin à pleines coupes, et vous parfumez d'huiles de senteur les plus précieuses ; et qui êtes insensibles aux souffrances de Joseph.

7. C'est pourquoi ces hommes voluptueux vont être emmenés les premiers loin de leur pays, et cette troupe nourrie dans les délices sera dissipée.

8. Le Seigneur Dieu a juré par lui-même : le Seigneur Dieu des armées a dit : Je déteste l'orgueil de Jacob ; je hais ses maisons superbes ; et je livrerai leur ville avec ses habitants entre les mains de leurs ennemis.

9. Que s'il reste seulement dix hommes dans une maison, ils mourront comme les autres.

10. Leur plus proche parent les prendra l'un après l'autre, et les brûlera dans la maison, pour en emporter les os : il dira à celui qui sera resté seul au fond du logis : Y a-t-il encore quelqu'un avec vous ?

11. Et après qu'il lui aura répondu : Il n'y en a plus, il ajoutera : Ne dites mot, et ne parlez point du nom du Seigneur.

12. Car le Seigneur va donner ses ordres ; il ruinera la grande maison, et il ébranlera la petite.

13. Les chevaux peuvent-ils courir au travers des rochers, ou peut-on y labourer avec des bœufs ? car vous avez changé en amertume les jugements, et en absinthe le fruit de la justice.

14. Vous qui mettez votre joie dans le néant et qui dites : N'est ce pas par notre propre force que nous nous sommes rendus si redoutables ?

15. Maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu des armées, je vais susciter contre vous une nation qui vous réduira en poudre depuis l'entrée d'Emath, jusqu'au torrent du désert.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Væ qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ. Prima hujus loci pars Hierosolymitanos locupletes, altera Samariticos tangit. Pergit lugubre prophetæ carmen de Israelis ærumnis. Septuag. : *Væ spernentibus Sion et fidentibus super montem Samariæ*. Hæc explicatio probabilior videtur, cùm hic de unis propriè decem tribubus sermo sit. Favent Arabs et Syrus. Hebræus fert : *Væ quietis in Sion, et fidentibus in monte Samariæ*. Si ex aliâ radice vocem Hebraicam ducas, verti potest : *Væ odio habentibus Sion, et fidentibus in monte Samariæ* Quibus verbis omninò describuntur decem tribuum Israelitæ, à Juda secreti, atque à Sionis templo remoti. Hunc Amosi pastoris, humanarumque litterarum et eloquentiæ imperitissimi locum expandit S. Augustinus, lib. 4 de Doctr. Christ., c. 7, ut doceat, divinam quamdam inesse sacris scriptoribus eloquentiam, res potiùs quàm verba sectantem, et argumento, quod ii versabant, mirè servientem.

Optimates capita populorum, ingredientes pompatice domum Israel. Perspicua satis est sententia. Hebræus tamen paulò aliter habet : Homines *nominati, capita gentium, penès quos convenit domus Israel*, ut imperia excipiat, eorumque judicium subeat. Vel : Homines *clari inter magnos populos, ingredientes domum Israel*. Seu denique, junctis simul præcedentibus : Sion et Samaria, montes celeberrimi in gentibus vetustissimis, ad quos venerunt Israelitæ. Septuag. : *Vindemiavi principatus gentium, et ingressa est ad eos domus Israel*. Chaldæus : *Imponentibus nomen filiorum suorum, secundum nomen filiorum gentium, et omnium quibus innuitur domus Israel* (1).

(1) Væ qui opulenti estis in Sion. Hinc Arias putat, prophetam hic ab Israele divertere sermonem ad Judam : hic enim erat incola Sionis et Jerusalem. Unde ipse sic vertit : *Væ opulentis in Sion, et* (id est sicut) *confidentibus in monte Samariæ*, q. d. : Sionitis idem væ imminet, quod hucusque intentavi Samaritis. Vox enim, *et*, quando duo similia nectit et jungit, est nota comparationis, idemque valet quòd *sicut* ; ut patet in Proverbiis, singulis sæpè versibus.

Ex adverso, Theodor. ex Septuag. putat hic sermonem esse ad solos Samaritas, Sic enim vertunt Septuag., *væ spernentibus Sion*, id est, Samaritis, qui despiciunt templum Dei in Sion, ut extollant sua fana in Dan et Bethel. Verùm mediâ hic viâ incedendum, ut utrumque jungamus. Propheta enim hic directè et primariò pergit, uti cœpit, loqui Samaritis, secundariò tamen compellat quoque Sionitas et Judæos. Id enim clarè significat, cùm ait : *Væ qui opulenti estis in Sion, et confidentibus in monte Samariæ*. Et quia v. 6 et 8, vocat eos Joseph et Jacob, quibus

Vers. 2. — Transite in Chalane.... in Emath magnam.... in Geth Palæstinorum. Docuimus in Gen. 10, 10, *Chalanen* esse Ctesiphontem ad Tigrim, Emath magnam esse Emesam. Geth inter principes Philisthinorum urbes recensebatur, sedes regni Achis, Davidis ætate, 1 Reg. 21, 12; 27, 3. Scitum est Oziam nominibus propriè significantur Samaritæ. Denique clarè v. 15: *Ecce*, inquit, *suscitabo super vos, domus Israel*, etc. Propriè ergo Israelem, id est, Samaritas, hæc spectant, comitanter tamen ad Judæos quoque qui Israelis erant fratres tam scelere, quàm sanguine, ideòque fratres pariter futuri in pœnâ et excidio, minas suas extendit propheta, ut illos ab idololatriâ Israelitis, per ejus cladem et stragem imminentem avertat. Unde Chald., 3, 12, sic habet: *Percutiet regnum magnum Israel percussione forti, et regnum minus Juda plagâ remissiori.* Ita S. Hieron., Remig., Hugo, Lyranus et Vatablus.

Nota. Pro *opulenti*, Hebr. est *hassaanannim*, id est, fertiles, divites, abundantes, securi. Unde S. Justinus contra Tryphon. vertit: *Væ qui deliciis affluitis in Sion;* Pagnin.: *Væ quietis in Sion;* Vatabl.: *Væ tranquillis*, id est, vitam degentibus in summo otio. Radix enim *saan*, videtur conflata ex *se en*, id est, *qui nihil*, scilicet timent, nihil curant, nihil agunt. Rursùm, quibus nihil deest, sed in summâ pace et rerum affluentiâ securam, tranquillam, otiosam et delicatam agunt vitam. Unde R. David vertit: *Væ divitibus qui sunt quieti, qui fidunt quòd nihil eis mali continget. Saanan* ergo est dives, qui securè et deliciosè quiescit in suis opibus. Alii, *væ insolentibus:* ex divitiis enim et deliciis homines insolescunt, instar vitulorum in pascuis lasciviantium. Hoc spectâsse videntur Septuag., Syrus et Arabicus, qui vertunt *væ spernentibus*: insolentes enim fastum induunt, aliosque spernunt. Aut certè Hebr. *hassaanannim* derivârunt à rad. *ain*, et per crasin *en*, id est, *non*, *nihil*, ut littera *sin* non sit radicalis, sed servilis, idem valens quod *aser*, id est, *qui*, quasi *hassaanannim* sint *annihilantes*, id est, nihil facientes, qui non æstimant et nihil faciunt suos vicinos et fratres. Hoc enim innuit Græcum ἐξουδενοῦσιν, quod pariter ab οὐδὲν, id est, *nullus*, *nihil*, derivatur, q. d.: Qui alios annullant, nullos putant, nihil pendunt. Nisi quis suspicetur. Septuag. pro duplici *nun*, legisse litteram *tet*, cujus character est quasi duplex *nun*, puta pro *hassaamannim*, legisse *hassoatim*, id est, spernentes. Radix enim *saat*, propriè significat, spernere, despicere, contemnere, diripere.

Huc allusit Christus, Lucæ 6, 24, dicens: *Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram: væ vobis, qui saturati estis, quia esurietis.*

Optimates. Hebr. *nekube*, id est, *perforati*, hoc est, nominati, famosi, celebres, quos vulgò dicimus currere per linguas et ora hominum, uti sunt optimates et principes.

Capita populorum. Hebr. *rescit* significat principium, primitiva, primitias, præcipua, id est, duces et capita gentium, id est, populorum, puta decem tribuum Israel, q. d.: Ad vos, ô optimates, qui estis capita Israelis, mihi est sermo. Ita S. Hier. Aut *gentium*, id est, gentilium, quia inter eos eminebat Israel, ejusque optimates, tanquàm populus à Deo electus, Deique quasi primogenitus. Unde Arias vertit: *Notatissimi primitiæ gentium*: Tigurina: *Celebratissimi primitiarum gentium.* Alii hæc referunt non ad optimates, sed ad montes Sionis et Samariæ, q. d.: Væ opulentis habitantibus in montibus Sionis et Samariæ, qui montes nominati et famosi fuerunt ab olim, puta *ab initio gentium*, ut vertit Pagnin., vel, ut Vatabl., *à primitiis gentium*, q. d.: Montes isti nominati sunt à gentibus nobilissimis: in Sion enim et in Samariâ habitârunt Chananæi, Amorrhæi, Jebusæi, aliæque gentes usque ad septem, antiquitate et robore celebres, q. d.: Ego Deus dedi vobis, ô Hebræi, montes hosce inclytos, expulique propter vos priores incolas robustos et celebres, cur ergo iis contra me ad luxum, lasciviam et idololatriam superbè et ingratè abusi estis? Huic sensui favent sequentia, ubi Sion et Samariam confert et præfert Chalanne, Emath, Geth, aliisque insignibus gentium urbibus.

Tertiò, Chald. vertit: *Væ opulentis*, etc., *qui imponunt nomen filiis suis secundùm nomen filiorum gentium*, quasi hìc taxentur Judæi; quòd filiis suis imponunt nomina gentilia gentium vicinarum, puta Ægyptiorum, Tyriorum, Moabitarum, etc., cum quibus commercia et fœdera inibant. Quod notent Christiani, qui suis filiis malunt Gentilium, quàm Christianorum nomina indere. Quartò, Syrus vertit: *Sejuncti* (designati) *sunt in capita gentium;* Arabicus Antioch.: *Depasti sunt cum capitibus populorum;* Arabicus Alexand.: *Dilexerunt capita populorum; capita*, id est, primas dignitates et officia. Quintò, novè vertunt Septuag. in codice Complut. *vindemiam principatûs*, vel *principes gentium*, q. d.: Sustuli principes Chananæos ex Sion et Samariâ, ut vos, ô optimates Hebræorum, iis surrogarem. Unde in codice Romano, et apud Justin. contra Tryphon. legitur: *Vindemiârunt* Israelitæ *primitias*, vel *principatus*, id est, principes *gentium*, *et ingressi sunt ipsi*, supple in eorum locum et gradum: fortè pro *nekube*, legerunt *nakabti*, id est, perforavi, gladio trajeci, occidi; vel *nakamti*, id est, vindicavi, punivi; pro quo Septuag. vertunt, *vindemiavi*, eò quòd agatur hìc de montibus Sion et Samariæ vitiferis, in quorum vindemiâ hi principes opulenti luxuriabantur, q. d.: Vindemiabo vos, sicut vos vindemiâstis vineas Samariæ, in iisque vino et ventri indulsistis. *Et confiditis in monte Samariæ.* Ita Hebræa, Syrus et alii passim. Quare malè vertit Arabicus: *qui confidunt in sideribus cœli.*

Ingredientes pompatice domum Israel. Domum vocat cœtum, congregationem, sive populum Israel adunatum. Pro *pompaticè* hebr. est *lachem*, id est, sibi, vel ad seipsos. Tanto enim satellitio et pompâ incedebant, tanto fastu et ostentatione pedes figebant, tanto studio per famulos turbam submovebant, solique cum suis plateas occupabant, ut reliquis contemptis viderentur sibi soli ingredi et incedere; uti videmus et hodiè nonnullos potentes, et nonnullas matronas etiam vulgares, ita pompaticè tanto syrmate incedere, ut ipsæ solæ pompæ, imò pavones et pappi esse videantur. Hinc vocavit eos *capita gentium*, quòd gentilium principum quibus successerant, fastum, præsertim in incessu, imitarentur et referrent. Ita Remig., Rupert., et S. Hieron., qui et addit: *Ut tumorem animi corpus ostendat, et pomparum ferculis similes esse videantur;* de quibus ita præcipit Cicero, lib. 1 Offic., *Cavendum est ne tarditatibus utamur ingressa mollioribus, ut pomparum ferculis similes esse videamur.* Recentiores vertunt, *et ingressa est ad eos domus Israel.* Ita Pagnin., Tigurina, Vatabl. Rursùm Chald. *quibus innititur domus Israel;* aut, *et putant quòd jungatur ad eos domus Israel;* Arabicus, *ingressi sunt cum parte* (sectâ) *Israelis;* Syrus, *captivaverunt sibi filios Israelis.* Verùm nostra versio, uti clarior et simplicior, ita germanior et nervosior est. Nam idem in incessu pompatico vitium apud Israelitas et Israelitides taxat Isaias, c. 3, 16: *Pro eo*, ait, *quòd elevatæ sunt filiæ Sion, et ambulaverunt extento collo, et nutibus oculorum ibant, et plaudebant, ambulabant pedibus suis, et composito gradu incedebant: decalvabit Dominus verticem filiarum Sion*, etc., vide ibi dicta. Præclarè Solon dicebat, *magnam curam incessûs habendam.* Ex incessu enim colligitur animus: præceps arguit præcipitem, nimiùm lentus ignavum, pompaticus arrogantem, ita Laert., lib. 1, cap. 4. Imò Sapiens, Eccli. 19, 27, tres indices animi assignat, vestitum, risum et incessum. *Amictus corporis*, inquit, *et risus dentium, et ingressus hominis enuntiant de illo.* Quocirca Maximus Tyrius, oratione 4 ita virtutem pingit: *Decora*, ait, *aspectu, incessu quieta, sermone musica, oculis placidis et clementibus.* (Corn. à Lap.)

regem Juda expugnâsse urbem Geth, captamque mœnibus expoliâsse, 2 Paralip. 26, 6. Sub hoc principe Amos oracula fundebat, Amos igitur ut ingratos ipsorum animos Israelitis ostendat, docet, ipsos imperio frui nihilo minore finitimis. Trajecto Euphrate, animadvertite, utrùm opulentiùs vestro regnum Chalanes regibus sit; Emath in Syriâ et Geth in Palæstinis intuemini, utrùm illæ populis magis floreant quàm Samaria. Cùm igitur nihilo opulentiores vobis sint, cur eas gentes imitamini? cur illarum amicitiam indignissimè optatis? Vel: Inspicite Chalanen, Emath et Geth: *An meliores estis his regnis? Num ampliores iis fines sunt quàm vobis?* Qui ea regna easque arces ruere vidistis, an futurum speratis, ut validiores vobis sint resistendo vires? Illisne meliores estis? aut regibus eas defendentibus fortiores? An tutior muniorque vobis est regio? Quis Chalanen expugnaverit, Scriptura silet; Phul fortassè rex Assyriorum; at captas scimus ab Jeroboamo II, Emath et Damascum, veteresque Israelis limites restitutos, ab ingressu Emath usque ad mare Mortuum, 4 Reg. 14, 25. Infra v. 15, ejus imperii fines describuntur ab ingressu Emath usque ad torrentem Ægypti, qui Gazam inter et Rhinocoruram fluit. Denique supra, 5, 5, Bersabee ipsius imperio subjecta fuisse dicitur; atque omninò probabilissimum est, ipsum esse potitum Geth, ejusdem regionis urbe. Nunquàm feliciorem viderant Israelitæ imperii sui statum, aut ampliorem, quàm eo principe; nihilque omninò erat, quòd imminentem illius regni ruinam ominaretur: at illud ipsum Amos futurum asserit, et lugubre carmen de illius excidio, veluti jam elapso, canit. Denique finitimorum exempla proponit, quorum res funditùs perière, quamvis neque opibus neque viribus minores essent Israele, quo tempore Amos vaticinabatur.

Vers 3. — Qui separati estis in diem malum: ut appropinquatis solio iniquitatis, et iniquo regi mox servituri estis. Hebr.: *Qui amovetis in dies malum et admovetis vobis solium iniquitatis.* Impunè vos abituros speratis, ac diei vindictæ imaginem ab animo vestro removetis, iniquitatis solium regnumque malè gestis confirmantes novaque in caput vestrum supplicia provocatis. Vel: Falsò creditis, minis hisce nonnisi remotissimum tempus spectari, eosque imitamini, quorum meminit Ezechiel 12, 22, 27: *Ecce domus Israel dicentium: Visio quam hic videt, in dies multos: et in tempora longa iste prophetat.* Mox tamen sub Assyriorum, crudelium sævorumque dominorum, imperium venturi estis. Septuaginta: *Orantes in diem, et ipsi appropinquantes, et tangentes sabbata mendacia.* Deum orant, ut minarum suarum pondus ab ipsis avertat, dùm plena malæ simulationis et mendacii festa celebrant. Chaldæus: *Ipsi prorogabant diem malum; vos autem propè facitis in domo congregationis vestræ rapinas.*

Vers 4. — Qui dormitis in lectis eburneis. Lecti ebore distincti, vel etiam induti, notissimi sunt apud veteres, sive de lectis intelligas, quibus in mensâ, sive quibus ad noctis quietem utebantur. Plautus in Curculione: *Lanam, purpuram, lectos eburatos, auratos, Babylonica peristromata.* Horatius lib. 2 Sat.:

Rubre ubi cocco
Tincta super lectos canderet vestis eburnos.

His verbis describitur locupletis hominis conditio, diuturnæ pacis suavitate deliciisque fruentis, qualis omninò regni Israelitici fuit, Amosi ætate, Jeroboamo II, rerum potiente.

Et lascivitis in stratis vestris. Hebr.: *Latè extendimini in stratis vestris* nimio luxu et lasciviâ; vel, qui *extendistis super lectos* vestes stragulas undique fluentes et sumptuosas. Exod. 5, 7, loqui prophetam discimus de lectis, quibus in mensâ utebantur.

Vers. 5. — Qui canitis ad vocem psalterii. Reddi Hebræus potest: *Qui saltatis*, vel *canitis ad nablium;* vel, qui ad nablii sonum vocem modulamini. Quid de nablio senserimus, vide in Dissertatione de musicis Hebræorum instrumentis. Septuag.: *Qui manu plauditis ad vocem organorum.* Vel ex aliis codicibus: *Prævalentes ad vocem*, etc.

Sicut David putaverunt se habere vasa cantici. Qui musicorum instrumentorum peritiâ ita gloriamini, quasi pares Davidi sitis. David igitur musices peritissimus habebatur, cùm illius nomen in proverbium abierit. Hebr.: *Sicut David, excogitaverunt sibi musica instrumenta.* Hinc discis, quanto harum rerum studio tenerentur Israelitæ. Arguit illos Amos, quod et hæc præter modum amarent, et iis in sui oblectamentum abuterentur, cùm David unius Dei cultum et gloriam musicâ quæreret. Septuaginta: *Veluti permanentia* hæc *putaverunt, et non veluti fugientia* et caduca. Has sensuum voluptates veluti seria negotia amplexi sunt, et summam quodammodò beatitudinem in illis posuère.

Vers. 6. — Bibentes vinum in phialis. Septuag.: *Bibentes eximium vinum*, defæcatum, vetus, purgatum. Hebræa vox propriè significat crateras, quibus libationes in templo exercebantur.

Nihil patiebantur super contritione Joseph. Qui fractum suorum ærumnis minimè moventur: malis, quibus inopes opprimuntur, non dolent. Vel: Communes cæteris hominibus labores non sentiunt: *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.* Psal. 72, 5. Illos si videas, hominum beatissimos credas; at ipsi ante cæteros captivi rapientur: *Migrabunt in capite transmigrantium*, v. 7.

Vers. 7. — Auferetur factio lasciviientium, voluptariorum. Hebr.: *Cessabunt convivia latè se extendentium* in lectis ad mensam. Chaldæus: *Recedent ab eis gaudia, et stragula subtilia.* Septuag.: *Auferetur hinnitus equi ex Ephraim.* Quæ verba de stupris atque adulteriis, in eâ regione vulgaribus, explicari queant. *Unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat*, inquit Jeremias 5, 8. Sunt qui Hebræum reddant: *Appropinquavit luctus se extendentium in lectis.* Alii: *Recessit convivium funebre extensorum.* Nemo illos lugebit, iisque mortuis, nemo funebre convivium agitabit, cùm in eli[illegible] moriturî sint. Eam vera legendi

ratio satis ostendit Hebraicarum vocum ambiguitatem.

Vers. 8. — Juravit Dominus... in anima sua, per semetipsum. Vide supra 4, 2: *Juravit Dominus... in sancto suo.*

Domos ejus odi; templa scilicet. Hebr.: *Palatia ejus;* Septuag.: *Regiones*, vicos ejus.

Vers. 9. — Si reliqui fuerint decem viri... et ipsi morientur. Vel: Tametsi decem solummodò viri in aliquâ familiâ superfuerint, nullius vitæ parcam. Denarius numerus ita hunc locum explicari jubet. Illorum numerus et vires illos ab ultione meâ tutos non efficient.

Vers. 10. — Comburet eum, ut efferat ossa de domo. Pestem Israeli universo exitialem describit propheta. Si decem homines in aliquâ domo remanserint, singuli morientur, et invicem justa solvent. Ubi exspiraverint, eorum cadavera domi nullo apparatu cremabuntur, eorumque ossa patrum sepulcris inferentur. Per ea tempora, teste passim Scripturâ, mortuorum corpora penes Hebræos cremabantur; at post captivitatem alter mos successit, condiendi scilicet cadavera et sepeliendi.

Vers. 11. — Tace, et non recorderis nominis Domini. Iratus tibi est Deus: ne illum exorando labores, ut te his malis liberet: te quippe non audiet. Vel: Dicit ei: Sile, solatium admitte, lacrymas cohibe; cùm dicendum esset: Domini memento, atque ad illum convertere. Hebræus ad verbum: *Tace, at non ad revocandam memoriam nominis Domini.* Solatium adhibebit; at nemo medias inter ærumnas memor Domini erit. Septuag.: Dicet: *Sileto ille, non nominavit Dominum.* Romana editio et Theodoretus cum Vulgatâ consentiunt. Theodoretus et S. Cyrillus ita explicant: Sileto: Deus fecit; ne adversùs illum obloquare; ne seditiosas in providentiam voces ferito nihil loquitor, quod debito erga illum obsequio adversetur. Timet, ne is, qui superstes in totâ domo est, flagitiosum aliquid adversùs Deum evomat.

Vers. 12. — Percutiet domum majorem ruinis, et domum minorem scissionibus. Magnam domum evertam, parvam quatiam. Magna domus et parva pari fato peribunt. Ruinas in magnâ domo, ruinas in parvâ faciam. Proverbium sapiunt hujusmodi locutiones, domum majorem nonnulli regnum Israelis, minorem regnum Juda interpretantur. At unum Samariæ regnum toto vaticinio spectari videtur.

Vers. 13. — Numquid currere queunt in petris equi, aut arari potest in bubalis? In iis regionibus, ubi equorum ungulæ ferro non instruuntur, equorum cursus cohibetur, si iter sit lapidosum, Judic. 5, 22. Testibus itinerariis, si quis Arabum latrocinia timens, in montes et lapidosa Syriæ loca evadat, Arabum equis utentium solertiâ fallitur. Bubalus ferum est animal, indomitum, et impatiens jugi. Quemadmodùm igitur equus in lapidosis locis ad cursum non compellitur, neque bubali ad aratrum adiguntur, ita convertenda non est justitia *in amaritudinem*, neque mœrore opprimendi sunt ii, qui ad judices accedunt, ut illorum auctoritate opem ac præsidium, quibus egent, obtineant. Hoc ipsum autem fecistis, judices Israelis, Hebr.: *Num current in petris equi? num arabitur bobus?* quippeni? bos certè aratro est opportunus. Repetenda igitur sunt ea verba, *in petris*, ut sit: Num arabitur bobus in petris? Septuag.: *Num persequentur in petris equi: et silebunt in equabus equi?*

Vers. 14. — Qui lætamini in nihilo, idolis, quæ merum nihil sunt, Esther 14, 2: *Nihil est idolum in mundo.* Vel, qui vobis ipsis vestrisque viribus gaudetis, gloriantes: *In fortitudine nostrâ assumpsimus nobis cornua:* vires nostras auximus, nostroque nomini terrorem addidimus. Sive, qui gaudetis mœnium vestrorum robore, quæ ego evertam, et fœderatorum suppetiis, quos ego dissipaturus sum, quique in rebus maximè angustis vos penitùs deserent.

Assumpsimus nobis cornua, formidabiles effecti sumus, Thrasonianum; quasi dicant: Gloriâ et auctoritate præter modum aucti sumus. Ita interdùm usurpatur cornu. *Exaltavit cornu populi sui*, Psal. 148, 14; Horatius lib. 3, ode 21, de vino:

Tu spem reducis mentibus anxiis,
Viresque et addis cornua pauperi.

Et de Art. Poet.:

Vina parant animos: tum pauper cornua sumit.

Vires etiam significantur cornubus, ductâ è tauris et arietibus metaphorâ, hostes cornu sternentibus. *In te inimicos nostros ventilabimus cornu*, Ps. 43, 6. Moyses de Josepho Jacobi filio, Deut. 33, 17: *Cornua rhinocerotis cornua illius: in ipsis ventilabit gentes usque ad terminos terræ.* Horatius, Epod., ode 1.

Cave, cave; namque in malos asperrimus,
Parata tollo cornua.

Vers. 15. — Suscitabo super vos... gentem: et conteret vos ab introitu Emath, usque ad torrentem deserti, quàm latè patet Israelis regnum; ea enim erat Amosi ætate illius amplitudo. Vide supra 2. Introitus Emath in Libano jacebat, inter Dan et Rohob. Torrens deserti alibi dicitur *torrens Bezor.* Hunc S. Hieronymus hic fluere asserit Rhinocoruram inter et Pelusium. Gens, cujus sub manu Israel minuendus est in pulverem, Assyrii sunt, qui ducibus Phul, Theglathphalasaro, et Salmanasaro, variis temporibus Israelis imperium vastavêre, donec gens tota in captivitatem ducta, regnumque penitùs eversum est, Osee supremo Israelitarum rege.

CAPUT VII.

1. Hæc ostendit mihi Dominus Deus: et ecce fictor locustæ in principio germinantium serotini imbris, et ecce serotinus post tonsionem regis.

2. Et factum est: cùm consummâsset comedere herbam terræ, dixi: Domine Deus, propitius esto, ob-

CHAPITRE VII.

1. Voici ce que le Seigneur Dieu me fit voir: Il parut une multitude de sauterelles, qui se forma lorsque les pluies du printemps commençaient à faire croître l'herbe: et ces pluies la faisaient repousser, après qu'elle avait été coupée par le roi.

2. Lorsque la sauterelle achevait de manger l'herbe de la terre, je dis: Seigneur Dieu, soyez touché, je

secro : quis suscitabit Jacob, quia parvulus est?

3. Misertus est Dominus super hoc : Non erit, dixit Dominus.

4. Hæc ostendit mihi Dominus Deus : et ecce vocabat judicium ad ignem Dominus Deus : et devoravit abyssum multam, et comedit simul partem.

5. Et dixi : Domine Deus, quiesce, obsecro : quis suscitabit Jacob, quia parvulus est?

6. Misertus est Dominus super hoc : Sed et istud non erit, dixit Dominus Deus.

7. Hæc ostendit mihi Dominus stans super murum litum, et in manu ejus trulla cæmentarii.

8. Et dixit Dominus ad me : Quid tu vides, Amos? Et dixi : Trullam cæmentarii. Et dixit Dominus : Ecce ego ponam trullam in medio populi mei Israel : non adjiciam ultra superinducere eum.

9. Et demolientur excelsa idoli, et sanctificationes Israel desolabuntur : et consurgam super domum Jeroboam in gladio.

10. Et misit Amasias sacerdos Bethel et Jeroboam regem Israel, dicens : Rebellavit contra te Amos in medio domûs Israel : non poterit terra sustinere universos sermones ejus.

11. Hæc enim dicit Amos : In gladio morietur Jeroboam, et Israel captivus migrabit de terrâ suâ.

12. Et dixit Amasias ad Amos : Qui vides, gradere, fuge in terram Juda : et comede ibi panem, et prophetabis ibi.

13. Et in Bethel non adjicies ultra ut prophetes : quia sanctificatio regis est, et domus regni est.

14. Responditque Amos, et dixit ad Amasiam : Non sum propheta, et non sum filius prophetæ : sed armentarius ego sum, vellicans sycomoros.

15. Et tulit me Dominus cùm sequerer gregem, et dixit Dominus ad me : Vade, propheta ad populum meum Israel.

16. Et nunc audi verbum Domini : Tu dicis : Non prophetabis super Israel, et non stillabis super domum idoli.

17. Propter hoc, hæc dicit Dominus : Uxor tua in civitate fornicabitur : et filii tui et filiæ tuæ in gladio cadent, et humus tua funiculo metietur : et tu in terrâ pollutâ morieris, et Israel captivus migrabit de terrâ suâ.

vous prie, de miséricorde : qui pourrra rétablir Jacob, après qu'il est devenu si faible?

3. Alors le Seigneur fut touché de compassion, et dit : Cela n'arrivera point.

4. Le Seigneur me fit voir encore cette vision : Je voyais le Seigneur Dieu qui appelait un feu pour exercer son jugement; ce feu dévorait un grand abîme, et consumait en même temps le partage de Jacob.

5. Alors je dis : Seigneur Dieu, apaisez-vous, je vous prie : qui pourra rétablir Jacob, après qu'il est devenu si faible?

6. Alors le Seigneur fut touché de compassion, et me dit : Cette plaie non plus n'arrivera pas.

7. Le Seigneur me fit voir encore cette vision : Je vis le Seigneur au-dessus d'une muraille crépie, lequel avait à la main une truelle de maçon;

8 Et il me dit : Que voyez-vous, Amos? Je lui répondis : La truelle d'un maçon. Il ajouta : Je ne me servirai plus à l'avenir de la truelle parmi mon peuple d'Israël, et je n'en crépirai plus les murailles.

9. Les hauts lieux consacrés à l'idole seront détruits; ces lieux qu'Israël prétend être saints, seront renversés; et j'exterminerai par l'épée la maison de Jéroboam.

10. Alors Amasias, prêtre de Béthel, envoya dire à Jéroboam, roi d'Israël : Amos s'est révolté contre vous au milieu de votre état; les discours qu'il sème partout ne peuvent plus se souffrir;

11. Car voici ce que dit Amos : Jéroboam mourra par l'épée, et Israël sera emmené captif hors de son pays.

12. Amasias dit ensuite à Amos : Sortez d'ici, homme de visions; fuyez au pays de Juda, où vous trouverez de quoi vivre; et prophétisez là.

13. Mais qu'il ne vous arrive plus de prophétiser dans Béthel, parce que c'est là qu'est la religion du roi et le siége de son état.

14. Amos répondit à Amasias : Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète; mais je mène paître les bœufs, et je me nourris de figues sauvages.

15. Le Seigneur m'a pris lorsque je menais mon troupeau, et il m'a dit : Allez, et parlez comme prophète à mon peuple d'Israël.

16. Ecoutez donc maintenant la parole du Seigneur. Vous me dites : Ne vous mêlez point de prophétiser dans Israël, ni de prédire des malheurs à la maison de l'idole.

17. Mais voici ce que le Seigneur dit : Votre femme sera exposée à la prostitution dans la ville; vos fils et vos filles périront par l'épée; l'ennemi partagera vos terres au cordeau; vous mourrez parmi une nation impure; et Israël sera emmené captif hors de son pays.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ecce fictor locustæ in principio germinantium serotini imbris, et ecce serotinus post tonsionem regis. Locustarum nubes apparuit, tunc orta, cùm imbres serotini herbam alere incipiunt, postquàm à rege tonsa est. Plerique interpretum de vernis imbribus explicant, herbas in prato alentibus, postquàm rex, quod satis sibi esset, acceperat. Ut repugnantiam auferas, quæ his verbis contineri videtur : cùm fœnum in regiorum præsepium usum meti nequiverit, antequàm herbæ germinarent, existimandum, apud Orientales pecus ad pascua in agros immitti solere januario et februario mensibus, quemadmodùm apud nos maio; demessis verò primis arvorum herbis, vernus imber cadit, quo iterùm agrorum herbæ nutriuntur. Hoc plerùmque tempore locustæ agrum invadunt ac populantur, uti Joel, c. 1 et 2 describit.

At si Hebræum sequaris, explicari potest de autumnalibus pluviis herbisque, quæ secundo ab humo his imbribus rigata pariuntur : *Ecce fœtura locustarum in principio cùm ascenderet imber*, vel herba *serior; et ecce imber* (vel fœnum cordum, serius) *post tonsionem ipsius regis*, post herbam primorem, in usum regii præsepis demessam. Pluvia vel herba serior est fœnum cordum, vel secunda arvorum herba, quæ autumno metitur; fœnum verò, quod in usum

regis colligitur, est æstivum, melius et nobilius cordo. In ferventibus regionibus per ea tempora, quemadmodùm et vere, timentur locustæ. Vide Chaldæum, Psal. 71, 6.

Septuag. : *Ecce fetura locustarum incipiente mane ; et ecce bruchus in Gog regem* irruens. Locustæ, ex Theodoreto, Assyriorum copias, *bruchus* Babylonicas, *Gog rex* exercitum Scytharum significant. Hæc omnia Dei populo imminebant. Putat Pezronius, Juda et Israelis regna invasa à Scythis esse eodem anno, quo terræ motus, ab Amoso 1, 1, descriptus contigit.

Hujus capitis vaticinia prima omnium sunt, quæ Amos pronuntiavit. Hæc enim vidit, antequàm ex Israele pulsus in ditionem Juda secederet. Tria hìc prædicit, quæ ante supremum Israelitici regni excidium contigerunt : 1° famem à locustis partam ; 2° ignem quo tota regio inundata est ; 3° Deum ipsum vidit muro cuidam insidentem, trullamque tenentem manu. Tertio hoc spectaculo significabatur, loca, quæ apud Israelitas sacra habebantur, eversum iri, ac Jeroboami domum gladio penitùs interituram. Cædes posterorum Jeroboami tunc accidit, cùm Zacharias Jeroboami filius à Sellum cæsus periit, 4 Reg. 15, 10. Reliqua igitur duo ante hanc cædem statuenda sunt. Hanc locustarum invasionem non narrat Scriptura ; at mortuo Jeroboamo filio Joas, turbis agitatum esse Israelem universum, satis scimus, 4 Reg. 14, 26; 15, 8. Tunc certè sæviit in Israele ignis à prophetâ spectatus; bella nimirùm civilia, et seditiones.

¶ Vers. 2. — Quis suscitabit Jacob, quia parvulus est? Mortuo Jeroboamo II, florentissimum olim atque opulentissimum Israelis regnum in eas devenit inopiæ angustias, ut sibi ipsi regendo impar, alienorum opem implorare cogeretur. Manahemus Phul Assyriorum regem accivit; atque hic extremum regno exitium intulit.

Vers. 4. — Vocabat judicium ad ignem Dominus, ignem vocabat, ut judicium suum exerceret. Ignis est bellum, teste passim Scripturâ. Defuncto Jeroboamo II, regnum Israelis civilibus, et fortè etiam externis bellis discissum est : at ejus temporis res non satis perspicuæ sunt.

Devoravit abyssum multam, et comedit simul partem agri. Ignis siccaturus erat maria, et magnam terræ partem voraturus, nisi propheta intercederet, ejusque vim coerceret, v. 5, 6. Bellis, de quibus mox, utpote sævissimè flagrantibus, vastanda erant omnia, nisi Deus iræ modum imponeret (1).

Vers. 7. — Ecce Dominus..... super murum litum, et in manu ejus trulla cæmentarii. Spectaculi hujus significationem ipse explicat Amos, v. 8 et 9; Hebraicæ voces non nihil difficultatis afferunt. Interpretum plures Hebræum reddunt : *Ecce Dominus super murum perpendiculi, et in manu ejus perpendiculum.* Vel : Ecce Dominus super murum stans, et perpendiculo quod manu tenebat, murum explorans. Septuaginta, faventibus Arabe, Syro, aliisque nonnullis, Hebraicam vocem *anach* reddunt *adamantem : Ecce Dominus stans super murum adamantinum, et in manu ejus adamas.* Orpheus : *Veteres certè anactiten vocavêre adamantem.* Plinius, lib. 37, 4 : Adamas *metus vanos expellit à mente, et ob id quidam eum anachiten vocavêre.* Quamobrem ita explicari potest hic locus, ex hâc interpretatione, quæ litteræ aptissimè servire videtur : Vidi Dominum, super murum adamantinum, et in manu ejus adamantem ; atque is ad me conversus dixit : Adamantem, seu murum adamantinum pono in medio populi mei : nihil ad illum transmittam : diù dissimulavi, diù peperci : actum est: invictum discriminis parietem inter me et ipsum statuo : illum penitùs hostibus suis desero, nullâ veniæ aut misericordiæ spe. Profani scriptores, ubi portas, discrimina, parietes invictos significant, adamantinos aiunt. De inferni portâ Virgilius, Æneid. 6 :

Porta adversa ingens, solidoque adamante columnæ,
Vis ut nulla virum, non ipsi exscindere ferro
Cœlicolæ valeant.

Adamantinam falcem Saturno tribuunt fabulæ, ut nihil resistere tempori significent.

Vers. 8. — Ecce ego ponam trullam in medio populi mei Israel : non adjiciam ultra superinducere eum. Trullam penitùs adjicio ; piget jam populi mei parietem linire ; non parcam, non dissimulabo ; ipsum ejusque urbes potestati hostium tradam. Diù satis illum defendi; ejusque flagitia satis diù abscondi ac dissimulavi. Si Hebraicam vocem *Anach* adamantem interpreteris, explicabis uti diximus : Nihil jam ad illum transmittam : nullâ misericordiæ spe puniam : adamantinum parietem inter me et ipsum pono.

Horat. Ep. lib. 1 :

..... *Hic murus aheneus esto.*

Vers. 9. — Demolientur excelsa idoli. Hebræus ad verbum : *Destruentur excelsa Isaaci*, scilicet Bersabe, ubi olim Isaac altare Domino dedicaverat, Gen. 26, 25. Is sacer erat religiosis itineribus locus, Amosi ætate. Superstitiosa Bersabee excelsa, post Jeroboami II obitum, à Josiâ rege Juda eversa sunt, teste 4 Regum libro 43, 8 : *Contaminavit excelsa, ubi sacrificabant sacerdotes, de Gabaâ usque Bersabee.*

Consurgam super domum Jeroboam in gladio. Jehu Jeroboami avo pollicitus fuerat Deus futurum, ut ipsius familia ad quartam usque sobolem in Israele regnaret, 4 Reg. 10, 30. Zacharias Jeroboami filius, quartus à Jehu hæres, divinæ promissionis fidem expertus est ; conjurans enim in Zachariam Sellum, eo publicè interfecto post sex regni menses solium occupavit, 4 Reg. 15, 8, 9, 10.

Vers. 10. — Rebellavit contra te Amos. Ama-

(1) Vers. 5. — Et dixi, deprecando ut non fieret : et exponatur ut supra. Ex dictis patet, quòd illa expositio, quæ dicit exercitum Assyriorum, signatum per locustas in visione primâ, ad destructionem regni Israel, et exercitum Chaldæorum per ignem in secundâ, quæ incendit Jerusalem, non est conveniens : quia plagæ hic ostensæ revocatæ fuerunt, illæ verò non. Istæ etiam duæ visiones fuerunt indirectè causæ calumniæ contra Amos, in quantum pro plagis illis revocandis, quæ tangebat populum communem, oravit, et pro revocatione sequentis non oravit, quæ tangebat domum regiam. (Lyranus.)

sias Bethelis sacerdos Jeroboamum II, Israelis regem, in Amosum irritare conatus, dictitat, seditiosum esse hominem ac perduellem, qui turbas in populo sermonibus serat. Nihil profectò mendacius. Ingentia profectò mala Israelis prædixerat Amos, at ne levissimo quidem verbo regis obsequium violaverat, neque aliquid dixerat, quo subditi excitari ad seditionem possent.

Non poterit terra sustinere universos sermones ejus. Qui fide integrâ erga te sunt, ægerrimè ferunt ea quæ spargit Amos. Vel : Commotum est Amosi sermonibus vulgus : cavendum est ne multitudo fidem illius exhortationibus adhibens, in seditionem gliscat.

Vers. 11. — In gladio morietur Jeroboam. Falsò Amasias Amosum ejus vaticinii accusat. Jeroboami familiæ, non ipsi Jeroboamo eam necem prædixerat; is enim post diuturnum ac felicissimum regnum domi suæ diem tranquillus clausit; at Zacharias Jeroboami filius, et familiæ suæ ultimus, à Sellum interfectus est.

Vers. 12. — Qui vides, gradere, fuge in terram Juda. Utrum hoc Amasias regis jussu, an privatâ auctoritate imperaverit, incertum est. *Videntem* nuncupat, ex consuetâ inter Judæos appellatione, 1 Reg. 9, 9; ipsumque in ditionem Juda secedere jubet, ibi pro arbitrio vaticinia redditurum. Amosi vaticinia flocci faciebat Amasias, modò propè se vaticinantem non intelligeret. Minùs metuebat prophetæ minas, quàm populi conversionem, quæ si contingeret, muneris sui honos et lucrum minuerentur. Verebatur quippe, ne populus ad saniora conversus, aureorum Bethelis vitulorum cultum desereret.

Vers. 13. — Quia sanctificatio (locus religionis) regis est, et domus regni. Consueta regum Israelis sedes erat Samaria; sed aliam in Bethel domum ii reges habebant, cùm ibi ipsorum religio exerceretur. Putat Kimchi vertendum esse : *Quia palatium regis est, et locus regni ejus.*

Vers. 14.—Non sum propheta... sed armentarius ego sum vellicans sycomoros. Propheta non sum instituto meo, neque filius, neque discipulus prophetarum : propheticam vitam non ago, non vestem, non virtutem prophetæ habeo. Neque meo ipsius arbitrio meâque voluntate id muneris suscepi : pastoritiam exerceo. Necessitate coactus huc veni, ut Deo intùs moventi obtemperem, cui resistere nequeo. Pecunias non quæro, populum inanibus vaticiniis fallens; vitæ meæ necessaria satis mihi sufficit ars mea. Quamobrem primi ordinis prophetam me esse ne censeas, quales ii sunt, qui à primis vitæ annis ad propheticum munus Deo vocante destinati, sanctius sublimiusque cæteris Israelitis vitæ genus sequuntur. Merus pastor ego sum. Cave etiam, me recenseas inter falsos prophetas lymphatosque, quibus unica ratio sanctissimi hujus muneris exercendi, mentis perturbatio, aut ignavia, vel audacia. Agricola sum et labori assuetus. Tota denique Amosi responsio ita haberi potest, ut sit humilis excusatio; quemadmodùm Joannes Baptista à Judæis interrogatus, essetne propheta, negavit, Joan. 1, 21, cùm et propheta et major prophetâ esset, teste Christo, Luc. 7, 26. Ex hoc et altero Zachariæ 13, 5, loco discimus, homines, qui propheticum munus profitebantur, cæteris plerùmque artibus abjectis, totos orationi, studio, ac meditationi vacavisse.

Septuaginta : *Non eram propheta, neque filius prophetæ; sed pastor eram, vellicans sycomoros; et tulit me Dominus ex ovibus, et dixit : Vade et prophetiza super populum meum Israel.* Commodior his verbis aptiorque inest sententia. Hebraica vox, quam reddimus, *vellicans sycomoros*, seu vellens sycomori ramos, seu vertens sycomoros, ab Aquilâ vertitur : *Scrutans sycomoros;* à Symmacho : *Habens sycomoros;* à Theodotione : *vellicans sycomoros.* Profectò sycomorus genus ficuum est, in Ægypto et Palæstinâ vulgare, *moro simile magnitudine, foliis, aspectu. Pomum fert non ramis, sed caudice ipso. Idque ipsum ficus est prædulcis, sine granis interioribus, perquàm fecundo proventu, scalpendo tantum ferreis unguibus : aliter non maturescit. Sed cùm factum est, quarto die demetitur,* Plin., lib. 13, c. 7. Ea erat Amosi ars, unaque gregis cura.

Compungendorum ficuum artem in insulis Archipelagi servatam hanc tradunt. Duo ficulnearum genera ibi nascuntur, quarum prius appellatur *ornas*, seu *erinos*, nempe ficulnea sylvestris, quæ ipsa est caprificus latinorum. Alterius generis est ficulnea domestica. Porrò sylvestris planta tres diversi generis fructus gignit, *fornites*, *cratires*, *ornos*. Fructus isti non maturescunt, valent tamen ut domesticas ficus ad maturitatem deducant ope parvarum quarumdam muscarum, quæ circum sylvestres volitantes fructus pungunt, et intra illatum vulnus deponunt ova. Id verò potissimùm præstant in ficubus sylvestribus (cratires appellantur). Mense maii, muscæ recenter ex ovis exclusæ novas sedes in ornis quærunt, quo scilicet tempore orni illi adoleverunt, et oculus eorum recludi incipit, atque in illis demùm ova sua inserunt. Accidit interdùm, ut muscæ è cratiris eductæ alicubi seriùs prodeant; cùm interim orni ejusdem regionis statum aptum illis excipiendis citiùs quàm par sit receperint. Tunc verò coguntur agricolæ aptiorem muscis illis sedem quærere; id verò præstant accipiendo ficus muscas illas foventes, et transferendo ad alias ficulneas, quæ ornos habent aptiores, ac dispositos eductis muscis excipiendis. Si hæc negligantur, orni cadunt immaturi; et muscæ avolant. Soli regionum illarum incolæ agriculturæ addicti tempus in eam rem opportunum nòrunt.

Tria hæc ficuum genera escâ inepta sunt, alteri cuipiam usui serviunt quàm ut maturitatem aliis inducant. Fornitæ augusto mense protuberant, et immaturæ ad novembrim usque perseverant. Cratires nonnisi septembri exeunte prodeunt, ac muscarum è fornitis eductarum aculeis compuncti ad usque maium mensem in arbore manent. Orni maio mense proferuntur, et à muscis è cratiris natis feriuntur, julio mense. Quo verò tempore muscæ proditurè sunt, ab incolis decerpuntur orni, atque filo alligati suspen-

duntur ficalneis domesticis. Si tempori incolæ illi defuerint, orni cadunt, et fructus ficulneæ domesticæ acerbi manent, et cadunt immaturi. Aptum illud tempus nôrunt viri illi periti nullâ non die invisentes arborem, et si quem agnoverint ornum aptum, statim transferunt ad ficum domesticam, quæ intra quadraginta dies fructus præparat. Nunquàm satis admirari quis posset rusticorum illorum patientiam, quæ solidis duobus mensibus nunquàm intermittit opus translationis hujusce ex unâ in alteram arborem. Ficulneæ arbores in provinciâ et Parisiis non desunt ficus maturos ferre, si quis oleo olivæ seu pinguedine quàdam infectâ paleâ oculos ficuum pungat.

D. Desbreves in suo Itinerario quoddam profert animadversione dignum de arte, quâ ficus *Pharaonis*, seu ficus sylvestres ad maturitatem adducuntur apud Ægyptios et Palæstinos, pag. 90, 91. Vide etiam Nicolai itiner., p. 75. Fortassè igitur Amosi ars erat, hos caprificorum culices ad sativas ficus deferre ut eæ maturescerent. Hæc fusiùs vide apud Tournefortium.

Vers. 16. — Non stillabis super domum idoli : mala non vaticinaberis super domum idoli, fortassè Bersabee, ubi diù steterat Isaac. Vide supra vers. 9.

CAPUT VIII.

1. Hæc ostendit mihi Dominus Deus : et ecce uncinus pomorum.

2. Et dixit : Quid tu vides, Amos? Et dixi : Uncinum pomorum. Et dixit Dominus ad me : Venit finis super populum meum Israel : non adjiciam ultra ut pertranseam eum.

3. Et stridebunt cardines templi in die illâ, dicit Dominus Deus : multi morientur, in omni loco projicietur silentium.

4. Audite hoc, qui conteritis pauperem, et deficere facitis egenos terræ,

5. Dicentes : Quando transibit mensis, et venundabimus merces ? et sabbatum, et aperiemus frumentum ? ut imminuamus mensuram, et augeamus siclum, et supponamus stateras dolosas :

6. Ut possideamus in argento egenos, et pauperes pro calceamentis, et quisquilias frumenti vendamus?

7. Juravit Dominus in superbiam Jacob : Si oblitus fuero usque ad finem omnia opera eorum.

8. Nunquid super isto non commovebitur terra, et lugebit omnis habitator ejus : et ascendet quasi fluvius universus, et ejicietur, et defluet quasi rivus Ægypti?

9. Et erit in die illâ, dicit Dominus Deus : occidet sol in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis.

10. Et convertam festivitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in planctum : et inducam super omne dorsum vestrum saccum, et super omne caput calvitium : et ponam eam quasi luctum unigeniti, et novissima ejus quasi diem amarum.

11. Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et mittam famem in terram : non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini.

Tristia vaticinia prophetæ plerùmque imbris nomine distinguunt : *Stilla ad Africum. Stilla ad sanctuaria*, inquit Deus ad Ezechielem 20, 46; 21, 2; Mich. 2, 6. Septuaginta : *Ne congreges turbas super domum Jacob.* Pro Isaaco Jacobum scribunt.

Vers. 17. — Uxor tua in civitate fornicabitur, vel *constuprabitur*. Postrema hæc verba ad Amasiam spectant, cujus jussu Amos è Bethel ejiciebatur.

Humus tua funiculo metietur. Nullus ex te hæres futurus est; cognati tui, vel etiam externi patrimonium tuum inter se distribuent. Miserrimum erat Israelitis, integram hæreditatem filiis non relinquere.

Tu in terra polluta morieris, in regione ab Israele remotâ. Cæteras regiones, cum suâ comparatas, Hebræi censebant impuras. Missus fortassè in exilium est Amasias, vel à Theglathphalasaro translatus; ægrè enim crediderim, illum ad ultimam usque Israelis sub Salmanasaro captivitatem, quæ secundo circiter et sexagesimo post Jeroboami II obitum anno contigit, vitam produxisse. Amasiæ gesta et vices non tradunt historici; quam obrem impleta hujus de illo oraculi fides ostendi nequit. Amos ab hoc Amasiâ neci traditus dicitur in martyrologiis

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur Dieu me fit voir encore cette vision : Je voyais un crochet à faire tomber le fruit des arbres.

2. Et il dit : Que voyez-vous, Amos? Je vois, lui dis-je, un crochet à faire tomber les fruits. Et le Seigneur me dit : Le temps de la ruine de mon peuple est venu : je ne dissimulerai plus ses fautes à l'avenir.

3. En ce temps-là, dit le Seigneur Dieu, les gonds du temple crouleront avec bruit. Il se fera un grand carnage d'hommes ; et un silence affreux régnera de toutes parts.

4. Ecoutez ceci, vous qui réduisez en poudre les pauvres, et qui faites périr ceux qui sont dans l'indigence ;

5. Vous qui dites : Quand sera passée la néoménie afin que nous vendions nos marchandises? Quand finira le sabbat, afin que nous ouvrions nos greniers, que nous vendions le blé en diminuant la mesure, et que nous pesions dans de fausses balances,

6. Pour nous rendre par nos richesses les maîtres des pauvres, pour nous les assujétir sans qu'il nous en coûte presque rien ; et pour leur vendre les criblures de notre blé?

7. Le Seigneur a prononcé ce serment contre l'orgueil de Jacob : Je jure que je n'oublierai jamais aucune de leurs œuvres.

8. Après cela, toute leur terre ne sera-t-elle pas renversée? Tous ses habitants seront dans les larmes ; elle sera accablée de maux, comme par l'inondation d'un fleuve ; ses richesses seront enlevées, et se dissiperont, comme le fleuve de l'Egypte.

9. En ce jour-là, dit le Seigneur Dieu, le soleil se couchera en plein midi ; et je couvrirai la terre de ténèbres, lorsqu'elle devrait être pleine de lumière.

10. Je changerai vos fêtes en sujet de larmes, et vos chants de joie en lamentations ; je vous réduirai tous à vous revêtir d'un sac, et à vous raser la tête : je plongerai Israël dans les larmes, comme qui pleure un fils unique, et sa fin sera comme un jour ame.

11. Il viendra un temps, dit le Seigneur, où j'enverrai la faim sur la terre ; non la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais celle de la parole du Seigneur.

12. Et commovebuntur à mari usque ad mare, et ab aquilone usque ad orientem: circuibunt quærentes verbum Domini, et non invenient.

13. In die illâ deficient virgines pulchræ, et adolescentes in siti,

14. Qui jurant in delicto Samariæ, et dicunt: Vivit Deus tuus, Dan: et vivit via Bersabee: et cadent, et non resurgent ultra.

12. Ils se transporteront depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis l'aquilon jusqu'à l'orient; ils iront chercher de tous côtés la parole du Seigneur, et ils ne la trouveront point.

13. En ce temps-là, les vierges d'une rare beauté mourront de soif, et avec elles les jeunes hommes,

14. Qui jurent par le péché de Samarie, et qui disent: O Dan! vive votre Dieu; le culte de Bersabée; et ils tomberont sans que jamais ils se relèvent.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Uncinum pomorum. Et dixit Dominus... Venit finis super populum meum. Hebræus lusum verborum fert inter *Kaik*, æstatem sive autumnum; et *Kez*, finem. *Et dixi: Uncinum*, vel *canistrum maturorum fructuum* (Kaiz). *Venit finis* (Kez) *super populum meum.* Maturis fructibus, vel poma ipsa manu leguntur, vel uncini ope rami arboris trahuntur, ut commodiùs poma colligantur; vel denique excutiuntur, atque in calathis posita auferuntur; cùmque hæc fieri videris messem et maturitatem adesse ais. Ita cùm Deus sub olitoris poma legentis imagine se spectandum Amoso dedit, satis docebat populi sui flagitia summum ad fastigium pervenisse, adesse jam tempus legendorum fructuum, ac brevi è regione suâ illos avulsum iri, ut in alienam regionem captivi raperentur. Septuaginta: *Vas*, seu caveam *aucupis. Et dixit Dominus ad me: venit finis super populum meum.* Omnes fermè interpretes Hebraicam vocem *chelub* explicant *calathum.* Divinæ ultionis tempus prophetæ passim sub vindemiæ vel messis imagine describunt.

Non adjiciam ultra ut pertranseam eum. Nihil deinceps dissimulabo; impunè abire non patiar. Similem huic locutionem vide supra, 7, 8 (1).

Vers. 3. — Stridebunt cardines templi. Templorum vestrorum, quæ in Bethel et Dan sunt, portæ cum impetu pandentur; vi irrumpet hostis. Vel: Iræ suæ indicium exhibet Deus, stridentes templi sui fores. Herois instar hostes invadentis, cum impetu pandit fores, et cum fragore prodit. Vide caput 9, 1. Reddi potest Hebræus: *Cantica templi*, vel palatii, *vertentur in ejulatum.* Septuaginta: *Ululabunt laquearia templi.* His porrò verbis satis describitur templi squalor, ab hostibus direpti, ubi quodlibet sævitiæ genus in miseros eò confugientes exercetur.

In omni loco projicietur silentium. Solitudinem hostis in regionem inducet, atque omnia triste silentium occupabit. Hebræus: *Magna vis cadaverum in omni loco projicietur: sile.* Cædem ubique fert hostis, omnesque formidine ad silentium adiguntur. Liberè questus edere, et mortuos lugere audet nemo. Septuaginta: *Multus planctus; in omni loco projiciam silentium* (2).

(1) Vers. 2. — Finis regni Israelitici, seu excidium cœlitùs ei præfinitum. Non adjiciam ultra ut tot scelerum reum impœnitentem atque obstinatum *pertranseam*, seu præteream, dissimulando, ipsumque impunitum relinquendo, q. d.: Non possum, si justum me probare velim, diutiùs connivere et parcere, inquit S. Hieron., Theodor. et Rupertus.

(Tirinus.)

(2) Vers. 4. — Audite hoc, qui conteritis pauperem. Hic consequenter arguit in potentibus crimen avaritiæ, dicens: *Audite hoc, qui conteritis pauperem*, etc., id est, pauperes ad nihilum redigitis.

(Lyranus.)

Vers. 5. — Quando transibit mensis, et venundabimus merces, vel: Quando transierit primus mensis dies, neomenia, ut mercaturam exercere liceat? *Mensis* frequenter pro primâ mensis die usurpatur, 1 Reg. 20, 5; Osee, 2, 11. Eâ quidem die quies lege non imperabatur, at vulgò apud Israelitas religio erat Num. 10, 10; 28, 2. Nimiæ festorum multitudinis tædebat avaros, quippe qui per eos dies mercaturam exercere non possent. Alii sic interpretantur: Quando transierit mensis, ut usuras exigamus iterùmque merces et pecunias fenori demus? *Expectatis calendas*, inquit S. Hieronymus, *ut negotiemini, et usuras ex usuris augeatis.* Nemo planè ignorat, priscos feneratores singulorum mensium initio usuras exigere consuevisse. Horat., l. 1, Sat. 3.

. . . . *Fugit ut Drusonem debitor æris,*
Qui, nisi cùm tristes misero venêre calendæ,
Mercedem aut nummos unde unde extricat, etc.

Id animadvertere licet apud Aristophanem in Nub., act. 2, c. 1, ubi debitor inducitur, veneficam querens, quæ lunæ cursum coerceat ne mensis initium veniat, ærisque alieni causâ ipse vexetur.

Et sabbatum, et aperiemus frumentum, horrea. Pergunt avarorum questus. Quadruplex est sabbati usurpatio; 1° pro septimâ hebdomadis die; 2° pro ipsâ hebdomade; 3° pro anno sabbatico, singulis septeniis recurrente; ac denique pro quolibet indiscriminatim die festo, quo servatur quies. Æquo frequentiores esse queruntur avari festos dies, vel septimi anni quietem, quo quidquam metere aut humum colere nefas erat; ea verò quæ arbores atque ager spontè ferebant, pauperibus advenisque relinquebantur, Levit. 25. Ex his collige, festos dies, neomenias, annum sabbaticum in Israelis regno fuisse religiosa. Nihil venundari aut emi poterat diebus festis aut sabbato; et elapso anno sabbatico, carior annona esse debebat, cùm nulla messis præcessisset. *Quando finierit sabbatum, et aperiemus horrea*, frumentum vendituri?

Imminuamus mensuram, et augeamus siclum. Avari merces minimis mensuris dabant, argentum maximo pondere accipiebant; nullus enim tunc erat cusæ pecuniæ usus, certo pondere et pretio. Emptor argentum in taleas formatum, vel in frusta concisum exhibebat; idque ponderans venditor, tantùm sibi ex eo sumebat, quantum uterque convenerant. Fraudes

emendo vendendoque nasci facillimas prævidens Moyses vetuit, ne quis duplex pondus duplicemque mensuram haberet; majorem quâ acciperet, minorem quâ daret; pondus minus cùm argentum solveret; majus cùm acciperet, Deut. 25, 13. Hoc mensurarum ponderumque discrimen odiosum est Deo, inquit Sapiens, Prov. 20, 10. Hebræus hìc habet : *Ad minuendum epha, et augendum pondus*, vel siclum. Septuaginta : *Ut minuamus mensuram, et augeamus pondus.* Epha cavæ mensuræ genus erat, pintas continens novem et viginti, sextarium, hemisextarium, quartam sextarii partem, et aliquantò ampliùs, mensuræ Parisiensis. Epha pro quâlibet indiscriminatim mensurâ hìc usurpatur.

Stateras dolosas, quarum lances æquo pondere non sint, justoque æquilibrio.

Vers. 6. — Ut possideamus in argento egenos. Ut ii servorum more vendere cogantur aut pignore obligare patrimonium, fundos, supellectilem, ac denique filios, earum rerum loco, quæ nos fenori dederimus.

Et pauperes pro calceamentis, ut inopes vilissimo pretio opprimamus, nullo propè dispendio. In extremâ rerum inopiâ, quâ laborant, se ipsos nobis mancipiorum nomine dedere cogentur. Commune vel apud christianos vitium, inter quos frequenter locupletes minimi emunt pauperum bona, merces, operas, labores; atque ita fratrum inopiâ et infortuniis abutuntur, ut illos in dies opprimant, atque indignissimis sævissimisque artibus ipsi locupletentur.

Quisquilias frumenti vendamus. Hebræus : *Deciduum frumenti vendamus;* quisquilias et excreta, quæ cadunt, ubi frumentum cribro purgatur. Septuaginta : *Et ex omni appositione*, ex omnibus quæ exhibebuntur, *nundinemur.*

Vers. 7. — Juravit Dominus in superbiam Jacob, adversùs Israelitarum luxum in ædificiis opibusque malè paratis; adversùs Jacobi superbiam, quâ pauperes spernit, et iniquissimè opprimit. Superbiâ Jacob intelligi etiam possunt illius templa, dii, aurei vituli, quibus ille gloriabatur, vel Deus ipse, cujus nomine ceu superbiæ argumento abutebatur, se in illius tutelâ esse, ejusque populum appellari jactans, dùm ipsum flagitiis et superstitione provocabat. Deus ipse juravit per gloriam Jacobi, etc. Non uno Scripturæ loco superbia Jacob pro Israelis Deo seu templo usurpata legitur. Deut. 33, 29; Psal. 46, 5.

Vers. 8. — Ascendet quasi fluvius universus. Ut ager, quem fluvius pleno amne inundat. Hebræus : *Inundabitur amne tota ipsa* regio. Septuaginta : *Ascendet*, inundabit, *quasi fluvius consummatio*, cædes.

Et defluet quasi rivus Ægypti. Evertetur, dissipabitur, diripietur regio, quemadmodùm Nili aquæ post aliquot inundationis dies dissipantur. Vel : Amnis Israelem inundaturus, ceu Nilus post alluvionem dissipabitur. Hostes Samariæ regnum invasuri, eo diripto, ablatisque omnibus, qui in eo fuerint, denique recedent. Hebræus : Regio, *extolletur quasi fluvius, inundabit, et evelletur, et rigabitur* quasi *rivo Ægypti.* Compertum est, Nilum quotannis per æstatem exundare, universamque Ægyptum veluti obrutam aquis sex hebdomadarum spatio occupare. Rapida est Nili alluvio, multùm limi secum trahens; quamobrem Ægyptus tota à priscis dicitur Nili donum; eaque regio ex humo flumine advectâ coaluisse, Isai. 18, 2 : *Cujus diripuerunt flumina terram ejus.* Hoc idem fortassè dicit Amos : Israelis terram invadet hostis, avellet, rapietque, quemadmodùm Nilus exundans interdùm aggeres rumpit, magnamque humi vim secum trahit ex iis locis, quæ præterfluit. Vide caput 9, 5, ubi eadem fermè sententia legitur.

Vers. 9. — Occidet sol in meridie. Locum hunc Usserius ad verbum explicat de solis eclipsi, quæ Amosi ætate sacrâ Pentecostes die contigit, anno mundi 3213, vel de alterâ post decem annos in Tabernaculorum festo, vel denique de tertiâ quâdam, quæ sequenti anno visa est per Paschatis dies. Patres vulgò interpretantur de eclipsi, quâ sol Christi in cruce pendentis mortem lugere visus est. Nos tamen cum S. Hieronymo hìc, Theodoreto, aliisque optimis interpretibus censemus, his verbis terrorem significari, ac formidinem, quibus obruendus erat Israel aspectu malorum, quibus uno impetu erat opprimendus. *Dies illa diem captivitatis significat.... quibus præ tristitiæ magnitudine occidet sol meridie, et clarâ omnibus luce tenebræ cuncta complebunt*, inquit S. Hieronymus. Paria his vide apud Jeremiam, 15, 9, et Joelem, 3, 15.

Vers. 10. — Super omne caput calvitium, ut in luctu usuvenit. Auditâ filiorum morte, capillos totondit Job, et humi sedit, Job 1, 20. Jeremias miserrimam mortem Judæis minitans, ait 16, 6 : *Non sepelientur neque plangentur, et non se incident, neque calvitium fiet pro eis.* Vide et Isaiam, 15, 2, et Michæam, 1, 16. *Decalvare et tondere super filios deliciarum tuarum : dilata calvitium tuum sicut aquila.*

Quasi luctum unigeniti. Id proverbii loco pro ingenti dolore luctuque insolito usurpabatur. Vide Zachariam, 12, 10 : *Plangent eum planctu quasi super unigenitum;* et Jeremiam 6, 26 : *Luctum unigeniti fac tibi.*

Vers. 11. — Non famem panis, neque sitim aquæ, sed famem et sitim audiendi verbum Domini. Cùm ea, quæ Dei nomine vobis nuntio, audire detrectetis, meque pellatis patriâ, ne deinceps loquar, veniet tempus, prædico, quo prophetam aliquem audire, quidve vos maneat nôsse cupietis; at irrita erunt vota, Sap. 7, 12-16. Id expletum est, quo tempore Samariæ regnum eversum cecidit. Nullus tunc in Israele propheta fuisse videtur; eoque solatio per totum captivitatis tempus Israelitæ caruerunt. Unum novimus Tobiam, quem Deus spiritûs sui participem effecerit, qui tamen vir justus potiùs quàm propheta censebatur; cùm vaticinium in illius carmine exaratum cæteris penè ignotum fuerit, ac diu postea, quadragesimo scilicet captivitatis Israeliticæ anno, expletum sit. Fames verbi Domini, de quâ Amos, optimè etiam Judæis post Christi necem convenit; misera enim gens, suas inter tenebras relicta, nullum à Deo argumentum videt,

quo ibi Deum adesse intelligat. Nullus jam illis propheta est, nullus princeps, pastor nullus. Divina oracula, quorum ipsa custos electa fuerat, legit semper, numquàm intelligit. Vide S. Hieronymum hic.

Vers. 12. — A mari usque ad mare. A *mari* Mediterraneo, quod ad Palæstinæ occidentem jacet, usque ad *oceanum*, qui ad meridiem; et *ab aquilone usque ad orientem;* in omnibus denique terræ partibus, ad quas ejiciemini. *Mare* plerùmque pro occidente usurpatur, cùm Mediterraneum ad Palæstinæ occidentem jaceat. Oppositum huic mare procul dubio est Oceanus; statim enim propheta aquilonem nominat et orientem, ceu terminos his duobus oppositos (1)

Vers. 14. — Qui jurant in delicto Samariæ; per Baalem, qui Samariæ colebatur. Jehu Israelis rex, everso Baalis templo, locum in cloacam converterat, 4 Reg. 10, 27. Illud à successoribus restitutum fuisse non leginus; at certum omninò est, populum à falsi hujus numinis cultu non recessisse, 4 Reg. 17, 16: *Adoraverunt universam militiam cœli: servieruntque Baal;* eamdemque religionem usque ad absolutum regni Israelis excidium tenuisse.

Vivit Deus tuus, Dan; et vivit via (Religio) Barsabee. Jeroboam filius Nabath, primus decem tribuum rex, ex aureis vitulis alterum in Dan propè fontes Jordanis dedicaverat. Jeroboami II ætate, religiosa ad Bersabee, vel ad excelsa Isaaci, ut ait Amos 7, 9, itinera magno studio frequentabantur. Jurabat populus per Deum qui Dan colebatur, et per alterum, cujus altare in Bersabee stabat. Verus fortassè omnium Deus is erat; cùm tamen illius religio superstitionibus misceretur, iisque in locis et eà ratione, quæ ipse non probabat, exerceretur, meritò populum arguit propheta, horum numinum nomine jurantem, quasi non unus haberetur in Israele Deus. Hebræus ad verbum: *Vivant Dii tui, Dan; et vivat via tua*, religio tua, cultus tuus, *Bersabee.* Via pro more cultuque usurpatur: *Si quos invenisset hujus viæ viros*, Act. 9, 2. Moyses, Exod. 18, 20: *Ostendas populo cæremonias et ritum colendi, viamque per quam ingredi debeant.* Alii absolutè de religiosis ad Bersabee itineribus interpretantur. Septuaginta: *Vivit Deus tuus, Dan, et Deus tuus, Bersabee.*

(1) Vers. 14. — Qui jurant in delicto Samariæ, id est, in vitulo, vel vitulis, quos erexerat Jeroboam, et colebant reges Samariæ cum populo decem tribuum. Dicitur autem delictum Samariæ, quia gravissimi sanè delicti, regis et populi, tam effectus, tum objectum fuit. Intelligi autem hos vitulos aureos, perspicuum est ex eo quod sequitur, cùm dicunt impii isti: *Vivit Deus tuus, Dan, et vivit via Bersabee.* Secundùm litteram enim unus istorum vitulorum in Dan fuit, alter in Bethel, ut patet in Regum historiâ, 3 Regum, 12. Et loca vicina erant Bethel, et Bersabee.
(Estius.)

CAPUT IX.

1. Vidi Dominum stantem super altare; et dixit: Percute cardinem, et commoveantur superliminaria: avaritia enim in capite omnium, et novissimum eorum in gladio interficiam: non erit fuga eis. Fugient, et non salvabitur ex eis qui fugerit.

2. Si descenderint usque ad infernum, inde manus mea educet eos: et si ascenderint usque in cœlum, inde detraham eos.

3. Et si absconditi fuerint in vertice Carmeli, inde scrutans auferam eos: et si celaverint se ab oculis meis in profundo maris, ibi mandabo serpenti, et mordebit eos.

4. Et si abierint in captivitatem coram inimicis suis, ibi mandabo gladio, et occidet eos: et ponam oculos meos in malum, et non in bonum.

5. Et Dominus Deus exercituum, qui tangit terram, et tabescet, et lugebunt omnes habitantes in eà: et ascendet sicut rivus omnis, et defluet sicut fluvius Ægypti.

6. Qui ædificat in cœlo ascensionem suam, et fasciculum suum super terram fundavit: qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ: Dominus nomen ejus.

7. Numquid non ut filii Æthiopum vos estis mihi, filii Israel? ait Dominus: numquid non Israel ascendere feci de terrâ Ægypti, et Palæstinos de Cappadociâ, et Syros de Cyrene?

8. Ecce oculi Domini Dei super regnum peccans, et conteram illud à facie terræ: verùmtamen conterens non conteram domum Jacob, dicit Dominus.

9. Ecce enim mandabo ego, et concutiam in omni-

CHAPITRE IX.

1. J'ai vu le Seigneur qui était debout sur l'autel, et qui a dit: Frappez le gond, et que le haut de la porte en soit ébranlé, parce qu'ils ont tous l'avarice dans la tête. Je ferai mourir par l'épée jusqu'au dernier d'entre eux; nul n'en échappera; et celui qui voudra fuir ne se sauvera point par la fuite.

2. Quand ils descendraient jusqu'aux enfers, ma main les en retirerait; et quand ils monteraient jusqu'au ciel, je les en ferais tomber.

3. S'ils se cachent sur le haut du mont Carmel, j'irai les y chercher et les en faire sortir; et s'ils vont au plus profond de la mer pour se dérober à mes yeux, je commanderai à un serpent qu'il les morde.

4. Si leurs ennemis en emmènent quelques uns captifs en une terre étrangère, je commanderai à l'épée, et elle les tuera; et j'arrêterai mes yeux sur eux, non pour leur faire du bien, mais pour les accabler de maux.

5. C'est le Seigneur Dieu des armées qui frappe la terre, et elle tombe en langueur, et tous ceux qui l'habitent seront dans les larmes: elle sera inondée d'un fleuve de maux, et ses richesses se dissiperont comme le fleuve de l'Egypte.

6. C'est lui qui a édifié son trône dans le ciel, et établi son faisceau sur la terre. C'est lui qui appelle les eaux de la mer, et qui les répand sur la face de la terre: son nom est le Seigneur.

7. Enfants d'Israel, vous êtes à moi, dit le Seigneur; mais les enfants des Ethiopiens ne m'appartiennent-ils pas aussi? J'ai tiré Israel de l'Egypte; mais n'ai-je pas tiré aussi les Philistins de la Cappadoce, et les Syriens de Cyrene?

8. Les yeux du Seigneur Dieu sont ouverts sur tous les royaumes qui s'abandonnent au péché; je les exterminerai de dessus la terre, dit le Seigneur; néanmoins je ne ruinerai pas entièrement la maison de Jacob.

9. Car je vais donner mes ordres, et je ferai que la

bus gentibus domum Israel, sicut concutitur triticum in cribro : et non cadet lapillus super terram.

10. In gladio morientur omnes peccatores populi mei, qui dicunt : Non appropinquabit, et non veniet super nos malum.

11. In die illâ suscitabo tabernaculum David, quod cecidit : et reædificabo aperturas murorum ejus, et ea quæ corruerant instaurabo : et reædificabo illud sicut in diebus antiquis :

12. Ut possideant reliquias Idumææ, et omnes nationes, eò quòd invocatum sit nomen meum super eos, dicit Dominus faciens hæc.

13. Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et comprehendet arator messorem, et calcator uvæ mittentem semen : et stillabunt montes dulcedinem, et omnes colles culti erunt.

14. Et convertam captivitatem populi mei Israel : et ædificabunt civitates desertas, et inhabitabunt ; et plantabunt vineas, et bibent vinum earum : et facient hortos, et comedent fructus eorum.

15. Et plantabo eos super humum suam, et non evellam eos ultra de terrâ suâ, quam dedi eis, dicit Dominus Deus tuus.

maison d'Israël sera agitée parmi toutes les nations, comme le blé est remué dans le crible, sans néanmoins qu'il en tombe à terre un seul grain.

10. Je ferai mourir par l'épée tous ceux de mon peuple qui s'abandonnent au péché, tous ceux qui disent : Ces maux ne viendront pas jusqu'à nous ; ils n'arriveront jamais.

11. En ce temps-là, je relèverai le tabernacle de David qui est ruiné ; je refermerai les ouvertures de ses murailles ; je rebâtirai ce qui était tombé, et je le rétablirai comme il était autrefois,

12. Afin que mon peuple possède les restes de l'Idumée et toutes les nations du monde, parce qu'il a été appelé de mon nom ; c'est le Seigneur qui l'a dit, et c'est lui qui le fera.

14. Il viendra un temps, dit le Seigneur, où les ouvrages du laboureur et du moissonneur, de celui qui foule les raisins et de celui qui sème les grains, s'entre-suivront. La douceur dégouttera des montagnes, et toutes les collines seront cultivées.

14. Je ferai revenir les captifs de mon peuple d'Israël ; ils rebâtiront les villes désertes, et ils les habiteront ; ils planteront des vignes, et ils en boiront le vin ; ils feront des jardins et ils en mangeront le fruit.

15. Je les établirai dans leur pays ; et je ne les arracherai plus à l'avenir de la terre que je leur ai donnée, dit le Seigneur votre Dieu.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Vidi Dominum stantem super altare, et dixit : Percute cardinem, et commoveantur superliminaria. Pergunt superioris capitis vaticinia. Dixerat Amos 8, 3 : *Stridebunt cardines templi in die illâ... multi morientur : in omni loco projicietur silentium.* Hic verò, ut doceat, hujusmodi minarum fidem mox completum iri, ait, visum sibi esse Dominum, super altare stantem, sibique, vel angelo imperantem : *Percute cardinem, et commoveantur superliminaria... novissimum eorum in gladio interficiam ;* omnes, nemine excepto. Altare, cui Dominus stans insistit, procul dubio templi Hierosolymitani est ; veri enim simile non videtur, verum Israelis Deum super aras templorum Bethelis aut Samariæ, quæ ipse exsecrabatur, stetisse. Idem Amos 1, 2, Deum ceu leonem è Sione rugientem, atque ab Hierosolymis clamantem exhibet. Jubet Deus feriri fores, easque pandi, quippe sese mox proditurum suamque in hostes vindictam exerciturum in decem tribus minatur, quarum templa evertenda erant, delendum penitùs regnum, populusque vel in cædem vel in captivitatem rapiendus. Fores feriendæ et quatiendæ Israelem universum significant, mox vastandum ab Assyriis ac diripiendum.

Reddi Hebræus potest : *Vidi Dominum stantem super altare, et dixit : Percute malum punicum* (vel sphærulam liminis superi, vel axem), *et commoveantur postes.* Septuaginta : *Percute propitiatorium, et commovebuntur propylæa* (vestibula). *Caphtor*, quæ vox plerùmque malum punicum, seu sphærulam et pomum significat, quamdam etiam portæ partem, non satis notam, designat. Minitatur Sophonias eversum iri Assyriorum metropolim, ferasque in illius *Caphtorim* commoraturas, Sophon. 11, 14. Explicare videtur Chaldæus de sphærulis aurei candelabri, quas Moyses frequenter *caphtorim* nuncupat. Extinctum iri ait candelabrum, totumque vaticinium de excidio decem tribuum explicat ; cujus sententiam interpretes eruditissimi amplectuntur. At tota orationis series eò ducit, ut hæc verba ad decem tribus referamus, uti diximus.

Avaritia in capite omnium, et novissimum eorum in gladio interficiam, vel avaritiæ suæ pœna in ipsorum capita cecidit, omnesque illorum posteros gladio perdam. Sive : Omnes illorum principes avaritiâ occupantur ; illorum proceres avaritiam sequuntur ; quamobrem ex illis vel novissimos interficiam. Reddunt alii : *In frusta concidam*, vel concidet, *eos qui sunt in capite omnium eorum, et posteritatem eorum gladio interficiam.* Septuaginta, aliis benè multis assentientibus, imperativo modo reddunt : *Concide*, feri *capita omnium eorum*, et eos, qui reliqui ex iis fuerint, gladio cædam.

Non erit fuga eis. Hebræus : *Non elabetur qui ex eis fugerit ; et qui evaserit, non servabitur.* Qui discrimine elapsos se esse putaverint fugâ, communi cæterorum calamitate obvolventur : in tutissimis etiam asylis illos scrutabor.

Vers. 2. — Si descenderint usque ad infernum, in imas terræ partes, in specus abditissimos. Eò elabi solebant Hebræi, ubi regio ab hostibus infestaretur. *Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades*, Psal. 138, 8.

Vers. 3. — In vertice Carmeli. Carmeli vertex frequens erat lucis specubusque, aptis in formidine perfugiis.

Ibi mandabo serpenti, et mordebit eos, vel : Monstrum æquoreum in illos mittam, ipsos voraturum. Pisces ab Hebræis inter reptiles bestias seu angues recensebantur. Vide Job. 26, 13 ; Isai. 27, 1 ; Levit. 11, 46. Hebræa vox vulgò anguem significat. Septua-

ginta : *Præcipiam draconi, et mordebit eos.* Interpretes passim piscem carnivorum, seu monstrum marinum intelligunt.

VERS. 4. — SI ABIERINT IN CAPTIVITATEM... IBI MANDABO GLADIO. Illi ipsi, qui sævissimam captivitatem subierint, nihilque miserius sibi contingere posse crediderint, iram meam experientur. Hostium gladiis illos tradam : furoris mei oculis illos sequar.

VERS. 5. — ASCENDET SICUT RIVUS OMNIS, ET DEFLUET SICUT FLUVIUS ÆGYPTI. Eadem fermè sententia legitur capite 8, 8. Hebr. : *Ascendet sicut amnis, et dissipabitur ut fluvius Ægypti.* Regio universa unò impetu veluti amne obruetur; atque hic amnis instar Nili aquas contrahet. Septuaginta ferunt solummodò : *Ascendet sicut fluvius Ægypti.* Israeli mala cum alluvione comparata jam supra vidimus, capite 5, 24.

VERS. 6. — QUI ÆDIFICAT IN CŒLO ASCENSIONEM (solium) SUAM, ET FASCICULUM SUUM (cœtum asseclarum) SUPER TERRAM FUNDAVIT. Hebræus : *Ædificavit in cœlis ascensus suos, et cœtum suum super terram.* Vel : *Ædificavit in cœlis cœnacula sua, et familiares suos*, servos, famulos, *super terram.* Aliter : Statuit in cœlo solium suum, et scabellum suum super terram. Septuag. : *Ædificans in cœlum ascensionem, et promissionem super terram fundans.* Quæ verba tropico et morali sensu intelligi queunt.

VOCAT AQUAS MARIS, ET EFFUNDIT EAS SUPER FACIEM TERRÆ, alluvionibus quæ interdùm fiunt; vel potiùs aquis, quæ in vapores sublatæ, deinde in imbres conversæ cadunt. Vide supra, 5, 8.

VERS. 7. — NUMQUID NON UT FILII ÆTHIOPUM, vel Chuschim, VOS ESTIS MIHI? Docuimus alibi, Chus eam Arabiæ partem tenuisse, quæ circa borealem Erythræi extremitatem jacet; eodemque nomine Chus appellatos esse Scythas atque Æthiopes. At quocumque modo usurpetur, eæ profectò gentes nihilo magis à Deo curantur quàm quæ despectissimæ. Amos, ut fiduciam falsò ab Israelitis conceptam removeret, Deo scilicet suas ipsorum res multò magis cordi esse quàm ut illos absoluto penitùs exitio perire pateretur, docet ipsos post seditionem nihilo plurìs à Deo fieri quàm Æthiopes. Populi mei appellatione indignos vosmet effecistis superstitionem et idola sectati; à fœderis mei beneficio quodammodò excidistis. Vos me, ego vos desero. At nonne tu ipse, o Deus, nos ab Ægypto reduxisti? Omninò : at nonne idem ego et Philisthinos è Caphtor, et Syros è Kir accersivi? Ii ne idcircò servi mei sunt, et gens mea?

NUMQUID NON... ASCENDERE FECI... PALÆSTINOS DE CAPPADOCIA, ET SYROS DE CYRENE? Hebræus : *Nonne eduxi Philisthiim de Caphthor, et Aram de Kir?* Philisthinorum origo è *Caphtor* insulâ, et parentibus *caphthorim*, luculentissimè traditur in Moyse, Genes. 10, 14, et Jeremiâ, 37, 4. Conjecturas dedimus in Genesi, quibus nomine Caphtor Cyprum insulam significari putabamus, et in primo Regum libro pro Cretâ pugnavimus. De *Aram* seu Syris, è regione *Kir* profectis, nihil addimus iis quæ in Genesi, 10, 22, congessimus. Illud tantummodò scimus ex quarto Regum libro, 16, 9, et primo Amosi capite, v. 5, Syros Damascenos in regionem Kir à Theglathphalasaro ductos esse captivos, atque interpretum nonnullos existimare, reditum hujus gentis in patriam ceu præteritum ab Amoso spectari, quanquàm ætate suâ longè posteriorem. Reddunt Septuaginta : *Eduxi Syros de foveâ.* Theodotion *Kir* vertit *murum;* Symmachus *Cyrenaicam* (1).

VERS. 9. — SICUT CONCUTITUR IN CRIBRO triticum, et bonum à malo et quisquiliis excernitur, ita Israelis gens inter gentes agitabitur et dispergetur, donec quidquid vitiosum, corruptum, malumque in eâ est bono integroque sejungatur. Septuag. et alii quidam interpretes Hebræum reddunt : *Quemadmodùm cùm ventilatur in ventilabro*, in ventum projicitur; ita enim veteres triticum in areâ purgabant.

ET NON CADET LAPILLUS SUPER TERRAM. Triticum in ventum ita projiciam, ut nonnisi triticum in aream cadat; neque paleam, neque pulverem, neque lapillum secum trahet. Septuaginta : *Non cadet contritio*, granulum *super terram.*

VERS. 10. — NON APPROPINQUABIT... SUPER NOS MALUM. Ita blandiebantur sibi impii incredulique, ii quos alibi arguit, quòd diem Domini optaverint, ac superbè dixerint : *Ubi est verbum Domini? Veniat.* Jerem. 17, 15.

VERS. 11. — IN DIE ILLA SUSCITABO TABERNACULUM DAVID, QUOD CECIDIT. Lapso Israelis regno, diù adhuc stetit regnum Juda, ac magnoperè floruit, regnantibus Ezechiâ et Josiâ. Reliqui ex Israelitis accesserunt Judæ, et ad Dominum plerique redière, 2 Paral. 24, 6, 9; 30, 11; 31, 6. At breve adeò tempus, et levem adeò felicitatem Davidicæ domûs spectâsse propheta nullo modo videtur. Verba quibus utitur ad ætatem solutâ captivitate posteriorem, ac fortassè ad ipsa Christi tempora nos ducunt. Davidicæ domûs ruinæ et imperium, quemadmodùm olim in Idumæam omnesque gentes, restituta et confirmata nonnisi sub Jesu Christi regno ejusque Ecclesiæ principatu fuère. Brevis et angustissimis terminis definita potestas, et mutuo accepta, ac regibus Assyriis eorumque præfectis regio nomine missis obnoxia auctoritas Zorobabeli fuit. Absoluto principatu Judæa gens nonnisi diutissimè post captivitatem et sub Asmonæis gavisa est. Porrò Asmonæi neque ad Judæ tribum, neque ad Davidis familiam spectabant. Cùm expletum dicitur vaticinium in Asmonæorum imperio, gentem moderantium, sub Judæ vel Judæorum nomine cognitam, ea profectò neque absoluta est, neque integra, neque litteralis vaticinii fides; illud quippe instabile imperium fuit, ad alterum nobilius ducens. Ita explicabat S. Jacobus in primâ synodo Hierosolymis habitâ.

VERS. 12. — UT POSSIDEANT RELIQUIAS IDUMÆÆ. Idumæam expugnavit David, eaque regibus Juda usque ad Joramum paruit, 4 Reg. 8, 20. Ab eo tempore libera mansit usque ad Nabuchodonosorem, qui incolas

(1) VERS. 8. — VERUMTAMEN CONTERENS NON CONTERAM, q. d. : Planè et omninò non conteram Israelem, sed reliquias ex eo servabo et salvabo. (Corn. à Lap.)

captivos traxit, Jerem. 27, 3. Idumæorum igitur reliquiis, solutâ captivitate, imperaturam Davidis domum vaticinatur Amos. Illos profectò Hircanus Asmonæus iterùm ditioni suæ addidit, et circumcisionem ritusque Judaicos admittere coegit. Hic, quanquàm Levitico, non Davidico genere satus, Davidis regnum tenuit.

Et omnes nationes, eo quod invocatum sit nomen meum super eos. Gentibus, quibus olim imperavit, iterùm dominabitur Israel. Paruêre Israelitis Moabitæ, Ammonitæ, Arabum pars post Machabæos et sub Herode. At integra horum vaticiniorum fides nonnisi sub Jesu Christi regno ejusque Ecclesiæ expleta est. Universas ille gentes sibi subdidit, et sub uno Christianorum nomine conjunxit : *Eò quòd invocatum sit nomen meum super eos.* Septuaginta in hujus loci versione magnoperè dissident à Vulgatâ : *Ut exquirant* me *reliqui hominum, et omnes gentes, super quos invocatum est nomen meum super eos.* Idem hic locus ex fide septuaginta Interpretum recitatur in Actis Apostolorum, 15, 17 : *Ut requirant cæteri hominum Dominum, et omnes gentes, super quas invocatum est nomen meum.* Legunt *Adam*, homines, pro *Edom*, Idumæis; eædem enim in utroque Hebraico vocabulo litteræ sunt.

Vers. 13. — Comprehendet arator messorem. Sententia ex agriculturâ ducitur, uti passim solet Amos. Anni tempora neque siccitate, neque aliis è cœlo plagis turbabuntur, supra, 4, 7. Agricolarum labores felici ac stabili ordine se invicem sequentur. Idem hoc pollicetur Moyses Israelitis, qui fidem integram Domino servaverint.

Stillabunt montes dulcedinem mellis. Vel : Musto ex uvis aliisve fructibus manabunt montes. Chaldæus : *Plurimùm vini mei producent montes.*

Vers. 14. — Convertam captivitatem populi mei Israel. Israelitas decem tribuum è captivitate reversuros passim vaticinatur Scriptura.

IN ABDIAM
PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

De gestis, obitu, ætate, patriâ et missione Abdiæ (1), silente prorsùs sacrâ Scripturâ, nihil habemus præter id quod auctorum Judæorum et incertarum traditionum fide, minimæ quidem auctoritatis, memoriæ proditum est. Originem tulisse creditur è Bethacamar, sive Bethacaron, propè Sichem, in tribu Ephraim : quò etiam patrio sepulcro illatum ferunt (2).

(1) Obadias trium syllabarum dictio. Nam in Hebræo *Obadeia*, quod legi poterat Abdias, cùm puncta abessent, id est, *Abedia* vel *Abedeia*. Ita sanè antiqui legerunt, ut Septuaginta et alii. Parùm equidem refert utro modo legatur; nisi quòd Obadia magis sonat *cultorem Domini*, et Abdia *servum Domini*, si modo *ia* in his nominibus *Dominum* significat. De quo dubitari meritò potest. Nam quando nomen est, quod interpretes *Dominum* reddunt, scribitur *jah* per extensam in fine litteram; cujus rei index est punctum quod est in ventre sive medio litteræ *he*. (Drusius.)

Cùm Obadias post eversam demùm urbem vaticinatus fuerit, mirum videri possit, prophetam ætate posteriorem poni ante alios ipsos haud dubiè priores ut Jonam et Micham. Sed rationem, cur Obadiæ in duodecim prophetarum serie assignatus fuerit is ipse locus, quem nunc occupat, haud dubitamus perspectam fuisse Schnurrero, nimirùm quòd Amosus extremâ suâ oratione et ipse Idumæos à Judæis olim subigendos esse prædicit, sed non nisi breviter ac summatim; visum est illi, qui minores prophetas uno volumine comprehendit digessitque, Amoso proximè subjungere Obadiam, qui quod breviter ab illo dictum esset, declararet copiosius, et legentibus præberet quasi usum commentarii. (Rosenmuller.)

(2) Dorotheus, episcopus Tyri, qui sub Constantino Magno vixit, et sub Juliano - Apostatâ grandævus annorum 107 inter tormenta martyr obiit, lib. de Vitâ et Morte Prophetarum : *Abdias*, inquit, *iste ex terrâ Sichem agro Bethacaram fuit discipulus Eliæ, et cùm illius nomine multa passus esset, servatus est. Tertius fuerat ex quinquagenariis, cui Elias pepercerat, descenderatque ad Ochoziam; ac ministerio regis sui postea relicto, prophetiæ gratiam acquisivit, mortuusque est, ac sepultus cum patribus suis.* Eadem habet S. Epiph., in vitâ Abiæ. (Corn. à Lap.)

S. Hieronymus (1), post veteres Judæos, in eam sententiam inclinâsse videtur, quæ prophetam cum viro cognomine, œconomo domûs Achabi, absconsis in specu centum prophetis, à Jezabele ad cædem destinatis, illustri, confundit, 3 Reg. 18, 3. Proselytus etiam fuisse fertur, et unus idemque cum centurione, tertio loco misso ad evocandum Eliam è monte, quem propheta ab igne quo duo priores centuriones interie-

(1) Audi et S. Hieron. hic : *Hunc* (Abdiam) *aiunt esse Hebræum qui sub lege Samariæ Achab, et impiissimâ Jezabel*, 3 Reg. 18, 12, *pavit centum prophetas in specubus qui non curvaverunt genu Baal. Hic igitur, quia centum prophetas aluerat, accepit gratiam prophetalem, et de duce exercitûs fit dux Ecclesiæ.* Ubi nota S. Hier. non dicere hoc ex se, sed ex Hebræorum sententiâ : ex quâ sequitur, Abdiam vixisse et prophetâsse tempore Eliæ, sub Achab, rege Israel : et Josaphat, rege Juda; et fuisse primum omnium prophetarum qui sua oracula scripserunt. Hanc Hebræorum sententiam sequuntur, vel potiùs citant S. Doroth., S. Epiphan., S. Isidor., Euseb. in Chronico (sed mendosè mendo librariorum, ait S. August., lib. 18 Civit., c. 31), Clemens Alexand., 1 Strom., Rupert., Hugo, Lyranus, Sanchez et à Castro in proœmio lib. 4, c. 3. (Corn. à Lap.)

Hæc Hebræorum omnium, et magnorum præterea doctorum et interpretum sententia est, cui favet plurimum quod 2 Paralip. 17, 7. Josaphat rex Juda docendi populum munus commisit Abdiæ, quod negotium prophetarum est. *Tertio*, inquit, *anno regni sui, misit de principibus suis Benhail, et Obdiam*, etc., *ut docerent in civitatibus Juda.* Qui hic Obdias dicitur, à Septuaginta appellatur Abdias : et quidem hic propheta ab Hebræis Obdias vocatur, non Abdias. Hæc mihi sententia valdè probabilis est; neque rationes, quæ contra ab aliis adducuntur, ejusmodi sunt, ut vehementer premant. (Sanctius.)

rant, immunem voluit, 4 Reg. 1, 13 (1). Malunt alii virum dare viduæ Sunamitidis, cujus filium Elisæus è mortuis revocavit, 4 Reg. 4, 32. Quâ positâ posteriori sententiâ, statuimus etiam, Abdiæ filium fuisse Jonam prophetam, cùm Judæis auctoribus Jonas è viduâ Sunamitide matre prodierit.

R. Salomon docet, Abdiam proselytum fuisse Idumæum, amicitiâ Achabi et Jezabelis potentem; id quod ille tanquàm commune suffragio apud suos receptum tradit. Hanc sententiam fulcit Codure., Præfat. in Job, sed ab aliis rabbinis vulgò rejicitur (2). Sunt qui putent esse Abdiam illum qui missus dicitur à Josaphato per urbes Juda, ut populos edoceret, 2 Paralip. 17, 7 (3). Abdiam alterum suggerit Livellus sub Josiâ rege, levitam, è familiâ Merari, 2 Paralip. 34, 12 (4). Nos autem, ne conjecturas conjecturis cumulemus, ignorantiam eâ in re professi, nullis addicti partibus, in re incertâ judicium cohibemus; hujus enim ambiguitatis nullum est indicium certius quàm opinionum varietas (5).

(1) Totum fundamentum hujus opinionis, nimirùm quòd Abdias fuerit pentacontarchus, Achab regis Israel, nititur traditione Hebræorum. Hæc autem traditio incerta est et dubia. Nam R. David et R. Abraham dicunt, non constare quo tempore prophetârit Abdias. (Corn. à Lap.)

(2) Addit R. Salomon Abdiam fuisse Idumæum, idèòque ad Idumæos missum, ut scelera suæ gentis liberiùs argueret. *Dicunt*, inquit, *Rabbini, Abdiam proselytum esse Idumæum. Dixit ergo Dominus : Ex ipsis adducam adversus eos. Venit Abdias, qui vixit inter duos impios, Achab et Jezabel, neque imitatus est mores eorum, et sumet pœnas de impio Esaü, qui vixit inter duos justos, Isaac et Rebeccam, et non est imitatus opera eorum.* Idem tradit R. David hìc, qui proinde Abdiæ applicat illud Hebræorum ad gium : *Ipsummet cochleare quod artifex exsculpsit, comburit os ipsius acri sinapi;* quod dicere solent in artifices, qui ex opere suo damnum aut molestiam capiunt. Sic enim Abdias cùm esset Idumæus et propheta, tamen Idumæorum, hoc est, gentis suæ, prædixit excidium : unde ex suo artificio, puta ex prophetiâ, videtur damnum passus.

Verùm S. Dorotheus, Epiphan., et alii tradunt Abdiam fuisse Judæum, puta Sichimitam, sicut et cæteri prophetæ fuêre Judæi. (Corn. à Lap.)

(3) Nonnulli censent Abdiam esse Obdiam, quem Josaphat rex misit, 2 Paral. 17, 7, cum Michæâ et aliis, ut docerent in civitatibus Juda. Unde Sept. ibi pro Obdiam legunt Abdiam; verùm ille Obdias dicitur fuisse princeps, non prophetâsse : unde alius fuisse videtur ab hoc nostro Abdiâ. (Corn. à Lap.)

(4) Si conjecturis hìc aliquid tribuendum esset, citiùs profectò existimavero fuisse eum qui 2 Par. 34, 12, commemoratur opificibus domum Dei instaurantibus præpositus decimo octavo anno regis Josiæ, cujus tempore Jeremias quoque vaticinatus est, quàm illum alterum qui diù ante sub Achabo floruit. Sed neque illum neque hunc fuisse affirmare ausim, aut à quoquam, pro certo credi velim. Prudentis enim est à rebus incertis assensionem suam cohibere. (Liveleus.)

(5) Hoc Obadiæ nomen, quod *Jehovæ cultorem* significat, cùm sit ejusmodi, ut non potuerit non fre quentissimi usûs esse apud Judæos, quemadmodùm Arabibus similis appellatio *Abd ollah* perquàm familiaris ac trita est; quis, quæso, nisi mirificè credulus, ex solius nominis convenientiâ putet probabiliter se efficere posse hoc, nostrum non alium, nisi quempiam ex eorum, quos diximus, numero esse debere? Nec tamen aliam, nisi hancce levissimam rationem habere videtur vetus illa opinio Judæorum, quam refert Hieronymus. (Rosenmuller.)

Non magis constat quales habuerit majores. Unde colligimus id studio prætermissum, ut illi ad quos ista prophetia spectabat, non ab hominum externo splendore penderent, sed à solo Deo, qui, ipsius est auctor veritatis, auctoritatem et eventûs certitudinem peterent. (Drusius.)

De tumulo Abdiæ, Sebaste, alio nomine, Samariæ Palæstinæ posito, sermo apud S. Hieronymum narrantem, à S. Paulâ unà cum sepulcro Elisæi et S. Joannis Baptistæ cultum esse, prodigiis clarum (1). Sed hunc Abdiæ tumulum à S. Paulâ visum, loculum fuisse tantùm ubi ejus olim cineres jacebant, agnoscamus oportet; rerum enim potiente Juliano imperatore etnico, omnia prophetarum sepulcra, incensis sacris ossibus, et cineribus unà cum profanis animalium cineribus mixtis in ventum sparsis, spoliâsse circa annum 362, constat.

Quâ tenemur ignorantiâ obitûs gestorumque Abdiæ, certum ejus missionis tempus ignoramus. Si œconomum domûs Achabi gessit, senior centum annis quàm cæteri prophetæ quorum scripta supersunt, constituendus erit. Qui verò prædicta ab illo mala in Idumæos à Sennacheribo illata contendunt, illi Achazo et Ezechiæ regibus Juda coætaneum faciunt (2). Nos Non magis constat quales habuerit majores. Unde colligimus id studio prætermissum, ut illi ad quos ista prophetia spectabat, non ab hominum externo splendore penderent, sed à solo Deo, qui, ipsius est auctor veritatis, auctoritatem et eventûs certitudinem peterent. (Drusius.)

(1) Scribit S. Hieron., in epitaphio S. Paulæ, ipsam in Samariâ, sive Sebaste visisse sepulcrum Elisæi, Abdiæ et Joannis Baptistæ : *Ubi multis*, inquit, *intremuit consternata mirabilibus : namque cernebat variis dæmones rugire cruciatibus, et ante sepulcra sanctorum ululare homines more luporum* (notent hoc nostri hagiomachi), *vocibus latrare canum, fremere leonum, sibilare serpentum, mugire taurorum : alios rotare caput, et post tergum terram vertice tangere, suspensisque pede feminis vestes defluere in faciem.* (Corn. à Lap.)

(2) Probabiliter quidam censent Abdiam prophetâsse sub Joathan, Achaz et Ezechiâ, regibus Juda, ac fuisse coævum Osee, Joelis, Amos et Michææ prophetarum, uti asserit S. Hieron., initio Comment. in Osee, Theodor., Cyril. hìc, Ribera in proœmio præludio 2, et alii. Probatur hæc sententia. Primò, quia Osee communiter ponitur primus prophetarum, juxta illud : *Principium loquendi Domino in Osee*, c. 1, 2. Osee autem cœpit prophetare sub Oziâ et Joathan, ut ibidem dicitur. Ergo Abdias non fuit primus, nec sub Josaphat, sed sub Joathan prophetavit. Secundò, quia Abdias ait v. 1 : *Audivimus à Domino*, scilicet, ego et Isaias, c. 21, et Amos, c. 1, 11, stragem Idumææ. Ergo Abdias non antecessit Isaiam et Amos, sed eis fuit contemporaneus. Tertiò, si Abdias propheta fuisset pentacontarchus Achab regis, utique hoc non tacuisset Scrip., nec Josephus, dùm historiam illam Achab et Abdiæ fusè enarrant. Quartò, si Abdias sub Josaphat prophetâsset, prædixisset eladem Idumææ viciniorem, nimirùm factam ab Amasiâ rege Juda, 4 Reg. 14, 17. Jam autem eam non prædicit, sed illam duntaxat quæ facta est à Chaldæis. Ergo post Amasiam, sub Joathan prophetavit; præsertim cùm non multò antè tempora Josaphat, Idumæi vastati et subacti sunt à Davide, 3 Reg. 11, 15, ut non egnerint prophetâ, novoque excidio. Quintò, quia prophetia Amos eadem pene est cum prophetiâ Jeremiæ contra Idumæos, c. 49, 24. Ergo sub tempora, non Eliæ, sed Jeremiæ prophetâsse videtur. Sextò, quia à tempore Eliæ et Josaphat usque ad excidium Judææ et Idumææ per Chaldæos, fluxerunt 380 anni; quis credat Abdiam, omissis aliis viciniioribus cladibus, prophetâsse excidium Idumææ post tercentos annos futurum? Ergo videtur Idumæos per Davidem, Amasiam et alios

ex ejus scriptis collegisse putamus, illum post excidium Hierosolymæ eâdem quâ Jeremiam ætate vixisse. His autem persuademur :

Abdias ultimum excidium Idumææ minitatur ; hostes enim eam invasuros subito impetu tanquàm fures, prædamque universam ablaturos, abdita quæque Idumææ scrutaturos, ac tandem Idumæos ipsos è regione suâ pulsuros prædicit, Abdias, v. 5, 6, 7, 8, 9. Hæc autem mala, inquit, in eorum caput ab ipsis fœderatis suis, communi mensâ utentibus, imminent, v. 7; quòd ipsis ob injustitiam et sævitiam in fratres suos ex Juda inferetur, v. 10, 11. Exprobrat illis propheta cædes et immanitatem quibus in miseros sævierunt, cùm ab hostibus fusi dissipatique, atque urbibus suis spoliati, tum et Hierosolymâ inter victores sorte divisâ, palantes fugerant ; tunc enim Edom mixtus cum populi hostibus in eorum cædem conjurabat. Nerint proinde, ait Abdias, v. 15, Idumæi, se in exemplum ultionis venturos, eodemque, quo cæteros fato sese perituros. Tunc malo suo discent, neque ob regnum Juda evastatum plaudere, neque ductis in captivitatem insultare ; nec tandem per captæ Hierosolymæ compita discurrent, nec exitus viarum obsidebunt, ut salutem fugâ quærentes interficiant, v. 12, 13, 14. Hæc planè omnia Judæos mala jam premebant cùm Abdias in Idumæos vaticinaretur ; quare Hierosolymâ jam captâ, Judas captivus detinebatur.

Prænuntiatis deinde in Idumæos malis per Chaldæos inferendis, alia deinde à Juda illis imminentia persequitur ; prædicit enim futurum tandem, ut Hierosolyma restituatur, vetus sanctitas et religio montis Sion redeat, totaque latè ditio, olim à Jacobo possessa, veteres dominos agnoscat ; atque ita restituti Israelitæ, veluti advecto in Idumæam igne, eorum regionem in paleæ modum accendant, jugumque Idumæis injiciant, v. 17, 18, 21. Tandem non obscurè prædicit futuram Judæorum et Israelitarum in patriam restitutionem, v. 19, 20, 21. Ex his omnibus aperto satis argumento demonstratur, Abdiam prophetam egisse in tribu Juda post captam Hierosolymam, eo temporis intervallo quod inter captam urbem usque ad vastatam Idumæam armis Nabuchodonosoris, anno 23 ejusdem principis, et quinto post eversam Hierosolymam et templum, intercessit. Nec est quod miremur, si propheta post eversam Hierosolymam in Juda oracula fundebat. Jeremias à captivitate immunis fuit. Propheta Habacuc in eâdem regione vivebat, cùm populus in captivitate detineretur, Dan. 14, 32, etc.

Versiculus quartus Abdiæ, ex oraculo Balaam de Cinæis descriptus videtur, num. 24, 21. Versiculus octavus Abdiæ et septimus capitis 49 Jeremiæ totidem fermè litteris conveniunt, quemadmodùm et versiculi 9 et 10 ejusdem prophetæ cum 5 et 6 Abdiæ, pariterque versiculus 12 Jeremiæ cum 16 Abdiæ. Tandem versiculi 1, 2, 3, 4 Abdiæ respondent versiculis 14, 15, 16 Jeremiæ. Uter eorum ex altero transcripserit facilè definitur, cùm Jeremias oracula in Idumæam funderet rerum potiente Joachimo, vel, ut seriùs, Sedeciâ. Solemne est autem prophetis, alterum alterius verba de eodem argumento usurpare. Confer. Mich. 4, 1, et Isai 2, 2.

castigare voluisse : verùm cùm eos hisce flagellis emendari non videret, per Abdiam intentavit eis plenum ultimumque per Chaldæos excidium. Porrò causam excidii assignat eamdem quam Amos et Jeremias, nimirùm odium inveteratum et internecinum Idumæorum contra Judæos, adeò ut ab hostibus profugos occiderint, vel spoliârint, imò Chaldæos in expugnatione Hierosolymæ opibus armisque adjuverint. Quocirca eis idem ab eisdem Chaldæis exitium jure talionis intentat : Judæis verò reditum è Babylone, et felicitatem tum temporalem, tum spiritualem sub Christo pollicetur. Ita S. Hieron., Theodor., Remigius, Rupertus, Albert, Vatablus, Hugo et alii. Id ita accidisse patet : nam Nabuchodonosor anno quinto post excisam Jerusalem, qui fuit annus regni ejus 23, invasit et vastavit Idumæam, uti narrat Josephus, lib. 10 Antiquit., cap. 11. Rursùm Idumæos adjuvisse Chaldæos in excidio Jerusalem, ideòque excisos esse patet, 3 Esdræ 4, 15. *Et tu*, ait, *vovisti ædificare templum quod incenderunt Idumæi, quando exterminata est Judæa à Chaldæis.* Et Psalm. 136, 7 : *Memor esto, Domine, filiorum Edom in die Jerusalem, qui dicunt : Eximinite, eximinite usque ad fundamentum in eâ.*

(Corn. à Lap.)

PRÉFACE SUR LES PROPHÉTIES D'ABDIAS.

Instructions et mystères qui y sont renfermés.

(BIBLE DE VENCE.)

Abdias annonce aux Iduméens les vengeances que le Seigneur exercera sur eux par les mains des nations infidèles. Il leur reproche leur orgueil ; il leur déclare qu'ils seront exterminés et chassés de leur pays, dans lequel ils se croient en sûreté. Il leur reproche leur injustice et leur violence à l'égard des enfants de Jacob qui sont leurs frères. Il annonce les vengeances que le Seigneur exercera sur toutes les nations ennemies de Jacob. Il prédit le rétablissement de Sion et de la maison de Jacob, et les jugements que les enfants de Jacob et de Joseph, c'est-à-dire, de Juda et d'Israël, exerceront sur les restes de la maison d'Esaü. Il déclare que les enfants de Jacob posséderont les terres d'Esaü et les terres des Philistins ; qu'ils rentreront en possession du pays d'Ephraïm et de Samarie ; que Galaad sera assujétie à Benjamin ; que les enfants d'Israël posséderont les terres des Chananéens ou Phéniciens ; que les habitants de Jérusalem rentreront en possession des villes qu'ils occupaient au midi ; que ceux du peuple du Seigneur qui auront été sauvés et délivrés de leur captivité, s'assembleront sur la montagne de Sion, pour juger ceux qui habitent sur les montagnes d'Esaü ; et qu'alors le règne demeurera au Seigneur.

C'est à quoi se réduit toute la prophétie d'Abdias.

Ce prophète annonce aux Iduméens deux jugements que Dieu exercera sur eux : l'un par les mains des nations infidèles, c'est-à-dire, par les mains des Chaldéens mêmes auxquels ils s'étaient joints pour perdre les enfants de Juda ; l'autre par les mains de son peuple, et ceci peut regarder le temps des Machabées. La cause de ces deux jugements est la haine et la fureur avec laquelle les Iduméens se sont élevés contre les enfants de Juda, au jour où Dieu exerçait ses vengeances sur la maison de Juda par les armes des Chaldéens. En même temps le prophète annonce le jour du Seigneur près d'éclater sur toutes les nations : *Juxta est dies Domini super omnes gentes.* Enfin, il annonce un jour où le règne demeurera au Seigneur : *Et erit Domino regnum.* En parlant de la prophétie de Joël, nous avons fait remarquer que *le jour du Seigneur sur toutes les nations* est particulièrement celui où, selon l'expression de Joël, le Seigneur assemblera toutes les nations, et les amènera dans la vallée du jugement et du carnage, pour entrer là en jugement avec elles, y étant assis sur son trône pour les juger toutes : ce jour est particulièrement celui dans lequel le temps de la colère du Seigneur étant arrivé, la septième et dernière trompette sonnera, les morts seront jugés, les saints récompensés et les méchants exterminés ; enfin, ce jour est celui où le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous ses saints anges, s'assiéra sur le trône de sa gloire, et toutes les nations étant assemblées devant lui, séparera les uns d'avec les autres ; et les uns étant envoyés dans le supplice éternel, les autres iront dans la vie éternelle. Alors aussi *le règne demeurera au Seigneur*, selon ce que saint Jean nous dit qu'au son de cette septième et dernière trompette qui annonçait le temps de juger les morts, il entendit de grandes voix dans le ciel qui disaient : *Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de Notre-Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles.*

Mais ce grand et terrible jour de la colère du Seigneur sur les ennemis de son peuple, doit être précédé d'un jour d'affliction et de désolation pour le peuple même du Seigneur : c'est ce que Joël et saint Jean nous ont fait connaître, et c'est aussi ce qu'Abdias nous montre. Le jour de la colère du Seigneur sur les ennemis de son peuple est le jour du troisième et dernier malheur annoncé par Joël et par saint Jean ; le jour de la colère du Seigneur sur son propre peuple est le jour du second malheur annoncé aussi par Joël et par saint Jean. Ce jour de la colère du Seigneur sur son propre peuple est représenté par celui où il exerce ses vengeances sur la maison de Juda et sur Jérusalem par les armes de Nabuchodonosor ; et c'est aussi de ce jour que parle le prophète Abdias, lorsqu'il nous montre les étrangers qui réduisent en captivité le peuple de Juda, qui se rendent maîtres de ses villes, qui jettent le sort sur Jérusalem. C'est dans ce jour que les Iduméens exercèrent leur haine et leur fureur contre les enfants de Jacob qui étaient leurs frères, et se joignirent à leurs ennemis pour les détruire. Si donc il arrivait qu'au temps de ce second malheur annoncé par Joël et par saint Jean, les ennemis de l'Église catholique se joignissent aux ennemis du nom chrétien pour perdre le peuple du Seigneur, ce serait particulièrement sur eux que tomberaient les menaces qu'Abdias prononçait contre les Iduméens. Car rien ne représente mieux la haine et la fureur des hérétiques contre l'Église catholique que celle des Iduméens contre les enfants de Jacob, qui étaient leurs frères ; et c'est la remarque de saint Jérôme dans son commentaire même sur Abdias : « Nous lisons, dit ce Père, nous voyons, et tous les jours nous éprouvons que, quand il s'élève quelque persécution contre l'Église, les hérétiques sont beaucoup plus ardents à persécuter les Chrétiens que ne le sont les païens : *Legimus, videmus, quotidièque comprobamus, quando persecutio contra Ecclesiam oritur, multò pejores persecutores hæreticos in Christianos fieri quàm ethnicos.* » Et certes, après la fureur avec laquelle les hérétiques semblaient désirer, dans l'avant-dernier siècle, de voir la main de Dieu s'appesantir sur l'Église romaine, il n'est que trop vraisemblable que si ce malheur arrivait, on les verrait, tels que les Iduméens, s'écrier : *Détruisez-la, détruisez-la jusqu'au fondement.*

Mais s'ils se portaient à cet excès, Abdias leur apprend le double malheur qu'ils auraient à craindre : le premier, de tomber eux-mêmes sous la main des infidèles auxquels ils se seraient joints pour perdre l'Église de Jésus-Christ ; le second, d'être jugés et condamnés au dernier jour par les enfants de Dieu dont ils auraient désiré la perte. Car les saints doivent un jour juger le monde ; et alors ils condamneront tous ceux qui se seront élevés contre eux ; et c'est ce que dit Abdias : *Ceux qui auront été sauvés* (c'est l'expression de l'hébreu), *monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esaü.* Les élus appelés des quatre coins de la terre, au son de la dernière trompette, enlevés au milieu des airs au devant de Jésus-Christ, et rassemblés tous ainsi dans la céleste Sion, jugeront de là le monde et particulièrement ceux qui, semblables aux perfides Iduméens, se seront élevés contre eux, quoiqu'ils fussent leurs frères : *Et ascendent salvi in montem Sion judicare montem Esaü.*

Alors, selon l'expression de Daniel, les saints entreront en possession du royaume ; en sorte que le royaume, la puissance et l'étendue de l'empire qui est sous l'immensité des cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut, dont le royaume est un royaume éternel ; et il semble que c'est aussi ce qu'Abdias nous marque par un langage figuré, lorsqu'il nous dit que ceux qui, avant leur captivité, habitaient au midi de la terre de Chanaan, entreront en possession de la montagne d'Esaü ; que ceux qui habitaient dans la plaine seront maîtres du pays des Philistins ; que les enfants de Juda posséderont la ré-

gion d'Éphraïm et celle de Samarie; que les enfants de Benjamin posséderont la terre de Galaad; que l'armée des enfants d'Israël, qui avait été transférée hors de son pays, possédera toutes les terres des Chananéens ou Phéniciens jusqu'à Sarepta, qui en est l'extrémité du côté du nord; qu'enfin ceux de Jérusalem, qui avaient été transférés vers l'Euphrate, entreront en possession des villes du midi qu'ils avaient autrefois occupées. Ainsi, toute l'étendue du pays des Iduméens et des Philistins, tout le partage des dix tribus des deux côtés du Jourdain, tout ce qui était occupé par les Chananéens ou Phéniciens, et tout ce qui avait été usurpé par les Chaldéens, tout cela sera mis sous la puissance des enfants de Juda. On ne verra plus dominer ni les Iduméens, ni les Philistins, ni les enfants mêmes d'Israël séparés de ceux de Juda, ni les Chananéens, ni les Chaldéens; toute cette étendue de pays sera assujétie aux enfants de Juda, qui domineront seuls dans toute cette contrée, c'est-à-dire que, dans ce grand et dernier jour où les saints entreront en possession du royaume qui leur est préparé, il n'y aura plus au milieu d'eux ni hérétiques représentés par les Iduméens, ni infidèles représentés par les Philistins, ni Juifs incrédules représentés par la maison d'Israël, considérée au temps de son infidélité, ni Grecs schismatiques représentés par les Chananéens ou Phéniciens descendants de ceux qui avaient autrefois contribué à la construction du temple, ni Mahométans représentés par les Chaldéens, exécuteurs des vengeances du Seigneur sur la maison de Juda. Toute puissance ennemie sera détruite; tous ceux qui avaient corrompu la terre seront exterminés, et les saints du Très-Haut représentés par les enfants de Juda régneront seuls : *Regnum autem, et potestas, et magnitudo regni quæ est subter omne cœlum, detur populo sanctorum Altissimi.* Les saints régneront en Dieu et avec Dieu; ils participeront à sa royauté; leur puissance sera la sienne; lui-même régnant en eux, lui seul régnera, et à lui seul sera ainsi tout le règne et tout l'empire : *Et erit Domino regnum.*

IN ABDIAM COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT UNICUM.

1. Visio Abdiæ. Hæc dicit Dominus Deus ad Edom : Auditum audivimus à Domino, et legatum ad gentes misit : Surgite, et consurgamus adversùs eum in prælium.

2. Ecce parvulum dedi te in gentibus : contemptibilis tu es valdè.

3. Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petrarum, exaltantem solium tuum ; qui dicis in corde tuo : Quis detrahet me in terram ?

4. Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detraham te, dicit Dominus.

5. Si fures introissent ad te, si latrones per noctem, quomodò conticuisses ? nonne furati essent sufficientia sibi ? si vindemiatores introissent ad te, numquid saltem racemum reliquissent tibi ?

6. Quomodò scrutati sunt Esaü ? investigaverunt abscondita ejus.

7. Usque ad terminum emiserunt te : omnes viri fœderis tui illuserunt tibi : invaluerunt adversùm te viri pacis tuæ : qui comedunt tecum, ponent insidias subter te : non est prudentia in eo.

8. Numquid non in die illâ, dicit ominus, Dperdam sapientes de Idumæâ, et prudentiam de monte Esaü ?

9. Et timebunt fortes tui à meridie, ut intereat vir de monte Esau.

CHAPITRE UNIQUE.

1. Prophétie d'Abdias. Voici ce que le Seigneur Dieu dit à Edom : Nous avons entendu la parole du Seigneur : il a déjà envoyé son ange aux nations. Allons, conspirons toutes ensemble contre Edom, pour le combattre.

2. Je vous ai rendu l'un des moindres peuples et vous n'êtes digne que de mépris.

3. Mais l'orgueil de votre cœur vous a élevé, parce que vous habitez dans les fentes des rochers, et qu'ayant mis votre trône dans les lieux les plus hauts, vous dites en vous-même : Qui me fera tomber en terre ?

4. Quand vous prendriez votre vol aussi haut que l'aigle, et que vous mettriez votre nid parmi les astres, je vous arracherais de là, dit le Seigneur.

5. Si des voleurs, si des brigands étaient entrés chez vous pendant la nuit, ne vous seriez-vous pas tenu dans le silence. Ne se seraient-ils pas contentés de prendre ce qui les aurait accommodés ? Si des gens étaient venus pour vendanger votre vigne, ne vous auraient-ils pas laissé au moins une grappe de raisin ?

6. Mais comment les ennemis ont-ils traité Esaü ? Ils ont cherché, ils ont fouillé partout, et dans les endroits les plus cachés.

7. Ils vous ont poursuivi jusqu'à vous chasser de votre pays. Tous vos alliés se sont joués de vous : vos amis se sont élevés contre vous, ceux qui mangeaient à votre table vous ont dressé des embûches. Edom est sans intelligence.

8. N'est-ce pas en ce jour-là, dit le Seigneur, que je perdrai les sages de l'Idumée, et que je bannirai la prudence de la montagne d'Esaü ?

9. Vos braves du midi seront saisis de frayeur, parce qu'il se fera un grand carnage sur la montagne d'Esau.

10. Propter interfectionem, et propter iniquitatem in fratrem tuum Jacob, operiet te confusio : et peribis in æternum.

11. In die cùm stares adversùs eum, quando capiebant alieni exercitum ejus, et extranei ingrediebantur portas ejus, et super Jerusalem mittebant sortem : tu quoque eras quasi unus ex eis.

12. Et non despicies in die fratris tui, in die peregrinationis ejus : et non lætaberis super filios Juda in die perditionis eorum : et non magnificabis os tuum in die angustiæ.

13. Neque ingredieris portam populi mei in die ruinæ eorum : neque despicies et tu in malis ejus in die vastitatis illius : et non emitteris adversùs exercitum ejus in die vastitatis illius.

14. Neque stabis in exitibus ut interficias eos qui fugerint : et non concludes reliquos ejus in die tribulationis.

15. Quoniam juxta est dies Domini super omnes gentes : sicut fecisti, fiet tibi : retributionem tuam convertet in caput tuum.

16. Quomodò enim bibitis super montem sanctum meum, bibent omnes gentes jugiter : et bibent, et absorbebunt, et erunt quasi non sint.

17. Et in monte Sion erit salvatio, et erit sanctus : et possidebit domus Jacob eos qui se possederant.

18. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esaü stipula : et succendentur in eis, et devorabunt eos : et non erunt reliquiæ domûs Esaü, quia Dominus locutus est.

19. Et hæreditabunt hi qui ad austrum sunt, montem Esaü, et qui in campestribus Philisthiim : et possidebunt regionem Ephraim, et regionem Samariæ : et Benjamin possidebit Galaad.

20. Et transmigratio exercitûs hujus filiorum Israel, omnia loca Chananæorum usque ad Sareptam : et transmigratio Jerusalem, quæ in Bosphoro est, possidebit civitates austri.

21. Et ascendent salvatores in montem Sion judicare montem Esaü : et erit Domino regnum.

10. Vous serez couvert de confusion, à cause des meurtres que vous avez commis, et à cause de l'injustice que vous avez faite à Jacob votre frère : et vous périrez pour jamais.

11. Vous vous êtes déclaré contre lui, lorsque son armée a été défaite par ses ennemis, lorsque les étrangers entraient dans ses villes, et qu'ils jetaient le sort sur Jérusalem; c'est alors que vous avez paru dans leurs troupes comme l'un d'entre eux.

12. Mais vous ne vous moquerez plus de votre frère au jour de son affliction, au jour où il sera emmené hors de son pays. Et les enfants de Juda ne vous deviendront plus dans leur malheur un sujet de joie; et vous ne vous glorifierez plus insolemment lorsqu'ils seront accablés de maux.

13. Vous n'entrerez plus dans la ville de mon peuple quand il sera ruiné, vous ne lui insulterez plus comme les autres dans son malheur, lorsqu'il périra; et vous ne vous joindrez plus à ceux qui poursuivront son armée, lorsqu'il sera mis en fuite.

14. Vous ne vous tiendrez plus sur les chemins pour tuer ceux qui fuiront, et pour envelopper dans sa ruine les restes de ses habitants.

15. Car le jour du Seigneur est près d'éclater sur toutes les nations. Vous serez traité comme vous avez traité les autres; et Dieu fera retomber sur votre tête la peine que vous avez méritée.

16. Car de même que vous avez bu sur ma montagne sainte, ainsi toutes les nations boiront avec vous le calice de ma fureur; elles en boiront sans discontinuer; elles en prendront jusqu'au fond du vase; et elles deviendront comme si elles n'avaient jamais été.

17. Mais le salut se trouvera sur la montagne de Sion : elle sera sainte; et la maison de Jacob possédera ceux qui l'avaient possédée.

18. La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Esaü sera une paille sèche; elle en sera embrasée; et ils la dévoreront, sans qu'il en reste la moindre chose. Car c'est le Seigneur qui a parlé.

19. Ceux de Juda qui sont du côté du midi, et qui habitent dans les campagnes des Philistins, hériteront de la montagne d'Esaü : ils seront maîtres du pays d'Ephraïm et de Samarie; et Galaad sera assujétie à Benjamin.

20. L'armée des enfants d'Israël, qui avait été transférée hors de son pays, possédera toutes les terres des Chananéens jusqu'à Sarepta : et les villes du midi obéiront à ceux qui avaient été emmenés de Jérusalem jusqu'au Bosphore.

21. Ceux qui doivent sauver le peuple monteront sur la montagne de Sion, pour juger la montagne d'Esaü : et le règne demeurera au Seigneur.

COMMENTARIUM (1).

Vers. 1. — Visio Abdiæ. De iis quæ ad ipsum Abdiam, ejusque gesta et oraculorum tempus spectant, in præfatione disputavimus.

(1) De Christo et Ecclesiâ vaticinatus est *Abdias* his verbis : *Et in monte Sion erit salvatio, et erit Sanctus, et possidebit domus Jacob eos qui se possederant.... Et ascendent salvatores in montem Sion judicare montem Esaü, et erit Domino regnum.* Messiæ hoc vaticinium adscribit Maimonides. Jesus Christus et ejus Apostoli, salvatorum nomine à prophetâ designantur : Sion, unde nova lex proficisci, et ubi Ecclesia fundari debuit, Ecclesiam ipsam significat; Esaü, Ecclesiæ perduelles, qui Christum regem agniturî sunt. *Abdiæ* oraculum in Christo Jesu impletum Evangelistæ confirmant. Matthæi 1, 27, Josepho ait Angelus : *Vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* Lucæ 1, 33 : *Et regnabit in Domino Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.* Quod oraculum Amosi S. Hieronymus præclaro hoc illustrat commentario : *Destructis*, inquit, *carnis operibus, et terreno imperio desolato, erit in Ecclesiâ salvatio eorum, qui à matre non caierint. Et in ipsâ morabitur Sanctus : de quo in Isaiâ dicitur : « Sanctus, Sanctus, « Sanctus Dominus Deus Sabaoth. » Quia et qui sanctificat, et qui sanctificantur ex uno omnes. Et possidebit domus supplantatoris Jacob eos qui se hæreditate possederant, de persecutoribus faciens Christianos, et ipsos Idumæos in Ecclesiæ fidem recipiens. Domus autem Esau vertetur in stipulam. Et quo modo ignis vicinium culmus non valet sustinere : ita disputationem Jacob, quæ ignita est sermone Domini (eloquia enim Domini igne examinata) et flammam Joseph, domus Esau sustinere non poterit; sed ad primam congressionem sophismata eorum vertentur in nihilum. Et devorabuntur in solatem suam; juxta illud quod in benedictione Isaac dicitur ad Esau :* Dominum tuum illum feci, et omnes fratres tuos subjeci ei servos. Fratrique tuo servies.

Hæc dicit Dominus ad Edom, vel Edem, sive adversùs Edom. Vaticinium, quod Deus ad Edom per me pronuntiat. Judæi sub Edom nomine Romanos hoc

loco intelligunt. Alii quidam interpretes Judæos ipsos sub Idumæorum appellatione designatos putant. Nos planiùs usurpamus; ipsoque commentario docebimus, omnes vaticinii partes Idumæis optimè convenire.

AUDITUM AUDIVIMUS A DOMINO, ET LEGATUM AD GENTES MISIT. Jeremias 49, 14 : *Auditum audivi à Domino, et legatus ad gentes missus est.* Ut imminens Idumæorum exitium describat acriùs propheta, Deum describit exercitus cogentem, et fœderatorum copias, Idumæam invasuras. Decretum est bellum : supremum gentium Dominum audivi, legatos undique mittentem, ut exercitum moveat. Is gentibus imperavit; convenite : junctis unà viribus Edom proficiscamur. Chaldæos ille exercitus ducit, universam regionem occupaturos. Illud idem omninò videtur bellum, quod Josephus, Antiqu., l. 10, cap. 11, narrat, et innuunt passim prophetæ, à Nabuchodonosore in omnes Judææ finitimos illatum, quarto anno vel quinto post Hierosolymæ expugnationem. Quàm sævierint eo tempore in Judæos Idumæi, narrat Abdias, qui et horum captivitatis, ceu rei diù præteritæ, meminit. Bellum in Idumæos illatum est sævitiæ causâ, quam hi in extremis fratrum suorum angustiis exercuerant. Qui legati sint vel nuntii, ad cogendos exercitus à Deo missi, disputatur. Aiunt nonnulli, ipsum esse Abdiam, vel Jeremiam; quidam Messiam censent; alii, angelos divinæ justitiæ administros; alii denique secretum voluntatis motum, quo Deus illos excitat, quos ad insolitum aliquod facinus vocat. Prophetæ, qui tropicà plerùmque oratione utuntur, motum hunc ceu nuntium describunt, à Deo missum, ut divinarum jussionum executionem urgeat.

VERS. 2. — ECCE PARVULUM DEDI TE IN GENTIBUS : Idumæi, cum florentissimis terrarum populis, veluti Assyriis, Chaldæis, Ægyptiis, Syriis, Arabibus, etc., comparati, minima procul dubio gens erant : at multò infelicior futura erat illorum conditio, post mala illorum regnum vastatura, quæ Abdias hìc minitatur. Vilis neglectaque gens, itane superbiendum erat, tuisque viribus fidendum, cùm angustæ adeò, sterilis, miseræque regionis limitibus coercearis?

VERS. 3. — HABITANTEM IN SCISSURIS PETRARUM, EXALTANTEM SOLIUM TUUM. Hebr. et Septuag. : *Exaltantem domicilium tuum in scissuris rupium; efferentem habitationem tuam :* te ipsum in rupium verticem evexisti, et latuisti intra inaccessos specus, quos ipse tibi parâsti. Teste S. Hieronymo, hìc, v. 8, universa meridionalis ora Palæstinæ, ab Eleutheropoli ad Petram usque et Aliath, specubus scatebat in rupe excisis, et subterraneis casis, furnorum similibus, ubi incolæ vitam agunt. Hæ olim fuêre Idumæorum sedes : *Omnis australis regio Idumæorum... in specubus habitatiunculas habet, et propter nimios calores solis, quia meridiana provincia est, subterraneis tuguriis utitur.* Similem huic locum habet Jeremias 49, 16 : *Quæ habitas in petrarum foraminibus, et tenes colliam altitudinem.* Ita etiam reddi potest : *Evexisti domicilium tuum in cavernis Sela* (Petræ, Idumæorum metropoleos), *in celsitudine habitationum tuarum;* in urbe situ editissimâ, et naturæ et artis beneficio munitissimâ. Domos petræ nuncupat cavernas, nidos, quòd ejus urbis, utpote in rupe conditæ, ædes intra rupem excisæ essent. Spernenda non est hæc versio.

VERS. 4. — SI INTER SIDERA POSUERIS NIDUM TUUM : INDE DETRAHAM TE? Te neque rupium tuarum sublimitas, neque specuum obscuritas, neque arcium arduitas meis viribus subtrahent. *Si ascenderit usque ad cœlum superbia ejus, et caput ejus nubes tetigerit : quasi sterquilinium in fine perdetur,* inquit Job, cap. 20, 6, 7.

VERS. 5. — SI FURES INTROISSENT AD TE... QUOMODO CONTICUISSES? NONNE FURATI ESSENT SUFFICIENTIA SIBI, tibique saltem quod videretur, non reliquissent? Rapuissent illi quidquid auferre possent, aut occurreret : tu saltem furem clamâsses. At quàm inclementer te diripuêre Chaldæi? *Quomodò scrutati sunt Esau?* Quid non scrutati sunt? quid reliquêre? Ullamne vocem edere potuisti? Nonne tuis te finibus ejecerunt? *Usque ad terminum emiserunt te.* Similis Jeremiæ locus habet, Jerem. 49, 19 : *Si vindemiatores venissent tibi,*

Et non erunt reliquiæ domûs Esaü, quando omnia Christo genu flectent, cœlestium et terrestrium, et infernorum, et subjicientur ei universa, ut sit Deus omnia in omnibus. Quia verò Esaü super fundamentum Christi vitio suo extruxerat fœnum, ligna et stipulam; idcircò domus Jacob et Joseph in ignem vertetur et flammam, imitans Dominum suum, qui dicit : Ego sum Deus ignis consumens; *ut devoratis paleis peccatorum, frumentum purum in horrea congregetur.* Et pluribus interjectis, subdit : *His autem gestis, ascendent salvatores, vel qui salvati fuerint, de reliquiis populi Judaici, in montem Sion ut judicent et ulciscantur montem Esaü. Quo modo lumen Dominus lucem appellat Apostolos, et dicit :* Vos estis lux mundi; *et ipsa petra Petro donavit ut petra sit : Pastor quoque bonus illis pastorum largitus est nomina, et quodcumque dicitur de eo, servis tribuit ut dicantur; sic ipse Salvator Apostolos suos voluit esse salvatores; qui ascendentes speculam montis Ecclesiæ, et deponentes superbiam Judaicam universorumque montium, qui adversùm scientiam Dei erigebantur, regnum Domino paraverunt.*

Eam interpretationem confirmat et S. Augustinus, libro 18, de Civitate Dei, cap. 31 : *Si Idumæam,* inquit, *modo locutionis, quo intelligitur à parte totum, accipiamus positum esse pro gentibus, de Christo agnoscere possumus, quod ait inter cætera :* In monte autem Sion erit salus, et erit Sanctum. *Et paulò post in fine ipsius prophetiæ :* Et ascendent, *inquit,* resalvati ex monte Sion, ut defendant montem Esau, et erit Domino regnum. *Apparet quippe id esse completum, cum resalvati ex monte Sion, id est, ex Judæâ credentes in Christum, qui præcipuè agnoscuntur Apostoli, ascenderunt, ut defenderent montem Esaü. Quomodò defenderent, nisi per Evangelii prædicationem salvos faciendo eos qui crediderunt, ut eruerentur de potestate tenebrarum, et transferrentur in regnum Dei, quod consequenter expressit addendo :* Et erit Domino regnum? *mons enim Sion Judæam significat, ubi futura prædicta est salus, et Sanctum, quod est Christus Jesus. Mons verò Esau Idumæa est, per quam significata est Ecclesia gentium, quam defenderant, sicut exposui, resalvati ex monte Sion, ut esset Domino regnum. Hoc obscurum erat, antequàm fieret; sed factum quis non fidelis agnoscat?*

Eidem interpretationi subscribit Theodoretus, hæc verba : *In monte Sion erit salus, et erit Sanctum,* sic explicans : *Reducens enim eos ex captivitate et sanctum templum reædificabo. Una autem prænuntiat exhibitam omnibus in Sion salutem, indeque in omnem orbem terrarum profusam sanctificationem per crucem salutarem.*

(Natalis Alexander.)

reliquos non fecissent racemos : et si fures noctu irruissent, *tantùm vastâssent, quod satis sibi fuisset.* Additâ interrogationis notâ, reddi potest : *Si vindemiatores venissent ad te*, ut vineam tuam diriperent, *annon reliquos fecissent racemos aliquos? Et si fures noctu*, etc. Te saltem penitùs non spoliâssent : evasisses certè, neque illi omnia scrutandi tempus habuissent. *Sed ego nudavi Esaü*, inquit Dominus, *revelavi abstrusa ejus.* Rem veluti præteritam narrat propheta, cùm nondùm eo vaticinante contigerit (1).

Vers. 7. — Omnes viri fœderis tui illuserunt tibi : invaluerunt adversùm te. Chaldæi, quos secutus es, quibus serviisti in Judæos sævientibus, iidem illi tibi illudent, teque vastabunt. Israele expugnato, ejusque opibus direptis, tuus denique veniet casus, tuque ipse spoliaberis; at ita ut nihil tibi relinquatur, et extra patrias sedes ejiciaris. Teste Scripturâ Idumæi studiosissimè opem tulêre, cùm Hierosolyma ejusque templum diripienda erant.

(1) Vers. 6.— Quomodo scrutati? etc. Vel, *deprehensi sunt, Esaini*, vel, *posteri Esaü;* ut alibi *Jacob*, pro *posteris Jacobi :* vel domus *Esaü :* ut in Mich. 3, 1, *principes Jacob*, id est, domus Jacob. Mutat personam, quod et festivum est et emphaticum ; præcessit enim, *excisus es.* Acriùs autem pungit cùm nominat parentem eorum Esaü. (Drusius.)

Quomodo scrutati sunt Esau, investigaverunt abscondita ejus? q. d. : Quàm operosè et exactè Chaldæi scrutabuntur omnia arcana et thesauros Idumæorum, eaque diripient? Pagnin. et Tigurina vertunt : *Quomodò pervestigata sunt ea quæ sunt Esaü et thesauri ejus perquisiti?* q. d. : Hoc factum est non tam humanâ solertiâ et voluntate, quàm divinâ, ut scilicet omnia quæ erant Idumæorum, etiam thesauri, quos absconderant, exactissimo scrutinio à Chaldæis perquisita et inventa sint. Ostendit Chaldæos non fortuito, non suâ sponte et motu proprio; sed Dei voluntate venturos et de Idumæis vindictam sumpturos, ideòque exactam et acrem fore hanc vindictam utpote divinam potius quàm humanam. (Corn. à Lap.)

Cladem Idumæis illatam longè graviorem facit, quàm ut furibus aut direptoribus possit tribui, quòd perquisita sint et pervestigata ab hostibus abstrusissima quæque. *Quomodò pervestigati sunt Esaü*, id est, Idumæi, Esavi posteri, vel, *quæ sunt Esavi*, quod jam apertè dicitur proximis verbis; quomodò *perquisita sunt abdita ejus*, id est, et intima, abstrusissima quæque, etiam quæ in subterraneis cavernis satis tuta et nemini pervia fore putârunt, etiam reconditissimi thesauri, ut in urbium expugnatione à prædæ et auri avidis militibus fieri solet? Alii *latibula ejus* interpretantur, quod locum potiùs quàm *rem* notari nominis docet parallelismus Jerem. 49, 10, ubi *occulta ejus* positum. Sensus haud multò differt. Hieronymus : *Reverà, ut dicamus aliquid de naturâ loci, omnis australis regio Idumæorum de Eleutheropoli usque Petram et Ailam (hæc est enim possessio Esau) in specubus habitatiunculas habet. Et propter nimios calores solis, quia meridiana provincia est, subterraneis tugurìis utitur.*

Pro *pervestigati sunt*, in quo veteres interpretes ac libri scripti consentiunt omnes, Michaelis reponendum vult ex Jeremiâ *denudati sunt.* Conjectura prorsùs supervacanea. Hieronymus etsi in versione suâ rectè habet, *Quomodò scrutati sunt Esaü?* in Commentario tamen, Jeremiæ locum in mente habens, scribit : *Discooperuit*, inquit, *Esaü;* id est, *quod terrâ premebatur in medium protuli, et aperta sunt omnia quæ claudebas, substantiamque tuam, me pariter cum hostibus perquirente, nulla potuerunt secreta celare.* (Rosenmuller.)

Qui comedunt tecum ponent insidias subter te. Hebræus ad verbum : *Panis tuus, posuerunt plagam*, morbum, *subter te.* Quæ verba perspicuè ad Vulgatæ sensum explicat Chaldæus : *Vescentes* pane *mensæ tuæ posuerunt offendiculum sub te*, sub pedibus tuis. Alii : *Fœderati tui pro pane*, quem exhibent, lethiferum virus supposuêre. Septuaginta omittunt, *panis tuus.*

Non est prudentia in eo. Paratos sibi laqueos non videt. Hæc verba nonnulli referunt ad vulnus seu virus mox memoratum. Vulnus est, quod non times : minimè sentientem occidet.

Vers. 8.— Perdam sapientes de Idumæa. Sapientiæ Idumæorum frequenter meminêre sacri scriptores : *Nùmquid non ultra est sapientia in Theman?* inquit Jeremias, 7. *Periit consilium à filiis* Edom, *inutilis facta est sapientia eorum.* Eliphaz, Jobi amicus, sapientiâ clarissimus, Themanites erat; quæ urbs celebris inter Idumæos fuit. Idem ipse Job genus ex Idumæis referebat.

Vers. 9. — Timebunt fortes tui a meridie. Hebr. : *Formidabunt fortes tui Themanitæ.* Theman Idumæorum urbs erat, quindecim millibus passuum à Petrâ, ætate S. Hieronymi, præsidio Romanorum notâ.

Vers. 10. — Propter interfectionem et propter iniquitatem in fratrem tuum. Non una res fidem his verbis Abdiæ in Idumæos facit. Post bella, quæ Phacee Israelis et Rasin Syriæ reges Achazo regi Juda intulerunt, Philisthini et Idumæi, miserrimum illud regnum invadentes, urbibus benè multis occupatis, ingentem prædam abstulêre, 2 Paral. 28, 17, 18; et in angustis Judæorum rebus, cùm Hierosolymam Chaldæi aggrederentur, arma illis junxêre Idumæi : *Tu eras quasi unus ex eis.* Vetus odium pristinasque in Judam simultates exercuêre, cæsis quibuslibet obviis, hostibusque excitatis, ut urbem templumque ferro et igne delerent : *Exinanite, exinanite*, inquiebant, *usque ad fundamentum in eâ.* Psal. 136, 7.

Vers. 11. — Quando capiebant alieni exercitum ejus. Illud spectare videtur, quod Sedeciæ regi contigit, unà cum custodibus et principibus capto, cùm illi unà Jerichuntem versùs noctu fugerent.

Super Jerusalem mittebant sortem. Urbe à Chaldæis expugnatâ, jactæ sunt sortes super exuvias, captaque bello mancipia; vel cùm sortirentur, utrùm cremanda esset urbs, an solo æquanda, Chaldæi enim omnia sorte decernebant, Idumæi, neglectis fratrum suorum laboribus et ærumnis, illorum hostibus accessêre, ut injurias et mala malis cumularent.

Vers. 12. — Et non despicies in die fratris tui, fratrem tuum. Cùm ipse malis obrutus fueris, atque hostium potestati traditus, fratri non illudes, tuis ipsius calamitatibus satis occupatus. Aliter : Fratrem tuum spernere, ejusque infortuniis insultare non debuisti. Futurum tempus pro eo quod agendum est et eventurum, frequenter usurpatur. Ita Gen. 24 : *Hemor illusit filiæ Israelis : non fiet;* scilicet, id quod factum minimè conveniebat. Vel : *Non despicies*,

scilicet, cave ne despicias fratrem tuum.

Non magnificabis os tuum; superbè non gloriaberis. Vel, arroganter illi non illudes; superba in illum minimè loqueris. *Non magnificabis os tuum*, veluti qui oscitantur, vel linguam proferunt irrisionis causâ; vel, ut ii qui superbiam et arrogantiam præ se ferunt, 1 Reg., 2, 3.

Vers. 13. — Et non emitteris adversus exercitum ejus in die vastitatis illius. Alia omnia meditaberis, quàm ut fratres tuos cæde fractos insecteris, opemque illorum hostibus feras, ne quis ex iis fugiat. Reddi potest Hebræus: *Nec immittes manum in copias ejus, in die cædis illius.* Septuaginta: *Neque simul adjungeris fortitudini*, exercitui *eorum* hostium, *in die perditionis eorum.*

Vers. 14. — Et non concludes reliquos ejus. Transitu non prohibebis, ne fugiant; vel, non cinges eos, ut hosti tradas. Poterant nullo negotio Idumæi facilem Judæis fugam dare, cùm illi armis Nabuchodonosoris premerentur: poterant in ipsâ eorum regione illos abscondere, vel in suam excipere, saltem non prohibere, ne illi in Ægyptum, Arabiam, aliamve regionem elaberentur: at inauditâ prorsùs sævitiâ, illorum hostibus sese addidisse non contenti, in itinerum angustiis stantes, obvios quoslibet necabant: in turmas per agros coacti, fugientes undique claudebant, ut illos furori Chaldæorum darent.

Vers. 15. — Juxta est dies Domini super omnes gentes. Dies Domini ea est, quâ Deus vindictam et judicium exercet. Abdiam oracula fudisse post Hierosolymæ expugnationem credimus. Paulò post, quinto scilicet post anno, Nabuchodonosor eodem tempore, quo Tyrum obsidebat, finitimos aggressus est, Ammonitas, Moabitas, Idumæos, quemadmodùm prædixerant prophetæ. Idumæos præterit Josephus, dùm populos à Nabuchodonosore superatos recenset: at nihilo obscurior est de Idumæis sacrorum voluminum sententia, quàm de cæteris, calicem furoris Domini è Nabuchodonosoris manu hausturis.

Vers. 16. — Quomodo bibistis super montem sanctum meum, bibent omnes gentes jugiter. Simili sententiâ Jeremias: *Ecce qui non videbantur bibituri calicem, cum primis biberunt: tu autem innoxius et exors eris? Neutiquàm eris innoxius aut exors, sed bibendo bibes.* Quasi dicat: Populus meus, qui sedem in monte sancto meo habebat, minorum certè scelerum reus quàm tu, furoris mei calice ad ebrietatem usque prolutus est: bibit, illumque ego severissimè punii. Tu verò, Edom, tam multa post flagitia, expers futurus es? Bibes, unàque gentes universæ. *Quemadmodùm bibisti*, Juda, *in monte sancto meo, ita bibent* suo ordine *omnes gentes jugiter.* Septuaginta: *Quemadmodùm bibisti super montem sanctum meum, bibent omnes gentes vinum.* Sunt, qui hunc locum ita explicent: Quemadmodùm vos, Idumæi, Chaldæis mixti, in sancto Sionis monte bibistis, veluti Hierosolymæ expugnatione gaudentes; ita gentes universæ bibent, vestroque infortunio gaudebunt. Prior tamen explicatio meliùs convenit cum iis quæ sequuntur.

Bibent, et absorbebunt, et erunt quasi non sint. Furoris mei calicem bibere gentes cogam; usque ad fæces bibent; penitùs interibunt, nec surgent. Eodem certè beneficio, quo Judæi post ruinam, gavisi non sunt Idumæi, Ammonitæ, Moabitæ, Philistini, ipsique Chaldæi. In patriam rediit Judas, incolas suos iterùm vidit Judæa; regiâ potestate aucta est; finitimos domuit; id quod cæteris gentibus non usuvenit. *Bibere calicem*, vulgaris est apud sacros scriptores locutio, quâ Dei vindicta significatur. *Calix in manu Domini, vini meri plenus mixto... fæx ejus non est exinanita: bibent omnes peccatores terræ*, inquit Psalmista Psal. 74, 9. Eâdem phrasi usus est Plautus in Casinâ: *Inde foras tacitus exeo, cum ornatu quo vides, ut senex hoc eodem poculo, quo ego bibi, biberet.*

Vers. 17. — In monte Sion erit salvatio, et erit sanctus. Revocatâ captivitate, ii, qui in Sionis montem confugerint, incolumes futuri sunt. Judæi Babylone reversi, quibus sedes figere Hierosolymis contigit, divinam opem innumeris planè argumentis experti sunt; cùmque gentes pleræque, et provinciæ Judæis finitimæ à Persarum regibus, Alexandro, ejusque successoribus variè diriperentur, Judæâ peculiari prorsùs beneficio servata est. Sæviit certè Antiochus Epiphanes, at confestim illius sævitia cessavit, atque omnia in Judæorum utilitatem composuit. Absolutam denique libertatem adepti, gentiles reges habuêre Judæi, nihilo minori auctoritate instructos, quàm ii qui olim integrâ gente regnaverant.

Possidebit domus Jacob eos qui se possederant. Post captivitatem Judæi sibi subjecêre Idumæos, Ammonitas, Moabitas, et Philistinos, qui Judaicæ ditionis partem occupaverant, cùm illi ab Israelis, Syriæ et Chaldæorum regibus bello vexarentur. Missos etiam in regionem suam Cuthæos expugnavêre. Universam denique Palæstinam, cis et trans Jordanem, multis ante Jesu Christi adventum annis, imperio Judæorum subjectam videmus. At ubi spirituale regnum in Ecclesiâ suâ Christus instituit, non modò Palæstina, verùm etiam Ægyptus, Syria, Arabia, Idumæa, omnesque terrarum provinciæ et gentes illi subditæ, ejusque regnum effectæ sunt. Reddi potest Hebræus: *Possidebit domus Jacob possessiones suas;* in avitam hæreditatem postliminiò redibit. Aptissima omnium et commodissima explicatio.

Vers. 18. — Erit domus Jacob ignis... et domus Esau stipula. Reversi Babylone Judæi ceu ignis domui Esau fuêre, belloque aggressi Idumæos, illos sibi obtemperare, et Judaicæ religionis ritus servare coegerunt.

Non erunt reliquiæ domus Esau. Propheticarum locutionum sensus non usquequàque ex mero vocum sono usurpandus est; frequenter enim hyperbolem sapiunt. Excidium absolutum pro clade ingenti ponunt. Vulgò etiam ita dici solet. Exercitus, ex quo pauci superfuêre, deletus esse penitùs dicitur. Provincia ab hoste direpta, prorsùs periit, nullâ surgendi spe. Apud Latinos hæc verba, *perii, occidi, nullus sum*, etc., multò minùs significant, quàm ipsa sonent. Septuaginta: *Non erit frumentarius domûs Esaü;*

nemo annonam conferens. Vel ex aliis : *Non erit flammiger. Porphyros*, flammiger, facem ferens, dicitur apud Græcos, is qui unus è prælio evasit. Hebræus : *Et non erit superstes domui Esaü.*

Vers. 19.— Hæreditabunt hi qui ad austrum sunt, montem Esau. Judæi, qui meridianam Palæstinæ partem tenuerunt, montes Idumææ sibi vicinos occupabunt. Varias provincias, ab Israelitis post captivitatem occupandas designat propheta, ut sentias ipsum non temerè aut in incertum vaticinari. Samaritanorum regionem Judæis dono dedit Alexander Magnus ; et Joannes Hircanus, post Syriacas expeditiones, eam regionem expugnavit.

Et qui in campestribus Philisthiim. Hebr. *Et qui Sephala* incoluerint, possidebunt regionem *Philisthiim*, sibi finitimam. *Sephala* ingens erat planities, teste S. Hieronymo, ab Eleutheropoli usque ad Rhinocoruram et Mediterraneum mare porrecta ; vel circa Liddam et Emmaüs, dicta alio nomine *Sarona*. Sed primam hujus descriptionem verissimam esse censemus Sarea et Estaol in *Sephala* jacebant, Josue, 15, 33. Vide nos in Josue, 10, 40.

Possidebunt regionem Ephraim, et regionem Samariæ. Regiones Ephraimi et Samariæ, ablatis trans Euphratem decem tribubus, Cuthæis traditæ fuerant ; qui aliquas saltem in iis arces semper habuêre, usque dùm jubente Alexandro Judæis illi servierunt, ac deinde iterùm ab Joanne Hircano expugnati sunt, captâ ab eo eversâque ita Samariâ, ut vel nulla urbis vestigia ibi superfuerint, ejusque rudera in torrentem eo jubente projecta fuêre.

Benjamin possidebit Galaad. Regio trans Jordanem hìc sub Galaadi appellatione significatur. Galaaditidem possidebit Benjamin, utpote maximè omnium proximus et sibi commodissimam. Profectò post Machabæorum ætatem ea regio Judæis subjecta legitur, Mach. 5, 9 ; et sæviente in Judæos Antiocho Epiphane, à Judæis frequentabatur. Cùm prophetam audis pollicentem fore, ut Benjamin Galaaditidis imperio potiatur, non unum intellige Benjamin, cæteris tribubus exclusis ; universa enim simul gens illi imperabat. Potior tamen Benjamini pars videbatur, cùm proximus omnium illi esset, eæque provinciæ veluti in illius custodiam datæ censerentur.

Vers. 20. — Loca Chananæorum usque ad Sareptam. Decem tribus à Salmanasaro ablatæ, in patriam redibunt, universamque Phœniciam possidebunt, Sareptam usque, urbem in agro Sidonis sitam. *Chananæi* pro Phœnicibus hìc usurpantur, cùm Phœnices Chananæâ origine essent. Hujus vaticinii fides eo tempore, quod Antiochi Epiphanis obitum consecutum est, rerum potientibus Asmonæis, expleta fuit.

Transmigratio Jerusalem, quæ in Bosphoro est, possidebit civitates austri. Judæus S. Hieronymi doctor asseruerat, Hebraicam vocem *Sepharad* Bosphorum significare, quò Judæi ab Adriano imperatore missi sunt. At quæ similitudo Judæorum, qui sub Adriano fuêre, cum Judæis, de quibus Abdias ? Nostræ ætatis Judæi *Sepharad* Hispaniam intelligunt ; nonnulli *Gallias* : omnes temerè. Septuaginta legunt *Ephrata*, vel *Euphrata* : *Transmigratio Jerusalem usque Ephrata*, *hæreditabunt Nageb*. Posterior hæc vox *meridiem* sonat. Sepharad aliqua Babyloniæ vel Chaldææ regio fuisse videtur ; in eas enim tantummodò partes translatos fuisse Judæos scimus. Iis autem in locis nota est urbs *Sopphora*, seu *Sippara*, in Mesopotamiâ paulò supra discrimen Euphratis. Tribus Juda, et incolæ Hierosolymitani Babylone reversi, urbes olim suas ad meridiem Palæstinæ occupabunt.

Vers. 21. — Ascendent salvatores in montem Sion judicare montem Esau. Septuag. : *Ascendent, qui salvi fuerint, de monte Sion, ut judicent montem Esaü.* Qui è captivitate evaserint, è monte Sion orti, in supplicium montis Esaü convenient. *Salvatores* hosce plerique Machabæos et Asmonæos principes interpretantur, qui regiâ et sacerdotali dignitate simul junctâ, Idumæâ potiti, judicium et imperium in montem Esaü verissimè exercuerunt ; quâ in re Christi imago fuêre, qui infinitam absolutamque potestatem exercuit, omnibusque temporibus exercebit in Idumæam, scilicet in Ethnicos, quos intra Ecclesiam suam ipse collegit. Hoc porrò confirmant ea quæ sequuntur : *Et erit Domino regnum.* Mortale Judæorum regnum post captivitatem in Jesu Christo desinit. Hierosolyma septimo et trigesimo post Christi resurrectionem anno funditùs eversa, totaque gens dissipata est.

IN JONAM

PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

In universâ duodecim prophetarum historiâ nihil admirationem occupat magis, quàm rerum à Jonâ gestarum narratio. In eo consilio à Deo productus videtur, ut luculentum maximi et difficillimi nostræ religionis dogmatis, nempe resurrectionis Jesu Christi, luculentum, inquam, in se præberet documentum. Voluit Deus in eo viro non figuram simplici tantùm sermone comprehensam exhibere, sed spirantem quamdam imaginem rerum futurarum exprimere ; cùm scilicet illum post tridui moram è ventre ceti incolumem illæsumque eduxit (1).

(1) August., lib. 18 de Civit., cap. 30 : *Jonas propheta non tam sermone Christum, quàm suâ quâdam pas-*

Quod verò ejus memoriam inter prophetas veteris Testamenti egregiè commendat, illud est, quòd unicus ad gentes missus fuerit propheta. Ninivitarum conversio veluti pignus habenda erat certum assertumque futuræ infidelium ad fidem traductionis, atque Ecclesiæ Jesu Christi super eversæ Synagogæ ruinas erectionis.

Galilæus erat genere, ortus è *Get-Opher*, 4 Reg. 14, 25, quam urbem cum Jotapatâ, in bello deinde Judæorum cum Romanis, obsidione à Josepho tantâ rei militaris peritiâ simul ac virtute toleratâ, celebri, confundunt. Sita erat in tribu Zabulonis, ubi parvâ regio Epher vel Opher, in quâ Geth, urbs prophetæ patria, Josue, 19, 3. Hanc S. Hieronymus, præfat. in Jonam, gemino à Sephori lapide Tiberiadem versùs constituit. Quæ omnia apertissimè erroris arguunt opinionem Judæorum, Jesu Christi ætate putantium, nullum prophetam è Galilæâ proditurum, Joan. 7, 52 : *Scrutare Scripturas, et vide quia à Galilæâ propheta non surgit.* In Galilæâ pariter Nahum ortus est, quanquàm è tribu Simeonis originem ducebat. Sunt tandem, qui Malachiam è tribu Zabulonis, et urbe Supha arcessunt. Dissident rabbini de prophetæ Jonæ origine; alii enim viduæ Sareptanæ filium, quem Elias vitæ reddidit, constituunt. Ducuntur autem in eam opinionem verbis ejusdem viduæ ad prophetam, filio vitæ restituto : *Nunc in isto cognovi, quoniam.... verbum Domini in ore tuo verum est;* ex quo inditum eidem puero nomen filii *Amathi*, quod Hebraicè est, *veritas*. Nobilem conjecturam ! quæ sola evertendæ Judæorum opinioni potiùs quàm confirmandæ sufficeret, nisi à Scripturâ duplici apertissimo argumento falsitatis argueretur. Primò enim Jonas ortus è *Geth-Opher*, loco planè à Sareptâ remoto, dicitur. II. Sub Joas et Jeroboamo regibus Israelis florebat, quorum postremus regnum iniit post 40 annos à sublato in cœlum Eliâ. Censuerunt alii, Jonæ matrem fuisse mulierem Sunamitidem, cujus filium propheta Elisæus et nasci, et triennio post exstinctum in vitam revocari, à Domino precibus impetravit, 4 Reg. 4, 16. Verùm altera planè erat Sunam à Geth-Opher, Jonæ patriâ, 4 Reg. 4, 8, 36; illa enim est in tribu Issachari, hæc in tribu Zabulonis. Non desunt, qui hunc fuisse credant prophetam ad Ramoth-Galaad missum, ut Jehu in regem Israelis consecraret, 4 Reg. 9, 1, 2. Hæc omnia eâdem fide traduntur, quâ fabella de ortu ipsius in *Cariathiarim* propè Azotum ad Mediterraneum, atque oraculum eidem viro adscriptum in hanc sententiam : *Cùm gentes plurimas Hierosolymis conspexeritis, ab occiduis nationibus funditus urbem deletum iri noveritis;* et alterum de excidio Hierosolymæ : *Cùm lapis miserè plorare conspicietur;* quibus verbis Jesus Christus, lapis angularis, designatur, super prævisa mala urbis Jerusalem lacrymas fundens, Luc. 19, 41. Apage apocrypha.

Certus annus missionis Jonæ in Ninivem ignoratur. Alii munus suscepisse ætate adhuc immaturâ tradunt, alii primum ejus vaticinium illud statuunt, quo prædicit, Jeroboamum filium Joas regis Israelis veteres regni fines ab introitu Emath ad usque mare Mortuum restituturum, 4 Reg. 14, 25. Utrùm verò oraculum illud ipsi Jeroboamo, an Joas patri ejusdem regis, prostratis regni Israelis rebus, dederit, incertum, 4 Reg. 14, 26. Quidquid sit, illud est in comperto, vixisse illum sub Joas et Jeroboamo II, regibus Israelis, coævosque proinde habuisse Oseam pariter et Amosum. Deus illi imperaverat, iret Ninivem, palamque ediceret, urbem post 40 dies eversum iri. Tergiversari ille ad hæc, et tanquàm Sancti Spiritûs impellentis vim declinaturus, è regione suâ dilabi; conscensâque in Joppe navi Tharsum Ciliciæ solvit. Vix iter iniverat, cùm subita tempestas oborta, navigium corripiens nautis suspicionem induxit, extraordinario aliquo casu hanc sibi calamitatem accidisse. Jactis igitur sortibus, eo indicio Jonas deprehensus est, qui causâ fugæ suæ expositâ suasit, ut, se in mare dejecto, et mari et nautis quietem procurarent. Vix undas ruens attigerat, cùm marinum monstrum subitò accurrens, virum diglutiit, abditusque in immanis ventris claustro, tribus diebus et tribus noctibus illæsus servatus est. Post tridui carcerem, in littore expositus, salvus incolumisque ire iterùm Ninivem à Deo jussus, paruit. Urbem igitur ingressus, altè edixit futurum, intra quadraginta dies urbem subversum iri. Ejus verbis territi cives omnes, ne rege quidem excepto, ad pœnitentiæ studium conversi, Deum placare, simulque imminens jam malum vitare, nec frustra, conati sunt. Jonas minimè impletam oraculi sui fidem intelligens, dolore sauciatus, querelas eâ de re suas ad Dominum tulit. Versabatur autem in parvâ casâ extra urbem, quam virens quædam planta Hebraicè *Kikaion*, Latinè *Palma Christi*, tegebat. Accidit ut vermis quidam, radicibus ejus plantæ vitiatis, demitti primùm, passisque foliis lassescere, ac demum arescere coegerit. Eâ doloris occasione altiùs ejulans propheta, quippe quem intolerabilis solis ardor urebat, cum Deo questus est, rogavitque, ut se tandem è vivis subduceret. Cui Deus : Tu ergo tanto doloris sensu tangeris, cùm amica tibi planta exaruerit; planta, inquam, quam nec coluisti, sed spontè unius noctis opificio terra emisit; et quereris, me tot populorum Ninive agentium miseratione tangi, quorum tam magna pars sive nullo impiè gesto me provocavit, sive ratiocinandi facultate caret; ubi tot bruta, opificium meum, genus animalium errandi incapax, in eadem cum cæteris vitæ, non sceleris, communione versantur!

Quid inde post functum Ninive munus suum Jonæ acciderit, incertum. Ejus sepulcrum in Mosul, quam veterem Ninivem esse credunt, Orientales ostendunt, ibi vitam egisse, ac tandem fato ibi functum persuasi. Locus est magnificâ moschæâ etiam Turcis religiosus. Palæstini in patriam rediisse contendunt, ubi etiam S. Hieronymi ætate viri sancti monumentum visebatur. Nostrâ adhuc ætate Turcæ, vicum *Geth Opher* tenentes, mausoleum Jonæ cum ædiculâ subterraneâ intra Moschæam tantâ religione venerantur, ut ne ingredi quidem calceatum quemquam patiantur.

sione prophetavit; profectò apertiùs, quàm si ejus mortem et resurrectionem voce clamaret.

Pseudo-Epiphanius, et Pseudo-Dorotheus narrant Jonam in Judæam regressum, cum objiciendæ sibi à gentilibus suis oraculorum in Ninivem fallaciæ dedecus ferre non posset, relictâ patriâ, in Sur, facilè Tyrum Phœniciæ, unà cum matre suâ confugisse; ubi vitæ cursu peracto, in *tumulum Judicis Cenezæi* illatus, jacuerit. Iste Cenezæus judex facilè Othonielem judicem Israelis, Cenezæum origine, designat, Judic. 3, 9; qui tamen è tribu Juda natus, facilè sepulturæ in regione suâ mandatus est; quare commune cum Jonâ sepulcrum obtinere illum potuisse, vix credimus. De reliquiis et cultu Jonæ, consule vitas sanctorum V. T. Baillet ad diem 21 septembris.

ROSENMULLERI

IN JONAM PROLEGOMENA.

Godofr. Less, theologus olim Gottingensis (1), potiorem in libro Jonæ explicando difficultatem, quæ sita est in pisce illo magno, qui vatem deglutisse, sed post triduum salvum illæsumque in terram projecisse narratur, facilè tolli posse existimavit, si *navis* intelligatur, cui in puppi *piscis* imago appicta fuerit, quemadmodùm Chimarri navis, Plutarcho teste, in prorâ leonis, et in puppi draconis imaginem gessit. Cùm igitur Deum pisci magno mandâsse legimus, ut Jonam deglutiat, id è prisci ævi stylo concisè simul et allegoricè ita intelligendum esse, navim, Deo sic moderante, piscis magni imagine signatam, apparuisse quæ Jonam è suâ navi projectum reciperet, eumdemque è piscis ventre ejectum dici, cùm navi illâ ad terram appulsâ expositus fuerit. Verùm enimverò quis sibi persuadeat narrationi planæ, simplici atque ab omni ornatu alienæ, qualis per totum Jonæ librum regnat, immisceri adeò inexspectatam, insolitam et audacem allegoriam? Nec, eâ admissâ, reliquæ in hoc libro obviæ difficultates, quas supra indicavimus, tolluntur: imò exoriuntur novæ. Ut unum commemoremus, hominem mediâ in tempestate è navi in mare projectum protinùs in aliam navim, æstuantibus fluctibus, receptum esse, nemini facilè credibile fuerit (2).

Ope piscis Jonam liberatum esse cùm doceat narratio, quæ hoc libro continetur; Conr. Gottl. Anton, philologus antehàc Vitebergensis (3), in hanc incidit cogitationem, Jovam curâsse, ut Jonâ vix è navi ejecto, piscis paulò ante occisi cadaver adnataret, in cujus ventre, à carcharià, vel alio monstro marino aperto, propheta tutiùs latere poterat, quàm, in tabulâ arreptâ; post triduum verò piscem, ad littus appulsum, prophetam incolumem in terram continentem demisisse. Quod ipsum scriptorem Hebræum dicere ait, modò ejus verba, 2, 1, sic vertas: *Paravitque Jova piscem magnum ad appropinquandum ad Jonam;* verbo *bala* accepto significatu Arabici *appropinquavit;* verba verò, 2, 11, *descendit in terram desertam,* adhibitâ significatione in conjug. 4, hoc modo sumas: *descendere fecit,* demisit piscis *Jonam ad aridam,* ad terram continentem. Sed utraque illa interpretatio cùm eo nitatur, ut verbis Hebraicis satis frequenter obviis eæ significationes tribuantur quibus ab Hebræis usurpata fuisse haud constat, admitti haud potest.

Rem verè gestam, sed ornatu poetico decoratam, librum Jonæ complecti censet Thaddæus à S. Adamo, theologus Bonnensis (1). Evenisse autem hæc ferè judicat: Jonas à Jovâ jussus Ninivitas monere, ut resipiscant et mores emendent, non paruit, sed navem conscendit Tartessum petentem, quâ fractâ, incolumis modo quocumque servatus est. Detrectationis cùm eum pœnituisset, Niniven profectus, ejus cives meliora edocuit, quorum moribus emendatis, tota civitas servata est. Hâc Ninivitarum emendatione minimè contentus, quòd comminationibus suis irritis redditis prophetarum fidem et dignitatem labefactatam doleret, à Jovâ tamen vates in viam reductus est. Cætera Thaddæus fictioni poeticæ tribuenda arbitratur. At tum quæstio oritur, quânam ratione quove consilio illa figmenta de pisce atque de ricino sint nata? Omninò autem prophetam israeliticum à Deo jussum esse Ninivitas à Jovano cultu alienos de moribus emendandis admonere, illosque hominis peregrini monitis protinùs paruisse, nobis persuadere neutiquàm possumus.

Rationem novam difficultates in hoc libro interpretando obvias amoliendi, ita tamen, ut rebus in eo narratis non derogetur fides, excogitavit H. A. Grimm, theologus Duisburgensis (2). Ex ejus sententiâ Jonas ad proficiscendum Niniven et adhortandos hujus urbis cives ad vitæ morumque emendationem semet excitatum sensit. Attamen simul varias difficultates superandas, multos labores subeundos, et hominum, omnibus sceleribus indulgentium, contumaciam metuendam animo revolvit; quæ omnia, ut longum iter maritimum suscipiendo internum istum impulsum restingueret, ipsum moverunt. Quâ in navigatione procella exorta metum ei incussit. Cùm verò, ut fit subindè, anxietatem somnus sequeretur, Jonas in navi interiori obdormivit. Meditatio de eo quod ausus es-

(1) In Commentatione vernaculo idiomate conscriptâ de styli historici vetustissimo ævo proprii indole (*vom historischen Styl der Urwelt*), in scriptorum miscellorum Sylloge à se editâ (*Vermischte Schriften*). Goetting., 1782, octon., p. 161, seqq.

(2) Plura Lessianæ sententiæ opposita vid. in Eichhornii *Isagoge in V. T.*, vol. 3, p. 279. (p. 251 edit. sec.)

(3) In *dem Neuen Repertor. für bibl. und morgenl. Literatur,* quod edidit H. E. G. Paulus, p. 3, p. 38, seqq. Antonii sententiam commendavit H. C. Griessdorf in Dissert. bipartitâ, cujus epigraphen infra in elencho interpretum recensebimus.

(1) In historiâ legationis à Jonâ divino jussu susceptæ, teutonicè editâ.

(2) In libro Jonæ à se vernaculè reddito et annotationibus illustrato.

set somnium peperit, quod à cap. 1, 6, ad cap. 3, 21 usque describitur. Quibus admissis, Jonas à pisce non deglutitus, sed hoc somnianti accidere visum est. Nihilominùs tamen hoc somnium eum ad iter Niniveticum continuandum promptum reddidit. Ad urbem cùm pervenisset, hortatus est cives ut ad frugem redirent, adjectis minis de urbe, nisi eorum mores corrigerentur, interiturâ. Quæ comminationes, resipiscentibus Ninevitis, cùm irritæ fierent, Jonas succensuit. Repetitâ tamen eâ de re institutâ cogitatione cùm intellexerit suum iter Ninivites salutare fuisse, animum turbatum sedavit. Hæc Grimmianæ explicationis summa. Verùm quod vir doctissimus potiore libri parte merum somnium narrari existimat, nullo idoneo argumento nititur. Nam quòd Jonas 1, 5, dormivisse dicitur, minimè arguit, quæ deinceps narrantur in somnio ipsi objecta esse. Nec verisimile est scriptorem historiæ suæ somnii narrationem immiscuisse, lectore ne verbulo quidem eâ de re monito. Sanè Genes. 28, 12, narrationi somnii Jacobi de scalâ cœli disertè præmittitur : *somniavit*. Affert quidem Grimmius, ut probet somnia nonnunquàm in Veteri Testamento narrari, nullo ejus rei facto indicio, locum Gen. 32, 24, ubi Jacobus cum Deo luctatus traditur, quod cum J. D. Michaele in somnio contigisse censet. Sed hoc ipsum merâ ex conjecturâ sumitur, eâque perquàm infirmâ. Nos quidem haud dubitamus veteri illi scriptori persuasum fuisse, Jacobum non in somnio, sed verè cum Deo luctatum esse.

Iis qui narrationem de Jonæ fatis, quæ hoc libro continetur, re verè factâ niti existimant, haud dubitamus accensere J. C. G. Nachtigalum (1), etsi ipse hunc libellum, uti nunc comparatus est, *apologum* referre ait, qui ex tribus totidem auctorum symbolis sensim in unum corpusculum coaluerit. Illius fundum esse preces, cap. 2, 3, 10, quæ ipsius Jonæ sint. Has forsan olim solas inter libros sacros fuisse repertas cum hâc inscriptione : *Preces Jonæ, filii Amithai, postquàm Deus illum è manu regis Assyriorum liberàsset;* saltem antiquam traditionem popularem eas Jonæ tribuisse. Suspicatur Jonam ab Israelitarum rege, forsan Jeroboamo II, legatum missum fuisse ad offensum Assyriorum regem, bellumque minantem, ad ejus iram deprecandam ; tum in magnum incidisse periculum, ex quo inopinatò liberatus sit, atque hâc occasione illas fudisse preces ; in iis vatem summum vitæ amittendæ periculum poeticè pingere, ita ut se in mare projectum aquarum mole obrutum, et cum fluctibus colluctantem proponeret. Quæ omnia impropriè putat intelligenda esse de periculo maximo et præsentissimo, quemadmodùm, in pluribus Psalmorum locis, status hominis in summo versantis periculo describitur imaginibus ab homine fluctibus immerso et in vitæ discrimen redacto depromptis, veluti Ps. 18, 5, 17 ; 42, 7, 8; 69, 2, 3, 4, 15, 16 ; 88, 4, 7, 8, 17, 18. Precibus illis Nachtigalus conjicit ab aliâ manu, fortassis in exilio babylonico, additum esse apologum de Jonâ ad Ninevitas Dei jussu cum minis repentini interitûs misso, nisi resipuerint, quæ felicem habuerint effectum, ut discerent Hebræi alias quoque gentes Deo curæ cordique et sæpè Israelitis esse meliores, adeòque supercilium, fastum, et exterarum populorum contemptum esse deponendum, eorum exitium non optandum. Narrationem denique de Jonæ fugâ deque tempestate et pisce Nachtigalus præmissam judicat prologi loco Esdræ demùm aut Nehemiæ tempore. Imagines *maris, aquarum fluctuumque* in Jonæ precibus, atque mentionem fugæ in Tartessum per mare Mediterraneum, 4, 2, injecisse prologi auctori cogitationem de tempestate et naufragio; phrasin *de ventre inferi* verò, 2, 3, dedisse ei ansam figmenti de *piscis grandis ventre*, in quo vates detentus fuerit. Quæ omnis Nachtigali de hujus libelli indole et ortu sententia quàm sit artificiosè excogitata, et vel hoc nomine parùm verisimilis, quàm incertis, lubricis et pro lubitu adsumptis fundamentis sit nixa, vix est quod moneamus.

Quæ in hoc libro narrantur certo cuidam fundamento superstructa esse, nec dubitat, qui subtiliter de rebus Jonæ inquisivit, Jo. Dav. Goldhorn (1), V. S. V. Ecclesiastes Lipsiensis ; sed, cùm longo temporis intervallo vulgi ore propagata essent, multis illa accessionibus aucta, exornata et ampliata censet. Amputatis, quæ in omni hâc narratione fabulosa et minus credibilia viderentur, quæ acciderint Jonæ, pro temporum, quibus vixit, ratione, hùc ferè redire arbitratur : Phule, rege Assyriorum, bellum Israelitis inferre parante, Jeroboamus II, impendens malum avertere studens, legato ad Assyrium misso, Jonam elegit, virum rerum peritum, patriæque amantissimum. Vates, regium mandatum lubens in se suscipiens, in aulâ Assyriacâ non legati regis Israelitici, sed hominis numinis jussu Niniven missi personam gerere apud se constituit, quo majorem sibi auctoritatem, et sermonibus plus momenti ponderisque sese conciliaturum sperabat. Vix tamen iter Niniven ingressus, animum vatis metus incessit, ne vana et irrita futura sit legatio suscepta, imò sibi patriæque damnosa. Cùm autem Samariam redire non auderet, in portu Joppensi navim conscendit Tartessum petentem. Ea, tempestate coortâ, ventis et fluctibus agitata, frangi periclitatur. In quo extremo discrimine cùm nautæ, pro istius ætatis cogitandi ratione, mali divinitùs in se concitati causam crederent hominem, quem deorum iræ persequerentur, inter vectores versantem, de eo, jactis sortibus, sciscitantur. Sorte Jonam designante, is, ut placarentur dii, in mare projicitur, sed tabulam aut cymbam nactus salvus et incolumis littus attingit. Faustum inde omen concipiens forti jam et intrepido animo vates Niniven pergit, ubi causam Israeliticam ita feliciter agit, ut rex Assyrius cum Jeroboamo in gratiam redeat. Quo optato successu fidentior redditus, patrii sui Dei, Jovæ, honorem apud Ninevitas vindicare animum inducit, eosque ad tam præpotens ac tot tantisque apud populum Israe-

(1) In Eichhornii *allgem. Biblioth. der bibl. Literat.* p. 9, p. 252, seqq.

(1) In libro, cui epigraphe : *Excurse zum Buche Jonas*, etc., p. 28, seqq.

liticum miris et egregiis factis illustre numen colendum seriò hortatur. Neque hoc frustra : ita enim vatis facundia et potentis eloquii virtus Ninevitarum mentes commovet, ut rex, metu concitatus, solemnem supplicationem imperet. Talia contingere *potuisse*, quis negabit? verè accidisse, nec ipse vir sagacissimus perhibebit, cùm et longè secùs facta cogitari possint. Præterea nullo testimonio constat, exstitisse jam Jeroboamo II, cujus tempore Jonas vixit, Assyrios metuendi causam, quâ permotus vatem cum mandatis Niniven miserit. Nam tertium demùm post Jeroboamum II, Israelitarum regem, Menahemum, postque interregnum, Jeroboamo mortuo, undecim aut duodecim annorum, uti rationes chronologicæ docent, Phul, Assyriæ rex, tributarium sibi fecit, 2 Reg. 15, 19.

Narrationi quæ Jonæ libro continetur rem verè factam subesse, cujus memoria sermonibus hominum propagata tum inter Israelitas superesset, sed eam mythicè exornatam, et ingenio legentium, qui miraculis delectabantur, accommodatam, judicat et Theoph. Sam. Forbiger, V. S. V., Scholæ Nicolaitanæ, quæ in nostrâ urbe floret, rector meritissimus (1); scilicet id, quod caput rei est, sib sic fingit : Jonas, qui prophetæ officium præstabat et propterea etiam rebus civilibus aptus erat, Deo sic volente et moderante, ad regem Assyriorum et regiæ urbis cives missus est, fortasse ut de fœdere et societate, vel de tributi remissione, vel aliis de rebus publicis ageret, et per hanc opportunitatem experiretur, num hominibus illis polytheis et improbis meliorem de Jovâ ejusdemque cultu sententiam, num mentem saniorem instillare posset. Accipit mandatum Jonas; sed dùm in viâ est, periculo hujus legationis magis perpenso, detrectat impositum officium, et quia Samariam redire veretur, maritimo itinere aufugere tentat. Reperit Joppæ navem in Hispaniam ire paratam, quam conscendit; sed mox gravis tempestas oritur, quâ parùm abest ut intereat : divino tamen beneficio incolumis evadit. « Hactenùs, pergit vir doctissimus, hæc omnia verè « facta esse possunt; nam, quæ porrò sequuntur ad « me jam non pertinere dixi. Hanc igitur rem sæpiùs « narratam, et, ut fit, paulatim mutatam et in mira- « culum versam, post aliquot hominum ætates auctor « ubi Jonæ ornatiùs narrare instituit, et cùm è vicinis « Phœnices incolis aliquid de Herculis Tyrii mythis au- « disset, his ad ornatum argumenti sui usus est. Erant « utrinque tam multa similia : Hercules volebat Tar- « tessum navigare, et Jonas in Tartessiâ navi avectus « est; ille è portu aliquo Phœnicio, hic è Joppensi « Phœniciæ finitimo solvit; uterque tempestatem et « maris pericula sensit; Herculem verò narrabant ab « ingente pisce devoratum, et tamen vivum in terram « redditum esse : habemus ipsam Hebræi scriptoris de « Jonâ narrationem. Nunc nihil ampliùs quæro. » Quâ in expositione solitum viri doctissimi acumen nemo desiderabit; sed quæ nobis obstare videantur, quominùs Jonam omninò Niniven missum fuisse credamus, diximus ad eam, quam supra enarravimus, S. V. Goldhornii de iis quæ Jonæ acciderint, sententiam.

(1) In Prolusione scholasticâ, cui inest *Commentatio de Lycophronis Alexandra*, *vers.* 31-37, Lipsiæ, 1827, in octav. Loco Lycophronis dectè illustrato et disquisitione institutâ de fabulâ Herculis et ceti addidit [illegible] simili fato Jonæ [illegible], p. 21, seqq.

Sententiæ eorum qui Jonæ libro fabulam contineri existimant.

In hâc dissensione eorum, qui res in facto positas Jonæ libro narrari volunt, cùm nulla certa ratio difficultates in illo obvias amoliendi reperiatur, alii tutissimum judicârunt, omnem hanc narrationem pro fabulâ habere, eo fine compositâ, ut utilem aliquam et salutarem doctrinam commendet et inculcet. Qualis verò ea sit, inter se dissident. Sunt (1), qui hâc fabulâ Hebræos moneri existiment, injustum esse odium ipsorum in alias gentes, quas Deus pari amore prosequatur, et quarum non minùs quàm Hebræorum misereatur. Eichhorn (2) Jonæ historiâ hoc doceri arbitratur, gentes alias, utut idolorum cultui addictas, pietate tamen et animi probitate Hebræo populo longè antecellere, et proinde divino favore esse dignissimas. Hebræi, excellentiâ et præstantiâ suâ freti, alios populos semper despexerunt, etsi eos interdùm in colendis alienis diis imitati, malignitate vincerent prophetarum admonitionibus neglectis. Jam verò horum oracula à Judæis, tanquàm doctoribus, cognitionem meliorem et cultum Jovæ ad gentes, hujus sapientiæ cupidas, transmigraturum esse, sæpè promiserant. Ut igitur Hebræorum contumacia animusque in Deum ingratus, eos maximis semper beneficiis ornantem, in aprico poneretur, scriptam hanc fabulam esse. Jonæ personâ sisti populum Hebræum, gentium aliarum magistrum, sed talem, quem discipuli longè post se relicturi essent. Hunc verò vatem fabulæ personam delectum esse à libri scriptore, quòd suâ ætate nihil de illo, præter nomen, cognitum esset. G. F. Hezel (3) fabulæ consilium eò refert, munus propheticum, quamvis difficile et aleæ plenum, tamen haudquaquàm detrectare illum debere, cui à Deo demandetur, cùm per prophetas Deus etiam in gentibus incultis et nullâ Jovæ notitiâ imbutis effectus maximè salutares producat, quibus molestiæ, quas vates subit, non sint æquiparandæ. H. E. G. Paulus (4) parabolâ nostrâ doceri existimat, Deum minas gravissimas, vel in alios populos pronuntiatas revocare et tollere, si moniti vitia aboleant, atque vitam moresque emendent. Ex J. G. A. Mulleri (5) sententiâ libri nostri scriptor Jovam benignissimum et clementissimum, infirmitatis humanæ ratione habitâ, libenter peccatoribus, quos delictorum seriò pœnituerit, condonare, *tripartito* do-

(1) Veluti J. S. Semler in *Apparatu ad liberaliorem V. T. interpretationem*, p. 271, et J. D. Michaelis in Notis ad versionem prophetarum minorum vernaculam.

(2) *Isagog. in V. T.*, p. 3, p. 288, edit. tert. (pag. 260, edit. sec.).

(3) In Biblis vernaculis notis à se illustratis.

(4) *Memorabil*, p. 6, p. 32, seqq.

(5) *Ibid.*, p. 6, p. 142, seqq.

cere voluit : primâ quidem parte Jonæ exemplo, Ninum proficisci jussi, qui cùm se mandato exsequendo subtrahere conaretur, à Jovâ punitur, sed tempestate violentâ perterritus, se turpiter egisse agnoscens, servatur. In parte secundâ Ninevitas primarias agere partes, qui etsi ita flagitiosi et corrupti essent, ut Jova eos delere funditùsque evertere apud se constituerit, tamen, postquàm resipuerint, servantur. Ne verò aliquis obvertat, ejusmodi indulgentiam minimè esse justitiæ divinæ consentaneam, tertiâ libri parte auctorem monstrandum sibi sumere, tantùm abesse, ut venia et impunitas hominibus concessa divinæ justitiæ adversetur, ut potiùs summa injustitia reputanda foret, nisi sontibus in pœnitentiam et emendationem versis ignoscere Deus vellet, longè plerisque, pro humanæ naturæ imbecillitate, inconsideratè magis negligenterque agentibus, quàm consultò et de industriâ delicta committentibus. — J. H. Pareau (1) cùm librum hunc ad veræ historiæ normam exponi vix posse intelligeret, sibi ad tuendum sacri codicis honorem maximè hæc commendabilis videbatur sententia, esse parabolam moralem, cujus hoc fuerit consilium gravissimum, ut doceretur, Jovam aliarum etiam gentium curam habere perquàm sapientem et benignam; opportunitatem autem hujus parabolæ desumptam fuisse ex Jonæ, prophetæ Israelitici, divino de Ninevitis mandato se subducere volentis, ideòque summo vitæ periculo in maritimo itinere expositi, historiâ; carmen verò, cap. 2, esse ipsius Jonæ, quo suam in tanto periculo liberationem celebraverit (2).—Horum tamen virorum doctorum nullum miror indagâsse, quid auctori parabolæ ansam dederit, eam eo, quo fecit, modo adornandi, præsertim narrationis ei insertæ de Jonâ à marino monstro deglutito, et ex ejus visceribus vivo egresso.

Nostra de libri Jonæ indole ac consilio sententia.

Rationum quas commemoravimus, nulla cùm aut tollendis difficultatibus hoc libro obviis, aut patefaciendo scriptoris in eo concinnando consilio par videatur, me operæ pretium facturum putavi, si aliam viam ingrederer ad eruendum nostri libri originem ac finem. Quam nostram sententiam viris doctis jam examinandam proponere liceat.

Mythus exstabat, origine fortassè Phœnicius, inter Græcos quoque pervulgatus, de Hercule à marino monstro devorato, sed incolumi inde egresso. Alludit ad eum Lycophron (3), Cassandram inducens, quæ Trojam, olim vastatam, incensam fuisse dicit à navibus :

Trinoctii leonis, asper quem canis
Tritonis avidis faucibus deglutiit,

id est, Herculis, quem absorpsit canis carcharias à Neptuno immissus. Cùm enim Hesionem, Laomedontis filiam, jam esset devoraturus, Hercules, *aggere facto, cùm ad ostium staret armatus, ut ore hiante cetus accessit, statim in os illius insiliit, et cùm toto triduo eum intùs discerpsisset, capitis sui cæsarie amissâ exiit.* Ita Scholiastes, Isaacius Tzetzes, qui et ob id ipsum Herculem à Lycophrone dici vult, *eo quòd tribus diebus in ceto hæsit, quos vesperas vocat, quia obscurus et tenebrosus erat venter belluæ* (1). Cyrillus quoque Græcos observat de suo Hercule fabulam habere, Jonæ historiæ non absimilem, illum *deglutitum quidem à ceto fuisse, sed redditum cæsarie privatum, ob ingenuam* belluæ *caliditatem.* Hunc igitur mythum, cum aliis vicinarum gentium superstitionibus ad Judæos quoque, uti credibile est, perlatum, hujus libri scriptor rationibus Hebraicis accommodatum, exornatum et ampliatum, prouti in rem suam conducere videretur, intexuit narrationi ad redarguendos atque corrigendos Hebræos à se compositæ, quâ sistitur populus peregrinus, idolis colendis addictus, qui ut primùm à prophetis reprehensus erat, vitam emendavit, et ad frugem rediit, cùm contra Israeliticus populus iterùm iterùmque à prophetis monitus non resipisceret. Quòd autem Jonas impositum sibi munus Ninevitas ad virtutis studium exhortandi detrectans describitur, in eo poetæ prudentia elucet, qui hoc ipso fictioni suæ majorem veri speciem apud lectores suos conciliavit. Exspectandum enim erat à vate Israelitico, ut, magno patriæ et populi sui amore ductus, timeret ne Deus pro suâ clementiâ Ninevitis resipiscentibus ignosceret, quod Israelitis condemnationi esset. Jam quòd Jonas resipiscentibus et servatis Ninevitis in stomachum erumpit, poetæ, Deum reprehendentem inducenti, viam aperit ad docendum, clementissimum numen seriò pœnitentibus, cujuscumque sint nationis, peccata condonare (2).

Quo tempore Jonæ liber sit scriptus.

Non curamus eorum opinionem, qui Jonam existimant hoc libro ipsum, quæ ipsi evenerint, litteris mandâsse (3), cùm nos nihil omninò verè gesti illo

(1) *Institut. Interpretis V. T.* (Traj. ad Rhen. 1822), p. 554.

(2) Alias de libro Jonæ sententias recensitas et dijudicatas vide in Bertholdti *Einleit. in die kanon. Schriften des alten u. neuen Testaments*, P. V., p. 2565, seqq., et in Friedrichsenii libro.

(3) *Cassandra*, vers. 33, seq.

(1) Monet tamen Forbiger in Prolus. Tzetzem hanc explicationem in Scholio demùm posteriori adoptâsse; in priori τριέσπερος rectiùs cum aliis grammaticis *trinoctio genitum* explicare, secundùm notissimam fabulam de Jove, qui, ut Alcmene diutiùs perfrueretur, et fortissimum filium generaret, tres noctes in unam conflavit.

(2) Kimchi ad 1, 1 : *Scripta est hæc prophetia, ut disciplina sit Israelitis; quandoquidem populus alienus, qui non est ex Israelitis, proclivis erat ad pœnitentiam, et vice primâ cùm arqueret eos propheta, resipiscentia perfectâ reversi sunt à suâ malitiâ, sed Israelitæ, quamvis eos prophetæ mane et vespere* (id est continuò) *arguunt, non resipiscunt à suâ impietate. Item* (perscriptus est hic liber) *ad docendum, Deum, cui sit laus! parcere resipiscentibus, ex quocumque tandem sint populo, et eis condonare, præsertim cùm eorum sunt multi.*

(3) Pareau tamen se valdè eò proclivem profitetur, ut existimet, hunc libellum, qualis est, Jonæ tribui posse auctori, qui divinam erga alias gentes providentiam deinceps toto animo agnoscens, de eaque suis popularibus persuadere cupiens, id quod huc pertineret et quod nulli adhùc prophetæ accidisset,

contineri admittamus. Verùm nec illi, qui parabolam agnoscunt, consentiunt de tempore, quo conscriptus sit liber. Post destructam à Cyaxare Niniven, sub finem exilii Babylonici, scriptum esse, Mullerus, inde colligit, quòd urbis illius magnitudo, 3, 2, describitur, quæ, dùm illa staret, æqualibus tam nota esse debuerit, ut supervacaneum fuisset, eos de tali re monere. Quod argumentum nobis nihil valere videtur; nam priscis istis temporibus, quibus populi mutuis commerciis minùs inter se juncti essent, hominumque maxima pars notionum geographicarum planè expers esset, paucis tantummodò Hebræorum, florenti metropoli Assyriæ æqualium, ejus magnitudinem cognitam fuisse credibile est. Nachtigali sententiam, quam supra, p. 332, enarravimus, librum nostrum ex tribus origine diversis particulis compositum esse, quarum media, antiquissima (1), duarum reliquarum multò seriùs additarum ansam præbuerit, diligenter examinavit, idoneisque argumentis refutavit Goldhorn (2) Huic viro doctissimo verisimile est, versantibus inter Assyrios Israelitis exulibus ab homine quodam ex eis litterato perscriptum esse librum, edocendis quidem potissimùm suis popularibus, verùm et permulcendis et deliniendis Assyriis, de exulibus secùs judicantibus; sistuntur enim Ninevitæ tales, qui in audiendis et admittendis salutaribus monitis sese faciles præbent. Nobis quidem haudquaquàm dubium est, librum compositum esse ante deletam à Cyaxare Niniven, serioribus tamen regni Judaici temporibus. Priùs enim suadet servatæ ab imminente interitu Ninives mentio, alterum sermo ad seriorem Hebraismum et Chaldaismum inclinans. Jeremiæ forsan æqualis fuerit auctor, ultimisque Josiæ regis annis hunc ingenii sui fœtum ediderit.

parabolæ involucro et coloribus exornaverit, quo majorem vim haberet in animum Israelitarum. Esse autem aliquid ejus dictioni proprium, quod repeti possit ex loco, ubi natus erat. Pertinebat ille ad tribum Sabulonis, uti constat ex 2 Reg. 14, 25, coll. Jos. 19, 10-13.

(1) Quæ Jonæ hymnum continet, 2, 3-10.
(2) *Excurse*, p. 160, seqq. Adde quæ in illam monuit Verschuir *Opuscc.*, p. 100.

PRÉFACE SUR JONAS.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Analyse de la prophétie de Jonas selon le sens littéral et immédiat.

Le Seigneur ordonne à Jonas d'aller prêcher dans Ninive. Jonas prend la résolution de s'en aller à Tharsis pour fuir devant le Seigneur. Il s'embarque à Joppé. Le Seigneur excite sur la mer une grande tempête, et met en danger le vaisseau sur lequel il était. Les matelots effrayés jettent le sort, qui tombe sur Jonas. Il leur avoue qu'il fuit devant le Seigneur, et leur persuade de le jeter dans la mer pour apaiser la colère de Dieu. Ils le font, et la tempête cesse. Ils conçoivent un grand respect pour le Seigneur (chap. 1). Jonas est englouti par un poisson, dans les entrailles duquel il demeure enfermé pendant trois jours et trois nuits. Il y invoque le Seigneur; il espère revoir le temple de son Dieu; il promet au Seigneur de lui rendre ses actions de graces après sa délivrance. Enfin, ce poisson le jette sur le bord de la mer, et l'y laisse plein de vie. Ce prodige sera le sujet d'une Dissertation (chap. 2). Le Seigneur ordonne une seconde fois à Jonas d'aller prêcher à Ninive. Jonas y va, et annonce que dans quarante jours cette ville sera détruite. Les Ninivites se convertissent, et embrassent la pénitence. Le Seigneur leur pardonne (chapitre 3). Jonas s'afflige, se fâche, et souhaite la mort, parce que le Seigneur avait pardonné à Ninive, comme s'il craignait de passer pour faux prophète. Le Seigneur l'en reprend. Jonas se repose à l'ombre d'un arbrisseau que le Seigneur avait fait naître exprès pour le couvrir. Cet arbrisseau, piqué dès le lendemain par un ver, devient sec et inutile. La chaleur des rayons du soleil incommode Jonas; il tombe dans l'abattement, et souhaite la mort. Le Seigneur reprend Jonas, et lui fait voir l'injustice de son affliction touchant Ninive (chapitre 4). Tel est le précis du livre de Jonas.

II. Réflexions sur la prophétie de Jonas : caractère particulier de ce prophète : manière d'interpréter sa prophétie.

Les autres prophètes annoncent Jésus-Christ et ses mystères en parlant de lui et de son Église d'une manière plus ou moins claire, plus ou moins directe; mais celui-ci annonce Jésus-Christ par ses actions mêmes et par l'état qu'il éprouve. C'est la remarque de saint Augustin : « Le prophète Jonas, dit ce Père, annonce Jésus-Christ, non pas tant par des paroles « sorties de sa bouche, que par l'état qu'il éprouve « dans sa personne; mais de cette manière même il « l'annonce plus clairement et plus manifestement « que s'il eût parlé hautement de la mort et de la ré« surrection de ce divin Sauveur : *Jonas propheta non « tam sermone Christum quàm suâ quâdam passione « prophetavit; profectò apertiùs quàm si ejus mortem « et resurrectionem voce clamaret.* » En effet, après le témoignage formel de Jésus-Christ, il n'est pas possible de douter que ce qu'éprouva Jonas englouti dans les entrailles d'un poisson, du milieu desquelles il sortit trois jours après plein de vie, ne fût une figure de ce que devait éprouver Jésus-Christ enseveli dans les entrailles de la terre, du milieu desquelles il devait sortir de même trois jours après plein de vie. *Cette race corrompue et adultère demande un prodige*, dit Jésus-Christ en parlant des scribes et des pharisiens, *et on ne lui en accordera point d'autre que celui du pro-*

phète Jonas; car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. Mais de ce que dans cette circonstance Jonas est la figure de Jésus-Christ, il ne s'ensuit pas que toutes les autres circonstances marquées dans son livre doivent également se rapporter à Jésus-Christ; il ne s'ensuit pas que celles mêmes qui peuvent s'y rapporter doivent s'y rapporter dans le même ordre. C'est la remarque de saint Jérôme : « Nous devons d'abord, dit « ce Père, prier le lecteur sage et prudent de ne pas « vouloir exiger dans le sens moral et figuratif le « même ordre que dans le sens historique et littéral : « *Prudens rogandus est lector, ne eumdem velit ordinem « tropologiæ quem et historiæ quærere.* En effet, con- « tinue-t-il, l'Apôtre nous propose Agar et Sara « comme la figure des deux alliances : cependant nous « ne pouvons pas expliquer dans ce sens figuré tout « ce qui est rapporté dans l'histoire de ces deux fem- « mes : *Nam et Apostolus Agar et Saram ad duo testa- « menta refert : et tamen non omnia quæ in historiâ illâ « narrantur, tropologicè interpretari possumus.* » Saint Jérôme cite encore quelques autres exemples semblables, et il ajoute : « De même donc que ces témoi- « gnages allégués par l'Apôtre ont leur interprétation « propre, sans que ni ce qui précède ni ce qui suit « exige la même allégorie ; de même un interprète qui « voudrait rapporter à Jésus-Christ toute la prophétie « de Jonas, ne pourrait pas le faire sans risquer de « s'égarer : *Igitur sicut hæc testimonia suas interpre- « tationes habent, et nec præcedentia nec consequentia « eamdem desiderant allegoriam; sic et Jonas propheta « non absque periculo interpretantis, totus referri ad « Dominum poterit.* Cependant, dit ce Père, nous « essaierons aussi nous-mêmes de le faire, partout où « cela peut se faire sans danger : *Certè ubicumque « absque discrimine hoc fieri potest, nos quoque facere « nitemur.* »

III. Suite des réflexions sur la prophétie de Jonas : mystères qu'elle renferme. Parallèle entre Jonas et Jésus-Christ.

En effet, quoique toutes les parties de l'histoire de Jonas ne puissent pas se rapporter à Jésus-Christ, il y a néanmoins de grands rapports entre Jonas et Jésus-Christ. Une grande tempête s'élève, et met en danger le vaisseau où se trouve Jonas ; la mer agitée se calme dès que Jonas est jeté dans son sein (1). Le poisson qui le dévore, le retient trois jours et trois nuits dans ses entrailles sans l'étouffer. Après cet intervalle, ce poisson le rend plein de vie ; et ce prophète qui avant sa mort et sa résurrection mystérieuse avait refusé d'aller prêcher à Ninive, y va sans répugnance après être sorti de cette espèce de tombeau ; il y est écouté avec un respect infini, quoique les habitants de cette grande ville n'eussent vu aucun des prodiges dont ce prophète pût leur faire le récit ; et contre toutes les apparences, la pénitence et la foi deviennent universelles dans un peuple qui un moment auparavant était dissolu et infidèle. Qui pourrait ne pas découvrir dans ces circonstances toute l'économie du mystère de Jésus-Christ? Avant sa mort, l'indignation et la colère de Dieu contre les hommes ne peuvent être fléchies ; mais dès qu'il expire, elles se changent en miséricorde. Il entre dans le tombeau : son âme descend dans les enfers ; la mort l'a dévoré. Mais trois jours après, il sortira du tombeau plein de vie : il brisera les portes de l'enfer, il tuera la mort qui paraît l'avoir englouti. Avant sa mort et sa résurrection, il avait défendu à ses disciples d'annoncer le royaume du ciel, ou de prêcher la Pénitence, à d'autres qu'aux brebis d'Israël ; mais après qu'il est sorti du tombeau, cette défense est levée ; l'Evangile est publié dans toute la terre. Les Gentils croient des mystères qu'ils n'ont pas vus : ils quittent leurs idoles, et font pénitence à la simple parole des prophètes et des apôtres, qui auparavant leur étaient inconnus ; et pendant que la famille de Jésus-Christ le renonce, les nations le confessent et le regardent comme leur Sauveur.

IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Jonas : instructions qu'elle renferme. Exemple d'une vraie pénitence dans celle des Ninivites.

Mais Jésus-Christ nous donne lieu de remarquer encore dans la prophétie de Jonas un sujet d'instruction très-important : c'est lorsque, continuant de parler des scribes et des pharisiens hypocrites, il ajoute : *Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette race, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas : et cependant celui qui est ici est plus grand que Jonas.* La pénitence des Ninivites nous étant ainsi proposée comme un exemple capable de nous confondre nous-mêmes, et de nous condamner, si nous ne l'imitons pas, il nous est important de remarquer dans ce tableau que Dieu même nous a tracé, si notre pénitence a quelque rapport avec celle de ce peuple.

Les Ninivites témoignent avoir une grande foi : et c'est aussi la condition que le Fils de Dieu demande aux Juifs comme étant inséparable d'un vrai repentir, lorsqu'il leur dit : *Faites pénitence, et croyez à l'Evangile.* Un homme inconnu, qui ne paraissait avoir dans sa personne rien qui fût capable d'attirer l'attention, vient leur dire tout d'un coup que dans quarante jours leur ville sera détruite. Il ne fait aucun miracle pour les assurer que c'est de la part de Dieu qu'il leur annonce une révolution si éloignée de toute apparence : et cependant un peuple si grand, si riche et si insolent dans ses richesses, comme le sont d'ordinaire ceux des grandes villes, croit d'abord une chose si incroyable, est épouvanté de ces menaces ; et tous, depuis les derniers du peuple jusqu'aux plus grands, jusqu'au roi même, donnent des marques publiques de leur repentir.

Le premier effet de cette foi est de les porter à re-

(1) Principes de la Foi chrét., part. 2, chap. 24, art. 3.

courir au Seigneur. L'ordre est donné parmi eux de la part du roi et de ses princes, non seulement d'invoquer le Seigneur, mais de *crier de toutes leurs forces vers lui*. La foi est le principe de la prière, dit S. Augustin; et il n'y a qu'une grande foi qui puisse produire cette prière ardente, et ce grand cri du cœur qui oublie tout pour ne se souvenir que du péril qui nous menace, et de la main toute-puissante qui peut nous sauver. Si leur foi est grande, elle est en même temps accompagnée d'une humilité pleine de respect, et leur crainte est tempérée par la confiance : *Qui sait*, disent-ils, *si Dieu ne se tournera pas vers nous pour nous pardonner; s'il n'apaisera pas sa fureur et sa colère, et s'il ne changera pas l'arrêt qu'il a donné pour nous perdre?* Ils reconnaissent que Dieu est tout-puissant pour se venger d'eux; qu'il serait juste quand il les perdrait, et que leur vie n'est digne que de sa colère; et néanmoins ils ne laissent pas de s'humilier profondément devant lui, et d'avoir recours à sa bonté, persuadés que ses miséricordes sont infinies, et qu'il ne rejette pas les larmes des plus grands pécheurs lorsqu'elles sont sincères.

Leur pénitence ne consiste pas dans des apparences vaines et des promesses sans effet : elle n'est pas une illusion, telle qu'est, selon la remarque des saints Pères, la pénitence de ces pécheurs qui se croient guéris de leurs péchés sans les quitter jamais; qui s'imaginent qu'en les confessant de temps en temps ils seront justifiés devant Dieu, et qui y retombent aussitôt, et par une continuelle alternative de confessions et de rechutes, prouvent qu'ils ne sont point encore sincèrement convertis. Ce n'est pas de cette manière que les Ninivites ont cru devoir faire pénitence : *Que chacun*, disent-ils, *se convertisse en quittant sa mauvaise voie et l'iniquité dont ses mains sont souillées*. Ils ne se contentent pas des paroles; ils demandent des œuvres. Ils veulent que l'on quitte le mal pour faire ensuite le bien; que le cœur se convertisse, afin que les œuvres changent. Changez le cœur, dit S. Augustin, et les œuvres seront changées : *Muta cor, et mutabitur opus*.

Les Ninivites ne se contentent pas même de quitter le mal : ils veulent l'expier. Leur pénitence est accompagnée des actions les plus contraires à l'inclination des hommes du siècle, accoutumés depuis longtemps à une vie molle et délicieuse. Ils étaient auparavant habillés somptueusement; et nous voyons qu'*ils se revêtent d'un sac*, et qu'*ils se couvrent de poudre et de cendre*. Ils passaient leur vie dans des festins splendides; et ils embrassent tout d'un coup un jeûne si austère qu'ils ordonnent aux hommes de *ne rien manger*, et de *s'abstenir même de boire de l'eau*.

C'est pourquoi dans la suite il est dit que *Dieu considéra leurs œuvres*, et que, *voyant qu'ils s'étaient convertis en quittant leur mauvaise voie, il eut compassion d'eux, et ne leur envoya point les maux dont il les avait menacés*. Rien n'est plus important que de ne pas se tromper sur la pénitence qui nous ouvre le ciel, si elle est vraie, mais qui nous le ferme, si elle est fausse; et rien n'est plus sûr, lorsqu'il s'agit de savoir ce qui doit nous rendre Dieu favorable, que de l'apprendre de la bouche de Dieu même. Il demande la conversion de l'âme : il demande le cœur et des fruits de pénitence. Il nous propose les Ninivites pour modèle; il faut donc le croire, et nous rendre à des instructions si divines. Mais ce qui doit nous remplir de consolation, c'est qu'il nous donne lui-même les dispositions saintes qu'il nous demande. Ainsi n'écoutons que lui, n'espérons qu'en lui; et demandons-lui que, comme il sera notre juge après notre mort, sa vérité soit aussi notre guide et notre règle pendant cette vie.

IN JONAM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam filium Amathi, dicens :

2. Surge, et vade in Niniven civitatem grandem, et prædica in eâ : quia ascendit malitia ejus coram me.

3. Et surrexit Jonas, ut fugeret in Tharsis à facie Domini : et descendit in Joppen, et invenit navem euntem in Tharsis, et dedit naulum ejus, et descendit in eam ut iret cum eis in Tharsis à facie Domini.

4. Dominus autem misit ventum magnum in mare :

CHAPITRE PREMIER.

1. Le Seigneur adressa sa parole à Jonas fils d'Amathi, et lui dit :

2. Levez-vous et allez en la grande ville de Ninive, et y prêchez parce que sa malice est montée jusqu'à moi.

3. Mais Jonas se mit en chemin pour aller à Tharsis, afin de fuir de devant la face du Seigneur. Il descendit à Joppé, et ayant trouvé un vaisseau qui faisait voile pour Tharsis, il paya son passage et y entra pour aller à Tharsis, et fuir de devant la face du Seigneur.

4. Mais le Seigneur envoya sur la mer un vent fu-

et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur conteri.

5. Et timuerunt nautæ, et clamaverunt viri ad deum suum : et miserunt vasa, quæ erant in navi, in mare, ut alleviaretur ab eis : et Jonas descendit ad interiora navis, et dormiebat sopore gravi.

6. Et accessit ad eum gubernator, et dixit ei : Quid tu sopore deprimeris? Surge, invoca Deum tuum, si fortè recogitet Deus de nobis, et non pereamus.

7. Et dixit vir ad collegam suum : Venite, et mittamus sortes, et sciamus quare hoc malum sit nobis. Et miserunt sortes : et cecidit sors super Jonam.

8. Et dixerunt ad eum : Indica nobis cujus causâ malum istud sit nobis : quod est opus tuum? quæ terra tua, et quò vadis? vel ex quo populo es tu?

9. Et dixit ad eos : Hebræus ego sum, et Dominum Deum cœli ego timeo, qui fecit mare et aridam.

10. Et timuerunt viri timore magno, et dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti (cognoverunt enim viri quòd à facie Domini fugeret, quia indicaverat eis)?

11. Et dixerunt ad eum : Quid faciemus tibi, et cessabit mare à nobis? quia mare ibat, et intumescebat.

12. Et dixit ad eos : Tollite me, et mittite in mare, et cessabit mare à vobis : scio enim ego quoniam propter me tempestas hæc grandis venit super vos.

13. Et remigabant viri ut reverterentur ad aridam, et non valebant : quia mare ibat, et intumescebat super eos.

14. Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Quæsumus, Domine, ne pereamus in animâ viri istius : et ne des super nos sanguinem innocentem : quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti.

15. Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare : et stetit mare à fervore suo.

16. Et timuerunt viri timore magno Dominum, et immolaverunt hostias Domino, et voverunt vota.

rieux; et une grande tempête s'étant élevée, le vaisseau était en danger d'être brisé.

5. Alors la peur saisit les matelots : chacun invoqua son dieu avec de grands cris; et ils jetèrent dans la mer toute la charge du vaisseau pour l'alléger. Cependant Jonas, étant descendu au fond du navire, y dormait d'un profond sommeil;

6. Et le pilote s'approchant de lui, lui dit : Comment pouvez-vous ainsi dormir? Levez-vous, invoquez votre Dieu, et peut-être que Dieu se souviendra de nous, et ne permettra pas que nous périssions.

7. Ils se dirent ensuite l'un à l'autre : Allons, jetons le sort pour savoir d'où ce malheur a pu nous venir. Et ils jetèrent le sort, et il tomba sur Jonas.

8. Ils lui dirent donc : Apprenez nous quelle est la cause de ce péril où nous sommes : à quoi vous occupez-vous? d'où êtes-vous, où allez-vous, et quel est votre peuple?

9. Il leur répondit : Je suis Hébreu; et je sers le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre.

10. Alors ils furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : Pourquoi avez-vous fait cela? Car ils avaient su de lui-même qu'il fuyait de devant la face du Seigneur.

11. Ils lui dirent donc : Que vous ferons-nous pour nous mettre à couvert de la violence de la mer? Car les vagues s'élevaient, et grossissaient de plus en plus.

12. Jonas leur répondit : Prenez-moi, et me jetez dans la mer, et elle s'apaisera : car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue fondre sur vous.

13. Cependant les matelots tâchaient de regagner la terre, mais ils ne le pouvaient, parce que la mer s'élevait de plus en plus, et les couvrait de ses vagues.

14. Ainsi ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Nous vous prions, Seigneur, que la mort de cet homme ne soit pas la cause de notre perte; et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent; car c'est vous-même, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez.

15. Puis ayant pris Jonas, ils le jetèrent dans la mer; et elle s'apaisa aussitôt.

16. Alors ces hommes conçurent pour le Seigneur une frayeur pleine de respect : ils immolèrent des hosties au Seigneur, et ils lui firent des vœux.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Vade in Niniven civitatem grandem, inter vetustissimas totius orbis atque amplissi-

(1) Vers. 1. — Et fuit. Priùs erat, *et factum est*, videlicet ex Græco, Καὶ ἐγένετο, quod interpres ita transferre amat. Mihi magis probatur *et fuit* : in quo *et* otiosè additum ex hebraismo, ubi tamen minimè otiosum est. Nam quamvis nihil copulet, tamen præteritum in futurum commutat. Qui intellexerit quæ dicta sunt à nobis in principio Estheræ, ad locum : *Et fuit in diebus Assueri*, nihil hic magnopere desiderabit. Ad Jonam. Patria ei fuit Gath-Hahepher, 2 Reg. 14, 25, *secundum verbum Jonæ filii Amitthai prophetæ, qui ex Gath-Hahepher*. Id oppidum erat in tribu Zabulon. Euseb., de Locis Hebr., *Geth-Hepher, in tribu Zabulon*. David scholiastes in Comment. ad hunc locum : *Propheta iste fuit ex tribu Zabulon, ut videtur, Nam Gath-Hachepher erat nomen civitatis ipsius, quæ sita in parte Zabulon : quemadmodum, habetur Jos.* 19, 13, *Getha-Hepher, Ettha-Casin*. Pro *Hepher* antiqui legebant et *Hopher* sive *Chopher*. Eusebius libro memorato *Getha-Chopher, unde Jonas propheta fuit*. Dicebatur autem *Geth Hepher* sive *Hopher* ad differentiam aliarum Geth, in quibus et civitas erat Palæstinæ propriè dictæ, videlicet patria Goliæ. Hier., Proœmio in Jonam : *Geth, in secundo Sephorim milliario, quæ hodiè appellatur* Diocæsarea, *euntibus Tiberiadem, haud grandis est viculus : ubi et sepulcrum ejus ostenditur. Quanquàm alii juxta Diospolim, id est, Lyddam, eum et natum et conditum velint; non intelligentes hoc quod additur* Hopher *ad distinctionem aliarum Geth urbium pertinere, quæ juxta Eleutheropolim sive Diospolim hodiè quoque monstrantur*. Vana ergo regula illa quam idem laudat, Præfatione in Δωδεκαπρόφητον : *Propheta qui memorat nomen suum, et non nomen civitatis suæ, certum est prophetam Jerosolymitanum fuisse*. Saltem fallit in hac prophetâ, cui patria citra ullam controversiam quam dixi. Prophetavit sub principatu Jeroboami secundi, de quo etiam nonnulla prædixit. Vide 2 Reg. 14. Ejus σύγχρονοι fuère, teste Hier., Oseas, Joel, Amos, Aladias, Michaias. Idem, Prologo in Jonam, ita scribit : *Tradunt Hebræi Osee, Amos, Isaiam ac Jonam iisdem prophetasse temporibus*. Videndus quoque Augustinus, De Civitat. Dei, lib. 18, cap. 27. Studiosi historiarum, quibus otium suppeditat (nam mihi nunc non vacat) conferant locum Benjaminus cum Brochardo monacho, qui, in Descriptione terræ S., *credi* ait *ab incolis Riviæ* (locus est ejus nominis) *sepultum ibi fuisse in viâ, quâ itur Sepheronè Tiberia*

mas. Condidit Nemrod, Gen. 10, 10, 11, auxit maximè omnium Ninus, ex illius regibus unus, qui amplissimam omnium quæ tunc in terris essent urbem condere, eâque re nobilissimum virium suarum specimen dare decrevit. Figurâ erat oblongâ, stadiis centum et quinquaginta in longum, nonaginta in latum porrecta, circuitu stadia quadraginta et octoginta, gallicas scilicet leucas quinque et viginti circiter complectens. Mœnia centum pedibus in altum surgebant, eâ latitudine, ut terni currus frontibus juncti commodè incederent. Turres verò habebant mille et quingentas, ducentorum pedum altitudine singulas. Niniven Diodorus ad Euphratem ponit : at illam ad Tigrin jacuisse, satis constat; eamque in occidentali ejus fluminis orâ collocat Plinius. Jonæ ætate adeò frequens populo erat, ut ampliùs centum viginti millia hominum contineret, qui dexteræ et sinistræ manus discrimen ignorabant, infra, 4, 11, id quod vulgò de pueris explicatur; quamobrem necesse est, ut ampliùs sexcenta hominum millia complecteretur. Eversa deinde à Cyaxare et Nabuchodonosore iterùm è ruinis emersit, diuturnamque nominis gloriam servavit. Sunt qui Niniven temerè misceant cum Mosul, quæ in septentrionali Tigridis orâ jacet. At vetus Ninive in alterâ parte ad sinistram ejus fluminis oram sita erat.

Cur verò Jonas Niniven mittitur? ea certè gens Deum ejusque leges penitùs ignorabat; neque Jonam, aut eum à quo is mittebatur, nôrat. Earum quippe in gentium numero erat, quæ à Deo dimissæ leguntur, Act. 14, 15, ut suas sequantur vias, quas Deus profundâ omnium oblivione sepultas dereliquit. His respondeo, tametsi Deus Israelem veluti peculiarem sibi populum elegerit, et fœdus cum eo solùm inierit, se tamen cæterarum gentium Deum esse, nunquàm fuisse oblitum. Quamobrem prophetas identidem ad illas misisse, ut et minis terrerent, et suo nomine illas alloquerentur; ut nullus iis excusationi locus superesset, si contumaciter studia sua et errores sequerentur. Universus terrarum orbis clarissima Dei prodigia pleraque spectavit, adeò ut nemo ignorantiam causari posset. Notæ erant illius leges, servabantur, atque ab omnibus terrarum gentibus cernebantur, quæ cæterò docere poterant, si ipsi vellent. Peculiaria sunt de Ægypto, Idumæâ, Phœniciâ, Syriâ, Moabitide, Ammonitide, Babylone, et Ninive vaticinia. Ninives excidium, quemadmodùm Jonas, prædixêre Nahum 1, 2, 3, et Tobias 14, 2; Babylonicum Isaias 13, 1; 14, 4; 21, 4; Jeremias, cap. 41, Ezechiel, 31, 3, cæterique fermè omnes prophetæ. Iidem assiduis propè minis Ægyptum, Idumæam, cæterosque Judææ finitimos minis exagitavêre. Jussus à Deo est Jeremias, c. 27, 2, vincula et catenas cervicibus suis imponere, ac similia mittere ad reges Edom, Moab, Ammonis, Tyri, Sidonis, cæterosque, quorum legati ad Sedeciam regem Juda venerant, iisdemque legatis imperare, reges suos Dei nomine monere, ipsos Dei sententiâ traditos esse Babylonorum regi, illique servituros. Idem Deus prophetam suum misit, ut Hazaelem Syriæ regem ungeret, 3 Reg 19, 15. Diù antea Cyri Christi sui, Isai. 44, 28; 45, 1, ortum, et Nabuchodonosoris servi sui expeditiones renuntiârat, Ezech. 29, 18; Jerem. 25, 9. Quàm multa objectis per visum spectris reges Chaldæorum Nabuchodonosorem et Balthasarum edocuit, Dan. 2, 4, 5. Minimè igitur putandum est Deum ita populi sui saluti et rebus vacâsse, ut cæteras gentes prorsùs negligeret. Luculenta semper patrocinii sui, absolutæque potestatis indicia exhibuit non Israeli modò, verùm etiam remotissimis gentibus, modò pœnas minitatus, ut errantes ad sese revocaret, modò suppliciis afficiens, ubi eæ minas contemnerent; at ita semper, ut illæ servitutem suam, supremamque Dei ipsius auctoritatem sentirent.

Ascendit malitia ejus coram me. Gravibus adeò vulgatisque flagitiis inquinantur, ut dissimulare jam nequeam. Invitum cogunt in ipsos irasci. Septuaginta : *Ascendit clamor malitiæ ejus ad me.*

Vers. 3. — Ut fugeret in Tharsis a facie Domini. Tharsis docuimus, Gen. 10, 4, esse Tharsum, Ciliciæ metropolim. Quæritur quid cogeret Jonam à Domini aspectu fugere? An ignorabat, Deum ubique esse, frustraque sese laborare, ut illius potestati se subduceret? *Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades. Si sumpsero pennas meas diluculò, et habitavero in extremis maris : etenim illùc manus tua deducet me.* Psalm. 138, 8. Cur igitur Niniven proficisci renuebat? Varia est Patrum sententia. Alii enim censent prophetam, gloriæ ac salutis suorum studiosissimum ægerrimè persuaderi potuisse, ut ad extraneos verba faceret, quorum docilitatem et conversionem probro et damnationi fore Judæis agnoscebat, qui adeò in scelere occalluerant, ut assiduis prophetarum Dei nomine loquentium exhortationibus minimè proficerent. Aiunt alii Jonam, cùm summam Dei clementiam nôsset, Deumque misericordiæ plenissimum lacrymis precibusque Ninivitarum facillimè flexum iri prævideret, ægrè hoc legationis officium subîsse, quo futurum erat, ut ipse falsus propheta, et inanium visorum fictor haberetur, ubi ipsius minæ in irritum caderent. Hoc ipsum innuit Jonas infra, 4, 2 : *Propter hoc prævoccupavi ut fugerem in Tharsis; scio enim quia tu Deus clemens et misericors es*, etc. Sunt denique qui veram hujus fugæ causam fuisse putent rei difficultatem, exitumque incertissimum; quemadmodùm fermè

dem. Amitthai. Vetus lectio, *Amathi.* Sed cur apposuit nomen patris? An διακρίσεως ἕνεκα, et quasi cognominis loco? an potiùs quia clarus et celebris erat in eâ gente? Porrò in nomine *Amitthai* significatio est *veritatis*, quasi *veracem* aut *veridicum* dicas; quod non malè convenit ei qui creditur fuisse prophetes Dei. Sic enim certè legimus apud priscum interpretem, in codice manuscripto, 4 Reg. 14, 25 : *Filium Amathi prophetæ.* Cui lectioni firmandæ est regula Hebræorum quam Nicolaus memorat : *Genitores prophetarum quorum nomina in libris ponuntur, etiam prophetæ fuerunt.* Et D. Camius, Prœmio in 12 prophetas : *Dicunt doctores nostri prophetam qui patris nomen memorat, filium prophetæ fuisse.* Dicendo. Latinè *ad hunc modum*, *in hæc verba*; vetus translatio, *dicens.* Sic etiam Græci. (Drusius.)

Moyses et Gedeon renuebant, ille Pharaonem adire, ut Israelitarum libertatem Pharaoni imperaret; hic arma capere, ut Israelem servitute Madianitarum solveret; quamobrem uterque prodigiis iteratisque jussionibus cogendi fuêre. Postrema hæc ratio maximè simplex est, et certè solidissima.

Descendit in Joppen. *Joppe*, si profanis scriptoribus credas, *antiquior terrarum inundatione, ut ferunt*. Celebrem fecit apud veteres Andromedæ fabula, quam Cepheus pater marinæ belluæ exposuit, Perseus liberavit. Melæ, Josephi, et Plinii ætate, ostendebantur vestigia vinculorum, quibus illa ad rupem fluctibus percussam vincta fuerat. Ibi, ait Mela, *servatæ à Perseo Andromedæ clarum vestigium, belluæ marinæ ossa immania ostendunt*. Plinius, lib. 9, cap. 5 : *Belluæ cui dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossa Romæ, apportata ex oppido Judææ Joppe, ostendit inter reliqua miracula in ædilitate suâ M. Scaurus, longitudine pedum 40, altitudine costarum indicos elephantos excedente, spinæ crassitudine sesquipedali*. Judæorum portus erat Joppe, teste Strabone, lib. 16, et Scripturâ, ubi convecta legimus ad portum Joppes ligna Libani, in templi ædificium adhibenda, sub Salomone et Zorobabele, 2. Par. 2, 16; 1 Esdr. 3, 7. Nostrâ etiam ætate, ii qui recto itinere Hierosolymam proficiscuntur, ad portum Joppes appellunt. At Josephus de Bello, lib. 3, cap. 29, seu 25, in Latino, portum esse minimè tutum scribit, et procelloso mari naves magno ibi discrimine versari. At cùm nullus eo melior Hierosolymæ vicinus esset, omnes eo utebantur.

Dedit naulum ejus. Hebræus : *Dedit mercedem ejus* navis ; vel portorium, naulum.

Vers. 4. — Facta est tempestas magna in mari. Judæi et Orientales, qui fabulas et prodigia sectantur, amplum satis in Jonæ historiâ malæ huic libidini locum inveniunt, et prodigia prodigiis cumulant. Aiunt quippe, navim, quâ Jonas ferebatur, statim stetisse, quin vel progrederetur, vel recederet, quantumvis remigiis conarentur. Putant alii, unam Jonæ navim procellâ agitatam fuisse, reliquo circum mari prorsùs quieto; quamobrem nautas intelligentes, prodigii aliquid in eâ re esse, sortes jecisse, ut mali auctorem invenirent. Addunt, sortibus ter jactis, Jonam semper prodiisse; at nihilominùs nautas, cùm timerent, ne ipsi deciperentur, ac Dei furorem provocarent, merso prophetâ, illum funibus ad aquas usque demisisse, quin tamen mergeretur : at ubi procellam sedari agnoverunt, cùm is aquas tangeret, eoque reducto, iterùm sævire ; illum denique fluctibus tradidisse. Hæc omnia profectò nihil habent, quod Scripturarum veritati repugnet, at nullo satis certo fundamento nituntur.

Vers. 5. — Clamaverunt viri ad Deum suum. Profanos Deos ii nautæ colebant, uti satis docet v. 6.

Miserunt vasa in mare, ut navim levarent, quemadmodùm fieri in his rebus solet. Vide Act. 17, 18, 38.

Jonas dormiebat sopore gravi, quem lassitudo, labor, seu dolor mœrorque pepererant; uti Apostolis in horto Gethsemani usu venit; *invenit eos dormientes præ tristitiâ*, inquit S. Lucas, 22, 45. Jonæ somnus *non securitatis* erat, *sed mœroris*, ait S. Hieronymus (1).

Vers. 7. — Mittamus sortes, ut mali hujus causam intelligamus, cur tam subita, tamque insolita sæviat procella, quâ nos uni, reliquo circùm mari quieto, petimur. *Si solitos, et quos aliquando experti fuerant, fluctus vidissent consurgere, nunquàm sorte auctorem naufragii quærerent*, notat S. Hieronymus. Putant sese procellâ agitari, ob secretum socii alicujus crimen, quemadmodùm ii, qui cum Diagorâ Melio navigabant, ingenti ortâ tempestate, causam ad ipsum retulêre, tanquàm ἄθεον (2).

Vers. 13. — Et remigabant viri, Jonam in littore expositurì, cùm ipsum statim projicere in undas nollent. Verebantur quippe, ne mortis illius rei ipsi fierent, divinumque furorem in capita sua provocarent, ubi in peregrinum, qui suam ipsis vitam crediderat, ita sæviissent.

Vers. 14. — Ne pereamus in anima viri istius. Hominis hujus mortem nobis ne adscribito : tuis nimirùm imperiis, ipsiusque exhortationibus obtemperamus. Justæ defensionis causâ illum præcipitem

(1) Vers. 6. — Magister nautarum. Magister navis, gubernator, nauclerus. Ad verb., *magister nautæ*, quod singulariter dici puto pro *nautarum*, ut *caput canis*, pro *canum*. Sic *miles* pro *militibus*. Sopite? *O sopite? ò qui ità stertis?* In quibusdam editionibus; *Quid tibi sopito?* Per hæc verba Jonam nihil de periculo sollicitum, utpote graviter dormientem, arguit nauclerus stultæ securitatis. Surge, benè ac propriè : jacebat enim somno oppressus. Clama ad Deum tuum, *invoca Deum tuum*, ut alios vides facere. Es enim in eâdem navi, quod dicitur, hoc est, in eodem periculo. Fortè cogitabit, vel, *si fortè cogitationem suscipiat Deus ille de nobis, ne pereamus* : ac si diceret, si fortè nostrî memor nos ex his malis eripiat. (Drusius.)

(2) Vers. 8. — Nunc, *quæso*. Quod est opus tuum, *Quænam est ars tua*, id est, quam artem exerces? Alii, *quid est tibi negotii hic?* (Vatablus.)

Vers. 9. — Et aridam. Terra dicitur *arida* vel *sicca*, κατ' ἐξοχὴν, à prædominante illius qualitate : est enim, ut philosophi docent, elementum siccissimum. Sic Matth. 23, 15 : *Circumitis mare et aridam*, τὴν ξηράν. Similiter aqua absolutè *gelida* vocatur. Horatius, 2 Serm., sat. 7 :

. . . . . *Foribusque repulsum*
Perfundit gelidâ. . . . . .

Matth. 10, ult : *Qui uni ex his parvulis poculum frigidæ dederit*, ψυχροῦ. (Liveleus.)

Vers. 10. — *Cognoverunt enim viri quòd à facie Domini fugeret, quia indicaverat eis*. Est Retrogressio. (Grotius.)

Vers. 11. — Ut sileat, etc. Hebraismus, ut mari pacato ac tranquillo fruamur : sive, ut tranquillum nobis fiat mare, quod *silens* dicitur. Nam mare iratum edit sonum vehementem. Ibat et intumescebat, *Ibat et tumultuabatur*, id est, subindè magis ac magis commovebatur : agitabatur magis, sive major fiebat tempestas. (Vatablus.)

Vers. 12. — Et dixit ad eos : Tollite me. Si *homo unus, ut multos servet, rectè morti se offert*, quod Demostheni dicebat Phocion, multò id faciet justiùs qui se aliis periculi scit esse causam. (Grotius.)

damus, evidens discrimen, quod illius gratiâ subimus, vitaturi.

Vers. 15. — Jonam miserunt in mare. Quo maris loco projectus fuerit Jonas, ignoratur : sex passuum millibus ab Antipatride, meridiem versùs, aiunt Orientales ; quamobrem non longè à Joppe, cùm hæc ab Antipatride abesset stadiis centum et quinquaginta, sex nempe leucis, boream versùs.

Vers. 16. — Immolaverunt hostias Domino, et voverunt vota. Statim, in ipsâ navi, vòta nuncupavêre; hostias verò confecto itinere mactaverunt; vel, hostias immolâsse dicuntur, quòd sese immolaturos spoponderint. Rei faciendæ deliberatio pro ipsâ re frequenter usurpatur, Gen. 37, 21, 22; Exod. 8, 18; Ezech. 24, 13; 1 Cor. 10, 33; Hebr. 6, 6.

CAPUT II.

1. Et præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam : et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus et tribus noctibus.

2. Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de ventre piscis.

3. Et dixit : Clamavi de tribulatione meâ ad Dominum, et exaudivit me : de ventre inferi clamavi, et exaudisti vocem meam.

4. Et projecisti me in profundum, in corde maris, et flumen circumdedit me : omnes gurgites tui et fluctus tui super me transierunt.

5. Et ego dixi : Abjectus sum à conspectu oculorum tuorum : verumtamen rursùs videbo templum sanctum tuum.

6. Circumdederunt me aquæ usque ad animam : abyssus vallavit me : pelagus operuit caput meum.

7. Ad extrema montium descendi : terræ vectes concluserunt me in æternum : et sublevabis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus.

8. Cùm angustiaretur in me anima mea, Domini recordatus sum : ut veniat ad te oratio mea ad templum sanctum tuum.

9. Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt.

10. Ego autem in voce laudis immolabo tibi : quæcumque vovi, reddam pro salute Domino.

11. Et dixit Dominus pisci : et evomuit Jonam in aridam.

CHAPITRE II.

1. Dieu fit en même temps qu'il se trouva là un grand poisson, qui engloutit Jonas : il demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de ce poisson.

2. Et Jonas adressa sa prière au Seigneur son Dieu, du ventre du poisson.

3. Il lui dit : J'ai crié au Seigneur dans le fort de mon affliction, et il m'a exaucé. J'ai crié du fond du tombeau, et vous avez entendu ma voix.

4. Vous m'avez jeté au milieu de la mer, jusqu'au fond des eaux : j'en ai été inondé de toutes parts; toutes vos vagues et tous vos flots ont passé sur moi.

5. Et j'ai dit : Je suis rejeté de devant vos yeux : mais néanmoins je verrai encore votre temple saint.

6. Je me suis vu à l'extrémité parmi les eaux qui m'environnaient : l'abîme m'a enveloppé de toutes parts : les flots de la mer ont couvert ma tête.

7. Je suis descendu jusque dans les racines des montagnes; je me vois pour jamais exclu de la terre par les barrières qui m'enferment; et néanmoins j'espère que vous préserverez ma vie de la corruption, ô Seigneur mon Dieu!

8. Dans la douleur profonde dont mon âme est saisie, je me suis souvenu de vous, Seigneur; que ma prière monte jusqu'à vous, jusqu'à votre temple saint.

9. Ceux qui s'attachent inutilement à la vanité abandonnent la miséricorde qui les aurait délivrés.

10. Mais pour moi je vous offrirai des sacrifices avec des cantiques de louanges; je rendrai au Seigneur tous les vœux que j'ai faits pour mon salut.

11. Alors le Seigneur commanda au poisson, et il jeta Jonas sur le rivage.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Præparavit Dominus piscem grandem, ut deglutiret Jonam. Quod piscis genus fuerit illud, à quo voratus est Jonas, peculiari dissertatione disputavimus. Ex iis quæ sequuntur discimus, Jonam aliquamdiù fluctibus innatâsse, antequàm à pisce voraretur. Solertissimo providentiæ suæ consilio id egit Deus, ut eodem in loco, ubi projectus est Jonas, adesset piscis, antequàm ille undis mergeretur.

Tribus diebus, et tribus noctibus. Dies noctesque integras intelligi non jubent ipsa Scripturæ verba; satis enim erat, si tantumdem temporis ibi jaceret, quantum Christus in sepulcro, quem Jonas ceu imago figurabat, totum scilicet diem unum, duorumque reliquorum partem.

Vers. 2. — Oravit de ventre piscis. Oratio, quam hìc legimus, his quidem sententiis in ventre piscis concepta est; at non his certè verbis. Illam Jonas, eo carcere liber, scripsit, atque in carminis formam redegit, omnem discriminis sui historiam narrans, et animi sui sensa recitans, cùm ipse ibi detineretur.

Vers. 3. — Clamavi de tribulatione mea. Hoc versiculo, tribusque sequentibus recitantur Jonæ sensa, cùm is mersus esset mari, nondùm à pisce voratus. Ita sentiunt S. Hieronymus, et interpretes benè multi, qui illius verba exscribere consueverunt. Videtur aliis ea recitare, quæ ipse animo volvebat, cùm intra piscis ventrem moraretur. Priorem sententiam magis probo.

De ventre inferi clamavi; ex imo piscis ventre, ubi ceu vivo sepulcro claudebar; vel potiùs è profundo maris, ubi mersus fueram. Imus sepulcri sinus quodlibet evidentissimi discriminis genus significare videtur. Postremæ huic explicationi favere videntur versiculi qui sequuntur; ibi enim ait, sese in imos maris vertices projectum fuisse, fluctibus et aquarum abysso circumdatum; ad montium fundamenta descendisse, etc.

Vers. 4.—Flumen circumdedit me. Undique obrutus sum. Solent veteres interdùm fluminis vocabulo mare, oceani vel maris nomine amnem, veluti Nilum, significare.

Vers. 5. — Ego dixi : Abjectus sum a conspectu oculorum tuorum. Quodam desperationis genere actus, hæc dixi, cùm me penitùs à te derelictum arbitrarer. Ita Psalmista nimis vehementi criminum suorum meditatione occupatus, aiebat, psal. 30, 23 : *Projectus sum à facie oculorum tuorum.* Tum addit : *Ideò exaudisti vocem orationis meæ.* Eodem modo Jonas, expositâ animi sui dejectione, et doloris vi, seipsum confirmat : *Verumtamen rursùs videbo templum sanctum tuum.* Quamvis multùm graviterque peccaverim, misericordiâ tuâ fretus, futurum spero ut hoc discrimine liber evadam, meaque vota et gratiarum actiones in templo persolvam. Jonas, quanquàm Samariæ regi subditus, templum Hierosolymitanum frequenter adibat, quemadmodùm ingens piorum Israelitarum numerus consueverat.

Vers. 6. — Circumdederunt me aquæ usque ad animam, usque ad spiritûs angustias, veluti præcluso spiritu. Simili locutione, David, psal. 68, 2 : *Intraverunt aquæ usque ad animam meam,* me fermè necant.

Pelagus operuit caput meum. Ad verbum : *Juncus,* alga, *operuit caput meum.* In imo maris fui, capite algâ implicito. Statum suum describit, antequàm à pisce voraretur. Junco et algâ abundat Mediterraneum, præsertim ad littus. Poeticâ oratione, adeòque hyperbolicâ, utitur Jonas.

Vers. 7.—Ad extrema montium descendi. Hebræus et Septuaginta : *Usque ad scissuras montium.* Montes sibi fingunt Hebræi veluti fixis in mari radicibus fundatos firmatosque ; eorumque fundamenta radicibus arborum similia.

Terræ vectes concluserunt me. Subterraneis in specubus fui, ceu homo telluris carceribus clausus ; voragines enim quæ sub aquis latent, veluti carceres universi sunt. Tropica et hyperbolica narratio.

Vers. 8. — Cum angustiaretur in me anima mea. Cùm proximus morti essem, tot malis obrutus, libertatis spe destitutus, de tuâ pietate non desperavi. *Domini recordatus sum, ut veniat ad te oratio mea.* Hebræus : *Domini recordatus sum, et venit ad te oratio mea ad templum sanctitatis tuæ.*

Vers. 9. — Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt. Qui Deos colunt, Dei misericordiam deserunt, inutilem efficiunt, abjiciunt, vel tum, cùm ipsa ultrò illos quærit, ut servet. *Deus naturâ misericors est*, inquit S. Hieronymus, *et paratus ut salvet clementiâ, quos non potest salvare justitiâ. Nos autem vitio nostro paratam misericordiam, et ultrò se offerentem perdimus.* Putat Theodoretus, nautas à Jonâ sævitiæ accusari, quòd sese mari merserint. Impii idolorum cultores humanitatem et misericordiam reliquêre, me fluctibus merso. Placet Drusio ita Hebræum reddere : *Qui colunt Deos, probrum suum,* probrosam religionem *deserant.* At hisce interpretationibus posthabitis, misericordiam hìc pro pietate sanctitate et justitiâ usurpamus. Qui inanem inutilemque numinum religionem sectantur, abjiciunt pietatem ac sanctitatem, quâ Deo cari fiunt. Dùm sese cum nautis ethnicis comparat, innuere videtur, hos minimè reddidisse Deo gloriam, quam debebant : *Pietatem suam dereliquêre ;* votorum piarumque promissionum obliti sunt. At ego, v. 10, laudis sacrificia Deo offero ; quæ pro salute vovi, Domino reddidi (1).

Vers. 11. — Evomuit Jonam in aridam. Quo loco piscis Jonam vomuerit, dissident Orientales ; alii enim in Erythræi littore expositum fuisse aiunt ; alii in Sinu Persico, vel Erythræo : alii denique in littore Ninive vicino : omnes temerè. Quî fieri potuit, ut piscis in Oceanum, atque in Erythræum vel sinum Persicum transierit, vel contrario Tigri natans, propè Ninivem vexerit Jonam, tridui unius spatio ? Sunt qui redditum putent ad cujusdam montis radices, in mare longiùs procurrentis, Berithum inter et Tripolim ; cui monti adhuc montis Jonæ nomen manet. Teste Tavernier, ostenditur rupes, ad quam projectus est Jonas, duabus leucis ab urbe, quæ vulgò *Alexandretta* dicitur, boream versùs, propè urbem vulgò *Paiassas,* in orâ Ciliciæ. Sententiam hanc plures probant, nihilque habet quod cum geographiâ pugnet ; nihil tamen certum, quemadmodùm et altera, quæ piscem agit usque Laodicæam, in Syriæ et Ciliciæ finibus, vel ad portum Joppes prophetam reducit, unde is solverat. Longius æquo iter illi tribuit Josephus, Antiq., lib. 9, c. 11, cùm illum in Pontum usque Euxinum natâsse tradat. Opus erat, piscem hunc brevi dierum ac noctium trium spatio leucas octingentas emetiri ; præter id quod scribit Aristoteles, hist. Animal., l. 8, c. 13, magnas hujusmodi belluas eò usque pervadere nunquàm posse. Tot inter ambages, tutissimum est silere ac fateri nihil prorsùs hâc de re compertum esse.

(1) Vers. 10. — Ego autem in voce laudis immolabo tibi. Hoc et in se, et in membris suis ita Servator præstitit, ut promisit, nam post resurrectionem multa discipulos docuit de regno Dei, et de claritate Patris, et ei laudes decantavit, reddidit etiam, quod voverat pro salute. Dixit enim resurrectionem suam à Patre petens ; *Pater, clarifica Filium tuum ;* et vovet, ut, et Filius tuus clarificet te. Clarificavit Patrem post resurrectionem, cùm ejus divinitatem discipulis commendavit et ut omnibus gentibus eam prædicarent, jussit. In membris suis immolat Christus quotidiè oblationem corporis, et sanguinis sui, de quâ Pater ait : *Ab ortu enim solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini mei oblatio munda ;* in quantâ autem voce laudis immoletur, in omnibus Ecclesiis quotidiè videmus, præsertim in solemnioribus diebus. Laudes Deo immolat, juxta illud : Confitebor tibi in populis, Domine, et psalmum dicam tibi in gentibus. Atque ita impletur quod de Patris exaltatione et clarificatione pro salute suâ, id est, pro resurrectione, vovit. Statim enim ait : Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua. (Ribera).

CAPUT III.

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam secundò, dicens :

2. Surge, et vade in Niniven civitatem magnam : et prædica in eâ prædicationem quam ego loquor ad te.

3. Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven juxta verbum Domini : et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum.

4. Et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius : et clamavit, et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur.

5. Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum : et prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis à majore usque ad minorem.

6. Et pervenit verbum ad regem Ninive : et surrexit de solio suo, et abjecit vestimentum suum à se, et indutus est sacco, et sedit in cinere.

7. Et clamavit, et dixit in Ninive ex ore regis et principum ejus, dicens : Homines, et jumenta, et boves, et pecora non gustent quidquam : nec pascantur, et aquam non bibant.

8. Et operiantur saccis homines et jumenta, et clament ad Dominum in fortitudine : et convertatur vir à viâ suâ malâ, et ab iniquitate quæ est in manibus eorum.

9. Quis scit si convertatur et ignoscat Deus : et revertatur à furore iræ suæ, et non peribimus?

10. Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de viâ suâ malâ : et misertus est Deus super malitiam, quam locutus fuerat ut faceret eis, et non fecit.

CHAPITRE III.

1. Le Seigneur parla une seconde fois à Jonas, et lui dit :

2. Allez présentement en la grande ville de Ninive, et y prêchez ce que je vous ordonne de leur dire.

3. Jonas partit aussitôt, et alla à Ninive, selon l'ordre du Seigneur : Ninive était une grande ville de trois jours de chemin.

4. Et Jonas y étant entré, y marcha pendant un jour ; et il cria en disant : Dans quarante jours, Ninive sera détruite.

5. Les Ninivites crurent à la parole de Dieu, ils ordonnèrent un jeûne public, et ils se couvrirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

6. Cette nouvelle ayant été portée au roi de Ninive, il se leva de son trône, quitta ses habits royaux, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre.

7. Ensuite il fit crier partout et publier dans Ninive cet ordre, comme venant de la bouche du roi et de ses princes : Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis ne mangent rien : qu'on ne les mène point aux pâturages, et qu'ils ne boivent point d'eau.

8. Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs ; et qu'ils crient au Seigneur de toute leur force; que chacun se convertisse; qu'il quitte sa mauvaise voie, et l'iniquité dont ses mains sont souillées.

9. Qui sait si Dieu ne se retournera pas vers nous, pour nous pardonner, s'il n'apaisera pas sa fureur et sa colère ; et s'il ne changera point l'arrêt qu'il a donné pour nous perdre?

10. Dieu considéra leurs œuvres; il vit qu'ils s'étaient convertis, en quittant leur mauvaise voie : et la compassion qu'il eut d'eux l'empêcha de leur envoyer les maux qu'il avait résolu de leur faire.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Vade in Ninivem, et prædica in ea. Sua jam mandata prophetæ dederat Deus; eadem hic non repetit; vel, minimè monens, quid dicturus esset, discedere jubet, civibusque nuntiare ea quæ ipse inspiraturus erat, ubi is eò pervenisset. Josephus, Antiquit. lib. 9, cap. 11, scribit Jonam missum fuisse ad Ninivitas, ut regi eorum denuntiaret imminentem imperii amissionem. S. Prosper in carmine de Providentiâ gemina tradit; additque Theodoretus prophetam illum ægrè missionis illius mandatum excipientem catenis onustum Dei jussu eò processisse.

Vers. 3. — Itinere trium dierum. Docent profani Ninivem multò ampliorem fuisse Babylone, ejusque conditorem id animo agitâsse, ut urbem conderet amplissimam omnium, quæ vel tunc essent, vel futurarum. Circuitu, quemadmodùm diximus, leucas quinque et viginti, longitudine passuum octo et decem millia, sive leucas septem amplectebatur : figurâ enim oblongâ erat, teste Diodoro Siculo, qui ejus urbis mensuras tradit. Hebræus : *Ninive erat urbs magna Deo*, amplissima scilicet, magnitudinis prodigium. Cùm rei alicujus magnitudinem, præstantiam, pulchritudinem, etc., commendant Hebræi, Dei nomen addunt : *flumen Dei*, Ps. 64, 10 ; *cedrus Dei*, Ps. 79, 11; *prælium Dei*, Gen. 30, 8.

Vers. 4. — Introire in civitatem itinere diei unius. Diei unius itinere totam illius longitudinem emensus est. Septem circiter leucis, uti diximus, in longum porrigebatur, eaque tertia pars erat spatii, quod ambitu complectebatur. Censent plures, illum multos continenter dies ibi verba fecisse, atque hic ea solùm narrare, quæ primo adventùs die egit.

Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur. Septuaginta, et Patres veteres horum asseclæ, tres tantùm dies legunt. At Hebræus, Syrus, Chaldæus, et prisci ex Græcis interpretes dies quadraginta constanter ferunt. Putat Origen., homil. 16 in Num., minimè jussum fuisse Jonam definire tempus, quo elapso Ninives excidium immineret; cùm nullibi legatur Deus id tempus definiisse, cùm illum mitteret. Non dicit : Ninive post tres dies evertetur; sed : *Vade in Ninivem, et prædica in eâ prædicationem, quam ego loquor ad te. Ut sermo iste*, addit Origenes, *qui scriptus est, et non est factus, à Jonâ potiùs quàm à Deo prolatus esse videatur*. S. Augustinus, lib. 18 de Civit., cap. 44, causam expendens discriminis, quod Hebræum inter et septuaginta Interpretes animadvertitur de horum dierum numero, putare videtur, tres tantummodò pro quadraginta diebus à septuaginta Interpretibus poni, ut mysterium resurrectionis innuerent. At Theodoretus, Theophylactus, aliique nonnulli censent, mendum esse è primis librariis Græcis ortum,

qui tres pro quadraginta scripserunt, in cæteros deinde codices derivatum. In dialogo S. Justini cum Tryphone legitur *tres*, vel ex aliis, *tres et quadraginta dies*.

Fortassè veteres hi interpretes trium tantummodò dierum numerum apud Jonam se invenisse censuêre. Primus nimirùm dies is est, quo Jonas urbem peragrans, imminens Ninives excidium nuntiavit. Alterâ die rex populusque pœnitentiam egêre, et Jonas ex urbe egressus, vaticinii sui exitum præstolabatur; structoque ibi umbraculo eam diem ac sequentem tranquillam egit. Tertiâ demùm die elapsâ, cùm urbs adhuc staret, id omninò impatienter tulit. Ita fortassè interpretes hi totam Jonæ moram in urbe Ninive distribuerunt. At multò probabilius est, prophetam multorum dierum curriculo in eâ urbe verba fecisse; quæ cùm amplissima esset, multo tempore opus erat, ut tota urbs loquentis verba intelligeret. Post hæc Ninivitæ pœnitentiam egêre, non unâ tantùm die aut hebdomadâ, sed ad prædictum usque quadraginta dierum finem. Per id tempus Jonas, qui urbem vel eversum iri, vel cœlesti igne combustum iri putabat, domicilium extra urbem sub viridi umbraculo posuit. Elapsis quadraginta diebus, cum Deo, questus est, quòd nimiâ usus clementiâ, ipsum ludibrio exposuisset, ita ut mendax et falsus propheta deinceps habendus esset. Et reliqua, quæ legimus capite 4.

Vers. 5. — Crediderunt Ninivitæ in Deum. Quanquàm verba, quibus editum est Jonæ vaticinium, nullam conditionem præ se ferebant, mens prophetæ conditionem intelligebat. Auditis Jonæ vicissitudinibus, casibus, Ninivitæ sapientissimè collegerunt, minimè futurum fuisse ut à remotissimis plagis tam multo rerum apparatu Deus hominem ad sese mitteret, si ipsorum exitium solummodò quæsivisset. Cùm minas simul audirent, ac supplicium cessare cernerent, novêre statim quid vellet Deus; quamobrem animis dejecti, emendatoque vitæ instituto, veram sinceramque pœnitentiam amplexi sunt; digni proinde, quos Christus ipse, Matth. 12, 41, et Patres cæteris exempli loco proponerent; inter quos animadvertit S. Augustinus: *Factum est ergo quod prædixit Deus; eversa est Ninive, quæ mala erat, et bona ædificata est, quæ non erat. Stantibus enim mœnibus atque domibus, eversa est civitas in perditis moribus.*

Vers. 6. — Ad regem Ninive. Quem verò illum? Sardanapalum, inquiunt nonnulli, libidine opibusque clarissimum apud profanos, quo regnante Arbaces et Belesis Niniven expugnavêre. Aiunt alii, ipsum fuisse, qui apud Scripturam dicitur Phul, et suppetias Manahemo tulit, 4 Reg. 4, 19, et 1 Paralip. 5, 26. Idem fuisse creditur, qui ab Athenæo *Anabaxares*, à Strabone, Arriano et Suidà *Anacyndaraxes* appellatur, Sardanapali pater. Hic Palæstinam invasit circa annum mundi 3255, periodi Julianæ 3943, adeòque anno circiter quinto et septuagesimo post initum à Joas regnum, sub quo Jonas prædixerat futurum ut Jeroboam II, res Israelis restitueret, 4 Reg. 14, 25, 26. Nihil prohibet quin Phul, Sardanapali pater, qui, auctore Usserio, diem supremum obiit circa an. mundi 3237, solium Ninives occuparet, quo tempore profectus est eo Jonas, regnante, uti creditur, Jeroboamo II, filio Joas regis Israelis.

Vers. 7. — Clamavit ex ore regis et principum ejus. Reddi potest: *Clamatum est et indictum est ex consilio regis et principum ejus.* In rebus gravissimis regis sententiæ placita principum accedebant; quibus additis, nullus aut revocationi aut appellationi locus erat, Dan. 6, 8; Esther 1, 19; 8, 8. Id reverà sub Persis et Chaldæis regibus servatum videmus; quanquàm autem idem consuevisse et Assyrios nullo satis perspicuo argumento discimus, in sacris tamen libris invenisse videmur, mores, quos servaverant Assyrii, ad Chaldæos deinde vel Babylonicos, postea ad Persas, denique ad Græcos transiisse. Vide Osee 8, 10.

Homines et jumenta non gustent quidquam. Lactentes adhuc pueros à cibo remotos fuisse, minimè tradit Scriptura; id tamen asseruêre Patres plerique, qui de Ninivitarum jejunio scripsêre. Putat etiam S. Basilius, bestiarum catulos à matribus ablatos fuisse, coactosque cibo et lacte carere, quemadmodùm cætera animalia. Judæi, ut in Joelem 2, 16, animadvertimus, in publicis calamitatibus, jejunium vel à pueris exigebant; et nostrâ ætate, in jejuniis à lege imperatis, septennes pueri cibo abstinent. His severiores Samaritani, totis quatuor et viginti horis jejunii in expiatione solemni, et ipsi cibo abstinent, et pueros vix à lacte pulsos abstinere cogunt. Hic porrò extraordinarium est bestiarum jejunium; quod apud Hebræos nuspiam legitur, at apud profanos invenitur. Jejunium servavêre greges in Cæsaris morte, teste Virgilio, Eclog. 5.

In Canariis insulis, et apud Peruanos, cùm nimia siccitas est, oves et capellæ intra septa clauduntur, donec fame vexatæ balatus edant; quippe quarum balatu moveri credatur Deus, et imbrem impetrari. Apud veteres, in heroum morte, equis cibus negatur, cæduntur comæ, neque lupatum aufertur. Teste S. Chrysostomo, homil. 3 ad Popul. Antioch. in locupletum funeribus, equi sacco vilibusque pannis operti, in funebri pompâ ducebantur, ut spectatorum misericordiam lacrymasque cierent. Cùm cibus bestiis subducitur, inquit Theodoretus, illud agitur, ut innoxiorum animalium clamore et balatu moveantur homines, et impius ad lacrymas et pœnitudinem excitetur, quibus Dei misericordiam impetret (1).

(1) Vers. 8. — Et operiantur saccis homines, et jumenta, et clament ad Deum in fortitudine. Satis homines cujuscumque sexûs, et ætatis adigebantur ad clamores et lacrymas, urgente fame, et pungente cilicio. Urgebantur etiam alimento sublato irrationales naturæ, ut mugitu, balatu, atque rugitu lugubri suam Domino famem, et dolorem ostenderent. Sed quisnam potuerit esse saccus ille, quo jumenta, pecudes, et animenta operirentur, non video: quia si quod illa integumentum habent, illud aut cilicinum est, aut non procul abest à cilicio. Ego aliquid esse asperum arbitror, præter illum modum, quo operiri atque insterni solent animantes mutæ. Integumentum puto ex sparto nondùm aquâ macerato, atque contuso, aut contextum ex spinosâ planta, quod pungeret bellua, et adactis aculeis multò quàm antea frequentiùs et acutiùs suo

Vers. 10. — Misertus est super malitiam, quam locutus fuerat. Misericordiâ motus est Deus, ne ma-

quamque modo clamare cogeret. Ita videtur verisimile : neque omninò alienum est à disciplinâ rusticorum, qui pigros aut asinos, aut boves insertis clitellis, aut oneri sentibus exagitant, et ad celeritatem instimulant. Ex quâ consuetudine in suâ Metamorphosi Apuleius, lib. 7, additas esse dicit spinas asino, ut illius acuerent tarditatem. Hic ad extremum addo, in dolore ac luctu non solùm homines mutare vestes, et aliis sordibus atque cruciatibus animi mœrorem ac sollicitudinem prodere, sed etiam belluis adimere ornamenta omnia, et detracta etiam naturali aut fœdatâ specie, aut publicum, aut domesticum dolorem ostendere. Quod docuit Plutarchus in vitâ Pelopidæ, ad finem, ubi tradit Thebanos imperatori suo Pelopidæ hoc modo parentâsse. *Traditur*, inquit, *quicumque ei rei adfuerunt neque deposuisse arma, neque equis extraxisse frena* (en equorum jejunium), *neque vulnus ullum ligavisse.* Et statim, *equos, ac seipsos, præter consuetudinem, comis concidisse.* Et idem tradit ibidem fecisse Alexandrum, in Ephestionis funere. Neque aliud significare voluit Virgil., Eclogâ 5, cùm in morte Julii Cæsaris jejunâsse dicit quadrupedes, et boves, et flebilem edidisse clamorem. Ut enim, qui Cæsari favebant, ostenderent Cæsaris mortem toti naturæ accidisse luctuosam, et tristem, artificio quodam, subtracto videlicet pabulo perfecerunt, ut ipsæ quoque belluæ lugere viderentur. Sic autem ibi Maro :

Non ulli pastos illis egere diebus
Frigida, Daphni, boves ad flumina, nulla neque amnem
Libavit quadrupes, neque fluminis attigit undam :
Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones
Interitum, montesque feri, sylvæque loquuntur.

Multa de Ninivitarum pœnitentiâ Patres. Ex omnibus unum accipe Basilium, qui homil. 8 in Avaros, quæ inscribitur *in fame et squalore*, eleganter illam et copiosè scribit. *O tempestivam*, inquit, *pœnitentiam ! ô sapientiam ! ô officiosum luctum ! nam neque ratione carentia à tristitiâ immunia esse permiserunt, sed ipsa bruta jejunare, ac questus edere coegerunt. Vitulus enim à buculâ separatus dulci caruit ubere. Agnus parvulus jam sub ulnis maternis non erat. Matres alia, alia fœtus stabula tenebant. Voces inter se miserabiles edebant. Matres verò naturali quâdam pietate, misericordiâque commotæ, natos mugitu vocitabant. Infantes vicissim esurientes, et sitientes vehementissimo ejulatu propè rumpebantur. Gravidæ naturalibus doloribus stimulabantur, et hâc ratione pœnitentiam illorum, ad communem vitæ doctrinam divinus sermo scriptis mandavit. Senex apud illos lamentabatur, et canitiem suam vellicabat : adolescens, et juvenis vehementer plorabat, pauper ingemiscebat, dives oblitus deliciarum, afflictionem aliam castigationis loco exercebat. Rex ipse Ninivitarum splendorem, ac gloriam suam in pudorem mutavit, purpurâ coronâque positis, saccum sumpsit, cinere caput involvit, throno relicto humi consedit, peculiari ac regali relictâ lautitiâ, unà cum populo lamentabatur, quasi unus è numero multorum factus, quoniam communem omnium Dominum iratum conspexit.* Idem penè oratione 4, de Pœnit.

Et convertatur vir a via sua mala, et ab iniquitate, quæ est in manibus eorum. Non solùm externam pœnitentiam præcipit, quæ aspectabilis est, et aliquod, licèt fallax, et dubium aliquando interioris signum. Qualis est saccus, cinis, jejunium, et expressus interdùm non tam à dolore et pœnitentiâ, quàm ab artificio clamor, et lacrymæ. Jubet ergo, ut omnes illum vitæ modum atque institutum abjiciant, quod aberrat ab æquo et justo, propter quod videt à divino furore intentum esse fulmen. Sed signatè jubet, ut si qua est in manibus iniquitas, illam quicumque à se procul abiiciat. In iniquitate hoc loco rapinam intelligo, aut quidquid opum fraudulenter, et callide congestum est. Vox etenim Hebræa *chamas*, pro qua Vulgatus *iniquitatem* reddidit, aut solùm significat rapinam, aut hoc præcipuè. Quamdiù verò aliena bona furto, aut artificio sublata, quæ plerùmque potentiores ab illis abstulerunt, quorum est tenuis et despecta fortuna, in alienâ manu ac potestate sunt, tamdiù clamant, et vindicem Deum contra iniquos possessores instimulant. Vide quæ diximus supra, cap. 1, ad illud : *Quia ascendit malitia ejus coram me.*

lum quod minitatus fuerat, illis inferret. Ad verbum : *Pœnituit Dominum super malo, quod locutus fuerat ut faceret illis.* Septuag., Complut. : *Consolatus est*, placatus est *super malo, quod locutus fuerat ut faceret eis.* At Romana editio, Theodoretus, etc. : *Pœnituit Deum*, etc. Duplicem in Græcis codicibus lectionem hìc agnoscit interpres Origenis. Chaldæus : *Conversus est à malo ;* decretum mutavit. S. Hieronymus, nonnullis consentientibus, censuit, statutum Ninives excidium aliquandiù solummodò distulisse. Latam in Ninivitas sententiam aliquot annis coercuit, pœnitentiæ causâ, quam rex et populus amplexi sunt. At populo in vetera flagitia iterùm ruente, Deus iræ suæ pondus in illos denique convertit, regnante Sardanapalo, qui in ipsis regiis ædibus sese, opesque suas, pellices et eunuchos cremavit, ne in Arbacis et Belesis, urbem obsidentium, potestatem deveniret. Ninivem expugnatam ponit Usserius anno mundi 3257, septimo circiter ac trigesimo post Jeroboami II obitum. Sardanapalus regnum tenuit annis viginti, testibus Eusebio et Julio Africano. At primum hoc Ninives infortunium cæteris quodammodò prælusit, quæ illam deinde manebant. Tobias, 14, 5, 6, qui diù post Sardanapalum in eâ urbe vixit, filium monuit, ut in Mediam secederet, cùm Ninives excidium immineret ex Jonæ vaticinio : *Scio enim quæ locutus est Jonas de Ninive, quoniam subvertetur.* Hoc porrò, de quo Tobias, contigit circa annum mundi 3378, periodi Julianæ 4088, quo tempore Nabopolassar et Astyages, apud Tobiam Nabuchodonosor et Assuerus, Niniven expugnavêre, regnante inter Assyrios Chinaladano. Ita verò eversa est, ut nulla illius vestigia Luciani ætate superfuerint, atque à multis jam inde seculis vel ipse illius situs ignoretur ; urbs enim Mosul, quam pro Ninive obstrudere conantur, remotissima ab illius loco est, et in oppositâ Tigridis ripâ jacet.

Vers. 9.—Quis scit, si convertatur, et ignoscat Deus, et revertatur a furore iræ suæ ? Hinc mihi fit verisimile, nihil dictum à prophetâ de veniâ, si Ninivitæ à prioris vitæ consuetudine desciscerent. Quandoquidem tam rex, quàm qui illi fuerunt à consilio, dubitant, an si ipsi mutatis animis converterentur à culpâ, Deus quoque mutaret animum, et illum ab inferendæ pœnæ cogitatione converteret. Ita apertè Chrysostom., tomo 5, homil. 10, de Pœnitent. : *Ninivitarum*, inquit, *urbs omnis salvata est, et illos certè lata jam sententia à spe depulerat. Non enim dixit : Si pœnitentiam egerint, salvabuntur ; sed solùm tres adhuc dies, et Ninive subvertetur.* Lege reliqua, quæ gravia sunt, ad excitandam hominum spem. Quia tamen sciebant, peccata esse facem quamdam ardentem, à quâ ingens solet incendium excitari, fore putabant prudenti adducti conjecturâ, si fax de medio foret ablata, vel extincta, aut non excitandum, aut facilè fore comprimendum incendium. Id verò dubitanter asserunt, quia nihil videbant Dei nomine à prophetâ promitti. (Sanctius.)

CAPUT IV.

1. Et afflictus est Jonas afflictione magnâ, et iratus est.

2. Et oravit ad Dominum, et dixit : Obsecro, Domine, numquid non hoc est verbum meum, cùm adhuc essem in terrâ meâ? propter hoc præoccupavi ut fugerem in Tharsis : scio enim quia tu Deus clemens et misericors es, patiens et multæ miserationis, et ignoscens super malitiâ.

3. Et nunc, Domine, tolle, quæso, animam meam à me : quia melior est mihi mors quàm vita.

4. Et dixit Dominus : Putasne benè irasceris tu?

5. Et egressus est Jonas de civitate, et sedit contra orientem civitatis : et fecit sibimet umbraculum ibi, et sedebat subter illud in umbrâ, donec videret quid accideret civitati.

6. Et præparavit Dominus Deus hederam, et ascendit super caput Jonæ, ut esset umbra super caput ejus, et protegeret eum (laboraverat enim), et lætatus est Jonas super hederâ, lætitiâ magnâ.

7. Et paravit Deus vermem ascensu diluculi in crastinum : et percussit hederam, et exaruit.

8. Et cùm ortus fuisset sol, præcepit Dominus vento calido et urenti : et percussit sol super caput Jonæ, et æstuabat : et petivit animæ suæ ut moreretur, et dixit : Melius est mihi mori, quàm vivere.

9. Et dixit Dominus ad Jonam : Putasne benè irasceris tu super hederâ? Et dixit : Benè irascor ego usque ad mortem.

10. Et dixit Dominus : Tu doles super hederam, in quâ non laborâsti, neque fecisti ut cresceret, quæ sub unâ nocte nata est, et sub unâ nocte periit.

11. Et ego non parcam Ninive civitati magnæ, in quâ sunt plusquàm centum viginti millia hominum, qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram suam et jumenta multa!

CHAPITRE IV.

1. Alors Jonas fut saisi d'une grande affliction, et il se fâcha.

2. Et s'adressant au Seigneur, il lui dit : Seigneur, n'est-ce pas là ce que je disais, lorsque j'étais encore dans mon pays? C'est ce que j'ai prévu d'abord, et c'est pour cela que j'ai fui à Tharsis; car je savais que vous êtes un Dieu clément, bon, patient, plein de miséricorde, et qui pardonnez les péchés.

3. Je vous conjure donc, Seigneur, de retirer maintenant mon âme de mon corps, parce que la mort m'est meilleure que la vie.

4. Le Seigneur lui dit : Croyez-vous que votre colère soit bien raisonnable?

5. Jonas sortit ensuite de Ninive, et s'assit du côté de l'orient : il se fit là un petit couvert de feuillages, où il se reposa à l'ombre, jusqu'à ce qu'il eût vu ce qui arriverait à la ville.

6. Le Seigneur Dieu fit naître alors un arbrisseau, qui s'éleva au-dessus de la tête de Jonas pour lui faire ombre, et pour le mettre à couvert, parce qu'il était fort incommodé de la chaleur; ce qu'il reçut avec une extrême joie.

7. Le lendemain, dès le point du jour, le Seigneur envoya un ver qui, ayant piqué la plante, la fit sécher aussitôt.

8. Le soleil ayant paru ensuite, le Seigneur fit lever un vent chaud et brûlant; et les rayons du soleil donnant sur la tête de Jonas, il se trouva dans un abattement extrême; et il souhaita de mourir, en disant : La mort m'est meilleure que la vie.

9. Alors le Seigneur dit à Jonas : Pensez-vous avoir raison de vous fâcher pour ce lierre? Jonas lui répondit : J'ai raison de me fâcher jusqu'à souhaiter la mort.

10. Le Seigneur lui dit : Vous vous fâchez pour un lierre qui ne vous avait point coûté de peine, qui a crû sans vous, qui est né en une nuit, et qui est mort la nuit suivante.

11. Et moi je ne pardonnerais pas à la grande ville de Ninive, où il y a plus de cent-vingt mille personnes qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche, et un grand nombre d'animaux!

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Afflictus est Jonas... et iratus est, cùm ea quæ ipse in Ninivitas vaticinatus fuerat, cessare, Deumque pœnitudine Ninivitarum motum esse intelligeret. Idcircò autem irascitur, quòd de auctoritate suâ se periclitari existimet, veritus ne mendax falsusque propheta habeatur, sacrum ministerium ludibrio, suaque ipsius persona injuriis Ninivitarum objiciantur. Putat S. Hieronymus Jonam eo potissimùm doluisse, quòd futurum Israelis exitium, ac præsentem populi sui pertinaciam intueretur, dùm Ninivitis Deus et conversionem et verbi sui prædicationem largiebatur; quibus certè beneficiis anticipatum vocationis gentium pignus, et necessaria condemnationis Judæorum fides portendebatur. Id maximè omnium et veriti semper fuère, et dolent Judæi, ethnicos nimirùm hæredes bonorum patribus suis promissorum fieri, dùm ipsi, dignitatibus spoliati, ad vilissimarum gentium numerum redacti sunt, Act. 11, 2, 3; Rom. 10, 19. Christus ipse, infortunii hujus aspectu motus, olim Hierosolymæ causâ lacrymas fudit, Luc. 19, et S. Paulus, Roman. 9, ipse anathema fieri cupiebat, ut fratres à condemnatione servaret. Septuaginta : *Contristatus est Jonas tristitiâ magnâ, et confusus est.*

Vers. 2. — Numquid non hoc est verbum meum? Nôram certè futurum, ut consuetæ clementiæ tuæ minimè deesses, atque huic genti parceres. Vide supra 1, 11, 3. Quantùmvis studiosè ac mitissimè Jonæ verba interpreteris, nunquàm planè purgabis, quin illum dolori nimiùm indulsisse, piumque animi sui fervorem scientiâ et charitate non satis coercuisse fatearis. Se suasque res in hoc negotio nimis amavit.

Vers. 3. — Melior est mihi mors quam vita. Probro superstes esse nolo, qui minas meas meaque vaticinia eventu carere videam. Ægerrimè fero, me falsum vatem ac mendacem existimari. Vel : Mori malo, quàm mala genti meæ imminentia intueri. Me dolor meus enecabit, ubi ex iis quæ erga Ninivitas agis, gentem meam damnatum iri intellexero.

Vers. 4. — Putasne benè irasceris? Nihil obur-

gationi respondet Jonas, silentio satis fassus, sese nimiùm exarsisse. Septuaginta : *Nonne multùm contristatus es?* Cæteri Græci interpretes : *Num justè contristatus es?* Eamdem hanc vocem septuaginta Interpretes priore versiculo reddidère *confusionem*, et sanctus Hieronymus toto hoc capite, *irasci*.

Vers. 5. — Et egressus est de civitate, postquàm aliquot dies ibi prædicando absumpsit, domicilium sibi extra urbem statuit, minarum eventum præstolans. Reddendum fuit : *Egressus est de civitate ;* questus enim, quos supra legimus, tum denique protulit, cùm dies quadraginta elapsos esse vidit, quin Ninive everteretur; ac fortassè ipso adventûs sui initio ibi sedem fixerat.

Fecit sibimet umbraculum. Septuaginta : *Fecit sibi tentorium*. Hebræa vox quodlibet tecti genus significat. Quæ sequuntur, tentorium è foliis fuisse indicant.

Vers. 6. — Præparavit Dominus hederam. Septuaginta, Syrus, Arabs : *Cucurbitam*. Veteres Græci interpretes Hebraicam vocem *Kikaion* reddiderant *hederam*, itemque S. Hieronymus ; at hic, *secuti sumus*, inquit, *veteres translatores qui et ipsi hederam interpretati sunt, quæ Græcè appellatur κισσός· aliud enim quid dicerent, non habebant*. Alterum planè ab hederâ esse ait; at nihilominùs à cucurbitâ. *Est autem*, inquit, *genus virgulti vel arbusculæ, lata habens folia in modum pampini et umbram densissimam, suo trunco se sustinens; quæ in Palæstinâ creberrimè nascitur, et maximè in arenosis locis; mirumque in modum si sementem in terram jeceris, citò confota consurgit in arborem, et intra paucos dies quam herbam videras, arbusculam suspicis*. Hanc igitur arborem S. Hieronymus *hederam* reddidit, ut idem in Commentario explicat, et in epistolâ ad S. Augustinum, qui ita scripserat : *Quidam frater noster episcopus, cùm lectitari instituisset in Ecclesiâ, cui præest, interpretationem tuam, novit quiddam longè aliter abs te positum apud Jonam prophetam* (hederam pro cucurbitâ) *quàm erat omnium sensibus memoriæque inveteratum, et tot ætatum successionibus decantatum. Factus est tantus tumultus in plebe, maximè Græcis arguentibus et inclamantibus calumniam falsitatis, ut cogeretur episcopus Judæorum testimonium flagitare. Utrum autem illi imperitiâ an malitiâ, hoc esset in Hebræis codicibus responderunt, quod et Græci et Latini habebant atque dicebant* (cucurbitam). *Quid plura? Coactus est homo velut mendositatem corrigere, volens, post magnum periculum, non remanere sine plebe*. S. Hieronymus igitur hederam omninò servandam esse non voluit : quippe qui optimè nôsset, hederam nec tam brevi tempore provenire, nec illius radicem tam facilè vermium injuriis obnoxiam esse, cùm illam et succi acrimonia, et ligni durities tueatur.

Recentiores interpretes uno assensu docent, Hebraicâ voce *Kikaion* significari *palmam Christi*, aliter *ricinum*, apud Ægyptios *Kiki*, Græcis *sillicyprion*. Planta est lilio similis, foliis politis, sparsis, et nigro maculatis; trunco tereti et levi, floribus colore variis. Hujus herbæ genus quoddam esse ait Dioscorides, in arboris magnitudinem crescens, ut vel modicam ficulneam æquet, foliis platano similibus, quanquàm amplioribus, politioribus, magisque ad nigrum inclinatis, trunco et ramis intùs inanibus, instar arundinis. Hanc fortassè postremam arborem significat Scriptura (1).

Vers. 8. — Præcepit vento calido et urenti. Sunt qui Hebræum reddant, *ventum orientalem surdum*, seu *ventum orientalem qui non exauditur;* ventum silentem, mitem, urentem, qui aerem non ita movet ut refrigeret; æstum auget, ac pulverem excitat. *Surdi* epitheto distinguitur à vehementi, rapido, sonoro. Vulgatæ favent Septuaginta, Syrus, Arabs, aliique recentiores. Vide Lud. de Dieu, Tigur.

Vers. 9. — Bene irascor ego usque ad mortem. Vides hic vividam, acrem subitamque Jonæ naturam, quæ prophetiæ beneficio mutari non potuit.

Vers. 10. — Quæ sub una nocte nata est. Mox diximus ex S. Hieronymo, quàm celeri ortu *Kikaion* proveniat. Similis est Plinii sententia qui *palmam Christi* in Ægypto et Hispaniâ quàm citissimè provenire testatur.

Vers. 11. — Et ego non parcam Ninive. Eadem Hebraica vox hic occurrit, quæ superiore versiculo redditur : *Iratus es*, etc. Tu ægrè fers mortem arboris, quæ minimi est, nullumque tibi laborem peperit, nec vis me dolere aut misereri Ninives, urbis amplissimæ, quæ mea est, cujus incolas ipse finxi, quorum pars magna crimine caret?

Qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram. Quâ in urbe ingens adeò est puerorum numerus, qui nullum rationis usum habent, quidve discriminis bonum inter et malum sit, ignorant. Si centum ac viginti puerorum, nondùm rationis compotum, millibus Ninive frequentabatur, sexcenta igitur hominum millia ea urbs continebat, cùm pueri plerùmque quinta pars hominum sint, quæ civitatem componunt.

Supremum ac potissimum vaticiniorum argumentum est Christus ; quippe quibus ubique illius persona, adventus, gesta, mors, Ecclesia describuntur. Nedùm prophetarum verba, verùm etiam gesta divinum hunc archetypum repræsentant, Osee 12, 10 : *In manu prophetarum assimilatus sum*. Jonas, si extimâ tantùm specie illum inspicias, nihil simile Jesu Christo præ se fert. Profectò illius verba nonnisi historiam rei prorsùs insolitæ ac miræ continent; in quibus tamen nullam figuræ speciem videas : at hanc ipsam Christus explicat, docetque, prodigium omni exspectatione majus, qui ipse demonstraturus erat Judæis missionis ac divinitatis suæ veritatem, fore signum Jonæ prophetæ : *Sicut enim*, inquit Matth. 12, 39, *fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ diebus tribus et tribus noctibus*. Incolumis prodiit è pisce Jonas, post dierum ac noctium trium moram, Christus è sepulcro mortis et tartari victor prodiit, ut immortali et gloriosâ deinceps vitâ fruatur. Jonas in mare præceps datur, ut navigationis socios certo naufragio liberet : Christus neci traditur,

(1) Vers. 7. — Ascendente, sub. in horizontem. Et percussit, qui tetigit, id est, corrosit hederam.

(Biblia Vatabli.)

ut certo et inevitabili exitio genus humanum servet. Ipso statim missionis initio jubetur propheta verba facere ad Ninivitas, idque nonnisi post libertatem è ventre piscis explet. Ita ante Christi passionem decretum est ut Evangelium ethnicis nuntiaretur; at nonnisi expletâ passione nuntiatum est. Antequàm is obiret, panem filiorum canibus mittere nunquàm voluit, Matth. 15, 26. Viride tentorium, quod Jonas extra Niniven sibi struxerat, inquietis curis præstolans, dùm divinus furor in eam urbem erumperet; ejusdem querelæ et iracundia in Dei clementiam, quæ nullum servare modum ipsi videbatur, invidiam Judæorum significant, irascentium quòd Deus ethnicis Evangelii gratiam contulerit, et Apostoli salutis dogmata alienis nuntiârint. Arbor Jonam tegens, quæ deinde radicibus vitiata aret, ac prophetam ferventissimo solis æstui exponit, lex Judæorum est, quæ eam gentem aliquandiù umbrâ texit; nunc tamen penitùs destituit inter ærumnas, mœrores atque offensiones, quas optimè describunt acerrima illa Jonæ verba: *Benè irascor ego usque ad mortem.* Ipsemet Jona piscis mysterio non vacat; primorumque Christianorum sedulitas in hâc voce ΙΧΘΥΣ, *piscis*, hoc monogramma rimata est: Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς σωτήρ, *Jesus Christus Dei Filius Servator.* Claudendum igitur est cum S. Augustino. lib. 18, de Civit., c. 30: *Jonas non tam sermone Christum, quàm suâ quâdam passione prophetavit: profectò apertiùs quàm si ejus mortem et resurrectionem voce clamaret.*

IN MICHÆAM
PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Michæas, è tribu Juda, è Morasthi modico vico ad Eleutheropolim, in plagâ meridionali Hierosolymæ, ortus, munus exercuit sub regibus Juda Joathano, Achazo, Ezechiâ, quinquaginta circiter annorum spatio. Hunc aliqui præposterè miscent cum Michæâ filio Jemlæ, prophetâ sub Achabo rege Israelis, 3 Reg. 22, 8, cujus nulla scripta supersunt. Pseudo-Epiphanius, cæterique ejus fidem secuti, è tribu Ephraimi, et vico *Marathi* arcessunt: sed quis locus Marathi in tribu Ephraim? Legimus quidem in Josue 15, 59, *Mareth*, sed in tribu Juda; et *Maresa, Maressa, Marissa, Morasthi*, ad eamdem tribum spectabant. Quare auctores illos confudisse Maresam cum Marathâ, facilè credimus. Neque inviti suspicamur, Morasthi, Maressam, Marissam, Maresam unum eumdemque vicum ad Eleutheropolim designare. Chaldæus habet *Maresam* pro *Morasthi*; quæ duo nomina ex eâdem radice ducta, unum idemque significant. Pseudo-Dorotheus testatur, prophetam sepulturæ datum in Polyandrio Enakim, nempe in cœmeterio *Enacim*: quod in eam nos sententiam ducit, ut Marathi in tribu Juda ad Eleutheropolim, non secùs ac Maresam et Morasthi, constituamus; nunquàm enim Enacim in tribu Ephraimi sedem habuerunt, sed in montibus Juda, in urbe Hebrone, locisque subjectis.

Oracula dedit Michæas æquè in duo regna Samariæ et Juda. Coætaneus fuit Isaiæ, quamvis in prophetiæ munere tempore inferior. Legimus apud illum ingens fragmentum ex Isaiâ. Primò autem ærumnis Samariæ à Salmanasaro captæ, atque in acervum lapidum redactæ, occupatur, Mich. 1, 6, 7. Deinde versis in Judam oculis, adventum Sennacheribi, inferendaque ab ipso in Judæam mala non obscurè minitatur, Mich. 1, 9, 13, 14, 15. Iterùm ad regnum Israelis, cujus regnantem passim licentiam arguit, adjectis de imminenti captivitate minis: ac demùm orationem claudit post factas de solvendâ demùm captivitate promissiones. Mich. cap. 2, per totum.

Novum sermonem capite 3 exorsus, principibus domûs Jacob, et principibus domûs Israel, id est, principibus, judicibus, magistratibus et pseudoprophetis Juda sævitiam et avaritiam exprobrat; paribus etiam in principes Israelis invectus, id denique eventurum dicit, ut Sion quasi ager exaretur, et Hierosolyma in acervum lapidum, ac tandem mons templi in excelsâ silvarum redigatur.

Oraculum illud rerum potiente Ezechiâ à prophetâ editum esse, Jeremiâ, 26, 18, docente intelligimus. Ipse enim Jeremias eo vaticinio opportunè usus est; ostendens enim, paria ac Michæas in Hierosolymam se pronuntiâsse, imminenti nece sub Joachimo liberatus est. Jerem. 26, 6.

Post tristia in Judæam oracula, ad lætiora conversus propheta, felicem adeò statum prædicit, ut facilè legentibus appareat aliò spectare, quàm ad tempora post captivitatem Babylonicam. Erat illi præ oculis Messiæ regnum et Ecclesiæ institutio. Cùm tamen tot felicitatum cursus brevi quâdam calamitate turbandus esset, ita rem exposuit, ut breviùs complexus videatur, quæ de bello Gog in sanctos fusiùs Ezechiel, cap. 38 et 39, prosequitur. Pristinà deinde ad studia rediens, oriturum dicit in Bethleem principem in universum latè Israelem regnaturum, Mich. 5, 2, cujus futurum esset coævum æternitati genus. Ejus administrationem et regnum, inter utrasque mundi extremitates definitum, prosequitur. Excitandos à Deo pandit septem pastores vel octo principes qui regionem Assur et terram Nemrod jure armorum sibi vindicabunt: quod nos de Dario Hystaspis ac septem conjuratis, magorum nece imperium Persarum, post extinctam Cyri familiam, invadentibus, intelligimus. Tum ad Hebræos conversus propheta florentem eorum sta-

tum post regnum Darii et Machabæos describit : plura identidem addens, ad Ecclesiam Christi unicè pertinentia.

Capita 6 et 7 tertiam et postremam orationem, seu potiùs prolixam in flagitia Samariæ querelam continent. Excurrit deinde ad eversionem et mala Babylonis, restitutionem urbium Israelis, regni illius amplitudinem, incolarum felicitatem, uti et conferenda à Deo beneficia, eo artificio singula prosecutus, ut futuram simul Israelis et Ecclesiæ felicitatem designet, hanc re et cumulatam, illam verò specie tantùm et imperfectam.

Tempus et genus mortis æquè latent. Pseudo-Epiphanius, et aliqui ex Græcis, fidei nihilo certioris, præcipitem datum esse aiunt jussu Jorami filii Achabi, ejus in dicendo carpendoque regis scelera, libertate offensi. Addunt illi, sepulturæ mandatum in cœmeterio, sive juxta cœmeterium *Marathi* patriæ suæ, S. Hieronymus, epist. 27, sepulcrum illius in Morasthi spectari testatur; et Sozomenus, lib. 7, cap. 29 Hist. Eccl., tradit viri sancti corpus divinitùs ostensum fuisse Zebenno episcopo Eleutheropolitano sub Theodosio Magno, eoque indicio inventum in loco, cui nomen *Beretsate*, quod facilè ex *Morasthi* corruptum est. Porrò locum illum decem stadiis ab Eleutheropoli situm dicit. S. Hieronymo urbs *Maresa* gemino ab eâdem urbe lapide distat; quod fermè in idem recidit.

Stylo utitur brevi, conciso, præcipiti, obscuro, Osee simillimo; quod autem vivido quodam igne exardescat, et ex uno in aliud subitò transeat, ideò durus est, minùsque legentibus pronus.

ROSENMULLERI

IN MICHÆAM PROŒMIUM.

Michas, Moraschtæo-Judæus, in regno Judaico prophetæ munere functus est Jothamo, Ahaso et Hiskiâ imperantibus. Suppar igitur Jesaiæ fuit, quamvis in prophetiæ munere paulò inferior, cùm ille jam Usiâ regnante vaticinari cœperit. Cùm principum illorum satis diuturna regna essent, et inter Jothami inita et Hiskiæ mortem sexaginta intercederunt anni, satis inde liquet, longo annorum tractu munere suo functum fuisse Micham, quamvis quoto Hiskiæ anno mortuus fuerit, definiri nequeat. Oraculum à nostro sub Hiskiâ editum de Hierosolymitanæ urbis destructione memoratur, Jerem. 26, 18, legiturque his ipsis verbis in hâc vaticiniorum sylloge, 3, 12. Inscriptionis huic libro præfixæ fidem nuper in suspicionem vocavit A. T. Hartmann (1), qui post decimum quartum demùm Hiskiæ annum Micham vaticinatum contendit, rationibus ex ipso sermonum argumento ductis, quæ quantùm valeant videamus. Ac primùm quidem capitis primi versiculos 6 et 7, nec non versum 16, ad Samariam, à Salmanassare, Assyrio rege, destructam, atque regni Israelitici cives in Assyriam exules missos, versus 9, 12 et 13, verò à Sanheribi in Judæam irruptionem, decimo quarto regnantis Hiskiæ anno, manifestè spectare ait; quæ autem jam gesta et facta fuerint, exponi in locis illis pro more poetarum per vaticinii modum. Jam inspiciamus indicata ab Hartmanno loca. Inter varias pœnarum comminationes, quæ justo Dei judicio Judæis et Israelitis ob multa et gravia scelera infligendæ sint, versibus 5, 6, 7 capitis primi hæc quoque leguntur : *Quod est autem Jacobæorum peccatum, nisi Samaria? aut quæ sunt Judæorum sacella, nisi Hierosolyma? Itaque ego Samariam in agreste rudus, in vinearum plantaria redigam; congestisque ejus lapidibus in vallem ejus fundamenta patefaciam, atque ejus omnia simulacra contundenda, omnem quæstum comburendum curabo, omnia signa in vastitatem redigam.* Tum versu 16 : *Glabresce et tondere ob tuarum deliciarum filios! Habe glabretum quantum aquila, quippe illis à te exsultantibus.* Hæc generatim minantur reipublicæ ruinam, atque incolarum exsilium, nec inest verbis quidquam, quod arguat, observatam esse ante nostri mentem aut oculos eversam ab *Assyriis* Samariam. Imò stante adhuc et florente utroque regno, Judaico atque Israelitico, editas esse quæ in hoc vaticiniorum libro leguntur, comminationes, satis testatur illud, quod in castigandis et objurgandis non solùm Judæis, verùm et Israelitis noster perpetuò versatur, et ita quidem, ut utrosque passim distinctè et distributè appellet. Post extinctum autem regnum Israeliticum quonam consilio aliquis talia confinxerit? Nec firmiore fundamento nititur, quod Hartmannus, capitis 1 versibus 9, 12, 13, de Sanheribi in Judæam incursione et urbis Hierosolymitanæ oppugnatione *manifestè* agi perhibet. Nam quod primum locum (vers. 9) attinet, vates, postquàm, vers. 6, 7, Samariæ interitum comminatus esset, ad Judaicum regnum progrediens, idem fatum et hoc manere prævidet. Jam nunc mente et cogitatione hostis in Judæam irrumpentis et Hierosolyma aggredientis furorem ac violentiam prospiciens acerbissimis lamentis sese dat, vividèque describit formidinem et pavorem, quo correpti urbium Judaicarum incolæ adventantibus hostilibus copiis in fugam sese sint conversuri. *Commigrate*, inquit vers. 11 et seqq., *sapphiris, incolæ, turpiter detecti! Ne exeunto, Saananis incolæ! Bethæselensis luctus ducet à vobis initium. Dolent enim ob bonum amissum Marothenses; quoniam descendit à Jovâ malum ad portam Hierosolymæ. Junge veredis currum, incola Lachis, quæ puellæ Sioni peccati principium fuisti, quoniam in te reperta sunt Israelitarum peccata. Ideòque munera dabis ob Gethensem possessionem, domos Achsibenses, Israelitarum regibus fallaces. Aliquando depopulatorem tibi inducam, incola Maresæ*

(1) L. Hartmann ad Michæam à se Commentario illustratum et vernaculè redditum (Lemgov. 1809) pag. 3, seqq.

ad Odollam veniet Israelitarum gloria. In quibus omnibus ne leve quidem vestigium, quod nostrum de Sanheribo cogitásse arguat. Imò ad ejus irruptionem hanc referre vetat omninò *exsulum* Judæorum mentio vers. 16, quem paulò antea attulimus. Sanheribus tantâ acceptâ clade, qualis 2 Reg. 19, 35, describitur, de abducendis secum captivis Judæis vix cogitaverit. Quòd Michas Hiskia demùm regnante prophetæ munere fungi cœperit, concludit Hartmannus è loco etiam Jeremiæ 26, 18, ubi Michas Moraschtæus *sub Hiskiâ* vaticinatus esse dicitur, nullâ cæterorum, qui in nostri libri inscriptione nominantur, regum mentione ibi factâ. Verùm indicato Jeremiæ loco (1), illud tantummodò oraculum, quod ibidem affertur, à Michâ Hiskiâ regnante pronuntiatum dicitur, ut taceamus, non fuisse eorum, qui illud afferunt consilium, quibus regibus noster prophetiam egerit, accuratè definire. Sed neque hoc admittit Hartmannus, quod ingenui illi viri apud Jeremiam testantur, oraculum ab eis allatum, quod nunc in nostro libro 3, 12, legitur, sub Hiskiâ editum fuisse. Manassis potiùs ætati non illud solùm, verùm et quæ sex posterioribus capitibus leguntur oracula adjudicanda censet, hâc solâ ratione motus, quòd pio Hiskiâ rege tot et tanta scelera, qualia Michas in suis sermonibus Judæis objurgat, inter eos regnâsse non sit verisimile. Quasi verò pio principe et omnes cives regis sui exemplum sequi soleant! Si verò urgeas, impii principis temporibus graves istiusmodi objurgationes multò magis congruere, cur illas non ad Aïasi ætatem referre malis, quo regnante nostrum prophetæ munere functum esse, inscriptio testatur? Neque prætermittendum est, quod Hartmannus miaùs videtur perpendisse, Michæ vaticinia tangere non solùm regnum Judaicum, verùm Israeliticum quoque (2), cujus utriusque regni proceres et cives promiscuè subinde compellat, sæpè etiam disertè conjungit (1). Nihil verò nostris vaticiniis inesse, quod historiæ temporum illorum, quibus Michas vixisse traditur, repugnet, apparebit consideranti faciem utriusque regni istâ ætate, qualis in Regum et Chronicorum libris describitur. In Israelis regno rerum potiebatur Pekachus, qui exemplo majorum suorum per sanguinem ac cædem antecessoris sui solium invaserat, ipsemet pariter ab Hoseâ successore suo postmodùm interemptus. In regno Judæ Jotham, pietatis quidem veræque religionis laude inclytus, idolorum sacella tamen non abolevit. Hujus porrò filius, Ahasus, peregrinæ superstitioni omnisque generis sceleribus adeò immersus erat, ut vel regni Israelitici improbitatem superaret Juda. Hiskias rursùs sincero quidem studio Jovam colebat, et pietati operam dabat; regni tamen sui cives flectere omninò non valebat, ut nuntio idololatriæ misso, veri numinis cultum seriò amplecterentur. Talibus igitur temporibus nihil reliquum fecit Michas, quo grassantia inter Judæos æquè ac Israelitas scelera acerbè et severè insectaretur, præcipuè superstitiosos idolorum cultus, iniquitatem, crudelitatem, rapinas populi, procerum et sacerdotum. Promeritas interminatur pœnas vastationem, et excidium regnorum et urbium, et quæ bellum comitari solent calamitates, ab Assyriis, vicinis et potentibus Israelitarum hostibus, propediem Israelis regno inferendas. Hisce tamen, pro more prophetarum, suavissimas, quibus prostratos piorum animos erigeret et demulceret, promissiones interserit de Hierosolymæ olim futurâ restauratione, deque aureæ ætatis reditu, auspice magno aliquo rege è gente Davidicâ oriundo, cujus adeò ipsum locum natalem designat. Cæterùm in hoc libro complurium annorum effata ita sunt coagmentata in unum syntagma, ut objurgationes, comminationes, consolationes atque promissa per vices sibi succedant. Singulorum verò sermonum fines constituere, summque unicuique tempus assignare frustra aggrediaris.

(1) Verba hæc sunt: *Michas Moraschtæus vaticinatus est Hiskiæ, Judææ regis tempore, dixitque omni Judæo populo, sic dicere Jovam, agminum Deum, fore ut Sion ager araretur, et Hierosolyma essent rudera, et templi mons sylvestria fastigia.*

(2) In libri inscriptione dicitur, contineri eo vaticinia, quæ edidit *de Samariâ et Hierosolymis;* conf. not. ad ea verba.

(1) Haud pauca præterea, Michâ posteriora, suorum vaticiniorum syllogi inserta animadvertisse sibi visus est Hartmannus (veluti 4, 9-14; 7, 7-17), de quibus illis ipsis locis videbimus. Plura contra illum verissimè disputavit Jahn *Einleit. in die gottl. Bücher des alten Bundes*, vol. 2, p. 2, § 99, p. 430, seqq.

PREFACE SUR MICHÉE.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Rang de Michée entre les petits prophètes. Sa patrie. Temps de sa mission. Il est différent de Michée, fils de Jemla. Objet de ses prophéties.

Michée, qui est le sixième des douze petits prophètes dans les exemplaires hébreux et dans ceux de la Vulgate, est le troisième dans les exemplaires de la version des Septante, qui le placent entre Amos et Joël. L'inscription de sa prophétie nous apprend qu'il était *de Moraschthi* qui, selon Eusèbe et saint Jérôme, était une bourgade près d'Eleuthéropolis dans la tribu de Juda. Peut-être aussi que l'expression de l'hébreu *Moraschthi* ou *Maraschthi* המורשתי, signifie simplement *habitant de Maréscha*, ainsi que l'expliquent effectivement les rabbins, qui était une des villes de la tribu de Juda selon le témoignage de Josué (1); et Michée même parle aussi de cette ville. L'inscription ajoute

(1) Josue, 15, 44. C'est le sentiment de Vatab., Montan., Isidor., Mas. et D. Calmet.

que le Seigneur parla à Michée *sous les règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ézéchias*. Ce prophète est donc postérieur à Osée et à Amos qui prophétisaient sous le règne d'Osias; mais il peut être antérieur à Joël qui paraît n'avoir prophétisé que sous le règne de Joakim: ainsi il pourra occuper le rang que lui donne la version des Septante. Ce prophète est fort différent d'un autre du même nom dont il est parlé dans le 3e livre des Rois, et qui vivait dans le royaume d'Israël sous les règnes d'Achab roi d'Israël, et de Josaphat roi de Juda. Celui-là est nommé *Michée fils de Jemla;* celui-ci est nommé simplement *Michée Moraschthites* ou *Maraschthites;* et ce surnom ne lui est peut-être ici donné que pour le distinguer de celui qui vivait avant lui. Enfin l'inscription nous annonce que *Samarie et Jérusalem* sont le principal objet des prophéties de celui dont nous parlons ici, et cela même encore prouve qu'il prophétisait avant la désolation et la ruine de Samarie qui fut prise par Salmanasar en la sixième année d'Ézéchias.

II. Analyse des prophéties de Michée selon le sens littéral et immédiat.

Le prophète annonce d'abord les jugements que le Seigneur exercera et sur Samarie et sur Jérusalem : sur Samarie, par les diverses expéditions des Assyriens; sur Jérusalem, d'abord par l'expédition de Sennachérib, et ensuite par celle de Nabuchodonosor. C'est de Samarie qu'est sortie l'infidélité d'Israël; c'est de Jérusalem même qu'est sortie l'infidélité de Juda. Le prophète annonce la ruine de Samarie. Il s'afflige parce que la plaie de Samarie passe jusque sur Juda et pénètre jusqu'à Jérusalem. Il annonce à Samarie sa ruine; il avertit Juda de profiter de cet exemple : il voit la désolation pénétrer jusqu'aux portes de Jérusalem. (Cela regarde le temps de Sennachérib.) Le péché de Sion, c'est d'avoir imité l'infidélité d'Israël. Le poids qui a accablé Israël viendra alors jusque sur les villes de Juda. Le prophète annonce à Jérusalem la captivité de ses enfants au temps de Nabuchodonosor (chap. 1). Il reproche aux enfants d'Israël leurs infidélités; il leur annonce les vengeances du Seigneur. En vain les enfants d'Israël se promettent l'impunité de leur crime : le Seigneur est bon pour les bons; mais il punit les méchants : ainsi il exercera ses vengeances sur son peuple. Mais le jour viendra où il rassemblera toute la maison de Jacob en réunissant les restes de la maison d'Israël aux restes de la maison de Juda. Le Seigneur lui-même leur ouvrira le chemin et marchera à leur tête (chapitre 2).

Le prophète s'adresse ensuite aux princes de Jacob et aux chefs de la maison d'Israël (la suite fait voir que ceci s'adresse particulièrement aux chefs de la maison de Juda, qui est aussi elle-même désignée dans les prophètes sous le nom de *la maison d'Israël*); il leur reproche leurs infidélités et leur annonce les vengeances du Seigneur. Il tourne ensuite ses reproches contre les faux prophètes qui séduisaient le peuple. Il déclare qu'il a été rempli de l'Esprit de Dieu pour faire connaître à la maison de Jacob ses iniquités, et reproche de nouveau aux princes de Jacob leurs injustices. Il relève l'infidélité des princes et des prêtres, et des faux prophètes, leur reproche leur fausse sécurité et annonce la ruine de Jérusalem (cela regarde le temps de Nabuchodonosor) (chapitre 3). Mais aussitôt il prédit le rétablissement de Sion, le concours des peuples qui viendront y rendre hommage au Seigneur, le jugement que le Seigneur exercera sur la multitude des nations, la paix qu'il établira parmi tous les peuples. Le Seigneur promet de rappeler alors celle qui était boiteuse, c'est-à-dire, la maison de Juda, qui avait voulu allier le culte du Seigneur avec le culte des idoles; et celle qu'il avait chassée et affligée, c'est-à-dire, la maison d'Israël qu'il avait rejetée et sur laquelle il avait pendant longtemps appesanti son bras. Il promet de conserver des restes à celle qui était boiteuse, et de faire sortir un peuple puissant de celle qui avait été éloignée et chassée. Il régnera lui-même éternellement sur Sion. Le prophète annonce à la fille de Sion que sa première puissance lui sera rendue. Il lui prédit et sa captivité et sa délivrance. Il annonce le soulèvement des nations contre Sion après son rétablissement (c'est l'expédition de Gog, c'est-à-dire de Cambyse); il annonce leur défaite et le triomphe de Sion (chap. 4). Il prédit les vengeances que Dieu exercera sur Babylone qu'il désigne sous le nom de *ville de brigands* (chap. 5, ℣ 1). (Ce fut sous Darius, fils d'Hystaspe, que Babylone éprouva les derniers coups des vengeances du Seigneur.)

Le prophète passe ensuite à ce qui regarde le Messie. C'est de Bethléhem que sortira le Dominateur d'Israël; mais bientôt après il abandonnera les enfants d'Israël, jusqu'à ce que celle qui doit enfanter ait enfanté (c'est-à-dire, jusqu'à ce que, selon l'expression de S. Paul, la plénitude des nations soit entrée dans l'Église, et que l'Église les ait enfantées à Jésus-Christ), et alors il rappellera les restes de ses frères (c'est-à-dire, les restes des Juifs qui sont ses frères selon la chair), et ils se réuniront aux vrais enfants d'Israël (c'est-à-dire, au peuple chrétien). Mais avant le temps de ce rappel, le Dominateur d'Israël aura déjà établi son empire sur la terre, et sa gloire aura éclaté jusqu'aux extrémités du monde; il sera un prince de paix. Ici le prophète revient aux ombres et aux figures : il annonce la fin de la captivité de Jacob; il déclare que le Seigneur suscitera sept et huit princes qui détruiront la terre d'Assur, et qui délivreront entièrement les enfants de Jacob de la puissance des Assyriens qui avaient usurpé leur terre. (Ceci regarde l'expédition de Darius, fils d'Hystaspe, sur Babylone. Darius était l'un des sept conjurés qui s'emparèrent du trône de Perse; la principale autorité lui fut déférée; et depuis ce temps les rois de Perse de cette race ont toujours eu sept conseillers privilégiés qui occupaient le second rang après le roi). Le prophète annonce qu'au temps de cette pleine délivrance, les restes de Jacob seront comme une rosée qui vient

du Seigneur et qui n'attend rien de l'homme : ils seront au milieu des peuples comme un lion qui ravit sa proie sans qu'on puisse la lui ôter; tous leurs ennemis périront devant eux. En ce temps-là le Seigneur leur ôtera leurs chevaux et leurs charriots; il renversera leurs villes et leurs forteresses parce qu'ils n'en auront plus besoin, étant établis dans une paix entière et le Seigneur étant lui-même leur défenseur. Il leur ôtera toutes leurs divinations et toutes leurs idoles, et ils n'adoreront plus les ouvrages de leurs mains. En même temps le Seigneur répandra sa colère sur toutes les nations qui n'auront point écouté sa voix (chap. 5, v. 2 et suiv.).

Le Seigneur reproche aux enfants d'Israël leur ingratitude. Ceux-ci reconnaissent l'insuffisance de leurs sacrifices. Le prophète leur enseigne le vrai moyen de plaire au Seigneur; c'est de marcher en sa présence avec fidélité. Il continue de leur reprocher leurs infidélités et de leur annoncer les vengeances du Seigneur (chap. 6). Il tourne ensuite ses regards sur la maison de Juda. Il gémit sur la corruption des enfants de Jacob et leur annonce les vengeances du Seigneur. Jérusalem se console dans l'attente des miséricordes de son Dieu. Babylone est avertie de ne pas se réjouir de la chute de Jérusalem. Jérusalem sera relevée et Babylone sera renversée. Toute l'étendue de la terre des enfants de Jacob sera repeuplée. Le prophète supplie le Seigneur de reprendre la conduite de son troupeau. Le Seigneur promet de délivrer son peuple, et de faire pour celui-ci des prodiges dont ses ennemis seront confondus et épouvantés. Le Seigneur aura pitié de son peuple; il effacera les péchés des restes de son héritage; il accomplira les promesses qu'il a faites à leurs pères (chap. 7). Tel est le précis des prophéties de Michée.

III. Réflexions sur les prophéties de Michée; instructions et mystères qu'elles renferment. Remarques sur la prophétie du chap. 5, v. 2, touchant le Messie.

Ce prophète reproche donc aux deux maisons d'Israël et de Juda leurs infidélités; c'est là le principal objet de sa mission. Il annonce les vengeances que Dieu exercera sur la maison d'Israël par les armes des Assyriens, et le double châtiment dont il frappera la maison de Juda, d'abord par les armes de Sennachérib, à qui il sera permis seulement de s'avancer jusqu'aux portes de Jérusalem, et ensuite par les armes de Nabuchodonosor, à qui il sera permis de réduire Jérusalem en un monceau de pierres. Il annonce la réunion et le rétablissement des deux maisons d'Israël et de Juda, et le jugement terrible que Dieu exercera sur les ennemis de son peuple. Enfin il porte ses vues jusqu'au Messie, dont il annonce clairement l'avénement et le règne.

En effet, S. Matthieu nous apprend qu'*Hérode, ayant assemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, et s'étant enquis d'eux où devait naître le Christ*, le Messie, *ils lui dirent que c'était dans Bethléhem de Juda, selon ce qui avait été écrit par le prophète : Et vous, Bethléhem, terre de Juda, vous n'êtes pas la dernière parmi les principales villes de Juda; car c'est de vous que sortira le Chef qui conduira Israël mon peuple.* On lit aujourd'hui dans l'hébreu, dans la Vulgate et dans les Septante même : *Et vous, Bethléhem-Ephathra, quoique vous soyez petite entre les principales villes de Juda, cependant c'est de vous que sortira celui qui dominera sur Israël* (1). C'est bien au fond le même sens, et l'on pourrait dire que l'évangéliste, ou même les prêtres et les docteurs qui alléguèrent ce texte, s'attachèrent moins aux expressions qu'au sens. Mais quelques anciens ont lu d'une manière plus conforme aux expressions de S. Matthieu; et il y a lieu de soupçonner que les expressions de S. Matthieu représentaient l'ancienne leçon du texte (2). Quoi qu'il en soit, il est toujours certain que, selon cette prophétie, c'était de Bethléhem que devait sortir le Messie; et c'est aussi dans Bethléhem que Jésus-Christ a pris naissance. Le Messie, le Chef annoncé par Michée, devait être le Dominateur d'Israël; et c'est aussi ce que l'ange dit de Jésus-Christ : *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob.* Mais tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas pour cela les vrais Israélites; et tous ceux qui sont de la race d'Abraham ne sont pas pour cela ses vrais enfants : ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés être les enfants d'Abraham; et les enfants de la promesse sont ceux qui sont héritiers de la foi de ce patriarche. Les autres sont représentés, soit par Ismaël exclu de l'héritage de son père, soit par Esaü dont le droit d'aînesse est transmis à Israël son frère, qui, par cette raison, est appelé *Jacob*, supplantateur. Jésus-Christ est donc venu régner *sur la maison de Jacob*, c'est-à-dire, principalement sur les gentils, qui, substitués aux Juifs, sont ainsi particulièrement désignés sous le nom de *Jacob*. Le Messie doit sortir de Bethléhem : voilà son origine selon la nature humaine, selon laquelle il doit être fils de David. *Et tu, Bethlehem Ephratha, non es parvulus in principibus Juda : ex te enim egredietur Dux, qui sit Dominator in Israel.* Mais la nature humaine doit être unie en lui avec la nature divine; il doit être en même temps *fils de David et fils de Dieu;* et selon sa nature divine, son origine remonte jusqu'au commencement des temps; elle précède même le commencement des temps; elle remonte

(1) Vulg. : *Et tu, Bethlehem Ephratha, parvulus es in millibus Juda; ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel.* Le mot hébreu qui signifie *mille*, a beaucoup d'affinité avec celui qui signifie *celui qui tient un rang distingué* : et d'ailleurs chez les Hébreux les chefs de mille tenaient un rang distingué.

(2) 1° Tertullien et S. Cyprien lisaient : *Nequaquàm minima es*, et Tertullien ne lisait point *ut sis*; il y a lieu de soupçonner qu'au lieu de *parvulus ut sis*, qui forme même une phrase assez extraordinaire, on a pu lire originairement *non es parvulus*. 2° Eusèbe et S. Cyrille ne lisaient point *mihi*; il y a lieu de soupçonner qu'au lieu de *ex te mihi*, on aura lu originairement *ex te enim*. 3° Eusèbe et Tertullien lisaient le mot *dux*, que S. Matthieu exprime, et qui pouvait être originairement dans l'hébreu. Le Messie est désigné sous ce nom par Isaïe, 55, 4, et par Daniel, 9, 25.

jusqu'aux jours de l'éternité; et c'est ce que dit aussi le prophète : *Et egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis.* Jusqu'ici la prophétie est très-claire : la suite souffre quelque difficulté; mais il sera néanmoins facile de l'éclaircir en considérant bien les expressions du texte, leur liaison avec celles qui précèdent, et enfin la nature des événements mêmes qui y répondent. Le Messie promis sera le Dominateur d'Israël; mais la plupart de ceux qui ne sont Israélites que selon la chair le méconnaîtront, le rejetteront; c'est pourquoi, après avoir pris naissance au milieu d'eux, après avoir même consommé au milieu d'eux tous ses mystères, il les abandonnera : *Post hoc* (1) *dabit eos.* Car la liaison même de cette parole avec celles qui précèdent prouve que le prophète continue de parler du Dominateur d'Israël; et nous voyons dans Osée que l'expression dont se sert ici le prophète Michée signifie quelquefois *abandonner. Comment vous abandonnerai-je, ô Ephraïm?* dit le Seigneur par la bouche d'Osée; *comment vous livrerai-je* à vos ennemis, *ô Israël? comment vous traiterai-je comme j'ai traité Adama? comment vous réduirai-je à l'état où j'ai réduit Séboïm?* QUOMODO DABO TE, EPHRAIM; TRADAM TE (2), ISRAEL? QUOMODO DABO TE SICUT ADAMA; PONAM TE UT SEBOIM?

Le Dominateur d'Israël abandonnera donc ceux au milieu de qui il aura pris naissance; mais ce ne sera pas pour toujours : il les abandonnera jusqu'à ce que celle qui doit enfanter ait enfanté; et alors les restes de ses frères reviendront et se réuniront aux enfants d'Israël : *Dabit eos usque ad tempus quo parturiens pepererit, et reliquiæ fratrum ejus convertentur ad filios Israel.* S. Jérôme reconnaît que ces derniers mots annoncent la conversion future du peuple juif; il reconnaît que l'enfantement ici marqué est celui par lequel les gentils sont engendrés à Jésus-Christ; mais il suppose que l'expression *dabit eos* peut se rapporter au temps qui a précédé la vocation des gentils, et s'entendre de l'état dans lequel Dieu a laissé les Juifs durant cet intervalle : c'est ce qui lui a donné lieu de traduire : *Dabit eos usque ad tempus in quo parturiens* PARIET, comme nous le lisons dans la Vulgate : c'est-à-dire, *il les laissera jusqu'au temps où celle qui doit enfanter* ENFANTERA. Voici de quelle manière il explique ce texte : « Ce Dominateur d'Israël qui doit sortir de « Bethléhem, mais dont l'origine remonte jusque dans « l'éternité, laissera les Juifs; il leur permettra de « régner jusqu'au temps de celle qui doit enfanter, « c'est-à-dire, jusqu'au temps où s'accomplira cette « parole : Réjouissez-vous, stérile qui n'enfantiez pas; « faites éclater les cris de votre joie, vous qui ne de- « veniez point mère : car celle qui était abandonnée a « maintenant plus d'enfants que celle qui avait un « mari : *Dabit Judæos, eosque regnare permittet, usque « ad tempus parientis, quando complebitur illud : Læ- « tare, sterilis, quæ non paris; erumpe et clama, quæ non « parturis, quoniam multi filii desertæ magis quàm ejus « quæ habet virum.* Car, ajoute-t-il, lorsque celle qui était « stérile aura engendré sept enfants, et lorsque celle « qui avait eu beaucoup d'enfants sera tombée dans la « défaillance, lorsqu'à l'occasion de la chute des Juifs, « la plénitude des nations sera entrée, alors tout Israël « sera sauvé : *Cùm enim sterilis pepererit septem, et « quæ multos habuerat filios fuerit infirmata, et delicto « populi Judaici, plenitudo gentium subintraverit, tunc « omnis Israel salvus fiet.* Alors les restes de ses frères « reviendront et se réuniront aux enfants d'Israël : « alors viendra le prophète Élie dont le nom signifie le « Seigneur Dieu, et il réunira le cœur des pères avec le « cœur des enfants, et le cœur des enfants avec le cœur « de leurs pères : alors ce dernier peuple se joindra « à l'ancien, en sorte que ces derniers soient appelés « avec vérité enfants d'Abraham, lorsqu'ils croiront « en celui qu'Abraham a vu avec joie : *Et reliquiæ « fratrum ejus ad filios Israel convertentur, et adveniens « Elias propheta, quod interpretatur Deus Dominus, « convertet corda patrum ad filios, et cor filiorum ad « patres suos: et novissimus populus jungetur antiquo, ut « verè filii Abraham appellentur, cùm in eum crediderint « quem vidit Abraham, et lætatus est.* » Mais l'expression de l'hébreu peut fort bien aussi signifier : *Dabit eos usque ad tempus quo parturiens* PEPERIT. Alors l'expression *dabit eos* pourra s'entendre de l'abandon auquel les Juifs incrédules ont été justement livrés depuis la mort de Jésus-Christ; et cela forme, ce semble, un sens plus naturel et plus suivi. Le Messie sortira de Bethléhem; mais après avoir pris naissance au milieu des enfants d'Israël, après avoir consommé au milieu d'eux ses mystères, après avoir fait éclater au milieu d'eux les premiers effets de sa puissance et de son règne, il les abandonnera jusqu'à ce que l'Église son épouse ait engendré, selon l'expression de l'Apôtre, la plénitude des nations; après quoi les restes de ce peuple, qui sont ses frères selon la chair, viendront se réunir à ceux qui sont les vrais enfants d'Israël par l'esprit de la foi : *Dabit eos usque ad tempus quo parturiens peperit, et reliquiæ fratrum ejus convertentur ad filios Israel.*

IV. Suite des réflexions sur les prophéties de Michée. Parallèle entre les deux maisons d'Israël et de Juda, considérées comme figure des deux peuples, c'est-à-dire, Israël figure du peuple Juif, et Juda figure du peuple chrétien.

AD FILIOS ISRAEL, expression bien remarquable : *Aux enfants d'Israël.* Nous sommes donc nous mêmes par l'esprit de la foi les enfants d'Israël auxquels les Juifs viendront se réunir au temps de leur retour; nous sommes donc nous-mêmes les enfants de Juda auxquels les enfants d'Ephraïm viendront un jour se réunir. Et de même que S. Jérôme, dans ses commentaires sur les prophètes, et spécialement sur le prophète Michée, pose pour principe que, quant au sens mystique, Samarie s'entend toujours de l'hérésie, et Jérusalem de l'Église : *Quantùm verò ad mysticos*

(1) La Vulgate porte : *Propter hoc.* L'hébreu peut aussi signifier : *Post hoc.* A la lettre : *Les choses étant ainsi.*

(2) La Vulgate porte : *Protegam te*, mais l'hébreu lit : *Tradam te*; et Symmaque l'avait traduit en ce sens.

intellectus, Samaria semper in hæresibus accipitur, Jerusalem in Ecclesiâ; de même on peut dire que dans le sens allégorique Samarie communément peut s'entendre du peuple juif, et Jérusalem du peuple chrétien. En effet, en parlant des prophéties d'Osée et d'Amos, nous avons montré sous combien de rapports les deux maisons d'Israel et de Juda se trouvent être la figure des deux peuples, c'est-à dire, Israël figure du peuple juif, et Juda figure du peuple chrétien; et si nous considérons sous ce point de vue les prophéties de Michée, nous y trouverons une source abondante d'instructions et même de consolations. Nous y trouverons des reproches capables de nous confondre; mais nous y trouverons aussi des promesses bien capables de nous consoler. Non, le Seigneur ne promet à Samarie rien de semblable à ce qu'il promet à Jérusalem; mais cette Jérusalem à laquelle ces magnifiques promesses sont faites, est celle-là même sur qui tombent aussi les reproches et les menaces du Seigneur; et ce serait se tromper et se faire illusion que de laisser au peuple figuratif les reproches et les menaces, et de ne vouloir le reconnaître comme figure du peuple nouveau que dans les promesses. L'Église de Jésus-Christ, toujours pure et toujours sainte, subsistera toujours, et c'est à elle qu'appartiennent les promesses faites à Jérusalem. Mais tous ceux qu'elle renferme dans son sein ne sont pas tous exempts de reproches : il s'y trouve des prévaricateurs, et quelquefois en grand nombre; et c'est sur eux que tombent les reproches et les menaces que les prophètes adressent aux perfides enfants de Juda, aux coupables habitants de Jérusalem. Reprenons le parallèle des deux maisons et des deux peuples.

Entre les crimes que le Seigneur reproche aux enfants d'Israël par la bouche du prophète Michée, il insiste principalement sur ce qu'*ils ont levé la main contre Dieu même.* Jamais ce reproche put-il mieux convenir qu'aux Juifs incrédules, qui levèrent la main contre Jésus-Christ, et qui en le faisant mourir, se rendirent coupables d'un deicide? *Quoniam contra Deum est manus eorum.* Ailleurs le Seigneur s'écrie : *Qui est cause du crime de Jacob? n'est-ce pas Samarie* (1)? Et qui est cause du crime de toute la nation juive représentée par les perfides enfants de Jacob? n'est-ce pas Jérusalem même représentée par Samarie? n'est-ce pas dans Jérusalem même que Jésus-Christ a été condamné à être crucifié? *Quis scelus Jacob? nonne Samaria?* Mais que dit après cela le Seigneur? *Je rendrai Samarie comme un monceau de pierres qu'on ramasse dans un champ, je ferai rouler ses pierres dans la vallée, et je découvrirai ses fondements.* N'est-ce pas là précisément ce que Jésus-Christ annonce à Jérusalem, lorsqu'il lui dit : *Il viendra sur toi un temps où tes ennemis te renverseront, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre?* N'est-ce pas là aussi ce que Jérusalem a éprouvé, lorsque, par les infidélités dont elle s'est rendue coupable, elle est devenue comparable à Samarie? *Et ponam Samariam quasi acervum lapidum in agro;.... et detraham in vallem lapides ejus, et fundamenta ejus revelabo.* Plus loin le Seigneur, annonçant aux enfants d'Israël leur captivité, leur dit : *Levez-vous, et allez; car vous ne trouverez point ici de repos* (1). Et ailleurs, s'adressant à Marie : *Arrachez-vous les cheveux*, lui dit-il, *et coupez-les entièrement pour pleurer vos enfants qui étaient vos délices : dépouillez-vous de tous vos cheveux comme l'aigle de ses plumes, parce que vos enfants seront emmenés loin de vous.* Ou selon l'expression des Septante et de la Vulgate : *Parce que vos enfants sont emmenés captifs loin de vous.* N'est-ce pas ce que Jésus-Christ prédit touchant les Juifs : *Ils seront emmenés captifs dans toutes les nations?* N'est-ce pas ce que les Juifs ont éprouvé? *Quoniam captivi ducti sunt ex te.*

Le prophète annonçant aux villes des dix tribus la désolation qui allait tomber sur elles, s'adresse particulièrement à *Saphir*, ville forte de la Galilée, et dont le nom signifie un lieu distingué par sa beauté, et à *Saanan*, autre ville de la Galilée, dont le nom signifie un lieu abondant en troupeaux; et il leur dit : *Passez* chez les étrangers, *vous qui habitez à Saphir;* passez-y *toute nue, et couverte de confusion; sortez* de votre demeure, *vous qui habitez à Saanan;* sortez-en *couverte de deuil;* et il ajoute : *Que la maison voisine apprenne de vous à demeurer ferme* (2). Avant Jésus-Christ il n'y avait sur la terre aucun lieu où Dieu fît éclater sa gloire et sa majesté plus que dans la Judée : c'était là qu'il était connu et adoré; c'était là cette habitation que Dieu avait couverte de sa gloire; mais depuis Jésus-Christ la nation juive, coupable du sang de cet Homme-Dieu, est chassée de cette habitation; elle en sort dépouillée de ses prérogatives, et couverte d'une confusion qui la suit partout : *Transi tibi, habitatrix Saphir, nuda et confusa.* Avant Jésus-Christ la Judée était le bercail du Seigneur; c'était là l'habitation de son peuple, la demeure de son troupeau; mais depuis Jésus-Christ la nation juive, coupable du plus grand de tous les crimes, est chassée de ce lieu autrefois abondant en troupeaux; elle est obligée d'en sortir couverte de deuil : *Sibi egrediatur habitatrix Saanan plangens.* Mais ici souvenons-nous de ce que dit S. Paul : *C'est à cause de leur incrédulité que ceux-là ont été retranchés. Pour vous*, ô gentil! *c'est par la foi que vous demeurez ferme; ne vous élevez point, mais craignez; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas aussi. Considérez donc la bonté et la sévérité de Dieu : sa sévérité envers ceux qui sont tombés; et sa bonté envers vous, si toutefois vous demeurez ferme dans l'état où sa bonté vous a mis; autrement vous serez aussi retranché.* La nation juive a été retranchée; c'est un exemple, une ins-

(1) Mich. 1, 5. La Vulgate lit : *Quod scelus Jacob?* Mais l'hébreu lit : *Quis.*

(1) Mich. 2, 10. La Vulgate porte : *Non habitis hic requiem.* L'hébreu à la lettre : *Non hæc requies.* On sous-entend *tibi;* et la version des Septante l'exprime.

(2) Mich. 1, 11. La Vulgate porte : *Et transite vobis, habitatio pulchra, confusa ignominia; non est egressa quæ habitat in exitu; planctum domus vicina accipiet ex vobis, quæ stetit sibimet.*

truction, et un avertissement pour la maison voisine, c'est-à-dire, pour la gentilité chrétienne. A la vue de la sévérité de Dieu sur ces hommes incrédules, la gentilité chrétienne doit apprendre à conserver précieusement cette foi par laquelle seule elle peut demeurer ferme : *Domus vicina capiat ex vobis stabilitatem suam.*

V. Suite du parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda, figure des deux peuples. Remarques sur les expéditions de Sennachérib et de Nabuchodonosor.

Mais le prophète s'afflige, parce qu'il voit que la main du Seigneur, après avoir frappé Samarie, s'étend jusque sur Juda, et répand la désolation jusqu'aux portes de Jérusalem. *Je m'abandonnerai aux plaintes*, dit-il, *je ferai retentir mes cris; je me dépouillerai de mes vêtements, et je marcherai nu; je pousserai des hurlements comme les dragons, et des sons lugubres comme les autruches; parce que la plaie de Samarie est une plaie mortelle, et que cette plaie vient jusque sur Juda, et s'étend jusqu'à la porte de mon peuple, jusqu'à Jérusalem* (1). Le prophète, après avoir averti la maison de Juda de profiter du châtiment exercé sur la maison d'Israël, ajoute : *Car celle qui habitait dans Maroth* (dont le nom signifie amertumes ou rébellions) *est dans l'affliction à cause du bien dont elle se voit privée* (ou même *est malade jusqu'à la mort*); *car le mal envoyé par le Seigneur est descendu jusqu'aux portes de Jérusalem* (2). Et plus loin le Seigneur annonce qu'*il va faire venir un conquérant sur celle qui habite dans Marésa*, ville de Juda, dont le nom peut signifier celle qui tient le premier rang; et que *le poids d'Israël*, c'est-à-dire, le châtiment dont il a frappé Israël, *viendra jusqu'à Odollam*, autre ville de Juda, dont le nom signifie l'ornement du peuple (3). Depuis la mort de Jésus-Christ, la main du Seigneur s'est appesantie sur Jérusalem et sur son peuple; la plaie dont cette nation a été frappée est une plaie mortelle; *Mortifera est plaga ejus.* La Judée avait été pour Jésus-Christ un lieu d'amertumes et de rébellions; et l'infidèle nation juive qui habitait ce pays est tombée dans la douleur et dans l'affliction, en se voyant dépouillée de tous les biens et de tous les avantages que Dieu lui avait accordés : *Dolet propter bonum habitatrix Maroth;* elle est tombée dans une infirmité et une langueur mortelle : *Infirmata est usque ad mortem habitatrix Maroth.* Mais de même que le Seigneur s'était servi des Romains pour exercer ses vengeances sur les Juifs incrédules, de même dans la suite il se servit des Sarrazins pour exercer ses vengeances sur les chrétiens prévaricateurs. La plaie dont Dieu avait frappé Samarie vint jusque sur Juda, et s'avança jusqu'aux portes de Jérusalem. Les Sarrasins, armés du glaive de la justice du Seigneur, se répandirent sur les terres de la chrétienté; et plus d'une fois on les vit pénétrer dans l'Italie, et s'avancer jusqu'aux portes de Rome même : *Venit (plaga) usque ad Judam, pertigit usque ad portam populi mei, usque ad Jerusalem.* Le mal envoyé par le Seigneur descendit ainsi jusqu'à la porte de Jérusalem, c'est-à-dire, jusqu'à la porte de cette ville, qui est à l'égard du peuple nouveau ce qu'était Jérusalem à l'égard de l'ancien peuple; jusqu'à la porte de cette ville que Dieu a choisie, et qu'il a rendue le centre de la vrai religion, la capitale du monde chrétien : *Descendit malum à Domino in portam Jerusalem.* Mais un nouveau malheur menaçait encore l'Italie. Un conquérant devait s'avancer, non pas toutefois jusqu'à Jérusalem, mais jusqu'à Marésa, ville de Juda. L'église grecque, représentée elle-même par l'infidèle maison d'Israël, devait porter le poids des vengeances du Seigneur; et le poids d'Israël devait s'avancer jusqu'à Odollam, ville de Juda. En effet, un conquérant fameux, Mahomet II, vainqueur de Constantinople, non content d'avoir subjugé les Grecs, porte ses vues jusque sur Rome; il s'avance, et il pénètre dans les terres de cette église qui tient le premier rang entre toutes celles du monde chrétien, et qui dès son origine a été choisie pour être l'ornement et la gloire du peuple du Seigneur; il entre dans l'Italie; il se rend maître d'Otrante : *Adhuc depopulatorem adducam tibi, habitatrix Maresa : usque ad Odollam veniet pondus Israel.* Et sur cela il faut ici remarquer ce que dit le célèbre Massillon, lorsque, parlant de S. François-de-Paule qui vivait alors, il s'exprime ainsi : « Le même Père « des lumières qui lui découvrit les secrets des cœurs, « le fit percer dans les ténèbres de l'avenir. Les fidèles « de son temps s'écrièrent avec surprise qu'un grand « prophète avait paru parmi eux, et que le Seigneur « avait visité son peuple. Il prévit les malheurs d'Is- « raël, et la captivité dont Jérusalem était menacée; « et comme le Jérémie de son siècle il vit en esprit « partir de Babylone un prince infidèle, et préparer « les fers et les flammes dont on devait enchaîner l'oint « du Seigneur, et brûler le temple et la ville sainte. « Mais qu'on est peu disposé, mes frères, à écouter « les prophètes d'Israël, lorsqu'ils n'annoncent que « des choses désagréables! On traita ses prédictions « de songe et de folie; et Mahomet, entré dans l'I- « talie, et déjà maître d'Otrante, était sur le point « de ravager l'héritage du Seigneur, venir placer l'a- « bomination dans le lieu saint, et mettre sous un tri- « but infâme la reine des nations et la maîtresse des « provinces, que François-de-Paule levait encore « inutilement les mains vers un peuple plein de con- « tradiction et d'incrédulité. Mais vos miséricordes, « Seigneur, vont toujours plus loin que nos mi- « sères; vous vous laissâtes toucher aux larmes et « aux prières de votre serviteur; et il obtint de vous

(1) Mich. 1, 8, 9. La Vulgate porte : *Quia desperata est.* La Vulgate porte : *Tetigit portam;* l'hébreu : *Pertigit usque ad portam.*

(2) Mich. 1, 12. La Vulgate porte : *Quia infirmata est in bonum quæ habitat in amaritudinibus, quia descendit,* etc. Hébr. : *Dolet enim propter bonum habitatrix Maroth.*

(3) Mich. 1, 15. La Vulgate porte : *Hæredem.* L'hébreu peut aussi signifier *depopulatorem*, un conquérant qui se met en possession de l'héritage de ceux qu'il dépouille de leurs biens. La Vulgate porte : *Gloria Israel.* L'hébreu peut aussi signifier *pondus Israel.*

« un ange invisible qui frappa Sennachérib de « frayeur, dissipa les nations assemblées, et rendit « la paix et l'allégresse à votre Église (1). » Ainsi s'exprime Massillon.

Ce que Sennachérib avait inutilement tenté, Nabuchodonosor devait l'achever; et la fille de Sion devait enfin être conduite jusqu'à Babylone ; mais aussi c'était alors qu'elle devait éprouver les effets les plus admirables de la miséricorde du Seigneur : c'était là qu'elle devait être délivrée ; c'était là que le Seigneur devait la racheter des mains de ses ennemis : *Venies usque ad Babylonem ; ibi liberaberis : ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum.* L'empire antichrétien de Mahomet ayant subjugué les schismatiques grecs représentés par la maison d'Israël, et ayant aboli l'empire d'Orient par la prise de Constantinople, appelée la nouvelle Rome, « que sait-on, dit l'abbé de « la Chétardie, s'il ne prouvera pas par un second « événement, qu'il est le vrai destructeur de l'empire « romain, de la nouvelle et de l'ancienne Rome, d'Israël premièrement, puis de Juda, ainsi qu'un Nabu- « chodonosor (2) ? » Mais consolez-vous, fille de Sion; conduite jusqu'à Babylone, livrée entre les mains de vos ennemis, c'est là que vous éprouverez les effets les plus admirables de la miséricorde de votre Dieu ; c'est là que vous serez délivrée ; c'est là que le Seigneur vous rachètera des mains de vos ennemis : *Venies usque ad Babylonem : ibi liberaberis : ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum.* Les prophéties d'Osée et de Joël donnent lieu de penser qu'en effet l'expédition de Nabuchodonosor est la figure du fléau que saint Jean nous annonce sous le nom de second malheur; mais aussi saint Jean nous montre qu'à la suite de ce fléau les deux témoins seront envoyés; les cent quarante-quatre mille Israélites seront marqués du sceau de Dieu ; et l'Évangile éternel étant annoncé de nouveau dans toute la terre, on verra se former sur la terre cette multitude innombrable d'élus qui doivent passer par la grande tribulation, et qui en sortiront victorieux ; et qu'enfin, après cette grande tribulation qui sera la consommation du second malheur, le souverain Juge descendra des cieux, fera périr Babylone, exterminera tous ceux qui auront corrompu la terre, délivrera son Église, la rachètera des mains de tous ses ennemis, et donnera la récompense à ses serviteurs : *Venies usque ad Babylonem ; ibi liberaberis ; ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum.* Ce fléau sera sans doute très-affligeant pour tous ceux qui aiment Jésus-Christ et son Église : la fille de Sion, alors humiliée sous la main de ses ennemis, et réduite à une dure captivité au milieu d'eux, éprouvera les douleurs les plus vives ; elle ressentira des douleurs semblables à celles qu'une femme éprouve dans l'enfantement le plus pénible : *Dole et satage, filia Sion, quasi parturiens : quia nunc egredieris de civitate, et habitabis in regione, et venies usque ad Babylonem :* mais au milieu de sa plus vive affliction, elle trouvera sa consolation dans le souvenir des promesses qui lui sont faites, dans l'attente certaine de cette délivrance parfaite que les prophètes lui annoncent, de cette rédemption entière que son Époux même lui promet (1), et dont l'approche lui sera annoncée par les douleurs mêmes qu'elle ressentira : *Venies usque ad Babylonem : ibi liberaberis, ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum.*

VI. Suite du même parallèle. Paraphrase du discours que Michée met dans la bouche de la fille de Sion au temps de la captivité de Babylone.

Alors, pleine de confiance dans les promesses du Seigneur, et n'attendant que de lui son secours, elle dira : Pour moi tout affligée, tout humiliée que je suis, j'élèverai mes yeux vers le Seigneur : il est l'Être-Suprême, mon sort est entre ses mains, c'est de lui seul que j'attends mon secours ; et c'est aussi vers lui seul que je porterai mes regards : *Ego autem ad Dominum aspiciam.* J'attendrai celui qui est en même temps mon Dieu et mon Sauveur : Jésus-Christ que j'adore comme mon Dieu, et en qui j'espère comme dans mon Sauveur, m'a promis de venir lui-même à mon secours, et de me sauver des mains de mes ennemis ; il viendra certainement, et il ne tardera point : je l'attendrai donc avec une ferme confiance : *Expectabo Deum salvatorem meum.* Mon Dieu écoutera ma voix : le silence profond qu'il garde sur moi le fait paraître sourd à mes cris ; mais je suis assurée que mon Dieu ne gardera pas toujours le silence; je suis assurée que mes cris s'élèvent jusqu'à lui, et que le moment viendra où il fera voir qu'il les a entendus : *Audiet me Deus meus.* Ne vous réjouissez point, vous qui êtes mon ennemie; ne vous réjouissez point parce que je suis tombée. Nation impie qui ne me haïssez que parce que vous haïssez le Christ que j'adore, perfide et cruelle Babylone, ne vous glorifiez point de vos victoires ; ne vous réjouissez point de ce que vous me voyez abattue sous vos pieds : *Ne lætetis, inimica mea, super me, quia cecidi.* Je me relèverai après que j'aurai été assise dans les ténèbres ; vous me réduisez à être assise dans les ténèbres d'une dure oppression et d'une humiliante captivité ; je suis comme ensevelie dans l'ombre de la mort : mais cette oppression cessera ; la durée en est limitée ; le terme est fixé ; et au moment marqué de Dieu je me relèverai pleine de force et couverte de gloire : *Consurgam cùm sedero in tenebris.* Le Seigneur sera lui-même ma lumière : il n'y aura plus alors pour moi de ténèbres ni de nuit ; je n'aurai plus besoin de la lumière des astres, ni de la lumière de la lampe ; mais le Seigneur Dieu m'éclairera lui-même par l'éclat de sa gloire : sa lumière se lèvera sur moi, et m'environnera : *Dominus lux mihi*

(1) Panégyrique de S. François-de-Paule, par Massillon, évêque de Clermont, seconde partie, p. 66 et 67 du tome des panégyriques, de l'édit. de 1745, grand in-12.

(2) Explic. de l'Apocalypse, quatrième âge de l'Église, p. 61 de l'édit. in-4°, imprimée en 1701 à Paris sous les yeux de l'auteur.

(1) Luc. 21, 28 : *His autem fieri incipientibus, respicite, et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra.*

erit (1). Je porterai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui; mes enfants ont péché contre le Seigneur : et à l'exemple de mon Époux je prends sur moi leurs péchés; je me reconnais coupable parce qu'ils le sont : je porte avec eux la colère du Seigneur; ils sont mes membres, et je souffre en eux et avec eux tout ce qu'ils souffrent : je porte la colère du Seigneur, et je continuerai de la porter tant qu'il lui plaira de me la faire sentir, parce que je sais et je reconnais qu'elle est souverainement juste, et qu'elle n'égale pas encore la grandeur des iniquités qui l'ont attirée : *Iram Domini portabo, quoniam peccavi ei.* Je la porterai jusqu'à ce qu'il juge ma cause, et qu'il me rende justice contre mes adversaires. L'oppression que je souffre est très-juste de la part de Dieu, mais elle est très-injuste de la part de mes ennemis, et le temps viendra où il prendra lui-même ma défense contre eux : alors il jugera ma cause entre eux et moi, et il me rendra justice en me délivrant pour toujours de leurs mains, et en leur faisant boire à eux-mêmes toute l'amertume du calice de sa fureur : voilà le terme que j'attends, et jusqu'où je continuerai de porter sa colère : *Donec causam meam judicet, et faciat judicium meum.* Alors il me fera passer dans la lumière, et je verrai sa justice : je sortirai alors des ténèbres dont je parais maintenant enveloppée; et je passerai dans la lumière, dans cette lumière ineffable que l'œil de l'homme n'a point vue, et qui est réservée pour les seuls enfants de la lumière. Je verrai sa justice; je la verrai, non plus comme dans un miroir et comme sous l'ombre d'une énigme, mais telle qu'elle est; je la verrai dans tout son éclat; je la verrai non plus dans de simples écoulements, mais dans sa source même; je la verrai dans lui-même qui est la justice souveraine, la justice même par essence : *Educet me in lucem, et videbo justitiam ejus.* Alors mon ennemie verra ma gloire, et elle sera couverte de confusion. Cette nation impie qui m'opprime, cette Babylone perfide et cruelle, qui se glorifie de me tenir abattue sous ses pieds, verra la gloire et la félicité à laquelle je serai élevée; et elle sera couverte d'une confusion qui tombera sur elle à la face de tout l'univers, et qui demeurera éternellement sur elle : *Et aspiciet inimica mea et operietur confusione.* Elle sera couverte de confusion, elle qui me dit maintenant : Où est le Seigneur ton Dieu? Elle s'affermit dans son impiété, en s'autorisant du silence que Dieu garde maintenant à mon égard; et insultant à ma douleur, elle voudrait me couvrir de confusion en me demandant où est le Dieu que j'adore, et dont j'attends le secours; mais l'opprobre dont elle voudrait me couvrir retombera sur elle; et c'est elle-même qui sera couverte de confusion : *Et operietur confusione, quæ dicit ad me : Ubi est Dominus Deus tuus?* Mes yeux la verront, et alors elle sera foulée aux pieds comme la boue qui est dans les rues : elle verra ma gloire, et je verrai son humiliation : je la verrai livrée entre les mains des exécuteurs de la justice divine, qui lui feront éprouver le supplice qu'elle a mérité; je la verrai livrée aux démons qui se jetteront sur elle comme sur leur proie; je la verrai abattue sous la tyrannie de ces esprits de ténèbres, et condamnée à éprouver éternellement sous eux les coups redoublés de la justice divine qui l'écrasera comme on écrase la boue : *Oculi mei videbunt in eam : nunc erit in conculcationem ut lutum platearum.* Ces paroles admirables peuvent-elles en effet mieux convenir que dans la bouche de l'Eglise au temps de ce fléau que saint Jean nous annonce, et dont la captivité de Babylone paraît être l'image?

(1) La Vulgate porte : *Dominus lux mea est.* L'hébreu à la lettre : *Dominus lux mihi.*

VII. Remarques de saint Jérôme sur la délivrance et le rétablissement de la maison de Jacob, et spécialement des restes d'Israël, figure des restes du peuple juif qui seront un jour rappelés.

Mais écoutons encore un moment saint Jérôme nous expliquer lui-même les promesses qui regardent ce temps-là. Alors, dit le Seigneur, je vous rassemblerai tout entier, ô Jacob! je rassemblerai les restes d'Israël : je les réunirai tous ensemble comme un troupeau dans la bergerie, comme des brebis au milieu de leur parc; et on entendra s'élever le bruit confus de cette multitude d'hommes rassemblés : *Congregans congregabo, Jacob, totum te : colligens colligam reliquias Israel : pariter ponam illum quasi gregem in ovili, quasi pecus in medio caularum suarum; perstrepent præ hominibus* (1). Celui qui doit leur ouvrir le chemin marchera devant eux : ils se présenteront en foule; ils passeront par la porte et ils sortiront par elle (ou, selon la version de saint Jérôme, ils entreront par elle), leur roi passera devant eux et le Seigneur sera à leur tête : *Ascendet dirumpens ante eos : erumpent, et transibunt portam, et egredientur* (vel *ingredientur*) *per eam : et transibit rex eorum coram eis, et Dominus in capite eorum* (2). Voici de quelle manière saint Jérôme explique ces deux versets : et d'abord il fait parler Jésus-Christ même en ces termes : « Parce que « vous n'avez point cru en moi, lorsque je suis venu « couvert de l'humble voile d'une chair mortelle, je « viendrai à la fin du monde dans tout l'éclat de ma « majesté, accompagné de mes anges et de toutes les « vertus célestes; et alors je vous rassemblerai tout « entier, ô Jacob? *Quia in carnis humilitate veni, et « non credidistis mihi, veniam in consummatione mundi, « in majestate meâ cum angelis, cæterisque virtutibus, « et tunc te totum congregabo, Jacob.* Alors je réunirai « les restes d'Israël et je les joindrai au peuple gentil « dans ma bergerie : *Tunc in unum conducam reliquias*

(1) Mich. 2, 12. La Vulgate porte : *In unum conducam.* L'hébreu lit : *Colligens, colligam.* La Vulgate porte : *Tumultuabuntur à multitudine hominum.* L'hébreu lit : *Perstrepent ab homine.*

(2) Mich. 2, 13. La Vulgate porte : *Ascendet pandens iter.* L'hébreu lit : *Ascendit dirumpens.* La Vulgate porte : *Videbunt;* l'hébreu : *Erumpent.* La Vulgate porte : *Et ingredientur;* l'hébreu, *et egredientur;* et la version des Septante y est conforme.

« *Israel, et cum gentium populo in ovili meo pariter co-* « *pulabo.* Alors je vous environnerai d'un mur très-« ferme; et la multitude des croyants sera si prodi-« gieuse, le concours tumultueux des brebis rassem-« blées dans le bercail sera si grand, que leur nombre « ne pourra se compter : *Tunc te muro firmissimo se-* « *piam; et tanta erit credentium multitudo, et inter* « *caulas positi gregis tumultuatio, ut vincatur numerus* « *pecorum largitate.* Et afin que vous ne vous imagi-« niez pas que j'aie voulu parler de brebis, lorsque « j'ai dit que je les mettrais comme un troupeau dans « la bergerie, et comme des brebis au milieu de leur « parc, remarquez et comprenez que ces brebis sont « des hommes; car écoutez ce qui suit : On entendra « s'élever le bruit confus de cette multitude d'hommes : « *Ac ne sic forsitan putes, quia dixi, Ponam illum quasi* « *gregem in ovili, et quasi pecus in medio caularum, de* « *ovibus me loqui, intellige quòd oves istæ homines sint;* « *sequitur enim, tumultuabuntur à multitudine hominum.* « Le tumulte est formé par la voix de plusieurs; c'est un « cri qui s'élève de la bouche de toute une grande mul-« titude; et ce mot est ici employé afin que nous ne « pensions pas que ce soit la voix d'un seul homme, « mais que nous comprenions que c'est la voix com-« mune de toute cette multitude qui loue le bon pas-« teur, parce qu'il lui a applani toutes les difficultés, « et lui a préparé le chemin en marchant lui-même « devant elle : *Tumultus vox plurimorum est, et nimiæ* « *multitudinis clamor pariter emissus; ne æstimemus* « *unius vocem esse, sed omnium communem, laudantium* « *bonum pastorem, qui ardua quæque complanaverit, et* « *suo æquaverit pede.* Que celui qui est leur guide dans « le chemin soit donc aussi pour eux la porte du sé-« jour de la félicité, et qu'il dise : Je suis la porte; et « alors ce divin Pasteur leur ouvrant le chemin, mar-« chant à leur tête et étant lui-même la porte à la-« quelle ce chemin les conduit, ce troupeau fidèle « passera et entrera par lui : *Dux itineris eorum,* « *ipse sit paradisi janua, et dicat : Ego sum porta; quo* « *iter dividente, et præcedente, et vitæ porta, transibit* « *per eum credulum pecus.* Et ce pasteur est leur roi; « il est lui-même le Seigneur; de là vient qu'il est dit « aussitôt : Leur roi passera devant eux, et le Seigneur « sera à leur tête : *Pastor autem iste et rex est et Domi-* « *nus. Unde sequitur : Et transibit rex eorum coram eis,* « *et Dominus in capite eorum.* »

VIII. Remarques sur la puissance conservée à la fille de Sion au temps de la réunion des deux maisons d'Israël et de Juda, et sur les derniers efforts des nations infidèles contre la fille de Sion au temps de son rétablissement.

Saint Jérôme met ici une liaison si intime entre la conversion des Juifs et le dernier avénement de Jésus-Christ, qu'il semblerait même ne pas séparer ces deux événements : cependant il est certain qu'entre ces deux événements il y aura au moins quelque intervalle; et saint Jérôme, sans doute, le comprenait lui même, puisqu'il reconnaissait que la conversion des Juifs sera le fruit de la mission d'Élie, et qu'ainsi les Juifs seront convertis avant que ce prophète soit mis à mort, et par conséquent avant que Jésus-Christ descende du ciel dans l'éclat de sa gloire. Il a donc seulement voulu dire que Jésus-Christ consommera, dans son dernier avénement, le grand ouvrage de l'entière délivrance des deux peuples dont la réunion aura été auparavant opérée par le ministère d'Élie. Et cela nous donne lieu d'ajouter encore ici une réflexion. Nous avons déjà fait observer que le Seigneur annonçant, par la bouche d'Ézéchiel, la réunion et le rétablissement des trois sœurs, Jérusalem, Samarie et Sodome, marque expressément que Jérusalem, qui n'est que la seconde des trois, selon l'ordre des temps, conservera cependant toujours la primauté qui la distingue entre les deux autres, en sorte que les deux autres lui seront données pour être ses filles : *Et dabo eas tibi in filias.* Nous retrouvons encore une promesse semblable dans la prophétie de Michée. La Vulgate porte : Et vous, tour du troupeau, environnée de nuages, la fille de Sion viendra jusqu'à vous; et la fille de Jérusalem recouvrera sa première puissance et son règne : *Et tu, turris gregis nebulosa, filia Sion usque ad te veniet, et veniet potestas prima, regnum, filiæ Jerusalem* (1). L'hébreu exprime le même sens, à l'exception du seul mot *Ophel*, que saint Jérôme a lu avec un *aleph*, et alors il peut signifier *nebulosa* ou *caliginosa*, tour enveloppée de nuages ou d'obscurité; au lieu de quoi on le lit aujourd'hui avec un *aïn*, et alors il peut signifier *excelsa*, tour élevée; ou bien il peut être pris pour le nom même de la tour; il y avait à Jérusalem un mur nommé *Ophel* (2). Mais les Septante, Aquila et Symmaque ont lu ce mot tel que saint Jérôme le lisait. Les Septante le traduisent au sens de *squalida, fuliginosa*, une tour qui est toute gâtée par l'ardeur du feu; Aquila le traduit au sens de *tenebrosa*, une tour enveloppée de ténèbres; et Symmaque, au sens de *abscondita*, une tour cachée par l'obscurité qui la couvre. Les Septante traduisent : Et vous, tour du troupeau, toute gâtée par l'ardeur du feu, la fille de Sion viendra jusqu'à vous; et la fille de Jérusalem recouvrera sa puissance, son premier règne, en revenant de Babylone : *Et tu, turris gregis squalida, filia Sion ad te veniet, et veniet principatus, primum regnum, ex Babylone, filiæ Jerusalem.* Ces mots, *ex Babylone*, qui ne se trouvent que dans la version des Septante, paraîtraient assez bien convenir au premier membre; et en comparant la version des Septante avec la version Vulgate, il semble qu'originairement on aurait pu lire dans le texte : Et vous, tour du troupeau, environnée d'obscurité, la fille de Sion reviendra de Babylone jusqu'à vous; et la fille de Jérusalem recouvrera sa première puissance, son premier règne : *Et tu, turris gregis caliginosa, filia Sion ex Babylone usque ad te veniet, et veniet potestas prima, primum regnum, filiæ Jerusalem.* Cette tour du troupeau, c'est le temple même selon ce qu'Isaïe dit : *Mon bien-aimé*

(1) Mich. 4, 8. L'hébreu prouve que *filia Sion* est le nominatif de *veniet*, et que *filiæ Jerusalem* est un datif.

(2) 2 Par. 27, 3 : *Et in muro Ophel multa construxit*

avait une vigne, au milieu de laquelle il construisit une tour. Ce bien-aimé, c'est Dieu; cette vigne, c'est la maison d'Israël; cette tour, c'est le temple; Jésus-Christ emploie aussi la même comparaison : *Un père de famille planta une vigne, et y bâtit une tour.* Ce père de famille, c'est Dieu; cette vigne, c'est la maison d'Israël; cette tour, c'est le temple. La tour du troupeau est donc le temple où se rassemblait, trois fois l'année, toute la nation qui était elle-même le troupeau du Seigneur. Cette tour fut couverte de ténèbres et d'obscurité depuis sa ruine au temps de Nabuchodonosor, jusqu'à son rétablissement au temps de Darius, fils d'Hystaspe; et la fille de Sion, emmenée captive à Babylone, devait être ramenée de Babylone et reconduite jusqu'à cette tour enveloppée de ténèbres et d'obscurité : *Et tu, turris gregis caliginosa, filia Sion ex Babylone usque ad te veniet.* Alors la fille de Jérusalem devait recouvrer sa première puissance et son premier règne; elle devait être comme auparavant le centre, non seulement des douze tribus réunies, mais de tous les adorateurs du vrai Dieu, de quelque nation qu'ils fussent : *Et veniet potestas prima, primum regnum, filiæ Jerusalem.* Voilà ce qui regarde le premier sens que présente la lettre du texte. Mais il faut avouer que, depuis le retour de la captivité de Babylone, Jérusalem ne recouvra jamais parfaitement cette puissance et cet empire qu'elle avait eus au temps de David et de Salomon; en sorte qu'on ne peut pas dire que la prophétie ait été pleinement accomplie dans ce premier sens; et cela même contribue à prouver que cette prophétie doit avoir un second sens, un second accomplissement qui remplisse mieux toute la force des expressions.

Telle qu'autrefois la fille de Sion avait été établie le centre de l'ancien peuple, le centre de tous les adorateurs du vrai Dieu avant Jésus-Christ; telle l'église romaine a été établie le centre du peuple nouveau, le centre de tous les adorateurs du vrai Dieu depuis Jésus-Christ. Cette fille de Sion menacée d'abord en vain par Sennachérib, livrée ensuite entre les mains de Nabuchodonosor, conduite même en captivité jusqu'à Babylone, sera ramenée de Babylone et rentrera dans tout l'éclat de sa puissance dont elle avait paru dépouillée dans les jours de ses humiliations : *Et tu, turris gregis caliginosa, filia Sion ex Babylone usque ad te veniet.* Captive avec ses sœurs au milieu d'un peuple infidèle, abreuvée du même calice, elle semblait être confondue avec ses sœurs; mais le temps de leur rétablissement viendra, et alors ses deux sœurs lui seront données pour être ses filles. Samarie et Sodome seront rétablies en même temps que Jérusalem, mais elles seront données pour filles à Jérusalem, et Jérusalem sera le centre de leur réunion. Soit que l'église grecque figurée par Samarie revienne de son schisme, soit que la nation juive figurée par Sodome revienne de son infidélité, ce sera en se réunissant à l'église romaine, figurée par la fille de Sion, et reconnaissant ainsi pour mère cette église qui est elle-même aussi représentée par la fille de Jérusalem : *Et veniet potestas prima, primum regnum, filiæ Jerusalem.*

Alors les nations infidèles s'irriteront et conspireront contre la fille de Sion (1); elles se rassembleront et se réuniront dans un même dessein, en disant : Que Sion soit lapidée et que nos yeux se repaissent de son malheur. Elles conspireront contre l'Église de Jésus-Christ et méditeront sa ruine. Mais ces hommes impies ne connaîtront pas quelles seront alors sur eux les pensées du Seigneur (2); ils ne comprendront pas son dessein; ils ne sauront pas qu'en leur permettant de s'assembler et de conspirer ainsi contre son peuple, son dessein sera de les rassembler comme de la paille qu'on ramasse dans l'aire pour la fouler. Alors il appellera à lui la fille de Sion (3), et lui donnera la puissance de fouler elle-même cette paille : il lui donnera une corne de fer et des ongles d'airain, et elle brisera elle-même cette multitude de peuples qui avaient conjuré sa perte; réunie alors à son Époux et rendue participante de son éternelle puissance, elle jugera elle-même, et condamnera ses ennemis, et les frappera d'un anathème éternel. Alors elle régnera et tous ses enfants entreront avec elle en possession du royaume qui leur est préparé; et le Seigneur régnera sur eux sur la montagne sainte de Sion, depuis ce temps-là jusque dans toute l'éternité : *Et regnabit Dominus super eos in monte Sion, ex hoc nunc et usque in æternum.*

(1) Mich. 4, 11 : *Et nunc congregatæ sunt super te gentes multæ quæ dicunt : Lapidetur, et aspiciat oculus noster.* Voyez le chap. 3 de Joël, les chap 38 et 39 d'Ézéchiel, et dans l'Apocalypse le v. 18 du chap. 11, et au chap. 20, les v. 7 et suiv.

(2) Mich. 4, 12 : *Ipsi autem non cognoverunt cogitationes Domini, et non intellexerunt consilium ejus : quia congregavit eos quasi fenum areæ.*

(3) Mich. 4, 13 : *Surge et tritura, filia Sion : quia cornu tuum ponam ferreum, et ungulas tuas ponam æreas : et comminues populos multos, et interficies* (hebr., *anathematizabis*) *Domino rapinas eorum, et fortitudinem eorum Domino universæ terræ.*

IN MICHÆAM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

Verbum Domini quod factum est ad Michæam Mo-

CHAPITRE PREMIER.

1. Parabole que le Seigneur a dite à Michée de

rasthiten, in diebus Joathan, Achaz, et Ezechiæ, regum Juda : quod vidit super Samariam et Jerusalem.

2. Audite, populi omnes : et attendat terra et plenitudo ejus : et sit Dominus Deus vobis in testem, Dominus de templo sancto suo.

3. Quia ecce Dominus egredietur de loco suo : et descendet, et calcabit super excelsa terræ.

4. Et consumentur montes subtùs eum : et valles scindentur sicut cera à facie ignis, et sicut aquæ quæ decurrunt in præceps.

5. In scelere Jacob omne istud, et in peccatis domûs Israel : quod scelus Jacob? nonne Samaria? et quæ excelsa Judæ? nonne Jerusalem.

6. Et ponam Samariam quasi acervum lapidum in agro cùm plantatur vinea : et detraham in vallem lapides ejus, et fundamenta ejus revelabo.

7. Et omnia sculptilia ejus concidentur, et omnes mercedes ejus comburentur igne, et omnia idola ejus ponam in perditionem : quia de mercedibus meretricis congregata sunt, et usque ad mercedem meretricis revertentur.

8. Super hoc plangam, et ululabo : vadam spoliatus, et nudus : faciam planctum velut draconum, et luctum quasi struthionum,

9. Quia desperata est plaga ejus, quia venit usque ad Judam, tetigit portam populi mei usque ad Jerusalem.

10. In Geth nolite annuntiare : lacrymis ne ploretis : in domo pulveris pulvere vos conspergite.

11. Et transite vobis, habitatio pulchra, confusa ignominiâ : non est egressa quæ habitat in exitu : planctum domus vicina accipiet ex vobis, quæ stetit sibimet.

12 Quia infirmata est in bonum, quæ habitat in amaritudinibus : quia descendit malum à Domino in portam Jerusalem.

13. Tumultus quadrigæ stuporis habitanti Lachis : principium peccati es filiæ Sion, quia in te inventa sunt scelera Israel.

14. Propterea dabit emissarios super hæreditatem Geth : domus mendacii in deceptionem regibus Israel.

15. Adhuc hæredem adducam tibi, quæ habitas in Maresâ : usque ad Odollam veniet gloria Israel.

16. Decalvare, et tondere super filios deliciarum tuarum : dilata calvitium tuum sicut aquila : quoniam captivi ducti sunt ex te.

Morasthi, qui prophétisa touchant Samarie et Jérusalem, sous le règne de Joathan, d'Achaz et d'Ézéchias, rois de Juda.

2. Peuples, écoutez tous : que la terre, avec tout ce qu'elle contient, soit attentive ; et que le Seigneur Dieu soit lui-même témoin contre vous, le Seigneur qui voit tout de son temple saint.

3. Car le Seigneur va sortir du lieu où il réside ; il descendra et foulera aux pieds tout ce qu'il y a de grand sur la terre.

4. Sous lui, les montagnes disparaîtront ; les vallées se fondront comme de la cire devant le feu, et s'écouleront comme des eaux qui se précipitent dans un abîme.

5. Et tout ceci à cause du crime de Jacob, et des péchés de la maison d'Israël. D'où est venu le crime de Jacob, sinon de Samarie? Et quelle est la source des hauts lieux de Juda, sinon Jérusalem?

6. Je rendrai donc Samarie comme un monceau de pierres élevé dans un champ, lorsque l'on plante une vigne ; je ferai rouler ses pierres dans la vallée, et j'en découvrirai les fondements.

7. Toutes ses statues seront brisées ; tout ce qu'elle a gagné sera brûlé par le feu ; et je réduirai en poudre toutes ses idoles : et parce que ses richesses ont été amassées du prix de sa prostitution, elles redeviendront aussi la récompense des prostituées.

8. C'est pourquoi je m'abandonnerai aux plaintes ; je ferai retentir mes cris ; je déchirerai mes vêtements, et j'irai nu ; je pousserai des hurlements comme les dragons, et des sons lugubres comme les autruches,

9. Parce que la plaie de Samarie est désespérée, qu'elle est venue jusqu'à Juda ; qu'elle a gagné jusqu'à la porte de mon peuple, et jusque dans Jérusalem.

10. Que le bruit de vos maux ne s'étende point jusqu'à Geth. Etouffez vos larmes et vos soupirs ; couvrez-vous de poussière, dans une maison qui sera réduite en poudre.

11. Passez couverte de honte et d'ignominie, vous qui habitez dans un si beau lieu ; celle qui est située sur les confins ne sort pas : la maison voisine a entendu vos plaintes ; mais elle ne pense qu'à sa propre sûreté.

12. Elle s'est trouvée trop faible pour vous assister, et elle est elle-même plongée dans l'amertume, parce que Dieu a envoyé l'ennemi jusqu'à la porte de Jérusalem.

13. Les habitants de Lachis ont été épouvantés par le bruit confus des chariots de guerre. Lachis, vous êtes la source du péché de la fille de Sion, parce que vous avez imité les sacriléges d'Israël.

14. Le roi d'Israël enverra des ambassadeurs aux princes de Geth, mais ils n'y trouveront qu'une maison de mensonge qui les trompera.

15. Vous qui habitez à Marésa, je vous amènerai des étrangers qui hériteront de tous vos biens ; la gloire d'Israël viendra jusqu'à Odollam.

16. Arrachez-vous les cheveux, coupez-les entièrement, pour pleurer vos enfants qui étaient toutes vos délices ; demeurez sans aucun poil, comme l'aigle, parce qu'on vous a enlevé et que l'on a emmené captifs vos enfants.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Verbum Domini... ad Michæam... in diebus Joathan, Achaz, et Ezechiæ, regum Juda. Tres hi reges spatium annorum sexaginta complent. Propheticum munus Michæas annis fortassè quadraginta vel quinquaginta exercuit : at et paucissima ex eo habemus vaticinia, neque plura illum scripsisse novimus.

Vers. 2. — Audite, populi... sit Dominus... vobis in testem. Illustris adeò et sublimis dicendorum præfatio non vulgaria dicturum mox prophetam significat, gravemque animi illius terrorem tum ob Israelis flagitia, tum ob ærumnas quæ Israelem manent. Testes veritatis eorum, quæ dicturus est, cœlum terramque vocat; vel flagitiorum Jacobi testes et accusatores.

Vers. 3. — Dominus egredietur de loco suo. Deum exhibet sub victoris imagine, domo egredientis, ut

hostes profliget. Sublimia terræ, montes seu nubes pede terit: *Calcabit super excelsa terræ.* Familiares prophetis descriptiones. Vide Amos 4, 13; Habacuc 3, 3, 4, etc.

Vers. 4. — Consumentur montes. Hebr.: *Liquescent montes sub eo.* Ubi is pede illos calcaverit, hi veluti cera inclinabuntur, et molles fient. Hyperbole. Septuag.: *Commovebuntur montes subtùs eum.*

Valles scindentur, sicut cera. Scindentur valles, et aperientur, uti olim Erythræum, ut Hebræis transitum daret, Exod. 14, 21, atque dut ehiscens terra seditiosos absorpsit, Num. 16, 31; atque ita facilè, uti cera ab igne. Septuag.: *Valles liquescent, ut liquescit cera à facie ignis.*

Vers. 5. — In scelere Jacob omne istud. Totus hic Dei ad vindictam proficiscentis apparatus in flagitia Jacobi est. Quo tamen loco Jacobi scelus impudentissimè bacchatum est, aut in quem Dei furor maximè sæviet? Nonne in Samariam et Hierosolymam, utpote scelestissimas, primasque mali causas? *Quod scelus Jacob? nonne Samaria? et quæ excelsa Judæ? nonne Jerusalem?* Ubi deorum fana? Ubi morum corruptio? Ubi flagitia? Nonne Samariæ et Hieresolymis? Post impii Achabi tempora, Baalis cultus altas Samariæ radices egit. Jehu certè Baalis fana evertit, 4 Reg. 10, 18; ejusdem successores, usque ad Zachariam, Israelitarum flagitia coercuisse videntur, ac vetuisse, ne publicè Baal coleretur, neque aut prophetarum aut regum libri Baalis cultum vitio illis vertunt. At desinente familiâ Jehu, cùm Israelis regnum turbis iterùm et seditionibus agitaretur, Samaria in vetera flagitia lapsa est. Id porrò arguit Michæas, qui eà ætate florebat. Judam etiam accusat, quòd edita loca, lege omninò repugnante, Deut. 12, 3, veneraretur: *Quæ excelsa Judæ? nonne Jerusalem?* Illud etiam dicere videtur, ipsammet Hierosolymam, et vicinum illi agrum editis locis non caruisse, quamvis templi conspectu, ac regis et Sacerdotum præsentiâ hujusmodi flagitia coercenda essent. De Joathano certè narrat Scriptura, 4 Reg. 15, 35: *Verùmtamen excelsa non abstulit: adhuc populus immolabat, et adolebat incensum in excelsis.* Is erat in utroque regno religionis status, quo tempore Michæas vaticinium iniit.

Vers. 6.— Ponam Samariam quasi acervum lapidum in agro. Hujus vaticinii fides expleta est, captâ eversâque Samariâ per Salmanasarum, sub Osee, ultimo Israelitarum rege, 4 Reg. 17, 6. Eadem postquàm suis sepulta ruinis diù jacuit, iterùm post Babylonicam captivitatem restituta est; rursùs deinde eversa per Joannem Hircanum, Judæorum principem. *Hircanus*, inquit Josephus, Antiq., l. 13, c. 18, *Samariam, uno anno obsessam, cepit; nec eo solo contentus erat, sed et eam funditùs delevit, inductis eò torrentibus.* Quæ quidam verba cave de ipsâ urbe intelligas, quæ colli insidebat, sed de illius parte in plano sitâ, vel de illius ruderibus, in torrentem ad Samariæ pedes fluentem ejus jussu projectis; quâ re certissimam is fecit horum verborum fidem: *Detraham in vallem lapides ejus, et fundamenta ejus revelabo.* Reddunt Septuag.: *Ponam Samariam in pomorum custodiam, et in plantationem vineæ.* Ita desertus erit Samariæ mons, ut ibi serenda sit vinea, congerendaque eò sint ædificiorum illius rudera, quemadmodùm unum in locum congeruntur vineæ lapides, ubi ea colitur. *Vinea facta est dilecto meo*, inquit Isaias, 5, 1... *sepivit eam, et lapides elegit ex illâ, et plantavit eam electam.* Hebræus ad verbum: *Ponam Samariam in acervum agri, in plantationem vineæ:* scilicet ex Grotio: Similem efficiam colli, qui aretur, et vineto.

Vers. 7. — Omnes mercedes ejus. Hebr.: *Omnia donaria ejus comburentur igne.* Munera et donaria, quæ ipsa Baali obtulit; vel ea quæ ipsa ab amatoribus accepit, uti meretrix solet, exteros quoslibet sequens, quorum cultum et religionem amplexa est.

De mercedibus meretricis congregata sunt, et usque ad mercedem meretricis revertentur. Cùm templorum tuorum opes coaluerint ex muneribus, quæ à turpissimis libidinis victimis conferuntur, eædem illæ opes redibunt, ab iis in ipsorum templis in similem usum convertendæ; vel inanibus nimirùm Diis, quos illi venerantur, oblatæ, vel iis feminis datæ, quæ in honorem numinum prostant. Hoc usurpari ad verbum possunt. Teste Herodoto, lib. 1, c. 199, feminæ omnes apud Babylonios semel in vitâ in Milittæ honorem, ejusque templi utilitatem, meretricium exercebant. Id luculenter innuit Baruch, 6, 9, ubi de Babyloniorum Diis agit: *Coronas aureas habent super capita sua dii illorum: unde subtrahunt sacerdotes ab eis aurum et argentum, et arrogant illud in semetipsos. Dant autem et ex ipso prostitutis, et meretrices ornant: et iterùm cùm receperint illud à meretricibus, ornant deos suos.* Horreo chartam conspurcare moris turpissimi narratione, deferendi scilicet Diis infamium libidinum mercedes, longè latèque pervagati, ut nulla fermè gens eo probro careret. Moris hujus vetustatem hinc disce, quòd Moyses vetuerit, Deut. 23, 18: *Non offeres mercedem prostibuli, nec pretium canis, in domo Domini Dei tui*, etc. Septuaginta hic legunt: *Ex mercedibus fornicationis congregavit, et ex mercedibus meretricis evertit;* vel *pretio meretricis mutavit.*

Vers. 8. — Vadam spoliatus, et nudus. Chaldæus et Septuaginta de Israelis gente interpretantur, mox in captivitatem redigendâ, bonisque et vestibus spoliandâ: *Planget et lamentabitur, ibit discalceata et nuda*, etc. Si de prophetâ usurpes, dicito, illum vestes scidisse, nudisque pedibus incessisse, instar lugentium; scilicet, malè indutum, scissis vestibus, pedibus nudis, etc. Quibus indiciis animi sui dolorem ostendebat, ob imminens populi sui infortunium; vel inopiam significabat, ad quam populus ab hoste redigendus erat.

Faciam planctum velut draconum, et luctum quasi struthionum. Aiunt, dracones, vel angues, qui in Indiâ cum Elephantis pugnant, irritatos, terribili sibilo personare, cùm elephanti corporis pondere oppressi vincuntur. Struthiones etiam acutissimas et lugubres voces edere testantur.

Reddi potest Hebræus: *Faciam planctum quasi nu-*

gni piscis, et luctum quasi filiarum Jahanah. Jahanah cyenum esse docuimus in Isaiam, 13, 21; cyeni autem cantum lugubrem esse et acutissimum, nemo ignorat. Quoddam etiam magnorum piscium genus est, tam altè mugientium, ut illorum clamor longissimè exaudiatur. Vituli marini mugiunt; ac, teste Plinio, lib. 9, c. 13, *accipiunt disciplinam, voceque pariter et visu populum salutant, incondito fremitu: nomine vocati respondent.* Balænæ vox, auctore Rondeletio, à sex millium passuum intervallo auditur, et vulnerata clamores inconditos edit, quibus auditis cæteræ accurrunt. Delphines gemitus propè humanos cient: *Pro voce, gemitus humano similis*, inquit Plinius. Quoslibet magnos pisces Hebræi communi appellatione *Tannim* nuncupant.

Vers. 9. — Deserta est plaga ejus, quia venit usque ad Judam. Samariæ plaga est vel Samariæ superstitio et scelus, vel pœna et supplicium; altera enim ex alteris oriuntur. Morum ac religionis corruptio à Samariâ in Hierosolymam transiit. Nullus erat Baalis cultus in Juda, antequàm ab Achabo Samariam inveheretur. Assyriorum reges, qui Israelis regnum depopulati, tandem everterunt, nonnisi expugnatâ Samariâ regnum Juda invasère. Israelem diripuère Phul, Theglathphalasar, et Salmanasar; statim deinde Sennacherib, Judam aggressus, omnia terrore complevit. Secutus Nabuchodonosor, captâ Hierosolymâ, populum captivum rapuit. Michæam spectàsse potissimùm Sennacheribi expeditionem, v. 13 hujus capitis omninò suadet. Ante Sennacheribum, invaserant regnum Juda Razin Syriæ rex, et Phacee rex Israelis, labente Joathani regno, et Achazo incipiente. Durissimam hic obsidionem Hierosolymis tulit; at præsentissimo providentiæ beneficio liberatus, ad priora flagitia iterùm rediit; quamobrem illius regnum hostibus tradidit Deus, à quibus ita sævitum est, ut nihil crudelius exspectari posset. Phacee rex Israelis, cæsis uno die centum millibus ex Juda, ducenta cap ivorum millia abduxit. Turbis ejus regni opportunè usi Philisthini et Idumæi, quampiures Judæ urbes, in suis finibus sitas, occupavère, 2 Paral. 28: quamobrem Achaz Theglathphalasari Assyriorum regis opem implorare coactus est, 4 Reg. 16. Hæc fortassè spectabat Michæas qui sub Joathano Achazi patre vaticinari cœperat.

Vers. 10. — In Geth nolite annuntiare. Quæ prædico, in urbe Geth ne prædicetis, ne Philisthini hostes vestri malis vestris gaudeant. Frequenter utuntur prophetæ hoc locutionis genere: Nolite nuntiare hostibus. David in carmine de Saülis et Jonathæ morte exarato, 2 Reg. 1, 20: *Nolite annuntiare in Geth, neque annuntietis in compitis Ascalonis: ne fortè lætentur filiæ Philisthiim, ne exultent filiæ incircumcisorum.* Contra verò, ut devictorum dolor, impiorumque cruciatus augeatur, mala inter hostes prædicari jube Amos, 3, 9: *Auditum facite in ædibus Azoti, et in ædibus terræ Ægypti: et dicite: Congregamini super montes Samariæ, et videte insanias multas in medio ejus.* Septuag.: *Qui Geth* incolitis, *nolite magnificari; et qui* incolitis *Bakim, nolite reædificare.* Vel, ex editione Romanâ et Theodoreto: *Qui in Geth, nolite magnificari, et* vos, *Enacim, nolite reædificare ex domo in derisum.* Gigantes è stirpe Enack sedes habuisse potissimùm in urbe Hebrone, satis constat; quibus tamen non caruit Geth. Gethæus erat Goliath, 1 Reg. 17, 4, et è genere priscorum Raphaim, quemadmodùm et alii nonnulli gigantes, qui Davidis ætate claruerunt, 2 Reg. 21, 22. Nihil tamen adhuc videmus, quod hunc locum veluti malam imprecationem in Geth atque Enacim usurpari jubeat; vel in *Bokim*, locum Hierosolymæ vicinum.

Ità porrò verti totus versiculus ex Hebræo potest: *In Geth ne nuntietis; lacrymas ne fundite: in Beth-Aphara*, vel in domo pulveris, *pulvere ne conspergamini.* Apharam urbem in tribu Benjamini scimus, Josue, 18, 23, et Ephronem, vel Aphronem in Judà, 2 Paral. 13, 19, atque alteram, unde ortus est Joas Gedeonis pater, fortè in tribu Manasse, Judic. 6, 11; 8, 32. *Domum pulveris* esse arbitror Samariam, cujus excidium prædicit, v. 6. Verba hæc parvâ factâ in textu Hebræo mutatione verti optimè possent sic: Nolite annuntiare in Geth; lacrymis ne ploretis in Acco (sive in Ptolemaide); pulvere vos ne conspergite in Bethapharâ. Vide Relandum Palæst., tom. 2, pag. 534 et 554.

Vers. 11. — Transite vobis, habitatio pulchra. Creditur S. Hieronymus ad verbum reddidisse urbium nomina, quæ minimè opus erat interpretari: *Transi* in exteram regionem, vel fuge, *quæ habitas in Sanir nudata pudendis. Non exeat habitatrix Saanan ad planctum: Beth-Haezel discat à vobis quiescere.* Saphir, seu Sephoris, vel Sephora, deinde Diocæsarea, teste Josepho, lib. 2, de Bello, cap. 37, validissima erat Galilææ arx, totiusque provinciæ munimen. Hanc nihilominùs jubet propheta transire, fugere, quòd ab hoste occupanda esset; vel potiùs futurum prædicit, ut captiva et nuda instar mancipii abducatur; *transire* enim significare videtur hoc loco captivitatem, transmigrationem. *Saanan* etiam in Galilæâ erat, Josue 19, 33, et in tribu Nephtali. Circa ea loca sedes erat Heber Cinæi, Judic. 4, 11. Vetat Michæas, ejus urbis cives ex urbe egredi, ut in vicino agro luctum trahant, quemadmodùm in publicis calamitatibus fieri solebat. *Beth-Hezel* urbem penitùs ignoramus. Hæc fortassè appellatio genericè pro locis Sephori et Sennæ vicinis usurpatur. *Beth-haezel*, id est, *domus viciniæ.*

Vers. 12. — Infirmata est in bonum, quæ habitat in amaritudinibus. Hebræus ita fert: *Quia acerbè doluit propter bonum; habitatrix Maroth.* Mœrere non potuit nisi ob ea quæ perdidit, vel quæ se amissuram timet. Nullam in Palæstinâ *Mara* vel *Maroth* urbem novimus; at urbs Mareth in tribu Juda legitur, Josue 15, 59. Putat Grotius, legendum *Ramoth*, pro *Maroth.* Frequentes in eâ regione sunt urbes Ramoth. Tota autem prophetæ oratio ad Judæ vel Benjamini tribum ducit. Benjaminum inter et utramque hanc tribum erant *Excelsa*, vel *Ramoth* Ephraimi, et propè Hierosolymam jacebat Ramath vel Ramatha urbs; et in

Benjamino, modicâ urbs Rama.

Vers. 13. — Tumultus quadrigæ stuporis habitanti Lachis. Urbs Lachis in plagâ maximè meridianâ tribûs Juda jacebat, septem millibus passuum ab Eleutheropoli, meridiem versùs. Sennacherib, arma in Ezechiam movens, urbem Lachis obsedit, 4 Reg. 18, 13, antequàm Hierosolymam aggrederetur, fortassè ne quas ab Ægypto suppetias speraret Ezechias, Isai. 36, 6. Tunc certè Lachis fremitu curruum Sennacheribi jure territa est.

Principium peccati es filiæ Sion (Lachis), quia in te inventa sunt scelera Israel. At quî fieri potuit, ut Lachis, à Samariâ remotissima, cui minimè vitio vertit Scriptura quòd flagitia in Judam invexerit, principium et origo scelerum Hierosolymæ fuerit? Reddi planiùs potest : *Principium peccati hoc* fuit *filiæ Sion, quoniam in te inventa sunt flagitia Israelis.* Hæc malorum ac suppliciorum tuorum origo est, filia Sion, quòd nimirùm Samariæ flagitia imitata fueris. *Peccatum* passim pro pœnâ peccatum consequente usurpatur. Aliter : Primum inter Sionis scelera illud est, quòd Israelis sacrilegia amplexa fuerit.

Vers. 14. — Propterea dabit emissarios super hæreditatem Geth : domus mendacii, etc. Hebr. : *Propterea dabit legatos*, vel munera *ad possessionem Geth, ad domos Achzib, ut fallat reges Israel.* Nihil in Scripturâ legimus, quod hujus loci explicationem juvet; nuspiam enim dicuntur reges Israelis aut Judæ opem aut ab urbe Geth, aut à subjectis illis gentibus, vel ab urbe Achzib, tribûs Juda, Josue, 15, 44, postulâsse. Geth nunquàm certè iis viribus floruit, ut suppetias his regibus ferre potuerit : et Achzib unquàm urbi Geth paruisse, ignoramus. Achaz rex Juda mittere utique potuit legatos ad Gethæos gentem nemini parentem, et potentem, verùm post aliquot annos in potestatem regis Ezechiæ venerunt, Joseph. Antiquit., lib. 9, cap. 13.

Sunt qui pro *possessione* vel *hæreditate Geth*, legant *Moreseth*, vel *Morasthi* subjectam urbi Geth, *domos mendacii*, vel *domos Achzib*, *in mendacium regibus Israel;* atque hoc propriè arbitror in textu significari. Scimus, *Maresam*, aliter *Morasthi* et *Acsib* non longè à Geth abfuisse, et Philisthinos, rerum potiente Achazo, aliquas in planitie urbes, ubi Maresa erant et Eleutheropolis, occupâsse, 2 Par. 28. Achaz rex Juda, cùm in ultimas rerum angustias à Phacee Israelis rege adactus esset, opem fortassè à *Geth, Maresa* et *Achzib* imploravit, ut regem Israelis falleret; scilicet, ut inanes illius spes et conatus efficeret. Hâc locutione, *in mendacium regibus Israel*, usus est propheta, occasione nominis Achzib, quod mendacium et dolum significat. Vocum lusus est inter *Achzib*, et *domus mendacii*, et *fallere*.

Vers. 15. — Adhuc hæredem adducam tibi, quæ habitas in Maresa. Lusus verborum est inter *Maresam*, et vocabulum *hæredis;* isque genus quoddam ironiæ et minarum continet. Novum tibi regem daturus sum, Maresa : tuî imperium occupabit Assyrius. Harum minarum fides tunc fortassè expleta est, cùm Sennacherib urbem Lachis obsidione strinxit, atque omnia circa illam loca occupavit. Maresa, duobus tantummodò passuum millibus ab Eleutheropoli remota, novem, ut plurimùm, millibus à Lachis abfuit. Michææ patria Maresa fuit, quamobrem is maximè illius rebus vicibusque tangitur.

Usque ad Odollam veniet gloria Israel. Odolla duobus passuum millibus ab Eleutheropoli aberat, Orientem versùs. Quamobrem mirum non est, captam esse à Sennacheribo, inter cæteras Judæ urbes, quas expugnavit, 4 Reg. 18, 13. Ambigua est in Hebræo vox *cabod*, gloriam et onus significans : *Ad Odollam veniet onus Israelis.* Divini furoris pondus Odolla sentiet, quemadmodùm cæteræ urbes expertæ sunt. *Onus Israelis* usurpatur hic pro ærumnis, quæ Israelem oppressêre, aut illi imminent. Vide v. 16, et proximum caput.

Vers. 16. — Dilata calvitium tuum sicut aquila. Notissimus est Hebræorum mos, capillos cædendi in funere, aut evellendi, Deut. 14, 1; Isai, 3, 24; 15, 2; Jerem. 16, 6; 48, 37; Amos. 8, 10. Ut doloris mœrorisque magnitudinem, quo homines Juda tenendi sunt, exprimat propheta, futurum, ait, ut capillos evellant aut scindant, ac simile aquilæ calvitium faciant; omnes enim pennas aquila quotannis mutat, quo tempore, inquit Theodoretus, adeò languet, ut neque suo more venari, neque cæteras aves terrere queat. Novam sententiam hic versiculus instituit, jungendusque est cum capite sequenti, quo grave in Israelem vaticinium continetur. Jubet propheta Samariam capillos evellere, civium suorum causâ, *quoniam captivi ducti sunt ex te;* cujus oraculi fidem statim explevit Salmanasar. Vide caput 2, 4, 5.

CAPUT II.

1. Væ qui cogitatis inutile, et operamini malum in cubilibus vestris : in luce matutinâ faciunt illud : quoniam contra Deum est manus eorum.

2. Et concupierunt agros, et violenter tulerunt, et rapuerunt domos : et calumniabantur virum, et domum ejus : virum, et hæreditatem ejus.

3. Idcircò hæc dicit Dominus : Ecce ego cogito super familiam istam malum unde non auferetis colla vestra, et non ambulabitis superbi, quoniam tempus pessimum est.

4. In die illâ sumetur super vos parabola, et cantabitur canticum cum suavitate dicentium : Depopulatione

CHAPITRE II.

1. Malheur à vous qui formez des desseins injustes, et qui prenez dans votre lit des résolutions criminelles que vous exécutez dès le point du jour ; car c'est contre Dieu que vous levez la main.

2. Ils ont désiré des terres et ils les ont prises avec violence : ils ont ravi des maisons par force; ils ont opprimé l'un pour ravir sa maison, et l'autre pour s'emparer de son héritage.

3. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : J'ai résolu de faire fondre sur ce peuple des maux dont vous ne dégagerez point votre tête; et vous ne marcherez plus d'un pas superbe, parce que le temps sera très-mauvais.

4. En ce temps-là vous deviendrez la fable des hommes, et l'on prendra plaisir à chanter des chan-

vastati sumus : pars populi mei commutata est : quomodò recedet à me, cùm revertatur, qui regiones nostras dividat?

5. Propter hoc non erit tibi mittens funiculum sortis in cœtu Domini.

6. Ne loquamini loquentes : Non stillabit super istos : non comprehendet confusio.

7. Dicit domus Jacob : Numquid abbreviatus est Spiritus Domini, aut tales sunt cogitationes ejus? Nonne verba mea bona sunt cum eo qui rectè graditur?

8. Et è contrario populus meus in adversarium consurrexit : desuper tunicâ pallium sustulistis : et eos qui transibant simpliciter, convertistis in bellum.

9. Mulieres populi mei ejecistis de domo deliciarum suarum : à parvulis earum tulistis laudem meam in perpetuum.

10. Surgite, et ite, quia non habetis hìc requiem : propter immunditiam ejus corrumpetur putredine pessimâ.

11. Utinam non essem vir habens spiritum, et mendacium potiùs loquerer : stillabo tibi in vinum, et in ebrietatem : et erit super quem stillatur, populus iste.

12. Congregatione congregabo, Jacob, totum te : in unum conducam reliquias Israel : pariter ponam illum quasi gregem in ovili, quasi pecus in medio caularum : tumultuabuntur à multitudine hominum.

13. Ascendet enim pandens iter ante eos : divident, et transibunt portam, et ingredientur per eam : et transibit rex eorum coram eis, et Dominus in capite eorum.

sons sur vous, et à vous faire dire : Nous sommes ruinés ; nous sommes pillés de toutes parts ; le pays qui était à nous est passé à d'autres ; nos ennemis se sont retirés ; mais de quelle sorte? Ce n'était qu'afin de revenir, et de partager nos terres entre eux.

5. C'est pour cela qu'il n'y aura plus personne d'entre vous qui ait sa part et son héritage dans l'assemblée du Seigneur.

6. Ne dites point sans cesse : Ces paroles ne tomberont point sur ceux qui sont à Dieu : ils ne seront point couverts de confusion.

7. L'Esprit du Seigneur, dit la maison de Jacob, est-il devenu moins étendu en miséricorde, et peut-il avoir ces pensées? Il est vrai que je n'ai que des pensées de bonté, mais c'est pour ceux qui marchent dans la justice.

8. Mon peuple, au contraire, s'est révolté contre moi. Vous avez ôté aux hommes, non seulement le manteau, mais la tunique ; et vous avez traité en ennemis ceux qui passaient chez vous sans penser à vous faire aucun mal.

9. Vous avez chassé les femmes de mon peuple des maisons où elles vivaient en repos ; et vous avez étouffé pour jamais ma louange dans la bouche de leurs petits enfants.

10. Allez-vous-en, sortez de votre terre ; vous n'y trouverez point de repos, parce que l'impureté dont vous l'avez souillée l'a remplie d'une horrible puanteur.

11. Plût à Dieu que je n'eusse point l'esprit du Seigneur ; et que je disse plutôt des mensonges ! mais ma parole tombera sur vous comme un vin qui vous enivrera ; et ce sera sur vous-mêmes que cette parole sera accomplie.

12. Cependant je vous rassemblerai un jour tout entier, ô Jacob ! je réunirai les restes d'Israël : je mettrai mon peuple tout ensemble comme un troupeau dans la bergerie, comme des brebis au milieu de leur parc ; et la foule des hommes y sera si grande, qu'elle y causera même de la confusion et du trouble ;

13. Car celui qui doit leur ouvrir le chemin montera devant eux ; ils passeront en troupe à la porte, et y entreront : leur roi marchera devant eux : le Seigneur sera à leur tête.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Væ qui cogitatis inutile ; qui desideria eventu caritura concipitis : qui ea molimini, quæ Deus fieri non patietur. Reddi Hebræus potest : *Væ qui cogitatis iniqua.* Septuaginta : *facti sunt cogitantes labores.* Consilia meditati sunt, quibus miseri efficientur ; quæ mœrorem animis illorum pariunt. Legitur frequentissimè in Scripturâ *labor et iniquitas*, vel dolor et vanitas ; eadem enim Hebræa vox significat id quod inane est, inutile, iniquum. Isai. 49, 4 : *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem*, seu *nihil.* Proverbii genus. Animum excruciavit impiis consiliis excogitandis, quæ in illud desitura sunt, ut reos magis efficiant, atque omne malorum genus in ipsos trahant. Idololatriam falsosque Deos ii vanitatem vel iniquitatem nuncupabant ; inde orta sunt nomina *Beth-aven*, domus iniquitatis seu nihili ; *Emek-aven*, vallis inanitatis, etc. Toto hoc capite, et postremo superioris versiculo, decem tribus et Israelis regnum spectantur.

In luce matutina faciunt illud. Hæc facere festinatis ; nihil moramini ; effusissimè in idipsum nitimini. David ipse testatur, Psal. 100, 8, sese *in matutino* interficere *omnes peccatores terræ* ; et Sapientia, Prov. 8, 17 : *Qui mane vigilant ad me, invenient me.* Et Eccle. 2, 6 : *Mane semina semen tuum*, etc.

Quoniam contra Deum est manus eorum. Septuaginta et Arab. : *Quoniam non sustulerunt ad Dominum manus suas.* Chaldæus : *In manu eorum adest potestas.* Vel ex aliis : *Cogitata exsequentur, si modò res sit in potestate eorum*, nisi magistratuum metu coerceantur. Hebræus ad verbum : *Quoniam potestas est ad manum eorum.*

Vers. 2. — Calumniabantur... virum, et hæreditatem ejus ; quemadmodùm Achab et Jezabel Nabothum iniquis criminationibus oppressère, ut illius vineæ potirentur, 3 Reg. 21, 15. Reddi potest Hebræus : *Oppressère virum et hæreditatem ejus ;* illius agrum calumniis et injuriis occupavère.

Vers. 3. — Ego cogito super familiam istam malum. Cùm iniqua in proximos meditemini, vestrum ego exitium molior.

Non ambulabitis superbi. Hebræus et Septuaginta : *Non ambulabitis sublimes*, altâ fronte, rigido rectoque corpore, confidenti ore et securo ; jam enim calamitatis vestræ tempus adest : *Quoniam tempus pessimum est.* Venit jam tempus ea explendi, quæ in vos præ-

dixi. Samariæ regnum sub Achazo Theglatphalasar invasit; Salmanasar prorsùs evertit, populumque in Assyriam rapuit, regnante in Judà Ezechiâ. Hæc omnia præsens vidit Michæas; quamobrem propiora esse non potuerunt.

Vers. 4. — Sumetur super vos parabola, et cantabitur canticum cum suavitate. Hominum fabula efficiemini. Ad verbum : *Sumetur super vos proverbium*, sententiosa oratio de rebus vestris instituetur, *et canetur carmen lugubre*. Carminum fictores, vel qui funebres nænias canunt, flebile hoc carmen de vobis dicent. Tota carminis series satis docet, ipsum Israelitarum causâ exaratum fuisse, atque ipsis Israelitis recitatum. Similium huic carminum, à prophetis exaratorum, exempla jam sæpè vidimus. Quæ ipsi prædicebant, ita certò eventura arbitrabantur, ut veluti præterita jam quererentur. Vide Isai. 26, 1; Jerem. 7, 29; 48, 32; Ezech. 19, 1; 28, 11; 32, 16; Amos 5, 1.

Depopulatione vastati sumus. Obscurissimum carmen, cujus in explicatione mirè dissident interpretes. Nos totum ex Hebræo ita reddimus : *Actum est*, inquient, *penitùs direpti fuimus. Populi mei hæreditas in alienorum manus conversa est. Quomodò adimit mihi* hostis, alienos *accersiturus*, qui *agrum nostrum dividant?* Vers. 5 : *Propterea nullus erit tibi deinceps agrorum mensor, funiculum mittens, ut dividat hæreditates in cœtu Domini.* Vers. 6 : *Malorum nobis imminentium vaticinia, ceu noxium imbrem, super nos ne demittatis : nunquàm paria cernentur his* quæ patimur : *æterno penitùs probro obruemur.*

Quomodo recedet a me, cum revertatur, qui regiones nostras dividat? Recessêre hostes : at quomodò? ita nimirùm, ut reversuri sint, nostrosque agros inter sese divisuri. Heu! quomodò hæreditas mea adempta est mihi? Funditùs perii : quæ amisi, nunquàm recuperaturus sum; quippe hostis in mei locum alienas gentes duxit, quibus agros meos distribuat. Profectò Assyrii reges in Israelem, Cuthæos aliosque alieni generis homines induxit, qui totius regionis urbes et agros occupavêre. Vide 4 Reg. 17, 24. Septuag. : *Non erat qui prohiberet* malum, *avertens ipsum. Agri nostri distributi sunt.*

Vers. 5. — Non erit tibi mittens funiculum sortis, qui funem projiciat, ut agros metiatur, atque inter fratres dividat. Hoc ex dictis sponte oritur : occupatâ enim ab alienis regione, qui captivorum agros absolutâ auctoritate usurparent, nihil omninò futurum suadebat, ut avitam hæreditatem Israel ullo unquàm tempore recuperaret.

Vers. 6. — Ne loquamini loquentes (ne dicatis) : Non stillabit super istos (hæc mala his non evenient), non comprehendet confusio (probro non obruentur). Hebr. : *Ne stilletis : stillabunt : nihil stillabunt simile huic : non recedet confusio.* Stillare plerùmque usurpatur pro vaticinari, Ezech. 20, 46; 21, 2; Amos 7, 16; verbaque frequenter cum imbre comparantur, Deut. 22, 2; Job. 29, 22; Prov. 5, 3; Cant. 4, 2. Oppressa præsentibus ærumnis gens prophetas adit, quorum verba tam sæpè contempsit, oratque : Ne vaticinere, quæso : Quid gravius timendum mihi est in his, quibus obvolvor, calamitatibus? Vaticinentur, quamdiù voluerit Deus; pejora his quæ patior non prædicent. Aliter : Ne vaticinere mala, quibus cædimur : nunquàm majora videbimus. Ora nostra æterno probro et pudore obruentur. Hic carminis finis.

Vers. 7. — Dicit domus Jacob : Numquid abbreviatus est Spiritus Domini? An minùs miseretur? Vel : Nonne contractus quodammodò est Dei Spiritus, nosque perspicuis illius erga nos clementiæ et misericordiæ argumentis caremus, quibus olim abundabamus? Ita queruntur Israelitæ; quibus respondet propheta : *Nonne verba mea bona sunt cum eo, qui rectè graditur?* An non beneficia meditor erga eos, qui rectum vitæ institutum sequuntur? Mea igitur misericordia brevior solummodò erga pertinaces ac vestri similes est. Hæc verba, *dicit domus Jacob*, jungi possunt cum superiore versiculo, ut finis lugubris næniæ sint. Hæc dicet Jacobi soboles inter eas ærumnas, quibus affligetur. Respondet Michæas : Dei severitatem acriter querimini : *An Dei patientia minor nunc est quàm ante fuit? Istane meditatur Deus?* Itane solet Deus? An populi exitium amat? *An non pia consilia erga eos habet, qui rectè incedunt?* Vos igitur ipsi Deum cogitis vim ingenio suo inferre. *Brevi spiritu esse*; apud Hebræos est impatienter ferre, Exod. 6, 9; Num. 21, 4; Judic. 10, 6; 16, 16; Job. 21, 4; Prov. 14, 17 et 29; Zach. 11, 8; quasi dicas, spiritum frequenter brevibusque haustibus ducere; id quod iratis usuvenit : contra verò, *longo spiritu esse*, longum ventum, flatum, os, nasum habere, significat esse mitem, veniæ facilem, patienter ferre, Num. 14, 18; 2 Esdr. 9, 17; Psalm. 85, 15, et 102, 8; Prov. 14, 29; Job. 21, 4, et Eccl. 7, 9.

Vers. 8. — Et e contrario populus meus in adversarium consurrexit. Ipse mihi se inimicum præbuit. Nonne is me provocavit, in me obriguit, medium inter nos aggerem statuit, quo meæ in caput suum misericordiæ imbrem avertit? Reddunt nonnulli : *Non ita pridem populus meus pro hoste* in me *insurrexit.* Septuag. : *Et antea populus meus restitit in inimicitiâ contra pacem suam;* adversùs Deum pacis, qui nonnisi pacem et amicitiam erga ipsum meditabatur.

Desuper tunica pallium sustulistis : et eos, qui transibant simpliciter, convertistis in bellum; in eos qui nihil mali verebantur, hostiliter sæviistis. Perspicua est sententia : aliter tamen habet Hebræus. Jungi autem potest cum superiore : *Populus meus pro hoste insurrexit in pacificum : vestes abstulistis iis qui securè gradiebantur, è bello reversi.* Scilicet : Israelitæ, confecto prælio, ex acie redeuntes, nullum injuriis finem fecêre; omnia veluti integro bello depopulati. Nullus dubito, quin hic Michæas sævitiæ illius arguat Israelitas, quam hi in fratres exercuêre, Achazo rege Juda rerum potiente. Impius hic Dei furorem sacrilegiis et superstitione in regni sui perni-

ciem provocaverat. Quamobrem Judam Deus diripiendum tradidit regi Syriæ Rasin, et Phacee Israelis regi, 2. Paral. 28, quorum alteri nulla prorsùs fuisse belli Achazo inferendi causa videtur. *Pro hoste insurrexit in tranquillum regnum*; unàque die centum et viginti millia armatorum ex Judâ mactavit. Neque his contentus miles, universam latè ditionem diripuit ac spoliavit, ducentis millibus ex Judâ in captivitatem raptis, immensisque opibus exuviarum loco ablatis. Id optimè innuit Michæas : *Ex acie redeuntes, abstulêre vestes eorum qui securè gradiebantur, nihilque metuebant :* pro hoste sævierunt. Profectò captivos raptasque exuvias restituêre; at Oded prophetæ minis territi, atque Ephraimi procerum auctoritate coacti. Florebat sub Achazo Michæas, atque hæc omnia fortassè præsens ipse vidit. Obscura adeò est magnâ hujus capitis parte septuaginta Interpretum versio, ut singulis versiculis eorum verba recitare inutile sit.

Vers. 9. — Mulieres populi mei ejecistis de domo deliciarum suarum : a parvulis earum tulistis laudem meam in perpetuum. Pergit sævitiam arguere, ab Israelitis in bello mox recitato exhibitam. *Ceperunt filii Israel de fratribus suis* (ex Judâ) *ducenta millia mulierum, puerorum, et puellarum*, 2 Paral. 28, 8. Imbellis ea miserorum turba patriis ædibus pulsa, atque in captivitatem rapta, questus gemitusque edebat, oblita Dei laudum, quas in domorum otio iterabant. Teste passim Scripturâ (1), docebantur pueri Dei laudes canere, cùm hæc innocentium animarum verba jucundissima Deo esse censerentur; vel saltem Deus illorum gemitu et clamoribus tangi putaretur. Usurpari hic versiculus potest, veluti eo arguantur Israelitæ frequentis nimiùm uxorum repudii; uxores facillimè remittitis; quamobrem liberi ad extremas rerum angustias adacti, miserabiles ad me voces tollunt, vestramque sævitiam queruntur, non me laudant. Vitium hoc acriter damnat Malachias 2, 15. *Auferre laudem Dei ab ore puerorum*, significare potest, ipsos ad eam inopiam redigere, ut de providentiâ querantur, eamque sævitiæ accusent.

Vers. 10. — Surgite, et ite, quia non habetis hic quietem; quieta sedes hìc vobis non est. Minitatur propheta futurum, ut ipsi in alienum solum ducantur. Terram hanc, quam scelere corrupistis, deserite : *Propter immunditiam ejus corrumpetur putredine pessimâ.* Hebræus : *Propter immunditiam suam inquinabitur labe pessimâ.* Cùm cœperitis terram hanc flagitiis inquinare, pergam horrore dignam reddere, alienis destitutam.

Vers. 11. — Utinam non essem vir habens spiritum Domini, et adeò tristia in populi mei patriam vaticinari non cogerer! Utinam inanes prorsùs caderent minæ, quas loquor, infra, 3, 8. Nero, *cùm de supplicio cujusdam capite damnati, ut ex more subscriberet, admoneretur, quàm vellem*, inquit, *nescire litteras* (1)! Hebr. : *Utinam homo essem, qui in omnem ventum vertitur, et mendacia loquens!* Septuag. : *Fugitis, nemine persequente : spiritus protulit* vobis *mendacium.* Falsos prophetas spectat.

Stillabo tibi in vinum. Prædico futurum, ut divini furoris vinum haurias, ita ut ebria fias, et stupida. Tu ipsa hoc vaticinio spectaris. Nullum ego alienum, teipsam alloquor : *Erit super quem stillatur populus iste.* Hæc porrò sententia ex toto versiculo elici potest : *Si homo essem, qui in omnem ventum facilè verterer, et fabulas confingerem, nonnisi jucunda vaticinarer, quibus te fallerem et ebriam efficerem* (ad verbum, *stillarem super vos vinum et ebrietatem*); *vosque ii estis, qui his rebus capi queatis.* Priorem explicationem præfero. Dei furor et vindicta plerùmque significantur calice, quem hostibus suis propinat Deus. Isai. 41, 17, 22; Jerem. 25, 15, Psal. 64, 9; Apoc. 14, 10.

Vers. 12. — Congregatione congregabo Jacob. Decem tribus è captivitate reversuras pollicetur. Ita plerùmque solent prophetæ : post minas addunt leniora. S. Hieronymus aliique plures (2) interpretantur de Israele ad Christi sacra converso; id quod tunc denique futurum est, cùm integer gentium numerus ad Ecclesiam accesserit, Rom. 11. Reditus è captivitate supremæ hujus conversionis pignus est et figura. Alii divinam ultionem in Israelis caput exercendam hìc vident : ceu victimas ad lanienam vos colligam, ab Assyriis mactandas.

Tumultuabuntur a multitudine hominum, ingens hominum multitudo turbas pariet, veluti cùm numerosus grex ad ovilis vel septi fores uno impetu accedit. Quàm magno civium numero floruerint Israelitæ supremis Hebraicæ reipublicæ temporibus, nemo ignorat. Rara certè erant in terris regna, huic multitudini paria. Israelitæ è variis regionibus, quò dissipati fuerant, non uno statim tempore, sed variis intervallis ac sensim, redierunt.

Vers. 13. — Ascendet pandens iter ante eos. Hebræus : *Ascendet*, dux illorum erit, *effractor*, is qui murum effringit : *effringent* murum; *et transibunt per portam, et egredientur.* Illud his verbis innuit, Israelitas non fugitivorum more redituros. Erectâ cervice ab exilio revertentur, ducibus populi principibus, sub Dei ac regis imperio. Profectò Israelitarum reditus è captivitate, Dei triumphus fuit, quippe qui luculentissimum erat divinæ potestatis atque in populum providentiæ argumentum. Vide libros Esdræ, cæterosque prophetas de hoc reditu agentes, præsertim Isaiam.

(1) Vide Psal. 8, 3 : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.* Joel 2, 16, Judith 4, 9, Psal. 112, 1.

(1) Seneca, l. 2, de Clement. l. 2, c. 1; Sueton. in Nerone, n. 10.

(2) Ita Euseb., Demonstr. l. 2, c. 50; Haimo, Remig., Rupert., Albert., Hugo, Riber., Montan., Munst., Menoch., alii.

CAPUT III.

1. Et dixi : Audite, principes Jacob, et duces domûs

CHAPITRE III.

1. J'ai dit encore : Écoutez, princes de Jacob, chefs

Israel : Numquid non vestrûm est scire judicium,

2. Qui odio habetis bonum, et diligitis malum : qui violenter tollitis pelles eorum desuper eis, et carnem eorum desuper ossibus eorum?

3. Qui comederunt carnem populi mei, et pellem eorum desuper excoriaverunt : et ossa eorum confregerunt, et conciderunt sicut in lebete, et quasi carnem in medio ollæ.

4. Tunc clamabunt ad Dominum, et non exaudiet eos : et abscondet faciem suam ab eis in tempore illo, sicut nequiter egerunt in adinventionibus suis.

5. Hæc dicit Dominus super prophetas, qui seducunt populum meum, qui mordent dentibus suis, et prædicant pacem, et si quis non dederit in ore eorum quippiam, sanctificant super eum prælium.

6. Propterea nox vobis pro visione erit, et tenebræ vobis pro divinatione : et occumbet sol super prophetas, et obtenebrabitur super eos dies.

7. Et confundentur qui vident visiones, et confundentur divini : et operient omnes vultus suos, quia non est responsum Dei.

8. Verumtamen ego repletus sum fortitudine Spiritûs Domini, judicio et virtute, ut annuntiem Jacob scelus suum, et Israel peccatum suum.

9. Audite hoc, principes domûs Jacob, et judices domûs Israel : quia abominamini judicium, et omnia recta pervertitis.

10. Qui ædificatis Sion in sanguinibus, et Jerusalem in iniquitate.

11. Principes ejus in muneribus judicabant, et sacerdotes ejus in mercede docebant, et prophetæ ejus in pecuniâ divinabant : et super Dominum requiescebant, dicentes : Numquid non Dominus in medio nostrûm? non venient super nos mala.

12. Propter hoc, causâ vestrî, Sion quasi ager arabitur, et Jerusalem quasi acervus lapidum erit, et mons templi in excelsa sylvarum.

de la maison d'Israël ; N'est-ce pas à vous de savoir ce qui est juste?

2. Cependant vous avez de la haine pour le bien, et de l'amour pour le mal : vous arrachez aux pauvres jusqu'à leur peau, et vous leur ôtez la chair de dessus les os.

3. Ils ont mangé la chair de mon peuple; ils lui ont arraché la peau ; ils lui ont brisé les os ; ils les ont hachés comme pour les faire cuire dans une chaudière, et comme de la chair qu'on fait bouillir dans un pot.

4. Un jour viendra où ils crieront au Seigneur, et il ne les exaucera point : il détournera alors son visage d'eux, comme le mérite la malignité de leurs œuvres.

5. Voici ce que dit le Seigneur contre les prophètes qui séduisent mon peuple, qui déchirent avec les dents et ne laissent pas de prêcher la paix ; et si quelqu'un ne leur donne pas de quoi manger, ils mettent leur piété à lui déclarer la guerre.

6. C'est pourquoi vous n'aurez pour vision qu'une nuit sombre, et pour révélation que des ténèbres : le soleil sera sans lumière à l'égard de ces prophètes, et le jour deviendra pour eux une profonde obscurité.

7. Ceux qui ont des visions seront confus; ceux qui se mêlent de deviner l'avenir seront couverts de honte ; ils rougiront tous, et ils se cacheront le visage, lorsqu'il paraîtra que Dieu aura été muet pour eux.

8. Mais pour moi j'ai été rempli de la force, de la justice et de la vertu de l'Esprit du Seigneur, pour annoncer à Jacob son crime, et à Israël son iniquité.

9. Ecoutez ceci, princes de la maison de Jacob, et vous juges de la maison d'Israël, vous qui avez l'équité en abomination, et qui renversez tout ce qui est juste,

10. Vous qui bâtissez Sion du sang, et Jérusalem du fruit de l'iniquité.

11. Leurs princes rendent des arrêts pour des présents, leurs prêtres enseignent pour l'intérêt, leurs prophètes devinent pour de l'argent : et après cela, ils se reposent sur le Seigneur, en disant : Le Seigneur n'est-il pas au milieu de nous? nous serons à couvert de tous maux.

12. C'est pour cela même que vous serez cause que Sion sera labourée comme un champ, que Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, et que la montagne où le temple est bâti deviendra une forêt.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Et dixi : Audite, principes Jacob. Proceres utriusque regni Judæ et Samariæ hoc vaticinio spectantur, infra, 9, 10, 12. Orationem hanc Deo tribuere videntur Hebræus et Septuaginta, et cum superiori capite conjungere. *Proficiscetur Dominus ante eos, et dixit : Audite, Principes Jacobi.* At reddi etiam potest per participium, ac de Michæâ loquente usurpari : Proficiscetur *Dominus ante eos. Dicens* (vel, dixi) : *Audite, princeps Jacob*, etc. Novam hîc orationem institui censemus, eamque Ezechiæ ætate à Michæâ pronuntiatam fuisse, testatur Jeremias (1).

Scire judicium. Illos non ignorantiæ accusat, sed neglectæ justitiæ. Scire, interdùm ea cognitio est, quæ nos ad virtutis exercitationem impellit, Jerem. 9, 24, et 24, 7.

Vers. 2. — Violenter tollitis pelles eorum desuper eis. Hyperbole, quâ procerum Israelis sævitia et avaritia significatur. Impios pastores imitantur, qui vivas oves deglubunt, ut ipsarum carne vescantur; lupi potiùs quàm pastores. Tiberius provinciarum *præsidibus, onerandas tributo provincias suadentibus, rescripsit, boni pastoris esse tondere pecus, non deglubere.* Sueton. in Tiber., n. 32 (1).

Vers. 5. — Qui mordent dentibus suis, et prædicant pacem, vel qui læta nuntiant, si illorum avaritia expleatur ; bellum verò, nisi os illorum impleas :

(1) Jerem. 26, 18, collatus cum Mich. 3, 12.

(1) Vers. 3 — Comederunt carnem, etc. Ex morum incommodis sua comparant commoda. Ossa eorum confregerunt, etc., inter se partiti sunt, conciderunt, velut carnes intra ollam, etc. Sicut concidi solent quæ in lebetem conjiciuntur. Intelligit varios modos et exquisitos populum affligendi, multasque species sævitiæ, etc. (Synopsis.)

Vers. 4. — Tunc, cùm venient ista tempora superiùs indicata. Tempore tribulationis istius. Non exaudiet eos, quia obsignata erunt decreta ; quia injusti sunt et contumaces, et sine fide ac pœnitentiâ precantur. Abscondet, etc., benevolentiam subtrahet. (Tarnovius.)

Et si quis non dederit in ore eorum quippiam, sanctificant super eum prælium. Hæc locutio, *sanctificare prælium*, significat parare prælium, in aciem prodire, arma capere, etc. Vide Isai. 6, 4; Joel. 3, 9. Significat hic solummodò, bellum à falsis prophetis nuntiari ac prædici; et moneri principes, ut sese in prælium parent, quemadmodùm fermè Deus Isaiæ imperavit, Isai. 6, 10, ut *populum excæcaret*, illius nempè cæcitatem prædiceret.

Vers. 6. — Nox vobis pro visione erit; extrema nimirùm calamitas, noctis et tenebrarum nomine designata, Jerem. 15, 19; Amos. 8, 9. Probro et mœrore obruemini; spreti, rejecti, afflictique nec os prodere, nec edere vocem audebitis, ubi populus unà in captivitatem raptus, tandem aliquando sentiet se errâsse, fidem habens pessimis consiliis, quæ veluti oracula venditabatis: *Quia non est responsum Dei*, v. 7 (1).

Vers. 8. — Verumtamen ego repletus sum fortitudine. Securus audacter loquor, quippe qui Dei Spiritu me agi sentiam. Superiori capite, v. 2, dixerat, optare se, non vera vaticinari, cùm populi mala prædiceret; hìc verò testatur, certissimam esse vaticiniorum suorum fidem, neque vereri, quin res ipsæ vaticiniis respondeant (2).

Vers. 10. — Qui ædificatis Sion in sanguinibus, et Jerusalem in iniquitate. Qui templum Domini struitis, eòque munera et ornamenta superbè confertis, manibus interim cruore fratrum iniquâ morte damnatorum infectis; vel qui opes in templum congeritis, à fratribus vi ablatas, quas æquo jure sanguinem pauperum appellaverimus. Vide v. 2 et 3 hujus capitis. Vel denique: qui superbas Hierosolymis ædes vobis construitis, pauperum spoliatorum necatorumque sanguine indutas. Qui vitæ necessaria homini aufert, tantùmdem agit, ac si illius sanguinem hauriat.

Vers. 11. — Sacerdotes ejus in mercede docebant; ita ut docere nollent, si nulla merces esset; neque enim aut Dei gloriam, aut audientium utilitatem docendo quærebant, sed lucrum. Fas quidem est, eos qui cæteros docent, ab iis accipere, vel debiti nomine, unde vivant, Galat. 6, 6; Matth. 10, 11; 1 Tim. 5, 18; æquum, etiam est, ut ii qui docentur, necessaria vitæ doctoribus præbeant; at nefas est, unicum doctori propositum esse mercedem, ut institutionem neget iis, qui vel inopiâ vel sævitiâ nihil exhibeant: *Gratis accepistis, gratis date.* Matth. 10, 8.

Vers. 12. — Sion quasi ager arabitur, et Jerusalem quasi acervus lapidum erit, et mons templi in excelsa sylvarum. Hoc vaticinium animos Judæorum altè tetigerat; luculentiùs quippe prædici non poterat templi et urbis excidium. Meminerant adhuc ætate Jeremiæ, Michæam regnante Ezechiâ hæc prædixisse, Jerem. 26, 18; ejusque exemplo diù postea usi sunt sub Joakimo, ut cohiberent intentatam à quibusdam Jeremiæ necem, quòd is templum fore simile Silo, et Hierosolymam populis omnibus argumentum exsecrationis futuram esse prædixisset, ibid. v. 6. Cùm enim, aiebant, Michæas hoc idem, et certè luculentiùs, prædixerit, nemo illi molestiam intulit. Porrò minimè dubium est quin uterque propheta urbis ac templi excidium ex Nabuchodonosore imminens spectârint. Eversarum urbium ruinæ interdùm aratro æquabantur. Horatius, lib. 2, Ode 16:

. . . . *Altis urbibus ultimæ*
Stetère causæ cur perirent
Funditùs, imprimeretque muris
Hostile aratrum exercitus insolens.

Narrant Judæi, Turnum quemdam Rufum, vel Titum Arenium Rufum, ut habet S. Hieronymus in Zach. 8, 19, qui fortassè idem est Terentius Rufus Josephi de Bello, l. 7, c. 20, quem Titus ruinæ templi præfectum reliquerat, templi atria aratro invertisse (1), ut irreparabilem omninò ruinam significaret. Nemus in ipso templi loco nasciturum, res præter fidem non est. Duorum et quinquaginta annorum spatio, quibus templum suis sepultum ruinis et derelictum jacuit, ejus certè locus nato facillimè nemore squalere potuit. Jeremias certè, paulò post templi excidium, Sionis montem describens, vulpes jam ibi cubilia posuisse testatur, Thren. 5, 18. Et Machabæorum ætate, post breve trium annorum curriculum, quo templum à Græcis profanatum est, totum virgultis vepribusque squalidum invenère, 1 Mach. 4, 38: *Viderunt sanctificationem desertam et in atriis virgulta nata, sicut in saltu, vel in montibus.* Septuaginta: *Idcircò propter vos, Sion sicut ager arabitur, et Jerusalem ut pomorum custodia erit, et mons templi in locum saltûs.*

(1) Vers. 7. — Operient omnes vultus suos. Hebr. et Chald.: *Involvent labrum suum*, id est, labia sua mendacia, quibus falsa oracula prolocuti sunt: nam, ut præcessit, *confundentur* et erubescent vehementer, cùm deprehensa fuerit eorum fraus et falsitas; ac præ erubescentiâ impudens paulo antè os et vultum suum manu et pallio oppositis obvelabunt. ita S. Hieron., Clarius, Vatabl., Palacius, Ribera et alii. Arias vertit: *Involvent mystacem suum.* Pseudoprophetæ enim incedebant comptuli, et ad labra mystaces alebant, quasi sponsi Penelopes; quales etiamnùm videre est ministros verbi non Christi, sed Calvini. Septuag. quoad rem eodem sensu, sed quoad verba, contrariè vertunt: Aperient omnes labra sua contra eos. Sic enim verbotenùs habent: *Execrabuntur eos omnes*, quasi Hebr. *ata* significet et operire et aperire: verba enim Hebræa sæpè duo contraria significant.

Aliter explicat Delrio, adagio 992, *operient*, inquit, *vultus suos*, tanquàm rei morti addicti et damnati. His enim solebat velari facies, uti factum est Aman, Esther 7, 9, et Susannæ, Danielis 13, 32, et Ezechieli, cap. 12, 6, et Christo, Matth. 26, v. 66 et 67. Hinc illa Romanorum olim infausta vox et sententia: *Caput obnubito, infelici arbori suspendito.* Hic sensus est eruditus et probabilis, prior tamen uti germanior, ita probabilior est: iteratum enim verbum *confundentur*, indicat hic de pudore potiùs quàm de morte agi. (Corn. à Lap.)

(2) Vers. 9. — Audite hoc, principes. Qui habetis superiorem potestatem in temporalibus.

Et judices, justitiam in omnibus pervertentes. (Lyranus.)

(1) Gemarr. Babylon., ad tit. Tamith, cap. 4, ad tit.; Nedarim, cap. 6, ad tit. Sanhedrin, cap. 7; Maimon., tit. Tainiot, cap. 5.

CAPUT IV.

1. Et erit : In novissimo dierum erit mons domûs Domini præparatus in vertice montium, et sublimis super colles : et fluent ad eum populi.

2. Et properabunt gentes multæ, et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad Domum Dei Jacob : et docebit nos de viis suis, et ibimus in semitis ejus : quia de Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem.

3. Et judicabit inter populos multos, et corripiet gentes fortes usque in longinquum : et concident gladios suos in vomeres, et hastas suas in ligones : non sumet gens adversùs gentem gladium, et non discent ultra belligerare.

4. Et sedebit vir subtùs vitem suam, et subtùs ficum suam, et non erit qui deterreat : quia os Domini exercituum locutum est.

5. Quia omnes populi ambulabunt unusquisque in nomine Dei sui : nos autem ambulabimus in nomine Domini Dei nostri in æternum et ultra.

6. In die illâ, dicit Dominus, congregabo claudicantem : et eam, quam ejeceram, colligam, et quam afflixeram :

7. Et ponam claudicantem in reliquias : et eam quæ laboraverat, in gentem robustam : et regnabit Dominus super eos in monte Sion, ex hoc nunc et usque in æternum.

8. Et tu, turris gregis, nebulosa filia Sion, usque ad te veniet : et veniet potestas prima, regnum filiæ Jerusalem.

9. Nunc quare mœrore contraheris? numquid rex non est tibi, aut consiliarius tuus periit, quia comprehendit te dolor sicut parturientem?

10. Dole, et satage, filia Sion, quasi parturiens : quia nunc egredieris de civitate, et habitabis in regione, et venies usque ad Babylonem : ibi liberaberis, ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum.

11. Et nunc congregatæ sunt super te gentes multæ, quæ dicunt : Lapidetur, et aspiciat in Sion oculus noster.

12. Ipsi autem non cognoverunt cogitationes Domini, et non intellexerunt consilium ejus : quia congregavit eos quasi fenum areæ.

13. Surge, et tritura, filia Sion : quia cornu tuum ponam ferreum, et ungulas tuas ponam æreas : et comminues populos multos, et interficies Domino rapinas eorum, et fortitudinem eorum Domino universæ terræ.

CHAPITRE IV.

1. Mais dans les derniers temps, la montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur sera fondée sur le haut des monts, et elle s'élèvera sur le haut des collines : les peuples y accourront ;

2. Et les nations se hâteront d'y venir en foule en disant : Allons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob ; il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers ; parce que la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem.

3. Il exercera son jugement sur plusieurs peuples, et il châtiera des nations puissantes, jusque dans les pays les plus éloignés. Ils feront de leurs épées des socs de charrue, et de leurs lances des instruments pour remuer la terre : un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et ils ne s'exerceront plus au combat.

4. Chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier, sans avoir aucun ennemi à craindre : c'est ce que le Seigneur des armées a dit de sa bouche.

5. Que chaque peuple marche sous la protection de son dieu : pour nous, nous marcherons sous la protection du Seigneur notre Dieu, jusque dans l'éternité, et au-delà.

6. En ce jour-là, dit le Seigneur, je rassemblerai celle qui était boiteuse, et je réunirai celle que j'avais chassée et affligée.

7. Et je réserverai les restes de celle qui était boiteuse; et je formerai un peuple puissant de celle qui avait été si affligée ; et le Seigneur règnera sur eux dans la montagne de Sion, depuis ce temps jusqu'à l'éternité.

8. Et vous, tour du troupeau, fille de Sion, environnée de nuages, le Seigneur viendra jusqu'à vous : vous posséderez la puissance souveraine, l'empire de la fille de Jérusalem.

9. Pourquoi donc êtes-vous maintenant si affligée? est-ce que vous n'avez point de roi, ni de conseiller, que vous êtes ainsi dans la douleur, comme une femme qui est en travail?

10. Mais affligez-vous, et tourmentez-vous, ô fille de Sion, comme une femme qui enfante ; parce que vous sortirez maintenant de votre ville, vous habiterez dans un pays étranger, et vous viendrez jusqu'à Babylone : c'est là que vous serez délivrée, et que le Seigneur vous rachètera de la main de vos ennemis.

11. Plusieurs peuples se sont maintenant assemblés contre vous, lesquels disent de Sion : Qu'elle soit lapidée, et que nos yeux se repaissent de son malheur.

12. Mais ils n'ont pas connu quelles sont les pensées du Seigneur; ils n'ont pas compris que son dessein était de les assembler, comme on amasse la paille dans l'aire.

13. Levez-vous, fille de Sion, et foulez la paille ; car je vous donnerai une corne de fer; je vous donnerai des ongles d'airain, et vous briserez plusieurs peuples ; vous immolerez au Seigneur ce qu'ils ont ravi aux autres, et vous consacrerez au Dieu de toute la terre ce qu'ils ont de plus précieux.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Erit : In novissimo dierum erit mons domus Domini præparatus in vertice montium. Caput Isaiæ 2, v. 2, 3, 4, simile omninò est in Hebræo Michææ capiti 4, 1, 2, 3. Hæc accepisse Michæas creditur ab Isaiâ, quòd Isaias vaticinandi munus ante Michæam inierit, atque hoc vaticinium inter prima sit ab Isaiâ prænuntiata sub Oziâ ; Michæam verò superioris capitis vaticinia, ex quibus præsens hoc sequitur, nonnisi sub Ezechiâ edidisse novimus, Jerem. 26, 38. Porrò Messiam toto hoc oraculo spectari, ipsâ orationis series satis docet. Ita Patres et interpretes fermè omnes semper usurpavêre. Certè illius fides nonnisi in Ecclesiâ Christianâ ad verbum expleta spectatur; ipsa quippe est domus Domini, in editissimorum montium cacumine condita, ex quâ Dei verbum prodiit, in quam innumera alienorum multitudo ex omnibus undique terrarum plagis convenit. Eâdem in Ecclesiâ regnum habet Deus in tempore,

et usque in æternum. Ibi sedem pax et perfectus animorum consensus posuêre, ibique populi, nunquàm aberrantes, Domini vias terunt : *Ambulabimus in nomine Dei nostri in æternum et ultræ.* Hæc denique sacra domus est, in montibus condita extremis temporibus, *in novissimo dierum*, expletâ jam vaticiniorum fide, cùm Synagoga vera esse Ecclesia desiit, et Abrahami soboles dissipata rejectaque est. Hæc verba, *In novissimis diebus*, in veteri Testamento, plerûmque Messiæ adventum (1), et reipublicæ Judaicæ finem significant. Hos fines non prætereunt prophetarum oracula. Quidquid post novissimos hosce dies evenit, ad Christum ejusque Ecclesiam ex ipso verborum sono referendum est. Ac in novo fœdere *dies novissimi* sunt supremi judicii tempus, quo Christi regnum in militante Ecclesiâ clauditur.

Judæi, teste Theodoreto, locum hunc de tempore, quod post Babylonicam captivitatem consecutum est, interpretantur. Favet plerûmque huic sententiæ Grotius; et certè inficias non iverim, plura esse in ipsâ prophetæ oratione, quæ celeberrimæ huic libertati conveniant. Ita solet Spiritus sanctus duo hæc magna argumenta miscere, ut tamen confundi nequeant. Illud autem, id agendo, vult, ut Judæi spectato rerum quarumdam eventu, certam adventûs Messiæ fidem videant, quem ipsi quidem votis omnibus curisque potissimùm quærebant. Ad vulgaria interdùm descendunt prophetæ, quò faciliùs legentium animos ad majorâ, Christum ejusque Ecclesiam spectantia, erigant. Judæorum plerique, nostrâ etiam ætate, hoc Michææ caput, et alterum Isaiæ, quod simile huic est, ad divini liberatoris adventum pertinere vel inviti fatentur : ea est verborum perspicuitas, et sublimitas sententiarum, quæ illorum animos tangunt.

Sequitur hoc caput ex superiore, quod de regno Juda potissimùm agit; atque uti Michæas, post gravissimas Israelis objurgationes, maximarumque ærumnarum et durissimæ captivitatis vaticinia, Judæos solatur, futurum promittens, ut in patriam redeant, suisque calamitatibus liberentur; ita redargutis Judæ flagitiis, populoque exspectatione captivitatis, ruinæ templi et urbis territo, solatium hic admovet, certamque ipsi libertatem, Sionis restaurationem, novum imperium, innumeram subditorum multitudinem, perfectam pacem, insolitamque pietatem pollicetur, verbis adeò magnificis, uti optimè sentias, aliud certè ab ipso spectari, quàm quod de iis quæ post captivitatem Babylonicam gesta sunt, ab historicis narratur.

Vers. 2. — Properabunt gentes multæ. Id profectò nunquàm in Synagogâ spectatum est; nunquàm enim exteræ gentes Judaicam religionem discere et amplecti certatim studuêre. At quàm ingens Ethnicorum multitudo quantoque studio in Christi Ecclesiam collecta est! Quàm avidè Dei verbum perbibêre!

(1) Vide Isai. 2, 2, et Jerem. 48, 47; 49, 39; Ezech. 37, 8, 16; Dan. 10, 14; Osee 3, 5; Act. 2, 17; Joan. 2, 18; 1 Timot. 4, 1; Hebr. 1, 2.

Quia de Sion egredietur lex. Judæorum lex et religio nunquàm ab ipsis prodiit, easque nulla gens alia vel ante vel post captivitatem amplexa est : at egressum Sione Evangelium, Hierosolymis et ex veteri lege ortum, quàm citò universum orbem occupavit! *Hesterni sumus, et omnia vestra implevimus*, aiebat Tertullianus, Apolog., c. 37.

Vers. 3. — Judicabit inter populos multos. Innumerarum gentium rex et princeps agnoscitur Christus. *Judicare* est regnare, imperare, moderari (1). Infinito is imperio fruitur : *Corripiet gentes fortes usque in longinquum.*

Concident gladios suos in vomeres, vel *ligones*, sive *in aratri dentalia*, ferrea instrumenta, formâ cultro similia, quæ aratro juncta, terram findunt; uti vomer evertit, et sulcos agit. Ex ense facilè fit dentale, non vomer. Adde, quòd instrumentum, quod hic habet Hebræus, in aliis quibusdam locis à vomere perspicuè distinguitur, 3 Reg. 13, 20, 21. Contrario sensu, ut bellum significaret, jussit Joel 3, 10, *concidi aratri* dentes *in gladios.* Similibus planè figuris poetæ eamdem rem dixêre. Martialis lib. 14, ep. 34, de falce, quæ priùs ensis fuerat :

Pax me certa ducis placidos conflavit in usus.
Agricolæ nunc sum : militis ante fui.

Non sumet gens adversus gentem gladium. Nascente inter homines Christo, Romanum imperium, quam latè patebat, tranquillissimâ pace fruebatur. De eo tempore Virgilius, ep. 1 :

Aspera tunc positis mitescent secula bellis.
..... Diræ ferro et compagibus arctis
Claudentur belli portæ : furor impius intùs
Sæva sedens super arma, et centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

Vers. 4. — Sedebit vir subtus vitem suam, et subtus ficum suam. Aliud proverbii genus, quo placidissima tranquillitas, et beatissima bonorum omnium ubertas commendatur. Ita solebant Hebræi maximam hujus vitæ felicitatem describere, Zach. 3, 10; 1 Mach. 14, 12. Hæc porrò verba agreste vitæ genus indicant, jucundum, innoxium, curis vacuum, ambitione liberum, placidum, quietum. At illud spernunt ambitiosi homines, quibus jucundum non est, quod tumultu caret, quique cupiditatum turbas amant.

Vers. 5. — Omnes populi ambulabunt in nomine Dei sui : nos autem ambulabimus in nomine Dei nostri. Hic locus ex iis est, qui ad solos Judæos et ad tempora post captivitatem, consequentia pertinent. Suam unusquisque tunc religionem sequetur. Deos suos Ethnici, Judæi avitam religionem constanter servavêre. Periit denique mala libido deserendi majorum leges, ac Dei cultum, Deorumque alienorum sacra sectandi, Sophon. 3, 13; Osee 2, 16, et Mich. 5, 11, 12, 13. Post Christi adventum, contraria omnia evenêre; gentes enim certatim confluxerunt, ut Christiana sacra amplecterentur. Neglecta gentium superstitio, templa falsorum numinum deserta. Ipsa Judæorum

(1) Vide 3 Reg. 3, 9; Psal. 61, 2; Judic. 8, 22, et 9, 2.

religio, templo cadente, quodammodò eversa est. Sectæ ab Ecclesiâ Catholicâ sejunctæ nonnisi turbas et inconstantiam præ se ferunt. Ii tantummodò, qui verè fideles sunt, Dominum constanter sequuntur, super lapidem, qui Christus est, probè fundati : *Nos autem ambulabimus in nomine Dei nostri in æternum et ultra.*

Vers. 6. — Congregabo claudicantem : et eam, quam ejeceram, colligam. Eam quæ clauda erat, revocabo, iterùm mihi conjungam, et quam repudiaveram, rusùs accipiam. Similis fuit Synagoga feminæ vitio fœdatæ et claudæ, filios non parienti. Ethnicorum gens veluti repudiata expulsaque uxor erat, flagitiorum causâ et adulteriorum. Illa Deum inter et Baalem claudicabat, 3 Reg. 18, 21, diviso cultu inter Deum et idola; nihil perfectum aut Deo dignum agebat, servorum, non liberorum parens, Heb. 7, 19. Altera penitùs infœcunda, omninò derelicta fuerat ceu meretrix pudoris nescia. Has Deus mero misericordiæ suæ beneficio revocat ac recipit; Ecclesiam suam ex Judæis atque Ethnicis conflat. Fœcunda fit Synagoga, sanctamque ac florentissimam gentem parit, Act. 21, 20 : *Ponam claudicantem in reliquias;* atque Ethnicorum gens nobilissimæ sobolis mater efficitur : *Et eam quæ laboraverat, in gentem robustam.* Hebræus : *Et repudiatam in gentem robustam* (1).

Vers. 8. — Et tu, turris gregis, nebulosa filia Sion, usque ad te veniet. Sunt (2) qui censeant, *turrim gregis* esse Bethlehem, natalem Jesu Christi terram : atque aiunt, eamdem hoc versiculo sententiam ferri, quam fert secundus capitis consequentis versiculus : *Et tu, Bethlehem Ephrata, parvulus es in millibus.* Plerique tamen docent (3), Hierosolymam hìc à prophetâ innui, Sionis filiam vulgò nuncupatam, quòd ad radices et circa Sionis montem jaceret, quo in monte et Dei templum, et regiæ ædes surgebant. *Turris gregis* dicitur, quòd veluti à Chaldæis eversa inspiciatur, atque agresti pastorum casæ similis effecta, quas casas Scriptura ceu vilissima totius regionis domicilia describit, 4 Reg. 17, 9; 18, 8 : *A turre custodum, usque ad civitatem munitam. Nebulosa* nuncupatur, vel tenebris obsita; Hebræus : *Turris gregis Ophel.* Turris quædam erat Hierosolymis, seu murus nomine *Ophel*, 2 Paral. 27, 3, fortassè non longè à templo, cùm sedes Nathinæorum esset, 2 Esd. 3, 26, 27. Hierosolymam redière Zorobabel, Jesus Josedeci filius, Nehemias, Esdras, aliique gentis principes. Totius regionis et gentis metropolis Hierosolyma semper habita est. Hinc orti sunt Machabæi et Asmonæi, qui feliciter adeò Judaicam rempublicam administravêre. Christus denique Hierosolymam veniens, illam doctrinâ, prodigiis, morte illustravit. Ibi illius imperii exordia sunt, et Christianæ Ecclesiæ incunabula. Reddi Hebræus potest : *Et tu, turris gregis, arx filiæ Sion, usque ad te veniet : veniet imperium, quo olim fruebaris, regnum filiæ Jerusalem.* Addunt Septuaginta : Regnum filiæ Jerusalem *de Babylone.*

Vers. 9. — Nunc quare mœrore contraheris? Hebræus : *Cur vociferaris vociferationem?* Cur quereris? An, quòd rege careas et principe? Hierosolymam veluti jam eversam alloquitur, quo tempore Sedecias et Judæ principes cæsi, vel captivi Babylonem rapti sunt. Jure quereris; v. 10, patriâ ejicieris; in agro, sub. dio, in deserto moraberis : *Habitabis in regione.* Hebræus : *Habitabis in agro.* Ædes tuas evertet hostis, teque in incultis locis morari coget. Denique, Babylonem usque transibis. At ne animis cadas : *ibi liberaberis* (1).

Vers. 11. — Congregatæ sunt super te gentes multæ. Minimè dubitamus, quin hæc verba referantur ad ea, quæ post captivitatem evenêre, iisque cum Ezechiele collatis, ubi is de Gog arma Israeli inferente, Ezech. 38, eamdem hìc expeditionem à Michæâ spectari arbitramur. Unum idemque utriusque argumentum esse intelliges, si utrumque oraculum comparaveris. Confectâ Ægypti expeditione, Cambyses cum ingenti exercitu, è variis gentibus composito, in mediâ Palæstinâ castra locavit. Variæ hujusmodi gentes, qui aviditatem rapinâ, veterem in Judæos simultatem cædibus explere studebant, Cambysem hortantur, ut Hierosolymam cruore civium inundet : *Lapidetur, et inspiciat in Sion oculus noster.* Hebræus : *Profanetur, et videat in Sion oculus noster.* Violetur templum, ipsumque illius aditum, quo ingredi neminem licet, reseretur. Palam exponantur mysteria, quæ illi tam studiosè celant. Ezechiel, cap. 38, 11, consilia Gog describens, illum ita loquentem inducit : *Ascendam ad terram absque muro, veniam ad quiescentes habitantesque securè : hi omnes habitant sine muro; vectes et portæ non sunt eis : ut diripias spolia, et invadas prædam... Saba, Dedan,* et reliqui *dicent tibi :*

(1) Vers. 7. — Et ponam claudicantem in reliquias, id est, in posteritatem, quasi dicat : Faciam ut synagoga ad Christum conversa, et fidelis facta fœcunda sit, et multos producat Christo filios.

In eam, quæ laboraverat. Eundo in captivitatem, et dispersionem. Aliqui vertunt, *et procul propulsam.*

Ingentem, robustam. Tum numero, tum fortitudine. Tales fuerunt Apostoli, qui forti, et præsenti animo coram principibus et regibus terræ fidem professi sunt, et Evangelium latè toto orbe circumtulerunt.

Regnabit Dominus, id est, Christus.

In monte Sion. In Ecclesiâ. (Menochius.)

Regnabit tunc Dominus plenè et pacificè super Judæos omnes antea tam rebelles, tam refractarios : *regnabit*, inquam, ut olim pater ejus David, in monte Sion spirituali, id est, in Ecclesiâ, inchoandâ in corporali monte Sion. (Tirinus.)

(2) Beda in Luc. 2, Haimo, Remig., Grot.

(3) Hieronym., Tradit. Hebr. in Genes. Hebræi, Theodoret., Cyrill., Hugo, Dionys., Riber., Sanct., Menoch., Vat., Jun., etc.

(1) Vers. 10. — Dole, inquit, et enitere (quasi dicat, fac prodire, seu educito, magno cum nisu, fœtum tuum). Septuaginta ἀνδρίζου, non malè quoad rem ipsam, etsi non aptè quoad vocis propriam significationem. Quod additur καὶ ἔγγιζε, glossema est ex aliâ lectione et interpretatione. Quia nunc (hoc est mox) egressura es ex urbe, Jerusalem, et habitabis in agro, et venies usque in Babel, migrabis nempè eò, et abduceris illùc captiva. Sed isthic servaberis, isthic redimet te Dominus a manu hostium tuorum, hoc est, non isthic perpetuò hærebis, inde liberaturus est te Deus tuus. (Lud. Cappellus.)

Numquid ad sumenda spolia tu venis? Ecce ad diripiendam prædam congregâsti multitudinem tuam, ut tollas argentum et aurum, et auferas supellectilem atque substantiam, et diripias manubias infinitas. Quemadmodùm promissiones, quæ hujus capitis initio leguntur, ad Christianam Ecclesiam maximè omnium pertinent; ita referri ad eamdem potest hic capitis finis, ceu vaticinium eorum, quæ sub ipsa suî initia ab hostibus passura erat.

Vers. 12. — Congregavit eos quasi fœnum areæ, ut boum pedibus excutiatur, teratur, et conculcetur. Id mirè explicat versiculus proximè consequens. Eamdem rem aliâ sub imagine exhibet Ezechiel, cap. 39, 17. Convivium parat Deus omnibus universæ regionis feris avibusque rapacibus, magnam in Israelis montibus victimam; Cambysis exercitum cædit; eorumque cadavera in ferarum cibum relinquit. Hanc cædem prædicit Joel, 3, 13, messis et vindemiæ nomine; populosque vocat, ut maturam jam messem et vindemiam colligant.

Vers. 13. — Surge et tritura, filia Sion: quia cornu tuum ponam ferreum, et ungulas tuas ponam æreas. Superbos hosce victores pede calcabis, ceu bos in areâ triticum. Incede jam audacter, nihilque metuens tere; pedum quippe tuorum ungulis æris duritiem dabo, cornu tuum ferro durius reddam. Docuimus alibi (1), hostes olim sub equorum ungulis fuisse confractos. Milesii, teste Heraclide Pontico, locupletum filios, quos ipsi in exilium rapuerant, in aream collectos, boum pedibus terendos dedêre. Vide Ezechielis caput 39, ut expletam videas hujus Michææ vaticinii fidem. Cambysis exercitus non Israelitarum armis cæsus est, sed ab iis ipsis, qui exercitum componebant, versis in mutuam perniciem armis, mutuisque vulneribus, Ezech. 38, 21. Quàm sæpè verò, aiunt prophetæ, id ab aliquo fieri, quod ab eo nuntiatur futurum, vel Deus ipse coram illo ejusque causâ gerit?

Interficies Domino rapinas eorum. Spoliis copiarum Cambysis, Ægypti exuviis onustarum, usi sunt Israelitæ. *Deprædabuntur eos, quibus prædæ fuerant*, inquit Ezechiel 39, 10, et *diripient vastatores suos.* Hebræus: *Anathemate devovebis Domino quæstum eorum*, id quod ii bello sibi comparavêre. Septuaginta: *Devovebis Domino multitudinem eorum.*

(1) In Dissertatione de suppliciis Hebræorum.

CAPUT V.

1. Nunc vastaberis, filia latronis: obsidionem posuerunt super nos, in virgâ percutient maxillam judicis Israel.

2. Et tu, Bethlehem Ephrata, parvulus es in millibus Juda: ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis.

3. Propter hoc dabit eos usque ad tempus, in quo parturiens pariet: et reliquiæ fratrum ejus convertentur ad filios Israel.

4. Et stabit, et pascet in fortitudine Domini, in sublimitate nominis Domini Dei sui: et convertentur: quia nunc magnificabitur usque ad terminos terræ.

5. Et erit iste pax: cùm venerit Assyrius in terram nostram, et quandò calcaverit in domibus nostris: et suscitabimus super eum septem pastores, et octo primates homines.

6. Et pascent terram Assur in gladio, et terram Nemrod in lanceis ejus: et liberabit ab Assur cùm venerit in terram nostram, et cùm calcaverit in finibus nostris.

7. Et erunt reliquiæ Jacob in medio populorum multorum quasi ros à Domino, et quasi stillæ super herbam, quæ non expectat virum, et non præstolatur filios hominum.

8. Et erunt reliquiæ Jacob in gentibus, in medio populorum multorum, quasi leo in jumentis silvarum, et quasi catulus leonis in gregibus pecorum: qui cùm transierit, et conculcaverit, et ceperit, non est qui eruat.

9. Exaltabitur manus tua super hostes tuos, et omnes inimici tui interibunt.

10. Et erit in die illâ, dicit Dominus: Auferam

CHAPITRE V.

1. Vous allez être pillée, ô fille de voleur, ils nous assiégeront; ils lèveront la verge sur le prince d'Israël, et le frapperont à la joue.

2. Et vous, Bethléhem Éphrata, vous êtes petite entre les villes de Juda; cependant c'est de vous que sortira celui qui doit régner dans Israël, celui dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité.

3. C'est pour cela que Dieu abandonnera les siens, jusqu'au temps où celle qui doit enfanter enfantera; et ceux de ses frères qui seront restés se joindront aux enfants d'Israël.

4. Il demeurera ferme, et il paîtra son troupeau dans la force du Seigneur, dans la sublimité de la majesté du Seigneur son Dieu; et les peuples seront convertis; parce que sa grandeur éclatera jusqu'aux extrémités du monde.

5. C'est lui qui sera notre paix. Lorsque les Assyriens viendront dans notre terre, et qu'ils seront entrés jusque dans nos maisons, nous susciterons contre eux sept pasteurs et huit princes,

6. Qui détruiront avec l'épée la terre d'Assur, et le pays de Nemrod, avec ses lances; il nous préservera de la violence des Assyriens, en les empêchant de venir dans notre terre, et de mettre le pied dans notre pays.

7. Alors les restes de Jacob seront, au milieu de la multitude des peuples, comme une rosée qui vient du Seigneur, et comme des gouttes d'eau qui tombent sur l'herbe, sans dépendre de personne, et sans attendre rien des enfants des hommes.

8. Et les restes de Jacob seront parmi les nations, au milieu de la multitude des peuples, comme un lion parmi les autres bêtes de la forêt, et un lionceau parmi les brebis, qui passe, foule aux pieds, et ravit sa proie, sans que personne puisse la lui ôter.

9. Votre main s'élèvera au dessus de ceux qui vous combattent; et tous vos ennemis périront.

10. En ce jour-là, dit le Seigneur, je vous ôterai

equos tuos de medio tui, et disperdam quadrigas tuas.

11. Et perdam civitates terræ tuæ, et destruam omnes munitiones tuas : et auferam maleficia de manu tuâ, et divinationes non erunt in te.

12. Et perire faciam sculptilia tua, et statuas tuas de medio tui : et non adorabis ultra opera manuum tuarum.

13. Et evellam lucos tuos de medio tui : et conteram civitates tuas.

14. Et faciam in furore et indignatione ultionem in omnibus gentibus, quæ non audierunt.

vos chevaux, et je briserai vos chariots de guerre.

11. Je ruinerai les villes de votre pays ; et je détruirai tous vos remparts ; j'arracherai d'entre vos mains tout ce qui servait à vos sortilèges ; et il n'y aura plus de devins parmi vous.

12. J'exterminerai du milieu de vous vos idoles et vos statues ; et vous n'adorerez plus les ouvrages de vos mains.

13. J'arracherai les grands bois que vous avez plantés ; je réduirai vos villes en poudre.

14. Et je me vengerai, dans ma fureur et dans mon indignation, de tous les peuples qui ne m'ont point écouté.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Nunc vastaberis, filia latronis. Hebræus : *Nunc congregaberis, filia turmarum. Posuit obsidionem super nos, virga percussit maxillam judicis Israel.* Quamprimùm arma in Hierosolymam vertes, ô Babylon, urbs exercituum ac latronum ; obsidebis, capies, atque indignissimè in Sedeciam Judæ regem sævies. Vel : Imminet jam exitium tuum, urbs latronum. Tu nos obsidione cinxisti, ac fuste feriisti maxillam principis Israelis, etc. Septuaginta : *Nunc obstruetur filia obstructione; angustiam posuit super nos; in virgâ percutient super maxillam tribûs Israel.* Probabilior prima versio. Ad Hierosolymæ obsidionem atque expugnationem redit Michæas, atque ad sævitiam, quâ Sedecias à Nabuchodonosore cruciatus est. Illum enim Reblatam arcessitum, coram se ceu reum trahi jussit : *Locutus est ad eum judicia;* necatisque coram eo liberis, atque aulæ optimatibus, oculos illi eruit, ipsumque vinculis onustum Babylonem misit. Jerem. 39, 6, 7, et 52, 9, 10.

Vers. 2. — Et tu, Bethlehem Ephrata, parvulus es in millibus Juda. Nuntiatis Judæ malis quæ priore versiculo vidimus, populum solatur propheta, novumque liberatorem, ex Bethlehemo, alio nomine Ephrata, in tribu Juda, oriturum pollicetur. Vide Josue 15, 60, in Græco ; Judic. 17, 7 ; 1 Reg. 17, 12; Matth. 2, 5, 6. Sunt qui putent Bethlehem vocitatam esse Ephratam ab uxore Calebi, cui id nominis erat ; 1 Paral. 2, 19, 24, etc. At Moyses sæpè nuncupat Bethlehemum, Ephratam, Genes. 35, 16 ; 48, 7. Minimè dubitabant Hebræi, ætate Jesu Christi, quin Messiæ ortus hoc oraculo spectaretur, quemadmodùm testati sunt coram Herode, Matt. 2, 4, scisciitante quo loco Christus esset oriturus. Hoc ipsum agnoscunt Chaldæus, atque ex rabbinis nonnulli. Talmud., lib. Sanhedr. cap. ult., et lib. de Pasch. cap. 10 ; Rab. Salom. et Kimchi, et Pirke Eliezer, Abarbanel, etc. Judæi alii veteres, Theodoreto, S. Chrysostomo, Theophylacto, Euthymio coætanei, et nonnulli recentiores, veluti Grotius, novorumque Hebræorum plerique aiunt, id de Zorobabele usurpandum esse, cujus genus è Bethlehemo esset, quippe nobilissimo ac vetustissimo Davidis sanguine procreati. Is porrò Judæ princeps erat, redeunte populo è captivitate, 1 Esdr. 1, 5 ; 2, 2. Quis tamen ostendat Zorobabelem Bethlehemi natum esse, æternisque natalibus frui ? *Egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis.* Quis illum libertatem vindicaturum fuisse Israelitas doceat, eosque pastoris more ducturum, ejusque gloriam ad extremos usque terrarum fines micaturam ? *Magnificabitur usque ad terminos terræ.* Nullus certè est Israelis captivitate Babylonicâ liberator, cui hæc ad verbum conveniant, præter Christum Jesum, qui verus Messias est, dux, dominator, princeps et liberator Israelis. Vide nos in S. Matthæum de iis quæ objiciuntur in hunc Michææ locum, à Judæis Herodi recitatum.

Parvulus es in millibus Juda. Ad verbum : *Minima es, ut sis in millibus Judâ.* Tametsi inops vicus sis, minorque quàm ut conspicua regionis urbs habearis, ex te dominatorem eliciam, qui Judam sit moderaturus. His verbis, *millia Juda*, significari potest ingens populi multitudo, quâ tribus Juda componitur. Ea non esse videris, quæ tribui florentissimæ, veluti Judæ, principem dare queas. Vel : Ex earum urbium numero non es, quas chiliarchus, mille hominum præfectus, moderatur. Seu denique : Minor es quàm ut inter magnas regionis urbes, inter urbes *mille hominum* recensearis ; quasi dicas, inter metropoles, principes urbes. Eadem vox, quæ mille significat, principem etiam designat; et Zacharias (1), ut innuat, Azothum Philisthinam urbem principibus Judæ urbibus similem fore, ait futuram ut mille, *Aleph in Juda.* Reddunt alii, additâ interrogationis notâ : *An parvulus es in millibus Juda?* Quæ legendi ratio cum eâ convenit, quam scribæ Herodem alloquentes tenuêre : *Nequaquàm minima es in principibus Juda.* Contrario sensu alii : *Satis conspicua es ut sis in urbibus Juda.* Hebraicam vocem *Zeir* Chaldæus interdùm reddit magnum, fortem, spectabilem.

Et egressus ejus ab initio, a diebus æternitatis. Patres et interpretes (2) de æternâ Verbi generatione usurpant : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Joan. 1, 1. Explicari etiam potest de divinæ clementiæ beneficio, quo oris sui præsentiam, suique sermonis sonum priscis

(1) Zach. 9, 7, Sept. : ὡς χιλίαρχος. Vulg. : *Erit quasi dux in Judâ.*

(2) Origen., lib. 1 contra Cels., Euseb., lib. 2, Demonstr., c. 2 ; Hieronym. hic ; Theodoret., Cyrill. Chrysost., lib. quòd Christus sit Deus ; et in Psal. 44, 7, et alii passim.

patriarchis ac prophetis, ipso rerum initio, largitus est. Jam tum quodammodò prodiit, ut sese servis amicisque suis daret, Hieron. hìc, Riber., Figuer. Pisc. At prior explicatio probatissima omnium est. Duas hìc Christi Jesu nativitates perspicuè innuit Michæas; alteram Bethlehemi temporalem; alteram è sinu Patris ab æternitate : *A diebus æternitatis.*

Vers. 3. — Propter hoc dabit eos usque ad tempus, in quo parturiens pariet. Populum suum Chaldæis tradidit Deus, eosque in captivitate dereliquit, donec *ea quæ parturit, pariat;* donec nimirùm Babylon captivos, quos veluti utero clausos continebat, dimitteret; Sanct., Grot. Aliter : Liberatorem in patriâ præstolabuntur Hebræi (1), donec nascatur rex, illos in libertatem vindicaturus, ipsosque cum fratribus suis conjuncturus : *Et reliquiæ fratrum ejus convertentur ad* filios *Israel*, Judæis ethnicisque ad meliora conversis, eamdemque in Ecclesiam unà collectis. Ita demùm explicari potest : Suæ ipsorum cæcitati atque animorum pertinaciæ relinquet Judæos Christus, donec Ecclesia fœtum edat, quem tamdiù parturit, quamdiù cum mundo, carne, diabolo, errore et infidelitate pugnat. Absoluto gentium numero in Ecclesiam recepto, reliquiæ Israelis ad Deum redibunt, Rom. 11, 25, atque ad Jesu Christi sacra convertentur; ut unus pastor sit, et unum ovile. Joan. 10, 16.

Vers. 4. — Et stabit, et pascet in fortitudine Domini. Rex Israelis creabitur Christus, æternoque ac firmo stabilique regno fruetur : gregem pascet, populum moderabitur, Ecclesiam reget *fortitudine Domini*, divinâ prorsùs vi et auctoritate, Spiritûs sancti virtute, quâ ipse uberrimè abundabit, ac pastores, suo nomine Ecclesiam regentes, suâque ipsius manu creatos, cumulabit. *In sublimitate nominis Domini Dei sui.* Ecclesiæ suæ caput, rex, Deus futurus est : Dei Patris nomine, majestate ac potestate instructur; atque uti Homo Deus Patri æqualis, suâ ipsius virtute et naturâ erit Ecclesiæ caput.

Et convertentur, quia nunc magnificabitur usque ad terminos terræ. Ubi Christus apostolos miserit, dogmata sua omnibus terrarum populis nuntiantes, certatim gentes ad divini hujus luminis jubar confluent, auditamque veritatem commendabunt. Aliter : Evangelio ubique nuntiato, et Dei gloriâ per omnes terrarum partes diffusâ, Judæi ad Christiana sacra convertentur. Reddi Hebræus (2) potest : *Habitabunt* (in Ecclesiâ, sive in patriâ, tranquillâ pace fruentes) *quia* Jesus Christus omnium liberator *magnificabitur usque ad extrema terræ.* Vel : Reduces è captivitate Judæi tranquillam in avitis sedibus vitam agent, quia terra omnis Dei gloriâ implebitur, omnesque populi gentem verebuntur, cui omnipotens luculentis adeò benevolentiæ indiciis favet.

Vers. 5. — Et erit iste pax (3). Jesus Christus rex pacificus est, Deus et princeps pacis (1). Ipse veram hominì pacem vindicat, nosque conciliat cum Patre pacis Deo (2). Facere non possumus, quin hìc repetamus : quæ à v. 2 hucusque leguntur, propriè atque ad verbum uni Jesu Christo conveniunt. Finge quidquid lubet de Zorobabelis dignitate, imperio et virtute; nullis certè historiarum monumentis ostendes, illum ea penitùs implevisse, quæ hìc magnifica et sublimia prophetæ verbis traduntur.

Cum venerit Assyrius in terram nostram... suscitabimus super eum septem pastores, et octo primates homines. Salebras habes hìc et ambages, interpretibus inextricabiles. Relictis variorum explicationibus, ita rem conficimus. Ingresso in Judæam Cambyse, ibique interfecto, uti vidimus capite 4, 11, 12, 13. Magos septem adversùs illum protulit Deus (3). Qui pro Persarum rege sese gerebat, *Smerdis* apud Herodotum, lib. 2, cap. 65, *Oropastes* apud Trogum Just., lib. 1, *Artaxarta* apud Esdram 4, 7, dicitur. Magos necavêre septem Persarum proceres conjurati, qui liberato tyrannis imperio, unum è suis Darium Hystaspis filium, regem creavêre (4). En septem pastores, vel *octo primates homines*, Assyriorum vel terræ Nemrod imperio donatos, eam regionem ense et hastâ moderantes. Septem vides, si septem magos solummodò, vel septem conjuratos spectaveris; at octo invenies, si *Maraphin*, vel *Artaphanum* numeres, quem Æschylus poeta inter magum neci traditum, et Darium imperio donatum collocat. Illud etiam animadvertendum est, post id tempus, et fortassè etiam jam antea, septem viros à consiliis fuisse regibus Persarum, quorum absque consilio nihil grave decernebatur. Vide nos in librum Esther 1, 14. Denique *septem* et *octo* ingentem quemlibet numerum indefinitè significant, uti ex nonnullis Scripturæ locis discimus, Eccl. 11, 2; Ruth. 4, 15; 1 Reg. 2, 5. Auctore Herodoto, l. 3, c. 80, 84, 88, septem cum Dario conjurati, antequàm imperium uni traderent, consensêre, ne is cui suprema potestas daretur quodlibet injuriæ genus in cæteros converteret, eosve aut veneno, aut ferro, aut fame, aliâve nece tolleret; ne cui aditus in regias ædes atque in ipsa regis conclavia clauderetur; ut rectè tiaræ honos, uni regi peculiaris, singulis concederetur. Ex his unus Otanes, cùm jure suo in regiam potestatem cessisset, ipse universaque illius familia liberi ac nemini obnoxii effecti fuêre. Quamobrem septem hi conjurati ceu totidem imperii comites Dario dati sunt, divisâ cum illo auctoritate gaudentes. Id porrò his prophetæ verbis optimè convenit; nimirùm regionem Assur à septem principibus hominum ferro administrandam fore.

Hebræus verti potest : Ubi Assur ditionem no-

(1) Hieron. hìc, expos. 2; Euseb., lib. 7 Demonstr., cap. 1; Haimo, Remig., Hugo, Menoch., Tirin., Calov.

(2) *Et habitabunt*, etc. Ita Symmach., Hieronym. hìc, Jun. Pisc., Vat., Grot.

(3) Ephes. 2, 14 : *Ipse enim pax nostra.*

(1) Isai. 9, 6 : *Princeps pacis.*

(2) Rom. 15, 33. *Deus pacis.* Vide et 16, 20; 1 Cor. 14, 33; 2 Cor. 13, 11; Philipp. 4, 9; 1 Thessal. 5, 23, etc.

(3) Ammian., lib. 23 : *Magos septem, ex antiquis libris, regnum inisse refert.* Ita et Valer. Maxim., lib. 9, cap. 2.

(4) Vide Herodot., Ctesiam, Justin., etc.

stram invaserit, et *calcaverit domos nostras*, palatia nostra, *tunc suscitabimus contra eum septem pastores et octo principes hominum* Septuaginta : *Septem pastores, et octo morsus hominum;* Symm. : *Christos hominum;* Theodot. et quinta Edit. : *Principes hominum;* Aquila : *Graves*, vel *constitutos homines*, id est, κοβεστουρέους. Hieron. hìc. Assur et terra Nemrod hoc loco sunt Persarum rex, et Babylonis regnum, quod imperii Assyriorum, à Nemrodo conditi, appendix fuit. Gen. 10, 81-1.

Vers. 6. — Pascent terram Assur in gladio, et terram Nemrod in lanceis ejus. Severissimè supremâ cum auctoritate imperabunt; cruentum erit illorum regnum, violentum, imperiosum. Docent historica monumenta, Darium Hystaspis filium, primum inter Persarum reges fuisse, qui à subditis vectigal exigeret. Qui præcesserant, spontaneis muneribus contenti erant. Unaquæque provincia proventuum suorum partem deferebat. Darius pecuniam vectigalium nomine postulavit, numerumque decrevit; quamobrem mercatoris appellationem à Persis obtinuit. Cyrus, aiebant Persæ, pater erat, Cambyses dominus, Darius mercator, Herodot., l. 3, 89. Hujus regnum sævissimum fuit, diuturnisque et frequentibus bellis agitatum. Pro his verbis : *Et terram Nemrod in lanceis*, habent Septuaginta : *Et terram Nebrod in foveâ ejus;* Symmachus ac Theodotion : *In portis eorum*, in ejus regionis portis, intra ejusdem urbes. Versio hæc omnium proxima videtur et litteræ et Hebræo. Portæ frequenter usurpantur pro loco, ubi jus dicitur, atque auctoritatem exercent principes. Aquila : *In lanceis ejus;* quinta editio, *in sicis eorum.*

Et liberabit ab Assur, cum venerit in terram nostram. Ita claudit ea quæ dixit, v. 5. Ditionem nostram invasit Assur; at septem vel octo principes adversùs illum protulit Deus, qui illius regnum occupavêre. Ita nos Cambysis, sævissimi hostis, qui occupatis jam regionis nostræ agris excidium minitabatur, sævitiam vitavimus.

Vers. 7. — Erunt reliquiæ Jacob in medio populorum multorum quasi ros a Domino. Post regnum Darii Hystaspis filii, qui idem est Assuerus maritus Estheris, Judaica gens Deo charissima habita est. Pacem intra fines suos coluit, iique qui in Perside remanserunt, magno in honore à reliquis imperio subditis habiti sunt, sub Mardochæi et reginæ auspiciis.

Quasi stillæ super herbam, quæ non exspectat virum; nullâ hominum operâ cadentes, quas Deus ipse quodammodò elaborat. Ita Judæi medias inter gentes perspicuo omnipotentis patrocinio floruêre. Septuaginta : *Quasi agni super herbam, ut congregatus sit nemo, neque subsistat in filiis hominum.* Aquila et Symmachus cum Vulgatâ consentiunt.

Vers. 8 — Quasi leo in jumentis silvarum, inter feras. Describuntur his verbis Judæi inter Persas, qui, permittente Assuero, vindictam in hostes suos exercuêre, Esth. 9, vel iidem in patriâ, ducibus Machabæis. Fractis Syriæ regum viribus, formidabiles adeò inter finitimos effecti sunt, ut nemo illos aggredi auderet, Judas Machabæus *similis factus est leoni in operibus suis, et sicut catulus leonis rugiens in venatione. Et persecutus est iniquos perscrutans eos : et qui conturbabant populum suum, eos succendit flammis,* 1 Mach. 3, 4.

Vers. 9. — Omnes inimici tui interibunt. Syriæ reges, qui Judæorum religionem impugnaverant, eosque lege suâ abducere conati fuerant, ut ad gentium sacra traducerent, vario mortis genere perierunt. Horum sævitia populi fidem, virtutem, constantiam commendavit. Brevissimo nimirùm temporis spatio evanuêre Seleucus Philopator, Antiochus Epiphanes, Antiochus Eupator, Demetrius Soter, Demetrius Nicanor, Alexander Bala, Antiochus Deus, Zebina, aliique, qui simul juncti vix annos sexaginta pluribus imperiis æquavêre; turbatâ atque discissâ externis et domesticis bellis Syriâ, Hebræorum res in dies confirmabantur, primaque regni Asmonæorum, circa ea tempora orti, fundamenta posuêre.

Vers. 10. — Auferam equos tuos de medio tui. Id efficiam, ut equorum ope non egeas. Vel : Defensor tuus ipse futurus sum; superbiæ ac fiduciæ tuæ argumenta tibi auferam, pacemque tranquillissimam tibi largiar.

Vers. 11. — Perdam civitates terræ tuæ, arces evertam. Constantem adeò, certam, absolutamque pacem tibi pariam, ut urbes munire neglecturus sis.

Auferam maleficia de manu tua. Nullum deinceps divinationis, magiæ, sortilegiorum ac superstitionum exercitium sectaberis; nulla simulacra, nullos deos lucosque profanis numinibus sacros, v. 12. Describunt hæc Judæorum statum Babylone reversorum. At multò aptiùs Christianæ Ecclesiæ conveniunt, ubi nullus unquàm idolorum cultus, aut magna ea flagitia, quæ inter Judæos erant, publicâ auctoritate probata vel dissimulata, obtinuerunt (1).

Vers. 14. — Faciam ultionem in omnibus gentibus. Qui in Dei populum iniquè sævierunt, justissimam illius ultionem sensêre Babylon, Tyrus, Dama-

(1) Vers. 12. — Auferam maleficia de manu tua, nec ulli amplius in te erunt divini; vers. 13 : Exscindam sculptilia tua, et statuas tuas de medio tui, ut ne amplius procumbas ante opus manuum tuarum; vers. 14 : Eradicabo etiam lucos tuos de medio tui, et perdam urbes tuas, hoc est, tollet Deus à Judæis incredulum illud cor, quo Christum abominantur, et falsum illum cultum quo se jam putant Deum demereri, efficietque ut in Christum credentes Deum purè et ex animo colant, quomodò coli ipse vult. Sic enim hodiernorum Judæorum, à Christo aversorum, status religionis describitur sub specie statûs religiosi Judæorum, tempore prophetæ, à vero Dei cultu aversorum.

(Lud. Cappellus.)

Vers. 13. — Lucos tuos, in idolorum cultu consitos.

Conteram civitates tuas, scilicet idololatras, superstitionem in eis evertens. Vox *harim*, etiam inimicos significat, quare Pagnin. et Vatab. vertunt : *Disperdam inimicos tuos.* (Menochius.)

seus, Ammon, Moab, Edom, Philisthini, Ægyptus, Syria; omnes hi minarum pondus experti sunt, quas prophetæ ex Deo Israelis, justo iniquitatis judice, et infirmorum protectore, pronuntiàrunt.

CAPUT VI.

1. Audite quæ Dominus loquitur: Surge, contende judicio adversùm montes, et audiant colles vocem tuam.

2. Audiant montes judicium Domini, et fortia fundamenta terræ: quia judicium Domini cum populo suo, et cum Israel dijudicabitur.

3. Popule meus, quid feci tibi, aut quid molestus fui tibi? responde mihi.

4. Quia eduxi te de terrâ Ægypti, et de domo servientium liberavi te: et misi ante faciem tuam Moysen, et Aaron, et Mariam?

5. Popule meus, memento, quæso, quid cogitaverit Balach rex Moab, et quid responderit ei Balaam, filius Beor, de Setim usque ad Galgalam, ut cognosceres justitias Domini.

6. Quid dignum offeram Domino? curvabo genu Deo excelso? numquid offeram ei holocautomata, et vitulos anniculos?

7. Numquid placari potest Dominus in millibus arietum, aut in multis millibus hircorum pinguium? numquid dabo primogenitum meum pro scelere meo, fructum ventris mei pro peccato animæ meæ?

8. Indicabo tibi, ô homo! quid sit bonum, et quid Dominus requirat à te: utique facere judicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo.

9. Vox Domini ad civitatem clamat, et salus erit timentibus nomen tuum: audite, tribus: et quis approbabit illud?

10. Adhuc ignis in domo impii, thesauri iniquitatis, et mensura minor iræ plena.

11. Numquid justificabo stateram impiam, et saccelli pondera dolosa?

12. In quibus divites ejus repleti sunt iniquitate, et habitantes in eâ loquebantur mendacium, et lingua eorum fraudulenta in ore eorum.

13. Et ego ergo cœpi percutere te perditione super peccatis tuis.

14. Tu comedes, et non saturaberis: et humiliatio tua in medio tui: et apprehendes, et non salvabis: et quos salvaveris in gladium dabo.

15. Tu seminabis, et non metes: tu calcabis olivam, et non ungeris oleo: et mustum, et non bibes vinum.

16. Et custodisti præcepta Amri, et omne opus domûs Achab: et ambulàsti in voluntatibus eorum, ut darem te in perditionem, et habitantes in eâ in sibilum: et opprobrium populi mei portabitis.

CHAPITRE VI.

1. Ecoutez ce que dit le Seigneur: Allez, et soutenez ma cause contre les montagnes: et faites entendre aux collines votre voix.

2. Montagnes, écoutez la cause du Seigneur; écoutez-la, vous qui êtes les fermes fondements de la terre; car le Seigneur veut entrer en jugement avec son peuple, et exposer sa cause devant Israël.

3. Mon peuple, que vous ai-je fait? en quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre? répondez-moi.

4. Est-ce à cause que je vous ai tiré de l'Égypte, que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage, et que j'ai envoyé, pour vous conduire, Moïse, Aaron et Marie?

5. Mon peuple, souvenez-vous, je vous prie, du dessein que Balac, roi de Moab, avait formé contre vous, et de ce que lui répondit Balaam, fils de Béor. Souvenez-vous encore de ce que j'ai fait pour vous entre Sétim et Galgala; et reconnaissez combien le Seigneur est juste.

6. Qu'offrirai-je au Seigneur qui soit digne de lui? fléchirai-je les genoux devant le Dieu très-haut? lui offrirai-je des holocaustes et des veaux d'un an?

7. L'apaiserai-je, en lui sacrifiant mille béliers, ou des milliers de boucs engraissés? lui sacrifierai-je pour mon crime mon fils aîné, et pour mon péché quelque autre de mes enfants?

8. O homme! je vous dirai ce qui vous est utile, et ce que le Seigneur demande de vous: c'est que vous agissiez selon la justice, que vous aimiez la miséricorde, et que vous marchiez en la présence de votre Dieu avec une vigilance pleine d'une crainte respectueuse.

9. Le Seigneur parle à la ville avec une voix puissante: mais ceux qui craindront votre nom, ô mon Dieu? seront sauvés; écoutez-le donc, ô tribus; mais qui est-ce qui recevra avec soumission cette parole?

10. Les trésors de l'iniquité sont encore dans la maison de l'impie, comme un feu qui le consume; et la fausse mesure dont il se sert est pleine de la colère de Dieu.

11. Puis-je ne pas condamner la balance injuste et le poids trompeur?

12. C'est par ces moyens que les riches sont remplis d'iniquités; ses habitants usent de déguisement et de mensonge, et leur langue est dans leur bouche comme un instrument de tromperie.

13. C'est donc pour cela, c'est pour vos péchés, que j'ai commencé à vous frapper d'une plaie mortelle.

14. Vous mangerez, et vous ne serez point rassasiés; vous serez pénétrés de confusion; vous prendrez entre vos bras vos enfants, et vous ne les sauverez point: si vous en sauvez quelques-uns, je les livrerai encore au tranchant de l'épée.

15. Vous sèmerez, et vous ne recueillerez point; vous presserez les olives, et vous ne vous servirez point de l'huile; vous foulerez les raisins, et vous n'en boirez point le vin.

16. Vous avez gardé avec soin les ordonnances d'Amri; vous avez imité en toutes choses la maison d'Achab, et vous avez marché sur leurs traces; c'est pourquoi je vous abandonnerai à votre perte; je rendrai vos habitants l'objet de la raillerie des hommes; et vous serez couverts de l'opprobre que mérite un peuple rebelle à son Dieu.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Contende judicio adversum montes. Nova hic oratio adversùs decem tribus instituitur. Jubet prophetam Deus Israelem in jus vocare coram montibus collibusque, ut is ingrati animi, infidelitatis, iniquitatisque, atque impietatis damnetur. Adesse ibi debet Michæas, ceu Dei orator, sponte judicium subeuntis, ut probet, æquissimè sese erga Israelem gessisse, populoque faciliùs persuadeat, ipsum causà

uti iniquissimâ. Cyrill., Albert., Haymo, Ribera, Vatablus, etc., censent, *montium* nomine principes, judices, ac locupletes Israelis intelligi; id quod in Scripturâ præter morem non est, Ps. 71, 3; Isa. 2; Habuc. 3, 26. At Hebræus, ipsaque orationis series satis docet, de veris montibus esse usurpandum. Septuag. : Κρίθητι πρὸς τὰ ὄρη. Καὶ ἀκουστάτωσαν οἱ βουνοὶ φωνήν σου. Ita et Theodoret. hìc, et Chrysost., orat. 5, de Provid., et Jun. Pisc., Grot., Drus., Munst. Principes proceresque, non secùs atque infimum vulgus arguit Deus; et utrosque ad montes provocat, veluti animâ instructos, ac probè scientes quid erga populum egerit Deus, quid erga Deum Israel, quippe qui à tam multis seculis idipsum noverint. Passim in sacris libris, Is. 3, 13; 5, 3; 43, 26; Jer. 2, 5; Osee 4, 1; 12, 2, videtur Deus cum populo ceu cum pari agere, seque judicio sistere, ut causam suam adversùs illum agat ac tueatur, ac deinde illum opportuniùs arguat et accuset.

Vers. 2. — Fortia fundamenta terræ. Montes, quorum radices veluti firmissima terræ fundamenta sunt. Vide Jonam 2, 7. Septuaginta : *Valles, fundamenta terræ*. Symmachus ac Theodotion : *Antiqua fundamenta terræ*.

Vers. 3. — Quid feci tibi, aut quid molestus fui? Septuaginta : *Populo meus, quid feci tibi? aut quid contristavi te? aut in quo molestus fui tibi?* Major omni expectatione est hæc Dei clementia, atque impios prorsùs opprimit. Nimiùm deprimi non timet Deus, cùm sublimia omnia infinito intervallo superet. Deprimi possunt homines, quippe quorum dignitas in aliorum mente solummodò sita est.

Vers. 4. — De domo servientium liberavi te. Te è servorum carcere eduxi. Si miseram mancipiorum conditionem inspexeris, apud barbaros Algerii dominos, vel Tunetanos, et carceres, quibus noctu illa claudantur, facilè intelliges, quàm ingens beneficium sit, horrido servorum carcere, ac miserrimâ eâ conditione liberari.

Misi ante faciem tuam Moysen, et Aaron, et Mariam. Censent Theodoretus, Chaldæus, Sanct., Drus., aliique plures, uti Moyses virorum institutioni datus fuerat, ita Mariam feminas edocuisse; quamobrem Mariam ita haberi posse, veluti legem feminis Israeliticis tulerit.

Vers. 5. — Quid cogitaverit Balac.... et quid responderit ei Balaam.... de Sethim usque ad Galgalam. Balac Moabitarum rex, veritus ne Israelitæ suam ipsius ditionem occuparent, hariolum Balaam misit, ut illos devoveret, Num. capitibus 22, 23, 24. At Deus hariolum benedicere coegit, non devovere; quamobrem is invitus Dei Israelis gloriam commendavit, futurasque populi illius de hostibus victorias nuntiavit. Castra tunc metabatur Israel in agro Moab, Sethim inter et Jordanem (1). Ibi Balac Hebræorum castra prospexit. Hæc tamen verba hoc loco negotium faciunt.

(1) Num. 25, 1 : *Morabatur eo tempore..... in Sethim*

De Sethim usque ad Galgalam. *Sethim* in agro Moabitico jacet, ad orientem Jordanis. *Galgala* in Jerichuntis planitie, ad ejusdem Jordanis occasum. Dici igitur nequit Balac Israelitas inter Sethim et Galgalam castrametatos prospexisse. Galgalam verò populus nonnisi uno ampliùs mense post venit. Tria tamen his repono : 1° Propheta hìc Israelitas arguit libidinis cum Moabiticis puellis exercitæ in campo Sethim arvisque Moabiticis, sitis inter Sethim ad ortum, et Galgalam ad occasum, trans amnem. Alia urbs nulla noscitur à Scripturâ inter Sethim et Galgalam; atque ipsa certè res ferebat, ut agri hujus amplitudo duobus hisce celeberrimis finibus, invicem oppositis, describeretur. 2° *Galgala* hìc fortassè pro sublimibus Jordanis locis ejusve limitibus, Hebraicè *Geliloth Jordanis*, usurpatur; cujusmodi *Geliloth* in utrâque Jordanis ripâ erant. Confer. Josue 18, 17, et 22, 10, 11. Docent Itineraria, geminos quodammodò alveos limitesque Jordani esse, alterum, intra quem æstate se continet, alterum, à priore remotum, quem in alluvionibus implet. Alterum fortassè hunc alveum nuncupabant Hebræi *Geliloth Jordanis;* et perspicuum sanè est, Israelis castra inter *Sethim* et hæc *Geliloth* seu *Galgalam* fuisse (utraque enim vox ab unâ eâdemque radice oritur), quo tempore Balac et Balaam Israelitas, eo successu, quem narrant Numeri, in libidinem impellere decreverunt. 3° Additis denique nonnullis voculis, elici potest hæc sententia : Mementote quæ mala in vos molitus fuerit Balac, quidve illi responderit Balaam; quæque ego vestrî causâ egerim à Sethim ad Galgalam usque, quo prodigio aquas Jordanis coercuerim, ut liberum vobis aditum in Chananæitidem facerem, meumque fœdus vobiscum ad Galgalam instauraverim. His certè indiciis Dei sanctitatem nôsse debueras : *Ut cognosceres justitias Domini*, et certissimam illius fidem servandis iis quæ majoribus tuis promiserat; vel etiam, ut suæ erga te benevolentiæ indicia exhiberet; hoc enim interdùm sensu justitia usurpatur, Ps. 111, 9, atque ita Symmachus hoc loco reddidit. *Pro justitiis, sive justitias, misericordias interpretatus est Symmachus.* Hieron.

Vers. 6. — Quid dignum offeram Domino. Ita respondet populus. Nihil iis quæ objecit Deus, reponit; nihil pro se affert : quid enim Deo tam luculenter acriterque arguenti respondeat? Septuag. : *In quo apprehendam Dominum, suscipiam Deum meum excelsum?* quid illius beneficiis, quibus cumulatus sum, reddam? Hebr. : *In quo præveniam Dominum, curvabo me coram Deo altissimo?* Quo pacto mea illi munera et obsequia grata efficiam?

Vers. 7. — Aut in multis millibus hircorum pinguium? Hebr. : *In myriadibus torrentium olei*, super ipsius altare fundendi, aut in lucernis cremandi. Fortè in Sept. legendum χειμάῤῥων, pro χιμάρων.

Numquid dabo primogenitum meum pro scelere meo? uti Moabitarum rex, 4 Reg. 3, 27, armis regum Juda, Israelis, et Edom pressus, vel Jephte, qui natam mactavit, Judic. 11, vel denique ut Chananæ solebant, antequàm ipsorum regio ab Israelitis occu-

paretur, Lev. 20, 2. In gravissimis rerum angustiis charissimum ex liberis mactabant diis Phœnices. Sævissimi moris auctor Saturnus fuisse dicitur; Porphyr. de Abstin.; Euseb., Præp. lib. 4, c. 16.

Vers. 8. — Facere judicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo. Enimverò hæc sunt, quæ Dei lex maximè præcipit, et quæ verum Israelitam efficiunt; at id carnales Judæi nunquàm intellexêre, quippe quod nobilius esset, quàm ut humillimo illorum ingenio accommodaretur. Frustra idipsum docuêre passim legislator Moyses et prophetæ, Deut. 10, 12, 13; Ps. 49, 14, 15; Is. 1, 11, 16, eo enim spreto, ad rudiora semper exercitia descendebant. Cruenta sacrificia, locupletissima templo munera, propheticorum sepulcrorum cura, vestes ac frons inscriptæ multis suæ erga Dei legem religionis indiciis, rituum molestissimorum exercitium, frequentium lotionum usus, minimarum etiam macularum horror, hæc erant in quibus sanctitatis suæ fastigium collocabant, spretis gravioribus officiis solidisque virtutibus.

Sollicitum ambulare. Hebr. : *Humilem ambulare*, submissum, modestum, obsequii plenum *coram Deo tuo*. Septuag. *Paratum esse ambulare cum Deo tuo*. Theodotion : *Cave diligenter ut ambules cum Deo tuo*. Quinta Ed. Φροντίζειν (1).

Vers. 9. — Vox Domini ad civitatem clamat, et salus erit timentibus nomen tuum. Vocem emittit Deus, atque omnes vocat; sed non omnes audiunt. At ii solummodò salutem consequentur, qui illum audierint, qui obtemperaverint, qui ipsius gratiâ benè usi fuerint, qui vitam ac mores ad illius voluntatem formaverint. Hebr. : *Vox Domini ad civitatem clamat : et sapientia* (sapiens homo) *videbit nomen tuum*, præ se feret, verebitur. Chaldæus : *Voce Prophetæ Domini ad civitatem clamant, et doctores timent nomen Domini*. Syrus : *Vox Domini super urbem doctrinam prædicat reverentibus nomen ejus*. Vocem tollit Deus, ut in civitate audiatur : qui illius nomen veritus fuerit, sapiens erit.

Audite, tribus, et quis approbabit illud? quis submisso animo excipiet? Clamat Deus : Audite, tribus : at quis docilem attentumque animum præbet? Hebr. : *Audite, tribus : et quis intelligit?* Septuag. : *Audi, tribus, et quis ornabit civitatem?* Reddunt alii : *Audite virgam, et eum qui nuntiat illam*, qui eam minitatur. Syrus : *Audi, tribus, eum qui contestatur*. Aliter : *Audite, tribus : et quis ad cœtum convenit, ut audiat?*

(1) Vers. 8. — Nuntiavit tibi, etc., sub. : Dominus per prophetas suos, 1 Sam. 15, 22. (Responsio est præcedentibus interrogationibus.) Homo, sub., quia ista interrogas. Et quid, etc. Quidam interrogativè vertunt : *Et quid Dominus requirit à te, nisi ut facias judicium?* etc., id est, ut neminem lædas, sed justè vivas, et agas cum omnibus ex æquo et justo, sis liberalis in pauperes, cumque omni dejectione serves præcepta Dei? Chald. paraph. hanc posteriorem partem vertit : *Et sis humilis ad ambulandum in timore Dei tui*. In hoc versiculo continentur omnia quæ pertinent ad Deum et proximum.

(Biblia Vatabli.)

Vers. 10. — Mensura minor iræ plena. Servat impius apud se mensuram minorem, quæ divini furoris vas illi futura est. Proteret aliquando iram suam Deus, veluti ex imo hujus vasis. Hebr. : *Epha minus, abominabile*. Epha mensuræ genus est, continens pintas novem et viginti, dimidium pintæ, hemisextarium, acetabulum, et aliquantò ampliùs. Epha pro quâlibet generatim mensurâ usurpatur. Adulterina pondera et mensuras arguit passim Scriptura. Deut. 25, 13; Amos 8, 4; Prov. 20, 10.

Vers. 11. — Numquid justificabo.... sacculi pondera dolosa? Hebr. : *Justificabo sacculi lapides dolosos?* lapides nimirùm, quibus utebantur, ut argentum ad pondus darent acciperentque; nullus enim tunc erat usi numismatis usus, et unusquisque, præsertim mercatores, apud se gerebat pondera seu lapides et stateram, quibus aurum argentumve rude ad pondus expenderent (1).

Vers. 14. — Humiliatio tua in medio tui; probro obrueris; vel, ærumnas et probrum, quibus in ipsis sedibus tuis cumulaberis, ipse spectabis. Septuag. : *Deseram te tibi ipsi*.

Apprehendes, et non salvabis. Filios servatura amplecteris, at non servabis. Vel : *Congregabis* fructus aliquot, at *non servabis* : hostis enim rapiet. Sive : Tanges uxorem tuam, et filii non nascentur. Concipiet uxor, non pariet (2).

Vers. 16. — Custodisti præcepta Amri, et omne opus domus Achab. Amri Israelis rex, et Achabi pater, ex pessimis Israelitarum regibus fuit. Majores impietate ab eo superatos tradit Scriptura, 3 Reg. 16, 25. Impii Jeroboami, qui Israelem in scelus traxit, instituta servavit. Majora his addidit Achab, qui, aureis vitulis, cæterisque superstitionibus hactenùs in Israele servatis probatisque minimè contentus, Baalis et Astaroth, Phœniciorum numinum, impietatem in Israelem invexit, ut uxori suæ Jezabeli, Tyrii regis filiæ, morem gereret, ibid. v. 30. His nimirùm dominis Judæi, spretis Dei sanctionibus legibusque, religiosè obtemperabant. Hæc illi exempla sequebantur. Septuag. : *Delebuntur legitima populi mei, et omnia opera domûs Achab*.

Opprobrium populi mei portabitis; quod populo meo, ingrato, impio, refractario, minitatus sum. Vel refer ad locupletes, de quibus suprà : Locupletes

(1) Vers. 12. — Loquebantur mendacium, asserentes bilances et mensuras suas esse æquas et justas, cùm essent iniquæ et injustæ; item merces esse incorruptas, recentes, et sine vitio, cùm essent corruptæ, antiquæ et vitiosæ. *Veritas* enim *paupertatem*, *mendacium divitias parit*, ait S. Hieron. Quocirca,

Vers. 13. — Ego cœpi percutere te, et pergam, acri perditione et plagâ. Hebr. : *Ego infirmavi et ægrotare te feci*. Tigurina, *ego te infirmabo*, vel ægrotum te reddam, *cædendo et devastando propter peccata tua*, q. d. : Puniam te penuriâ et fame, ex quâ morbum contrahas et ægrotes. (Corn. à Lap.)

(2) Vers. 15. — Tu calcabis olivam, id est, premes. Et mustum, sub. *calcabis*, id est, uvas ex quibus mustum exprimitur. Sic : *Mole farinam*, id est, frumentum unde fit farina. (Synopsis.)

avari et iniqui, universum populi mei dedecus in vos cadet; ærumnarum, quibus ille affligitur, causa et origo habebimini. Septuag : *Et opprobria populorum accipietis.*

CAPUT VII.

1. Væ mihi, quia factus sum sicut qui colligit in autumno racemos vindemiæ : non est botrus ad comedendum : præcoquas ficus desideravit anima mea.

2. Periit sanctus de terrâ, et rectus in hominibus non est : omnes in sanguine insidiantur : vir fratrem suum ad mortem venatur.

3. Malum manuum suarum dicunt bonum : princeps postulat, et judex in reddendo est : et magnus locutus est desiderium animæ suæ, et conturbaverunt eam.

4. Qui optimus in eis est, quasi paliurus : et qui rectus, quasi spina de sepe. Dies speculationis tuæ, visitatio tua venit : nunc erit vastitas eorum.

5. Nolite credere amico, et nolite confidere in duce : ab eâ quæ dormit in sinu tuo, custodi claustra oris tui.

6. Quia filius contumeliam facit patri, et filia consurgit adversùs matrem suam, nurus adversùs socrum suam : et inimici hominis domestici ejus.

7. Ego autem ad Dominum aspiciam, exspectabo Deum salvatorem meum : audiet me Deus meus.

8. Ne læteris, inimica mea, super me, quia cecidi : consurgam, cùm sedero in tenebris : Dominus lux mea est.

9. Iram Domini portabo, quoniam peccavi ei, donec causam meam judicet, et faciat judicium meum : educet me in lucem : videbo justitiam ejus.

10. Et aspiciet inimica mea, et operietur confusione, quæ dicit ad me : Ubi est Dominus Deus tuus? Oculi mei videbunt in eam : nunc erit in conculcationem ut lutum platearum.

11. Dies, ut ædificentur maceriæ tuæ : in die illâ longè fiet lex.

12. In die illâ et usque ad te veniet de Assur, et usque ad civitates munitas : et à civitatibus munitis usque ad flumen, et ad mare de mari, et ad montem de monte.

13. Et terra erit in desolationem propter habitatores suos, et propter fructum cogitationum eorum.

14. Pasce populum tuum in virgâ tuâ, gregem hæreditatis tuæ, habitantes solos in saltu, in medio Carmeli : pascentur Basan et Galaad juxta dies antiquos.

15. Secundum dies egressionis tuæ de terrâ Ægypti ostendam ei mirabilia.

16. Videbunt gentes, et confundentur super omni fortitudine suâ : ponent manum super os, aures eorum surdæ erunt.

17. Lingent pulverem sicut serpentes, velut reptilia terræ perturbabuntur in ædibus suis : Dominum Deum nostrum formidabunt, et timebunt te.

18. Quis, Deus, similis tui, qui aufers iniquitatem, et transis peccatum reliquiarum hæreditatis tuæ? non immittet ultra furorem suum, quoniam volens misericordiam est.

CHAPITRE VII.

1. Malheur à moi, parce que je suis réduit à cueillir des raisins à la fin de l'automne, après que la vendange a été faite; et je n'en trouve pas une grappe à manger. C'est en vain que j'ai désiré quelques-unes de ces figues les premières mûres.

2. On ne trouve plus de saints sur la terre; il n'y a personne qui ait le cœur droit : tous tendent des piéges pour verser le sang; le frère cherche la mort de son frère.

3. Ils appellent bien le mal qu'ils font : le prince exige; le juge est à vendre; le grand déclare le désir de son cœur; et ils troublent la terre.

4. Le meilleur d'entre eux est comme une ronce; et le plus juste est comme l'épine d'une haie : mais voici le jour qu'ont vu les prophètes; voici le temps où Dieu vous visitera : vous allez être détruits.

5. Ne vous fiez point à votre ami; ne vous reposez point sur celui qui vous gouverne; gardez la porte de votre bouche contre celle-là même qui dort auprès de vous.

6. Car le fils traite son père avec outrage; la fille s'élève contre sa mère; la belle-fille s'élève contre sa belle-mère, et l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison.

7. Mais pour moi, je jetterai les yeux sur le Seigneur, j'attendrai Dieu mon sauveur; et mon Dieu écoutera ma voix.

8. O mon ennemie! ne vous réjouissez point de ce que je suis tombée; je me relèverai, après que je me serai assise dans les ténèbres; car le Seigneur est ma lumière.

9. Je porterai le poids de la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause, et qu'il se déclare pour moi : alors il me fera passer à la lumière; je contemplerai sa justice.

10. Alors mon ennemie le verra et elle sera couverte de confusion, elle qui me dit maintenant : Où est le Seigneur votre Dieu? Mes yeux la verront, lorsqu'elle sera foulée aux pieds comme la boue qui est dans les rues.

11. En ce jour-là vos masures seront changées en des bâtiments; en ce jour-là, vous serez affranchi de la loi.

12. En ce jour-là, on viendra de l'Assyrie jusqu'à vous, et jusqu'à vos villes fortes, et de vos villes fortes, jusqu'au fleuve; depuis une mer jusqu'à l'autre mer, et depuis les montagnes jusqu'aux montagnes.

13. Et la terre sera désolée, à cause de la malice de ses habitants, et des fruits de leurs mauvaises pensées.

14. O Seigneur! paissez avec votre verge votre peuple, le troupeau de votre héritage désolé, comme ceux qui habitent seuls dans une forêt. Paissez-le au milieu du Carmel. Les troupeaux iront paître en Basan et en Galaad, comme ils y allaient autrefois.

15. Je ferai voir des merveilles à mon peuple, comme lorsque je vous tirai de l'Égypte.

16. Les nations les verront et elles seront confondues avec toute leur puissance : elles mettront leur main sur leur bouche, et leurs oreilles deviendront sourdes.

17. Elles lécheront la poussière, comme les serpents; elles seront troublées dans leurs maisons, comme les reptiles de la terre; elles trembleront devant le Seigneur notre Dieu, et vous craindront.

18. O Dieu! qui est semblable à vous, qui effacez l'iniquité, et qui oubliez les péchés du reste de votre héritage? Le Seigneur ne répandra plus sa fureur contre les siens, parce qu'il se plaît à faire miséricorde.

19. Revertetur, et miserebitur nostrî : deponet iniquitates nostras, et projiciet in profundum maris omnia peccata nostra.

20. Dabis veritatem Jacob, misericordiam Abraham : quæ jurâsti patribus nostris à diebus antiquis.

19. Il aura encore compassion de nous ; il détruira nos iniquités ; et il jettera tous nos péchés au fond de la mer.

20. O Seigneur ! vous accomplirez votre parole sur Jacob ; vous ferez miséricorde à Abraham, selon que vous l'avez promis avec serment à nos pères, depuis tant de siècles.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.— Sicut qui colligit in autumno racemos vindemiæ : non est botrus ad comedendum, præcoquas ficus desideravit anima mea. Pergit capitis superioris oratio. Ut parvum justorum numerum in Israele superstitum significet, quibus divina manus, ejusque in populum furor cohiberi poterat, illos sese quærere ait propheta, quàm maximâ sollicitudine potest, at nullum penitùs invenire. Omnes Israelis angulos timor occupat, hominis instar, qui siti æstuans, in vineam ingreditur post vindemiam, ut uva sitim levet; at vitibus omninò spoliatis, ne unum quidem botrum reperit. Similis est quærenti primas ficus vere, ficus præcoquas, quæ cæteras neque specie nec magnitudine æquant; at ne unam quidem videt.

Hebraica vox *Becorah* pro iis ficubus usurpatur, quæ post autumnum natæ, atque ab hiemis frigore interceptæ, non maturescunt, at hiemis rigori superstites, quemadmodùm in calidis regionibus usu venit, vere maturescunt, quo tempore cæteræ ficus vix florent ; cæque avidissimè quæruntur. Frequens illarum est apud prophetas mentio. Ita, Samariæ gloria et felicitas similis præcoquæ ficui est, quæ statim visa carpitur, carptaque voratur, Isai. 28, 4 : *Quod cùm aspexerit videns, statim ut manu tenuerit, devorabit illud.* Israelem in deserto ceu ficum præcoquam inveni, ait Osee, 10. *Quasi prima poma ficulneæ.* Ficus eximias significans Jeremias esse scribit *ficus bonas nimis, ut solent ficus esse primi temporis.* Præcoquas hasce ficus quæsivisse videtur Christus in ficulneâ, quam propè Hierosolymam devovit, Matth. 21, 19. Testatur S. Marcus 11, 13, tunc non fuisse *tempus ficorum*, ordinarium scilicet cæterarum ficuum tempus; sed præcoquæ non deerant; si enim nullæ ficus tunc temporis maturæ esse poterant, nulla nascebatur causa, cur id ageret Christus, quo hunc Michææ locum spectare videbatur. Prophetæ oratio, et res à Christo gestæ simillimæ inter se sunt, ejusdemque propositi.

Hebræus : *Heu mihi, quia factus sum tanquàm colligentes fructus æstivos, sicut vindemiatrices. Non est botrus ad comedendum : ficum non maturam desideravit anima mea.* Similem sese dicit homini fructus legenti et vindemiatori, queriturque, se neque fructum in arbore, neque in vite racemum invenire. Adest jam legendorum fructuum tempus ac vindemiæ : arbores vitesque fructu carent. Messem mox acturus est Deus ; Samaria fructum non habet. Septuaginta : *Heu mihi quia factus sum sicut colligens stipulam in messe, et racemos in vindemiâ. Non sunt ex botris ad comedendum primitiæ. Heu, anima !*

Vers. 2. — Periit sanctus de terra, et rectus in hominibus non est. Latè adeò bacchantur flagitia, ut nulla jam sanctitas aut æquitas supersit. His plerùmque locutionibus utuntur prophetæ, ut rarissimos in Israele pios esse significent. At non ita certè rari erant, ut nemo unus relinqueretur. Hebræus : *Periit pius*, misericors, beneficus *in terrâ.* Vocabulum *Chasid*, quo hìc propheta utitur, usitatissimus erat apud illius ætatis Judæos, ut pium hominem significarent ; ex quo *Assidæorum* appellatio apud Machabæos, 1 Mach. 2, 42 ; 7, 13 ; 2 Mach. 14, 6.

Vers. 3. — Malum manuum suarum dicunt bonum : princeps postulat, et judex in reddendo est, judex reddit. In ipsis malè gestis probari volunt. Iniquissima postulat princeps ; consentit judex. Vel : Munera spontè delata non expectat princeps : ipse postulat exigitque ; judex junctis studiis sævitiæ illius favet. Hebræus aliter explicatur. Accipe totum versiculum : *Adversùs eos qui malefaciunt* vexantque (ad verbum, adversùs malum manuum) *ad benefaciendum postulat princeps ; et judex remuneratur* malum. Chaldæus : *Mala operantur manibus suis, et non benefaciunt, princeps postulat, et judex dicit : Fac pro me, et retribuam tibi.* Septuaginta : *In malum manus suas præparant. Princeps postulat, et judex verba pacifica locutus est.* Judex procerum flagitia et iniquitatem dissimulat, patitur, et arguere non audet. Syrus : *Manus eorum promptæ sunt ad malum, nec benefaciunt. Præfectus postulat, dicens : Affer : judex dicit : Da munus.*

Magnus locutus est desiderium animæ suæ, et conturbaverunt eam. Quis tam constans erit, ut repugnet? Hebræus : *Magnus loquitur desiderium animæ suæ, et corroborant illam.* Certatim adulantur homines, ac desiderium quamvis iniquissimum probant. Vel : Animi sui nequitiam et corruptionem ostendit princeps, eoque confirmatur.

Vers. 4. — Qui optimus in eis est, quasi paliurus, pauperem non protegit, non tuetur, non levat, sed pungit et cruciat. Spinis horret ceu paliurus. Inutile lignum est paliurus, nihil ferens, atque igni tantummodò aptum. Aiunt, Hebraicâ voce *Chedek* propriè spinosam quamdam arbusculam significari, nomine *Pyxacantham*, seu *Lycium.* Septuaginta : *Ceu vermis erodens.*

Dies speculationis tuæ, visitatio tua venit. Deus ipse adest, ut vos visitet, puniat, rationes exigat. Reddi potest : *Dies speculatorum tuorum, visitationis tuæ.* Adest jam, ut severissimum jus exerceat in te, principes tuos, magistratus, falsos prophetas, quorum erat saluti tuæ prospicere ; atque hoc ipsum gratissimum munus penitùs neglexère.

Nunc erit vastitas eorum ; tunc vastabimini. Hebræus : *Nunc erit confusio eorum*, obsidio, circumval-

latio. Septuaginta : *Nunc erunt planctus eorum.*

Vers. 5. — Ab ea, quæ dormit in sinu tuo custodi claustra oris tui. Ingens adeò erit discrimen, extremaque calamitas, ut neque pater filio, neque uxori vir opem ferre queat, Deut. 13, 6; 28, 54; 2 Reg. 12, 3, 8; Eccles. 19, 1. Adeò dubia vel inter charissimos erit fides, ut ne vir quidem uxori credat. Ita etiam vaticinatur Jeremias 9, 4, extremas Judæorum ærumnas sub Nabuchodonosore futuras prædicens. Et capite 47, 3, de Philisthinis agens, idem fermè futurum pollicetur. Hunc Michææ locum spectat Christus, ubi de iis agens, quæ ex Evangelii prædicatione oritura erant, ait Matth. 10, 34, Luc. 12, 51 : *Non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim separare hominem adversùs patrem suum, et filiam adversùs matrem suam, et nurum adversùs socrum suam : et inimici hominis, domestici ejus.* Quibus verbis duplex subesse potest sententia ; vel scilicet bella et odia ex religione oritura, quibus homines inter se sanguine conjunctissimi committentur, falso religionis studio ; quidem sententia cum hoc loco maximè congruere videtur, Luc. 11, 17; Joan. 16, 2 : vel religionem, quam Christus instituit, asseclis imperare, ut quidquid saluti nocet, abjiciant ; filius à patre, vir ab uxore discedant, si uterque vel saluti opponantur, vel iis quæ præcipit Deus ; atque hæc explicatio ad mores potiùs atque animi sanctitatem, quàm ad litteralem loci sententiam pertinet. Samariæ excidio bella et domesticæ seditiones præcessêre, 4 Reg. 15 ; Isai. 9, 9 (1).

(1) Vers. 6. — Quia filius contumeliam facit patri, et filia consurgit adversus matrem suam, etc. Quoniam cùm Dominus ad judicandum venerit, et extrema in peccatores sententia proferetur, filius contumeliâ afficiet patrem, quòd malè ab eo educatus, turpiter vivere didicerit, et filia matrem suam detestabitur, cujus scelera imitata est. Nurus socrui suæ maledicet, quam habuit peccatorum adjutricem et auctricem. Domestici maximè quemque accusabunt, quòd mores suos neglexerit, et ad lucrum, et turpes voluptates instituerit. Omnes tentabunt flagitia sua in conjunctos sibi rejicere, et ut sibi, si possunt, aliquâ ratione consulant, eorum capita prodent, quos maximè quondam amabant. Et quoniam eo die non amici, non opes, non honores, sed vita innocenter acta, et Deus ejus auctor, et protector hominem in judicio liberabunt, sapienter addidit propheta : *Ego autem ad Dominum aspiciam, exspectabo Deum salvatorem meum, audiet me Deus meus.* (Ribera.)

Vers. 7. — Ego autem (in tantâ scilicet calamitate et perfidiâ) ad Jovam speculabor, id est, tanquàm in specula constitutus observo unde auxilium meum veniat. Vel, *exspectabo ;* q. d. : Fidant qui volent hominibus, ego totus pendebo à Deo. Durant adhuc verba pii alicujus victuri illis temporibus. Propheta loquitur in personâ pii cujusque ; et in tantis malis salubre dat consilium, æquè ac exemplum ; q. d. : Ego et alii qui sapiunt, non ad parentes aut propinquos, sed ad Deum, nos convertemus, etc. Unicum remedium esse docet ne fideles rapiantur pravis exemplis et impiorum impunitate, et injurias sibi illatas retalient, nempe si oculos in Deum liberatorem figant. Exspectabo, etc., cum spe certâ salutis. Perinde agam ac si mihi Deus esset præ oculis : patienter feram dùm ille mihi succurrat. (Synopsis.)

Vers. 8. — Ne lætetis, inimica mea, super me. Babylon, cæteræque urbes inimicæ, exitio meo ne lætemini. Restituar ego, vestrumque vos fatum manet. Ita loquitur Samaria.

Cum sedero in tenebris, Dominus lux mea est. Me in captivitate, ac durissimis in ærumnis non destituet Deus : obscurissimâ nocte obsitam is me lucis instar illustrabit. Nox passim pro captivitate, rerum angustiis, vastitate usurpatur, his me tenebris eripiet Deus, ejusque justitiam intuebor :

Vers. 9. — Educet me in lucem, videbo justitiam ejus. E captivita te revertar, ac Deimei justitia in hostes meos emicabit. Vel justitia pro clementiâ usurpata : Iterùm justitiæ suæ pondus in me convertet. Vide supra 6, 5.

Vers. 10. — Nunc erit in conculcationem ut lutum platearum. Capietur ab hoste Babylon, et superbè despicietur. Vaticinia in Babylonem edita in ipsâ illius per Cyrum expugnatione expleta esse creduntur. Certè in illam sævierunt Persæ, ac publica ædificia plurima everterunt : diù tamen postea urbs stetit. Tota Propheticarum minarum fides nonnisi variis temporibus atque intervallis completa est.

Vers. 11. — Dies, ut ædificentur maceriæ tuæ : in die illa longe fiet lex. Ruinas tuas iterùm restitutas intueberis, Hierosolyma ; hostium jugo liberaberis. Confer hæc verba, totumque hoc vaticinium cum primo Aggæi capite. Hierosolymæ restaurationem prædicit hìc Michæas ; idque Dei nomine præcipit.

Vers. 12. — In die illa et usque ad te veniet de Assur, et usque ad civitates munitas. Reddi postest Hebræus : *Et ad te venietur ab Assur usque ad Ægyptum, et ab ipsâ Ægypto usque ad flumen* Euphratem, *et à mari ad mare, et à monte ad montem.* Hæc versio aptam satis sententiam facit ; at quæ sint cæterarum versionum urbes munitæ, non satis videtur. Reversuri erant è captivitate Judæi, veteresque sedes occupaturi, ab Assyriâ usque ad Ægyptum : scilicet ab Euphrate usque ad Nilum, et à Nilo usque ad Euphratem ; à Mediterraneo mari ad Oceanum, Amos 8, 12 ; et à Libano ad Arabiæ Petrææ montes. Vaticinium hoc penitùs expletum est post reditum è captivitate, præsertim post regnum Asmonæorum. Locupletissima erat gens Judaica et regno amplissima, quo tempore Christus sub magni Herodis regno inter homines prodiit.

Vers. 13. — Et terra erit in desolationem. Malo per tempus præteritum reddere : *Et fuit terra desolationi ob incolarum* iniquitatem. Severissimè in illam animadvertisti, ô Deus, ut illius flagitia punires : at denique misericordiæ tuæ memento, populumque non uti furoris tui argumentum, sed uti tuum inspice, v. 14 : *Pasce populum tuum in virgâ tuâ, gregem hæreditatis tuæ.* Vel, ex iis quæ diximus v. 11. Cùm populus Babylone reversus majores ædibus suis domibusque restituendis, quàm templo Domini, curas contulisset, variis ærumnis affectus est, sterilitate, fame. Vide Aggæum 1, 10, 11.

Vers. 14. — Pasce..... gregem hæreditatis tuæ,

HABITANTES SOLOS IN SALTU, IN MEDIO CARMELI. Solum habitare, duplici sensu usurpatur. Significat interdùm destitutionem, tristem statum ac miserrimum, solitudinem, exilium à patriâ, amicis et propinquis, Jerem. 15, 17; 49, 31; Isai. 49, 21; interdùm verò securum esse, nullius egere, sibi sufficere. Ita Balaam de Israelitis agens, ait Numerorum 13, 19 : *Populus solus habitabit.* Tum de civibus Lais tradit Scriptura, Judic. 18, 7 : *Securum et quietum... atque à cunctis hominibus separatum.* Osee, c. 8, v. 9, superbiam et fiduciam Ephraimi describens : *Onager solitarius sibi : Ephraim...* Hic porrò grex habitans solus *in saltu, in medio Carmeli,* sunt Israelitæ è captivitate reversi. Hostium servitute liberi, sibi sufficientes, absque alterius ope, liberè et sine metu in regione suâ, atque in uberrimis Carmeli agris vescuntur. Orat Deum propheta, ut gregem hunc ne deserat, ipsumque, uti olim, ceu pastor agat. Respondet Deus futurum, ut idem grex in Basanitide et Galaadite pascatur, quemadmodùm olim consueverat; Israelitæ scilicet regionem trans Jordanem possideant, montesque Galaaditidos, et quæ cis amnem sunt, uti ante captivitatem obtinuerant.

VERS. 15. — SECUNDUM DIES EGRESSIONIS TUÆ DE TERRA ÆGYPTI OSTENDAM EI MIRABILIA. Cùm animum gererent prophetæ plenum dignitate Messiæ, cujus figura erat reditus è captivitate Babylonicâ, nihil satis esse putabant, ut hujus majestatem nobilitatemque commendarent. At ubi horum verba explicas, cave ne ea, quæ ipsi de Babylonico reditu usurpant, ex mero verborum sono intelligas. Hujus reditûs descriptionem apud Esdram habemus, ubi nihil adeò insolitum legitur. Ad Christum igitur et christianam religionem referenda sunt ea quæ Isaias 11, 15; 43, 16, 17, 18, 19, Michæas et Zacharias, c. 2, de prodigiis eam ubertatem comitantibus cecinère.

VERS. 16. — PONENT MANUM SUPER OS, AURES EORUM SURDÆ ERUNT. Spectaculi novitate, tantorumque prodigiorum aspectu adeò afficientur, ut stupeant, nullasque voces concipere queant, Job. 21, 5; 29, 9; Eccl. 5, 14, et aures cæteris clausas gerant. Similes surdis erunt, quos nullus fragor ab iis, quæ attentè inspiciunt, removet.

VERS. 17. — LINGENT PULVEREM SICUT SERPENTES. Hoc Deus in anguem pronuntiavit, Genes. 3, 14 : *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.* Eò adigendi erant Judæorum hostes, ut coram ipsis ore humi strato jacerent, et pulverem ab iis calcatum oscularentur. *Vultu in terram demisso adorabunt te,* inquit Isaias 49, 23, de Judæorum felicitate agens, è captivitate reversorum, et *pulverem pedum tuorum lingent.* Vel : Terram rabie et furore mordebunt, ubi hostium suorum prosperas res viderint, seseque pedibus Judæorum calcari senserint, quos hactenùs contempserant. Virg. Æneid. 11 :

Procubuit moriens, et humum semel ore momordit.

Hyperbolicæ tropicæque locutiones, quarum fides expleta quærenda est in ethnicis Ecclesiam ingressis, atque ore humi coram Apostolis strato baptismi et impositionis manuum gratiam postulantibus.

VERS. 18. — NON IMMITTET ULTRA FUROREM SUUM. Præteritorum criminum obliviscetur, et flagitiorum à Jacobo ante captivitatem patratorum non reminiscetur : at in nova scelera illum impunè labi non feret. Novimus quâ severitate in Israelem animadverterit, beneficiorum suorum contemptorem, et Messiæ necis reum. Recens adhuc vulnus est et semper erit. Septuaginta : *Non tenuit in testimonium iram suam,* scilicet ut testis sit judiciorum suorum æquitatis. Reddi Hebræus potest : *Non retinebit perpetuò iram suam.*

VERS. 19. — DEPONET INIQUITATES NOSTRAS. Hebræus ad verbum : *Subjiciet* pedibus *iniquitates nostras, et projiciet in profunda maris omnia peccata nostra.* Veluti omnem illorum memoriam abjecturus.

VERS. 20. — DABIS VERITATEM JACOB. Ea explebis, quæ Jacob pollicitus es; datam fidem sancte liberabis.

IN NAHUM
PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Quæ ad vitam resque à Nahum gestas pertinent, æquè omnia latent. Unum hoc tradit Scriptura, infra, 1, 1, illum ex Elcesai originem duxisse; quanquàm de nomine quidem, non de re etiam constat. Sunt enim, qui ortum in Begabor, et patrem habuisse *Elkesai* contendant. Verùm S. Hieronymus et Interpretum plerique natum in Elcesai vico Galilææ, cujus vestigia ætate viri sancti supererant, maluerant. Hic locus, cùm nuspiam alibi in sacrâ Scripturâ, nec apud Josephum legatur, situm habet incertum; nec magis constat de Begabor. Alii constituunt ad Emmaus, duabus vel tribus leucis à Hierosolymâ, ubi olim sepulcrum Nahum in vico Betogabræ, hodiè Giblin, juxta Emmaus, monstrabatur. Verùm Pseudo-Epiphanius in Vitis Prophetarum Begabaram trans Jordanem rejicit; ex quo facilè colligas, indicàsse illum *Bethabaram,* in eâdem regione satis proximè amnem sitam. Interdùm littera *an* pronunciatur, ut G; ita è Bethabarà factum est *Bethgabara.* Sed negotium facit idem auctor, e tribu Simeonis virum accersens; Bethabara enim nimis longè à regione ejusdem tribûs distabat; nec Elcesai minùs aberat. Verùm qui natum in Elcesai

prophetam constituunt, nihil de tribu tradunt. Chaldæus pro Elcesai habet *Beth-kessi*, et Targum *Beth-kosi*. Nihilo tamen ex eâ re doctiores efficimur; cùm æquè omnia loca ista lateant. Ferunt in pace diem clausisse, in Begabarâ patriâ suâ sepulturæ mandatum.

Totus hujus prophetæ liber, in tria capita distributus, perpetuam orationis seriem de eversione Ninive continet. Ita verò loquitur, quasi datâ operâ Ninivem ad oraculum suum altè prædicandum sese contulisset. Stylo utitur vivido, sublimi, acri, pathetico, ut res spectaculo futuras lectori veluti pingat, variato non semel vividis identidem igniculis argumento. Vix credo similes ingenii igniculos apud profanos, aut æqualem in descriptionibus sive magnificentiam sive pompam occurrere. Quo tempore prophetam egerit, non satis inter scriptores convenit. Captivitatem Ninives centum et quindecim ante eventum annis prædixisse illum, Josephus Historicus, Antiq. l. 9, c. 11, testatur; quo ad regnum Achaz regis Juda deducimur : quanquàm ipse vetustiorem etiam, nempe sub Joathano, constituit. Judæi sub Manasse malunt. S. Clemens Alexandrinus, Strom. lib. 1, inter Danielem et Ezechielem, premente scilicet captivitate; nos cum S. Hieronymo, eversionem Ninives sub Ezechiâ, post expeditionem Sennacheribi in Ægyptum et Judæam, vaticinatum constituimus. Non obscurè captam *No-Ammon*, urbem Ægypti, cap. 3, 8, exprimit, quam à Sennacheribo ante bellum in Ezechiam expugnatam scimus. Minas pariter temerarias Rabsacis, et violentum Sennacheribi consilium, atque exactam de illo ultionem veluti res jam præteritas commemorat. Innuit etiam dispersionem et captivitatem Israelitarum. De Juda sic agit, quasi in regione suâ versans, stata per annum solemnia celebraret. His omnibus inducimur ad constituendum virum post annum 15 Ezechiæ. Ninives captivitatem ab eo prædictam, alteram planè fuisse oportet à primâ sub Sardanapalo diù ante Sennacheribum. Altera proinde designanda erit sub Nabopolassaro, patre Nabuchodonosoris magni, et sub Astyage avo Cyri, quæ componitur cum anno per. Jul. 4088, et A. M., juxta Usserium, 3378, nempe cum anno 16 Josiæ regis Juda, in quem Ninives eversionem S. Hieronymus, Præf. in Jonam, consignat. Hanc urbem Tobias captam à Nabuchodonosore et Assuero dicit, Nabuchodonosorem pro Nabopolassaro, Assuerum pro Astyage usurpans.

Plura hujus obsidionis et animadversione digna ex Nahum discimus; nimirùm captam urbem ex inundantium aquarum eruptione, claustris, pontibus, sive aggeribus disjectis; mœnibus insuper lateritiis eam urbem vallatam fuisse. Post extremum illud excidium, ea urbs perpetuò jacuit; et Assyriorum imperium inter Chaldæos et Medos divisum concidit.

PRÉFACE SUR NAHUM.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Analyse de la prophétie de Nahum selon le sens littéral et immédiat.

Nahum relève la justice du Seigneur, et les effets terribles de ses vengeances sur les méchants. Il insiste sur la bonté du Seigneur à l'égard des justes. Il annonce la ruine de Ninive; il s'élève contre l'orgueil et l'impiété d'un prince assyrien; il annonce la défaite miraculeuse de l'armée de ce prince. Il prédit la délivrance de la maison de Juda (chap. 1). Il annonce à Juda la ruine de Ninive, et la vengeance éclatante que Dieu tirera des maux que les Assyriens ont faits aux deux maisons d'Israël et de Juda. Il déclare que tout l'appareil des troupes de Ninive lui deviendra inutile; qu'elle sera tout d'un coup inondée de ses ennemis comme d'un fleuve; qu'elle sera renversée, et que l'on n'entendra plus la voix impie de ceux qu'elle envoyait contre Jérusalem (chap. 2). Il continue d'annoncer à Ninive sa ruine. Il lui reproche ses crimes, et lui annonce les vengeances du Seigneur. Il lui propose l'exemple de No-Ammon, ville d'Égypte, qui avait été réduite en captivité; qui avait vu ses petits-enfants écrasés par l'ennemi, et les plus distingués de son peuple jetés au sort. Il lui annonce une ruine entière (chap. 3). Tel est le précis de la prophétie de Nahum.

II. Réflexions sur la prophétie de Nahum. Parallèle entre Ninive et Rome païenne. Prophétie de S. Jean touchant la ruine de Rome païenne.

Ninive est une ville de sang, plongée dans le mensonge, pleine de rapines (1); c'est une prostituée qui attire les regards par l'éclat de sa beauté, et qui a engagé les nations dans ses fornications (2); c'est une ville qui, par son commerce, a amassé plus de trésors qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel (3), et qui a porté si loin ses conquêtes, qu'à peine est-il un peuple qui n'ait ressenti les maux et les ravages qu'elle a causés sur la terre (4); c'est une ville qui s'est élevée avec insolence contre le Seigneur et contre son peu-

(1) Nah. 3, 1: *Væ civitas sanguinum, universa mendacii dilaceratione plena.*

(2) Nah. 3, 4 : *Propter multitudinem fornicationum meretricis speciosæ et gratæ, et habentis maleficia, quæ vendidit gentes in fornicationibus suis, et familias in maleficis suis.*

(3) Nah. 3, 16 : *Plures fecisti negotiationes tuas quàm stellæ sint cœli.*

(4) Nah. 3, 19 : *Super quem non transiit malitia tua semper?*

ple (1); qui a détruit la maison d'Israël (2), et qui voulait aussi détruire la maison de Juda; et l'extinction de sa tyrannie rendra la paix aux enfants de Juda (3); cette ville criminelle périra par le feu et par l'épée (4); sa race sera entièrement éteinte (5); les idoles de ses temples seront renversées et détruites (6). A tous ces traits, qui pourrait ne pas reconnaître Rome païenne? Ce fut une ville de sang, plongée dans le mensonge, pleine de rapines; ce fut une prostituée qui engagea les peuples dans la fornication de son idolâtrie; ce fut une ville qui s'enrichit par son commerce, et qui, par l'étendue de ses conquêtes, devint en quelque sorte la maîtresse du monde : elle s'éleva avec orgueil contre le peuple du Seigneur; elle détruisit et dispersa la nation juive, représentée par la maison d'Israël; elle voulut détruire le peuple chrétien, représenté par la maison de Juda : l'extinction de ses tyrans rendit la paix à l'Église; elle périt enfin elle-même par le feu et par l'épée; sa race fut entièrement éteinte; les idoles de ses temples furent renversées et détruites. Rappelons-nous ce que nous dit sur cela S. Jean; c'est le commentaire le plus naturel de la prophétie de Nahum; avec cette différence néanmoins qu'il désigne Rome païenne sous le nom de *Babylone*, au lieu que Nahum parle de *Ninive;* mais Ninive et Babylone sont deux villes rivales qui ont beaucoup de ressemblance. Rome païenne réunissait les vices de l'une et de l'autre.

L'un des sept anges qui avaient les sept coupes de la colère de Dieu vint me parler, dit cet Apôtre, *et il me dit : Venez, et je vous montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur la multitude des eaux, avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et qui a enivré du vin de sa prostitution ceux qui habitent sur la terre. Et m'ayant transporté en esprit dans un désert, je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphèmes.... Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate; elle était parée d'or, de pierres précieuses et de perles; et elle tenait en sa main un vase d'or plein des abominations et de l'impureté de sa fornication. Et elle avait ce nom écrit sur le front : Mystère, la grande Babylone, mère des fornications et des abominations de la terre. Et je vis cette femme enivrée du sang des saints, et du sang des martyrs de Jésus; et en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement. Alors l'ange me dit : De quoi vous étonnez-vous? je vous dirai le mystère de cette femme, et de la bête sur laquelle elle est assise, et qui a sept têtes et dix cornes... Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles cette femme est assise; ce sont aussi sept rois.... Les dix cornes sont dix rois qui ne sont pas encore entrés dans leur règne.... Les eaux sur lesquelles cette prostituée est assise sont les peuples, les nations et les langues. Les dix cornes que vous avez vues sur la bête haïront cette prostituée, la réduiront dans la dernière désolation, la dépouilleront, dévoreront ses chairs, et la brûleront par le feu.... Et la femme que vous avez vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre. Après cela*, continue S. Jean, *je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance, et la terre fut tout éclairée de sa gloire. Et il cria à haute voix : Elle est tombée, elle est tombée, cette grande Babylone; et elle est devenue la demeure des démons, la prison de tous les esprits impurs, et la prison de tous les oiseaux impurs et haïs des hommes; parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution, et les rois de la terre se sont corrompus avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de sa magnificence et de son luxe. Alors j'entendis une autre voix qui dit du haut du ciel : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppé dans ses plaies. Car ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.... Multipliez ses tourments et ses douleurs, à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil, et qu'elle s'est plongée dans les délices.... Elle sera brûlée par le feu, parce que Dieu, qui la condamnera, est puissant. Alors les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle et qui ont vécu avec elle dans les délices, pleureront sur elle, et frapperont leur poitrine, en voyant la fumée de son embrasement. Ils se tiendront loin d'elle, dans la crainte de ses tourments, et ils diront : Hélas! hélas! grande ville, Babylone, ville puissante, la condamnation est venue en un moment. Les marchands de la terre seront aussi dans les pleurs et dans le deuil à cause d'elle; parce que personne n'achètera plus leurs marchandises... Les fruits dont tu faisais tes délices t'ont quittée, et toute la délicatesse de tes viandes et la magnificence de tes meubles sont perdues pour toi, et tu ne les trouveras plus. Tous les marchands qui s'étaient enrichis avec elle s'en tiendront éloignés, dans l'appréhension de ses tourments, et ils diront en pleurant et en soupirant : Hélas! hélas! grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et couverte d'or, de pierreries et de perles, comment une si grande magnificence s'est-elle perdue en un moment? Et tous les pilotes, tous ceux qui sont dans les vaisseaux, les matelots, et tous ceux qui trafiquent sur la mer, se tiendront loin d'elle, et crieront en voyant la fumée de son embrasement, et diront : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville? Ils mettront de la poussière sur leurs têtes, et ils diront en pleurant et en soupirant : Hélas! hélas! comment cette grande ville qui était si riche que tous ceux qui avaient des vaisseaux en mer s'y sont enrichis, a-t-elle été ruinée en un moment? Ciel, réjouissez-vous dans sa ruine*

(1) Nah. 1, 11 : *Exite exibit cogitans contra Dominum malitiam;* et 2, 2 : *Reddidit Dominus superbiam Jacob sicut superbiam Israel;* id est, *superbiam eorum in Jacob sicut in Israel.* Vel, ut habent Sept.: *Contumeliam Jacob sicut contumeliam Israel.*

(2) Nah. 2, 2 : *Quia vastatores dissipaverunt eos et propagines eorum corruperunt.*

(3) Nah. 1, 15 : *Celebra, Juda, festivitates tuas, et redde vota tua, quia non adjiciet ultra ut pertranseat in te Belial : universus interiit.*

(4) Nah. 3, 15 : *Comedet te ignis : peribis gladio.*

(5) Nah. 1, 14 : *Non seminabitur ex nomine tuo amplius.*

(6) Ibid. : *De domo dei tui interficiam sculptile et conflatile.*

et vous, saints apôtres et prophètes, réjouissez-vous, parce que Dieu vous a fait justice en la condamnant. Alors un ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, et la jeta dans la mer, en disant : C'est ainsi que Babylone, cette grande ville, sera précipitée avec violence, et on ne la trouvera plus.... Car tes marchands étaient les grands de la terre, et toutes les nations ont été séduites par tes enchantements. Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre. Après cela, j'entendis un grand bruit, comme la voix d'une grande troupe qui était dans le ciel, et qui disait : Alleluia, salut, gloire, honneur et puissance au Seigneur notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes, qu'il a condamné cette grande prostituée, qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs que ses mains avaient répandu. Ils dirent encore une fois : Alleluia. Et la fumée de son embrasement monta dans les siècles des siècles.

III. Suite des réflexions sur la prophétie de Nahum. Parallèle entre le sort de No-Ammon, servant d'exemple pour Ninive, et le sort de Carthage, servant d'exemple pour Rome païenne.

Mais Nahum, annonçant à Ninive sa ruine, lui propose pour exemple le sort de No-Ammon, ville d'Égypte, voisine de la mer, qui faisait sa force et ses richesses ; cette ville avait été subjuguée par les Assyriens mêmes. Telle aussi Carthage, située de même près de la mer qui faisait aussi sa force et ses richesses ; Carthage, subjuguée par les Romains, servit aussi d'exemple pour Rome païenne ; et le vainqueur même de Carthage en fit la remarque (1). Scipion, voyant cette ville, qui avait été si florissante pendant sept cents ans, comparable aux plus grands empires par l'étendue de sa domination sur mer et sur terre, par ses armées nombreuses, par ses flottes, par ses éléphants, par ses richesses, supérieure même aux autres nations par le courage et la grandeur d'âme, qui, toute dépouillée qu'elle était alors d'armes et de vaisseaux, lui avait fait soutenir pendant trois années entières toutes les misères d'un long siége ; Scipion, voyant cette ville absolument ruinée, ne put, dit-on, refuser des larmes au triste sort d'une ville autrefois si puissante. Il considérait que les villes, les peuples, les empires sont sujets aux révolutions, aussi bien que les hommes en particulier ; que la même disgrace était arrivée à Troie, jadis si puissante ; et depuis aux Assyriens, aux Babyloniens, aux Perses, dont la domination s'étendait si loin ; et tout récemment encore aux Macédoniens, dont l'empire avait jeté un si grand éclat. Plein de ces lugubres pensées, il prononça deux vers d'Homère, dont le sens est : *Il viendra un temps où la ville sacrée de Troie, et le belliqueux Priam et son peuple périront ;* désignant par ces vers le sort futur de Rome, comme il l'avoua à Polybe qui lui en demanda l'explication. « S'il avait été éclairé des lu-« mières de la vérité, dit sur cela Rollin, il aurait su « ce que nous apprend l'Écriture, qu'*un royaume est « transféré d'un peuple à un autre, à cause des injusti-« ces, des violences, des outrages qui s'y commettent, et « de la mauvaise foi qui y règne en différentes manières.* « Carthage est détruite, parce que l'avarice, la perfi-« die, la cruauté y étaient montées à leur comble. « Rome aura le même sort, lorsque son luxe, son am-« bition, son orgueil, ses injustes usurpations, palliées « sous le faux dehors de vertu et de justice, auront « forcé le souverain Maître et distributeur des empi-« res à donner par sa chute une grande leçon à l'uni-« vers. » Ou plutôt Carthage, quelque forte qu'elle fût par sa situation, par ses richesses, par l'étendue de sa domination, a cependant subi le sort le plus triste que puisse subir une ville prise par la force des armes. Rome païenne aura le même sort, parce qu'elle a enivré du vin de sa prostitution tous les peuples de la terre, et qu'elle s'est enivrée elle-même du sang des saints et des martyrs de Jésus. Le Seigneur rendra à cette superbe et cruelle Ninive les outrages qu'elle a faits à la maison d'Israël, la haine qu'elle a eue contre les Chrétiens, comme contre les Juifs, et surtout la fureur avec laquelle elle a persécuté les disciples de Jésus-Christ.

Mais si Carthage fut un exemple pour Rome païenne, on peut dire que Rome païenne est elle-même un exemple pour une autre Ninive, comme elle, capitale d'un peuple infidèle. Car dans les précédentes préfaces sur les prophètes, on a vu que les Assyriens qui ont subjugué les dix tribus d'Israël peuvent représenter non seulement les Romains qui ont subjugué les Juifs, mais encore les Turcs qui ont subjugué les Grecs ; et en suivant l'enchaînement et la combinaison des prophéties, il paraît que, comme les Assyriens ont été subjugués par les Chaldéens, de même, dans les derniers temps, les Turcs seront subjugués par un peuple qui partira du fond de l'Orient.

D. Calmet remarque que le style de Nahum est vif, grand et pathétique ; que ses peintures sont d'une beauté qui attache fortement l'esprit ; qu'il met les choses comme devant les yeux par ses descriptions, et qu'il varie son sujet par des traits toujours nouveaux et toujours brillants. Je ne crois pas, ajoute-t-il, qu'on trouve dans les profanes un plus beau feu ni une description plus magnifique et plus pompeuse.

(1) App. de Bello Pun., pag. 82. Histoire des Carthaginois, par Rollin, dans le tome 1 de son Histoire ancienne, liv. 2, partie 2, chap. 2, art. 4, pag. 167 et suiv. de l'édit. in-12 de 1740.

IN NAHUM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Onus Ninive : Liber visionis Nahum Elcesæi.

2. Deus æmulator, et ulciscens Dominus : ulciscens Dominus, et habens furorem : ulciscens Dominus in hostes suos, et irascens ipse inimicis suis.

3. Dominus patiens, et magnus fortitudine, et mundans non faciet innocentem : Dominus in tempestate et turbine viæ ejus, et nebulæ pulvis pedum ejus.

4. Increpans mare, et exsiccans illud : et omnia flumina ad desertum deducens : infimatus est Basan, et Carmelus, et flos Libani elanguit.

5. Montes commoti sunt ab eo, et colles desolati sunt : et contremuit terra à facie ejus, et orbis, et omnes habitantes in eo.

6. Ante faciem indignationis ejus quis stabit? et quis resistet in irâ furoris ejus? indignatio ejus effusa est ut ignis : et petræ dissolutæ sunt ab eo.

7. Bonus Dominus, et confortans in die tribulationis : et sciens sperantes in se.

8. Et in diluvio prætereunte, consummationem faciet loci ejus : et inimicos ejus persequentur tenebræ.

9. Quid cogitatis contra Dominum? consummationem ipse faciet : non consurget duplex tribulatio.

10. Quia sicut spinæ se invicem complectuntur, sic convivium eorum pariter potentium : consumentur quasi stipula ariditate plena.

11. Ex te exibit cogitans contra Dominum malitiam : mente pertractans prævaricationem.

12. Hæc dicit Dominus : Si perfecti fuerint, et ita plures : sic quoque attondentur, et pertransibit : afflixi te, et non affligam te ultra.

13. Et nunc conteram virgam ejus de dorso tuo, et vincula tua disrumpam.

14. Et præcipiet super te Dominus : non seminabitur ex nomine tuo ampliùs : de domo dei tui interficiam sculptile et conflatile : ponam sepulcrum tuum, quia inhonoratus es.

15. Ecce super montes pedes evangelizantis, et annuntiantis pacem : celebra, Juda, festivitates tuas : et redde vota tua : quia non adjiciet ultra ut pertranseat in te Belial : universus interiit.

CHAPITRE PREMIER.

1. Prophétie contre Ninive : Livre de la vision de Nahum d'Elcésaï.

2. Le Seigneur est un Dieu jaloux et un Dieu vengeur : le Seigneur fait éclater sa vengeance, et il le fait avec fureur : le Seigneur se venge de ses ennemis, et il se met en colère contre ceux qui le haïssent.

3. Le Seigneur est patient; il est grand en puissance, et en purifiant il ne rendra pas innocent. Le Seigneur marche parmi les tourbillons et les tempêtes; et les nues sont la poussière de ses pieds.

4. Il menace la mer, et il la dessèche : il change tous les fleuves en un désert. La beauté de Basan et du Carmel s'efface, et les fleurs du Liban se flétrissent.

5. Il ébranle les montagnes, il désole les collines; la terre, le monde, et tous ceux qui l'habitent, tremblent devant lui.

6. Qui pourra soutenir sa colère, et qui lui résistera lorsqu'il sera dans sa fureur? Son indignation se répand comme un feu; et elle fait fondre les pierres.

7. Le Seigneur est bon aux justes; il les soutient au jour de l'affliction, et il connaît ceux qui espèrent en lui.

8. Il détruira ce lieu par l'inondation d'un déluge qui passera : et les ténèbres poursuivront ses ennemis.

9. Pourquoi formez-vous des desseins contre le Seigneur? Lui-même vous détruira entièrement; et il n'en fera point à deux fois.

10. Car comme les épines s'entrelacent dans les halliers, ainsi ils s'unissent dans les festins, où ils s'enivrent ensemble; ils seront consumés comme de la paille sèche.

11. Il sortira de vous un homme qui formera contre le Seigneur de noirs desseins, et qui nourrira dans son esprit des pensées de malice et de perfidie.

12. Voici ce que dit le Seigneur : Qu'ils soient aussi forts et en aussi grand nombre qu'ils voudront, ils tomberont comme les cheveux sous le rasoir; et toute l'armée disparaîtra. Je vous ai affligé, mais je ne vous affligerai plus.

13. Je vais briser cette verge dont l'ennemi vous frappait, et rompre vos chaînes.

14. Le Seigneur prononcera ses arrêts contre vous; le bruit de votre nom ne se répandra plus à l'avenir : j'exterminerai les statues et les idoles de la maison de votre Dieu; je la rendrai votre sépulcre; et vous tomberez dans le mépris.

15. Voici les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle, et qui annonce la paix. O Juda! célébrez vos jours de fêtes sur les montagnes, et rendez vos vœux au Seigneur, parce que Bélial ne passera plus à l'avenir au travers de vous : il a péri tout entier.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Onus Ninive : vaticinium in Ninivem. Hoc nomine tristia et minacia vaticinia nuncupant prophetæ. Septuag. : *Assumptio Ninive*; scilicet, auctore Theodoreto, elevatio mentis prophetæ, Ninives excidium spectantis. Hujus urbis historiam fusè prosecuti sumus in Jonam. Toto Nahum libro versari credimus expugnationem Ninives per Astyagem et Nabopolassarum, magni Nabuchodonosoris patrem. Contigit hæc circa annum periodi Julianæ 4088, mundi 3378, ex Usserio. Satis probabile est, Nahum hæc pronuntiantem in urbe Ninive fuisse; uti præsens enim loquitur; vel scilicet eò datâ operâ se contulerit, uti Jonas; vel eò translatus sit unà cum captivis cæteris, veluti Tobias aliique, à Salmanasaro; quippe

in *Elcesai* Galilææ urbe natus, ad Samariæ regnum pertinebat, cujus veluti penitùs eversi meminit, cap, 2, 2.

Vers. 2. — Deus æmulator, et ulciscens Dominus. Versiculus hic, et qui sequuntur usque ad 8, proœmium sunt, aliis simile, quæ apud prohetas leguntur, quo lectoris mens paratur, et obsequio ac formidine impletur.

Vers. 3 — Mundans non faciet innocentem; scelus impunè non derelinquet. Hebraicam hujus loci locutionem S. Hieronymus in Exodo 34, 7, reddidit: *Nullus apud te per se innocens est.* Si uteris severitate, nemo effugiet. Plurima unusquisque peccat, et supremi Judicis misericordiâ eget. Ludovicus de Dieu, in Exod. 34, 7, aliter explicat : *Evacuando non evacuabit, visitans peccata;* id est, cùm populum suum punit, non prorsùs succidit : fines vindictæ ponet. Hæc maximè cum superioribus congruunt : *Dominus patiens, et magnus fortitudine* non prorsùs destruet. Eâdem phrasi bis utitur Jeremias, ubi nonnisi hoc sensu explicari potest : *Tecum ego sum, ait Dominus, ut salvem te : faciam enim consummationem in cunctis gentibus, in quibus dispersi te : te autem non faciam in consummationem ; sed castigabo te in judicio.* Conatus placare Deum Moyses, populi seditione irritatum, aiebat, Num. 14, 18 : *Dominus patiens et multæ misericordiæ, auferens iniquitatem et scelera, et peccatorem non penitùs evertens, qui visitas peccata patrum in filios in tertiam et quartam generationem.* Æquissima omnium videtur hæc explicatio. Septuaginta, Theodoret et Hieron. : *Innoxium non faciet innocentem.* Qui maximè innoxius videtur, coram illo culpâ non vacat. Animadversionis causas in homine vel sanctissimo inveniet, ubi severitate uti voluerit.

Nebulæ pulvis pedum ejus. Incedens nubes movet atque agitat, ceu pulverem currus. Vel : Nubes pede calcat, uti nos humum.

Vers. 4. — Increpans mare, et exsiccans illud. Minaci iratoque vultu mare alloquitur, ipsumque contrahitur, quemadmodùm in Erythræi transitu usuvenit : *Increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est,* Psalmo 105, 9.

Flumina ad desertum deducens; exsiccat, eorumque alveos agro deserto similes facit. Hebr. : *Omnia flumina exsiccat.* Sept., ἐξήρανῶν.

Infirmatus est Basan, et Carmelus, ægri fiunt, nihil ferunt, eo per iracundiam loquente. Agri Basan, et Carmeli montes plerùmque, Is. 43, 9, ceu amœnissimorum, et uberrimorum locorum exempla commendantur. Septuag. : *Imminuta est Basanitis et Carmelus.*

Vers. 5. — Colles desolati sunt. Hebr. : *Colles liquati sunt,* tabuerunt. Septuag. : *Commoti sunt.*

Contremuit terra. Hebræus et Septuaginta : *Elevata est terra coram eo,* attollitur, gaudio gestit. Seu, veluti fugiens attollitur. Aquila : *Horruit.* Symm. : *Mota est.* Chaldæus : *Vastata est terra,* aruit coram eo. Alii, inter quos Jun., Trem., Grat., Vat., Mont., Drus. : *Conflagrat terra*, in fumum vel in flammam abiit.

Vers. 6. — Indignatio ejus effusa est ut ignis : et petræ dissolutæ sunt ab eo. Ubi illius furor instar ignis exarserit, rupes durissimæ coram illius flammis veluti cera liquescent. Aliter : Ejus furor velut ignis lucum corripiet, vel metallum liquabit, cujus vi durissima etiam metalla cedunt. Septuag. : *Furor ejus consumit principatus, et petræ contritæ sunt ab eo.* Aquila : *Conflata, liquata est.* Sym. et Theodot., *stillavit.*

Vers. 7. — Bonus Dominus, et confortans in die tribulationis : et sciens sperantes in se, amans, protegens. Hebr. : *Bonus Dominus, ad robur* faciendum *in die angustiæ ; et sciens sperantes in eo.* Septuaginta : *Suavis Dominus exspectantibus eum in die tribulationis, et cognoscens timentes se.*

Vers. 8. — In diluvio præterevunte, consummationem faciet loci ejus. Niniven evertet vehementi adeò alluvione : ut dirutis mœnibus tota urbs inundetur. Obsessâ per Belesin et Arbacem Ninive, regnante Sardanapalo, assiduis imbribus ita excrevit Tigris, ut urbis partem amnis aquæ occupaverint, et viginti mœnium stadia (1) everterint. Hostes per mœnium ruinas ingressi, nullo negotio urbe potiti sunt. Eà tamen obsidione multò recentior est Nahum, cùm is expeditionis meminerit à Sennacheribo infeliciter in Judæam gestæ, expugnatæque No-Ammon urbis Ægypti, veluti rerum præteritarum, quamvis diù post Sardanapalum evenerint. Igitur necesse est, in alterâ Ninives obsidione per Astyagem et Nabuchodonosorem, alluvionem contigisse, primæ similem. Idque satis probabile est, spectato Ninives situ ad Tigrim, quanquàm omninò id silent profani. Innuit etiam hanc alluvionem propheta infra, 2, 6, 8, idque ad verbum usuvenisse, nonnulli interpretes censent; vide pseudo-Epiph. et alios de Vitâ proph.; vide et Tirinum; atque hæc certè verba, *diluvium præteriens*, nonnisi consuetam aliquam alluvionem significant.

At majori numero alii, Vat., Mont., Sanct., Castr., Forer., Grot., putant *diluvii* nomine designari hostium agmina, quibus Ninive et obsessa et capta est. Neque hæc *diluvii* acceptio insolita est apud Scripturas : *Dominus adducet super eos aquas fluminis fortes et multas, regem Assyriorum, et omnem gloriam ejus.* Is. 8, 7; 17, 12, 13; 28, 2, 18; Ezech. 26, 10.

Septuaginta totum versiculum ita vertunt: *Et in diluvio transeunte penitùs perdet. Consurgentes,* et inimicos *ejus persequentur tenebræ.* Aquila et Theodotion, itemque Chaldæus eodem modo explicant. Symmachus cum Vulgatâ consentit, et plerique interpretum huic explicationi favent, jungi potest cum superiori versiculo hoc modo, v. 7 : *Bonus Dominus, ut sit robur in die angustiæ ; et noscens sperantes in se.* V. 8 : *Et alluvione* malorum *super ipsos fundenda, eos penitùs delebit : hostes ejus persequentur tenebræ.* V. 9 : *Cur cogi-*

(1) Diodor. Sicul. lib. 2, Athen. lib. 12, ex Ctesiâ, stadia viginti sunt passus bis mille et quingenti longitudine.

tatis contra Dominum? Ipse omninò perdet, et his non consurget tribulatio.

Inimicos ejus persequentur tenebræ. Cùm fugere voluerint hostes, sese tenebris obsitos sentient. Vel, tenebrarum nomine pro ærumnis usurpato : Illos sequentur mala, nec elabi poterunt.

Vers. 9. — Quid cogitatis contra Dominum? vel : Cur animo fingitis ea quæ Deo injuriæ sunt? Imbecillem Deum vobis ipsi finxistis; eumque cum falsis cæterarum gentium numinibus comparare non veriti estis. Provocâstis quodammodò, ut populum suum è vestrâ potestate liberaret. Spectantur his verbis Sennacherib atque audacissimus Rabsaces, qui aiebat Isai. 36, 18 : *Nec conturbet vos Ezechias, dicens : Dominus liberabit nos. Numquid liberaverunt dii gentium unusquisque terram suam de manu regis Assyriorum?* Ita verò Deus apud Isaiam, 37, 23. Sennacheribum arguit : *Cui exprobrâsti, et quem blasphemâsti, et super quem exaltâsti vocem, et levâsti altitudinem oculorum tuorum? Ad sanctum Israel. In manu servorum tuorum exprobrâsti Domino*, etc.

Consummationem ipse faciet : non consurget duplex tribulatio. Penitùs adeò delebit, ut iterato ictu opus non sit. Ita Saülem perfodere volebat Abisai, ut alterum vulnus superfluum esset, 1 Reg. 26, 8 : *Perfodiam eum lanceâ in terrâ, semel, et secundò opus non erit.* Aptissima est hæc loci hujus explicatio. Ita Theodoret., Theophylact., Hugo, Castr., Vat., Drus., Grot. Symm.: *Non sustinebit impetum secundæ angustiæ.* Theodoret.: *Non consurget secunda tribulatio.* Septuag.: *Consummationem ipse faciet : non vindicabit bis in idipsum.* Versionem hanc magno numero veteres et amplexi sunt, et recitavêre, censentes, illud hìc velle prophetam, Deum duplici suppliciorum genere in idem crimen non animadvertere. Hâc sententiâ ducti, arbitrati sunt plures, Sodomæ cives, urbis suæ incendio obvolutos, Ægyptios Erythræo mari absorptos, Israelitas in deserto necatos; aliosque quàm plurimos, insolito malorum genere à Deo in hâc vitâ multatos, misericordiam in alterâ consecutos esse, æternaque inferorum supplicia evasisse, Deo temporalibus pœnis placato, quas illi in hâc vitâ pertulerant. Origen., homil. 1 in Ezech.; Hieron. hìc, Remig., Haimo, D. Thom., 3 parte, quæst. 59, art. 5. At multa sunt absurda, quæ huic explicationi repugnant; omninò enim rejiciendum est id quod dicitur, iis quos in hâc vitâ punit, Deum in æternâ parcere. Plerùmque mala, quibus impios afficit Deus, anticipata æternorum cruciatuum pars sunt. Suppliciorum sævitia ex hâc vitâ auferuntur, ut longè miseriorem molestioremque exordiantur. *Eorum percussio hìc cœpta, illic perficitur*, inquit S. Gregorius Magnus, lib. 18 Moral, in Job cap. 12, *ut incorrectis unum flagellum sit, quod temporaliter incipit, sed in æternis suppliciis consummatur.*

Vers. 10. — Quia sicut spinæ se invicem complectuntur; ita illi conjunguntur in conviviis, atque uti stipula consumentur. Ut explicet ea quæ mox dixit, futurum scilicet ut Ninivitas ita deleat Deus, ut iterato ictu necesse non sit, ait propheta, miserrimas ejusmodi divini furoris victimas similes vepribus fore, se invicem complectentibus. Si densam spissamque sepem corripiat ignis, nulla illius pars vitare discrimen potest, totaque crematur. Hâc ignis comparatione, sepem corripientis, frequenter utitur Scriptura, ut divini furoris vim exprimat Ps. 57, 10; Is. 9 18; 33, 12; ac certè nihil aptius impetum, rapiditatem, humanarumque virium eo extinguendo imbecillitatem describit. Septuaginta : *Usque ad fundamentum suum redigetur in vepres, et quasi volvola circumdata comedetur, et quasi stipula ariditate plena.*

Vers. 11. — Ex te exibit cogitans contra Dominum malitiam. Reddi per præteritum tempus potest : Ex te exiit cogitans contra Dominum mala. Egressi sunt è Ninive Sennacherib, impiusque Rabsaces, indignissima et superba de Deo oblocuti. Vide supra v. 9.

Vers. 12. — Si perfecti fuerint, et ita plures; sic quoque attondentur, et pertransibit. Tametsi validissimi sint, capillorum instar sub novaculâ cadent, totusque illorum exercitus evanescet. Vel aliter : Si plures fuerint pii justique homines in urbe Ninive, punietur tamen illa, ac deinde præteritur. Vel relata ad Judæos sententia : *Hæc dicit Dominus : Si Hebræi perfecti fuissent*, vel *pacifici, et si multi ejus generis fuissent, totondissem illos*, cecidissem, afflixissem, *et præteriissem*, vel pepercissem. *Afflixi te; non affligam te ultra.* Quasi causam reddat Deus, cur Judæ regnum his malis affligi passus sit. Paria peccatis in eâ regione inventis supplicia intuli; minùs puniturus, si minora invenissem. At jam in hostes tuos iram verto, teque eorum tyrannide mox liberabo, v. 13. Septuaginta legunt aliter in Hebræo : *Hæc dicit Dominus, imperans aquis multis : Et sic dividentur, et auditus tuus non audietur ampliùs;* nemo tui deinceps meminerit.

Vers. 13. — Conteram virgam ejus de dorso tuo. Assyriorum regi vectigalis erat Ezechias, 4 Reg. 18, 14; huic igitur futurum pollicetur Nahum, ut quantociùs ab hujus virgæ, quâ tamdiù feriebatur, sævitiâ liber esset. Assyriis autem paruerat ab eo tempore, quo Achaz Theglathphalasari opem postulaverat, 4 Reg. 16, 7, 8. Expugnatâ per Astyagem et Nabuchodonosorem Ninive, reges Juda jugo regum Assyriorum colla subduxerunt.

Vers. 14. — Non seminabitur ex nomine tuo amplius. Nominis tui rumor deinceps non spargetur. Nemo de te horribiles sermones feret. Alii : Posteris carebis. Regum Ninives memoria penitùs interibit. Prior tamen explicatio aptior est et probatissima.

De domo Dei tui interficiam sculptile. Justissima probrorum pœna, quæ Sennacherib et Rabsaces in Israelis Deum evomuêre. Hi victarum gentium Deos unà cum cultoribus captivos trahebant; atque inanes dii, etc., felicem aut miseram gentis suæ conditionem sequebantur; victoresque aut victi pro cultorum fortunâ dicebantur; legem denique à validiore accipiebant.

Ponam sepulcrum tuum. In ipso numinis sui fano

interfectus est Sennacherib à liberis, Is. 37, 38.

Vers. 15.— Ecce super montes pedes evangelizantis..... pacem : celebra, Juda, festivitates tuas. Sennacheribi necem innuit, quà et Judææ pax, et libera festorum suorum frequentia illi reddita est. Ait S. Hieronymus, obsessâ per Sennacheribum Hierosolymâ, Judæos primo mense, ex legis sanctione, celebrare non potuisse; at, cæso Sennacheribi exercitu, angeli operâ, allatoque Hierosolymam necis ipsius Sennacheribi in urbe Ninive gestæ nuntio, populum secundo mense pascha agitâsse. Recitat id S. Hieronymus veluti ex Paralipomenis; at ibi minimè legimus. Adde quòd fieri minimè potuit, ut alterum pascha ageretur die quartâdecimâ mensis, qui Sennacheribi cædem secutus est, auditâ ejus cædis famâ. Docet enim Tobias 1, 22, Sennacheribum quinto et quadragesimo, vel etiam, uti fert Græcus, quinto et quinquagesimo die, postquàm Niniven rediit, fuisse trucidatum. His si addas tempus in ipso reditu insumptum, ac deinde illud, quo ejus cædis rumor Ninive Hierosolymam venit, majus quàm duorum mensium spatium fluxisse intelliges. Ad veterem Hebræorum morem alludere videtur propheta, ponendi scilicet in montibus exploratores, cùm vel provincia tumultibus æstuaret, vel de gravissimis rebus ageretur, ut ignibus, aliisve signis, de quibus conventum fuerat, hostium invasiones, aut ea, quorum causâ missi fuerant, quàm citissimè nuntiarent.

CAPUT II.

1. Ascendit qui dispergat coram te, qui custodiat obsidionem : contemplare viam : conforta lumbos : robora virtutem valdè.

2. Quia reddidit Dominus superbiam Jacob, sicut superbiam Israel : quia vastatores dissipaverunt eos, et propagines eorum corruperunt.

3. Clypeus fortium ejus ignitus, viri exercitûs in coccineis : igneæ habenæ currus in die præparationis ejus, et agitatores consopiti sunt.

4. In itineribus conturbati sunt : quadrigæ collisæ sunt in plateis, aspectus eorum quasi lampades, quasi fulgura discurrentia.

5. Recordabitur fortium suorum, ruent in itineribus suis : velociter ascendent muros ejus, et præparabitur umbraculum.

6. Portæ fluviorum apertæ sunt, et templum ad solum diruitum.

7. Et miles captivus abductus est, et ancillæ ejus minabantur gementes ut columbæ, murmurantes in cordibus suis.

8. Et Ninive quasi piscina aquarum aquæ ejus : ipsi verò fugerunt : state, state : et non est qui revertatur.

9. Diripite argentum, diripite aurum : et non est finis divitiarum ex omnibus vasis desiderabilibus.

10. Dissipata est, et scissa, et dilacerata : et cor tabescens, et dissolutio geniculorum, et defectio in cunctis renibus : et facies omnium eorum sicut nigredo ollæ.

11. Ubi est habitaculum leonum, et pascua catulorum leonum, ad quam ivit leo ut ingrederetur illuc : catulus leonis, et non est qui exterreat?

12. Leo cepit sufficienter catulis suis, et necavit leænis suis : et implevit prædâ speluncas suas, et cubile suum rapinâ.

13. Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum : et succendam usque ad fumum quadrigas tuas, et leunculos tuos comedet gladius : et exterminabo de terrâ prædam tuam, et non audietur ultra vox nuntiorum tuorum.

CHAPITRE II.

1. Voici celui qui doit renverser vos murailles à vos yeux, et vous assiéger de toutes parts. Mettez des sentinelles sur les chemins; prenez les armes; rassemblez toutes vos forces.

2. Car le Seigneur a puni l'insolence de Jacob et d'Israël lorsque les ennemis les ont pillés, qu'ils les ont dispersés, et qu'ils ont gâté les rejetons d'une vigne si fertile.

3. Le bouclier de ses braves jette des flammes de feu; ses guerriers sont couverts de pourpre : ses charriots armés étincellent lorsqu'ils marchent au combat; ceux qui les conduisent sont furieux comme des gens ivres.

4. Les chemins sont pleins de trouble et de tumulte; les charriots se heurtent dans les places; les yeux des soldats sont comme des lampes ardentes, comme des foudres sinueuses.

5. L'ennemi fera marcher ses plus vaillants hommes : ils iront à l'attaque avec une course précipitée; ils se hâteront de monter sur a muraille, et ils prépareront des machines où ils seront à couvert.

6. Enfin les portes de Ninive sont ouvertes par l'inondation des fleuves, son temple est détruit jusqu'aux fondements.

7. Tous ses gens de guerre sont pris et enlevés : ses femmes sont emmenées captives, gémissant comme des colombes, et dévorant leurs plaintes au fond de leur cœur.

8. Ninive est couverte d'eau, comme un grand étang : ses citoyens prennent la fuite. Elle crie : Au combat, au combat; mais personne ne retourne.

9. Pillez l'argent, pillez l'or : ses richesses sont infinies; ses vases et ses meubles précieux sont inépuisables.

10. Ninive est détruite; elle est renversée : elle est déchirée : tous les cœurs sèchent d'effroi, tous les genoux tremblent, tous les corps tombent en défaillance, tous les visages sont noircis.

11. Où est maintenant cette caverne de lions? Où sont ces pâturages de lionceaux, cette caverne où le lion se retirait avec ses petits, sans que personne vînt les y troubler;

12. Où le lion apportait les bêtes toutes sanglantes qu'il avait égorgées pour en nourrir ses lionnes et ses lionceaux, remplissant son antre de sa proie, et ses cavernes de ses rapines?

13. Je viens à vous, dit le Seigneur des armées : je mettrai le feu à vos charriots, et je les réduirai en fumée : l'épée dévorera vos jeunes lions : je vous arracherai tout ce que vous aviez pris aux autres; et on n'entendra plus la voix des ambassadeurs que vous envoyiez.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ascendit qui dispergat coram te. Pergit propheta Judam alloqui, ad quem postrema superioris capitis verba pertinent. Ita Hieron. 2 Exposit.; Theodor., Theophyl., Rupert., Vat., Sanct. Bono

animo esse jubet; cùm Nabopolassar, qui Niniven expugnaturus est, iter jam ineat, illam obsidione cincturus. Rem hanc, quanquàm adhuc remotam, ceu præsentem describit, utì prophetæ solent. Reddi potest Hebræus : *Ascendit dissipator*, vastator, malleus, *coram facie tuâ*. Septuaginta : *Ascendit insufflans in faciem tuam, eruens de tribulatione*. Describitur his verbis Deus, Adamum vitâ instruens, in os illius spirans : *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*, Gen. 2, 7.

Contemplare viam, conforta lumbos, constans sta. Pergit Judam alloqui. Partum tibi à Sennacheribo terrorem pone, surge, vires tuas iterùm sume; Ninives viam prospice, copiasque in illius perniciem proficiscentes intuere. Injuriarum tuarum vindictam mox cernes. Aiunt alii, inter quos Hieronym., Haimo, Albert., Remig., Dionys., Lyran., Riber., Drus., Munst., Grot., Nahum Niniven alloqui, amaroque sarcasmo hortari, ut constanti animo sit, sese ad obsidionem paret, arma capiat. Prior interpretatio cum sequenti versiculo meliùs conjungitur.

Vers. 2. — Quia reddidit Dominus superbiam Jacob, sicut superbiam Israel. Vel : Puniturus est Deus *superbiam*, arrogantiam, sævitiam, *vim*, quibus illa *Jacobum* vexavit, *quemadmodùm* sævitiam in *Israelem*. Septuag.: Διότι ἀπέστρεψε Κύριος τὴν ὕβριν Ἰακὼβ, καθὼς τὴν ὕβριν τοῦ Ἰσραήλ. Peperit Ninive Phul, Theglathphalassarum, Salmanasarum, qui Israelem cædibus, ruinis, depopulationibus vastavêre. Eadem superbum Sennacheribum edidit. In hos igitur brachii sui vires commendaturus est Deus, Niniven evertens. Ita Hieron., Theodoret., Est., Grot., Castal., etc.

Propagines eorum corruperunt. Uberrimæ vitis racemos evulsêre, populo è patriis sedibus pulso, raptoque in alienum solum captivo. Israel passim cum vite comparatur in Scripturâ. Psal. 79, 9; Isai. 5, 1 et seq. Jerem. 2, 21; Ezech. 17, 6; Joel. 1, 7.

Vers. 3. — Clypeus fortium ejus ignitus. Versiculus hic, et qui sequuntur tres, de exercitu Niniven obsidente vulgò explicantur. At mihi certum est, de armis bellicoque apparatu Ninivitarum esse intelligendos. Movent 1° ipsa orationis series, ubi leges, currus nobilissimos ab ebriis ac dormientibus aurigis agi, hos verò simul frangi atque impediri, fortes hosce probè armis instructos incerto vestigio passim labi, ac demùm fugere, ita ut nemo in prælium redeat : *State, state, et non est qui revertatur*. 2° Obsidentium currus, et apparatum describit propheta, capite 3, 2, 3. 3° Ipsa rei natura fert, ut hæc descriptio referatur ad Niniven, cujus statim antea meminit. Prædixit Nahum, Deum eversurum illorum superbiam, qui Judam et Israelem oppressêre; pergit deinde, arma et currus horum hostium describens; eodemque tempore animadvertit, omnem hunc apparatum inutile fore, stupentibus territisque Ninivitis. Quod ad ea verba spectat, *clypeus fortium ejus ignitus*, animadvertendum est, consuevisse veteres arma habere nitidissima, et polito chalybe, vel auro et ære conflata. Virgilius Æneid. 10 :

Vastos umbo vomit aureus ignes.

Plautus Milit. Glorios :

Curate ut splendor meo sit clypeo major,
Quàm solis radii esse olim, cùm sudum est solent.

Viri exercitus in coccineis. Vestium armorumque Ninivitarum pompam ac magnificentiam commendat. Ruber seu purpureus color familiaris militibus erat. Teste Xenophonte, de Inst. Cyri, l. 3 initio, Cyri milites vestibus ejusdem coloris ac Cyrus ipse, purpurei scilicet, utebantur. Septuaginta : *Homines potentes ludentes in igne.*

Igneæ habenæ currus. Vel : Habenæ equorum, bellicos currus trahentium, ita nitido ac polito metallo constant, ut micent, atque igneæ videantur. Veteres habenarum pompâ magnoperè gloriabantur. Antea frena plurima in Darii castris erant, Q. Curt. l. 3. Virgilius equos describens, à Latino ad Æneam dono missos, Æneid. 7 :

.... Fulvum mandunt sub dentibus aurum.

Hebræus : Currus eorum *ut ignis lampadum in die profectionis;* ignis instar micant; vel, tam rapidè currunt ut flamma; sive obvia quæque prosternunt, ut ignis vorans quidquid corripuerit. At inutile prorsùs erit curruum jubar et præstantia, aurigis propè dormientibus.

Agitatores consopiti sunt, ebrii, stupent ut ebrius; temerè nullo ordine aut alacritate currunt. Hebræus : *Abietes concussæ sunt.* Jacula fortassè innuit ex abiete flagrantia, quæ in hostem jaciebantur; vide Ps. 119, 4. Vel : *Abietes veneno infectæ sunt.* Usitatum erat apud veteres, jaculorum telorumque cuspides veneno inficere. Septuaginta : *Equites eorum turbabuntur*, legentes in Hebræo *equites*, pro *abietes*, ut Hieron., ac meliorem certè sententiam reddit illorum versio.

Vers. 4. — In itineribus conturbati sunt, uti fit, cùm exercitus ingens movetur, præsertim si territus sit, et duce careat. Vide caput 3, 18. Hebræus : *Currus* eorum, vel aurigæ, *insaniunt*, insanorum more currunt *in vicis*. Septuag. : *In egressibus confundentur currus.* Nos cum S. Hieronymo hìc et Vatablo de Ninivitis intepretamur intra urbem clausis, qui hostium adventu territi adeò turbati sunt, ut neque currus in ordinem instruere, neque illis uti possent. Impedientur invicem et collidentur : *Quadrigæ collisæ sunt in plateis.*

Aspectus eorum quasi lampades. Tædarum instar micant oculi. Furor et rabies, quibus agentur, oculos tædis similes efficient. Senec. Œdip. :

Ardent minaces igne truculento genæ,
Oculique vix se sedibus retinent suis.

Vers. 5. — Recordabitur fortium suorum. Reminiscentur Ninivitæ fortissimorum hominum, et clarissimorum principum, sub quibus ipsi florucrant : at celebres ii defensores penitùs deficient, civesque miserrimi auxilio præsidioque sese destitutos sentient. Salmanasar, Sennacherib, aliique, magna illa nomina, inutiles illis erunt, neque opem ferent.

Ruent in itineribus suis, vel incedendo. Tumultu et festinatione præcipiti cadent. Alii alios allident et

impedient. Hebræus : *Offendent in incessu suo*, veluti qui in lapidem eundo impingit. Septuag. Ἀσθενήσουσιν ἐν τῇ πορείᾳ αὐτῶν.

Velociter ascendent muros ejus, et præparabitur umbraculum, machinæ quibus protegantur. Descriptio hæc tota urbi ex improviso ab hostibus exceptæ et obsessæ mirè convenit; certatim quippè conveniunt cives, et machinas ad defensionem parant. Hebræus : *Festinanter ascendent ad murum ejus, et præparabitur tegumen.* Septuaginta : *Præparabunt propugnacula sua*, machinas; Chaldæus, *turres.* Vel : *Festinabunt ad muros, et paratus est defensor.* Sese ad resistendum comparabunt. At urbis expugnandæ labori parcet hostis; immittet quippe alluvionem Deus, quâ mœnia evertantur.

Vers. 6. — Portæ fluviorum aperiæ sunt, et templum ad solum dirutum. Niniven alluvione expugnatam fuisse, et supra vidimus, et iterùm deinceps videbimus. Fluminum portas dicunt Hebræi pontes vel arcus, sub quibus fluunt, Chald., Grot. Templum, de quo hìc, idem est atque illud, quod capite 1, v. 14, eversum iri, ejusque idola comminuenda prædicit. Hebraica vox palatium etiam significat; eamque Septuaginta, aliique interpretes doctissimi ita usurpavêre. Vide Grot., Drus., Vatabl., Pagn.

Vers. 7. — Miles captivus abductus est : et ancillæ ejus minabantur gementes. Ad verbum : *Statio* (præsidium) *captiva ducta est, et ancillæ ejus gementes, ut columbæ.* Custodes regiarum ædium milites, de quibus superiori versiculo, captivi abducti sunt, itemque ancillæ. Putat Grotius, Hebræum *Huzzab* Niniven significare; et *ancillas* oppidula et vicos urbi subditos. Censent alii priori vocabulo reginam Ninives, altero ancillas reginæ designari. Intelligi potest *Huzzab* templi Ninivitici simulacrum, ab hostibus ablatum; *ancillæ* verò sacerdotes feminæ in templo ministrantes, eæ fortassè, quæ religionis nomine meretricium in templo exercebant, vulgato apud Orientales more. Vide Herodot. l. 1, et Sanct. hìc, n. 31; Strabo lib. 12, de Comanâ. Vide eumd., lib. 12 de Cappadociâ, p. 369 et 370.

Vers. 8. — Ninive quasi piscina aquarum aquæ ejus. Aquis obruta est Ninive, ut palus. His verbis vel alluvio significatur, quæ Niniven obruit, vel urbis cives. Magna aquarum vis prophetico more frequenter sunt populi (1). Vel uberem aquarum copiam intellige, quibus illa rigabatur : *Ninive quasi piscina aquarum.* Reddi potest Hebræus : *Ninive quasi piscina aquarum, vetustissima est.* Niniven condidit Nemrod, Genes., 10, 11; eaque Asiæ fermè totius imperium diù tenuit. Chaldæus : *Ninive instar loci collectionis aquarum à diebus antiquis est.* Innumeras gentes opesque collegerat (2).

(1) Isai. 8, 7; Apoc. 17, 15. *Aquæ, quas vidisti..... populi sunt, et gentes, et linguæ.*

(2) Vers. 9. — Diripite argentum. Apostrophe ad victores. Sunt autem verba prophetæ. Aut hæc milites dicunt se invicem hortantes ad direptionem urbis. Et infinitum hunc apparatum; *et non est finis huic apparatui;* q. d. : Apparatus iste infinitus est. *Apparatum* autem vocat opes vel ad luxum vel ad usum necessarium præparatas, videlicet pecuniam, thesauros et cimelia Ninivitarum. Gloria erit ex omni supellectili, etc. 2 Par. 32, 27 : *Et fuerunt Ezechiæ opes et gloria multa, et thesauros sibi fecit auri et argenti, et lapidum pretiosorum, et clypeorum et omnium vasorum expetibilium.* Nam gloria homini ex divitiis, et potissimùm ex supellectili vestituque pretioso. כלי appellant Hebræi *supellectilem*, in quâ et vestes; unde sæpè pro *vestibus* sumitur. Sed et *arma* significat. Itaque locum illum : *Mulier non induet vas viri*, alii *vestes*, alii *arma* exponunt. Quidam מן comparativè accipiunt, ut dicat : *Major gloria erit ex illâ prædâ quàm ex ullâ aliâ re desiderabili.* Desiderata, aut *desiderabili*, hoc est, pretiosa. Nam quæ talia sunt, ea avidè desideramus et expetimus. (Drusius.)

Vers. 10. — Cor tabescens, et dissolutio geniculorum. Mirificus omninò in descriptionibus est Nahum, quem imitari nequeas. Ninivitarum fugam, terrorem, consternationem, formidinem mirè pingit. Nihil meliùs Virgilius, Æneid. 12 :

Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis.

Defecto in cunctis renibus; corpora deficiunt ac nutant. Ad verbum : *Dolor* tanquàm parturientis *in cunctis lumbis.* Vide Jerem. 30, 6, et Isai. 21, 3.

Facies omnium... sicut nigredo ollæ. Atræ omnium facies ac deformes, quasi os carbone liniverint. Asserunt itineraria quædam (1), Orientales in luctu ora fuligine ollarum tingere. Utitur passim hujusmodi locutione Scriptura, ut insolitum luctum, et plumbeum, atrum, fuscum oris luridi squalentisque colorem describat, Joel. 2, 6; Isai. 13, 8; Ezech. 20, 47.

Vers. 11. — Ubi est habitaculum leonum? Ubi Ninive, leonum perfugium, principum scilicet violentorum iniquorumque, qui nullam nisi ambitiosis et libidinis legem sequebantur?

Ad quam ivit leo. Eò secedebant Salmanasar et Sennacherib post gentium et provinciarum cædes, quemadmodùm post prædam secedunt in antrum leones, expletâ fame. Ita etiam explicari potest : spelunca, quam ingressus est alter leo, prioribus pulsis. Is porrò est Nabopolassar, Nabuchodonosoris pater, et Astyages, qui Niniven sub Chinaladano expugnavêre; vel ipse Nabuchodonosor, qui superatis Ægypto et Syriâ, Niniven penitùs evertit. Prior tamen explicatio multò probatissima videtur (2).

Vers. 13. — Succendam usque ad fumum quadrigas tuas. Aliter legunt Septuag. : *Cremabo in fumo multitudinem tuam.* Putat Theodoretus, pergere in metaphorâ prophetam, atque Assyriis regibus cum leone comparatis, quorum perfugium esset Ninive, minitatur futurum, ut suis ipsos in antris igne et fumo suffocet, quemadmodùm interdùm in feras hasce bestias servatur. Hæc explicatio cum consequentibus magno-

(1) Tavernier, *Voyage de Perse*, lib. 2, cap. 7.

(2) Sufficienter catulis suis. Ad verb., *pro sufficientiâ catulorum suorum.* Et suffocabat leænis suis; Hebr. : *Et suffocabat leunculis suis*, sub., *alia animalia quæ rapiebat.* Mos enim leonum est ut arrepto collo prædæ raptæ præcludant viam spiritui, et ita enecent eam. Rapina, id est, animalibus raptis. (Vatablus.)

perè congruit : *Comburam fumo multitudinem tuam, et leunculos tuos comedet gladius.*

NON AUDIETUR ULTRA VOX NUNTIORUM TUORUM. Nun-

CAPUT III.

1. Væ civitas sanguinum, universa mendacii dilaceratione plena : non recedet à te rapina.

2. Vox flagelli, et vox impetûs rotæ, et equi frementis, et quadrigæ ferventis, et equitis ascendentis ;

3. Et micantis gladii, et fulgurantis hastæ, et multitudinis interfectæ, et gravis ruinæ ; nec est finis cadaverum, et corruent in corporibus suis ;

4. Propter multitudinem fornicationum meretricis speciosæ et gratæ, et habentis maleficia, quæ vendidit gentes in fornicationibus suis, et familias in maleficiis suis.

5. Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum : et revelabo pudenda tua in facie tuâ, et ostendam gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam.

6. Et projiciam super te abominationes : et contumeliis te afficiam, et ponam te in exemplum.

7. Et erit : omnis qui viderit te, resiliet à te, et dicet : Vastata est Ninive ; quis commovebit super te caput ? unde quæram consolatorem tibi ?

8. Numquid melior es Alexandriâ populorum, quæ habitat in fluminibus ? aquæ in circuitu ejus : cujus divitiæ mare : aquæ muri ejus.

9. Æthiopia fortitudo ejus, et Ægyptus, et non est finis : Africa et Libyes fuerunt in auxilio tuo.

10. Sed et ipsa in transmigrationem ducta est in captivitatem : parvuli ejus elisi sunt in capite omnium viarum, et super inclytos ejus miserunt sortem, et omnes optimates ejus confixi sunt in compedibus.

11. Et tu ergo inebriaberis, et eris despecta : et tu quæres auxilium ab inimico.

12. Omnes munitiones tuæ sicut ficus cum grossis suis : si concussæ fuerint, cadent in os comedentis.

13. Ecce populus tuus mulieres in medio tui : inimicis tuis adapertione pandentur portæ terræ tuæ : devorabit ignis vectes tuos.

14. Aquam propter obsidionem hauri tibi, extrue munitiones tuas : intra in lutum, et calca, subigens tene laterem.

15. Ibi comedet te ignis : peribis gladio : devorabit te ut bruchus : congregare ut bruchus : multiplicare ut locusta.

16. Plures fecisti negotiationes tuas quàm stellæ sint cœli : bruchus expansus est, et avolavit.

17. Custodes tui quasi locustæ, et parvuli tui quasi locustæ locustarum, quæ considunt in sepibus in die frigoris : sol ortus est, et avolaverunt, et non est cognitus locus earum ubi fuerint.

18. Dormitaverunt pastores tui, rex Assur : sepe-

tios impio Rabsaci similes in posterum non mittes, 4 Reg. 18, 17, et seq.; Is. 36.

CHAPITRE III.

1. Malheur à toi, ville de sang, qui es pleine de fourberies, et qui te repais sans cesse de tes rapines et de tes brigandages.

2. J'entends déjà les fouets, les roues qui se précipitent avec impétuosité, les chevaux qui hennissent fièrement, les charriots qui courent comme la tempête, et la cavalerie qui s'avance ;

3. Je vois les épées qui brillent, les lances qui étincellent, une multitude d'hommes percés de coups, une défaite sanglante et cruelle, un carnage qui n'a point de fin, et des monceaux de corps qui tombent les uns sur les autres ;

4. A cause de la multitude des fornications de la prostituée, qui a cherché à plaire et à se rendre agréable, et qui s'est servie des enchantements trompeurs, qui a vendu les peuples par ses fornications, et les nations par ses sortiléges.

5. Je viens à vous, dit le Seigneur des armées : je rejetterai sur votre face les vêtements qui couvrent votre chair ; j'exposerai votre nudité aux nations, et votre ignominie à tous les royaumes.

6. Je ferai retomber vos abominations sur vous ; je vous couvrirai d'infamie ; et je vous rendrai un exemple de mes vengeances.

7. Tous ceux qui vous verront se retireront en arrière, et diront : Ninive est détruite ; qui sera touché de votre malheur ? où trouverai-je un homme qui vous console ?

8. Etes-vous plus considérable que la ville d'Alexandrie, si pleine de peuples, située au milieu des fleuves, et tout environnée d'eau, dont la mer est le trésor, et dont les eaux sont les remparts ?

9. L'Éthiopie était sa force, aussi bien que l'Égypte et une infinité d'autres peuples. Il lui venait des secours de l'Afrique et de la Libye.

10. Et cependant elle a été elle-même emmenée captive dans une terre étrangère : ses petits enfants ont été écrasés au milieu de ses rues ; les plus illustres de son peuple ont été partagés au sort, et tous ses plus grands seigneurs ont été chargés de fers.

11. Vous donc, vous serez enivrée aussi du vin de la colère de Dieu. Vous tomberez dans le mépris ; et vous serez reduite à demander du secours contre votre ennemi.

12. Toutes vos fortifications seront comme les premières figues, qui, aussitôt qu'on a secoué les branches du figuier, tombent dans la bouche de celui qui veut les manger.

13. Tous vos citoyens vont devenir au milieu de vous comme des femmes : vos portes et celles de tout le pays seront ouvertes à vos ennemis ; et le feu en dévorera les barres.

14. Puisez de l'eau pour vous préparer au siége ; rétablissez vos remparts ; entrez dans l'argile ; foulez-la aux pieds ; mettez-la en œuvre, pour faire des briques.

15. Après cela néanmoins, le feu vous consumera, l'épée vous exterminera et vous dévorera comme fait la sauterelle. Assemblez-vous comme les sauterelles, venez en foule comme ces insectes.

16. Vous avez plus amassé de trésors par votre trafic qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel ; ils sont devenus comme les sauterelles qui couvrent la terre et s'envolent ensuite.

17. Vos gardes sont comme des sauterelles, et vos petits enfants sont comme les petites sauterelles qui s'arrêtent sur les haies quand le temps est froid : mais lorsque le soleil est levé, elles s'envolent, et on ne reconnaît plus la place où elles étaient.

18. O roi d'Assur, vos pasteurs se sont endormis ; vos princes ont été ensevelis dans le sommeil ; votre

lientur principes tui : latitavit populus tuus in montibus, et non est qui congreget.

19. Non est obscura contritio tua : pessima est plaga tua : omnes qui audierunt auditionem tuam, compresserunt manum super te : quia super quem non transiit malitia tua semper?

peuple est allé se cacher dans les montagnes, et il n'y a personne pour les rassembler.

19. Votre ruine est exposée aux yeux de tous ; votre plaie est des plus graves : tous ceux qui ont appris ce qui vous est arrivé ont applaudi à vos maux ; car qui n'a pas ressenti les effets continuels de votre malice ?

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Væ civitas sanguinum, universa mendacii dilaceratione plena, vel opibus fraude et mendacio partis, raptis, usurpatis. Hebræus : *Væ civitati sanguinum ; tota mendacio et dilaceratione* seu iniquâ vi *plena*. Iniquitate et rapinis opes quæsivit. Septuag. : *Tota mendacium, iniquitate plena.* Aquila : Mendacio et *excervicatione plena.* Symmachus : *Sævitiæ plena*, vel, ex aliâ editione, *concisione membrorum plena.* Hebraicum vocabulum *pherek* ad verbum reddere voluerunt. Vide Hieron. hic.

Non recedet a te rapina. Hebr. : *Non recedet prædа.* Continuum est latrocinium : prædam dimittere nescit. Septuag. : *Non contrectabitur venatio.* Quæ injustè congessit, neminem tangere patitur. At aderunt mox venatores, qui ex imo antro tuo prædas suas rapiant. Sequitur metaphora de leone, superiori capite incœpta.

Vers. 2. — Vox flagelli. Hostilium curruum flagella jam audio. Magnificos currus Ninivitarum describit supra cap. 2, 4 ; hic Dyaxaris et Nabopolassari currus, in Niniven proficiscentes narrat. Currus hostium audio, enses atque hastas video, etc. Hoc esse debuit initium cap. 3 ; primus enim versiculus ad capitis 2 sententiam pertinet.

Vers. 3. — Corruent in corporibus suis. Hebr. : *Impingent in corpora* : viæ et compita cadaveribus impedientur.

Vers. 4. — Propter multitudinem fornicationum. En malorum Ninives origo. Iniquas Ninives extorsiones supra exhibuit sub leonis imagine ; hic illius flagitia, idololatriam, corruptionem sub figurâ meretricis describit.

Habentis malificia, quæ amatoriis artibus poculisque cæteros in sui amorem trahit. Gentes omnes in suas libidines et flagitia impulit. Veneficiis præstabant Assyrii. Grot. hic, Theocrit.

Quæ vendidit gentes in fornicationibus suis. Illos ceu mancipia constrinxit coegitque, sua ipsius flagitia et libidines imitari. *Venundari ad faciendum malum* (1), est malè agere ex obligatione ; ita ad illud adigi, ut relinqui nequeat ; quemadmodùm facere non potest servus, quin hero obtemperet, illique ministerium, cujus gratiâ emptum est, præstet. Hoc sensu aiebat S. Paulus, impium *venundatum sub peccato* esse, malâ habitudine, pravarumque cupiditatum pondere in scelus quodammodò impelli, Rom. 7, 14 ; 6, 6, 16, 17. Ita Ninive, ceu meretrix, sese alienis dedit, ut illos libidini suæ subjiceret. Ea nimirùm erat turpissimæ consuetudinis merces. Gentium libertatem invadebat, easque in fœdissima crimina rapere conabatur.

Vers. 5. — Revelabo pudenda tua in facie tua. Te loco ancillæ miserrimæ, infamisque meretricis habebo. Probrum tuum detegam ; teque earum gentium irrisionibus exponam, quas fascinâsti veneficiis, et blanditiis fefellisti.

Vers. 6. — Projiciam super te abominationes, sordes, cœnum, uti fit in eos qui horrori sunt, in damnatos supplicio criminum causâ maximè horribilium, omnibusque hominibus odiosorum.

Vers. 7. — Omnis qui viderit te, resiliet a te, velati à re, quæ horrorem et odium parit. Ipsi illi quos venustatis tuæ lenocinio pellexisti, te fugient, ceu cadaver fœtens.

Quis commovebit super te caput? Quem tui miserebit ? Gestus est irridentis contemnentisque, Psal. 44, 15 : *Posuisti nos in similitudinem gentibus : commotionem capitis in populis.* Vide et Matth. 27, 39 ; Isai. 37, 22 ; Jerem. 18, 16 ; Thren. 2, 15. Hic nonnisi doloris est et commiserationis indicium, uti apud Joubm 42, 2, ad quem adventantes amici et genere proximi, *moverunt super eum caput, et consolati sunt eum.* Et 16, 4, 5, ipse Job amicos alloquens, aiebat : *Utinam esset anima vestra pro animâ meâ : Consolarer et ego vos sermonibus, et moverem caput meum super vos.*

Hebræus tamen non habet hoc loco *caput*, ac solùm fert *Quis condolebit* (1) ? quis illius malis mœrebit? Aliter : *Quis illius causâ movebitur?* Quis vel uno passu illi solatium admovebit ? Supplent alii (2) : *Quis movebit* labia *ejus causâ ?* illam alloquetur, ut malis levet? Eo sensu, quem proposuimus, *caput æquè* ac *labia* suppleri potest.

Vers. 8. — Numquid melior es Alexandria populorum ? Pro Alexandriâ Hebræus habet *No-Ammon*, quam vocem Chaldæus et S. Hieronymus ubique interpretantur *Alexandriam.* Censet autem S. Hieronymus, Alexandriam in ipsâ veteris No-Ammon sede conditam fuisse. At quo loco Alexander urbis suæ fundamenta jecit, nulla certè alicujus momenti urbs erat. *Rachotis* duntaxat apud Scriptores legitur, oppidulum ad mare et portum. Vide Strabon. lib 17 ; Pausan. Eliac. Condita est urbs in libero solo, Mareotidem inter et mare, Rachotin complectens. Nimium credidit Judæis S. Hieronymus, *No-Ammon* eodem loco fuisse censentibus, quo deinde stetit Alexandria. Non una semper est septuaginta Inter-

(1) 3 Reg. 21, 20, 25. *Qui venundatus est ut faceret malum*, 1 Mach. 1, 16.

(1) Septuag. Τίς στε πέξει αὐτῷ ; Ita Chald., Mont., Pagn., Jun., Pisc., Grot., Munst., Castr., etc.

(2) Drus., Tarnov. Vide Job. 2, 11 ; Isai. 51, 19 ; Jerem. 15, 5 ; 16, 5.

pretum versio; hic enim *Ammon* nuncupant, quam alibi *Memphim* aut *Diospolim*. Vult Bochartus, Phaleg. lib. 4, c. 27, urbem esse Thebas, superioris Ægypti metropolim, amplitudine, opibus, civium numero præclarissimam. At ea tradit de No-Ammon Scriptura, quæ Thebis minimè conveniant. Hæc enim urbs non *habitabat in fluminibus*, nec *aquæ in circuitu ejus*, non *illius divitiæ, mare*; neque *aquæ, mari ejus*. Nilo certè insidebant Thebæ, at à mari remotissimæ.

Locus conjecturæ est, Prophetas, qui sæpè adeò de *No-Ammon* vel *Ammon No*, ceu de validissimâ et nobilissimâ Ægypti arce agunt, urbem et Templum Ammon, in cognomine nomo et in Libyâ situm, intellexisse; Ptolem. lib. 4, c. 5: Ἄμμων πόλις. Plin. 5, 9: *Hammonicum nomum, tendentem ad Hammonis Jovis oraculum*. Herod., l. 2, c. 32 et 42, et l. 4, c. 181., Ammoniorum meminit, nomum illum colentium, quasi florentissima et bellica gens fuerint, cui suus rex esset, quæque finitimos bello aggrederetur. Scribit Diodorus, l. 17, c. 50, et Curt., l. 4, arcem Ammon triplici mœnium ambitu fuisse; quorum in medio ædes regiæ; altero circuitu templum et fons Jovis Ammonis, et domicilia uxorum liberorumque sacerdotum; tertio denique templi custodes et excubitores continebantur. Reliquæ totius nomi partes ab agricolis oppidanis colebantur. Tradit Herodotus, lib. 2, c. 42, Ammonios coloniam esse Æthiopum et Ægyptiorum. No-Ammon igitur celebris olim urbs fuit, Ammoniorum metropolis, quæ ab Assyriis et Chaldæis regibus eversa, restaurari non potuit, superstite tantùm arce, quam Diodorus describit. Conjecturas tamen hasce omnes ruere sentias, inspectis iis quæ à prophetâ traduntur, *No-Ammon* scilicet urbem esse in medio fluminum sitam, et mari proximam: quæ duo quidem urbi Ammon, Ammonierum provinciæ, à mari remotæ, et amnibus carenti, minimè conveniunt.

Quærenda igitur est alia urbs *Ammon*, in quam notæ à Nahum traditæ congruant. Porrò opportuniorem non videmus Diospoli, seu Jovis urbe in Deltâ, ad unum è Nili ramis, inter Busirin ad meridiem, et Mendem ad boream. Præstantissimus omninò erat situs. In extremo angulo jacet duorum Nili rivorum, quorum uterque in Mediterraneum influit, minimo à Diospoli intervallo. Lacubus cingitur, de quibus Strabo, lib. 17, Suidas, in Demetrio Phalareo, Diogenes Laertius, lib. 5. Maris autem nomine lacus etiam usurpari, uno interpretes assensu fatentur. Ipsum nomen *Diospolis*, quod olim à Græcis obtinuit, perspicuo satis argumento est, veterem illius appellationem fuisse *No-Ammon* Jovis domum: Ægyptiis etiam Jupiter est *Ammon*, teste Herodoto, lib. 2, c. 42. Atqui, inquies, de quâ agitur, urbs non erat neque amplitudine, neque civium numero, neque opibus florens, ut cum Ninive comparari posset. Fateor, Græcos scriptores non ita de Diospoli egisse, veluti hæc inter nobilissimas regionis urbes fuerit; at à Sennacheribo et Nabuchodonosore ingens annorum intervallum fluxit ad Ægyptiacas Alexandri expeditiones. Nonne ipsa Scriptura causas excidii, vel diminutionis Diospoleos tradit? Diospolim vastatam esse, docent prophetæ, ejusque principes in vincula conjectos, civium proceres venundatos, pueros ad terram allisos, civesque in captivitatem raptos. Nahum 3, 10; Jerem. 46, 25; Ezech. 30, 14, 15, 16.

At quo tempore, aut à quo expugnata est No-Ammon? A Nabuchodonosore, inquiunt vulgò interpretes, post Tyri excidium. Tradunt conceptis verbis Jeremias 46, et Ezechiel 30, No-Ammon à Nabuchodonosore obsessam esse captamque, quo tempore is in Ægyptum bellum gerebat. Censent Hieron., hic, Sanct., Brus., Menoch, Nahum hic de hujus urbis expugnatione ità agere, quasi jam gesta esset, quanquàm adhuc futura. Quasi diceret: Si Chaldæorum exercitus urbem No-Ammon eversurus, atque in eam vehementissimè sævitùrus est, àn futurum speras, Ninive, ut minori dispendio tu elabaris? An minùs rea, vel eà validior es? Nobis tamen videtur propheta, No-Ammon ceu jamdiù eversam spectare; tota enim illius orationis vis ab hujus rei exploratâ certâque notitiâ pendet. Quàm acriter movere Ninivitas poterat res adeò illis incerta, No-Ammonis nimirùm ruina, si adhuc illa stetisset?

Ægyptum invasit Sennacherib, antequàm arma in Ezechiam ferret (1). Putabat ille, fractum adeò suis viribus fuisse Pharaonem, ut opem Judææ ferre non posset, cùm Rabsaces Ezechiæ minitans diceret, 4 Reg. 18, 21: *An speras in baculo arundineo atque confracto Ægypto, super quem, si incubuerit homo, comminutus ingredietur manum ejus, et perforabit eam? sic est Pharao rex Ægypti, omnibus qui confidunt in se.* Gloriabatur ille: *Exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivos aggerum* (Hebræus, *Ægypti*,) Is. 37, 25. Minitatur Deus futurum, ut omnes ejus regionis rivos exhauriat, Is. 11, 15. Berosus apud Joseph., Antiq. lib. 10, c. 1, 2, denique et Herodotus, lib. 2, c. 141, narrat, Sennacheribam, armis in Ægyptum illatis, Pelusium usque processisse. Haud satis constat Sennacheribum in Ægyptum venisse. Viæ se quidem ille commisit ut illuc iret; an verò consilium suum reipsâ impleverit ignoramus. Reliquam narrationem sacerdotes Ægypti corruperant, narrabantque, Sethonem Vulcani sacerdotem, formidolosum hominem, cùm dei sui opem quæsisset, facilem de Assyriis victoriam impetrâsse; innumera enim murium multitudo, in castra Assyriorum à Vulcano missa, arcuum nervos, pharetras, et clypeorum lora abrosit; quamobrem Assyrii cœptis absistere coacti sunt. Fabulam certè vides, quâ mala in Ægyptum à Sennacheribo illata dissimulantur, conflatam ex verâ narratione cædis copiarum Sennacheribi, ab angelo patratæ, 185 millibus hominum unâ nocte necatis, 4 Reg. 19, 35. Procul dubio igitur esse videtur, bellum Ægypto intulisse Sennacheribum; at quæ urbis No-Ammon expugnationem hoc ipso tempore statuendam esse arbitramur. Ut enim ex verbis Nahum 1, 5, colligimus,

(1) Vide Usser. ad ann. mundi 3292; Joseph., Antiq. lib. 6, c. 1, 2.

suas adhuc sedes occupabat Juda, quo tempore Ninive eversa est. Porrò No-Ammon supremum à Nabuchodonosore fatum passa est, post Hierosolymæ expugnationem et Judæ captivitatem. Duplex igitur No-Ammonis expugnatio sedulò distinguenda est. Primam solummodò spectat Nahum. Vide Isaiam 38, 6. Si ingressus Ægyptum Assarhaddon, Sennacheribi successor, bellum eò intulit, quemadmodùm docere conati sumus in Isaiæ caput 20, No-Ammonis excidium sub Assarhaddonis regno collocare licebit: in his quippe rebus nonnisi conjecturas adduci posse, fatendum est.

Quæ habitat in fluminibus. Diospolis, quam esse No-Ammon credimus, sita erat ad Nilum, supra discrimen ramorum Mendesii et Phatnitici, lacubus obsita, et mari vicina : *Aquæ in circuitu ejus, cujus divitiæ, mare.* Adde quòd Nilum Ægyptii Oceanum vocitabant, atque ille Oceani loco apud ipsos erat. Vide Diodor. l. 1, p. 8.

Vers. 9. — Æthiopia fortitudo ejus. Regio Chus, quam hìc Æthiopiam nominat, in Arabiâ erat, ad Erythræum, non longè à Diospoli.

Et Ægyptus, et non est finis, aliique innumeri. Robore incredibili pollet, immensasque ab Ægypto vires habet. Septuag. Καὶ Αἴγυπτος, καὶ οὐκ ἔστι πέρας τῆς φυγῆς σου.

Africa et Libyes fuerunt in auxilio tuo. Utraque hæc provincia non multùm à Diospoli absunt. Hebr.: *Phut et Lubim fuerunt in auxilio tuo.* Phut magnam Africæ partem frequentavit; vide Genes. 10, 6; *Lubim* populos Libyæ significat, peculiaris nempe illius provinciæ, quæ Marmaricam inter et Ægyptum jacet.

Vers. 10. — Ipsa in transmigrationem ducta est. No-Ammonem è ruinis emersisse necesse est, cùm inter Nabuchodonosoris captivos recensentur.

Parvuli ejus elisi. Frequens apud veteres Orientales est sævitiæ hujus exemplum. Vide Isai, 13, 16; Psalm. 136, 9, Osee 10, 14.

Optimates ejus confixi sunt in compedibus, vinculis onerati. Compedes erant lignei asses, variis foraminibus ad plura intervalla perforati, quibus manus pedesque captivorum inserebantur, statu corporum molestissimo.

Vers. 11. — Et tu ergo inebriaberis, non secùs ac No-Ammon. Frequenter jam hoc loquendi genus occurrit, *inebriari vino furoris Domini.* Isai. 63, 6; 51, 17; Jerem. 25, 27; 51, 7; 49, 12; Psalm. 10, 7; 74, 9; Ezech. 23, 32, etc.

Tu quæres auxilium ab inimico. Ab iis in quos secundis rebus superbè sæviisti, opem flagitabis. Nonnulli Hebræum reddunt : *Quæres auxilium adversùs hostem*, vel hostium causâ, ut te ab illorum vi tuearis. Septuag. : Ζητήσεις σεαυτῇ ἵνα στάσῃς ἐξ ἐχθρῶν. Vide Munst., Tigur., Jun., Pisc., Drus., etc.

Vers. 12. — Omnes munitiones tuæ, vel *arces tuæ*, omnia præsidii loca, quæ tibi parent, omnia Assyriaci imperii munita oppida, unà cum Ninive ruerunt, quemadmodùm maturæ ficus quassatâ arbore labuntur : *Sicut ficus cum grossis suis.*

Vers. 13. — Ecce populus tuus mulieres, robore, alacritate, constantiâ carentes; meticulosi, molles, deliciis fluentes, etc. Virgilius, Æneid. 9 :

O verè Phrygiæ, neque enim Phryges.

Vers. 14. — Aquam propter obsidionem hauri tibi. Aquam in diuturnæ obsidionis usum tibi compara. Propè Niniven fluebat Tigris, et aliqui etiam illius rami mediam perluebant : at horum ostia certè per obsidionem clausa fuêre, ne hostis iis alveis usus in urbem irrumperet. Dixit supra 2, 6, fluminis portas patuisse, urbemque aquis obrutam esse, cùm ea expugnata est. In calidis regionibus maxima civium intra urbes obsessorum cura est aquas quærere, aggressorum verò prohibere. Vide quid paravit Ezechias adversùs Sennacheribum, ubi ille Hierosolymam aggrederetur, 2 Paral. 32, 1 et 30.

Intra in lutum, et calca. Lateres finge, mœnibus restaurandis, magnamque illorum copiam para in obsidionis usum, ut mœnium ruinas repares. Nobilissimarum Orientis urbium mœnia lateritia erant, atque hoc mœnium genere Babylon ipsa muniebatur.

Cùm tamen à figulis munitam intraveris urbem; inquit de Alexandriâ Juvenalis, satyrâ 10.

Subigens tene laterem. Hebræus. Grot. hìc : *Tene fortiter*, acriter defende *lateritium opus.* Irrisionis genus. Aliter : *Refice fornacem laterariam.* Mont., Pagn., Drus., Jun., Tremel., Cast., Munst., Pisc.

Vers. 15. — Congregare ut bruchus : multiplicare ut locusta. Tametsi tam frequenti civium numero complearis, quàm ager locustis, integras quandoque provincias vastantibus, te fugabit hostis, et tam facilè necabit, quàm locustas. Totus ita reddi potest versiculus : *Comedet te ignis, gladius vorabit, ceu locustam, tametsi ita magno numero fueris ut locustæ.* Locustas in cibum ab Orientalibus adhiberi, compertum est. Vide Matth. 3, 4. Quò plures eritis, eò plures vorabit hostis. *Bruchus* non scarabæum significat, sed aliud locustæ genus.

Vers. 16. — Bruchus expansus est, et avolavit. Ingens mercatorum multitudo, qui undique Niniven conveniebant eo numero, ut pares locustis terram operientibus essent, avolavêre, secesserunt, ubi hostem adversùs te accedere intellexêre. Hebr. *Bruchus*, locusta, *grassatus est, et avolavit.* Septuaginta : *Bruchus irruit, et avolavit.*

Vers. 17. — Custodes tui quasi locustæ; vorant roduntque, non defendent. Ubi hostis advenerit, fugient, ceu locustæ quæ in sepibus latent per noctis frigus, et matutini roris tempus; at prodeunte sole fugiunt avolantque : *Sol ortus est et avolaverunt.* Accipe totum versiculum ex Hebræo (1) : *Principes tui*, coronâ vel diademate insigniti, *quasi locustæ; et satrapæ tui sicut locustæ majores, quæ castrametantur in*

(1) *Taphsar*, nomen est magistratûs apud Assyrios, ex quo Græci finxêre *Satrapam.* Vide Jerem. 51, 27. Septuaginta vocem hanc vel neglexêre, vel non intellexêre.

sepibus, in maceriis, *in die frigoris : sole orto fugiunt; et non agnoscitur locus ejus ampliùs ubi fuerint.* Trojanos senes, bello ineptos, cum cicadis totâ die canentibus comparat Homerus in Iliade.

VERS. 18. — DORMITAVERUNT PASTORES TUI. Suâ ipsorum socordiâ, et inani virium suarum fiduciâ decepti sunt. Gregem deseruêre, neglectâ illius custodiâ; dissipatum gregem nemo colligit : *Latitavit*, Hebr. : *Dispersus est in montibus, et non est qui congreget.* Septuag. : *Abiit populus tuus super montes, et non erat qui susciperet.*

VERS. 19. — NON EST OBSCURA CONTRITIO TUA, PESSIMA EST PLAGA TUA. Hebr. : *Non est curata fractura tua*, non cotit vulnus, non obvolutum est linteis viliisque; *acerba est plaga tua.* Septuag. : *Non est sanatio contritionis tuæ; intumuit*, vel inflammata est *plaga tua.* Chaldæus : *Non est qui doleat sibi de fractione tuâ; infirmatum est vulnus tuum.*

COMPRESSERUNT MANUM; malis tuis plausêre; seu, vulnus tuum manu pressêre, ut acerbior fieret dolor. Hebræus et Septuaginta propriè significant plaudere manu, lætantium gestu.

IN HABACUC
PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Natus in Betzech, ac tribu Simeonis, si fides sit Pseudo-Epiphanio, Dorotheo, aliisque similis furfuris scriptoribus, Habacuc, cùm gravem instare urbi Hierosolymæ Nabuchodonosorem audivit, celeri se fugâ subducens, Ostracinen in Arabiâ ad lacum Sirbonem contendit. Ibi aliquo temporis spatio moratus, postquàm Chaldæos eversâ Hierosolymâ Judæam deseruisse intellexit, patriam repetiit, quo tempore Judæi, qui Babylonicam captivitatem effugerant, in Ægyptum sese conferebant. Agrestem ibi vitam colendis agris exercuit, et cùm fortè prandium messoribus deferret, accidit, ut subitò comâ capitis apprehensus, et in aerem sublatus Babylonem ad Danielem, inter leones clausum, transferretur. Ubi ex allato prandio recreatus est, iterùm Habacuc per aerem traductus, Judæam tenuit. Ibi vitæ cursu confecto, biennio ante exitum captivitatis Babylonicæ in patriâ suâ sepulturæ mandatus est. Plura illi non canonicæ auctoritatis vaticinia, extra librum ejus nomine scriptum vagantia, tribuuntur; uti de futurâ mox Judæorum in patriam restitutione; de ingenti quodam lumine gloriâque Domini, in templo stato quodam tempore spectandâ (Jesum Christum innuebat); de urbe Hierosolymâ ab occidentali quodam populo evertendâ (Romanos intellige); tunc autem velum *Dabir* in duas partes scindendum; epistylia duarum columnarum ab angelis in deserto quodam loco occultanda, ibi scilicet, ubi paulò ante captivitatem tabernaculum fœderis conditum est. Scriptam etiam eidem auctori referunt historiam Susannæ, Beli, Draconis, et translationis suæ Babylonem; quibus omnibus opinionibus, ex inscriptionibus in exemplaribus Græcis appositis, fides adstruitur : *Prophetiæ Habacum, sacerdotis Juda, ex tribu Levi.* Hunc tamen Habacuc, alterum alii putant ab auctore operis de quo modò. Ne verò incertis hisce et apocryphis immoremur, ex ipso ejus opere res ab eo gestas certamque ætatem explorabimus.

In ipso operis vestibulo altè queritur Habacuc de scelere et licentiâ in regno Juda impunè regnante; atquè ex Deo discit, insignem regioni imminere per Chaldæos ultionem cap. 5, 6, 10. Hæc satis expressè designant, munus suscepisse prophetam ante primum adventum Chaldæorum, in Palæstinam, anno tertio Joachimi regis Juda; quod maximè cum illorum opinione congruit, qui coætanæum Jeremiæ Habacuc, et paulò post Jonam floruisse constituunt, Clemens Alexand., l. 1 Strom., p. 92; Theodoret. Præfat. in Habacuc. Victorias etiam Nabuchodonosoris, ejusque metamorphosim in bovem, ac tandem obitum prædicit.

Cùm verò graviter ferret propheta principem infidelem, in subjectas sibi gentes impotenter et impiè bacchantem, ut ad cultum lignorum et lapidum invitas adigeret, seque verò omnium victoriarum suarum auctorem reputantem, tot nihilominùs scelerum merito, præmio et felicitate donari, Deus illi morem gerens, quid deinde Nabuchodonosorem post tot felicitatum cursum maneret aperuit, cap. 2. Quare risui habendum à cæteris populis, spoliandum ab iis quorum ipse exuvias legerat, demonstravit. Quod verò ad Joachimum spectat, cùm scelestissimi etiam regis facta prophetam cruciarent, ait omnia, quæ ab ipso agitarentur consilia, inania prorsùs futura. Tum principem quemdam, in sanguine et iniquitate, urbis novæ fundamenta jacientem (Ithobalum regem Tyri credimus) arguit. Ejus divitias omnes igne vastandas denuntiat. Instituit post hæc in quartum alium principem accusationem, reum inductæ in amicum suum ebrietatis, ut probrum ipsius detegeret. Suggillatum hoc oraculo arbitramur regem Ægypti, qui adducto in defectionem adversùs Nabuchodonosorem Sedecià, hostium arma in illum provocavit. Quà ille cæteros ebrietate affecit, hàc à Deo ipsum afficiendum prænuntiat. Neque ipsum modò, sed omnes etiam idolorum cultores excidium manere, Deus vatis ore testatur.

Grandia hæc agitans propheta, subito œstro abreptus, Dei ad pietatem facti clementiam, qui dùm maximè irascitur, mistam plurimâ indulgentiâ severitatem exercet, carmine prosequitur, cap. 3. Vetera

in Israelem beneficia magnificis laudibus extollit; fassus solà tot prodigiorum narratione sese quodam obsequii terrore opprimi; sperare se tamen addit, tamdiù se in vivis mansurum, ut fratres suos in exilio intueatur; se tamen caprearum pernicitate donandum à Deo fore non dubitat, ut Chaldæorum Judæam vastantium manus, in montes elapsus effugiat. Nec sperantem fefellit eventus. Ipse Chaldæorum furore immunis, cùm deinde eorum metu patria soluta est, agrestem vitam exercuit. Ad pascendum Danielem Babylone versantem, prodigio translatus est, Dan. 14, et vitam usque ad solutam captivitatem, vel biennio ante fortassè produxit; nam ab anno primo Joachimi, quocum initium ejus prophetiæ componimus, ad captivitatem usque solutam 66 annorum est intervallum. Vide tabulam Chronologicam Danielis.

Ejus sepulcrum non uno olim in loco monstrabatur; in *Ceila*, *Echela*, *Gabbata*, duodecimo ab Eleuthéropoli lapide, ad viam Liddæ, et in *Betzekar*. Sed *Ceila*, et *Echela* unus idemque sunt locus, Gabbata et Beth-Zechar non differunt nisi nomine: quare ibi absque ullà ambiguitate sepultura prophetæ hujus constituenda est. Ejus corpus ibidem inventum regnante Theodosio Seniore, Sozomenus, Hist. Eccl. lib. 7, cap. 29, testatur. Videsis Euseb. et Hieronym. in Ceila, Gabaa, Echila.

PRÉFACE SUR HABACUC.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Analyse de la prophétie et du cantique d'Habacuc selon le sens littéral et immédiat.

Le prophète gémit de voir les iniquités multipliées au milieu des enfants de Juda. Il annonce les vengeances que le Seigneur exercera bientôt sur eux par les armes des Chaldéens. Il prédit la puissance de Nabuchodonosor et le châtiment dont Dieu le frappera. Il s'afflige du succès que Dieu accorde aux ennemis de son peuple : il lui adresse sur cela ses plaintes (chap. 1). Il attend la réponse que Dieu fera aux plaintes qu'il lui a adressées. Le Seigneur lui ordonne d'écrire une nouvelle vision, dont il lui déclare que l'accomplissement est réservé à un temps marqué au-delà duquel il ne sera point différé. Cette vision regarde la ruine de la monarchie des Chaldéens; Babylone qui a ruiné tous les peuples sera elle-même ruinée, sans que ses idoles puissent la sauver (chap. 2). Le prophète termine sa prophétie par une prière à laquelle on donne communément le nom de *cantique*, parce qu'elle est composée d'un style poétique et mesuré, tout semblable à celui des psaumes et des autres cantiques qui se trouvent dans l'Écriture, et que l'Église emploie dans ses offices. Le prophète se rappelle ce que ses pères lui ont appris des merveilles que le Seigneur a faites autrefois en faveur de son peuple. Il s'afflige à la vue de la désolation terrible dont son peuple est menacé. Il se console dans l'attente du secours admirable que Dieu accordera à son peuple (chap. 3). Tel est le précis de la prophétie et du cantique d'Habacuc.

II. Réflexions sur la prophétie d'Habacuc : instructions et mystères qu'elle renferme. Parallèle entre les vengeances que Dieu a exercées sur les enfants de Juda par les armes des Chaldéens, et celles qu'il a exercées sur les Juifs par les armes des Romains.

Saint Paul fit usage de cette prophétie, lorsque, parlant aux Juifs dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, il leur dit : *Prenez garde, mes frères, qu'il ne vous arrive ce qui est dit dans les prophètes : Voyez, vous qui méprisez, soyez dans l'étonnement, et tombez en défaillance; car je vais faire dans vos jours une œuvre, une œuvre que vous ne croirez pas lors même qu'on vous la racontera.* C'est ce que le Seigneur disait aux enfants de Juda par la bouche d'Habacuc (1); et aussitôt il ajoutait : *Car je vais susciter les Chaldéens, cette nation dont l'âme est cruelle et dont les progrès sont rapides; cette nation qui s'avance de tous côtés sur la face de la terre pour s'emparer des maisons qui ne sont pas à elle*, etc. L'œuvre étonnante et presque incroyable dont le Seigneur menaçait les enfants de Juda par la bouche d'Habacuc, était donc le coup terrible dont sa justice allait les frapper en les livrant entre les mains des Chaldéens : de même, lorsque saint Paul adressait aux Juifs les paroles d'Habacuc, Dieu était près d'exercer sur eux ses vengeances en les livrant entre les mains des Romains; Jésus-Christ même les en avait déjà avertis; et il y avait lieu de croire que c'était là aussi l'œuvre étonnante et presque incroyable dont saint Paul les menaçait en leur rappelant ce que Dieu avait dit autrefois à leurs pères par la bouche d'Habacuc. Nous avons fait remarquer ailleurs sous quels rapports les vengeances que le Seigneur exerça sur les enfants de Juda par les armes de Nabuchodonosor, peuvent être la figure de celles qu'il exerça sur les Juifs incrédules par les armes des Romains. Nous ajouterons seulement ici une réflexion sur la liaison qui se trouve entre ce que le prophète dit des vengeances que le Seigneur était près d'exercer sur les enfants de Juda, et ce qu'il dit de celles que le Seigneur devait ensuite exercer sur les Chaldéens mêmes après s'être servi d'eux pour châtier les

(1) Il y a quelques différences entre les expressions rapportées par saint Paul et celles qu'on lit dans le texte d'Habacuc, mais elles sont peu importantes. Saint Paul lit : *Videte, contemptores;* dans l'hébreu on lit : *Videte in gentibus.* Mais l'expression de saint Paul est conforme à celle des Septante : qui au lieu de *in gentibus*, lisaient *contemptores.* Saint Paul lit : *Admiramini et disperdimini*, ou, selon le grec, [illegible] ἀφανίσθητε. C'est aussi la leçon des Septante. Le dernier de ces deux mots ne se trouve point dans l'hébreu.

enfants de Juda. Le Seigneur exerça de même ses vengeances sur les Romains, après s'être servi d'eux pour châtier les Juifs. Mais il faut avouer que lorsqu'il fit éclater ses vengeances sur les Romains, ce ne fut pas tant à cause des violences qu'ils avaient exercées envers les Juifs, qu'à cause de celles qu'ils avaient exercées envers les Chrétiens. Ainsi, à cet égard, le parallèle n'est pas entier. Les Chaldéens exercèrent les vengeances du Seigneur sur les enfants de Juda; et ils furent châtiés précisément à cause des violences mêmes qu'ils avaient exercées envers les enfants de Juda : *Les iniquités et les violences que vous avez commises sur le Liban*, c'est-à-dire, sur l'héritage du Seigneur, sur la maison de Juda, *retomberont sur vous, et vous accableront*, dit Habacuc en parlant du roi de Babylone : *Iniquitas Libani operiet te.* Les Romains exercèrent les vengeances du Seigneur sur les Juifs; et ils portèrent ensuite eux-mêmes tout le poids des vengeances du Seigneur; mais ce ne fut pas précisément à cause des violences qu'ils avaient exercées à l'égard des Juifs : Dieu avait à venger sur eux un autre sang qui lui était bien plus cher, le sang des saints, le sang des martyrs de Jésus. Au reste le défaut qui se trouve dans ce parallèle ne détruit pas la justesse de l'application du passage employé par saint Paul; mais il prouve seulement que ce point de vue n'est pas le seul sous lequel la prophétie d'Habacuc doive être considérée.

III. Suite des réflexions sur la prophétie d'Habacuc. Parallèle entre les vengeances que Dieu a exercées sur les Chaldéens, et celles qu'il exercera un jour sur les ennemis du nom chrétien.

En effet, saint Paul nous découvre lui-même dans cette prophétie un autre point de vue, lorsque écrivant aux Hébreux il leur dit : *Ne perdez pas la confiance que vous avez, et qui doit être récompensée d'un grand prix. Car la patience vous est nécessaire, afin que, faisant la volonté de Dieu, vous puissiez obtenir les biens qui vous sont promis. Car encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Or, le juste vivra de la foi; s'il se retire et se laisse affaiblir, il ne me sera pas agréable*, dit le Seigneur. *Mais quant à nous, nous ne sommes pas des personnes à nous retirer et à nous laisser affaiblir; mais nous sommes les enfants de la foi pour parvenir au salut de nos âmes.* Il est sensible que l'Apôtre avait ici en vue cette parole d'Habacuc selon la version des Septante : *Il y a encore une vision qui est réservée pour le temps marqué; elle paraîtra à la fin, et elle ne sera point vaine : s'il diffère, attendez-le* (1); *car celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas : si quelqu'un se retire et se laisse affaiblir, il ne me sera pas agréable; mais le juste vivra de la foi qu'il aura en moi* (2). L'hébreu peut se traduire à peu près dans le même sens : *Il y a encore une vision qui est réservée pour le temps marqué : elle paraîtra* (1), *à la fin, et elle ne trompera point l'attente. Si elle tarde, continuez de l'attendre; car celui qui doit venir viendra, et il ne différera pas* (2). *Celui qui se lasse et s'affaiblit* (3) *n'a point l'âme droite; mais le juste vivra de sa foi.* Cette parole d'Habacuc, considérée relativement à ce qui précède et à ce qui suit dans le discours de ce prophète, s'explique littéralement de la délivrance que Dieu devait accorder aux enfants de Juda en faisant cesser leur captivité par la ruine même de leurs ennemis. Saint Paul, considérant cette parole sous un autre point de vue, l'explique du dernier avénement de Jésus-Christ, lorsque ce divin Libérateur viendra consommer l'entière délivrance de son peuple par la ruine même des ennemis de son peuple : *Encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas.* Saint Jérôme pense aussi que les menaces terribles que le prophète prononce contre le roi de Babylone peuvent s'expliquer de l'Antechrist : *Potest autem hoc ipsum et de Antichristo interpretari.* Cela confirme ce que nous avons déjà montré ailleurs, que l'irruption des Chaldéens sur la Judée paraît être la figure du fléau que saint Jean nous annonce sous le nom de *second malheur*, fléau entièrement futur, et qui, après avoir commencé par une irruption formidable, se terminera par la grande persécution que doit exciter sur la terre *la bête qui doit monter de l'abîme*, c'est-à-dire, l'Antechrist; persécution à laquelle succédera *le troisième* et dernier *malheur* qui sera l'avénement du souverain Juge. Les enfants de Juda représentent donc ici particulièrement le peuple chrétien, selon ce grand principe de saint Jérôme, que dans le sens mystérieux des prophéties, Juda et Jérusalem s'entendent toujours de l'Église : *Quantum ad mysticos intellectus, Jerusalem semper pro Ecclesiâ accipitur.* Et sous ce point de vue le parallèle est entier. Depuis long-temps le Seigneur se sert, et il continuera encore de se servir des ennemis du nom chrétien pour exercer ses vengeances sur le peuple chrétien; mais, lorsqu'ils auront comblé la mesure de leurs crimes par les derniers excès de leurs violences, le jour viendra où Jésus-Christ descendant des cieux fera tomber tout le poids de ses vengeances sur les ennemis du nom chrétien; et cela précisément à cause des violences qu'ils auront exercées sur le peuple chrétien, qui est aux yeux de Dieu le vrai Liban dont la maison de Juda n'était que la figure : *Iniquitas Libani operiet te.* Lors donc que ce fléau que saint Jean nous annonce sera près d'éclater, Dieu pourra nous adresser à nous-mêmes ce qu'il disait autrefois aux enfants de Juda par la bouche d'Habacuc : *Voyez, vous qui méprisez*

(1) C'est bien le sens du grec αὐτὸν, *illum*, qui étant masculin ne peut pas se rapporter à ὄρασις, *visio*, qui est féminin.

(2) C'est la leçon de l'édition romaine : *Justus autem ex fide meâ vivat.* Le manuscrit alexandrin et l'édition d'Alde lisent : *Justus autem meus ex fide vivet.*

(1) L'hébreu lit, *et aspirabit.* Les Septante ont lu, *et illucescet*, ou *apparebit*, comme l'exprime saint Jérôme.

(2) On pourrait traduire : *car elle viendra certainement, et ne différera pas;* mais rien n'empêche qu'on ne prenne l'hébreu dans le sens des Septante et de saint Paul.

(3) L'hébreu lit, *qui elato est animo.* Les Septante lisaient, *qui animo deficit.*

mes paroles ; soyez frappés d'étonnement, et saisis de trouble ; car je vais faire en vos jours une œuvre, une œuvre que vous ne croirez pas lors même qu'on vous la racontera. Je vais susciter les Chaldéens, cette nation dont l'âme est cruelle, et dont les progrès sont rapides ; cette nation qui s'avance de tous côtés sur la face de la terre pour s'emparer des maisons qui ne sont pas à elle. Elle porte avec elle l'horreur et l'effroi ; elle ne reconnaît point d'autre juge qu'elle-même, et elle fera tous les ravages qu'il lui plaira. Ses chevaux sont plus légers que les léopards, et plus vites que les loups qui courent au soir. Sa cavalerie se répandra de toutes parts, et ses cavaliers viendront de loin : ils voleront comme un aigle qui se hâte de venir dévorer sa proie. Ils viendront tous pour exercer la violence ; le souffle de leurs visages est comme un vent brûlant ; et ils assembleront des troupes de captifs comme des monceaux de sable. A ces traits qui ne reconnaîtrait les ennemis du nom chrétien? Qui ne reconnaîtrait cette *cavalerie* nombreuse et formidable dont nous parle saint Jean, commandée par *quatre anges* qui sont *liés sur le fleuve de l'Euphrate, et préparés pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils doivent tuer la troisième partie des hommes?* Qui ne reconnaîtrait cette armée formidable qui, selon Joël, n'est comparée toute entière à une cavalerie que parce qu'elle en a l'ardeur et l'impétuosité? Car *à les voir*, dit ce prophète, *on les prendrait pour des chevaux, et ils s'élanceront comme une troupe de cavalerie.* Prévenons les jours de la colère du Seigneur; renonçons à l'iniquité, et gardons fidèlement sa loi. Mais fortifions-nous contre le scandale de la prospérité des ennemis du nom chrétien. Le Seigneur les a établis pour exercer ses jugements : ce sont les expressions mêmes d'Habacuc : *Domine, in judicium posuisti eum ;* et il ne les a rendus forts que pour châtier les coupables : *Et fortem, ut corriperes, fundàsti eum.* Mais il y a encore une vision qui est réservée pour le temps marqué : *Adhuc visio in tempus statutum* (1). Elle paraîtra à la fin, au temps de la dernière consommation, et elle ne trompera point l'attente : *Et apparebit in finem, et non mentietur.* Si elle semble tarder, il ne faudra point cependant cesser de l'attendre : *Si moram fecerit, expecta illam* (2). Car celui qui doit venir pour délivrer son peuple, et pour exterminer ceux qui auront corrompu la terre, viendra certainement, et il ne différera point au-delà du jour qui est marqué : *Quia veniens veniet, et non tardabit.* Alors les ennemis du nom chrétien porteront la juste peine de toutes leurs iniquités et de toutes les violences qu'ils auront exercées sur le peuple chrétien : *Iniquitas Libani operiet te.* Alors périra cette dernière Babylone dont saint Jean parle lorsqu'il dit : *Je vis un ange qui volait par le milieu du ciel portant l'Evangile éternel pour l'annoncer à tous ceux qui sont sur la terre, à toutes les nations, à toutes les tribus, à toutes les langues et à tous les peuples, et qui disait à haute voix : Craignez Dieu, et rendez-lui gloire;* PARCE QUE L'HEURE DE SON JUGEMENT EST VENUE ; *et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines. Et un autre ange le suivit, lequel dit ces paroles :* BABYLONE EST TOMBÉE ; *elle est tombée, cette grande ville qui a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution.* Et le même Apôtre, décrivant les symboles qui accompagnèrent l'effusion de la septième et dernière coupe, dit aussi : *Une grande voix se fit alors entendre du temple, comme venant du trône, et elle dit :* C'EN EST FAIT. *Aussitôt il se fit de grands bruits, des tonnerres et des éclairs, et un si grand tremblement de terre, qu'il n'y en eut jamais un pareil depuis que les hommes sont sur la terre. La grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent;* ET LA GRANDE BABYLONE REVINT EN MÉMOIRE A DIEU POUR LUI DONNER A BOIRE LE CALICE DU VIN MORTEL DE SA COLÈRE. Ainsi *Babylone*, dans l'Apocalypse, représente non seulement Rome païenne, sur laquelle Dieu a fait éclater ses vengeances au cinquième siècle de l'Église, mais encore la ville qui sera à la fin des siècles la capitale de l'empire antichrétien; c'est de celle-là que parle saint Jean dans ces deux textes; et c'est aussi particulièrement de celle-là que peut s'entendre la prophétie d'Habacuc. Après avoir opprimé et persécuté dans les derniers temps le peuple chrétien, elle périra dans la catastrophe terrible de ce dernier jour.

IV. Explication du cantique d'Habacuc : parallèle du sens littéral et du sens spirituel de ce cantique.

Le cantique d'Habacuc est une suite de sa prophétie : et le même point de vue qui nous découvre le sens mystérieux de sa prophétie, nous découvre aussi le sens mystérieux de son cantique. Deux objets principaux occupent le prophète selon le sens littéral et immédiat du cantique qu'il prononce; il rappelle ce que Dieu a fait autrefois en faveur des enfants de Jacob, lorsqu'il les a retirés de la servitude d'Égypte ; il considère ce qu'il fera encore un jour en leur faveur, lorsqu'il les délivrera de la captivité de Babylone. Ce que Dieu a fait en les tirant de la servitude d'Égypte, est la figure de ce que Jésus-Christ a fait en nous rachetant de l'esclavage du péché ; ce que Dieu avait promis de faire en les délivrant de la captivité de Babylone, est la figure de ce que Jésus-Christ fera en consommant l'entière délivrance de son Église à la fin des siècles. Nous exposerons ici sommairement le sens littéral et le sens spirituel de ce cantique, qui est un des plus difficiles, non seulement à cause des mystères qui s'y trouvent enveloppés sous le voile d'un langage figuré, mais encore à cause des différences qui se trouvent entre le texte hébreu, la version des Septante, et la version Vulgate ; différences qui donnent sujet de penser que ce cantique est un des textes qui ont le plus souffert de la part des copistes. C'est ce qui nous a donné lieu d'entrer ici dans quelque détail sur ce cantique mystérieux ; les notes que nous

(1) Habac. 2, 3. La Vulgate porte : *Adhuc visus procul.* L'hébreu lit : *Adhuc visio in tempus statutum ;* et la version des Septante y est conforme.

(2) La Vulgate met *illum*, en le rapportant à *visus :* les Septante mettent aussi αὐτὸν, *illum*, quoiqu'ils aient mis ὅρασις, *visio*.

joindrons ici à l'explication justifieront la version que nous préférerons.

Le prophète se rappelle tout ce qu'il a appris des merveilles que le Seigneur a faites autrefois en faveur de son peuple : ses pères les lui ont racontées, et il les a entendues de leur bouche : *Domine, audivi auditionem tuam.* Il a entendu ce que Dieu a fait autrefois, et il espère voir ce que Dieu fera un jour ; il espère voir l'œuvre merveilleuse et éclatante que Dieu fera pour délivrer son peuple : *Et videbo, Domine, opus tuum* (1). Ce que le prophète dit ici, nous pouvons aussi le dire nous-mêmes. Nous avons appris de nos pères ce que Jésus-Christ a fait autrefois en faveur de son peuple ; et nous verrons ce qu'il fera encore à la fin des siècles, pour consommer l'entière délivrance de son peuple : *Domine, audivi auditionem tuam ; et videbo, Domine, opus tuum.* Le Seigneur s'est fait connaître, et il s'est montré au milieu des années par les merveilles qu'il a faites pour retirer son peuple de l'Égypte. Ou plutôt le Seigneur s'est montré et s'est fait connaître d'une manière bien plus sensible et bien plus admirable, lorsque, dans la plénitude des temps, il a envoyé son Fils par qui il a racheté le monde : *In medio annorum fuisti agnitus; in medio annorum innotuisti* (2). Mais le Seigneur se fera connaître encore; et après s'être mis en colère, il se souviendra de sa miséricorde.

Le prophète voit la colère du Seigneur près d'éclater contre les enfants de Juda, par l'irruption formidable dont ce peuple est menacé de la part des Chaldéens ; et en même temps il découvre que le temps viendra où le Seigneur, oubliant sa colère, répandra les effets de sa miséricorde sur les enfants de Juda, en les rappelant de Babylone. De même, à la fin des siècles, la colère de l'Agneau s'étant allumée contre le peuple chrétien (3), il permettra que ce peuple tombe sous l'oppression des ennemis de son nom ; mais le temps viendra où, cessant de faire éclater sa colère contre son peuple, il montrera à tout l'univers qu'il se sera ressouvenu de sa miséricorde en faveur de son peuple : *Cùm iratus fueris, misericordiæ recordaberis.* Dieu est venu de Theman ; et le Saint est venu de la montagne de Pharan. C'est ce que Moïse disait dans le dernier discours qu'il prononça avant sa mort : *Le Seigneur est venu de Sinaï, et il s'est levé sur nous de Séir : il a fait lever sur nous sa lumière du mont Pharan* (4). Sinaï, Séir, Pharan et Théman étaient différents lieux de l'Arabie-Pétrée; et ce fut dans cette région que Dieu fit éclater sa gloire aux yeux des Israélites, en leur donnant sa loi. Mais chez les Hébreux, *Théman* signifie un lieu méridional ; c'est pourquoi, dans la version Vulgate du cantique d'Habacuc, il est dit que Dieu viendra *du midi* (1) ; et *Pharan* signifie un lieu distingué par sa beauté, ou par l'ombre dont on y jouit sous des branches épaisses ; de là vient que dans la version des Septante il est dit que le Saint viendra *de la montagne ombragée.* Jésus-Christ qui est Dieu égal à son Père a pris naissance du sein d'une vierge dans la ville de Bethléhem ; c'était de cette ville que devait sortir le dominateur d'Israël (2) ; c'est de là que Jésus-Christ est sorti ; c'est de là qu'il est venu ; et ce lieu était au midi de Jérusalem ; il était dans la tribu de Juda, qui était l'une des plus méridionales des douze tribus : *Deus è Theman venit.* Jésus-Christ qui est le Saint des saints, le Saint par excellence, a fait éclater sa grandeur jusqu'aux extrémités du monde (3) en commençant par la Judée. C'est des Juifs que le salut nous est venu (4) ; c'est de Sion qu'est sortie la loi du Seigneur (5); c'est de Sion que le Seigneur a fait sortir le sceptre de la puissance de son Christ (6) ; c'est de cette montagne ombragée que Dieu couvrait alors de l'ombre de sa protection, c'est de cette montagne glorieuse qui était alors distinguée par l'éclat de la gloire du Seigneur, c'est de là que Jésus-Christ est venu et s'est fait connaître à toutes les nations : *Et Sanctus de monte Pharan.* Sa gloire a couvert les cieux, et la terre a été remplie de ses louanges.

Au temps de la sortie d'Égypte, la gloire du Seigneur éclata seulement sous les cieux, et il n'y eut qu'une petite portion de la terre qui fut remplie de ses louanges. Mais au temps de Jésus-Christ et en la personne de Jésus-Christ, la gloire du Seigneur a couvert les cieux ; Jésus-Christ s'est élevé au-dessus des cieux, et il y a fait éclater sa gloire : il s'est fait connaître aux nations, et en peu de temps toutes les parties de la terre alors connues ont été remplies de ses louanges : *Operuit cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra.* Son éclat a été comme celui de la lumière. Au temps de la sortie d'Égypte, à peine cette lumière pénétra-t-elle à travers les ténèbres qui couvraient alors la multitude des nations ; la loi était comme un flambeau qui, au milieu d'une grande obscurité, éclairait ceux qui s'en approchaient. Mais l'Évangile a éclaté comme une grande lumière aux yeux de toute la terre. Jésus-Christ s'est levé alors comme un soleil, dont les rayons ont dissipé les ténèbres qui couvraient les nations, et ont répandu sur

(1) Vulg. : *Et timui.* Hébr., *et videbo.*

(2) Vulg. : *In medio annorum vivifica illud;* et on lit de même dans l'hébreu. Mais les Septante traduisent dans un sens bien différent : *In medio duorum animalium* (ou *duarum vitarum*) *cognitus eris.*

(3) Apoc. 6, 16, 17 : *A facie sedentis super thronum, et ab irâ Agni : quoniam venit dies magnus iræ ipsorum* (ou selon le grec, *dies magnus iræ ejus.*)

(4) Deut. 33, 2 : *Dominus de Sinai venit et de Seir ortus est nobis ; apparuit de monte Pharan.*

(1) Vulg.: *Deus ab austro veniet.* Hébr. : *Deus è Theman veniet*, le futur pour le prétérit : c'est un hébraïsme.

(2) Mich. 5, 2 : *Et tu, Bethlehem Ephrata.., ex te egredietur qui sit dominator in Israel.*

(3) Mich. 5, 4 : *Et nunc magnificabitur usque ad terminos terræ.*

(4) Joan. 4, 22 : *Salus ex Judæis est.*

(5) Isai. 2, 3 : *De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem.*

(6) Ps. 109, 2 : *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion.*

la terre un grand jour : *Splendor ejus ut lux fuit* (1). Il a dans ses mains des cornes puissantes ; c'est là que sa force est cachée. Au temps de la sortie d'Égypte, le Seigneur s'est montré comme un conquérant armé de force pour renverser et exterminer ses ennemis. Mais en Jésus-Christ les expressions du prophète ont bien une autre énergie. C'est par sa croix que ce Dieu Sauveur a triomphé ; du milieu de ses mains, percées par les clous qui l'ont attaché à la croix, sortent des rayons de gloire qui, semblables à des cornes pleines de force, lui soumettent les nations, et font trembler l'enfer : *Cornua in manibus ejus sunt* (2). Mais cette force est une force cachée. Les hommes charnels n'y voient que faiblesse et ignominie ; et toutefois rien n'égale la gloire que Jésus-Christ s'est acquise par cette ignominie apparente ; rien n'égale la force cachée sous cette apparente faiblesse : *Ibi abscondita est fortitudo ejus*. Devant sa face marche la grêle, et les charbons de feu sortent de devant ses pieds. C'est précisément ce que remarque le psalmiste, lorsque, parlant des prodiges que le Seigneur avait faits au milieu des Égyptiens, il dit que le Seigneur livra leurs bêtes *à la grêle*, et leurs troupeaux *aux charbons de feu* (3). Les armes de Jésus Christ ne sont, ni les charbons de feu, ni la grêle, mais ce sont ses paroles mêmes, semblables tout à la fois et à la grêle ; et aux charbons de feu. Le Seigneur a tonné du haut du ciel, dit le psalmiste ; le Très-Haut a fait entendre sa voix : les nuées se sont fondues en pluie, et il en est tombé une grêle accompagnée de charbons de feu (4). Et selon la pensée des Pères, ces symboles nous représentent les effets de la prédication de l'Évangile. Les apôtres, semblables à des nuées remplies des eaux salutaires de la grâce, ont fait retentir dans toute la terre le tonnerre de la prédication évangélique : leurs paroles, semblables à une grêle qui détruit tout, détruisaient l'impiété dans les cœurs en y répandant la crainte du Seigneur ; et en même temps, semblables à des charbons de feu qui embrasent tout, elles allumaient dans les cœurs le feu divin de la charité. Ainsi par eux Jésus-Christ portait de tous côtés cette grêle salutaire, ce feu divin : *Ante faciem ejus ivit grando ; et egressus est ignis ante pedes ejus*. Il s'est élevé, et la terre a tremblé ; il a regardé, et les nations ont été renversées. Lorsque Dieu sortit à la tête de son peuple et passa dans le désert, la terre fut ébranlée : il porta ses regards sur les nations qui habitaient la terre de Chanaan, et il y jeta la consternation et l'effroi.

Lorsque Jésus-Christ sortit à la tête de son peuple, lorsque, élevé au-dessus des cieux, il se fut assis à la droite de Dieu son Père, pour conduire de là son peuple, et pour se soumettre de là les nations par la parole de l'Évangile, il se fit dans toute la terre un ébranlement universel : ce monarque divin, ce guerrier invincible porta sur les nations ses regards puissants qui firent fondre tous les cœurs, les uns se soumettant à lui, les autres ne lui opposant que d'inutiles efforts : *Stetit, et contremuit terra ; aspexit, et dissolutæ sunt gentes* (1). Les montagnes éternelles ont été brisées ; les collines éternelles se sont abaissées. Les plus grands obstacles ont cédé devant le Seigneur, lorsqu'il a voulu introduire son peuple dans la terre qu'il lui avait promise. Lorsque Jésus-Christ a établi son règne sur la terre, il a brisé et réduit en poudre l'empire romain idolâtre, qui se regardait comme un empire éternel, et qui renfermait en lui les anciens empires qui avaient été autrefois si puissants, et qu'il avait subjugués. Jésus-Christ les a tous brisés en brisant celui qui les avait réunis (2), et qui se promettait une éternelle durée : *Contriti sunt montes æterni, et incurvati sunt colles æterni* (3). Ses démarches sont secrètes et cachées. Dieu a marché au milieu de la mer ; il s'est fait un chemin au milieu des grandes eaux ; et l'on n'a pu reconnaître les traces de ses pas (4). Les démarches de Jésus-Christ sont de même secrètes et cachées ; il abandonne les Juifs, et il appelle les gentils, sans que personne puisse comprendre la raison d'une conduite si étonnante ; ses jugements sont incompréhensibles et ses voies sont impénétrables (5). *Incessus absconsionis ei sunt* (6). Sous l'idole les tentes de Chusan ont été ébranlées, et le trouble s'est ré-

(1) Vulg. et Hebr. lit. *crit*, c'est un hébraïsme.

(2) Le mot *sunt* est sous-entendu dans l'hébreu et dans la Vulgate.

(3) Psalm. 77, 48 : *Tradidit grandini jumenta eorum et possessionem* (Hébr. *pecus*) *eorum igni*. Le mot hébreu que saint Jérôme a traduit par *diabolus*, signifie simplement des charbons du feu. Il a encore la même signification dans le ps. 75, où, au lieu de *potentias arcuum*, on lit dans l'hébreu : *scintillas arcûs*, les flammèches ou les charbons enflammés que jette l'arc en lançant ses flèches.

(4) Ps. 17, 15, 14 : *Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbones ignis*. (Hébr. alit. : *Præ fulgore ejus diffluxerunt nubes ejus : exarserunt grando et carbones ignis.*) *Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam*. Voyez ce que dit saint Augustin sur ce texte qu'il explique de la prédication évangélique.

(1) La Vulgate lit : *Stetit, et mensus est terram : aspexit, et dissolvit* (hébr., *et subsilire fecit*) *gentes*. Les Septante lisaient dans le premier membre : *et subsiliit*, ou *contremuit*, et dans le second membre, *et dissolutæ sunt*.

(2) Dan. 2, 44 : *Comminuet autem et consumet universa regna hæc*.

(3) La Vulgate à la lettre : *Montes seculi, colles mundi*. L'hébreu à la lettre : *Montes ævi, colles seculi* ; mais ce sont deux expressions qui marquent toutes deux l'éternité.

(4) Psal. 76, 20 : *In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur*.

(5) Rom. 11, 33 : *Quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !*

(6) La Vulgate porte : *Ab itineribus æternitatis ejus*. Mais 1° la préposition *ab* n'est ni dans l'hébreu, ni dans la version des Septante. 2° Le mot *haliceoth* est celui-là même qui se trouve employé au ps. 67, 25, où la Vulgate porte : *Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, Regis mei qui est in Sancto*. Et il signifie proprement, *incessus*. 3° En supposant que le mot *olam* signifiât ici l'éternité, il faudrait traduire : *Incessus æternitatis ei sunt* ; ou, *ingressus æternos habet*. Mais ce mot dérive de la racine *alam* qui signifie *cacher* ; et il pourrait bien signifier ce qui est secret et caché : *Incessus absconsionis ei sunt* ; ou, *incessus absconditos habet*. Ce sens, qui me semble être le plus naturel, convient également et au sens littéral du cantique et au sens spirituel.

pandu sur les pavillons de la terre de Madian. L'Éthiopie fut habitée par une colonie des descendants de Chus; et de là vient que les *Chusites* ou *Chusanites* dont il est ici parlé, sont appelés *Éthiopiens* dans la Vulgate et dans la version des Septante. Mais les Madianites étaient eux-mêmes aussi descendants de Chus, puisque Séphora, fille de Jéthro, Madianite, est appelée *Chusite*. Ceci paraît donc regarder les vengeances que Dieu exerça sur les Madianites par les mains des Israélites, à cause du crime dans lequel ils avaient engagé son peuple en l'initiant aux mystères infames de l'idole de Phégor. Mais le trouble que Dieu répandit alors sur les pavillons de la terre de Madian et dans les tentes de Chusan, n'est ici qu'une figure du trouble que Jésus-Christ répandit parmi les nations infidèles, en renversant par la prédication de l'Évangile, le règne de l'idolâtrie : *Sub idolo* (1) *vidi tentoria Chusan* (2), *et turbatæ sunt pelles terræ Madian.*

Le Seigneur fit éclater sa puissance sur la mer Rouge et sur le fleuve du Jourdain; et la précipitation avec laquelle s'ouvrirent et s'arrêtèrent les eaux de ce fleuve et de cette mer, semblait être produite par l'impression de la colère du Dieu suprême; mais est-ce contre des fleuves que Dieu s'irrite, et est-ce contre la mer qu'il fait éclater son indignation? Tout cela n'était que l'image de ce qu'il devait opérer sur la terre, en faisant annoncer à tous les hommes et en tous lieux qu'ils fissent pénitence, pour prévenir le jugement terrible que le souverain Juge doit prononcer contre les méchants au dernier jour. Alors, selon les expressions mêmes du psalmiste, la terre fut ébranlée et trembla; les fondements des montagnes furent agités des plus vives secousses (3), parce que le Seigneur faisait éclater de tous côtés les menaces de sa colère contre l'impiété des hommes (4). Alors on vit les abîmes des eaux s'entr'ouvrir; les fondements du monde furent découverts par le bruit des menaces du Seigneur et par le souffle impétueux de sa colère (5). C'est sous ces symboles que le psalmiste nous représente les effets de la prédication de l'Évangile, qui, dissipant le déluge d'impiété qui avait inondé la terre, fit paraître une terre nouvelle au milieu des eaux; et c'est aussi ce qui avait été représenté lorsque le Seigneur, frappant les eaux de la mer Rouge et celles du Jourdain, les divisa et mit à sec leur lit. Car est-ce contre des fleuves qu'il s'irrite, et est-ce contre la mer qu'il fait éclater son indignation? *Numquid in fluminibus exarsisti, Domine? aut in fluminibus ira tua* (1)? *vel in mari indignatio tua?* Le Seigneur monta sur ses chevaux; et dans ses charriots était le salut. Le Seigneur, monté sur les chérubins, vint au secours de son peuple, et le sauva en lui faisant passer à sec le lit de la mer Rouge; mais le salut qu'il procura alors à l'ancien peuple n'était que la figure de celui qu'il devait procurer au peuple nouveau. Les hommes apostoliques étaient eux-mêmes ces coursiers rapides, ces charriots armés, sur lesquels le Seigneur était monté, pour procurer le salut au peuple nouveau qu'il se formait. Monté sur eux comme sur les chérubins, il volait, selon l'expression du psalmiste (2), il volait comme sur les ailes des vents; et parcourant avec rapidité l'univers, il y portait de tous côtés le salut : *Sed ascendisti* (3) *super equos tuos; in quadrigis tuis erat salvatio* (4). Le Seigneur a suscité et fait paraître son arc; il a accompli les promesses qu'il avait faites avec serment aux tribus d'Israël. La liaison et le rapport de cet arc suscité et des promesses accomplies, donnent lieu de croire que, selon la lettre, cet arc est celui dont Dieu parlait à Noé, lorsqu'il disait : *Voici le signe de l'alliance que j'établis pour toujours entre moi et vous.... Je mettrai mon arc dans les nuées, comme le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre. Lors donc que j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nuées, et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous.... Mon arc sera donc dans les nuées, et en le voyant je me souviendrai de l'alliance éternelle qui a été faite entre Dieu et toutes les âmes vivantes qui animent toute chair qui est sur la terre* (5).

Le Seigneur a suscité son arc en faveur des Israélites, soit en faisant paraître l'arc-en-ciel même, peut-être après l'orage qui tomba sur les Égyptiens au passage de la mer Rouge, soit au moins en sauvant alors son peuple et accomplissant ainsi sur ce peuple l'alliance qu'il avait faite avec Noé, et les promesses qu'il avait renouvelées d'âge en âge aux patriarches, de qui étaient descendues les douze tribus. Mais l'arc-en-ciel même que le Seigneur établit comme un signe qu'il place dans les nuées, et dont la vue désarme sa colère en lui rappelant le souvenir de son alliance, représente Jésus-Christ qui, assis dans les cieux à la droite de son père, désarme sa colère en lui rappelant le souvenir de son alliance. Le Seigneur a donc sus-

(1) La Vulgate traduit : *Pro iniquitate.* L'expression de l'hébreu peut signifier *sub idolo.* Le mot און est celui qui se trouve dans Isaïe, 66, 3, où la Vulgate même traduit, *quasi qui benedicat idolo.*

(2) C'est l'expression de l'hébreu que la Vulgate rend par *Æthiopiæ.*

(3) Psal. 17, 8 : *Commota est et contremuit terra, fundamenta montium conturbata sunt et commota sunt, quoniam iratus est eis.*

(4) Rom. 1, 18 : *Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum.*

(5) Psal. 17, 16 : *Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum, ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ.*

(1) Vulg., *furor tuus.* Hébr., *ira tua.*

(2) Psal. 17, 11 : *Et ascendit super cherubim et volavit : volavit super pennas ventorum.*

(3) Vulg. : *Qui ascendes.* Hébr., *sed ascendes* pour *sed ascendisti* : hébraïsme.

(4) Vulg. : *Et quadrigæ tuæ salvatio :* l'hébreu peut aussi se traduire, *quadrigæ tuæ* (sub. *sunt*) *salvatio.*

(5) Gen. 9, 12, et seqq. : *Hoc signum fœderis quod do inter me et vos.... Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram. Cumque obduxero nubibus cœlum, apparebit arcus meus in nubibus, et recordabor fœderis mei vobiscum... Eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor fœderis sempiterni quod pactum est inter Deum et omnem animam viventem universæ carnis quæ est super terram.*

cité son arc en plaçant Jésus-Christ à sa droite (1). Il a suscité et accompli les promesses qu'il avait faites aux tribus d'Israël, en répandant sur son peuple les dons de sa grâce, et accomplissant ainsi, selon l'expression même de Zacharie (2), le serment qu'il avait fait à Abraham notre père, et par lequel il lui avait promis qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servirions sans crainte dans la sainteté et dans la justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie ; ou, selon l'expression de l'hébreu à la lettre, il a *éveillé* son arc ; il l'a éveillé en ressuscitant Jésus-Christ son fils ; et selon la remarque de l'Apôtre (3), en ressuscitant Jésus-Christ son fils, il a accompli la promesse qu'il avait faite aux patriarches : *Suscitans suscitâsti arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus eras.* Le Seigneur a fendu les fleuves, et il a ébranlé la terre. Il a fendu les eaux du Jourdain, et il a répandu le trouble et l'agitation parmi les peuples qui habitaient la terre de Chanaan. Il a fendu les fleuves en rompant, par la prédication de l'Évangile, l'accord impie qui tenait les hommes unis dans la superstition et dans l'idolâtrie ; il a ébranlé la terre en sapant par les fondements l'idolâtrie qui y régnait : *Fluvios scidisti, et terram commovisti* (4). Les montagnes ont vu le Seigneur, et elles en ont été dans le travail et l'agitation. C'est ce qu'éprouva la montagne de Sinaï, lorsque le Seigneur y fit éclater sa gloire. C'est ce qu'ont éprouvé les grands de la terre, lorsque Dieu fit éclater sa gloire dans tout l'univers par la prédication de l'Évangile, et surtout lorsque par une mort funeste il cita à son tribunal ces tyrans impies qui avaient persécuté son peuple, et qui furent alors condamnés à souffrir des tourments proportionnés à la grande puissance dont ils avaient été revêtus, et dont ils avaient fait un abus si horrible : *Viderunt te, et doluerunt* (5) *montes.* Les nuées ont répandu un déluge d'eau ; l'abîme a fait entendre sa voix ; les éclairs ont brillé du haut des cieux. C'est précisément ce que le psalmiste nous dit être arrivé au passage de la mer Rouge (6) ; les nuées versèrent des déluges d'eau ; l'air retentit d'un bruit effroyable ; le Seigneur lançait de toutes parts ses traits enflammés : le bruit de son tonnerre se fit entendre comme le bruit que fait une roue : ses éclairs brillèrent ; le monde en fut ému, et la terre en fut ébranlée.

Mais tout cela n'est ici qu'un symbole des merveilleux effets de la prédication de l'Évangile. Les apôtres, semblables à des nuées fécondes, remplies des eaux de la grâce, répandirent de tous côtés ces eaux salutaires avec une telle abondance qu'en peu de temps la terre en fut inondée : *Effuderunt aquas nubes* (1). La haute élévation de leur sagesse et de leur vertu, qui les rendait comme les cieux du monde nouveau, les rendait aussi semblables à cet abîme supérieur d'où se répandent les eaux de la pluie, et d'où le Seigneur fait retentir son tonnerre. La prédication évangélique qui sortait de la bouche de ces hommes fidèles était elle-même cette voix de tonnerre que le Seigneur faisait entendre dans l'univers du haut de cet abîme nouveau, que sa main venait de former en les remplissant des dons de sa grâce : *Dedit abyssus vocem suam.* Ces hommes divins étaient également puissants et en œuvres et en paroles : les vertus qu'ils pratiquaient et les miracles qu'ils opéraient étaient comme autant d'éclairs qui accompagnaient le tonnerre de leur voix : *Dedit abyssus vocem suam ; altitudo corruscationes suas protulit* (2).

Le soleil et la lune se sont arrêtés dans le lieu de leur demeure ; et ils ont poursuivi leur course à la lueur des flèches du Seigneur et à l'éclat foudroyant de sa lance. Le soleil et la lune se sont arrêtés au commandement de Josué ; et ils ont poursuivi leur course à la lueur des traits du Seigneur, lorsqu'il lançait ses éclairs et ses foudres contre les impies Chananéens que Josué poursuivait. C'était encore une figure de ce qui devait arriver au temps de Jésus-Christ. Ce divin Sauveur est lui-même le soleil de justice et de vérité ; et comme la lune reçoit du soleil sa lumière, ainsi l'Église reçoit de Jésus-Christ tout son éclat et toute sa gloire. Jésus-Christ et son Église sont donc les deux astres du monde nouveau. Dieu a établi ces deux astres dans leur demeure, et ils y ont été fixés lorsqu'il a fait asseoir Jésus-Christ à sa droite, et qu'il a introduit avec Jésus-Christ dans les cieux les prémices de son Église : *Sol et luna steterunt in habitaculo suo.* Ces deux astres se sont avancés et ont poursuivi leur course. Jésus-Christ est lui-même cet astre qui, selon l'expression du psalmiste, s'élance plein d'ardeur comme un homme fort et puissant qui s'apprête à fournir une course rapide : il part d'une extrémité du ciel, et s'avance jusqu'à l'autre extrémité, sans que personne puisse se dérober à la chaleur de ses rayons (3). Tel Jésus-Christ, après avoir fait éclater au milieu des Juifs les premiers rayons de sa lumière, est allé ensuite éclairer d'autres peuples ; et nul ne

(1) Ephes. 1, 20 : *Suscitans illum à mortuis, et constituens ad dexteram suam in cœlestibus.*

(2) Luc. 1, 69, *et seqq. : Et erexit... jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum daturum se nobis, ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi in sanctitate et justitiâ coram ipso omnibus diebus nostris.*

(3) Act. 13, 32, 33 : *Nos vobis annuntiamus eam quæ ad patres nostros repromissio facta est, quoniam hanc Deus adimplevit filiis nostris* (alit. *filiis eorum nobis*) *ressuscitans Jesum.*

(4) Vulg. : *Fluvios scindes terræ.* L'hébreu : *Fluvios scindes :* mais il reste le mot *terra*, dont le rapport ne se trouve point marqué.

(5) L'hébreu signifie proprement des douleurs semblables à celles d'une femme qui est en travail.

(6) Psalm. 76, 18, 19, juxta Hebr. : *Effuderunt aquas nubes ; vocem dederunt cœli : etiam sagittæ tuæ discurrerunt. Vox tonitrui tui velut rotæ : illuxerunt fulgurationes tuæ : orbis commotus est, et contremuit terra.*

(1) Vulg. : *Gurges aquarum transiit.* On lit aussi dans l'hébreu : *Inundatio aquarum transiit.*

(2) Vulg. *Altitudo manus suas levavit.*

(3) Psal. 18, 6, 7 : *Et ipse tanquàm sponsus procedens de thalamo suo, exultavit ut gigas ad currendam viam. A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus, nec est qui se abscondat à calore ejus.*

se soustrait aux charmes puissants de sa grâce. Son Église poursuit sa course avec lui ; elle se perpétue et prend chaque jour de nouveaux accroissements. Ces deux astres s'avancent au milieu des éclairs et des foudres, c'est-à-dire, au milieu des prodiges de toute espèce qui, comme des éclairs, frappent les yeux des hommes et déconcertent les démons, et au milieu des jugements terribles que Dieu exerce contre ses ennemis, et qui sont comme une lance foudroyante dont sa main les frappe : *In luce sagittarum tuarum ierunt* (1), *in splendore fulgurante* (2) *hastæ tuæ.*

Le Seigneur a foulé aux pieds la terre dans son indignation ; il a brisé les nations dans sa colère, lorsqu'il a exterminé les Chananéens qui habitaient la terre qu'il avait promise à son peuple. Il a de même foulé aux pieds la terre dans son indignation ; il a de même brisé les nations dans sa colère, lorsque, faisant éclater son indignation et sa colère contre l'impiété des hommes, il a exterminé de dessus la terre le règne de l'idolâtrie, et a fait porter tout le poids de ses vengeances à ceux qui ont persévéré jusqu'à la fin dans leur impiété : *In indignatione conculcâsti* (3) *terram ; in irâ* (4) *triturâsti* (5) *gentes.* Le Seigneur est sorti pour sauver son peuple ; il est sorti avec son Christ pour sauver son peuple. Le Seigneur est sorti et a fait éclater sa puissance pour sauver son peuple d'entre les mains des Égyptiens ; et Moïse fut alors le conducteur de son peuple. Mais en vain chercherait-on dans Moïse le Christ dont parle le prophète. Jamais Moïse n'eut le nom de *Christ ;* jamais il ne reçut aucune onction qui pût lui mériter ce nom. Il est donc évident que le prophète est occupé de tout autre chose que de la sortie d'Égypte ; il est donc évident que toutes les merveilles dont il vient de parler ne sont point proprement celles que Dieu fit éclater à la sortie d'Égypte. Un autre objet infiniment plus important l'occupe ; c'est le salut que Dieu avait résolu de procurer un jour à son peuple par le ministère du Christ promis : *Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo.* Le Christ du Seigneur a paru ; il est venu pour sauver son peuple en le délivrant de ses péchés (6). *Le Seigneur est sorti avec son Christ ;* il était lui-même dans son Christ pour se réconcilier par lui le monde (7). *Il est sorti avec son Christ*, lorsque son Christ, vainqueur de la mort et de l'enfer est sorti lui-même pour continuer de vaincre (1) en soumettant les nations à l'obéissance de la foi. *Il est sorti* en faisant éclater les effets de sa puissance et de sa bonté. Il est sorti *pour sauver ;* il a fait éclater sur la terre en même temps sa justice et sa miséricorde, mais le principal objet de ses desseins était de procurer aux hommes le salut qu'il leur avait promis (2). Il est sorti pour sauver *son peuple*, pour procurer le salut éternel, l'éternelle rédemption, à ceux qui croiront dans celui qu'il leur a donné pour les sauver (3), et qui persévéreront jusqu'à la fin dans cette foi (4) qu'ils auront reçue de lui (5), et qui est le caractère de tous ceux qui forment son peuple (6). Il est sorti *avec son Christ pour sauver* son peuple : ce n'est que par son Christ qu'il procure à son peuple le salut qu'il lui a promis : il n'y a point de salut par aucun autre (7), et nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés. *Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo.*

Le Seigneur a frappé la tête de la maison de l'impie; il en a découvert les fondements ; et elle s'est vue inondée jusqu'au cou. Le bras du Seigneur a frappé Pharaon (8) ; il a précipité dans les eaux toute l'armée de ce prince sans qu'il en ait échappé un seul homme (9); les plus grands d'entre ces princes ont été submergés (10). Ou plutôt le Seigneur a frappé la tête de la maison de l'impie en frappant, par les mains des barbares, Rome païenne, qui était la capitale de l'empire idolâtre; il a découvert les fondements de la maison de l'impie, en renversant jusqu'aux fondements cet empire. La maison de l'impie, frappée à la tête, s'est vue en même temps inondée jusqu'au cou par les eaux qui l'ont renversée. Les barbares qui ont détruit Rome ont en même temps inondé tout l'empire et l'ont détruit : *Percussisti caput de domo impii, denudâsti fundamentum ejus, usque ad collum immersa est* (11).

(1) Vulg. et Hebr. litt., *ibunt :* futur pour prétérit, hébraïsme.

(2) Vulg., *fulgurantis.*

(3) Vulg., *conculcabis.* L'hébreu signifie à la lettre, *petransibis :* mais ce mot exigerait *in terrâ ;* au lieu qu'on lit seulement *terram.* Il y a lieu de croire que saint Jérôme lisait quelque autre mot qui signifiait *conculcabis.*

(4) Vulg., *in furore.* Hebr., *in irâ.*

(5) Vulg., *obstupefacies.* Hebr., *triturabis :* et ce mot s'accorde mieux avec le mot *conculcabis* qui précède.

(6) Matth. 1, 21 : *Et vocabis nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.*

(7) 2 Cor. 5, 19 : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.*

(1) Apoc. 6, 2 : *Data est ei corona ; et exivit vincens, ut vinceret.*

(2) Joan. 3, 17 : *Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.*

(3) Joan. 3, 16 : *Sic enim Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret ; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.*

(4) Matth. 24, 13 : *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.*

(5) Phil. 1, 29 : *Vobis donatum est pro Christo, non solùm ut in eum credatis*, etc. Act. 13, 48 : *Et crediderunt quotquot erant præordinati in vitam æternam.*

(6) 2 Thess. 3, 2 : *Non enim omnium est fides.*

(7) Act. 4, 12 : *Et non est in alio aliquo salus : nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.*

(8) Isai. 51, 9 : *Numquid non tu percussisti superbum, vulnerâsti draconem?*

(9) Exod. 15, 4 : *Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare.* Exod. 14, 28 : *Nec unus quidem superfuit ex eis.*

(10) Exod. 15, 4, 10 : *Electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro..... Submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.*

(11) La Vulgate porte seulement : *Denudâsti fundamentum ejus usque ad collum.*

Le Seigneur a frappé de sa verge les chefs des cavaliers de l'impie, qui venaient, avec l'impétuosité d'un tourbillon, pour perdre et dissiper le peuple du Seigneur, et qui déjà se livraient aux transports de cette joie cruelle qu'éprouve celui qui dévore le pauvre dans le secret. L'ennemi disait : Je les poursuivrai et je les atteindrai; je partagerai leurs dépouilles, et mon âme s'en rassasiera; je tirerai mon épée, et ma main les exterminera. Mais le Seigneur a répandu son souffle et la mer les a couverts (1); Pharaon est entré à cheval dans la mer avec ses chariots et ses cavaliers; et le Seigneur a fait retourner sur eux les eaux de la mer (2); le souffle de ses lèvres, la verge de sa bouche, a fait périr Pharaon et toute son armée. Ou plutôt, le Seigneur a frappé de sa verge les chefs des cavaliers de l'impie, lorsqu'il a frappé de la verge de sa justice inflexible les empereurs païens, qui étaient les chefs de ces hommes impies qui combattaient pour le démon, et qui, semblables à une cavalerie formidable, venaient, avec l'impétuosité d'un tourbillon, se jeter sur le peuple du Seigneur pour le perdre et le dissiper, se promettant de pouvoir bientôt exterminer entièrement le peuple consacré à Jésus-Christ, qui leur paraissait un peuple sans défense, et se livrant ainsi aux transports prématurés de cette joie cruelle qu'éprouve l'homme sanguinaire qui dévore le pauvre dans le secret : *Transfixisti in virgâ tuâ capita equitum ejus* (3), *qui veniebant at turbo ad dispergendum nos* (4), *et exultabant sicut qui devorat pauperem in abscondito.*

Le Seigneur a fait entrer ses chevaux dans la mer, et les grandes eaux ont été troublées et agitées. Il a fait entrer dans la mer Rouge son peuple, semblable à une cavalerie nombreuse et redoutable; et les grandes eaux de cette mer ont été troublées et agitées par le mouvement qui les a ouvertes et séparées. Ou plutôt, le Seigneur a fait entrer ses chevaux dans la mer, en faisant entrer ses apôtres au milieu de cette mer d'infidélité qui inondait la terre; et les grandes eaux ont été troublées et agitées à la voix de ces hommes divins; car les eaux représentent les peuples (5); et on vit alors en effet les peuples se soulever et former de vains projets (1) contre le Seigneur, qui avait résolu de faire retirer cette mer d'infidélité, et d'ouvrir au milieu d'elle un passage pour son peuple : *Induxisti in mare equos tuos* (2); *turbatæ sunt aquæ multæ* (3). Jusqu'ici le prophète s'est rappelé ce que Dieu a fait pour son peuple; mais maintenant un autre objet le frappe.

Le Seigneur lui a fait connaître les vengeances qu'il allait exercer sur son peuple par les armes des Chaldéens. Cette parole que le Seigneur lui a fait entendre le saisit d'effroi : il l'a entendue, et ses entrailles en ont été tout émues : *Audivi, et conturbatus est venter meus.* Le saisissement dont la voix du Seigneur l'a frappé a rendu ses lèvres toutes tremblantes: *A voce contremuerunt labia mea.* Le tremblement a pénétré jusque dans ses os, et les a remplis d'agitation et de trouble : *Ingressus est tremor* (4) *in ossibus meis.*

Enfin, non seulement sa chair et ses os sont dans l'agitation et le tremblement, mais son âme même est toute troublée : *Et intra me conturbatus sum* (5). Ce qui l'affaige, ce qui le trouble, c'est qu'il voit la main de Dieu prête à frapper son peuple; c'est qu'il se voit réservé pour un jour d'affliction : *Qui relictus sum ad diem tribulationis* (6). Et ce jour d'affliction, c'est celui-là même que le Seigneur lui a annoncé, en lui disant : Je vais susciter les Chaldéens, cette nation dont l'âme est cruelle et dont les progrès sont rapides; ils viendront tous au butin, et ils assembleront des troupes de captifs comme des monceaux de sable (7). Ce jour d'affliction, c'est celui où ce peuple formidable va monter pour désoler et ravager le peuple du Seigneur : *Ubi ascendet populus qui devastabit nos* (8). Puissions-nous être pénétrés nous-mêmes de tels sentiments à la vue du fléau que saint Jean nous annonce sous le nom de *second malheur* (9), et qui paraît être figuré par la captivité de Babylone! Et certes il n'y a pas lieu de douter que les fidèles qui verront les approches de ce fléau terrible pourront dire ce qu'Habacuc disait à la vue du fléau qui menaçait son peuple. Aux premières annonces de ce malheur leurs entrailles seront émues, leurs os seront

(1) Exod. 15, 9, 10 : *Dixit inimicus : Persequar et comprehendam; dividam spolia, implebitur anima mea; evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea. Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare.*

(2) Exod. 15, 19 : *Ingressus est enim eques Pharao cum curribus et equitibus ejus in mare; et reduxit super eos Dominus aquas maris.*

(3) Vulg. : *Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus.* Mais 1° l'hébreu lit à la lettre *transfixisti*, que quelques-uns confondent avec *maledixisti*. 2° L'hébreu lit *in virgis ejus*; au lieu de quoi on lit dans quelques exemplaires des Septante : μετὰ τῶν ἀρχόντων. 3° L'hébreu lit *caput*, au lieu de quoi les Septante ont lu *capita*. 4° L'hébreu lit à la lettre *pagani ejus* : on prétend qu'il faut lire *paganorum ejus*; ou *equitum ejus* : c'est l'expression de Moïse : *Pharao cum curribus et equitibus ejus.*

(4) Vulg. : *Ad dispergendum me.*

(5) Apoc. 17, 15 : *Aquæ.... populi sunt, et gentes et linguæ.*

(1) Psal. 2, 1 : *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania?*

(2) Vulg. : *Viam fecisti in mari equis tuis.* Les Septante traduisent : *Induxisti in mare equos tuos.*

(3) Vulg. : *In luto aquarum multarum.* L'hébreu lit *luto*. Les Septante traduisent *turbantes*, ou, selon d'autres exemplaires, *turbatæ sunt.*

(4) Vulg. : *Ingrediatur putredo.* Mais 1° l'hébreu lit : *Ingrediatur*, fator pour prétérit, hébraïsme; 2° au lieu de *putredo*, les Septante traduisent *tremor.*

(5) Vulg. : *Et subter me scateat.* Hebr. à la lettre, *et sub me conturbabor*, c'est-à-dire, *intra me conturbatus sum.*

(6) Vulg. : *Ut requiescam in die tribulationis.*

(7) Habac. 1, 6, 9 : *Ecce ego suscitabo Chaldæos, gentem amaram et velocem.... Omnes ad prædam venient..... et congregabit quasi arenam captivitatem.*

(8) Vulg. : *Ut ascendam ad populum accinctum nostrum.* Hebr. litt., *ad ascendendum ad populum* (qui) *devastabit nos.*

(9) Apoc. 9, 12, et seqq

troublés, leur âme sera pénétrée de douleur; ils s'affligeront de se voir réservés pour le jour d'une tribulation si grande, causée par l'irruption d'un peuple nombreux et formidable, qui viendra porter le ravage et la désolation dans l'héritage du Seigneur : *Audivi, et conturbatus est venter meus; à voce contremuerunt labia mea; ingressus est tremor in ossibus meis, et intra me conturbatus sum : qui relictus sum ad diem tribulationis, ubi ascendet populus qui devastabit nos.*

Le prophète découvre les suites de l'irruption qui menace la Judée. Alors tout le pays étant ravagé par les ennemis, le figuier ne fleurira plus, et il n'y aura plus de raisin à recueillir dans les vignes : l'olivier trompera l'attente qu'on avait de son fruit, et les campagnes ne produiront plus de grain pour la nourriture de l'homme : les brebis seront enlevées des bergeries, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables : *Ficus enim non florebit, et non erit proventus in vitibus* (1) : *mentietur opus olivæ, et arva non afferent cibum : exscindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus.* Mais, selon l'expression même de l'Apôtre, Dieu se met-il donc en peine des bœufs (2)? et serait-ce là un objet digne de la tristesse profonde dont le prophète nous témoigne être pénétré? Tout ceci n'est sans doute qu'un langage figuré qui nous représente la désolation extrême que l'Eglise de Jésus-Christ éprouvera dans ces jours où, l'iniquité inondant la terre, la charité sera refroidie dans le cœur de la multitude (3), en sorte que les âmes représentées dans le langage du Saint-Esprit par les figuiers et par les vignes ne porteront presque plus ni les fleurs ni les fruits d'une véritable piété : la foi étant alors très-rare sur la terre, les œuvres le seront aussi : *Ficus enim non florebit, et non erit proventus in vitibus* (4). L'olivier trompera l'attente qu'on avait de son fruit. L'olivier dont le fruit produit une huile qui sert à éclairer et à fortifier, représente ceux qui, ayant reçu l'onction divine, doivent répandre sur les fidèles l'huile salutaire de la grâce en les éclairant et les fortifiant. L'olivier remplissait abondamment l'attente des fidèles dans ces siècles heureux où ils trouvaient au milieu d'eux une multitude de ministres attentifs à remplir à leur égard ce double ministère, mais en sera-t-il ainsi dans ces jours d'affliction et de larmes? Il y aura toujours des ministres fidèles; mais sera-ce toujours le plus grand nombre? La foi étant rare sur la terre, la charité de plusieurs se refroidira, le zèle de plusieurs s'éteindra : *Mentietur opus olivæ.* Les campagnes ne porteront plus de grain pour la nourriture. Les fidèles sont eux-mêmes un froment destiné à devenir le pain de Dieu; et l'exemple de leurs vertus est un aliment dont la piété se nourrit. Mais la charité qui est le suc de ce froment étant refroidie dans le cœur de la multitude, il y aura alors peu de ces hommes fidèles dont les exemples puissent soutenir, fortifier et nourrir la piété de leurs frères : *Et arva non afferent cibum.* Les brebis seront enlevées des bergeries; et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. Les bœufs et les brebis seront dispersés sur la face de la terre par la violence des ennemis du nom chrétien qui, enlevant de leur demeure et les fidèles représentés par les brebis, et les pasteurs représentés par les bœufs, les disperseront de tous côtés; en sorte que dans les mêmes lieux qui étaient auparavant remplis de pasteurs et de fidèles, à peine s'en trouvera-t-il quelques-uns qui aient échappé à la violence de l'ennemi : *Exscindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus.* Mais le prophète se console dans l'espérance du secours de son Dieu : sa foi lui rend présent le salut qu'il attend du Seigneur; et déjà il se réjouit dans le Seigneur; il tressaille de joie en ce Dieu de bonté de qui il attend son salut : *Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo salutari meo* (1). L'Être-Suprême qui est le souverain Maître de l'univers est celui de qui le prophète attend toute sa force pour lui et pour tout son peuple. Ce Dieu puissant et miséricordieux ramènera Israël de sa captivité; il donnera aux enfants de Jacob l'agilité des cerfs pour revenir dans leur patrie : et ils auront l'avantage de se voir rétablis sur les montagnes d'Israël : *Jehova Dominus* (2) *fortitudo mea erit* (3), *et ponet pedes meos quasi cervorum : et super excelsa mea deducet me.* Mais ceci n'est encore qu'une figure du secours que Dieu donnera à son peuple à la fin des temps. Au milieu de la plus extrême désolation, l'Eglise de Jésus-Christ, toujours subsistante, toujours visible, toujours indéfectible, trouvera sa consolation dans l'attente du secours de son Dieu : assurée de ce secours dont les effets seront ineffables, elle en éprouvera une joie anticipée. Elle se réjouira dans le Seigneur; elle se réjouira en Jésus-Christ qui est en même temps son Dieu et son Sauveur : *Ego autem gaudebo in Domino, et exultabo in Deo salutari meo.* L'Être-Suprême, le souverain Dominateur de l'univers sera sa force; il la soutiendra dans le temps

(1) Vulg. : *Et non erit germen in vineis.* Hebr. : *Et non erit proventus in vitibus.*

(2) 1 Cor. 9, 9 : *Numquid de bobus cura est Deo?*

(3) Matth. 24, 12 : *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.*

(4) S. Aug., Enarr. in psal. 7, n. 7 : *Cum ergo et in ecclesiis, hoc est, in illâ congregatione populorum atque gentium, ubi nomen christianum latissimè pervagatum est, tanta erit abundantia peccatorum, quæ jam ex magnâ parte sentitur; nonne illa hic prædicitur quæ per alium quoque prophetam denuntiata est fames verbi? Nonne et propter hanc congregationem peccatis suis à se lumen veritatis abalienantem, Deus in altum regredietur, id est, ut aut non, aut à perpaucis de quibus dictum est : Beatus qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit : teneatur et percipiatur sincera fides, et ab omnium pravarum opinionum labe purgata? Non ergo immeritò dicitur : et propter hanc congregationem in altum regredere : id est, secede rursùs in altitudinem secretorum tuorum, etiam propter hanc congregationem populorum, quæ habet nomen tuum, et facta tua non facit.*

(1) Vulg. : *In Deo Jesu meo.* C'est la même expression que celle qui est si souvent rendue dans la Vulgate des Psaumes par *in Deo salutari meo.*

(2) Vulg. : *Deus Dominus.* Hebr., *Jehova Dominus*, c'est-à-dire, l'Etre-Suprême, le souverain Maître.

(3) Le mot *erit* est sous-entendu dans l'hébreu et dans la Vulgate.

où elle paraîtra plus faible aux yeux des hommes ; et le moment viendra où il la remplira d'une force toute semblable à celle de son premier âge, ou même plus admirable encore : *Jehova Dominus fortitudo mea erit.* Il lui donnera l'agilité des cerfs ; il multipliera alors sur la terre ses enfants qui sont aussi ses membres ; et c'est en eux qu'elle éprouvera cette ardeur et ce zèle qui rendra ses pieds plus agiles que ceux des cerfs ; ces hommes pleins de zèle pour porter partout l'Évangile de paix s'avanceront aussi vers la céleste patrie avec une ardeur dont l'agilité de la biche n'est qu'une faible image : *Et ponet pedes meos tanquàm cervorum.* Enfin il les conduira tous, et les réunira sur leurs hauts lieux, sur les montagnes d'Israël, c'est-à dire, dans cette céleste patrie qui est le lieu élevé vers lequel les vrais enfants de Dieu portent tous leurs désirs : *Et super excelsa mea* (1) *deducet me.*

(1) On lit dans l'hébreu, *excelsa mea ;* les Septante supposent *excelsa*, sans pronom.

Ce que la Vulgate ajoute, *Victor in Psalmis canentem*, n'est que l'expression de deux mots hébreux dont le premier se trouve souvent à la tête des Psaumes, et peut signifier *Præcentori*, c'est-à-dire, *au chef des chantres ;* et le second, qui se trouve aussi à la tête de quelques psaumes, peut signifier *in fidibus meis*, ou *in fidibus*, c'est-à-dire, *sur les instruments à cordes.* Ces deux mots pris en ce sens ne font point partie de ce cantique ; mais ils marquent seulement qu'il était adressé au chef des chantres pour être chanté avec l'accompagnement des instruments à cordes. Il y a beaucoup d'apparence que dans la Vulgate même on a dû lire originairement : *Victori, in Psalmis canendum.* Car c'est ainsi que saint Jérôme exprime ces deux mots hébreux dans sa version des Psaumes : *Victori, in Psalmis.*

HABACUC

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Onus quod vidit Habacuc propheta.

2. Usquequò, Domine, clamabo, et non exaudies? vociferabor ad te vim patiens, et non salvabis ?

3. Quare ostendisti mihi iniquitatem et laborem, videre prædam, et injustitiam contra me? et factum est judicium, et contradictio potentior.

4. Propter hoc lacerata est lex, et non pervenit usque ad finem judicium : quia impius prævalet adversùs justum, propterea egreditur judicium perversum.

5. Aspicite in gentibus, et videte : admiramini, et obstupescite : quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo credet cùm narrabitur.

6. Quia ecce ego suscitabo Chaldæos, gentem amaram et velocem, ambulantem super latitudinem terræ, ut possideat tabernacula non sua.

7. Horribilis, et terribilis est : ex semetipsâ judicium, et onus ejus egredietur.

8. Leviores pardis equi ejus, et velociores lupis vespertinis, et diffundentur equites ejus : equites namque ejus de longè venient : volabunt quasi aquila festinans ad comedendum.

9. Omnes ad prædam venient, facies eorum ventus urens : et congregabit quasi arenam, captivitatem.

10. Et ipse de regibus triumphabit, et tyranni ridiculi erunt : ipse super omnem munitionem ridebit, et comportabit aggerem, et capiet eam.

CHAPITRE PREMIER.

1. Prophétie révélée au prophète Habacuc.

2. Seigneur, jusqu'à quand pousserai-je mes cris vers vous, sans que vous m'écoutiez? Jusqu'à quand élèverai-je ma voix jusqu'à vous dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez ?

3. Pourquoi me réduisez-vous à ne voir devant mes yeux que des iniquités et des maux, des violences et des injustices. On intente des procès, et l'esprit de contention prévaut.

4. De là vient que les lois sont foulées aux pieds, et que l'on ne rend jamais la justice; parce que le méchant l'emporte sur le juste, et que les jugements sont tous corrompus.

5. Jetez les yeux sur les nations, et soyez attentifs. Attendez-vous à être surpris et frappés d'étonnement ; car il va se faire une chose dans vos jours, que personne ne croira lorsqu'il l'entendra dire.

6. Car voici que je vais susciter les Chaldéens, cette nation cruelle, et d'une incroyable vitesse, qui court toutes les terres pour s'emparer des tentes qui ne sont pas les siennes.

7. Elle porte avec elle l'horreur et l'effroi : elle ne reconnaît point d'autre juge qu'elle-même ; et elle fera tous les ravages qu'il lui plaira.

8. Ses chevaux sont plus légers que les léopards, et plus vites que les loups qui s'élancent le soir. Ses cavaliers se répandront de toutes parts ; ils accourront de loin, comme un aigle qui fond sur sa proie.

9. Ils viendront tous au butin : leur visage est comme un vent brûlant ; et ils ramasseront les captifs comme le sable.

10. Leur chef triomphera des rois, et il se rira des princes : il se moquera de toutes les fortifications : il amassera un monceau de terre, et elles seront prises.

11. Tunc mutabitur spiritus, et pertransibit, et corruet : hæc est fortitudo ejus dei sui.

12. Numquid non tu à principio, Domine Deus meus, Sancte meus, et non moriemur? Domine, in judicium posuisti eum : et fortem, ut corriperes, fundàsti eum.

13. Mundi sunt oculi tui, ne videas malum, et respicere ad iniquitatem non poteris : quare respicis super iniqua agentes, et taces devorante impio justiorem se?

14. Et facies homines quasi pisces maris, et quasi reptile non habens principem?

15. Totum in hamo sublevavit, traxit illud in sagenâ suâ, et congregavit in rete suum : super hoc lætabitur et exultabit.

16. Propterea immolabit sagenæ suæ, et sacrificabit reti suo : quia in ipsis incrassata est pars ejus, et cibus ejus electus.

17. Propter hoc ergo expandit sagenam suam, et semper interficere gentes non parcet

11. Alors son esprit sera changé : il passera et il tombera : Voilà à quoi se réduira toute la puissance de son dieu.

12. Mais n'est-ce pas vous, Seigneur, qui êtes dès le commencement mon Dieu et mon Saint? et n'est-ce pas vous qui nous sauverez de la mort? Seigneur, vous avez établi ce prince, pour exercer vos jugements; et vous l'avez rendu fort pour châtier les coupables.

13. Vos yeux sont trop purs pour supporter la vue du mal, et vous ne pouvez regarder l'iniquité : pourquoi donc voyez-vous avec tant de patience ceux qui commettent de si grandes injustices? Pourquoi demeurez-vous dans le silence, pendant que l'impie dévore ceux qui sont plus justes que lui?

14. Et pourquoi traitez-vous des hommes comme des poissons de la mer, et comme des reptiles qui n'ont point de défenseur?

15. L'ennemi va les enlever tous : il tire les uns hors de l'eau avec l'hameçon; il en entraîne d'autres dans son filet, et il amasse les autres dans ses rets : il triomphera ensuite, et il sera ravi de joie.

16. C'est pour cela qu'il offrira des hosties à son filet, et qu'il sacrifiera à son rets, parce qu'il lui doit une pêche abondante, parce qu'ils lui ont apporté des mets exquis.

17. C'est pour cela encore qu'il tient son filet toujours tendu, et qu'il ne cesse point de répandre le sang des peuples.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.—Onus, quod vidit Habacuc. *Onus*, uti sæpè diximus, triste molestumque vaticinium sonat. Septuag., Sym., Theodot. Ἄημα. De Habacuc ejusque vaticiniorum argumento satis disputavimus in Prolegomeno. Illum sub novissimis Judæ regibus oracula fudisse credimus, antequàm geminæ tribus Juda et Benjamin in exilium raperentur. Primis quatuor versiculis Propheta Judæ flagitia persequitur; et v. 6, de Chaldæis regionem invasuris agit, ceu de re prorsùs novâ, quasi Judæa nunquàm antea illos experta fuerit.

Vers. 2.—Usquequo... clamabo, et non exaudies? Sermonem exorditur Habacuc ab ærumnis quas ipse præsens videbat, et ab impiorum felicitate. Duabus hisce rebus ita affligitur ac movetur, ut descendere cogatur in questus, quos in alio ægrè excusaveris, et nonnulli veteres veluti nimis acres atque impatientiæ plenos arguunt. Hieron. Præfat. in Habacuc : *Vides quòd temeraria vox sit, et quodammodò blasphemantis, creatorem suum ad judicium provocare*, etc. Vide et Nazianz. orat. 1, Apolog., et Eliam Cretens. in eum locum Naz. Alii, ut Theodoret., Sanct., Vatablus, putavêre Prophetam non ipsum suas recitare, sed populi sententias, Dei consilia non intelligentis, atque ægrè ferentis, ubi iniquitatem et sævitiam impunè bacchantes videt. Pari orationis figurâ David Psal. 72, duos homines animo infirmos loquentes inducit, quasi ipse visâ impiorum felicitate irascatur. Vel, narrat hic Habacuc, quid olim ipse meditaretur, antequàm futuras Chaldæorum vices à Deo intelligeret; quemadmodùm et David non præsentes animi sui sententias exponit, sed ea quæ animo agitabat, antequàm magis seriâ meditatione uteretur. Fatendum tamen est, in scriptoribus sacris quosdam acris naturæ impetus legi, quæ debito erga Deum obsequio deesse videntur, nostrisque ingeniis multò mitioribus moribusque modestioribus minimè conveniunt. Similia his exempla legimus in Moyse Exod. 32, 31; Jobo 3, 3; Eliâ 3 Reg. 19, 4, 10; Davide, Ps. 12 et 14; Jeremiâ cap. 20; Jonâ 4, 8, etc.

Vers. 3.— Factum est judicium, et contradictio potentior. Ubique lites et jurgia. Hebræus : *Est contentio, et judicium tollitur :* lites sunt, sed jus æquum non fit. Exsulant à foro justitia et æquitas. Vel : Cur videntur lites, non justitia? Vel junge cum consequentibus : *Sunt lites, et fertur sententia.* V. 4 : *Idcircò negligitur lex.* Dùm territur tempus litigando jurgandoque, lex deseritur; corrumpuntur judices, et melior causa est qui locupletior. Septuaginta : *Fit judicium et judex accipit* munera. Chaldæus : *Contentione et superbiâ* impii *prævalent.* Hæc inter Judæos videbantur sub novissimis regibus, post Josiæ obitum. Vide Jeremiam 21, 12; 22, 3.

Vers. 4.—Non pervenit usque ad finem judicium, cùm judices constantiâ et auctoritate careant, et eos qui sententiæ exsecutionem impediunt, non coerceant. Vel : Judicium, æquum jus loco cessêre, non regnant, *non vincunt.* Seu denique : Res infinita manet : judices quippe pauperis causam deserunt, et adversùs locupletem sententiam ferre non audent.

Vers. 5.—Aspicite in gentibus, et videte... quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo credet cum narrabitur. Post quatuor priorum versiculorum exordium, rem aggreditur propheta; Deumque inducit verba facientem ad eos qui iniquitatem sævitiamque in Judâ cultam ægrè ferunt. Jubet igitur Deus intueri gentes, inter quas vivunt Judæi, ac sedulò meditari, quid ipsis mox eventurum sit. Illas invasum iri à Chaldæis prædicit, atque imminens illis exitium minitatur. Deinde verò Nabuchodonosoris supplicium leviter tangit. Cùm verò his vaticiniorum argumentis prophetæ dubia et scrupulus magis magisque auge-

rentur, quippe quòd Chaldæi nihilò minoribus quam cæteræ gentes flagitiis obvolverentur, denique docet Deus, imperium Chaldæorum eversum iri, infirmarumque mentium turbas omninò cessaturas. Septuaginta: *Videte, contemptores, et respicite, et admiramini mirabilia, et disperdimini; quia opus ego operor in diebus vestris, quod non credetis, si quis narraverit.* Locum hunc ita recitat S. Paulus, Act. 13, 41, ut cum versione septuaginta Interpretum consentiat. Veteres Græci interpretes, Aquila, Symmachus, Theodotion cum S. Hieronymo conveniebant; at duas ille versiones recitat, auctore carentes, quarum altera ferebat: *Videbitis calumniatores;* altera: *Videbitis declinantes*, pro, *aspicite in gentibus.* Hinc disce quàm ingens esset eâ ætate codicum Hebraicorum dissidium. Nonnihil adhuc in Græcis libris discriminis cernitur, sed levissimum.

Vers. 6. — Suscitabo Chaldæos, gentem amaram. Primus regum Chaldæorum Judæam finitimasque provincias invasit Nabuchodonosor. Antea Assyrii reges horrenda virium suarum vestigia ibi reliquerant. Missus eò est initio Nabuchodonosor à patre suo Nabopolassaro, ut seditionem à satrapâ Cœlesyriæ et Phœniciæ, qui ad Ægyptios desciverat, excitatam compesceret; vide Usser. ad ann. mundi 3397. Fortassè et Joakim nova molitus erat in Nabuchodonosorem; quamobrem Nabuchodonosor, armis in Hierosolymam versis, Joakimum cepit, atque in vincula dedit, Babylonem adducturus; at gravissimis conditionibus oneratum in suo regno reliquit, ablatis tantummodò ex magnâ parte sacris templi vasis, raptisque in captivitatem nobilissimis pueris et elegantissimis, ut illos obsidum loco pro Judæorum fide apud se haberet, 2 Par. 36, et 4 Reg. 24. Hos inter fuère Daniel, Ananias, Azarias, Misael, Dan 1. Nabuchodonosor sub patris imperium reduxit quidquid Nilum inter et Euphratem jacebat, et Ægyptios intra ditionis suæ fines coercuit. Mortuo interim Nabopolassaro, Nabuchodonosor Babylonem rediit, imperii habenas accepturus. Beros., Rer. Chald. lib. 3. Vide Usser. ad an. mundi 3399. Neque tamen diù quievit, Jechoniæ, seditione in Judæam accersitus, an. 3405. Capto Jechoniâ, et Babylonem ducto, pacatæ regni res usque ad annum Sedeciæ nonum fuêre an. 3415. Hic, juncto cum Ægyptiis fœdere, Assyriorum jugo se subducere conatus est. At Nabuchodonosor tertiò in Judæam veniens, bello Judæos, Tyrios, Ægyptios, Moabitas, Ammonitas, Idumæos, finitimosque omnes afflixit. Hæc omnia fortassè vaticiniis spectavit Habacuc, præsertim verò primam regis Chaldæorum expeditionem in Joakimum.

Gentem amaram et velocem. Omnes fermè Græcorum historici, externarum rerum scriptores, Chaldæorum militum virtutem et constantiam commendant, ac celeritatem, quâ regiones à se expugnatas occupavêre. Hieronym. hìc: *Gentem pugnacissimam, et velocem, cujus roboris, et ad bellandum audaciæ omnes penè Græci, qui barbaras historias conscripserunt, testes sunt.*

Vers. 7.—Horribilis, et terribilis est: ex semetipsa judicium, et onus ejus egredietur: nullum judicem timet, ac pro libito depopulabitur. Instrumentum est, quo utetur Deus, ut judiciorum suorum severitatem ac vindictam in homines exerceat; vel: Legem ac tributa imperat iis quos subjecerit. Libera gens, imperiosa, sævissima, quæ cæterarum gentium libertati perniciem molitur. Septuaginta: Populus *terribilis et illustris est; ex ipso judicium ipsius erit;* nullam agnoscit auctoritatem se superiorem; *et assumptio ejus ex illis egredietur*, omnia sibi arrogat. Reddi potest Hebræus: Populus terribilis est et horribilis, legem à nemine accipiens, atque aliorum ope non indigens, ut crescat; absolutâ auctoritate imperans, seque ipsum absque aliis sustinens. Symmachus: *Ipse sibi judicabit, et decretum suum ipse exsequetur.*

Vers. 8.—Leviores pardis equi ejus. Chaldæorum equi pernicitate commendabantur. Horum currus instar procellæ veloces esse, et equos aquilis similes, ait Jeremias, 4, 13. Oppiano teste, equi ad Euphratem pasti naturâ suâ bellicosi sunt et intrepidi; leonis neque aspectum neque rugitum verentur, et mirâ pernicitate præstant. Pardus inter quadrupedes pernicissimus est et cursu levissimus.

Velociores lupis vespertinis. Plerùmque lupi vespere et sub noctem ad prædam egrediuntur; quo tempore fames, silentium, hominum et tumultûs absentia perniciores efficit ac leviores. Virgilius, Æneid. 2:

....Inde lupi ceu
Raptores atrâ in nebulâ, quos improba ventris
Exegit rabies.

Hebræus acrem potiùs oculorum aciem, quàm pernicitatem significat. Reverà lupi nocte etiam illuni acerrimè vident, Ælian., de Animal. l. 10, c. 26. Legunt Septuaginta: *Velociores lupis Arabiæ.* Quoddam luporum genus esse apud Arabas dicitur, cursu velocissimum, et communibus lupis longè ferocius; Cyrillus, hic. Putat Guevara, hyænam hìc à prophetâ significari, quæ vespertinus seu nocturnus lupus dicitur, quòd illa plerùm quenoctu prædatum egrediatur, Oppian. Cynæget., Guevar. hìc; cùm cæteri sub vesperum potiùs, vel matutino tempore prodeant. Hyæna Arabiæ cæterarum multò sævissima est, si rerum naturalium scriptoribus credas.

Volabunt quasi aquila. Eâdem comparatione cæteri prophetæ utuntur, ubi de Chaldæis agunt; ut illorum velocitatem, robur, præstantiam, et imperii ipsorum sublimitatem innuant. Deuteron. 28, 49; Jerem. 48, 40, Ezech. 17; 3 Thren. 4, 19: *Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cœli.*

Vers. 9. — Facies eorum ventus urens. Ignem ubique ferunt, turbas, exitium. Hebræus: *Facies eorum ventus orientalis.* Venti ex Arabiâ desertâ flantes, perniciosissimi iis regionibus sunt urentesque, tum proprio ipsorum calore, tum pulvere et arenarum turbinibus, quos secum rapiunt. Vidimus apud Jeremiam 18, 17; Ezechiêlem 17, 10; 19, 12, et Oseen (1),

(1) Osee 13, 15: *Adducet urentem ventum Dominus.*

transeuphratæos exercitus cum orientali vento comparatos; qui ventus veluti in proverbium abierat, ut perniciosam rem, agro, messibus, fructibus, hominum corporibus exitialem significaret.

Congregabit quasi arenam, captivitatem, tam facilè tamque numerosam, quàm arenæ cumulos. Non modò ex regione Juda captivos habuit Nabuchodonosor, verùm etiam è Phœniciâ, Idumæâ, Palæstinâ, Moabitide, Ammonitide, ac præsertim Ægypto. Hoc in Prophetis legimus, Isai. 20, 4; Jerem. 27; Ezech. 25, et seq.; Amos 1, 11, et animadvertimus in Beroso, lib. 3 Rerum Chald., apud Joseph., lib. 1, contra Apion., p. 1044.

Vers. 10. — Ipse de regibus triumphabit, et tyranni ridiculi ejus erunt. Judæorum reges, Tyrios, Ægyptios ludibrio habuit Nabuchodonosor; cepit, captivos rapuit, pro arbitrio spoliavit; illis veluti per jocum illusit. *Tyranni* appellatio nihil odiosum hic sonat; eâ enim legitimus verusque rex et princeps significabatur. Latinum Virgilius, Æneid. 7, tyrannum nuncupat:

Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis,
Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit.

Eodem nomine Latinus Æneam donat:

Pars mihi pacis erit, dextram tetigisse tyranni.

Hebræus ad verbum: *Ipse regibus illudet, et gubernatores de ridiculo ipsi erunt.* Septuaginta: *Ipse in regibus delectabitur, et tyranni ludi ipsius erunt.* Gloriabatur Sennacherib, Is. 10, 8, se in familiarium numero reges habere, seu potiùs qui olim fuerant.

Super omnem munitionem ridebit, et comportabit aggerem, et capiet eam. Ad verbum: *Ipse irridebit omnem munitionem, et coacervabit humum*, aggeres struet, *et capiet eam.* Urbium obsidiones fiebant olim, cinctâ mœnibus et aggeribus urbe, ut in angustias redigeretur; obstructisque fossis et vallo, iter aggressioni mœnium sternebatur, admovebantur mœnibus machinæ, ex quibus projicerentur pontes et defensores à muro arcerentur. Hujusmodi aggerum ope potissimùm urbes olim capiebantur. Vide Ezechielem, qui cap. 4, 2, Hierosolymæ obsidionem, Deo jubente, in latere describit: *Ordinabis adversùs eam obsidionem, et ædificabis munitiones, et comportabis aggerem.*

Vers. 11. — Tunc mutabitur spiritus, et pertransibit, et corruet. Bellis ubique gestis eâ facilitate et fortunâ, quas nemo speraverit, victoriis opibusque onustus Babylonem rediit Nabuchodonosor. Cùm verò suis in ædibus esset, magnamque Babylonem à se auctam ornatamque admiraretur, improvisa è cœlo vox sonuit, Dan. 4, 27, 28: *Regnum tuum transibit à te, et ab hominibus ejicient te, et cum bestiis et feris erit habitatio tua: fœnum quasi bos comedes, et septem tempora mutabuntur super te, donec scias quòd dominetur Excelsus in regno hominum, et cuicumque voluerit, det illud.* Turbatâ statim illius mente, se bovem esse credidit; atque ab hominum consuetudine ejectus, inter feras relictus est. Id Habacuc his verbis prædicit: *Tunc mutabitur spiritus* ejus, *et pertransibit, et corruet.* Septuaginta: *Tunc mutabit spiritum, transiet, et reconciliabitur.* Hebræus: *Tunc mutabitur spiritus, et transiet, et peccabit.* Scilicet, ex interpretum quorumdam sententiâ: *Tunc mutabitur, novos spiritus capiet*, superbè extolletur, et majora conditione humanâ sentiet; in rebus prosperis suî ipsius obliviscetur, *et corruet* in peccatum superbiæ ingratique animi vitium. Pagn., Drus., Vat., Mon., Grot., Tarnov., etc.

Hæc est fortitudo ejus dei sui. Ejus numinum vires illum ab hoc insaniæ supplicio non tuebuntur, quo is à Deo Israelis mulctabitur. Vel: Hùc desinet omnis illius superbia, quâ contra Dominum insanit. Magnis ille expeditionibus animos adversùs Deum extulit; at Dei viribus fractus, sensit quidquid roboris sibi inerat, meram esse imbecillitatem, atque unicum sortis suæ arbitrum esse Deum. Jungi hæc possunt cum superioribus: *Corruit in peccatum*, dicens, *has sibi vires à deo suo esse.* Vel: Peccavit, expeditionum suarum decus sibi tribuens, seque Deo similem putans, ac Dei loco substituens, dùm gloriam, supremo omnium Domino debitam, sibi usurpavit. Septuag.: *Hæc est fortitudo deo meo.* Chaldæus: *Flagitium admisit, eò quòd multiplicaverit gloriam idolo suo.*

Vers. 12. — Numquid non tu a principio, Domine... et non moriemur? Post hæc vaticinia Judæis molestissima, aliisque innumeris, in Chaldæorum potestatem deventuris, verba ad Deum convertens Habacuc, ait: Fierine igitur poterit, ut nos, ô Deus, penitùs perdas? Id porrò minimè fiet; quippe idem ille es, cujus misericordiam ab initio experti sumus: *Non moriemur*, minimè patieris, ut Nabuchodonosor, terribile justitiæ tuæ instrumentum, mala, quæ adversùs nos meditatus est, expleat: *Et non moriemur.*

Domine, in judicium posuisti eum: et fortem, ut corriperes (punires impios), fundasti eum. Vel: Illum crescere atque extolli passus es, ut judiciorum tuorum severitatem in illum luculentiùs exerceres; atque his viribus opibusque cumulâsti, ut dejiceres atque deprimeres; quemadmodùm evexisti olim Pharaonem, ut illustre virium tuarum specimen, tuæque severitatis exemplum in eo exhiberes, Exodi 9, 16: *Ideircò autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam.* Hebræus: *Et ipsum ad judicium posuisti; et tu, ô Petra, ut corriperes* illum, *ipsum fundâsti.* Petræ nomen consueta est Dei appellatio. At vulgata versio communis probatur. Septuaginta: *Domine, in judicium posuisti eum, et plasmâsti me ut docerem disciplinam ejus.* Creditum sibi munus innuit propheta.

Vers. 13. — Mundi sunt oculi tui, ne videas malum, ne feras malum, ne probes. Inquinari videretur Dei oculus, si ita malum intueretur, ut probaret. Vel, dubio locum relinqueret, utrùm ita perspicua illi esset ac pura oculorum acies, uti credimus, si malum intuens ferret. Cùm igitur malum videre nequeas, cur te præsente atque intuente adeò sæviit insaniitque Nabuchodonosor? *Quare taces devorante impio justiores se?*

Vers. 14. — Facies homines quasi pisces maris, dùm illos Nabuchodonosori permittis, reti capiendos,

veluti pisces à piscatore. Minimo negotio capiuntur pisces, cùm et viribus ad suî defensionem careant, et principe cujus solertiâ securi ducantur : *Quasi reptile non habens principem.* Reptilium nomine pisces ab Hebræis significantur, uti sæpè vidimus ; vide Genes. 1, 20 ; Psalm. 103, 25. Minuti pisces, inquit Marc. Varro, majoribus pro cibo sunt, ex vetere proverbio :

Qui pote plus, urget ; pisces in sæpè minutos,
Magnu comest ; ut aves enecat accipiter (1).

Vers. 16. — Propterea immolabit sagenæ suæ. Victorias suas suæ ipsius virtuti, solertiæ, fortunæ tribuit ; vel omninò deo suo. Sua ipsius arma, peritiam, vires, seipsum ille colebat, auctore Sanctio ad vers. 11, n. 55. Mezentius apud Virgilium, Æneid. 10, suî unius dextram hastamque pro diis in prælio invocat :

Dextra mihi deus, et telum quod missile libro,
Nunc adsint.

Capaneus apud Statium, Thebaid. 10 ;

. . . . *Ades, ô mihi dextera tantùm :*
Tu præses belli, et inevitabile numen,
Te voco, te solum, superûm contemptor, adoro.

Hastam suam Cenæus in deorum numerum retulit, subditosque per illam jurare jussit. Ita etiam fortassè Nabuchodonosor sagenæ suæ immolat. Illum pisces coluisse, retium nomine significatos, censet Guevara. Ægypti certè olim et Syri sacra piscibus faciebant. Hæc tamen explicatio exquisitior justo videtur. Ea porrò probabilissima est, quæ docet, illum victoriarum suarum gloriam, et quæ uni Deo debebantur, sibi arrogâsse ; vel Belo decus omne tribuisse, cui et simulacrum in campo Dura, propè Babylonem, dedicacavit, additâ sanctione, ut illud ab universis imperii subditis coleretur. Dan. 3, 1.

Vers. 17. — Propter hoc expandit sagenam suam. Utilem adeò felicemque piscationem deserere nescit ; quamobrem piscari, capere, necare non desinet. Pauci sunt, quos magna adeò cupiditas egerit, uti Nabuchodonosorem.

(1) Vers. 15. — Totum in hamo sublevavit. Hieronymus : Quomodò piscator mittit hamum et rete, et sagenam, ut quod hamus non potuit, rete comprehendat, quod evaserit rete, sagenis latioribus circumdetur : ita et rex Babylonius cuncta vastavit, et universum hominum genus suam prædam fecit. Ita Hieronymus, qui hæc de Nabuchodonosor accipit, nos de gente Chaldæorum potiùs accipiendum putamus, ut jam diximus. Nec tamen aliud putare debemus in sagenâ intelligi, quàm in reti. Quod facilè septuaginta Senes indicant, qui cùm pro priori vocabulo posuerint ἀμφίβληστρον, et pro posteriori σαγήνας, iidem, cùm mox ait : *Propterea immolabit sagenæ suæ, et sacrificabit reti suo*, vocabula permutantes, quod in ἀμφίβληστρον verterant, vertunt in σαγήνας, et è contrario quod σαγήνας dixerant, ἀμφίβληστρον vocant : utrumque Latini verriculum appellant. Duobus igitur nominibus idem valentibus id quod Hier. ait significatum est, quod hamo extrahi non potuit, reti fuisse extractum, deinde ne id quod reti primo capi non potuit, effugeret, altero fuisse conclusum. Atque ita exponentes, et ordinem verborum servamus, et diversa non facimus quæ eadem sunt. (Ribera.)

CAPUT II.

1. Super custodiam meam stabo, et figam gradum super munitionem : et contemplabor, ut videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me.

2. Et respondit mihi Dominus, et dixit : Scribe visum, et explana eum super tabulas, ut percurrat qui legerit eum.

3. Quia adhuc visus procul, et apparebit in finem, et non mentietur : si moram fecerit, exspecta illum : quia veniens veniet, et non tardabit.

4. Ecce qui incredulus est, non erit recta anima ejus in semetipso : justus autem in fide suâ vivet.

5. Et quomodò vinum potantem decipit, sic erit vir superbus, et non decorabitur : qui dilatavit quasi infernus animam suam : et ipse quasi mors, et non adimpletur : et congregabit ad se omnes gentes, et coacervabit ad se omnes populos.

6. Numquid non omnes isti super eum parabolam sument, et loquelam ænigmatum ejus : et dicetur : Væ ei qui multiplicat non sua ? usquequò et aggravat contra se densum lutum ?

7. Numquid non repentè consurgent qui mordeant te : et suscitabuntur lacerantes te, et eris in rapinam eis ?

8. Quia tu spoliâsti gentes multas, spoliabunt te omnes qui reliqui fuerint de populis, propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ civitatis, et omnium habitantium in eâ.

9. Væ qui congregat avaritiam malam domui suæ, ut sit in excelso nidus ejus, et liberari se putat de manu mali.

CHAPITRE II.

1. Je me tiendrai en sentinelle dans mon poste ; je demeurerai ferme sur les remparts ; je serai attentif pour savoir ce que l'on pourra me dire et ce que je devrai répondre à celui qui me reprendra.

2. Alors le Seigneur me répondit, et me dit : Écrivez la vision, et marquez-la distinctement sur des tablettes, afin qu'on puisse la lire couramment.

3. Car l'accomplissement en est encore éloigné, et ne paraîtra qu'à la fin, et ne manquera point d'arriver : s'il tarde, attendez-le néanmoins ; car il arrivera très-certainement, et il ne manquera pas.

4. Celui qui est incrédule n'a point en lui l'âme droite ; mais le juste vivra de sa foi.

5. Car comme le vin trompe celui qui en boit avec excès ; ainsi sera trompé l'homme superbe ; et il ne demeurera point dans son éclat ; cet homme qui a conçu des désirs vastes comme l'enfer ; il est insatiable comme la mort, et il travaille à réunir sous sa domination toutes les nations, et à s'assujétir tous les peuples.

6. Mais ne deviendra-t-il pas lui-même la fable de tous ces peuples ? Ne lui insulteront-ils pas par des railleries sanglantes ? Ne dira-t-on pas : Malheur à celui qui multiplie des biens qui ne lui appartiennent pas ? jusqu'à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boue ?

7. Ne verrez-vous pas s'élever tout d'un coup contre vous des gens qui vous mordront, et paraître des hommes qui vous déchireront et dont vous deviendrez la proie ?

8. Parce que vous avez dépouillé tant de peuples, tous ceux qui en seront restés vous dépouilleront, à cause du sang des hommes que vous avez versé, et de vos injustices contre toutes les terres de la ville sainte, et contre tous ses habitants.

9. Malheur à celui qui remplit sa maison de richesses iniques pour mettre son nid en lieu élevé, s'imaginant qu'il sera ainsi à couvert de tous les maux.

10. Cogitâsti confusionem domui tuæ, concidisti populos multos, et peccavit anima tua.

11. Quia lapis de pariete clamabit : et lignum quod inter juncturas ædificiorum est, respondebit.

12. Væ qui ædificat civitatem in sanguinibus, et præparat urbem in iniquitate.

13. Numquid non hæc sunt à Domino exercituum? Laborabunt enim populi in multo igne, et gentes in vacuum, et deficient :

14. Quia replebitur terra, ut cognoscant gloriam Domini, quasi aquæ operientes mare.

15. Væ qui potum dat amico suo mittens fel suum, et inebrians ut aspiciat nuditatem ejus.

16. Repletus es ignominiâ pro gloriâ : bibe tu quoque et consopire : circumdabit te calix dexteræ Domini, et vomitus ignominiæ super gloriam tuam.

17. Quia iniquitas Libani operiet te, et vastitas animalium deterrebit eos de sanguinibus hominum, et iniquitate terræ, et civitatis, et omnium habitantium in eâ.

18. Quid prodest sculptile, quia sculpsit illud fictor suus, conflatile, et imaginem falsam? quia speravit in figmento fictor ejus, ut faceret simulacra muta.

19. Væ qui dicit ligno : Expergiscere. Surge, lapidi tacenti : numquid ipse docere poterit? Ecce iste coopertus est auro et argento : et omnis spiritus non est in visceribus ejus.

20. Dominus autem in templo sancto suo : sileat à facie ejus omnis terra.

10. Vous avez médité l'opprobre de votre propre maison : vous avez ruiné plusieurs peuples, et avez préparé votre propre perte.

11. La pierre criera contre vous, du milieu de la muraille; et le bois qui sert à lier le bâtiment y répondra.

12. Malheur à celui qui bâtit une ville dans le sang, et qui la fonde sur l'iniquité.

13. Ces choses ne viennent-elles pas du Seigneur des armées? Les peuples n'auront travaillé que pour les flammes, et les nations se seront épuisées pour le néant.

14. Car la terre sera remplie de fléaux, comme la mer est remplie d'eau, afin que la gloire du Seigneur soit connue.

15. Malheur à celui qui mêle son fiel dans le breuvage qu'il donne à son ami, et qui l'enivre pour voir sa nudité.

16. Vous serez rempli d'ignominie au lieu de gloire. Buvez aussi vous-même, et soyez frappé d'assoupissement : le calice que vous recevrez de la main du Seigneur vous enivrera aussi ; et un vomissement honteux remplacera votre gloire.

17. Car les maux que vous avez faits sur le Liban retomberont sur vous : les ravages des bêtes farouches les effraieront à cause du sang des hommes que vous avez répandu, et des injustices que vous avez commises dans la terre et dans la ville sainte, et contre tous ceux qui y habitaient.

18. A qui sert une statue, que son sculpteur l'ait faite? ou l'image fausse qui se jette en fonte? Et néanmoins l'ouvrier espère en son propre ouvrage, et dans l'idole muette qu'il a formée.

19. Malheur à celui qui dit au bois : Réveillez-vous ; et à la pierre muette : Levez-vous. Cette pierre pourra-t-elle lui apprendre quelque chose? Elle est couverte au dehors d'or et d'argent, et elle est au dedans sans âme et sans vie.

20. Mais le Seigneur habite dans son temple saint : que toute la terre demeure en silence devant lui.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Super custodiam meam stabo. Flagitia, quæ in Judâ patrabantur, intuens Habacuc, animo cruciabatur et hærebat. Cùm verò compertum illi fecisset Deus futurum ut Chaldæorum arma Hebræorum scelera et iniquitates punirent, ea res animi illius turbas minimè compescebat. Tria adhùc supererant, quæ scrupulum faciebant. I. Videbatur Deus, omnem populi sui curam penitùs abjecisse, cæterasque gentes habere loco piscium et ferarum. II. Nabuchodonosoris, cujus celeberrima facinora prædixerat, rapinas probare videbatur. III. Impiis quodammodò favebat Deus, tot beneficiis hominem cumulans, qui non modò gestorum gloriam Deo non tribuebat, verùm etiam *sagenæ suæ immolabat*, et lignum lapidesque venerabatur. Docet hìc Habacuc, sese similem excubitori esse, custodiam servanti, ut ea quæ Deus hàc de re sibi ostenderit, suisque difficultatibus responderit, intelligat. Jubet Deus quæ viderit scribere, nuntiatque futurum, 1° ut Nabuchodonosor, superbus ille victor, deprimatur, et hostibus ludibrio sit, amplissimumque imperium, tantis illius laboribus conditum, cadat : 2° Joakim rex Juda, domum suam iniquâ vi et extorsionibus ædificans, ipsius domûs ruinâ puniatur ; 3° Rex Tyri, qui urbem sanguine populorum struebat, eamque in iniquitate fundabat, urbem ipsam belli igne consumptam cerneret ; 4° Ægypti rex, qui Judæorum regem in partes suas traxerat, eumque *vino suo ebrium* fecerat, eodem calice ebrius ipse fieret, et mala quæ in Judæam induxerat, in ipsum caderent; 5° denique is qui idola colebat, spe et illorum ope sese destitutum sentiret. His auditis, propheta, sedatis animi turbis, agnoscit, nihil nisi justissimum in Dei gestis et judiciis inveniri, et æquum esse ut terra universa coram illo obsequii plena sileat. Hæc, uti credimus, hujus capitis distributio est. Nabuchodonosorem Babylonis regem, Joachimum regem Juda, Hophram regem Ægypti, Etbalum, sive Ithobalum regem Tyri non nominat propheta, sed iis notis singulos designat, quibus facilè agnoscantur.

Super custodiam meam stabo....., ut videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me. Expositis animi sui laboribus curisque, præstolatur propheta, quid respondeat ac doceat Deus. Ita olim David, impiorum felicitate offensus, sanctuarium ingrediens, impiorum exitum coram Deo meditatur, Psal. 72, 17 : *Donec intrem in sanctuarium Dei; et intelligam in novissimis eorum.* Similem se dicit Habacuc excubitori super specula constituto, ut Israeli nuntiet quæ eventura sunt, et hostium itinera adventumque significet. Hoc porrò munus est prophetarum. *Super speculam Domini ego sum*, inquit Isai. 21,8, *stans jugiter per diem.* Ezechielem monuit Deus, 33, 7: *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel : audiens ergo ex ore meo sermonem, annuntiabis eis ex me.* Reddi potest

hujus loci Hebræus : *In custodiâ meâ* (in loco meo) *stabo, ut videam quid loquatur in me, et quid respondeat ad objurgationem meam*, iis quæ objicio ; quo pacto tuear quæ dixi, et quæ Deo objeci, de impiorum felicitate quâ animus meus offendebatur, Vatabl., Grot., Drus., Lud. de Dieu., Tir.; vel quid respondeam objurgationi, quâ Deum prævideo in me animadversurum, quòd ipsius gesta ad meum examen revocare ausus sim. *Quid loquatur in me*, significat, quid mihi dicturus sit, vel quid significaturus ; sive quod adversùs me sit responsurus. Vide Psal. 84, 9.

Figam gradum super munitionem, super mœnia, vel turrim ubi constitutus sum. Septuaginta : *Ascendam super petram ;* Theodotion, *gyrum ;* Aquila et quinta Editio : *Stabo super circulum.* Veteres Hebræi doctores, teste Kimchi, docent, Habacuc circulo humi descripto, dixisse se minimè ex eo egressurum, nisi à Deo intelligeret, cur impiorum supplicium ipse differret ; quemadmodùm fermè Popilius à senatu Romano ad Antiochum Epiphanem missus, *virgâ solum, quo insistebat, denotavit, ac priùs, inquit, quàm hoc circulo excedas, da responsum quod senatui referam.* Valer. Max., lib. 6, cap. 4 ; Liv. lib. 45 ; Cicer. Philippicâ 8, etc.

Vers. 2.—Scribe visum, et explana eum super tabulas, ut legi queat, ne cui locus dicendo sit, ea quæ eventura sunt, vel casui vel mortalium causarum conjunctioni deberi. Vaticinia scriptis redigi voluit Deus, additâ temporum notâ et prophetarum nomine, ut incredulorum ora obstruantur, piorumque fides confirmetur, ubi rerum gestarum veritas cum vaticiniis comparata fuerit. Septuaginta : *Scribe visum diligenter super buxum, ut percurrat ea qui legerit.* Buxum posuère pro tabulis, in quibus olim scribi consueverat, quòd ejusmodi tabulæ reverà buxeæ essent, cerâ inductæ. Propertius :

Non illas fixum ceras effecerat aurum ;
Vulgari buxo sordida cera fuit.

Has tabulas Habacuc legendas volentibus dedit, ac fortassè palam populo exposuit, quas unusquisque pro libito exscripsit. Sanctius hìc.

Vers. 3.—Quia adhuc visus procul, et apparebit in finem... quia veniens veniet, et non tardabit. Secum pugnare videntur hæc verba. Qui fieri potest, ut vaticinii fides longè absit, quæ mox proditura est? Hebræus: *Quia adhuc visum est ad constitutum tempus, et apparebit ad finem..., quia certò veniet et non tardabit.* Postea quæ priùs vidisti, de Nabuchodonosoris victoriis, quas tibi explanavi, alia supersunt tibi ostendenda, suo tempore eventura. Si hæc statim expleri non vides, patienter exspecta ; suo enim tempore singula fient, ac tu ipse intueberis. Habacuc profectò, si illum vaticinari cœpisse ponas paulò ante quàm Judæam Chaldæi invaderent, ea quæ toto hoc capite prædicit, spectare potuit ; neque solùm Nabuchodonosoris victorias fortunasque, verùm etiam ruinam et insaniam, quâ turbatis animi viribus, ille in bovem sese conversum esse credidit ; ac denique illius mortem et Cyri bella, quorum finis fuère Chaldaici imperii excidium, et Persici institutio.

Veteres novique interpretes plurimi, Hieronym., hìc ; Euseb., Præp. lib. 6, cap. 14 ; Theophylact., Rup., Haimo, Remig., Hugo, Dionys., Riber., Salmeron, et Rabb. apud Calovium, locum hunc de Jesu Christi adventu explicavêre ; atque uti gentium servitus et captivitas sub Nabuchodonosore, figura erat servitutis, quâ universum hominum genus sub dæmonis imperio tenebatur, ita Nabuchodonosoris mors, imperii illius excidium, gentium libertas à Cyro parta, qui Cyrus inter Messiæ figuras recensebatur, felicissimum Jesu Christi regnum adventumque perspicuè significabant. At plurimi sunt, qui de altero Servatoris adventu interpretantur. Locum hunc recitans S. Paulus, ex posteriori hâc interpretatione explicare videtur, Hebr. 10, 36 : *Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est, veniet, et non tardabit.* At Rom. 1, 17 ; Galat. 3, 11, usurpans ea quæ sequente versiculo leguntur : *Justus in fide suâ vivet*, hæc ad novæ legis tempus refert. Nihil hìc est quod repugnet, cùm frequentissimi occurrant Scripturæ loci, in quibus uterque adventus uno vaticinio spectatur. At verus verborum sensus, ad res et historias pertinens, ea potiùs spectat, quæ sub Nabuchodonosore usque ad Persici imperii exordium eventura erant. Ultimus omnium quæ prædicit Habacuc, est reditus Judæorum è captivitate. Vide caput 3, 16, 18. Atque ita ex veteribus explicant Theodoretus et S. Cyrillus Alexandrinus, et plurimi recentiorum. Vide Mont., Clarium, Guevar., Castr., Sanct., Vat., Grot., etc.

Vers. 4. — Qui incredulus est, non erit recta anima ejus in semetipso : justus autem in fide sua vivet ; sua illum fides tuebitur ac servabit. Impii solummodò, vaticiniis tuis increduli, peribunt. Aliter : Qui incredulus fuerit, prosperos rerum exitus non habebit : *Non erit recta anima ejus in semetipso* ; nonnisi mœrorem et molestiam sentiet, omnia illius consilia evertet Deus. At credent pii, iisque salubris utilisque futura est fides, eosque à morte servabit ; omnia præcaverunt, ne malis, quæ ipse nuntias, opprimantur ; quamobrem hæc illis improvisa, quemadmodùm incredulis, non accident. Vide Sanct., Isidor., Grot., etc.

Aliter : Qui de earum rerum quæ dicturus sum veritate dubitat, rectam non habet animam, neque justus coram me est ; qui verò crediderit, justus erit et vivet ; justitiam pariet fides, et vitam justitia comparabit ; illius verò obedientiæ ac fidei præmium addam justitiam et vitam. Vel, explicatâ de Nabuchodonosore sententiâ : Qui incredulus est, princeps impius et infidelis, coram Deo justus non erit, illumque prosperis uti successibus non patietur Deus, magna illius molimina evertet, ejusque imperium diruet ; at justi et fideles, qui mihi tuisque verbis crediderint, vitam invenient, omniumque malorum immunes erunt. Vide Guevar., Vatabl., Drus.

Hebræus ad verbum : *Extollit sese, et non est recta*

anima ejus in eo ; et justus in fide suâ vivet. Superbiâ effertur Nabuchodonosor, suarumque victoriarum gloriam sibi tribuit ; *cor rectum non habet,* et justè non graditur ; vel, prospero moliminum suorum successu carebit : illius anima dolebit ; at justus, qui verbis meis fidem habet, Israel vaticinia mea cum obsequio excipiens, vitam in illis nanciscetur, captivitatis suæ exitum aliquando intuebitur. Septuaginta : *Si retraxerit se, non placet animæ meæ in eo : justus ex fide meâ vivet* ; vel, uti fert auctor Epistolæ ad Hebræos et Theodoretus : *At justus meus ex fide vivet.* Si voluntati meæ se subduxerit, meæque fidei contumax fuerit, hostis loco illum habebo ; at qui verbis meis obsecuti fuerint, in fide et obedientiâ felicitatem et vitam invenient. Aquila : *Ignavo, non recta est anima mea in ipso,* ignavus mihi non placet, *et justus in fide suâ sivet.* Quo sensu locum hunc recitaverit S. Paulus, disputabimus, cùm de illo agemus. Controversias hìc non agitamus.

Vers. 5.—Quomodo vinum potantem decipit : sic erit vir superbus, et non decorabitur, decus suum non servabit : Hebræus, *non manebit,* certam fixamque sedem non habebit. Fortunis suis ebrius Nabuchodonosor, omnia sibi pollicetur, nihilque majus esse viribus suis credit ; at ubi cessaverit ebrietas, nudum sese exutumque, atque ab hominum consuetudine propriisque ædibus pulsum sentiet. Septuaginta : *Qui arrogans est et contemptor, vir superbus, nihil perducet ad finem.* Symmachus : *Prosperè nihil ei cedet ;* vel, in rerum omnium penuriâ erit. Hebræus : *Sed quia in vino prævaricatus est superbus, non permanebit in habitaculo, certâ sede carebit.* Vatablus et Ludovicus de Dieu de Balthassaro explicant, qui sacra templi vasa in mensæ usum adhibens, profanavit, eâdemque nocte post regnum brevissimum necatus est. Dan. 5, 31.

Dilatavit quasi infernus animam suam, desideria. Vel : Dilatavit animam instar sepulcri. Insatiabilis est uti mors et sepulcrum, quæ nunquàm dicunt : Sufficit. Proverbium apud Hebræos erat : Insatiabilis ut sepulcrum. *Tria sunt insatiabilia.... infernus, et os vulvæ, et terra,* Prov. 30, 16 ; Is. 5, 14. Angustior est terra universa, quàm victoris ambitionem expleat. In iis quæ sibi comparavit, nescit quietus esse Nabuchodonosor. Querebatur Alexander, unicum esse orbem, qui expugnari posset. Juvenalis, Sat. 10 :

Unus Pelæo Juveni non sufficit orbis :
Æstuat infelix angusto limite mundi.

Vers. 6.—Omnes isti super eum parabolam sument ? Nonne illius infortunio illudent ? *Væ ei, qui multiplicat non sua.* Id Nabuchodonosori contigit, quo tempore ad bestiæ conditionem redactus est, præsertim verò post ipsius obitum, illius imperio ad Persas verso. Parabolam et ænigma nuncupat Scriptura quidquid sententiosæ orationis est, sive ad mores informandos pertineat, sive ad irrisum, satyram, scomma, aliudve genus spectet.

Usququo et aggravat contra se densum lutum ? Aurum scilicet et argentum quæ, quod dení ; e humus est indurata, colore imbuta et elaborata, Job 27, 16 : Impius *si comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum præparaverit vestimenta ; præparabit quidem, sed justus vestietur illis.* Zacharias 9, 3, de Tyro : *Tyrus... coacervavit argentum quasi humum, et aurum ut lutum platearum.* Quibus verbis ingens auri et argenti copia significatur. At Habacuc majore contemptu *densum lutum* nuncupat, proprià apellatione relictà. Hebr. : *Quousque aggravabit super se densum lutum,* homini similis, qui sarcinâ minimè ferendâ seipsum opprimat? Vel, ex aliis : Quousque congeret gravem humum, quâ in sepulcro obruatur? Kimchi, Drus. Romani amicis post obitum levem terram optabant : *sit tibi terra levis ;* inimicis gravem.

Vers. 7. — Numquid non repentè consurgent qui mordeant te ? Qui dilanient, uti vermes anguesque hominum cadavera in sepulcris. Porrò hi sunt Cyrus, merentesque sub illo Medi et Persæ, qui Chaldæorum imperium aggressi, illud sub Balthassaro Nabuchodonosoris sucessore evertent. Docent Rabbini, Evilmerodachum, veritum ne Nabuchodonosor pater suus post obitum iterùm viveret, quemadmodùm post insaniam ad hominum consuetudinem redierat, illius cadaver in frusta concisum corvis dedisse, qui laniatos artus in varia loca abstulère.

Vers. 8. — Propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ civitatis, et omnium habitantium in ea. Urbs, de quâ hìc agitur, Hierosolyma esse censetur, in quam Nabuchodonosor iniquissimè sævierat. Reddi potest Hebræus : *Ob sanguinem hominis,* fusum, *et violentiam terræ oppidorum,* et ob sævitiam in variarum regionum oppida exercitam, *et in omnes habitantes in eis.* Usurpari etiam potest de Babylone : Ob iniquitatem terræ illius, et urbis, et civium ejus. Ad verbum : *Ob sanguinem hominis et oppressionem terræ urbis, et omnium habitantium in eâ.* Eadem sententia legitur v. 17. *Terra* vel *regio urbis* fortassè significat regionem à populisintra urbes collectis frequentatam ; uti opponitur Arabibus Scenitis, aliisque, quibus certa sedes non est, et vita sub tentoriis agitur.

Vers. 9.—Væ qui congregat avaritiam malam domui suæ. Hæc verba vulgò de Nabuchodonosore usurpantur : mihi tamen probatur, his argui Joakimum regem Juda, quem Jeremias similibus fermè reprehendit 22, 13 : *Væ qui ædificat domum suam in injustitiâ, et cœnacula sua non in judicio : amicum suum opprimet frustra, et mercedem ejus non reddet ei. Qui dicit : Ædificabo mihi domum latam, et cœnacula spaciosa ; qui aperit sibi fenestras, et facit laquearia cedrina, pingitque sinopide. Numquid regnabis, quoniam confers te cedro ?.... Tui verò oculi et cor ad avaritiam, et ad sanguinem innocentem fundendum,* etc. Flagitia, quæ sub eo principe patrabantur, animum Habacuc offendebant. Eo regnante, Chaldæi Palæstinam invadere cœperunt.

Vers. 10. — Cogitasti confusionem domui tuæ, concidisti populos multos, et peccavit anima tua. Hæc verba, *concidisti populos multos,* uni omninò Nabuchodonosori convenire videntur. At de Joakimo

quoque explicari queunt, qui plurimos è populo spoliaverat, et iniquam vim atque exactiones in populum exercitas probaverat, ut suam ipsius avaritiam et ambitionem expleret. Magna hæc ædificia quæ mente agitas, atque hæc molimina quæ meditaris, probro tibi futura sunt : non diù regnabis; morieris atque insepultus projicieris : *Sepulturâ asini sepelietur, putrefactus et projectus extra portas Jerusalem*, inquit de Joakimo Jeremias 22, 19. Neque novum in Scripturis est, Israelem plurali populorum vocabulo significari, Deut. 33, Osee 10, imò vel unius tribûs homines, Judic. 5, 14. Supremos Judæ reges Ezechiel, 19, 6, sub leonis imagine describit, prædantis vorantisque homines, urbes terramque universam desolantis : *Desolata est terra et plenitudo ejus.*

Vers. 11. — Lapis de pariete clamabit; et lignum, quod inter juncturas... est. Ædes superbæ, quas ipse struis, Joakim, et pretiosa ligna, quæ in ædificiorum usum impendis, voces adversùm te tollent, divinamque in te vindictam invocabunt, qui populum iniquissimis exactionibus vexaveris, ut ambitionem tuam expleres. Ligna lapidibus miscebant veteres in ædificiis, ità ut uni lignorum ordini unus vel duplex lapidum ordo succederet. Hàc arte structa fuêre et Salomonis palatium, et interius templi atrium. Vide nos in 3 Reg. 6, 36. Disputant interpretes, quid significent Hebraicæ hujus loci voces : *Lapis de pariete clamabit, et chaphis de ligno respondebit.* Ipsum hoc vocabulum *chaphis* servavimus, cùm incerta sit illius significatio. Septuag. *Lapis ex pariete clamabit, et scarabæus è ligno loquetur hæc;* quasi scarabæus vocem editurus esset è laquearibus cæterisque lignis, quibus principis hujus ædes componebantur. Theodotion et Symmachus reddunt : *Vinculum ligneum*, ea scilicet ligna in caudæ hirundinis formam cæsa, quæ olim lapidum ordinibus interserebantur, ut lapides invicem necterent, vel ea quæ in totâ parietis crassitie collocabantur, ut ædificium firmius fieret, et lapides necterentur. Certius nihil cæteri interpretes ferunt. Reddit Chaldæus *Fructum ligni;* Syrus et Arabs, clavum ligneum; Rabbi Salomon, paleam quâ lutum miscetur; alii, cœnaculum vel laqueare; alii denique, trabes. Thalmudistis *chaphis* est later palmi unius et dimidii latitudine. Denique omnes temerè, nulloque argumento. Sanctius *caphim* legit pro *caphis;* apud Hebræos enim *samech* ס et *mem finalis* ם adeò similes litteræ sunt, ut nullo negotio misceantur. *Chaphim* porrò sonat manus, vincula, juncturas, id quo aliquid nectitur jungiturque. Ita legisse videntur Symmachus et Theodotion. At illud huic sententiæ repugnat, quòd verbum *respondebit* singulari numero est, cùm *caphim* sit plurale vocabulum. Puto ego Græcos interpretes, et S. Hieronymum illos secutum, usurpasse *caphis* ceu synonymum τῷ *chephath* Genes. 3, 20, 21, 23, 24, quod est apud Chaldæos *ligare.* Chaldaicum *t* veluti *s* Hebraicum effertur.

Vers. 12. — Væ qui ædificat civitatem in sanguinibus. Hæc aptissimè de Nabuchodonosore intelliguntur; at nos de Tyrio rege usurpamus, quem Nabuchodonosor diuturno maximè bello petiit. Hujus descriptio apud Ezechielem, huic omninò simillima est; ac prorsùs inutile videbatur, eadem sæpè regi Chaldæorum minitari. Tyrium regem Ezechiel, c. 28, superbiæ et impietatis arguit; vitio illi vertit, quòd sese ceu numen obtrudere ausus sit; iniquissimas illius negotiationes damnat, denique maxima illius flagitia, quæ illum regio nomine indignum effecerant.

Vers. 13. — Numquid non hæc sunt a Domino exercituum? Vires quibus abuteris, opes quibus superbiam tuam alis, urbs, quam sævitiâ et iniquitate condis, tuane sunt? An non Domini exercituum, quem ignoras, at tibi parem facis? Hæc omninò Tyrio regi conveniunt, de quo Ezechiel 28, 2 : *Eò quòd elevatum est cor tuum, et dixisti : Deus ego sum, et in cathedrâ Dei sedi in corde maris*, etc. Hæc, quæ in te vaticinor, nonne à Domino proficiscuntur? Nonne ipse te malis afflicturus est, et iis quibus insanissimè gloriaris, spoliaturus?

Laborabunt enim populi multi in multo igne. Tyrus immensis opibus, collectisque assiduo plurium annorum labore et negotiatione divitiis florens, cum his simul igne consumetur. Tyrum Nabuchodonosor tredecim annorum obsidione expugnavit; eâque captâ, satis prædæ nactus non est, ut par præmium suis ipsius suorumque laboribus haberetur : quamobrem mercedis loco universam Ægyptum ejusque gazas Deus illi largitus est Ezech. 29, 18. Reddi potest Hebræus : *Et laborabunt populi usque ad exinanitionem ignis, et gentes frustra consumentur.* Quibus verbis innuuntur fortassè Nabuchodonosoris labores, quibus par præmium eo tempore non fuit. Unde Deus supplicio Tyriorum superbiam et flagitia, Nabuchodonosoris ambitionem, ejusque militum avaritiam puniit.

Vers. 14. — Replebitur terra, ut cognoscant gloriam Domini, quasi aquæ operientes mare. Nabuchodonosoris copiæ Phœniciam universam implevêre, ut Domini gloriam à rege Tyri labefactatam ulciscerentur. Eodem tempore maritima classis alluvioni similis fuit, mare obruenti, et Tyrum *in corde maris* sitam aggressa est. *Morieris in interitu occisorum in corde maris*, aiebat ad Tyri regem Ezechiel, 28, 8. Hebr. : *Implebitur terra ad cognoscendam gloriam Domini; quasi aquæ operient mare;* vel terram operient, *ut aquæ* operiunt *mare.*

Vers. 15. — Væ qui potum dat amico suo mittens fel suum, et inebrians. Hæc de Ægypti rege aptissimè usurpantur. Quidquid ille in Syriâ habebat, quidquid intra ditionis suæ fines clauserat, omnia abstulerat Nabuchodonosor. Quamobrem ut jacturas repararet, viribusque non iniquis arma Chaldæo inferret, Judæ regem in partes suas traxit, pollicitus libertatem, fracto Nabuchodonosore, cui rex Juda vectigalis erat. Hisce pollicitationibus cùm fidem habuisset Joakim, Nabuchodonosor Judæam invadens, Hierosolymam expugnavit, captoque ac necato Joakimo, illum insepultum projici jussit, 4 Reg. 24. Nihilo sapientior fratre Sedecias, pollicitationibus

Pharaonis Hophræ, regis Ægyptiorum, deceptus, arma in Nabuchodonosorem vertit; qui ducto in Sedeciam exercitu, ipsum intra regni metropolim obsedit. Suppetias laturus venit Ægyptius; at eo cæso fugatoque, gravem iterùm Sedecias sensit Nabuchodonosorem, qui reducto ab urbe exercitu, Pharaoni Hophræ occurrerat, Ezech. 17. Vera tunc expertus est ea vaticinia, quæ tam sæpè prædixerant, Ægyptum arundini similem esse, innitentis manum laniantis, perfidumque amicum esse Pharaonem, qui perniciosum venenatumque vinum amico porrigit, ut is ebrius fiat, nudusque inter hostes exponatur, Is. 36, 6; Ezech. 29, 6.

Hebræus : *Væ qui potum dat amicis suis, exhibenti fel suum* (furorem, iram, amarorem suum, vel utrem suum vino plenum), *et inebrianti, ut videat nuditates eorum*. Septuag. *O qui potum das proximo tuo subversionem turbidam*, et confusam, *et inebrias, ut inspicias in speluncas eorum*. Narrant rabbini, Nabuchodonosorem pleno cum amicis convivio Sedeciam regem Juda accersivisse, ipsique propinâsse liquorem quo factus ille statim ebrius pudenda coram convivis detexit. Spernunt hæc qui veritatem amant. Vide Hieron. hìc.

Vers. 16. — Bibe tu quoque, et consopire : circumdabit te calix dexteræ Domini; calix iræ Dei tuo ordine tibi propinabitur. Ad veterem conviviorum morem alludit, ubi calix per convivarum manus porrigebatur, omnesque ex eodem calice bibebant. Jeremias 25, 17, se accepisse ait calicem à manu Domini, propinandum populis omnibus, ad quos ipse mittitur. Et Thren. 4, 21, Idumæos alloquens, inquit : *Lætare, filia Edom..., ad te quoque perveniet calix, inebriaberis atque nudaberis*. Apostoli ex eodem calice Christi sanguinem ab eo propinatum biberunt Matth. 26, 27. Apud profanos, ex eodem calice bibitur ac propinatur. Fides vaticinii adversùs regem Ægypti penitùs expleta est. Is quippe omnium postremus bibit; at usque ad fœces hausit. Aggressus et Ægyptum Nabuchodonosor, expugnatis Syriâ, Judæâ, Phœniciâ et Arabiâ. Victi sunt Ægyptii, spoliati, direpti, in captivitatem abducti; ad vomitum usque perbiberunt : *Vomitus ignominiæ super gloriam tuam*. Vide Jeremiam capp. 43, 44, et Ezechielem cap. 29, etc. De his Isaias 19, 14 : *Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis*, vinum quo vertigo spiritibus inducitur, *et errare fecerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut erat ebrius et vomens*.

Vers. 17. — Iniquitas Libani operiet te. Mala quæ in Libano patrâsti, in te recident. Usurpari ad verbum hæc possunt de regis Ægyptiorum scelere, adversùs Nabopolassarum admisso, cùm is Satrapam Cœlesyriæ, qui à Chaldæorum rege defecerat, vel ad seditionem compulit, vel seditiosum juvit Beros., lib. 2 Rer. Chald., apud Joseph. lib. 10 Antiq., cap. 11, et lib. 1 contra Apion. Vel : Iniquitas à te patrata in Hierosolymam, quæ à prophetis Libanus nominatur, in caput tuum labetur. Regem Juda temerè impulisti, ut à Nabuchodonosore desciscceret, ac deinde illum perfidissimum deseruisti, suppetiis quas poteras, minimè allatis. Ea porrò perfidia est, cujus pœnas ferre debes.

Et vastitas animalium deterrebit eos de sanguinibus hominum, etc. Quodlibet animalium genus sacrum Ægyptiis erat (1). Ægypto occupatâ, Chaldæi animalia ab Ægyptiis culta necavêre. Hâc ratione puniit Deus Ægyptios ob cædes ab ipsis patratas, humanumque cruorem, cujus fundendi causa ipsi fuerant, bello inter Judæ et Chaldæorum reges excitato. Hoc supplicio persecutus est sævitiam et iniquam vim, quibus in suam ipsorum regionem bacchati fuerant Ægyptii vel in Judæam regnante Nechao, qui, cæso Josiâ, 4 Reg. 23, 29, Judæam sibi vectigalem fecit. Bestias ab Ægyptiis cultas necâsse Nabuchodonosorem, nulli tradunt historici; at res probabilissima est; docentque prophetæ, cæsos ibi fuisse homines et bestias eversaque totius regionis Numina et simulacra. Ezech. 29, 19; 30, 13; 32, 13. Ita denique hâc de re agunt, ut satis intelligas, eo bello sævitum esse in Ægypto. Hæc verba : *De sanguinibus hominum, et iniquitate terræ et civitatis*, etc., eadem sunt atque illa, v. 8 : *Propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ*, etc.

Interpretes, qui totum hoc vaticinium de Nabuchodonosoris supplicio explicant, hærent, dùm aptam ac litteralem interpretationem quærunt. Putant Theodor., Cyrill., Theophyl., Tir., Menoch. et alii, animalia, quibus Chaldæi terrentur, esse Persas Cyro duce pugnantes. Censent alii futurum ut populi, quos Chaldæi durissimo imperio oppressêre, erumpant aliquando, et pœnas sanguinis iniquissimè ab illis fusi ex ipsis repetant. Alii denique asserunt cæteras gentes territas esse à Chaldæis, à quibus, ceu greges auxilio armisque carentes, à feris invadebantur. Elige, lector.

Vers. 18. — Quid prodest sculptile, quia sculpsit illud fictor suus? Hæc communiter in idola principesque idolorum cultores, in quos minas effudit, pronuntiantur. Quid Nabuchodonosori sua prosunt simulacra? Quid Tyrio regi, quid Ægyptio? Ista ne ærumnas, quas prædico, avertent.

Vers. 19. — Numquid ipse docere poterit? Ecce iste coopertus est auro, etc. Hebr. : *Ipse docebit* vel, *an docebit? Ecce ille coopertus est auro*. Septuaginta : *Et ipse est* inanis *repræsentatio, et bractea auri et argenti*.

Vers. 20. — Dominus autem in templo sancto suo : sileat a facie ejus omnis terra. Israelis Deus similis non est fictitiis hisce diis, quibus nulla res aut virtus subest. Terram universam legibus temperat; rerumque creatarum est, coram illo adorare, obsequium profiteri et servitutem. Supremus vitæ illorum mortisque arbiter ipse est, exitii aut incolumitatis. Templum, de quo hìc propheta, intelligi potest cœlum; neque enim *domus* appellationem, templo propriam, usurpat, sed *palatii*, quâ voce frequenter intelligitur cœlum. Silentium obsequii indicium est, subjectionis, doloris, servitutis. Vide Job 21, 5; 29,

(1) *Quis nescit qualia demens Ægyptus portenta colat?* Juvenal.

9; Jerem. 8, 14. In Orientalium regum ædibus altum silentium, modestiam, gravitatem, immobilitatem servant milites et præfecti, ut imaginem aliquam silentii, de quo Habacuc, videas.

CAPUT III.

1. Oratio Habacuc prophetæ, pro ignorantiis.

2. Domine, audivi auditionem tuam, et timui. Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud : in medio annorum notum facies : cùm iratus fueris, misericordiæ recordaberis.

3. Deus ab austro veniet, et Sanctus de monte Pharan : operuit cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra.

4. Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus : ibi abscondita est fortitudo ejus.

5. Ante faciem ejus ibit mors, et egredietur diabolus ante pedes ejus.

6. Stetit, et mensus est terram : aspexit, et dissolvit gentes : et contriti sunt montes seculi : incurvati sunt colles mundi, ab itineribus æternitatis ejus.

7. Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ : turbabuntur pelles terræ Madian.

8. Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua? Qui ascendes super equos tuos : et quadrigæ tuæ salvatio.

9. Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es : fluvios scindes terræ.

10. Viderunt te, et doluerunt montes : gurges aquarum transiit : dedit abyssus vocem suam : altitudo manus suas levavit.

11. Sol et luna steterunt in habitaculo suo : in luce sagittarum tuarum ibunt, in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

12. In fremitu conculcabis terram : in furore obstupefacies gentes.

13. Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo : percussisti caput de domo impii : denudàsti fundamentum ejus usque ad collum.

14. Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me : exultatio eorum, sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.

15. Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.

16. Audivi, et conturbatus est venter meus : à voce contremuerunt labia mea : ingrediatur putredo in ossibus meis, et subter me scateat : ut requiescam in die tribulationis, ut ascendam ad populum accinctum nostrum.

17. Ficus enim non florebit, et non erit germen in vineis : mentietur opus olivæ : et arva non afferent cibum : abscindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus.

18. Ego autem in Domino gaudebo; et exultabo in Deo Jesu meo.

19. Deus Dominus fortitudo mea, et ponet pedes meos quasi cervorum : et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem.

CHAPITRE III.

1. Prière du prophète Habacuc, pour les ignorances.

2. Seigneur, j'ai entendu votre parole : et j'ai été saisi de crainte. Seigneur, accomplissez au milieu des temps votre ouvrage. Vous le ferez paraître au milieu des temps. Lorsque vous aurez montré votre colère, vous vous souviendrez de votre miséricorde.

3. Dieu viendra du côté du midi, et le Saint de la montagne de Pharan; sa gloire couvrit les cieux, et la terre est pleine de ses louanges.

4. Son éclat sera comme une vive lumière : des rayons de gloire sortiront de ses mains; c'est là que sa puissance est cachée.

5. La mort marchera devant sa face : le diable s'avancera devant lui :

6. Il s'est arrêté, et il a mesuré la terre; il a regardé, et les nations se sont dissipées; les montagnes éternelles furent réduites en poudre; les collines du monde se courbèrent sous les pas du Dieu éternel.

7. J'ai vu les tentes des Éthiopiens dressées contre l'iniquité; mais ses pavillons de Madian seront dans le trouble.

8. Est-ce contre les fleuves, Seigneur, que vous êtes en colère? est-ce sur les fleuves que s'exerce votre fureur? est-ce contre la mer qu'éclate votre indignation? vous qui montez sur vos chevaux, et qui sauvez par vos charriots?

9. Vous prendrez votre arc en main, pour accomplir les promesses que vous avez faites avec serment aux tribus d'Israël. Vous diviserez les fleuves de la terre.

10. Les montagnes vous ont vu et elles en ont été saisies de douleur; les grandes eaux se sont écoulées : l'abîme a fait entendre sa voix; il a élevé ses mains vers vous.

11. Le soleil et la lune sont demeurés immobiles dans leur tente; ils marcheront à la lueur de vos flèches, à l'éclat de votre lance foudroyante.

12. Vous foulerez aux pieds la terre dans votre colère; vous épouvanterez les nations dans votre fureur.

13. Vous êtes sorti pour sauver votre peuple, pour le sauver avec votre Christ : vous avez frappé le chef de la famille de l'impie; vous avez ruiné sa maison de fond en comble;

14. Vous avez maudit son sceptre, et le chef de ses guerriers qui venaient comme une tempête, pour me mettre en poudre : leur joie était semblable à la joie de celui qui dévore le pauvre en secret.

15. Vous avez ouvert un chemin à vos chevaux au travers de la mer; au travers de la fange des grandes eaux.

16. J'ai entendu, et mes entrailles ont été émues : à votre voix mes lèvres ont tremblé. Que la pourriture entre jusqu'au fond de mes os, et qu'elle me consume au dedans de moi, afin que je sois en repos au jour de l'affliction; et que j'aille me joindre à mon peuple, pour marcher avec lui.

17. Car le figuier ne fructifiera point, et les vignes ne produiront point; l'olivier trompera le cultivateur, et les campagnes ne porteront point de grain : les bergeries seront sans brebis, et il n'y aura plus de gros bétail dans les étables.

18. Pour moi, je me réjouirai néanmoins dans le Seigneur, et je tressaillerai de joie en Dieu mon Sauveur;

19. Le Seigneur Dieu est ma force : et il rendra mes pieds légers comme ceux des cerfs; et après avoir vaincu nos ennemis, il me ramènera sur nos montagnes au son des cantiques que je chanterai à sa louange.

COMMENTARIUM.

Oratio Habacuc Prophetæ pro ignorantiis. Postrema hæc verba, *pro ignorantiis*, in vetustis codicibus quibusdam non leguntur. Legunt alii : *Pro ignorantibus*. S. Hieronymus in Commentario fert : *Pro ignorationibus;* Aquilam secutus, Symmachum, et quintam editionem, reddunt Septuaginta : *Oratio Habacuc prophetæ cum carmine*. Theodotion : *Pro* peccatis *voluntariis*. Hebraica vox *schegionoth*, ex iis est, quarum significationem prorsùs amisimus, neque vel doctores vel vocabularia certò doceant. Suam unusquisque sententiam hìc fingit. Censent nonnulli, musicum instrumentum eâ voce significari; alii certos quosdam vulgati carminis numeros, ad quos hoc carmen canendum esset. Leguntur in psalterio *schiggaion* et *biggaion;* quæ voces simillimæ omninò sunt τῷ *schiggaioth;* nosque alibi pro viribus docuimus, his vocibus quoddam carminis genus significari, quo solatium inter ærumnas adhibetur *Schaga* apud Arabes est, in mœrore, inter curas versari; et Hebraicè *shagab* sonat oblectari.

Veterum plerique (1) carmen hoc de Messiæ adventu solummodò explicant; variosque illius locos Ecclesia mutuata est (2), quos ad Christum refert. Nullum erroris periculum est, ubi certos adeò duces sequaris; neque ulla unquàm scripturis vis adhibetur, ubi illas ad Messiam referas; procul dubio enim quidquid in sacris codicibus legitur, vel perspicuè ac directè, vel tropicè et ex obliquo, ad illum spectat. Alii (3), minimè neglectâ eâ sententiâ, quæ carmen de Jesu Christo explicat, putant, ex mero verborum sono ad reditum ex captivitate posse referri. Hæc igitur vaticinii Habacuc conclusio est. Duplici capite propheta animi sui angustias Deo exhibet; 1° quòd innumeris patriam flagitiis inquinari videret, cui ostendit Deus futurum, ut flagitia impunè non abeant; 2° sese impiorum felicitate offendi testatur; cui morem gerens Deus, docet illum, quod exitium eos maneat, quorum causâ ipse animo cruciabatur. His intellectis, propheta Dei æquitatem et sapientiam intuens, vetera prodigia in mentem revocat, quibus tutatus est Israelitas Deus in Ægypto, ad Erythræum, ad Sinai, ac demùm sub Josue; quorum meditatione occupatus, constantissimam animi sui in Deo fiduciam testatur, quippe qui Israelem in pristinam conditionem à Deo restitutum iri, atque ex demonstratâ sibi superioribus capitibus captivitate reducendum fore sciret. Ea verò libertas, atque hic reditus inter luculentissimas sunt humanæ per Messiam redemptionis figuras, quemadmodum et exitus ab Ægypto, quem maximâ carminis parte Habacuc nobilissimâ oratione describit.

(1) Cyprian., lib. 2 contra Jud.; Euseb., de Præpar. lib. 6, cap. 15; August., lib. 18, de Trinit. Athanas in Synops., Hieron., Theodoret, Theophylact., Cyrill., Rupert., Euthym., et è recentioribus plurimi.

(2) In Officio feriæ sextæ, in Parasceve, antiphona ad laudes, et in Missâ, in tractu post primam epistolam.

(3) Quidam apud Theodoret. et Theophylact. Hieron. in v. 14, et seq. Ita Chald., Hugo, Lyr., Dionys., Vat., Isidor., Castr., Marian., Sanct., alii

Vers. 1. — Domine audivi auditionem tuam (verbum tuum), et timui. Docuisti quàm ingens malorum series iniquissimos ac sævissimos reges maneat, quorum felicitatem intuens mens mea hærebat. At nunc judiciorum tuorum sublimitatem, o Deus, admiror, minasque tuas intelligens formido. Ita porrò hæc verti queunt, ut cum consequentibus aptiùs nectantur : Quæ de te narrantur audiens, expavi. Rerum olim à te prodigiosè in Ægypto, in deserto, in Chanaanitide gestarum rumor me penitùs terruit. Mente hæc evolvi, et stupens hæsi.

Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud : opus tuum expleto. Vel : Prodigia, quæ patrum nostrorum causâ olim patrâsti, iterùm exhibeto. Potentiam tuam excita; hostibus, quos minitaris, nos libera; Chaldæos à tuâ ditione removeto. *Vivificare*, sive in vitam revocare, apud sacros scriptores plerumque est, captivitate ærumnis, præsentibus cujuscumque naturæ malis liberari. *In medio annorum*, significat, hoc ipso tempore, in mediis vitæ nostræ annis, videntibus nobis, nostrî causâ.

Septuaginta : *Domine, consideravi opera tua, et perculsus fui. In medio duorum animalium cognosceris.* Quæ verba ad Christum in antro Bethlehemico natum referunt, ubi *duo animalia* fuisse aiunt, *in medio duorum animalium*, quanquàm silentibus evangeliis patribusque. Hujus sententiæ exordium circa quintum seculum fuit, et veteres, qui in hunc locum vel diù postea scripsêre, nihil eâ de re tradunt. Ex iis nonnulli dixère, duo animalia, quorum medius videndus erat Deus, Filium et Spiritum sanctum esse (1), quorum in medio sese agnoscendum dedit Pater; alii duo testamenta, vel duo arcæ cherubim; sive latrones duos, inter quos crucifixus est Christus; seu Moysen et Eliam, quorum medius ipsâ Transfigurationis die in monte is fulsit; vel gentes duas, Judæos Ethnicosque, in unam Christi Ecclesiam collectas; sive Judæos et Babylonios; seu duplicem angelorum hominumque naturam; sive Cherubim et Seraphim; vel Medas et Persas, etc., relictis prorsùs asino et bove, quem nostrorum pictorum licentia servatoris præsepio appingit.

Legebant alii (2) : *In medio duarum vitarum.* Eædem omninò litteræ in Græco vocabulo, ex vario accentu, vel *duas vitas* significant, vel *duo animalia.* Qui lectionem hanc præferunt, duplicem vitam interpretantur, præsentem ac futuram. At S. Hieronymi versio æquior est magisque probata à recentioribus, qui versiones ex Hebræo adornavêre.

Cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis. Vel : Cùm irasceris, memor es misericordiæ. Nunquàm ita excandescis, ut clementiæ obliviscaris. Ultimam puniendo severitatem non persequeris. Divinæ

(1) Vide Sanct. hìc, Cyrill., Theodoret., Hieron., in hunc loc. August. de Civit. lib. 18, cap. 31.

(2) Euseb. Demonstr. lib. 6, Theodoret. et Theophylact. hìc.

misericordiæ fores nulli unquàm hominum clausæ sunt, qui seriò ad pœnitentiam redeat. Vide nos in Nahum, 1, 3. Septuag. : *Cùm conturbata fuerit anima mea, misericordiæ memor eris.*

Vers. 2. — Deus ab austro veniet, et sanctus de monte Pharan. Quæ hinc usque ad v. 16, habentur, per præteritum tempus usurpanda sunt. Ab austro venit Deus, è monte Pharan egressus est, ut populum suum in promissionis terram duceret. Nonnulla aggreditur Habacuc prodigia describere, quæ olim Deus in commodum Israelis olim gessit. Nullum sequitur vel rerum vel temporum ordinem, sed divini Spiritûs intùs agentis impetum. Hebræus : *Deus à Theman venit, et sanctus de mente Pharan. Selah.* De postremâ hâc voce *Selah* fusè disputavimus in fronte libri Psalmorum. Simplicem notam esse credimus, quâ vel pausa, vel finis versiculi seu cantûs significabatur; pluresque hujusmodi notæ uno in carmine esse poterant. *Theman* urbs erat, in quodam Idumææ vico Metropolis, ad meridiem Chanaanitidis. Pharan quoque urbs fuit, è cujus nomine quidam ejusdem regionis vicus appellabatur, in eâdem plagâ, in eâ scilicet Arabiæ parte, quam Geographi Arabiam Petræam nominant. Egressi ex Ægypto Hebræi, diù in iis regionibus iter habuêre; totumque fermè insumpserunt circumeundo per regionem Sehir, et montes qui inter Sinai et mare Mortuum jacent, Deut. 2, 1. Illos ducebat Deus, veluti exercitum imperator. Deum exhibet Habacuc ceu victorem, è Theman et Pharan Palæstinam versus proficiscentem; alluditque ad ea Moysis verba Deut. 33, 2 : *Dominus de Sinai venit, et de Seir ortus est nobis : apparuit de monte Pharan, et cum eo sanctorum millia. In dexterâ ejus ignea lex*, vel ignis instar micans. Septuag. : *Deus de Theman veniet, et Sanctus de monte umbroso. Diapsalma*, seu pausa.

Vers. 3. — Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus : cornua pro telis gerit. Dorylam Centaurum describit Ovidius, Metamorph. 12, v. 281, duo bovis cornua pro spiculis manu gerentem :

. . . . *Sævique vicem præstantia teli,*
Cornua dura boum, multo madefacta cruore.

Spicula auro et cornu armabantur; quamobrem poetæ interdùm *cornua* pro *jaculis* usurpant. Æneid. 12 :

. . . . *Cornuque infensa tetendit,*
Et duxit longè, donec curvata coirent.

Arcus cornu confici consuevisse, docet Homerus, Iliad. Δ, v. 142.

Cornua in Scripturis robur significant. Quamobrem Deus dici potest è Sinai proficisci ceu victor robore instructus, ut Israelem in Chanaanitidem inducat. Cornua denique plerùmque usurpantur pro gloriâ radiisque : hinc Moysis os *cornutum* fuisse dicitur, fulgido scilicet jubare circumdatum, Exod. 34, 29. Exhibetur hic Deus arma gerens manu instar ignis micantia. Illum describit Moyses in Deuteronomio igneam legem dexterâ tenentem : *In dexterâ ejus ignea lex.* Hæc fortassè Moysis verba spectat Habacuc. Tabulas digito suo scriptas, jubare nitentes, porrigit Deus. Deo legem Moysi tradente, Sinai mons totus ardebat, Exod. 19, 18; Deut. 5, 22. Æquissima tamen omnium interpretatio ea est, quæ de fulgidis armis, à Deo manu delatis, explicat. Igneis telis, et micante hastâ armatur Deus, v. 11. *In luce sagittarum tuarum... in splendore fulgurantis hastæ tuæ.* Ita fermè profani suum Jovem fulmine armatum ignesque spargentem fingebant. Fulmina et fulgura in Scripturis *sagittæ Dei* plerùmque nuncupantur. Vide Psalm. 17, 15.

Ibi abscondita est fortitudo ejus. In armis mox narratis vires suas continet. Ruinæ, quas fulmen ignisque cœlestis ferunt, luculentissimum sunt divini roboris argumentum. Hæc arma nihil retundit, nihil arcet : his constantissimorum et audacissimorum vis et magnanimitas cedit. Virgilius Æneid. 1 :

. . . . *O qui res hominumque Deumque*
Æternis regis imperiis et fulmine terris.

Septuag. : *Constituit amorem robustum fortitudinis suæ*, vel, perspicua validissimi amoris sui indicia hominibus exhibuit. Hæc de Jesu Christo, nostri causâ vitam ipsam profundente, explicantur.

Vers. 4. — Ante faciem ejus ibit mors. Et egredietur diabolus ante pedes ejus. Deus ita armatus, uti vidimus, mortem ac terrorem ubique feret. Hebr. : *Ante faciem ibit pestis, et egredietur carbunculus ante pedes ejus.* Ægyptios peste afflixit, Exod. 9, 3; seditiosos ac rebelles è populo variis suppliciorum generibus abstulit, Chanaanæos terruit, gentesque brachii sui viribus è Chanaanitide expulit. Septuag. : *Ante faciem ejus ibit verbum, et egredietur in campos. Ante pedes ejus stetit et commota est terra.* Hæc de evangelio *in campos*, scilicet inter ethnicos, sparso accipiuntur. Hebræa vox, quæ redditur *mortuus*, si pronuntietur per *dabar* sonat *verbum;* si verò per *Deber* pronuntietur, est pestis; S. Hieronymus, qui in Commentario ibidem hæc adnotavit, secutus est interpretationem Aquilæ et Symmachi; Septuaginta verò et Theodotion *verbum* reddere maluerunt.

Vox *raaph*, quam S. Hieronymus exposuit *Diabolus*, ad litteram sonat *Cherubim; urens* vel *reptans.* Symmachus; Theodotion et quinta editio posuerunt *avis;* Septuaginta verò *Campi.* S. Hieronymus in Hebræorum traditionibus tradit eâ planè ratione quo in Evangelio Beelsebub appellatur princeps dæmoniorum, ita dæmon Resph, quæ vox sonat *avis* seu *volucris* perinde haberi ac dæmonum caput, eò quòd res sit levissima et sine volatu reptet. Hunc verò esse, ait, dæmonem illum, qui primam hominum parentem sub anguis personâ in paradiso terrestri tentavit, ejusque rei merito diris devotus est à Deo, jussusque in terram reptare. Hæc enim est altera vocis *Joseph* significatio. Addit insuper hanc prophetæ sententiam ita commodè exponi posse : postquàm Jesus Christus tinctus fuit baptismate, *exeunti de aquis occurrit Diabolus, et ante pedes illius stabit mors et coluber antiquus, qui quadraginta diebus tentavit eum in solitudine.*

Vers. 5. — Stetit, et mensus est terram. Aspexit, et dissolvit gentes. Ubi cum exercitu populoque suo stetit Deus, oculisque mensus est, quam terræ partem expugnare vellet, hujus incolas intuitu

terruit, scilicet Chananæos : *Irruit in nos terror vester, et elanguerunt omnes habitatores terræ*, monebat exploratores à Josue missos Rahab, Josue 2, 9. Aliter : Populos intuitu dissipavit delevitque; quamobrem stetit solummodò, ut terram populo acquisitam distribueret.

Contriti sunt montes seculi. Incurvati sunt colles mundi, ab itineribus æternitatis ejus. Deum describit comminuentem ac dejicientem montes, qui proficiscenti opponuntur. Sublimia maximè et inaccessa cacumina deprimit. Solent Hebræi montibus epitheton *æternorum* addere, Deut. 33, 15; Ps. 75, 5; nihil enim in naturâ est, quod minùs obnoxium mutationi sit, quàm ingentes hæ humus moles rupesque, ab ipso rerum initio consistentes : *Montes seculi.* Hebr. : *Contriti sunt montes æterni*, ceu rupes in partes plures discissa; *depressi sunt colles seculi*, pari vetustate cum mundo. *Itinerâ æternitatis sunt ei.* Vetustissimorum itinerum, à tot seculis frequentatorum dominus est, viarum regionis ab exordio cultæ. Vel : Licet illis vias sibi struere in æternis montibus, quos nulla hominum vestigia signavêre : illas evertis stravitque, ut exercitui iter faceret. Poetica descriptio est itineris Israelitarum per Arabiæ solitudines, ubi omnia vitæ necessaria populo exhibuit Deus, eumque per inaccessas solitudines, montesque asperrimos duxit, quasi per cultam planamque regionem proficisceretur, Deut. 8.

Vers. 6. — Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ, turbabuntur pelles terræ Madian. Æthiopum tentoria iniquitatis illorum causâ eversa sunt, turbatæque Madianitarum pelles. Vel : In iniquitate, vel sub iniquitate, uti fert Hebræus, vidi tentoria Madianitarum, quos Scriptura *Chuschim* vel Æthiopes nominat, Exodi 2, 15, et Num. 12, 1. Inquinata vidi scelere ab Israelitis patrato, cùm illi turpissimis Beelphegor mysteriis initiarentur, eademque Madianitarum tentoria turbata vidi ob victoriam quâ illos fregit Phinees, ulturus Madianitidum feminarum scelus, quæ Israelitas in flagitium traxêre, Ps. 105, 28; Num. 25, 2; 31, 12. Hebr. : *Sub nihilo vidi tentoria Chusana.* Othoniel bello fregit Chusan Rasathain, ejusque tentoria et castra evertit. *Turbatæ sunt pelles Madian* à Gedeone, cæsis insigni victoriâ Madianitis, Judic. 3, 10; 6, 7. Utrique huic explicationi æquè favet historia; sed fortassè *Chusan* posuit pro Chus, ut eodem sono utraque versiculi pars desinat. Ubi Deus in Sinai apparuit, Arabes Erythræi territi tentoria deseruerunt; turbati sunt etiam Madianitæ. Æquissima omnium mihi videtur hæc explicatio.

Vers. 7. — Numquid in fluminibus iratus es..., vel in mari indignatio tua? Te adventante, Erythræum mare et Jordanes territi sunt, et recesserunt, ut tibi tuoque exercitui liberum iter relinquerent. Igiturne Erythræi aut Jordanis aquis, ô Deus, irascebaris? nequaquàm neque in Erythræum, neque in Jordanem indignabaris, sed illud solummodò volebas, ut populum tuum in Chanaanitidis possessionem induceres, uti et ipse decreveras; et jurejurando promiseras. *Juramenta tribubus quæ locutus es.* Aquas secedere jussisti, et aquæ obtemperaverunt. Ubi cum bellicis curribus accessisti, loco cesserunt aquæ. *Qui ascendes super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio.* Quadrigæ sunt arca fœderis.

Vers. 8. — Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es. Arcum tuum parâsti, ut ea expleres, quæ tribubus jurejurando promisisti; terræ amnes divisisti. Hebr. : *Nudum eduxisti arcum tuum*, ut expleres *juramenta tribuum*, quæ tribubus præstitisti. *Flumina scidisti terræ.* Fluminibus certè iratus non es, sed ut vetera promissa compleres, ad Erythræum, Jordanem, Arnon, et Jabok (1), cum bellicis quadrigis paratoque arcu adfuisti. Vix te viderunt aquæ, discissæ sunt, ut viam tibi facerent. Legitur hic in Hebræo *Selah*, quæ vox supra occurrit, v. 3, quam neglexit S. Hieronymus, quasi otiosam.

Vers. 9.—Viderunt te, et doluerunt montes : gurges aquarum transiit. Pergit respondere iis quæ postulaverat supra, v. 7. *Numquid in fluminibus iratus es....* vel *in mari...?* Ubi te videre montes, parturientibus similes doluêre; teque ad maris oram accedente, obsequio territum fugit mare; suoque more te salutavit, vel formidine actum clamavit : *Dedit abyssus vocem suam.* Montes te adventante manibus plauserunt; vel sustulêre manus stupentis instar, et admirantis : *Altitudo manus suas levavit.* Eodem ferè artificio. Psalmista psal. 113, 3, transitum Erythræi et Jordanis describens, usus est : *Mare vidit* Deum, *et fugit : Jordanis conversus est retrorsùm. Montes exultaverunt ut arietes; et colles sicut agni ovium. Quid est tibi mare quod fugisti; et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsùm? Montes exultâstis sicut arietes, et colles sicut agni ovium. A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob.* Vetus poeta eamdem fermè descriptionem habet : *Fremunt montes et terra, et ingens profunditas maris, et montium sublimitas magna, ubi viderunt terribilem aspectum Domini.* Æschyl., apud Justin. Mart., de Monarchiâ Dei. Obscuri sunt Septuaginta : *Viderunt te, et unà doluerunt populi : disperges aquas itineris : dedit abyssus vocem suam; altitudo visionis illius elevata est.*

Vers. 10. — Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum, ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ. Stetêre sol et luna, ubi, orante Josue, utrumque stare jussisti; atque ubi micante hastæ tuæ jubare signum dedisti, institutum iter absolverunt. Vel : Sol et luna, te jubente, steterunt; et quinque Chananæi reges cum exercitu fugêre, hastæ tuæ igneorumque telorum jubar intuiti. Ignea tela sunt fulmina et fulgura; quibus hostes Israelis terruit Deus in procellâ quæ illos in descensu Bethoronis oppressit, Josue 10, vide Joseph., Antiq. l. 5, c. 1. Septuaginta : *Sol et luna steterunt in ordine suo. In luce sagittæ tuæ ibunt, et in splendore fulguris armorum tuorum.*

(1) Psal. 73, 15 : *Tu siccàsti fluvios Ethan.* Vide Commentarium, et Num. 21, 13, 14, 15 : *Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon.*

Vers. 11. — In fremitu conculcabis terram. Chanaanitidem triumphantis habitu ingressus es : hostes minimè repugnavêre; quippe cùm illos terrueris, pugnæ impares effecisti. Reddi potest Hebr. : *In fremitu conculcâsti* eam *regionem*, *et in furorè contrivisti gentes*. Septuaginta : *In comminatione tuâ in pulverem comminues terram et in furore conteres gentes.*

Vers. 12. — Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo. Hæc minimo negotio de Verbi incarnatione explicantur, quod minimè relicto Patris sinu, egressum est, ut intra Virginis viscera humanis membris indueretur. Misertus malorum quibus gens sua in Ægypto opprimebatur, egressus est cum Christo, scilicet cum Moyse, ut Israeli salutem afferret, eumque angustiis et captivitate, quibus ille detinebatur, liberaret.

Percussisti caput de domo impii; denudasti fundamentum ejus usque ad collum. Primores Ægyptiorum natos necâsti, *à primogenito Pharaonis, qui in solio ejus sedebat, usque ad primogenitum captivæ*, Exodi 12, 29. Et *caput domûs impii*, et *fundamentum ejus*. Hæc verba : *Denudâsti fundamentum ejus usque ad collum*, significant, à summo ad imum, vide Ezech. 13, 14; Mich. 1, 6; Is. 24, 18.

Vers. 13. — Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, etc. Pharaoni ejusque ducibus, turbinis instar in gentem tuam irruentibus, postquàm illa ex Ægypto egressa est, Exodi 14, 17. Hebræus ad verbum : *Percussisti inter tribus suas caput exercituum ejus*; vel, *feriisti armis* (baculis) *suis caput militum* (rusticorum) *ejus*. Propriis ipsorum armis confecti sunt, fortassè in transitu Erythræi. Interpretatio, quam primo loco dedimus ex Hebræo, magis placet. Mersus est inter agmina sua Pharao. Quæ sequuntur, ad Pharaonem ultrò animum referunt : Venientes ut turbo, exultantesque ut is *qui devorat pauperem in abscondito*. Secum illi aiebant, teste Moyse, Exod. 15, 9 : *Persequar et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea.*

Vers. 14. — Viam fecisti in mari equis tuis. Aquas divisisti, ut quadrigæ tuæ iter aperires. Pergit Deum describere, ceu magni exercitûs imperatorem.

In luto aquarum multarum. Ad verbum : *Per acervum aquarum magnarum*. Maris aquæ acervorum instar, montium altitudine, ad utrumque Hebræorum latus steterunt, Exodi 15, 8 : *In spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ*, Hebr., *coacervatæ*.

Vers. 15. — Audivi, et conturbatus est venter meus. Hæc nimirùm divinæ potestatis argumenta sunt, quibus sese terreri, ab exordio dixerat : *Domine, audivi auditionem tuam, et timui*. Cùm hæc prodigia meditor, totus horreo, moventur viscera, labia tremunt, et vocem edere prohibeor : *A voce contremuerunt labia mea*. Hebr. : *Ad vocem, ad famam horum, tremiscunt labia mea*. Tantarum rerum narratio et rumor fremitum mihi et horrorem, labiorumque tremorem pariunt.

Ingrediatur putredo in ossibus meis, et subter me scateat. Testatur hìc propheta, se minimè vereri ne ossa sua putredinè corripiantur, aut à vermibus vorentur; tametsi enim id evenerit, incolumitatem vitamque restituere, et quietem inter ærumnas largiri poterit Deus : *Ut requiescam in die tribulationis*. Aliter : Putredine vel intra ossa consumar, pabulum vermium sim; spe tamen divinæ opis non cadam; ex ipso quietem inter mala præstolabor, meamque gentem captivitate liberam intuebor. Ita explicari potest Vulgata.

At luculentior in Hebræo sententia est, juncta cum præcedentibus; atque ita et Septuaginta et interpretes plerique usurpavêre : Prodigiorum tuorum famâ *contremuerunt labia mea, invasit ossa mea putredo, et intra me contremui*. Septuaginta : *Extimuit venter meus à voce orationis labiorum. Et ingressus est tremor in ossa mea, et subter* (intra) *me conturbata est habitudo mea*, forma mea exterior, vel ex aliis codicibus, *virtus mea*.

Ut requiescam in die tribulationis : ut ascendam ad populum accinctum nostrum. Hæc sì cum superiore membro conjungas, explicatis ex nostrâ sententiâ Hebræo et Septuaginta, ita usurpari queunt : Auditâ prodigiorum tuorum narratione, exhorruì; at te juvante futurum spero ut inter ærumnas meas tranquillissimâ quiete fruat; fratres meos captivitate liberos me visurum, mihi polliceor, ac redeuntibus occursum. Hebræus : *Qui requieturus sum in die calamitatis, ut ascendam ad populum transmigrationis nostræ*. Iter suum Babylonicum prædicere videtur, cùm scilicet ipse capillis per aerem raptus, prandium Danieli, in leonum caveâ posito, detulit, Dan. 14. Eo tempore *ascendit ad populum transmigrationis* Juda, fratresque Babylone captivos vidit. Aliter : *Ut ascendam ad populum vastationis nostræ*, ut, abeuntibus Chaldæis, in patriam revertar, ibique gentis miserrimæ reliquias inveniam. Prodigiosum certè divinæ clementiæ beneficium erga Habacuc fuit, ut eversâ Hierosolymâ, fratribusque Babylonem translatis, ipse quietus in Judæâ viveret; multòque majus alterum, ut cives suos Babylone captivos, nemine aut prohibente aut vidente, spectaret. Hic locus cum vers. 20 hujus capitis congruit, ubi propheta, narratò terrore, quo ipse occupabatur, Dei opera intuens, ait se sperare futurum ut munificam illius potestatem experiretur, et Deus in medio sui furoris æstu misericordiæ suæ reminisceretur.

Vers. 16. — Ficus enim non florebit. Hoc malorum et ærumnarum tempore, dùm Chaldæi Judæam depopulabuntur, ignemque et gladium ubique ferent, neque florebit ficus, neque vinea fructum feret, etc. Aliter : *Ficus non floreat, non sit germen in vineis*, universa latè regio vastata direptaque squaleat; nihil me prohibebit quin certam in Domino fiduciam collocem : *Ego autem in Domino gaudebo*, etc.

Mentietur opus olivæ. Familiari locutione Hebræi et Latini vineam, agrum, collem mendaces nuncupant, ubi agricolæ aut coloni spem fallant. Horatius, lib. 3, ode 1 :

Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax.

Et lib. 1, epist. 7 :

Spem mentita seges.

Item lib. 3, ode 15 :

. . . . *Segetis certa fides meæ.*

Vers. 17. — Exultabo in Deo Jesu meo. Fidelium lætitia, solatium, spes, vita Christus est Jesus. Eo absente, nonnisi falsas delicias exhibet mundus. Ipse unus prophetarum ac patriarcharum desiderium et solatium fuit : *Abraham... exultavit ut videret diem meum ; vidit, et gavisus est.* Joan. 8, 56. Hebræus et Septuaginta : *Exultabo in Deo servatore meo ;* vel, in Deo qui me servaturus est, discrimine liberaturus, vindicaturus.

Vers. 18. — Ponet pedes meos quasi cervorum, ut ex hostium manibus effugiam, in montes et rupes evadam : *Et super excelsa mea deducet me.* Futurum prædicit ut Dei beneficio sibi contingat sævitiam Chaldæorum vitare, viresque et locus sibi sit, in sublimia et inaccessa loca elabendi, ubi victor eucharisticum carmen Deo canat : *Deducet me victor in Psalmis canentem.* Reddi potest : In sublimia me ducet. *Profectio puellarum musicis instrumentis canentium.* Postrema hæc verba in fronte nonnullorum Psalmorum leguntur, eaque hic carminis Habacuc partem non esse arbitror. Vide nos in Psalmos, et dissertatione de Instrumentis musicis. Nota est musica apud Hebræos, quemadmodùm *Selah*, quam vocem in capitis hujus versiculis 3, 9 et 13, legimus. Vel orationi addidit Propheta, ut carmen totum in religiosis cœtibus canendum sese tradidisse significaret.

IN SOPHONIAM
PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Sophonias, filius Chusi, nepos Godoliæ, abnepos Amariæ, filiæ Ezechiæ, è tribu Simeonis, si fides habeatur Pseudo-Epiphanio cæterisque ejus furfuris, et ortus in monte *Sarabarha.* Quis iste locus, silente Scripturâ, incertum; facilè *Saraa* prope Esthaol, in tribu Simeonis, cui nomini adjectum est *Beth*, sive *Batha*, *Domum* vel *moram* sonans, ut *Sarabatha*, sit *Domus Saraa.* Sed hæ meræ conjecturæ ; quemadmodùm nihil certiùs afferri potest de illo oraculo, quod Sophoniæ adscribitur, quo opportunius fuisse dicitur, si Hierosolyma in longum et latum porrecta condita fuisset. Solemne etiam Judæorum effatum refert S. Hieronymus, Comment. in Sophon., initio; nimirùm nunquàm in Scripturâ patres vel avos prophetarum exprimi, nisi eodem prophetiæ dono insignes fuerint; quod proinde in causâ fuit, cur Chusi, Amarias, Godolias, et Ezechias avi Sophoniæ in censu Prophetarum haberentur. Hæc tamen nihilo meliora sunt, quàm quæ ab aliis de eodem prophetâ ex illustri genere nato traduntur. His enim fucum fecit Ezechiæ nomen inter avos ejusdem viri, malè cum rege cognomine confusum. S. Clemens Alexandrinus Stromatum lib. 5, verba hæc tanquàm ex Sophoniâ accepta depromit : *Et assumpsit me spiritus, et sustulit me in quintum cœlum, et contemplabor angelos qui Domini vocabantur, et diadema eorum impositum in S. Spiritu, et erat sedes uniuscujusque eorum septuplò major lucis sotis orientis, habitantes in templo salutis, et laudantes Deum ineffabilem altissimum.*

Paruit idem propheta sub Josiâ ; munusque ante duodevigesimum ejusdem regis annum, quo ille purgare ditionem suam invento legis libro aggressus est, 4 Reg. 22, inivisse, ex eo potissimùm colligimus, quòd scelera et licentiam in magistratibus Juda simul et idololatriam ubique regnantem acrioribus verbis reprehendit. Aliud etiam ejusdem rei documentum præbent oracula de futurâ Ninives captivitate, et imperii Assyrii excidio, cap. 2, 13; utrumque enim non citiùs quàm anno 16. Josiæ assignandum est, si Nabopolassaro in Chaldæos regnanti annos 21 cum Beroso tribuamus, apud Joseph., l. 10 Antiq., c. 2, n. 13. Componendus est igitur Sophonias cum inito à Josiâ regno, quo idololatria commune malum tolerabatur.

In primo operis capite omnes æquè populos ultioni cædique à Domino destinatos minis verbisque exagitat, invectus potissimùm in Judam, et Philisthæos, quos designat amaro illo dicterio : *Qui* transiliunt *limen.* Alterum caput in Philisthæos impenditur, quorum urbes evertendas, et in potestatem hostium tradendas, quin et omnes à Judæis jure proprio occupandas prænuntiat : Eadem pariter minatur Moabitis, Ammonitis, Æthiopibusque, alio nomine Chusim, nempe Arabibus plagam orientalem in extremâ orâ maris Rubri tenentibus. Tandem succedunt oracula de excidio Assyriorum et Ninives. Tertium caput in duas partes distribuitur, quarum prima invectivas et ruinas complectitur ; in secundâ verò ad contraria studia versus propheta, facta melioris statûs et solvendæ captivitatis spe Judæos solatur ; plura tamen identidem miscet, nonnisi de Ecclesiâ Jesu Christi, et futuro Christianorum statu ad litteram intelligenda, uti fusiùs in commentario docuimus.

ROSENMULLERI
IN ZEPHANIAM PROŒMIUM.

Zephania, filius Chusi, nepos Gedaliæ, abnepos Amariæ, filii Hiskiæ, gente non ignobili ortus videtur, cùm non solùm pater illius, verum etiam avus proavus et abavus memorentur. Quinimò ob Hiskiæ

nomen inter majores suos commemoratum adeò magnificè de vatis nostri gente cum aliis Judæis sentit Aben-Esra, ut Hiskiæ, regis Judæ, abnepotem censeat; quod in medio relinquit Davides Kimchi, faciliùs autem sibi persuadet Huetius (1) quod et tempora aptè conveniant, et alia vix cogitari possit causa, cur non pater solus Zephaniæ sit oppositus, sed explicatâ præterea stemmatis serie genus ab hoc capite, contra scriptorum sacrorum prophetarumque omnium morem sit repetitum, quàm ut clarissimo et sanctissimo parente prognatum fuisse prophetam appareret. Verùm ipsa illa temporis ratio, quam pro se facere opinatur Huetius, ipsius sententiæ obstare videtur. Ab Hiskiâ rege enim ad Josiam, cujus tempore vaticinatus est Zephania, non nisi tres sunt generationes; ab abavo autem suo Hiskia quartâ jam generatione distat noster. Nec alius, præter Manassen, filius in veterem Hebræorum monumentis historicis memoratur (2). Cùm Hiskiæ nomen pluribus inter veteres Hebræos hominibus esset commune, simile veri non est, nostram *regis Judæ* appellationem, quam aliàs adjicere solent scriptores Hebræi, hìc omisisse, si ex illo genus traxisset.

Zephaniam sua oracula regnante in Judæos Josiâ edidisse, disertè testatur libri inscriptio, quam à vate ipso profectam esse, non est cur dubitemus. Cùm autem Josias 31 annis regno præfuerit, disceptatum magnoperè est inter viros doctos, num sub regni primordiis, et antequàm sacra repurgare rex pius incepisset decimo octavo imperii anno, an verò post restauratum cultum Jovanum Zephania quæ hoc libro continentur cecinerit? Quod ita eruere conabimur, ut indagemus et exploremus quæ vaticinia ipsa passim offerunt temporis, quo sunt edita indicia (3). Atque ea quidem religionis in regno Judaico statum exhibent eum, quo superstitio institutaque majorum perversa de imperio certarent cum veneratione Jovæ purâ moribusque integris et emendatis. Inde ritus peregrinos vides mixtos cum religione avitâ, pios et modestos Jovæ cultores cum impiis, suis opibus elatis et fretis, detestandi cultûs Baalitici reliquias (1, 4) cum castioris venerationis initiis. Inde adorantes in tectis signa cœlestia, et jurantes per Jovam additis de astrorum nominibus (1, 5), sacerdotes Jovæ constitutos remanentibus simul Baalis sacrificulis, idolorum simulacra nondùm deleta (1, 3), templum frequenter adeuntes, sed ritu profano, præcepta divina quotidiè populo exposita, sed leges simul vitiatas à sacerdotibus (3, 4). Jam libri Chronicorum tres regni Josiani distinguunt periodos, 2 Chron. 33, 4-7. *Primam* ad *duodecimum* usque *annum*, quâ, etsi ipse rex addictus esset religioni Jovanæ, cultus tamen peregrini eodem quo à majoribus instituti erant modò remanebant. Hâc itaque tempestate, vigente adhuc idololatriâ, sermo nec esse poterat de *reliquiis Baalis* (1, 4), nec de legibus Jovæ populo quotidiè ante oculos positis, nec denique de sacerdotibus præcepta divina subtrahentibus, quæ scilicet omnia religionis emendandæ initia jam facta respiciunt. *Alteram* ab anno *duodecimo* ad *decimum octavum*, quâ, postquàm idolis delendis manus admovisset rex pius magna quidem Judæorum pars ad castiorem reverteret cultum, nec tamen non reliquiæ quædam cultûs Baalitici superessent. Josiæ enim renovandæ theocratiæ studium primo quo efferveseeret tempore non impedire poterat, quominùs cultus, quem reducebat, purior, ritibus deformaretur peregrinis et superstitione admixtâ. Qualem religionis statum oraculis Zephaniæ adumbratum deprehendimus; nec is diversus est ab eo qui conspicitur in Jeremiæ vaticiniis ad Josiæ regnum pertinentibus, quorum unum, quod tempus in titulo habet notatum 1, 1-19, anno Josiæ *decimo tertio* tribuitur, reliqua, hoc regnum spectantia, annum Josiæ *decimum octavum* non possunt excedere, veluti oraculum 11, 1-17. Talem autem religionis statum etiam per *tertiam* regnantis Josiæ periodum, ab anno *decimo octavo*, quo cultus restitutus est, ad finem regni, ne invaluisse putemus verba vetant 2 Chron. 34, 33: *abstulitque Josias abominanda idolorum sacra ex omni Israelitarum regione, ita ut cunctos qui invenirentur in terrâ Israelis colere faceret Jovam, deum eorum, rege vivente non defecerunt à Jovâ, deo patrum.* Fieri utique non poterat, ut tali ætate cultûs Baalitici reliquiæ, peregrini ritus, legum depravatio, Baalis sacrificuli et simulacra de astrorum in ipsâ Hierosolymâ, sub oculis quasi regis Jovæ maximè addicti, conspicerentur. Quibus perpensis verisimillimum videtur, Zephaniæ quæ supersunt oracula edita esse *annis Josiæ mediis*, inter cœptam videlicet et perfectam sacrorum emendationem. Cui tempori apprimè convenit quòd vates populis quibusdam Hebræis tunc inimicis, Assyriis, Philisthæis, Ammonitis, Moabitis et Cuschæis, cladem et interitum minatur, qui illâ ætate, cùm jam volverentur magnæ rerum Asiaticarum mutationes, nondùm quidem perspicuè cognosci, nihilo tamen minùs conjectura poterat attingi à mente providâ et sagaci (1). Illarum gentium interitum noster verò in universum tantùm prædicit, nec à quonam populo exercituumve duce exitium illis afferendum sit, præsignificat. Eamdem generalem vaticinandi rationem rectè observat à Coelln deprehendi in Jeremiæ oraculis iis, quæ Zephaniæ sunt æqualia; et in reliquis, cùm fata jamjam instarent, editis, Chaldæi cum Nebucadnezare, duce, expressis verbis indicantur.

Libri hujus vaticinii (2) argumentum versatur cum

(1) *Demonstrat. Evang.* Propos. 4, p. 512, edit. Lips. Nec alienus ab ejus sententiâ est Eichhorn, *Isagog. in V. T.* part. 3, p. 299, edit. sec.

(2) Vid. 2 Reg. 20, 21; 21, 1.

(3) Quam in rem cùm subtiliùs aliis interpretibus inquisiverit Dan. A. Coelln, V. S. V. in *Spicileg. Observat. exeget. criticar. in Zephan. vaticinia*, p. 6, seqq. eum ducem sequimur.

(1) Quod accuratiùs exponit A. Coelln, l. l, p. 16, seqq.

(2) Recentiorum quorumdam sententiam, contineri

in acerbâ vehementique scelerum exprobratione, tum in gravi imminentis urbi totique regno Judaico vastationis comminatione, ita tamen, ut, pro more prophetarum suavissimas promissiones de regno Jovæ egregiè instaurando subnectat, quibus piorum illius cultorum animi erigerentur. Hoc autem ordine procedit vates, ut primò feralem illam ac ultimam denuntiet cladem populo adeò jam contumaci, ut nullum ampliùs resipiscentiæ jam daret locum. Deinde temperat minas istas, dùm hostibus quoque, tam Assyriis, quàm reliquis, divinam minatur vindictam, quod adeò crudeliter habuissent populum Judaicum. Hinc objurgationes repetit, et strictim scelera percenset, quæ inter Judæos tunc regnabant. Postremò, plura et tempore et argumento diversa oracula hoc libro, refellit à Coelln, l. 1, p. 29.

conversâ ad pios oratione, spem eis facit temporum felicissimorum, quibus Jova populo Judaico emendato atque à sceleribus repurgato nomen laudemque conciliaturus sit inter omnes orbis terræ populos.

Stylo utitur Zephanias plano ac simplici, neque ad Jesaianæ aut Habacucianæ orationis elegantiam, gravitatem atque sublimitatem assurgit (1). Cum Jeremiâ, æquali suo, et universam sermonis faciem, et singulas adeò dictiones ac loquendi formulas communes habet (2). Ezechiel aliquoties nostrum est imitatus. (3)

(1) Pluribus hoc argumentum persecutus est à Coelln, l. 1, p. 24, seqq.

(2) Vid., e. c., Zeph. 1, 5, et conf. Jerem. 8, 2, et Zeph. 1, 12; col. Jerem. 48, 11.

(3) Vid. 1, 18, col. Ezech. 7, 19; Zeph. 3, 4, coll. Ezech. 22, 26.

PRÉFACE SUR SOPHONIE.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Analyse de la prophétie de Sophonie selon le sens littéral et immédiat.

Sophonie commence par annoncer les vengeances que le Seigneur exercera sur Juda et sur Jérusalem. Le Seigneur étendra sa main sur tout ce pays; il en exterminera les habitants; il les punira de leurs infidélités. Les habitants de Jérusalem seront livrés à un carnage affreux. Le Seigneur visitera cette ville dans l'effusion de sa colère, et portera la lumière des lampes jusque dans les lieux les plus cachés : les richesses de cette ville seront livrées au pillage; les hommes marcheront comme des aveugles sous le poids de l'indignation du Seigneur (chap. 1). Le prophète exhorte les méchants à prévenir les vengeances célestes : il invite les humbles à s'attacher à la justice et à l'humilité, pour se mettre ainsi à couvert de la colère du Seigneur. Il annonce la désolation du pays des Philistins, et prédit que ce pays deviendra le partage des enfants de Juda au retour de leur captivité. Il annonce les vengeances du Seigneur sur les Moabites et les Ammonites : les enfants de Juda pilleront ce pays, et alors le Seigneur sera reconnu de toutes les nations. Le prophète annonce aussi la colère du Seigneur contre les Éthiopiens. Il prédit la désolation de l'Assyrie, et la ruine de Ninive (chap. 2). Le prophète revient ensuite contre Jérusalem : il lui reproche ses infidélités, et lui annonce le jour des vengeances du Seigneur. Mais en même temps il prédit son rétablissement, la réunion de tous les peuples dans l'adoration du vrai Dieu, la fidélité des enfants d'Israël, la délivrance et le rétablissement de la maison de Juda, qu'il désigne sous le nom de celle qui boitait, le rappel et la réunion de la maison d'Israël, qu'il désigne sous le nom de celle qui était rejetée : la paix et la gloire de toute la maison de Jacob (chap. 3). Tel est le précis de la prophétie de Sophonie.

II. Réflexions sur la prophétie de Sophonie : instructions et mystères qu'elle renferme. Remarque de saint Jérôme sur les menaces de Sophonie contre Juda et contre Jérusalem.

On peut donc rapporter toute cette prophétie à trois objets principaux : les vengeances du Seigneur sur Juda et sur Jérusalem; les vengeances du Seigneur sur les Philistins, les Moabites, les Ammonites, les Éthiopiens et les Assyriens; la délivrance, la réunion et le rétablissement des deux maisons d'Israël et de Juda.

Dès le commencement de la prophétie de Sophonie, saint Jérôme nous fait remarquer sous quel point de vue nous devons considérer les vengeances du Seigneur sur Juda et sur Jérusalem. *J'étendrai la main*, dit le Seigneur, *sur Juda et sur tous les habitants de Jérusalem.* C'est en expliquant cette parole que saint Jérôme s'exprime en ces termes : « A cause de notre « Seigneur qui tire son origine de la tribu de Juda, et « à cause de Jérusalem au milieu de laquelle a régné « Juda, c'est-à-dire, au milieu de laquelle Jésus-Christ « même, Notre-Seigneur et Notre-Sauveur, a jeté les « premiers fondements de son règne, disons que, quand « l'iniquité se sera multipliée, quand la charité se « sera refroidie dans le cœur de la multitude, quand « aux approches de l'avénement du Seigneur, la foi se « sera montrée rare sur la terre, en sorte que les élus « mêmes soient exposés à la tentation; alors le Sei- « gneur, pour punir les pécheurs, étendra sa main « sur Juda, c'est-à-dire sur ceux qui croient confesser « le nom du Seigneur, et sur Jérusalem, c'est-à-dire, « sur l'Église qui a mérité d'être appelée de ce nom « à cause de la paix qui lui est procurée par Jésus- « Christ : *Propter Dominum qui de tribu Juda ortus « est, et propter Jerusalem in quâ regnavit Judas, hoc « est, Dominus atque Salvator, dicamus, quando multi- « plicata fuerit iniquitas, et refrixerit charitas multorum,*

« *et veniente Domino, rara fides apparuerit in terrâ, in* « *tantum ut tententur electi Dei; tunc extendere Domi-* « *num ad supplicia peccatorum manum suam super* « *Judam, qui sibi videtur nomen Domini confiteri, et* « *super Jerusalem, Ecclesiam quæ ex pace sortita voca-* « *bulum est.* » Et plus loin, expliquant cette parole du Seigneur : *Je porterai la lumière des lampes jusque dans les lieux les plus cachés de Jérusalem*, il dit : « Le Seigneur examinera ainsi à la lumière de la « lampe Jérusalem, c'est à dire, son Église; et il ti- « rera vengeance de ceux qui méprisent sa parole : « *Scrutabitur Dominus Jerusalem, id est, Ecclesiam* « *suam, cum lucernâ, et ulciscetur super viros contem-* « *ptores.* Et il se trouve fort bien, continue ce père, « que *Jérusalem*, qui signifie *vision de paix*, était au- « paravant appelée *Jébus*, qui signifie *foulée aux pieds;* « car l'Église était elle-même *Jébus*, lorsqu'elle était « foulée aux pieds par les nations infidèles, et qu'elle « était exposée aux insultes et aux outrages du dé- « mon; mais depuis que la paix du Seigneur a com- « mencé à habiter en elle, et qu'elle a commencé à « jouir de la paix, elle a acquis le nom de *Jérusalem :* « *Rectè autem Jerusalem, id est, Ecclesia, quæ priùs* « *Jebus vocabatur, quod dicitur conculcata, quando* « *conculcabatur à gentibus, et dæmonum ludibrium erat,* « *dicta est Jebus; et postquàm cœpit in eâ pax habitare* « *Domini, et factus est in pace locus ejus, nomen Jeru-* « *salem sortita est.* Comme il arrivera donc dans les « derniers temps, selon que nous l'avons souvent ré- « pété, que l'iniquité s'étant multipliée, la charité se « refroidira, que la lumière du soleil se retirera de « Jérusalem, et qu'il y aura sur la terre un si grand « ravage, que le salut sera difficile même aux élus; « alors le Seigneur recherchera, à la lumière de sa « parole et de son jugement, tous les vices qui se « trouveront dans Jérusalem : *Quia igitur in novissimo* « *tempore, quod sæpè jam diximus, multiplicatâ ini-* « *quitate, refrigescet charitas, et solis lumen recedet ab* « *Jerusalem, et tanta erit vastitas ut difficilè salventur* « *etiam electi Dei : tunc in lucernâ sermonis sui atque* « *rationis omnia vitia scrutabitur Dominus in Jerusa-* « *lem.* » Et plus loin encore, lorsque le prophète, tournant ses reproches contre Jérusalem, s'écrie : *Malheur à la ville qui irrite le Seigneur*, etc., le saint docteur s'exprime ainsi : « Que personne ne soit sur- « pris, comme je l'ai souvent dit, de voir que j'ex- « plique tout ceci comme étant prononcé contre l'É- « glise, puisqu'on doit savoir que dans les saintes « Écritures, Jérusalem est toujours le type et la « figure de l'Église : *Nec moveat aliquem, ut sæpe jam* « *dixi, quòd hæc adversum Ecclesiam dicta interpreter,* « *cùm sciat Jerusalem in Scripturis sanctis semper ty-* « *pum habere Ecclesiæ.* »

Le jour du Seigneur est proche, dit le prophète, *et ce jour sera un jour de colère, un jour de tristesse et de serrement de cœur, un jour d'affliction et de misère, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuages et de tempêtes.* Ce jour est celui où le Seigneur devait exercer ses vengeances sur Juda et sur Jérusalem. Ce jour est donc ce jour de tribulation dont parle Habacuc; ce jour grand et terrible dont parle Joël, ce grand jour de la colère de l'Agneau, dont parle saint Jean; ce jour où doit éclater le fléau désigné par saint Jean sous le nom de *second malheur*, annoncé dans l'Apocalypse par les symboles qui accompagnent l'ouverture du sixième sceau, le son de la sixième trompette, et l'effusion de la sixième coupe, et représenté dans les prophètes par le fléau qui tomba sur Juda et sur Jérusalem au temps de Nabuchodonosor. Mais que dit le prophète? *Cherchez le Seigneur, vous tous qui êtes humbles sur la terre, et qui agissez selon ses préceptes. Cherchez la justice, cherchez l'humilité, afin que vous puissiez être à couvert au jour de la colère du Seigneur.* Voilà donc le moyen de prévenir la colère du Seigneur, et de trouver un asile sous les ailes de la miséricorde, au jour où il fera éclater ses vengeances : c'est de s'appliquer sincèrement à chercher le Seigneur : *Quærite Dominum.* C'est de le chercher, non par de vaines contemplations, ni par des désirs infructueux, mais par une application continuelle à rechercher la justice et l'humilité. L'iniquité et l'orgueil, qui en est la source, s'unissent pour attirer sa colère; la justice et l'humilité peuvent seules, par leur accord, attirer sa miséricorde : *Quærite justitiam, quærite humilitatem* (1). Il faut rechercher la justice en s'appliquant à pratiquer fidèlement les préceptes du Seigneur; il faut rechercher l'humilité en reconnaissant sincèrement que nous n'avons de nous-mêmes que le mensonge et le péché; que notre justice vient de Dieu par la foi en Jésus-Christ qui en est la source; que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu; qu'à lui est due toute la gloire du bien que nous opérons avec sa grâce. En vain rechercherions-nous la justice, si nous ne recherchons en même temps l'humilité. *Israël recherchait la justice, et il n'y est point parvenu, pourquoi?* dit l'Apôtre (2); *parce qu'il la cherchait, non par la foi, mais comme par les œuvres. Ils ont méconnu la justice qui vient de Dieu* (3); *et s'efforçant d'établir leur propre justice, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu.* Ils ont recherché la justice, mais ils l'ont recherchée avec orgueil, et comme s'ils eussent pu y parvenir par leurs propres forces. Ils n'ont pas compris que c'est par la foi que l'on parvient à la justice, et qu'en

(1) La Vulgate porte : *Quærite justum; quærite mansuetum :* ce qui pourrait aussi signifier : Cherchez ce qui est juste, cherchez ce qui est doux, c'est à-dire, ce qui appartient à la justice et à la douceur. Mais cette douceur est proprement ici celle dont parle Jésus-Christ, lorsqu'il dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Matth. 11, 29). Et quoique l'expression ici employée puisse signifier en même temps l'humilité et la douceur, elle signifie encore plus particulièrement l'humilité, comme on le voit non seulement par son étymologie, mais encore par cette parole de Salomon : *Gloriam præcedit humilitas* (Prov. 15, 33). L'expression de Sophonie peut donc se traduire : *Quærite justitiam, quærite humilitatem.*

(2) Rom. 9, 31, 32 : *Israel sectando legem justitiæ in legem justitiæ non pervenit. Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operibus.*

(3) Rom. 10, 3 : *Ignorantes justitiam Dei, et suam*

vain on cherche la justice, si l'on ne cherche en même temps l'humilité : *Quærite justitiam, quærite humilitatem.* Rechercher le Seigneur en recherchant la justice et l'humilité, c'est l'unique moyen de prévenir sa colère, et de trouver un asile auprès de lui au jour de ses vengeances ; ce n'est qu'à ceux qui le chercheront ainsi, en joignant l'humilité à la pratique de ses préceptes, qu'il fait espérer de pouvoir être à couvert au jour où il fera éclater les jugements de sa justice contre ceux qui violent ses préceptes, et qui s'abandonnent à l'orgueil de leur cœur : *Quærite Dominum, omnes humiles* (1) *terræ, qui judicium ejus operatis ; quærite justitiam, quærite humilitatem, si quomodò abscondamini in die iræ* (2) *Domini.*

III. Suite des réflexions sur la prophétie de Sophonie. Remarque de S. Jérôme sur les menaces de Sophonie contre Ninive.

Le prophète annonce ensuite les vengeances que Dieu exercera sur les Philistins, sur les Moabites et les Ammonites, sur les Éthiopiens et sur les Assyriens; et il insiste principalement sur la désolation que devait éprouver Ninive. Nous avons déjà fait remarquer que Ninive pourrait représenter Rome païenne; mais saint Jérôme considère ici cette ville sous un autre point de vue. « Il me paraît, dit ce père, que ce que le prophète « dit ici de Ninive doit s'expliquer par ce qui en est « écrit dans les prophéties de Jonas et de Nahum. Dans « Jonas, ce qui est dit de Ninive, qui fit pénitence à la « prédication de ce prophète, nous l'avons expliqué de « l'Église composée de l'assemblée des gentils converti à la foi. Dans Nahum, ce qui est dit de la condamnation de Ninive, nous l'avons expliqué du monde « réprouvé. *In Jonâ quidem Niniven... Ecclesiam interpretati sumus de gentibus congregatam : in Nahum « verò super mundo intelligentiam temperavimus.* Ici il « n'est pas difficile d'expliquer du monde réprouvé « ce que Sophonie dit de Ninive; mais il n'en est pas « de même si nous considérons Ninive comme figure « de l'Église; car, à la première vue, il semble que ce « soit un blasphème de dire de l'Église ce que Sophonie dit de Ninive : qu'elle deviendra semblable à un « désert, et à un lieu par où personne ne passe; que « les bêtes y habiteront, et qu'on lui dira avec insulte : « Voilà donc cette ville livrée au mal, qui se tenait si « fière et si assurée, et qui disait dans son cœur : Je « suis l'unique, et après moi il n'y en a point d'autre. « Comment a-t-elle été changée en un désert et en une « retraite de bêtes sauvages? *De Ecclesiâ autem videtur « primâ fronte esse blasphemum, quòd... ea futura sit invia « et deserta, et bestiæ habitent in eâ, et postea ei cum insultatione dicatur : Hæc est civitas malis dedita, quæ « habitabat in spe, quæ dicebat in corde suo : Ego sum, « et non est præter me amplius : quomodò facta est in solitudinem, pascua bestiarum?* Mais, continue ce père, « celui qui considérera ces paroles de l'Apôtre : Dans « les derniers jours il viendra des temps fâcheux, « et il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, « avares, glorieux, superbes, médisants, désobéissants « à leurs pères et à leurs mères, ingrats, impies, des- « titués des sentiments les plus naturels, perfides, ca- « lomniateurs, intempérants, inhumains, ennemis de « tout bien, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, et plus « amateurs de la volupté que de Dieu, qui auront une « apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité « et l'esprit : *Sed qui consideraverit illud apostolicum in « quo dicitur : In novissimis temporibus instabunt tem- « pora pessima; et erunt homines suî amatores, avari, ar- « rogantes, superbi, blasphemi, parentibus non obedien- « tes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, accusa- « tores, intemperantes, crudeles, odio habentes bonum, « proditores, temerarii, inflati, voluptatum amatores magis quàm Dei, habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes;* celui qui considérera aussi ce « qui est dit dans l'Évangile, que, l'iniquité se multi- « pliant, la charité de plusieurs se refroidira, jusque-là « qu'alors s'accomplira cette autre parole : Pensez- « vous, lorsque le Fils de l'homme viendra, qu'il trouve « de la foi sur la terre? *Nec non et hoc quod in Evan- « gelio scriptum est, quòd, multiplicatâ iniquitate, refri- « gescat charitas multorum, in tantum ut in illo tempore « compleatur : Verùmtamen veniens Filius hominis, pu- « tas inveniet fidem super terram?* Celui-là ne s'éton- « nera plus que, dans la dernière désolation de l'É- « glise, lorsque l'Antechrist régnera, l'Église doive être « réduite en solitude, livrée aux bêtes sauvages, et « exposée à souffrir tout ce que décrit ici le prophète : « *Non mirabitur de extremâ Ecclesiæ vastitate, quòd, re- « gnante Antichristo, redigenda sit in solitudinem, et tra- « denda bestiis, et passura quæcumque nunc propheta de- « scribit.* Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, et s'il les a rompues à cause de leur infidé- « lité; s'il a séché le lit des fleuves, et changé les « fontaines d'eaux vives en lieux secs et arides ; s'il a « changé une terre autrefois fertile en un désert aussi « stérile que si l'on y avait semé du sel, à cause de la « malice de ses habitants : *Si enim Deus propter infi- « delitatem ramis naturalibus non pepercit, sed fregit eos; « et posuit flumina in desertum, et fontes aquarum in si- « tim, terram fructiferam in salsuginem, propter mali- « tiam habitatorum ejus;* pourquoi ne pourrait-il pas « punir à leur tour ceux dont le psalmiste avait dit : Il « a changé leurs déserts en des lieux arrosés d'eaux, « et leur terre brûlée en des sources d'eaux vives, et « il l'a donnée à habiter à ceux qui languissaient de « faim, etc.? Pourquoi ne pourrait-il pas abattre et « retrancher ceux qui, ayant été pris de l'olivier sau- « vage, avaient été entés sur la tige de l'olivier franc, « si, venant à oublier le bienfait qu'ils ont reçu, ils se « retirent de celui qui les a formés, et adorent l'Assy- « rien? Pourquoi ne pourrait-il pas alors les rappeler « à cette sécheresse et à cette aridité dans laquelle ils « avaient été autrefois? *Cur non è contrario eos de qui- « bus dixerat : Posuit desertum in paludes aquarum, et « terram sine aquâ in fontes aquarum, et habitare fecit « ibi esurientes, et cætera; et quos inserait de oleastro in*

quærentes sibi cæcitatem, justitiæ Dei non sunt subjecti.

(1) Vulg., *mansueti terræ.* Hebr., *humiles terræ.*

(2) Vulg., *furoris.* Hebr., *iræ.*

« *radicem bonæ olivæ, si immemores beneficii recesserint* « *à conditore suo, et adoraverint Assyrium, evertat, et ad* « *camdem sitim reducat, in quâ priùs fuerant?* » C'est-à-dire, que, selon la pensée de saint Jérôme, Ninive peut être regardée comme figure, non pas précisément de l'Église proprement dite et considérée comme l'assemblée de tous les fidèles, Juifs ou gentils, mais seulement comme figure des nations qui sont dans l'Église, ou, selon l'expression de saint Jérôme, de l'Église considérée comme l'assemblée des nations : *Niniven.. Ecclesiam interpretati sumus de gentibus congregatam.* Ninive était une ville de gentils ; elle fut convertie à la prédication de Jonas ; elle retomba dans l'infidélité, et elle mérita d'éprouver les vengeances que les prophètes du Seigneur lui annoncent. C'est un exemple et une instruction pour toutes les nations qui ont été appelées à la foi. Dans leur origine elles étaient semblables aux Ninivites ; elles ont été converties à la prédication des apôtres ou de leurs successeurs ; mais si elles retombent dans l'infidélité, elles s'exposent à éprouver l'effet des menaces prononcées contre les Ninivites. En effet, sur combien de peuples les vengeances du Seigneur n'ont-elles pas déjà éclaté? Le schisme a emporté les églises d'Asie ; l'Afrique n'est plus. Quels ravages n'a-t-on pas vus dans l'Europe? Et qui de nous peut s'assurer que le royaume de Dieu ne lui sera pas ôté pour être transféré à une nation qui porte des fruits en abondance? Ne cherchons point à nous faire illusion. Ce malheur ne peut arriver à l'Église ; mais aucun des peuples qui la composent actuellement ne peut dire : Cela ne m'arrivera pas.

IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Sophonie. Remarques sur les promesses faites à Jérusalem et à la maison de Juda.

Mais revenons à Jérusalem, qui est seule la figure de l'Église proprement dite. Nous avons parlé des menaces que le prophète fait à Jérusalem et à Juda, et qui regardent particulièrement les prévaricateurs qui sont mêlés avec les justes dans le sein de l'Église ; considérons maintenant les promesses que le prophète fait à Jérusalem et à Juda, et qui appartiennent particulièrement et même uniquement à l'Église. En effet, ces magnifiques promesses n'ont eu qu'un accomplissement très-imparfait dans le rétablissement de Jérusalem et de la maison de Jacob, au retour de la captivité de Babylone. Jérusalem fut alors assez longtemps à se rétablir ; il n'y eut qu'une partie des Juifs qui revinrent de leur dispersion : ils eurent encore bien des malheurs à éprouver, et rien n'égale le malheur terrible qui est tombé sur eux après la mort de Jésus-Christ. Ce n'est donc point dans ces temps reculés qu'il faut chercher le véritable accomplissement des promesses faites à Jérusalem et à la maison de Jacob.

Ces promesses si imparfaitement accomplies, au retour de la captivité, ont eu un accomplissement plus parfait dans l'établissement de l'Église. Le Seigneur s'est montré au milieu de son peuple en la personne de Jésus-Christ et par Jésus Christ ; il a sauvé son peuple en le retirant de l'esclavage du péché ; il y a eu dans Israël des restes sauvés par grâce : la multitude des nations s'est soumise au joug de la foi, et s'est réunie avec les Juifs fidèles pour invoquer le nom du Seigneur dans l'union d'un même esprit. Mais ce n'est point encore là l'entier et dernier accomplissement des promesses faites à Jérusalem. Le Seigneur lui promet qu'elle n'aura plus à craindre aucun mal : *Non timebis malum ultra.* Et cependant combien de maux l'Église n'a-t-elle pas déjà éprouvés depuis ces jours heureux? Jésus-Christ et ses apôtres lui annoncent qu'elle en souffrira de plus grands encore vers la fin des temps. Ces promesses magnifiques doivent donc avoir un nouvel accomplissement lorsque tous ces maux finiront.

Mais en vain le Juif charnel espère-t-il que ces promesses auront à son égard un accomplissement littéral au temps du Messie qu'il attend. En vain les millénaires ont-ils eux-mêmes prétendu que toutes ces magnifiques promesses auraient en effet un accomplissement littéral au temps de ce règne de mille ans annoncé dans l'Apocalyse, et dont ils se formaient une fausse idée. En vain prétendrait-on aussi attribuer à la nation juive au temps de son rappel, les magnifiques promesses faites à Juda et à Jérusalem. Le Messie que les Juifs attendent est venu en la personne de Jésus-Christ. Le règne de mille ans est celui que Jésus-Christ exerce sur la terre depuis son ascension, et particulièrement depuis qu'ayant renversé le règne de l'idolatrie, il a fait éclater sur la terre sa puissance en la personne des princes chrétiens. Le rappel et le retour du Juif incrédule est représenté dans les prophètes par le rappel et le retour de l'infidèle maison d'Israël, et par sa réunion avec la maison de Juda, qui représente l'Église de Jésus-Christ. C'est donc à l'Église même de Jésus-Christ qu'appartiennent les promesses faites à Juda et à Jérusalem. Elle est cette Jérusalem à laquelle Samarie et Sodome seront données pour filles : elle est cette maison de Juda à laquelle la maison d'Israël sera réunie pour ne plus former avec elle qu'une seule famille ; c'est à elle que le peuple juif sera réuni pour ne plus former avec elle qu'un seul peuple : ce ne sera qu'après cette réunion que Jésus-Christ viendra la délivrer pour toujours de tous maux ; et c'est alors que seront pleinement accomplies sur elle toutes les magnifiques promesses que les prophètes adressent à Juda et à Jérusalem.

Fille de Sion, dit Sophonie, *chantez des cantiques de louange ; Israël, poussez des cris d'allégresse ; fille de Jérusalem, soyez remplie de joie, et tressaillez de tout votre cœur ; parce que le Seigneur a effacé le jugement prononcé contre vous ; il a éloigné de vous vos ennemis. Le Seigneur, le Roi d'Israël sera au milieu de vous ; vous ne craindrez plus à l'avenir aucun mal... En ce temps-là je ferai mourir tous ceux qui vous avaient affligée : je sauverai celle qui boitait, et je ferai revenir celle qui avait été chassée ; et je rendrai le nom*

de ce peuple célèbre dans tous les pays où il avait été en opprobre; en ce temps-là où je vous ramènerai, en ce temps-là où je vous rassemblerai; car je rendrai votre nom célèbre parmi tous les peuples de la terre, lorsque j'aurai fait revenir à leurs yeux tous vos captifs, dit le Seigneur. Les invitations du prophète s'adressent d'abord à Sion devenue comme autrefois le centre commun des deux maisons au temps de leur réunion, c'est-à-dire, à l'Église même de Jésus-Christ dans le sein de laquelle se trouveront un jour réunies les deux maisons, c'est-à dire, les deux peuples. *Lauda, filia Sion.* Ensuite il s'adresse à tout Israël, c'est-à-dire, aux deux maisons réunies, aux deux peuples considérés comme ne faisant plus qu'un seul peuple : *Jubila, Israel.* Il s'adresse à Jérusalem bâtie sur le mont de Sion, et étant elle-même comme Sion le centre commun des deux maisons réunies, et représentant aussi elle-même l'Église de Jésus Christ dans le sein de laquelle les deux peuples seront un jour réunis : *Lauda et exulta in omni corde, filia Jerusalem.* Mais enfin que lui annonce-t-il? l'entière réconciliation de ses enfants, dont la condamnation est effacée ; la défaite de ses ennemis, qui vont être écartés loin d'elle ; la présence même de son Seigneur, de son Dieu, de son Roi, qui va habiter au milieu d'elle ; enfin la paix et la félicité pleine et entière dont elle va jouir. La colère du Seigneur a d'abord éclaté sur la maison d'Israël, c'est-à-dire, sur les Juifs incrédules ; ensuite elle a éclaté sur la maison même de Juda, c'est-à dire, sur les chrétiens prévaricateurs : de nouvelles infidélités pourront même encore attirer sur le peuple chrétien de nouveaux châtiments. Mais le temps viendra où le Seigneur oubliera sa colère pour se souvenir de sa miséricorde envers son peuple : il ramènera les Juifs incrédules ; il rappellera les chrétiens prévaricateurs ; il effacera les jugements qu'il a prononcés contre les uns et contre les autres ; il effacera les arrêts que sa justice a prononcés contre ces deux peuples, qui ne formeront plus alors qu'un seul peuple : *Abstulit Dominus judicium tuum.* Depuis longtemps le Seigneur se sert, et jusqu'à la fin il continuera de se servir des ennemies du nom chrétien, pour exercer ses vengeances sur le peuple chrétien ; mais le temps viendra où le Seigneur, effaçant les jugements qu'il a prononcés contre son peuple, écartera loin de son peuple cette nation ennemie dont il se sera servi pour exercer ses jugements. Les nations infidèles s'étant irritées contre le peuple du Seigneur, et ayant conjuré sa perte, le Seigneur fera éclater sur elles sa colère ; il exterminera ceux qui auront corrompu la terre par leurs impiétés et leurs violences ; et il écartera ainsi pour toujours les ennemis de son peuple : *Avertit inimicos tuos.* Alors le Roi d'Israël, le Seigneur, sera au milieu de son peuple, et son peuple ne craindra plus aucun mal. Il est évident que cette parole n'a point eu son accomplissement au retour de la captivité de Babylone. Le Seigneur ne parut point alors au milieu de son peuple ; et son peuple ne fut point alors affranchi de tous maux. Au temps du premier avénement de Jésus-Christ, cette parole, qui renferme deux promesses, ne fut accomplie qu'à l'égard d'une seule : le Roi d'Israël, le Seigneur, parut au milieu de son peuple. Mais la seconde promesse ne fut point accomplie : le peuple du Seigneur ne fut point encore alors affranchi de tous maux. Ce ne sera qu'au dernier avénement de Jésus-Christ que les deux promesses renfermées dans cette parole seront pleinement accomplies. Le Roi d'Israël, le Seigneur, sera au milieu de son peuple, et son peuple sera affranchi pour toujours de tous maux : *J'entendis une grande voix qui venait du trône*, dit saint Jean, *et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; et il demeurera avec eux; et ils seront son peuple, et Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris et les travaux cesseront, parce que tout ce qui appartenait au premier état sera passé.* Voilà précisément ce que nous dit le prophète. Le Roi d'Israël, le Seigneur, sera au milieu de son peuple, c'est-à-dire, au milieu de deux peuples réunis en un seul peuple ; et le peuple du Seigneur n'aura plus aucun mal à craindre : *Rex Israel, Dominus, in medio tui : non timebis malum ultra.* En ce temps-là, non seulement le Seigneur éloignera pour toujours les méchants qui avaient affligé son peuple, mais il les exterminera pour toujours, et il ne les éloignera qu'en les exterminant. *Car il est bien juste devant Dieu*, dit l'Apôtre, *qu'il afflige à leur tour ceux qui vous affligent, et qu'il vous console avec nous, vous qui êtes dans l'affliction, lorsque le Seigneur Jésus descendra du ciel et paraîtra avec les anges, qui sont les ministres de sa puissance, lorsqu'il viendra au milieu des flammes se venger de ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent point à l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui souffriront la peine d'une éternelle damnation, étant confondus par la face du Seigneur et par la gloire de sa puissance.* Alors seront exterminés pour toujours ceux qui auront corrompu la terre, et qui auront tenu dans l'oppression le peuple du Seigneur : *Ecce ego interficiam omnes qui afflixerunt te in die illo.* Alors le Seigneur sauvera celle qui boitait, et il fera revenir celle qui avait été chassée. Alors il sauvera la maison de Juda, qui boitait entre le culte du Seigneur et le culte des idoles, et il fera revenir la maison d'Israël qu'il avait chassée. La maison d'Israël chassée, c'est le Juif incrédule rejeté. La maison de Juda qui boite entre le culte de Dieu et le culte des idoles, c'est le peuple chrétien mêlé de justes et de prévaricateurs, c'est-à-dire, mêlé d'hommes fidèles qui demeurent attachés à la justice et à la vérité, et d'hommes prévaricateurs qui sacrifient aux idoles de leurs passions, ou à celles de l'erreur et du mensonge. Le Seigneur sauvera celle qui boitait, en la délivrant de cette infirmité, et affermissant pour toujours ses pas : il sauvera celle qui boitait, en consommant l'œuvre de sa miséricorde sur les derniers restes de la gentilité chrétienne. Il fera revenir celle qu'il avait chassée, en rappelant la nation juive, qu'il avait rejetée ; et réunissant ainsi les derniers restes de ce peuple aux

derniers restes de la gentilité chrétienne, il consommera sur les uns et sur les autres l'œuvre de sa miséricorde : *Salvabo claudicantem, et eam quæ ejecta fuerat congregabo.* Mais avant de consommer l'entière délivrance de ces deux peuples ainsi réunis, il fera éclater sur eux ses miséricordes aux yeux de toute la terre; alors leur nom deviendra célèbre dans tous les pays où ils avaient été en opprobre dans les jours de leur humiliation. Et, jusque dans l'éternité même, toute la multitude des élus de toute nation, de toute langue, de tout pays, admirera ce que Dieu aura fait pour sauver les derniers restes de son peuple, sur qui il aura fait éclater les effets les plus admirables de sa miséricorde : en sorte que ceux mêmes qui les avaient méprisés dans les jours de leur humiliation, et qui seront du nombre de cette multitude d'élus que Dieu appellera alors, admireront éternellement les miséricordes de Dieu sur ces hommes qui leur avaient paru autrefois dignes de mépris : *Et ponam eos in laudem et in nomen in omni terrâ confusionis eorum.* Voilà ce que Dieu fera en ce temps-là où il ramènera son peuple dans la terre de ses pères, en introduisant ses élus dans cette terre des vivants dans laquelle nous verrons un jour les biens du Seigneur. Voilà ce que Dieu fera en ce temps-là où il rassemblera son peuple, en réunissant les deux maisons d'Israël et de Juda, les deux peuples qui ne feront plus alors qu'un seul peuple : *In tempore illo quo adducam vos, et in tempore quo congregabo vos.* Il rendra alors leur nom célèbre parmi tous les peuples, lorsqu'il les aura délivrés et aura fait cesser leur captivité aux yeux de tous les peuples. Tous ceux qui verront sur la terre les prémices de cette délivrance par cette effusion de grâces qui formera le renouvellement et la réunion des deux peuples en seront pénétrés d'admiration, selon que Dieu leur touchera lui-même le cœur pour connaître et pour comprendre la grandeur de cette merveille. Tous ceux qui auront part à la consommation de cette délivrance admireront éternellement les merveilles de de cette délivrance; et ces hommes, qui leur avaient paru auparavant si méprisables, leur paraîtront dignes d'une louange proportionnée aux miséricordes abondantes que Dieu aura répandues sur eux, et par lesquelles ils mériteront un nom et une louange éternelle : *Dabo enim vos in nomen et in laudem omnibus populis terræ, cùm convertero captivitatem vestram coram oculis vestris, dicit Dominus.*

IN SOPHONIAM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Verbum Domini, quod factum est ad Sophoniam filium Chusi, filii Godoliæ, filii Amariæ, filii Ezeciæ, in diebus Josiæ filii Amon regis Judæ.

2. Congregans congregabo omnia à facie terræ, dicit Dominus.

3. Congregans hominem et pecus, congregans volatilia cœli et pisces maris : et ruinæ impiorum erunt : et disperdam homines à facie terræ, dicit Dominus.

4. Et extendam manum meam super Judam, et super omnes habitantes Jerusalem : et disperdam de loco hoc reliquias Baal, et nomina ædituorum cum sacerdotibus.

5. Et eos qui adorant super tecta militiam cœli, et adorant et jurant in Domino, et jurant in Melchom :

6. Et qui avertuntur de post tergum Domini, et qui non quæsierunt Dominum, nec investigaverunt eum.

7. Silete à facie Domini Dei : quia juxta est dies Domini, quia præparavit Dominus hostiam : sanctificavit vocatos suos.

8. Et erit : in die hostiæ Domini, visitabo super principes, et super filios regis, et super omnes qui induti sunt veste peregrinâ.

CHAPITRE PREMIER.

1. Parole du Seigneur, qui fut adressée à Sophonie, fils de Chusi, fils de Godolias, fils d'Amarias, fils d'Ezéchias, sous le règne de Josias, fils d'Amon, roi de Juda.

2. Je ferai périr toutes choses de dessus la face de la terre, dit le Seigneur.

3. J'enlèverai les hommes et les bêtes; j'enlèverai les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer; et ils entraîneront la ruine des impies, et je ferai disparaître les hommes de dessus la terre, dit le Seigneur.

4. Et j'étendrai ma main sur Juda, et sur tous les habitants de Jérusalem : et j'exterminerai de ce lieu les restes de Baal, les noms de ses ministres, avec les prêtres.

5. Et ceux qui adorent sur les toits les astres du ciel, ceux qui adorent le Seigneur, qui tantôt jurent en son nom, et tantôt jurent au nom de Melchom;

6. Ceux qui se détournent du Seigneur, et ne veulent point marcher après lui; ceux qui ne cherchent point le Seigneur, et ne se mettent point en peine de le trouver.

7. Demeurez en silence devant la face du Seigneur Dieu, car le jour du Seigneur est proche; le Seigneur a préparé la victime : il a désigné ses ceux és.

8. En ce jour de la victime du Seigneur, je visiterai les princes, les enfants du roi, et tous ceux qui s'habillent de vêtements étrangers.

9. Et visitabo super omnem qui arroganter ingreditur super limen in die illâ : qui complent domum Domini Dei sui iniquitate et dolo.

10. Et erit in die illâ, dicit Dominus, vox clamoris à portâ piscium, et ululatus à secundâ, et contritio magna à collibus.

11. Ululate, habitatores pilæ : conticuit omnis populus Chanaan : disperierunt omnes involuti argento.

12. Et erit in tempore illo : scrutabor Jerusalem in lucernis : et visitabo super viros defixos in fecibus suis : qui dicunt in cordibus suis : Non faciet benè Dominus, et non faciet malè.

13. Et erit fortitudo eorum in direptionem, et domus eorum in desertum : et ædificabunt domos, et non habitabunt : et plantabunt vineas, et non bibent vinum earum.

14. Juxta est dies Domini magnus, juxta est et velox nimis : vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis.

15. Dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis,

16. Dies tubæ et clangoris super civitates munitas, et super angulos excelsos.

17. Et tribulabo homines, et ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt : et effundetur sanguis eorum sicut humus, et corpora eorum sicut stercora.

18. Sed et argentum eorum, et aurum eorum non poterit liberare eos in die iræ Domini : in igne zeli ejus devorabitur omnis terra, quia consummationem cum festinatione faciet cunctis habitantibus terram.

9. Je punirai en ce jour-là, tous ceux qui entrent insolemment dans le temple, et qui remplissent d'iniquité et de tromperie la maison de leur Seigneur et Dieu.

10 En ce jour-là, dit le Seigneur, on entendra de la porte des poissons un grand cri, et de la seconde porte des hurlements; et le bruit d'un grand carnage retentira du haut des collines.

11. Hurlez, vous, habitants du mortier; toute cette race de Chanaan sera réduite au silence; ces hommes couverts d'argent seront tous exterminés.

12. En ce temps-là je scruterai Jérusalem à la lumière des lampes; et je visiterai ceux qui sont enfoncés dans leurs lies, et qui disent dans leur cœur : Le Seigneur ne nous fera ni bien ni mal.

13. Toutes leurs richesses seront pillées, et leurs maisons ne seront plus qu'un désert; ils construiront des bâtiments, et il n'y demeureront pas; ils planteront des vignes, et ils n'en boiront point le vin.

14. Le jour du Seigneur est proche; il est proche, ce grand jour, il s'avance à grands pas. J'entends déjà les bruits lamentables de ce jour du Seigneur, où les plus puissants seront accablés de maux.

15. Ce jour sera un jour de colère, un jour de tristesse et de serrement de cœur, un jour d'affliction et de misère, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuage et de tempêtes,

16. Jour où les villes fortes et les hautes tours trembleront au son et au retentissement de la trompette.

17. Et j'accablerai les hommes d'affliction, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre le Seigneur; leur sang sera répandu comme la poussière; et leurs cadavres seront jetés comme du fumier.

18. Tout leur argent et leur or ne pourra les délivrer au jour de la colère du Seigneur : le feu de son indignation va dévorer toute la terre, parce qu'il se hâtera d'exterminer tous ceux qui l'habitent.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Verbum Domini.... ad Sophoniam filium Chusi... in diebus Josiæ. Quæ ad Sophoniam ejusque ætatem pertinent, vidimus in Prolegomeno.

Vers. 2. — Congregans congregabo omnia a facie terræ. *Congregare* hoc loco, ut alibi sæpè, est interficere, cadavera in acervos congerere, magnam eadem edere, mortuos sepelire, ut Jer. 8, 2; 25, 33; Ezech. 29, 5; Osee 4, 3. Non ea modò prædicit Sophonias mala, quæ Judæ, verùm etiam quæ Babyloniis, Phœnicibus, cæterisque Judææ finitimis imminebant. Hasce provincias unicum continuumque sepulcrum faciet Deus; id enim propriè hæc verba significant : *Congregans congregabo omnia*, homines, bestias, super terræ faciem : homines ac bestias indiscriminatim in sepulcrum congeram, in foveam nullo ordine conjiciam. Eadem fermè iisdemque verbis minitatur Osee, 4, 3.

Vers. 3.— Congregans hominem et pecus : homines interficiam et pecus, tum mite, tum ferum, ipsasque aves et pisces. Desertam adeò vastatamque regionem latè omnem efficiam, ut nedùm homines, verùm etiam aves et feræ vitam ibi agere nequeant. Aquæ vel arescent, vel venenatis ac voracibus bestiis implebuntur, quæ pisces vorent. Non semel animadvertit S. Hieronymus (1), pecoris inopiam à regionis excidio certissimè oriri. Variis excursionibus barbari provincias Romani imperii, olim uberrimas, adeò desolaverant, ut tristis ubique sterilitas, vepres et luci ubique crescentes, nullis fermè bestiis frequentati, cernerentur.

Ruinæ impiorum erunt. Hebræus : Congregabo homines et pecus, *et offendicula cum improbis*. Impios, qui cæteris offendiculo sunt, destruam. Vel : Idola, quæ impiis ea colentibus sunt offensioni, conteram; ea simul cum cultoribus evertam. Septuaginta : *Infirmabuntur impii :* non stabunt, passim impingent.

Vers. 4.— Disperdam de loco hoc reliquias Baal. Antequàm Josias à ditione suâ Baalis cæterorumque falsorum Numinum cultum proscriberet, 4 Reg. 23, 4,5, idolorum cultus et superstitio sub illius regno, quemadmodùm sub superioribus, invaluerant. Censent nonnulli, inter quos Sanctius, reliquias hasce Baalis, à Domino destruendas, non modò profanorum numinum cultum esse, verùm et memoriam ac nomen. Ita evellam, ut vel ipsum nomen ignoretur, aut à

(1) Vide Hieronym. in Osee 4, 3, et in hunc locum : *Vastatis urbibus hominibusque interfectis, solitudinem et raritatem bestiarum quoque fieri, et volatilium piscium-que testis Illyricum est, testis Thracia, testis in quo certus sum solum, ubi præter cœlum, et terram, et crescentes vepres, et condensa sylvarum, cuncta perierunt.* Vide eumdem in Jerem. 4, 25.

nemine pronuntietur. Septuaginta : *Auferam de loco hoc nomina Baal.* Ait, apud Oseen 2, 17, Deus : *Auferam nomina Baalim de ore ejus, et non recordabitur ultra nominis eorum.* At magis simplex interpretatio est, Deum quidquid simulacrorum in regione erat, delevisse, eorumque cultum penitùs eradicâsse.

Nomina œdituorum cum sacerdotibus. Hebræus : *Nomen atratorum, cum sacerdotibus.* Atrati, seu *Chamarim* idolorum sacerdotes fuisse dicuntur; vel quòd reverà atris vestibus uterentur, vel irrisionis causâ ita nuncuparentur, qui candidas nimio studio quærerent; plerique enim veterum sacerdotes id vestium genus in sacris ritibus usurpabant; vel denique, quòd nudo vel fermè nudo corpore sacrum in templis ministerium obirent, consuetaque nuditas atrum vel fuscum membris colorem induxerit. Posteriori huic sententiæ quis ægrè fidem habuerit; at conjecturam his argumentis fulcimus. Putant eruditi, *Camilli* seu *Casmilli* appellationem ab Hebraicâ voce *Chamarim* derivari. Etrusci vocem hanc ab Orientalibus sumpserant, mitioriqué pronuntiationis effecerant, mutatâ *R* in *L*, quemadmodùm sæpè usuvenit. Porrò, *Camilli* priscâ Etruscorum linguâ dicebantur deorum ministri, vel *pueri ac puellæ nobiles et investes*, quas *Romani Camillos et Camillas appellant, Flaminicarum et Flaminum præministros* Vide Servium ad Virgil., Æneid. 11, et Macrob., Satur. lib. 3, cap. 8. Docere possumus nudos vel fermè nudos fuisse Baali, Astartes, vel Deæ Syriæ sacerdotes; cùm sacerdotes Domini vestibus aptissimis, et nunquàm non candidis uterentur, plenissimâ obsequii modestiâ et gravitate ministrarent. Illi dùm profanâ numinum suorum insaniâ afflabantur, Isidi, seu Bellonæ suo ipsorum sanguine sacrificabant, et brachia, pectus humerosque incidebant, futurum sperantes, ut dea hâc arte placaretur. Morem hunc in Baalis sacerdotibus, in Carmelo coram Eliâ sacra facientibus, luculenter tradit Scriptura, 3 Reg. 18, 28, incidebant se cultris et lanceolis. Id porrò Moyses non sacerdotibus modò, sed meris etiam Israelitis interdixerat, vetans, ne quis sese incideret. Levit. 21, 5. *Neque in carnibus suis facient incisuras.* Sævissima hæc sacra, vel inter ethnicos, poetæ cæterique profani scriptores derisêre. Seneca, l. de Vitâ beatâ : *Cùm aliquis secando lacertos suos artifex, brachiaque atque humeros suspensâ manu cruentat*, etc. Turpissimorum numinum sacerdotes, ceu Priapi, Veneris, Adonidis, flagitiis multò indignissimis in probrosâ nuditate inquinabantur. Non malè igitur Hebræi falsorum numinum ministros irrisionis causâ atratos, fuscos, Hebraicè *Chemarim*, appellabant, quòd plerimique in numinum sacris turpissimè nudi prodirent.

Vers. 5. — Et eos qui adorant super tecta militiam cœli. Cùm plana essent tecta, aræ ibi statuebantur, positoque tripode thus cremabatur astris, Soli et Lunæ, quæ cœli militia in Scripturis appellari consuevêre, Jer. 19, 13, et 4 Reg. 23, 12. Vitium hoc coercuit atque abolevit Josias, 4 Reg. 23, 5 : *Delevit... eos, qui adolebant incensum Baal, et Soli et Lunæ, et duodecim signis, et omni militiæ cœli*, at post Sophoniæ vaticinia. Mos colendi astra, eaque thure in tectis venerandi, diù inter Arabes viguit. Strabo, l. 17.

Jurant in Domino, et jurant in Melchom. Dei cultum cum Molochi, Ammonitarum numinis, religione conjungere conantur. Veri Dei et falsi numinis nomine jurant, atque ita Dominum cum Belial, veritatem cum mendacio comparant. Jusjurandum religionis actio est uni Deo debita : *Non perjurabis : reddes autem Domino juramenta tua*, Matth. 5, 33. Jurare nomine deorum est id tribuere diis quod proprium est Dei. Hoc in Scripturâ; 3 Reg. 18, 21, dicitur claudicare in duas partes : *Usquequò claudicatis in duas partes?* Colligi videtur ex prophetis, errorem hunc in Israele et Judâ latissimè esse pervagatum, Deoque non penitùs relicto, populum idola coluisse, diviso Deum inter et Baalim cultu (1).

Vers. 7. — Silete a facie Domini... quia juxta est dies Domini. Silete jam; adest Deus; proxima est vindictæ illius dies. Animadvertit S. Hieronymus, Hebraicam vocem *has* formam esse imperantis silentium, ut eæ quæ passim in comœdiis leguntur. Ita apud Latinos usurpabatur *St*, etc. Cùm imperat gentibus silentium propheta, sese magna dicturum significat, docetque, quo obsequio Dei verba excipienda sint, quæ mox est nuntiaturus.

Præparavit Dominus hostiam, sanctificavit vocatos suos, convivas vocavit. Præstò sunt cœnare, in mensâ discumbere. Paratum illis convivium cruor est populorum. Destinatæ convivio victimæ sunt impii ac mali, quos ultioni suæ mactaturus est Deus, ceu hostiæ furori suo jamdiù paratæ. Convivii metaphorâ frequenter utuntur prophetæ, ut divinæ ultionis tempus innuant, Ezech. 39, 17, 18; Is. 34, 6; Jerem. 46, 10.

Vers. 8. — Visitabo super principes, et super filios regis, et super omnes qui induti sunt veste peregrina. Hæc post pii Josiæ obitum expleta sunt. Eo infeliciter cæso in prælio, quo is Nechaum Ægypti regem aggressus est, 3 Reg. 23, 29. Divinus furor, hactenùs sanctissimi et religiosissimi principis precibus et virtute coercitus, statim in Judam exarsit; ac deinceps continua malorum series populum, principes, regiamque familiam obvolvit.

Nechaus, post hanc de Josiâ victoriam, Euphratem versùs institutum iter prosecutus, inde redux, Joachazum, quem populus regem creaverat, cepit; eumque vinculis onustum, captivum in Ægyptum duxit, 2 Par. 36, 4. Nihilo felicior fuit Joakim, qui Joachazo successit. Illum enim Nabuchodonosor, obsessâ Hierosolymâ, cepit, atque in vincula datum, Babylonem mittere decreverat; verso deinde consilio, illum Hierosolymis reliquit, ubi is Chaldæorum sub-

(1) Vers. 6. — Et qui avertuntur de post tergum Domini, qui preces fundunt aversi à Sanctuario, Ezechielis 8, 16.

Et qui non quæsierunt Dominum, nec investigaverunt eum. Homines ἄθεοι (*impii*), qui neque institui de Deo volunt, neque ullas preces fundere. (Grotius.)

ditus et vestigalis fuit. At non diù quietus mansit; missi enim Dei consilio latrones ex Chaldæis, Syris, Moabitis et Ammonitis, illius ditionem depopulati sunt, 4 Reg. 24, 2. Denique cùm res novas moliretur, captus à Nabuchodonosoris ducibus interfectusque, projectus est insepultus, Jerem. 22 et 36. Joakim, qui patri successit, in Nabuchodonosoris quoque potestatem datus, missus est Babylonem captivus, ubi vinctus usque ad Evilmerodachi regnum vixit, 4 Reg. 24. Tandem Sedecias, regum Juda postremus, Hierosolymis captus, atque ad Nabuchodonosorem ductus, damnatusque perduellionis, oculis orbatus est, raptusque Babylonem. Hoc fuit filiorum nepotumque Josiæ fatum; atque ita hujus vaticinii pars expleta est: *super filios regis.*

Principes Juda, aulæ proceres, regisque cognati eadem quisque supplicia subierunt. Pars neci traditi, pars in captivitatem, alii in carcerem dati, omnes patriâ pulsi, ac variis ærumnarum generibus afflicti. Calamitatum socii regibus semper fuère, quemadmodùm sævitiæ administri et instrumenta, participesque flagitiorum fuerant.

Ii denique, qui *peregrinâ veste* induebantur, et contemptis Dei legibus moribusque patriis, Num. 15, 38; Deut. 22, 12, externorum elegantiam sectabantur, vel luxu et ambitione occupati, patrios pannos negligebant, et elegantiori magisque sumptuosâ ex Ægypto, Babyloniâ, aut remotioribus etiam populis veste utebantur, communibus patriæ infortuniis obvoluti sunt. Hos præsertim Chaldæorum avaritia et sævities exagitavit; omnibusque ambitionis suæ ornamentis spoliati, probrosam nuditatem pati coacti sunt. *Peregrinæ vestis* nomine nonnulli vestes intelligunt, quas illi iniquissimè possidebant, atque imbecillioribus vi rapuerant, seu vestes pignori acceptas, quas usurpaverant, repugnante lege Exodi, cap. 22, 26, 27, quæ vestes hujusmodi iis qui eas pignori dederant, restitui jubebat. Aiunt Theodoret., Vat., Albert., vestes hasce ex iis fuisse quarum usus in lege damnatur, ex lanâ scilicet linoque textas; seu viriles vestes, quibus feminæ, et femineas, quibus viri in sacris festisque Veneris ac Martis induebantur, Levit. 19, 19: Deut. 22: vide Grot., hic. Nonnulli, inter quos Sanctius, Men., Tir., Drus., peregrinas vestes de pessimâ Israelitarum imitatione interpretantur, quâ scilicet hi mores et ornamenta externarum gentium, quibus serviebant, affectarent. Chald., Hieron., Haimo, Remig., Lyr., putant Israeliticos sacerdotes, ubi sacra facerent profanis diis, iisdem usos esse ornamentis, quibus profani sacerdotes, quorum ritus et sacra sequebantur. Quidam denique hypocrisin intelligunt, quæ lupum quandoque pellibus ovinis tegit. Rupert. in hunc locum.

Vers. 9. — Super omnem qui arroganter ingreditur super limen, in templum, magnificâ veste, superboque apparatu, quasi pompam sui facientes suæque ambitionis ac superbiæ specimen exhibentes: *Ingredientes pompaticè domum Israel*, inquit Amos 6, 1, vel qui immodesto animo, ad res alienas distracto, superbo, veluti in suo ipsius solio religioni insultaturi. Hebræus: *Adversùs omnes qui transiliunt limen.*

Chaldæus, cui magna interpretum pars suffragatur, putat, argui à prophetâ eos qui superstitionem imitabantur philistinorum, quibus religio erat limen templi Dagonis pede tangere, quòd Dagonis simulacrum, vel saltem simulacri manus in foribus jacentes repertæ fuerint, arcâ Domini in Dagonis templo collocatâ (1). Philistinos igitur arguit hoc vaticinio Sophonias, proprià ipsorum superstitione designans. Hujus vestigia cernuntur apud Latinos et Persas, uti diximus in 1 Regum 5, 5. Apud Tartaros, regii palatii limen, obsequii causâ, pede non tangitur, Bergeron, *Voyage de Carpin*, ch. 10 et suiv. Reddunt hic Septuaginta: *Ulciscar super omnes, conspicuè euntes super vestibula.*

Qui complent domum Domini Dei sui iniquitate et dolo. Qui magnifica ex bonis iniquâ vi et dolo raptis munera deferunt. Vel: Qui Dei domum in negotiationis, iniquitatis ac fraudis locum vertunt, quemadmodùm ætatis suæ Judæis vitio vertit Christus, qui mercimonia in templo indignissimè vendebant emebantque, Matt. 21, 13. Fortassè etiam Philisthinos spectat. Reddi potest Hebræus: *Complentes domum dominorum* seu deorum *suorum iniquitate et dolo.*

Vers. 10. — Erit in die illa... vox clamoris a porta piscium; quæ porta, inquit S. Hieronymus, ad maris plagam erat, Joppen versùs et Diospolim; ex eâ fortassè portâ nuntius cædis ac mortis Josiæ in campo Mageddo allatus est. Vel: Ab hâc audietur Philisthinorum clamor, quibus proxima erat, et in quos minas intorsit.

Et ululatus a secunda urbis parte, paulò ante Josiam à Manasse conditâ, muroque cinctâ à portâ piscium usque ad Ophel, ad occidentem fontis Gihon, 2 Par. 33, 14. Ophel sedes erat Nathinæorum, templi servitii addictorum, 2 Esdr. 3, 26, 27. Questus ob Josiæ necem, vel Philisthinorum ab hoste invasorum devictorumque clamor à portâ piscium exaudiri cœpit. Inde ad secundam urbis partem, illi conjunctam, pervenit rumor, ac deinde urbem universam implevit; ita ut vicini colles insonuerint: *Et contritio magna à collibus.* Vel: Colles, quibus insidet Hierosolyma, iis clamoribus personuêre; secunda enim urbs quam diximus, vallem ad montis radices occupabat, 2 Par. 33, 14: *Ad occidentem Gihon in convalle.*

Vers. 11. — Ululate, habitatores pilæ. Nomen est cujusdam vici in urbe Hierosolymâ, qui Hebraicè *Masthes, pila*, dicebatur, seu lapis in pilæ formam, in quâ frumenta tundi solebant, ut folliculis exuerentur. Hieronym.: *Pila, prima producta, ut de pilâ sciamus dici..... in quâ frumenta tunduntur: vas concavum, et medicorum aptum usui, in quâ propriè ptisanæ feriri so-*

(1) 1 Reg. 5, 5: *Propter hanc causam non calcant sacerdotes Dagon, et omnes qui ingrediuntur templum ejus, super limen Dagon.*

lent. Putat Pilam hìc nominari vicum Hierosolymæ, fonti Siloe proximum, à profunditate dictum. Rabbi Salomon censet esse Tiberiadam, quæ in humillimo totius regionis loco jacebat. Aiunt Sanctius, Tir., Ribera, Sophoniam hoc nomine universam Hierosolymæ urbem significari, in quâ velut in pilâ tundendi erant ii qui Chaldæis urbem obsidentibus ibi morarentur. Jeremias 1, 13, et Ezechiel 24, 3, Hierosolymam cum ollâ igni impositâ, plenâque carnibus comparant. Israelis proceres arguit Michæas 3, 3, quòd populi carnes et ossa velut in ollâ seu pilâ comminuerint. Nonnulla sunt ejus sævitiæ exempla, hominum scilicet in lapideis pilis, ubi frumentum et hordeum pinsebantur, confractorum. Nicocreon Cypri rex Anaxarchum philosophum in pilam conjici, ferreisque postillis tundi jussit, Laert. in Anaxarch. Ait Salomon, Prov. 27, 22 : *Si contuderis stultum in pilâ quasi ptisanas feriente desuper pilo, non auferetur ab eo stultitia ejus.* Locus etiam invenitur, nomine *Machtes*, seu Deus molaris, ubi Deus Samsoni sitienti aquas elicuit, Judic. 15, 22. Septuag. : *Plangite qui habitatis* urbem *concisam*. Chaldæus : *Qui habitatis in torrente Cedron*. Ex hoc lectionum dissidio satis discimus veram hujus loci significationem ignorari. Puto ego, pro habitatoribus Machtes Philisthinos à prophetâ designari. Machtes quippe locus erat vel intra, vel prope Philisthinorum fines, et ex capite sequenti, vers. 4 et 5, Philisthinos æquè ut Judæos hoc vaticinio spectari.

Conticuit omnis populus Chanaan. Innuere creditur hoc nomine Sophonias Judæos impios ac refractarios, Chananæorum appellatione dignos potiùs quàm Judæorum, Hieron., Tarnov., Drus. *Semen Chanaan, et non Juda*, inquit Daniel 13, 56, iniquos judices arguens. Plerique recentiorum, qui *Machtes* forum vel locum nundinarum Hierosolymis interpretantur, aiunt Chanaan hìc esse mercatores, qui negotiationis causâ eò confluebant, Tigurinus, Pagninus, Munsterus, Junius, Grotius. Chanaan generice interdùm pro mercatore usurpatur; at capitis sequentis versiculi 4, 5, de Chananæis seu Philisthinis intelligi jubent. Eadem erant hisce gentibus numina, Sap. 12, 24.

Disperierunt omnes involuti argento; locupletes sumptuosis vestibus auroque et argento nitentibus conspicui. Vel ex eorum sententiâ, qui de mercatoribus interpretantur : Qui zonas pecuniâ graves semper gerunt : *Involuti argento*. Heb. : *Omnes portantes argentum;* qui eo onusti incedunt. Septuaginta : *Omnes qui erecti sunt argento;* magnâ bonorum copiâ superbi. Explicanda sunt de Philisthinis ac Phœnicibus, quemadmodùm ea quæ superioribus versiculis duobus continentur.

CAPUT II.

1. Convenite, congregamini, gens non amabilis :

2. Priusquàm pariat jussio quasi pulverem transeuntem diem, antequàm veniat super vos ira furoris Domini, antequàm veniat super vos dies indignationis Domini;

Vers. 12. — Scrutabor Jerusalem in lucernis. Remotissima omnia facibus scrutabor, ut ii qui studiosissimè aliquid quærunt; ut evangelica femina, quæ amissum nummum accensâ luceruâ, ac domum verrens quærit, Luc. 15, 8. Ita Deus omnes Hierosolymæ incolas scrutabitur, cùm iratus fuerit, quin reus aliquis solertiam fugiat. Illos vel in cloacis locisque sordidissimis, quò illos timor impulerit, perquiret : *Defixos in fæcibus suis.* Chaldæos odiosa naturæ loca rimatos esse, nulli tradunt historici; at post ultimam Hierosolymæ obsidionem per Romanos, testatur Josephus Judæos plures repertos esse in cloacis locisque subterraneis, ubi perfugium illi quæsiverant, Joseph., de Bello l. 7, c. 16, in Lat. Item c. 20 et 26.

Non faciet bene Dominus, et non faciet male. Hominum res providentiâ temperari omninò negabant, ut Epicuræi, qui mortalium res Deum non curare arbitrabantur (1).

Vers. 14. — Juxta est dies Domini, qui dies Josiæ morte incœpit. Deinceps calamitates et ærumnæ regnum Juda facto impetu inundavêre. Confer cum Sophoniâ Holdæ prophetidis vaticinia, eâ ætate florentis, 4 Reg. 22, 14.

Tribulabitur ibi fortis. Hebræus : *Vociferabitur illic fortis.* Chaldæus : *Ibi potentes interficientur.* Septuaginta : *Vox diei Domini dura et amara posita est fortis.*

Vers. 16. — Dies tubæ et clangoris. Redux ab Euphratis expeditione Nechaus, in Judæam venit, et buccinarum clangore omnia miscuit; Hierosolymam ingressus, Joachazum, quem populus regem creaverat, amovit.

Vers. 17. — Ambulabunt ut cæci, cùm territi nescient quò se vertant, quidve consilii capiant. Vide Deut. 28, 29 : *Palpes in meridie sicut palpare solet cæcus in tenebris, et non dirigas vias tuas.* Isaias 59, 10 : *Palpavimus sicut cæci parietem.... impegimus meridie quasi in tenebris.* Idem 19, 14 : *Miscuit in medio ejus spiritum vertiginis.*

Vers. 18. — Aurum eorum non poterit liberare eos. Eamdem rem iisdemque verbis prædicit Ezechiel 7, 19. Agens de Medis Babylonem invasuris Isaias, 13, 17, ait illos neque aurum neque argentum magni facere, sed cædem solummodò et sanguinem spirare.

(1) Vers. 13. — Et erit fortitudo eorum in direptionem. Hæc aperta sunt. Neque significatur aliud, quàm omnia munimenta, atque ornamenta civitatis esse perdenda; et abigendum ab hoste victore quidquid commodorum referri posset ex agrorum cultu. Longè aberant ut hortos et vineas, et civitatis propugnacula defenderent, qui in cœno, et fimo, et tenebricosis, ac subterraneis sordium emissariis latuissent.

(Sanctius.)

CHAPITRE II.

1. Venez tous, assemblez-vous, peuples indignes d'être aimés.

2. Avant que l'ordre de Dieu forme tout d'un coup ce jour terrible comme un tourbillon de poussière, avant que la fureur du Seigneur éclate contre vous, et que sa colère fonde sur vous;

3. Quærite Dominum, omnes mansueti terræ, qui judicium ejus estis operati : quærite justum, quærite mansuetum : si quomodò abscondamini in die furoris Domini.

4. Quia Gaza destructa erit, et Ascalon in desertum, Azotum in meridie ejicient, et Accaron eradicabitur.

5. Væ qui habitatis funiculum maris, gens perditorum : verbum Domini super vos, Chanaan, terra Philisthinorum, et disperdam te, ita ut non sit inhabitator.

6. Et erit funiculus maris requies pastorum, et caulæ pecorum.

7. Et erit funiculus ejus qui remanserit de domo Juda : ibi pascentur, in domibus Ascalonis ad vesperam requiescent : quia visitabit eos Dominus Deus eorum, et avertet captivitatem eorum.

8. Audivi opprobrium Moab, et blasphemias filiorum Ammon, quæ exprobraverunt populo meo, et magnificati sunt super terminos eorum.

9. Propterea vivo ego, dicit Dominus exercituum, Deus Israel, quia Moab ut Sodoma erit, et filii Ammon quasi Gomorrha, siccitas spinarum, et acervi salis, et desertum usque in æternum : reliquiæ populi mei diripient eos, et residui gentis meæ possidebunt illos.

10. Hoc eis eveniet pro superbiâ suâ : quia blasphemaverunt, et magnificati sunt super populum Domini exercituum.

11. Horribilis Dominus super eos, et attenuabit omnes deos terræ : et adorabunt eum viri de loco suo, omnes insulæ gentium.

12. Sed et vos, Æthiopes, interfecti gladio meo eritis.

13. Et extendet manum suam super Aquilonem, et perdet Assur : et ponet speciosam in solitudinem, et in invium, et quasi desertum.

14. Et accubabunt in medio ejus greges, omnes bestiæ gentium : et onocrotalus et ericius in liminibus ejus morabuntur : vox cantantis in fenestrâ, corvus in superliminari, quoniam attenuabo robur ejus.

15. Hæc est civitas gloriosa habitans in confidentiâ : quæ dicebat in corde suo : Ego sum, et extra me non est alia ampliùs : quomodò facta est in desertum cubile bestiæ? omnis qui transit per eam sibilabit, et movebit manum suam.

3. Cherchez le Seigneur, vous tous, humbles de la terre, vous qui avez agi selon ses préceptes : ne cessez point de chercher la justice et la douceur, afin que vous puissiez trouver quelque asile au jour de la colère du Seigneur.

4. Car Gaza sera détruite; Ascalon deviendra un désert; Azot sera emmenée captive en plein midi; et Accaron sera déracinée.

5. Malheur à vous qui habitez sur la côte de la mer, peuple d'hommes perdus, Chanaan, terre des Philistins. La parole du Seigneur pèse sur vous : je vous exterminerai au point qu'il ne reste pas un seul de vos habitants.

6. La côte de la mer deviendra un lieu de repos pour les pasteurs, et un parc pour les brebis.

7. Elle deviendra une retraite pour ceux qui seront demeurés de la maison de Juda : ils trouveront là des pâturages : ils se reposeront le soir dans les maisons d'Ascalon, parce que le Seigneur leur Dieu les visitera, et qu'il les fera revenir du lieu où ils auront été captifs.

8. J'ai entendu les insultes de Moab, et les blasphèmes des enfants d'Ammon, qui ont traité mon peuple avec outrage, et qui ont parlé avec insolence sur ses frontières.

9. C'est pourquoi je jure par moi-même, dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, que Moab deviendra comme Sodome, et les enfants d'Ammon comme Gomorrhe : leur terre ne sera plus qu'un amas d'épines sèches, que des monceaux de sel, et une solitude éternelle : le reste de mon peuple les pillera; et ceux d'entre les miens qui auront survécu à leur malheur en seront les maîtres.

10. C'est pour punir leur orgueil que ces maux leur arriveront, parce qu'ils se sont élevés d'une manière insolente et pleine de blasphèmes sur le peuple du Dieu des armées.

11. Le Seigneur se rendra terrible dans leur châtiment; il anéantira tous les dieux de la terre; et il sera adoré par chaque homme dans chaque pays, et par toutes les îles des nations.

12. Mais vous aussi, ô Ethiopiens! vous tomberez sous le tranchant de mon épée.

13. Le Seigneur étendra sa main contre l'Aquilon; il perdra le peuple de l'Assyrie; il dépeuplera la ville qui était si belle, et il la changera en une terre par où personne ne passe, et en un désert.

14. Les troupeaux se reposeront au milieu de cette ville, et toutes les bêtes du pays : le butor et le hérisson habiteront dans ses riches vestibules : les oiseaux crieront sur les fenêtres; et le corbeau au-dessus des portes de ses palais, parce que j'anéantirai toute sa puissance.

15. Tel sera l'état de cette orgueilleuse ville, qui se confiait en sa prospérité, qui disait en son cœur : Je suis l'unique, et après moi il n'y en a point d'autre; comment a-t-elle été changée en un désert, et en une retraite de bêtes sauvages? Tous ceux qui passeront auprès d'elle siffleront et frapperont des mains.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Convenite, congregamini gens non amabilis. Junge hæc cum præcedentibus : Divini furoris flamma terram universam voratura est. Festinate, odiosa gens, Deo inimica, convenite, uti colligi solent minuta ligna; colligite vel paleas, antequàm opprimat vos hæc flamma, atque hic turbo vos auferat. Hæc omninò mihi videtur Hebræi sententia. Israelitas alloquitur, Philisthinos, cæterosque, quibus divinum furorem minitatus est. Turbini comparatur divinus furor, obvia quæque auferenti, atque igni voranti omnia. Populi similes ligno et paleis sunt. Illos resipiscere jubet, et neque lignum neque paleas Deo adveniente relinquere; utrumque enim dissipabit vel exuret. Sententiam suam luculentiùs explicat 3 versiculo : *Quærite Dominum*, neque unquàm desinite justitiam quærere, lenitatem, etc. Hebræus : *Congregamini et colligite, gens amore vacua, antequàm decretum* vos perdendi, quod apud se constituit Deus, *pariat ut palea quæ transit hodiè*. Utuntur passim hâc comparatione prophetæ, divinæ scilicet iræ, inimicos vorantis, ut ignis paleam, vel ceu turbo illos dissi-

pans et evertens. Vide Job. 13; Is. 5, 40, 41, 47; Joel. 2; Abdias 1.

Septuaginta : *Congregamini et colligamini, gens inerudita,* malè instituta, *antequàm sitis vos sicut flos pertransiens.* Chaldæus : *Congregamini et venite, et accedite, populus generationis nolentis converti ad legem, antequàm prodeat in vos edictum domûs judicii, et sitis similes plumæ, quam perflat ventus, et umbræ quæ transit à conspectu diei* (1).

Vers. 3. — Quærite justum, quærite mansuetum; Deum scilicet æquitatis et mansuetudinis plenum; illius clementiam implorate. Vel : Quærite justitiam et mansuetudinem. Hebræus posteriori huic explicationi magis favet. Septuaginta : *Quærite justitiam, et respondete.* Causas, cur puniturus sit Philisthinos Deus, silet Sophonias; at vide Ezechielem 25, 15, ubi veterem illorum simultatem et sævitiam in Israelitas vitio iis vertit.

Vers. 4. — Gaza destructa erit. Philisthini, gens odiosa, ad vestri judicis clementiam confugite, justitiam exercete, iniquitatem abjicite, si mala imminentia vitare cupitis : Gaza, Ascalon, Azotus, Accaron, nobilissimæ regni vestri urbes, destruentur. Fortassè sub Psammeticho Ægypti rege, Nechai patre, hæc Philisthinorum calamitas cœpit. Aggressus est Philisthinorum urbes Psammetichus, atque inter cæteras Azotum, quam, teste Herodoto, lib. 2, cap. 157, diuturnâ annorum novem et viginti obsidione cinxit. Quidquid Euphratem inter et Ægyptum est, Nechaus Psammetichi filius expugnavit. Is universam Syriam domuit, Herodot., lib. 2, cap. 158, collatus cum 4 Reg. 24, 7; atque ad illum nonnulli ea referunt, quæ de Gazæ expugnatione tradidit Jeremias dicens, cap. 47, 1 : *Verbum Domini... contra Palæsthinos, antequàm percuteret Pharao Gazam.* Post aliquot annos, Nabopolassar Nabuchodonosorem misit, qui omnes hasce provincias Ægyptiis abstulit. Aliquo deinde post tempore, cùm hic aliquas seditionis reliquias in eâ regione gliscere intellexisset, eò rediit; eversâque Hierosolymâ, Tyrum cepit, Phœniciam universam domuit, finitimosque omnes expugnavit. His postissimùm temporibus expleta est hujus vaticinii fides. Vindictam exercere ab ipsâ domo suâ incœpit Deus. Cæteræ Philisthinorum, Idumæorum, Ammonitarum et Moabitarum gentes, quæ Hierosolymæ malis illuserant, suas etiam vices et sua fata sensêre. Confer hæc vaticinia cum Jeremiâ 47, 4, et Ezechiele 25, 15, qui eadem Philisthinis infortunia nuntiant. Hi uno assensu docent, hæc in Philisthinos mala profecta esse à septentrione, scilicet à Chaldæis, qui eo nomine plerùmque in Scripturis significantur.

Vers. 5. — Væ qui habitatis funiculum maris, oras maris. Apud eas gentes, ager funiculorum mensurâ dividebatur. Philisthini imperium secùs Mediteraneum à Joppe ad Gazam usque porrigebant.

Gens perditorum. Hebræus : *Gens Cerethim.* Idem hi sunt atque Philisthini, uti latè docuimus in Dissertatione de Philisthinorum origine, ad primum librum Regum. Inter corporis custodes David alebat cohortem Cerethim, qui ipsum constantissimè secuti fuerant, cùm is in Geth et Siceleg versaretur, 2 Reg. 15, 18. Philisthinos sub appellatione Cerethim designat Ezechiel 25, 16, iisque eadem, quæ hic legimus, mala prædicit. Reddunt Septuaginta : *Advenæ Cretensium;* putatque Theodoretus, Philisthinorum partem ex insulâ Cretâ fortè esse profectam. Illos Palæstinæ advenas fuisse, translatis ex insulâ Caphtor sedibus, Scriptura testatur, Deut. 2, 23; Jerem. 47, 4, Amos 9, 7. Conjecturas alibi proposuimus, ut illos ex insulâ Cypro originem duxisse ostenderemus; at nos ea tenemus, quæ de Cretensibus diximus. Vide Gen. 10, 14.

Verbum Domini super vos, Chanaan, terra Philisthinorum. Prædiximus Philisthinos advenas fuisse Chanaanitidi, eosque ex insulâ Caphtor eò venisse. At Chanaan appellantur, veluti per contemptum, quòd communes cum Phœnicibus, easdem Mediterranei oras incolentibus, res haberent, iisque finitimi essent. Numina à Philisthæis culta tribuit Chananæis auctor Sapientiæ, 12, 24.

Vers. 6. — Erit funiculus (ora) maris requies pastorum. Cessabunt tumultus et turbæ, ex copiâ mercatorum atque advenarum, maritimos portus negotiationis causâ frequentantium. Pascuorum locus erit Philisthinorum regio, quò pastores sine metu greges agent. Contigit hoc post excidium Philisthinorum per Nabuchodonosorem; et diù etiam post, superatis iis gentibus per Machabæos, quemadmodùm sequenti versiculo innuitur.

Vers. 7. — Erit funiculus ejus, qui remanserit de domo Juda. Philisthinorum regionem post Machabæos obtinuêre ii ex Judæis qui captivitati Babylonicæ, et Antiochi Epiphanis furiis superfuerant. Post Nabuchodonosorem, Philisthinorum urbes felicissimè restauratæ fuerant, Zach. 9, 5; at deinde illas iterùm Alexander Magnus evertit. Gazæ præsertim Alexandri arma exitio fuerunt; vide Hieron. in locis Hebr. Curt., lib. 4, Arrian., lib. 2; supremamque manum iis, quæ prophetæ in Philisthinos cecinerant, imposuêre, plerisque ipsorum urbibus occupatis, 1 Mach. 5 et 11.

Vers. 8. — Audivi opprobrium Moab, et blasphemias filiorum Ammon. Iniquissimam simultatem, odiumque sævissimum in Israelitas Ammonitæ et Moabitæ exercuerunt, exhibito præsertim supremis Hebraicæ reipublicæ temporibus illustri utriusque specimine, cum illis calamitate oppressis superbissimè insultarent, atque illorum vulnera irrisionibus acriora efficerent. Queruntur eâ de re, præter Sophoniam, reliqui prophetæ, Jeremias, capp. 48, 49; Ezechiel, c. 25; Amos, c. 2. Iii arma cum Chaldæis cæterisque Judæorum hostibus conjunxêre, ut Hierosolymæ expugnationem, templi excidium, electæque gentis servitutem urgerent. Id ætate Sophoniæ nondùm conti-

(1) Vers. 2. — Priusquam pariat jussio quasi pulverem transeuntem diem. *Priusquàm decretum* (Dei) *pariat diem velut glumæ transeuntis*, quâ gluma separetur à frumento, et frumento salvo gluma pereat. (Grotius.)

gerat; sed aliis temporibus ii luculentissima nequitiæ suæ specimina ediderant. Justitiæ Omnipotentis consilio factum est ut ipsos aggrederentur, vincerent, subjugarent, diriperent, in captivitatem agerent iidem illi, quorum iniquissimis in finitimos conatibus ipsi favebant (1): *Et ita factum est, ut qui insultaverant populo Dei, ipsi quoque eâdem malorum angustiâ premerentur, et habeerent conservum Juda, quem putaverant se habere subjectum.* Narrat Josephus, Antiq. lib. 10, c. 11, id quinto anno post Hierosolymæ expugnationem contigisse, tertio scilicet ac vigesimo Nabuchodonosoris, qui, direptâ Cælesyriâ, aggressus est Ammonitas, iisque superatis, invasit Ægyptum.

Magnificati sunt super terminos eorum. Tribum Gad inter cæteras aggressi Ammonitæ, usurpavêre. Id vitio iis vertit Deus per Jeremiam, 49, 1: *Numquid non filii sunt Israel? aut hæres non est ei? Cur igitur hæreditate possedit Melchom, Gad: et populus ejus in urbibus ejus habitavit?* Inter Moabiticas urbes numerantur quamplures, quæ olim ad tribus Ruben et Gad pertinebant; quibus tribubus à Theglathphalasaro translatis, regio veluti deserta squaluerat, ac primùm occupanti derelicta. Illud præsertim in Ammonitis et Moabitis damnat Deus, quòd Israelitarum calamitate lætati sint, eorumque regionem pessimâ avaritiâ invaserint, parati vi occupare, si id fieri posse credidissent, dominis etiam minimè absentibus. Quamobrem par erat ex illis iniquitas.

Vers. 9.— Filii Ammon quasi Gomorrha... Ammonitas et Moabitas duxêre captivos Chaldæi, Jerem. 48, 7; 49, 5, 6; Ezech. 25. Quibus captivis regio deserta squaluit, ita fermè sterilis, uti Sodoma: *Desertum usque in æternum*, scilicet diù deserta; illorum enim reditum è captivitate prædicit Jeremias, c. 48, 47; 49, 6, eorumque regio florentissima populis erat, Machabæorum ætate, quibus vectigales effecti fuêre: *Reliquiæ populi mei diripient eos.* Vide 1 Mach., 6, 7, Jerem. 49, 2.

Siccitas spinarum, arentium veprium acervus. Septuag.: *Damascus derelicta.* Qui de Nabuchodonosoris victoriis, gentibusque ab eo subjugandis egerunt prophetæ, Damascum simul complexi sunt. Vide Isai. 17, 1; Jerem. 49, 23, etc. Amos; 1, 3, etc. (2).

Vers. 11. — Attenuabit omnes deos terræ: et adorabunt eum viri de loco suo, omnes insulæ Gentium. Habes hic luculentissimum conversionis gentium ad Christiana sacra vaticinium. Frustra conantur Judæi ad se trahere, et de Babylonico reditu interpretari. Quis tunc ex advenis Hierosolymam venit, et Judaicæ religioni nomen dedit? Nihil hic tale pollicetur propheta; quin et futurum ait, ut unusquisque suâ in regione adoret. Religionem igitur finibus multò amplissimis porrectam, quàm Judaicam, spectat. Quinimò, si hæc ad verbum explenda sunt, Judaicæ religioni repugnant. Judaica enim religio nonnisi Hierosolymis piè exercetur, fatentibus ultro Judæis.

Vers. 12. — Sed et vos, Æthiopes, interfecti gladio meo eritis. Hebraica vox *Chusch* Madianitas significat, Arabes, qui circa mare Erythræum sedent, Æthiopas propriè dictos. Hi omnes Nabuchodonosoris vires experti sunt; is enim Arabes, Ægyptios, eorumque fœderatos domuit. Docent id Jeremias, 46, 9; Ezechiel. 30, 4, et Berosus apud Josephum, Ant. lib. 10, c. 11, art. 13.

Vers. 13. — Extendet manum suam super Aquilonem, et perdet Assur: et ponet speciosam in solitudinem. Hebr.: *Reddet Ninivem desolatam.* Eversum est Assyriorum imperium, direptaque urbs Ninive à Nabopolassaro et Astyage, sexto Josiæ anno, Usserio auctore. Quamobrem Sophoniæ vaticinia ante id tempus collocanda sunt. Confer hunc locum, cum Isaiâ, v. 5; Nahum, 1, 11, 12; Jonâ, 3, 4; Tobiâ, 14, 6; Ezechiele, 32, 22.

Vers. 14. — Onocrotalus et ericius in liminibus ejus. Ignotissima sunt Hebraica vocabula *Kaath* et *Kippod*, deque illorum significatione disputant interpretes. Sunt qui reddant *pelicanum* et *noctuam*. Alii vertunt: *Cuculus et castor in liminibus vestris* erunt, ad verbum, *in malogranatis*. Forium ornamentum fuisse creditur; sed nihil eâ in re certum.

Vox cantantis in fenestra, corvus in superliminari. Hebr.: *Vox canens in fenestrâ: vastitas in limine.* At legendi ratio, quam Vulgata sequuntur et Septuaginta, multò probatissima est. Favet similis Isaiæ locus, 34, 11, ubi de Idumææ excidio agens, iisdem utitur loquendi formulis, quibus hic Sophonias.

Attenuabo robur ejus. Hebr.: *Quia nudavit cedrum.* Cedrina laquearia detexit, solisque et imbrium injuriis exposuit. Areas in domorum tectis positas, trabibus et columnis cedrinis fultas, diruit. Septuag.: *Cedrus corona ejus.* Universa ferè Ninive cedro tecta erat ac ornata.

Vers. 15. — Ego sum, et extra me non est alia. Ita gloriari poterat Ninive, antequàm everteretur, quemadmodùm in Nahum vidimus, et in Jonam, 1, 2, et 3, 3. Testatur Diodorus Siculus, lib. 2, Ninives conditorem in id potissimùm incubuisse, ut omnium ætate suâ urbium amplissimam strueret, atque ita magnificam faceret, ut huic similem nemo deinceps conditurus esset. Quamobrem jure gloriatur Ninive, parem sibi esse nullam

(1) Hieron. hic: *Nunc adversùs Moab, et filios Ammon texitur prophetia, eo quòd præbentes auxilia Nabuchodonosor, vastaverint Judam, conculcaverint sanctuarium ejus, templum quoque subverterint, et subjugato populo Israel, Dominum blasphemaverint; Nabuchodonosor quippe atque Chaldæi, Judæorum urbibus subrutis, cæteras gentes oppresserunt.*

(2) Vers. 10. — Quia blasphemaverunt, et magnificati sunt super populum Domini. Omnia hæc mala patientur, quoniam superbiâ elati insolenter locuti sunt contra Judæos, irridentes eos, et gloriantes se eorum regionem vacuam occupaturos.

(Ribera.)

CAPUT III.

1. Væ provocatrix, et redempta civitas, columba.

2. Non audivit vocem, et non suscepit disciplinam:

CHAPITRE III.

1. Malheur à la ville rebelle qui, après avoir été rachetée, demeure stupide comme une colombe.

2. Elle n'a rien écouté, elle a repoussé les instruc-

in Domino non est confisa, ad Deum suum non appropinquavit.

3. Principes ejus in medio ejus quasi leones rugientes : judices ejus lupi vesperè, non relinquebant in mane.

4. Prophetæ ejus vesani, viri infideles : sacerdotes ejus polluerunt sanctum, injustè egerunt contra legem.

5. Dominus justus in medio ejus : non faciet iniquitatem : mane, mane judicium suum dabit in lucem, et non abscondetur : nescivit autem iniquus confusionem.

6. Disperdidi gentes et dissipati sunt anguli earum : desertas feci vias eorum, dùm non est qui transeat : desolatæ sunt civitates eorum, non remanente viro, neque ullo habitatore.

7. Dixi : Attamen timebis me, suscipies disciplinam : et non peribit habitaculum ejus, propter omnia in quibus visitavi eam : verumtamen diluculo surgentes corruperunt omnes cogitationes suas.

8. Quapropter expecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum, quia judicium meum ut congregem gentes, et colligam regna : et effundam super eos indignationem meam, omnem iram furoris mei : in igne enim zeli mei devorabitur omnis terra.

9. Quia tunc reddam populis labium electum, ut invocent omnes in nomine Domini, et serviant ei humero uno.

10. Ultra flumina Æthiopiæ, inde supplices mei, filii dispersorum meorum deferent munus mihi.

11. In die illâ non confunderis super cunctis adinventionibus tuis, quibus prævaricata es in me : quia tunc auferam de medio tui magniloquos superbiæ tuæ, et non adjicies exaltari ampliùs in monte sancto meo.

12. Et derelinquam in medio tui populum pauperem et egenum : et sperabunt in nomine Domini.

13. Reliquiæ Israel non facient iniquitatem, nec loquentur mendacium, et non invenietur in ore eorum lingua dolosa : quoniam ipsi pascentur et accubabunt, et non erit qui exterreat.

14. Lauda, filia Sion : jubila, Israel : lætare, et exulta in omni, corde filia Jerusalem.

15. Abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos : rex Israel, Dominus, in medio tui : non timebis malum ultra.

16. In die illâ dicetur Jerusalem : Noli timere : Sion : Non dissolvantur manus tuæ.

17. Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit : gaudebit super te in lætitiâ, silebit in dilectione suâ, exultabit super te in laude.

18. Nugas, qui à lege recesserant, congregabo, quia ex te erant : ut non ultra habeas super eis opprobrium.

19. Ecce ego interficiam omnes qui afflixerunt te, in tempore illo : et salvabo claudicantem, et eam quæ ejecta fuerat congregabo : et ponam eos in

tions : elle n'a point mis sa confiance dans le Seigneur, et elle ne s'est point approchée de son Dieu.

3. Ses princes sont au milieu d'elle comme des lions rugissants : ses juges sont comme des loups qui dévorent leur proie au soir, sans rien laisser pour le lendemain.

4. Ses prophètes sont des extravagants, des hommes sans foi ; ses prêtres ont souillé les choses saintes, ils ont violé la loi par leurs injustices.

5. Mais le Seigneur qui est juste est au milieu d'elle, et il ne souffrira pas l'injustice. Au contraire, dès le matin, dès le point du jour, il produira son jugement à la lumière, et il ne le cachera point. Mais ce peuple pervers ne connaît point la honte.

6. J'ai exterminé les nations ; leurs tours ont été abattues ; j'ai rendu leurs chemins déserts, pour qu'il n'y ait plus personne qui y passe ; leurs villes sont désolées ; il n'y reste plus aucun homme, pas un seul habitant.

7. J'ai dit : Au moins après cela vous me craindrez, vous profiterez de mes avertissements : leur ville, disais-je, évitera la ruine pour tous les crimes dont je l'ai reprise ; et cependant ils se sont hâtés de se corrompre dans toutes leurs affections et dans toutes leurs pensées.

8. C'est pourquoi attendez-moi, dit le Seigneur, pour le jour à venir de ma résurrection. Car j'ai résolu d'assembler les peuples, et de réunir les royaumes, pour répandre sur eux mon indignation, pour y répandre toute ma fureur ; car toute la terre sera dévorée par le feu de ma vengeance.

9. C'est alors que je rendrai pures les lèvres des peuples, afin que tous invoquent le nom du Seigneur, et que tous se soumettent à son joug dans un même esprit.

10. Ceux qui demeurent au-delà des fleuves d'Éthiopie viendront m'offrir leurs prières ; et les enfants de mon peuple dispersé m'apporteront leurs présents.

11. En ce temps là vous ne serez plus dans la confusion pour toutes les œuvres criminelles par lesquelles vous avez violé ma loi, parce que j'exterminerai du milieu de vous ceux qui, par leurs paroles pleines de faste, vous entretenaient dans votre orgueil; et que vous ne vous enorgueillirez plus à l'avenir sur ma montagne sainte.

12. Mais je laisserai au milieu de vous un peuple pauvre et destitué de toutes choses, et ils espéreront au nom du Seigneur.

13. Ceux qui resteront d'Israël ne commettront point d'iniquité, et ne diront point de mensonge : il n'y aura point dans leur bouche de langue trompeuse, parce qu'ils seront comme des brebis qui paissent et qui se reposent, sans qu'il y ait personne qui les épouvante.

14. Fille de Sion, chantez des cantiques de louanges : Israël, poussez des cris d'allégresse ; fille de Jérusalem, soyez remplie de joie, et tressaillez de tout votre cœur ;

15. Le Seigneur a effacé l'arrêt de votre condamnation; il a éloigné de vous vos ennemis : le Seigneur, le roi d'Israël, est au milieu de vous ; vous ne craindrez plus à l'avenir aucun mal.

16. En ce jour-là on dira à Jérusalem : Ne craignez point; que vos mains ne s'affaiblissent point, ô Sion !

17. Le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort, est au milieu de vous : c'est lui-même qui vous sauvera ; il mettra son plaisir et sa joie en vous, il ne se souviendra plus que de l'amour qu'il vous a porté ; et vous serez le sujet des cantiques que l'on chantera avec allégresse à sa louange.

18. Je rassemblerai ces hommes vains qui avaient abandonné la loi, parce qu'ils vous appartenaient, afin que vous n'ayez plus en eux un sujet de honte.

19. En ce temps là je ferai mourir tous ceux qui vous auront affligée ; je sauverai celle qui boitait ; je

laudem, et in nomen; in omni terrâ confusionis eorum,

20. In tempore illo quo adducam vos, et in tempore quo congregabo vos : dabo enim vos in nomen et in laudem omnibus populis terræ, cùm convertero captivitatem vestram coram oculis vestris, dicit Dominus.

ferai revenir celle qui avait été exilée; et je rendrai le nom de ce peuple célèbre dans tous les pays où il avait été en opprobre,

20. En ce temps-là où je vous ferai venir à moi, et où je vous rassemblerai tous; car je vous établirai en honneur et en gloire devant tous les peuples de la terre, lorsque j'aurai fait revenir devant vos yeux toute la troupe de vos captifs, dit le Seigneur.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Væ provocatrix, et redempta civitas, columba. Væ urbi, quæ Dominum provocare non cessat, at postquàm redempta est, ceu columba stupet. Caput hoc ad Hierosolymam pertinet, eoque miscentur minæ, promissiones, objurgationes, blanditiæ. Te redemerat, teque hæreditatis nomine suam possederat Deus; ceu sponsam, ceu columbam, amaverat; tu verò amori ingrata, illum perfidis moribus irritare ac mœrore afficere non desiisti. Hebr. : *Væ* tibi, *spectata* flagitiis *civitas*, digito indicanda, *polluta et prædatrix*. Septuag. : *O illustris et redempta civitas, columba*. Chaldæus : *Væ festinanti et redemptæ civitati, quæ multiplicat iræ provocationem.*

Vers. 2.— In Domino non est confisa. Externorum principum opem imploravêre Judæi, cùm fiduciam in Domino collocare oporteret. Ea porrò præcipua malorum ipsorum causa fuit. Teglathphalasarum in Judæam accivit Achaz, seque illi vectigalem fecit. Post hunc Sennacherib Judæam invadens, penè omninò vastavit. Joachim et Sedecias Ægypto freti, spe decepti sunt; utrumque enim subjugavit Nabuchodonosor, ipsamque Ægyptum suo subjecit imperio.

Vers. 3.— Principes ejus... quasi leones. Flagitia describit, quæ in Judâ invaluerant, antequàm Josias, invento legis volumine, imperii mores corrigere, rectumque justitiæ ordinem, et divinæ legis ac religionis exercitium in populo statuere aggrederetur.

Lupi vespere, prædam vespere vorantes. Septuaginta : *Lupi Arabiæ*. Vide Habacuc 1, 8.

Vers. 4. — Prophetæ ejus vesani, viri infideles. Frequentissimi erant falsi prophetæ, regnante Josiâ, antequàm is superstitionem et profanum numinum cultum à Judâ proscriberet. Hebr. : *Prophetæ ejus leves*, temerarii, inconstantes, vani, evanidi. Septuag. : *Prophetæ ejus vento rapti, homines contemptores*, mendaces, perfidi, *viri infideles*, ex Vulgatâ. A uila : *Stupidi*.

Vers. 5. — Dominus justus in medio ejus non faciet iniquitatem; quod justum est, faciet, urbem impiam puniens. In impium animadvertet, quin reum cum innocente misceat. Quantociùs perspicuam justitiam suam faciet : *Mane mane, judicium suum dabit*, palam adeò et luculenter, ut nemo ignoret : *In lucem, et non abscondetur.*

Nescivit iniquus confusionem : durâ fronte est, justissimas Dei querelas, prophetarum ore pronuntiatas, non audit. Septuag. : *Nescit* Deus *injustitiam in destructione*. Inviolabili æquitate est, ubi vindictam in hostes prosequitur.

Vers. 6. — Disperdidi gentes, et dissipati sunt anguli earum, turres; vel : Populos delevi, penitùs perdidi, ad extremos usque fines destruxi, undique, omninò. Ita explicari queunt hæc verba : *Anguli earum*. Vide Judic. 20, 2, 1 Reg. 14, 28, Isai 19, 13. Ubi externas gentes semel ferii, vulnera medicinam respuunt; prorsùs delevi. Hæc vobis exempla ob oculos posui, ut ad officium te reducerem, meîque timorem docerem : *Attamen timebis me.* Aliter : *Disperdidi gentes, et eversi sunt proceres*, anguli eorum; quemadmodùm usu venit ædificio, cujus anguli et fulcimenta destruuntur. Vide Job. 38, 6; Isai. 28, 16; Jerem. 51, 26; Zach. 10, 4. At nihilo dociliores, ac meî studiosiores effecti estis.

Vers. 7. — Attamen timebis me... et non peribit habitaculum ejus. Post tam multa meæ ultionis exempla, in urbes gentesque innumeras, à me penitùs deletas sævientis, denique futurum censeo ut me timeas, tuaque urbs tam sæpè minis meis territa, ad officium redeat, meamque iram placet. At omnem animi mei spem tu fefellisti : firmatoque in flagitiis animo me coegisti in te ceu seditiosam et disciplinæ impatientem animadvertere : *Verùntamen diluculo surgentes, corruperunt omnes cogitationes suas;* omnes animi sui motus corrumpere festinavêre. Septuag. : *Corrupta est omnis frondositas eorum.* Quidquid ferunt, vitiatum est.

Vers. 8. — Quapropter expecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum. Non una est hujus loci explicatio. Sunt (1) qui de Christi adventu in terras ejusque resurrectione interpretantur, post quam alienas gentes in Ecclesiam collecturus erat : *Quia judicium meum ut congregem gentes.* Alii (2) secundum Servatoris adventum intelligunt, quo gentes universas ad judicium coacturus est, ut unusquisque parem meritis sententiam referat. Alii denique (3) reditum è captivitate, quâ absolutâ, Deus *labium electum* purumque, de quo statim, populo dedit, ut uno assensu junctisque animis sibi obsequium exhibeant : *Et serviant ei humero uno.* Reddi potest Hebr. : *Quapropter exspecta me, ait Dominus, in die quâ surrecturus sum in testimonium;* vel : *In die quâ surrecturus sum ad faciendum prædam;* vel : *Exspecta me quo tempore surrecturus sum in finem*, ut judicem, etc. Intelligens Deus, curas suas à populo negligi, quibus illum trahere conatus fuerat, ut mala extrema prævertere

(1) Hieron., 3 exposit.; Eusebi., lib. 2 Demonstr., cap. 17; August., lib. 18 de Civit., cap. 33; Hugo, Dionys., Mont.

(2) Hieron., 2 exposit., Remig., Haimo, Lyr., Vat., Clarius.

(3) Chald., Albert., Sanct., n. 19.

teret, sese denique surrecturum ait ceu fortem, qui hactenùs obdormierit, suamque in hostes ultionem persecuturus sit. Patientiam meam et veniæ tempus neglexisti : omnes igitur populos in irâ meâ colligam, meique furoris igne terram universam obruam : *In igne zeli mei devorabitur omnis terra.* Post hæc, misericordiæ meæ reminiscar, novumque populum mihi instituam. Ita solent prophetæ : inter minas gravissimas feliciora pollicentur ; et post captivitatis vaticinia libertas promittitur.

Septuag. : *Exspecta me in die resurrectionis meæ in testimonium, quia judicium meum in collectiones gentium est, ut suscipiam reges.* Quæ verba de externis gentibus, ac seculi principibus ad Christi fidem conversis explicari queunt. Chaldæus : *Quapropter sperate in verbo meo, ait Dominus, quo die revelabor ad vindicandum, quoniam judicium meum erit ad congregandum gentes, ad prope sistendum coram me regna*, etc.

Vers. 9. — Quia tunc reddam populis labium electum. Omnes nullo discrimine illustrabo. Discent omnes me nôsse ac laudare. Nomen meum intra Judæ fines non continebitur : nulla non gens me Deum suum invocabunt, et dicent. Quantumvis conentur Judæi locum de tempore, quod captivitatem Babylonicam consecutum est, explicare, nemo non videt, illi minimè convenire. Integra hujus vaticinii fides nonnisi post Jesu Christi adventum expleta est, quo tempore omnium hominum labia puro sermone uti cœperunt, terraque universa Dei laudibus insonuit.

Septuag. : *Quare tunc convertam inter populos* unamquamque *linguam in specie suâ, ut invocent omnes nomen Domini.* Origenes, lib. 8 contra Celsum, et Judæi aiunt futurum, ut veniente Messiâ, quem illi præstolantur, linguæ omnes eo in statu sint quo ante Babelicam confusionem fuêre. Unus omnibus sermo futurus est, unusque consensus in iis quæ ad religionem pertinent. Hæc tamen explicatio exquisitior est. Ut plena vaticinii fides constet, satis est, ut gentes ad Christum conversæ in præcipuis religionis articulis eadem omnes sentiant, et loquantur, plenoque obsequio Dei mandata et Ecclesiæ institutiones sequantur. Aquila et Theodotion : *Tunc convertam in omnibus populis labium electum*, seu *labium purum*, ut habet Symmachus. Inanium Deorum nomina nemo usurpabit, inquit Theodoretus, unusque Deus loquendi argumentum erit. Hæc munditiles labiorum est.

Serviant ei humero uno, uno consensu ; veluti cùm multi homines uni sarcinæ humeros supponunt. Septuag. : *Ut serviant ei sub jugo uno.* Qui Babylone redière, fidem Deo servaverunt majori religione quàm patres ; atque acriori studio et solertiâ obtemperavêre legi, et à superstitione abhorruerunt. Id omninò fatendum est. At animadverte, mundissimos solummodò et piissimos Judæorum in patriam rediisse. Ea gens per novissima bella diuturnamque captivitatem fermento, quo vitiabatur, purgata est. Quæ quanquàm ita sunt, nunquàm tamen ea fuit Synagogæ munditiles, sanctitas, et perfectio, uti Christianorum Ecclesiæ, inter ipsas miserrimorum et remissiorum temporum calamitates.

Vers. 10. — Ultra flumina Æthiopiæ, inde supplices mei. Flumina Æthiopiæ unus idemque Nilus sunt septem ostiis in Mediterraneum influens. Nilus in Æthiopiâ, propriè dictâ ortus, Ægyptum universam alluebat, ac deinde in mare ferebatur in eâ Arabiæ parte, quam Scriptura Chusch, vel Æthiopiam nominat. Vide quæ animadvertimus in Isaiam 18, 1. Veri Dei cultores ab extremi mundi et Ægypti finibus profecti sunt ; hanc enim provinciam significare videntur hæc verba : *Ultra flumina Æthiopiæ*, vel Chusch. Antequàm templum Onion conderetur, Isai. 19, 18, Judæi omnes, qui in Ægypto erant, Hierosolymam veniebant adoratum ; imò post ejus templi initia, plurimi Hierosolymam confluere non destiterunt. Ægyptiorum reges munera nobilissima interdùm ad Dei domum misère ; externæ gentes vel curiositate, vel religione ductæ, à remotissimis interdùm plagis conveniebant. Integra tamen hujus vaticinii fides nonnisi sub Jesu Christi regno penitùs expleta esse dicenda est.

Filii dispersorum meorum, gentis meæ, in omnes terrarum plagas dissipatæ, munera ad Hierosolymæ templum vel mittent, vel ipsi ultro deferent. Hoc post reditum è captivitate præsertim contigit ; quo tempore Judaica gens ita populorum numero, et veri Dei Religione floruit, ut nullum unquàm tempus simile viderit ; quippe præter eos, qui magno numero Judæam frequentabant, in omnibus ubique terrarum plagis Judæi erant, quibus Hierosolymitanum templum ceu religionis suæ sedes habebatur, quippe annua templo munera, et dimidium viritim siclum, redemptionis suæ pretium, ex legis instituto mittebant, Num. 3, 46, 47 ; 18, 16.

Vers. 11. — In die illa non confunderis super cunctis adinventionibus tuis. Præteritorum scelerum obliviscar ; quibus paria nisi commiseris, ea tibi crimini aut probro non vertam. Ex te ejiciam superbos, quorum exhortationibus decepta, legi meæ refractaria extitisti : *Magniloquos superbiæ tuæ ;* inquieta illa ingenia, quæ superbiæ et arrogantiæ tuæ, quam ab ipsis didiceras, favebant. Nullus deinceps templi mei profanator in te futurus est ; cujus generis homines vel meum intra Sanctuarium idolorum cultum et flagitium intulêre : *Non adjicies exaltari ampliùs in monte sancto meo.* Vel : Nulla tibi deinceps causa futura est, cur templo meo glorieris ; hujus enim majestas et pulchritudo superbiæ tuæ fomes non erunt. Illud ego per Chaldæos evertam, ut intelligas, me neque lapides neque aurum magni facere, sed innocentiam et æquitatem.

Vers. 12. — Derelinquam in medio tui populum pauperem et egenum. Pro superbis et arrogantibus, quos dixi, populum pauperem, et inopiæ suæ optimè conscium eligam. Vides hic Christianos, pauperis doctoris discipulos, qui omnia ita reliquit, ut nihil omninò sibi reliquerit, neque locum habeat, ubi caput reclinet. Hebr. : *Derelinquam in medio tui populum mitem*, modestum *et attenuatum.* Cessabit superbia et arrogantia, quam rerum copia et virium suarum suæ-

que virtutis fiducia pariunt. Tenuis Judæorum numerus in Judeâ relictorum post Hierosolymæ excidium per Chaldæos, et cæteri Babylone reversi sub Cyro, veros Christianos satis aptè figurabant. Gens erant humilis, aliorum imperiis obnoxia, subdita, inops, ærumnis assueta, supplex; atque his similes primorum temporum Christiani, quibus nulla esset animi vis et constantia, nisi pro veritate pugnandum esset, aut sceleri resistendum. Cæteris in rebus subditi et patientes, bonorum vitæque jacturam ferebant, ut veritatem defenderent; inopiâ gloriabantur, atque omnia ejus vitæ bona nihili faciebant.

Vers. 13. — Reliquiæ Israel non facient iniquitatem. Gens indocilis non erunt, iteratis frequenter in idololatriam lapsibus contumax, quanquàm innumeris à Deo animadversionibus feriebatur. Vetus morum corruptio, et ad imitandos externorum mores effrenis libido deinceps in Israele non bacchabitur. Post Hierosolymæ excidium et Babylonicam captivitatem, minora certè fuère flagitia. At Synagoga nunquàm attigit sanctitatem illi similem, quâ prima Christianorum secula floruêre, aut quæ adhuc inter pios est, miseris hisce remissisque temporibus.

Ipsi pascentur, et accubabunt, et non erit qui exterreat. Modicus Judæorum numerus post templi ruinam in Judeâ relictus, et qui è captivitate Babylonicâ redière, tranquillissimâ pace patriis in sedibus gavisi sunt usque ad Antiochum Epiphanem, ac cessantibus Epiphanis furiis, usque ad Christi Jesu adventum, Judæam non vastavère aut diripuère tot bella et hostes, uti antea tam sæpè, ab Josue ad Babylonicam usque captivitatem. Confer Mich. 2, 12, 13. Hæc tamen multò nobiliùs in Ecclesiâ Christianâ expleta sunt, interiori mentis pace, non ea quæ mundi est, sed meliore, quam discipulis largitus est Christus, Joan. 14, 27 : *Pacem relinquo vobis : pacem meam do vobis : non quomodò mundus dat, ego do vobis;* pacem scilicet, quam assidua adversùs carnem, mundum, diabolum, et seipsum pugna tuetur (1).

(1) Vers. 14. — Lauda filia Sion. *Filiam Sion* vocat Ecclesiam primitivam. Hanc enim Christus è Judæis collegit in Sion, itaque fecit ut vetus Sion transiret in novam, puta synagoga in Ecclesiam. Eadem enim est Ecclesia vetus et nova, Judæorum et Christianorum. Judæi enim ante Christum crediderunt in Christum venturum : Judæi verò vocati à Christo crediderunt in Christum jam præsentem. Eadem ergo utrorumque est Ecclesia : quia eadem utriusque fides, spes, charitas, justitia, gloria et beatitudo; ac idem Christus utrosque gubernans, justificans et beans. Hâc de causâ Ecclesia Christi verè et propriè vocatur filia Sion : quia originem sumpsit à Judæis in Sion, quod si considerarent et caperent moderni Judæi, jam non essent Judæi sed Christiani.

Propheta ergo prævidens felicitatem Ecclesiæ à Christo instituendæ, hortatur ipsam, ut eam considerans toto corde exultet et jubilet. Unde Chald. vertit : *Hymnos cane, congregatio Sion, exulta, Israel : gaude et lætare in toto corde, congregatio Jerusalem;* Sept. : *Gaude, filia Sion, prædica, Jerusalem, exulta et delectare* (Tigur. *gestio*) *ex toto corde tuo, filia Jerusalem.* Rationem tanti gaudii et jubili subdit : quia, inquit, Christus à te auferet omne malum et conferet omne bonum. (Corn. à Lap.)

Vers. 15. — Abstulit Dominus judicium tuum, damnationis tuæ sententiam. Septuag. : *Abstulit Dominus injustitias tuas.* Acta adversùs te exarata, et judicia quibus damnabaris, oblitus est Deus. Vel : Judicium tuum evertit; justitiæ suæ leges tui causâ quodammodò violavit : severitate in te uti non vult, sed misericordiâ. Vide Jobum 27, 2; 34, 5. In medio tui ceu rex versatur, et imperium in populum suum solus exercet : *Rex Israel Dominus in medio tui.* Hebræi è captivitate reduces serò reges habuêre. At vetus Israelis rex, de quo Propheta, Christus est Jesus, verè in populum regnans, imperio gratiæ et amoris, quibus animos suorum implevit (1).

Vers. 17. — Gaudebit super te in lætitia, silebit in dilectione sua; in benevolentiâ, quâ ipse te prosequetur, quiescet. Certum constantemque erga te amorem profitebitur. *Silere* est immobilem esse, constantem, immutabilem. Nunquàm te deseret, teque odio nunquàm deinceps prosequetur. Quis tamen dicat, Judæos post captivitatem sese dignos præstitisse, quos Deus constanti amore diligeret? Quin et ab eo tempore illos penitùs abjecit Deus aut semper aut quàm diutissimè, nimirùm donec plenus gentium numerus in Ecclesiam venerit, et Evangelium toto orbe insonuerit. Quamobrem hæc de Christianâ Ecclesiâ intelligenda sunt, quàm certo et æterno amore dilexit Deus. Reddi etiam potest Hebræus : *Silebit in dilectione tuâ*, fui erga te amoris causâ. Te amabit Deus, suoque erga te amore prohibebitur, ne te deinceps accuset, aut arguat. Prophetas, ut olim, non audies flagitia tua arguentes, teque minis Dei nomine terrentes. Rarissimi profectò post captivitatem fuère inter Hebræos prophetæ. Septuag. : *Renovabit te in dilectione suâ.*

Vers. 18. — Nugas, vanissimos homines, qui a lege recesserant, congregabo, quia ex te erant : ipsos è captivitate revocabo, et spretas olim leges servare docebo. Septuaginta jungunt hæc cum superioribus : *Gaudebit super te in lætitiâ*, v. 18, *sicut in die festi, et congregabo dispersos. Væ qui accepit super illam opprobrium.* Hebræus ad verbum : *Mœstos* tristes, dolentes, *post certum tempus congregavit. Ex te erant. Oneri fuit opprobrium eis.* Captivos tuos, qui diuturno miserrimoque in exilio gemunt, et servitutis suæ opprobrio, ceu sarcina, opprimuntur, reducam. Reddi etiam potest : *Mœstos ob solemnitates* intermissas, exilium à templo ægrè ferentes, *qui ex te erant, revocabo : similes fuêre muneri rejecto*, opprobriis onusto.

Vers. 19. — Salvabo claudicantem : et eam, quæ ejecta fuerat, congregabo. Claudam et prole ca-

(1) Vers. 16. — Noli timere, Sion, non dissolvantur manus tuæ, ob tribulationes et persecutiones insurgentes, sed eas generosè, supera et despice, ut Deus super te et tuâ pietate, amore, constantiâ et victoriâ delectetur et gaudeat. Rationem subdit : Quia *Dominus Deus tuus in medio tui fortis, ipse salvabit.* Quid ergo timeas, quæ tam fortem habes ducem? Quid metuas, cùm pro te pugnet Jesus, id est, salvator, imò ipsa salus? (Corn. à Lap.)

rentem curabo, et fœcundam efficiam; (vide Michæam 4, 7: *Ponam claudicantem in reliquias*) et repudiatam uxorem, captivos Israelitas, revocabo. *Claudicans* significare videtur ethnicos; et *repudiata* synagogam.

Ponam eos in laudem, et in nomen. Nomen illorum illustre efficiam. Illorum laudes et gloria ubique insonabunt; in honore erunt. Quæ sterilis erat, in opprobrio squalebat: hanc ego honore cumulabo. Quæ repudiata fuerat, nomine et adminiculo carebat: hanc illustri nomine gloriosam efficiam. Uxor mea appellabitur. Hæc porrò tunc fient, cùm captivitati vestræ finem imposuero: *Cùm convertero captivitatem vestram*. Captivitatis meminit ceu præsentis.

IN AGGÆUM
PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

De patriâ, natalibus, et familiâ Aggæi nihil assertum. Sunt qui natum credant in captivitate Babylonicâ, rediisse verò cum Zorobabele aliisque in 1 Esdrâ, 2, recensitis. Reduces illi è captivitate nihil habuerunt antiquius, quàm ut templum repararent, brevique eo redactum est opus, ut stata sacrificia resumerentur, 1 Esdr. 3, 3. Sed adversariorum invidiâ malisque eorum apud aulicos officiis factum est, ut Cyrus concessam facultatem ædificandi templi altero regni sui anno revocaret, 1 Esdr. 4, 5; quod Cambyses post ejus obitum ratum esse jussit; ut proinde opus spatio circiter 14 annorum intermitteretur. Verùm fatis functo Cambyse, et Dario Hystaspis rerum potito, excitatus à Deo Aggæus populi proceres, Zorobabelem principem Juda, et Jesu filium Josedechi summum Sacerdotem hortatur, ut collata simul opera intermisso diù ædificio supremam manum imponant 1 Esdr. 5, 1. Arguit Aggæus Judæorum incuriam, qui studiis omnibus amplas sibi et commodas ædes instruentes, domum Dei desertam propriisque ruderibus sepultam derelinquerent, Agg. 1, 4. Ob oculos revocat sterilitatem et siccitatem, quâ elapsis proximè annis segniores ad opus Deus revocaverat, ibid. 5-11; scirent, hæc omnia negligentiæ suæ meritò in caput suum ipsos provocâsse.

Iis prophetæ verbis inducti Zorobabel princeps Juda, et Jesus filius Josedechi summus Sacerdos, unà cum optimatibus populi uno consilio operi necessaria parare aggressi sunt, Agg. 1, 12. Vix resumpto opere, Deus ire prophetam jussit, ac renuntiare populo, ut si quis gloriam veteris templi à Salomone conditi antea vidisset, cui impar secundum hoc templum videretur, ille animis non desponderet 2, 4; decrevisse enim Deum hujus secundi templi gloriam magis quàm illius augere, non auri argentique fulgore, sed præsentiâ *Desiderati cunctis gentibus*, et pace ac prosperitate ex illo diffundendâ.

Geminas deinde quæstiones sacerdotibus proponit, 2, 12-15: 1° An omnia quæ à carne sanctificatâ continguntur, sanctitatem contrahant; negârunt sacerdotes. 2° An omnia, quæ ab homine impuro tanguntur, impura item censendâ essent. Affirmantibus illis, propheta ex eâ confessione argumentum ducit, omnia à populo, neglectæ ædificationis templi reo, oblata sacrificia oculis Domini minùs grata fuisse et accepta, et sacerdotes perversâ cordis habitudine impuros, maculâ suâ hostias etiam quodammodò vitiâsse; variis illos ærumnis cecidisse Dominum, ut denique socordiam ponerent; cùm autem vocibus Domini obtemperâssent, meliora sperare illos ac potissimùm terræ fertilitatem, jubet 2, 20. Tandem meritis laudibus virtutem Zorobabelis efferens, electum illum à Domino dicit, ut veluti annulum in manu suâ pretiosum teneret, ex quo terribilem Judææ adversarium, nempe Cambysem, prostravit, v. 22, etc. De tempore quo Aggæus obiit, nihil memoriæ proditum est. Sepulturæ mandatum esse Hierosolymis inter sacerdotes, Pseudo-Epiphanius asseruit; unde facilis conjectura de sacerdotali viri dignitate caperetur, si auctoris testimonium majoris esset ad fidem momenti.

PRÉFACE SUR AGGÉE.

(*BIBLE DE VENCE.*)

1. Réflexions sur les prophéties d'Aggée, et d'abord sur celle qui regarde l'avénement du Messie.

La plus importante des prophéties d'Aggée est celle qui regarde l'avénement du Messie. Le Seigneur, adressant sa parole à ce prophète, lui dit: *Parlez à Zorobabel, chef de Juda, à Jésus, grand-prêtre, et à tout le peuple, et dites-leur: Qui est-ce parmi vous qui soit resté d'entre ceux qui ont vu le premier temple dans sa splendeur, et comment regardez-vous celui-ci? n'est-il pas vrai qu'en comparaison du premier vous le comptez pour rien? Prenez cependant courage, Zorobabel, et vous aussi, Jésus, grand-prêtre; que tout le peuple prenne courage avec vous. Soyez fidèles à l'alliance que j'ai faite avec vous, lorsque vous êtes sortis de l'Égypte, et mon esprit sera avec vous. Ne craignez point, car voici ce que dit le Dieu des armées: Encore une fois, et cette fois est peu éloignée* (1), *et j'ébranlerai le ciel et la*

(1) Vulg.: *Adhuc unum modicum est*, Hébr.: *Adhuc semel : brevi erit.*

terre, la mer et le continent; j'agiterai toutes les nations, et celui qui est l'objet des désirs de tous les peuples viendra. Je comblerai de gloire cette maison, dit le Seigneur. Tout l'argent et tout l'or sont à moi; mais la gloire de cette dernière maison surpassera celle de la première; et ce sera dans ce lieu même que je donnerai la paix, dit le Dieu des armées. Il est visible que toutes les promesses renfermées dans cette prophétie sont liées au second temple, qui est appelé comme le premier *la maison du Seigneur* (1); et qu'ainsi elles ont dû être accomplies avant qu'il fût brûlé par les Romains. L'esprit le plus médiocre comprend cette conséquence; car c'est de ce temple si différent de la magnificence du premier que le prophète parle, en disant que la gloire de cette maison surpassera celle de la première : *Magnæ erit gloria domûs istius novissimæ plus quàm primæ.* Ce temple n'est plus, et déjà plus de dix-sept siècles se sont écoulés depuis qu'il est renversé; il y a donc au moins autant de temps que tout ce que Dieu lui promet ici a dû avoir son effet. Sa gloire a donc dû être plus grande que celle du premier temple dont Dieu avait donné le plan et le dessin à David; temple qui fut ensuite exécuté avec tant de sagesse et de magnificence par Salomon; où la présence de Dieu se rendit sensible par le nuage qui le remplit, et où les premières victimes offertes sur l'autel furent consumées par le feu qui tomba du ciel. Mais si le Messie, c'est-à-dire si Dieu même, dans la personne du Messie, n'a point honoré de sa présence le second temple, en quoi est-il comparable au premier, bien loin d'avoir eu sur lui aucun avantage? et qui ne voit que tout est inférieur dans le second, si la vérité même n'est venue s'y manifester aux hommes, et mettre fin aux nuages et aux figures.

Qu'est-ce que *le désiré des nations*, si ce n'est pas le Messie? Peut-on lui donner un nom qui lui soit plus propre, et est-il possible de méconnaître sous ce nom celui en qui tous les peuples doivent être bénis selon la promesse faite à Abraham? Or, ce divin libérateur qui doit être l'objet des désirs de tous les peuples doit venir dans le temple bâti par Zorobabel; c'est ce qui doit relever la gloire de ce temple au-dessus de celle du premier : *Veniet desideratus cunctis gentibus, et implebo domum istam gloriâ.* C'est ce qui doit distinguer ce nouveau temple; c'est ce qui doit lui tenir lieu de l'or et de l'argent qui avaient été prodigués dans celui de Salomon. On n'y verra point l'arche autrefois construite par Moïse, et qui n'était que le symbole de la présence du Seigneur; mais on y verra le Fils de Dieu fait homme, l'arche vivante en qui la plénitude de la divinité habitera corporellement. Or, ce temple ne subsiste plus : *le désiré des nations* y est donc venu, il y est donc venu avant que ce temple fût renversé, il y est donc venu en la personne de Jésus-Christ, qui a lui-même déclaré qu'il était *le Fils de Dieu, envoyé de Dieu son Père pour sauver les hommes*, qui a prouvé sa mission par ses miracles, et spécialement par sa résurrection et son ascension glorieuse, après laquelle ce temple a été détruit pour achever de prouver que Jésus-Christ était celui qui devait y être envoyé, et qui devait en faire toute la gloire.

Dieu promet de *donner la paix* dans ce temple; et cette paix n'est point une paix limitée à certain peuple ou à certain temps. C'est *la paix* simplement dite, la paix éternelle, constante, comprenant tous les biens, embrassant tous les peuples, c'est la réconciliation des hommes avec Dieu. Voilà l'ouvrage réservé au Messie, voilà quel doit être le fruit de sa venue. Avant la ruine de ce temple, cette paix doit y être annoncée; celui qui doit en être le médiateur doit y paraître; avant que ce temple périsse, cette paix doit être conclue dans Jérusalem même : *In loco isto dabo pacem.* Jésus-Christ est venu apporter cette paix; il l'a annoncée plusieurs fois dans ce temple, il en a donné le gage à ses disciples dans Jérusalem en leur donnant son corps et son sang dans la cène eucharistique, il a scellé cette paix par l'effusion de son sang dans sa passion et sur la croix, sa mort a été le prix de notre réconciliation, sa résurrection en a été la preuve, son ascension y a mis le dernier sceau : et tout étant ainsi consommé, ce temple a été réduit en cendres. Il n'est donc plus permis de demander si le Messie est venu, ou si Jésus-Christ est le Messie. Le lieu où était autrefois ce temple a rendu depuis plus de dix-sept siècles toutes ces questions superflues : la promesse est accomplie, et la preuve en est manifeste, puisque le temple ne subsiste plus.

Dieu dit par le prophète Aggée *qu'il va ébranler encore une fois le ciel et la terre, la mer et le continent; qu'il agitera toutes les nations, et qu'alors le désiré de tous les peuples viendra* (1). L'obscurité des premières paroles commence à être éclaircie par les secondes, et celles-ci deviennent plus claires encore par la liaison que le prophète met entre elles et la durée du second temple. L'agitation *du ciel et de la terre, de la mer et du continent*, représente ici l'agitation même de tous les peuples. L'agitation *du ciel et de la terre* se manifeste dans la nation juive, où le sacerdoce et la royauté, les chefs de la nation et la nation entière, éprouvent de nouveaux ébranlements lorsque Jésus-Christ vient opérer la rédemption des hommes : la royauté de ce peuple s'éteint, son sacerdoce tombe, diverses sectes partagent cette nation, et c'est au milieu de cet ébranlement que le Christ paraît. Dieu va créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle, l'Église de Jésus-Christ va succéder à la Synagogue, le peuple chrétien au peuple juif. De même la Judée

(1) Traité des Principes de la foi chrétienne, 2e partie, chap. 2, art. 1er.

(1) Saint Paul, dans son épître aux Hébreux, entend par ces paroles : *Adhuc semel et commovebo cœlum et terram*, le changement de l'ancienne loi et du premier état de la religion; et il est évident que c'est le sens littéral de l'expression du prophète. *Quod autem, adhuc semel, dicit, declarat mobilium translationem, tanquàm factorum, ut maneant ea quæ sunt immobilia.* Hebr. 12, 27.

est au milieu des nations infidèles comme le continent au milieu des mers, mais Dieu va ébranler *les mers et le continent;* les Perses ont subjugué les Chaldéens, mais les Grecs subjugueront les Perses, les Romains subjugueront les Grecs, la Judée même deviendra province romaine, et c'est alors que le désiré des nations paraîtra, et remplira ce temple de gloire. Toutes ces révolutions sont arrivées : *le ciel et la terre, les mers et le continent* ont été ébranlés, le temple est détruit : *le désiré des nations* a donc paru : Jésus-Christ est donc le Messie. C'est ainsi que la divine providence a mis les preuves de notre sainte religion à la portée des esprits les plus simples, en les fixant à des lieux et à des temps dont les sens mêmes peuvent juger.

II. Suite des réflexions sur la prophétie d'Aggée. Remarque de saint Jérôme sur l'obligation des prêtres à l'égard de l'étude de la loi.

Après cette importante prophétie, le Seigneur ordonne à son prophète d'aller trouver les prêtres, et de leur proposer deux questions sur la loi : *Interroga sacerdotes legem.* Sur cela saint Jérôme fait cette réflexion : « Considérez, dit-il, qu'il est du devoir « des prêtres de répondre à celui qui leur propose « quelque question touchant la loi : *Considera sacer-« dotum esse officii, de lege interroganti respondere.* « Celui qui est honoré du sacerdoce doit savoir la loi, « et s'il ne connaît pas la loi, il se montre indigne du « sacerdoce dont il est honoré, car il est du devoir « d'un prêtre de savoir la loi, et de répondre aux « questions qui regardent la loi : *Si sacerdos est, sciat « legem Domini; si ignorat legem, ipse se arguit non « esse sacerdotem : sacerdotis enim est scire legem et « ad interrogationem respondere de lege.* C'est aussi ce « qu'on lit dans le Deutéronome, où il est dit que « partout où il s'élèvera dans les villes d'Israël quelque « question entre le sang et le sang, entre une cause « et une cause, entre la lèpre et la lèpre, entre un « sentiment et un sentiment, il faudra aller aux « prêtres de la race de Lévi (1), et au pontife qui se « trouvera établi dans ces jours-là; et que leur ayant « proposé les questions qui regardent la loi du Sei-« gneur, il faudra écouter leur réponse, et faire ce « qu'ils ordonneront, en sorte que ceux qui ne le fe-« ront pas seront exterminés du milieu de leur peuple. « Et afin que l'on ne regarde pas cela comme une « chose commandée seulement dans l'Ancien-Testa-« ment, l'Apôtre écrivant à Timothée dit aussi qu'un « évêque doit être non seulement irrépréhensible, « non bigame, sage, chaste, grave et modeste, ai-« mant l'hospitalité, mais encore capable d'instruire. « J'ai rapporté cela, dit saint Jérôme, afin que nous « connaissions par le témoignage de l'Ancien et du « Nouveau-Testament qu'il est du devoir des prêtres « de savoir la loi de Dieu, et de répondre aux ques-« tions qui leur seront proposées, et qu'il ne suffit « pas à un maître de garder la simplicité dans son « vêtement et la tempérance dans sa nourriture, s'il « ne sait aussi apprendre aux autres ce qu'il pratique « lui-même : *Hæc posui, ut tam ex veteri quàm ex novo « Testamento sacerdotum esse officium noverimus, scire « legem Dei, et respondere ad quæ fuerint interrogati; « nec simplicitatem et ciborum continentiam, in magistro « sufficere, nisi quod ipse facit, possit et alios erudire.* « Et certes, ajoute-t-il, comme je prévois que l'on « répondra que ce devoir regarde ceux qui se pré-« parent dès leur jeunesse à enseigner un jour, mais « que souvent le jugement du Seigneur et le suffrage « des peuples élèvent au sacerdoce des hommes sim-« ples : que ceux-ci sachent au moins qu'ayant été « ordonnés prêtres, ils doivent apprendre la loi de « Dieu, afin qu'ils puissent enseigner ce qu'ils auront « appris; qu'ils sachent travailler plus à augmenter « leur science qu'à augmenter leurs biens; qu'ils ne « doivent pas rougir d'apprendre de ceux mêmes « d'entre les laïques qui connaîtront ce qu'il est du « devoir des prêtres de connaître, et qu'enfin ils doi-« vent passer les jours et les nuits plutôt à l'étude « des saintes Écritures, qu'au calcul de leurs re-« venus : *Saltem illud habeant, ut postquàm sacer-« dotes fuerint ordinati, discant legem Dei, ut possint « docere quod didicerint; et augeant scientiam magis « quàm opes; et non erubescant à laicis discere, qui no-« verint ea quæ ad officium pertinent sacerdotum; ma-« gisque noctes et dies in Scripturarum tractatu, quàm « in ratiociniis et supputatione consumant.* » Saint Jérôme aurait encore pu appuyer cette judicieuse réflexion par cette parole célèbre du prophète Malachie, ou plutôt de l'esprit de Dieu même par la bouche de Malachie : « Les lèvres du prêtre seront dépositaires « de la science, et c'est de sa bouche que l'on recher-« chera *la connaissance* de la loi, parce qu'il est l'ange « du Dieu des armées, » c'est-à-dire, son envoyé vers les hommes, et l'interprète de ses volontés : LABIA ENIM SACERDOTIS CUSTODIENT SCIENTIAM, ET LEGEM REQUIRENT EX ORE EJUS : QUIA ANGELUS DOMINI EXERCITUUM EST.

(1) On lit dans saint Jérôme, *ad sacerdotes et levitas* pour *ad sacerdotes levitas*, ainsi que portent le texte hébreu et la version des Septante; et c'est ce que la Vulgate exprime très-bien par ces mots : *ad sacerdotes levitici generis.*

IN AGGÆUM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. In anno secundo Darii regis, in mense sexto, in die

CHAPITRE PREMIER.

1. La seconde année du règne de Darius, le pre-

unâ mensis, factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, ad Zorobabel filium Salathiel, ducem Juda, et ad Jesum filium Josedec, sacerdotem magnum dicens :

2. Hæc ait Dominus exercituum, dicens : Populus iste dicit : Nondùm venit tempus domûs Domini ædificandæ.

3. Et factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, dicens :

4. Numquid tempus vobis est ut habitetis in domibus laqueatis, et domus ista deserta?

5. Et nunc hæc dicit Dominus exercituum : Ponite corda vestra super vias vestras.

6. Seminâstis multùm, et intulitis parùm : comedistis, et non estis satiati : bibistis, et non estis inebriati : operuistis vos, et non estis calefacti : et qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum.

7. Hæc dicit Dominus exercituum : Ponite corda vestra super vias vestras :

8. Ascendite in montem, portate ligna, et ædificate domum : et acceptabilis mihi erit, et glorificabor, dicit Dominus.

9. Respexistis ad amplius, et ecce factum est minus : et intulistis in domum, et exsufflavi illud : quam ob causam? dicit Dominus exercituum. Quia domus mea deserta est, et vos festinatis unusquisque in domum suam.

10. Propter hoc super vos prohibiti sunt cœli, ne darent rorem : et terra prohibita est, ne daret germen suum :

11. Et vocavi siccitatem super terram, et super montes, et super triticum, et super vinum, et super oleum, et quæcumque profert humus, et super homines, et super jumenta, et super omnem laborem manuum.

12. Et audivit Zorobabel filius Salathiel, et Jesus filius Josedec sacerdos magnus, et omnes reliquiæ populi vocem Domini Dei sui, et verba Aggæi prophetæ, sicut misit eum Dominus Deus eorum ad eos, et timuit populus à facie Domini.

13. Et dixit Aggæus nuntius Domini de nuntiis Domini, populo dicens : Ego vobiscum sum, dicit Dominus.

14. Et suscitavit Dominus spiritum Zorobabel filii Salathiel, ducis Juda, et spiritum Jesu filii Josedec sacerdotis magni, et spiritum reliquorum de omni populo : et ingressi sunt, et faciebant opus in domo Domini exercituum Dei sui.

mier jour du sixième mois, le Seigneur adressa cette parole au prophète Aggée, pour la porter à Zorobabel, fils de Salathiel, chef de Juda, et à Jésus fils de Josédec, grand-prêtre.

2. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Ce peuple dit : Le temps de rebâtir la maison du Seigneur n'est pas encore venu.

3. Alors le Seigneur adressa sa parole au prophète Aggée, et lui dit :

4. Est-il temps pour vous de demeurer dans des maisons superbement lambrissées, quand ma maison est en ruine?

5. Voici donc ce que dit le Seigneur des armées : Appliquez vos cœurs à considérer vos voies?

6. Vous avez semé beaucoup, et vous avez peu recueilli ; vous avez mangé, et vous n'avez point été rassasiés ; vous avez bu, et votre soif n'a point été étanchée ; vous vous êtes couverts d'habits, et vous n'avez point été chauffés ; et celui qui a amassé de l'argent l'a mis dans un sac percé.

7. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Appliquez vos cœurs à considérer vos voies.

8. Montez sur la montagne ; apportez-en du bois ; bâtissez ma maison ; et elle me sera agréable, et j'y ferai éclater ma gloire, dit le Seigneur.

9. Vous avez cherché le superflu, et voici que vous n'avez pas même le nécessaire. Ce que vous avez porté à votre maison, mon souffle l'a dissipé. Et pourquoi? dit le Seigneur des armées. C'est parce que ma maison est déserte, pendant que chacun de vous ne s'empresse que pour la sienne.

10. C'est pour cela que j'ai commandé aux cieux de ne point vous verser leur rosée, et que j'ai défendu à la terre de rien produire.

11. Et j'ai appelé la sécheresse sur la terre, sur les montagnes, sur le blé, sur le vin, sur l'huile, sur tout ce que la terre produit de son sein, sur les hommes, sur les bêtes et sur tous les travaux de vos mains.

12. Alors Zorobabel, fils de Salathiel, Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre, et tous ceux qui étaient restés du peuple, entendirent la voie du Seigneur leur Dieu, et les paroles du prophète Aggée, que le Seigneur Dieu avait envoyé vers eux, et le peuple craignit le Seigneur.

13. Et Aggée l'ambassadeur du Seigneur dit au peuple suivant l'ambassade du Seigneur : Je suis avec vous, dit le Seigneur.

14. En même temps le Seigneur suscita l'esprit de Zorobabel, fils de Salathiel, chef de Juda, l'esprit de Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre, et l'esprit de tous ceux qui étaient restés du peuple ; et ils se mirent à travailler à la maison de leur Dieu, du Seigneur des armées.

COMMENTARIUM (1).

Vers. 1. —In anno secundo Darii regis, Hystaspis filii. Quamdiù regibus suis paruerunt Israelitæ, vaticiniis suis annos regum suorum prophetæ adscri-

(1) Decimus (*) inter prophetas ponitur Aggæus, vel, ut Hebraicè scribitur per *che*, *Chaggai*, sive Chaggæus, id est, festivus, festum agens, à radice *chagag*, id est, festum celebravit, festivè prophetans ad populum lætè et Babylone in Judæam redeuntem. *Aggæus*, ait S. Hieronymus ad Paulinum, *festivus et lætus, qui seminavit in lacrymis, ut in gaudio meteret, destructum templum ædificat, Deum Patrem inducit loquentem : adhuc modicum, et ego commovebo cœlum et*

(*) Primum locum inter eos, qui reduci è Babyloniâ et exsolutæ captivitate genti oracula divina in Judæâ edisseruerunt, tenet Haggai. Suâ ergo sede locoque apposito inter prophetas comparet, Zephaniam excipiens, qui agmen claudit eorum, qui minores dicuntur, vatum, qui ante exsilium et stante adhuc templo priore, vaticinia sua ediderunt.
(Rosenmuller.)

psêre; at ubi externis principibus subjecti sunt, horum nomina vaticiniis suis præfixerunt. Secundus Darii annus, decimus sextus à Babylonico reditu fuit, et quartus decimus ab intermisso templi ædificio.

terram, et mare et aridam, et movebo omnes gentes, et venet desideratus cunctis gentibus, puta Messias, sive Christus. Quoad tempus, prophetavit Aggæus paulò post Judæorum reditum e captivitate Babylonicâ. Cùm enim respublica Judæorum vitiis esset corrupta, Deus eam excidit, ut traduxit in Babylonem, ibique captivos detinuit per 70 annos, ad hoc, ut tota illa generatio vetus et vitiata interiret, et in eorum locum filii ab hisce vitiis intacti succederent, ut novus populus ad renovationem Jerusalem perveniret. Eò ergo rediit 1 anno Cyri : mox cœpit reædificare templum, jecitque ejus et altarium fundamenta, sed cæso paulò post à Tomyri Scytharum reginâ Cyro, successit ei in regnum Persarum filius Cambyses, sive, ut eum Esdras vocat, Assuerus Chaldaicè, Persicè Artaxerxes, qui persuasus à Sanaballat aliisque Samaritanis Judæorum hostibus, quòd Judæi in speciem templum, sed reverà arcem quasi rebellaturi ædificarent, vetuit eos in fabrica progredi : narrat hæc fusè Esdras, lib. 1, cap. 4, ubi et addit, v. 24 : *Tunc intermissum est opus Domini in Jerusalem, et non fiebat usque ad annum secundum regni Darii regis Persarum.* Judæi enim videntes à Cambyse, Sanaballat et aliis tot tantasque fabricæ remoras injici, dictitabant necdùm ejus tempus advenisse. Quocirca Deus suscitavit Aggæum anno secundo Darii, qui eos ad templi fabricam resumendam incitaret. Hoc est enim quod mox subdit Esdras, cap. 5, 1 : *Prophetârunt autem Aggæus propheta et Zacharias filius Addo, prophetantes ad Judæos qui erant in Judæâ et Jerusalem in nomine Dei Israel. Tunc surrexerunt Zorobabel filius Salathiel, et Josue filius Josedec, et cœperunt ædificare templum Dei in Jerusalem, et cum eis prophetæ Dei adjuvantes eos.* Qui et subdit, cap. 6, Deum flexisse animum Darii, ut templi fabricam non tantùm permitteret, sed et edicto suo promoveret, jubens ex tributis regiis præberi sumptus in fabricam et sacrificia necessarios. Ubi rectè advertit S. Hieronymus in Prologo : *Sciendum est*, inquit, *magni spiritûs fuisse Aggæum et Zachariam prophetas, ut adversùs Artaxerxis regis edictum, et Samaritanos gentesque cunctas per circuitum ædificationem templi impedientes, jubèrent templum extrui : Zorobabel quoque, et Jesum filium Josedec, et populum qui cum eis erat, non minoris fidei, ut prophetas magis audirent jubentes, quàm prohibentis regis imperium.* Additque secutus chronicum Eusebii hæc contigisse, *quo tempore apud Romanos septimus à Romulo regnavit Tarquinius Superbus, habens annum imperii vigesimum septimum, qui post octo annos expulsus est a Bruto : ac deinde rempublicam per quadragintos et sexaginta quatuor annos usque ad Julium Cæsarem consules administraverunt.* Quare ab hoc anno secundo Darii usque ad annum 42 Augusti Cæsaris, quo natus dicitur Christus, fluxerunt anni 518. Tot ergo annis Aggæi prophetia de Christo eum antecessit.

Porrò illa quatuor continet partes, sive visiones : tres primæ elidunt tres excusationes Judæorum de differendâ templi fabricâ ; in quartâ promittit Zorobabeli fabricam resumenti Christum ex ejus stirpe nasciturum, qui templum hoc suâ præsentia, doctrinâ et miraculis decorabit, faciétque gloriosius quàm fuerit templum priùs à Salomone ædificatum, ac thronum regni sui super omnia gentium regna, iis subactis, sublimabit.

Mysticè, Aggæus, inquit S. Hieronymus, Cyrillus et Rupertus optat ut Jesus et Zorobabel, id est, Jesus Christus Filius Dei, summus sacerdos, qualis fuit Jesus filius Josedec ; æquè ac summus princeps, qualis fuit Zorobabel. Dei domum, id est, corpus, sibi et nobis in incarnatione ædificet.

Tropologicè, ut Deus sibi in animâ fideli et sanctâ templum virtutum construat, inquit idem S. Hieronymus et Remigius.

Denique adeò illustris, sanctus et sapiens fuit Aggæus, ut Origenes illum, æquè ac Malachiam et Joannem Baptistam, censuerit non fuisse homines, sed angelos incarnatos, uti refert Gabriel Vasquez, p. 1, tom. 1, disp. 184, n. 7, et alii ; imò S. Hieronymus, cap. 1, v. 13. Ratio Origenis erat, quia, cap. 1, v. 13, Aggæus in Hebræo vocatur angelus : *Et dixit*, inquit, *Aggæus nuntius* (Hebraicè *malach*, id est, angelus) *Domini de nuntiis Domini.* Verùm hic est error : certum enim est prophetas omnes fuisse homines, non angelos. Aggæi vitam ita paucis describit Epiphanius libro de Prophetarum Vitâ : *Aggæus propheta juvenis admodùm ex Babylone profectus est Hierosolymam, et ingenuè de reditu populi vaticinatus est. Et oculis structuram templi Jerusalem vidit. Idem ibidem omnium primus cecinit Alleluia. Eodem igitur loci vitam finivit, et humo propè sacerdotes cum honore et gloriâ condìtus est. Proinde etiamnùm hodiè psallimus Alleluia, quæ hymnus Aggæi et Zachariæ perhibetur.* Eadem habet S. Dorotheus, qui et addit, eum de Christo vaticinatum sub personâ Zorobabelis, cap. 2, dùm ait : *Ponam te signaculum, quoniam te elegi, dicit Dominus : sicut et Joannes Evangelista dicit : Hunc enim Pater signavit Deus.* Accedit et Isidorus, qui et addit, eum in Babyloniâ natum, juvenculum cum cæteris Judæis rediisse Hierosolymam. Catalogo Sanctorum ascriptus legitur Aggæus cum Osee in Martyrologio Romano, die 4 julii. Psalmos aliquos composuisse dicunt nonnulli, nimirùm 3, qui inscribitur : *Alleluia reversionis Aggæi et Zachariæ.* Et 145, cujus pariter titulus est : *Alleluia Aggæi et Zachariæ.* Idem titulus est Psal. 146, 147 et 148, in Græcis codicibus Septuaginta Vaticanis. Addunt aliqui, Psal. 137, qui in iisdem inscribitur : *Psalmus ipsi David Aggæi et Zachariæ.* Verùm alii communiter censent hos psalmos non esse compositos, sed decantatos à populo redeunte è Babylone, præcinentibus Aggæo et Zachariâ, eo quòd festivi sint et eucharistici, ideò que huic materiæ et jubilo populi reducis congruant, de quo plura in Psalmis. Quòd autem Aggæum primum in Jerusalem cecinisse Alleluia, intellige primùm à reditu è Babylone. Nam ante captivitatem in usu fuit Alleluia, ut patet ex Psalmis, in quibus crebrò resonat Alleluia : aut quòd primus post psalmos adjecerit, Alleluia, ob lætum è Babylone reditum.

(Corn. à Lap.)

Tres sunt prophetæ qui populum vidêre reducem, Aggæus, Zacharias et Malachias : quibus addendus Daniel. Nam et is, multis regibus superstes, in Judæâ creditur et tempore aliquo partem fecisse Synagogæ magnæ, à quo tunc populus gubernabatur. In his quatuor desiit prophetia usque ad Christi tempora. Voluit enim Deus istâ *fame verbi* (ut prophetæ loquuntur) appetentiores Messiæ facere Judæos, qui prophetas omnes miraculis esset superaturus. Et quia hi postremi fuêre prophetarum veteris fœderis, id ò ad novum fœdus, et ducem ejus Christum, digitum apertiùs intendunt ; nec tantùm per medias historias alias eum figurant, sed directè monstrant. Occasio hujus (atque sequentis Zachariæ) prophetiæ hæc fuit. Concesserat Cyrus, à Deo, qui id per Isaiam prædixerat, motus, Judæis reditum in patriam, cum jure restituendi templi et urbis. Ita enim Cyri edictum refert Josephus Ant. Redierant è tribu Judæ, Benjaminis et Levi plurimi, nonnulli etiam ex tribubus aliis, quibus Dei cultus erat cordi, et fundamenta fecerant templo. Cyro autem per bella occupato, et Cambyse circumvento, vicini satrapæ, invidentes Judæis, impedierant ædificationem templi longo satis tempore. Is Cambyses nomine communi *Artaxerxes* dicitur in sacris historiis. Dario Hystaspus regnum adepto Persicum, aperuit Deus prophetis qui tum in Judæâ erant, Aggæo et Zachariæ, velle se ut pergeretur in cœpto opere,

Vide 1 Esdr. 4, et Usser. ad ann. 3470. *Mensis sextus* apud Hebræos erat *Elul*, sextus anni sancti, et communis anni ultimus, cum septembri congruens. Eo tempore, post messem ac vindemiam, Aggæus Dei nomine populo significavit, divini furoris æstu rapta fuisse ex agris et vineis, quæ ipsi sperabant, quòd templi restaurationem neglexissent.

Ad Zorobabel filium Salathiel, ducem Juda. Tribus Juda princeps et dux erat Zorobabel; at neque absolutâ potestate, neque præfecturâ fruebatur à regibus Persarum datâ, quibus Judæi semper parebant. Alius initio præfectus, Sassabasar Persa, à Cyro missus, Judæis fuit, ut in 1 Esdr. 1, 8, docuimus. Fortassè, cæso Cambyse, hic Persarum præfectus abscessit; Aggæo enim teste 2, 24, tunc Zorobabelem eligens Deus, quasi annulum in manu suâ posuit. Et apud Zachariam 3, pollicetur Deus Jesu Josedechi filio futurum, ut ipsum in domo suâ judicem constituat. Et c. 6, 11, Zacharias aureum diadema Jesu Josedechi filio, et alterum Zorobabeli componit; duplici in solio sedentes statuit, ac futurum inter eos fœdus pacis, absolutamque amicitiam. Id verò minimè prohibebat quin eodem tempore præfectus provinciæ trans Euphratem, nomine Thathanai, 1 Esd. 5, 3, ea quæ Hierosolymis à Judæis gerebantur, quæsierit, regibusque Persarum nuntiârit, seu dignitatis et præfecturæ suæ officio. Igitur dux Juda magistratus erat, præfecto provinciæ subditus, uti urbis alicujus magistratus præsidi provinciæ parent. Davidico genere erat Zorobabel, Jechoniæ nepos, filius Salathielis, uti ferunt hic locus, et Matthæi Evangelium 1, 12, vel Phadaiæ filius, nepos Salathielis, ut ex 1 Par. 3, 18, colligitur; vel denique filius Phadaiæ, naturæ ordine, Salathielis verò ex adoptione, vel lege. Septuaginta: *Ad Zorobabel filium Salathiel, ex tribu Juda.*

Ad Jesum, filium Josedech, Pontificem, è genere Eleazari, et filium Josedechi, qui gesto ante captivitatem sacerdotio, captivus cum cæteris à Nabuchodonosore ductus est, 2 Par. 36, 15.

Vers. 2. — Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ. Cùm putarent Judæi, annos septuaginta, quos Jeremias pro fine vastitatis templi dederat, nondùm esse absolutos, tempusque restaurationis illius nondùm advenisse, nedum templi restaurationi non vacabant, verùm etiam religioni ducebant, ne momenta per prophetam descripta præverterent. Vide Vatabl. et Hieron., præf. in Agg. At reverà ejus temporis curriculum claudebatur, atque à supremæ Hierosolymorum obsidionis initio ad eam usque ætatem anni novem et sexaginta fluxerant Usser. an. mundi 3485. Erant qui aliis ducti argumentis, et obstacula intuentes, quæ huic negotio objiciebantur, Deo permittente ut Cyrus et Cambyses templum absolvi vetarent, illius struendi tempus nondùm adesse arbitrarentur. Cæterùm verissima hujus moræ causa fuerunt ipsorum incuria, ignavia, turbarum metus, laborisque et impensarum timor: cætera falsò prætexebant. Sublatis Cyro et Cambyse, regnoque in externam familiam converso, elapsi temporis sanctiones cessaverant (1).

Vers. 4. — Numquid tempus vobis est ut habitetis in domibus laqueatis? Simplices domos, tectaque arcendis aeris injuriis sufficientia, cæterasque res vitæ solummodò necessarias, vobis satis non esse censentes, delicias, superbiam et pompam quæritis, dùm Dei domus sub ruderibus jacet. Cùm satis temporis habeatis, ut magnifica vobis domicilia paretis, nullumne superest, ut Dei domum struatis? Hebraicæ voces significant solummodò *domos tectas;* at plerique de domibus laqueatis ornatisque interpretantur. Septuaginta: *In domibus vestris concavis*, laqueatis, concameratis. Chaldæus: *In tabulatis cedrinis.*

Vers. 5. — Ponite corda vestra super vias vestras. Vitæ vestræ institutum seriò meditamini, et cum iis quæ vobis accidunt comparate. Animadvertite utrùm mala, quibus vos afficit Deus, vestrorum pœna sint flagitiorum. Nonne id satis ostendit Deus, dùm hisce vos calamitatibus premit? Discite jam, Deum nondùm esse contentum. Illius nomine nuntio id ab eo postulari, ut assiduam templi sui ædificio operam detis. Vide v. 9.

Vers. 6. — Bibistis, ut non estis inebriati; neque extincta est sitis: Vinum collegistis, at ita modicum, ut satis non esset ad hilaritatem, quàm vinum modò haustum parit. *Vinum bibistis ex vineis*, inquit S. Hieronymus, *sed non tantùm, ut lætaretur cor vestrum, et diceretur de vobis: Et vinum exhilarat cor hominis.*

Qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum. Vel: *Mercede elocans se, mercedem ponit in sacculo pertuso*, vel in zonâ pertusâ. Olim pecunia

quia scilicet constituisset regis Darii animo indere cogitata Judæis faventia et hoc opus promotura. Erant qui Aggæo crederent; inter quos eminebant Zorobabel Ethnarcha è Davidis stirpe, et Jesus Josedecides sacerdos maximus. Multi ex plebe, laboris et impensarum fugientes, quidvis malebant credere quàm id quod ipsis molestum esset. Satis enim habebant in domibus, quas sibi subitò fecerant, benè adversùs omnem cœli injuriam tectis habitare, et agri proventibus frui: quæ tamen spes eos, Deo ita volente, fefellerat. Horum duorum prophetarum et ad eos se adjungentium cuorum virùm, quos dixi, principum auctoritas tantùm valuit, ut interruptum diu opus repeteretur. Quod pium studium, Deo sic res dirigente, Darii regis edicto comprobatum adjutumque est. (Grotius.)

Aggæum, *Zachariam* et *Malachiam* ex albo prophetarum perperàm expunxerunt *Isaacus Abrabaniel*, nonnullique alii Hebræi, quod Synagogæ magnæ proceres fuisse credant, quæ ex sapientibus, non ex prophetis eo flata esset. Ipsius *Aggæi* necnon *Zachariæ et Malachiæ* libris, et *Esdræ* testimonio refelluntur, qui prophetarum nomen illis tribuunt; et Ecclesiastici 49, 12, ubi duodecim prophetarum fit honorifica mentio. *Et duodecim prophetarum ossa pullulent de loco suo; nam corroboraverunt Jacob, et redemerunt se in fide virtutis.* Quo numero tres illos postremos prophetas comprehendi manifestum est. Futurorum denique vaticinationes, quæ ipsorum scriptis continentur, ipsos prophetæ dignitate et nomine fraudari non sinunt. (Natalis Alexander.)

(1) Vers. 3. — Et fuit, etc. Posterior hæc prophetia non tantùm ad magistratus, sed et ad reliquum populum habita est. (Biblia Vatabli.)

in zonis ferri solebat. *Nolite possidere... pecuniam in zonis vestris*, ait Christus; Matth. 10, 9. Aggæi verba proverbium sapiunt, qualia sunt illa, cribro aquam haurire, pertusum dolium implere. *In pertusum ingerimus dicta dolium*, inquit Plautus. Chaldæus : *Qui operas suas locat, mercedem reportat maledictionem.* Eadem vox, quæ pertusum significat, Hebraicè sonat etiam maledictum. Hæc tamen explicatio asseclis caret (1).

Vers. 8. — Ascendite in montem : portate ligna, et ædificate domum. Manus operi admota est aliquantò post, cùm ligna lapidesque, quibus opus erat ad ædificium, comparata fuère. Magnæ arbores raræ in agro Judæorum erant, idcircò ex Libano repetendæ. Altero statim anno à reditu ex captivitate, ligna hujusmodi è Tyriis et Sidoniis emerant, 1 Esdr. 3, 7; at cùm paulò post, regiæ sanctionis jussu, ab opere cessandum fuerit, ligna in alios usus adhibita sunt. Quamobrem emenda fuerunt alia cùm manus iterùm operi admota est. Hebræus satis perspicuè notat, montem, de quo hìc, templi montem non esse, sed Libanum, ubi ligna cæsa sunt, et ad ædificium comparata : *Ascendite ad montem, et afferte ligna.* Septuag. : *Ascendite in montem, et cædite ligna.* Cyri sanctionem, quâ templi restauratio permittebatur, anno sequenti confirmavit Darius; statimque Judæi tutò ad opus incubuêre.

Acceptabilis mihi erit, et glorificabor. Domus mea mihi placebit, meamque gloriam ibi ostendam. Vel : Studia vestra mihi placebunt, iisque favebo, et perspicua patrocinii mei indicia vobis exhibebo. Res promissionem statim secuta est. Revocatis sanctionibus, quæ opus interdicebant, Darius Hebræis favere non destitit. Porrò ea rerum mutatio nonnisi ab Omnipotente profecta haberi poterat (2).

(1) Vers. 7.— Ponite corda vestra super vias vestras. Considerate quæ fecistis, et quid pro eis acceperitis, et mutate consilium, et templum ædificate, videbitis contra omnia læta succedere. (Ribera.)

(2) Vers. 9.—Respexistis ad amplius, et ecce factum est minus : et intulistis in domum, et exsufflavi illud. Redit ad idem argumentum, quod ideò iterat, ut magis expendatur; non tamen sine aliquâ superiorum explicatione, ac pondere. Magnos sibi ex copiosâ semente proventus promittebant Judæi; et cùm jam spe opimum aliquid devorâssent, exiguum tamen ex tanto labore retulerunt; idque ejusmodi, ut nullum, aut non nisi exiguum usum habuerint. Cùm autem exiguum illud, quamtumcumque fuit, domum intulissetis, ego feci, ut messis tota in spicas evanidas, et stipulas inutiles abierit : quare ex magno cumulo non nisi pauca, eaque non satis plena grana excussa sunt. Ex hoc dicendi modo non videtur ineptè colligi frumenta in spicis, sicut fuerunt in agro demessa, in horrea fuisse comportata; sicut Josephus in Pharaonis horrea traditur comportâsse manipulos, Genes. 41, v. 47 : *In manipulos redactæ segetes congregatæ sunt in horrea Pharaonis.* Ibi verò exsufflati sunt, quia folliculi, qui videbantur pleni, tandem à granis inventi sunt vacui.

Exsufflare duo significat; alterum est dispergere, quomodo à vento disperguntur stipulæ, aut pulvis; quæ quia invito domino, et plerùmque nesciente fiunt, omninò pereunt. Et eo modo periisse videri possunt quæcumque fuerant in horrea comportata, quæ sic fuerunt variè dispersa, sive ab externis, sive à domesticis furibus, sive à creditoribus, ut nulla ex illis ad dominum utilitas pervenerit. Alterum est vanum reddere, id est, facere ne grana sint in spicis, aut non nisi vana; quod quotidiè magno suo dolore, ac damno experiuntur agricolæ. Et hoc est, quod Oseæ cap. 8 dicitur : *Germen non faciens farinam.* Vide quid de his corruptis, vanisque seminibus diximus ad locum citatum Oseæ, ubi ejusmodi grana à Septuaginta dicuntur ἀνεμόφθορα, id est, *à vento corrupta.* Sed metaphoricè illa etiam dicuntur exsufflata, quæ quovis modo redduntur inutilia, sive ab humore terræ, quo putrescunt; sive à bestiolis, quæ vacuos à farinâ folliculos relinquunt; sive ab aliis mille pestibus, quæ conditis etiam in horrea agricolarum frugibus insultant. Illæ verò plurimæ sunt, quæ fruges sive in areâ, sive in horreis corrodunt, et perdunt. De quibus Virgil., lib. 1 Georg.:

Tum variæ illudunt pestes : sæpè exiguus mus
Sub terris posuitque domos, et horrea fecit :
Aut oculis capti fodère cubilia talpæ :
Inventusque cavis bufo : et quæ plurima terræ
Monstra ferunt : populatque ingentem farris acervum
Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.

Hoc autem totum ideò accidit, quia quid divinum cultum deceat, Judæi non curant.

Vers. 10.— Propter hoc super vos prohibiti sunt cœli, ne darent rorem. Hæc aperta sunt, et jam supra à nobis explicata. Tantùm enim significant cohibitam esse pluviam de cœlo, ne homo ex suis agris colligeret, quo familiam aleret, quo pasceret armenta, et pecudes, quo suis denique commodis aliquâ ratione serviret. Explicationem moralem adducit Ambrosius, epistolâ ad Irenæum, de quâ supra. Hæc omnia minatus est Deus iis, qui divina mandata contempserint, Deut., cap. 28, et Levit. 26. Observat autem hoc loco Hieronymus usque adeò à Dei offensione æreos fuisse cœlos, ut non solùm non stillârint pluviam, sed ne que rorem. *Non solùm*, inquit, *cœli pluviam non dederunt, quibus irrigata humus fruges facit, sed ne rorem quidem matutinum, atque nocturnum, ut arentes agri saltem humore modico temperarentur.* Quod spiritualiter interdùm accidit his, qui de divino cultu non laborant. O infelicem peccatorum statum! (Sanctius.)

(1) Vers. 12.— Et audivit Zorobabel, etc., et timuit populus a facie Domini. Loquebatur propheta, ut principio diximus, ad Zorobabel populi ducem, et ad Jesum sacerdotem; et tamen populus timuisse dicitur, aut quia multi cum his duobus populi principibus erant, et quid à prophetâ divinorum consiliorum interprete diceretur, audierant; aut certè quia principes illi pro suâ in populum auctoritate hominum conventus advocârunt, et quid dictum esset à prophetâ, quidve ipsis opus esset facto, retulerunt. Cùm verò populus, quem tot annorum fames exhauserat, tanti mali causam ex ore prophetico cognovisset, et nisi meliora cogitaret, graviora in singulos annos incommoda metueret, concussus est pavore gravi; et quomodò à suis finibus divinam propulsaret iram, publico cum principibus consilio deliberat. (Sanctius.)

Vers. 11. — Vocavi siccitatem super terram, et super montes. Ager vester uberes, ut olim, messes non protulit; vineæque et olea in montibus satæ, itemque pascua, spem fefellerunt. Septuag. : *Inducam gladium super terram.* Eædem in Hebræo litteræ tum gladium tum siccitatem sonant; seu ventum urentem, auctore S. Hieronymo, ex variâ pronuntiandi ratione, quæ nondùm eâ ætate certa erat punctorum vocalium ope (1).

Vers. 13. — Et dixit Aggæus nuntius Domini de nuntiis Domini. Aggæus è prophetarum numero, missus à Deo post captivitatem, quemadmodùm veteres ante captivitatem prophetæ. Hebræus : *Et dixit Ag-*

gæus legatus Domini in legationibus Domini populo. Nonnulli ex Judæis, teste Hieron., putavêre angelos reverà fuisse Aggæum, Malachiam et Joannem Baptistam, qui Dei jussu humanis artubus induti inter homines vixerint, ut illius consilia in terris explerent. Idem de Jacobo, Israele deinde appellato, libri quidam apocryphi asseruêre. At doctas hasce fabulas, vetustaque commenta relinquamus.

CAPUT II.

1. In die vigesimâ et quartâ mensis, in sexto mense, in anno secundo Darii regis.

2. In septimo mense, vigesimâ et primâ mensis, factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, dicens :

3. Loquere ad Zorobabel filium Salathiel, ducem Juda, et ad Jesum filium Josedec, sacerdotem magnum, et ad reliquos populi, dicens :

4. Quis in vobis est derelictus, qui vidit domum istam in gloriâ suâ primâ? et quid vos videtis hanc nunc? numquid non ita est, quasi non sit in oculis vestris?

5. Et nunc confortare, Zorobabel, dicit Dominus ; et confortare, Jesu fili Josedec, sacerdos magne ; et confortare, omnis populus terræ, dicit Dominus exercituum : et facite (quoniam ego vobiscum sum, dicit Dominus exercituum).

6. Verbum quod pepigi vobiscum, cùm egrederemini de terrâ Ægypti : et spiritus meus erit in medio vestrûm : nolite timere.

7. Quia hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlum et terram, et mare et aridam.

8. Et movebo omnes gentes : ET VENIET DESIDERATUS cunctis gentibus : et implebo domum istam gloriâ, dicit Dominus exercituum.

9. Meum est argentum, et meum est aurum, dicit Dominus exercituum.

10. Magna erit gloria domûs istius novissimæ plus quàm primæ, dicit Dominus exercituum : et in loco isto dabo pacem, dicit Dominus exercituum.

11. In vigesimâ et quartâ noni mensis, in anno secundo Darii regis, factum est verbum Domini ad Aggæum prophetam, dicens :

12. Hæc dicit Dominus exercituum : Interroga sacerdotes legem, dicens :

13. Si tulerit homo carnem sanctificatam in ora vestimenti sui, et tetigerit de summitate ejus panem aut pulmentum, aut vinum aut oleum, aut omnem cibum : numquid sanctificabitur? Respondentes autem sacerdotes, dixerunt : Non.

14. Et dixit Aggæus : Si tetigerit pollutus in animâ ex omnibus his, numquid contaminabitur? Et responderunt sacerdotes, et dixerunt : Contaminabitur.

15. Et respondit Aggæus, et dixit : Sic populus iste, et sic gens ista ante faciem meam, dicit Dominus, et sic omne opus manuum eorum : et omnia quæ obtulerunt ibi, contaminata erunt.

16. Et nunc ponite corda vestra à die hâc et supra, antequàm poneretur lapis super lapidem in templo Domini :

17. Cùm accederetis ad acervum viginti modiorum, et fierent decem : et intraretis ad torcular,

CHAPITRE II.

1. Ils commencèrent la seconde année du règne de Darius, le vingt-quatrième jour du sixième mois.

2. Le vingt-un du septième mois, le Seigneur parla au prophète Aggée, et lui dit :

3. Parlez à Zorobabel ! fils de Salathiel, chef de Juda, à Jésus, fils de Josédec, grand prêtre, et à ceux qui sont restés du peuple, et leur dites :

4. Qui est celui d'entre vous qui ait vu cette maison dans sa première gloire? en quel état la voyez-vous maintenant? Celle-ci ne paraît-elle point à vos yeux comme n'étant rien?

5. Mais, ô Zorobabel? armez-vous de force, dit le Seigneur ; armez-vous de force, Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre ; armez-vous de force, vous tous qui êtes restés du peuple, dit le Seigneur des armées ; et mettez-vous à l'œuvre, parce que je suis avec vous, dit le Seigneur des armées.

6. Je garderai l'alliance que j'ai faite avec vous, lorsque vous êtes sortis de l'Égypte ; et mon esprit sera au milieu de vous. Ne craignez point.

7. Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et tout l'univers.

8. J'ébranlerai tous les peuples : ET LE DÉSIRÉ de toutes les nations viendra, et je remplirai de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées.

9. L'argent est à moi, l'or est aussi à moi, dit le Seigneur des armées.

10. La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit le Seigneur des armées ; et je donnerai la paix en ce lieu, dit le Seigneur des armées.

11. La seconde année du règne de Darius, le vingt-quatrième du neuvième mois, le Seigneur parla au prophète Aggée, et lui dit :

12. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Proposez aux prêtres cette question sur la loi :

13. Si un homme met un morceau de la chair qui aura été sanctifiée, au coin de son vêtement, et qu'il en touche du pain ou de la viande, ou du vin ou de l'huile, ou quelque autre chose à manger, sera-t-elle sanctifiée? Non, lui répondirent les prêtres.

14. Aggée ajouta : Si un homme qui aura été souillé en approchant d'un corps mort, touche quelqu'une de toutes ces choses, n'en sera-t-elle point souillée? Elle en sera souillée, dirent les prêtres.

15. Alors Aggée leur dit : C'est ainsi que ce peuple et cette nation est devant ma face, dit le Seigneur ; c'est ainsi que toutes les œuvres de leurs mains, et tout ce qu'ils m'offrent en ce lieu, est souillé devant mes yeux.

16. En effet, rappelez maintenant dans votre esprit ce qui s'est passé jusqu'à ce jour, avant qu'une pierre eût été mise sur une autre pierre pour le temple du Seigneur.

17. Souvenez-vous que, lorsque vous veniez à un tas de blé, vingt boisseaux se réduisaient à dix ; et lorsque vous veniez au pressoir, pour en rapporter cinquante vaisseaux pleins de vin, vous n'en retiriez que vingt.

ut exprimeretis quinquaginta lagenas, et fiebant viginti.

18. Percussi vos vento urente, et aurugine, et grandine omnia opera manuum vestrarum : et non fuit in vobis, qui reverteretur ad me, dicit Dominus.

19. Ponite corda vestra ex die istâ et in futurum, à die vigesimâ et quartâ noni mensis : à die quâ fundamenta jacta sunt templi Domini, ponite super cor vestrum.

20. Numquid jam semen in germine est, et adhuc vinea, et ficus, et malogranatum, et lignum olivæ non floruit? ex die istâ benedicam.

21. Et factum est verbum Domini secundò ad Aggæum in vigesimâ et quartâ mensis, dicens :

22. Loquere ad Zorobabel ducem Juda, dicens : Ego movebo cœlum pariter et terram.

23. Et subvertam solium regnorum, et conteram fortitudinem regni gentium : et subvertam quadrigam, et ascensorem ejus : et descendent equi, et ascensores eorum : vir in gladio fratris sui.

24. In die illâ, dicit Dominus exercituum, assumam te, Zorobabel fili Salathiel, serve meus, dicit Dominus : et ponam te quasi signaculum, quia te elegi, dicit Dominus exercituum.

18. Je vous ai frappés d'un vent brûlant; j'ai frappé de nielle ou de grêle tous les travaux de vos mains; et il ne s'est trouvé personne d'entre vous qui revînt à moi, dit le Seigneur.

19. Mais maintenant gravez dans vos cœurs tout ce qui se fera depuis ce jour et à l'avenir, depuis ce vingt-quatrième jour du neuvième mois, depuis ce jour où les fondements du temple du Seigneur ont été jetés; faites-y attention.

20. Ne voyez-vous pas que les grains n ont pas encore germé; que la vigne, que les figuiers, que les grenadiers, que les oliviers n'ont pas encore fleuri? Mais dès ce jour je bénirai tout.

21. Le vingt-quatrième du mois, le Seigneur parla à Aggée pour la seconde fois, et lui dit :

22. Parlez à Zorobabel, chef de Juda, et dites-lui : J'ébranlerai tout ensemble le ciel et la terre.

23. Je ferai tomber le trône des royaumes; je briserai la force du règne des nations; je renverserai les chariots et ceux qui les montent; les chevaux et les cavaliers tomberont les uns sur les autres; chacun tombera percé par l'épée de son prochain.

24. En ce temps-là, dit le Seigneur des armées, je vous prendrai en ma protection, ô mon serviteur Zorobabel, fils de Salathiel! dit le Seigneur; et je vous regarderai comme mon sceau, parce que je vous ai choisi, dit le Seigneur des armées.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — In die vigesima et quarta mensis. Quarto et vigesimo die postquàm populum et gentis proceres allocutus est Aggæus, manus templo Domini restituendo admota est. Hunc versiculum cum superioris fine conjungito. At primâ et vigesimâ sequentis mensis die, Prophetam misit Deus ad Zorobabelem, et Jesum Josedechi filium Pontificem, illis nuntiaturum ea quæ hic leguntur à v. 4, usque ad 11 (1).

Vers. 4. — Quis in vobis est derelictus, qui vidit domum istam in gloria sua prima? Ullusne est, qui templum primum à Salomone conditum viderit? Illud nimirùm everterat Nabuchodonosor, annis antea novem et sexaginta. Non pauci supererant, qui primam Domini domum stantem florentemque conspexerant. Teste Esdrâ 1, cap. 3, v. 13, in primâ alterius hujus templi dedicatione, secundo post reditum captivorum anno, et ante hanc Aggæi orationem quartodecimo, senes nonnulli, qui prioris templi majestatem viderant, magnam lacrymarum vim profundebant, quòd præsentis mox purgati ac dedicati, ut in usum sacrificorum esset, inopiam cernerent, junioribus reditu felici gaudentibus : *Nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris lætantium, et vocem fletûs populi : commixtim enim populus vociferabatur clamore magno.* Interrogat igitur Aggæus senes, qui prius templum stare viderant, utrùm videretur templum cujus restaurationi manus iterùm admota fuerat, cum prioris magnificentiâ, amplitudine ac majestate non esse comparandum : *Numquid non ita est, quasi non sit in oculis vestris?* At proximis deinde versiculis respondet futurum ut secundi hujus templi gloria veteris famam opprimat : *Magna erit gloria domûs istius novissimæ plus quàm primæ* (1).

(1) Vers. 2. — In septimo mense, τὸ ἑβδόμῳ ut Græcus Alexandrinus rectè posuit. Annus hic non est expressus; sed facilè intelligitur è contextu, eumdem *annum Darii secundum*, qui c. 1, v. 15, notatus est, et hic designari. (Rosenmuller.)

Vers. 3. — Loquere ad Zorobabel, dirigendo primò sermonem ad principales et secundò ad totum populum. (Lyranus.)

(1) Vers. 5. — Jam vero nihilominùs, etsi hæc ita se habeant, confortare, bono sis animo, ut Isai. 1, 6, 7, 9, omnis populus terræ, ut Zachar. 7, 5. Et facite, scil., *opus* templi exstruendi, coll 1, 14. Hieronymus : « Verùm nolite desperare, nec lassas manus dimittite, sed et tu, Zorobabel, et tu, Jesu, et omnis populo, confortamini, et facite opus in domo meâ. » Verba, quæ sequuntur, *ego vobiscum sum* (vid. 1, 13), nonnulli parenthesi includunt, et verbum עשו conjungunt cum primis versûs proximi verbis, hoc modo : *facite (quoniam ego vobiscum sum) verbum quod pepigi vobiscum*, et quæ sequuntur. Quod proinde accipiendum ac si diceret : Estote animo forti et servate pactum, quod vobiscum pepigi cum ex Ægypto egrederemini. Quod si virium vos deterret imbecillitas, habetis me, qui vobis usque adsum. Kimchi imperativum conditionaliter accipit, hoc modo : *Si feceritis et servaveritis fœdus meum, certè ego vobiscum ero.* (Rosenmuller.)

Vers. 6. — Verbum, etc., vel, *secundùm verbum :* nam ita resolvo particulam את; quæ tamen possit explicativè accipi, scil., hoc esse verbum. Vel, et faciam *verbum*, vel, *cum verbo*, illo scil. quo facti sunt cœli, Ps. 35, v. 6, 1 : in quo me Patribus revelavi, 1 Sam. 3, v. 21, Hebr. 1, v. 2 : propter quod res præsto maximas, 2 Sam. 7, v. 21; 1 Chron. 17, v. 19; quo interveniente fœdus feci, Exod. 6, v. 4; 19, v. 6; Mal. 3, v. 1, et promissiones, 2 Cor. 1, v. 20, h. e., cum Christo. Hunc locum quicumque aliter interpretantur, aut confusionem durissimam horum duorum versuum coguntur invehere et à prophetæ consilio alienam, aut vim facere particulæ quâ hic propheta utitur : nos

Vers. 7. — Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlum et terram. Hebr. *Adhuc illud parùm est;* et commovebo cœlum et terram. Vel : *Adhuc semel*, etc. Plerique tamen de brevi temporis spatio explicant, quo elapso, *Desideratus cunctis gentibus* proditurus esset. Adventabant magnis itineribus momenta; et a secundo Darii anno usque ad Christi Jesu ortum vix quindecim anni supra quingentos supererant. Nunquàm propriùs Israelis liberatio prædicta fuerat. Commota sunt *cœlum et terra*, antequàm Christus inter homines prodiret, orbe universo bellis agitato, tum per Alexandrum Magnum, Persici imperii eversorem, tum per Romanos, qui cæteris totius terræ deletis, suum ipsi imperium condidêre; at ita commota sunt, ut post graves adeò motus turbasque terra universa tranquillissimâ pace gauderet, quo tempore divinus hominum Servator inter homines prodiit. Dici etiam potest, cœlum, terram, mare, Deum, Angelos, homines, omnes denique creatas res, atque omnia elementa Jesu Christo testimonium exhibuisse ab ipso illius ortu usque ad obitum. Nascentem nuntiant angeli; ad illius præsepe magos ab extremis terrarum finibus stella ducit. Ipse elementis imperat, morbis, morti, diabolo, qui et obtemperant. Eo moriente, obtenebrescunt cœlum et astra, tremit terra, rupes finduntur. Vix Evangelium prædicari cœpit, terra universa commovetur. Frustra terræ principes in Jesu Christi cultores armantur odiis; integræ gentes ab avitâ superstitione discedunt; omnes denique terrarum partes religionem, mores et dogmata mutant. In supremo demùm seculorum fine motus longè gravior fiet, cùm scilicet is qui salutem allaturus ex misericordiâ venerat, iterùm advenerit, severissimè judicaturus.

Vers. 8. — Veniet Desideratus cunctis gentibus; et implebo domum istam gloria. Secundi templi gloria et dignitas in eo sita est, quòd Jesu Christi præsentiam senserit; quamobrem multò gloriosius Salomonico efficiebatur. *Desideratus gentibus*, vel, ut habet Hebræus, *Desiderium cunctarum gentium*, Messias est, communi Patrum omnium et interpretum nostrorum consensu. Idem, qui ab Jacobo in Gen. 2 dicitur *desiderium collium æternorum;* et in Cantico canticorum, *totus desiderabilis*, Hebraicè *totus desideria;* Ps. 44, 3: *Speciosus formâ præ filiis hominum.* Apud Hebræos *desiderium* usurpatur pro re amabili, et optabili. Ut vir desideriorum, terra desiderii, vas desiderii, etc. Ea locutio nova non est apud Latinos. *Valete, mea desideria*, inquit Cicero, Tull., lib. 14, Ep. 2, ad uxorem, et filiam.

Hebræus ad verbum : *Veniet desiderium omnium gentium;* seu, venient desideria; vel, optatissima cunctis gentibus; sive, populi venient ad desiderium omnium gentium. Variæ hujusmodi explicationes aptari queunt illi quam dedimus. Veniet Christus, ut cunctis gentibus saluti sit. Omnes ad ipsum gentes venient. Suos ipse apostolos ad omnes gentes mittet. Septuag. : *Venient electa cunctarum gentium.* Quidquid nobilissimum ac maximè conspicuum in gentibus fuit, illud Christus ad fidem vocavit. Frustra Judæi derident quòd locum hunc ad Jesum Christum referimus. Quid aptius, quid commodius, aut luculentius ipsi afferant? Quid hìc vident, quod Messiæ, vel ex ipsâ eorum sententiâ expresso, non conveniat? Nonne Messias, quisquis ille sit, gentium omnium desiderium est? Christus porrò Jesus nonne ethnicis largitus est bonorum omnium præstantissimum, veritatis nimirùm veræque Religionis cognitionem? Criminentur, ut lubet, nos disputando petere principium; nihil certè evincent, quamdiù non doceant falsam esse ineptamque nostram de Jesu Christo interpretationem. Neque satis pugnaverint, ubi ad res alias referri posse dixerint, veluti ad munera nobilissima, quæ ab externis gentibus conferenda erant in templum; neque ubi objecerint, fieri non potuisse ut gentes Messiam, quem minimè nôssent, desiderarent. Nullus enim locus Scripturarum est, cui aptari nequeant variæ ab humanâ mente interpretationes; cùmque Messias rerum omnium amabilissima sit, verissimè dicetur esse gentium omnium desiderium, quamvis illum ignoraverint; uti æger optat morbi sui remedium, tametsi illud minimè agnoscat; omnesque homines illud enixè cupiunt, quo beati effici queant, quanquàm plerisque obscurissima est illius cognitio.

Vers. 9. — Meum est argentum, et meum est aurum. Hæc pro arbitrio cui voluero ipse largior. Neque aurum argentumque postulo; iisque non egeo, ut templum meum ornem. Vide ps. 49, 10; Grot., Sanct., Cyrillum in hunc locum. Alia nimirùm ornamenta opesque alias velo. Novi hujus templi præstantia gloriam veteris longè superabit duabus de causis : 1° quòd *desiderium omnium gentium* illùc veniet; 2° quòd ibi regnatura sit pax : *In loco isto dabo pacem.*

Vers. 10. — Magna est gloria domus istius novissimæ plus quam primæ. Nobilissimum secundi templi decus in eo situm est, uti diximus, quòd eò illatus est Christus, Luc. 2, 22, quòd sua ibi dogmata ipse explicavit, Luc. 2, 46; frequens ibi fuit, suamque auctoritatem, legationem, dignitatem in eo exercuit, pulsis à Patris domo iis qui illius sanctitatem violabant, Joan. 2, 16. Idem ipse est quem propheta *pacis*

verò, cùm mysteria Dei procedente tempore magis ac magis innotuisse prophetis et fuisse Ecclesiæ proposita, ex ipso Dei Verbo cognoscimus, simplicitatem verborum secuti et argumenti genus, statuimus Deum Patrem præsentiam sui ipsius cum Christo et cum Spiritu sancto promittere Ecclesiæ suæ. Ita evidens hic est Trinitatis documentum. Quod excidi, id est, cum fœdere meo : vel potiùs, *in quo*, sive *per quod*, *pepigi;* per Christum enim Patres recepti sunt in fœdus cum Deo Patre : vel, *quod pacto fœdere pollicitus sum*, nempe de mittendo Christo. Vide Deuter. 18, v. 15; Actor. 7, v. 37. Vobiscum, patrum facta filiis tribuit, ut Act. 7, v. 5. Sensus, q. d. : Præstabo vobis eadem quæ majoribus vestris de Ægypto egredientibus promisi, Exod. 15, v. 26; Jer. 7, v. 23. Alii : *Quemad modum vobiscum pactus sum*, etc., ut verbum pro *modo* sive *ratione* sumatur. Ego hìc peculiarem Hebraismum statuo, quem Latinè verto : *Quod verbum pepigi*, (id est, promisi cùm pangerem) *vobiscum*, etc.

(Synopsis.)

appellatione designat. Pax nostra ipse est quem Scriptura principem pacis, regem pacificum, vitæ pacisque omnibus hominibus largitorem appellat.

Interpretes nonnulli aiunt, secundum templum reverà augustius, splendidius, nobiliusque fuisse Salomonico; vide Hieron., hìc, et Chrysost., tomo 5 Demonstr., *quòd Christus sit Deus;* et homil. 34, in 1 Cor.; Kimchi, et alios Rabb. apud Manasse-Ben-Israel, lib. de Termino vitæ; neque Zorobabelicum spectant, neque illius statum in dedicatione, quarto anno post Aggæi orationem, quam hìc legimus, sextoque anno Darii, 1 Esdræ 6; sed templum ab Herode Magno restitutum, anno circiter duodecimo antequàm Christus nasceretur. Vide Joseph., Antiq., lib. 15, c. 14, et de Bello, lib. 6, cap. 6, in Lat., et Usser., ad ann. 3988. Templum hoc Herodis constantissimè habitum est à rabbinis idem ac Zorobabelicum; vide, si lubet, tract. Middot; et Not. Constant. imperat. et Munst. hìc. Porrò illud, teste Josepho, amplius nobiliusque Salomonico fuit. Montis templi verticem æquavit Salomon, et murum ad orientalem montis partem struxit, quo humus sustineretur; Herodes verò ab ipsius radicibus cæteras tres montis partes validissimis muris cinxit, quibus sustinebatur humus, et sternebatur area stadii unius in quadro, passuum scilicet 125, vel pedum 625, Joseph. Antiq., l. 15, c. 14. Vide eumdem, lib. 6, c. 6 de Bello. Secundum templum cubitis centum in longum, et centum viginti in altum porrigebatur, constabatque lapidibus mirâ magnitudine et præstantiâ, columnis ac marmore pretiosissimis; denique auro argentoque undique rutilabat. Muneribus regum Persarum Ægyptiorumque et Judæorum, ac populi locupletissimis ornabatur. Hæc omnia simul juncta secundum templum longè locupletissimum, vastissimum et magnificentissimum efficiebant quàm Salomonicum. Adde alterum templi hujus nobilissimum decus, majorem scilicet diuturnitatem; Salomonicum quippe, teste Josepho, Antiq., l. 10, c. 10, annis 470, Zorobabelicum 639 annis stetit, Joseph., l. 7 de Bello, c. 10. Salomonicum, nostrâ sententiâ, annis 416. Zorobabelicum, ab anno secundo post reditum è captivitate usque ad excidium per Titum, 403 annis floruit. Hæc afferri solent, ut secundum templum priori, vel ipsâ molis magnitudine et magnificentiâ, nobilius fuisse ostendatur.

Quanquàm nihil nos movet ut vera esse negemus ea quæ de temporali templi Zorobabelici dignitate dicuntur, quâ Salomonicum superat, dùm præcipuum illius decus in eo situm fuisse teneamus, quòd divinum hominum reparatorem exceperit; omnibus tamen, quæ pro secundo templo afferuntur, assentiri non possumus. Neque verò absolutè inficiamur, quemadmodùm nonnulli aiunt, Herodem manus admovisse templi restaurationi, aut novam illi formam sive magnitudinem dedisse. Vide Villalpand. in Ezech., t. 2, p. 2, l. 5, disp. 4, c. 68; Salian., t. 6, Annal. an. 4035; Spond., an. 4032; Sanct. hìc. Alii recentes, nec pauci, nec contemnendi. Notior erat res et recentior, Josephi ætate, quàm ut is aliquid asseruisse credatur, quod falsò scripsisse gens universa objiceret. At neque Josepho planè credendum est, scriptori non ubique religioso, et facilè augenti ea quæ in gentis honorem cedunt. Quam tutò is ferre sententiam potuit, templum quod ipse vidit augustius esse Salomonico, quod nunquàm vidit aut describi intellexit? Quæ enim de eo tradit Scriptura, satis certè sunt, ut nobilissimam illius imaginem in animis legentium excitent, ipsumque ceu artis et magnificentiæ locupletissimi et sapientissimi omnium regis prodigium fuisse doceant; minimè verò ut luculentam illius notitiam accuratamque descriptionem tradant. Levis laus est diuturnitas; nemo enim unquàm dixerit, ædificia maximè diuturna eadem esse et pulcherrima et magnificentissima; nisi illorum diuturnitas ex lapidum præstantiâ, vel firmitate structuræ, sive ex optimè servatis architectonices regulis oriatur. Salomonici templi diuturnitas minor quàm Zorobabelis idcircò fuit, quòd citiùs eversum sit, multò pluribus seculis duraturum, quippe quod vetustatem nullâ ex parte sentiret, cùm crematum ac dirutum est à Chaldæis (1).

Vers. 13. — Si tulerit homo carnem sanctificatam in ora vestimenti sui, et tetigerit de summitate ejus panem..... numquid sanctificabitur? Mense tertio antequàm manus ædificio templi admoveretur, jubetur à Deo Aggæus, duo à sacerdotibus postulare circa legis et sacrorum ritus, ut ex illorum responsione occasionem docendi principes et populum capiat. Rogat primò utrùm è sacris hostiæ Domino mactatæ carnibus, quas in vestis suæ ora quis tulerit, sanctitas manet in ea quæ illas tetigerint, ita ut in communes indiscriminatim usus adhiberi nequeant. Negant sacerdotes. Iterùm rogat propheta, v. 14, utrùm homo præsentiâ funeris inquinatus, si quid cibi tetigerit, illud polluat; ita ut qui puri sunt, eo uti nequeant. Aiunt sacerdotes, hominem hâc labe pollutum ea inquinare quæ tangit.

Prima prophetæ quæstio in eo versabatur, quòd lex præceperat, ut quidquid carnes victimæ pro peccato tangeret, sanctum haberetur, Lev. 6, 27, 28, lavaretur vestis, illarum cruore respersa, et luteum vas, quo coctæ fuissent, frangeretur; et loco cit., vers. 16, 17,

(1) Vers. 11. — In vigesima et quarta noni mensis. Quo scilicet tempore post materiem congestam iterùm manus admota operi est, ut apparet infra, 16, 19. (Grotius.)

Vers. 12. — Interroga sacerdotes legem, de lege, id est, propone eis quæstionem super lege aliquâ. Intelligit autem legem de pollutis et sanctificatis. Sacerdotum enim erat, secundùm Levit. 10, 10, *tum sacrum à profano pollutumque à mundo discernere, tum Israelitas omnibus instruere institutis, quæ eis Jova per Mosen elocutus est.* Vid. et Deut. 33, 10, Mal. 2, 7. Hieronymus : « Sacerdotis est, scire legem, et ad interrogationem respondere de lege. Quod quidem et « in Deuteronomio legimus (Deut. 17, 8 seqq.), ut sic « ubi in urbibus Israel quæstio fuerit exorta inter sanguinem et sanguinem, inter judicium et judicium, « lepram et lepram, contradictionem et contradictionem, eant ad sacerdotes atque levitas, et ad Pontificem qui in diebus illis fuerit constitutus, et quærant ab eo legem Domini, quibus respondentibus « faciant quod jubentur. » (Rosenmuller.)

18, ut qui similam Domino oblatam tetigisset, sanctum censeretur. Videbantur igitur sacræ carnes, linteo obvolutæ, sanctum reddere quidquid illæ tangerent, illudque in communes usus convertere, nefas esse; ita ut unis sacerdotibus eo tempore ministrantibus liceret iis uti. At legis doctores censuêre sacris carnibus sanctum fieri solummodò id, quod proximè tangerent, minimè verò id quod medio linteo seu veste contingeret; vel, sacrarum carnium tactu non eam sanctitatem rebus contactis dari, ut à reliquis è vulgo Israelitis contingi non possent, modò ii labe carerent; si enim labe aliquâ inquinarentur, veluti contactu cadaveris, non modò sacras res, verùm etiam communes inquinabant; ita ut nefas esset puris hominibus eas in cibum adhibere, quemadmodùm explicant sacerdotes, dùm alteri quæstioni ab Aggæo propositæ respondent. Duplex hìc sacrarum carnium genus distinguendum est. Aliæ ex victimis pro peccato erant, quibus uti solummodò poterant sacerdotes, qui tunc temporis sacro templi ministerio occupabantur, Lev. 6 et 7. Aliæ carnes erant è victimis pacificis, vel spontaneæ religionis, quarum usus non modò sacerdotibus eorumque uxoribus et liberis, tum intra tum extra templum permittebatur, sed meris etiam Israelitis, cum nullâ labe aspergerentur. Levit. 7, 19: *Qui fuerit mundus, vescetur ex eâ.* Et 20: *Anima polluta quæ ederit de carnibus hostiæ pacificorum..... peribit de populis suis.* Quidquid primi generis carnes tangeret, sanctum efficiebatur, non quod secundæ. Utriusque autem generis carnes tactu rei immundæ polluebantur, ita ut in nullos planè usus adhiberi possent, et igne consumebantur; at vulgares quælibet res, carnesque in sacrificium non oblatæ, unicuique homini, etiam impuro, concedebantur; veluti iis qui luctum agerent, ubi aliqua legis macula tenerentur. Vide comment. in Levit. (1).

(1) Vers. 14. — Et respondit Haggai. Nemo interrogavit quidquam; sed ex usu linguæ verbum ענה de omni continuatione sermonis dici constat. *Ita est populus hic*, similis est immundo ex cadavere qui contactu suo omnia immunda reddit. *Coram me*, meo judicio. Hoc adjecit, quia suâ opinione mundi atque sancti erant. *Et sic* immundum meo judicio est *omne opus manuum eorum*, quidquid agunt. *Unde quidquid adducunt illic* super altari, offerendum *contaminatum est*, mihique neutiquàm gratum et acceptum. *Illic* designat altare, quod ædificatum erat statim à reditu, videlicet anno primo Cyri regis, mense ejus anni septimo, ut habetur Esdr. 3, 3. Sacrificia quæ in hâc arâ fiebant non minùs erant munda et pura quàm in alio loco, donec tempus advenisset templi instaurandi; tum enim negligentiæ et socordiæ crimine obstricti Judæi et aram polluebant, et victimas in eâ oblatas. Sanctum quidem est, quod offertur in altari, sed non tam sanctus redditur homo ex hostiis, quàm ex neglectu divini cultûs polluitur. Hæc germana mens prophetæ, quam et Hieronymus exposuit: « Dicit Aggæus, de superioribus tacens, quòd sanctificata caro « cæteros cibos sanctificare non possit, et de secundâ « tantummodò quæstione sermonis sui texens occasionem: *Sic populus iste, et sic gens ista ante faciem « meam, dicit Dominus*, qui immundus est in animâ, « et morticinium tetigerit, omne quod tetigerit, et quod « obtulerit mihi immundum erit. Quod autem dicit « secundùm litteram hujuscemodi est: O popule, qui « altari tantum exstructo, et dirutâ domo meâ, hostias « mihi offers in altari et victimis ejus et carnibus te « sanctificari putas, scito, non tam sanctificari te ex « hostiis, quæ, templo diruto, tibi prodesse non poterunt, quàm contaminari omnia opera tua et cuncta « quæ agis, ex eo quod negligis, et tuam magis domum, quàm meam exstruere conatus es. Sanctum « quidem est, quod offertur in altari; sed non tam « sanctificaris ex hostiis, quàm ex eo quòd in convalibus habitas, et interes mortuis operibus, polluaris. » Quæ Græca et Alexandrina translatio addita habet, Hieronymus sic reddidit: *Propter munera eorum matutina dolebunt à facie malitiarum suarum, et oderatis, in portis arguentes*, monuit pue, ea nec in Hebræo nec apud alios interpretes inveniri. Drusius satis verisimiliter conjecit, illa translata hùc videri ex aliis V. T. locis, veluti ex Amos 5, 10. (Rosenmuller.)

Vers. 15. — Sic gens ista ante faciem meam, dicit Dominus... et omnia quæ obtulerunt ibi, contaminata erunt. Ultimam sacerdotum responsionem ad præsentem populi statum ita refert Aggæus. Ut impurus homo impurum facit quidquid ipse tetigerit, ita quidquid hactenùs egistis, et in templo meo obtulistis, coram me impurum fuit. Frustra sacra fecistis, ut iram meam ab agris vestris averteretis, iisque ubertatem pristinam ego restituerem, surdis auribus vota vestra excepi, sacrificia vestra aversatus sum. Furoris mei plagis ad hunc usque diem cæsi estis; at cùm manum templi mei restaurationi admoveritis, meam in vos benevolentiam ac liberalitatem experiemini. Ubertatem agris, vineis et oletis reddam. Ut rudi gentis ingenio morem gereret Deus, magisque perspicuum neglectæ domûs suæ crimen illi exhiberet, ait se deinde illos habiturum ceu homines contactu cadaveris pollutos, qui nedùm misericordiam muneribus non moveant, sed templum, altare et victimas suâ labe inquinaverint. Vide Hieron., Theodoret., Sanct., Drus., Tir., Menoch., Vat., alios passim.

Quod ad primam quæstionem attinet v. 13 expositam, utrùm scilicet id quod à sacris carnibus tangitur sacrum ipso tactu fiat; hoc in nullam partem refert propheta; sed post ea quæ diximus, nullo negotio refertur. Sacrificiis ac victimis, quibus mihi litavistis, nihilò puriores facti estis, quàm sacræ carnes in vestis ora clausæ vestem ipsam sanctam efficiunt. Ea vos polluistis perversis animorum vestrorum cupiditatibus; at illorum sanctitas vos minimè purgavit. Ita Jeremias 11, 15, arguebat Judæos: *Numquid carnes sanctæ auferent à te malitias tuas?*

Judæos socordiæ suæ in sacrificiis acriter arguit Malachias 1, 6, 7, queriturque nullas nisi ex rejectaneis, languidis, claudis atque ægris animalibus victimas Deo sisti. Jure igitur Aggæus nedùm de pravo offerentium animo, verùm etiam de ipsismet sacrificiis querebatur.

Vers. 16. — Ponite corda vestra a die hac et supra; præteritam sterilitatem cum ubertate, quam vobis largiturus sum, comparate, ne ullus sit dubio locus, quin, uti elapsam calamitatem peperit furor meus, ita futuras fortunas vestra ad me conversio pariat. Bonorum omnium copiam vobis polliceor, quo tempore nihil promissis favet, ut intelligatis hanc à causis naturalibus non proficisci; neglectæque gloriæ

meæ causâ me vobis succensuisse, si superioribus annis minor ubertas fuit ea, quam vobis polliceor.

VERS. 17. — CUM ACCEDERETIS AD ACERVUM VIGINTI MODIORUM. Neque frumenti neque mensuræ genus tradit Hebræus, et solùm habet : *Cum ventum est ad acervos viginti, et facti sunt decem.* Septuaginta : *Quando mittebatis in cypselen* (cistam) *hordei viginti sata, et fiebant decem sata.* Satum vel *Seah* novem pintas continebat, pintæ dimidium, hemi-sextarium, octavam pintæ partem, quatuor pollices cubicos, et aliquantò ampliùs. Græca vox *cypsele*, quam nos reddidimus *cistam*, luteum vas erat, seu vimineum, quo hordeum vel frumentum continebatur. Hebraicum vocabulum de frumenti acervis, in horreo sive areâ collectis, usurpatur. Ruth. 3, 7; Jerem. 50, 26. Postremo hoc sensu hìc intelligendum videtur; frumentum enim ventilatum et in horreo conditum nunquàm dimidiâ suî parte minuitur; at in areâ collectum multò minorem spe messem reddere potest. Manipuli vel frumentum cum paleâ mixtum, parem semper ventilati frumenti copiam non reddit (1).

VERS. 20. — NUMQUID JAM SEMEN IN GERMINE EST ? Hebræum alii aliter vertunt. Nonnulli : *Num adhuc semen in horreo est* ? Nonne semen agro credidistis ? Nonne inania sunt horrea ? Ullane frumenta supersunt, dum messem præstolamini ? Nihilominùs annonam ad messem usque vobis suppeditabo : horreis vestris benedicam, eaque uberiùs affluentia invenietis, quàm cùm ea complèstis. Sunt qui reddant : *Numquid jam semen in spicâ est* ? Hebraica tamen vox propriè sonat illud magalium sive subterranearum in agro scrobum genus, quo frumenta post messem colligebantur. Hebraica vox *magerah* eadem est ac *magalia*, quâ voce Afri significabant agricolarum et pastorum casas. Chaldæus et Septuaginta reddunt aream, ubi triticum excutitur. Reverà enim area proxima agrestibus hisce casis vel magalibus seu scrobibus erat; atque hanc puto esse prophetæ sententiam : Nonne

(1) VERS. 18. — PERCUSSI VOS VENTO URENTE, *uredine*. Vos, id est, sata vestra, ut jam explicabit. ET AURUGINE, *rubigine*. De frugum enim non de hominum morbis hic agitur; *rubiginem* vertit et Latinus interpres, Deut. 28, 22, ubi tamen *aurugo* non minùs rectè poterat intelligi. OMNIA OPERA MANUUM VESTRARUM. Sata omnia. Est explicatio illius *vos*. ET NON FUIT IN VOBIS QUI REVERTERETUR AD ME, toto scilicet animo. (Grotius.)

VERS. 19. — EX DIE ISTA ET IN FUTURUM, מיום הזה ומעלה. *Et supra*, Mo. Calv. *ad eos* nempe *dies* qui *præcesserunt*, JT. Pi. Sic rectè verterunt, v. 16, suadentibus id verbis sequentibus, ubi dies dicuntur intelligi qui fluxerunt antequàm lapis lapidi apponeretur, etc. Rectius hic Vulgatus, non ad præteritum tempus refert, sed ad futurum : vide 1 Sam. 16, v. 13. Jubet enim Deus, qui ulterioribus diebus eos puniverat, jam ab hoc die et deinceps animadvertere annon sit benedicturus eis. *In posterum.* Calvinus locum sic reddit : *Animadvertite supra hodiernum diem.* Memoriâ retinete hunc diem quem nunc agimus, à quo omnia deinceps vobis erunt prospera. A DIE QUA, FUNDATUM EST TEMPLUM, quâ jacta sunt fundamenta, non quidem prima, quæ terrâ occultabantur, sed secunda, quæ supra terram reliquo operi substernenda erant. *Ab hoc die quo incipitur templum*, strui scilicet super jactis pridem fundamentis. (Synopsis.)

adhuc in horreis frumenta sunt? Certè nondùm credita sunt telluri, multòque minùs matura : nondùm florent arbores : attamen uberem jam nunc messem pollicetur Deus. Populum alloquebatur Aggæus die vigesimâ quartâ mensis noni, nostro novembri respondentis; quo tempore nondùm credita telluri erant frumenti semina. Auctore Plinio, lib. 18, c. 7, hordei messis habetur sexto mense, frumenti verò septimo post sementem. Ita igitur fieri consueverat in Palæstinâ, Ægypto proximâ; et hordei messis circa aprilis mensem post Paschatis festum, frumenti autem circa exitum junii ibi agebatur. Quamobrem sementis circa novembrem et decembrem habenda erat. Ita cum Aggæus verba ad populum faceret, adhuc frumenta in horreis erant, aut humi defossa : nondùm terræ credita fuerant, neque gemmas ediderant; uberrima tamen messis in proximum annum populo promittitur. Censeo ego, Psalmo 64, grates Deo agi ob ubertatem telluri datam post Aggæi promissa; idemque fortassè Psalmus Aggæi est opus (1).

VERS. 22. — EGO MOVEBO CŒLUM... ET TERRAM; v. 23 : ET SUBVERTAM SOLIUM REGNORUM... ; v. 24 : IN DIE ILLA ASSUMAM TE, ZOROBABEL. Insolitum aliquid ac maximum hìc spectat Aggæus, quemadmodùm ex illius verbis constat : *Ego movebo cœlum... et terram* (2). Nihil magnum à sacris scriptoribus traditur, quod egerit Zorobabel post alterum hunc Darii Hystaspis annum. Nihil enim apud Josephum legimus ex iis, quæ ad horum temporum historiam spectant, cui hæc descriptio congruat. Putat Theodoretus, hìc spectari à Prophetâ Scytharum adventum in Judæam, atque hoc idem illud esse, quod prædicit Ezechiel, capp. 38, 39, dum Gog et Magog bellum in Israelitas describit. Plerique interpretum aiunt, promissa hæc ad Zorobabelem data neque ipsum Zorobabelem, neque illius ætatem spectare, sed Jesu Christi tempora, ex ipsius genere proditurî : atque ex iis alii ad primum Servatoris adventum, alii ad secundum referunt. Nos quidem minimè dubitamus, quin Aggæus hìc Cambysis adventum in ditionem Juda, ejusque mortem et cædem spectet. Hebræus in præterito legit ea quæ Vulgata in futuro fert. Porrò hæc cædes contigit tertio anno antequàm manus templo admoveretur. Tota celeberrimæ hujus cædis gloria et utilitas ad ætatem Zorobabelis pertinebat; atque hoc divini in populum patrocinii exemplo multò altiùs erigebatur Zorobabelis animus, quàm rei futuræ, ignotæ ac remotæ promissione. Eadem fermè hic verba leguntur, atque in Ezechiele, 38, 19, 20. Reddimus autem : *Ego commovi cœlum et terram, et subverti solium regum*, Cambysis nimirùm Magorumque, qui Persarum regnum usurpavêre : *Perdidi robur regni gentium*, validissimum Persarum im-

(1) VERS. 21. — ET FACTUM EST. Hìc ultimo redit propheta ad denuntiandum Christi adventum, quod erat principale propositum; quìa sicut dicit Ra. Sa. : *Universi prophetæ non sunt locuti nisi ad dies Messiæ*, quod est intelligendum de principali intentione.

(2) Vide similes ferme locutiones, Agg. 2, 7; Psal. 17, 8; Isai. 24, 19, 20, et Jerem. 49, 21; Ezech. 38, 19, 20, etc.

perium, quod è Cyri familiâ in Darii Hystaspis posteros transiit : *Subverti quadrigam et ascensorem ejus*, exercitus Cambysis; *unusquisque arma in fratrem suum convertent ;* id quod apertissimè significat Ezechiel, 38; 15, 38, 21 : *Gladius uniuscujusque in fratrem suum dirigetur.* Tunc, ait Dominus, *assumpsi te, ô Zorobabel, et posui te quasi annulum* in manu meâ, *quia te elegi, dicit Dominus exercituum.* Ante hanc cædem constringebamini, et sub Persici præfecti regimine serviebatis : at nunc majori libertate gaudetis sub pio principe, vestræque gentis amantissimo : Te verò elegi, ac populi mei ducem constitui. Annulus es manûs meæ, te mihi amicissimum, servumque fidissimum habeo. *Esse quasi signaculum in manu*, significat, plurimi fieri à principe, participem arcanorum haberi (1). Certè hujus rei recens adhuc memoria Zorobabeli auctoritatem conciliabat, animos excitabat, innuebat, Deum ita fieri permisisse, Zorobabelis causâ, ut administrationis illius gloria augeretur.

(1) Vide Jerem. 23, 24 : *Vivo ego, dicit Dominus : quia si fuerit Jechonias filius Joakim, regis Juda, annulus in manu dexterâ meâ, inde evellam eum.*

IN ZACHARIAM
PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Zacharias, filius Barachiæ et nepos Addo, permissâ à Cyro Judæis omnibus patriam repetendi facultate sub Zorobabele usus est. Prophetam egit Hierosolymis anno secundo Darii filii Hystaspis, à mense octavo anni sancti, duobus mensibus post susceptum ab Aggæo munus; cui in suadendâ templi ædificatione, aliquibus annis antea intermissâ, 1 Esdr. 5, 1, comitem se præbuit. De ejus natalibus, obitu, rebusque gestis nihil in Scripturâ, nihil apud scriptores satis exploratæ auctoritatis.

De hoc argumento hæc scribit Sozomenus. Calmerus quidam in oppido *Caphar Zachariæ* in finibus Eleutheropolis præfecturam gerebat. Apparuit illi olim propheta monens ut ligone excavaret terram in horto quodam duobus cubitis à muro loci in viâ quæ ducit Biltreban ; ibi verò, ait, duas arcas unam intra aliam invenies, illam ligneam, alteram, plumbeam, quarum lignea plumbeam continet; apud arcas illas invenies vas vitreum plenum aquâ et juxta illa geminos serpentes spirantes, cicures, lenes, familiares. Paruit Calmerus et cuncta reperit. Simul verò spectandum se obtulit propheta Zacharias indutus albis utpote, uti facilè credimus, sacerdos; ante cujus pedes et extra arculas cerni erat infans in terrâ jacens aureo diademate redimitus, auro calceatus, et splendidissimè vestitus. Cùm regionis illius sapientes de infante illo interrogâssent, monstratum est illis ex veteri quodam Hebraico volumine è monasterio Gararitano accepto, sed non canonico. Ex eo verò didicerunt Joas regem Judæ neci tradidisse Zachariam prophetam, atque in pœnam sceleris morbum periculosum retulisse, et post septiduum filium ejus dilectum interiisse. Cùm rex intellexisset hunc subitum casum accidisse sibi à Deo in ultionem criminis, jussit puerum sepulturæ juxta corpus prophetæ mandari. Addit Sozomenus viri illius sancti cadaver, etsi multis annis in sepulcro jacuisset, immune à corruptione mansisse, integrum membris, comâ decurtatâ, recto naso, barbâ prælongâ, capite brevi, oculis infossis, et veluti intra supercilia præeminentia latentibus. Satis constare arbitror fabellæ hujus auctorem putâsse Zachariam prophetam eumdem esse hujus nominis virum, quem Joas in templo interemit. 2 Par. 24, 20; 21, 22.

Sunt qui natum asserant in Judæâ ante traductum in captivitatem à Nabuchodonosore populum, sunt etiam qui Babylone è genere sacerdotali affirment. Sozomenus, lib. 9, cap. 17, et Nicephorus, lib. 14, cap. 8, narrant, ejus cadaver in tumulo inventum, veste albâ, quales sacerdotes adhibent, eâdem, quâ sepulturæ mandatum fuerat, indutum. Sed illi cum Zachariâ filio Joiadæ summi sacerdotis prophetam cognominem miscent. Nam propheta filius Addo dicitur, 1 Esdr. 5, 1; id quod pluribus persuasit, Zachariam reverà habuisse parentem Addo, Barachiæ verò nonnisi adoptione filium habitum fuisse; nisi, quæ nobis sedet opinio, malueris, patris nomine apud Esdram avum designari; solemne est enim Scripturæ, ut avi parentum nomine appellentur. Qui Judæorum effatum sequuntur, cooptandos nimirùm inter prophetas parentes aliosque prophetarum necessarios, quorum nomina in capite operis exprimuntur, illi vatis privilegium tribuunt Barachiæ et Addo; quin et eumdem Addo, Zachariæ patrem vel avum, ipsissimum credunt cum prophetâ ad Jeroboamum misso, ut sacrilegium illius in consecratione aureorum vitulorum verbis castigaret, 3 Reg. 13, 1, 2; et 2 Par. 12, 15. Alii verò nostrum hunc Zachariam à Jesu Christo designatum credunt, Matth. 23, 35, cùm Zachariam quemdam inter templum et altare occisum commemorat. Sed falluntur utrique : vetustior est enim Jeroboamus, quàm ut posset ejus crimen ab avo Zachariæ castigari; quis autem Zacharias iste fuerit à Christo designatus, commentatores et critici disputant. Alii tandem Zachariam nostrum confundunt cum altero Zachariâ filio Barachiæ, ad Isaiæ ætatem pertinente, Isai, 8, 2. Sunt denique qui eum Zachariâ patre sancti Joannis Baptistæ misceant; quæ ambæ opiniones ipsâ sui expositione refelluntur.

Quo mortis genere obierit, incertum. Profectò si reci traditum inter templum et altare constaret,

suum illi locum inter martyres V. T. daremus; sed in re adeò incertâ et arduâ nihil possumus certi constituere. Pseudo-Dorothæus sepultum Bethariæ, 150 stadiis à Hierosolymis, tradit. Exstat adhuc monumentum ad radices montis Oliveti, quod Zachariæ prophetæ asserunt; aliud planè ab eo, de quo Sozomenus, posito in *Caphar* sive Caphar-Zachariæ, in finibus regionis Eleutheropolitanæ, et à sepulcro Bethariæ 150 stadiis, sive quinque leucis à Hierosolymis, de quo Dorothæus. Apertissimum planè documentum de inconstantiâ hujus traditionis.

Eidem prophetæ tribuit Pseudo-Epiphanius oracula quædam ab ipso prolata, cùm Babylone esset, vel cùm Babylone in Judæam veniret. Edixisse fertur, oriturum Jesum filium Josedechi, et Zorobabelem filium Salathielis; sicut et victoriam Cyri de Cræso et Astyage; ac tandem restituendum ab eo principe, unà cum urbe Hierosolymâ, pristinum religionis et cæremoniarum cultum. Sed hæc, silente Scripturâ, fidei sunt dubiæ; totosque proinde nos intentos occupat genuinum ejusdem prophetæ scriptum, cujus schema subjicimus.

In ipso operis exordio, Zacharias Judæos hortatur, ut tandem ad obsequium Domini redeant, neque ulteriùs pervicaciam patrum suorum, quos Dominus durè afflixerat, perennare velint. Post tres menses, angelum adequitantem per myrteta ad flumen sata spectavit. Accedebat in obsequium angeli aliorum angelorum satellitium, omnem regionem compositâ pace quiescere atque incolarum numero florere narrantium. Ejus nuntii occasione, angelus Dominum rogavit, ut tandem urbium Juda misertus, jacentes erigi simulque restitui permitteret. Roganti facilem se præbuit Dominus, facultatem benignè permittens.

Oblatæ deinde sunt prophetæ quatuor cornuum, et totidem hominum, malleis in eadem cornua armatorum, species. His cornubus hostes designari, populi dissipatores, audivit; futurum, ut tandem omnes dejicerentur et contererentur. Obversabatur etiam oculis prophetæ vir funiculo Hierosolymam metiens; adjectumque est oraculum, adesse jam tempus, quo Hierosolyma incolarum multitudine adeò coleretur, ut intra mœnium ambitum contineri omnes non possent; ac tandem Deum post exactam de Babylone ultionem, iterùm Hierosolymæ sedem constituturum, eamque largo benedictionum imbre perfusurum.

Secundùm hæc, oblatus per visum summus sacerdos Jesus filius Josedechi, qui coram angelo Domini stans, Satanæ accusationes sustinebat. Immunis à crimine judicis sententiâ pronuntiatus, summo est honore affectus. Tum Deus fide suâ obstrictâ promisit, suscitaturum se *orientem*, sive germen *servum suum;* illum verò ceu gemma habendum, super quam ait: *Septem oculi sunt.* Spectavit etiam candelabrum septiceps, cujus utrinque latera geminæ olivæ tenebant, oleo in lampadas candelabri manante. Eo emblemate Jesus summus sacerdos et Zorobabel designabantur. Liber volitans, in quo judicium universæ terræ scriptum continebatur; vas feminâ repletum, massa plumbi in os ejusdem vasis cadens, geminæ alatæ mulieres, figuræ sunt, quarum interpretatio ex commentario repetenda est. Quatuor currus è montibus æneis egredientes referebant imperia Chaldæorum, Persarum, Græcorum, Ægyptiorum, et Syrorum, quorum singula suo quæque tempore in ultionem regionis septentrionalis et meridianæ à Domino immissa sunt.

Accepto ab Holdai, Tobiâ, et Idaiâ auro, Zacharias geminas coronas conflavit; quarum alteram Jesu pontifici destinavit, altera reservata *Orienti* sive *germini*, quo nomine Zorobabel, Jesu Christi typus, designabatur. Ambo verò hæc pietatis et liberalitatis trium illorum virorum monumenta, in templo deinde posita sunt.

Anno quarto Darii, die quartâ noni mensis, consultus à Sarasaro et Rogommelech, aliisque nonnullis, utrùm quinti mensis jejunium, quod ad eam usque diem post templi et urbis eversionem servatum fuerat, ratum integrumque maneret, Dei nomine respondit: 1° Jejunium illud hominum operâ, nihil Deo agente sive jubente, esse institutum; 2° exercendas illis justitiam, charitatem, et scelera evitanda, quorum causâ tam multas in caput suum calamitates patres ipsorum provocaverant. Scirent tamen, Deum ad pietatem et misericordiam erga populum suum versum, restituere urbes Juda, atque fertilitatem effetæ jam ac tamdiù sterili regioni reddere apud se constituisse; 3° jejunia quarti, quinti, septimi, et decimi mensis in lætos dies domui Juda mutanda nuntiat.

Nonum caput in referendis oraculis adversùs regionem Hadrac, Syriam et Philistæos impenditur; quos postremos populos tandem in obsequium Hebræorum redigendos, atque in unum cum illis corpus coalituros edicit. Versus dein sermo, nec obscurus, adducit Jesum Christum servatorem, tenuis fortunæ virum, asinæ et pullo ipsius insidentem. Nec prætermittit regnum Messiæ, et ultionem Domini de Antiocho Epiphane malisque Israelis pastoribus repetendam. Succedit deinde bellum Judæorum cum Romanis, scissumque Dei cum populo suo fœdus. Adjicit pretium triginta argenteorum, in pretium summi pastoris destinatum; ænigma de tribus pastoribus, unius mensis spatio neci traditis; ac tandem de pastore insano, cui gregis sui curam Dominus dereliquit.

Recentiores quidam critici suspicati sunt, capita 9, 10, 11, opus genuinum esse Jeremiæ; suppositiium verò Zachariæ; quippe S. Matthæus 27, 9, laudat Jeremiæ nomine versum 12 capitis 11 Zachariæ: præcedentia autem capita 9 et 10, unâ serie cum capite 11 continuantur; ex quo illud consequitur, ut tria simul capita uni eidemque scriptori tribuenda sint. Malumus tamen in Evangelio mendum errore librariorum, supposito Jeremiæ nomine, agnoscere, quàm tria capita à Zachariâ abjudicare. Quæ verò auctores isti deprehendisse sibi visi sunt in capitibus 9 et 10, tanquàm ab ætate Zachariæ aliena, atque tempus ante captivitatem indicantia, hæc satis aptè de tempore post captivitatem ex nostrâ sententiâ usurpantur.

Caput duodecimum bella Antiochi Epiphanis in Judæos, victorias Machabæorum, et luctum in funere Judæ Machabæi prosequitur. In ipso capitis limine à vers. 1 ad 10, florentes Judæorum res post Antiochi furias ad usque obitum Messiæ describuntur. Succedit, vers. 10, Messiæ obitus; accedunt duobus sequentibus versiculis mala post ejus necem à Judæis subeunda; quæ deinde propheta etiam capite sequenti deplorat. Nec prætermissa obsidio Hierosolymæ per Romanos; tum adjecta Ecclesiæ Christianæ felicitas, gentium ad illam reductio, persecutiones in fideles excitatæ, et ultio in persecutores.

Fusior est, et stylo utitur magis quàm cæteri prophetæ minores obscuro, interciso, præcipiti et desultorio. Hoc autem illi inter cæteros commodi accedit, quòd quantò illis Messiæ propinquior est tempore, ita in oraculis de illo luculentior magisque perspicuus. Non enim apud Zachariam desideres oracula de adventu, de obitu, de ingressu in urbem, de pretio 30 argenteorum, quibus veniit, de postremâ urbis obsidione, de persecutionibus in ecclesiam Christianam excitatis; oracula, inquam, plus quàm cæterorum prophetarum luculenta.

PRÉFACE SUR ZACHARIE.

(*BIBLE DE VENCE.*)

1. Réflexions sur les prophéties de Zacharie : mystères et instructions qu'elles renferment. Remarques sur les prophéties qui regardent littéralement et immédiatement le Messie.

Entre les différents objets que présentent les prophéties de Zacharie, on peut en distinguer deux principaux : les prophéties qui regardent littéralement et immédiatement le Messie; les promesses figuratives faites à Jérusalem et aux deux maisons d'Israël et de Juda.

Ecoutez, ô Jésus, grand-prêtre, dit le Seigneur, *vous et vos amis qui sont auprès de vous, qui sont des hommes établis pour signes : Je vais faire venir le germe qui est mon serviteur. Et voici la pierre que j'ai mise devant Jésus : Il y a sept yeux sur cette unique pierre. Je la taillerai moi-même, dit le Dieu des armées ; et j'effacerai en un jour l'iniquité de cette terre. En ce jour-là, dit le Dieu des armées, l'ami appellera son ami sous sa vigne et sous son figuier.* Au lieu de ces mots : *Je vais faire venir le germe qui est mon serviteur*, la Vulgate porte : *Je vais faire venir l'Orient qui est mon serviteur* (1). L'expression des Septante pourrait être prise en ce sens. Et selon l'expression du saint vieillard Zacharie, père du précurseur de Jésus-Christ, ce divin Sauveur est lui-même cet *Orient* qui est venu nous visiter d'en-haut (2) pour éclairer ceux qui étaient ensevelis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix. Mais l'expression de l'hébreu est la même que celle que Jérémie emploie deux fois en annonçant l'avénement du Messie, et que notre Vulgate même exprime par le mot *germen*, qui signifie *germe : Le temps vient, dit le Seigneur* par la bouche de Jérémie, *où je susciterai à David un germe juste*, GERMEN JUSTUM ; ou *un germe de justice*, GERMEN JUSTITIÆ. Il est remarquable que les Septante emploient ici la même expression qu'ils ont employée dans la prophétie de Zacharie : ce qui pourrait donner lieu de croire que par cette expression ils n'entendaient pas en ces deux endroits ce que nous entendons par *l'Orient*, mais simplement *un germe;* car c'est ce que peut aussi signifier l'expression grecque qu'ils emploient. Le même terme employé par Zacharie et par Jérémie se trouve aussi dans Isaïe : *En ce temps-là le germe du Seigneur sera dans la magnificence et dans la gloire :* IN DIE ILLA ERIT GERMEN DOMINI IN MAGNIFICENTIA ET GLORIA. Le Seigneur annonce donc par la bouche de Zacharie ce *germe* qu'il avait promis par la bouche d'Isaïe et de Jérémie, c'est-à-dire le messie même, ce rejeton qui devait sortir de la racine de Jessé, (1) et sur lequel devait se reposer l'Esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, l'esprit de la crainte du Seigneur. C'est ce qu'Isaïe avait dit du Messie; et c'est ce que le Seigneur dit de lui par la bouche de Zacharie, en comparant ce germe à une pierre précieuse taillée de telle sorte qu'elle présente *sept* côtés ou sept faces différentes, car c'est ce que signifient dans le style des Hébreux les *sept yeux* de cette pierre. Ces *sept yeux* ou ces sept faces représentent les sept dons de l'Esprit de Dieu répandus dans toute leur plénitude sur ce rejeton, sur ce germe, qui est le Messie même. C'est aussi ce qui se trouve vérifié dans la personne de Jésus-Christ, qui, étant né de la race de David selon la chair, a reçu sans mesure l'Esprit de Dieu (2). C'est Dieu qui *taillera lui-même cette pierre.* C'est Dieu qui a formé lui-même par son Esprit l'humanité sainte de Jésus-Christ. *Et j'effacerai en un jour l'iniquité de cette terre*, dit le Seigneur. Dieu promet d'envoyer le germe qui est son serviteur, et en même temps il promet d'effacer l'iniquité de son peuple; et c'est par ce germe même qu'il effa-

(1) Vulg. : *Ecce enim ego adducam servum meum Orientem.*

(2) Luc, 1, 78, 79 : *Visitavit nos Oriens ex alto, illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.*

(1) Isai. 11, 1, *et seqq. : Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet : et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectûs, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis : et replebit eum spiritus timoris Domini.*

(2) Joan. 3, 34 : *Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur ; non enim ad mensuram dat Deus Spiritum.*

cera l'iniquité de son peuple : *Vous l'appellerez Jésus*, dit l'ange, parlant à Joseph, *parce que ce sera lui qui sauvera son peuple, et le délivrera de ses péchés* (1) Et cette œuvre s'opérera dans un seul jour, *in die unâ :* c'est la mort même de Jésus-Christ, qui dans un seul jour a consommé cette grande œuvre ; car par une seule oblation (2) il a consommé et rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés. Enfin en ce temps-là *l'ami appellera son ami sous sa vigne et sous son figuier* ; les hommes jouiront ensemble des avantages de la paix, et ils goûteront toutes les douceurs d'une amitié sincère. Jésus-Christ, en nous réconciliant avec Dieu, nous a donné la paix (3), et une paix d'autant plus excellente qu'elle est plus intime et plus intérieure, une paix qui surpasse tout sentiment (4) ; et il a répandu dans le cœur de ses premiers disciples une charité si tendre et si parfaite qu'ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme, et que tout ce qu'ils possédaient était commun entre eux, en sorte que nul ne considérait ce qu'il possédait comme étant à lui en particulier (5) ; l'homme invitant ainsi son frère et son ami à manger avec lui le fruit de sa vigne et de son figuier. Nous pourrions insister sur cette autre parole de Zacharie : *Fille de Sion, soyez comblée de joie ; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse ; voici votre roi qui vient à vous : c'est le roi juste ; c'est le sauveur : il est doux et humble ; et il est monté sur une ânesse et sur le poulain d'une ânesse.* Nous pourrions faire remarquer que ce fut sur une semblable monture que Jésus-Christ fit son entrée dans Jérusalem au milieu des acclamations du peuple, et que, selon les évangélistes, c'était précisément l'accomplissement de la prophétie de Zacharie (6). *Cependant les disciples*, dit S. Jean, *ne firent point d'abord attention à cela ; mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avaient été écrites de lui, et que ce qu'ils avaient fait à son égard en était l'accomplissement.* La remarque que fait ici l'évangéliste est elle-même bien digne d'attention. Ce qui arriva alors aux disciples de Jésus-Christ est souvent arrivé à ceux qui sont venus après eux, et nous arrive encore souvent à nous-mêmes. Les oracles des prophètes s'accomplissent souvent sans que l'on y pense ; on y contribue même quelquefois, et on ne le voit pas : ensuite le temps vient où l'on reconnaît, mais quelquefois trop tard, que ce qui est arrivé n'était que l'accomplissement de ce qui avait été prédit.

Nous pourrions encore insister sur ce que dit le Seigneur par la bouche du même prophète : *O épée, réveille-toi pour frapper mon pasteur, pour frapper cet homme qui m'est attaché, dit le Dieu des armées. Frappe le pasteur, et que les brebis soient dispersées ; et ensuite je ramènerai ma main sur les petits.* Jésus-Christ même, la veille de sa mort, fit remarquer à ses apôtres le prochain accomplissement de cette parole, lorsqu'il leur dit : *Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale et de chute ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées.* Et auparavant il leur avait déjà dit : *Le temps va venir, et il est déjà venu, où vous serez dispersés chacun de votre côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi.*

Mais nous venons à un autre texte qui mérite une attention singulière ; c'est celui où le prophète, après avoir annoncé les vengeances qui devaient tomber sur les Juifs après la mort de Jésus-Christ, exerce par l'ordre du Seigneur les fonctions de pasteur pour représenter Jésus-Christ même le souverain Pasteur : *Ouvrez vos portes, ô Liban, et que le feu dévore vos cèdres. Sapins, poussez des hurlements, parce que les cèdres sont tombés ; ceux qui étaient les plus distingués ont été eux-mêmes renversés. Chênes de Basan, faites retentir vos cris, parce que ce bois si fort est abattu.* S. Jérôme et la plupart des interprètes conviennent que tout cela a rapport à la ruine de Jérusalem et du temple par les Romains depuis la mort de Jésus-Christ. Le Liban, ces cèdres si élevés, cette forêt si forte, c'est Jérusalem même et son temple (1) ; ces sapins, ces chênes de Basan, ce sont les autres villes de la Judée. Le Liban fut obligé d'ouvrir ses portes, et ses cèdres furent abattus et consumés par le feu : Jérusalem vit ses murs forcés par les Romains ; et le feu consuma ses maisons, son palais, son temple. *La voix lamentable des pasteurs se fait entendre, parce que ce qu'ils avaient de plus beau a été désolé : les lions font retentir leurs rugissements, parce que les rives superbes du Jourdain* (2) *ont été ravagées.* Ces pasteurs qui font entendre leurs cris, ces lions qui font retentir leurs rugissements, ce sont les chefs de la nation juive, c'est-à-dire, les princes des prêtres et les sénateurs du peuple. Les rives superbes du Jourdain, où ces lions se retiraient parmi les bois et les buissons dont elles étaient couvertes, représentent encore Jérusalem même où habitaient ces lions dont parle le prophète, c'est-à-dire, les magistrats, les sénateurs, et en même temps où était élevé ce temple qui était ce que les

(1) Matth. 1, 21 : *Vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.*

(2) Hebr. 10, 14 : *Unâ enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.*

(3) Rom. 5, 1 : *Justificati ergo ex fide pacem habeamus* (gr., *habemus*) *ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum.*

(4) Phil. 4, 7 : *Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum.*

(5) Act. 2, 44 : *Omnes etiam qui credebant, erant pariter, et habebant omnia communia ;* et 4, 32 : *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una : nec quisquam eorum quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat ; sed erant illis omnia communia.*

(6) Joan, 12 16 : *Hæc non cognoverunt discipuli ejus primùm : sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt, quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei.*

(1) Ézéchiel, dans une autre occasion et sous un autre point de vue, compare aussi Jérusalem au Liban : *Aquila grandis... venit ad Libanum. Nescitis quid ista significent ?... Ecce venit rex Babylonis in Jerusalem.* Ezech. 17, 3, 12.

(2) Litt., *superbia Jordanis*, id est, *superbus Jordanis rivus*, selon ce qui est dit deux fois dans Jérémie : *Ecce quasi leo ascendet de superbiâ Jordanis*, id est, *de superbis Jordanis rivis.* Jerem. 49, 19, et 50, 44.

pasteurs, c'est-à-dire, les princes des prêtres avaient de plus cher et de plus magnifique. Ces rives superbes furent ravagées ; ce lieu magnifique fut désolé : Jérusalem fut foulée aux pieds, et son temple détruit. Le prophète continue : *Voici ce que dit le Seigneur mon Dieu : Paissez ces brebis exposées à la boucherie; car leurs maîtres les égorgent sans scrupule* (1) ; *ceux qui les vendent, disent : Béni soit le Seigneur ; nous nous enrichissons : et leurs pasteurs ne les épargnent point. Et moi je n'épargnerai plus les habitants de cette terre, dit le Seigneur ; mais je les livrerai entre les mains les uns des autres, et entre les mains de leur roi : leur terre sera comme brisée par les coups, et je ne les délivrai point de la main de ceux qui les opprimeront.* Jésus-Christ est lui-même ce pasteur représenté par le prophète : c'est lui que le Seigneur envoie paître ces brebis exposées à la boucherie ; et ces brebis sont celles de la maison d'Israël, auxquelles Jésus-Christ fut envoyé, selon qu'il le dit lui-même (2). Il est venu paître ces brebis que leurs pasteurs laissaient périr par leur négligence, qu'ils égorgeaient par leurs doctrines perverses, qu'ils vendaient en trafiquant de leurs âmes (3), c'est-à-dire, en les abandonnant aux ténèbres de leur esprit et à la corruption de leur cœur, pour ne penser qu'à s'enrichir par leurs présents et par leurs offrandes. Mais enfin l'envie et la violence des pasteurs, l'indocilité et l'ingratitude des brebis, attirèrent les vengeances du Seigneur ; il résolut de ne plus épargner les habitants de cette terre : il les abandonna entre les mains les uns des autres. Différents partis s'étant formés entre eux s'entre-détruisaient mutuellement, jusqu'à ce qu'enfin le Seigneur les livra tous entre les mains de leur roi, c'est-à-dire, de l'empereur romain, sous la domination duquel ils étaient, et dont ils avaient dit eux-mêmes : *Nous n'avons point d'autre roi que César* (4). Leur terre fut comme brisée par les coups de la justice divine ; et le Seigneur ne les délivra point de la main de ceux qui les opprimaient. Leur pays fut accablé de maux ; la colère de Dieu tomba sur eux ; on les passa au fil de l'épée ; ils furent emmenés captifs et dispersés dans toutes les nations (5). Le prophète obéit à l'ordre du Seigneur : *Je devins donc*, continua-t-il, *le pasteur de ces brebis exposées à la boucherie : et pour cela, ô pauvres du troupeau, je pris deux houlettes, dont j'appelai l'une* LA DOUCEUR (6), *et l'autre* LES CORDONS (7) ; *et je pris soin de paître le troupeau.* C'est toujours Jésus Christ qui est ce pasteur représenté par le prophète : les pauvres du troupeau, ce sont ces Juifs fidèles, ces vrais Israélites, qui, avant que Jésus-Christ parût, gémissaient dans l'attente de ce pasteur unique que le Seigneur devait enfin leur susciter (1). Jésus-Christ vint donc paître ce troupeau ; et il vint ayant en main deux houlettes, l'une appelée *la douceur*, et l'autre *les cordons ;* l'une et l'autre, signes des biens dont il aurait comblé les Juifs, s'ils avaient été dociles à sa voix. La suite de la prophétie fait connaître plus distinctement ce que signifiaient ces deux houlettes. Le prophète continue : *Je retranchai trois pasteurs en un mois ; mon âme se resserra à leur égard ; et leur âme n'eut que du dégoût pour moi* (2). *Et je dis : Je ne serai plus votre pasteur : que celles qui meurent, meurent ; que celles qui seront retranchées, soient retranchées ; et que celles qui resteront, se dévorent les unes les autres.* C'est Jésus-Christ qui retranche ces trois pasteurs ; et ces trois pasteurs retranchés en un mois peuvent représenter trois pontifes qui furent successivement déposés dans une même année vers le temps où éclatèrent les vengeances du Seigneur sur Jérusalem (3). L'âme de la plupart des Juifs n'eut que du dégoût pour Jésus-Christ ; et l'âme de Jésus-Christ se resserra à leur égard. Il dit : *Je ne serai plus le pasteur de ces brebis : que celles qui meurent, meurent ; et que celles qui seront retranchées, soient retranchées.* Les vengeances du Seigneur éclatèrent sur ce peuple ; et ceux qui, échappés aux premiers malheurs, se trouvèrent renfermés dans Jérusalem assiégée par les Romains, se dévorèrent les uns les autres, non seulement par les violences qui s'exercèrent entre les différents partis qui les divisèrent, mais encore par les excès mêmes de fureur et d'inhumanité auxquels ils se portèrent dans cette famine horrible à laquelle ils se trouvèrent réduits. Le prophète ajoute : *Je pris la houlette appelée* LA DOUCEUR, *et je la rompis pour rompre* (4) *ainsi l'alliance que j'avais faite avec tous les peuples, cette alliance fut donc rompue en ce jour-là ; et les pauvres du troupeau qui veillaient auprès de moi reconnurent que c'était l'ordre du Seigneur.* Cette houlette appelée *la douceur*, représentait donc la douceur de la paix qui devait être la récompense de la fidélité des Juifs à l'égard de Jésus-Christ. Si les Juifs eussent été dociles à la voix de ce divin Pasteur, il les aurait conduits avec la houlette appelée *la douceur* ; il aurait conservé et fortifié l'alliance qu'il avait faite pour eux avec tous les peuples ; il aurait conservé ou même augmenté en leur faveur les dispositions de paix qu'il avait mises à leur égard dans le cœur des peuples avec qui ils étaient unis. Mais ils refusèrent d'écouter sa voix, et alors la houlette appelée *la douceur* fut rompue ; tous

(1) Vulg., *occidebant et non dolebant.* Hebr. litt., *occidunt et non delinquunt*, id est, *non putant deinquere.*

(2) Matth. 15, 24 : *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domûs Israel.*

(3) 2 Petr. 2, 3 : *De vobis negotiabuntur.*

(4) Joan. 19, 15 : *Non habemus regem nisi Cæsarem.*

(5) Luc. 21, 23, 24 : *Erit enim pressura magna super terram, et ira populo huic : et cadent in ore gladii, et captivi ducentur in omnes gentes.*

(6) Vulg., *decorem.* Hebr., *amœnitatem*

(7) Vulg., *funiculum*, Hebr., *funiculos.*

(1) Ezech. 34, 23 : *Et suscitabo super eas pastorem unum qui pascat eas.*

(2) Vulg., *siquidem et anima eorum variavit in me.* Hebr., *et etiam anima eorum fastidivit in me.*

(3) D. Calmet pense que ces trois pontifes peuvent être Ismaël, fils de Phabée, Joseph surnommé Cabéi, et Ananus, fils d'Ananus, qui furent successivement déposés dans la même année, 62e de l'ère chr. vulg., quatre ans avant l'éclat des vengeances du Seigneur sur Jérusalem.

(4) Vulg. *Ut irritum facerem.* L'hébreu emploie ici la même expression que la Vulgate même rend par *ut dissiparem* [illegible] 11.

les peuples conspirèrent contre eux ; et les pauvres du troupeau qui veillaient auprès de leur pasteur, les humbles disciples de Jésus-Christ qui lui demeurèrent fidèles, reconnurent que c'était l'ordre de Dieu. Le prophète poursuit : *Je leur dis : Si vous le trouvez bon, donnez-moi ma récompense ; sinon, ne le faites pas. Ils pesèrent alors trente pièces d'argent pour ma récompense. Et le Seigneur me dit : Allez donner au potier* (1) *cet argent, ce beau prix auquel ils m'ont apprécié. Je pris donc ces trente pièces d'argent, et j'allai dans la maison du Seigneur les donner au potier.* S. Matthieu, après avoir parlé des trente pièces d'argent qui furent données d'abord pour prix du sang de Jésus-Christ, et employées ensuite à acheter le champ d'un potier, ajoute : *Alors fut accomplie cette parole du prophète : Ils ont reçu les trente pièces d'argent qui étaient le prix de celui qui a été mis à prix, et dont ils avaient fait le marché avec les enfants d'Israël, et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné* (2). Les expressions rapportées par l'évangéliste ne sont pas précisément les mêmes que celles du prophète ; mais il faut remarquer que les évangélistes, les apôtres et Jésus-Christ même ne se sont presque jamais attachés à rapporter les propres paroles des prophètes ou des autres écrivains sacrés, mais seulement à rendre le sens que ces paroles renferment (3). Si l'on prend le texte de S. Matthieu tel que nous le lisons dans la Vulgate, on y trouvera que cette prophétie est citée comme étant de Jérémie ; mais quelques-uns croient que c'est une faute de copiste qui aura mis le nom de *Jérémie* au lieu de celui de *Zacharie ;* d'autres pensent que l'évangéliste n'avait point exprimé le nom du prophète ; et on observe qu'il y a beaucoup d'exemplaires grecs, latins, syriaques, arabes, où ce nom ne se trouve pas. Quoi qu'il en soit, il est sensible que la prophétie citée par saint Matthieu est celle qui se trouve dans Zacharie. *Je leur dis : Si vous le trouvez bon, donnez-moi ma récompense.* Ces paroles ne s'adressent pas à ces pauvres du troupeau qui demeurèrent fidèles à leur pasteur ; mais elles s'adressent au troupeau en général, ou même à ces pasteurs infidèles qui dominaient tyranniquement sur le troupeau. Car ce furent eux, ce furent les princes des prêtres, qui pesèrent les trente pièces d'argent pour le prix du sang du pasteur que Dieu même avait suscité ; ou plutôt, de ce pasteur qui était Dieu même, c'est-à-dire, de Jésus-Christ homme-Dieu. En effet il est remarquable qu'après ces paroles du prophète : *Je leur dis : Donnez-moi ma récompense,* le Seigneur ajoute : *Allez donner au potier cet argent, ce beau prix auquel ils m'ont apprécié.* C'est donc en même-temps et la récompense du prophète, et le prix auquel Dieu même se trouve apprécié : parce que le prophète représente ici Dieu même ; parce que Jésus-Christ homme-Dieu est lui-même ce pasteur représenté par le prophète. Trente pièces d'argent sont donc données par les princes des prêtres pour le prix du sang de ce divin Pasteur ; ces trente pièces d'argent sont ensuite rapportées dans la maison du Seigneur, et de là elles passent entre les mains du potier ; ainsi furent vérifiées les paroles du prophète, selon la remarque de l'évangéliste. Mais qui se serait attendu qu'elles auraient été vérifiées ainsi ? On reconnaît dans l'événement les principales circonstances de la prophétie ; mais dans la prophétie ces circonstances principales et seules prophétiques se trouvent enveloppées et mêlées avec d'autres qui ne servent qu'à couvrir le mystère, et qui n'ont par elles-mêmes aucun rapport avec l'événement. C'est le prophète même qui demande le prix qui lui est ensuite donné : il le demande pour lui et à titre de récompense ; c'est à lui qu'on le donne, et c'est-à titre de récompense qu'on le lui donne : c'est lui-même qui le porte dans le temple, et c'est lui-même qui le donne au potier. Aucune de ces circonstances ne se trouve dans l'accomplissement : elles n'étaient donc pas prophétiques ; elles servaient seulement à couvrir celles qui formaient la prophétie. Mais avant l'événement, qui est-ce qui aurait pu discerner les circonstances prophétiques d'avec celles qui ne l'étaient pas ? Il ne faut donc pas prétendre que toutes les circonstances renfermées dans une prophétie soient toutes prophétiques. Il ne faut donc pas rejeter une interprétation qui distingue dans une prophétie plusieurs circonstances prophétiques environnées de quelques autres qui ne le sont pas. Tout n'est pas prophétique dans les expressions des prophètes. Cette remarque est très-importante. *Enfin*, continue le prophète, *je rompis ma seconde houlette appelée* LES CORDONS, *pour rompre ainsi l'union fraternelle qui liait Juda avec Israël.* Cette seconde houlette appelée *les cordons* représentait donc l'union qui avait été jusque-là entre *Juda* et *Israël*, c'est-à-dire, entre les Juifs fidèles qui dès lors appartenaient au peuple nouveau désigné sous le nom de *Juda*, et les Juifs charnels et incrédules qui formaient l'ancien peuple désigné sous le nom d'*Israël*. Si ces derniers eussent été fidèles comme les autres à la voix de Jésus-Christ leur pasteur, il les aurait conduits avec la houlette appelée *les cordons ; Israël* et *Juda* seraient demeurés unis, l'ancien peuple serait entré dans l'alliance faite avec le peuple nouveau ; les deux peuples n'auraient formé qu'un seul peuple. Mais ils refusèrent d'écouter sa voix, et la houlette appelée *les cordons* fut rompue ; l'union fraternelle qui liait *Juda* avec *Israel* cessa ; les

(1) Vulg., *ad statuarium.* Le mot hébreu peut en effet signifier un homme qui fait des statues ou autres figures en argile ; mais il signifie aussi en général un ouvrier en argile, *figulus ;* et il paraît bien que c'est le vrai sens du texte, puisque, dans l'événement qui vérifie cette prophétie, les trente pièces d'argent furent données à un ouvrier en argile. Matth. 27, 7, 10.

(2) Matth. 27, 9, 10 : *Tunc impletum est quod dictum est per.... prophetam dicentem : Et acceperunt triginta argenteos, pretium appretiati quem appretiaverunt à filiis Israel ; et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.*

(3) Hieron. in Amos 5 : *In omnibus Scripturis sanctis observandum est, apostolos et apostolicos viros, in ponendis testimoniis de veteri Testamento, non verba considerare, sed sensum.*

deux peuples furent séparés : *Et præcidi virgam meam secundam, quæ appellabatur funiculi, ut dissolverem germanitatem inter Judam et Israel.* C'est ainsi que D. Calmet même explique cette parole de Zacharie, comme on le verra ci-après dans son Commentaire.

Il est donc vrai qu'*Israël* désigne les Juifs infidèles et endurcis qui rejetèrent le Sauveur, et qui demeurèrent opiniâtrément attachés au judaïsme; il est donc vrai que *Juda* désigne les Juifs fidèles qui reçurent la foi de Jésus Christ, qui entrèrent dans une nouvelle alliance, et qui formèrent avec les gentils un peuple nouveau. Il est donc vrai qu'*Israël* et *Juda* représentent les deux peuples : *Israël* le Juif incrédule, et *Juda* le peuple chrétien. Et cette preuve est d'autant plus forte, que ce n'est point ici une interprétation que l'on puisse regarder comme arbitraire; c'est le sens propre et naturel du texte; c'est le sens unique du texte. *Et præcidi virgam meam secundam, quæ appellabatur funiculi, ut dissolverem germanitatem inter Judam et Israel.* Cette clé est une des plus importantes pour l'intelligence des prophéties. *Jérusalem* est la figure de l'Église; *Juda* représente le peuple chrétien; *Israël* les sociétés séparées de l'église catholique, mais surtout le Juif incrédule. Avec ces trois principes, qui sont bien ceux de saint Jérôme, il est aisé de découvrir le sens mystérieux des prophéties; et plus les siècles s'avancent, plus cette étude devient utile et intéressante.

II. Suite des réflexions sur les prophéties de Zacharie. Remarques sur les promesses faites à Jérusalem. Elles appartiennent à l'Église de Jésus-Christ. Elles ont eu un premier accomplissement sur elle au temps du premier avénement de Jésus-Christ : elles n'auront sur elle leur entier accomplissement qu'au temps du dernier avénement de Jésus-Christ.

C'est donc bien certainement à l'Eglise de Jésus-Christ qu'appartiennent les promesses figuratives faites à Jérusalem. Elles ont eu sur elle un premier accomplissement au temps du premier avénement de Jésus-Christ et dans les siècles suivants : elles n'auront leur entier accomplissement qu'à la fin des siècles, et au temps du dernier avénement de Jésus-Christ. *Voici ce que dit le Dieu des armées : J'ai un grand zèle et un grand amour pour Jérusalem et pour Sion; et j'ai conçu une grande indignation contre les nations puissantes qui l'ont affligée avec excès, tandis que j'étais seulement un peu en colère contre elle... Je reviendrai à Jérusalem avec des entrailles de miséricorde, et ma maison y sera bâtie de nouveau... et on étendra encore le cordeau sur Jérusalem... Mes villes seront encore comblées de biens; le Seigneur consolera encore Sion, et choisira encore Jérusalem pour sa demeure..... Jérusalem sera tellement peuplée qu'elle ne sera plus environnée de murailles, à cause de la multitude d'hommes et de bêtes qui seront au milieu d'elle. Je lui ferai moi-même, dit le Seigneur, un mur de feu qui l'environnera, et j'établirai ma gloire au milieu d'elle... Fille de Sion, chantez des cantiques de louanges, et soyez dans la joie, parce que je viens moi-même habiter au milieu de vous... En ce jour-là la multitude des nations s'attachera au Seigneur, et elles deviendront mon peuple; et j'habiterai au milieu de vous... Le Seigneur possédera encore Juda comme son héritage sur une terre qui lui sera consacrée; et il choisira encore Jérusalem pour sa demeure. Que toute chair soit dans le silence devant la face du Seigneur, parce qu'il s'est éveillé, et qu'il s'est montré de sa demeure sainte... J'ai eu pour Sion un amour ardent et jaloux, et je l'ai aimée avec une ardeur qui m'a rempli d'indignation* contre ses ennemis... *Je reviens à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem; et Jérusalem sera appelée la ville de la vérité, la montagne du Dieu des armées, la montagne sainte... Je sauverai mon peuple des terres de l'Orient et des terres de l'Occident; je les ramènerai, et ils habiteront au milieu de Jérusalem : ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu dans la vérité et dans la justice... Comme vous avez été un objet de malédiction parmi les nations, vous maison de Juda, et vous maison d'Israël, de même, en vous sauvant je vous rendrai un objet de bénédiction... Comme j'ai pris autrefois la résolution de vous affliger, lorsque vos pères ont irrité ma colère, et comme alors je n'ai point été touché de compassion;... de même maintenant j'ai résolu de combler de bienfaits Jérusalem et la maison de Juda... Je fortifierai la maison de Juda, et je sauverai la maison de Joseph; je les ferai revenir, parce que j'aurai compassion d'eux; et ils seront comme ils étaient avant que je les eusse rejetés; car je suis le Seigneur leur Dieu, et je les exaucerai. Les enfants d'Éphraïm seront comme des hommes forts et puissants; ils auront la joie dans le cœur comme un homme qui a bu du vin : leurs enfants les verront, et ils seront dans l'allégresse, et leur cœur tressaillera de joie devant le Seigneur. Je les rassemblerai comme le pasteur en sifflant rassemble son troupeau, parce que je les ai rachetés, et je les multiplierai comme auparavant. Je les ai semés parmi les peuples, et ils se souviendront de moi dans les lieux les plus reculés : ils vivront avec leurs enfants, et ils reviendront... Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâces et de prières. Ils jetteront les yeux sur celui qu'ils auront percé; ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique; et ils seront pénétrés de douleur sur lui, comme on l'est à la mort d'un fils aîné* (1). *En ce jour-là il y aura un grand deuil dans Jérusalem, tel que fut celui d'Adadremmon dans la plaine de Mageddo* (2). *Tout le pays sera dans les larmes; chaque famille à part sera dans la consternation : les familles de la maison de David à part, et leurs femmes à part; les familles de la maison de Nathan* (3) *à part, et leurs femmes à part; les familles de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part; les familles de*

(1) Vulg., *aspicient in me..... plangent eum..... et dolebunt super eum.* C'est aussi la leçon de l'hébreu...: *ad me..... super eum..... super eum.*

(2) C'est-à-dire, tel que celui que l'on fit à la mort de Josias, qui fut tué à Mageddo. 2 Par. 35, 22 et seqq.

(3) La famille de Nathan était une des principales branches de la maison de David.

la maison de Séméi (1) *à part, et leurs femmes à part; et toutes les autres familles chacune à part, et leurs femmes à part. En ce jour-là il y aura une fontaine ouverte à la maison de David, et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur et de la femme impure... En ce jour-là il sortira de Jérusalem des eaux vives, dont la moitié se répandra vers la mer d'Orient, et l'autre vers la mer d'Occident; et elles couleront l'hiver et l'été. Alors le Seigneur sera le roi de toute la terre; en ce jour-là, le Seigneur sera seul* grand et élevé, *et son nom sera seul* respecté. *Alors tout le pays sera rétabli... il sera habité; il n'y aura plus d'anathème; et Jérusalem se reposera dans une entière sûreté.*

En vain chercherait-on l'entier accomplissement de toutes ces promesses dans l'intervalle qui s'est écoulé depuis le temps du prophète Zacharie jusqu'au premier avénement de Jésus-Christ. Dans cet intervalle, on trouvera seulement Jérusalem rebâtie, le temple relevé, la Judée de nouveau habitée; quelque partie de la maison d'Israel réunie à la maison de Juda, et quelques prosélytes qui viennent se joindre aux enfants de Jacob pour adorer avec eux le vrai Dieu. Voilà un premier accomplissement, mais très-imparfait. Dieu n'est point encore alors au milieu de son peuple : les deux maisons d'Israel et de Juda ne sont ni entièrement réunies, ni entièrement rétablies : ce n'est point encore un peuple de justes; la multitude des nations n'est point encore convertie; le Seigneur ne règne point encore seul sur la terre; Jérusalem n'habite point encore dans une pleine assurance, et il lui reste encore à subir un terrible anathème.

Le Messie paraît sur la terre. Dieu habite au milieu de son peuple; il établit une nouvelle Jérusalem, en établissant son Église. Il sauve les enfants de Juda, les Juifs fidèles et dociles à sa voix; les nations s'empressent de lui rendre hommage; elles s'unissent aux enfants de Juda pour l'adorer avec eux : les idoles sont renversées; Dieu règne sur la terre. Voilà un second accomplissement; mais il ne remplit pas encore toutes les promesses. Les deux maisons d'Israël et de Juda, loin d'être alors réunies, sont alors divisées : Dieu rompt les liens qui les unissaient (2); il sauve les enfants de Juda, les Juifs dociles à sa voix, et il rejette les enfants d'Israël, les Juifs incrédules et endurcis. Les idoles sont renversées, mais non pas encore dans toute la terre : Dieu règne sur la terre; mais il souffre que son ennemi domine encore sur plusieurs nations, que dis-je? sur tout un hémisphère qu'il n'avait point encore fait connaître, et où la lumière de l'Évangile n'a commencé de pénétrer qu'après s'être obscurcie sur la plus grande partie de celui qu'elle avait d'abord éclairé. L'Église de Jésus-Christ n'a point d'anathème à craindre : mais combien de peuples qui étaient autrefois dans son sein ont été frappés d'anathème! L'Église de Jésus-Christ n'a point d'anathème à craindre; mais n'a-t-elle à craindre aucun sujet de larmes et de douleur? Combien de fois n'a-t-elle pas eu lieu de gémir et sur les iniquités de ses enfants et sur les violences de ses ennemis? Combien de maux n'a-t-elle pas eu déjà à souffrir de la part des ennemis du nom chrétien depuis plus de onze siècles?

Enfin Dieu montrera qu'*il aime* cette *Jérusalem d'un amour de jalousie*, et que c'est pour elle qu'*il est animé de* cette *ardeur qui le remplit d'indignation* contre ces hommes impies qui, abusant du pouvoir qu'il leur donne d'exercer ses châtiments sur une épouse qu'il aime, *affligent avec excès* cette épouse chérie *contre laquelle il a seulement conçu quelques sentiments* d'une *colère* qui est juste, mais qui sera bientôt effacée par son abondante miséricorde. *Il reviendra à elle avec des entrailles de miséricorde;* il réparera toutes les pertes qu'elle a souffertes; *il la comblera de ses biens; il la remplira de consolation;* il lui rendra son premier éclat. Il réunira alors *les deux maisons d'Israël et de Juda*, les deux peuples, le peuple juif au peuple chrétien; en sorte que ces deux maisons ne formeront plus qu'une seule maison, qui sera tout entière la maison de Juda, objet unique des bénédictions du Seigneur; les deux peuples ne formeront plus qu'un seul peuple, qui sera tout entier le peuple chrétien, objet unique des bénédictions promises à la maison de Juda. Alors *il répandra cet esprit de grâces et de prières sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem. Ils verront celui qu'ils ont percé, et il y aura alors un grand deuil dans Jérusalem.* C'est *dans Jérusalem* que sera ce deuil, parce que ce ne sera qu'en se réunissant à l'Église de Jésus-Christ que les Juifs mêmes seront pénétrés de cette douleur amère à la vue du crime dont ils se sont rendus coupables en ratifiant le crime de leurs pères, qui ont crucifié Jésus-Christ (1). C'est *sur la maison de David*, c'est *sur les habitants de Jérusalem*, que sera répandu cet esprit de grâces et de prières, qui sera la source de cette abondante effusion de larmes, parce que ce n'est qu'en se réunissant à l'Église de Jésus-Christ, qui est elle-même la maison du vrai David, la vraie Jérusalem, que les Juifs seront remplis de cet esprit de grâces et de prières qui leur fera verser tant de larmes sur le crime de leurs pères. Les *familles de David* et les *familles de Lévi* seront dans les larmes : le prophète n'en nomme point d'autre; car celles de *Nathan* étaient du nombre de celles de David, et celles de *Séméi* étaient du nombre de celles de Lévi; c'est-à-dire, que tous ceux qui participeront à ce deuil viendront alors se réunir, ou appartiendront même déjà à la nation sainte, qui est tout entière une nation royale et sacerdotale. Mais dans les familles de David, il distingue *la maison de*

(1) La famille de Séméi était une des principales branches de la maison de Lévi : Séméi était fils de Gerson, et petit-fils de Lévi.

(2) Zach. 11, 14 : *Et præcidi virgam meam secundam, quæ appellabatur funiculi, ut dissolverem germanitatem inter Judam et Israel.*

(1) Joan. 19, 36, 37 : *Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur..... Videbunt in quem transfixerunt.*

Nathan, qui ne régnait pas ; et dans les familles de Lévi, il distingue *la maison de Séméi*, qui n'exerçait pas le sacerdoce ; comme pour marquer que ce deuil se répandra particulièrement sur la nation juive, qui auparavant n'appartenait pas à cette nation royale et sacerdotale à laquelle elle viendra alors se réunir. Mais *toutes les autres familles* seront aussi dans les larmes, celle de Salomon comme celle de Nathan, et celle d'Aaron comme celle de Séméi ; c'est-à-dire, que le peuple chrétien même sera aussi dans les larmes d'une pénitence sincère à la vue des péchés qui auront attiré sur lui la colère du Seigneur. Toute *la terre* sera dans les larmes : *toutes les tribus de la terre* seront dans les pleurs (1) ; les Juifs et les chrétiens répandus dans tout l'univers pleureront, les uns sur leur incrédulité, les autres sur leur ingratitude. *En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour y laver leurs souillures ;* Le Juif sera purifié dans les eaux sacrées du baptême ; et le chrétien prévaricateur, dans la piscine salutaire de la pénitence. En les purifiant, *le Seigneur les remplira de force :* ils annonceront partout sa gloire ; une *multitude* innombrable *de gentils* auparavant infidèles, de toute nation et de tout peuple, *se joindra à eux* (1). Les nations infidèles s'irriteront ; le Seigneur s'armera contre elles (2) ; *il s'élèvera du milieu de son sanctuaire ;* il exterminera tous ceux qui auront corrompu la terre ; *il établira sa gloire au milieu de son peuple ; et il y habitera* (3) ; la mort ne sera plus, les pleurs, les cris et les travaux cesseront : *il n'y aura plus là d'anathème* (4) ; mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera. *Le Seigneur régnera seul* alors avec son Christ, et *son nom seul* sera grand. Ses serviteurs le serviront, ils verront son visage, et son nom sera écrit sur leurs fronts ; ils régneront dans les siècles des siècles ; *et Jérusalem se reposera dans une entière sûreté :* ET ANATHEMA NON ERIT AMPLIUS ; SED SEDEBIT JERUSALEM SECURA.

(1) Zach. 12, 12 : *Et planget terra, familiæ et familiæ seorsum.* Matth. 24, 30 : *Et tunc plangent omnes tribus terræ.*

(1) Apoc. 7, 9, 14 : *Post hæc vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat ex omnibus gentibus..... Hi sunt qui venerunt de tribulatione magnâ*, etc.

(2) Apoc. 11, 18 : *Iratæ sunt gentes, et advenit ira tua, et tempus mortuorum judicari, et reddere mercedem servis tuis..... et exterminandi eos qui corruperunt terram.*

(3) Apoc. 21, 3, 4 : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus... Et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra.*

(4) Apoc. 22, 3, et seqq. : *Et omne maledictum* (gr. καταράβρα) *non erit amplius ; sed sedes Dei et Agni in illâ erunt, et servi ejus servient illi. Et videbunt faciem ejus, et nomen ejus in frontibus eorum... Et regnabunt in secula seculorum.*

IN ZACHARIAM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. In mense octavo, in anno secundo Darii regis, factum est verbum Domini ad Zachariam filium Barachiæ, filii Addo, prophetam, dicens :

2. Iratus est Dominus super patres vestros iracundiâ.

3. Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini ad me, ait Dominus exercituum, et convertar ad vos, dicit Dominus exercituum.

4. Ne sitis sicut patres vestri, ad quos clamabant prophetæ priores, dicentes : Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini de viis vestris malis, et de cogitationibus vestris pessimis : et non audierunt, neque attenderunt ad me, dicit Dominus.

5. Patres vestri ubi sunt ? et prophetæ numquid in sempiternum vivent ?

6. Verùmtamen verba mea, et legitima mea quæ mandavi servis meis prophetis, numquid non comprehenderunt patres vestros, et conversi sunt, et dixerunt : Sicut cogitavit Dominus exercituum facere nobis secundùm vias nostras, et secundùm adinventiones nostras, fecit nobis ?

CHAPITRE PREMIER

1. La seconde année du règne de Darius, le huitième mois, le Seigneur adressa sa parole au prophète Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo, et lui dit :

2. Le Seigneur a conçu une violente indignation contre vos pères.

3. Vous leur direz donc ceci. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Revenez vers moi, dit le Seigneur des armées ; et je reviendrai vers vous, dit le Seigneur des armées.

4. Ne soyez pas comme vos pères, auxquels les prophètes qui vous ont devancés ont si souvent crié, disant : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Convertissez-vous de vos mauvaises voies, et de la malignité de vos pensées corrompues : et cependant ils ne m'ont point écouté ; et ils n'ont point fait attention à ce que je leur disais, dit le Seigneur.

5. Vos pères où sont-ils ? Les prophètes vivront-ils éternellement ?

6. Mais vos pères n'ont-ils pas éprouvé par eux-mêmes la vérité de mes paroles, et des justes remontrances que je leur avais fait faire par les prophètes mes serviteurs ? et ne sont-ils pas enfin rentrés en eux-mêmes, en disant : Le Seigneur des armées a exécuté la résolution qu'il avait prise de nous traiter selon nos voies et nos œuvres ?

7. In die vigesimâ et quartâ undecimi mensis Sabath, in anno secundo Darii, factum est verbum Domini ad Zachariam, filium Barachiæ, filii Addo, prophetam, dicens :

8. Vidi per noctem, et ecce vir ascendens super equum rufum, et ipse stabat inter myrteta, quæ erant in profundo : et post eum equi rufi, varii, et albi.

9. Et dixi : Quid sunt isti, domine mi? Et dixit ad me angelus qui loquebatur in me : Ego ostendam tibi quid sint hæc.

10. Et respondit vir, qui stabat inter myrteta, et dixit : Isti sunt, quos misit Dominus ut perambulent terram.

11. Et responderunt angelo Domini, qui stabat inter myrteta, et dixerunt : Perambulavimus terram, et ecce omnis terra habitatur et quiescit.

12. Et respondit angelus Domini, et dixit : Domine exercituum, usquequò tu non misereberis Jerusalem, et urbium Juda, quibus iratus es? Iste jam septuagesimus annus est.

13. Et respondit Dominus angelo qui loquebatur in me, verba bona, verba consolatoria.

14. Et dixit ad me angelus, qui loquebatur in me : Clama, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Zelatus sum Jerusalem et Sion zelo magno :

15. Et irâ magnâ ego irascor super gentes opulentas : quia ego iratus sum parùm, ipsi verò adjuverunt in malum.

16. Propterea hæc dicit Dominus : Revertar ad Jerusalem in misericordiis : et domus mea ædificabitur in eâ, ait Dominus exercituum, et perpendiculum extendetur super Jerusalem.

17. Adhuc clama, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc affluent civitates meæ bonis : et consolabitur adhuc Dominus Sion, et eliget adhuc Jerusalem.

18. Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce quatuor cornua.

19. Et dixit ad angelum qui loquebatur in me : Quid sunt hæc? Et dixit ad me : Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam, et Israel, et Jerusalem.

20. Et ostendit mihi Dominus quatuor fabros.

21. Et dixi : Quid isti veniunt facere? Qui ait, dicens : Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam per singulos viros, et nemo eorum levavit caput suum : et venerunt isti deterrere ea, ut dejiciant cornua gentium, quæ levaverunt cornu super terram Juda, ut dispergerent eam.

7. La seconde année du règne de Darius, le vingt-quatrième jour du onzième mois appelé Sabath, le Seigneur adressa sa parole au prophète Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo.

8. J'eus alors une vision pendant la nuit. Je voyais un homme monté sur un cheval roux, qui se tenait parmi des myrthes plantés en un lieu bas et profond ; et il y avait après lui des chevaux dont les uns étaient roux, d'autres marquetés, et les autres blancs.

9. Je dis alors : Seigneur, qui sont ceux-ci? Et l'ange qui me parlait me dit : Je vous ferai voir ce que c'est que cette vision.

10. Alors celui qui se tenait parmi les myrtes prenant la parole, dit : Ce sont ici ceux que le Seigneur a envoyés parcourir toute la terre.

11. Et ceux-là s'adressant à l'ange du Seigneur, qui était parmi les myrtes, lui dirent : Nous avons parcouru la terre, et toute la terre est maintenant habitée et en repos.

12. L'ange du Seigneur parla ensuite, et dit : Seigneur des armées, jusqu'à quand différerez-vous de faire miséricorde à Jérusalem et aux villes de Juda, contre lesquelles votre colère s'est émue? Voici déjà la soixante-dixième année.

13. Alors le Seigneur s'adressant à l'ange qui parlait en moi, lui dit de bonnes paroles, des paroles de consolation.

14. Et l'ange qui parlait en moi, me dit : Criez, et dites : Voici ce que dit le Seigneur des armées : J'ai un grand zèle et un grand amour pour Jérusalem et pour Sion ;

15. Et j'ai conçu une grande indignation contre les nations puissantes qui l'ont affligée avec excès, lorsque j'étais seulement un peu en colère contre elle.

16. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur : Je reviendrai à Jérusalem dans des sentiments de miséricorde. Ma maison y sera bâtie de nouveau, dit le Seigneur des armées ; et on étendra encore le cordeau sur Jérusalem.

17. Criez encore, et dites : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Mes villes seront encore comblées de biens : le Seigneur consolera encore Sion, et choisira encore Jérusalem pour sa demeure.

18. J'élevai ensuite les yeux, et je vis, et voici quatre cornes.

19. Et je dis à l'ange qui me parlait : Qu'est-ce que ceux-ci? Il me répondit : Ce sont les cornes, qui ont dispersé Juda, Israël et Jérusalem.

20. Le Seigneur me fit voir ensuite quatre ouvriers.

21. Et je lui dis : Que viennent faire ceux-ci? Il me répondit : Vous voyez les cornes qui ont tellement accablé tous les hommes de Juda, qu'il n'y en a pas un seul qui ose lever la tête ; mais ceux-ci sont venus pour les frapper de terreur, et pour abattre les cornes des nations qui se sont élevées contre le pays de Juda, pour en disperser tous les habitants.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — In mense octavo, in anno secundo Darii. Eodem anno, sed aliquantò seriùs quàm Aggæus, vaticinari cœpit Zacharias ; ille siquidem primâ die mensis sexti, Agg. 1, 1, hic mense demùm octavo. Certum visionis suæ diem silet. Duobus circiter mensibus antea manus admoveri ædificio templi cœperat, Agg. 1, 4. Quæ ad Zachariam, ejusque vitæ et mortis genus pertinent, vide in præfatione.

Vers. 2. — Iratus est Dominus super patres vestros. Severitas, quâ is animadvertit, satis est argumenti. Vestrum est, ex illorum malis discere, et iis uti. Cùm irascitur Deus, mixtis unà dolore, indignatione, impatientiâ, odioque non movetur. Turbatum agitatumque Deum Scriptura describit, ut criminum nostrorum gravitatem nos doceat : *Ira Domini non perturbationem ejus significat, qui non irascitur, sed eorum merita atque peccata, in quos ira Dei desævit.*

Vers. 3. — Convertimini ad me..... et convertar

AD VOS; vos, ut olim, inter amicos excipiam. Socordiam, quam hactenùs coluistis, abjicite, vestrorumque animorum studia erga domûs meæ majestatem excitate : majores vestros in scelere pertinaces ne imitemini : prophetis meis aures date, neque illorum monitis repugnate. Populum jubere videtur Deus, ut primus ipse gradum moveat, ad Deum reversurus; quasi satis virium Israeli sit, nullâ gratiæ ipsius ope, ut se ipse ad Deum convertat. Cæterum Scriptura virtutis nostræ imbecillitatem ubique prædicat, divinæ opis egentem, quæ ad ipsum reversuros misericordia prævertat et moveat. *Converte nos, Domine, ad te, et convertemur*, aiebat Jeremias, Thren. 5, 21, *innova dies nostros, sicut à principio*. Hanc tamen specie tenùs pugnam fides Ecclesiæ dissipat (Concil. Trid., sess. 6, cap. 5), docetque, liberam nobis inesse potestatem assentiendi gratiæ quâ nos movet Deus et prævenit, sive rejiciendi, quinimò nos illi reverà resistere, dùm animos obduramus, oculosque lumini claudimus, atque ita inutile illud efficimus (1).

VERS. 5. — PATRES VESTRI UBI SUNT? ET PROPHETÆ NUMQUID IN SEMPITERNUM VIVENT? Quo perière majores vestri, homines durissimi, meisque verbis contumaces? Quid illis profuit protervia sua, malusque suæ voluntatis amor? Nonne furori meo denique succubuerunt? Ubi jam falsi illi prophetæ, qui malis illorum cupiditatibus assentabantur, eosque in scelere consopiebant? Vel : Ubi jam sunt veteres prophetæ, qui jussa mea majoribus vestris nuntiabant? Nonne in sepulcris jacent? An semper vos alloqui debet Deus? Futurumne speratis, ut semper prophetas excitet, qui vos ad officium revocent? Optabitis olim divinorum hujusmodi hominum, quos majores vestri neglexêre, voces audire, nec licebit. Minitari videtur Judæis diuturnum illud ac triste silentium, quod Deus ab Aggæo, Zachariâ et Malachiâ, usque ad Jesu Christi ortum servavit. Vel denique : Ubi sunt majores vestri, ubi prophetæ quos ad illos misi? Utrique perierunt : at meus sermo non moritur, totaque illius fides expleta est. Nonne mala, quæ majoribus vestris prædixi, evenêre? *Numquid non comprehenderunt patres vestros.*

VERS. 6. — ET CONVERSI SUNT. Cùm diù vocibus meis repugnaverint, nonne illos denique suppliciorum severitate coegi ad me reverti, justitiam meam, potestatem, meorumque verborum veritatem agnoscere? Reverà populus, eversas urbes, vastatos agros, Hierosolymam templumque cremata, reges principesque vel neci vel in captivitatem datos, seque ipsum in alienam regionem raptum, oppressum, et malorum pondere veluti obtritum videns, divinæ manûs pondus vel invitus sensit; et crimen fassus, Dei sui clementiam imploravit, Osee 6, 1; Jerem. 31, 18, 19; Dan. 3, 27, 28, et seq.; 2 Esdr. 1, 6.

VERS. 7. — IN DIE VIGESIMA ET QUARTA UNDECIMI MENSIS SABATH. Undecimus hic mensis cum nostro fermè januario congruit : fermè, inquam; menses enim Hebræis lunares erant, cùm nostri solares sint, quamobrem nunquàm adamussim componuntur. At mensis undecimus lunaris interdùm decembris et januarii partem, interdùm januarium solummodò, interdùm januarii et februarii partem complectitur. Appellatio *Sabath* ex Chaldæis est; atque ex iis Judæi post captivitatem mensium nomina, quibus adhuc utuntur, retulêre.

VERS. 8. — VIDI PER NOCTEM, ET ECCE VIR ASCENDENS SUPER EQUUM RUFUM, ET IPSE STABAT INTER MYRTETA, QUÆ ERANT IN PROFUNDO, in loco humili. Hæc per somnium intuitus est Zacharias; non in ipsâ diei luce vidit, ut interdùm prophetis usuveniebat. Virum, seu potiùs angelum sub viri formâ, equo insidentem vidit. Fuisse is creditur Michael Archangelus, electæ à Deo gentis princeps ac defensor, et regionis Israeliticæ custos. In tenebris apparet, in loco humili, inter myrteta ad aquas sata; veluti significaturus ærumnas, resque miserrimas et angustissimas, ad quas universas regio devenerat. Hebræus : *Et ipse stans inter chadasim* (myrteta) quæ erant *ad aquas magnas*. Littorea arbor est myrtus. Virgilius Georg. 2 :

Littora myrtetis lætissima.

Septuaginta : *Et ipse stabat inter montes umbrosos.* Chaldæus : *Et ipse stabat inter arbores myrtinas, quæ sunt in Babylone.* Tametsi propheta spiritu Babylonem translatus fuerit, minimè inde colligas, hæc illum in Chaldæâ inspexisse. Altero Darii anno, procul dubio Zacharias Hierosolymis erat.

ET POST EUM EQUI RUFI, VARII, ET ALBI. Equorum numerus non traditur; at singuli suos equites habebant, qui regionem universam peragraverant, illius statum scrutati, ut angelo inter myrta stanti narrarent. Equorum color, quos Septuaginta et Vulgata nuncupant *varios*, variis coloribus, maculosos, ignotus est interpretibus. Hebraicam vocem *serukim* reddunt nonnulli probè pexos; alii fulvos. Bochartus *gilvos* putat, colore inter album et rufum medio, quem vulgò *Isabellam* nominant. Hebraicum vocabulum de uvâ albâ, et de ligno non macerato usurpatur, Isaiæ cap. 5, 2; 16, 8; 19, 9. (1).

(1) VERS. 4. — NE SITIS SICUT PATRES VESTRI, AD QUOS CLAMABANT PROPHETÆ PRIORES, etc. Pleni sunt hujusmodi admonitionibus libri prophetarum. Quàm verum autem sit, quod ait : *Et non audierunt, neque attenderunt ad me*, videmus in fine Paralipomenon : Mittebat autem Dominus Deus patrum suorum ad illos per manum nuntiorum suorum de nocte consurgens, et quotidiè commonens, eò quòd parceret populo, et habitaculo suo. At illi subsannabant nuntios Dei, et parvi pendebant sermones ejus, illudebantque prophetis, donec ascenderet furor Domini in populum ejus, et esset nulla curatio. (Ribera.)

(1) VERS. 9. — QUI SUNT ISTI, DOMINE MI? Angelum alloquitur, qui hanc sibi visionem demonstrabat, ut ex continuò sequentibus intelligitur.

ET DIXIT AD ME ANGELUS, QUI LOQUEBATUR IN ME. Non rectè quidam interpretantur : *Angelus, qui loquebatur mecum*. Multò meliùs Hieronym. et Septuaginta verterunt : *In me*, id est, intra me, qui mihi cœperat revelare, quæ hactenùs scripsi. Atque hunc sensum recipiunt Patres, ut August. in Enchir. c. 59, et lib. 9, de Genesi ad lit., c. 2, et Greg., lib. 28,

Vers. 11. — Ecce omnis terra habitatur, et quiescit. Populorum ingenio sese accommodat Deus, ubi aliquid iis aperit. Putabant Hebræi, singulis provinciis singulos angelos esse custodes, quibus minores alii obtemperarent, subinde narrantes quid rerum ageretur in locis curæ ipsorum creditis, proregis instar, qui in provinciâ minores præfectos creat, minora negotia curantes. Minores igitur angeli narrant Michaeli, provinciam ipsi creditam frequentari et quiescere. Post reditum è captivitate iterùm ea provincia populo floruit, et sub Darii initia tranquillissimâ pace fruebatur.

Vers. 12. — Et respondit Angelus Domini, et dixit...: Usquequo tu non misereberis Jerusalem, et urbium Juda?..... Iste jam septuagesimus annus est. Idem archangelus Michael, inter myrteta stans, auditis iis, quæ de regionis statu angeli minores narravêre, Deum orat, ut benè cœptis manum imponat. Non satis est, Domine, si Judæa iterùm populis et pace floreat; absoluta illi nunquàm erit felicitas, nisi restituatur Hierosolyma, templum restauretur, urbesque Juda ad pristinum decus iterùm revocentur. Quousque miserrima hæc regio furoris tui pondus experietur? Anno abhinc septuagesimo, Hierosolyma templumque suis sub ruderibus jacent. Prædixeras per prophetam Jeremiam, c. 25, v. 11, ò Deus : at definitum tempus præteriit. Annus jam adest septuagesimus : fac igitur meliora videant.

Aliud omninò temporis curriculum sunt septuaginta anni excidii Hierosolymæ, atque anni captivitatis septuaginta, quorum alius Jeremiæ locus meminit, Jerem. 29, 10. Hi porrò primo Cyri anno desierant (1); expletamque hâc parte vaticinii hujus fidem populus ab annis sexdecim videbat. At in altero septuaginta annorum curriculo (2) nulla adhuc spes affulgebat futurum ut restitueretur templum, Hierosolyma resurgeret, urbesque Juda in pristinum statum revocarentur. Paulò antea populum arguebat Aggæus neglectæ restaurationis templi, cum dicerent, Aggæi 1, 2 : *Nondum venit tempus domûs Domini ædificandæ*. Fortassè tempus excidii Hierosolymæ ab ipsâ expugnationis die numerabant, cùm illius initium ducendum esset ab exordio obsidionis, quæ ab januario mense anni 3414, usque ad mensem julium Mor., c. 6, et alii, qui ex hoc loco confirmant, cùm anni 3416, producta est. Urbs templumque nonnisi proximo augusto exarsêre. Monet hìc Deum Michael, tempus vindictæ jam præterlisse, oratque, ut Hierosolymam cæterasque Judæ urbes mitiore oculo intueatur. De templo nihil habet, quòd populus, Aggæi verbis excitatus, illius restaurationi manus jam admovisset (1).

Vers. 14. — Dixit ad me angelus, qui loquebatur in me. Quis iste? Alium nonnulli putant à Michaele, inter myrteta stante; angelum scilicet qui Zachariam afflabat, divinamque voluntatem prophetæ aperiebat. Reddunt alii : *Angelus qui loquebatur ad me*, vel, qui mecum loquebatur; et de Michaele interpretantur, eodem quem descripsit v. 8, qui respondit ea quæ narrantur v. 8, 9 et 10, atque hæc explicatio maximè omnium simplex et apta videtur.

Zelatus sum (amo) Jerusalem... v. 15. Et irascor super gentes opulentas, quæ Hierosolymam oppressêre. Hæc solatii verba dedit angelo Deus, et hic ad prophetam retulit, jubens enixè clamare, et faustissima hæc populo edicere, desiisse Deum Hierosolymæ succensere, populoque amicitiam restituisse, et futurum mox ut Deus in Hierosolymæ hostes vindictam exerceret, urbemque in pristinum decus restitueret. *Gentes opulentæ*, quas nominat, eædem sunt quas v. 18 et 19, sub quatuor cornuum imagine mox designaturus est.

Vers. 15. — Iratus sum parum, ipsi vero adjuvabunt in malum, cùm ego nonnihil Hierosolymæ irascerer, ipsi in Hierosolymam sævierunt : meas in Hierosolymam iras exercuêre, sed præter modum. Odio suo privatisque simultatibus morem gessêre, cùm jussa mea in eam urbem explere ipsos jussi. Hebræus : *Me irascente parum, ipsæ adjutrices mihi fuerunt in malum*, ut sævirem, gravissimè affligerem. Leves ego plagas paraveram; at illæ manum meam impulêre, ut acriùs ferirem. Locus hic plura et difficillima Scripturarum loca explicat, ubi Deus punire dicitur eos ipsos, quos Deus excitavit, imperans, ut suam ipsius in populum vindictam exercerent; idcircò scilicet, quòd modum vindictæ excesserint, odio suo indulgere studentes, cùm ægrè ac parcè odiosum hoc munus exercendum esset. Ita divinus furor in Jehu, Nabuchodonosorem et Ægypti regem, quibus ensem suum credidit Deus, exarsit.

Vers. 16. — Perpendiculum extendetur super Jerusalem. Urbis mœnia et domus restituentur. Constat, in ædificiis funiculum intendi, ut parietes ad normam struantur. Id præcipuè contigit post aliquod tempus, adveniente Nehemiâ, cui ab Artaxerxe Longimano facultas data est, ut mœnia Hierosolymæ restitueret, 2 Esdr. 2, 3, 8; 3, 4 (2).

(1) Septuagenta captivitatis anni incipiunt anno mundi 3398, desinunt anno 3468.

(2) Septuaginta anni solitudinis Templi et regionis exordiuntur cum obsidione Hierosolymæ per Nabuchodonosorem, anno 3415, desinunt verò secundo Darii anno, mundi 3485.

(1) Vers. 13. — Respondit, etc. Omnia ordine eunt : Deus angelo loquitur, angelus prophetæ. Verba bona (id est, læta, suavia), verba consolatoria, ad verb., *consolationem*. Dixit exauditas esse preces angeli, seque daturum Israeli pacem.

(2) Vers. 17. — Adhuc, etc., non obstante præsente inopiâ, etc., vel, *iterùm*, q. d. : Quamvis ad tempus interrupta et abscondita fuit gratia Dei, de

Ego ostendam tibi, id est, efficiam, ut cognoscas, Hebr., videre te faciam, Michaele videlicet aperiente, qui major est, et populi tui curam gerit.

Vers. 10. — Et respondit vir. Angelus, qui loquebatur in Zachariâ, suggessit Michaeli, ut respondederet. Virum vocat, quia viro similis erat.

variè Deus hominibus loquatur per angelos, aliquando ita loqui, ut nulla corporea species appareat, sed ipsa angeli substantia sit intra hominem, cui loquitur.

Vers. 18. — Ecce quatuor cornua; quatuor nimirùm principes, qui Israelem et Judam dissipavêre, taurorum instar, obvia quælibet cornu ventilantium. Innuitur id v. 19 : *Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam, et Israel, et Jerusalem.* Scimus autem, quatuor imperia, quæ ita in Dei populum sævierunt, Assyrios esse, Chaldæos, Persas, et Ægyptios. Reliqua igitur hujus vaticinii ex hoc principio explicanda sunt. Phul, Theglathphalassar, Sennacherib, Asarhaddon, Salmanasar, quorum sævitia in Judam et Israelem notissima è sacris voluminibus est, Assyrii principes erant. Nabuchodonosor, qui Judam et Israelis reliquias diripuit, Chaldæis imperabat. Cyrus, qui redditâ populo libertate templi ædificium intermitti jussit, quamvis antea illius restituendi potestatem fecisset, et Cambyses, apertissimus Judæorum hostis, inter Persas regnaverant. Nechaus, qui fracto necatoque pio rege Josiâ, Hierosolymam ingressus, gravissimum Judæis vectigal imperavit, et Joachazum regem vinculis onustum captivum in Ægyptum rapuit, ubi is diem clausit, rex Ægyptiorum fuit, 4 Reg. 23, 31-34; 2 Paral. 36, 2, 3. *Pharao Hophra*, sive *Apries*, Nechai successor, Sedeciæ propinavit vinum venenatum, *inebrians ut* inspiceret *nuditatem ejus*, ut ait Habacuc 2, 15. Suppetias pollicitus est, quas deinde negavit, vel saltem inutiles, Jerem. 37, 4, 6. En quatuor imperia, quatuor cornubus à Zachariâ visis significata.

Cur verò minitatur Deus hic v. 20 et 21, perducturum se quatuor fabros, quatuor ea cornua fracturos? Qui porrò ii sunt? Luculenter satis illos describit infra 6, 1, 2, 3, 6, 7, sub quatuor quadrigarum imagine, è quibus tres aquilonem versùs progrediuntur, quartæ dividuntur; earumque pars altera ad meridiem pergit, altera universum orbem peragrat. Primæ Nabopolassarum, Nabuchodonosoris patrem, à quo imperium Assyriorum eversum est, significabant; alteræ Cyrum, sub quo Chaldaicum periit; tertiæ Magnum Alexandrum, qui Persicum delevit. Singulis hisce unum est iter aquilonem versùs. Quartæ Ptolemæum innuebant, qui meridiem seu Ægyptum usurpavit. Altera harum quadrigarum pars, terram universam peragrans, est regnum Seleucidarum. Eadem fermè res hic est, ac bestiæ quatuor apud Danielem, 7, 3, exhibitæ, quibus magna imperia quatuor, Assyriorum scilicet, Chaldæorum, Persarum, Græcorumque figurabantur.

At, inquies, cur Zacharias de his agit quasi futuris, cùm imperia Assyriorum, Chaldæorum, Ægyptiorumque altero Darii Hystaspis anno jam jacerent, atque hic provinciis omnibus, quibus tria hæc nobilissima imperia olim componebantur, imperaret? Respondeo, Prophetam de singulis hisce non eodem modo agere. Alia enim veluti summatim collecta repetit, alia ceu futura prædicit. Exhibet Zachariæ Deus quatuor fabros : rogat propheta quid ii acturi sint : respondet Deus, v. 21 : *Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam per singulos viros*, pro arbitrio, *et nemo eorum levavit caput suum.* Vides hic rem præteritam. *Venerunt isti deterrere ea, ut dejiciant cornua gentium, quæ levaverunt cornu super terram Juda ut dispergerent eam.* Magnam muneris sui partem explevêre : cætera suo tempore absolventur. Hoc porrò tradetur capite 6, S. Hieronymus, et magno numero interpretes, ipsum plerumque secuti, censent, quatuor iis cornubus significari Chaldæos, Persas, Græcos et Romanos, qui variis temporibus exagitavêre Judæos, quatuor verò fabros esse angelos, qui quatuor hæc imperia per varia temporum intervalla fregêre. Alii, qui nonnisi futuras vices à prophetâ hic prædici putant, aiunt, quatuor cornua esse populos Judæis finitimos, qui illos ab ortu, occasu, aquilone et meridie aggressi sunt, quatuor verò fabris innui principes, qui noxiis hisce gentibus supplicium ac perniciem intulêre. Censet Grotius, Persas esse Magnum Alexandrum, Ægypti et Syriæ reges, Cuthæis, Idumæis, Philisthinis, Ammonitis, Moabitis, Ægyptiis et Syris variis temporibus graves. At Zachariæ ætate, uti credimus, pœnas è singulis hisce gentibus per Nabuchodonosorem Deus expetierat, quemadmodùm in Amos et in Ezechielem docuimus. Quamobrem ad explicationem, quam dedimus priore loco, revertimur (1).

Vers. 20. — Quatuor fabros, ad ustrinam malleatores, ut vulgò creditur; fortassè quod malleo instructi exhibeantur, ut quatuor ea cornua conterant ac dejiciant. At fabrorum genus non tradunt Hebræus, Septuaginta et Chaldæus.

Vers. 21. — Ventilaverunt Judam per singulos viros, et nemo eorum levavit caput suum. Hebræus reddi potest : *Disperserunt Juda pro libito*, quamdiù voluêre (2) : *nemo eriget caput.* Nullum ex

integro tamen refulgebit. Dispergentur, vel, *spargent se*, hùc illùc *segregabuntur;* tanta erit securitas ut, etiamsi procul inter se distent urbes, nihil tamen erit periculi vel metûs; vel, *diffundent;* metaphora à vasis ad labrum plenis et diffluentibus; vel à fonte intumescente et effluente. Confer Prov. 5, 16. Vel, *conterentur;* nam ubi est magna congeries, illic est oppressio. Civitates meæ, non modò Jerosolyma, sed et urbes inferiores, oppida. Dicit, *meæ*, quod singulari amore eas prosequeretur. Præ bonitate, sive *bono*, sive *bonis*, vel, *ob bonitatem*, terræ scilicet : vel, *præ felicitate*, præ abundantiâ bonorum, et civium, quam urbes capere nequeunt. Hoc impletum fuit sub Zorobabele, Nehemia, Machabæis. Possent hæc intelligi de bonis spiritualibus. Magna erit fructuum terræ copia, adeo ut se frumentum collidat, et dolia vix capere possint vindemias. Alii : *Urbes bonis adhuc implebuntur.* Consolabitur... Sion, vel, ædificato templo, vel pœnis inimicorum, ut sequitur. Et eliget adhuc Jerusalem, ut, scilicet, habitet in eâ, q. d. : Non rejiciet eam in perpetuum, sicut fecit Silo, quam prius elegerat. *Eliget*, id est, beneficiis suis ostendet se elegisse; nec primæ electionis sive adoptionis oblitum esse. (Synopsis.)

(1) Vers. 19. — Hæc sunt cornua, id est, regna, quæ ventilaverunt, vel, *sparserunt*, hùc illùc, et vexârunt. Metaphora à bobus iratis, qui cornibus obvia quæque dispergere solent. Judam, et Israel, et Jerusalem. Intelligit varias demigrationes populi Israelitici. Per *Israelem* hic intelligit Benjaminis et Levi posteros, et si qui ex aliis tribubus se adjunxerant. (Synopsis.)

(2) Hebraica vox significat propriè : *secundùm os*

iis cornubus erigetur : nullus ex iis principibus ita *ejus*, ut ejus vires, res, modus et appetitus ferunt.

opibus crescet, ut cuiquam metum injiciat noceatve.

Vide Exod., 12, 4; 16, 18, 21; Josue, 18, 4.

CAPUT II.

1. Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce vir, et in manu ejus funiculus mensorum.

2. Et dixi : Quò tu vadis? Et dixit ad me : Ut metiar Jerusalem, et videam quanta sit latitudo ejus, et quanta longitudo ejus.

3. Et ecce angelus qui loquebatur in me, egrediebatur, et angelus alius egrediebatur in occursum ejus,

4. Et dixit ad eum : Curre, loquere ad puerum istum, dicens : Absque muro habitabitur Jerusalem, præ multitudine hominum et jumentorum in medio ejus.

5. Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu : et in gloriâ ero in medio ejus.

6. O, o, fugite de terrâ aquilonis, dicit Dominus : quoniam in quatuor ventos cœli dispersi vos, dicit Dominus.

7. O Sion! fuge, quæ habitas apud filiam Babylonis :

8. Quia hæc dicit Dominus exercituum : Post gloriam misit me ad gentes quæ spoliaverunt vos : qui enim tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei.

9. Quia ecce ego levo manum meam super eos, et erunt prædæ his qui serviebant sibi : et cognoscetis quia Dominus exercituum misit me.

10. Lauda, et lætare, filia Sion : quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus.

11. Et applicabuntur gentes multæ ad Dominum in die illâ, et erunt mihi in populum, et habitabo in medio tui : et scies quia Dominus exercituum misit ad te.

12. Et possidebit Dominus Judam partem suam in terrâ sanctificatâ : et eliget adhuc Jerusalem.

13. Sileat omnis caro à facie Domini : quia consurrexit de habitaculo sancto suo.

CHAPITRE II.

1. Je levai encore les yeux, et je vis que voici un homme qui avait à la main un cordeau d'arpenteur.

2. Et je dis : Où allez-vous? Il me répondit : Je vais mesurer Jérusalem, pour voir quelle est sa largeur, et quelle est sa longueur.

3. En même temps l'ange qui me parlait sortit; et un autre ange vint au-devant de lui,

4. Et lui dit : Courez, parlez à ce jeune homme, et lui dites : Jérusalem sera tellement peuplée, qu'elle ne sera plus environnée de murailles, à cause de la multitude d'hommes et de bestiaux qui seront au milieu d'elle.

5. Je lui serai moi-même, dit le Seigneur, un mur de feu qui l'environnera; et j'établirai ma gloire au milieu d'elle.

6. Ah! fuyez, fuyez de la terre d'aquilon, dit le Seigneur, parce que je vous ai dispersés vers les quatre vents du ciel, dit le Seigneur.

7. Fuyez, ô Sion! vous qui habitez dans la ville de Babylone.

8. Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Après qu'il vous aura rétablis en gloire, il m'enverra contre les nations qui vous ont dépouillés; car celui qui vous touche, touche la prunelle de mon œil.

9. Car je vais étendre ma main sur ces peuples; et ils deviendront la proie de ceux qui étaient leurs esclaves; et vous reconnaîtrez que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé.

10. Fille de Sion, chantez des cantiques de louanges, et soyez dans la joie; parce que je viens moi-même habiter au milieu de vous, dit le Seigneur.

11. En ce jour-là plusieurs peuples s'attacheront au Seigneur, et ils deviendront mon peuple; et j'habiterai au milieu de vous : et vous saurez que le Seigneur des armées m'a envoyé vers vous.

12. Et le Seigneur possédera encore Juda comme son héritage dans le pays qui lui a été consacré et il choisira encore Jérusalem pour sa demeure.

13. Que toute chair soit dans le silence devant la face du Seigneur, parce qu'il s'est réveillé et qu'il s'avance de son sanctuaire.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ecce vir, et in manu ejus funiculus mensorum. Post melioris fortunæ promissa, quibus Angelus Zachariæ animos confirmaverat, futurum scilicet, ut Hierosolyma templumque restaurarentur, urbesque Juda in pristinum statum restituerentur, novâ visione superiores probat. Vir seu angelus exhibetur Zachariæ, Hierosolymæ latitudinem ac longitudinem metiens, instar architecti, qui aream struendi mox ædificii dimetitur (1).

Vers. 3. — Ecce angelus, qui loquebatur in me, egrediebatur, veluti rogaturus ab angelo Hierosolymam metiente, quid rei illud esset, aut quid moliretur; cùmque Michael urbem versùs progrederetur, angelus specie mensoris apparens, obviàm venit, jussitque significare Zachariæ, Hierosolymam eà amplitudine et civium numero futuram, ut mœnium ambitus angustior futurus sit, quàm ut civium multitudinem contineat; vel ita ingentibus militum copiis tutam fore, ut neque obsidionem, neque injuriam ab hostibus veritura sit : *Absque muro habitabitur Jerusalem :* mœnibus non egebit, vel in ipsis pomœriis habitabitur. Id reverà contigit nonnullis ante annis, quàm Hierosolyma caderet; angustâ quippe pro civium numero urbe veteri, nova urbs addita est, adjectæque domus, quæ sensim extra urbis ambitum conditæ fuerant, Joseph., lib. 6 de Bello, cap. 6. Hæc civium multitudo Hierosolymam incolentium, figura fuit ac pignus futuræ populorum copiæ, quæ olim Ecclesiam inundatura erat (1).

(1) Vers. 2. — Ut metiar Jerusalem. Quantùm ad civitatem Metropolim.

Et videam. Quantùm ad alia loca in Judæâ.

Quanta sit, etc. Antequàm enim ædificentur civitates et loca, accipiuntur mensuræ ædificiorum secundùm longitudinem et latitudinem ut exponunt aliqui, et malè, quia in Hebræo habetur : *Et videam*, quia angelus solùm loquitur de Jerusalem.

(Lyranus.)

(1) Vers. 4. — Et dixit. Dixit autem, sub., an-

Vers. 5. — Ego ero ei.... murus ignis, quo accedere hostes nec poterunt, nec audebunt. Hosti non favebunt aut noctis tenebræ, aut facillimus urbis undique patentis ingressus. Ignis circa illam ero, noctu illustrans, et accedentes vorans. Idem ipse Deus per Michæam, 5, 10, 11, aiebat, sese arma fracturum, crematurum currus, eversurum munitiones, et tutissimas populi sui urbes diruturum; et apud Isaiam, 2, 4, futurum ait, ut nemo tunc de bello cogitet, arma ab universâ regione exulent, unumquemque ex ensibus vomeres conflaturum, etc. Porrò hæc omnia tranquilissimam pacem significabant, in Jesu Christi Ecclesiâ regnaturam, cujus pacis vix levis umbra et imago erat Judæorum è captivitate reducum felicitas.

Vers. 6. — O, o fugite de terra aquilonis. Judæos alloquitur et Israelitas trans Euphratem relictos, qui nondùm in Judæam redierant; minimè enim censendum est, Judæos omnes usos esse facultate redeundi, quam dederat Cyrus. Variis temporibus et per turmas redierunt, multique in exilio mansêre, vel post Zachariæ monita. Testes Mardochæus et Esther, quorum historia sub Dario Hystaspis filio contigit, et Nehemias sub Artaxerxe.

In quatuor ventos cœli dispersi vos; in omnes plagas circa Palæstinam, in Ægyptum, in insulas Mediterranei, Syriam, Babyloniam, etc. Hoc ipsum significatum fuerat Ezechieli, 5, 2-12, cùm jussit illum Deus capillos et barbam cædere, et utrumque in tres æquas partes dividere; et alterâ crematâ, alterâque gladio comminutâ, tertiam in ventum spargere, atque ex eâ nonnihil in pallii fimbriâ servare, igni tradendum (1).

Vers. 8. — Post gloriam misit me ad gentes quæ spoliaverunt vos. Ita Zachariam alloquitur angelus, et pollicetur futurum, ut pœnas ex Israelis hostibus expetat, populo in regionem suam revocato, ejusque urbibus in pristinum decus restitutis. Hebræus varie explicatur: *Hoc præcepit Deus repercussioni gloriæ suæ. Misit me*, etc. Vult autem Michaelem eo nomine nuncupari, quod quidam veluti radius divinitatis sit, ipsumque Deus suo nomine ac veluti alterum se mittat. Ita, inquit, optabat David, ut hoc ipsum sibi largiretur Deus, atque, uti Michaelem, gloriæ suæ repercussionem efficeret, ubi ait: *Post gloriam suscepisti me.* At subtilior æquo est interpretatio; nihil enim planè indicat, τὸ *post gloriam*, Hebraicè *Achar-Chabod*, hominem esse, quem alloquitur Deus. Ita etiam intelligi potest: *Post gloriam*, quâ gentes hasce cumulavit Deus, post beneficia quibus illas auxit, *misit me*, ut justæ ultionis suæ pondus in eas exercerem. Vel: *Post pondus* oneris, quo vos oppressi, post iræ meæ sarcinam, quam vobis imposui, *misit me* Deus *ad gentes quæ afflixerunt vos*, etc. Apud prophetas, *onus* pro rerum molestissimarum vaticinio usurpatur, Isai. 30, 27. *Dei manus aggravari* dicitur super eos, quos affligit; et *grave onus imponere* iis quos opprimit. Denique locus Psalmi à Grotio recitatus, optimè ex nostrâ sententiâ explicatur, Psal. 75, 24: *Post onus, suscipies me.* Post iræ tuæ pondus, me iterùm inter amicos excepisti.

Vers. 9. — Ego levo manum meam super eos. Vindictam exercere cœpit Deus in Babylonios, qui à Dario desciscentes, viginti mensium obsidionem tulêre, et à Zopyro, cui copias crediderant, proditi sunt. Fusè narrant Herodotus et Justinus, Babylonii ut diuturnæ obsidioni ferendæ pares efficerentur, separatis feminis quæ filios habebant, optionem dedêre, ut singuli cives singulas sibi haberent, et alteram eligerent, quæ panem conficeret cæteris fauces elisêre, ne annonam absumerent. Proditâ à Zopyro urbe Dario, hic illius mœnia evertit ac portas, quibus pepercerat Cyrus, ac ter mille Babylonios proceres suspendit. Animadvertit Justinus, seditionem partam esse ab Assyriis, qui Babylonem occupavêre: *Cùm Babylonii desciscissent, et Babyloniam occupâssent.* Ita Dei furor in duos hosce populos, Hebræis adeò noxios, simul sæviit. Hæc gesta creduntur, ut seriùs post duos annos à Zachariæ vaticinio. Utrùm Judæi Babylone viventes monitis Zachariæ usi sint, ignoramus (1).

Vers. 11. — Applicabuntur gentes multæ ad Dominum. Nullas novimus aut urbes, aut provincias, aut gentes, quæ avitam religionem reliquerint, ut Judaicam amplecterentur: at universum orbem videmus genua submittentem Jesu Christo, illique servientem. Omnes terrarum plagas, tum veteres tum novas, religio Christiana occupavit.

Habitabo in medio tui: et scies quia Dominus exercituum misit me ad te. Zachariam ita alloquitur Michael, Messiæ personam exhibens, à Deo missi,

gelus iste ad angelum qui hùcusque locutus erat mecum. Ad puerum istum, id est, ad Zachariam. נער dicit ætatem, vel officium, sive ministerium, ut Latinè, *puer* significat juvenem et famulum. Fieri potest, inquit doctus inter Hebræos, ut Zacharias prophetaverit adolescens, aut fuerit minister alterius prophetæ. Tanquàm *villæ*, Heb., tanquàm urbes quæ muro carent. *Urbes sine muris* sese diffundere possunt quantùm necessitas postulat. (Vid. Isa., 54, 1, et seq.) Prædicit ædificationem Jerusalem spiritualis, cujus neque latitudo, neque longitudo certa futura erat, quòd careret muris. (Vid. Is., 60, 15.)

(Biblia Vatabli.)

(1) Vers. 7. — O Sion, fuge. *Sion*, id est, Sionitæ, puta Judæi oriundi ex Sion et Jerusalem. Pro *fuge*, hebr. est *himmaleti*, id est, proripe te, libera te, salva te; Chald., *evade;* Pagnin; *erue te;* Tigurina, *servare;* Septuag., *in Sion* (fugiendo) *salvamini, qui habitatis filiam Babylonis.* Ecce hæc omnia significant instans Babyloni excidium per Darium: ex eo enim ut se proripiant Judæi præmonet hìc Zacharias.

Quæ habitas apud filiam Babylonis, quæ habitas in Babylone: *filia* enim *Babylonis* idem est quod filia Babylon, puta ipsa Babylon, pulchra et speciosa instar filiæ.

(Corn. à Lap.)

(1) Vers. 10. — Lauda et lætare. Universam ecclesiam ex Judæis et gentibus alloquitur sub nomine Jerusalem, quam lætari, et vociferari præ gladio laudes Dei jubet, quia ipse de sinu patris venturus est, ut in terris videatur, et cum hominibus conversetur, ut rectè exposuit Euseb., lib. 2, de Demonstr. Evangel., demon. 18, et lib. 6, cap. 17. Semperque cum ipsis maneat, quomodò in adventu suo pollicitus est: Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.

(Ribera.)

ut in medio populi moretur. Medius in Israele vixit Jesus Christus, dogmata sua in totâ Palæstinâ, Hierosolymis et in templo tradidit, tam multaque edidit divinitatis ac missionis suæ argumenta, ut nullus excusationi locus Judæis sit, nisi ipsum agnovêre : *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent*. Joan., 15, 24 (1).

(1) Vers. 12. — Et possidebit Dominus Judam partem suam. Hæc, et quæ sequuntur, possumus cum Theodoreto de populo Judæorum intelligere : Possidebit Dominus non totum Judam, sed partem suam, id est, eos, quos ipse elegerat ex illo populo, ut enim ait Paulus, Rom., 9. Non omnes, qui ex Israel, ii sunt Israelitæ. Sed electi ex eis sunt pars, sive hæreditas Dei. Possidebit autem eos in terrâ sanctificatâ, id est, in Ecclesiâ, vel etiam in ipsâ Judæâ, et eliget adhuc Jerusalem, semper ex eis convertet. At Hieron. et Cyrillus, de totâ Ecclesiâ exponunt, quod meliùs cum eo convenit, quod præcessit. Lauda et lætare, filia Sion, etc. Judam ergo hæreditatem suam vocat omnes filios Ecclesiæ confitentes Deum, et quem ipse misit Jesum Christum.

Et eliget adhuc Jerusalem. Semper filios novos procreabit Ecclesiæ, et ex gentibus, et ex Judæis. (Ribera.)

Vers. 13. — Sileat omnis caro a facie Domini. Deo loquente, terra omnis sileat et frontem deprimat. Silentium à prophetâ imperatum, indicium est supremæ auctoritatis ac potestatis in eo, cui creatæ res omnes obsequuntur. Vide Habacuc 2, 20; Sophoniam, 1, 7. Teste scriptore primi Machabæorum, terra omnis coram Alexandro siluit; is nimirùm omnibus latè hominibus silentium imperavit.

CAPUT III.

1. Et ostendit mihi Dominus Jesum sacerdotem magnum stantem coram angelo Domini : et Satan stabat à dextris ejus ut adversaretur ei.

2. Et dixit Dominus ad Satan : Increpet Dominus in te, Satan : et increpet Dominus in te, qui elegit Jerusalem : numquid non iste torris est erutus de igne?

3. Et Jesus erat indutus vestibus sordidis, et stabat ante faciem angeli.

4. Qui respondit, et ait ad eos qui stabant coram se, dicens : Auferte vestimenta sordida ab eo. Et dixit ad eum : Ecce abstuli à te iniquitatem tuam et indui te mutatoriis.

5. Et dixit : Ponite cidarim mundam super caput ejus. Et posuerunt cidarim mundam super caput ejus, et induerunt eum vestibus : et angelus Domini stabat.

6. Et contestabatur angelus Domini Jesum dicens :

7. Hæc dicit Dominus exercituum : Si in viis meis ambulaveris, et custodiam meam custodieris : tu quoque judicabis domum meam, et custodies atria mea, et dabo tibi ambulantes de his qui nunc hic assistunt.

8. Audi, Jesu sacerdos magne, tu et amici tui, qui habitant coram te, quia viri portendentes sunt : ecce enim ego Adducam servum meum Orientem.

9. Quia ecce lapis, quem dedi coram Jesu : super lapidem unum septem oculi sunt : ecce ego cælabo sculpturam ejus, ait Dominus exercituum, et auferam iniquitatem terræ illius in die unâ.

10. In die illâ, dicit Dominus exercituum, vocabit vir amicum suum subter vitem et subter ficum.

CHAPITRE III.

1. Le Seigneur me fit voir ensuite le grand-prêtre Jésus, qui était devant l'ange du Seigneur; et Satan était à sa droite pour l'accuser.

2. Et le Seigneur dit à Satan : Que le Seigneur te réprime, ô Satan! que le Seigneur te réprime, lui qui a élu Jérusalem pour sa demeure. N'est-ce pas là ce tison qui a été tiré du milieu du feu?

3. Jésus était revêtu d'habits sales, et il se tenait devant la face de l'ange.

4. Alors l'ange dit à ceux qui étaient debout devant lui : Otez-lui ses vêtements sales. Puis il dit à Jésus : Voici que je vous ai dépouillé de votre iniquité, et que je vous ai revêtu d'un vêtement précieux.

5. En même temps il ajouta : Mettez-lui sur la tête une tiare éclatante. Et ils lui mirent sur la tête une tiare éclatante, et ils le revêtirent de vêtements précieux. Cependant l'ange était debout.

6. Et le même ange du Seigneur fit cette déclaration à Jésus, et lui dit :

7. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Si vous marchez dans mes voies, si vous observez tout ce que j'ai commandé que l'on observe, vous gouvernerez aussi ma maison, et vous garderez mon temple; et je vous donnerai quelques-uns de ceux qui assistent ici devant moi, afin qu'ils marchent toujours avec vous.

8. Écoutez, ô Jésus, grand-prêtre! vous et vos amis qui sont auprès de vous, parce qu'ils sont destinés pour être la figure de l'avenir. Je vais faire venir l'Orient, mon serviteur.

9. Car voici la pierre que j'ai mise devant Jésus. Il y a sept yeux sur cette unique pierre. Je la tailderai et la graverai moi-même avec le ciseau, dit le Seigneur des armées; et j'effacerai en un jour l'iniquité de cette terre.

10. En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, l'ami invitera son ami sous sa vigne et sous son figuier.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ostendit mihi (Michael archangelus, qui hactenùs Zachariam comitatus fuerat) Jesum sacerdotem magnum (Josedeci filium, Agg. 1, 1), stantem coram angelo; et Satan stabat a dextris ejus. Jesus et Satan coram angelo stabant; à dextris Satan, utpote accusator, Psal. 108, 6. *Satan* apud Hebræos genericè est adversarius, accusator, calumniator. Reddidit hic à Septuaginta *Diabolos*, scilicet maledicus, calumniator. Eo nomine apud Scripturas appellatur Dæmon, generis humani hostis, *et fratrum suorum accusator*, 1 Apoc. 12, 10. Cujus verò criminis postulabat Jesum Satan? Iniquum aliquid fuisse videtur, cùm judex, jubens illum sordidis vestibus exui, dixerit : *Ecce abstuli à te iniquitatem tuam, et indui te mutatoriis*,

pretiosis. Censet S. Hieronymus, sacerdotis magni iniquitatem in eo sitam fuisse, quòd Babylone commorans, alieni generis uxorem duxisset. Aiunt alii, id vitio datum illi esse, quòd hoc peccati genus in filiis dissimularet. Certè hujus filios alieni generis uxores habuisse, narrat Esdras, l. 1, c. 10, 18, at nil tale de Jesu tradit. Denique aliis placet, ipsa Jesu persona gentem Judaicam universam significari; et adversario qui Jesum coram angelo accusat, exhiberi hostes populi, apud Darium criminantes, conantesque templi ædificium paulò antea inceptum interturbare, 1 Esd. 4, 1, 4; 5, 6. Sordidis vestibus, et rei habitu prodit sacerdos; quippe, uti populi princeps, gentis suæ peccata quodammodò ferebat, quæ vivere quodammodò censebantur, dùm rex ædificandi potestatem non faceret. Quamobrem duo hic pronuntiat angelus; 1° ut coerceatur Satan, quòd Hierosolymam elegerit Deus, utque hic *torris erutus de igne* in pristinum statum restituatur; 2° ut Jesus pretiosis vestibus induatur, quòd deleta sit illius iniquitas. Aptissima omnium mihi videtur hæc explicatio.

Plurimi è priscis patribus (1) hunc locum de Jesu Christo interpretati sunt: ac profectò, si solus spectetur, et à consequentibus sejunctus, ad hominum reparatorem aptissimè refertur. Rei formâ indui voluit Christus, sordidisque vestibus apparere, ut causam nostram adversùm Satanam ageret. Si verò jungatur cum consequentibus, quæ spontè ex eo oriuntur, ægrè de Messiâ explicabitur, auctore S. Hieronymo in v. 8. Statim quippe legimus v. 8: *Audi, Jesu, sacerdos magne, tu et amici tui, qui habitant coram te... Ecce enim ego adducam servum meum Orientem.* Messiamne ipsi Messiæ pollicetur Deus? An *Orientis* adventum promittit Jesu Christo, qui idem est sub hâc appellatione promissus? Est tamen quod huic objectioni respondeant. Jesus Josedeci filius duplici ex parte spectari potest; nimirùm ut Jesu Christi figura, atque uti magnus Judæorum sacerdos. Primâ sub imagine, sordidis vestibus induitur, et cum dæmone jurgatur; atque illum patres ita inspexère. Uti magno Judæorum sacerdoti, angelus prædicit liberatoris adventum ab universâ gente expectati. Nullæ hic salebræ, nullaque sententiarum pugna.

Vers. 2. — Dixit Dominus ad Satan. Duplex hic *Dominus*, quorum alter imprecatur Satanæ, ut illum coerceat Dominus, sunt Pater et Filius; quemadmodùm in Psalmo 109: *Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris mei.* Porrò uterque nomen *Jehovah* obtinet. Sunt qui censeant (2), eum qui priore loco dicitur Dominus, angelum esse, coram quo sacerdos Jesus et Satan disputant; eumque Zacharias Dominum appellat, uti Abraham angelos, quibuscum loquebatur, quosque pronus adoravit, Gen. 18, 1, 2, 13; et Moyses alterum, qui in rubo apparuit, Exod. 3, 2; Act. 7, 20; denique uti Scriptura passim vocat angelos, priscis patriarchis visos, Abrahamo, Jacobo, Moysi, Josue, Gedeoni, Manue, Davidi, Salomoni, Gen. 26, 2; 35, 9; Exod. 16, 10; Judic. 6, 12; 13, 3, 9; 1 Reg. 3, 21, etc.

Numquid non iste torris est erutus de igne? Vulgaris dicendi modus, qui et apud Amosum, 4, 2, occurrit, ut aliquem è discrimine elapsum cum detrimento significet. Bellicum ignem quodammodò passa erat Hierosolyma; eamque Chaldæi reverà everterant cremaverantque. Hanc ab incendio eripuit Dominus; exustamque et dejectam restituere volebat Deus. Hostis Judæorum diabolus, eorum fortunæ invidens, coram Deo illam accusat, et vetera flagitia illi objicit: at accusatorem repellit judex, inquiens: Nonne hæc urbs ea est, quæ tam multis exagitata est malis? An veteres culpas nondùm satis expiavit? Nonne in Dei amicitiam rediit? Sunt qui de magno sacerdote Jesu, Josedeci filio, explicent. Hic nonne torris est, de igne erutus? An non satis multa passus est in captivitate (1)?

Vers. 4. — Indui te mutatoriis, pretiosis vestibus, quibus indui solent homines per festos dies. Quemadmodùm sordidæ vestes oppressionem et ærumnas Judæorum significabant; ita nitidioribus et pretiosis innuebatur fortunarum conversio, meliorque sors, quâ mox fruituri erant Judæi. Septuaginta: *Induite illum podere*, syrmate fluenti.

Vers. 5. — Ponite cidarim mundam. Hebraica vox sonat tiaram pontificis propriam, byssinum galerum, cui aurea lamina imponebatur. Exod. 23, 4; Levit. 8, 9 (2).

Vers. 7. — Tu quoque judicabis domum meam, moderaberis; supremam ibi auctoritatem exercebis, vel saltem primum ibi locum occupabis: Hebræi enim semper vel Persis, vel Græcis, vel Ægyptiis, vel Syris, seu denique Romanis à reditu è captivitate ad supremum usque gentis excidium paruerunt, si brevia quædam excipias intervalla, quibus vel sub Asmonæis vel sub Magno Herode fuère; quibus tamen principibus absoluta omninò auctoritas non fuit. At omninò hoc tempore, quo Judæi aliis obnoxii vixère, pontifex totius gentis princeps habebatur, non in iis modò quæ ad religionem, verùm etiam quæ ad civilem administrationem pertinent; et præter Zorobabelem,

(1) Vide Origen., homil. 9 in Levit., et 14 in Luc.; Justin. Mart., in dialog. cum Tryph.; Tertull. contra Jud. ad finem; Ambros. de Fide, lib. 5, cap. 4; Chrysost. homil. 5, ex variis in Matth. locis; Gregor. Mag., lib. 2 Moral., cap. 20; Lactant. lib. 4, cap. 14.

(2) Vide Sanct. hic n. 7; Albert., Stunica, Mont., Vasquez, S. Thom., disp. 112, cap. 4, Drus.

(1) Vers. 3. — Stabat ante faciem angeli, implorans, ut videtur, ejus opem in eo conflictu. (Sanctius.)

(2) Vers. 6. — Angelus Domini stabat et contestabatur, etc. Aderat angelus donec omnia complerentur, quæ futuram Domini salutem portendebant. Edicebat tamen sacerdoti publicâ atque solemni formâ, ut viam Domini custodiret, si modo vellet dignitatem illam sibi esse perpetuam. Quod in sacerdote, ut divinus, suo quoque modo populo denuntiabatur, cujus splendor tandiu stetit, quandiu ipse, neque à datâ fide, neque à Domini voluntate defecit. Hic observa quomodò angelus in personâ Domini loquatur, viasque Domini vias suas esse dicat. Ex quo verisimile fit, quod antea suspicabamur, priora verba angeli esse, non Dei. (Sanctius.)

Esdram, et Nehemiam, qui aliquâ auctoritate potiti sunt, regum Persarum nomine, cæteri pontifices principum gentis, primorumque totius regionis judicum loco habiti sunt. Narrat hoc Josephus, Antiq., lib. 11, cap. 4, et lib. 20, cap. 8, tradens, post captivitatem Judæorum imperium aristocraticum fuisse, oligarchico mistum, illudque moderatos esse pontifices usque ad Asmonæos. Et de Jesu Josedeci filio pontifice agens ait, ipsum ejusque successores popularis reipublicæ formam in Judæâ servâsse, usque ad Antiochum Eupatorem, annis tredecim et quadringentis. At minimè censendum est, pontifices absolutâ usos esse in populum potestate. Semper fuère aut ferè semper provinciæ præsides, quibus obnoxius erat pontifex, in iis præcipuè quæ ad civilem administrationem spectabant, ad quos publica et graviora negotia deferebant. Quamobrem summi sacerdotis auctoritas in eo versabatur, ut privatas populi causas cognosceret ac moderaretur. Neque illi aut de bello aut de pace decernere licebat, neque cum externo principe agere, aut fœdus facere gentis suæ nomine, nisi assentientibus Persarum principibus et provinciæ præfectis.

Dabo tibi ambulantes de his, qui nunc hic assistunt. Dabo tibi comites, procuratores, consiliarios, angelos aliquos ex præsentibus. Hæc pollicetur Jesu Deus. Ad verbum : *Dabo tibi ambulatores*, vel nuntios, *inter adstantes*. Comites tibi erunt et custodes : totius regionis curam habebunt, illique consulent, ut moneant, quid rerum ibi geratur. Vide v. 9, et Zachariam, 4, 10. Fermè uti alterum angelum Deus Moysi pollicetur, Exod. 23, 20 : *Ecce ego mittam angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in viâ, et introducat in locum quem paravi*. Septuaginta : *Dabo tibi qui conversentur in medio stantium istorum*. Theodoretus de magni sacerdotis successoribus interpretatur : Dabo tibi ex filiis tuis tuæ dignitatis hæredes.

Vers. 8. — Audi Jesu... et amici tui... quia viri portendentes sunt, electi, ut figura sint futurorum; vel viri sunt portenta quærentes, qui nonnisi prodigiis vinci queunt. Patrocinii mei pignora expetunt erga cœptum templi mei restituendi opus; prodigia petunt, ut noverint, utrùm hoc ego imperaverim, et res benè cessura sit. Vel : Cùm homines sint in prodigiorum interpretatione peritissimi, prodigia illis dabo, quibus in re benè constitutâ confirmentur.

Adducam servum meum orientem. Veteres Judæi et Christiani sub *Orientis* nomine Messiam agnoscunt, secundi templi ætate oriturum. Ita etiam vulgò sensit synagoga. Jesus-Christus ceu sol labe carens apparuit, ut mundum tenebris obsitum illustraret. Nascens micat instar solis, qui naturæ decus, vita et ornamentum est. Putant Patres nonnulli, Deum polliceri futurum, ut Zorobabelem mittat. Messiæ symbolum, qui templum olim restituat. Favent huic sententiæ v. 11, 12 capitis 6.

Cur verò Zorobabel, tunc Judæ princeps, ac tamdiù Hierosolymis moratus, eò mittitur? Qui aliquem in locum jam venêre, eò mittuntur? Si quis homo *Orientis* nomine significabatur, is certè erat Nehemias, qui aliquot abhinc annis in Judæam venit, ac mœnia portasque Hierosolymæ restauravit, 2 Esdr. 2; 3; 4, et seq. At tametsi de Zorobabele et Nehemiâ ad litteram explices, uterque procul dubio figura Messiæ fuère, ac neuter omnes Judæorum spes implevit, neque par iis fuit, quæ de Oriente à Scripturâ traduntur, futurum scilicet, ut is olim Judæ iniquitatem deleat, pacemque in terris restituat. Idem enim est, qui *Orientis* seu *Germinis* appellatione hoc loco significatur, et sequenti versiculo lapis septem oculis distinctus dicitur. *Germinis* nomen Messiæ tribuitur apud Isaiam, 4, 2, et Jeremiam, 23, 5, et 33, 15, atque hæc appellatio vaticinium quoddam est prodigiosæ à Virgine parente nativitatis. Zorobabeli etiam, ut minùs propriè, eadem conveniebat, cùm ipse Davidicæ sobolis germen esset ac surculus.

Vers. 9.—Super lapidem unum septem oculi sunt. Hæc etiam figura Messiam designabat, qui lapis ædificii dicitur, lapis angularis, quem posuêre ædificantes, lapis pretiosus ac probatus, Isai. 28, 16; Psal. 117, 22; Matth. 21, 44; Act. 4, 11; Rom. 9, 32, 33. *Rupes* plerùmque apud Hebræos est Deus. Vide 1 Reg. 2, 2; 2 Reg. 22, 3; 23, 3; Psal. 17, 3, 32; 18, 15; et passim. Septem oculi, quibus hic lapis distinguitur, vel septem dona Spiritûs sancti sunt, vel divinæ Jesu Christi virtutes; seu potiùs, septem spiritus, qui, ceu oculi Domini, terram universam peragrant, et quid in eâ geratur, narrant. Animadvertendum hic est, Judæos, qui aliquot ante annos Babylone redierant, civilem ejus gentis administrationem diù amâsse; ac Deum, ut illorum ingenio indulgeret, Domini angelos exhibuisse fermè uti magni alicujus principis ministros, puta Persarum regis consiliarios. Oculi regis nuncupabantur ii, qui provinciarum præfectos inspiciebant, regique narrabant omnia, quæ in ipsorum administratione animadverterant. Deus hìc exhibet Zachariæ lapidem, septem oculis distinctum, qui septem angeli sunt, quibus templi ædificandi cura et custodia demandata erat. Hi porrò Zorobabeli futuri erant consiliarii, custodes, procuratores, ut innuit proximum caput, v. 10. Angelos etiam magno sacerdoti Jesu promiserat Deus, qui illum et ope juvarent et docerent. Hos appellatos vidimus *nuntios*, ambulatores, seu viatores, v. 7.

Septem interdùm pro multis usurpantur; atque ad verbum lapis septem oculorum significare optimè potest jaspidem, aut lapidem alium pretiosum, variis coloribus rutilantem. Hebræi oculum pro colore usurpant, Ezech. 10, 2; Dan. 10, 6. At ex capite 4, v. 10, discimus, septenarium numerum hìc pro certo fixoque poni. Duo igitur vult Deus exhibere sub imagine lapidis septem oculos habentis, quem Deus ipse cædit atque expolit. Pollicetur nimirùm eodem tempore, et restitutum iri templum, ipso lapidem angularem ponente; et Messiam venturum, ut domum multò augustiorem nobilioremque, quàm Hierosolymæ templum, struat. Templi Hierosolymitani ædificio præfuturus erat Zorobabel, Zachar. 4, 7, et Christus Ecclesiam christianam conditurus. Primus ille conditor, primumque templum figura erant alterius. Septem angeli,

Zorobabelis comites omnipotentem Servatoris virtutem significant.

Ego cælabo sculpturam ejus; ipse ego scalpro cælabo, ceu sculptor, qui rude marmor cædit, atque ex eo magnifici ædificii ornamentum conficit. Septuag.: *Ecce ego fodio foveam.* Cæteræ tamen versiones cum Vulgatâ consentiunt. Zorobabel, Deo opem ferente, templum olim eversum restituit, supremamque illi manum imposuit. Zach. 4, 7 Jesus Christus suâ ipsius virtute Deo templum condit vivis pretiosisque lapidibus, quos ipse doctrinâ, exemplo, gratiâ cædit, et elaborat.

CAPUT IV.

1. Et reversus est angelus qui loquebatur in me, et suscitavit me quasi virum qui suscitatur de somno suo.

2. Et dixit ad me: Quid tu vides? Et dixi: Vidi, et ecce candelabrum aureum totum, et lampas ejus super caput ipsius, et septem lucernæ ejus super illud: et septem infusoria lucernis, quæ erant super caput ejus.

3. Et duæ olivæ super illud: una à dextris lampadis, et una à sinistris ejus.

4. Et respondi, et aio ad angelum qui loquebatur in me, dicens: Quid sunt hæc, domine mi?

5. Et respondit angelus qui loquebatur in me, et dixit ad me: Numquid nescis quid sunt hæc? Et dixi: Non, domine mi.

6. Et respondit, et ait ad me, dicens: Hoc est verbum Domini ad Zorobabel, dicens: Non in exercitu, nec in robore, sed in spiritu meo, dicit Dominus exercituum.

7. Quis tu, mons magne, coram Zorobabel? in planum; et educet lapidem primarium, et exæquabit gratiam gratiæ ejus.

8. Et factum est verbum Domini ad me, dicens:

9. Manus Zorobabel fundaverunt domum istam, et manus ejus perficient eam: et scietis quia Dominus exercituum misit me ad vos.

10. Quis enim despexit dies parvos? et lætabuntur, et videbunt lapidem stanneum in manu Zorobabel. Septem isti oculi sunt Domini, qui discurrunt in universam terram.

11. Et respondi, et dixi ad eum: Quid sunt duæ olivæ istæ, ad dexteram candelabri et ad sinistram ejus?

12. Et respondi secundò, et dixi ad eum: Quid sunt duæ spicæ olivarum, quæ sunt juxta duo rostra aurea, in quibus sunt suffusoria ex auro?

13. Et ait ad me, dicens: Numquid nescis quid sunt hæc? Et dixi: Non, domine mi.

14. Et dixit: Isti sunt duo filii olei, qui assistunt Dominatori universæ terræ.

CHAPITRE IV.

1. Et l'ange qui me parlait revint, et me réveilla, comme un homme qu'on réveille de son sommeil.

2. Et il me dit: Que voyez-vous? Je vois, répondis-je, un chandelier tout d'or, qui a une lampe au haut de sa tige, et sept lampes sur ses branches. Je vis qu'il y avait sept canaux pour faire couler l'huile dans les lampes qui étaient sur le chandelier.

3. Il y avait aussi deux oliviers qui s'élevaient au-dessus, l'un à droite de la lampe, et l'autre à gauche.

4. Alors je dis à l'ange qui me parlait: Seigneur, qu'est-ce que ces choses?

5. Et l'ange qui me parlait me répondit: Ne savez-vous pas ce que c'est? Non, mon Seigneur, lui dis-je.

6. Alors il me répondit: Voici la parole que le Seigneur adresse à Zorobabel. Vous n'espèrerez ni en une armée, ni en aucune force humaine, mais en mon esprit, dit le Seigneur des armées.

7. Qui êtes-vous, grande montagne, devant Zorobabel? Vous serez aplanie. Il mettra la principale pierre au temple; et il rendra ce second aussi beau que le premier.

8. Alors le Seigneur m'adressa sa parole et me dit:

9. Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront entièrement: et vous saurez que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé vers vous.

10. Qui est celui qui fait peu d'état de ces faibles commencements du temple? Il sera dans la joie, lorsqu'il verra Zorobabel, le plomb à la main. Ce sont là les sept yeux du Seigneur qui parcourent toute la terre.

11. Alors je lui dis: Que marquent ces deux oliviers à la droite du chandelier et à la gauche?

12. Je lui dis encore une seconde fois: Que signifient ces deux oliviers, qui sont auprès des deux becs d'or, où sont les canaux d'or par où coule l'huile?

13. Ne savez-vous pas, me dit-il, ce que cela signifie? Je lui répondis: Non, mon Seigneur.

14. Et il me dit: Ces deux oliviers sont les deux oints de l'huile sacrée, qui assistent devant le dominateur de toute la terre.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Et reversus est angelus, qui loquebatur in me, et suscitavit me, uti è somno hominem. Quò revertitur? quò ierat? Nihil his de rebus tradit propheta. Libri initio scripsit Zacharias, c. 1, 8, sese hæc noctu et per somnium vidisse. Ait hic, Angelum, qui dux hactenùs sibi fuerat, et interpres eorum, quæ exhibuit Deus, ad sese conversum percussisse, uti fit, cùm aliquis è somno excitatur. Minimè discesserat Angelus, sed accesserat solummodò ad Jesum sacerdotem, de quo superius caput totum agit; habitoque sermone cum Jesu, ad Zachariam rediit; videbaturque sibi Zacharias ab eo percuti et excitari: hæc tamen per visum contigère, quemadmodùm et ea quæ hactenùs vidit.

Vers. 2. — Ecce candelabrum aureum totum, et lampas ejus super caput ipsius et septem lucernæ ejus super illud. Hebr.: *Ecce candelabrum aureum, et lenticula super caput ejus, et septem lucer-*

næ super illud candelabrum, *et septem infundibula*, vel canaliculi *septem lucernis illis*. Accuratè priùs describenda est forma candelabri. Septem ramos habebat, ac lucernas septem, uti candelabrum templi, quod Moyses descripsit, Exod. 37, 17, 18. Illud est hujus à Mosaico discrimen, quòd singulas Mosaici lucernas sacerdotes sejunctim oleo implerent; at hìc oleum æquè distribuitur septem lucernis per septem canaliculos, oleum deducentes à communi lenticulâ, quæ ipsius candelabri vertici incumbebat, oleo plenâ, quod in ipsam fluebat, per tubos duos è duabus oleis, ad utrumque candelabri latus constitutis. Candelabrum hoc unquàm extitisse, non credimus; at non magno negotio confici posset. Lucernas pluribus lychnuchis constantes è communi lenticulâ oleum ducentibus, passim videmus.

Difficultas tota est ænigmatis, sub candelabri imagine conditi, explicandi. Oleæ duæ, ad utrumque candelabri latus, sunt Jesus Josedechi filius, et Zorobabel. Docet id Angelus, v. 14. Septem lucernæ sunt septem oculi Domini, terram universam peragrantes. Idem porrò significant lucernæ septem, ac septem oculi, quos in lapide vidimus capite superiori, v. 9. Quemadmodùm septem lucernæ oleas duas in utroque latere constitutas illustrant, et ab ipsis oleum, quo aluntur, accipiunt, ita septem spiritus, Jesu sacerdoti et Zorobabeli traditi, ut loco oculorum et luminis sint, duobus hisce populi Dei principibus quodammodò subjiciuntur, et ab iis pendent, mandata ab illis excipiunt, eorumque sub nutu et imperio agunt (1).

Vers. 6. — Hoc est verbum Domini ad Zorobabel... Non in exercitu spem habebis,... sed in spiritu meo. Incœptum opus absolves : templo Domini, cujus fundamenta jecisti, supremam manum impones; at non tuis ipsius viribus, neque exercitûs ope; meum ego tibi Spiritum largiar. Spiritum hunc significant hìc lucernæ septem, et septem oculi capite superiori. Spiritus, quo uberrimè complendus est Messias, Spiritus sapientiæ, intellectûs, consilii, roboris, scientiæ, pietatis, ac timoris Domini. Ita loquitur Isaias, ubi de divino exemplari agit, cujus figuram Jesus Josedechi filius et Zorobabel exhibebant. Vides hìc mirum Scripturarum consensum, quarum altera alteram explicat et illustrat.

Vers. 7. — Quis tu, mons magne, coram Zorobabel? in planum, complanaberis. Mons Sion, qui ruderibus plenus es et ruinis, quid sub Zorobabele fies? Te ille complanabit, et ardua omnia, quæ populi viribus adeò majora videntur, ipse superabit. Intelligi etiam per montem queunt vel Judæorum hostes, qui nihil non tentavère, ut omnes illorum conatus everterent; vel Darius, quo jubente futurum sperabant adversarii, ut templi ædificium intermitteretur. Omnia tamen frustra cecidère, 1 Esdr. 5, 6. Septuag. : *Quis tu, mons magne*, qui stas *coram Zorobabele, ne corrigas?* Hebræus : *Planities eris.*

Educet lapidem primarium, et exæquabit gratiam gratiæ ejus. Primos templi lapides ponet, decusque decori adjiciet. Ex ipsis hisce ruderibus lapidem eruet, qui totum opus absolvat, et ornamenta, quæ olim desiderabantur, addet, sive toreumate sive sublimiori loco conspicuum faciens. Hebr. : *Producet lapidem primarium* (primum, sive ultimum; utrumque enim significare potest Hebræus; ad verbum, *lapidem capitalem*, qui pro fundamento est, vel pro coronide : porrò uterque est capitalis). *Cùm elevabitur : gratus sit et amatus.* Vel : Ponetur *cum acclamatione* populi vociferantis : *Gratia gratiæ sit ei*, Deus illi semper faveat, et diù stet.

Vers. 9. — Manus Zorobabel fundaverunt domum istam, et manus ejus perficient eam. Duo restaurationis templi post captivitatem tempora distinguenda sunt. Jacta primùm fuère fundamenta à Sassabasaro, teste Esdrâ, 1. 1, 5, 16, iterùm regnante Dario, à Zorobabele. Primum opus cessavit, per annos decem et quatuor intermissum : at secundum à Zorababele cœptum, ab eo absolvetur. Suprema templo manus posita est anno Darii sexto quarto post initium, 1 Esdr. 5, 16.

Vers. 10. — Quis enim despexit dies parvos? ad verbum, *diem parvorum?* Quis parva hæc templi initia parvi facit? Lætabuntur, et videbunt lapidem stanneum in manu Zorobabel. Judæi, fide imbecilles, qui è præsentium rerum statu sententiam fertis, atque omnia vestris ex viribus metimini, qui Zorobabelis facinus, templi scilicet restituendi molimen, temerarium esse arbitramini, vos, inquam, brevi gaudebitis, ubi Zorobabelem ipsum perpendiculo explorantem, urgentemque opus, ac felicissimè absolventem videritis. *Lapidem stanneum*, perpendiculum. Lapides dicebantur ab Hebræis mercatorum pondera, atque absolutè quidquid pondus est. *Non habebis in sæculo lapidem et lapidem*, inquit Moyses Deut. 25, 13, duplici ponderum genere non uteris, justo et iniquo.

Septem isti oculi sunt Domini, qui discurrunt

(1) Vers. 3. — Et duæ olivæ, Vel, *oleæ*, vel, 1° rami olivarum; vel, 2° arbores oleæ stillantes oleum in ampullas. Significabant hæ, semper et principes et sacerdotes futuros ad templi tutelam : quod intelligendum, ad Messiæ usque adventum, ex vaticinio Jacobi, divinâ gratiâ ita res administrante. Super illud, sive *ipsum*, super lenticulam, è cujus utroque latere excrevit olea. *Ad*, vel *juxta*, *illum*, sive *illam*, sub. *lenticulam*, vel potiùs, sub. *candelabrum*. Ita ex utroque latere candelabri succrevit olea, et candelabrum stetit inter duas oleas. Una a dextris, ad dextram, scil. ampullam. A sinistris ejus, vel, *ad sinistram illam*, scilicet, *ampullam*. Loquitur quasi rem digito monstraret. Nulla hìc mentio ullius qui oleum expresserit : nam duæ illæ oleæ utrinque annatæ et virentes semper oleum fundunt.

Vers. 4. — Et respondi. *Tunc cœpi dicere :* Quid sunt hæc? Hoc est, quid significant? Gradatim edoctus est propheta, ut nos majore cum attentione et reverentiâ hæc legamus.

Vers. 5. — Numquid nescis? q. d. : Propheta es, et hæc non intelligis? Verùm non tam objurgat hìc socordiam, quàm admonet et excitat omnes ad hoc mysterium reputandum. Non. Ingenuè fatetur insciam suam, et se velut parvulum prosternit ad pedes Dei (Synopsis.)

IN UNIVERSAM TERRAM. Lucernæ septem, quas vidisti, septem sunt Angeli, ceu oculi et speculatores, quorum ministerio Deus omnia videt, quæ in terris fiunt. Ministri quidam erant Persarum regibus, quos regis oculos appellabant, quòd veluti regii exploratores essent, quòd ipsorum operâ rex cerneret ac nosset omnia, quæ in universo imperio gerebantur. Scriptura, ut Hebræorum ingenio sese accommodet, non semel ait, septem angelos coram Deo stare, veluti aulæ proceres, omnia, quæ in terris geruntur, illi narrantes. Tradidit id Raphael, junioris Tobiæ dux, paulò antequàm utriusque Tobiæ oculis se subduceret, Tob. 12, 15, se scilicet unum esse è septem angelis, coram Domino semper adstantibus. Testaturque S. Joannes in Apoc. 1, 4, et 5, 6, visum sibi *agnum stantem... habentem cornua septem, et oculos septem : qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.* Ut molimen à Zorobabele et Jesu sacerdote magno susceptum absolvatur, pollicetur Deus opem septem horum spirituum, septem oculorum, angelorum scilicet principum (1).

VERS. 12. — QUID SUNT DUÆ SPICÆ OLIVARUM, QUÆ SUNT JUXTA DUO ROSTRA AUREA, IN QUIBUS SUNT SUFFUSORIA EX AURO? Eadem hic res postulatur, quæ superiore versiculo, cui minimè respondit angelus.

(1) VERS. 11. — DUÆ OLIVÆ. *Duæ olivæ* et *duæ spicæ*, sive *fructus olivæ*, idem significant, sicut duplex somnium Pharaonis, et multa alia. Joannes, Apoc. 2, 4, videtur interpretari de Mose et Eliâ, id est, lege et prophetis, *duobus testibus* Dominicæ passionis. (Clarius.)

Oleæ duæ, geminique illarum rami, in duos canaliculos, vel in duo aurea infundibula inclinati, unam eamdemque rem significant. Hebr. : *Quid* sunt *duæ spicæ*, seu duo rami cum baccis, *olivarum aurearum, juxta duas fistulas aureas, fundentes* oleum *desuper* in lucernas (1)?

VERS. 14. — ISTI SUNT DUO FILII OLEI, QUI ASSISTUNT DOMINATORI UNIVERSÆ TERRÆ. Geminis oleæ ramis designantur Jesus Josedechi filius et Zorobabel, gemini gentis Judaicæ principes, alter in rebus religionis, alter in civili administratione, uterque unctus Domini, seu *filius unctionis* vel olei. Ille, utpote sacerdos, oleo sancto unctus erat; hic, veterum Juda regum successor, eâdem unctione in majorum suorum personis inauguratus fuerat, eratque unctus Domini, minister, populi princeps, electus ut templum Deo conderet, malaque populo à Chaldæis illata repararet. Utrumque lucernæ septem illustrant, utrique assistunt septem spiritus, à cœli terræque Domino missi. Uterque fundunt oleum, quo lucernæ aluntur; septem enim spiritus nonnisi sub eorum nutu et imperio agunt, eorumque decretis obsequuntur, Hebr. 1, 14 : *Sunt administratorii spiritus.* Missi sunt, ut opem illis afferant, dum sanctissimum opus complent. Septuaginta : *Duo filii pinguedinis.* Aquila et Theodotion : *Duo filii splendoris.*

(3) VERS. 13. — NUMQUID NESCIS? etc. Non exprobrat ei inscitiam, sed admonet omnes fideles ut sese exacuant ad discendum, ne scilicet negligentia ipsis viam præcludat. (Calvinus.)

CAPUT V.

1. Et conversus sum, et levavi oculos meos : et vidi, et ecce volumen volans.

2. Et dixit ad me: Quid tu vides? Et dixi : Ego video volumen volans : longitudo ejus viginti cubitorum, et latitudo ejus decem cubitorum.

3. Et dixit ad me : Hæc est maledictio, quæ egreditur super faciem omnis terræ : quia omnis fur, sicut ibi scriptum est, judicabitur : et omnis jurans, ex hoc similiter judicabitur.

4. Educam illud, dicit Dominus exercituum : et veniet ad domum furis, et ad domum jurantis in nomine meo mendaciter; et commorabitur in medio domûs ejus, et consumet eam, et ligna ejus, et lapides ejus.

5. Et egressus est angelus qui loquebatur in me, et dixit ad me : Leva oculos tuos, et vide quid est hoc quod egreditur.

6. Et dixi : Quidnam est? Et ait : Hæc est amphora egrediens. Et dixit : Hæc est oculus eorum in universâ terrâ.

7. Et ecce talentum plumbi portabatur, et ecce mulier una sedens in medio amphoræ.

8. Et dixit : Hæc est impietas. Et projecit eam in medio amphoræ, et misit massam plumbeam in os ejus.

9. Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce duæ mulieres egredientes, et spiritus in alis earum, et habebant alas quasi alas milvi : et levaverunt amphoram inter terram et cœlum.

CHAPITRE V.

1. Je me retournai ensuite ; et, ayant levé les yeux, je vis un livre qui volait.

2. Et l'ange me dit : Que voyez-vous? Je lui dis : Je vois un livre volant, long de vingt coudées, et large de dix.

3. L'ange ajouta : C'est là la malédiction qui va se répandre sur la face de toute la terre. Car tout voleur sera jugé par ce qui est écrit dans ce livre ; et quiconque jure faussement sera jugé de même par ce que ce livre contient.

4. Je le ferai sortir, dit le Seigneur des armées ; il entrera dans la maison du voleur, et dans la maison de celui qui jure faussement en mon nom ; et il demeurera au milieu de cette maison, et il la consumera avec tout le bois et toutes les pierres.

5. Alors l'ange qui me parlait sortit, et me dit : Levez les yeux, et considérez ce qui va paraître.

6. Et qu'est-ce? lui dis-je. Il me répondit : C'est un vase qui sort. Et il ajouta : Ce vase est ce qu'on voit en eux dans toute la terre.

7. Et voilà que l'on portait une masse de plomb ; et j'aperçus une femme assise au milieu du vase.

8. Alors l'ange me dit : C'est là l'impiété. Et il jeta la femme au fond du vase, et en ferma l'entrée avec la masse de plomb.

9. Je levai ensuite les yeux, et voilà que je vis deux femmes. Le vent soufflait dans leurs ailes, qui étaient semblables à celles d'un milan : et elles élevèrent le vase entre le ciel et la terre.

10. Et dixi ad angelum qui loquebatur in me: Quò istæ deferunt amphoram?

11. Et dixit ad me: Ut ædificetur ei domus in terrâ Sennaar, et stabiliatur, et ponatur ibi super basem suam.

10. Je dis à l'ange qui me parlait: Où ces femmes portent-elles ce vase?

11. Il me répondit: Dans la terre de Sennaar, afin qu'on lui bâtisse là une maison, et qu'il y soit placé, et affermi sur sa base.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ecce volumen volans, cubitorum viginti longitudine, latitudine decem. Veterum libri ex pluribus plagulis constabant, vel membraneis ad oras conjunctis in longum, et circa baculum volvebantur, cujusmodi adhuc sunt ii, quibus Judæi in Synagogis utuntur. Hoc voluminum genus ex alterâ solùm parte plerùmque exaratur; nulloque argumento suspicari licet, volumen hoc alterius generis fuisse, cùm nihil eâ de re tradat propheta. Septuaginta pro volumine legunt *falcem*. Aquila et Theodotion utuntur voce *Diphthera*, quæ genericè librum significat in membranâ scriptum; cujus generis librum poetæ tribuunt Jovi, ubi is scelerum ab hominibus patratorum, pœnarumque illis decretarum rationes habet. Tabulas hasce identidem inspicit, ac reos punit. Hinc proverbium: *Jupiter Saturnius inspexit membranam*, quo significatur, illum post diuturnam moram denique pœnas inflixisse. Id simile huic loco est, ubi Zacharias volumen videt, hominum peccata pœnasque continens (1).

(1) Et ecce volumen volans. Non uni tantùm materiæ alligatus est prophetarum spiritus, sed varia prædicunt eo etiam tempore, cùm ad alia intentos habent et animos, et vocem. Et sanè in aliarum etiam rerum edendis oraculis, ad Christum migrationes interdùm fieri docet sæpè hìc propheta, et Isaias quàm sæpissimè. Dictum nuper fuerat de Hebræorum colligendâ fugâ, instaurandisque damnis, quibus ab hoste Chaldæo, obsidionis et expugnationis tempore, et longo 70 annorum tractu affecti sunt; sed quia in tantâ turbâ, tamque nudâ ab humanarum rerum subsidio, multi aut nimiùm providi, aut parùm verecundi, ita studebant avaritiæ, ut ab aliorum opibus non cohiberent furaces manus: qui etiam dùm in lucrum habent intentum animum, non admodùm horrerent perjurii nomen, ideò Deus illos proposito supplicio à scelere deterret. Neque verò hæc tantùm erant crimina, quæ Dominus populo suo objiciat, aut puniat, ut ex Aggæo constat, et Malachiâ, per quos sub id tempus Dominus populum graviter incusat; sed voluit Deus, ut inquit Hieronymus, per furtum, atque perjurium ostendere peccata omnia, quæ sunt contra Deum, et contra proximum. Sed hæc fortassè duo crimina tunc, et immoderatiùs, et inverecundiùs admittebantur.

Est autem volumen, non liber compactus ex multis paginis, qualis communiter hoc tempore, sed vel multæ chartæ adglutinatæ in longitudinem, quæ instar telæ cujusdam circum bacillum convolvuntur; vel pellis oblonga, cujusmodi usus nunc apud Sinas et Japonios frequens. Aquila et Theodotio verterunt Græcè διφθέρα· de quâ multa fabulosè poetæ, qui ex hoc Zachariæ loco, et ex Ezechiele, cap. 2, videntur expressisse, sicut ex aliis Scripturæ locis non pauca. In illo enim volumine Ezechielis, sicut in hoc Zachariæ, scriptæ sunt *minæ et lamentationes, et carmen, et væ*. Nam in eâ diphtherâ à Jove esse scripta dicunt et hominum scelera, et eorum destinata supplicia, in quam intuens Jupiter existimabatur in scelera ibi notata animadvertere.

Septuaginta pro *volumine*, legunt *falcem*, sicut etiam

Vers. 3. — Hæc est maledictio, quæ egreditur super faciem omnis terræ. Continentur hoc libro Græci, ut Chrysostomus, Cyrillus, Theodoretus. Variæ translationi locum dedit vocis Hebraicæ similitudo. Falx enim *maghal* dicitur, volumen autem *meghilah*, ut reperitur nunc in Hebræo. Porrò *maghal* non tam significat *falcem messoriam*, quàm *putatoriam*, vel, *securim*. Quòd si ad verbum textum Hebraicum interpretere, non admodùm aliena sunt à falce, quæ eo loco dicuntur: nam ubi vulgatus habet *judicabitur*, Hebr. est *nikah*, id est, *succisus est*, quod proprium est falcis, maximè putatoriæ. Neque, credo, alienum erat ab antiquis, sicut nostro etiam tempore aliquando factum, ut in gladio, aut alio bellico instrumento seu apparatu, symbola, aut notas inciderent earum rerum, quas, dùm bella sumerent, animo designâssent. De clypeis notum est. Pausanias, lib. 5, tradit in clypeo Agamemnonis fuisse expressum leonis caput cum hâc inscriptione: *Hic pavor hominum*. Neque longè hinc abludit quod in vitâ Marii tradit Plutarchus, in bello Cimbrico Marii, et Catulli milites in telis suorum ducum inscripsisse nomina. Inscribi solitos esse gladios tradit Hugo in illud Isai. 49, in sensum morali: *Posuit os meum quasi gladium acutum;* non tamen probat, quasi res sit certa, et omnibus explorata. Sanè Cedrenus in clypeis militum inscriptum esse dicit nomen civitatis, quæ bello petebatur: sic enim ille anno Christi 208: *Amermumnas militibus mandat, ut quivis scuto suo Amorium inscriberet; quo innuebat se Amorium aggredi velle*. Neque alio sensu accipiendum esse existimo illud Apoc. 19: *Et in femore ejus scriptum Rex regum*, etc., ubi *femur* sumo aut pro astrictiori veste, quæ femur tegit, aut pro gladio, qui femoris in bellatore viro ornamentum est. Neque enim admodùm apparet verisimile, aut decorum, ut qui eo loco objiciebatur Joanni tanquàm dux victor, et expeditus ad pugnam, femur haberet nudum, et compunctum quibusdam quasi servilibus notis. Quare potiùs existimo sicut in vestimento, sic etiam in gladio summi Regis habuisse inscriptionem. Sic nos hunc locum Apoc. accipimus in illud Cant. 7: *Junctura femorum tuorum*. Et sicut 4 Regum 13, sagitta salutis dicitur contra Syriam, sic puto in aliis telis aliquid simile fuisse scriptum. Sicut ille, qui Philippo Macedoni oculum exculpsit, sagittæ suæ hoc ipsum inscripsit, ut tradit Solinus, cap. 14, et Plutarchus in Paral. Esset exemplum optimum, si modò verum, quod scripsit non tam Philo Judæus, quàm Pseudophilo, qui optimo auctori falsum partum supposuit: ille enim in eo libro, qui inscriptus est: *Antiquitates Biblicæ*, tradit Davidem cùm congressurus esset cum Goliath, in lapidibus, quos è torrente sumpsit, scripsisse nomina patriarcharum, et Dei. Sed ille non satis suam probat fidem. Idem invenio in Paraphrasi Chaldaicâ manuscriptâ, quæ servatur in Bibliothecâ Complutensi. Ad hunc ergo modum verisimile est, in eâ falce inscripta fuisse illa supplicia, atque judicia quæ refert propheta. Ad quam existimo in Testamento novo allusum esse Matth. 3, cùm dicitur: *Jam securis ad radicem arboris posita est;* et Apocal. 14, ubi falx pro supplicio ponitur: *Mitte*, inquit, *falcem tuam, et mete, quia venit hora ut metatur*. Græcè δρέπανον· quæ vox, ut ex eodem capite constat, non solùm ad messem pertinet, sed etiam ad vites. Nihilominùs multa alia sunt, quæ magis probant volumen esse, quàm falcem.

Longitudo ejus 20 cubitorum: et latitudo ejus 10

mala, quæ mox terram universam obruent, supplicia et exsecrationes, quas Deus in impios pronuntiat. Definiri autem hujusmodi diræ intra solos Judæos possunt, vel ad Chaldæos etiam universumque illo-

CUBITORUM. Ex hâc proportione satis indicatur non esse falcem. Cur verò volumen ejus dicatur esse magnitudinis, variæ à variis afferuntur causæ. Rabbini quidam tantam esse putant magnitudinem, quia ex templo credunt egressum fuisse volumen illud; tantæ enim magnitudinis erat antiqui templi porta. Ita R. David, quem sequitur Lyra, et Sixtus Senensis *libro secundo Biblioth.*, v. *volumen volans;* et indicat Burgensis. Sed ista sunt mera Judæorum figmenta: nam licèt Zachariæ ætate templum extaret antiquum, unde constat egressum ex templo volumen? Certè Zachariæ non visum est egressum, sed volans, cùm oculos non in templum, sed in cœlum elevâsset. Esset quidem sensus ad mores non inutilis, quia inde Deus indignatus magis ad puniendum exilit, ubi plura extant ad salutem beneficia. Quare volumen de sanctuario egressum videri potuit, quia judicium incepit à domo Dei, et supplicium de sacerdotibus, Deoque maximè conjunctis hominibus sumptum est priùs, deinde volat per universam terram. Sed, ut dixi, etiamsi hæc ad plausum sint, non tamen ad textum.

Hieronymus in denario numero prospera nuntiari putat; in vicenario, qui ex duobus constat denariis, adversa. Itaque in his numeris aliquid est γλυκὺ πικρόν, id est, læta sociantur tristibus; quia ad hoc Deus corrigit, ut emendet, et benefaciat. Cur verò his numeris aliquid insit vel prosperum, vel adversum, rationem hic non reddit Hieronymus; ostendit tamen (ut notat Ribera) Ezech. cap. 24, in denario significari clementiam, et causam reddit infra cap. 8, ad illud: *Apprehendent decem homines;* his verbis: *Iota littera, ex quâ sumit exordium Salvatoris nomen, non solum apud Hebræos, sed etiam apud Græcos denarium numerum significat.* De vicenario, quod triste aliquid, et infaustum indicat, in illud Aggæi 2, *et fiebant viginti*, probat; quia Jacob servivit viginti annis, et quia Esau hunc numerum amabat, ideò misit ad eum Jacob eo numero munera non pauca. Conjectura satis videtur infirma.

Burgensis volumen illud putat esse Talmud, quod volans dicitur, quia nullum habet stabile fundamentum; et maledictio, quia ejus doctrina execrabilis est. Et quia de templo, sacrâque doctrinâ egredi videtur, dicitur habere mensuram longitudinis, et latitudinis templi portæ. Designat tamen domos, ad quas pervenit, quia extremam animabus, corporibusque cladem affert. Vide quæ ibi adducit Burgensis de inventione Talmud, et deuterosibus, seu traditionibus, et de lege bis data, semel in lapidibus, iterùm voce tantùm, quæ quasi per manus ad posteros tradita fingitur. Quæ lex, seu legis somniata traditio, infinitas penè nugas, et deliramenta excogitandi genti cæcæ, et errandi cupidæ occasionem dedit, vel potiùs hinc gens illa umbram quæsivit, quam suis erroribus prætenderet.

Ribera ideò existimat designari longitudinem, et latitudinem, quia ibi proponitur et peccatorum multitudo, quæ latitudo est: et longitudo quæ fuit in peccando diuturnitas, et obstinatio. Et similiter in eodem volumine maledictiones scriptæ sunt in eâdem mensurâ: quia supplicia gravissima sunt, et eorum æterna duratio. Mensuram autem in pœnis esse juxta scelerum modum dicit Isai. cap. 28: *Et ponam in pondere judicium, et justitiam in mensurâ:* et Deut. 25: *Pro mensurâ peccati sit et plagarum modus.* Hoc indicant amphora, et talentum, de quibus statim, quorum altera mensura est, alterum pondus. Et hæc mihi sententia probatur magis. Non longè hinc abit Chrysostomus, qui in eâ mensurâ iudicari putat malorum magnitudinem, et per volantem falcem (nam sic ille legit cum Septuaginta) velocissimum ultionis cursum designari, hom. 15 et 26, ad popolum. (Sanctius.)

rum imperium prorogari. Si primùm ponas, dicito, Deum Israelitas omnes iniquitatis et perjurii reos unâ damnationis sententiâ obvolvere. Minatur futurum, ut vindictam suam in illorum domo immittat ceu ignem, quo illæ vorentur. Vas, cujus in medio iniquitas erat sub mulieris imagine exhibita, plumbeâ massâ obstructum, ablatumque Babylonem, ut ibi veluti in suâ sede sit, vas, inquam, illud eamdem rem ac liber ille significat. Judæ et Israelis iniquitatem abstulit Deus, eamque deferri jussit Babylonem et in Assyrios à feminis seu gentibus duabus, scilicet ab Assyriis et Chaldæis. Nimirùm iniquitatis regnum et sedes est Babylon. Qui ex Judâ et Israele resipiscere noluerunt, neque eam regionem relinquere, ut in avitas sedes revertantur, quique contumaces in scelere perseveraverunt, ibi manebunt, ibique in animi sui contumaciâ morientur.

At si de Chaldæis explices, dices, volanti volumine contineri minas dirasque jampridem in eos pronuntiatas, et crimina, depopulationes, iniquissimam vim, fraudes, perjuria, quibus illi inquinabantur. Ruiturus mox est in illorum domos hic liber, ex quibus nunquàm egressura est exsecratio, nisi illorum sedes, Babylon scilicet, perierit. Superbissimæ gentis iniquitas, quam femina in vase sedens designat, coercita est, et in imo vase clausa massâ plumbeâ, os vasis obstruente; scilicet Persarum vi, quæ Chaldæorum solium et imperium diruit. Vas ferunt mulieres duæ in terram Sennaar, in Babyloniam, ibique domus illi struitur suâque in basi firmatur, quin ipsa iniquitas prodeat ex imo vasis, ubi clauditur. Chaldæos æquè semper et crimen amantes, et in malum pronos coercent primùm Persæ, tum Græci. En duæ mulieres alatæ, quæ vas auferunt, illique domicilium Babylone struunt. Non penitùs delentur Chaldæi, sed subditi atque ita imbecilles, ut jam nemini vim inferre queant, à populis, quos diximus, fiunt. Altera hæc explicatio firmior videtur, magisque nexa cum consequentibus.

VERS. 4. — AD DOMUM FURIS, ET AD DOMUM JURANTIS. Duplici hoc nomine cætera vel Hebræorum vel Chaldæorum crimina comprehenduntur; furto scilicet, injusta vis in homines exercita; perjurio, peccata in Deum admissa. Nabuchodonosor furis appellatione non semel à Jeremiâ designatur; Jerem. 48, 8, 32; 51, 48; ejusque domus est Babylon (1).

(1) VERS. 5. — EGRESSUS EST ANGELUS. Egreditur, ut vidimus cap. 2 et 4, ex Dionysio, ut novam revelationem afferat prophetæ. Cyrillus: Ex illâ visione falcis exivit ad hanc mensuræ.

ET DIXIT AD ME: LEVA OCULOS TUOS. Hoc dixit prophetæ postquàm rediit novam revelationem afferens. Etenim quamvis propheta rediisse eum non dicat, facilè id intelligi potest ex novâ visione, quam ei objicit, et manifestissimè ex eo quod ait paulò post: *Et dixi ad angelum, qui loquebatur in me: Quò istæ deferunt amphoram?* Jam ergo redierat, et in eo loquebatur, ut antequàm egrederetur.

ET VIDE QUID EST HOC, QUOD EGREDITUR. Egredi dicit, quia res ipsæ non ut stantes, et quiescentes apparebant in visione, sed cum motu, et quasi ambulantes, ut propheta ipse indicet: *Et ecce talentum plumbi portabatur*, etc. (Ribera.)

Vers. 6. — Hæc est amphora egrediens. Et dixit : Hæc est oculus eorum in universa terra. Secunda hæc visio eamdem rem designat ac prima, crimina scilicet ac supplicia Israelitarum seu Chaldæorum, ex duplici explicatione, quam proposuimus. Hebr. : *Hæc epha egrediens*, prodiens ; et angelus mihi *dixit* : *Talis est oculus eorum in universâ terrâ.* Huic similes sunt : Hæc vera est ipsorum imago. Septuag. : *Dixit : Hæc est mensura egrediens ; et addit : Hæc est iniquitas eorum in universâ terrâ.* Epha est mensura cava, continens pintas novem et viginti cum dimidiâ, hemisextario, octavâ pintæ parte, et aliquantò ampliùs.

Vers. 7. — Ecce talentum plumbi portabatur manu non visibili, mox ruiturum, quod deinde reverà cecidit in os vasis, illudque penitùs obstruit. Hebræus ad verbum, *talentum*, sive *massa plumbea* ; et sequenti versiculo, *lapis plumbi.*

Ecce mulier una sedens in medio amphoræ, intra epha, fermè uti in Ægyptiis nummis exhibetur Canopus Deus, in amphorâ sedens. Mulier, de quâhìc, iniquitas erat, explicante angelo, proximo statim versu : *Hæc est impietas.*

Vers. 8. — Projecit eam in medio amphoræ. Vel, ex Hebræo : *Projecit se in medio amphoræ.* Plumbeam massam videns sibi minitantem, intra vas sese condidit ; statimque massa in os vasis cecidit, illudque penitùs obstruit.

Vers. 9. — Ecce duæ mulieres egredientes, Medi scilicet et Græci, qui Babylonios afflixère, novumque imperium in ipsis illorum sedibus instituerunt. At censet S. Hieronymus, ipsos esse Hebræos, quorum alteros, Israelitici scilicet regni homines, captivos Assyrii abstulère ; alteros, nempe è regno Juda, Chaldæi. Placet nonnullis, duabus mulieribus malos angelos significari. Probabiliùs tamen, quemadmodùm mulier in vase clausa Babylonis iniquitas est, ita mulieres duæ, illam in Babylonià coercentes, sunt Persæ et Græci, uti supra diximus. Scriptura et profani plerùmque populos, provincias urbesque sub imagine mulierum exhibent.

Habebant alas quasi alas milvi, vel ciconiæ, ex Hebræo : sive upupæ, ex Septuaginta. Aquila, Symmachus et Theodotion reddunt *herodionem.* Hebræos sequitur S. Hieronymus, qui milvo favent. At nostri interpretes ciconiam malunt. Vera vocum Hebræarum, animalia significantium sententia in certissima est.

Vers. 11. — Ut ædificetur ei domus in terra Sennaar, in Babylonià. Chaldæos toto Oriente omnibusque amplissimi imperii provinciis dispersos Persæ primùm, deinde Græci intra angustos regionis suæ limites clausère. Hi domi suæ se continent, intra Babyloniam. Ibi clausa est ipsorum iniquitas, quin populis, ut olim, nocere queant. Vel, si de Judæis explices, qui in patriam reverti detrectaverint, Babylone commorati sunt, nec in Judæam redière, ut illam flagitiis, quemadmodùm olim, inquinarent. Teste Scripturâ, ii solummodò, quorum animos movit Deus, usi sunt factâ à Cyro patriæ repetendæ facultate, 1 Esdr. 1, 5.

CAPUT VI.

1. Et conversus sum, et levavi oculos meos, et vidi : et ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duorum montium : et montes, montes ærei.

2. In quadrigâ primâ equi rufi, et in quadrigâ secundâ equi nigri.

3. Et in quadrigâ tertiâ equi albi, et in quadrigâ quartâ equi varii et fortes.

4. Et respondi, et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quid sunt hæc, domine mi ?

5. Et respondit angelus, et ait ad me : Isti sunt quatuor venti cœli, qui egrediuntur, ut stent coram Dominatore omnis terræ.

6. In quâ erant equi nigri, egrediebantur in terram aquilonis : et albi egressi sunt post eos, et varii egressi sunt ad terram austri.

7. Qui autem erant robustissimi exierunt, ut quærebant ire et discurrere per omnem terram. Et dixit : Ite, perambulate terram : et perambulaverunt terram.

8. Et vocavit me, et locutus est ad me, dicens : Ecce qui egrediuntur in terram aquilonis, requiescere fecerunt spiritum meum in terrâ aquilonis.

9. Et factum est verbum Domini ad me, dicens :

10. Sume à transmigratione, ab Holdai, et à Tobiâ, et ab Idaiâ : et venies tu in die illâ, et intrabis domum Josiæ, filii Sophoniæ, qui venerunt de Babylone.

11. Et sumes aurum et argentum, et facies coronas, et pones in capite Jesu filii Josedec sacerdotis magni.

CHAPITRE VI.

1. M'étant retourné, je levai les yeux, et j'eus cette vision. Je voyais quatre chariots qui sortaient d'entre deux montagnes ; ces montagnes étaient des montagnes d'airain.

2. Il y avait au premier chariot des chevaux roux, au second des chevaux noirs.

3. Au troisième des chevaux blancs, et au quatrième des chevaux tachetés et vigoureux.

4. Je dis alors à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce que cela, mon Seigneur ?

5. L'ange me répondit : Ce sont les quatre vents du ciel, qui sortent pour paraître devant le Dominateur de toute la terre.

6. Les chevaux noirs du second chariot allaient vers le pays de l'aquilon ; les chevaux blancs les suivirent ; et les tachetés allèrent dans le pays du midi.

7. Les plus forts parurent ensuite ; et ils demandaient d'aller et de courir par toute la terre. Et le Seigneur leur dit : Allez, courez par toute la terre. Et ils coururent par toute la terre.

8. Alors il m'appela et me dit : Voici, ceux qui vont du côté de l'aquilon ont entièrement satisfait la colère que j'avais conçue contre le pays d'aquilon.

9. Le Seigneur m'adressa encore sa parole, et me dit :

10. Recevez ce que vous donneront Holdai, Tobie et Idaie, qui reviennent du lieu où ils étaient captifs. Vous irez lorsqu'il seront arrivés, et vous entrerez dans la maison de Josias, fils de Sophonie, qui sont aussi venus de Babylone.

11. Et vous recevrez d'eux de l'or et de l'argent ; et vous en ferez des couronnes que vous mettrez sur la tête du grand prêtre Jésus, fils de Josédec.

12. Et loqueris ad eum, dicens : Hæc ait Dominus exercituum, dicens : Ecce vir, Oriens nomen ejus : et subter eum orietur, et ædificabit templum Domino.

13. Et ipse extruet templum Domino : et ipse portabit gloriam, et sedebit, et dominabitur super solio suo : et erit sacerdos super solio suo, et concilium pacis erit inter illos duos.

14. Et coronæ erunt Helem, et Tobiæ, et Idaiæ, et Hem filio Sophoniæ, memoriale in templo Domini.

15. Et qui procul sunt, venient, et ædificabunt in templo Domini : et scietis quia Dominus exercituum misit me ad vos. Erit autem hoc, si auditu audieritis vocem Domini Dei vestri.

12. Et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Voila l'homme, l'Orient est son nom. Ce sera un germe qui poussera de lui-même, et il bâtira un temple au Seigneur.

13. Il bâtira un temple au Seigneur ; il sera couvert de gloire ; il s'assiéra sur son trône, et il dominera. Le grand-prêtre sera aussi assis sur le sieu ; et il y aura entre eux une alliance de paix.

14. Ces couronnes seront consacrées au nom d'Hélem, de Tobie, d'Idaie, et de Hem, fils de Sophonie, comme un monument dans le temple du Seigneur.

15. Ceux qui sont les plus éloignés viendront et bâtiront dans le temple du Seigneur ; et vous saurez que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé vers vous. Tout ceci arrivera si vous écoutez avec soumission la voix du Seigneur votre Dieu.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duorum montium : et montes, montes ærei, materia solidissima, quâ significabatur, quadrigas hasce idcircò venire, ut populos contererent, everterent, frangerent. Quatuor quadrigis totidem imperia designabantur; et jure dixeris, vectos fuisse quadrigis quatuor angelos, vel quatuor principes, Domini vindictam persequentes. Equorum color mysterio non vacat; censemusque, hanc quatuor quadrigarum visionem eamdem sensu esse atque alteram quatuor cornuum, capite 1, 18, recitatam. Primæ quadrigæ, quas equi rufi trahunt, sunt imperium Chaldæorum, quod vires Assyriacas fregit, pœnasque injuriarum, quibus hi Israelitas afflixère, Dei nomine exegit. Angelus, interpres vaticinii apud Zachariam, primas hasce quadrigas silet; Assyrii enim diù antea ceciderant, ipsumque Chaldæorum imperium minimè stabat. Alteræ, nigris equis instructæ, figura erant Persici imperii à Cyro conditi, quo nascente Chaldaicum periit. Tertiæ, ab equis albis tractæ, Græcorum imperium significabant, super ruinas Persici ab Alexandro Magno constitutum. Quartæ duplices erant; duabus nimirùm bigis constabant, quarum alteræ varii coloris equos habebant, Lagidasque repræsentabant, qui Ægyptum aggressi expugnavère, alteræ regnum Syriæ, à Seleuco institutum (1).

(1) Vers. 2. — In quadriga prima equi rufi. Mariana per equos rufos, utpote fortissimos, accipit monarchiam Romanorum, quæ licèt ordine fuerit ultima, robore tamen et virtute fuit prima : unde prima hoc loco ponitur.

Verùm alii omnes per equos rufos accipiunt monarchiam Assyriorum et Chaldæorum, quæ reipsà fuit prima. Hi vocantur rufi, tum quia sanguinarii et crudeles fuerunt, præsertim in Judæos, quos urbe, templo, libertate et vitâ spoliârunt (hinc celebris illa, dira et ærumnosa captivitas Judæorum in Babylone per septuaginta annos, ita S. Hier., Remig., Hugo, Lyran. et alii) : tum quia vestibus rufis, id est, purpureis et coccineis, utebantur, ut patet Nahum 2, 3. *Clypeus ejus ignitus, viri exercitûs ejus in coccineis.* Et S. Joannes Babylonem vocat purpuratam meretricem, Apoc. 17, 3, et c. 18, 16 : *Væ*, ait, *civitas illa magna, quæ amicta erat bysso, purpurâ et cocco.* Hic enim color ardorem animi ad prœliandum notat et acuit : unde equi rufi alacriores, erectiores et animosiores sunt. Color enim rufus est accensus, et ignis splendorem refert, idque meliùs quàm rubeus, qui tamen zeli et acrimoniæ est index, teste Alciato, emblem. 117, dùm ait :

At ruber armatos equites exornat amictus.

Hâc de causâ post Chaldæos aliæ quoque gentes ad prœlia euntes, vestibus rubris usæ sunt, ut Persæ, teste Xenophonte, lib. 7 Cyripædiæ : et Græci, teste Æliano, lib. 6, cap. 6, præsertim Lacedæmonii. Pluribus idipsum ex Plutarcho, Æliano et Valerio demonstrat Alexander ab Alexandro, lib. 1 Genial., cap. 20, et ibidem Tiraquellus. Verùm quia primi Babylonii in bellis purpureâ vel coccineâ veste usi sunt, quos deinde Græci et Persæ sunt imitati, hinc hic color datur Babyloniis ; ita Arias et alii. Porrò quid hi equi rufi egerint, non declarat Zacharias, tum quia jam præterierant : tum quia Judæis recens ex Babylone redeuntibus satis idipsum constabat, inquit S. Hier., tum quia eorum gesta noxia et funesta fuerunt Judæis, inquit Cyrill. Angelus autem hìc læta ostendit Zachariæ, ut afflictos Judæos animet et consoletur.

Alleg. Clarius : Equi, inquit, rufi qui aliò non sunt egressi, significant S. Jacobum, S. Stephanum, primosque similes Christi præcones et athletas, qui inter crudeles et cruentos Judæos Evangelium Christi prædicârunt, pro eoque ab illis in Judæâ occisi sanguine suo rubricati, non aliò quàm è terrâ in cœlum egressi sunt.

In quadriga secunda equi nigri. Nigri designant Persas : quia hi plus horroris et mœroris, quàm damni et stragis intulerunt Judæis, uti Cambyses, qui impedivit fabricam templi ; et Assuerus maritus Esther, qui seductus ab Aman Judæos omnes neci addixit ; ita S. Hieron. Addit Arias, Persas pullâ et atrâ veste uti solitos, indeque fuscum dici, quasi pusicum et persicum. Verùm id non liquet ex historiis, imò Xenophon, loco jam citato, asserit eos in bello usos coccineis.

Vers. 3. — In quadriga tertia equi albi. Albi denotant Alexandrum, Ptolomæum Philadelphum, et Græcos, qui clementes et benevoli fuerunt in Judæos, adeò ut Alexander Jaddum pontificem pronus adorârit, teste Josepho, lib. 11 Antiq., cap. ult. Licèt enim Antiochus Epiphanes ex Græcis oriundus Judæos afflixerit, tamen hæc afflictio fuit modici temporis, atque in eâ Machabæi victoriis fuerunt candidati et illustres.

Addit Cyrillus, Græcos denotari albo colore ; tum quia ut plurimùm veste albâ utebantur ; tum quia linguam planam et apertam, ac à barbarorum tenebris et obscuritate alienam habebant ; tum quia delicias et convivia amabant, quorum symbolum erat vestis candida : hæc enim erat vestis festa, convivialis et læta ; tum quia in bellis fuerunt felices et victoriosi, uti patet de Alexandre : candida enim vestis erat triumphantium.

Vers. 5. — Isti sunt quatuor venti cœli, qui egrediuntur, ut stent coram dominatore omnis terræ.

Quatuor hæ quadrigæ designant angelos necis ministros ultoresque, à Deo missos ad *quatuor ventos*, et ad quatuor terrarum plagas, ut Dei vindictam exerceant. Hi porrò appellantur *quatuor venti*, quòd orbem universum peragrent, ut in impios animadvertant. Singulis quadrigis vel imperiis singuli angeli tribuuntur, ex Chaldæorum theologià, et communi tunc inter Judæos sententià. Opinionem hanc etiam in Daniele, 10, 13, 20, 21; 12, 1, videas, et passim in novi Testamenti libris. Nos tamen de angelis provinciarum regnorumque custodibus ita sentimus, ut illa ab iis defendi censeamus; at hic ita exhibentur, ut severitate instructi puniant ac cædant.

In quadriga quarta equi varii et fortes. Mariana per equos varios accipit Ægyptios : hi enim ad Austrum latè dominati sunt Ægypto, ac vicinis Syris et Æthiopibus, fueruntque potentes et celebres. Verùm cæteri omnes per quartam hanc quadrigam accipiunt monarchiam Romanorum. Hæc enim potens fuit et fortis, æquè ac varia : tum in regimine, quia initio in regibus fuit monarchicum, deinde in consulibus aristocraticum, posteà in tribunis plebis democraticum, rursùm in imperatoribus monarchicum, idque ex variâ gente : alii enim fuerunt Itali, alii Hispani, alii Galli, alii Cræci, etc. Tum quia Romani variis fuêre ingeniis, æquè ac affectibus in Judæos : partim enim in eos benevoli fuêre, utì senatus Rom., tempore Machabæorum, quando cum eis fœdus sancivit; item Julius Cæsar, Augustus, Tiberius, Claudius; partim infensi et crudeles, ut Pompeius, Caligula, Nero, Vespasianus et Adrianus; ita S. Hieron.

Pro variis hebr. est *berudim*, id est, grandinati, hoc est, maculis albis instar grandinis respersi et variegati, quos Latini guttatos vocant, ut Martialis, lib. 5, epigram. 104, aves Numidicas guttatas vocat. Unde Syrus vertit, *sparso vellere*, vel *ad flammeum colorem accedente;* Arabicus Antioch., *colore vermiculi*, vel purpuræ. Rursùm pro *fortes* hebr. est *amutsim*, quod Aquila vertit κράτιμοι, vel, ut legit S. Hieron., κράτεροι, id est, potentes, robusti; Septuag., ψαροὶ, id est, sturnini, putà colores sturni avis : hæc enim vocatur ψαρὸς, vel veloces, ἀπὸ τοῦ ψαίρειν, unde αἰψηρός. Chald. vertit, *kitmanin*, quod Biblia Regia vertunt, *coloris cinerei :* meliùs alii vertunt *confringentes*, vel comminuentes, in cinerem redigentes, juxta illud quod de iisdem ait Daniel, cap. 2, 40 : *Quomodò ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hæc.* Origo duplicis hujus versionis est, quòd Hebr. *amutsim*, propriè significet fortes, ideòque veloces, ut vertunt Septuag., et comminuentes omnia, ut vertit Chald. Sed aliqui, inter quos est Arias, *amustim* acceperunt pro *chamutsim*, id est, fermentatos, puta *cineres*, hujus enim coloris est fermentum; vel *sturninos*, ut alii vertunt ex Septuag., sturni enim pariter sunt coloris cinerei. Unde et Syrus, etiam Vaticanus τὸ *fortes*, omittit. Verùm prior lectio *amutsim*, id est, *fortes*, est vera et genuina. Porrò Arias per *cinereos*, accipit Turcas, Arabes et Saracenos, qui colorem habent cinereum : præsertim Ottomanos. Hi enim partem magnam Romani imperii occupârunt suâ fortitudine, quam eis indit sua lex, puta Alcoranum : hoc enim jubet eis, ut armis sectam suam propagent. Verùm hi Romani censeri nequeunt, cùm sint Romanorum jurati hostes; nec robustissimi, cùm eis longè sint robustiores Christiani Europæi, utì patet in præliis. Adde, spurca et fœda est hæc Mahometis secta, nec digna hisce Zachariæ oraculis et elogiis.

Mysticè, Alcazar, in c. 6 Apocal., notat. 5, p. 444, per quadricolores equos et quadrigas accipit quatuor dotes et virtutes, quibus Apostoli virique apostolici, quasi quadrigæ Christi, ipsi totum subegerunt orbem; scilicet equos albos denotare immaculatam sanctitatem; rufos zelum ardentem; varios sapientiam; nigros modestiam. De albore vide Alciatum, embl. 117 :

Sinceri est animi et mentis stola candida puræ.

Rufi denotant ardorem : quia hic color accensus est et igneus. Varii significant æternam Dei sapientiam, quæ varietatem illam Apostolorum et fidelium tantâ pulchritudine distinxit : multiplex enim color est multiformis ars et sapientia. Est enim Spiritus sapientiæ multiplex, Sapient. 7, 22. Niger color significat modestiam; unde clerici et monachi S. Basilii, Benedicti, Augustini, etc., nigris vestiuntur, juxta illud Cant. 5, 11 : *Comæ ejus nigræ quasi corvus;* ubi Delrio ex Hesychio, Bernardo, Alcuino, Bedà, Haymone et Anselmo ostendit, nigrorem symbolum esse rei contemptæ, et externâ specie despicabilis, quæ fundamentum est humilitatis et modestiæ, juxta illud Cant. 1, 5 : *Nigra sum, sed formosa.*

Ex his Zachariæ quadrigis ortæ videntur quatuor Circensium aurigarum factiones, totidem coloribus distinctæ, quæ apud Romanos et Græcos graves sæpè tumultus concitârunt. Erant enim aurigæ, alii albati, alii russati, alii prasini, alii veneti, de quibus omnibus extant Epigrammata l. 5 Anthologiæ, et Dio. l. 59, et Sueton. in Vitellio, c. 14. Albati enim respondent quadrigis albis Zachariæ, russati rufis, prasini nigris, veneti variis. Prasinus enim color est porraceus, sive viridis, qui conflatur ex gilvo et nigro, teste Platone in Timæo. Venetus color vocabatur cyaneus, sive cæruleus et marinus, ait Vegetius : mare autem ob fluctus et reverberationem radiorum solis, varios exhibet colores, sed maximè cæruleum. Unde Arias equos varios Zachariæ censet fuisse cinereos, qui ad cæruleos accedunt. Porrò hisce quatuor coloribus videntur repræsentâsse quatuor elementa, eorumque inter se dissidia et pugnas, nimirùm rubro ignem; ruber enim color ignis est, et igneus : albo aerem; serenus enim aer albescit : veneto, sive cæruleo aquam et mare : prasino, sive porraceo terram, germina et porros producentem. Hæc enim quatuor elementa moderatur, interque se committit et contemperat summus universi auriga Deus. Unde de origine venetorum et prasinorum sic in antiquis historiarum collectaneis Cod. Vatic. 96, legimus : *Œnomaus primus invenit Circensium colores, quibus terræ ac maris quasi certamen repræsentavit. Mittebantur fortes; quem verò contigisset terræ vicem agere certando, ille vestem viridem induebat; cæruleam autem, qui vices maris agebat. Hoc certamen vigesimo quarto die martii Œnomaus constituit. Quod si color viridis vicisset, terræ fertilitatem, omnes sperabant; si cæruleus, tranquillam maris navigationem. Quare agricolæ optabant victoriam viridi colori; nautæ, cæruleo.* (Corn. à Lap.)

Vers. 6 — Equi nigri egrediebantur in terram aquilonis. Equi nigri, alteris quadrigis juncti, Cyrum significant, Persas Medosque ducentem. Niger color indicium est vel sævitiæ, acerrimæque ultionis à Persis Medisque in Chaldæos exercitæ; vel doloris mœrorisque Judæorum, quos Cambyses illis attulit, ac deinde Artaxerxes, ubi eam gentem sævissimo Amano permisit. At præcipuum prophetæ propositum erat describere potiùs mala, quæ ab iis quadrigis illata sunt Judæorum hostibus, quàm quæ Judæis. Cyri imperio magis conveniens erat albus color, si ea quæ à Cyro gesta sunt Judæorum gratiâ, spectarentur. Quid illi non debebant Cyro? Quamobrem præstat, equorum colorem silentio præterire, ac minimè in eo mysterium scrutari.

Albi egressi sunt post eos. Græcorum imperium, ab Alexandro Magno conditum, Persico statim successit. Neque propria Alexandri fuit sævitia, sed cle-

mentia potiùs ac misericordia. Si quid crudeliter gessit, id ortum est ex ebrietate, quæ iras acuit, atque acrem naturam impulit. Hujus benevolentiam experti sunt Judæi. Hostium calamitates flevit Alexander; unaque belli causa fuit Alexandro gloria.

Varii egressi sunt ad terram austri. Ptolomæorum seu Lagidarum gens, quæ imperium Ægyptium condidit, ac vetus gentilium regnum delevit, ita ut ab eâ ætate regibus alieni generis Ægyptus paruerit; ea, inquam, gens, varii coloris equis aptissimè significatur. Boni enim et mali ex iis fuêre; alii modestiam, alii sævitiam sectati; mixto semper virtutibus vitio, virtutibus semper vitio inferioribus. Hùc primæ quartarum quadrigarum bigæ perrexerunt.

Vers. 7. — Qui autem erant robustissimi, exierunt, et quærebant ire, et discurrere per omnem terram. Hi sunt curulis instructus à quartis quadrigis; ac Seleucidas fortassè designant, qui Syriæ regnum ac superiores provincias obtinuêre, Ciliciam nimirùm, ac provincias trans Euphratem. Regum hujus imperii superbia, præsertim Magni Antiochi, ac ditionis amplitudo, verborum hujus loci fidem satis explent, optare scilicet illos ire, universamque terram peragrare. Peragravêre scilicet illi, malaque innumera populis benè multis intulêre, cùm illos assiduis penè bellis vexaverint. Septuaginta pro *equis robustissimis* reddunt equos *varii coloris*, hìc, et v. 3.

Vers. 8. — Requiescere fecerunt spiritum meum in terra aquilonis. Iram meam, quà in terram aquilonis exarsi, penitùs explevêre. Nabopolassar et Cyrus Dei vindictam jam exercuerant; in Assyrios ille, hic in Chaldæos. Mox venturus erat Magnus Alexander, eodem modo in Persas tunc regnantes animadversurus. (1)

(1) Vers. 9. — Et factum. Hìc consequenter ponitur Judæorum consolatio de ædificatione templi et honore ædificati. Circa quod sciendum, quòd aliqui Judæi de Babylone venerant apportantes munera auri et argenti pro templi ædificatione, et ejus veneratione, et in revelatione divinâ præceptum est Zachariæ, quòd ex illo auro et argento faceret coronas et poneret eas in capite Jesu pontificis, ad denotandum profectum in ædificatione templi, et administratione pontificalis officii, et quòd postea illæ coronæ suspenderentur in templo ædificato, in loco patenti ad templi decorem, et offerentium memoriam.

(Lyranus.)

Vers. 10. — Sume a transmigratione, puta à Judæis captivis, qui vel in se, vel in suis parentibus ante 70 annos in Babylonem à Chaldæis abducti, transmigrârunt, ibique adhuc degunt et domum fixerunt. Hi enim miserunt munera in Jerusalem offerenda in templo per Holdai, Tobiam, Idaiam et Josiam. Ponitur abstractum pro concreto more Hebræo, scilicet transmigratio pro olim transmigrantibus. Est hysterologia. Verba enim sic ordinanda sunt : Venito, ò Zacharia, in domum Josiæ filii Sophoniæ, in die quà munera oblaturi sunt Holdai, Tobias et Idaias, qui jam recenter venerunt de Babylone, atque ab eis accipies aurum et argentum, quæ quasi domum per eos transmittunt, et templo offerunt Judæi qui olim in Babylonem transmigrârunt, ibique adhuc degunt, ut ex eo facias coronas ponendas in capite Jesu pontificis.

Venies in domum Josiæ filii Sophoniæ. Hinc videtur

Vers. 11. — Facies coronas, et pones in capite Jesu. Ii quos alloquitur Zacharias, quique paulò ante Babylone redierant, attulerant aurum, templo dedicandum. Quo ex auro jubet Deus confici coronas Jesu sacerdoti magno et Zorobabeli, ut innuit v. 13 : *Ipse portabit gloriam, et sedebit, et dominabitur super solio suo.*

Vers. 12. — Ecce vir, Oriens nomen ejus; et subter eum orietur, et ædificabit templum Domino. Hebr. : *Ecce vir; Germen nomen ejus; subter se germinabit, et ædificabit templum Domino.* Vix hæc leguntur, spontè statimque offertur menti Zorobabel, à prophetâ sub germinis ex se nascentis, vel germinis subter se provenientis, appellatione designatus. Reverà enim familiæ Davidis surculus, spes et germen erat Zorobabel, quem elegit Deus, ut sibi templum ædificaret. (Vide Theodoret. et Hieron. hìc.) Hæc sunt quæ ad litteram et historiam pertinent; atque his fortassè majora populus non intellexit. At primum prophetæ propositum multò sublimius fuit, Messias nempe, cujus umbra et imago erat Zorobabel. Vide quæ diximus supra, 3, 8. *Germen ex se*, vel *subter se germinans*, verè usurpari nonnisi de Jesu-Christo potest, qui humanâ in nativitate nihil ab homine mutuatus, ex Virgine labis nesciâ oritur, uti surculus è radice : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*, Isa. 11, 1.

Vers. 13. — Ipse portabit gloriam, et sedebit. Alteram è coronis, quas ipse conflaturus es, feret, supra, v. 11, atque in solio sedebit, ceu princeps Juda, et caput populi è captivitate reversi. Septuaginta : *Ipse accipiet virtutem et sedebit.*

Vers. 14. — Coronæ erunt Helem, et Tobiæ, utriusque hujus viri nomine consecratæ in templo, ceu monumentum. Quamvis coronæ hujusmodi capiti magni sacerdotis Jesu et Zorobabelis imponantur, ipsis non relinquentur; sed in templo consecrabun-

quòd tres tantùm antea nominati hæc dona obtulerint, videlicet Holdai, Tobias et Idaias, sed in domo Josiæ filii Sophoniæ, qui erat templi vel aditiuus, ut volunt Hebræi, vel thesaurarius, et pecunias colligebat pro templi fabricâ et sumptibus, inquit Cyrill., Haymo et Remig., vel certè erat aurifex, qui ex auro hoc fabricaturus erat coronas. Unde et Josiæ nomen cum aliis tribus, coronis fuit incisum sub nomine Hem, ut patet v. 5, 14. Theodoretus tamen censet Josiam fuisse quartum, qui cum aliis tribus rediens Babylone, hæc dona obtulerit, statim enim sequitur : *Qui venerunt de Babylone :* ubi pronomen *qui* refert tam Josiam, qui immediatè præcessit, quàm tres alios : nisi dicas esse hysterologiam, ac per eam τὸ *qui* ad solos tres, qui ante nominati sunt, referri, uti censet S. Cyrillus. Josias ergo Theodoreto videtur fuisse primarius quatuor horum legatorum; vel certè hospes eorum, ut reliqui tres in domo ejus hospitarentur. Favent Hebræi, S. Hieron., Remig., Albert. et Hugo, qui tradunt hos quatuor legatos fuisse Danielem, Ananiam, Azariam et Misaelem. Verùm hoc valdè dubium est : non enim videtur Daniel potuisse eò usque prorogare vitam. Nam anno 3 Cyri erat centum annorum, uti ostendi prooemio in Danielem, tuncque mortuus videtur; aut certè, ut Isidorus in ejus vita tradit, mortuus est anno primo Darii Hystapis, cùm jam esset centum et undecim annorum. Hæc autem oracula accepit Zacharias post initia regni Darii Hystaspis, uti patet c. 1, v. 1. (Corn. à Lap.)

tur, ceu monumenta pietatis illorum qui aurum ex quo constant obtulère. Legimus in Machabæis, lib. 1, c. 1, v. 25, et c. 4, v. 57, aureas coronas in templo dedicatas. *Helem et Tobiæ filio Sophoniæ.* Facilè credo filios extitisse Sophoniæ II sacerdotis ex Maasiâ parente nati, quique à Nabuchodonosore in Reblatâ interfectus est.

Vers. 15. — Et qui procul sunt, venient, ut sociam opem conferant ad templi restaurationem. Reverâ Judæi etiam remotissimi, ubi templum iterùm surgere intellexêre, in patriam reversi sunt, vel saltem miserunt munera ad sanctissimam domum quò omnes illorum spes collineabant. Aiunt Judæi, vid.

CAPUT VII.

1. Et factum est in anno quarto Darii regis, factum est verbum Domini ad Zachariam, in quartâ mensis noni, qui est casleu.

2. Et miserunt ad domum Dei, Sarasar, et Rogommelech, et viri qui erant cum eo, ad deprecandam faciem Domini :

3. Ut dicerent sacerdotibus domûs Domini exercituum, et prophetis, loquentes : Numquid flendum est mihi in quinto mense, vel sanctificare me debeo, sicut jam feci multis annis ?

4. Et factum est verbum Domini exercituum ad me, dicens :

5. Loquere ad omnem populum terræ, et ad sacerdotes, dicens : Cùm jejunaretis, et plangeretis in quinto et septimo per hos septuaginta annos, numquid jejunium jejunâstis mihi ?

6. Et cùm comedistis et bibistis, numquid non vobis comedistis, et vobismetipsis bibistis ?

7. Numquid non sunt verba quæ locutus est Dominus in manu prophetarum priorum, cùm adhuc Jerusalem habitaretur, et esset opulenta ipsa, et urbes in circuitu ejus, et ad austrum et in campestribus habitaretur ?

8. Et factum est verbum Domini ad Zachariam, dicens :

9. Hæc ait Dominus exercituum, dicens : Judicium verum judicate, et misericordiam et miserationes facite, unusquisque cum fratre suo.

10. Et viduam, et pupillum, et advenam, et pauperem nolite calumniari : et malum vir fratri suo non cogitet in corde suo.

11. Et noluerunt attendere, et averterunt scapulam recedentem, et aures suas aggravaverunt ne audirent.

12. Et cor suum posuerunt ut adamantem, ne audirent legem, et verba quæ misit Dominus exercituum in spiritu suo per manum prophetarum priorum : et facta est indignatio magna à Domino exercituum.

13. Et factum est, sicut locutus est, et non audierunt : sic clamabunt, et non exaudiam, dicit Dominus exercituum.

14. Et dispersi eos per omnia regna quæ nesciunt, et terra desolata est ab eis, eò quòd non esset tran-

Hieron., hic, Ananiam, Azariam et Misaelem, Danielis socios, eò cum aliis pluribus convenisse. Neque ullus dubio est locus, quin regnante Dario Hystaspis filio Judæi quamplures in patriam redierint. Mira celeritas, quâ restitutum est templum, argumento est, quàm ingens fuerit ædificantium studium, solertia et numerus. Quatuor duntaxat annis hoc artis prodigium stetit (1), quod annis septem Salomon innumerâ hominum multitudine, atque incredibili impensâ condidit.

(1) 1 Esdr. 6, 15, cum Agg. 1, 1, et 1 Esdr. 5, 1.

CHAPITRE VII.

1. La quatrième année du règne de Darius, le Seigneur adressa sa parole à Zacharie, le quatrième jour du neuvième mois, qui est le mois de Casleu.

2. Sur ce que Sarasar, Rogommélech, et ceux qui étaient avec lui, envoyèrent à la maison de Dieu pour présenter leurs prières devant le Seigneur,

3. Et pour faire cette demande aux prêtres de la maison du Seigneur des armées, et aux prophètes : Faut-il que nous pleurions encore au cinquième mois? et devons-nous faire abstinence comme nous avons déjà fait pendant plusieurs années.

4. Et le Seigneur des armées m'adressa la parole et me dit :

5. Parlez à tout le peuple de la terre et aux prêtres, et dites-leur : Lorsque vous avez jeûné, et que vous avez pleuré le cinquième et le septième mois, pendant ces soixante dix années, est ce pour moi que vous avez jeûné ?

6. Et lorsque vous avez mangé et que vous avez bu, n'est-ce pas pour vous-même que vous avez mangé et que vous avez bu ?

7. N'est-ce pas là ce que le Seigneur a dit par les prophètes qui nous ont devancés, lorsque Jérusalem était encore habitée, qu'elle était pleine de richesses, elle et les villes des environs, et que le côté du midi et la plaine étaient habités ?

8. Le Seigneur parla ensuite à Zacharie et lui dit :

9. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Jugez selon la vérité, et que chacun exerce la miséricorde et la charité envers son frère.

10. N'opprimez ni la veuve, ni le pupille, ni l'étranger, ni le pauvre ; et que nul ne forme dans son cœur de mauvais desseins contre son frère.

11. Mais ils n'ont point voulu se rendre attentifs à ma voix ; ils se sont retirés, en me tournant le dos ; et ils ont appesanti leurs oreilles, pour ne me point entendre.

12. Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant, pour ne point écouter la loi, ni les paroles que le Seigneur des armées leur avait adressées par son esprit, qu'il avait répandu dans les prophètes qui nous ont devancés. C'est pourquoi le Seigneur des armées a ressenti une grande indignation.

13. Et comme il est arrivé que le Seigneur a parlé, et qu'ils ne l'ont point écouté ; ainsi ils crieront, et je ne les écouterai point, dit le Seigneur des armées.

14. Et je les ai dispersés partout, dans les royaumes qui leur étaient inconnus. Ils sont donc cause

siens et revertens : et posuerunt terram desiderabilem in desertum.

que leur pays est tout désolé, sans qu'il y passe personne ; et ils ont changé en un désert une terre de délices.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — In anno quarto Darii, mundi 3487, secundo post admotam manum templi restaurationi. Mensis casleu cum novembri et decembri, ex variâ lunationum ratione, congruit.

Vers. 2. — Miserunt ad domum Dei Sarasar et Rogommelech, ex magno sacerdote sciscitaturos, utrùm servanda essent jejunia, post templi excidium instituta. Judæi, ætate S. Hieronymi, censebant, hosce viros ad Dei domum missos, Persas fuisse, Darii regis ministros, Dei cultores, qui religionem Judæorum apud se viventium ex parte servarent. Putat Theodoretus, principes fuisse Cuthæorum, seu Samaritanorum ; seu denique aliorum quorumdam advenarum, in Palæstinâ commorantium. Volunt Sanctius, Menochius et Grotius, fuisse Judæos in Judæâ dispersos, et procul ab Hierosolymis habitantes, quorum duces essent Sarasar et Rogommelech. Nobis tamen videntur Babylone missi, vel saltem ex aliquo Babyloniæ loco, ubi Sarasar et Rogommelech alicui hominum multitudini præessent. Judæi certè in Judæâ versantes neminem mitterent, ut sacerdotum responsa eâ de re intelligerent. Hi quippe in eadem regione viventes, ter quotannis in templum conveniebant, neque sacerdotum usus aut sententiam ignorabant. Adde quòd Zachariæ, c. 7, v. 5, responsio ad advenas hominesque ab Euphrate profectos spectare videtur : *Cùm jejunaretis et plangeretis in quinto et septimo mense per hos septuaginta annos, numquid jejunium jejunàstis mihi?* Quæ verba illud significare videntur, hos ab annis septuaginta Babylone jejunia celebrâsse. Magna procul dubio Judæorum multitudo, post Cyrum etiam et Darium Babylone stetit. Septuag. : *Et misit in Bethel Sarasar, et Regom rex.* Reddi potest Hebr. : *Missi sunt ad domum Dei Sarasar et Rogommelech.*

Vers. 3. — Numquid flendum est mihi in quinto mense? Jejunium et luctus, eo mense celebrata, instituta sunt ob templi incendium, decimâ die mensis quinti à Chaldæis cremati, Jerem. 52, 13, cum 39, 8. Jejunium verò mensis septimi, de quo v. 5, die tertiâ ejus mensis servabatur, in memoriam necis Godoliæ ac dispersionis reliquiarum populi, quæ cum eo remanserant. Vid. Isa. 58, 3, 4, 5 ; Jerem. 14, 12 ; Joel. 2, 12.

Vers. 5. — Per hos septuaginta annos. Ab expugnatione Hierosolymæ, templi excidio, et nece Godoliæ, quæ uno eodemque anno contigêre (Usser., ad an. mundi 3416), usque ad annum Darii quartum (idem ad an. mundi 3487) annos septuaginta computamus.

Numquid jejunium jejunastis mihi? An me jubente, mihique obtemperaturi, daturique debitas justitiæ meæ partes, aut profanati exustique templi gloriam et decus reparaturi? Nonne potiùs, ut ingeniis vestris morem geneetis, fleretisque amissam urbem, opes, libertatem, locum, quem vos humano prorsùs amore prosequebamini, vestri ipsorum commodi et superbiæ causâ? Postulatis ex æquo non respondet Zacharias, neque servanda esse jejunia aut asserit, aut negat : satis tamen dicit, ut intelligant, minimi à Deo jejunium fieri, charitate et amore justitiæ destitutum ; has à Deo virtutes postulari ; at exteriora duntaxat opera sperni. Utrùm prophetæ sententiam probè tenuerint Judæi, et jejunia sua sanctiora effecerint charitatis et justitiæ exercitio, ignoro : at quinti et septimi mensis jejunia in hanc usque diem coluêre, tametsi propheta dixerit sequenti capite, v. 19, hos jejuniorum dies in festos lætosque fore convertendos. (1)

Vers. 7. — Numquid non hæc sunt verba, quæ locutus est Dominus in manu prophetarum? Annon eadem exprobrare vobis debeo, quæ veteres olim prophetæ vobis objecêre? Nonne iidem semper estis, studiosissimi eorum operum, quæ solius corporis sunt neglectis iis, quæ à veris animi virtutibus proficiscuntur, Exteriorem speciem et corpus curantes animum et mentem legis negligitis. Cur postulatis, utrùm servanda sint jejunia nec ne? Quæ prisci prophetæ prædicaverunt, audite : justè agite, charitatem erga fratres exercete ; deinde, si lubet, jejunia servate. At si jejunatis, utilia efficite jejunia, Deoque jucunda, justitiæ et charitatis exercitio. Spectat hìc luculentissimè locum Isaiæ 58, 3, etc., ubi is vitia enumerat, quibus Judæorum jejunia inquinabantur.

Cum habitaretur ad austrum, et in campestribus. Deserta penitùs squaluêre hæc loca in ultimâ populi captivitate, eaque Idumæi occupaverunt. Urbium meridianarum partem Judæi nunquàm recuperavêre ; at deinde planities *Sephala* iterùm populis et cultoribus lætissimè floruit (2).

Vers. 11. — Averterunt scapulam recedentem. Datis mihi humeris, recesserunt. Latini codices nonnulli ferunt : *Verterunt scapulum*, etc. Alii, nempe Sixt. V et edit. Polyglott. Antuerp. : *Averterunt scapulam recedentes.* Septuag. : *Dederunt dorsum contemnens*, plagas minimi faciens, ceu servi disciplinæ im-

(1) Vers 6. — Et cum comedistis et bibistis, lautè post jejunium.

Numquid non vobis comedistis? id est, ad vestram voluntatem? quasi diceret : Sic, et nihil pauperibus dedistis. (Lyranus.)

(2) Vers. 9. — Misericordiam et miserationes facite. Hæc geminatio significat multam crebramque faciendam esse misericordiam. Nominat tantùm ea officia quæ spectant proximum, sed sub his intellig t ea quoque quæ spectant Deum. Dilectio enim proximi præsupponit dilectionem Dei, ex eâque quasi ex fonte oritur. Idem facit Apostolus, Rom. 13, 9. (Corn. à Lap.)

Vers. 10. — Nolite calumniari, opprimere per potentiam, bona eorum usurpando. Septuaginta habent καταδυναστεύειν, id est, per potentiam opprimere impotenter, et tyrannicè dominari.

Non cogitet. Non machinetur. (Menochius.)

patientes, quos virga meliores non facit (Theodoret. hic). Hebræus ad verbum : *Dederunt humerum recedentem ;* quemadmodùm is qui humerum oneri supponit, ac deinde subducit, sociumque pondere opprimi sinit.

VERS. 12. — COR SUUM POSUERUNT UT ADAMANTEM. Hebræus : *Cor suum posuerunt Samir*. Samir seu *Samiris*, lapidis genus est durissimi, quo gemmæ expoliuntur. Vide Jerem. 17, 1 ; Ezech. 3, 9. Septuag. : *Cor suum posuerunt inobediens.*

VERS. 13. — SIC CLAMABUNT, ET NON EXAUDIAM. Aptiùs verti videtur in præterito : *Sic clamaverunt, et non exaudivi, et dispersi eos per omnia regna*, etc. Ita interpretantur Theodoretus, S Cyrillus Alexandrinus, Grotius, Drusius aliique.

CAPUT VIII.

1. Et factum est verbum Domini exercituum, dicens :

2. Hæc dicit Dominus exercituum : Zelatus sum Sion zelo magno, et indignatione magnâ zelatus sum eam.

3. Hæc dicit Dominus exercituum : Reversus sum ad Sion, et habitabo in medio Jerusalem : et vocabitur Jerusalem, Civitas veritatis : et mons Domini exercituum, mons sanctificatus.

4. Hæc dicit Dominus exercituum : adhuc habitabunt senes et anus in plateis Jerusalem ; et viri baculus in manu ejus præ multitudine dierum.

5. Et plateæ civitatis complebuntur infantibus et puellis ludentibus in plateis ejus.

6. Hæc dicit Dominus exercituum : Si videbitur difficile in oculis reliquiarum populi hujus in diebus illis, numquid in oculis meis difficile erit ? dicit Dominus exercituum.

7. Hæc dicit Dominus exercituum : Ecce ego salvabo populum meum de terrâ Orientis, et de terrâ Occasûs solis.

8. Et adducam eos, et habitabunt in medio Jerusalem : et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, in veritate et in justitiâ.

9. Hæc dicit Dominus exercituum : Confortentur manus vestræ, qui auditis in his diebus sermones istos per os prophetarum, in die quâ fundata est domus Domini exercituum, ut templum ædificaretur.

10. Siquidem ante dies illos merces hominum non erat, nec merces jumentorum erat : neque introeunti, neque exeunti erat pax præ tribulatione : et dimisi omnes homines, unumquemque contra proximum suum.

11. Nunc autem non juxta dies priores ego faciam reliquiis populi hujus, dicit Dominus exercituum.

12. Sed semen pacis erit : vinea dabit fructum suum, et terra dabit germen suum. Et cœli dabunt rorem suum : et possidere faciam reliquias populi hujus universa hæc.

13. Et erit, sicut eratis maledictio in gentibus, domus Juda et domus Israel : sic salvabo vos, et eritis benedictio : nolite timere, confortentur manus vestræ.

14. Quia hæc dicit Dominus exercituum : Sicut cogitavi ut affligerem vos, cùm ad iracundiam provocâssent patres vestri me, dicit Dominus,

15. Et non sum misertus : sic conversus cogitavi in diebus istis ut benefaciam domui Juda, et Jerusalem : nolite timere.

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur des armées m'adressa encore sa parole, et dit :

2. Voici ce que dit le Seigneur des armées : J'ai eu pour Sion un amour ardent et jaloux ; et je l'ai aimée avec une ardeur qui m'a rempli d'indignation.

3. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je suis revenu à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem ; et Jérusalem sera appelée la ville de la vérité, et la montagne du Seigneur des armées sera appelée la montagne sainte.

4. Voici ce que dit le Seigneur des armées : On verra encore dans les places de Jérusalem des vieillards et de vieilles femmes, et des gens qui auront un bâton à la main pour se soutenir, à cause de leur grand âge.

5. Et les rues de cette ville seront remplies de petits garçons et de petites filles qui joueront dans les places publiques.

6. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Si ce que je prédis de ce temps-là paraît difficile à ceux qui sont restés de ce peuple, me sera-t-il difficile à moi ? dit le Seigneur des armées.

7. Voici donc ce que dit le Seigneur des armées : Je sauverai mon peuple, en le faisant venir des terres de l'Orient et des terres de l'Occident.

8. Je les ramènerai, et ils habiteront au milieu de Jérusalem : ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu, dans la vérité et dans la justice.

9. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Que vos mains s'arment de force, vous qui écoutez maintenant ces paroles de la bouche des prophètes, en ces jours où la maison du Seigneur des armées a été fondée, et où son temple se rebâtit.

10. Car avant ce temps, le travail des hommes et le travail des bêtes étaient inutiles ; et ni ceux qui venaient parmi vous, ni ceux qui en sortaient, ne pouvaient trouver de repos dans les maux dont vous étiez accablés ; et j'avais abandonné tous les hommes à leur fureur l'un contre l'autre.

11. Or, je ne traiterai point maintenant ce qui sera resté de ce peuple comme je les ai traités autrefois, dit le Seigneur des armées.

12. Mais il y aura parmi eux une semence de paix : la vigne portera son fruit ; la terre produira ses grains ; les cieux verseront leur rosée ; et je ferai posséder tous ces biens à ceux qui seront restés de ce peuple.

13. Et alors, ô maison de Juda et maison d'Israël comme vous avez été un objet de malédiction parmi les peuples, ainsi je vous sauverai, et vous serez un exemple de bénédiction. Ne craignez donc point ; que vos mains s'arment de force.

14. Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Comme j'ai résolu de vous affliger, lorsque vos pères ont irrité ma colère, dit le Seigneur.

15. Et que je n'ai point été touché de compassion ; ainsi j'ai résolu au contraire en ce temps de combler de bienfaits la maison de Juda et Jérusalem. Ne craignez point.

16. Hæc sunt ergo verba quæ facietis : Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo : veritatem et judicium pacis judicate in portis vestris.

17. Et unusquisque malum contra amicum suum ne cogitetis in cordibus vestris, et juramentum mendax ne diligatis : omnia enim hæc sunt quæ odi, dicit Dominus.

18. Et factum est verbum Domini exercituum ad me, dicens :

19. Hæc dicit Dominus exercituum : Jejunium quarti, et jejunium quinti, et jejunium septimi, et jejunium decimi erit domui Juda in gaudium et lætitiam, et in solemnitates præclaras : veritatem tantùm et pacem diligite.

20. Hæc dicit Dominus exercituum : Usquequò veniant populi, et habitent in civitatibus multis,

21. Et vadant habitatores, unus ad alterum, dicentes : Eamus, et deprecemur faciem Domini, et quæramus Dominum exercituum : vadam etiam ego.

22. Et venient populi multi, et gentes robustæ, ad quærendum Dominum exercituum in Jerusalem, et deprecandam faciem Domini.

23. Hæc dicit Dominus exercituum : In diebus illis, in quibus apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium, et apprehendent fimbriam viri Judæi, dicentes : Ibimus vobiscum : audivimus enim quoniam Deus vobiscum est.

16. Voici donc ce que je vous ordonne de faire : Que chacun parle à son prochain dans la vérité ; et rendez dans vos tribunaux des jugements d'équité et de paix.

17. Que nul ne forme dans son cœur de mauvais desseins contre son ami, et n'aimez point à faire de faux serments ; car ce sont là toutes choses que j'ai en haine, dit le Seigneur.

18. Le Seigneur des armées m'adressa encore sa parole et me dit :

19. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Les jeûnes du quatrième, du cinquième, du septième et du dixième mois, seront changés, pour la maison de Juda, en des jours de joie et d'allégresse et en des fêtes éclatantes et solennelles. Aimez seulement la vérité et la paix.

20. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Il y aura un temps où les peuples viendront habiter en plusieurs de vos villes,

21. Et les habitants d'une de ces villes iront trouver ceux d'une autre, en leur disant : Allons offrir nos prières devant le Seigneur ; allons chercher le Seigneur des armées. Et les autres répondront : Nous irons aussi avec vous.

22. Ainsi il viendra une multitude de nations et des peuples puissans, pour chercher dans Jérusalem le Dieu des armées, et pour offrir leurs vœux devant le Seigneur.

23. Et ceci arrivera, dit le Seigneur des armées, lorsque dix hommes des peuples de toutes langues prendront un Juif par la frange de sa robe, et lui diront : Nous irons avec vous, parce que nous avons appris que Dieu est avec vous.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2.—Zelatus sum Sion zelo magno. Sionem amavi, uti sponsus uxorem (Vide Ezech. 16, et Osee 2). Violatam ab eâ fidem ita severè punii, uti spretus amor meus postulabat. Tametsi verò illius flagitia et contemptum ita graviter tuli, iterùm excitabitur amor meus, meaque erga illam benevolentia resurget, ubi illa vetus vivendi institutum reliquerit, atque ad me reversa fuerit ; rursùs excipiam, ac favore, ut olim, prosequar : *Reversus sum ad Sion, et habitabo in medio Jerusalem.* Pergit oratio, superiori capite incœpta, ubi de Sarasaro et Rogommelecho actum est.

Vers. 3. — Civitas veritatis, fidelis civitas, sponsa flagitio carens. Futura non est deinceps urbs illa derelicta, stuprata, destituta : nulla in posterum erunt Hierosolymis idola, nullaque superstitio, aut extranea religio ; unus ibi amabitur et agnoscetur Deus. Rei hujus imago in Judæâ exhibita est, post reditum è captivitate. Judaica gens minoribus quàm olim flagitiis ac superstitionibus implicata est. Hæc tamen fidelis civitas propriè atque ad verbum est Jesu Christi Ecclesia, pudica invenitur sponsa rugis carens ; populus pacis et veritatis amans (1).

(1) Quæ hoc octavo capite dicuntur, videntur ad superiorem prophetiam pertinere, in quâ peccata populo suo exprobrârat Dominus, propter quæ vastata fuit civitas pulcherrima, et filii quondam charissimi in servitutem dati. Nunc Deus ubi homines in suorum scelerum cognitionem adduxit, et si quid erat in eorum animis arrogantiæ, depressit, in spem excitat, promittitque ea, quæ à placato numine sperari solent. Quo genere sermonis sæpissimè Deus usus est in prophetis, ne suis meritis homines aliquid redditum esse sibi persuadeant, sed à divinâ liberalitate profectum. Porrò, ut Hieronymus eleganter tradit, probatque exemplis in cap. 5 Amos, mos est Scripturæ semper adversis læta subjungere, et postquàm tristia Deus fuerit comminatus, ad pœnitentiam eos, quos terruit, provocat. Idem docet Origenes, homil. 1 in Jeremiam. (Sanctius.)

(1) Vers. 4. — Adhuc habitabunt senes, et anus in plateis Jerusalem. Adhuc ait, quasi dicat : Non sum oblitus Jerusalem, non eam penitùs abjeci : multi senes, et multæ anus erunt in eâ, et in plateis habitabunt. Quòd in utroque sexu ad ultimam veniatur senectutem, indicat pacem et tranquillitatem, et prosperitatem civitatis, et loci salubritatem. Quòd autem senes et anus habitent in plateis, in quibus scilicet multitudo civium versatur, indicat senes non ingratos futuros juvenibus, sed omnia illorum consilio agenda, quod est magnæ felicitatis in civitate. Quando enim senum prudentiâ non regitur civitas, omnia pessum eunt, ut accidit in regno Roboham, 3 Regum 12. Inde illud Eccle. 10 : *Væ tibi, terra, cujus rex puer est.* Hæc in Jerusalem fieri potuerunt, sed facta esse quis probabit ? In Ecclesiâ probatione opus non est, semper enim habuit magistros senilis prudentiæ, et magni consilii, quorum sapientiâ gubernentur juniores, ita, ut eis juvenes, et acquiescant libenter, et multùm habeant honoris, ut in præsulibus Ecclesiæ, et sacrarum religionum, et in notæ sanctitatis viris videre licet. Quare meritò ut infelicissimum quippiam comminatur Dominus, Isai. 3 : *Ecce enim Dominus auferet à Jerusalem, et à Judâ, etc., judicem, et prophetam, et aliorum, et senem, principem super quinquaginta, et honorabilem vultu, et consiliarium, et sapientem de architectis, et prudentem eloquii mystici.* Quæ omnia uno ferè senis vocabulo Zacharias complexus est. Atque ubi hæc inveniuntur, necesse est tranquillitatem, et salutem, et prosperitatem inveniri.

Et vir, baculus in manu ejus. Non qualescumque senes erunt, sed ultimæ senectutis, qui baculo indigeant, ut trementes artus sustentent. Hoc magis auget, quod diximus ; est enim perinde ac si diceret :

VERS. 7. — DE TERRA ORIENTIS, ET DE TERRA OCCASUS SOLIS. Populum meum in omnes terrarum plagas dissipatum Hierosolymam reducam; tum eos qui in provinciis Orientis et Asiæ sunt, tum eos qui ad occasum, in insulis transque maria incolunt. Promissionibus hisce christiana potissimùm Ecclesia spectatur.

VERS. 8. — IN VERITATE ET IN JUSTITIA. Quæ illis pollicitus sum, sanctè præstabo : illos in æquitate moderabor, rectissimumque jus illis reddam. Pater illis et judex ero; si tamen integram illi erga me fidem servaverint, vitamque in æquitate instituerint.

VERS. 9. — IN DIE QUA FUNDATA EST DOMUS DOMINI. Duobus annis antea incœperat, cùm hæc prophetæ oratio ad annum Darii quartum pertineat. Eo tempore cœpit Deus proferre prophetas, et magna populo commoda polliceri. Hactenùs quidem illos non penitùs destituerat; nihil tamen illis pro voto succedebat, inutilisque illis erat hominum et animalium labor. Vide vers. 10, et confer Aggæum 2, 16, 17, 18.

VERS. 10. — DIMISI OMNES HOMINES, UNUMQUEMQUE CONTRA PROXIMUM SUUM. Nullà olim pace fruebamini; ubique seditiones, jurgia, lites. Domesticis hisce malis externa accedebant, hostium undique exagitantium invidià et odiis parta (Vid. 1 Esdr., 4). (1)

VERS. 12. — SEMEN PACIS ERIT. Vel : *Gens erit pacifica.* Regionem universam pax obtinebit. Septuag. : *Ostendam pacem.*

VERS. 13. — SICUT ERATIS MALEDICTIO IN GENTIBUS... SIC ERITIS BENEDICTIO. Iidem illi, qui vos exsecrati sunt, deinceps laudabunt. Pro querelis dirisque, quas per prophetas meos nuntiari vobis jussi, bona erga vos verba undique personabunt. Vel : Cùm olim ceu miserrimæ gentis exempla produceremini, et malè imprecando usurpari soleret : Similis fias Israelitis; contrario sensu in posterum dicetur : Te beneficiis cumulet Deus, veluti Israelitas.

VERS. 15. — ET NON SUM MISERTUS. Septuaginta : *Nec me pœnituit.* Severissimè vos punii, neque me aut pœnitentia aut misericordia coercuerunt(1).

VERS. 16. — VERITATEM ET JUDICIUM PACIS. Judicia vestra pacem atque inter jurgantes concordiam restituant. Judices æquissimi estote, atque optimi pacis sequestres. Reddi potest Hebræus : Sententiam ferte *ex veritate*, habitâ nullius ratione, *et judicia integritatis* plena *facite.* Eadem Hebraica vox, quæ *pacem* significat, sonat etiam, aliorum sententiâ, pronuntiationem, perfectionem, integritatem.

VERS. 17. — MALUM CONTRA AMICUM SUUM NE COGITETIS; vel contra proximum; id enim verè sonat hoc loco amici nomen. Docuit Christus, Lucæ 10, 27, 36, omnes penitùs homines, ipsosque inimicos, proximos nobis esse, eosque ita amandos, ut nos ipsi amamus. Damnat hic propheta non ea modò quæ malè adversùs alios fiunt, sed mala etiam molimina, malamque voluntatem : *Malum ne cogitetis in cordibus vestris.*

VERS. 19. — JEJUNIUM QUARTI, ET JEJUNIUM QUINTI, ET JEJUNIUM SEPTIMI, ET JEJUNIUM DECIMI ERIT DOMUI JUDA IN GAUDIUM. Quatuor hæc jejunia celebrata fuerant à captivitate usque ad eam ætatem; eaque adhuc servant Judæi (2); primum decimâ die mensis decimi, ob Hierosolymæ obsidionem à Nabuchodonosore incœptam; alterum die decimâ septimâ quarti mensis, quâ die aperta sunt mœnia Hierosolymæ; tertium, nonâ vel decimâ die mensis quinti, quâ die urbs expugnata est (capta est urbs die decimo; at Judæi diem nonum jejunio celebrant); quartum, in memoriam necis Godoliæ, tertio die mensis septimi habebatur, teste Judæorum Calendario.

S. Hieronymus (3) causas harum jejuniorum numerat aliter atque diximus; cùmque ex opinione Hebræorum ætatis suæ loquatur, conjectare licet, vel ignotas tunc fuisse jejuniorum causas, vel servari tunc minimè consuevisse. *Quarti mensis jejunium*, inquit, *die septimâ et decimâ ejusdem mensis illud arbitrantur, quando Moyses, descendens de monte Sinâ, tabulas legis abjecerit atque confregerit, ac juxta Jeremiam muri primùm fracti sunt civitatis. In quinto mense, cùm propter exploratores terræ sanctæ seditio orta esset in populo, jussi sunt montem non ascendere; sed per quadragintà annos longis ad terram sanctam circuire dispendiis, ut omnes in solitudine caderent. In hoc mense et a Nabuchodonosore, et multò post sæculo à Tito et Vespasiano templum Hierosolymis incensum est*

Erunt sapientissimi consiliarii in Ecclesiâ, nam homines quò seniores sunt, eò solent esse prudentiores. Vir autem capitur, more Hebr., pro eo quod est, *unusquisque*, ut passim notatur; ideòque legendum est, ut est in Hebr., et sicut Septuaginta verterunt : *Unusquisque baculum suum habens in manu suâ* : nisi quis hic fortè diceret, *viri*, esse genitivi casùs, sed quod ante diximus verius est. (Ribera.)

VERS. 5. — ET PLATEÆ CIVITATIS COMPLEBUNTUR INFANTIBUS. Hoc in civitatibus pacis indicium, et prosperitatis est, est etiam lætitiæ causa. Significat ergo quotidiè novâ prole exultaturam esse Ecclesiam in fidelibus subindè ad eam venientibus. Indicat quoque obiter lætitiam eorum qui convertentur. Ut enim pueri ludunt in plateis, et lætantur, neque ullâ curâ anguntur : ita fideles, initio suæ conversionis depositâ peccatorum et rerum secularium sarcinâ, et degustatâ Spiritûs sancti dulcedine exultant, curarum obliti, quibus ante cruciari solebant. (Ribera.)

VERS. 6. — SI VIDEBITUR DIFFICILE IN OCULIS RELIQUIARUM POPULI HUJUS IN DIEBUS ILLIS. Quodnam tempus intelligit, cùm ait : In diebus illis? Si tempus, quo præstita hæc sunt, tunc non erit difficile, videbunt enim. Si autem tempus, in quo prophetat, dicendum potiùs erat, in diebus his. Atverò quoniam aliud tempus spectat, illud scilicet, quo Evangelium prædicari cœpit ab Apostolis, et eos Pharisæi persequebantur, et difficile videbatur hominibus posse illam doctrinam, et illum populum crescere, meritò dixit : *In diebus illis.* Adjuvat et nomen reliquiarum, quod in eos propriè convenit, qui cæteris incredulitate suâ pereuntibus, ad Christum accedentes salvi facti sunt. Ait ergo : Multis hoc difficile videbitur, sed mihi facile erit præstare, quod polliceor. (Ribera.)

(1) VERS. 11. — NUNC AUTEM, cùm domûs meæ fabrica cordi vobis et curæ est (Tirinus.)

(1) ET NON SUM MISERTUS; *non me pœnituit*, id est, multo tempore parsiti vos punire. (Cornelius.)

(2) Vide Buxtorfium, Synag. Jud., c. 25, et Usser. ad. an. 3444, 3446 et 3447, et Basnage, *Hist. des Juifs*, liv. 5, ch. 16, art 2.

(3) Hieron., hic; Haimo, Rupert., Hugo, Dionys.

atque destructum. In septimo, occisus est Godolias, et Judæ tribus ac Jerusalem reliquiæ dissipatæ. Mense decimo Ezechiel in captivitate positus audivit, et cunctus populus captivorum, quinto mense Templum esse subversum. Ægrè probabunt Judæi, quæ hìc asserunt. At nostrum non est quisquilias hasce sectari (1).

Vers. 22. — Venient populi multi. Post captivitatem Babylonicam, ingens è quibuslibet populis proselytorum multitudo inter Judæos fuit, quorum alii religionem Judaicam amplectebantur, alii legis naturæ præcepta servabant. Teste Estheris libro (1), ethnici quàmplures, Judæorum fortunas intuiti, ad illorum religionem et sacra transierunt. Jesu Christi ætate, magnus proselytorum numerus Judæam cæterasque provincias occupabat. Arguit Pharisæos Christus, Matth. 23, 15, quòd terras et maria percurrant, ut proselytum unum faciant. Proselytos ex quàlibet gente videmus in Actis Apostolorum, 2, 11. Hæc tamen minimè satis implent id quod propheta de advenis undique Hierosolymam confluentibus, Dominumque studiosissimè quærentibus tradit. Veniendum est ad Ecclesiam christianam, ut planè absoluta divinarum promissionum fides spectetur.

Vers. 23. — Apprehendent fimbriam viri Judæi; cujusmodi fimbriis jubet Moyses angulos palliorum ab Hebræis ornari, ut à cæteris populis secernantur. Vide Num. 15, 38, Deut. 22, 12, Matth. 9, 20.

(1) Vers. 20. — Hæc dicit dominus. Sic præfatur, quia de re incredibili dicturus erat : pauci enim redierant, pericula multa erant, templum ignobile, etc. Quare non vulgari modo confirmari hoc oportuit. Usquequo veniant populi, etc. Hæc verba pendent à præcedentibus ; q. d. : Mœstitia jejuniorum convertetur in festa ; *usquequò*, id est, vel in tantum, ut populi, eorum famâ illecti, veniant et confluant, ut iis intersint et se oblectent. *Venient populi*, nempe Judæi ex ultimis oris, Alii : Ne prædictis abuterentur Judæi ad luxuriem et securitatem, ostendit hæc non tam ad Jerosolymam quàm ad Ecclesiam pertinere. Promittit hoc loco non modò restitutionem Judæorum, sed Ecclesiæ propagationem et collectionem ex multis populis ; ut scirent, templum quod exstruunt non fore Judæis peculiare, sed commune aliis gentibus, etc. Quæstione solutâ, propheta jam responsionem suam amplificat atque confirmat, ratione petitâ à temporibus jam propinquis, quibus cæremoniis abolitis succederet veritas, et converterentur gentes, etc. Cautè tamen hæc tradit, innuendo potiùs quàm exprimendo, ne Judæos offenderet, etc.

Vers. 21. — Dicentes : Eamus et deprecemur, etc. Deo preces fundamus in templo, ubi arca. Significat consensum fore inter omnes populos, et conjunctionem studiorum, etc. Nota horum zelum et charitatem ; ipsi conversi alios attrahunt ad cultum Dei, quem hìc sub unâ precationis specie designant. Vera conversio hominem sollicitum reddit de conversione fratrum, etc. Et quæramus Dominum, etc. Discamus ea quæ sunt legis ex prophetis et sacerdotibus. Vadam etiam ego. Hortationi exemplum addit, etc. (Synopsis.)

(1) Esth. 8, 17 : *In tantum ut plures alterius gentis, et sectæ, eorum religioni et cæremoniis jungerentur.*

CAPUT IX.

1. Onus verbi Domini in terrâ Hadrach, et Damasci requiei ejus : quia Domini est oculus hominis, et omnium tribuum Israel.

2. Emath quoque in terminis ejus, et Tyrus et Sidon : assumpserunt quippe sibi sapientiam valdè.

3. Et ædificavit Tyrus munitionem suam, et coacervavit argentum quasi humum, et aurum ut lutum platearum.

4. Ecce Dominus possidebit eam et percutiet in mari fortitudinem ejus, et hæc igni devorabitur.

5. Videbit Ascalon, et timebit : et Gaza, et dolebit nimis : et Accaron, quoniam confusa est spes ejus : et peribit rex de Gazâ, et Ascalon non habitabitur.

6. Et sedebit separator in Azoto, et disperdam superbiam Philisthinorum.

7. Et auferam sanguinem ejus de ore ejus, et abominationes ejus de medio dentium ejus : et relinquetur etiam ipse Deo nostro : et erit quasi dux in Judà, et Accaron quasi Jebusæus.

8. Et circumdabo domum meam ex his qui militant mihi euntes et revertentes, et non transibit super eos ultra exactor : quia nunc vidi in oculis meis.

9. Exulta satis, filia Sion : jubila, filia Jerusalem : Ecce Rex tuus veniet tibi justus et salvator : ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ.

10. Et disperdam quadrigam ex Ephraim, et equum de Jerusalem : et dissipabitur arcus belli : et loquetur

CHAPITRE IX.

1. Prophétie menaçante du Seigneur contre le pays d'Hadrach, et contre Damas, en laquelle ce pays met toute sa confiance. Car les yeux du Seigneur sont ouverts sur tous les hommes, et sur toutes les tribus d'Israël.

2. Cette prophétie s'étendra aussi sur Émath, sur Tyr et sur Sidon, parce qu'ils se sont flattés insolemment de leur sagesse.

3. La ville de Tyr a élevé de forts remparts ; elle a fait des monceaux d'argent, comme on en ferait de poussière ; et d'or, comme on en fait de la boue qui est dans les rues.

4. Mais le Seigneur va s'en rendre maître : il détruira la force qu'elle tirait de la mer, et elle sera dévorée par le feu.

5. Ascalon le verra, et en tremblera ; Gaza le verra, et elle en sera saisie de douleur. Accaron s'en affligera, parce qu'elle verra toutes ses espérances trompées. Gaza sera sans roi, et Ascalon sans habitants.

6. Un étranger dominera dans Azot, et je détruirai l'orgueil des Philistins.

7. J'ôterai de la bouche de ce peuple le sang de ses victimes, et j'arracherai ses abominations d'entre ses dents ; et il demeurera soumis à notre Dieu ; et il sera comme chef dans Juda ; et Accaron sera traité comme le Jébuséen.

8. Alors je ferai garder la maison par mes soldats, qui l'environneront de tous côtés : et ceux qui exigent les tributs ne viendront plus troubler mon peuple, parce que je les regarde maintenant d'un œil favorable.

9. Fille de Sion, soyez comblée de joie ; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse : Voici votre Roi qui vient à vous ; ce Roi juste, qui est le Sauveur. Il est pauvre, et il est monté sur une ânesse, et sur le poulain de l'ânesse.

10. Et j'exterminerai les chariots d'Éphraïm et les chevaux de Jérusalem ; et les arcs dont on se sert à la

pacem gentibus, et potestas ejus à mari usque ad mare, et à fluminibus usque ad fines terræ.

11. Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua.

12. Convertimini ad munitionem, vincti spei : hodiè quoque annuntians duplicia reddam tibi.

13. Quoniam extendi mihi Judam quasi arcum, implevi Ephraim et suscitabo filios tuos, Sion, super filios tuos, Græcia : et ponam te quasi gladium fortium.

14. Et Dominus Deus super eos videbitur : et exibit ut fulgur jaculum ejus : et Dominus Deus in tubâ canet, et vadet in turbine austri.

15. Dominus exercituum proteget eos : et devorabunt, et subjicient lapidibus fundæ : et bibentes inebriabuntur quasi à vino, et replebuntur ut phialæ, et quasi cornua altaris.

16. Et salvabit eos Dominus Deus eorum in die illâ, ut gregem populi sui : quia lapides sancti elevabuntur super terram ejus.

17. Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines?

guerre seront rompus : il annoncera la paix aux nations, et sa puissance s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde.

11. C'est vous aussi qui, par le sang de votre alliance, avez fait sortir vos captifs du fond du lac, qui était sans eau.

12. Retournez à vos places fortes, vous captifs, qui n'avez point perdu l'espérance; je vous comblerai des grands biens que je vous annonce aujourd'hui.

13. Car Juda est mon arc que je tiens tendu; Éphraïm, comme un carquois que j'ai rempli. Je susciterai vos enfants, ô Sion; je les animerai, ô Grèce, contre tes enfants : et je vous rendrai, ô Sion, comme l'épée des plus vaillants.

14. Le Seigneur Dieu paraîtra au-dessus d'eux, d'où il lancera ses dards comme des foudres : le Seigneur Dieu les animera par le son de sa trompette; et il marchera à leur secours parmi les tourbillons du midi.

15. Le Seigneur des armées les protégera : ils dévoreront leurs ennemis, et ils les assujétiront avec les pierres de leurs frondes; ils boiront leur sang; ils en seront enivrés, comme de vin; ils en seront remplis, comme les coupes des sacrifices, et comme les cornes de l'autel.

16. Et le Seigneur Dieu les sauvera en ce jour-là comme étant son troupeau et son peuple : et parce qu'ils lui sont chers, comme des pierres saintes, il les élèvera en honneur dans sa terre.

17. Car qu'est-ce que le Seigneur a de bon et d'excellent à donner à son peuple, sinon le froment des élus, et le vin qui fait germer les vierges?

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Onus verbi Domini in terra Hadrach, et Damasci requiei ejus. Caput hoc novum est vaticinium in Syriam et Philisthinos, Tyrum et Sidonem, à Magno Alexandro expugnandas. Tum verba facit propheta de Messiæ adventu; ac denique de victoriis machabæorum in Græcos. Regionem Hadrach à Damasco non multùm abfuisse necesse est, cùm Damascus arx illius esset, præsidium et fiducia. Asserunt Rabbini, hujus nominis urbem propè Damascum fuisse; idque ita sese habere, jurat per cœlum terramque Rabbi Joses, Damascenus. Vide Drus. et Menoch. hic. Apud Ptolemæum occurrit Adra urbs Arabiæ Petrææ in 69 3/4 gradu latitudinis, et 31 2/3 gradu longitudinis. Apud eumdem est urbs alia ejusdem nominis in Cœlesyriâ in 68 2/3 gradu latitudinis et 32 1/6 longitudinis. Postremam hanc, utpote Damasco vicinam, à Zachariâ designatam arbitror. A nostris nihilominùs geographis ea urbs ignoratur. Illam Theodoretus in Arabiâ collocat. *Atram* seu *Hatras* in Arabiâ desertâ novimus, urbem olim satis celebrem, claramque obsidione Trajani, ipso copias ducente (1), et Severi imperatoris (2). Ex hoc nomen ducebant Hatræi. Non longè hæc aberat à Damasco. In Arabes circa Antilibanum commorantes, cujus ad radicem Damascus jacebat, copias ipse duxit Magnus Alexander (3); eosque brevissimo tempore fractos ejecit, atque expugnavit; atque hâc fortassè expeditione fidem explevit hujus vaticinii Zachariæ in regionem Hadrach.

Idem Damascum cepit, omnesque thesauros illùc à Dario Condomano congestos usurpavit. Neque hæc illi victoria magno stetit; quidam enim ex regis Persarum præfectis illam Parmenoni prodidit (1). Syri diuturnâ pace superbi, vires Alexandri primùm spernebant, novumque hunc imperatorem minimi æstimabant (2). Brevi tamen experti sunt, quem dominum ipsi haberent, et quàm ingens discrimen intercederet inter Græcorum externorumque imperium et Persarum, didicêre.

Vers. 2. — Emath quoque in terminis ejus. Alexander Magnus, fracto ad Issum in angustiis Syriam inter et Ciliciam Dario, Syriam ingressus, universam sibi subjecit (3). Reges multi, regiis insignibus ornati, illi obviam venêre, ut sese ultrò submitterent. Præfecto Cœlesyriæ Parmenone, Syriæ oras deinde percurrit, obvias subinde civitates expugnans. Emath eadem est Emesa, inter urbes totius provinciæ nobilissimas.

Tyrus et Sidon. Captâ Tyro à Nabuchodonosore, quâ de re fusè actum in Ezechielem, cap. 26, 27, 28, ea urbs post annorum septuaginta oblivionem, ex Isaiæ vaticinio c. 33 16, iterùm è ruinis emerserat, quemadmodùm Sidon. Munitissimo insulæ situ secura inexpugnabilis habebatur. Mercimoniis ultrò citròque delatis, navigatione situque opportunissimo, immensas planè divitias sibi comparaverat. *Ædificavit Tyrus munitionem suam*, inquit Zacharias 9, 3, *et coacervavit ar*

(1) Xiphilin. ex Dione, et Dion.
(2) Herodian. lib. 3, cap. 9; Zonar., p. 216. Vide Cellar. lib. 3, c. 15, ad finem.
(3) Curt. lib. 4, cap. 8; Arrian., Plutar., Polyæn., lib. 4, Stratagem.

(1) Plutarch. in Alex., Curt. lib. 3.
(2) Arrian. lib. 2; Curt. lib. 4, cap. 1.
(3) [illegible] lib. 11, cap. 10.

gentum quasi humum, et aurum ut lutum platearum. Tyriorum Sidoniorumque solertia, ars et sapientia commendabatur : *Assumpserunt quippe sibi sapientiam valdè*. Ingresso Palæstinam Alexandro, Sidon spontè seu vi sese illi subjecit. Excepisse dicitur Alexandrum Persicæ tyrannidis odio. At vim omnem non abfuisse, satis illud argumento est, quòd Alexander, pulso è regno Stratone, tum temporis imperante, Abdalonymum, sive Ballonymum creavit (1).

Acriùs pugnavit Tyrus (2). Castrametatus est Alexander in agro, è regione insulæ et urbis posito; atque ad illum Tyrii aureum diadema misit, et munera exercitui. Dona et legatos humanissimè excipiens Alexander, ait, sibi illud maximoperè in votis esse, ut urbem ingrederetur, Herculi vota facturus. At respondentibus Tyriis, alterum Herculis templum in vetere Tyro esse, ubi is religionem explere posset; intelligens Alexander id eos causari, ut sese ab ingressu Tyri prohiberent, iratus urbem penitùs perdere decrevit. Quamobrem copias urbi admovens, obsidionem instituit, atque aggere insulam cum continente conjunxit. Nulla illi tanti stetit obsidio, septem nimirùm mensibus producta. Tyriis denique usque ad extremum pugnantibus denique urbs vi capta est, auctoribus Diodoro Siculo, Quinto Curtio et Arriano. Cives universi gladio cæsi, præter bis millenos, quos in maris littore suspendi jussit Alexander. Captivæ et venumdatæ mulieres ac pueri, urbs cremata, servato duntaxat Herculis templo : *Et hæc igni devorabitur*, ait hic Zacharia, v. 4. *Triremes omnes ante ipsa mœnia rex* (Alexander) *demersit* (vid. Curt., lib. 4). Idque Zacharias iis verbis innuit, cap. 9, 4 : *Percutiet in mari fortitudinem ejus* (3).

Vers. 5. — Videbit Ascalon, et timebit. In regione Philisthinorum sita erat Ascalon, non longè à Tyro; quâ cadente, cæteræ ejus regionis urbes spem abjecêre futurum ut Alexandro resisterent. Hic igitur statim eò progressus, urbes omnes in deditionem accepit (4) præter Gazam, quæ portas victori clausit. Antequàm copias ad Gazam duceret, Hierosolymam profectus est Alexander, ab Jaddo pontifice exceptus, uti narrat Josephus, lib. 11 Antiq., cap. ult. Nihil de Ascalone tradunt historici; at eversam fuisse ab Alexandro testatur Zacharias : *Ascalon non habitabitur*.

Peribit rex de Gaza. Relictâ Hierosolymâ, Alexander Ægyptum versùs profectus, Gazam venit, à Persico præfecto et præsidio occupatam. Nomen præfecto *Bati*, ex Q. Curtio et Arriano, *Bamemeso*, ex Josepho. Duos menses producta est obsidio, ibique duplici vulnere affectus est Alexander, et exercitus non modicos labores tulit (1) : at captâ urbe satis ulti sunt, cæsis militibus civibusque, ac venumdatis feminis et pueris. Alexander Batim, trajecto per talos fune, et ad currum alligato, rapi per urbem jussit. Tum homines ex finitimis colligens, novam in urbe coloniam sibi fidelem statuit; Gazà uti volens ceu arce in expeditionibus quas moliebatur (2). Neque desunt, qui urbem alio in loco illum condidisse scribant.

Vers. 6. — Sedebit separator (advena) in Azoto : *Et sedebit Mamzer in Azoto*. Sunt (3) qui *Mamzer*, scilicet spurium, Alexandrum Magnum interpretentur, qui se Jove satum esse gloriabatur (4) cujus genus incertum fuit, quemadmodùm et suspecta Olympiadis matris pudicitia. Aiunt, fassam esse Olympiadem, sese illum ex Nestabano, qui formam Jovis simulaverat, concepisse. Illum alii ex angue genitum fabulati sunt. Ipse etiam Alexander non Philippum, sed Jovem Ammonem sibi patrem esse dictitabat. Quin et Olympias mater querens, Alexandrum nullum finem facere ipsam apud Junonem accusandi (Plutarch. in Alex.), luculentam satis de filii natalibus suspicionem faciebat. Denique ea quæ supra dicta sunt de Alexandri Magni victoriis ab his quæ hic dicuntur sejungi non posse videntur. At, spretis vulgi fabulis, et Alexandri gloriationibus, qui sese hominis filium esse probri loco ducebat, cum peritissimis interpretibus (ita Chald., Grot., Drus.) dicendum est, spurios hosce vel advenas, in Azoto habitantes, Judæos esse, vel populos aliunde collectos, ac genere à Philisthinis alieno, quorum colonias Alexander in Philisthinorum urbes misit, quemadmodùm in urbem Gazam misisse diximus. Hæ advenarum coloniæ, quæcumque demùm illæ fuerint, *Mamzerim* omninò, quoad Philisthinos urbesque illis traditas, erant. Proximis statim versiculis eò ducimur, ut hæc verba intelligamus de Judæis, qui Machabæorum ætate urbes Philisthinorum occupavêre.

Vers. 7. — Auferam sanguinem ejus de ore ejus; victimas inanibus diis in posterum non mactabit; sanguinem non bibet, neque crudas cruentasque carnes comedet; vel, hostium suorum cruore non pascetur. Singulis hisce explicationibus sua sunt argumenta. Interdùm ethnici crudas adhuc victimas vorabant (5). Horrori erant Hebræis ii, qui carnes cùm sanguine comederent. Id porrò conceptis verbis lege vetitum erat, Levit. 7, 26, 17, 11, 14. Cùm urbes hic recensitas tenuerint Hebræi, Domini legem servabant Philisthini. Nulla deinceps inter ipsos superstitio futura est aut sævitia.

Erit quasi dux in Juda et Accaron quasi Jebu-

(1) Vide Arrian., lib. 2; Curt., lib. 4; Justin., lib. 11.

(2) Vide Usser. ad an. mundi 3672.

(3) Vers. 3. — Munitionem, *arcem*, id est, mœnia fortia ac insuperabilia. Describit ea quæ reddere solent urbem inexpugnabilem.

Vers. 4. — Ecce, *profectò*. Expellet eam, id est, ejiciet habitatores ejus idololatras, et tradet eam habitandam fidelibus. His indicat vim ac potentiam verbi Dei cui nihil quantùmcumque forte resistere potest. Alii vertunt, *possidebit* eam. Fortitudinem ejus, *robur ejus*. Alii, *exercitum ejus*. Tyrus tota circumdabatur mari : quæ ab Alexandro addita fuit continenti. Describit quæ incommoda sequantur expugnationem alicujus urbis. (Vatablus.)

(4) Arrian., lib. 2; Q. Curt., lib. 4.

(1) Vide Curt. lib. 4; Diodor. Olym. 112, an. 1; Joseph. Antiq., lib. 11, ult.

(2) Arrian. lib. 2, ad finem.

(3) Vide Lyr., Dionys., Menoch., Tyr.

(4) Justin. lib. 11, Plut. in Alex., alii.

(5) Vide nos in Genes. 9, 4.

STUS. Vel : *Et erit* Azotus *quasi dux millium in Judà, et Accaron quasi Jebusæus.* Judæi à Philisthinis, Philisthini ab Judæis non secernentur. Azotus et Accaron futuræ sunt ut reliquæ urbes Juda, atque ut ipsa Hierosolyma. Unum erit imperium, una respublica. Lege apud Machabæos (1) victorias, quas Judas ejusque fratres de Philisthinis retulère, et auctoritatem, quam in eas gentes exercuêre Judæi. Satis compertum est, Jebusæos olim tenuisse Hierosolymam, pulsos deinde à Davide. Quin et ea urbs olim Jebus appellabatur. Superati sunt Jebusæi, legemque à victore accepisse videntur. Areunam Jebusæum, ad Judæorum sacra conversum, interque Hebræos habitantem, legimus in 2 libro Reg., cap. 24, 16.

VERS. 8. — CIRCUMDABO DOMUM MEAM EX HIS QUI MILITANT MIHI, Machabæis, qui Dei templum adversùs Antiochum Epiphanem tutati sunt, ac pro muro æneo circa templum ac sanctuarium fuêre. Aliter ex Hebræo : *Dabo circa domum meam ut defendatur ab exercitibus, transeuntes et commorantes* vel *transeuntes et redeuntes.* Pollicetur Deus, sese templo suo futurum ceu exercitum circa domum suam instructum, ut illam ab hostibus tueatur. Post Machabæos templum suum tutatus est Deus; atque externorum injurias ab illo arcuit, donec post Jesu Christi necem illud penitùs dereliquit. Septuaginta : *Et supponam domui meæ elevationem, ut nemo pertranseat neque revertatur.* Vel ex aliâ legendi ratione : *Erigam domui meæ coronam;* illam ceu muro circumdabo, etc.

ET NON TRANSIBIT SUPER EOS ULTRA EXACTOR, QUIA NUNC VIDI IN OCULIS MEIS; propitio illis animo illos intuitus sum; vel, meis ipse oculis vidi injurias injustasque vexationes, quas in populum meum illi exercuêre. Obnoxii semper regibus Ægypti vel Syriæ, et vectigales fuêre Judæi, postquàm Alexandri Magni imperium in partes divisum est. At, excusso Syrorum jugo à Machabæis, quieti liberique manserunt, præsertim post Joannis Hyrcani sacerdotium, qui ultimus Machabæorum fuit, succedente Judâ Aristobulo qui regis nomen usurpans, pacifico usus est regno.

VERS. 9. — ECCE REX TUUS VENIET TIBI JUSTUS ET SALVATOR; IPSE PAUPER, ET ASCENDENS SUPER ASINAM ET SUPER PULLUM FILIUM ASINÆ. Prædictis iis quæ eventura erant in Judæorum regno, ab Alexandro Magno usque ad excussum penitùs externorum jugum, id quod centesimo circiter anno ante Jesu Christi ortum contigit, pollicetur denique propheta regis Servatoris adventum, qui Judæorum spes et solatium erat. Iis porrò illum notis designat, quæ uni ipsi conveniunt, et aperiè adeò in Jesu Christo spectantur, ut falli non possent Judæi, nisi animi contumaciâ sese indignos reddidissent cœlesti eo luminè quo opus erat, ut divinum hunc Liberatorem et cognoscerent et amarent. Hæ verò notæ sunt nomina Regis, Justi, Servatoris, Pauperis, alterumque humilitatis indicium, asinâ scilicet ac pullo asinæ vehi. Alteram hanc vaticinii partem planè expletam cernimus, quo tempore ingressus est Hierosolymam Christus (1); ac divina illius persona exhibet quidquid magnum, divinum, magnificum et nobile est, junctum aptissimè cum humilitate, lenitate, inopiâ, ærumnis, infirmitate, nullâ prorsùs pugnâ aut contrarietate. Una nimirùm religio christiana contrarios adeò et oppositos fines conciliat.

Cæci semper Judæi, et erroris studiosi, cùm extrema hæc minimè conjungi posse arbitrentur, duplicem Messiam commenti sunt : alterum pauperem, humilem, ærumnosum; alterum gloriâ, victoriis, triumphis clarum. Alii unicum volunt; at de illius conditionibus disputant. Hi nobiles, micantes, gloriosas ipsi tribuunt; illi obscuras, humiles, miserrimas. Iis homo est dolorum, opprobriis satiatus; illis rex pacificus, victor, dominator, universum orbem nominis sui gloriâ et terrore complens. Iidem isti doctores asserunt, asinum, quo vehendus erat Messias, illum esse, qui, Abrahamo sacrificium Isaaci parante, ligna tulit, Gen. 22, 3.

VERS. 10. — DISPERDAM QUADRIGAM EX EPHRAIM. Profundam adeò et tranquillam pacem vobis largiar, ut neque armis neque bellicis curribus indigeatis. Aiebat eodem sensu Michæas, v. 10, 11 : *Auferam equos tuos de medio tui, et disperdam quadrigas tuas. Et perdam civitates terræ tuæ, et destruam omnes munitiones tuas;* Isaias, 2, 4 : *Conflabunt* populi *gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces; non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium.*

POTESTAS EJUS A MARI USQUE AD MARE. Hæc, quemadmodùm et superiora, nonnisi de Jesu Christi imperio propriè intelligi possunt. Septuaginta : *Dominabitur aquis à mari usque ad mare.* Vel ex aliis codicibus : *Dominabitur ab aquis usque ad mare;* à Mediterraneo usque ad Oceanum; ab alterâ orbis plagâ usque ad alteram.

VERS. 11. — TU QUOQUE IN SANGUINE TESTAMENTI TUI EMISISTI VINCTOS TUOS DE LACU, de cisternâ, vel de subterraneo repositorio, ubi vinum oleumque servabatur. Id significat hic *lacus.* Hebraica vox *bor* cisternam significat, aquarum conceptaculum. Explicantur (2) hæc verba de Jesu Christo ad inferos descendente, unde is captivos eduxit, veteres patriarchas, novi fœderis vi, quod suo sanguine firmaverat. Hebræus, qualem nostrâ ætate legimus : *Tu quoque,* ô filia Sion, *captivos tuos eduxi è foveâ, in quâ non erat aqua, in sanguine fœderis tui.* Scilicet ex Chaldæo, aliisque interpretibus : *Vos quoque, quibuscum in sanguine sanctum est pactum, redemi vos de subjectione Ægyptiorum.* Causa tamen est suspicionis, locum esse corruptum; Septuaginta enim ita legunt, uti S. Hieronymus; qui nullum lectionum discrimen apud veteres interpretes animadvertit, id quod nunquàm negligit, ubi varietas alicujus momenti contingat. Proximus

(1) 1 Mach. 5, 66, 68; 10, 78, 79 et seq., 11, 4 et seq., et Joseph. Antiq., lib. 12, c. 12.

(1) Matth. 21, 5 : *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus,* etc. Septuag. Πραΰς.

(2) Hieronym., Cyrill., div. Thom., 3 parte, quæst. 52, art. 1; Sanct. et interp. catholici passim.

huic versiculus innuit, posse etiam ad verbum de Babylonicæ captivitatis exitu, vel de Antiochi Epiphanis furiis explicari.

Vers. 12. — Convertimini ad munitionem, vincti spei, captivi spe destituti. Qui adhuc Babylone estis, et spem alitis futurum, ut meliores fulgeant dies, amicamque fortunam præstolamini, ut in urbes vestras redeatis, revertimini : duplicia eorum, quæ amisistis, vel quæ Babylone relinquitis, reddet Deus. Vel, relatis hisce verbis ad libertatem, quam Machabæi comparavère Judæis, quo tempore Antiochus Epiphanes in Judæos sæviebat : *Et tu*, Sion, *ob sanguinem fœderis novi*, quod cum Domino Judas Machabæus pepigit, restauratis in templo sacrificiis, novâque templi dedicatione, *eduxi vinctos tuos è foveâ, in quâ non erat aqua. Foveam* seu cisternam, *aquâ carentem* nuncupat eas ærumnas, quibus tunc populus opprimebatur. Idem status cum morte, sepulcro ac nocte obscurissimâ comparatur, Dan. 12, c. 2. Reliquos qui omnem de Domino fiduciam non amiserant, hortatur, ut Hierosolymam et ad templi arcem revertantur. Iisdem fermè verbis Judas Machabæus monebat suos, ut ad templum redirent : *Ascendamus nunc mundare sancta, et renovare*, 1 Mach. 4, 36. Post eam ærumnarum procellam, reddidit Israeli Deus duplicia, quæ ille hactenùs habuerat; *Hodiè quoque annuntians, duplicia reddam tibi*; meliorem libertatem, imperium amplius, populum fideliorem magisque absolutum regimen atque tranquillius.

Vers. 13. — Quoniam extendi mihi Judam quasi arcum, implevi Ephraim, quasi pharetram. Hæc S. Hieronymus, Theodoretus, atque alii plerique interpretes de ætate Machabæorum explicant, quos nimirùm Deus arcu suo suisque telis instruxit, ut eorum operâ superbiam atque impietatem regis Syriæ coerceret. Id proximè statim à prophetâ significatur : *Suscitabo filios tuos, Sion, super filios tuos, Græcia.* Syri sub Græcorum appellatione designantur, quòd tunc in Syriâ Seleucidæ, Græca gens, imperarent. *Implere*, cùm de jaculando agitur, de arcu in circulum sinuato usurpatur. Utrùm hæc vera fuerit apud Hebræos verbi *implere* significatio, incertum est : apud Latinos res dubio caret. Vegetius, lib. 1, cap. 15 : *Major adhibenda solertia, ut arcum scienter teneant, ut fortiter impleant, ut sinistra fixa sit*, etc. Quamobrem reddendum esset : *Ephraim quasi arcus est, vi sinuatus*, etc.

Vers. 14. — Dominus Deus super eos videbitur. Apud Machabæos (1) legimus, non semel Deum sive angelum in aere, sive in fronte exercituum Judæorum apparuisse, ut hostium copias terreret. Ita cùm Judas Machabæus Timotheum prælio aggressus est, equites quinque sese obtulere, undique micantes, quorum duo Judam armis protegebant, terrebantque hostes; tres cæteri ignem ac fulmina in hostes jaculabantur. Iterùm Judas aureum ensem ab Jeremiâ per visum accepit, ut eo ense bella Domini gereret : *Accipe gladium sanctum munus à Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel.* Nulla denique unquàm bella aut expeditiones magis claruère prodigiis, quàm quæ per ea tempora contigerunt. Parva hominum manus, ferè inermium, maximos exercitus sæpissimè ceciderunt; coercitisque diù regum Syriæ viribus, oppressam denique religionem, dejectamque rempublicam in statum multò feliciorem, quàm olim fuerat, restituerunt.

Vadet in turbine Austri. Domini, Machabæis opem ferentis, apparatum nobilissimâ descriptione prosequitur Zacharias. Tela jaculatur, canit buccinâ, in hostem ruit. Nimirùm : Fulgura accendit, fulmina jacit : en spicula et tela; tonitru sonat : en buccinam; acerrimam procellam excitat, iis similem, quæ ab austro in Judæam inferuntur (1) : ita in hostem ruit. Usitatæ prophetis locutiones, ut extraordinaria Dei auxilia significent (2). Apud 2 Mach. 10, 30, quinque angeli pro Judâ in Timotheum pugnantes, *in adversarios tela et fulmina jaciebant; ex quo et cæcitate confusi, et repleti perturbatione cadebant.*

Vers. 15. — Subjicient lapidibus fundæ. Nulla præter fundas arma erant Machabæis in prioribus prœliis, quibus adversùs Syros pugnâvere (3) : *Tegumenta et gladios non habebant.* Funda Hebræis erat usitatissima, communisque et ipsis et ipsorum finitimis (4).

Bibentes inebriabuntur quasi a vino; et replebuntur ut phialæ, et quasi cornua altaris. Cave hæc ad verbum explices. Sanguinem prorsùs hauriebant Judæi, ejusque usu à lege districtiùs interdicebantur, quàm ut illos imitatos credas gentium nonnullarum morem, quæ cruorem hostium bibebant. Cruoris esu prohibebantur, indictâ mortis pœnâ, Levit. 17, 10 : *Homo si comederit sanguinem, obfirmabo faciem meam contra animam illius, et disperdam eam de populo suo.* Hoc igitur solummodò vult propheta, illos cruorem hostium fusuros, ceu leones, qui sanguinem bibunt, eoque nutriuntur. Ebrii quodammodò cruore fient, ceu vino, quo omnis misericordiæ sensus iis auferetur. Illorum manus cruore hostium ita inficientur, uti pateræ sacrorum, quibus cruor victimarum excipitur, atque uti altaris cornua, super quæ idem cruor funditur, Levit. 4, 25, et 16, 18. Hæc proverbium sapiunt.

Vers. 16. — Lapides sancti elevabuntur super terram ejus. Explicari hæc possunt de altari holocaustorum, per Judam Machabæum restituto. Teste Scripturâ, 1 Mach. 4, 45, 47, eversum est vetus altare, quod violaverant Græci, sepositique illius lapides, dùm unus aliquis propheta exoriens, quid de iis agendum esset, pronuntiaret, novumque ceu tructum è rudibus saxis, nondùm profanatis, aut in alios usus adhibitis : *Ædificaverunt lapides integros, secundùm*

(1) 2 Mach. 2, 22, et 5, 2, et 10, 29, et 11, 8 et 15, 16.

(1) Procellæ ex austro plerùmque oriebantur, Job. 37, 9; Jerem. 4, 11, 12; Psal. 77, 26.

(2) Psalm. 17, 8, 9, 10, 11, 12, et Habacuc 3, 11; Nahum 1, 3, 4, etc.

(3) 1 Mach. 4, 6. Vide nos in eum locum.

(4) Vide nos in Judic. 20, 16.

legem, et ædificaverunt altare novum. Hebræus : *Quia lapides sancti erecti sunt*, vel sepositi, seu consecrati, *super terram ejus.* Septuaginta : *Quia lapides sancti volutati sunt super terram ejus.* Alii reddunt Hebræum : *Lapides coronæ elevati sunt super terram ejus.* Scilicet, ædificatus est murus, quo hæreditas illius coronetur. Machabæi similes muro sunt, hæreditatem vel populum illius claudenti, sepes gregi fuère. Deo grates agit Esdras (1), quod populo sepem in Judæâ dederit.

VERS. 17. — QUID ENIM BONUM EJUS EST,.... NISI FRUMENTUM ELECTORUM, ET VINUM GERMINANS VIRGINES? post tam multa beneficia et victorias, quid jam largiri populo potest Deus? Quo præmio afficiet servorum suorum labores et fidem? Terram dabit bonis omnibus cumulatam, frumenti et vini copiam : *Frumentum electum*, eximium, adolescentes milites robore implens; et *vinum dulce, facundas faciens adolescentulas*, illas hilaritate complens, lætaque carmina docens. *Frumentum* adolescentium *electorum, et vinum facundas faciens adolescentulas*, sacro furore agitans, vel etiam fortes efficiens, aut fecundas; omnes quippe hasce explicationes patitur Hebræus; et sanctissimum Eucharistiæ sacramentum, verum fidelium ac militum robur ac vis; nempe Christianorum, qui assiduis undique prœliis obnoxii sunt, ut fidei depositum et innocentiam tueantur. Idem hoc vinum fecunditatem, hilaritatem ac vires christianis virginibus, infirmisque animabus elargitur, divinâ quâdam ebrietate illas agens, quâ omnes mundi et carnis illecebras spernunt ac superant. Septuaginta : *Frumentum adolescentibus, et vinum benè fragrans in virgines.*

(1) 1 Esdr. 9, 9 : *Et daret nobis sepem in Judâ et Jerusalem.*

CAPUT X.

1. Petite à Domino pluviam in tempore serotino : et Dominus faciet nives, et pluviam imbris dabit eis, singulis herbam in agro.

2. Quia simulacra locuta sunt inutile, et divini viderunt mendacium, et somniatores locuti sunt frustra : vanè consolabantur : idcircò abducti sunt quasi grex : affligentur, quia non est eis pastor.

3. Super pastores iratus est furor meus, et super hircos visitabo : quia visitavit Dominus exercituum gregem suum, domum Juda, et posuit eos quasi equum gloriæ suæ in bello.

4. Ex ipso angulus, ex ipso paxillus, ex ipso arcus prælii, ex ipso egredietur omnis exactor simul.

5. Et erunt quasi fortes conculcantes lutum viarum in prælio : et bellabunt, quia Dominus cum eis : et confundentur ascensores equorum.

6. Et confortabo domum Juda, et domum Joseph salvabo, et convertam eos, quia miserebor eorum : et erunt sicut fuerunt quando non projeceram eos : ego enim Dominus Deus eorum, et exaudiam eos.

7. Et erunt quasi fortes Ephraim, et lætabitur cor eorum quasi à vino : et filii eorum videbunt, et lætabuntur, et exultabit cor eorum in Domino.

8. Sibilabo eis, et congregabo illos, quia redemi eos : et multiplicabo eos sicut ante fuerant multiplicati.

9. Et seminabo eos in populis, et de longè recordabuntur mei ; et vivent cum filiis suis et revertentur.

10. Et reducam eos de terrâ Ægypti, et de Assyriis congregabo eos, et ad terram Galaad et Libani adducam eos, et non invenietur eis locus :

11. Et transibit in maris freto, et percutiet in maris fluctus, et confundentur omnia profunda fluminis : et humiliabitur superbia Assur, et sceptrum Ægypti recedet.

12. Confortabo eos in Domino, et in nomine ejus ambulabunt, dicit Dominus.

CHAPITRE X.

1. Demandez au Seigneur les dernières pluies, et le Seigneur fera tomber la neige, et il vous donnera des pluies abondantes ; et il fera naître des herbes dans le champ de chacun de vous.

2. Car les idoles n'ont rendu que des réponses vaines ; les devins n'ont eu que des visions trompeuses ; les débiteurs de songes ont parlé en l'air ; et ils donnaient de fausses consolations. C'est pourquoi il a été emmené comme un troupeau ; et il a beaucoup souffert, parce qu'il était sans pasteur.

3. Ma fureur s'est allumée contre les pasteurs ; et je visiterai les boucs ; car le Seigneur des armées a visité la maison de Juda qui est son troupeau ; et il en fera son cheval de parade pour la bataille.

4. C'est de Juda que viendra l'angle ; c'est de lui que viendra le pieu ; c'est de lui que viendra l'arc pour combattre ; c'est de lui que viendront tous les intendants des ouvrages.

5. Et ils seront comme de vaillants soldats, qui dans la mêlée fouleront aux pieds l'ennemi, comme la boue des rues : ils combattront vaillamment, parce que le Seigneur sera avec eux ; et ils mettront en désordre la cavalerie ennemie.

6. Et je fortifierai la maison de Juda, et je sauverai la maison de Joseph ; je les ferai revenir, parce que j'aurai compassion d'eux ; et ils seront comme ils étaient avant que je les eusse rejetés ; car je suis le Seigneur leur Dieu, et je les exaucerai.

7. Ils seront comme les braves d'Éphraïm : ils auront la joie dans le cœur comme un homme qui a bu du vin : leurs fils les verront, et ils seront dans l'allégresse ; et leur cœur tressaillera de joie dans le Seigneur.

8. Je les rassemblerai en sifflant, parce que je les ai rachetés ; et je les multiplierai comme auparavant.

9. Je les disséminerai parmi les peuples, et ils se souviendront de moi dans les lieux les plus reculés : ils vivront avec leurs enfants, et ils reviendront en leur pays.

10. Je les ferai revenir de l'Égypte ; je les rassemblerai de l'Assyrie ; je les ramènerai dans le pays de Galaad et du Liban, et en si grand nombre qu'ils ne trouveront pas assez de place.

11. Israël passera le détroit de la mer, et le Seigneur en frappera les flots ; les fleuves seront desséchés jusqu'au fond de leurs eaux ; l'orgueil d'Assur sera humilié, et je ferai cesser la domination de l'Égypte.

12. Je les rendrai forts dans le Seigneur ; et ils marcheront en son nom, dit le Seigneur.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.— Petite pluviam in tempore serotino, et Dominus faciet nives. Hebr. : *Petite à Domino pluviam autumnalem, et Dominus faciet nubes*, seu fulgura. Vix imbrem postulaveritis, statim nubibus obructur cœlum, et nubes in terram aquas demittent. Jungenda hæc sunt cum capite superiori. Pergit descriptio felicitatis, quæ post Antiochi Epiphanis furias iterùm florebit.

Vers. 2. — Quia simulacra locuta sunt inutile. Colligit compendio ea, quæ Judæorum ærumnas peperêre, quorum causâ Deus populum suum odiis persecutorum aliquandiù permisit, antequàm Machabæos ad vindicandam populo libertatem produceret. Ærumnarum auctores fuêre principes Juda, idololatriam, superstitiones, vanaque somnia et auguria sectati. Machabæorum historia cum his optimè convenit, docens, Jasonem, cùm diuturnum Oniæ fratris sui pontificatum ægrè ferret, eam dignitatem ab Antiocho Epiphane emisse; factumque ita gentis suæ pontificem ac principem, veteres ritus abrogâsse, ac mutâsse mores Judæorum, ut illos ad Græcorum leges moresque converteret, 2 Mach. 4, 7, 11. Eo tempore nequissimi homines hortati sunt cives suos, ut majorum religionem relinquerent, 1 Mach. 1, 12, dicebantque : Eia, fœdus cum finitimis gentibus incamus; postquàm enim ab iis recessimus, multa nos mala oppressêre. Quamobrem missis ad regem legatis impetravêre, ut gentium more vitam agerent : *Dedit illis potestatem, ut facerent justitiam gentium.* Gymnasia instar Græcorum instituerunt, et vestigia circumcisionis pro viribus abolentes, relictoque sancto fœdere, ad alienos accessêre, penitùs venumdati, ut malè agerent. *Recesserunt à testamento sancto, et juncti sunt nationibus, et venumdati sunt ut facerent malum.* His deceptus Israel veluti arietum grex, statim sese oppressum ærumnis sensit, dispersusque est ut oves pastore carentes : *Abducti sunt quasi grex; affligentur, quia non est eis pastor*, inquit hìc Zacharias.

Vers. 3.— Super pastores iratus est furor meus, et super hircos visitabo. Populi principes proceresque hircorum appellatione hoc loco significantur. Virg. Eglog. 7 :

Vir gregis ipse caper...,

Recedite de medio Babylonis, ait Jeremias, 50, 8. *et estote quasi hædi ante gregem.* Isaias, 10, 13 : *In fortitudine manûs meæ feci, et abstuli terminos populorum, et hircos* (Vulgata, *principes*) *eorum deprædatus sum.* Ira Dei in Jasonem, Lysimachum, Alcimum, qui magnum sacerdotium emerant, atque ordine vicissim eo potiti fuerant, excanduit. Jason fugere, atque à patriâ exulare coactus, 2 Mach. 5, 5 : Lysimachus in templo interfectus, cùm illud diripere meditaretur, 2 Mach. 4, 39-42; Alcimus à Deo percussus, miserrimè interiit, 1 Mach. 9, 54, 55; Menelaus præceps datus in turrim cineribus plenam, occubuit, 2 Mach. 13, 4, 8.

Visitavit Dominus exercitum gregum suum, domum Juda. Iratus Deus hircos ac principes populi visitavit; at gregem suum minimè deseret, imò in misericordiâ inviset. Israelitis fidei desertoribus severissimo supplicio affectis, justi ac fideles beneficiis ac solatiis cumulabuntur. Mathathias, ac deinde Judas Machabæus dissipatas populi reliquias collegêre, atque uti bellicus Domini equus effecti sunt : *Posuit eos quasi equum gloriæ suæ in bello.*

Vers. 4.— Ex ipso angulus. Eligam in Judâ angulum, sive angularem lapidem, quo parietes ædificii conjungantur. Machabæos significat, duces Juda, principes et præsidium. Hi profectò genus atque ortum ex tribu Juda non duxerant, cùm sacerdotes essent ac stirpe Leviticâ : et è mediâ tribu Juda, penès quam gentis imperium erat, cujus de nomine universa gens appellabatur; Hebræi enim sub unâ Judæ sive Judæorum appellatione agnoscebantur. Cæterùm mysterio non vacat id quod fert Scriptura, lapidem angularem è Judâ egressurum, quanquàm reverà ii qui populum liberavêre, genus ex aliâ tribu sortiti sunt : Christum scilicet Jesum, lapidem verè angularem, qui ædificium spiritale conjungit, et salutem Israeli affert, Spiritus sanctus spectabat; Jesum, inquam, ex Judâ et Davidis stirpe, secundùm carnem, proditurum.

Ex ipso paxillus. Hebraica vox vulgò usurpatur de clavis, qui humi figebantur, ut tentoria probè extenta sustinerent. Innuit propheta futurum, ut in Judâ inveniantur fulcra, quibus tentorium Israelis sustineatur. Deum rogabat Esdras, 1, 9, 8, ut populo daret *paxillum in loco sancto.* Accipitur etiam pro clavo in pariete fixo, ex quo aliquid suspenditur. Dei nomine pollicetur Eliacimo Helciæ filio, Isaias 22, 23, fore ut is à Deo in domo suâ leu clavus, vel paxillus in loco firmo ac stabili statuatur, cui aliqua committantur. Ac paulò post, 22, 25, minitatur avulsurum se clavum è loco in quo fixus fuerat, ut et ipse frangatur, et quæ ab ipso pendebant, labantur. Hoc comparationum genus neque humile apud Hebræos, neque spernendum erat; quippe qui aliter quàm nos supellectilem domosque curarent.

Ex ipso egredietur omnis exactor simul. Exactoris appellatio in utramque partem accipi posse creditur; pro iis scilicet, qui justa ac necessaria reipublicæ vectigalia exigunt; vel pro iis quos externi principes mittunt, ut gravissimis et iniquis exactionibus populum vexent; vel principum auctoritate abutuntur, ut in subditos sæviant atque insaniant. Primo sensu, exactor nihil magnoperè odiosum sonat; sed altero, piis omnibus odio est : cave autem putes, Deum polliceri Judæ simile hominum genus, pauperum exitio, et infirmorum oppressioni natum. Animadvertit Ludovicus de Dieu, eamdem vocem, quæ apud Hebræos exactorem, apud Æthiopes regem significare. Ne tamen diù in hujus vocis significatione laboremus, nonne potuit hìc Judæ polliceri Deus futurum, ut is imperium in externos exerceat, atque exactores ad illos mittat, ut legitima vectigalia ex iis

expetat? Id reverà sub Asmonæorum imperio contigit, qui superatis Idumæis, cæterisque Judææ finitimis, tributa imperavère.

Vers. 5. — Confundentur ascensores equorum. Græci, qui magno numero curruum equitumque Machabæos invadent, probro obruentur, ac parva peditum atque inermium manu fugabuntur. Expletam hujus vaticinii fidem singulæ Machabæorum paginæ docent.

Vers. 6. — Convertam eos, quia miserebor eorum. Illos in urbes sedesque suas revocabo, unde coacti sunt elabi, ut sese inimicorum odiis subducerent; è specubus quò confugerant, reducam, atque è desertis, quò secesserant, ne impiis tyranni legibus obtemperare cogerentur, vel sacra numinibus facientes, vel sacrilego cultu sese inquinantes.

Vers. 7. — Erunt quasi fortes Ephraim. Ephraimitæ bellicæ virtutis laude semper claruerunt, ita ut hæc in proverbium abierit. Arguit Ephraimitas Psalmista, Psal. 77, 9, quòd ipsâ prælii die virtutis suæ obliti fuerint : *Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.* Agens Moyses de Josephi posteris, quorum nobilissimus erat Ephraim ait, Deut. 33, 17 : *Cornua rhinocerotis cornua illius, in ipsis ventilabit gentes usque ad terminos terræ*, ceu taurus obvia quælibet cornu ventilans, cùm furit.

Vers. 8. — Sibilabo eis ; sibilo eos colligam, revocabo. Supremum Dei imperium his verbis significatur. Septuag. : *Significabo eis.* Buccinâ canam, ut illos colligam, ut imperator buccinæ clangore copias cogit.

Vers. 9. — Sublevabo eos in fortitudine. Postquàm Hebræi sub regibus Assyriorum Chaldæorumque, ac deinde Ægyptiorum et Syrorum dispersi sunt, ingens horum numerus omnes undique terrarum plagas frequentavit; ac mirum profectò est, gentem, quæ quamdiù opibus et pace floruit, regionis suæ finibus claudebatur, ita creverit, uti compertum est, postquàm captivitate et bellis dissipari cœpit. Jesu Christi et Apostolorum ætate, magno numero Judæos in omnibus terrarum plagis videmus, Act. 2, 8, 9, 10, 11. Quâ die Spiritus sanctus in Apostolos illapsus est, venerant Hierosolymam Judæi ex Parthis, Medis, Elamitis, Mesopotamiâ, Judæâ, Cappadociâ, Ponto, Asiâ, Phrygiâ, Pamphiliâ, Ægypto, Libyâ, Cyrenaicâ, Italiâ, Arabiâ, Cretâ insulâ, innumerique Proselyti. Philo ad Caium legatus illi significavit, Judæorum gentem omnes imperii provincias et mundi partes implere. Illud porrò dignum animadversione est, eos ubique constanti religionis suæ, suorumque morum ac rituum studio claruisse. Idque prædicere videtur hic propheta, cùm ait : *De longè recordabuntur mei.*

Vers. 10. — Reducam eos de terra Ægypti, et de Assyriis congregabo eos. Restitutis in Judæâ per Machabæorum victorias pace, libertate, et rerum copiâ, plerique Judæi, qui in Ægyptum et in Assyrios secesserant (ex iis enim quæ sequuntur colligere est, hæc sub Syriæ nomine intelligenda esse), vel etiam qui superioribus bellis et diù antea ducti fuerant captivi, in patriam redière. Cùm verò hic reditus sensim, nullâque celebritate aut principis alicujus sanctione contigerit, apud nullum è scriptoribus historiarum traditur. Teste Josepho, Antiq. l. 12, c. 2, Ptolemæus Philadelphus centum et viginti millia Judæorum, qui in Ægypto erant, redemit, atque in Judæam remisit. At hoc, ut verum sit, vetustius est ætate, de quâ Zacharias; quamobrem ab eo hic minimè spectatur. Procul dubio autem ita frequenti numero redierunt, ut vix capi intra fines suæ regionis possent : *Et non invenietur eis locus.*

Vers. 11. — Transibit in maris freto, et percutiet in mari fluctus. Persuadere conantur Judæi, majores suos nedùm in Persidem ac Mediam fuisse translatos, verùm etiam ultra Bosphorum, et ad Septentrionem; cùmque illos inde reducere vellet Deus, sese illis ducem præbuisse, arefacto Bosphoro, ut transitum illis præberet; quemadmodùm ùm olim Deus Erythræi maris alveum aperuerat, et Josue Jordanis aquas diviserat. At tantæ molis res cùm nullo satis certo monumento nitatur, unius loci hujus fide freta, cui loco aliæ aptari queunt explicationes, licet de eâ dubitare, dùm alios, præter seipsos Hebræi testes produxerint. Censent nonnulli hæc verba ita esse intelligenda, quasi ferrent : Israel è captivitate revertatur triumphantis more, ut olim ex Ægypto, quo tempore Deus, cæsis Erythræi fluctibus, illum dividi jussit, ut transitum Judæis daret, Hebræus ad verbum : *Transibit in mari clauso ; et percutiet in mari fluctus, et siccabuntur omnia profunda fluminis.* Si trajiciendum sit Israeli mare, patriam repetenti, maris fluctus sedabit Deus, isque transeuntibus quietos continebit : si transandi sint amnes, illos Deus arefaciet. Hoc ipsum innuere voluit Isaias, ubi ait : *Percutiet Dominus Ægyptum in septem rivis, ita ut transeant per eum calceati. Et erit via residuo populo meo, qui relinquetur ab Assyriis ; sicut fuit Israeli in die illâ, quâ ascendit de terrâ Ægypti.*

Humiliabitur superbia Assur et sceptrum Ægypti recedet. Excisus jam diù fuerat Ægyptius, ejusque imperium fuerat seculis aliquot ante hæc tempora, quæ à prophetâ innuuntur. Is quippe hoc nomine Syriæ regnum significat, reverà prostratum post Antiochum Epiphanem. Intùs divisum, bellisque domesticis laceratum, vix annis septuaginta post Antiochi obitum stetit. Ægypti regno in Ptolemæos translato, Ægyptii indigenæ patrio imperio ejecti fuère, idemque illi Ægyptiorum reges, qui Judæos è captivitate reversos frequenter vexaverant, auctoritate, quam in Judæos exercuerant, à Syriæ regibus exuti, nunquàm post ætatem Machabæorum recuperavère.

CAPUT XI.

1. Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas.

CHAPITRE XI.

1. Ouvrez vos portes, ô Liban ; et que le feu dévore vos cèdres.

2. Ulula, abies, quia cecidit cedrus, quoniam magnifici vastati sunt: ululate, quercus Basan, quoniam succisus est saltus munitus.

3. Vox ululatûs pastorum, quia vastata est magnificentia eorum: vox rugitûs leonum, quoniam vastata est superbia Jordanis.

4. Hæc dicit Dominus Deus meus: Pasce pecora occisionis,

5. Quæ qui possederant, occidebant, et non dolebant, et vendebant ea, dicentes: Benedictus Dominus, divites facti sumus: et pastores eorum non parcebant eis.

6. Et ego non parcam ultra super habitantes terram, dicit Dominus. ecce ego tradam homines, unumquemque in manu proximi sui, et in manu regis sui, et concident terram, et non eruam de manu eorum.

7. Et pascam pecus occisionis propter hoc, ô pauperes gregis. Et assumpsi mihi duas virgas, unam vocavi Decorem, et alteram vocavi Funiculum et pavi gregem.

8. Et succidi tres pastores in mense uno, et contracta est anima mea in eis: siquidem et anima eorum variavit in me.

9. Et dixi: Non pascam vos: quod moritur, moriatur: et quod succiditur, succidatur: et reliqui devorent unusquisque carnem proximi sui.

10. Et tuli virgam meam, quæ vocabatur Decus, et abscidi eam, ut irritum facerem fœdus meum, quod percussi cum omnibus populis.

11. Et in irritum deductum est in die illâ: et cognoverunt sic pauperes gregis, qui custodiunt mihi, quia verbum Domini est.

12. Et dixi ad eos: Si bonum est in oculis vestris, afferte mercedem meam: et si non, quiescite. Et appenderunt mercedem meam, triginta argenteos,

13. Et dixit Dominus ad me: Projice illud ad statuarium, decorum pretium, quo appretiatus sum ab eis. Et tuli triginta argenteos, et projeci illos in domum Domini ad statuarium.

14. Et præcidi virgam meam secundam, quæ appellabatur Funiculus, ut dissolverem germanitatem inter Judam et Israel.

15. Et dixit Dominus ad me: Adhuc sume tibi vasa pastoris stulti.

16. Quia ecce ego suscitabo pastorem in terrâ, qui derelicta non visitabit, dispersum non quæret, et contritum non sanabit, et id quod stat non enutriet, et carnes pinguium comedet, et ungulas eorum dissolvet.

17. O pastor, et idolum, derelinquens gregem: gladius super brachium ejus, et super oculum dextrum ejus: brachium ejus ariditate siccabitur, et oculus dexter ejus tenebrescens obscurabitur.

2. Hurlez, sapins, parce que les cèdres sont tombés: ceux qui étaient si élevés ont été détruits. Faites retentir vos cris, chênes de Basan, parce que le grand bois qui était si fort a été coupé.

3. J'entends les voix lamentables des pasteurs, parce que tout ce qu'ils avaient de magnifique a été ruiné: j'entends les lions qui rugissent de ce que la gloire du Jourdain a été anéantie.

4. Voici ce que dit le Seigneur mon Dieu: paissez ces brebis qui étaient comme destinées à la boucherie,

5. Que leurs maîtres égorgeaient sans aucune compassion; qu'ils vendaient, en disant: Béni soit le Seigneur, nous sommes devenus riches. Et leurs propres pasteurs n'avaient que de la dureté pour elles.

6. Je ne pardonnerai donc plus à l'avenir aux habitants de cette terre, dit le Seigneur; mais je les livrerai tous entre les mains les uns des autres, et entre les mains de leur roi; leur terre sera ruinée; et je ne les délivrerai point de la main de ceux qui les opprimeront.

7. C'est pourquoi, ô pauvres du troupeau, j'aurai soin de paître ces brebis exposées à la boucherie. Je pris alors deux houlettes, dont j'appelai l'une la Beauté, et l'autre le Cordon; et je menai paître le troupeau.

8. Et j'ai fait mourir trois pasteurs en un mois, et mon cœur s'est resserré à leur égard, parce que leur âme m'a été infidèle.

9. Et j'ai dit: Je ne serai plus votre pasteur: que ce qui meurt, meure; que ce qui est égorgé, soit égorgé; et que ceux qui échapperont du carnage, se dévorent les uns les autres.

10. Je pris alors la houlette que j'avais appelée la Beauté, et je la rompis, pour rompre ainsi l'alliance que j'avais faite avec tous les peuples.

11. Cette alliance fut donc rompue en ce jour-là; et les pauvres de mon troupeau, qui me gardent la fidélité, reconnurent que c'était là un ordre du Seigneur.

12. Et je leur dis: Si vous jugez qu'il soit juste de me payer, donnez-moi la récompense qui m'est due; sinon, ne le faites pas. Ils pesèrent alors trente pièces d'argent pour ma récompense.

13. Et le Seigneur me dit: Allez jeter à l'ouvrier en argile cet argent, cette belle somme qu'ils ont cru que je valais, lorsqu'ils m'ont mis à prix. Et j'allai en la maison du Seigneur les porter à l'ouvrier en argile.

14. Je rompis alors ma seconde houlette, appelée le Cordon, pour rompre ainsi l'union fraternelle qui liait Juda avec Israël.

15. Et le Seigneur me dit: Prenez encore toutes les marques d'un pasteur insensé.

16. Car je vais susciter sur la terre un pasteur qui ne visitera point les brebis abandonnées, qui ne cherchera point celles qui auront été dispersées, qui ne guérira point les malades, qui ne nourrira point les saines; mais qui mangera la chair des plus grasses, et qui leur rompra la corne des pieds.

17. O pasteur, ô idole! qui abandonne le troupeau, l'épée tombera sur son bras et sur son œil droit; son bras deviendra tout sec, et son œil droit s'obscurcira, et sera couvert de ténèbres.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas. Zacharias tribus elapsis capitibus commoda descripsit fortunasque Judæ et Hierosolymæ post reditum è captivitate Babylonicâ, ante et post Machabæos; hic verò Templi excidium prædicit, Judæorum rejectionem, ac servitutem sub Romanis. Eodem tempore celeberrimum passionis Christi eventum canit, infame scilicet facinus, quo divinus hominum

Servator triginta argenteis venditus est, emptumque eâ pecuniâ agrum figuli. Apertis denique verbis innuit parvum Ecclesiæ gregem, et curam, quâ summus Pastor illam prosequitur. *Aperi, Libane, portas tuas:* Hierosolymæ templum, frequenter adeò in Scripturis (1) Libani nomine significatum, tum editi ac nobilissimi sitûs causâ, tum columnarum è cedro, quibus porticus tuæ ornabantur, aperi fores: is nimirùm, qui hactenùs in te moram traxit, teque opibus et gloriâ cumulavit, te in hostium potestatem mox tradet, tuasque columnas et cedrina laquearia flammis relinquet. Auctore Josepho, lib. 7 de Bello, c. 12, paulò ante supremam Hierosolymæ obsidionem, porta orientalis templi anterioris ærea et gravissima, cui claudendæ vix homines viginti sufficerent, statim spontè nocte intempestâ patuit, quamvis validissimis vectibus ferreisque seris, quas firmabant catenæ ferreæ, clauderetur, sacrâ Pentecostes die, ingressis noctu sacerdotibus in templi aditum, ut sacro munere fungerentur, terræ motus repentè cum ingenti strepitu exauditus est; tum voces quasi multitudinis sonuêre, clamantes: *Egrediamur hinc.* Eadem animadvertit Tacitus, Hist. lib. 5: *Expansæ repentè delubri fores, et audita major humanâ vox, excedere deos; simul ingens motus excedentium.* Si qua Rabbinis fides, Johanan quidam inter gentis proceres, cùm Templi fores spontè patere cerneret, clamavit: *Templum, Templum, quousque te ipsum turbas aut perditum is? Novi ego tandem destructum iri te, quemadmodùm auctor prædixit Zacharias Prophetes, inquiens: Aperi, Libane, fores tuas, et voret ignis cedros tuas.* Vide Kimchi, Lyr., Galat., etc.

Vers. 2. — Ulula, abies, quia cecidit cedrus, quoniam magnifici vastati sunt. Prosopopœia, quâ propheta territas exhibet cedrorum lapsu quercus, pinus, abietes. Arbores illæ pulcherrimæ, amplissimæ et magnificæ, quæ veluti *principes* (2) saltûs Libani erant, nunc jacent: harum excidium plorate, arbores Libani. Si Libano et cedris templum significatur, abietes certè et quercus innuunt reliquas urbes Juda.

Succisus est saltus munitus. *Templum in modum arcis, propriique muri, labore et opere ante alios. Ipsæ porticus, queis templum ambiebatur, egregium propugnaculum,* inquit Tacitus, Hist. l. 5. Septuag. *Evulsus est saltus benè plantatus.*

Vers. 3. — Vox ululatus pastorum, quia vastata est magnificentia eorum. Pergit metaphora. Exutus est arboribus nobilissimis Libanus; mœrent pastores, qui eò conveniebant, ibique veluti præsidium et perfugium habebant. Leones, qui in nemoribus et virgultis secùs Jordanem natis habent cubilia, rugitu testantur, quantoperè doleant, ubi terram hanc flumine obrutam, aut eversos dejectosque lucos intuentur: *Vox rugitûs leonum, quoniam vastata est superbia Jordanis.* Jordanis superbia sive erectio aliud nihil esse creditur præter inundationem, cùm aquæ maximè tument. Chaldæus reddit: *Vox rugitûs eorum, ut catulorum leonum, quoniam exsiccata est propter eos elatio Jordanis.* Si fidem habes itinerariis, duo sunt Jordanis alvei; alter angustior, quo clauditur, cùm humiles sunt aquæ; alter multò amplior, et utrâque orâ, quas diximus, sublimior, quem implet, cùm aquis turget. Alterum hoc spatium præbet leonibus perfugium, inter virgulta, quibus occupabatur. Hinc verò pelluntur, cùm Jordanes tumet. Spectat hùc Jeremias inquiens (1), venturum Babylonis regem ceu leonem prodeuntem ob Jordanis superbiam, et munita loca occupantem. Lacrymabundi pastores hi sunt Judæorum proceres, suæ gentis ærumnis, et Hierosolymæ ac templi excidio justè mœrentes. Instar leonum rugiunt, quos aquæ suis è latebris pepulerint. At *superbia Jordanis* significare potiùs videtur locum quem implent aquæ tumente fluvio. Loci omnes qui hanc locutionem ferunt aptissimè hoc sensu explicantur; atque hìc præsertim aliter intelligi prorsùs nequit.

Vers. 4. — Hæc dicit Dominus....: Pasce pecora occisionis. Misertus malorum populi sui Deus, impiis principibus relicti, ceu gregis lanienæ destinati, prophetæ imperat, ut suo nomine illius curam gerat. Vel: Prædicito, memet ducem gregi meo futurum. Apud Scripturam dici solent prophetæ ea facere, quæ vel oratione vel gestis prænuntiant. Ita præcepit Isaiæ Deus (2), ut populi cor obduret, claudat oculos, aures obstruat. Impii pastores, populum crudelissimè necantes, sunt Herodes, et qui successêre; tum ii qui populo auctores fuêre, ut bellum temerè atque inconsultò in Romanos gererent; Eleazarus nimirùm, Simon, Joannes, cæterique zelatorum ac seditiosorum duces. Hos graphicè describit Zacharias v. 5: *Quæ pecora qui possederant, occidebant, et non dolebant, et vendebant ea, dicentes: Benedictus Dominus, divites facti sumus* (3).

Vers. 6. — Ego tradam homines, unumquemque in manu proximi sui. Singulæ Josephi de Bello Judaico scribentis paginæ penitùs impletam hujus vaticinii

(1) Ezech. 17, 3: *Aquila grandis magnarum alarum venit ad Libanum, et tulit medullam cedri.* Jerem. 22, 23: *Quæ sedes in Libano, et nidificas in cedris.*

(2) *Magnificus* est epitheton, quo plerùmque principes significantur.

(1) Jerem. 5, 44: *Ecce quasi leo ascendet de superbiâ Jordanis ad pulchritudinem robustam.*

(2) Isai. 6, 10: *Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude.*

(3) Vers. 5. — Quorum possessores occidunt ea, vel, si mavis, *quæ possessores eorum occidit.* Non malè etiam legas *emptores eorum. Occidunt,* et quoad animam et quoad corpus. Nec delinquunt. Nec putant se delinquere. Aut lege *nec rei habentur:* tum sensus erit ac si diceret: Impunè illis sunt hujusmodi facinora. Vendentium ea. O miseras oves quæ in manu ementium et vendentium, quas ementes occidunt, et vendentes gratulantur sibi de lucro quod ex pretio venditionis! Benedictus Dominus. Mos iste vulgi ut etiam de improbo lucro Deo gratias agant. Nam pastores eorum non parcunt eis. Magis arridet, *nam pascentium ea nemo parcit eis.* Nam in Hebræo ad verb., *non parcit eis:* quod non nemo interpretatur, *non utitur clementiâ erga eas;* q. d., valdè inclementer eas habet. Sunt qui referant, *et pastor eorum non parcit eis,* de Deo hoc intelligentes, *pastor eorum.* Enallage numeri. Sic alibi: *Deus factor meus;* et in alio loco: *Lætetur Israel in factore suo,* Ps. 149, 2. (Drusius.)

fidem ostendunt, divisâ seditionibus Hierosolymâ, tum ante tum post obsidionis initium. Interiorem templi partem occupabat Eleazarus, ibi à Joanne et Zelatoribus, extra templum vagantibus, obsessus; utrumque verò stringebat Ananus, civium ductor. Simon Gioræ filius, ad urbem accedens, intra templum exceptus est ab Idumæis, qui illud jam occupaverant. Ita divisa in partes urbs, nimirùm inter hos qui bellum et cæteros qui pacem volebant, suis ipsius viribus consumebatur. Nullus fermè dies civilibus prœliis inter ipsos Israelitas vacabat. Reliqua circùm provincia nihilò quietior erat; cives enim oppidorum inter se commit ebantur, vel in Judæos Judæi, vel Ethnici in Judæos, his ubique afflictis cæsisque. Suo illos furori permittebat peritissimus bellicæ artis Vespasianus, neque unquàm obsidionem urgebat, ne illi junctis viribus validè resisterent. Joseph., Hist., l. 5.

Et in manu regis sui; Romanorum imperatoris, cujus imperio subditi erant, cui servire maluerant, quàm Christo Jesu : *Non habemus regem, nisi Cæsarem.* Joan. 19, 15.

Vers. 7. — Pascam pecus occisionis propter hoc, o pauperes gregis. Paulò ante præceperat Zachariæ Deus, ut pasceret gregem destitutum, et principum ducumque suorum sævitiæ derelictum; nimirùm prædiceret fore ut Deus ipse ducem gregis sese exhiberet : hic fidem promissionis implet. Jesus Christus, à Patre missus, sese populo suo pastorem præbet, Isai. 40, 11; Jerem. 31, 10; Ezech. 34, 23; Joan. 11, 14; misericordiâ plenus venit, ut oves luporum faucibus et lanienâ liberet; at gregem ita improbum atque indocilem uti pastores nanciscitur; quamobrem vi coactus illum deserit. Septuag. : *Pascam oves occisionis in Chanaanitidem.*

Assumpsi mihi duas virgas, unam vocavi Decorem, et alteram vocavi Funiculum. Ut gregem meum agam, duo mihi comparavi, pedum et flagrum. Pedo, quod decorem nominavi, ornamentorum causâ, quibus illud instruxi, indocilem gregem ferii; flagrum, è funiculis compositum, indicium est lenissimæ auctoritatis, quam in illum exercui. Domini severitatem adhibui, pedo percutiens; tum paterno amore sævii, flagro utens. Nihil penitùs omisi, quo indocilis populus reduci posset; severitate primùm, ac deinde lenitate et clementiâ usus sum; alternis denique pedo et flagro; at frustra : coactus sum illos destituere.

Vers. 8. — Succidi tres pastores in mense uno. Putant Hebr. in Hieron., Rib., Tir., tres hosce pastores esse Mariam, Aaronem, ac Moysen, in quos mortis sententia uno mense pronuntiata est, quamvis non uno mense obierint; quinque enim vel sex menses inter Aaronis et Moysis obitum fluxêre. Fatentur interpretes, mensem hic pro brevissimo tempore usurpari; et certè si una hæc esset difficultas, minimi faceremus. At quæ orationis conjunctio esse potest inter Mariam, Aaronem ac Moysen, et ea quæ versat hic Zacharias? Censent alii, inter quos Grotius, Davidem esse, Adoniam et Joabum; alii, nempe quidam in Drusio, Joachazum, Joachimum, et Sedeciam; nonnulli inter quos Menochius, tres Machabæos fratres, Judam, Jonatham, et Simonem, qui intra unum annorum mensem, scilicet intra triginta annorum curriculum obière; quidam ultimos tres Asmonæos principes, Hircanum, Alexandrum et Antigonum : denique alii, tres factionum duces, Hierosolymam discerpentium per supremam Hierosolymæ obsidionem; nempe Joannem, Simonem et Eleazarum. Innui potiùs à Prophetâ credimus tres Romanos imperatores, qui Neroni successêre, Galbam scilicet, Othonem, et Vitellium, qui brevissimo anni unius paucorumque dierum spatio à suis ipsorum subditis necati fuêre, Sueton. in Vespas., cap. 6; Tacit., lib. 2 Hist., cap. 79; Dio. Tres hosce pastores excepit Vespasianus, qui expugnatâ Hierosolymâ, templum per copias suas, duce Tito, cremavit. Sive tres pastores intellige tres Pontifices, qui uno anno Hierosolymis creati sunt, Ismaelem Phabæi filium, Josephum cognomento Cabei, et Ananum filium Anani, vel, si mavis, Ananum, qui tribus solummodò mensibus pontificatum tenuit; Jesum filium Damnæi, qui eâ dignitate per tempus brevissimum potitus est. Cùm Agrippa hujus loco Jesum filium Gamalielis creâsset, ambo competitores sumptis armis de pontificatu decertavêre. Ut jurgii causa auferretur, Matthias Theophili filius renuntiatus est, quo Pontifice obsessa est Hierosolyma; vide nostram dissertationem de Pontificum successione. Fessus denique tam multis sacrilegiis Deus, atque indignissimâ pascendi gregis sui ratione, in populi sui pastoribus animadversâ, irritatus, abjecit penitùs ovium suarum curam, et pedum fregit.

Contracta est anima mea in eis; siquidem et anima eorum variavit in me, mihi infidelis fuit. Reddi potest Hebræus : *Contracta est*, afflicta, tædio affecta, *anima mea erga eos; et etiam anima eorum nauseavit me.* Fieri non poterat, quin recitatos mox Judæorum Pontifices odio et contemptui haberet Deus, cùm illi Dei obsequium ita parvi facerent; unumque Pontificatûs honorem et lucrum sectantes, viribus, favore, pecuniis certarent, ut illum assequerentur, aut sibi servarent. Septuaginta : *Aggravata est anima mea super eos; etenim animæ eorum rugiebant super me.* Aquila : *Maturuit in me;* Symmachus : *Floruit in me.*

Vers. 9. — Et dixi : Non pascam vos : quod moritur, moriatur. En ultimam exitii Judæorum sententiam. Illos denique deserit Deus, cùm illos tamdiù exspectaverit, ut pœnitentiam agerent. Post Jesu Christi necem, quæ criminum ejus gentis cumulus fuit, annos adhuc septem et triginta illis largitus est, ut crimen agnoscerent; at cùm eos nedum minimè resipiscentes, verùm etiam scelera sceleribus cumulantes cerneret, illos denique abjecit, atque in hostium potestatem tradidit.

Vers. 10. — Tuli virgam meam, quæ vocabatur Decorem, et abscidi eam; ut irritum facerem fœdus meum. Duplex hic fœdus distinguendum est, quod frangit Deus : alterum scilicet inter populum suum et Romanos, cæterosque, quibuscum amicitias inierant Judæi; alterum, inter Israelem et Judam. Primi fœ

deris fracturam significabat pedum, quod appellabatur Decus, à Deo confractum; alterius, fractura virgæ. Primum fœdus infregit Deus nece trium pastorum, de quibus vers. 8; alterum, acceptis loco mercedis triginta denariis, vers. 12, 13. Primam fœderis fracturam consecutum est bellum Romanorum in Judæos, et gentium omnium conspiratio, ut Judæos velati gentem omnibus invisam et inimicam haberent; idque fermè ubique post Christi necem usuvenisse cernimus: alteram separatio Judæorum fidelium, qui ad Jesu Christi sacra transierunt, ab Israelitis infidelibus ac pertinacibus, qui Judaicos ritus deserere noluerunt.

Vers. 11. — Cognoverunt sic pauperes gregis, qui custodiunt mihi, quia verbum Domini est; Judæi fideles, qui optimo jure pauperes gregis nuncupati sunt, verique pauperis Magistri et paupertatem amantis discipuli, hæc dicta propè esse, nullo negotio agnovêre. Hos monuerat Servator, Hierosolymæ excidium imminere, illiusque præsagia docuerat, jusseratque in montes elabi, Matth. 24, Luc. 19 et 21. Prophetæ, qui inter ipsos erant, illos iterùm eâ de re admonuerunt, ac secessêre Pellam trans Jordanem, ut ibi perfugium à procellâ nanciscerentur. Vide Lactant., c. 21; Euseb., Hist. eccles. lib. 4, cap. 5; et Theodoret., in Zach. 14, initio.

Vers. 12. — Si bonum est in oculis vestris, afferte mercedem meam... Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos. Cùm deinceps vobis pastor esse nequeam, atque à vobis ipsis vos deserere cogar, date, si placet, si videtur, mercedem meam. Pastorem patremque tot seculorum spatio vobis egi; æquanime est, ut mercedem aliquam referam? Neque egeo, neque postulo; date, si videtur. Triginta igitur siclos argenteos mihi exhibuêre (1), pecuniam certè labori meo non parem. Id porrò ad amussim expletum est in Christo Jesu, quem Judæi abjecêre, empta illius vitâ siclis triginta; oblatâque eâ pecuniâ perfido discipulo, ut is sibi Filium prodiderit.

Vers. 13. — Projice illud ad statuarium. Hebr.: *Projice illud ad figulum*, ut Munst., Tyr., Cast., Jun., Drus., Grot., alii plures; vel ut Aquil., Mont., Vat., *ad fictorem, ad plastem*; quæ versio cum Hieronymianâ congruit. Septuag.: *Defer eos ad conflatorem, et considerabo si probatum est, sicut probatus sum pro eis.* Pecuniam depone in conflatorium, et periculum facito, utrùm ex probato paroque argento sit. S. Matthæi Evangelium (2), atque ipse usus pecuniæ ab Juda redditæ, in quem ea adhibita est, empto scilicet agro figuli, satis suadent, posteriore hoc sensu locum hunc esse usurpandum. Jubet Prophetam Deus triginta lassæ nummos restituere, vaticinari scilicet futurum ut restituantur.

Vers. 14. — Præcidi virgam meam secundam, quæ appellatur Funiculus, ut dissolverem germanitatem inter Judam et Israel. Israel Judæos pertinaces significat, qui Christum rejecêre; Juda verò fideles Judæos, qui ad illum accesserunt. Hi à fratribus sejuncti novam Ecclesiam instituerunt, novumque fœdus ingressi, unà cum ethnicis novam gentem novumque gregem, cui pastor est Christus, effecêre. Discrimen hoc propriè post templi excidium solummodò contigit; ad eam enim ætatem usque Judæi ad Christiana sacra conversi legis ritus servavêre; at everso templo, Christiani ab Judæis facessêre, atque Evangelium nullo discrimine tum ethnicis tum Judæis nuntiatum est.

Vers. 15. — Sume tibi vasa (notas) pastoris stulti. Pastor hic stultus, vero pastori, Christo scilicet Jesu succedens, Caius Caligula est, vel Claudius, seu Nero. Tres ii imperatores, fatentibus ipsis rerum Romanarum scriptoribus, insani erant, stupidi, mente infirmi, vel furiosi. Caligulæ insaniam, furias, sævitiam ignorat nemo. Vide Sueton. in Calig., Philon. Legat. ad Caium; Joseph., Antiq. lib. 10, cap. 1. Claudius hebes mente erat, ipsiusque mater Antonia *portentum eum hominis dictitabat, nec absolutum à naturâ, sed tantùm inchoatum; ac si quem socordiæ argueret, stultiorem aiebat filio suo Claudio.* Nero insaniæ ac sævitiæ monstrum fuit. Hos nimirùm principes optavêre pastores Judæi, rejecto Jesu Christo, Joan. 19, 15: *Non habemus regem nisi Cæsarem.* Caligula Tiberium excepit, quarto post Christi obitum anno. Sui ipsius simulacrum in templo Hierosolymitano dedicare volebat: idem facinus tentavit Nero: justissimam ingratæ gentis pœnam, quæ Deum suum, verumque religionis suæ argumentum reliquit, ut sævos insanosque dominos sequeretur. Hos graphicè describit Propheta proximo versiculo: *Derelicta non visitabit, dispersum non quæret, et contritum non sanabit, et id quod stat non enutriet, et carnes pinguium comedet, et ungulas eorum dissolvet*, sævè fatigans, agensque per lapidosa loca et aspera. Profectò nunquàm luculentiùs experti sunt Judæi, quid pastor sit, quid tyrannus, quàm cùm paruêre Romanis, redactâ in provinciam Judæâ. Assiduas nimirùm illi sensêre à Romanis præsidibus vexationes, injurias, direptiones, avaritiam; qui oppressâ libertate, imperatisque tributis ac vectigalibus gravissimis non contenti, religioni, legibus, ac templi sanctitati illusêre. Hebr.: *Vulneratas* oves *non visitabit;* vel, gregem non recensebit, inspecturus, ulla ne sit ovis abscondita aut amissa: *adolescentem*, ætate teneram *non quæret*, quæ imbecillis ætate pastorem sequi nequeat; *fractam*, cui membrum aliquod fractum est sive luxatum, *non curabit; stantem*, quæ cæteras sequi nequeat, *non gestabit.* Septuag.: *Quod deficit, non visitabit, et dispersum non requiret, et contritum non sanabit, et integrum non diriget, et carnes electorum devorabit.* Fracta ovium membra nonnisi assiduâ pastoris sollicitudine sanantur, quemadmodùm hominum vulnera medicorum curâ, Columell., l. 7, c. 1: *Fracta pecudum non aliter quàm hominum crura sanantur* (1).

(1) Plerumque subauditur sicli nomen, ubi Scriptura nummi naturam non tradit. Siclii 30 conficiunt libras Italicas 31 et alii quot denarios.

(2) Matth. 27, 5: *Judas retulit triginta argenteos principibus sacerdotum.... Consilio autem inito emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum*, etc.

(1) Vers. 16. — Ungulas eorum dissolvet, *franget;*

VERS. 17. — O PASTOR, ET IDOLUM, DERELINQUENS GREGEM. Hebr. : *O pastor nihil*; inanè pastoris simulacrum. Septuaginta : *Væ qui pascitis vana, qui dereliquistis oves.*

GLADIUS SUPER BRACHIUM EJUS, ET SUPER OCULUM DEXTRUM EJUS. Caius Caligula, Tiberii successor, à Chæreà et conjuratis necatus est, uti narrant Josephus et Suetonius; atque, auctore Josepho, Antiq. l. 19, c. 1, primum illi vulnus illatum est inter humerum et cervicem ; atque elabi conantem, è conjuratis unus in genua impulit, à cæteris deindè confectum, cæsumque fortassè vulnere super caput oculumque dexterum, quod prædicit Zacharias. Auctor est Suetonius (1), Caligulam in maxillâ cæsum fuisse à Chæreà. Is exitus fuit pastoris insani, vanæque pastoris imaginis, id est, non solùm nihil juvabit, sed etiam nocebit, frangens baculo suo pastorali teneras ejus gulas. (Clarius.)

(1) Sueton. in Caio : *Respicientique maxillam ictu discidisse.*

CAPUT XII.

1. Onus verbi Domini super Israel. Dicit Dominus extendens cœlum, et fundans terram, et fingens spiritum hominis in eo :

2. Ecce ego ponam Jerusalem superliminare crapulæ omnibus populis in circuitu : sed et Juda erit in obsidione contra Jerusalem.

3. Et erit : In die illâ ponam Jerusalem lapidem oneris cunctis populis; omnes qui levabunt eam, concisione lacerabuntur : et colligentur adversùs eam omnia regna terræ.

4. In die illâ, dicit Dominus, percutiam omnem equum in stuporem, et ascensorem ejus in amentiam : et super domum Juda aperiam oculos meos, et omnem equum populorum percutiam cæcitate.

5. Et dicent duces Juda in corde suo : Confortentur mihi habitatores Jerusalem in Domino exercituum, Deo eorum.

6. In die illâ ponam duces Juda sicut caminum ignis in liguis, et sicut faceni ignis in feno ; et devorabunt ad dexteram et ad sinistram omnes populos in circuitu : et habitabitur Jerusalem rursùs in loco suo in Jerusalem.

7. Et salvabit Dominus tabernacula Juda sicut in principio : ut non magnificè glorietur domus David, et gloria habitantium Jerusalem contra Judam.

8. In die illâ proteget Dominus habitatores Jerusalem, et erit qui offenderit ex eis in die illâ, quasi David : et domus David quasi Dei, sicut angelus Domini in conspectu eorum.

9. Et erit in die illâ : Quæram conterere omnes gentes, quæ veniunt contra Jerusalem :

10. Et effundam super Domum David, et super habitatores Jerusalem, spiritum gratiæ et precum : et aspicient ad me, quem confixerunt : et plangent eum planctu quasi super unigenitum, et dolebunt super eum, et doleri solet in morte primogeniti.

11. In die illâ magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon in campo Mageddon.

qui suum ipsius simulacrum publicæ religioni in templo Hierosolymitano proponere moliebatur, cui familiare erat illud : *Oderint, dùm metuant;* quique crudelissimè optaverat : *Utinam populus Romanus unam cervicem haberet!* ut uno ictu abscinderet.

BRACHIUM EJUS ARIDITATE SICCABITUR, ET OCULUS DEXTER EJUS TENEBRESCENS OBSCURABITUR. Metaphorica videtur locutio : brachium scilicet atque oculus pro robore et ingenio hominis, rebusque homini charissimis et maximè necessariis usurpantur. Unica erat Caio filia adhuc infans, quæ ad parietem allisa, et gladio confossa, Cæsonia uxor. Obiit omnibus invisus contemptusque : ejusque memoria universè latè imperio exsecrabilis fuit; tantis licèt viribus pollens, illud impetrare non potuit, quod maximoperè optabat, ut in templo Hierosolymitano suî simulacrum dedicaretur. Illius mentem malæ libidines obscuravêre, neque unquàm vidit, quid sibi verè utile esset, quâve ratione extrema infortunia vitaret.

CHAPITRE XII.

1. Prophétie menaçante du Seigneur touchant Israël. Voici ce que dit le Seigneur qui a étendu le ciel, qui a fondé la terre, et qui a formé dans l'homme l'esprit de l'homme :

2. Je vais rendre Jérusalem, pour tous les peuples d'alentour, comme la perte d'un lieu où l'on va s'enivrer. Juda même se trouvera parmi ceux qui assiégeront Jérusalem.

3. Mais en ce temps-là je ferai que Jérusalem sera, pour tous ces peuples, comme une pierre très-pesante; tous ceux qui voudront la lever en seront meurtris et déchirés : et toutes les nations de la terre s'assembleront contre cette ville.

4. En ce jour-là, dit le Seigneur, je frapperai d'étourdissement tous les chevaux, et de frénésie ceux qui les montent : j'aurai les yeux ouverts sur la maison de Juda; et je frapperai d'aveuglement les chevaux de tous les peuples.

5. Alors les chefs de Juda diront en leur cœur : Que les habitants de Jérusalem trouvent leurs forces dans le Seigneur des armées, qui est leur Dieu.

6. En ce jour-là je rendrai les chefs de Juda comme un tison de feu qu'on met sous le bois, comme un flambeau allumé parmi la paille ; et ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples qui les environnaient : et Jérusalem sera encore habitée dans le même lieu où elle a été bâtie la première fois.

7. Et le Seigneur sauvera les tentes de Juda, comme il a fait au commencement, afin que la maison de David ne se glorifie point avec faste en elle-même, et que les habitants de Jérusalem ne s'élèvent point contre Juda.

8. En ce jour-là le Seigneur protégera les habitants de Jérusalem : et alors le plus faible d'entre eux sera fort comme David ; et la maison de David paraîtra à leurs yeux comme une maison de Dieu, comme un ange du Seigneur.

9. En ce temps-là je travaillerai à réduire en poudre toutes les nations qui viendront contre Jérusalem ;

10. Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, un esprit de grâce et de prières : alors ils jetteront les yeux sur moi, qu'ils auront percé ; et ils pleureront avec larmes et avec soupirs, comme on pleure un fils unique ; ils seront pénétrés de douleur, comme on l'est à la mort d'un fils aîné.

11. En ce temps-là, il y aura un grand deuil dans Jérusalem, tel que fut celui d'Adadremmon, dans la plaine de Mageddon.

12. Et planget terra, familiæ et familiæ seorsùm : familiæ domûs David seorsùm, et mulieres eorum seorsùm :

13. Familiæ domûs Nathan seorsùm, et mulieres eorum seorsùm : familiæ domûs Levi seorsùm, et mulieres eorum seorsùm : familiæ Semei seorsùm, et mulieres eorum seorsùm :

14. Omnes familiæ reliquæ, familiæ et familiæ seorsùm, et mulieres eorum seorsùm.

12. Tout le pays sera dans les larmes, une famille à part, et une autre à part ; les familles de la maison de David à part, et leurs femmes à part ;

13. Les familles de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part : les familles de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part ; les familles de la maison de Séméi à part, et leurs femmes à part ;

14. Et toutes les autres familles chacune à part, et leurs femmes à part.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Onus verbi Dei super Israel. Capite hoc directè spectantur Antiochi Epiphanis bella in Judæos, Machabæorum victoriæ, et Hierosolymæ status post bella : ex obliquo et metaphoricè, suprema Hierosolymæ obsidio per Romanos, Jesu Christi mors et resurrectio, et Ecclesiæ institutio.

Dominus fingens spiritum hominis in eo. Hebræus ad verbum : *In medio ejus*, uti figulus lutum format, aut fusor metallum, homini vitam animamque largitur. Vitæ spiraculum Adamo indidit, Gen. 2, 7, creatque in singulis animam, cognitionis nostræ, nostrarumque cupiditatum principium.

Vers 2. — Ponam Jerusalem superliminare crapulæ omnibus populis in circuitu. Finitimi omnes ad illam convenient, ut ebriosi homines ad locum ubi crapula exercetur. Confluent, ut illius cruorem usque ad ebrietatem bibant ; vel divini furoris calicem longis haustibus bibendum illi propinabunt. Futura est Hierosolyma uti ganea, ubi ebrietati opera navatur. Cives propinatum calicem usque ad fæces haurient. Hebræus reddi potest : *Pelvis soporifera*, stuporem vel tremorem inducens. Septuag. : *Pono Jerusalem ut atria*, postes, *quæ moventur*. At luculentior est versio ferens pelvim soporiferam. Hierosolyma primùm ipsa sibi calix ebrietatis fuit ; prima enim omnium bibit ipsa, et ebrietatem ac tumultum retulit ; deinde cæteris propinavit, quemadmodùm docent Machabæorum victoriæ de Idumæis, Samaritanis et Græcis.

Sed et Juda erit in obsidione contra Jerusalem. Id certè nunquàm contigit ante bella Epiphanis et Eupatoris ejus filii in Judæos. Tunc porrò multi ex Judæis transfugæ, ad Græcos desciscentes, acerrimè omnium in fratres suos sævière, 1 Mach. 1, 55 : *Congregati sunt multi de populo ad eos qui dereliquerant legem Domini, et fecerunt mala super terram, et effugaverunt populum Israel in abditis.* Hierosolymam aggressus est, et vi cepit Jason Pontifex, 2 Mach. 5, 6, atque in eam veluti in hostes sæviens, innumeros fermè cives necavit. Alcimus, alius Pontifex, qui sacerdotium à rege Syriæ emerat, ope exercitûs à Bacchide ducti, patriæ regimen et pontificatum occupavit, 1 Mach. 7, 19. Huic accedentes transfugæ omnes, et quietis civium inimici, innumera regioni mala intulère. His exemplis satis superque confirmatur hujus vaticinii fides. Hebr. : *Sed et in Judam erit hostis in obsidione adversus Jerusalem.* Ait Chaldæus, homines ex Judâ coactos fuisse, huic obsidioni opem auxiliumque conferre. Septuag. : *Et in Judæâ erit odsidio adversus Jerusalem.* Hebræum alii reddunt : Instruetur obsidio, quâ et Juda et Hierosolyma obvolventur.

Vers. 3. — Ponam Jerusalem lapidem oneris cunctis populis, ut illud lapidum genus, ad quos unusquisque virium suarum periculum facit. *Mos est in urbibus Palæstinæ*, inquit S. Hieronymus in hunc locum, *et usque hodiè per omnem Judæam vetus consuetudo servatur, ut in viculis, oppidis, et castellis rotundi ponantur lapides, gravissimi ponderis, ad quos juvenes exercere se soleant, et eos pro varietate virium sublevare, magnitudinem virium demonstrantes. In arce Atheniensium juxta simulacrum Minervæ, vidi sphæram æneam gravissimi ponderis, quam ego pro imbecillitate corpusculi movere vix potui. Cùm quærerem quid sibi vellet, responsum est ab urbis ejus cultoribus, athletarum in illâ massâ fortitudinem comprobari ; nec priùs ad agonem quemquam descendere, quàm ex levatione ponderis sciatur, quis cui debeat comparari.* Asserit Paul. Lucas, *Voyage du Levant*, tom. 2, c. 14, in plerisque Asiæ tabernis pondera quædam, seu ferreas sphæras cerni, in ipso Moschææ limine suspensas, quas nonnulli insolitarum virium homines sustulère, servatas deinde veluti illorum roboris monumenta. Hoc lapidum genus innui in tertio Regum libro, sub nomine *lapidis Zoheleth*, 3 Reg. 1, 9, nonnulli putavère. Ad hunc morem alludit auctor Ecclesiastici, 6, 22 : *Quasi lapidis virtus probatio erit in illis.*

Omnes qui levabunt eam, concisione lacerabuntur. Ingens conatus fracturas illis pariet. Id passim in magnis conatibus usu venit ; extensum enim validissimè peritonæum laceratur, morbosque molestissimos affert. Seu, venam aliquam rumpent. Vel denique : Manus ferient, vel humeros renesque luxabunt. Finitimi omnes virium suarum periculum adversùs Hierosolymam fecêre ; Assyrii, Chaldæi, Persæ, Syri, Ægyptii ; at suo singuli malo. Lapidem reverà sustulère, cepêre nimirùm et evertêre Hierosolymam ; at brevis voluptas fuit, inanisque hæc gloria magno illis stetit.

Vers. 4. — Percutiam omnem equum in stuporem. Cùm Syri Hierosolymam expugnaverint atque everterint, meumque ego furorem in illam exercuero, templum meum profanari sinens, tunc *soporifera pelvis* gentibus hisce propinabitur, quæ ordine bibent. Fugabuntur equites, elephanti, exercitus, ac modica peditum et inermium manu profligabuntur. Non semel experti sunt Apollonius, Seron, Philippus, Nicanor, Gorgias, Bacchides, Timotheus, ipsique Syrorum reges, copias suas vertigine, terrore, stupore occupari, divinamque manum, hominum oculis minimè obno-

xiam, adversùs ipsos pro Israele pugnare.

Vers. 5.—Et dicent duces Juda in corde suo : Confortentur mihi habitatores Jerusalem in Domino. Judas Machabæus, robore ac fiduciâ in Deum plenus, populi imperium capessit, animos excitat, labefactatam populi virtutem confirmat, secumque esse jubet, ac de Deo confidere. Machabæorum stemma fuisse dicuntur ea Moysis verba (1) : *Quis similis tuî in fortibus, Domine?* In gravissimis ubique periculis Judas populum jubet fiduciam in Deo collocare, cui tantumdem est victoriam multis paucisque largiri : *Non est differentia in conspectu Dei cœli liberare in multis et in paucis; quoniam non in multitudine exercitûs victoria belli, sed de cœlo fortitudo est.* Judam Machabæum fratresque luculentiùs describere non poterat Zacharias. Septuag. 1 Mach. 3, 18. : *Dicent principes Juda in cordibus suis : Inveniemus nobis habitantes Jerusalem in Domino omnipotenti.* Aquila : *Conforta mihi.*

Vers. 6.—Ponam duces Juda sicut caminum ignis in lignis. Judas futurus est camino flagranti similis, prunisque ardentibus pleno; gentes verò ceu ligna camino imposita. Qui Judam invaserint, peribunt, ceu lignea strues camino imposita flagrat, atque in cineres solvitur. Bellum capessivêre Machabæi primùm vitæ et religionis defendendæ causâ, diùque nihil egêre, nisi ut injuriam à suis propulsarent; at ita sese tutati sunt, ut omnes ubique hostes profligaverint. Arma deinde intulêre iis quorum injuriis olim obnoxii fuerant, cæsis Idumæis ad dexteram, ad sinistram Samaritanis, hostibus nempe omnium sævissimis, superatis : *Devorabunt ad dexteram et ad sinistram omnes populos in circuitu.*

Et habitabitur Jerusalem rursus in loco suo. Hierosolyma injuriis Antiochi ejusque ducum relicta, penitùs deserta squaluit, adeò ut templum ipsum virgultis, urbs tota ruderibus impediretur. Omnia scilicet cremaverant atque everterant hostes, præter arcem, quam ipsi tenebant, 1 Mach. 3, 45 : *Et Jerusalem non habitabatur, sed erat sicut desertum : non erat qui ingrederetur et egrederetur de natis ejus*, etc. Templum verò profanatum, desertum, crematumque invenit Judas, cùm illud purgaturus accessit, 1 Mach. 4, 38 : *Viderunt sanctificationem desertam, et altare profanatum, et portas exustas, et in atriis virgulta nata, sicut in saltu.* His tamen minimè repugnantibus, prædicit Zacharias, restitutum iri Hierosolymam, ipso rei eventu fidem vaticinii comprobante.

Vers. 7. — Ut non magnificetur gloriatur domus David, cùm *tentoria Judæ*, urbes nimirùm et domicilia restituta, uti olim, fuerint. Non unius operâ hominis è Davidicâ gente utetur Deus, sed Machabæorum, è Levitico genere et oppido Modin in tribu Ephraimi.

Vers. 8.— Erit qui offenderit ex eis in die illa, quasi David : et domus David, quasi Dei. Horum infirmissimus similis Davidi erit, et Davidis domus uti domus Dei illis futura est. Ad verbum : *Qui ex eis vestigio falletur*, qui offenderit, *erit quasi David*, Davidis instar surget, veniamque adeò absolutam impetrabit, ut præteritus error virtutem commendaturus sit. Chaldæus et Septuaginta : *Qui maximè infirmus ex ipsis fuerit, erit ut domus David ;* ita validus uti David, qui cum gigante pugnet; uti Angelus Domini viribus, scientiâ, etc. Davidicæ familiæ homines in Judâ ceu dii et Dei angeli habebuntur; malo cæteris exemplo deinceps non erunt, neque populum in flagitia et superstitionem trahent, quemadmodùm plures Davidici generis reges fecêre. Hi optimum Judæ exemplum futuri sunt. Jesu Christi ortum designare videtur Zacharias his verbis : Erit *domus David ut domus Dei, ut angelus Domini in conspectu eorum*, scilicet populi; ut intelligant Israelitæ vetustissimam hanc nobilissimamque familiam illustrem fore et gloriosam non diuturno gentis imperio, sed suâ ipsius virtute, atque in Deum fide. Profectò Davidis posteri nunquàm deinceps regnum obtinuêre; at detrimentum satis præstitêre Jesus, Maria, Joseph, nobilissimi ejus stirpis surculi (1).

Vers. 10.—Effundam super domum David.... spiritum gratiæ et precum. Mea illos gratia implebo, ac benè orare docebo; Spiritum largiar orantem postulantemque intra nos gemitu inexplicabili, Rom. 8, 26 : *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram : nam quid oremus sicut oportet nescimus; sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Hæc novam legem potissimùm spectant. At de Judæis etiam asseri potest, partâ genti suæ pace Machabæorum virtute et consilio, à Deo impetrâsse uberiorem gratiæ et precum spiritum, quàm antea habuerint. Constantiori fide Dominum secuti sunt, aures exhibuêre monenti, ejusque templum studiosiùs frequentavêre. Eo tempore multò plures fuêre in urbibus Synagogæ, et sacra orationi loca. Septuag. : *Effundam super domum David spiritum gratiæ et commiserationis*, in amicitiam meam excipiam, ærumnarumque illorum miserebor. Chaldæus : *Spiritum misericordiæ et miserationum.* Gratiam apud me habebunt, meàque illos misericordiâ cumulabo.

Aspicient ad me, quem confixerunt. Deum, quem olim adeò spreverant, indignè adeò deseruerant, in quem flagitia evomuerant, cujus nomen impiissimè profanaverant, deinceps non dereliquêre Judæi. Hebraica vox, quæ sonat *configere*, significat etiam probris incessere, afficere contumeliis. At unum Jesum Christum, clavis in cruce confixum, accusatum, probrisque et contumeliis oneratum, hoc loco spectari, testantur Evangelistæ (Joan. 19) et interpretes. Illum Judæi in cruce conspexêre, probraque in illum evomuerunt; at ex iis multi, cùm illum morientem, et prodigia mortem illius comitata et consecuta vidissent, Hierosolymam reversi sunt, pectora ferientes (2). Ii, quibus sacrâ Pentecostes die S. Petrus Dei verba

(1) Exod. 15, 11. ר. ב. ב. 12, *Macabæ.*

(1) Vers. 9.— Quæram delere, id est, ultionem sumam de gentibus. (Munsterus.)

(2) Luc. 23, 48 : *Omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum illud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.*

nuntiavit, pœnitentiâ moti, commissa flagitia exsecrati sunt, Act. 2, 37. Omnes denique Judæi, qui post S. Spiritûs illapsum ad Christi sacra conversi sunt quique deinde, atque ad finem usque seculorum nomina Christo dabunt, vaticinium Zachariæ confirmant: *Aspicient ad me quem confixerunt.*

Hebræi codices nonnulli habent: *Aspicient in eum quem confixerunt.* Atque ita intelligendus erit hic locus de luctu quo Judæ Machabæi obitum prosecuti sunt. Fortissimum virum, ab hostibus confossum, Judæi intuebuntur. Favent huic explicationi ea quæ sequuntur: *Plangent eum planctu quasi super unigenitum. In die illâ magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon in campo Mageddon.* Compertum est, quantoperè populus Judam mortuum tum Hier solymis, tum in universâ latè Judæâ fleverit. 1 Mach. 19, 20, 21: *Fleverunt omnis populus Israel planctu magno, et lugebant dies multos, et dixerunt: Quomodo cecidit Potens, qui salvum faciebat populum Israel!* His tamen minimè excluduntur ea, quæ de Judæorum ad Christianam fidem conversorum luctu ob Jesu Christi necem diximus, cùm Judas Machabæus merum fuerit Servatoris hominum symbolum et imago. Septuag. *Aspicient ad me, pro eo quod insultaverunt*, vel *tripudiaverunt*, malis meis gavisi sunt.

Vers. 11.—Sicut planctus Adadremmon in campo Mageddon. Creditur Zacharias alludere ad luctum in morte Josiæ actum, ad Mageddo interfecti, cùm is adversùs Nechaum Ægypti regem bellum gereret, 4 Reg. 23, 20; 2 Paral. 35, 22. Cum populus Josiam summoperè amaret, insolitis adeò lacrymis illum prosecutus est, ut hic luctus quodammodò in proverbium abierit. Scripsit Jeremias in hanc rem Lamentationes, quæ deinde per omnium ora celebratæ sunt, et anniversario luctu iteratæ: *Universus Juda et Jerusalem luxerunt eum: Jeremias maximè, cujus cantores atque cantatrices usque in præsentem diem Lamentationes super Josiam replicant; et quasi lex obtinuit in Israel.* Vide tertium Esdræ librum 1, 32, et Præfationem in Lamentationes Jeremiæ, et Commentarium in caput 4, 30, Lamentationum, ubi recitavimus sententiam eorum qui carmen hoc in Josiæ obitu scriptum esse aiunt.

Quæ hic leguntur à v. 8 explicari ad verbum possunt de Judâ Machabæo, et ejus nece. *Qui lapsus fuerit ex eis, erit quasi David.* Judas Machabæus, qui in bello adversùs Bacchidem cecidit, ita defletus est, veluti David fuerit, vel alius è Davidis familiâ; uti vir fortissimus, *ut Angelus Domini.* V. 9: *In die illâ, quærat Dominus conterere omnes gentes, quæ venient contra Jerusalem.* Judæ obitum, qui reipublicæ turbaturus erat, nullæ prorsùs ærumnæ consecutæ sunt. V. 10: Tunc *effudit* Deus *super domum David, et super habitatores Jerusalem, spiritum misericordiæ et miserationum. Aspicere* Judæi fortissimum imperatorem, *qui confixus est* ob patriæ defensionem; *et planxerunt eum planctu quasi super unigenitum.* V. 11: *Magnus fuit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon*, urbis vicinæ *Mageddo*, ubi Josias vulnere affectus et mortuus est.

Vers. 12.—Familiæ domûs David seorsùm, et mulieres eorum seorsùm. In publicis solemnibusque luctibus viri seorsùm ac feminæ per turmas in publicis foris, in compitis, quin et extra urbes flebant magnis clamoribus ac vocibus, quibus omnia personabant. Addebantur interdùm lugubria musices instrumenta, quo miserabilior pompa efficeretur. Testantur itineraria, id apud multos Orientalium adhuc servari.

Vers. 13.—Domus Nathan, quæ inter præcipuos erat Davidicæ familiæ ramos, ex quâ ortus est Zorobabel, qui ætate Zachariæ imperium in Judâ gerebat.

Familia Semei, inter nobilissimas Levitarum familias. Ex Levi Gersom, è Gersom Semei nati sunt. Vide 1 Paralip. 6, 16 et 17.

CAPUT XIII

1. In die illâ erit fons patens domui David, et habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatoris et menstruatæ.

2. Et erit in die illâ, dicit Dominus exercituum: Disperdam nomina idolorum de terrâ, et non memorabuntur ultra: et pseudoprophetas, et spiritum immundum auferam de terrâ.

3. Et erit, cùm prophetaverit quispiam ultra, dicent ei pater ejus, et mater ejus, qui genuerunt eum: Non vives, quia mendacium locutus es in nomine Domini: et configent eum pater ejus et mater ejus, genitores ejus, cùm prophetaverit.

4. Et erit: In die illâ confundentur prophetæ, unusquisque ex visione suâ cùm prophetaverit: nec operientur pallio saccino, ut mentiantur.

5. Sed dicet: Non sum propheta, homo agricola ego sum: quoniam Adam exemplum meum ab adolescentiâ meâ.

6. Et dicetur ei: Quid sunt plagæ istæ in medio

CHAPITRE XIII.

1. En ce jour-là il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur et de la femme impure.

2. En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, j'abolirai de la terre les noms des idoles, et il n'en sera plus parlé; j'extermineraï de la terre les faux prophètes et l'esprit impur.

3. Si quelqu'un entreprend encore de faire le prophète, son père et sa mère, qui lui auront donné la vie, lui diront: Vous mourrez, parce que vous vous êtes servi du nom du Seigneur pour débiter des mensonges. Et son père et sa mère, qui lui auront donné la vie, le perceront eux-mêmes, pour avoir ainsi prophétisé.

4. En ce jour-là chacun de ces prophètes, qui auront inventé des prophéties, sera confondu par sa propre vision; ils ne se couvriront plus de sacs, pour donner de l'autorité à leurs mensonges:

5. Mais chacun d'eux dira: Je ne suis point prophète; je suis un homme des champs, je suis agriculteur dès ma jeunesse, à l'exemple d'Adam.

6. Alors on lui dira: D'où viennent ces plaies au

manuum tuarum? Et dicet : His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.

7. Framea, suscitare super pastorem meum, et super virum cohærentem mihi, dicit Dominus exercituum : percute pastorem, et dispergentur oves : et convertam manum meam ad parvulos.

8. Et erunt in omni terrâ, dicit Dominus : partes duæ in eâ dispergentur, et deficient : et tertia pars relinquetur in eâ.

9. Et ducam tertiam partem per ignem, et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum. Ipse vocabit nomen meum, et ego exaudiam eum : dicam : Populus meus es : et ipse dicet, Dominus Deus meus.

milieu de vos mains? Et il répondra : J'ai été percé de ces plaies dans la maison de ceux qui m'aimaient.

7. O épée! réveille-toi; viens contre mon pasteur, contre l'homme qui se tient toujours attaché à moi, dit le Seigneur des armées : frappe le pasteur, et les brebis seront dispersées; et j'étendrai ma main sur les petits.

8. Il y aura alors dans toute la terre, dit le Seigneur, deux parties qui seront dispersés et qui périront; et il y en aura un troisième qui demeurera.

9. Je ferai passer ces derniers par le feu, où je les épurerai comme on épure l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Ils m'appelleront par mon nom, et je les exaucerai; je dirai : Vous êtes mon peuple; et chacun d'eux dira : Vous êtes le Seigneur mon Dieu.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.— In die illa erit fons patens domui David. Jungendum est caput hoc cum superiori. Descripto Judæ luctu in funere Judæ Machabæi, narrat propheta felicissimum religionis statum in Judæâ, ab eo tempore usque ad Messiæ obitum, cujus passionem spectare incipit. V. 7 : *Fons patens domui David, in ablutionem peccatoris et menstruatæ*, idem esse videtur atque alter, de quo Ezechiel 48, 1, fusiùs, ab Joele pariter 3, 18, significatus. Nonnulla etiam de hoc fonte habet Zacharias infra 14, 8. Hic fons, si historiam ac litteram spectes, est aquæ rivus, magnis sumptibus per aquæductum in templum illatus, quo imperatæ per legem lustrationes ablutionesque in loco sancto peragebantur. Tropicè autem aqua Baptismatis est, nostris nos maculis, verisque animi sordibus eluens. Fides verborum, quibus terrenum templi fontem describunt, expleri ad litteram nequit; harum quippe aquarum copia et virtus tanta non fuit, quantam narrant prophetæ. Ipsa tamen illorum verba, quantumvis sublimia, multò etiam minora sunt, quàm ut Baptismatis à Christo instituti vim assequantur.

Vers. 2.— Disperdam nomina idolorum de terra. Post Machabæorum ætatem nulla deinceps superstitio in Israele visa est. Hoc ipsum diù antea prædixerant cæteri prophetæ : *Auferam nomina Baalim de ore ejus et non recordabitur ultra nominis eorum. Et percutiam cum eis fœdus*, etc., Oseas 2, 16, 17. *Reliquiæ Israel non facient iniquitatem*, inquit Sophonias, 3, 13, *nec loquentur mendacium, et non invenietur in ore eorum lingua dolosa.* Ezechiel 37, 22 : *Faciam eos* (Judam et Israelem) *in gentem unam. Neque polluentur ultra in idolis suis et abominationibus suis, et cunctis iniquitatibus suis*, etc.

Pseudoprophetas, et spiritum immundum auferam de terra, hariolos, magos, omnes denique, qui immundorum spirituum operâ utuntur, ut homines decipiant. *Spiritum immundum.* Superstitio, falsi prophetæ, sortilegia, magicæ artes, auguria, somniorum interpretatio artesque curiosæ penitùs exulabunt.

Vers. 3. — Non vives, quia mendacium locutus es in nomine Domini. Qui populum in alienam religionem trahere tentàsset, hunc lex morte damnabat; Deut. 13, 1, 2 : *Si surrexerit in medio tui prophetes, aut qui somnium vidisse se dicat, et prædixerit signum atque portentum; et evenerit quod locutus est, et dixerit tibi : Eamus et sequamur deos alienos quos ignoras, et serviamus eis; non audies verba prophetæ illius aut somniatoris.... Propheta autem ille aut fictor somniorum interficietur.* Divinæ legis purissimæque erga Deum religionis studium ita in universo Israele florebit, ut ne filiis quidem parcant parentes, ubi illi falsò vaticinari, populumve ad numinum superstitionem pertrahere tentaverint.

Configent eum pater ejus et mater ejus. Stigmata et notas illi inurent, quibus agnosci queant falsi prophetæ, fermè uti apud nos furibus quibusdam ac transfugis lilii stigma inuritur. Falsos prophetas morte damnari non consuevisse docet, v. 6; et lex superiori versiculo recitata non adversùs falsos prophetas præsertim est, mendacia nuntiantes, sed in eos qui populum in numinum superstitionem inducere conabantur. Quædam olim notæ mancipiis fugitivis in fronte imprimebantur, quo faciliùs agnoscerentur; hinc ea nomina *fronte litterati* (1), *valde inscripti* (2), *notum fugitivorum epigramma* (3), *stigmatiæ*, etc. Ita apud Hebræos falsorum prophetarum manibus probrosa quædam stigmata inurebantur, ut illos unusquisque cognosceret. Reddunt Septuaginta (4) : *Compedient eum pater ipsius et mater.*

Vers. 4. — Confundentur unusquisque ex visione sua. Res ipsa et eventus vaticiniorum hujusmodi inanitatem ostendent; nullo negotio unusquisque intelliget, verusne propheta sit an falsus; vaticinium ab eventu comprobari non patiar. Id ego efficam, ut falsa docentium ac vaticinantium verbis atque inaniterum et eventuum specie non decipiamini. Suas ipsorum fraudes spontè detectas mendaces isti conspicient.

Nec operientur pallio saccino ut mentiantur. Populus exteriori verorum prophetarum specie aut vestium similitudine non falletur (5). Hæc siquidem

(1) Apulei. de Asino aur., lib. 9.
(2) Plin., lib. 18.
(3) Petron. Arbiter.
(4) [illegible] In hac ratione eadem igitur vox, quam reddidere supra, Zach., 12, 10, [illegible]. Cæteri interpretes Græci, *Confixerunt*. Hieron., [illegible].
(5) 4 Reg. 1, 8 et 11; 8 Isai. 20, 2 Matth. 3, 4.

ita negligentur ut falsi prophetæ iis usuri non sint, quippe qui hoc illicium vanum fore intelligant. Vel : Frustra veri prophetæ notas sibi arrogabunt : non audientur. Judæi quolibet tempore à deceptoribus nullo negotio fallebantur; neque unquàm inter ipsos defuère, qui arte decipiendi multitudinem excellerent. Nonnulla horum exempla tradit Josephus; et Christus, Matth. 17, 15, cavere jubet à *falsis prophetis*, *qui veniunt in vestimentis ovium*, *intrinsecùs autem sunt lupi rapaces*. Dicendum est igitur, illud solummodò hoc vaticinio significari, falsos prophetas multò pauciores minùsque noxios inter Judæos fore, quàm olim fuerint. Hebræus : *Nec operientur chlamyde pilosâ*. Septuaginta : *Pelle villosâ*. Vestes villosæ generatim minimi pretii non habebantur; solaque vilior materia earum quibus utebantur prophetæ, illas à cæteris secernebat. Vox *adereth*, quæ hìc legitur, usurpatur etiam apud Jonam, 3, 6, ut chlamydem regis Ninives significet, et apud Josue 7, 21, pallium elegantissimum quod Achan in Jerichuntis direptione surripuit. Prophetica pallia è rudibus camelorum villis erant, seu ex ovium vellere, qualibus adhuc utuntur Arabes nonnulli in Palæstinâ. Corpus Esau Scriptura, Gen. 25, 25, villosæ chlamydi simile fuisse testatur.

Vers. 5. — Non sum propheta, homo agricola ego sum. Consueta prophetici instituti munera cum agrestis vitæ negotiis pugnabant. Amos 7, 14, ut traditam sibi prophetæ appellationem à se averteret, sese pastorem esse ait, sycomoros vellicantem. Cùm Elias Elisæum ad suî clientelam vocaret, agriculturam dimittere jussit, 3 Reg. 19, 20. Jesus Christus Apostolos eligens, illos à cymbâ, retibus, exedrâ removet, Matth. 4, 20, 22; 9, 9. Hominem metuentem ne propheta à cæteris habeatur, aientem inducit Zacharias se agricolam esse. Odiosum adeò futurum est falsorum prophetarum nomen, ut vel ipsa meri prophetæ appellatio vitanda sit probri loco.

Quoniam Adam exemplum meum ab adolescentia mea. Adami exemplo, humum exerceo sudoribus meis, Gen. 3, 17, 18, 19; atque hoc munere à primis adolescentiæ annis occupor; quamobrem prophetarum auditor esse nunquàm potui, mæsque vitæ institutum à prophetico me semper amovit. Hebr. : *Homo docuit me ab adolescentiâ meâ;* vel, *emit me ab adolescentiâ meâ*. Venditus sum, in hanc artem, servio hero durissimo, qui à teneris usque annis me agriculturæ devovit. Sive : *Homo me operari facit ab adolescentiâ meâ* (1). Septuaginta : *Homo genuit me ab adolescentiâ meâ*. Filius agricolæ ego sum.

Vers. 6. — Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? Si quis urgeat : Si quidem propheta non agis, quorsùm hæc vulnera, seu stigmata, quæ in manibus geris? Uti vidimus supra, v. 5, parentes hominis qui falsi prophetæ artem exerceret, ignito acutoque ferro stigmata illi inurebant minimè delenda, quibus mendax esse agnosceretur. Sunt (2) qui hæc verba de vulneribus explicent, quibus Jesu Christi manus confossæ sunt; at versiculi hujus conjunctio cum superioribus vetat hæc ad illum referri, quæ ipsum contumeliâ affectura essent (1).

Vers. 7. — Framea, suscitare super pastorem meum. Exorditur hìc de Servatoris passione vaticinium. Præceps hìc ab unâ re ad alteram penitùs alienam transitus lectorem excitat ac movet : *Ensis, expergiscere, pastorem meum feri*. Quis porrò pastor iste, nisi Christus Jesus, qui hoc Zachariæ vaticinium ipse ad se retulit, inquiens, Matth. 26, 31 : *Omnes vos scandalum patiemini in me in istâ nocte. Scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis?* Quæ verba statim hìc deinde leguntur : *Percute pastorem, et dispergentur oves*. Framea vox est è priscis Germanis orta, teste Tacito, ac propriè spiculum sonat. At Hebræus (2) habet *gladium*. Prophetæ passim gladium exhibent veluti animâ instructum, vorantem ac destruentem, tum experrectum, et denique quiescentem. Ita poetæ furentem viventemque gladium exhibent, et Martem pro ense usurpant.

Super pastorem meum, et super virum cohærentem mihi : adversùs Christum Jesum, qui à Patre dividi nequit; Joan. 10, 30 : *Ego et Pater unum sumus;* quique semper ea facit quæ illi placent; ibid., 8, 29 : *Quæ placita sunt ei, facio semper*. Septuaginta : *Super pastorem meum, et virum civem meum*. Aquila : *Et super virum tribulem meum*. Symmachus : *Et super virum populi mei*. Theodotion : *Super virum proximum meum*. Hebraica vox (3) *hammithi* idem fermè sonat ac Latina, *popularis meus*, civis, amicus.

Convertam manum meam ad parvulos. Parvum gregem dispersum colligam; Apostolos confirmabo, et eos qui fugerant, revocabo. Aliter : Parvum Judæorum numerum servabo : *Extendam manum meam ad paucos* (4). Hæc explicatio cum consequentibus optimè convenit. Septuaginta (5) : *Extendam manum meam super pastores*. Pastores Israelis qui Christum Jesum tradidère, severissimè puniam.

Vers. 8. — Erunt in omni terra... : partes duæ in ea dispergentur... et tertia pars relinquetur. Duas in partes Judæa omnis dividetur; alii enim in Christum Jesum credent; illum alii rejicient, deceptorem dicent, ac denique crucifigent. Tertia pars, quæ in patriâ remanebit, pulsis indè Judæis, ethnicorum gens erit. Hæc ad Christum Jesum convertetur, ejusque Ecclesiam efficiet; ita ut ea Judæorum pars, quæ in Christum crediderat, magno etnichorum numero obruenda sit. Pars hæc peribit, at aliter planè ac prima, cùm hæc reverà perseveratura sit, solumque nomen amissura; uni enim synagogæ peribit.

(1) Ludov. de Dieu, קנה; Æthiopic., *operari*.

(2) Rupert. et Riber. hìc, D. Thom. in Psalm. 21; Salmeron., t. 10, tract. 7, apud Sanct.

(1) Vide Hieron., Cyrill., Theodor., Albert., Hugon., Haimon., Dionys., Lyran., Vat., Sanct., alios.

(2) Septuag. : Ῥομφαία ἐξεγείρου κατὰ. Aquil. et Sym. : Μάχαιρα.

(3) Vide Levit. 19, 11, 15, 17; 24, 25, 14, 15, 17.

(4) Hebræa vox usurpatur de parvo, infirmo, et de modico numero. Vide 2 Par. 24, 24. Vide et Mich., v. 1, et Grot. hìc.

(5) Ἐπάξω τὴν χεῖρά μου ἐπὶ τοὺς ποιμένας. Ita et Arab. Syr. contra superiores.

Vers. 9. — Ducam tertiam partem per ignem ærumnarum, eamque probabo ut aurum in fornace. Christiana Ecclesia, ex ethnicis conflata, trecentis ampliùs annis sævissimas hostium injurias passa est, at inde purior ac numerosior prodiit. Semen fuit Christianorum cruor, novos semper Christianos ferens. Purgata his artibus gens et probata, *vocat nomen Domini, et exaudit eam Deus; idemque populum suum eam nuncupat, eaque illum Deum suum nominat.* Hæc sunt verorum fidelium indicia.

CAPUT XIV.

1. Ecce venient dies Domini, et dividentur spolia tua in medio tui.

2. Et congregabo omnes gentes ad Jerusalem in prælium, et capietur civitas, et vastabuntur domus, et mulieres violabuntur : et egredietur media pars civitatis in captivitatem, et reliquum populi non auferetur ex urbe.

3. Et egredietur Dominus, et præliabitur contra gentes illas, sicut præliatus est in die certaminis.

4. Et stabunt pedes ejus in die illâ super montem Olivarum, qui est contra Jerusalem ad orientem : et scindetur mons Olivarum ex mediâ parte sui ad orientem et ad occidentem, prærupto grandi valdè : et separabitur medium montis ad aquilonem, et medium ejus ad meridiem.

5. Et fugietis ad vallem montium eorum, quoniam conjungetur vallis montium usque ad proximum : et fugietis sicut fugistis à facie terræ motûs in diebus Oziæ regis Juda : et veniet Dominus Deus meus, omnesque sancti cum eo.

6. Et erit in die illâ : Non erit lux, sed frigus et gelu.

7. Et erit dies una quæ nota est Domino, non dies neque nox : et in tempore vesperi erit lux.

8. Et erit in die illâ : Exibunt aquæ vivæ de Jerusalem : medium earum ad mare Orientale, et medium earum ad mare novissimum, in æstate et in hieme erunt.

9. Et erit Dominus Rex super omnem terram : in die illâ erit Dominus unus, et erit nomen ejus unum.

10. Et revertetur omnis terra usque ad desertum, de colle Remmon ad austrum Jerusalem : et exaltabitur, et habitabit in loco suo, à portâ Benjamin usque ad locum portæ prioris, et usque ad portam angulorum, et à turre Hananeel usque ad torcularia regis.

11. Et habitabunt in eâ, et anathema non erit ampliùs : sed sedebit Jerusalem secura.

12. Et hæc erit plaga, quâ percutiet Dominus omnes gentes quæ pugnaverunt adversùs Jerusalem : tabescet caro uniuscujusque stantis super pedes suos, et oculi ejus contabescent in foraminibus suis, et lingua eorum contabescet in ore suo.

13. In die illâ erit tumultus Domini magnus in eis : et apprehendet vir manum proximi sui, et conseretur manus ejus super manum proximi sui.

14. Sed et Judas pugnabit adversùs Jerusalem : et congregabuntur divitiæ omnium gentium in circuitu, aurum, et argentum, et vestes multæ satis.

15. Et sic erit ruina equi, et muli, et cameli, et

CHAPITRE XIV.

1. Voilà que les jours du Seigneur approchent; et l'on partagera vos dépouilles au milieu de vous.

2. J'assemblerai tous les peuples pour combattre Jérusalem : la ville sera prise; les maisons seront ruinées, les femmes seront violées, la moitié de la ville sera emmenée captive, et le reste du peuple ne sera point chassé de la ville.

3. Le Seigneur paraîtra ensuite, et il combattra contre ces nations, comme il a fait quand il a combattu au jour de la bataille.

4. En ce jour-là il posera ses pieds sur la montagne des Oliviers, qui est vis-a-vis de Jérusalem, vers l'orient, et la montagne des Oliviers, se divisant en deux par le milieu, du côté de l'orient et du côté de l'occident, laissera une fort grande ouverture, et une partie de la montagne se jettera vers le septentrion, et l'autre vers le midi.

5. Alors vous fuirez à la vallée enfermée entre ces montagnes, parce qu'elle sera proche; vous fuirez comme vous avez fait au tremblement de terre qui arriva sous le règne d'Ozias, roi de Juda; et alors le Seigneur mon Dieu viendra, et tous ses saints avec lui.

6. En ce temps-là on ne verra point de lumière; mais il n'y aura que froid et gelée.

7. Mais il y aura un jour connu du Seigneur, qui ne sera ni jour ni nuit; et sur le soir de ce jour-là la lumière paraîtra.

8. En ce temps-là il sortira de Jérusalem des eaux vives, dont la moitié se répandra vers la mer d'Orient, et l'autre vers la mer d'Occident; et elles couleront l'hiver et l'été.

9. Le Seigneur sera le Roi de toute la terre. Il n'y aura en ce jour-là que lui de Seigneur, et son nom seul sera révéré.

10. Tout le pays sera habité jusque dans les lieux les plus déserts, depuis la colline jusqu'à Remmon qui est au midi de Jérusalem. Jérusalem sera élevée en gloire; et elle occupera le lieu où elle était d'abord, depuis la porte de Benjamin jusqu'à l'endroit où était l'ancienne porte, et jusqu'à la porte des angles, et depuis la tour d'Hananéel jusqu'aux pressoirs du roi.

11. Et Jérusalem sera habitée : elle ne sera plus frappée d'anathème; mais elle se reposera dans une entière sûreté.

12. Voici la plaie dont le Seigneur frappera toutes les nations qui auront combattu contre Jérusalem. Chacun d'eux mourant tout vivant, verra son corps tomber par pièces; leurs yeux pourriront dans leur place naturelle, et leur langue séchera dans leur palais.

13. En ce temps-là le Seigneur excitera un grand tumulte parmi eux : l'un prendra la main de l'autre, et le frère mettra sa main sur la main de son frère.

14. Mais Juda combattra aussi lui-même contre Jérusalem; et il se fera un grand amas de richesses de tous les peuples d'alentour, d'or, d'argent, et de toutes sortes de vêtements.

15. Les chevaux et les mulets, les chameaux et les ânes, et toutes les bêtes qui se trouveront alors dans leur camp, seront frappés de la même plaie.

asini, et omnium jumentorum, quæ fuerint in castris illis, sicut ruina hæc.

16. Et omnes qui reliqui fuerint de universis gentibus, quæ venerunt contra Jerusalem, ascendent ab anno in annum, ut adorent Regem, Dominum exercituum, et celebrent festivitatem tabernaculorum.

17. Et erit : Qui non ascenderit de familiis terræ ad Jerusalem, ut adoret Regem Dominum exercituum, non erit super eos imber.

18. Quòd et si familia Ægypti non ascenderit, et non venerit : nec super eos erit, sed erit ruina, quâ percutiet Dominus omnes gentes, quæ non ascenderint ad celebrandam festivitatem tabernaculorum.

19. Hoc erit peccatum Ægypti, et hoc peccatum omnium gentium quæ non ascenderint ad celebrandam festivitatem tabernaculorum.

20. In die illâ erit quod super frenum equi est, sanctum Domino : et erunt lebetes in domo Domini quasi phialæ coram altari.

21. Et erit omnis lebes in Jerusalem et in Judâ sanctificatus Domino exercituum : et venient omnes immolantes, et sument ex eis, et coquent in eis : et non erit mercator ultra in domo Domini exercituum in die illo.

16. Tous ceux qui seront restés, de tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem, viendront chaque année, pour adorer le souverain Roi, le Seigneur des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles.

17. Alors si dans les maisons du pays il se trouve quelqu'un qui ne vienne point à Jérusalem adorer le souverain Roi et le Seigneur des armées, la pluie du ciel ne tombera point sur lui.

18. S'il se trouve des familles d'Égypte qui n'y montent point et n'y viennent point, la pluie ne tombera point aussi sur elles ; mais elles seront enveloppées dans la même ruine dont le Seigneur frappera tous les peuples qui ne seront point montés, pour célébrer la fête des tabernacles.

19. Telle sera la punition de l'Égypte, et la punition de tous les peuples qui ne seront point montés, pour célébrer la fête des tabernacles.

20. En ce jour-là tous les ornements des chevaux seront consacrés au Seigneur : et les vaisseaux qu'on met sur le feu dans la maison du Seigneur seront aussi communs que les coupes de l'autel.

21. Toutes les chaudières qui seront dans Jérusalem et dans Juda seront consacrées au Seigneur des armées ; et tous ceux qui offriront des sacrifices y feront cuire la chair des victimes ; et en ce jour-là il n'y aura plus de marchand dans la maison du Seigneur des armées.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ecce venient dies Domini. Jugemadon est hoc caput cum superiori. Prædicta Servatoris passione, fugâ et reditu Apostolorum, c. 13, hic futuras dicit Zacharias in Juda partes tres, quarum duæ perituræ sunt, tertia superstes erit. Tertia hæc pars ethnicos significat, ad christiana sacra conversos ; cæteræ duæ Judæos. Qui ex iis Jesu Christo credidérint, ethnicis ad Christum conversis jungentur, ita ut una gens cum iis sint, cæteri ex Judæis qui pertinaces fuerint, per Romanos interibunt. Postremam hanc vaticinii partem mox visuri sumus hoc capite, Judæorum scilicet pertinacium ruinam.

Dividentur spolia tua in medio tui. Hierosolymam, in ultimâ per Romanos obsidione, nihilominùs cives sui intrà ipsam armati, quàm externi hostes, afflixere. Qui zelatorum nomen inipsissimè usurpabant, quos locupletissimos è civibus noverant, hos spoliabant impunè, ac necabant. Magna satis causa mortis erant aut divitiæ aut ingenuitas (1).

Vers. 2. — Congregabo omnes gentes ad Jerusalem in prælium. Hæc de Romanorum bello in Hierosolymam intelligimus (2). Cùm Vespasianus Judæam aggredi decrevisset, geminas ex Ægypto legiones conscripsit, Romanisque copiis, quæ in Syriâ erant, adjunxit ; tum auxiliares fœderatorum amicorumque undique accivit (3) ; ut verè dici queat ipsius exercitus ex innumeris variarum gentium colluvie coalisse : Romanis, Græcis, Syris, Ægyptiis, Arabibus, Idumæis, Phœnicibus, etc. Teste Tacito, lib. 5 Hist., tres in Judæa legiones invenerat Titus : duas ex Ægypto conscripsit, unam e Syriâ ; tum viginti fœderatorum cohortes accessêre, et octo equitum turmæ. Sohemus, Agrippa, et Antiochus non leves illi suppetias miserunt, præter ingentem Arabum manum : *Validaque et solitio inter accolas odio infensa Judæis Arabum manus.*

Capietur civitas, et vastabuntur domus, ita ut nulla penitùs stet (1). Nonnullas solummodò turres relinqui voluit Titus, ceu fortunæ suæ monumenta, ut nôssent posteri quàm valida esset ea urbs, quam felicissimè subegit.

Egredietur media pars civitatis in captivitatem, et reliquum populi non auferetur ex urbe. Hæc pugnare videntur cum iis quæ diximus, nimirùm penitùs cecidisse Hierosolymam, nonnullis duntaxat turribus in unâ loco relictis. Putant S. Hieronymus (2), S. Cyrillus, Eusebius, Hugo Cardinalis, aliique nonnulli, eam urbis partem servatam esse, quæ monti Moriæ et Sion insidebat, solam que inferiorem urbem incendio esse voratam ; id tamen ex historiarum monumentis vix probabunt. Legimus reverà, auctore Josepho, de bello, lib. 7, cap. 15, Titum quadragenis amplius hominum millibus pepercisse, factâ illis potestate manendi ubicumque videretur ; at illos aut Hieroso-

(1) Vide Joseph., lib. 5, de Bello, in Lat., cap. 1 et 2.

(2) Ita Hieronym. hic ; Euseb., Demonst. lib. 6, cap. 18. Vide et Theodoret. in Isai., 56, v. 8. Sanct., Drus., alii plures.

(3) Joseph. de Bello, lib. 3, cap. 1.

(1) Joseph., lib. 7, cap. 19.

(2) Hieron. et Cyrill. hic ; Euseb., lib. 6 Demonst., cap. 18.

lymæ mansisse, aut domicilium in eâ urbe illis fuisse permissum, nullibi legimus. Probabiliùs igitur cum Theodoreto dicemus, dimidiam Judæorum partem Hierosolymis periisse. Qui pertinaciùs in urbe per Romanos obsessâ morati sunt, sepulcrum et exitium invenêre; at qui fidem habuêre prophetarum minis, et Jesu Christi monitis (1), ii opportunâ sibi consulentes fugâ necem vitavêre. Reddi potest Hebræus : *Egredietur dimidium urbis in captivitatem, et reliquum populi urbis non exscindetur*. Quidquid in urbe reliquum fuerit, peribit; alii in exilium ducentur; alii vel fame vel gladio in ipsâ urbe interibunt; at qui Hierosolymis recesserint, non exscindentur. Dimidia pars ex mero litterarum sono hic accipienda non est, quemadmodùm et v. 8, sed magnam totius partem solummodò significat.

Vers. 3. — Egredietur Dominus, et prælabitur contra gentes illas; adversùs Romanos, qui Hierosolymam templumque cremaverint. Aliam explicationem exhibet Hebræus (2), aptiorem, et cum consequentibus meliùs nexam : *Egredietur Dominus, et prælabitur in gentibus illis, vel cum iis gentibus*. Ipsi profectò Romani fatebantur nunquàm futurum fuisse ut Hierosolymam expugnarent, nisi perspicuâ ope adfuisset Deus (3). Nonne inimicum sese illis præbuit Deus, tam multis è cœlo signis quæ Hierosolymis et in templo micuêre, fusè à Josepho narrata? (4) Auctor est Philostratus, l. 6, c. 14, oblatam sibi coronam, ob victoriæ decus, rejecisse Titum, quòd manum duntaxat Deo in perniciem Judæorum conjurato sese præstitisse diceret, seque non auctorem cædis esse, sed ministrum. Favent nostræ interpretationi Theodoretus, S. Cyrillus, et Eusebius (5).

Vers. 4. — Stabunt pedes ejus in die illa super montem olivarum. Ibi castra metabitur, ut Hierosolymam evertat. Hoc profectò in monte Titus decimam legionem ab Hierichunte profectam statuit (6). Inde speculatus Hierosolymam Christus Jesus (7) futurum illius excidium prædixit. Ex eo denique loco in cœlum sublatus est (8), urbemque ingratissimam luculentissimè dereliquit.

Scindetur mons olivarum ex media parte sui ad orientem et ad occidentem, præruptò grandi valde, etc. Alia montis pars ad septentrionem cadet, alia ad meridiem, ita ut tota montis Olivarum moles quatuor in partes scindatur, vel in minores montes quatuor, singulas versùs mundi plagas. Frustra tentaveris horum verborum fidem ad amussim ex litterarum sono expletam demonstrare, nisi fortè in supremo rerum exitu impletum iri asseras, quo tempore ineptum est hariolari quid eventurum sit, aut sententiam ferre, utrùm vera an falsa futura sit quorumlibet scriptorum explicatio. Olivarum mons integer adhuc stat, neque ullæ in eo voragines aut prærupta latera conspiciuntur. Illum tria in cacumina, vel tres in colles dividi, ex itinerariis discimus, quorum collium medius editissimus est, humilior qui ad meridiem. Utrùm vero tres hi colles ita steterint ab ipso rerum exordio, an aliquo terræmotu divisi, ignoramus. Plerisque interpretum videtur hic Zacharias fracturam aliquo terræmotu partam innuere; at mihi potiùs probatur innui profundas scrobes ac voragines quas, egestis è monte humo et lapidibus, fecêre Romani ut aggeres, mœnia, vineas in valle Cedronis et ad meridiem Hierosolymæ struerent (1). Teste Josepho, de Bello, l. 6, c. 12, in Latino, Titus, *facto initio à castris Assyriorum, ubi ipse tendebat, ad inferiorem novam urbem murum ducebat, et hinc per Cedronem ad Olivarum montem, dein revertens à meridie, montem complexus est usque ad rupem quæ Penistereonos vocabatur, eique proximum collem qui valli juxta Siloam imminebat*. Consuetâ prophetarum oratione (2) interdùm quassi dicuntur montes, discissi, lætitiâ exultare, metu tremere, usque ad fundamenta turbari, partûs doloribus cruciari, etc., ut intelligas Deum perspicua præsentiæ suæ indicia exhibuisse, opem attulisse præter spem, non sine prodigio, magnum aliquod discrimen avertisse. Ita fortassè hic Zacharias scissuras innuit, scrobes ac voragines, quas in monte Olivarum effecêre Romani, sub montis imagine discissi, atque in partes quatuor divisi. Proximus huic deinde versiculus nostræ huic explicationi satis favet, uti statim videbimus.

Vers. 5. — Fugietis ad vallem montium eorum; ad vallem iis montibus clausam, ut imminentia commorantibus in urbe mala vitetis. Testis est, non uno loco, Josephus, non omnia undique urbis latera obsidionali muro valloque clausa fuisse, cùm Judæi plures Hierosolymis elapsi sint. At Hebr., Chaldæus, Septuaginta, cæterique veteres interpretes Græci, assentientibus Græcis Patribus, nonnullisque recentioribus, veluti Drusio, Grotio, aliisque, legunt : *Et claudetur*, obstructur, *vallis montium meorum, quoniam vallis illa montium porrigetur usque ad Azal*, vel usque propè; *et obstruetur, uti obstructa est terræmotu tempore Oziæ*. Romani ut inæquale circa mœnia Hierosolymæ solum æquarent, præsertim in valle Cedronis ingentem humûs, lapidum, lignorumque vim cò congessêre. Cùm verò murum arcesque circa urbem struere aggressi sunt, novis iterùm terræmotibus opus fuit; ita ut, inquit Josephus (3), hortorum ædiumque privatorum muros everterint, ac per multa circum

(1) Matth. 24, 16. *Tunc qui in Judæâ sunt, fugiant ad montes*. Vide sup., Zach. 11, 11.
(2) Septuag. Ἐν τοῖς ὤμοις.
(3) Joseph., Antiq. lib. 7, cap. 16.
(4) Idem, ibid., cap. 12.
(5) Vers. 3. — Et confodient eum, non gladio corporali, sed gladio spiritûs, qui est verbum Dei. (Munsterus.)
(6) Idem, de Bello, lib. 6, cap. 5, in Lat. Vide et lib. 6, cap. 5, pag. 951.
(7) Luc. 19, 41, cum Matth. 24, 2, 3.
(8) Act. 1, 12.

(1) Vide Grot. hic.
(2) Psalm. 17, 8, 16; Isai. 24, 8; Mich. 6, 2, Psalm. 45, 4; 96, 5; 113, 4, 6; Mich. 1, 4; Nahum 1, 5; Habac. 3, 10.
(3) Joseph., lib. 6, Cap. 4, 5. capite 14, idem asserit opus demùm fuisse, ligna et materiam nonaginta ab urbe stadiis, novem circiter passuum millibus, quærere. Vide initium lib. 7.

pasuum millia ceciderint quidquid arborum sylvestrium et frugiferarum erat : quamobrem universa ea regio, olim uberrima, in solitudinem redacta est. Terræmotus, qui sub Oziâ contigit, meminit etiam Amos, 1, 1; ac post Josephum, Antiq. l. 9, c. 11, vulgò accidisse creditur, quo tempore Ozias ausus est sacrum thus in templo cremare (1). Si Vulgatæ versionem teneas, dicendum erit Hierosolymæ populum fugisse per vallem, quam patens Olivarum mons fecit, uti vidimus v. 4. At si septuaginta Interpretes sequaris, putandum erit partem montis Olivarum, eo tempore avulsam, in vallem Cedronis ruisse; id quod nullibi traditur.

Et veniet Dominus Deus, omnesque sancti cum eo. Similem in Joele, cap. 3, 1, 2, 9, 12, descriptionem legimus, ubi de vindictâ Domini in Assyrios, populo suo graves infensosque, agitur. Moyses Dei illapsum in montem Sinai, ipsumque in fronte copiarum populi sui proficiscentem describens, Deut. 33, 2, innumeris illum exhibet sanctorum millibus utrinque stipatum. Porrò *sancti* sunt angeli, divinæ voluntatis ministri, populusque sanctitate perfusus, atque à cæteris gentibus secretus. Hic illum inducit Zacharias in Olivarum monte apparentem, instar judicis flagitiorum pœnam ex Hierosolymâ expetentis. Finditur mons dividitur-que, ceu illius præsentiâ territus; humus rupesque avelluntur, atque in subjectam vallem ruunt. Sancti, Deum majestatis comitantes angeli sunt, Dei vindictam exercentes, vel ipsimet Romani, quos ille accivit ut furorem suum in refractariam urbem persequantur. Agens de excidio Babylonis, à Persis expugnandæ, Isaias, 13, 3, Dei nomine ait : *Ego mandavi sanctificatis meis, et vocavi fortes meos in irâ meâ.* Sanctificare bellum, sanctificare milites, sanctificare gentem adversùs gentem, sanctificare aliquem in diem occisionis (2), similesque aliæ locutiones familiari Hebræorum prophetarumque sermone duntaxat significant, parare, instruere, vocare, mittere in prælium. Dei vindictam describit Sophonias, 1, 7, sub sacrificii imagine, quò vocantur convivæ, ii scilicet quibus imperatum est ut vindictam persequantur. Diem Domini adesse ait : *Præparavit Dominus hostiam, sanctificavit vocatos suos.*

Vers. 6. — In die illa non erit lux, sed frigus et gelu. Dies lætitiam, nox ærumnas significant; sol et æstus frigori, tenebris, gelu opponuntur. Quâ die vindictam exercuerit in Hierosolymam Deus, miserrima urbs dolore, mœrore, ægritudine, desperatione obruetur. Agens de supremâ Hierosolymæ calamitate, Servator (3) futurum ait ut sol tenebras patiatur, luna non micet, stellæ labantur è cœlo et cœlorum virtutes quatiantur. Similes his locutiones habent prophetæ, quibus extrema provinciarum, urbium ac gentium infortuna describuntur (1). Hebræus qualem nunc legimus corruptus esse videtur : *In die illâ non erit lux pretiosa, sed spissa,* densa nubes. Chaldæus : *In tempore illo non erit lux, sed prædæ et gelu.*

Vers. 7. — Et erit dies una, quæ nota est Domino, non dies, neque nox : et in tempore vesperi erit lux. Futurum est per id bellum tempus quò prælii exitus ita incertus pendebit, ut dici nequeat, sitne dies an nox; Judæine an Romani victores; at denique victoria iis stabit, quibus favet Deus, nempe Romanis. Diem hunc, cui Deo notum, quo tempore vaticinabatur Zacharias, ipse rei eventus ostendit. Duo narrat Josephus (2), ad quæ referri potest hic locus : 1° Cùm Titus unà cum equitibus sexcentis urbem circùm undique exploraret, numeri repentè Judæi mœnibus erumpentes, facto impetu, illum cum modicâ suorum manu à cæteris sejunxerunt; quamobrem cum paucissimis, qui circa se erant, universam hostium multitudinem sustinere coactus est, ac per medios hostes, undique jaculantes, iter sibi sternere ad suos. 2° Cùm Judæi (3), incensis Romanorum operibus, illos usque intra castra compulerunt, ibi veluti obsessi claudebantur, donec opem ferens Titus, illorum animos confirmavit, coegitque Judæos intra urbem fugere, tantâ ipsorum cædè, inquit Josephus, ut si ad vesperam usque restitissent, omnes penitùs essent perituri. Hoc igitur est quod prædicit Zacharias : *In tempore vesperi erit lux.*

Vers. 8. — In die illa exibunt aquæ vivæ de Jerusalem. Novum hic argumentum exhibet Zacharias. Hactenùs nimirùm de extremâ Hierosolymæ calamitate; nunc alterius Hierosolymæ, Ecclesiæ scilicet christianæ, felicitatem statumque florentissimum aggreditur. Ipsimet Judæi, et qui illorum interpretationes sequuntur, opus est fateantur hæc verba de terrenâ Hierosolymâ ad verbum usurpari non posse; sive illam post Antiochi Epiphanis furias, sive post extremam per Romanos expugnationem intueantur. Quamobrem ad tropicam explicationem confugere necesse est; alteramque Hierosolymam, à priori penitùs alienam, quærere. Hierosolymæ situs, teste S. Hieronymo (4), totius Palæstinæ sterilissimus erat et aridissimus. Lapidosus circa illam ager, et aquis carens; inopiâ fontium pluviis aquis uti cogitur, et pro puteis cisternas habet, Gemini reverà fontes prope urbem erant, ad orientem alter, et alter ad occidentem; at quantulum id erat tantæ urbi, quæ, duplici monti insidens, ægerrimè ab omnibus suis partibus ad geminum hunc fontem descendere poterat. Satis aquarum in ipsius urbis usum esse asserit Strabo, lib. 16, ac agrum circa penitùs arentem et lapidosum, spatio

(1) 4 Reg. 15, 5, et 2 Paralip. 26, 19.
(2) Jerem. 6, 4, 12, 3; 22, 7; 51, 27, 28; Joel 3, 9; Mich. 3, 5.
(3) Matth. 24, 29 : *Statim post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commoveiuntur.*

(1) Psalm. 106, 10; Isai. v. 30; 42, 7, 16; 50, 3; 59, 9; Ezech. 22, 8; Joel. 2, 2, 31; Amos v. 17; Apoc. 9, 2.
(2) De Bello, lib. 6, c. 2, pag. 907, 908.
(3) Idem, ibid., cap. 12, pag. 935, 936.
(4) In Isai. 49 : *Jerusalem totius provinciæ deterrima est, et saxosis montibus asperatur, et penuriam patitur sitis, ita ut cœlestem ut mar pluviis, et raritatem fontium, cisternarum exstructione soletur.*

stadiorum sexaginta, vel septem ampliùs millium passuum. Quamobrem *aquæ vivæ* Hierosolymâ egredientes, eædem sunt quarum meminit, quasi per transeunam præteriens, capite 13, v. 1 (1), quasque apud Ezechielem, 47, 1, legimus, et apud Joelem, 3, 18. Aquæ hujusmodi figura sunt baptismatis, cæterorumque Ecclesiæ sacramentorum, evangelicæ doctrinæ, et gratiæ Spiritûs sancti. Eadem est *aqua viva*, quam Christus Jesus Samaritanæ feminæ promittit, Joan. 4, 10, *Salientem in vitam æternam; quam qui biberit, non sitiet in æternum*. Denique sunt *aquæ vivæ fluentes de ventre eorum* qui Christo Jesu credunt, Joan. 7, 28

Medium earum ad mare orientale, et medium earum ad mare novissimum. Altera hujusmodi aquarum pars Hierosolymis mare Mortuum versùs, quod mare orientale est, fluet; altera ad mare occiduum, sive Mediterraneum. Illa Judæos, hæc ethnicos designat (2) Evangelii dogmata tradita sunt Ethnicis et Judæis; at quantò amplius mari Mortuo est Mediterraneum, tantò magis ethnicorum Ecclesia modicum Judæorum numerum, ad Christi sacra conversorum, superatura est.

Vers. 9. — Et erit Dominus rex super omnem terram : erit Dominus unus. Unus ac necessarius Ecclesiæ suæ princeps est Christus Jesus. Huic uni omnes parent pastores; atque horum nobilissimi sese servorum Dei servos esse gloriantur. *Vos vocatis me Magister et Domine, et benè dicitis; sum etenim*, inquit Christus, Joan. 13, 13. Potestas omnis tradita illi est in cœlo terràque, Matth. 28, 18; et audito Jesu nomine, omne genu flectitur, in cœlo, terrâ et inferis, Philipp 2, 10.

Vers. 10. — Revertetur omnis terra usque ad desertum, de colle Remmon. Universa regio iterùm frequentabitur, vel in locis maximè desertis, à colle ad Remmon usque. Hierosolymæ Judaicæ limites nunquàm adeò prorogati sunt, aut prorogabuntur. Quamobrem de alterâ Hierosolymâ, cujus figura fuerit terrestris Hierosolyma, hic locus intelligendus est. Hierosolymæ limites describuntur hic à Gabaâ, vel ab edito loco, ad Remmon usque. Gabaa quinque vel sex passuum millibus aberat ab Hierosolymâ, septentrionem versùs : Remmon ad meridiem jacebat, incertum quo intervallo. Fortè etiam Gabaa absolutè pro edito loco, Remmon pro malo punico usurpatur. Cæterùm consule tabulam Hierosolymæ.

Vers. 11. — Anathema non erit amplius; Hierosolyma in posterùm anathemate non feriretur; vel, extremo penitùs excidio non damnabitur, veluti urnes, quæ ex legis sanctione anathemati devoventur, Levit. 27, 21, 28, 29; Num 21, 2; Deut. 7, 2, 26; 13, 15. Aliquo certè detrimento à domesticis externisque hostibus Jesu Christi Ecclesia affici potest; at cùm illius fundamenta lapidi innitantur, ruinæ obnoxia non est, atque ad exitum usque sæculorum stabit.

(1) *In die illâ erit fons patens domui David, in ablutionem peccatoris et menstruatæ.*

(2) Hieronym., Cyrill., Eusebius.

Vers. 12. — Tabescet caro unuscujusque stantis super pedes suos. Perspicuam luculentamque vindictam in Ecclesiæ suæ hostes frequenter exercuit Deus. Herodes magnus, primus ipsius Jesu Christi inimicus, putredine vermibusque consumptus, atque ipse sibi gravis, obiit. Herodes Agrippa, qui nascentem Ecclesiam insectatus est, quique Jacobum Apostolum, Joannis fratrem, necavit, morbo gravissimo affectus, *consumptus à vermibus expiravit*, Act. 12, 23. Nero, primus Christianorum hostis, necem sibi miserrimè consciscere coactus est, Domitianus à conjuratis domi suæ necatur. Maximianus imperator, sævitiâ in Ecclesiam notissimus, occulto ulcere, viscera depascente, et crudelissimè cruciante, voratus periit. Innumera vermium multitudo, orta è corporis tabo, tetrum odorem exhalabant. Vitam clausit furens, et inanissimè dolens, quòd tam multos innoxios neci dederit. Hujus collega, et sævitiæ particeps Maximianus, divini furoris vim minimè effugit. Oculis è capite sponte lapsis, cæcus reliquum vitæ spatium egit, quod brevissimum fuit; ita enim languido remansit corpore ac tenui, ut hærente ossibus cute, simulacrum hominis potiùs quàm vivens homo videretur. Dixeris, Zachariam suismet oculis hæc aspexisse, cùm diceret, hos Dei hostes *stantes super pedes suos* esse *morituros*, ac futurum *ut caro uniuscujusque* è corpore *tabesceret, oculi eorum contabescerent in foraminibus suis, et lingua eorum contabesceret in ore suo.* Historico sensu referri hæc possunt ad bella, quæ post captivitatem gessêre Judæi cum finitimis, Gog seu Cambyse, et Antiocho Epiphane. Confer Zachariam 2, 8, 9, 10; 12, 9, 10; 14, 12, 13. Origenes et Theodoretus in Psalmum 117, Zachariam recitant, velati hæc bella prædixerit.

Vers. 13. — Erit tumultus Domini magnus in eis. Ecclesiam magnopere terreri sinet Deus, hostes undique in se armatos conspicientem; et certè si miserum hoc tempus diuturnum fuisset, ipsimet electi tot ærumnis fortassè cessissent. Id luculentissimè prædixit discipulis Christus, Matth. 24, 21 : *Erit tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modò, neque fiet; et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro : sed propter electos breviabuntur dies illi.*

Apprehendet vir manum proximi sui. Duplex loci hujus explicatio : Alter alterius manum prehendet; frater à fratre opem quæret : Christiani inter inimicorum odia mutuam sibi opem afferent, et manum invicem porrigent. Vel contra : Frater alterius fratris manum capiet, suàque manu manum illius impediet, ut illum in hostis potestatem tradat, prohibeatque ne sese ille tueatur. Postrema hæc explicatio congruere aptiùs cum Hebræo videtur, et cum consequentibus conjungi. Prædixerat Christus, Matth. 10, 21, 36, futurum, ut frater fratrem traderet, et amicum amicus; filium pater, et filius patrem; et uniuscujusque propinquos, illi fore inimicissimos.

Vers. 14. — Sed et Judas pugnabit adversus Jerusalem. Primi atque acerrimi Ecclesiæ hostes

fuère Judæi. Post S. Stephani necem, sæva adeò in Ecclesiam Hierosolymitanam odia exarsêre, ut Christiani omnes, præter Apostolos, per Judæam et Samariam dissipati fuerint, Act. 8, 1. Saulus post multa et luculentissima furoris sui argumenta, in nece S. Stephani exhibita, furore adhuc plenus, et cruorem anhelans, litteras à principibus sacerdotum impetravit, quibus ipse juberetur quærere Damasci eos, qui de Jesu Christi nomine dicerentur, eosque in custodiam datos, Hierosolymam trahere, Act. 9, 1 et seq. Idem verò Paulus, ad Christum conversus, quàm multa ex fratribus suis passus est, 2 Cor. 11, 24, 26! Quoties in theatris Judæi Christianos ad bestias depoposcerunt! In S. Polycarpi martyrio, Judæi maximè omnium sæviebant.

Congregabuntur divitiæ omnium gentium in circuitu. Gentes ad Christi sacra conversæ certatim opes suas ad Apostolorum pedes ac successorum contulère. Christianorum charitas nedùm Domini ministros, ac divini verbi præcones aluit, verùm etiam inopes, viduas, pupillos, templaque magnificentissimè ornavit. Ingentes Ecclesiarum opes vel primis Christianæ religionis seculis ipsi ethnici mirabantur. Julianus Apostata summo animi mœrore hoc ipsum videbat. *Ecce quàm sumptuosis vasis filio Mariæ ministratur*, aiebat apostata indignissimus Felix, Julianum apostatam alloquens, cùm sacra vasa à Constantino et Constantio consecrata intueretur.

Vers. 15. — Et sic erit ruina equi et muli... et omnium jumentorum, quæ fuerint in castris illis, sicut ruina hæc. Equi, muli, et cætera jumenta, quæ in eorum castris fuerint, eàdem plagâ ferientur. Nullis historiarum monumentis discimus, equos et jumenta hostium Ecclesiæ eamdem dominorum fortunam subiisse. Rarò scriptores hoc rerum genus colligunt, quæ à posteris minimi fiunt. Non desunt interpretes, qui equorum mulorumque nomine intelligant gregarios milites, populosque rudes ac stolidos, qui temerè Christianam religionem odère, quam minimè noverant. Dubium certè non est, quin illos, non secùs atque Imperatores, punierit Deus; atque hæc causa fuerit tot ærumnarum, quibus obrutum est imperium, postquàm bellum sanctis indixit. Unde cædes exercituum Diocletiani, Maximiani, Licinii, Maxentii, Juliani, nisi ex militum impietate, pravoque studio dominos imitandi, qui Christianam Religionem vexabant?

Vers. 16. — Omnes qui reliqui fuerint... ascendent de anno in annum, ut adorent regem Dominum, et celebrent festivitatem tabernaculorum. Errorem denique agnoscent ethnici, et ii, quibus pepercerit Deus, in Ecclesiam confluent, festosque dies cum fidelibus celebrabunt. Id potissimùm micuit sub Constantino, quo tempore, post innumeras ærumnas ac procellas, Christiana religio ubique triumphavit, absolutamque libertatem adepta est. Festum tabernaculorum ab Judæis celebrabatur, ut memoriam itineris per solitudinem revocarent. Nulla hujus nominis festa dies apud Christianos est; at conversi ad Christum ethnici solemni ritu in sacro Epiphaniæ festo grates Deo agunt, quòd sese è tenebris conclos in admirabile lumen suum vocaverit: *Qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum.* 1 Petri 2, 9.

Vers. 17. — Et erit: qui non ascenderit.... non erit super eos imber. Ecclesiæ preces, sacramenta, salutis verba, quæ in templis nuntiantur, fontes bonorum sunt, divinorumque beneficiorum. Ubi duo vel tres nomine Jesu Christi congregati fuerint, ipse medius illorum est, Matth. 18, 20. Væ iis, qui ab Ecclesiæ communione secesserint: similes erunt palmiti à vite avulso. Væ, qui à sacris cœtibus absunt, aut scelerum merito digni sunt qui ab iis removeantur: ii participes esse desinunt precum Ecclesiæ, ex quibus, veluti è fonte spiritalis gratiæ imber manat. Væ denique infidelibus, ethnicis, Judæis, incredulis, quos imber minimè irrigabit. Nulla extra Ecclesiam salus

Vers. 18. — Erit ruina, qua percutiet Dominus omnes gentes, quæ non ascenderint, ut festum diem celebrent, Alienis olim minimè imperabat Deus, ut ad templum convenirent, festos populo suo dies celebraturi: imò nedùm non imperabat, verùm etiam severissimâ lege interdicebat, ne illi accederent, Levit. 22, 25. Nonnullos etiam penitùs, aut diuturnum ad tempus excludebat, ne in cœtum populi sui admitterentur, circumcisione initiati, et Judaicam religionem professi, Deut. 23, 1, 33. Nunc ab his ipsis illud solummodò postulat, ut ad templum suum confluant, mala extrema minitatus, nisi obtemperaverint. Innuit id Christus parabolâ regis, amicos ad convivium vocantis, iisque renuentibus, inopes, ægros et claudos, impletoque nondùm cœnaculo, obvios quoslibet ingredi cogentis: *Compelle intrare.* Luc. 14, 23. Quamdiù vulgatum non fuerat Evangelium, aliquis erat ethnicis excusationi locus: suo ipsorum arbitrio illos reliquerat Deus, ac suas unusquisque libidines sectabatur: at nuntiatâ per Christum gentibus universis veritate, ejusque verbo ad extremos usque terrarum fines allato, nulla est excusatio. Si quis non credat, ad Ecclesiam non veniat, festos Domini dies non celebret, reus est criminis Ægypti gentiumque externarum: *Hoc erit peccatum Ægypti, et hoc peccatum omnium gentium*, v. 19 (1).

Vers. 20. — Erit quod super frenum equi est, sanctum Domino. Aurum argentumque, quo phaleræ et ephippia equorum ornantur, sacrum Domino erit. Milites, principes, fortes viri confluent, ut obsequium Domino exhibeant, rebus carissimis ac pretiosissimis illi dedicatis. Id præsertim in Constantino micuit, qui ditatâ sacris vasis Ecclesiâ, munificentiam suam commendavit. Illum imitati quovis tempore piissimi principes ac liberales, amplissima munificentiæ mo-

(1) Vers. 19. — Hoc erit peccatum Ægypti, Judæorum in Ægypto. Et hoc peccatum omnium gentium, Judæorum dispersorum. Quæ non ascenderint ad celebrandam festivitatem Tabernaculorum, saltem hanc, si aliàs celebrare non possint.
(Grotius.)

numenta in Christianorum templis reliquère. Aliter multò redditur Hebræus : *Quod est super tintinnabula equi, sanctum erit Domino.* Vel : Equorum tintinnabulis cæterisque ornamentis inscribetur : Sanctum Domino. Sunt qui vertant : *Inscribetur præsepibus equorum : Sanctum Domino.* Sordidissima loca pargabantur, Deoque consecrabantur. Aquila et Theodotion reddidère *profundum*, id quod Septuaginta *frenum ;* et Hebræus S. Hieronymi doctor, *phaleras* vel ornamenta equorum. Frena olim erant splendidissima, et interdùm aurea. Æneid. 8 :

Frenaque bina meus quæ nunc habet aurea Pallas.

In Darii castris ab Alexandro superati, *jacebant toto campo opes regiæ, aurea vasa, aurei freni.* Equos à rege Latino ad Æneam dono missos describens Virgilius, Æneid. 7, ait :

Aurea pectoribus demissa monilia pendent.

Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.

Credimus, Hebraicam vocem significare tintinnabula, quibus bellicorum equorum habenæ et collum ornabantur, ut illi fragori assuescerent; atque ita vertimus : *Et erit super tintinnabula equorum* inscriptum hoc lemma : *Sanctum Domino.* Vide Dissertationem de musicis Hebræorum instrumentis, ubi de *mizeloth*, quæ hic nominantur.

Erunt lebetes in domo Domini quasi phialæ coram altari. Lebetes, ollæ, et reliqua privatarum ædium supellex Domino dedicabantur : ita minimùm sacræ et inviolabiles erant, ut pateræ, quarum usus est ad fundendum super altare sanguinem. Quibus verbis significatur, Jesu Christi religionem non unum intra templum, aut unam urbem, gentemve seu provinciam esse moraturam, sed orbem universum occupaturam : futuros ubique fideles, ecclesias, sacra Domino vasa ; sacrificia ubique Deo immolatum iri ; sacerdotes ac ministros ubique futuros ; sacerdotium denique sacrumque ministerium non uni familiæ addictum fore, uti apud Judæos erat. Hoc ipsum habet versiculo consequenti.

Vers. 21. — Et non erit mercator ultra in domo Domini. Nullæ deinceps columbæ, aut vituli, vel arietes in usum sacrificiorum in templo erunt. Christianorum sacrificia alterius generis sunt ab antiquis. Apud Christianos unum est sacrificium, Dei humanis artubus induti corporis et sanguis Jesus Christus, ut hoc vaticinium expleat, à Patris sui templo mercatores et nummularios ejicit ; horum mensas everit, easque sacro pellit, increpans, domum Patris sui non esse negotiationis domum : *Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis.* Joan. 2, 16.

Septuaginta, Syrus, Arabs, novique interpretes reliti : *Non erit ultra Chananæus in domo Domini.* Nullus deinceps ibi erit profanus aut impius. Vel : Nullum erit in posterum discrimen Judæos inter et Chananæos. Chananæi et alieni appellatio prorsùs delebitur. Qui crediderit, intra domum Domini admittetur, neque quis olim ipse fuerit, quisquam recordabitur. Pares erunt Chananæus, Judæus, Barbarus, dum credant, justi sint et fideles.

IN MALACHIAM PROLEGOMENON.

(AUCTORE CALMET.)

Ea, quæ ad Malachiam spectant, in ambiguo adeò versantur, ut ne viri quidem nomen satis constet : quam enim obtinet denominatio, hæc mutatis potiùs designare videtur ; sonat enim missum, angelum, seu prophetam Domini ; quam communem fuisse eâ ætate prophetarum omnium appellationem, ex Aggeo 1, 13, intelligimus. Septuaginta Hebræum *Malachi* reddiderunt ἄγγελος αὐτοῦ, *angelus ejus* ; eodem pro angeli nomine nostrum prophetam laudant Patrum Græcorum et Latinorum nonnulli. Utroque et Malachiæ et angeli Domini utitur scriptor quarti Esdræ, 1, 41, utrumque etiam jungit Tertullianus ; unicum verò Malachiæ adhibent S. Justinus martyr, et Irenæus. Origenes seriò putavit, non virum fuisse, sed angelum cuivis mortalibus indutum. Veteres Hebræi apud Hieron., in Præfat. Malach., Paraphrastes Chaldæus, S. Hieronymus ibidem, Rupertus Abbas suspicati sunt, Malachiæ nomine Esdram designari. Hæc omnia nihilò certiori fide asseruntur, quàm quæ narrant Pseudo-Epiphanius, Dorotheusque, et Chronicon Alexandrinum de Saphà urbe in Tribu Zabulonis viri patria, cui ex docilitate morum, et ex præsentiâ angeli ejusdem prophetæ verba perspicuè coram populo confirmantis, angeli nomen inditum est. Immaturâ morte obiisse, et tumulo parentum suorum illatum, ferunt.

Quod in eâ re certum videtur, illud est, nimirùm Malachiam sub Nehemiâ, et post Aggæum, et Zachariam natus inisse, quo tempore templum jam restitutum stabat. Inter sacerdotes et populum Juda licentia, quam acrioribus verbis propheta reprehendit, nimis eliminebat. Fœdus à Nehemiâ inter medios sacerdotes et optimates gentis suæ cum Domino renovatum spectare videtur ; quemadmodùm de fame sub Nehemiâ grassante aptè intelligenda sunt verba capitis 3, 10, etc. Invehitur non raro in sacerdotes, qui Dei animos invisum sceleribus creant, fœdusque cum illo ictum violant. Plura in ministris Domini vitia notata est Nehemias. Ductas inauspicato uxores alienigenas Judæis exprobrat Malachias, in fratres perfidos, divortii facilitatem, in solvendis decimis et primitiis secordiam, profanum in seditionem adversùs Deum ingenium. Hæc omnia satis congruunt cum

sceleribus in populo sub Nehemiâ gliscentibus, ut et de ætate ejusdem prophetæ documentum sint apertissimum. Vide infra, Malachiam, cap. 1, 2, 3, et 2 Esdræ, cap. 2, 5, 9.

Omnium V. T. prophetarum quorum scripta supersunt, novissimus Malachias 400 circiter annis Jesum Christum præcessit; neque obscuro prædixit oraculo divini præcursoris adventum, tum et duplicem alterum Jesu Christi. Horrorem postremi judicii sub imagine postremæ Romanorum in Judæos expeditionis exhibet; simul edicens Eliæ adventum, quo nomine et S. Joannem Baptistam et Eliam prophetam designavit, quorum primus priorem Messiæ adventum, alter alterum sub exitum mundi præverteret. Agit de sacrificio novæ legis, et veterum sacrorum abrogatione. Vide Malach. 1, 10, 11, 12. Post Malachiam nemo alius, quem noverimus, propheta fidei satis assertæ usque ad S. Joannem Baptistam in Israele claruit.

PRÉFACE SUR MALACHIE.

(BIBLE DE VENCE.)

I. Réflexions sur la prophétie de Malachie : mystères et instructions qu'elle renferme. Remarques sur la prédiction de l'établissement d'un sacrifice nouveau, offert dans toutes les nations.

On peut distinguer dans la prophétie de Malachie trois objets principaux : la prédiction de l'établissement d'un sacrifice nouveau offert dans toutes les nations; l'annonce de l'avénement du précurseur du Messie et du Messie même : la promesse de la mission d'Élie, et de la conversion future des Juifs.

Le Seigneur, après avoir reproché aux prêtres de son peuple leur négligence et leur avarice, continue ainsi : *Vous ne me plaisez point; et je ne recevrai plus de vos mains aucune oblation. Mais depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom sera grand parmi les nations, et dans tous les lieux on m'offrira un sacrifice de bonne odeur* (1) *et une oblation pure; car mon nom sera grand parmi les nations, dit le Dieu des armées.... Je suis le grand roi, et mon nom sera craint et respecté parmi les nations.* Il y a plusieurs choses importantes à remarquer dans cette prophétie.

Premièrement, il est clair que Dieu oppose ici le sacrifice nouveau aux sacrifices anciens, comme étant incompatible avec eux; qu'il rejette ces derniers pour leur substituer celui qu'il annonce. Ce sacrifice nouveau ne doit donc pas être un simple sacrifice intérieur et spirituel, car un tel sacrifice n'est pas opposé aux sacrifices de la loi; il en est au contraire l'âme et l'esprit. Et les justes de l'Ancien Testament unissaient toujours ces deux espèces de sacrifices, les dispositions intérieures, et l'oblation extérieure de la victime.

Secondement, Dieu oppose le sacrifice nouveau à ceux qui étaient commandés par la loi, en ce qu'il sera offert partout, au lieu que les autres ne pouvaient être offerts que sur un seul autel et dans un seul temple. Il est donc évident qu'il parle d'un sacrifice proprement dit; autrement il n'y aurait aucune merveille que l'on offrît à Dieu des prières dans tous les lieux; et la liberté de l'invoquer dans toutes les nations n'empêcherait pas que les victimes extérieures ne fussent toujours réservées à un seul autel et à un seul temple.

Troisièmement, Dieu veut donner une marque à laquelle on reconnaîtra qu'il sera adoré de tous les peuples, comme on reconnaissait auparavant qu'il était adoré du peuple Juif; et il donne le sacrifice universel pour cette marque, comme les sacrifices offerts par les Juifs à Jérusalem étaient la marque du culte suprême qu'ils lui rendaient. Si l'on réduit à de simples prières et à un culte invisible le sacrifice des nations, il est beaucoup moins évident que Dieu soit aussi grand parmi elles qu'il l'était parmi les Juifs. La suprême adoration ne se marque que par le sacrifice; elle ne devient publique que par un sacrifice public; et si les nations n'ont point cette preuve que Dieu est le grand Roi qu'elles servent, et que son nom est craint et respecté parmi elles, la religion des anciens Juifs paraîtra mieux attestée; et ce sera encore le privilége de la Judée que Dieu y soit connu, et l'avantage particulier du peuple d'Israël que son nom y soit grand. Toute religion doit avoir un sacrifice réel, aussi bien qu'un réel sacerdoce. C'est lui ôter ce qu'elle a de plus grand et de plus majestueux, que de lui ôter le témoignage public d'une adoration infinie; et c'est la priver de ce témoignage public que de la réduire à de simples désirs et de lui refuser la consolation d'offrir à Dieu une victime réelle.

Quatrièmement, le prophète ne veut pas simplement dire que les nations se convertiront, et quitteront leurs idoles; il entend et il annonce quelque chose de plus. L'oblation d'un sacrifice parmi les nations suppose que Dieu aura parmi elles des prêtres et des lévites qui lui offriront ce que le peuple seul ne saurait offrir, comme les prêtres et les lévites immolaient parmi les Juifs ce que les simples particuliers n'avaient pas droit d'immoler. C'est confondre deux choses très-différentes, que de confondre le sacrifice universel des gentils avec leur conversion. C'est ôter à la venue du Messie la preuve la plus évidente, que de supprimer le sacrifice public qui doit lui servir de témoignage dans tous les lieux. C'est rétablir les sacrifices de l'ancienne loi que de refuser à l'Église chrétienne

(1) Vulg. : *sacrificatur*, Hebr. *adoletur*.

un sacrifice réel; car il n'est pas possible de ne pas recourir à des signes, si l'on n'a pas la vérité; et si Jésus-Christ ne s'offre point par les mains de ses ministres, il faut représenter son sacrifice passé par les mêmes victimes qui autrefois le prédisaient.

Il doit donc demeurer pour constant que le sacrifice universel prédit par Malachie est un sacrifice visible, faisant une partie, et la plus essentielle, de la religion publique; et qu'il est un témoignage extérieur que Dieu est véritablement grand parmi les gentils, puisqu'ils lui offrent dans tous les lieux une victime pure, et que par cette action qui renferme l'adoration suprême, ils le reconnaissent pour l'unique Dieu.

Il ne reste plus après cela qu'à demander aux Juifs en quel lieu du monde il leur est permis de sacrifier; et depuis quel temps ils ont perdu et l'autel et le temple où leurs pères le faisaient autrefois : et après leur réponse, il ne sera pas nécessaire de rechercher quel est le sacrifice qui s'offre partout. L'eucharistie est le sacrifice unique, mais universel des nations ; et d'une extrémité du monde à l'autre, elle est une preuve que le nom de Dieu est grand et terrible parmi tous les peuples. Ainsi la preuve que le Messie est venu, et que Jésus-Christ est le Messie, est aussi claire qu'il est évident que les Juifs sont sans sacrifice, et que les gentils en ont un qui s'offre dans tous les lieux. Il n'est plus question de l'ancien sacerdoce; le temps des victimes qui ne pouvaient purifier ceux qui les offraient est passé. Une oblation pure, dont la sainteté est indépendante des prêtres et du peuple, et qui par conséquent est toujours agréable aux yeux de Dieu, a succédé aux figures qui la promettaient. Il n'y a plus de changement à attendre, puisque les signes qui cachaient la vérité ont disparu, et qu'on ne retournera pas à des ombres après qu'elle s'est montrée. Il faut donc nécessairement que tout soit accompli, et que désormais l'espérance des Juifs ne soit qu'une illusion et un aveuglement.

II. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie. Remarques sur l'annonce de l'avénement du précurseur du Messie, et du Messie même.

Mais voici encore une nouvelle preuve bien capable de dissiper leur aveuglement, et de leur faire connaître leur illusion s'ils voulaient s'y rendre attentifs. *Je vais envoyer mon ange*, dit le Seigneur, *et il préparera la voie devant moi, et aussitôt le Dominateur que vous cherchez, l'Ange de l'alliance que vous désirez, viendra dans son temple : le voici qui vient, dit le Dieu des armées.* Si nous demandons aux Juifs quel est le Dominateur qu'ils attendent, et quel est l'Ange dont ils désirent la venue, parce qu'il doit établir une alliance éternelle entre Dieu et eux, ils nous répondront aussitôt que c'est le Messie, et que de tels caractères ne peuvent convenir qu'à lui. Demandons ensuite au prophète quand il doit venir. Bientôt, dit-il; car Dieu est près d'envoyer devant lui un précurseur qui annoncera sa venue; et peu de temps après il viendra lui-même, et on le verra dans son temple. Mais dans quel temple? dans le temple unique du vrai Dieu, dans le temple de Jérusalem rebâti par Zorobabel; ce temple ne sera point renversé que ce souverain dominateur n'y soit venu; Aggée l'a déjà dit, et je le répète après lui et dans le même sens que lui. Mais quelle preuve en donnez-vous? c'est qu'il vient incessamment : *Le voici qui vient, dit le Dieu des armées.*

N'est-il pas évident en effet que ce serait tromper les hommes, au lieu de les instruire et de les consoler par des prophéties, que de leur assurer que le Messie est près de venir, tandis qu'il serait éloigné de plus de deux mille ans? En vain m'objectera-t-on que, selon le témoignage même de l'Écriture, mille années ne sont devant Dieu que comme un jour. Il s'agit ici d'un temps fixé comme prochain après une longue attente; il s'agit ici d'un temps attaché à deux circonstances, dont l'une le précède et l'autre le suit; l'une le précède, c'est l'avénement du précurseur; l'autre le suit, c'est la ruine du temple. Dès que le temple est abattu, je suis assuré, et que le précurseur est venu, et que le dominateur qu'il annonçait est celui qui a paru entre l'avénement de ce précurseur et la ruine de ce temple. Jean-Baptiste a fait l'office de précurseur de ce dominateur promis de Dieu; Jésus-Christ a prouvé par ses miracles qu'il était lui-même ce dominateur; sa résurrection a mis le comble à cette preuve. Jean-Baptiste était donc le précurseur annoncé par Malachie, et Jésus-Christ est le dominateur promis de Dieu.

III. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie. Remarques sur la promesse de la mission d'Élie, et de la conversion future des Juifs. Sentiments des Pères sur ces deux points. Témoignages de saint Grégoire et de saint Augustin.

En vain le Juif incrédule nous objectera-t-il ce que les disciples de Jésus-Christ objectèrent autrefois à Jésus-Christ même : *Pourquoi donc les docteurs disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant?* Il est vrai que le Seigneur annonce en termes clairs et précis par la bouche même de Malachie l'avénement d'Élie : *Je vous enverrai*, dit le Seigneur, *le prophète Élie, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive ; et il réunira les cœurs des pères avec leurs enfants, et les cœurs des enfants avec leurs pères, de peur que je ne vienne, et que je ne frappe la terre d'anathème.* Mais Jésus-Christ même a répondu à cette objection : *Elie viendra*, dit ce divin Sauveur, *et il rétablira toutes choses ; mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et qu'il n'a point été connu d'eux : ils l'ont traité comme il leur a plu, et ils feront souffrir de même le Fils de l'homme.* Alors *ses disciples reconnurent*, dit l'évangéliste, *que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé.* Et dans une autre occasion, parlant au peuple, il avait déjà dit : *Jusqu'à Jean, tous les prophètes et la loi ont prophétisé; et si vous voulez prendre bien ce que je dis, c'est lui-même qui est cet Élie qui doit venir. Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.* L'ange qui avait annoncé à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste, avait dit aussi

de ce saint précurseur : *Il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu, et il marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Élie pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfants, et rappeler les incrédules à la prudence des justes, et pour préparer au Seigneur un peuple parfait et disposé à le recevoir.* Jean-Baptiste est donc venu dans l'esprit et dans la vertu d'Élie; et dans un premier sens, il est vrai de dire qu'il était lui-même cet Élie qui devait venir. Le Messie devait être précédé d'un envoyé animé de la vertu et de l'esprit d'Élie; et Jean-Baptiste était lui-même cet envoyé qui devait paraître dans l'esprit et dans la vertu d'Élie, pour préparer les voies au Messie.

Mais les expressions du prophète annoncent Élie même en personne, et Jésus Christ en convient : *Élie viendra*, dit le Sauveur, *et il rétablira toutes choses.* C'est aussi ce que l'Esprit-Saint annonce par la bouche de l'auteur de l'Ecclésiastique, qui, s'adressant à Élie même en personne, lui dit : *Qui peut se glorifier comme vous?.... vous qui avez été enlevé au ciel dans un tourbillon de feu et dans un char traîné par des chevaux ardents; vous qui avez été destiné pour reprendre les prévaricateurs dans le temps prescrit, pour apaiser la colère du Seigneur avant que sa fureur s'enflamme* (1), *pour réunir le cœur des pères et des enfants, et pour rétablir les tribus de Jacob? Heureux ceux qui vous verront, et qui seront honorés de votre amitié* (2). Toute la tradition a reconnu que ce prophète est aussi l'un des deux témoins qui sont annoncés par saint Jean dans l'Apocalypse, où leur mission se trouve placée dans l'intervalle du second malheur annoncé au son de la sixième trompette. Nous aurons lieu de parler ailleurs de la prophétie de saint Jean touchant la mission des deux témoins; nous ne parlerons ici que de la prophétie de l'auteur de l'Ecclésiastique; elle nous fournit seule le commentaire le plus simple et le plus naturel de la prophétie de Malachie.

On peut remarquer dans la prophétie de l'auteur de l'Ecclésiastique deux objets principaux de la mission d'Élie renfermés aussi dans la prophétie de Malachie, et dans celle de Jésus-Christ. Élie est destiné *pour reprendre les prévaricateurs*, et *pour rétablir les tribus de Jacob.* Il reprendra les chrétiens prévaricateurs; il rappellera les juifs incrédules. Ce n'est point à la seule maison d'Israël, aux seuls Juifs incrédules; ce n'est point à la seule maison de Juda, au seul peuple chrétien qu'il est promis, et qu'il sera envoyé; c'est à toute la famille de Jacob, à toute la postérité d'Abraham, aux deux maisons d'Israël et de Juda indistinctement, MITTAM VOBIS; c'est aux deux peuples, aux chrétiens prévaricateurs pour les reprendre, aux Juifs incrédules pour les rappeler. Lorsqu'il viendra, *il rétablira toutes choses*, dit Jésus-Christ : RESTITUET OMNIA. Il rétablira toutes choses, la foi dans les Juifs incrédules, la pureté de la foi et la vie de la foi dans les chrétiens prévaricateurs.

Il est destiné *pour reprendre les prévaricateurs*, ou simplement et à la lettre, *pour reprendre*, AD REPREHENSIONES. Il est destiné pour reprendre les chrétiens qui se seront éloignés des sentiers de la justice et de la vérité, ceux dont les mœurs seront vicieuses et corrompues, ceux dont la foi ne sera pas entièrement pure; ceux qui vivront dans ces jours où, l'iniquité s'étant multipliée, la charité sera refroidie, et la foi devenue rare, en sorte que, selon l'expression de saint Augustin, à peine se trouvera-t-il alors un petit nombre de fidèles qui conservent une foi pure et sincère, et qui ne soit ni altérée ni souillée par le mélange d'aucune fausse opinion (1). Tous ceux qui se seront écartés de la règle pure de la foi, ou du sentier étroit de la justice, seront l'objet des reproches du prophète : AD REPREHENSIONES.

Il exercera ce ministère *au temps prescrit* : TEMPORIBUS CERTIS; ce temps prescrit nous est marqué par Malachie et par saint Jean. Il viendra, selon la prophétie de Malachie, *avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive* : ANTEQUAM VENIAT DIES DOMINI MAGNUS ET HORRIBILIS; ou même, selon l'expression de l'hébreu, *aux approches de ce grand et terrible jour* : ANTE FACIEM ADVENTUS DIEI DOMINI, MAGNI ET TERRIBILIS. Et toute la tradition enseigne aussi, que comme saint Jean Baptiste a été le précurseur du premier avénement de Jésus-Christ, Élie sera de même le précurseur du dernier avénement de ce Dieu Sauveur. « Il est dit de Jean Baptiste, dit le pape saint « Grégoire, qu'il viendra dans l'esprit et dans la vertu « d'Élie, parce que comme Élie préviendra le second « avénement du Seigneur, Jean-Baptiste a de même « prévenu le premier avénement de ce divin Rédem- « pteur : *Qui idcircò venturus in spiritu et virtute Eliæ « dicitur, quia sicut Elias secundum Domini adventum « præveniet, ita Joannes præveniet primum.* » Ce que dit ici ce saint docteur, tous les Pères l'ont pensé comme lui : les interprètes qui sont venus après eux ont tenu le même langage. Le P. de Carrières s'exprime d'une manière concise, mais en termes très-exprès : « Malachie annonce, dit-il, le jugement dernier, qui « sera précédé de la venue du prophète Élie. » L'abbé de Vence dit aussi que « le prophète Élie paraîtra peu « de temps avant le dernier avénement du Fils de « Dieu. » Et l'opinion constante de la tradition sur ce point paraît appuyée non seulement sur l'expression même de la prophétie de Malachie, mais encore sur le témoignage de saint Jean touchant la mission des deux témoins (2).

(1) Vulg. : *In judiciis temporum tenire iracundiam Domini.* Græc. litt. : *In redargutionibus in tempora definita, tenire iracundiam ante furorem.* C'est ce que Vatable exprime ainsi : *Qui ad reprehensiones temporibus certis adhibendas scriptus es, ad sedandam iram judicii divini priusquàm exardescat.* L'édition de Complute lit : ὀργὴν κρίσεως κοιμῶν.

(2) Vulg. : *Beati qui te viderunt, et in amicitiâ tuâ decorati sunt.* Græc. litt. : *Beati videntes te et amicitiâ tuâ decorati.*

(1) Aug. in Psalm. 7 : *Ut aut non aut à perpaucis.... accipiatur et teneatur sincera fides, et abominatum pravarum opinionum labe purgata.*

(2) Vide infra, ad hunc locum, Calmeti annotationes.

Car ce qui a déterminé les Pères et les interprètes à différer ainsi jusqu'aux derniers temps la mission d'Élie et la conversion des Juifs, ce n'est pas la seule équivoque des termes dont l'Écriture se sert, lorsqu'elle place la conversion des Juifs dans les derniers temps, *novissimo tempore, novissimis diebus;* et lorsqu'elle dit qu'Élie sera envoyé avant le grand et terrible jour du Seigneur : *Antequàm veniat dies Domini magnus et horribilis.* Ils ont pu quelquefois s'autoriser de ces expressions ; mais ce n'est pas leur unique preuve. Et s'ils ont constamment persévéré dans cette opinion, ce n'est pas qu'uniquement attentifs à l'intérêt des Juifs, ils aient méconnu les grands fruits que doivent un jour produire sur la terre et la mission d'Élie et la conversion des Juifs. Ils n'ignoraient pas ce que dit l'Apôtre, que *si la chute des Juifs a été la richesse du monde, et si leur abaissement a été la richesse des gentils, leur plénitude le sera encore bien davantage;* et que *si leur réprobation a été la réconciliation du monde, leur rappel sera* pour le monde entier *comme un retour de la mort à la vie.* Et quand il serait vrai que des paroles si claires eussent fait peu d'impression sur eux, on ne pourrait pas attribuer à ce défaut d'attention l'unanimité avec laquelle ils renvoient à la fin des siècles la mission d'Élie et la conversion des Juifs. Le grand pape saint Grégoire, qui a si bien parlé de ces deux événements, et qui en a si bien connu les grands avantages, n'en était pas moins persuadé que ces deux événements n'arriveraient qu'à la fin des siècles : « J'ouvre avec plaisir les yeux de « la foi, dit ce Père, pour contempler ce dernier festin que fera l'Eglise sainte en réjouissance du retour du peuple d'Israël. Ce sera le grand Élie qui « viendra pour les y inviter ; et alors les parents et « les amis de Job (c'est à-dire, de Jésus-Christ « souffrant dans ses membres) viendront trouver avec « des présents celui qu'ils ne regardaient qu'avec « mépris lorsqu'ils le voyaient dans l'affliction. Car lorsque le jour du jugement approchera, la puissance du « Seigneur, qui sera près de venir, se fera sentir à « eux ; ils seront frappés en quelque sorte par avance « par les rayons de sa gloire qui leur sera manifestée, « soit par les prédications de ce précurseur, soit par « divers signes extraordinaires, de sorte que, voulant « prévenir sa colère, ils se hâteront de retourner à « lui... Or, quoique dans les derniers temps auxquels « l'Antechrist sera près de paraître, la vertu des fidèles « paraisse plus faible, et dans les combats mêmes que « leur livrera cet homme de perdition, les cœurs les « plus fermes soient saisis d'une extrême crainte, il « est certain néanmoins qu'étant fortifiés par les prédications du grand Élie, non seulement les vrais fidèles persévéreront dans leur attachement à l'Église « sainte, mais que beaucoup d'infidèles se convertiront à la foi, et que le reste du peuple d'Israel, qui « avait été auparavant absolument rejeté, rentrera « alors avec une ferveur admirable dans le sein de « l'église, leur mère commune. C'est pour cela que « l'Écriture dit : *Et le Seigneur bénit Job encore plus à « la fin qu'au commencement.* Nous croyons que ce qui « est dit ici est arrivé selon la vérité de l'histoire ; « mais nous ne doutons pas que cela même ne s'accomplisse un jour selon le sens mystique. En effet « le saint homme Job reçoit encore plus de bénédiction « à la fin qu'au commencement, parce qu'à l'égard du « retour des Juifs à l'Église, le Seigneur consolera, à « la fin des siècles, la douleur de cette chaste épouse « par la joie qu'elle aura de voir rentrer dans son sein « une si grande multitude d'âmes qu'elle pleurait « comme perdues. Car elle sera alors enrichie avec « d'autant plus d'abondance que la durée du temps de « la vie présente sera manifestement plus près de « sa fin : *Magis enim novissimis Job, quàm principio benedicitur : quia quantùm ad Israelitici populi susceptionem pertinet,* URGENTE FINE PRÆSENTIS SECULI, « *dolorem sanctæ Ecclesiæ Dominus animarum multiplici collectione consolatur.* TANTO QUIPPE LOCUPLETIUS, DITABITUR, QUANTO ET MANIFESTIUS INNOTESCIT QUOD AD « FINEM PRÆSENTIS VITÆ TEMPORALITAS URGETUR. »

Saint Grégoire était donc persuadé que la conversion des Juifs, qui sera le fruit de la mission d'Élie, n'arrivera qu'à la fin des siècles, *urgente fine præsentis seculi.* Il se transporte en esprit dans ces derniers temps ; il y voit combien l'Église est alors consolée par ce grand événement, combien elle est alors enrichie ; et il est persuadé qu'elle n'est ainsi enrichie que parce que la fin du monde est très-proche : *Tantò quippe locupletiùs ditabitur, quantò et manifestiùs innotescit quòd ad finem præsentis vitæ temporalitas urgetur.* Mais sur quoi fonde-t-il sa pensée? sur ce qu'il est persuadé que la mission d'Élie sera intimement liée avec la persécution de l'Antechrist ; car il sait que l'Antechrist est *cet impie que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence,* au jour de son dernier avénement. Et ce que pensait sur cela saint Grégoire, toute la tradition l'a enseigné avant lui et après lui. « Nous avons appris, « disait saint Augustin, que quatre choses doivent arriver à la fin des siècles : la mission d'Élie, la conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist, et « le dernier avénement de Jésus-Christ : *Eliam Thesbitem, fidem Judæorum, Antechristum persecuturum, « Christum venturum.* » Mais sur quoi les saints Pères pouvaient-ils fonder cette liaison intime qu'ils prétendaient être entre la mission d'Élie et la persécution de l'Antechrist? sur le témoignage même de saint Jean. Et ceci mérite, ce semble, une attention singulière ; car voici le principal argument sur lequel est fondée la liaison intime de la mission d'Élie et de la conversion des Juifs avec la fin des siècles.

IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie, et particulièrement sur celle qui concerne la mission d'Élie et la conversion future des Juifs. Justification du sentiment des saints Pères qui placent ces deux événements à la fin des siècles.

Selon le témoignage de saint Jean, dans l'Apocalypse, les deux témoins qui seront un jour envoyés,

seront mis à mort par la bête qui doit monter de l'abîme ; et la persécution qui sera excitée par cette bête, et dans laquelle les deux témoins seront mis à mort, sera la consommation du second malheur, après lequel il n'y en a point d'autre que l'avénement du souverain Juge, qui est le troisième et dernier malheur annoncé au son de la septième et dernière trompette, au son de laquelle les vingt-quatre vieillards se prosternent devant Dieu, en disant : *Nous vous rendons grâces, Seigneur, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre règne ; les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé,* LE TEMPS DE JUGER LES MORTS, *de donner la récompense à vos serviteurs, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.*

Or, une persécution après laquelle il n'y ait point d'autre malheur que l'avénement du souverain Juge, ne peut être que la persécution de l'Antechrist ; c'est ce que toute la tradition a compris.

Donc la persécution dans laquelle les deux témoins seront mis à mort ne peut être que la persécution de l'Antechrist.

Or, Élie est lui-même un des deux témoins qui doivent être envoyés : toute la tradition le reconnaît.

Donc la mission d'Élie sera intimement liée avec la persécution de l'Antechrist, en sorte que ce sera dans cette persécution même qu'Élie sera mis à mort.

Or, l'Antechrist est *cet impie que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence,* au jour de son dernier avénement : c'est ce que saint Paul nous enseigne ; et la persécution qu'il doit exciter, et dans laquelle les deux témoins seront mis à mort, ne doit durer que *quarante-deux mois*, c'est ce que saint Jean nous annonce.

Donc la mort et la résurrection des deux témoins seront bientôt suivies du dernier avénement de Jésus-Christ. Donc Élie, qui sera l'un des deux témoins, sera vraiment le précurseur du dernier avénement de Jésus-Christ. Donc *le grand et terrible jour du Seigneur* avant lequel Élie doit être envoyé est vraiment le grand et terrible jour du dernier avénement de Jésus-Christ.

Or, la conversion des Juifs sera le fruit de la mission d'Élie qui est destiné spécialement *pour rétablir les tribus de Jacob*, selon l'expression même de l'auteur de l'Ecclésiastique.

Donc la conversion des Juifs sera intimement liée avec la persécution de l'Antechrist dans laquelle Élie sera mis à mort. Donc elle sera bientôt suivie du dernier avénement de Jésus-Christ qui descendra des cieux pour juger le monde après les quarante-deux mois de cette persécution dans laquelle Élie aura été mis à mort. Donc la conversion des Juifs n'arrivera qu'à la fin des siècles : *Urgente fine præsentis sæculi.*

Donc il y aura bien réellement une liaison intime entre ces quatre grands événements que saint Augustin et tous les Pères placent à la fin des siècles : la mission d'Élie, la conversion des Juifs, la persécution de l'Antechrist, et le dernier avénement de Jésus-Christ : *Eliam Thesbitem, fidem Judæorum, Antichristum persecuturum, Christum venturum.*

Voilà la doctrine de la tradition, voilà les principes sur lesquels elle est fondée.

Mais le rétablissement qui sera le fruit de la mission d'Élie sera-t-il donc d'une si courte durée ? Non : les fruits de la mission d'Élie seront éternels ; et ce sera le dernier avénement même de Jésus-Christ qui y mettra le sceau, en confirmant et consommant pour toute l'éternité le grand ouvrage du renouvellement commencé par Élie.

Mais Jésus-Christ même fait assez entendre que lorsqu'il viendra au dernier jour, à peine trouvera-t-il de la foi sur la terre ; la foi ranimée sur la terre par le ministère d'Élie sera-t-elle donc si promptement éteinte ? et peut-on concevoir l'étonnante vicissitude d'une foi si vive et d'une apostasie si prompte ? La foi sera devenue rare lorsque Jésus-Christ viendra ; mais comment le sera-t-elle devenue ? premièrement par l'accroissement de l'iniquité et le refroidissement de la charité dans les jours mêmes qui précéderont la mission d'Élie et la conversion des Juifs : secondement par la grande persécution dans laquelle Élie même sera mis à mort, persécution qui fera presque autant de martyrs qu'il y aura alors de fidèles sur la terre. En effet la bête qui fera la guerre aux deux témoins, et qui les vaincra en les faisant mourir, aura aussi le pouvoir de faire la guerre aux saints, et de les vaincre en les faisant mourir ; et son pouvoir s'étendra sur toute tribu, sur toute langue et sur toute nation. Le faux prophète dont elle sera accompagnée aura aussi le pouvoir de faire tuer tous ceux qui n'adoreront pas l'image de cette bête. Cette multitude innombrable de toute nation et de tout peuple, qui paraît devant le trône et devant l'Agneau, après que les cent quarante-quatre mille israélites ont été marqués du sceau de Dieu, a toute passé par la grande tribulation. Ainsi jamais la foi n'aura été ni plus vive ni plus répandue sur la terre qu'au temps de la mission d'Élie et de la persécution de l'Antechrist. Cette persécution, selon la remarque de saint Augustin, s'étendra sur toute l'Église répandue alors dans toute la terre : ce sera le combat de toute la cité du démon contre toute la cité de Dieu, partout où elles seront alors répandues l'une et l'autre : *Hæc erit novissima persecutio, novissimo imminente judicio, quam sancta Ecclesia toto terrarum orbe patietur, universa scilicet civitas Christi, adversus totam diabolii civitatem, quantacumque erit utraque super terram.* Et selon le même saint docteur, le démon ne recevra alors un si grand pouvoir que parce que l'Église de Jésus-Christ aura reçu de Dieu la plus grande force pour soutenir un si grand combat, en sorte que ses enfants soient si forts et si prudents qu'ils ne puissent être vaincus ni par toute la violence de l'ennemi, ni par tous ses artifices : *Tunc sancta Ecclesia, quando et tales erunt, cum quibus ei bellandum est, ut vinci tanto ejus impetu insidiisque*

non possint. Et qui sommes-nous, ajoutait ce Père, en comparaison des saints et des fidèles qui vivront alors? *In eorum sanè, qui tunc futuri sunt, sanctorum atque fidelium comparatione, quid sumus?* Mais aussi (et toujours selon les expressions du même saint docteur) plus sera vive et animée la violence de ce combat, plus alors seront fréquentes et nombreuses les couronnes des martyrs : *Quo tempore, quantò erit acrior impetus belli, tantò densior corona martyrii.* Ainsi jamais le nombre des martyrs n'aura été si grand que dans cette persécution dans laquelle Élie sera mis à mort. Jamais la terre n'aura envoyé au ciel une si abondante moisson de martyrs ; et c'est cette moisson même si abondante qui achèvera de rendre la foi très-rare sur la terre.

Mais le retour des Juifs doit être la richesse du monde; leur rappel doit être accompagné et suivi de la conversion d'une multitude innombrable de gentils de toute nation et de tout peuple; et ils doivent eux-mêmes, par leur zèle, contribuer à l'accomplissement de cette grande œuvre; or, comment cette grande œuvre qui doit embrasser tout l'univers pourrait-elle être consommée dans un intervalle si court? A une telle objection il pourrait suffire de répondre en deux mots : Qui sommes-nous pour donner des bornes à la puissance de Dieu? Mais d'ailleurs une seule prédication de saint Pierre convertit trois mille hommes; et douze apôtres suffisent pour changer en moins de quarante années la face de l'univers : après cela que ne peut-on point attendre de tout un peuple déjà dispersé dans toutes les parties de la terre, et disposé ainsi à annoncer partout Jésus-Christ, dès que Jésus-Christ se sera fait connaître à lui? L'esprit de Dieu se répandra sur ces os secs et arides dispersés sur la face de la terre; il entrera en eux, et ils vivront : ils se lèveront pleins de force, et se tiendront fermes sur leurs pieds; et il s'en formera selon l'expression d'Ezéchiel une armée très-grande : *Exercitus grandis nimis valdè.* Cette armée répandue dans tout l'univers, partout où sont dispersés ces os, se déclarera hautement pour Jésus-Christ, lui rendra hautement témoignage, invitera tous les hommes à croire en lui. Faudra-t-il beaucoup de temps à une telle multitude pour attirer à Jésus-Christ cette troupe innombrable de toute nation et de tout peuple qui doit être alors appelée à la foi?

Mais la promesse tant de fois réitérée que Dieu fait aux enfants de Jacob et aux habitants de Jérusalem, de ne plus les abandonner, de ne plus les déplacer, de les établir pour toujours dans leur ancien héritage, et de conserver son Esprit parmi eux dans toute la suite de leurs générations, ne suppose-t-elle pas évidemment qu'il s'écoulera une longue suite de siècles entre la conversion des Juifs et la fin du monde? Il ne faut pas confondre le sens de l'application des promesses faites aux enfants de Jacob et aux habitants de Jérusalem. L'Église de Jésus-Christ est aussi de même la maison de Jacob; elle est elle-même la vraie Jérusalem : et il ne faut pas appliquer aux Juifs des promesses qui appartiennent à l'Église. Les promesses que Dieu fait aux enfants de Jacob et aux habitants de Jérusalem, de répandre sur eux son Esprit et de conserver son Esprit au milieu d'eux dans toute la suite de leurs générations, appartiennent à l'Église de Jésus-Christ : elles ont été vérifiées sur elle depuis plus de dix-sept siècles, et elles le seront de même sur elle jusqu'à la fin du monde, selon la promesse que Jésus-Christ lui a faite, en disant à ses apôtres : *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Et quand on accorderait que les promesses faites aux enfants de Jacob et aux habitants de Jérusalem de ne plus les abandonner, de ne plus les déplacer, de les établir pour toujours dans leur ancien héritage, pourraient être appliquées aux Juifs, il n'en résulterait pas qu'il dût s'écouler une longue suite de siècles entre leur conversion et la fin du monde. Leur sort heureux ne pourra jamais être mieux affermi que par l'immortalité bienheureuse dans laquelle ils entreront avec tous les élus au jour du dernier avénement de Jésus-Christ. C'est alors qu'ils recevront avec tous les élus le plein et entier accomplissement des promesses; c'est alors que, selon l'expression même du texte sacré, *le mystère de Dieu sera accompli, selon qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs.*

Mais l'apôtre saint Paul, annonçant la conversion des Juifs, apporte en témoignage cette célèbre prophétie d'Isaïe : *Ceux qui sont du côté de l'Occident craindront le nom du Seigneur; et ceux qui sont du côté de l'Orient révéreront sa gloire, lorsqu'il sera venu comme un fleuve impétueux, dont les eaux sont rassemblées par le souffle de Dieu; lorsqu'il sera venu un rédempteur à Sion, et à ceux de Jacob qui renoncent à l'iniquité, dit le Seigneur.* Or, par la bouche du prophète, le Seigneur ajoute aussitôt : *Voici l'alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur : mon Esprit qui est en vous, et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche, ne sortiront point de votre bouche, ni de la bouche de vos enfants, ni de la bouche des enfants de vos enfants, depuis ce temps jusqu'à jamais, dit le Seigneur.* Cette dernière promesse est intimement liée avec celle qui précède : or, selon saint Paul, celle qui précède doit s'entendre de la conversion des Juifs; donc cette dernière promesse appartient aux Juifs : donc il y aura chez les Juifs une suite de générations entre leur conversion et la fin du monde. Voilà sans doute l'argument le plus spécieux et l'objection la plus forte que l'on puisse opposer à l'opinion constante de la tradition sur la liaison intime de la conversion des Juifs avec la fin du monde. Mais cette objection suppose que deux parties d'une prophétie étant intimement liées doivent avoir toutes deux le même objet : or, ce principe paraît être détruit par Isaïe même, qui nous présente une prophétie célèbre, composée de deux parties qui sont intimement liées, et qui ont cependant deux objets tout différents. *Écoutez, maison de David*, dit le prophète en parlant à Achaz qui avait alors à se défendre contre les rois d'Israël et de Syrie, *écoutez : Ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes, sans lasser encore celle de mon Dieu? Le Seigneur vous donnera donc lui-*

même un signe : Une vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé EMMANUEL; *il mangera le beurre et le miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois vous causent tant de peine sera abandonnée* à leurs ennemis. Il est certain que l'enfant qui doit naître d'une vierge, et qui doit être appelé *Emmanuel*, est le Messie; mais en même temps il est évident que l'enfant qui ne saura pas encore discerner le bien et le mal, lorsque les vengeances de Dieu tomberont sur les deux rois qui assiégent Achaz, n'est pas le Messie. Cependant ce qui est dit de cet enfant est intimement lié avec ce qui est dit du Messie. Deux parties d'une seule et même prophétie peuvent donc avoir deux objets fort différents; ou plutôt deux sens différents peuvent être renfermés dans la prophétie d'Isaïe touchant la naissance du Messie; l'un qui regarde la naissance d'un fils d'Isaïe, l'autre qui regarde la naissance du Messie. Dans le premier sens qui regarde le fils d'Isaïe, les deux parties de la prophétie se trouvent liées; mais dans le second sens qui regarde le Messie, la seconde partie n'a aucun rapport avec la première; il n'y a que la première qui ait pour objet le Messie. Il en est de même de la prophétie qu'on nous objecte touchant la conversion des Juifs. Cette prophétie a deux sens : le premier regarde le premier avénement de Jésus-Christ et l'établissement de l'Église; le second regarde la conversion des Juifs et le dernier avénement de Jésus-Christ. Dans le premier sens qui regarde l'établissement de l'Église, les deux parties de la prophétie se trouvent liées; toutes les expressions y conviennent. Il est venu un rédempteur à Sion, et à ceux de Jacob qui ont renoncé à l'iniquité : l'Esprit de Dieu s'est répandu comme un fleuve impétueux : les peuples de l'Orient et de l'Occident ont craint et respecté le nom du Seigneur; ils ont été pleins d'amour et de zèle pour sa gloire. Le Seigneur a fait une alliance éternelle avec son Église; il a mis au milieu d'elle son Esprit; il a conservé son Esprit au milieu d'elle de race en race, et il le lui conservera de même jusqu'à la fin des siècles, et jusque dans l'éternité. Dans un second sens, la première partie de la prophétie se rapporte à la conversion des Juifs; cela est prouvé par le témoignage de saint Paul; mais il ne s'ensuit pas que la seconde partie ait le même objet. Deux parties d'une seule et même prophétie peuvent avoir deux objets fort différents. Le temps viendra où l'Esprit du Seigneur se répandra de nouveau comme un fleuve impétueux : il se répandra sur la nation juive, dispersée dans tout l'univers; il se répandra sur une multitude innombrable de gentils, qui seront alors appelés à la foi : on verra alors de nouveau ceux qui sont du côté de l'Occident pénétrés de la crainte du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'Orient pleins de respect pour sa gloire. Jésus-Christ, après avoir banni l'impiété de Jacob par un avénement de grâce, viendra dans sa gloire consommer la délivrance de son peuple. Il viendra ainsi un rédempteur pour Sion, et pour tous ceux de Jacob qui auront renoncé à l'iniquité. Ce Dieu Sauveur consommera avec eux l'alliance qu'il a faite avec son Église; et son Esprit reposera au milieu de son peuple dans toute l'éternité. Mais alors il n'y aura plus de générations nouvelles; et à cet égard la prophétie n'a son application que dans le premier sens qui regarde l'établissement de l'Église.

Mais Élie est destiné *pour apaiser la colère du Seigneur avant que sa fureur s'enflamme*, et il doit être envoyé, *de peur que le Seigneur ne vienne, et qu'il ne frappe la terre d'anathème*. La colère du Seigneur sera donc apaisée par les effets de la mission d'Élie; l'avénement du Seigneur sera donc différé; la terre ne sera donc point alors frappée d'anathème. C'est à quoi nous allons répondre en continuant d'expliquer le texte de l'Ecclésiastique, et celui du prophète Malachie.

Élie est destiné *pour apaiser la colère du Seigneur avant que sa fureur s'enflamme :* AD SEDANDAM IRAM DOMINI PRIUSQUAM FUROR EJUS EXARDESCAT (1). En effet, selon saint Jean, Élie, l'un des deux témoins, doit paraître entre deux malheurs qui sont les effets de la colère du Seigneur; il doit paraître dans un temps de colère, temps de colère pour les deux maisons d'Israël et de Juda, pour les deux peuples; temps de colère pour la maison d'Israël, pour le peuple juif, sur qui la colère du Seigneur est demeurée déjà depuis plus de dix-sept siècles; temps de colère pour la maison de Juda, pour le peuple chrétien, sur qui la colère du Seigneur aura éclaté par ce fléau qui est désigné sous le nom de second malheur, et dans l'intervalle duquel se trouve placée la mission des deux témoins. Les deux maisons d'Israël et de Juda, les deux peuples porteront donc alors ensemble le poids des vengeances du Seigneur, ou plutôt le châtiment sévère de ce Dieu juste, mais fidèle et miséricordieux, qui aime son peuple lors même qu'il le châtie; et c'est alors que sera enfin envoyé ce prophète destiné *pour apaiser la colère du Seigneur*. Ce prophète viendra donc apaiser la colère du Seigneur, *en reprenant les prévaricateurs*, et *en rétablissant les tribus de Jacob*. Il viendra apaiser la colère du Seigneur en faveur des restes que Dieu se sera réservés dans la maison de Juda, dans le peuple chrétien, en rappelant à la pureté de la foi et à la vie de la foi ceux qui s'en seront écartés ou par de fausses opinions, ou par des mœurs corrompues; il viendra apaiser la colère du Seigneur en faveur des restes que Dieu se sera réservés dans la maison d'Israël, dans le peuple juif, en rappelant ce peuple à la foi de ses pères, et lui faisant connaître Jésus-Christ, qui est lui-même le Messie en qui ses pères ont cru et espéré. Il viendra apaiser la colère du Seigneur *avant que sa fureur éclate*, c'est-à-dire, avant le jour de ce troisième et dernier malheur qui succède à la mission des deux témoins, et qui est annoncé au

(1) Vulg. : *Lenire iracundiam Domini*. Le grec de l'édit. romaine, litt. : *Sedare iram ante furorem*. Le grec de l'édit. de Complute, litt. : *Sedare iram judicii Domini ante furorem*.

son de la septième et dernière trompette, au son de laquelle les vingt-quatre vieillards se prosternant devant Dieu, disent : *Le temps de votre colère est arrivé, le temps de juger les morts et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.* Il viendra *apaiser la colère du Seigneur* en faveur de son peuple, *avant que sa fureur éclate* contre les ennemis de son peuple ; il viendra *apaiser la colère du Seigneur* en faveur de ses élus, *avant que sa fureur éclate* contre les réprouvés. Il viendra avant ce jour qui est appelé dans la prophétie de Malachie *le grand et terrible jour du Seigneur ;* il ranimera alors la foi languissante dans les uns, et entièrement éteinte dans les autres ; et c'est ainsi qu'il préviendra en leur faveur l'anathème redoutable dont le Seigneur doit frapper la terre au grand et terrible jour de son avénement ; c'est ainsi qu'*il apaisera* à leur égard *la colère du Seigneur* par les heureux effets de sa mission, *avant que la fureur du Seigneur éclate* sur le monde réprouvé par l'anathème éternel dont Jésus-Christ frappera la terre au grand et terrible jour de son dernier avénement. Elle sera donc envoyée, *de peur que le Seigneur ne vienne et qu'il ne frappe la terre d'anathème ;* c'est-à-dire, de peur que le Seigneur ne vienne et ne lance ainsi sur la terre son dernier anathème, avant que sa colère soit apaisée en faveur de son peuple, avant qu'il ait rassemblé les derniers restes qu'il s'est réservés d'entre les Juifs et d'entre les gentils ; mais après que ces derniers restes auront été rassemblés par la mission même des deux témoins, après que ces derniers restes auront été appelés et convertis à la foi, après qu'ils auront été consommés la plupart par le martyre ; alors la foi étant devenue rare, parce qu'après une persécution qui aura fait tant de martyrs, il restera peu de fidèles sur la terre ; alors le Seigneur viendra, et il frappera la terre d'anathème, en frappant d'anathème ses criminels habitants. Ainsi la mission des deux témoins ne différera point *l'avénement du Seigneur ;* la mission des deux témoins ne différera point *l'anathème dont le Seigneur doit alors frapper la terre ;* mais cette mission préviendra seulement ce malheur en faveur des derniers restes que Dieu s'est réservés. Et c'est ce que saint Jean Chrysostôme nous dit expressément : « Pourquoi Elie « viendra-il ? C'est, dit ce Père, pour persuader aux « Juifs de croire en Jésus-Christ, et pour empêcher « qu'ils ne soient entièrement détruits lorsqu'il vien- « dra pour juger la terre. » Voilà ce que ce saint docteur voyait dans le texte de Malachie.

Enfin Elie est destiné *pour réunir les cœurs des pères et des enfants, et pour rétablir les tribus de Jacob :* CONCILIARE COR PATRIS AD FILIUM, ET RESTITUERE TRIBUS JACOB. Il est destiné *pour réunir le cœur des pères avec le cœur de leurs enfants, et le cœur des enfants avec le cœur de leurs pères ;* le cœur des patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, avec le cœur de ceux qui descendent d'eux selon la chair, mais qui ont dégénéré des sentiments et de la foi de ces grands hommes. Il réunira *le cœur des pères avec les cœurs de leurs enfants,* en réunissant *le cœur des enfants avec le cœur de leurs pères*, c'est-à-dire, en rappelant les Juifs incrédules à la prudence des justes qui sont leurs pères, et à la foi et aux sentiments de ces hommes saints de qui ils sont descendus. Et c'est en réunissant ainsi le cœur des pères et des enfants qu'*il rétablira les tribus de Jacob ;* il les rétablira en les replaçant et les entant sur leur propre tronc, sur l'olivier franc dont elles avaient été retranchées. Car *c'est à cause de leur incrédulité*, dit l'Apôtre, *que les Juifs*, qui sont les branches naturelles, *ont été retranchées* de dessus la tige des patriarches, qui est leur propre tige ; *et s'ils cessent de persévérer dans leur incrédulité, ils seront eux-mêmes entés* sur leur propre tige ; *car Dieu est tout-puissant pour les y enter de nouveau. Et certes,* ajoute l'Apôtre, *si vous,* gentil, *avez été coupé de l'olivier sauvage, qui était votre tige naturelle, pour être enté, contre votre nature, sur l'olivier franc, à combien plus forte raison les branches naturelles de l'olivier même seront-elles entées sur leur propre tronc ?* C'est donc en les entant sur leur propre tronc qu'Élie les rétablira. Et cela arrivera avant le grand et terrible jour du Seigneur, aux approches mêmes de ce jour grand et terrible ; c'est ce que toute la tradition a pensé.

V. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie touchant la mission d'Élie. Sens littéral de cette prophétie confirmé par Jésus-Christ. Témoignage de saint Jean Chrysostôme sur ce point.

Il est peut-être assez étonnant qu'après des preuves aussi positives on ait hasardé une conjecture qui ne tend à rien moins qu'à affaiblir la certitude du retour futur de ce prophète ; mais conjecture qui se trouve détruite par les preuves qui la précèdent et qui la suivent dans l'ouvrage même où elle a été présentée (1). Il est difficile de croire qu'un seul et même auteur ait pu, dans le même livre et dans la même page, présenter des idées aussi opposées ; il y aurait plutôt lieu de penser que cette conjecture est partie d'une main étrangère. Quoi qu'il en soit, on demande s'il est bien certain qu'Élie ne soit pas mort, et aussitôt on ajoute : « Toute la tradition des Juifs et de l'Église « chrétienne nous répond qu'il est vivant. » Voilà déjà un premier aveu bien important ; on ne pourra plus reculer sans avoir contre soi *toute la tradition des Juifs et de l'Église chrétienne.* On continue : « Jésus-Christ « nous dit dans l'Évangile qu'Élie doit venir une se- « conde fois pour rétablir toutes choses : *Elias quidem « venturus est, et restituet omnia.* » Second aveu qui est encore précieux ; si l'on recule, on aura contre soi *le témoignage de Jésus-Christ* même *dans l'Évangile.* Et cependant c'est de ce texte même que l'on prend occasion de hasarder cette conjecture ainsi amenée : « Mais Jésus-Christ ne dit point qu'Élie ne soit pas « mort ; il ne dit pas même précisément qu'il doit ve- « nir dans sa propre personne, puisqu'il ajoute : « *Et « si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est : sed « fecerunt in eo quæcumque voluerunt ;* ce qui pourrait

(1) Conférences ecclésiastiques du diocèse de Lodève sur l'Écriture-Sainte, Paris, 1749, 4 vol. in-12, t. II, p. 415 et suiv.

« faire entendre que, comme Jean-Baptiste a été l'Élie « du premier avénement de Jésus-Christ, *quelque autre « grand personnage sera envoyé dans l'esprit et dans la « vertu d'Élie*, pour réunir les pères et les enfants. » Jésus-Christ ne dit pas qu'Élie ne soit pas mort ; mais, du propre aveu de cet auteur, *Jésus-Christ dit qu'Élie doit venir une seconde fois ;* du propre aveu de cet auteur, *toute la tradition des Juifs et de l'Église chrétienne dit qu'il est vivant.* Donc, par le témoignage de Jésus-Christ même et de toute la tradition, il demeure constant qu'Élie n'est pas mort. Jésus-Christ ne dit pas précisément qu'Élie doit venir dans sa propre personne ; mais, selon cet auteur, pour prouver qu'Élie n'est pas mort, il faut répondre que *Jésus-Christ nous dit dans l'Évangile qu'Élie doit venir une seconde fois.* Si ce n'est pas dans sa propre personne qu'il doit venir, cela ne prouve plus qu'il ne soit pas mort ; et si cela prouve qu'il n'est pas mort, cela signifie donc qu'il doit venir dans sa propre personne. Ainsi, prétendre après cela le révoquer en doute, c'est se contredire. Jésus-Christ ajoute, dit-on : *Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est : sed fecerunt in eo quæcumque voluerunt.* Mais premièrement on confond ici deux textes ; Jésus-Christ dit : *Elias quidem venturus est, et restituet omnia : dico autem vobis, quia Elias jam venit, et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eo quæcumque voluerunt.* Jésus-Christ dit ici deux choses ; *Élie viendra ; Élie est déjà venu.* Voilà deux avénements distingués ; l'un passé, l'autre futur. Les disciples comprirent que quand Jésus-Christ disait : Élie est déjà venu, il parlait de Jean-Baptiste ; et c'est aussi de Jean-Baptiste que Jésus-Christ dit dans une autre occasion : *Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est.* Mais, secondement, cette expression même de Jésus-Christ, *Et si vultis recipere*, marque assez que ce n'était pas là le plein et entier accomplissement de la prophétie ; c'est un premier sens, un sens *accommodatice*, qui laisse à attendre un second accomplissement fondé sur un second sens plus parfait. Or quel sera ce second sens plus parfait, s'il n'a pas pour objet l'avénement d'Élie même en personne ? Car, si nous n'avons à attendre que *quelque autre grand personnage qui sera envoyé dans l'esprit et dans la vertu d'Élie*, il faudra donc encore dire alors : *Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est ;* et l'accomplissement demeurera encore imparfait. Mais ce n'est point là ce que dit Jésus-Christ. *Élie viendra ;* cela est dit absolument et sans aucune modification. Mais dans un autre sens, *Élie est déjà venu ;* et si vous voulez le prendre en ce sens, Jean-Baptiste est lui-même cet Élie qui doit venir : *Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est.* Cette dernière parole est conditionnelle, mais l'autre est absolue : Élie viendra, et il rétablira toutes choses : *Elias quidem venturus est, et restituet omnia.* Sans insister davantage sur cela, suivons seulement l'auteur dont nous parlons. Bientôt après, lui-même nous dit : « On doit, « sur cette matière, s'en tenir à ce qu'en a pensé la « sage et vénérable antiquité. » Voilà une parole qui nous rassure ; mais en même temps elle renverse la conjecture que cet auteur vient de proposer, ou au moins qui a été proposée sous son nom. Car *la sage et vénérable antiquité* a pensé et enseigné qu'*Élie est vivant, et qu'il viendra lui-même un jour en personne.* Et si l'on doit s'en tenir à ce qu'elle a pensé sur cette matière, pourquoi donc après cela révoquer en doute si Élie n'est point mort, et s'il est bien vrai qu'il doive venir dans sa propre personne ? Mais écoutons le même auteur conclure lui-même en ces termes : « Nous ne « pouvons mieux finir le portrait du grand Élie qu'en « rapportant l'éloge qu'en a fait le Saint-Esprit dans « le livre de l'Ecclésiastique... *Quelle gloire, ô Élie, « vous êtes-vous acquise par vos miracles ! et qui peut se « glorifier comme vous ?.... Vous qui avez été enlevé au « ciel dans un tourbillon de feu..... Vous qui avez été « destiné pour adoucir la colère du Seigneur par les « jugements que vous exercerez dans les temps prescrits, « pour réunir le cœur du père avec le fils, et pour réta- « blir les tribus de Jacob.* » C'est donc Élie même en personne qui doit un jour *adoucir la colère du Seigneur, réunir le cœur du père avec le fils, et rétablir les tribus de Jacob.* Après cela, insinuer que ce pourrait être quelque grand personage dans l'esprit et dans la vertu d'Élie, c'est se contredire soi-même ; c'est contredire l'Esprit-Saint ; c'est contredire Jésus-Christ ; c'est contredire toute la tradition des Juifs et de l'Église chrétienne. Pour achever de le prouver, nous allons terminer ces réflexions par un texte de saint Jean Chrysostôme, qui en renferme tout le précis.

« Les divines Écritures, dit ce Père, annoncent deux « avénements de Jésus-Christ ; l'un qui est déjà passé, « l'autre qui est futur.... Les prophètes disent qu'Élie « sera le précurseur du second, car Jean l'a été du « premier ; Jean, que Jésus-Christ appelle aussi du « nom d'*Élie*, non qu'il fût réellement Élie en personne, « mais parce qu'il faisait la fonction d'Élie. Car de « même que ce dernier sera le précurseur du second « avénement de Jésus-Christ, Jean-Baptiste l'a été pa- « reillement du premier. Mais les docteurs de la loi « qui confondaient toutes ces choses, et qui ne cher- « chaient qu'à pervertir le peuple, ne faisaient men- « tion que du second avénement, et disaient au peu- « ple : Si celui-ci était le Christ, il faudrait qu'Élie fût « venu avant lui. C'est pour cela que les disciples de « Jésus-Christ lui objectent : *Pourquoi donc les doc- « teurs de la loi disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne au- « paravant?....* Or quel est le dénoûment que Jésus- « Christ donne à cette question ? C'est qu'*Élie*, dit-il, « *viendra en effet*, c'est-à-dire, avant mon second avé- « nement. *Mais*, ajoute le Seigneur, *Élie est déjà venu*, « donnant ce nom à Jean ; c'est ainsi qu'Élie est venu. « Mais si votre question regarde Élie le Thesbite, il « viendra. » (Élie était de Thesbé ; et les Septante, dans leur version de la prophétie de Malachie, le nomment *Élie le Thesbite*). « Voilà pourquoi il disait : *Élie « viendra, et il rétablira toutes choses.* Qu'est-ce à dire, « *toutes choses?* Ce sont les choses dont parlait le Sei- « gneur par la bouche de Malachie en ces termes : *Je « vous enverrai Élie le Thesbite, qui réunira les cœurs*

« *des pères et des enfants, de peur que je ne vienne, et* « *que je ne frappe la terre entièrement.* » (Le mot d'*anathème* n'est pas dans la version des Septante ; mais au fond c'est le même sens ; et il y a lieu de croire qu'ils ont lu le même mot.) « Remarquez, continue saint « Chrysostôme, la justesse des paroles du prophète. « Comme Jésus-Christ devait appeler Jean du nom « d'*Élie*, à cause de la ressemblance du ministère, afin « que vous ne pensiez pas que c'était de la mission de « Jean que le prophète voulait parler dans cet endroit, « il a ajouté le nom de la patrie d'Élie, en le nommant « *le Thesbite*, car Jean n'était pas de Thesbé. Et à « cette première marque il en ajoute une seconde, en « disant : *De peur que je ne vienne, et que je ne frappe* « *la terre entièrement ;* voulant marquer par ce carac- « tère le second et terrible avénement du Seigneur. En « effet, dans son premier avénement, il n'est point « venu frapper la terre. Car *je ne suis point venu*, dit- « il, *pour juger le monde, mais pour sauver le monde.* « Par où Jésus-Christ a voulu manifestement nous faire « entendre que le Thesbite serait le précurseur de cet « avénement où lui-même doit faire la fonction de « juge. Et il nous a appris en même temps la raison « pour laquelle ce saint homme viendra alors. Quelle « est donc cette raison ? C'est pour persuader aux Juifs « de croire en Jésus-Christ, et pour empêcher qu'ils « ne soient entièrement détruits, lorsqu'il viendra pour « juger la terre. C'est pour leur rappeler le souvenir « de cet avénement qu'il dit : *Et il rétablira toutes cho-* « *ses ;* c'est-à-dire, il réformera l'incrédulité des Juifs « qui seront alors sur la terre.... Il dit qu'*Élie est déjà* « *venu*, et qu'*il viendra* encore :.... l'un et l'autre est « vrai. Quand il a dit : *Élie viendra et il rétablira tou-* « *tes choses*, il a parlé de la personne même d'Élie, et « de la conversion des Juifs qui s'opérera alors. Quand « il a dit : *Il est lui-même cet Élie qui doit venir*, il a « donné à Jean le nom d'Élie à cause de la ressem- « blance du ministère.... Car Jean-Baptiste a été le « précurseur du premier avénement de Jésus-Christ, « de même qu'Élie le Thesbite sera le précurseur du « second et dernier avénement de cet Homme-Dieu, « qui est en même temps le Sauveur et le Juge des « hommes. » Ainsi s'exprime ce saint docteur.

VI. Récapitulation des principaux points qui ont été traités dans les préfaces générales et particulières sur les prophètes, et qui peuvent servir à l'intelligence des prophéties.

Tous les prophètes, depuis le premier jusqu'au dernier, nous annoncent donc tous Jésus-Christ ; tous nous conduisent à lui. Ils nous annoncent ses mystères, sa naissance, son ministère public, sa passion, sa mort, sa sépulture, sa résurrection, son règne ; la réprobation des Juifs, la vocation des gentils ; les combats et les triomphes de son Église, la ruine de l'empire idolâtre ; la naissance et les progrès de l'empire antichrétien, les infidélités dont le peuple chrétien se rendra coupable ; les divers châtiments qui tomberont sur le peuple chrétien ; les effets admirables de miséricorde que Jésus-Christ fera éclater sur son peuple dans les derniers temps ; la mission d'Élie ; le rappel des Juifs, la persécution de l'Antechrist, le dernier avénement de Jésus-Christ, la condamnation éternelle des réprouvés, la félicité éternelle des élus. C'est ce que nous avons essayé de montrer dans les préfaces que nous avons placées à la tête des livres des prophètes.

D'abord nous avons exposé, d'après D. Calmet, la succession et le caractère des prophètes que le Seigneur a suscités d'âge en âge au milieu de son peuple ; et d'après le même auteur, nous avons fait remarquer en général le double sens des prophéties, et les différentes méthodes que les pères ont suivies dans la manière d'expliquer ou d'employer les oracles sacrés des prophètes.

Ensuite, dans une Dissertation particulière, nous avons essayé de prévenir les difficultés que l'on peut rencontrer dans l'étude des prophéties ; et pour cela nous avons présenté diverses observations sur les précautions nécessaires pour bien prendre les paroles du texte sacré, pour bien saisir les pensées qu'elles renferment, pour bien discerner la liaison des différentes parties qui composent les discours des prophètes, et pour éviter les préjugés capables d'en faire méconnaître l'objet et le sens.

Après cela, prenant pour guides Jésus-Christ même, les apôtres, les saints pères, et particulièrement saint Jérôme, nous avons essayé d'exposer dans un plus grand détail les principes qui peuvent servir à l'intelligence du sens mystérieux de chacun des livres des prophètes.

Jésus-Christ et son Église sont le grand objet des prophéties d'Isaïe ; nous l'avons montré par une multitude de témoignages de Jésus-Christ même et de ses apôtres.

Sur la prophétie de Jérémie, nous avons fait voir sous quels rapports le grand événement de la captivité de Babylone, qui est l'objet principal de ce prophète, peut être la figure des vengeances que Dieu a exercées sur la nation juive depuis la mort de Jésus-Christ. Nous avons montré que, sous un autre point de vue, remarqué particulièrement par Origène et par saint Jérôme, les deux sœurs dont parle Jérémie, c'est-à-dire, Israël et Juda, peuvent être considérées comme figures des deux peuples ; Israël figure du Juif incrédule, Juda figure du peuple chrétien.

Nous avons fait observer que les deux sœurs Oolla et Ooliba, dont parle Ézéchiel, et qui sont Samarie et Jérusalem, ont aussi été regardées comme figures des deux peuples ; Samarie figure du peuple juif, et Jérusalem figure du peuple chrétien. Nous avons fait remarquer que Samarie, par son schisme, peut aussi représenter particulièrement l'église grecque, et que, sous ce point de vue, les trois sœurs, Jérusalem, Samarie et Sodome, dont le même prophète annonce le renouvellement et la réunion, peuvent de même représenter trois peuples, l'église romaine, l'église grecque et la nation juive.

Sur la prophétie de Daniel, nous avons comparé

l'établissement, les progrès et l'éternelle durée de l'empire de Jésus-Christ, avec l'établissement, les progrès et la ruine éternelle de l'empire ennemi de Jésus-Christ; nous avons fait remarquer l'époque précise de la manifestation du Messie, vérifiée en la personne de Jésus-Christ, et les consolations préparées aux fidèles des derniers siècles dans l'étonnante précision des prophéties qui regardent la persécution de l'Antechrist.

Les prophéties des douze petits prophètes nous ont souvent donné lieu de rappeler et d'expliquer le grand principe de saint Jérôme et de tous les pères, que, partout dans les prophètes, Jérusalem et Juda représentent l'Église de Jésus-Christ, le peuple chrétien.

Nous avons fait remarquer dans la prophétie d'Osée la promesse du rappel des Juifs. Cette promesse nous a donné lieu d'étendre davantage et d'exposer dans un plus grand jour, par les seuls textes d'Osée même, le parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda considérées comme figures des deux peuples. Israël figure du Juif incrédule, et Juda figure du peuple chrétien; et nous y avons fait remarquer que, selon Osée et selon saint Jean, la conversion des Juifs, clairement annoncée par cet apôtre et par ce prophète, n'arrivera point qu'elle n'ait été précédée d'un fléau représenté dans les prophètes sous le symbole de la captivité de Babylone, et désigné par saint Jean sous le nom de second malheur.

Nous avons montré dans la prophétie de Joël la promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu accomplie sur les disciples de Jésus-Christ, qui est lui-même le Docteur de justice annoncé par Joël; nous y avons fait voir la prédiction du jugement que Jésus-Christ doit exercer au grand et terrible jour de son dernier avénement; nous avons fait remarquer le parallèle qui se trouve entre les trois malheurs dont parle Joël, et les trois malheurs annoncés par saint Jean, et dont le troisième et dernier est l'avénement du souverain Juge.

Nous avons montré que ce n'est qu'en la personne de Jésus-Christ et sous son règne que se trouve vérifiée la prophétie d'Amos touchant le rétablissement de la maison de David et la conversion des gentils; nous avons exposé de nouveau et par les textes de ce prophète même le parallèle qui se trouve entre la maison d'Israël considérée dans son infidélité, dans sa réprobation et dans son rappel, et le Juif incrédule considéré dans son infidélité, dans sa réprobation et dans son rappel.

La prophétie d'Abdias nous a donné lieu de faire remarquer le parallèle qui se trouve entre la haine des Iduméens contre les enfants de Jacob, et la haine des hérétiques contre les catholiques; c'est encore un des points de vue que saint Jérôme nous découvre.

Nous avons montré dans Jonas une figure très-expresse de Jésus-Christ, et dans la conversion des Ninivites le modèle d'une vraie pénitence.

Nous avons exposé et expliqué la célèbre prophétie de Michée touchant le lieu de la naissance de Jésus-Christ, et touchant la réprobation et le rappel des Juifs. Les textes de ce prophète nous ont encore donné lieu d'exposer le parallèle des deux maisons d'Israël et Juda considérées comme figures des deux peuples; nous y avons fait remarquer le parallèle qui se trouve entre l'expédition de Sennachérib sur la Judée et l'irruption des Sarrasins sur la chrétienté dans le quatrième âge de l'Église, et entre l'expédition de Nabuchodonosor et le fléau désigné par S. Jean sous le nom de second malheur; et nous avons insisté sur les promesses admirables qui seront alors la consolation de l'Église.

La prophétie de Nahum nous a donné lieu de faire remarquer le parallèle qui se trouve entre Ninive et Rome païenne; nous avons fait voir que la ruine de l'une, annoncée par Nahum, était le symbole de la ruine de l'autre, annoncée par S. Jean.

La prophétie d'Habacuc nous a donné lieu de rappeler le parallèle qui se trouve entre les vengeances que Dieu a exercées sur les enfants de Juda par les armes des Chaldéens, et celles qu'il a exercées sur les Juifs depuis Jésus-Christ par les armes des Romains; nous avons fait remarquer que ce parallèle ne réunit pas toutes les parties de la prophétie, mais que S. Paul et S. Jean s'accordent pour nous découvrir un parallèle plus entier entre les vengeances que Dieu exerça sur les enfants de Juda par les armes de Nabuchodonosor, et le fléau désigné par S. Jean sous le nom de second malheur, et entre les vengeances que Dieu exerça sur les Chaldéens et celles qu'il exercera un jour sur les ennemis du nom chrétien. Nous avons essayé de montrer dans le cantique d'Habacuc ce que Jésus-Christ a fait dans la plénitude des temps, en rachetant son peuple de l'esclavage du péché, et lui donnant l'héritage des nations; et ce qu'il fera à la fin des siècles en consommant pour toujours l'entière délivrance de son peuple.

La prophétie de Sophonie nous a donné lieu de montrer de nouveau sous quel point de vue nous sommes en même temps l'objet et des menaces et des promesses faites à Jérusalem et à la maison de Juda: nous y avons fait remarquer sous quels rapports, selon la pensée de S. Jérome, Ninive, d'abord convertie et ensuite ruinée, peut être considérée comme figure des nations converties à la foi, qui, dégénérant de leur première fidélité, viennent enfin à attirer sur elles les vengeances du Seigneur.

Nous avons insisté sur la célèbre prophétie d'Aggée touchant l'avénement du Messie; et nous avons montré que de cette prophétie il résulte que le Messie est venu, et que Jésus-Christ est le Messie.

Nous avons fait remarquer les prophéties de Zacharie qui regardent littéralement et immédiatement le Messie; nous en avons montré l'accomplissement en Jésus-Christ; nous avons expliqué celle qui le représente comme le Pasteur de son peuple; nous avons montré ce que signifie la rupture des deux houlettes de ce Pasteur: nous avons fait remarquer en cet endroit un texte important dont le sens littéral et unique fournit une des plus fortes preuves de l'ob-

légorie des deux maisons d'Israël et de Juda considérées comme figures des deux peuples : nous avons montré que les promesses faites à Jérusalem appartiennent à l'Église de Jésus-Christ ; qu'elles ont eu sur elle un premier accomplissement au temps du premier avénement de Jésus-Christ, et que c'est aussi sur elle et au dernier avénement de Jésus-Christ, qu'elles auront leur entier accomplissement.

Enfin dans la prophétie de Malachie nous venons de montrer que la prédiction de l'établissement d'un sacrifice nouveau offert dans toutes les nations, l'annonce de l'avénement du précurseur du Messie, et du Messie même, et la promesse même de la mission d'Élie, forment trois preuves qui démontrent invinciblement que le Messie est venu, et que Jésus-Christ est le Messie. Nous avons montré que comme S. Jean-Baptiste a été suscité dans l'esprit et dans la vertu d'Élie pour être le précurseur du premier avénement de Jésus-Christ, Élie sera lui-même en personne le précurseur du dernier avénement de Jésus-Christ ; et nous avons essayé de justifier sur ce dernier point l'opinion constante de la tradition, opinion suivie par les interprètes les plus estimés des saintes Écritures.

VII. Conclusion des préfaces sur les prophètes. Preuve de la vérité de la religion chrétienne dans l'accomplissement des prophéties en Jésus-Christ.

Après avoir ainsi reconnu Jésus-Christ et son Église dans tous les prophètes, nous pouvons donc bien dire maintenant ce que Philippe disait autrefois à Nathanaël : *Celui de qui Moïse a écrit dans la loi, celui dont les prophètes ont parlé, nous l'avons trouvé dans la personne de Jésus de Nazareth, fils de Joseph :* QUEM SCRIPSIT MOYSES IN LEGE, ET PROPHETÆ, INVENIMUS JESUM FILIUM JOSEPH A NAZARETH. Ce Libérateur promis au premier homme dès le jour de sa chute ; ce fils promis successivement à Abraham, à Isaac, à Jacob, et à qui doit être transmis le sceptre de Juda ; cette étoile qui, selon Balaam, sortira de Jacob ; ce prophète qui, selon Moïse, s'élèvera du milieu d'Israël ; ce Christ, dont Anne, mère de Samuël, annonce la puissance ; ce fils promis à David par Nathan ; ce Roi puissant à qui, David consacre ses ouvrages ; ce Fils de Dieu dont David peint les abaissements ; ce Fils de l'homme dont il a célébré la gloire ; ce rejeton de Jessé, cet Emmanuel, dont Isaïe a marqué la naissance miraculeuse ; ce germe de justice dont Jérémie a annoncé le règne ; ce Pasteur unique que le Seigneur a promis par la bouche d'Ézéchiel ; ce Fils de l'homme dont Daniel a prédit le règne éternel ; ce Christ dont il a annoncé la manifestation ; ce vrai David dont Osée a parlé ; ce Docteur de justice annoncé par Joël ; ce Fils de David en qui devait être relevée la maison de David, selon la prophétie d'Amos ; ce Christ du Seigneur qui doit régner seul éternellement avec Dieu son Père, selon la prophétie d'Abdias ; ce Maître et Docteur des nations figuré dans la personne de Jonas ; ce Dominateur d'Israël qui devait sortir de Bethléhem, selon la prophétie de Michée ; ce Dieu des armées dont Nahum a annoncé les vengeances ; ce Christ du Seigneur avec qui le Seigneur devait sortir pour le salut de son peuple, selon la prophétie d'Habacuc ; ce Roi d'Israël qui doit un jour par sa présence affranchir de tous maux son peuple, selon la prophétie de Sophonie ; ce Désiré de toutes les nations qui devait honorer de sa présence le temple bâti par Zorobabel, selon la prophétie d'Aggée ; ce germe qui devait être le serviteur du Seigneur, et qui devait lui bâtir un temple, selon la prophétie de Zacharie ; enfin ce Dominateur, cet Ange de l'alliance qui devait venir dans le temple bâti par Zorobabel, selon la prophétie de Malachie, nous l'avons trouvé dans la personne de Jésus de Nazareth, fils de Joseph : *Quem scripsit Moyses in lege, et prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph à Nazareth.* En vain le Juif incrédule nous répondra-t-il ce que Nathanaël répondit à Philippe : *Peut-il venir quelque chose de bon dans Nazareth ?* En vain nous objectera-t-il le scandale de la croix et des humiliations de notre Dieu. Nous lui dirons ce que Philippe dit à Nathanaël : *Venez, et voyez :* VENI, ET VIDE. Vous êtes vous-même convaincu de la certitude et de la divinité des oracles sortis de la bouche de Moïse et des prophètes ; venez donc, et voyez si ces divins oracles n'ont pas eu leur accomplissement dans ce Jésus de Nazareth que vous avez rejeté ; voyez si ces divins oracles pouvaient être plus exactement accomplis qu'ils ne l'ont été en ce Jésus de Nazareth que vos pères ont crucifié, et dont les prophètes mêmes avaient annoncé la mort : *Veni, et vide.* Nous le dirons de même à tous ceux qui refusent de croire en Jésus-Christ. Les divins oracles que nous vous proposons n'ont pas été supposés par nous ; ce sont nos ennemis mêmes qui en sont les dépositaires ; les oracles de Dieu leur ont été confiés ; et c'est de leurs mains que vous les recevrez. Venez donc, et voyez si ces oracles dont vous contestez la divinité n'ont pas eu leur accomplissement exact dans celui en qui nous croyons ; voyez si des prophéties si exactement accomplies ne doivent pas avoir été dictées par l'Esprit de Dieu ; voyez si ce Libérateur que les oracles divins ont annoncé, et à qui ils attribuent des titres augustes qui n'appartiennent qu'à Dieu, ne doit pas être lui-même Dieu : *Veni, et vide.*

IN MALACHIAM

COMMENTARIUM.

(AUCTORE CALMET.)

CAPUT PRIMUM.

1. Onus verbi Domini ad Israel in manu Malachiæ.

2. Dilexi vos, dicit Dominus, et dixistis : In quo dilexisti nos? Nonne frater erat Esaü Jacob? dicit Dominus, et dilexi Jacob,

3. Esaü autem odio habui : et posui montes ejus in solitudinem, et hæreditatem ejus in dracones deserti.

4. Quod si dixerit Idumæa : Destructi sumus, sed revertentes ædificabimus quæ destructa sunt : hæc dicit Dominus exercituum : Isti ædificabunt, et ego destruam : et vocabuntur termini impietatis, et populus cui iratus est Dominus usque in æternum.

5. Et oculi vestri videbunt : et vos dicetis : Magnificetur Dominus super terminum Israel.

6. Filius honorat patrem, et servus dominum suum : si ergo pater ego sum, ubi est honor meus? et si Dominus ego sum, ubi est timor meus? dicit Dominus exercituum. Ad vos, ô sacerdotes, qui despicitis nomen meum, et dixistis : In quo despeximus nomen tuum?

7. Offertis super altare meum panem pollutum, et dicitis : In quo polluimus te? In eo quod dicitis : Mensa Domini despecta est.

8. Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne malum est? et si offeratis claudum et languidum, nonne malum est? Offer illud duci tuo, si placuerit ei, aut si susceperit faciem tuam, dicit Dominus exercituum.

9. Et nunc deprecamini vultum Dei ut misereatur vestrî (de manu enim vestrâ factum est hoc), si quomodò suscipiat facies vestras, dicit Dominus exercituum.

10. Quis est in vobis, qui claudat ostia, et incendat altare meum gratuitò? Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum, et munus non suscipiam de manu vestrâ.

11. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus : et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus exercituum.

12. Et vos polluistis illud in eo quod dicitis : Mensa Domini contaminata est : et quod superponitur, contemptibile est, cum igne qui illud devorat.

13. Et dixistis : Ecce de labore, et exsufflastis illud, dicit Dominus exercituum : et intulistis de rapinis claudum et languidum, et intulistis munus. Numquid suscipiam illud de manu vestrâ? dicit Dominus.

14. Maledictus dolosus, qui habet in grege suo masculum, et votum faciens immolat debile Domino : quia Rex magnus ego, dicit Dominus exercituum, et nomen meum horribile in gentibus.

CHAPITRE PREMIER.

1. Reproches du Seigneur, adressés à Israël par le ministère de Malachie.

2. Je vous ai aimés, dit le Seigneur, et vous avez dit : Quelles marques nous avez-vous données de cet amour? Esaü n'était-il pas frère de Jacob? dit le Seigneur; et cependant j'ai aimé Jacob,

3. Et j'ai haï Esaü : j'ai réduit ses montagnes en une solitude, et j'ai abandonné son héritage aux dragons des déserts.

4. Si l'Idumée dit : Nous avons été détruits; mais nous reviendrons, et nous rebâtirons ce qui a été détruit; voici ce que dit le Seigneur des armées : Ils bâtiront, et moi je détruirai; et ils seront appelés une terre d'impiété, et un peuple contre qui le Seigneur a conçu une colère qui durera éternellement.

5. Vous verrez ceci de vos propres yeux; et vous direz alors : Que le Seigneur soit glorifié dans la terre d'Israël.

6. Le fils honore son père, et le serviteur révère son maître : si donc je suis votre père, où est l'honneur que vous me rendez? et si je suis votre maître, où est la crainte que vous me devez? dit le Seigneur des armées. Je m'adresse à vous, ô prêtres qui méprisez mon nom, et qui dites : Quel est le mépris que nous avons fait de votre nom?

7. Vous offrez sur mon autel un pain impur, et vous dites : En quoi vous avons-nous déshonoré? En ce que vous avez dit : La table du Seigneur est dans le mépris.

8. Si vous présentez une hostie aveugle pour être immolée, n'est-ce pas un mal que vous faites? si vous en offrez une qui soit boiteuse ou malade, n'est-ce pas encore un mal? Offrez ces bêtes à celui qui vous gouverne, pour voir si elles lui plairont, ou s'il vous recevra favorablement, dit le Seigneur des armées.

9. Etant donc coupables de toutes ces choses, offrez maintenant vos prières devant Dieu, afin qu'il vous fasse miséricorde, et qu'il vous reçoive enfin d'une manière plus favorable, dit le Seigneur des armées.

10. Qui est celui d'entre vous qui ferme les portes de mon temple, et qui allume le feu sur mon autel gratuitement? Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur des armées, et je ne recevrai point de présents de votre main.

11. Car depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations; et en tout lieu on m'offre des sacrifices, et on présente à mon nom une oblation toute pure, parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées.

12. Et cependant vous avez déshonoré mon nom, en ce que vous dites : La table du Seigneur est devenue impure; et ce que l'on offre dessus est méprisable, aussi bien que le feu qui le dévore.

13. Vous dites : Voilà le fruit de notre travail; et cependant vous le rendez digne de mépris, dit le Seigneur des armées. Car vous m'avez amené des hosties boiteuses et malades qui étaient le fruit de vos rapines, et vous me les avez offertes en présent. Pensez-vous donc que je reçoive un tel présent de votre main? dit le Seigneur.

14. Malheur à l'homme trompeur qui, ayant dans son troupeau une bête saine, et, l'ayant vouée au Seigneur, lui en sacrifie une malade : car c'est moi qui suis le grand Roi, dit le Seigneur des armées, et mon nom est révéré avec une sainte horreur parmi les nations.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Onus verbi Domini ad Israel in manu Malachiæ. Dei minæ in Israelem per Malachiam. S. Hieronymus in versione et Commentario ubique legit *Malachi*, non *Malachiam*. Prior vox *Angelum meum*, altera *Angelum Domini* significat. Septuaginta : *Assumptio verbi Domini super Israel in manu Angeli ejus*. Postrema hæc verba priscis nonnullis, veluti Origeni persuasêre, Prophetam, cujus explicationem aggredimur, angelum fuisse de cœlo missum. Cæteri Græci interpretes reddidêre *Malachi*, uti S. Hieronymus. Vide Prolegomenon. Sacerdotes, atque omnes universè Israelitas hìc acerrimè arguit Deus incuriæ in divinis obsequiis victimisque offerendis ac muneribus, qualia in lege imperabantur; eosque ingrati animi vitio damnat, quòd suam erga ipsos benevolentiam minimi fecerint; minitaturque futurum, ut ipsos rejiciat, aliumque populum atque alia sacrificia eligat.

Vers. 2. — Dilexi vos, dicit Dominus; et dixistis : In quo dilexisti nos? Iratus ingratissimo populo Deus, illum arguit, quòd tam multa et perspicua amoris sui indicia non agnoverit. Pervicacissima gens, divina beneficia non sentiens, postulat, quænam is dederit amoris argumenta. Cave putes, Israelitas eò usque temeritatis unquàm pervenisse ut hæc dicerent : *In quo dilexisti nos?* At Deus pessima animi illorum sensa promit; cogitationes aperit, atque interpretatur. Cum beneficiorum meorum obliviscimini, mihique remissè adeò obsequia præstatis, vilissima quæque altari meo sistitis, meumque cultum et gloriam minimi facitis, quid nisi postulatis, quo argumento vos mihi caros fuisse docuerim? Mos Scripturæ est dicere quæ quis cogitavit, ab illo esse prolata, vel aliquem pronuntiàsse, quæ non protulit quidem, sed ita se gerit, quasi ea sentiat ac proferat. Ita impius negare dicitur Deum esse, quòd ita se gerat, quasi esse non credat.

Vers. 3. — Dilexi Jacob, Esau autem odio habui. Æquè mei erant uterque, et ambos hominis mihi charissimi filios, æquè felices efficere poteram, vel utrumque deserere : attamen amavi Jacobum, Esavum odi. Major natu erat hic, et patri charissimus : at ipsi Jacobum prætuli; atque ad Jacobum jura et commoda majoris natu converti : innumeros illi posteros dedi, regionem eximiam, imperium in fratrem; et, quod ea ut est, memet illius familiæ ostendi, eamque populi mei loco ac nomine elegi; statui in Jacobo domicilium, et in Israele imperium. Hæc pro Jacobo egi, Esavum exuens juribus, quæ natalium ipsius dignitati debebantur, sterilemque et aridum agrum illi tribuens, ejusque posteros imperio Judæ subjiciens. Cùmque ista scias, postulare non vereberis, quodnam tibi exhibuerim mei erga te amoris indicium? Ullone unquàm tempore benevolentiæ meæ argumenta tibi præbere cessavi? Cui unquàm gentium ea, quæ tibi, largitus sum?

S. Paulus, Rom. 9, 11, locum hunc recitat, ut ostendat, homines à Deo eligi vel reprobari antequàm illi quidquam benè aut malè gesserint. *Rebecca*, inquit, *ex uno concubito habens* geminos in utero filios *Isaac patris nostri. Cùm enim nondùm nati fuissent, aut aliquid boni egissent aut mali, ut secundùm electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei : Quia major serviet minori, sicut scriptum est : Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Res à se creatas non odit Deus temerè, unàque hâc de causâ, quia nimirùm odisse vult : *Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti*, Sap. 11, 25 : sed in Esaü malum oderat, quod in illo jam erat, pessimasque animi illius habitudines, et flagitia, quæ ab eo patratum iri prævidebat, uti sentiunt S. Hieronymus, ac Theodoretus. Vel, geminos hosce fratres exhibebat, ceu electorum ac reproborum figuram, quemadmodùm S. Paulus, ac deinde S. Augustinus, et scriptores plerique docuerunt. Divinâ ope et beneficiis occupatus Jacob, et fratri præpositus, antequàm nasceretur, imago est electorum, quos Deus gratuitæ prorsùs misericordiæ beneficio è massâ perditionis eruit, reprobis in eâ massâ relictis, occulto justitiæ suæ consilio. Hos repræsentat Esaü; ex quo tamen minimè colligendum est, illum reverà invisum Deo fuisse, aut reprobatum. Aliud est figuram esse et symbolum; aliud rem ipsam esse quæ repræsentatur. Peccatoris imaginem assumpsit Christus; at peccator non fuit. Moyses, aditu promissæ regionis exclusus, symbolum est Judæorum, quos rejecit Deus; quamvis ipse vir Dei fuerit, ac Dei amicus, ipsum alloquens coram. Jacob, inquit Scriptura, oderat Liam, quia remissiùs amabat quàm Rachelem; et imperat Christus, ut parentes oderimus, minùs nempe amemus quàm Deum.

Posui montes ejus in solitudinem, et hæreditatem ejus in dracones deserti; draconibus dereliqui. Direpti fuêre à Nabuchodonosoris exercitu Idumæi, anno post expugnationem Hierosolymæ quinto, ut in Abdiam et Ezechielem ostendimus. Horum ager, naturâ sterilis, solitudini similis deinceps fuit, atque ab incolis penè desertus, quorum plerique fugêre in regionem Juda, domino tunc et habitatore carentem, populo Babylone captivo. At paulatim Idumæa iterùm floruit, sperabatque Edom fore, ut urbes suæ iterùm surgerent, suaque damna repararentur. Innuit id his verbis propheta, v. 4 : *Destructi sumus; sed revertentes ædificabimus quæ destructa sunt.* His Idumæorum fortunis, quanquàm levissimis, invidentes Judæi, querendi occasionem inde capiebant : Quid nobis largitus est Deus, quod reliquis non dederit? An feliciores Idumæis sumus, Moabitis, Ammonitis? Nonne patriam hi repetière, uti nos? Respondet Malachias, ingens inter utrosque esse discrimen; futurum scilicet, ut Juda diù stet, floreat, radices agat, et imperium latè porrigat; cæteri labantur, serviant, ac denique pereant : *Isti ædificabunt, et ego destruam; et vocabuntur termini impietatis*, etc. Versiculum hunc Septuaginta ita reddunt : *Statui terminos eorum in desolationem, et hæreditatem eorum in domata deserti.* At Hebræus cum Vulgatâ consentiens fert, montes Idu-

mææ in solitudinem à Deo esse derelictos, et Idumæorum hæreditatem *draconibus*, anguibus cæterisque bestiis humi repentibus. Eodem hoc nomine appellantur ingentes maris aut fluminum pisces.

Vers. 4. — Isti ædificabunt, et ego destruam. Idumæi sedes iterùm in montibus suis ponent, urbes restituent; at in illos Deus excitaturus est Machabæos, à quibus et expugnati sunt, et circumcisionem cæterasque Judæorum leges ac ritus sequi coacti sunt, Mach. 5, 3, 2; Joseph., Antiq. lib. 15, c. 17.

Vocabuntur termini impietatis. In illos Deus veluti in impios scelestosque animadvertet; iram perspicuè exeret, gravique manu illos semper opprimet: *Populus cui iratus est Dominus usque in æternum;* regio ultioni devota, quam implacabili odio prosequitur Deus.

Vers. 5. — Vos dicetis: Magnificetur Dominus super terminum Israel. Ubi vindictam meam in Idumæos videritis, vos à me amari intelligetis, enixè laudabitis, omnesque regionis vestræ fines undique vocabitis, ut ad laudes mihi canendas accedant. Hebr.: *Commendetur Dominus trans*, vel desuper, *terminos Israel*. Vel ex Septuag.: *Magnificatus est Dominus super terminos Israel*. Magnitudinis et virium suarum specimina nedùm intra populi sui fines, verùm etiam in Idumæâ dabit, illam Israeli subjiciens.

Vers. 6. — Si pater ego sum, ubi est honor meus? et si Dominus ego sum, ubi est timor meus? Patris nomen erga populum usurpat Deus. *Primogenitus meus Israel*, inquit idem apud Moysem, Exod. 4, 22. Et apud Isaiam 1, 2: *Filios enutrivi et exaltavi*. At plerùmque domini et regis appellatione utitur; et obsequium, metum, subjectionem exigit. Illum Patriarchæ timorem suum nuncupabant: *Juravit Jacob per timorem patris sui Isaac*, Gen. 31, 53. Testatur Deus Malach. 2, 5, sese cum Aarone et Levi inivisse fœdus, ac sui metum illi indidisse, ut sese vereretur, suoque nomine audito tremisceret. Propria Judaicæ religionis ac legis nota erat metus: Juvenalis, sat. 14:

Judaicum ediscunt et servant ac metuunt jus.

Vers. 7.—Offertis super altare meum panem polluctum. Panis nomine hic significari potest quidquid in templo ac Domini altari offertur, victimæ, panes, triticum, liquores, et alia; quæ ceu Domini panis et annona censebantur. Cruentæ victimæ, quarum adeps et cruor in altari offerebantur, apud Moysem, *panis Domini* vocantur, Lev. 3, 11, 16; Num. 28, 2, 24. Ex iis quæ in hoc capite consequentur, constat, Deum de victimis præsertim queri; docetque, quâ ratione impuræ sint.

Vers. 8. — Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne malum est? Nonne perversè agitis? Vel, nonne mala et impura est victima? Victimas sibi macta tas vitio carere volebat Deus, Levit. 22, 21; Deut. 15, 20, 21: *Immaculatum offeret, ut acceptabile sit: omnis macula non erit in eo.* Ut Deo placerent, non satis erat, si omne abesset vitium: opus erat, ut is, qui eas offerret, animi munditie ornaretur. Legimus apud Aggæum, 2, 14, quàm acriter arguat Deus Judæos, quòd sordibus suis victimas polluerent; testeturque, inutiles esse victimas, quas pravâ animi habitudine sibi sisterent. Certissimum fidei morientis, languentisque religionis indicium est, ubi sacerdotes languidum et iners ministerium in templo exhibeant; et mirum certè est, post tam multas ærumnas et mala nihilo fuisse in eo genere obsequii solertiores. S. Clemens Alexandrinus, lib. 6 Strom., ut ethnicorum religionem in ludibrium vertat, doceatque, numinum sacerdotes nullam prorsùs Diis suis fidem habuisse, illorum dolos fraudesque in sacrificiis narrat. *Nam cùm femora ad inguinem usque validè circumlinxeritis*, inquit Pherecrates poeta, *et lumbos valdè tenues, ipsam deinceps spinam tanquàm limatam distribuistis nobis tanquàm canibus: deinde cùm vos vestri invicem vos pudeat, multis modis contegitis.* Eubulus comicus Bacchum introducit, ita querentem. *Primùm quidem quòd mihi sacrificant quidem sanguinem et vesicam; cordis autem ne superficiem quidem: Ego enim neque dulci vescor victimâ, nec femoribus.* Hesiodus dicit, Jovem deceptum à Prometheo in divisione carnium accepisse,

Arte malâ ossa bovis nitidâ pinguedine tecta.
Hinc fit, ut ossa viri sacras adolere per aras
Assueti, veteris imitantur originis usum.

Scripsit Menander: *Cùm summos umbos, bilem, et quæ comedi non possunt ossa diis imposuerint, ipsi consumunt cætera.* Nihilo levius erat Judæorum scelus, quod arguit Malachias, cùm ii vilissimas victimarum partes Deo offerrent.

Offer illud duci tuo, si placuerit ei, aut si susceperit faciem tuam. Hujusmodi victimas præsidi tuo offer, ac periclitare, utrùm illi placeant, aut te excepturus ipse sit, utrùm te auditurus. Persarum præfectis parebant eo tempore Judæi. Si ea offers Deo, quæ homini conspicuo offerre non auderes, quî fieri posse putabis, ut illa excipiat Deus (1)?

Vers. 10. — Quis est in vobis qui claudat ostia, et incendat altare meum gratuito? Quis vestrûm obsequium mihi exhibet animo cupiditate vacuo, nullâque spe mercedis, quâ exhibitum mihi obsequium prosequor? Vel: Ullusne vestrûm est, qui nullâ mercede mihi serviat? Mihine gratis obsequimini? Cur igitur remissam adeò mihi servitutem exhibetis, quasi avaro sævoque Domino serviatis? Hebræus ad verbum: *Quis est in vobis, et claudet ostia; et non incendet altare meum gratuitò?* Qui ex vobis templi mei fores claudunt, templi custodes et ministri nullâne mercede mei altaris ignem excitant? Septuaginta: *Quoniam et in vobis claudentur ostia, et non succendetur altare meum gratis.* Quasi Deus minitetur Judæis fore ut templi sui fores claudi jubeat, suique altaris ignem exstingui; sacrificia denique ac templum aboleat. Quæ interpretatio cum sequentibus optimè convenit.

(1) Vers. 9. — Et miserebitur, etc., ut misereatur nostrî. Propheta non excludit se è numero peccatorum, modestiæ causâ. Ostenso et agnito peccato, invitat ad pœnitentiam. De manu vestra, etc., id est, ab operibus manuum vestrarum profecta est hæc maledictio quæ dicetur in sequentibus. Nequid susceptiet, etc., acceptando scilicet munus, q. d., nisi te ipsum, nihil est quòd offeratis munera, non enim condonabit peccata Dominus. (Biblia Vatabli.)

Munus non suscipiam de manu vestra; v. 11 : Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus : et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda. En geminos nostræ religionis articulos, luculentissimè explicatos; sacrificiorum nempe veteris legis ac rituum abolitionem; et sacrificium purissimum, quod omnibus in locis et inter gentes offertur Deo. Rejecta synagoga, electa gentium Ecclesia, veteres hostiæ saluti inutiles, legis novæ sacrificium, quod unum Deo placet, Ecclesia in omnes latè gentes et ad extremos usque terrarum fines porrecta, certissima sunt nostræ religionis argumenta ab hostibus ipsis servata, qui ea penitùs expleta dolent, et invidià furentes, eorum vim fallere, et fulgorem obscurare frustra conantur. Sacrificium purum et labe carens, quod veteres figuræ nonnisi rudi imagine repræsentavêre, illud est, quod nostris in altaribus fit, ubi singulis diebus, omnibus in locis, et quotidiè pluries illud ipsum sacrificium instauramus, quo Christus Jesu in cruce pendens sese Patri victimam obtulit; neque taurum sacrificamus aut arietem hircumve, labibus à Moyse descriptis carentes, sed Dei hominis carnem ac sanguinem; divini scilicet Agni, hominum crimina auferentis; hostiam puram jucundamque, purusne sit an inquinatus sacerdos aut populus; à nemine enim munditiem mutuatur, neque capax est labis (1). Væ tamen illam offerenti aut accipienti manibus aut ore peccato inquinatis. Hostià, quantumvis purâ, ipse non purgabitur; victima ignis erit, quo is consumetur et necabitur. Hebræa vox, quæ hìc redditur *oblatio munda*, propriè significat tritici, similæ, panis et vini oblationes, quæ in sacro altari fiebant; veluti luculentiùs etiam panem vinumque designet; quæ materies consecrationis corporis et sanguinis Jesu Christi sunt (2).

(1) Hieron. hìc ad v. 7 : *Polluimus panem, id est, corpus Christi, quando indigni accedimus ad altare, et sordidi mundum sanguinem bibimus, et dicimus : Mensa Domini despecta est : non quòd hoc aliquis audeat dicere, et quod impiè cogitat, sceleratà voce proferre; sed opera peccatorum despiciunt mensam Dei.*

(2) Vers. 11. — Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, q. d. : Nolo ampliùs angustis Judææ finibus contineri, arcta mihi est Jerusalem, angustum templum : coarctor in Palæstinà, cœlum enim et terram ego impleo. Quare par est ut totus mundus sit mihi templum, ut omnes gentes ubique me colant victimis et sacrificiis. Quocirca brevì per Christum efficiam, ut nomen meum gentibus toto orbe prædicetur, illæque me ubique agnoscant, adorent, celebrent.

Et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda. *Sacrificatur et offertur*, id est, brevì per Christum et Apostòlos sacrificabitur et offeretur : propheta enim propheticè loquitur et prophetat de futuris, q. d. : Nolo, ò sacerdotes Judaici, vestra sacrificia, sed brevì ea abolebo, tum quia impura et polluta sunt, tum quia uno in loco à pauculis Judæis offeruntur. Quocirca eis per Christum surrogabo sacrificium aliud, quod in se purissimum erit et sanctissimum, quodque ubivis terrarum à quibuslibet gentibus mihi offeretur.

Quæres, quænam hæc oblatio munda? Primò, Judæi respondent esse preces, quas Judæi pii inter gentes dispersi ubivis locorum Deo offerebant. Unde Chald. vertit, *Ego recipiam preces vestras, et nomen meum sanctificabitur per manus vestras, et erit sicut oblatio munda coram me.* Verùm hoc ex textu patet esse falsum. Nam rejicit hìc Deus sacrificia Judæorum, dicens : *Non est mihi voluntas in vobis. Et munus non suscipiam de manu vestrà;* eisque opponit sacrificia gentium, eaque acceptat.

Secundò, Hugo censet esse oblationem quam gentes proselytæ et Deum Judæorum agnoscentes offerebant in templo Hierosolymitano. Sed obstat τὸ *in omni loco*, quod perperàm invertit Hugo, explicatque, q. d. : *Ex omni loco.*

Tertiò, Arias accipit oblationes et victimas, quas gentes tempore Malachiæ, Deum verum ex motu cœlorum et gubernatione universi agnoscentes, ubivis locorum ipsi offerebant. Verùm gentes sacrificabant Jovi, Herculi, Belo, non Deo vero : Jovem enim ponebant gubernatorem universi. Pauci enim gentilium, ut Job ejusque amici, Deum verum agnoverunt et coluerunt : cæteri omnes coluerunt idola, quæ proinde in Scripturà dii gentium nominantur.

Quartò, Calvinus et hæretici, qui negant omne sacrificium legis novæ propriè dictum, accipiunt oblationem mysticam, puta Dei cultum per fidem, spem, charitatem, orationem, invocationem et laudem, atque opera pia, præsertim charitatis et eleemosynæ, aut conversionis animarum. Idem censent Clarius et Vatabl. quibus favere videtur Tertull., lib. 5 contra Judæos : sed idem adversatur iis, lib. 3, contra Marc., 22, ubi se explicat, et per oblationem mundam accipit sacrificium Eucharistiæ, Deique laudes et hymnos, qui cum eà cani solebant; quà de causà ipse sub oratione et hymnis solet intelligere Eucharistiam, sicut et alii Patres subinde eam vocant εὐχὴν, id est orationem, precationem sacram, liturgiam : imò idcircò vocatur Eucharistia, id est, gratiarum actio.

Verùm dico, de fide est hanc oblationem mundam esse sacrificium corporis et sanguinis Christi in Eucharistiâ; unde patet contra hæreticos, Eucharistiam non tantùm esse sacramentum, sed et sacrificium. Probatur primò, quia pro *oblatio* hebr. est *mincha*, quæ vox licèt ex sui origine significet quodvis munus, donum, oblationem, sacrificium, tamen à Mose et Deo appropriata est uni sacrificio, ut scilicet propriè significet sacrificium farreum, quod fiebat ex farinà vel pane, quodque describitur Levit. 2. Hoc autem mincha, sive sacrificium farreum erat propriè dictum sacrificium, ut patet Levit. 2, eratque typus sacrificii Eucharistici : utrobique enim offertur farina et panis, sed in Eucharistiam transubstantiatus et transmutatus in corpus Christi. Cùm ergo mincha typicum et Judaicum fuerit propriè dictum sacrificium, sequitur multò magis mincha verum et Christianum, puta Eucharisticum, esse verum et proprium sacrificium. Unde Septuag. vertunt : *In omni loco incensum offertur mihi, et sacrificium mundum;* Arabicus : *Ab ortibus solis ad occasus ejus nomen meum glorificatum in gentibus, et afferunt ad me victimes, et incensa nomini meo in omni loco;* Syrus : *In omni loco faciunt mihi incensa, et offerunt nomini meo oblationes mundas;* Tigurina : *In omni loco nomini meo incensum, et mola pura offertur.* Mola enim pura est sacrificium farreum, vel farina quà victimæ immolandæ caput aspergebant : unde ab hac molà dictum est verbum immolo. Alludit Malachias ad sacrificium jugè, quod quotidiè tam manè quàm vesperè offerebant, in quo victima erat agnus, cum decimâ parte similæ conspersæ oleo, Exodi 29, v. 38. Agnus enim repræsentabat Christum, similà speciem panis, sub quà ipse in Eucharistiâ immolatur.

Secundò, idem innuit vox *munda*, q. d. : Hoc mincha erit in se munda et sancta victima, ita ut semper maneat munda, etiamsi eam offerentes sint immundi. Talis autem est sola Eucharistia, in quà victima est

IGNE QUI ILLUD DEVORAT. Hæc publicè quidem non dicebant, sed animo et gestis satis ostendebant, veluti impura habere se mensam panum propositionis, et altare holocaustorum, ubi cruentæ victimæ cremabantur, ipse Christus mundissimus, et Sanctus sanctorum.

Tertiò, quia Malachias solis hìc loquitur sacerdotibus Aaronicis, ut dixi v. 6, eorumque mensæ et victimis pollutis opponit sacerdotes, altare, et victimam mundam legis novæ. Ergo loquitur de sacrificio non metaphorico et mystico, sed genuino et propriè dicto. Hæc enim tria, scilicet sacerdos, altare et sacrificium sunt correlativa, ut ubi unum est, cætera duo adesse necesse sit. Sacerdos enim est sacrificii, quod in altari offertur, sacerdos; et vicissim, sacrificium in altari oblatum, est sacerdotis in altari sacrificantis sacrificium. Cùm ergo hæc tria verè fuerint in veteri lege, quæ fuit typus legis novæ, sequitur in lege novâ quoque veros et proprios esse sacerdotes, altaria et sacrificia, præsertim quia nulla unquàm Ecclesia aut religio, imò nulla gens Deum vel idolum colens, fuit sine sacerdote et sacrificio. Natura enim dictat Deum colendum esse latriâ et sacrificio.

Quartò, idem convincit vox *sacrificatur*, pro quâ Hebr. est *muctar*, id est, adoletur, incenditur, suffumigatur, crematur. Oratio autem non incenditur, nec crematur, sed victima propriè dicta. Unde *muctar* idem est quod *sacrificatur* : quia olim omne sacrificium Deo cremabatur. Jam autem in Eucharistiâ non crematur, sed alio modo dignìore, Deo sacrificatur, et in honorem ejus transsubstantiatur, et manducando consumitur, de quo mox plura.

Quintò, idem ostendit τὸ *in omni loco* et *in gentibus*. Nullum enim est sacrificium quod ubivis gentium à fidelibus offeratur, nisi Eucharisticum.

Sextò, ita hunc locum intelligendum esse docet Concilium Trid., sess. 22, cap. 1, omnesque Patres et doctores, nimirùm S. Hieron., Theod., Remig., Rupert., Haymo, Hugo, Lyran., Ribera hìc; item Clemens, Rom., lib. 7 Constit. Apost., c. 31; S. Martialis, epist. ad Burdegal., c. 3; Iren., l. 4, c. 32; Justin. contra Tryphon.; Cypr., l. 1 contra Judæos, c. 16; Cyril., catech. 16; Eusebius, l. 1 Demonstr., c. 6; S. Aug., l. 18, de Civit., c. 35; S. Chrysost., in Psal. 95, et orat. 2 contra Judæos; Tertull., loco citato; Damasc., lib. 4, cap. 14; insuper Rabb., ut R. Samuel, tract. de vero Messiâ ad R. Isaac, c. 20, et alii apud Galatin., lib. 11, c. 11; vide Bellarm., lib. 1, de Missâ, toto cap. 10, ubi omnia hæreticorum effugia confutat.

Objicit Calvinus, et Antonius Sadeelius, aliique qui Missam missam faciunt, *mincha* hìc tropicè sumi pro purâ religione et spirituali Dei cultu, quo Deum mente colimus et adoramus : quia, inquiunt, pro *sacrificatur* Hebr. est *muctar*, id est, offertur thymiama, adoletur suffitus, vel incensum, ut vertunt Septuag. Atqui nullum est thymiama quod in lege novâ propriè dictum Deo offerimus, sed tantùm mysticum, scilicet oratio et purus Dei cultus : ergo ille hìc intelligitur. Resp. : Radix *muctar* est *catar*, quod licèt propriè significet suffire, suffumigare, adolere incensum; tamen sæpè per metalepsin significat sacrificare : quia in sacrificio olim victima incendebatur, itàque per ignem et fumum ascendebat ad Deum : ita docent omnia lexica, omnesque Hebræi. Eucharistia ergo est oblatio munda, quæ *muctar*, id est, sacrificatur Deo. Adde, alludi ad *mincha* vetus et Judaicum, cui thus imponebatur, quod totum Deo propriè *muctar*, id est, suffumigabatur et crematbatur, juxta legem Levit. 2, 2; per thus enim, quod omnium gentium usu et ritu Deo adoletur, significabatur rem hanc, puta mincha, id est, sacrificium farreum, Deo offerri et sacrificari. Unde et in nostris solemnibus Missis adhibetur thurificatio. Per hanc ergo thurificationem propheta metonymicè intelligit sacrificium, cujus illa est index et symbolum, imò pars aliqua, sed de hoc mox plura. Jam verba singula pressiùs examinemus.

IN OMNI LOCO, quia nihil ita Dei nomen et gloriam toto orbe celebrat et magnificat, ac sacrificium Eucharistiæ, quo Christus ipse se in victimam Deo Patri offert per manus sacerdotum suorum, uti paulò post ostendam.

SACRIFICATUR. Septuag., Tigur. et Pagnin., *incensum offertur;* Syrus, *ponunt incensa*, thurificant; Arabicus Antioch., *faciunt mihi incensa;* Arabicus Alexand., *afferunt ad me incensa*. Hebr. enim, *muctar*, est participium passivum conjugationis *hophal*, quod proinde vel ut nomen, significans *thymiama*, incensum, suffitum; vel ut verbum, aut potiùs verbale, significans *adoletur*, incenditur, sacrificatur, accipi potest : ut nomen acceperunt Septuag., ut verbale Noster.

Ubi nota, Eucharistiam hìc vocari incensum vel *thymiama;* primò, quia continet Christi corpus quasi hostiam, Deo in arâ crucis igne charitatis incensam, quæ quasi thymiama odorem suavissimum Deo exhalavit, quo ejus iram placavit, eumque hominibus reconciliavit; secundò, quia Eucharistia conficitur, et conditur sacris precibus, quæ sunt thymiama Deo, juxta illud Psal. 140, 2 : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*. Ita S. Chrysost. in Psal. 95 : *Dilucidè*, inquit, *mysticam interpretatus est mensam, quæ est incruenta hostia. Thymiama verò purum appellat sacras preces, quæ post hostiam offeruntur. Hic enim suffitus Deum refocillat, non is qui à terrenis radicibus sumitur, sed qui à puro corde exhalatur*. Denique Eucharistia vocatur incensum, quia non tantùm repræsentat, sed et reipsâ continet Christum in arâ crucis pro nobis incensum, id est, dolore et amore tostum, Deoque sacrificatum.

Tropolog., thymiama sunt ignitæ orationes, suspiria et vota tam sacerdotum, quàm fidelium, dùm Eucharistiam vel consecrant et conficiunt, vel sumunt et manducant, juxta illud quod, Apocal. 4, 8, angeli dicuntur habuisse et obtulisse Deo *phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum*. Quocirca S. Chrys., hom. 91, ad popul. Antioch. : *Igitur*, inquit, *tanquàm leones ignem spirantes ab illâ mensâ recedamus, facti diabolo terribiles, et caput nostrum mente revolventes, et charitatem quam nobis exhibuit*.

OFFERTUR. Hebr. *muggas*, id est, affertur, adducitur, offertur, applicatur, propinqua fit. Radix enim *nagas*, significat accedere, appropinquare : victimæ enim et dona quæ Deo offeruntur, ad illum quasi accedunt et appropinquant, præsertim Eucharistia, in quâ victima est ipse Christus Dei Filius.

OBLATIO. Hebr. *mincha*, id est, munus, donum, quod Deo adducitur, donatur, offertur, à rad. *nacha*, id est, adduxit, dedit, obtulit. Porrò mincha propriè erat sacrificium farreum, puta farinæ et panis, Levit. 2, quod proinde suâ formâ et specie, erat expressa figura Sacramenti et sacrificii Eucharistiæ : unde et cum illo in jugi sacrificio agni, quotidiè libabatur vinum juxta legem Exodi 29, 40, quod repræsentabat alteram speciem Eucharistiæ, scilicet vini, sub quâ ex vi verborum consecrationis ponitur et immolatur sanguis Christi, uti sub specie panis vi eorumdem ponitur corpus Christi. Insuper cum minchâ adolebant et offerebant oleum, thus et sal : oleum significat misericordiam Christi, quam in hoc sacramento et sacrificio quotidiè quasi novam et redivivam nobis exhibet : thus, ejusdem religionem et odorem suavissimum, quo se Patri in cruce immolavit, et rursùm in Eucharistiâ immolat : sal, æternitatem et incorruptionem, quam in beatâ resurrectione per Eucharistiam nobis afferet, uti ipse promisit Joann. 6, 55. Plura de his dixi Levit. 2. Sic et priscas gentilium, qui pultibus et pane potiùs quàm carne vescebantur, victimas fuisse incruentas et puras, id est, farreas, non carneas, docet Ovid., l. 1, Fastor. :

Ante deos homini quod conciliare valeret
Far erat, et puri lucida mica salis.

Ideòque in sacrificiis mola, quæ vocabatur, ex farre

tur, cùm utrumque tam parvi facerent, panesque et hostias despectissimas, et vilissima numera in eo si-

et sale constabat. Mola enim, ait Festus Pompeius, nihil aliud erat quàm far tostum et sale aspersum; et quòd eo molito hostiæ aspergerentur, inde molæ nomen invenit: quam proinde Virgil., l. 2 Æneid., salsas fruges appellat:

Et salsæ fruges, et circum tempora vittæ.

Sic et Tibull., l. 3, eleg. 4:

Et vanum metuens hominum genus, omnia noctis
Farre pio placant, et saliente sale.

Rursùm Ovid., l. 4 Fastor.:

Farra Deæ, micæque licèt salientis honorem
Detis, et in veteres thurea grana focos.

Idem, l. 1 Fastor.:

Inde vocor Janus, cui cùm Cereale sacerdos
Imponit libum farraque mixta sale.

Quin et Arnob., l. 2, contra gentes docet farreas victimas fuisse ante thuris notitiam et usum. *Thus, ait, neque ipse Romulus, aut religionibus artifex comminiscendis Numa, aut esse scivit, aut nasci, ut pium far monstrat, quo peragi mos fuit sacrificiorum solemnium munia.*

Munda. Primò, quia corpus Christi, quod in Eucharistiâ offertur, est mundissimum et sanctissimum, utpote ex virgine operâ Spiritûs sancti efformatum, ipsique Deo hypostaticè unitum. Secundò, quia nullâ indignitate aut malitiâ sacerdotum, vel offerentium inquinari potest, inquit Conc. Trid., sess. 22, c. 1. Etsi enim sacerdos esset impiissimus, Eucharistia tamen semper suam munditiem retinet, vimque mundandi ex seipsâ, sive ex opere operato. Tertiò, quia Eucharistia homines non tantùm à peccatis, sed à peccatorum causis, puta à concupiscentiis, tentationibus, passionibus emundat, ac peccandi occasiones vel amovet, vel ad eas superandum robur addit.

Denique tres erant species sacrificii à Deo Judæis præscriptæ, Levit. 1. Prima erat holocaustum, puta, bos, ovis aut columba, quæ [illegible] in Dei honorem comburebatur. Secunda, hostia pro [illegible] ad illud scilicet expiandum. Tertia, victima pacifica, quæ [illegible] licet pro pace, id est, salute et beneficiis, vel jam obtentis, Deo gratias agebant, vel pro obtinendis supplicabant. Hisce tribus in lege novâ successit unicum sacrificium Eucharistiæ, quod eminenter tres hasce species in se complectitur. Ipsa enim est dignissimum Deo holocaustum, quo summè Dei majestas colitur et honoratur, estque refricatio et repetitio holocausti illius, quo Christus se totum Patri in arâ crucis obtulit et immolavit. Ipsa pariter est sacrificium propitiatorium pro peccatis, juxta illud, Hebr. 10, 6: *Holocautomata et pro peccato non tibi placuerunt, tunc dixi: Ecce venio. In capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* Et v. 10: *In quâ voluntate sanctificati sumus per oblationem Jesu Christi.* Tertiò Eucharistia est sacrificium pacificum, quo Deo de omnibus donis perceptis gratias agimus, et pro percipiendis obsecramus.

Moral, disce quàm purus et sanctus debeat esse sacerdos, qui oblationem purissimam, imò ipsam puritatem, Christum, inquam, sanctum sanctorum, consecrat, tangit, manducat, distribuit; quod angelis non est concessum. Angelica ergo, et plus quàm angelica puritas requiritur, ut angelorum Dominum suscipiamus, imò conficiamus. Judæis itaque, et multò magis Christianis edixit Deus, Levit. 20, 26: *Eritis mihi sancti, quia sanctus sum ego Dominus, et separavi vos à cæteris populis, ut essetis mei.* Et c. 22, 32: *Ego Dominus qui sanctifico vos.* Vide ibi dicta, et Levit. 9, in fine cap. Vere noster Thomas Theodidactus, l. 4, de Imitat. Christi, c. 12: *O quàm magnum, inquit, et honorabile est sacerdotum officium, quibus datum est Dominum majestatis verbis sacris consecrare, labiis benedicere, manibus tenere, ore proprio sumere, et cæteris ministrare! O quam mundæ debent esse manus illæ,*

sterent: *Obtulistis de rapinâ claudum*, etc. Vide v. 8. Hebræus: Polluistis nomen meum, aientes: *Mensa*

quàm purum os, quàm sanctum corpus, quàm immaculatum cor sacerdotis, ad quem toties ingreditur auctor puritatis! Ex ore sacerdotis nihil nisi sanctum, nihil nisi honestum, et utile procedere debet verbum, qui tam sæpè Christi suscipit Sacramentum. Oculi ejus simplices et pudici, qui Christi corpus solent intueri. Manus puræ et in cœlum elevatæ, quæ creatorem cœli et terræ solent contrectare. Sacerdotibus specialiter in lege dicitur: Sancti estote, quoniam ego sanctus sum Dominus Deus vester.

Quia magnum est nomen meum in gentibus. Vox *quia* partim propriè et causaliter accipi potest, q. d.: Causa cur gentes Deo offerent oblationem tam puram et nobilem, quàm est ipsa Christi filii Dei caro et sanguis, est, quia magni me meumque nomen æstimabunt; credent enim et profitebuntur me esse summum et augustissimum numen ideòque summam et augustissimam hostiam jam dictam mihi offerent. Partim impropriè et consecutivè, ut more Hebræo *quia* non significat causam, sed consecutionem et effectum, q. d.: Ex hâc hostiâ Eucharistiæ consequetur, ut nomen meum magnificetur; per hanc hostiam mirè glorificabor ego, nomenque meum.

Quarto. Judæi et Gentiles offerebant Deo, vel diis suis oves, boves, capras, fruges, aliasque creaturas, ut protestarentur Deum esse omnium creatorum causam, principium et finem, seque ab illo omnia bona accepisse, accipere et postulare. Christiani verò loco creaturarum offerunt Deo in Eucharistiâ Christum Dominum, Dei Filium, qui est primogenitus omnis creaturæ. Quanto ergo Christus creator nobilior est omni creaturâ, tanto magis hâc suî victoriâ honoratur, et glorificatur Deus præ victimis Judæorum et gentium.

Secundò, quia oves, boves et capræ non sunt condigna pretia peccatorum: Christi autem caro et sanguis condigna sunt. Iis ergo satisfit ex æquo offensæ et justitiæ Dei, ac consequenter Deus, Deique justi-

Tertiò summè honoratur, placatur, conciliatur. oblatam, exclusaque Eucharistiam Deo uni veroque crificia idolis immolata, sola et idolothyta, id est, satas, dignitas et majestas apud eum consequenter Deo sua unirestituta. Agnoscunt enim et profitentur toto orbe est stiâ, se nulla alia deorum numina, quæ prius adoraverant, sed solum Deum verum credere, colere et adorare.

Quartò, quia per hanc Christi victimam agnoscitur summa Dei bonitas, quæ Filium suum nobis dedit in redemptorem: et justitia, quâ peccatum punivit morte sui Filii unigeniti: et sapientia, quâ modum invenit salvandi nos; sed ita ut simul satisfieret suo honori, et justæ vindictæ, nimirùm mittendo Filium suum in carnem, qui in eâ patiens et moriens satisfaceret læsæ majestati divinæ: et potentia, quâ tam augustam hostiam, sibique commensam et æqualem instituit. Idem videre est in cæteris Dei attributis, quæ per Christum orbi innotuerunt.

Quintò, quia in Eucharistiâ *memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus*, dum *escam* tam augustam *dedit timentibus se*, Psal. 110, 4. Eucharistia enim refricat nobis beneficium creationis redemptionis, justificationis, glorificationis, cæteraque omnia.

Sextò, quia Eucharistia est miraculum miraculorum, opus operum Dei, portentum seculorum, juxta illud Zachar. 9, 17: *Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines?* Quapropter S. Dionys., Eccles. hierarch, c. 5, Eucharistiam vocat *omnium sacramentorum consummationem, divinissimum et sacrosanctum sacramentum, sacrosancta et augustissima mysteria.* S. Mar-

Domini contaminata est, et fructus ejus (reditus ejus), *vilis esca ejus.* Septuag. : *Mensa Domini polluta est; et*

tialis, ep. ad Burdegal., c. 3 et 4, Eucharistiam nuncupat *communionem Dei viri, mensam divinam, et escam in fide perfectâ totam cœlestem*; Iren., l. 4, c. 32 : *Novi Testamenti novam oblationem*; S. Cypr., l. de Cœnâ Domini : *Cibum inconsumptibilem*; Optatus Milev. : *Pignus salutis æternæ, tutamen fidei, spem resurrectionis*; S. Ephrem., l. de Natura Dei minimè scrutandâ : *Ignem immortalem. Hoc sanè*, inquit, *excedit omnem admirationem, omnem mentem, omnemque sermonem, quod fecit nobis, unigenitus filius Christus salvator noster : ignem et spiritum manducandum ac bibendum præstitit mihi, corpus scilicet et sanguinem suum.* S. Chrysost., hom. 14, in ep. 1 ad Cor. : *Cum benedictionem*, inquit, *dico, Eucharistiam dico, et dicendo Eucharistiam, omnem benignitatis Dei thesaurum aperio. Etenim cum calice inenarrabilia Dei beneficia consecuti sumus*, etc. S. Cyrill., catechesi 4, ait per Eucharistiam nos fieri *christophoros, et divinæ naturæ consortes.*

Septimò quia per Eucharistiam participat tam sacerdos, quàm offerentes et assistentes, imò omnes fideles totius Ecclesiæ, sanguinem, redemptionem, omniaque merita Christi. Rursùm per illam omnis gratia cum suo fonte et auctore, puta Christo, ad nos derivatur. Quocirca verè et sapienter noster Thomas ait, *sacerdos celebrat, Deum honorat, angelos lætificat, Ecclesiam ædificat, vivos adjuvat, defunctis requiem præstat, et sese omnium bonorum participem efficit.* An non hæc est magna nominis Dei gloria, magna Dei laus et glorificatio? Hinc vocatur *Eucharistia*, quia ipsa est summa gratiarum actio. Nihil enim majus pro beneficiis naturalibus et supernaturalibus quæ accepimus, Deo reddere possumus, quàm Christum ipsum: Christus enim omnia alia Dei beneficia exæquat, imò in immensum superat. Quocirca S. Chrys., l. 6, de Sacerdotio : *Per id tempus*, ait, *et angeli sacerdoti assident, et cœlestium potestatum universus ordo clamores excitat, et locus altari vicinus in illius honorem qui immolatur, angelorum choris plenus est.* Confirmat id visione viri sancti, asserentis se in Missâ *angelorum multitudinem conspexisse, fulgentibus vestibus induitum, ut altare ipsum circumdantium, sic cavitreat.* Idem hom. *si quis milites præsente regestagnus*, ait, *Dei immolande* Eucharistiâ in *Enc sex alis faciem tegentia.* Idem, *tur*, *Seraph* ad Corinth. : *Dum in hâc vitâ sumus, ut homo novis cœlum sit, facit hoc mysterium. Ascende igitur ad cœli portas, imò non cœli, sed cœli cœlorum, et tum quod dicimus intueberis. Etenim quod summo honore dignum est, id tibi in terrâ ostendam*, etc. *Neque enim angelos, neque archangelos, non cœlos, non cœlos cœlorum; sed ipsum horum omnium tibi Dominum ostendo.* Idem l. 3, de Sacerdotio : *Hoc ergo mysterium maximè horrendum verendumque quis tandem qui insanus minimè sit, quique è potestate non exierit fastidire ac despicari poterit?* S. Greg., 4 Dial., c. 58 : *Quis*, ait, *fidelium habere dubium possit in ipsâ immolationis horâ, ad sacerdotis vocem cœlos aperiri, in illo Jesu Christi mysterio angelorum choros adesse summis ima sociari, terrena cœlestibus jungi, unum quid ex visibilibus atque invisibilibus fieri?*

Octavò, quia in Eucharistiâ exercentur summa fides, spes, charitas, religio, cæteræque virtutes, quibus Deum colimus et glorificamus. Fides, quia credimus Deo dicenti, ibi verè esse corpus Christi, etiamsi visus, gustus, tactus, omnesque sensus contrarium judicent, scilicet esse panem et vinum. Spes, quid enim non speremus à Deo, quem credimus nobis dare Filium suum in cibum et sacrificium? Charitas, quis enim eâ non accendatur, cogitans immensum Dei et Christi in nos amorem, quo se nobis totum dat et communicat? Religio, quis enim non summâ veneratione colat Deum, quem præsentem credit et videt? et ita de cæteris. Atque hæc fuit una è causis præcipuis, *qui superponuntur despecti sunt cibi ejus.* Putat Grotius recitari hoc loco sacerdotum querelas, quod utile parùm sibi esset altaris ministerium. *Reditus quem habemus ex altari, nullius est pretii, quia quantum datur id totum cedit igni : nihil nobis restat.* At melior videtur explicatio, quam primo loco dedimus.

VERS. 13. — ET DIXISTIS : ECCE DE LABORE (laboris fructum); ET EXSUFFLASTIS ILLUD, spernitis. Victimas ægrè offertis, et queremini, me laborum vestrorum fructum à vobis exigere; cùmque offertis, quasi spernentes ac repugnantes facitis. Recentiores nonnulli Hebræum reddunt : *Dixistis : Quantùm fatigationis : et anhelantes visi estis.* Quasi ad templum venirent victimis onusti, et de lege ac victimæ pondere quererentur. Aliter : Quàm molestum hoc est! Et victimas sufflando vel spernendo abjecistis. Spernentis est deflare, ubi aliquod viderit (1). Admissâ litterulæ unius mutatione, optimus ex Hebræo sensus eruitur. Dixistis : *Ecce quod fœtet; et exsufflastis*, veluti removentes à naribus tetrum altaris nidorem ex carnibus in templo crematis, fusoque ibi cruore. Septuag. : *Ecce de afflictione est*, ægrè et inviti offertis, *et exsufflastis illa.* Vel, ut alii codices ferunt : Vos invito animo offertis, et ego illa deflavi, inquit Deus, spernio, rejicio.

ET INTULISTIS DE RAPINIS CLAUDUM, ET LANGUIDUM, ET INTULISTIS MUNUS, panis, tritici, liquorum oblationes, quas propriè significat Hebraica vox *mincha.* Vitiatas offertis victimas, et munera vilissima. Vide quæ diximus in v. 8. Ipsimet profani hæc in victimis observabant, Plin., lib. 8, c. 45 : *Hoc quoque notatum, vitulos ad aras humeris hominum allatos non ferè litare, sicut nec claudicantes, nec aliena victima*, scilicet vel

... Deus Eucharistiam instituerit, nimirùm ut daret objectum et materiam exercendi omnes virtutes, ut iis eum coleremus et honoraremus. Denique Eucharistia est manna omne delectamentum in se habens, et omnem saporis suavitatem, ideòque magnificè Deum datorem celebrans et deprædicans, ac quasi mutâ voce clamans : *Panem cœli dedit eis : panem angelorum manducavit homo. O quàm suavis est, Domine, Spiritus tuus, qui ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo præstito esurientes reples bonis, fastidiosos divites dimittens inanes!* ut canit Ecclesia.

Sacerdos ergo iturus ad altare, cogitet quantum opus adeat. Cogitet, et stupeat se esse legatum Ecclesiæ, imò totius orbis ad Deum, ut cum eo summa negotia tractet, nimirùm ut nomine totius creaturæ homagium Deo præstet, ac doxologiam et gratiarum actionem pro omnibus beneficiis à quâlibet creaturâ perceptis; ut oret et propitiet Deum pro peccatis totius mundi; ut peccatoribus in infernum ruituris liberationem, veniam et gratiam impetret; ut omnium afflictorum morbos, tentationes, ærumnas Deo repræsentet, opemque poscat; ut singulis fidelibus Dei gratiam, virtutum augmentum, omniaque bona impetret; ut pro defunctis exoret, et pro tot millenis animabus quæ in purgatorio uruntur, supplicet. Denique ut sit mediator Dei et hominum, ac Christi ipsius personam subeat, iteretque illud idem sacrificium quod Christus obtulit in cruce, ubi ipse tam victima fuit quàm sacerdos. Quis hæc perpendens non percellatur? non stupeat? non accendatur? (Corn. à Lap.)

(1) Sueton. in Cajo : *Probata divorum Julii et Augusti diplomata ut vetera et obsoleta deflabat.* Sic legit Lips. et Casaubon. Deflare, idem quod καταφυσᾶν, καταφυσᾶν.

victimam furto comparatam, vel minimè convenientem Numini, cui mactatur. Docet auctor Ecclesiastici 34, 24 : *Qui offert sacrificium ex substantiâ pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui.*

VERS. 14. — MALEDICTUS DOLOSUS, QUI HABET IN GREGE SUO MASCULUM, ET VOTUM FACIENS, IMMOLAT DEBILE. Masculum pro sano, valido, roboris pleno usurpatur opponiturque infirmo, ægro, vitiis affecto. De votis, quæ Deo nuncupabantur, lex est omninò perspicua, Levit. 22, 18, 19, 20, 21, 22. Masculæ victimæ, vitii expertes, deferendæ erant, sive in holocaustum, sive in pacificum sacrificium. Spontaneâ quidem religione offerri poterant aut bos aut ovis membro aliquo vitiato ; at hujusmodi victimas voto dicari, aut offerri voti salvendi causâ, nefas erat, ibid., 22, 29. Hic porrò de voto agitur. *Thus masculum* appellabant illud profani, quo in sacrificiis utebantur.

Verbenasque adole pinguis, et *mascula thura*. Solemni scilicet usu nihil in religionis exercitio nisi masculum adhibebatur : *Thus masculum vocamus, cùm aliàs non ferè mas vocetur, ubi non sit femina. Religioni tributum, ne sexus alter usurpetur.*

CAPUT II.

1. Et nunc ad vos mandatum hoc, ô sacerdotes!

2. Si nolueritis audire, et si nolueritis ponere super cor, ut detis gloriam nomini meo, ait Dominus exercituum : mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris, et maledicam illis : quoniam non posuistis super cor.

3. Ecce ego projiciam vobis brachium, et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum, et assumet vos secum.

4. Et scietis quia misi ad vos mandatum istud, ut esset pactum meum cum Levi, dicit Dominus exercituum.

5. Pactum meum fuit cum eo vitæ et pacis : et dedi ei timorem, et timuit me : et à facie nominis mei pavebat.

6. Lex veritatis fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus : in pace et in æquitate ambulavit mecum, et multos avertit ab iniquitate.

7. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus : quia angelus Domini exercituum est.

8. Vos autem recessistis de viâ, et scandalizâstis plurimos in lege : irritum fecistis pactum Levi, dicit Dominus exercituum.

9. Propter quod et ego dedi vos contemptibiles et humiles omnibus populis, sicut non servâstis vias meas, et accepistis faciem in lege.

10. Numquid non pater unus omnium nostrûm? numquid non Deus unus creavit nos? Quare ergo despicit unusquisque nostrûm fratrem suum, violans pactum patrum nostrorum?

11. Transgressus est Juda, et abominatio facta est in Israel et in Jerusalem : quia contaminavit Judas sanctificationem Domini, quam dilexit : et habuit filiam dei alieni.

12. Disperdet Dominus virum qui fecerit hoc, magistrum et discipulum de tabernaculis Jacob, et offerentem munus Domino exercituum.

13. Et hoc rursùm fecistis : operiebatis lacrymis altare Domini, fletu et mugitu : ita ut non respiciam ultra ad sacrificium, nec accipiam placabile quid de manu vestrâ.

14. Et dixistis : Quam ob causam? quia Dominus testificatus est inter te, et uxorem pubertatis tuæ quam tu despexisti : et hæc particeps tua, et uxor fœderis tui.

CHAPITRE II.

1. Voici donc, ô prêtres! ce que j'ai maintenant ordre de vous dire.

2. Si vous ne voulez point m'écouter, dit le Seigneur des armées, si vous ne voulez point appliquer votre cœur à ceci pour rendre gloire à mon nom, j'enverrai l'indigence parmi vous; je maudirai vos bénédictions; et je les maudirai, parce que vous n'avez point imprimé mes paroles dans votre cœur.

3. Je vous jetterai au visage l'épaule de vos victimes, et les ordures de vos sacrifices solennels ; et elles s'attacheront à vous.

4. Vous saurez alors que c'était moi qui vous avais fait dire ces choses, afin que l'alliance que j'avais faite avec Lévi demeurât ferme, dit le Seigneur des armées.

5. J'ai fait avec lui une alliance de vie et de paix ; je lui ai donné pour moi une crainte respectueuse, et il m'a respecté ; et il tremblait de frayeur devant ma face.

6. La loi de la vérité a été dans sa bouche, et l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lèvres : il a marché avec moi dans la paix et dans l'équité ; et il a détourné plusieurs personnes de l'injustice.

7. Car les lèvres du prêtre seront les dépositaires de la science; et c'est de sa bouche que l'on recherchera la connaissance de la loi, parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées.

8. Mais pour vous, vous vous êtes écartés de la droite voie; vous avez été à plusieurs une occasion de scandale et de violement de la loi ; et vous avez rendu nulle l'alliance que j'avais faite avec Lévi, dit le Seigneur des armées.

9. C'est pourquoi, comme vous n'avez point gardé mes voies, et que, lorsqu'il s'agissait d'exécuter ma loi, vous avez eu égard à la qualité des personnes, je vous ai rendus vils et méprisables aux yeux de tous les peuples.

10. N'avons-nous pas tous un même père et un même Dieu? ne nous a-t-il pas tous créés? Pourquoi donc chacun de nous traite-t-il son frère avec mépris, en violant l'alliance qui a été faite avec nos pères?

11. Juda a violé la loi, et l'abomination s'est trouvée dans Israël et dans Jérusalem ; parce que Juda, en prenant pour femme celle qui adorait des dieux étrangers, a souillé le peuple consacré au Seigneur, ce peuple qui lui était si cher.

12. Le Seigneur perdra celui qui aura commis ce crime : il l'exterminera des tentes de Jacob, soit qu'il soit maître ou disciple, et quelques dons qu'il puisse offrir au Seigneur des armées.

13. Voici encore ce que vous avez fait : vous avez couvert l'autel du Seigneur de larmes et de pleurs : c'est pourquoi je ne regarderai plus vos sacrifices ; et quoi que vous lassiez pour m'apaiser, je ne recevrai point de présents de votre main.

14. Et pourquoi me dites-vous? Parce que le Seigneur a été témoin de l'union que vous avez contractée avec la femme que vous avez épousée dans votre jeunesse ; et qu'après cela, vous l'avez méprisée, quoiqu'elle fût votre compagne et votre épouse, par le contrat que vous aviez fait avec elle

15. Nonne unus fecit, et residuum spiritûs ejus est? Et quid unus quærit, nisi semen Dei? Custodite ergo spiritum vestrum, et uxorem adolescentiæ tuæ noli despicere.

16. Cùm odio habueris, dimitte, dicit Dominus Deus Israel : operiet autem iniquitas vestimentum ejus, dicit Dominus exercituum : custodite spiritum vestrum, et nolite despicere.

17. Laborare fecistis Dominum in sermonibus vestris, et dixistis : In quo eum fecimus laborare? In eo quod dicitis : Omnis qui facit malum, bonus est in conspectu Domini, et tales ei placent : aut certè ubi est Deus judicii?

15. N'est-elle pas l'ouvrage du même Dieu? et n'est-ce pas son souffle qui l'a animée comme vous? Et que demande le créateur unique de vous deux, sinon qu'il sorte de vous une race d'enfants de Dieu? Conservez donc votre esprit et ne méprisez pas la femme que vous avez prise dans votre jeunesse.

16. Si le Seigneur Dieu d'Israël a dit : Lorsque vous aurez conçu de l'aversion pour votre femme, renvoyez-la; le Seigneur des armées a dit aussi que l'iniquité de celui qui agira de la sorte couvrira tous ses vêtements. Gardez donc votre esprit, et ne méprisez point votre femme.

17. Vous avez fait souffrir le Seigneur par vos discours. Et en quoi, dites-vous, l'avons-nous fait souffrir? En ce que vous avez dit : Tous ceux qui font le mal passent pour bons aux yeux du Seigneur, et ces personnes lui sont agréables; ou, si cela n'est pas, où est donc ce Dieu juste?

COMMENTARIUM.

Vers. 2 (1). — Mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris. Cùm benè precati fueritis populo, has ego preces in maledicta convertam; contrarius omninò erit verbis eventus. Compertum est, moris fuisse apud Judæos, ut populo, in magnis festivitatibus collecto sacerdotes benè precarentur, Num. 6, 23. Aliter : Ad inopiam vos redigam, bonisque omnibus, quæ liberalitas mea et misericordia in vos effundit, vos exuam. Denique : Vos eò adigam, ut omnium rerum egeatis; *vestræque benedictiones*, primitiæ, decimæ, reditus exsecrabiles erunt, diris devoti, commodi nihil ferent. *Benedictio* interdùm pro mortalium bonorum copiâ, pro muneribus aut donariis ultro aut datis aut acceptis usurpatur. Psam. 144, 16; 1 Reg. 25, 27; 30, 26; 4 Reg. 5, 15, et passim.

Vers. 3. — Projiciam vobis brachium, et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum, et assumet vos. Armum victimarum, qui mercedis nomine vobis relinquitur; exsecrans reiciam, Levit. 7, 32; Deut. 18, 3; festos dies vestros, quos indignissimâ ministrandi ratione polluitis, *Stercus solemnitatum vestrarum*, stomachabor. Vel : Impuras victimas, quas festis diebus mihi mactatis, projiciam. Solemnitas pro victimis in solemnitate mactatis dicitur. Denique : Sordes, quibus mea sacra polluitis, in vos recident; vosque contemptu et probro obruemini. Hebræus : *Ecce ego corrumpam vobis semen, et dispergam stercus super vultus vestros, stercus solemnitatum vestrarum; et assumet vos ad se.* S. Hieronymus, veteresque interpretes Græci legebant *Zeroah*, brachium, pro *Zerah*, semine. Septuaginta : *Ecce ego separabo vobis humerum* victimarum, qui vobis præberi solet in sacrificiis, *et dispergam ventriculum* hostiarum, qui vobis etiam relinquitur, *super facies vestras, ventriculum solemnitatum vestrarum*, hostiarum solemnium; *et suscipiam vos ob hoc ipsum.* Aquila nonnihil acrius exhibet : *Minitabor vobis humero*, instar hominis, qui alterum hominem armo animalis, quem manu tenet, percussurus est, *et dissipabo stercus super facies vestras, stercus solemnitatum vestrarum.* Postrema hæc versio proximè omnium accedere videtur ad verborum fidem.

Vers. 4. — Misi ad vos mandatum istud, ut esset pactum meum cum Levi. Cùm sacerdotium vestrum rejecero, vestrosque ritus aboluero, tum demùm intelligetis, me esse harum sanctionum, quas minimi facitis, auctorem : faxo noveritis, me illarum violatione non leviter provocari, meque gravissimè offensum esse indignissimâ incuriâ, quâ geritis sanctissimum ministerium, quod auctori vestri generis Levi ego tradidi, illum inter cæteros Israelis filios seligens, ut sacerdotium in illius familiâ constituerem fœdusque cum illo amicissimum jungerem. Fœderis hujus tempus et conditiones in Scripturâ minimè leguntur. Filii Levi jam ante vituli aurei superstitionem designati fuerunt, in sacerdotes; at cùm eo tempore in cæteros Israelitas sese studiosissimos divinæ legis ultores exhibuissent, nobilissimam hanc dignitatem illis confirmavit Deus, Levit. 32, 26, 27, 28. Summum etiam sacerdotium familiæ Phinees traditum est, post illustre illud virtutis specimen, quod necato Zambri exhibuit, Num. 25, 7, 8, 10, 11, 12. *Levi* pro Aarone hìc usurpatur; tribus auctor et princeps, pro nobilissimo ejusdem tri-

(1) Vers. 1. — Et nunc ad vos, ô sacerdotes, spectat et pertinet hoc præceptum. Sacerdotes nominatim compellat, quia à Deo erant constituti, ut populum docerent, et instituerent, eumque de adventu Messiæ monerent; eum, ubi advenisset, populo indicarent, eum illi commendarent, suoque exemplo eis in Christo excipiendo præirent. Ad hoc lex et prophetarum scripta tradita eis fuerant, ut ex diligenti eorum lectione vaticinia, quæ in illis de Christo habentur, diligenter observarent et annotarent, ut ex illis probè intellectis Christum, ubi advenisset, deprehenderent, atque agnoscerent, et agnitum excipierent, aliisque commendarent. Hoc ad eorum munus pertinebat, hoc ab ipsis fieri debuit, sed factum non est, propterea que hìc arguuntur. At non ideò populus fuit extra culpam, qui Christum et vidit et audivit, et agnoscere (nisi spontè cæcutivisset) potuit etiam refragantibus sacerdotibus, quibus hâc in parte obsequi non debuerunt. Itaque cæci ipsi cæcos duces secuti, utrique in foveam prolapsi sunt, non enim debet cæco impetu, et clausis oculis auditor sequi doctorem et ductorem suum, neque temerè credendum omni verbo, sed examinandi sunt spiritus, num ex Deo sint. Non est itaque excusanda plebs, cùm falsos doctores, in errorem pellicientes, ἀβασανίστως sequitur; Christiani enim non sunt oves ἄλογοι, quarum alia aliam sine consilio et consideratione sequitur, sed ideò ratione à Deo sunt præditi, ut dijudicent ea quæ ipsis objiciuntur credenda

(Lud. Cappellus.)

bûs homine, qui gentis suæ decus erat, summo sacerdotio indutus, quod peculiare ipsi ejusque posteris fuit.

Putant nonnulli, non agere hic Malachiam de primo fœdere, quod Deum inter ac tribum Levi initum est in solitudine, sed de altero cum eâdem tribu instaurato post reditum è captivitate, luculenter descripto apud Nehemiam 9, 38, et 10, 1. Cùm vos ego rejecero, meoque sacerdotio exuero, tunc denique scietis, mecum vos iniisse olim fœdus, meque hæc præcepta dedisse, quæ vos tam malè servâstis, v. 5. Vitam ac pacem vobis ego promiseram, meum ego vos timorem docueram, vosque coram me cum metu et obsequio versabamini, v. 6. Justitiam ac veritatem amabatis, vestroque exemplo multi à sceleris tramite reducebantur, v. 7. At primum hoc institutum reliquistis, violâstis initum à me cum vobis fœdus, atque erroris occasionem fratribus vestris vos præbuistis. Postrema hæc interpretatio verissima videtur, atque optimè cum præcedentibus et consequentibus nexa. Convenit etiam cum iis quæ narrat Esdras de sincerâ sacerdotum conversione ad Deum post diuturnos errores et connubia cum alienis uxoribus inita, Esdr. 9, 1 2; 10, 1, 2; deque ipsorum lustratione, ut ministerii sui exercitium rursùs aggrederentur, 2 Esdr. 12, 27, 30; 13, 22, 29. Denique perspicua videtur allusio inter ea quæ hic dicuntur, et fœdus de quo Nehemias, 2 Esdr. 9, 38 (1).

(1) Vers. 5. — Pactum meum fuit cum eo vitæ, et pacis. Explicat quale sit pactum, quod dixit. Cùm sacerdotibus dedi Leviticæ familiæ, promisi ei in principibus suis vitam, et pacem. Quod Hieron. non de vitâ corporis, sed de vitâ gratiæ et gloriæ intelligi vult. Quomodò etiam pacem intelligere licet spiritualem, id est, inimicitiam cum Deo, et tranquillitatem animi : dicitur et pactum, pacis quâ promisit Deus non ablaturum se illis sacerdotium. Hoc intelligitur ex eo, quòd de Phinches dicitur Numerorum 20, 5 : *Ecce do ei pacem fœderis mei, et erit tam ipsi, quàm semini ejus pactum sacerdotii sempiternum.* Et de Aaron, Ecclesiastici 45 : *Statuit illi testamentum æternum, et dedit illi sacerdotium gentis*, etc. Ex his potest intelligi pactum vitæ similiter dici, quo Deus promisit Leviticam familiam semper in eo officio victuram; et pactum pacis nunquàm se illi adeò iratum fore, ut ei sacerdotium auferat. Nam Hieron. expositio spiritualis videtur. Cum sacerdotibus novi testamenti pactum vitæ æternæ iniit Deus, et pacis illius, de quâ dictum est, Isai. 32 : *Et sedebit populus meus in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulentâ.* Cyrillus : Quod verò dicere videtur propheta de Levi, inprimis referendum est ad Christum, qui in Levi, ut in typo et umbrâ figuratus est, qui est vita, et pax : vivificati enim in ipso per ipsum accessum habuimus ad patrem, pacemque habemus cum eo per obedientiam, et fidem.

Et dedi ei timorem. Non loquitur de hoc aut illo sacerdote, sed, ut diximus, de tribu Levi, in quâ fuerunt multi sancti sacerdotes, ut Aaron, Phinees, Onias sacerdos magnus, et minores etiam sacerdotes, quos mirificè laudat Moses, Deut. 33, cùm ait : Hi custodierunt eloquium tuum, et pactum tuum servaverunt. Cyrillus : Hoc timore nihil laudabilius, neque gloriosius, sicut scriptum est : *Timor Domini splendor et gloria.* Pro quo nos habemus Eccle. 1 : *Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis.*

A facie nominis mei paverat. כתת quod verbum ut docet Hieron. significat subtrahere, et contrahere se, mentis formidinem corporis horrore indicando. Significat etiam frangi, et consternari animo præ timore. Talis reverentia Deo præstanda est, Levit. 26. Custodite sabbata mea, et pavete ad sanctuarium meum : ego Dominus. Nos autem conferamus illud sanctuarium cum nostro, in quo Christus verè servatur, et continetur, et videbimus quanto cum pavore, et tremore ministrare debeamus.

Vers. 7. — Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus : quia angelus Domini exercituum est. Summa erat apud Hebræos sacerdotum dignitas; penès quos nedùm scientiam morum, rituum et cæremoniarum ad ministerium sacerdotum, et ad ea quæ populus religioni debebat, spectantium erat; verùm etiam summa juris judicialis prudentia, ut jus æquum populo universo redderent, seseque consulentibus responderent. Majoris momenti lites ad sacerdotes deferebantur; et eos qui sacerdotum auctoritati repugnarent, lex morte damnabat, Deut. 17, 9, 10, 11, 12 : *Qui autem superbierit, nolens obedire sacerdotis imperio... moriatur homo ille; et auferes malum de Israel.* Legem, judicia, Dei verbum, et Israelis fœdus levitis hæreditatis loco tribuit Moyses, Deut. 38, 9, 10. Proverbium erat in Israele, nullum esse sacerdotem legis minimè peritum; quemadmodùm sapiens consilio non caret, ac sermone propheta, Jerem. 18, 18 : *Non enim peribit lex à sacerdote, neque consilium à sapiente, nec sermo à prophetâ.* Denique testatur Deus, Osee 4, 6, sese à sacerdotio eum removere, qui scientiam muneri suo convenientem negligit : *Quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi.* Teste Josepho, lib. 2 contra Apion., gentis suæ sacerdotes solertem studio legis operam navabant, et iis, quibus animus et mores instituuntur; quidquid enim geritur, ipsorum curæ est. De rebus ii difficillimis sententiam ferunt; iidemque decernunt pœnas iis qui in legem peccant. Quid de Judæorum sacerdotibus ipsimet sentirent ethnici, ex Diodoro Siculo, Eclog. lib. 40, ex Photio discimus. Præcipua Judaicorum sacerdotum cura,

Vers. 6. — Lex veritatis fuit in ore ejus. Semper veram doctrinam docuerunt, ut populus mandata mea, et legem ritè servaret.

Et iniquitates non est inventa in labiis ejus. Neminem deceperunt, ut à cultu meo recederet, sed semper salutarem doctrinam docuerunt.

In pace, et æquitate ambulavit mecum. Ambulare cum Deo, est sollicitè ei inservire, ut diximus Michææ sexto, numero vigesimo octavo, et nunquàm ab eo recedere. *In pace* autem dicit, id est, pacificè, non me ad iram provocando, sed pacem mecum servando. De quo Job vigesimo secundo : *Acquiesce igitur ei, et habeto pacem, et per hæc habebis fructus optimos.* Cyrillus : Habere pacem cum Deo nihil aliud est quàm velle sapere et facere, quod Deus vult, et nullo modo eum offendere. Cùm verò affectus dominantur in nobis, tunc Deo resistimus; unde discipulus ille ait : Nescitis, quia amicitia hujus mundi inimica est Dei? etc. Pro in æquitate, in Hebr. est במישור, id est, in rectitudine, semper viâ rectâ ambulando, non declinando ad dexteram, neque ad sinistram, hoc enim est ambulare in æquitate, et in justitiâ. Septuaginta : *In pace dirigens ambulavit mecum.*

Et multos avertit ab iniquitate. Quod proprium sacerdotis est. Hier. : Qui sacerdos est, et non corripit delinquentes, sacerdotii officium præterit. (Ribera.)

inquit hic, est templi obsequium. Illos deinde legislator gravissimarum rerum judices et arbitros constituit, gentiliumque legum ac morum custodes. Is, quem pontificem nominant, angeli loco apud ipsos habetur, ipsos docens quid velit Deus. Adeò autem illi obsequuntur Judæi, ut ipso in cœtum veniente, statim omnes veluti coram Numine procumbant, ipsumque ceu oraculum occulta detegens suspiciant. Hæc cum iis congruunt, quæ hic leguntur, sacerdotem scilicet *angelum* esse *Domini exercituum*. Magno certè ingenio magnâque scientiâ instrui sacerdotes Judæorum necesse erat, ut gravibus adeò et arduis muneribus fungeretur.

Veteris legis sacerdotium cum novo comparant Patres, deque hujus muneribus agentes aiunt, novæ legis sacerdotes opus esse nedùm sanctitate et munditiâ, quam Judaicos, ornari, verùm etiam luculentiori consilio scientiâque; denique, Jesu Christi sacerdotes tantò illustriores esse sacerdotibus Judaicis scientiâ et virtute, quantò nobilius est sacerdotium, gravius exercitium, et amplior auctoritas. Neque enim cruentæ jam hostiæ immolandæ sunt, ferendave sententia, pura sit necne apraque sacrificio victima; homo aut domus leprâ vitiata sint, an pura. Novæ legis sacerdotum officium est, corpore et sanguine Jesu Christi Deo sacrificare; cœli fores reserare aut claudere; salutis instituta tradere; ita comparatum esse, ut noverit docere quid credat, atque adversùs fidei suæ hostes decertare. Quò explicatior fides nostra, profundiora mysteria, cultus purior, sublimiores sententiæ, nobiliora sunt moralis disciplinæ dogmata, quàm apud Judæos; eò majorem esse decet nostrorum sanctitatem et scientiam, quàm veteris legis sacerdotum. Christianus, *si sacerdos est, scint legem Domini*, ait S. Hieronymus in Agg. 2, *si ignorat legem, ipse se arguit non esse sacerdotem*. Noverit, *nec simplicitatem et ciborum continentiam magistro sufficere, nisi quod ipse facit, possit et alios erudire. Qui si* (idem in Malach. 2), *ignorantiam in cæteris diligentem, in Scripturis sanctis ostenderit negligentem, frustra jactat dignitatem, cujus opera non exhibet. Qui nescit Scripturas* (idem Præfat. in Isaiam) *nescit Dei virtutem ejusque sapientiam. Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est* (1).

Vers. 8. — Vos autem recessistis de via, et scandalizastis plurimos in lege. Ostenderat quales fuerit sacerdotum vivendi forma, et quæ religio sacerdotali ordini jura præscribat. Nunc contraria omnia in sacerdotibus reprehendit; qui neque ipsi tenuerunt viam, quam à lege cognoverant, et aliis fuerunt impedimento, quominùs illam ingrederentur. Quomodò verò scandalum in lege posuerint videndum est. Scandalum multis modis obtendi in lege potest; vel quia aliter explicatur, quàm recta docet ratio, et spectavit auctor legis; aut quia nova fertur lex ab eo, qui condendæ legis videtur facultatem habere, quæ veram legem, et antiquam obscurat, et evertit. Priori modo posuerunt scandalum in lege Pharisæi olim, et legis doctores, qui sic legem interpretabantur, ut fœdissima tegerent flagitia, et ad nova scelera, et ab ipsâ naturâ reprobata satis laxam fenestram aperirent. Qualis fuit ea, quæ illorum explicatione falsa parentibus alimenta negabat, ne deeset sacerdoti, ac templo; quam Christus improbat, Matth., c. 15. Et quæ odis e jubetur

Vers. 9. — Accepistis faciem in lege. Cùm de iis quæ ad legem meam pertinebant, sententiam ferretis, homines iniquissimè veritis estis, Deut. 1, 10; Levit. 19, 15; 2 Par. 29, 6. Cùm opus esset, justitiam judicando sequi, favori et cupiditati morem gesmicum, contra quam Christus, Matth. 5. Plurima hujus generis recentiores Hebræi congesserunt in suum Talmud, quibus decepta Judæorum infelix, et copiosa turba mille subit quotidie casus, et incommoda. Hoc modo sacerdotes ipsi fortassè in lege aliis posuerunt scandalum, cùm ad alienos sensus, ac noxios sincera legis documenta detorquent. Quibus ideò credebat ignobilior turba, quia nôrat sacerdotes legis esse custodes, et interpretes, et in mandatis habebat, ut si quod inciderat dubium, ad sacerdotum judicium, et examen referret, Deut. 17, quorum decreto tantum Deus auctoritatis inesse voluit, ut capitale supplicium indixerit recusanti.

Aliter in lege posuerunt scandalum, quia legem, dùm malè vivunt, posuerunt humanis rationibus, et publicæ saluti contrariam. Notum est, et ab scriptoribus tam sacris, quàm profanis sæpè reperitum, eorum qui in dignitate sunt, quosque aut nobilitatis insignia, aut sanctitatis opinio commendat, mores, et exemplum apud alios instar habere legis. Quales sunt reges, sacerdotes, et illi, quibus inesse sapientiam arbitrantur alii; et in quibus aliquid esse putant, quod sperent, aut metuant. Hieronymus epis. ad Heliodorum: *Domus Episcopi, et conversatio quasi in speculo posita, magistra est publicæ disciplinæ; quidquid fecerit, id sibi omnes faciendum putant.* Quantùm sacerdotum et principum exemplum noceat, docuit Gregorius in 1 p. Pastor., c. 2, quia aquam coenulcatam, et turbidam populo propinant; imò et fontes inficiunt veneno, unde alii potum hauriant pestiferum. Unde Plutarchus graviter reprehendit illos, qui mali principes imitantur disciplinis; id enim agunt, quod qui publicos fontes aut cœno turbant, aut veneno corrumpunt. Neque enim minùs populus inferior à principum moribus haurit disciplinam, quàm à fontibus potum; qui id jure se facere putat, quod facit ad principis exemplum.

Multa hic adduci possent ex profanâ eruditione. Unum adducam Tullii, lib. 3, de legibus testimonium. *Non tantum mali est peccare principes, quemquàm est magnum hoc per se ipsum malum, quantum illud, quòd permulti etiam imitatores principum existunt. Nam licet videre, si velis replicare memoriam temporum, qualescumque viri civitatis summi fuerint, talem civitatem fuisse. Quæcumque mutatio morum in principibus extiterit, eamdem in populo secuturam. Ego autem nobilium vitâ, victuque mutato, mores mutari civitatum puto. Quo perniciosius de republicâ merentur vitiosi principes, quòd non solum vitia concipiunt ipsi, sed ea infundunt in civitatem, neque solum obsunt, quòd illi ipsi corrumpuntur, sed etiam quòd corrumpunt, plusque exemplo, quàm peccato nocent.* Utrolibet modo dici possunt sacerdotes scandalum in lege posuisse, quia et legem malè, et ad suum usum interpretantur; et suis moribus, quasi leges forent, formam aliis vivendi præscribunt, certè illorum peccata, dùm habent cum populo communia, levant.

Irritum fecistis pactum Levi. Promisit Deus Levi, id est, sacerdotali ordini, et necessarios sumptus ad victum et cultum; et honorem à populo, cum eâ tamen adjectione, si fidelem operam, et gratum obsequium divino nomini præstarent. Cùm autem sacerdotes, quibuscum propheta loquitur, datum sibi negotium negligenter, aut etiam infideliter tractarent, violarentque pactum; Deus quoque, sublatâ conditione, liberum se putavit à præstandâ fide, quam certis alligârat conditionibus, de quibus nuper. Quocirca irritum fecerunt sacerdotes pacis, et vitæ pactum, quia ex illo Deus ipsis neque vitam dabit, neque pacem.

(Sanctus)

sistis, Symmachus : *Veriti estis personas in lege :* metuistis ne quem in lege offenderetis. Hebræus ad verbum : *Erexistis facies in lege.* Populi flagitia amicè excepistis, cùm arguenda essent, atque ita legem meam ludibrio obnoxiam effecistis.

Vers. 10. — Numquid non pater unus omnium nostrum? Narrat hìc S. Hieronymus Judæorum traditionem docentium, majores suos è captivitate reversos cum primis uxoribus divortium fecisse, ut juniores pulchrioresque ex externis electas acciperent, atque hoc ipsum hìc à Malachiâ damnari. Nonne fratres sumus eodem patre prognati? Nonne unus nobis est Deus atque una lex? Cur igitur Israelitarum fratrum vestrorum filias spernitis, quas repudiatis? Cur negligitis Dei legem, externas uxores ducere vetantem? At neque certum est, neque probabile omninò videtur, Israelitas è captivitate reversos primas uxores repudiâsse, ut alias ducerent. Nihil simile illis objicit Esdras, ubi hoc connubiorum genus legi repugnantium damnat; ac solummodò illos arguit, quòd uxores è Chananæis, Mohabitis, Ammonitis et Ægyptiis duxerint relicto prorsùs hoc Israelitarum flagitio, quod erat, minimè negligendum, 1 Esdr. 9, 1, 2. Nihil etiam hâc de re habet Nehemias, quanquàm animadvertit, Israelitas nonnullos cum Azotiis, Ammoniticis et Mohabiticis feminis connubia junxisse, 2 Esdr. 13, 23, 24. Neque ad primas uxores, veluti dimissas, redire coguntur; sed ab externis sejungi. Malachias, 2, 13, reverà hìc infra Judæos arguit, temerè divortia facientes cum uxoribus, quibuscum ab adolescentiâ vitam egerant : *Et hoc rursùm fecistis, operiebatis lacrymis altare Domini.* Hoc tamen flagitium prorsùs alterum erat ab eo, de quo Esdras et Nehemias, atque hìc Malachias, v. 11. Hanc igitur censemus esse hujus v. 10 sententiam : Nonne unus nobis est et pater et Deus? Cur tanta in fratres sævitia? *Quare despicit unusquisque fratrem suum?* Cur relinquitis? cur spernitis? necessariâ in rebus angustis ope fraudatis? sævissimè nullâque misericordiâ vexatis? Eamdem in gentis suæ pauperes sævitiam vitio Judæis vertit Nehemias, 2 Esdr. 5, 1, 2, et seq.

Vers. 11. — Contaminavit Judas sanctificationem Domini, quam dilexit; clarissimam Deo gentem, cùm feminam aliena Numina colentem in uxorem duxit : Reddi potest Hebræus : *Polluit Judas sanctuarium Domini, amans ducensque filiam Dei alieni.* Nefariis hisce nuptiis Judas Dei templum polluit, quippe qui nullâ lustratione purgatus, ad sacra accessit, ac Dei templum ingreditur. Vel : Religionis suæ sanctitatem polluit, violatâ lege, quâ hoc connubiorum genus interdicitur, Deut. 7, 3. Septuaginta : *Contaminavit Judas sancta Domini, in quibus dilexit, et adinvenit in diis alienis.*

Vers. 12.— Disperdet Dominus magistrum et discipulum. Hebr. : *Succidet Dominus vigilantem et respondentem.* Alludit ad excubitores noctu vigilantes, sibique invicem respondentes, Isai. 21, 2; puniam et eum qui malo exemplo cæteros in malum trahit, et cum qui magistrorum exemplo malè agit : qui exemplum præbuit, et qui secutus est. Septuaginta : *Disperdet Dominus hominem facientem hæc, donec humilietur in tentoriis Jacob.*

Vers. 13. — Et hoc rursùm fecistis, operiebatis lacrymis altare Domini. Alteram hanc expostulationem adversùm vos habeo : nimirùm quòd in causâ fueritis, ut altare meum lacrymis legitimarum uxorum, quas dimisistis, madeat. Id luculenter exprimitur, v. 14. Quanquàm Deus divortium Judæis, pertinaciæ ipsorum causâ, permiserit, teste Jesu Christo, Matth. 19, 8, sapientissimi tamen inter illos et piissimi damnavêre divortia, præsertim frequentia, et ea quibus dimittenda erat uxor, quam quis ab adolescentiâ duxerat, quam Malachias nuncupat hìc v. 14, *uxorem pubertatis tuæ.* Frequentioria fuêre divortia sub Judaicæ reipublicæ finem. Atque hoc certè flagitium ex iis censendum est, quæ, teste Diodoro Siculo in excerptis Photii ex lib. 40, Judæi ex alienorum admistione didicerunt. Tradunt Judæi uxores hasce dimissas esse à viris, uxores alias apud externos quærentibus. Sententiam hanc secuti sunt S. Hieronymus, aliique post eum multi. Vide quæ diximus supra.

Vers. 14. — Dominus testificatus est inter te et uxorem pubertatis tuæ. Connubium, quod cum uxore tuâ iniisti, probavit Deus. Solemnis actio religionis est connubium, quâ vir et uxor mutuam sibi fidem juratò pollicentur. Uxor quæ fidei deest, Dei sui fœdus obliviscitur, inquit Sapiens, Prov. 2, 17 : *Relinquit ducem pubertatis suæ, et pacti Dei sui oblita est.* Ipso rerum initio Deus connubii leges ita sanxit, ut illud solvi nefas esset, Gen. 2, 24; Matth. 19, 6; vetustissimam hanc sanctionem vos violatis, frequentia nimiùm ac temeraria divortia sectati.

Vers. 15. — Nonne unus fecit; et residuum spiritus ejus est? Nonne femina Dei ejusdem opus est, ejusque spiritu animata? Cùm Deus spiritu suo animam Adamo inspirâsset, nonne illius uxorem Evam animâ instruxit? Nonne eadem est primæ mulieris, atque primi hominis conditio? Cur igitur in uxores vestras ita sævitis, quasi alterius naturæ sint? Hebræus planè aliter redditur : *Et non unus fecit; et residuum spiritus ei. Et quid unus* iste *quærebat? Posteritatem Dei. Estote* ergo *cauti in spiritu vestro, et uxorem adolescentiæ tuæ ne injuriâ afficias.* Explicari potest de Abrahamo. Piissimus hìc vir, divino Spiritu edoctus, cum Sarâ, quanquàm sterili, solus et liberis carens, divortium non fecit. Quid verò maximè omnium optabat Abraham? *Semen,* posteros *Dei,* filium, divinarum promissionum hæredem. Patris igitur vestri exemplum sectamini, atque in uxores ab adolescentiâ ductas quidquam perfidè ne geratis. Aliter : *An unus ille* Abrahamus *ita egit, cujus de spiritu residuum nos sumus?* Quasi ex vulgari sententiâ censuerit, filios animam vitamque à parentibus trahere. Chaldæus : *Nonne unus fuit Abraham solus,* posteris carens, *ex quo propagatum est seculum?* Unius nomine appellatur etiam Abraham apud Isaiam 51, 2. *Attendite ad Abraham patrem vestrum, et ad Saram quæ peperit vos : quia unum* (cùm unus esset) *vocavi eum;* illum eo tempore elegi, quo nullus illi erat hæres. Gemina ferme habet Ezechiel 33, 24 : *Unus erat*

Abraham, et hæreditate possedit terram. Reddi etiam potest ita : Nihil tale quisquam ageret, quanquàm levissimo divini Spiritûs residuo instructus. An istud faceret, si posteros Dei duntaxat quæreret? etc. Septuag. : *Non alius fecit; et reliquiæ spiritûs ejus* illi sunt : *Et dixistis : Quid aliud quàm semen*, posteros, *quærit Deus? Et custodite in spiritu vestro, et uxorem adolescentiæ tuæ ne derelinquas.* Obscuris adeò ex verbis vix apta erui potest sententia.

Vers. 16. — Cum odio habueris uxorem tuam, dimitte... : operiet autem iniquitas vestimentum ejus. Sanxerat in lege Deut. 2, 3, Deus, ut, si quis uxorem, sibi deinde vitii alicujus causâ odiosam, duxisset, datis divortii litteris, illam remitteret. Quamvis id dederit Deus, ne Judæi majora in flagitia ruerent, uxores nempe necarent, quas fastidissent; testatur hic propheta, nolle Deum statutas olim leges revocare; quod si quis justâ de causâ uxorem oderit, det divortii litteras, ex legis instituto; tunc verò omnem hujus rei invidiam in uxoris caput deventuram : *Operiet iniquitas vestimentum ejus.* At affici uxorem injuriâ, temerè dimittere, prætextum quærere ut dimittatur, vetat : *Nolite despicere.* Hebraica vox propriè sonat, iniquè, perfidè agere, decipere, fraudare. Hebræus totius versiculi, nonnullorum interpretum sententiâ, reddi potest : *Cùm illam oderis, dimitte, ait Dominus; et iniquitas operiet vestimentum* viri, qui illam dimiserit. Si factâ per legem potestate uteris, non idcircò expers es criminis : injuriam divortio celas, ne in graviora ruas. Chaldæus : *Si oderis eam, dimitte illam, dicit Dominus; et ne operias peccatum vestimento tuo.* Chaldaicæ paraphrasis auctor liberioribus Rabbinorum de divortio sententiis favere videtur. Septuag. : *Si odio habueris, dimitte, dicit Dominus : operiet impietas vestimenta tua*, vel cogitationes tuas, ut codices impressi habent.

Vers. 17. — Aut certe (sin minùs) ubi est Deus judicii, justissimus? Si Deus impios odit, cur illos patitur, et non punit? Cave putes, hoc dixisse constanter Judæos : at nunquàm defuère, qui pravis hisce cogitationibus morem gesserint, easque animo enutrierint, præsenti impiorum felicitate offensi, cujus felicitatis causâ providentiam accusârint. Videbatur ipse David hâc divinorum consiliorum inæqualitate turbari; at ubi pessimum impiorum exitum intuitus est, sententiam mutavit, Psal. 72, 2. Vide et Jeremiam 12, 1, 2, 3. Postulat providentiæ ordo, ipsaque electorum salus, ut vivant impii, utantur auctoritate, imò abutantur. Impios non statim punit Deus; non quòd, uti ethnicus quidam censuit (1), Deus universi regimine curâque nimiùm occupetur, sed quòd æquè sapiens sit, uti justus; et si justitia celebrem flagitii pœnam postulet, sapientia suos unamquamque rem fines assequi consuetâ et æquabili ratione jubeat.

(1) Plin., lib. 2 Hist. nat., cap. 7 : *Deos agere curam rerum humanarum ex usu vitæ est, pœnasque maleficiis aliquando seras occupato Deo in tantâ mole, nusquàm autem irritas esse.*

CAPUT III.

1. Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam : et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis, et angelus testamenti, quem vos vultis : ecce venit, dicit Dominus exercituum.

2. Et quis poterit cogitare diem adventûs ejus? et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum.

3. Et sedebit conflans, et emundans argentum : et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum, et quasi argentum : et erunt Domino offerentes sacrificia in justitiâ.

4. Et placebit Domino sacrificium Juda et Jerusalem, sicut dies seculi, et sicut anni antiqui.

5. Et accedam ad vos in judicio, et ero testis velox maleficis, et adulteris, et perjuris, et qui calumniantur mercedem mercenarii, viduas et pupillos, et opprimunt peregrinum, nec timuerunt me, dicit Dominus exercituum.

6. Ego enim Dominus, et non mutor : et vos, filii Jacob, non estis consumpti.

7. A diebus enim patrum vestrorum recessistis à legitimis meis, et non custodistis. Revertimini ad me, et revertar ad vos, dixit Dominus exercituum. Et dixistis : In quo revertemur?

8. Si affiget homo Deum, quia vos configitis me? Et dixistis : In quo configimus te? In decimis, et in primitiis.

CHAPITRE III.

1. Je vais vous envoyer mon ange, qui préparera ma voie devant ma face; et aussitôt le dominateur que vous cherchez, et l'ange de l'alliance si désiré de vous, viendra dans son temple; le voici qui vient, dit le Seigneur des armées.

2. Qui pourra seulement penser au jour de son avènement, ou qui pourra en soutenir la vue? Car il sera comme le feu qui fond les métaux, et comme l'herbe dont se servent les foulons.

3. Il sera comme un homme qui s'assied pour faire fondre et pour épurer l'argent; il purifiera les enfants de Lévi; et il les rendra purs comme l'or et l'argent qui ont passé par le feu; et ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice.

4. Et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme l'ont été ceux des siècles passés, ceux des premiers temps.

5. Alors je me hâterai de venir, pour être moi-même juge et témoin contre les empoisonneurs, contre les adultères et les parjures, contre ceux qui retiennent par violence le prix du mercenaire, qui oppriment les veuves, les orphelins et les étrangers, sans être retenus par ma crainte, dit le Seigneur des armées.

6. Car je suis le Seigneur, et je ne change point : c'est pourquoi vous, enfants de Jcaob, vous n'avez pas encore été consumés,

7. Quoique, dès le temps de vos pères, vous vous soyez écartés de mes lois, et que vous ne les ayez point observées. Mais revenez à moi, et je me retournerai vers vous, dit le Seigneur des armées. Vous me dites : Comment retournerons-nous à vous.

8. Un homme doit-il outrager son Dieu, comme vous m'avez outragé? En quoi, dites-vous, vous avons-nous outragé? En ne me payant pas les dîmes et les prémices.

9. Et in penuriâ vos maledicti estis, et me vos configitis gens tota.

10. Inferte omnem decimam in horreum, et sit cibus in domo meâ, et probate me super hoc, dicit Dominus : si non aperuero vobis cataractas cœli, et effudero vobis benedictionem usque ab abundantiam.

11. Et increpabo pro vobis devorantem, et non corrumpet fructum terræ vestræ : nec erit sterilis vinea in agro, dicit Dominus exercituum.

12. Et beatos vos dicent omnes gentes : eritis enim vos terra desiderabilis, dicit Dominus exercituum.

13. Invaluerunt super me verba vestra, dicit Dominus.

14. Et dixistis : Quid locuti sumus contra te ? Dixistis : Vanus est, qui servit Deo : et quod emolumentum, quia custodivimus præcepta ejus, et quia ambulavimus tristes coram Domino exercituum ?

15. Ergo nunc beatos dicimus arrogantes : siquidem ædificati sunt facientes impietatem, et tentaverunt Deum, et salvi facti sunt.

16. Tunc locuti sunt timentes Dominum, unusquisque cum proximo suo : et attendit Dominus, et audivit, et scriptus est liber monumenti coram eo timentibus Dominum, et cogitantibus nomen ejus.

17. Et erunt mihi, ait Dominus exercituum, in die quâ ego facio, in peculium : et parcam eis, sicut parcit vir filio suo servienti sibi.

18. Et convertemini, et videbitis quid sit inter justum et impium, et inter servientem Deo, et non servientem ei.

9. Aussi vous avez été maudits et frappés d'indigence, parce que vous m'outragez tous.

10. Apportez toutes mes dîmes dans mes greniers, et qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; et après cela, considérez ce que je ferai, dit le Seigneur ; si je ne vous ouvrirai pas toutes les sources du ciel, et si je ne répandrai pas ma bénédiction sur vous, pour vous combler d'une abondance de biens.

11. Je ferai entendre mes ordres en votre faveur aux insectes qui mangent les fruits ; ils ne mangeront point ceux de vos terres ; et il n'y aura point dans vos champs de vignes stériles, dit le Seigneur des armées.

12. Toutes les nations vous appelleront bienheureux : et votre terre deviendra une terre de délices, dit le Seigneur des armées.

13. Vos paroles injurieuses contre moi se sont multipliées, dit le Seigneur.

14. Et cependant vous répondez : Qu'avons-nous dit contre vous ? Vous avez dit : C'est en vain que l'on sert Dieu ; qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ses commandements, et pour avoir marché avec un visage abattu devant le Seigneur des armées ?

15. C'est pourquoi nous n'appellerons maintenant heureux que les hommes superbes, puisqu'ils s'établissent en vivant dans l'impiété ; et qu'après avoir tenté Dieu, ils se tirent de tous les périls.

16. Mais ceux qui craignent le Seigneur ont tenu dans leurs entretiens un autre langage ; aussi le Seigneur s'est rendu attentif à leurs paroles ; il les a écoutés, et a fait écrire un livre, qui doit lui servir de monument en faveur de ceux qui craignent le Seigneur, et qui s'occupent de la gloire de son nom.

17. Et dans le jour où je dois agir, ils seront, dit le Seigneur des armées, le peuple que je me réserve ; et je les traiterai avec indulgence, comme un père traite son propre fils, qui le sert.

18. Vous changerez alors de sentiment, et vous verrez quelle différence il y a entre le juste et l'injuste, entre celui qui sert Dieu, et celui qui ne le sert point.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Secundum caput claudens propheta inquit, Deo molestos fuisse Israelitas, cùm dicerent, hominum merita à Deo parvipendi, et chariores illi esse impios, quàm pios. Ut hisce Judæorum expostulationibus respondeat Deus ait, venturum se, ut hosce impios puniat, quorum impunitas infirmos è populo offenderat. Statim verò divini præcursoris, tum Dei ipsius adventum describit propheta. Minas promissionibus et exhortationibus miscet ; is enim in terras veniens, Judæorum et felicitas et exitium, multorumque ruina et fortuna fuit, Luc. 2, 34 : *Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum.* Israelitarum plerique suæ ipsorum pertinaciæ relicti sunt ; cæteri, ad Christum conversi, salutem assecuti sunt.

Evangelistæ, qui uno consensu locum hunc ad Joannem Baptistam Christi præcursorem retulêre, paulò aliter illum recitant ; leguntque : *Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam ante te ;* quasi æternus Pater Filio pollicetur, missurum se angelum, qui itinera illi sternat ; cùm apud Malachiam Filius præcursorem suum ipse præmittat. Hæc tamen personæ mutatio minimi momenti est. Sive enim Pater, seu Filius, sanctusve Spiritus suo nomine per Prophetas loquantur, eadem semper divina Trinitas loquitur. Ipse etiam Malachias personas mutat hoc eodem in loco, inquiens : *Et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis ;* quasi dominator hic alius ab eo sit, qui mox dixit : *Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam.*

Et statim veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis et angelus testamenti quem vos vultis. Messias, quem tam diù præstolamini ; dominator, quem enixis adeò votis quæritis ; *angelus fœderis ;* fœderis, inquam, novi, quod Deus cum hominum naturâ iniit, mediator ; idem ille, qui primi fœderis Abrahamum inter et Dominum, ac deinde inter Deum et Israelem ad Sinai montem initi, sequester et auctor fuit : angelus ille, missus, propheta, his verbis à Moyse promissus, Deuter. 18, 15 : *Prophetam de gente tuâ et de fratribus tuis sicut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus : ipsum audies.* Compertum est, tum apud Malachiam, tum apud Aggæum 1, 13, angeli seu legati, *Malach* appellationem pro prophetâ usurpari. Zacharias Joannis Baptistæ pater ad ea, quæ hic de Præcursore diximus, alludens, filium his verbis alloquitur, Luc. 1, 76 : *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis ; præibis enim ante faciem Domini parare*

vias ejus. Locum hunc ad Messiam spectare consentiunt Judæi; eorumque majores certissimè credebant, Messiam Zorobabelici templi ætate venturum: ut verò causam aliquam pertinaciæ suæ prætexant, neve Christum cogantur agnoscere in hoc pacis angelo, illum nonnisi diuturnum post tempus venturum esse comminiscuntur; cùm propheta *statim*, scilicet quamprimùm, venturum scribit; sive *repentè*, statimque in templo futurum, eodem scilicet in templo, quod vos illi condidistis. Hæc porrò tota ejus templi gloria futura est, quâ illustrius ac nobilius Salomonico efficietur, Agg. 2, 8, 10. Veteres quidam templi nomine Deiparæ Virginis uterum intellexêre ubi Dei Filius humanis artubus indutus est. Vide S. Cyrillum ad Theodoretum, hìc, et S. Augustinum, de Civit. lib. 18, cap. 35.

Vers. 2. — Ecce venit: et quis poterit cogitare diem adventus ejus? Superbè dixistis, c. 2, 17: *Omnis qui facit malum, bonus est in conspectu Domini*, Deo placet, *et tales ei placent: aut certè?* sin minus, *ubi est Deus judicii*, æquissimus! En igitur Deus, cujus æquitati et judiciis obloquimini, jam venit. Quis autem vestrùm stare coram audebit, cùm ille vestra vobis flagitia objecerit, et justitiam, quâ gloriamini, meram esse hypocrisin merumque mendacium ostenderit? Quis primum illius adventum sine formidine recenseat, genti vestræ, quæ impiis animi sui sensibus suæque cæcitati relinquenda est, fatalem? Veniet certè; at illum minimè agnoscetis; virtutis illius jubar ferre nequibitis, nequissimâque invidiâ agemini, ut inferatis illi necem, ob quam omnium malorum cumulus in vos ruet. Deinde intelligetis, utrùm iniquus sit judicii Deus, cujus gesta damnatis. Explicari etiam hæc possunt de altero Jesu Christi adventu, vel de Joanne Baptistâ, qui Hebræorum flagritia tam acriter ac liberè arguit, Luc. 3, 7.

Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum, quâ panni purgantur. Judæorum religionem purgavit Dei Filius; omnia superstitionum genera, pravas legis explicationes, scelera quibus pessima gens tenebatur, abstulit. Nihil saltem non movit, ut malam radicem avelleret, turpissimamque rubiginem detegeret. At verbi illius vim nequitia et perversitas Judæorum coercuit, oculos illi clausêre, obstruxêre aures, et animos obduravêre. Tota verborum ejus virtus in lege novâ et Ecclesiâ christianâ constitit. Ibi divina lex cognita est ac servata, nullâ mixtione labis, aut servilis ingenii, coactionis aut hypocrisis, quibus testamentum vetus vitiabatur. *Herba fullonum*, vel ex Hebræo, *Borith fullonum.* Sunt qui borith saponem, sunt qui herbam esse putent. Postremi hujus generis sunt S. Hieronymus et Septuaginta; ex quibus ille ait in Jerem. 2, 22, borith in humilibus humidisque Palæstinæ locis inveniri, quâ utuntur ad tergenda lintea; fermè uti nitro. Hæc fortassè ea est quam vulgò dicimus *soude.* Vide quæ diximus in Jeremiam 2, 22.

Vers. 3. — Sedebit conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum. In Oriente fabri aurarii et argentarii, et qui aurum argentumque purgant, operam sedentes labori navant, ac fornacem humi habent, camino carentem, mediâ in officinâ. Ventilant autem ignem tereti folle. Hunc procul dubio statum describit Malachias, cùm ait, futurum ut sedeat Deus, ceu faber aurarius, aurum argentumque liquans et purgans. Sacerdotes, quos Dei Filius purgat, novæ legis ministri sunt, justitiæ sacrificium offerentes Deo, *offerentes sacrificia in justitiâ.* Hos substituit Deus veteris Testamenti sacerdotibus, atque à vili metallo segregat, uti plumbum ab auro argentoque secernitur. Vide in epistolâ ad Hebræos, capp. 5, 7, 8, 9, 10, quantò nobilius sacerdotium Jesu Christi sit sacerdotio posterorum Aaronis, et postremi hujus abolitionem, ut locum priori faceret (1).

Vers. 5. — Accedam ad vos in judicio, et ero testis velox maleficis. Cùm inter vos venero, intelligetis,

(1) Vers. 4. — Et placebit Domino sacrificium Juda, et Jerusalem. Non placuerant antea sacrificia, quæ in Solymitano templo offerebantur, quia multa in illis erant non legitima. At post severam illam purgationem sacrificia offerentur in Judâ, et Jerusalem, quæ Dominus et admittet gratus, et placebit sibi in illis vehementer; quia ibi primùm à novæ legis sacerdotibus augustissimum Eucharistiæ sacramentum oblatum est. Sed non dubito in Jerusalem, et Judâ Ecclesiam intelligi, ubicumque gentium illa fuerit: quia sicut antiquæ legis sacerdotes, novæ legis ministros adumbrabant, unde Levitarum in illis nomen sæpiùs audimus, sic Jerusalem et Juda, ubi sacrificia tantùm ritè peragebantur, symbolum quoddam fuerunt, et typus Ecclesiæ. Alii aliter putant; hæc mihi explicatio magis videtur expedita.

Sicut dies seculi, et sicut anni antiqui. Dies seculi, et antiqui anni idem significant; neque aliquid aliud, quàm illa secula, quæ non longè à mundi constitutione recesserunt, qualia fuêre Abel, Noe, Abraham. Et quidem gratissima fuisse Deo illa sacrificia ipsa Scriptura sacra docet. De Abel est illud præclarè Genes. cap. 4: *Respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus.* De Noe cap. 8: *Obtulit holocausta super altare; odoratusque est Dominus odorem suavitatis.* De Abraham, Genes. 22, dixit Deus: *Per memetipsum juravi, quia fecisti hanc rem, et non pepercisti Filio tuo unigenito propter me, benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum*, etc. De sacrificio Melchisedec nemo dubitat, quia illius meminit David, Psal. 109, et Paulus ad Hebræos, cap. 7, et eo maximè nomine gratum fuit, quòd typus fuit illius sacrificii quod unum in Ecclesia, et augustissimum est. ita penè Cyrillus.

Hæc ego sacrificia, quia maximè nota, atque illustria fuêre, proverbialem puto apud Hebræos habuisse formam, ita ut cùm aliquod sacrificium, seu oblationem gratam esse Deo cuperent, hoc, aut alio simili modo precarentur: Placeat tibi sicut sacrificium Abel, et Abrahæ, etc. Sic sanè in sacrificio Missæ facit Ecclesia; ubi cùm oblati panis, et calicis meminisset, addit: *Supra quæ propitio, ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicut accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedec, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.* Quorum verborum sensum optimè exponit Guillelmus Durandus in Rationali divin. offic. lib. 4, cap. 45: *Hoc*, inquit, *adverbium, sicut, similitudinem innuit, non exprimit quantitatem. Multo enim acceptius est hoc sacrificium Deo, quàm quod obtulit Abel, quod obtulit Abraham, quod obtulit Melchisedec: veletenim amplius res quàm umbra; veritas, quàm figura. Ipsam ergo similitudinem magis quàm quantitatem debemus attendere.* (Sanctius.)

utrùm ego malum probem, mihique placeant impii, quemadmodùm asserere audetis, cap. 2, 7. Impios hosce, quorum impunitate offendebamini, accusabo, damnabo, puniam. Dei Filius mundum Judæorumque ætatis suæ flagitia doctrinâ et exemplis satis damnavit. Vita omnis atque omnia illius verba Judæorum superbiam, hypocrisim, falsamque religionem assiduè damnavêre. Pollicetur missum iri à se Spiritum sanctum, qui *arguet mundum de peccato, et de justitiâ, et de judicio*, Joan. 16, 8 : *De peccato quidem*, inquit Christus, *quia non crediderunt in me; de justitiâ verò, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me; de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.* Suæ denique justitiæ specimen exhibuit severissimè Dei Filius in Hierosolymam, illam in Romanorum potestatem tradens, faciensque, ut ingens adeò Judæorum numerus sub victorum gladiis caderet. Exemplum profectò luculentissimum, quo ostenditur, hominum peccata nunquàm non à Deo spectari; neque illa probare, ubi dissimulet, aut pœnam differat. Explicari optimè queunt hæc de altero Servatoris adventu, cùm is ad vivorum mortuorumque judicium accesserit.

Vers. 6. — Ego Dominus, et non mutor. Idem ille sum semper, qui olim fui. Quid vobis argumenti est, ut scelus impunè à me relictum esse doceatis? Nonne superbos semper dejeci, humilesque et pauperes erexi? Sennacheribum inspicite, Nabuchodonosorem, Cambysem : quàm acriter in illos animadverti? Sententiam non muto : qui has humani generis pestes imitantur, eorum exemplo peribunt. Spectate, quantoperè Abrahami genus hactenùs amaverim; uti vos ab Ægypto reduxerim, atque è captivitate revocaverim : *Ego Dominus, et non mutor.* Servavi ego vos, atque ab exitio prohibui : *Et vos, filii Jacob, non estis consumpti.* Falsò igitur dicitis, me uti inconstantiâ, et eos qui malè agunt, mihi esse amicos. Benè pièque agite; statimque experiemini, quantoperè vos defensurus sim, meisque beneficiis cumulaturus : *Revertimini ad me, et revertar ad vos*, v. 7.

Hebr. : *Quoniam ego Dominus non iteravi*, iterùm non incepi, *et vos non destitistis.* Vos secundò non ferii, penitùs non perdidi, ceu hostem humi stratum, qui iteratis ictibus conficitur : at clementia mea vestris à flagitiis vos non removit. Aliter : *Ego enim Dominus non odi vos; et vos, filii Jacob, non cessàstis* peccare. Meomet ingenio ad pœnas de vobis sumendas non feror : at vos me provocare non desiistis. Septuag. : *Quoniam ego Dominus Deus vester, et non mutor; et vos, filii Jacob, non recessistis*, v. 7, *ab injustitiis patrum vestorum* (1).

Vers. 8. — In quo configimus te? In decimis et in primitiis, quas non redditis. Nova in Judæos expostulatio. Testatur Deus, sese ipsorum incuriâ solvendis decimis ac primitiis, quæ templo et sacerdotibus debebantur, gravissimè offendi. Innuit v. 10, 11, 12, sterilitatem, quâ universa Judæorum regio hactenùs squaluerat, pœnam fuisse incuriæ, quâ illi muneris sui officia expleverant. Eadem esse fames non videtur, quam Aggæus 1, 7, et Zacharias 8, 11, ortam narrant ab Judæorum negligenti à, quà templi instaurationi minimè incubuerunt. Malachias recentior est utroque hoc prophetâ, plurium annorum intercapedine.

Eadem Hebraica vox, quam S. Hieronymus hìc reddidit *configere*, injuriâ afficere, à Septuaginta vertitur, *supplantare, calce ferire.* Dicitis : *In quo supplantavimus te?* Vel : *In quo te calce feriimus*, equi ceu lascivi ac pingues, qui accedentes calce feriunt? Simile facinus vitio vertit Deus filiis Heli, 1. Reg, 2, 29: *Quare calce abjecistis victimam meam et munera mea?* At non eadem in Hebræo vox legitur. Aquila et Symmachus : *In quo fraudavimus te?* Quâ re te spoliavimus? Hebraica vox propriè sonat confodere, clavis figere, apud Chaldæos et Tyrios; injuriâ afficere, provocare, pungere, vi capere.

Vers. 9. — In penuria vos maledicti estis. Hebr. : *Exsecratione exsecrabiles estis, et me offenditis, omnis gens simul.* Ab Hebræo et Vulgatâ magnoperè discrepant Septuaginta : *Et vos transversum*, cum contemptu, *me intuemini, et me vos calce feritis. Annus impletus est.* Quid hæc exsecratio sit, de quâ propheta, ipsâ versione tradit S. Hieronymus; regionis nimirùm sterilitas, à Deo missa ob neglectam à Judæis decimarum oblationem, Domini sacerdotibus solvendam (1).

(1) Vers. 7. — Convertimini ad me. Non quòd initium pœnitentiæ sit ab homine, sed monet ut homo vocantem audiat, et trahentem sequatur. (Munsterus.)

(1) Vers. 10.—Inferte omnem decimam in horreum. *In horrea;* nempe sub fidis custodibus qui sacerdotibus et Levitis suas partes erogent. Hoc prophetæ monitum secutus est Nehemias 13, 12, 13. Et sit cibus in domo mea. טרף *rapinam* propriè significat. Ità hìc vocatur id quod altare abripit de victimis. Illi præfecti apothecæ curent ut de obventionibus illis sit quod detur in altare secundùm legem. Probate me super hoc. *Periculum de me facite.* Si non aperuero vobis cataractas cœli. An non largum daturus sim imbrem, 2 Reg 7, 19. Et effudero vobis benedictionem usque ad abundantiam. Hoc ideò dicit quia jam esuriri cœperat, Neh. 5. (Cornelius.)

Vers. 11. — Increpabo, *compescam :* ut *increpat te Dominus*, compescat ac reprimat. Sic, *increpuit mare.* Vobis redundat in Latino; aut *vobis*, id est, vestrâ causâ, propter vos. Devorantem, vel, *Comedentem*. Intelligit autem locustam exedentem et absumentem omnem terræ proventum. Ne oriatur. *Orbare* dixit pro *sterili.* Potest legi, *ne orbet sese.* Quidam, *ne orbet vos vitis.* Alii, *ne orbet vobis vitem :* quod referunt *ad devorantem.* Neutrum horum mihi arridet; et causas habeo, quas non commemoro, ne prolixior sim. Scholia Hebraica, *ne orbet vitis fructum suum.* Aliquid omittendum subaudiendum, si non recipitur interpretatio quam posui : de quâ me ambigere profiteor. Nam שבל *orbo* et *abortio.* An etiam sign. *orbus suum* qui renatus? pluò diligentiùs. Vet. edit : *Nec erit sterilis vinea in agro*, planè à me est. (Drusius.)

Vers. 12. — Beatos quoque vos dicent; ad verbum, *et beabunt*, vel *beatificabunt.* Desiderabilis, ad verbum, *beneplaciti*, id est, eritis homines habitantes regionem fertilissimam et amœnissimam.

Vers. 15. — Invaluerunt super me verba vestra. Prævaluerunt contra me, et quasi onus quodlam grave me opprimunt. Septuaginta : *Ingravàstis super me verbis vestris*, id est, molestissima mihi fuerunt verba vestra. Iterùm reprehendit blasphemiam, de quâ cap. 2, dicebat : *Laborare fecistis Dominum in*

Vers. 14. — Et quod emolumentum, quia ambulavimus tristes coram Domino? Altera Judæorum querela, cui statim respondet propheta. Animos coram te, ô Deus, dejecimus, jejunia egimus, excruciati sumus, coram te humilissimâ personarum specie adfuimus : tu non respexisti. *Ambulare tristis*, indicium est hominis jejunio debilitati, doloribusque et cruciatibus extenuati. Vetat Dei Filius, ne discipuli, cùm jejunia duxerint, mœrorem præseferant, Matth. 6, 16; soletque Scriptura jejunium, mœrorem, pœnitentiam his verbis significare, *affligere animam suam*. Septuag. : *Ambulavimus supplices ante faciem Domini*. Recentiores multi reddunt Hebræum : *Quoniam ambulavimus obscurè*, in luctu, pullo induti, *coram Domino;* Chaldæus, *in depressione spiritûs*. Aptiùs tamen de ore obscuro, tristi, atro, mœstoque intelligitur.

Vers. 15. — Beatos dicimus arrogantes; siquidem ædificati sunt facientes impietatem; confirmati sunt, quamvis flagitia sectentur. Ad verbum : *Nos beatos censemus superbos; etiam ædificati sunt qui operantur impietatem;* opulentas familias construunt, posteros habent et numero et opibus florentes, Gen. 16, 2; 30, 3; Exod. 1, 21. Septuag. : *Et nunc nos beatos dicimus alienos*, populos qui te ignorant, tibique minimè serviunt.

Tentaverunt Deum, et salvi facti sunt. Periculum de Domino faciunt, patientiam illius tentant, impunè in illum peccant, nullique discrimini obnoxii sunt. Septuag. : *Et restiterunt Deo, et salvi facti sunt.*

Vers. 16. — Tunc locuti sunt timentes Dominum... Et attendit Dominus; et scriptus est liber monumenti coram eo, pro iis qui Deum verentur. Justi, hâc impiorum oratione offensi, mutuò dixêre : Audiit Deus temeraria hæc impiorum verba, quibus ipse iniquitatis arcessitur : audiit, eaque in volumine exarari jussit, quod aliquando resolutum ac patens, hosce seditiosos arguet, quàm injuriâ conquesti fuerint. Contrariam planè sententiam ex hoc loco eliciunt Septuaginta : *Hæc oblocuti sunt qui timent Dominum.* Hâc de re questi sunt. Atque hanc sententiam optimè admittit Hebr. Profectò, teste Scripturâ, piissimi quidam viri, uti David et Jeremias, visis impiorum fortunis, turbati sunt, primoque turbationis impetu contineri non potuêre, quin cum Deo quererentur. *Liber*, in quo servos suos amicosque describit Deus, ipsa est immensa illius æquitas, unicuique reddens quæ meretur. Deum exhibet passim Scriptura ceu regem, qui milites ac ministros in numerato habet, atque uti judicem, jus unicuique dicentem ex iis, quæ in ipsius breviario inveniuntur. Impiorum flagitia in tabulis ab Jove describi, dicebant Græci.

Vers. 17. — Erant mihi in peculium; et parcam eis, sicut parcit vir filio suo. Hebraica vox, *segulah* propriè sonat pretiosum quidpiam, quod seponitur, et studiosè servatur, uti aurum et gemmæ, etc. *Peculium* apud Latinos est proprium manci pii lucrum, id quod ipse nomine suo sibi parat. Septuaginta : *Erunt mihi in acquisitionem*, hæreditas mea, id quod ipse mihi paravi, quod mihi peculiare est; *et eligam eos, sicut eligit homo filium suum.* Aquila : *Erunt mihi in peculiare, et parcam eis, uti parcit homo filio suo.* Patris more, leniter nimirùm, erga illos agam.

sermonibus vestris; quoniam post illam increpationem iterùm ad eamdem blasphemiam redierunt; cùm enim affligerentur à Deo fame et egestate propter scelera, et propter detractionem decimarum, non se accusabant, sed divinam providentiam, quòd ditiores viderent idololatras quàm se. (Ribera.)

CAPUT IV.

1. Ecce enim dies veniet succensa quasi caminus : et erunt omnes superbi, et omnes facientes impietatem, stipula : et inflammabit eos dies veniens, dicit Dominus exercituum, quæ non derelinquet eis radicem et germen.

2. Et orietur vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus : et egrediemini, et salietis sicut vituli de armento.

3. Et calcabitis impios, cùm fuerint cinis sub plantâ pedum vestrorum, in die quâ ego facio, dicit Dominus exercituum.

4. Mementote legis Moysis servi mei, quam mandavi ei in Horeb ad omnem Israel, præcepta et judicia.

5. Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequàm veniat dies Domini magnus et horribilis.

6. Et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum : ne fortè veniam, et percutiam terram anathemate.

CHAPITRE IV.

1. Voilà qu'un jour viendra semblable à une fournaise ardente : tous les superbes, et tous ceux qui commettent l'impiété, seront alors comme de la paille; et ce jour qui doit venir, les embrasera, dit le Seigneur des armées, sans leur laisser ni germe ni racine.

2. Mais le Soleil de justice se lèvera pour vous, qui avez une crainte respectueuse pour mon nom; et vous trouverez votre salut sous ses ailes. Vous sortirez alors et vous tressaillerez de joie, comme les jeunes bœufs d'un troupeau bondissent sur l'herbe.

3. Vous foulerez aux pieds les impies, lorsqu'ils seront devenus comme de la cendre sous la plante de vos pieds, en ce jour où j'agirai moi-même, dit le Seigneur des armées.

4. Souvenez-vous de la loi de Moïse mon serviteur, que je lui ai donnée sur la montagne d'Horeb, afin qu'il portât à tout Israel mes préceptes et mes ordonnances.

5. Voilà que moi je vous enverrai le prophète Élie, avant que le grand et épouvantable jour du Seigneur arrive.

6. Et il réunira le cœur des pères avec leurs enfants et le cœur des enfants avec leurs pères, de peur qu'en venant je ne frappe la terre d'anathème.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ecce dies veniet succensa quasi caminus. Pergit capitis superioris sententia, respondetque propheta illorum expostulationibus, qui cum impiis feliciter omnia in hâc vitâ cedere conspicerent, eâ re

offendebantur, adeòque Dei æquitatem accusabant. Non semper dissimulabit Deus : aderit aliquando ultionis dies, qui impiis ceu ignis erit paleam vorans, et obvia quæque comburens. Hæc ultionis dies ea est, quâ Romani bellum intulêre Judæis. Bellicus ignis in Judâ conflagrabit, totiusque gentis impiissimos corripiet. Hos Deus ex omnibus terrarum plagis colliget, ut illos Hierosolymis ipso Paschatis die claudat, ne quis justam scelerum suorum pœnam effugiat. Porrò ea calamitas in illos præsertim ruet, qui olim clamavêre, Matth. 27, 25 : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* Supremus hominum Dominus eâ die innoxios, à reis secernet. Christiani, cùm supremum hoc Hierosolymæ et Judaicæ gentis exitium prævideren t, aliò secessêre, donec procella deferveret. Quæ hìc ad verbum de supremâ Hierosolymæ obsidione per Romanos dicuntur, de supremo etiam judicio usurpantur ; Patresque et interpretes posteriori hoc sensu communiùs intelligunt, quemadmodùm et ea Evangelii verba, ubi utrumque locum conjungit Christus ; signa nimirùm quæ ad supremam Judæorum perniciem, et quæ ad supremum judicium spectant.

Erunt omnes superbi. Septuaginta: *Omnes alieni*, quemadmodùm et v. 16, Aquila legit, *Superbi*, uti Vulgata.

Vers. 2. — Orietur, vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus. Qui Deum timuerint, æquissimi hujus judicis adventum ita hilares intuebuntur, uti homo in tenebris jacens orientem sibi solis lucem videt, cujus jubar, calor et radii quodammodò illum ad incolumitatem et vitam revocant, cùm et hilaritatem et lucem ipsi afferant. Solis alæ, de quibus hìc, ipsi illius radii sunt. Solem et auroram fingebant Hebræi veluti corpora alis et animâ instructa, virtutis ipsorum causâ et pernicitatis ; quemadmodùm fermè profani equos et quadrigas soli tribuebant. Poeticæ tropicæque locutiones.

Egrediemini, et salietis sicut vituli de armento. Hebræus : *Egrediemini, et lascivietis, ut vituli simul juncti ut frumenta excutiant.* Pinguissimi erant boves in hanc rem destinati : terentium enim ora nullo vinciebantur freno, licebatque illis pro libito frumentis vesci, uti lex sanciebat : *Non ligabis os bovis terentis in areâ fruges tuas.* Deut. 25, 4 ; 1 Cor. 9, 9 ; 1 Tim. 5, 18. Hominem hilarem Jeremias cum juvencâ fruges terente comparat, c. 50, 11. Plerique tamen recentiorum vertunt : *Salietis instar vitulorum saginarii*, qui scilicet in saginario clausi tenentur, convivio vel sacrificio destinati : atque hæc certè versio probabilissima omnium mihi videtur. Hebraica vox *marbek* locum significat, ubi pecus saginatur, uti ex omnibus iis locis discimus, in quibus ea vox legitur. Pythonissa mulier à Saule consulta vitulum saginatum (*marbek*), quem illa alebat, regi apposuit, 1 Reg. 28, 24. Amos 6, 4, vitio vertit locupletissimis Israelitarum, quòd vitulos *de medio* agri vel saginarii in cibum adhibeant. Denique, quamvis boum terentium ora nullo freno vincirentur, ac frumentis expleri pro libito iis liceret, hic tamen labor levis esse non poterat : quòd si levis, brevior certè, quàm ut eam duntaxat in rem boves alerentur : nihilque ineptius foret, quàm hæc hominum hilarum comparatio cum vitulis in areâ salientibus terentibusque. Nihil contrarium magis bobus hisce quàm exultare, cùm et jugum ferrent, et vi coacti tererent, ab agricolis exagitati.

Vers. 3. — Calcabitis impios, cum fuerint cinis sub planta pedum vestrorum. Vitulis lascivientibus similes eritis, atque hostes pede terentibus ceu pulverem sive cinerem, consumptis igne inimicis, atque in pulverem redactis. Sunt qui de Christianis explicent ; quibus jucundum fuit intueri severitatem, quâ Deus in impiam Hierosolymam animadvertit, quique sedes super urbis rudera et cineres posuêre, conditâ iterùm Æliâ, unde Judæi tam diù exulavêre ; ita ut urbem longè prospicientes, ingredi non auderent.

Vers. 4. — Mementote legis Moysi. Legem Mosaicam studiosissimè et constantissimè servate ad eos usque dies, quos prædixi, donec angelus Domini adveniat, illique vias sternat. Ad ea usque tempora nullus erit Judæis propheta : unica vobis regula, unicumque solatium vobis futura sunt Moysis instituta, quò enixiùs optetis vestræ libertatis diem, divinique præcursoris adventum, *in Eliæ spiritu et virtute* venturi, Luc. 1, 17, quo *ad Dominatorem quem exspectatis, et ad angelum testamenti quem* tamdiù *vultis*, ducamini, supra. 3, 1.

Vers. 5. — Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam antequam veniat dies Domini magnus et horribilis. Intelligi hæc possunt tum de primo, tum de secundo Jesu Christi adventu. Ante Servatoris ortum, Joannes Baptista venit ; qui, antequàm Christus inter homines præconum voce agnosceretur, illum prædixit, designavit, ostendit, et coram discipulis atque Judæis confessus est. Vidimus temporalem Christi primùm advenientis ortum, quamvis infirmitate et clementiâ distinctum, terribilem nihilominùs fuisse Judæis, earum calamitatum causâ, quæ ipsum consecutæ sunt, Judæorum scilicet damnationis, ruinarumque urbis ac templi. Postremum hunc adventum hic spectâsse potissimùm videtur Malachias. Docet luculentissimè Christus, Matth. 11, 14; 17, 11, 12, Joannem Baptistam ipsum esse Eliam, quem Judæi præstolabantur ; divinumque præcursorem inter homines venisse, virtute et constantiâ Eliæ instructum, ut incredulos converteret, Judæosque ad majorum suorum fidem et justitiam revocaret. Addit Matth. 17, 12, aures illi præbuisse Judæos, sed pro libito in illum insaniisse ; ac nihilò mitiùs in se ipsum acturos. At Judæorum facinus diù impunè non fuit.

Patres (1) et interpretes vulgò locum hunc de su-

(1) Ita Justin., Mart., Dialog. cum Tryphone ; Tertull., lib. de Animâ, c. 55, 50 ; Martyr Hyppolit., serm. de Antichristo, hom. 58, in Matth. Ambros. in Luc, l. 1 ; Hieron. in c. 10 Matth. et in c. 17, et in Malach. hìc ; Theodor. hìc ; Cyril. Alex. in hunc loc. ; August., l. 20 de Civit., c. 29 ; Greg. Mag., hom. 7 in Evangelia, et alii plures. Vide, si placet. Malvenda de Antichristo lib. 9, cap. 6, Sanct. hìc, Natal. Alex., Hist. vet. Testam. tom. 2, dissert. 6.

premo judicio, alteroque Servatoris adventu explicant: idque ipsum legentibus statim occurrit. Constanti unoque consensu tradunt Synagoga et Ecclesia Christiana, Eliam reverà ipsâque personâ ante mundi exitum, esse venturum, ut Antichristo resistat, et Judæos ad Christum revocet. Joannis Baptistæ adventus, templique et Hierosolymæ excidium, quanquàm reipsà contigerint, figura duntaxat fuêre veri Eliæ adventûs sub exitum seculorum, terribilisque judicii, quod in universos latè homines, legum suarum violatores, et criminis sectatores, exercebit Deus.

Vers. 6. — Convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres. Ecclesiam cum Synagogâ, et cum Ecclesiâ Synagogam conciliabit Elias; atque hujus conjunctionis centrum futurus est Christus: gentes duæ in unam coalescent: una erit fides, una Ecclesia. Judæi, utpote vetustiores, nuncupantur patres; ethnici ad Christum conversi, quippe in veri Dei cognitione recentiores, filiorum nomine significantur. Nulla erit inter utramque gentem simultas aut invidia: *Ephraim non æmulabitur Judam, et Judas non pugnabit contra Ephraim*, Isai. 11, 13.

S. Joannes Baptista studiosissimè laboravit, ut cum filiis patres, et cum patribus filios conciliaret, verbo prædicans et gestis hortabatur, constantissimè arguebat vitia et scelera, quibus Judæi ætatis suæ tenebantur; illosque revocabat ad majorum virtutem ac fidem, quorum mores parùm adeò suis moribus exprimebant. Monebat, frustra illos gloriari, quòd genus ex Abrahamo ducerent, Luc. 3, 8, cujus fidem et obsequium erga Deum adeò non imitabantur. Proximum atque imminentem Dei furorem prædicebat, inquiens, securim raidicibus arborum iam admotam esse, ut illas dejiceret, ibid., v. 9. Nihil denique neglexit, quo filiorum animi cum majoribus suis, patriarchis atque prophetis conciliarentur, hortatus, ut Christum Jesum, à suis ipsorum majoribus prædictum, exspectatum, optatumque, et antequàm is inter homines nasceretur, adoratum, agnoscerent.

Hæc locutio, *Convertet cor patrum ad filios*, significare potest, illum parentes cum filiis, et filios cum parentibus conciliaturum. Ubi legeris, patrem arma capere in filium, et filium in patrem, extremam rerum turbationem, bellum sævissimum atque intestinum intelligis. Nuntiavit Joannes Baptista Servatoris adventum, qui parentes filiosque, Judæos atque ethnicos, veteres patriarchas et ex Judæis illos, qui institutionibus suis aures animumque præbuêre, conciliavit. Cum cæteris bellum minimè cessavit, ut idem ait Matth. 10, 34: *Non veni pacem mittere, sed gladium.* Salebras omnes abstulit, omnesque legis et prophetarum locos, de quibus disceptabatur, explicavit. Quidquid pugnans in sacris Scripturis videbatur, in se uno conjunxit; cùm et Deus esset atque homo, morti obnoxius et mortis expers. Dominus ac servus, gereretque conjunctam cum infirmitate omnipotentiam.

Explicari denique potest ita: *Convertet patres unàque filios, et filios quemadmodùm patres;* utrosque ad verum Dei cultum reducet. *Filii cum patribus* absolutam significant Judæorum omnium conversionem, nemine prorsùs excepto, qualis sub mundi exitum eventura est: *Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret.* Roman. 11, 26.

Ne forte percutiam terram anathemate. Vel: *Ne fortè veniam et devoveam terram anathemati;* quemadmodùm eas urbes ac regiones, quarum incolæ delentur, absolutoque exitio devoventur, Deut. 7, 26. Septuag.: *Ne percutiam terram penitùs.* Ex paucis hisce verbis discimus, minas, quas hìc legimus, spectare potiùs Hierosolymæ excidium quàm supremum judicium. Quorsùm enim in seculorum exitu minitaturus est Deus: Convertimini, ne terram penitùs perdam? An populi conversio obstaret, ne destrueretur terra aut incendio absumeretur?

INSTRUCTIONS

RENFERMÉES DANS LES DEUX LIVRES CANONIQUES DES MACHABÉES.

(BIBLE DE VENCE.)

Non seulement on peut goûter un plaisir singulier dans la lecture des deux livres canoniques des Machabées, où tout est merveilleux, et tient même du miracle, parce que c'est Dieu qui suscite par une vocation extraordinaire ces généreux défenseurs de sa loi et de son alliance; c'est lui qui les conduit par une assistance particulière de son Esprit; c'est lui qui les soutient par une protection visible de son bras, et qui combat lui-même en toutes rencontres par eux et pour eux; mais on y trouve aussi partout de grandes instructions pour toutes sortes d'états, de grands exemples de toutes sortes de vertus.

Là, nous apprenons à obéir aux puissances en tout ce qui est juste et conforme à la loi de Dieu; mais ne pas jusqu'à craindre d'encourir leur disgrâce, quand leurs ordres se trouvent contraires à cette divine loi: car c'est alors qu'il faut dire, après le père des Machabées, ce que le prince des apôtres a dit depuis: *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.*

Ici nous apprenons à perdre tout, plutôt que de nous départir de la foi que nous avons promise à Dieu; à souffrir tous les tourments, plutôt que de contrevenir à ses ordonnances; à confesser son nom sans déguisement, dût-il nous en coûter la vie, plutôt que de la racheter par une dissimulation lâche et honteuse, bien persuadés que la sincérité du culte qu'on se flatte de rendre à Dieu dans le secret du cœur ne justifiera jamais le culte apparent qu'on fait semblant de rendre

à Bélial, parce que ces ménagements politiques ne sont que les fruits d'une prudence charnelle qui donne la mort.

Là, on apprend à regarder tous les maux temporels plutôt comme des dons de la miséricorde de Dieu, que comme des fléaux de sa colère ; à baiser avec respect la main qui châtie ; à recevoir ses coups avec action de grâces, bien loin de se révolter contre elle par le murmure ; à les craindre moins que la profanation de ce sanctuaire intérieur que chacun doit dresser à Dieu dans son cœur, pour y brûler en son honneur une victime d'humilité, avec le feu de la charité.

Ici, on apprend à purifier ce sanctuaire par les larmes d'une sincère pénitence, quand il a été profané par cette idole de jalousie, qui n'est autre que l'amour criminel d'un objet créé ; à y détruire l'autel qu'un feu étranger y a souillé ; à en faire un de pierres toutes neuves, c'est-à-dire, à se faire, avec le secours de la grâce divine, un cœur nouveau, dont la consécration ne se renouvelle pas seulement tous les ans par une fête solennelle, comme la dédicace du temple de Jérusalem, mais se perpétue en quelque sorte à tous les moments de la vie, par une reconnaissance parfaite, qui ne perde jamais de vue un si grand bienfait de la miséricorde de Dieu.

Car, après tout, si d'un côté on voit là que Dieu se déclare le vengeur de son temple en faveur de ceux qui le servent avec fidélité, d'un autre côté on y voit aussi qu'il ne laisse pas longtemps impuni l'abus des choses saintes ; qu'il n'en diffère la peine que pour la rendre plus éclatante ; mais que la plus terrible peine qu'il tire ici-bas est lorsqu'il permet dans sa colère la profanation du temple même, la perte de la foi, l'extinction de la Religion.

Enfin on voit partout dans cette histoire des persécutions de la Synagogue sous Antiochus, une image des persécutions que l'Église a eues à soutenir depuis sous les empereurs païens, et de celles qu'elle aura à soutenir dans les derniers temps, sous la domination des ennemis du nom chrétien sous le règne de l'Antechrist. Mais on y voit aussi la preuve de cette vérité si terrible de l'Evangile : *Beaucoup d'appelés, peu d'élus.* On y voit que tandis qu'une multitude d'hommes perfides et ingrats abandonnent la loi du Seigneur, il est peu d'hommes fidèles qui gardent son alliance ; et la tentation sert à les faire connaître.

Ainsi, non seulement les vertus des saints qui nous y sont dépeintes avec de si vives couleurs nous édifient, mais les passions mêmes des plus grands pécheurs, que nous y voyons portées jusqu'à l'excès, nous y instruisent, par la punition qui les suit de près. La chute prompte des Jason, des Ménélaus, des Alcime, qui n'achètent à prix d'argent la grande sacrificature, que pour dominer sur la foi des peuples, et la pervertir, apprend aux ambitieux que leur prospérité passagère, dans l'Église ou dans le siècle, ne se termine qu'à d'éternelles douleurs. La plaie subite qui humilie le superbe Antiochus, jusqu'à lui faire implorer la miséricorde du Dieu d'Israël, qu'il avait insulté avec tant d'arrogance, mais qui ne le convertit pas jusqu'à le rendre digne de la miséricorde qu'il demande, apprend aux pécheurs d'habitude qu'on ne se moque pas de Dieu impunément ; que ce souverain Juge se rit souvent des pleurs des mourants qui se sont moqués de ses menaces pendant leur vie ; et que la mort dans le péché est une suite presque inévitable de la vie qu'on a passée dans l'impénitence, parce qu'un repentir tardif, qui n'a que des motifs humains, ne peut réconcilier Dieu avec un cœur qui demeure ennemi de la justice.

Ce n'est là qu'une petite partie des instructions répandues presque à l'infini dans ces divins livres pour affermir la foi, et régler les mœurs des chrétiens en général. Que serait-ce si l'on voulait recueillir toutes celles qui peuvent convenir à chaque condition en particulier, dans les actes héroïques de mille vertus différentes qu'on y voit briller partout ? Par exemple, quelle instruction pour les princes, les conquérants, les gens de guerre, dans la conduite pleine de piété de ces grands héros, qu'on y voit toujours vainqueurs dans leur combats, couvrant le camp ennemi d'une multitude innombrable de morts, souvent sans perdre un seul de leurs gens, mais qu'on y voit toujours aussi se préparant au combat par la prière, qu'ils continuent même pendant plusieurs jours, y joignant quelquefois un jeûne volontaire, gardant même dans l'ardeur du combat le jeûne prescrit par la loi, ne comptant que sur la puissance du bras du Seigneur dans le fort de la mêlée, ne s'y proposant que la gloire de Dieu pour fin, ne rapportant qu'à Dieu toute la gloire du succès par des actions de grâces solennelles qui suivent toujours la victoire ; ne profitant des dépouilles de l'ennemi, que pour en orner le temple, au rétablissement duquel ils donnent leurs premiers soins, ou pour partager ces fruits de la guerre avec les pauvres et les faibles, qui n'ont pu en partager les fatigues avec eux !

Il est vrai qu'un parti de ces généreux défenseurs de la patrie est défait une fois, pendant que tout plie sous leurs coups partout ailleurs. Mais c'est que les chefs de ce parti marchent à l'ennemi contre l'ordre, et qu'ils se proposent moins l'honneur du Dieu de Jacob que leur propre gloire. Aussi ne sont-ils pas de la race de ceux par qui le Seigneur a voulu sauver Israël. Mais en cela même, quelle instruction pour tout homme constitué en dignité, et principalement pour ceux qui sont dans les premiers postes de l'Église, de ne pas employer contre l'ordre de Dieu les armes spirituelles que l'Église leur met en main contre l'ennemi de Dieu qui est le péché, de ne marcher jamais à ces saints combats que pour la fin pour laquelle ils sont envoyés ; comme ils ne doivent jamais s'engager dans cette milice sainte, qu'après des assurances raisonnables de la vocation de Dieu !

De même, quelle instruction, et pour les pères, dans les sages avis de Mathathias mourant à ses enfants, auxquels il ne laisse pour héritage que la crainte

du Seigneur, et l'amour de sa loi ; et pour les mères chrétiennes, soit dans la générosité de ces deux femmes fidèles, que toutes les menaces d'Antiochus ne peuvent empêcher de donner le sceau de l'alliance du Seigneur à leurs enfants par la circoncision, pour obéir à la loi ; soit dans le courage mâle de cette mère de sept jeunes martyrs, qui ne se croit jamais plus véritablement mère, que quand elle les enfante pour le ciel par la mort à laquelle elle les anime, et qu'elle couronne par la sienne !

Peut-être néanmoins que pendant tant d'actions si dignes de louanges dans ces grands hommes, il s'en trouvera quelques-unes qui paraîtront avoir besoin d'apologie, à ceux qui ne jugent des choses que par l'écorce, sans porter leurs vues plus loin. Et premièrement il semble bien plus conforme aux règles de la piété, de souffrir en patience la persécution, que de la repousser par la force, comme ont fait les Machabées, surtout quand on la souffre de la part des princes mêmes auxquels on doit l'obéissance. Mais si l'on considère d'abord que ce n'est que par l'inspiration de Dieu qu'ils se sont portés à secouer le joug des Syriens, auquel leur nation, libre de sa nature, n'avait été assujétie que par un effet de la colère du Seigneur; si l'on considère ensuite que la protection continuelle de sa main, qu'ils ont éprouvée dans toutes leurs entreprises, est une preuve indubitable qu'ils ne les ont formées que par le mouvement de son Esprit; on comprendra aisément que le législateur étant au-dessus de la loi, Dieu qui est le souverain maître, après avoir tenu les Machabées soumis aux Syriens pendant tout le temps qu'il avait destiné pour leur épreuve, a pu les affranchir de cette servitude dans le temps marqué pour leur délivrance ; et qu'ils ont pu secouer ce joug par son ordre, sans être coupables de révolte à ses yeux ; comme leurs pères autrefois purent bien, par le même principe, dépouiller les Égyptiens, sans être coupables de larcin.

Il semble encore qu'après tant de preuves d'une continuelle assistance de Dieu, il était peu digne de la piété de Judas, de mettre sa confiance dans les hommes, en contractant alliance avec des idolâtres, c'est-à-dire, avec les Romains. Mais, outre qu'il ne faut pas tenter Dieu, en négligeant les moyens humains que sa providence présente, n'était-ce pas une chose louable dans Judas, de chercher à épargner le sang de ses ennemis, pour assurer le repos de son peuple, en réprimant leur mauvaise volonté contre lui par la crainte d'un allié qui paraissait plus puissant qu'eux. Après tout, si, consultant plus en cela la prudence humaine que l'Esprit de Dieu, Judas a fait une faute ; et si c'est pour l'en punir que plus de deux mille de ses soldats, manquant de cœur tout d'un coup, l'abandonnent, pendant qu'il ne reste auprès de lui que huit cents hommes pour faire tête à une armée formidable, la manière courageuse et pleine de foi avec laquelle il se livre à la mort, en combattant pour la gloire du Dieu d'Israël jusqu'au dernier soupir, la répare pleinement. Et cette faute, s'il y en a quelqu'une, devient en même temps une belle leçon pour tous les princes chrétiens, par l'occasion qu'elle donne à l'historien sacré de leur faire voir dans le caractère de la république romaine, toute païenne qu'elle était, une probité morale, une droiture, une équité naturelle, capables d'exciter l'émulation de ceux qui sont éclairés de la lumière surnaturelle de la foi.

L'action de Razias, homme d'ailleurs recommandable par sa religion parmi les Juifs, qui se tue lui-même, est encore moins excusable, si ce n'est point par un mouvement extraordinaire de l'Esprit de Dieu qu'il s'est porté à une résolution si contraire aux règles ordinaires. Cependant on ne peut nier que cette action, toute irrégulière qu'elle est, ne soit un effet de son zèle pour sa loi, mais d'un zèle moins réglé par la science, que précipité par la crainte de tomber entre les mains des incirconcis, crainte qui ne lui laisse pas assez de liberté d'esprit pour bien juger de la qualité des moyens qu'il emploie pour s'en délivrer : *Eligens nobiliter mori, potiùs quàm subditus fieri peccatoribus :* il aime mieux mourir noblement, que de se voir assujéti aux pécheurs. Il est vrai qu'il aurait mieux fait, s'il avait mieux aimé mourir humblement, dit saint Augustin, puisqu'il l'aurait fait plus utilement : *Meliùs vellet humiliter : sic enim utiliter.* Mais au moins nous apprend-il par le courage avec lequel il endure les maux qu'il se fait à lui-même pour l'amour de sa loi, avec quel courage le même amour doit nous faire souffrir tous les maux que les ennemis de cette loi voudront nous faire éprouver.

Mais c'est trop arrêter le lecteur par des réflexions que sa piété ne manquera pas de lui faire naître dans la lecture de ces divins livres, s'il les lit avec foi.

In libros Machabaeorum Argumentum.

AUCTORE CORNELIO A LAPIDE (1).

Suppono, duos hosce libros esse canonicos, ut definit concil. Triden., sess. 4, Carth. 3, can. 47, Innoc. III, epist. 3 ad Exuperium, Gelasius, et alii. Apud Hebræos non sunt canonici, tum quia Hebraicè non exstant, undè ab Hebræis ignorantur ; tum quia scripti sunt post canonem sacrorum librorum à Synagogâ tempore Esdræ editum. Vide Bellarm., l. 1, de Verbo Dei, c. 5, Sixtum Senensem, l. 8 Biblioth., et Serarium hic.

Exstat insuper liber tertius Machabæorum, et apud nonnullos quartus; sed hos intra canonem Ecclesia non admisit. Quare hi duo similes sunt libro tertio et

(1) Vide Cornelii à Lapide vitam, vol. 5 *Scripturæ Sacræ*, ad Pentateuchum.

quarto Esdræ.

Argumentum libri primi, et secundi Machab. est, conscribere gesta, et prælia Judæ, Jonathæ, et Simonis fratrum Machabæorum contra Antiochum, aliosque hostes. Hi duo libri ergo continent historiam Synagogæ, sive Israelis et populi Dei; Esdras enim desinit in Jeddoâ sive Jaddo pontifice, qui occurrit Alexandro Magno, à quo liber primus Machabæorum incipit, et historiam Israelis prosequitur per successores Alexandri, puta reges Asiæ et reges Ægypti, qui cum Judæis nunc fœderati fuère, nunc bella cruenta gesserunt, in quibus enituit mira Machabæorum fortitudo, et singularis Dei eis victoriam dantis, directio et protectio. Obiter autem, breviterque tangit gesta Alexandri Magni et successorum usque ad Anthiocum Epiphanem, qui Judæos cœpit persequi et bello lacessere : unde ejus et posterorum acta fusè enarrat, nimirùm Antiochi Eupatoris, qui Epiphanis fuit filius, Demetrii regis et Alexandri, et alterius Antiochi, qui fuit Demetrii filius, qui cum Judâ, Jonathâ et Simone Machabæis bella gesserunt. Complectitur ergo gesta annorum sexaginta circiter.

Quis fuerit auctor, ignoratur. Verisimile est aliquem è sacerdotibus, vel pontificibus fuisse : hisce enim data erat cura gentis suæ historiam pertexendi, teste Josepho, l. 1 contra Appion. Probabile est primum librum scriptum fuisse à Joanne Hyrcano, filio Simonis fratris Judæ Machabæi. Hic enim patri Simoni in principatum æquè ac pontificatum successit, et omnibus penè patris et patrui gestis interfuit : undè ejus illustris fit mentio in fine l. 1. Adde, quòd ipse quoque fuerit propheta, ut asserit Josephus, l. 13, c. 10, quem audi : *Hyrcanus moritur anno imperii* 31, *tribus maximis à Deo habitus dignus honoribus, principatu gentis Judæorum, et pontificatu, et prophetiâ. Fruebatur enim divinis colloquiis : undè tantam nactus est futurorum præscientiam, ut prædixerit duos majores natu è liberis suis, non diù fore paterni principatûs compotes.* Idem asserit eum prædixisse filiorum suorum longè pugnantium præsentem victoriam. Denique hic 31 annis Israeli præfuit, ac pacem cum vicinis coluit; ideòque otio ad hæc scribendum abundavit. Ita Sanchez. Hic ergo avi sui Mathathiæ, patris simonis ac patruorum Judæ et Jonathæ, tanquam familiæ suæ heroica prælia, gestaque conscripsit, ideòque in morte Simonis patris sui desiit. Secundi libri historiæ fusè à Jasone Cyrenensi quinque libris conscriptæ fuère, quas in epitomen contraxit, et librum secundum confecit primarius sacerdos, idque jussu Synagogæ. Nam Synagogæ nomine totus liber secundus scriptus fuit, quasi epistola ad Judæos per Ægyptum dispersos, ut eos ex persecutione Antiochi et posterorum afflictos rerum meliorum nuntio soletur, ut patet ex ejus initio : *Fratribus*, inquit, *qui sunt per Ægyptum Judæis salutem dicunt fratres qui sunt in Jerosolymis.* In his autem erat Judas, non Machabæus, ut vult Bellarm. et alii; nam hic jam erat vitâ functus, sed alius vel propheta, vel princeps populi et senatûs, cujus nomine epistola scribebatur, de quo plura l. 2, c. 1, 10, et c. 2, 24. Undè Serarius putat Judam hunc esse auctorem epistolæ, eumque cognominat Essenum.

Primus liber Mach. Hebraicè exstabat tempore S. Hier., uti ipse fatetur in Prologo Galiato. Secundum quoque Hebraicè exstitisse insinuat Eusebius in Chron. ad annum mundi 4800. *Machabæorum*, inquit, *historia Hebræa hìc Græcorum supputat regnum : verùm hi libri inter divinas Scripturas non reperiuntur;* intellige ab Hebræis. Et ratio id suadet. Scriptus est enim ad Judæos per Ægyptum sparsos : Judæorum autem nativa et materna lingua erat Hebraica, imò multi eorum alias ignorabant.

Porrò Græcæ editionis horum librorum auctores esse nequeunt septuag. Interpretes, quia hi floruêre sub Ptolomæo Philadelpho, qui centum annis præcessit Antiochum Epiphanem, cujus persecutiones hìc describuntur.

Quæres, qui et quales fuêre Machabæi, undeque sic appellati? Josippus Beogarion scribit, Judam fratrem Jonathæ primùm vocatum Machabæum à fortitudine, patrem enim Mathathiam moriturum sic eum affatum fuisse : *O fili mi, Juda, qui ob robur vocaberis Machabæus*, nimirùm à rad. *macha*, quæ significat extinguere, occidere, delere, ut Machabæus idem sit, quod extinctor et occisor hostium. Ita Eusebius, l. 3 Hist., c. 10, dicens : *Quem librum Machabæorum intitulârunt, eò quòd certamina inibi et agones pro pietate à Machabæis desudati continentur.* Favet, quod dicit Mathathias moriturus, c. 2, v. 66, exhortans omnes ad legis et gentis suæ tutelam et bellum : *Judas Machabæus fortis viribus à juventute suâ sit vobis princeps militiæ.* Rursùm Pagnin. in nom. Hebr. deducit nomen *Maccabi* (sic enim scribendum ipse censet) à *Maccabi*, id est, *plaga per me; nacha* enim est ferire, percutere, occidere, ut *Maccabi* sit idem quòd percussor, occisor, qualis fuit Judas Machabæus, ejusque socii. Hæc duo etyma apposita sunt, ut ad illa alludi vix sit dubium. Alii *Machabæus* derivant à verbo Græco μάχομαι, id est, pugna, quasi dicas pugnator., athleta, certator. Isidorus Pelusiota, l. 3, epist. 4 : *Machabæus*, inquit, *linguâ Persicâ dominum sonat.* Insuper alii Machabæus derivant à *caab*, id est, dolere, undè Benoni *hiphil macib*, id est, *dolere faciens*, crucians hostes Israelis. Alii deducunt à *chabab*, id est, *amare*, quasi ab amore ardente Dei Judas dictus sit *Machabæus*, id est, *amator*, vel *Amadeus*. Alii à *mackeba*, id est, *malleus*. Judas enim fuit malleus gentium.

Verùm Hebræi et Latini passim tradunt Judam dictum Machabæum, eò quòd ipse belli sacri contra infideles Antiochi asseclas tesseram, acceperat illud Mosis devicto Pharaone concinentis, Exodi 15, 11, *micamocha baelim Iehova*, id est : *Quis similis tui in fortibus, Domine?* ideòque initiales verborum horum litteras brevitatis studio vexillis suis inscripsisse, nimirùm מכבי quæ suppositis punctis vocalibus in unam dictionem conflatæ faciunt *machabi*, id est, Machabæus; ut *maccabi* sit quasi idem quod *Michael*, id est, *quis ut Deus;* quod deindè nomen ad socios et successores transmisit. Id ita esse patet ex sequentibus

Judæ gestis et prœliis, in quibus semper Judas omnem victoriæ spem in uno Deo collocat, ideòque eum invocans, quasi leo in hostes irruit, eosque prosternit; idemque fecit ante patris mortem à juventute suâ, uti ipse pater asserit, cap. 2, 66, ubi eum hâc de causâ belli populique ducem constituit. Quare ante patris mortem emblema illius erat, *mi camocha baelim Iehova*, id est, *quis similis tui in fortibus, Domine?* indeque per abbreviationem vocatus est *Maccabi*, id est, *Macchabæus*. Quocirca ipse cum Nicanore conflicturus hunc belli tesseram suis dedit, *Dei adjutorium*, ut patet lib. 2, c. 8, v. 23. Ita Genebr. in Cron.; Sixtus Senensis, l. 1; Arias in Isaiæ, c. 10; Baron. in Martyr. ad diem 1 augusti, Serarius, Salianus, Sanchez et alii. Simili scribendi compendio exaratum fuit illud : *Mane Tekel Phares*. Daniel 5, similes abbreviaturas passim invenire est in libris Rabbinorum, quibus per primam litteram totam dictionem significant, quas omnes in unum collegit et explicuit Mercerus.

Quæres secundò, è quâ tribu fuerit Judas, cæterique ejus fratres et nepotes Machabæi? Nonnulli censent fuisse è tribu Juda. Ex hâc enim sceptrum non defecturum usque ad Christum prædixerat Jacob, Genes. 49, 10. Unde et 1 Machab. 5, dicitur : *Et viri Juda magnificati sunt.*

Verùm dico, eos fuisse è tribu Levi et sacerdotali. Fuêre enim ipsi summi pontifices et simul principes populi. Id ita esse clarè liquet, l. 1, c. 2, ubi Mathathias vocatur sacerdos descendens ex Joarib; Joarib autem descendit ex Aaron et Levi, ut patet 1 Paralip. 1, 24, 7. Unde Mathathias vocat Phinees filium Eleazari filii Aaronis, patrem suum et suorum, l. 1, c. 2, v. 54. Porrò Machabæi alio nomine vocati sunt Assamonæi ab Assamonæo, qui fuit avus, vel abavus Mathathiæ, teste Eusebio, Josepho, lib. 12 Antiq., c. 8, et aliis. Hinc Hebr. *Assamonæi*, idem est quòd *optimates* vel principes. Tales enim fuêre Machabæi.

Porrò Judas, Jonathas, Simon, eorumque posteri Machabæi à populo electi et constituti sunt Reip. duces, aut principes, non autem reges, ut patet l. 1, c. 9 et 14. Regia enim stirps Davidis defecit in Jechoniâ in Babylonem abducto, qui proindè à Jeremiâ, c. 22, vocatur vir sterilis. *Neque enim*, inquit, *erit in semine ejus vir, qui sedeat super solium David*, id est, qui sit rex : undè Salathiel filius Jechoniæ, et Zorobabel filius Salathiel, fuêre duces populi, non reges. Dices : Aristobulus, Joannis Hyrcani filius, diadema et regis nomen accepit. Nam, ut ait Joseph, 13 Antiq. 19 : *Defuncto patre Aristobulus natu maximus volens principatum in regni formam vertere, diadema sibi primus imposuit post 481 annos et menses tres, ex quo de Captivitate Babylonicâ liberatus populus ad pristinas sedes postliminio reversus est.*—Resp. Aristobulum, ejusque posteros regis nomen et coronam propriâ auctoritate usurpâsse, non autem à Reip. datam accepisse; quare non fuêre veri, nec legitimi reges. Ita S. Hier. in c. 21 Ezech. *Hyrcanus*, ait, *pontifex diadema capiti suo imposuit, frustra sibi et hoc et illud voluit vindicare, cùm regnum ei non deberetur post Sedeciam*, q. d., quia non erat ex stirpe regi Davidis, quæ defecit in ultimo rege Sedeciâ. A vulgo tamen adulante, indeque à scriptoribus nonnullis ipse et posteri ejus vocantur reges, reverà tamen non fuerunt reges. Secùs est de Herode; hic enim à senatu Romano et ab Augusto jam tum dominante Judæis regnum Judææ, regisque nomen accepit. Undè in eo sceptrum à Juda translatum est ad alienigenam, ideòque tunc adventi Christus, cui sceptrum hoc debebatur, ut vaticinatus est Jacob, Genes. 49, 10.

Judæ, Jonathæ, Simoni Machabæis synchroni et coævi fuêre, Antiochus magnus, ejusque filius Antiochus Epiphanes, ac hujus filius Antiochus Eupator : cum his duobus enim bella gesserunt. Item Ptolomæus Philometor rex Ægypti. Ad hæc Scipio uterque, scilicet Africanus, qui vicit Hannibalem, et Carthaginem evertit; ac Asiaticus, qui de Antiocho Magno triumphavit. Ad hæc Fabius Max. Hannibalis castigator. E philosophis Possidonius et Panætius. E poetis Cæcilius, Ennius, Nævius, Plautus. Porrò Antiochus Magnus duos reliquit filios, Seleucum et Antiochum Epiphanem; horum duorum filii et nepotes continuâ successione inter se certârunt, et dimicârunt de Asiæ imperio per ducentos annos : ita Deus punivit impietatem et scelera Epiphanis in posteris.

Quæres tertiò, qui sint anni Græcorum, juxta quos singula Machabæorum acta hoc libro consignantur, et unde initium accipiant. —Resp. eos inchoari ab anno tertio decimo à morte Alexandri Magni. Post Alexandrum enim anno tertio decimo Seleucus multis victoriis cognominatus Nicanor, devicto Antigono Asiæ rege fecit se regem Asiæ, indèque anni Græcorum, sive Seleucidarum computari cœperunt. Porrò

1. Seleucus rex Asiæ regnavit annis 30.

2. Seleuco successit filius Antiochus Soter, cujus tempore Judæi insignem juxta Babylonem de Galatis obtinuêre victoriam, quæ recensetur 2 Mach. 8, 20. Soter hic regnavit annis 19.

3. Soteri successit filius Antiochus cognomento Θεὸς, id est, Deus, ita vocatus à Milesiis, quòd Lymarchum eorum tyrannum ejecisset, ait Appianus in Syriaco. De hoc vaticinatus est Dan., c. 11, v. 5. Vixit bello primo Punico. Regnavit annis 15.

4. Antiocho huic successit Seleucus Callinicus, de quo Daniel, c. 11, 7. Regnavit annis 20.

5. Callinico successit filius Seleucus Ceraunius, id est, fulmineus, quòd audaciâ et celeritate similis fulmini appareret, de quo Daniel, cap. 11, 10. Regnavit annis 3.

6. Ceraunio successit frater Antiochus Magnus, qui à L. Scipione ad Thermopylas victus filium juniorem Antiochum Epiphanem Romam pro se obsidem misit de quo Daniel, cap. 11, vers. 10, et seq. usque ad 20. Regnavit annis 37.

7. Antiocho magno successit filius senior Seleucus Philopator, qui initio sumptus templo Judæorum submisit, 2 Mach. 5, 3, sed postea, v. 32, per Heliodorum illud expilare voluit, cùm ille flagellatus ab angelo rediens Seleucum occidit. Regnavit hic Seleucus annis 12.

8. Seleuco fratri seniori successit junior dictus Antiochus Epiphanes, id est, illustris. Veriùs à nonnullis nominatus Epimanes, id est, insanus, quia crudeliter et insanè templum expilavit, et Judæos divexavit. Hic regnum fratris dolo invasit anno 137 Græcorum, qui eodem anno Oniam sanctum Pontificem expulit, eique substituit fratrem impium Jasonem, 2 Machab. 4, 7. Idem anno secundo regni primam expeditionem suscepit in Ægyptum, indè pacificus Jerosolymam intravit. Ibidem v. 21, anno 5, Jasoni deposito Pontificem surrogavit Menelaum Benjaminium. 2 Machab. 4, v 23, et c. 5, v. 4. Anno sexto, rursùm Ægyptum ingrediens à Romanis jussus fuit egredi. Quocirca indignans egressus est, et indignationem suam in Judæos vicinos effudit, 1 Machab. 1, 21, et l. 2, c. 4, v. 11, et seq., ubi causam afferam. Quare tribus diebus interfecit 80 millia Judæorum, 40 millia vendidit, et totidem incarceravit, 2 Machab. 5, 14. Indè per Apollonium plures alios occidit, v. 24, et alios per Philippum, c. 6, 11, idolum Jovis posuit in templo, v. 2, tunc pariter Eleazarum, v. 18, et septem fratres, c. 7, illustri martyrio affecit, anno 9 regni sui, qui fuit Græcorum 145. Contra eum se, suosque erexit Mathathias, l. 1, c. 2, cui post paucos menses morienti successit, et bellum Antiocho movit Judas Machabæus ejus filius, c. 3, qui sequenti anno Apollonium, v. 11, et Seronem, v. 23, vicit et cecidit. Anno 11 regni sui, qui fuit Græcorum 147, Antiochus in Persidem perrexit, ut Elymaidem diriperet, sed à Persis fugatus fuit, c. 3, v. 37. Gorgias quoque ejus dux à Judæis repulsus fuit, c. 4. Anno 12, Lysias pariter à Judæis prostratus, et templum ab Antiocho per idolum pollutum expurgatum fuit. Ibidem v. 52, ineunte anno 12, qui fuit Græcorum 149, è Perside reversus præ tristitiâ mortuus est, c. 6, 16, cùm regnâsset annis 12.

9. Antiocho Epiphani successit filius novennis Antiochus Eupator, qui cum suo tutore Lysiâ occisus est à Demetrio, Seleuci Philopatoris filio, 1, Machab. 7, 1, anno Græcorum 151, qui fuit urbis Romæ conditæ 593, quo pariter vitâ functus est L. Æmilius Paulus, qui Perseum regem Macedonum superavit, et Macedoniam Romanis subjecit. Regnavit Eupator annis 2.

10. Eupatori per vim successit Demetrius, Seleuci filius, anno Græcorum 151, usque ad annum 160, qui interfectus est ab Alexandro Veles, altero Antiochi Epiphanis filio, et fratre Eupatoris. Regnavit ergo Demetrius annis 10.

Hæc patent 1 Machab. 1, 7, et c. 10, v. 1 et 50. Porrò Judas Machabæus, anno secundo Demetrii, ab ejus duce Bacchide interfectus est, cui illicò Jonathas frater successit, 1 Machab. 9, 13, 18 et 50.

11. Alexander Veles, Antiochi Epiphanis filius, regnare cœpit anno Græcorum 160, usque ad annum 167, quo interemptus est à Ptolomæo Philometore rege Ægypti socero suo, 1 Machab. 10, v. 1 et 67, et c. 11, v. 17. Regnavit ergo Veles annis 6.

12. Demetrius, cognomento Nicanor, filius Demetrii Seleuci, cœpit regnare anno Græcorum 167, usque ad 172, quo victus, captusque est à rege Persiæ Arsace, 1 Machab. 11, 19, et c. 14, v. 1 et 3. Regnavit annis 6.

13. Antiochus, Alexandri Velis filius, à Tryphone tutore suo promotus ad regnum, ab eodem post quadriennium occisus est. Regnavit ab anno Græcorum 168 usque ad 172. Quare quatuor ejus anni in chronologiâ non sunt addendi, quia continentur in annis Demetrii Nicanoris, cum quo regnavit, 1 Machab. 11, 39 et 54. Sic et Josephus, lib. 13, c. 12.

14. Tryphon, occiso Antiocho pupillo, æquè ac Jonathâ fratre Judæ Machabæi, per dolum regnum invasit, sed post triennium occisus fuit ab Antiocho Sedete, 1 Machab. 13, v. 12, 23 et 32, et cap. 12, in fine. Regnavit ergo annis 3.

15. Antiochus Sedetes, cognomento Pius, frater Demetrii Nicanoris, fratre ab Arsace rege Persarum capto, regnum, occiso Tryphone invasore, occupavit, ac fœdus cum Simone fratre Jonathæ iniit, sed fregit, 1 Machab. 15, vers. 1 et 27. Occisus, ut narrant historiæ profanæ, à fratre suo Demetrio à Persis redeunte, eò quòd uxorem ejus Cleopatram cum regno sibi vendicâsset, sed veriùs à sacerdotibus Naneæ, 2 Machab. 1, 16. Regnavit annis 7.

16. Demetrius Nicanor frater Sedetis dimissus ab Arsace, occiso fratre Sedete, regnum recuperat, rursùsque tenet per annos 3.

17. Alexander Sebina ope Ptolomæi Physconis, occiso Demetrio Nicanore, regnum occupat. Regnavit annis 2.

18. Antiochus Gryphus, ita dictus à nasi magnitudine, ait Justin., l. 38 et 39, Demetrii Nicanoris et Cleopatræ filius, occiso Sebina ope matris regnum capessit, sed eamdem matrem deindè sibi parantem venenum illud ipsam per speciem officii et humanitatis bibere compulit, itàque eam interfecit. Regnavit annis 12.

19. Antiochus Cyzicenus filius Antiochi Sedetis et Cleopatræ (hæc enim duobus fratribus, scilicet, Demetrio Nicanori, deindè eo à Persis capto, fratri ejus Sedeti nupserat) interempto Antiocho Grypho fratre suo uterino, quem priùs regno privârat, uno duntaxat anno illi supervixit, universim tamen cum eo vivo regnavit annis 18.

20. Seleucus Gryphi filius cum fratre suo Antiocho, occiso patruo Cyziceno regnum obtinet, sed victus ab Antiocho Eusebe filio Cyziceni, cum domo regiâ concrematur. Regnavit cum fratre annis 7.

21. Antiochus Eusebes, id est, Pius, Cyziceni filius, cæso Grypho regnum occupat; sed mox eodem à Philippo et Demetrio Gryphi filiis spoliatur. Philippus ergo, et Demetrius primò simul regnant, deinde victo Demetrio solus Philippus imperat. Hi omnes simul juncti regnârunt annis 6.

22. Tigranes rex Armeniæ, fratribus jam dictis inter se de regno certantibus, simulans se eos contra Eusebem adjuturum, regnum invasit, donec ab illo à Romanis per Lucullum expulsus est. Tenuit illud annis 14.

23. Antiochus Asiaticus (quia in Asiâ minore edu-

catus), filius Eusebis, dùm cum Tigrane et Mithridate pugnat Lucullus, paternum Syriæ regnum recuperat, illudque concedente Lucullo tenet annis 4. Sed mox Pompeius illud ei adimit, ac cum Judæâ Romanis subjicit, Cicerone et Antonio consulibus, anno Urbis 691.

Regnum ergo Græcorum in Syriâ à victoriâ Seleuci regis, quâ devicto Antigono minoris Asiæ rege, totius Asiæ regno Seleucus potitus est, duravit annos omninò 248.

Ante devictum Antigonum regnaverat Seleucus, quamvis non annos integros 13. Alexander verò Magnus, qui primus devicto Dario monarchiam à Persis ad Græcos transtulit, à quo tempore multi numerant annos regni Græcorum, post ipsam victoriam vixit annos 6.

Regnum ergo Græcorum in Syriâ ab initio Monarchiæ Alexandri Magni, usque ad illud eis ademptum per Pompeium et Romanos, duravit annis 267. Quibus, ut dixi, posteri duorum fratrum Seleuci scilicet, et Antiochi Epiphanis continuò de eo certârunt, ac successivè omnes sibi fuêre invicem carnifices. Omnia jam dicta liquent ex Appiano, Justino, Josepho, Eusebio, Orosio et aliis.

Chronotaxis Ptolomæorum regum Ægypti, qui post Alexandrum Magnum eodem tempore quo Seleucidæ in Syriâ, regnârunt in Ægypto.

1. Ptolomæus Lagi post Alexandrum statim occupavit Ægyptum, ab eoque omnes posteri ejus nominati sunt Ptolomæi, uti ante Pharaones. Regnavit annis 40.

2. Ptolomæus Philadelphus filius Ptol. Lagi, post ejus mortem regnavit annis 38. Hic 120 Judæorum millia, quæ pater captiva in Ægyptum abduxerat, libera dimisit, ac ab Eleazaro Pont. petiit et obtinuit 72 interpretes, qui Biblia ex Hebræo in Græcum idioma traducerent.

3. Ptolomæus Evergetes frater Philadelphi Seleucum Cavinicum, ejusque filium Ceraunum prælio vicit. Regnavit annis 26.

4. Ptolomæus cognominatus Philopator, id est, amans patris per antiphrasin, eò quòd interfecisset patrem, matrem, fratrem, sororem et uxorem, inescatus illecebris Agathocleæ meretricis, regnavit annis 17.

5. Ptolomæus Epiphanes filius Ptol. Philopatoris, qui uxorem duxit Cleopatram filiam Antiochi magni et sororem Antiochi Epiphanis, à quâ omnes deinde reginæ Ægypti vocati sunt Cleopatræ, regnavit annis 23.

6. Ptol. Philometor Ptol. Epiphanis filius senior, regnavit annis 35. Hoc regnante, ejus avunculus Antiochus Epiphanes ingressus est Ægyptum, ut litem ejus cum fratre juniore Ptol. Physcone dirimeret, sed reverà eâ mente, ut regnum occuparet; unde Philometore opem Romanorum implorante, ab eis jussus fuit Antiochus Ægypto excedere; quare frendens ipse iram suam in Judæos evomuit, ut audiemus l. 2, c. 4, et l. 1, c. 12. Rursùm Philometor anno regni sui 18, concessit Oniæ, qui erat filius Oniæ sancti pont., ædificare templum Heliopoli in Ægypto, simile Jerosolymitano, quod ab eo dictum est Onion, stetitque annis 233, eversum tandem unà cum templo Jerosolymitano à Tito et Vespasiano. Ita Josephus, Euseb. et alii. Tandem Philometor subdolè volens Alexandrum generum suum privare regno Asiæ, illicò mortuus interiit anno Græcorum 167, 1 Machab. 11, v. 1 et 18.

7. Ptol. Physcon, sive Evergetes, Philometoris frater, post fratrem regnavit annis 29. Hic novo prodigio fuit frater, maritus, simul et gener Cleopatræ: nam ejus filiam in uxorem duxit. Porrò cùm Cleopatra Physcone marito victo sola regnaret, Physcon tam suum, quàm ejus filium in frusta concisum, et arcæ inclusum in natalitio matris die ipsi inter epulas apponi curavit, teste Justino libr. 38 et 39.

8. Ptol. Lathuri filius Ptol. Evergetis, ab aliis cognominatus Soter, regnavit annis 16.

9. Ptol. Alexander frater Lathuri cum matre, quæ Lathurum ejecerat, regnavit annis 10.

10. Ptol. Lathuri ob sævitiam matris regno restitutus, rursùm regnavit aliis annis 8.

11. Ptol. dictus Auletes, eò quòd choraulam exercuisset, filius Lathuri, ait Salianus. Hic genuit Cleopatram, quæ ultima fuit Ægypti regina. Idem cum filiâ Berenice universim regnavit annis 30.

12. Ptol. Dionysius filius Auletis, quia puer, rexit Ægyptum per Cleopatram sororem annis 5.

13. Cleopatra, subverso fratre Ptol. Dionysio, sola regnavit annis 17. Hæc est celebris illa concubina M. Antonii triumviri, qui ab Augusto Cæsare in prælio victus occubuit. Cleopatra, ne in manus Augusti veniret, aspidum morsu seipsam interemit; Augustus mox totam Ægyptum sibi et Romanis subjugavit, tuncque cœpit esse monarcha anno Urbis conditæ 724, qui fuit Olympiadis 187 annus tertius.

Omnia hæc tradunt Euseb., Justin, S. Epiphan., Beda, Salianus, Torniellus et alii. Hæc magnam lucem afferent utrique Machab. libro. Nam Antiochi et Demetrii reges Asiæ, diù cum Ptolomæis regibus Ægypti de Judæâ, imò de imperio certârunt: nam inter utrosque media erat Judæa, quæ proinde erat utrisque pomum discordiæ, ut de eâ sibi arrogandâ utrique contenderent.

Chronotaxis Machabæorum, sive Assamonæorum, qui populo præfuêre non tantùm ut pontifices, sed et ut principes.

1. Mathathias contra Anton. Epiphanem insurgens anno Epiphanis nono, qui fuit annus Græcorum 145, pontificatum et principatum Israelis gessit paucis mensibus, 1 Machab. 2, v. 1.

2. Judas Machabæus, Mathathiâ mortuo, quasi filius primogenitus in pontificatu et principatu patri successit, patriam et verum Dei cultum fortissimè et felicissimè propugnavit, templum ejecto Antiochi idolo expurgavit anno Græcorum 146, occisus tandem acerrimè pugnans contra Bacchidem, anno Græcorum 152, 1 Machab. 9, v. 3 et 18. Ergo Israelem rexit et defendit annis 6.

3. Jonathas fratri Judæ surrogatus est à populo,

approbante postea Alexandro Veles Ant. Epiphanis filio, 1 Machab. 10, v. 5 et 20. Tandem per dolum interemptus fuit à Tryphone anno Græcorum 170, 1 Machab. 13, v. 23 et 41, cùm præfuisset annis 19.

4. Simon fratri Jonathæ in ducatu et pontificatu substitutus est, 1 Machab. 13, v. 8 et 25, per dolum interemptus à Ptolomæo genero suo, anno Græcorum 177, 1 Machab. ult., v. ult., cùm gubernâsset annis 7.

5. Joannes Hircanus Simonis filius præfuit ut dux et pontifex annis 31. Hujus fit mentio 1 Machab. ult., v. ult., atque in eo finitur sacra Machabæorum, omnisque veteris Testamenti historia, et S. Scriptura.

6. Aristobulus Joannis Hircani filius. Hic primus regis nomen et coronam assumpsit, quod ejus exemplo cæteri ejus posteri assumpserunt. Hic fratrem Antigonum occidit, atque eodem anno Dei vindictâ vomens sanguinem interiit. Regnavit annum 1.

7. Jannæus Aristobuli frater junior, qui, ut Græcis placeret, græcum nomen assumpsit, dictusque est Alexander. Hic duos reliquit filios, Hircanum et Aristobulum, qui inter se de regno usque ad Herodem contenderunt, eique prædæ fuerunt. Regnavit annis 27.

8. Alexandra uxor Jannæi, eo mortuo regnum usurpans, regnavit annis 9.

9. Aristobulus Junior, Jannæi filius, Hircano fratre seniore excluso, pontificatum et regnum invasit, sed à Pompeio captus, Romam missus fuit cum duobus filiis Antigono et Alexandro, cùm regnâsset annis 3. Tunc Pompeius Jerusalem cepit, totamque Judæam Romanis subjecit, et vectigalem effecit, Cicerone et Antonio consulibus.

10. Hircanus senior Jannæi filius pontificatui restituitur à Pompeio, eumque variis jactatus casibus tenet per annos 22.

11. Alexander Aristobuli filius Româ elapsus Judæam occupare conatus est, sed post triennium à Gabinio captus, à Pompeio capite mulctatus fuit; pater quoque ipse Aristobulus cum altero filio Antigono Româ fugiens, ope Parthorum Judæam et pontificatum occupavit tribus annis cum dimidio. Verùm Julius Cæsar Hircano pontificatum adjudicavit, uti jam antè fecerat Pompeius, ac Antipatri Idumææ, Judææ et Hircani tutelam, quasi procuratori commisit: deinde M. Antonius Herodem et Phasellum filios Antipatri tetrarchas constituit. Denique Antigonus ultimus Machabæorum, petente Herode, capite truncatus fuit post annos 4.

In Antigono defecit omnis stirps Assamonæorum, æquè ac eorum regnum et pontificatus, cùm utrumque tenuissent per annos 126, ut vult Josephus, vel potiùs per annos 130, ut vult Salianus et alii. Tot enim fluxêre ab anno nono Ant. Epiphanis usque ad annum primum Herodis, quo ipse cæso Antigono pleno jure regnum occupavit, atque in eo defecit sceptrum Judæ, ideòque venit Christus juxta oraculum Jacobi, Genes. 49, 10. Hæc omnia patent ex Josepho, Euseb., Saliano, Torniello, Pererio et aliis.

Pontificum series ab Alexandro Magno usque ad Christum.

1. Jaddo. Hic occurrit Alexandro Magno, eumque Judæis infensum reconciliavit, teste Josepho, l. 11 et 13, sub finem. Præfuit juxta Eusebium annis 17.

Jaddi frater junior fuit Manasses, qui templum simile Jerosolymitano à Sanaballat socero suo fabricatum in monte Garizim adiit, ejusque fuit pontifex, de quo Judæis cum Samaritanis perpetua fuit lis et contentio usque ad Christum, ut patet Joannis 4; vide Joseph. lib. 11, c. 7.

2. Onias primus, Jaddi filius, cui nonnulli dant annos 23.

3. Simon Oniæ filius, cognomento Justus, cujus elogia describit Eccles., c. 50, v. 1.

4. Eleazarus Simonis frater, qui 72 interpretes misit ad Ptol. Philadelphum, ut vetus Testamentum ex Hebræo in Græcum converterent.

5. Manasses filius Oniæ primi, frater Simonis, et patruus Eleazari.

6. Onias secundus Simonis Justi filius, cognomento Avarus.

7. Simon secundus, Oniæ secundi filius.

8. Onias tertius, cognomento Sanctus, filius Simonis secundi, qui orans pro Heliodoro flagellato ab angelis illi vitam impetravit, 2 Machab. 3, et 1 Machab. 12, v. 7 et 8. Hujus Oniæ filius et ipse dictus Onias, sub Ptol. Philometore templum erexit Heliopoli in Ægypto, quod ab eo vocatum est Onion.

9. Jesus, sive Jason frater Oniæ sancti, qui excluso fratre pontificatum emit ab Ant. Epiphane, 2 Machab. 4, 7, et c. 5, v. 5.

10. Menelaus Onias, Simonis Benjaminitæ frater, pontificatum emens ab eodem Epiphane deturbavit Jasonem, sicut ille deturbârat Oniam Sanctum; sed cùm pecuniam Epiphani promissam præstare non posset, in ejus locum suffectus est Lysimachus ejus frater, 2 Mach. 4, v. 27; mox lapidato Lysimacho Menelaus rursùm novis pecuniis pontificatum coemit; ibidem v. ult. Hi ergo fuêre invasores et pseudo-pontifices.

11. Mathathias Judæ Machabæi pater: de quo et filiis jam dixi. Quare breviter eos duntaxat recensebo, ut seriem pontificum expleam.

12. Judas Machabæus.

13. Jonathas frater Judæ.

14. Simon frater Jonathæ.

15. Joannes Hircanus Simonis filius.

16. Aristobulus filius Hircani.

17. Jannæus Alexander, frater Aristobuli.

18. Aristobulus, filius junior Jannæi.

19. Hircanus, senior filius Jannæi.

20. Antigonus Aristobuli filius, in quo desiit stirps Assamonæorum.

21. Ananelus ab Herode pontifex constitutus.

22. Aristobulus.

23. Ananelus secundò.

24. Simon Phabetis.

25. Simon Boethi socer Herodis, sub cujus vitæ finem natus est Christus, novus novi Testamenti pon-

tifex secundùm ordinem Melchisedech, Heb. 7.

Ex dictis collige à morte Alexandri Magni usque ad annos Græcorum, sive usque ad initium regni Seleuci in Asiâ fluxisse annos 12, inde usque ad Machabæos annos 145, denique à Machabæis usque ad Christi nativitatem annos 165. Mors ergo Alexandri Christi ortum antecessit annis 322.

Ordo et connexio Librorum Machabæorum.

Moses in Genesi descripsit originem mundi et Ecclesiæ Dei, deinde ejus propagatio usque ad reges Israelis Saulem et Davidem narratur in libro Josue et Judicum. Mox in lib. Regum ejus progressus recensetur, quem habuit sub regibus, puta Saule, Davide, Salomone, etc., item quæ passa est à regibus Assyriorum et Chaldæorum, quorum prima fuit monarchia. Deinde in Esdrâ, Nehemiâ, Tobiâ, Judith, Esther commemorantur ea quæ eidem Ecclesiæ, puta Israeli et populo Dei tam prospera, quàm adversa contigerunt in secundâ monarchiâ, quæ fuit Cyri et regum Persarum. Nunc in hisce libris Machabæorum narrantur ea, quæ eidem acciderunt commoda et incommoda in tertiâ monarchiâ, quæ fuit Alexandri Magni et Græcorum, puta ab Antiochis regibus Asiæ et Syriæ, et Ptolomæis regibus Ægypti : inter utrosque enim media fluctuavit semper Judæa, nunc his, nunc illis, vel amica, vel inimica.

Porrò quatuor reperiuntur libri Machabæorum, quorum hìc est ordo historicus et chronologicus. Primo loco ordine temporum et rerum gestarum collocandus est liber tertius Machabæorum, quia recenset ea, quæ Israeli et populo Dei contigerunt sub Ptol. Philopatore rege Ægypti et Antiocho Magno, rege Asiæ. Secundo loco ponendus est is, qui nunc in Bibliis ponitur secundus, quia complectitur gesta et bella Judæ Machabæi cum Antiocho Epiphane, qui fuit filius Antiochi Magni. Tertium locum poscit is, qui in Bibliis est primus Mach., quia ad acta Judæ addit gesta Jonathæ et Simonis, fratrum et successorum Judæ. Quartum locum vendicat liber quartus, quia conscribit facta Joannis Hircani, qui fuit filius Simonis fratris Judæ. Sed inter hos quatuor soli duo medii sunt canonici; cæteri verò duo, scilicet primus et ultimus sunt ἀπόκρυφοι, id est, occultæ et incertæ auctoritatis, non tamen falsi, aut damnati : quales pariter sunt liber tertius et quartus Esdræ.

Rursùm liber primus Machab. qui in Bibliis exstat, quasi canonicus, multùm differt à secundo, et ab alio auctore conscriptus est : nam redolet phrasin Hebræam, secundus verò Græcam. Rursùm primus sua consignat per annos Græcorum numerando eos juxta computum Alexandrinum; secundus verò juxta computum Chaldaicum, qui ab Alexandrino distat integro anno cum medio, ut suo loco ostendam. Denique liber secundus narrat acta Judæ alio modo, quàm narrata sint lib. primo, nec unquàm libri primi meminit. Denique primus actis Judæ addit acta Jonathæ et Simonis, quæ omittit secundus.

In librum I. Machabæorum Commentarium.

(EODEM AUCTORE.)

CAPUT PRIMUM.

1. Et factum est, postquàm percussit Alexander Philippi Macedo, qui primus regnavit in Græciâ, egressus de terrâ Cethim, Darium regem Persarum et Medorum :

2. Constituit prælia multa, et obtinuit omnium munitiones, et interfecit reges terræ.

3. Et pertransiit usque ad fines terræ; et accepit spolia multitudinis gentium : et siluit terra in conspectu ejus.

4. Et congregavit virtutem, et exercitum fortem nimis : et exaltatum est, et elevatum cor ejus :

5. Et obtinuit regiones gentium, et tyrannos : et facti sunt illi in tributum.

6. Et post hæc decidit in lectum, et cognovit quia moreretur :

7. Et vocavit pueros suos nobiles qui secum erant nutriti à juventute : et divisit illis regnum suum, cùm adhuc viveret.

8. Et regnavit Alexander annis duodecim, et mortuus est :

9. Et obtinuerunt pueri ejus regnum, unusquisque in loco suo.

10. Et imposuerunt omnes sibi diademata post mortem ejus et filii eorum post eos annis multis, et multiplicata sunt mala in terrâ.

CHAPITRE PREMIER.

1. Après qu'Alexandre, roi de Macédoine, fils de Philippe, qui régna premièrement dans la Grèce, fut sorti du pays de Céthim, et qu'il eut vaincu Darius, roi des Perses et des Mèdes,

2. Il donna plusieurs batailles; il prit les villes les plus fortes de toutes les nations; il tua les rois de la terre.

3. Il passa jusqu'à l'extrémité du monde; il s'enrichit des dépouilles des nations, et la terre se tut devant lui.

4. Il rassembla de grandes troupes, et fit une armée très-forte : son cœur s'éleva, et s'enfla d'orgueil.

5. Il se rendit maître des peuples et des rois, et les assujétit à lui payer tribut.

6. Après cela, il tomba malade, et il connut qu'il allait mourir;

7. Et il appela les grands de sa cour, qui avaient été nourris avec lui dès leur jeunesse; et il leur partagea son royaume, lorsqu'il vivait encore.

8. Alexandre régna donc douze ans, et il mourut :

9. Et les grands de sa cour se firent rois, chacun dans son gouvernement.

10. Ils prirent tous le diadème après sa mort, et leurs enfants après eux, pendant plusieurs années : et les maux se multiplièrent sur la terre.

11 Et exiit ex eis radix peccatrix, Antiochus illustris, filius Antiochi regis, qui fuerat Romæ obses : et regnavit in anno centesimo trigesimo septimo regni Græcorum.

12. In diebus illis exierunt ex Israel filii iniqui, et suaserunt multis, dicentes : Eamus, et disponamus testamentum cum gentibus, quæ circa nos sunt : quia ex quo recessimus ab eis, invenerunt nos multa mala.

13. Et bonus visus est sermo in oculis eorum.

14. Et destinaverunt aliqui de populo, et abierunt ad regem : et dedit illis potestatem, ut facerent justitiam gentium :

15. Et ædificaverunt gymnasium in Jerosolymis secundùm leges nationum.

16. Et fecerunt sibi præputia, et recesserunt à testamento sancto, et juncti sunt nationibus, et venundati sunt ut facerent malum.

17. Et paratum est regnum in conspectu Antiochi, et cœpit regnare in terrâ Ægypti, ut regnaret super duo regna.

18. Et intravit in Ægyptum in multitudine gravi, in curribus, et elephantis, et equitibus, et copiosâ navium multitudine :

19. Et constituit bellum adversùs Ptolemæum regem Ægypti, et veritus est Ptolemæus à facie ejus, et fugit, et ceciderunt vulnerati multi.

20. Et comprehendit civitates munitas in terrâ Ægypti, et accepit spolia terræ Ægypti.

21. Et convertit Antiochus, postquàm percussit Ægyptum in centesimo et quadragesimo tertio anno, et ascendit ad Israel.

22. Et ascendit Jerosolymam in multitudine gravi.

23. Et intravit in sanctificationem cum superbiâ, et accepit altare aureum, et candelabrum luminis, et universa vasa ejus, et mensam propositionis, et libatoria, et phialas, et mortariola aurea, et velum, et coronas, et ornamentum aureum, quod in facie templi erat : et comminuit omnia.

24. Et accepit argentum, et aurum, et vasa concupiscibilia : et accepit thesauros occultos, quos invenit : et sublatis omnibus, abiit in terram suam.

25. Et fecit cædem hominum, et locutus est in superbiâ magnâ.

26. Et factus est planctus magnus in Israel, et in omni loco eorum :

27. Et ingemuerunt principes et seniores : virgines et juvenes infirmati sunt : et speciositas mulierum immutata est.

28. Omnis maritus sumpsit lamentum : et quæ sedebant in thoro maritali, lugebant :

29. Et commota est terra super habitantes in eâ, et universa domus Jacob induit confusionem.

30. Et post duos annos dierum, misit rex principem tributorum in civitates Juda, et venit Jerusalem cum turbâ magnâ.

31. Et locutus est ad eos verba pacifica in dolo : et crediderunt ei.

32. Et irruit super civitatem repentè, et percussit

11. C'est de là que sortit cette racine de péché, Antiochus, surnommé l'Illustre, fils du roi Antiochus, qui avait été en otage à Rome, et qui régna la cent trente-septième année du règne des Grecs.

12. En ce temps-là, il sortit d'Israel des enfants d'iniquité, qui donnèrent ce conseil à plusieurs : Allons et faisons alliance avec les nations qui nous environnent, parce que depuis que nous nous sommes retirés d'avec elles, nous sommes tombés dans beaucoup de maux.

13. Et ce conseil leur parut bon.

14. Quelques-uns du peuple furent donc députés vers le roi, et il leur donna pouvoir de vivre selon les coutumes des gentils.

15. Et ils bâtirent dans Jérusalem un collége à la manière des nations.

16. Et ils ôtèrent de dessus eux les marques de la circoncision : ils se séparèrent de l'alliance sainte, et se joignirent aux nations, et ils se vendirent pour faire le mal.

17. Et Antiochus, s'étant établi dans son royaume, commença à vouloir régner aussi en Égypte pour se rendre roi de ces deux royaumes.

18. C'est pourquoi il entra dans l'Égypte avec une puissante armée, avec des chariots, des éléphants, de la cavalerie, et un grand nombre de vaisseaux.

19. Il fit la guerre à Ptolémée, roi d'Égypte; et Ptolémée eut peur devant lui, et il s'enfuit avec perte de beaucoup des siens.

20. Et Antiochus prit les villes les plus fortes de l'Égypte, et s'enrichit de ses dépouilles.

21. Et après avoir ravagé l'Égypte en la cent quarante-troisième année, il revint; et marcha contre Israël,

22. Et s'avança vers Jérusalem, avec une puissante armée.

23. Il entra plein d'orgueil dans le lieu saint, il prit l'autel d'or, le chandelier où étaient les lampes, avec tous ses vases, la table de proposition où les pains étaient exposés devant le Seigneur, les bassins, les coupes, les encensoirs d'or, le voile, les couronnes, et l'ornement d'or qui était devant le temple, et il brisa tout.

24. Il prit l'argent, l'or, et tous les vaisseaux précieux, et les trésors cachés qu'il trouva; et, ayant tout enlevé, il s'en retourna en son pays.

25. Il fit un grand carnage d'hommes, et il parla avec grand orgueil.

26. Alors il y eut un grand deuil parmi le peuple d'Israël, et dans tout leurs pays.

27. Les princes et les anciens furent dans les gémissements, les vierges et les jeunes hommes dans l'abattement; et la beauté des femmes fut changée.

28. Tous les maris s'abandonnèrent aux pleurs; et les femmes assises sur leur lit nuptial fondaient en larmes.

29. La terre fut émue de la désolation de ses habitants; et toute la maison de Jacob fut couverte de confusion.

30. Deux ans après, le roi envoya dans les villes de Juda un surintendant des tributs, qui vint à Jérusalem avec une grande suite.

31. Il leur parla d'abord avec une douceur feinte, et comme s'il fût venu dans un esprit de paix; et ils le crurent.

32. Mais il se jeta tout d'un coup sur la ville, y fi-

eam plagâ magnâ, et perdidit populum multum ex Israel.

33. Et accepit spolia civitatis : et succendit eam igni, et destruxit domos ejus, et muros ejus in circuitu :

34. Et captivas duxerunt mulieres : et natos et pecora possederunt.

35. Et ædificaverunt civitatem David muro magno et firmo, et turribus firmis, et facta est illis in arcem :

36. Et posuerunt illic gentem peccatricem, viros iniquos, et convaluerunt in eâ : et posuerunt arma et escas, et congregaverunt spolia Jerusalem.

37. Et reposuerunt illic : et facti sunt in laqueum magnum.

38. Et factum est hoc ad insidias sanctificationis, et in diabolum malum in Israel.

39. Et effuderunt sanguinem innocentem per circuitum sanctificationis, et contaminaverunt sanctificationem.

40. Et fugerunt habitatores Jerusalem propter eos, et facta est habitatio exterorum, et facta est extera semini suo, et nati ejus reliquerunt eam.

41. Sanctificatio ejus desolata est sicut solitudo, dies festi ejus conversi sunt in luctum, sabbata ejus in opprobrium, honores ejus in nihilum.

42. Secundùm gloriam ejus multiplicata est ignominia ejus : et sublimitas ejus conversa est in luctum.

43. Et scripsit rex Antiochus omni regno suo, ut esset omnis populus unus, et relinqueret unusquisque legem suam.

44. Et consenserunt omnes gentes secundùm verbum regis Antiochi :

45. Et multi ex Israel consenserunt servituti ejus, et sacrificaverunt idolis, et coinquinaverunt sabbatum.

46. Et misit rex libros per manus nuntiorum in Jerusalem, et in omnes civitates Juda : ut sequerentur leges gentium terræ,

47. Et prohiberent holocausta, et sacrificia et placationes fieri in templo Dei,

48. Et prohiberent celebrari sabbatum, et dies solemnes :

49. Et jussit coinquinari sancta, et sanctum populum Israel.

50. Et jussit ædificari aras, et templa, et idola, et immolari carnes suillas, et pecora communia,

51. Et relinquere filios suos incircumcisos, et coinquinari animas eorum in omnibus immundis et abominationibus, ita ut obliviscerentur legem, et immutarent omnes justificationes Dei.

52. Et quicumque non fecissent secundùm verbum regis Antiochi, morerentur.

53. Secundùm omnia verba hæc scripsit omni regno suo : et præposuit principes populo, qui hæc fieri cogerent.

54. Et jusserunt civitatibus Juda sacrificare :

55. Et congregati sunt multi de populo, ad eos

un grand carnage, et tua un fort grand nombre du peuple d'Israël.

33. Il prit les dépouilles de la ville, et il y mit le feu ; il en detruisit les maisons, et les murs qui l'environnaient.

34. Ils emmenèrent les femmes captives, et ils se rendirent maîtres de leurs enfants et de leurs troupeaux.

35. Et ils fortifièrent la ville de David, avec une muraille grande et forte, et de bonnes tours ; et ils en firent leur citadelle.

36. Ils y mirent une race de péché, des hommes corrompus, qui s'y établirent puissamment : ils y apportèrent des armes et des vivres, y assemblèrent et y mirent en réserve les dépouilles de Jérusalem :

37. Et ils s'y établirent, et ils devinrent un filet très-dangereux.

38. Ils dressèrent des embûches à tous ceux qui venaient se sanctifier dans le temple ; et ils furent sans cesse comme le mauvais démon d'Israël.

39. Ils répandirent le sang innocent devant le lieu saint, et ils souillèrent le sanctuaire.

40. Les habitants de la ville de Jérusalem s'enfuirent à cause d'eux : elle devint la demeure des étrangers et étrangère à ses citoyens, et ses propres enfants l'abandonnèrent.

41. Son temple saint fut désolé, et devint une solitude : ses jours de fêtes se changèrent en des jours de pleurs : ses jours de sabbats furent en opprobre ; et tous ses honneurs furent anéantis.

42. Le comble de son ignominie a égalé celui de sa gloire ; et sa haute élévation a été changée en deuil.

43. Alors le roi Antiochus écrivit des lettres à tout son royaume, afin que tous les peuples n'en fissent plus qu'un, et que chaque peuple abandonnât sa loi particulière.

44. Toutes les nations consentirent à cette ordonnance du roi Antiochus ;

45. Et plusieurs des Israélites embrassèrent cette servitude qu'il leur imposait ; ils sacrifièrent aux idoles, et ils violèrent le sabbat.

46. Et le roi envoya des lettres par des hommes exprès à Jérusalem, et à toutes les villes de Juda, afin qu'elles eussent à suivre les lois des nations de la terre ;

47. Qu'elles empêchassent qu'on n'offrît dans le temple de Dieu des holocaustes, des sacrifices, et des oblations pour l'expiation du péché,

48. Et qu'on ne célébrât le sabbat et les fêtes solennelles.

49. Et il ordonna qu'on souillât les lieux saints, et le saint peuple d'Israël,

50. Qu'on bâtît des autels et des temples, qu'on dressât des idoles, qu'on sacrifiât de la chair de porc, et d'autres bêtes immondes.

51. Qu'on laissât les enfants mâles incirconcis ; et qu'ils souillassent leurs âmes par toutes sortes de viandes impures, et d'abominations ; en sorte qu'ils oubliassent la loi de Dieu, et qu'ils renversassent toutes ses ordonnances :

52. Et il commanda que si quelqu'un n'obéissait pas à cet ordre du roi Antiochus, il fût aussitôt puni de mort.

53. Il écrivit de cette sorte dans tout son royaume, et il établit des officiers pour contraindre le peuple d'obéir à cet édit.

54. Ils ordonnèrent donc aux villes de Juda de sacrifier.

55. Et plusieurs du peuple vinrent se joindre à ceux

qui dereliquerant legem Domini : et fecerunt mala super terram :

56. Et effugaverunt populum Israel in abditis, et in absconditis fugitivorum locis.

57. Die quintâ decimâ mensis casleu, quinto et quadragesimo et centesimo anno, ædificavit rex Antiochus abominandum idolum desolationis super altare Dei, et per universas civitates Juda in circuitu ædificaverunt aras :

58. Et ante januas domorum, et in plateis incendebant thura, et sacrificabant :

59. Et libros legis Dei combusserunt igni, scindentes eos ;

60. Et apud quemcumque inveniebantur libri testamenti Domini, et quicumque observabat legem Domini, secundùm edictum regis trucidabant eum.

61. In virtute suâ faciebant hæc populo Israel, qui inveniebatur in omni mense et mense in civitatibus :

62. Et quintâ et vigesimâ die mensis sacrificabant super aram quæ erat contra altare.

63. Et mulieres quæ circumcidebant filios suos trucidabantur secundùm jussum regis Antiochi.

64. Et suspendebant pueros à cervicibus per universas domos eorum : et eos qui circumciderant illos, trucidabant.

65. Et multi de populo Israel definierunt apud se, ut non manducarent immunda : et elegerunt magis mori quam cibis coinquinari immundis :

66. Et noluerunt infringere legem Dei sanctam, et trucidati sunt :

67. Et facta est ira magna super populum valdè.

qui avaient abandonné la loi du Seigneur, et ils firent beaucoup de maux dans le pays.

56. Ils contraignirent le peuple d'Israël de s'enfuir dans des lieux écartés, et de chercher des retraites où ils pussent se cacher dans leur fuite.

57. Le quinzième jour du mois de casleu, en la cent quarante-cinquième année, le roi Antiochus dressa l'abominable idole de la désolation sur l'autel de Dieu ; et on bâtit des autels de tous côtés dans toutes les villes de Juda :

58. Et ils offraient de l'encens, et sacrifiaient devant les portes des maisons et au milieu des rues.

59. Ils déchirèrent les livres de la loi de Dieu, et les jetèrent au feu ;

60. Et si l'on trouvait chez quelqu'un les livres de l'alliance du Seigneur, et s'il observait la loi du Seigneur, il était tué aussitôt, selon l'édit du roi.

61. C'est ainsi qu'ils traitaient avec violence tout le peuple d'Israël, qui se trouvait chaque mois dans toutes les villes ;

62. Et le vingt-cinquième de chaque mois, ils sacrifiaient sur l'autel qui était opposé à l'autel de Dieu.

63. Les femmes qui avaient circoncis leurs enfants étaient mises à mort selon le commandement du roi Antiochus.

64. Ils pendaient les enfants au cou de leurs mères, dans toutes les maisons où ils les avaient trouvés ; et ils tuaient ceux qui les avaient circoncis.

65. Alors plusieurs du peuple d'Israël résolurent en eux-mêmes de ne rien manger de ce qui serait impur ; et ils aimèrent mieux mourir que de se souiller par des viandes impures.

66. Ils ne voulurent point violer la loi sainte de Dieu, et ils furent tués.

67. Et une grande colère tomba alors sur le peuple.

COMMENTARIUM

VERS. 1. — ET FACTUM EST POSTQUAM PERCUSSIT ALEXANDER (Magnus) PHILIPPI (filius) MACEDO, QUI PRIMUS (Græcè πρότερον, id est, priùs) REGNAVIT IN GRECIA, scilicet, totâ, ait Seriarus : EGRESSUS DE TERRA CETHIM, id est, de regionibus Judææ transmarinis (has enim Judæi vocant Cethim) uti sunt Macedonia, Græcia, Cyprus, etc., sic hodiè eos, qui trans Alpes habitant Itali vocant tramontanos. Rursùm nonnulli per *Cethim* accipiunt propriè Macedoniam (quæ hodiè Albania dicitur) tum quia Philippus et Persæ vocantur reges Cethæorum, id est, Macedonum, 1 Mach. 8, 5, tum quia Suidas verbo *Latini* et Κιτιεὺς asserit Macedoniam per posthesin dictam à Cethim, nempe [illegible] et Atticè [illegible] : sic et S. Hier., l. 5 in Isai., c. 23, et in c. 27 Ezech. et 11 Daniel, per Cethim accipit insulas Macedoniæ ; et S. Epiph., hæresi 30, ait, Alexandrum dici egressum ex Cethim, id est, ex Macedoniâ, quia in eâ erat genus Cypriorum, ac Rhodiorum quibus propriè competit hoc nomen : Cethim enim teste Josepho, l. 1 Ant., c. 7, propriè dicta est Cyprus, et indè quævis aliæ insulæ. Insulas autem vocant Hebræi omnes transmarinas regiones, uti sunt Italia, Græcia, Macedonia. Favet, quòd Livius, l. 5, decade 2, nominet in Macedoniâ Citium, quò totus exercitus Persei convenerat. Favet quoque vocis Macedonicæ affinitas cum Cethim. Quare Dionysius de situ orbis et Hesychius in Lexico, Macedoniam vocant Macetam, et Macedones Macetas. Unde Aus. in claris urb. Epigr., *Macetumque attollere nomen*. Quin et Thucydides, l. 2, c. 2, ait, Cyprios in Macedoniam transmigrâsse, ut eis suum nomen Cethim indere potuerint. Sic et Theod. Annius, Pintus, Ferierus in Isaiæ 2, per Cethim accipiunt Macedoniam.

DARIUM REGEM PERSARUM, ultimum cognomento Codomannum. Hunc percussit et occidit Alexander Magnus anno sexto regni sui, tumque monarchiam à Dario et Persis ad se et ad Græcos transtulit, factusque monarcha regnavit alios sex annos : mortuus est enim anno regni sui duodecimo. Porrò Darius priùs vocatus est Codamus, et cauponam exercuit Susis, ait Dion. Chrys., orat. 5, inde creatus est præfectus Armeniæ, ac tandem rex : quare non erat ex stirpe regiâ, sed id simulavit assumendo omnem regale Darii, ideo que eum Alexander invasit, et regno sibi non debito privavit.

VERS. 3. — ET PERTRANSIIT USQUE AD FINES TERRÆ omnia sibi armis subjugans usque ad Gangem et Oceanum Indicum, ait Josephus, Livius et Justinus.

ET SILUIT TERRA IN CONSPECTU EJUS, præ terrore fortitudinis et victoriarum ejus continuarum, ut

nemo ei auderet resistere, nec contra eum hiscere, sicut mures silent in conspectu felis, et canes coram leone.

Vers. 4. — Et congregavit virtutem et exercitum, id est, exercitum non tàm multitudine, quàm virtute militum metuendum. Alexandri enim milites erant veterani, laboribus et prœliis assueti, continuis victoriis animosi, ut omnia pervaderent et subjicerent. Est hendiadis, unde Græcè est: *Congregavit virtutem*, id est, exercitum fortem.

Et elevatum est cor ejus adeò ut divinitatem affectaret, et ab ipso Jove satum se esse contenderet. Quam opinionem vanam ex ingentibus victoriis, et adulantium blandimentis, et rebus supra fidem prosperis imbiberat, ut Olympiadem, teste Agellio, lib. 15, cap. 4, Junonis pellicem faceret. Ad Græcos scripsit stolidus, et ut ipsum Deum facerent jussit, ut ait Ælianus, lib. 2 variæ Historiæ, cap. 19, sed à Lacedæmoniis derisus, vecordiæ et stuporis incusatur, ut idem Ælianus est auctor, l. 5, cap. 2. Adulatus est ei sacerdos Hammonis pro παῖδιον, id est, *puer*, *fili*, vocans eum παῖδιος, id est, *fili Jovis*.

Vers. 6.—Post hæc, anno regni sui 12, monarchiæ verò sexto, ætatis 33, decidit in lectum, vel ex nimio potu, uti narrat Plutar in ejus vitâ, et Seneca epist. 83, vel ex veneno, uti censet Curtius.

Vers. 7. — Et vocavit puros, id est, duces et principes sibi intimos, uti fuêre Ptolomæus Lagi filius, Seleucus, Antigonus, Aridæus, Perdiccas, Cassander, et alii: Et divisit illis regnum suum. Idem asserit Josephus Gorionides, l. 3, ac S. Cyril. Jerosol., Catechesi 4, de S. Script., et alii. Favet quod scribit Curtius l. 10, c. 10: *Credidêre*, inquit, *quidam testamento Alexandri distributas esse provincias;* idque à variis auctoribus traditum asserit, licet ipse contrarium sentiat. Porrò auctori nostro, cui quasi scriptori hagiographo Patres Græci et Latini, imò tota Ecclesia fidem sacram tribuit, magis credendum est, quam Diodoro, Justino, Curtio et Orosio asserentibus, Perdiccam post mortem Alexandri provincias, inter principes distribuisse: quod tamen fieri quoque potuit, nimirùm ut Alexander Perdiccæ dato annulo, quasi secreti sui conscio, mandârit ut imperium suum in duodecim principes divideret. Id enim fecit Perdiccas, utique id non facturus, sed sibi plurima retenturus, nisi id ei Alexander mandâsset. Rursùm S. Thom., Glossa, Dion., Josephus, Stephanus sic exponunt: *Divisit illis regnum*, id est, dividendum reliquit, exposuit et obtulit, q. d.: Alexander in triens nullum certum hæredem designavit, sed voluit, ut principes inter se illud ex æquo dividerent. Audi nunc Justinum, l. 12: *Cum deficere cum amici viderent, quærunt, quem imperii faciat hæredem? Respondit, dignissimum. Tanta illi magnitudo animi fuit, ut cùm Herculem filium suum, cum fratrem Aridæum, et cum Roxanem uxorem prægnantem relinqueret, oblitus necessitudinem, dignissimum nuncuparet hæredem. Sexto die, præclusâ voce, exemptum digito annulum Perdiccæ tradidit. Quæ res gliscentem amicorum dissensionem sedavit. Nam etsi non voce nuncupatus hæres, indicio tamen electus esse videbatur.*

Porrò inter hos duodecim Alexandri hæredes et successores primarii fuêre quatuor, nimirùm Ptolomæus, qui Ægyptum; Antigonus, qui Asiam; Aridæus, qui Macedoniam; Seleucus, qui Syriam, Babyloniam et Persiam, ac victo Antigono Asiam occupavit.

Vers. 8. — Et mortuus est Babylone, ex veneno dolo Antipatri ei dato, ait Beda et Q. Curtius; vel, ut alii, ex crapulâ, vel ex utroque: Vide hic vanitatem regum et regnorum mundi. En tibi Alexander, qui mundum subjugârat, et novos mundos, quos subjugaret, quærebat, sex tantùm annis imperio suo gavisus est, ac sexto anno mortuus exiguo tumulo conditus, sepultusque jacet. Verè Juvenal., Satyrâ 10:

Unus Pellæo juveni (Alexandro) *non sufficit orbis,*
Æstuat infelix angusto limite mundi, etc.
Sarcophago contentus erit: mors sola fatetur
Quantula sunt hominum corpuscula....

Hinc Apelles pinxit Alexandrum, quasi fulmen manu tenentem, eò quòd instar fulminis omnia pervaserit, sed et illicò disparuerit, ut fulmen. Narrat Petrus Alphonsus plures philosophos (fortè Gymnosophistas, qui olim quæstiones ab Alexandro propositas resolverant), auditâ morte Alexandri, ad funus accurrisse. Atque unus, inquit, dicebat: *Heri totius terræ spatiositas Alexandro non sufficit: nunc trium, quatuorve ulnarum spatium illi ipsi sufficit.* Aiebat alius: *Heri potuit Alexander à morte multos liberare; hodiè seipsum non potest.* Alius, cùm aureum ejus loculum videret: *Heri Alexander ex auro fecit thesaurum, hodiè aurum ex ipso fecit thesaurum.* Alius: *Heri Alexander terram oppressit: hodiè à terrâ opprimitur.*

Denique mater Alexandri Olympias ingemuit: *O fili*, inquit, *qui cœli particeps esse studebas, ne iis quidem potiri vales, quæ mortalium omnium communia sunt, terra et sepultura.* Mansit enim cadaver insepultum Alexandri ad triginta dies ob principum dissidia. Ite nunc, filii Adæ, terræ, ut talpæ inhiate, agros agris, urbes urbibus, regna regnis accumulate, cras morituri.

O curas hominum! ò quantum est in rebus inane!

Pulcher fuit Alexander, nunc est putre cadaver: fuit Cyrus, nunc est Iras: fuit remex calicum, nunc est esca vermium; fuit terror gentium, nunc est præda dæmonum; fuit inclytus rex gloriæ, nunc est follis et fomentum gehennæ, eritque semper in omnem æternitatem. Hoc speculum intuere, ò lector, tibique dicito: *Hodiè Alexandro, cras mihi.*

Vers. 11. — Et exiit ex his radix peccatrix Antiochus illustris, q. d., ex uno ducum Alexandri, et post ejus mortem regum, prognatus est Antiochus Epiphanes, puta ex Seleuco, qui victo Antigono sibi diadema Asiæ imposuit anno 12 post mortem Alexandri. A Seleuco enim sextâ generatione descendit *Epiphanes*, id est, illustris. Veriùs ab aliis dictus *Epimanes*, id est insanus; tum quia multa stulta et insana factitavit, quæ ex Leonico recensui, Daniel. 11,

21, tum quia quasi furiis infernalibus actus insanuit, et crudelissimè sæviit in Judæos. Aliam causam dat Polybius, quòd à magis per magiam fuerit intoxicatus, et in mentis delirium vesaniamque actus.

Epiphanes vocatur *radix peccatrix*, quia sicut ex radice germinant poma et fructus, sic ex Epiphane germinârunt omnia peccata, superbiæ, avaritiæ, libidinis, crudelitatis, impietatis, sacrilegiorum, etc., quæ toto hoc capite et seq. audiemus. Hinc ipse fuit expressus typus et præcursor Antichristi, qui, 2 Thessal. 2, à Paulo vocatur *homo peccati*, quia erit impiissimus et scelestissimus.

Filius Antiochi regis (cognomento magni) qui fuerat Romæ obses. Antiochus enim magnus cum Hannibale victus à Scipione Asiatico, fratre Scipionis Africani, eò quòd Hannibalis consilia neglexisset, Scipioni et Romanis obsidem pacis et fœderis dedit filium suum juniorem Ant. Epiphanem. Sed Epiphanes mortuo patre, et fratre seniore Seleuco Philopatore per dolum ab Heliodoro interfecto, clam Româ elapsus in Syriam, ibi regnare cœpit anno 137 regni Græcorum, id est, post mortem Alexandri Magni anno 145. Nam anni Græcorum incipiunt à Seleuco, qui 12 anno à morte Alexandri regem Asiæ se fecit, regnumque ad posteros propagavit, uti dixi in Proœmio, quæst. 3.

Vers. 12. — In diebus illis exierunt ex Israel filii iniqui, quorum dux fuit Jesus Oniæ pontificis frater, qui gentilizans et græcizans Jasonem se vocavit, et pontificatum, fratre Oniâ ejecto, invasit, de quo lib. 2, c. 4, 7. Item Menelaus, Simon et similes, de quibus, l. 2, c. 5. Hi videntes iniquitatem æquè ac potentiam Antiochi Epiphanis Syriæ et Judææ dominantis, ejus impietati se conformârunt, ut ab eo opes et honores consequerentur, ac cæteris Judæis præficerentur, fierentque pontifices et gubernatores, imò Domini Judæorum, nimirùm,

Regis ad exemplum totus componitur orbis.

Sicut ergo pius rex David Judæos fecit pios, sic impius Epiphanes, eos fecit impios.

Vers. 14. — Dedit (Epiphanes) illis potestatem ut facerent justitiam gentium, ut scilicet gentilium ritus, et mores, ac præsertim falsam religionem et idololatriam, liberamque libidinem sequerentur, et in Judæam inducerent; unde sequitur:

Vers. 15. — Et ædificaverunt gymnasium in Jerosolymis secundum leges nationum, in quo scilicet adolescentes discerent non tantùm gentilium fabulas et litteras, uti censent S. Thom. et Lyran., item digladiari, sagittare, certare cursu, saltu, disco, ac luctari in palæstrâ, etc., sed etiam docerentur omnem luxuriam, etiam contra naturam pederasticam et sodomiticam, undè gymnasiis hisce addantur ephebiæ sive lupanaria, l. 2, c. 4, 12. Et talia erexêre impii reges olim in Judâ, quæ effeminatorum vocantur, quibus præerat quasi sacerdotissa et principissa mater Asæ regis Juda, 3 Reg. 15, 12, sed Asa, aliique pii reges ea sustulerunt, restituit verò Herodes, teste Josepho, l. 14, c. 9 et l. 15, c. 11. Disce hic, quòd sicut veræ Religionis comes est puritas ac castitas; sic falsæ, ac hæresis comes est impuritas et libido: certè virginum tam virorum, quàm feminarum agmina, quæ votam Deo castitatem religiosè per omnem vitam servant, non nisi in orthodoxâ fide reperies.

Vers. 16. — Et fecerunt sibi præputia, id est, præputia sibi in circumcisione resecta certis instrumentis et medicamentis attraxerunt, et recrescere fecerunt, ut circumcisionem et judaismum hoc facto evitarent, et gentilismum profiterentur; hujus enim rei symbolum erat præputii reductio, vide dicta 1 Corinth. 7, 18, ad illa: *Non adducat præputium.*

Vers. 17. — Et paratum est regnum (Asiæ et Syriæ) in conspectu Antiochi (Epiphanis). Seleucus enim Philopator senior frater Epiphanis, dolo Heliodori fuit occisus; quare Epiphanes, adjuvantibus Eumene et Attalo, vicinis regibus, facilè patris regnum solus occupavit. Nec hoc contentus cœpit regnare in terra Ægypti, nam ut sequitur:

Vers. 18. — Et intravit in Ægyptum in multitudine gravi, id est, copiosâ, puta numeroso magnoque exercitu. Est enallagè; ponitur enim quantitas continua, pro discretâ, puta gravis, sive magna pro multâ; sic *musca gravissima* vocatur plurima Exodi 8, 24, vide ibi dicta. Porrò Ant. Epiphanes bis intravit in Ægyptum, simulans sè velle adjuvare Ptol. Philometorem suum ex Cleopatrâ sorore nepotem et puerum, sed revera eâ mente, ut excluso nepote ipse regnum Ægypti suo regno Asiæ adjiceret. Primò, intravit anno secundo regni sui, de quo agitur 2 Mach. 4, 21. Secundò, anno sexto regni sui qui fuit Græcorum 142, de quo hic agitur, nam anno sequenti 143, ex Ægypto ascendit in Israel, ut dicitur v. 21.

Vers. 23. — Et ingressus est sanctificationem, id est, sanctuarium, puta templum Judæis sanctissimum, indeque sacrilegè abstulit altare aureum, id est, altare thymiamatis; et mensam auream, in quâ 12 tribus Deo offerebant 12 panes propositionis, et libatoria, id est, cyathos, crateres, aliaque vasa, quibus vinum, oleum, sanguis victimarum Deo libabatur, id est, ad cornu altaris effundebatur.

Vers. 25. — Et fecit cædem hominum, nimirùm, ut dicitur 2 Mach. 5, 12: *Fiebant cædes juvenum, ac seniorum et mulierum, et natorum exterminia virginumque et parvulorum neces. Erant autem toto triduo* 80 *millia interfecti*, 40 *millia vincti, non minus autem venundati.* Causa fuit, quòd Romani jusserint Antiochum Epiphanem ex Ægypto excedere, ac Ptol. Philometori regi amico illam liberam relinquere; Publius enim Popilius Lenas legatus Roman. qui Romæ Antiocho Epiphani familiaris fuerat, navibus appulsus Alexandriam, Antiochum virgâ circumscribens circulo in arenâ illi dixit: *Senatus populusque Romanus præcipiunt, ut Ægypto recedas, nec pugnes in Ptolomæos; et isto in loco respondeas, quid consilii geras, an pacem, an bellum cupias?* Quibus ille perterritus, ait: *Si hoc placet Romanis, recedendum est.* Itaque statim movit exercitum. Ita Josephus, l. 12 Antiq., c. 6; Livius

l. 5, de c. 5, Appianus in Syriaco, Justinus et alii. Quare tunc frendens Antiochus castra movit in vicinos Judæos, in eosque suam indignationem et furorem effudit.

Et locutus est in superbia magna, jactans se, quasi esset Deus quidam terrestris, cui omnes obedire deberent, et cui nemo resistere posset, uti faciet ejus antytipus Antichristus. Vide dicta Daniel. 11, 36.

Vers. 27. — Et speciositas mulierum immutata est, tum quia ipsæ depositis vestibus speciosis in communi luctu lugubres, id est, nigras et squalidas induerunt; tum quia timor, mœror et angor faciebant eas pallidas et luridas. Sic in Chaldæorum clade ait Jerem., Thren. 1, de virginibus: *Egressus est à filiâ Sion omnis decor ejus.* De adolescentibus, c. 4, v. 2: *Filii Sion inclyti, et amicti auro primo, quomodò reputati sunt in vasa testea;* et v. 7 de Nazaræis: *Candidiores Nazaræi nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores; denigrata est super carbones facies eorum; et non sunt cogniti in plateis.*

Vers. 29. — Et commota est terra, Judæa perculsa et concussa fuit ingenti terrore, mœrore et angore: super habitantes in ea, scilicet propter incolas Judæos ab Antiocho occisos, captos et venditos.

Vers. 30. — Et post duos annos dierum, id est, post duos integros annos omnibus suis diebus planè expletos, ita ut insuper aliquot dies excurrerent, Ant. Epiphanes misit principem tributorum, quem ipse colligendis tributis præfecerat, nomine Apollonium ad Judæos non tantùm spoliandos, sed et jugulandos, ut dicitur 2 Machab. 5, 24, qui præterea

Vers. 33. — Succendit eam (Jerosolymam jam à se spoliatam) igni, et detraxit domos et muros ejus in circuitu, ne Antiocho rebellare posset.

Vers. 35. — Et ædificaverunt civitatem David, scilicet arcem Sion, quæ toti urbi subjacenti quasi rupes, vel turris dominabatur, muro magno (alto) et firmo.

Vers. 36. — Et posuerunt illic gentem peccatricem, scilicet milites rapaces, homicidas et sceleratos, qui Judæos diriperent, vincerent, mactarint.

Vers. 38. — Et factum est hoc ad insidias sanctificationis id est, sanctuario, sive templo, ut scilicet insidiarentur Judæis euntibus ad templum sacrificii, vel orationis causâ, ac erumpentes ex arce in eos irruerent, eosque spoliarent, caperent, vulnerarent. Volebat enim Antiochus abolere Dei veri cultum, ac Judæos compellere ad adorandum sua idola, ideòque imaginem Jovis Olympii collocârat in templo.

Et in diabolum malum in Israel, tum quia milites hi erant diaboli, id est, calumniatores; calumniabantur enim euntes ad templum, quasi illud contra Antiochum munire vellent; tum quia ipsi quasi dæmones eos expilabant, verberabant, laniabant, adeò ut ipsum templum cæsorum sanguine implerent, et polluerent; tum denique quia eos à cultu Dei ad cultum Jovis, id est, diaboli compellebant, simulque ad scortandum in lupanaribus templo adjectis invitabant; quod erat opus planè diabolicum.

Vers. 43. — Et scripsit rex Antiochus decretum, quo præcipiebat, ut omnis populus esset unus, id est, uniformis in fide et religione, ut scilicet omnes sibi subditi unirentur sibi in eâdem superstitione et idololatriâ, sicut uniebantur in eodem regno, ideòque ut relinqueret unusquisque legem suam, nimirùm ut Judæi relinquerent legem et cultum Dei sui datam per Mosen, et capesserent legem et cultum Antiochi.

Expedit, ut in uno regno una sit religio, sed vera, et orthodoxa. Nam si falsa sit, expedit esse plures, ut vera ex falsarum varietate emicet et agnoscatur, uti aiebat Card. Hosius.

Vers. 45. — Et multi ex Israel consenserunt servituti ejus. Græcè τῇ λατρείᾳ, id est, latriæ, sive sacræ ejus servituti, cultui et adorationi, ut scilicet non alium deum colerent latriâ, nec alteri deo servirent, quàm deo Antiochi regis sui, puta Jovi Olympio, ipsique Antiocho. Ipse enim unà cum Jove volebat coli ut deus.

Vers. 46. — Et misit rex libros, id est, litteras et epistolas. Has enim significat Hebr. *sepher*, id est, liber.

Vers. 49. — Et misit decreta, quibus jussit coinquinari sancta, id est, violari et profanari sanctum templum, sanctaque ejus sacrificia, ritus, sabbata, festa, etc., et sanctum populum Israel, ut abjectâ sanctâ fide et lege Dei pollueret se sacrilegis victimis et superstitionibus gentium, et idolorum: undè explicans subdit:

Vers. 50. — Immolari carnes suillas, id est, sues et porcos lege Mosi immundos, ideòque comedi et immolari vetitos: et pecora communia, id est, immunda; quæ enim immunda sunt, gentibus erant communia; quæ verò munda, Judæis peculiaria et propria. Levit. 11. Hinc Deus volens S. Petrum convertere Cornelium et gentes immundas ad Christum, per visum jussit ei immunda animalia comedere, dicens: *Quod Deus purificavit, tu commune*, id est, immundum *ne dixeris*. Actor. 10, 15.

Vers. 51. — Et immutarent omnes justificationes Dei, id est, violarent omnes Dei sanctiones et leges: hæ enim vocantur justitiæ et justificationes, quia præscribunt id quod æquum et justum est.

Vers. 55. — Et congregati sunt multi de populo ad eos qui dereliquerunt legem Domini ad apostatas cum eis apostatando à lege Dei, puta ad Jasonem, Alcimum, Menelaum, cæterosque apostasiæ duces.

Vers. 56. — Et effugaverunt de populo Israel eos, qui apostatare nolebant, sed in verâ Dei lege, cultuque constanter perseverabant, ut cogerentur fugere ad antra et speluncas, ibique se abdere.

Vers. 57. — Die 15 mensis casleu (qui nostro novembri respondet) ædificavit (et collocavit) super altare Dei in templo Jerosolymitano, abominandum idolum desolationis Jovis Olympii, quod futurum erat causa omnis calamitatis et desolationis, uti prædixerat Daniel, c. 11, 11.

Vers. 61.— In virtute sua (Græcè ἐν ἰσχύι, id est, vi et robore suo, hoc est violenter) faciebant satellites Antiochi hæc populo Israel, qui inveniebatur in omni mense et mense, id est, quolibet mense, in civitatibus, per mensem intellige neomeniam, sive primum diem mensis, qui Judæis erat solemnis et quasi sacer; undè tunc ex pagis et villis confluebant in urbem audituri Dei legem, sicut accolæ Romæ eodem die confluebant Romam, indeque calendæ sunt dictæ. Sensus est, q. d., milites Antiochi observabant eos, qui neomeniam, ex lege Mosis observabant, eosque malè mulctabant, imò mactabant. Atque ut neomeniam, id est, solemnitatem primæ diei mensis abolerent, ipsi

Vers. 62. — Quinta et vigesima die mensis sacrificabant super aram, à se Jovi Olympio erectam, quæ erat contra altare holocaustorum, Deo dicatum in templo Jerosolymitano. In hâc ergo arâ non tantùm Jovi, sed et ipsi Antiocho, quasi deo sacrificabant. Ipse enim voluit coli ut deus, uti prædixit Daniel c. 11, 36, ideòque typus fuit Antichristi. Nolebant idololatræ sacrificare in altari Dei, ne viderentur Deo Hebræorum sacrificare; et ut illud quasi profanum populo facerent abominabile, undè et in eodem collocârunt statuam Jovis Olympii, coram quâ in arâ vicinâ, ab eisdem Jovi erectâ sacrificabant.

Vers. 65. — Et elegerunt magis mori, et variè excruciari, quam cibis coinquinari immundis, quàm comedere carnem porcinam, similesque, Levit. 11, vetitas, uti idcircò excruciatus fuit Eleazarus et septem fratres Machabæi, 2 Machab. 7. Hi ergo omnes gloriosi fuêre illo prisco, rudique seculo martyres. Audi Josephum, l. 12, cap. 7 : *Quamobrem quotidiè necabantur excruciati tormentis crudelissimis, flagris etiam cæsi et lacerati corpora, vivi adhuc et spirantes suffigebantur crucibus : uxores autem eorum, et circumcisos liberos strangulabant juxta mandatum regium, et suspendebant à crucifixorum parentum cervicibus.* Hoc est, quod prædixit Daniel, cap. 11, vers. 33 et 35 : *Et de eruditis ruent, ut conflentur, et eligantur, et dealbentur usque ad tempus præfinitum.*

Vers. 67. — Et facta est ira magna Dei super populum valdè, q. d. : Deus indignans Judæis ob eorum scelera, permisit eos tam atrociter affligi ab Antiocho.

CAPUT II.

1. In diebus illis surrexit Mathathias filius Joannis, filii Simeonis, sacerdos ex filiis Joarib ab Jerusalem, et consedit in monte Modin.

2. Et habebat filios quinque : Joannem, qui cognominabatur Gaddis :

3. Et Simonem, qui cognominabatur Thasi :

4. Et Judam, qui vocabatur Machabæus :

5. Et Eleazarum, qui cognominabatur Abaron : et Jonathan, qui cognominabatur Apphus.

6. Hi viderunt mala quæ fiebant in populo Juda, et in Jerusalem.

7. Et dixit Mathathias : Væ mihi, ut quid natus sum videre contritionem populi mei, et contritionem civitatis sanctæ, et sedere illic, cùm datur in manibus inimicorum?

8. Sancta in manu extraneorum facta sunt : templum ejus sicut homo ignobilis.

9. Vasa gloriæ ejus captiva abducta sunt : trucidati sunt senes ejus in plateis, et juvenes ejus ceciderunt in gladio inimicorum.

10. Quæ gens non hæreditavit regnum ejus, et non obtinuit spolia ejus.

11. Omnis compositio ejus ablata est : quæ erat libera, facta est ancilla.

12. Et ecce sancta nostra, et pulchritudo nostra, et claritas nostra desolata est, et coinquinaverunt ea gentes.

13. Quo ergo nobis adhuc vivere?

14. Et scidit vestimenta sua Mathathias, et filii ejus : et operuerunt se ciliciis, et planxerunt valdè.

15. Et venerunt illuc qui missi erant à rege Antiocho, ut cogerent eos qui confugerant in civitatem Modin, immolare, et accendere thura, et à lege Dei discedere.

16. Et multi de populo Israel consentientes acces-

CHAPITRE II.

1. En ce temps-là, Mathathias fils de Jean, fils de Siméon, prêtre d'entre les enfants de Joarib, sortit de Jérusalem, et se retira sur la montagne de Modin.

2. Il avait cinq fils : Jean surnommé Gaddis,

3. Simon surnommé Thasi,

4. Judas appelé Machabée,

5. Éléazar, surnommé Abaron, et Jonathas surnommé Apphus.

6. Ils considérèrent les maux qui se faisaient parmi le peuple de Juda, et dans Jérusalem,

7. Et Mathathias dit ces paroles : Malheur à moi! suis-je donc né pour voir l'affliction de mon peuple, et le renversement de la ville sainte, et pour demeurer en paix, lorsqu'elle est livrée entre les mains de ses ennemis?

8. Son sanctuaire est entre les mains des étrangers; son temple est traité comme un homme infame.

9. Les vases consacrés à sa gloire ont été enlevés comme des captifs dans une terre étrangère; les vieillards ont été assassinés dans les rues; et les jeunes hommes sont tombés morts sous l'épée de leurs ennemis.

10. Quelle nation n'a point hérité de son royaume, et ne s'est point enrichie de ses dépouilles?

11. Toute sa magnificence lui a été enlevée : celle qui était libre, est devenue esclave.

12. Tout ce que nous avions de saint, de beau et d'éclatant, a été désolé et profané par les nations.

13. Pourquoi donc vivons-nous encore?

14. Alors Mathathias et ses fils déchirèrent leurs vêtements : ils se couvrirent de cilices, et ils firent un grand deuil.

15. En même temps, ceux que le roi Antiochus avait envoyés, vinrent pour contraindre ceux qui s'étaient retirés dans la ville de Modin, de sacrifier et de brûler de l'encens, et d'abandonner la loi de Dieu.

16. Plusieurs du peuple d'Israël y consentirent,

cerunt ad eos : sed Mathathias et filii ejus constanter steterunt.

17. Et respondentes qui missi erant ab Antiocho, dixerunt Mathathiæ : Princeps et clarissimus et magnus es in hâc civitate, et ornatus filiis et fratribus.

18. Ergo accede prior, et fac jussum regis, sicut fecerunt omnes gentes, et viri Juda, et qui remanserunt in Jerusalem : et eris tu, et filii tui, inter amicos regis, et amplificatus auro et argento, et muneribus multis.

19. Et respondit Mathathias, et dixit magnâ voce : Et si omnes gentes regi Antiocho obediunt, ut discedat unusquisque à servitute legis patrum suorum, et consentiat mandatis ejus :

20. Ego, et filii mei, et fratres mei obediemus legi patrum nostrorum.

21. Propitius sit nobis Deus : non est nobis utile relinquere legem et justitias Dei :

22. Non audiemus verba regis Antiochi, nec sacrificabimus transgredientes legis nostræ mandata, ut eamus alterâ viâ.

23. Et ut cessavit loqui verba hæc, accessit quidam Judæus in omnium oculis sacrificare idolis super aram in civitate Modin, secundùm jussum regis :

24. Et vidit Mathathias, et doluit, et contremuerunt renes ejus, et accensus est furor ejus secundùm judicium legis, et insiliens trucidavit eum super aram.

25. Sed et virum quem rex Antiochus miserat, qui cogebat immolare, occidit in ipso tempore, et aram destruxit,

26. Et zelatus est legem, sicut fecit Phinees Zamri filio Salomi.

27. Et exclamavit Mathathias voce magnâ in civitate, dicens : Omnis qui zelum habet legis, statuens testamentum, exeat post me.

28. Et fugit ipse, et filii ejus in montes, et reliquerunt quæcumque habebant in civitate.

29. Tunc descenderunt multi quærentes judicium et justitiam, in desertum :

30. Et sederunt ibi ipsi, et filii eorum, et pecora eorum : quoniam inundaverunt super eos mala.

31. Et renuntiatum est viris regis, et exercitui qui erat in Jerusalem civitate David, quoniam discessissent viri quidam, qui dissipaverunt mandatum regis, in loca occulta in deserto, et abiissent post illos multi.

32. Et statim perrexerunt ad eos, et constituerunt adversùs eos prælium in die sabbatorum,

33. Et dixerunt ad eos : Resistitis et nunc adhuc ? exite, et facite secundùm verbum regis Antiochi, et vivetis.

34. Et dixerunt : Non exibimus, neque faciemus verbum regis, ut polluamus diem sabbatorum.

35. Et concitaverunt adversùs eos prælium.

36. Et non responderunt eis, nec lapidem miserunt in eos, nec oppilaverunt loca occulta.

37. Dicentes : Moriamur omnes in simplicitate no-

et se joignirent à eux ; mais Mathathias et ses fils demeurèrent fermes.

17. Et ceux qu'Antiochus avait envoyés, dirent à Mathathias : Vous êtes le premier, le plus grand et le plus considéré de cette ville ; et vous recevez encore une nouvelle gloire de vos fils et de vos frères.

18. Venez donc le premier exécuter le commandement du roi, comme ont fait toutes les nations, les hommes de Juda, et ceux qui sont demeurés dans Jérusalem ; et vous serez, vous et vos fils, au rang des amis du roi, comblés d'or et d'argent, et de grands présents.

19. Mathathias leur répondit en haussant la voix : Quand toutes les nations obéiraient au roi Antiochus, et que tous ceux d'Israël abandonneraient la loi de leurs pères pour se soumettre à ses ordonnances,

20. Nous obéirons toujours, mes enfants, mes frères et moi, à la loi de nos pères.

21. A Dieu ne plaise que nous en usions autrement : il ne ne nous est pas utile d'abandonner la loi et la justice de Dieu.

22. Nous n'obéirons point au commandement du roi Antiochus, ni ne prendrons point une autre voie que celle que nous avons suivie, pour offrir des sacrifices, en violant les ordonnances de notre loi.

23. Comme il cessait de parler, un Juif s'avança pour sacrifier aux idoles devant tout le monde, sur l'autel qu'on avait dressé dans la ville de Modin, selon le commandement du roi.

24. Mathathias le vit, et fut saisi de douleur ; ses entrailles en furent émues ; et sa fureur s'étant allumée, selon l'esprit de la loi, il se jeta sur cet homme, et le tua sur l'autel.

25. Il tua aussi en même temps l'officier que le roi Antiochus avait envoyé pour contraindre les Juifs de sacrifier ; et il renversa l'autel,

26. Et il fut transporté du zèle de la loi, comme Phinées, lorsqu'il tua Zamri fils de Salomi.

27. Alors Mathathias cria à haute voix dans la ville : Quiconque est zélé pour la loi, et veut demeurer ferme dans l'alliance du Seigneur, me suive.

28. Et il s'enfuit avec ses fils sur les montagnes ; et ils abandonnèrent tout ce qu'ils avaient dans la ville.

29. Alors plusieurs, qui cherchaient à vivre selon la loi et la justice, s'en allèrent dans le désert ;

30. Et ils y demeurèrent avec leurs fils et leurs femmes, et leurs troupeaux, parce qu'ils se voyaient accablés de maux de tous côtés.

31. Les officiers du roi, de l'armée qui étaient à Jérusalem dans la ville de David, furent avertis que quelques gens qui avaient foulé aux pieds l'édit du roi s'étaient retirés dans les lieux déserts, et que plusieurs les avaient suivis.

32. Ils marchèrent aussitôt à eux, et se préparèrent à les attaquer au jour du sabbat ;

33. Et ils eur dirent : Résisterez-vous encore à présent ? Sortez, et obéissez à l'édit du roi Antiochus, et vous vivrez.

34. Ils leur répondirent : Nous ne sortirons point, et nous ne violerons point le jour du sabbat pour obéir au roi Antiochus.

35. Ces gens les attaquèrent donc ;

36. Et ils ne leur répondirent point ; ils ne jetèrent pas une seule pierre contre eux ; et ils ne bouchèrent point les lieux les plus retirés.

37. Mais ils dirent : Mourons tous dans la simplicité

strâ : et testes erunt super nos cœlum et terra, quòd injustè perditis nos.

38. Et intulerunt illis bellum sabbatis : et mortui sunt ipsi, et uxores eorum, et filii eorum, et pecora eorum, usque ad mille animas hominum,

39. Et cognovit Mathathias, et amici ejus, et luctum habuerunt super eos valdè.

40. Et dixit vir proximo suo : Si omnes fecerimus sicut fratres nostri fecerunt, et non pugnaverimus adversùs gentes pro animabus nostris, et justificationibus nostris, nunc citiùs disperdent nos à terrâ.

41. Et cogitaverunt in die illâ, dicentes : Omnis homo quicumque venerit ad nos in bello die sabbatorum, pugnemus adversùs eum : et non moriemur omnes, sicut mortui sunt fratres nostri in occultis.

42. Tunc congregata est ad eos synagoga Assidæorum fortis viribus ex Israël : omnis voluntarius in lege.

43. Et omnes qui fugiebant à malis additi sunt ad eos, et facti sunt illis ad firmamentum.

44. Et collegerunt exercitum, et percusserunt peccatores in irâ suâ, et viros iniquos in indignatione suâ : et cæteri fugerunt ad nationes, ut evaderent.

45. Et circuivit Mathathias, et amici ejus, et destruxerunt aras :

46. Et circumciderunt pueros incircumcisos quotquot invenerunt in finibus Israel : et in fortitudine.

47. Et persecuti sunt filios superbiæ, et prosperatum est opus in manibus eorum :

48. Et obtinuerunt legem de manibus gentium, et de manibus regum, et non dederunt cornu peccatori.

49. Et appropinquaverunt dies Mathathiæ moriendi, et dixit filiis suis : Nunc confortata est superbia, et castigatio, et tempus eversionis, et ira indignationis.

50. Nunc ergo, ô filii, æmulatores estote legis, date animas vestras pro testamento patrum vestrorum :

51. Et mementote operum patrum, quæ fecerunt in generationibus suis, et accipietis gloriam magnam, et nomen æternum.

52. Abraham nonne in tentatione inventus est fidelis, et reputatum est ei ad justitiam ?

53. Joseph in tempore angustiæ suæ custodivit mandatum, et factus est Dominus Ægypti.

54. Phinees pater noster, zelando zelum Dei, accepit testamentum sacerdotii æterni.

55. Jesus, dùm implevit verbum, factus est dux in Israel.

56. Caleb, dùm testificatur in ecclesiâ, accepit hæreditatem.

57. David in suâ misericordiâ consecutus est sedem regni in secula.

58. Elias, dùm zelat zelum legis, receptus est in cœlum.

59. Ananias et Azarias et Misael credentes, liberati sunt de flammâ.

de notre cœur ; et le ciel et la terre seront témoins que vous nous faites mourir injustement.

38. Les ennemis les attaquèrent donc dans le jour du sabbat ; et ils furent tués, eux, leurs femmes, et leurs enfants avec leurs bestiaux : mille personnes périrent en ce lieu là.

39. Mathathias et ses amis en reçurent la nouvelle et ils firent un grand deuil de leur perte.

40. Alors ils se dirent les uns aux autres : Si nous faisons tous comme nos frères ont fait, et que nous ne combattions point contre les nations pour notre vie et pour notre loi, ils nous extermineront en peu de temps de dessus la terre.

41. Ils prirent donc ce jour-là cette résolution : Qui que ce soit, dirent ils, qui nous attaque le jour du sabbat, ne faisons point difficulté de combattre contre lui : et ainsi nous ne mourrons point tous comme nos frères sont morts dans les lieux cachés du désert.

42. Alors les Assidéens, qui étaient des plus vaillants d'Israel, s'assemblèrent tous, et se joignirent à eux : tous ceux qui s'étaient attachés volontairement à la loi,

43. Et tous les autres qui fuyaient les maux dont ils étaient menacés vinrent s'unir à eux et fortifièrent leurs troupes.

44. Ils firent donc un corps d'armée, et ils se jetèrent sur les prévaricateurs dans leur colère, et sur les méchants dans leur indignation, et les tuèrent : et tout le reste s'enfuit vers les nations, pour y trouver leur sûreté.

45. Et Mathathias alla partout avec ses amis ; et ils détruisirent les autels.

46. Ils circoncirent tous les enfants incirconcis qu'ils trouvèrent dans tout le pays d'Israël ; et agirent avec grand courage.

47. Ils poursuivirent les enfants d'orgueil ; et ils réussirent dans toutes leurs entreprises.

48. Ils délivrèrent la loi de l'asservissement des nations, et de la puissance des rois ; et ils ne permirent point au pécheur d'abuser impunément de son pouvoir.

49. Après cela, le jour de la mort de Mathathias s'approchant, il dit à ses fils : Le règne de l'orgueil s'est affermi ; voici un temps de châtiment et de ruine, d'indignation et de colère.

50. Soyez donc maintenant, mes enfants, de vrais zélateurs de la loi, et donnez vos vies pour l'alliance de vos pères.

51. Souvenez-vous des œuvres qu'ont faites vos ancêtres, chacun dans leur temps, et vous recevrez une grande gloire et un nom éternel.

52. Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidèle dans la tentation, et cela ne lui a-t-il pas été imputé à justice ?

53. Joseph a gardé les commandements de Dieu pendant le temps de son affliction ; et il est devenu le Seigneur de l'Egypte.

54. Phinées notre père, en brûlant de zèle pour la loi de Dieu, a reçu la promesse d'un sacerdoce éternel.

55. Josué accomplissant la parole du Seigneur, est devenu le chef d'Israel.

56. Caleb, en rendant témoignage dans l'assemblée de son peuple, a reçu un héritage.

57. David, par sa douceur, s'est acquis pour jamais le trône royal.

58. Elie étant embrasé de zèle pour la loi, a été enlevé dans le ciel.

59. Ananias, Azarias et Misaël croyant fermement en Dieu, ont été sauvés des flammes.

60. Daniel in suâ simplicitate liberatus est de ore leonum.

61. Et ita cogitate per generationem et generationem : quia omnes qui sperant in eum, non infirmantur.

62. Et à verbis viri peccatoris ne timueritis : quia gloria ejus, stercus et vermis est.

63. Hodiè extollitur, et cras non invenietur : quia conversus est in terram suam, et cogitatio ejus periit.

64. Vos ergo, filii, confortamini, et viriliter agite in lege : quia in ipsâ gloriosi eritis.

65. Et ecce Simon frater vester, scio quòd vir consilii est : ipsum audite semper, et ipse erit vobis pater.

66. Et Judas Machabæus fortis viribus à juventute suâ, sit vobis princeps militiæ, et ipse aget bellum populi.

67. Et adducetis ad vos omnes factores legis : et vindicate vindictam populi vestri.

68. Retribuite retributionem gentibus, et intendite in præceptum legis.

69. Et benedixit eos, et appositus est ad patres suos.

70. Et defunctus est anno centesimo et quadragesimo sexto : et sepultus est à filiis suis in sepulcris patrum suorum in Modin, et planxerunt eum omnis Israel planctu magno.

60. Daniel, dans la simplicité de son cœur, a été délivré de la gueule des lions.

61. Ainsi considérez tout ce qui s'est passé de race en race, et vous trouverez que tous ceux qui espèrent en Dieu, ne s'affaiblissent point.

62. Ne craignez donc point les paroles de l'homme pécheur, parce que toute sa gloire n'est que de l'ordure et que la pâture des vers.

63. Il s'élève aujourd'hui, et disparaîtra demain, parce qu'il sera retourné dans la terre d'où il est venu, et que ses pensées se seront évanouies.

64. Vous donc, mes enfants, armez-vous de courage, et agissez vaillamment pour la défense de la loi, parce que c'est elle qui vous comblera de gloire.

65. Et voilà Simon, votre frère : je sais qu'il est homme de conseil ; écoutez-le toujours, et il vous tiendra lieu de père.

66. Judas Machabée a été fort et vaillant dès sa jeunesse ; qu'il soit le général de vos troupes, et il conduira votre peuple dans la guerre.

67. Joignez à vous tous les observateurs de la loi, et vengez votre peuple de ses ennemis.

68. Rendez aux nations le salaire qu'elles méritent, et soyez toujours attentifs aux préceptes de la loi.

69. Après cela, il les bénit, et il fut réuni à ses pères.

70. Il mourut en la cent quarante-sixième année et il fut enseveli à Modin par ses enfants dans le sépulcre de ses pères ; et tout Israël le pleura, et fit un grand deuil à sa mort.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — In diebus illis surrexit Mathathias, sive per crasin *Mathias*, uti eum vocat Josephus et Theodor., quod nomen Hebr. significat *donum Dei*, ac proindè idem est, quod Græcè Theodosius, Theodorus, vel inversè Dorotheus, ac Latinè Adeodatus : magno enim dono hic vir à Deo datus fuit, dux Israeli ad resistendum Antiocho.

Quæres, quis et qualis fuit Mathathias? — Resp. fuisse ex tribu Levi sacerdotem primæ classis, puta ex stirpe Joarib, quæ inter familias sacerdotales prima ponitur, 1 Paral. 24, v. 7. Porrò Mathathias hic à Deo eum eligente, impellenteque et populo approbante factus est pontifex et dux, vindexque populi contra communem hostem Antiochum ; nam post reditum è captivitate jussu Cyri, Darii et Artaxerxis, iidem fuère pontifices et duces populi, teste Josepho, l. 11, c. 4. Idem liquet 1 Esdræ, c. 7, v. 25 et 26, et 2 Esdr. 9, 56. Esto enim Mathathias non esset oriundus ex stirpe proximâ pontificum, tamen illâ deficiente ad eum, quasi primæ classis sacerdotem devolvebatur pontificatus. Nam Onias tertius, cognomento Sanctus, jam erat interfectus, anno 5 Antiochi, qui erat 145 Græcorum. Oniæ verò filius, scilicet, Onias junior profugerat in Ægyptum, ac Heliopoli factus erat pontifex novi templi, quod ab eo dictum est Onion. Jason autem frater Oniæ factus apostata, cæteros apostatare et ad gentilismum transire cogebat. Quare ad Mathathiam spectabat capessere pontificatum et ducatum populi, ut religionem æquè ac remp. in extremum periculum ab Antiocho adductam tueretur et propugnaret. Præsertim cùm non esset alius, qui id auderet, sed omnes metu Antiochi, vel laterent et tacerent, vel diffugerent. Ipsum ergo Deus excitavit, animosque illi addidit ad id audiendum, ut Dei fidem et cultum, et patriæ salutem conservaret. Fecit hoc ipse anno Antiochi nono, qui fuit Græcorum 145. Quocirca Chald., Cant. 6, 6, Josephus et Josipp., Aben-Ezra, et Hebræi, Mathathiam vocant summum sacerdotem, sive pontificem, idque tum ex designatione Dei, tum ex electione populi, tum ex jure successionis et propinquitatis, uti dixi. Ita Abul. in c. 20 Exodi, quæst. 25, Serar., Sigon., Sever., Sulpit., Torniel., Geneb., quos citat et sequitur Salianus. Hinc Mathathias Phinees pontificem vocat patrem suum : ergo ex pontifice prognatus, cæteris deficientibus, jus ei succedendi habebat. Paucis verò mensibus fuit pontifex et dux, quia eodem anno mortuus, sibi successorem pontificem et ducem designavit filium suum Judam Machabæum.

Vers. 2. — Et habebat filios quinque, Joannem, qui cognominabatur Gaddis. Gaddis, id est, acervus, vel cumulus frugum, q. d. : Abundius, vel Abundantiùs : quo nomine vocati sunt martyres duo sub Diocletiano, quorum sacra lipsana sub Greg. XIII, pont., solemni pompâ translata fuère ad domum professam societatis Jesu Romæ.

Vers. 3. — Et Simonem qui cognominabatur Thasi,

id est *hircus : thais* enim est hircus, vel *excisor*, à rad. *tazaz*, id est, exscindere.

Vers. 4.—Et Judam qui vocabatur Machabæus. Etymon Machabæi in proœmio dedi. Hoc cognomen primò datum fuit Judæ, et ab eo cæteri fratres et socii vocati sunt Machabæi, ut ex hoc loco liquet. Est prolepsis, sive anticipatio; Judæ enim hoc cognomen inditum est, non à puero, sed postea, cùm ipse vexillis suis inscripsit nomen *Machabi*, ut dixi in proœmio. Sic Antiochi postea à factis et victoriis cognominati sunt Soteres, Epiphanes, Ceraunii, Callinici, Nicanores; et Ptolomæi vocati sunt Eupatores, Philadelphi, Philometores, Evergetes, etc.

Vers. 5.— Et Eleazarum qui cognominabatur Abaron, id est, *fortis : abbir* enim est potens, fortis.

Et Jonatham qui cognominabatur Apphus, id est, *ira consilii*, vel *volans consilium ;* fortè quòd naturâ ardens et cholericus esset, ideòque celeris ingenii, velocisque consilii, quod in bellis utilissimum est. Ita Pagnin. in Nom. Hebr.

Vers. 7. — Væ mihi. Planctus hic Mathathiæ de vastatione templi et Jerosolymæ processit ex zelo religionis, quo ardebat. Similis fuit zelus et planctus Jeremiæ ob excisam Jerusalem in Threnis, et Jeremiæ 20.

Vers. 8.— Templum ejus sicut homo ignobilis, id est vilis, pauper, rusticus, imò stultus, fatuus et morio, quem omnes impunè irrident, calcant, vellunt, verberant. Ita Sanchez. Sic enim satellites Ant. Epiphanis ridebant, calcabant, spoliabant, vellebant templum, sacerdotes, levitas, cæterosque Judæos, quos cogebant quasi ebrios et stultos in honorem Bacchi hederâ coronari, saltare et bacchari, lib. 2, cap. 6.

Vers. 10. — Quæ gens non hereditavit regnum ejus, Græcis enim Antiochi militibus permixti erant Chaldæi, Persæ, Medi, Assyrii, etc., ac Ammonitæ, Moabitæ, Philisthæi, Arabes, Idumæi, Olitani Judæorum hostes, dùm viderent eos ab Antiocho adeò divexari, accurrebant, ut eum adjuvarent, et Judæos spoliarent, malèque mulctarent.

Vers. 13.—Quo ergo nobis adhuc vivere; vita enim in tot ærumnis longa potius est mors, quàm vita, ut ait S. Greg.; et ut ait Tragœdus : *Mortis habet vices cùm lenis trahitur vita gemitibus.* Sic Anchises.

Abnegat excisa vitam producere Troja, Æneid. 1, et alii post Trojam captam infelices exclamant, Æneid. 1 :

O terque quaterque beati,
Quis ante ora patrum Trojæ sub mœnibus altis
Contigit oppetere. O Danaûm fortissime gentis
Tydide, mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse! tuâque animam hanc effundere dextrâ?

Vers. 21.— Propitius sit nobis Deus, q. d. : Deus nobis hanc faciat gratiam, ut tantum malum, tantumque nefas et scelus apostasiæ et idololatriæ à nobis avertat. Unde Sept. vertunt : *Ne permittat nobis Deus.* Alii, *prohibeat hoc Deus ;* hàc enim phrasi utuntur Hebræi, cùm aliquid valdè abominantur et execrantur.

Vers. 24. — Et contremuerunt renes ejus. Per renes synecdochicè intellige cætera viscera; renes enim sunt sedes concupiscentiæ, cor animositatis et audaciæ, jecur amoris, fel iræ et furoris, q. d., viscera Mathathiæ commota sunt partim commiseratione et dolore legis violatæ, partim ardore et zelo eam propugnandi, partim irâ et furore ejus violatores prosequendi et occidendi, uti reipsà occidit Judæum idololatrantem, et Antiochi legatum ad id cogentem. Unde sequitur :

Et accensus est furor secundum judicium (id est decretum) legis, quæ, Deut. 11, v. 6, jubet occidi eum, qui alios à patriâ, religione, Deique cultu abducit, uti faciebat hic Judæus Jovi sacrificans, quem proindè Mathathias occidit. Hùc eum enim agebat zelus honoris Dei :

Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.

Moral., disce hìc quàm efficax sit zelus, ut instar ignis omnia superet et consumat. Audi S. Amb. in Psalm. 118, Octon. 18, ad illa : *Tabescere me fecit* (pro quo S. Ambr. legit *exquisivit*) *zelus meus. Zelum habere debet sacerdos, qui incorruptam servare studet Ecclesiæ castitatem. Et ideò princeps sacerdotum dicit : Zelus domûs tuæ devoravit me. Et Phinees sacerdos erat et nepos sacerdotis, et filius sacerdotis. Bonus zelus et utilis in sacerdote, præcipuè ne negligens, ne remissus sit. Melius est ut unius, aut duorum damnatione plurimi liberentur, quàm duorum absolutione plures periclitentur.* Et paulò post : *Zelus Dei vita est, zelum habuit Elias, et ideò raptus ad cœlum est. Zelans*, ait, *zelavi Dominum. Zelum habuit Mathathias bar Joannis, qui adversùs sacrilegia Antiochi excitavit Dei plebem. Zelum qui habent, omnes sibi inimicos suos putant, qui sicut hostes Dei, quamvis patrem, fratres, sorores. Omnibus dicit : in hostes facti sunt mihi ; sicut David ait ;* et nonnullis interjectis : *Zelus ergo charitas est. Denique valida est, sicut mors charitas, durus sicut inferi zelus. Durus zelus, quem vitæ hujus nulla vincit illecebra. Durus sicut inferi, per quem peccato morimur, ut vivamus Deo. Angeli quoque sine zelo nihil sunt, et substantiæ suæ amittunt prærogativam, nisi eam zeli ardore sustentent.* Unde post pauca concludit : *Et quid miremur, si angeli eum habent? Ipse Deus pater ait, zelans zelabo Jerusalem zelo magno : Quia Deus magnus, ideò et zelus ejus magnus est, et pro uniuscujusque potentiæ qualitate, ita et zelus, aut mediocris, aut magnus est. Zelo vindicatur Jerusalem, zelo Ecclesia congregatur, zelo fides acquiritur, zelo pudicitia possidetur. Dominus quoque Jesus ait : Zelus domûs tuæ comedit me : increpans Judæos, quòd domum orationis fecerint speluncam latronum, fecerint et domum negotiationis.*

Vers. 25. — Sed et virum, quem rex Antiochus miserat, qui cogebat immolare, occidit, Joseph., l. 12, c. 8, virum hunc vocat Appellem. Idem tamen l. 1 de Bello, c. 1, eum vocat Bacchidem, additque filios Mathathiæ patrem in hàc cæde adjuvisse : cæsos enim esse cum Appelle milites ipsius. Jure hoc fecit Mathathias, instigante Deo, tanquàm Judex et vindex Israelis, æquè ac religionis, Deique cultûs,

adeòque hoc facto pontificatum et ducatum suum iniit et consecravit, æquè ac Elias, ducem fidei se fecit occidendo sacerdotes Baal, 3 Reg. 18, et Moses cum Levitis occidendo adoratores vituli aurei. Exodi 32, quibus proindè ipse ait : *Consecrâstis manus vestras hodiè Domino, unusquisque in filio, et in fratre suo, ut detur vobis benedictio.* Ac Phinees occidens principem Priapo sacrificantem, Num. 25, vide ibi dicta. Sic de blasphemante censuit, aitque S. Chrys. : *Si quempiam Deum blasphemantem audieris, accede, increpa, et si verbera infligere oporteat, non recuses, ipsius faciem alapâ percute, contere os ipsius, percussione manum tuam sacrifica* nimirùm *zelus purgat facinus,* imò illud sanctificat et sacrificat, facitque quasi holocaustum, quod offert justitiæ et vindictæ divinæ in odorem suavitatis.

Mira fuit Mathathiæ in hâc cæde animositas, fortitudo, audacia, quâ ipse penè solus regi potenti, superbo et crudeli sese opposuit, ac cæteros ad opponendum sese impulit, fortunas suas, familiam, liberos, famam et vitam generosè pro Deo, pro fide, pro patriâ discrimini objiciens. Fuit ergo ipse heros inclytus, ac quinque filios heroes effecit, dùm eos in aciem contra tyrannum eduxit : sed fides et spes in Deum eum animabat, et periculis omnibus superiorem efficiebat, ut quasi leo cum quinque suis leunculis hostes omnes contereret.

Vers. 27.— Et exclamavit, etc., omnis qui zelum habet legis statuens testamentum, satagens, ut in suo vigore stet testamentum, id est, fœdus cum Deo initum, q. d., qui salvam vult religionem et remp., *exeat post me,* me ducem sequatur. Classicum hìc canit Mathathias, eòque omnes convocat ad bellum sacrum, ut in eo, vel fortiter vincant, vel generosè pro Deo, fide et patriâ occumbant. Sic Romæ C. Marius Syllæ remp. invadenti se opponens exclamavit : *Qui salvam remp. vult, me sequatur* (quæ verba etiamnùm Romæ portæ Angelicæ, quâ ipse egressus est superliminari lapideo uncialibus litteris insculpta legimus); quo dicto in vicinum montem Marius exiens, copias collegit. Idem exclamavit Scipio post cladem apud Cannas acceptam; et Nasica ex Capitolio contra Gracchum, teste Livio, Paterculo et Valer. Max., l. 3, c. 2, ac diù post Nerses sub Justin. imp. Gallis se objiciens, teste Agathiâ, l. 2. Denique Servius in l. 8 Æneid. : *Si esset,* ait, *tumultus, id est, ex periculi vicinitate timor multus, quia singulos milites interrogare non vacabat, qui erat ducturus exercitum ibi ad Capitolium, et indè proferens duo vexilla, unum roseum, quod pedites evocabat, et alterum cæruleum, quod erat equitum insigne, dicebat : Qui remp. salvam esse vult, me sequatur.*

Vers. 28.— Et fugit ipse et filii ejus, ex Jerusalem, ubi quasi sacerdos degebat, ac Judæum in altari idolis sacrificantem ceciderat; *in montes inter feras vitam agentes, et fœni cibo vescentes, ne participes essent conquinationis*, ut dicitur, l. 2, c. 5, 27, victitabant ergo herbis, lacte pecorum, cibo à vicinis submisso et prædis hostium.

Vers. 29. — Tunc descenderunt multi quærentes judicium et justitiam, hoc est, quærentes à Mathathiâ id quod æquum et justum erat, quid, scilicet, tali articulo urgentis persecutionis facere oporteret, nimirùm pati exilium, famem, frigus, nuditatem, vulnera et acerba quæque, ipsamque mortem potiùs quàm tyranno cedere, et à Deo, ejusque lege et cultu ad idola apostatare.

Vers. 37. — Moriamur omnes in simplicitate nostra, in simplici observatione sabbati, ut eo die plenam observemus quietem à Deo præscriptam, adeò ut in eo non pugnemus, imò contra invadentes nos non defendamus, sed sinamus nos, quasi agnos simplices et innocentes occidi. Dixerunt hoc non ex superstitione, nec ex imprudentiâ, ut volunt novantes, sed ex studio perfectæ religionis. Sabbati enim summa erat apud Judæos religio. Quare licèt jure potuissent eo die pugnare et se defendere, tamen ex zelo religionis maluerunt se offerre morti, quàm cultum et quietem sabbati per speciem et umbram duntaxat violare, quia hâc ratione evadebant martyres : martyrium autem est actus nobilissimus, ideòque longè nobilior pugnâ et vitâ. Idem fecère Judæi invasi à Ptolomæo Lagi, et postea à Mithridate, uti narrat Joseph., l. 12, c. 1, et lib. 18, ult., quos à pietate et religione laudat S. Amb., l. 1, Offic., c. 40. Sic legio Thebæorum, duce Mauritio, potuisset resistere Maximiano imp., sed noluit, ac projectis armis permisit se instar ovium occidi, quia legionarii fideles malebant esse martyres quàm milites. Sic Carthusiani ex voto abstinent carnibus, ut malint mori, quàm vesci carnibus, etiam ubi medicus eas judicat necessarias ad sanitatem et vitam conservandam. Nam religio et observantia regularis potior est sanitate et vitâ.

Vers. 39. — Et cognovit Mathathias. Hic quasi pontifex interpretatus est legem sabbati tali casu quo, scilicet, quis invaditur ab hoste non obligare, dixitque satius esse pugnare pro Deo et lege, ne omnis Dei populus interficeretur, itàque Ecclesia et Dei cultus periret. Undè hoc ejus responsum cæteri secuti, statuerunt die sabbati invadentes se armis repellere, ut patet, v. 41.

Vers. 42. — Tunc congregata est ad eos Synagoga Assidæorum (malè nonnulli legunt *Judæorum*) fortis viribus ex Israel, omnis voluntarius in lege.

Quæres, quinam sint Assidæi? — Resp. primò, Hugo, Lyran., Dion., Glossa, ac S. Thom. in c. 14, Assidæos dictos ab assiduitate, quasi assiduos in Dei cultu. Verùm *Assidæi* est vox Hebræa; quare habet etymon Hebræum, non Latinum. Secundò, Serarius, in c. 7, Josephus, Stephanus hìc in prœmio, p. 5, Genebr., Torniell., Salian. et Delrio in Adagialibus, c. 10, 30, censent Assidæos esse Essenos, aut Essenorum affines, et ejusdem cum Essenis instituti et professionis. Verùm obstat primò, quòd tunc necdùm erant Esseni. Hi enim paulò ante Christum exorti sunt, uti docet Baronius. Secundò, quòd Esseni non erant fortes viribus, quia abstinentiâ et jejuniis quotidianis vires enervabant. Tertiò, quòd Esseni soli Deo vacabant per orationem, lectionem et contemplationem. Undè : *apud eos*, ait Philo, lib. de Essenis,

nemo tela, gladios, galeas, thoraces, scuta fabricat, nec machinas, nec aliud quidquam bello utile. Assidæi autem his abundabant, utpotè non choro, ut Esseni, sed bello addicti. Vide quæ de Essæis dixi Actor. 4, 2. Dico ergo Assidæos fuisse milites belli sacri, qui scilicet pro lege et Synagogà nomen dabant militiæ sacræ, quales posteà fuère milites templi, ac nunc sunt ordines militares equitum Melitensium, S. Joannis, S. Stephani, Teutonicorum, et similium, qui pro Ecclesiâ Dei contra Turcas, Saracenos, et hæreticos generosè depugnant. Cùm enim Antiochus satageret evertere Dei legem, templum, et synagogam, Deus excitavit Assidæos, qui se militiæ sacræ devoverent, ac pro templi, legisque tutelâ pugnarent, seque omnibus belli periculis ultrò offerrent. Id ita esse patet primò, ex voce *synagoga*, id est, cœtus, collectio, congregatio militum pro synagogâ tuendâ. Secundò, ex voce *fortis viribus*. Tertiò, ex voce *voluntarius in lege*, qui scilicet voluntariè ex zelo legem defenderet et propugnaret. Quare Assidæi junxerunt se Judæ Machabæo, quasi duci belli sacri, ac ejus præcipui fuêre milites, per quos tot, tantasque obtinuit victorias. Id patet ex l. 2, 14, 6. *Ipsi*, inquit, *qui dicuntur Assidæi Judæorum, quibus præest Judas Machabæus, bella nutriunt, et seditiones movent, nec patiuntur regnum esse quietum.* Sunt hæc verba hostium, qui Assidæos quasi seditiosos accusabant apud Demetrium regem. Et ex c. 7, 12, ubi Assidæi, quasi primi cum congregatione scribarum tractant de pace communi cum Bacchide et Alcimo ineundâ. Undè liquet eos fuisse viros unos in Israel honoratos et primarios.

Quæres secundò, undè vocentur Assidæi?—Resp. Hebr. vocantur *chasidim*, quod aliqui derivant à *chasida*, id est, ciconia, vel milvus, eò quòd quasi milvi in hostes insilirent, et prædas agerent. Alii chasidim interpretantur venatores à *sud*, id est, venari, eò quòd venarentur hostes Israelis, sicut venator venatur cervos et lepores. Meliùs Pagnin., Sanchez, Serar. et alii *chasidim* interpretantur pios, misericordes, religiosos, sanctos, à *chesed*, id est, pietas, misericordia, eò quòd pium bellum gererent pro Israelitis. Audi nunc S. Chrys. in Ps. 45: *Quando grave bellum ingruebat, nec quidquam Machabæi possent facere quod prodesset se abscondebant; nam hoc quoque fecerunt Apostoli. Non enim semper apparentes in media irruebant pericula; sed nonnunquàm et fugientes, et latentes secedebant. Postquàm autem parum respirârunt, tanquàm generosi quidam catuli ex antris exilientes, et è latebris emergentes, statuerunt non se ampliùs solos servare, sed etiam alios quotcumque possent, et civitates, et omnem regionem obeuntes collegerunt quotquot invenerunt adhuc sanos, et integros, et multos etiam qui laborabant et corrupti erant, in statum pristinum redegerunt, eis persuadentes redire ad leges patrias.*

Vers. 44. — Et percusserunt peccatores, id est, apostatas, qui à Judaismo ad Antiochum et gentilismum transfugerant. Hoc enim summum erat peccatum, summaque iniquitas, quo tota religio, fides et virtus prodebatur et perdebatur.

Vers. 46. — Et in fortitudine, repete, *circumciderunt pueros incircumcisos, quotquot invenerunt in finibus Israel*, q. d., per vim circumciderunt pueros, etiam invitis parentibus, eò quòd parentes essent Israelitæ, itaque obligarentur circumcidere filios, ideòque à Mathathiâ quasi duce et pontifice ad idipsum cogi possent; sicut nunc Ecclesia cogit fideles, ut filios suos offerant ad Baptismum. Quòd si qui inter eos erant filii infidelium, eos quoque quasi jam suos et jure belli captos, ac à parentibus separatos circumcidebant. Et quamvis Lyran. dicat solùm id fecisse in filiis Judæorum, tamen Scriptura absolutè loquitur: et quamvis Domin. Soto in 4, tr. de Baptismo, dicat, si Mathathias id fecit in filiis gentium, fecit quidem secundùm zelum, non tamen secundùm scientiam; hoc tamen de insigni et sanctissimo viro non rectè dictum videtur: meliùs ergo asseritur eos, cùm jam essent jure belli in servitutem redacti, et à parentibus separati, jure circumcidi potuisse, sicut nos etiam nunc jure baptizamus filios Saracenorum in bello captos, ait Suar., 3 p., tom. 3, q. 67. art. 10, disp. 25, sect. 4.

Vers. 48. — Obtinuerunt legem de manu gentium, q. d.: Dei legem et cultum ab Antiocho et gentibus ablatum per arma, Israeli restituerunt, feceruntque ut Dei lex et cultus pristinam suam dignitatem et venerationem obtinerent.

Et non dederunt cornu peccatori, q. d.: non permiserunt cornua, id est, superbiam, robur et vires Antiocho crescere; sed hæc illi, si non amputârunt, certè resecuerunt et valdè imminuerunt, ut more solito grassari et sævire non posset, nec auderet. Disce hìc cornua superbis, æquè ac tauris cornupetis esse resecanda: qui enim illa superbo et feroci non demit, addit et auget; quare qui potest, debet ea demere, ne iis ferocientes multos feriant et prosternant.

Vers. 49. — Castigatio, etc., et ira indignationis, scilicet Dei, quâ Deus iratus et indignans peccatis nostris, nos tam atrociter per Antiochum castigat, laxans ei habenas sæviendi et ferociendi contra nos. Sic Attila, rex Hunnorum, vastans Galliam et Italiam, rogatus à S. Lupo Trecensi episcopo, quis esset, et quid vellet, respondit se esse flagellum Dei ad castigandum scelera fidelium: sic flagellum Dei fuit Tamerlanes, et nunc sunt Ottomanni. Sic Nabuchodonosor ostensus fuit Jeremiæ, c. 1, per speciem virgæ vigilantis.

Vers. 50. — Et date animas (id est, vitas) vestras pro testamento, id est, fœdere, puta pro lege Dei: lex enim fuit conditio fœderis ab Abraham, Mose et populo cum Deo initi.

Vers. 51. — Et accipietis gloriam magnam, non tantùm in hoc mundo apud homines, hæc enim vana est, brevis et exilis, sed et in cœlo coram Deo, angelis et sanctis immensam, cœlestem et æternam.

Vers. 52. — Abraham nonne in tentatione, quâ Deus tentavit ejus fidem et obedientiam, jubendo ut sibi immolaret unigenitum suum Isaac, per quem et promiserat copiosam posteritatem, imò Christum, inventus est fidelis, fideliter Deo offerens filium

certâ fide sperans et credens, quòd Deus eum post immolationem à morte suscitaret : ET REPUTATUM EST EI AD JUSTITIAM, q. d., hic Abrahæ actus obedientiæ et oblationis Isaac, computatus et æstimatus est à Deo esse actus magnæ justitiæ, id est, magnæ virtutis et sanctitatis, ac proindè Abraham, qui jam erat justus, per eum meruit magnum gratiæ et justitiæ augmentum, factusque est coram Deo multò justior et sanctior. Vide dicta Roman., c. 4, 3, et Genes. 15, 6.

VERS. 53. — JOSEPH IN TEMPORE ANGUSTIÆ SUÆ (quam passus est in carcere) CUSTODIVIT MANDATUM quintum Decalogi, *non mœchaberis*, quia sollicitanti heræ suæ noluit commisceri : ET (idcircò) FACTUS EST DOMINUS ÆGYPTI. Præclarè S. Cypr., tract. de Mortalitate : *Adversa non sunt tibi scandala*, inquit, *sed prœlia : nec debilitent, aut frangant Christiani fidem, sed potiùs ostendant in colluctatione virtutem, cùm contemnenda sit omnis injuria malorum præsentium, fiduciâ futurorum bonorum. Nisi præcesserit pugna, non potest esse victoria; cùm fuerit in pugnæ congressione victoria, tunc datur vincentibus et corona. Gubernator in tempestate dignoscitur, in acie miles probatur.* Et inferiùs : *Nos adversa non avocant à virtutis et fidei veritate, sed corroborant in dolore. Quanta sublimitas, inter ruinas generis humani stare erectum?* etc.

VERS. 54. — PHINEES PATER NOSTER (hinc patet patet Mathathiam et Machabæos prognatos esse ex tribu Levi et Phinees pontificis, ideòque deficientibus cæteris ad eos pontificatum jure successionis spectasse) ZELANDO ZELUM DEI, occidendo principem sacrificantem Beelphegor, ACCEPIT TESTAMENTUM id est, Dei promissionem et pactum SACERDOTII, ÆTERNI, quòd scilicet pontificatus in ejus posteris duraret usque ad finem synagogæ et judaismi, puta usque ad Christum. Vide dicta Num. 25.

VERS. 55. — JESUS (Josue successor Mosis) DUM IMPLEVIT VERBUM, id est, mandatum, quo Deus per Mosen jussit ei lustrare Chananæam, Num. 14, debellare Amalec, Exod. 17, post Mosen capessere curam populi, Josue 1, FACTUS EST DUX IN ISRAEL Mosi in ducatu populi succedens.

VERS. 56. — CALEB DUM TESTIFICATUR IN ECCLESIA contra socios exploratores dicentes, Chananæam ob incolos gigantes et urbes munitas esse inexpugnabilem, illam Dei ope posse expugnari, et reipsà ab Hebræis expugnandam, uti Deus promiserat; ACCEPIT HÆREDITATEM, peculiarem in Hebron, Num. 14, et Josue 14, vers. 12, vide elogia Josue et Caleb, Eccles. 50.

VERS. 57. — DAVID IN SUA MISERICORDIA, id est, per meritum suæ misericordiæ quà tum in alios, tum in Saulem se persequentem fuit pius et misericors, nolens eum lædere, cùm eum haberet in manu suâ; CONSECUTUS EST SEDEM REGNI IN SECULA, ut solium regale obtineret, et ad posteros transmitteret, tamdiù eis duraturum, quamdiù duraret regnum Israelis et Juda, scilicet, usque ad captivitatem Babylonicam. Æternum enim hic non absolutam perpetuitatem, sed respectivam et limitatam significat, scilicet, duratione perpetuam per totum statum, regnumque Judæ; ut quamdiù hoc duraret, tamdiù in eo duraret regnum Davidis.

VERS. 58. — ELIAS DUM ZELAT ZELUM LEGIS, occîdendo omnes prophetas et sacerdotes Baal, seque opponendo, Achab, Jezabeli et Baalitis, 3 Reg. 18, RECEPTUS EST IN CŒLUM, cò raptus curru igneo, 4 Reg. 2.

VERS. 59. — ANANIAS, AZARIAS, ET MISAEL CREDENTES, in Deum verum, et pro hâc fide se flammis offerentes, credentes Deum posse ipsos ab iis eripere, LIBERATI SUNT DE FLAMMA, Daniel. 3.

VERS. 60. — DANIEL IN SUA SIMPLICITATE, id est, integritate, candore, constantiâ, adorandi solum Deum verum persistens, ejus merito LIBERATUS EST DE ORE LEONUM, Daniel. 6.

VERS. 62. — ET A VERBIS VIRI PECCATORIS (à minis impii Antiochi) NE TIMUERITIS, QUIA GLORIA EJUS STERCUS ET VERMIS EST, ut corrumpatur, computrescat et feteat, dùm paulò post per Dei vindictam omnis ejus gloria in ignominiam, omnis fama in infamiam veritur, uti factum esse Antiocho liquet, lib. 2, c. 9.

VERS. 64. — VOS ERGO, FILII, CONFORTAMINI ET VIRILITER AGITE IN LEGE (tuendâ et propugnandâ), QUIA IN IPSA GLORIOSI ERITIS, tum pugnando et vincendo; tum pro eâ gloriosè occumbendo, uti pro eâ omnes occubuerunt, nimirùm Judas, Jonathas et Simon. Quid enim gloriosius, quàm pugnare et mori pro lege, pro patriâ, pro Deo? Animat Mathathias filios ad acria certamina, quæ eis cum Antiocho imminebant, ideòque priscorum heroum exempla iis objicit ut illa imitentur, et similem illis gloriam consequantur; nil enim ita in rebus arduis animat, ac majorum exempla. Undè Ovid., lib. 4 Trist., eleg. 3 :

Materiamque tuis tristem virtutibus imple,
Ardua per præceps gloria vadit iter.
Hectora quis nôsset, felix si Troja fuisset :
Publica virtutis per mala facta via est.
Ars tua, Typhi, jacet, si non sit in æquore fluctus;
Si valeant homines, ars tua, Phœbe, jacet.
Quæ latet, inque bonis cessat, non cognita rebus,
Apparet virtus, arguiturque malis.
Utere temporibus, quorum nunc munere freta es,
Et patet in laudes area lata tuas.

VERS. 65. — ET ECCE SIMON FRATER VESTER, SCIO QUOD VIR CONSILII SIT, IPSUM AUDITE SEMPER, ET IPSE ERIT VOBIS PATER, ut suis consiliis vos dirigat, sicut pater dirigit filios. Rursùm ut domum et familiam meam gubernet quasi pater. Hinc Josippus filius Gorion, et Annius Viterbiensis putant Simonem fuisse primogenitum Mathathiæ. Sed Josephus, Seder Olam minor, et Hebræi tradunt Judam fuisse primogenitum; undè et ille patri in ducatu et pontificatu successit; secundogenitum fuisse Joannem : tertiogenitum fuisse Jonatham; quartum denique fuisse Simonem.

VERS. 66. — ET JUDAS MACHABÆUS FORTIS VIRIBUS A JUVENTUTE SUA SIT VOBIS PRINCEPS MILITIÆ.

Hinc patet Judam non tantùm in senio patris, cùm ipse vexillum paulò ante mortem contra Antiochum sustulit, sed et in juventute suâ præclara in bellis edidisse facinora, Dei ope nixum, ideòque vexillis suis inscripsisse, *machabi*, hoc est, *micamocha baelim Iehova*, id est, *quis similis tui in fortibus* (diis), *Domine?* indeque Machabæum fuisse cognominatum. Sic enim eum vocat hic pater moriturus, ideòque eum belli ducem statuit. Vide dicta in Proœmio.

Vers. 70. — Et defunctus est anno 146. Nimirùm eodem anno, quo se Antiocho opposuit, et ducatum cum pontificatu iniit. Opinantur nonnulli eum ex vulnere in bello accepto obiisse; cùm enim paulò antè occiderit Judæum, et præfectum Antiochi, omnesque Judæos circumeundo excitârit, collegeritque in castra contra Antiochum, pluraque similia gesserit, quæ magnam corporis, æquè ac animi fortitudinem requirunt, non videtur tam citò ex senio viribus deficere et mori potuisse, sed ex præliis continuis accepisse vulnus, indeque mortuus, vel certè ex laboribus assiduis, et fatigatione nimiâ exhaustus obiisse.

Mathathiam fuisse sacerdotem omnes consentiunt, sed pontificem fuisse negant Josephus, Eusebius et Sigonius; verùm pontificem eum fuisse asserunt Hebræi et Chald., Cant. 1, 6, multisque id probat Serarius. Sanè in pontificatu, æquè ac ducatu patri successit Judas, deindè Jonathas, denique Simon, indeque Simonis filii usque ad Herodem et Christum. Porrò Mathathias inclytus heros defunctus est anno 146 Græcorum, qui fuit 158 à morte Alexandri Magni, et 164 ante nativitatem Christi.

Et sepultus est in sepulcris patrum suorum in Modin; sepulchrum hoc posteà magnificè exornavit Simon ejus filius, ut patet c. 13, 27, ac fatetur S. Hier. illud suâ ætate adhuc exstitisse.

Planctu magno. *Planctus magnus, non in examinatione plangentium, sed in pompâ funeris et exequiarum frequentiâ intelligendus est*, ait S. Hier., Epist. 25 ad Paulam.

CAPUT III.

1. Et surrexit Judas qui vocabatur Machabæus, filius ejus, pro eo :

2. Et adjuvabant eum omnes fratres ejus, et universi qui se conjunxerant patri ejus, et præliabantur prælium Israel cum lætitiâ.

3. Et dilatavit gloriam populo suo, et induit se loricam sicut gigas, et succinxit se arma bellica sua in præliis, et protegebat castra gladio suo.

4. Similis factus est leoni in operibus suis, et sicut catulus leonis rugiens in venatione.

5. Et persecutus est iniquos perscrutans eos : et qui conturbabant populum suum, eos succendit flammis.

6. Et repulsi sunt inimici ejus præ timore ejus : et omnes operarii iniquitatis conturbati sunt, et directa est salus in manu ejus.

7. Et exacerbabat reges multos, et lætificabat Jacob in operibus suis : et in seculum memoria ejus in benedictione.

8. Et perambulavit civitates Juda, et perdidit impios ex eis, et avertit iram ab Israel.

9. Et nominatus est usque ad novissimum terræ, et congregavit pereuntes.

10. Et congregavit Apollonius gentes, et à Samariâ virtutem multam et magnam, ad bellandum contra Israel.

11. Et cognovit Judas, et exiit obviam illi : et percussit, et occidit illum : et ceciderunt vulnerati multi, et reliqui fugerunt.

12. Et accepit spolia eorum, et gladium Apollonii abstulit Judas, et erat pugnans in eo omnibus diebus.

13. Et audivit Seron princeps exercitûs Syriæ, quod congregavit Judas congregationem fidelium et ecclesiam secum,

14. Et ait : Faciam mihi nomen, et glorificabor in regno : et debellabo Judam, et eos qui cum ipso sunt, qui spernebant verbum regis.

CHAPITRE III.

1. Alors Judas son fils, surnommé Machabée, prit sa place :

2. Il était assisté par tous ses frères, et par tous ceux qui s'étaient joints à son père ; et ils combattaient avec joie pour la défense d'Israël.

3. Ce fut lui qui accrut la gloire de son peuple : il se revêtit de la cuirasse comme un géant ; il se couvrait de ses armes dans les combats, et son épée était la protection de tout le camp.

4. Il devint semblable à un lion dans ses grandes actions, et à un lionceau qui rugit en voyant sa proie.

5. Il poursuivit les méchants, en les cherchant de tous côtés, et il brûla ceux qui troublaient son peuple.

6. La terreur de son nom fit fuir ses ennemis de devant lui : tous les ouvriers d'iniquité furent dans le trouble : et son bras procura le salut du peuple.

7. Ses grandes actions irritèrent plusieurs rois, et furent en même temps la joie de Jacob ; et sa mémoire sera éternellement en bénédiction.

8. Il parcourut les villes de Juda ; il en fit disparaître les impies ; et il détourna la colère de Dieu de dessus Israël.

9. Son nom devint célèbre jusqu'aux extrémités du monde, et il rassembla ceux qui étaient près de périr.

10. Alors Apollonius assembla les nations, et leva de Samarie une grande et puissante armée, pour combattre contre Israël.

11. Et Judas, en ayant été averti, marcha contre lui, le défit et le tua : et un grand nombre des ennemis fut taillé en pièces, et le reste mis en fuite.

12. Il en rapporta les dépouilles, et il prit l'épée d'Apollonius, et s'en servit dans les combats toute sa vie.

13. Séron, général de l'armée de Syrie, ayant appris que Judas avait rassemblé auprès de lui une grande troupe de ceux qui étaient fidèles à la loi,

14. Dit : Je m'acquerrai de la réputation et de la gloire dans tout le royaume, par la défaite de Judas et de tous ceux qui sont avec lui, qui méprisent les ordres du roi.

15. Et præparavit se; et ascenderunt cum eo castra impiorum, fortes auxiliarii, ut facerent vindictam in filios Israel.

16. Et appropinquaverunt usque ad Bethoron : et exivit Judas obviam illi cum paucis.

17. Ut autem viderunt exercitum venientem sibi obviam, dixerunt Judæ : Quomodò poterimus pauci pugnare contra multitudinem tantam, et tam fortem, et nos fatigati sumus jejunio hodiè?

18. Et ait Judas : Facile est concludi multos in manus paucorum : et non est differentia in conspectu Dei cœli liberare in multis et in paucis ;

19. Quoniam non in multitudine exercitûs victoria belli, sed de cœlo fortitudo est.

20. Ipsi veniunt ad nos in multitudine contumaci, et superbiâ, ut disperdant nos, et uxores nostras, et filios nostros, et ut spolient nos.

21. Nos verò pugnabimus pro animabus nostris et legibus nostris :

22. Et ipse Dominus conteret eos ante faciem nostram : vos autem ne timueritis eos.

23. Ut cessavit autem loqui, insiluit in eos subitò : et contritus est Seron, et exercitus ejus in conspectu ipsius :

24. Et persecutus est eum in descensu Bethoron usque in campum, et ceciderunt ex eis octingenti viri : reliqui autem fugerunt in terram Philisthiim.

25. Et cecidit timor Judæ, ac fratrum ejus, et formido super omnes gentes in circuitu eorum.

26. Et pervenit ad regem nomen ejus, et de prælliis Judæ narrabant omnes gentes.

27. Ut audivit autem rex Antiochus sermones istos, iratus est animo : et misit, et congregavit exercitum universi regni sui, castra fortia valdè :

28. Et aperuit ærarium suum, et dedit stipendia exercitui in annum : et mandavit illis ut essent parati ad omnia.

29. Et vidit quòd defecit pecunia de thesauris suis, et tributa regionis modica propter dissensionem, et plagam, quam fecit in terrâ, ut tolleret legitima quæ erant à primis diebus.

30. Et timuit ne non haberet ut semel et bis, in sumptus et donaria, quæ dederat ante largâ manu : et abundaverat super reges qui ante eum fuerant.

31. Et consternatus erat animo valdè, et cogitavit ire in Persidem, et accipere tributa regionum, et congregare argentum multum.

32. Et reliquit Lysiam hominem nobilem de genere regali super negotia regia, à flumine Euphrate usque ad flumen Ægypti.

33. Et ut nutriret Antiochum filium suum donec rediret.

34. Et tradidit ei medium exercitum, et elephantos : et mandavit ei de omnibus quæ volebat, et de inhabitantibus Judæam et Jerusalem :

35. Et ut mitteret ad eos exercitum, ad conterendam et extirpandam virtutem Israel, et reliquias Jerusalem, et auferendam memoriam eorum de loco :

36. Et ut constitueret habitatores illis alienigenas

15. Il se prépara donc pour le combattre ; et l'armée des impies le suivit avec un puissant secours, pour se venger des enfants d'Israël.

16. Ils s'avancèrent jusqu'à Béthoron, et Judas vint au-devant d'eux avec peu de gens.

17. Mais ceux-ci, ayant vu marcher contre eux l'armée ennemie, lui dirent : Comment pourrons-nous combattre contre une armée si grande et si forte, nous qui sommes en si petit nombre, et fatigués du jeûne d'aujourd'hui.

18. Judas leur dit : Il est aisé que peu de gens en battent beaucoup : et quand le Dieu du ciel veut sauver, il n'y a point de différence entre un grand et un petit nombre ;

19. Car la victoire ne dépend point de la grandeur des armées ; mais c'est du ciel que vient toute la force.

20. Ils marchent contre nous avec une multitude de gens superbes et insolents pour nous perdre tous avec nos femmes et nos enfants, et pour s'enrichir de nos dépouilles.

21. Mais pour nous, nous combattrons pour notre vie et pour notre loi ;

22. Et le Seigneur brisera lui-même tous leurs efforts devant nous : c'est pourquoi ne les craignez point.

23. Quand il eut cessé de parler, il se jeta aussitôt sur eux, et Séron fut renversé devant lui, avec toute son armée.

24. Judas le poursuivit à la descente de Béthoron jusqu'à la plaine ; et huit cents hommes des ennemis furent tués : mais le reste s'enfuit au pays des Philistins.

25. Alors la terreur de Judas et de ses frères se répandit de tous côtés parmi les nations voisines.

26. Son nom fut connu du roi même ; et tous les peuples parlaient des combats et des victoires de Judas.

27. Lors donc que le roi Antiochus eut reçu ces nouvelles, il entra dans une grande colère ; et il envoya dans tout son royaume lever des troupes dont il fit une puissante armée.

28. Il ouvrit son trésor, il paya ses gens pour un an, et il leur commanda d'être prêts à tout.

29. Mais ayant vu que l'argent de ses trésors avait manqué, et qu'il retirait peu de tributs du pays de Judée, à cause des troubles qu'il y avait excités, et des maux qu'il y avait faits, en leur ôtant la loi qu'ils avaient gardée de tout temps,

30. Il eut peur de n'avoir pas de quoi fournir comme auparavant aux frais de la guerre, et aux grandes libéralités qu'il avait coutume de faire avec une largesse extraordinaire, ayant été magnifique plus que tous les rois qui l'avaient précédé.

31. Dans cette grande consternation où il se trouvait, il résolut d'aller en Perse, pour y lever les tributs des peuples, et y amasser beaucoup d'argent.

32. Il laissa donc Lysias, prince de la maison royale, pour avoir soin des affaires du royaume, et commander depuis le fleuve de l'Euphrate jusqu'au fleuve de l'Egypte,

33. Et pour avoir soin de l'éducation de son fils Antiochus jusqu'à ce qu'il fût de retour.

34. Il lui laissa la moitié de l'armée et des éléphants ; et il lui donna ses ordres pour tout ce qu'il voulait faire, et pour ce qui regardait aussi les peuples de la Judée et les habitants de Jérusalem,

35. Lui commandant d'y envoyer une armée, pour perdre et exterminer entièrement toutes les troupes d'Israël et les restes de Jérusalem, et pour effacer de de ce lieu tout ce qui pourrait en renouveler la mémoire ;

36. Et d'établir des étrangers dans tout leur pays

in omnibus finibus eorum, et sorte distribueret terram eorum.

37. Et rex assumpsit partem exercitûs residui, et exivit ab Antiochiâ civitate regni sui, anno centesimo et quadragesimo septimo : et transfretavit Euphraten flumen, et perambulabat superiores regiones.

38. Et elegit Lysias Ptolemæum, filium Dorymini, et Nicanorem, et Gorgiam, viros potentes ex amicis regis :

39. Et misit cum eis quadraginta millia virorum et septem millia equitum, ut venirent in terram Juda, et disperderent eam secundùm verbum regis.

40. Et processerunt cum universâ virtute suâ, et venerunt, et applicuerunt Emmaum in terrâ campestri.

41. Et audierunt mercatores regionum nomen eorum, et acceperunt argentum et aurum multum valdè, et pueros, et venerunt in castra, ut acciperent filios Israel in servos : et additi sunt ad eos exercitus Syriæ, et terræ alienigenarum.

42. Et vidit Judas, et fratres ejus, quia multiplicata sunt mala, et exercitus applicabant ad fines eorum : et cognoverunt verba regis, quæ mandavit populo facere in interitum et consummationem :

43. Et dixerunt unusquisque ad proximum suum : Erigamus dejectionem populi nostri, et pugnemus pro populo nostro et sanctis nostris.

44. Et congregatus est conventus ut essent parati in prælium, et ut orarent, et peterent misericordiam et miserationes.

45. Et Jerusalem non habitabatur, sed erat sicut desertum : non erat qui ingrederetur et egrederetur de natis ejus, et sanctum conculcabatur : et filii alienigenarum erant in arce : ibi erat habitatio gentium : et ablata est voluptas à Jacob, et defecit ibi tibia et cithara.

46. Et congregati sunt, et venerunt in Maspha contra Jerusalem : quia locus orationis erat in Maspha ante in Israel.

47. Et jejunaverunt illâ die, et induerunt se ciliciis, et cinerem imposuerunt capiti suo, et disciderunt vestimenta sua :

48. Et expanderunt libros legis, de quibus scrutabantur gentes similitudinem simulacrorum suorum :

49. Et attulerunt ornamenta sacerdotalia, et primitias, et decimas : et suscitaverunt Nazaræos, qui impleverant dies :

50. Et clamaverunt voce magnâ in cœlum, dicentes : Quid faciemus istis? et quò eos ducemus?

51. Et sancta tua conculcata sunt, et contaminata sunt : et sacerdotes tui facti sunt in luctum et in humilitatem.

52. Et ecce nationes convenerunt adversùm nos, ut nos disperdant : tu scis quæ cogitant in nos.

53. Quomodò poterimus subsistere ante faciem eorum, nisi tu, Deus, adjuves nos?

54. Et tubis exclamaverunt voce magnâ.

55. Et post hæc, constituit Judas duces populi,

pour l'habiter; et de distribuer au sort toutes leurs terres.

37. Le roi prit la moitié de l'armée qui lui restait, partit d'Antioche, capitale de son royaume, en la cent quarante-septième année, passa l'Euphrate, et traversa le haut pays.

38. Et Lysias choisit Ptolémée, fils de Dorymini, Nicanor et Gorgias, qui étaient des hommes puissants entre les amis du roi;

39. Et envoya avec eux quarante mille hommes de pied, et sept mille chevaux; il leur donna ordre d'aller dans le pays de Juda, et de ruiner tout, selon que le roi l'avait commandé.

40. Ils s'avancèrent donc avec toutes leurs troupes, et vinrent camper près d'Emmaüs, le long de la plaine.

41. Les marchands des pays voisins ayant su leur arrivée, prirent beaucoup d'or et d'argent, et des serviteurs, et vinrent au camp, afin d'acheter les enfants d'Israël que l'on devait faire esclaves, et l'armée de Syrie se joignit à eux avec celle du pays des étrangers.

42. Judas et ses frères reconnurent alors que leurs maux s'étaient multipliés, et que l'armée ennemie s'approchait de leur pays : ils surent l'ordre que le roi avait donné de perdre leur peuple et de le détruire entièrement.

43. Et ils se dirent les uns aux autres : Relevons les ruines de notre nation, et combattons pour notre peuple et pour les choses saintes de notre religion.

44. Ils s'assemblèrent donc pour se préparer à combattre, et pour prier le Seigneur, et implorer sa bonté et ses miséricordes.

45. Jérusalem n'était point alors habitée, mais paraissait comme un désert; on ne voyait plus aucun de ses enfants y entrer ou en sortir : son sanctuaire était foulé aux pieds : les étrangers demeuraient dans la forteresse, qui était devenue la retraite des nations : toute la joie de Jacob en était bannie; et on n'y entendait plus ni le son de la flûte, ni de la harpe.

46. Ils s'assemblèrent donc, et vinrent à Maspha, vis-à-vis de Jérusalem, parce qu'il y avait eu autrefois dans Israël un lieu de prière à Maspha.

47. Ils jeûnèrent ce jour-là; ils se revêtirent de cilices; ils se mirent de la cendre sur la tête; ils déchirèrent leurs vêtements.

48. Ils ouvrirent les livres de la loi, où les gentils cherchaient à trouver quelque chose qui eût du rapport avec leurs idoles.

49. Ils apportèrent les ornements sacerdotaux, les prémices et les dîmes, et ils firent venir les Nazaréens qui avaient accompli leurs jours.

50. Et élevant leurs voix, ils poussèrent leurs cris jusqu'au ciel, en disant : Que ferons-nous à ceux-ci, et où les mènerons-nous?

51. Votre sanctuaire a été souillé et foulé aux pieds : vos prêtres sont dans les larmes et dans l'humiliation.

52. Vous voyez que ces nations se sont assemblées pour nous perdre : vous savez les desseins qu'elles ont formés contre nous.

53. Comment pourrons-nous subsister devant eux, si vous-même, ô Dieu! ne nous assistez?

54. Et ils firent retentir les trompettes avec un grand bruit.

55. Après cela, Judas établit des officiers pour com-

tribunos, et centuriones, et pentacontarchos, et decuriones.

56. Et dixit his qui ædificabant domos, et sponsabant uxores, et plantabant vineas, et formidolosis, ut redirent unusquisque in domum suam secundùm legem.

57. Et moverunt castra et collocaverunt ad austrum Emmaum :

58. Et ait Judas : Accingimini, et estote filii potentes, et estote parati in mane, ut pugnetis adversùs nationes has, quæ convenerunt adversùs nos, disperdere nos et sancta nostra :

59. Quoniam melius est nos mori in bello, quàm videre mala gentis nostræ, et sanctorum :

60. Sicut autem fuerit voluntas in cœlo, sic fiat.

mander l'armée, des tribuns, des capitaines de cent hommes, et des officiers de cinquante et de dix ;

56. Et il dit à ceux qui venaient de bâtir des maisons, d'épouser des femmes, et de planter des vignes, et à ceux qui étaient timides, de retourner chacun en leur maison, selon la loi.

57. Alors l'armée marcha, et vint camper près d'Emmaüs, du côté du midi :

58. Et Judas dit : Prenez vos armes et remplissez-vous de courage ; tenez-vous prêts pour demain matin, afin de combattre contre ces nations assemblées contre nous pour nous perdre, et pour renverser notre sainte religion ;

59. Car il vaut mieux pour nous mourir dans le combat, que de voir les maux de notre peuple et la destruction de toutes les choses saintes :

60. Mais que ce qui est ordonné par la volonté de Dieu, dans le ciel, s'accomplisse.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Et surrexit Judas. Josippus ben Gorion asserit Judam à patre Mathathiâ oleo unctum in ducem. Sic enim ait : *Protulit Mathathias cornu cum oleo et effundens super caput ejus unxit eum ad prælia, vociferatusque est universus populus et dixerunt : Vivat unctus.* Addit Joseph, eum unctum Jerosolymis in templo ; sed hoc videtur falsum ; nam Jerusalem cum templo obtinebant milites Antiochi, ut patet cap. 1.

Machabæus. Gorionides asserit hoc nomen hic Judæ primò inditum fuisse à Mathathiâ patre, ac significare *extinctorem*, q. d. : Tu, ô Juda, esto Machabæus, id est, extinctor Antiochi, cæterorumque hostium Israelis. Meliùs alii censent id jam antè Judæ fuisse inditum *ex Machabi*, quod Judas vexillis suis inscribebat ; quare illud sic à Mathathiâ ei non indi, sed jam inditum confirmari, idque verba ipsa satis insinuant, vide dicta in Proœmio.

Vers. 3. — Et induit se lorica sicut gigas, tum quia Judas procero vastoque erat corpore, ac proindè illo ævo, quo non bombardis, sed brachiis et gladiis certabatur fortissimus, undè explicans subdit, et protegebat castra gladio suo, tum quia eximio et giganteo erat robore, tam corpòris, quàm animi : hoc enim Deus illi, utpotè in se solo speranti assiduè et continuè indebat ad Israelis tutelam. Sic Saül, David, Julius Cæsar, Constantinus, Heraclius, Carolus Magnus, Godefridus Bullonius procero, validoque fuère corpore, æquè ac animo, ideòque eximii bellatores, suis manibus et gladiis multos hostium obtruncantes. Gigas enim symbolum est rari roboris et fortitudinis ; gigantes enim olim fuêre vastissimi et robustissimi, ideòque omnibus terribiles, ut nemo eis se opponere auderet. Talis fuit Judas.

In lege veteri ergo sacerdotes et pontifices sæpè erant milites et belli duces, ac Judas et fratres ejus sacerdotes, ad hoc propriè à Deo et populo electi sunt, ut Israelem jam penè prostratum, et ab omnibus desertum erigerent et fulcirent. Primariò ergo electi fuère in belli duces : additus verò fuit eis pontificatus, ut ardentiùs pro religione, templo, et Deo contra Antiochum dimicarent, et ob alias causas superiùs recensitas. Nec id mirum : nam rude et carnale erat tunc sacerdotium ; sacerdotes enim erant quasi laniones in mactandis et laniandis ovibus, et bobus Deo immolandis : quare in iis discebant mactare hostes Israelis. Nulli enim milites sæviores sunt lanionibus, qui assiduè in cæde et sanguine versantur. Secùs est in novo Testamento, ubi sacerdotium longè sublimius et sanctius est, ac sacerdotes circa corpus Christi in Eucharistiâ consecrandum et offerendum versantur : quare decet eos instar Christi esse mansuetos, pios, Deoque intentos, ac proindè procul abesse à pugnando et occidendo.

Vers. 4. — Similis factus est leoni, juxta illud de Judâ filio à Jacobo patriarchâ prædictum, Genes. 49, 9 : *Catulus leonis Juda : ad prædam, fili mi, ascendisti : requiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna, quis suscitavit eum?* quia in locum hujus Judæ, cui Jacob attribuit principatum, successit noster hic Judas Machabæus, populi dux et princeps, licèt non ex Judâ, sed ex Levi oriundus, ac eo viribus, robore et victoriis fuit non inferior, sed superior. Tradunt Hebræi Judam pro insigni in vexillis suis gestâsse leonem.

Et sicut catulus leonis rugiens in venatione, Græcè εἰς θήραν, id est, *in venationem*, vel *in prædam*. Catuli enim leonum cùm latrante stomacho esuriant, rugiunt, et rugiendo irruunt in oves et vaccas, ut famem satient.

Vers. 6. — Et directa est salus in manu ejus, q. d., rectè et directè salus Israeli obtigit per manum, robur et prælia Judæ : Judas enim suâ industriâ et fortitudine rectâ dirigebat Israelem ad salutem, faciebatque, ut ad eam recto tramite, cursuque tenderet. Potest secundò per hypallagen sic exponi, q. d. : Directa est manus Judæ ad salutem Israeli afferendam. Deus enim Judæ manum direxit ad continuas victorias, quibus salus Israeli directè obvenit. Pro *directa* Græcè est εὐοδώθη, id est, facili viâ incessit, prosperata est ; undè εὐοδία, est prosperum iter, item prosperitas. Rursùm salus hic accipi potest pro victoriâ ; in hâc enim consistebat salus et incolumitas populi. Sic salus capitur pro victoriâ, per metonymiam,

Judic. 15, 18; 1 Reg. 11, 9, et c. 44, v. 45, et c. 17, 47; et 1 Machab. 4, 25.

Vers. 7. — Exacerbavit (irritabat, lacessebat, ad iram et indignationem, provocabat) reges multos, nimirùm Ant. Epiphanem, et ejus filium Ant. Eupatorem, et Demetrium, eorumque vicinos et amicos; cum his enim multa prælia commisit semper vincens et triumphans.

Vers. 10. — Virtutem multam, Græcè δύναμιν, id est, vim magnam militum.

Vers. 11. — Et cognovit Judas, et exiit (cum paucis) obviam illi, et percussit et occidit illum; Apollonium ducem hostium. Audi rem graphicè narrantem Josephum Gorionidem : *Cùm videret Judas Apollonium stantem in medio exercitùs sui, summo furore decurrit ad eum, ad medium usque castrorum, omnia penetrans, ad dextram, ad sinistram fortissimos hostium prosternens, haud secùs ac messor manipulos, ac spicas messis suæ dejicit, pergensque ad Apollonium percutit eum sternitque suo gladio.*

Vers. 12. — Et gladium Apollonii abstulit Judas, et erat pugnans in eo omnibus diebus, tum quia gladius hic, utpotè tanti ducis erat insignis, magnus, fortis et acutus; tum in signum victoriæ et trophæi, tum ut ejus intuitu se suosque excitaret Judas ad fortiter digladiandum et vincendum in cæteris prælìis, sicut vicerant et occiderant Apollonium cum suis, cùm ei hunc gladium extorserunt.

Vers. 13. — Et audivit Seron; hic est secundus Antiochi dux, quem cum magnis copiis se invadentem fortiter percussit et occidit Judas cum paucis, iisque jejunio exhaustis, ut dicitur v. 17, eò quòd totâ nocte profecti, ait Gorionides, jejuni advenissent.

Vers. 18. — Facile est (Deo duce quo nitimur) concludi multos in manu paucorum, et non est differentia in conspectu Dei cœli liberare in multis et in paucis, quia Deus tam facilè potest suam potentiam, opem et victoriam applicare paucis, quàm multis; unus enim miles Dei robore instructus tam facilè prosternet viginti, vel centum, quàm facilè idem facient ducenti Dei robore tanto destituti. Idcircò Deus, qui infirma mundi eligit, ut confundat fortia, sæpè paucos seligit, ac per eos multos prosternit, ut ostendat paucos id facere virtute non suâ, sed Dei, utque pauci cum multis pugnaturi Deum invocent, et ab eo sperent victoriam. Hinc Gedeoni jussit Deus cum trecentis inermibus procedere contra centum viginti millia Madianitarum, quæ omnia Gedeon per trecentos cecidit, Judic. 7. Quin et præstantes belli duces paucos milites, sed veteranos, validos, atque vel vincere, vel mori paratos seligunt ad res magnas : inter multos enim multi sunt timidi, fugaces, inordinati, qui aciem confundunt et turbant, ut à paucis validis benè ordinatis facilè vincantur. Alexander Magnus 40 millibus veteranorum prostravit Darium multis centenis millibus instructum, imò totum quasi orbem subegit. Leonidas cum trecentis innumeras Xerxis copias ad Thermopylas cecidit; Abraham cum trecentis servis suis quatuor reges debellavit., Gen. 14.

Vers. 19. — De cœlo fortitudo est. Angeli pro populo Dei dimicare consueverunt. Hinc. 2 Machab. 10, v. 29 et 38, legimus è cœlo viros quinque in equis, frenis aureis decoros, ducatum Judæis præstitisse. Et 2 Machab. 11, v. 8, angelus equitis formâ, veste candidâ vestitus, hastam vibrans, Judæorum præcessit exercitum. Olim quoque existimabant veteres, numina adversùs hostes arma tulisse, et cum ipsis dimicâsse, ut docuit Cicero, l. 1, de Divinatione. Apollinis enim templum cùm à Benno vastatum fuisset Pythiam ex oraculo hæc fatum fuisse commemorat : Ἐμοὶ μελήσει ταῦτα καὶ λευκαῖς κόραις, *ego providebo rem istam, et virgines albæ.* Spectra verò alba mox Gallorum exercitui oblata funditùs illum deleverunt et obruerunt. At istud fictum est. Verè tamen Constantinum Dei auxilio et miraculis evidenter ostensis vicisse in bellis, testatur Euseb., in Vitâ Constantini, et l. 9 Histor., c. 9. Cum Theodosio imp. I, Joannem et S. Philip. Apostolos palàm pugnâsse contra hostes ipsius, testatur Theodoretus, l. 5 Histor., c. 24. Pro Theodosio juniore imp. pugnâsse angelos contra Saracenos, scribit Socrates, lib. 7, cap. 18. Ad preces S. Martini angelos armatos accessisse, refert presbyter Fortunatus, l. 1, c. 16 :

Militiæ angelicæ coram duo protinùs adsunt
Siderei proceres, hastas et scuta tenentes :
Comminus hi sanctum compellunt vocibus ultro :
Præsidiis, Martine, tuis dilabimur astris.

Vers. 27. — Ut audivit autem rex Antiochus sermones istos (nuntiantes à Judâ cæsos esse duos suos duces, Apollonium et Seron) iratus est animo. Ira hæc fecit eum præcipitem, ut totum exercitum suum colligeret, in eumque omnes suas vires et opes exhauriret, itaque ipse seipsum consumeret.

Vers. 28. — Et aperuit ærarium suum, et dedit stipendia exercitui in annum. Imprudenter id fecit; tum quia exercitus hic erat totus totius regni, quare in annum ejus stipendium exhausit totum ærarium; tum quia miles abundans pecuniâ, illam comessando, potando, splendidè se vestiendo, aleâ, similibusque lusibus prodigit : quare illicò ad inopiam redactus, ut victum comparet, prædari cogitur, vel fame mori. Unde sequitur :

Vers. 29. — Et vidit, quod defecit pecunia, præsertim quia præter stipendia amplas militibus fecit largitiones, et donaria, v. 30, unde, errorem suæ prodigalitatis serò agnoscens, fugit in Persidem, v. 31, ut nova tributa colligeret et templa expilaret, 2 Mach. 9, 2. Porrò Ulpian., lege 7 Digest., de Verb. signific., *Stipendium*, inquit, *à stipe appellatum est, quòd per stipes, id est, per modica æra colligatur.* Idem penè Varro, lib. 21, de Vitâ pop. Rom., *Stipendium dicitur*, ait, *quòd æs militi semestre, aut annuum dabatur : dictum verò à stipe, quòd æs non in arcâ, sed in aliquâ cellâ stipabant*, id est, comprimebant. Pediti autem pro stipendio quotidiè, dabantur olim duo oboli or-

dinum ductori quatuor oboli, equiti drachma, ait Polybius, lib. 6.

Et tributa regionis modica propter dissensionem, quia scilicet multæ gentes incipiebant murmurare et rebellare Antiocho, tum ob nova et immodica tributa ab eo imposita; tum quia videbant eum bis à paucis Judæis cæsum et penè contritum.

Et plagam quam fecit in terra (in provinciis sibi subjectis), ut tolleret legitima, id est, leges et ritus, ac religionem gentium eis à majoribus tradita, quæ erant a primis diebus, quibus illarum gentium Respub. fundatæ fuerant. Nihil enim populos ita à rege avertit, et ad seditionem concitat, sicut legum patriarum et religionis avitæ eversio, ac novæ institutio, uti faciebat Antiochus, qui deos gentium abolebat, ac non nisi se et Jovem Olympium coli volebat. Accedebat quòd Asia Antiocho Epiphani subjecta à tempore patris ejus Antiochi Magni à Scipione devicti, Romanis quotannis pendere debebat pro vectigali bis mille talenta. Quare Asiani videntes se per Antiochos exhauriri, et à Romanis affligi, Ant. Epiphani tributum negare, imò rebellare cogitabant.

Vers. 32. — Et reliquit Lysiam cum alterâ medietate exercitûs et elephantis, ut Judam et Judæos invaderet, contereret, extirparet.

Vers. 33. — Et ut nutriret Antiochum (cognomento Eupatorem) filium suum puerum, cà ratione et magnificentià, quâ filium regis decebat, utque si quid humanitùs sibi in Perside contigisset, filium sibi in regno substitueret.

Vers. 38. — Et elegit Lysias (vicarius Antiochi Epiphanis) Ptolomæum filium Dorymini (Græcè *Dorymenis*, Cœlesyriæ et Phœniciæ præfectum, ut patet 2, Mach., c. 8, 8), et Nicanorem Patrocli filium. Hic est ille Nicanor, qui à Lysiâ missus contra Judam et Judæos præfidens, et quasi certus de victoriâ superbè jactabat, se nonaginta Judæorum mancipia uno talento venditurum, 2 Mach., c, 8, v. 11. Sed jactantiæ suæ pœnas dedit, cùm victus à Judâ, caput ei resectum fuit, et publicè ad ludibrium appensum. Et Gorgiam, in bellicis rebus experientissimum, ut ubidem dicitur, cum 40 millibus peditum, et septem millibus equitum, ut sequitur.

Vers. 40 — Et processerunt cum universa virtute sua, Græcè δυνάμει, id est, potentiâ et robore tot peditum et equitum, simul et elephantorum.

Et applicuerunt Emmaum, ubi Christus duobus discipulis apparuit, et in fractione panis se aperuit Lucæ ultim., quæ postea à victoriâ Titi ob captam Jerusalem dicta est Nicopolis, à Jerusalem distans stadiis 60, id est, septem milliaribus Italicis cum dimidio. Alia est Emmaus juxta Tiberiadem. Ita S. Hier. in locis., Joseph., Adrich., et alii.

Vers. 41. — Et audierunt mercatores copias et minas Nicanoris contra Judæos, ideòque turmatim accurrerunt, ut Judæos ab eo vincendos, ut putabant, quasi servos ab illo emerent vilissimo pretio. Sic in excidio Jerusalem per Titum cæsa sunt undecies centena millia Judæorum, et 97 millia capta, venditoque vili pretio, quasi vilissima mancipia, uti narrat Joseph., lib. ult., de Bello.

Vers. 46. — Et congregati sunt, et venerunt in Maspha contra Jerusalem. Maspha ergo hæc sita erat in confinio tribûs Benjamin et Juda, còque convocabantur Judæi ad publica comitia, et ad publicam orationem, uti Samuel eòdem convocavit populum, ut fœdus populi cum Deo renovaret, 1 Reg. 7, 5,

Alia erat Maspha in tribu Gad, de quâ Jud. 11, 29, alia pariter in tribu Ruben, de quâ 1 Mach. 5, 35.

Vers. 47. — Et jejunaverunt die illa, usque ad vesperam, et ortum Hesperi more Judæorum, et induerunt se cilicius, et cinerem imposuerunt capiti suo, et disciderunt vestimenta sua. Hi erant actus et signa pœnitentiæ, humilitatis et supplicationis, quibus in tanto hostium numero et periculo sibi diffidentes, opem Dei ardentissimè implorabant, ideòque eam impetràrunt. Talia quoque fuêre ea quæ sequuntur vers. 48, 49, 50.

Vers. 48. — Et expanderunt libros legis, ut ipsi libri reipsà quasi mutâ voce clamarent ad Dominum id quod continebant, quodque toties iterant, præsertim in Psalmis: *Miserere nostri, Domine, miserere nostri;* utque Deum ostensione librorum ipsius commoverent, ne sineret eos à gentilibus pollui, lacerari et comburi. Sic Ezechias instante Sennacherib libros sacros expandit coram Deo, ut eos cum culto suo tueretur, 4 Reg. 19.

De quibus scrutabantur gentes similitudinem simulacrorum suorum, q. d., gentes quærebant S. Script. libros, ut in eis sua simulacra et idola depingerent, itaque eos violarent, et Judæos irriderent. Unde Græca habent: *Scrutabantur inscribere in ipsis similitudinem idolorum suorum.*

Verùm noster non habet τὸ *inscribere*, nec *in ipsis*, sed *de ipsis;* quare juxta eum planior sensus est, q. d.: Solent gentiles nostris libris sacris abuti ad suas superstitiones et ritus gentilitios. Ex illis enim, ac præsertim ex Levitico depromunt cæremonias et ritus sacrificandi et adorandi sua idola, consecrandi suos sacerdotes, purificandi immundos, etc. Ad hæc ipsi sacras historias profanant traducendo eas ad deorum suorum fabulas. Sic Mosen transformàrunt in Minoen, gigantes in Titanes, Samsonem in Herculem, diluvium Noe in diluvium Ogygis, currum Eliæ in quadrigam solis, Jehova denique in Jovem. Ita Rupert., l. 6, in Gen., c. 15; Serar., Salian., Sanchez et alii. Quare ne permittas, ò Domine, nos tradi gentibus, quia si id facias, ipsæ libros tuos et nostros profanabunt, violabunt, conscindent, incendent, quæ magna erit tam tua, quàm nostra ignominia et vilipendium.

Vers 49. — Et attulerunt ornamenta sacerdotalia, puta vestes sacras, ut cidarim, feminalia, tunicam hyacinthinam, Ephod., etc., q. d.: Ne sinas, ò Domine, illa capi à gentibus, quia ipsæ illas lacerabunt, aut iis vestient idolorum suorum sacerdotes; pariter ipsi rapient et vorabunt tuas primitias et decimas, quas proinde hic coram te exponimus. Machabæi hic ostendunt se non res suas, sed Dei curare, ejusque religionis et cultûs zelo moveri, ut

Deum quasi cogant ad opem, non tam populo suo, quàm sibi ipsi, suæque religioni et cultui ferendam. Quare efficax fuit hæc eorum seria sinceraque oratio, ac Deum ad succurrendum inflexit. Simili modo oremus et nos, ac pariter Deum flectemus.

Et suscitaverunt Nazaræos, qui impleverant dies sui voti Nazaræatûs; diebus enim voti expletis Nazaræi debebant se sistere Deo in templo, ibique hostias offerre præscriptas à Deo, Num. 6. Porrò Nazaræi erant quasi religiosi illius ævi, qui se Deo dicârant et consecrârant, ideòque comam alebant, ac vino et sicerâ abstinebant. Quare eos hìc producunt, Deoque sistunt, ut Deus eos, quasi suos sibique consecratos tueatur contra Antiochum et Lysiam.

Vers. 50. — Et clamaverunt voce magna in cœlum dicentes: Quid faciemus istis? et quo eos ducemus, si Lysias nos capiat et totam Judæam æquè ac Jerusalem et templum sibi subjuget, et idolis, ac idololatris suis impleat, excisà tui veneratione et cultu: nam ut sequitur.

Vers. 51. — Et sancta tua, altaria, vasa, omniaque templi loca ab Antiochi satellitibus profanata, conculcata et contaminata sunt.

Et sacerdotes tui facti sunt in luctum tum activum: lugent enim sacerdotes se sacerdotio jam fungi non posse, sed in exilium actos ab Antiocho, suisque oblationibus, ex quibus vivebant, spoliatos: tum passivum, quia populus leget lugubrem sacerdotum suorum statum, seque iis destitui, ut per eos Deo sacrificare, et ab eis in lege Dei instrui nequeat.

Et in humilitatem, ubi enim humiliantur et vilipenduntur sacerdotes, ibi pariter vilipenduntur sacrificia, lex, pietas, Dei cultus, ipseque populus fidelis et pius.

Vers. 54. — Et tubis exclamaverunt voce magna, ut tam voce, quàm tubis in cœlum resonantibus Dei opem summis clamoribus implorarent.

Vers. 55. — Et post hæc (quia post divina præsidia adhibenda quoque sunt humana; Deus enim non juvat nisi conantes et collaborantes, ac facientes omne id quod officium et prudentia requirit) constituit Judas duces populi, nimirùm fratres suos Jonatham, Josephum et Simonem. Vide 2 Machab. 8, 22, ubi Judas aciem instruens eam dividit in quatuor ordines, ac cuilibet unum è fratribus ducem præficit, ita ut quisque sub signis duceret 1400 milites, ac ipse Judas quartus totidem, hoc est universim sex millia.

Vers. 56. — Et dixit his, qui ædificabant domos, etc., et formidolosis ut redirent domum, ne sociis suis commilitonibus suam formidinem aspergerent, idque juxta legem, Deuter., c. 20, 4.

Vers. 58. — Accingimini (gladiis, armis, cæteroque apparatu bellico) et estote filii potentes. Hebr., *anse chail*, id est, *viri virtutis*, id est, strenui, animosi, fortes.

Vers. 59.—Quoniam melius est nos mori in bello, quam videre mala gentis nostræ et sanctorum, id est, rerum sanctarum, ut templi, altarium, sacerdotum, etc. Gloriosa enim mors est prœliando pro fide, lege et Deo occumbere, q. d.: Pugnamus generosè, quia aut vincemus, et sic de hoste triumphabimus, aut vincemur; et sic gloriosâ morte honestabimur.

Vers. 60.—Sicut autem fuerit voluntas in cœlo, sic fiat, ut vel vincamus, vel vincamur et gloriosè occumbamus, prout Deus voluerit, q. d.: Utcumque alea belli cadet, benè cadet, quia cadet ex voluntate Dei, quâ nihil est melius. Sive ergo vincemus, sive vincemur, implebimus voluntatem Dei, quâ nihil præstantius optari aut desiderari potest. Nota hìc Judæ fortitudinem, pietatem, resignationem in Dei voluntatem, quâ Die gratiam et victoriam sibi suisque conciliavit. Imitentur eum principes et belli duces, si simili victoriâ potiri, et à Deo donari optent.

CAPUT IV.

1. Et assumpsit Gorgias quinque millia virorum, et mille equites electos: et moverunt castra nocte.

2. Ut applicarent ad castra Judæorum, et percuterent eos subitò: et filii qui erant ex arce, erant illis duces.

3. Et audivit Judas, et surrexit ipse, et potentes, percutere virtutem exercituum regis, qui erant in Emmaum.

4. Adhuc enim dispersus erat exercitus à castris.

5. Et venit Gorgias in castra Judæ noctu, et neminem invenit, et quærebat eos in montibus: quoniam dixit: Fugiunt hi à nobis.

6. Et cùm dies factus esset, apparuit Judas in campo cum tribus millibus virorum tantùm, qui tegumenta et gladios non habebant:

7. Et viderunt castra gentium valida, et loricatos, et equitatus in circuitu eorum, et hi docti ad prælium.

8. Et ait Judas viris qui secum erant: Ne timueritis multitudinem eorum, et impetum eorum ne formidetis.

CHAPITRE IV.

1. Alors Gorgias prit cinq mille hommes de pied et mille chevaux choisis, et décampa la nuit

2. Pour venir attaquer le camp des Juifs, et les accabler subitement; et ceux de la forteresse leur servaient de guides.

3. Mais Judas en fut averti, et il marcha aussitôt, avec les plus vaillants de ses troupes, pour aller attaquer le gros de l'armée du roi, qui était à Emmaüs;

4. Car une partie de cette armée était encore dispersée hors du camp.

5. Gorgias étant donc venu pendant la nuit au camp de Judas n'y trouva personne; et il les cherchait sur les montagnes, en disant: Ces gens fuient devant nous.

6. Lorsque le jour fut venu, Judas parut dans la plaine, accompagné seulement de trois mille hommes, qui n'avaient ni boucliers, ni épées.

7. Et ils reconnurent que l'armée des nations était forte, et environnée de cuirassiers et de cavalerie, qui étaient tous gens aguerris.

8. Alors Judas dit à ceux qui étaient avec lui: Ne craignez point cette grande multitude, et n'appréhendez point leur choc.

9. Mementote qualiter salvi facti sunt patres nostri in mari Rubro, cùm sequeretur eos Pharao cum exercitu multo.

10. Et nunc clamemus in cœlum, et miserebitur nostrî Dominus, et memor erit testamenti patrum nostrorum, et conteret exercitum istum ante faciem nostram hodiè.

11. Et scient omnes gentes, quia est qui redimat et liberet Israel.

12. Et elevaverunt alienigenæ oculos suos, et viderunt eos venientes ex adverso.

13. Et exierunt de castris in prælium, et tubâ cecinerunt hi qui erant cum Judâ,

14. Et congressi sunt : et contritæ sunt gentes, et fugerunt in campum.

15. Novissimi autem omnes ceciderunt in gladio, et persecuti sunt eos usque Gezeron, et usque in campos Idumææ, et Azoti, et Jamniæ : et ceciderunt ex illis usque ad tria millia virorum.

16. Et reversus est Judas, et exercitus ejus, sequens eum.

17. Dixitque ad populum : Non concupiscatis spolia, quia bellum contra nos est,

18. Et Gorgias et exercitus ejus propè nos in monte : sed state nunc contra inimicos nostros, et expugnate eos : et sumetis postea spolia securi.

19. Et adhuc loquente Judâ hæc, ecce apparuit pars quædam prospiciens de monte.

20. Et vidit Gorgias quòd in fugam conversi sunt sui, et succenderunt castra : fumus enim, qui videbatur, declarabat quod factum est.

21. Quibus illi conspectis, timuerunt valdè, aspicientes simul et Judam, et exercitum in campo paratum ad prælium :

22. Et fugerunt omnes in campum alienigenarum.

23. Et Judas reversus est ad spolia castrorum, et acceperunt aurum multum, et argentum, et hyacinthum, et purpuram marinam, et opes magnas.

24. Et conversi, hymnum canebant, et benedicebant Deum in cœlum, quoniam bonus est, quoniam in seculum misericordia ejus.

25. Et facta est salus magna in Israel in die illâ.

26. Quicumque autem alienigenarum evaserunt, venerunt, et nuntiaverunt Lysiæ universa quæ acciderant.

27. Quibus ille auditis, consternatus animo deficiebat : quod non qualia voluit, talia contigerunt in Israel, et qualia mandavit rex.

28. Et sequenti anno congregavit Lysias virorum electorum sexaginta millia et equitum quinque millia, ut debellaret eos.

29. Et venerunt in Judæam, et castra posuerunt in Bethoron, et occurrit illis Judas cum decem millibus viris.

30. Et viderunt exercitum fortem, et oravit, et dixit : Benedictus es, Salvator Israel, qui contrivisti impetum potentis in manu servi tui David, et tradidisti castra alienigenarum in manu Jonathæ filii Saül, et armigeri ejus.

9. Souvenez-vous de quelle manière nos pères furent sauvés dans la mer Rouge, lorsque Pharaon les poursuivait avec une grande armée.

10. Crions donc maintenant au ciel, et le Seigneur nous fera miséricorde ; il se souviendra de l'alliance qu'il a faite avec nos pères, et il brisera aujourd'hui toute la force de cette armée devant nos yeux :

11. Et toutes les nations reconnaîtront qu'il y a un rédempteur et un libérateur d'Israël.

12. Alors les étrangers levant les yeux, aperçurent les gens de Judas qui marchaient contre eux.

13. En même temps ils sortirent de leur camp pour les combattre ; et ceux qui étaient avec Judas sonnèrent de la trompette,

14. Et les chargèrent ; et les troupes des nations furent battues, et s'enfuirent dans la plaine.

15. Les derniers furent tous taillés en pièces, et Judas, avec ses gens, les poursuivit jusqu'à Gézéron et jusqu'aux campagnes de l'Idumée, d'Azot et de Jamnias, et il en demeura sur la place jusqu'à trois mille.

16. Judas retourna avec son armée qui le suivait.

17. Et il dit à ses gens : Ne vous laissez point emporter au désir du butin, parce que nous avons encore des ennemis à combattre,

18. Et que Gorgias avec son armée est près de nous sur la montagne ; mais demeurez fermes maintenant contre nos ennemis, et achevez de les défaire, et, après cela, vous emporterez leurs dépouilles en sûreté.

19. Lorsque Judas parlait encore, on vit paraître quelques troupes qui regardaient de dessus la montagne.

20. Et Gorgias vit que les siens avaient été mis en fuite, et son camp brûlé, car la fumée qui paraissait lui faisait voir ce qui était arrivé.

21. Ce qu'ayant aperçu, et voyant Judas avec son armée dans la plaine, toute prête à combattre, ils eurent une grande frayeur,

22. Et ils s'enfuirent tous au pays des étrangers.

23. Ainsi Judas retourna pour enlever le butin du camp, et ils emportèrent beaucoup d'or et d'argent, de l'hyacinthe, de la pourpre marine, et de grandes richesses.

24. Et, en revenant, ils chantaient des hymnes et bénissaient Dieu hautement, disant : Qu'il est bon, et que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

25. Et en ce jour-là Israël remporta une grande victoire qui fut son salut.

26. Ceux des étrangers qui échappèrent en vinrent porter la nouvelle à Lysias, et lui dirent tout ce qui était arrivé.

27. Ce qu'ayant appris, il en fut tout consterné, et pensa mourir de douleur, à cause qu'il n'avait pu réussir dans ses desseins contre Israël, ni dans l'exécution des ordres qu'il avait reçus du roi.

28. L'année suivante, Lysias leva une armée de soixante mille hommes choisis, et de cinq mille chevaux, pour extermimer les Juifs.

29. Cette armée marcha en Judée, et campa près de Béthoron : et Judas vint au-devant d'eux avec dix mille hommes.

30. Ils reconnurent que l'armée ennemie était forte ; et Judas fit sa prière et dit : Soyez béni, Sauveur d'Israël, vous qui brisâtes la force d'un géant par la main de votre serviteur David, et qui livrâtes le camp des étrangers entre les mains de Jonathas, fils de Saül, et de son écuyer

31. Conclude exercitum istum in manu populi tui Israel, et confundantur in exercitu suo et equitibus.

32. Da illis formidinem, et tabefac audaciam virtutis eorum, et commoveantur contritione suâ.

33. Dejice illos gladio diligentium te: et collaudent te omnes qui noverunt nomen tuum, in hymnis.

34. Et commiserunt prælium, et ceciderunt de exercitu Lysiæ quinque millia virorum.

35. Videns autem Lysias fugam suorum, et Judæorum audaciam, et quòd parati sunt aut vivere, aut mori fortiter, abiit Antiochiam, et elegit milites, ut multiplicati rursùs venirent in Judæam.

36. Dixit autem Judas, et fratres ejus : Ecce contriti sunt inimici nostri : ascendamus nunc mundare sancta et renovare.

37. Et congregatus est omnis exercitus, et ascenderunt in montem Sion.

38. Et viderunt sanctificationem desertam, et altare profanatum, et portas exustas, et in atriis virgulta nata sicut in saltu vel in montibus, et pastophoria diruta.

39. Et sciderunt vestimenta sua, et planxerunt planctu magno, et imposuerunt cinerem super caput suum.

40. Et ceciderunt in faciem super terram, et exclamaverunt tubis signorum, et clamaverunt in cœlum.

41. Tunc ordinavit Judas viros, ut pugnarent adversùs eos qui erant in arce, donec emundarent sancta.

42. Et elegit sacerdotes sine maculâ, voluntatem habentes in lege Dei :

43. Et mundaverunt sancta, et tulerunt lapides contaminationis in locum immundum.

44. Et cogitavit de altari holocaustorum, quod profanatum erat, quid de eo faceret.

45. Et incidit illis consilium bonum ut destruerent illud, ne fortis illis esset in opprobrium, quia contaminaverunt illud gentes : et demoliti sunt illud.

46. Et reposuerunt lapides in monte domûs in loco apto, quoadusque veniret propheta, et responderet de eis.

47. Et acceperunt lapides integros secundùm legem : et ædificaverunt altare novum, secundùm illud quod fuit priùs :

48. Et ædificaverunt sancta, et quæ intra domum erant intrinsecùs, et ædem et atria sanctificaverunt.

49. Et fecerunt vasa sancta nova, et intulerunt candelabrum, et altare incensorum, et mensam in templum.

50. Et incensum posuerunt super altare, et accenderunt lucernas quæ super candelabrum erant, et lucebant in templo.

51. Et posuerunt super mensam panes, et appenderunt vela, et consummaverunt omnia opera quæ fecerant.

52. Et ante matutinum surrexerunt quintâ et vigesimâ die mensis noni (hic est mensis Casleu), centesimi quadragesimi octavi anni :

31. Livrez de même maintenant cette armée entre les mains de votre peuple d'Israël ; et qu'ils soient couverts de confusion avec toutes leurs troupes et leur cavalerie.

32. Frappez-les de crainte ; faites-les sécher de frayeur, en abattant cette audace que leur inspirent leurs forces : qu'ils soient renversés et brisés.

33. Détruisez-les par l'épée de ceux qui vous aiment, afin que tous ceux qui connaissent votre nom, publient vos louanges dans leurs cantiques.

34. Le combat fut livré en même temps, et cinq mille hommes de l'armée de Lysias furent taillés en pièces.

35. Lysias voyant la fuite des siens, et le courage des Juifs, et cette disposition où ils étaient de vivre avec honneur, ou de mourir généreusement, s'en alla à Antioche, et y leva de nouveaux soldats, pour revenir en Judée avec plus de troupes qu'auparavant.

36. Alors Judas et ses frères dirent : Voilà nos ennemis défaits ; allons maintenant purifier et renouveler le temple.

37. Aussitôt toute l'armée se rassembla ; et ils montèrent à la montagne de Sion.

38. Ils virent les lieux saints ruinés, l'autel profané, les portes brûlées, le parvis rempli d'épines et d'arbrisseaux, comme on en voit dans un bois et sur les montagnes, et les chambres joignant le temple démolies.

39. Ils déchirèrent leurs vêtements, firent un grand deuil, et se mirent de la cendre sur la tête.

40. Ils se prosternèrent le visage contre terre, firent retentir les trompettes dont on donnait le signal et poussèrent leurs cris jusqu'au ciel.

41. Alors Judas commanda des gens pour combattre ceux qui étaient dans la forteresse jusqu'à ce qu'ils eussent purifié les lieux saints.

42. Et il choisit des prêtres sans tache, religieux observateurs de la loi de Dieu.

43. Ils purifièrent les lieux saints, et ils emportèrent en un lieu impur les pierres profanes.

44. Et Judas délibéra sur ce qu'il ferait de l'autel des holocaustes qui avait été profané.

45. Et ils prirent un bon conseil, qui fut de le détruire, de peur qu'il ne leur devînt un sujet d'opprobre, ayant été souillé par les nations ; ainsi ils le démolirent,

46. Et ils en mirent les pierres sur la montagne du temple dans un lieu propre, en attendant qu'il vînt un prophète qui déclarât ce qu'on en ferait.

47. Et ils prirent des pierres entières, selon l'ordonnance de la loi ; et ils en bâtirent un autel nouveau, semblable au premier.

48. Il rebâtirent le sanctuaire, et ce qui était au-dedans du temple, et sanctifièrent le temple et le parvis

49. Ils firent de nouveaux vases sacrés, et placèrent dans le temple le chandelier, l'autel des parfums et la table.

50. Ils mirent l'encens sur l'autel, allumèrent les lampes qui étaient sur le chandelier, et qui éclairaient dans le temple.

51. Ils posèrent les pains sur la table, suspendirent les voiles, et enfin achevèrent tout ce qu'ils avaient commencé.

52. Le vingt-cinquième du neuvième mois nomm Casleu, la cent quarante-huitième année, ils se levèrent avant le point du jour.

53. Et obtulerunt sacrificium secundùm legem, super altare holocaustorum novum quod fecerunt.

54. Secundùm tempus et secundùm diem in quâ contaminaverunt illud gentes, in ipsâ renovatum est in canticis, et citharis, et cinyris, et in cymbalis.

55. Et cecidit omnis populus in faciem, et adoraverunt, et benedixerunt in cœlum eum qui prosperavit eis.

56. Et fecerunt dedicationem altaris diebus octo, obtulerunt holocausta cum lætitiâ, et sacrificium salutaris et laudis.

57. Et ornaverunt faciem templi coronis aureis et scutulis : et dedicaverunt portas, et pastophoria, et imposuerunt eis januas.

58. Et facta est lætitia in populo magna valdè, et aversum est opprobrium gentium.

59. Et statuit Judas, et fratres ejus, et universa ecclesia Israel, ut agatur dies dedicationis altaris in temporibus suis, ab anno in annum, per dies octo, à quintâ et vigesimâ die mensis Casleu, cum lætitiâ et gaudio.

60. Et ædificaverunt in tempore illo montem Sion, et per circuitum muros altos, et turres firmas ne quando venirent gentes, et conculcarent eum sicut antea fecerunt.

61. Et collocavit illic exercitum, ut servarent eum, et munivit eum ad custodiendam Bethsuram, ut haberet populus munitionem contra faciem Idumææ.

53. Et ils offrirent le sacrifice selon la loi, sur le nouvel autel des holocaustes qu'ils avaient bâti.

54. Il fut dédié de nouveau au bruit des cantiques, des harpes, des lyres et des cimbales, dans le même temps et le même jour auquel il avait été souillé par les nations.

55. Tout le peuple se prosterna le visage contre terre : ils adorèrent Dieu, et poussèrent jusqu'au ciel les bénédictions qu'ils donnaient à celui qui les avait fait réussir si heureusement dans leur entreprise.

56. Ils célébrèrent la dédicace de l'autel pendant huit jours : ils offrirent des holocaustes avec joie, et un sacrifice d'actions de grâces et de louanges.

57. Ils parèrent le devant du temple avec des couronnes d'or et de petits écussons : ils renouvelèrent les entrées du temple et les chambres des côtés, et y mirent des portes.

58. Tout le peuple fut comblé de joie, et l'opprobre des nations fut banni.

59. Alors Judas avec ses frères, et toute l'assemblée d'Israël ordonna que, dans la suite des temps on célébrerait en ce jour-là la dédicace de l'autel, chaque année pendant huit jours, à commencer le vingt-cinquième du mois de Casleu, avec beaucoup de réjouissance et d'allégresse.

60. En ce même temps, ils fortifièrent la montagne de Sion, et l'environnèrent de hauts murs et de fortes tours, de peur que les nations ne vinssent la profaner de nouveau, comme elles avaient fait auparavant.

61. Il mit des gens de guerre pour la garder, et la fortifia, pour assurer encore Bethsura, afin que le peuple eût une forteresse contre l'Idumée.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Et assumpsit Gorgias quinque millia virorum (peditum) et mille equites electos, et moverunt castra nocte. Gorgias erat unus ex tribus ducibus Antiochi et Lysiæ belli experientissimus, quod et hic ostendit, dùm cum militibus selectis noctu invadit castra Judæ, ut ex improviso eum dormientem cum suis opprimat. Hoc enim stratagemate Hannibal cæcidit Romanos, et Romani Hasdrubalem fratrem Hannibalis, teste Livio.

Vers. 2. — Et filii qui erant ex arce, erant illis duces, q. d. : Milites Antiochi in arce Sion nati, vel educati, ideòque regionis et locorum gnari ducebant eos per vias obscuras (erat enim nox) anfractuosas et absconditas, quarum ipsi erant ignari, utpotè exteri et alienigenæ.

Vers. 3. — Et audivit Judas, et surrexit ipse et potentes (robusti duces et milites) percutere virtutem exercituum regis, puta tota castra à Gorgiâ relicta. Græcè tantùm est δύναμιν, id est, vim, robur, potentiam, exercitum et copias regis. Sed quia in his castris erant variarum gentium exercitus, iique validi et numerosi. Hinc noster vertit *virtutem exercituum regis*. Judas ergo per exploratores rescivit stratagema et consilium Gorgiæ, illudque in ipsum retorsit. Nam eâdem nocte ipse reliqua castra Gorgiæ relicta in Emmaum, secura et dormientia invasit, et ex inopinato oppressit.

Vers. 4. — Adhuc enim dispersus erat exercitus a castris, q. d. : Adhuc milites Gorgiæ non erant collecti, et in ordines, aciesque suas distributi in castris, sed palabundi vagabantur, sensim colligebant, ordinabantque se in castris. Judas id sciens, dispersos et inordinatos aggressus facilè prostravit.

Vers. 5. — Et venit Gorgias in castra Judæ, et neminem invenit, quia Judas cum suis eâdem nocte iverat in Emmaum, ut relictos à Gorgiâ cæderet, ut dixi.

Vers. 6. — Et cum dies factus esset, apparuit Judas in campo cum tribus millibus virorum (peditum) tantum, qui tegumenta, id est, loricas, sive thoraces ferreos, et scuta et gladios non habebant, scilicet, *sicut volebant*, ut addunt Græci, multique Latini codices, q. d. : Non habebant gladios politos, acutos, latos et longos, quales ipsi optabant, et quales habebant hostes; sed impolitos, rubigine obductos, hebetatos, strictos et breves : multi etiam non gladiis, sed perticis, fustibus, malleis, ligonibus, falcibus, aliisque armis rusticis duntaxat, quæ domi, vel in agro repererant, armati incedebant. Eò major fuit Dei virtus et militum fortitudo, ac victoriâ. Hoc est, quod ait Joseph., l. 12, c. 11 : *Ducens tria millia virorum non satis instructa armis propter inopiam.* Ita Dion., Carth. et Josephus Stephanus hìc, qui et addit multos ex iis fuisse fundibularios, qui gladiis uti non solebant, ut liberi essent in librandis lapidibus ex fundis. Minùs probabiliter Lyran. pro *quid* legens *quia* sic explicat, q. d. : Ideò Judas tria duntaxat millia armatorum et gladiatorum eduxit in aciem, quia cæteri

Judæi non habebant gladios et clypeos, ut pugnare possent. Porrò eos habuisse gladios liquet ex v. 15, ubi dicitur : *Novissimi autem eorum ceciderunt gladio*, et ex eo quòd paulò ante Judæi spoliaverunt castra Apollonii, indeque tulerunt gladios et arma cætera.

Vers. 7. — Et viderunt castra gentium valida, et loricatos et equitatus. Nota Judas et Machabæi pugnabant pedites, nec habebant equites; nulla enim equorum fit mentio, cùm hostes copiosum haberent equitatum æquè ac peditatum. Causæ fuère variæ. Prima, quia Deus, Deuter. 17, 16, vetuerat Judæis copiam equorum, ne in eis, sed in ipso confiderent. Ita S. Basil. et alii, licèt Abul. id negare videatur. Secunda, quia Judæa est montosa et prærupta, unde equis et equitibus vix pervia et ad pugnam incommoda. Tertia, quia Judæa carebat equorum abundantiâ, ac eorum loco utebatur asinis et mulis, equos verò ex Ægypto (uti fecit Salomon) accersebat : ibi autem eos emere, indeque in Judæam deducere, Machabæis nimis erat onerosum et sumptuosum. Quarta, volebat id Deus, ut magis ostenderet suam potentiam, ac virtutem et robur Machabæorum, quòd scilicet, ipsi soli Deo nixi, uti fatetur hic Judas, ejus ope imploratâ, pauci cum multis, pedites cum equitibus, inermes ferè cum armatis confligentes, eos tamen prosternerent juxta illud Davidis : *Hi in curribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus*. Psal. 19, 8.

Vers. 10. — Et nunc clamemus in cœlum, dicentes, *Mi camocha baelim Iehova*, id est, *quis similis tui in fortibus, Domine?* Exod. 15. Hoc enim erat emblema et tessera Judæ; unde ex versùs illius litteris initialibus junctis, dictus est *Machabi*, id est, Machabæus, ut satis ex hisce ejus verbis et similibus colligitur. Nam Judas ubique spem victoriæ non in armis, nec in militibus, sed in Deo unico reposuit, eumque invocavit, atque hâc confidentiâ et supplici prece semper victoriam obtinuit excepto ultimo prælio, in quo vulneratus occubuit, eò quòd non legatur ante prælium Deum invocâsse, uti aliàs facere solebat.

Et memor erit testamenti patrum nostrorum, q. d. : Memor erit Deus pacti et fœderis cum patribus nostris initi, ut, scilicet, nos eum colamus, quasi Deum nostrum, et ipse vicissim noster sit Deus, id est, protector, provisor, tutor et custos, ideòque nos à tot, tantisque hostibus liberet, eosque coram nobis prosternat.

Vers. 15. — Novissimi autem (fugientium) omnes ceciderunt, cæsi à Judâ et sociis, qui fugientes persequebantur, et caudam hostium carpebant, ultimosque cædebant.

Vers. 17. — Dixitque Judas : Non concupiscatis spolia, quia bellum contra nos est. Vide hic prudentiam militarem Judæ, quâ suos sub signis continuit, nec spolia hostium rapere permisit, ne hostes fugientes id videntes, se rursùm colligerent, ac Judæos palantes, et spoliis onustos invaderent et prosternerent. Sic enim hoc seculo vidimus Germanos et Transylvanos, cùm multa Turcarum millia cæcidissent, ab iisdem fuisse cæsos, eò quòd præproperè ad spolia dilapsi, Turcis se in montibus colligendi, et spoliis onustos invadendi, mactandique ansam dedissent. Ita Thomyris regina Scytharum fugam simulans castra epulis et vino referta, Cyro et Persis diripienda reliquit : at mox regrediens eosdem vino, somnoque sepultos ad unum omnes obtruncavit, teste Justino, Herodoto et aliis. Fridericum Boemiæ regem Boleslaus II, triplici prælio fudit, sed dùm militi in diripiendâ prædâ locum dat, nec victoriam persequitur, Fridericus collecto milite triplici tumentem victoriâ vicit, et in exilium redire compulit. Ita Delr., lib. 13. Plura exempla de Alexandro, Hannibale, Tiberio vide apud Frontinum, l. 2, c. 5. Avaritia ergo, et prædæ aviditas decipit prudentiam, ac victoribus victoriam extorquet, eamque in victos transfert, facitque ut fiat locus cædis, qui paulò ante fuerat victoriæ. Quare sapientes belli duces milites à prædâ cohibent, et in acie armatos continent, hostesque fugientes persequuntur, donec plena de iis sit victoria : tunc enim secura est prædatio et spoliatio. Hâc de causâ duces bello victi, ut hostem insequentem morentur, eumque effugiant, pecunias et res pretiosas post se spargunt ut iis colligendis hostis occupatus persequi desistat. Ita Triphon rex Syriæ victus, per totum iter fugiens, aurum et argentum dispersit, et hâc ratione equites Antiochi sectantes moratus evasit, teste Julio Frontino, l. 2, de stratagematis, c. 13, qui et addit idem fecisse Gallos cum Attalo pugnantes. Idem fecisse Mithridatem victum à Lucullo et Romanis, ac per gazam regiam Romanis objectam eorum insequentium manus effugisse, tradit Plutar. in Lucullo. Sic castor è venatorum manibus elabitur, resecta virilia eis objiciens : ob hæc enim eos se venari cognoscit ut è suis virilibus castorium medicis assignent. Audi Polybium, lib. 10 : *Et quoniam plurimi prædæ inhiant, atque victoriam plenam obtinere nequeunt, fit, ut de summâ rerum periclitentur. Multis hoc accidit, ut licèt facti sint voti compotes, et vel in castra hostium irruerint, vel civitatem ceperint, attamen non solùm ejecti sint, sed et totius causæ periculum, et detrimentum incurrerint.*

Tropol., nos cum dæmonibus assiduè luctantes spolia terrena relinquere debemus, ne, si eis incubemus, ab illis occupemur et superemur : *Nudi ergo cum nudis luctemur*, ait S. Gregor.

Vers. 20. — Et succenderunt castra. Judas succendit castra, id est, tentoria hostium, ut Gorgias, eminùs è monte rem spectans sciret, suos esse cæsos, ideòque castra à Judâ esse succensa, itaque metuens sibi et suis fugam capesseret. Quod et factum est.

Vers. 23. — Hyacinthum (id est, vestes hyacinthini vel violacei coloris) et purpuram marinam, quæ fit ex succo conchyliorum marinorum, ac præsertim pisciculi, qui purpura vocatur, idque maximè in Tyro, unde vocatur purpura Tyria, et Sarranum (*Tyrus* enim Hebr. dicitur *Sor*) ostrum, teste Plinio, l. 4, c. 38 et 39, nam purpura, quæ fit ex violis aliisque herbis pallet, nec cum Tyriâ comparari potest; hæc

enim est ardens, et quasi ignea. Unde Virgil., Æneid. 4 :

Tyrioque ardebat murice lana.

Porrò milites Chaldæi æquè ac Persæ utebantur vestibus purpureis et coccineis tum ad ornatum. Unde Xenoph., l. 4 Cyrip. : *Erant*, ait, *milites armati omnes iisdem armis, quibus Cyrus, puniceis tunicis ;* tum ut in prælio vulnerati sanguinem diffluentem, vulneraque tegerent per concolorem tunicam purpuream, ne socios consternerent et hostibus audaciam adderent, uti testatur Valer. Max., lib. 2, cap. 6, et Ælianus lib. 6, cap. 6.

Vers. 24. — Et conversi hymnum canebant, puta Epinicium Deo, victoriam illius opi et virtuti non suæ assignantes : quâ gratitudine Deum sibi devinciebant, ut novas eis daret victorias; victoria enim propriè est donum Dei, qui illud gratis largitur, ingratis negat, vel datum aufert. Hinc Christiani partâ victoriâ canunt : *Te Deum laudamus.*

Vers. 25. — Et facta est salus, id est, victoria, magna in Israel, victoria enim hæc salutem dedit Israeli. Metonymicè ergo ponitur causa pro effectu. Vide dicta c. 3, v. 6. Adde, salus, sicut et pax Hebræis omne beneficium, omnem felicitatem, omne bonum significat. Unde illud Psal. 17 : *Magnificans salutes*, id est, beneficia et dona *regis ejus;* hinc eas mox vocat *misericordiam*, sive gratiam.

Vers. 28. — Ex sequenti anno congregavit Lysias virorum (peditum) electorum sexaginta millia et equitum quinque millia, quæ Judas cum paucis Deo nixus pari fortitudine et felicitate prostravit, v. 34.

Vers. 32. — Da illis formidinem, immitte eis terrorem panicum, ut putent contra se venire, vel militum, vel angelorum formidabiles acies, itaque perculsi fugiant, imò se invicem invadant, putantes commilitones suos esse hostes, itaque commoveantur contritione sua, ut se mutuò conquassando conterant, se proterant, et trucident, uti factum est Madianitis sub Gedeone, qui mutuâ se cæde truncabant, Judicum 7, 22.

Et tabefac (Græcè τῆξον, id est, *liquefac*, sicut cera dissolvitur et liquefit coram igne) audaciam virtutis eorum.

Vers. 35. — Quod parati (resoluti) sunt, aut vivere (vincendo), aut mori fortiter, ut si vincantur, malint generosè occumbere, quàm turpiter fugere. Nam τὸ *fortiter* Græcè γενναίως, id est, *generosè*, tam ad *vivere*, quàm ad *mori* referendum est ; vivit autem fortiter in prælio is, qui vincit ; moritur verò fortiter, qui vincitur à numero hostium, sed fortiter pugnando occiditur.

Abiit Antiochiam. Prudenter abiit Lysias, quia cum resolutis et desperatis periculosissima est pugna, uti ostendi in lib. Judic. et Regum. Quare Judas habens milites, quibus deliberatum erat aut vincere, aut mori, omnes hostium acies protrivit, et admirandas obtinuit victorias. Hæc enim militum resolutio facit eos imperterritos et animosos, quasi leones, ut per tela, per saxa, per ignes involent in hostem, velut fulmina, eosque percellant, sternant et dissipent.

Vers. 36. — Dixit autem Judas et fratres ejus : Ecce contriti sunt inimici nostri, ascendamus nunc mundare sancta, putà sanctum templum, sancta altaria et vasa, ut ea à gentibus per idola et superstitiones profanata et polluta expiemus, ac renovemus, id est, pristino nitori, honori et decori, Deique cultui restituamus. Vide hìc pietatem æquè ac solertiam Judæ, qui otio à bellis sibi à Lysiâ concesso utitur ad negotium sanctum, ut templum expiet, in eoque Dei sacrificia, cultumque restauret. Imitentur Judam nostri duces et milites, ut cum fortitudine bellicâ Dei timorem, cultum et pietatem conjungant : itaque à Deo victoriis, omnibusque bonis præsentibus et æternis cumulabuntur.

Vers. 38. — Et viderunt sanctificationem (id est, sanctuarium, sive templum ; putà sanctum et Sanctum sanctorum) desertam. Et pastophoria diruta. Pastophoria erant cubicula sacerdotum annexa templo, in quibus vestes, opesque templi asservabantur, unde et *gazophylacia* vocabantur et *thalami*, Ezech. 40, παστὸς enim est thalamus : et *exedræ*, quòd in eis essent sedes ad sedendum et quiescendum.

Vers. 40. — Et exclamaverunt tubis signorum, vocantur tubæ *signorum*, quia per earum clangorem significabantur dies festi et populi convocatio, sive conventus. Num. 10, v. 1 et 10, veriùs tamen videtur, has tubas non fuisse sacras templi ; has enim jam abstulerant milites Antiochi, templum profanantes, sed profanas castrorum et belli. Hæ vocantur *signorum*, quia significabant militi quid agendum foret, ac præsertim adesse hostem, ut ad prælium contra eum se pararet. Erant enim hæ tubæ Judæ ducis ejusque militum, ut inter hostes constituti tubarum clangore convocarentur, et excitarentur ad vigilandum et ad prælianduin eo tempore quo sacerdotes et eorum assecłæ mundabant templum, ne Antiochi satellites arcem Sion insidentes, ex eâ in templum decurrerent et mundantes obtruncarent. Ita Sanch. unde explicans subdit :

Vers. 41. — Tunc ordinavit Judas viros, ut pugnarent adversus eos qui erant in arce, donec emundarent sancta, templi loca, atria et vasa. Arcem Sion enim obtinebant hostes, scilicet, Antiochi milites, nec indè eos expellere potuit Judas hoc anno 148 Græcorum, sed post biennium, anno 150 Græcorum, arcem obsidere cœpit, ac per 23 annos eam obsedêre Machabæi, quibus expletis eam tandem expugnârunt, anno 171 Græcorum, ut dicitur c. 13, v. 50.

Vers. 42. — Voluntatem habentes in lege Dei, *voluntatem*, id est, pium affectum, desiderium, studium legis et cultûs Dei promovendi.

Vers. 43. — Et tulerunt lapides contaminationis, è quibus gentiles idololatræ construxerunt sua idola, aras, statuas, etc., quibus tam lapides quàm templum contaminârunt et profanârunt, c. 1, 50, et l. 2, c. 10.

In locum immundum, putà in tophet, sive gehennam, ubi cremabant infantes idolo Moloch. Hic enim locus

erat immundissimus et execrabilis, 4 Reg. 23, 10. Sic olim aræ et templa idolorum à christianis fuêre planè diruta et eversa usque ad S. Gregor., qui, lib. 9, Epist. 71 ad Mellitum, decernit ut illa non diruantur, sed expientur, et ab idolorum cultu ad Dei cultum transferantur.

Vers. 44. — Et cogitavit de altari holocaustorum (quod olim Esdras et sacerdotes in reædificato templo erexerant) quod profanatum erat (per idolum Jovis Olympii, quod in eo collocârant Antiochistæ), quid de eo faceret, an illud emundaret ad usum, an verò amoveret, quasi indignum ad usum.

Vers. 45. — Et incidit illis consilium bonum, ut destruerent illud, ne forte illis esset in opprobrium, ne idololatræ eis exprobrarent, quòd in altari per idolum Jovis Olympii polluto sacrificarent, quòdque non Deo, sed Jovi sacrificarent; Jovis enim idolum in eo fuerat collocatum.

Vers. 46. — Et reposuerunt lapides in monte domus (id est, in monte Sion, in quo domus Dei, sive templum fabricatum erat) donec veniret propheta aliquis, præsertim Messias : hunc enim avidè à multis seculis exspectabant Judæi, et jam imminebat ejus adventus. Nam ab anno 148 Græcorum, quo hæc gesta sunt, usque ad ortum Christi fluxêre anni 159 duntaxat. Hinc disce hoc tempore Machabæorum nullum fuisse prophetam in Israel : nam ultimi fuêre prophetæ Zacharias et Malachias. Dices, cur Judas, cùm esset pontifex, non consuluit Deum per oraculum Ephod, sive per Urim et Thummin ?— Resp. Joseph. oraculum hoc ducentis annis ante Christum siluisse et desiisse. Ita ipse, l. 3, c. 11. Item censent Abul. et alii. Aut certè Ephod hoc dans oracula jam ablatum erat ab Antiochi ministris, ac præsertim à pseudo-pontifice Jasone, Menelao, Alcimo, apostatis et proditoribus, ut Judas eo uti, et per illud Deum consulere non posset. Ita Sanchez.

Vers. 48. — Et ædificaverunt (ab idololatris diruta, vel disrupta restaurârunt) sancta, id est, priorem partem templi, quæ vocabatur *Sanctum* vel *Sancta* in plurali, uti hìc vocatur, et quæ intra domum erant intrinsecus, id est, et quoque ea, quæ erant in posteriori et interiori parte templi, quæ dicebatur *Sancta sanctorum*, id est, sanctissima. In sancto erat mensa panum propositionis, candelabrum aureum et altare thimiamatis, quæ ab Antiochi satellitibus ablata fuêre, unde nova fabricavit Judas, ut dicitur v. 49. In Sancto sanctorum tantùm erat arca cum cherubim et propitiatorio, sed hæc paulò ante excidium Jerusalem per Chaldæos è templo extulit Jeremias et abscondit. Unde Hebræi asserunt in secundo templo, reædificato post reditum è Babylone per Zorobabel, non fuisse arcam. Alii dicunt fuisse arcam, non à Mose fabricatam, hanc enim extulit Jeremias, sed aliam Mosaicæ similem à Judæis post reditum efformatam, de quo plura, lib. 2.

Et ædem et atria sanctificaverunt. Ædes vocatur Sanctum sanctorum, quod præcessit; unde τὸ *ædem*, non est in Græco : *atria* erant vicina templo circumcirca, in quibus populus degebat et spectabat sacrificia; hæc omnia ab idololatris contaminata et polluta Judas sanctificavit, id est, ab idolis et superstitione purgavit, aquâ lustrali expiavit, ac Deo rursùm solemni benedictione dedicavit.

Vers. 52. — Quinta et vigesima die mensis noni (hic est mensis Casleu), qui nostro partim novembri, partim decembri respondet. Hebræi enim utebantur mensibus lunaribus, cùm nos utamur solaribus. Quare hâc eâdem die 25 Casleu Judæi celebrabant quotanis festum Encæniorum, sive dedicationis templi, eâdem die hoc loco factæ à Judâ. Causa festi fuit beneficii, indeque lætitiæ magnitudo, ideòque per octo dies celebrabatur. Audi 2 Machab. 10, v. 5 : *Quâ die autem templum ab alienigenis pollutum fuerat, contigit eâdem die purificationem fieri vigesimâ quintâ mensis, qui fuit Casleu : et cum lætitiâ diebus octo egerunt in modum tabernaculorum recordantes, quòd ante modicum temporis diem solemnem Tabernaculorum in montibus, et in speluncis more bestiarum egerant. Propter quod Thyrsos et ramos virides, et palmas præferebant ei, qui prosperavit mundari locum suum*, etc. Et Joseph., l. 12 : *Tanta verò lætitia ob reductos ritus patrios et priscam religionem occupavit gentis animos, maximè quòd ea felicitas ex insperato obtigerat, ut lex lata sit ad posteros, quæ juberet quotannis hoc festum reparati cum cæremoniis templi, per octo dies celebrari ; et ex eo tempore mos hic apud nostros obtinuit, vocamusque hanc festivitatem luminum, opinor ideò, quòd ex insperato nobis illuxerit tanta felicitas*, etc.

Tropol., festo Encæniorum significatur festum, quod agunt angeli et sancti de peccatore pœnitentiam agente, cùm ipse templum animæ suæ, quod per peccatum profanârat, per contritionem expurgat, rursùmque Deo dedicat. Vide Riberam, lib. 5, de Templo, c. 17.

Vers. 54. — Secundum tempus et secundum diem, id est, eodem planè die, scilicet, 25 Casleu, in qua contaminaverunt illud gentes ante triennium, c. 1, v. 62, q. d. : Sicut anno 145 Græcorum, die 25 mensis Casleu, Antiochus profanavit templum, ut dictum est c. 1, v. 62, ita Judas post triennium, puta anno 148 Græcorum, eâdem die 25 mensis Casleu templum repurgavit, rursùmque Deo dedicavit, uti disertè dicitur l. 1, c. 10, v. 5. Idem ergo dies fuit profanationis et dedicationis, desolationis et consolationis, luctûs et gaudii. Porrò Judas dedicavit templum anno 148 Græcorum, vivente adhuc Antiocho; nam hic mortuus est anno sequenti 149 Græcorum, ut dicitur c. 6, 16.

Et cytharis et cinyris. Hæc duo instrumenta musica vicina erant et solâ magnitudine, ac forte fidium numero inter se distincta, uti apud Italos sunt *viole* vel *violini*. Unde noster, 2 Paralip. 9, 11, et alibi, pro cinyris, ut habet Græcus, vertit *citharas*. Cithara enim Hebr. vocatur *kinnor*, id est, cinyra.

Vers. 59. — Et statuit Judas, etc., q. d. : Judas quasi pontifex instituit festum Encæniorum quotannis celebrandum die 25 Casleu, in memoriam purgationis et dedicationis templi, ab illo eodem die factæ. Hujus

festi meminit Joan. in Evang., c. 10, 22. Vide de hoc festo Riberam, lib. 5, de Templo, c. 17. Hinc solemne semper apud fideles fuit festum dedicationis Ecclesiæ, ut patet ex homiliis, quas in eà habuerunt S. Aug., S. Greg., S. Chrys., Beda, Bernardus et alii. Sanè Constantinus Magnus omnes episcopos convocavit ad dedicationem templi Jerosolymitani. Quin et Michael archangelus dedicavit Ecclesiam suam in monte Gargano; cujus rei memoriam quotannis celebramus die 29 septembris. S. Petros sibi Ecclesiam dedicavit Londini in Angliâ, ut habet vita Eduardi regis Angliæ apud Surium. Denique Christus ipse dedicavit Ecclesiam S. Dionysii Parisiis. Rem gestam enarrat Robertus Gaguinus lib. 3, de Gestis Francorum.

Vers. 60. — Et ædificaverunt montem Sion., q. d. : In monte Sion construxerunt arcem oppositam arci hostili, ut hostes cohiberent, ne templum suà excursione infestarent. Licèt enim, v. 40, Judas constituerit milites, qui tutarentur eos, qui purgabant templum, necdùm tamen arcem eis construxerat; quare illam hic construit. Ex hoc loco originem habuisse videntur milites ad templi custodiam deputati, eorumque præfecti, qui *magistratus templi* vocantur, Act. 4, 1, et Luc. 22, 4, quos Chrys. vocat *duces militum templi;* Beda, *prætores templi;* Syrus, *præfectos templi:* Græcè verò vocantur στρατηγοὺς τοῦ ἱεροῦ, id est, milites templi, Luc. 22, 51. Videntur hi fuisse Levitæ è tribu Levi, quorum immensus erat numerus : ad hos enim cura templi et sacrorum spectabat, ac proinde per arma et milites suos cavere debebant, ne quis tumultus fieret in templo : Levitæ enim et sacerdotes quotidiè manus cruentando mactatione et laniatione victimarum assuescebant sanguini, discebantque mactare homines templi inimicos. Ad horum similitudinem Jerosolymis à Christianis recuperatis, anno post Christum 1130, instituti sunt Jerosolymitani equites, dicti templarii, sive milites templi, quorum munus erat itinera ad templum ab infidelium et prædonum incursu tuta servare, uti docet Guiliel. Tyrius, l. 12, de Bello sacro, c. 7. Exstat ad hoc insignis sermo S. Bern., qui illo seculo vixit, ad milites templi, ubi, c. 9, asserit eos habitâsse juxta templum. Verùm cùm tandem ipsi imperium patriarchæ Jerosolymitani, à quo instituti fuerant, detractarent, atque ob ingentes opes insolescerent, à Clemente V, instigante Philippo Pulchro, Franciæ rege, extincti fuère, anno Domini 1311, uti in ejus vitâ narrat Platina, Genebr. et Volater., l. 22 Anthr. Et patet ex conc. Viennensi, in quo sententia damnationis contra Templarios lata est unà cum decreto extinctionis ordinis ipsorum.

Vers. 61. — Ad custodiendam Bethsuram. Bethsura fuit alia munitio constructa à Judà contra Idumæos, quinque stadiis distans ab arce Sion et à Jerosolymis (stadium continet 125 passus), intra montium fauces instar Thermopylarum, ait Josephus : unde *Bethsura* Hebr. idem est quod *domus rupis.* Audi Adrichom. in Descrip. tribûs Juda, n. 61 : *Bethsur vel Bethsora S. Hier. ætate erat oppidum, vel ut alii, præsidium et castrum totius Judæ munitissimum, et quoniam erat undique circumvallatum montibus, ab eo nomen accepit : interpretatur enim Bethsur domus rupis, petræ, aut fortitudinis. Impositum erat claustris montium ad vallem Raphaim, distans uno milliario à Jerusalem, sita super viâ publicâ, quæ à Jerusalem ducit Gazam, ut quidam volunt. Firmavit locum hunc ædificiis Roboam rex Judæ, et iterùm Judas Machabæus; Lysias oppugnavit; Antiochus Eupator deditione cepit per fraudem; Jonathas Machabæus recepit. Apud hoc castellum reges Syriæ, cùm eim Judæis intentarent, sæpè cæsi et profligati sunt. Ipse postremùm Simon Machabæus occupatum, contra omnes hostium irruptiones fortissimè communivit præsidiis. Erat tempore Hieronymi fons ad radices Bethsur, qui ab eâdem quâ gignebatur humo sorbebatur, in quo fonte quidam putant eunuchum Candacis reginæ à Philippo baptizatum, atque inde nomen accepisse fons Æthiopis.*

CAPUT V.

1. Et factum est, ut audierunt gentes in circuitu, quia ædificatum est altare et sanctuarium sicut priùs, iratæ sunt valdè :

2. Et cogitabant tollere genus Jacob, qui erant inter eos, et cœperunt occidere de populo, et persequi.

3. Et debellabat Judas filios Esau in Idumæâ, et eos qui erant in Acrabathane, quia circumsedebant Israelitas, et percussit eos plagâ magnâ.

4. Et recordatus est malitiam filiorum Bean, qui erant populo in laqueum et in scandalum, insidiantes ei in viâ.

5. Et conclusi sunt ab eo in turribus, et applicuit ad eos, et anathematizavit eos, et incendit turres eorum igni, cum omnibus qui in eis erant.

6. Et transivit ad filios Ammon, et invenit manum fortem, et populum copiosum, et Timotheum ducem ipsorum.

CHAPITRE V.

1. Aussitôt que les nations d'alentour eurent appris que l'autel et le sanctuaire avaient été rebâtis comme auparavant, elles entrèrent dans une grande colère.

2. Elles résolurent d'exterminer ceux de la race de Jacob qui étaient parmi eux ; et elles commencèrent à tuer quelques-uns du peuple, et à poursuivre les autres.

3. Cependant Judas était occupé à battre les enfants d'Ésaü dans l'Idumée, et ceux qui étaient dans Acrabathane, parce qu'ils tenaient toujours les Israélites comme investis ; et il en fit un grand carnage.

4. Il se souvint aussi de la malice des enfants de Béan, qui étaient comme un piége et un filet pour prendre le peuple, en lui dressant des embûches dans le chemin.

5. Il le contraignit de se renfermer dans des tours, où il les tint investis ; et il les anathématisa, et brûla leurs tours avec tous ceux qui étaient dedans.

6. Il passa de là aux enfants d'Ammon, où il trouva de fortes troupes et un peuple fort nombreux, et Timothée qui en était le chef.

7. Et commisit cum eis prælia multa, et contriti sunt in conspectu eorum, et percussit eos :

8. Et cepit Gazer captivitatem et filias ejus, et reversus est in Judæam.

9. Et congregatæ sunt gentes quæ sunt in Galaad, adversùs Israelitas qui erant in finibus eorum, ut tollerent eos : et fugerunt in Datheman munitionem,

10. Et miserunt litteras ad Judam et fratres ejus, dicentes : Congregatæ sunt adversùm nos gentes per circuitum, ut nos auferant.

11. Et parant venire, et occupare munitionem in quam confugimus : et Timotheus est dux exercitûs eorum.

12. Nunc ego veni, et eripe nos de manibus eorum, quia cecidit multitudo de nobis.

13. Et omnes fratres nostri qui erant in locis Tubin, interfecti sunt : et captivas duxerunt uxores eorum, et natos, et spolia, et peremerunt illic ferè mille viros.

14. Et adhuc epistolæ legebantur, et ecce alii nuntii venerunt de Galilæâ, conscissis tunicis, nuntiantes secundùm verba hæc,

15. Dicentes convenisse adversùm se à Ptolemaidà, et Tyro, et Sidone, et repleta est omnis Galilæa alienigenis, ut nos consumant.

16. Ut audivit autem Judas et populus, sermones istos, convenit ecclesia magna cogitare quid facerent fratribus suis, qui in tribulatione erant, et expugnabantur ab eis.

17. Dixitque Judas Simoni fratri suo : Elige tibi viros, et vade, et libera fratres tuos in Galilæâ : ego autem et frater meus Jonathas ibimus in Galaaditim.

18. Et reliquit Josephum filium Zachariæ et Azariam duces populi, cum residuo exercitu in Judæâ ad custodiam.

19. Et præcepit illis, dicens : Præestote populo huic : et nolite bellum committere adversùm gentes, donec revertamur.

20. Et partiti sunt Simoni viri tria millia, ut iret in Galilæam : Judæ autem octo millia, in Galaaditim.

21. Et abiit Simon in Galilæam, et commisit prælia multa cum gentibus : et contritæ sunt gentes à facie ejus et persecutus est eos usque ad portam

22. Ptolemaidis : et ceciderunt de gentibus ferè tria millia virorum, et accepit spolia eorum.

23. Et assumpsit eos qui erant in Galilæâ et in Arbatis, cum uxoribus et natis, et omnibus quæ erant illis, et adduxit in Judæam cum lætitiâ magnâ.

24. Et Judas Machabæus et Jonathas frater ejus transierunt Jordanem, et abierunt viam trium dierum per desertum.

25. Et occurrerunt eis Nabuthæi, et susceperunt eos pacificè, et narraverunt eis omnia quæ acciderant fratribus eorum in Galaaditide :

26. Et quia multi ex eis comprehensi sunt in Barasà et Bosor, et in Alimis, et in Casphor, et Mageth, et Carnaim : hæ omnes civitates munitæ et magnæ.

7. Il leur livra plusieurs combats ; et il les défit, et les tailla en pièces ;

8. Et il prit la ville de Gazer avec les villes qui en dépendaient : après quoi il revint en Judée.

9. Cependant les nations qui étaient en Galaad s'assemblèrent pour exterminer les Israélites qui étaient dans leur pays ; mais ils s'enfuirent dans la forteresse de Datheman ;

10. Et ils envoyèrent des lettres à Judas et à ses frères, pour leur dire : Les nations se sont assemblées de tous côtés pour nous perdre ;

11. Elles se préparent pour venir prendre la forteresse où nous nous sommes retirés ; et Timothée est le général de leur armée.

12. Venez donc promptement pour nous délivrer de leurs mains, parce que nous avons déjà perdu beaucoup des nôtres.

13. Ils ont fait mourir tous nos frères qui étaient aux environs de Tubin ; ils ont emmené leurs femmes captives avec leurs enfants ; ils ont enlevé leur dépouilles, et ont tué en ce lieu-là près de mille hommes.

14. On lisait encore leurs lettres, lorsqu'il vint d'autres gens envoyés de Galilée, qui avaient leurs habits déchirés, et qui apportaient des nouvelles semblables aux autres,

15. En disant que ceux de Ptolémaïde, de Tyr et de Sidon, s'étaient assemblés contre eux, et que toute la Galilée était pleine d'étrangers qui voulaient les perdre.

16. Judas et tout le peuple ayant appris ces nouvelles, tinrent une grande assemblée, afin de délibérer sur ce qu'ils feraient pour secourir leurs frères qui étaient dans la dernière affliction, et près de périr par la violence de leurs ennemis.

17. Alors Judas dit à son frère Simon : Prenez des gens avec vous, et allez délivrer vos frères qui sont dans la Galilée ; pour moi et mon frère Jonathas, nous irons en Galaad.

18. Il laissa Joseph, fils de Zacharie, et Azarias, pour être les chefs du peuple et pour garder la Judée avec le reste des troupes.

19. Et il leur donna cet ordre : Gouvernez ce peuple, et ne combattez point contre les nations, jusqu'à ce que nous soyons revenus.

20. On donna à Simon trois mille hommes, pour aller en Galilée ; et à Judas huit mille, pour aller en Galaad.

21. Simon étant donc allé dans la Galilée, livra plusieurs fois combat aux nations, qui furent défaites, et s'enfuirent devant lui ; et il les poursuivit jusqu'à la porte de Ptolémaïde.

22. Il y en eut près de trois mille de tués, et il emporta leurs dépouilles.

23. Il prit avec lui ceux de leurs frères qui étaient dans la Galilée et dans Arbates, avec leurs femmes et leurs enfants, et tout ce qui leur appartenait ; et il les emmena en Judée dans une grande réjouissance.

24. Cependant Judas Machabée et Jonathas, son frère, ayant passé le Jourdain, marchèrent durant trois jours dans le désert.

25. Et les Nabuthéens vinrent au-devant d'eux ; et ils les reçurent avec amitié, et ils leur racontèrent tout ce qui était arrivé à leurs frères en Galaad.

26. Et comment plusieurs d'entre eux avaient été enfermés dans Barasa, dans Bosor, dans Alimas, dans Casphor, dans Mageth et dans Carnaim, qui étaient toutes de grandes et fortes villes.

27. Sed et in cæteris civitatibus Galaaditidis tenentur comprehensi, et in crastinum constituerunt admovere exercitum civitatibus his, et comprehendere, et tollere eos in unâ die.

28. Et convertit Judas, et exercitus ejus, viam in desertum Bosor repentè, et occupavit civitatem : et occidit omnem masculum in ore gladii, et accepit omnia spolia eorum, et succendit eam igni.

29. Et surrexerunt inde nocte, et ibant usque ad munitionem.

30. Et factum est diluculo, cùm elevâssent oculos suos, ecce populus multus, cujus non erat numerus, portantes scalas et machinas, ut comprehenderent munitionem, et expugnarent eos.

31. Et vidit Judas quia cœpit bellum et clamor belli ascendit ad cœlum sicut tuba, et clamor magnus de civitate.

32. Et dixit exercitui suo : Pugnate hodiè pro fratribus vestris.

33. Et venit tribus ordinibus post eos, et exclamaverunt tubis, et clamaverunt in oratione.

34. Et cognoverunt castra Timothei, quia Machabæus est, et refugerunt à facie ejus : et percusserunt eos plagâ magnâ, et ceciderunt ex eis in die illâ ferè octo milia virorum.

35. Et divertit Judas in Maspha, et expugnavit, et cepit eam : et occidit omnem masculum ejus, et sumpsit spolia ejus, et succendit eam igni.

36. Inde perrexit, et cepit Casbon, et Mageth, et Bosor, et reliquas civitates Galaaditidis.

37. Post hæc autem verba, congregavit Timotheus exercitum alium, et castra posuit contra Raphon trans torrentem.

38. Et misit Judas speculari exercitum : et renuntiaverunt ei, dicentes : Quia convenerunt ad eum omnes gentes quæ in circuitu nostro sunt, exercitus multus nimis.

39. Et Arabas conduxerunt in auxilium sibi, et castra posuerunt trans torrentem ad te venire in prælium. Et abiit Judas obviam illis.

40. Et ait Timotheus principibus exercitûs sui : Cùm appropinquaverit Judas et exercitus ejus ad torrentem aquæ : si transierit ad nos prior, non poterimus sustinere eum quia potens poterit adversùm nos.

41. Si verò timuerit transire, et posuerit castra extra flumen, transfretemus ad eos, et poterimus adversùs illum.

42. Ut autem appropinquavit Judas ad torrentem aquæ; statuit scribas populi secùs torrentem, et mandavit eis, dicens : Neminem hominum reliqueritis, sed veniant omnes in prælium.

43. Et transfretavit ad illos prior, et omnis populus post eum : et contritæ sunt omnes gentes à facie eorum, et projecerunt arma sua, et fugerunt ad fanum, quod erat in Carnaim.

44. Et occupavit ipsam civitatem, et fanum succendit igni, cum omnibus qui erant in ipso : et oppressa est Carnaim, et non potuit sustinere contra faciem Judæ.

27. Ils ajoutèrent qu'on les tenait encore enfermés dans les autres villes de Galaad, et que leurs ennemis avaient résolu de faire marcher le lendemain leur armée contre ces villes, afin de les prendre, et de les perdre tous en un même jour.

28. Judas marcha aussitôt avec son armée vers le désert de Bosor, et surprit la ville tout d'un coup : il fit passer tous les mâles au fil de l'épée, et enleva tout le butin qu'il trouva, et y mit le feu.

29. Ils en sortirent pendant la nuit, et marchèrent jusqu'à la forteresse.

30. Et au point du jour, levant les yeux, ils aperçurent une troupe innombrable de gens qui portaient des échelles et des machines pour se saisir de cette forteresse, et prendre ceux de dedans.

31. Judas vit donc que l'attaque était déjà commencée, et que le bruit des combattants montait jusqu'au ciel, comme le son éclatant d'une trompette; et qu'il s'élevait aussi un grand cri de la ville.

32. Alors il dit à son armée : Combattez aujourd'hui pour vos frères.

33. Et il marcha en trois corps derrière les ennemis : ils firent en même temps retentir les trompettes, et poussèrent des cris mêlés à leurs prières.

34. Les gens de Timothée reconnurent aussitôt que c'était Machabée, et ils fuirent devant lui. Judas en fit un grand carnage; et il en demeura ce jour-là près de huit mille sur la place.

35. Judas alla de là à Maspha; il la força, et la prit; tua tous les mâles, en remporta les dépouilles, et brûla la ville.

36. Il se rendit maître ensuite de Casbon, de Mageth, de Bosor et des autres villes de Galaad.

37. Après cela, Timothée rassembla une autre armée, et se campa vis-à-vis de Raphon, au-delà du torrent.

38. Judas envoya reconnaître cette armée, et ses gens revinrent lui dire : Toutes les nations qui nous environnent se sont assemblées près de Timothée et l'armée qu'elles composent est extraordinairement grande.

39. Ils ont fait venir les Arabes à leur secours : ils sont campés au-delà du torrent; et ils se préparent pour venir vous attaquer. Judas marcha aussitôt contre eux.

40. Alors Timothée dit aux principaux officiers de son armée : Lorsque Judas sera venu avec ses gens près du torrent, s'il passe vers nous le premier, nous ne pourrons en soutenir le choc, parce qu'il aura tout l'avantage sur nous.

41. Mais s'il craint de passer, et qu'il se campe au-delà du fleuve, passons à eux, et nous le battrons.

42. Judas étant arrivé au bord du torrent, mit le long de l'eau les scribes de l'armée, et il leur dit : Ne laissez demeurer ici aucun homme, mais que tous viennent combattre.

43. En même temps il passa l'eau le premier, et toute l'armée le suivit; et les ennemis furent tous défaits par eux; ils jetèrent leurs armes et s'enfuirent dans le temple de Carnaïm.

44. Judas prit la ville, et brûla le temple avec tous ceux qui étaient dedans; et Carnaïm fut réduite à la dernière humiliation, et elle ne put subsister devant Judas.

45. Et congregavit Judas universos Israelitas, qui erant in Galaaditide, à minimo usque ad maximum, et uxores eorum, et natos et exercitum magnum valdè, ut venirent in terram Juda.

46. Et venerunt usque Ephron : et hæc civitas magna in ingressu posita, munita valdè, et non erat declinare ab eâ dexterâ vel sinistrâ, sed per mediam iter erat.

47. Et incluserunt se qui erant in civitate, et obstruxerunt portas lapidibus : et misit ad eos Judas verbis pacificis.

48. Dicens : Transeamus per terram vestram, ut eamus in terram nostram, et nemo vobis nocebit : tantùm pedibus transibimus. Et nolebant eis aperire.

49. Et præcepit Judas prædicare in castris, ut applicarent unusquisque in quo erat loco.

50. Et applicuerunt se viri virtutis : et oppugnavit civitatem illam totâ die et totâ nocte, et tradita est civitas in manu ejus :

51. Et peremerunt omnem masculum in ore gladii, et eradicavit eam, et accepit spolia ejus, et transivit per totam civitatem super interfectos.

52. Et transgressi sunt Jordanem in campo magno contra faciem Bethsan :

53. Et erat Judas congregans extremos, et exhortabatur populum per totam viam, donec venirent in terram Juda.

54. Et ascenderunt in montem Sion cum lætitiâ et gaudio, et obtulerunt holocausta, quòd nemo ex eis cecidisset, donec reverterentur in pace.

55. Et in diebus quibus erat Juda et Jonathas in terrâ Galaad, et Simon frater ejus in Galilæâ contra faciem Ptolemaidis,

56. Audivit Josephus Zachariæ filius, et Azarias princeps virtutis, res benè gestas, et prælia quæ facta sunt,

57. Et dixit : Faciamus et ipsi nobis nomen, et eamus pugnare adversùs gentes quæ in circuitu nostro sunt.

58. Et præcepit his qui erant in exercitu suo, et abierunt Jamniam.

59. Et exivit Gorgias de civitate, et viri ejus obviam illis in pugnam.

60. Et fugati sunt Josephus et Azarias usque in fines Judææ : et ceciderunt illo die de populo Israel ad duo millia viri, et facta est fuga magna in populo :

61. Quia non audierunt Judam, et fratres ejus, existimantes fortiter se facturos.

62. Ipsi autem non erant de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israel.

63. Et viri Juda magnificati sunt valdè in conspectu omnis Israel, et gentium omnium ubi audiebatur nomen eorum.

64. Et convenerunt ad eos fausta acclamantes.

65. Et exivit Judas et fratres ejus, et expugnabant filios Esau, in terrâ quæ ad austrum est, et percussit Chebron et filias ejus : et muros ejus, et turres succendit igni in circuitu.

45. Alors Judas rassembla tous les Israélites qui étaient en Galaad, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, avec leurs femmes et leurs enfants, et composa une très-grande armée, pour les emmener dans le pays de Judas.

46. Etant arrivés à Ephron, ils trouvèrent que cette ville, qui est située à l'entrée du pays, était grande et extrêmement forte ; et qu'on ne pouvait se détourner ni à droite ni à gauche, mais qu'il fallait nécessairement passer par le milieu.

47. Ceux qui étaient dans la ville s'y renfermèrent, et en bouchèrent les portes avec des pierres. Judas leur envoya porter d'abord des paroles de paix.

48. Et leur fit dire : Trouvez bon que nous passions par votre pays, pour aller au nôtre ; nul ne vous fera aucun tort : nous passerons sans nous arrêter. Mais ils ne voulurent point lui ouvrir.

49. Alors Judas fit publier dans le camp que chacun eût à attaquer la ville par l'endroit où il était.

50. Les vaillants guerriers s'attachèrent donc aux murailles : il donna l'assaut à la ville pendant tout le jour et toute la nuit ; et elle fut livrée entre ses mains.

51. Ils firent passer tous les mâles au fil de l'épée : il détruisit Ephron jusqu'aux fondements, emporta tout le butin qui s'y trouva, et passa à travers toute la ville sur les corps morts.

52. Ils passèrent ensuite le Jourdain dans la grande plaine qui est vis-à-vis de Bethsan.

53. Et Judas était à l'arrière-garde, ralliant les derniers et encourageant le peuple dans tout le chemin, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au pays de Juda.

54. Ils montèrent sur la montagne de Sion, dans une grande réjouissance ; et ils offrirent des holocaustes en action de grâces de ce qu'ils étaient revenus en paix sans qu'aucun d'eux eût été tué.

55. Pendant que Judas avec Jonathas était au pays de Galaad, et Simon son frère dans la Galilée, devant Ptolémaïde,

56. Joseph, fils de Zacharie, et Azarias général des Juifs, apprirent les heureux succès des autres, et les combats qui avaient été livrés.

57. Et Joseph dit : Rendons aussi nous-mêmes notre nom célèbre, et allons combattre contre les nations qui nous environnent.

58. Il donna donc ses ordres à ses troupes ; et elles marchèrent contre Jamnia.

59. Gorgias sortit de la ville avec ses gens, et alla au-devant d'eux pour les combattre.

60. Et Joseph et Azarias furent battus, et s'enfuirent jusqu'à la frontière de Judée : il demeura sur la place environ deux mille hommes des Israélites ; et la déroute du peuple fut grande,

61. Parce qu'ils n'avaient pas suivi les ordres de Judas et de ses frères, s'imaginant qu'ils signaleraient leur courage.

62. Mais ils n'étaient point de la race de ces hommes par qui le Seigneur a sauvé Israël.

63. Or, les troupes de Judas furent en grand honneur dans tout Israël, et parmi tous les peuples où l'on entendit parler de leur nom.

64. Et tout le monde vint au-devant d'eux, avec de grandes acclamations de joie.

65. Judas marcha ensuite avec ses frères, et alla réduire les enfants d'Esaü dans le pays qui est vers le midi. Il prit de force Chébron avec les villes qui en dépendent, et brûla les murs et les tours qui l'environnaient.

66. Et movit castra ut iret in terram alienigenarum, et perambulabat Samariam.

67. In die illâ ceciderunt sacerdotes in bello dùm volunt fortiter facere, dùm sine consilio exeunt in prælium.

68. Et declinavit Judas in Azotum in terram alienigenarum, et diruit aras eorum, et sculptilia deorum ipsorum succendit igni : et cepit spolia civitatum, et reversus est in terram Juda.

66. Après cela, il décampa, pour aller au pays des étrangers, et il parcourut la Samarie.

67. En ce temps-là, des prêtres furent tués à la guerre, en voulant signaler leur courage, et s'engageant sans ordre dans le combat.

68. Et Judas se détourna pour marcher vers Azot, au pays des étrangers : il renversa leurs autels, et brûla les statues de leurs dieux ; il prit le butin qui se trouva dans leurs villes, et revint dans le pays de Juda.

COMMENTARIUM.

Vers. 4. — Malitiam filiorum Bean. *Bean*, ait S. Hier., in locis Heb. est *civitas Amorrhæorum, quæ et ipsa à filiis Ruben tenta est*. Sic et Euseb.

Vers. 5. — Et anathematizavit eos, id est, omninò eos evertit et excidit. Hoc enim est Hebr. *cherem*, id est, anathema, puta omnimoda cædes et excidium.

Vers. 8. — Cepit Gazer. Erat hæc urbs in regione Ammon.

Vers. 11. — Et Timotheus est dux eorum. Timotheus erat dux Ammonitarum, qui perpetui fuêre et infensi Judæorum hostes.

Vers. 19. — Et præcepit illis : Præestote populo huic, et nolite bellum (prælium) committere adversum gentes, donec revertamur. Vide hìc prudentiam Judæ, quâ vetat relictis prælium ; tum quia hostibus erant inferiores ; tum quia ipsos omnes custodiæ populi deputârat : iis enim cæsis actum erat de toto populo. Hi violantes præceptum Judæ conflixerunt cum hoste, ideòque ab eo cæsi sunt, v. 50.

Vers. 23. — Et assumpsit, Judas Judæos paucos in Galilæâ, periculosè ob vicinos hostes in Galilæâ et Philisthæâ degentes, eosque adduxit in Judæam, ut in eâ inter suos tuti quietiùs habitarent.

Vers. 26. — Et quia multi ex eis comprehensi, id est, obsessi et quasi capti cinguntur undique ab inimicis in Barasa. Græcè *in Bosrà*, aliisque civitatibus Galaad, ne possint egredi, vel manus eorum evadere.

Vers. 27. — Sed et in cæteris civitatibus Galaaditidis tenentur comprehensi, id est, ab hoste vallati et conclusi, uti dixi, v. 26, unde sequitur : et in crastinum constituerunt admovere exercitum civitatibus his, et comprehendere, id est, expugnare et capere, et tollere eos, id est, occidere earum incolas in una die, unde Græcè est : *In crastinum constituit castra ponere contra munitiones, et capere et tollere omnes hos in unâ die.*

Vers. 28. — Et convertit Judas et exercitus ejus viam in desertum Bosor repente, et occupavit eam, quia ex improviso cives non cogitantes et imparatos oppressit. Bosor erat urbs Moab ultra Jordanem sita in tribu Ruben, quam Levitis ad habitandum dedit Josue capite 20, 8.

Vers. 29. — Et surrexerunt inde nocte et ibant usque ad munitionem, in quam confugerant timidi Judæi, ut eos ab obsidentibus et invadentibus hostibus liberarent.

Vers. 30. — Et factum est diluculo, cum elevassent oculos suos, ecce populus multus (hostium, quorum dux erat Timotheus) portantes scalas et machinas, ut caperent munitionem in quam confugerant Judæi, ad quos liberandos pergebat Judas.

Vers. 31. — Et clamor magnus de civitate, cives enim conclamabant, ut se mutuò acuerent ad repellendum hostes, munitionem invadentes, utque opem Dei et sociorum clamando in cœlum implorarent ; hostes similiter vocibus et tubis conclamabant, ut se mutuò animarent ad insultum. Unde Judas utrinque hosce clamores audiens.

Vers. 32. — Dixit exercitui suo : Pugnate hodie pro fratribus vestris, in munitione obsessis contra hostes eam invadentes, ut ex eorum manibus ipsos liberetis.

Vers. 33. — Et venit tribus ordinibus post eos, ut ex tribus partibus eos cingeret et invaderet, ne evadere possent, cùm ex alterâ parte obsisteret eis munitio Judæorum, ut elabi nequirent. Et conclamaverunt tubis, ut hoc inopinato militum clangore suos animaret et hostes percelleret, et clamaverunt in oratione, Dei opem et victoriam flagitantes, quam et obtinuerunt. Nam Deus hostibus timorem Judæ incussit, eosque in fugam compulit ; unde à Judâ cæsa sunt eorum octo milia, ut dicitur v. seq.

Vers. 35. — Et divertit Judas in Maspha. Erat hæc urbs Moabitarum pariter in tribu Ruben, de quâ 1 Reg. 22, v. 3.

Vers. 36. — Et cepit Casbon, Græcè *Casphor*, uti eam vocavit noster, v. 26.

Vers. 37. — Post hæc autem verba congregavit Timotheus exercitum alium, et castra posuit contra Raphon trans torrentem, urbi vicinum, qui v. 41 flumen vocatur.

Vers. 40. — Si transierit (Judas) ad nos prior, non poterimus sustinere eum.

Vers. 41. — Si vero timueritis transire, etc., transfretemus ad eos et prœrimus adversus eum. Putant aliqui, Timotheum hoc quasi omen accepisse, ex eoque divinâsse, an sua, an Judæ foret victoria ; sicut Jonathas idem hoc omnen victoriæ de Philithæis accepit, dixitque : *Si dixerint, ascendite ad nos, ascendamus, quia tradidit eos Dominus in manibus nostris.* 1 Reg. 14, 12.

Verius est, Timotheum hoc dixisse ex bellicâ experientiâ et conjecturali præsagio. Duces enim belli periti explorant hostium animos, an sint meticulosi, an audaces et de victoriâ præfidentes. Si enim sint meticulosi, colligunt esse infirmos et pusillanimes ; ideòque facilè prosterni posse ; unde eos invadunt et sternunt : si verò videant eos esse audaces et præfidentes, conjiciunt eos esse se fortiores, itaque se

subducunt et fugiunt, ne ab eis cædantur. Multùm enim valet ad victoriam militum fiducia et hostium diffidentia. Ita S. Thom., Sanchez, Serarius et alii. Olim cùm essem in Belgio, Neomagi dissidebant cives catholici ab hæreticis, et utrinque acies parabantur in foro ad confligendum : sed dux hæreticorum poposcit alloquium consulis et ducis catholici, ut de pace ageretur. Consul catholicus ducis hæretici manum apprehendens, deprehendit eam tremulam ; unde ad suos reversus : Agite, ait, cives, pugnemus, hostes timent et tremunt, nostra est victoria. Pugnârunt, vicerunt, et hæreticos urbe expulerunt. Agesilaus rex Spartæ bellicosissimus rogatus, quæ dos maximè ducem belli exornaret, respondit : *Audacia adversùs hostes, et in oblatâ opportunitate, ratio et consilium.* Ita Stobæus, serm. 52.

Vers. 42. — Statuit (Judas) scribas, qui militum nomina in catalogo inscribebant, ut viderent, ne quis eis torrentem remaneret, sed ut cogerent omnes transire, ut totis copiis animosè in Timotheum irruens eum prosterneret, uti et fecit.

Vers. 43. — Et transfretavit ad illos prior. Judas videns suos timere transitum fluminis ob hostium copiam, prior ipse flumen transmisit, ut reliqui eum quasi ducem suum generosè sequerentur. Itaque factum est. Quare hâc audaciâ hostes perculit, in fugam egit, cecidit, contrivit, ut sequitur. Idem fecêre magni duces, qui in rebus arduis primi rem aggressi, milites ad se sequendum suo exemplo animârunt, et rem confecerunt. Ita fecit Cato apud Lucanum, lib. 9, primus arenas Libycas ingrediens, undè milites ad se sequendum exhortans aiebat :

Primus arenas
Ingrediar, primusque gradus in pulvere ponam.

Et mox :

fatoque pericula vestra
Præteritote meo.

Idem fecêre Alexander Magnus et Julius Cæsar teste Suetonio in ejus vitâ, c. 58 et seq. Tritum est illud Philippi patris Alexandri : *Formidabilior est exercitus cervorum duce leone, quàm leonum duce cervo.* Et illud Alberti ducis Austriæ apud Sylvium, l. 2, de gestis Alphonsi : *Si alium, quàm me exercitus contra Boemos ductorem petitis, frustra me Austriæ ducem nominatis. Dux enim reverà est, qui exercitum ducit, et quem acriter pugnantem exercitus sequitur.*

Vers. 45.—Et congregavit universos Israelitas, ut ex Galaaditide, ubi hostibus cingebantur, secum venirent in terram Juda, ibique inter præsidia Judæorum securi degerent, ut dixi de Galilæis, v. 23.

Vers. 46. — Et venerunt usque Ephron, et hæc civitas magna in ingressu, id est, in aditu Galaaditidis posita. Erat ergo Ephron trans Jordanem in terrâ Galaad. Distinguuntur hæc tria nomina Ephraim, Ephrem et Ephron. Ephraim enim erat mons tribûs Ephraim, Ephrem erat oppidum parvum quinque millaribus distans à Bethel, respiciens ad orientem, in quam Christus fugiens Pharisæos, secessit paulò ante mortem, Joannis 11, 54., Ephron erat civitas, quam Israeli bello eripuit Asa, 2 Paralip. 13, 19, postea vicus magnus contra septentrionem viginti milliaribus distans à Jerusalem ; ita Adrich. et alii, licèt S. Hieron. in locis Hebr. videatur dicere Ephron esse eamdem cum Ephrem. Rursùm Ephron fuit triplex, una in tribu Ephraim, de quâ jam dixi, altera in tribu Juda, ait S. Hieron., et Adrich, tertia in tribu Manasse, de quâ hìc agitur. Hæc enim, ait Adrich., in descriptione tribûs Manasse, n. 48, fuit urbs magna et munita valdè, ac multis bellicis machinis, telorumque apparatu instructa : sita in viâ publicâ non procul à Jordane, et penè è regione civitatis Bethsan, sive Scytopolis : quam montes utrinque ita circumvallant, ut non nisi per civitatem iter pateat. Undè cùm Judas Machabæus hàc exercitum duceret, ac transitus illi per civitatem, quem per nuntios modestè petierat, nagaretur, ferro sibi viam aperire coactus est.

Vers. 52. — Et erat Judas colligens extremos agminis sui, scilicet, infirmos, debiles, fatigatos, feminas, pueros, senes ; ne quis in viâ deficeret, vel tardè sequens in hostium manus incideret. Fuit hæc insignis Judæ providentia et charitas, ut suos omnes salvos reduceret in Judæam.

Et exhortabatur populum per totam viam, ut animosè pergeret, ita tamen ut extremos agminis non desereret.

Vers. 56. — Audivit Josephus Zachariæ filius et Azarias princeps virtutis, id est, exercitus à Judâ relictus in Judæâ, ut se absente eam custodiret, hâc tamen lege, ut cum hoste non confligeret ante suum reditum, ut dictum est vers. 18 et 19. Quare dùm hi duo contra jussum Judæ eo absente confligere voluerunt, cæsi, fugatique fuêre. Hæc nimirùm fuit justa pœna inobedientiæ, æquè ac superbiæ, quâ ipsi sibi famam et gloriam præliando instar Judæ parere satagerunt.

Vers. 62. — Ipsi autem non erant de semine virorum illorum, per quos salus facta est in Israel, id est, non erant de semine Mathathiæ et filiorum, asseclarumque ejus, quos Deus elegerat in belli sacri duces ; ideòque eis vires, robur et victorias tam illustres contulit. Quare cùm ipsi à Judâ se segregârunt, imò contra ejus jussum, quasi ejus gloriæ æmuli pugnârunt, à Deo deserti, victi, cæsique fuêre. Discat hìc quisque se præliis et officiis non ingerere, sed expectare Dei vocationem, illamque sequi : sic enim prosperè Deo dirigente omnia cedent ; sin autem, Deo deserente, infeliciter. Porrò Judam elegit Deus hoc fine, *ut defenderetur gens* (fidelis Ecclesiæ) *unde ventura esset salus mundi*, ait Ruper., l. 10, et c. 25, ut scilicet ex Israele nasceretur Christus mundi Salvator.

Vers. 65. — Et viri Juda magnificati sunt valde. Viri Juda vocantur milites Judæ Machabæi, qui in Galaaditide tam præclara gesserant, et tot victoriis gloriosi. Unde Græca clarè habent : *Et vir Judas et fratres ipsius glorificati sunt.* Perperàm ergo nonnulli hinc colligunt Judam Machabæum fuisse oriundum è tribu Juda, cùm constet eum fuisse è tribu Levi.

Vers. 65. — Et expugnabat filios Esau. Judas

nunquàm quiescens instar fulminis circumibat debellando Idumæos, Samaritas, Philisthæos, cæterosque Judæorum hostes, ideòque assiduis de iis victoriis, Deo dirigente triumphabat : unde de iis ante aliquot secula vaticinati fuerunt Abdias, Sophonias, aliique prophetæ.

VERS. 67. — IN DIE ILLA CECIDERUNT SACERDOTES IN BELLO, DUM VOLUNT FORTITER FACERE, ET SINE CONSILIO (ac directione Judæ ducis sui) EXEUNT IN PRÆLIUM. Hoc merebatur eorum temeritas, ambitio gloriæ et inobedientia. Mariana et Sanchez putant hos sacerdotes esse Josephum et Azariam jam dictos, v. 56. Planiùs alii censent, fuisse diversos, qui eorum instar avidi gloriæ et Judæ æmuli, inconsultè hostes invadentes ab eis fusi cæsique fuêre.

CAPUT VI.

1. Et rex Antiochus perambulabat superiores regiones, et audivit esse civitatem Elymaidem in Perside nobilissimam, et copiosam in argento et auro.

2. Templumque in eâ locuples valdè : et illic velamina aurea, et loricæ, et scuta, quæ reliquit Alexander Philippi rex Macedo, qui regnavit primus in Græciâ.

3. Et venit, et quærebat capere civitatem, et deprædari eam : et non potuit, quoniam innotuit sermo his qui erant in civitate :

4. Et insurrexerunt in prælium, et fugit inde, et abiit cum tristitiâ magnâ, et reversus est in Babyloniam :

5. Et venit qui nuntiaret ei in Perside, quia fugata sunt castra quæ erant in terrâ Juda :

6. Et quia abiit Lysias cum virtute forti in primis, et fugatus est à facie Judæorum, et invaluerunt armis, et viribus, et spoliis multis, quæ ceperunt de castris quæ exciderunt :

7. Et quia diruerunt abominationem quam ædificaverat super altare quod erat in Jerusalem, et sanctificationem, sicut priùs, circumdederunt muris excelsis, sed et Bethsuram civitatem suam.

8. Et factum est ut audivit rex sermones istos, expavit, et commotus est valdè : et decidit in lectum, et incidit in languorem præ tristitiâ, quia non factum est ei sicut cogitabat.

9. Et erat illic per dies multos, quia renovata est in eo tristitia magna, et arbitratus est se mori.

10. Et vocavit omnes amicos suos, et dixit illis : Recessit somnus ab oculis meis, et concidi, et corrui corde præ sollicitudine :

11. Et dixi in corde meo : In quantam tribulationem deveni, et in quos fluctus tristitiæ, in quâ nunc sum, qui jucundus eram, et dilectus in potestate meâ?

12. Nunc verò reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem, unde et abstuli omnia spolia aurea, et argentea, quæ erant in eâ, et misi auferre habitantes Judæam sine causâ.

13. Cognovi ergo quia propterea invenerunt me mala ista : et ecce pereo tristitiâ magnâ in terrâ alienâ.

14. Et vocavit Philippum, unum de amicis suis, et præposuit eum super universum regnum suum :

15. Et dedit ei diadema, et stolam suam, et annulum, ut adduceret Antiochum filium suum, et nutriret eum, et regnaret.

16. Et mortuus est illic Antiochus rex, anno centesimo quadragesimo nono.

17. Et cognovit Lysias, quoniam mortuus est rex,

CHAPITRE VI.

1. Cependant Antiochus, parcourant les hautes provinces, apprit qu'Elymaïde était une des plus célèbres villes de Perse; qu'il y avait une grande quantité d'or et d'argent,

2. Et un temple très-riche, où étaient les voiles d'or, les cuirasses et les boucliers qu'y avait laissés Alexandre, roi de Macédoine, fils de Philippe, qui établit le premier la monarchie des Grecs.

3. Il marcha donc vers cette ville, et il s'efforça de la prendre et de la piller; mais il ne le put, parce que les habitants en avaient été avertis.

4. Ils sortirent contre lui, et le chargèrent; et il s'enfuit, et, se retirant avec une grande tristesse, il prit la route de Babylone.

5. Et quand il était encore en Perse, il reçut la nouvelle que son armée avait été défaite dans le pays de Juda,

6. Et que Lysias ayant marché contre les Juifs avec une armée très-forte avait été mis en fuite; que les armes et les dépouilles qu'ils avaient prises dans son camp après la déroute de ses troupes, les avaient rendus encore plus forts;

7. Qu'ils avaient renversé l'idole abominable qu'il avait fait élever sur l'autel de Jérusalem, et environné leur temple de hautes murailles, comme auparavant, aussi bien que leur ville de Bethsura.

8. Le roi ayant appris ces nouvelles, en fut saisi d'étonnement et tout troublé. Il fut obligé de se mettre au lit : et il tomba dans la langueur par l'excès de sa tristesse, voyant qu'il était arrivé tout le contraire de ce qu'il s'était imaginé.

9. Il demeura là pendant plusieurs jours, parce que sa tristesse se renouvelait et croissait de plus en plus, et il crut qu'il allait mourir.

10. Il fit donc venir tous ses amis, et leur dit : Le sommeil s'est éloigné de mes yeux; mon cœur est tout abattu; et je me sens défaillir, à cause du grand chagrin dont je suis saisi.

11. J'ai dit au fond de mon cœur : A quelle affliction suis-je réduit, et en quel abime de tristesse me vois-je plongé maintenant, moi qui étais auparavant si content et si chéri au milieu de la puissance qui m'environnait?

12. Je me souviens à présent des maux que j'ai faits dans Jérusalem, ayant emporté toutes ses dépouilles en or et en argent, et envoyé exterminer sans sujet ceux qui habitaient dans la Judée.

13. Je reconnais donc que c'est pour cela que je suis tombé dans tous ces maux; et l'excès de ma tristesse me fait périr maintenant dans une terre étrangère.

14. Alors il appela Philippe l'un de ses amis, et il l'établit régent sur tout son royaume.

15. Il lui mit entre les mains son diadème, sa robe royale, et son anneau, afin qu'il allât chercher son fils Antiochus, qu'il prit soin de son éducation et le fit régner.

16. Le roi Antiochus mourut là, en l'année cent quarante-neuvième.

17. Lysias, ayant appris la mort du roi, établit roi

et constituit regnare Antiochum filium ejus, quem nutrivit adolescentem : et vocavit nomen ejus Eupator.

18. Et hi qui erant in arce, concluserant Israel in circuitu sanctorum ; et quærebant eis mala semper, et firmamentum gentium.

19. Et cogitavit Judas disperdere eos : et convocavit universum populum, ut obsiderent eos.

20. Et convenerunt simul, et obsederunt eos, anno centesimo quinquagesimo, et fecerunt balistas et machinas.

21. Et exierunt quidam ex eis qui obsidebantur, et adjunxerunt se illis aliqui impii ex Israel.

22. Et abierunt ad regem, et dixerunt : Quousque non facis judicium, et vindicas fratres nostros ?

23. Nos decrevimus servire patri tuo, et ambulare in præceptis ejus, et obsequi edictis ejus.

24. Et filii populi nostri propter hoc alienabant se à nobis : et quicumque inveniebantur ex nobis, interficiebantur, et hæreditates nostræ diripiebantur.

25. Et non ad nos tantùm extenderunt manum, sed et in omnes fines nostros.

26. Et ecce applicuerunt hodiè ad arcem Jerusalem occupare eam, et munitionem Bethsuram munierunt.

27. Et nisi præveneris eos velociùs, majora quàm hæc facient, et non poteris obtinere eos.

28. Et iratus est rex, ut hæc audivit : et convocavit omnes amicos suos, et principes exercitûs sui, et eos qui super equites erant :

29. Sed et de regnis aliis, et de insulis maritimis venerunt ad eum exercitus conductitii.

30. Et erat numerus exercitûs ejus, centum millia peditum, et viginti millia equitum, et elephanti triginta duo, docti ad prælium.

31. Et venerunt per Idumæum, et applicuerunt ad Bethsuram, et pugnaverunt dies multos, et fecerunt machinas : et exierunt, et succenderunt eas igni et pugnaverunt viriliter.

32. Et recessit Judas ab arce, et movit castra ad Bethzacharam contra castra regis.

33. Et surrexit rex ante lucem et concitavit exercitus in impetum contra viam Bethzacharam : et comparaverunt se exercitus in prælium, et tubis cecinerunt :

34. Et elephantis ostenderunt sanguinem uvæ et mori, ad acuendos eos in prælium :

35. Et diviserunt bestias per legiones : et astiterunt singulis elephantis mille viri in loricis concatenatis, et galeæ æreæ in capitibus eorum : et quingenti equites ordinati unicuique bestiæ electi erant.

36. Hi ante tempus ubicumque erat bestia, ibi erant : et quòcumque ibat, ibant, et non discedebant ab eà.

37. Sed et turres ligneæ super eos firmæ protegentes super singulas bestias, et super eas machinæ : et super singulas viri virtutis triginta duo, qui pugnabant desuper, et Indus magister bestiæ.

38. Et residuum equitatum hinc et inde statuit in duas partes, tubis exercitum commovere, et perurgere constipatos in legionibus ejus.

en sa place Antiochus son fils qu'il avait élevé depuis sa jeunesse, et il l'appela Eupator.

18. Or ceux qui étaient dans la forteresse tenaient investies et fermaient à Israël toutes les avenues autour du temple ; et ils ne cherchaient qu'à leur faire du mal, et à fortifier le parti des nations.

19. Judas résolut de les perdre ; et il fit assembler tout le peuple pour les assiéger.

20. Ainsi s'y étant rendus tous ensemble, ils les assiégèrent en la cent cinquantième année, et ils firent des instruments pour jeter des pierres, et d'autres machines de guerre.

21. Alors quelques-uns des assiégés sortirent : et quelques impies des enfants d'Israël s'étant joints à eux,

22. Ils allèrent vers le roi, et lui dirent : Jusqu'à quand différerez-vous de nous faire justice, et de venger nos frères ?

23. Nous nous sommes engagés à servir votre père, à nous conduire selon ses ordres, et à obéir à ses édits.

24. Ceux de notre peuple nous ont pris en aversion pour ce sujet : ils ont tué tous ceux d'entre nous qu'ils ont trouvés, et ils ont pillé nos héritages.

25. Ils ont étendu leurs violences, non seulement sur nous, mais sur tout notre pays.

26. Et maintenant ils sont venus attaquer la forteresse de Jérusalem, pour s'en rendre maîtres, et ils ont fortifié Bethsura.

27. Si vous ne vous hâtez de les prévenir, ils feront encore plus de mal qu'ils n'en ont fait jusqu'à présent, et vous ne pourrez plus les assujétir.

28. Le roi, ayant entendu tout cela, en fut irrité : il fit venir tous ses amis, les principaux officiers de son armée, et ceux qui commandaient la cavalerie.

29. Des troupes auxiliaires des royaumes étrangers et des pays maritimes qu'il entretenait à ses dépens vinrent encore se joindre aux siennes.

30. Ainsi son armée était composée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, et de trente-deux éléphants dressés au combat.

31. Ils marchèrent par l'Idumée, et vinrent assiéger Bethsura : ils l'attaquèrent durant plusieurs jours, et ils firent pour cela des machines ; mais les assiégés, étant sortis, les brûlèrent, et combattirent avec un grand courage.

32. Judas, qui était parti de devant la forteresse, marcha avec son armée vers Bethzachara, vis-à-vis du camp du roi.

33. Et le roi, s'étant levé avant le jour, fit marcher impétueusement toutes ses troupes sur le chemin de Bethzachara : les armées se préparèrent au combat, et ils sonnèrent des trompettes.

34. Ils montrèrent aux éléphants du jus de raisin et de mûres, afin de les animer au combat.

35. Ils partagèrent les bêtes par légions ; et mille hommes armés de cottes de mailles et de casques d'airain accompagnaient chaque éléphant ; et cinq cents cavaliers choisis avaient ordre de se tenir toujours près de chaque bête.

36. Ces gens se hâtaient de prévenir en tous lieux les éléphants : ils allaient partout où chaque éléphant allait, et ils ne l'abandonnaient jamais.

37. Il y avait aussi sur chaque bête une forte tour de bois, destinée pour la mettre à couvert, et des machines dessus ; et dans chaque tour étaient trente-deux guerriers qui combattaient d'en haut, et un Indien qui conduisait la bête.

38. Il rangea le reste de la cavalerie sur les deux ailes, pour exciter son armée par le son des trompettes, et pour animer son infanterie serrée dans ses bataillons.

39. Et ut refulsit sol in clypeos aureos et æreos, resplenduerunt montes ab eis, et resplenduerunt sicut lampades ignis.

40. Et distincta est pars exercitûs regis per montes excelsos, et alia per loca humilia : et ibant cautè et ordinatè.

41. Et commovebantur omnes inhabitantes terram à voce multitudinis, et incessu turbæ, et collisione armorum : erat enim exercitus magnus valdè, et fortis.

42. Et appropiavit Judas, et exercitus ejus in prælium : et ceciderunt de exercitu regis sexcenti viri.

43. Et vidit Eleazar, filius Saura, unam de bestiis loricatam loricis regis : et erat eminens super cæteras bestias : et visum est ei quod in eâ esset rex.

44. Et dedit se ut liberaret populum suum, et acquireret sibi nomen æternum;

45. Et cucurrit ad eam audacter in medio legionis, interficiens à dextris et à sinistris, et cadebant ab eo hùc atque illùc.

46. Et ivit sub pedes elephantis, et supposuit se ei, et occidit eum : et cecidit in terram super ipsum, et mortuus est illùc.

47. Et videntes virtutem regis, et impetum exercitûs ejus, diverterunt se ab eis.

48. Castra autem regis ascenderunt contrà eos in Jerusalem, et applicuerunt castra regis ad Judæam et montem Sion.

49. Et fecit pacem cum his qui erant in Bethsurâ : et exierunt de civitate, quia non erant eis ibi alimenta conclusis, quia sabbata erant terræ.

50. Et comprehendit rex Bethsuram : et constituit illìc custodiam servare eam.

51. Et convertit castra ad locum sanctificationis dies multos : et statuit illìc balistas, et machinas, et ignis jacula, et tormenta ad lapides jactandas, et spicula, et scorpios ad mittendas sagittas, et fundibula.

52. Fecerunt autem et ipsi machinas adversùs machinas eorum, et pugnaverunt dies multos.

53. Escæ autem non erant in civitate, eò quòd septimus annus esset : et qui remanserant in Judæâ de gentibus, consumpserant reliquias eorum, quæ repositæ fuerant.

54. Et remanserunt in sanctis viri pauci, quoniam obtinuerat eos fames : et dispersi sunt unusquisque in locum suum.

55. Et audivit Lysias, quòd Philippus, quem constituerat rex Antiochus, cùm adhuc viveret, ut nutriret Antiochum filium suum, et regnaret,

56. Reversus esset à Perside et Mediâ, et exercitus qui abierat cum ipso, et quia quærebat suscipere regni negotia :

57. Festinavit ire, et dicere ad regem, et duces exercitûs : Deficimus quotidiè, et esca nobis modica est, et locus quem obsidemus, est munitus, et incumbit nobis ordinare de regno.

58. Nunc itaque demus dextras hominibus istis, et faciamus cum illis pacem, et cum omni gente eorum :

59. Et constituamus illis ut ambulent in legitimis

39. Lorsque le soleil eut frappé de ses rayons les boucliers d'or et d'airain, il en rejaillit un éclat sur les montagnes d'alentour, qui brillèrent comme des lampes ardentes.

40. Une partie de l'armée du roi allait le long des hautes montagnes, et l'autre marchait dans la plaine ; et ils marchaient avec précaution et avec ordre.

41. Tous les habitants des environs étaient épouvantés des cris de cette multitude de soldats, du bruit de leur marche, et du fracas de leurs armes, qui se touchaient ; parce que l'armée était très-grande et très-forte.

42. Et Judas s'avança avec son armée pour combattre les ennemis; et six cents hommes de l'armée du roi furent taillés en pièces.

43. Alors Eléazar, fils de Saura, voyant un des éléphants tout encuirassé aux armes du roi, et qui était plus grand que tous les autres, crut que le roi même était dessus.

44. Il exposa sa vie pour délivrer son peuple, et pour s'acquérir un nom immortel;

45. Car il courut hardiment au milieu de la légion, tuant à droite et à gauche, et faisant tomber tout ce qui se présentait devant lui.

46. Et étant allé se mettre sous le ventre de l'éléphant, il le tua et le fit tomber par terre; et Eléazar, sur qui il tomba, mourut sous lui.

47. Mais les Juifs voyant les grandes troupes du roi et l'impétuosité de son armée, se retirèrent du combat.

48. En même temps l'armée du roi marcha contre eux vers Jérusalem, et elle vint en Judée et campa près du mont de Sion.

49. Cependant le roi écouta les propositions de paix que lui firent faire ceux qui étaient dans Bethsura, et ils sortirent de la ville n'ayant plus de vivres, parce que c'était l'année du sabbat de la terre.

50. Ainsi, le roi prit Bethsura et y mit garnison pour la garder.

51. Il fit ensuite marcher ses troupes vers le lieu saint, où il demeura longtemps; il y dressa divers instruments de guerre, et plusieurs machines pour lancer des feux, pour jeter des pierres et des dards, des arbalètes pour lancer des flèches et des frondes.

52. Les assiégés firent aussi des machines contre leurs machines, et ils combattirent durant plusieurs jours.

53. Mais il n'y avait point de vivres dans la ville, parce que c'était la septième année, et que ceux d'entre les nations qui étaient demeurés dans la Judée, avaient consommé les restes de ce qu'on avait mis en réserve.

54. Il ne demeura donc que peu de gens pour la garde des lieux saints, parce qu'étant pressés par la famine, chacun s'en retourna chez soi.

55. Cependant Lysias apprit que Philippe qui avait été choisi par le roi Antiochus, lorsqu'il vivait encore, pour élever Antiochus son fils, et pour le faire régner en sa place,

56. Était revenu de Perse et de la Médie avec l'armée qui l'y avait accompagné, et qu'il se préparait à prendre le gouvernement des affaires du royaume.

57. Il se hâta donc d'aller dire au roi et aux généraux de l'armée : Nous nous consumons ici tous les jours, nous avons très-peu de vivres; la place que nous assiégeons est bien fortifiée, et nous sommes obligés de mettre ordre aux affaires du royaume.

58. Composons donc avec ces gens-ci, faisons la paix avec eux et avec toute leur nation;

59. Et permettons-leur de vivre selon leurs lois

suis sicut priùs. Propter legitima enim ipsorum, quæ despeximus, irati sunt, et fecerunt omnia hæc.

60. Et placuit sermo in conspectu regis et principum : et misit ad eos pacem facere, et receperunt illam.

61. Et juravit illis rex, et principes : et exierunt de munitione.

62. Et intravit rex montem Sion, et vidit munitionem loci : et rupit citiùs juramentum quod juravit, et mandavit destruere murum in gyro.

63. Et discessit festinanter, et reversus est Antiochiam, et invenit Philippum dominantem civitati : et pugnavit adversus eum, et occupavit civitatem.

comme auparavant ; car c'est le mépris que nous avons fait de leurs lois qui les a si fort animés, et qui leur a fait faire tout ce qu'ils ont fait jusqu'à présent.

60. Cette proposition plut au roi et à ses principaux officiers : il envoya aussitôt traiter de la paix avec les Juifs, qui l'acceptèrent.

61. Et le roi et ses officiers l'ayant confirmée avec serment, ceux qui défendaient la forteresse se retirèrent.

62. Alors le roi entra sur la montagne de Sion et en vit les fortifications, et il viola aussitôt le serment qu'il avait fait, car il commanda qu'on abattît tous les murs qui l'environnaient.

63. Il partit ensuite en grande diligence et retourna à Antioche, où il trouva que Philippe s'était rendu maître de la ville ; et après avoir combattu contre lui, il la reprit.

COMMENTARIUM

Vers. 1. — Et rex Antiochus Epiphanes cum quo hucusque Judæ et Judæis fuit contentio et bellum. Hic ergo perrexit Elymaidem, quæ alio nomine dicta est *Persepolis*, id est, Persarum civitas, imò metropolis, 2 Machab. 9, ut expilaret templum in ea locuples Veneri dicatum, sed à civibus fuit repulsus. Hebræi enim Persiam vocant Elam, unde Elamitas appellant Persas, et Elymaidam, quam Græci vocant Persepolim. Sic Hebr. *Bethsames* à Græcis vocatur *Heliopolis*, à Latinis *civitas solis*. Sic *Simon* Hebr. vocatur *Chananæus*, Græcè *Zelotes*, Latinè *æmulator*. Porrò *templum* hoc Veneri fuisse dicatum asserit Appianus, licèt Joseph. et S. Hier. in c. 8, Daniel, putent fuisse Dianæ, Justinus verò lib. 32, Jovis Dindymæi.

Vers. 4. — Reversus est in Babyloniam, ibique mœrore mortuus anno regni sui 12, qui fuit Græcorum annus 149 ; fusè mors ejus describitur lib. 2, cap. 9.

Nota, *reversus est*, id est, reverti cœpit, perrexit Babylonem, sed eò non pervenit, mortuus enim est in montibus Persidis et Mediæ juxta Ecbatanam, ut dicitur l. 2, c. 9, v. 3 et 27 ; τὸ ergo *reversus* significat actum inchoatum, non perfectum : unde pro ἀποστρέψας, id est, *reversus est*, Græca Vaticana et Regia habent ἀποστρέψαι, id est, *reverti*, sive *ut reverteretur*, hoc est, *abscessit inde repetens Babyloniam*, ut vertit Vatab. Quocirca Perer. in Daniel., c. 11, et Salianus censent Antiochum defunctum in montibus Mediæ, licèt Serarius malit eum ibi graviter ægrotare cœpisse, sed Babylone esse defunctum.

Vers. 7. — Et quia diruerunt (Judas et Judæi) abominationem, id est, abominabile idolum Jovis Olympii, quod Antiochus super altare in templo collocârat : et sanctificationem, id est, sanctuarium, sive sanctum templum circumdederunt muris.

Vers. 12. — Nunc vero reminiscor malorum. Ecce conscientia scelestum arguit, ut agnoscat se ob sua scelera et sacrilegia contra Deum, templum et Judæos commissa cruciari et ad mortem adigi. En quàm verum, *Conscientia mille testes*. Id patet in Caino vago et profugo ob cædem fratris Abelis, Genes. 4, in fratribus Josephum vendentibus, Genes. 42, 21, in Judâ proditore, Matth. 27, 4. Urgente enim pœnâ statim conscientia menti culpam, quasi pœnæ causam in memoriam revocat, eamque suâ increpatione castigat et pulsat.

Vers. 15. — Et dedit ei (Philippo sibi intimo) diadema et stolam suam et annulum, ut ea quasi regis insignia deferret ad filium suum Antiochum Eupatorem puerum, eumque educaret et dirigeret, quasi pædagogus, ac sibi in regno substitueret curando, ut ipse regnaret, ne Demetrius ejus consobrinus regnum invaderet, uti reipsâ fecit.

Vers. 17. — Et cognovit Lysias, quoniam (quòd) mortuus est rex Antiochus Epiphanes, et constituit regnare (ut regnaret, hoc est, regem proclamavit) Antiochum filium ejus (novennem ait Appianus in Syriaco), et vocavit nomen ejus Eupator, id est, bono et felici patre natus, magnis natalibus ortus, Epiphanis, id est, illustris patris generosus et illustris filius. Sic εὐπατρία vocatur generosa filia. Et εὐπατρίδαι dicti sunt à Theseo nobiles Atheniensium, teste Plutar. in Theseo, qui et in Publicolâ patricios Romanorum vocat εὐπατρίδας, idemque nomen Budæus in epist. doctor. Venetis attribuit. Aliter Pagnin. in nomin. Hebr., *Eupator*, inquit, idem est, quòd *bonus pater*, id est, bonus princeps. Hic enim subditos amat, quasi filios, eisque se benignum et beneficum quasi patrem exhibet. Priùs etymon videtur aptius et verius. Nam Syri, ait Appianus in Syriaco, Antiocho cognomen addiderunt Eupatori propter patris virtutem, quasi dicerent eum felicem, cui talis pater contigisset.

Vers. 18. — Et hi qui erant in arce, q. d. : Milites Antiochi occupantes arcem Sion, scientes Judam cum copiis abesse, excurrendo continuò vexabant præsidiarios paucos, quos Judas in arce vicinâ priori objectâ ad eos compescendum collocârat ; quin et Conclusserant Israel in circuitu sanctorum, ut extra suam arcem et templum pedem afferre non auderent : atque hâc ratione augebatur semper firmamentum gentium, hoc est, robur et fortitudo Antiochistarum. Quare Judas cum toto exercitu eos arcemque Sion obsedit anno 150 Græcorum, qui fuit annus secundus Eupatoris.

Vers. 21. — Et adjunxerunt se illis aliqui impii ex Israel, invidentes gloriæ Judæ, qui proinde regem Ant. Eupatorem adierunt, excitantes eum, ut Judam contereret, sperantes se in locum Judæ ab eo

substituendos, ut Judææ forent præfecti et domini. Erant ergo hi apostatæ et proditores Israelis.

Vers. 28. — Et iratus est rex, Ant. Eupator Juvenis, imò puer excitatus à Lysiâ et suis consiliariis, qui proindè contra Judam collegit centum millia peditum et 20 millia equitum cum 32 elephantis, qui erant docti ad prælium.

Vers. 31. — Et exierunt (Judæi obsessi ex suâ arce Bethsura) et succenderunt eas (machinas ab Eupatore contra se erectas) et pugnaverunt viriliter, fortiter se suamque Bethsuram propugnando.

Vers. 34. — Et elephantis ostenderunt sanguinem, (succum sive liquorem, puta rubentem instar sanguinis) uvæ et mori (ex arbore moro) ad acuendos eos in prælium, ut viso quasi sanguine concitarentur ad sanguinem hostium fundendum. Licèt enim elephantes, tauri, leones non egeant hâc proritatione, cùm dracones, aliaque animalia sibi infesta cernunt, eâ tamen indigent in prælio hominum; nam cum hominibus non habent antipathiam.

Porrò elephantes hos fuisse enormes et robustissimos liquet ex eo quòd erant Indici; nam Indum habebant magistrum: Indici autem sunt maximi et validissimi, longèque Lybios superant, teste Livio, l. 37. Rursùm ex eo, quòd quilibet elephas dorso gestaret turrim celsam et validam, in eàque 32 armatos cum telorum, armorumque copiâ. Insuper ex eo, quòd cuilibet elephanti assisterent quingenti equites, ita ut 32 elephantis universim assisterent sedecim millia equitum cum elephantis et pro elephantis depugnantium. Eò major fuit virtus Judæ et Judæorum cum tantis monstris generosè dimicantium. Insuper cuique elephanto assistebant mille pedites, quare 32 elephantis assistebant 32 millia peditum. Nota primò, priscos elephantis usos, et etiamnùm Indos uti in prælliis ob causas, quas recenset Vegetius, l. 3, de Re milit., c. 24: *Elephanti*, inquit, *in prælliis magnitudine corporum, barritus horrore, formæ ipsius novitate homines, equosque conturbant. Hos contra Romanum exercitum primus in Lucaniâ rex Pyrrhus eduxit. Posteà Hannibal in Africâ, rex Antiochus in Oriente, Jugurtha in Numidiâ copiosos habuerunt; adversùs quos diversa excogitata sunt genera armorum*, his adde primò fœtorem, qui in elephantis tam gravis est, ut equi hostium eum ferre non valentes aufugiant, nisi illi priùs assueverint. Secundò, elephantem præ aliis animalibus esse docilem, adeò ut proximè ad docilitatem, prudentiam et sagacitatem hominum accedat, ut docent Plinius, lib. 8, c. 2,; Arist., l. 6. Hist. anim., c. 46. Docetur ergo prælliari, et quomodò in prælio se gerere, quæque munia obire debeat. Recenset ea Ælianus, l. 12, et 22. Tertiò, elephantes æquè ac tauros objectu sanguinis irritari, efferari et concitari, ut in hostem ruant, uti docet Valesius, S. Philos., c. 82, ex adverso noster Sanchez censet colorem sanguineum uvæ et mori elephantis fuisse ostensum, ut meminissent se hoc succo à vulneribus curatos, et rursùm si in prælio vulnerentur fore curandos. Vulnera enim et morbos elephantis à rectoribus curari vino nigro tradit Ælian., l. 11, c. 7, Arrianus et Strabo. Id quod aptè congruit tropologiæ. Si enim sanguis uvæ accendit elephantem, ut memor beneficii et curationis per illum ab hero acceptæ pro eo depugnet et in gladios, hastasque proruat: quid nos facere oportet intuentes Christum, qui pro nobis omnem suum sanguinem, vitamque in cruce profudit? Addit Ælian., l. 3, de Animalibus, vinum dari elephantis ad potandum, ut eo accensi, quasi ebrii in enses, armaque ruant. Idem apud Judæos factum docet l. 3 Machab., c. 5: *Jussit*, inquit, *Hermon, elephantorum præfectus, ut proximâ die thus largis manipulis cum vino mero plurimo potui daretur elephantis omnibus numero quingentis, ut potu affatim præbito efferati ad mortem Judæis afferendam introducerentur*. Thus enim vino immixtum sensus hebetat, eisque stuporem immittit. Sic vinum epotum à tauris, aliisque animalibus eos facit animosos et audaces imò feroces et furiosos, ut in obvios quosque irruant.

Vers. 35. — Et astiterunt singulis elephantis mille viri in loricis concatenatis, quæ scilicet instar retis annulis, seu hamulis, inter se connectebantur, unde et hamatæ et squamatæ dicebantur, quali indutus erat Goliath duellans cum Davide 1 Reg., c. 17, 5.

Vers. 36. — Hi ante tempus ubicumque erat bestia, ibi erant, q. d.: Hi mille viri cùm celeritatem gressus elephantis æquare non possent, præibant elephantem; quare ante tempus, quo bestia ad certum locum adveniebat, ipsi illam in eodem præveniebant: dùm enim cernerent bestiam ad certum locum contendere, ipsi per semitas breviores, et directas, eodem procurrebant, et bestiam prævertebant.

Vers. 37. — Sed et turres ligneæ super eos firmæ, habentes sua valla et loricas, quibus erant *protegentes* tum ipsos milites, tum eorum machinas.

Et super singulas (turres) viri virtutis (id est, strenui et fortissimi) triginta duo qui pugnabant desuper in subjectos hostes; unde eos facilè sternebant: et Indus magister (rector) bestiæ, unde liquet hos elephantes fuisse Indicos, qui longè grandiores et robustiores sunt Africanis; hi enim vix sex, vel septem armatos portant. Ita ex Livio, Plinio, Solino et aliis Gesnerus et Aldrovandus in elephante.

Vers. 39. — Et ut refulsit sol in clypeos aureos et æreos, resplenduerunt montes ab eis, tum quia exercitus hic in suos ordines distributus, sole clypeos eorum reverberante, intuentibus totidem videbatur in se exhibere montes ære et auro splendentes; tum quia ordines hi erant *in vallibus*, ut habet Græcus; quare ex vallibus fulgor in clypeis radiis solis excitatus, reverberabatur in vicinos montes, ut illi toti fulgidi et splendentes apparerent, sicut lampades ignis, id est, accensæ et ignitæ, præsertim quia ut sequitur, pars exercitûs regii per montes, pars per valles incedebat. S. Ambr., l. 1. Offic., 41, hæc ad elephantes refert: *Hi enim*, inquit, *ad ortum solis, velut montes quidam armorum corusco, tanquàm lampadibus ardentibus refulgebant.*

Vers. 42. — Et ceciderunt de exercitu regis sexcenti viri. Judas ergo statim initio prælii prostravit sexcentos milites Antiochi, ac mox quatuor millia, ut dicitur lib. 2, c. 13, v. 18.

Vers. 43. — Et vidit Eleazar filius Saura unam de bestiis. Hic Eleazar fuit frater Judæ Machabæi, ait Joseph. qui c. 2, 5, cognominatus est Avaron vel Abaron, unde pro *Saura* Joseph. legit *Auran*, codex Basil. *Abaran*. Nam in Græco non est τὸ *filius*, sed tantùm *Eleazar Avaran*. Unde Vatabl. vertit: *Eleazar, qui vocatus Abaran*, id est, *fortis eorum*. Sic et Gorionides, Serarius, Salianus et alii. Addit Gorionides eum hortatu fratris sui Judæ aggressum esse elephantem. Hinc et Eleazari fratris Judæ nulla fit mentio, uti fit Jonathæ, et Simonis, et Joannis fratrum Judæ. Videtur ergo hic Eleazar fuisse frater Judæ, qui hic generosè sub elephante occubuit.

Dices: Quomodò ergo Vulgata habent *filius Saura?* — R.: Eleazar erat filius Mathathiæ, qui cognominatus est *Saura*, vel ut Græca habent, *Avaran*, vel *Abaran*, id est, *fortis eorum*. Ipse enim vexillum fortitudinis contra Antiochum primus erexit. Porrò cognomen hoc Abaron Mathathias ad filium suum Eleazarum transtulit ob egregiam ejus animi corporisque fortitudinem. Erant enim Hebræi polyonomi et plura à variis dotibus, vel eventis sortiebantur nomina, vel potiùs agnomina fortè ex *seabbiron* vel *seavaran*, id est, *cui est fortitudo*, per crasin factum est *Saura*, sicut Genes. 49, pro *Silo*, id est, Messias, Septuag. legerunt *Selo*, id est, *quæ illi*, scilicet Christo reposita sunt, puta regnum æternum, et gloria æterna. Simili enim modo plura nomina propria usu contracta, imò corrupta, et detorta videmus; Sanchez tamen negat Eleazarum hunc fuisse fratrem Judæ.

Vers. 44. — Et dedit se in pugnam contra elephantem, ideòque incertam mortem hoc fine primariò, ut liberaret populum suum ab invasione regis Antiochi Eupatoris; secundariò, ut acquireret sibi nomen æternum tum in terrâ apud homines, ut eos suo exemplo incitaret ad similia heroica facinora, tum potiùs in cœlo apud Deum, et S. Angelos. Atque utrumque consecutus est. Nam, ut ait S. Ambros., loco mox citando: *Rex territus unius fortitudine pacem rogavit.*

Vers. 46. — Et ivit sub pedes elephantis, ut ventrem ejus perfoderet, itaque eum faceret ruere, ac ruinâ suâ regem opprimere, quâ tamen se quoque opprimendum sciebat. Intendebat ergo directè regem occidere, indirectè verò intendebat permittere se quoque eâdem ruinâ opprimi, sine quâ regem occidere non poterat. Sic milites in acie primum locum ambiunt, ut primi in urbem, vel hostem insiliant, etiamsi sciant plerosque eorum cadendos, et occubituros, hancque mortem putant suam esse gloriam. Sic Samson concussis columnis domum evertit, ut Satrapas Philisthæorum ruinâ domûs obrueret, etiamsi eâdem se obruendum sciret, Judic. 16, 29, vide ibi dicta. Quocirca Eleazarum à robore et zelo laudant S. Ambros., S. Gregor., Serar., Salian. et alii passim. Simile facinus narrat Xenoph., lib. 7 Cyripæd., de quodam, qui ventre equi Cyri transfixo Cyrum dejecit, Audi S. Ambros., l. 1 Offic., c. 40: *Quanta igitur virtus*, inquit, *animi, primò ut mortem non timeret: deinde ut circumfusus legionibus inimicorum, in confertos raperetur hostes, medium penetraret agmen, et contemptâ morte ferocior, abjecto clypeo, utrâque manu vulneratæ molem bestiæ subiret, ac sustineret; post infra ipsam succederet, quo pleniori feriret ictu. Cujus ruinâ inclusus magis quàm oppressus, suo est sepultus triumpho. Nec fefellit opinio virum, quamvis regius fefellerit habitus. Tanto enim virtutis spectaculo defixi hostes inermem occupatum incursare non ausi post casum ruentis bestiæ, sic trepidaverunt, ut impares se omnes unius virtuti arbitrarentur.* Et mox: *Itaque Eleazarus hæredem virtutis suæ pacem reliquit.*

Et cecidit (Elephas) super ipsum (Eleazarum, qui se ei supposuerat:) et mortuus est illic, Eleazarus, oppressus ab elephante supra se cadente. Symb. S. Greg., lib. 19 Mor., c. 13: *Eleazar*, ait, *in prælio elephantem feriens stravit, sed sub ipso, quem extinxit, occubuit. Quos ergo iste significat, quem suâ victoriâ oppressit, nisi eos, qui vitia superant, sed sub ipsa, quæ subjiciunt, superbiendo succumbunt? Quasi enim sub hoste, quem prosternit, moritur, qui de culpâ quam superat, elevatur.*

Vers. 47. — Et videntes (Judas et Judæi) virtutem regis, id est, exercitum regis tam validum et copiosum, ut ipsi pauci eum prosternere non possent, prudenti consilio ad tempus diverterunt se ab eis, et perrexerunt ad obsidendum arcem in monte Sion ab Antiochistis occupatam. Similiter rex tot suorum à Judâ cæsis territus se subduxit, nec ausus fuit Judam abeuntem insequi, sed Bethsuram obsedit. Nota: in hisce libris per *virtutem* intelligitur validus exercitus: hunc enim significat Græcum δύναμις.

Vers. 49. — Et fecit pacem cum eis, qui erant in Bethsura, cum pacto, ut eos fame morientes sineret egredi, et alimenta quærere, ipse verò Bethsuram occuparet: quia sabbata erant terræ, id est, quia erat annus septimus, sive sabbaticus, quo nec serere, nec metere licebat, sed terræ danda erat sua quies juxta legem Exodi 23. Simili ratione Herodes fame cepit Jerosolymam in anno sabbatico, uti narrat Josephus, lib. 14, 28.

Vers. 51. — Et convertit (rex Ant. Eupator) castra ad locum sanctificationis, ut templum et arcem, quam juxta illud ad tutelam erexerat Judas c. 4, 60, expugnaret: et statuit illic balistas, etc., et scorpios, quæ erant machinæ, sive catapultæ ad mittendas sagittas et fundibula, Græcè σφενδόνας, id est, fundas, sive balistas majores, quæ lapides grandes fundebant et jaculabantur in urbem, de quibus vide Vegetium, Lypsium, Valtrinum et alios.

Vers. 55. — Et audivit Lysias, quod Philippus, etc., Lysias, qui regebat Eupatorem regem, utpotè puerum timens Philippum, ne se suo loco graduque extruderet, eò quòd Philippus à patre Ant. Epiphane moriente constitutus fuisset gubernator regni æquò

ac filii Eupatoris, suasit Eupatori pacem facere cum Judæis, ac contra Philippum pergere, ne is regnum invaderet; itaque factum est: unde 2 Mach. 13, 22, hæc supplentur, et adduntur, quæ valde Judæ fortitudinem et victoriam commendant: *Iterùm rex sermonem habuit ad eos, qui erant in Bethsuris; dextram dedit, accepit; abiit, commisit cum Judâ; superatus est. Ut autem cognovit rebellâsse Philippum Antiochiæ, qui relictus erat super negotia, mente consternatus Judæos deprecans, subditusque eis jurat de omnibus, quibus justum visum est: et reconciliatus obtulit sacrificium, honoravit templum, et munera posuit, Machabæum amplexatus est, et fecit eum à Ptolemaide usque ad Gerrenos ducem et principem.*

Vers. 62.—Et rupit citius juramentum, quia arcem erectam à Judâ ad templi tutelam curavit everti, dùm, ut sequitur, mandavit destruere murum arcis in Garo. Sed mox regem perfidiæ suæ pœnituit, qui cupiens uti auxilio, et robore Judæ et Judæorum contra Philippum, cum eo fœdus renovavit, Judamque amplexatus fecit eum ducem et principem, uti jam dixi ex 2 Machabæorum 13.

Vers. 63.—Et pugnavit adversum eum (Philippum sibi rebellantem, eumque captum occidit) et occupavit civitatem Antiochiam, adjutus valdè auxiliis Judæ et Judæorum, uti narrat Josephus et Gorionides. Porrò Antiochia est metropolis Syriæ, urbs celeberrima, quam Orontes fluvius interfluit, postea à Justiniano imperat. dicta Theopolis, id est, Dei civitas. In eâ primùm sedit Petrus Apostolus, ibique primùm fideles appellati sunt Christiani. Dicta est Antiochia ab Antiocho, sicut Epiphania ab Epiphane, Alexandria ab Alexandro, Roma à Romulo, Constantinopolis à Constantino fundatore. Porrò Antiochiam condidit Seleucus Nicanor, qui primus post Alexandrum Magnum in Asiâ et Syriâ regnavit, eamque ex nomine patris sui Antiochi Antiochiam nuncupavit, et Syriæ caput constituit, ait S. Isidor. lib. 15 Origin., c. 1.

CAPUT VII.

1. Anno centesimo quinquagesimo primo, exiit Demetrius Seleuci filius ab urbe Româ, et ascendit cum paucis viris in civitatem maritimam, et regnavit illic.

2. Et factum est, ut ingressus est domum regni patrum suorum, comprehendit exercitus Antiochum et Lysiam, ut adducerent eos ad eum.

3. Et res ei innotuit, et ait: Nolite mihi ostendere faciem eorum.

4. Et occidit eos exercitus: et sedit Demetrius super sedem regni sui.

5. Et venerunt ad eum viri iniqui et impii ex Israel: et Alcimus dux eorum, qui volebat fieri sacerdos.

6. Et accusaverunt populum apud regem, dicentes: Perdidit Judas, et fratres ejus, omnes amicos tuos, et nos dispersit de terrâ nostrâ.

7. Nunc ergo mitte virum, cui credis, ut eat, et videat exterminium omne quod fecit nobis, et regionibus regis: et puniat omnes amicos ejus, et adjutores eorum.

8. Et elegit rex ex amicis suis Bacchidem, qui dominabatur trans flumen, magnum in regno, et fidelem regi: et misit eum,

9. Ut videret exterminium quod fecit Judas: sed et Alcimum impium constituit in sacerdotium, et mandavit ei facere ultionem in filios Israel.

10. Et surrexerunt, et venerunt cum exercitu magno in terram Juda, et miserunt nuntios, et locuti sunt ad Judam, et ad fratres ejus, verbis pacificis in dolo.

11. Et non intenderunt sermonibus eorum: viderunt enim quia venerunt cum exercitu magno.

12. Et convenerunt ad Alcimum et Bacchidem congregatio scribarum, requirere quæ justa sunt:

13. Et primi, Assidæi qui erant in filiis Israel, et exquirebant ab eis pacem.

14. Dixerunt enim: Homo sacerdos de semine Aaron venit, non decipiet nos.

15. Et locutus est cum eis verba pacifica: et jura-

CHAPITRE VII.

1. En la cent cinquante-unième année, Démétrius, fils de Séleucus, étant sorti de la ville de Rome, vint avec peu de gens dans une ville sur la côte de la mer, et il commença à y régner.

2. Et lorsqu'il fut entré dans le siége du royaume de ses pères, l'armée se saisit d'Antiochus et de Lysias, pour les amener à Démétrius.

3. Lorsqu'il en fut averti, il leur dit: Ne me faites point voir leur visage.

4. Alors l'armée les fit mourir; et Démétrius s'assit sur le trône de son royaume.

5. Alors des hommes d'Israël méchants et impies vinrent le trouver, ayant à leur tête Alcime qui aspirait à être établi grand-prêtre.

6. Et ils accusèrent le peuple devant le roi, disant: Judas et ses frères ont fait périr tous vos amis, et il nous a même chassés de notre pays.

7. Envoyez donc maintenant un homme dont vous soyez assuré, afin qu'il reconnaisse tous les maux qu'il nous a fait souffrir et aux provinces qui appartiennent au roi, et qu'il punisse tous ses amis, et tous ceux qui le soutiennent.

8. Et le roi choisit d'entre ses amis Bacchides qui commandait au-delà du fleuve, et qui était grand dans le royaume et fidèle au roi.

9. Et il l'envoya reconnaître tous les maux qu'avait faits Judas; et il établit grand-prêtre l'impie Alcime, et lui ordonna de punir les enfants d'Israel.

10. Ils vinrent donc en diligence avec une grande armée dans le pays de Juda; et ils députèrent vers Judas et vers ses frères pour leur faire des propositions de paix, dans le dessein de les surprendre.

11. Mais ils n'eurent aucun égard à leurs paroles, voyant qu'ils étaient venus avec une puissante armée.

12. Cependant les docteurs de la loi s'étant assemblés, vinrent trouver Alcime et Bacchides pour leur faire des propositions très-justes.

13. Ceux d'entre les enfants d'Israël qu'on appelait Assidéens étaient les premiers de cette assemblée, et ils voulaient leur demander la paix;

14. Car ils disaient: C'est un prêtre de la race d'Aaron qui vient à nous; il ne nous trompera pas.

15. Alcime leur répondit comme un homme qui

vit illis, dicens : Non inferemus vobis malum, neque amicis vestris.

16. Et crediderunt ei : et comprehendit ex eis sexaginta viros, et occidit eos in unâ die, secundùm verbum quod scriptum est :

17. Carnes sanctorum tuorum, et sanguinem ipsorum effuderunt in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret.

18. Et incubuit timor et tremor in omnem populum : quia dixerunt : Non est veritas et judicium in eis, transgressi sunt constitutum, et jusjurandum quod juraverunt.

19. Et movit Bacchides castra ab Jerusalem, et applicuit in Bethzecha : et misit, et comprehendit multos ex eis qui à se effugerant, et quosdam de populo mactavit, et in puteum magnum projecit.

20. Et commisit regionem Alcimo, et reliquit cum eo auxilium in adjutorium ipsi. Et abiit Bacchides ad regem.

21. Et satis agebat Alcimus pro principatu sacerdotii sui.

22. Et convenerunt ad eum omnes qui perturbabant populum suum, et obtinuerunt terram Juda, et fecerunt plagam magnam in Israel.

23. Et vidit Judas omnia mala quæ fecit Alcimus, et qui cum eo erant, filiis Israel, multò plùs quàm gentes.

24. Et exiit in omnes fines Judææ in circuitu, et fecit vindictam in viros desertores, et cessaverunt ultra exire in regionem.

25. Vidit autem Alcimus quod prævaluit Judas, et qui cum eo erant : et cognovit quia non potest sustinere eos, et regressus est ad regem, et accusavit eos multis criminibus.

26. Et misit rex Nicanorem unum ex principibus suis nobilioribus, qui erat inimicitias exercens contra Israel, et mandavit ei evertere populum.

27. Et venit Nicanor in Jerusalem cum exercitu magno, et misit ad Judam et ad fratres ejus verbis pacificis cum dolo.

28. Dicens : Non sit pugna inter me et vos : veniam cum viris paucis, ut videam facies vestras cum pace.

29. Et venit ad Judam, et salutaverunt se invicem pacificè : et hostes parati erant rapere Judam.

30. Et innotuit sermo Judæ, quoniam cum dolo venerat ad eum : et conterritus est ab eo, et ampliùs noluit videre faciem ejus.

31. Et cognovit Nicanor quoniam denudatum est consilium ejus : et exivit obviàm Judæ in pugnam juxta Capharsalama

32. Et ceciderunt de Nicanoris exercitu ferè quinque millia viri, et fugerunt in civitatem David.

33. Et post hæc verba ascendit Nicanor in montem Sion : et exierunt de sacerdotibus populi salutare eum in pace, et demonstrare ei holocautomata quæ efferebantur pro rege.

34. Et irridens sprevit eos, et polluit : et locutus est superbè,

35. Et juravit cum ira, dicens : Nisi traditus fuerit

n'aurait eu que des pensées de paix, et leur dit avec serment : Nous ne vous ferons aucun mal, ni à vous, ni à vos amis.

16. Ils le crurent; mais il en fit arrêter soixante d'entre eux, qu'il fit mourir tous en un même jour, selon cette parole de l'Écriture :

17. Ils ont fait tomber les corps de vos saints; et ils ont répandu leur sang autour de Jérusalem, sans que personne les ensevelît.

18. Et tout le peuple fut saisi de crainte et de frayeur, et ils se disaient les uns aux autres : Il n'y a ni vérité ni justice parmi eux, car ils ont violé la parole qu'ils avaient donnée, et le serment qu'ils avaient fait.

19. Bacchides, étant parti de Jérusalem, alla camper près de Bethzécha; et il envoya prendre plusieurs de ceux qui avaient quitté son parti; et il tua quelques-uns du peuple qu'il fit jeter dans un grand puits.

20. Après cela, il remit toute la province entre les mains d'Alcime, à qui il laissa des troupes pour le soutenir, et il retourna vers le roi.

21. Cependant Alcime faisait tous ses efforts pour s'affermir dans la principauté du sacerdoce.

22. Et tous ceux qui troublaient le peuple, s'étant assemblés près de lui, se rendirent maîtres du pays de Juda, et firent un grand carnage dans Israel.

23. Judas, considérant que tous les maux qu'Alcime et ceux qui étaient avec lui avaient faits aux enfants d'Israel étaient beaucoup plus grands que tout ce que les nations leur avaient fait,

24. Alla de tous côtés dans la Judée et punit les déserteurs de son parti; et depuis ce temps-là ils ne firent plus de courses dans le pays.

25. Mais lorsqu'Alcime eut reconnu que Judas et ses gens étaient les plus forts, et qu'il eut senti qu'il ne pouvait leur résister, il retourna vers le roi, et les accusa de plusieurs crimes.

26. Alors le roi envoya Nicanor, l'un des principaux seigneurs de sa cour, qui était un grand ennemi d'Israel, et lui commanda de perdre ce peuple.

27. Nicanor vint donc à Jérusalem avec une grande armée, et il députa vers vers Judas et ses frères pour les surprendre, sous prétexte de traiter de la paix avec eux.

28. Il leur fit dire : Qu'il n'y ait point de guerre entre vous et moi; je viendrai avec peu de gens pour vous voir et pour vous parler de paix.

29. Il vint ensuite vers Judas, et ils se saluèrent comme amis, et les ennemis se préparaient à se saisir de Judas.

30. Mais Judas reconnut qu'il était venu à lui pour le surprendre : et ayant perdu toute confiance en lui, il ne voulut plus le voir.

31. Nicanor, voyant que son dessein était découvert, marcha contre Judas pour le combattre près de Capharsalama;

32. Et il y eut près de cinq mille hommes de l'armée de Nicanor qui demeurèrent sur la place, et le reste s'enfuit dans la ville de David.

33. Après cela, Nicanor monta sur la montagne de Sion, et quelques-uns des prêtres vinrent le saluer avec un esprit de paix, et lui montrèrent les holocautes qui s'offraient pour le roi.

34. Mais il les méprisa, en les raillant; il les traita comme des personnes profanes, et leur parla avec grand orgueil.

35. Il leur dit en colère et en jurant : Si on ne

Judas et exercitus ejus in manus meas, continuò cùm regressus fuero in pace, succendam domum istam. Et exiit cum irâ magnâ.

36. Et intraverunt sacerdotes, et steterunt ante faciem altaris et templi, et flentes dixerunt :

37. Tu, Domine, elegisti domum istam ad invocandum nomen tuum in eâ, ut esset domus orationis et obsecrationis populo tuo :

38. Fac vindictam in homine isto et exercitu ejus, et cadant in gladio : memento blasphemias eorum, et ne dederis eis ut permaneant.

39. Et exiit Nicanor ab Jerusalem, et castra applicuit ad Bethoron : et occurrit illi exercitus Syriæ.

40. Et Judas applicuit in Adarsa, cum tribus millibus viris : et oravit Judas, et dixit :

41. Qui missi erant à rege Sennacherib, Domine, quia blasphemaverunt te, exiit angelus, et percussit ex eis centum octoginta quinque millia :

42. Sic contere exercitum istum in conspectu nostro hodiè, et sciant cæteri quia malè locutus est super sancta tua : et judica illum secundùm malitiam illius.

43. Et commiserunt exercitus prælium tertiâ decimâ die mensis Adar : et contrita sunt castra Nicanoris, et cecidit ipse primus in prælio.

44. Ut autem vidit exercitus ejus quia cecidisset Nicanor, projecerunt arma sua, et fugerunt.

45. Et persecuti sunt eos viam unius diei, ab Adazer usquequò veniatur in Gazara : et tubis cecinerunt post eos cum significationibus.

46. Et exierunt de omnibus castellis Judææ in circuitu, et ventilabant eos cornibus, et convertebantur iterùm ad eos, et ceciderunt omnes gladio, et non est relictus ex eis nec unus.

47. Et acceperunt spolia eorum in prædam : et caput Nicanoris amputaverunt, et dexteram ejus, quam extenderat superbè, et attulerunt, et suspenderunt contra Jerusalem.

48. Et lætatus est populus valdè, et egerunt diem illam in lætitiâ magnâ.

49. Et constituit agi omnibus annis diem istam, tertiâ decimâ die mensis Adar.

50. Et siluit terra Juda dies paucos.

me livre entre les mains Judas avec son armée, aussitôt que je serai revenu en bonne santé, je brûlerai ce temple. Et il s'en alla plein de fureur.

36. Alors les prêtres étant entrés, se présentèrent devant l'autel et devant le temple, et ils dirent en pleurant :

37. Seigneur, vous avez choisi cette maison afin que votre nom y fût invoqué, et qu'elle fût une maison d'oraison et de prière pour votre peuple;

38. Faites éclater votre vengeance contre ce homme et contre ses troupes; et qu'ils tombent sous le tranchant de l'épée : souvenez-vous de leurs blasphèmes, et ne permettez pas qu'ils subsistent plus longtemps.

39. Nicanor étant parti de Jérusalem, vint camper près de Béthoron, où l'armée de Syrie vint le joindre.

40. Et Judas alla camper près d'Adarsa, avec trois mille hommes, et fit sa prière en ces termes :

41. Seigneur, lorsque ceux qui avaient été envoyés par le roi Sennachérib, vous blasphémèrent, un ange vint, qui leur tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes.

42. Exterminez de même aujourd'hui cette armée devant nous, afin que les autres sachent que Nichanor a déshonoré par ses blasphèmes votre maison sainte; et jugez-le selon sa malice.

43. La bataille fut donc livrée le treizième jour du mois d'Adar; et l'armée de Nicanor fut défaite, et lui tué le premier dans le combat.

44. Ses troupes voyant que leur général était mort, jetèrent leurs armes et prirent la fuite;

45. Et les gens de Judas les poursuivirent une journée de chemin, depuis Adazer jusqu'à l'entrée de Gazara; et ils sonnèrent des trompettes derrière eux pour annoncer leur victoire.

46. Et les peuples de tous les villages de la Judée, qui étaient aux environs, les chargèrent avec une grande vigueur; et revenant attaquer de front ceux qui étaient demeurés derrière, ils les taillèrent tous en pièces, en sorte qu'il n'en échappa pas un seul.

47. Ils s'emparèrent ensuite de leurs dépouilles; ils coupèrent la tête de Nicanor, et sa main droite qu'il avait étendue insolemment; et les ayant apportées, ils les suspendirent à la vue de Jérusalem.

48. Le peuple ressentit une grande joie; et ils passèrent ce jour-là dans une réjouissance publique.

49. On ordonna que ce même jour serait célébré tous les ans comme une fête, le treizième du mois d'Adar.

50. Et le pays de Juda demeura en repos pendant peu de jours.

COMMENTARIUM

Vers. 1. — Anno 151 (Græcorum) exiit Demetrius Seleuci filius ab urbe Roma. Ut historiam hanc ab ovo intelligas, nota ex Appiano, Justino et aliis Antiochum Magnum cum Hannibale devictum à L. Scipione et Romanis, pacem cum eo iniisse, ac obsidem pacis misisse Romam filium juniorem Ant. Ephiphanem c. 1, 11. Mortuo Antiocho Magno successit filius senior Seleucus Philopater, qui fratrem suum Ant. Epiphanem Româ revocavit ad se, ut ejus operâ Syriam recuperaret et Ægyptum occuparet, ac ejus loco obsidem Romanis dedit filium suum Demetrium decennem, de quo hìc agitur. Defuncto paulò post Seleuco successit frater Ant. Epiphanes, qui 12 annis regnavit : quibus exactis moriens substituit sibi filium Ant. Eupatorem puerum novennem. Demetrius Romæ id audiens petiit à Romanis missionem, ut regnum paternum, quod ei tanquàm Seleuci senioris Epiphanis fratris filio jure debebatur, excluso Eupatore puero consobrino suo adiret. Negârunt Romani, faveruntque Eupatori, à quo quasi puero nil metuebant. Videns id Demetrius clam Româ fugit in Syriam : Syri id audientes turmatim ad eum, quasi legitimum regni successorem confluxerunt, imò milites Eupatoris ab eo ad Demetrium, quasi regem defecerunt, ejusque jussu Eupatorem cum tutore Lysiâ occiderunt : Demetrius ergo Antiochiam occupans in eâ cœpit regnare annum ætatis agens 23, nam decimo ætatis anno à Seleuco patre obses missus fuit Romam, ibique mansit totâ vitâ Antiochi Epiphanis patrui sui per 15 annos, ac, eo mortuo, ætatis suæ anno 23, in Syriam rediit, et regnum avitum recepit. Audi Appianum in Syriaco : *Senatus lætus audiit Antiochum*

(Epiphanem) *qui paucis annis generosè regnaverat tam citò mortuum. Attamen Demetrium Seleuci filium nepotem Magni Antiochi, consobrinum hujus pueri* (Eupatoris) *adhuc in urbe obsidem, ingressum jam annum vigesimum tertium, quamvis rogantem, et dicentem se propriorem hæredem noluit in regnum deducere, existimans conducibiliùs sibi regi Syriam à puero, quàm à viro.* Et statim : *Demetrius rursùm patres adiit rogans, ut saltem obses esse desineret, quandoquidem permutatus sit Antiocho, qui tunc defunctus erat. Et cùm ne hoc quidem impetraret, clàm aufugit navigio, exceptusque à Syris magnâ gratulatione regnum adeptus est, Lysiâ primùm interfecto, mox et puero, ejectoque Heraclidâ, et Tymarcho ut rebelli occiso, qui alioquin etiam Babylonis præfecturam malè administraverat. Quamobrem Sotor appellatus est, orto à Babyloniis initio.* Hanc ergo ob causam Demetrius hìc cognominatus fuit *Sotor*, id est, *salvator*, inquit Euseb. in Chron., et Appian. in Syriaco.

Ascendit cum paucis in civitatem maritimam, scilicet, Tripolim, ut dicitur 2 Mach. 14, 1, ibique à suis Syris, ut legitimus rex agnitus cœpit regnare, donec exercitus Syriacus Eupatoris audiens ejus adventum, eum Antiochiam invitavit ad occupandum regni Syriæ metropolim. Undè sequitur :

Vers. 2. — Et factum est, ut ingressus est domum regni patrum suorum, id est, urbem regiam, regnique metropolim, puta Antiochiam, comprehendit exercitus (Syriacus Eupatoris favens Demetrio, ad eumque quasi legitimum regem transiens) Antiochum Eupatorem, et Lysiam ejus tutorem, ut adducerent eos ad eum, Demetrium.

Vers. 3.— Et res ei innotuit, et ait : Nolite mihi ostendere faciem eorum, q. d. : Nolo eos videre, ne Eupatoris consobrini mei pueri aspectu ad misericordiam, et vitam ei condonandam flectar. Q. d.: Malo eos aspicere mortuos, quàm vivos, ne si ego eos occidam, habear sævus et crudelis : vos ergo, quasi inscio me eos occidite, ut solus securè sine æmulo regnem, undè sequitur :

Vers. 4. — Et occidit eos exercitus. Hinc patet Eupatorem vix biennium regnâsse, cœpit enim regnare post mortem patris Antiochi Epiphanis, quæ contigit anno 149 Græcorum, ut dictum est, desiit verò anno 151 Græcorum, quo Demetrius regnum adiit, et Eupatorem jam 11 annorum occidit, ut liquet ex v. 1.

Porrò Eupator tam citò regno, et vitâ Deo vindice spoliatus est; tum ob scelera patris Ant. Epiphanis; tum ob sua, præsertim ob perjurium, quo fidem Judæ et Judæis datam violavit, ut dictum est c. præced., v. 62.

Vers. 5. — Et Alcimus dux eorum, qui volebat fieri sacerdos. Summus, id est, pontifex. Impius et ambitiosus Alcimus invidens Judæ pontificatum et principatum, eum ab Ant. Eupatore obtinuit, eoque occiso eumdem sibi dari, vel potius datum confirmari petiit à Demetrio, et obtinuit. Fuit ergo ipse pseudo-pontifex, imò apostata et proditor Israelis : nam omnes veri Israelitæ Judam Machabæum habebant pro vero pontifice et principe.

Vers. 6. — Perdidit Judas et fratres ejus, omnes amicos tuos, puta duces et milites Syros, quos contra eos misit Ant. Epiphanes, ejusque filius Eupator, quorum ille tuus fuit patruus, hic consobrinus, q. d. : Mitte ergo, ô Demetri, mecum ducem cum copiis, qui Judam hostem tuum pontificatu et principatu privet, meque tibi amicum, et fidum in ejus locum substituat. Credidit Demetrius scelesto Alcimo calumniatori, misitque cum eo Bacchidem contra Judam.

Vers. 8. — Et elegit rex (Demetrius) ex amicis (aulicis) suis Bacchidem, qui dominabatur (quasi præfectus, et vicerex) trans flumen. Euphratem in Mesopotamiâ : hæc enim inter Tigrim et Euphratem interjacet, iisque undique ambitur, et cingitur, indeque vocatur Mesopotamia, q. d., in medio duorum fluminum sita.

Vers. 13. — Et primi Assidæi, de quibus c. 2, 42, qui erant viri pii, religiosi ac zelosi, ideòque cum Judâ pro Israele fortissimè depugnantes, qui nimis creduli Alcimo quasi sacerdoti Aaronico, ab eo decepti, capti et cæsi sunt.

Vers. 16. — Secundum quod scriptum est, Psalm. 18, vers. 2.

Vers. 17.—Carnes sanctorum tuorum. Hebr. *chasidecha;* unde nomen *Assidæi*, id est, sancti, pii et misericordes. Ad litteram ergo de Assidæis hìc ab Alcimo occisis, ante tot centenos annos illo psalmo vaticinatus est David.

Vers. 23. — Et vidit Judas. Judas se opposuit Alcimo, cæterisque apostatis Israelis, eosque quasi leo laniavit et discerpsit.

Vers. 26. — Et misit rex Nicanorem, loco Bacchidis, cum validioribus copiis, ut Judam et Judæos contereret, et Alcimum eveheret.

Vers. 27. — Et venit Nicanor. Hìc multa supplenda et intexenda sunt, quæ narrantur 2 Machab. 14, nimirùm Nicanorem præfectum fuisse elephantorum, qui missu Demetrii veniens in Judæam, illicò omnes gentiles in eâ reliquos, æquè ac apostatas Judæorum ad se evocavit, ex eisque copias contra Judam et Judæos instruxit. Judas cum suis de more ad preces, et Dei opem implorandam confugit. Simon frater Judæ in aciem contra Nicanorem processit, sed videns tantas ejus copias exterritus retrorsùm abiit. Nicanor metuens Judæ vires et victorias, petiit cum eo colloqui, et de pace pacisci. Judas die dictâ comparuit solus, sed juxta se in latebris milites armatos constituit, ut si quis dolus patesceret, illicò ad se defendendum accurrerent. Verùm nullus tum fuit dolus, sed seriò rem egit Nicanor ac cum Judâ sincerè pacem iniit. Videns hoc, dolensque Alcimus, Nicanorem apud regem Demetrium accusavit, quòd infideliter res regis egisset, ac cum Judâ hoste amicitiam contraxisset. Rex hâc de re indignans acres ad Nicanorem dedit litteras, quibus jussit ut Judam caperet, et ad se Antiochiam perduceret. Nicanor

acceptis litteris satagit regis jussa explere, ac Judam per dolum, et pristinam amicitiæ simulationem capere, et ad regem mittere. Advertit id Judas, ac se ab eo subduxit, ut hic narratur. Quare Nicanor aperto marte Judam aggressus ab eo cæsus, capiteque truncatus fuit.

Vers. 31. — Et exivit obviam Judæ in pugnam juxta Capharsalama, id est, juxta Antipatridem, nam urbs hæc amœna, et dives in tribu Manasse, posteà ab Herode Ascalonita instaurata, et aucta à patre suo Antipatro dicta est Antipatris, vel Antipatrida, ad quam è Jerusalem captivus abductus est S. Paulus, stipatus 470 militibus, Act. 23. Hodiè villa est, quæ Assur dicitur. Ita Adrich. et alii.

Vers. 32. — Et fugerunt (reliqui à Juda non occisi) in civitatem David, puta in arcem Sion, quam Antiochistæ obtinebant.

Vers. 34. — Et polluit, profanavit templum in Sion inferendo in illud gentiles idololatras cum suis idolis et spurcitiis. Secundò et aptiùs *polluit* ipsos *sacerdotes*, uti addunt Græca, ipsos cogendo, ut cibos immundos, et pollutos comederent, vel Deo offerrent.

Locutus est superbè, blasphemans templum, legem, et Deum; ideòque quasi alter Sennacherib cæsus est, v. 38 et 47. Cùm enim quidam è Judæis dixissent esse Deum vivum in cœlo, qui mandâsset servari sabbatum, respondit Nicanor : *Et ego potens sum super terram, qui impero sumi arma* (in sabbato) *et jussa regis impleri*, 2 Mach. 15, ubi et additur linguam Nicanoris blasphemam, idcircò paulò post fuisse minutim concisam, et avibus ad devorandum projectam.

Vers. 35. — Et juravit cum ira dicens : Nisi traditus fuerit Judas, etc., succendam domum istam, id est, succendam templum. Fusiùs hæc omnia narrantur, 2 Machab., c. 14 et 15, v. 5.

Vers. 45. — Et commiserunt prælium tertia decima mensis adar (februarii), et contrita sunt castra Nicanoris (cæsis 35 millibus), et cecidit ipse primus, ut qui primus et dux fuerat in blasphemiâ et culpâ, primus pariter et dux cæterorum foret in pœnâ et vindictâ. Addit Gorionides Judam provocâsse Nicanorem ad duellum, in eoque eum occidisse. Audi eum, c. 21 : *Misit ad Nicanorem Judas, dicens, quando accingis te egredere in agrum, et ostendam solum virum, quem etiam intra penetralia quæsisti. En is expectat te in convalle et planitie.* Et paulò post : *Vidit Judas in pugnâ Nicanorem habentem in suâ manu gladium evaginatum; clamansque ait, contra te, ô Nicanor, et cùm curreret contra illum in fervoris sui virtute, avertit Nicanor humerum suum, et fugit à facie Judæ. At Judas apprehendit eum, percussitque gladio suo, et dissecuit in duas partes.* Verùm hæc conficta videntur. In tanto enim hostium numero totis aciebus prœliandum erat, non sigillatim duellandum. Additur 2 Mach. 15, Judam suis narrâsse somnium, quo Onias ostenderat sibi Jeremiam porrigentem aureum gladium, dicentemque : *Accipe sanctum gladium, munus à Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel*, illoque eos animâsse ad pugnam, certamque victoriam.

Vers. 45. — Et tubis cecinerunt post eos cum significationibus, nimirùm certâ tubarum modulatione significantes hostes esse profligatos, ideòque fugere, ut hoc signo Judæi undequàque exciti accurrerent, ac fugientes persequerentur et mactarent. Undè sequitur :

Vers. 46. — Et exierunt de omnibus castellis (oppidis, pagis et vicis) Judææ in circuitu, et ventilabant eos cornibus, id est, dejiciebant et repellebant eos suis armis, et gladiis, sicut tauri suis cornibus dejiciunt agnos, vel segetes.

Et convertebantur iterum ad eos, q. d. : Hostes à Judæis undique concurrentibus repulsi, revertebantur ad Judam, et Judæos se insequentes, ibique ab eis profligati.

Ceciderunt omnes gladio, et non est relictus ex eis nec unus, q. d. : Omnes ad unum fuêre mactati, ita ut ne unus quidem evaderet, foretque tantæ cladi superstes. Magna et insolita fuit hæc Judæ victoria, et Nicanoris strages, idque ob ejus superbiam et blasphemiam. Hoc ergo secundo Nicanoris prælio ceciderunt militum ejus 35 millia, sicut primo prælio v. 52, ceciderant quinque millia.

Vers. 47. — Et caput Nicanoris amputaverunt, et dexteram ejus, quam extenderat superbè (contra templum minans, juransque se illud combusturum, vers. 35) et suspenderunt contra Jerusalem, in arce Sion, 2 Machab. 15, sic suspensum fuit caput Goliath à Davide cæsi, et Holophernis à Judith, et Saülis à Philisthæis, 1 Regum ultim.

Vers. 49. — Et constituit (Judas) agi (quasi festum celebrari) omnibus annis diem istum tertia decima die mensis adar, quâ pariter olim Judæi ab Aman destinati internecioni per Esther liberati fuerant. Undè dies hæc et festum vocatur, *Pridiè Mardochæi;* hoc enim festum liberationis per Esther et Mardochæum celebratur 14 die adar, festum verò hoc ob cæsum Nicanorem 13 die adar, 2 Machab. 14, 37.

Vers. 50. — Et siluit terra Juda dies paucos, scilicet usque ad annum sequentem, qui fuit Græcorum 152, quo Demetrius novum ducem, novumque exercitum in Judæam immisit, cum quo Judas confligens occubuit, ut audiemus, c. 9.

CAPUT VIII.

1. Et audivit Judas nomen Romanorum, quia sunt potentes viribus, et acquiescunt ad omnia quæ postulantur ab eis : et quicumque accesserunt ad eos, statuerunt cum eis amicitias, et quia sunt potentes viribus.

CHAPITRE VIII.

1. Or, Judas entendit parler de la renommée des Romains : il apprit qu'ils étaient puissants, qu'ils étaient toujours prêts à accorder toutes les demandes qu'on leur faisait, qu'ils avaient fait amitié avec tous ceux qui étaient venus se joindre à eux, et que leur puissance était fort grande.

2. Et audierunt prælia eorum, et virtutes bonas quas fecerunt in Galatiâ, quia obtinuerunt eos, et duxerunt sub tributum.

3. Et quanta fecerunt in regione Hispaniæ, et quòd in potestatem redegerunt metalla argenti et auri, quæ illic sunt, et possederunt omnem locum consilio suo, et patientiâ:

4. Locaque quæ longè erant valdè ab eis, et reges qui supervenerant eis ab extremis terræ, contriverunt, et percusserunt eos plagâ magnâ: cæteri autem dant eis tributum omnibus annis.

5. Et Philippum et Persen Ceteorum regem, et cæteros qui adversùm eos arma tulerant, contriverunt in bello, et obtinuerunt eos:

6. Et Antiochum Magnum, regem Asiæ, qui eis pugnam intulerat, habens centum viginti elephantos, et equitatum, et currus, et exercitum magnum valdè, contritum ab eis:

7. Et quia ceperunt eum vivum, et statuerunt ei ut daret ipse, et qui regnarent post ipsum, tributum magnum, et daret obsides, et constitutum:

8. Et regionem Indorum, et Medos, et Lydos de optimis regionibus eorum: et acceptas eas ab eis, dederunt Eumeni regi:

9. Et quia qui erant apud Helladam, voluerunt ire, et tollere eos: et innotuit sermo his:

10. Et miserunt ad eos ducem unum, et pugnaverunt contra illos, et ceciderunt ex eis multi: et captivas duxerunt uxores eorum, et filios, et diripuerunt eos, et terram eorum possederunt, et destruxerunt muros eorum, et in servitutem illos redegerunt usque in hunc diem:

11. Et residua regna, et insulas quæ aliquando restiterant illis, exterminaverunt, et in potestatem redegerunt:

12. Cum amicis autem suis, et qui in ipsis requiem habebant, conservaverunt amicitiam, et obtinuerunt regna quæ erant proxima, et quæ erant longè, quia quicumque audiebant nomen eorum, timebant eos:

13. Quibus verò vellent auxilio esse ut regnarent, regnabant: quos autem vellent, regno deturbabant: et exaltati sunt valdè:

14. Et in omnibus istis nemo portabat diadema, nec induebatur purpurâ, ut magnificaretur in eâ:

15. Et quia curiam fecerunt sibi, et quotidiè consulebant trecentos viginti, consilium agentes semper de multitudine, ut quæ digna sunt gerant:

16. Et committunt uni homini magistratum suum per singulos annos dominari universæ terræ suæ; et omnes obediunt uni, et non est invidia neque zelus inter eos.

17. Et elegit Judas Eupolemum filium Joannis, filii Jacob, et Jasonem, filium Eleazari, et misit eos Romam constituere cum illis amicitiam, et societatem;

18. Et ut auferrent ab eis jugum Græcorum, quia viderunt quod in servitutem premerent regnum Israel

2. Il avait aussi entendu parler des combats qu'ils avaient livrés, et des grandes actions qu'ils avaient faites dans la Galatie, et comment ils s'étaient rendus maîtres de ces peuples, et les avaient assujétis à payer tribut.

3. Il avait encore appris tout ce qu'ils avaient fait dans l'Espagne, de quelle manière ils avaient réduit en leur puissance les mines d'argent et d'or qui sont en ce pays, et avaient conquis toutes ces provinces par leur conseil et leur patience;

4. Qu'ils s'étaient assujéti des pays très-éloignés d'eux; qu'ils avaient vaincu des rois qui étaient venus les attaquer de l'extrémité du monde, et avaient fait un grand carnage de leurs armées, et que les autres leur payaient tribut tous les ans;

5. Qu'ils avaient vaincu Philippe et Persée, roi des Céthéens; et les autres qui avaient pris les armes contre eux; et qu'ils s'étaient rendus maîtres de leurs pays;

6. Qu'Antiochus-le-Grand, roi d'Asie, les ayant attaqués avec une puissante armée, avec cent vingt éléphants, et beacoup de cavalerie et de chariots, ils l'avaient défait entièrement.

7. Qu'ils l'avaient pris vif, et l'avaient obligé, lui et les rois ses successeurs, de payer un grand tribut, et de leur donner des otages, et tout ce dont ils étaient convenus;

8. Savoir: le pays des Indiens, des Mèdes et des Lydiens, les plus belles de leurs provinces, qu'ils avaient ensuite données au roi Eumène;

9. Que ceux de la Grèce ayant voulu marcher contre eux pour les perdre, ils en furent avertis,

10. Et qu'ils avaient envoyé contre eux un de leurs généraux; qu'ils les combattirent, et en tuèrent un grand nombre, qu'ils emmenèrent leurs femmes captives avec leurs enfants, pillèrent et assujétirent leur pays, détruisirent les murailles de leurs villes, et les réduisirent en servitude, comme ils sont encore aujourd'hui;

11. Qu'ils avaient ruiné et soumis à leur empire les autres royaumes, et toutes les îles qui leur avaient résisté;

12. Mais qu'ils conservaient avec soin les alliances qu'ils avaient faites avec leurs amis, et avec ceux qui s'étaient donnés à eux; que les royaumes, soit voisins ou éloignés, leur avaient été assujétis, parce qu'ils étaient redoutés de tous ceux qui entendaient parler d'eux;

13. Qu'ils faisaient régner tous ceux à qui ils voulaient assurer le royaume; qu'au contraire, ils le faisaient perdre à ceux qu'ils voulaient; et qu'ainsi ils s'étaient élevés à une très-grande puissance;

14. Que néanmoins nul d'entre eux ne portait le diadème, et ne se revêtait de la pourpre pour paraître plus grand que les autres;

15. Mais qu'ils avaient établi un sénat parmi eux, et qu'ils consultaient tous les jours les trois cent-vingt sénateurs, tenant toujours conseil touchant les affaires du peuple, afin qu'ils agissent d'une manière qui fût digne d'eux;

16. Et qu'ils confiaient chaque année leur souveraine magistrature à un seul homme, pour commander dans tous leurs états; et ainsi que tous obéissaient à un seul, sans qu'il y eût d'envie ni de jalousie parmi eux.

17. Alors Judas choisit Eupolémus, fils de Jean, fils de Jacob, et Jason, fils d'Eléazar; et il les envoya à Rome, pour faire amitié et alliance avec eux,

18. Et afin qu'ils les délivrassent du joug des Grecs, parce qu'il vit qu'ils réduisaient en servitude le royaume d'Israel.

19. Ils partirent donc; et après un long chemin, ils arrivèrent à Rome; et, étant entrés dans le sénat, ils dirent:

19. Et abierunt Romam viam multam valdè, et introierunt curiam, et dixerunt :

20. Judas Machabæus, et fratres ejus, et populus Judæorum miserunt nos ad vos statuere vobiscum societatem et pacem, et conscribere nos socios et amicos vestros.

21. Et placuit sermo in conspectu eorum.

22. Et hoc rescriptum est quod rescripserunt in tabulis æreis, et miserunt in Jerusalem, ut esset apud eos ibi memoriale pacis et societatis :

23. Benè sit Romanis, et genti Judæorum, in mari et in terrâ in æternum : gladiusque et hostis procul sit ab eis.

24. Quod si institerit bellum Romanis priùs, aut omnibus sociis eorum, in omni dominatione eorum :

25. Auxilium feret gens Judæorum, prout tempus dictaverit corde pleno :

26. Et præliantibus non dabunt, neque subministrabunt triticum, arma, pecuniam, naves, sicut placuit Romanis : et custodient mandata eorum, nihil ab eis accipientes.

27. Similiter autem et si genti Judæorum priùs acciderit bellum, adjuvabunt Romani ex animo, prout eis tempus permiserit :

28. Et adjuvantibus non dabitur triticum, arma, pecunia, naves, sicut placuit Romanis : et custodient mandata eorum absque dolo.

29. Secundùm hæc verba constituerunt Romani populo Judæorum.

30. Quòd si post hæc verba hi aut illi addere aut demere ad hæc aliquid voluerint, facient ex proposito suo : et quæcumque addiderint, vel dempserint, rata erunt.

31. Sed et de malis quæ Demetrius rex fecit in eos, scripsimus ei, dicentes : Quare gravâsti jugum tuum super amicos nostros et socios Judæos?

32. Si ergo iterùm adierint nos adversùm te, faciemus illis judicium, et pugnabimus tecum mari, terrâque.

20. Judas Machabée et ses frères, et le peuple des Juifs, nous ont envoyés pour faire alliance avec vous, et pour établir la paix entre nous, afin que vous nous mettiez au nombre de vos alliés et de vos amis.

21. Cette proposition leur plut.

22. Et voici le rescrit qu'ils firent graver sur des tables d'airain, et qu'ils envoyèrent à Jérusalem, afin qu'il y demeurât comme un monument de la paix et de l'alliance qu'ils avaient faite avec les Juifs :

23. Que les Romains et le peuple Juif soient comblés de biens à jamais, sur mer et sur terre; et que l'épée et l'ennemi s'écarte loin d'eux.

24. S'il survient une guerre aux Romains, ou à leurs alliés, dans toute l'étendue de leur domination,

25. Les Juifs les assisteront avec une pleine volonté, selon que le temps le permettra,

26. Sans que les Romains donnent et fournissent aux gens de guerre, ni blé, ni armes, ni argent, ni vaisseaux, car c'est ainsi qu'il a plu aux Romains : et ces soldats juifs leur obéiront sans rien recevoir d'eux.

27. Et de même, s'il survient une guerre au peuple Juif, les Romains l'assisteront de bonne foi, selon que le temps le leur permettra;

28. Et les Juifs ne fourniront à ceux que l'on enverra à leur secours, ni blé, ni armes, ni argent, ni vaisseaux, car c'est ainsi qu'il plut aux Romains : et ils leur obéiront sincèrement.

29. C'est là l'accord que les Romains font avec les Juifs.

30. Si à l'avenir les uns ou les autres veulent ôter ou ajouter quelque chose à ce qui est écrit ici, ils pourront le faire de concert; et tout ce qui sera ôté ou ajouté, demeurera ferme.

31. Et pour ce qui est des maux que le roi Démétrius a faits au peuple Juif, nous lui en avons écrit en ces termes : Pourquoi avez-vous accablé d'un joug si pesant les Juifs, qui sont nos amis et nos alliés?

32. S'ils viennent de nouveau se plaindre à nous, nous leur rendrons justice, et nous vous attaquerons par mer et par terre.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Et audivit Judas nomen (famam bellicæ fortitudinis et virtutum politicarum) Romanorum. Nota τὸ *audivit*, significat heroica facta Romanorum, quæ deinceps narrantur auditu et famâ fuisse perlata ad Judam et Judæos; hinc tamen non sequitur omnia illa esse vera. Fama enim sæpè major est veritate, ac rem supra veritatem adauget, vel detorquet, dùm quisque famæ ex suo aliquid addit, vel demit, uti quotidiè in narrationibus non tantùm auditorum, sed et oculatorum testium experimur. Hoc responderi posset Novantibus, qui lib. Machab. è canone expungunt, objectantes eos, hìc majora tribuere Romanis, quàm eis tribuant, Livius, Florus, Diodor., Plutar. Ita Serar., Salian., Sanchez et alii. Verùm si pressè singula, quæ de eis hìc dicuntur, examinentur, nihil est invenire, quod falsi argui possit, quodque rectè cum historicis profanis conciliari nequeat, ut sigillatim ostendam. Sic in Evangeliis multa à Judæis dicuntur de Christo, ut, quòd sit Samaritanus, potator vini, dæmoniacus, quæ fuère falsissima, sed Judæos ea dixisse verissimum est, et hoc tantùm vult Script. uti docet S. August., quæst. 6 ad Orosium.

Acquiescunt ad omnia, quæ postulantur ab eis, si nimirùm postulata sint æqua et justa, nec Romanorum commodis, vel juribus contraria.

Vers. 2. — Et audierunt (Judas et Judæi) prælia eorum et virtutes bonas. Græcè ἀνδραγαθίας, id est, virilitates, strenuitates, res fortiter gestas, fortitudines, præclarè facta; nam ἀνδραγαθέω, idem est, quòd viriliter ago, virum me gero, fortiter ago, fortem et bonum virum me præsto.

Quas fecerunt in Galatia, hanc enim sub hoc tempus armis subêgere Romani, ut patet ex Livio, Josepho, Justino et aliis. Per Galatas intelligit Gallo-græcos, quos Romani bello appetivêre, eò quòd Antiochum Ma-

gnum contra Romanos pugnantem adjuvissent, undè contra eos miserunt Manlium Volsonem, qui eos vicit, et post biennium de eis triumphavit, teste Livio, l. 38.

Vers. 3. — Et quanta fecerunt in regione Hispaniæ (eam per multa et longa bella sibi subjugando) : et quod in potestatem redegerunt metalla argenti et auri quæ illic sunt, nam auri et argenti fodinas feracissimas illo ævo fuisse in Hispaniâ, testantur Plinius, Strabo et alii. Argenti fodinas etiamnùm ibi esse, testatur Mariana, aliique chronographi et historici. Vide Pinedam, l. 4, de Rebus Salomonis, c. 4, n. 6.

Et possederunt omnem locum (omnes urbes et arces Hispaniæ) consilio suo et patientia, Græcè μακροθυμία, id est, longanimitate quam maximè Romani ostenderunt in domandâ Hispaniâ : nam eam omnem non domuerunt, nisi post 230 annos, quibus assiduè, sed successivè progrediendo cum ejus incolis bella gesserunt; nam alias provincias longè citiùs occupârunt. Ita Liv., Diodor., Justin., Florus et alii. Porrò in Hispaniâ præclaras res gesserunt Scipio Africanus, ejusque pater, et patruus.

Moral. disce hìc à Romanis omnes hostes, tam corporis, quàm animæ, adeòque omnes cupiditates, et passiones animi, omniaque vitia superari consilio, et patientiâ, id est, longanimitate, longanimique constantiâ, et perseverantiâ in illis debellandis; nil enim tam insolitum, tam potens, tam efferum, quod consilium et constantia non edoment, uti docent S. Basil., Cassian. et alii.

Mysticè Hugo : Sancti, ait, possident cœlum consilio, dùm scilicet sequuntur consilium Christi : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Matth. 5, terram verò possident patientiâ, juxta illud Christi ibidem : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Rursùm martyres obtinent cœlum patientiâ, confessores consilio.

Vers. 4. — Locaque quæ longè erant valdè ab eis (tum in Asiâ, tum in Africâ, ac præsertim Carthaginem Romæ æmulam, etc.) contriverunt, Bella enim Rom. cum Hannibale et Carthaginensibus per Q. Fabium Max. et P. Scipionem African. hoc tempore gesta fuêre, undè de iis hunc versum explicat Josephus.

Vers. 5. — Et Philippum, ejusque filium spurium Persen (quem Livius, aliique vocant *Perseum*) Cetеorum, id est, Macedonum (uti dixi c. 1, v. 1) et Epiri regem, etc., contriverunt, per L. Æmilium Paulum, qui post bellum quatuor annorum Perseum captum Romam in triumphum duxit, ac Macedoniam, Epirumque Romanis subjecit, anno urbis conditæ 584.

Vers. 6. — Et Antiochum Magnum (patrem Seleuci et Antiochi Epiphanis, avum Demetrii æquè, ac Ant. Eupatoris) contritum ab eis, puta à Romanis per Scipionem Asiaticum, fratrem Scipionis Africani. Nam, ut ait Livius, l. 37 : *Ad 50 millia peditum eo die cæsa dicuntur, equitum quatuor millia, mille 400 capti, et quindecim cum rectoribus elephanti :* nec minus Antiochum contra Romanos in aciem eduxisse 120 elephantes, cùm idem contra Ptolomæum Epiphanem eduxerit centum et duos, teste Polybio, l. 5.

Vers. 7. — Et quia ceperunt eum vivum. Hoc non asserunt Appianus, Livius, et Justin., sed nec negant, imò subindicant, dùm narrant Antiochum ita à Romanis fuisse constrictum, et conclusum, ut quasi captus Scipioni victori manus dederit, concesseritque omnia, quæ postulabat, ac præsertim tributum magnum, bis mille talentorum quotannis, tam à se, quàm à suis posteris pendendum; et daret obsides, inter quos primarius fuit Ant. Epiphanes junior ejus filius.

Et constitutum, Græcè διαστολὴν, id est, *distinctionem* et divisionem, ut scilicet, diviso ejus regno in duas partes unam meliorem daret Eumeni regi Pergami, suo æmulo, et amico Romanorum; alteram verò viliorem sibi servaret, ac ferè in Syriâ solâ, locisque cis Taurum montem sitis regnaret : hoc enim quasi constitutum regnorum suorum pensum Romanis dare coactus fuit Antiochus, undè explicans subdit :

Vers. 8. — Et regionem Judeorum, ita vocat provincias ultra Taurum montem sitas ab Antiocho occupatas, uti ex Procopio, Strabone, et aliis demonstrat Serarius.

Et Medos et Lydos de optimis regionibus eorum, q. d. : Antiochus coactus fuit cedere Romanis regiones ultra Taurum sitas, item Mediam et Lydiam, quæ erant optimæ regiones ipsius, ac patrum et posterorum ejus, quas ab eis acceptas Romani dederunt Eumeni regi Romanorum amico, sed Antiochi inimico. Id prædixit Daniel., c. 11, v. 8, vide ibi dicta.

Vers. 9. — Et quia qui erant apud Helladam, Græcè, *in Hellade*, id est, in Græciâ : nam ἕλληνες, id est, Græci voluerunt ire et tollere eos furtim, et per insidias trucidare legiones Romanorum, in eorum vicinia degentes. Respicit quoque ad Ætolos, qui primi è Græcis cum Romanis bellârunt. Horum enim dux Damocritus T. Quintio Flaminio petenti responsum dixit, se id in Italiâ daturum, cùm Ætoli ad Tiberim castra posuissent.

Vers. 10. — Et innotuit sermo (res, sive cædis machinatio) his, scilicet Romanis.

Et miserunt (Romani) ad eos (Græcos) ducem unum, Nabim, ac deindè alios, qui variis conflictibus paulatim domuêre, et subegêre Græcos universos, uti narrat Livius, et alii.

Vers. 12. — Cum amicis autem, et qui in eis requiem habebant, Græcè *qui acquiescebant* Romanis, illorum jussis, vel postulatis sese accommodantes fideliter conservaverunt amicitiam, eosque ad magnas opes, et honores evexerunt, uti de Eumene jam dictum est. Idem contigit Geloni regi Syracusæ, et Massanissæ regi Numidiæ, et Ptolomæis Philometori, et Physconi regibus Ægypti.

Vers. 14. — Nec induebatur purpura, id est, purpureo paludamento, quasi Ceteorum rex, vel imperator. Nam alioqui Senatores Romani purpureâ togâ ornabantur. Alia erat ergo purpura consularis, alia regia, imò consules propriè non habebant togas pur-

pureas, sed purpurâ tantùm prætextas, uti ex Livio docet Salianus.

Vers. 15. — Et quia (quòd) curiam fecerunt, id est, senatum virorum senum, et sapientum, puta patritiorum, eisque curiam ædificaverunt, ut in eâ quotidiè congregarentur de re publicâ consilia sua votaque collaturi.

Et quotidiè consulebant (consultabant, inter se) 320 viri, senatores, sive patritii. Romulus primò statuit centum senatores; mox crescente Repub. Romanorum auxit eorum numerum ad ducentos: inde Tarquinius Priscus, ait Halicarnasseus, ad trecentos, imò 320 ut hic dicitur Graccho verò tumultuante excrevit ad sexcentos, inde ad 900 et 1000 uti narrat Livius, Florus et alii.

Vers. 16. — Et committunt uni homini magistratum suum, nam in periculis Romani creabant unum dictatorem, qui toti Reipub. præesset. Aliàs duos creabant consules, sed ita ut unus foris bella gereret; alter domi solus Remp. administraret. Quod si plura ingruerent bella diversis in locis, unus uni exercitui et provinciæ, alter alteri præerat. Quin et si uterque consul in iisdem castris essent, alternis diebus eis præerant singuli, ut scilicet unus uno die haberet fasces et imperaret, alter altero, ut patet ex clade Cannensi, quæ sub hoc tempus contigit hâc de causâ, quòd illo die præerat castris Varro consul, qui non audito socio consule Paulo cum Hannibale conflixit infelicissimè. Sic alternis diebus jus imperandi habebant Strategi in Græciâ, Epistatæ Athenis, et Decemviri Romæ: hi enim decimo die jus populo singuli reddebant, ait Liv., l. 3; Diodor., Plut. et alii. Putat Emman. Sâ, Judam narratione aliquorum deceptum, putâsse Romæ unicum fuisse magistratum, cui opinioni dictatura præbuerat occasionem, cùm tamen illa, nec annua fuerit, nec ordinarius magistratus, uti fuit consulatus.

Et nonest invidia, neque zelus inter eos. Non erat invidia apud Romanos primos, qui paucis contenti, opes et honores spernebant, uti fuère Camillus, Cincinnatus, Curius, Fabius, etc., sed posteri eorum inhiantes opibus et dignitatibus Reip. tempore Judæ Machabæi cœpère laborare ambitione, et invidiâ, sed internâ: non enim audebant exteriùs eam prodere, ne haberentur superbi, avari, ideòque à gubernatione repellerentur: quare exteriùs non apparebat in eis invidia, vel zelus, id est, æmulatio et contentio, ut ait hic Judas: sed paulò post interna ambitio et invidia in externam erupit, cùm Marius contra Syllam bello civili contendit, Julius Cæsar contra Pompeium, Augustus contra Antonium; tuncque Resp. eorum pessundata est, ac Aristocratiæ successit monarchia Augusti et sequentium imper. Audi Catonem apud S. Aug., l. 4, de Civ., c. 12: *Nolite existimare majores nostros armis Rempub. ex parvâ magnam fecisse. Si ità esset multò pulcherrimam eam nos haberemus. Quippè sociorum, atque civium, præterea armorum, et equorum major copia nobis, quàm illis est; sed alia fuère, quæ illos magnos fecerunt, quæ nobis nulla sunt: domi industria foris justum imperium, animus in consulendo liber, neque libidine, neque delicto obnoxius. Pro his nos habemus luxuriam, atque avaritiam, publicè egestatem, privatim opulentiam; laudamus divitias, sequimur inertiam: inter bonos et malos discrimen nullum, omnia virtutis præmia ambitio possidet. Neque mirum, ubi vos separatim sibi quisque consilia capitis, ubi domi voluptatibus, hic pecuniæ, aut gratiæ servitis. Eo fit, ut impetus fiat in vacuam Remp.*

Vers. 17. — Et elegit Judas Eupolemium, etc., et Jasonem, id est, Josue, vel Jesum; sic enim Hebr. vocabatur, sed quia Hebræi Græcis erant subditi à tempore Alexandri Magni hinc pariter Græca assumpsêre nomina, ut pro *Jesus*, id est, *salvator*, vocarentur *Jason*, id est, *sanator* ab ἰάω, id est, sano. Sic Eupolemus, Menelaus, Alcimus græca sunt nomina, et talia ambiebant apostatæ, ut Antiochi, Demetrii, et Græcorum gratiam inirent.

Filium Eleazari. Aliqui putant hunc Jasonem fuisse, filium Eleazari fratris Judæ Machabæi, de quo c. 2, v. 5, alii Eleazari senis nonagenarii, qui pro lege Mosis generosum obiit martyrium, 2 Machab. 18, sed nil certi hic statui potest.

Et misit eos Romam, constituere cum illis amicitiam. Premebatur Judas hinc validis copiis Demetrii, indè dolis Menelai, Jasonis, et Alcimi pseudo-pontificum, ideòque apostatarum, æmulorum, et hostium suorum: ac videbat se cum paucis fidis Judæis diù eis resistere non posse. Prudenter ergo ad Romanos tunc rerum dominos confugit, eorumque opem fœdus ineundo imploravit: quod ex voto successit. Nam Romani scripserunt ad Demetrium, jusseruntque ei, ut Judam et Judæos deinceps non infestaret. Nec erat in hoc fœdere perculum idololatriæ, aut alterius mali, quia Romani omnibus gentibus permittebant suos Deos, patriamque religionem. Erant enim politici, nec nisi politicum regimen suum servare, et propagare studebant, ad quod valdè sibi utile fore sciebant, si gentium jura et numina non mutarent, sed eas patriis legibus, et numinibus vivere sinerent. Secùs fuit in Josaphat rege Juda, qui à Prophetâ reprehensus fuit, 2 Paral. 19, quòd cum idololatrâ Joram rege Israel fœdus et conjugium contraxisset: per hoc enim idololatria ingressa est, et pervasit regnum Juda. Sic David persecutionem sustinens à Saule confugit ad Achis regem Geth idololatram, 1 Reg. 17. Idem cum Naas rege Ammon fœdus iniit, 2 Reg. 10. Et cum Tholmai rege Gessur, cujus filiam duxit uxorem, 2 Reg. 3, v. 3. Sic Abraham, Isaac et Jacob cum Palæstinis et Syris idololatris fœdera sanxerunt, Gen. c. 14 et 21 et 26. Licitè ergo, imò piè et sanctè Judas cum Romanis pactum iniit, ut eorum ope patriam, Remp., Eccles., veramque fidem et religionem, quam Antiochus et apostatæ evertere conabantur, tueretur et propugnaret. Esto Rupertus, Blensis et alii contrarium sentiant, ut dicam c. seq., v. 18.

Dices: Hoc fœdus cum Romanis fuit occasio, cur Romani paulò post Judæam subegerint, et deinde rebellantem everterint. Resp.: Causa hujus subactionis

non fuit fœdus, sed Hyrcani, et Aristobuli nepotum Simonis Machabæi contentio de principatu. Hi enim arbitrum delegerunt Pompeium, qui principatum rectè adjudicavit Hyrcano, quasi seniori, sed cùm Aristobulus repugnaret, ac Jerusalem caperet, Pompeius eum cum urbe expugnavit, et consentiente Hyrcano Judæam Romanis subjecit, ut fusè narrat Josephus.

Vers. 22. — In tabulis æreis. Romani scribebant sua fœdera æquè, ac leges in tabulis æreis, quas publicè appendebant ad eorum perpetuitatem, ac ne quis ea lacerare, vel abolere posset.

Vers. 23. — Bene sit Romanis et genti Judæorum. Est hoc initium et auspicium fœderis, quo fœderi benè ominantur, et felicitatem apprecantur, q. d., quòd felix faustumque sit Romanis, æquè ac Judæis, fœdus utrinque inimus benè precantes, ut illud utrisque contra hostes salutare, æquè ac perpetuum sit.

Vers. 25. — Auxilium feret (Romanis bello appetitis) gens Judæorum prout tempus dictaverit corde pleno, id est, sincero, integro perfecto, q. d., sincerissimè, integerrimè et promptissimè Judæi juvabunt Romanos, si bellum eis ingrueret : undè pro *corde pleno*, v. 27, dicitur *ex animo*.

Vers. 26. — Et prælianti bus Judæis Romani non dabunt, neque subministrabunt triticum, arma pecuniam, naves. Sed hæc omnia suo sumptu præstabunt Judæi, ut gratis succurrant Romanis; alioqui enim Romanorum non tam essent fœderati et amici, quàm mercenarii pretio conducti. Amicitia enim gratuitam et liberalem opem amico egenti præstandam postulat.

Et custodient mandata eorum, ut pro Romanis militantes Judæi Romanorum duci per omnia subsint, perindè ac si is Judæus esset, ejusque mandata planè exequantur, uti faciunt cæteri milites Romani : alioqui enim frustraneum esset Judæorum auxilium, si ipsi sua consilia à Romanis diversa, imò subindè adversa sequi vellent. Sic enim schisma facerent in exercitu, eumque hosti cædendum objicerent.

Vers. 27. — Similiter autem, etc., q. d., simile auxilium gratuitum planè, sincerum et liberale præstabunt Romani Judæis, si à quopiam bello lacessantur.

Vers. 30. — Quod si post hæc verba hi, aut illi (Romani, aut Judæi conditionibus fœderis jam dictis) addere, aut demere ad hæc aliquid voluerint, facient ex proposito suo, scilicet ex communi utriusque partis voluntate et consensu.

Scripsimus ei, Demetrio, ut Judæos vexare desistat. Sed antequàm hæ litteræ ad Demetrium venirent, ille jam miserat Bacchidem, cum quo Judas confligens, vicit quidem, sed occubuit, ut audiemus, c. sequenti.

CAPUT IX.

1. Interea ut audivit Demetrius, quia cecidit Nicanor, et exercitus ejus in prælio, apposuit Bacchidem et Alcimum rursùm mittere in Judæam, et dextrum cornu cum illis.

2. Et abierunt viam quæ ducit in Galgala, et castra posuerunt in Masaloth, quæ est in Arbellis, et occupaverunt eam, et peremerunt animas hominum multas.

3. In mense primo anni centesimi et quinquagesimi secundi, applicuerunt exercitum ad Jerusalem :

4. Et surrexerunt, et abierunt in Beream viginti millia virorum, et duo millia equitum.

5. Et Judas posuerat castra in Laisâ, et tria millia viri electi cum eo :

6. Et viderunt multitudinem exercitûs, quia multi sunt : et timuerunt valdè, et multi subtraxerunt se de castris, et non remanserunt ex eis nisi octingenti viri.

7. Et vidit Judas quòd defluxit exercitus suus, et bellum perurgebat eum, et confractus est corde, quia non habebat tempus congregandi eos : et dissolutus est.

8. Et dixit his qui residui erant : Surgamus, et eamus ad adversarios nostros, si poterimus pugnare adversùs eos.

9. Et avertebant eum, dicentes : non poterimus, sed liberemus animas nostras modò, et revertamur ad fratres nostros, et tunc pugnabimus adversùs eos : nos autem pauci sumus.

10. Et ait Judas : Absit istam rem facere ut fugiamus ab eis : et si appropriavit tempus nostrum, mo-

CHAPITRE IX.

1. Cependant Démétrius ayant appris que Nicanor avait été tué dans le combat, et son armée défaite, envoya de nouveau Bacchides et Alcime en Judée, avec l'élite de son armée.

2. Ils marchèrent par le chemin qui mène à Galgala, et campèrent à Masaloth, qui est en Arbelles, et ils prirent cette ville, et y tuèrent un grand nombre d'hommes.

3. Au premier mois de l'année cent cinquante-deux, ils se rendirent avec toute l'armée près de Jérusalem.

4. Puis ils se levèrent et s'en allèrent à Bérée, au nombre de vingt-mille hommes avec deux mille chevaux.

5. Or Judas s'était campé à Laïse avec trois mille hommes choisis;

6. Et ses gens voyant une si grande armée, furent saisis de frayeur, et plusieurs se retirèrent du camp; en sorte qu'il n'en demeura que huit cents.

7. Lorsque Judas vit son armée réduite à ce petit nombre, et la nécessité où il était de combattre, il en eut le cœur abattu, parce qu'il n'avait pas le temps de les rassembler; et il se sentit comme défaillir.

8. Cependant il dit à ceux qui étaient restés : Allons, et marchons à nos ennemis pour les combattre, si nous pouvons

9. Mais ses gens l'en détournaient, en lui disant : Nous ne le pourrons jamais; mais pensons présentement à assurer notre vie, et retournons vers nos frères; après cela nous reviendrons combattre contre eux; car nous sommes trop peu de monde.

10. Judas leur dit : Dieu nous garde d'en user ainsi et de fuir devant eux : si notre heure est arrivée, mou

riamur in virtute propter fratres nostros; et non inferamus crimen gloriæ nostræ.

11. Et movit exercitus de castris, et steterunt illis obviam : et divisi sunt equites in duas partes, et fundibularii et sagittarii præibant exercitum, et primi certaminis omnes potentes.

12. Bacchides autem erat in dextro cornu, et proximavit legio ex duabus partibus, et clamabant tubis :

13. Exclamaverunt autem et hi qui erant ex parte Judæ, etiam ipsi, et commota est terra à voce exercituum : et commissum est prælium à mane usque ad vesperam.

14. Et vidit Judas quod firmior est pars exercitûs Bacchidis in dextris, et convenerunt cum ipso omnes constantes corde.

15. Et contrita est dextera pars ab eis, et persecutus est eos usque ad montem Azoti.

16. Et qui in sinistro cornu erant, viderunt quòd contritum est dextrum cornu, et secuti sunt post Judam, et eos qui cum ipso erant à tergo :

17. Et ingravatum est prælium, et ceciderunt vulnerati multi ex his et ex illis.

18. Et Judas cecidit, et cæteri fugerunt.

19. Et Jonathas et Simon tulerunt Judam fratrem suum, et sepelierunt eum in sepulcro patrum suorum in civitate Modin.

20. Et fleverunt eum omnis populus Israel planctu magno, et lugebant dies multos :

21. Et dixerunt : Quomodò cecidit potens, qui salvum faciebat populum Israel?

22. Et cætera verba bellorum Judæ, et virtutum quas fecit, et magnitudinis ejus, non sunt descripta : multa enim erant valdè.

23. Et factum est : post obitum Judæ emerserunt iniqui in omnibus finibus Israel, et exorti sunt omnes qui operabantur iniquitatem.

24. In diebus illis facta est fames magna valdè, et tradidit se Bacchidi omnis regio eorum cum ipsis.

25. Et elegit Bacchides viros impios, et constituit eos dominos regionis;

26. Et exquirebant, et perscrutabantur amicos Judæ, et adducebant eos ad Bacchidem, et vindicabat in illos, et illudebat.

27. Et facta est tribulatio magna in Israel, qualis non fuit ex die quâ non est visus propheta in Israel.

28. Et congregati sunt omnes amici Judæ, et dixerunt Jonathæ :

29. Ex quo frater tuus Judas defunctus est, vir similis ei non est, qui exeat contra inimicos nostros, Bacchidem, et eos qui inimici sunt gentis nostræ.

30. Nunc itaque te hodiè elegimus esse pro eo nobis in principem, et ducem ad bellandum bellum nostrum.

31. Et suscepit Jonathas tempore illo principatum, et surrexit loco Judæ fratris sui.

32. Et cognovit Bacchides, et quærebat eum occidere.

33. Et cognovit Jonathas, et Simon frater ejus, et omnes qui cum eo erant : et fugerunt in desertum

rons courageusement pour nos frères; et ne souillons point notre gloire par aucune tache.

11. L'armée ennemie étant sortie de son camp, vint au-devant d'eux; et la cavalerie fut divisée en deux corps : les frondeurs et les archers marchaient à la tête de l'armée; et tous ceux qui les suivaient au premier rang étaient les plus fermes et les plus vaillants.

12. Bacchides était à l'aile droite; et les bataillons marchèrent des deux côtés, et firent retentir le bruit des trompettes.

13. Les gens de Judas sonnèrent aussi des trompettes de leur côté : la terre retentit du bruit des armes; et le combat dura depuis le matin jusqu'au soir.

14. Judas ayant reconnu que l'aile droite de Bacchides était la plus forte, fit un effort avec les plus vaillants de ses troupes.

15. Ils rompirent cette aile droite, et les poursuivirent jusqu'à la montagne d'Azot.

16. Mais ceux qui étaient à l'aile gauche, voyant que l'aile droite avait été défaite, suivirent par derrière Judas et ses agents;

17. Et le combat fut longtemps opiniâtre; plusieurs de part et d'autre furent blessés et tués.

18. Judas même tomba mort; et les autres s'enfuirent.

19. Jonathas et Simon emportèrent le corps de Judas leur frère, et le mirent dans le sépulcre de leurs pères, dans la ville de Modin.

20. Tout le peuple d'Israël fit un grand deuil à sa mort, et ils le pleurèrent plusieurs jours.

21. Et ils disaient : Comment cet homme invincible est-il tombé, lui qui sauvait le peuple d'Israël?

22. Les autres guerres de Judas, les actions extraordinaires qu'il a faites, et la grandeur de son courage, ne sont pas décrites ici, parce que ces guerres et ces actions sont en trop grand nombre.

23. Après la mort de Judas, les méchants parurent de tous côtés dans Israël, et tous les hommes d'iniquité s'élevèrent de toutes parts.

24. En ce même temps il survint une très-grande famine; et tout le pays avec ses habitants se rendit à Bacchides.

25. Bacchides choisit des hommes impies, et leur donna le gouvernement de tout le pays.

26. Ils faisaient une exacte recherche des amis de Judas, et les amenaient à Bacchides, qui exerçait sa vengeance sur eux, et les traitait avec insulte.

27. Et Israël fut accablé d'une si grande affliction, qu'on n'en avait point vu de semblable depuis le temps qu'il ne paraissait plus de prophète dans Israël.

28. Alors tous les amis de Judas s'assemblèrent, et dirent à Jonathas :

29. Depuis que votre frère Judas est mort, il ne se trouve point d'homme semblable à lui, pour marcher contre Bacchides et les autres ennemis de notre nation.

30. C'est pourquoi nous vous avons choisi aujourd'hui pour être notre prince et notre chef en sa place, et pour nous conduire dans toutes nos guerres.

31. Jonathas reçut donc alors le commandement, et prit la place de Judas son frère.

32. Bacchides en fut averti; et il cherchait le moyen de le tuer.

33. Mais Jonathas et Simon son frère, et tous ceux

Thecuæ, et consederunt ad aquam lacûs Asphar.

34. Et cognovit Bacchides, et die sabbatorum venit ipse, et omnes exercitus ejus, trans Jordanem.

35. Et Jonathas misit fratrem suum ducem populi, et rogavit Nabuthæos amicos suos, ut commodarent illis apparatum suum, qui erat copiosus.

36. Et exierunt filii Jambri ex Madabâ, et comprehenderunt Joannem et omnia quæ habebat : et abierunt habentes ea.

37. Post hæc verba, renuntiatum est Jonathæ, et Simoni fratri ejus, quia filii Jambri faciunt nuptias magnas et ducunt sponsam ex Madabâ, filiam unius de magnis principibus Chanaan, cum ambitione magnâ.

38. Et recordati sunt sanguinis Joannis fratris sui : et ascenderunt, et absconderunt se sub tegumento montis.

39. Et elevaverunt oculos suos, et viderunt : et ecce tumultus, et apparatus multus, et sponsus processit, et amici ejus, et fratres ejus, obviam illis cum tympanis, et musicis, et armis multis.

40. Et surrexerunt ad eos ex insidiis, et occiderunt eos : et ceciderunt vulnerati multi, et residui fugerunt in montes : et acceperunt omnia spolia eorum :

41. Et conversæ sunt nuptiæ in luctum, et vox musicorum ipsorum in lamentum.

42. Et vindicaverunt vindictam sanguinis fratris sui, et reversi sunt ad ripam Jordanis.

43. Et audivit Bacchides, et venit die sabbatorum usque ad oram Jordanis in virtute magnâ.

44. Et dixit ad suos Jonathas : Surgamus, et pugnemus contra inimicos nostros : non est enim hodie sicut heri et nudius tertius.

45. Ecce enim bellum ex adverso, aqua verò Jordanis hinc et inde, et ripæ, et paludes, et saltus : et non est locus divertendi.

46. Nunc ergo clamate in cœlum, et liberemini de manu inimicorum vestrorum. Et commissum est bellum :

47. Et extendit Jonathas manum suam percutere Bacchidem, et divertit ab eo retrò :

48. Et dissiliit Jonathas, et qui cum eo erant, in Jordanem, et transnataverunt ad eos Jordanem.

49. Et ceciderunt de parte Bacchidis die illâ mille viri et reversi sunt in Jerusalem.

50. Et ædificaverunt civitates munitas in Judæâ, munitionem, quæ erat in Jericho, et in Ammaum, et in Bethoron, et in Bethel, et Thamnata, et Phara, et Thopo, muris excelsis, et portis et seris.

51. Et posuit custodiam in eis, ut inimicitias exercerent in Israel :

52. Et munivit civitatem Bethsuram, et Gazaram, et arcem, et posuit in eis auxilia, et apparatum escarum :

53. Et accepit filios principum regionis obsides, et posuit eos in arce in Jerusalem in custodiam.

54. Et anno centesimo quinquagesimo tertio, mense secundo, præcepit Alcimus destrui mu[illegible]lomûs

qui les accompagnaient, l'ayant su, s'enfuirent dans le désert de Thécua, et s'arrêtèrent près des eaux du lac d'Asphar.

34. Bacchides le sut, et vint lui-même, avec toute son armée, le jour du sabbat, au-delà du Jourdain.

35. Alors Jonathas envoya son frère qui commandait le peuple, et pria les Nabuthéens, qui étaient leurs amis, de leur prêter leur équipage qui était fort grand.

36. Mais les fils de Jambri étant sortis de Madaba, prirent Jean avec tout ce qu'il avait, et l'enlevèrent avec eux.

37. Après cela, on vint dire à Jonathas et à Simon son frère que les fils de Jambri faisaient un mariage célèbre, et qu'ils menaient de Madaba, en grande pompe, une nouvelle fiancée, qui était fille d'un des premiers princes de Chanaan.

38. Ils se souvinrent alors du sang de Jean leur frère; et ils allèrent se cacher derrière une montagne qui les mettait à couvert.

39. Ayant levé les yeux, ils virent un grand tumulte et un appareil magnifique : le nouveau marié parut avec ses amis et ses parents, et vint au-devant de la fiancée, au son des tambours et des instruments de musique, accompagné de beaucoup de gens armés.

40. En même temps, ils sortirent de leur embuscade; et fondant sur eux, ils en tuèrent un grand nombre; le reste s'enfuit sur les montagnes, et ils emportèrent toutes leurs dépouilles.

41. Ainsi les noces se changèrent en deuil, et les concerts de musique en cris lamentables.

42. Ils vengèrent de cette sorte le sang de leur frère, et ils retournèrent sur le rivage du Jourdain.

43. Bacchides en fut averti; et il vint avec une puissante armée le jour du sabbat sur le bord du Jourdain.

44. Alors Jonathas dit à ses gens : Allons combattre nos ennemis, car il n'en est pas de ce jour comme d'hier, ou du jour d'auparavant.

45. Nous avons les ennemis en tête, et derrière nous l'eau du Jourdain avec les marais, et le bois à droite et à gauche; et il ne nous reste aucun moyen d'échapper.

46. C'est pourquoi criez au ciel, afin que vous soyez délivrés des mains de vos ennemis. En même temps, la bataille se donna;

47. Et Jonathas étendit la main pour frapper Bacchides; mais Bacchides évita le coup, en se retirant en arrière.

48. Enfin Jonathas et ceux qui étaient avec lui se jetèrent dans le Jourdain, et le passèrent à la nage, devant eux.

49. Mille hommes de l'armée de Bacchides demeurèrent en ce jour-là sur la place; et il retourna avec ses gens à Jérusalem.

50. Ils bâtirent des villes fortes dans la Judée, et fortifièrent de hautes murailles, de portes et de serrures, les citadelles qui étaient à Jéricho, à Ammaüs, à Béthoron, à Béthel, à Thamnata, à Phara et à Thopo.

51. Bacchides y mit des garnisons, pour faire des courses contre Israël.

52. Il fortifia aussi Bethsura et Gazara, et la forteresse; il y mit des gens pour les garder, avec une grande provision de vivres.

53. Il prit pour ôtages les enfants des premières personnes du pays, et il les tint prisonniers dans la forteresse de Jérusalem.

54. En la cent cinquante-troisième année, au second mois, Alcime commanda qu'on abattît les murailles de la partie intérieure du temple et qu'on de-

sanctæ interioris, et destrui opera prophetarum : et cœpit destruere.

55. In tempore illo percussus est Alcimus : et impedita sunt opera illius, et occlusum est os ejus, et dissolutus est paralysi, nec ultra potuit loqui verbum, et mandare de domo suâ.

56. Et mortuus est Alcimus in tempore illo cum tormento magno.

57. Et vidit Bacchides quoniam mortuus est Alcimus : et reversus est ad regem, et siluit terra annis duobus.

58. Et cogitaverunt omnes iniqui, dicentes : Ecce Jonathas, et qui cum eo sunt, in silentio habitant confidenter : nunc ergo adducamus Bacchidem, et comprehendet eos omnes unâ nocte.

59. Et abierunt, et consilium ei dederunt.

60. Et surrexit ut veniret cum exercitu multo : et misit occultè epistolas sociis suis, qui erant in Judæâ, ut comprehenderent Jonathan, et eos qui cum eo erant : sed non potuerunt, quia innotuit eis consilium eorum.

61. Et apprehendit de viris regionis, qui principes erant malitiæ, quinquaginta viros et occidit eos.

62. Et secessit Jonathas, et Simon, et qui cum eo erant, in Bethbessen, quæ est in deserto : et extruxit diruta ejus, et firmaverunt eam.

63. Et cognovit Bacchides, et congregavit universam multitudinem suam : et his qui de Judæâ erant, denuntiavit :

64. Et venit, et castra posuit desuper Bethbessen : et oppugnavit eam dies multos, et fecit machinas.

65. Et reliquit Jonathas Simonem fratrem suum in civitate, et exiit in regionem, et venit cum numero.

66. Et percussit Odaren, et fratres ejus, et filios Phaseron in tabernaculis ipsorum : et cœpit cædere, et crescere in virtutibus.

67. Simon verò, et qui cum ipso erant, exierunt de civitate, et succenderunt machinas :

68. Et pugnaverunt contra Bacchidem, et contritus est ab eis : et afflixerunt eum valdè, quoniam consilium ejus et congressus ejus erat inanis.

69. Et iratus contra viros iniquos, qui ei consilium dederant ut veniret in regionem ipsorum, multos ex eis occidit : ipse autem cogitavit cum reliquis abire in regionem suam.

70. Et cognovit Jonathas, et misit ad eum legatos componere pacem cum ipso, et reddere ei captivitatem.

71. Et libenter accepit, et fecit secundùm verba ejus, et juravit se nihil facturum ei mali omnibus diebus vitæ ejus :

72. Et reddidit ei captivitatem quam priùs erat prædatus de terrâ Juda : et conversus abiit in terram suam, et non apposuit ampliùs venire in fines ejus.

73. Et cessavit gladius ex Israël : et habitavit Jonathas in Machmas, et cœpit Jonathas ibi judicare populum, et exterminavit impios ex Israel.

truisit les ouvrages des prophètes : et il commença à les faire abattre.

55. Mais il fut frappé de Dieu en ce même temps, et il ne put achever ce qu'il avait commencé : sa bouche fut fermée ; il devint perclus par une paralysie ; et il ne put plus dire une seule parole, ni mettre aucun ordre à sa maison.

56. Alcime mourut de la sorte, étant tourmenté de grandes douleurs.

57. Bacchides voyant qu'Alcime était mort, s'en retourna vers le roi ; et le pays demeura en repos pendant deux ans.

58. Au bout de ce temps, tous les méchants formèrent entre eux ce dessein : Jonathas, dirent-ils, et ceux qui sont avec lui, vivent maintenant en paix et en assurance : faisons donc venir Bacchides, et ils les surprendra tous en une nuit.

59. Et ils s'en allèrent et lui donnèrent ce conseil.

60. Bacchides se hâta donc de venir avec une grande armée, et il envoya en secret des lettres à ceux qui étaient de son parti dans la Judée, pour les avertir de se saisir de Jonathas, et de ceux qui étaient avec lui ; mais ils ne le purent, parce que leur entreprise fut découverte.

61. Et Jonathas ayant pris cinquante hommes du pays, qui étaient les chefs d'un dessein si malicieux, les fit mourir.

62. Il se retira ensuite avec Simon et ceux qui l'accompagnaient à Bethbessen, qui est au désert ; il en répara les ruines, et en fit une place forte.

63. Bacchides le sut ; et ayant rassemblé toutes ses troupes, et fait avertir ceux qui étaient en Judée,

64. Il vint camper au-dessus de Bethbessen : il la tint longtemps assiégée, et fit dresser des machines de guerre.

65. Mais Jonathas ayant laissé dans la ville Simon son frère, sortit à la campagne, et marcha avec un assez grand nombre de troupes.

66. Il défit Odaren et ses frères, et les enfants de Phaséron, dans leurs tentes ; et il commença à tailler en pièces ses ennemis, et à devenir célèbre par ses grandes actions.

67. Cependant Simon sortit de la ville avec ses gens ; et ils brûlèrent les machines.

68. Ils attaquèrent l'armée de Bacchides, et la défirent : et ils lui causèrent une extrême douleur, parce qu'il vit que ses desseins et toute son entreprise étaient sans effet.

69. C'est pourquoi il entra dans une grande colère contre ces hommes d'iniquité qui lui avaient conseillé de venir en leur pays ; et il en tua plusieurs, et résolut de s'en retourner en son pays avec le reste de son armée.

70. Jonathas en ayant été averti, lui envoya des ambassadeurs, pour faire la paix avec lui, et lui offrir de lui rendre les prisonniers.

71. Bacchides reçut favorablement cette ouverture : il consentit à ce qu'il voulait, et il jura que de sa vie il ne lui ferait aucun mal.

72. Il lui rendit les prisonniers qu'il avait faits dans le pays de Juda ; et étant retourné en son pays, il ne revint plus depuis en Judée.

73. Ainsi la guerre cessa dans Israël : et Jonathas demeura à Machmas, où il commença à juger le peuple : et il extermina les impies du milieu d'Israel.

COMMENTARIUM.

Vers. 3. — In mense primo (nisan, id est, martio) anni 152 (Græcorum) applicuerunt exercitum (Bacchides et Alcimus : fuisse triginta armatorum millia, ait Gorionides l. 3, c. 25) ad Jerusalem, ut eam obsiderent et caperent; sed audientes Judam colligere suos, ut obsidionem solveret, eâ relictâ abierunt, ut Judæ occurrerent.

Vers. 4. — Et abierunt in Beream viginti millia virorum, et duo millia equitum, ut cum Judâ dimicarent; reliqua enim ex triginta millibus octo millia Bacchides per præsidia distribuit, ita ut contra Judam eduxerit duntaxat 22 millia.

Vers. 6. — Et multi subtraxerunt se de castris, nimirùm bis mille et ducenti, nam ex tribus millibus cum Judâ mansêre tantùm 800, quos ipse in aciem eduxit contra Bacchidem. Mirum, eos immemores opis divinæ toties expertæ, et tot victoriarum Judæ, tam turpiter eum deseruisse; sed hæc est hominum infirmitas, inconstantia, infidelitas, quam parit subitus metus et pavor. Præsertim accedente malâ furtorum, libidinum, aliorumque militarium scelerum conscientiâ : hæc enim milites facit timidos, ut in eâ mori non audeant.

Vers. 7. — Et confractus est corde, id est, *tædio affectus*, ait S. Thom., *quia ingentem habebat zelum, nec eum exequi poterat*, uti Christus (cujus Judas fuit typus) in horto cœpit pavere et tædere, Matth. 26. Secundò et plenius, q. d., perculsus et magnâ animi perturbatione correptus penè concidit : nesciebat enim quid in rebus tam arctis consilii caperet, sed naturâ, naturalique ope, et consilio deficiente crexit animum per solitam in Deo confidentiam, et magnanimitatem, constituens cum paucis confligere cum tam numeroso hoste, et gloriosè, vel vincere, vel mori. Sic Julius Cæsar multos, validosque hostes non fugiebat, sed ambiebat, ut in iis virtutem suam bellicam ostenderet, teste S. Aug., l. 5, de Civit., c. 12, sed Julius par cum pari ferè numero, Judas verò longè impar cum numerosissimis dimicabat, eosque sternebat.

Vers. 10. — Absit istam rem facere, ut fugiamus ab eis; generoso enim duci turpe est fugere, et fugiendo victum se fateri, malèque vitam fugiendo conservare, quàm pugnando gloriosè mori : etsi ergo Judas licitè et prudenter potuisset fugere, ac dicere cum Demosthene : *Vir fugiens, denuò pugnabit*, tamen præ animi magnitudine, et quia nunquàm hucusque fugerat, sed semper pugnârat, et pugnando vicerat, fortius et gloriosius esse duxit non fugere, sed pugnare, præsertim quia fidebat Deo, cujus ope cum paucis toties hostes tam numerosos profligârat. Itaque, vel vincere voluit, vel generosè mori : ait ergo : Et si appropiavit tempus (occumbendi, et moriendi) nostrum nobis à Deo statutum, et decretum ab æterno, moriamur in virtute, in fortitudine, nimirum fortiter pugnantes, ne inulti, sed magnâ strage hosti illatâ piè cadamus propter fratres nostros, pro aris et focis, pro patriâ, pro religione, pro Deo dimicantes. Quæ enim gloriosior mors nobis obtingere potest?

Et non inferamus crimen (notam, labem, dedecus) gloriæ nostræ, ut qui gloriosè semper in acie stetimus, fronteque adamantinâ hosti restitimus, nunc timidi fugiendo ei terga obvertamus, ut ab eo insequente quasi oves fugientes ignavè cædamur et mactemur. Gloriam ergo hic non hominum vanam, et inanem, sed Dei veram, et solidam Judas captavit : decrevit enim pro Dei religione pugnare et vincere, vel mori. Ita S. Ambr., l. 1 Offic., c. 41 : *Judas*, ait, *cum non gentis* (noster et Sept. habent octingentis) *viris bellum adorsus : volentibus his cedere, ne multitudine opprimerentur, gloriosam magis mortem, quàm turpem fugam suasit; ne crimen nostræ relinquamus gloriæ. Itaque commisso prælio, cùm à primo diei ortu in vesperam dimicaretur, dextrum cornu, in quo validissimam manum advertit hostium, aggressus facile avertit. Sed dùm fugientes sequitur à tergo vulneri locum præbuit; ita gloriosiorem triumphis mortem invenit.*

Sic S. Antonius solus dæmonum plurimorum conflictum non fugiebat, sed omnes ad duellum provocabat, malens ab eis occidi, quàm fugere. Nam cùm ab eis cæsus fuisset usque ad mortem, à suis semimortuus domum relatus, jussit se ad locum palæstræ reportari, ibique dæmones provocans. *Ecce*, inquit, *ego hic sum Antonius, non fugio vestra certamina, etiamsi majora faciatis, nullus me separabit à charitate Christi, psallebatque dicens : Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum*, quia *Dominus illuminatio mea, quem timebo? Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo? Dominus mihi adjutor, et ego exultabo super inimicos meos.* Ita S. Athanas. in ejus vitâ.

Sic Judas hic instar leonis, qui nunquàm fugit, quantucumque hostes eum invadant, fugere noluit, sed cum paucis plurimos invasit et superavit.

Vers. 15. — Et contrita est dextera pars ab eis, et persecutus est eos. Victor ergo in hoc prælio extitit Judas eò gloriosior, quò cum paucis tam multos stravit.

In hâc pugnâ error commissus est, quòd cæteri milites Judæ non se opposuerint sinistro cornui Bacchidis, illudque prælianda, vel potiùs prælium simulando distinuerint, ne Judam et cæteros à tergo sequeretur et cæderet. Hæc enim fuit causa cædis Judæ et fugæ sociorum. Undè Vegetius, l. 3, c. 20, hunc modum, quo pauci multos vincere possint præscribit : *Cùm instructæ acies ad congressum veniunt, tunc tu sinistram alam tuam à dextrâ adversarii longiùs separabis, ne vel missilia ad eam, vel sagittæ perveniant. Dextram autem alam tuam sinistræ alæ illius junge, et ibi primum inchoa prælium : ita ut cum equitibus optimis, et probatissimis peditibus sinistram partem illius, ad quam te junxeris, aggrediaris, atque circumeas, et detrudendo, atque supercurrendo ad hostium terga pervenias. Quod si semel adversarios exindè pellere cœperis, accedentibus tuis indubitatam victoriam consec-*

queris, et pars exercitûs tui, quam ab hoste submoveris, secura durabit.

Vers. 18. — Et Judas cecidit, non tam ex vulneribus quàm expugnandi, cædendique labore, et lassitudine, ait Gorionides. Idem asserit Josephus, quem audi : *Id conspicati, qui sinistrum* cornu tenebant, à tergo adorti Judam circumveniunt : qui videns nullum superesse effugium, urgentibus circumquàque hostibus, in vestigio cum suis constitit, et cæsis hostium plurimis, lassitudine magis, quàm vulneribus confectus, cecidit non inultus. Quo prostrato, non habentes ampliùs quem sequerentur milites orbati tanto imperatore, tum demùm in fugam effusi sunt. Ita victoria Bacchidi cessit : non cruenta solùm, sed etiam pudenda, cùm 22 millibus, octingenti viri non solùm totum diem restiterint, sed robur ipsum exercitûs contriverint, fuderint, fugârint, et cæsum ducem suum incolumes è prælio sui fratres abstulerint.

Alleg., Judas heros fuit typus Christi, qui in cruce cadens, et moriens vicit ipsam mortem, peccata, diabolum et infernum, omnesque hostes fortissimè debellavit.

Judæ fortitudinem imitati sunt primi gentilium duces. Leonidas Spartanus cum trecentis Xerxi ducenti in aciem undecies centena militum millia ad Thermopylas se opponens, vincendo occumbere maluit, quàm fugiendo vitam servare, undè ad suos conversus sic ait : Prandete, commilitones, tanquàm apud inferos cœnaturi. Ita Valer. Max., l. 4, c. 7.

Plutar. in Laconicis sequentia affert. Idem Leonidas ab Eporis rogatus, num quid aliud facere statuisset, respondit : *Nihil aliud ago, quàm verbotenùs barbarorum transitum impediturus, sed reverà pro Græcis moriturus.* Idem cùm aruspex diceret, ex extis exercitui portendi victoriam, sed duci mortem, lætus navalem pugnam aggressus vincendo occubuit, suâque morte patriæ victoriam peperit. Idem fecit Codrus rex Atheniensium mutato habitu hostem lacessens, à quo occisus Atheniensibus victoriam suâ morte juxta oraculum sancivit. Rursùm Leonidas rogatus, cur fortes viri gloriosam mortem ingloriæ vitæ anteponant, respondit : *Quoniam alterum naturæ proprium, alterum peculiariter suum esse ducunt. Nam naturæ beneficio vivunt et ignavissimi, ac honestè mori non contingit, nisi virtute præditis, et fortibus. Fugere enim ignominiosum est et duci et patriæ contra manentem, aut mori, aut vincere utrique honestissimum.*

Lacedæmonii, ait Plutar., juventutem nil aliud docebant, quàm ut magistratui obtemperantes, omniaque contemnentes vitæ pericula, aut in prælio vincerent, aut fortiter caderent.

Agesilaus rogatus, quâ ratione duci pararetur gloria, respondit : Si mortem contempserit; nihil enim magnum geri potest ab eo, qui vitæ suæ metuit et consulit.

Bias ab Iphicrate circumsessus rogatus, quid eo articulo faciendum foret, respondit : *Quid aliud*, ait, *nisi ut vos servemini, ego pugnando moriar?*

Lacæna clypeum imponens filio : *Fili*, inquit, *aut hunc, aut super hunc*, q. d., sic rem gere in prælio, ut aut victor clypeum reportes, aut mortuus in eo domum reporteris.

Pelopidas iturus ad conflictum cùm uxor obsecraret, ut vitæ suæ caveret, ait, hoc dicendum esse privato, non duci. Ducis enim est pro patriâ fortiter pugnando occumbere. Hæc omnia Plutar. in Lacon.

Epaminondas, ait Valer. Max., l. 3, c. 2, in prælio : *Apud Leuctram trajectus hastâ, sanguine, et spiritu deficiens, recreare se conantes, primùm an clypeus suus salvus esset : deindè, an fusi hostes penitùs forent, interrogavit : quæ postquàm ex animi sententiâ comperit : Non finis, inquit, commilitones, meæ vitæ, sed meliùs, et altiùs initium advenit. Nunc enim vester Epaminondas nascitur, quia sic moritur. Thebas ductu, et auspiciis meis caput Græciæ factas video, et fortis et animosa civitas Spartana jacet armis nostris abjecta, amarâ dominatione Græcia liberata est, orbus quoque non tantùm sine liberis morior : quoniam mirificas filias Leuctram et Mantineam relinquo. E corpore deindè suo hastam educi jussit : eoque vulnere expiravit. Quod si eum dii immortales victoriis suis perfrui passi essent : sospes gloriosior patriæ mœnia non intrâsset.*

Hæc duces mundi, quid nunc faciat dux, et miles Christi non pro vanâ caducâque, ut illi, sed pro verâ, sempiternâque gloriâ dimicans et decertans?

Et cæteri fugerunt, sicut fugiunt milites cæso duce, et oves cæso pastore, et sicut Apostoli fugerunt Christo crucifixo, cujus typus hìc fuit Judas, in eo enim consistebat totum robur Israelis.

Quæres, undè tanta clades Judæ et Judæorum tam fortium et invincibilium? — Resp. : Prima causa fuit militum metus et perfidia, quòd bis mille et ducenti Judam ducem suum deseruerunt, et cum eo remanserunt tantùm 800, qui humanis viribus non poterant diù resistere 22 millibus hostium. Adde militum rapinas, stupra, aliaque scelera, quæ Deus punire voluit.

Secunda causa fuit humana infirmitas et inconstantia, per quam fit ut etiam strenuissimi, et peritissimi artis suæ in eâ aliquando aberrent : uti ergo impossibile est, ut sagittarius sagittandi peritissimus, adeò ut semper ferè sagittâ scopum configat, quin semel à scopo aberret, si sæpiùs, v. g., centies in eum sagittet; sic impossibile est ut duces et milites bellicosissimi ita semper pugnent et vincant, ut nunquàm vincantur. Hinc sicut peritissimi natatores pereunt natando, sic optimi duces et milites pereunt pugnando.

Tertia, quòd prælium sit res periculosissima, volant enim tela et sagittæ hostium per aerem instar grandinis, quare nunc hunc, nunc illum tangunt, et occidunt. Nam, ut ait Eccl. c. 3 : *Qui amat periculum, peribit in illo*, et ut aiebat David de cæso Uriâ in prælio : *Nunc hunc, nunc illum consumit gladius*, 2 Reg. 11, 29. Novi in Belgio ducem audacissimum, cujus hoc erat axioma : generosum militem non posse diù vivere; quia cùm se audacter assiduis exponat vitæ pe-

riculis, vix posse evadere, quin citò ictu aliquo lethali perimatur. Undè et poeta :

Turpe senex miles : turpe senilis amor.

Deus enim permittit causas secundas suo cursui : et esto suos sæpè protegat, tamen tandem permittit eos cursui naturæ, præsertim quia omnibus semel moriendum est, permittit ergo quemque mori in suo opere et exercitio, ut militem in bello, agricolam in agriculturâ, fabrum in fabricando, doctorem in studio, etc. Sic plerosque martyres Deus ab igne, leonibus, aquis, etc., servavit illæsos, sed tandem permisit eos gladio perimi, ut martyrii laureâ eos coronaret.

Quarta fuit, quòd Judas suorum fugâ se videns desertum consternatus noluerit fugere, uti prudenter facere poterat, sed ex animi magnanimitate maluerit pugnando occumbere. Hoc enim duci decorum est, adeòque hæc mors ei est gloriosa : undè generosi milites non aliam optant mortem, quàm mori prœliando. Fuit ergo hæc mors Judæ gloriosa, utpotè quam obiit in pugnâ, quâ cum paucis hostium plurimorum dextrum cornu confregit, totque eorum millia cecidit, et fugientes insecutus vulnus lethale à tergo accepit, victorque occubuit. Quare mors hæc Judæ fuit instar triumphi, et tot victoriarum trophæi, uti fuit Samsoni, Jonathæ, Josiæ, cæterisque heroibus, ait Serar. Addunt Thalmudici : *In hoc sacro bello, plerique dùm viverent, filii erant diaboli et peccati. At post mortem, Dei filii, martyrio eorum peccata expiante*, et adjungit in Psal. 78, Genebrardus : *Audis, quanta sit vis belli sacri contra Turcas et hæreticos, ut parùm probos, sanctos et martyres efficiat : ubi vinci salutare, vincere gloriosum.* Commodè tamen hoc intelligendum docent, quæ imperatori Phocæ volenti, ut militibus omnibus contra fidei hostes cadentibus, martyrum nomen, honosque impenderetur; ab antistitibus responsa facere, ut quidem scribit in Can. 13 Balsamon, et Baronius tom. Annal. 8, anno Domini 610. Ita Serar.

Quinta, quòd Judas confractus animo, cùm in tantis angustiis se constitutum videret, expressè non confugerit ad Deum, nec ejus opem implorârit, uti facere solebat, sed totum se et suos ad conflictum instantem, et urgentem comparârit. Esto enim implicitè et virtualiter omnem suam fiduciam in Deo collocaret, tamen explicitè et formaliter Deum non obsecravit : quare Deus eum sibi et naturæ permisit, juxta quam solus tot hostibus succubuit. Hinc disce homines in arctis constitutos ita angustiis suis sæpè absorberi, ut de Deo invocando non cogitent; quod tamen tunc maximè facere deberent, cùm à nullo alio, nisi à Deo iis eripi possint. Quare Judæ exemplo sapiamus, ut in magnis periculis, vel tentationibus constituti illicò Dei gratiam, opemque suppliciter magnâ cum fiduciâ imploremus, sic enim eam impetrabimus, et per eam salvabimur.

Sexta, Deus hoc casu voluit humiliare Judam, ne in suis viribus et victoriis superbiret. Sic Deus permittit viros sanctos in aliqua minora peccata labi, ut graviora, præsertim vanæ gloriæ, et superbiæ effugiant.

Septima, Deus Judæ, et cæteris ostendere voluit omnia in hoc mundo esse vana, fragilia et caduca, eumque ab iis per mortem transferre ad veram vitam, et beatam immortalitatem : ad hanc enim ducit mors, quasi via, illaque sæpè in speciem misera, abjecta, et ut hominibus videtur tantis viris indigna; sic principes Apostolorum S. Petrum et Paulum permisit Deus à Nerone indignè occidi, ut per hoc majorem in cœlis patientiæ coronam accipere mererentur. Sic Jordanem, qui S. Dominico in generalatu ordinis prædicatorum successit, permisit in mari submergi, cùmque nonnulli indolerent, et penè murmurarent, quòd vir tam sanctus, tam vilem mortem subiisset, ipse nonnullis apparens eos reprehendit, asserens se per illam mortem ab omnibus culpis, nævisque expiatum transisse ad beatam immortalitatem. Justus enim quâcumque morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit, quia in justitiâ suâ Deique gratiâ moritur. Sic S. Franciscus Xaverius moliens Sinarum conversionem in ipso eorum aditu in extremâ rerum omnium inopiâ desertus ab omnibus, miseram, ut hominibus videbatur, sed viro apostolico dignam mortem obiit.

Aliam causam dat Rupert. l. 10, de Victor. verbi Dei, c. ult.; Petrus Blesensis, epist. 146; Emmanuel Sâ et nonnulli alii, nimirùm displicuisse Deo fœdus à Judâ et Jonathâ initum cum Romanis, quòd non satis confisi sint soli Deo, ideòque post hoc fœdus omnia eis infeliciter cessisse, eosque citò occubuisse. Verùm superiùs ostendi hoc fœdus prudenter ab eis fuisse initum, sic enim fidendum est Deo, ut humana adminicula non negligantur : ita Serar. sub finem libri, quæst. 23.

Porrò Judas sex duntaxat annis dux præfuit Israeli, quibus tot tantaque gessit, quanta vix ulli gesserunt, qui 50 annis Reip. præfuerunt. Ducatum enim iniit anno 146 Græcorum, quo mortuus est pater ejus Mathathias, 1 Machab. 2, v. 70; occubuit verò anno 152 Græcorum, ut patet hoc c., v. 3, qui fuit Demetrii regis Syriæ annus secundus, Ptolomæi Philometoris regis Ægypti vigesimus, ante Christi ortum annus 159. Ita Salian. et alii.

Vers. 22. — Et cætera verba (id est, gesta et facta verbis et historiis exprimenda) bellorum Judæ et virtutum (Græcè ἀνδραγαθιῶν, id est, *virilium operum*, sive heroicorum facinorum) quas fecit, et magnitudinis ejus non sunt descripta : multa enim erant valde, q. d., pauca è multis Judæ heroicè gesta recensui, ut ex ungue agnoscas leonem : longè enim plura gessit, quæ nimis longum foret enarrare. Hinc patet incomparabilem belli ducem fuisse Judam, quo nullus fuerit superior, vix ullus æqualis et par, nullus enim cum tam paucis tantas hostium copias toties superavit et prostravit : nullus pro patriâ, pro fide, pro templo, pro Dei cultu usque ad mortem per omnem vitam ita desudavit, ita prœliatus est, ac tandem pugnando occubuit, ut Judas. Quare non dubium eum sanctorum ducum (si non martyrum, quod tamen non-

nulli volunt) catalogo à Deo inscriptum, meritis per tot facinora coronis in cœlo decorari, etsi nomen ejus martyrologiis Christianorum inscriptum non legamus. Historia tamen scholastica, et Petrus de Natalibus episcopus Esquilinus Judam vocant sanctum, eumque catalogo sanctorum ascribunt mense octobri. Vide eum, l. 9 Catalogi sanctorum, c. 2, ubi fusè Judæ quasi sancti viri vitam enarrat, ac c. seq. fratrum ejus Jonathæ et Simonis æquè, ac patris Mathathiæ, quos omnes sanctos nuncupat, virtutesque heroicas eorum, quasi sanctorum recenset.

Vers. 23. — Post obitum Judæ emerserunt iniqui, q. d., apostatæ, qui eo vivo hiscere non audebant, eo mortuo erexerunt cornua, ut regis Demetrii gentilismum et idololatriam in Israelem inducerent. Hi ergo urserunt Judæos, ut se dederent Bacchidi duci Demetrii prescrtim, quia ut sequitur :

Vers. 24. — In diebus illis facta est fames magna valde, tum ex Dei apostatas castigantis vindictâ, tum quòd Bacchides frumenta, vel absumpserat, vel perdiderat : hisce de causis tradidit se Bacchidi omnis regio eorum, exceptis Jonathâ et Simone, eorumque asseclis, quorum electione et rogatu.

Vers. 31. — Suscepit Jonathas in tempore illo principatum, tam civilem quàm sacrum, puta tam ducatum quàm pontificatum.

Vers. 33. — Et fugerunt (quia pauci erant, nec tot hostibus, et apostatis resistere poterant) in desertum Thecue, ex quâ prodiit mulier illa Thecuitis, quæ Absalonem Davidi reconciliavit, 2 Reg. 14, 2.

Vers. 35.—Et Jonathas misit fratrem suum (Joannem, de quo c. 2, 2, ducem populi à Jonathâ creatum, ut ejus foret vicarius et belli dux) : et rogavit Nabuthæos incolas urbis Nabo nobilis, et præclaræ, sitæ in tribu Ruben, Numer. 32, 38, amicos suos, ut commodarent illis apparatum suum armorum, et machinarum bellicarum, quo carebat Jonathas et Judæi, qui penè inermes profugerant in desertum Thecue, ut dictum est v. 33.

Vers. 36. — Et exierunt filii Jambri ex Madaba, faventes Bacchidi potiùs quàm Jonathæ. Madaba erat in tribu Ruben non longè à Nabo, et Nabuthæis. Audi Adrichom : *Madaba, vel Madeba Hebr., idem est, quod aquæ doloris, vel manantes, primaria quondam Ammonitarum urbs, sita in planitie, cui et nomen dedit posteà Amorrhæorum, quia eam jure belli abstulerant, et muris cinxerant. Habet in circuitu montes, paludes et saltus. Hujus cives cùm Joannem Machabæum interfecissent, in ejus ultionem multi eorum, à Jonathâ occisi sunt. Quam postea Hyrcanus non sine labore sexto demùm mense cepit : permansit usque ætatem Hieronymi, antiquum nomen retinens.*

Comprehenderunt Joannem, spoliaverunt et occiderunt, sed ejus necem egregiè ultus est Jonathas, ut sequitur, v. 47.

Vers. 41. — Et conversæ sunt nuptiæ in luctum, cæso sponso cum asseclis, ac cæteris spoliatis. Sic sæpè in hoc mundo plausus vertitur in planctum, cantus in lamentum, et extrema gaudii luctus occupat. Qui sapit ergo, mundum contemnat, et cœlum ambiat.

Vers. 43.—In virtute magna, id est, cum exercitu magno et valido : hunc enim significat δυνάμις, id est, virtus, robur, potentia, fortitudo.

Vers. 44 — Surgamus et pugnemus contra inimicos nostros : non est enim hodie sicut heri et nudius tertius, ut possimus liberè abire, vel pugnam declinare, vel fugâ elabi. Sumus enim hostibus numerosis vicini, et ab eis penè cingimur; nam aliâ ex parte Jordane, paludibus, et saltibus in viis concludimur, ut effugere nequeamus; quare necesse est cum Bacchide confligere. Faciamus ergo ex inevitabili necessitate virtutem, et acerrimè non tam pro vitâ, quàm pro patriâ, templo et Deo dimicemus, ut vincamus, vel pugnando moriamur, uti fecit Judas frater meus, v. 9. Hunc esse sensum liquet ex eo quod subdit :

Vers. 45. — Ecce enim bellum ex adverso (à Bacchide instante nobis imminet), aqua vero Jordanis hinc et inde nos cingit, et transitu prohibet. Acer hic est militi stimulus ad pugnandum, quem duces ei proponunt, ut generosè pugnet cùm aut vincere debet, aut mori. Simili modo Hannibal, teste Livio, l. 21 : *Dextrâ lævaque duo maria claudunt, nullamne ad effugium quidem navem habemus*, etc., *hic vobis vincendum aut moriendum, milites, est.* Idem, l. 22, de Romanis in angustum redactis : *Ab lateribus montes et lacus; à fronte et à tergo hostium acies claudebat, apparuitque nullam nisi in dextrâ, ferroque salutis spem esse.*

Vers. 47. — Et extendit Jonathas manum suam percutere (ut occideret) Bacchidem, et divertit ab eo retro, q. d. : Bacchides vertendo se et retrorsùm resiliendo ictum Jonathæ declinavit.

Vers. 48. — Et dissiluit (Græca et Latina nonnulla manuscripta, ac Hugo habent *desiluit*) Jonathas et qui cum eo erant in Jordanem, et transnataverunt ad eos Jordanem, q. d. : Jonathas cùm vim hostium repressisset cæsis mille viris, ipsoque penè duce Bacchide, videretque se cum tam paucis malè armatis diù cum tot millibus hostium armatissimis confligere non posse, habuit tempus tutò se cum suis subducendi. Nam insiliit in Jordanem, eumque vestitus et armatus natando transmisit; nec hostes, utpotè ab eo cæsi, regressique eum insequi, aut transitum Jordanis impedire sunt ausi. Itaque Jonathas et Judæi securè *tranaverunt ad eos*, puta ad suos, qui paulò ante Jordanem transierant, *tranaverunt*, inquam, *Jordanem* : unde Græca clariùs et pleniùs habent : *Et insiliit Jonathas qui cum eo erant Judæorum et transnataverunt in ulteriorem ripam, et non transierunt* (hostes, scilicet, Bacchidis milites) *ad eos Jordanem.* Et Josephus : *Cùm*, inquit, *Bacchides cautè ictum Jonathæ declinâsset, Jonathas cum suis desilientes commiserunt se flumini, et in oppositam ripam enataverunt, hostibus non ausis trajicere.* Hinc Salianus suspicatur in Vulgatâ esse mendum, et pro *tranaverunt ad eos*, legendum *non tranaverunt ad eos*, q. d. : Hostes non ausi sunt tranare Jordanem, sequique Jonatham et Judæos, qui eum tra-

nârant, ne ab eis interimerentur, vel aquis suffocarentur. Sed omnia exemplaria latina legunt affirmativè *tranaverunt ad eos*, juxta sensum initio dictum. Ita Sanchez.

Vers. 49. — Et ceciderunt de parte Bacchidis die illa mille viri. Josephus auget more suo numeratque bis mille.

Et reversi sunt in Jerusalem, non Jonathas, sed Bacchides cum suis copiis. Hic enim tenebat urbem Jerusalem, imò arcem Sion, totamque ferè Judæam. Ita Josephus, Salianus, Sanchez et alii, idque patet ex sequent.

Vers. 50. — Et ædificaverunt (Bacchides, ejusque asseclæ missi à rege Demetrio ad occupandam Judæam) civitates munitas in Judæa, ut per eas reliquam Judæam sibi subjectam detinerent, ne Jonathas superveniens ex eâ ipsos expelleret.

Vers. 51. — Et posuit custodiam in eis. Custodiam vocat præsidium militum, quos Bacchides in urbibus jam dictis collocavit, ut eas contra Jonathæ irruptiones custodirent, et propugnarent.

Vers. 52. — Et posuit in eis auxilia (scilicet, præsidia militum jam dicta) et apparatum escarum, hoc est annonam copiosam, ut obsidionem Jonathæ se absente diù sustinere possent, ne pressi fame cogerentur deditionem facere.

Vers. 53. — Et accepit (Bacchides) filios principum regionis obsides, ne principes, sive primores Judææ sibi rebellarent, et cum Jonathâ conspirarent, ideòque eorum filios, quasi obsides conclusit in arce Sion, ut ibi custodirentur, ne ad suos profugerent.

Vers. 54. — Et anno 153 (Græcorum), mense secundo præcepit Alcimus, pseudo-pont., ac scelestus apostata et proditor, qui Demetrium regem excitârat ut Bacchidem contra Judam Machabæum, ejusque fratres mitteret, sibique pontificatum excluso Judâ conferret, c. 7, v. 1 et seq., destrui muros domus sanctæ interioris, ut se pontificem, et templi dominum esse ostenderet; Græcè, jussit dirui *murum aulæ sanctorum interioris*. Nonnulli murum hunc accipiunt eum, quem Judas Machabæus, c. 4, 60, templo obtendit ad ejus custodiam, ne in illud irruerent Demetriani occupantes arcem vicinam Sion. Verùm hic murus erat aulæ exterioris non interioris, nec erat opus prophetarum, ut sequitur, sed Judæ Machabæi. Quare murus hic intelligendus est templi, puta Sancti, et Sancti sanctorum; vel potiùs atrii sacerdotum, templo, sive Sancto adjacentis. Hoc enim atrium dicitur aula sive domus interior respectu atrii laicorum, quod dicebatur aula, sive domus exterior. Nam inter utrumque hoc atrium interjectus erat murus altitudinis trium cubitorum, quem Josephus Gysum vocat, ut sacerdotes à laicis disterminaret, ne laici ad atrium sacerdotum, et altare holocaustorum, quod in eo erat, accedere possent. Alcimus ergo murum hunc intermedium cœpit destruere, tum ut sacerdotes et sacrificia profanaret, tum ut laici, et gentiles ad altare holocaustorum accedere possent, in eoque æquè ac sacerdotes sacrificare. Ita Salianus, Sanchez et alii.

Et destrui opera prophetarum, nimirùm murum atrii sacerdotum jam dictum: hunc enim æquè ac reliquum templum jussu Dei extrui jusserunt prophetæ Aggæus et Zacharias, qui et suis oraculis urgebant populum assiduè ad inchoatam templi fabricam prosequendam et perficiendam, ita ut templum, operaque facta in templo ad ejus ornatum dici possint, debeantque horum prophetarum pariter, ac Ezechielis, qui et c. 40, templi fabricandi idæam descripsit, ut juxta eam ædificarent. Fortè etiam peculiaria quædam fuère in atrio hoc monumenta horum, et aliorum prophetarum, quibus significaretur, tum eorum sanctitas, et prophetia, tum eos fabricæ templi fuisse auctores et promotores.

Vers. 55. — In tempore illo (cùm scilicet sacrilegas manus immitteret in muri sacri jam dicti demolitionem) percussus est (à Deo templi sui tutore, et sacrilegii vindice) Alcimus (sacrilegus) et impedita sunt opera illius (in demoliendo atrii templi muro) et occlusum est os ejus (blasphemum quo murum hunc, quasi pontifex dirui præceperat) et dissolutus est paralysi, nec ultra potuit loqui verbum et mandare de domo sua, q. d.: Non potuit condere testamentum, nec de rebus domûs suæ disponere, qui iniquè de domo Dei disposuerat, illamque diruere voluerat. Justa ergo et congrua sceleri et sacrilegio Alcimi à Deo inflicta est hæc pœna. Scelestus hic Judæus et apostata, ut Demetrio, et Græcis placeret, pro Hebræo Joacim, quod ei erat proprium, Græcum nomen vicinum assumpsit, seque vocavit Alcimum, Græcè ἄλκιμον, id est, fortem, validum, strenuum, ferocem, ut Demetrius eo quasi duce ad debellandum Judam et Jonatham uteretur, qui et reverà ipso usus est; sed Deus sacrilegum mox castigavit, eumque paralysi dissolvit; itaque debilitavit et prostravit, ut ne verbum quidem eloqui posset, nimirùm:

Sequitur superbos ultor à tergo Deus,

ut ἄλκιμον, id est, robustum, faciat, ἄλγιστον, id est, molestissimum, tristissimum, doloribus et cruciatibus confectum.

Vers. 56. — Et mortuus est Alcimus in tempore illo cum tormento magno, nimirùm anno 153 Græcorum, ut dictum est v. 56, qui fuit annus secundus ducatûs Jonathæ. Quare errat Josephus, dùm scribit Alcimo morienti in pontificatu successisse Judam Machabæum. Nam Judas jam anno præcedenti, puta 152 Græcorum, ut dictum est c. 9, 3 et seqq., occubuerat. Modico ergo tempore suâ impietate et pseudo-pontificatu gavisus est Alcimus, scilicet, per biennium duntaxat. Nam eum iniit anno 151 Græcorum, ut dictum est c. 7, v. 1 et 5, finiit verò anno 153 Græcorum, mense secundo, ut hic dicitur. Tam breve est gaudium impiorum, tam brevis impietas, cui mox succedit longissima gehennæ æternitas.

Vers. 57. — Et siluit terra (quievit Judæa à bellis et infestatione Bacchidis) annis duobus, quibus Jonathas se, suosque erexit et armavit.

Vers. 58. — Et cogitaverunt omnes iniqui. Judæi apostatæ, et Jonathæ æmuli, ac inimici et proditores

qui vocârunt secretò Bacchidem, ut Jonatham nihil cogitantem mali, noctu caperet et opprimeret, sed frustra : Deo enim dirigente innotuit Jonathæ eorum proditio.

Vers. 61. — Et apprehendit (non Bacchides, ut vult Josephus, sed Jonathas suos proditores) de viris regionis, qui erant principes malitiæ (proditionis) 50 viros et occidit eos.

Vers. 62. — Et secessit Jonathas et Simon et qui cum eo erant in Bethbessen, quæ erat in deserto : ex extruxit diruta ejus, et firmaverunt eam. Jonathas fraude apostatarum et proditorum, ac validis copiis Bacchidis totâ Judæâ exclusus, cum fratre Simone, et paucis asseclis, secessit in urbem Bethbessen sitam in deserto Jericho in tribu Benjamin, non longè à Jordane, eamque munivit, ut in eâ se, suosque contra Bacchidem defenderet. Audivit id Bacchides, et collectis omnibus copiis Bethbessen obsedit, ut Jonatham cum omnibus suis ibidem collectis opprimeret, itaque bellum omne finiret. Quid ad hæc Jonathas et Simon?

Vers. 65. — Et reliquit Jonathas Simonem fratrem suum in civitate, ut eam contra Bacchidem propugnaret, et exiit in regionem vicinam colligere milites, et venit cum numero, cum numeroso exercitu.

Vers. 66. — Et percussit Odaren. Erat hic unus ex amicis et ducibus Bacchidis. Aliqui pro *Odaren* legentes *Oduren*, censent hoc nomen non esse proprium, sed appellativum, ut significet obsessorem viarum, sive prædonem et latronem; hunc enim significat Græcum ὁδούρης.

Et cœpit cædere (socios et amicos Bacchidis sparsos per campestria, ibique in tabernaculis securè degentes, ex inopinato eos invadens) et crescere in virtutibus, Græcè ἐν δυνάμεσι, id est, *in exercitibus*, q. d. : Jonathas collectâ manu invasit Odaren cum suis aliosque socios Bacchidis cecidit : indè pluribus ad se concurrentibus, auctisque copiis æquè ac animis, invasit ipsa castra Bacchidis, quæ Bethbessen obsidebant, dato signo Simoni fratri, ut ex urbe erumpens hostes obsidentes à fronte invaderet, quos ipse à tergo invadebat, ita factum ut hostes utrinque invasi tantâ vi utrobique ab utroque cæderentur, itaque Simon machinas eorum, quibus urbem impetebant, combureret, ut sequitur. Ita Josep., l. 13, c. 1, quem audi : *Relicto ad oppidi tutelam Simone fratre, clam egressus Jonathas, et collectis in vicinâ regione suæ factionis hominibus, noctu in Bacchidis castra irruit, et multis trucidatis effecit, ut frater adventum suum cognosceret : quamprimùm enim tumultum sensit in castris hostium, eruptione factâ incendit eorum machinas, cædem etiam non mediocri editâ.* Ità quoque Hugo, Salianus, Sanchez et alii. Addit Gorionides Bacchidem fugisse in desertum, ibique captum à Jonathâ, supplicem ei factum jurâsse se omnia, quæ è Judæâ ceperat redditurum; itaque pace firmatâ liberum dimissum in Syriam ad suos rediisse. Sed nil tale habet Script., imò contrarium indicat, scilicet, Jonatham priorem pacem petiisse à Bacchide, ideòque parùm æquas Judæis conditiones accepisse, ut patebit v. 70.

Vers. 69. — Et multos ex eis occidit. Bacchides cæsus à Jonathâ, iram vertit in apostatas Judæos, qui eum è Syriâ in Judæam contra Jonatham evocârant promittentes ei securam de ipso, utpotè de bello non cogitante, victoriam : quare videns se ab eis in fraudem inductum, et à Jonathâ cæsum, eos, quasi mali sui auctores occidit. Vide hìc ut malum consilium consultori sit pessimum, et in ejus jugulum redeat.

Ipse autem cogitavit cum reliquis abire in regionem suam. Hoc unum cogitans, ait Josephus, quomodò ex suâ et regis dignitate obsidioni fine imposito, exercitum posset sine ignominiâ reducere Antiochiam ad Regem Demetrium, ideòque conditiones pacis à Jonathâ oblatas statim acceptavit.

Vers. 70. — Et cognovit Jonathas, et misit ad eum legatos componere pacem, et reddere ei captivitatem, id est, captivos. Hæc enim fuit conditio pacis, ut utrinque captivi commutarentur et redderentur. Jonathas prior petiit pacem, quia res ejus et Judæorum erant afflictæ, ideòque nec Jerosolymam, quam tenebat Bacchides, nec alias Judææ urbes ab eo petere est ausus.

Vers. 73. — Et cessavit gladius in Israel, id est, cessavit bellum, et prælia, in quibus multi gladio perimuntur, ac de facto multi hìc in Israel perempti erant.

Et habitavit Jonathas in Machmas. Jonathæ principis et pontificis propria sedes erat Jerusalem et templum, sed hanc occupantibus Bacchidianis, Jonathas sedem sibi elegit in oppido Machmas, quod situm erat in confinio tribuum Benjamin et Ephraim, ibique cœpit jus dicere populo, ac apostatas ex Israel exterminare, totamque Remp. Israelis componere, æquè ac ibidem fecerat Samuel, judex et princeps, 1 Reg. 7, 5

CAPUT X.

1. Et anno centesimo sexagesimo ascendit Alexander Antiochi filius, qui cognominatus est Nobilis : et occupavit Ptolemaidam : et receperunt eum, et regnavit illic.

2. Et audivit Demetrius rex, et congregavit exercitum copiosum valdè, et exivit obviam illi in prælium.

3. Et misit Demetrius epistolam ad Jonathan verbis pacificis, ut magnificaret eum.

CHAPITRE X.

1. En la cent soixantième année, Alexandre, fils d'Antiochus, surnommé l'Illustre, s'empara de Ptolemaïde, où il fut reçu par les habitants ; et il commença à y régner.

2. Le roi Démétrius en ayant été averti, leva une puissante armée, et marcha à lui pour le combattre.

3. Il envoya en même temps à Jonathas une lettre qui ne respirait que la paix, et où il relevait beaucoup son mérite.

4. Dixit enim : Anticipemus facere pacem cum eo, priusquàm faciet cum Alexandro adversùm nos.

5. Recordabitur enim omnium malorum quæ fecimus in eum, et in fratrem ejus, et in gentem ejus.

6. Et dedit ei potestatem congregandi exercitum, et fabricare arma, et esse ipsum socium ejus : et obsides, qui erant in arce, jussit tradi ei.

7. Et venit Jonathas in Jerusalem, et legit epistolas in auditu omnis populi, et eorum qui in arce erant.

8. Et timuerunt timore magno, quoniam audierunt quòd dedit ei rex potestatem congregandi exercitum.

9. Et traditi sunt Jonathæ obsides, et reddidit eos parentibus suis :

10. Et habitavit Jonathas in Jerusalem, et cœpit ædificare et innovare civitatem.

11. Et dixit facientibus opera, ut extruerent muros, et montem Sion in circuitu lapidibus quadratis ad munitionem : et ita fecerunt.

12. Et fugerunt alienigenæ, qui erant in munitionibus quas Bacchides ædificaverat.

13. Et reliquit unusquisque locum suum, et abiit in terram suam.

14. Tantùm in Bethsura remanserunt aliqui ex his qui reliquerant legem et præcepta Dei : erat enim hæc eis ad refugium.

15. Et audivit Alexander rex promissa quæ promisit Demetrius Jonathæ : et narraverunt ei prælia, et virtutes quas ipse fecit; et fratres ejus, et labores quos laboraverunt;

16. Et ait : Numquid inveniemus aliquem virum talem? et nunc faciemus eum amicum et socium nostrum.

17. Et scripsit epistolam, et misit ei secundùm hæc verba, dicens :

18. Rex Alexander fratri Jonathæ, salutem.

19. Audivimus de te, quòd vir potens sis viribus, et aptus es ut sis amicus noster :

20. Et nunc constituimus te hodiè summum sacerdotem gentis tuæ, et ut amicus voceris regis (et misit ei purpuram, et coronam auream), et quæ nostra sunt sentias nobiscum, et conserves amicitias ad nos.

21. Et induit se Jonathas stolâ sanctâ septimo mense, anno centesimo sexagesimo, in die solemni scenopegiæ : et congregavit exercitum, et fecit arma copiosa.

22. Et exaudivit Demetrius verba ista, et contristatus est nimis, et ait :

23. Quid hoc fecimus, quòd præoccupavit nos Alexander apprehendere amicitiam Judæorum ad munimen suî?

24. Scribam et ego illis verba deprecatoria, et dignitates, et dona, ut sint mecum in adjutorium.

25. Et scripsit eis in hæc verba : Rex Demetrius genti Judæorum, salutem.

26. Quoniam servâstis ad nos pactum, et mansistis in amicitiâ nostrâ, et non accessistis ad inimicos nostros, audivimus et gavisi sumus.

4. Car il dit : Hâtons-nous de faire la paix avec lui, avant qu'il la fasse avec Alexandre contre nous.

5. Car il se souviendra de tous les maux que nous lui avons faits, à lui, à son frère et à sa nation.

6. Il lui donna donc pouvoir de lever une armée, et de faire faire des armes : il le déclara son allié, et ordonna qu'on lui remit ses otages qui étaient dans la forteresse.

7. Jonathas s'étant rendu à Jérusalem, lut ses lettres devant tout le peuple, et devant ceux qui étaient dans la forteresse.

8. Et ils furent saisis d'une grande crainte, lorsqu'ils apprirent que le roi lui avait donné le pouvoir de mettre une armée sur pied.

9. Les otages furent remis entre les mains de Jonathas; et il les rendit à leurs parents.

10. Il demeura dans Jérusalem; et il commença à bâtir et à renouveler la ville.

11. Il ordonna à ceux qui y travaillaient de bâtir tout autour de la montagne de Sion des murs de pierres de taille pour la fortifier; et ils le firent comme il leur avait dit.

12. Alors les étrangers qui étaient dans les forteresses que Bacchides avant bâties s'enfuirent.

13. Ils quittèrent tous le lieu où ils étaient, et s'en retournèrent en leur pays.

14. Il resta seulement dans Bethsura quelques-uns de ceux qui avaient abandonné la loi et les ordonnances de Dieu; parce que cette ville leur servait de retraite.

15. Cependant le roi Alexandre apprit les promesses que Démétrius avait faites à Jonathas : on lui raconta aussi les combats que lui et ses frères avaient livrés, les victoires qu'ils avaient remportées, et les grands travaux qu'ils avaient soufferts :

16. Et il dit : Pourrons-nous trouver un autre homme tel que celui-ci? songeons donc à le faire aussi notre ami et notre allié.

17. Ainsi il lui écrivit, et lui envoya une lettre conçue en ces termes :

18. Le roi Alexandre à son frère Jonathas, salut.

19. Nous avons appris que vous êtes un homme puissant, et propre pour être notre ami :

20. C'est pourquoi nous vous établissons aujourd'hui grand-prêtre de votre nation, nous vous donnons la qualité d'ami du roi; et nous voulons que vous soyez toujours attaché à nos intérêts, et que vous conserviez l'amitié avec nous. Il lui envoya en même temps une robe de pourpre et une couronne d'or.

21. En l'année cent soixante, au septième mois, Jonathas se revêtit de la robe sainte, en la fête solennelle des tabernacles. Il leva une armée, et fit faire une grande quantité d'armes.

22. Démétrius l'ayant su, en fut extrêmement affligé, et il dit :

23. Comment avons-nous permis qu'Alexandre nous ait prévenus, et que, pour fortifier son parti, il ait gagné l'amitié des Juifs.

24. Je veux leur écrire aussi d'une manière obligeante, et leur offrir des dignités et des dons, afin qu'ils se joignent à moi pour me secourir.

25. Il leur écrivit donc en ces termes : Le roi Démétrius au peuple Juif, salut.

26. Nous avons appris avec joie que vous avez gardé l'alliance que vous aviez faite avec nous; que vous êtes demeurés dans notre amitié, et que vous ne vous êtes point unis à nos ennemis.

27. Et nunc perseverate adhuc conservare ad nos fidem, et retribuemus vobis bona pro his quæ fecistis nobiscum :

28. Et remittemus vobis præstationes multas, et dabimus vobis donationes.

29. Et nunc absolvo vos et omnes Judæos à tributis : et pretia salis indulgeo, et coronas remitto, et tertias seminis :

30. Et dimidiam partem fructûs ligni, quod est portionis meæ, relinquo vobis ex hodierno die, et deinceps ne accipiatur à terrâ Judà, et à tribus civitatibus, quæ additæ sunt illi ex Samariâ et Galilæâ, ex hodiernâ die et in totum tempus :

31. Et Jerusalem sit sancta et libera cum finibus suis : et decimæ et tributa ipsius sint.

32. Remitto etiam potestatem arcis quæ est in Jerusalem : et do eam summo sacerdoti, ut constituat in eâ viros quoscumque ipse elegerit, qui custodiant eam.

33. Et omnem animam Judæorum, quæ captiva est à terrâ Juda in omni regno meo, relinquo liberam gratis, ut omnes à tributis solvantur, etiam pecorum suorum.

34. Et omnes dies solemnes, et sabbata et neomeniæ, et dies decreti, et tres dies ante diem solemnem, et tres dies post diem solemnem, sint omnes immunitatis et remissionis omnibus Judæis qui sunt in regno meo :

35. Et nemo habebit potestatem agere aliquid, et movere negotia adversùs aliquem illorum in omni causâ.

36. Et ascribantur ex Judæis in exercitu regis ad triginta millia virorum, et dabuntur illis copiæ ut oportet omnibus exercitibus regis, et ex eis ordinabuntur qui sint in munitionibus regis magni :

37. Et ex his constituentur super negotia regni quæ aguntur ex fide, et principes sint ex eis, et ambulent in legibus suis, sicut præcepit rex in terrâ Juda.

38. Et tres civitates, quæ additæ sunt Judææ ex regione Samariæ, cum Judæâ reputentur : ut sint sub uno, et non obediant alii potestati, nisi summi sacerdotis.

39. Ptolemaida, et confines ejus, quas dedi donum sanctis qui sunt in Jerusalem ad necessarios sumptus sanctorum.

40. Et ego do singulis annis quindecim millia sicleram argenti de rationibus regis, quæ me contingunt :

41. Et omne quod reliquum fuerit, quod non reddiderant qui super negotia erant annis prioribus, ex hac dabunt in opera domûs.

42. Et super hæc quinque millia siclorum argenti, quæ accipiebant de sanctorum ratione per singulos annos : et hæc ad sacerdotes pertineant, qui ministerio funguntur.

43. Et quicumque confugerint in templum, quod est Jerosolymis, et in omnibus finibus ejus, obnoxii regi in omni negotio dimittantur, et universa quæ sunt eis in regno meo, libera habeant.

27. Continuez donc maintenant de nous conserver toujours la même fidélité ; et nous vous rendrons avantageusement ce que vous aurez fait pour nous.

28. Nous vous remettrons beaucoup de choses qui vous avaient été imposées, et nous vous ferons de grands dons.

29 Et dès à présent je vous remets, et à tous les Juifs, les tributs, les impôts du sel, les couronnes, la troisième partie des fruits de la semence.

30. Et ce que j'avais droit de prendre pour la moitié des fruits des arbres : je vous tiens quittes de toutes ces choses dès à présent et pour l'avenir, ne voulant plus qu'on les lève sur le pays de Juda ; ni sur les trois villes qui lui ont été ajoutées et détachées de la Samarie, de la Galilée et de la Pérée, à commencer depuis ce jour, et dans toute la suite.

31. Je veux aussi que Jérusalem soit sainte et libre avec tout son territoire ; et que les dîmes et les tributs lui appartiennent.

32. Je remets aussi entre vos mains la forteresse qui est dans Jérusalem, et je la donne au grand-prêtre, afin qu'il y établisse, pour la garder, les gens que lui-même aura choisis.

33. Je donne encore la liberté, sans aucune rançon, à tous les Juifs qui ont été emmenés captifs du pays de Juda, qui se trouveront en tout mon royaume ; et je les affranchis tous des tributs et des charges mêmes qu'ils devaient pour leurs bestiaux.

34. Je veux aussi que toutes les fêtes solennelles, les jours de sabbat, les nouvelles lunes, les fêtes instituées, les trois jours de devant une fête solennelle, et les trois jours d'après, soient des jours d'immunité et de franchise pour tous les Juifs qui sont en mon royaume ;

35. Et qu'il ne soit permis alors à personne d'agir en justice contre eux, ni de leur faire aucune peine, pour quelque affaire que ce puisse être.

36. J'ordonne de plus qu'on fera entrer dans les troupes du roi jusqu'à trente mille Juifs, qui seront entretenus comme doivent l'être toutes les troupes des armées du roi ; et qu'on en choisira d'entre eux pour les mettre dans les forteresses du grand roi ;

37. Que l'on commettra aussi à quelques-uns d'eux les affaires importantes du royaume, qui demandent le plus de fidélité, et qu'ils en auront l'intendance, en vivant toujours selon leurs lois, comme le roi l'a ordonné pour le pays de Juda ;

38. Et que les trois villes du pays de la Samarie, qui ont été annexées de la Judée, soient censées être de la Judée, afin qu'elles ne dépendent que d'un chef, sans obéir à aucune autre puissance qu'à celle du grand-prêtre.

39. Je donne aussi Ptolémaïde et tout son territoire en don au sanctuaire de Jérusalem, pour fournir toute la dépense nécessaire à l'entretien des choses saintes.

40. Je donnerai outre cela tous les ans quinze mille sicles d'argent à prendre sur les droits du roi, et sur les revenus qui m'appartiennent.

41. J'ordonne aussi que ceux qui gouvernaient mes finances les années passées paieront, pour les ouvrages du temple, tout ce qui reste de ces années qu'ils n'ont point encore payé.

42. Pour ce qui est des cinq mille sicles d'argent qui se prenaient sur le sanctuaire chaque année, ils seront remis aux prêtres, comme appartenant à ceux qui font les fonctions du saint ministère.

43. Je veux encore que tous ceux qui, étant redevables au roi, pour quelque affaire que ce puisse être, se réfugieront dans le temple de Jérusalem et dans tout son territoire, soient en sûreté ; et qu'on leur laisse la jouissance libre de tout ce qu'ils ont dans mon royaume.

44. Et ad ædificanda vel restauranda opera sanctorum, sumptus dabuntur de ratione regis:

45. Et ad extruendos muros Jerusalem, et communiendos in circuitu, sumptus dabuntur de ratione regis, et ad construendos muros in Judæâ.

46. Ut audivit autem Jonathas et populus sermones istos, non crediderunt eis, nec receperunt eos : quia recordati sunt malitiæ magnæ, quam fecerat in Israel, et tribulaverat eos valdè.

47. Et complacuit eis in Alexandrum, quia ipse fuerat eis princeps sermonum pacis, et ipsi auxilium ferebant omnibus diebus.

48. Et congregavit rex Alexander exercitum magnum, et admovit castra contra Demetrium.

49. Et commiserunt prælium duo reges, et fugit exercitus Demetrii, et insecutus est eum Alexander, et incubuit super eos.

50. Et invaluit prælium nimis, donec occidit sol, et cecidit Demetrius in die illâ.

51. Et misit Alexander ad Ptolomæum regem Ægypti legatos secundùm hæc verba, dicens :

52. Quoniam regressus sum in regnum meum, et sedi in sede patrum meorum, et obtinui principatum, et contrivi Demetrium, et possedi regionem nostram:

53. Et commisi pugnam cum eo, et contritus est ipse, et castra ejus à nobis : et sedimus in sede regni ejus :

54. Et nunc statuamus ad invicem amicitiam; et da mihi filiam tuam uxorem, et ego ero gener tuus, et dabo tibi dona, et ipsi, digna te.

55. Et respondit rex Ptolomæus, dicens : Felix dies, in quâ reversus es ad terram patrum tuorum, et sedisti in sede regni eorum.

56. Et nunc faciam tibi quod scripsisti : sed occurre mihi Ptolemaidam, ut videamus invicem nos, et spondeam tibi sicut dixisti.

57. Et exivit Ptolomæus de Ægypto, ipse, et Cleopatra filia ejus, et venit Ptolemaidam, anno centesimo sexagesimo secundo.

58. Et occurrit ei Alexander rex, et dedit ei Cleopatram filiam suam, et fecit nuptias ejus Ptolemaidæ, sicut reges, in magnâ gloriâ.

59. Et scripsit rex Alexander Jonathæ, ut veniret obviam sibi.

60. Et abiit cum gloriâ Ptolemaidam, et occurrit ibi duobus regibus, et dedit illis argentum multum, et aurum et dona : et invenit gratiam in conspectu eorum.

61. Et convenerunt adversùs eum viri pestilentes ex Israel, viri iniqui, interpellantes adversùs eum : et non intendit ad eos rex.

62. Et jussit spoliari Jonathan vestibus suis, et indui eum purpurâ : et ita fecerunt ; et collocavit eum rex sedere secum.

63 Dixitque principibus suis : Exite cum eo in medium civitatis, et prædicate ut nemo adversùs eum interpellet de ullo negotio, nec quisquam ei molestus sit de ullâ ratione.

64. Et factum est, ut viderunt qui interpellabant.

44. On donnera aussi, de l'épargne du roi, de quoi fournir aux bâtiments et aux réparations des lieux saints.

45. Et on prendra encore des mêmes deniers de quoi bâtir et fortifier les murailles de Jérusalem, et des autres villes qui sont en Judée.

46. Jonathas et le peuple ayant entendu ces propositions de Démétrius, ne les crurent point sincères, et ne les reçurent point; parce qu'ils se souvinrent des grands maux qu'il avait faits à Israël, et de quelle manière il les avait accablés.

47. Ils se portèrent donc à favoriser plutôt Alexandre, parce qu'il leur avait parlé le premier de paix, et ils l'assistèrent toujours dans la suite.

48. Après cela, le roi Alexandre leva une grande armée, et marcha contre Démétrius.

49. Les deux rois donnèrent bataille, et l'armée de Démétrius s'enfuit : Alexandre les poursuivit, et fondit sur eux.

50. Le combat fut rude et opiniâtre, et dura jusqu'au coucher du soleil; et Démétrius y fut tué.

51. Alexandre envoya ensuite des ambassadeurs à Ptolémée, roi d'Égyppte, et lui écrivit en ces termes :

52. Comme je suis rentré dans mon royaume, que je suis assis sur le trône de mes pères, que j'ai recouvré mon empire, et tous les pays qui m'appartenaient, par la défaite de Démétrius,

53. A qui j'ai livré bataille, et que j'ai défait avec toute son armée ; étant ainsi remonté sur le siége du royaume qu'il occupait,

54. Faisons maintenant amitié ensemble : donnez-moi votre fille en mariage, et je serai votre gendre ; et je vous ferai, aussi bien qu'à elle, des présents dignes de vous.

55. Le roi Ptolémée lui répondit : Heureux le jour où vous êtes rentré en possession du pays de vos pères, et où vous vous êtes assis sur le trône de leur royaume.

56. Je suis prêt à vous accorder ce que vous m'avez demandé; mais venez jusqu'à Ptolémaïde, afin que nous nous voyions, et que je vous donne ma fille, comme vous le désirez.

57. Ptolémée sortit donc d'Égypte avec Cléopâtre sa fille, et vint à Ptolemaïde l'an cent soixante-deuxième.

58. Le roi Alexandre vint l'y trouver, et Ptolémée lui donna sa fille Cléopâtre; et les noces furent célébrées à Ptolémaïde avec une grande magnificence, selon la coutume des rois.

59. Le roi Alexandre écrivit aussi à Jonathas, afin qu'il vînt au devant de lui à Ptolémaïde.

60. Jonathas y alla avec grand éclat, et salua les deux rois : il leur apporta quantité d'argent et d'or, et leur fit de grands présents; et il fut fort bien reçu de ces deux princes.

61. Alors quelques gens d'Israël, qui étaient des hommes couverts d'iniquité, et comme des pestes publiques, s'unirent ensemble pour présenter des chefs d'accusation contre lui; mais le roi ne voulut point les écouter.

62. Il ordonna même qu'on ôtât à Jonathas ses vêtements, et qu'on le revêtît de pourpre; ce qui fut fait : et le roi le fit asseoir près de lui.

63. Et il dit aux grands de sa cour : Allez avec lui au milieu de la ville, et dites tout haut : Que nul n'entreprenne de former aucune plainte contre lui, et ne lui fasse aucune peine, pour quelque affaire que ce puisse être.

64. Ceux donc qui étaient venus pour l'accuser,

gloriam ejus, quæ prædicabatur, et opertum eum purpurâ, fugerunt omnes :

65. Et magnificavit eum rex, et scripsit eum inter primos amicos, et posuit eum ducem, et participem principatûs.

66. Et reversus est Jonathas in Jerusalem cum pace et lætitiâ.

67. In anno centesimo sexagesimo quinto, venit Demetrius filius Demetrii à Cretâ in terram patrum suorum.

68. Et audivit Alexander rex, et contristatus est valdè, et reversus est Antiochiam.

69. Et constituit Demetrius rex Apollonium ducem, qui præerat Cœlesyriæ; et congregavit exercitum magnum, et accessit ad Jamniam; et misit ad Jonathan summum sacerdotem.

70. Dicens : Tu solus resistis nobis; ego autem factus sum in derisum et in opprobrium : propterea quia tu potestatem adversùm nos exerces in montibus.

71. Nunc ergo si confidis in virtutibus tuis, descende ad nos in campum, et comparemus illic invicem; quia mecum est virtus bellorum.

72. Interroga, et disce quis sum ego, et cæteri qui auxilio sunt mihi, qui et dicunt quia non potest stare pes vester ante faciem nostram, quia bis in fugam conversi sunt patres tui in terrâ suâ :

73. Et nunc quomodò poteris sustinere equitatum et exercitum tantum in campo, ubi non est lapis, neque saxum, neque locus fugiendi?

74. Ut audivit autem Jonathas sermones Apollonii, motus est animo : et elegit decem millia virorum, et exiit ab Jerusalem, et occurrit ei Simon frater ejus in adjutorium.

75. Et applicuerunt castra in Joppen, et exclusit eum à civitate (quia custodia Apollonii Joppe erat), et oppugnavit eam.

76. Et exterriti qui erant in civitate aperuerunt ei, et obtinuit Jonathas Joppen.

77. Et audivit Apollonius, et admovit tria millia equitum, et exercitum multum.

78. Et abiit Azotum tanquàm iter faciens, et statim exiit in campum, eò quòd haberet multitudinem equitum, et confideret in eis. Et insecutus est eum Jonathas in Azotum, et commiserunt prælium.

79. Et reliquit Apollonius in castris mille equites post eos occultè.

80. Et cognovit Jonathas quoniam insidiæ sunt post se, et circuierunt castra ejus, et jecerunt jacula in populum à mane usque ad vesperam.

81. Populus autem stabat, sicut præceperat Jonathas : et laboraverunt equi eorum.

82. Et ejecit Simon exercitum suum, et commisit contra legionem : equites enim fatigati erant : et contriti sunt ab eo, et fugerunt.

83. Et qui dispersi sunt per campum, fugerunt in Azotum, et intraverunt in Beth-Dagon idolum suum, ut ibi se liberarent.

84. Et succendit Jonathas Azotum, et civitates quæ

voyant ce qu'on publiait de lui, et la pourpre dont il était revêtu, s'enfuirent tous.

65. Le roi l'éleva en grand honneur, le mit au nombre de ses principaux amis, et l'établit avec lui chef et prince.

66. Et Jonathas revint à Jérusalem en paix et avec joie.

67. En la cent soixante-cinquième année, Démétrius, fils de Démétrius, vint de Crète au pays de ses pères.

68. Le roi Alexandre en ayant été averti, en fut extrêmement affligé, et retourna à Antioche.

69. Le roi Démétrius fit général de ses troupes Apollonius, gouverneur de la Célé-Syrie, lequel leva une grande armée; et, étant venu à Jamnia, il envoya dire à Jonathas, grand-prêtre,

70. Ces paroles : Vous êtes le seul qui nous résistez; et je suis devenu un sujet de risée et d'opprobre, parce que vous vous prévalez contre nous de l'avantage que vous avez sur vos montagnes.

71. Si vous vous fiez donc maintenant en vos troupes, descendez à nous dans la plaine, et faisons là l'essai de nos forces; car la valeur et la victoire m'accompagnent toujours.

72. Informez-vous, et apprenez qui je suis, et qui sont ceux qui combattent avec moi, lesquels disent hautement que vous ne pouvez tenir ferme devant nous, parce que vos pères ont été mis en fuite par deux fois dans leur pays.

73. Comment donc pourrez-vous soutenir présentement l'effort de ma cavalerie et d'une si grande armée, dans une campagne où il n'y a ni pierres, ni rochers, ni aucun lieu pour vous enfuir?

74. Jonathas ayant entendu ces paroles d'Apollonius, fut ému au fond de son cœur; et il choisit dix mille hommes, et partit de Jérusalem, et Simon son frère vint à son secours.

75. Ils vinrent camper près de Joppé; et ceux de la ville lui fermèrent les portes, parce que Joppé avait une garnison d'Apollonius : Jonathas assiégea donc cette ville.

76. Ceux de la ville étant épouvantés, lui ouvrirent les portes : et il se rendit ainsi maître de Joppé.

77. Apollonius l'ayant su, prit avec lui trois mille chevaux et beaucoup de troupes.

78. Il marcha comme pour aller vers Azot, et il se jeta tout d'un coup dans la plaine, parce qu'il avait beaucoup de cavalerie en laquelle il se fiait principalement. Jonathas le suivit vers Azot, et ils livrèrent bataille.

79. Apollonius avait laissé secrètement dans son camp mille chevaux derrière les ennemis;

80. Et Jonathas fut averti qu'il y avait derrière lui une embuscade : les ennemis environnèrent donc son camp, et lancèrent beaucoup de traits contre ses gens, depuis le matin jusqu'au soir.

81. Mais les gens de Jonathas demeurèrent fermes, selon l'ordre qu'il leur en avait donné. Cependant les chevaux des ennemis se fatiguèrent beaucoup.

82. Alors Simon fit avancer ses troupes, et attaqua l'infanterie, parce que la cavalerie était déjà fatiguée; et l'ayant rompue, elle prit la fuite.

83. Et ceux qui se dispersèrent par la campagne se réfugièrent à Azot, et entrèrent dans le temple de Dagon leur idole, pour y être en sûreté.

84. Mais Jonathas brûla Azot et les villes des environs; et il en emporta les dépouilles : et il brûla

erant in circuitu ejus, et accepit spolia eorum : et templum Dagon; et omnes qui fugerunt in illud, succendit igni.

85. Et fuerunt qui ceciderunt gladio, cum his qui succensi sunt, ferè octo millia virorum.

86. Et movit inde Jonathas castra, et applicuit ea Ascalonem : et exierunt de civitate obviam illi in magnâ gloriâ.

87. Et reversus est Jonathas in Jerusalem cum suis habentibus spolia multa.

88. Et factum est, ut audivit Alexander rex sermones istos, addidit adhuc glorificare Jonathan :

89. Et misit ei fibulam auream, sicut consuetudo est dari cognatis regum. Et dedit ei Accaron, et omnes fines ejus in possessionem.

aussi le temple de Dagon, avec tous ceux qui s'y étaient réfugiés.

85. Il y périt près de huit mille hommes, tant de ceux qui furent tués par l'épée, que de ceux qui furent brûlés.

86. Jonathas ayant décampé de ce lieu, marcha contre Ascalon; mais ceux de la ville sortirent au devant de lui, et le reçurent avec de grands honneurs.

87. Il revint ensuite à Jérusalem avec ses gens chargés de butin.

88. Le roi Alexandre ayant appris ces nouvelles, il éleva encore Jonathas en plus grande gloire.

89. Et il lui envoya une agrafe d'or, telle que l'on en donnait d'ordinaire aux princes du sang royal : il lui donna de plus Accaron, avec tout son territoire, afin qu'il la possédât en propre.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Et anno 160, ascendit Alexander Antiochi filius, qui cognominatus est (Epiphanes, id est, illustris vel) nobilis, et occupavit Ptolemaidam. Alexander hic cognomento Balles, sive Veles (uti olim Valesia familia in Gallià fuit regia) fuit filius Antiochi Epiphanis, ideòque frater Antiochi Eupatoris occisi à Demetrio : quare fratris necem ulturus, ejusque regnum recepturus occupavit Ptolemaidam Phœniciæ urbem, quæ nunc *Aceon*, vel *Acee* dicitur. Unde errant Justinus, l. 35, Appianus, Florus, Sulpitius et Genebrardus, qui Alexandrum hunc ex plebeiâ familiâ oriundum, per mendacium et fraudem se stirpi Antiochi inseruisse scribunt, uti hoc eodem tempore Pseudo-Philippus se inseruit stirpi regum Macedoniæ, ideòque tertium contra Romanos Macedonicum bellum suscitavit, in quo et victus cæsusque est, teste L. Floro et aliis. Nisi dicas eum Antiochi Epiphanis filium quidem fuisse, sed nothum ex Balâ concubinâ genitum, indeque cognominatum Balas, uti ex Eusebio et Appiano docet Salianus. Magis errant Lyr., Carth. et Adrichom., qui hunc Alexandrum faciunt filium Antiochi Eupatoris, cùm ejus fuerit frater, filius verò Antiochi Epiphanis, præsertim, quia Eupator occisus est anno ætatis duodecimo quo vix generare poterat.

Et receperunt eum, q. d., incolæ et accolæ Ptolemaidis, exosum habentes Demetrium propter superbiam, luxum et desidiam, Alexandrum ejus consobrinum in regem susceperunt et coronârunt.

Vers. 6. — Et dedit ei potestatem congregandi exercitum, ut eum suis copiis conjungeret, iisque simul junctis debellaret Alexandrum.

Vers. 8. — Et timuerunt timore magno, q. d. : Demetriani milites occupantes arcem Sion, timuerunt Jonathan, ne jussu Demetrii exercitum conscriberet et arcem invaderet, non tamen ex arce fugerunt, ut aliqui putant ex v. 12, sed eam retinuerunt, nam postea eamdem obsedit Jonathas, ut audiemus, c. 11, v. 20.

Vers. 10. — Et habitavit Jonathas in Jerusalem, tum quia ipse erat summus Pontifex, ac pontificatu fungi debebat in templo, ideòque residere in Jerusalem; tum quia ipse erat dux et princeps Israelis, cujus metropolis erat Jerusalem.

Vers. 18. — Rex Alexander fratri Jonathæ, salutem. Jonatham Alexander rex vocat fratrem, quòd ejus amicitiam et auxilium ambiret, cuperetque eum habere socium, promittens, quòd eum habiturus esset eo honore et amore, quo frater habet fratrem.

Vers. 20. — Constituimus te hodie summum sacerdotem. Jonathas, ait Serarius, jam à populo electus, et constitutus erat dux et pontifex, sed pontificatum hìc ei confirmat Alexander, quasi rex Asiæ et Syriæ, ad quem proindè jure regnorum politico, pertinere videbatur creatio pontificis, sicut olim Romani imperatores sibi arrogabant, et nominabant Romanum pontificem, sed meritò posteriores pontifices hoc jus imperatoribus ademerunt, ac in clerum, puta in episcopos et cardinales transtulerunt. Jam enim hoc officium usurpârat Ant. Epiphanes Alexandri pater, qui Jasonem, deindè Menelaum constituerat pontificem, ac post eum Demetrius rex constituerat Alcimum pontificem, à cujus morte anno octavo Alexander hic pontificem creat Jonatham.

Et quæ nostra sunt, sentias nobiscum, q. d. : Nostræ causæ et parti faveas, non adversæ, ut scilicet, me armis, copiisque juves, non Demetrium antagonistam meum. Idque fecit Jonathas præferens Alexandrum Demetrio ob bella, et damna Israeli ab eo illata.

Vers. 21. — Et induit se Jonathas stola sancta, scilicet, stolâ, tunicâque pontificali, in quâ erat rationale cum ephod, Exodi 28. Nam hucusque Jonathas, licèt pontifex, pontificalia non induerat, nec exercuerat, eò quòd Jerusalem ab hostibus occuparetur. Jam autem receptâ Jerusalem, pontificalia vestimenta induit, et munia pontificis exercuit.

Vers. 26. — Quoniam servastis ad nos pactum. Demetrius hìc fingit se nescire quòd Jonathas et Judæi à se ad Alexandrum æmulum suum defecissent, undè eos quasi fideles amicos compellat, hortaturque, ut in fide et amicitiâ suâ persistant, magna, si id fecerint, promittens præmia.

Vers. 28. — Et remittemus vobis præstatio-

NES, id est, exactiones et tributa, quæ mihi præstare solebatis; undè explicans subdit : ET NUNC ABSOLVO VOS, ET OMNES JUDÆOS A TRIBUTIS.

VERS. 29. — ET PRETIA SALIS INDULGEO, id est, tributa, quæ pro sale conficiendo, deveheudo, et divendendo mihi pendebatis, vobis condono, quæ utique magna sunt : nam omnes omninò homines indigent sale. Undè Salisburgi princeps opes suas ingentes ex sale colligit. Id patet ex cap. seq., vers. 35.

ET CORONAS aureas, ut patet, c. 13, 37, quas mihi quotannis persolvebatis, remitto.

ET TERTIAM SEMINIS, id est, tertiam partem frugum, ut habet Josephus, quæ ex semine in terram jacto germinare solent, remitto. Ita Lyran. Verùm cùm hoc tributum videatur esse immane, undè, c. 11, 35, decimæ tantùm fit mentio, hinc meliùs Salianus præcisè tertiam seminis accepit, ut si quis duodecim tritici modios seminâsset, debuisset is in messe quatuor modios tritici regi persolvere, non autem si collegisset in messe sexaginta modios, debuisset regi solvere viginti; quæ est tertia pars messis, non seminis, ut hic dicitur.

VERS. 30. — ET DIMIDIAM PARTEM FRUCTUS LIGNI, id est, omnium fructuum, qui ex lignis, id est, arboribus produci solent, quorum dimidiam partem mihi pendebatis, nunc vobis condono.

VERS. 31. — ET JERUSALEM SIT SANCTA ET LIBERA, primò, ut ipsa velut urbs sancta populo fideli et sancto, puta Judæis restituatur : quare milites mei, qui sunt in arce Sion, caveant ne eam profanent, imò ex arce excedant, eamque Jonathæ, et Judæis tradant, ut patet v. seq. Secundò, ut ipsa velut urbs *sancta* sit libera, gaudeatque plenâ immunitate et libertate, quali gaudent templa, aliaque loca sancta. Tertiò, ut in eâ solus Deus sanctè colatur, sanctæque victimæ ei immolentur, quare interdico, ne mei milites, aliive idololatræ eam suis idololatricis hostiis, ritibusque contaminent. Quartò, ut DECIMÆ ET TRIBUTA IPSIUS SINT, ut scilicet, decimæ deinceps non mihi, aut meis, sed templo et sacerdotibus, uti antea ex Dei sanctione fiebat, persolvantur.

VERS. 32. — REMITTO ETIAM POTESTATEM ARCIS, q. d. : Dominium arcis in monte Sion, quod obtineo, remitto, illudque resigno, et trado Jonathæ, quasi summo Pontifici. Hoc promisit Demetrius Jonathæ, sed reipsà non præstitit, quia Jonathas fœdus iniit cum Alexandro hoste Demetrii.

VERS. 33. — ET OMNEM ANIMAM JUDÆORUM QUÆ CAPTIVA EST, q. d. : Omnes Judæos, qui è Judæâ captivi abducti sunt, sparsique per totum regnum meum, liberos dimitti volo, idque gratis et sine lytro, eosdemque absolvo ab omni tributo etiam pecorum suorum.

VERS. 34. — ET OMNES DIES SOLEMNES, ET SABBATA, ET NEOMENIÆ, ET DIES DECRETI, qui, scilicet, non à lege, sed à Judæis ipsis decreti, et deputati sunt ad aliquam festivitatem, uti à Judâ decretum fuit festum Encæniorum ob templi purgationem; item festum victoriæ Judith ob cæsum Holofernem, et festum Esther ob cæsum Aman. Ita Salianus, q. d. : Sancio, et edico, ut omnes Judæi, qui sunt in regno meo, liberè celebrent sua sabbata, neomenias, et alios dies festos à lege, vel synagogâ statutos et decretos, imò ut tres dies ante, et tres dies post aliquam solemnitatem, Judæis sint dies immunitatis et remissionis, quibus nec in jus vocari, nec ad opera servilia capessenda à quopiam cogi possint, uti explicat, v. seq.

VERS. 36. — ET DABUNTUR ILLIS COPIÆ, id est, copiosa stipendia æquè, ac annona.

ET EX EIS ORDINABUNTUR, QUI SINT IN MUNITIONIBUS REGIS MAGNI, scilicet Demetrii, q. d. : Tradam Judæis arces meas, ut ipsi quasi mihi fidi eas custodiant. Pro *magni* Græcè est *magnis*, q. d. : Magnas et primarias arces meas credam Judæis.

VERS. 37. — ET EX EIS CONSTITUENTUR SUPER NEGOTIA REGNI, QUÆ CONSTITUUNTUR EX FIDE, id est, quæ summam fidem, summumque silentium, et secretum requirunt.

ET PRINCIPES SINT EX EIS (qui tam provincias, quàm exercitus meos gubernent) ET AMBULENT IN LEGIBUS SUIS, ut juxta eas Judaicè vivant in regno meo, sicut vivunt in Judæâ.

VERS. 39. — PTOLEMAIDA (civitatem, quam invasit Alexander, meus consobrinus, et æmulus) ET CONFINES EJUS, QUAS DEDI DONUM SANCTIS, QUI SUNT IN JERUSALEM, putà sancto Pontifici, sanctisque, id est, fidelibus Judæis; repete etiam nunc do, donumque à me datum confirmo. Pro *qui* Græcè est *quæ*, q. d. : Colonias has dedi *sanctis*, id est, sanctuario, sive sancto templo, quod est in Jerusalem, puta Sancto, et Sancto sanctorum, ut ex earum proventibus emantur victimæ, aliaque necessaria ad cultum Dei in sancto ejus templo.

VERS. 41. — ET OMNE QUOD RELIQUUM FUERIT, QUOD NON REDDIDERUNT, q. d. : Sancio, ut mei quæstores reddant, et restituant templo illa, quæ ex censibus, aliisque rebus templo destinatis subtraxerunt, et in meum ærarium intulerunt. Aut, ut Salianus, q. d. : Jubeo, ut publicani Judæi, qui sunt obnoxii reddendæ rationi, nec regiis quæstoribus adhuc satisfecerint, ea non ærario regio, sed templo persolvant Jerosolymitano. Nam de redditibus templi subdit novum beneficium, v. 42.

VERS. 42. — QUÆ ACCIPIEBANT DE SANCTORUM RATIONE, id est, ex sancti templi censu et ærario, ut in meum ærarium inferrent, nunc jubeo illa templo restitui, nimirùm, *quinque millia siclorum*, id est, quinque millia francorum, sive florenorum Brabanticorum. Siclus enim pendit quatuor drachmas, valetque quatuor Julios, sive quatuor Regales Hispanicos.

VERS. 43. — ET QUICUMQUE (sive Judæi, sive gentiles) CONFUGERINT IN TEMPLUM, etc., DIMITTANTUR, q. d. : Jubeo, sancioque jus asyli, quod habuit templum, imò illud augeo. Volo enim, ut dum quis confugit ad templum, quamdiù is in eo manet, nemo possit invadere bona illius in regno meo, licèt alibi sita. Verùm nimis ampla promittit hic Demetrius : quare Jonathas

et Judæi ei non crediderunt æstimantes ex necessitate fictè hæc promittere, sed postea non servaturum; præsertim, quia ejus malevolentiam sæpiùs erant experti; quare Demetrio relicto adhæserunt Alexandro.

Nota : Hæc Demetrius duodecim ingentia beneficia promittit Jonathæ, si suas partes contra Alexandrum sequi et tueri velit, undè colligas quanta fuerit fortitudo et fama Jonathæ ; 1° immunitatem tributorum ; 2° libertatem Jerosolymæ, ut sit immunis à præsidio militum Demetrii ; 3° restitutionem captivorum ; 4° permissionem festivæ quietis ; 5° jus honoratæ militiæ ; 6° jus gubernandi ; 7° jus servandi fidem legemque patriam ; 8° amplificationem dominii Pontificii ; 9° donationem Ptolemaidis ; 10° annuum pro templo censum quindecim millium siclorum ; 11° jus asyli in templo ; 12° ædificationem murorum Jerusalem.

Vers. 47. — Quia ipse fuerat eis princeps sermonum pacis, id est, quia Alexander prior, et ante Demetrium, pacem, fœdusque à Judæis postulârat.

Vers. 50. — Et cecidit Demetrius, victus ab Alexandro per auxilium Jonathæ et Judæorum. Cecidit Demetrius, equo ipsius cadente et telis ipsum diruentibus, ait Josephus, lib. 13, cap. 1. Porrò licèt Demetrius potiùs jus haberet ad regnum Asiæ, utpotè filius Seleuci, qui senior erat Antiochi Magni filius, ideòque in regno successor, quàm Alexander utpotè filius Antiochi Epiphanis, qui Seleuci erat frater junior ; tamen Jonathas licitè adjuvit Alexandrum contra Demetrium, tum quia Demetrius hucusque hostis fuerat Judæorum, eosque hostiliter invaserat, et vastârat ; quare contra eum Alexandri ope uti, imò eam implorare jure suo poterat Jonathas ; tum quia Alexander jus belli habebat contra Demetrium, eò quòd ipse fratrem suum seniorem Antiochum Eupatorem occidisset ; voluit ergo necem fratris sui ulcisci, præsertim quia populus scelera et tyrannidem Demetrii detestans, ei prætulerat Alexandrum, illumque sibi regem creârat.

Vers. 51. — Et misit Alexander ad Ptolomæum (Philometorem) regem Ægypti legatos, poscens ejus filiam Cleopatram in uxorem, ut hâc ratione fœdus cum eo firmaret, seseque contra Demetrium Demetrii à se occisi filium roboraret. Porrò Cleopatra Græcè idem est, quod decus et gloria patris et patriæ. Utinam hæc talis fuisset.

Nota : Multæ fuerunt Cleopatræ, quarum hæc fuit origo et series. Prima Cleopatra fuit Antiochi Magni filia, et soror Antiochi Epiphanis, quæ nupsit Ptolomæo Epiphani, quinto post Alexandrum Magnum regi Ægypti. Hæc fuit speciosissima, ideòque à Daniele, c. 11, 17, vocatur *filia feminarum*, hoc est, formosissima, indèque dica Cleopatra, id est, decus et gloria patris. Undè ab eâ cæteræ omnes reginæ Ægypti, utpotè ab eâ prognatæ, vocatæ sunt Cleopatræ. Ipsa ergo ex Ptol. Epiphane genuit Ptol. Philometorem, Ptol. Physconem, et Cleopatram filiam, quam licèt sororem Philometor, ac deindè Physcon in uxorem acceperunt.

Hæc est ergo secunda Cleopatra, quæ Physconis fuit soror, uxor, et insuper quasi mater, aut potiùs socrus. Nam Physcon post eam repudiatam, duxit filiam ejus in uxorem.

Tertia Cleopatra fuit hujus secundæ ex Philometore filia, quam Philometor pater primò despondit Demetrio Nicanori. Deindè eo capto ipsa nupsit Antiocho Sedeti, Demetrii fratri. Hæc venenum propinans filio suo Antiocho Grypho, ab eodem coacta illud bibere, seipsam occidit. De eâ hic agitur.

Quarta Cleopatra fuit Ptol. Lathuri, qui Ptol. Physconis fuit filius et successor, soror et uxor, quæ ab eo repudiata nupsit Antiocho Cyziceno regi Asiæ, et à Gryphinâ sorore in templo amplexans simulacra, jussa est confodi et occidi, teste Justino, lib. 39.

Quinta Cleopatra, fuit Ptol. Auletis filia, et Ptol. Dionysii ultimi regis Ægypti soror et uxor, quam adamavit Antonius repudians sororem Augusti Cæsaris, ideòque ab eo victus ad spontaneam necem adactus fuit ; Cleopatra quoque seipsam admotis corpori serpentibus interfecit. Ita Euseb., Joseph., Strabo, Beda et alii.

Vers. 56. — Et spondeam tibi, id est, sponsam tibi dem filiam meam. Spondere enim est parentis, despondere mariti, indeque sponsi et sponsæ, ac sponsaliorum et sponsandi voces emanârunt.

Vers. 59. — Et scripsit rex Alexander Jonathæ, ut veniret obviam sibi, q. d. : Invitavit Alexander Jonatham Ptolemaidam, ad nuptias suas cum Cleopatrâ celebrandas.

Vers. 62. — Indui eum purpura, id est, regio amictu : purpura enim regni et regum erat vestis. Alexander ergo hic Jonatham regiis insignibus ornat, ob opem, et auxilia sibi ab eo contra Demetrium præstita, idque per principes suos jubet per totam civitatem prædicari et promulgari. Non tamen hoc ipso Jonathan creat regem, sed dynastam et principem ; purpura enim erat amictus dynastarum, qui amici regis, et ex amictu purpureo purpurati vocabantur. Sic Mardochæus ab Assuero ornatus fuit coronâ aureâ in capite et amictu purpureo : erat enim ex primariis regis dynastis et amicis, Esther 8, 15.

Vers. 67. — In anno 165 venit Demetrius (junior) filius Demetrii senioris ab Alexandro, et Jonathâ victi et occisi. Venit, inquam è Cretâ, ubi latuerat in Syriam, ut necem patris ulcisceretur, et avitum ejus regnum, profligato Alexandro, reciperet. Factum hoc est quinto anno regni Alexandri, qui fuit tertius ab ejus nuptiis cum Cleopatrâ ; has enim iniit anno 162 Græcorum, ut dictum est v. 57, regnum verò occupavit anno 160 Græcorum, ut dictum est v. 1.

Nota ex Justino, l. 35, Demetrius senior initio belli contra Alexandrum, duos filios suos, scilicet Demetrium Nicanorem et Antiochum Sedetem, qui ambo successivè posteà regnârunt apud hospitem suum Gnidium (Gnidus est in Asiâ extremâ propè Halicarnassum, et Rhodum, in extremo promontorio, quod respicit Cretam) cum magnâ auri vi deposuit, ut belli periculis eximerentur, et si ita sors tulisset, ul-

tioni paternæ necis servarentur. Ità factum; nam Demetrius Nicanor, Demetrio patre occiso, è Cretâ profugit in Syriam, regnumque invasit. Hoc eodem tempore mortuus est Cato senior, Marcellus consul Roman. bellum gessit in Hispaniâ, Attilius prætor in Lusitaniâ, ac Carthago tertium bellum Punicum contra Romanos apparavit, quo victa et excisa est à Scipione Africano. Ita Salianus.

Vers. 69. — Et constituit Demetrius rex Apollonium ducem, qui præerat Cœlesyriæ. Hic Apollonius priùs servierat Alexandro, sed ab eo defecit ad Demetrium, illectus spe majorum honorum et opum, quas promittebat novus rex Demetrius. Aulici enim respiciunt semper ad solem orientem, ut vulgò dicitur. Hic Apollonius, quem Josephus Daum cognominat, alius fuit ab Apollonio Tharseo filio, qui tempore Seleuci regis præfuit Cœlesyriæ, de quo 2 Machab. 3, 5. Alius quoque fuit ab Apollonio Alnesthæi filio, quem Ant. Epiphanes misit cum 22 millibus, ut Jerusalem et Ægyptum occuparet, 2 Machab. 4, 21. Alius quoque ab Apollonio Gennæi filio, qui Judæos sub Eupatore vexavit, de quo 2 Machab. 12, 2. Videtur hic Apollonius à Demetrio præfectus Cœlesyriæ constitutus, deindè veniente Alexandro ad eum à Demetrio defecisse : indè ab Alexandro ad Demetrium Demetrii filium cum aliis pluribus transiisse. Undè Justinus ait, milites paternos ad filium Demetrium signa transtulisse.

Vers. 70. — Quia tu potestatem adversum nos exerces in montibus, id est, in Judæâ, quæ montosa est, q. d. : Tu, ô Jonatha, inter montes Judææ te contines, ibique dominaris, mihique resistis. Exi ergo è Judæâ in campum Syriæ, ibique aperto marte mecum conflige, si vir es, et viribus ad bellandum polles, uti jactas; nam in angustiis montium facilè est homini imbelli, cum paucis resistere multis.

Tu solus resistis nobis. Nam, ut ait Justinus, lib. 35, de hoc Demetrio : *Auditâ Alexandri luxuriâ, quem insperatæ opes, et alienæ felicitatis ornamenta, velut captivum inter scortorum greges, desidem in regiâ tenebant, auxiliantibus Cretensibus, securum, ac nihil hostile metuentem aggreditur. Antiocheses quoque veterem patris offensam, novis meritis correcturi se ei tradunt : sed et milites paterni favore juvenis accensi, prioris sacramenti religionem, novi regis superbiæ præferentes, signa ad Demetrium transferunt.*

Vers. 71. — Nunc ergo si confidis in virtutibus (Græcè δυνάμεσι, id est, viribus et exercitibus) tuis, descende ad nos in campum, et comparemus (Græcè συγκριθῶμεν, id est, comparemur, conferamur, componamur) illic invicem, ut pedem pedi, manum manui conserentes, ostendamus, uter sit fortior, an tu, an ego : quia mecum est virtus bellorum, Græcè *quia mecum est exercitus potens urbium*, q. d. : Provoco te in campum, ubi armis pugnandum est, non saxis, et in quo nullum victo est refugium. Noster legit πολέμων, id est, *bellorum*; alii, legunt πολεῶν, id est, *urbium*, et sic quoque legit Josephus.

Vers. 72. — Quia bis in fugam conversi sunt patres tui, nimirùm semel, quando Mathathias fugit cum filiis suis, 1 Machab. 2, 28, iterùm in pugnâ cum Bacchide, in quâ cæso Judâ, cæteri Judæi fugerunt, 1 Machab. 9, 18.

Vers. 74. — Ut audivit autem Jonathas sermones Apollonii, motus est animo, ad iram excandescens, et ad pugnam exardescens, ut ipso facto refutaret exprobrationem Apollonii, ac reipsà ostenderet se tam in campis, quàm in montibus esse bellipotentem, imò leonem.

Et exclusit (Apollonius) eum (Jonatham) a civitate : quia custodia (præsidium militum ad custodiendam urbem) Apollonii Joppe (Græcè in Joppe) erat, Græcè est ἀπέκπεσαν, id est, *excluserunt*, scilicet, milites præsidiarii Jonatham.

Vers. 80. — Et circuierunt (hostes, scilicet equites Apollonii) castra ejus (scilicet Jonathæ) et jecerunt jacula in populum, scilicet in socios Jonathæ.

Vers. 81. — Populus autem stabat (constanti animo, pede et manu clypeis suis excipiens, et repellens jacula hostium) et laboraverunt equi eorum, q. d. : equi et equites Apollonii fatigati fuêre, quia totâ die laboraverunt currendo, et jaciendo tela in castra Jonathæ. Undè Simon eos fessos et lassos aggressus fudit, fugavitque.

Vers. 82. — Et ejecit (Græcè εἵλκυσε, id est, extraxit, eduxit, emisit, explicuit, expandit (Simon exercitum suum (alas militum) et commisit (prælium) contra legionem (Græcè *contra phalangem*, puta contra aciem hostium), equites enim fatigati erant (ob causam jam dictam) et contriti sunt ab eo (à Simone fratre Jonathæ) et fugerunt.

Vers. 83. — Et intraverunt in Bethdagon, id est, in domum Dagon, puta in templum Dagon, qui erat Deus, sive *idolum* eorum, Græcè εἰς εἰδωλεῖων, id est, in idolium, sive fanum idoli sui, scilicet, Dagon. Verùm qui idolum suum è manibus Jonathæ liberare non poterat, quomodò ab eodem à strage Jonathæ liberaretur? Quare omnes cum suo idolo, et idolis à Jonathâ succensi, concrematique fuêre.

Vers. 86. — Et exierunt (Ascalonitæ) de civitate obviam illi (Jonathæ) in magna gloria, id est, magno honore et pompâ eum excipientes, illique se et urbem suam dedentes, ne ab eo cremarentur instar Bethdagon.

Vers. 89. — Et misit (Alexander rex hostis Demetrii et Apollonii) ei (Jonathæ ob contritum Apollonium) fibulam auream, Græcè πόρπην, quod aliqui vertunt monile è collo, vel è cingulo dependens, quale est in Belgio vellus aureum. Meliùs noster vertit *fibulam*, quâ longiores tunicæ et vestes subnecti solent, juxta illud Æneid. 4 :

Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Fuit hoc ornamentum militare, teste Livio, lib. 7 et 9, non olim nisi regum cognatis, et summis amicis dari solitum, ut hic dicitur. Fibula ergo hæc vestes laxas, et fluidas, vel in pectore, vel in cingulo stringebat, et confibulabat. Undè Virgil. 12 Æneid. :

Laterum juncturas fibula mordet.

Et Ovidius 8 Metam. :

Rasilis hinc summam mordebat fibula vestem.

Et S. Hier., epist. 49 : *Fibulam, quæ chlamydis mordebat oras, in humum excussit* : Tertullianus de pallio, c. 1 : *In viris*, inquit, *pallii extrinsecus habitus, et ipse quadrangulus ab utroque laterum regestus, et cervicibus circumstrictus in fibulæ morsu humeris acquiescebat.*

CAPUT XI.

1. Et rex Ægypti congregavit exercitum, sicut arena quæ est circa oram maris, et naves multas : et quærebat obtinere regnum Alexandri dolo, et addere illud regno suo.

2. Et exiit in Syriam verbis pacificis, et aperiebant ei civitates, et occurrebant ei : quia mandaverat Alexander rex exire ei obviam, eò quòd socer suus esset.

3. Cùm autem introiret civitatem Ptolomæus, ponebat custodias militum in singulis civitatibus.

4. Et ut appropiavit Azoto, ostenderunt ei templum Dagon succensum igni, et Azotum et cætera ejus demolita, et corpora projecta, et eorum qui cæsi erant in bello tumulos, quos fecerant secùs viam.

5. Et narraverunt regi quia hæc fecit Jonathas, ut invidiam facerent ei : et tacuit rex.

6. Et occurrit Jonathas regi in Joppen cum gloriâ, et invicem se salutaverunt, et dormierunt illic :

7. Et abiit Jonathas cum rege usque ad fluvium, qui vocatur Eleutherus : et reversus est in Jerusalem.

8. Rex autem Ptolomæus obtinuit dominium civitatum usque Seleuciam maritimam, et cogitabat in Alexandrum consilia mala.

9. Et misit legatos ad Demetrium, dicens : Veni, componamus inter nos pactum, et dabo tibi filiam meam quam habet Alexander, et regnabis in regno patris tui.

10. Pœnitet enim me, quòd dederim illi filiam meam: quæsivit enim me occidere.

11. Et vituperavit eum, propterea quod concupierat regnum ejus.

12. Et abstulit filiam suam, et dedit eam Demetrio, et alienavit se ab Alexandro, et manifestatæ sunt inimicitiæ ejus.

13. Et intravit Ptolomæus Antiochiam, et imposuit duo diademata capiti suo, Ægypti et Asiæ.

14. Alexander autem rex erat in Ciliciâ illis temporibus : quia rebellabant qui erant in locis illis.

15. Et audivit Alexander, et venit ad eum in bellum : et produxit Ptolomæus rex exercitum, et occurrit ei in manu validâ, et fugavit eum.

16. Et fugit Alexander in Arabiam, ut ibi protegeretur : rex autem Ptolomæus exaltatus est.

17. Et abstulit Zabdiel Arabs caput Alexandri, et misit Ptolomæo.

18. Et rex Ptolomæus mortuus est in die tertiâ ; et qui erant in munitionibus, perierunt ab his qui erant in castra.

19. Et regnavit Demetrius anno centesimo sexagesimo septimo.

20. In diebus illis congregavit Jonathas eos qui erant in Judæâ, ut expugnarent arcem quæ est in Jerusalem, et fecerunt contra eam machinas multas.

21. Et abierunt quidam qui oderant gentem suam

CHAPITRE XI.

1. Après cela, le roi d'Egypte rassembla une armée qui était comme le sable du rivage de la mer, et un grand nombre de vaisseaux ; et il cherchait à se rendre maître par surprise du royaume d'Alexandre, et à l'ajouter au sien.

2. Il marcha d'abord comme ami dans la Syrie ; et les habitants des villes lui ouvraient les portes, et venaient au devant de lui, selon l'ordre qu'Alexandre leur avait donné, parce que le roi d'Egypte était son beau-père.

3. Mais aussitôt que Ptolémée était entré dans une ville, il y mettait garnison de ses gens.

4. Lorsqu'il fut venu près d'Azot, on lui montra le temple de Dagon qui avait été brûlé, les ruines de la ville d'Azot, plusieurs corps qui étaient encore sur la terre, et tous les autres qui avaient été tués dans la guerre, et qu'on avait amassés dans des sépultures communes le long du chemin.

5. Et ils dirent au roi que c'était Jonathas qui avait fait tous ces maux, voulant ainsi le rendre odieux dans son esprit : mais le roi ne répondit rien.

6. Jonathas vint ensuite avec grand éclat trouver le roi à Joppé ; ils se saluèrent, et passèrent la nuit en ce lieu ;

7. Et Jonathas ayant accompagné le roi jusqu'au fleuve qu'on nomme Eleuthère, revint à Jérusalem.

8. Or le roi Ptolémée se rendit maître des villes jusqu'à Séleucie, qui est au bord de la mer ; et il avait de mauvais desseins contre Alexandre,

9. Et il envoya des ambassadeurs à Démétrius, pour lui dire de sa part : Venez, afin que nous fassions alliance ensemble ; et je vous donnerai ma fille qu'Alexandre a épousée, et vous rentrerez dans le royaume de votre père.

10. Car je me repens de lui avoir donné ma fille en mariage, parce qu'il a cherché les moyens de me tuer.

11. Il l'accusait de la sorte, par le désir qu'il avait de lui enlever son royaume.

12. Et enfin lui ayant ôté sa fille, il la donna à Démétrius, et s'éloigna tout-à-fait d'Alexandre ; et alors son inimitié se manifesta publiquement.

13. Ptolémée entra ensuite dans Antioche, et se mit sur la tête deux diadèmes, celui d'Egypte et celui d'Asie.

14. Le roi Alexandre était pour lors en Cilicie, parce que ceux de cette province s'étaient révoltés contre lui.

15. Ayant donc appris ces choses, il marcha avec ses troupes pour le combattre ; et le roi Ptolémée fit marcher aussi ses gens, et vint au devant de lui avec une puissante armée, et le défit.

16. Alexandre s'enfuit en Arabie, pour y trouver quelque protection ; et le roi Ptolémée fut élevé en grande gloire.

17. Mais Zabdiel, prince des Arabes, fit couper la tête à Alexandre, et l'envoya à Ptolémée.

18. Trois jours après, le roi Ptolémée mourut, et ses gens, qui étaient dans les forteresses furent tués par ceux du camp.

19. Demetrius rentra donc dans son royaume en la cent soixante-septième année.

20. En ce même temps, Jonathas rassembla ceux qui étaient dans la Judée, pour prendre la forteresse de Jérusalem ; et ils dressèrent plusieurs machines de guerre pour la forcer.

21. Mais quelques méchants qui haïssaient leur

viri iniqui ad regem Demetrium, et renuntiaverunt ei quòd Jonathas obsideret arcem.

22. Et ut audivit, iratus est; et statim venit ad Ptolemaidam, et scripsit Jonathæ ne obsideret arcem, sed occurreret sibi ad colloquium festinatò.

23. Ut audivit autem Jonathas, jussit obsidere; et elegit de senioribus Israel, et de sacerdotibus, et dedit se periculo.

24. Et accepit aurum, et argentum, et vestem, et alia xenia multa, et abiit ad regem Ptolemaidam, et invenit gratiam in conspectu ejus.

25. Et interpellabant adversùs eum quidam iniqui ex gente suâ :

26. Et fecit ei rex, sicut fecerant ei, qui ante eum fuerant; et exaltavit eum in conspectu omnium amicorum suorum :

27. Et statuit ei principatum sacerdotii, et quæcumque alia habuit priùs pretiosa, et fecit eum principem amicorum.

28. Et postulavit Jonathas à rege, ut immunem faceret Judæam, et tres toparchias, et Samariam, et confines ejus; et promisit ei talenta trecenta.

29. Et consensit rex; et scripsit Jonathæ epistolas de his omnibus, hunc modum continentes :

30. Rex Demetrius fratri Jonathæ salutem, et genti Judæorum.

31. Exemplum epistolæ quam scripsimus Lastheni parenti nostro de vobis, misimus ad vos ut sciretis :

32. Rex Demetrius Lastheni parenti salutem.

33. Genti Judæorum, amicis nostris, et conservantibus quæ justa sunt apud nos, decrevimus benefacere, propter benignitatem ipsorum, quam erga nos habent.

34. Statuimus ergo illis omnes fines Judææ, et tres civitates, Lydan et Ramathan, quæ additæ sunt Judææ ex Samariâ, et omnes confines earum, sequestrari omnibus sacrificantibus in Jerosolymis, pro his quæ ab eis priùs accipiebat rex per singulos annos, et pro fructibus terræ et pomorum.

35. Et alia quæ ad nos pertinebant decimarum et tributorum, ex hoc tempore remittimus eis; et areas salinarum, et coronas quæ nobis deferebantur.

36. Omnia ipsis concedimus; et nihil horum irritum erit ex hoc, et in omne tempus.

37. Nunc ergo curate facere horum exemplum, et detur Jonathæ, et ponatur in monte sancto, in loco celebri.

38. Et videns Demetrius rex quòd siluit terra in conspectu suo, et nihil ei resistit, dimisit totum exercitum suum, unumquemque in locum suum, excepto peregrino exercitu quem contraxit ab insulis gentium : et inimici erant ei omnes exercitus patrum ejus.

39. Tryphon autem erat quidam partium Alexandri priùs, et vidit quoniam omnis exercitus murmurabat contra Demetrium, et ivit ad Emalchuel Arabem, qui nutriebat Antiochum filium Alexandri.

40. Et assidebat ei, ut traderet eum ipsi, ut regnaret loco patris sui; et enuntiavit ei quanta fecit De-

tion allèrent trouver le roi Démétrius, et lui rapportèrent que Jonathas assiégeait la forteresse.

22. Démétrius l'ayant su, entra en colère; il vint aussitôt à Ptolemaïde, et il écrivit à Jonathas de ne point assiéger la forteresse, mais de venir le trouver promptement, pour conférer avec lui.

23. Jonathas ayant reçu cette lettre, ordonna que l'on continuât le siége; et il choisit quelques uns des anciens du peuple et des prêtres; et il alla avec eux s'exposer au péril.

24. Il prit de l'argent, de riches vêtements, et beaucoup d'autres présents, et se rendit près du roi à Ptolémaïde; et il trouva grâce devant lui.

25. Quelques hommes perdus de sa nation formèrent encore des plaintes et des accusations contre lui;

26. Mais le roi le traita comme l'avaient traité les princes ses prédécesseurs, et l'éleva en grand honneur à la vue de tous ses amis.

27. Il le confirma dans la souveraine sacrificature, et dans toutes les autres marques d'honneur qu'il avait eues auparavant, et le fit le premier de ses amis.

28. Jonathas supplia le roi de donner la franchise et l'immunité à la Judée, aux trois toparchies, à Samarie et à tout son territoire; et il lui promit trois cents talents.

29. Le roi y consentit; et il fit expédier à Jonathas, touchant toutes ces affaires, des lettres patentes qui étaient conçues en ces termes :

30. Le roi Démétrius, à son frère Jonathas, et à la nation des Juifs, salut.

31. Nous vous avons envoyé une copie de la lettre que nous avons écrite à Lasthène notre père, touchant ce qui vous regarde, afin que vous en fussiez informés.

32. Le roi Démétrius, à Lasthène son père, salut.

33. Nous avons résolu de faire du bien à la nation des Juifs, qui sont nos amis, et qui nous conservent la fidélité qu'ils nous doivent, à cause de la bonne volonté qu'ils ont pour nous.

34. Nous avons donc ordonné que les trois villes, Lyda, Ramatha et Taphérema, qui ont été annexées à la Judée du territoire de Samarie, avec toutes leurs appartenances, seront destinées pour les prêtres de Jérusalem, au lieu des impositions que le roi en retirait chaque année, et de ce qui lui revenait des fruits de la terre et des arbres.

35. Nous leur remettons aussi dès à présent les autres choses qui nous appartenaient, comme les dîmes et les tributs; et de même les impôts des salines, et les couronnes qu'on nous apportait.

36. Nous leur donnons toutes ces choses; et cette concession demeurera ferme dès maintenant et pour toujours.

37. Ayez donc soin de faire faire une copie de cette ordonnance; et qu'elle soit donnée à Jonathas; et qu'on l'expose sur la montagne sainte, en un lieu où elle soit vue de tout le monde.

38. Le roi Démétrius voyant que tout le royaume était paisible, et que rien ne lui résistait, licencia toute son armée, et renvoya chacun en sa maison, excepté les troupes étrangères qu'il avait levées des peuples des îles : et ceci lui attira la haine de toutes les troupes qui avaient servi ses pères.

39. Alors Tryphon, qui avait été auparavant du parti d'Alexandre, voyant que tous les gens de guerre murmuraient contre Démétrius, alla trouver Emalchuel, roi des Arabes, qui nourrissait auprès de lui Antiochus, fils d'Alexandre.

40. Et il le pressa long temps, afin qu'il lui donnât ce jeune prince, pour le faire régner en la place de son père : il lui rapporta tout ce que Démétrius avait

metrius, et inimicitias exercituum ejus adversùs illum. Et mansit ibi diebus multis.

41. Et misit Jonathas ad Demetrium regem, ut ejiceret eos qui in arce erant in Jerusalem, et qui in præsidiis erant, quia impugnabant Israel.

42. Et misit Demetrius ad Jonathan, dicens : Non hæc tantùm faciam tibi, et genti tuæ, sed gloriâ illustrabo te, et gentem tuam, cùm fuerit opportunum.

43. Nunc ergo rectè feceris, si miseris in auxilium mihi viros, quia discessit omnis exercitus meus.

44. Et misit ei Jonathas tria millia virorum fortium Antiochiam; et venerunt ad regem, et delectatus est rex in adventu eorum.

45. Et convenerunt qui erant de civitate, centum viginti millia virorum, et volebant interficere regem.

46. Et fugit rex in aulam, et occupaverunt qui erant de civitate, itinera civitatis, et cœperunt pugnare.

47. Et vocavit rex Judæos in auxilium, et convenerunt omnes simul ad eum, et dispersi sunt omnes per civitatem :

48. Et occiderunt in illâ die centum millia hominum, et succenderunt civitatem, et ceperunt spolia multa in die illâ, et liberaverunt regem.

49. Et viderunt qui erant de civitate, quòd obtinuissent Judæi civitatem sicut volebant : et infirmati sunt mente suâ, et clamaverunt ad regem cum precibus, dicentes.

50. Da nobis dextras, et cessent Judæi oppugnare nos et civitatem.

51. Et projecerunt arma sua, et fecerunt pacem : et glorificati sunt Judæi in conspectu regis, et in conspectu omnium qui erant in regno ejus, et nominati sunt in regno : et regressi sunt in Jerusalem, habentes spolia multa.

52. Et sedit Demetrius rex in sede regni sui ; et siluit terra in conspectu ejus.

53. Et mentitus est omnia quæcumque dixit, et abalienavit se à Jonathâ, et non retribuit ei secundùm beneficia quæ sibi tribuerat, et vexabat eum valdè.

54. Post hæc autem reversus est Tryphon, et Antiochus cum eo puer adolescens, et regnavit, et imposuit sibi diadema.

55. Et congregati sunt ad eum omnes exercitus quos dispersérat Demetrius, et pugnaverunt contra eum : et fugit, et terga vertit.

56. Et accepit Tryphon bestias, et obtinuit Antiochiam :

57. Et scripsit Antiochus adolescens Jonathæ, dicens : Constituo tibi sacerdotium, et constituo te super quatuor civitates, ut sis de amicis regis.

58. Et misit illi vasa aurea in ministerium, et dedit ei potestatem bibendi in auro, et esse in purpurâ, et habere fibulam auream.

59. Et Simonem fratrem ejus constituit ducem à terminis Tyri usque ad fines Ægypti.

60. Et exiit Jonathas, et perambulabat trans flumen civitates : et congregatus est ad eum omnis exercitus Syriæ in auxilium, et venit Ascalonem, et occurrerunt ei honorificè de civitate.

fait, et la haine que les gens de guerre avaient conçue contre lui, et il demeura longtemps en ce lieu.

41. Cependant Jonathas envoya vers le roi Démétrius, pour le prier de chasser ceux qui étaient en garnison dans la forteresse de Jérusalem et dans les autres forteresses, parce qu'ils faisaient beaucoup de mal à Israël.

42. Démétrius envoya dire à Jonathas : Non seulement je ferai pour vous et pour votre nation ce que vous me demandez ; mais je vous élèverai en gloire, vous et votre peuple, aussitôt que le temps me le permettra.

43. Vous ferez donc maintenant une action de justice de m'envoyer de vos gens pour me secourir, parce que toute mon armée m'a abandonné.

44. Alors Jonathas envoya à Antioche trois mille hommes très-vaillants, qui vinrent trouver le roi ; et le roi reçut une grande joie de leur arrivée.

45. En ce même temps, il s'assembla, des habitants de la ville, cent vingt mille hommes qui voulaient tuer le roi.

46. Le roi s'enfuit dans le palais ; et ceux de la ville, se saisirent de toutes les rues, et commencèrent à l'attaquer.

47. Le roi fit venir les Juifs à son secours ; et ils s'assemblèrent tous près de lui, et firent des courses dans la ville.

48. Et ils tuèrent en ce jour-là cent mille hommes : ils mirent aussi le feu à la ville, en remportèrent un grand butin, et délivrèrent le roi.

49. Ceux de la ville voyant que les Juifs s'en étaient rendus les maîtres, pour y faire tout ce qu'ils voudraient, furent consternés ; et étant venus crier miséricorde au roi, ils lui firent cette prière :

50. Tendez nous une main favorable, et que les Juifs cessent de nous attaquer, nous et notre ville.

51. Ils mirent en même temps les armes bas, et firent la paix : les Juifs s'acquirent une grande gloire dans l'esprit du roi et de ceux de son royaume, et revinrent à Jérusalem chargés de dépouilles.

52. Le roi Démétrius fut ainsi affermi sur son trône et dans son royaume ; et le pays demeura paisible en sa présence.

53. Mais ce prince ne tint rien de tout ce qu'il avait promis : il s'éloigna de Jonathas ; et bien loin de lui témoigner aucune reconnaissance de toutes les obligations qu'il lui avait, il lui fit même tout le mal qu'il put.

54. Après cela, Tryphon revint, et avec lui le jeune Antiochus, qui commença à se faire reconnaître pour roi, et qui se mit le diadème sur la tête.

55. Toutes les troupes que Démétrius avait licenciées se rassemblèrent aussitôt près d'Antiochus : elles combattirent contre Démétrius, qui fut défait, et qui s'enfuit.

56. Tryphon se saisit alors des éléphants, et se rendit maître d'Antioche.

57. Le jeune Antiochus écrivit ensuite à Jonathas, en ces termes : Je vous confirme dans la souveraine sacrificature, et je vous établis sur les quatre villes afin que vous soyez des amis du roi.

58. Il lui envoya des vases d'or pour son service, et lui donna le pouvoir de boire dans une coupe d'or, d'être vêtu de pourpre, et de porter une agrafe d'or.

59. Et il établit son frère Simon gouverneur, depuis la côte de Tyr jusqu'aux frontières d'Egypte.

60. Jonathas alla ensuite dans les villes qui sont au-delà du fleuve, et toute l'armée de Syrie vint à son secours : il marcha vers Ascalon ; et ceux de la ville vinrent au devant de lui, en lui faisant de grands honneurs.

61. Et abiit inde Gazam : et concluserunt se qui erant Gazæ ; et obsedit eam, et succendit quæ erant in circuitu civitatis, et prædatus est ea.

62. Et rogaverunt Gazenses Jonathan, et dedit illis dexteram, et accepit filios eorum obsides, et misit illos in Jerusalem : et perambulavit regionem usque Damascum.

63. Et audivit Jonathas quòd prævaricati sunt principes Demetrii in Cades quæ est in Galilæâ, cum exercitu multo, volentes eum removere à negotio regni :

64. Et occurrit illis : fratrem autem suum Simonem reliquit intra provinciam.

65. Et applicuit Simon ad Bethsuram, et expugnabat eam diebus multis, et conclusit eos.

66. Et postulaverunt ab eo dextras accipere, et dedit illis : et ejecit eos inde, et cepit civitatem, et posuit in eâ præsidium.

67. Et Jonathas et castra ejus applicuerunt ad aquam Genesar, et ante lucem vigilaverunt in campo Asor.

68. Et ecce castra alienigenarum occurrebant in campo, et tendebant ei insidias in montibus : ipse autem occurrit ex adverso.

69. Insidiæ verò exsurrexerunt de locis suis, et commiserunt prælium.

70. Et fugerunt qui erant ex parte Jonathæ omnes, et nemo relictus est ex eis, nisi Mathathias filius Absalomi, et Judas filius Calphi, princeps militiæ exercitûs.

71. Et scidit Jonathas vestimenta sua, et posuit terram in capite suo, et oravit.

72. Et reversus est Jonathas ad eos in prælium, et convertit eos in fugam, et pugnaverunt.

73. Et viderunt qui fugiebant partis illius, et reversi sunt ad eum, et insequebantur cum eo omnes usque Cades ad castra sua, et pervenerunt usque illùc.

74. Et ceciderunt de alienigenis in die illâ tria millia virorum : et reversus est Jonathas in Jerusalem.

61. Il alla de là à Gaza; et ceux de la ville lui fermèrent les portes : il y mit le siége, et il pilla et brûla tous les environs de la ville.

62. Alors ceux de Gaza demandèrent à Jonathas à capituler, et il le leur accorda : il prit leurs fils pour otages, et les envoya à Jérusalem ; et il alla dans tout le pays jusqu'à Damas.

63. Mais ayant appris que les généraux de Démétrius étaient venus avec une puissante armée soulever ceux de la ville de Cadès, qui est en Galilée, pour l'empêcher de se mêler davantage de ce qui regardait le royaume de Syrie,

64. Il marcha au-devant d'eux, et laissa dans la province son frère Simon.

65. Simon mit le siége devant Bethsura, et il l'attaqua longtemps, et il tint investis ceux qui étaient dedans.

66. Ils lui demandèrent ensuite à capituler, et il le leur accorda : il les fit sortir hors de la ville, s'en rendit le maître, et y mit garnison.

67. Jonathas vint avec son armée sur le bord de l'eau de Génésar, et s'étant levés avant le jour, se rendirent dans la plaine d'Asor.

68. Il y trouva l'armée des étrangers qui venaient au devant de lui, et qui lui dressaient des embuscades sur les montagnes : il marcha droit à eux.

69. Et cependant ceux qui étaient cachés sortirent de leur embuscade, et vinrent charger ses gens.

70. Tous ceux du côté de Jonathas s'enfuirent, sans qu'il en demeurât aucun, sinon Mathathias fils d'Absalom, et Judas fils de Calphi, général de son armée.

71. Alors Jonathas déchira ses vêtements, se mit de la terre sur la tête, et fit sa prière.

72. Et Jonathas retourna au combat, chargea les ennemis, et les fit fuir devant lui ; et ils furent mis en déroute.

73. Et ses gens qui avaient fui, voyant cela, revinrent le joindre, et poursuivirent avec lui les ennemis jusqu'à Cadès, où était leur camp : et ils vinrent jusque-là.

74. Il demeura sur la place en ce jour-là trois mille hommes de l'armée des étrangers : et Jonathas retourna à Jérusalem.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Et rex Ægypti (Ptolomæus Philometor) congregavit exercitum (maximum et plurimum) sicut arena, quæ est circa oram maris, ut Syriam Alexandro genero suo eriperet, eamque regno suo, puta Ægypto, adjiceret. Vide hic, quàm ambitio regnandi sit inhumana et crudelis, utpote quæ nec genero parcat.

Vers. 2. — Verbis pacificis, quasi generum suum Alexandrum invisurus, eumque in regno confirmaturus, ac contra Demetrium, aliosque hostes tanto suo exercitu defensurus.

Vers. 3. — Ponebat custodias militum, id est, præsidium militare per quod civitates singulas sibi subjugabat, easque Alexandro genero suo adimebat.

Vers. 10. — Quæsivit enim mi occidere ; prætexit hoc Philometor suæ perfidiæ, causans fingensque, quòd Alexander gener sibi socero necem per sicarios, vel venena machinaretur. Vera autem causa odii et belli erat, quòd regnum Syriæ Alexandro eripere, illudque suo Ægypti adjicere vellet : unde et utriusque regni sibi diadema imposuit, v. 13. Quare licèt ipse, vers. 9, promitteret regnum Demetrio æmulo Alexandri, tamen illud reverà ei conferre non intendebat, sed eo tantùm uti, quasi administro et præfecto, vel vicerege. Josephus tamen asserit Alexandrum reverà insidias struxisse Philometori. *Postquàm*, inquit, *Ptolemaidam pervenit, minimum abfuit, quin præter omnem exspectationem oppressus sit Ptolomæus, Alexandri insidiis, per Ammonium ejus amicum, appetitus. Quibus detectis scripsit Alexandro, deposcens Ammonium ad supplicium, quod meritum aiebat propter structas sibi insidias. Qui cùm non dederetur, intellexit, ipsum Alexandrum earum fuisse auctorem; et cœpit eum magno odio prosequi. Antiochenos autem jam antè infensos habebat Alexander, propter eumdem Ammonium, à quo plurimis affecti fuerant incommodis. Non tamen effugit pœnam Ammonius, turpiter, ut mulier cæsus, dum amictu femineo quærit latebras, ut in alio commentario diximus.*

Fides horum sit penes Josephum, qui sæpè à sacris Script. dissentit, uti et hic facit, dùm Philometo-

rem ab ambitione regni Syriæ, quam ei Script. tribuit, purgare conatur, eò quòd Philometor Judæorum foret amicus et fautor.

Vers. 11. — Et vituperavit eum, magno probro et vituperio Philometor affecit Alexandrum generum suum, filiam suam ei uxorem eripiens, tradensque hosti Demetrio, ac simul regno eum spolians.

Vers. 17. — Et abstulit Zabdiel Arabs (rex vel dynasta Arabiæ) caput Alexandri, et misit Ptolomæo Philometori, ut ejus gratiam iniret, ne ipse Arabiam sibi eriperet, uti Syriam eripuerat Alexandro. Jam enim videbat eum novo regno auctum et magnis copiis instructum sibi imminere, nec se posse ei resistere.

Vers. 8. — Et rex Ptolomæus mortuus est in die tertia. Vide hic celerem in perfidum Philometorem vindictam Numinis. Regnum ille generi ambivit, invasit, occupavit; sed ad tres duntaxat dies à nece Alexandri illud possedit, illicò tam vitâ, quàm regno, bonisque omnibus à justo judice et vindice Deo spoliatus. Justum enim fuit, ut Philometor invadens regnum alienum Syriæ, amitteret suum Ægypti, et qui de Alexandri hostis sui cæsi capite lætabatur, de suo ipsius quoque interitu lætos redderet hostes suos. Addit Josephus Philometorem ex vulneribus, quæ in nupero conflictu cum Alexandro acceperat obiisse anno regni sui circiter 35, qui fuit annus regni Græcorum 167. Audi eum, l. 13, c. 20 : *Fortè accidit ut equus Ptolomæi consternatus barritu elephanti eum excuteret, prostratumque aggressi hostes vulneribus in caput inflictis in periculum extremum adducerent, ni ereptus esset interventu satellitum. Attamen per integrum quatriduum sopitis sensibus nec loqui potuit, nec loquentes intelligere. Alexandri verò caput Zabelus Arabum dynasta recisum misit ad Ptolomæum, qui die quintâ demùm respirans à vulneribus, et ad se reversus jucundissimo sibi rumore, simul et spectaculo capitis, ac mortis Alexandri pavit animum et oculos. Nec ita multò post satiatus gaudio, percepto ex inimici interitu, et vitam ipse finivit.*

Et Livius : *Ptolomæus*, ait, *in caput graviter vulneratus, inter curationem, dùm medici ossa terebrare contendunt, expiravit.*

Porrò mortuo Philometore, milites ejus, qui ab eo collocati erant in munitionibus, id est, arcibus et urbibus Syriæ, perierunt et occisi sunt ab his, qui erant intra castra, id est, à militibus, quos in castris suis habebat Demetrius, qui proinde occiso Alexandro consobrino et æmulo suo, mortuo quoque Philometore invasore, regnum Syriæ pacificè adiit, totumque quietè possedit anno regni Græcorum 167.

Denique Genebr., l. 2 Chronol.: Philometor, id est, amator matris, inquit, dictus est per antiphrasin, eò quòd ipse occiderit matrem, sicut avus ejus dictus est Philopator, id est, amator patris per antiphrasin, eò quòd occiderit patrem Ptol. Evergetem. Hoc de Philopatore scribunt Appian., Just. et alii passim, sed de Philometore nullus veterum tale quid narrat, imò Pausanias in Atticis, asserit matrem Philometoris occisam esse ab ejus fratre Alexandro, quem ipse excluso Philometore in regnum evexerat.

Vers. 20. — In diebus illis congregavit Jonathas eos qui erant in Judæa, ut expugnarent arcem, quæ est in Jerusalem; hæc enim adhuc tenebatur à militibus Syris in eâ jam pridem ab Antiocho collocatis. Licèt enim Demetrius promisisset Jonathæ arcem Sionis tradere, si fœdus secum contra Alexandrum iniret, ut audivimus c. 10, v. 6 et 32, tamen suum hoc promissum non præstitit, eò quòd Jonathas Demetrio prætulerit Alexandrum, cum eoque fœdus inierit. Jonathas ergo videns Demetrium bello contra Alexandrum implicitum occasione hâc usus arcem Sionis obsedit.

Vers. 23. — Et dedit se periculo. Periculum enim erat, ne rex Demetrius malè exciperet Jonatham, eò quòd suo mandato de solvendâ obsidione arcis Sion non paruisset, sed Jonathas Deo confisus hoc periculum per magna dona, quæ regi detulit, discussit; iis enim ejus gratiam iniit, adeò ut ab eo factus sit aulicorum et principum princeps, ut patet v. 26 et 27.

Vers. 28. — Et postulavit Jonathas a rege, ut immunem faceret Judæam (à milite Syro et externo, à tributo et à quovis alio onere) et tres toparchias, id est, præfecturas, sive, ut Josephus vocat, satrapias, quæ nominantur v. 34, repete, immunes faceret, eò quòd Judææ additæ subjectæque forent, promittens regi, si annueret, talenta trecenta.

Vers. 29. — Et consensit rex, tanto pretio illectus.

Vers. 31. — Exemplum epistolæ, quam scripsimus Lastheni parenti nostro. Lasthenes hic fuit hospes ille Gnidius, sive Cretensis, cui Demetrius senior conflicturus cum Alexandro Veles Demetrium hunc juniorem filium suum commendavit, ut ex Justino dixi c. 10. Quare Demetrio seniore in prælio occiso, Lasthenes hic Demetrium ejus filium è Cretâ cum exercitu in Syriam reduxit, eique patris regnum restituit, teste Josepho, lib. 13, c. 8, et aliis. Quocircà Demetrius Lasthenem parentis loco coluit, eumque suum vicarium effecit, ac Syriæ, aliisque provinciis præfecit. Ad eum ergo hic scribit Demetrius rex, ut Judæam à tributis, et oneribus faciat immunem, quod petebat Jonathas, ac exemplum litterarum suarum ad Lasthenem datarum mittit ad Jonatham, ut à Lasthene beneficium regis executioni mandari postulet. Aptè vocatus fuit *Lasthenes*, Græcè *Laasthenes*, id est, *lapidis robur*, ait Pagnin., vel potiùs Laosthenes et per crasin Lasthenes : Laosthenes enim Græcè idem est quod Demosthenes, id est, populi robur et fortitudo. Talem enim decet esse principem, qualis fuit hic Lasthenes, qui Demetrio regnum Syriæ, Syrisque suum regem fortitudine suâ restituit.

Vers. 32. — Rex Demetrius Lastheni, hoc est, exemplum litterarum Demetrii ad Lasthenem.

Vers. 34. — Et tres civitates, Græce πόλεις, quæ vox non tam ædificia, quàm cœtus civium iisdem juribus utentes significat. Ita Serar., Salianus et alii. Concedit Demetrius Jonathæ immunitatem non tantùm Judææ, sed et trium civitatum, sive toparchiarum

Samariæ, quas Demetrius pater ejus Judææ addixerat, c. 10, 28, ideòque easdem à Demetrio filio poposcerat Jonathas, v. 28, ac Demetrius filius decretum patris secutus, easdem Judæis concessit et attribuit. Sed quænam sunt hæ tres civitates? nam in Latino textu tantùm nominantur duæ, scilicet Lyda, sive Diospolis, et Ramatha, quæ fuit Samuelis patria. Resp. Sanchez esse ipsam urbem Samariam, quæ erat caput totius provinciæ Samariæ, nam in provinciâ Samariæ, sitas fuisse hasce tres urbes liquet ex textu hoc versu, et cap. 10, v. 28.

Verùm Sept., Joseph., Pagnin., Vatab., et alii ex Græco tertiam civitatem assignant Aphæremam, quam Adrichom. in tribu Ephraim collocat juxta Lydam. Sic enim habent Septuag. : *Statuimus ergo illis fines Judææ, et tres civitates, Aphærema et Lydam et Ramatham, quæ additæ sunt Judææ ex Samaritide, et omnia pertinentia ad ipsas omnibus sacrificantibus in Hierosolymis pro regalibus, quæ ab eis priùs accipiebat rex per singulos annos de fructibus terræ, et de fructibus arborum.*

Noster verò interpres Græcum ἀναίρεμα accepit ut nomen non proprium, sed appellativum, significans sequestrationem, sive separationem. Unde vertit *sequestrari*. Sensus ergo vulgatæ editionis est, q. d. : Trium civitatum jam dictarum, puta Lydæ, Ramathæ et Samariæ, atque confinium, id est, locorum illorum, quæ sub earum jurisdictione sunt, annui proventus et redditus sequestrentur, id est, segregentur à tributis regiis, et apud aliquem quæstorem Judæum deponantur, ut ad templi et sacerdotum sumptus applicentur, ut hâc ratione compensentur damna, quæ singulis annis rex, regiique quæstores iis inferebant, dùm ad suos, id est, profanos, usus transferebant, tam illarum civitatum tributa, quàm arborum fructus, quæ priùs templi sumptibus destinata erant, iisque serviebant.

Porrò mirum est Josephum tribus hisce civitatibus, sive toparchiis, tres alias addere, scilicet Gaddæam, Joppen et Samariam.

Vers. 35. — Et areas salinarum, Græcè ἁλμυλὰς, id est, *stagna* salinarum, quæ vox, ait Sanchez, docet quomodò aqua salsuginosa sive ex mari derivata, sive ex puteis jugibus exhausta, duretur et concrescat. Neque enim in suo duratur naturali loco, sed in areis, labubusque collecta. Ibi enim evaporat, et calore solis in sal concrescit. Suè Romæ à sale via Salaria nomen accepit, quod adhuc perdurat, quoniam illa sal in Sabinos portari consueverat, ait Plinius, lib. 31, c. 7, ac stipendium militare, mercesque quælibet dicta est salarium à sale, quod militibus et operariis pro mercede distribuebatur, teste Plinio ibidem.

Vers. 38. — Et videns Demetrius rex quod stluit terra in conspectu suo. Occiso enim Alexandro, et Philometore mortuo, nullus erat, qui Syriam invadere auderet, sed illa tota se subdidit Demetrio, quasi legitimo hæredi, regique suo. Unde tunc ipse se dedit otio et voluptatibus. Quod videns Tryphon, Antiochum Alexandri filium suscitavit, qui Demetrium inertem et voluptuarium invasit et regno expulit, uti Hannibalem enervàrunt et perdiderunt Capuanæ deliciæ, ac Romanos Græcanicæ. Unde illud dictum vetus : Græcia victa suum victorem vicit. Audi Justinum, lib. 36 : *Recuperato regno Demetrius, et ipse successu rerum corruptus vitiis adolescentiæ in segnitiem labitur : tantumque contemptum apud omnes inertiæ causâ, quantum odium ex superbiâ pater habuerat, contraxit.*

Dimisit totum exercitum suum (patrium, quem scilicet pater ejus Demetrius ex Syris, et Asiaticis sibi subditis collegerat) excepto peregrino exercitu, quem contraxit ab insulis gentium, puta ex Cretâ, Cypro, aliisque vicinis insulis. Fecit hoc, eò quòd hi eum in regnum induxissent. Lasthenes enim ex Cretâ eum in regnum cum copiis Cretensibus revexerat. Verùm hâc ratione offendit milites patrios, suos scilicet Syros et Asiaticos, eò quòd ægrè ferrent se à rege suo militiâ et stipendiis militaribus spoliari : offendit quoque subditos suos, qui nolebant externum militem, ægrèque ferebant quòd ipse externis plus fideret, quàm suis subditis, quòdque magnis sumptibus peregrinos aleret, cùm parvo pretio domesticos et subjectos conducere posset. Quocircà inimici erant ei omnes exercitus patrum ejus, qui proinde ad Antiochum ejus æmulum transierunt, ac pro eo pugnantes Demetrium regno expulerunt. Exosum enim habebant peregrinum militem, ideòque non rarò insolentem.

Discant hìc principes subditos suos honorare, eisque fidere potiùs quàm externis. Sic enim subditorum animos, amorem, fidem et obedientiam sibi conciliabunt. Ita fecit Alexander magnus, qui, ut Persas à se victos subactosque sibi conciliaret, Persicum habitum assumpsit. Persas in militiam conscripsit, suisque ducibus Persides dedit uxores, ac Darii matrem, uxorem et filias miris honoribus et beneficiis affecit, teste Curtio.

Vers. 39. — Tryphon autem erat quidam partium Alexandri prius. Tryphon hic ab Appiano et aliis vocatur Diodorus, diciturque natione vel educatione fuisse Apamæus, vir potens, astutus et ambitiosus. Hic videns exercitum Syriacum et Asiaticum dimissum à Demetrio, eumdem sibi ascivit, ut per eum Antiocho filio Alexandri Velis, qui fuerat æmulus hostisque Demetrii occisus à Philometore, regnum in speciem restitueret, sed reverà, ut ipse illud occuparet. Itàque factum est. Porrò Antiochum hunc Alexandri filium Appianus et alii pariter vocant Alexandrum. Denique Tryphon hic Antiochi *pupilli* sic enim legendum est apud Justinum, l. 36, pro *privigni*) tutor, paulò post ejusdem factus est tortor, ut ejus regnum occuparet, sed modico tempore eo gavisus est; nam et ipse tertio post anno occisus est ab Antiocho Sedete, fratre et successore Demetrii; ita Josephus.

Vers. 41. — Et misit Jonathas ad Demetrium regem, ut ejiceret eos (milites Demetrianos) qui in arce erant in Jerusalem, qui occupabant arcem Sion. Hinc patet Jonathan necdùm occupâsse arcem Sion, imò obsidionem ejus solvisse. Cœpessit tamen, vel potiùs promisit Demetrius se tradituram arcem Jonathæ, si ipse [illegible] ad suam tutelam mitteret. Subditi

enim ejus Antiochenì in ipsum insurrexerant ad 220 millia, ex quibus milites ter mille Judæi à Jonathâ submissi occiderunt centum millia, ac Demetrium liberârunt, ut sequitur. Magna fuit hæc fortitudo, fama et gloria Judæorum.

Vers. 46. — Aulam, puta palatium, sive arcem, in quam Demetrius confugerat.

Vers. 53. — Et mentitus est omnia, quæcumque dixit, q. d. : Demetrius videns, vel potiùs putans se suaque esse in tuto, fidem datam Jonathæ fefellit, cœpitque eum vexare et persequi. Magna fuit hæc Demetrii ingratitudo et perfidia, ob quam paulò post à Tryphone Pædagogo Antiochi prælio superatus et regno pulsus fuit, utpotè desertus à Jonatha et Judæis, imò ab eis profligatus et cæsus, ut dicitur v. 56. Antiochus enim fœdus iniit cum Jonathâ contra Demetrium, eumque magnis honoribus auxit. Quare milites Syri, qui à Demetrio dimissi erant, ad Jonathan se contulerunt, quibus Jonathas instructus Ascalonem, Gazam, aliasque urbes expugnavit.

Vers. 56. — Et accepit Tryphon bestias, puta elephantes, quos Demetrius in aciem eduxerat cum cæteris ejus machinis bellicis, adeòque castris eum exuit, et obtinuit Antiochiam, urbem regiam, regnique metropolim. Id fecit ope Jonathæ, quem proinde magnis honoribus auxit, ac ope exercitûs Syriaci, qui à Demetrio dimissus, ad Antiochum ejus æmulum transierat. Porrò Jonathas pergens pro Antiocho pugnare, adjutus exercitu ejus Syriaco, expugnavit Ascalonem, Gazam aliasque urbes.

Vers. 58. — Dedit ei potestatem bibendi in auro, puta ex aureo poculo, scypho, phialâ vel calice. Reges enim Persarum et Asiæ aurum voluerunt sibi esse proprium. Unde Xenophon, lib. 1, de Exped. Cyri, magnum dicit à rege Persarum beneficium concedi, si per illum alicui liceat aureum collo gestare torquem, aureas armillas, aureum acinacem : idem iterùm docet, lib. 1 Cyrop. Procopius, lib. 1 de Bello Persico, negat cuiquam licere aureo uti annulo, aut fibulâ, aut zonâ, nisi regis concessu. Hinc, et Esther c. 6, concessum est Mardochæo ab Assuero rege, ut torquem gestaret aureum. Idem promisit Balthassar, Dan. c. 5, illi qui litteras in pariete descriptas explicaret, et, lib. 3 Esdræ, c. 3, illi cujus sermo fuerit sapientiæ concedendum dicitur à Dario rege, ut induatur purpurâ, et ut in auro bibat, et super aurum dormiat, et curum aureo freno habeat et torquem aureum gestet.

Vers. 60. — Perambulabat trans flumen (Judææ puta trans Jordanem) civitates.

Vers. 62. — Et perambulavit regionem (Jonathas, quasi victor et triumphator, omnia sibi et Antiocho subjugans ac Demetrio adimens) usque ad Damascum. Hoc enim significat τὸ *perambulavit*, ut dixi Zachar. 1, v. 11.

Vers. 65. — Et audivit Jonathas quod prævaricati sunt principes Demetrii in Cades, quæ est in Galilæa, quòd scilicet Demetriani sollicitarent incolas Cades et Galilæos ad rebellandum Jonathæ et subjiciendum se Demetrio. Fecerunt hoc eo consilio, ut Jonatham è Syriâ et Damasco, ubi omnia subjugabat sibi et Antiocho, revocarent in Galilæam, ne aliena foris consectans, sua domi perderet : volentes eum amovere a negotio regni, ne scilicet negotia regni Syriæ pro Antiocho curaret et promoveret, sed sua in Galilæâ custodiret. Unde Josephus : *Cùm vellent*, inquit, *abstrahere Jonatham à Syriâ, laturum opem Galilæis suæ ditionis hominibus.*

Nota, *prævaricari* in Script. est rebellare et rebellionem concitare : hoc enim est Hebr. *marad*. Sic 4 Reg. 1, 1, dicitur rex et populus Moab prævaricatus in regem Israel, id est, rebellâsse illi cui antea subditus fuerat, eique solitum negâsse tributum. Porrò Salianus opinatur pro *prævaricati sunt*, legendum præparati sunt : hoc enim significat Græcum παρέστησαν, id est, astiterunt : sed videtur noster legisse παρεκόπησαν, vel παρέβησαν, id est, *prævaricati sunt*.

Vers. 64. — Et occurrit illis, (Jonathas, cum eisque conflixit, ut dicetur v. 68) fratrem autem suum reliquit intra provinciam, scilicet intra Judæam, ut eam tutaretur; Simon autem expugnavit Bethsuram, quæ insignis erat munitio juxta Jerusalem, v. 66.

Vers. 67. — Et Jonathas et castra ejus applicuerunt ad aquam Genezar, scilicet ad stagnum Genezareth, quod et mare Galilææ, vel mare Tiberiadis dicitur.

Vers. 68. — Et ecce castra alienigenarum (hostium Demetrianorum suscitantium incolas Cades ad rebellandum Jonathæ, v. 65) occurrebant in campo, Græcè in campum.

Vers. 70. — Et fugerunt, qui erant ex parte Jonathæ, utpotè circumventi ab hostibus ex insidiis quas non prævideram prodeuntibus; hisce enim territi fugerunt, veriti ne intercepti in medio contrucidarentur, ait Josephus.

Et nemo ex eis relictus est, nisi Mathathias filius Absolomi, et Judas filius Calphi, princeps (Græcè *principes* : ambo enim erant duces) militiæ exercitus, intellige cum aliquot sibi familiaribus generosioribus, proximisque asseclis : unde Josephus ait cum eis mansisse 50 milites, qui à desperatione, inquit, sumptâ audaciâ, tanto impetu adversam hostium frontem impulerunt, ut territi, quasi furentibus cederent. Quomodò enim duo soli totam hostium vim sustinuissent ? Ita Serar.

Vers. 71. — Et scidit Jonathas vestimenta sua, et posuit terram in capite suo, pulverem inspersit capitì suo in signum doloris et pœnitentiæ; ità que toto corde compunctus, supplex oravit Deum, ut in re tam arctâ, et quasi desperatâ, solitam opem ferret. Quare cum paucis, quasi leo irruens in hostes, eos cecidit et fudit. Quod videntes ejus socii è fugâ ad eum reversi, hostes persecuti, ex eis ceciderunt tria millia. Laudat S. Amb., l. 1 Officiorum, c. 41, Jonathæ animum et fortitudinem, quod solus aciem inclinatam restituerit, et victoriam deperditam recuperaverit. *Jonathas*, ait, *parvâ manu adversus exercitus regios pugnans, desertus à suis et cum duobus tantum relictus, reparavit bel-*

tum, avertit hostem, fugitantes suos ad societatem revocavit triumphi.

Moral. : Disce hic quantùm in bellis rebusque arduis valeat ducis constantia et magnanimitas, adeò ut milites suos jam victos faciat victores. Unde illud : Fortior est exercitus cervorum, duce leone, quàm leonum, duce cervo. Nam, ut ait Vegetius, l. 3, de Re milit., c. 23 : *Si pars exercitûs fugerit, minimè desperandum, cum in ejusmodi necessitate, ducis constantia totam sibi possit vendicare victoriam. Innumerabilibus hoc accidit bellis, et pro superioribus sunt habiti, qui minimè desperârunt. Nam, in simili conditione, fortior creditur quem adversa non frangunt. Prior ergo de cæsis hostibus spolia capiat, et quod ipsi dicunt, colligat campum, prior clamore ac buccinis exultare videatur. Hæc fiducia perterrebit inimicos, et suis fiduciam geminabit, quasi victor ex omni parte discesserit.*

Exempla dat Julius Frontinus, l. 2, de Stratagematibus, c. 8 : *Furius Aggrippa*, inquit, *consul, cedente cornu, signum militare ereptum signifero in hostes Hernicos et in Æquos misit : quo facto, ejus prœlium restitutum est. Summâ enim alacritate Romani ad recipiendum signum incubuerunt. T. Quintius Capitolinus cos. signum in hostes Phaliscos ejecit, militesque id repetere jussit. M. Furius Camillus Fr. Mil. consulari potestate, cunctante exercitu, arreptum manu signiferum in hostes Volscos et Latinos traxit, cœteros puduit non sequi. Salvius Pelignus, bello Persico idem fecit. Q. Furius, averso exercitu, cùm occurrisset, affirmavit non recepturum se in castra quemquam, nisi victorem, reductisque in aciem, victoriâ potitus est. Scipio, apud Numantiam, cùm aversum suum videret exercitum, pronuntiavit sibi pro hoste futurum quisquis in castra redisset.* Ac mox his majora subjungens, addit : *M. Attilius consul, bello Samnitico, ex acie refugientibus in castra militibus aciem suorum opposuit, affirmans secum et cum bonis civibus dimicaturos eos, nisi cum hostibus maluissent ; eâ ratione universos in aciem reduxit. L. Sylla, cedentibus jam legionibus exercitui Mithridatico, ductu Achelai, stricto gladio, in primam aciem procurrit, appellansque milites, dixit : Si quis quæsisset ubi imperatorem reliquissent, responderent pugnantem in Bœotiâ, cujus rei pudore universi eum secuti sunt. Julius Cæsar, ad Mundam suis referentibus pedem, equum suum abduci à conspectu suo jussit, et in primam aciem pede prosiliit : milites dùm destituere imperatorem erubescunt, redintegrârunt prœlium.*

CAPUT XII.

1. Et vidit Jonathas quia tempus eum juvat, et elegit viros, et misit eos Romam statuere et renovare cum eis amicitiam :

2. Et ad Spartiatas, et ad alia loca misit epistolas secundùm eamdem formam.

3. Et abierunt Romam, et intraverunt curiam, et dixerunt : Jonathas summus sacerdos, et gens Judæorum miserunt nos, ut renovaremus amicitiam et societatem secundùm pristinum.

4. Et dederunt illis epistolas ad ipsos per loca, ut deducerent eos in terram Juda cum pace.

5. Et hoc est exemplum epistolarum, quas scripsit Jonathas Spartiatis :

6. Jonathas summus sacerdos, et seniores gentis, et sacerdotes, et reliquus populus Judæorum, Spartiatis fratribus, salutem.

7. Jam pridem missæ erant epistolæ ad Oniam summum sacerdotem ab Ario, qui regnabat apud vos, quoniam estis fratres nostri, sicut rescriptum continet, quod subjectum est.

8. Et suscepit Onias virum qui missus fuerat, cum honore : et accepit epistolas, in quibus significabatur de societate et amicitiâ.

9. Nos, cùm nullo horum indigeremus, habentes solatio sanctos libros, qui sunt in manibus nostris,

10. Maluimus mittere ad vos renovare fraternitatem et amicitiam, ne fortè alieni efficiamur à vobis : multa enim tempora transierunt, ex quo misistis ad nos.

11. Nos ergo in omni tempore sine intermissione in diebus solemnibus, et cæteris quibus oportet, memores sumus vestrî in sacrificiis quæ offerimus, et in observationibus, sicut fas est et decet meminisse fratrum.

12. Lætamur itaque de gloriâ vestrâ.

13. Nos autem circumdederunt multæ tribulationes,

CHAPITRE XII.

1. Jonathas voyant que le temps lui était favorable, choisit des hommes qu'il envoya à Rome, pour affermir et renouveler l'amitié avec les Romains.

2. Il envoya aussi vers les Lacédémoniens, et en d'autres lieux, des lettres semblables.

3. Ses gens allèrent donc à Rome ; et étant entrés dans le sénat, ils dirent : Jonathas grand-prêtre, et le peuple juif, nous ont envoyés pour renouveler avec vous l'amitié et l'alliance, selon qu'elle a été faite auparavant entre nous.

4. Et les Romains leur donnèrent des lettres adressées à leurs officiers, dans chaque province, pour les faire conduire en paix jusqu'au pays de Juda.

5. Voici la copie des lettres que Jonathas écrivit aux Lacédémoniens :

6. Jonathas grand-prêtre, les anciens de la nation, les prêtres et le reste du peuple juif, aux Lacédémoniens leurs frères, salut.

7. Il y a déjà longtemps qu'Arius qui régnait à Lacédémone, envoya des lettres au grand-prêtre Onias, qui témoignaient que vous êtes nos frères, comme on peut le voir par la copie de ces lettres que nous avons jointes à celles-ci.

8. Et Onias reçut avec grand honneur celui que le roi avait envoyé, et ses lettres où il lui parlait de cette alliance et de cette amitié que nous avons avec vous.

9. Quoique nous n'eussions aucun besoin de ces choses, ayant pour notre consolation les livres saints qui sont entre nos mains,

10. Nous avons mieux aimé néanmoins envoyer vers vous, pour renouveler cette amitié et cette union fraternelle, de peur que nous ne devenions comme étrangers à votre égard, parce qu'il s'est déjà passé beaucoup de temps depuis que vous avez envoyé vers nous.

11. Sachez donc que nous n'avons jamais cessé depuis ce temps-là de nous souvenir de vous dans les fêtes solennelles, et les autres jours où cela se doit, et dans les sacrifices que nous offrons, et dans toutes nos cérémonies, selon qu'il est du devoir et de la bienséance de se souvenir de ses frères.

12. Nous nous réjouissons de la gloire dans laquelle vous vivez.

13. Mais pour nous autres, nous nous sommes vus dans de grandes afflictions, et en diverses guerres;

et multa prælia : et impugnaverunt nos reges qui sunt in circuitu nostro.

14. Noluimus ergo vobis molesti esse, neque cæteris sociis et amicis nostris, in his præliis.

15. Habuimus enim de cœlo auxilium, et liberati sumus nos, et humiliati sunt inimici nostri.

16. Elegimus itaque Numenium Antiochi filium, et Antipatrem Jasonis filium et misimus ad Romanos renovare cum eis amicitiam et societatem pristinam.

17. Mandavimus itaque eis ut veniant etiam ad vos, et salutent vos : et reddant vobis epistolas nostras de innovatione fraternitatis nostræ.

18. Et nunc benè facietis respondentes nobis ad hæc.

19. Et hoc est rescriptum epistolarum, quod miserat Oniæ :

20. Arius rex Spartiatarum, Oniæ sacerdoti magno salutem.

21. Inventum est in scripturâ de Spartiatis et Judæis, quoniam sunt fratres, et quòd sunt de genere Abraham.

22. Et nunc ex quo hæc cognovimus, benè facitis scribentes nobis de pace vestrâ.

23. Sed et nos rescripsimus vobis : Pecora nostra, et possessiones nostræ, vestræ sunt : et vestræ, nostræ : mandavimus itaque hæc nuntiari vobis.

24. Et audivit Jonathas, quoniam regressi sunt principes Demetrii cum exercitu multo supra quàm priùs, pugnare adversùs eum.

25. Et exiit ab Jerusalem, et occurrit eis in Amathite regione : non enim dederat eis spatium ut ingrederentur regionem ejus.

26. Et misit speculatores in castra eorum : et reversi renuntiaverunt quòd constituunt supervenire illis nocte.

27. Cùm occidisset autem sol, præcepit Jonathas suis vigilare, et esse in armis paratos ad pugnam totâ nocte, et posuit custodes per circuitum castrorum.

28. Et audierunt adversarii quòd paratus est Jonathas cum suis in bello : et timuerunt, et formidaverunt in corde suo : et accenderunt focos in castris suis.

29. Jonathas autem, et qui cum eo erant, non cognoverunt usque mane : videbant autem luminaria ardentia :

30. Et secutus est eos Jonathas, et non comprehendit eos : transierant enim flumen Eleutherum,

31. Et divertit Jonathas ad Arabas, qui vocantur Zabadæi : et percussit eos, et accepit spolia eorum.

32. Et junxit et venit Damascum, et perambulabat omnem regionem illam.

33. Simon autem exiit, et venit usque ad Ascalonem, et ad proxima præsidia : et declinavit in Joppen, et occupavit eam.

34. (Audivit enim quòd vellent præsidium tradere partibus Demetrii) : et posuit ibi custodes ut custodirent eam.

35. Et reversus est Jonathas, et convocavit se-

et les rois qui nous environnent nous ont souvent attaqués.

14. Cependant nous n'avons voulu être à charge ni à vous, ni à nos autres alliés, dans tous ces combats.

15. Car nous avons reçu du secours du ciel; nous avons été délivrés, et nos ennemis se sont vus humiliés.

16. Ayant donc choisi Numénius fils d'Antiochus, et Antipater fils de Jason, pour les envoyer vers les Romains renouveler l'alliance et l'amitié ancienne que nous avons avec eux,

17. Nous leur avons donné ordre d'aller aussi vers vous, de vous saluer de notre part, et de vous rendre nos lettres touchant le renouvellement de notre union fraternelle.

18. C'est pourquoi vous ferez bien de répondre à ce que nous vous avons écrit.

19. Voici la copie des lettres qu'Arius avait envoyées à Onias :

20. Arius, roi des Lacédémoniens, au grand-prêtre Onias, salut.

21. Il a été trouvé ici, dans un écrit touchant les Lacédémoniens et les Juifs, qu'ils sont frères, et qu'ils sont tous de la race d'Abraham.

22. Maintenant donc que nous avons su ces choses, vous ferez bien de nous écrire, si toutes choses sont en paix parmi vous.

23. Et voici ce que nous vous avons écrit, nous autres : Nos bestiaux et nos biens sont à vous; et les vôtres sont à nous. C'est ce que nous avons ordonné qu'on vous déclare de notre part.

24. Cependant Jonathas apprit que les généraux de l'armée de Démétrius étaient revenus pour le combattre, avec une armée beaucoup plus grande qu'auparavant.

25. Ainsi il partit de Jérusalem, et alla au-devant d'eux dans le pays d'Amathite, parce qu'il ne voulait pas leur donner le temps d'entrer sur ses terres.

26. Et il envoya dans leur camp des espions, qui rapportèrent qu'ils avaient résolu de venir les surprendre pendant la nuit.

27. Après donc que le soleil fut couché, Jonathas ordonna à ses gens de veiller, et de se tenir toute la nuit sous les armes et prêts à combattre, et il mit des gardes autour du camp,

28. Les ennemis ayant su que Jonathas se tenait avec ses gens prêt au combat, eurent peur, et leurs cœurs furent saisis de frayeur : ainsi ayant allumé des feux dans leur camp,

29. Jonathas et ceux qui étaient avec lui, voyant ces feux allumés, ne s'aperçurent point de leur retraite jusqu'au matin.

30. Et Jonathas les poursuivit : mais il ne put les atteindre, parce qu'ils avaient déjà passé le fleuve Eleuthère.

31. Il marcha de là vers les Arabes, qui sont appelés Zabadéens : il les défit et en remporta les dépouilles.

32. Il partit de là ensuite, et vint à Damas; et il faisait des courses dans tout le pays.

33. Cependant Simon alla jusqu'à Ascalon, et jusqu'aux forteresses voisines : il marcha de là vers Joppé, et la prit;

34. Car il avait su qu'ils voulaient livrer la place à ceux du parti de Démétrius : et il y mit garnison pour garder la ville.

35. Jonathas étant revenu, rassembla les anciens

niores populi, et cogitavit cum eis ædificare præsidia in Judæâ,

36. Et ædificare muros in Jerusalem, et exaltare altitudinem magnam inter medium arcis et civitatis, ut separaret eam à civitate, ut esset ipsa singulariter, et neque emant, neque vendant.

37. Et convenerunt, ut ædificarent civitatem : et cecidit murus, qui erat super torrenten ab ortu solis, et reparavit eum, qui vocatur Caphetetha :

38. Et Simon ædificavit Adiada in Sephelâ, et munivit eam, et imposuit portas et seras.

39. Et cùm cogitàsset Tryphon regnare Asiæ, et assumere diadema, et extendere manum in Anthiochum regem :

40. Timens ne fortè non permitteret eum Jonathas, sed pugnaret adversùs eum, quærebat comprehendere eum, et occidere : et exsurgens abiit in Bethsan.

41. Et exivit Jonathas obviàm illi cum quadraginta millibus virorum electorum in prælium, et venit Bethsan.

42. Et vidit Tryphon, quia venit Jonathas cum exercitu multo ut extenderet in eum manus; timuit :

43. Et excepit eum cum honore, et commendavit eum omnibus amicis suis, et dedit ei munera, et præcepit exercitibus suis ut obedirent ei, sicut sibi.

44. Et dixit Jonathæ : Ut quid vexàsti universum populum, cùm bellum nobis non sit ?

45. Et nunc remitte eos in domos suas : elige autem tibi viros paucos, qui tecum sint, et veni mecum Ptolemaidam, et tradam eam tibi, et reliqua præsidia, et exercitum, et universos præpositos negotii, et conversus abibo : propterea enim veni.

46. Et credidit ei, et fecit sicut dixit : et dimisit exercitum, et abierunt in terram Juda.

47. Retinuit autem secum tria millia virorum : ex quibus remisit in Galilæam duo millia : mille autem venerunt cum eo.

48. Ut autem intravit Ptolemaidam Jonathas, clauserunt portas civitatis Ptolemenses, et comprehenderunt eum : et omnes qui cum eo intraverant, gladio interfecerunt.

49. Et misit Tryphon exercitum et equites in Galilæam, et in campum magnum, ut perderent omnes socios Jonathæ.

50. At illi cùm cognovissent quia comprehensus est Jonathas, et periit, et omnes qui cum eo erant, hortati sunt semetipsos, et exierunt parati in prælium.

51. Et videntes hi qui insecuti fuerant, quia pro animâ res est illis, reversi sunt.

52. Illi autem venerunt omnes cum pace in terram Juda : et planxerunt Jonatham, et eos qui cum ipso fuerant, valdè : et luxit Israel luctu magno.

53. Et quæsierunt omnes gentes quæ erant in circuitu eorum, conterere eos : dixerunt enim :

54. Non habent principem et adjuvantem ; nunc ergo expugnemus illos, et tollamus de hominibus memoriam eorum.

du peuple ; et il résolut avec eux de bâtir des forteresses dans la Judée,

36. De bâtir les murs de Jérusalem, et de faire aussi élever un mur d'une très-grande hauteur entre la forteresse et la ville, afin que la forteresse en fût séparée et sans communication, et que ceux de dedans ne pussent ni acheter ni vendre.

37. On s'assembla donc pour bâtir la ville ; et la muraille qui était le long du torrent, du côté de l'orient, étant tombée, Jonathas la rebâtit ; et elle fut appelée Caphététha :

38. Simon bâtit aussi Adiada, dans la plaine, et la fortifia, et y mit des portes et des serrures.

39. Mais Tryphon ayant résolu de se faire roi d'Asie, de prendre le diadème, et de tuer le roi Antiochus,

40. Et craignant que Jonathas ne l'en empêchât, et ne lui déclarât la guerre, cherchait les moyens de se saisir de sa personne, et de le tuer : il s'en alla donc dans cette pensée à Bethsan.

41. Jonathas marcha au-devant de lui avec quarante mille hommes de guerre choisis, et vint à Bethsan.

42. Tryphon voyant que Jonathas était venu avec une grande armée pour le combattre fut saisi de crainte.

43. Il le reçut avec distinction, le recommanda à tous ses amis, lui fit des présents, et ordonna à toute son armée de lui obéir comme à lui-même.

44. Il dit ensuite à Jonathas : Pourquoi avez-vous fatigué inutilement tout ce peuple, puisque nous n'avons point de guerre ensemble ?

45. Renvoyez-les donc dans leurs maisons, et choisissez-en seulement un petit nombre d'entre eux pour être avec vous : venez avec moi à Ptolémaïde, et je vous la mettrai entre les mains, avec les autres forteresses, les troupes et tous ceux qui ont la conduite des affaires, et je m'en retournerai ensuite ; car c'est pour cela que je suis venu.

46. Jonathas le crut, et fit ce qu'il lui avait dit : il renvoya ses gens, qui s'en retournèrent au pays de Juda :

47. Et il ne retint avec lui que trois mille hommes, dont il renvoya encore deux mille en Galilée ; et mille l'accompagnaient.

48. Aussitôt que Jonathas fut entré dans Ptolémaïde, les habitants de la ville fermèrent les portes, et le prirent, et ils passèrent au fil de l'épée tous ceux qui étaient venus avec lui.

49. Et Tryphon envoya ses troupes et sa cavalerie en Galilée, et dans la grande plaine, pour tuer tous ceux qui avaient accompagné Jonathas.

50. Mais ceux-ci ayant appris que Jonathas avait été arrêté, et qu'il avait péri avec tous ceux qui l'accompagnaient, s'encouragèrent les uns les autres, et se présentèrent pour combattre avec une grande assurance.

51. Ceux qui les avaient poursuivis, les voyant résolus à vendre cher leur vie, s'en retournèrent.

52. Ainsi ils revinrent tous dans le pays de Juda sans être attaqués ; ils pleurèrent beaucoup Jonathas, et ceux qui étaient avec lui ; et tout Israël en fit un grand deuil.

53. Alors tous les peuples dont ils étaient environnés firent un nouvel effort pour les perdre, en disant;

54. Ils n'ont aucun chef qui les commande, ni personne qui les assiste : attaquons-les donc maintenant; exterminons-les, et effaçons leur nom de la mémoire des hommes.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Et vidit Jonathas, quia tempus eum juvat, quo post heroica facta, totque victorias, ingens nominis ejus fama percrebuerat apud Romanos et Spartiatas, ut ambirent cum eo inire amicitiam et fœdus.

Vers. 2. — Et ad Spartiatas, incolas Spartæ, qui et Lacones sive Lacedæmonii sunt dicti, et fuêre posteri Heraclidarum (sociorum Herculis) Agidæ nominati : quos Lycurgus suis legibus ad miram politiam, temperantiam, et fortitudinem evexit, ideòque Lacones pro libertate Spartæ omni ævo acerrimè certârunt, et etiamnùm cum Turcâ certant. Licèt enim ei tributum pendant, tamen urbem, arcemque suam ab omni Turcarum præsidio liberam servant, et constantissimè tuentur.

Vers. 7. — Jam pridem missæ erant epistolæ ad Oniam summum sacerdotem (pontificem) abArio, qui regnabat apud vos. Arius hic fuit inter Agidarum reges quartus à fine, qui multa contra Pyrrhum Epiri, et Antigonum Macedoniæ reges prælia commisit, atque ad Oniam pontificem sociales et fœderales dedit litteras, quæ recitantur v. 20.

Vers. 9. — Nos cum nullo horum indigeremus habentes solatio sanctos libros. Posterior pars dat causam prioris, q. d., ideò non indiguimus vestrâ ope, nec eam imploravimus, quia hanc præstiterunt nobis libri Mosis, et prophetarum qui nobis certò promittunt in rebus arctis et desperatis Dei auxilium, si ei fideliter serviamus, eumque invocemus. Deum ergo invocantes, et adjutorem habentes, homines auxiliatores non quæsivimus.

Vers. 11. — In observationibus sacrorum rituum, festorum, et orationum. Unde Græca clariùs habent *in obsecrationibus*.

Vers 21. — Inventum est in scriptura (non sacrâ, licèt id quoque velit Josephus, lib. 13, c. 9, sed profanâ, puta in historiis et chronicis Spartiatarum) de Spartiatis et Judæis quoniam (quòd) sunt fratres, et quod sunt de genere Abraham ; Spartiatæ enim jactabant se prognatos ex Abraham per Ceturam, quæ fuit tertia Abrahæ uxor, Gen. 25, 1 ; ita Josephus, licèt alii putent Spartiatas ab Abraham per Agar et Ismaelem descendere. Plures hujus cognationis Spartiatarum cum Judæis conjecturas affert Serarius, hic pag. 753, in medio, quarum prima est magna similitudo utrorumque tum in legibus, uti notavit Clemens Alex. 1 Strom., tum in institutis, præsertimque ablutionibus quotidianis, et unctionibus, de quibus Strabo, l. 3, tum in constantiâ, robore et fortitudine bellicâ. Denique cùm Nabuchodonosor obsedit Tyrum, multi incolarum profugerunt in Cyprium, Macedoniam, Græciamque, ait S. Hier., in cap. 23 Isaiæ. Idem fecisse Judæos, obsessâ ab eodem vicinâ Jerosolymâ, planè credibile est. Unde idem S. Hier. in epist. ad Ephesios Ephesum dictam asserit ab Heb. *chephets*, id est, voluntas, benevolentia. Atque hâc de causâ Spartæ multi degebant Judæi qui cum Spartiatis conjugia inibant.

Vers. 23. — Possessiones nostræ vestræ sunt, et vestræ nostræ ; formula est loquendi, significandique se esse amicos, q. d. : Spartiatæ sunt amici Judæorum, ideòque possessiones suas eis offerunt, et possessiones ipsorum suas æstimant ; amicorum enim omnia sunt communia. Addit Josephus litteras has Spartiatarum obsignatas fuisse proprio urbis eorum sigillo, quod erat signum aquilæ, quæ unguibus tenebat draconem.

Vers. 24. — Regressi sunt principes Demetrii cum exercitu multo supra quam prius, id est, multò majore quàm priùs fuerat, ut dedecus fugæ præcedentis abolerent, Jonathanque validiùs oppugnarent.

Vers. 25. — Et occurrit eis in Amathite regione. Regio hæc est pars Syriæ, et confinis, imò terminus Judææ, ut patet 3 Reg. 8, 65, et l. 4, c. 14, 15, sita est juxta Libanum et Damascum. Tota ergo hæc regio dicitur Amath, vel Emath, aut Hamath, vel Hemath, indeque Amathites, vel Hemathites. Prudenter hoc fecit Jonathas, ut extra Judæam suam in Syriâ cum hostibus confligeret. Militare enim præceptum est cum hoste confligendum esse in terrâ non propriâ, sed hostili, ut illam, non tuam vastes. Sic Scipio sub idem hoc tempus noluit confligere cum Hannibale in Italiâ, sed trajecit in Africam, eòque avocavit Hannibalem, ac tandem Carthaginem ipsam expugnavit.

Vers. 28. — Et accenderunt focos in castris suis, ut simularent Demetriani se in castris degere, et vigilare, non verò fugere ; ne si Jonathas adverteret eos fugere, fugientes insequeretur. Idem fecit Hannibal focorum excitatione fallens Romanos sua castra cingentes, et ex eorum manibus elabens.

Vers. 36. — Cogitavit Jonathas exaltare altitudinem inter medium arcis, et civitatis, ut separaret eam a civitate, ut esset ipsa singulariter, et neque emant, neque vendant. Jonathas videns arcem Sion à Demetrianis insessam ob munitionem ægrè à se posse expugnari, erexit murum altum inter arcem, et urbem Jerusalem, eoque seclusit arcem ab urbe ut ipsa esset singularis, id est, solitaria, nec ullum haberet cum urbe commercium, adeòque potestatem sua vendendi et emendi in urbe eis ademit : quâ ratione eos ad tantam famem adegit, ut cogerentur se dedere, ut patebit c. seq., v. 49 et 50.

Vers. 39. — Et cum cogitasset Tryphon regnare (dominari) Asiæ, nimirùm facere se regem Asiæ occiso Antiocho rege pupillo, cujus ipse erat tutor.

Vers. 40. — Et exurgens abiit in Bethsan, quæ postea Scytopolis est dicta, sitaque juxta Tyberiadem.

Vers. 45. — Veni mecum Ptolemaidam et tradam eam tibi. Hæc enim civitas confinis erat Judææ, ideòque à Demetrio promissa fuerat Jonathæ, cap. 10, 39. Vide hic perfidiam, dolum, et insidias Tryphonis.

Vers. 46. — Et credidit ei. Nimis facilè Jonathas simplicis candidique animi credidit versipelli, et

perfido Tryphoni : quare temerè dimisit exercitum deòque captus ab eo, et occisus est.

Vers. 51. — Videntes hi, qui insecuti fuerant (milites Tryphonis) quia pro anima res est illis, (id est, quòd Judæi pro vitâ suâ pugnaturi sint usque ad mortem) reversi sunt. Nam cum desperatis, aut animo resolutis, qui scilicet, aut vincere, aut mori decreverunt, periculosissimè pugnatur, nec nisi cum certo magnæ cladis accipiendæ discrimine, uti docet Vegetius, et Julius Frontinus l. 2, de Stratagematibus, c. 6, cujus titulus est : *De mittendo hoste, ne clausus prælium ex desperatione redintegret*, ubi idipsum multis exemplis confirmat. *L. Marius*, inquit, *cui duobus Scipionibus occisis, exercitus imperium detulit, cùm circumventi ab eo Pœni, ne inulti morerentur, acriùs pugnarent, laxatis manipulis, et concesso fugæ spatio, dissipatos sine periculo suorum trucidavit. C. Cæsar Germanos inclusos, ex desperatione fortiùs pugnantes, emitti jussit, fugientesque aggressus est. Hannibal cùm ad Trasimenum inclusi Germani acerrimè pugnarent, deductis ordinibus fecit eis abeundi potestatem, euntesque sine suorum sanguine stravit. Antigonus rex Macedonum Ætolis, qui in obsidionem ab eo compulsi, fame urgebantur, statuerantque eruptione factâ commori, viam fugæ dedit, atque ita infracto impetu eorum, insecutos, aversos cecidit. Themistocles, victo Xerxe, volentes suos pontem rumpere prohibuit, cùm docuisset potiùs esse, eum expelli ex Europâ, quàm cogi ex desperatione pugnare. Idem misit ad eum, qui indicaret, in quo periculo esset, nisi fugam maturaret.* Vide dicta, 2 Reg. 2, v. 26, ad illa : *An ignoras quòd periculosa sit desperatio?*

Nota hæc omnia fusiùs narrari à Josepho, Appiano, et Justino, libro 35 et 36, in quibus tamen nonnulla sunt, quæ à narratione S. Scripturæ hoc loco dissentiunt, in quibus proindè planè fides vacillat. Atque ut videas quàm gentiles Judæis infensi eorum res vel ignorârint, vel depravârint, Justinus, citato l. 36, ita de Judæis scribit : *Fuit Judæis origo Damascena, quæ Syriæ nobilissima civitas est : unde et Syriis à regibus genus ex reginâ Semiramide fuit. Nomen urbi à Damasco rege inditum : in cujus honore, Syrii sepulcrum Arathis uxoris ejus pro templo coluêre, deamque exinde sanctissimæ religionis habent. Post Damascum Abraham, Moses, Israel reges fuêre. Sed Israelem felix decem filiorum proventus majoribus suis clariorem fecit. Itaque populum in decem regna divisum filiis tradidit, omnesque ex nomine Judæ, qui post divisionem decesserat, Judæos appellavit : colique ejus memoriam ab omnibus jussit ;* ubi plures vides errores, et figmenta quàm sententias ; sed falsiora his subjicit dicens Joseph filium Jacob fuisse magum, additque : *Filius ejus* (Josephi) *fuit Moses, quem etiam præter paternæ scientiæ hæreditatem, formæ pulchritudo commendabat. Sed cùm scabiem Ægyptii, et pruriginem paterentur, responso moniti, eum cum ægris, ne pestis ad plures serperet, terminis Ægypti pellunt. Dux igitur exulum factus, sacra Ægyptiorum furto abstulit : quæ repetentes armis Ægyptii, domum redire tempestatibus compulsi sunt.*

Et non multis interjectis : *Et quoniam metu contagionis pulsos se ab Ægypto meminerant, ne eâdem causâ invisi apud incolas forent, caveant ne cum peregrinis communicarent : quod ex causâ factum, paulatim in disciplinam religionemque convertit. Post Mosen etiam ejus filius Aruas, sacerdos sacris Ægyptiis, mox rex creatur : semperque exinde hic mos apud Judæos fuit, ut eosdem et reges, et sacerdotes haberent : quorum justitiâ, religione permixtâ, incredibile quantùm coaluêre?*

Quid hisce mendaciis agglomeratis et condensatis falsius dici potest?

CAPUT XIII.

1. Et audivit Simon quòd congregavit Tryphon exercitum copiosum, ut veniret in terram Juda, et attereret eam.

2. Videns quia in tremore populus est, et in timore, ascendit Jerusalem, et congregavit populum :

3. Et adhortans dixit : Vos scitis quanta ego, et fratres mei, et domus patris mei, fecimus pro legibus et pro sanctis prælia, et angustias quales vidimus.

4. Horum gratiâ perierunt fratres mei omnes propter Israel, et relictus sum ego solus.

5. Et nunc non mihi contingat parcere animæ meæ in omni tempore tribulationis ; non enim melior sum fratribus meis.

6. Vindicabo itaque gentem meam, et sancta, natos quoque nostros et uxores ; quia congregatæ sunt universæ gentes conterere nos inimicitiæ gratiâ.

7. Et accensus est spiritus populi simul, ut audivit sermones istos :

8. Et responderunt voce magnâ dicentes : Tu es dux noster loco Judæ et Jonathæ fratris tui.

CHAPITRE XIII.

1. Cependant Simon fut averti que Tryphon avait levé une grande armée, pour venir tout ravager dans le pays de Juda.

2. Et voyant le peuple saisi de frayeur, il monta à Jérusalem, et fit assembler tout le monde.

3. Il leur dit pour les encourager : Vous savez combien nous avons combattu, mes frères et moi, et la maison de mon père, pour nos lois et pour le temple saint, et en quelles afflictions nous nous sommes vus.

4. C'est pour cela que tous mes frères ont péri, en voulant sauver Israel ; et je suis demeuré seul.

5. Mais à Dieu ne plaise que je veuille épargner ma vie, tant que nous serons dans l'affliction ; car je ne suis pas meilleur que mes frères.

6. Je vengerai donc mon peuple et le sanctuaire, nos enfans et nos femmes, parce que toutes les nations se sont assemblées pour nous opprimer, par la seule haine qu'elles nous portent.

7. A ces paroles, tout le monde fut animé de courage.

8. Ils lui répondirent en haussant la voix : Vous êtes notre chef en la place de Judas et de Jonathas votre frère.

9. Pugna prælium nostrum, et omnia quæcumque dixeris nobis, faciemus.

10. Et congregans omnes viros bellatores, acceleravit consummare universos muros Jerusalem, et munivit eam in gyro.

11. Et misit Jonathan filium Absalomi, et cum eo exercitum novum, in Joppen; et ejectis his qui erant in eâ, remansit illic ipse.

12. Et movit Tryphon à Ptolemaidâ cum exercitu multo, ut veniret in terram Juda, et Jonathas cum eo in custodiâ.

13. Simon autem applicuit in Addus contra faciem campi.

14. Et ut cognovit Tryphon, quia surrexit Simon loco fratris sui Jonathæ, et quia commissurus esset cum eo prælium, misit ad eum legatos,

15. Dicens: Pro argento quod debebat frater tuus Jonathas in ratione regis, propter negotia quæ habuit, detinuimus eum.

16. Et nunc mitte argenti talenta centum, et duos filios ejus obsides, ut non dimissus fugiat à nobis, et remittemus eum.

17. Et cognovit Simon quia cum dolo loqueretur secum; jussit tamen dari argentum et pueros, ne inimicitiam magnam sumeret ad populum Israel, dicentem:

18. Quia non misit ei argentum et pueros, propterea periit.

19. Et misit pueros, et centum talenta; et mentitus est, et non dimisit Jonathan.

20. Et post hæc venit Tryphon intra regionem, ut contereret eam, et gyraverunt per viam quæ ducit Ador; et Simon, et castra ejus ambulabant in omnem locum quòcumque ibant.

21. Qui autem in arce erant, miserunt ad Tryphonem legatos, ut festinaret venire per desertum, et mitteret illis alimonias.

22. Et paravit Tryphon omnem equitatum, ut veniret illâ nocte; erat autem nix multa valdè, et non venit in Galaaditim.

23. Et cùm appropinquâsset Bascaman, occidit Jonathan et filios ejus illic.

24. Et convertit Tryphon et abiit in terram suam.

25. Et misit Simon, et accepit ossa Jonathæ fratris sui, et sepelivit ea in Modin civitate patrum ejus.

26. Et planxerunt eum omnis Israel planctu magno; et luxerunt eum dies multos.

27. Et ædificavit Simon super sepulcrum patris sui et fratrum suorum ædificium altum visu, lapide polito retro et ante.

28. Et statuit septem pyramidas, unam contra unam patri et matri, et quatuor fatribus:

29. Et his circumposuit columnas magnas, et super columnas arma, ad memoriam æternam; et juxta arma naves sculptas, quæ viderentur ab omnibus navigantibus mare.

30. Hoc est sepulcrum, quod fecit in Modin, usque in hunc diem.

9. Conduisez-nous dans nos combats; et nous ferons tout ce que vous nous ordonnerez.

10. Aussitôt il fit rassembler tous les gens de guerre, et il rebâtit en diligence toutes les murailles de Jérusalem, et il la fortifia tout autour.

11. Il envoya Jonathas fils d'Absalom à Joppé avec une nouvelle armée; et après qu'il en eut chassé ceux qui étaient dedans, il y demeura avec ses troupes.

12. Cependant Tryphon partit de Ptolémaïde avec une grande armée, pour venir dans le pays de Juda; et il menait avec lui Jonathas qu'il avait retenu prisonnier.

13. Simon campa près d'Addus, vis-à-vis de la plaine.

14. Et Tryphon ayant su que Simon avait été établi en la place de Jonathas son frère, et se disposait à lui livrer bataille, lui envoya des ambassadeurs,

15. Et lui fit dire: Nous avons retenu Jonathas votre frère, parce qu'il devait de l'argent au roi, à cause des affaires dont il a eu la conduite.

16. Mais envoyez-moi présentement cent talents d'argent, et ses deux fils pour otages, afin qu'étant mis en liberté, il ne s'enfuie pas, et nous le renverrons.

17. Quoique Simon reconnût qu'il ne lui parlait ainsi que pour le tromper, il ordonna néanmoins que l'on envoyât l'argent avec ses enfants, de peur d'attirer sur lui une grande haine de la part du peuple d'Israël, qui aurait dit:

18. Jonathas a péri, parce qu'on n'a pas envoyé cet argent et ses enfants.

19. Il envoya donc et les enfants et les cent talents; et Tryphon manqua à sa parole, et ne renvoya point Jonathas.

20. Il entra ensuite dans le pays pour tout ravager; et il tourna par le chemin qui mène à Ador; mais Simon le côtoyait avec son armée par tous les lieux où il marchait.

21. Et ceux qui étaient dans la forteresse envoyèrent des gens à Tryphon pour le prier de se hâter de venir par le désert, et de leur envoyer des vivres.

22. Tryphon tint toute sa cavalerie prête pour partir cette nuit-là même; mais comme il y avait une grande quantité de neige, il n'alla pas au pays de Galaad.

23. Et lorsqu'il fut proche de Bascaman, il tua là Jonathas avec ses fils.

24. Ensuite tournant visage tout d'un coup, il s'en retourna en son pays.

25. Alors Simon envoya les os de son frère Jonathas, et les ensevelit à Modin, qui était la ville de ses pères.

26. Tout Israël fit un grand deuil à sa mort; et ils le pleurèrent pendant plusieurs jours.

27. Et Simon fit élever sur le sépulcre de son père et de ses frères un haut édifice qu'on voyait de loin, dont toutes les pierres étaient polies devant et derrière.

28. Il fit dresser sept pyramides, dont l'une répondait à l'autre, une à son père, une à sa mère, et quatre à ses frères.

29. Il fit dresser tout autour de grandes colonnes, et sur ces colonnes, des armes pour servir de monument éternel; et, auprès des armes, des navires en sculpture, pour être vus de loin par tous ceux qui naviguaient sur la mer.

30. C'est là le sépulcre qu'il fit à Modin, et que l'on voit encore.

31. Tryphon autem, cùm iter faceret cum Antiocho rege adolescente, dolo occidit eum.

32. Et regnavit loco ejus, et imposuit sibi diadema Asiæ, et fecit plagam magnam in terrâ.

33. Et ædificavit Simon præsidia Judææ, muniens ea turribus excelsis, et muris magnis, et portis, et seris; et posuit alimenta in munitionibus.

34. Et elegit Simon viros, et misit ad Demetrium regem, ut faceret remissionem regioni; quia actus omnes Tryphonis per direptionem fuerant gesti.

35. Et Demetrius rex ad verba ista respondit ei, et scripsit epistolam talem:

36. Rex Demetrius Simoni summo sacerdoti, et amico regum, et senioribus, et genti Judæorum, salutem.

37. Coronam auream, et habem quam misistis, suscepimus; et parati sumus facere vobiscum pacem magnam, et scribere præpositis regis remittere vobis quæ indulsimus.

38. Quæcumque enim constituimus vobis, constant: munitiones quas ædificâstis, vobis sint.

39. Remittimus quoque ignorantias et peccata usque in hodiernum diem, et coronam quam debebatis: et si quid aliud erat tributarium in Jerusalem, jam non sit tributarium.

40. Et si qui ex vobis apti sunt conscribi inter nostros, conscribantur, et sit inter nos pax.

41. Anno centesimo septuagesimo ablatum est jugum gentium ab Israel.

42. Et cœpit populus Israel scribere in tabulis et gestis publicis: Anno primo sub Simone summo sacerdote, magno duce et principe Judæorum.

43. In diebus illis applicuit Simon ad Gazam, et circumdedit eam castris, et fecit machinas, et applicuit ad civitatem, et percussit turrem unam, et comprehendit eam.

44. Et eruperant qui erant intra machinam in civitatem: et factus est motus magnus in civitate.

45. Et ascenderunt qui erant in civitate cum uxoribus et filiis supra murum, scissis tunicis suis: et clamaverunt voce magnâ, postulantes à Simone dextras sibi dari.

46. Et dixerunt: Non nobis reddas secundùm malitias nostras, sed secundùm misericordias tuas.

47. Et flexus Simon, non debellavit eos: ejecit tamen eos de civitate, et mundavit ædes in quibus fuerant simulacra: et tunc intravit in eam cum hymnis benedicens Dominum:

48. Et ejectâ ab eâ omni immunditiâ, collocavit in eâ viros qui legem facerent: et munivit eam, et fecit sibi habitationem.

49. Qui autem erant in arce Jerusalem, prohibebantur egredi et ingredi regionem, et emere ac vendere: et esurierunt valdè, et multi ex eis fame perierunt.

50. Et clamaverunt ad Simonem ut dextras acciperent, et dedit illis: et ejecit eos inde, et mundavit arcem à contaminationibus:

51. Et intraverunt in eam tertiâ et vigesimâ die

31. Or, Tryphon étant en voyage avec le jeune roi Antiochus, le tua en trahison;

32. Et il régna en sa place, s'étant mis sur la tête le diadème d'Asie; et il fit de grands maux dans tout le pays.

33. Simon cependant réparait les places de la Judée, les fortifiant de hautes tours, de grandes murailles, avec des portes et des serrures; et il faisait mettre des vivres dans tous les lieux fortifiés.

34. Il choisit aussi des hommes qu'il envoya vers le roi Démétrius, le priant de rétablir la Judée dans ses franchises, parce que toute la conduite de Tryphon n'avait été jusqu'à lors qu'une violence et un brigandage.

35. Le roi Démétrius répondit à la demande qu'il lui avait faite, et lui écrivit en ces termes:

36. Le roi Démétrius à Simon grand-prêtre et ami des rois, aux anciens, et à tout le peuple des Juifs, salut.

37. Nous avons reçu la couronne et la palme d'or que vous nous avez envoyées; et nous sommes disposés à faire avec vous une paix solide et durable, et à écrire à nos intendants qu'ils vous fassent les remises, selon les grâces que nous vous avons accordées.

38. Tout ce que nous avons ordonné en votre faveur demeurera ferme et inviolable: les places que vous avez fortifiées seront à vous.

39. Nous pardonnons aussi toutes les fautes et tous les manquements qui auraient pu se commettre jusqu'aujourd'hui: nous vous déchargeons de la couronne que vous deviez: et si l'on payait quelque autre impôt dans Jérusalem, on ne le paiera plus à l'avenir.

40. S'il s'en trouve parmi vous qui soient propres à être enrôlés dans nos troupes, ils peuvent y entrer: et nous voulons qu'il y ait entre nous une bonne paix.

41. En l'année cent soixante-dixième, Israël fut affranchi du joug des nations.

42. Et le peuple d'Israel commença à mettre cette inscription sur les tables et sur les registres publics: La première année sous Simon souverain pontife, grand chef et prince des Juifs.

43. Vers ce temps-là, Simon alla mettre le siége devant Gaza: il l'investit avec son armée, dressa des machines, s'approcha des murailles de la ville; et en ayant attaqué une tour, il l'emporta.

44. Ceux qui étaient dans une de ces machines étant entrés tout d'un coup dans la ville, il s'excita un grand tumulte parmi le peuple.

45. Ceux de la ville vinrent donc avec leurs femmes et leurs enfants sur les murailles, ayant leurs habits déchirés; et ils jetèrent de grands cris, en demandant à Simon qu'il les reçut à composition.

46. Et lui disant: Ne nous traitez pas selon notre malice, mais selon vos miséricordes.

47. Simon, touché de compassion, ne voulut point les exterminer; mais il les chassa seulement hors de la ville, et il purifia les maisons où il y avait eu des idoles: il entra ensuite dans Gaza, en chantant des hymnes, et bénissant le Seigneur.

48. Et après qu'il eut ôté de la ville toutes les impuretés, il y établit des hommes pour y observer la loi; il la fortifia, et y fit sa demeure.

49. Or ceux qui étaient dans la forteresse de Jérusalem, ne pouvant ni en sortir, ni entrer dans le pays, ni rien acheter, ni rien vendre, parce qu'on les en empêchait, se virent réduits à une grande famine; et plusieurs d'entre eux moururent de faim.

50. Ils crièrent donc vers Simon, pour lui demander composition; et il la leur accorda: il les chassa de la forteresse, et la purifia de toutes souillures.

51. Et ils y entrèrent le vingt-troisième jour du second mois, l'année cent soixante-onzième, ayant

secundi mensis, anno centesimo septuagesimo primo, cum laude et ramis palmarum, et cinyris, et cymbalis, et nablis, et hymnis, et canticis, quia contritus est inimicus magnus ex Israel.

52. Et constituit ut omnibus annis agerentur dies hi cum lætitiâ.

53. Et munivit montem templi, qui erat secùs arcem : et habitavit ibi ipse, et qui cum eo erant.

54. Et vidit Simon Joannem filium suum, quòd fortis prælii vir esset : et posuit eum ducem virtutum universarum, et habitavit in Gazaris.

des branches de palme à la main, et louant Dieu avec des harpes, des cymbales et des lyres, et chantant des hymnes et des cantiques, parce qu'un grand ennemi avait été exterminé d'Israël.

52. Et il ordonna que ces jours se célébreraient tous les ans avec grande réjouissance.

53. Il fortifia aussi la montagne du temple, qui était près de la forteresse, et il y habita avec ses gens.

54. Ensuite Simon voyant que Jean son fils était un homme de guerre très-vaillant, le fit général de toutes les troupes; et Jean demeura à Gazara.

COMMENTARIUM.

Vers. 8. — Tu es dux noster loco Judæ et Jonathæ fratris tui. Hic populus Simonem creat ducem et pontificem, anno 170 Græcorum, ut dicitur, v. 41 et 42. Simon ergo ducatum et pontificatum gessit per septem annos, nimirùm usque ad annum 177 Græcorum, quo perfidè à genero suo occisus est, ut dicitur, c. 16, v. 14.

Vers. 10. — Acceleravit consummare universos muros Jerusalem, ne Demetrianiex arce Sion eam, se absente, et pergente contra Tryphonem, invaderent et spoliarent.

Vers. 13. — Simon autem applicuit in Addus, quam ipse, c. 12, 38, communierat, ubi tamen *Addus* vocatur *Adiada*, Græcè *Adida*. Sita est in Palmyrenâ Phœniciæ regione. Hic castra locavit Simon contra faciem campi, id est, ex adverso campi magni, et spatiosi, invitans, et irritans hàc ratione Tryphonem ad conflictum secum ineundum.

Vers. 14. — Et ut cognovit Tryphon. Tryphon metuens Simonis copias, pellem leoninam in vulpinam mutavit, dolosèque finxit se amicum, itàque fraudulenter à Simone centum talenta, ac duos filios Jonathæ pro ejus lytro extorsit.

Vers. 15. — In ratione regis, q. d., in rationibus regis, sive in libris computuum invenimus Jonatham debere regi centum talenta : mitte ergo illa cum duobus filiis ejus obsidibus, et ego remittam tibi Jonatham. Centum talenta auri, si Attica fuerint, faciunt sexcenta millia aureorum; sin Hebræa, faciunt duplo ampliùs, nimirùm millionem, et insuper ducenta millia aureorum : tantam ergo vim auri Simon misit Tryphoni pro fratre Jonathâ redimendo.

Vers. 17. — Et cognovit Simon quia cum dolo loqueretur secum. *Cognovit*, id est, subodoratus et probabiliter suspicatus est Tryphonem secum non sincerè, sed dolosè agere, ex eo quòd expertus erat ejus ingenium vafrum et perfidum, præsertim cùm Jonatham per fraudem cepisset, et mille ejus socios occidisset : quia tamen non erat certus eum dolosè agere, et quia intimè amabat Jonatham, eumque sibi et Israeli omnibus modis restitui cupiebat, et ne populo occasionem daret murmurandi, sibique rebellandi, quasi qui ex ambitione regnandi, et ex avaritiâ neglexisset liberare Jonatham, ut ipse ejus loco imperaret, quæ rebellio planè Remp. Israelis evertisset, ut potè cùm illam invaderet cum magnis copiis Tryphon : hisce de causis prudenter Simon jussit dari argentum et pueros, præsertim quia, ut ait S. Thom., non putabat Tryphonem tam fore crudelem, ut eos occideret.

Et gyraverunt per viam, quæ ducit Ador, quæ est urbs Phœniciæ mari adjacens, vicina Ptolemaidi, ac à Ptolomæo Dor vel Dora (undè Dores Græcos ortos, dictosque opinantur nonnulli) vocatur. Josephus tamen, lib. 13, c. 13, eam vocat urbem Idumææ, fortè quòd ab Idumæis esset occupata, eisque subjecta.

Et Simon, et castra ejus ambulabant in omnem locum quocumque ibant Tryphon et milites ejus, q. d. : Simon ubique opponebat se Tryphoni, ne alicubi in fines Judææ irrumperet : circa illos gyrabat et oberrabat Tryphon.

Vers. 21. — Qui autem in arce (Sion) erant, præsidiarii Tryphoniani fame pressi miserunt ad Tryphonem ut alimenta eis per equites viâ deserti submitteret.

Vers. 22. — Erat autem nix multa valde, quæ impedivit Tryphonem ne posset progredi et inferre annonam in arcem Sion : et non venit in Galaaditim. Videntur hic aliqua verba desiderari, quæ habent Græca hoc modo : *Et fuit nix multa valdè, non venit propter nivem; et movit castra, et venit in Galaaditim :* quomodò habet etiam Josephus. Et quomodò non venit in Galaaditidem, cùm venerit ad ejus oppidum, dictum Bascaman, ad quod occidit Jonathan, et filios ejus? ut statim subditur, Amanuensem à priore *venit* ad posterius imprudenter transiliisse existimant Emanuel Sà et Salianus. Potest tamen Latinus textus cum Græco conciliari hoc modo. Tryphon non venit in Galaaditim, ut habet Latinus, nimirùm eodem die prout destinârat, idque ob nivem quæ impediebat iter, uti præcessit : quare postero vel tertio die venit in Galaaditim, ut habet Græcus, ut in Syriam et Antiochiam, undè venerat, rediret.

Vers. 23. — Et cum appropinquasset Bascaman occidit Jonathan et filios ejus illic. Cùm Tryphon ob nivem progredi non posset, sed regredi cogeretur, iratus occidit Jonathan cum filiis, ut suum in eum odium expromeret, utque Judæis noceret quantùm posset. Addit Josephus eum commisisse prælium cum Simone, ab eoque superatum ex indignatione et vindictâ occidisse Jonathan. Sed hujus prælii non meminit Script., illudque impediebat alta nix. Porrò occisus est

Jonathas anno 19 sui principatûs et pontificatûs; (non septimo, ut ait Josephus, nec 14 pontificatûs et 18 ducatûs, ut vult Scaliger) tot enim annis præfuit Israeli ut dux et pontifex, scilicet ab anno 152 Græcorum inchoante, quo cæso Judæ in prælio successit Jonathas usque ad annum 170 Græcorum, quo à Tryphone necatus est Jonathas, qui fuit ante natalem Christi annus 141. Ita Salianus et alii.

Vers. 27. — Et ædificavit Simon super sepulcrum patris sui, etc., lapide polito. Josephus, *ex marmore candido et polito.*

Vers. 28. — Et statuit septem pyramides unam contra unam, id est, unam alteri oppositam, sive unam ex adverso alterius, q. d., binas et binas statuit columnas. Septem autem fuêre, quia duas erexit patri, et matri, quatuor totidem fratribus scilicet Judæ, Jonathæ, Joanni et Eleazaro, 1 Machab. 2, 2, septimam verò sibi reservavit.

Vers. 29.— Et juxta arman, aves sculptas, ut per naves ostenderet eos tam mari quàm terrâ fuisse potentes, et utrobique illustres obtinuisse victorias, etsi bellorum navalium ab eis gestorum nulla hoc libro facta sit mentio.

Vers. 30. — Hoc est sepulcrum quod fecit in Modin usque in hunc diem. Duravit hoc sepulcrum usque ad tempora Josephi, ut ipse testatur; imò usque ad tempora S. Hieron. per 500 annos. Nam in locis Hebr. ita scribit S. Hieron. : *Modin vicus juxta Diospolin unde fuerunt Machabæi, quorum hodieque ibidem sepulcra monstrantur.*

Vers. 31.— Tryphon autem cum iter faceret cum Antiocho rege adolescente, dolo occidit eum, uti dolo ceperat, et occiderat Jonathan cum filiis. Modum necis enarrat Livii abbreviator, Epist. 55 : *Alexandri filius*, inquit, *rex Syriæ decem annos admodùm habens, à Diodoro, qui Tryphon cognominabatur, tutore suo, per fraudem occisus est, corruptis quidem medicis, qui eum calculi dolore consumi ad populum mentiti, dùm secant illum, occiderunt.* Eademque videtur Josephi sententia, l. 13, c. 12, ubi ait χειριζόμενος ἀποθάνῃ, id est, *dùm à chirurgis curaretur mortuus est*, quod Josephi interpres perperàm vertit *inter exercendum se, est extinctus.* Hic fuit genius perfidi Tryphonis tyranni : ideòque et ipse post biennium ab Antiocho Sedete pari modo occisus est. Porrò vide hìc justum Dei judicium, quo planè impiam stirpem, et propaginem impiissimi Antiochi Epiphanis in Antiocho hoc ejus nepote sustulit. Epiphani enim miserrimè morienti successit filius Antiochus Eupator puer, quem Demetrius senior interemit. Eupatori successit frater Alexander Veles quem Ptol. Philometor in prælio interfecit : Alexandro successit hic Antiochus filius parvulus, quem Tryphon necavit, ejusque regnum occupavit. Hic ergo impia Antiochi stirps funditùs excisa est, et completum illud Psaltis : *Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani. Et transivi, et ecce non erat.*

Vers. 32.— Et fecit plagam magnam, occidens omnes, qui sibi suæque regni Asiæ invasioni adversabantur. Hic ergo Tryphon solus extitit, qui per dolum intrusit se in seriem Seleucidarum Asiæ regum, ideòque per biennium tantùm illud obtinuit, eo enim exacto Alexander Sedetes, Demetrii senioris filius, et junioris frater, occiso Tryphone, regnum Asiæ sibi et Seleucidis restituit.

Vers. 33. — Et ædificavit Simon contra Tryphonem, ne Judæam invaderet, uti invaserat regnum Asiæ, præsidia Judææ, id est, arces, in quibus milites præsidiarios ad eas tutandas collocavit.

Vers. 34.— Et misit ad Demetrium regem ut faceret remissionem, à tributis, et à jugo Græcorum, sive Seleucidârum, ut scilicet Judæa non esset iis subjecta, sed libera, uti ante fuerat. Concessit id Demetrius : unde tunc nova æra constituta est, à quâ Judæi numerare cœperunt annos, scilicet ab anno primo Simonis, ut dicitur v. 42. Porrò Demetrius hic junior filius fuit Demetrii senioris cognomento Nicanor, qui paulò ante à Tryphone fuerat regno ejectus 11, v. 55, ac ibidem v. ult., à Jonathâ bis fusus, fugatusque : nunc verò Tryphonem metuens cum Simone fœdus init, ideòque Judææ suam libertatem postliminio restituit.

Quia actus omnes Tryphonis (quibus Judæis gravia tributa, et onera imposuerat) per direptionem (id est, per subreptionem et apertam injustitiam prædationemque) fuerant gesti, unde Græca habent : *Quia actus omnes Tryphonis erant rapinæ*, ideòque rescindendi; unde ea rescidit Demetrius.

Vers. 37. — Coronam auream, et bahem quam misistis, quasi gratulantes mihi regnum recuperatum, optantesque victoriam de Tryphone : cujus symbolum, et omen est Bahes; Græcè βαΐνη, id est, ramus palmæ, non ex arbore evulsus, sed ex auro fabrefactus. Sic enim vertit noster, v. 51. Baion enim sive βαΐς est ramus palmæ, ita dictus παρὰ τὸ βίᾳ τιλεσθαι, quod non facilè revelli possit, eò quòd palma naturâ suâ sursùm nitatur contra deprimentis manum. Hinc Joan. 12, rami palmarum vocantur βάια σοιρίμων. Sic l. 2, c. 14, v. 4, Alcimus obtulit alteri Demetrio coronam auream, et palmam, et thallos qui rami sunt : ex quo conjectari licet hæc Syriæ regibus à Judæis deferri solita. Hinc et βάια dicebantur dona, quæ imperator Constant. suis palatinis, et patriarcha suis clericis dabat ante diem Palmarum, quo Ecclesia ramos palmarum fidelibus distribuit. Noster Sanchez : Bahem, inquit Hebr. בהם, idem valet quòd *in illis* aut *inter illos.* Videtur autem Simon à Demetrio rege postulâsse, ut se reliquosque Judæos habeat cum illis qui amici sunt, et fœderati, aut inter illos qui subditi sunt, et vectigales, ut illos contra Tryphonem communem adversarium tueatur, qui ut præ se proximò tulerat, ad Judæorum cædem toto animo, et imperii viribus ferebatur.

Porrò Isidorus in Glossario : *Baen*, inquit, *est lamina auri ab aure ad aurem quà familiares regum utebantur : ornamentum colli ex auro et gemmis, quod alio nomine torques dici potest* : unde Gallicum *bague*, et Belgicum *bagahe*, id est, *bacca*, bulla, monile nimirùm

baccatum, ut vocat Virgil., Æneid. 1, hoc est, baccis, id est, gemmis ornatum.

Denique nonnulli *bahem* suspicantur deductum ab Hebr. *bohen*, id est, pollex, qui roboris et victoriæ est symbolum. Pollex enim dictus est, inquit D. Isidorus in Etymol., quòd inter digitos cæteros virtute polleat et potestate, et à Græcis ἀντίχειρ dictus, quòd cum reliquâ manu de virtute et robore certet; in cujus rei symbolum notat Pierius in Hieroglyphicis, Valerianus et Brixianus in symbolis significari robur, et fortitudinem, cùm reliquis ad volam compressis digitis solus pollex surrigeretur, utpotè qui solus cæterorum virtutem æquet.

Videntur ergo Judæi talem manum cum pollice surrecto ex auro misisse Demetrio, ut hoc symbolo repræsentarent ejus fortitudinem, æquè ac victoriam : pollice enim olim victoria significabatur. Hinc apud priscos Latinos, qui in palestrâ succumbebat, pollicem elevabat (unde illud *tolle digitum)* ut se victum fateretur. Et in gladiatorum ludo solebat populus Romanus favere, et uni victoriam annuere presso pollice; alteri verò victoriam abnuere, et ad mortem damnare verso pollice. Vide dicta Judic. 1, v. 6.

Hic sensus post primum cæteris duobus videtur accommodatior. Judæi enim coronam, et bahem obtulerunt Demetrio, alludentes et applaudentes ad ejus prælia, et victorias ob quas ipse cognominatus est Nicanor, id est, victor, q. d. : Offerimus tibi Nicanori symbola νίκης, id est, victoriæ, scilicet ramum palmæ vel manum exerentem pollicem. Porrò Syrus bahem interpretatur *missionem*, hoc est, *munera et dona missa*.

Vers. 38. — Quæcumque enim constituimus vobis (Græcè *erga vos*, q. d., privilegia, quæ vobis concessi, c. 11, v. 34) constant, id est, constantia, rata, et firma esse decerno.

Vers. 39.— Remittimus quoque ignorantias et peccata, id est, condono vobis quidquid contra me ignoranter vel scienter peccâstis. Postquàm enim Demetrius fœdus initum cum Jonathâ fœdè ruperat, Jonathas eum semel iterùmque graviter cæcidit, ac Judæi eum malè tractârunt, ut patet cap. 11, 63, etc., 12, 24. Quare Demetrius ea omnia eis remittit, ac præteritarum injuriarum inducit ἀμνηστίαν, et oblivionem.

Quocirca ex hâc tam liberali gratiâ, et privilegio Demetrii, plena libertas data est Simoni et Judææ, ideòque

Vers. 41. — Anno 170 ablatum est jugum Græcorum (Seleucidarum) ab Israel.

Vers. 42. — Et cœpit populus scribere (novam æram ab hoc anno constituendo, et inchoando) in tabulis et gestis publicis : Anno primo sub Simone summo sacerdote. Annus enim primus Simonis fuit 170 Græcorum quo Demetrius suo indulto libertatem hanc Judæis concessit.

Vers. 43. — Applicuit Simon ad Gazam. Gazam subegerat Jonathas, c. 11, v. 61 : sed illo abeunte jugum excussit. Quare Simon hic eam rursùs obsedit et ad prius jugum compulit.

Vers. 48. — Collocavit in ea viros qui legem facerent, id est, Judæos vel proselytos legis Mosaicæ sectatores, imò ipse Simon in eâ domicilium fixit, ut sequitur.

Vers. 49.— Qui autem erant in arce montis Sion, hi fame pressi arcem dediderunt Simoni, cùm eam tenuissent per annos 26, scilicet ab ann. 145 Græcorum, ut patet c. 1, v. 21, 30 et 35, usque ad annum 171 Græcorum, ut hìc dicitur v. 51. Addit Josephus Simonem arcem hanc planè diruisse, et solo æquâsse.

Vers. 51.— Quia contritus est inimicus magnus ex Israel. Milites enim Seleucidarum Asiæ regum arcem Sionis insidentes infestissimi erant subjectæ Jerosolymæ templo, civibus, omnibusque Judæis.

Vers. 53.— Et munivit montem templi, q. d., arcem in monte Sion juxta templum olim contra milites arcis jam dictæ à Judâ Machabæo, c. 4, v. 60, extructam, et ab impio Alcimo, c. 9, v. 54, destructam, iterùmque à Jonathâ, c. 10, v. 11, reædificatam Simon novis operibus, et fortalitiis communivit, in eâque habitavit, ut patet v. 48, cùm priùs habitâsset in Gazarâ, sed Gazaram misit Joannem filium suum, qui postea cognominatus est Hyrcanus, eumque utpotè virum fortem exercitui præfecit. Hic est Joannes qui Simoni occiso in ducatu et pontificatu successit, ut audiemus c. ult.

Vers. 54. — Et posuit eum (Joannem jam dictum) ducem virtutum (Græcè δυνάμεων, id est, exercituum sive copiarum) universarum : et habitavit (Joannes) in Gazaris. Gazara sive Gadera, vel Gazer, aut Gezer, ait Andrichom., erat urbs in tribu Ephraim, cujus regem occidit Josue, urbemque Levitis attribuit. Verùm hìc per Gazaram intelligitur Gaza urbs potens Philisthinorum juxta Azotum, ut dicitur c. 14, v. 34. Gazam enim ceperat Simon, ibique domicilium fixerat, ut dictum est v. 48. Quare, inde transiens nunc in Jerusalem, Gazam filio suo Joanni incolendam, et custodiendam commisit. Ita Salianus.

CAPUT XIV.

1. Anno centesimo septuagesimo secundo, congregavit rex Demetrius exercitum suum, et abiit in Mediam ad contrahenda sibi auxilia, ut expugnaret Tryphonem.

2. Et audivit Arsaces rex Persidis et Mediæ, quia intravit Demetrius confines suos : et misit unum de principibus suis, ut comprehenderet eum vivum, et adduceret eum ad se.

3. Et abiit, et percussit castra Demetrii : et com-

CHAPITRE XIV.

1. En la cent soixante-douzième année, le roi Démétrius rassembla son armée, et s'en alla en Médie, pour s'y fortifier par un nouveau secours, et être en état de combattre contre Tryphon.

2. Or Arsacès, roi des Perses et des Mèdes, ayant appris que Démétrius était entré dans ses Etats, envoya l'un des généraux de ses armées pour le prendre vif et le lui amener.

3. Il marcha donc contre Démétrius, défit son ar-

prehendit eum, et duxit eum ad Arsacem, et posuit eum in custodiam.

4. Et siluit omnis terra Juda omnibus diebus Simonis, et quæsivit bona genti suæ, et placuit illis potestas ejus, et gloria ejus, omnibus diebus.

5. Et cum omni gloriâ suâ accepit Joppen in portum, et fecit introitum in insulis maris.

6. Et dilatavit fines gentis suæ, et obtinuit regionem,

7. Et congregavit captivitatem multam, et dominatus est Gazaræ, et Bethsuræ, et arci, et abstulit immunditias ex eâ, et non erat qui resisteret ei.

8. Et unusquisque colebat terram suam cum pace: et terra Juda dabat fructus suos, et ligna camporum fructum suum.

9. Seniores in plateis sedebant omnes, et de bonis terræ tractabant, et juvenes induebant se gloriam et stolas belli.

10. Et civitatibus tribuebat alimonias, et constituebat eas ut essent vasa munitionis, quoadusque nominatum est nomen gloriæ ejus usque ad extremum terræ.

11. Fecit pacem super terram: et lætatus est Israel lætitiâ magnâ.

12. Et sedit unusquisque sub vite suâ et sub ficulneâ suâ: et non erat qui eos terreret.

13. Defecit impugnans eos super terram: reges contriti sunt in diebus illis.

14. Et confirmavit omnes humiles populi sui, et legem exquisivit, et abstulit omnem iniquum et malum:

15. Sancta glorificavit, et multiplicavit vasa sanctorum.

16. Et auditum est Romæ quia defunctus esset Jonathas, usque in Spartiatas: et contristati sunt valdè.

17. Ut audierunt autem quòd Simon frater ejus factus esset summus sacerdos loco ejus, et ipse obtineret omnem regionem, et civitates in eâ,

18. Scripserunt ad eum in tabulis æreis, ut renovarent amicitias et societatem, quam fecerant cum Judâ et cum Jonathâ fratribus ejus.

19. Et lectæ sunt in conspectu ecclesiæ in Jerusalem. Et hoc exemplum epistolarum, quas Spartiatæ miserunt:

20. Spartianorum principes et civitates, Simoni sacerdoti magno, et senioribus, et sacerdotibus, et reliquo populo Judæorum, fratribus, salutem.

21. Legati qui missi sunt ad populum nostrum, nuntiaverunt nobis de vestrâ gloriâ, et honore ac lætitiâ: et gavisi sumus in introitu eorum.

22. Et scripsimus quæ ab eis erant dicta in conciliis populi, sic: Numenius Antiochi, et Antipater Jasonis filius, legati Judæorum, venerunt ad nos, renovantes nobiscum amicitiam pristinam.

23. Et placuit populo excipere viros gloriosè, et ponere exemplum sermonum eorum in segregatis populi libris, ut sit ad memoriam populo Spartiatarum: exemplum autem horum scripsimus Simoni magno sacerdoti.

24. Post hæc autem misit Simon Numenium Romam, habentem clypeum aureum magnum, pondo

mée, le prit, et le mena à Arsacès, qui le fit mettre en prison.

4. Tout le pays de Juda demeura paisible pendant tout le temps de Simon; il ne chercha qu'à faire du bien à sa nation; et sa puissance et sa gloire furent agréables aux Juifs tant qu'il vécut.

5. Outre toutes les actions glorieuses qu'il fit, il prit Joppé pour lui servir de port; et il en fit un passage pour aller dans les îles de la mer.

6. Il étendit les limites de sa nation, et se rendit maître de tout le pays.

7. Il fit un grand nombre de prisonniers: il s'empara de Gazara, de Bethsura, et de la forteresse, en ôta toutes les impuretés, et il n'y avait personne qui lui résistât.

8. Chacun cultivait alors sa terre en paix: la terre de Juda donnait ses moissons, et les arbres de la campagne leurs fruits.

9. Les vieillards étaient tous assis dans les places publiques, et s'entretenaient de l'abondance des biens de la terre; les jeunes hommes se paraient de vêtements magnifiques, et d'habits de guerre.

10. Il distribuait des vivres dans les villes; et il en faisait des places d'armes: enfin son nom devint célèbre jusqu'aux extrémités de la terre.

11. Il établit la paix dans son pays; et Israël fut rempli d'une grande joie.

12. Chacun se tenait assis sous sa vigne et sous son figuier; et nul n'était en état de leur donner de la crainte.

13. Il ne se trouva plus dans le pays aucun ennemi qui osât les attaquer, et les rois furent abattus dans tout ce temps-là.

14. Il protégea tous les pauvres de son peuple; il fut zélé pour l'observation de la loi, et il extermina tous les injustes et tous les méchants.

15. Il rétablit la gloire du sanctuaire, et il multiplia les vases saints.

16. Or la nouvelle de la mort de Jonathas ayant été portée jusqu'à Rome et à Lacédémone, ces peuples en furent fort affligés.

17. Mais lorsqu'ils apprirent que Simon son frère avait été fait grand-prêtre en sa place, et qu'il était maître de tout le pays, et de toutes les villes,

18. Ils lui écrivirent sur des tables d'airain, pour renouveler l'amitié et l'alliance qu'ils avaient faite avec Juda et Jonathas ses frères.

19. Ces lettres furent lues dans Jérusalem, devant le peuple; et voici ce que contenaient celles que les Lacédémoniens envoyèrent:

20. Les princes et les villes des Lacédémoniens, à Simon, grand-prêtre, aux anciens, aux prêtres et à tout le peuple des Juifs leurs frères, salut.

21. Les ambassadeurs que vous avez envoyés vers notre peuple nous ayant informés de la gloire, de l'honneur et de la joie où vous êtes présentement, nous nous sommes réjouis de leur arrivée.

22. Et nous avons écrit en ces termes dans les registres publics, ce qu'ils nous avaient dit de votre part: Numenius, fils d'Antiochus, et Antipater, fils de Jason, députés des Juifs, sont venus vers nous pour renouveler l'ancienne amitié qui est entre nous.

23. Et le peuple a trouvé bon de recevoir ces ambassadeurs avec grand honneur, et d'écrire leurs paroles dans les registres publics, afin qu'elles servent de monument au peuple de Lacédémone: et nous avons envoyé une copie de cet écrit à Simon, grand-prêtre.

24. Après cela, Simon envoya à Rome Numenius, avec un grand bouclier d'or du poids de mille mines,

minarum mille, ad statuendam cum eis societatem. Cùm autem audisset populus romanus

25. Sermones istos, dixerunt : Quam gratiarum actionem reddemus Simoni et filiis ejus ?

26. Restituit enim ipse fratres suos, et expugnavit inimicos Israel ab eis. Et statuerunt ei libertatem, et descripserunt in tabulis æreis, et posuerunt in titulis in monte Sion.

27. Et hoc est exemplum scripturæ : Octavâ decimâ diè mensis Elul, anno centesimo septuagesimo secundo, anno tertio sub Simone sacerdote magno in Asaramel,

28. In conventu magno sacerdotum, et populi, et principum gentis, et seniorum regionis, nota facta sunt hæc : Quoniam frequenter facta sunt prælia in regione nostrâ :

29. Simon autem Mathathiæ filius ex filiis Jarib, et fratres ejus dederunt se periculo, et restiterunt adversariis gentis suæ, ut starent sancta ipsorum, et lex : et gloriâ magnâ glorificaverunt gentem suam.

30. Et congregavit Jonathas gentem suam, et factus est illis sacerdos magnus, et appositus est ad populum suum.

31. Et voluerunt inimici eorum calcare et atterere regionem ipsorum, et extendere manus in sancta eorum.

32. Tunc restitit Simon, et pugnavit pro gente suâ, et erogavit pecunias multas, et armavit viros virtutis gentis suæ, et dedit illis stipendia :

33. Et munivit civitates Judææ, et Bethsuram, quæ erat in finibus Judææ, ubi erant arma hostium antea : et posuit illi præsidium viros Judæos.

34. Et Joppen munivit, quæ erat ad mare, et Gazaram, quæ est in finibus Azoti, in quâ hostes antea habitabant : et collocavit illic Judæos, et quæcumque apta erant ad correptionem eorum posuit in eis.

35. Et vidit populus actum Simonis, et gloriam quam cogitabat facere genti suæ, et posuerunt eum ducem suum, et principem sacerdotum, eò quòd ipse fecerat hæc omnia, et justitiam, et fidem, quam conservavit genti suæ, et exquisivit omni modo exaltare populum suum.

36. Et in diebus ejus prosperatum est in manibus ejus, ut tollerentur gentes de regione ipsorum, et qui in civitate David erant, in Jerusalem in arce, de quâ procedebant, et contaminabant omnia quæ in circuitu sanctorum sunt, et inferebant plagam magnam castitati:

37. Et collocavit in eâ viros Judæos ad tutamentum regionis et civitatis, et exaltavit muros Jerusalem.

38. Et rex Demetrius statuit illi summum sacerdotium.

39. Secundùm hæc fecit eum amicum suum, et glorificavit eum gloriâ magnâ.

40. Audivit enim quòd appellati sunt Judæi à Romanis amici, et socii et fratres, et quia susceperunt legatos Simonis gloriosè :

41. Et quia Judæi et sacerdotes eorum consenserunt eum esse ducem suum, et summum sacerdotem in æternum, donec surgat propheta fidelis :

pour renouveler l'alliance avec elle; ce que le peuple romain ayant appris,

25. Il dit : comment témoignerons-nous notre reconnaissance à Simon et à ses fils ?

26. Car il a rétabli ses frères, et il a exterminé du milieu d'Israël ses ennemis. Et ils lui donnèrent le privilége d'une entière liberté; et cela fut écrit sur des tables d'airain, et mis dans une inscription publique sur la montagne de Sion.

27. Voici ce que contenait cet écrit : Le dix-huitième jour du mois d'Elul, l'an cent soixante-douzième, la troisième année sous Simon, grand-prêtre, cette déclaration fut faite à Asaramel,

28. Dans la grande assemblée des prêtres et du peuple, des premiers de la nation, et des anciens du pays : Tout le monde sait que le pays de Judée ayant été affligé de beaucoup de guerres,

29. Simon fils de Mathathias, de la race de Jarib et ses frères, se sont abandonnés au péril, et ont résisté aux ennemis de leur nation, pour soutenir leur temple saint et leur loi, et ont élevé leur peuple à une grande gloire.

30. Jonathas a rassemblé ceux de sa nation, est devenu leur grand pontife, et a été réuni à son peuple.

31. Et les ennemis des Juifs se sont efforcés ensuite de les fouler aux pieds, de ravager leur pays, et de profaner leur temple saint.

32. Mais Simon leur a résisté alors : il a combattu pour son peuple; il a distribué beaucoup d'argent : il a armé les hommes vaillants de sa nation, et les a entretenus à ses dépens;

33. Il a fortifié les villes de Judée, et la ville de Bethsura, qui était sur la frontière de Judée, dont les ennemis avaient fait auparavant leur place d'armes, et il y a mis une garnison de Juifs ;

34. Il a fortifié Joppé sur la côte de la mer, et Gazara, qui est sur la frontière d'Azot, où les ennemis demeuraient auparavant; il y a mis des Juifs, pour les garder, et les a pourvues de toutes les choses nécessaires pour leur défense.

35. Le peuple a vu la conduite de Simon, et tout ce qu'il faisait pour relever la gloire de sa nation; et ils l'ont établi leur chef et prince des prêtres, parce qu'il avait fait toutes ces choses, qu'il avait conservé toujours la justice et une exacte fidélité envers son peuple, et qu'il s'était efforcé par toutes sortes de moyens de relever l'honneur de sa nation.

36. Les affaires ont réussi de son temps très-heureusement sous sa conduite; en sorte que les étrangers ont été bannis du pays d'Israël, et qu'il a chassé de la ville de David, et de la forteresse de Jérusalem, ceux qui y étaient en garnison, qui faisaient des sorties, profanaient tout aux environs du sanctuaire, et faisaient une grande plaie à la pureté des lieux saints,

37. Et il y a établi des Juifs pour la sûreté du pays et de la ville, et a relevé les murs de Jérusalem.

38. Le roi Démétrius l'a confirmé dans la souveraine sacrificature ;

39. Et en même temps, il l'a déclaré son ami, et l'a élevé dans une haute gloire.

40. Car il avait su que les Romains avaient appelé les Juifs leurs amis, leurs alliés et leurs frères; et qu'ils avaient reçu avec grand honneur les ambassadeurs de Simon ;

41. Que les Juifs et les prêtres avaient consenti qu'il fût leur chef et leur grand-prêtre pour toujours, jusqu'à ce qu'il s'élevât parmi eux un prophète fidèle;

42. Et ut sit super eos dux, et ut cura esset illi pro sanctis, et ut constitueret præpositos super opera eorum, et super regionem, et super arma, et super præsidia:

43. Et cura sit illi de sanctis: et ut audiatur ab omnibus, et scribantur in nomine ejus omnes conscriptiones in regione: et ut operiatur purpurâ et auro:

44. Et ne liceat ulli ex populo, et ex sacerdotibus, irritum facere aliquid horum, et contradicere his quæ ab eo dicuntur, aut convocare conventum in regione sine ipso, et vestiri purpurâ, et uti fibulâ aureâ:

45. Qui autem fecerit extra hæc, aut irritum fecerit aliquid horum, reus erit.

46. Et complacuit omni populo statuere Simonem, et facere secundùm verba ista.

47. Et suscepit Simon, et placuit ei ut summo sacerdotio fungeretur, et esset dux et princeps gentis Judæorum, et sacerdotum, et præesset omnibus.

48. Et scripturam istam dixerunt ponere in tabulis æreis, et ponere eas in peribolo sanctorum, in loco celebri;

49. Exemplum autem eorum ponere in ærario, ut habeat Simon et filii ejus.

42. En sorte qu'ayant sur eux l'autorité de chef, il prît soin des choses saintes, qu'il établît ceux qui devaient avoir l'intendance sur les ouvrages publics, sur la province, sur les armes, et sur les garnisons;

43. Qu'il veillât à la garde des lieux saints; que tous lui obéissent, que tous les actes publics fussent écrits en son nom dans le pays; et qu'il fût vêtu de pourpre et d'or;

44. Qu'il ne fût permis à aucun ni du peuple, ni des prêtres, de violer aucune de ces choses, ni de contredire à ce qu'il aurait ordonné, ni de convoquer aucune assemblée dans la province sans son autorité, ni de se vêtir de pourpre, et de porter une agrafe d'or;

45. Et que quiconque agirait contre cette ordonnance, ou en violerait quelque chose, serait tenu pour coupable.

46. Tout le peuple agréa donc que Simon fût établi dans cette grande autorité, et qu'on exécutât tout le contenu de cette déclaration.

47. Simon accepta le gouvernement, et il consentit à faire les fonctions de la souveraine sacrificature, et à être chef et prince de la nation des Juifs et des prêtres, et à avoir le commandement sur toutes choses.

48. Il fut ordonné que cette déclaration serait écrite sur des tables d'airain, que l'on placerait dans les galeries du temple, en un lieu exposé à la vue de tous;

49. Et qu'on en mettrait une copie dans le trésor du temple, pour servir de titre à Simon et ses enfants.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Et audivit Arsaces rex Persidis et Mediæ quia (quòd) intravit Demetrius confines suos. Justinus, Appianus et alii Arsacem hunc vocant regem Parthorum, sed Parthi tunc dominabantur Persidi et Mediæ. Orosius, l. 5, cap. 4, Arsacem hunc proprio nomine vocat Mithridatem, eumque sextum facit à primo Arsace regni Parthorum fundatore: nam Arsacis nomen commune erat regibus Parthorum, teste Justin., lib. 41, qui hunc Arsacem tertium vocat proprio nomine Pompatium, sive Priapatium, cujus filii duo Mithridates et Phrahates qui apud Parthos ambo postea regnârunt. Porrò Demetrius à Tryphone regno Syriæ exclusus, per vicinas regiones oberrans, et auxilia undique conquirens, à Græcis, et Macedonibus illis in locis degentibus invitatus fuit, ut Arsaci bellum inferret, magna ei promittentes subsidia. Fecit id Demetrius, ac confligens cum Arsace eum semel, iterùmque vicit, sed tandem victus, captusque in Arsacis manus vivus venit. Audi Justin., lib. 36, initio: *Demetrii adventum non inviti Orientis populi vidêre, et propter Arsacidæ regis Parthorum crudelitatem, et quòd veteri Macedonum imperio, novi populi assueti, superbiam indignè ferebant. Itaque cùm et Persarum, et Elimæorum, Bactrianorumque auxiliis juvaretur, multis prœliis Parthos fudit. Ad postremum tamen pacis simulatione deceptus, capitur, traductusque per ora civitatum, populis qui desciverant, in ludibrium favoris ostenditur. Missus deindè in Hyrcaniam, benignè et juxta cultum pristinæ fortunæ habetur.*

Addit Justinus, lib. 38, Arsacem filiam suam Demetrio uxorem dedisse. Appianus verò in Syriaco sub finem ait Demetrium commoratum in Phraate regiâ, et Rhodogunam regis sororem in matrimonium duxisse.

Vers. 3. — Et posuit eum in custodiam. Demetrio ab Arsace victo, vincto et incarcerato, Cleopatra Ptol. Philometoris filia uxorque Demetrii jam capti fratrem ejus Antiochum Sedetem Seleuciam accersivit, eique fratris regnum unà cum suo conjugio obtulit. Sed è carcere liberatus Demetrius cum copiis reversus in Syriam, fratrem Sedetem tam regno, quàm vitâ spoliavit, teste Josepho, Justino, Appiano et aliis; sed de Sedete rursùm agetur, cap. 15.

Vers. 4. — Et silvit omnis terra (Judææ et vicinarum regionum Syriæ et Asiæ) omnibus diebus Simonis, ob ejus regimen prudens, suave, et forte, adeò ut nemo eum invadere auderet. Quare deinceps mira Simonis elogia, et facinora recensentur.

Vers. 5. — Et cum omni gloria sua accepit Joppen in portum, q. d.: Simon magnam sibi ac toti Israeli conciliavit gloriam, æquè ac utilitatem et opes, cùm expugnavit Joppen, ibique portum constituit, è quo naves mitteret ad vicinas insulas, imò per totum mare, quæ omnis generis merces inveherent et eveherent. Portus enim Joppe totius Judææ est commodissimus, unde etiamnùm perdurat, adeòque omnes euntes Jerosolymam primò appellunt ad Joppen, quæ nunc Iafo dicitur. Porrò urbes, per portum opportunum mercatoribus et mercibus, fiunt opulentissimæ, ut patet in Antuerpiâ, Venetiis, Lisbonâ, etc.

Vers. 7. — Et congregavit captivitatem multam, q. d.: Simon multos hostium captivos abduxit: Judæos verò multos ab hostibus captos è captivitate liberavit.

Vers. 9. — Juvenes induebant se gloriam, id est, gloriosas, et pretiosas inducbant vestes quasi victores, et de hostibus suis triumphantes, adeòque induebant

STOLAS BELLI, id est, vestes elegantiores, quas bello acquisierant.

VERS. 10. — ET CONSTITUEBAT EAS, UT ESSENT VASA MUNITIONIS, q. d. : Simon urbes Judææ ita muris et arcibus communivit, ut essent *vasa*, id est, receptacula, et valla contra hostes munitissima.

VERS. 14. — ET CONFIRMAVIT OMNES HUMILES POPULI SUI, q. d. : Simon Judæos sive ab hostibus, sive ab æmulis, sive aliâ quâpiam causâ et modo afflictos solatus est, erexit, et confirmavit, afflictionem eorum, vel tollendo, vel minuendo, vel per media et subsidia, toleratu facilem reddendo.

VERS. 15. — SANCTA GLORIFICAVIT, id est, magnum ornatum, splendorem, et gloriam addidit sanctuario sive templo, ejusque sacrificiis, sacrisque ritibus : et VASA, quibus opus erat ad sacrificandum, thurificandum, aliisque modis Deum colendum, MULTIPLICAVIT. Fuère ergo sub Simone duce et pontifice aurea Israelis secula, ut aurea Salomonis pax, et opulentia sub eo, et per eum rediisse videatur.

VERS. 20. — SPARTIANORUM PRINCIPES. Recensentur hic epistolæ fœderis, quod Spartiatæ cum Simone inierunt, æquè ac inierant cum Judâ et Jonathâ.

VERS. 22. — ET SCRIPSIMUS QUÆ AB EIS ERANT DICTA IN CONCILIIS POPULI, scilicet in publicis Actis, et libris in quibus populi nostri gesta, historiæ, fœdera, cæteræque res omnes describuntur.

VERS. 24. — CLYPEUM AURUM MAGNUM PONDO MINARUM MILLE. Hoc est, centum millium aureorum. Mina enim est quasi libra auri, quæ valet centum aureos : mille ergo minæ faciunt centies mille aureos, hoc est, centum millia aureorum.

CUM AUDISSET AUTEM POPULUS ROMANUS SERMONES ISTOS, DIXERUNT :

VERS. 25. — QUAM GRATIARUM ACTIONEM RUDDIMUS SIMONI ET FILIIS EJUS. Vox *Romanus*, inquit Salianus, abest à Græcis omnibus, et Latinis, præterquàm Vulgata : et improbatur à Vatablo et Serario, et omninò videtur ex margine, ubi ea vox explicandi causâ, ab homine minimè malo posita fuerat, in textum irrepsisse. Porrò sequentem orationem non esse Romanorum, sed Judæorum, ex eo patet quòd responsio Romanorum, in quâ de hoc dono agitur, habetur c. seq., v. 16. Deindè tota oratio Hebraici ritûs est, et nihil sapit Romanum morem Nec enim Romani rerum domini solebant agere gratias populis minorum gentium, multò minùs Judæis. Sic ergo sensus erit., q. d.: Cùm populus Judaicus de pace Judææ à Simone redditâ exultans audiret litteras Spartiatarum, excitus spiritu gratitudinis ait : *Quam gratiarum actionem reddemus Simoni, et filiis ejus. Restituit enim ipse fratres suos.*

Verùm quia Biblia Latina Romæ correcta, ac Complutensia et regia ; item Pagnin., Lyran., et alii constanter legant τὸ *Romanus*, hocque aptè respondeat legationi Simonis ad Romanos quæ immediatè præcessit : hinc aptè sic exponas, ut auctor hujus libri legationi Simonis ad Romanos voluerit breviter subjungere responsionem, et gratulationem Romanorum, fusius deinde cum [illegible] c. seq., v. 16. Nam quod sequitur, *Restituit enim ipse fratres suos*, et cætera quæ deinceps sequuntur, non populi Romani, ut patet intuenti, sed auctoris libri hujus sunt verba. Voluit enim auctor causas subjungere cur populus Romanus gratias egerit Simoni, nimirùm propter heroica ejus facta et ingentia in Jerusalem, cæterosque vicinos Romanis subditos merita, utpotè quibus Simon suâ prudentiâ, fortitudine pacem, et tranquillitatem communem creârat, itaque tam se et vicinos quàm Romanos bellis liberârat. Ita Lyran., Sanchez, Torniellus, et alii.

VERS. 26. — RESTITUIT ENIM IPSE FRATRES SUOS, q. d. : Simon Israelitas, et contribules suos animis viribusque collapsos, et in servitutem quasi redactos ob Tryphonem, Demetrium, aliosque hostes eos invadentes restituit pristinæ magnanimitati, fortitudini, opulentiæ et libertati. Undè Græca habent : *Firmavit vel stabilivit ipse, et fratres ejus, et domus patris ejus* (Israelem) *et expugnaverunt inimicos Israel ab eis* : scilicet ab Israelitis inimicos eorum expellendo, et propulsando.

ET STATUERUNT EI LIBERTATEM, q. d. : Israelitæ statuerunt, ut Simon ob sua merita liber esset ab omni tributo, onere, subjectione, utque cæteri omnes ei quasi principi suo essent subjecti. Græci nonnulli legunt in singulari : *Statuit ei libertatem*, ac de Simone sic explicant, q. d. : Simon suâ sapientiâ, fortitudine, et victoriis libertatem peperit, eumque à jugo Græcorum exemit, ut dictum est c. 13, v. 41.

VERS. 27. — ET HOC EST EXEMPLUM SCRIPTURÆ (quam populus, non Romanus, sed Judaicus, ut patet, pro elogio Simonis in tabulis æreis templo appensis descripsit) OCTAVA DECIMA DIE MENSIS ELUL, qui est sextus, et respondet nostro augusto, ANNO 172 (Græcorum) ANNO TERTIO SUB SIMONE SACERDOTE MAGNO (summo Pontifice) IN AZARAMEL. Nam primus annus Simonis fuit 172 Græcorum ; quare tertius annus Simonis fuit 172 Græcorum. Illud autem *in Asaramel*, vel, ut habent Græca, *Saramel*, Vatabl. vocem corruptam putat, et legendum, in Jerusalem. Serar. ait retentam vocem Hebræam, quâ significetur in principe Deo, ut Simon ducatur sacerdos magnus in Domine Deo, sive Domini Dei, Syr. pro *Asaramel* vertit *Israel*, et per eum non locum, sed majores natu, sive seniores et senatores Israelis intelligit, qui hoc elogium Simoni dederunt et scripserunt. Fortè *Asaramel* vocatus est locus synedrii, sive aula magni concilii, in quâ hoc decretum editum fuit.

VERS. 29. — UT STARENT SANCTA IPSORUM, puta sanctum templum, sancta religio, sanctæ victimæ, sanctusque Dei cultus, quæ ab impio Antiocho Epiphane, ejusque sequacibus prostrata fuerant, hæc Simon et fratres ejus erexerunt.

VERS. 31. — CALCARE, Græcè ἐμβατεύειν, id est invadere, penetrare, pervadere, pessumdare.

VERS. 34. — ET QUECUMQUE APTA ERANT AD CORRUPTIONEM. Videtur legendum ad *correctionem*, id est, instaurationem ; hanc enim significat Græcum [illegible] Ita Vatabl., Sá, Salianus, et alii.

Vers. 36. — Et interebant plagam magnam castitati, id est, munditiæ et puritati templi illud suis idolis, spurcitiis, et libidinibus profanando, polluendo, violando. Loquitur de arce Sion, ex quâ milites Seleucidarum excurrebant in Jerosolymam, et Judæos, eos deprædantes, verberantes, vulnerantes, occidentes, ac feminas eorum violantes, nam gymnasium luxuriæ sub arce jam sublatum erat à Judâ templum expurgante, ut dictum est, c. 4, et l. 2, c. 10, v. 2.

Vers. 41. — Donec surgat propheta fidelis, scilicet Christus summus Israelis dux et pontifex. Decernunt ergo Simonem, ejusque posteros continuâ successione esse Israelis duces et pontifices, usque ad Christum, idque ita ferè factum est. Nam Simonis progenies præfuit Israeli usque ad Herodem sub quo natus est Christus.

Vers. 42. — Et ut sit super eos dux, et ut cura esset illi pro sanctis. Declaratur hìc summa potestas data Simoni à populo, eaque duplex, nimirùm ut in civilibus et bellicis sit populi dux, atque in sacris et ecclesiasticis sit pontifex : huic enim *cura* incumbit *pro sanctis*, scilicet pro sancto, et SS. Sanctorum, proque sanctis sancti Dei victimis, ritibus, cæremoniis, etc.

Quæres cur auctor toto hoc capite tam impensè et magnificè laudet Simonem, cùm non ita laudârit Judam, et Jonatham, qui Simone fuerunt priores, et ut videtur fortiores? — Resp.: Prima causa est quòd Simon suâ prudentiâ et valore pacem plenam Judææ contulerit, quam Judas et Jonathas præstare non potuerunt, ideòque Simon aureum quasi seculum, indeque novam æram apud Judæos induxit.

Secunda, quòd Simon diutiùs laborârit : nam Judam et Jonatham assiduè adjuvit, iisque mortuis solus ipse superstes pondus belli, et Reip. sustinuit, ac præliis omnibus per optatam omnibus pacem finem imposuit.

Tertia, quòd sub Simone, et cum Simone laudet Judam et Jonatham, qui hujus felicitatis, et pacis principium per assidua bella dederunt, quorum virtute Simon tam felicem eis per publicam quietem finem imposuit. Undè Græca, v. 26, habent : *Firmavit enim ipse, et fratres ejus, et domus patris ejus* (Israelitas) *et debellavit inimicos Israelitarum.*

Quarta, quòd auctor hujus libri, ut dixi in proœmio, videatur fuisse Jonathas Hyrcanus Simonis filius, qui proindè filiali affectu patri suo meritò hanc elogiorum coronidem pertexit, itaque ei parentat, eò quòd ipse sibi suisque posteris usque ad Christum principatum et pontificatum Israelis consignârit.

Vers. 43. — Et ut scribantur in nomine ejus omnes conscriptiones in regione, Græcè *omnes syngraphæ*, puta omnia instrumenta edictorum, pactorum, contractuum, fœderum, conjugiorum, et actorum omnium, ut scilicet singula hæc consignentur, juxta annos principatûs et pontificatûs Simonis, uti reipsà hìc inchoactum est, v. 27, et c. 13, v. 42.

Vers. 48. — Et scripturam istam (puta decreta populi de ducatu et pontificatu Simonis propagando in posteros usque ad Christum in tabulis æreis conscripta) dixerunt (id est, jusserunt Israelitæ) ponere (insculpere) in tabulis æreis (ut sit indelebilis, et æterna), et ponere eas (tabulas æreas cum hâc scripturâ) in peribulo sanctorum, id est, in porticu templi, quæ templum circumquàque ambiebat.

Vers. 49. — Exemplum autem eorum ponere in ærario, id est, in Gazophylacio templi, in quo inter gazam, opesque templi servabantur publica instrumenta quasi in Archivio, ut habeat Simon et filii ejus, ut si quando eo indiguerint, illud indè accipere queant.

CAPUT XV.

1. Et misit rex Antiochus filius Demetrii epistolas ab insulis maris Simoni sacerdoti et principi gentis Judæorum, et universæ genti :

2. Et erant continentes hunc modum : rex Antiochus Simoni sacerdoti magno, et genti Judæorum, salutem.

3. Quoniam quidem pestilentes obtinuerunt regnum patrum nostrorum, volo autem vindicare regnum, et restituere illud sicut erat antea : et electam feci multitudinem exercitûs, et feci naves bellicas.

4. Volo autem procedere per regionem, ut ulciscar in eos qui corruperunt regionem nostram, et qui desolaverunt civitates multas in regno meo.

5. Nunc ergo statuo tibi omnes oblationes quæ remiserunt tibi ante me omnes reges, et quæcumque alia dona remiserunt tibi :

6. Et permitto tibi facere percussuram proprii numismatis in regione tuâ :

7. Jerusalem autem sanctam esse et liberam : et omnia arma quæ fabricata sunt, et præsidia quæ construxisti, quæ tenes, maneant tibi.

8. Et omne debitum regis, et quæ futura sunt regi, ex hoc et in totum tempus remittuntur tibi.

CHAPITRE XV.

1. Alors le roi Antiochus, fils de Démétrius, écrivit des îles de la mer des lettres à Simon, grand-prêtre et prince des Juifs, et à toute la nation.

2. Et voici ce que contenaient ces lettres : Le roi Antiochus à Simon grand-prêtre et à la nation des Juifs, salut.

3. Quelques corrupteurs de nos peuples s'étant rendus maîtres du royaume de nos pères, j'ai entrepris d'y rentrer et de le rétablir comme il était auparavant ; c'est pourquoi j'ai levé une grande armée de gens choisis, et j'ai fait construire des vaisseaux de guerre.

4. Ainsi j'ai dessein d'entrer dans mes états pour me venger de ceux qui ont ravagé mes provinces, et qui ont désolé plusieurs villes dans mon royaume.

5. Je vous remets donc maintenant tous les tributs que tous les rois mes prédécesseurs vous ont remis, et je vous confirme dans toutes les immunités qu'ils vous ont données.

6. Je vous permets de faire battre monnaie à votre coin dans votre pays.

7. J'ordonne que Jérusalem soit une ville sainte et libre, et que vos demeuriez maître de toutes les armes que vous avez fait faire, et de toutes les places fortes que vous avez rétablies, et que vous occupez.

8. Toutes les dettes du roi, tant pour le passé que pour l'avenir, depuis ce temps et pour toujours, vous sont remises.

9. Cùm autem obtinuerimus regnum nostrum, glorificabimus te, et gentem tuam, et templum gloriâ magnâ, ita ut manifestetur gloria vestra in universâ terrâ.

10. Anno centesimo septuagesimo quarto, exiit Antiochus in terram patrum suorum, et convenerunt ad eum omnes exercitus ita ut pauci relicti essent cum Tryphone.

11. Et insecutus est eum Antiochus rex, et venit Doram fugiens per maritimam;

12. Sciebat enim quòd congregata sunt mala in eum, et reliquit eum exercitus.

13. Et applicuit Antiochus super Doram cum centum viginti millibus virorum belligeratorum, et octo millibus equitum :

14. Et circuivit civitatem, et naves à mari accesserunt; et vexabant civitatem à terrâ et mari, et neminem sinebant ingredi vel egredi.

15. Venit autem Numenius, et qui cum eo fuerant, ab urbe Româ, habentes epistolas regibus et regionibus scriptas, in quibus continebantur hæc :

16. Lucius consul Romanorum, Ptolomæo regi, salutem.

17. Legati Judæorum venerunt ad nos amici nostri, renovantes pristinam amicitiam et societatem, missi à Simone principe sacerdotum, et populo Judæorum.

18. Attulerunt autem et clypeum aureum minarum mille.

19. Placuit itaque nobis scribere regibus, et regionibus, ut non inferant illis mala, neque impugnent eos, et civitates eorum, et regiones eorum : et ut non ferant auxilium pugnantibus adversùs eos.

20. Visum autem est nobis accipere ab eis clypeum.

21. Si qui ergo pestilentes refugerunt de regione ipsorum ad vos, tradite eos Simoni principi sacerdotum, ut vindicet in eos secundùm legem suam.

22. Hæc eadem scripta sunt Demetrio regi, et Attalo, et Ariarathi, et Arsaci.

23. Et in omnes regiones; et Lampsaco, et Spartiatis, et in Delum, et in Myndum, et in Sicyonem, et in Cariam, et in Samum, et in Pamphyliam, et in Lyciam, et in Alicarnassum, et in Coo, et in Siden, et in Aradon, et in Rhodum, et in Phaselidem, et in Gortynam, et Gnidum, et Cyprum, et Cyrenen.

24. Exemplum autem eorum scripserunt Simoni principi sacerdotum, et populo Judæorum.

25. Antiochus autem rex applicuit castra in Doram secundò, admovens ei semper manus, et machinas faciens : et conclusit Tryphonem, ne procederet.

26. Et misit ad eum Simon duo millia virorum electorum in auxilium, et argentum, et aurum, et vasa copiosa :

27. Et noluit ea accipere, sed rupit omnia quæ pactus est cum eo anteà, et alienavit se ab eo.

28. Et misit ad eum Athenobium unum de amicis suis, ut tractaret cum ipso, dicens : Vos tenetis Joppen et Gazaram, et arcem quæ est in Jerusalem, civitates regni mei :

9. Et lorsque nous serons rentrés dans la possession de notre royaume, nous renouvellerons de telle sorte votre gloire, et celle de votre peuple et de votre temple qu'elle éclatera dans toute la terre.

10. En la cent soixante-quatorzième année, Antiochus entra dans le pays de ses pères; et toutes les troupes vinrent aussitôt se donner à lui; de sorte qu'il n'en resta que très-peu avec Tryphon.

11. Le roi Antiochus le poursuivit; et Tryphon vint à Dora, en s'enfuyant le long de la côte de la mer.

12. Car il vit bien qu'il allait être accablé de malheurs, l'armée l'ayant abandonné.

13. Antiochus vint camper au-dessus de Dora avec cent-vingt mille hommes de guerre et huit mille chevaux.

14. Et il investit la ville, et fit avancer les vaisseaux qui étaient sur mer; et il la pressait par terre et par mer, sans permettre que personne y entrât ou en sortit.

15. Cependant Numénius et ceux qui avaient été avec lui à Rome, en revinrent avec des lettres écrites aux rois et aux divers peuples, lesquelles contenaient ce qui suit :

16. Lucius, consul des Romains, à Ptolémée, roi, salut.

17. Les ambassadeurs des Juifs, qui sont nos amis, sont venus vers nous, ayant été envoyés par Simon, prince des prêtres, et par le peuple des Juifs, pour renouveler l'ancienne alliance et amitié qui est entre nous.

18. Ils ont aussi apporté un bouclier d'or de mille mines.

19. Nous avons donc résolu d'écrire aux rois et aux peuples qu'ils ne leur fassent aucun mal; qu'ils n'attaquent ni eux, ni leurs villes, ni leur pays, et qu'ils ne donnent aucun secours à ceux qui leur font la guerre.

20. Or nous avons cru devoir recevoir le bouclier qu'ils ont apporté.

21. Si donc quelques gens corrompus sont sortis de leur pays pour se réfugier vers vous, remettez-les entre les mains de Simon, prince des prêtres, afin qu'il en fasse la punition selon la loi.

22. Ils écrivirent ces mêmes choses au roi Démétrius, à Attale, à Ariarathes, à Arsacès.

23. Et dans tous les pays qui leur étaient alliés; à Lampsaque, aux Lacédémoniens, en Délos, à Myndos, à Sicyone, en Carie, en Samos, à Pamphylie, en Lycie, à Halicarnasse, à Coo, à Siden, à Aradon, à Rhodes, à Phasélides, à Gortyne, à Gnide, en Chypre et à Cyrène.

24. Les Romains envoyèrent une copie de ces lettres à Simon, prince des prêtres, et au peuple des Juifs.

25. Or le roi Antiochus mit une seconde fois le siége devant Dora et la serra toujours de plus près, ayant fait diverses machines; et il y renferma tellement Tryphon, qu'il ne pouvait plus en sortir.

26. Alors Simon envoya à Antiochus un secours de deux mille hommes choisis, avec de l'argent, et de l'or, et des vases précieux en grande quantité.

27. Mais il ne voulut point les recevoir; et il ne garda aucun des articles du traité qu'il avait fait avec lui auparavant, et s'éloigna tout-à-fait de lui.

28. Antiochus envoya ensuite Athénobius, l'un de ses confidents, pour traiter avec Simon, et lui dire de sa part : Vous avez entre vos mains Joppé, Gazara, et la forteresse de Jérusalem, qui sont des villes de mon royaume.

29. Fines earum desolâstis, et fecistis plagam magnam in terrâ, et dominati estis per loca multa in regno meo.

30. Nunc ergo tradite civitates quas occupâstis : et tributa locorum, in quibus dominati estis extra fines Judææ.

31. Sin autem, date pro illis quingenta talenta argenti : et exterminii, quod exterminâstis, et tributorum civitatum alia talenta quingenta : sint autem, veniemus, et expugnabimus vos.

32. Et venit Athenobius amicus regis in Jerusalem, et vidit gloriam Simonis, et claritatem in auro et argento, et apparatum copiosum, et retulit ei verba regis.

33. Et respondit ei Simon, et dixit ei : Neque alienam terram sumpsimus, neque aliena detinemus : sed hæreditatem patrum nostrorum, quæ injustè ab inimicis nostris aliquo tempore possessa est.

34. Nos verò tempus habentes, vindicamus hæreditatem patrum nostrorum.

35. Nam de Joppe et Gazarâ quæ expostulas, ipsi faciebant in populo plagam magnam, et in regione nostrâ : horum damus talenta centum Et non respondit ei Athenobius verbum.

36. Reversus autem cum irâ ad regem, renuntiavit ei verba ista, et gloriam Simonis, et universa quæ vidit : et iratus est rex irâ magnâ.

37. Tryphon autem fugit navi in Orthosiadâ.

38. Et constituit rex Cendebæum ducem maritimum, et exercitum peditum et equitum dedit illi.

39. Et mandavit illi movere castra contra faciem Judææ : et mandavit ei ædificare Gedorem, et obstruere portas civitatis, et debellare populum : rex autem persequebatur Tryphonem.

40. Et pervenit Cendebæus Jamniam, et cœpit irritare plebem, et conculcare Judæam, et captivare populum, et interficere, et ædificare Gedorem.

41. Et collocavit illic equites et exercitum, ut egressi perambularent viam Judææ, sicut constituit ei rex.

29. Vous en avez désolé tous les environs ; vous avez fait un grand ravage dans le pays, et vous vous êtes rendu maître de beaucoup de lieux qui étaient de ma dépendance.

30. Ou rendez donc maintenant les villes que vous avez prises, et les tributs des lieux où vous avez dominé hors des frontières de la Judée ;

31. Ou payez, pour les villes que vous retenez, cinq cents talents d'argent ; et pour les dégâts que vous avez faits, et les tributs des villes, cinq cents autres talents d'argent ; autrement nous viendrons à vous, et vous traiterons comme ennemis.

32. Arthénobius, favori du roi, vint donc à Jérusalem : il vit la gloire de Simon, l'or et l'argent qui brillaient chez lui de toutes parts, et la magnificence de sa maison, et il en fut fort surpris : il lui rapporta ensuite les paroles du roi.

33. Et Simon lui répondit en ces termes : Nous n'avons point usurpé le pays d'un autre, et nous ne retenons point le bien d'autrui ; mais nous avons seulement repris l'héritage de nos pères qui avait été possédé injustement par nos ennemis pendant quelque temps.

34. Ainsi le temps nous ayant été favorable, nous nous sommes remis en possession de l'héritage de nos pères.

35. Pour ce qui est des plaintes que vous faites touchant Joppé et Gazara, c'étaient elles-mêmes qui causaient beaucoup de maux parmi le peuple et dans notre pays : cependant nous sommes prêts à donner pour ces villes-là cent talents. Athénobius ne lui répondit pas un mot ;

36. Mais il retourna tout en colère vers le roi ; il lui rapporta cette réponse de Simon, la magnificence où il était, et tout ce qu'il avait vu, et le roi en fut extraordinairement irrité.

37. Cependant Tryphon s'enfuit, par le moyen d'un vaisseau, à Orthosiade.

38. Et le roi Antiochus donna à Cendébée le commandement de toute la côte de la mer, avec une armée composée d'infanterie et de cavalerie ;

39. Et il lui ordonna de marcher contre la Judée, de bâtir Gédor, de boucher les portes de la ville, et de réduire le peuple par la force de ses armes : cependant le roi alla poursuivre Tryphon.

40. Cendébée étant arrivé à Jamnia, commença à vexer le peuple, ravager la Judée, faire un grand nombre de prisonniers, en tuer d'autres, et fortifier Gédor.

41. Il y mit de la cavalerie et des gens de pied, pour faire des courses dans le pays de la Judée, selon que le roi le lui avait commandé.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.—Et misit rex Antiochus Filius Demetrii (seniioris cui cognomen Soter, frater verò Demetrii juniioris cui cognomen Nicanor) epistolas ab insulis maris (ex Rhodo ait Appianus) Simoni sacerdoti summo, id est, pontifici, et principi Judææ. Ut historiam hanc ab ovo intelligas, nota, cùm Demetrius à Tryphone fugatus exul, et captivus detineretur ab Arsace : Tryphon tyrannus magnam Syriæ partem occupavit. Cleopatra Demetrii uxor cum paucis copiis Seleuciam profugit, ad quam plures Tryphonis tyrrannidem detestantes in dies transfugiebant. Hæc ut se magis in regno corroboraret, Antiochum Demetrii mariti sui capti fratrem juniorem ad regnum, et conjugium suum invitavit. Audi Joseph., lib. 13, cap. 12 : *Quamprimùm Tryphon rex declaratus est absque personâ Tryphonem agere cœpit : id quod adversariorum partibus non mediocriter profuit. Milites enim pertæsi ejus mores, defecerunt ad Cleopatram uxorem Demetrii, quæ tum in Seleuciam cum liberis se incluserat. Et cùm Demetrii frater Antiochus cognomine Soter oberraret, nec ab ullâ urbe reciperetur metu Tryphonis, misit ad eum Cleopatra conjugium suum, et regnum ei offerens : fecit autem hoc partim amicorum suasu, partim quòd timeret ne quidem Seleucienses urbem Tryphoni traderent.*

Porrò Antiochum hunc Josephus Soterem, id est, salvatorem, cognominat ; Eusebius verò et alii Sidetem, vel Sedetem à Sidâ urbe, vel Ciliciæ, ut vult Eusebius, vel illi vicinæ Pamphyliæ, ut habet Ptolomæus, Strabo, Plinius, et alii, eò quòd in Sidâ Antiochus hic sit natus vel educatus. Eumdem Appianus Pium cognominat. Cleopatra ergo Antiochum levirum suum fecit maritum et regem, adeòque simul duos fratres viventes habuit maritos, scilicet Demetrium captum apud Parthos, et Antiochum Sedetem regnan

tem in Asiâ et Syriâ : cùm ante utrumque à Philometore patre desponsa fuisset Alexandro Velis regi Syriæ, qui erat patruelis Demetrii : sed vide justam Numinis in incestos vindictam. Antiochus enim in Perside, 2 Machab. 1, 16, occisus fuit : Cleopatra verò Antiocho Grypho filio suo, quem ex Demetrio susceperat, et in regnum evexerat tandem offensa eidem propinavit venenum ; sed filius id advertens, illud ipsum matrem specie officiositatis ebibere coegit. Illa itaque seipsam veneno suo, quod filio parârat occidit. Ita Eusebius et alii. Porrò Antiochum Gryphum ejus ex Demetrio filium occidit Antiochus Gyzicenus ejusdem Cleopatræ ex Antiocho Sedete filius. Rursùm Seleucus Antiochi Gryphi filius patris mortem ulciscens Antiochum Cyzicenum patruum suum necavit ; Seleucum verò vice versâ ultio divina persecuta est; nam ipse, superatus ab Antiocho Eusebe filio Cyziceni in domo regiâ à Mopseatis in Cilicià, ubi residebat, concrematus fuit. Ita Josephus, Justin., Appianus, et alii. Vide hìc quot parricidiorum causa fuerit incestus Cleopatræ, et Antiochi Sedetis. Ipsa enim trium Syriæ regum fuit uxor, nimirùm primò Alexandri Velis, qui erat filius Antiochi Epiphanis; deinde duorum fratrum Demetrii senioris, et nepotum Seleuci, qui Epiphanis fuerat frater senior, nimirùm Demetrii junioris, et Antiochi Sedetis, ut dixi.

Vers. 2. — Rex Antiochus Simoni, etc., salutem. Antiochus hic fuit hostis Judæorum infestissimus, ut patet v. 27 et seq., sed hic necessitate et tyrannide Tryphonis inimici sui fœdus cum Simone ambit, ejusque opem implorat, ampla ei Judæis concedens privilegia.

Vers. 5. — Nunc ergo statuo tibi omnes oblationes. Græcè ἀφαιρέματα, id est, *ablationes*, scilicet onerum, puta immunitates à prioribus regibus Judæis indultas, undè ait : Quas remiserunt tibi ante me omnes reges.

Vers. 6. — Et permitto tibi facere percussuram proprii numismatis ; hoc signum erat supremi dominii, quod hìc Judæis restituit Antiochus, cùm priùs id eis abstulisset Nabuchodonosor capiens Jerusalem, subjugansque Judæam, ac cæteri Persarum et Græcorum reges, qui Nabuchodonosoris regna successivè ad se transtulerunt. Quare Judæi tunc numismate nunc à Chaldæis, nunc à Persis, nunc à Græcis cuso utebantur. Cudere enim monetam summæ est potestatis, qualis est regalis, imperialis, et ducalis absoluta.

Vers. 7. — Jerusalem autem sanctam esse, et liberam. Græcè *et sancta esse libera*, id est, sanctum templum, sanctumque ejus cultum, ac sanctas ejus victimas, vasa, et ritus jubeo esse libera, ut liberè à Simone, et Judæis exerceri valeant, nec ab aliquo gentilium impediri, aut idolorum victimis, et superstitionibus inquinari queant.

Vers. 8. — Et quæ futura sunt regi. Legendum videtur *regia*; Græcè enim est βασιλικά, quæ vulgò regalia, scilicet jura appellantur. Hæc Antiochus condonat Judæis. Quid Antiocho responderit Simon tacet Scriptura, sed Joseph asserit Simonem indulta, et postulata Antiochi libenter acceptâsse.

Vers. 11. — Et venit (Tryphon) in Doram fugiens per maritimam, scilicet regionem. Græcè *fugiens per mare* : Vatabl. *Fugiens in Doram maritimam*. Modum fugæ narrat Frontinus, l. 2, Stratag., c. 13 : *Tryphon*, inquit, *Syriæ rex victus per totum iter fugiens pecuniam sparsit, eaque sectantes Antiochi equites moratus effugit.*

Vers. 15. — Venit autem Numenius, quem Simon miserat ad Romanos, ut cum eis fœdus renovaret. Hic attulit litteras Romanorum, tum fœderales ad Simonem, tum inhibitorias ad Ptolomæum, et vicinos reges ne Judæos infestarent.

Vers. 16. — Lucius consul Romanus. Serar. pro *Lucius* censet legendum *Lepidus* qui consul fuit anno sequenti. Verùm omnes codices habent *Lucius*. Quare multi hìc accipiunt L. Furium Philum qui cum Attilio Serrano consul fuit anno urbis Romæ conditæ 617. Sed hi ægrè annos urbis cum annis Græcorum adæquant. Alii L. Cæcilium Metellum intelligunt, qui consul fuit anno Græcorum 170, sed hi non advertunt Numenium à Simone missum fuisse Romam, ann. 172 Græcorum, ideòque biennio post Metelli consulatum. Quocirca Salianus censet Lucium hunc esse Calphurnium Pisonem, qui anno præcedenti Romæ fuerat consul cum collegâ Popilio, quo finiente ipse legatos Simonis Româ dimiserat, qui proinde anno sequenti ineunte Jerosolymam ad Simonem pervenerunt. Hunc enim Calphurnium, Valer. Max., l. 1, c. 4, Lucium prænominat.

Ptolomæo regi salutem. Hic est Ptolomæus cognomento Physcon vel Evergetes, qui Ptol. Philometori fratri suo jam mortuo, uti dictum est, c. 11, v. 18, in regno successit, fuitque crudelis et incestus. Nam, ut de eo ait Justin., l. 38 : *Post quod non mitior in populares, qui eum in regnum vocaverant, fuit. Siquidem peregrinis militibus licentiâ cædis datâ, omnia sanguine quotidiè manabant, ipsamque sororem, filiâ ejus virgine per vim stupratâ, et in matrimonium adscitâ, repudiavit.* Mox verò ejus formam, et figuram ita describit : *Erat enim et vultu deformis, et staturâ brevis, et saginâ ventris non homini, sed belluæ similis, quam fœditatem nimia subtilitas, et pellucida vestis augebat : prorsùs quasi astu inspicienda præberentur, quæ omni studio occultanda pudibundo viro erant.* Idem Ptol. Physcon ipso die nuptiarum cum Cleopatrâ, filiolum ejus quem ex Ptol. Philometore fratre suo susceperat, ideòque regni hæredem, in ipso matris complexu occidit, teste Justino, lib. 38. Hic ergo Ptolom. Physcon frater junior Philometoris dicebatur frater et maritus et gener Cleopatræ, nam ipse filiæ Cleopatræ vim intulit, deindè repudiatâ matre filiam in uxorem duxit, mox populus eum ob nimiam crudelitatem expulit, ac regnum detulit Cleopatræ priori ejus uxori, matri, et sorori, ac statuas et imagines ejus detraxit, ac dejecit : quod ille factum studio sororis existimans, filium quem ex eâ susceperat, in Cypro interfecit, corpusque in membra divisum, et in cistâ impositum, matri die natali ejus, inter epulas afferri curat. Ita Justinus, lib. 38 et 39. Meritò

ergo ad hoc crudelitatis et incestûs monstrum scribunt Romani, ne illam in Judæos sibi vicinos exerat.

Vers. 22. — Hæc eadem scripta sunt Demetrio regi, qui jam ab Arsace captus detinebatur, sed Romani vel necdùm audierant eum esse captum, ut vult Serarius; vel putabant eum pace cum Arsace iniâ brevi liberandum. Et Attalo, qui fuit Eumenis filius et Pergami rex, ac moriens populum Romanum scripsit hæredem. Et Ariarathi. Hic fuit rex Capadociæ frater Orofernis, pater Demetrii, testibus Polybio, Justino, et Appiano. Et Arsaci. Hic fuit rex Parthorum, qui Demetrium captivum detinebat.

Vers. 23. — Et in omnes regiones (vicinas nimirùm) et Lampsaco, et Spartiatis, et in Delum. Nominantur hìc novemdecim partim insulæ, partim urbes et regiones, ad quas Romani easdem dedêre litteras pro Judæis, ne eis essent molesti, sed benevoli, eò quòd nonnullæ ex eis nuntiis litteras ad reges jam nominatos deferentibus, in ipso navigationis cursu adeundæ erant : aliæ Romanis valdè erant addictæ, aliæ Judæis multùm nocere, vel commodare poterant. Apud omnes autem Romanorum nomen erat venerabile et formidabile. Hæ Romanorum litteræ eorum potentiam arguunt, sed Judæis non profuêre, imò eis odium gentium conciliârunt, et Antiocho majorem iram concitârunt, ut patet v. 27.

Vers. 25. — Antiochus (Sedetes) autem rex applicuit castra in Doram secundo, quia ob hyemem similemve causam obsidionem primam solverat : in vere ergo rediit, et secundò Tryphonem in Dora obsedit, ait Lyran. Sed obstat quod sequitur, admovens ei semper manus, id est, continuò urgens obsidionem, premensque Tryphonem. Alii ex Græco vertunt *in secundâ*, scilicet die, q. d., secundâ die à positis castris Antiochus cœpit oppugnare Doram. Salianus verò *secundò*, inquit, quia unâ parte urbis occupatâ, Antiochus alteram partem novâ et quasi secundâ obsidione cinxit. Planiùs dicas secundam hanc obsidionem vocari, quia Antiochus novo conatu, novis viribus et copiis, novis machinis Doram è vicino, arctè pressèque obsedit, et concussit ut nova et secunda videretur esse hæc ejus obsidio.

Et conclusit Tryphonem ne procederet, ne scilicet è Dorâ egredi posset, patet ex Græco.

Vers. 27. — Et noluit (Antiochus rex) ea, scilicet milites, et dona à Simone Pont. missa accipere. Errat ergo Josephus, qui ait Antiochum ea accepisse, ob eaque Simonem inter intimos amicos habuisse; sed rupit omnia quæ pactus est cum eo : quia videbat se tot copiis terrâ, marique instructum; Tryphonem ad extrema redegisse, nec Simonis operâ indigere : et quia Judæam quasi Syriæ partem regno suo Asiæ et Syriæ adjungere volebat : indignabatur enim unum Judææ angulum velle se subducere ab amplo suo Asiæ, et Syriæ imperio.

Vers. 28. — Vos tenetis Joppen et Gazaram, id est, Gazam urbem Philistinorum : hanc enim expugnavit Simon, cùm Gaza ad Judæam, et Simonem non pertineret, ideòque eam à Simone repetit hìc Antiochus.

Vers. 31. — Et exterminii quod exterminastis, et tributorum civitatum alia talenta quingenta, q. d., pro damnis et cladibus, quas locis mihi subditis intulistis, et pro tributis, quæ mihi eripuistis, solvite alia talenta 500.

Vers. 32. — Et vidit gloriam Simonis, videtur interpres legisse κυδικεῖον à κῦδος, id est, gloria; jam legunt κυλικεῖον, id est, abacum, in quo reponuntur pateræ, pocula, cæteraque vasa aurea et argentea.

Et apparatum copiosum, tum famulorum, tum armorum, tum militum, tum supellectilium.

Vers. 33. — Et respondit ei Simon, cordatè, æquè ac animosè, scilicet, se non aliena, sed sua occupare : Joppen tamen et Gazam, licèt aliena, occupâsse jure belli, eò quòd ipsæ priùs Judæos infestâssent.

Vers. 34. — Nos vero tempus habentes, id est, occasionem commodam nacti.

Vers. 35. — Nam de Joppe et Gazara quæ expostulas ipsi faciebant in populo plagam magnam. Joppenses enim ducentos Judæos in mari submerserant, ut patet l. 2, c. 12, Gazarenses, id est, Gazenses, utpote Philistini Olitani erant Judæorum hostes infestissimi. Hinc patet per Gazaram non intelligi Gazer, quæ erat in tribu Ephraim, ideòque, ad Judæos spectans, sed Gazam : hæc enim ad Philistinos spectabat, non ad Judæos, ideòque quasi Judæis infesta à Simone fuit expugnata, et jure belli occupata.

Horum damus talenta 100, q. d., etsi jure belli justè occupem Gazaram, tamen ad redimendam vexationem, et ut regibus Syriæ nil demam, sed abundè satisfaciam pro eo, et Joppe offero iisdem centum talenta, id est, 120 millia aureorum.

Vers. 36. — Reversus est autem (Athenobius) cum ira ad regem, puta ad Antiochum Sedetem, eò quòd Simon negâsset ei, quæ postulabat, ac pro millione aureorum, quem petierat rex, Simon tantùm obtulisset decimam circiter partem, scilicet, 120 millia aureorum. Rex verò magis iratus fuit indignè ferens se à Simone negligi, sibique ab eo resisti. Hinc aptè vocatus fuit Cendebæus, quæ vox Hebr. idem est quòd zelus, vel possessio doloris ait Pagnin. in nom. Hebr.

Vers. 37. — Tryphon autem fugit navi in Orthosiada. Orthosias, teste Ptolom., l. 5., cap. 15, est urbs Phœniciæ in promontorio quod proximè abest à Cypro, est ergo urbs maritima. Quare non est Antaradus, ut aliqui putant, quia hæc est mediterranea : multò minùs est Apamia, ut vult Josephus. Audi Adrich. in Descript. Terræ Sanctæ, p. 187, num. 20, Orthosia et Orthosias, hodiè Tortosia vocata, maritima Phœniciæ urbs est, inter Tripolim et Archim sita : quæ post Christi tempora episcopali sede inclyta fuit. In hanc urbem Thryphon è Dorâ (in quâ ab Antiocho Syriæ rege obsidebatur) elapsus, navi aufugit, II Machab. 15; Tyr., 13, Bel. sacri, 2 et 14, Bel. sacri, 12, Ptolom.

Porrò Sedetes Orthosiadem cepit, et Tryphonem captum interfecit, teste Strabone, lib. 14, Justino, Appiano, Josepho, et aliis. Josephus ait Tryphonem per triennum regnâsse; Salianus verò per septennium.

occisum enim esse anno principatûs Simonis septimo. Vide hìc justum Dei in homicidam et tyrannum judicium. Tryphon enim, qui Jonatham et Antiochum regem pupillum sibi creditum occiderat, tertio, vel, septimo anno post hanc cædem simili modo à Sedete occisus fuit, justâ utique talionis pœnâ.

Vers. 38. — Et constituit rex Cendebæum ducem maritimum, id est, præfectum classis sive architalassum. Hunc misit Sedetes, ut invaderet Judæam.

Vers. 39. — Et mandavit ædificare Gedorem Græcè *Cedronem*. Erat urbs hæc in ingressu Judææ. Audi Adrichom. in tribu Dan, num. 28. Gedor quæ et Gador civitas tribûs Juda in sorte Dan, sita ad Orientem vallis in terrâ pascuali, et uberrimâ. Hanc tempore Ezechiæ regis occupaverunt Simeonitæ, pulsis indè quidusdam Chananæis, quòd terra hæc aptissima esset gregibus, quibus Simeonitæ abundabant. Postea hæc civitas vocata est Cedro, quam ædificiis munivit Cendebæus dux Antiochi adversùs Judæos, juxta quam et devictus est à Machabæis.

Et obstruere. Græcè ἐχυρῶσαι, id est, munire *portas*, ut Gedor sibi, suisque loco arcis, et munitionis, ad quem à Judæis pressi se recipèrent, et in quem rapinas, et spolia Judæorum conveherent.

CAPUT XVI.

1. Et ascendit Joannes de Gazaris, ei nuntiavit Simoni patri suo quæ fecit Cendebæus in populo ipsorum.

2. Et vocavit Simon duos filios seniores, Judam et Joannem, et ait illis : Ego, et fratres mei, expugnavimus hostes Israel ab adolescentiâ usque in hunc diem : et prosperatum est in manibus nostris liberare Israel aliquoties.

3. Nunc autem senui : sed estote loco meo, et fratres mei, et egressi pugnate pro gente nostrâ : auxilium verò de cœlo vobiscum sit.

4. Et elegit de regione viginti millia virorum belligeratorum, et equites : et profecti sunt ad Cendebæum, et dormierunt in Modin.

5. Et surrexerunt mane, et abierunt in campum : et ecce exercitus copiosus in obviam illis peditum et equitum, et fluvius torrens erat inter medium ipsorum.

6. Et admovit castra contra faciem eorum ipse et populus ejus, et vidit populum trepidantem ad transfretandum torrentem, et transfretavit primus : et viderunt eum viri, et transierunt post eum.

7. Et divisit populum et equites in medio peditum : erat autem equitatus adversariorum copiosus nimis.

8. Et exclamaverunt sacris tubis, et in fugam conversus est Cendebæus, et castra ejus, et ceciderunt ex eis multi vulnerati : residui autem in munitionem fugerunt.

9. Tunc vulneratus est Judas frater Joannis : Joannes autem insecutus est eos, donec venit Cedronem, quam ædificavit :

10. Et fugerunt usque ad turres, quæ erant in agris Azoti, et succendit eas igni. Et ceciderunt ex illis duo millia virorum, et reversus est in Judæam in pace.

11. Et Ptolomæus filius Abobi constitutus erat dux in campo Jericho, et habebat argentum et aurum multum :

12. Erat enim gener summi sacerdotis.

13. Et exaltatum est cor ejus, et volebat obtinere regionem, et cogitabat dolum adversùs Simonem et filios ejus, ut tolleret eos.

14. Simon autem, perambulans civitates quæ erant in regione Judææ, et sollicitudinem gerens earum, descendit in Jericho ipse, et Mathathias, filius ejus

CHAPITRE XVI.

1. Jean étant venu de Gazara, avertit Simon son père de tout ce que Cendébée avait fait contre leur peuple.

2. Et Simon ayant fait venir ses deux fils aînés, Judas et Jean, il leur dit : Nous avons battu, mes frères et moi, et la maison de mon père, les ennemis d'Israël, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour ; et les affaires ayant réussi sous notre conduite, nous avons délivré Israël diverses fois.

3. Me voilà maintenant devenu vieux ; mais prenez ma place : tenez-moi lieu de frères, et allez combattre pour notre peuple ; je prie Dieu qu'il vous envoie son secours du ciel.

4. Après cela, il choisit de tout le pays vingt mille hommes de pied, et de la cavalerie ; et ils marchèrent contre Cendébée, et reposèrent à Modin.

5. Et s'étant levés dès la pointe du jour, ils se rendirent dans la plaine ; et il parut tout d'un coup une grande armée de gens de pied et de cheval, qui marchait contre eux, et un torrent séparait les deux armées.

6. Jean fit avancer ces troupes vers eux ; et voyant que ses gens craignaient de passer le torrent, il le passa le premier : ce que ces troupes ayant vu, elles le passèrent après lui.

7. Il divisa son infanterie en deux corps, et mit au milieu sa cavalerie : quant aux ennemis, ils avaient une cavalerie très-nombreuse.

8. Mais dans le moment que l'on eut fait retenir les trompettes sacrées, Cendebée prit la fuite avec toutes ses troupes : plusieurs furent blessés et tués ; et le reste s'enfuit dans la forteresse.

9. Judas, frère de Jean, fut blessé en cette occasion ; et Jean poursuivit les ennemis, jusqu'à ce qu'il arriva à Cédron, que Cendébée avait bâtie.

10. Et ils s'enfuirent jusqu'aux tours qui étaient dans la campagne d'Azot ; et Jean fit brûler ces tours ; et il y eut deux mille des ennemis qui furent tués : ensuite Jean retourna heureusement en Judée.

11. Or Ptolémée, fils d'Abobus, avait été établi gouverneur de la plaine de Jéricho ; et il avait beaucoup d'or et d'argent,

12. Car il était le gendre du grand-prêtre.

13. Et son cœur s'éleva d'orgueil : il voulait se rendre maître de tout le pays ; et il cherchait quelque moyen de se défaire en trahison de Simon et de ses fils.

14. Simon faisait alors la visite des villes qui étaient dans le pays de la Judée, et avait un fort grand soin d'y régler toutes choses. Etant arrivé à Jericho, lui

et Judas, anno centesimo septuagesimo septimo, mense undecimo : hic est mensis Sabath.

15. Et suscepit eos filius Abobi in munitiuculam, quæ vocatur Doch, cum dolo, quam ædificavit : et fecit eis convivium magnum et abscondit illic viros.

16. Et cùm inebriatus esset Simon, et filii ejus, surrexit Ptolomæus cum suis, et sumpserunt arma sua, et intraverunt in convivium, et occiderunt eum, et duos filios ejus, et quosdam pueros ejus.

17. Et fecit deceptionem magnam in Israel, et reddidit mala pro bonis.

18. Et scripsit hæc Ptolomæus, et misit regi ut mitteret ei exercitum in auxilium, et traderet ei regionem, et civitates eorum, et tributa.

19. Et misit alios in Gazaram tollere Joannem : et tribus misit epistolas, ut venirent ad se, et daret eis argentum, et aurum, et dona :

20. Et alios misit occupare Jerusalem, et montem templi.

21. Et præcurrens quidam, nuntiavit Joanni in Gazarâ, quia pater ejus, et fratres ejus, quia misit te quoque interfici.

22. Ut audivit autem, vehementer expavit : et comprehendit viros qui venerunt perdere eum, et occidit eos : cognovit enim quia quærebant eum perdere.

23. Et cætera sermonum Joannis, et bellorum ejus, et bonarum virtutum, quibus fortiter gessit, et ædificii murorum quos extruxit, et rerum gestarum ejus :

24. Ecce hæc scripta sunt in libro dierum sacerdotii ejus, ex quo factus est princeps sacerdotum post patrem suum.

et ses deux fils Mathathias et Judas, l'an cent soixante-dix-septième et le onzième mois appelé Sabath ;

15. Le fils d'Abobus les reçut avec un mauvais dessein, dans un petit fort qu'il avait fait bâtir, appelé Doch ; et il leur fit un grand festin, ayant caché auparavant plusieurs hommes en ce lieu.

16. Après donc que Simon et ses fils eurent fait grande chère, Ptolémée se leva avec ses gens, et ayant pris leurs armes, ils entrèrent dans la salle du festin, et tuèrent Simon, ses deux fils et quelques-uns de ses serviteurs.

17. Il commit ainsi dans Israël une grande perfidie, et rendit le mal pour le bien.

18. Ptolémée écrivit ceci au roi, et lui demanda de lui envoyer une armée pour le secourir, promettant de lui livrer le pays avec toutes les villes, et de lui payer un tribut.

19. Il envoya en même temps d'autres gens à Gazara, pour tuer Jean : et il écrivit aux officiers de l'armée de venir se joindre à lui, et recevoir de l'argent, et de l'or, et plusieurs présents qu'il voulait leur faire.

20. Il en envoya encore d'autres pour se rendre maîtres de Jérusalem, et pour se saisir de la montagne où était le temple.

21. Mais un homme les ayant prévenus, arriva à Gazara, et avertit Jean que son père et ses frères avaient été tués par Ptolémée, et qu'il avait envoyé des gens pour le tuer aussi lui-même.

22. Cette nouvelle l'effraya extrêmement : il fit ensuite arrêter ceux qui venaient pour le perdre, et les fit mourir, car il reconnut qu'ils avaient dessein de le tuer.

23. Le reste de la vie de Jean, ses guerres, les grandes actions qu'il fit avec un courage extraordinaire, le soin qu'il eut de rebâtir les murailles, et enfin tout ce qu'il fit pendant son gouvernement,

24. Est écrit aux annales de son sacerdoce, depuis qu'il fut établi prince des prêtres en la place de son père.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Et ascendit Joannes de Gazaris, id est, de Gazâ ubi eum loco suo quasi exercitus ducem reliquerat, et constituerat Simon pater.

Vers. 3. — Nunc autem senui, sed estote loco meo, et fratres mei. Græca et Latina Compl. habent *et fratris mei*, scilicet Jonathæ et Judæ, ut nobis in ducatu et bellis pro Israele succedatis. Græca addunt : *Vos autem in misericordiâ idonei estis ætate*, id est, vos autem beneficio ætatis estis idonei ad bellandum.

Vers. 4. — Et elegit de regione viginti milia virorum belligeratorum (bellatorum) et equites. Hic duntaxat invenio equites in castris Joannis, et Judæorum, cùm in castris Judæ, Jonathæ et Simonis hucusque non nisi pedites legerimus, eò quòd Deus Deuter. 17, multiplicationem equorum Judæis vetuisset.

Vers. 6. — Et transfretavit primus, scilicet ipse Joannis Simonis filius, et exercitus dux, cujus exemplum cæteri, qui priùs trepidaverant, illicò secuti sunt : quare animosè invadentes Cendebæum eum cæciderunt, et in fugam compulerunt.

Residui autem in munitionem fugerunt, puta in Gedorem, quam munierant, cap. præced., v. 39.

Vers. 9. — Donec venit Cedronem (puta Gedorem, hæc enim Græcè vocatur Cedron : hanc ergo hostibus fugientibus insistens Joannes extorsit) quam ædificavit, id est, quam ædificaverat et munierat Cendebæus, cap. præced., v. 39.

Hoc fuit principium victoriarum, et heroicorum facinorum Joannis quibus ipse fortiter et feliciter auspicatus est principatum loco Simonis patris sui, cui jam mors dolo Ptolomæi parabatur. Vide hic Dei providentiam quæ Israeli consuluit per Joannem, dum Simon pater ejus, et dux per fraudem generi interimitur.

Porrò Josephus hoc prælium more suo phalerat, ideòque multa falsa admiscet, scilicet quòd Simon ipse huic prælio interfuerit, quòd per insidias Cendebæum aggressus sit; quòd sæpiùs cum eo conflixerit, et semper victor exstiterit.

Vers. 11. — Et Ptolomeus filius Abobi constitutus erat dux in campo Jericho, scilicet à Simone duce, et Pont. socero suo, ut sequitur. Hic Ptolomæus erat opulentus, ac per opes suas destinabat obtinere ducatum Judææ; ideòque Simonem cum filiis, totamque Assamonæorum stirpem delere cogitabat. Vide hic immane Ptolomæi parricidium et sacrilegium, quo summum Pontificem, cujus filiam ipse duxerat uxorem, per fraudem interfecit. Quid non audet ambitio, et regnandi libido?

Vers. 16. — Et cum inebriatus (id est, largiore potu exhilaratus) esset Simon, citra ebrietatem tamen. Vide Vatabl. verti *cum potu satiati essent*. Nam, ut ait Nonnius Marcell., *ebrii dicuntur non solum vino-*

tenti, sed et quàlibet re expleti. sic fratres Joseph dicuntur inebriati, id est, incaluisse mero. Gen. 43, et Psal. 63 : *Visitâsti terram,* inquit, *et inebriâsti eam,* et Cant. 5, 1 : *Bibite et inebriamini,* id est, exhilaramini, *charissimi.*

Et occiderunt eum et duos filios ejus. Addit Josephus et ex eo Hagesippus uxorem Simonis fuisse captam cum filiis excepto Joanne. Joannem verò ultum necem patris, et fratrum, et obsedisse Ptolomæum, sed obsidionem solvisse, eò quòd Ptolomæus matri ejus captæ flagella, aliaque tormenta intentaret similiaque plura, quæ parùm videntur probabilia, imò S. Script. dissona, uti ostendit Salianus, et Sanchez.

Præfuit Simon Israeli septem integros annos; cœpit enim anno Græcorum 170 quo occisus est Jonathas ejus antecessor, 1 Machab. 13, 8. Desiit verò anno 177 Græcorum, ut dicitur, v. 14. Quocirca errat Josippus dum Simoni tribuit 18 annos, eumque occisum dicit à Ptolomæo rege Ægypti, idque justâ Dei vindictâ, eò quòd cum Spartiatis, et Romanis gentilibus fœdus iniisset. Denique occisus est Simon, anno 134 ante Christi nativitatem.

Vers. 21. — Et prælcurrens quidem nuntiavit Joanni in Gazara, id est, Gazâ urbe, ut dixi. Joannes hic fuit filius Simonis primarius, vir animosus et bellicosus, qui Simoni in ducatu et pontificatu successit : cognominatus fuit Hyrcanus, eò quòd Hyrcanos bello superâsset, ait Eusebius et S. Thom. Hujus Hyrcani heroica facta describuntur, l. 4 Machab. Ipse enim cum Antiocho Sedete rege Syriæ fœdus iniit, rege complures auratis cornibus tauros ad templi sacrificia submittente. Eumdem regem ad bellum Parthicum comitatus est : Syriæ plurimas urbes cepit, Samaritas vicit, Garizitanum templum evertit, Idumæos domuit, ad innovandam societatem Legatos Romam misit. Tandem post 31 annos principatûs et sacerdotii sui satis concessit, relicto successore filio suo Aristobulo, qui loco *ducis* nomen *regis* cum diademate primus Assamonæorum assumpsit, et pontificatui adnexuit, et adnexum reliquit fratri suo Alexandro, et Alexandri filio Aristobulo secundo : quo regnante captâ à Pompeio Jerosolymâ, et Judæâ in provinciam redactâ, et dignitas regia à pontificali prorsùs avulsa est.

Tumque desiit ducatus, et stirps Assamonæorum, cùm stetisset 130 annos, ut dixi in proœmio; Romani enim Herodem alienigenam constituerunt regem Judææ, tumque deficiente sceptro de Judâ, venit, natusque est Christus juxta oraculum Jacobi Genes. 49, v. 9 et 10.

IN LIBRUM II. MACHABÆORUM COMMENTARIUM.

Argumentum.

Hic secundus liber est quasi continua Epistola circularis, quâ Judæi in Judæâ degentes ad Judæos in Ægypto habitantes perscribunt clades et calamitates, quas ipsi perpessi fuêre ab Antiocho Epiphane, ejusque filio Eupatore ; item victorias, quas Judas cœlitùs ab angelis, atque ab Oniâ et Jeremiâ adjutus, de iisdem retulit, ideòque omnes ad Dei laudem et gratiarum actionem excitant. Totus ergo hic liber in gestis Judæ Machabæi et martyrum fusiùs quàm l. 1 enarrandis consumitur. Similes circulares epistolas scripsêre Christiani Smyrnenses, Viennenses et Lugdunenses, quibus suorum fidelium martyria et afflictiones à tyrannis perpessas recensent, quæ exstant apud Eusebium, l. 4 Hist., c. 15, et l. 5, c. 1.

De auctore et auctoritate hujus libri, cæterisque eum concernentibus dixi in Proœmio, lib. 1. Causa scribendi hanc epistolam fuit ut tolleretur schisma inter Judæos in Judæâ et in Ægypto degentes, uti dicam c. 1, v. 1.

CAPUT PRIMUM.

1. Fratribus, qui sunt per Ægyptum, Judæis salutem dicunt fratres, qui sunt in Jerosolymis, Judæi, et qui in regione Judææ, et pacem bonam.

2. Benefaciat vobis Deus, et meminerit testamenti sui, quod locutus est ad Abraham, et Isaac, et Jacob, servorum suorum fidelium :

3. Et det vobis cor omnibus, ut colatis eum, et faciatis ejus voluntatem, corde magno, et animo volenti.

4. Adaperiat cor vestrum in lege suâ, et in præceptis suis, et faciat pacem.

CHAPITRE PREMIER.

1. Les Juifs qui sont dans Jérusalem et dans le pays de Judée, aux Juifs leurs frères qui sont répandus dans l'Égypte, salut et heureuse paix.

2. Que Dieu vous comble de biens ; qu'il se souvienne de l'alliance qu'il a faite avec Abraham, Isaac et Jacob, ses fidèles serviteurs.

3. Qu'il vous donne à tous un cœur, afin que vous l'adoriez, et que vous accomplissiez sa volonté avec un cœur vraiment grand, et un esprit plein d'ardeur.

4. Qu'il ouvre votre cœur à sa loi et à ses préceptes, et qu'il vous donne la paix.

5. Exaudiat orationes vestras, et reconcilietur vobis, nec vos, deserat in tempore malo.

6. Et nunc hic sumus orantes pro vobis.

7. Regnante Demetrio, anno centesimo sexagesimo nono, nos Judæi scripsimus vobis in tribulatione, et impetu, qui supervenit nobis in istis annis, ex quo recessit Jason à sanctâ terrâ, et à regno.

8. Portam succenderunt, et effuderunt sanguinem innocentem; et oravimus ad Dominum, et exauditi sumus, et obtulimus sacrificium et similaginem, et accendimus lucernas, et proposuimus panes.

9. Et nunc frequentate dies scenopegiæ mensis Casleu.

10. Anno centesimo octogesimo octavo.

Populus qui est Jerosolymis, et in Judæâ, senatusque, et Judas, Aristobulo magistro Ptolomæi regis, qui est de genere christorum sacerdotum, et his qui in Ægypto sunt, Judæis, salutem et sanitatem.

11. De magnis periculis à Deo liberati, magnificè gratias agimus ipsi utpote qui adversùs talem regem dimicavimus.

12. Ipse enim ebullire fecit de Perside eos qui pugnaverunt contra nos, et sanctam civitatem.

13. Nam cùm in Perside esset dux ipse, et cum ipso immensus exercitus, cecidit in templo Naneæ, consilio deceptus sacerdotum Naneæ.

14. Etenim cum eâ habitaturus venit ad locum Antiochus, et amici ejus, et ut acciperet pecunias multas dotis nomine.

15 Cùmque proposuissent eas sacerdotes Naneæ, et ipse cum paucis ingressus esset intra ambitum fani, clauserunt templum.

16. Cùm intrâsset Antiochus; apertoque occulto aditu templi, mittentes lapides percusserunt ducem, et eos qui cum eo erant, et diviserunt membratim, et capitibus amputatis foras projecerunt.

17. Per omnia benedictus Deus, qui tradidit impios.

18. Facturi igitur quintâ et vigesimâ die mensis Casleu purificationem templi, necessarium duximus significare vobis, ut et vos quoque agatis diem scenopegiæ, et diem ignis qui datus est, quando Nehemias, ædificato templo et altari, obtulit sacrificia.

19. Nam cùm in Persidem ducerentur patres nostri, sacerdotes qui tunc cultores Dei erant, acceptum ignem de altari occultè absconderunt in valle, ubi erat puteus altus et siccus, et in eo contutati sunt eum, ita ut omnibus ignotus esset locus.

20. Cùm autem præterissent anni multi, et placuit Deo ut mitteretur Nehemias à rege Persidis; nepotes sacerdotum illorum, qui absconderant, misit ad requirendum ignem, et sicut narraverunt nobis, non invenerunt ignem, sed aquam crassam.

21. Et jussit eos haurire, et afferre sibi: et sacrificia, quæ imposita erant, jussit sacerdotes Nehemias aspergi ipsâ aquâ, et ligna, et quæ erant superposita.

22. Utque hoc factum est, et tempus affuit quo sol refulsit, qui prius erat in nubilo, accensus est ignis magnus, ita ut omnes mirarentur.

5. Qu'il exauce vos prières, qu'il se réconcilie avec vous, et qu'il ne vous abandonne point dans le temps mauvais.

6. Quant à nous, nous sommes maintenant occupés ici à prier pour vous.

7. Sous le règne de Démétrius, l'an cent soixante-neuvième, nous vous écrivîmes, nous autres Juifs, dans l'affliction et dans l'accablement des maux qui nous étaient survenus pendant ces années, depuis que Jason se fut retiré de la terre sainte et du royaume.

8. Ils brûlèrent la porte du temple, et ils répandirent le sang innocent. Nous priâmes le Seigneur, et nous fûmes exaucés; nous offrîmes le sacrifice accoutumé, et les offrandes de fleur de farine; nous allumâmes les lampes, et nous exposâmes les pains devant lui.

9. Célébrez donc maintenant la fête des tabernacles du mois de Casleu.

10. L'an cent quatre-vingt-huitième.

Le peuple qui est dans Jérusalem et dans la Judée, le sénat et Judas, à Aristobule, précepteur du roi Ptolémée, de la race des prêtres sacrés, et aux Juifs qui sont en Égypte, salut et prospérité.

11. Dieu nous ayant délivrés de très-grands périls, nous lui en rendons aussi de très-grandes actions de grâces, pour avoir eu la force de combattre contre un tel roi,

12. Car c'est lui qui a fait sortir de Perse cette multitude de gens qui ont combattu contre nous et contre la ville sainte.

13. Mais ce chef de nos ennemis étant lui-même en Perse avec une armée innombrable, a péri dans le temple de Nanée, ayant été trompé par le conseil frauduleux des prêtres de cette idole.

14. Car Antiochus étant venu avec ses amis au temple de cette déesse, pour habiter avec elle, et pour y recevoir de grandes sommes d'argent à titre de dot.

15. Les prêtres de Nanée lui montrèrent tout cet argent; et après qu'Antiochus fut entré avec peu de gens au dedans du temple, ils le fermèrent sur lui.

16. Alors ouvrant une porte secrète du temple, ils l'assommèrent à coups de pierres, lui et ceux qui l'accompagnaient; et, mettant leurs corps en pièces, ils leur coupèrent la tête, et les jetèrent dehors.

17. Que Dieu soit béni en toutes choses, lui qui a livré ainsi les impies.

18. Comme donc nous devons célébrer, le vingt cinquième jour du mois de Casleu, la purification du temple, nous avons jugé nécessaire de vous en donner avis, afin que vous célébriez aussi la fête des tabernacles et la fête du feu qui fut donné lorsque Néhémias, après avoir rebâti le temple et l'autel, y offrit les sacrifices.

19. Car lorsque nos pères furent emmenés captifs en Perse, ceux d'entre les prêtres qui craignaient Dieu ayant pris le feu qui était sur l'autel, le cachèrent secrètement dans une vallée où il y avait un puits qui était profond et à sec, et le mirent là pour être gardé sûrement; comme en effet ce lieu demeura inconnu à tout le monde.

20. Et beaucoup d'années s'étant passées depuis ce temps-là, lorsqu'il plut à Dieu de faire envoyer Néhémias en Judée par le roi de Perse, il envoya les petits-fils de ces prêtres qui avaient caché ce feu pour le chercher; et ils ne trouvèrent point ce feu, comme ils nous l'ont dit eux-mêmes, mais seulement une eau épaisse.

21. Alors le prêtre Néhémias leur commanda de puiser cette eau, et de la lui apporter; et il leur ordonna d'en faire des aspersions sur les sacrifices, sur le bois, et sur ce qu'on avait mis dessus.

22. Ce qui ayant été fait, et le soleil qui était auparavant caché d'un nuage ayant commencé à luire, il s'alluma un grand feu, qui remplit d'admiration tous ceux qui étaient présents.

23. Orationem autem faciebant omnes sacerdotes, dum consummaretur sacrificium, Jonathâ inchoante, cæteris autem respondentibus.

24. Et Nehemiæ erat oratio hunc habens modum : Domine Deus, omnium Creator, terribilis et fortis, justus et misericors, qui solus es bonus rex.

25. Solus præstans, solus justus, et omnipotens, et æternus, qui liberas Israel de omni malo, qui fecisti patres electos, et sanctificâsti eos.

26. Accipe sacrificium pro universo populo tuo Israel, et custodi partem tuam, et sanctifica.

27. Congrega dispersionem nostram, libera eos qui serviunt gentibus, et contemptos et abominatos respice : ut sciant gentes quia tu es Deus noster.

28. Afflige opprimentes nos, et contumeliam facientes in superbiâ.

29. Constitue populum tuum in loco sancto tuo, sicut dixit Moyses.

30. Sacerdotes autem psallebant hymnos, usquequò consumptum esset sacrificium.

31. Cùm autem consumptum esset sacrificium, ex residuâ aquâ Nehemias jussit lapides majores perfundi.

32. Quod ut factum est, ex eis flamma accensa est : sed ex lumine, quod refulsit ab altari, consumpta est.

33. Ut verò manifestata est res, renuntiatum est regi Persarum, quod in loco, in quo ignem absconderant hi qui translati fuerant sacerdotes, aqua apparuit, de quâ Nehemias et qui cum eo erant, purificaverunt sacrificia.

34. Considerans autem rex, et rem diligenter examinans, fecit ei templum, ut probaret quod factum erat.

35. Et cùm probàsset, sacerdotibus donavit multa bona, et alia atque alia munera, et accipiens manu suâ, tribuebat eis.

36. Appellavit autem Nehemias hunc locum Nephthar, quod interpretatur purificatio : vocatur autem apud plures Nephi.

23. Cependant tous les prêtres faisaient la prière à Dieu, jusqu'à ce que le sacrifice fût consumé, Jonathas commençant, et les autres lui répondant.

24. Et Néhémias priait en ces termes : Seigneur Dieu, Créateur de toutes choses, terrible et fort, juste et miséricordieux, qui êtes le seul bon roi.

25. Seul excellent, seul juste, tout-puissant et éternel, qui délivrez Israël de tout mal, qui avez choisi nos pères, et qui les avez sanctifiés.

26. Recevez ce sacrifice pour tout votre peuple d'Israël; conservez et sanctifiez ceux que vous avez rendus votre portion.

27. Rassemblez tous nos frères dispersés : délivrez ceux qui sont sous l'esclavage des Gentils ; regardez favorablement ceux qui sont devenus un objet de mépris et d'abomination; afin que les nations connaissent que vous êtes notre Dieu.

28. Affligez ceux qui nous oppriment et qui nous outragent avec orgueil,

29. Et établissez votre peuple dans votre lieu saint, selon que Moïse l'a prédit.

30. Cependant les prêtres chantaient des hymnes jusqu'à ce que le sacrifice fût consumé.

31. Et le sacrifice étant consumé, Néhémias ordonna que l'on répandît ce qui restait de cette eau sur les grandes pierres.

32. Ce qu'on n'eut pas plus tôt fait qu'il s'y alluma une grande flamme ; mais elle fut consumée par la lumière qui s'éleva de dessus l'autel.

33. Lorsque cet événement fut rendu public, on rapporta au roi de Perse, qu'au même lieu où les prêtres qui avaient été emmenés captifs avaient caché le feu sacré, on avait trouvé une eau, dont Néhémias et ceux qui étaient avec lui avaient purifié les sacrifices.

34. Le roi, après avoir considéré ce qu'on lui disait, et s'être assuré par une recherche exacte de la vérité du fait, fit bâtir en ce même lieu un temple.

35. Et se tenant assuré de ce prodige, il donna aux prêtres de grands biens, et leur fit divers présens, qu'il leur distribuait de sa propre main.

36. Néhémias appela ce lieu Nephthar, c'est-à-dire, purification ; mais il y en a plusieurs qui l'appellent Néphie, c'est-à-dire, sacré.

COMMENTARIUM.

Hinc patet hanc epistolam, utpote scriptam anno 188 Græcorum, datam fuisse post gesta Judæ, Jonathæ, et Simonis l. 1 descripta, idcòque aptè subnecti fini libri primi. Liber primus enim finitur in morte Simonis, quæ contigit anno Græcorum 177. Quare undecim annis post Simonis mortem scripta fuit hæc epistola, sive liber hic secundus Machab. ; prior verò epistolæ pars scripta anno 169 Græcorum scripta fuit paulò ante captivitatem et cædem Jonathæ : hæc enim facta est à Tryphone anno 170 Græcorum, ut dictum. Jonathæ successit Simon, ut dictum est lib. 1, c. 13, v. 41 ; quare pars hæc epistolæ hoc ordine temporis collocanda foret l. 1, c. 12, ante v. 39.

Vers. 1.—Fratribus qui sunt per Ægyptum Judæis salutem dicunt fratres qui sunt in Jerosolymis Judæi. Ægyptus enim abundabat Judæis, tum quia eis erat vicina, tum quia Ptolomæus Lagi primus post Alexandrum Magnum Ægypti rex, 120 millia Judæorum captiva in Ægyptum duxerat, tum quia jam recenter sub Ptolomæo Philometore Onias filius Oniæ III pontificis templum magnificum Heliopoli in Ægypto construxerat simile Jerosolymitano, ibique pontificem agebat, ad quod proinde multi Judæorum confluebant, præsertim quia in Ægypto tuti erant à Seleucidis, puta ab Antiochis et Demetriis, qui continuè Judæam infestabant. Scribunt ergo Judæi è Jerosolymis ad Judæos qui erant in Ægypto, quasi ad fratres, id est, cognatos et contribules suos, amicas et fraternas litteras, tum ut eos in verâ fide, religione, et unione cum Synagogâ sive Ecclesiâ contineant, ne scilicet à Jerosolymis et templo faciant schisma ob templum suum Heliopolitanum, sicut eodem tempore Judæi in Samariâ degentes erigendo templum in monte Garizim schisma fecerunt à Judæis et templo Jerosolymi-

tano, ut patet Joan. 4. Vide de tempio Heliopolitano Josephum, l. 12, cap. 1 et 6, et l. 13, c. 6. Ad schisma ergo hoc tollendum Judæi è Jerosolymis, ac Judas hanc epistolam scripserunt ad Judæos in Ægypto commorantes.

Vers. 4. — Adaperiat cor vestrum in lege sua, q. d.: Deus luce cœlesti per gratiam sum vos illuminet, et inflammet ut legem ejus plenè cognoscatis, et cognitam adimpleatis, præsertim verò ut à templo vestro Heliopolitano pontifice proprio, et sacrificiis à Deo vetitis ibidem ad Jerusalem, nostrumque templum et pontificem Jonatham postliminio redeatis. Deus enim vetuerat alibi, quàm in templo Jerosolymitano sibi sacrificari. Deuter., c. 12, v. 11, et Levit. 7, 3.

Et faciat pacem, tum à bellis, tum potiùs à templi divisione, et schismate, ut nobiscum in unam synagogam coalescatis, et ad unum nobiscum templum conveniatis, ibique festum scenopegiæ, ut sequitur, celebretis.

Vers. 7. — Regnante Demetrio (juniore dicto Nicanore, Demetrii Soteris filio) anno 169 Græcorum, hic enim fuit annus tertius regni Demetrii, qui post triennium, anno scilicet 172 Græcorum, captus fuit ab Arsace rege Parthorum, ut dictum est 1 Machab. 14, v. 1 et 3.

Ex quo recessit Jason, de quo c. 4, v. 7.

Vers. 8. — Portam succenderunt, q. d., instigante impio Jasone Antiochus per suos satellites portas Jerusalem, et templi ac reliquarum Judææ civitatum succendit. Verùm oravimus ad Dominum, et exauditi sumus, ut per virtutem Judæ Machabæi templi profanati fieret purgatio, novaque dedicatio, in quo proindè jam novè dedicato obtulimus sacrificium, reliquaque in pristinum statum restituimus, nimirùm accendimus lucernas septem in candelabro aureo septicipiti, et proposuimus panes 12 juxta 12 tribus Israel in mensâ panum propositionis.

Vers. 9. — Et (id est, idcircò) nunc frequentate (et frequentando celebrate) dies scenopegiæ, id est, festum Encæniorum institutum à Judâ Machabæo in memoriam purgationis, et novæ dedicationis templi ab eo factæ, idque die 25 mensis Casleu, qui nostro novembri respondet. Nota festum scenopegiæ propriè erat festum Tabernaculorum, quod per octo dies celebratur in mense Tisri, id est, in septembri, hìc verò per catachresin festum Encæniorum vocant festum scenopegiæ, quia hoc illi erat simile: utrumque enim celebrabatur magnâ totius populi lætitiâ cum ramis, thyrsis, tubis, et tympanis per octo dies, ut patet 1 Machab. 4, 52, et 2 Machab. 10, 6, ubi dicitur festum Encæniorum institutum, et celebratum fuisse *in modum* festi *Tabernaculorum;* undè vocatur *Scenopegia Casleu,* non Tisri. Hortantur ergo ut Judæi in Ægypto celebrent festum Encæniorum per viridium ramorum gestationem, per clangorem tubarum, similiaque signa lætitiæ, non autem ut in templo Heliopolitano victimas Deo offerant: hoc enim lege Dei erat vetitum. Sic Machabæi profugi in montibus celebrârunt Scenopegiam cum thyrsis sine sacrificiis, ut patet c. 10, 6.

Vers. 10. — Anno 188 (Græcorum) populus qui est in Jerosolymis, et in Judæa, senatusque et Judas. Hic Judas, ait Rupert., l. 10, de Victor. verbi Dei c. 15, Serarius, Salianus, Mariana, et alii, videtur esse auctor hujus posterioris epistolæ, adeòque totius hujus libri secundi Machab., nimirùm Judas Essenus, qui, ut ait Josephus, l. 13, c. 19, hoc tempore ob donum prophetiæ magnæ apud omnes erat existimationis, et post 20 annos Antigono Joannis Hyrcani filio mortem prædixit, quæ et paulò post secuta est. Additque Josephus ejus prædictiones nunquàm fefellisse, sed reipsà semper evenisse.

Sanchez tamen putat hunc Judam fuisse Joannis Hyrcani ducis et pontificis filium, qui hoc tempore patri successerat, eratque dux et pontifex Israelis, teste Josepho, l. 20 Antiq., c. 8. Ubi addit Judam hunc alio nomine dictum fuisse Aristobulum, ac per unum annum duntaxat regnâsse: quare mortuum sine filio, regnum et pontificatum reliquisse fratri suo Alexandro, qui alio nomine dictus est Jannæus. Verùm obstat quòd hic Judas sive Aristobulus primus sibi diadema imposuerit, seque regem Judææ nominârit, ac matrem suam fame necârit in vinculis: fratrem verò suum Antigonum jam nominatum occiderit; reliquos autem fratres in vinculis habuerit, quoad vixit, teste Josepho, lib. 13 Antiq., c. 19 et 20, quæ omnia scriptore hagiographo videntur indigna. Adde Aristobulum hunc regnâsse anno non 188, ut hìc dicitur, sed 209 Græc., uti ostendit Salianus, et alii. Quare hoc anno 188, adhuc Israeli præerat pater Aristobuli Joannes Hyrcanus, cujus proindè potiùs quàm Aristobuli filii, erat scribere hanc epistolam. Denique Bellarm., l. 1, de Verbo Dei, c. 15, putat hunc Judam esse Judam Machabæum. Verùm is jam ante 36 annos in prælio occubuerat.

Porrò hìc incipit posterior epistola, hicque ejus est titulus. Duas enim hìc jungi epistolas censent Rupert. l. 10, c. 15, Glossa, Lyran., Bellarm., Melchior Canus, l. 2, de Locis, c. 41; Medina, l. 6, de fide, c. 13. Sed veriùs videtur non duas, sed unam duntaxat esse epistolam scriptam an. 188 Græc., in quâ tamen refricent, et renovent epistolam à se scriptam anno 169 Græc., q. d., hæc quidem illo anno scripsimus, hoc autem anno scribimus, vobis quæ sequuntur: sed pro eâ locutione repetunt salutationem cum appositione propriorum nominum, eorum qui litteras mittunt, et eorum ad quos mittuntur, quæ initio fuerant prætermissa. Ita Salianus et Sanchez.

Aristobulo magistro Ptolomæi regis, qui est de genere Christorum (id est, unctorum oleo sancto) sacerdotum. Aristobulus hic ait Rabanus, fuit natione Judæus, sed peripateticus philosophus esse agnoscitur, qui ad Philometorem Ptolomæum explanationum in Moysen commentarios scripsit, ut chronographi produnt. Ita Raban. Intelligit autem Eusebium, cujus illa sunt verba in chron. sub init. regni

Philom. *Aristobulus*, inquit, *cujus secundus Machabæorum liber initio meminit, quemque Aristotelicæ peritum fuisse philosophiæ constat: similiter manus, et cætera membra, quando de Deo dicuntur, intelligenda esse in libro, quem ad Ptolemæum scripsit, declarat*, etc. Idem asserit Clemens Alexandrinus, l. 5 Strom. Addit Euseb. eum oriundum fuisse ex Parcadi, ubi Jordanis est origo. *Videtur autem*, ait Salianus, *nomen magistri regis adeptus, vel ex illo scripto libro, in quo regem Philometorem docebat, vel quòd eum de rebus Mosaicæ legis doceret, quæ deindè libro illo sit complexus.* Alii tamen censent eum fuisse magistrum Ptolemæi Lathuri, qui fuit filius Ptolemæi Physconis : hoc enim verba sonare videntur : nam, ut ait Ruper., loco citato, *consueverant Ægypti reges jam indè à temporibus Ptolemæi Philadelphi* (*qui legem per* 72 *sibi fecit interpretari*) *magistros habere Judæos.* Ubi nota, Physcon erat frater junior Philometoris; undè ei illiberi defuncto in regno successit, isque hoc tempore regnabat : unde filio suo Lathuri Aristobulum sacerdotem Judæum videtur dedisse magistrum.

Vers. 11. — Gratias agimus ipsi, utpote qui adversus talem regem dimicavimus, qui postea in Perside occisus fuit à sacerdotibus Deæ Naneæ, ut sequitur :

Quæres, quisnam fuerit hic rex? — Primò, aliqui censent fuisse Antiochum magnum, qui pater fuit Antiochi Epiphanis ac cum Hannibale contra Romanos pugnans, victus est à Scipione, qui indè cognomen Asiatici accepit. Verùm hic Antiochus ante annos 58 erat defunctus, nimirùm anno 124 Græc. Adde, hic Judæorum non fuit hostis, sed amicus, teste Josepho, l. 12, c. 3.

Secundò, alii accipiunt Antiochum Epiphanem, qui Judæorum, et templi fuit hostis acerrimus. Ita Torniellus, Bellarm., loco citato, et Pererius, l. 9 in Danielem. Verùm Epiphanes non fuit occisus in templo Naneæ, ut hic dicitur, sed in Babylone percussus à Deo expiravit, ut audiemus c. 9. — Respondet Emmanuel Sà epistolam hanc non habere auctoritatem S. Scrip. sicut nec alias epistolas Spartiatarum, Romanorum, et aliorum hisce libris citatas, ac proindè falli posse, et errare, sed S. Scrip. solùm narrare ita illos scripsisse. Verùm hoc durum est dicere. Sic enim idem de toto hoc libro, qui est Epistola Judæ, et Jerosolymitarum ad Judæos Ægyptios dici posset : quod absit.

Tertiò, et verosimillimè Serarius, et Salianus hìc, ac Rupert., l. 10 de Victor. verbi Dei, c. 16; Michael Medina, l. 6, de Rectà in Deum fide, c. 13, Sigonius, in l. 2 Sulpitii censent hunc esse Antiochum Sedetem filium Demetrii Soteris, et fratrem Demetrii Nicanoris, qui Nicanore ab Arsace capto regnum Asiæ, et Syriæ occupavit : hic enim ut audivimus l. 1, c. 15, sub Simone pontifice, et sub Joanne Hyrcano Simonis filio Judæos afflixit, et Jerosolymam, in eàque Joannem, teste Josepho, obsedit, sed urgente bello Parthico cum Joanne, et Judæis pacem iniit, eosque secum contra Parthos duxit, ubi et periit. Sedetes enim hoc tempore regnabat, cùm Epiphanes, ejusque pater jam pridem erat vitâ functus.

Vers. 12. — Ipse (Deus) enim ebullire fecit de Perside eos, qui pugnaverunt contra nos et sanctam civitatem, puta Jerosolymam quam Sedetes obsedit teste Josepho. Hic versus difficilis est, nam Τὸ *de Perside* non est in Græco hoc loco, sed in fine versûs, hoc modo : *Ipse enim ebullire fecit eos, qui pugnaverunt contra nos, et sanctam civitatem in Persidem.* Undè Salianus pro *de Perside* censet legendum *in Persidem*, ut sensus sit, q. d. : Deus fecit, ut Sedetes hostis noster magnis copiis, et ardoribus quasi ebulliens, et æstuans irrueret in Persidem, ibique periret. Verùm omnia exemplaria habent *de Perside.* Quare nonnulli hunc sensum dant, q. d. : Deus fecit, ut Sedetes non solùm ex Syriâ, sed etiam ex Perside magnas colliget copias ex reliquiis, quas ibi frater ejus Demetrius Nicanor victus, et captus ab Arsace reliquerat. Undè et factum est, ut instar fratris sui ibidem à Persis cæderetur. Verùm hic sensus non rectè cohæret cum eo quod sequitur : *Nam cùm in Perside*, etc., ubi ejus cædes narratur.

Dico ergo pro *ebullire fecit*, Græcè est ἐξέρατε, id est, ejecit, expuit, evomuit; ἐυθράττειν enim significat ejicere, ebullire, exæstuare, exundare, expellere, ac tribuitur mari, quod in æstu effervescens conchylia, et cadavera in littus ejicit : item ollæ bullienti quæ exundans spumas, aquasque evomit : undè ἐυθράττοντα vocantur reliquiæ navis è naufragio in littus rejectæ : item papulæ, quæ post morbum in labiis erumpunt. Sensus ergo est, q. d. : Deus fecit Ant. Sedetem hostem nostrum cum suis copiis ferventibus ebullire de Perside, id est, eum quasi morticinum sive cadaver ejecit, expulit, evomuit de Perside : nam fecit ut in Perside in templo Naneæ volens illud expilare, à sacerdotibus occideretur, ut sequitur. Ergo Τὸ *ebullire* tria significat. Primò magnam copiam, et ardorem militum Sedetis, scilicet quod quasi muscæ, vel ranæ numerosissimæ ex aquâ, id est, ex Syriâ, et Perside ebullierint, et invaserint Persidem omnibus undique ad eam prædandam confluentibus. Secundò, quòd in Perside magno numero sint occisi, et mortui, sicut muscæ, et ranæ, paulò postquàm natæ sunt ex aquâ, in eàdem suffocantur et moriuntur. Tertiò, quod Persia eos jam cadavera factos à se in sepulcra, et abyssum expulerit et ejecerit, sicut mare cadavera expuit, et in littus evomit.

Vers. 13. — Nam cum in Perside esset dux ipse, q. d., cùm Antiochus Sedetes rex, et dux exercitûs Persidem invaderet, et cum ipso immensus, Græcè ἀνυπόστατος, id est, *irresistibilis* (cui resisti vix poterat) exercitus, cecidit (Græcè κατεκόπησαν, id est, *percussi sunt*) in templo Naneæ : dissentiunt à Script. et inter se historici profani (ideòque non eis, sed S. Script. hìc credendum est) de modo necis, et mortis Antiochi Sedetis. Nam Joseph. et Just., lib. 38, asserunt eum in prælio à Parthis sive Persis occisum. Appianus in Syriacis asserit eum à Parthis victum seipsum interemisse. Ælianus, l. 10 de Anim.

c. 34, eum se præcipitem dejecisse. Eusebius, *Arsaces Parthus*, inquit, *Antiochum interfecit*. Alii putant eum à fratre suo Demetrio ab Arsace dimisso, ac regnum suum repetente fuisse occisum. Verùm hæc dissensio arguit eos nil certi hâc de re habuisse, ac variis falsisque vulgi rumoribus fidem habuisse. Quare credendum est S. Script. quæ hìc asserit eum in templo Naneæ cùm illud expilare vellet, à sacerdotibus lapidatum et occisum.

Porrò Nanea erat dea gentilium, quæ vel fuit Diana, ut opinatur S. Thom., Lyr, Perer. et Pagnin. in nom. Hebr. *Nanea*, ait, *linguâ Persicâ est Diana*, vel potiùs Venus, uti ex Agathiâ, Beroso, Clemente, Athenode, Symmacho, Gyraldo, et aliis ostendit Serarius, et Salianus; Persæ enim tam Venerem, quàm Dianam colebant, sed quæ sequuntur magis congruunt Veneri.

Vers. 14. — Etenim cum ea habitaturus venit ad locum (templum Naneæ) Antiochus, et amici ejus, et ut acciperet pecunias multas dotis nomine. Pro *habitaturus* Græcè est συνοίκειν, id est, habitaturus cum illâ quasi cum conjuge suâ. Finxit ergo Antiochus se cum deâ Naneâ velle conjugium inire, ut hoc honesto prætextu templum ejus expilaret, quasi omnia ejus donaria loco dotis accepturus foret, sed sacerdotes fraudem et spolium subodorati, dotem non gemmarum, sed lapidum dederunt, id est, lapidaverunt, et occiderunt.

Porrò prisci reges nonnulli olim volebant haberi, quasi dii quidam terrestres, ac proindè cum deabus conjugia se inire jactabant. Audi Senecam, l. 1 Suasoriarum : *Desponderunt Athenienses Antonio in matrimonium Minervam : Antonius ait se ducturum, sed dotis nomine imponere se illis mille talenta.* Sic Antiochus Gryphus Lunæ se maritum jactavit; Numa Egeriæ, Anchises Veneris (ex quâ fingitur Æneam genuisse), Heliogabus Uraniæ, Peleus Thetidis; undè nonnulli putant à Peleo ritum illum manâsse, quo Veneti Thetidem, id est, mare quotannis in festo Ascensionis solemni ritu jacto in mare annulo sponsalitio sibi despondent. Porrò horum cum deabus regalium connubiorum luculenti testes sunt Josephus, Plutarch. in Vitâ Marci Crassi, Xiphilinus, Herodotus, Isocrates et Suetonius, qui in Vitâ C. Caligulæ, c. 21, scribit eum se Veneris maritum vendicâsse.

Vers. 15. — Cumque proposuissent (promisissent Antiocho Sedeti se illi pro dote daturos) eas (pecunias) sacerdotes Naneæ, et ipse cum paucis ingressus esset intra ambitum fani, quasi sacros nuptiarum ritus celebraturi, clauserunt templum.

Vers. 16. — Cum intrasset Antiochus, apertoque occulto aditu templi (in superiori laqueari, vel in parietibus templi, inde) mittentes lapides (Græcè *lapidibus fulminantes*) percusserunt ducem (regem Antiochum Sedetem), et diviserunt membratim, et capitibus amputatis foras projecerunt in ejus milites, et vulgus spargentes Sedetem cum suis ab aliquo deo Antiochi rivali, qui deam Naneam sibi ambiebat sponsam cæsum et fulminatum esse, ne ipsi quasi necis auctores à militibus Sedetis cæderentur. Atque hinc tam variæ in vulgus de morte Sedetis, utpote occulta, emanârunt sententiæ, quas ex Justino, Appiano et aliis recensui, v. 13.

Itaque Judæi hìc pro cæso Sedete tanto tyranno et hoste suo Deo gratias agunt. Quare ridiculè Scaliger et nonnulli alii scribunt Antiochum in templo Naneæ non cæsum, sed fugâ elapsum salvum Antiochiam redisse.

Vers. 18. — Facturi igitur quinta et vigesima die mensis casleu purificationem templi, hoc est, celebraturi die 25 casleu festum Encæniorum in memoriam purificationis et novæ dedicationis templi factæ à Judâ Machabæo, 1 Machab. 4, vers. 52.

Necessarium duximus significare vobis, ut et vos quoque agatis diem Scenopegiæ, id est, festum Encæniorum, simile Scenopegiæ, ut dixi vers. 9, et diem ignis. Eâdem enim die 25 casleu cùm in Encæniis jam dictis offerrent sacrificia, ignis à Deo cœlitùs in illa missus fuit ad ea comburendum, ideòque institutum est festum dati ignis, quod eodem die 25 casleu, vel certè postero die (ut festum ignis proprium sibi haberet diem) celebrabatur; cujus rei historia fusè in sequentibus enarratur.

Vers. 19. — Nam cum in Persidem (id est, in Chaldæam sive in Babylonem à Nabuchodonosor) ducerentur patres nostri. Chaldæa hìc vocatur Persia, tum quia multi Judæi abducti in Chaldæam sparsi fuêre per Persiam, Mediam aliasque regiones Chaldæis subditas; tum quia tempore Nehemiæ, quo datus fuit ignis, monarchia Chaldæorum translata erat ad Persas; tunc enim Artaxerxes rex Persarum dominabatur tam Chaldæis quàm Persis : quare omnes regiones tunc Persis subjectæ, inter quas erat Chaldæa, vocantur Persia, uti ex S. Chrys., Lucano et aliis probat Serarius.

Acceptum ignem de altari absconderunt in valle ubi erat puteus altus et siccus, id est, ignem in puteo, qui erat in valle, absconderunt. Ignis hic, ut patet Levit. 9, 24, primitùs à Deo datus fuit Aaroni, cùm is primò in altari à Mose fabricato sacrificium obtulit : hoc enim igne cœlesti concrematum fuit, ut scilicet Deus illud approbaret, sibique gratum ostenderet; unde et jussit illum ignem, additis lignis et fomentis, deinceps semper conservari, ut non nisi illo igne divino posterorum sacrificia Deo comburerentur, Levit. 6, 12, unde, c. 10, 61, Deus occidit Nadab et Abiu, eò quòd igne profano thurificâssent. Exciso verò à Chaldæis cum urbe, altari et templo ignem hunc, ne periret, sacerdotes extulerunt et absconderunt in valle et puteo jam dicto, sperantes Deum ignem hunc post suum è Babylone reditum resuscitaturum. Ita Rupert., l. 10 de Victor. Verbi Dei, c. 18. *Ignem*, ait, *morientem, qui nutriri non poterat, qui ubi nutriretur non habebat, illi resuscitandum commiserunt, in quo est spes resurrectionis mortuorum, nec eos fefellit spes.* Quomodo? quia hanc eorum spem Deus hìc per Nehemiam explicuit. Simili modo horum sacerdotum fidem, spem et pietatem laudat S. Ambr., l. 1 Offic., c. 14 : Nam

illis, inquit, *studio fuit aurum defodere, argentum abscondere, quod servarent posteris suis, sed inter extrema sua honestatis curam habentes sacrum ignem servandum putârunt, ne eum vel impurum contaminarent, vel defunctorum sanguis extingueret, vel deformium ruinarum acervus aboleret. Abierunt itaque in Persidem solâ religione liberi, quoniam sola illis per captivitatem extorqueri nequivit. Post plurimum verò temporis, quando placuit Deo, dedit hunc mentem regi Persarum, ut instaurari in Judeâ templum, et legitimos reparari Hierosolymis usus juberet. Cujus gratiâ muneris Nehemiam sacerdotem rex Persarum direxit. At ille secum direxit illorum sacerdotum nepotes, qui profecturi de patrio solo, sacrum ne periret ignem absconderant.*

Vers. 20. — Ut mitteretur Nehemias a rege Persidis. Nehemias, ter missus fuit à rege Persidis in Judæam, primò à Cyro anno primo monarchiæ ejus; tunc enim Nehemias cum Zorobabel, Esdrâ et Jesu pontifice è captivitate Babylonicâ rediit in Jerusalem, adeòque unus fuit è redeuntium primoribus et ducibus, ut patet 1 Esdræ 2, v. 2, et Nehemiæ 1, v. 7 et 65; secundò missus fuit ab Artaxerxe Longimano, anno regni ejus 20, Nehem. 2, 1; tertiò ab eodem missus fuit anno regni sui 32, ut patet Nehem. ult., v. 6. Quæritur ergo de quâ missione hic sermo, et consequenter quando contigerit hæc missio ignis de cœlo facta Nehem., Franc., Ribera, lib. 5 de Templo, c. 17, verisimiliter hæc de secundâ missione accipit; hæc enim propria fuit missio solius Nehemiæ. Quare hæc contigisse anno 20 Artaxerxis, in festo Tabernaculorum, quod primùm solemniter celebravit Nehemias post suum è Perside reditum, ut patet Nehem 7, ideòque illo festo, cùm ipse juxta legem sacrificia statuta offerret ignem è cœlo à Deo missum, sacrificia inflammâsse et consumpsisse. Quocirca in memoriam hujus beneficii Judæos deinceps festum dati ignis celebrâsse ipso festo Tabernaculorum, quo primitùs erat datus, atque hâc de causâ hic dici, v. 9: *Et nunc frequentate dies scenopegiæ.*

Verùm probabilius est datum à Deo fuisse ignem paulò post primam Nehemiæ missionem factam à Cyro, nimirùm anno sexto Darii Hystaspis, die tertio mensis adar, id est, februarii. Tunc enim perfecta fuit fabrica novi templi, ejusque facta est solemnis dedicatio cum oblatione plurimarum victimarum, ut patet Esdræ 6, v. 15 et 16. Ergo tunc datus fuit cœlitùs ignis sacer, quo victimæ comburendæ erant, juxta Levit. 6, 12, ubi vetatur ne igne communi et profano victimæ crementur, ideòque jubetur ut sacerdotes ignem sacrum è cœlo missum, Levit. 8, semper foveant et conservent. Alioqui enim Hebræi per annos 70 (tot enim fluxerunt ab anno sexto Darii, quo dedicatum est per sacrificia templum, usque ad annum 20 Artaxerxis, qui Nehemiam secundò misit in Judæam) caruissent in templo igne sacro, omnesque suas victimas per ignem laicum et profanum immolâssent, quod Deus lege suâ vetuerat.

Dices: Anno sexto Darii Nehemias erat juvenis, ac digniores eo erant Zorobabel, Esdras et Jesus pontifex: quare iis potiùs tribuenda foret hæc ignis missio quàm Nehemiæ. — Resp.: Omnes hi erant coævi Nehemiæ, ideòque cum eo ætate pares vel suppares. Nehemiæ autem hæc potiùs tribuuntur quàm aliis, primò ob zelum religionis, quæ præcellebat; secundò, ob ejus nobilitatem et dignitatem; fuit enim ipse unus è primis Judæorum è Babylone redeuntium ducibus; tertiò, quia ipse in magno honore fuit apud Artaxerxem, adeòque ejus pincerna; unde ab eo creatus fuit gubernator et princeps Judææ, ac Jerosolymæ muros et domos reædificavit, urbemque optimis legibus imbuit et stabilivit, quæ omnia patent ex libro Nehemiæ.

Dices secundò: Ex dictis sequitur die tertiâ adar, id est, februarii, quo datus fuit ignis, celebrandum esse festum ignis, non autem die 25 casleu, ut hic dicitur. — Resp., ante Antiochum Epiphanem et Judam Machabæum, festum ignis celebratum fuisse eo die quo datus erat, scilicet die tertio adar. Verùm quia Antiochus Epiphanes templum profanans, ignem sacrum quoque cœlitùs datum extinxit vel sustulit, hinc Judas Machabæus templum purificans, ac altare et victimas restituens die 25 casleu eodem die ignem hunc sacrum à Deo rursùm accepit, ideoquè eodem, vel certè postero die quasi proprio festum dati, vel potiùs redditi ignis celebrandum sanxit. Judas enim extincto igne sacro non poterat sacrificare igne profano: hoc enim lege erat vetitum; quare necesse fuit ut Deus ignem hunc restitueret. Id fecit cùm è lapidibus templi et altaris olim sub Nehemiâ ignitis, rursùm sub Judâ Dei jussu ignis hic sacer emicuit, ut discrètè asseritur, c. 10, 3, ubi de Judâ dicitur: *Et purgato templo aliud altare fecerunt, et de ignitis* (olim sub Nehemiâ) *lapidibus igne concepto sacrificia obtulerunt.* Hoc autem contigit in purificatione et no à dedicatione templi, quæ à Judâ facta est die 25 casleu, ut ibidem dicitur v. 5; ita Sanchez: « Lapides, inquit, ignitos illos intelligo, quos Nehemias aquâ crassâ perfudit, quam imbiberunt primùm, deinde igne, qui ex aquâ illâ exarsit combusti sunt; quare in lapidibus hisce videatur sacri ignis semina in posterum esse servata; nam ex illis tempore Judæ eadem flamma emicuit. » Ita quoque Ferarius, q. 15. Unde Gorionides: *Cum*, inquit, *composuissent ligna, non invenerunt ignem sanctum, sed clamârunt ad Dominum, et exiit ignis à lapide qui erat altari suppositus, adficientes ei ligna; duravit ille ignis usque ad captivitatem tertiam*, quæ videlicet accidit Vespasiani tempore. Errant ergo Hebræi dicentes ignem sacrum et cœlestem defuisse in secundo templo, quod post reditum è Babylone ædificatum est.

Vers. 21. — Et sacrificia, quæ imposita erant jussit sacerdos Nehemias aspergi ipsa aqua, idque bis, semel ad victimas concremandas, secundò ad lapides igniendos, eisque vim igniendi inserendum, de quo v. 31 et 32. Ita Sanchez.

Vers. 22. — Tempus affuit, quo sol refulsit, qui prius erat in nubilo, accensus est ignis magnus. Videtur Deus hic solem usus, ejusque radius ex aquâ crassâ e lucisse vapores crassos, illosque assiduè ra-

diis ipsius siderando inflammâsse, itaque ignem produxisse uti producuntur in aere ex vaporis vi solis cometæ, stellæ errantes, ignes fatui, halones, dracones igniti, etc.

Tropol. Ignis hic repræsentat Spiritum S. qui in specie ignis sedit super Apostolos in die Pentecostes, eisque igneas mentes et linguas indidit ut totum orbem igne amoris divini accenderent, adeòque homines instar aquæ crassæ frigidos et torpidos efficerent igneos et flammeos. Ita S. Ambr., l. 1 Offic., 14 : *Ille*, inquit, *ignis typus Spiritûs S. fuit, qui descensurus erat post Domini ascensionem, et remissurus peccata omnium ; qui quasi ignis inflammat animum ac mentem fidelem.* Vide Riberam, l. 5 de Templo, c. 17 ; vide quoque ea quæ de hoc igne fusè annotavi Levit. 9, 23, ubi septendecim analogias hujus ignis, et charitatis recensui. Audi S. Chrys., hom. 11 ad Hebr. : *Nonne*, ait, *admiramur ignem olim descendentem omnia consumpsisse? Potest fieri ut ignis quoque nunc descendat illo longè admirabilior ; et omnia quæ sunt proposita, consumat, imò verò non consumat, sed in cœlum tollat. Is enim ea quæ offeruntur, non in cinerem redigit, sed dona à Deo offert. Tales erant Cornelii orationes, Actor.* 10.

Vers. 23. — Jonatha inchoante. Jonathas hic non fuit summus sacerdos, ut aliqui putant, sed Levita et cantor, imò cantorum præfectus, cujus tunc erant vices. Ita Lyran. et Serar.

Vers. 31. — Cum autem consumptum esset sacrificium (scilicet igne ex aquâ lapidum emicante concrematum) ex residua aqua Nehemias jussit lapides majores perfundi.

Vers. 32. — Quod ut factum est, ex eis flamma accensa est ; sed ex lumine quod refulsit ab altari, consumpta est, q. d. : ignis et flamma lucida ardensque quæ combusserat victimas in altari, ex eo exiliens absumpsit flammam ex aquâ in lapidibus majoribus accensam, idque primò, quia lumen majus altaris offuscabat, et absumebat lumen minus lapidum ; secundò, quia ignis hic ex lege, Levit. 6, 12, in solo altari restare debebat, quasi ignis sacer, eique proprius ad victimas comburendas : quare in lapidibus restare non poterat, ne quis eo ad superstitionem abuteretur; tertiò, ut significaretur ignis hic non vi solis, sed Dei (cujus symbolum erat altare) sole quasi instrumento addentis, illique majorem vim ad ignem ex aquâ producendum indentis in lucem prodiisse ; quartò, ut ignis hic lapides igniret, eisque vim, non physicam, sed moralem inderet ad ignem in necessitate producendum, uti eum produxerunt in purificatione et dedicatione templi factâ à Judâ Machabæo. Ita Sanchez.

Vers. 33. — Renuntiatum est regi Persarum, pro Dario Hystaspis, cujus anno sexto hæc contigerunt, ut dixi ; vel, ut alii volunt, Artaxerxi Longimano Darii nepoti, cujus pincerna erat Nehemias.

Vers. 34. — Considerans autem rex. Serarius pro *considerans* censet legendum *conserans*, vel *obserans*. Græcè enim est περιφράξας, id est, *circumsepiens fecit ei templum*, q. d. : Rex igni templum statuit, illudque septo circumdedit ad loci reverentiam.

Fecit ei templum. Primò, S. Ambr., 1 Offic., 14, ait regem in loco ubi inventa fuerat aqua crassa, postea versa in ignem, ædificâsse templum. Persæ enim colebant ignem ut Deum, teste Brissonio, l. 2, de regno Persarum. Secundò Genebrardus in Notat. chronicis, et Beda in c. 2, Esdræ quos citat, et laudat Serarius, q. 14, censent regem eodem loci sacrum aliquod ædificium, qualis erat probatica piscina, construxisse; Græcum enim ἱερὸν significat locum illum, qui anteà profanus erat, factum esse sacrum, ut jam in eo quædam Dei esset veneratio, ac numinis religio : undè eum rex circumsepsit, ut habet Græcus. Tertiò Lyran. explicat, q. d. : Darius rex jussit reædificari templum Jerosolymitanum. Verùm hoc jam erat reædificatum : in eo enim aqua crassa versa fuit in ignem. Quartò, q. d. : Artaxerxes rex templum jam à Dario avo suo fabricatum, fecit, id est, luculenter ornavit, et magnificè locupletavit. Sic Nabuchodonosor ait, Daniel 4 : *Nonne hæc est Babylon, quam ego ædificavi in domum regni*, id est, auxi, ornavi, et regiam monarchiæ Babyloniorum constitui ? Nam ante eum ædificata fuit Babylon à Nemrod, Genes. 10. Sic Romulus dicitur Romam ædificâsse, id est, ornâsse et amplificâsse ; nam, ut ait Virgil., ante Romulum fuit *rex Evander Romanæ conditor arcis*, ita S. Thom., Lyran., Dion., Hugo, et Sanchez, primus S. Amb. sensus uti primò obvius, ita planissimus est. Persæ enim templa plura igni exstruxerunt, quæ indè πυρεῖα dicta sunt (an tamen eodem loci, quo inventa fuit aqua, hoc templum à rege erectum sit, uti vult S. Ambros., S. Script. non exprimit). Ignis enim elementorum nobilissimum suo splendore, calore, activitate, etc., expressum est symbolum Dei, et divinitatis, juxta illud : *Deus noster ignis consumens est*, Hebr. 12, 29, vide dicta ibidem, et Exodi 3, 2.

Ut probaret quod factum erat, ut hoc miraculum ignis ex aquâ enati laudaret, celebraret, et ad perpetuam rei memoriam templo decoraret.

Vers 36. — Appellavit autem Nehemias hunc locum Nephtar, quod interpretatur purificatio, à rad. *Pathar*, quæ Hebr. aut Chaldaicè, Syriacè, Persicè et Arabicè significat liberare, emittere, dimittere, ac tribuitur capto, qui è squalore et sordibus carceris liber et purus dimittitur, sicut hic templum à Chaldæis profanatum, squalidum et in sordes cineresque versum, à Nehemiâ per dedicationem, et sacri ignis è cœlo descensum purificabatur, sanctificabatur et Deo consecrabatur. Hinc *Phatir* Arabicè vocatur *panis purus et azimus*, et Chaldæus Exodi 23, v. 15, festum azymorum vocat *Chagga de pattiraia*.

Ad *Nephtar* alludit *naphta*, quod est genus *bituminis*, ait Plin., l. 2, c. 205, *liquidi huic magna cognatio ignium, transiluntque protinùs in eam undecumque visam*, sicut hic ignes transilierunt in aquam crassam ad templi purificationem et sanctificationem. Porrò apud veteres, lustratio et purificatio fiebat per sulphur et ignem. Undè Plin., l. 35, c. 15 : *Habet*, inquit,

sulphur in regionibus locum ad expiandas suffitu domos. Videlicet putabant igni isti sulphureo et bituminoso cœlestis et divini quid inesse, quòd quæ apud ipsos sacra erant fulmina et fulgura sulphuris odorem haberent, et eorum ipsa lux sulphurea esset, ut ibidem à Plinio scriptum est. Hinc enim et θεῖον Græci sulphur appellantur, et quæ fulmine tacta essent loca studiosè procurârunt Romani, arisque excitatis et bidentibus cæsis, *bidentalia* nominârunt. Ita Gyral. syntag. 17, et ex eo Serarius. Denique Syriacus textus hoc loco sic habet : *Vocaverunt eum* (locum) *qui sunt domus Nehemiæ* (Nehemitæ) *Genephar, quod interpretatur mundities* (vel purificatio) *vocatur autem à multis Nephti.* Arabicus verò sic : *Qui sunt Nehemiæ vocârunt hunc locum Techeptha, quod interpretatur puritas. Vocatur autem apud plures Nephi* (Syrus) *Nephti* à rad. *Nuph,* quæ multa significat, scilicet, lavare, aspergere, agitare, cribrare : indè *nophet* est favus, et *naphat* est regio, provincia. *Nephi* ergo locus mundatus, elevatus, honoratus, sacratus et dilatatus. *Apht* enim Syriacè significat dilatare.

CAPUT II.

1. Invenitur autem in descriptionibus Jeremiæ prophetæ, quòd jussit eos ignem accipere, qui transmigrabant, ut significatum est, et ut mandavit transmigratis.

2. Et dedit illis legem ne obliviscerentur præcepta Domini, et ut non exerrarent mentibus, videntes simulacra aurea et argentea, et ornamenta eorum.

3. Et alia hujusmodi dicens, hortabatur ne legem amoverent à corde suo.

4. Erat autem in ipsâ scripturâ, quomodò tabernaculum et arcam jussit propheta, divino responso ad se facto, comitari secum, usquequò exiit in montem, in quo Moyses ascendit, et vidit Dei hæreditatem.

5. Et veniens ibi Jeremias invenit locum speluncæ : et tabernaculum, et arcam, et altare incensi intulit illuc, et ostium obstruxit.

6. Et accesserunt quidam simul qui sequebantur, ut notarent sibi locum : et non potuerunt invenire.

7. Ut autem cognovit Jeremias, culpans illos, dixit : Quòd ignotus erit locus, donec congreget Deus congregationem populi, et propitius fiat :

8. Et tunc Dominus ostendet hæc, et apparebit majestas Domini, et nubes erit, sicut et Moysi manifestabatur, et sicut cum Salomon petiit ut locus sanctificaretur magno Deo, manifestabat hæc.

9. Magnificè etenim sapientiam tractabat, et ut sapientiam habens, obtulit sacrificium dedicationis et consummationis templi.

10. Sicut et Moyses orabat ad Dominum, et descendit ignis de cœlo, et consumpsit holocaustum, sic et Salomon oravit, et descendit ignis de cœlo, et consumpsit holocaustum.

11. Et dixit Moyses, eo quòd non sit comestum quod erat pro peccato, consumptum est :

12. Similiter et Salomon octo diebus celebravit dedicationem.

13. Inferebantur autem in descriptionibus et commentariis Nehemiæ hæc eadem : et ut construens bibliothecam congregavit de regionibus libros, et prophetarum, et David, et epistolas regum, et de donariis.

14. Similiter autem et Judas ea quæ deciderant per bellum quod nobis acciderat, congregavit omnia : et sunt apud nos.

15. Si ergo desideratis hæc, mittite qui perferant vobis.

16. Acturi itaque purificationem, scripsimus vobis : benè ergo facietis, si egeritis hos dies.

CHAPITRE II.

1. Or, on trouve dans les écrits du prophète Jérémie, qu'il commanda à ceux qui allaient en Judée en un pays étranger de prendre le feu sacré, comme on l'a marqué auparavant ; et qu'il leur donna des préceptes dans le temps de leur transmigration.

2. Et il leur enjoignit très-expressément de ne pas oublier les ordonnances du Seigneur, et de ne pas tomber dans l'égarement d'esprit, en voyant les idoles d'or et d'argent, avec tous leurs ornements.

3. Et leur donnant encore divers avis, il les exhortait à n'éloigner jamais de leur cœur la loi de Dieu.

4. Il était aussi marqué, dans le même écrit, que ce prophète, par un ordre particulier qu'il avait reçu de Dieu, ordonna qu'on emportât avec lui le tabernacle et l'arche, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la montagne sur laquelle Moïse était monté pour contempler de là l'héritage du Seigneur.

5. Et Jérémie y étant arrivé, y trouva une caverne où il mit le tabernacle, l'arche et l'autel des encensements; et il en boucha l'entrée.

6. Or, quelques-uns de ceux qui l'avaient suivi, s'étant approchés pour remarquer ce lieu ne purent le trouver.

7. Et Jérémie l'ayant su, les blâma et dit que ce lieu demeurerait inconnu jusqu'à ce que Dieu eût rassemblé son peuple dispersé, et qu'il lui eût fait miséricorde.

8. Et qu'alors le Seigneur ferait voir ces choses ; que la majesté du Seigneur paraîtrait de nouveau ; et qu'il y aurait une nuée, selon qu'elle avait paru à Moïse, et qu'elle fut manifestée lorsque Salomon demanda que le temple fût sanctifié pour le grand Dieu.

9. Car il faisait éclater sa sagesse d'une manière magnifique ; et il offrit le sacrifice de la dédicace et de la consommation du temple, comme un homme qui était rempli de sagesse.

10. Comme Moïse pria le Seigneur, et que le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste, ainsi Salomon pria, et le feu descendit du ciel, et consuma l'holocauste.

11. Et Moïse dit : Parce que l'hostie qui a été offerte pour le péché n'a point été mangée, elle a été consumée par le feu.

12. Salomon de même célébra pendant huit jours la dédicace du temple.

13. Ces mêmes choses se trouvent aussi dans les écrits et dans les mémoires de Néhémias, où l'on voit qu'il fit une bibliothèque, ayant rassemblé de divers pays les livres des prophètes, ceux de David, et les lettres des rois, et ce qui regardait les dons faits au temple.

14. Judas a encore recueilli tout ce qui s'était perdu pendant la guerre que nous avons eue ; et ce recueil est entre nos mains.

15. Si vous désirez avoir ces écrits, envoyez-nous des personnes qui puissent vous les porter.

16. Nous vous avons donc écrit, étant sur le point de célébrer la purification ; et vous ferez bien de célébrer cette fête comme nous.

17. Deus autem, qui liberavit populum suum, et reddidit hæreditatem omnibus, et regnum, et sanctificationem,

18. Sicut promisit in lege, speramus quod citò nostri miserebitur, et congregabit de omnibus regionibus sub cœlo in locum sanctum.

19. Eripuit enim nos de magnis periculis, et locum purgavit.

20. De Judâ verò Machabæo, et fratribus ejus, et de templi magni purificatione, et aræ dedicatione;

21. Sed et de prælius quæ pertinent ad Antiochum Nobilem, et filium ejus Eupatorem.

22. Et de illuminationibus quæ de cœlo factæ sunt ad eos qui pro Judæis fortiter fecerunt, ita ut universam regionem, cùm pauci essent vindicarent, et barbaram multitudinem fugarent.

23. Et famosissimum in toto orbe templum recuperarent, et civitatem liberarent, et leges quæ abolitæ erant restituerentur, Domino cum omni tranquillitate propitio facto illis.

24. Itemque ab Jasone Cyrenæo quinque libris comprehensa, tentavimus nos uno volumine breviare.

25. Considerantes enim multitudinem librorum, et difficultatem volentibus aggredi narrationes historiarum propter multitudinem rerum,

26. Curavimus volentibus quidem legere, ut esset animi oblectatio: studiosis verò ut faciliùs possint memoriæ commendare, omnibus autem legentibus utilitas conferatur.

27. Et nobis quidem ipsis, qui hoc opus breviandi causâ suscepimus, non facilem laborem, imò verò negotium plenum vigiliarum et sudoris assumpsimus.

28. Sicut hi qui præparant convivium, et quærunt aliorum voluntati parere propter multorum gratiam, libenter laborem sustinemus.

29. Veritatem quidem de singulis auctoribus concedentes, ipsi autem secundùm datam formam brevitati studentes.

30. Sicut enim novæ domûs architecto de universâ structurâ curandum est, ei verò qui pingere curat, quæ apta sunt ad ornatum, exquirenda sunt; ita æstimandum est et in nobis.

31. Etenim intellectum colligere, et ordinare sermonem, et curiosiùs partes singulas quasque disquirere, historiæ congruit auctori:

32. Brevitatem verò dictionis sectari, et executiones rerum vitare, brevianti concedendum est.

33. Hinc ergo narrationem incipiemus: de præfatione tantùm dixisse sufficiat; stultum etenim est ante historiam effluere, in ipsâ autem historiâ succingi.

17. Or, nous espérons que Dieu, qui a délivré son peuple, qui a rendu à tous leur héritage, et qui a rétabli le royaume, le sacerdoce, et le lieu saint,

18. Selon qu'il l'avait promis dans la loi, nous fera bientôt miséricorde, et nous rassemblera de tous les pays qui sont sous le ciel dans son lieu saint.

19. Car il nous a délivrés de grands périls, et il a purifié son temple.

20. Nous avons dessein d'écrire ce qui regarde Judas Machabée et ses frères, la manière dont le grand temple a été purifié, et dont la dédicace de l'autel s'est faite;

21. Comme aussi les combats qui se sont donnés sous Antiochus l'illustre, et sous son fils Eupator,

22. Et les faveurs éclatantes qu'ont reçues du ciel ceux qui ont combattu pour les Juifs, avec un si grand courage, qu'étant peu de gens, ils se sont rendus maîtres de tout le pays, ont mis en fuite un grand nombre de barbares,

23. Ont recouvré le plus fameux temple qui soit dans le monde, ont délivré la ville de la servitude, et remis en vigueur les lois qui avaient été abolies, le Seigneur les ayant favorisés par toutes sortes de témoignages de sa bonté.

24. Enfin nous avons tâché de rapporter en abrégé, dans un seul livre, ce qui a été écrit en cinq livres par Jason-le-Cyrénéen.

25. Car ayant considéré que la multitude des livres rend l'histoire difficile à ceux qui veulent l'apprendre, à cause de ce grand nombre de choses qu'on leur représente,

26. Nous avons tâché d'écrire celle-ci de telle sorte qu'elle pût plaire à ceux qui voudraient la lire; qu'elle pût se retenir facilement par ceux qui sont plus studieux; et qu'elle pût également être utile à tous ceux qui la liraient.

27. Or, nous engageant à faire cet abrégé, nous n'avons pas entrepris un ouvrage qui demande une grande application et beaucoup de peine.

28. Nous l'entreprenons néanmoins avec joie, en considérant l'avantage de plusieurs, comme ceux qui, étant chargés de préparer un festin, s'étudient à satisfaire les autres.

29. Nous nous reposons de la vérité des choses sur les auteurs qui les ont écrites; mais pour nous, nous travaillerons seulement à les abréger, selon le dessein que nous avons pris.

30. Car, comme un architecte qui entreprend de bâtir une nouvelle maison est appliqué à en régler toute la structure, et qu'un peintre cherche seulement ce qui est propre à l'embellir, on doit juger de nous de la même sorte.

31. Il est, en effet, du devoir de celui qui compose une histoire, d'en recueillir les différentes matières, de les raconter dans un certain ordre, et de rechercher avec grand soin les circonstances particulières de ce qu'il raconte;

32. Mais on ne doit pas trouver mauvais que celui qui fait un abrégé affecte d'être court dans ce qu'il écrit, et qu'il évite de s'étendre en de longs discours.

33. Nous commencerons donc ici notre narration, et nous finirons notre préface; car il y aurait de la folie d'être long avant de commencer une histoire, tandis que l'on serait court dans l'histoire même.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Invenitur autem in descriptionibus Jeremiæ prophetæ quod jussit eos ignem accipere qui transmigrabant è Judæâ capti à Chaldæis in Babylonem. Confirmat id quod dixit de igne abscondito ex ipsis Jeremiæ scriptis. Descriptiones vocat Scripturam Jeremiæ, ut explicat v. 4, hoc est, codicem, vel pugillarem, aut commentarium, ut vocatur v. 15, in quo Jeremias descripserat ea quæ dixit et gessit, cùm Jerusalem capta fuit à Chaldæis: nimirùm 1° quòd jusserit ignem templi abscondi in puteo; 2° quòd exhortatus sit Judæos, qui captivi in Babylonem abducebantur, ne ibi videntes idola aurea ad ea colendum se pellici sinerent, sed constanter solum Deum suum adorarent. Unde dedit eis volumen legis divinæ, puta

Deuteronomium, vel Pentateuchum, ut illud crebrò legerent in Babylone, illoque se et suam captivitatem solarentur, seseque in vero Dei cultu confirmarent; 3° quòd arcam, tabernaculum et altare incensi detulerit et absconderit in speluncam montis Nebo.

Porrò incertum est an liber hic fuerit canonicus, et à Synagogâ probatus, habitusque ut S. Scripturæ qualis est prophetia Jeremiæ. Certum tamen est librum hunc fuisse magnæ auctoritatis, utpotè qui scriptus sit à Jeremiâ prophetâ, atque hìc citetur ut testis indubitatus ignis sacri absconditi.

Denique injuriâ temporum periit hic liber, uti et plures alii à Jeremiâ conscripti, nimirùm ejus carmen lugubre de Morte Josiæ regis, de quo 2 Paral. 35. Item liber ejusdem de Eversione urbis et populi Captivitate. Ad hæc liber de Babylonis Excidio, quem alligatum saxo jussit in Euphratem projici, Jerem. 51, v. 60, et alii plures de quibus egi in Prologo in Jeremiam.

Vers. 2. — Et dedit illis legem, puta exemplar Deuteronomii, in quo tota lex à Mose repetita continetur : vel exemplar totius Pentateuchi, ut illud assiduè in Babylone captivi legerent. Rursùm *dedit eis legem*, id est, dedit eis mandatum, illudque iterùm gravi obtestatione eis inculcavit, ne scilicet oblivisce-rentur præcepta Domini; sed continuò ea ante oculos mentis et corporis ponerent. Et non exerrarent mentibus, ne scilicet ex fulgore auri in idolis resplendentis inducerentur in errorem, quòd in idolis foret aliquid augustæ divinitatis.

Vers. 4. — Erat autem in ipsa scriptura, quomodo tabernaculum et arcam jussit propheta divino responso (oraculo) ad se facto comitari secum usque-quo exiit in montem (Nebo) in quo moyses (moriturus) ascendit, et vidit Dei hæreditatem, id est, vidit eminùs terram Chanaan quam Deus Abrahæ ejusque posteris quasi hæreditatem possidendam promiserat, Genes. 13. *Comitari*, id est, secum deferri et portari à suis sociis sacerdotibus vel Levitis; hisce enim jubere poterat Jeremias, non angelis; ita Lyran. Serarius tamen putat angelos detulisse arcam post Jeremiam (sicut iidem ædem B. Virginis, in quâ ipsa nuntiante Gabriele Filium Dei concepit, ex Palæstinâ transtulerunt in Italiam puta Lauretum), ita tamen ut arca visa sit à nonnullis, qui proinde eam secuti notârunt locum, in quo à Jeremiâ fuit deposita.

In quo Moyses. Arca ergo et tabernaculum condita fuère eodem loco quo Moyses mortuus et sepultus fuit, qui arcæ et tabernaculi fuerat conditor. Porrò modum depositionis arcæ recenset S. Epiphan., et ex eo S. Thom., quos audi : *Dicit Epiphanius : Hic est Jeremias, qui templum subvertendum prænoscens, arcam testamenti cum his quæ in eâdem erant, tulit; et precibus eam absorberi fecit in petram; petram verò digito designans nomen Dei impressit, et factum est sigillum in similitudinem Scripturæ, quæ ferro cavatur, et ipsum Domini nomen nubis operimento ita celatum est, ut ex tunc nec locum quis cognoscere queat, nec nomen legere usque in hunc diem, et usque in finem, et pristinæ figuræ instar ignis, et nubes sæpè illic fit nocturno tempore, eò quòd gloria Domini ab ejus lege non desinat. Est autem petra illa in eremi terrâ, inter duos montes, inter quos jacent sepulti Moyses et Aaron, dixitque Jeremias præsentibus : Dominus de Sion ascendit ad cœlos, inde cum virtute reversurus, et erit signum præsentiæ ejus, quando omnes gentes adoraverint lignum; dixitque quòd arcam hanc nemo poterit producere, præter Moysen electum Dei prophetam. Et tabulas quæ in eâ sunt nullus aperiet sacerdotum, nullusque prophetarum, nisi electus Dei Aaron. Et in primâ resurrectione resurget hæc arca, et exibit de petrâ, et ponetur in monte Sina, et omnes sancti congregabuntur ad ipsam, regressum Domini exspectantes, et ut vitent adversarium, qui eos fugientes est quæsiturus interimere.* Hæc ille.

Eadem habet Dorotheus in Vitâ Jeremiæ. Horum fides sit penes ipsos auctores.

Porrò Jeremias hæc gerere potuit, et de facto gessit vel ante captam Jerusalem regnante non Sedecià (tunc enim fuit in carcere), sed Joachim; huic enim Jeremias erat in veneratione, unde ipse suasu Jeremiæ dedit se Chaldæis, aut captâ jam Jerusalem à Chaldæis, antequàm templum ab eis incenderetur. Jeremias enim in magnâ sanctitatis opinione erat apud Nabuchodonosorem, eò quòd ab eo capiendam Jerusalem prædixisset, unde ab eo obtinuit quæcumque voluit, ut patet Jeremiæ 39, 12. Nil ergo habent hìc novantes ut fidem huic libro derogent.

Vers. 7. — Quod ignotus erit locus (arcæ, tabernaculi, et altaris incensi) donec congreget Deus congregationem populi. Quæres an et quando hoc factum, vel adhuc faciendum sit? — Nonnulli id factum putant sub Nehemiâ et Dario Hystaspis, quando populus Judaicus in Babylone dispersus inde rediit, et congregatus fuit in Jerusalem et templo, ibique ignem à Jeremiâ reconditum per aquam crassam in ignem conversam recuperavit : tunc enim simili modo videntur circa tabernaculum et altare ab eo abscondita Deo revelante rursùm apparuisse in novo templo. Hæc enim erant vasa propria, per quæ Deus in eo coli volebat, ideòque per Moysen ea fabricari, et in templo reponi jusserat. Ita Melchior Canus, l. 2 de Locis, c. 11; Torniellus ad annum mundi 3601; Sanchez hìc, et Ribera in c. 1 Aggæi, n. 15, qui tamen in fine magis in contrariam sententiam inclinat.

Verùm contraria sententia uti communior, ita et verior est, scilicet arcam, tabernaculum et altare incensi non fuisse reperta cum igne sacro sub Nehemiâ et Dario, sed revelanda fore sub finem mundi, quando Deus per Eliam et Enoch populum suum, id est, Judæos ad Christum convertet, eosque in unam Ecclesiam cum gentibus congregabit : tunc enim Elias, ut eos in fide Christi confirmet, ostendet eis arcam hìc à Jeremiâ in illud ævum promissam. Probatur primò, quia si hæc inventa fuissent cum igne, utique auctor hic idipsum hìc narraret, uti narravit de igne; hoc enim ad rem præsentem planè pertinebat. Jam autem

nil tale hìc narrat; secundò, quia sub Nehemiâ non est facta integra congregatio populi, ut patet v. 18, et c. 2, 37 : multi enim Judæorum manserunt in Babylone, alii in alias regiones fuêre dispersi; tertiò, si reperta fuissent, tum in templi secundi exspoliatione, quæ per Titum facta est, arca in spoliis poneretur. At non ponitur apud Josephum, lib. 7 de Bello, c. 17 et 19 : imò idem, l. 6, c. 6, expressè docet, tunc in Sancto sanctorum nihil omninò fuisse. Cùm in idem Sanctum sanctorum ingressus est Pompeius, quid in templo viderit, enumerat idem Josephus diligenter, l. 14 Antiq., c. 8, de arcâ tamen semper mutus. Quocirca Romæ in arcu triumphali Titi cernimus effigiem candelabri aurei et mensæ panum propositionis, non autem arcam depictam. Quartò, quia hæc est communis Hebræorum sententia, qui constanter asserunt hæc vasa defuisse in secundo templo. Idem asserunt Latini et Græci, ut S. Epiphan. et Doroth. jam citati in Vitâ Jeremiæ; S. Thom., Lyran. et Dionys. hìc; Petrus Galatinus, l. 4, c. 9; Genebr., l. 2 Chronol., anno mundi 3730; Bellarm., lib. 1 de Verbo Dei, c. 15; Abul., in c. 15 Exodi, q. 4, ubi asserit hæc vasa in eodem loco abscondita in quo corpus Moysis conditum fuit, ac tunc apparitura quando Moysis corpus resurget et apparebit, quod erit in fine mundi. Sic et Dorotheus in Vitâ Jeremiæ ait eum abscondisse arcam in sepulcro Moysis et Aaronis. Idem censet Cosmas Magalianes, Præfat. in Josue, sect. 6.

Nonnulli addunt Hebræos, deficiente arcâ, tabernaculo, et altari incensi à Moyse fabricatis similia fabricâsse, illaque in secundo templo (hunc enim ornatum sibi proprium exigebat templum) reposuisse, idque sat colligitur ex 1 Machab. 1, 23, ubi dicitur Antiochum Epiphanem è templo accepisse altare aureum, et candelabrum luminis, et mensam panum propositionis; et ex Hegesippo, lib. 1, c. 17, ubi ait Pompeium tabulas testamenti et cherubinos (non Mosaicos, sed Mosaicis similes) in templo vidisse.

Porrò defuit in templo secundo arca fœderis, quia in ipso appariturus et docturus erat Christus per arcam figuratus. Unde mysticè S. Ambr., l. 1 Offic. c. 14, et Rupert., c. 24, hoc vaticinium Jeremiæ impletum censent cùm in templo congregato toto populo videndum se exhibuit Christus, qui est vera arca novi Testamenti continens tabulas legis evangelicæ, et manna Eucharistiæ. Vide dicta Exodi 25, 10.

Vers. 8. — Et apparebit majestas Domini, et nubes erit, q. d. : Cùm Deus revelabit arcam tunc pariter ostendet gloriam suam in nube splendidâ, sicut eamdem manifestavit Mosi et Salomoni in dedicatione altaris et templi, ut dicitur v. 10.

Manifestabat hæc, scilicet majestatem suam in nube splendidâ. Græca hæc referunt ad sequentia, hoc modo : Ut locus sanctificaretur magnificè. Deinde punctum. *Manifestabatur enim hoc* sive *manifestum fiebat*, quod velut *sapientiam habens obtulit sacrificium.*

Vers. 9. — Magnificè enim sapientiam tractabat (Salomon mortalium sapientissimus) et ut sapientiam habens obtulit sacrificium dedicationis et consummationis templi, q. d. : Salomon uti erat sapientissimus, sic sapientissimè imitatus est Mosen, ac orando impetravit ut Deus suam majestatem in templo à se ædificato et jam dedicato per nubem gloriosam ostenderet, 3 Reg. 8, 10, unde explicans subdit :

Vers. 10. — Sicut et Moyses orabat ad Dominum, et ignis descendit de cœlo, et consumpsit holocaustum (Levit. 9, 2), sic et Salomon oravit, et descendit ignis de cœlo, et consumpsit holocaustum, q. d. : Simili ergo modo ignis cœlestis in dedicatione templi factâ à Nehemiâ, et postea à Judâ Machabæo descendit de cœlo, eorumque victimas consumpsit, ideòque institutum est festum Encæniorum æquè ac dati ignis, ad quod vos, ô Ægyptii Judæi, hortamur nos Jeresolymitæ, ut illud nobiscum ad Dei laudem et gratiarum actionem celebretis.

Vers. 11. — Et dixit Moyses eo quòd non sit comestum, quod erat pro peccato, consumptum est, q. d. : Cùm sacrificium Moysis esset pro peccato, ideòque immundum videretur, sicut et peccatum ipsum, ideòque nec consumptum à sacerdotibus esset, hinc idipsum à flammâ consumptum est. Sumpta sunt hæc verba ex Levit. 10, 16, videnturque continuata esse cum superioribus, ut sicut ignis cæteras victimas cremavit, sic et hostias pro peccato consumpserit; ita Serarius, Sanchez et alii.

Vers. 13. — Inferebantur autem in descriptionibus et commentariis Nehemiæ hæc eadem, q. d. : Hæc quæ dixi de igne sacro ex aquis crassis emicante, scripta sunt à Nehemiâ, non lib. 2 Esdræ, sed alio Nehemiæ commentario, quia jam injuria temporum intercidit.

Et ut construens bibliothecam. Prima est hæc Judæorum solemnis bibliotheca, quam construxit Nehemias. Ipse enim antecessit centum et ampliùs annis Alexandrum Magnum et Aristotelem, quem Strabo, l. 13, scribit fuisse primum qui bibliothecam exstruxerit. Pluribus annis Nehemias antecessit Ptolomæum Philadelphum, qui secundus post Alexandrum regnavit in Ægypto, ibique celeberrimam bibliothecam erexit, ideòque è Judæâ 72 Interpretes evocavit qui S. Scripturam ex Hebræo in Græcum traducerent. Sic ante Ptolomæum et Alexandrum tempore Darii Hystaspis exstabat bibliotheca in Babylone, ut patet 1 Esdræ 6, 1. Videntur Jerosolymitæ hìc adeò celebrare bibliothecam Nehemiæ, ut eam apponant, vel componant, vel opponant bibliothecæ Philadelphi, de quâ gloriabantur Judæi in Ægypto degentes, q. d. : Vos in Ægypto plures forsan habetis gentilium libros profanos, at nos soli habemus libros sacros, et historias gentis nostræ quibus caret bibliotheca Philadelphi.

Vers. 14. — Similiter autem et Judas, ea quæ deciderant per bellum, congregavit omnia, q. d., simili curâ, et diligentiâ Judas sacros codices per bella Ant. Epiphanis dissipatos congregavit et sunt apud nos. Per Judam nonnulli accipiunt Judam Machabæum. Verùm quia Judam hunc à Machabæo distinguit, di-

cens v. 20 : *De Judâ verò Machabæo ;* hunc enim solet vocare Machabæum : et quia Judas Machabæus in assiduis fuit bellis, ideòque illi potiùs cura fuit armamentarii quàm bibliothecæ, ut cuderet gladios, non libros : hinc veriùs alii accipiunt per Judam, Judam Essenum, qui, ut dixi, c. 1, 10, fuit auctor hujus epistolæ et libri, sed quia ipse eam scripsit nomine totius senatûs, et populi Judaici, ut ibidem dicitur, hinc de se hìc loquitur in tertiâ personâ. Induit enim personam populi et senatûs, quorum nomine scripsit epistolam, eosque hìc de Judâ, id est, de se, quasi de tertio aliquo loquentes inducit.

Vers. 17. — Deus autem qui liberavit populum suum ab Antiocho Epiphane, Eupatore, Sedete, Demetrio, cæterisque hostibus, et reddidit hæreditatem omnibus, et regnum, q. d. : Deus effecit ut omnes Judæi regnum Judææ non titulo regni, ut priùs, sed provinciæ sibi à Deo datæ, quasi hæreditate possiderent, ac singuli in eâ partem suam hæreditariam sibi ab Antiochis ereptam, rursùm quietè obtinerent : et sacerdotium, ut scilicet Jerosolymæ restitueret suum pontificem et sacerdotes : et sanctificationem, id est, sanctum templum cum sancto Dei cultu. Templum enim ab Antiocho pollutum Judas Machabæus expians pristinæ puritati et sanctitati, sanctoque unius veri Dei cultui restituit, l. 1, c. 4, v. 52.

Vers. 20. — De Juda vero Machabæo, et fratribus ejus. Sententia hujus versûs et quatuor sequentium pendet, et expletur illo v. 24, tentavimus nos uno volumine breviare, q. d : Quæ Jason et alii fusè dixerunt et scripserunt multis voluminibus de gestis et præliis Judæ Machabæi, et fratrum ejus, hæc nos breviter hoc libro 2 Machab. enarrabimus.

Finità ergo v. 19 epistol., Judas Essenus hìc orditur historiam libri 2 Machab. eique hunc titulum, et præfationem de libri argumento, methodo, stylo, etc., præmittit : quare idem est argumentum libri secundi, quod fuit primi, nimirùm gesta Judæ Machabæi, et fratrum ejus : hæc enim breviter conscripta l. 1, hìc fusiùs enarrantur : multa etiam adduntur, quæ libro primo omissa fuerunt.

Vers. 21. — Antiochum nobilem, id est, Antiochum Epiphanem ; ἐπιφανὴς enim Græcè idem est quod illustris, nobilis, ita vocatus fuit à gentilibus ob illustria facta, licèt veriùs à Polybio, et aliis cognominetur ἐπιφανής, id est, stultus et insanus, ut dixi lib. 1.

Vers. 22. — Et de illuminationibus, quæ de cœlo facta sunt ad eos qui pro Judæis fortiter fecerunt. Illuminationes de cœlo vocat signa cœlitùs edita pro Judâ et sociis, qui ope angelorum adjuti pro Judæis fortiter dimicantes magnos Antiochi exercitus prostrârunt. Unde angeli apparuerunt Judæ ejusque castra, quasi duces belli præiverunt, ut audiemus in sequent.

Vers. 23. — Domino cum omni tranquillitate propitio facto illis, q. d. : Domino tranquillante, et sedante turbationes, tumultus, et prælia ab Antiocho intentata Judæis, eisque pacem pristinam reddente. *Tranquillus enim Deus tranquillat omnia, et tranquillè aspicere, quiescere est*, ait quidam sanctorum.

Vers. 24. — Itemque ab Jasone Cyrenæo quinque libris comprehensa tentavimus nos uno volumine breviare, id est, in breve hoc volumine redigere. Objicit Calvinus et Novantes Jasonem hunc fuisse Cyrenæum, ideòque gentilem, ac proindè librum hunc, qui est compendium Jasonis, non esse sacrum, et canonicum. — Resp. Jasonem hunc fuisse Judæum non gentilem : Judæi enim erant sparsi per totum orbem ; ideòque in Cyrene quoque degebant, ut patet Actor 2, et 6. Gentiles enim hostes erant Judæorum, eorumque legem, ritus et gesta irridebant, extenuabant, depravabant. Hic autem Jason hæc omnia extollit et celebrat, ut patet ex seq. Quare fuit ipse verus Dei cultor, ac vir probus et pius, Deique cultûs zelotes.

Sed esto Jason fuisset gentilis : Judas tamen, qui Jasonis scripta selegit, digessit, disposuit, concinnavit, suaque effecit, et in hunc librum redegit, assistente sibi semper Spiritu S. necubi erraret, hunc librum canonicum effecit. Quare idem effecit, ut si quid falsi, impii, vel obscœni esset in libris Jasonis illud Judas omitteret, vel castigaret. Ubi nota canonem : Cùm auctor canonicus citat, probatque dicta alicujus profani auctoris, hoc ipso facit ea canonica. Sic S. Paulus ad Titum 1, v. 12, citans illud Epimenedis : *Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri*, addensque : *Testimonium hoc verum est*, hoc ipso illi tribuit fidem canonicam et infallibilem. Sic illud Job 5, 13 : *Qui apprehendit sapientes in astutiâ eorum*, prout dictum est ab Epiphar gentili non habet auctoritatem canonicam, eam tamen adeptum est cùm citatum et laudatum est à Paulo, 1 Cor. 3, 13. Simili modo Judas hic auctor canonicus dicta à Jasone citans, laudansque, ea fecit canonica. Sic rursùm Paulus, Act. 17, v. 28, citans, probansque illa Arati : *Ipsius enim et genus sumus*, eis tribuit auctoritatem canonicam. Ita Sanchez, Serarius, Bellarm. et alii.

Vers. 27. — Negotium plenum vigiliarum, et sudoris assumpsimus. Magni enim laboris, et industriæ est plurima legere, eaque omnia methodicè, concinnè, clarè, et plenè paucis verbis constringere et complecti. Sic laboravit, qui Iliadem Homeri, ita minutis litteris descripsit, ut totam cortici nucis includeret, teste Plinio, l. 7, c. 21, et Archimedes, qui, ut ait Cicero, Tuscul. 1, *lunæ, solis et quinque* stellarum *errantium motus in sphæram alligavit*, idque *divino ingenio*. Et quia pauci id facere nórunt, hinc sæpè compendia et dispendia. Paucis ergo multa complecti magni viri est, profundique ingenii, quod punctum veritatis multiplicis uno mentis cernit, et stringit in ictu. Hic laconismus, id est, breviloquentia indicium est animi silentis, meditabundi, et sapientis ; ideòque illâ usi sunt septem Græciæ sapientes, quorum dicta sunt hæc : *Nosce teipsum. Ne quid nimis. Sponde, noxa præsto est*, etc. Audi Plut., tract. de Garrulitate : *Semper audiendæ sunt taciturnitatis ac silentii laudes, eorumque majestas, sanctimonia, ac cum sacris arcanis similitudo, et quòd majori sunt in admiratione, magis cari, sapien*

tesque habentur, quàm effrænes isti et concitati ii qui rotundi sunt ac breviloquentes, et quorum in exiguâ dictione multus inest sensus. Nam et Plato hos laudat, similes esse docens peritorum jaculatorum, dùm crispa, ac densa, inter seque convoluta verba emittunt. Et Lycurgus cives statim à puero suos silentio compescens, ad hujusmodi contractè ac pressè loquendi peritiam condocefecit. Etenim sicut Celtiberes ferro aciem, soliditatemque parant, eo in terram defosso, crassas terrestresque partes expurgando : ita Laconica oratio cortice carebat, et supervacaneorum remotione in efficacitatem coacta acuebatur : quippè illa scitè dicendi brevitas, et versatile in responsionibus acumen, multi erat silentii fructus.

Vers. 29. — Veritatem quidem de singulis auctoribus (Græcè *auctori*, puta Jasoni Cyrenæo) concedentes, ipsi autem secundum datam (dictam jam) formam brevitati studentes, q. d. : Ego Judas hujus libri scriptor hoc tantùm egi, ut Jasonis scripta breviarem : quare nolui curiosè scrutari veritatem singularum rerum etiam minutissimarum ab eo conscriptarum, sed veritatis hujus laudem tribuo Jasoni, utpotè scriptori probo, veraci, et exacto, qui hæc omnia diligenter priùs investigavit, nec nisi certò comperta conscripsit. Ita modestè de se sentit, et loquitur Judas, sed Spiritus S., qui eo quasi organo, et calamo usus est, ita eum direxit, ut nil nisi verum, pium, sanctumque conscriberet, et si quid secùs in Jasone inveniset, illud vel omitteret, vel mutaret.

Vers. 30. — Sicut enim novæ domus architecto. Ex eâdem modestiâ Judas hic Jasonem comparat architecto magnæ fabricæ, cui incumbit totius fabricæ dispositio, et constructio : se verò pictori qui fabricam jam perfectam pictura suâ exornat, q. d., historici est fabricam historiæ construere, abbreviatoris verò est eam suo brevi et concinno stylo exornare.

Vers. 31. — Etenim intellectum colligere. Intellectum vocat argumentum, sive materiam quam historicus colligit, et lectori legendam, intelligendamque proponit.

Vers. 32. — Executiones rerum vitare breviantì concedendum est. Græcè, *curiositatem negotii omittere abbreviationem facienti concedendum est*, q. d. : Auctoris historici est curiosè singula minutim investigare et enarrare, at abbreviatoris est plura ex his circumcidere et paucis multa complecti. Græcè enim ἐξεργάσιμον significat opus, quod fit magnâ diligentiâ et curâ ; hoc est, quod curiosè, exactè, plenè et perfectè pertractatur. Et hoc noster vocat *executiones*, nec hanc vocem illatinam existimes. Exequi enim significat aliquid absolvere, et perficere, ideòque accuratè illud agere undè illud Tullii in Oratore : *Divinè ut omnia exequitur* : Et illud ejusdem de universit. : *Non igitur dubium quin æternitatem maluerit exequi, quandoquidem neque mundo quidquam pulchrius, neque ejus ædificatore præstantius :* Et illud ejusdem, lib. de Senectute, *exequi omnia regis officia, et munia :* Rursùm, et magis ad rem propositam exequi significat rem minutim, et amplè exponere ac narrando prosequi. Ita Livius, l. 5, *exequebatur deindè*, inquit, *quæ solemnis derivatio esset.* Et Cicero Mario, l. 27 : *Habeo*, inquit, *multa occultiora, quæ vix verbis exequi possum.* Et Plin. l. 35, c. 8 : *Nunc celebres in eâ arte quam maximâ brevitate percurram : neque enim instituti operis est talis executio*, id est, prolixior, et plenior enarratio. Sic hìc executiones opponuntur abbreviationi, quam sibi sectandam proposuit noster hic auctor.

CAPUT III.

1. Igitur cùm sancta civitas habitaretur in omni pace, leges etiam adhuc optimè custodirentur, propter Oniæ pontificis pietatem, et animos odio habentes mala.

2. Fiebat ut et ipsi reges et principes locum summo honore dignum ducerent, et templum maximis muneribus illustrarent.

3. Ita ut Seleucus Asiæ rex de reditibus suis præstaret omnes sumptus ad ministerium sacrificiorum pertinentes.

4. Simon autem de tribu Benjamin præpositus templi constitutus, contendebat, obsistente sibi principe sacerdotum, iniquum aliquid in civitate moliri.

5. Sed cùm vincere Oniam non posset, venit ad Apollonium Tharseæ filium, qui eo tempore erat dux Cœle-Syriæ, et Phœnicis :

6. Et nuntiavit ei pecuniis innumerabilibus plenum esse ærarium Jerosolymis, et communes copias immensas esse, quæ non pertinent ad rationem sacrificiorum ; esse autem possibile sub potestate regis cadere universa.

7. Cùmque retulisset ad regem Apollonius de pecuniis quæ delatæ erant, ille accitum Heliodorum, qui

CHAPITRE III.

1. La cité sainte jouissant donc d'une paix parfaite, et les lois y étant exactement observées, à cause de la piété du grand-prêtre Onias et de la haine qu'il avait dans le cœur contre tout mal,

2. Il arrivait de là que les rois mêmes et les princes étrangers se croyaient obligés d'avoir pour le lieu saint une grande vénération, et honoraient le peuple de riches présents :

3. En sorte que Séleucus, roi d'Asie, faisait fournir de son domaine toute la dépense qui regardait le ministère des sacrifices.

4. Mais Simon qui était de la tribu de Benjamin, et qui commandait à la garde du temple, s'efforçait de faire quelque entreprise injuste dans la ville, malgré la résistance qu'y apportait le prince des prêtres.

5. Et voyant qu'il ne pouvait vaincre Onias, il alla trouver Apollonius, fils de Tharsée, qui commandait en ce temps-là dans la Célé-Syrie et dans la Phénicie.

6. Il lui déclara qu'il y avait dans Jérusalem des sommes infinies d'argent ramassées dans un trésor ; que ces sommes étaient immenses et destinées pour les affaires publiques, et non pour la dépense des sacrifices ; et qu'on pourrait bien trouver le moyen de faire tomber tous ces trésors entre les mains du roi.

7. Apollonius ayant donné au roi cet avis, qu'il avait reçu touchant cette grande quantité d'argent, le roi fit venir Héliodore, qui était son premier

erat super negotia ejus, misit cum mandatis, ut prædictam pecuniam transportaret.

8. Statimque Heliodorus iter est aggressus, specie quidem quasi per Cœle-Syriam et Phœnicen civitates esset peragraturus, reverà autem regis propositum perfecturus.

9. Sed cùm venisset Jerosolymam, et benignè à summo sacerdote in civitate esset exceptus, narravit de dato indicio pecuniarum, et cujus rei gratia adesset, aperuit; interrogabat autem, si verè hæc ita essent.

10. Tunc summus sacerdos ostendit deposita esse hæc, et victualia viduarum et pupillorum:

11. Quædam verò esse Hyrcani Tobiæ viri valdè eminentis, in his quæ detulerat impius Simon: universa autem argenti talenta esse quadringenta, et auri ducenta:

12. Decipi verò eos qui credidissent loco et templo, quod per universum mundum honoratur, pro sui veneratione et sanctitate omninò impossibile esse.

13. At ille pro his quæ habebat in mandatis à rege, dicebat omni genere regi ea esse deferenda.

14. Constitutâ autem die intrabat de his Heliodorus ordinaturus: non modica verò per universam civitatem erat trepidatio.

15. Sacerdotes autem ante altare cum stolis sacerdotalibus jactaverunt se, et invocabant de cœlo eum qui de depositis legem posuit, ut his qui deposuerant ea, salva custodiret.

16. Jam verò qui videbat summi sacerdotis vultum, mente vulnerabatur: facies enim et color immutatus, declarabat internum animi dolorem.

17. Circumfusa enim erat mœstitia quædam viro, et horror corporis, per quem manifestus aspicientibus dolor cordis ejus efficiebatur.

18. Alii etiam gregatim de domibus confluebant, publicâ supplicatione obsecrantes, pro eo quòd in contemptum locus esset venturus.

19. Accinctæque mulieres ciliciis pectus, per plateas confluebant: sed et virgines, quæ conclusæ erant, procurrebant ad Oniam, aliæ autem ad muros, quædam verò per fenestras aspiciebant:

20. Universæ autem protendentes manus in cœlum, deprecabantur.

21. Erat enim misera commistæ multitudinis, et magni sacerdotis in agone constituti expectatio.

22. Et hi quidem invocabant omnipotentem Deum, ut credita sibi, his qui crediderant, cum omni integritate conservarentur,

23. Heliodorus autem, quod decreverat, perficiebat eodem loco ipse cum satellitibus circa ærarium præsens.

24. Sed spiritus omnipotentis Dei magnam fecit suæ ostensionis evidentiam, ita ut omnes qui ausi fuerant parere ei, ruentes Dei virtute, in dissolutionem et formidinem converterentur.

25. Apparuit enim illis quidam equus terribilem habens sessorem, optimis operimentis adornatus: isque

ministre, et l'envoya avec ordre de faire transporter tout cet argent.

8. Héliodore se mit aussitôt en chemin, comme pour visiter les villes de Célé-Syrie et de Phénicie, mais véritablement dans le dessein d'exécuter l'intention du roi.

9. Étant arrivé à Jérusalem, et ayant été reçu dans la ville par le grand-prêtre avec toute sorte d'honnêtetés, il lui déclara l'avis qu'on avait donné au roi touchant cet argent, et le vrai sujet de son voyage; et il demanda si ce que l'on avait dit était véritable.

10. Alors le grand-prêtre lui représenta que cet argent était en dépôt dans le temple: que c'était la subsistance des veuves et des orphelins;

11. Qu'une partie même de cet argent, dont l'impie Simon avait donné avis, appartenait à Hyrcan, fils de Tobie, qui était un homme d'une très-grande considération, et que toute cette somme consistait en quatre cents talents d'argent, et en deux cents talents d'or:

12. Qu'au reste, il était absolument impossible de tromper ceux qui avaient cru ne pouvoir mieux assurer leur argent, qu'en le mettant en dépôt dans un temple qui était en vénération à toute la terre pour sa sainteté.

13. Mais Héliodore insistant sur les ordres qu'il avait reçus du roi, répondit qu'il fallait, à quelque prix que ce fût, que cet argent fût porté au roi.

14. Il entra donc dans le temple le jour qu'il avait marqué pour exécuter cette entreprise: cependant toute la ville était remplie d'effroi.

15. Les prêtres se prosternaient au pied de l'autel avec leurs robes sacerdotales, et ils invoquaient celui qui est dans le ciel, et qui en fait la loi touchant les dépôts, le priant de conserver les dépôts de ceux qui les avaient mis dans son temple,

16. Mais nul ne pouvait regarder le visage du grand-prêtre, sans être blessé jusqu'au cœur, car le changement de son teint et de sa couleur marquait clairement la douleur intérieure de son âme.

17. Une certaine tristesse répandue dans tout son extérieur, et l'horreur même dont son corps paraissait saisi, découvraient à ceux qui le regardaient, quelle était la plaie de son cœur.

18. Plusieurs accouraient aussi en troupes de leurs maisons, conjurant Dieu, par des prières publiques, de ne pas permettre qu'un lieu si saint fût exposé au mépris.

19. Les femmes revêtues de cilices, qui les couvraient jusqu'à la ceinture, allaient en foule par les rues; les filles mêmes, qui demeuraient auparavant renfermées, couraient les unes vers Onias, les autres vers les murailles du temple, et quelques-unes regardaient par les fenêtres.

20. Toutes adressaient leurs prières à Dieu, en étendant leurs mains vers le ciel.

21. Et c'était vraiment un spectacle digne de pitié, de voir toute cette multitude confuse de peuple, et le grand prêtre accablé d'affliction, dans l'attente où ils étaient de ce qui arriverait.

22. Pendant que les prêtres invoquaient le Dieu tout-puissant, afin qu'il conservât inviolable le dépôt de ceux qui le leur avaient confié,

23. Héliodore ne pensait qu'à exécuter son dessein, étant lui-même présent avec ses gardes à la porte du trésor.

24. Mais l'esprit du Dieu tout-puissant se fit voir par des marques bien sensibles; en sorte que tous ceux qui avaient osé obéir à Héliodore étant renversés par une vertu divine, furent tout d'un coup frappés d'une frayeur qui les mit hors d'eux-mêmes;

25. Car ils virent paraître un cheval, sur lequel était monté un homme terrible, d'un port magnifique-

cum impetu Heliodoro priores calces elisit : qui autem ei sedebat, videbatur arma habere aurea.

26. Alii etiam apparuerunt duo juvenes virtute decori, optimi gloriâ, speciosique amictu : qui circumsteterunt eum, et ex utràque parte flagellabant, sine intermissione multis plagis verberantes.

27. Subitò autem Heliodorus concidit in terram, cumque multâ caligine circumfusum rapuerunt, atque in sellâ gestatoriâ positum ejecerunt.

28. Et is qui cum multis cursoribus et satellitibus prædictum ingressus est ærarium, portabatur nullo sibi auxilium ferente manifestâ Dei cognitâ virtute :

29. Et ille quidem per divinam virtutem jacebat mutus, atque omni spe et salute privatus.

30. Hi autem Dominum benedicebant, quia magnificabat locum suum : et templum, quod paulo ante timore ac tumultu erat plenum, apparente omnipotente Domino, gaudio et lætitiâ impletum est.

31. Tunc verò ex amicis Heliodori quidam rogabant confestim Oniam, ut invocaret Altissimum, ut vitam donaret ei qui in supremo spiritu erat constitutus.

32. Considerans autem summus sacerdos, ne fortè rex suspicaretur malitiam aliquam ex Judæis circa Heliodorum consummatam, obtulit pro salute viri hostiam salutarem.

33. Cùmque summus sacerdos exoraret, iidem juvenes eisdem vestibus amicti, astantes Heliodoro, dixerunt : Oniæ sacerdoti gratias age : nam propter eum Dominus tibi vitam donavit :

34. Tu autem à Deo flagellatus, nuntia omnibus magnalia Dei, et potestatem. Et his dictis, non comparuerunt.

35. Heliodorus autem, hostiâ Deo oblatâ, et votis magnis promissis ei qui vivere illi concessit, et Oniæ gratias agens, recepto exercitu, repedabat ad regem.

36. Testabatur autem omnibus ea quæ sub oculis suis viderat opera magni Dei.

37. Cùm autem rex interrogâsset Heliodorum, quis esset aptus adhuc semel Jerosolymam mitti, ait :

38. Si quem habes hostem, aut regni tui insidiatorem, mitte illùc, et flagellatum eum recipies, si tamen evaserit : eo quòd in loco sit verè Dei quædam virtus.

39. Nam ipse qui habet in cœlis habitationem, visitator et adjutor est loci illius : et venientes ad malefaciendum, percutit ac perdit.

40. Igitur de Heliodoro, et ærarii custodiâ, ita res se habet.

ment, et qui, fondant avec impétuosité sur Héliodore, le frappa en lui donnant plusieurs coups des deux pieds de devant ; et celui qui était monté dessus semblait avoir des armes d'or.

26. Deux autres jeunes hommes parurent en même temps, pleins de force et de beauté, brillants de gloire et richement vêtus, qui, se tenant aux deux côtés d'Héliodore, le fouettaient chacun de son côté et le frappaient sans relâche.

27. Héliodore tomba donc tout d'un coup par terre, enveloppé d'obscurité et de ténèbres : et ayant été mis dans une chaise, on l'emporta de là et on le chassa hors du temple.

28. Ainsi celui qui était entré dans le trésor avec un grand nombre d'archers et de gardes était emporté, sans que personne pût le secourir ; la vertu de Dieu s'étant fait connaître manifestement.

29. Cette vertu divine le réduisit à demeurer couché par terre, sans voix et sans aucune espérance de vie.

30. Mais les autres bénissaient le Seigneur de ce qu'il relevait la gloire de son lieu saint ; et le temple, qui était rempli auparavant de frayeur et de tumulte, le fut ensuite d'allégresse et de cris de joie, le Seigneur y ayant fait paraître sa toute-puissance.

31. Alors quelques uns des amis d'Héliodore se hâtèrent de supplier Onias de vouloir invoquer le Très-Haut, afin qu'il donnât la vie à celui qui était réduit à l'extrémité.

32. Le grand-prêtre, considérant que le roi pourrait peut-être soupçonner les Juifs d'avoir commis quelque attentat contre Héliodore, offrit pour sa guérison une hostie salutaire.

33. Et lorsque le grand-prêtre faisait sa prière, les mêmes jeunes hommes, revêtus des mêmes habits, se présentèrent à Héliodore et lui dirent : Rendez grâces au grand-prêtre Onias, car le Seigneur vous a donné la vie à cause de lui.

34. Ayant donc été ainsi châtié de Dieu, annoncez à tout le monde ses merveilles et sa puissance. Après avoir dit ces paroles, ils disparurent.

35. Héliodore ayant offert une hostie à Dieu et fait des vœux et de grandes promesses à celui qui lui avait redonné la vie, rendit grâces à Onias, alla rejoindre les troupes et retourna vers le roi.

36. Il rendait témoignage à tout le monde des œuvres du grand Dieu, qu'il avait vues de ses yeux.

37. Et le roi lui demandant qui lui paraissait propre pour être encore envoyé à Jérusalem, il lui répondit :

38. Si vous avez quelque ennemi ou quelqu'un qui ait formé des desseins sur votre royaume, envoyez-le en ce lieu, et vous le verrez revenir déchiré de coups, si néanmoins il en revient, parce qu'il y a véritablement quelque vertu divine dans ce temple.

39. Car celui qui habite dans le ciel est lui-même présent en ce lieu, il en est le protecteur : et il frappe de plaies et fait périr ceux qui y viennent pour faire du mal.

40. Voilà donc ce qui se passa à l'égard d'Héliodore, et la manière dont le trésor fut conservé.

COMMENTARIUM.

Ordine temporis hoc caput, et principium sequentis usque ad v. 7, collocandum esset, l. 1 Machab., c, 1, ante v. 12, ut patebit ex v. 3.

Vers. 1. — Igitur cum sancta civitas (Jerusalem in quâ vigebat sanctus Dei cultus in sancto templo per sanctos Pontifices, sacerdotes, et fideles quotidiè exercitus) habitaretur in omni pace, etc., propter Onie pontificis pietatem, Onias hic fuit hoc nomine tertius, cognomento sanctus, qui immediatè ante Mathathiam patrem Judæ Machabæi pontificatum gessit : cujus filius Onias paritèr dictus Heliopoli in Ægypto templum erexit, permittente Ptol. Philometore rege, ejusque pontificem se constituit. Porrò Onias hic sanctus à fratre suo Jesu, sive Jasone apostatâ pontificatu

privatus est : hunc enim pecuniâ Jason emit ab Ant. Epiphane, ideòque pseudopontifex exstitit, ut patebit cap. 4, v. 7, sed justo Dei judicio simili prorsùs modo Jason pontificatu extrusus fuit à Menelao; et Menelaus à Lysimacho; et hic ab Alcimo postquàm Mathathias pater Judæ Machabæi electus à populo legitimè pontificatum et principatum adiit.

Vers. 3. — Ita ut Seleucus rex Asiæ de reditibus suis præstaret omnes sumptus ad ministerium sacrificiorum pertinentes. Seleucus hic cognomento Philopator, fuit frater senior Antiochi Epiphanis; uterque enim fuit filius Antiochi magni, qui à Scipione Asiatico superatus, cum Romanis pacem iniit. Seleucus ergo hic initio regni sumptus præbuit templo, sed postea audiens ingentes in eo esse thesauros, victus avaritiâ, misit Heliodorum, qui eos expilaret; undè justo Dei judicio ab eodem Heliodoro occisus regnum reliquit fratri juniori Ant. Epiphani. Ita Appianus, Justinus, Josephus, et alii. Simili modo in templum Judæorum propensi, et munifici fuère Cyrus, Darius, Artaxerxes reges Persarum : ut patet Esdræ, c. 1 et 6, et Nehemiæ, c. 2. Idem fecit Antiochus magnus, teste Josepho, l. 12, c. 3.

Vers. 4. — Simon autem de tribu Benjamin præpositus templi constitutus, contendebat obsistente sibi principe sacerdotum (Onia sancto Pont., ut sequitur) iniquum aliquid in civitate moliri. Simon hic non erat de tribu Levi, ac proindè non erat sacerdos : soli autem sacerdotes præerant templo in rebus sacris. Simon ergo hic è tribu Benjamin fuit constitutus præpositus templi in rebus politicis, v. g., ut præesset templi prædiis, agris, reditibus, vel militibus ad templi custodiam deputatis, 1 Machab. 4, ult.

Iniquum aliquid videtur hic Simon ambivisse principatum, vel pontificatum Jerosolymæ, uti ambivit postea ejus frater Menelaus, de quo dicam infra.

Vers. 5. — Venit ad Apollonium etc., qui eo tempore erat dux Cælesyriæ, et Phœnicis. Dux, id est, præses et præfectus constitutus à Seleuco rege Asiæ, et Syriæ. Jason ergo per Apollonium nuntiavit, et prodidit Seleuco regi thesauros templi, qui protinùs ad eos auferendos misit Heliodorum. Hic est Apollonius qui postea cum Jonathâ confligens ab eo superatus est, 1 Machab. 10, v. 69, et seq.

Vers. 10. — Tunc summus sacerdos (Onias sanctus) ostendit deposita esse hæc. Solebant enim non tantùm apud Judæos et Christianos, sed etiam apud ethnicos res pretiosæ, ac nominatim dotes viduarum, et pupillorum deponi, et asservari in templo quasi in asylo inviolabili; ideòque certo et securo, teste Josepho 14, Ant., 8; Suetonio, in Vitâ Julii Cæsaris, ubi ait de ejus testamento, Cicerone l. 2 de Legibus sub medium, quem audi : *Sacrilego pœna esto, neque ei soli, qui sacrum abstulerit, sed etiam ei, qui sacro commendatum. Quod et nunc multis fit in fanis. Alexander in Ciliciâ deposuisse apud solem in delubro pecuniam dicitur : et Atheniensis Clysthenes Junoni Samiæ civis egregius cùm rebus timeret suis filiarum dotes credidit.* Idem jure canonico sancitum est, c. *Gravis*, extra. de Deposito. Sic S. Ambr. l. 2 Offic., c. 29, scribit se suasisse Ticinensi ecclesiæ, ut viduæ depositum contra imperatoris rescriptum conservaret, eique minatur Heliodori flagellationem, et ultionem divinam.

Hinc Pompeius, captâ Jerosolymâ, invenit in templo reposita bis mille talenta, nec tamen quidquam abstulit, teste Josepho, loco citato; secùs fecit M. Crassus, qui, ut Joseph. ait c. 12, trabem auream è templo sustulit.

Vers. 11. — Quædam vero esse Hircani Tobiæ viri valde eminentis dignitate et auctoritate, addit S. Ambr. et sanctitate. Hic enim Tobias sororem Simonis secundi (qui erat pater Oniæ sancti) pont. in uxorem duxerat, ut ait Joseph. l. 12, c. 4, qui et addit hujus Tobiæ filios ad Antiochum Epiphanem, qui Seleuco fratri successit, se transtulisse.

Universa autem argenti talenta esse quadringenta, quæ si Attica fuerunt, faciunt ducenta millia aureorum; sin Hebræa 400 millia aureorum.

Et auri ducenta, quæ si Attica fuerunt, faciunt millionem et insuper ducenta millia aureorum : sin Hæbræa, duos milliones, et 400 millia aureorum.

Vers. 12. — Decipi (Græcè ἀδικηθῆναι, id est, injuriâ affici, fraudari, spoliari) vero eos qui credidissent loco, et templo quod per universum mundum honoratur pro sui veneratione, et sanctitate omnino impossibile esse, q. d. : omninò illicitum, indignum, et sacrilegum, ideòque ethicè impossibile est ut tradamus et prodamus regi ea, quæ viduæ, pupilli, aliique deposuerunt in templo, credentes illa ibidem ob loci sacri venerationem, et sanctitatem tuta et secura fore : sic enim ipsi decipientur, suisque pecuniis fraudabuntur contra omne fas, et contra omnia jura divina, et humana : hâc enim rapinâ fieret gravis injuria templo, et injustitia depositariis, ac vilipendium mihi pontifici, et sacerdotibus, quòd fidem depositariis datam non servaverimus, sed contra eam violaverimus sanctitatem templi, jus asyli, et fortunas viduarum, et pupillorum raptori prodiderimus. Quare moraliter impossibile est ut hoc fiat.

Vers. 19. — Sed et virgines quæ conclusæ erant procurrebant ad Oniam. Virgines aliæ in templo erant conclusæ, inter quas B. Virgo præsentata in templo angelicè vixit donec nupsit Josepho : aliæ domi à parentibus pudoris, et pudicitiæ causâ recludebantur, uti etiamnùm Romæ, et alibi à viris honoratis fit. Ego cum Serario utrasque hìc accipio : utræque enim ob tam sacrilegam, publicamque templi profanationem accurrebant ad Oniam pont. ut ab eo consilium et auxilium peterent, præsertim quia multæ ex his dotem suam, ex quâ vivebant, habebant in templo depositam, quam si cum cæteris auferebat Heliodorus, victum et vitam eis auferebat.

Vers. 25. — Apparuit enim illis quidam equus terribilem (vultu gestuque sævo et minaci) habens sessorem. Hic erat angelus qui equi et equitis speciem assumpsit, ut Heliodoro equiti se opponeret, ac quasi in duello cum prosterneret : isque cum impetu Heliodoro priores calces elisit, id est, illisit, impegit : equi enim calcitrando pugnant. Græcè : *Invectus au-*

tem cum impetu concussit in Heliodorum priores ungulas : ungulæ enim priores equis sunt loco manuum armatarum : has ergo impegit equus hìc Heliodoro, itaque eum prostravit, afflixit, et penè exanimavit. Sic angeli præliantes apparuerunt Zachariæ, c. 1, specie equorum et equitum, et S. Joanni, Apoc. c. 6, v. 2; vide ibi dicta. Simili modo Castor et Pollux in candidis equis pro Romanis pugnàsse scribit Livius, Decade 1, de quibus multa finxère gentiles.

Porrò non fuit hæc imaginaria visio soli Heliodoro apparens, sed realis actio, prostratio, et flagellatio Heliodori coram toto populo. Ait enim *apparuit* (Græcè ὤφθη, id est, visus est) *illis*, scilicet omnibus præsentibus. Undè sequitur :

Vers. 26. — Alii etiam apparuerunt duo juvenes virtute decori (quia decorem virtutum et indolem cœlestem præ se ferebant : erant enim angeli) qui circumsteterunt eum (Heliodorum) et ex utraque parte flagellabant (habentes scuticas sive flagella in manibus, ait Gorionides) sine intermissione multis plagis verberantes. Prior angelus eques erat quasi prætor; hi verò duo angeli erant quasi ejus apparitores, et sententiæ executores, qui proindè Heliodorum sacrilegum acerrimè flagellabant. Hinc patet Deum peccata, et peccatores non semper per dæmones, sed subindè etiam per angelos bonos castigare. Addit Josephus, filius Gorionis, l. 3, c. 1, aitque : *Ingressus Heliodorus cum omnibus satellitibus suis, deambulansque in medio sanctuarii, et intrans in Sancta sanctorum; Dominus fecit illum, et eos, quos secum habuit, audire voces strepitûs, et vehementissimæ commotionis, quæ etiam montes frangebat, et dissecabat petras; ut cuncti satellites ejus fugere inciperent, abderenturque in quibus possent locis, et relinqueretur Heliodorus solus; qui cum levàsset oculos suos, vidit virum habentem aspectum valdè horribilem, indutum veste aureâ, undè micabant gemmæ pretiosæ, incedentem atque impedientem, saltantem, atque currentem contra Heliodorum*, etc. Si ita Deus castigavit Heliodorum deposita solùm è templo auferre conantem, quomodò castigabit eos qui templorum, monasteriorum et piorum locorum res proprias diripiunt, et in profanos laicosque usus convertunt? Cogitent ipsi quomodò Deus castigavit Ant. Epiph., templum expilantem, legant horrendam ejus mortem c. 9 recensitam. Meminerint quoque vindictæ sacrilego Alcimo à Deo inflictæ, l. 1, c. 9, v. 55. Denique similium exemplorum plenæ sunt omnes historiæ. Porrò flagellatio hæc angelorum utpotè fortissimorum et Dei sui, templique injurias acerrimè vindicantium, longè acrior, diriorque sunt omni flagellatione hominum; præsertim quia ipsi in Heliodoro voluère exemplum acris vindictæ divinæ in sacrilegos statuere, quo alii à simili templi expilatione deterrentur; undè ipse rogatus à Seleuco rege dixit : *Si quem habes hostem mitte illùc, et flagellatum recipies.*

Vers. 32. — Obtulit pro salute viri (Heliodori) hostiam salutarem, id est, victimam pacificam, quæ ex lege pro pace, et salute cujuspiam offerebatur, juxta legem Levit. 3.

Vers. 33. — Et Onæ gratias agens, id enim jusserant ipsi angeli, v. 33. Addit Gorionides Heliodorum angelorum monitu accidisse ad pedes Oniæ, itaque suppliciter gratias egisse. Hùc enim eum stimulabat salus per Oniam recepta et vita donata : vitam enim suam Heliodorus debebat Oniæ.

Vers. 36. — Testabatur autem omnibus. Hinc videtur Heliodorus verum Israelis Deum agnovisse, ac relictis idolis eum solum coluisse. Idque non tantùm eum, sed et omnes ejus milites, et asseclas fecisse ait Gorionides, qui asserit eos fuisse Macedones. Hinc et ipse victimas Deo obtulit, magnaque promisit et Deo vovit, ut dictum est v. 33.

Porrò hic Heliodorus postea ambiens regnum, Seleucum regem per insidias occidit, ac regem se fecit. Sed Antiochus Epiphanes Seleuci frater junior adjutus ab Attalo, et Eumene regibus vicinis eum expulit, et regnum sibi vendicavit. Ita Appian., Justin., Joseph. et alii : indeque dictus est Epiphanes, id est, illustris, et nobilis, *eò quòd alienis regnum usurpantibus ipse avitæ ditionis assertor exortus suis illuxerit*, ait Appianus in Syriacis.

CAPUT IV.

1. Simon autem prædictus pecuniarum et patriæ delator, malè loquebatur de Oniâ, tanquàm ipse Heliodorum instigàsset ad hæc, et ipse fuisset incentor malorum :

2. Provisoremque civitatis, ac defensorem gentis suæ, et æmulatorem legis Dei, audebat insidiatorem regni dicere.

3. Sed cùm inimicitiæ in tantum procederent, ut etiam per quosdam Simonis necessarios homicidia fierent :

4. Considerans Onias periculum contentionis, et Apollonium insanire, utpote ducem Cœle-Syriæ et Phœnicis, ad augendam malitiam Simonis, ad regem se contulit,

5. Non ut civium accusator, sed communem utilitatem apud semetipsum universæ multitudinis considerans.

6. Videbat enim sine regali providentiâ impossibile

CHAPITRE IV.

1. Mais Simon, qui avait, comme on l'a dit, donné l'avis touchant cet argent et qui s'était déclaré contre sa patrie, décriait Onias par ses médisances, comme si c'eût été lui qui eût inspiré à Héliodore ce qu'il avait fait, et qu'il eût été la cause de tous ces maux.

2. Et il osait faire passer pour un traître du royaume le protecteur de la ville, le défenseur de sa nation et l'observateur très-zélé de la loi de Dieu.

3. Mais comme cette inimitié passa jusqu'à un tel excès, qu'il se commettait même des meurtres par quelques amis de Simon;

4. Onias considérant les suites dangereuses de ces querelles et l'emportement d'Apollonius, qui, ayant l'autorité de gouverneur dans la Célé-Syrie et dans la Phénicie, secondait et fortifiait encore la malice de Simon, alla trouver le roi,

5. Non pour accuser ses concitoyens, mais pour soutenir l'intérêt commun de tout son peuple, qu'il se proposait uniquement.

6. Car il voyait bien qu'il était impossible de paci-

esse pacem rebus dari, nec Simonem posse cessare à stultitiâ suâ.

7. Sed post Seleuci vitæ excessum, cùm suscepisset regnum Antiochus, qui Nobilis appellabatur, ambiebat Jason frater Oniæ summum sacerdotium :

8. Adito rege, promittens ei argenti talenta trecenta sexaginta, et ex reditibus aliis talenta octoginta,

9. Super hæc promittebat et alia centum quinquagiata, si potestati ejus concederetur gymnasium et ephebiam sibi constituere, et eos qui in Jerosolymis erant, Antiochenos scribere.

10. Quod cùm rex annuisset, et obtinuisset principatum, statim ad gentilem ritum contribules suos transferre cœpit.

11. Et amotis his quæ humanitatis causâ Judæis à regibus fuerant constituta, per Joannem patrem Eupolemi, qui apud Romanos de amicitiâ et societate functus est legatione legitimâ, civium jura destituens, prava instituta sanciebat.

12. Etenim ausus est sub ipsâ arce gymnasium constituere, et optimos quosque epheborum in lupanaribus ponere.

13. Erat autem hoc non initium, sed incrementum quoddam, et profectus gentilis et alienigenæ conversationis, propter impii et non sacerdotis Jasonis nefarium et inauditum scelus :

14. Ita ut sacerdotes jam non circa altaris officia dediti essent, sed contempto templo, et sacrificiis neglectis, festinarent participes fieri palæstræ, et præbitionis ejus injustæ, et in exercitiis disci.

15. Et patrios quidem honores nihil habentes, græcas glorias optimas arbitrabantur :

16. Quarum gratiâ periculosa eos contentio habebat, et eorum instituta æmulabantur, ac per omnia his consimiles esse cupiebant, quos hostes et peremptores habuerant.

17. In leges enim divinas impiè agere impunè non cedit; sed hoc tempus sequens declarabit.

18. Cùm autem quinquennalis agon Tyri celebraretur, et rex præsens esset,

19. Misit Jason facinorosus ab Jerosolymis viros peccatores, portantes argenti didrachmas trecentas in sacrificium Herculis; quas postulaverunt hi qui asportaverant, ne in sacrificiis erogarentur, quia non oporteret, sed in alios sumptus eas deputari.

20. Sed hæ oblatæ sunt quidem ab eo qui miserat, in sacrificium Herculis : propter præsens autem datæ sunt in fabricam navium triremium.

21. Misso autem in Ægyptum Apollonio Mnesthei filio, propter primates Ptolemæi Philometoris regis, cùm cognovisset Antiochus alienum se à negotiis regni effectum, propriis utilitatibus consulens, profectus inde venit Joppen, et inde Jerosolymam.

22. Et magnificè ab Jasone et civitate susceptus, cum facularum luminibus, et laudibus ingressus est : et inde in Phœnicen exercitum convertit.

23. Et post triennii tempus misit Jason Menelaum,

Car les choses autrement que par l'autorité royale, et qu'il n'y avait que ce seul moyen de faire cesser les folles entreprises de Simon.

7. Mais après la mort de Séleucus, Antiochus surnommé l'illustre, lui ayant succédé dans le royaume, Jason frère d'Onias, tachant d'usurper le souverain sacerdoce.

8. Étant venu pour cela trouver le roi, et lui promettant trois cent soixante talents d'argent, et quatre-vingts talents d'autre revenus,

9. Et de plus, cent cinquante autres talents, si on lui donnait pouvoir d'établir une académie pour la jeunesse, et de faire les habitants de Jérusalem citoyens de la ville d'Antioche,

10. Le roi lui accorda ce qu'il demandait; mais il n'eut pas plus tôt obtenu la principauté, qu'il commença à faire prendre à ceux de son pays les mœurs et les coutumes des gentils.

11. Il aboli les priviléges que la clémence et la bonté des rois avait accordés aux Juifs, par l'entremise de Jean, père d'Eupolémus, qui fut envoyé en ambassade vers les Romains, pour renouveler l'amitié et l'alliance des Juifs avec eux; et il renversa les ordonnances légitimes de ses concitoyens, pour en établir d'injustes et de corrompues;

12. Car il eut la hardiesse de bâtir un lieu d'exercice public sous la forteresse même, et d'exposer les jeunes hommes les plus accomplis en des lieux infâmes,

13. Ce qui n'était pas seulement un commencement, mais un grand progrès de la vie païenne et étrangère, causé par la méchanceté détestable et inouïe de l'impie Jason, usurpateur du nom de grand prêtre.

14. Les prêtres mêmes ne s'attachant plus aux fonctions de l'autel, méprisant le temple et négligeant les sacrifices, couraient aux jeux de la lutte, aux spectacles qui se représentaient et aux exercices du palet.

15. Ils ne faisaient aucun état de tout ce qui était en honneur dans leur pays; et ne croyaient rien de plus grand que d'exceller en tout ce qui était en estime parmi les Grecs.

16. Il s'excitait pour cela une dangereuse émulation entre eux; ils étaient jaloux des coutumes de ces païens, et affectaient d'être en tout semblables à ceux qui avaient été auparavant les mortels ennemis de leur pays;

17. Car on ne viole point impunément les lois de Dieu; et on le verra clairement par la suite de cette histoire.

18. Un jour où l'on célébrait à Tyr les jeux qui se font de cinq ans en cinq ans, et le roi étant présent,

19. L'impie Jason envoya de Jérusalem des hommes couverts de crimes porter trois cents dadragmes d'argent pour le sacrifice d'Hercule; mais ceux mêmes qui les apportaient demandèrent qu'elles ne fussent pas employées à ces sacrifices, parce qu'on ne devait pas en faire un tel usage; et qu'on s'en servît pour d'autres dépenses.

20. Ainsi elles furent offertes pour le sacrifice d'Hercule par celui qui les avait envoyées; mais à cause de ceux qui les apportèrent; on les employa pour la construction des galères.

21. Cependant Apollonius, fils de Mnesthéus, ayant été envoyé en Égypte, à cause des grands de la cour du roi Ptolémée Philométor, lorsque Antiochus eut reconnu qu'on l'avait entièrement éloigné du gouvernement des affaires du royaume, songeant à procurer ses intérêts propres, il partit de là, vint à Joppé, et ensuite à Jérusalem.

22. Il fut reçu magnifiquement par Jason et par la ville; et il y fit son entrée à la lumière des flambeaux, et parmi les acclamations publiques; et il retourna de là en Phénicie avec son armée.

23. Trois ans après, Jason envoya Ménélaüs, frère de Simon, dont il a été parlé auparavant, pour porter

supradicti Simonis fratrem, portantem pecunias regi, et de negotiis responsa perlaturum.

24. At ille commendatus regi, cùm magnificâsset faciem potestatis ejus, in semetipsum retorsit summum sacerdotium, superponens Jasoni talenta argenti trecenta.

25. Acceptisque à rege mandatis, venit, nihil quidem habens dignum sacerdotio, animos verò crudelis tyranni, et feræ belluæ iram gerens.

26. Et Jason quidem, qui proprium fratrem captivaverat, ipse deceptus, profugus in Ammanitem expulsus est regionem.

27. Menelaus autem principatum quidem obtinuit; de pecuniis verò regi promissis, nihil agebat, cùm exactionem faceret Sostratus, qui arci erat præpositus.

28. (Nam ad hunc exactio vectigalium pertinebat): quam ob causam utrique ad regem sunt evocati.

29. Et Menelaus amotus est à sacerdotio, succedente Lysimacho fratre suo: Sostratus autem prælatus est Cypriis.

30. Et cùm hæc agerentur, contigit Tharsenses et Mallotas seditionem movere, eo quòd Antiochidi regis concubinæ dono essent dati.

31. Festinanter itaque rex venit sedare illos, relicto suffecto uno ex comitibus suis Andronico.

32. Ratus autem Menelaus accepisse se tempus opportunum, aurea quædam vasa è templo furatus donavit Andronico, et alia vendiderat Tyri, et per vicinas civitates.

33. Quod cùm certissimè cognovisset Onias, arguebat eum, ipse in loco tuto se continens Antiochiæ secùs Daphnem.

34. Unde Menelaus accedens ad Andronicum, rogabat ut Oniam interficeret: qui cùm venisset ad Oniam, et datis dextris cum jurejurando (quamvis esset ei suspectus), suasisset de asylo procedere, statim eum peremit, non veritus justitiam.

35. Ob quam causam non solùm Judæi, sed aliæ quoque nationes indignabantur, et molestè ferebant de nece tanti viri injustâ.

36. Sed regressum regem de Ciliciæ locis adierunt Judæi apud Antiochiam, simul et Græci, conquerentes de iniquâ nece Oniæ.

37. Contristatus itaque animo Antiochus propter Oniam, et flexus ad misericordiam, lacrymas fudit, recordatus defuncti sobrietatem et modestiam.

38. Accensisque animis, Andronicum purpurâ exutum, per totam civitatem jubet circumduci: et in eodem loco, in quo in Oniam impietatem commiserat, sacrilegum vitâ privari, Domino illi condignam retribuente pœnam.

39. Multis autem sacrilegiis in templo à Lysimacho commissis Menelai consilio, et divulgatâ famâ, congregata est multitudo adversùm Lysimachum, multo jam auro exportato.

40. Turbis autem insurgentibus, et animis irâ repletis, Lysimachus armatis ferè tribus millibus, iniquis

de l'argent au roi, et pour savoir sa réponse sur des affaires importantes.

24. Mais Ménélaüs s'étant acquis la bienveillance du roi, par la manière dont il le flatta en relevant la grandeur de sa puissance, trouva moyen de faire retomber entre ses mains la souveraine sacrificature, en donnant trois cents talents d'argent par-dessus ce que Jason en avait donné;

25. Et ayant reçu les ordres du roi, il s'en revint, n'ayant rien qui fût digne du sacerdoce, et n'apportant à cette dignité que le cœur d'un cruel tyran et la colère d'une bête farouche.

26. Ainsi Jason qui avait surpris son propre frère, fut tompé lui-même; et ayant été chassé, il se réfugia au pays des Ammonites.

27. Ménélaüs entra de cette sorte dans la souveraine sacrificature; mais il ne se mit point en peine d'envoyer au roi l'argent qu'il lui avait promis, quoique Sostrate, qui commandait à la forteresse, le pressât d'en faire le paiement,

28. Comme ayant l'intendance des tributs : c'est pourquoi ils reçurent tous deux un ordre de se rendre auprès du roi.

29. La dignité de grand-prêtre fut ôtée à Ménélaüs, et Lysimaque son frère lui succéda dans cette charge: et le gouvernement de Chypre fut donné à Sostrate.

30. Pendant que ces choses se passaient, ceux de Tharse et de Mallo excitèrent une sédition, parce qu'ils avaient été donnés à Antiochide, concubine du roi.

31. Le roi y vint en grande hâte pour les apaiser, ayant laissé pour son lieutenant un des grands de sa cour, nommé Andronique.

32. Mais Ménélaüs croyant que cette occasion lui était favorable, déroba du temple quelques vases d'or, et en donna une partie à Andronique, ayant vendu les autres à Tyr, et dans les villes voisines.

33. Onias ayant su ceci très-certainement, le reprochait à Ménélaüs, se tenant cependant à Antioche dans un lieu sûr près de Daphné.

34. C'est pourquoi Ménélaüs alla trouver Andronique, et le pria de tuer Onias : Andronique étant donc venu où était Onias, et lui ayant persuadé, par la parole qu'il lui donna avec serment (quoiqu'il le tînt pour suspect), de sortir de l'asile où il était, il le tua aussitôt, sans avoir aucune crainte de la justice.

35. Aussi, non seulement les Juifs, mais les autres nations même en conçurent de l'indignation, et ne pouvaient supporter l'injustice de la mort d'un si grand homme.

36. C'est pourquoi le roi étant revenu de Cilicie, les Juifs avec les Grecs allèrent le trouver à Antioche et lui firent leurs plaintes de ce meurtre si injuste d'Onias.

37. Antiochus fut saisi de tristesse au fond du cœur à cause de la mort d'Onias; il fut touché de compassion, et il répandit des larmes, se souvenant de la sagesse et de la modération qui avaient toujours éclaté dans sa conduite.

38. Et entrant dans une grande colère contre Andronique, il commanda qu'on le dépouillât de la pourpre, qu'on le menât par toute la ville, et que ce sacrilége fût tué au même lieu où il avait commis cette impiété contre Onias; le Seigneur rendant ainsi à ce misérable la punition qu'il avait si justement méritée.

39. Or, Lysimaque ayant commis plusieurs sacriléges dans le temple par le conseil de Ménélaüs, et le bruit s'en étant répandu lorsqu'il en avait déjà emporté quantité d'or, une grande multitude de peuple se souleva contre Lysimaque.

40. Comme donc ceux de la ville se soulevaient, et qu'ils étaient animés d'une grand colère, Lysimaque arma environ trois mille hommes, et commença à

manibus uti cœpit, duce quodam Tyranno ætate pariter et dementiâ provecto.

41. Sed, ut intellexerunt conatum Lysimachi, alii lapides, alii fustes validos arripuêre : quidam verò cinerem in Lysimachum jecêre.

42. Et multi quidem vulnerati, quidam autem et prostrati, omnes verò in fugam conversi sunt : ipsum etiam sacrilegum secus ærarium interfecerunt.

43. De his ergo cœpit judicium adversùs Menelaum agitari.

44. Et cùm venisset rex Tyrum, ad ipsum negotium detulerunt missi tres viri à senioribus.

45. Et cùm superaretur Menelaus, promisit Ptolemæo multas pecunias dare ad suadendum regi.

46. Itaque Ptolemæus, in quodam atrio positum, quasi refrigerandi gratiâ, regem adiit, et deduxit à sententiâ.

47. Et Menelaum quidem universæ malitiæ reum criminibus absolvit : miseros autem, qui etiamsi apud Scythas causam dixissent, innocentes judicarentur, hos morte damnavit.

48. Citò ergo injustam pœnam dederunt, qui pro civitate, et populo, et sacris vasis causam prosecuti sunt.

49. Quamobrem Tyrii quoque indignati, erga sepulturam eorum liberalissimi extiterunt.

50. Menelaus autem, propter eorum qui in potentiâ erant, avaritiam, permanebat in malitiâ ad insidias civium.

user de violence, ayant pour chef un certain Tyran également avancé en âge et consommé en malice.

41. Mais lorsque le peuple vit que Lysimaque les attaquait de cette sorte, les uns prirent des pierres, les autres de gros bâtons, et quelques-uns jetèrent de la cendre contre lui.

42. Il y eut beaucoup de ses gens blessés, et quelques-uns de tués, et tous furent mis en fuite; et le sacrilége fut aussi tué lui-même près du trésor.

43. On commença donc à accuser Ménélaüs de tous ces désordres.

44. Et le roi étant venu à Tyr, trois députés envoyés par les anciens de la ville vinrent lui porter leurs plaintes sur cette affaire.

45. Ménélaüs, voyant qu'il sucombait sous cette accusation, promit à Ptolémée une grande somme d'argent pour l'engager à parler au roi en sa faveur.

46. Ptolémée ayant donc été trouver le roi lorsqu'il s'était mis dans un vestibule comme pour se rafraîchir, le fit changer de résolution.

47. Et ce prince déclarant Ménélaüs innocent, quoiqu'il fût coupable de toutes sortes de crimes, condamna en même temps à la mort ces pauvres députés qui auraient été jugés innocents par des Scythes mêmes, s'ils avaient plaidé leur cause devant eux.

48. Ainsi, ceux qui avaient soutenu les intérêts de la ville et du peuple, et le respect dû aux vases sacrés, furent punis aussitôt contre toute sorte de justice.

49. C'est pourquoi les Tyriens mêmes, étant touchés d'indignation, se montrèrent fort généreux dans la sépulture honorable qu'ils leur donnèrent.

50. Cependant Ménélaüs se maintenait dans l'autorité, à cause de l'avarice de ceux qui étaient puissants auprès du roi; et il croissait en malice, ne travaillant qu'à tendre des piéges à ses concitoyens.

COMMENTARIUM.

Prior pars à v. 1 ad 7, ordine temporis collocanda est post v. 16, c. 1, l. 1, posterior verò pars à v. 21 usque ad v. 11, c. 5, collocanda est post v. 20, c. 1, lib. 1.

Vers. 1. — Tanquam ipse (Onias Sanctus Pont.) Heliodorum instigasset (id est, magicis artibus impulisset) ad hæc flagella jam dicta sufferenda. Sic enim impii miracula Dei adscribunt magiæ, et dæmonis invocationi.

Vers. 4. — Onias, etc., ad regem (Seleucum) se contulit, ac Simonis calumnias diluit, et Simoni silentium per regem imposuit.

Vers. 7. — Sed post Seleuci vitæ excessum (necem ei irrogatam per insidias ab Heliodoro) cum suscepisset regnum Antiochus, qui nobilis (puta Epiphanes) appellabatur (eratque frater Seleuci occisi) ambiebat Jason (Hebr. vocabatur *Jesus*, sed græcizans ethnicum nomen assumpsit, dictusque est *Jason*) frater Oniæ summum sacerdotium, scilicet pontificatum.

Vers. 8. — Adito rege promittens ei argenti talenta 360. Quanta fuerit hæc summa, calcula ex eis, quæ dixi c. præced., v. 11.

Vers. 9. — Super hæc promittebat et alia 140, si potestati ejus concederetur gymnasium, et ephebiam sibi constituere, in urbe Jerosolymitanâ. Quid hæc fuerint, dixi l. 1, c. 1, 15, et de his fusè agit Petrus Faber, l. 3 Agonist. c. 27 et 28, ubi inter cætera ait : Ephebiam Lyran. optimè exposuit prostibulum pulcherrimorum juvenum; et Athen., l. 11 Dipnos., Ephebi, ait, sunt prostituti pueri; qui, 4 Reg. 24, Hebr. vocantur *Kadesim*, id est, spurci et scelerati. Noster vertit effeminatos. Lyran., prostibula mascula. Iidem vocantur τετελεσμένοι, id est, initiati, et consecrati, scilicet Astartæ, sive Veneri, aut Priapo. Syrorum enim Dea erat Astarte sive Venus. Iidem utebantur galero lato, qui indè petasus dicebatur à πετέομαι, id est, extendo. Aut petasus erat cortina, quæ lupanari obducebatur ad tegendas earum spurcitias. Rursùm idem Faber per Ephebiam accipit ganeas, et popinas ad comessandum, et compotandum : voluerunt enim imitari suum regem Antiochum Epiphanem, qui cum popularibus, quos in tabernis reperisset helluari, ac compotare, et cum juvenibus nepotari, saltareque solebat; undè à nonnullis pro Epiphane dictus est Epimanes, id est, insanus, teste Athen., lib. 5 Dipnos., p. 57. Hinc lupanaria cauponis erant conjuncta : venter enim cibo vinoque saturatus in Venerem profluit; et, ut ait S. Hier., despumat. Causam subjicit Faber dicens : *In Syriâ cùm ob regionis fertilitatem plerisque apud alias gentes necessariis laboribus exempti essent : agitata identidem ab incolis convivia lavationibus, ludicrorum certaminum exercitationibus, et sumptuosissimis ex oleo pretioso unctionibus adhibitis; adeò ut in grammateiis quoque (sic enim publica epularum loca honestiore scili-*

cet, ac turpitudinem rei velante vocabulo nuncupabant) non secùs ac privatus quisque domibus maximam diei partem, farciendo dapibus vinoque ventri, non sine aurium voluptate (quas vel ipse demulcebat multisonæ testudinis fragor) impenderent, secumque posteà obsoniorum partes domum auferrent; Athenæus me docuit, l. 5 Dipnos., p. 66.

Et eos, qui in Jerosolymis erant, Antiochenos scribere. Antiochia erat caput regni Syriæ; quare Antiocheni ampla à suis regibus obtinuerunt privilegia, qualia pariter habuêre Alexandrini et Romani. Undè S. Paulus dicens, *civis Romanus sum*, flagellationis jam paratæ se exemit, Actor. c. 22, 25.

Vers. 11. — Et amotis his (patriis institutis, scilicet Judæorum legibus, moribus et ritibus) quæ humanitatis (benevolentiæ) causa Judæis a regibus (Persarum, et Græcorum, licèt ethnicorum et idololatrarum) fuerant constituta. Hi enim reges indulserant Judæis suis legibus vivere, vetuerantque eos ad gentilium religionem, et mores cogi. His, inquam, amotis, impius et apostata Jason gentilitios ritus induxit : idque fecit per Joannem patrem Eupolemi, qui (Eupolemus postea tempore Judæ Machabæi) apud Romanos de amicitia et societate (cum Judâ et Judæis ineundâ) functus est legatione legitima (1 Machab. 8, 17) civium jura destituens (abrogans, abolens, destruens) prava instituta (gentilium et gentilisim) sanciebat.

Vers. 12. — Etenim ausus est sua ipsa arce (Sion) gymnasium (in quo juvenes gymnasticen exercerent, discerentque luctari, currere, saltare, equitare, digladiari, etc.) constituere et optimos quosque epheborum (id est, adolescentum) in lupanaribus ponere, ad infandam et præposteram libidinem. Ephebi græcè vocantur puberes, adolescentes : Ἐφήβεια enim est pubertas, adolescentia, quæ in maribus fit anno ætatis 14 ; ἥβη enim est juventus, undè Hebr. dicta est uxor Herculis, ac Dea pubertatis, et juventutis, prognata ex Jove et Junone, ait Hesiodus in Theogn. Græcè est : *Optimos epheborum substituens sub petasum duxit.* Petasus erat galerus latus, qui erat insigne catamitorum, aut potius petasus erat velum, et cortina tegens lupanar, ut eo tecti impudenter pudendas et nefarias suas libidines exercerent.

Ita ut sacerdotes, etc., festinarent participes fieri palestræ, ut scilicet athletas in palestrâ, luctâ, cursu, gladiis, hastis certantes spectarent, quin et ipsimet iisdem certarent, et præmium victori constitutum adipiscerentur : undè explicans subdit, ex præbitionis ejus injustæ, id est, præmiorum, quæ vincentibus præberi solebant, qualia erant aurum, argentum, coronæ, vestes, arma, etc., quæ vocat injusta, id est, iniqua, quia sacerdotibus indigna erant, utpotè laica, juvenilia, impudentia et lasciva.

Et in exercitiis disci ; qualia hæc fuerint dixi l. 1, c. 1, v. 15. Græca habent : *Post disci provocationem :* solebat enim discus per palestram circumferri, ac præmium vincenti propositum disco imponi, ut per hoc plures ad disci certamen invitarent, et provocarent, uti docet Petrus Faber, l. 2 Agonist. c. 22.

Vers. 15. — Græcas glorias ; ita vocat ludos Græcorum, Olympicos, et Isthmios, qui Corinthi celebrabantur, aliosque similes gentilium ritus, de quibus gloriabantur Græci, id est, gentiles, præsertim qui in iis victores palmam, et præmium tulerant.

Vers. 16. — Quarum gratia periculosa eos contentio habebat, id est, periculosè contendebant æmulari ludos, ritusque Græcorum et gentilium, ac alter alterum in iis superare conabatur, de eoque gloriabatur. Nota τὸ *periculosa :* periculum enim erat tum rixarum et pugnarum, ne iis se mutuò invaderent et conficerent : tum ne à Græcis, puta Antiochis Asiæ regibus quasi Græci planè subjugarentur ; tum maximè periculum erat à Deo, ne ipse apostasiam eorum à se et Judaismo ad gentilismum et dæmones, acriter puniret.

Quos hostes, et peremptores habuerant, tum antè sub Ptolomæo Philopatore, qui acriter Judæos persecutus est, ut patet ex libr. 3 Mach., tum paulò post sub hoc Antiocho Epiphane, idque in pœnam hujus apostasiæ ipsorum ; undè sequitur :

Vers. 17. — In leges enim divinas impiè agere impune non cedit. Deus enim suas injurias lentè sed acriter punit. Nam ut ait ille : *Dii laneos habent pedes, sed ferreas manus*, et ut ait Valer. Max., lib. 1, c. 2 : *Lento gradu ad vindictam sui divina procedit ira, tarditatemque supplicii gravitate compensat.*

Vers. 18. — Cum autem quinquennalis agon Tyri celebraretur. Agon significat ludos agonisticos jam dictos, similes ludis et agonibus Olympicis, qui post quartum quemlibet annum celebrabantur, ideòque *quinquennalis agon* vocatur. Quare hic agon diversus erat ab agone Olympico, qui quarto quolibet anno celebrabatur, nec in præsentem annum cadebat, uti ostendit Salianus.

Vers. 19. — Misit Jason (Simoniacus pseudopontifex) viros peccatores, utpote impietatis, et idololatriæ Jasonis legatos, administros, et executores. Serarius pro *peccatores* censet legendum *precatores :* hos enim significat Græcum θεωροὶ, quod tamen Compl. vertunt *procuratores sacrorum*, alii *oraculorum suscitatores*, Vatab. *spectatores*, et ita pro *peccatores* legendum censet Salianus. De quibus Suidas, et Sigonius de Rep. Athen., θεωροὶ erant, inquiunt, qui ad spectacula, festa, oracula, rerumque divinarum curationem mittebantur. Ita Diodorus Siculus eos vocat, quos Dionysius tyrannus ad ludos Olympicos cum suis carminibus miserat. Hinc Stratodes adulator Athenis rogationem promulgavit, ut qui ex plebiscito publicè ad Antigonum, et Demetrium mitterentur, non legati, sed theori dicerentur, sicut qui Delphis, et Olympiæ solemnibus Græcorum conventibus victimas pro civitatibus agunt, ut inquit Plutarchus in Demetrio. Græca addunt : *Ut qui Antiochenses* essent, id est, jure Antiochensium donati ab Antiocho.

Portantes argenti didrachmas (Græcè est drachmas) trecentas in sacrificium Herculis. Drachma argenti est Julius sive regalis Hispanicus ; didrachma

ergo sunt duo Julii, sive duo regales : quare trecentæ didrachmæ faciunt Julios, sive regales sexcentos; hoc est, sexaginta aureos Romanos, quibus multæ victimæ, puta oves, et capri coemi poterant ad sacrificium Herculis. Nonnulli tamen putantes hanc summam nimis esse vilem, et exilem in pontifice ad captandam Antiochi regis benevolentiam, putant has didrachmas fuisse aureas, eas tamen vocari *argenti*, id est, pecuniæ, q. d., misit Jason argenti, id est, pecuniæ didrachmas aureas trecentas, quæ faciunt sexcentos aureos Romanos. Ita Sanchez; drachma enim auri est unus aureus; didrachma ergo sunt duo aurei : quare trecentæ didrachmæ auri sunt sexcenti aurei.

In sacrificium Herculis, qui quasi Deus fortitudinis, et bellorum, ac certaminum celebratur in Syriâ, et Tyro, eratque proprius Tyriorum Deus, ideòque Hercules Tyrius dicebatur; vide Gyraldum de diis gentium in Hercule : unde multi putant, Herculem non alium fuisse, quàm Samsonem, qui juxta Tyrum in Palæstinâ raræ fortitudinis suæ edidit exempla, ut dixi in libro Judicum. Hinc ibidem celebrabatur agon quinquennalis in honorem Herculis, quo athletæ profitebantur se imitari Herculem; ideòque ibidem in gymnasiis proponebantur Herculis statuæ, et sacella, uti ex Galeno, Pausaniâ, Athenæo, et aliis docet Serarius.

Quas postulaverunt hi, etc., q. d. : Jason misit trecentas didrachmas pro sacrificio Herculis, sed ejus legati licèt impii, minùs tamen scelerati quàm Jason, eas portantes cùm essent Judæi, Deumque verum colerent, et idola detestarentur, rogàrunt, ne in Herculis dii gentium sacrificia, sed in alios usus expenderentur. Quare Antiochus Epiphanes easdem expendit in fabricam triremium, quas ipse adornabat pro primâ suâ expeditione in Ægyptum, de quâ sequitur.

Vers. 21. — Propter primates Ptolemæi Philometoris regis, qui à Philometore rege suo defeceràn', ejusque fratrem juniorem Ptol. Evergeten, qui et Physcon dictus est, sibi regem creare volebant. Igitur Antiochus Epiphanes videns dissidium duorum fratrum, scilicet Philometoris et Physconis de regno Ægypti litigantium, ipse quasi avunculus utriusque (Cleopatra enim soror Epiphanis erat mater utriusque) finxit se velle esse litis arbitrum et mediatorem, ac inter fratres rem componere, sed reverà intendebat regnum utrique nepoti eripere, et sibi arrogare. Id subodorati primates Ægypti, et tutores regis noluerunt, ut ipse rebus Ægypti se immisceret. Et hoc est quod hic dicitur : Cum cognovisset Antiochus alienum se a negotiis regni effectum, proprius utilitatibus (regni sui in Syriâ) consulens profectus inde (scilicet ex Tyro) venit Joppen, et inde Jerosolymam, ubi eum, quasi regem, imò quasi Deum quemdam terrestrem (talis enim volebat haberi et adorari Antiochus) excepit Jason : *Cum facularum luminibus et laudibus*, ut sequitur. Pro *utilitatibus* noster legit in Græco ὀφέλειας : jam legunt ἀσφάλειας, id est, *securitatibus*, sed eòdem redit sensus.

Vers. 23. — Et post triennii tempus misit Jason Menelaum supradicti Simonis (proditoris, et delatoris pecuniarum, de quo v. 1) fratrem portantem pecunias regi, Ant. Epiphani; quasi tributum in signum subjectionis.

Vers. 24. — At ille commendatus (à Jasone) regi, cum magnificasset faciem potestatis ejus, id est, cùm amplis verbis exaltàsset regiam Antiochi potestatem, majestatem, et splendorem, quòd scilicet ipse per eam quidlibet in Syriâ efficere posset, non solùm in profanis et politicis, sed etiam in ecclesiasticis, et sacris, ideòque posset Jerosolymæ pontificem constituere, quem vellet, adeòque pontificatum à Jason in se transferre : quâ arte, et fraude Menelaus à Jasone in semetipsum retorsit summum sacerdotium (pontificatum) superponens Jasoni talenta argenti trecenta, tantumdem scilicet ampliùs Antiocho offerens, quàm Jason obtulerat. Sicut ergo Jason oblatis Ant. Epiphani 360 talentis, emit pontificatum, eoque extrusit fratrem suum Oniam sanctum : sic pariter Menelaus missus à Jasone ipsum Jasonem dolosè supplantavit, et extrusit, promittens regi alia trecenta talenta præter 360, à Jasone eidem promissa. Undè Græcè est *superans Jasonem talentis trecentis*, q. d. : Jason promiserat regi pro Pontificatu 360 talenta; at Manelaus summam hanc auxit, et penè duplicavit : sicut enim cùm res in auctione venditur, singuli augent pretium, et qui summum offert pretium, illi res cedit : sic hic Menelaus addens trecenta, promittensque regi universim 660, talenta, pontificatum obtinuit, herumque suum Jasonem callidè exclusit.

Vers. 25. — Acceptisque a rege mandatis (ut Judæi eum quasi pontificem loco Jasonis susciperent) venit, nihil quidem habens dignum sacerdotio, tum quia Menelaus erat è tribu Benjamin, quæ inhabilis erat ad sacerdotium, cùm Jason esset ex tribu Levi, ideòque ad illud habilis; tum quia impius erat, ac per simoniam Pontificatum sibi comparabat : animos verò crudelis tyranni; undè v. 34, jussit Oniam verum, sanctumque Pont. per Andronicum crudeliter occidi.

Vers. 26.—Et Jason quidem qui proprium fratrem (Oniam Pont.) captivaverat, ipse deceptus (à famulo suo Menelao) profugus in Ammanitem expulsus est regionem. Justum hoc fuit Dei judicium, et justa talionis pœna, ut qui fratrem supplantaverat, à famulo supplantaretur; et qui pontificatum emerat, a majori emptore exploderetur; et qui Oniam sanctum pont. in exilium egerat, exul apud Ammonitas miserè viveret. Hic vide quàm verum sit illud Eccles., c. 27, 28 : *Qui in altum mittit lapidem, super caput ejus cadet, et plaga dolosa dolosi dividet vulnera; et qui foveam fodit incidet in eam : et qui statuit lapidem proximo offendet in eo : et qui laqueum alii ponit, peribit in illo.*

Vers. 29. — Et Menelaus amotus est a sacerdotio, à pontificatu, ab Ant. Epiphane, eò quòd 360 talenta sibi promissa non præstaret. Quare Epiphanes loco Menelai pontificem creavit ejus fratrem

Lysimachum eadem sibi, ut videtur, promittentem. Ita impius Menelaus impium Jasonem exturbavit, et ab impio fratre Lysimacho pariter exturbatus est. Cùm enim agitur de honore et ambitu, frater fratrem non agnoscit, sed odit et supplantat. Quisque enim dignitatem sibi optat potiùs quàm fratri; imò non rarò fratri eamdem eripit. Tanta est vis ambitionis et cupiditatis in homine per peccatum corrupto.

Vers. 30. — Contigit Tharsenses, et Mallotas seditionem movere, eo quod Antiochidi regis concubinæ dono essent dati ab Epiphane, ut ex eorum redditibus sibi vestes pretiosas, monilia, ancillas, famulos, et rhedas compararet. Audi Ciceronem Act. 5 in Verrem : *Solere, aiunt, barbaros reges Persarum, et Syrorum plures uxores habere : his autem uxoribus civitates attribuere hoc modo : hæc civitas mulieri redimiculum præbeat, hæc in collum, hæc in crines ; ita populos habent universos non solùm conscios libidinis suæ, verùm etiam administros.* Idem tradit Plato in Alcibiade; Plutarch. in Themistocle; et Athen. l. 1, Strabo l. 14. Porrò Tharsus, et Mallus erant nobiles Ciliciæ civitates, quæ proindè indignatæ sunt se datas meretrici, quæ ab Antiocho amasio suo se vocabat Antiochidem, ideòque tumultuatæ sunt. Quocircà illicò accurrit Antiochus, ut tumultum sedaret relicto Antiochiæ prorege Andronico ut sequitur.

Vers. 33. — Onias (sanctus pontifex) arguebat eum, Menelaum de sacrilegio, quòd vasa aurea furatus è templo dedisset Andronico proregi, ut sibi pontificatum restitueret. Licèt enim Onias injustè spoliatus esset pontificatu, et exularet Antiochiæ; tamen quia verè ipse erat pontifex, ex zelo pontificio redarguit sacrilegum, esto probabiliter sciret se hâc ratione necem sibi accersere : sciebat enim per eam se martyrii lauream quam optabat adepturum.

In loco tuto se continens Antiochiæ secus Dafnem; locus hic erat quinque passuum millibus distans Antiochiâ, undè à Dione, lib. 51, nuncupatur *suburbium*, ita dictus à copiâ laurorum, q. d., lauretum; δάφνη enim est laurus : quare in eo erat fanum celebre Apollinis, ideòque erat asylum omnibus tutum, et inviolabile. Hìc sepultus fuit S. Babylas martyr, qui Apollini silentium indixit, ideòque à Juliano apostatâ exhumatus fuit. Vide ejus acta. Juxta hunc locum sepultus quoque fuit S. Ignatius Antioch. episcopus, et martyr; sed indè translatus fuit Romam. Hùc ergo quasi ad asylum confugit Onias pontifex, sed per dolum ex eo eductus ab Andronico perfidè et sceleratè contra fidem ei datam et juratam occisus fuit. Quare Judæi et gentiles indignè sancti Pont. cædem ferentes Andronicum apud Ant. Epiphanem accusârunt, qui eum purpurâ exutum circumduci jussit per urbem, et in eodem loco occidi, in quo ipse occiderat Oniam, ut sequitur. Ita occisus est Onias sanctus, et zelosus pontifex, postquàm 36 annis Judæorum Synagogam æquè ac rempublicam magno animi robore contra impios sustentâsset. Qualis autem, quantusque fuerit liquet, tum ex eo quòd omnes Judæi et gentiles mortem ejus luxerint; adeòque impius rex Epiphanes lacrymas fuderit; tum ex elogio, quod ei dat Scrip., c. 15, 12, ubi Judas Machabæus pugnaturus contra Epiphanem vidit in somnis Oniam, qui fuerat summus sacerdos, virum bonum et benignum, verecundum visu, modestum moribus, et eloquio decorum, et qui à puero in virtutibus exercitatus fuerat, manus protendentem, orare pro omni populo Judæorum. Erat autem illi socius orationis Jeremias, qui ipse quoque à suis, Dei desertoribus, peremptus fuerat in Ægypto.

Vers. 40. — Duce quodam tyranno. Græcè *Aurano quodam*, q. d., cùm populus ob Lysimachi scelera, et sacrilegia tumultuaretur ; Lysimachus populo opposuit tria millia armatorum duce tyranno, sed populus undique concurrens, furensque lapidibus, et fustibus eos fugavit, et Lysimachum juxta ærarium sive gazophylacium templi occidit. Hæc est summa eorum, quæ fusè in seqq. narrantur.

Vers. 43. — De his ergo cœpit judicium adversus Menelaum agitari, q. d.: Judæi Menelaum quasi omnis malitiæ auctorem, qui fratri suo Lysimacho pseudo-pontifici tot scelera, et sacrilegia suasisset, accusârunt apud Ant. Epiphanem, qui rem litemque jussit judicialiter contra Menelaum agi.

Vers. 45. — Et cum superaretur (multitudine testium, et evidentiâ gravissimorum criminum reus convinceretur) promisit Ptolemæo (Dorymenis filio, ut addunt Græca, qui auctoritate et gratiâ valebat apud Ant. Epiphanem) multas pecunias dare ad suadendum regi, ut Menelaum quasi innocentem absolveret; Judæos verò accusatores quasi calumniatores pœnâ talionis ad mortem damnaret, cùm ipsi prorsùs essent innocentes. Itaque factum est, ut sequitur.

Vers. 50. — Menelaus autem propter eorum, qui in potentia erant, avaritiam (quâ se pecuniis à Menelao corrumpi sinebant) permanebat in potestate pontificiâ, q. d.: Menelaus, occiso à populo fratre suo Lysimacho pseudo-pontifice, per aulicos pecuniâ corruptos intrusit se rursùm in pontificatum, cùm non esset de tribu Levi, sed Benjamini, ut dictum est v. 23. Menelaus ergo pontificatum gessit non legitimè, sed ut intrusus per quatuor annos, scilicet ab anno 140 Græcorum, quo ipse curavit occidi Oniam sanctum pontificem, usque ad annum 145 Græcorum, quo Mathathias contra eum, et regem Epiphanem insurrexit, ac à populo dux et pontifex fuit creatus. Licèt enim Onias sanctus filium haberet Oniam, cui jure successionis hæreditariæ pontificatus illo ævo debebatur, tamen is jam fugerat in Ægyptum, ac Heliopoli aliud templum erexerat, ejusque se pontificem constituerat. Jason autem frater Oniæ planè indignus erat pontificatu, utpotè simoniacus, et apostata, qui Judæos ad gentilismum traducere satagebat, ut audivimus initio capitis. Deficientibus ergo legitimis hæredibus, pontificatus advolutus est ad Mathathiam, ejusque filios, Judam, Jonatham, et Simonem Machabæos.

CAPUT V.

1. Eodem tempore Antiochus secundam profectionem paravit in Ægyptum.

2. Contigit autem per universam Jerosolymorum civitatem videri diebus quadraginta per aera equites discurrentes, auratas stolas habentes, et hastis, quasi cohortes, armatos :

3. Et cursus equorum per ordines digestos, et congressiones fieri cominùs, et scutorum motus, et galeatorum multitudinem gladiis districtis, et telorum jactus, et aureorum armorum splendorem, omnisque generis loricarum.

4. Quapropter omnes rogabant in bonum monstra converti.

5. Sed cùm falsus rumor exisset, tanquàm vitâ excessisset Antiochus, assumptis Jason non minùs mille viris, repentè aggressus est civitatem : et civibus ad murum convolantibus, ad ultimum apprehensâ civitate, Menelaus fugit in arcem :

6. Jason verò non parcebat in cæde civibus suis, nec cogitabat prosperitatem adversùm cognatos malum esse maximum, arbitrans hostium et non civium se trophæa capturum.

7. Et principatum quidem non obtinuit, finem verò insidiarum suarum confusionem accepit, et profugus iterùm abiit in Ammanitem.

8. Ad ultimum, in exitium suî conclusus ab Areta Arabum tyranno, fugiens de civitate in civitatem, omnibus odiosus, ut refuga legum et execrabilis, ut patriæ et civium hostis, in Ægyptum extrusus est.

9. Et qui multos de patriâ suâ expulerat, peregrè periit, Lacedemonas profectus, quasi pro cognatione ibi refugium habiturus :

10. Et qui insepultos multos abjecerat, ipse et illamentatus, et insepultus abjicitur, sepulturâ neque peregrinâ usus, neque patrio sepulcro participans.

11. His itaque gestis, suspicatus est rex societatem deserturos Judæos : et ob hoc profectus ex Ægypto efferatis animis, civitatem quidem armis cepit.

12. Jussit autem militibus interficere, nec parcere occursantibus, et per domos ascendentes trucidare.

13. Fiebant ergo cædes juvenum ac seniorum, et mulierum et natorum exterminia, virginumque et parvulorum neces.

14. Erant autem toto triduo octoginta millia interfecti, quadraginta millia vincti, non minùs autem venundati.

15. Sed nec ista sufficiunt : ausus est etiam intrare templum universâ terrâ sanctius, Menelao ductore, qui legum et patriæ fuit proditor.

16. Et scelestis manibus sumens sancta vasa, quæ ab aliis regibus et civitatibus erant posita ad ornatum loci et gloriam, contrectabat indignè, et contaminabat.

17. Ita alienatus mente Antiochus, non considera-

CHAPITRE V.

1. En ce temps-là Antiochus se préparait pour faire une seconde fois la guerre en Egypte.

2. Or il arriva que l'on vit dans toute la ville de Jérusalem, pendant quarante jours, des hommes à cheval, qui couraient en l'air, habillés de draps dor, et armés de lances comme des troupes de cavalerie.

3. Des chevaux rangés par escadrons, qui couraient les uns contre les autres; des combats de main à main; des boucliers agités; une multitude de gens armés de casques et d'épées nues; des dards lancés, des armes d'or brillantes, et des cuirasses de toutes sortes.

4. C'est pourquoi tous priaient Dieu que ces prodiges tournassent à leur avantage.

5. Mais comme un faux bruit de la mort d'Antiochus se fut répandu, Jason, ayant pris mille hommes avec lui, vint attaquer tout d'un coup la ville : et quoique les citoyens accourussent de tous côtés aux murailles, il se rendit enfin maître de la ville, et Ménélaüs s'enfuit dans la forteresse.

6. Cependant Jason fit un grand carnage, sans songer à épargner ses concitoyens : il ne considérait point que c'est un très-grand malheur d'être heureux dans la guerre qu'on fait à ses proches; et il croyait remporter un trophée de ses ennemis, et non de ses concitoyens.

7. Il ne put pas néanmoins se mettre en possession de la principauté; mais tout le fruit de sa trahison et de sa malice fut sa propre confusion : et il se vit obligé de s'enfuir de nouveau, et de se retirer au pays des Ammonites.

8. Il fut enfin mis en prison par Arétas, roi des Arabes, qui voulait le perdre, d'où s'étant sauvé, et fuyant de ville en ville, haï de tout le monde comme un violateur de toutes les lois, comme un homme exécrable, comme un ennemi déclaré de sa patrie et de ses concitoyens, il fut chassé en Egypte.

9. Ainsi celui qui avait chassé tant de personnes hors de leur pays périt lui-même hors du sien, étant allé à Lacédémone pour y trouver quelque refuge, à cause de la parenté.

10. Et comme il avait fait jeter les corps de plusieurs sans les faire ensevelir, le sien fut jeté de même, sans être ni pleuré ni enseveli, et sans qu'il ait pu trouver de tombeau, ni dans son pays, ni parmi les étrangers.

11. Ces choses s'étant passées de la sorte, le roi s'imagina que les Juifs pourraient bien abandonner l'alliance qu'ils avaient faite avec lui; ainsi il partit d'Egypte plein de fureur, et ayant emporté la ville de vive force,

12. Il commanda à ses soldats de tuer tout, de n'épargner aucun de tous ceux qu'ils rencontreraient, et d'égorger ceux qui monteraient au haut des maisons.

13. Ils firent donc un carnage général des jeunes hommes et des vieillards, des femmes et des enfants; et ni les filles, ni les plus petits enfants ne purent éviter la mort.

14. Il en fut tué quatre-vingt mille pendant trois jours : quarante mille furent faits captifs; et il n'y en eût pas moins de vendus.

15. Mais, comme si cette cruauté n'eût pas suffi à Antiochus, il osa même entrer dans le temple, qui était le lieu le plus saint de toute la terre, ayant pour conducteur Ménélaus, l'ennemi des lois et de sa patrie.

16. Et prenant avec ses mains criminelles les vases sacrés, que les autres rois et les villes avaient placés en ce lieu saint, pour en être l'ornement et la gloire, il les maniait d'une manière indigne, et les profa nait.

17. Ainsi, Antiochus ayant perdu toute la l de l'esprit, ne considérait pas que, si Dieu fa fer pour un peu de temps sa colère con

bat quod propter peccata habitantium civitatem, modicùm Deus fuerat iratus propter quod et accidit circa locum despectio.

18. Alioquin nisi contigisset eos multis peccatis esse involutos, sicut Heliodorus, qui missus est à Seleuco rege ad expoliandum ærarium, etiam hic statim adveniens flagellatus, et repulsus utique fuisset ab audaciâ.

19. Verùm non propter locum, gentem, sed propter gentem, locum Deus elegit.

20. Idcòque et ipse locus particeps factus est populi malorum: postea autem fiet socius bonorum; et qui derelictus in irâ Dei omnipotentis est, iterum in magni Domini reconciliatione cum summâ gloriâ exaltabitur.

21. Igitur Antiochus mille et octingentis ablatis de templo talentis, velociter Antiochiam regressus est, existimans se præ superbiâ terram ad navigandum, pelagus verò ad iter agendum deducturum propter mentis elationem.

22. Reliquit autem et præpositos ad affligendam gentem; Jerosolymis quidem Philippum genere Phrygem, moribus crudeliorem eo ipso à quo constitutus est:

23. In Garizim autem Andronicum et Menelaum, qui graviùs quàm cæteri imminebant civibus.

24. Cùmque appositus esset contra Judæos, misit odiosum principem Apollonium cum exercitu viginti et duobus millibus, præcipiens ei omnes perfectæ ætatis interficere, mulieres ac juvenes vendere.

25. Qui cùm venisset Jerosolymam, pacem simulans, quievit usque ad diem sanctum sabbati; et tunc feriatis Judæis, arma capere suis præcepit.

26. Omnesque qui ad spectaculum processerant, trucidavit; et civitatem cum armatis discurrens ingentem multitudinem peremit.

27. Judas autem Machabæus, qui decimus fuerat, secesserat in desertum locum, ibique inter feras vitam in montibus cum suis agebat; et feni cibo vescentes, demorabantur, ne participes essent coinquinationis.

tants de cette ville, c'était à cause de leurs péchés; et que c'était pour cela qu'un lieu si saint avait été exposé à cette profanation.

18. Car autrement, s'ils n'avaient été coupables de plusieurs crimes, ce prince, à l'exemple d'Héliodore qui fut envoyé par le roi Séleucus pour piller le trésor, aurait été fouetté comme lui au moment de son arrivée, et empêché d'exécuter son entreprise insolente.

19. Mais Dieu n'a pas choisi le peuple à cause du temple; il a choisi au contraire le temple à cause du peuple.

20. C'est pourquoi ce lieu saint a eu part aux maux qui sont arrivés au peuple, comme il aura part aussi aux biens qu'il doit recevoir; et après avoir été quelque temps abandonné, à cause de la colère du Dieu tout-puissant, il sera encore élevé à une souveraine gloire, lorsque le grand Dieu se réconciliera avec son peuple.

21. Antiochus ayant donc emporté du temple dix-huit cents talents, s'en retourna promptement à Antioche, s'abandonnant à un tel excès d'orgueil, et s'élevant dans le cœur d'une manière si extravagante, qu'il s'imaginait pouvoir rendre la terre navigable, et faire de la mer un chemin ferme.

22. Il laissa aussi des hommes, qu'il établit en autorité, afin qu'ils affligeassent le peuple; savoir, dans Jérusalem, Philippe, originaire de Phrygie, plus cruel que celui qui l'y avait établi;

23. Et à Garizim, Andronique et Ménélaüs, plus acharnés que tous les autres à faire du mal à leurs concitoyens.

24. Et la haine qu'il avait contre les Juifs n'étant pas encore satisfaite, il leur envoya le détestable Apollonius, avec une armée de vingt-deux mille hommes qu'il commandait, et lui donna ordre de tuer tous ceux qui seraient dans un âge parfait, et de vendre les femmes et les jeunes hommes.

25. Lors donc qu'il fut arrivé à Jérusalem, il feignit de vouloir la paix, et il demeura en repos jusqu'au saint jour du sabbat; mais lorsque les Juifs se tenaient dans le repos auquel le sabbat les obligeait, il commanda à ses gens de prendre les armes.

26. Il tailla en pièces tous ceux qui étaient venus pour les regarder; et, courant toute la ville avec ses soldats, il tua un grand nombre de personnes.

27. Cependant Judas Machabée s'était retiré, lui dixième, en un lieu désert, où il vivait avec les siens sur les montagnes parmi les bêtes; et ils demeuraient là sans manger autre chose que l'herbe des champs, afin de ne point prendre part à ce qui souillait les autres.

COMMENTARIUM.

Hoc caput à v. 11 ad finem æquè ac caput 6 et 7 ordine temporis quo gesta sunt collocandum est in fine c. 1, lib. 1, ante initium c. 2.

Vers. 1. — Eodem tempore Antiochus (Epiphanes) secundam profectionem paravit in Ægyptum, ut eam armis subjugaret; sed à Romanis prohibitus, rediens in Judæam vicinam, indignationem suam effudit. Idipsum ante trecentos et plures annos Gabriel prænuntiârat Danieli c. 11, v. 23 et seq. Vide ibi dicta.

Vers. 2. — Contigit autem per universam Jerosolymorum civitatem videri diebus 40 per aera equites discurrentes inter se gladiis districtis, et telorum jactibus confligentes, uti verbis sequentibus valdè efficacibus auctor exaggerat, quæ omnia fuerunt prognostica ingentis cladis Judææ imminentis, ut sequitur.

Porrò hæc portenta fuère ab angelis jussu Dei in aere effecta per vaporum et exhalationum certam dispositionem, motum et concursum, quæ speciem acierum confligentium præ se ferret, ut per ea Deus Judæis præsignificaret stragem eis mox ab Antiocho Epiphane inferendam, ac prælia quæ cum eo gesturus erat Judas Machabæus. Sic antequàm Titus et Romani obsiderent et caperent Jerosolymam 21 die mensis maii, ait Joseph., l. 7 de Bello, c. 12, *post dies festos ante solis occasum visi sunt per inane ferri currus totis regionibus, et armatæ acies tranantes nubila, et civitati circumfusæ*. Idem accidit tempore S. Gregorii, cùm Longobardi invaderent Italiam. Audi eum, hom. 1 in Evang.: *Priusquàm Italia gentili gladio ferienda traderetur, igneas in cœlo acies vidimus, ipsum qui postea humani generis fusus est sanguinem coruscantes.* Julius Obsequens, lib. de Prodigiis ad Augustum Cæsarem, c. 6 et 7, refert L. Opimio et Q. Posthumio Coss. Consæ arma in cœlo volare visa; et C. Mario et Horo Coss. Arimini canem locutum, arma cœlestia ab ortu et occasu visa pugnare, et ab occasu vinci. L. Scipione et C. Norbano Coss., per Syllana tempora

inter Capuam et Vulturnum, ingens signorum sonus, armorumque horrendo clamore auditus, ita ut viderentur duæ acies concurrere per plures dies. Pansâ item, et Hirtio Coss., cùm adversùs Antonium dimicaretur, armorum, telorumque species à terrâ visa cum fragore ad cœlum ferri. Eutropius, l. 6 Historiæ, cùm Cæsar adversùs Pompeium dimicaret, refert tantum in aere armorum strepitum fuisse, ut Antiochiæ, quasi adventu hostium in muris concurreretur.

Audi et Plinium, l. 2, c. 57 : *Armorum crepitus et tubæ sonitus auditos è cœlo Cimbricis bellis accepimus, crebròque et priùs et posteà. Tertio verò consulatu Marii, ab Amerinis et Tudertibus spectata arma cœlestia, ab ortu occasuque inter se concurrentia, qui ab occasu erant.* Similia Cæsaris cædem præcessêre signa, de quibus Appianus, l. 4 Civilium. *Hominum*, inquit, *immanes voces, armorum strepitus, equorum cursus, inspectante nemine, audiebantur.* De eodem tempore Ovidius, lib. 15 Metamorph. :

Signa tamen luctûs dant non incerta futuri,
Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua cœlo
Præmonuisse nefas.

Similia portenta recensent Seneca in Quæst. naturalib. ; Aug. Niphus in Meteorologicis ; Corn. Gemma Frisius in Cosmocriticis ; Conr. Lycosthenes, licèt in fide heterodoxus, lib. de Prodigiis. Memini mihi in Belgio cùm puer essem similia in cœlo ostenta fuisse ostensa sub initium bellorum Belgicorum, quæ proindè Belgio instare ex hisce signis viri sapientes jam tunc prænuntiabant, et eventus docuit docetque adhuc prænuntiationem fuisse verissimam. Denique astrologi ac nominatim Ptolemæus in centiloquio, cap. 9, censet hæc fieri naturaliter vi astrorum, ac præsertim vi astri Persei ; sic et August. Niphus, lib. 1 Meteor. ; sed verius est hæc fieri à providentiâ speciali Dei per angelos, qui tamen astris, ventis et vaporibus ad hæc spectra producenda utuntur, ut figuras cladis præsignificent. Vide Christ. à Castro, lib. 1 Prolegom. in minores prophetas, c. 17.

Vers. 4. — Quapropter omnes rogabant in bonum monstra (Græcè ἐπιφάνειαν, id est, apparitionem, visa, ostenta acierum in aere confligentium, quæ conflictus in Judæâ fore acres præmonstrabant) converti, ut scilicet Judæi in hisce conflictibus forent superiores, neque vincerentur, sed vincerent uti, de facto Antiochum Epiphanem vicerunt Judas ejusque fratres Machabæi.

Vers. 5. — Sed cum falsus rumor exisset tanquam vita excessisset Antiochus (Epiphanes) assumptis Jason non minus mille viris repente aggressus est civitatem, puta Jerosolymam. Jason hic frater Oniæ sancti Pontificis datâ pecuniâ emerat pontificatum ab Epiphane, itàque pontificatu extruserat fratrem Oniam : sed Menelao plus pecuniæ offerenti Epiphanes pontificatum tradidit, excluso Jasone. Jason ergo audiens rumorem de morte Epiphanis, cùm jam ejus offensam et potentiam non metueret, ex Ammonitide ubi exulabat, armatis mille viris rediens, Jerosolymam invasit et occupavit, ut pontificatum recuperaret. Quocirca Menelaus, qui Jasonem extruserat ex urbe, fugit in arcem montis Sion.

Vers. 7. — Et principatum (sacrum, puta pontificatum eique annexum principatum politicum quem maximè ambiebat Jason ; tunc enim pontifex simul erat dux et princeps populi) quidem non obtinuit, quia à confluente civium multitudine ipse quasi hostis et tyrannus cum suis urbe expulsus fuit. Quid enim poterant mille ejus viri et insidiæ contra centena et plura civium millia? Unde profugus iterum abiit in Ammanitem, indeque errans et vagus instar Caini profugit in Arabiam ; sed cùm ibi Arethæ regi de proditione, vel regni ambitione esset suspectus, captusque fugiens abiit in Ægyptum, quia Ptolemæus rex Ægypti hostis erat Epiphanis ; sed pace inter utrumque conciliatâ, Jason, ne Epiphanes eum à Ptolemæo ad necem deposceret, ex Ægypto profugit ad Spartanos, quasi veteres Judæorum amicos et cognatos ; ibique miserè in exilio vitam finiit, mortuusque humanâ caruit sepulturâ, sepultusque est sepulturâ asini in sterquilinio.

Vers. 8. — Ut refuga legum, Græcè ut *legum* ἀποστάτης, id est, *transgressor et apostata*, utpote qui à judaismo ad gentilismum apostatâsset, et cæteros apostatare compelleret.

Vers. 11. — Suspicatus est rex (Epiphanes) societatem deserturos (secum initam) Judæos. Causæ suspicandi erant : prima, quia sciebat eos sibi infensos eò quod ipse eis ademisset Oniam pontificem sanctum, eique surrogâsset impios et sacrilegos pseudopontifices Jasonem, Menelaum et Lysimachum, qui eos à judaismo ad gentilismum traducere satagebant. Secunda, quia Antiochus, à Romanis ex Ægypto cum infamiâ expulsus, putabat se jam Judæis fore contemptui, illosque vicinorum Ægyptiorum et sociorum Romanorum ope fretos, jugum suum excussuros, uti excusserant Ægyptii. Tertia, quia ipse sciebat se ob avaritiam et crudelitatem Judæis exosum. Quarta, quia Judæi Lysimachum à se pontificem constitutum lapidârant. Quinta, quia ipsi sparserant falsum rumorem de ejus morte, v. 5. Addit Gorionides ipsos de eâ exultâsse. *Venerunt*, inquit, *è gente nostrâ impii ad regem, et dixerunt : Ecce visa sunt Jerosolymis ostenta quædam, et dixerunt cives : Mortuus est Antiochus, iidemque de domini nostri regis exitio gavisi sunt.* Sexta, quia, redeunti Antiocho ex Ægypto, Jerosolymitæ parabant se ad illi resistendum, unde mox adventant portas occluserunt. Hæc omnia resciebat Epiphanes per suos exploratores et amicos, et præsertim per Menelaum, cui post lapidatum Lysimachum ejus fratrem ipse pontificatum restituerat. Hic omnia Judæorum contra Epiphanem consilia, acta, dictaque ipsi prodebat, v. 15. Atque his de causis Epiphanes portas urbis sibi occlusas vi perfringens, tantâ crudelitate et barbarie in Judæos sæviit, ut spatio trium dierum occideret 80 millia, 40 venderet, et totidem capta vinciret, ut sequitur.

Vers. 17. — Ita alienatus mente (Græcè, *elatus*

animo) ANTIOCHUS putabat se Judæos supplantâsse, ut eis quasi mancipiis uteretur, eorumque templum sacrilegè violaret et spoliaret, ablatis ex eo 1,800 talentis, v. 21.

VERS. 19.— VERUM NON PROPTER LOCUM GENTEM, SED PROPTER GENTEM LOCUM DEUS ELEGIT, q. d : Deus non propter locum Judææ gentem Judæorum elegit, sed propter gentem ipsorum olim sub Davide et Salomone fidelem et sanctam locum Judææ elegit, ut in eo sibi conderet domum, puta templum, in quo quasi sanctissimus inter sanctos cives, servos et filios suos habitaret. At jam ob peccata grandia Judæorum Deus templum deseruit, illudque prædæ dedit Antiocho; sed, ut speramus, eòdem rursùs redibit, cùm Judæi pœnitentes ad Deum suum conversi fuerint, illique piè et sanctè servierint, uti antè fecerunt.

VERS. 22. — RELIQUIT AUTEM ET PRÆPOSITOS AD AFFLIGENDAM GENTEM, q. d. : Antiochus rediens Antiochiam, quasi ad regni sui sedem regiam, reliquit in Judæâ homines sævos et feros, qui magis quàm ipse Judæos afflixerunt, nimirùm Philippum, Andronicum et Menelaum pseudopontificem omnis malitiæ suggestorem et incentorem.

VERS. 24. — CUMQUE APPOSITUS (nonnulli legendum putant *oppositus*, unde Græca habent ἀπεχθῆ, id est, *inimicam contra Judæos habens intentionem*) ESSET CONTRA JUDÆOS, q. d. : Cùm Antiochus cor suum apposuisset, id est, statuisset, stabilivisset et obfirmâsset contra Judæos, ut eos perderet et annihilaret, si posset, MISIT ODIOSUM (Judæis exosum) PRINCIPEM APOLLONIUM CUM EXERCITU; nimirùm cum 22 MILLIBUS, PRÆCIPIENS EI OMNES PERFECTÆ ÆTATIS INTERFICERE. Hic est ille Apollonius, qui Antiocho Magno contra Romanos pugnante, dextrum ejus cornu ducebat, cùm sinistrum duceret Annibal, teste Livio, l. 37. Idem paucis post annis ab Epiphane missus contra Judam Machabæum, ab eodem victus est et occisus, 1 Machab. 3, v. 11.

VERS. 26. — OMNESQUE QUI AD SPECTACULUM (ad spectanda sacrificia, sacraque officia festo sabbati à Judæis celebrari solita) PROCESSERANT, TRUCIDAVIT.

VERS. 27. — JUDAS AUTEM MACHABÆUS, QUI DECIMUS FUERAT, id est, futurus erat decimus pontifex computando à Gaddo, qui pontifex fuerat tempore Alexandri Magni. Ita Sâ, et Mariana, Lyran. et Dion. Simpliciùs alii censent Judam vocari decimum, quia tum in ordine sacerdotum erat decimus, aut potiùs fuerat Judas decimus, id est, decemvir, sive unus è decem primoribus, et principibus sacerdotum, qui populum regebant. Porrò ex Græco simpliciter vertas : *Judas autem decimus factus*, hoc est, Judas aggregavit sibi novem socios paris fidei et virtutis, quorum ipse erat decimus, cum quibus ipse in montes secessit, vivens herbis inter feras. Sic S. Bruno cum sex sociis secessit in asperos Carthusiæ montes, ibique Carthusianorum ordinem instituit. Sic noster S. Ignatius aggregavit sibi novem socios quorum ipse erat decimus cum quibus secedens societatem Jesu instituit : ita Judas cum novem Assidæis illius ævi religiosis, de quibus, l. 1, c. 7, 13, in montes recessit, ibique herbis victitans, austeram egit vitam. Ita Salianus et alii. Judas ergo cum suis parentibus, fratribus, et asseclis fugiens tantam persecutorum rabiem,

SECESSERAT IN DESERTUM LOCUM IBIQUE INTER FERAS VITAM IN MONTIBUS CUM SUIS AGEBAT : ET FENI (id est, olerum, herbarum, radicumque) CIBO VESCENTES DEMORABANTUR NE PARTICIPES ESSENT COINQUINATIONIS, ne se contaminarent convictu, alloquio, familiaritate Apollonii ejusque militum gentilium, qui acerrimè Judæos persequebantur, cogebantque eos vesci suis cibis idolo immolatis, imò idolis suis sacrificare, ut patebit, c. 6 et 7.

CAPUT VI.

1. Sed non post multùm temporis, misit rex senem quemdam Antiochenum, qui compelleret Judæos, ut se transferrent à patriis et Dei legibus :

2. Contaminare etiam quod in Jerosolymis erat templum, et cognominare Jovis Olympii; et in Garizim prout erant hi qui locum inhabitabant, Jovis hospitalis.

3. Pessima autem et universis gravis erat malorum incursio :

4. Nam templum luxuriâ et comessationibus gentium erat plenum, et scortantium cum meretricibus sacratisque ædibus, mulieres se ultrò ingerebant, intrò ferentes ea quæ non licebat.

5. Altare etiam plenum erat illicitis, quæ legibus prohibebantur.

6. Neque autem sabbata custodiebantur, neque dies solemnes patrii servabantur, nec simpliciter Judæum se esse quisquam confitebatur.

7. Ducebantur autem cum amarâ necessitate in die natalis regis ad sacrificia; et cùm Liberi sacra celebrarentur, cogebantur hederâ coronati Libero circuire.

CHAPITRE VI.

1. Peu de temps après, le roi envoya un certain vieillard d'Antioche pour forcer les Juifs à abandonner les lois de Dieu et celles de leur pays;

2. Pour profaner le temple de Jérusalem, et l'appeler le temple de Jupiter Olympien; et pour donner au temple de Garizim le nom de temple de Jupiter l'Etranger, comme l'étaient ceux qui habitaient en ce lieu.

3. Ainsi l'on vit fondre tout d'un coup sur tout le peuple comme un déluge terrible de toutes sortes de maux.

4. Car le temple était rempli des dissolutions et des festins de débauche des gentils, d'hommes impudiques mêlés avec des courtisanes, et de femmes qui entraient insolemment dans ces lieux sacrés, y portant des choses qu'il était défendu d'y introduire.

5. L'autel était plein aussi de viandes impures, qui sont interdites par nos lois.

6. On ne gardait point les jours de sabbat; on n'observait plus les fêtes solennelles du pays; et nul n'osait plus avouer simplement qu'il était Juif.

7. Ils étaient menés par une dure nécessité aux sacrifices profanes, le jour de la naissance du roi, et lorsque l'on célébrait la fête de Bacchus, on les contraignait d'aller par les rues couronnés de lierre en son honneur.

8. Decretum autem exiit in proximas gentilium civitates, suggerentibus Ptolemæis, ut pari modo et ipsi adversùs Judæos agerent, ut sacrificarent :

9. Eos autem qui nollent transire ad instituta gentium, interficerent : erat ergo videre miseriam.

10. Duæ enim mulieres delatæ sunt natos suos circumcidisse : quas, infantibus ad ubera suspensis, cùm publicè per civitatem circumduxissent, per muros præcipitaverunt.

11. Alii verò, ad proximas coeuntes speluncas, et latenter sabbati diem celebrantes, cùm indicati essent Philippo, flammis succensi sunt, eò quòd verebantur, propter religionem et observantiam, manu sibimet auxilium ferre.

12. Obsecro autem eos qui hunc librum lecturi sunt, ne abhorrescant propter adversos casus, sed reputent, ea quæ acciderunt, non ad interitum, sed ad correptionem esse generis nostri.

13. Etenim multo tempore non sincre peccatoribus ex sententiâ agere, sed statim ultiones adhibere, magni beneficii est indicium.

14. Non enim, sicut in aliis nationibus, Dominus patienter exspectat, ut eas, cùm judicii dies advenerit, in plenitudine peccatorum puniat :

15. Ita et in nobis statuit, ut peccatis nostris in finem devolutis, ita demùm in nos vindicet.

16. Propter quod nunquàm quidem à nobis misericordiam suam amovet : corripiens verò in adversis, populum suum non derelinquit.

17. Sed hæc nobis ad commonitionem legentium dicta sint paucis ; jam autem veniendum est ad narrationem.

18. Igitur Eleazarus unus de primoribus scribarum, vir ætate provectus, et vultu decorus, aperto ore hians compellebatur carnem porcinam manducare.

19. At ille gloriosissimam mortem magis quàm odibilem vitam complectens, voluntariè præibat ad supplicium.

20. Intuens autem quemadmodùm oporteret accedere, patienter sustinens, destinavit non admittere illicita propter vitæ amorem.

21. Ili autem qui adstabant, iniquâ miseratione commoti, propter antiquam viri amicitiam, tollentes eum secretò, rogabant afferri carnes quibus vesci ei licebat, ut simularetur manducâsse, sicut rex imperaverat, de sacrificii carnibus,

22. Ut, hoc facto, à morte liberaretur : et propter veterem viri amicitiam, hanc in eo faciebant humanitatem.

23. At ille cogitare cœpit ætatis ac senectutis suæ eminentiam dignam, et ingenitæ nobilitatis canitiem, atque à puero optimæ conversationis actus, et secundùm sanctæ et à Deo conditæ legis constituta, respondit citò, dicens, præmitti se velle in infernum.

24. Non enim ætati nostræ dignum est, inquit, fingere : ut multi adolescentium, arbitrantes Eleazarum nonaginta annorum transisse ad vitam alienigenarum,

25. Et ipsi propter meam simulationem, et propter

8. Les Ptoléméens suggérèrent aussi et furent cause qu'on publia un édit dans les villes prochaines des gentils, pour les obliger d'agir de la même sorte contre les Juifs, et de les contraindre à sacrifier,

9. Ou de tuer ceux qui ne voudraient point embrasser les coutumes des gentils : ainsi on ne voyait que misère.

10. Car deux femmes ayant été accusées d'avoir circoncis leurs enfants, furent menées publiquement par toute la ville, ayant ces enfants pendus à leurs mamelles ; et ensuite furent précipitées du haut des murailles.

11. D'autres s'étant assemblés en des cavernes voisines, et y célébrant secrètement le jour du sabbat, comme Philippe en fut averti, il les fit tous consumer par les flammes, eux n'ayant osé se défendre, à cause du grand respect qu'ils avaient pour l'observation du sabbat.

12. Je conjure ceux qui liront ce livre de ne pas se scandaliser de tant d'horribles malheurs ; mais de considérer que tous ces maux sont arrivés, non pour perdre notre nation, mais pour la châtier.

13. Car c'est la marque d'une grande miséricorde de Dieu envers les pécheurs, de ne pas les laisser longtemps vivre selon leurs désirs, mais de les châtier promptement.

14. En effet le Seigneur n'agit pas à notre égard comme à l'égard des autres nations, qu'il souffre avec patience, se réservant de les punir dans la plénitude de leurs péchés, lorsque le jour du jugement sera arrivé.

15. Et il n'attend pas de même, pour nous punir, que nos péchés soient montés à leur comble.

16. Ainsi il ne retire jamais sa miséricorde de dessus nous, et parmi les maux dont il afflige son peuple pour le châtier, il ne l'abandonne point.

17. Après avoir dit ce peu de paroles pour l'instruction des lecteurs, il faut reprendre maintenant la narration.

18. Éléazar, l'un des premiers d'entre les docteurs de la loi, qui était un vieillard d'un visage vénérable, fut pressé de manger de la chair de porc, et on voulait l'y contraindre, en lui ouvrant la bouche par force.

19. Mais lui préférant une mort pleine de gloire à une vie criminelle, alla volontairement au supplice.

20. Considérant ce qu'il lui faudrait souffrir en cette rencontre, et demeurant ferme dans la patience, il résolut de ne rien faire contre la loi pour l'amour de la vie.

21. Ceux qui étaient présents, touchés d'une injuste compassion, à cause de l'ancienne amitié qu'ils avaient pour lui, le prirent à part, et le supplièrent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il lui était permis de manger, afin qu'on pût feindre qu'il avait mangé des viandes du sacrifice, selon le commandement du roi,

22. Et qu'on le sauvât ainsi de la mort : ils usaient donc de cette espèce d'humanité à son égard, par un effet de l'ancienne affection qu'ils lui portaient.

23. Mais pour lui, il commença à considérer ce que demandait de lui un âge et une vieillesse si vénérable, ces cheveux blancs qui accompagnaient la grandeur de cœur qui lui était naturelle, et cette vie innocente et sans tache qu'il avait menée depuis son enfance ; et il répondit aussitôt, selon les ordonnances de la loi sainte établie de Dieu, qu'il aimait mieux descendre dans le tombeau.

24. Car il n'est pas digne de l'âge où nous sommes, leur dit-il, d'user de cette fiction, qui serait cause que plusieurs jeunes hommes, s'imaginant qu'Eléazar à l'âge de quatre-vingt-dix ans aurait passé au paganisme,

25. Seraient eux-mêmes trompés par cette feinte,

modicum corruptibilis vitæ tempus, decipiantur : et per hoc maculam atque execrationem meæ senectuti conquiram.

26. Nam, etsi in præsenti tempore suppliciis hominum eripiar, sed manum Omnipotentis nec vivus nec defunctus effugiam.

27. Quamobrem fortiter vitâ excedendo, senectute quidem dignus apparebo :

28. Adolescentibus autem exemplum forte relinquam si prompto animo, ac fortiter, pro gravissimis ac sanctissimis legibus honestâ morte perfungar. His dictis, confestim ad supplicium trahebatur.

29. Hi autem qui eum ducebant, et paulò ante fuerant mitiores, in iram conversi sunt propter sermones ab eo dictos, quos illi per arrogantiam prolatos arbitrabantur.

30. Sed cùm plagis perimeretur, ingemuit, et dixit : Domine, qui habes sanctam scientiam, manifestè tu scis quia, cùm à morte possem liberari, duros corporis sustineo dolores : secundùm animam verò propter timorem tuum libenter hæc patior.

31. Et iste quidem hoc modo vitâ decessit, non solùm juvenibus, sed universæ genti memoriam mortis suæ ad exemplum virtutis et fortitudinis derelinquens.

dont j'aurais usé pour conserver un petit reste de cette vie corruptible : et ainsi j'attirerais une tache honteuse sur moi, et l'exécration des hommes sur ma vieillesse.

26. Car encore que je me délivrasse présentement des supplices des hommes, je ne pourrais néanmoins fuir la main du Tout-Puissant, ni pendant ma vie, ni après ma mort.

27. C'est pourquoi mourant courageusement, je paraîtrai digne de la vieillesse où je suis;

28. Et je laisserai aux jeunes gens un exemple de fermeté, souffrant avec joie une mort honorable pour le culte sacré de nos lois très-saintes. Aussitôt qu'il eut achevé ces paroles, on le traîna au supplice.

29. Et ceux qui le conduisaient, avant paru auparavant plus doux envers lui, passèrent tout d'un coup à une grande colère, à cause de ces paroles qu'il avait dites, et qu'ils attribuaient à l'orgueil.

30. Lorsqu'il était près de mourir des coups dont on l'accablait, il jeta un grand soupir, et il dit : Seigneur, qui avez la science sainte vous connaissez clairement qu'ayant pu me délivrer de la mort, je souffre dans mon corps de très-sensibles douleurs, mais que dans l'âme je sens de la joie de les souffrir pour votre crainte.

31. Il mourut ainsi, en laissant non seulement aux jeunes hommes, mais aussi à toute sa nation, un grand exemple de vertu et de fermeté dans le souvenir de sa mort.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Misit rex (Ant. Epiphanes) senem (senatorem : senatus enim erat concilium senum : senum enim est sapientia et prudentia) quemdam Antiochenum, Græcè ἀθηναῖον, id est, *Athenienseem*, fortè quia Athenis erat oriundus, sed Antiochiæ factus civis habitabat : aut quòd nomen proprium ei sonet *Athenæus*. Noster Mariana censet illum fuisse Bacchidem, quem cogentem Judæos idolis sacrificare Mathathias ex zelo occidit, ut dictum est lib. 1, c. 2, v. 25.

Vers. 2. — Contaminare, etc., templum, et cognominare Jovis Olympii. Jussit Antiochus ergo Jovis idolum in templo collocari, et adorari, ac templum solemni ritu dedicari, indeque templum Jovis nuncupari. Ecce hæc est *abominatio desolationis*, hoc est, abominandum idolum omnia desolans, prædicta ante trecentos annos à Daniele, c. 11, v. 31.

Et in Garizim prout erant hi qui locum inhabitabant Jovis hospitalis, q. d., templum Garizitanum Samaritanorum, de quo Joannis 4, v. 20, Antiochus jussit dedicari Jovi hospitali, eò quòd incolæ Garizitani, et Samaritani essent hospites, et advenæ. Ex Assyriâ enim in Samariam quasi hospites et peregrini traducti erant à Salmanasar, 3 Reg. 17. Undè et Samaritani in Epist. ad Antiochum scriptâ, quam recenset Josephus, l. 12, c. 9, vocant se *hospites*, id est, advenas, et peregrinos. Jupiter enim hospitalis dictus est, eò quòd ei quasi deo hospitum cura et tutela incumberet, ne quis eos impunè fraudaret vel læderet. Undè eum invocat Æneas peregrè in Italiam pergens. Sic enim ait Æneid. 1 :

Jupiter (hospitibus nam te dare jura loquuntur)
Hunc lætum Tyriisque diem, Troiâque profectis
Esse velis.

Vers. 7. — Ducebantur autem (Judæi turmatim magno numero) cum amara necessitate (puta violentâ coactione) in die natalis regis (Ant. Epiphanis) ad sacrificia, quæ offerebantur idolis, ut iis assisterent et cooperarentur, ex iisque manducarent quasi consentientes idolis, et idololatriæ.

Et cum Liberi (Bacchi) sacra celebrarentur, cogebantur hedera coronati Libero circuire, q. d. : Cùm Bacchanalia, id est, festa Bacchi celebrarentur potando, saltando, ludendo, scortando, etc., in omni carnis licentiâ ac concupiscentiæ libertate (unde Bacchus vocabatur Liber, quòd omnem carnis libertatem cuilibet in festis et sacris suis daret) cogebantur Judæi in honorem Liberi, sive Bacchi coronari hederâ, itaque templum, vel urbem circuire. Erat enim hedera dicata Baccho, eò quòd suâ frigiditate resistat vino, et ebrietati, cujus deus erat Bacchus, teste Plinio, lib. 16, c. 34; Tertul., lib. de Coronâ mil., c. 7, et Cœlio Rodigino, lib. 14, c. 49. Græci enim suis pergræcationibus, id est, compotationibus indulgentes (ac maximè Antiochus Epiphanes) colebant Bacchum; undè et fingebant Bacchum apud se ex femore Jovis natum, ait Dionysius. Bacchus ergo dictus est Liber, quasi deus libertatis, vel eò quòd vinum curas solvat, et mentem ab illis liberet, et audaciorem in omnes conatus faciat. Varro à labendo deducit, quòd lubrica mens quò lubet prolabatur. S. Aug., l. 6, de Civit., c. 9, docet Liberum vocari, *quòd mares in coeundo per ejus beneficium emissis seminibus liberentur. Hoc idem in feminis agere Liberam, quam etiam Venerem putant.* Porrò quanta fuerit turpitudo sacrorum Liberi, idem Aug. describit, lib. 7, de Civit., c. 21.

Decretum (cogendi Judæos ad colendum Bacchum)

AUTEM EXIIT IN PROXIMAS GENTILIUM CIVITATES SUGGERENTIBUS PTOLEMÆIS, duobus fratribus, scilicet Ptol. Philometore, et Ptol. Physcone, qui regnabant in Ægypto. Verùm quia hi hoc tempore penè pueri erant, nec vicinas Jerosolymæ civitates in Syriâ occupabant, iidemque in Judæos erant benevoli; hinc meliùs per Ptolemæos hìc accipias eos, qui erant ex familiâ Ptolemæorum jam dictorum, ac pro Antiocho Epiphane præerant Ciliciæ et Phœnici, præsertim Tyro et Sydoni, qualis fuit Ptolemæus, cujus mentio fit c. 4, v. 45, et c. 8, v. 8. Quia enim Ant. Epiphanes erat avunculus Ptol. Philometoris, et Physconis, hinc ex eorum cognatis et familiaribus nonnullos in suam aulam ascivit, eosque suis provinciis in Syriâ præfecit.

VERS. 11. — CUM INDICATI ESSENT PHILIPPO, FLAMMIS SUCCENSI SUNT, cò quòd sabbatum colerent et judaizarent, ideoque sabbato invasi nollent se defendere ob honorem sabbati, quo lex ab opere quiescere jubebat, sed permitterent illo die se occidi, ut sequitur. Hic est Philippus ille quem Antiochus ad exagitandos Judæos misit, c. 5, v. 22.

VERS. 18. — IGITUR ELEAZARUS (Eleazarus Hebr. idem est quod *Dei adjutorium*, quod huic glorioso athletæ et martyri ad tentationes, et tormenta validum affuit) UNUS DE PRIMORIBUS SCRIBARUM (id est, doctorum et legisperitorum) Josephus filius Gorionis, l. 3, c. 2 et 4, eum vocat *sacerdotem*, imò *principem sacerdotum*, scilicet suæ vicis et classis. Erant enim 24 classes sacerdotum, quarum quæque suum habebat principem. Additque eum fuisse è 72 interpretibus qui sub Ptol. Philadelpho S. Script. ex Hebræo in Græcum converterunt. Verùm sic debuisset esse 120 annorum, non 90 duntaxat, ut ipse ait, v. 14. S. Greg. Naziaanz., orat. 22, de Machabæis, et S. Amb., lib. 2, de Jacob et Vitâ beatâ, c. 10, et 11, cum vocant *patrem*, id est, doctorem, et magistrum septem fratrum Machabæorum martyrum, de quibus c. seq.; unde ipsi Antiocho dixerunt, ait Nazian. : *Eleazari discipuli sumus, pater priùs decertavit, filii posteà certabunt.* Et S. Ambros. : *Sequimur patrem filii, discipuli doctorem.*

VULTU DECORUS (Græcè *aspectu faciei* κάλλιστος, id est, *pulcherrimus*) VOLUNTARIE (Græcè sponte) PRÆIBAT AD SUPPLICIUM, Græcè *ad tympanum*. Porrò *tympanum* erat genus tormenti, quo homines fortiter, et rigidè distendebantur, vel in mensâ, aut scamno, vel ad palum alligati quasi in eculeo, ibique fustibus pulsabantur, uti pelles distentæ in tympano pulsantur, uti ex Polyb., Suidâ, et Aristophane docet Serarius. Nonnulli quoque ibidem flagris cædebantur vel vivi excoriabantur, vel candentibus laminis ustulabantur, uti Eleazaro huic factum narrat Josephus; vel saxis, malleisque tundebantur, et quasi tympanum omnium verberibus cruciatibusque objiciebantur.

Hùc alludens Apostolus, Hebr. 11, v. 34, ait : *Alii autem distenti sunt*, Græcè ἐτυμπανίσθησαν, id est, *tympanizati sunt*. Suidas, *fustibus contusi sunt*. S. Chrys., *decollati sunt*. Eleazarus ergo distentus, pulsatusque in tympano typus fuit Christi in cruce distenti, malleisque pulsati, et confixi.

VERS. 20. — INTUENS (legit noster προπτόμενος, jam legunt προπτύσας, id est, *expuens*, scilicet carnem sibi violenter in os ingestam) AUTEM QUEMADMODUM OPORTERET ACCEDERE, q. d., prospiciens, præcogitans, præmeditans, quomodò oporteret ad certamen hoc acre accedere, nimirùm tanquàm pugilem athletam, et martyrem Dei, qui primus agonem hunc fidei erat obiturus, cæteris que exemplum invictæ constantiæ et fortitudinis daturus firmo mentis proposito, ac voluntate prorsùs obfirmatâ, DESTINAVIT NON ADMITTERE ILLICITA PROPTER VITÆ AMOREM, puta, non comedere carnem porcinam Judæis, Levit. 11, vetitam, præsertim quia eam comedere jubebatur ab Antiocho tyranno in legis contemptum, ut hâc manducatione significaret se à Judaismo ad gentilismum apostatare. Quocirca maluit Eleazarus excarnificari, quàm porcinam comedere, et Antiocho consentire.

Addit Joseph., l. de Machabæis, c. 5, Antiochum suasisse variis rationibus Eleazaro, ut porcinam ederet, ac inprimis illâ, quòd Deus daturus esset illi veniam, cò quòd non spontè, sed vi coactus comedisset porcinam; Eleazarum verò regi respondisse : *Nos, Antioche, quibus ex divinâ lege vivendum esse persuasum est, nullam necessitatem violentiorem eis esse existimamus, quàm legi nostræ parere : quo fit ut nullo pacto violandam esse censeamus.* Causam subdit : *Temperantiam enim docet nos, ita ut omnibus voluptatibus et cupiditatibus imperemus, et fortitudinem sic exerceamus, ut labores omnes ultrò feramus. Justitiam quoque sic docet, ut eum qui solus Deus est magnificè veneremur.* Et paulò post : *Verùm non committam, ut tu me sic derideas : neque sacrum majorum nostrorum de lege servandâ jusjurandum violabo; non, si mihi et oculos effoderis, et viscera torrueris. Non ego sic sum senex et effeminatus, ut mihi non vigeat pietate ratio. Tu et rotas compone, et ignem affla vehementiùs : non sic me miseret senectutis meæ, ut ejus causâ patriam legem violem. Non tibi mentiar, præceptrix lex, neque te abjurabo, chara temperantia : neque te dedecorabo, sapientiæ studiosa ratio, neque te abnegabo, venerabile sacerdotium, legumque scientia : castum me majores accipient, non veritum mortiferam istam tuam violentiam.* Subdit deindè, c. 6 : *Hoc pacto contra tyranni exhortationem locutum Eleazarum, qui aderant satellites crudeliter ad tormenta trahunt, ac primum nudatum, brachia ulnaque tenentes, flagris cædunt, præcone interea vociferante, ut regis mandatis obediret. At magnanimus ille Eleazarus perindè ac si in somnio cruciaretur, nihil prorsùm movebatur : sed intentis oculis cœlum intuebatur ille senex, cùm intereà ipsius caro verberibus laniaretur, et defluente sanguine latera vulnerarentur. Cumque corpore dolores non ferente ad terram cecidisset, rectam tamen immotamque rationem habebat. Hic crudelis quidam satelles, in jacentis ilia insilit, eumque pedibus pulsat, ut surgeret. At ille dolores ferebat, et vim illam contemnens cruciatus tolerabat, et verberantes vincebat senex carnifices, adeò ut ipsis quoque ejus animi [illegible] admirationi.* Plura hùc

addit Josephus quæ non habet Scriptura, quorum proindè penes ipsum sit fides. Ad Josephi verba alludens S. Amb., lib. 2, de Jacob, c. 11, asserit Eleazarum dixisse : *Nos non intentione ducimur, sed reverentiâ legis tenemur, quæ suillâ carne abstinendum præcipit. Quòd si hoc leve putas, ut carne vescamur suillâ, qui in minimis legem contempserit, quomodò in magnis tenebit? Abstinentia nostra, disciplina est castimoniæ. Non sum ita senex, ut non juvenescat animi fortitudo. Senectus portus esse debet, non naufragium vitæ superioris. Non te negabo, lex patria : non adjurabo vos, sancta instituta majorum, non decolorabo vos, infulæ sacerdotales : non te perfidiæ pulvere turpabo, canities.* Itaque simulare ne quidem voluit, cùm aliæ carnes proponerentur, et sic, ait Ambrosius, *immoriendo tormentis, factus est cæteris magisterium perseverantiæ, qui electus erat ad infirmitatis exemplum.*

Vers. 23.—Dicens præmitti se velle in infernum, id est, velle se mori, mittique in limbum patrum potiùs quàm contra legem porcinam edere. Eleazarum imitantur Carthusiani, qui carnem, licèt à medico præscriptam, ut necessariam ad ægroti vitam, constanter respuunt, maluntque potiùs mori ut votum suum de non vescendo carnibus illibatum, inviolatumque conservent. Licet enim religioni, et voto postponere vitam : ut S. Casimirus ægrotans maluit mori, ut votum virginitatis servaret, cùm medici assererent, eum à morbo quo laborabat curari non posse nisi uxorem duceret, hisce omnibus enim hoc unum respondit : *Eligo virgo mori*, nimirùm :

Et vivam et moriar : vivam cum virgine Jesu,
Cujus amore lubens eligo virgo mori.

Hi sunt Heroum actus castitatis, temperantiæ, fortitudinis, heroici.

Vers. 26. — Nam etsi in præsenti tempore supplicis hominum eripiar, sed manum (vindictam acerrimam) omnipotentis nec vivus nec defunctus effugiam. Peccâsset enim mortaliter Eleazarus in Deum si porcinam jussu Antiochi comedisset, quia is eam comedi jubebat in contemptum legis et Dei, ut eo quasi signo testaretur se à lege et Deo ad Antiochum ejusque deos apostatare.

Vers. 28.— Ad supplicium (Græcè, ad tympanum, de quo, v. 19) trahebatur. Addit Joseph. l. de Machab., c. 6 : *Hanc ejus magnanimitatem videntes illi, qui ne ipsorum quidem misericordiâ flecteretur, igni eum admovent, et diris instrumentis subjectum cremant, tetrosque odores ejus naribus infundunt. Ille jam usque ad ossa ustulatus, et animam acturus, contentis ad Deum oculis dixit : Tu scis, Deus, me, cùm evadere liceret, ignis cruciatibus propter legem emori. Quare propitius esto genti tuæ, nostro pro ipsis supplicio contentus. Fac ut eorum expiatorius sit sanguis meus, et pro eorum vitâ accipe meam. Hæc locutus vir sanctus, generosè mortuus est.* Hæc Josephus : quæ cum tympano non adeò conveniunt, nisi dicamus reos in tympano non tantùm fustibus, sed et ignibus, et quovis supplicio excruciari solitos, quod verum esse liquet ex auctoribus et martyrum actis. Undè Lipsius, lib. de Cruciat : *Tympanum*, ait, *omnia hæc cruciamentorum genera complectitur.*

Vers. 30. — Duros corporis sustineo dolores : secundum animam vero propter timorem tuum libenter hæc patior. Illustre ergo, et gloriosum fuit hoc Eleazari martyrium, qui quasi dux septem fratribus, cæterisque ad illud idem præivit. Quocircà ipse à Nazian. vocatur *primitiæ martyrum veteris Testamenti;* sicut Stephanus novi. Esto enim ante Eleazarum passi sint martyrium Abel, Isaias, Zacharias, Jeremias, cæterique prophetæ; tamen Eleazarus primus fuit, qui expressè pro verâ in Deum fide et religione publicè, contra Antiochum eam subvertere volentem, solemnem martyrii agonem obiit.

Audi Nazianzenum : *Hic Eleazarus primitiæ eorum, qui ante Christum passi sunt, quemadmodùm Stephanus eorum, qui post Christum, vir sacerdos et natu grandis, tum capillis, tum prudentiâ canus, priùs quidem pro populo sacrificia, et preces adhibens, nunc autem seipsum quoque Deo offerens, perfectissimam hostiam, ac totius populi expiatricem, faustum certaminis prœludium, loquens pariter, ac tacens exhortatio : septemque insuper filios offerens, institutionis suæ fructum, hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, omni legali sacrificio clariorem, et puriorem. Filiorum enim virtutes parentibus adscribere æquissimum, ac justissimum est.* Audi et elogia, quæ Eleazaro meritò dat Joseph., l. de Machab., c. 6 : *O digne sacerdotio sacerdos ! Non polluisti sacros istos dentes, neque religionis hospitem ventrem immundorum esu contaminâsti. O legis concentor, divinique sermonis studiose ! Tales esse decet eos, qui legis sacrum ministerium proprio sanguine obeunt, et generoso sudore lethi doloribus resistunt. Tu pater legum nostrarum bonitatem tuâ patientiâ gloriosè sanxisti, et sanctimoniam gravitate verborum stabilivisti, factisque tuis fidem conciliâsti dictis divinæ disciplinæ. O cruciatu vehementior senex, et igne acrior vetule, et affectionibus major Eleazare ! O felix senecta, quam fidele mortis sigillum absolvit !*

CAPUT VII.

1. Contigit autem et septem fratres unà cum matre suâ apprehensos, compelli à rege edere contra fas carnes porcinas, flagris et taureis cruciatos.

2. Unus autem ex illis, qui erat primus, sic ait : Quid quæris? et quid vis discere à nobis? parati sumus mori, magis quàm patrias Dei leges prævaricari.

CHAPITRE VII.

1. Or, il arriva que l'on prit aussi sept frères avec leur mère : et le roi voulut les contraindre à manger, contre la défense de la loi, de la chair de porc, en les faisant déchirer avec des fouets et des escourgées de cuir de taureau.

2. Mais l'un d'eux, qui était l'aîné, lui dit : Que demandez-vous, et que voulez-vous apprendre de nous? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de violer les lois de Dieu et de notre pays.

3. Iratus itaque rex jussit sartagines et ollas æneas succendi : quibus statim succensis,

4. Jussit, ei qui prior fuerat locutus, amputari linguam : et cute capitis abstractâ summas quoque manus et pedes ei præscindi, cæteris ejus fratribus et matre inspicientibus.

5. Et, cùm jam per omnia inutilis factus esset, jussit ignem admoveri, et adhuc spirantem torreri, in sartagine : in quâ cùm diu cruciaretur, cæteri unà cum matre invicem se hortabantur mori fortiter,

6. Dicentes : Dominus Deus aspiciet veritatem, et consolabitur in nobis, quemadmodùm in protestatione cantici declaravit Moyses : Et in servis suis consolabitur.

7. Mortuo itaque illo primo hoc modo, sequentem deducebant ad illudendum : et cute capitis ejus cum capillis abstractâ, interrogabant, si manducaret priùs quàm toto corpore per membra singula puniretur.

8. At ille, respondens patriâ voce, dixit : Non faciam. Propter quod et iste, sequenti loco, primi tormenta suscepit :

9. Et in ultimo spiritu constitutus, sic ait : Tu quidem, scelestissime, in præsenti vitâ nos perdis : sed rex mundi defunctos nos pro suis legibus, in æternæ vitæ resurrectione suscitabit.

10. Post hunc tertius illuditur, et linguam postulatus citò protulit, et manus constanter extendit :

11. Et cum fiduciâ ait : E cœlo ista possideo, sed propter Dei leges nunc hæc ipsa despicio, quoniam ab ipso me ea recepturum spero.

12. Ita ut rex, et qui cum ipso erant, mirantur adolescentis animum, quòd tanquàm nihilum duceret cruciatus.

13. Et hoc ita defuncto, quartum vexabant similiter torquentes.

14. Et, cùm jam esset ad mortem, sic ait : Potius est ab hominibus morti datos spem exspectare à Deo, iterùm ab ipso resuscitandos : tibi enim resurrectio ad vitam non erit.

15. Et cùm admovissent quintum, vexabant eum. At ille respiciens in eum, dixit :

16. Potestatem inter homines habens, cùm sis corruptibilis, facis quod vis : noli autem putare, genus nostrum à Deo esse derelictum :

17. Tu autem patienter sustine, et videbis magnam potestatem ipsius, qualiter te et semen tuum torquebit.

18. Post hunc ducebant sextum : et is, mori incipiens, sic ait : Noli frustra errare, nos enim propter nosmetipsos hæc patimur, peccantes in Deum nostrum, et digna admiratione facta sunt in nobis.

19. Tu autem ne existimes tibi impunè futurum, quòd contra Deum pugnare tentaveris.

20. Supra modum autem mater mirabilis et bonorum memoriâ digna, quæ pereuntes septem filios sub unius diei tempore conspiciens, bono animo ferebat, propter spem quam in Deum habebat.

21. Singulos illorum hortabatur voce patriâ fortiter, repleta sapientiâ : et femineæ cogitationi masculinum animum inserens.

3. Le roi entrant en colère, commanda qu'on fît chauffer sur le feu des poêles et des chaudières d'airain, et lorsqu'elles furent toutes brûlantes,

4. Il ordonna qu'on coupât la langue à celui qui avait parlé le premier, qu'on lui arrachât la peau de la tête, et qu'on lui coupât les extrémités des mains et des pieds, à la vue de ses frères et de sa mère.

5. Après qu'il l'eut fait ainsi mutiler par tout le corps, il commanda qu'on l'approchât du feu, et qu'on le fit rôtir dans la poêle, pendant qu'il respirait encore : et dans tout le temps qu'il était tourmenté, ses autres frères s'encourageaient les uns les autres avec leur mère à mourir constamment,

6. En disant : Le Seigneur Dieu considérera la vérité, il sera consolé en nous, selon que Moïse le déclare dans son cantique par ces paroles : Et il sera consolé dans ses serviteurs.

7. Le premier étant mort de cette sorte, ils menaient le second pour le faire souffrir avec insulte : et lui ayant arraché la peau de la tête avec les cheveux, ils lui demandaient s'il voulait manger des viandes qu'on lui présentait, plutôt que d'être tourmenté dans tous les membres de son corps.

8. Mais il répondit en la langue de ses pères : Je n'en ferai rien. C'est pourquoi il souffrit aussi les mêmes tourments que le premier.

9. Et étant près de rendre l'esprit, il dit au roi : Vous nous faites perdre, ô très-méchant prince! la vie présente; mais le roi du monde nous ressuscitera un jour pour la vie éternelle, après que nous serons morts pour la défense de ses lois.

10. Après celui-ci, on insulta encore au troisième : on lui demanda sa langue, qu'il présenta aussitôt; et il étendit constamment ses mains,

11. Et dit avec confiance : J'ai reçu ces membres du ciel; mais je les méprise maintenant pour la défense des lois de Dieu, parce que j'espère qu'il me les rendra un jour.

12. De sorte que le roi et ceux qui l'accompagnaient admirèrent le courage de ce jeune homme, qui considérait comme rien les plus grands tourments.

13. Celui-ci étant aussi mort de la sorte, ils tourmentèrent de même le quatrième.

14. Et lorsqu'il était près de rendre l'esprit, il dit : Il est plus avantageux d'être tué par les hommes, dans l'espérance que Dieu nous rendra la vie en nous ressuscitant; car pour vous, votre résurrection ne sera point pour la vie.

15. Ayant pris le cinquième, ils le tourmentèrent comme les autres. Alors regardant le roi, il lui dit :

16. Vous faites ce que vous voulez, parce que vous avez reçu la puissance parmi les hommes, quoique vous soyez vous-même un homme mortel; mais ne vous imaginez pas que Dieu ait abandonné notre nation :

17. Attendez seulement un peu, et vous verrez quelle est la grandeur de sa puissance, et de quelle manière il vous tourmentera, vous et votre race.

18. Après celui-ci, ils menèrent au supplice le sixième; et lorsqu'il était près de mourir, il dit : Ne vous trompez pas vainement vous-même; car si nous souffrons ceci, c'est parce que nous l'avons mérité, ayant péché contre notre Dieu; et ainsi nous nous sommes attiré ces fléaux si épouvantables.

19. Mais ne vous imaginez pas que vous demeurerez impuni, après avoir entrepris de combattre contre Dieu même.

20. Cependant leur mère, plus admirable qu'on ne peut dire, et digne de vivre éternellement dans la mémoire des bons, voyant périr en un même jour ses sept enfants, souffrait constamment leur mort, à cause de l'espérance qu'elle avait en Dieu.

21. Elle exhortait chacun d'eux avec des paroles fortes dans la langue de ses pères, étant remplie de sagesse : et alliant un courage mâle avec la tendresse d'une femme,

22. Dixit ad eos : Nescio qualiter in utero meo apparuistis : neque enim ego spiritum et animam donavi vobis et vitam, et singulorum membra non ego ipsa compegi :

23. Sed enim mundi Creator, qui formavit hominis nativitatem, quique omnium invenit originem, et spiritum vobis iterùm cum misericordiâ reddet et vitam, sicut nunc vosmetipsos despicitis propter leges ejus.

24. Antiochus autem, contemni se arbitratus, simul et exprobrantis voce despectâ, cùm adhuc adolescentior superesset, non solùm verbis hortabatur, sed et cum juramento affirmabat, se divitem et beatum facturum, et translatum à patriis legibus amicum habiturum, et res necessarias ei præbiturum.

25. Sed ad hæc cùm adolescens nequaquàm inclinaretur, vocavit rex matrem, et suadebat ei ut adolescenti fieret in salutem.

26. Cùm autem multis eam verbis esset hortatus, promisit suasuram se filio suo.

27. Itaque inclinata ad illum, irridens crudelem tyrannum, ait patriâ voce : Fili mi, miserere meî quæ te in utero novem mensibus portavi, et lac triennio dedi et alui, et in ætatem istam perduxi.

28. Peto, nate, ut aspicias ad cœlum et terram, et ad omnia quæ in eis sunt : et intelligas, quia ex nihilo fecit illa Deus, et hominum genus :

29. Ita fiet, ut non timeas carnificem istum : sed dignus fratribus tuis effectus particeps suscipe mortem, ut in illâ miseratione cum fratribus tuis te recipiam.

30. Cùm hæc illa adhuc diceret, ait adolescens : Quem sustinetis? non obedio præcepto regis, sed præcepto legis quæ data est nobis per Moysen.

31. Tu verò, qui inventor omnis malitiæ factus es in Hebræos, non effugies manum Dei.

32. Nos enim pro peccatis nostris hæc patimur.

33. Et si nobis, propter increpationem et correptionem, Dominus Deus noster modicùm iratus est, sed iterùm reconciliabitur servis suis.

34. Tu autem, ô sceleste, et omnium hominum flagitiosissime! noli frustra extolli vanis spebus in servos ejus inflammatus :

35. Nondùm enim omnipotentis Dei, et omnia inspicientis, judicium effugisti.

36. Nam fratres mei, modico nunc dolore sustentato, sub testamento æternæ vitæ effecti sunt : tu verò judicio Dei justas superbiæ tuæ pœnas exsolves.

37. Ego autem, sicut et fratres mei, animam et corpus meum trado pro patriis legibus, invocans Deum maturiùs genti nostræ propitium fieri, teque cum tormentis et verberibus confiteri quòd ipse est Deus solus.

38. In me verò et in fratribus meis desinet Omnipotentis ira, quæ super omne genus nostrum justè superducta est.

39. Tunc rex accensus irâ, in hunc super omnes crudeliùs desævit, indignè ferens se derisum.

40. Et hic itaque mundus obiit, per omnia in Domino confidens.

22. Elle leur disait : Je ne sais comment vous avez été formés dans mon sein, car ce n'est point moi qui vous ai donné l'âme, l'esprit et la vie, ni qui ai joint tous vos membres pour en faire un corps ;

23. Mais le Créateur du monde, qui a formé l'homme dans sa naissance, et qui a donné l'origine à toutes choses, vous rendra encore l'esprit et la vie par sa miséricorde, en récompense de ce que vous vous méprisez maintenant vous mêmes pour la défense de ses lois.

24. Or, Antiochus croyant qu'on le méprisait, et voyant toutes les insultes qu'il avait faites à ces jeunes hommes devenues inutiles, comme le plus jeune de tous était resté, il commença, non-seulement à l'exhorter par ses paroles, mais à l'assurer avec serment qu'il le mettrait au rang de ses favoris et lui donnerait toutes les choses nécessaires, s'il voulait abandonner les lois de ses pères.

25. Mais ce jeune homme ne pouvant être ébranlé par ces promesses, le roi appela sa mère, et l'exhorta à inspirer à son fils des sentiments plus salutaires.

26. Après donc qu'il lui eut dit beaucoup de choses pour la persuader, elle lui promit d'exhorter son fils.

27. Elle se baissa en même temps pour lui parler, et se moquant de ce cruel tyran, elle lui dit en la langue de ses pères : Mon fils, ayez pitié de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon sein, qui vous ai nourri de mon lait pendant trois ans, et qui vous ai élevé jusqu'à l'âge où vous êtes :

28. Je vous conjure, mon fils, de regarder le ciel et la terre, et toutes les choses qui y sont renfermées; et de bien comprendre que Dieu les a créées de rien, aussi bien que tous les hommes.

29. Ainsi vous ne craindrez point ce cruel bourreau; mais vous rendant digne d'avoir part aux souffrances de vos frères, vous recevrez de bon cœur la mort, afin que je vous reçoive de nouveau avec vos frères dans cette miséricorde que nous attendons.

30. Lorsqu'elle parlait encore, ce jeune homme se mit à crier : Qu'attendez-vous de moi? je n'obéis point au commandement du roi, mais au précepte de la loi qui nous a été donnée par Moïse.

31. Quant à vous, qui êtes l'auteur de tous les maux dont on accable les Hébreux, vous n'éviterez pas la main de Dieu.

32. Car pour nous, c'est à cause de nos péchés que nous souffrons ces persécutions.

33. Et si le Seigneur notre Dieu s'est mis un peu en colère contre nous, pour nous châtier et nous corriger, il se réconciliera de nouveau avec ses serviteurs.

34. Mais pour vous, qui êtes le plus scélérat et le plus abominable de tous les hommes, ne vous flattez pas inutilement par de vaines espérances, en vous enflammant de fureur contre les serviteurs de Dieu ;

35. Car vous n'avez pas encore échappé au jugement de Dieu, qui peut tout et qui voit tout.

36. Et quant à mes frères, après avoir supporté une douleur passagère, ils sont entrés maintenant dans l'alliance de la vie éternelle ; mais pour vous, vous souffrirez au jugement de Dieu la peine que votre orgueil a justement méritée.

37. Pour ce qui est de moi, j'abandonne volontiers, comme mes frères, mon corps et mon âme pour la défense des lois de mes pères, en conjurant Dieu de se rendre bientôt favorable à notre nation, et de vous contraindre par les tourmens et par plusieurs plaies, à confesser qu'il est le seul Dieu.

38. Mais la colère du Tout-Puissant, qui est tombée justement sur tout notre peuple, finira à ma mort et à celle de mes frères.

39. Alors le roi tout transporté de colère fit éprouver sa cruauté à celui-ci encore plus qu'à tous les autres, ne pouvant souffrir qu'on se moquât ainsi de lui.

40. Il mourut donc dans la pureté de son innocence

41. Novissimè autem post filios et mater consumpta est.

42. Igitur de sacrificiis et de nimis crudelitatibus satis dictum est.

comme les autres, avec une parfaite confiance en Dieu.

41. Enfin la mère souffrit aussi la mort après ses enfants.

42. Mais nous avons assez parlé et de sacrifices et de cruautés excessives.

COMMENTARIUM.

Contigit hæc historia uno anno ante Mathathiæ, et Judæ Machabæi Pontificatum, et bella cum Antiocho Epiphane, nimirùm anno 145 Græcorum, qui fuit Ant. Epiphanis nonus, Ptol. Philometoris 13, urbis Romæ 586, ante Christi natalem 166; ita Salianus, et alii.

Vers. 1. — Contigit autem et septem fratres una cum matre sua apprehensos compelli a rege (Ant. Epiphane) contra fas carnes porcinas edere. In veteri (nam in modernâ non exstant) Josephi editione Græcâ horum septem fratrum nomina assignantur hæc. Primus vocabatur *Machabæus*, secundus *Aber*, tertius *Machir*, quartus *Judas*, quintus *Achas*, sextus *Areth*, septimus *Jacob*, mater verò *Machabæa*, à quâ filii omnes dicti sunt Machabæi, ait S. Thomas, licèt Serarius ita dictos putet à fratre primo, cui nomen erat Machabæus; Scaliger verò à robore, et fortitudine animi, sicut ex eodem dictus est Judas Machabæus: veriùs est eam vocatam fuisse *Salomon*, ut dicam v. 20. Erant omnes, inquit Josephus, genere illustres, corpore venustissimi; sed animo formosiores, statu cælibes plerique, vel omnes. Passi sunt Antiochiæ, eò enim redierat Ant. Epiphanes; ubi posteà sub S. Petro primò Christi discipuli vocati sunt Christiani. Undè S. Aug., ser. 109, de Temp., c. 6: *Sanctorum*, inquit, *Machabæorum basilica etiam in Antiochiâ prædicatur. In illâ scilicet civitate, quæ regis ipsius persecutoris nomine vocitatur. Antiochum quippe regem persecutorem impium pertulerunt, et memoria martyrii eorum in Antiochiâ celebratur, ut simul sonet et nomen persecutoris, et memoria coronatoris. Hæc basilica à Christianis tenetur, et à Christianis ædificata est.*

Porrò quâ ætate hi septem fratres fuerint, docet S. Chrys., hom. de Machabæis: *Agonem*, ait, *proponens Christus, non juvenes exercitatos ad certamina athletas, sed primævos adolescentulos et cum ipsis senem Eleazarum, simulque mulierem anum, matrem septem adolescentium vult considerari.* Et Prudent., hymno de S. Romano:

Narravit illud nobile, ac memorabile
Certamen, unâ matre quod septem editi
Gessêre pueri, sed tamen factis viri.

Et infrà:

Linguam tyrannus amputari jusserat
Uni ex ephebis.

Et D. Amb. in lib. de Jacob, et Vitâ beatâ, c. 11: *Insultare*, ait, *licet tyranno, qui dùm callidè à sene incipiendum putat, magistrum eligit, qui discipulos faceret fortiores: quorum velut puerilem ætatem præmiis provocabat ad culpam, arguebat terroribus ad formidinem. At illi non degeneres tanto duci respondent, quid contemnis vel circumscribis, ut pueros? sed fides cana est, sed valida disciplina. Experire, certa, subjice quibus placet pœnis, pueritia vis-era, non invenies corda puerilia.* Et mox: *Quam vicit senectus, superabit æmula senectutis puerilia.*

Flagris et taureis (Græcè νευραῖς, id est, nervis taurorum) cruciatos et flagellatos.

Vers. 2. — Unus autem ex illis, qui erat primus (nomine *Machabæus*, ut dixi), sic ait: quid quæris et quid vis discere a nobis (vide hìc animositatem Machabæi, qui regem alloquitur quasi puerum, et discipulum); parati sumus mori magis quam patrias Dei leges prævaricari. Hic erat natu maximus, et primogenitus, undè ipse unus pro omnibus respondet: ipsius enim os, sensusque erat os, sensusque cæterorum, qui in fide obfirmati pro eâ optabant mortem, et martyrium. Josephus, lib. de Machab., c. 8, addit Antiochum multis verbis, et rationibus exhortatum fuisse hosce septem fratres ad comedendam porcinam, ac ni sibi obedirent, omnes cruciatus minitatum esse; ideòque eis ostendisse omnium tormentorum instrumenta, quæ ad illos excruciandos paraverat, nimirùm fidiculas, rotas, eculeos, catapultas, lebetes, sartagines, digitos, et manus ferreas, cuneos, ignes, etc., ac subjecisse: *Adolescentes, timete, et quod veneramini numen, id vobis per vim delinquentibus ignoscet.* Mox omnes unâ mente et voce respondisse: *Parati sumus mori potiùs quàm patria violare præcepta. Terres nos mortem nobis per tormenta minitando; quasi qui non paulò antè quale hoc sit didiceris ab Eleazaro. Quòd si senes Hebræi etiam in tormentis pietatem retinuerunt, justiùs moriemur nos juvenes, contemptâ tormentorum tuorum violentiâ, quam et præceptor noster vicit. Quapropter, tenta, tyranne, num animas quoque nostras pro pietate pugnantes necare possis. Ne puta te nobis nocere cruciando; nos enim malis patienter ferendis virtutis præmia consequemur. At tu ob nostrî cædem nefariam ab ultione divinâ æterno afficiere cruciatu.*

Vers. 3. — Iratus itaque rex jussit sartagines, et ollas æneas succendi. Plenæ erant, inquit Theophilus Alex., epistol. 3 paschali, ferventis olei sartagines, et ad frigenda sanctorum corpora, terrore incredibili personabant; et tamen inter hæc omnia paradisum animo deambulantes, non sentiebant quod patiebantur, sed quod videre cupiebant. Porrò *sartago*, inquit Ant. Gallonius, lib. de Martyr. cruciat., p. 221 *erat patella ovalis, vel rotunda, amplaque oleo, pice, resinâ, ac sulphure referta, igni applicabatur; cùmque ebullire atque effervescere inciperet, injiciebantur in eam utriusque sexûs Christiani, qui constanter, fortiterque in Christi fidei confessione perstitissent, ut instar piscium in oleum fervens conjectorum, torrerentur, ac suffrigerentur.* Additque martyres aliquando toto corpore in sartagine amplâ frixos fuisse, uti contigit S. Euphemiæ; aliquando verò non toto corpore, sed per membra singula; quamobrem hæc ibi litteris consignata

habentur : *Mandavit Priscus proconsul eam, id est, sanctam virginem, serris membratim dividi, et in sartagine divisa membra torreri*, etc. Sartago ergo erat ad frigendum ; olla ad elixandum carnes martyrum. *Erat enim olla*, inquit Gallonius, *vas amplissimum ex ære factum, in quo martyres ignominiæ gratiâ elixabantur, fabricatum (ut quædam pervetustæ ostendunt, quæ ex hujusce urbis ruinis erui nonnunquàm solent) ad ollarum, quibus utimur ad cibaria coquenda, similitudinem, absque oris, cum duabus ansis, quæ vel partim quadratæ erant, partimque rotundæ ; quadratæ ab imo ad medium, rotundæ à medio ad extremum.* Ad hæc, conjiciebantur etiam in ollam sic prælo pressi, atque plicati, ut caput eorum ad genua pelleretur. Hujus alterius modi testis est Josephus, loco citato, his verbis : *Carnificum manibus ollæ æneæ imponitur (hoc pœnali supplicio nomen est), prælo gyrato, hoc est, versato, sanctum caput ad genua impellitur, sicque corpore deorsùm reducto, pugil in eam, quam diximus, ollam miserrimè delituit.* hæc ibi.

Advertat hic lector, Josephum per prælum denotâsse quoddam instrumenti pressorii genus : prælum quippè non tantùm trabem illam significat, per quam in torculari, uva vel oliva calcata premitur, sed etiam, Budæo teste, instrumentum pressorium, quo potissimùm pannarii, chartarii et librorum impressores utuntur.

Vers. 4. — Et cute capitis abstracta summas quoque manus et pedes (extremitates manuum et pedum) ei præscindi. Addit Josephus, c. 9 : *Itaque eorum natu maximum jussi in medium adduxêre satellites, et dilaceratâ ejus tunicâ, manus et brachia loris utrinque constrinxerunt. Deinde postquàm eum flagris ad lassitudinem usque verberârunt, cùm nihil proficerent, rotæ circumposuerunt : circa quam distentus juvenis, exarcuatus, omnibusque membris fractus, illi maledicebat in hunc modum : Sceleratissime tyranne, cœlestisque justitiæ inimice, et crudelis, nullum tu me ob homicidium, aut impium facinus hoc pacto torques, sed ob divinæ legis defensionem. Cùmque monerent eum satellites, ut se comesurum promitteret, quo cruciatibus liberaretur, dixit : Non ita valida est rota vestra, ô impuri ministri, ut meam rationem juguletis. Secate membra mea, carnemque comburite, et artus torquete : nam per omnia tormenta vobis persuadebo, solos Hebræos pro virtute esse invictos. Hæc dicenti ignem illi subjiciunt, et rotâ insuper magis magisque distendunt, ita ut tota sanguine cruentaretur, et pyræ acervus, cruoris guttis extingueretur, machinæque axes carne circumfluerent. Sed magnanimus ille, et Abramiæus adolescens, quamvis spoliatâ jam ossium compagine non ingemiscebat, sed perindè ac si in igne transformaretur in immortalitatem, cruciatus fortiter ferebat. Imitamini me, fratres, inquit, neve meæ vitæ ordinem deserueritis, neve meam vestri fratris alacritatem abjuraveritis. Sacram, nobilemque militiam militate pro pietate : quâ fiat, ut justa illa, et patria nostri numinis providentia genti propitiata, scelesto tyranno pœnas irroget. Hæc fatus, sacer ille juvenis animam egit.*

Vers. 5. — Ceteri una cum matre invicem se hortabantur mori fortiter, sibi mutuò dicentes, ait Joseph., l. de Machab. c. 13 : *Fraternè fratres pro lege moriamur : imitemur tres illos in Assyriâ juvenes, qui vastam illam fornacem contempserunt. Nolimus in pietate ostendendâ remolescere. Bono es animo, frater, dicebat aliquis. Et alius : Generosè perdurato. Alius item cæteros præteritorum commonefaciens : Recordamini, inquit, undè sitis et cujus patris manu immolari se ob pietatem passus fuerit Isaacus. Denique universi inter se intuentes læti, et admodùm alacres, sic dicebant : Consecremus nos ipsos toto corde Deo, qui nobis dedit animas, et impendamus in legis custodiam corpora.* Et paulò post : *Sic enim mortuos nos excipient Abrahamus, Isaacus, et Jacobus, cunctique patres laudabunt. Deindè eorum, qui restabant singuli fratrum, à quo divellebantur, sic cohortari : Ne nos, frater, dedecoraveris, neve à fratribus nostris, qui jam oppetierunt, degeneraveris.*

Vers. 6.—Deus aspiciet veritatem, id est, justitiam, q. d. : Deus expendet, et præstabit id, quod justum est, nos scilicet innocentes, et justos esse, ac à te, ô tyranne, injustè excruciari, ideòque martyrii laureâ coronabit : quare consolabitur in nobis, id est, nobis auxilio erit, et solatio, nobis suas consolationes ingeret et immittet, ut te tuaque tormenta generosè superemus, quemadmodùm Moyses in cant., Deut. 32, 36, cecinit, et promisit Deum esse facturum.

Vers. 8. — At ille respondens patria (id est, virili) voce, q. d., respondebat, non ut puer voce gracili, sed fortì et crassâ, ut pater et vir, de quo v. 21.

Dixit (secundus nomine *Aber*) non faciam, non comedam porcinam. Hoc firmum meum est propositum, hæc obfirmata mea voluntas. Audi Josephum multa addentem, et martyrem suâ facundiâ exornantem, fortè etiam nonnulla, uti solet, ex suo adjungentem, et phalerantem : *Adducunt satellites ætate secundum, injectisque ferreis manibus, acutis unguibus, eum catapultæ (quæ machina est) alligant. Deinde percontati priùsquàm eum torquerent, num effugere vellet? postquàm generosam ejus sententiam audiverant, ab imis pedibus exorsi, omnem ejus carnem ferreis illis manibus, usque ad mentum dilaniant, et capitis pellem, admotis pardis, dilacerant. Quem ille gravissimum dolorem tolerans, sic dicebat : Suave est mortis quodlibet genus ob patriam religionem nostram. Non putas te, ô omnium crudelissime tyranne, magis quàm me nunc torqueri, cùm videas crudelem istam tyrannidis rationem nostrâ pro pietate patientiâ vinci? Etenim ego virtutis voluptatibus dolorem levo : tu in impietatis minis excruciaris. Neque verò effugies, impurissime tyranne, pœnas iræ divinæ.* Josephum secutus S. Ambr., l. de Jacob et Vitâ beatâ, l. 2, c. 11, ait : *Secundus accessit, nec degener fratris munia piæ confessionis implevit. Et cùm detraheretur membrana capitis, respondit : Aufertis quidem membranam, sed habeo galeam spiritualem, quam non potestis auferre. Et verè hanc galeam nemo auferre potest : sicut posteà Apostolus docuit in Ecclesiâ Domini, quia caput viri Christus est, et ejus sumus membra. Rectè puer istam divino spiritu doctrinam apostolicam prævidebat. Exue-*

bant immanes bestiæ corium capitis, et pardalicis feritatibus sæviebant : At ille deficiens : Quàm dulce est, inquit, mori pro religione, quàm suavis omnis acerbitas mortis pro pietate : quia manet horum remuneratio laborum. Tua, sunt rex, graviora tormenta, tu tuis vehementer torqueris suppliciis, quia vides vinci in potestate.

VERS. 10. — POST HUNC TERTIUS ILLUDITUR, ET LINGUAM POSTULATUS, CITO PROTULIT, ET MANUS CONSTANTER EXTENDIT, ut cum linguâ, quæ regem despexerat, amputarentur et in sartagine frigerentur. S. Cypr., de Exhor. martyr., urget τὸ *manus extendit*, aitque : *Manus amputandas constanter extendit multum beatus genere isto supplicii, cui contigit extensis ad pœnam manibus passionis dominicæ instar imitari.*

VERS. 11. — ET CUM FIDUCIA AIT : È CŒLO ISTA POSSIDEO ; PROPTER DEI LEGES NUNC HÆC IPSA DESPICIO, QUONIAM AB IPSO ME EA RECEPTURUM SPERO. Addit Joseph., c. 10 : *At ille exclamans : Ignoratis, inquit, eodem me quo mortuos hos et patre satum et matre editum esse, iisdemque nos in ædibus educatos? non abjurabo tam nobilem fraternitatis cognationem. Tum illi hominis libertatem graviter ferentes, laceratoriis machinis manus ejus, et pedes exartuant, laxatisque commissuris, membratim dilacerant et digitos, et brachia, et crura, et cubitos confringunt. Cùmque eum extinguere nullo pacto possent, detractam cum summis digitorum capitibus pellem dilaniant. Deinde eum protinùs ad rotam ducunt : cui circumjectus, cùm vertebratim exartuaretur, cernebat carnem suam discerpi, et ex visceribus distillantes guttas sanguinis, jamque moriturus dixit : Nos quidem, ò impurissime tyranne, ob Dei disciplinam virtutemque, hæc patimur : at tu, ob impietatem cædesque nefarias, immensos feres cruciatus.* Josephum secutus S. Ambr. de Jacob. et Vitâ beatâ, c. 11, ait, tertium hunc dùm cruciaretur dixisse : *Non faciam voluntatem tuam, non succumbam imperio tuo. Per beatam illam fratrum passionem, et nobilem vitam non negabo piam germanitatem. Quæ vis adhibeto supplicia, quibus magis urgeas : hoc proficies asperitate pœnarum, ut majora testimonia nostræ germanitatis accipias. Jussit itaque ei linguam amputari. At ille exclamans : Victus es, inquit, Antioche, qui organum vocis abscindi jubes. Confessus es te respondere non posse rationi, majoraque probas linguæ nostræ flagella, quàm tua verbera. Nos enim tua verbera non timemus, tu nostræ vocis flagellum non potes sustinere. Sed hæc pietatis flagella sunt, ea flagella perfidiæ. Sed etiam sublata, gratiæ te suæ [illegible] flagellabit. Evadere tu putas. Antioche, si eum eripias? Et tacentes Deus audit, et magis audit. Ecce [illegible] meum, laxavi linguam meam, abscinde linguam; sed non abscindes constantiam, non virtutem auferes, non rationem oblitterabis, non eripies testimonium veritatis, non eripies cordis clamorem. Si lingua amputatur, sanguis clamabit, et dicetur tibi : Vox sanguinis fratris tui clamat ad me.* Et paulò post : *Loquaciora sunt vulnera, etsi vulnera tegantur, etsi abscondatur cicatrix, non absconditur fides : nec tamen [illegible] quod auferendo [illegible] linguam, confessionem laudis eripias. Satis [illegible] Deum sermone laudavi, nunc [illegible] laudamus.*

VERS. 13. — ET HOC ITA DEFUNCTO QUARTUS VEXABANT. Hi posteriores plus passi sunt, quàm priores, primò, quia acriùs in eos ira regis efferbuit ob [illegible] acres priorum in regem exprobrationes. Secundò, quia hi ætate erant juniores, ideòque viribus, et animo [illegible] firmiores. Tertiò, quia hi compatiendo fratribus ita excruciatis per compassionem patiebantur eadem quæ ipsi. Quartò, quia eadem passuros se mox cernebant. Itaque acri fratrum torturâ, et longâ suæ torturæ repræsentatione, æquè ac exspectatione gravius torquebantur. Unde S. Leo sermone in Nativit. septem Machab. : *Regis impietas,* inquit, *id excogitavit, ut victoriam sibi, et de primis promitteret, quos sine tolerantiæ cruciaret exemplo : et de postremis, quos in supplicio torqueret alieno, multiplicatæ sunt martyrum palmæ, et dùm singuli in omnibus vincunt, præter coronas proprias, omnes acquisivêre septenas.* Addit S. Ambr., l. de Jacob. : *Et hoc perempto,* ait, *jussit quartum vinciri ad rotam, ut ejus vertigine, membris omnibus solveretur,* etc. An fortè quia torquere, etiam versare est poetis, atque oratoribus? an potiùs quia initium cruciatuum, erat in eculeo, sive in rotâ distendi, ad fustium et nervorum diverberationem? Ita Silianus.

VERS. 14. — ET CUM JAM ESSET AD MORTEM SIC AIT : POTIUS (satiùs) EST AB HOMINIBUS MORTI DATOS SPEM (resurrectionis vitæ, et gloriæ æternæ : hanc enim vitam habuêre hi septem fratres ; ideòque illà animati regi et tormentis resultârunt, imò insultârunt : porro spem vocant rem speratam, puta vitam et gloriam æternam per metonymiam) EXSPECTARE A DEO, ILLORUM AB IPSO RESUSCITANDOS : TIBI ENIM RESURRECTIO AD VITAM NON ERIT, sed ad gehennam, et mortem immortalem. Addit Joseph., c. 10, cum dixisse : *Non sic urentem habetis ignem adversùm me, ut ego remolliescam :* cùmque Antiochus ei linguam præscindi juberet, subjecisse : *Etiamsi vocis instrumentum auferas, etiam [illegible] lentes audit Deus : nam divinarum laudum cantatricem linguam amputas.* Josephum paraphrastem paraphrasticè explicans, illustransque S. Ambr., l. de Jacob, c. 11 : *Et hoc perempto,* inquit, *jussit quartum vinciri ad rotam, ut ejus vertigine membris omnibus solveretur. At ille cùm torqueretur immaniter : Dissolvis,* inquit, *corporis membra, sed adjungis gratiam passioni, ne eripis solatium morti. Est enim [illegible] in bono et inoffen[illegible] culum, sicut in [illegible] [illegible] rota [illegible] [illegible] hanc [illegible]*

VERS. 15. — [illegible] BANT EUM, cruciando, ut cæteros priores. Addit J[illegible] c. 11 : [illegible] *trahant : [illegible] reis pedicis astrictis, ejus lumbos circum orbicula[illegible] neum inflectunt, ita ut totus circùm rotam, scorpii [illegible] inflexus exartuaretur. Hoc pacto cùm et spiritus ej[illegible] [illegible] dixit : Prae[illegible]*

efficis, ut tanto generosioribus doloribus nostram pro lege nostrâ tolerantiam exeramus. S. Ambr. verò loco citato de hoc sic ait : *Quintus cùm sisteretur, cæso priùs, eidem jussit ignes admoveri, subjici, incendi. Manabat è cadaveribus cruor, et effossis alveoribus sanguis effusus ipsos flammarum extinguebat globos. At ille inter flammarum crepitus audiebatur dicens : Gratias tibi, Domine, quòd dedisti nobis dicere : Transibimus per ignem. Et sicut alibi idem tuus dicit propheta : Igne nos examinâsti, sicut igne examinatur argentum. Adstabo tibi sicut aurum purgatus incendio : et si quid fuit culpæ, ignis excussit. Itaque et iste transflammatus à corruptelâ ad incorruptionem, vitam exhalavit.* Porrò Gorionides ait quintum dixisse : *Noli in corde tuo cogitare, quasi me Deus reliquerit, quia ex suo in me amore ad istam me gloriam duxit. Tu verò impius, blasphemus, et rabidus es, ideòque te odio prosequens, te excitat ad omnia ista in nos facienda, quasi ipse paratus ad vindictam de te, tuoque semine sumendam, et suum contra te, totamque domum tuam furorem accendet.*

Vers. 18. — Post hunc ducebant sextum, et is mori incipiens sic ait : Noli frustra errare : nos enim propter nosmetipsos hæc patimur peccantes in Deum nostrum. Major in hoc sexto elucet humilitas, contritio, et compunctio de peccatis, non tam suis, quàm totius gentis ; par tamen cum cæteris in eodem emicuit animi magnitudo. Unde S. Ambr., loco citato, paraphrasticè ejus dicta sic illustrat : *Nostrorum hoc delictorum est premium, ut peccantes puniamur. Et gratias Domino, quòd hic à nobis duplicia peccata exiguntur, ut ibi nobis consolatio deferatur. Gratias autem et tibi, quod tam dures et immitis es, ut talibus nostris suppliciis, Dominus in quem peccavimus, genti nostræ propitius fiat. Nos quoque ablevamus ærumnam, dum fidei passionibus delectamur. Et iste duris, et asperis laceratus suppliciis appositus est ad fratres suos.* Addit Josephus, c. 11, sextum adolescentiorem dixisse : *Ego ætate fratribus junior, animo sum æqualis : ad eadem enim et geniti, et educati, pro iisdem similiter mori debemus. Itaque si tibi videtur abstinentem ab immundorum esu torquere, torque. Hæc locutum ducunt ad rotam, et ab eâ ille membratim distenditur, discerptisque membris succenditur : et acuta ferra igne candentia ejus tergo admoventur, ac perforata ejus latera, et viscera comburuntur. Ac ille inter tormenta : O sacrum certamen, inquit, ad quod ob pietatem exercendi doloribus tot fratres vocati, non victi sumus. Est enim invicta, ô tyranne, pia scientia virtute armata. Moriar ego quoque cum fratribus meis, et tibi ipse quoque magnas addam furias. O novorum tormentorum excogitator, et verè piorum hostis ! sex adolescentes tyrannidem tuam abolevimus. Nam quòd rationem nostram de sententiâ dimovere non potuisti, neque ad immundorum esum cogere, an non est tuî abolitio ? Frigidus est nobis ignis tuus, et nullius doloris efficientes catapultæ. Non enim tyranni, sed divinæ legis satellites nos stipant : Deoque fixitam habemus rationem.*

Notis : ac[illegible], id[illegible] septum [illegible]

brat festum præ aliis sanctis veteris Testamenti primâ die augusti, præsertim Romæ, ubi sacra eorum lipsana requiescunt in templo S. Petri ad vincula, ut testatur S. Aug. serm. 169, c. 6, ac magno populi concursu, et devotione frequentatur. Causæ sunt multæ : prima, quòd hi primi expressè et publicè certârint pro verâ Dei fide, et cultu. Secunda, quòd in veteri Testamento id fecerint cùm obscura esset fides, et cognitio tam Dei, et Christi, quàm futuræ vitæ et resurrectionis. Tertia, quòd passi sint in ætate tenerâ, et juvenili, cùm vita summè est jucunda, et mors summè acerba. Quarta, quòd persecutorem, et tortorem habuerunt Antiochum Epiphanem tyrannum sævissimum et crudelissimum. Quinta, quòd fortissimè ei restiterint, imò singuli eum acriter increpârint, et scelestissimum nuncupârint. Sexta, quòd omnis generis tormenta subierint, ut flagra, et nervos taurinos, v. 1, linguæ amputationem æquè ac manuum, et pedum, item excoriationem capitis, et fortè totius corporis, v. 4, ollas et sartagines in quibus igne, pice, sulphure cremabantur, et torrebantur, v. 3. A Judæis his disce, Christiane, quid tibi faciendum sit in quâlibet tentatione, persecutione, afflictione, quæ longè est minor, quàmque generosè eam superare debeas : *Nondum enim usque ad sanguinem restitisti.* Hebr. 12. Quis te tympano distendit et pulsavit? Quis in ollâ bullivit? Quis in sartagine frixit ? uti septem his fratribus contigit, qui tamen omnia forti, alacrique animo sustinuerunt, ut tu in tuis modicis idem facias spe beatæ æternitatis. *Quod enim in præsenti momentaneum est, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis,* 2 Cor. 4. Porrò stimuli ad hæc omnia generosè sustinenda et superanda, Machabæis fuêre primò fides, et spes in Christum mox futurum, ex cujus meritis prævisis Deus dedit eis copiosam gratiam, fortitudinem et constantiam. Secundò, spes melioris vitæ, et beatæ resurrectionis, quòd scilicet membra, quæ tormentis exponebant à Deo illis reddenda forent in resurrectione, eaque splendida, et gloriosa. Tertiò, quòd cruciatus futurus esset modicus, et brevis ; præmium verò in cœlo immensum, et æternum. Hoc enim omnes martyres animavit in tormentis etiam acerrimis, unde S. Sebastianus, S. Marcum et Marcellianum ob parentum complorationem vacillantes corroboravit hoc dilemmate : cruciatus vobis inferendi, aut erunt graves, aut leves. Si graves, citò mortem inferent, et vos ad cœlum transmittent. Si leves, erunt toleratu faciles. Utroslibet ergo fortiter sustinete, quia dolor brevis æternum vobis paret gaudium. Momentum enim quod cruciat, æternum est quod delectat. Quartò, quòd mater singulos animosè hortaretur et acriter stimularet ad persistendum in patriâ religione. Quintò, Eleazari senis, de quo cap. præcedente, in diris tympani cruciatibus verum patientiæ exemplum.

Vers. 20. — Supra modum autem mater mirabilis, quæ in Græcorum Calendario nuncupatur, *Salome*, à Josepho *Salomona* ; à Gorionide et Genebr., *Anna*, id est, gratia : à S. Thomâ, *Machabæa*, quia

Machabæorum mater. Rursùm à Josepho, cap. 15, *Abraa*, quia, inquit, *piæ Abrahami tolerantiæ filia recordata est*, ac sicut Abraham suum Isaac, sic ipsa septem filios Deo immolavit. Miris elogiis eamdem celebrat Joseph. *Non ita luna*, inquit, *in cœlo cum astris venusta stat, sicut tu, quæ septem stellas, scilicet septem filios ad pietatem illuminâsti; gloriosa coram Deo stas, et in cœlo unà cum illis infixa es.* Undè c. 15, ejus robur admirans exclamat : *O mater gentis, vindex legis, pietatis propugnatrix, victrixque certaminis, quod per viscera gestum est! O maribus continentiâ generosior, et viris patientiâ fortior! Sicut enim arca Noe in universo illo totius mundi diluvio mundum ferens, fluctus constanter sustinuit : sic et tu custos illa legis, cùm affectionum diluvio obruereris undique, vehementibusque quasi tormentorum ventis tundereris, susceptum pro pietate certamen egregiè pertulisti.* Quocircà S. Cypr., l. de Exhort. ad martyrium : *Tam grande*, inquit, *martyrium Deo præbuit virtute oculorum suorum, quàm præbuerunt filii ejus tormentis, et passione membrorum.* Et D. Chrys., hom. 4, de Verbis Isaiæ : *Mater*, inquit, *martyrum septies ipsa martyrium præstitit, dùm enim illi torquebantur, illa plagam accipiebat.* S. Amb., l. 1, Offic., c. 41 : *Spectabat*, inquit, *læta filiorum, quot funera, tot trophæa, et morientium vocibus plus quàm psallentium cantibus delectabatur : pulcherrimam ventri sui cytharam* (septem quodammodò fidibus instructam) *in filiis suis cernens et pietatis harmoniam omni lyræ numero dulciorem.* Quam virtutem D. Greg. Nazianz., orat. 22, incredibiliter admiratus : *O virilem*, inquit, *animum in muliebri corpore! O sacrificium, Abrahæ sacrificio majus, ac præstantius! Nam ille unum alacri animo obtulit, hæc autem populum universum filiorum Deo consecravit.*

Vers. 21. — Singulos illorum : dùm singuli ordine ætatis ab Antiocho evocati irent ad examen, et tormenta, mater singulos ad constantiam hortabatur voce patria, id est, Hebraicâ, ait Josephus. Meliùs Salianus vocem patriam interpretatur generosam et virilem, qualis solet esse vox patris, q. d., hortabatur voce non maternâ, et femineâ, sed patriâ et virili. Undè τὸ *patrius* non à patriâ, sed à patre deducitur, idemque est quod *paternus* : hoc enim significat Græcum πατρῴος, q. d., loquebatur viriliter, ut pater, non femineè ut mater. Quocircà explicans subdit : fortiter (Græcè, *generosè*) repleta sapientia, et femineæ cogitationi masculinum animum (vocemque) inserens. Audi Naz., orat. 22, affectus et gestus hujus heroinæ graphicè depingentem : *Strenua mater, et verè illorum tam virtute præditorum parens; illa, inquam, præclara, et magnanima legis alumna, priùs quàm gaudio, simul ac timore afficiebatur, atque in duorum affectuum confinio posita erat : nam ut ex eorum fortitudine, iisque quæ videbat lætitiam capiebat, sic rursùs cùm incertum pugnæ eventum, incredibilemque tormentorum magnitudinem secum reputaret, timore angebatur: ac proindè illos, non secùs atque avicula vullos suos arripiente angue, aut aliâ auâpiam insidiosâ ferâ, circumvolabat, stridebat, obsecrabat, unà cum ipsis certabat, nihil denique non dicebat ac faciebat, quo illos ad victoriam paratiores, alacrioresque redderet. Cruoris guttas rapiebat, fragmenta membrorum excipiebat, reliquias adorabat, hunc colligebat, illum porrigebat, alium parabat : omnibus acclamabat : Euge, filii mei, euge, strenui mei milites, euge in corporibus fermè incorporei, euge legis, canæque senectutis meæ, atque civitatis, quæ vos aluit, et ad eam virtutis magnitudinem evexit, præsidium ac propugnaculum. Paulum adhuc et vicimus, defatigantur carnifices : hoc unum extimesco. Paulum adhuc, et ego inter mulieres beata, et vos inter adolescentes beati. At fortassè matris vos desiderium angit? nequaquàm vos deseram. Hoc vobis polliceor, non tam liberos meos odi.*

Vers. 24. — Antiochus autem. Cruciabatur rex constantiâ tantâ martyrum, quòd eos expugnare non posset, sed à singulis vinceretur; ideòque pudefactus, et indignans se à pueris despici, septimum fortissimè aggreditur, ut eum vincens cæteros vicisse videatur; sed ab eo magis quàm ab aliis victus cùm acriùs præ aliis ipse regi insultaret, rex desperans, actusque in furorem in eum præ cæteris desæviit : quare minimus hic natu frater cæteros fratres suos ætate majores tam cruciatibus, quàm animositate, et tolerantiâ heroicâ superavit.

Et res necessarias ei præbiturum. Ex Græco verti potest se ei *crediturum negotia sua*, hoc est, eum amicum intimum, et secretum habiturum, cui regni sui negotia, et regimen credat, et committat, quemque provinciis suis quasi præsidem præficiat.

Vers. 25. — Vocavit rex matrem, ut mater filio suaderet obedire regi.

Vers. 27. — Itaque inclinata ad illum (filium natu minimum) irridens crudelem tyrannum (non animos plus quàm masculos in feminâ), ait patria voce (loquens sermone Hebraico, non Græco, quali loquebatur Antiochus, ut secretiùs et intimiùs intimum filii cor pungeret, et feriret. Ita Joseph. Aut potiùs *patriâ*, id est, virili *voce*, sic v. 8, secundus patriâ, id est, virili voce dixit : *Non faciam.* Vide dicta v. 21, q. d. : Loquebatur forti voce et generosâ, non quasi femina, et mater, sed quasi pater et vir) : Fili mi, miserere mei, ne tu solus turpi apostasiâ me matrem tuam contristes, et excrucies, sed potiùs sollicitam de te solo tuâ constantiâ lætifices : valdè enim me affliget si tu à fratribus tuis degener, tyranno consentias, animamque tuam perdas, ac me fratresque tuos æterno dedecore afficias. Audi S. Greg. Nazianz., orat. 22, de Machabæis : *Mater omnium matrum sacratissima effecta sum, nihil mundo reliqui feci; omnia Deo tradidi; thesaurum meum, spes meas, senectutis altrices. Quàm magnifice honorata sum? Quam excellentes senectus mea curata, atque tractata est? Habeo educationis vestræ præmia, ô filii, quoniam [illegible] virtutis causâ decertantes vidi, omnes victores [illegible], [illegible] verò, charissimi filii, nequaquàm mortui atque extincti; sed Deo oblati estis, nec lacerati, sed compacti et [illegible] non fractus abivit, [illegible]*

jugulavit, non hostis oppressit, non vis belli sustulit, non denique ullus humanus casus.

Et lac triennio dedi. Hoc multæ matres fecerant per triennium, idque medicis rationibus probat et laudat Franc. Vales., sacræ philos., c. 83; si quis infans ultra triennium matris lac sugat, vulgari scommate manotreptus vocatur, ait S. August. in psal. 30.

Vers. 28. — Peto, nate, ut aspicias ad cœlum, et terram, et ad omnia, quæ in eis sunt, et intelligas quia ex nihilo fecit illa Deus, ac proindè cogites te quoque ex nihilo à Deo creatum, et eum solum quasi creatorem timeas, ames, colas, eique obedias; nec timeas tyrannum, quem pariter Deus creavit, eique limites sæviendi præfixit, ut non plura nec majora tibi possit inferre tormenta, quàm Deus permiserit, qui scit quantùm commodè pati possis, quàmque copiosam gratiam et robur ad ea sustinendum sit tibi daturus ut te in terrâ victorem, in cœlo triumphantem præmiet, et corpus à tyranno laceratum, sanum, et gloriosum tibi in resurrectione restituat. Audi S. Amb., l. 2, de Jacob, c. 11 et 12, paraphrasticè hæc illustrantem : *Miserere mei, quæ te in utero tot mensium curriculo portavi, ne uno momento confundas senectutem meam, ne decolores tot fratrum tuorum trophæa, ne sacrum eorum comitatum relinquas, ne consortium deseras. Te adhuc isti exspectant triumphi. Aspice in cœlum, undè hausisti spiritum, ad patrem omnium : aspice in terram, quæ tibi ante alimoniam ministravit : aspice ad fratres, qui collegam requirunt : aspice ad matrem, quæ tibi lac dedit : redde mercedem pii sanguinis, noli à fratribus, noli à matre divelli. Temporales opes sunt, quas promittit Antiochus, temporales honores : perpetua corona quæ à Deo omnipotente defertur. Vos mihi septem dierum lumina dedit Dominus, sextum jam diem clausi, et omnium opera bona valdè. Debes mihi, fili, ut quæ in illis sex laboravi, in te requiescam septimo, tanquàm à seculi operibus jam feriata.*

Simili robore et ardore S. Symphorosa è capillis suspensa filios ad suî imitationem, et martyrii æmulationem incitabat, teste Usuardo, Bedâ, et aliis. *Eia,* inquit, *ô mea non tam pignora, quàm viscera, attendite ad petram undè excisi estis. Patrem habuistis Getulium Christi martyrem : matrem habetis Symphorosam ad martyrium festinantem, et exultantem. Quid dubitatis vestros sequi, ô boni filii, parentes, et quæ vobis pro Christo infligentur, non tormenta, sed blandimenta reputare? Hos patior femina imbecilla cruciatus. Patimini et vos constantes viri. Meo nutriti lacte, vestro me sanguine recreate. Porrexi ubera, reddite vulnera. Hoc beneficio maternum obsequium rependite. Nullum mihi charius vestræ in me charitatis argumentum. Vivam, si vos pro Christo mori sensero. Felicissima erit vita vestra, si felicissimâ pro Christo morte coronetur.*

Pari fortitudine mater S. Melitonis qui junior erat 40 martyrum (quorum festum Ecclesia celebrat die 9 martii) cùm ei adhuc spiranti carnifex parcere vellet, tum insuplit ad martyrium. *Nam ut vidit*, inquit Nyssen., orat. de 40 Martyr., *humanitatem carnificis erga virum fortem, contumeliam non tulit ; sed illum quidem increpabat, quòd à commilitonibus et collegis athletam segregâsset.* Et mox ad filium conversa : *Non meus,* inquit, *filius es tu : non mei partûs germen. quoniam Deum recepisti, secundùm Deum natus es. Accepisti potestatem ut filius fieres : curre ad patrem tuum : ne relinquaris à tuis coævis : ne secundus ad coronam venias: ne irritum facias votum maternum : non offendes matrem, si victor, si triumphator evaseris.* Et S. Basil., hom. de iisdem 40 mart.: *Non enim,* inquit, *lacrymam indecoram effundere, aut aliquid humile loqui, vel indignum agere visa est. Sed, ô nate, inquit, perfice cum tuis contubernalibus iter beatum, ne à choreâ deseraris, neve inferior aliis appareas.* Et statim ad matris laudem regressus : *O matrem,* ait, *felicem! ô bonæ radicis bonum germen! ostendit generosa parens, quemadmodùm pietatis institutis eum magis quàm lacte educaverat.* Quocircà ipsa Melitone in humeros sublato, vehicula martyrum corporibus onusta strenuè prosequebatur, in cujus amplexu Meliton spiritum Deo reddidit, ejusque corpus in eumdem illum cæterorum martyrum rogum pia mater injecit, ut qui fide et virtute fuerant conjunctissimi, funeris etiam societate copulati, unà in cœlum evolarent.

Suppar hisce exstitit mater S. Symphoriani martyris, qui dùm ad supplicium duceretur, matrem clamantem audiens : *Nate, nate, memento æternæ vitæ, cœlum suspice et ibi regnantem intuere, tibi enim vita non eripitur, sed mutatur in meliùs,* fortiter Jesu Christi causâ collum carnifici præbuit, cujus triumphum recolit Ecclesia die 22 augusti.

Æmula harum nuper in Japone exstitit heroina Thecla, quæ ut Phœnix inter odores, sic inter filios flagravit. *Ite, ô filii,* ait, *ad rogum quasi ad regnum. Ambulabimus inter prunas, ut inter gemmas : recumbemus inter flammas, ut inter plumas : quiescemus inter accensas pyras, ut inter maternas ulnas : spiritus oris nostri Christus Dominus. Cùm noster à nobis spiritus recesserit, Christus subibit. Ille reget meliùs nostras animas, quàm ipsæ nostros artus animabant. Macte animo, ô filii, pro Christo, qui est vita vestra, vestram libentes vitam profundite. Hic rogus vobis uterus erit non maternus, sed divinus, ex quo non in hanc vitam morti similem, sed in veram et æternam exeatis. Pergite, gaudium meum, et corona mea. Vestra me tormenta exhilarant, vestra incendia coronant. Quidquid lactis ex me suxistis, mihi abundè compensabitis, si vestrum pro Christo sanguinem profundatis; generosam me appello vitem, quam tam generosi pampini circumdant. Pergite, filii, ad tormentum quasi ad trophæum.*

Vers. 30. — Cum hæc illa adhuc diceret, ait adolescens : Quam sustinetis, id est, qualem me fore exspectatis? An ut Antiocho obediam? minimè gentium : Deo enim, et matri divina consilia suggerenti parebo, ac fratribus meis me similem experiemini, uti hactenùs experti estis. Sic *sustine*, v. 17, sumitur pro *exspecta*. Porrò Gorionides ait septimum dixisse : *[illegible] tardas, et pergere non sinis unà cum sanctis*

fratribus meis? mihi haud persuaseris ut vanitates tuas complectar. Non recedam à Domino et sanctâ ejus ac immaculatâ lege, quam Moysis servi sui operâ dedit Israeli populo suo, et filiis servorum suorum. Et tu, ô Belial pessime, malorum inventor, Antioche, homo injuriose, osor veritatis, quam blasphemas, et calumniaris, quò ibis, et quò fugies à facie Domini nostri, cujus est terra, et plenitudo orbis, et qui habitant in eâ? Adhuc vivificabit nos et exaltabit, et magnificabit præ omnibus, vel super omnem gentem.

VERS. 36. — NAM FRATRES MEI MODICO NUNC DOLORE SUSTENTATO (fortiter tolerato) SUB TESTAMENTO ÆTERNÆ VITÆ EFFECTI SUNT, id est, vitâ æternâ fruuntur in limbo esxpectantes beatam Dei visionem in cœlis post mortem Christi, quæ vita eis à Deo promissa est per testamentum, id est, fœdus et pactum, quod cum Hebræis iniit, et per Mosen Exodi 24, et passim in Deut. conscripsit. Audi S. Ambr. : *Itaque proripiens se juvenis, ait : Quid sustinetis? Et multa vociferans, quòd nequaquàm divelli posset à fratrum consortiis, quorum multò beatiora essent funera, quàm regis imperia; dùm argueret convitiis regem, et ipse acerbis excruciatus tormentorum generibus, vitæ hujus munus absolvit.* Porrò Josephus, cap. 12, hæc aliter enarrat : sic enim ait : *Solvite me, inquit* (erat enim septimus hic filius catenis vinctus quasi reus), *ut regem et ejus amicos omnes alloquar. Hoc illi pueri promisso supra modum gavisi, protinùs eum solvunt. Et ille, cùm ad propinquam quamdam cucurrisset sartaginem, ô impie, inquit, et omnium improborum sceleratissimè tyranne, non veritus es, cùm à Deo tum bona cætera, tum regnum acceperis, et ejus servos interficere, et pietatis cultores excruciare, pro quibus te reservat Fas, et densiori et eidem æterno igni, atque tormentis nullâ unquàm seculorum serie intermittendis. Non veritus es, homo belluine, ejusdem tecum generis hominum, et ex iisdem ortorum elementis linguas præcidere, eosque in hunc modum vexatos torquere. Enimverò illi fortiter occumbentes suâ in Deum pietate perfuncti sunt; at tu miserè plorabis, qui virtutis propugnatores insontes interemeris. Itaque ipse moriturus à fratrum meorum virtute non aufugio. Hæc fatus, seipsum in sartagines deficit atque ita animum ponit.* At hoc non consentit cum eo quod subdit S. Script. dicens :

VERS. 38. — IN ME VERO ET IN FRATRIBUS MEIS DESINET OMNIPOTENTIS IRA, quasi in victimâ pro peccatis totius Israelis. Id factum est anno sequenti, ut audiemus cap. 8, 1. Fuit ergo hæc cygnea vox puri et innocentis Jacob, quâ ipse vetus propheta moriens promeruit, et prædixit salutem Israeli.

VERS. 39. — TUNC REX ACCENSUS IRA IN HUNC SUPER OMNES CRUDELIUS DESEVIT, INDIGNÈ FERENS SE DERISUM, tam à matre quàm à filio.

VERS. 40. — ET HIC ITAQUE MUNDUS (ab esu carnis porcinæ, ab apostasiâ, à violatione legis) OBIIT PER OMNIA IN DOMINO CONFIDENS, quòd ab eo membra ejus amore laniata reciperet gloriosa in beatâ resurrectione. Porro horum septem Machabæorum martyria fuere totidem miracula, inter quæ uti atrocius, ita generosius et illustrius fuit hoc septimi, et omnium minimi. Nec enim puer tot tamque horrenda tormenta continuò viribus naturæ ferre et superare potuisset, multò minùs tantam alacritatem et animositatem quâ tyranno insultavit, ostendere. Hoc ergo fuit opus gratiæ Dei per merita prævisa Christi, cujus hi septem martyres fuère typi, ideòque plagis cæsi, ad palos distenti, et igne frixi fuère, uti Christus flagellatus, in cruce distentus, et igne tum doloris, tum amoris pro nobis assus frixusque fuit.

Sic post Christum pueri et puellæ, ut S. Agnes, S. Vitus, S. Celsus, S. Pancratius, tum tormentorum acerbitate et varietate, tum animi robore, et alacritate superârunt martyres viros : nimirùm :

Major in exiguo regnavit corpore virtus :

Et *virtus* divina *in infirmitate* humanâ *perficitur*. In parvis enim magnus vincit et triumphat Christus, ideòque ipse *infirma mundi elegit, ut confundat fortia*, ut *qui gloriatur* non in se, sed *in Domino, glorietur*. 1 Corinth. 1.

VERS. 41. — NOVISSIMÈ AUTEM POST FILIOS, ET MATER CONSUMPTA EST. Græcè ἐτελέυτησε, id est, *mortua est*. At quo genere mortis? Primò aliqui putant eam mortuam ex ingenti gaudio, quòd videret omnes filios tam gloriosè de tyranno triumphâsse. Ita Marius Victorinus in carm. de Machabæis 1 :

Dùm puer, ista gerit, solverunt gaudia matrem.
Jamque ut erat laxata malis, jam voce negatâ
Suspirans, interque manus collapsa suorum
Concidit exanimis, resolutaque membra quierunt.
Sic ipsa, et mater sanctorum in parte recepta est.

Sic nonnullæ Romanæ matres gaudio exanimatæ sunt, cùm subitò viderunt filios, quos in pugnâ contra Hannibalem cecidisse audierant, teste Livio, lib. 22, et Valer., lib. 9, cap 12. Secundò, Gorionides ait eam à Deo postulâsse mortem, et impetrâsse. *Hæc*, inquit, *mulier fortis stans super eorum cadaveribus, palmas suas in cœlum expandit, et dixit : O Deus excelse, Deus seculi, abeam, quæso, cum filiis meis, ego ancilla tua in locum quem parâsti eis. Et cùm hæc dixisset, reddidit animam suam et exiit spiritus ejus, et cecidit ipsa super filios, et cum ipsis obiit, sicque fidelissimis filiis felicissima tandem mater adjuncta est.* Tertiò verisimilius est eam frixam fuisse in sartagine instar filiorum, hoc enim significat τὸ *consumpta est*, et hoc exigebat, tum ejus magnanimitas et magnanima tyranni irrisio; tum ipsius tyranni in eam indignatio, et furor. Addit Josephus eam seipsam in ignem sibi paratum injecisse, uti fecit S. Apollonia ex Dei instinctu. Audi Josephum ex Græco ejus textu : *Novissimè filiis omnibus consumptis admirabilis tantorum athletarum parens in crucem : puerarum carnificina flexis repentè genibus corporis à Deo dissoluti, non effugitabat. Non enim vivendi cupiditate, sed filiorum causâ tantam tempus protraxisse. Septem igitur triumphos mater pientissima suscepit. Antiochus faucibus stridet, matrem generosam affligere jubet, tyrannicè rapitur, teneris nudatur artubus, in altum manus alligantur, sævius illeditur flagellis, læsis mæro uberibus, ac flammivomæ adjecta sartagini ambustos*

altro filios concomitatur in pœnas. Meritò S. Amb. lib. 2. de Jacob, cap. 11 : *Quis*, inquit, *hanc beatam neget, quæ quasi septem vallata mœnibus, inter corpora filiorum nullum sensit mortis incursum? Quis, inquam, dubitet de ejus beatitudine, quæ septem turribus circumdata in paradisi sedem caput extulit : quæ septem filiis cincta, secretissimum Deo chorum, non solùm canorum vocibus, sed etiam passionibus ad concinendas Domini laudes cœlestibus invexit altaribus? Quàm bonus fidei partus, quàm totus portus iste pietatis, quàm splendida lucerna Ecclesiæ, septeno fulgens lumine, et octavo utero cuncctis luminibus oleum subministrans.* Quocircà S. Aug. de eà ait, serm. 109, de Diversis, cap. 6 : *Discant feminæ, de matris illius tantâ patientiâ, ineffabili virtute, quæ noverat cons rvare filios suos. Habere noverat, quæ perdere non timebat. Istum se singuli sentiendo, illa videndo in omnibus passa est. Facta mater septem martyrum, septies martyr, a filiis non separata spectando et filiis addita moriendo.* Et cap. 7, ait eam dixisse filio : *Ibi te mihi servabit Christus, unde non tollet Antiochus.* Rursùm S. Ambr., lib. 7 de Jacob, cap. 12 : *Non sic luna*, inquit, *inter stellas refulget, ut inter filios mater : et cùm eos ad martyrium illuminatura deduceret, refulgebat, et cùm amplexata victores in medio filiorum jaceret. O verè mater adamante fortior, melle dulcior, flore fragrantior! ô indissolubile pietatis vinculum! ô verè valida charitas sicut mors dura, sicut inferi zelus devotionis, ac fidei! Nulla tantarum diluvia passionum tuam potuerunt charitatem excludere, nulla inundare eam flumina tantarum acerbitatum. Sicut arca in illo mundi diluvio totius orbis spatiis innocua ferebatur, ita et tu adversùs fluctus tam gravium passionum, pietate immobilis restitisti : et cùm posses salutem filiorum eligere, noluisti.*

Similis prorsùs huic septem Machabæorum matri fuit S. Felicitas, septem filiorum totidemque martyrum mater, quæ eosdem peperit cœlo, quos genuerat terræ. Cùm enim sub Antonio imper. Publius præses ei diceret : *Miserere filiis tuis, juvenibus bonis, et flore primæ juventutis florentibus. Respondit Felicitas : Misericordia tua impietas est : et exhortatio tua crudelitas est. Et conversa ad filios suos dixit : Videte, filii, cœlum, et sursùm aspicite : Ibi vos exspectat Christus cum sanctis suis. Pugnate pro animabus vestris, et fideles vos in amore Christi exhibete.* Nec tantùm dixit, sed et fecit; nam et ipsa gloriosum obiit martyrii agonem. Undè S. August., serm. 110, de Diversis, de eà ait : *Fœcundior virtutibus, quàm fœtibus : videns certantes, in quibus et ipsa certabat, et in omnibus vincentibus etiam ipsa vincebat.* Et S. Greg., hom. 3, in Evang. : *Non ergo*, inquit, *hanc feminam martyrem dixerim, sed plus quàm martyrem, quæ septem pignoribus ad regnum præmissis, toties ante se mortua ad pœnas prima venit, sed pervenit octava. Aspexit mater, et cruciata, et imperterrita filiorum mortem, spei gaudium tribuit, adhibuit dolorem naturæ. Timuit viventibus, gavisa est morientibus. Optavit nullum post se relinquere, ne si quem haberet superstitem, non posset habere consortem.*

Similis eidem fuit S. Symphorosa, quæ septem filiis uti magistra fidei, ita et dux ad martyrium extitit, cujus triumphum septemplicem, imò octuplicem quotannis recolit Ecclesia, die 18 julii.

Hic ergo gloriosus fuit septem Machabæorum duce matre martyrii triumphus, quem passim Patres miris encomiis celebrant, ut S. Greg. Nazianz., orat. 22, quæ tota est de Machabæis; S. Ambr. locis citatis; S. August. in epist. 1 S. Joannis, tract. 8, et serm. 109, de Diversis; S. Cypr. l. 4, epist. 6; S. Chrysost., hom. de Nativit. septem Machab.; Prudent. hymno de Romano mart.; Gaudentius Brixianus, tract. de Machabæis; S. Leo, serm. in Nativit. 7 Machab.; S. Ephrem., ser. de Morte; Victorinus Afer. in carm. de Machabæis; S. Prosper. p. 2, præd. c. 40; S. Bern. epist. 98; Theophilus Alexan. epist. 3 Paschali, quem audi : *Quid memorem insignes Machabæorum victorias, qui, ne illicitis carnibus vescerentur, et communes tangerent cibos, corpora obtulêre cruciatibus, totiusque orbis in Ecclesiis Christi laudibus prædicantur, fortiores pœnis, ardentiores, quibus comburebantur, ignibus? Victa sunt in eis omnia crudelitatis ingenia, et quidquid ira persecutoris invenerat, patientium fortitudo superavit; inter pœnas, magis paternæ legis, quàm dolorum memores. Lacerabantur viscera; tabo, et sanie artus diffluebant, et tamen sententia perseverabat immobilis : liber erat animus, et mala præsentia futurorum spe despiciebant. Lassabantur tortores, et non lassabatur fides : frangebantur ossa, et volubili rotâ omnis compago nervorum atque artuum solvebatur, et in immensum spirantia mortem incendia consurgebant : plenæ erant ferventis olei sartagines, et ad frigenda sanctorum corpora terrore incredibili personabant, et tamen inter hæc omnia paradisum animo deambulantes, non sentiebant quid patiebantur, sed quod videre cupiebant. Mens enim Dei timore vallata flammas superat, varios tormentorum spravit dolores; cùmque semel virtuti se tradiderit, quidquid adversi evenerit, calcat, et despicit. Qualis fuit Paulus scribens : in iis omnibus superamus per eum, qui nos dilexit.* Audi rursùm S. Ambr., l. 2 de Jacob et Vitâ beatâ, c. 12 : *Talis hæc pugna est, ut ille gloriosiùs vicerit, qui crudeliùs occisus fuerit. Itaque nemo timuit, nemo trepidavit, nullus ad mortem ex tot fratribus pigrior fuit, sed omnes tanquàm ad immortalitatis viam, ita ad mortem per acerba supplicia cucurrerunt. Et mater consona cernens filiorum agmina, tanquàm pia anima sui membra corporis in filiis offerebat, et per artus proprios videbatur sibi subire tormenta.* Et l. 11, epist. 7 : *Haud degener Abrahamidarum et Machabæorum concertatus puerorum, quorum alii super flammas canebant, alii cùm exurerentur, non rogabant ut parceretur, sed invehebantur, ut ampliùs persecutor inflammaretur.* Porrò S. Cyprian. de Exhort. mart. ad Fortunatum, Machabæorum fortitudinem exaggerat ex eo quòd tam generosè Antiocho tyranno insultârint. *Quale*, inquit, *illud levamentum fuit martyri, quàm grande solatium, in cruciatibus suis non tormenta propria cogitare, sed tortoris sui supplicia prædicare!* De matre verò ista subjungit : *Admirabilis quoque mater, quæ nec sexûs infirmitate fracta, nec multiplici orbitate commota, me-*

rientes liberos spectavit libenter, nec pœnas illas pignorum, sed et glorias computavit, tam grande martyrium Deo præbens virtute oculorum suorum, quàm præbuerant filii ejus tormentis, et passione membrorum.

Tropol. : S. Chrys. hom. de Machab. docet nos imitari debere Machabæos in robore, ut cùm aliqua tentatio nos invadit, cum eis dicamus resolutè : *Non faciam*, non violabo legem, non offendam Deum meum : *Quantam illi*, inquit, *patientiam in periculis corporalibus ostenderunt, tantam nos in passionibus irrationalibus continentiam demonstremus : id est, contra iram, et avaritiam, vel inanis gloriæ concupiscentiam divino timore moniti sensibus repugnantes, et concilia diaboli destruentes in nobis. Si enim cupiditatum ignes vicerimus, sicut illi tyrannidis ignem vicerunt, poterimus juxta ipsos et matrem eorum, pari gloriâ constituti similes haberi.*

Denique singuli hi Machabæi martyres minitantes, et prædicentes imminens Antiocho Dei judicium, et supplicium, veri fuêre vates. Nam Antiochus post triennium gravibus pudendisque morbis afflictus interiit, ut audiemus cap. 9, ac filius ejus Eupator vix biennium regnavit interfectus à Demetrio consobrino suo, qui quasi Seleuci filius regnum jure sibi debitum occupavit; itàque omnis Antiochi familia extincta fuit.

Porrò Machabæi hi sanctorum catalogo adscripti sunt in Romano martyrologio ad diem primum augusti, ubi sic legimus : *Antiochiæ, passio sanctorum septem fratrum Machabæorum cum matre suâ, qui passi sunt sub Antiocho Epiphane rege; horum reliquiæ Romam translatæ in Ecclesiâ S. Petri ad vincula conditæ fuerunt.* Quare mirum est nonnullos apud Serarium contendere eas Coloniam Agrippinam esse translatas, ubi et horum Machabæorum ecclesia exstat, quam cùm ibi degerem sæpiùs vidi, et visitavi. Nisi quis dicat partem earum esse Romæ, partem Coloniæ. Multorum enim sanctorum facta est hæc reliquiarum distributio.

CAPUT VIII.

1. Judas verò Machabæus et qui cum illo erant, introibant latenter in castella ; et convocantes cognatos et amicos, et eos qui permanserunt in judaismo, assumentes, eduxerunt ad se sex millia virorum.

2. Et invocabant Dominum, ut respiceret in populum, qui ab omnibus calcabatur ; et misereretur templo quod contaminabatur ab impiis :

3. Misereretur etiam exterminio civitatis, quæ esset illicò complananda, et vocem sanguinis ad se clamantis audiret :

4. Memoraretur quoque iniquissimas mortes parvulorum innocentum, et blasphemias nomini suo illatas, et indignaretur super his.

5. At Machabæus, congregatâ multitudine, intolerabilis gentibus efficiebatur, ira enim Domini in misericordiam conversa est.

6. Et superveniens castellis et civitatibus improvisus, succendebat eas ; et opportuna loca occupans, non paucas hostium strages dabat.

7. Maximè autem noctibus ad hujusce modi excursus ferebatur, et fama virtutis ejus ubique diffundebatur.

8. Videns autem Philippus paulatim virum ad profectum venire, ac frequentiùs res ei cedere prosperè, ad Ptolemæum ducem Cœlesyriæ et Phœnicis scripsit, ut auxilium ferret regis negotiis.

9. At ille velociter misit Nicanorem Patrocli de primoribus amicum, datis ei de permistis gentibus, armatis non minùs viginti millibus, ut universum Judæorum genus deleret, adjuncto ei et Gorgiâ, viro militari et in bellicis rebus experientissimo.

10. Constituit autem Nicanor, ut regi tributum, quod Romanis erat dandum, duo millia talentorum, de captivitate Judæorum suppleret.

11. Statimque ad maritimas civitates misit, convocans ad coemptionem judaicorum mancipiorum, promittens se nonaginta mancipia talento distracturum,

CHAPITRE VIII.

1. Cependant Judas Machabée, et ceux qui étaient avec lui, entraient secrètement dans les châteaux, et faisaient venir leur parents et leurs amis ; et prenant avec eux ceux qui étaient demeurés fermes dans la religion judaïque, ils attirèrent à eux jusqu'à six mille hommes.

2. Et ils invoquaient le Seigneur, afin qu'il regardât favorablement son peuple, que tout le monde foulait aux pieds ; qu'il fût touché de compassion pour son temple, qui était profané par les impies ;

3. Qu'il eût pitié des ruines de la ville, qui allait être rasée ; et qu'il écoutât la voix du sang qui criait jusqu'à lui ;

4. Qu'il se souvînt aussi des meurtres si injustes des petits innocens, et des blasphêmes que l'on avait proférés contre son nom ; et qu'il conçût de l'indignation contre ces excès.

5. Machabée ayant donc rassemblé près de lui beaucoup de gens, devenait formidable aux gentils : car la colère du Seigneur se changea alors en miséricorde.

6. Il surprenait tout d'un coup les villages et les villes, et il les brûlait ; et se saisissant des lieux les plus avantageux, il taillait en pièces grand nombre d'ennemis.

7. Il faisait principalement ces courses pendant la nuit ; et le bruit de sa valeur se répandait de toutes parts.

8. Alors Philippe voyant le progrès que ce grand homme faisait de jour en jour, et le bonheur de ses entreprises qui réussissaient presque toujours, écrivit à Ptolémée, qui commandait dans la Célé Syrie, et dans la Phénicie, de lui envoyer du secours pour fortifier le parti du roi.

9. Ptolémée lui envoya aussitôt Nicanor fils de Patrocle, l'un des plus grands de la cour, et son ami, à qui il donna environ deux mille hommes de guerre de diverses nations afin qu'il exterminât tout le peuple juif; et il donna avec lui Gorgias, grand capitaine, et homme d'une longue expérience dans les affaires de la guerre.

10. Nicanor résolut de payer le tribut de deux mille talens que le roi devait aux Romains, de l'argent qui reviendrait de la vente des esclaves juifs.

11. Il envoya donc en même temps vers les villes maritimes, pour inviter les marchands à venir acheter des esclaves juifs, promettant de leur en donner

non respiciens ad vindictam quæ eum ab Omnipotente esset consecutura.

12. Judas autem ubi comperit, indicavit his qui secum erant Judæis Nicanoris adventum.

13. Ex quibus quidam formidantes, et non credentes Dei justitiæ, in fugam vertebantur.

14. Alii verò si quid eis supererat vendebant, simulque Dominum deprecabantur ut eriperet eos ab impio Nicanore, qui eos, priusquàm cominùs veniret, vendiderat:

15. Et si non propter eos, propter testamentum tamen quod erat ad patres eorum, et propter invocationem sancti et magnifici nominis ejus super ipsos.

16. Convocatis autem Machabæus septem millibus qui cum ipso erant, rogabat ne hostibus reconciliarentur, neque metuerent iniquè venientium adversùm se hostium multitudinem, sed fortiter contenderent,

17. Ante oculos habentes contumeliam, quæ loco sancto ab iis injustè esset illata, itemque et ludibrio habitæ civitatis injuriam, adhuc etiam veterum instituta convulsa.

18. Nam illi quidem armis confidunt, ait, simul et audaciâ : nos autem in omnipotente Domino, qui potest et venientes adversùm nos, et universum mundum uno nutu delere, confidimus.

19. Admonuit autem eos et de auxiliis Dei quæ facta sunt erga parentes : et quòd sub Sennacherib centum octoginta quinque millia perierunt :

20. Et de prælio, quod eis adversùs Galatas fuit in Babyloniâ, ut omnes, ubi ad rem ventum est, Macedonibus sociis hæsitantibus, ipsi sex millia soli peremerunt centum viginti millia propter auxilium illis datum de cœlo, et beneficia pro his plurima consecuti sunt.

21. His verbis constantes effecti sunt et pro legibus et patriâ mori parati.

22. Constituit itaque fratres suos duces utrique ordini, Simonem, et Josephum, et Jonathan, subjectis unicuique millenis et quingentenis.

23. Ad hoc etiam ab Esdrâ lecto illis sancto libro, et dato signo adjutorii Dei, in primâ acie ipse dux commisit cum Nicanore.

24. Et facto sibi adjutore Omnipotente, interfecerunt super novem millia hominum : majorem autem partem exercitûs Nicanoris vulneribus debilem factam fugere compulerunt.

25. Pecuniis verò eorum, qui ad emptionem ipsorum venerant, sublatis, ipsos usquequàque persecuti sunt.

26. Sed reversi sunt horâ conclusi, nam erat ante sabbatum : quam ob causam non perseveraverunt insequentes.

27. Arma autem ipsorum et spolia congregantes, sabbatum agebant : benedicentes Dominum, qui liberavit eos in ista die, misericordiæ initium stillans in

28. Post sabbatum verò, debilibus, et orphanis, et viduis diviserunt spolia : et residua ipsi cum suis habuère.

29. His itaque gestis, et communiter ab omnibus

quatre-vingt-dix pour un talent, sans faire réflexion sur la vengeance du Tout-Puissant qui devait bientôt tomber sur lui.

12. Judas ayant appris l'arrivée de Nicanor, en avertit les Juifs qui l'accompagnaient.

13. Quelques-uns, étant saisis de crainte et n'ayant pas de confiance en la justice de Dieu, prirent la fuite.

14. Les autres vendaient tout ce qui pouvait leur être resté ; et en même temps ils conjuraient le Seigneur de les délivrer de l'impie Nicanor qui avant même de s'être approché d'eux, les avait vendus;

15. Et de vouloir bien le faire, sinon pour l'amour d'eux-mêmes, au moins en considération de l'alliance qu'il avait faite avec leurs pères, et de l'honneur qu'ils avaient de porter son nom si grand et si saint.

16. Machabée ayant fait assembler les sept mille hommes qui étaient avec lui, les conjura de ne point se réconcilier avec leurs ennemis, et de ne point craindre cette multitude d'adversaires qui venaient les attaquer injustement, mais de combattre avec grand courage,

17. Ayant devant les yeux la profanation si indigne dont ils avaient déshonoré le lieu saint, les insultes et les outrages qu'on avait faits à la ville, et le viol des ordonnances des anciens.

18. Car pour eux, ajoutait-il, ils se fient sur leurs armes et sur leur audace ; mais pour nous, nous mettons notre confiance dans le Seigneur tout-puissant, qui peut renverser par un clin d'œil, et tous ceux qui nous attaquent, et le monde entier.

19. Il les fit souvenir aussi des secours que Dieu avait autrefois donnés à leurs pères, et des cent quatre-vingt-cinq mille hommes qui furent tués du temps de Sennachérib ;

20. Et de la bataille qu'ils avaient donnée contre les Galates en Babylonie, dans laquelle les Macédoniens, qui étaient venus à leur secours, étant ébranlés, six mille d'entre eux seulement avaient tué cent vingt mille hommes, à cause du secours qu'ils avaient reçu du ciel, et avaient ensuite obtenu pour récompense de grandes faveurs.

21. Ces paroles les remplirent de courage ; en sorte qu'ils étaient prêts à mourir pour leurs lois et pour leur patrie.

22. Il divisa son armée en plusieurs corps, et en partagea le commandement avec ses frères Simon, Joseph et Jonathas, chacun d'eux ayant sous soi quinze cents hommes.

23. Esdras leur ayant lu aussi le livre saint, le général, après les avoir assurés du secours de Dieu, se mit lui-même à la tête de l'armée, et marcha contre Nicanor.

24. Et le Seigneur tout-puissant s'étant déclaré en leur faveur, ils tuèrent plus de neuf mille hommes : et la plus grande partie de l'armée de Nicanor s'étant affaiblie par les blessures qu'elle avait reçues, ils la forcèrent de prendre la fuite.

25. Ils prirent tout l'argent de ceux qui étaient venus pour les acheter, et les poursuivirent bien loin ;

26. Mais ils revinrent, se voyant pressés de l'heure, parce que c'était la veille du sabbat ; ce qui les empêcha de continuer à les poursuivre.

27. Ayant ensuite ramassé les armes et les dépouilles des ennemis, ils célébrèrent le sabbat, en bénissant le Seigneur, qui les avait délivrés en ce jour-là, et qui avait répandu sur eux comme les premières gouttes de la rosée de sa miséricorde.

28. Après le sabbat, ils firent part des dépouilles aux infirmes, aux orphelins et aux veuves ; et ils retinrent le reste pour eux et pour ceux qui leur appartenaient.

29. Ils firent ensuite la prière tous ensemble, en

facta obsecratione, misericordem Dominum postulabant, ut in finem servis suis reconciliaretur.

30. Et ex his qui cum Timotheo et Bacchide erant contra se contendentes, super viginti millia interfecerunt, et munitiones excelsas obtinuerunt : et plures prædas diviserunt, æquam portionem debilibus, pupillis, et viduis, sed et senioribus facientes.

31. Et cùm arma eorum diligenter collegissent, omnia composuerunt in locis opportunis, residua verò spolia Jerosolymam detulerunt :

32. Et Philarchen, qui cum Timotheo erat, interfecerunt, virum scelestum, qui in multis Judæos afflixerat.

33. Et cùm epinicia agerent Jerosolymis, eum qui sacras januas incenderat, id est, Callisthenem, cùm in quoddam domicilium refugisset, incenderunt : dignâ ei mercede pro impietatibus suis redditâ.

34. Facinorosissimus autem Nicanor, qui mille negotiantes ad Judæorum venditionem adduxerat,

35. Humiliatus auxilio Domini, ab his quos nullos existimaverat, depositâ veste gloriæ, per Mediterranea fugiens, solus venit Antiochiam, summam infelicitatem de interitu sui exercitûs consecutus.

36. Et qui promiserat Romanis se tributum restituere de captivitate Jerosolymorum, prædicabat nunc protectorem Deum habere Judæos, et ob ipsum invulnerabiles esse, eo quòd sequerentur leges ab ipso constitutas.

conjurant le Seigneur très-miséricordieux de se réconcilier pour toujours avec ses serviteurs.

30. Ils tuèrent dans la suite plus de vingt mille hommes des gens de Timothée et de Bacchides, qui combattaient contre eux : ils se rendirent maîtres de diverses places fortes ; et ils firent un grand butin, qu'ils partagèrent également entre les malades, les orphelins, les veuves et même les vieillards.

31. Ils ramassèrent avec soin les armes de leurs ennemis, qu'ils mirent en réserve dans des lieux avantageux ; et ils portèrent le reste des dépouilles à Jérusalem.

32. Ils tuèrent aussi Philarque, qui était un homme très-méchant, et l'un de ceux qui accompagnaient Timothée, et qui avait fait beaucoup de mal aux Juifs.

33. Et lorsqu'ils rendaient à Dieu dans Jérusalem des actions de grâces pour cette victoire, ils découvrirent que Callisthène, qui avait brûlé les portes sacrées, s'était sauvé dans une maison, et ils l'y brûlèrent, Dieu lui rendant de la sorte une digne récompense pour toutes les impiétés qu'il avait commises.

34. Mais Nicanor, cet homme couvert de crimes, qui avait amené mille marchands pour leur vendre les esclaves Juifs,

35. Ayant été humilié, avec le secours du Seigneur, par ceux mêmes qu'il avait regardés comme des gens de néant, s'enfuit par la mer Méditerranée, après s'être dépouillé des riches habits qui le distinguaient, et arriva seul à Antioche, ayant trouvé le comble de ses malheurs dans la perte de son armée.

36. Et celui qui avait promis de payer le tribut aux Romains du prix de la vente des habitants de Jérusalem qu'il ferait esclaves, publiait alors que les Juifs avaient Dieu pour protecteur, et qu'ils étaient invulnérables, à cause qu'ils s'attachaient à suivre les lois qu'il leur avait données.

COMMENTARIUM.

Priores septem hujus cap. versus ordine temporis, et rei gestæ subjungendi sunt versui 1, c. 2, lib. 1, cæteri deindè ad finem capitis inserendi videntur inter v. 37 et 38 ejusdem c. 3.

Hucusque audivimus fortitudinem passivam Judæorum martyrum, nunc usque ad finem libri audiemus fortitudinem activam Judæorum militum, puta Judæ Machabæi, et fratrum ejus. *Romanum est*, inquiebat ille, *fortia agere :* at Machabæum *æquè ac Christianum est tam dura pati, quàm fortia agere.*

Vers. 1. — Judas vero Machabæus, etc., eduxerunt ad se sexmillia virorum. Hisce paucis copiis maximos Antiochi Epiphanis prostravit exercitus, tum quia hi erant quasi desperati, qui pro aris, et focis pugnabant, tum quia magnâ in Deum spe, et invocatione prælia inibant : quare Deus eis animos, viresque addebat, hostibus verò adimebat.

Vers. 3. — Et vocem sanguinis (Judæorum innocentium ab Antiocho occisorum, uti audivimus c. 7, et præced.) ad se (mutâ voce instar Abel contra parricidam Cainum) clamantis audiret.

Vers. 5. — At Machabæus congregata multitudine, intolerabilis (Græcè ὀνυποστατος, impatibilis, intolerandus, quem nemo tolerare, cujus arma et vires nemo sufferre posset, sed omnes iis cederent et succumberent) gentibus efficiebatur, ira enim Domini, (quâ Judæorum peccatum hucusque per Antiochum castigarat) in misericordiam conversa est ut per Judam Judæos ante victos, calcatosque ab Antiocho faceret ejus victores et calcatores. Hoc est quod anno præcedenti ultimus Machabæus excruciatus quasi vates prædixerat Antiocho c. 7, v. 38 : *In me*, inquit, *et in fratribus meis desinet Omnipotentis ira.* Hoc enim ut fieret, ipse cum fratribus suâ tam heroicâ martyrii tolerentiâ meruère, quâ et Judæorum peccata apud Deum expiârunt ! ejusque iram in misericordiam et gratiam converterunt, quâ factum est ut Deus excitaret Judam Machabæum, eique animos, et vires adderet, quibus Antiochi copias ubique profligaret.

Vers. 6. — Et superveniens castellis et civitatibus improvisus, succendebat eas. Hoc enim stratagema est insignium belli ducum, ut ex improviso, ideòque noctu in hostes inermes, et imparatos, imò somno, vinoque sepultos irruant, itàque eos quasi pecora mactent, uti fecit hic Judas. Idem Romanis faciebat Hannibal, ac vicissim Romani Hannibali, teste Livio, Justin., Plut., et aliis.

Vers. 8. — Videns autem Philippus, qui ab Antiocho Jerosolymæ gubernator constitutus fuerat, cap. 5, 22, paulatim virum ad profectum venire, scilicet Judam in dies victoriis æquè ac animis, viribus, et copiis ad eum quasi victorem confluentibus augeri, et proficere, metuens sibi suisque, auxilium petiit à Ptolemæo præfecto Cœlesyriæ.

Vers. 9. — At ille (Ptolemæus) velociter misit Nicanorem Patrocli (filium) etc., datis ei de permistis gentibus, armatis non minus viginti millibus, sed

posteà ad hos longè plures accessère, ut patet l. 1, c. 3, v. 38 et 42.

Vers. 10. — Constituit autem Nicanor (tantis opiis elatus, et certâ spe victoriæ Judæos omnes quasi devorans) ut regi (Antiocho) tributum quod Romanis erat dandum (eò quòd Romani ejus patrem Antiochum Magnum bello vicissent, et ad tributum damnâssent; summa autem hujus tributi Romanis dandi erat) duo millia talentorum, (ut hoc tributum) de captivitate Judæorum suppleret, ut nimirùm totam hanc summam magnâ ex parte conflaret ex venditione Judæorum à se captivandorum. Undè incolas Tyri, Sidonis, aliarumque vicinarum convocavit ad Judaica mancipia vilissimo pretio coemenda : nimirùm :

Vers. 11. — Promittens se nonaginta mancipia talento (argenti) distractuum, hoc est, 500 aureis venditurum, ita ut quodque mancipium non staret nisi quinque aureis cum dimidio ; cùm alioqui paulò ante Hyrcanus unum juvenem talento, id est, 500 aureis vendidisset, teste Josepho lib. 12, c. 4. Hæc indignitas, et vilipendium pupugit Judæos, ut ad castra Judæ agminatim confluerent usque ad necem pro lege et libertate pugnaturi. Quare imprudenter fecit Nicanor irritans Judæos ut quasi desperati pugnarent, ideòque ab eis victus, cæsusque est.

Vers. 13. — Non credentes Dei justitiæ ; quòd scilicet Deus patronus et vindex foret justæ et innocentis Judæorum causæ, et injustum Nicanorem per eos prosterneret.

Vers. 14. — Alii vero si quid eis supererat vendebant, indèque arma et annonam comparabant, ut ad Judæ castra accedentes pro patriâ, et fide usque ad mortem animosè contra Nicanorem depugnarent.

Vers. 15. — Et si non propter eos, propter testamentum tamen, quod erat ad patres eorum, q. d. : Dominum deprecabantur, ut eos eriperet à Nicanore non propter sua merita, sed patrum, puta Abrahæ, Isaac, Jacob, etc., quibuscum Deus testamentum, id est, pactum inierat, promittens se eis eorumque posteris fore Deum, id est, tutorem, et protectorem, si ipsi eum vicissim, ut Deum suum colerent.

Vers. 16. — Convocatis autem Machabæus septem millibus, Græcè *sex millibus;* tot enim nominantur, v. 1 et 22, sed septimum millenarium ducebat ipse Judas, reliqua sex millè ejus fratres quasi duces. Ita Salianus.

Rogabat ne hostibus reconciliarentur, sed cum eis gererent ἀπόλεμον πόλεμον, id est, irreconciliabile bellum, ideòque hostibus metuendum et formidabile, quale cum Romanis gessit Hannibal, qui cùm admodum esset puer, ab Hamilcare patre sacrificante ad aras jurejurando obstrictus fuit se, cùm primùm per ætatem liceret, Romanorum fore inimicum, teste Plutar. in ejus vitâ. Sic Numantini in Hispaniâ à Romanis per 14 annos obsessi noluerunt eis reconciliari, ideòque 40 millia Romanorum deleverunt; sed tandem à Scipione fame pressi omnia sua, et seipsos igne in foro excitato concremârunt. Ita Florus, lib. 2. Asdrubal Carthaginis à Scipione obsessæ præfectus Romanos captivos in mœnibus, oculis, vel linguis, vel digitis, vel plantis mutilavit, itàque vivos præcipitavit per rupes, ne Carthaginensibus ullam spem veniæ à Romanis impetrandæ relinqueret, sed in solis armis salutem reponerent, ait Appianus. Cum obstinatis enim durum, et periculosum est bellum. Tale bellum fidelis quilibet per totam vitam gerere debet cum Lucifero, cum carne, et mundo, cum superbiâ, irâ, gulâ, luxuriâ, ut nullas pacis conditiones admittat, sed internecino prælio cum eis assiduè confligat.

Vers. 20. — Et de prælio, quod eis adversus Galatas fuit in Babylonia, ubi ad rem ventum est, Macedonibus socis hæsitantibus, ipsi sex millia soli peremerunt 120 millia. Videtur hoc contigisse sub Antiocho primo, qui Seleuci primi post Alexandrum Asiæ et Syriæ regis filius et successor, cognominatus est Soter. Hic enim, ut narrat Appianus in Syriacis, Galatas ex Europâ Asiam invadentes repulit, idque ope Judæorum, quibus proindè tam ipse, quàm ejus filius Antiochus, cognomento θεὸς, summas dignitates et privilegia in gratiarum actionem contulerunt, uti narrant Josephus, lib. 12, c. 3; Justinus, lib. 24 et 25; Plutar. in Demetrio et alii. Ita Serarius, Mariana et alii.

Vers. 22. — Constituit itaque fratres suos duces utrique ordini Simonem et Josephum. Josephus hic alio nomine Joannes vocatus est, lib. 1, c. 2, v. 2. Ita Serarius.

Vers. 23. — Ad hoc etiam ab Esdra lecto illis sancto libro. Esdras hic non fuit verus, celebrisque ille scriba, qui librum Esdræ conscripsit, sed longè eo posterior, nimirùm sacerdos, vel legis doctor insignis qui ut militibus ituris ad bellum animos, spemque victoriæ adderet, legit eis ex Deuter., c. 28, 7, ubi Deus Judæis se ritè colentibus certum de hostibus promittit triumphum. Atque id ipsum fieri jusserat Deus ante pugnam Deuter. 20, dicens : *Appropinquante prælio stabit sacerdos ante aciem, et sic loquetur : Audi, Israel, noli timere, quia Dominus Deus vester in medio vestri est.* Porrò Græca habent : *Adhuc etiam Eleazarum*, scilicet quartum fratrem suum, *constituit Judas belli ducem attributis ei pariter* 1500 *militibus;* sic enim sex millia militum in quatuor fratres quasi duces distribuit, attributâ cuique quartâ parte, scilicet 1500 militibus. Deindè aliam sententiam subjungunt, quòd scilicet Judas quasi pontifex, et supremus belli dux, uti præcessit, legerit militibus librum Deuteron.

Et dato signo, id est, tesserâ militari adjutorii Dei, q. d. : Judas suis dedit hanc belli tesseram, quo socii ab hostibus dignoscerentur : *Adjutor suis est Deus.* Hoc fuit omen, et causa victoriarum omnium, quòd scilicet Judas non in suis, sed in Dei viribus omnem victoriæ spem reponeret : sic Gentiles sæpè hanc belli tesseram dabant, *nobiscum Deus*, ait Vegetius, l. 3, c. 3. Sic Cyri in bello tessera erat, *Jupiter, belli socius et dux*, ait Xenophon., lib. 3. Pompeii verò in acie Pharsalicâ hæc. *Hercules invictus;* Julii Cæsaris autem hæc : *Victrix Venus*, teste Appiano,

lib. 2, de Bellis civilibus. Ita Sanchez, Serarius, Salianus, et alii.

Ipse dux (Judas) commisit (prælium) cum Nicanore.

Vers. 24. — Et facto sibi adjutore Ommipotente, interfecerunt super novem millia hominum, reliquis in fugam actis, vel captis.

Vers. 26. — Sed reversi sunt hora conclusi, q. d., horâ vespertinâ, quæ præit Sabbatum, ingruente arctati, et prohibiti sunt insequi hostes fugientes. Sabbato enim ex lege eis indicta erat quies. Sabbatum autem incipiebat à pridianâ horâ vespertinâ.

Vers. 28. — Debilibus, et orphanis, et viduis diviserunt spolia. Vide hìc Judæ et militum charitatem, et liberalitatem, quâ in gratiarum actionem de victoriâ à Deo obtentâ spolia in egenos distribuunt, ideòque novas à Deo qui in gratos est gratior, et in liberales liberalior, victorias obtinuerunt : nam v. 30 è castris Timothei *super viginti millia interfecerunt, et munitiones excelsas obtinuerunt, et plures prædas diviserunt.* Hoc Judæorum exemplum narrent ducibus et militibus Christianis eorum confessarii et concionatores, ut illud imitantes simili modo à Deo benedici, et victoriis cumulari mereantur. Sanè Turca cùm insignem aliquam de hostibus victoriam obtinuit, solet in gratiarum actionem erigere hospitale quodpiam ad alendos pauperes, illudque dotare.

Vers. 29. — Et communiter ab omnibus facta obsecratione (hanc quoque communem litaniam imitentur nostri milites) misericordem Dominum postulabant, ut in finem servis suis reconciliaretur, ut scilicet hucusque peccatis Judæorum offensus, ideòque eos per Antiochum castigans, tandem aliquando precibus communibus placatus flagellum hoc amoveret, eosque ab omni hostium incursu plenè planèque liberaret.

Vers. 30. — Æquam portionem debilibus, pupillis, et viduis, sed et senioribus facientes. Græcè ἰσομοίρους, id est, *æquales portione se cum debilibus, pupillis et viduis, et sacerdotibus facientes*, q. d. : Spolia diviserunt in duas æquales portiones, quarum unam milites sibi servârunt, alteram in debiles præsertim, qui in prælio vulnerati, mutilati, debilitati fuerant, item in orphanos, et viduas, quorum parentes, et mariti in acie ceciderant, distribuerunt. Hoc enim pietas, ac parentum et maritorum merita exigebant. Adhæc sacerdotibus utpotè qui erant Deo consecrati, ac pro militibus pugnantibus Deum deprecati fuerant, ut eis victoriam largiretur.

Vers. 32. — Et Philarchen qui cum Timotheo erat interfecerunt. Philarches non est nomen proprium, sed nomen officii, et dignitatis ; φυλάρχος enim est tribunus tribuum præfectus, estque nomen magistratûs in exercitu ; φυλὴ enim est tribus, familia, cohors : ἄρχος est præfectus, princeps. Ita Salianus.

Vers. 33. — Et cum epinicia agerent Jerosolymis. Epinicia vocat publica festa, plausus, et ovationes ob adeptam victoriam. Tunc pariter in signum triumphi Callisthenem, qui valvas templi igne combusserat, simili igne concremârunt. Justa fuit hæc talionis pœna.

Vers. 36. — Prædicabat (Nicanor victus, et cæsus à Judâ) protectorem Deum habere Judæos, et ob ipsum invulnerabiles (Vatabl. *invictos*) esse, eo quod sequerentur leges ab ipso constitutas. Magnum est hoc ab hoste testimonium.

Disce hìc, Christiane, te in quâvis tentatione, persecutione, conflictu, ærumnâ, invulnerabilem et invictum fore si leges Dei custodias. Deus enim erit protector tuus, et te vel illâ liberabit, vel per patientiam et magnanimitatem te eamdem fortiter sustinere, et vincere efficiet, ut majorem tibi certanti, et vincenti in cœlo coronam paret.

CAPUT IX.

1. Eodem tempore Antiochus inhonestè revertebatur de Perside.

2. Intraverat enim in eam quæ dicitur Persepolis et tentavit exspoliare templum, et civitatem opprimere : sed multitudine ad arma concurrente, in fugam versi sunt, et ita contigit ut Antiochus post fugam turpiter rediret.

3. Et cùm venisset circa Ecbatanam, recognovit quæ erga Nicanorem et Timotheum gesta sunt.

4. Elatus autem in irâ, arbitrabatur se, injuriam illorum qui se fugaverant, posse in Judæos retorquere : ideòque jussit agitari currum suum, sine intermissione agens iter, cœlesti eum judicio perurgente, eo quod ita superbè locutus est, se venturum Jerosolymam, et congeriem sepulcri Judæorum eam facturum.

5. Sed qui universè conspicit Dominus Deus Israel, percussit eum insanabili et invisibili plagâ : ut enim finivit hunc ipsum sermonem, apprehendit eum dolor dirus viscerum, et amara internorum tormenta :

6. Et quidem satis justè, quippe qui multis et novis

CHAPITRE IX.

1. En ce temps-là, Antiochus revint de Perse, avec un succès honteux de cette guerre.

2. Car étant entré dans la ville de Persépolis, et se disposant à piller le temple et à accabler la ville, tout le peuple courut aux armes, et le mit en fuite avec ses gens ; ainsi Antiochus fut obligé, après cette fuite honteuse, de se retirer.

3. Lorsqu'il fut venu vers Ecbatane, il reçut les nouvelles de la défaite de Nicanor et de Timothée.

4. Et étant transporté de colère, il s'imaginait qu'il pourrait se venger sur les Juifs de l'outrage que lui avaient fait ceux qui l'avaient mis en fuite. C'est pourquoi il commanda à celui qui conduisait son chariot de presser sans cesse, et de hâter son voyage, étant lui-même poursuivi par la vengeance du ciel, à cause de cette parole insolente qu'il avait dite, qu'il irait à Jérusalem, et qu'il en ferait le tombeau de tous les Juifs.

5. Mais le Seigneur Dieu d'Israël, qui voit toutes choses, frappa ce prince d'une plaie incurable et invisible ; car, dans le moment qu'il eut proféré cette parole, il fut attaqué d'une effroyable douleur dans les entrailles, et d'une colique qui le tourmentait cruellement.

6. Et ce fut sans doute avec beaucoup de justice,

cruciatibus aliorum torserat viscera, licèt ille nullo modo à suâ malitiâ cessaret.

7. Super hoc autem superbiâ repletus, ignem spirans animo in Judæos, et præcipiens accelerari negotium, contigit illum impetu euntem de curru cadere, et gravi corporis collisione membra vexari.

8. Isque qui sibi videbatur etiam fluctibus maris imperare, supra humanum modum superbiâ repletus, et montium altitudines in statera appendere, nunc humiliatus ad terram in gestatorio portabatur, manifestam Dei virtutem in semetipso contestans :

9. Ita ut de corpore impii vermes scaturirent, ac viventis in doloribus carnes ejus effluerent, odore etiam illius et fetore exercitus gravaretur.

10. Et qui paulò ante sidera cœli contingere se arbitrabatur, cum nemo poterat propter intolerantiam fetoris portare.

11. Hinc igitur cœpit ex gravi superbiâ deductus ad agnitionem suî venire, divinâ admonitus plagâ, per momenta singula doloribus suis augmenta capientibus.

12. Et cùm nec ipse jam fetorem suum ferre posset, ita ait : Justum est subditum esse Deo, et mortalem non paria Deo sentire.

13. Orabat autem hic scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus.

14. Et civitatem, ad quam festinans veniebat, ut eam ad solum deduceret, ac sepulcrum congestorum faceret, nunc optat liberam reddere :

15. Et Judæos, quos nec sepulturâ quidem se dignos habiturum, sed avibus ac feris diripiendos traditurum, et cum parvulis exterminaturum dixerat, æquales nunc Atheniensibus facturum pollicetur :

16. Templum etiam sanctum quod priùs exspoliaverat, optimis donis ornaturum, et sancta vasa multiplicaturum, et pertinentes ad sacrificia sumptus de reditibus suis præstaturum :

17. Super hæc, et Judæum se futurum, et omnem locum terræ perambulaturum, et prædicaturum Dei potestatem.

18. Sed non cessantibus doloribus (supervenerat enim in eum justum Dei judicium), desperans scripsit ad Judæos in modum deprecationis epistolam hæc continentem :

19. Optimis civibus Judæis plurimam salutem, et benè valere, et esse felices, rex et princeps Antiochus.

20. Si benè valetis, et filii vestri, et ex sententiâ vobis cuncta sunt, maximas agimus gratias.

21. Et ego in infirmitate constitutus, vestri autem memor benignè, reversus de Persidis locis, et infirmitate gravi apprehensus, necessarium duxi pro communi utilitate curam habere.

22. Non desperans memetipsum, sed spem multam habens effugiendi infirmitatem.

23. Respiciens autem quòd et pater meus quibus temporibus in locis superioribus ducebat exercitum, ostendit qui post se susciperet principatum :

24. Ut si quid contrarium accideret, aut difficile nuntiaretur, scientes hi qui in regionibus erant, cui esset rerum summa derelicta, non turbarentur.

puisqu'il avait déchiré lui-même les entrailles des autres, par un grand nombre de nouveaux tourments, et qu'il n'avait point depuis renoncé à sa malice.

7. Au contraire, se laissant aller aux transports de son orgueil, ne respirant que feu et flamme contre les Juifs, il commanda qu'on précipitât son voyage; mais lorsque ses chevaux couraient avec impétuosité, il tomba de son chariot, et eut tout le corps froissé, et les membres tout meurtris de cette chute.

8. Ainsi celui qui, s'élevant par son orgueil au-dessus de la condition de l'homme, s'était flatté de pouvoir même commander aux flots de la mer, et peser dans une balance les montagnes les plus hautes, se trouva alors humilié jusqu'en terre, et était porté mourant dans une chaise, attestant publiquement la toute-puissance de Dieu, qui éclatait en sa personne ;

9. Car il sortait des vers du corps de cet impie comme d'une source; et vivant au milieu de tant de douleurs, toutes les chairs lui tombaient par lambeaux, avec une odeur si effroyable, que toute l'armée ne pouvait en souffrir la puanteur.

10. Celui qui peu auparavant s'imaginait qu'il pourrait atteindre jusqu'aux étoiles du ciel, était alors en un tel état, que nul ne pouvait plus le porter, à cause de l'infection insupportable qui sortait de lui.

11. Il commença donc de rabattre de ce grand orgueil dont il était possédé, et d'entrer dans la connaissance de lui-même, étant averti de ce qu'il était, par la plaie dont il se sentait frappé, et ses douleurs se redoublant à chaque moment.

12. Ainsi, ne pouvant plus lui-même sentir la puanteur qui venait de lui, il dit : Il est juste que l'homme soit soumis à Dieu, et que celui qui est mortel, ne s'égalise pas au Dieu souverain.

13. Or ce scélérat priait le Seigneur, de qui il ne devait point recevoir de miséricorde.

14. Et celui qui se hâtait auparavant d'aller à Jérusalem pour la raser jusqu'en terre, et pour n'en faire qu'un sépulcre de corps morts entassés les uns sur les autres, souhaite maintenant de la rendre libre ;

15. Et il promet d'égaler aux Athéniens ces mêmes Juifs qu'il avait jugés si indignes de la sépulture, et de qui il avait dit qu'il exposerait en proie leurs corps morts aux oiseaux du ciel et aux bêtes farouches, et qu'il exterminerait jusqu'aux plus petits enfants.

16. Il s'engage aussi à orner de dons précieux le temple saint qu'il avait pillé auparavant, à y augmenter le nombre des vases sacrés, et à fournir de ses revenus les dépenses nécessaires pour les sacrifices,

17. Et même à se faire juif, et à parcourir toute la terre pour publier la toute-puissance de Dieu.

18. Mais comme il vit que ses douleurs ne cessaient point, parce que le juste jugement de Dieu était enfin tombé sur lui, commençant à perdre espérance, il écrivit aux Juifs une lettre en forme de supplication, qui contenait ce qui suit :

19. Le roi et prince Antiochus souhaite le salut, la santé et toute sorte de prospérités aux Juifs ses bons citoyens.

20. Si vous êtes en santé, vous et vos enfants, et si tout vous réussit comme vous le souhaitez, nous en rendons de grandes graces à Dieu.

21. Etant maintenant dans la langueur, et n'ayant pour vous que des sentiments de bonté, dans cette grande maladie dont je me suis trouvé surpris lorsque je revenais de Perse, j'ai cru nécessaire de prendre le soin des intérêts communs de mon état.

22. Ce n'est pas que je désespère de ma santé; j'ai au contraire une grande confiance que je reviendrai de ma maladie.

23. Ayant donc considéré que mon père même, lorsqu'il marchait avec son armée dans les hautes provinces, déclara celui qui devait régner après lui,

24. Afin que s'il arrivait quelque malheur, ou qu'on vînt à publier quelque fâcheuse nouvelle, ceux qui étaient dans les provinces de son royaume ne pussent

25. Ad hæc considerans de proximo potentes quosque, et vicinos temporibus insidiantes, et eventum exspectantes, designavi filium meum Antiochum regem, quem sæpè recurrens in superiora regna multis vestrûm commendabam : et scripsi ad eum quæ subjecta sunt.

26. Oro itaque vos et peto, memores beneficiorum publicè et privatim, ut unusquisque conservet fidem ad me et ad filium meum.

27. Confido enim, eum modestè et humanè acturum, et sequentem propositum meum, et communem vobis fore.

28. Igitur homicida et blasphemus pessimè percussus, et ut ipse alios tractaverat, peregrè in montibus, miserabili obitu vitâ functus est.

29. Transferebat autem corpus Philippus collactaneus ejus, qui, metuens filium Antiochi, ad Ptolemæum Philometorem in Ægyptum abiit.

en être troublés, sachant qui était celui qu'il avait laissé héritier de sa couronne ;

25. Et sachant de plus que ceux qui sont proche de nous et les plus puissants de nos voisins observent les temps favorables à leurs desseins, et se préparent à profiter des conjonctures qui leur seront propres, j'ai désigné mon fils Antiochus pour régner après moi, lui que j'ai souvent recommandé à plusieurs d'entre vous, lorsque j'étais obligé de me transporter dans les hautes provinces de mes états : je lui ai écrit ce qui est joint ci dessous.

26. Je vous prie donc, et je vous conjure que, vous souvenant des grâces que vous avez reçues de moi en public et en particulier, vous gardiez la fidélité que vous devez et à moi et à mon fils ;

27. Car j'espère qu'il se conduira avec moderation et avec douceur, selon mes intentions, et qu'il vous donnera des marques de sa bonté.

28. Enfin ce meurtrier et ce blasphémateur, frappé d'une horrible plaie, et traité de même qu'il avait traité les autres, étant sur les montagnes, et loin de son pays, finit sa vie par une misérable mort.

29. Philippe, son frère de lait, prit soin de transporter son corps, et craignant le fils d'Antiochus, il s'en alla en Egypte vers Ptolémée Philométor.

COMMENTARIUM.

Mors hæc Antiochi breviter narrata fuit lib. 1, c. 6, sed hic fusiùs recensetur ad Judæorum ab eo afflictorum consolationem, et ad perpetuum vindictæ divinæ in impios et sacrilegos exemplum.

Vers. 2. — Intraverat enim in eam (provinciam sive regionem, et ditionem Persidis) quæ (à primariâ ejus urbe sive metropoli) dicitur Persepolis (Græcè; nam Hebr. dicitur Elam sive Elymais, ut patet c. 6, l. 1, v. 1) quam Perer., lib. 9, in Daniel. ad illa : *Et sine manu conteretur*, arbitratur fuisse Susan.; q. d. : Antiochus ingressus est ditionem Persepolis cum exercitu, ipsamque primariam ejus urbem quæ pariter Persepolis sive Elymais dicebatur oppugnare aggressus est, sed à civibus ad mœnia concurrentibus repulsus fuit, imò magnâ suorum clade affectus : *Cives enim recedentem persecuti sunt, ita ut plurimis desideratis fugientis more Babylonem se reciperet*, ait Josephus, lib. 12, c. 15.

Et tentavit exspoliare templum Dianæ, quod est illis regionibus augustissimum, ait Plinius, l. 6, c. 26, 27. Ita Josephus, Polybius, et S. Hieron. in c. 11; Daniel. v. 36, ex Diodoro : licèt Appianus in Syriacis dicat fuisse templum Veneris.

Vers. 3. — Et cum venisset circa Ecbatanam (celeberrimam Persidis civitatem) recognovit (ex nuntiis et litteris ad se missis) quæ erga Nicanorem et Timotheum (duces suos) gesta sunt, à Judâ Machabæo, quòd scilicet ipse eos prostraverit, cæciderit et fugârit.

Vers. 4. — Se venturum Jerosolymam et congeriem sepulcri Judæorum fam factum. Græcè quòd eam faceret κοιμητήριον, id est, cœmeterium, in quod multorum virorum cadavera congeri solent, q. d. : Antiochus jactavit se suorum cladem à Judæis accepta ulturum, ac Jerusalem ita funditùs evertura, ut tota urbs futura sit funerum et cadaverum Judæorum sepulcrum.

Vers. 5 et 6. — Plus Israel [illegible] nabili, et invisibili plaga, scilicet acerbissimis viscerum doloribus, eò quòd novis cruciatibus aliorum (Machabæorum) torserat viscera, ut sequitur, ac gravissimâ melancholiâ et cholerâ. Addit S. Hieron. loco citato ex Diodoro, eum *quibusdam phantasiis, et terroribus versum in amentiam*. Exteriùs autem percussit eum morbo pediculari, profluvio carnium, fœtore intolerabili, ut dicitur v. 9.

Vers. 7. — Præcipiens accelerari negotium (in agitando curru ut citò perveniret Jerosolymam) contigit illum impetu euntem de curru cadere, et gravi corporis collisione membra vexari. Rem fusiùs probabiliter narrat Gorionides, l. 3, c. 22 : *Contigit autem*, inquit, *cùm jam veheretur, et comitaretur exercitum suum ut currus ejus transiret contra elephantem quemdam, et elephas vociferari inciperet, atque ex barritu ejus equi terrerentur, calcitrarent, et subverterent currum, caderetque Antiochus de curru, et confringerentur omnia ossa ejus, siquidem erat homo gravis et crassus.*

Vers. 9. — Ita ut de corpore impii vermes (pediculi) scaturirent. Hic morbus à medicis vocatur Phtiriasis, id est, morbus pedicularis, quo vermes hi è corpore ebulliunt, illudque fœdo horrore et intolerandâ prurigine erodunt et consumunt. Oritur subindè naturaliter ex delicatâ, dulcique corporis complexione, vel nutritione, aut ex sordibus et putredine; uti fit in pauperibus, sed sæpè supernaturaliter Deus eum infligit superbis, blasphemis, sacrilegis, ac persecutoribus, et tortoribus fidelium et sanctorum, uti eum inflixit Herodi Ascalonitæ, qui fuit Christi persecutor et infanticida, teste Josepho, l. 7, c. 8, et ejus nepoti Herodi Agrippæ, eò quòd populo sibi acclamanti *vox Dei et non hominis*, applaudisset, ac Jacobum Apostolum occidisset, occisurus et Petrum ni angelus eum liberàsset, Actor. 12, 23. Et Maximino imp. acri Christianorum tortori, teste Euseb. l. 8, c. 18. Et Juliano apostatæ, teste Sozomeno, l. 5, c. 8. Et Hac-

rico Wandalorum regi Arriano, cujus truculentam in orthodoxos sævitiam, inique Dei vindictam, et phtiriasim fusè enarrat Victor Uticensis libris tribus, quos de Wandalicâ persecutione conscripsit. Item Joanni Calvino, utpotè Hæresiarchæ in Deum, Christum, et sanctos blasphemo, uti scribit Bolsecus, nec diffitetur Beza in ejus vitâ, qui et plura majoraque addit : *Tam variis*, inquit, *eum et multiplicibus morbis cruciatum fuisse, ut planè sit incredibile; hemicraniâ scilicet, hæmorroidibus ulcerosis, sanguine excrementitio, quartanâ, podagrâ, calculo, et colicâ.* Ita.

Sequitur superbos ultor à tergo Deus, ut canit tragœdus, et sæpè occinit S. Script.

Vers. 12. — Et cum nec ipse jam fetorem suum ferre posset, ita ait : Justum est subditum esse Deo, et mortalem non paria Deo sentire. Morbis hisce excruciatus superbus Antiochus in se redit, et seipsum agnovit, quòd scilicet stultè se Deum æstimâsset, ac Deo verè æquare voluisset, utpotè homo Deo mortalis immortali, infirmus omnipotenti, temporarius æterno, ideòque Deus percussit eum phtiriasi, ut disceret diceretque cum Job, cap. 17 : *Putredini dixi : Pater meus es; mater mea, et soror mea, vermibus.* Et cum Davide : *Ego autem sum vermis, et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis*, Psal. 21. Et illud alterius sancti : *Vermis vermem quærit.* Sic ostendit Deus se exaudisse orationem septimi Machabæi martyris, cujus hæc ante triennium in cruciatibus ultima fuit vox, c. 7, v. 37 : *Invocans Deum maturius genti nostræ propitium fieri, teque cum tormentis et verberibus confiteri, quòd ipse est Deus solus.* Martyrium enim Machabæorum contigit anno Græcorum 145, Antiochi nono; mors verò ejusdem contigit anno Græcorum 149, ut dictum est lib. 1, c. 6, v. 16, qui fuit Antiochi decimus tertius, et ultimus.

Vers. 13. — Orabat autem hic scelestus Dominum a quo non esset misericordiam consecuturus; quia hæc ejus confessio, pœnitentia, et oratio fuit tormentis coacta, et extorta, nec ex amore, sed ex servili timore procedebat. Tantum [illegible] ad hoc, ut cruciatibus ab eo [illegible], non autem eo fine, ut vitam mutaret, [illegible] et sincerè serviret. Similis fuit pœnitentia [illegible] tientis plagas à Mose infliktas, Exodi 10, 16, et Saulis, 1 Reg. 15, 24, et 30, et Achab regis Israel, 3 Reg. 21, 29, et Nabuchodonosor, Daniel. 4, 31, licet de ultimo hoc dubitare liceat. Rursùm esto Antiochus sincerè pœnituisset, et actum veræ contritionis ex amore Dei elicuisset, itàque animàm suam salvâsset; tamen misericordiam, quam petebat, nulla liberationem à cruciatibus non fuisset consecutus. Jam enim fixum, decretumque erat Deo ipsum ob immania scelera hisce cruciatibus usque ad mortem punire. Simili modo Esaü, licèt pœnitens, patris benedictionem et jus primogenituræ deperditum recuperare non potuit, nam ut dicitur Hebr. 12, 17 : *Postea cupiens hæreditare benedictionem, reprobatus est, non enim invenit pœnitentiæ locum, quamquàm eam lacrymis inquisisset eam.*

Vers. 14. — Æquales nunc Athenienses facitum pollicetur, nimirùm ἀυτόνομος, ait Josephus, id est, suis legibus propriisque institutis liberè viventes, ut faciebant Athenienses, licèt jam Antiocho et Antiochenis subjecti. Hoc enim summè optare Judæos sciebat Antiochus.

Vers. 17. — Super hæc et Judæum se futurum, et omnem locum terræ perambulaturum, et prædicaturum Dei potestatem. Dixit hæc Antiochus fictè, et simulatè, quia coactus Dei flagellis : quare si ea subduxisset Deus, ipse ad ingenium rediisset juxta illud vulgi :

Dæmon languebat, monachus tunc esse volebat.
Ast ubi convaluit, mansit ut ante fuit.

Illudere ergo voluit impius Deo, sed ab eo illusus fuit. Non enim intendebat illa præstare quæ hic dicit et promittit.

Vers. 18. — Sed non cessantibus doloribus (supervenerat enim in eum justum Dei judicium), q. d. : Deus justo suo judicio planè decreverat eum ob sacrilegia cruciare usque ad mortem; desperans (de dolorum levamine, et sanitate recuperandâ æquè ac de Dei gratiâ, et salute æternâ) scripsit ad Judæos, ut iis viventibus filium suum unicum Antioch. Eupatorem sibi successorem relinqueret, eique regnum assecuraret. Sciebat enim se illud eripuisse Demerito Seleuci senioris fratris sui filio, ac proindè Demetrium, qui loco sui obses Romæ detinebatur, auditâ suâ morte illicò in Asiam advolaturum, ut regnum jure sibi debitum occuparet, ac Eupatorem puerum, ad quem non pertinebat, ab eo excluderet, uti et factum est, nam Demetrius Eupatorem cum Lysiâ occidit, et regnum sibi vendicavit. Quocirca Antiochus hisce litteris id impedire volens nihil effecit, sed tam ipse, quàm filius justo Dei judicio regnum cum vitâ perdiderunt.

Vide hic magnificentiam, magnificamque potentiam Dei nostri, qui tumidum et indomabilem Antiochum, qui videbatur sibi, terræ, mari, et cœlo imperare, uno visceum dolore ita sternit, ut non tantùm sibi, sed et Judæis, quos planè despexerat, supplex fiat. Sic Pharaonem supplicem fecit Mosi, Saulem Samueli, Nabuchodonosorem Danieli.

Vers. 20. — Maximas agimus gratias. Græca habent : *Deo ego maximas gratias in cœlo spem habens, et ego languidè jacens vestri honoris benevolè recordatus sum.*

Vers. 23. — Respiciens autem quod ut pater meus, etc., q. d. : Sicut pater meus Antiochus Magnus rex prudentissimus, et in vos summè benevolus, teste Josepho, l. 12, c. 3, peregrè proficiscens, declaravit hæredem suum, ut si quid humanitùs ei contigisset, ille ipsi succederet, sic ego patris exemplum secutus vobis declaro hæredem regni mei meum filium Ant. Eupatorem, petoque ut in eo fovendo, tuendoque vestrum auxilium conferatis.

Vers. 25. — Considerans potentes quosque, et vicinos temporibus insidiantes, ut si videant regem mortuum putent tempus esse opportunum ad regnum occupandum. Natum suum ex fratre Seleuco nepotem Demetrium, cui jure regnum debebatur, ut dixi v. 18.

Vers. 26. — Memores beneficiorum. Hic patet fictio, et adulatio Antiochi. Splendidè enim mentitur jactans sua in Judæos beneficia, cùm in eos omne maleficii genus exercuerit.

Vers. 27. — Sequentem propositum meum, ut in vos sit benevolus, sicut ego deinceps esse propono. Fingit et simulat benevolentiam, cùm fuerit malevolus in Judæos; et hanc patris malevolentiam in Judæos secutus fuit filius Eupator.

Et communem (id est, comem, familiarem, affabilem, benignum, benevolum) vobis fore.

Vers. 28. — Peregre in montibus, circa Ecbatanam, ut dictum est v. 3; in oppido Tabes, ait S. Hier., in c. 11 Daniel. Ibi ergo in montibus Persidis et Mediæ mortuus est Antiochus. Licèt enim ipse pergeret Babylonem, ut dictum est lib. 1, c. 6, v. 4, tamen cruciatu crescente eò pervenire non potuit; sed in montibus obiit. Hic fuit funestissimus existus Ant. Epiphanis impii, blasphemi, sacrilegi, athei, et deorum omnium contemptoris, qui proindè expressus fuit Antichristi typus et prodromus.

Porrò cavendus est hic error Josephi. Ipse enim, l. 14, c. 17, citans Polybium dicentem Antiochum ob hoc periisse, quòd conatus sit Dianæ templum expilare, eum redarguit: *Voluisse enim tantùm*, inquit, *ac non etiam perfecisse sacrilegium, non videtur res digna supplicio.* Erras, ô Josephe, nam omnis virtus æquè ac vitium, indeque meritum et demeritum, in voluntate consistit; actus enim externus in se non est liber, ideòque omnem suam libertatem, ac bonitatem, vel malitiam trahit, et sugit ab interno voluntatis actu bono, vel malo. Bonus autem actus quilibet dignus est laude et præmio, malus verò vituperio et supplicio. Verùm si Antiochus periit, quòd voluerit expoliare templum Dianæ, multò magis periit, eò quòd reipsà expoliàrit templum Dei veri Jerosolymæ, ibique tot et tantas strages ediderit, quot et quantas hucusque audivimus.

CAPUT X.

1. Machabæus autem, et qui cum eo erant, Domino se protegente, templum quidem, et civitatem recepit:

2. Aras autem, quas alienigenæ per plateas extruxerant, itemque delubra demolitus est.

3. Et purgato templo, aliud altare fecerunt, et de ignitis lapidibus igne concepto, sacrificia obtulerunt post biennium: et incensum, et lucernas, et panes propositionis posuerunt.

4. Quibus gestis, rogabant Dominum prostrati in terram, ne ampliùs talibus malis inciderent: sed et si quando peccâssent, ut ab ipso mitiùs corriperentur, et non barbaris ac blasphemis hominibus traderentur.

5. Quâ die autem templum ab alienigenis pollutum fuerat, contigit eâdem die purificationem fieri, vigesimâ quintâ mensis, qui fuit Casleu.

6. Et cum lætitiâ diebus octo egerunt in modum tabernaculorum, recordantes quod ante modicum temporis diem solemnem tabernaculorum in montibus et in speluncis more bestiarum egerant.

7. Propter quod thyrsos, et ramos virides, et palmas præferebant ei qui prosperavit mundari locum suum.

8. Et decreverunt communi præcepto et decreto, universæ genti Judæorum, omnibus annis agere dies istos.

9. Et Antiochi quidem, qui appellatus est Nobilis, vitæ excessus ita se habuit.

10. Nunc autem de Eupatore Antiochi impii filio, quæ gesta sunt narrabimus, breviantes mala quæ in bellis gesta sunt.

11. Hic enim, suscepto regno, constituit super negotia regni Lysiam quemdam, Phœnicis et Syriæ militiæ principem.

12. Nam Ptolemæus, qui dicebatur Macer, justi tenax erga Judæos esse constituit, et præcipuè propter iniquitatem quæ facta erat in eos, et pacificè agere cum eis.

CHAPITRE X.

1. Cependant Machabée et ceux qu'il avait avec lui, soutenus de la protection du Seigneur, reprirent le temple et la ville.

2. Ils détruisirent les autels que les infidèles avaient dressés dans les places publiques, et les temples des idoles.

3. Et après avoir purifié le temple, ils y élevèrent un autre autel; et ayant fait sortir quelques étincelles de pierres à feu, ils offrirent des sacrifices au bout de deux ans, et ils y mirent l'encens, les lampes, et les pains qu'on exposait devant le Seigneur.

4. Cela étant fait, prosternés en terre, ils conjuraient le Seigneur de ne plus permettre qu'ils tombassent en de grands maux; mais de vouloir bien les châtier plus doucement, s'il arrivait quelque jour qu'ils péchassent contre lui, et de ne plus les livrer à des barbares et à des blasphémateurs de son nom.

5. Et il arriva que le temple fut purifié le même jour qu'il avait été profané par les étrangers, c'est-à-dire, le vingt-cinquième du mois de Casleu.

6. Ils célébrèrent cette fête avec grande joie pendant huit jours, comme celle des tabernacles, se souvenant qu'ils avaient passé peu de temps auparavant la fête solennelle des tabernacles sur les montagnes et dans les cavernes, où ils vivaient comme les bêtes.

7. C'est pourquoi ils portaient des bâtons couverts de feuillages, des rameaux verts et des palmes en l'honneur de celui qui leur avait procuré la liberté de purifier son temple.

8. Et ils enjoignirent, par une déclaration et une ordonnance unanime, à toute la nation des Juifs, de célébrer cette fête tous les ans les mêmes jours.

9. Telle fut donc la mort d'Antiochus, qui fut appelé l'Illustre.

10. Nous raconterons maintenant les actions d'Eupator, fils de cet impie Antiochus, et nous abrégerons le récit des maux qui sont arrivés pendant ses guerres.

11. Ce prince, étant parvenu à la couronne, établit pour la conduite des affaires de son royaume un certain Lysias, général des armées de Phénicie et de Syrie.

12. Car Ptolémée, surnommé le Maigre, résolut d'observer religieusement la justice envers les Juifs, principalement à cause de ce traitement si injuste qu'on leur avait fait, et d'agir toujours avec un esprit de paix à leur égard.

13. Sed ob hoc accusatus ab amicis apud Eupatorem, cùm frequenter proditor audiret, eo quòd Cyprum creditam sibi à Philometore deseruisset, et ad Antiochum Nobilem translatus, etiam ab eo recessisset, veneno vitam finivit.

14. Gorgias autem, cùm esset dux locorum, assumptis advenis, frequenter Judæos debellabat.

15. Judæi verò, qui tenebant opportunas munitiones, fugatos ab Jerosolymis suscipiebant, et bellare tentabant.

16. Hi verò qui erant cum Machabæo, per orationes Dominum rogantes ut esset sibi adjutor, impetum fecerunt in munitiones Idumæorum:

17. Multâque vi insistentes, loca obtinuerunt, occurrentes interemerunt, et omnes simul non minùs viginti millibus trucidaverunt.

18. Quidam autem, cùm confugissent in duas turres valdè munitas, omnem apparatum ad repugnandum habentes,

19. Machabæus ad eorum expugnationem, relicto Simone, et Josepho, itemque Zachæo, eisque qui cum ipsis erant satis multis, ipse ad eas, quæ ampliùs perurgebant, pugnas conversus est.

20. Hi verò qui cum Simone erant, cupiditate ducti, à quibusdam qui in turribus erant, suasi sunt pecuniâ : et septuaginta millibus didrachmis acceptis, dimiserunt quosdam effugere.

21. Cùm autem Machabæo nuntiatum esset quod factum est, principibus populi congregatis, accusavit quòd pecuniâ fratres vendidissent, adversariis eorum dimissis.

22. Hos igitur proditores factos interfecit, et confestim duas turres occupavit.

23. Armis autem ac manibus omnia prosperè agendo, in duabus munitionibus plus quàm viginti millia peremit.

24. At Timothæus, qui priùs à Judæis fuerat superatus, convocato exercitu peregrinæ multitudinis, et congregato equitatu Asiano, advenit quasi armis Judæam capturus.

25. Machabæus autem, et qui cum ipso erant, appropinquante illo, deprecabantur Dominum, caput terrâ aspergentes, lumbosque ciliciis præcincti,

26. Ad altaris crepidinem provoluti, ut sibi propitius, inimicis autem eorum esset inimicus, et adversariis adversaretur, sicut lex dicit.

27. Et ita post orationem, sumptis armis, longiùs de civitate procedentes, et proximi hostibus effecti, resederunt.

28. Primo autem solis ortu utrique commiserunt : isti quidem victoriæ et prosperitatis spem suorum cum virtute Dominum habentes : hi autem ducem belli animum habebant.

29. Sed, cùm vehemens pugna esset, apparuerunt adversariis de cœlo viri quinque in equis, freno aureis decori, ducatum Judæis præstantes :

30. Ex quibus duo Machabæum medium [illegible] armis suis circumseptum incolumem conservabant : in adversarios autem [illegible] iebant, ex quo

13. C'est pourquoi, étant accusé auprès d'Eupator par ses favoris, qui le traitaient souvent de traître parce qu'il avait abandonné Chypre que le roi Philométor lui avait confiée, et qu'après être passé dans le parti d'Antiochus l'Illustre, il s'était encore éloigné de ce prince, il mit fin à sa vie par le poison.

14. Or Gorgias, qui commandait vers la Palestine, ayant pris avec lui des troupes étrangères, combattait souvent et maltraitait fort les Juifs.

15. D'un autre côté, les Juifs qui tenaient des places fortes et d'une situation avantageuse, recevaient ceux qui avaient été chassés de Jérusalem, et cherchaient les occasions de faire la guerre.

16. Cependant ceux qui étaient avec Machabée, ayant conjuré par leurs prières le Seigneur de venir à leur secours, attaquèrent avec une grande vigueur les forteresses des Iduméens.

17. Après un rude combat ils s'en rendirent maîtres, taillèrent en pièces tout ce qu'ils rencontrèrent; et tous ensemble ne tuèrent pas moins de vingt mille hommes.

18. Quelques-uns s'étant retirés dans deux tours extrêmement fortes, où ils avaient tout ce qui était nécessaire pour se bien défendre,

19. Machabée laissa pour les forcer Simon, Joseph et Zachée, et des troupes assez nombreuses qu'ils avaient avec eux; et pour lui, il marcha avec ses gens pour des expéditions plus pressantes.

20. Mais les gens de Simon poussés par un mouvement d'avarice, se laissant gagner pour de l'argent par quelques-uns de ceux qui étaient dans ces tours, et ayant reçu soixante-dix mille didragmes, en laissèrent échapper quelques-uns.

21. Ce qui étant rapporté à Machabée, il assembla les premiers du peuple, et accusa ces gens-là d'avoir vendu leurs frères pour de l'argent, en laissant échapper leurs ennemis.

22. Et après avoir fait mourir ces hommes devenus traîtres, il força aussitôt les deux tours.

23. Et tout cédant heureusement à la valeur de ses armes, il tua dans ces deux places plus de vingt mille hommes.

24. Mais Timothée, qui avait auparavant été vaincu par les Juifs, ayant levé une armée de troupes étrangères, et rassemblé de la cavalerie d'Asie, vint en Judée, s'imaginant s'en rendre maître par les armes.

25. Dans le temps même qu'il approchait, Machabée et ceux qui étaient avec lui, conjurèrent le Seigneur, la cendre sur la tête, les reins couverts d'un cilice,

26. Et prosternés au pied de l'autel, de leur être favorable, et de se déclarer l'ennemi de leurs ennemis, et l'adversaire, selon la parole de la loi.

27. Ainsi ayant pris les armes après la prière, et s'étant avancés assez loin de la ville, ils s'arrêtèrent lorsqu'ils furent près des ennemis.

28. Aussitôt que le soleil commença à paraître, les deux armées marchèrent l'une contre l'autre: les uns ayant contre leur valeur, le Seigneur même pour garant de la victoire et du succès de leurs armes; et les autres n'ayant pour guide dans le combat que leur courage.

29. Mais lorsque le combat était opiniâtre de part et d'autre, les ennemis virent paraître du ciel cinq hommes sur des chevaux, ayant des freins d'or qui les rendaient éclatants, et servant de guides aux Juifs.

30. Deux d'entre eux marchant aux deux côtés de Machabée, le couvraient de leurs armes, afin qu'il ne pût être blessé; et les autres lançaient des traits et [illegible] les contre les ennemis, qui frappés d'aveu-

et cæcitate confusi, et repleti perturbatione cadebant.

31. Interfecti sunt autem viginti millia quingenti, et equites sexcenti.

32. Timotheus verò confugit in Gazaram præsidium munitum, cui præerat Chæreas.

33. Machabæus autem, et qui cum eo erant, lætantes obsederunt præsidium diebus quatuor.

34. At hi qui intùs erant, loci firmitate confisi, supra modum maledicebant, et sermones nefandos jactabant.

35. Sed cùm dies quinta illucesceret, viginti juvenes ex his qui cum Machabæo erant, accensi nimis propter blasphemiam, viriliter accesserunt ad murum, et feroci animo incedentes ascendebant :

36. Sed et alii similiter ascendentes, turres portasque succendere aggressi sunt, atque ipsos maledicos vivos concremare.

37. Per continuum autem biduum præsidio vastato, Timotheum occultantem se, in quodam repertum loco peremerunt : et fratrem illius Chæream et Apollophanem occiderunt.

38. Quibus gestis, in hymnis et confessionibus benedicebant Dominum, qui magna fecit in Israel, et victoriam dedit illis.

glement, et mis en désordre, tombaient morts devant eux.

31. Il y en eut vingt mille cinq cents de tués, et six cents chevaux.

32. Timothée s'enfuit à Gazara qui était une place forte, où commandait Chéréas.

33. Machabée et ceux qui étaient avec lui, pleins de joie, assiégèrent cette forteresse pendant quatre jours.

34. Ceux qui étaient dedans, se confiant en la force de la place, les outrageaient extraordinairement par leurs injures, et proféraient des paroles abominables.

35. Mais dès le matin du cinquième jour, vingt jeunes hommes de ceux qui étaient avec Machabée, irrités par ces blasphèmes, s'approchèrent courageusement de la muraille, et y montèrent avec un courage inébranlable.

36. Et d'autres y étant montés ensuite, commencèrent à mettre le feu aux tours et aux portes, et brûlèrent tout vifs ces blasphémateurs.

37. Ils pillèrent et ravagèrent tout dans la place pendant l'espace de deux jours entiers; et ayant trouvé Timothée en un certain lieu où il se cachait, ils le tuèrent avec son frère Chéréas, et Apollophanes.

38. Après cela, chantant des hymmes et des cantiques, ils bénissaient le Seigneur, qui avait fait ces grandes choses en Israël, et qui les avait rendus victorieux de leurs ennemis.

COMMENTARIUM.

Prior pars purgati templi, à vers. 1 ad 9, ordine temporis collocanda est lib. 1, c. 14, post v. 35. Cætera hujus capitis imò et capitis 11 ac 12, inserenda sunt l. 1, c. 16, ante v. 18. Purgatio enim templi facta à Judâ, licèt hìc post mortem Antiochi Epiphanis narretur; tamen ante eam contigit, nimirùm anno Græcorum 148, ut patet lib. 1, c. 4, v. 52. Antiochus verò mortuus est anno 149 Græc., ut dictum est lib. 1, c. 16, v. 16.

Vers. 3. — Et de ignitis lapidibus igne concepto sacrificia obtulerunt. Per ignitos lapides Salianus et Mariana intelligunt silices, et similes, ex quibus inter se collisis facilè ignis excutitur in subjectum fomitem, exceptusque accenditur, uti naturaliter quotidiè facimus. Verùm Græcè est πυρώσαντες λίθους, id est, *ignientes lapides*, *et ex iis ignem excipientes*. Silices autem collisi non igniuntur, sed scintillas ignis duntaxat emittunt. Quare veriùs videtur precibus Judæ, et sacerdotum ignem è cœlo evocatum ignivisse lapides, indeque sacerdotes ignem accepisse, quo sacrificia cremarentur. Sic enim ante Judam fecerat Nehemias et sic statuerat Deus, Levit. 6, 12, ut igne non communi, sed cœlesti, et divino hostiæ cremarentur, atq e hàc de causà Judas festum dati, vel potiùs redditi à Deo ignis instituit, ut audivimus c. 1, v. 19 et seq. Ita Serarius, Sanchez, et alii. Sic et Gorionides l. 3, c. 13. *Cùm*, inquit, *composuissent ligna non invenerunt ignem sanctum, sed clamaverunt ad Dominum, et exiliit ignis è lapide, qui erat altari suppositus adjicientes ei ligna. Duravit ille ignis ad captivitatem tertiam*, quæ facta est à Tito et Vespasiano, cùm templum fuit combustum.

Post biennium, inchoandum non à profanatione templi, ut volunt nonnulli (ab hàc enim fluxerat triennium), sed à principatu Judæ, ut dixi l. 1, c. 4, v. 54. Ita Serarius, Salianus, et alii. Mirum est nonnullos viros doctos hoc biennium computare à morte Antiochi : nam Antiochus, post templi purgationem, et sacrificationem mortuus est, ut dixi in synopsi capitis.

Vers. 6. — Et cum lætitia diebus octo egerunt in modum tabernaculorum, q. d. : Celebrârunt festum Encæniorum per octo dies eodem ritu, et plausu quo juxta legem celebrant quotannis festum tabernaculorum die 15 mensis Tisri, idque in gratiarum actionem, eò quòd Deus eos urbi Jerosolymæ, suisque domibus restituisset, cùm ipsi paulò ante fugientes persecutionem Antiochi in sylvis, et montibus delituissent, ibique sibi tuguria et tabernacula è ramis arborum construxissent.

Vers. 7. — Propter quod thyrsos, et ramos. Thyrsi erant frondes, et virgulta, quibus milites partâ victoriâ, se, suasque hastas, et arma vestiebant. Hinc apud Gentiles thyrsus erat hasta aculeata hederis obtecta, quam in Orgiis (sacris) Bacchi quatiebant; undè Bacchus dictus est thyrsigerus.

Vers. 11. — Hic (Ant. Eupator filius Epiphanis), etc., constituit super negotia regni (id est, constituit suum in regimine Vicarium, et proregem, sive ut Græca habent, Protarchum) Lysiam.

Vers. 12. — Nam Ptolomeus, qui dicebatur Macer, τὸν νῶν innuit Ptolomæum ante Lysiam negotia regni administrâsse; sed per calumniam accusatum de proditione apud Eupatorem gradu suo excidisse. Hic Ptolomæus videtur esse ille idem, qui c. 8, 8, vocatur dux Cælesyriæ, et Phœnicis, misitque Nicanorem contra

Judæi, et Judæos, sed hæc videns eorum innocentiam, Deumque pro eis pugnare, cœpit Judæis favere, et patrocinari; ideòque accusatus fuit apud Eupatorem quasi proditor, quòd ab eo ad Judæos defecisse videretur, eò quòd eorum causam tueretur.

Vers. 13. — Veneno vitam finivit. In quibusdam Græcis additur Ptolemæum præ infirmitate animi ultrò ad venenum confugisse, sponteque illud hausisse, eò quòd calumniam, et infamiam proditionis sibi impactam audire, et sustinere non posset. Non enim Graci magnique, sed infirmi, pusillique est animi frangi hominum dicteriis, ideòque se occidere : fortis enim est hæc omnia viriliter sustinere, et magnanimitate virili superare, juxta illud Martialis :

Fortiter ille facit qui miser esse potest.

Narrat hunc casum Ptolemæi S. Script., ut significet Judæos tanto amico, et patrono orbatos fuisse; ideòque novis cum Eupatore bellis implicitos fuisse.

Vers. 14. — Gorgias autem, etc., assumptis advenis. Advenas vocat milites ex Thracià, Ægypto, Africâ, aliisque exteris regionibus conscriptos. Undè v. 24, vocantur *exercitus peregrinæ multitudinis*. Indigenæ enim erant Asiatici et Syri.

Vers. 15. — Judæi vero qui tenebant opportunas munitiones fugatos ab Jerosolymis suscipiebant, et bellare tentabant, q. d. : Judæi aliquot munitiones Gorgiæ, et Antiochianis eripuerunt, in easque admittebant socios suos Judæos, qui Jerosolymâ è suis sedibus ab hoste pellebantur : ex quibus multi ad Judam confluentes ejus copias augebant, ut audacter Antiochianos invaderet, et feliciter sterneret, sicut paulò post viginti millia eorumdem prostravit, ita Sanchez.

Verùm pro *Judæi* legendum videtur *Idumæi*, uti legunt codices Græci : Idumæorum enim munitiones hæ vocantur, v. seq., vult enim significare duos Judæorum hostes, Gorgiam scilicet, et Idumæos. Sensus ergo est, q. d. : Idumæi perpetui Judæorum inimici occupârunt aliquot Judæorum munitiones, in quas suscipiebant Judæorum apostatas, et transfugas : nimirùm eos, qui à Jerosolymis ob apostasiam, et scelera ad se profugiebant, atque cum iis *bellare*, et bellum Jerosolymæ, et Judæis inferre *tentabant*. Sed Judas Deo invocato in has Idumæorum munitiones armatâ manu irrupit, et viginti millia interemit, ut sequitur : ita Serarius, Salianus, et alii.

Vers. 17. — Viginti millibus. Græcus habet *novem millia*.

Vers. 19. — Josepho. Hic est Josephus Judæ, Jonathæ, et Simonis frater, de quo c. 8, 22.

Vers. 20. — Hi vero qui cum Simone erant cupiditate (avaritiâ) ducti, etc., 70 millibus didrachmis) argenti, quæ si Atticæ fuerunt, faciunt aureos 5833, sin hebraicæ duplo plus) acceptis dimiserunt quosdam (hostium in turribus conclusorum) effugere.

Vers. 21. — Cum autem Machabæo nuntiatum esset, etc., accusavit, quod pecunia fratres vendidissent adversariis eorum dimissis. Salutem enim civium prodit qui hostes eorum captos vel jamjam capiendos dimittit : dimissi enim rursùm cives invadent, spoliabunt, et occident, præsertim ut lytrum, quod pro se solverunt recuperent.

Vers. 28. — Primo autem solis ortu utrique commiserunt (prælium) isti (qui erant cum Judâ) quidem victoriæ, et prosperitatis sponsorem cum virtute Dominum habentes. Deus enim Judæ cum suis oranti indebat certam victoriæ spem : quam augebat virtus, id est, probitas, fortitudo, et generositas Judæ et sociorum, qui parati erant pro Dei lege, et cultu dimicare usque ad mortem, statuerantque non nisi victores è prælio discedere; sed vel vincere vel occumbere. Græcè est, *sponsorem victoriæ, et prosperitatis cum virtute habentes refugium ad Dominum :* hæc enim duo, scilicet Dei invocatio, et propria virtus, generosusque animi ad pugnam, aliamve rem perficiendam conatus sunt efficacissima remedia, quæ quasi spondent certam victoriam, et felicem Dei eventum.

Illi (Timotheani Judæorum hostes) autem ducem belli animum (Græcè θυμὸν, id est, animositatem, iram, superbiam) habebant, quia numerò suorum militum præfisi despiciebant paucitatem Judæorum, putabantque se eos ut bolum panis devoraturos; sed Deus stravit eorum animositatem et superbiam, ostenditque victoriam non à numero, sed à favore Dei pendere ac dari.

Vers. 29. — Apparuerunt adversariis viri quinque in equis, frenis aureis decori ducatum Judæis præstantes.

Vers. 30. — Ex quibus duo Machabæum medium habentes armis suis circumseptum incolumem conservabant : in adversarios autem tela, et fulmina jaciebant : ex quo et cæcitate confusi, et repleti perturbatione cadebant. Erant hi quinque angeli pro Judâ, et populo fideli jussu Dei dimicantes. Sic angeli pugnârunt pro Theodosio contra Eugenium, dùm militum jus tela in ipsosmet jacientes retorserunt, teste Theodoreto, l. 5, c. 24. Sic pro S. Wenceslao, ut habet ejus vita, duellante cum Radislao duce Curimense pugnavit angelus, ducemque perculit, ut prostratus veniam, vitamque peteret. Sic pro Constantino Magno certârunt angeli, qui, ut ait Panegyr. 6, *flagrabant verendum nescio quid umbone corusci, et cœlestium armorum lux terribilis ardebat. Tales enim venerant, ut tui crederentur. Hæc ipsorum sermocinatio, hoc inter audientes ferebant, Constantinum petimus, Constantino imus auxilio.* Plura exempla recenset Serarius, hic, pag. 676.

Vers. 32. — Timothius vero confugit in Gazaram. Gorionides censet esse *Gazam*, sed alii cum Serario hæc duo distinguunt : vide hic assiduas Judæ victorias illi à Deo concessas præsertim quibus cecidit 20 millia Timotheanorum, sicut paulò ante occiderat viginti millia Idumæorum, ac tandem ipsum Timotheum cum Chæreâ et Apollophane interemit.

Vers. 33. — Viginti juvenes accensi animis ob blasphemiam. Vide hic quid efficiat juvenum animus, et ardor. Vide rursùm quàm stultum et periculosum sit hostium animos, et iras subsannando, et bla-

sphemando irritare, et accendere.

Sic Alexander Magnus, uti narrat Curtius sub finem, lib. 7, obsidens petram abscissam, et abruptam quam Arimazes Sogdianus cum triginta millibus armatorum insidebat, petensque ut se dederet ab eo irrisus fuit, rogatusque volarene posset? quo scommate ictus Alexander : Ostendam, inquit, proximâ nocte Macedones etiam volare : quare trecentos juvenes maximis præmiis, et promissis accendit, ut a tergo per loca inaccessa noctu in petram scanderent, cùm ipse à fronte, quà via patebat petram invaderet. Juvenes accensi in petram maximis laboribus penetrârunt, memores istius dicti Alexandri : *Nihil tam altè natura constituit, quo virtus non possit eniti.* Quare perculsus Arimazes se cum propinquis Alexandro dedidit, qui omnes verberibus affectos sub ipsis radicibus petræ crucibus jussit affigi.

VERS. 37. — IN QUODAM REPERTUM LOCO. Græcè *lacu.*

CAPUT XI.

1. Sed parvo post tempore, Lysias procurator regis, et propinquus, ac negotiorum præpositus, graviter ferens de his quæ acciderant,

2. Congregatis octoginta millibus, et equitatu universo, veniebat adversùs Judæos, existimans se civitatem quidem captam gentibus habitaculum facturum,

3. Templum verò in pecuniæ quæstum, sicut cætera delubra gentium, habiturum, et per singulos annos venale sacerdotium :

4. Nusquàm recogitans Dei potestatem, sed mente effrenatus, in multitudine peditum, et in millibus equitum, et in octoginta elephantis confidebat.

5. Ingressus autem Judæam, et appropians Bethsuræ, quæ erat in angusto loco, Jerosolyma intervallo quinque stadiorum, illud præsidium expugnabat.

6. Ut autem Machabæus, et qui cum eo erant, cognoverunt expugnari præsidia, cum fletu et lacrymis rogabant Dominum, et omnis turba simul, ut bonum angelum mitteret ad salutem Israel.

7. Et ipse primus Machabæus, sumptis armis, cæteros adhortatus est simul secum periculum subire, et ferre auxilium fratribus suis :

8. Cùmque pariter prompto animo procederent Jerosolymis : apparuit præcedens eos eques in veste candidâ, armis aureis, hastam vibrans.

9. Tunc omnes simul benedixerunt misericordem Dominum, et convaluerunt animis : non solùm homines, sed et bestias ferocissimas, et muros ferreos parati penetrare.

10. Ibant igitur prompti, de cœlo habentes adjutorem, et miserantem super eos Dominum.

11. Leonum autem more impetu irruentes in hostes, prostraverunt ex eis undecim millia peditum, et equitum mille sexcentos.

12. Universos autem in fugam verterunt, plures autem ex eis vulnerati nudi evaserunt : sed et ipse Lysias turpiter fugiens evasit.

13. Et quia non insensatus erat, secum ipse reputans, factam erga se dimitionem, et intelligens invictos esse Hebræos, omnipotenti Dei auxilio innitentes, misit ad eos :

14. Promisitque se consensurum omnibus quæ justa sunt, et regem compulsurum amicum fieri.

15. Annuit autem Machabæus precibus Lysiæ, in omnibus utilitati consulens : et quæcumque Machabæus scripsit Lysiæ de Judæis, ea rex concessit.

CHAPITRE XI.

1. Peu de temps après, Lysias, gouverneur du roi et son parent, et qui avait la conduite de toutes les affaires du royaume, étant sensiblement touché de ce qui était arrivé,

2. Rassembla quatre-vingt mille hommes de pied avec toute la cavalerie, et marcha contre les Juifs, s'imaginant qu'il prendrait la ville, ayant dessein, quand il l'aurait prise, de ne la faire habiter que par les gentils ;

3. Qu'il tirerait de l'argent du temple de Dieu, comme des temples des païens ; et qu'il vendrait tous les ans la dignité de grand-prêtre.

4. Ne faisant aucune réflexion sur le souverain pouvoir de Dieu, mais s'abandonnant à l'emportement de son orgueil, il mettait toute sa confiance dans la multitude de son infanterie, dans le grand nombre de sa cavalerie, et dans quatre-vingts éléphants.

5. Etant entrée en Judée et s'étant approché de Bethsura, située dans un lieu étroit, à cinq stades de Jérusalem, il attaqua cette place.

6. Lorsque Machabée et ceux qui étaient avec lui, eurent su que les ennemis commençaient d'attaquer les forteresses, ils conjurèrent le Seigneur avec tout le peuple, par leurs prières et par leurs larmes, d'envoyer un bon ange pour le salut d'Israel.

7. Et Machabée prenant les armes le premier, exhorta les autres à s'exposer comme lui au péril, pour secourir leurs frères.

8. Et lorsqu'ils marchaient tous ensemble, avec un courage assuré, il parut au sortir de Jérusalem un homme à cheval, qui marchait devant eux revêtu d'un habit blanc avec des armes d'or, et une lance qu'il tenait à la main.

9. Alors ils bénirent tous ensemble le Seigneur plein de miséricorde, et ils s'animèrent d'un grand courage, étant prêts à combattre, non seulement les hommes, mais les bêtes les plus farouches, et à passer au travers des murailles de fer.

10. Ils marchaient donc avec une grande ardeur, ayant pour eux le Seigneur, qui du haut du ciel se déclarait leur protecteur, et faisait éclater sur eux ses miséricordes.

11. En même temps, ils se jetèrent impetueusement sur leurs ennemis comme des lions ; et ils tuèrent onze mille hommes de leur infanterie, et seize cents chevaux.

12. Ils firent fuir tout le reste, dont la plupart ne se sauvèrent que blessés et sans armes : Lysias même n'échappa que par une fuite honteuse.

13. Comme il ne manquait pas de sens, considérant en lui-même la perte qu'il avait faite, et reconnaissant que les Hébreux étaient invincibles, lorsqu'ils s'appuyaient sur le secours du Dieu tout-puissant, il leur envoya des ambassadeurs ;

14. Et il leur promit de consentir à toutes les conditions de paix qui seraient justes, et de persuader au roi de devenir leur ami.

15. Machabée se rendit aux prières de Lysias, n'ayant pour but en toutes choses que l'intérêt du public ; et le roi accorda toutes les choses que Machabée demanda pour les Juifs dans les lettres qu'il écrivit à Lysias.

16. Nam erant scriptæ Judæis epistolæ à Lysiâ quidem hunc modum continentes :

Lysias populo Judæorum salutem.

17. Joannes et Abesalom, qui missi fuerant à vobis, tradentes scripta, postulabant ut ea, quæ per illos significabantur, implerem.

18. Quæcumque igitur regi potuerunt perferri, exposui : et quæ res permittebat, concessit.

19. Si igitur in negotiis fidem conservaveritis, et deinceps bonorum vobis causa esse tentabo.

20. De cæteris autem per singula verbo mandavi, et istis, et his qui à me missi sunt, colloqui vobiscum.

21. Benè valete. Anno centesimo quadragesimo octavo, mensis Dioscori die vigesimâ et quartâ.

22. Regis autem epistola ista continebat :

Rex Antiochus Lysiæ fratri salutem.

23. Patre nostro inter deos translato, nos volentes eos qui sunt in regno nostro sine tumultu agere, et rebus suis adhibere diligentiam :

24. Audivimus Judæos non consensisse patri meo ut transferrentur ad ritum Græcorum, sed tenere velle suum institutum, ac propterea postulare à nobis concedi sibi legitima sua.

25. Volentes igitur hanc quoque gentem quietam esse, statuentes judicavimus, templum restitui illis, ut agerent secundùm suorum majorum consuetudinem.

26. Benè igitur feceris, si miseris ad eos, et dexteram dederis : ut cognitâ nostrâ voluntate, bono animo sint, et utilitatibus propriis deserviant.

27. Ad Judæos verò regis epistola talis erat :

Rex Antiochus senatui Judæorum, et cæteris Judæis, salutem.

28. Si valetis, sic estis ut volumus : sed ipsi benè valemus.

29. Adiit nos Menelaus, dicens velle vos descendere ad vestros, qui sunt apud nos.

30. His igitur, qui commeant usque ad diem trigesimum mensis Xanthici, damus dextras securitatis.

31. Ut Judæi utantur cibis et legibus suis, sicut et priùs : et nemo eorum ullo modo molestiam patiatur de his quæ per ignorantiam gesta sunt :

32. Misimus autem et Menelaum, qui vos alloquatur.

33. Valete. Anno centesimo quadragesimo octavo, Xanthici mensis quintâ decimâ die.

34. Miserunt autem etiam Romani epistolam, ita se habentem :

Quintus Memmius et Titus Manilius, legati Romanorum, populo Judæorum salutem.

35. De his quæ Lysias cognatus regis concessit vobis, et nos concessimus.

36. De quibus autem ad regem judicavit referendum, confestim aliquem mittite, diligentiùs inter vos conferentes, ut decernamus sicut congruit vobis : nos enim Antiochiam accedimus.

37. Ideòque festinate rescribere, ut nos quoque sciamus cujus estis voluntatis.

38. Benè valete. Anno centesimo quadragesimo octavo, quintâ decimâ die mensis Xanthici.

16. Car la lettre que Lysias écrivit sur cela aux Juifs était conçue en ces termes :

Lysias, au peuple juif, salut.

17. Jean et Abésalom que vous m'avez envoyés, m'ayant rendu vos lettres, m'ont demandé que j'accomplisse les choses qu'elles contenaient.

18. Ainsi ayant exposé au roi tout ce qui pouvait lui être représenté, il a accordé ce que ses affaires ont pu lui permettre.

19. Si donc vous demeurez fidèles au roi dans vos traités, je tâcherai à l'avenir de vous procurer tout le bien que je pourrai.

20. Pour ce qui regarde les autres choses, j'ai chargé ceux que vous m'avez envoyés, et ceux que je vous envoie, d'en conférer en détail avec vous.

21. Adieu. L'an cent quarante-huitième, le vingt-quatrième du mois de Dioscore.

22. La lettre du roi contenait ce qui suit :

Le roi Antiochus, à Lysias son frère, salut.

23. Le roi notre père ayant été transféré entre les dieux, et nous, désirant que ceux qui sont dans notre royaume vivent en paix, pour pouvoir s'appliquer avec soin à leurs affaires,

24. Nous avons appris que les Juifs n'ont pu consentir au désir qu'avait mon père de les faire passer aux cérémonies des Grecs, mais qu'ils veulent conserver toujours leurs coutumes ; et que pour cette raison, ils nous demandent qu'il leur soit permis de vivre selon leurs lois.

25. C'est pourquoi voulant que ce peuple soit en paix comme les autres, nous avons arrêté et ordonné que leur temple leur sera rendu, afin qu'ils vivent selon les coutumes de leurs ancêtres.

26. Vous ferez donc bien d'envoyer vers eux, et de faire alliance avec eux ; afin qu'ayant connu notre volonté, ils reprennent courage, et qu'ils s'appliquent à ce qui regarde leurs intérêts particuliers.

27. La lettre du roi aux Juifs contenait ce qui suit :

Le roi Antiochus, au sénat des Juifs, et à tous les autres Juifs, salut.

28. Si vous vous portez bien, vous êtes en l'état que nous souhaitons ; et nous nous portons bien aussi nous-mêmes.

29. Ménélaüs s'est adressé à nous, et nous a dit que vous désirez venir trouver vos gens qui sont auprès de nous.

30. Nous donnons donc un passe-port pour ceux qui voudront venir jusqu'au trentième jour du mois de Xanthique ;

31. Et nous permettons aux Juifs d'user de leurs viandes, et de vivre selon leurs lois comme auparavant, sans qu'on puisse faire la moindre peine à aucun d'eux pour les fautes qui ont été faites par ignorance.

32. Nous avons aussi envoyé Ménélaüs, afin qu'il en confère avec vous.

33. Adieu. L'an cent quarante-huitième, le quinzième du mois de Xanthique.

34. Les Romains envoyèrent aussi une lettre conçue en ces termes :

Quintus Memmius et Titus Manilius, envoyés des Romains, au peuple des Juifs, salut.

35. Nous vous accordons les mêmes choses que Lysias, parent du roi, vous a accordées.

36. Et pour ce qui est de celles qu'il a cru devoir être représentées au roi, envoyez quelqu'un au plus tôt, après en avoir bien délibéré entre vous, afin que nous ordonnions ce qui vous sera le plus avantageux, car nous allons à Antioche.

37. C'est pourquoi hâtez-vous de nous récrire, afin que nous soyons informés de ce que vous souhaitez.

38. Adieu. L'an cent quarante-huitième, le quinzième du mois de Xanthique.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Lysias procurator regis (Ant. Eupatoris, qui patri Ant. Epiphani jam mortuo puer successerat, et à Lysiâ educabatur regebaturque) et propinquus, id est, consanguineus, sive *cognatus*, ut dicitur v. 35. Lysias, audiens à Judâ cæsa esse castra, tam Gorgiæ quàm Timothei, novum conscripsit exercitum 80 millium peditum cum equitatu universo et 80 elephantis, quibus se Judæos et Judæam devoraturum sperabat. Sed Judas Deum invocans angelum impetravit, quo duce, tota Lysiæ castra cecidit.

Vers. 3. — Templum vero in pecuniæ quæstum. Destinabat Lysias magnum vectigal templo imponere, ac dona templo oblata, vel totâ vel magnâ ex parte fisco regio addicere, et in suos usus convertere, uti delubris gentilium à tyrannis fieri solet. Hæc autem, et plurima, et pretiosissima erant. Templum enim erat opulentissimum.

Venale sacerdotium, se scilicet pontificatum quotannis magno pretio Judæis venditurum.

Vers. 6. — Cum fletu et lacrymis rogabant Dominum, etc., ut bonum angelum mitteret ad salutem Israel, uti miserat Mosi, Gedeoni, Manue. Hoc enim Mosi promiserat, Exodi 23, 20, dicens : *Ecce ego mitto angelum meum, qui præcedat te, et custodiat.* Vide ibi dicta : ibi enim omnes angelorum visiones et opitulationes Hebræis præstitas recensui.

Vers. 8. — Apparuit præcedens eos eques in veste candida, armis aureis, hastam vibrans. Fuit hic S. Michael, Israelis protector, aut certè angelus inferioris ordinis, à Michaele missus ad Judæorum auxilium, ut quasi dux castra præiret, ac Judæ et Judæis animos adderet, hostes verò metu et formidine percelleret, uti reipsà fecit. Hinc præcessit specie equitis cataphracti aureis armis hastam vibrans vestitus candidis. Candor enim angelorum puritatem, splendorem, lætitiam, immortalitatem, victoriam et gloriam significat, ut dixi Ecclesiast. 9, 8, ad illa : *Omni tempore sint vestimenta tua candida.*

Vers. 9. — Convaluerunt animis, ingentes validosque sumpsêre animos, videntes angelum armatum quasi ducem suum præire. Sciebant enim angelum esse invincibilem, et ab angelo solo tota castra hostium posse prosterni, uti ab eo prostrata fuerunt 185 millia militum Sennacherib sub Ezechiâ. Quare ductu angeli certi de victoriâ animosè processerunt ad prælium, non solum homines, sed et bestias ferocissimas (elephantes) et muros ferreos parati penetrare. Angelo enim nil est impenetrabile, nil invincibile, nil impossibile; imò nil arduum et difficile. Angelus ergo hos animos et ardores Judæ et Judæis injecit, quibus ipsi accensi castra Lysiæ numerosissima et fortissima illicò ut paleas disjecerunt, et dissipàrunt. Nil enim est tam arduum quod militum ardor non perfringat. Quocircà Vegetius docet duces debere vel maximè hos ardores in militibus excitare et accendere; inde enim certa existit spes, omenque victoriæ. Additque duci solerter investigandum esse quid de prælii successu sentiant milites pugnaturi, ut, si felicem fore augurentur, pugnet; si infelicem, cesset à pugnâ. Audi Vegetium, l. 3, c. 12 : *Ipsâ die quâ certaturi sunt milites, quid sentiant diligenter convenit explorare. Nam fiducia vel formido ex vultu, verbis, incessu, motubusque cernitur. Nec confidas, si tyro prælium cupit; inexperto enim dulcis est pugna, et noveris te oportere differre, si exercitati bellatores metuerint dimicare. Monitis tamen et oratione ducis exercitui virtus crescit et animus : præcipuè si futuri certaminis talem acceperint rationem, quâ sperent se facilè ad victoriam perventuros. Tunc inimicorum ignavia, vel error ostendendus est : vel si ante à nobis superati sunt commemorandum. Dicendum etiam quibus militum mentes in odium adversariorum, irâ et indignatione moveantur.*

Vers. 11. — Leonum autem more impetu irruentes in hostes prostraverunt ex eis undecim millia, et equitum 1600. Prælium hoc aliud et diversum est ab eo quod narratum est lib. 1, c. 4, unde ibidem alius cæsorum numerus recensetur. Leones enim sunt impavidi et terribiles : unde, teste Plinio, clausis oculis in venabula, enses et hastas irruunt, omniaque disjiciunt et rumpunt. Tales fuêre hìc Judas et Judæi juxta illud Jacobi vaticinium, Genes. 49, 9 : *Catulus leonis Juda : ad prædam, fili mi, ascendisti : requiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna, quis suscitabit eum?* Licèt enim Judas non esset de tribu Juda, cui à patre Jacobo hoc oraculum datum est, sed ex tribu Levi; tamen ipse loco Judæ erat dux omnium Judæorum, ad quos hoc oraculum pertinet.

Tropol. : Cùm te invadit Lysias, id est, diabolus, suggeritque motus iræ, superbiæ, libidinis, etc., resiste et occurre illi ut leo, statimque eum fugabis. Diabolus enim coram animosis et resolutis est pavidus ut formica; timidis verò et hæsitantibus terribilis est ut leo. Unde S. Greg., l. 4 Mor., cap. 17, illud Job 4 : *Tigris periit cò quòd non haberet prædam*, explicans juxta Sept., qui pro *tigris* vertunt *mirmicolion*, id est, formica-leo, *quod*, inquit, *est animal adversum formicis, easque frumenta gestantes interficit, interfectasque consumit*, hoc ipsum mysticè applicans diabolo : *Rectè*, inquit, *mirmicolion, id est, leo et formica dicitur : formicis enim, ut diximus, leo est; volatilibus formica : quia nimirùm antiquus hostis sicut contra consentientes fortis est, ita contra resistentes debilis. Si enim ejus suggestionibus assensus præbetur, quasi leo tolerari nequaquàm potest; si autem resistitur, quasi formica atteritur. Aliis ergo leo est, aliis formica : quia crudelitatem illius carnales mentes vix tolerant, spiritales verò infirmitatem illius pede virtutis calcant.*

Vers. 13. — Et quia non insensatus erat, sed sensatus et prudens Lysias, hinc facilè ex tantâ clade suorum cognovit Deum per angelum pro Judæis pugnare, ideòque eos esse insuperabiles. Quocirca ab eis pacem petiit et obtinuit.

Vers. 19. — Si fidem (id est, fidelitatem tum hujus fœderis, tum subjectionis quam regibus Antiochis quasi regibus Asiæ et Syriæ promisistis, et aliàs præ-

stitistis) CONSERVAVERITIS, ET DEINCEPS BONORUM VOBIS CAUSA ESSE TENTABO, id est, ego pariter vestris commodis studebo, vobisque multa bona et beneficia meâ commendatione apud regem Eupatorem procurabo.

VERS. 20. — DE CÆTERIS AUTEM (articulis à vobis propositis) PER SINGULA VERBO MANDAVI, ET ISTIS (scilicet Joanni et Abesalomo à vobis missis) ET HIS QUI A ME MISSI SUNT (id est, meis legatis, quos cum vestris ad vos mitto) COLLOQUI VOBISCUM, ut vobiscum de singulis transigant et per omnia satisfaciant.

VERS. 21. — ANNO 148. Dices : Hoc anno 148 Græcorum vivebat et regnabat adhuc Ant. Epiphanes; quomodò ergo hæ litteræ ab Ant. Eupatore ejus filio, quasi jam post mortem patris regnante datæ scribuntur? mortuus est enim Epiphanes anno 149 Græcorum, ut dictum est lib. 1, c. 6, 16.

Resp. annos Græc. dupliciter computari; primò ab anno duodecimo post mortem Alexandri Magni, idque à mense martio, quia illo anno, qui fuit conditæ Romæ 442, et olympiadis 117, teste Euseb., Ptolem., S. Hier., Josepho, Dione, Appiano, et aliis, illoque mense martio Seleucus, victo Antigono, minoris Asiæ rege, totius Asiæ sibi diadema imposuit.

Hoc computu annos Græcorum, sive Seleucidarum numerant Judæi, ideòque liber primus Machabæorum eodem usus est æquè ac Ægyptii, eâque de causâ hi anni Græcorum vocantur nunc *Judaici*, nunc *Macedonici*, nunc *Alexandrini*.

Secundò, anni Græcorum sesquianno tardiùs inchoantur, fortè quòd eo tempore Seleucus ex Asiâ minore triumphans redierit in Asiam majorem, sive Syriam, unde hic annorum computus vocatur *Syriacus*, *Chaldaicus*, et *Antiochenus*.

Hoc ergo secundo computu incipiunt hi anni anno 13 à morte Alexandri, mense septimo tisri, qui nostro septembri respondet, id est, sesquianno seriùs quàm priores Judaici sive Alexandrini. Hoc computu utitur liber secundus Machab. Unde hoc loco annum 149 Græc., quo, l. 1, c. 6, 16, dicuntur obiisse Antiochus, vocat 148 Græc., quia annus, qui computu Judaico et Alexandrino erat 149, idem ille computu Antiocheno, sive Chaldaico, erat 148. Ita Silianus, Serarius, et alii. Aliter respondet Scaliger, scilicet fuisse annum 148, si annum inchoes à nisan, id est, martio : rursùm eumdem annum fuisse 149 Græc., si annum inchoes à tisri, id est, septembri.

MENSIS DIOSCORI, Græcè Διὸς Κορυθίου, id est, Jovis Corinthii. Hic mensis inter ordinarios Græcorum menses non reperitur, unde Scaliger et Salianus putant eum fuisse embolimæum, sive intercalarem. Verùm id rectè confutat Serarius, qui censet *Dioscorum* esse Dysrium, qui respondet nostro martio, quo solent reges ad bella procedere.

VERS. 22. — REX ANTIOCHUS LYSIE FRATRI SALUTEM. Lysias erat tutor regis. Mirum ergo quòd rex, qui, ut ait Appian., puer novennis erat, eum non vocat patrem potiùs quàm fratrem; sed id studio fecit rex, vel potiùs regis scriba, ut apud Judæos regis pueritiam dissimularet, ne ob eam ab ipsis despiceretur : quasi ergo jam grandior et maturior Lysiam vocat fratrem, non patrem. Adde, Lysiam non vocat patrem, quia mox Ant. Epiphanem vocat patrem suum, undè subdit :

VERS. 23. — PATRE NOSTRO INTER DEOS (Gorionides *inter angelos*) TRANSLATO. Fingebant gentiles, regum adulatores, eos post mortem in deorum numerum referri. Hinc in funere regum et imperatorum fiebat eorum apotheosis, sive inter deos relatio, quæ quibus cæremoniis apud Romanos fieret eleganter describit Herodian., initio lib. 4, ubi inter alia, ait, aquilam ex rogo evolare solitam, quæ animam Cæsaris in cœlum ad deos veheret. Verùm impius Ant. Epiphanes ob sua scelera et sacrilegia, inter deos, non cœli, sed inferni, putà inter dæmones, translatus est.

VERS. 24. — JUDÆOS, etc., POSTULARE A NOBIS CONCEDI SIBI LEGITIMA SUA, ut scilicet eis liceat vivere suis legibus et ritibus in suâ fide, et cultu unius Dei, ne cogantur more gentium vivere, et colere earumdem deos et idola.

VERS. 25. — JUDICAVIMUS TEMPLUM RESTITUI ILLIS. Jam Judas et Judæi armis recuperàrant templum, illudque expurgàrant. Rex tamen illud sibi hic arrogat, ut suam in Judæis potestatem æquè ac liberalitatem ostendat, cùm reverà templum iis non restituat, sed restitutionem jam factam probet et confirmet.

VERS. 26. — DEXTERAM DEDERIS, id est, si datâ Judæis dexterâ (hic enim est ritus incundi fœderis), cum eis fœdus sanxeris. Porrò aliud est hoc fœdus ab eo quod cum iisdem Judæis iniit Lysias et Antiochus, cap. 13, v. 23 et seq., et lib. 1, c. 6, ubi, occasione Philippi rebellantis et Antiochiam occupantis, ut eum debellet, Lysias nomine regis pacem à Judæis petiit et obtinuit. Unde colligas hoc fœdus non diù durâsse, sed mox renovato bello ruptum fuisse, ut patebit cap. seq.

Sic Turca cum christianis facilè init pacem, dùm urgetur bello Persico, aliove simili; at, eo sopito, facilè occasionem pacis rumpendæ invenit, si bellum sibi pace utilius arbitretur.

VERS. 29. — ADIIT NOS MENELAUS (non ille pseudopontifex et Judæorum proditor, de quo c. 4, v. 34 et seq., ut volunt nonnulli, sed alius Judæorum ad regem et Lysiam legatus. Ita Salianus et alii), DICENS VELLE VOS DESCENDERE AD VESTROS QUI SUNT APUD NOS, ut scilicet visitetis Judæos vestros cognatos et amicos, qui apud me in Syriâ degunt.

VERS. 30. — HIS IGITUR QUI COMMEANT USQUE AD DIEM 30 MENSIS XANTHICI (qui Dysrium proximè sequitur, et respondet nostro aprili) DAMUS DEXTRAS SECURITATIS. Dat ergo rex Judæis 15 dies securitatis (nam die 15 ejusdem Xanthici scriptæ sunt hæ regis litteræ, ut patet v. 33) quibus liberè in Syriam descendant; quia nondùm pax inter eum et Judæos erat conclusa; sed de eâ per legatos cum Judæis tractabatur, eâ verò conclusâ, liberum erat Judæis quovis tempore in Syriam commeare.

VERS. 31. — NEMO EORUM ULLO MODO MOLESTIAM PATIATUR DE HIS QUÆ PER IGNORANTIAM GESTA SUNT. Ἀγνοήματα sancit rex eorum, quæ hucusque inter suos, et

Judæos hostiliter gesta fuerant, ut ea quasi per ignorantiam admissa excusata, imò obliterata habeantur.

Vers. 32. — Misimus (id est, remisimus) autem et Menelaum (à vobis ad me missum) qui vos alloquatur, referatque ea, quæ mecum tractavit, meaque sensa, et dicta vobis renuntiet.

Miserunt autem etiam Romani epistolam, puta legati, qui à Romanis ad Antiochum mittebantur, qui illi præciperent ut naves, quas supra numerum à senatu Romano præscriptum habebat, succenderet, et elephantes interficeret, ut Romanis novi belli metum, vel suspicionem adimeret, uti narrat Appianus, et ex eo Sigonius ad annum urbis 591. Hi ergo Romanorum legati miserunt pariter ad Judæos epistolam, quâ significabant ut si quas alias justas pacis cum Antiocho conditiones cuperent, eas ad se perscriberent: se enim curaturos ut Antiochus eis subscribat. Romani enim, ut rectè observat Salianus, facilè supplicibus omnibus injustè vexatis aderant, quæ fuit prima origo potentiæ ipsorum, et incrementi in Siciliâ, in Hispaniâ, in Græciâ, in Asiâ, in Africâ, et ubique gentium, ut hactenùs Romanæ historiæ decursus ostendit. Cùm ergo Judæi ad Romanorum legatos, qui per id tempus in Syriâ erant, se contulissent, et fortassè jam tum amicitiam eorum, ac societatem ambire se ostendissent, petierunt, ut quæ à Lysiâ concedebantur, confirmarent, aliaque nonnulla in suæ gentis gratiam cum rege transigerent.

CAPUT XII.

1. His factis pactionibus, Lysias pergebat ad regem: Judæi autem agriculturæ operam dabant.

2. Sed hi qui resederant, Timotheus, et Apollonius Gennæi filius, sed et Hieronymus, et Demophon super hos, et Nicanor Cypriarches, non sinebant eos in silentio agere, et quiete.

3. Joppitæ verò tale quoddam flagitium perpetrârunt: rogaverunt Judæos, cum quibus habitant, ascendere scaphas, quas paraverant, cum uxoribus et filiis, quasi nullis inimicitiis inter eos subjacentibus.

4. Secundùm commune itaque decretum civitatis, et ipsis acquiescentibus, pacisque causâ nihil suspectum habentibus: cùm in altum processissent, submerserunt non minùs ducentos.

5. Quam crudelitatem Judas in suæ gentis homines factum ut cognovit, præcepit viris qui erant cum ipso: et invocato justo judice Deo,

6. Venit adversùs interfectores fratrum, et portum quidem noctu succendit, scaphas exussit: eos autem qui ab igne refugerant, gladio peremit.

7. Et cùm hæc ita egisset, discessit quasi iterùm reversurus, et universos Joppitas eradicaturus.

8. Sed cùm cognovisset, et eos qui erant Jamniæ, velle pari modo facere habitantibus secum Judæis,

9. Jamnitis quoque nocte supervenit, et portum cum navibus succendit: ita ut lumen ignis appareret Jerosolymis à stadiis ducentis quadraginta.

10. Inde cùm jam abiissent novem stadiis, et iter facerent ad Timotheum, commiserunt cum eo Arabes, quinque millia viri, et equites quingenti.

11. Cùmque pugna valida fieret, et auxilio Dei prosperè cessisset, residui Arabes victi, petebant à Judâ dextram sibi dari, promittentes se pascua daturos et in cæteris profuturos.

12. Judas autem arbitratus verè in multis eos utiles, promisit pacem: dextrisque acceptis, discessere ad tabernacula sua.

13. Aggressus est autem et civitatem quamdam firmam pontibus, murisque circumseptam, quæ à turbis habitabatur gentium promiscuarum, cui nomen Casphin.

14. Hi verò qui intùs erant, confidentes in stabilitate murorum, et apparatu alimoniarum, remissiùs

CHAPITRE XII.

1. Ce traité ayant été fait, Lysias s'en retourna vers le roi, et les Juifs s'occupaient alors à cultiver leurs champs.

2. Mais ceux qui étaient demeurés dans le pays, Timothée, et Apollonius fils de Gennéus, et de plus Jérôme, Démophon, et Nicanor, gouverneur de Chypre, ne les laissaient point vivre en paix ni en repos.

3. Cependant il arriva que ceux de Joppé commirent alors une grande perfidie: ils prièrent les Juifs avec lesquels ils habitaient, de monter, avec leurs femmes et leurs enfants, sur des barques qu'ils avaient préparées, comme n'y ayant aucune inimitié entre eux.

4. Suivant un édit arrêté d'une commune voix dans la ville, et auquel les Juifs mêmes s'accordèrent, n'ayant aucun mauvais soupçon, à cause de la paix qui était entre eux: mais lorsqu'ils furent avancés en pleine mer, ceux de Joppé noyèrent les Juifs qui n'étaient pas moins de deux cents.

5. Lorsque Judas eut appris cette cruauté qu'on avait commise contre les gens de sa nation, il donna ses ordres à ceux qui étaient avec lui; et après avoir invoqué Dieu qui est le juste juge,

6. Il marcha contre ces meurtriers de leurs frères; il brûla leur port pendant la nuit; il mit le feu à leurs barques, et fit passer au fil de l'épée ceux qui s'étaient échappés des flammes.

7. Après cette action, il partit faisant mine de vouloir y revenir pour exterminer tous ceux de Joppé.

8. Mais comme il fut averti que ceux de Jamnia voulaient user d'une semblable perfidie à l'égard des Juifs qui demeuraient avec eux,

9. Il les surprit de même la nuit, et brûla leur port avec leurs vaisseaux; de sorte que la lumière de ce feu parut jusqu'à Jérusalem, quoique éloignée de deux cent quarante stades.

10. Lorsqu'il fut parti de Jamnia avec ses gens, ayant déjà fait neuf stades, et marchant contre Timothée, il fut attaqué par les Arabes qui avaient cinq mille hommes d'infanterie et cinq cents chevaux.

11. Et après un rude combat, Judas ayant réussi heureusement par le secours de Dieu, les Arabes qui étaient restés, se voyant vaincus, lui demandèrent qu'il composât avec eux, promettant de lui donner des pâturages, et de l'assister en tout.

12. Judas, croyant qu'effectivement ils pourraient lui être utiles en beaucoup de choses, leur promit la paix; et la composition étant faite, ils se retirèrent dans leurs tentes.

13. Il attaqua aussi une bonne place nommée Casphin, forte à cause de ses ponts et de ses murailles, où habitait un mélange de diverses nations.

14. Ceux de dedans se confiant en la force de leurs murailles, et en l'abondance des vivres dont ils avaient provision, se défendaient négligemment, et disaient

agebant, maledictis lacessentes Judam, et blasphemantes ac loquentes quæ fas non est.

15. Machabæus autem, invocato magno mundi principe, qui sine arietibus et machinis temporibus Josue præcipitavit Jericho, irruit ferociter muris :

16. Et captâ civitate per Domini voluntatem, innumerabiles cædes fecit, ita ut adjacens stagnum stadiorum duorum latitudinis, sanguine interfectorum fluere videretur.

17. Inde discesserunt stadia septingenta quinquaginta, et venerunt in Characâ ad eos qui dicuntur Tubianæi, Judæos :

18. Et Timotheum quidem in illis locis non comprehenderunt, nulloque negotio perfecto, regressus est, relicto in quodam loco firmissimo præsidio.

19. Dositheus autem et Sosipater, qui erant duces cum Machabæo, peremerunt à Timotheo relictos in præsidio decem millia viros.

20. At Machabæus, ordinatis circum se sex millibus et constitutis per cohortes, adversùs Timotheum processit, habentem secum centum viginti millia peditum, equitumque duo millia quingentos.

21. Cognito autem Judæ adventu, Timotheus præmisit mulieres et filios et reliquum apparatum in præsidium quod Carnion dicitur : erat enim inexpugnabile et accessu difficile propter locorum angustias.

22. Cùmque cohors Judæ prima apparuisset, timor hostibus incussus est ex præsentiâ Dei, qui universa conspicit, et in fugam versi sunt alius ab alio, ita ut magis à suis dejicerentur, et gladiorum suorum ictibus debilitarentur.

23. Judas autem vehementer instabat puniens profanos, et prostravit ex eis triginta millia virorum.

24. Ipse verò Timotheus incidit in partes Dosithei et Sosipatris ; et multis precibus postulabat ut vivus dimitteretur, eo quòd multorum ex Judæis parentes haberet, ac fratres quos morte ejus decipi eveniret.

25. Et cùm fidem dedisset restituturum se eos secundùm constitutum, illæsum eum demiserunt, propter fratrum salutem.

26. Judas autem egressus est ad Carnion, interfectis viginti quinque millibus.

27. Post horum fugam et necem, movit exercitum ad Ephron civitatem munitam, in quâ multitudo diversarum gentium habitabat; et robusti juvenes pro muris consistentes fortiter repugnabant : in hâc autem machinæ multæ, et telorum erat apparatus.

28. Sed, cùm Omnipotentem invocâssent, qui potestate suâ vires hostium confringit, ceperunt civitatem ; et ex eis qui intùs erant viginti quinque millia prostraverunt.

29. Inde ad civitatem Scytharum abierunt, quæ ab Jerosolymis sexcentis stadiis aberat.

30. Contestantibus autem his qui apud Scythopolitas erant Judæis, quod benignè ab eis haberentur, etiam temporibus infelicitatis quod modestè secum egerint :

31. Gratias agentes ei, et exhortati etiam de cætero erga genus suum benignos esse, venerunt Jerosoly-

à Judas des injures mêlées de blasphêmes et de paroles détestables.

15. Mais Machabée ayant invoqué le grand prince du monde, qui au temps de Josué fit tomber sans machines et sans béliers les murs de Jéricho, monta avec furie sur les murailles :

16. Et ayant pris la ville, par la volonté du Seigneur, il y fit un carnage incroyable ; de sorte que l'étang d'auprès, qui avait deux stades de large, était tout rouge du sang des tués.

17. Etant partis de là, ils marchèrent sept cent cinquante stades : et ils vinrent à Characa vers les Juifs qui étaient appelés Tubianéens.

18. Et ils ne purent prendre Timothée en ce lieu-là, parce que, comme il n'avait pu y rien faire, il s'en était retourné après avoir laissé en un certain lieu une garnison très-forte.

19. Mais Dosithée et Sosipatre, qui commandaient les troupes avec Machabée, tuèrent dix mille hommes que Timothée avait laissés pour la garde de cette place.

20. Cependant, Machabée ayant mis en ordre autour de lui six mille hommes de ses troupes, et les ayant divisés par cohortes, marcha contre Timothée, qui avait cent vingt mille hommes de pied et deux mille cinq cents chevaux.

21. Timothée ayant su l'arrivée de Judas, envoya devant les femmes, les enfants et le reste du bagage dans une place nommée Carnion, qui était imprenable, l'accès en étant difficile à cause des défilés qu'il fallait passer.

22. Mais la première cohorte de Judas ayant paru, les ennemis furent frappés de terreur par la présence de Dieu qui voit toutes choses ; et ils furent renversés et mis en fuite les uns par les autres ; en sorte qu'ils étaient percés plutôt par leurs propres épées que par celles des ennemis.

23. Judas les poursuivit avec la dernière vigueur, en punissant ces profanes ; et il en tua trente mille.

24. Timothée étant tombé entre les mains de Dosithée et de Sosipatre, les conjura avec de grandes instances qu'ils voulussent le laisser en vie, parce qu'il avait fait prisonniers plusieurs pères et plusieurs frères des Juifs, qui perdraient par sa mort l'espérance de recouvrer la liberté.

25. Et leur ayant donné sa foi qu'il leur rendrait ces prisonniers, selon l'accord fait entre eux, ils le laissèrent aller, sans lui faire aucun mal, dans la vue de sauver leurs frères.

26. Judas retourna ensuite à Carnion où il tua vingt-cinq mille hommes.

27. Après la fuite et le carnage de ces ennemis, il fit marcher son armée vers Ephron, qui était une ville forte, habitée par une multitude de divers peuples : ses murailles étaient bordées de jeunes hommes fort vaillants, qui les défendaient vigoureusement ; et il y avait dedans plusieurs machines de guerre, et toutes sortes de traits et de dards.

28. Mais les Juifs ayant invoqué le Tout-Puissant, qui renverse par son pouvoir toutes les forces des ennemis, prirent la ville, et tuèrent vingt-cinq mille hommes de ceux de dedans.

29. De là, ils allèrent à la ville des Scythes, éloignée de six cents stades de Jérusalem.

30. Et les Juifs qui demeuraient dans Scythopolis ayant eux-mêmes assuré que ces peuples les avaient fort bien traités, et avaient usé d'une grande modération à leur égard, dans le temps même de leur malheur ;

31. Judas leur en rendit grâces ; et les ayant exhortés à continuer à l'avenir de témoigner la même bonté à ceux de sa nation, il vint à Jérusalem avec

mam die solemni septimanarum instante.

32. Et post Pentecosten abierunt contra Gorgiam præpositum Idumææ.

33. Exivit autem cum peditibus tribus millibus, et equitibus quadringentis.

34. Quibus congressis, contigit paucos ruere Judæorum.

35. Dositheus verò quidam, de Bacenoris eques vir fortis, Gorgiam tenebat : et cùm vellet illum capere vivum, eques quidam de Thracibus irruit in eum, humerumque ejus amputavit : atque ita Gorgias effugit in Maresà.

36. At illis, qui cum Esdrin erant, diutiùs pugnantibus et fatigatis, invocavit Judas Dominum adjutorem et ducem belli fieri.

37. Incipiens voce patriâ, et cum hymnis clamorem extollens, fugam Gorgiæ militibus incussit.

38. Judas autem, collecto exercitu, venit in civitatem Odollam ; et cùm septima dies superveniret, secundùm consuetudinem purificati, in eodem loco sabbatum egerunt.

39. Et sequenti die venit cum suis Judas, ut corpora prostratorum tolleret, et cum parentibus poneret in sepulcris paternis.

40. Invenerunt autem sub tunicis interfectorum de donariis idolorum, quæ apud Jamniam fuerunt, à quibus lex prohibet Judæos : omnibus ergo manifestum factum est, ob hanc causam eos corruisse.

41. Omnes itaque benedixerunt justum judicium Domini, qui occulta fecerat manifesta.

42. Atque ita ad preces conversi, rogaverunt ut id quod factum erat delictum, oblivioni traderetur. Atverò fortissimus Judas hortabatur populum conservare se sine peccato, sub oculis videntes quæ facta sunt pro peccatis eorum qui prostrati sunt.

43. Et factâ collatione, duodecim millia drachmas argenti misit Jerosolymam offerri pro peccatis mortuorum sacrificium, benè et religiosè de resurrectione cogitans.

44. (Nisi enim eos qui ceciderant, resurrecturos speraret, superfluum videretur et vanum orare pro mortuis.)

45. Et quia considerabat quod hi qui cum pietate dormitionem acceperant, optimam haberent repositam gratiam.

46. Sancta ergo et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut à peccatis solvantur.

ses gens, lorsque la fête solennelle des semaines était proche.

32. Ils en partirent après la Pentecôte, et marchèrent contre Gorgias, gouverneur de l'Idumée.

33. Judas alla l'attaquer avec trois mille hommes de pied, et quatre cents chevaux.

34. Et les deux armées en étant venues aux mains, quelque peu de Juifs demeurèrent sur la place.

35. Un cavalier de ceux de Bacénoris, nommé Dosithée, qui était un vaillant homme, se saisit de Gorgias ; et lorsqu'il voulait le prendre vif, un cavalier de ceux de Thrace se jeta sur lui, et lui ayant coupé l'épaule, donna lieu à Gorgias de se sauver à Marésa.

36. Mais ceux qui étaient commandés par Esdrin, combattant depuis longtemps et se trouvant fatigués, Judas invoqua le Seigneur, afin qu'il devînt lui-même leur protecteur et leur chef dans le combat;

37. Et commençant à élever sa voix dans la langue de ses pères, et poussant vers le ciel des cris avec des hymnes et des cantiques, il mit en fuite les soldats de Gorgias.

38. Judas rassembla ensuite ses gens, et vint à la ville d'Odollam, où se trouvant le septième jour, ils se purifièrent selon la coutume, et célébrèrent le sabbat.

39. Le jour suivant, Judas vint avec ses gens pour emporter les corps de ceux qui avaient été tués, et pour les ensevelir avec leurs parents dans les tombeaux de leurs pères.

40. Or, ils trouvèrent, sous les tuniques de ceux qui étaient morts au combat, des choses qui avaient été consacrées aux idoles qui étaient dans Jamnia, et que la loi interdit aux Juifs : tout le monde reconnut clairement que ce fut la cause de leur mort.

41. C'est pourquoi tous bénirent le juste jugement du Seigneur, qui avait découvert ce que l'on avait voulu cacher.

42. Et se mettant en prières, ils conjurèrent le Seigneur d'oublier le péché qui avait été commis ; mais le très-vaillant Judas exhortait le peuple à se conserver sans péché, en voyant devant leurs yeux ce qui était arrivé à cause des péchés de ceux qui avaient été tués.

43. Et ayant recueilli, d'une quête qu'il fit faire, douze mille dragmes d'argent, il les envoya à Jérusalem, afin qu'on offrît un sacrifice pour les péchés de ces personnes qui étaient mortes, ayant de bons et de religieux sentiments touchant la résurrection.

44. (Car s'il n'avait espéré que ceux qui avaient été tués ressusciteraient un jour, il eût regardé comme une chose vaine et superflue de prier pour les morts.)

45. Ainsi il considérait qu'une grande miséricorde était réservée à ceux qui étaient morts dans la piété.

46. C'est donc une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Judei autem agriculturæ operam dabant. Addit Corionides, lib. 5, c. 17, pacem et quietem Judæorum durâsse per octo menses : interea Judam Machabæum in quosdam perduelles Judæos animadvertisse : Judæos et Macedonas in pluribus Judææ urbibus, maximè ad littus maris, simul habitâsse, et negotia exercuisse. Sed *Joppitas* et *Jamnienses* eâ occasione perfidè usos, in exitium et excidium Judæorum.

Vers. 2. — Sed hi qui residebant (in Judeâ) Timotheus, et Apollonius, sed et Hieronymus, et Demophon super hos (ita legendum cum Romanis et Græcis, *non superbus*, uti legunt Dionysius, et Em. Sâ) et Nicanor Cypriarches non sinebant eos in silentio agere, et quiete. Quinque hi duces Antiochi occupabant multas Judææ urbes, ut Joppen, et Jamniam, de quibus v. 3, et seq., ac Judæos non obstante pace cum Lysiâ jam initâ infestare pergebant : tum quia huic rei assueverant, et ad hoc ab Antiocho collocati jampridem erant in Judeâ, ut eam vel attererent, vel tutam sibi subjicerent, ideòque semper Judæis fuère

infensi, et infesti; tum quia ex prædis Judæorum vivebant. Denique miles pacem non amat, utpotè qui in bello spoliis et rapinis se ditet: quare cùm post bellum initur pax, duces summè laborare debent, ut militem contineant, aliove bello, vel labore occupent, ne in seditionem versus, præsertim si stipendia ei plenè non sint persoluta, ipsas ducis regiones expilet, et vastet, aut ad hostem transfugiat, aut novum sibi principem creet, ut in historiis sæpè factum legimus, et hoc ævo reipsà vidimus. Quocirca, Veget., lib. 2, de Re mil., c. 23, docet assiduo labore, vel dimicandi, vel sagittas jaciendi, vel fodiendi, vel currendi, vel castra muniendi, etc., occupandum et exercitandum esse militem, ne murmuret et rebellet, aut prædas agat, aut iners et imbellis fiat; *atque ab hâc exercitatione*, inquit, *exercitus nomen accepit*. Addatque: *Juniores quidem et novi milites manè et post meridiem ad omne genus exercebantur armorum. Veteres autem et eruditi sine intermissione semel in die exercebantur in armis. Neque enim longitudo ætatis, aut annorum numerus artem bellicam tradit, sed continua exercitationis meditatio: post quanta volueris stipendia inexercitatus miles semper est tyro.* Causam subjicit: *Nam et velocitas usu ipso acquiritur corporis, et scientia feriendi hostem, seque protegendi, præsertim si gladiis cominus dimicatur. Illud vero majus est, ut servare ordines discant:* subdit deindè alia militum exercitia: *Ad palum quoque, vel sudes juniores exerceri percommodum est, cùm latera, vel pedes, aut caput petere punctim cæsimque condiscunt. Saltus quoque et ictus facere pariter assuescant, insurgere tripudiantes in clypeum, rursùsque subsidere, nunc gestiendo provolare cum saltu, nunc cedentes in terga resilire. Missilibus etiam palos ipsos procul ferire meditentur, ut et ars dirigendi, et dextræ virtus possit accrescere.* Et sub finem hæc addit. *Cæteris autem diebus, si nives tantùm, pluviæque cessarent, exerceri cogebantur in campo: ne intermissâ consuetudine animi militum debilitarentur, et corpora. Sylvam cædere, portare onera, transilire fossas, natare in mari sive fluminibus, gradu pleno ambulare, vel currere etiam armatos cum sarcinis suis, frequentissimè convenit, ut quotidiani laboris usus in pace, difficilis non videatur in bello. Sive ergo legio, sive auxilia fuerint, exerceantur assiduè.*

Vers. 3. — Ascendere scaphas, quasi in mare piscaturi, vel lusuri, vel in insulam aliquam vicinam recreationis ergo trajecturi.

Vers. 4. — Secundùm commune itaque decretum civitatis. Tota ergo civitas decreverat hâc fraude ulcisci Judæos, quare tota ut rea à Judâ Machabæo v. 7, exitio fuit addicta.

Vers. 5. — Præcepit viris, ut arma caperent, et fratrum cædem ulciscerentur.

Vers. 7. — Discessit quasi iterum reversurus et universos Joppitas eradicaturus. Græca addunt Judam hoc repentino impetu urbem utpotè munitam occupare non potuisse; quare portum invasisse, scaphas exussisse, et quotquot aderant interfecisse; itaque abiisse cum voluntate redeundi cum arietibus, et balistis ad urbem expugnandam, et exterminandam.

Vers. 9. — Jamnitis quoque nocte supervenit, et portum cum navibus succendit, ita ut lumen ignis appareret Jerosolymis a stadiis 240. Jamnia enim distabat à Jerosolymis stadiis 240, id est, decem leucis Gallicis, sive triginta milliaribus Italicis: stadium enim est octava pars milliaris Italici, sive mille passuum, nimirùm continens 125 passus: hæc enim est octava pars mille passuum.

Porrò milites Judæ in vicinis Jamniæ locis delubra idolorum expilârunt, indeque donaria suffurati sunt, quod lege erat vetitum, ut audiemus v. 30.

Vers. 10. — Commiserunt (prælium) cum eo Arabes, qui Græcè vocantur *Nomades*, id est, pascendis gregibus occupati: eorum enim opes sunt pecudes, et pecora, quibus omnes provincias successivè depascuntur: νέμειν enim est pascere.

Vers. 13. — Caspin, urbs est quam Adrichom. collocat in tribu Dam juxta Jamniam; sed hic locus indicat eam longè ulteriùs ad meridiem versùs Arabiam sitam fuisse. Ita Salianus.

Vers. 14. — Remissius agebant. Græcè ἀναγωγότερον ἔχρωντο, quod Vata. vertit *pervicaciores se exhibebant.* Ἀναγώγος enim est contumax, pervicax, indomitus, intractabilis, indoctus, qui disciplinâ caruit, ac remissè et laxè educatus est, ideòque petulantior, dissolutior, intemperantior, procacior evasit. Remissa enim et mollis educatio facit contumaces, juxta illud Eccles. 30, 8: *Equus indomitus evadit durus, et filius remissus evadit præceps. Remissiùs* ergo *agebant*, id est, voluptatibus suis dediti negligebant, et despiciebant Judam, eique petulanter insultabant, eò quòd muris suis præsiderent, putarentque se esse inexpugnabiles.

Vers. 15. — Irruit ferociter muris, eos quatiens, et sternens per incussum arietem, vel balistam. Gorionides tamen asserit Judam portas oblinivisse pice, ac spinas è deserto ad easdem aggessisse, itaque incensâ portâ in urbem penetrâsse, ac tandem in urbe stragem edidisse tantam, ut stagnum latum quoquoversùs per duo stadia fluxerit sanguine, quasi aqua.

Vers. 17. — Inde discesserunt stadia 750, quæ faciunt 93 milliaria Italica cum sex stadiis, hoc est leucas Gallicas ferè triginta.

Et venerunt in Characa ad eos, qui dicuntur Tubianæi, Judæos. Salianus censet locum hunc Characa dictum, eò quòd naturali, aut arte facto insigni vallo munitus esset. χάραξ enim est vallum.

Tubianæi dicti sunt à loco *Tubin* quem incolebant, de quo lib. 1, c. 5, 13. Quare impertinens est quod scribit Rabanus, et ex eo D. Thomas (si tamen hujus commentarii in Machab. est auctor): *Audivi*, inquit, *quemdam Hebræum disserentem Tubianæos Judæos illos nunc apari, qui ex alienigenis convocati in adjutorium Judæ venerunt, et dictos Tubianos, quasi alienis tubis conductos.* Tubianæi enim erant Hebræi, non Latini: quare non à *tubis*, sed à *Tubin* dicti, fortè ab Hebr. *tob*, id est, bonus, quasi Timotheus Judæos, qui ab egregiâ bonitate nomen acceperunt sic persecutus; ideòque à Judâ repressus. Ita Sanchez.

Vers. 20. — Equitumque 2500. Græca habent 1500, sed viginti milla peditum facilè requirebant 2500 equites. Ità Vatab., Salianus, et alii.

Vers. 21. — Præsidium (arx sive locus munitus) quod Carnion dicitur, ac proindè diversum ab urbe quæ *Carnaim*, id est, duorum cornuum, sive bicornis dicitur, de quâ lib. 1, c. 5. Aliud ergo est prælium quòd hìc; aliud quod ibi narratur. Si quis tamen idem esse velit, contentiosum funem cum eo non traham, imò omnibus ritè consideratis hæc sententia mihi, æquè ac Saliano videtur probabilior.

Vers. 22. — Timor hostibus incussus est ex præsentia Dei. Ex iis quæ dicta sunt cap. 10, 29 et 30, et c. 11, 8, suspicari licet S. Michaelem Synagogæ, hoc est, Judæ et Judæorum protectorem vel per se, vel per angelos sibi subditos et Judæ, ac Judæorum custodes Timotheanis hostibus Judæorum visibiliter terribili, et minaci vultu apparuisse: imò in eos horrifico impetu irruisse, itaque eis terrorem, fugam, amentiam, et interitum attulisse. Ita Salianus: unde mox Judas Angeli ope occidit 30 milla, ut dicitur v. 23, ipsum verò Timotheum vivum cepit, v. 24.

Vers. 24. — Ipse verò Timotheus incidit in partes Dosithei, et Sosipatris (qui erant duces Judæ Machabæi cum eo, et pro eo pugnantes) et multis precibus postulabat ut vivus dimitteretur, eo quod multorum ex Judæis parentis haberet ac fratres (captivos, et in potestate suâ) quos morte ejus decipi (fortè legendum *despici*, Græcè enim est ὀλιγωρεῖσθαι, id est, negligi vertit Vatabl.) eveniret, q. d.: Si me despicitis, et occiditis, mei pariter Judæos vestros, quos captivos detinent, despicient, et in mei sanguinis vindictam eos occident.

Vers. 25. — Et cum fidem dedisset restituturum se eos secundum constitutum, id est, juxta promissum, et pactum.

Vers. 26. — Judas autem egressus est ad Carnion. Græca addunt: et Ἀτεργατεῖον, quod erat fanum Deæ Syrorum dictæ Atargate, ad quod proindè quasi ad asylum multi hostium profugerent; ideòque Judas eò contendit, ac fanum profanavit, et profugos occidit ad 25 millia. Audi de hâc Deâ veteres. Plin., l. 5, c. 23: *Hierapolis*, inquit, *Syris vocatur Magog, ibi prodigiosa Atargatis, Græcis autem Derceto dicta, colitur.* Strabo l. 16, in fine, ait Atargatam corrupto à barbaris vocabulo dici Atharam, quam Ctesias, inquit, Derceto vocavit. Athenagoras in Apologia ait hanc Derceto matrem fuisse Semiramidis, lascivam mulierem, et homicidam, quæ, ut scribit Diodorus, in lib. 3, filiam ex Iasione adolescente susceperit. Venere matre sua denuo irata, filiam columbis nutriendam dederit, ipsa se præ pudore flagitii in stagnum abjecerit, ubi in piscem versa fuerit, et filia in columbam. Quare, inquit, Syri piscibus abstinent, et templum in stagni littore constituerunt; Derceto facie quidem formosæ mulieris, reliquâ parte piscis simulacrum coluerunt.

Vers. 27. — Movit exercitum ad Ephron. Græca addunt: *in quâ habitabat* (habitare solebat, nam jam erat absens) *Lysias* tutor Ant. Eupatoris, ideòque ad eam magnus fuit variarum gentium confluxus: quâ de causâ in eam sæviit Judas. Hanc primò expugnavit Judas anno Græc. 148, vivente adhuc Ant. Epiph., lib. 1, c. 5, deindè verò eamdem reflorescentem cepit anno Græc. 149 vel 150, sub. Ant. Eupatore; imò Salianus contendit eamdem esse expugnationem hanc hujus capitis cum illâ, quæ recensita est l. 1, c. 5. Nam ibi quoque contra Timotheum pugnatur contra Carnaim, à Carnaim pergitur ad Ephron, indè ad Bethsan, quæ à Græcis dicta est Scythopolis. Quare ea quæ lib. 1, c. 5, dicuntur usque ad v. 8, gesta esse sub Ant. Epiphane; quæ verò à v. 8, ad finem narrantur gesta esse sub Ant. Eupatore, licèt Script. brevitatis studio hæc non distinguat, nec tempora duorum regum assignet, idque satis est verisimile.

Vers. 29. — Indè ad civitatem Scythharum (quæ indè dicta est *Scythopolis*) quæ ab Jero-solymis sexcentis stadiis aberat, quæ faciunt 75 milliaria Italica, quorum quodque continet mille passus, hujus enim milliaris octava pars est stadium, utpotè continens 125 passus, ut dixi superiùs. Porrò Scythæ hanc urbem restaurârunt, et inhabitârunt. Sita est cis Jordanem in tribu Manasse, eratque Decapoleos maxima. Vide Adrichom.

Vers. 31. — Venerunt Jerosolymam die solemni septimanarum instante. Intelligit festum Pentecostes, quod dicitur *septimanarum*, quia post septem septimanas, sive post 49 dies à Paschate celebratur proximo die quinquagesimo, Lev. 23, 18.

Vide hìc celeritatem Judæ Machabæi, qui instar fulminis omnia pervasit. Nam unius circiter mensis spatio (scilicet, à mense xantico, hoc est aprili de quo c. 11, v. ult., usque ad finem maii, quo Pentecosten illo anno celebrabant) variis in locis cæcidit supra centum millia hostium, nimirùm ex castris Timoth., v. 23, cecidit triginta millia, ex incolis Carnion, v. 26, millia 25, ex Ephron. v. 28, totidem. Adde innumeros Joppitas, et Jamnenses ab eo cæsos, v. 6 et 9, et Arabes, v. 10, et incolas Casphin, v. 16, quos ita trucidavit, ut stagnum duorum stadiorum sanguine fluere videretur.

Vers. 33. — Exivit autem cum peditibus tribus millibus, et equitibus 400. *Exivit* nimirùm Judas contra Gorgiam: hujus enim longè numerosior erat exercitus. Ita Vatab., Salianus, et alii. Undè colligas subindè Judam præter pedites, habuisse equites, sed paucos.

Vers. 35. — Dositheus verò quidam de Bacenoris, scilicet castris, qui nimirùm ad Bacenoris militiæ ducis castra pertinebat, eumque ut miles sequebatur. Patet ex Græco, licet Corionides, et ex eo Serarius censeant hunc Dositheum fuisse ducem exercitûs, de quo v. 19, qui Bacenoris fuerit filius, vel nepos.

Vers. 36. — Ab illis qui cum Esdrin erant dictus pugnantibus. *Esdrin* fuit unus è Judæ ducibus, qui cùm diuturnâ pugnâ fatigaretur, Judas ardenti animo, et voce invocans Deum, hostes fudit, et pugnæ finem imposuit. Malè ergo codex Basil pro *Esdrin* ponit *Gorgiam* hostem Judæ.

Vers. 37. — Incipiens voce patria, non quasi Judas aliàs Græcè sit locutus; hìc verò Hebraicè, quæ lingua ipsi erat patria, sed patriâ, id est, animosâ, confidenti, forti, excelsâ, generosâ, clamosâ, ut verùm decebat Judam et Judæum, invocans Deum, robur ab eo impetravit, quo hostes illicò prosterneret, undè explicans subdit: Et cum hymnis clamorem extollens fugam Gorgiæ militibus incussit. Vide quæ de voce patriâ dixi, c. 7, v. 8 et 27.

Vers. 38. — Purificati, à sanguinis hostium effusione et cadaverum contactu.

Vers. 39. — Sequenti die (scilicet primâ post sabbatum, quæ nobis est Dominica) venit cum suis Judas ut corpora prostratorum (inter quos erant nonnulli è fortissimis Hassamonæis, ait Gorionides) tolleret, et cum parentibus ponerut in sepulcris paternis. Hic enim est honor qui militibus cæsis debetur; hoc ultimum est pietatis officium, nimirùm ut corpora eorum religiosè sepeliantur, adeò ut apud Romanos aliosque gentiles, sepulturam negligere vel negare etiam hosti, ingens fuerit ignominia, inhumanitas et barbaries. Unde Q. Curtius, l. 5: *Vix ullum*, inquit, *tam solemne munus in bello quàm humandi suos.*

Vers. 40. — Invenerunt autem sub tunicis (Græca addunt ἑκάστων, id est, *uniuscujusque* (interfectorum de donariis idolorum, quæ apud Jamniam fuerunt (ut dixi v. 9) a quibus lex prohibet, jubens ea comburi ad abominationem idolorum et idololatriæ. Sic enim sancit Deuter. 7, 25: *Sculptilia eorum igne combures; non concupisces argentum et aurum de quibus facta sunt; neque assumes ex eis tibi quidquam, ne offendas, propterea quòd abominatio est Domini Dei tui. Nec inferes quidpiam ex idolo in domum tuam, ne fias anathema, sicut et illud est; quasi spurcitiam detestaberis, et velut inquinamentum ac sordes abominationis habebis, quia anathema est.*

Omnibus ergo manifestum factum est ob hanc causam eos corruisse, quia soli illi corruerant, qui hæc donaria abstulerant, ut patet ex Græco; cæteri verò illæsi et vivi erant. Hinc collige admirandas et cœlestes fuisse Judæ victorias, utpote incruentas, in quibus nemo suorum cæderetur, nisi ipse per furtum aliudve scelus culpam suæ cædis dedisset, Deique offensi custodiam et protectionem à se avertisset. Undè hactenùs non legimus Judam post prælium cæsorum corpora sepelivisse, quia scilicet nemo eorum occubuerat. Discant hìc milites à rapinis et criminibus abstinere. Sic enim Deus eos conservabit, imò victores efficiet; victoriam enim subindè aufert unius vel paucorum scelus, uti abstulit furtum Achan, Josue cap. 7.

Vers. 42. — Rogaverunt ut id quod factum erat delictum oblivioni traderetur. Græcè *perfectè deleretur;* supponebant ergo cæsos ante mortem de furto pœnituisse, ejusque partem præcipuam, scilicet culpam, per contritionem delevisse: quare alteram partem, scilicet reatum pœnæ post hanc vitam in Purgatorio luendæ, tantùm restare, qui per sacrificia expiandus erat, ut peccatum perfectè deleretur, itaque ipsorum animæ, à pœnis Purgatorii exemptæ, ad limbum patrum sive ad sinum Abrahæ transferrentur.

Adde nonnullorum peccatum hìc non fuisse mortale, sed veniale, tum quia aliqui, utpote rudes et milites, ignorabant legem vetantem hæc idolorum furta, aut certè putabant eam tantùm obligare sub veniali; tum quia nonnulli erant in gravi vel extremâ necessitate, in quibus sibi putabant licitum furari ad vitam servandam; tum quia aliqui parùm admodùm rapuerant, quos materiæ levitas à mortali excusabat. Nam expressè, v. 45, ait eos *cum pietate* obdormitionem (id est, mortem) accepisse. Erant ergo in statu gratiæ. Denique justum et pium erat ut Judas cum suis æstimaret et speraret nonnullos ex iis, vel venialiter tantùm peccâsse, vel si mortaliter, pœnituisse antequàm expirarent; ideòque preces et suffragia pro defunctis fieri solita eis adhibuisse, uti etiamnùm peccatoribus ea adhibet Ecclesia. Omni enim ratione et modo quo potest fidelium animas adjuvare et pœnis eximere satagit. Hoc enim exigit pietas et charitas, ipsaque communio sanctorum.

At vero fortissimus (Græcè γενναῖος, id est, generosus) Judas hortabatur populum conservare se sine peccato, eò quòd fortitudo eorum consisteret in innocentiâ et justitiâ; Deus enim innocentes et justos conservabat in præliis, faciebatque victores; nocentes verò et rapaces sinebat vinci et occidi, uti hic factum esse ipsimet oculis suis videbant, ut sequitur.

Vers. 43. — Duodecim milia drachmas argenti quæ faciunt *mille aureos*, si drachmæ fuerunt Atticæ, sin Hebraicæ, faciunt *bis mille aureos*, quibus multæ hostiæ pro peccato omni et offerri poterant) misit (Judas quasi pontifex) Jerosolymam offerri pro peccatis mortuorum. Hinc ergo liquet Judam pontificem credidisse Purgatorium, in quo animæ post hanc vitam à culpis expiantur. Hæc enim fuit fides Synagogæ et priscorum Judæorum æquè ac modernorum, ut patet ex eorum ritualibus, commentariis et scriptis quæ citant Serarius hìc, Genebr., Bellarm., et alii scribentes de Purgatorio. Idipsum clarè patet ex illo Tobiæ, 4, 18: *Panem tuum et vinum tuum super sepulturam justi constitue.* Vide ibi dicta.

Bene et religiosè (Græcè ἄστεως, id est, urbanè, elegantèr, pulchrè, scitè, probè) de resurrectione cogitans. Urbanum enim, civile, honestum et probum est suos cives vitâ functos precibus juvare, ut ad beatam resurrectionem, quæ omnis elegantiæ, pulchritudinis et gloriæ plenissima est, resurgant.

Vers. 44. — Nisi enim eos qui ceciderant resurrecturos speraret, superfluum videretur et vanum orare pro mortuis. Dices: Non foret vanum hoc, quia anima, quæ est immortalis, à pœnis liberaretur per preces, esto corpus non resurgeret. — Resp.: Quia anima est immortalis, hinc exigit corporis resurrectionem. Anima enim naturaliter ad corpus propendet, sicut forma ad materiam. Quare violentus foret status animæ, si in æternum duraret sine corpore. Quocirca hæc duo, scilicet animæ immortalitas et corpo-

ris resurrectio ita connexa sunt, ut qui ponit creditque unum, ponat credatque et alterum; ac qui tollit negatque unum, tollat negetque et alterum.

Vers. 45. — Qui cum pietate (id est, in statu gratiæ certantes et dimicantes pro verâ fide, pietate et cultu Dei) dormitionem acceperant, id est, occubuerant. Mors enim in Scripturâ vocatur somnus per analogiam et similitudinem; mors enim est quasi longus somnus, somnus verò est quasi brevis mors; sed maximè mors vocatur ob spem resurrectionis, in quâ quasi è somno evigilabimus ad vitam æternam.

Vers. 46. — Sancta ergo et salubris (Græcè εὐσεβής, id est, pia) est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis (id est, à pœnis peccatorum) solvantur. Hoc est epiphonema scriptoris canonici, quod fidem Synagogæ priscæ de Purgatorio et suffragiis pro animabus in eâ detentis clarè astruit. Hæc ergo fuit fides Ecclesiæ ab omni ævo certa et indubitata.

Sanctum ergo est sacrificium pro defunctis, quia sanctè Deo sancto immolatur. Idem est pium, tum in animas quas horrendis Purgatorii cruciatibus ignibusque liberat; tum in cœlites beatosque, quorum numerum indeque lætitiam et gloriam adauget; tum in Ecclesiam, cui novos apud Deum patronos et advocatos conciliat; tum in ipsummet sacrificantem, cui animæ ab ipso liberatæ vicariam gratiam rependent, orantes Deum assiduè pro ejus salute. Quare valdè pium et utile est crebrò orare pro defunctis, idque oranti multa conciliat bona, uti doctè ostendit noster Mart. de Roâ, libello hâc de re edito.

Audi S. August., lib. 1 : *In Machabæorum*, inquit, *libris legimus oblatum pro mortuis sacrificium; sed et si nusquàm in Scripturis veteribus legeretur, non parva est universæ Ecclesiæ quæ in hâc consuetudine claret auctoritas, ubi in precibus sacerdotis, quæ Domino Deo ad ejus altare funduntur, locum suum habet etiam commendatio mortuorum.* Et Damascenus, Orat. pro defunctis : *Animadvertite*, inquit, *quid Scriptura sacra de Judâ Machabæo memoriæ prodiderit, nimirùm eum, in Sion regis magni civitate, cùm populum, cui præerat, ab exteris hostibus cæsum et truncatum vidisset, sinusque eorum excutiens, condita in ipsis idola comperîsset, statim expiandi hujusce sceleris causâ, Domino ad misericordiam prompto atque propenso, pro unoquoque eorum munera obtulisse, in eâque re summæ pietatis et charitatis munere perfunctum esse. Unde etiam factum est ut divina Scriptura, quemadmodùm omnibus aliis nominibus, ita hoc quoque nomine summis eum laudibus evexerit ac mirificè commendârit.*

CAPUT XIII.

1. Anno centesimo quadragesimo nono, cognovit Judas Antiochum Eupatorem venire cum multitudine adversùs Judæam,

2. Et cum eo Lysiam procuratorem et præpositum negotiorum, secum habentem peditum centum decem millia, et equitum quinque millia, et elephantos viginti duos, currus cum falcibus trecentos.

3. Commiscuit autem se illis et Menelaus : et cum multâ fallaciâ deprecabatur Antiochum, non pro patriæ salute, sed sperans se constitui in principatum.

4. Sed Rex regum suscitavit animos Antiochi in peccatorem : et suggerente Lysiâ hunc esse causam omnium malorum, jussit, ut eis est consuetudo, apprehensum in eodem loco necari.

5. Erat autem in eodem loco turris quinquaginta cubitorum, aggestum undique habens cineris : hæc prospectum habebat in præceps.

6. Inde in cinerem dejici jussit sacrilegum, omnibus eum propellentibus ad interitum.

7. Et tali lege prævaricatorem legis contigit mori, nec terræ dari Menelaum,

8. Et quidem satis justè : nam quia multa erga aram Dei delicta commisit, cujus ignis et cinis erat sanctus, ipse in cineris morte damnatus est.

9. Sed rex mente effrenatus veniebat, nequiorem se patre suo Judæis ostensurus.

10. Quibus Judas cognitis, præcepit populo ut die

CHAPITRE XIII.

1. La cent quarante-neuvième année, Judas apprit qu'Antiochus Eupator marchait avec de grandes troupes contre la Judée,

2. Accompagné de Lysias régent et premier ministre du royaume; et qu'il avait avec lui cent-dix mille hommes de pied et cinq mille chevaux, vingt-deux éléphants, et trois cents chariots armés de faux.

3. Ménélaüs se mêla aussi avec eux; et poussé par un esprit de dissimulation et de tromperie, il faisait des prières à Antiochus, non pour procurer le salut de sa patrie, mais pour s'établir par son moyen dans la souveraine autorité, selon l'espérance qu'il en avait.

4. Mais le roi des rois suscita le cœur d'Antiochus contre ce méchant homme; et Lysias lui ayant dit que c'était lui qui était cause de tous les maux, il commanda qu'on l'arrêtât, et qu'on le fit mourir dans le même lieu, selon la coutume.

5. Or, il y avait en cet endroit une tour de cinquante coudées de haut, qui était environnée de toutes parts d'un grand monceau de cendres, et du haut de laquelle on ne voyait tout autour qu'un grand précipice.

6. Il commanda donc que ce sacrilége fût précipité de là dans la cendre; tout le monde le poussant à la mort.

7. Ce fut de la sorte que Ménélaüs, prévaricateur de la loi, mourut, sans que son corps fût mis en terre;

8. Et cela par un jugement bien juste; car comme il avait commis beaucoup d'impiétés contre l'autel de Dieu, dont le feu et la cendre étaient des choses saintes, il fut lui-même condamné à être étouffé dans la cendre.

9. Cependant le roi s'avançait plein de fureur, dans le dessein de se montrer encore plus violent que son père à l'égard des Juifs.

10. Judas en ayant été averti, commanda au peu-

ac nocte Dominum invocarent, quo sicut semper, et nunc adjuvaret eos :

11. Quippe qui lege, et patriâ, sanctoque templo privari vererentur : ac populum qui nuper paululùm respirâsset, ne sineret blasphemis rursùs nationibus subdi.

12. Omnibus itaque simul id facientibus, et petentibus à Domino misericordiam, cum fletu et jejuniis, per triduum continuum prostratis, hortatus est eos Judas ut se præpararent.

13. Ipse verò cum senioribus cogitavit, priusquàm rex admoveret exercitum ad Judæam, et obtineret civitatem, exire : et Domini judicio committere exitum rei.

14. Dans itaque potestatem omnium Deo mundi creatori, et exhortatus suos ut dimicarent et usque ad mortem pro legibus, templo, civitate, patriâ et civibus starent circa Modin exercitum constituit.

15. Et dato signo suis Dei victoriæ, juvenibus fortissimis electis, nocte aggressus aulam regiam, in castris interfecit viros quatuor millia, et maximum elephantorum cum his qui superpositi fuerant :

16. Summoque metu ac perturbatione hostium castra replentes, rebus prosperè gestis, abierunt.

17. Hoc autem factum est die illucescente, adjuvante eum Domini protectione.

18. Sed rex, accepto gustu audaciæ Judæorum, arte difficultatem locorum tentabat :

19. Et Bethsuræ, quæ erat Judæorum præsidium munitum, castra admovebat : sed fugabatur, impingebat, minorabatur.

20. His autem, qui intùs erant, Judas necessaria mittebat.

21. Enuntiavit autem mysteria hostibus Rhodochus quidam de Judaico exercitu, qui requisitus comprehensus est, et conclusus.

22. Iterùm rex sermonem habuit ad eos qui erant in Bethsuris : dextram dedit, accepit, abiit.

23. Commissit cum Judâ : superatus est. Ut autem cognovit rebellâsse Philippum Antiochiæ, qui relictus erat super negotia, mente consternatus, Judæos deprecans subditusque eis, jurat de omnibus quibus justum visum est : et reconciliatus obtulit sacrificium, honoravit templum, et munera posuit :

24. Machabæum amplexatus est, et fecit eum à Ptolemaide usque ad Gerrenos ducem et principem.

25. Ut autem venit Ptolemaidam, graviter ferebant Ptolemenses amicitiæ conventionem, indignantes ne fortè fœdus irrumperent.

26. Tunc ascendit Lysias tribunal, et exposuit rationem, et populum sedavit, regressus est Antiochiam : et hoc modo regis profectio et reditus processit.

ple d'invoquer le Seigneur jour et nuit, afin qu'il les assistât, comme il avait toujours fait,

11. Dans la crainte qu'ils avaient de se voir privés de leur loi, de leur patrie et de son saint temple ; et qu'il ne permît pas que son peuple, qui commençait seulement à respirer quelque peu, fût assujéti de nouveau aux nations qui blasphémaient son saint nom.

12. Tous firent conjointement ce qu'il leur avait ordonné, et implorèrent la miséricorde du Seigneur par leurs larmes et par leurs jeûnes, se tenant toujours prosternés devant lui trois jours durant : alors Juda les exhorta à se tenir prêts.

13. Et ayant tenu conseil avec les anciens, il résolut de marcher contre le roi, avant qu'il eût fait entrer ses troupes dans la Judée, et qu'il se fût rendu maître de la ville ; et d'abandonner au jugement du Seigneur l'événement de cette entreprise.

14. Remettant donc toutes choses au pouvoir de Dieu créateur de l'univers, et ayant exhorté ses gens à combattre vaillamment et jusqu'à la mort pour la défense de leurs lois, de leur temple, de leur ville, de leur patrie et de leurs concitoyens, il fit camper son armée près de Modin.

15. Et après avoir donné aux siens pour signe La victoire de Dieu, et pris avec lui les plus braves d'entre les jeunes hommes, il attaqua la nuit le quartier du roi, et tua dans son camp quatre mille hommes et le plus grand des éléphants, avec tout ce qu'il portait.

16. Ayant rempli de la sorte le camp des ennemis d'effroi et de trouble, ils s'en retournèrent après cet heureux succès.

17. Cette action se fit à la pointe du jour, le Seigneur ayant assisté de sa protection Machabée.

18. Mais après que le roi eut fait cet essai de la bardiesse des Juifs, il tâchait de prendre des villes fortes par stratagème.

19. Il vint donc mettre le siége devant Bethsura, qui était une des places des Juifs les mieux fortifiées ; mais ses gens furent repoussés et renversés ; et ils souffrirent de grandes pertes.

20. Judas cependant envoyait aux assiégés les choses qui leur étaient nécessaires.

21. Mais un nommé Rhodochus, de l'armée des Juifs, allait découvrir les secrets aux ennemis, et après quelques recherches qui en furent faites, il fut pris et mis en prison.

22. Le roi ayant fait parler encore à ceux qui étaient dans Bethsura, leur donna sa parole, la reçut d'eux, et se retira.

23. Mais il combattit auparavant contre Judas, et il fut vaincu. Or, ayant reçu la nouvelle que Philippe, qui avait été établi pour le gouvernement de toutes les affaires, s'était révolté à Antioche, il en fut consterné ; et n'usant plus que de supplications et de soumissions à l'égard des Juifs, il jura de garder avec eux toutes les conditions qui parurent justes ; et après cette réconciliation, il offrit un sacrifice, honora le temple, et y fit des dons.

24. Il embrassa Machabée, et le déclara chef et prince de tout le pays, depuis Ptolémaïde jusqu'aux Gerréniens.

25. Lorsqu'Antiochus fut entré dans Ptolémaïde, ceux de cette ville, fort mécontents de l'alliance qu'il avait faite, en témoignèrent leur indignation, craignant que l'alliance ne fût rompue.

26. Mais Lysias, étant monté sur le tribunal, exposa les raisons de cette alliance et apaisa le peuple ; et il retourna à Antioche. Ce fut ainsi que le roi entra en Judée, et qu'il s'en retourna ensuite.

COMMENTARIUM.

Hoc caput collocandum est, lib. 1, c. 6, v. 28. Ibi enim usque ad finem capitis fusè narrantur eadem quæ hic. Unde colligas alium hujus libri [illegible] alium libri primi fuisse auctorem, ut liquet ex diversitate narrandi.

[illegible] 2. — Peditum centum decem millia, et

EQUITUM QUINQUE MILLIA, ET ELEPHANTOS VIGINTI DUOS. Dices : Lib. 1, cap. 6, v. 30, numerantur centum millia peditum, et viginti equitum, ac triginta duo elephanti. — Resp. : Variis diebus varius fuit copiarum numerus; nunc enim aliæ accedebant, nunc veteres missæ aliò abscedebant.

VERS. 3. — COMMISCUIT AUTEM SE ILLIS ET MENELAUS, qui ab Antiocho Epiphane constitutus erat Judæorum pseudo-pontifex, petens ab Eupatore Epiphanis filio, ut hunc pontificatum, et consequenter principatum (tunc enim pontifex simul erat princeps) sibi confirmaret. Vide dicta cap. 4, v. 25 et ult.

VERS. 4.—SED REX REGUM (Deus) SUSCITAVIT ANIMOS ANTIOCHI IN PECCATOREM (id est, in apostatam Menelaum, ut indignans eum pro meritis castigaret), SUGGERENTE LYSIA HUNC ESSE CAUSAM OMNIUM MALORUM, id est, omnium seditionum et bellorum quæ Judæi movebant Antiocho, eò quòd Menelaum pseudo-pontificem insolentem et sacrilegum pati non possent. Ita Josephus.

JUSSIT (UT EIS EST CONSUETUDO) APPREHENSUM IN EODEM LOCO NECARI, puta ex altâ turri præcipitari. Sic enim Syri solebant proditores, sacrilegos et scelestos plectere, de quo plura, v. seq.

VERS. 5. — ERAT AUTEM IN EODEM LOCO TURRIS QUINQUAGINTA CUBITORUM AGGESTUM UNDIQUE HABENS CINERIS. Videtur interpres noster aliud habuisse Græcum exemplar : nam modernum sic habet : *Est autem eo in loco turris quinquaginta cubitorum plena cinere, aggestam habens in fundo cineris copiam. Hæc autem instrumentum habebat rotundum undique præceps in cinerem; hic sacrilegii reum, et quorumdam aliorum malorum principem, sive excessum habentem, omnes protrudunt in interitum.* Tigurina sic : *Eo in loco plena pulvere 50 cubitorum turris erat, quæ machinam habebat circumversatilem, in pulverem undique declivem. Ibi eum, qui damnatus esset sacrilegii; aut qui aliud quodcumque malum insigne patrâsset, omnes protrudebant ad interitum.*

Hoc supplicii genus adinvenit Darius Ochus, rex Persarum, ut plecteret conjurationis auctores, quos se ferro non occisurum juraverat. Nam, ut ait Valer. Max., l. 9, c. 2 : *Septum altis parietibus locum cinere complevit, suppositoque ligno prominente benigno cibo, et potione exceptos in eo collocabat, ex quâ somno sopiti in illam insidiosam congeriem decidebant.* Idem docet Ovidius in Ibin. :

Utque necatorum Dareii fraude secundi,
Sic sua succendens devoret ossa cinis.

VERS. 6.—INDE IN CINEREM DEFICI JUSSIT SACRILEGUM. Vide hic justam, congruamque talionis pœnam à Deo vindice Menelao inflictam : Fecit enim eum cineribus profanis obrui, et sepeliri, eò quòd ipse cineres altaris Dei dispersisset, et suis sacrilegiis contaminâsset, uti expressè dicitur, v. 8.

VERS. 9. — SED REX (Ant. Eupator) MENTE EFFRENATUS (indignans et furens in Judæos sibi rebellantes) VENIEBAT NONDUM (truculentiorem) SE PATRE SUO (Ant. Epiphane crudelissimo) JUDÆIS OSTENSURUS.

VERS. 10. — QUIBUS JUDAS COGNITIS PRÆCEPIT POPULO, UT DIE AC NOCTE DOMINUM INVOCARENT, per triduum, ut sequitur. Ecce hic est præludium, et quasi origo litaniæ publicæ, sive orationis continuæ, tam noctu quàm diu per 40 imò 72 horas. Hæc fuêre arma spiritualia Judæ, quibus semper de hostibus triumphavit.

VERS. 14. — DANS ITAQUE POTESTATEM OMNIUM DEO, q. d. : Judas se suosque committens, et resignans Dei quasi omnium Domini beneplacito, noctu invasit castra Antiochi, ut vel vinceret, vel pro Deo et patriâ occumberet, prout Deus voluisset.

VERS. 15. — ET DATO SIGNO SUIS DEI VICTORIÆ, q. d. : Judas suis hoc dedit militare signum, sive tesseram, nimirùm *Deus victor*, vel *Dei victoria*, vel *Deus adjutor*. Hoc enim signum quasi omen victoriæ suis dare solebat, ut patet, c. 8, v. 23. Undè Judas Deo duce mox cecidit quatuor millia hostium, cæterosque perculit, ut de obitu cogitarent.

VERS. 18. — SED REX ACCEPTO GUSTU AUDACIÆ JUDÆORUM, cùm scilicet gustâsset, id est, sensisset, et reipsà expertus esset Judæ audaciam, quâ cum paucis in castra sua irrumpere, et quatuor millia trucidare ausus fuerat, veritus, ne plura et majora auderet, à vi conversus ad astum ARTE DIFFICULTATEM LOCORUM TENTABAT, id est, per solertiam, dolum, et proditionem difficiliora ad expugnandum Judææ loca occupare tentabat. Quocircà.

VERS. 19. — BETHSURE, etc., CASTRA ADMOVEBAT, SED FUGABATUR, IMPINGEBAT, MINORABATUR. Vatab. *atterebatur*, tum fame, tum morbis, tum ab armis obsessorum æquè ac Judæ in eum ex improviso irruentium. Bethsura erat arx munitissima in petrâ et rupe sita (*Bethsur* enim Hebr., idem est quòd *domus petræ*), unde Joseph., lib. 13, c. 9, Bethsuram ait fuisse locum totius Judææ munitissimum. Erat ad meridiem Jerosolymæ ab eâ distans quinque stadiis, hoc est, 624 passibus, ut eam contra Idumæorum, aliorumque hostium incursiones defenderet. Quare Antiochus Bethsuram vi expugnare non potuit, præsertim cùm Judas adesset, et obsessis assiduè alimenta, et subsidia submitteret, ut sequitur.

VERS. 21. — ENUNTIAVIT AUTEM MYSTERIA (hoc est, arcana, sive secreta) HOSTIBUS RHODOCUS, probabiliter Salianus opinatur mysteria hæc fuisse secretas quasdam vias, et modos quibus alimenta Bethsuræis suggerebantur, quæ perfidus Rhodocus hostibus patefecerit, transfugere ad eos destinans; sed re patefactâ, inquisitus, inventusque, in carcerem conjectus est. Id ita esse, colligitur ex sequenti versu.

VERS. 22. — ITERUM REX SERMONEM HABUIT AD EOS, QUI ERANT IN BETHSURIS : DEXTRAM DEDIT, ACCEPIT, ABIIT, q. d. : Rex primò allocutus milites Bethsuræ, ut se dederent ab eis repulsus fuit, eò quòd Judas per occultas vias obsessis alimenta subministraret. At ubi has vias per Rhodocum proditorem Antiochus agnovit, et obstruxit, iterùm milites allocutus

eos jam fame laborantes ad deditionem inflexit.

Vers. 23. — Commisit (prælium) cum Juda : superatus est, q. d. : Antiochus, captâ Bethsurâ, perrexit ad vicinam Jerosolymam ; sed ibi Judà repulsus, et superatus est, vide dicta lib. 1, c. 6, v. 51. Ita Sanchez, licèt Salianus hæc referat ad quatuor millia in castris Antiochi, à Judà, v. 15, cæsa, antequàm caperetur Bethsura.

Ut autem cognovit rebellare Philippum, cui Ant. Epiphanes moriens annulum, et diadema tradiderat, filiumque Eupatorem cum regno commiserat. Hic audiens Lysiam tutorem esse Eupatoris, et regnum administrare, utrique rebellavit, et Antiochiam occupavit. Quare Lysias ut eum Antiochiæ obsideret, caperetque et occideret, pacem cum Judà et Judæis petiit et impetravit. Vide dicta lib. 1, c. 6, v. 14 et 55.

Judæos deprecans subditusque eis. Vatab. liberaliùs rem exaggerans sic vertit : *Perturbatùs suppliciter se summisit Judæis, juravit in quascumque conditiones, pacem iniit, sacrificium fecit, honorem detulit templo, locum benignitate prosecutus est, et Machabæum amplexatus est*, etc.

Vers. 24. — Et fecit eum (Judam) a Ptolemaide usque ad Gerrenos (id est, Gerrasenos) ducem et principem. Græcè : *Reliquit Judam belli ducem à Ptolemaide usque ad Gerrhenorum principatum*, ut nomine Antiochi quasi prorex illas regiones administraret.

Vers. 25. — Ut autem venit Ptolemaidam, graviter ferebant Ptolemenses amicitiæ conjunctionem, indignantes ne forte fœdus irrumperent. Græcè, *indignabantur pro eo quòd irrita facere voluerant fœdera*, quod nonnulli sic exponunt, q. d. : Ptolemenses indignè ferebant quædam ab Antiocho concessa Judæis, ob quæ ipsi Ptolemenses voluerant fœdera pacis irrita facere. Sed hic sensus non consentit cum Latinâ vulgatâ, quæ planè metum rumpendi fœderis Judæis attribuit, q. d. : Ptolemenses indignabantur hoc fœdus ab Antiocho cum Judæis initum, ac præsertim Judæ Machabæo, quasi proregi se ab eo subjectos fuisse, eò quòd metuerent ne Judas et Judæi jam potentiores facti insolescerent, ac fœdus cum rege initum abrumperent, atque sese quoque et vicinas regiones, utpote jam Judæ subditas, secum eidem rebellare compellerent. Erant enim Ptolemenses Judæorum hostes, ut patet ex eo quòd ipsi Jonatham Judæ fratrem per proditionem captum cum suis occiderint, ut dictum est lib. 1, c. 12, 48.

Vers. 26. — Tunc ascendit Lysias tribunal (quasi suggestum altum, et elevatum, ex quo ab omnibus videri, et audiri posset), et exposuit rationem cur hoc fœdus initum esset, scilicet quòd expediret, tam regi, quàm ipsis, cum Judà et Judæis, utpotè viris fortissimis, felicissimis, justissimis, et fidelissimis, pacem colere, itaque populum tumultuantem sedavit.

CAPUT XIV.

1. Sed post triennii tempus cognovit Judas, et qui cum eo erant, Demetrium Seleuci, cum multitudine validâ, et navibus, per portum Tripolis ascendisse ad loca opportuna,

2. Et tenuisse regiones adversùs Antiochum, et ducem ejus Lysiam.

3. Alcimus autem quidam, qui summus sacerdos fuerat, sed voluntariè coinquinatus est temporibus commistionis, considerans nullo modo sibi esse salutem, neque accessum ad altare,

4. Venit ad regem Demetrium, centesimo quinquagesimo anno, offerens ei coronam auream, et palmam, super hæc et thallos, qui templi esse videbantur : et ipsâ quidem die siluit.

5. Tempus autem opportunum dementiæ suæ nactus, convocatus à Demetrio ad consilium et interrogatus quibus rebus et consiliis Judæi niterentur,

6. Respondit : Ipsi qui dicuntur Assidæi Judæorum, quibus præest Judas Machabæus, bella nutriunt, et seditiones movent, nec patiuntur regnum esse quietum.

7. Nam et ego defraudatus parentum gloriâ (dico autem summo sacerdotio), hùc veni :

8. Primò quidem utilitatibus regis fidem servans, secundò autem etiam civibus consulens : nam illorum pravitate universum genus nostrum non minimè vexatur.

9. Sed oro his singulis, ô rex, cognitis, et regioni.

CHAPITRE XIV.

1. Mais trois ans après, Judas et ceux qui étaient avec lui apprirent que Démétrius, fils de Séleucus, était venu avec une puissante armée et quantité de vaisseaux, et qu'ayant pris terre au port de Tripoli, il s'était saisi des postes les plus avantageux,

2. Et rendu maître d'un grand pays, malgré Antiochus et Lysias, général de son armée.

3. Or un certain Alcime qui avait été grand-prêtre, et qui s'était volontairement souillé dans le temps du désordre, considérant qu'il n'y avait plus aucune ressource pour lui, et que l'entrée de l'autel lui était fermée pour jamais,

4. Vint trouver le roi Démétrius en la cent cinquantième année, lui présenta une couronne et une palme d'or, avec des rameaux qui semblaient être du temple, et il ne lui dit rien pour ce jour-là.

5. Mais, ayant trouvé une occasion favorable pour exécuter son dessein plein de folie, lorsque Démétrius le fit venir au conseil et lui demanda sur quels fondements et sur quels conseils les Juifs s'appuyaient principalement,

6. Il répondit : Ceux d'entre les Juifs qu'on nomme Assidéens, dont Judas Machabée est le chef, entretiennent la guerre, excitent des séditions, et ne peuvent souffrir que le royaume demeure en paix ;

7. Car j'ai moi-même été dépouillé de la gloire que j'ai reçue de mes pères, c'est-à-dire, du souverain sacerdoce, et c'est ce qui m'a obligé de venir ici,

8. Premièrement pour garder la fidélité que je dois au roi en ce qui regarde ses intérêts ; et puis pour procurer aussi l'avantage de mes concitoyens ; car toute même nation est affligée de grands maux par la méchanceté de ces personnes.

9. Ainsi je vous prie, ô roi, que, connaissant tous ces désordres, vous vouliez bien protéger les intérêts

et generi, secundum humanitatem tuam pervulgatam omnibus, prospice.

10. Nam, quamdiù superest Judas, impossibile est pacem esse negotiis.

11. Talibus autem ab hoc dictis, et cæteri amici hostiliter se habentes adversùs Judam, inflammaverunt Demetrium.

12. Qui statim Nicanorem præpositum elephantorum ducem misit in Judæam :

13. Datis mandatis, ut ipsum quidem Judam caperet, eos verò, qui cum illo erant, dispergeret, et constitueret Alcimum maximi templi summum sacerdotem.

14. Tunc gentes, quæ de Judæâ fugerant Judam, gregatim se Nicanori miscebant : miserias et clades Judæorum, prosperitates rerum suarum existimantes.

15. Audito itaque Judæi Nicanoris adventu et conventu nationum, conspersi terrâ rogabant eum qui populum suum constituit, ut in æternum custodiret, quique suam portionem signis evidentibus protegit.

16. Imperante autem duce, statim inde moverunt, conveneruntque ad castellum Dessau.

17. Simon verò frater Judæ commiserat cum Nicanore : sed conterritus est repentino adventu adversariorum.

18. Nicanor tamen, audiens virtutem comitum Judæ, et animi magnitudinem quam pro patriæ certaminibus habebant, sanguine judicium facere metuebat.

19. Quamobrem præmisit Posidonium, et Theodotium et Matthiam, ut darent dextras atque acciperent.

20. Et cùm diù de his consilium ageretur, et ipse dux ad multitudinem retulisset, omnium una fuit sententia amicitiis annuere.

21. Itaque diem constituerunt, quâ secretò inter se agerent : et singulis sellæ prolatæ sunt, et positæ.

22. Præcepit autem Judas armatos esse locis opportunis, ne fortè ab hostibus repentè mali aliquid oriretur : et congruum colloquium fecerunt.

23. Morabatur autem Nicanor Jerosolymis, nihilque iniquè agebat, gregesque turbarum quæ congregatæ fuerant dimisit.

24. Habebat autem Judam semper charum ex animo, et erat viro inclinatus.

25. Rogavitque eum ducere uxorem filiosque procreare. Nuptias fecit; quietè egit, communiterque vivebant.

26. Alcimus autem videns charitatem illorum ad invicem, et conventiones, venit ad Demetrium, et dicebat Nicanorem rebus alienis assentire, Judamque regni insidiatorem successorem sibi destinàsse.

27. Itaque rex exasperatus, et pessimis hujus criminationibus irritatus, scripsit Nicanori, dicens, graviter quidem se ferre de amicitiæ conventione, jubere tamen Machabæum citiùs vinctum mittere Antiochiam.

28. Quibus cognitis, Nicanor consternabatur, et graviter ferebat, si ea quæ convenerant irrita faceret, nihil læsus à viro :

29. Sed quia regi resistere non poterat, opportunitatem observabat, quâ præceptum perficeret.

de notre pays et de notre nation, selon votre bonté qui est si connue de tout le monde ;

10. Car, tant que Judas vivra, il est impossible qu'il y ait aucune paix dans l'état.

11. Après qu'il eut parlé de la sorte, tous ses amis animèrent encore Démétrius contre Judas, dont ils étaient les ennemis déclarés.

12. C'est pourquoi il ordonna aussitôt à Nicanor, qui commandait les éléphants, d'aller en Judée en qualité de général,

13. De prendre Judas en vie, de dissiper tous ceux qui seraient avec lui, et d'établir Alcime souverain prêtre du grand temple.

14. Alors les païens que Judas avait fait fuir de Judée, vinrent en foule se joindre à Nicanor, regardant les misères et les pertes des Juifs comme leur prospérité propre et le rétablissement de leurs affaires.

15. Les Juifs ayant appris l'arrivée de Nicanor, et que cette multitude des nations s'était unie contre eux, se couvrirent la tête de terre, et offrirent leurs prières à celui qui s'était choisi un peuple pour le conserver éternellement, et qui s'était déclaré par tant de marques éclatantes le protecteur de ce peuple qu'il avait pris pour son partage.

16. Aussitôt après, ils partirent du lieu où ils étaient par l'ordre de leur général et vinrent se rendre près du château de Dessau.

17. Simon, frère de Judas, ayant commencé à combattre contre Nicanor, fut effrayé par l'arrivée imprévue des ennemis.

18. Nicanor néanmoins connaissant quelle était la valeur des gens de Judas, et la grandeur de courage avec laquelle ils combattaient pour leur patrie, craignait de s'exposer au hasard d'un combat sanglant.

19. C'est pourquoi il envoya devant Posidonius, Théodotius et Matthias pour donner la main et la recevoir.

20. Cette délibération ayant duré longtemps, et le général ayant exposé lui-même la chose à toute l'armée, tous furent d'avis d'accepter l'accord.

21. C'est pourquoi les deux généraux prirent un jour pour en conférer entre eux en secret ; et on leur porta à chacun une chaise, où ils s'assirent.

22. Cependant Judas fit tenir des gens armés dans des lieux avantageux, de peur que les ennemis n'entreprissent tout d'un coup quelque chose contre ses gens : et la conférence qu'ils eurent entre eux se passa comme elle devait.

23. Nicanor demeura ensuite à Jérusalem, où il ne fit rien contre l'équité ; et il licencia ces grandes troupes qu'il avait levées.

24. Il aimait toujours Judas d'un amour sincère, et il sentait une inclination particulière pour sa personne.

25. Il le pria même de se marier, et de songer à avoir des enfants. Ainsi Judas se maria ; il jouit d'un grand repos : et ils vivaient l'un et l'autre familièrement ensemble.

26. Mais Alcime voyant l'amitié et la bonne intelligence qui étaient entre eux, vint trouver Démétrius, et lui dit que Nicanor favorisait les intérêts de ses ennemis, et qu'il lui avait destiné pour successeur Judas, qui aspirait à son royaume.

27. Alors le roi étant fort aigri et irrité par les calomnies détestables de ce méchant homme, écrivit à Nicanor qu'il trouvait fort mauvais qu'il eût fait ainsi amitié avec Machabée, et que néanmoins il lui commandait de l'envoyer au plus tôt lié et garotté à Antioche.

28. Nicanor ayant reçu cette nouvelle, en fut consterné, et il souffrait une grande peine de violer l'accord qu'il avait fait avec Machabée, qui ne l'avait offensé en aucune sorte.

29. Mais parce qu'il ne pouvait résister au roi, il cherchait une occasion favorable pour exécuter l'ordre qu'il avait reçu.

30. At Machabæus, videns secum austerius agere Nicanorem, et consuetum accursum ferociùs exhibere, intelligens non ex bono esse austeritatem istam, paucis suorum congregatis, occultavit se à Nicanore.

31. Quod cùm ille cognovit, fortiter se à viro præventum, venit ad maximum et sanctissimum templum; et sacerdotibus solitas hostias offerentibus, jussit sibi tradi virum.

32. Quibus cum juramento dicentibus nescire se ubi esset qui quærebatur, extendens manum ad templum,

33. Juravit, dicens: Nisi Judam mihi vinctum tradideritis, istud Dei fanum in planitiem deducam, et altare effodiam, et templum hoc Libero patri consecrabo.

34. Et his dictis, abiit. Sacerdotes autem protendentes manus in cœlum, invocabant eum qui semper fuit pugnator contra gentis ipsorum, hæc dicentes:

35. Tu, Domine universorum, qui nullius indiges, voluisti templum habitationis tuæ fieri in nobis:

36. Et nunc, Sancte sanctorum, omnium Domine, conserva in æternum impollutam domum istam, quæ nuper mundata est.

37. Razias autem quidam de senioribus ab Jerosolymis delatus est Nicanori, vir amator civitatis, et bene audiens, qui pro affectu pater Judæorum appellabatur.

38. Hic multis temporibus continendi propositum habuit Judaismum, corpusque et animam tradere contentus pro perseverantiâ.

39. Volens autem Nicanor manifestare odium quod habebat in Judæos, misit milites quingentos, ut eum comprehenderent.

40. Putabat enim, si illum decepisset, se cladem Judæis maximam illaturum.

41. Turbis autem irruere in domum ejus, et januam disrumpere, et jam ignem admovere cupientibus, cùm jam comprehendendum, gladio se petiit:

42. Elegens nobiliter mori potius quàm subditus fieri peccatoribus, et contra natalem suum indignis injuriis uti.

43. Sed cum per festinationem non certo ictu plagam dedisset, et turbæ intra ostia irruperent, re[illegible] ad murum, præcipitavit semetipsum viriliter in turbas.

44. Quibus velociter locum dantibus casui ejus, vehementer medium cervicem:

45. Et cum adhuc spiraret, accensus animo surrexit: et cum sanguis ejus magno fluxu defluereret, et vulneribus esset saucius, cursu turbam pertransiit:

46. Et stans super quandam petram præruptam, et jam exsangui effectus, complexus intestina sua, utrisque manibus projecit super turbas, invocans Dominatorem vitæ ac spiritûs, ut hæc illi iterùm redderet: atque ita vitâ defunctus est.

30. Cependant Machabée s'étant aperçu que Nicanor le traitait plus durement qu'à l'ordinaire, et que lorsqu'ils s'abordaient, il lui paraissait plus fier qu'il n'avait coutume, jugea bien que cette fierté ne pouvait avoir une bonne cause: c'est pourquoi ayant assemblé près de lui quelques-uns de ses gens, il se déroba de Nicanor.

31. Lorsque Nicanor eut su que Judas avait eu l'habileté de le prévenir, il vint au très-auguste et très-saint temple; et les prêtres offrant les victimes ordinaires, il leur commanda de lui remettre Machabée entre les mains.

32. Mais ces prêtres l'ayant assuré avec serment qu'ils ne savaient où était celui qu'il cherchait, il étendit la main vers le temple,

33. Et jura, en disant: Si vous ne me remettez Judas lié entre les mains, je raserai jusqu'en terre ce temple de Dieu; je renverserai cet autel, et je consacrerai ce temple au père Bacchus.

34. Après avoir parlé de la sorte, il s'en alla. Or, les prêtres étendant leurs mains vers le ciel, invoquaient celui qui s'était toujours déclaré le protecteur de leur nation, en disant:

35. Seigneur de tout l'univers, qui n'avez besoin d'aucune chose, vous avez voulu qu'on bâtît un temple où vous demeurassiez au milieu de nous.

36. Maintenant donc, ô Saint des saints, ô Seigneur de toutes choses! exemptez pour jamais de profanation cette maison qui vient d'être purifiée.

37. On accusa alors auprès de Nicanor un des anciens de Jérusalem, nommé Razias, homme zélé pour la ville, qui était en grande réputation, et qu'on appelait le père des Juifs, à cause de l'affection qu'il leur portait.

38. Il menait depuis longtemps dans le judaïsme une vie très-pure, et éloignée de toutes les souillures du paganisme; et il était prêt à abandonner son corps et sa vie pour y persévérer jusqu'à la fin.

39. Nicanor voulant donc donner une marque publique de la haine qu'il avait contre les Juifs, envoya cinq cents soldats pour le prendre;

40. Car il croyait que s'il séduisait cet homme, il ferait aux Juifs un grand mal.

41. Lors donc que ces troupes s'efforçaient d'entrer dans sa maison, d'en rompre les portes, et d'y mettre le feu, comme il se vit sur le point d'être pris il se donna un coup d'épée,

42. Aimant mieux mourir noblement, que de se voir assujetti aux pécheurs, et de souffrir des outrages indignes de sa naissance.

43. Mais parce que, dans la précipitation où il était, il ne s'était pas donné un coup mortel, lorsqu'il vit toutes ces soldats entrer en foule dans sa maison, il courut avec une fermeté extraordinaire à la muraille, et se précipita lui-même courageusement du haut en bas sur le peuple.

44. Ils le leur ont aussitôt promptement, pour n'être pas accusés de sa chute, il tomba la tête la première.

45. Lorsqu'il respirait encore, il fit un nouvel effort, et se releva; et les ruisseaux de sang lui coulant de tous côtés, à cause des grandes plaies qu'il s'était faites, il passa en courant au travers du peuple:

46. Et étant monté sur une pierre escarpée, lorsqu'il avait presque perdu tout son sang, il tira ses entrailles hors de son corps, et les jeta avec ses deux mains sur le peuple, invoquant le Dominateur de la vie et de l'ame, afin qu'il les lui rendît un jour: et il mourut de cette sorte.

COMMENTARIUM.

Hoc capite et sequenti connexum est cum cap. 7, Eb. 1.

Vers. 1. — Sed post triennium, id est, tertio anno à morte Ant. Epiphanis, putà anno 150 Græc.

corum, ut dicitur v. 4. Supponit enim auctor hujus libri 2, Ant. Epiphanem defunctum esse anno 148 Græc.; licèt enim mortuus sit anno 149, juxta computum Judaicum, tamen annus hic 149 erat 148, juxta computum Antiochenum, ut dixi superiùs, ac consequenter annus hic 150 Græc., juxta computum Antiochenum, erat 151, juxta computum Judaicum.

Demetrium Seleuci. Seleucus hic erat senior Antiochi magni filius; junior verò filius ejusdem erat Ant. Epiphanes. Quare Demetrio utpote senioris fratris filio debebatur regnum Asiæ, et Syriæ. Demetrius ergo Romæ obses, audiens patruum suum Ant. Epiphanem vitâ functum, petiit à Romanis licentiam redeundi ad suos, regnumque jure sibi debitum occupandi. Verùm Romani illam ei negârunt, eò quòd eum magis metuerent, quàm Eupatorem Epiphanis filium, utpote puerum. Quare Demetrius clam Româ aufugiens venit in Syriam, ubi à suis in regem coronatus, occisis Eupatore et Lysiâ, regnum occupavit, uti dixi l. 1, c. 7.

Vers. 3. — Alcimus autem (de hoc Alcimo Pseudopontifice, et proditore dixi, lib. 1, cap. 7, vers. 7)... sed voluntarie coinquinatus est temporibus commistionis; cùm scilicet Ant. Epiphanes juberet Judæos misceri gentilibus, et à Judaismo ad gentilismum apostatare, tunc apostatavit, et Alcimus: quare considerans nullo modo sibi esse salutem, neque accessum ad altare, tum quia Judæi eum ut apostatam à templo exclusissent, tum quia Judas Machabæus jam fungens pontificatu et principatu nullo modo Alcimum quasi æmulum passus fuit. Quocircà Alcimus rogavit Demetrium, ut Nicanorem contra Judam mitteret, itàque sibi pontificatum conferret.

Vers. 4.— Offerens ei coronam auream (quâ novo regi Demetrio novum regnum gratulabatur) et palmam, quâ eidem victoriam contra Judam, cæterosque hostes apprecabatur, et thallos, id est, ramos ex oleâ arbore, quibus pacem flagitabat: olea enim symbolum est pacis, sed hæc sacrilegus abstulerat è templo. Undè sequitur: quæ templi esse videbantur, porrò hi rami et palmæ, æquè ac corona, erant ex auro fabrefactæ.

Vers. 6. — Ipsi qui dicuntur Assidæi, (quinam hi fuerint dixi lib. 1, c. 7, v. 13) quibus præest Judas Machabæus. Hinc patet Judam religione, et pietate fuisse Assidæum, imò Assidæorum primatem et principem.

Vers. 18. — Nicanor tamen audiens virtutem comitum Judæ, etc., sanguine judicium facere metuebat, id est, prælio decertare, litemque armis definire metuebat: timebat enim à Judâ vinci et cædi: quare legatos ad eum pacis causâ misit, pacemque cum eo iniit.

Vers. 24. — Habebat autem semper charum Judam ex animo; Græcè ἐν πρόσωπον, id est, *in facie*, q. d.: Nicanor semper habebat Judam præ oculis quasi sibi amicum et familarem.

Et erat viro inclinatus, id est, propensus, et benevolus in Judam. Aliqui contrariè explicant [illegible] *in facie*, q. d.: Nicanor exteriùs simulabat se amicum Judæ; sed interiùs eum ut ducem belli fortissimum, cui æquari non posset, oderat, ideòque suadebat ei uxorem ducere, ut per eam effeminaretur, et spiritus bellicos deponeret; sicut Samson per suam Dalilam effeminatus est, et fortitudine spoliatus. Verùm hic sensus repugnat Vulgatæ, quæ ait: *Habebat charum Judam ex animo.*

Rogavitque eum (Judam) uxorem ducere, filiosque procreare, ut prolem sibi similem procrearet, in eamque suam fortitudinem et virtutem bellicam transfunderet: nam ut ait Lyricus:

Fortes creantur fortibus et bonis.
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus, nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

Ita Horat., l. 4 carm., ode 3. Gorionides addit Judam ex uxore filium masculum genuisse; sed ille videtur mox interiisse æquè ac Judas, qui sequenti anno in prælio occubuit; nam nulla filii ejus in Scripturâ fit mentio.

Communiterque vivebant, scilicet Judas et Nicanor sibi mutuò erant familiares. Aliter Serarius Græcum ἐγάμησεν, ἐυσταθήσεν, ἐκοινώνησε βίου vertit, communem egit vitam, sive *communiter vivebat*, scilicet Judas, q. d.: Judas nil habebat proprium; sed quasi Assidæus, sive Essenus, cum sociis vivebat in communi, uti nunc vivunt religiosi.

Vers. 26. — Alcimus autem, etc., q. d.: Alcimus Judæ æmulus apud Demetrium regem accusavit Nicanorem, quòd cum hoste suo Judâ fœdus iniisset, eumque regni insidiatorem successorem (Græcè διάδυχον, id est, vicarium) sibi (qui scilicet loco suo castris præesset) destinasset; undè iratus Demetrius jussit Nicanori, ut Judam caperet, captumque ad se mitteret; Judam enim regno suo insidiari.

Fortiter (Græcè, *generosè*) se [illegible] viro (Juda) praeventum. Generosi enim est prudenter prævidere insidias futuras, et pericula, eaque præcavere, ac se, suaque in tuto collocare, uti fecit hic Judas.

Vers. 37. — Razias autem quidam de senioribus (id est, unus è senatoribus et primoribus Jerosolymitanis) qui pro affectu (pro amore in suos cives et patriam) pater Judæorum appellabatur:

Vers. 38 — Hic multis temporibus continentiæ propositum tenuit in Judaismo. (Continentiæ), scilicet ab uxore, id est, castitatis, [illegible] celibatûs, ita aliqui. Aut potiùs continentiæ [illegible] in verâ Dei fide et cultu, q. d.: Razias [illegible] etiam persecutione continuit se in Judaismo [illegible] religione, nec se cum multis ab ea ad gentilismum [illegible] Epiphane apostatantibus commiscuit: [illegible] gnificat Græcum ἀμιξίας, id est, incommistionis: hoc notat τὸ propositum continentiæ [illegible] nimirùm perseverantiam constanter [illegible] tem in Judaismo. Unde [illegible] dit: corpusque et animam tradere [illegible] perseverantia in [illegible] religione. [illegible] Assidæ[illegible]

Vers. 40. — Putabat enim si illum decepisset. Salianus censet legendum *cepisset*, Græcè enim est συλλαβών, id est, *si illum comprehendisset*.

Vers. 42. — Eligens nobiliter (Græcè γενναιῶς, id est, generosè) mori potius quam subditus fieri peccatoribus, et contra natales suos (natus ergo fuit Razias nobilibus parentibus) indignis injuriis agi. Græcè : *Et propriâ nobilitate indignè contumeliis affici*. Hic fuit sensus Raziæ, uti fuit aliorum nobilium hujus seculi, qui generosum putant mori potiùs quàm ludibria indigna pati. Verùm alius est sensus fidelium, et Christianorum, præsertim Apostolorum, et martyrum, de quibus proindè dicitur Act. 5 : *Ibant Apostoli gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati*.

Vers. 44. — Venit per mediam cervicem. Græcè per medium ventrem, q. d.: Cecidit in terram non prono capite, sed in ventrem, ita ut mediam cervicem ad humum allideret. Razias ergo trinâ morte se confecit; primò enim gladio se confodit; secundò ex muro se præcipitavit; tertiò, ambabus manibus viscera in turbam projecit.

Quæres an Razias occidendo se peccârit? Suppono ex communi sententiâ S. August., Lactantii, S. Thomæ, cæterorumque Ecclesiæ doctorum non licere homini se occidere ad vitandam infamiam, violationem pudicitiæ, peccandi periculum, aliamve ob causam. Ratio à priori est quòd Deus solus sit vitæ nostræ dominus, qui ut eam dedit, sic et repetit, recipitque quando ei libuerit. Quare injuriam Deo facit, qui se occidit, quia rem Deo propriam, putà vitam suam illi eripit. Vide S. Aug., lib. 1, de Civit., à c. 20 usque ad 24.

Hoc quoad thesin; nunc ad hypothesin descendamus, et disquiramus an Razias hic et nunc se occidendo peccârit, an non?

Primò, S. Aug., lib. 2 contra epist. Gaudentii, c. 23, magis propendet eò ut censeat eum peccâsse, præsertim ob Circumcelliones, qui Raziæ exemplum imitantes seipsos necabant, quasi hoc esset honestum, imò quoddam martyrium. Quare laudari quidem hic Raziam à probitate, continentiâ, auctoritate, et amore patriæ, non tamen à suî occisione : *Humilitatem*, inquit, *inter manus inimicorum non valens ferre, non planè sapientiæ, sed insipientiæ dedit exemplum, non Christi martyribus, sed Donati Circumcellionibus imitandum*. Et inferiùs : *Undè illi tanquàm homini subrepsit humilitatis impatientia, ut priùs mori vellet, quàm hostibus subjici. Dictum est quòd elegerit nobiliter mori : meliùs vellet humiliter, sic enim utiliter. Illis autem verbis historia gentium laudare consuevit, sed viros fortes hujus seculi, non martyres Christi. Dictum est quòd se viriliter de muro præcipitavit in turbas, nec nos dicimus eum hoc fecisse muliebriter, quanquàm vos, qui multùm exemplo isto profecistis, etiam feminas vestras hoc facere docuistis. Sed fatemur etiam ipsas hoc non facere muliebriter, sed viriliter, non tamen salubriter, quia non fideliter*. Secundò, Franc. de Victoriâ, Relect. de Homicidio, et S. Thom. respondent Raziam non peccâsse eò quòd ex Spiritûs S. instinctu voluntariam sibi mortem consciverit. Sed hujus instinctûs nulla hic apparet scintilla, præsertim, quia non solet Spiritus S. inspirare, ut quis se occidat ad vitandam ludibrii infamiam, uti fecit hic Razias. Hoc enim in se inhonestum et illicitum est.

Tertiò ergo dico Raziam hic à peccato excusari per ignorantiam inculpatam, quâ ignorabat suî occisionem tali casu esse illicitam, imò ipsam eam licitam, honestam, nobilem, et generosam esse arbitrabatur, ut dicitur, v. 42. Sicut enim olim multi veterum tam philosophorum, quàm doctorum Ecclesiæ putârunt mendacium quandoque esse licitum, sic idem censuerunt de suî occisione. Hæc enim fuit sententia Stoicorum quam sæpiùs inculcat Seneca, epist. 12, 17, 24, 58, 59, 71, 78. Eamdem indicat Cicero, l. 1, epist. 12 et 22, ac Plinius. Eadem fuit sententia aliquorum Hebræorum apud Joseph., l. 12, c. 5, et l. 15, c. 3. Eadem fuit S. Hier. in c. 1 Jonæ, versùs finem, ubi sic ait : *Undè in persecutionibus non licet propriâ perire manu absque eo ubi castitas periclitatur*, ubi planè indicat quòd in periculo castitatis liceat seipsum occidere. Sic S. Amb., l. 3, de Virgin. ante medium, et Euseb., l. 8 Histor., c. 12 et 17, et Palladius in Lausiacâ, c. 150, laudant feminas, quæ se occiderunt ne violarentur. Neque id tribuunt divinæ inspirationi, sed laudant factum tanquàm honestum ob talem finem. Simili modo D. Soto excusat S. Apollonium, l. 5, de Justitiâ, quæst. 1, art. 5, in fine; nam se occidere ob patriæ salutem, aut pudicitiæ custodiam, non est ita evidens esse malum, quin inculpatè possit ignorari, et putari esse licitum, uti putârunt viri doctissimi jam citati, quos secutus Cato Romanorum sapientissimus seipsum occidit, ne Cæsari victori se dedens foret ludibrio. Sic ergo et Razias per ignorantiam excusandus videtur à peccato, præsertim quia ipse erat quasi caput senatûs, et princeps Israelis : unde ludibria illi ab Antiocho irroganda, senatui et toti Israeli irrogata fuissent; maluit ergo mori, quàm se, totumque Israelem injuriis et ludibrio regis idololatræ exponere. Adde potuisse regem fingere Raziam à Judaismo apostatâsse, et ad suam idololatriam apostatâsse, quæ res multos Judæorum commovisset, ut ejus exemplum sequerentur, et apostatarent. Insuper poterat metuere Razias, ne acerbitate tormentorum victus cederet Antiocho, et verè à fide apostataret, quod ingens fuisset toti Israeli scandalum. Quare prudenter videbatur sibi facturus, si hæc omnia pericula, et damna voluntariâ morte abscinderet. Sic in Historiis Indicis apud Hieron. Osorium, l. 8, de gestis Eman., post initium, legimus Joannem Machiadum Lusitanum, virum fidelem, duos filiolos suos ex pietate occidisse, ut eos periculo Mahometismi, indeque damnationis æternæ eriperet. Jam enim capiendi erant à Mahometanis, et ab eis in perfidiâ suâ educandi. Ita Raziam per ignorantiam excusat Lessius, l. 2 de Justitiâ, c. 9, dubio 6, n. 23, idque confirmatur ex eo quòd Razias hic à virtute et probitate eximiâ commendetur, qui utique non se occidisset, nisi id putâsset esse licitum, imò honestum et generosum. Undè et exspirans, v. 46, actum fidei, et spei in

Deum elicuit *invocans dominatorem vitæ ac spiritûs, ut hæc illi iterùm redderet* in beatâ resurrectione.

Suppositâ hâc Raziæ ignorantiâ heroicus fuit hic ejus actus fortitudinis quo se pro honore patriæ, et avitâ religione conservandâ occidit, ideòque, v. 42, de eo dicitur : *Eligens nobiliter mori.* Longè enim difficilius est seipsum occidere, quàm necem ab alio illatam sustinere : quare positâ ignorantiâ quòd eo casu liceat seipsum occidere Razias summum fortitudinis actum, se non semel, sed tertiò feriendo et interimendo, elicuit. Natura enim summè amat se, suamque vitam : quare generosissimæ fortitudinis est hunc naturæ affectum transcendere, ac spontè pro Deo vitam ponere.

Hinc discant fideles quàm fortiter tormenta et mortem, pro fide et pietate inflicta, sustinere debeant. Si enim Razias Judæus obscuram habens resurrectionis fidem et spem, seipsum pro eâ occidit, cur non Christianus, post Christi aliorumque resurgentium exempla, necem pro illo irrogatam ultro amplectatur, cùm certus sit se per illam ad beatam et æternam vitam transmitti? Fixum enim est illud Christi oraculum, pariter et promissum : *Qui perdiderit animam* (vitam) *suam propter me inveniet eam,* Matth. 10, 39. Rursùm cur non concupiscentiam, et carnem suam mortificet, quam per mortificationem credit vivificandam et liberandam in cœlis? mortificatio enim est quasi viva quædam mors, quâ homo carnales appetitus in se vivos per serium voluntatis contrariæ propositum abdicat et resecat. Undè hanc resecationem ad vivum sentit, doletque perindè ac si dens sibi evelleretur. Audi S. Ambr., lib. 3 de Virgin., miris elogiis celebrantem S. Pelagiam virginem quindecim annorum, quæ se cum matre et sororibus in flumen injecit, mersitque ne violaretur : *Consertis manibus, tanquàm choros ducerent, in medium progrediuntur alveum, ubi unda torrentior, ubi profundum abruptius illò vestigia dirigentes. Nulla pedem retulit, nulla suspendit incessum, nulla tentavit ubi gressum figeret : anxiæ cùm terra occurreret, offensæ vado, lætæ profundo. Videres piam matrem stringentem nodo manus, gaudere de pignore, timere de casu, ne sibi filias vel fluctus auferret. Has tibi,* inquit, *hostias Christe, immolo, præsules virginitatis, duces castitatis, comites passionis.* Porrò Ecclesia has feminas, quæ se pro castitate tuendâ occiderunt colit ut martyres, quia ipsæ ad hoc quasi compulsæ fuerant. Undè cùm ipsæ in eo facto non peccaverint secundùm moralem æstimationem censentur ab ipsis persecutoribus occisæ, et sic sunt martyres. Si quis idem dicere velit de Raziâ non repugnabo.

CAPUT XV.

1. Nicanor autem, ut comperit Judam esse in locis Samariæ, cogitavit cum omni impetu die sabbati committere bellum.

2. Judæis verò, qui illum per necessitatem sequebantur, dicentibus : Ne ita ferociter et barbarè feceris, sed honorem tribue diei sanctificationis, et honora eum qui universa conspicit :

3. Ille infelix interrogavit, si est potens in cœlo, qui imperavit agi diem sabbatorum.

4. Et respondentibus illis : Est Dominus vivus ipse in cœlo potens, qui jussit agi septimam diem.

5. At ille ait : Et ego potens sum super terram, qui impero sumi arma, et negotia regis impleri. Tamen non obtinuit ut consilium perficeret.

6. Et Nicanor quidem cum summâ superbiâ erectus, cogitaverat commune trophæum statuere de Judâ.

7. Machabæus autem semper confidebat cum omni spe auxilium sibi à Deo affuturum.

8. Et hortabatur suos ne formidarent ad adventum nationum, sed in mente haberent adjutoria sibi facta de cœlo, et nunc sperarent ab Omnipotente sibi affuturam victoriam.

9. Et allocutus eos de lege et prophetis, admonens etiam certamina quæ fecerant priùs, promptiores constituit eos :

10. Et ita animis eorum erectis, simul ostendebat gentium fallaciam, et juramentorum prævaricationem.

11. Singulos autem illorum armavit, non clypei et hastæ munitione, sed sermonibus optimis, et exhortationibus, exposito digno fide somnio, per quod universos lætificavit.

12. Erat autem hujuscemodi visus : Oniam, qui

CHAPITRE XV.

1. Or, Nicanor ayant appris que Judas était sur les terres de Samarie, résolut de l'attaquer avec toutes ses forces le jour du sabbat.

2. Et lorsque les Juifs, qui étaient contraints de le suivre, lui dirent : N'agissez pas si fièrement, ni d'une manière si barbare, mais rendez honneur à la sainteté de ce jour, et révérez celui qui voit toutes choses ;

3. Ce malheureux leur demanda s'il y avait dans le ciel un Dieu puissant, qui eût commandé de célébrer le jour du sabbat.

4. Eux lui ayant répondu : C'est le Dieu vivant et le puissant maître du ciel, qui a commandé qu'on honore le septième jour ;

5. Il leur répondit : Je suis aussi moi-même puissant sur la terre ; et je vous commande de prendre les armes, pour obéir aux ordres du roi. Il ne put pas néanmoins exécuter ce qu'il avait résolu ;

6. Car Nicanor, dans ce comble d'orgueil où il était, avait fait dessein d'élever un même trophée de Judas et de tous ses gens.

7. Mais Machabée espérait toujours avec une entière confiance que Dieu ne manquerait point de lui envoyer son secours.

8. Et il exhortait ses gens à ne point craindre l'abord de ces nations, mais à repasser dans leur esprit les assistances qu'ils avaient reçues du Ciel, et à espérer encore présentement que le Tout-Puissant leur donnerait la victoire.

9. Leur ayant aussi donné des instructions tirées de la loi et des prophètes, et les ayant fait ressouvenir des combats qu'ils avaient auparavant soutenus, il leur inspira une nouvelle ardeur.

10. Après avoir relevé ainsi leur courage, il leur représenta en même temps la perfidie des nations, et la manière dont elles avaient violé leur serment.

11. Il les arma donc tous, non de boucliers et de dards, mais avec des paroles et des exhortations excellentes ; et leur rapporta une vision très-digne de foi qu'il avait eue en songe, et qui les combla tous de joie.

12. Voici quelle fut cette vision : il lui sembla qu'il voyait Onias, qui avait été grand prêtre, étendre ses

fuerat summus sacerdos, virum bonum et benignum, verecundum visu, modestum moribus, et eloquio decorum, et qui à puero in virtutibus exercitatus sit, manus protendentem, orare pro omni populo Judæorum :

13. Post hoc apparuisse et alium virum, ætate et gloriâ mirabilem, et magni decoris habitudine circa illum :

14. Respondentem verò Oniam dixisse : Hic est fratrum amator, et populi Israel : hic est, qui multùm orat pro populo, et universâ sanctâ civitate, Jeremias propheta Dei.

15. Extendisse autem Jeremiam dextram, et dedisse Judæ gladium aureum, dicentem :

16. Accipe sanctum gladium munus à Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel.

17. Exhortati itaque Judæ sermonibus bonis valdè de quibus extolli posset impetus, et animi juvenum confortari, statuerunt dimicare et confligere fortiter, ut virtus de negotiis judicaret ; eò quòd civitas sancta et templum periclitarentur.

18. Erat enim pro uxoribus et filiis, itemque pro fratribus et cognatis, minor sollicitudo : maximus verò et primus pro sanctitate timor erat templi.

19. Sed et eos qui in civitate erant, non minima sollicitudo habebat pro his qui congressuri erant.

20. Et cùm jam omnes sperarent judicium futurum, hostesque adessent, atque exercitus esset ordinatus, bestiæ equitesque opportuno in loco compositi :

21. Considerans Machabæus adventum multitudinis, et apparatum varium armorum, et ferocitatem bestiarum, extendens manus in cœlum, prodigia facientem Dominum invocavit, qui non secundùm armorum potentiam, sed prout ipsi placet, dat dignis victoriam.

22. Dixit autem invocans hoc modo : Tu, Domine, qui misisti angelum tuum sub Ezechiâ rege Juda, et interfecisti de castris Sennacherib centum octoginta quinque millia :

23. Et nunc, Dominator cœlorum, mitte angelum tuum bonum ante nos, in timore et tremore magnitudinis brachii tui,

24. Ut metuant qui cum blasphemiâ veniunt adversùs sanctum populum tuum. Et hic quidem ita peroravit.

25. Nicanor autem, et qui cum ipso erant, cum tubis et canticis admovebant.

26. Judas verò, et qui cum eo erant, invocato Deo, per orationes congressi sunt :

27. Manu quidem pugnantes, sed Dominum cordibus orantes, prostraverunt non minùs triginta quinque millia, præsentiâ Dei magnificè delectati.

28. Cùmque cessâssent, et cum gaudio redirent, cognoverunt Nicanorem ruisse cum armis suis.

29. Facto itaque clamore, et perturbatione excitatâ, patriâ voce omnipotentem Dominum benedicebant.

30. Præcepit autem Judas, qui per omnia corpore et animo mori pro civibus paratus erat, caput Nicanoris, et manum cum humero abscissam, Jerosolymam perferri.

mains, et prêt pour tout le peuple juif. Onias, cet homme vraiment bon et plein de douceur, si modeste dans son visage, si modéré et si réglé dans ses mœurs et qui s'était exercé dès son enfance en toutes sortes de vertus ;

13. Qu'ensuite avait paru un autre homme vénérable par son âge, éclatant de gloire, et environné d'une grande majesté ;

14. Et qu'Onias avait dit en le montrant : C'est là le véritable ami de ses frères et du peuple d'Israel ; c'est là Jérémie le prophète de Dieu, qui prie beaucoup pour ce peuple, et pour toute la ville sainte ;

15. Qu'en même temps Jérémie avait étendu la main, et donné à Judas une épée d'or, en disant :

16. Prenez cette épée sainte, comme un présent que Dieu vous fait, et avec laquelle vous renverserez les ennemis de mon peuple d'Israël.

17. Etant donc excités par ces excellentes exhortations de Judas, qui étaient capables de relever les forces, et d'animer le courage des jeunes gens, ils résolurent d'attaquer et de combattre vigoureusement les ennemis, afin que la force avec laquelle ils les pousseraient fît la décision de cette guerre ; parce que la ville sainte et le temple étaient exposés à un grand péril ;

18. Car ils se mettaient moins en peine pour leurs femmes, pour leurs enfants, pour leurs frères et pour leurs parents ; mais la plus grande et la première crainte qu'ils avaient était pour la sainteté du temple.

19. Ceux qui demeuraient dans la ville étaient aussi dans une extrême inquiétude au sujet de ceux qui devaient combattre.

20. Et lorsque tous s'attendaient à voir quel serait le succès du combat, que les ennemis étaient en présence, l'armée en bataille, les éléphants et la cavalerie rangée au lieu qui leur avait paru le plus avantageux :

21. Machabée considérant cette multitude d'hommes qui allait fondre sur eux, cet appareil de tant d'armes différentes, et la furie de ces bêtes formidables, étendit les mains vers le ciel, et invoqua le Seigneur, qui fait des prodiges, et qui donne la victoire, comme il lui plaît, à ceux qui en sont les plus dignes, sans avoir égard à la puissance des armes.

22. Il implora donc son secours en lui parlant de cette manière : C'est vous, Seigneur, qui avez envoyé votre ange sous Ezéchias, roi de Juda, et qui avez tué cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib.

23. Envoyez donc aussi maintenant devant nous, ô Dominateur des cieux ! votre bon ange, qui inspire la terreur et l'effroi de la grande puissance de votre bras ;

24. Afin que ceux qui, en blasphémant votre nom, viennent attaquer votre saint peuple, soient frappés de crainte. Et il finit ainsi sa prière.

25. Cependant Nicanor marchait avec son armée au son des trompettes, et au bruit des voix qui s'animaient au combat.

26. Mais Judas et ceux qui étaient avec lui, ayant invoqué Dieu, combattirent par leurs prières.

27. Ainsi priant le Seigneur au fond de leurs cœurs, en même temps qu'ils chargeaient les ennemis l'épée à la main, ils tuèrent trente-cinq mille hommes, se sentant comblés de joie par la présence de Dieu.

28. Le combat étant fini, lorsqu'ils retournaient pleins d'allégresse, ils reconnurent que Nicanor était tombé mort, couvert de ses armes.

29. Et aussitôt ayant jeté un grand cri, et un bruit de voix confuses s'étant élevé, ils bénirent le Seigneur tout-puissant dans la langue de leurs pères.

30. Judas, qui était toujours prêt de corps et d'esprit à donner sa vie pour ses concitoyens, commanda qu'on coupât la tête de Nicanor, et sa main avec l'épaule, et qu'on les portât à Jérusalem.

31. Quò cùm pervenisset, convocatis contribulibus et sacerdotibus ad altare, accersiit et eos qui in arce erant.

32. Et ostenso capite Nicanoris, et manu nefariâ, quam extendens contra domum sanctam omnipotentis Dei magnificè gloriatus est :

33. Linguam etiam impii Nicanoris præcisam jussit particulatim avibus dari : manum autem dementis contra templum suspendi.

34. Omnes igitur cœli benedixerunt Dominum, dicentes : Benedictus qui locum suum incontaminatum servavit.

35. Suspendit autem Nicanoris caput in summâ arce, ut evidens esset, et manifestum signum auxilii Dei.

36. Itaque omnes communi consilio decreverunt nullo modo diem istum absque celebritate præterire :

37. Habere autem celebritatem tertiâ decimâ die mensis Adar, quod dicitur voce Syriacâ, pridie Mardochæi diei.

38. Igitur his gerga Nicanorem gestis, et ex illis temporibus ab Hebræis civitate possessâ, ego quoque in his faciam finem sermonis.

39. Et si quidem benè, et ut historiæ competit, hoc et ipse velim; sin autem minùs dignè, concedendum est mihi.

40. Sicut enim vinum semper bibere, aut semper aquam, contrarium est, alternis autem uti delectabile : ita legentibus, si semper exactus sit sermo, non erit gratus. Hic ergo erit consummatus.

31. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit assembler [illegible] l'autel ses concitoyens avec les prêtres : et il appela aussi ceux qui étaient dans la forteresse.

32. Et leur ayant montré la tête de Nicanor, et cette main détestable qu'il avait osé étendre [illegible] la maison sainte du Dieu tout puissant, avec tant d'orgueil et d'insolence,

33. Il commanda qu'on coupât aussi en petits morceaux la langue de cet impie Nicanor, et qu'on en donnât à manger aux oiseaux : et qu'on suspendît [illegible] vis du temple [illegible] de ce [illegible]

34. Tous louèrent donc le Seigneur du ciel, et disant : Béni soit celui qui a conservé pur son lieu saint.

35. Il suspendit aussi la tête de Nicanor au haut de la forteresse, afin qu'elle fût exposée aux yeux de tout le monde, comme un signe visible du secours de Dieu.

36. Il fut arrêté, d'un commun consentement, qu'on ne devait point laisser passer ce jour-[illegible] sans en faire une fête particulière :.

37. Et qu'on la célébrerait le treizième jour du mois appelé Adar en langue syriaque, le jour [illegible] de Mardochée.

38. Telle fut la fin de Nicanor, après laquelle les Hébreux demeurèrent les maîtres de la ville [illegible] et je finirai aussi par-là ma narration.

39. Si elle est bien, et telle que l'histoire le demande, c'est ce que je souhaite [illegible] : [illegible] contraire, elle est écrite d'une manière moins [illegible] de son sujet, c'est à moi qu'on doit l'attribuer.

40. Car comme on a de l'éloignement de boire toujours du vin, ou de boire toujours de l'eau, et qu'il y avait plus agréable d'user de l'un et de l'autre [illegible] vement; ainsi un discours ne plairait pas aux lecteurs, s'il était toujours si exact, je finirai donc ici.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Nicanor, etc., cogitavit cum omni impetu die sabbati committere bellum, quia præsumebat Judæos ob quietem religiosam sabbati à Deo præceptam eo die non pugnaturos; sed permissuros se occidi.

Vers. 5. — At ille ait : Et ego potens sum super terram qui impero sumi arma in sabbato. Vide hìc Nicanoris blasphemum factum, quo se Deo æquat, q. d. : Deus in suo cœlo imperet; sed ego impero in terrâ, jubeoque vos, ô Judæi, quos ego coegi mea castra sequi, die sabbati pugnare contra Judam, et Judæos contribules vestros : quâ blasphemiâ Judæorum se sequentium iram accendit, ut illi obedire nollent, ac Dei indignationem in se concitavit, ut à Judâ cæderetur, truncaretur, et suspenderetur. Videbatur enim Deum è cœlo ad duellandum secum in terrâ provocâsse.

Simili fastu Mezentius atheus apud Virgil. 10 Æneid. detonat :

Dextra mihi Deus, et telum, quod missile libro;
Nunc adsint.

Quod de Capaneo Statius, lib. 2 Thebaidos :

Virtus mihi numen et ensis;

et rursùm de Capaneo, lib. 10 :

Ades mihi, dextera, tantùm :
Tu præses bellis, et inveritabile numen.
Te voco, te solum, superùm contemptor, adoro.

Cæneus hastam suam inter Deos numerari [illegible] per illam juramentum concipi; unde proverbium *Cæneï hasta* : et apud Plutarchum in Pelopidâ, Alexander tyrannus hastam, quâ Poliphronem occidit, [illegible] esse voluit, coronis ornavit, et quasi Deum sacrificiis, id est, divinis honoribus prosecutus est. Sic de Nabuchodonosor ait Habacuc, c. 1, 16 : *Propterea immolavit sagenæ suæ, et sacrificavit retiſ suo*, ubi sagena et rete vocat ejus vires, arma et exercitus. Ha[illegible] ipse colebat ut sacramenta, quasi quæ ipsi [illegible] subegerant.

Tamen non obtinuit, eo quò Judæi ipsi resistere [illegible] nollentque sabbato contra Judam et Judæos pugnare.

Vers. 9. — Et allocutus eos de lege et prophetis, q. d. : Proferens sententias ex S. Scrip., quibus Deus Judæis ritè se colentibus et invocantibus opitulariam promittit; Deuter. 28, et alibi.

Vers. 11. — Singulis autem bellorum eventibus clypei et hastæ mentione (utpote quibus jam [illegible] armati et munitiſ, sed [illegible] optimis, [illegible] nationibus. Certum enim est eos non inermes, sed armatos prodiisse in prælium.

Expositio signo Dei omnipotentis, per quod victoriam [illegible] lutheicanii. Pro [illegible], id est, *per quod*; Romani habent [illegible], id est, *vera visio*, quæ non tam [illegible] quàm ipsa veritas est. Sic Homerus Iliad. [illegible], id est, non somnium inane, et [illegible] sed solidum et verum. Ex quo quis [illegible] [illegible] Jud[illegible] [illegible] esse Oniam, et [illegible]

ac ab eo realiter accepisse gladium aureum. Verius tamen est contrarium, scilicet hæc omnia per visionem tantùm imaginariam objecta fuisse menti Judæ : hoc enim significat vox ὄνειρον, id est, somnium. Deindè quia si verè accepisset gladium, utique eum commilitonibus suis ad eos animandos ostendisset, quod tamen fecisse non legitur. Ita Sanchez.

Vers. 12. — Oniam qui fuerat summus sacerdos. Onias hic cognomento sanctus notus fuerat Judæ : undè eum ex facie et visu Judas agnovit. Nam Onias ante undecim annos pontifex fuerat, sed à fratre suo Jasone emente pontificatum ab Anti. Epiphane extrusus, ac deindè ab Andronico suasu Menelai occisus fuerat, anno Græc. 140, ut dictum est c. 4, 34. Visus est ergo Judas in somnio sibi videre Oniam sanctum, et zelosum pontificem orantem pro se, totoque Israele.

Quæres an sicut animæ patrum in limbo, sic et animæ in purgatorio orent pro nobis? Affirmant Richar. in 4, dist. 45, art. 7, q. 3, ad 3; Gabriel, in canonem, lectione 58, circa finem; Joannes de Medinâ, Cod. de Pœnit., tr. de Orat., in quæst. speciali. Negant S. Thomas, in 4, dist. 15, q. 4, art. 5, q. 2, et in 2-2, q. 8, 3, à 4 ad 3, et art. 9 ad 2, et art. 11 ad 3; Alensis, 4 p., q. 92, mem. 1, art. 3; Abulens. in Matthæum, c. 6, q. 87; S. Antoninus, 4 p., tit. 5, c. 8, § 2; Sylvest. verbo Oratio, § 3; Navarr. super c. *Quando*. Ratio est quòd animæ illæ non cognoscant orationes nostras, quòdque sint in carcere ad patiendum pro suis culpis, non ad orandum pro aliis; undè otiosum et inordinatum videtur eas invocare. Quare Franc. Victoria, Relect. de Magiâ, num. 17, improbat morem quorumdam, qui in angustiis invocant animas purgatorii. Sed Alphonsus Mendoza, quæst. 6 Scholast., pag. 846, censet sanctum ac utile esse eas invocare. Nam, inquit, sive quamdiù sunt in purgatorio orare pro nobis valeant, sive non valeant, certè cùm inde exeunt, et in cœlum perveniunt, tunc preces fundunt, ac orant pro iis qui se eis commendaverunt, ac eas suffragiis et precibus juverunt. Adde Angelos, qui animas in purgatorio visitant, et solantur posse eis preces viventium nuntiare, nec passio pœnæ eas ab oratione impedit, quia pœnas has magnâ patientiâ, humilitate et resignatione sufferunt, Deumque assiduè amant et laudant. Utilius tamen, certiusque est invocare sanctos in cœlo cum Deo regnantes; tum quia ipsi preces ad se fusas Deo revelante certò cognoscunt : hoc enim ad eorum statum pertinet : tum quia Deum vident, illique sunt in amore et honore; undè ab eo impetrant, quæ volunt : tum quia sunt in statu beatitudinis, ac regno, et gloriâ cœlesti triumphantes : unde ad eorum decus pertinet, ut à nobis invocentur, nostrisque ærumnis opitulentur. Vide Franc. Suarez, lib. 1, de Orat. in communi, c. 10, in fine, ubi ait probabile esse angelos custodes preces nostras perferre ad animas Purgatorii. Quare si quis eas invocat, inquit, piè credens ab illis audiri, nihil peccabit, quia operatur ex piâ credulitate, et affectione, et nulli periculo se exponit, quia licèt fortassè non ita sit, neque animæ illæ hujusmodi orationes percipiant, nihilominùs oratio ejus in sinum convertatur. Et fortassè etiam verum est, animas illas, saltem cùm beatæ fiunt, cognoscere orationes omnes, toto illo tempore ad eas fusas, et eis moveri ad intercedendum in patriâ pro oratoribus suis. Quapropter, qui in hoc mundo orandi fructum, et devotionem senserit, non videtur ab illo revocandus.

Vers. 13 — Post hoc apparuisse et alium virum ætate, et gloria mirabilem, et magni decoris habitudine circa illum. Legi etiam potest habitudinem, quia in Græco est μεγαλοπρεπεστάτην ὑπεροχήν, excellenti magnificentiâ undique adornatum, quæ gloria index meritorum erat sanctissimi prophetæ, et gloriæ, quæ illi in cœlo debebatur.

Vers. 14.— Respondentem vero Oniam. Hinc videtur quòd Judas non agnoverit Jeremiam, utpote ante quadringentos annos vitâ functum; ideòque rogârit Oniam sibi notum quisnam esset ille vir adeò augustus et venerabilis, ac Oniam respondisse : Hic est fratrum amator (Græcè φιλάδελφος) et populi Israel : hic est qui multum orat pro populo, et universa sancta civitate : Jeremias propheta Dei. Præ Isaiâ, Amos, Jonâ, cæterisque prophetis apparuit Judæ Jeremias, quia ipse ingenti zelo per 45 annos prophetans laboravit pro salute Israelis ad impediendum gentis suæ excidium, quod tamen ob scelerum ejus enormitatem, et eò quòd suis oraculis, sanisque consiliis auscultare nollet, impedire non potuit quin Jerusalem cum templo à Chaldæis caperetur et cremaretur. Quocircà dura et acerba plurima à Judæis passus fuit Jeremias, quæ in ipsâ ejus prophetiâ explicui.

Vers. 16. — Accipe sanctum gladium (à sancto Deo, et à me benedictum ut pro sanctâ ejus Ecclesiâ, fide, religione, sanctâ fortitudine depugnes) munus a Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel. Non verè et realiter Jeremias dedit Judæ gladium, ut dixi. Fuit enim hoc somnium, et symbolica visio, in quâ videbatur Judæ, quòd à Jeremiâ acciperet gladium, ut per eam Judas cum sociis ad pugnam animarentur, et conciperent certam victoriæ spem, eò quòd Deus cum illis, et per illos pugnaret contra impium, infidelem et blasphemum Nicanorem. Sic et gladius hic fuit non ferreus, quo in bello homines utuntur; sed aureus, utpotè cœlestis et divinus. Quæ enim Dei sunt, aurea sunt : aurum enim, pretiosissimum et splendidissimum, repræsentat nobis Deum, Deique dona augustissima.

Nota τὸ *gladium sanctum*, id est, benedictum. Hic enim mos invaluit, ut duces et milites curent ab episcopis, et sacerdotibus sua vexilla, et arma benedici; tum ut per Ecclesiæ preces, et benedictionem efficaciora sint ad victoriam; tum ad abigendas magicas artes, quibus sæpè hostes ope dæmonis se faciunt invulnerabiles, uti nunc in bello Germanico experti sumus. Sic S. Ludovicus castra ducturus in terram sanctam vexillum ab episcopo Parisiensi benedictum accepit. Idem fecêre cæteri duces

illius expeditionis asseclæ. Sic Italicus, equis curruque suo à S. Hilarione benedictis, in Circensi certamine vicit adversarium suum magicis Marnæ Dei sui artibus utentem. Audi S. Hier. in ejus vitâ : *Rogatus* (S. Hilar.) *à fratribus scyphum fictilem quo bibere consueverat, aquâ jussit impleri, eique tradi, quem cùm accepisset Italicus, et stabulum et equos, et aurigas suos, rhedam, carcerumque repagula aspersit. Mira vulgi expectatio : nam et adversarius hoc ipsum irridens diffamaverat, et fautores Italici, sibi certam victoriam pollicentes, exultabant. Igitur dato signo hi advolant, isti præpediuntur ; sub horum curru rotæ fervent, illi prætervolantium terga vix cernunt ; clamor fit vulgi nimius, ita ut ethnici quoque ipsi concreparent. Marnas victus à Christo est.*

In Romano cæremoniali extat benedictio ensis, et militis. Habebant etiam Angli olim ritum consecrandi militem : cujus formam Ingulphus in suâ historiâ describens, ait : *Anglorum erat consuetudo, quod qui militiæ legitimè consecrandus esset, vesperâ præcedente diem suæ consecrationis, ad episcopum, vel abbatem, vel monachum, vel sacerdotem aliquem contritus et compunctus de omnibus suis peccatis confessionem faceret, et absolutus, orationibus, et devotionibus, et affectionibus deditus, in Ecclesiâ pernoctaret. In crastino quòque missam auditurus, gladium super altare offerrèt, et post Evangelium sacerdos benedictum gladium collo militis cum benedictione imponeret, et communicatus ad eamdem Missam sacris Christi mysteriis denuò miles legitimus permaneret.*

Idem recenset noster Gretserus, lib. de benedictionibus cap. 49, ubi et ex Baronio recenset Alexandrum II, pont. misisse vexilla benedicta ad Hermibaldum et ad Wilhelmum comitem Aquitaniæ, quibus ipsi hæreticos et Heraldum Angliæ invasorem profligârunt. Vide eumdem Gretserum, l. 2, de Cruce, c. 58, ubi ostendit olim integros exercitus in terram sanctam proficiscentes solere à Pontificibus benedici, et cruce signari, indeque expeditiones illas nuncupatas fuisse Cruciatas sive cruce signatorum. Multæ, inquit, olim expeditiones susceptæ sunt in Palæstinam pro asserendâ terrâ sanctâ ex Mahometanorum tyrannide, hortatu potissimùm et impulsu summorum pontificum, Urbani II, Paschalis II, Lucii II, Eugenii III, Clementis III, Cœlestini III, Honorii III, Gregorii IX, ducibus Godefrido Bullonio, Conrado Cæsare, S. Ludovico Galliarum rege, Frederico imperatore, Philippo rege Franciæ, Richardo rege Angliæ, Andreâ rege Hungariæ ; aliisque fortissimis, lectissimisque principibus et heroibus, qui instructissimos exercitus ducebant.

Omnes isti cruce insigniebantur, ut eò fidentiùs adversùs crucis hostes dimicarent, et ad omnia pericula, crucis et crucifixi amore, promptiores essent. Extat in Romano Rituali precatio de benedictione crucis dari solitæ proficiscentibus in Palæstinam, defendendæ fidei Christianæ et terræ sanctæ recuperandæ gratiâ. Quin et Constantinus Magnus signo Crucis è cœlis accepto cum hoc lemmate, *In hoc signo vinces*, in labaro crucem insculpi, eamque totis castris præferri jussit, ut iis quasi cœlitùs à Deo per crucem benedictis certam daret spem, omenque victoriæ, uti narrat Euseb. et alii in vitâ Constantini.

Tropol. Nota hic Deum dùm aliquem ad quodpiam officium seligit, eidem dare symbola, et instrumenta ad officium illud necessaria et opportuna. Sic S. Paulus per visum apparuit S. Joanni Chrysostomo, eique tradidit librum Evangelii ut hoc symbolo ipsum ejusdem prædicatorem post se eximium constitueret. Sic S. Joannes apostolus volumen oraculorum accipiens ab angelo, creatus est propheta, ut futura sub Antichristo prædiceret, Apoc. 10, 9. Sic Moses, Exodi 4, 17, per virgam accepit à Deo potestatem faciendi miracula et decem plagas, quibus percussit Pharaonem, et Ægyptios. Simili ratione et modo, Deus hic Judæ tradidit gladium, ut Nicanorem et impios mactaret. Hinc et regibus cùm inaugurantur, datur gladius, ut Ecclesiam, religionem, et justitiam propugnent et sceleratos plectant. Hâc de causâ Josue invadenti Chananæam, angelus ut eum animaret, apparuit evaginatum tenens gladium quasi illo Chananæos occisurus, Josue 5, 13. Sic Jeremias, et Ezechiel sæpè minantur Judæis gladium à Deo dandum Nabuchodonosori, ut eorum scelera plectat. Sic Christus Rex regum dicitur habere gladium utrâque parte acutum, Apoc. 1, 16. Quin et Trajanus imp., præfecto urbis à se creato tradens gladium : *Hoc*, inquit, *utere pro me si meâ potestate ritè fungar : sin autem, eodem utere contra me.*

Alleg. : Rabanus per Jeremiam accipit Christum, per gladium aureum S. Script., quâ Christus diabolum, cùm ab eo tentaretur in deserto, prostravit, ac etiamnùm hæreticos ejus asseclas per doctores Ecclesiæ sternit et profligat. Rursùm gladius sanctus est mortificatio, quâ concupiscentias, et vitia carnis ac spiritûs à nobis resecamus juxta illud Christi : *Non veni pacem mittere, sed gladium*, Matth. 10, 34. Quocircà Jeremias, c. 48, v. 10 : *Maledictus*, inquit, *qui prohibet gladium suum à sanguine.* Jeremias ergo, id est, Christus, cuique fideli porrigit hunc mortificationis gladium Dei amore aureum, ut eo trucidet omnes ejus hostes, id est, passiones et appetitus naturæ corruptæ, Deo ejusque legi repugnantes.

Vers. 27. — Prostraverunt non minus 35 millia. Errat ergo Josephus qui numerat tantùm novem millia, ac Gorionides, qui 50 millia duntaxat assignat.

Vers. 28. — Cognoverunt Nicanorem ruisse. Gorionides rem paulò aliter narrat, l. 5, c. 22 : *Vidit Judas*, inquit, *in ipsâ pugnâ Nicanorem habentem in manu suâ gladium evaginatum, clamansque ait, Contra te, ò Nicanor. Et cum curreret contra illum in fervoris sui virtute, avertit Nicanor humerum suum, et fugit à facie Judæ, et Judas apprehendit eum, percussitque gladio suo, et dissecuit in duas partes, dejiciens ipsum in terram.*

Porrò Judas jussit caput Nicanoris æquè ac manum, quam contra templum minabundus extenderat, quasi trophæum non ex arce Sion (quia hanc te-

nebant hostes), sed ex adverso templi suspendi; linguam verò ejus blasphemam minutim concisam avibus glutiendam objici.

Vers. 29. — Facto itaque clamore, et perturbatione (Græcè παραχῶς, id est, strepitu, tumultu, plausu) excitata, patria voce, id est, Hebræâ linguâ canentes Psalmos Davidicos Epinicio, et gratiarum actioni deputatos: aut *patriâ*, id est generosâ viris fortibus et victoribus congruente voce, ait Salianus, Deum benedicebant.

Vers. 34. — Omnes igitur cœli (id est, cœlites, pro, angeli et homines sancti cœlestem vitam in terrâ agentes) benedixerunt Dominum. Potiùs τὸ *cœli* refer ad *Dominum*, q. d.: Omnes Judæi benedixerunt Deum, qui cœli est Dominus: undè Græca habent; *benedixerunt Dominum in cœlum*, scilicet altâ voce clamantes in cœlum.

Vers. 37. — Habere autem celebritatem 13 die mensis Adar (id est, februarii; illa ergo die quotannis celebratum est festum gratiarum: et hanc ob cæsum Nicanorem quod dicitur voce Syriaca pridiè Mardochæi, id est, pridie festi sortium quod Mardochæus cum Esther instituit celebrandum, die 14 et 15 Adar, ob memoriam liberati Judæis à nece ei ab Aman per sortes decretâ. Esther 9, 17 et 31. Quare jejunium, quod pridiè festi sortium Judæis indictum erat, per hoc triumphale ob cæsum Nicanorem festum, vel abolitum fuit, vel in aliam diem translatum.

Porrò locus hic, ait Ribera, lib. 5, de Templo, c. 18, depravatus est in Latinis; ita enim legendum est: *Habere autem celebritatem tertiâ decimâ die mensis (Adar dicitur voce Syriacâ) pridiè Mardochæi diei.* Hoc verum esse constat ex Græcis codicibus emendatissimis, atque inter eos ex pontificio, et ex varietate Latinorum, deindè ex sensu ipso; nullam enim vocem Syriacam posuit auctor hujus libri, nisi Adar, et propterea parenthesi usus dixit, *Adar dicitur voce Syriacâ;* quod imitatus Josephus similiter addidit, *mensis Adar, ut nostri nominant.* Non ergo nomen festi indicavit, cùm dixit: *Pridiè Mardochæi diei*, sed tempus. Sic et Salianus, Vatab. et alii.

Vers. 38. — Ego quoque in his faciam finem sermonis, quia Judæ Esseno, qui fuit auctor hujus libri, propositum fuit scribere duntaxat gesta heroica Judæ Machabæi usque ad gloriosam ejus victoriam de Nicanore, et institutum hâc de re festum, ut Judæi in Ægypto (ad quos hunc librum scripsit, ut patet ex ejus initio) idem festum ibidem celebrarent. Hâc de causâ in eo librum suum hic finit. Ita S. Thom.

Si autem minus digne, concedendum est mihi. Tacitè petit auctor libri veniam non alicujus lapsûs, erroris, vel mendacii, (quod absit à scriptore hagiographo, qui fuit organum, et instrumentum Spiritûs Sti) sed styli et phrasis, si ea culpiam minùs videatur elegans, et concinna. Spiritus S. enim ita scriptoribus hagiographis assistebat, itàque eos dirigebat ut nusquam à veritate aberrarent, utque veram omninò sententiam mente conciperent, sed tamen sinebat eos suis verbis, suâque phrasi, et stylo eam conscribere. Quare elegantior et pulchrior est stylus Isaiæ, quàm sit cæterorum prophetarum, quia ipse utpotè vir nobilis, doctus et elegans, studendo elegantiorem stylum imbiberat. Spiritus S. enim in phrasi scriptori suo quasi instrumento sese accommodat. Auctor ergo hic, licèt sit elegans et facundus, ex modestiâ tamen petit sibi ignosci si *minùs dignè* (Græcè, si *exiliter et tenuiter*), id est, minùs digno, gravi et eleganti stylo, quàm historiæ divinæ dignitas, aut eruditæ legentium aures desiderabunt, scripserit; (sic S. Paulus vocat se *imperitum sermone, sed non scientiâ*, 1 Corinth. 2) præsertim quia ipse se studio hoc stylo mediocri et mixto usum asserit, ob causam quam subdit dicens:

Vers. 40. — Sicut enim vinum semper bibere, aut semper aquam, contrarium est (appetitui, stomacho, et sanitati), alternis autem uti delectabile; ita legentibus, si semper exactus sit sermo, non erit gratus; gaudet enim natura hominum varietate juxta illud:

Amant alterna Camœnæ.

Quare gaudent lectores scriptoris varietate in stylo, ut subindè eum attollat, gravemque et cultum efficiat, subindè eum deprimat levemque, et minùs cultum politumque exhibeat. Græcè est: *Sicut enim vinum solum bibere, similiter autem et aquam rursùm, contrarium est: vinum autem aquæ mixtum dulcem et delectabilem gratiam perficit* (id est, gratam affert gustanti delectationem), *ita et præparatio sermonis* (ut gratâ quâdam temperie, et moderatione commistus sit et concinnus) *delectat auditum legentium* si ab alio legi audiatur, et oculos si ab ipsismet legatur, q. d.: Sicut vinum meracum, semper bibere, aut semper aquam puram molestum est, et malè sanum: vinum enim nimis calefacit, et inflammat caput, et corpus; aqua verò nimis illud frigefacit, et phlegmata creat: miscere autem aquam vino, mistamque bibere suave est et delectabile æquè ac sanum, et utile; quia aqua vini calorem et acrimoniam, et vicissim vinum aquæ frigus et cruditatem refrangit et temperat, ac ad gratam quamdam moderationem redigit: sic pariter sermo aut nimis gravis, aut nimis exilis, lectoribus ingratus est, affertque tædium; ex utroque verò moderatus et ad temperiem congruam redactus, gratus est et jucundus. Sic ego simili de causâ in hoc libro mediocri stylo qui gravitatem lenitate temperet usus sum; varietas enim æquè ac mediocritas in omnibus rebus cunctis est grata, sapida, et delectabilis: alioquin enim omnium in mundo rerum obrepit satietas, et fastidium, uti ait Cicero, et experientia quotidiana docet.

Hic ergo erit consummatus. Græcè, *erit finis sive consummatio* tam hujus libri, quàm totius veteris Testamenti, ut lampada tradamus Christo brevì successuro, qui est finis, et scopus, ac perfectio, et consummatio legis et prophetarum, totiusque Testamenti utriusque tam novi, quàm veteris.

DE LIBRO TERTIO
MACHABÆORUM

Hic liber non est canonicus; suam tamen habet auctoritatem, et veritatem, parem, imò majorem, quàm habeant Livius, Curtius, Florus, Salustius, similesque historici. Extat Græcè in Bibliis Complut. et Regiis. Per catachresin vocatur tertius Machabæorum, quia propriè non tractat gesta Machabæorum, puta Judæ, Jonathæ, et Simonis fratrum; sed ea, quæ triginta annis ante eos contigerunt: quare ordine chronologico temporis ante librum primum Machabæorum ponendus foret, adeòque ipse non tertius, sed primus vocandus esset.

Narrat enim gesta ab Antiocho Magno (qui fuit pater Ant. Epiphanis, cum quo Machabæi decertârunt) et Ptolomæo Philopatore, qui post Alexandrum Magnum quartus fuit rex Ægypti, fuitque filius Ptolomæi Evergetis, fratris Ptolem. Philadelphi. Dictus est Philopator, id est, amator patris, per antiphrasim, quia ipse occidit patrem, matrem, fratrem, sororem, et uxorem, captus illecebris Agathocleæ meretricis, ideòque noctes in stupris, dies in conviviis absumebat, ait Justinus, l. 29 et 30. Hic Philopator fuit pater Ptol. Epiphanis, et avus Ptol. Philometoris.

Argumentum ergo hujus libri tertii est narrare gesta Ptol. Philopatoris cum Antiocho Magno et cum Judæis. Initio enim recenset famosum illud prælium Antiochi cum Philopatore, apud Raphiam peractum anno tertio Olympiadis 140, nimirùm eodem anno quo Hannibal Romanos apud Thrasymenum locum memorabili victoriâ superavit. Cùm enim Philopator intellexisset ademptam sibi esse ab Antiocho Syriam, coactis omnibus suis copiis tam equestribus, quàm pedestribus, assumptâ secum Arsinoe sorore, contendit ad vicinas usque Raphiæ regiones, ubi erant copiæ Antiochi. Commisso acri prælio, cùm fortiùs pugnaretur ab Antiocho, Arsinoe copias obambulans, capillis solutis, cum lacrymis obsecrabat milites, ut sibi opem audacter ferrent, binas victoribus auri minas daturam se singulis promittens. Itaque hostes prælio vinci, multosque capi contigit. Post hæc narratur, quemadmodùm rex venerit Hierosolymam: cùmque intrare sancta sanctorum, obsistentibus Judæis conaretur, ingenti divinæ potentiæ miraculò castigatus, ab ejus loci ingressu deterritus sit. Deus enim, inquit auctor, lib. 3 Mach., *eum audaciâ elatum flagellavit hinc et indè vibrans eum, ut arundinem à vento, adeòque in solo inutilem, adhuc et membris solutum, nec loqui potentem justo implicatum judicio afflixit: undè et amici timentes, ne et vitam desereret, citò eum eduxerunt maximo perculsi timore: ille autem nequaquàm resipuit, cum minis autem acerbis recessit. Perveniens verò in Ægyptum non solum in infinitis lividinibus perseverans, sed et blasphemias in templum evomens*, Judæos miris modis exagitavit. Nam primùm ignominiâ notari Judæos in Alexandriâ curavit. Deindè cunctos censeri, et in servitutem redigi. Mox diro contra eos promulgato edicto, diligenter in totâ Ægypto conquiri, mirisque modis vexatos in Alexandriam perduci, unâ die ab elephantis, ipsomet rege populoque inspectantibus, interficiendos. Verùmtamen præstò eis affuit divina protectio, et non solùm ab atrocissimo illo interitu mirabiliter à Deo erepta gens Judæorum est, sed etiam verso regis furore in benevolentiam ab eodem deinceps jucundata, et novo decreto ad favorem ipsorum edito in statum pristinum restituta fuit.

Hæc est summa rerum quæ toto lib. 3 Machab. fusè enarrantur, eaque consentanea sunt iis quæ de iisdem narrat Josephus, Pausanias, Justinus, Appianus et alii; imò iis, quæ de iisdem ante trecentos annos prædixit Daniel, cap. 11, v. 10. Quocirca hujus libri meminit S. Athanas. in Synopsi, et Euseb. in Caron., imò S. Clemens in lib. Apostol. Canonum, canone 84, cum inter libros canonicos numerat; sed largè sumit nomen *canonicus*, ut complectatur omnes libros, qui in Bibliis continentur, quales sunt tertius et quartus Esdræ, ac Oratio Manassis.

Porrò liber hic tertius sic orditur: *At Philopator cognoscens ex his qui redierant, loca quæ ipse tenuerat, Antiochum abstulisse.*

DE LIBRO QUARTO
MACHABÆORUM.

Quartus Machabæorum, inquit Sixtus Senensis, lib. 1 Biblioth., non longè à fine, quem Synopsis S. Athanas. inter apocrypha scripta recenset, historiam continet unius ac triginta annorum, hoc est, gesta Joannis Machabæi, qui à devicto Hyrcano cognomen Hyrcani accepit. Hic post Simonem patrem fraude Ptolomæi obtruncatum gentis suæ pontificatum unà cum principatu obtinuit; statimque adversus [illegible] percussorem eduxit exercitum; deinde cum Antiocho rege Syriæ fœdus junxit; quo defuncto reliquas Syriæ urbes vi cepit. Primus omnium Judæorum decem stipendiis suis militem externum conduxit: tria millia talenta ex Davidis sepulcro effodit: cum Romanis fœdus jam à patre initum, renovavit: Antiochum Cy-

genum, Syriæ regem, bello victum fugavit : Samariam Hierosolymitanæ urbis æmulam, post integrum oppugnationis annum captam, solo æquavit, inauctisque in eâ torrentibus, ipsas quoque deletæ urbis ruinas, et vestigia cuncta aquarum alluvione sustulit, muros Hierosolymitanos vetustate collapsos instauravit. Quibus rebus feliciter exactis moritur imperii sui anno trigesimo primo, vir triplici nomine, hoc est, sacerdotio, principatu, et prophetiâ clarissimus, anno scilicet ante Christi ortum centesimo, in quo quartus et ultimus Machabæorum desinit liber. Huic libro suffragatur, et consentit Joseph., lib. 13 Antiq.; undè nonnulli suspicati Josephum ejus esse auctorem. Sed repugnat stylus, qui in Josepho est Græcanicus : in hoc autem lib. 4 Mach. est Hebraicus, et Hebraismis abundat. Verisimile est eum ab incerto auctore ex libro dierum sacerdotii Joannis, de quo in calce primi Machabæorum ita scriptum est : *Cætera sermonum Joannis, et bellorum ejus, et bonarum virtutum, quibus fortiter gessit, et ædificii murorum, quos extruxit, et rerum gestarum ejus, ecce hæc scripta sunt in libro dierum sacerdotii ejus, ex quo factus est princeps sacerdotum post patrem suum.* Extat Græcè, indeque in Latinum traductus est : ejus initium est hoc : *Et postquàm occisus est Simeon, factus est Joannes filius ejus summus sacerdos pro eo.* Hebræis hic liber quartus æquè ac tertius incognitus est.

INDEX RERUM.

DE LA HAYE VITA. 9-10

PRÉFACE sur DANIEL. (Bib. de VENCE.) *Ibid.*

I. Réflexions sur les prophéties de Daniel. Instructions et mystères renfermés dans ce livre. Réflexions sur les prophéties qui regardent les monarchies temporelles. *Ibid.*

II. Suite des instructions et mystères renfermés dans les prophéties de Daniel. Réflexions sur les prophéties qui regardent l'empire éternel de Jésus-Christ et sur celles qui regardent l'empire de l'Antechrist. 13

IN DANIELEM PROLEGOMENON. (Auctore CALMET.) 19-20

CORNELII A LAPIDE DOXOLOGIA SAPIENTIÆ ÆTERNÆ ex epitome gestorum et visionum Danielis. 29-30

BIBLIORUM MAXIMORUM IN DANIELEM PRÆFATIO. 33-34

DANIEL. 35-36

Caput primum. Daniel, Ananias, Misael et Azarias in captivitate eliguntur, ut docti linguam Chaldæorum astarent regi ; mutatisque ipsorum nominibus, obtinent à præposito eunuchorum ut solis vescantur leguminibus, aquam bibentes ; quo facto facies ipsorum corpulentiores erant quàm illorum qui cibo regio vescebantur ; quibus Deus sapientiam dedit, et Danieli præterea intelligentiam somniorum. *Ibid.*

Cap. II. Cùm sapientes Chaldæi somnium Nabuchodonosor conjectare non valentes, juberentur omnes interimi, oranti Danieli revelatum est mysterium, qui regi aperit somnium ipsius de magnâ quâdam statuâ, ejusque declarationem de quatuor regnis ; quo facto Nabuchodonosor Danielem adoravit, et hostias ac incensum illi præcepit offerri, confitens Dominum Deum, et exaltans Danielem. 55-56

Cap. III. Ananias, Misael et Azarias, nolentes adorare statuam quam rex Nabuchodonosor erexerat, ligati mittuntur in fornacem ignis ardentis, in quâ illæsi manentes, confitentur Domino quòd propter peccata suæ gentis paterentur afflictiones, et petentes ejus misericordiam, exhortantur omnem creaturam ad benedicendum Dominum ; quod Nabuchodonosor animadvertens obstupuit, et illis de fornace egressis, benedicit Deum ipsorum, jubens ut occidatur quisquis ipsum blasphemaverit. 91-92

Cap. IV. Somnium regis Nabuchodonosor de excelsâ arbore præcisâ solus Daniel interpretatur, quòd ipse regno pulsus ad septem annos cum bestiis ageret ; hortatur igitur ut eleemosynis sua redimat peccata ; sed completur nihilominùs somnium propter illius superbiam, donec Deum cœli recognovit, et tunc in suum regnum restituitur. 135-136

Cap. V. Postquàm Baltassar in convivio bibit cum suis ex vasis templi Domini, laudando idola sua, vidit digitos in pariete scribentes, quam scripturam solus Daniel legere potuit et interpretari, nempe quòd, quia secutus ipsum Nabuchodonosor, elevâsset cor suum contra Deum, laudans idola, similiter auferetur ei regnum ; honorato igitur Daniele, ac rege eâ nocte interempto, successit Darius Medus. 163-164.

Cap. VI. Daniel supra satrapas regni constituitur, et accusatus quòd regis edictum non servâsset, quia Deum cœli orabat, missus est in lacum leonum ; sequentique nocte illæsus eductus, immissis ac subitò dilaniatis ejus accusatoribus ; quâ re motus rex in suis provinciis Deum ejus timendum præcepit. 183-184

Cap. VII. Visio Danielis de quatuor bestiis quatuor regna designantibus ; de Antiquo dierum et throno ejus ac ministris, quo judicante perierunt bestiæ ; ad hanc accedens filius hominis accipit potestatem æternam et incorruptibile regnum ; declarantur regna per bestias designata, et maximè quæ per quartam bestiam et ejus cornua designantur, quæ regnabit usque ad tempus et tempora et dimidium temporis. 205-206

Cap. VIII. Visio de ariete duorum cornuum, et hirco unius ac postmodùm quatuor cornuum, qui devicit arietem ; quorum ille regem Medorum ac Persarum designat, hic autem regem Græcorum ; additur prophetia de rege impudente, ipsiusque tyrannide, dolo et superbiâ, qui sine manu conteretur. 233-234

Cap. IX. Post orationem Danielis, quâ confitetur Judæos propter sua et patrum peccata venisse in magnam afflictionem, petens Dei misericordiam erga populum suum, fit ipsi revelatio, de septuaginta hebdomadibus usque ad unctionem Sancti sanctorum, et de Christi morte, populoque ejus perdendo, et abominatione desolationis in templo. 263-264

Cap. X. Ubi se afflixisset Daniel, videt virum lineis vestitum, qui hic describitur, et territus ac tremens confortatur semel et iterùm ; de resistente principe regni Persarum, de principe Græcorum, et de Michaele, principe Judæorum, qui solus auxiliatur. 303-304

Cap. XI. Vaticinium de regibus Persarum et rege Græcorum ; de bellis ac insidiis inter reges Austri et Aquilonis, et de rege qui Deum deorum non reputabit, sed plurima adversùs ipsum loquetur, et quæ provinciæ ab illo evadent, quibusve dominabitur. 325-326

Cap. XII. Post magnam afflictionem tandem salvabuntur reliquiæ Judæorum, et ex mortuis quidam resurgent ad vitam, et quidam ad opprobrium ; docti verò ac doctores fulgebunt ; de duobus ad ripas fluminis stantibus, et viro lineis vestito, qui temporis aperit determinationem, et de completione hujus prophetiæ post statutum tempus. 379-380

Cap. XIII. Castissimam Susannam impudici presbyteri, cùm ejus concubitu frui non possent, falsò adulterii accusant; sed cùm ad mortem duceretur, orantem exaudivit Deus; et per puerum Danielem proprio ore convictos senes, jure talionis populus interimit. 395-396
Cap. XIV. Fraudes sacerdotum idoli Bel, qui appositos illi cibos occultè auferebant, regi per Danielem deteguntur; ipsis igitur interemptis, idolum unà cum templo suo evertitur; similiter et draconem quem colebant Babylonii, injectà in os massà ex pice, adipe et pilis confectà, Daniel interficit; quapropter, instantibus Babyloniis, mittitur in lacum leonum, illæsus verò servatur, allato etiam illi per prophetam Habacuc prandio ex Judæâ; quod videns rex, adversariis illius à leonibus in uno temporis puncto devoratis, jubet omnes timere Deum Danielis. 425-426
CORNELII A LAPIDE CONCLUSIO ET VOTUM AD SS. PROPHETAS. 443-444
S. HIERONYMI in duodecim prophetas minores præfatio. 445-446
In duodecim prophetas minores Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 447-448
Duodecim minores prophetæ juxta ordinem quem tenent in Hebræo et Vulgatâ. *Ibid.*
In exemplaribus Septuaginta. 449
DISSERTATIO de statu religionis in ditionibus Juda et Israelis post factam utrinque secessionem. (Auctore CALMET.) 449-450
Regnum Juda. *Ibid.*
Regnum Israelis, sive decem tribuum. 455
— De idololatriâ Israelitarum in deserto, ac potissimùm de Deo Rephan, seu Rempha. (Auctore eodem.) 465-466
— De pisce Jonam vorante. (Auct. eod.) 475-476
— De numinibus Phœnicum, sive Chananæorum. (Auct. eod.) 483-484
Deus Baal. 489
Astarte, sive Astaroth. 494
Adonis, sive Astartes. 497
In OSEE Prolegomenon. (Auct. eod.) 499-500
HISTORIA gentium Judæis finitimarum, quà illustrantur vaticinia ad eas spectantia. (Auct. eod.) 501-502
Articulus primus. De Philisthæis. 503
Art. II. De Phœnicibus. 505
Art. III. De Idumæis. 510
Art. IV. De Ammonitis et Moabitis. 513
Art. V. De Syris Damascenis. 516
Préface sur Osée. (Bib. de VENCE.) 519-520
I. Observations sur les prophéties d'Osée. Instructions et mystères qui y sont renfermés. Remarque de S. Jérôme sur les prophètes en général, sur les prophéties d'Osée, et spécialement sur la célèbre prophétie du chap. 3, touchant l'état présent des Juifs et leur rappel futur. *Ibid.*
II. Suite des observations sur les prophéties d'Osée. Parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda, considérées comme figure des deux peuples, c'est-à-dire Israël figure du juif incrédule, et Juda figure du peuple chrétien. 525
III. Suite des observations sur les prophéties d'Osée. Parallèle des deux maisons d'Israël et de Juda comparées avec les deux grandes portions du peuple chrétien, c'est-à-dire, de la maison d'Israël comparée avec les schismatiques Grecs, et de la maison de Juda avec l'Église Latine, où est le centre de l'unité catholique. 534
IV. Remarques sur le caractère de la prophétie d'Osée, et sur le style de ce prophète. 538
IN OSEE COMMENTARIUM. (Auct. CALMET.) 539-540
Caput primum. Quo tempore Osee prophetaverit; qui jussus fornicariam accipere uxorem, duos filios unamque filiam ex eâ generavit, quibus nomina jubetur imponere juxta effectus quos Dominus in populo suo decreverat inducere; de gentium conversione, et futuro eodem capite filiorum Judæ et Israel. 539-540
Commentarium. 541-542
Cap. II. Minatur Dominus Israeli tanquàm uxori adulteræ repudium, et sepit vias ejus spinis, ut ad virum suum revertatur; cùmque non advertat à quo habeat bonorum abundantiam, ablaturum se ab eâ dicit cuncta in quibus delectatur; ipsum tandem ad se reducturum, ac magnâ felicitate donaturum; et de gentium vocatione. 547-548
Commentarium. 549-550
Cap. III. Rursùm jubetur propheta diligere adulteram, quæ tamen multis diebus illum exspectet, quia filios Israel multis diebus sine rege et sacrificio sedentes, tandem ad Dominum dicit reversuros. 555-556
Commentarium. *Ibid.*
Cap. IV. Minatur terræ Israel, propter multa populi peccata, qui et scientiam repulit, et idololatriæ fuit deditus; dicit se relicturum Israel in peccatis suis, cupiens ne Juda ipsum imitetur. 559
Commentarium. 561
Cap. V. Minatur Dominus se puniturum Israel propter peccata sua, similiter et Judam; nec proderit humanum auxilium, cùm Dominus ei adversetur. 569-570
Commentarium. 571-572
Cap. VI. Reversi in tribulatione ad Dominum, magnâ fiduciâ salutem sibi ab eo promittunt; expostulat Dominus cum Israel et Judà, quòd neque beneficiis, neque prophetarum comminationibus ab idololatriâ aliisque iniquitatibus sint revocati, cùm præferat misericordiam sacrificio. 573-574
Commentarium. 575-576
Cap. VII. Cùm sanaturus esset Dominus Israel, obstiterunt iniquitates eorum; consentientes enim regum suorum malitiæ, omnes in idololatriam vehementer exarserunt; Dominoque relicto, conversi ad Ægypti auxilium, translati sunt in Assyrios. 579-580
Commentarium. 581-582
Cap. VIII. Samariam prædicit cum vitulo suo destruendam per Nabuchodonosor, propter idololatriam; nec ipsorum hostiæ suscipientur, civitates autem Juda etiam concremabuntur. 587-588
Commentarium. *Ibid.*
Cap. IX. Dominus in populum Israel famem et captivitatem propter ipsius peccata immittet; nec grata ipsi erunt eorum sacrificia, et, quia in peccatis perseverant, perpetuò ejecti à Domino permanebunt, vagi inter nationes. 591-592
Commentarium. 593-594
Cap. X. Propter idololatriam Israel traditur Assyriis; et, cùm à Domino revocati ad justitiam, pergant sequi vias suas, omnes eorum munitiones vastabuntur. 599-600
Commentarium. 601-602
Cap. XI. Beneficiis ostendit Dominus se diligere populum Israel; sed propter illius scelera tradidit eum Assyriis; attamen propter suam misericordiam reducet eos, ut in terrâ suâ serviant Domino, unà cum gentibus ad Deum conversis. 607-608
Commentarium. 609-610
Cap. XII. Vanè fidit Israel in Ægypto, ut ab Assur liberetur; sed tam ipsi quàm Juda reddet Dominus juxta merita ipsorum qui, immemores beneficiorum Jacob patriarchæ præstitorum, declinaverunt in avaritiam; quibus tamen pacem offert, carpens potissimùm idololatriam Galaad. 615
Commentarium. 615-616
Cap. XIII. Abominationes Israel ostendit, propter quas ipsi minatur exitium; Dominus dicit se solum esse Deum et liberatorem, arguens Israel ingratitudinis de beneficiis in deserto acceptis, gravemque ob id vindictam illis comminatur; addens se eos de morte liberaturum, devictis morte et inferno. 621-622

Commentarium. 623-624
Cap XIV. Perditionem annuntiat Israeli, propter ipsius peccata; revocat tamen ad se, et conversis plerima bona promittit. 627
Commentarium. 627-628
In Joelem Prolegomenon. (Auctore Calmet.) 633-634
Préface sur Joël. (Bible de Vence.) 635-636
I. Réflexions sur la prophétie de Joël. Instructions et mystères qui y sont renfermés. La promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu a été accomplie sur les disciples de Jésus-Christ, qui est lui-même le docteur de justice annoncé par Joël. *Ibid.*
II. Suite des réflexions sur la prophétie de Joël. Le grand et terrible jour du Seigneur annoncé par Joël est proprement le jour du dernier avénement de Jésus-Christ. Parallèle entre les trois malheurs dont parle Joël, et les trois malheurs annoncés par saint Jean. 638
Premier malheur : plaies des sauterelles. 639
Second malheur : irruption d'une cavalerie nombreuse et formidable. 641
Grands événements qui se trouvent placés après cette irruption. 643
Troisième et dernier malheur : l'avénement du souverain juge. 645
III. Suite des réflexions sur la prophétie de Joël. Distinction de trois sens différents dans cette prophétie. Parallèle de ces trois sens. Quels peuvent être les trois malheurs annoncés par Joël et par S. Jean? 646
IV. Importance des prophéties de Joël, tant pour les grands objets qu'elles renferment, qu'à cause du grand jour qu'elles peuvent répandre sur toutes les autres. 650
V. Quel est l'objet des prophéties de Joël considérées dans le premier sens que présente la lettre du texte? La première partie regarde-t-elle le temps d'Achaz et d'Ezechias, ou le temps de Nabuchodonosor? La dernière regarde-t-elle le temps de Sennacherib, ou celui de Cambyse? Le docteur de justice, dans ce premier sens, est il Ezechias, ou Esdras, ou Jésus-Christ? 651
VI. Quel est l'objet des prophéties de Joël, dans le second sens qui regarde le premier avénement de Jésus Christ, l'établissement de l'Église? Quels sont les biens que Jésus-Christ a apportés aux hommes? Quels sont les maux qu'il est venu réparer? 655
VII. Comment la promesse de l'effusion de l'Esprit de Dieu se trouve liée avec l'annonce d'un grand et terrible jour du Seigneur? Quel est, dans le second sens de la prophétie, ce jour grand et terrible? Quels sont les ennemis sur lesquels le Seigneur doit aussi faire éclater son jugement? 667
VIII. Remarques sur quelques expressions qui conduisent à un troisième sens, où les menaces et les promesses du Seigneur recevront un accomplissement plus parfait. 669
IX. Quel est l'objet des prophéties de Joël qui regardent les derniers âges de l'Eglise? Parallèle des trois malheurs marqués par Joël, et des trois malheurs prédits par S. Jean. Précis de l'interprétation proposée par l'abbé Jouisert. Objets auxquels elle se réduit. 661
X. Examen de cette interprétation. Que peuvent désigner, dans ce troisième sens, les quatre sortes de sauterelles dont parle Joël, comparées avec celles dont parle saint Jean? 663
XI. Que peut signifier, dans ce troisième sens, la grande armée dont parle Joël comparée avec celle dont parle saint Jean? 664
XII. En quoi consiste le nouvel accomplissement des promesses dans ce troisième sens? Avénement des deux témoins dont parle S. Jean. Conversion des Juifs et d'une multitude innombrable de gentils. Quel sera, dans ce troisième sens, le docteur de justice? 666
XIII. Quel sera, dans ce troisième sens, le grand et terrible jour du Seigneur? Quels seront alors les ennemis sur lesquels Dieu fera éclater son jugement? 668
XIV. La prophétie de Joël est-elle susceptible d'un quatrième sens? Les promesses des prophètes prouvent-elles qu'il s'écoulera une suite de générations entre la conversion des Juifs et la fin des siècles? 669
XV. Les Juifs rétablis sur leur propre tige, dont ils ont été retranchés, n'y resteront-ils que peu de temps? Leur affermissement sur cette tige sainte prouve-t-il que la fin du monde sera fort éloignée? 671
XVI. Les mauvaises suites que doit avoir sur la terre la conversion des Juifs prouvent-elles que la fin des siècles sera fort éloignée? *Ibid.*
XVII. Liaison intime des quatre grands événements qui doivent terminer la durée des siècles : la mission d'Elie, la conversion future des Juifs, la persécution de l'Antechrist, le dernier avénement de Jésus-Christ. Témoignage de saint Augustin sur ce point. 672
XVIII. La prophétie du chap. 3 s'étend jusqu'au jugement dernier, et à l'éternelle félicité des élus. Ce dernier accomplissement appartient au troisième sens, et en fait partie. 673
XIX. Remarques sur le v. 20 : *Judæa in æternum habitabitur, et Jerusalem in generationem et generationem.* Que signifient ici la Judée et Jérusalem? Comment les deux promesses se trouvent-elles accomplies? Témoignage de saint Jérôme sur ce texte. 674
XX. Récapitulation et conclusion. 677
IN JOELEM COMMENTARIUM. (Auctore Calmet.) 677-678
Caput primum. Joel, parabolà propositâ de erucâ, locusta, bruchi et rubiginé, quatuor plagas contra Judam vaticinando, hortatur omnes et potissimùm sacerdotes ad planctum, jejunium et orationem, plangens et ipse vastitatem terræ suæ. *Ibid.*
Commentarium. 679-680
Caput II. Propheta Judæis crudelitatem hostium suorum denuntiat et quàm terribilis erit ipsis dies illa; quapropter ad pœnitentiam eos hortatur; et conversis magnam pollicetur Dominus prosperitatem; seque daturum Spiritum suum super omnem carnem, et magna prodigia ante diem Domini magnum et terribilem; eritque salvus omnis qui invocaverit nomen Domini. 685-686
Commentarium. 689-690
Cap. III. Monetur Dominus afflictionem magnam gentium quæ populum suum afflixerunt; seque omnes in valle Josaphat judicaturum; fons de domo Domini exibitur, et Judæa in æternum inhabitabitur, sanguine prius emendato. 699-700
Commentarium. 705-704
In Amos Prolegomenon. (Auctore Calmet.) 709-710
Préface sur Amos. (Bible de Vence.) 715-714
I. Réflexions sur la prophétie d'Amos. Instructions et mystères qu'elle renferme. Ce n'est qu'en la personne de Jésus-Christ et sous son règne que se trouve vérifiée la prophétie d'Amos touchant le rétablissement de la maison de David, et la conversion des gentils. *Ibid.*
II. Suite des réflexions sur la prophétie d'Amos. Parallèle entre la maison d'Israel considérée dans son infidélité, dans sa reprobation et dans son rappel, et le Juif incrédule considéré dans son infidélité, dans sa reprobation et dans son rappel. 716
III. Suite des réflexions sur la prophétie d'Amos. Remarques de S. Jérôme sur la prophétie d'Amos, touchant la maison de Juda, et sur celles qui concernent la maison d'Israel. 721
IV. Remarques sur le style d'Amos. 725
IN AMOS COMMENTARIUM. (Auctore Calmet.) 725-724

Caput primum. Tempus prophetiæ Amos; ultio Domini in Damascum, Philisthæos, Tyrum, Idumæam et filios Ammon, quos super quatuor sceleribus non convertet. 723-724
Commentarium. 725-726
Caput II. Ultio Domini in Moab, Judam, et Israelem, hisque minatur interitum quem effugere non poterunt, quia acceptis beneficiis semper fuerunt ingrati, Deique legem abjecerunt. 735-736
Commentarium. 737-738
Cap. III. Domum Israel populum olim unicè electum arguit variorum scelerum, ex quibus paucos dicit servandos in superventurâ afflictione quam ipsis comminatur. 743-744
Commentarium. 745-746
Cap. IV. Invehitur, sub typo vaccarum pinguium, in iniquos primates Samariæ, ipsorum subsannans idololatriam; et quia filii Israel variis flagellis à peccatis suis revocari non potuerunt, minatur eis Dominus similia his quæ priùs passi fuerant, hortando ut ad Deum omnipotentem convertantur. 749-750
Commentarium. 751-752
Cap. V. Luget casum Israelis propheta, revocans eos ad quærendum Dominum, ut ita possint evadere afflictiones suis peccatis debitas, propter quas ubique planctus erit; odit Dominus festivitates ac sacrificia eorum, quibus, propter idololatriam, minatur captivitatem. 757-758
Commentarium. 759-760
Cap. VI. Comminatur Dominus superbis, et in deliciis agentibus, exitium ac transmigrationem, unà cum reliquo populo Israel, cujus detestatur superbiam. 765-766
Commentarium. 767-768
Cap. VII. Deprecatur propheta pœnas quas videt imminere, et Dominus comminatur captivitatem, quam Amos, sub parabolâ trullæ cæmentarii, vaticinatur, adversante licèt Amasiâ sacerdote Bethel, qui coram rege Israel accusat Amos, suadens ipsi Amos ut eat prophetatum in terram Juda; sed ostendit se factum à Domino prophetam ut super Israel prophetaret, qui et Amasiæ et Israeli vaticinatur afflictiones. 773-774
Commentarium. 775-776
Cap. VIII. Amos, sub parabolâ uncini pomorum, prophetat finem imminere regni Israel, propter pauperum oppressiones; acerbitatem verò imminentis calamitatis explicat; ac festivitates eorum dicit in luctum convertendas, famemque verbi Dei futuram denuntiat. 781-782
Commentarium. 789-790
In Abdiam Prolegomenon. (Auctore Calmet.) 795-794
Préface sur les prophéties d'Abdias. Instructions et mystères qui y sont renfermés. (Bible de Vence.) 797-798
In Abdiam Commentarium. (Auctore Calmet.) 801-802
Caput unicum. Vaticinatur exitium adversùs Idumæos, qui affligebant ac subsannabant filios Israel; qui tamen, reducti, dominium accipient in eos qui ipsos afflixerant. *Ibid.*
Commentarium. 803-804
In Jonam Prolegomenon. (Auctore Calmet.) 811-812
Rosenmulleri in Jonam Prolegomena. 813-816
Préface sur Jonas. (Bible de Vence.) 823-824
I. Analyse de la prophétie de Jonas selon le sens littéral et immédiat. 825
II. Réflexions sur la prophétie de Jonas; caractère particulier de ce prophète; manière d'interpréter sa prophétie. 824
III. Suite des réflexions sur la prophétie de Jonas; mystères qu'elle renferme. Parallèle entre Jonas et Jésus-Christ. 825
IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Jonas; instructions qu'elle renferme. Exemple d'une vraie pénitence dans celle des Ninivites. 826
IN JONAM COMMENTARIUM. (Auctore Calmet.) 827-828
Caput primum. Jonas, à Domino missus ut in Ninive prædicaret, navigio fugit in Tharsis à facie Domini; quo immittente in navim tempestatem, jactisque sortibus, deprehensus Jonas in mare mittitur, cessatque tempestas. 827-828
Commentarium. 829-830
Cap. II. Jonas à ceto, quem Dominus præparaverat, absorptus, fuit in eo tribus diebus et tribus noctibus; cùmque de ventre ejus orasset Dominum, ipsius jussu in aridam evomitur. 835-836
Commentarium. *Ibid.*
Cap. III. Rursùm missus Jonas ad Ninivitas prædicit civitatis subversionem; illis autem ad Deum conversis, et magna pœnitentiæ signa ostendentibus, parcit Dominus civitati. 839-840
Commentarium. *Ibid.*
Cap. IV. Afflictus Jonas quia vaticinium suum adversùs Niniven videbat non impleri, mortem optat; verùm à Domino corripitur, qui injustam ipsius indignationem convincit, quòd putaret se rectè dolere de arefactâ hederâ, et tamen noluerit Dominum parcere Ninive civitati maximæ, in quâ erant plus quàm 120,000 eorum qui non peccaverant. 845-846
Commentarium. *Ibid.*
In Michæam Prolegomenon. (Auctore Calmet.) 849-850
Rosenmulleri in Michæam Prœmium. 851-852
Préface sur Michée. (Bible de Vence.) 853-854
I. Rang de Michée entre les petits prophètes. Sa patrie. Temps de sa mission. Il est différent de Michée, fils de Jemla. Objet de ses prophéties. *Ibid.*
II. Analyse des prophéties de Michée selon le sens littéral et immédiat. 855-856
III. Réflexions sur les prophéties de Michée; instructions et mystères qu'elles renferment. Remarques sur la prophétie du chap. 5, v. 2, touchant le Messie. 857-858
IV. Suite des réflexions sur les prophéties de Michée. Parallèle entre les deux maisons d'Israel et de Juda, considérées comme figure des deux peuples, c'est-à-dire, Israël figure du peuple juif, et Juda figure du peuple chrétien. 859-860
V. Suite du parallèle des deux maisons d'Israel et de Juda, figure des deux peuples. Remarques sur les expéditions de Sennachérib et de Nabuchodonosor. 863-864
VI. Suite du même parallèle. Paraphrase du discours que Michée met dans la bouche de la fille de Sion au temps de la captivité de Babylone. [illegible]
VII. Remarques de saint Jérôme sur la délivrance et le rétablissement de la maison de Jacob, et [illegible] fondement des restes d'Israel, figure des restes [illegible] peuple qui seront un jour rappelés. [illegible]
VIII. Remarques sur la puissance conservée à la fille de Sion au temps de la réunion des deux maisons d'Israel et de Juda, et sur les derniers efforts des nations infidèles contre la fille de Sion au temps [illegible] son rétablissement. [illegible]
IN MICHÆAM COMMENTARIUM. (Auctore Calmet.) 871-872
Caput primum. Quo tempore Michæas prophetaverit. Comminatur Samariæ et Jerusalem exitium et captivitatem propter idololatriam ipsorum; quo [illegible] propheta et ad planctum provocat. *Ibid.*
Commentarium. 873-874
Cap. II. Propheta populi sui multiplicem injustitiam, aliaque peccata recensens, prædicit vindictam et captivitatem ipsi imminere; et, ob id luctus, reliquiarum futuram congregationem denuntiat. 879-880
Commentarium. 881-882
Cap. III. Propter peccata principum, judicum, pseudoprophetarum ac sacerdotum populi Israel, comminatur Dominus gravem ultionem, et Jerusalem delendam. [illegible]
Commentarium. [illegible]
Cap. IV. Tempore gratiæ, plerique nationes accedent

ad Ecclesiam et cultum Dei cum magnâ securitate; consolatur Sion quod de captivitate sit à Domino redimenda, ut se de suis inimicis ulciscatur. 891-892
Commentarium. *Ibid.*
Cap. V. Imminens urbi Jerusalem vastatio ostenditur, et Christus in Bethlehem nasciturus : reliquiæ Israel exaltabuntur, devictis inimicis, et ablatâ ab ipsis idololatriâ. 897-898
Commentarium. 899-900
Cap. VI. Disceptat Dominus cum ingratis, recensens collata illis beneficia, indicans etiam quid sit bonum, et quid Dominus à populo suo requirat; sed propter injustitiam aliaque scelera filiorum Israel, comminatur eis Dominus varias afflictiones. 905-906
Commentarium. *Ibid.*
Cap. VII. Luget propheta tam paucos esse reliquos qui non sint iniqui; in nullo homine ostendit esse confidendum, sed in solo Deo salvatore, qui miserebitur Sion, et, pudefactis inimicis, eam ad se reducet, complens factas ad patres promissiones. 911-912
Commentarium. 913-914
In Nahum Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 917-918
Préface sur Nahum. (Bible de VENCE.) 919-920
I. Analyse de la prophétie de Nahum selon le sens littéral et immédiat. 919
II. Réflexions sur la prophétie de Nahum. Parallèle entre Ninive et Rome païenne. Prophétie de S. Jean touchant la ruine de Rome païenne. 920
III. Suite des réflexions sur la prophétie de Nahum. Parallèle entre le sort de No-Ammon, servant d'exemple pour Ninive, et le sort de Carthage, servant d'exemple pour Rome païenne. 923-924
In NAHUM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 925-926
Caput primum. Zelus Dei adversùs hostes suos, qui patiens est et fortitudine magnus, cujus iræ nemo potest resistere, et in se sperantium est liberator, suique populi hostes est consumpturus. *Ibid.*
Commentarium. *Ibid.*
Cap. II. Obsidio Ninive, ejusque à Chaldæis depopulatio, quia superbè egit contra populum Domini. 931-932
Commentarium. *Ibid.*
Cap. III. Ninive, urbs sanguinum, sub nomine adulteræ vastanda prædicatur; quod exemplo Alexandriæ à Babyloniis devastatæ confirmatur; nec erit qui Ninive condoleat, aut eam consoletur super ipsius devastatione. 937-938
Commentarium. 939-940
In Habacuc Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 945-946
Préface sur Habacuc. (Bible de VENCE.) 947-948
I. Analyse de la prophétie et du cantique d'Habacuc selon le sens littéral et immédiat. 947
II. Réflexions sur la prophétie d'Habacuc; instructions et mystères qu'elle renferme. Parallèle entre les vengeances que Dieu a exercées sur les enfants de Juda par les armes des Chaldéens, et celles qu'il a exercées sur les Juifs par les armes des Romains. 947-948
III. Suite des réflexions sur la prophétie d'Habacuc. Parallèle entre les vengeances que Dieu a exercées sur les Chaldéens, et celles qu'il exercera un jour sur les ennemis du nom chrétien. 949-950
IV. Explication du cantique d'Habacuc. Parallèle du sens littéral et du sens spirituel de ce cantique. 952
In HABACUC COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 967-968
Caput primum. Miratur propheta impium prosperari, et prævalere adversùs justum; nam adversùs Judæos suscitat Dominus Chaldæos, qui victoriam non Domino, sed idolo suo tribuunt. *Ibid.*
Commentarium. 969-970
Cap. II. Propheta à Domino responsum exspectanti præcipitur ut scribat visionem, ac longanimiter ipsius eventum exspectet. Destructio Babylonis propter multa ipsorum scelera describitur, et quod idola eis non proderunt. 975-976
Commentarium. 977-978
Cap. III. 987-988
Commentarium. 989-990
In Sophoniam Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 997-998
ROOSENMULLERI in Zephaniam Prooemium. *Ibid.*
Préface sur Sophonie. (Bible de VENCE.) 1001-1002
I. Analyse de la prophétie de Sophonie selon le sens littéral et immédiat. 1001
II. Réflexions sur la prophétie de Sophonie; instructions et mystères qu'elle renferme. Remarque de S. Jérôme sur les menaces de Sophonie contre Juda et contre Jérusalem. 1002
III. Suite des réflexions sur la prophétie de Sophonie. Remarque de S. Jérôme sur les menaces de Sophonie contre Ninive. 1005-1006
IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Sophonie. Remarques sur les promesses faites à Jérusalem et à la maison de Juda. 1007-1008
In SOPHONIAM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 1011-1012
Caput primum. Quo tempore Sophonias prophetaverit, qui primùm peccatoribus universis, deindè Judæis comminatur, ob idololatriam et Dei contemptum, divinam ultionem. Jerusalem quoque lucernis scrutanda dicitur, et quàm erit amara dies ultionis Domini. *Ibid.*
Commentarium. 1013-1014
Cap. II. Hortatur propheta populum ut ad Deum convertatur, priusquàm ira Domini ei superveniat, omnesque mansuetos terræ ut Dominum quærant : denuntians destructionem imminere Philisthæis, Moabitis, Ammonitis, Æthiopibus, et Assyriis. 1019-1020
Commentarium. 1021-1022
Cap. III. Arguit Jerusalem, et præcipuè rectores ejus, quibus minatur celerem Dei vindictam, quòd neque beneficiis neque flagellis sint ad ipsum conversi; de felicitate novæ legis, ac multiplicatione credentium; pœnaque iniquorum prædicitur. 1025-1026
Commentarium. 1029-1030
In Aggæum Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 1035-1036
Préface sur Aggée. (Bible de VENCE.) *Ibid.*
I. Réflexions sur les prophéties d'Aggée, et d'abord sur celle qui regarde l'avénement du Messie. *Ibid.*
II. Suite des réflexions sur la prophétie d'Aggée. Remarque de S. Jérôme sur l'obligation des prêtres à l'égard de l'étude de la loi. 1039-1040
In AGGÆUM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) *Ibid.*
Caput primum. Quo tempore prophetaverit Aggæus; qui increpat Judæos quod neglectâ domo Dei propria ædificia curarent; ob quam causam dicit illis immissam à Deo sterilitatem; eoque tempore dux Zorobabel et Jesus, sacerdos magnus, unà cum populo excitati, incipiunt ædificare domum Dei. *Ibid.*
Commentarium. 1041-1042
Cap. II. Etsi templum reædificatum nihil videatur priori collatum, postea tamen, veniente Messiâ, replebitur gloriâ majori quàm fuerit prioris templi; et sicut Judæi, ob neglectam templi reædificationem, facti fuerant immundi coram Deo, ipsorumque sacrificia, et sterilitas adducta; ità, post incœptam reædificationem, omnia ipsis facta sunt prospera. 1049-1050
Commentarium. 1051-1052
In Zachariam Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 1061-1062
Préface sur Zacharie. (Bible de VENCE.) 1065-1066
I. Réflexions sur les prophéties de Zacharie : mystères et instructions qu'elles renferment. Remarques sur les prophéties qui regardent littéralement et immé-

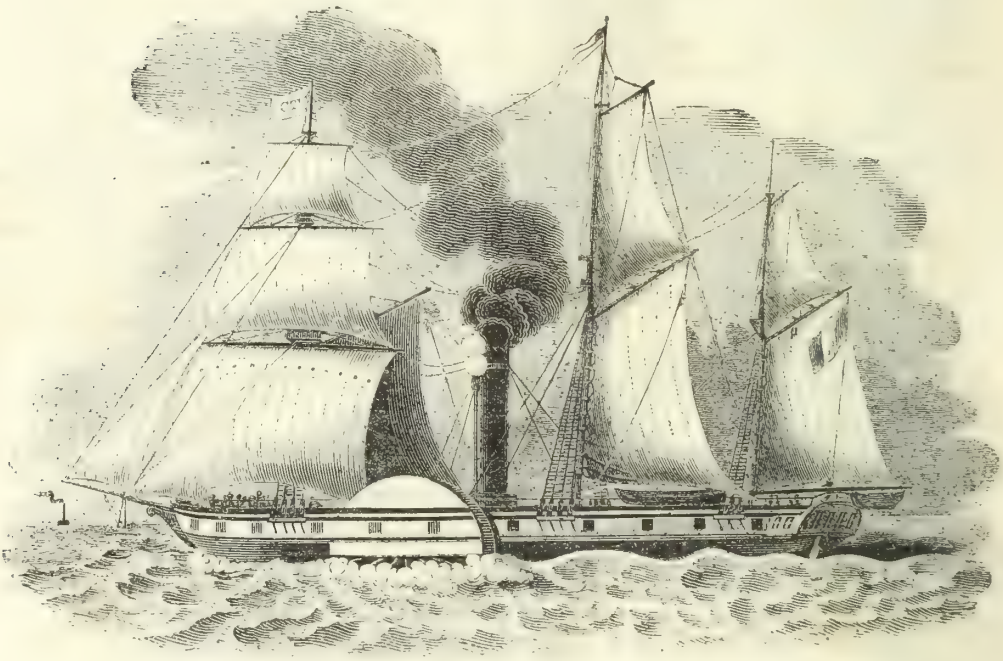
diatement le Messie. 066-1066
II. Suite des réflexions sur les prophéties de Zacharie. Remarques sur les promesses faites à Jérusalem. Elles appartiennent à l'Eglise de Jésus-Christ. Elles ont eu un premier accomplissement sur elle au temps du premier avènement de Jésus-Christ; elles n'auront sur elle leur entier accomplissement qu'au temps du dernier avènement de Jésus-Christ. 1073-1074
In ZACHARIAM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 1077-1078
Caput primum. Quo tempore Zacharias prophetaverit; qui hortatur populum ad resipiscentiam, ne imitentur patres suos, qui prophetas contemnentes puniti sunt. Duplici figurâ ostendit Dominus se punitum gentes quæ populum suum afflixerant; hunc autem in Jerusalem revocandum, in quâ ædificabitur ipsi Domino templum. *Ibid.*
Commentarium. 1079-1080
Cap. II. Apparet vir mensuraturus Jerusalem, quæ, post captivitatem solutam, vehementer replenda est habitatoribus; cui Deus pro muro erit; et, afflictis Chaldæis ac cæteris qui filios Israel afflixerant, multæ gentes unà cum Sion lætæ venient ad serviendum Domino, quas ipse suscipiet in populum. 1087-1088
Commentarium. *Ibid.*
Cap. III. Jesus sacerdos, exutus sordidis, induitur mutatoriis, qui judicaturus est domum Domini, si in viis ipsius ambulet; adducet Dominus versum suum Orientem; et de lapide agit super quem septem oculi sunt. 1091-1092
Commentarium. *Ibid.*
Cap. IV. De candelabro aureo cum duabus olivis, lapide primario et stanneo, ac septem oculis Domini; et horum interpretatio; quòdque templum à Zorobabel fundatum, ab ipso consummabitur. 1097-1098
Commentarium. *Ibid.*
Cap. V. Volumen volans, quo iniqui judicabuntur; mulier in amphorâ sedens, cum massâ plumbi, designat impietatem; et duæ mulieres alatæ levant illam in aera. 1101-1102
Commentarium. 1103-1104
Cap. VI. Quatuor quadrigæ visæ de medio duorum montium æreorum, quatuor venti sunt egredientes in terram; de coronis in capite Jesu sacerdotis imponendis; de viro cujus nomen Oriens, qui templum ædificabit Domino, et dominabitur in solio suo. 1107-1108
Commentarium. 1109-1110
Cap. VII. Jejunia quibus Judæi per 70 annos captivitatis jejunaverunt, non placebant Domino, quia in iniquitatibus suis permanebant; proindè hortatur eos ad resipiscentiam; nam quia prophetas olim non audierant, dispersit eos Dominus in gentes, terraque desolata facta est propter ipsorum iniquitates. 1115-1116
Commentarium. 1117-1118
Cap. VIII. Sicut Dominus propter peccata populi sui afflixit eum, et desolatam fecit Jerusalem; sic nunc facit illam plurimùm habitari, omniaque dabit prospera, modò ei serviant; quibus adjungentur et aliæ gentes. — De fimbriâ Judæi à decem viris ethnicis apprehensâ. 1119-1120
Commentarium. 1121-1122
Cap. IX. Vaticinatur adversùs civitates Syriæ, et superbos Philisthæos. — Rex Christus venturus est ad Sion insidens pullo asini, et, ablato bello, imperabit mundo in magnâ pace; qui etiam emisit vinctos de lacu in sanguine testamenti sui. Omnia dicuntur futura populo Dei prospera, quoniam ipse eum proteget. 1125-1126
Commentarium. 1127-1128
Cap. X. Solus Dominus potest petita præstare, qui confortabit Judæos; et, misertus ipsorum, congregabit eos de variis locis captivitatis in terram pristinam, humiliatis ipsorum inimicis. 1135-1136
Commentarium. 1137-1138
Cap. XI. Jubet Dominus pasci pecora occisionis, quibus non parcet, quia pastores eorum non parcebant eis. De duabus virgis tandem abscissis, et tribus pastoribus uno mense succisis; de appensâ mercede triginta argenteorum projectorum ad statuarium; de alio malo pastore à Domino suscitando. 1139-1140
Commentarium. 1141-1142
Cap. XII. Juda et Jerusalem à variis regnis affligentur? sed rursùm reducti filii Israel in terram suam, superiores erunt his qui se afflixerant; effusoque à Domino Spiritu gratiæ super habitatores Jerusalem, aspicient ad eum quem confixerunt, et super eum dolebunt, plangentes singulæ familiæ seorsùm. 1149-1150
Commentarium. 1151-1152
Cap. XIII. Cùm fuerit fons patens domui David in ablutionem peccatoris, tollentur idola; et pseudoprophetæ à sibi charissimis lapidabuntur. Quæ sint plagæ in medio manuum: percutiendus pastor, et oves dispergendæ; duæ partes hominum dispergentur in omni terrâ, et tertia per ignem probabitur. 1155-1156
Commentarium. 1157-1158
Cap. XIV. Postquàm Jerusalem passa fuerit captivitatem aliasque afflictiones à gentibus, erit dies nota Domino, cùm exibunt aquæ vivæ de Jerusalem; et filii Israel revertentur, habitaturi securè in Jerusalem; percutietque Dominus plagâ gentes quæ pugnaverunt adversùs Jerusalem, et harum reliquiæ ascendent ut adorent Dominum in Jerusalem, sanctumque erit quod est super frenum equi. 1161-1162
Commentarium. 1163-1164
In Malachiam Prolegomenon. (Auctore CALMET.) 1173-1174
Préface sur Malachie. (Bible de VENCE.) 1175-1176
I. Réflexions sur la prophétie de Malachie: mystères et instructions qu'elle renferme. Remarques sur la prédiction de l'établissement d'un sacrifice nouveau, offert dans toutes les nations. *Ibid.*
II. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie. Remarques sur l'annonce de l'avènement du précurseur du Messie, et du Messie-même. 1177-1178
III. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie. Remarques sur la promesse de la mission d'Élie, et de la conversion future des Juifs. Sentiments des Pères sur ces deux points. Témoignages de saint Grégoire et de saint Augustin. 1178
IV. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie, et particulièrement sur celle qui concerne la mission d'Élie et la conversion future des Juifs. Justification du sentiment des saints Pères qui placent ces deux événements à la fin des siècles. 1182
V. Suite des réflexions sur la prophétie de Malachie touchant la mission d'Élie. Sens littéral de cette prophétie confirmé par Jésus-Christ. Témoignage de saint Jean Chrysostôme sur ce point. 1190
VI. Récapitulation des principaux points qui ont été traités dans les préfaces générales et particulières sur les prophètes, et qui peuvent servir à l'intelligence des prophéties. 1193-1194
VII. Conclusion des préfaces sur les prophètes. Preuve de la vérité de la religion chrétienne dans l'accomplissement des prophéties en Jésus-Christ. 1197-1198
In MALACHIAM COMMENTARIUM. (Auctore CALMET.) 1199-1200
Caput primum. Prophetia Malachiæ ad Israel, quem Dominus arguit ingratitudinis quòd non agnoscebat se in Jacob, undè descenderat, dilectum, rejecto Esau cum populo suo; ideò conqueritur se ab Israel non honorari neque timeri, quòdque sacerdotes despiciant nomen Domini, quorum rejicit sacrificia, gratam habens oblationem mundam quæ in omni loco ei offertur. *Ibid.*
Commentarium. 1201-1202

Caput II. Comminatur Dominus se maledicturum benedictionibus sacerdotum, nisi resipiscant: ipsius enim legem contemnunt, irritum facientes pactum Levi, qui hic laudatur; transgressus est et Juda ducens alienigenas, quapropter non respiciet deinceps Dominus ad sacrificium eorum. De uxore diligendâ, seu dimittendâ. Laborare fecerunt Dominum in sermonibus suis. 1215-1214
Commentarium. 1215-1216
Cap. III. De præcursore Christi, et hujus adventu, ac futuro judicio; qui purgatis filiis Levi, gratam habebit sacrificium Juda et Jerusalem; comminatur sceleratis gravem ultionem, quos tamen ad se revocat, plurima bona conversis promittens; conqueritur de ingratitudine filiorum Israel, et quòd ipsum in decimis suis configant, quodque dicant, Deo non esse curæ suos cultores, cujus contrarium tandem experientur. 1223-1224
Commentarium. 1225-1226
Cap. IV. Dies Domini inflammabit omnes facientes impietatem, evulsâ ipsorum radice: orietur Sol justitiæ Deum timentibus, qui calcabunt impios: jubet reminisci legis Moysi Eliam, antequàm veniat dies Domini, mittendus prædicitur, qui convertet cor patrum ad filios. 1251-1252
Commentarium. *Ibid.*
Instructions renfermées dans les deux livres canoniques des Machabées. (Bible de Vence.) 1255-1256
In libros Machabæorum Argumentum. (Auctore Cornelio a Lapide.) 1258-1240
Chronotaxis Ptolomæorum, regum Ægypti, qui post Alexandrum Magnum: eodem tempore quo Seleucidæ in Syriâ, regnârunt in Ægypto. 1247-1248
Chronotaxis Machabæorum, sive Assamonæorum, qui populo præfuêre non tantum ut pontifices, sed et ut principes. 1248
Pontificum series ab Alexandro Magno usque ad Christum. 1250
Ordo et connexio librorum Machabæorum. 1251-1252
IN LIBRUM I MACHABÆORUM COMMENTARIUM. (Auctore eodem.) *Ibid.*
Caput primum. Mortuo Alexandro Magno, qui Dariam percusserat, successit tandem in Græciâ Antiochus illustris, sub quo sceleratiquidam ex filiis Israel profanârunt Jerusalem. Antiochus autem, devicto Ptolomæo rege Ægypti, invasit Jerusalem et, ablatis omnibus vasis templi ac thesauris, fecit cædem magnam, undè ortus est ingens planctus. Simile fecit et princeps tributorum ab eo missus, incensa Jerusalem plurimisque in captivitatem ductis. Antiochus leges idololatriæ Judæis statuit, ablatis cunctis divini cultûs ceremoniis, et dedicato idolo desolationis, renitentes misèrè trucidans, cujus edicta plurimi impii secuti sunt, pii verò respuerunt, mortem potiùs subire parati. *Ibid.*
Commentarium. 1257-1258
Cap. II. Mathathias cum filiis luget afflictionem civitatis, et sanctorum profanationem; ostensisque signis mœstitiæ, respondet his qui à rege missi erant, nec se nec cognationem suam impio decreto obtemperaturos; occisisque idololatra Judæo et regis ministro, fugit cum filiis in montes; plurimi nolentes obtemperare trucidantur, cùm nollent Sabbato inimicis resistere. Mathathias, collecto piorum exercitu, revocat Dei cultum, destructâ idololatriæ cœnosque Antiochi præsidio; et moriturus hortatur filios ut, patrum exemplo, semper tueantur legem Domini, dans Simonem filium suum in consultorem, et Judam in militiæ principem. 1265-1266
Commentarium. 1271-1272
Cap. III. Judas Machabæus dux eximius prædicatur, qui, perambulans civitates Juda, trucidabat omnes impios; et, occiso duce Apollonio, ejusque exercitu disperso, vicit cum paucis potentissimum Syriæ exercitum unà cum duce Serore; iratus autem ob hoc rex Antiochus, profectus in Persidem, constituit Lysiam viceregem, dato belli in Judæos apparatu, qui misit contra terram Juda Gorgiam cum exercitu; Judas autem et sui ad bellum se parant, maximè operibus pœnitentiæ, et oratione ad Deum. 1281-1282
Commentarium. 1287-1288
Cap. IV. Gorgias quærit Judam; at hic, suos hortatus, fudit hostes, rursùmque Gorgiæ exercitu fuso, colligit spolia; et iterùm fusis ad Deum precibus, devincit Lysiæ exercitum, ac postmodùm purificato templo novum erigit altare; et, omnibus quæ ad Dei cultum requirebantur præparatis, sacrificiisque oblatis, magnâ lætitiâ celebrant illius dedicationem diebus octo; statuto etiam hujus dedicationis annuo festo ad dies octo. 1295-1294
Commentarium. 1299-1300
Cap. V. Percussit Judas plurimas gentes finitimas; obsessosque Galaaditas et Galilæos, ipse unà cum fratre Simone liberat; et devicto semel atque iterùm Timotheo, captâque civitate Ephron, quæ transitum ipsi præbere noluerat, et omni masculo ipsius interempto, tandem integro numero læti revertuntur in montem Sion ad sacrificandum Domino; interea qui relicti fuerant duces in Jerusalem, dùm contra Judæ præceptum pugnant adversùs gentes, cæduntur; Judas verò percutit Chebron et Azotum, subversis ipsarum simulacris. 1307-1308
Commentarium. 1315-1316
Cap. VI. Antiochus, repulsus ab opulentâ civitate Elymaide, venit in Babylonem; ubi, auditis infortuniis quæ sui in Judæâ passi erant, incidit præ tristitiâ in mortis languorem, confitens hoc sibi contigisse ob impietatem quam in Judæos exercuerat: quo ibi mortuo, et Judâ arcem Jerusalem obsidente, successor ejus filius Antiochus dictus Eupator, congregato adversùs Judam potentissimo exercitu, non potuit eum vincere; et Eleazar, occiso ingenti elephante, ab eo oppressus interiit, rex autem, oppugnans Jerusalem, revocatur à Lysiâ; sed post juratam pacem non servat jusjurandum. 1319-1320
Commentarium. 1325-1326
Cap. VII. Demetrius, Seleuci filius, occisis Antiocho et Lysiâ, obtinet regnum patrum suorum; qui, accusato apud se Judâ Machabæo, mittit ducem Bacchidem et accusatorem Alcimum, constitutum sacerdotem, ad affligendum filios Israel; sed, cùm non possent adversùs Judam prævalere, missus est à rege Nicanor, qui, ut et priores, cùm dolo nequiret, vi Judam aggressus, semel atque iterùm ab eo devictus est, et, præmissis ad Deum precibus, cum toto suo exercitu occisus, amputato ipsius capite ac dexterâ, quam irrisis Judæorum sacrificiis superbè contra locum sanctum extulerat; cujus victoriæ dies annuus apud Judæos celebris instituitur. 1331-1332
Commentarium. 1335-1336
Cap. VIII. Judas, auditâ celeberrimâ Romanorum famâ ac virtute, quæ hic recitantur, missis nuntiis, fœdus cum illis percutit, ut ipsorum præsidio Judæi à Græcorum jugo liberentur: Romani autem Judæ renituntur ictî fœderis rescriptum, in tabulis æreis sculptum, quod hic refertur. 1339-1340
Commentarium. 1343-1344
Cap. IX. Bacchide et Alcimo contra Judam missis à Demetrio, Judas minimo exercitu fortissimè resistens occiditur, ac lugetur; graviterque afflictis piis Israelitis, frater ipsius Jonathas in ejus locum sufficitur; qui, ob fratris Joannis mortem, percutit filios Jambri in nuptiis; rursùmque percussis de Bacchidis exercitu mille viris, Alcimus, ob impia in locum sanctum opera, percussus à Deo paralysi mortuus est; sed et Bacchides, cùm nec dolo nec vi posset Jonatham perdere, inito cum eo fœdere, discessit, nec ampliùs in Judæam reversus est. 1349-1350
Commentarium. 1357-1358
Cap. X. Alexandro, Nobilis Antiochi filio, occupante Ptolemaida, conatur Demetrius ferire fœdus

cum Jonathâ, semel ac iterùm plurima pollicens; at ille præelegit oblatas ab Alexandro amicitias; qui Alexander devicto occisoque Demetrio, ducit uxorem Cleopatram, Ptolomæi regis Ægypti filiam, plurimùm Jonathan honorans; porrò Apollonium ducem junioris Demetrii devicit Jonathas, succensâ Azoto et templo Dagon; rursùmque ab Alexandro honoratur, datâ sibi Accaron ac fibulâ aureâ. 1367-1368
Commentarium. 1377-1378
Cap. XI. Mortuo Alexandro, et similiter Ptolomæo, qui Alexandri regnum dolo invaserat, ablatâ ab eo filiâ suâ et traditâ in uxorem Demetrio, hic Demetrius Jonathan honorat datis litteris immunitatis à tributis; Jonathas autem mittit ei auxiliares milites, qui occisis uno die centum millibus, regem à civibus Antiochiæ liberârunt, et Antiochiam incenderunt; illo autem fœdus cum Jonathâ initum prævaricante, Antiochus filius Alexandri, devicto Demetrio, regnans, fœdus init cum Jonathâ, qui unà cum fratre Simone sæpiùs victor evadit adversùs alienigenas. 1385-1386
Commentarium. 1391-1392
Cap. XII. Jonathas cum Romanis ac Spartiatis fœdus renovat; principes Demetrii ipsum invadentes fugat; percussisque Arabibus, ordinat ædificare præsidia in Judæâ, et muros contra arcem in Jerusalem; sed à Tryphone cupiente regnum Antiochi invadere, et fingente se amicum, apud Ptolemaida dolo captus est, omnesque qui cum eo erant, interfecti. 1399-1400
Commentarium. 1405-1406
Cap. XIII. Suscepto Simon principatu, pro fratre Jonathâ misit petitam à Tryphone pecuniam, unà cum filiis Jonathæ, ad ejus redemptionem; Tryphon autem, acceptâ pecuniâ, patrem occidit cum filiis; quibus defletis ac sepultis, Simon magnificum exstruxit parentibus ac fratribus sepulcrum in Modin; Tryphon verò, occiso Antiocho, regnum ejus invasit; et Simon, impetratis à rege Demetrio litteris fœderis ac immunitatis, expugnavit Gazaram, et arcem Jerosolymorum obtinuit; propter quod lætum agunt festum, quod etiam quotannis apud Judæos agi præcipitur. 1407-1408
Commentarium. 1413-1414
Cap. XIV. Demetrio à duce Arsacis devicto et capto, Simon cum suo populo magnâ pace fruitur; ad quem missæ sunt litteræ renovati fœderis à Spartiatis et Romanis cum maximâ laude Simonis, qui Romanis clypeum aureum mnarum mille miserat. 1417-1418
Commentarium. 1423-1424
Cap. XV. Antiochus, Demetrii filius, litteras amicitiarum mittit ad Simonem; Romani fœderatos sibi Judæos cæteris nationibus per litteras commendant; Antiochus, dùm Tryphonem insequitur, missum à Simone militum auxilium recusat, mittitque ad eum Athenobium qui multa tanquàm debita reposcat; et Simonis responso accepto, constituit adversùs eum Cendebæum ducem exercitûs, ipse verò Tryphonem insequitur. 1427-1428
Commentarium. 1431-1432
Cap. XVI. Simon senex mittit exercitum suum cum filiis Judâ et Joanne adversùs Cendebæum; quo devicto, Ptolomæus, gener Simonis, dominandi ambitione inflammatus, acceptos convivio socerum ejusque filios Mathathiam et Judam dolo interfecit, ut ita Judææ provincias obtineret; porrò nuntii quos ad Joannem dolo interimendum miserat, sunt ab illo interfecti, et Joannes patri in summo sacerdotio successit. 1437-1438
Commentarium. 1439-1440
IN LIBRUM II MACHABÆORUM COMMENTARIUM. (Auctore Cornelio a Lapide.) 1441-1442
Argumentum. (Auctore eodem.) *Ibid.*
Caput primum. Judæi habitantes Jerosolymis scribunt Judæis in Ægypto commorantibus mortem Antiochi ac suorum, quæ in Perside contigerat, gratias Deo agentes, et hortantes ut celebrent diem scenopegiæ et diem dati ignis post reductionem captivitatis; cujus rei narratur hic historia et oratio Nehemiæ. 1441-1442
Commentarium. 1445-1446
Cap. II. Jeremias, sub Babylonicam captivitatem, tradito transmigrantibus igne et lege Dei, in eo monte ad quem ascendens Moyses vidit terram promissionis, abscondit tabernaculum, arcam et altare incensi, ut ibi essent usque ad populi reditum ex captivitate Babylonicâ; quædam Moysi et Salomonis facta hic attinguntur; de factis Judæ Machabæi et fratrum ejus, de quo quinque Jasonis volumina in unum hunc librum contrahuntur. 1457-1458
Commentarium. 1459-1460
Cap. III. Simon templi præpositus thesauros ejus Apollonio duci prodit; ad quos rapiendos missus à rege Heliodorus, post fusas Judæorum orationes, à Deo percutitur; sed Oniæ pontificis sacrificio ac precibus liberatur, actisque Deo et Oniæ gratiis, narrat regi ac cæteris omnibus Dei magnalia. 1467-1468
Commentarium. 1471-1472
Cap. IV. Onias, ob Simonis detractiones, ad Seleucum concessit; cujus pontificatum ambiens frater ejus Jason, promisit regi plurima talenta; acceptoque pontificatu, omnem Dei cultum pervertit; quem pontificatu privari curat Menelaus, plura regi talenta pollicitus; cui promissa non præstanti succedit frater ipsius Lysimachus. Onias, cùm Menelaum de sacrilegio argueret, illius suasu ab Andronico perimitur, propter quod jussu Antiochi in eodem loco Andronicus interimitur; Lysimacho à populo opresso, Menelaus, apud regem accusatus, intercedentibus donis absolvitur, occisis innocentibus ejus accusatoribus. 1475-1476
Commentarium. 1481-1482
Cap. V. Armati exercitus, ipsorumque congressiones Jerosolymis in aere quadraginta diebus conspiciuntur; Jason Jerusalem invadens; et cives crudeliter trucidans, apud exteros moritur. Antiochus, innumeris in Jerusalem trucidatis, vinctis ac venundatis, templum spoliat; et discedens, relinquit crudeles præpositos qui populum affligant; rursùmque misso duce Apollonio plurimos interficit; Judas verò Machabæus cum suis in desertum locum secessit. 1489-1490
Commentarium. 1491-1492
Cap. VI. Per ducem à rege missum Judæi à lege Dei arcentur, templumque fœdissimè profanatur, et Judæi etiam, per varias regiones dispersi, ad idolorum coguntur sacrificia; describitur duarum mulierum supplicium, eò quòd filios suos circumcidissent; sabbatumque celebrantes concremantur; ostenditur tamen hæc afflictio non esse Dei deserentis, sed suos corripientis. Egregium Eleazaris senis martyrium, nolentis porcinis vesci carnibus, nec id simulare. 1495-1496
Commentarium. 1499-1500
Cap. VII. Septem fratrum matrisque eorum ingentia fortissimeque tolerata supplicia, quòd porcinis nollent vesci carnibus; et quàm constanter regi, ob suam crudelitatem, ostenderint paratam esse damnationem, et mater suos filios sit exhortata. 1503-1504
Commentarium. 1509-1510
Cap. VIII. Judas Machabæus, invocato Dei auxilio, post aliquot victorias, Nicanorem qui certam sibi de Judæis pollicebatur victoriam, suos primùm ad constantiam adhortatus, profligavit, interfectis de ejus exercitu unà cum Timotheo et Bacchide plusquàm 29,000; ita ut Nicanor, solus effugiens, prædicaret Judæos Deum habere protectorem. 1525-1526
Commentarium. 1529-1530
Cap. IX. Antiochus, à Persepoli fugatus, dùm Judæos ad internecionem perdere meditaretur, ma-

ximis viscerum doloribus à Deo percussus, cum fœtore intolerabili scaturientibus è corpore vermibus, post suorum criminum agnitionem et serò promissam emendationem, meritâ morte occubuit, scriptis ad Judæos litteris ut filio suo subditi persisterent. 1533-1534
Commentarium. 1537-1538
Cap. X. Judas Machabæus, purgatis templo ac civitate, octo diebus solemnitatem celebrat, et quotannis celebrandam ordinat. Eupator, Antiocho patri in regno succedens, Ptolomæo veneno extincto, Gorgiam ducem locorum constituit, Judæos sæpiùs pugnâ molestantem; Judæi et hunc et Timotheum variasque hostium munitiones devincunt, occisis plurimis millibus, quinque etiam equitibus de cœlo apparentibus, qui Judæis in auxilium venerant. 1541-1542
Commentarium. 1545-1546
Cap. XI. Judas Machabæus ferocis Lysiæ maximum prostravit exercitum, fretus auxilio missi cœlitùs equitis; quod animadvertens Lysias, pacem inter Judæos et regem componit; referuntur epistolæ Lysiæ, Antiochi ac Romanorum ad Judæos, et Antiochi ad Lysiam pro Judæis. 1549-1550
Commentarium. 1553-1554
Cap. XII. Judas ac duces ipsius, divino freti auxilio, pugnant feliciter adversùs Joppitas, Jamnitas, Arabes, Casphin et Ephron civitates; item adversùs Timotheum, habentem ingentem exercitum, adversùs præsidium Carnion et Gorgiam; occisis autem quibusdam Judæis, qui de donariis idolorum sustulerant, Judas curat pro ipsorum peccatis offerri sacrificium. 1557-1558
Commentarium. 1561-1562
Cap. XIII. Menelaus Judæus transfuga jussu Antiochi extremo afficitur supplicio; Antiochus verò maximum ducens in Judæos exercitum, semel ac iterùm victus et repulsus, multisque millibus ex suis occisis, et Philippo rebellante, supplex pacem cum Judæis firmat juramento, oblato in templo sacrificio, Judàque in principem Ptolemaidis constituto. 1569-1570
Commentarium. 1571-1572
Cap. XIV. Suggerente Alcimo, qui summo destitutus erat sacerdotio, Nicanor, in Judæos missus à rege Demetrio, auditis Judæ præclaris facinoribus, amicitiam cum eo contrahit; quam postmodùm rege cogente solvens, dùm Judam nequit comprehendere, templi minatur eversionem, et senem Raziam Judæum magnanimum apprehendere conatur, qui dùm ab hostibus jam se capiendum videret, elegit potiùs constantissimo animo sibi mortem inferre, quàm indigna pati ab hostibus, in quos propriis manibus sua intestina projecit. 1575-1576
Commentarium. 1579-1580
Cap. XV. Judas suos contra Nicanorem Dei potentiam contemnentem roborat, tum exhortatione, tum nocturnæ apparitionis manifestatione de viso Jeremiâ pro populo Israel orante; qui in Deum spem habentes, ingentem prosternunt exercitum, amputatis capite et manu Nicanoris, quæ Jerosolymis in memoriam divinæ protectionis suspensa sunt, linguâ ejus blasphemâ avibus particulatim traditâ, eoque die in annuam solemnitatem instituto. 1585-1586
Commentarium. 1589-1590
De libro tertio Machabæorum. 1597-1598
De libro quarto Machabæorum. *Ibid.*
Index rerum. 1599-1600

FINIS TOMI VIGESIMI SCRIPTURÆ SACRÆ.



UNIVERSITAS O. M. L.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

CE

a39003 001796332b

BS 610 .L3M5 1837 V20
MIGNE, JACQUES-PAUL.
SCRIPTURAE SACRAE CURS

CE BS 0610
.L3M5 1837 V020
COO MIGNE, JACQU SCRIPTURAE S
ACC# 1043534

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 10 04 04 03 11 9